




3 1761 11973904 3



Digitized by the Internet Archive
in 2023 with funding from
University of Toronto

<https://archive.org/details/31761119739043>

CANADA. PARLIAMENT

Government
Publications

HOUSE OF COMMONS

CHAMBRE DES COMMUNES

Issue No. 30

Fascicule n° 30

Tuesday, March 17, 1981

Le mardi 17 mars 1981

Chairman: Mr. Marcel Prud'homme

Président: M. Marcel Prud'homme

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

External Affairs and National Defence

Affaires extérieures et de la Défense nationale

RESPECTING:

CONCERNANT:

Supplementary Estimates (C) 1980-81: Votes 20c, 25c,
L30c, L40c and L45c—Canadian International
Development Agency under EXTERNAL AFFAIRS

Budget supplémentaire (C) 1980-1981: crédits 20c, 25c,
L30c, L40c et L45c—Agence canadienne de
développement international sous la rubrique
AFFAIRES EXTÉRIEURES

WITNESSES:

TÉMOINS:

(See back cover)

(Voir à l'endos)



First Session of the
Thirty-second Parliament, 1980-81

Première session de la
trente-deuxième législature, 1980-1981

STANDING COMMITTEE ON EXTERNAL
AFFAIRS AND NATIONAL DEFENCE

Chairman: Mr. Marcel Prud'homme

Vice-Chairman: Mr. Doug Frith

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES
EXTÉRIEURES ET DE LA DÉFENSE
NATIONALE

Président: M. Marcel Prud'homme

Vice-président: M. Doug Frith

Messrs. — Messieurs

Appolloni (Mrs.)
Baker (*Nepean-Carleton*)
Bloomfield
Bradley
Breau
Caccia
Crouse

Cullen
Darling
Duclos
Dupras
Flis
Fretz
Gimaïel

Harquail
Hopkins
Hudecki
Jewett (M^{lle})
MacDonald (M^{lle})
Massé
McKinnon
McLean

Munro (*Esquimalt-
Saanich*)
Ogle
Roche
Sargeant
Schroder
Stewart—(30)

(Quorum 16)

Le greffier du Comité

Peter M. Hucal

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65 (4) (b)

On Thursday, January 15, 1981:

Mr. Caccia replaced Mr. Laniel.

On Wednesday, January 21, 1981:

Mr. Scott (*Hamilton-Wentworth*) replaced Mr. Forrestall.

On Wednesday, March 11, 1981:

Mr. Harquail replaced Mr. MacLaren.

On Friday, March 13, 1981:

Miss MacDonald replaced Mr. Scott
(*Hamilton-Wentworth*).

On Monday, March 16, 1981:

Mr. Baker (*Nepean-Carleton*) replaced Mr. McKenzie.

On Tuesday, March 17, 1981:

Mr. Duclos replaced Mr. Robinson (*Etobicoke-Lakeshore*);

Mr. Gimaïel replaced Mr. Flis;

Mr. Fretz replaced Mr. Beatty;

Mr. Flis replaced Mr. Dionne (*Chicoutimi*).

Conformément à l'article 65 (4) b) du Règlement

Le jeudi 15 janvier 1981:

M. Caccia remplace M. Laniel.

Le mercredi 21 janvier 1981:

M. Scott (*Hamilton-Wentworth*) remplace M. Forrestall.

Le mercredi 11 mars 1981:

M. Harquail remplace M. MacLaren.

Le vendredi 13 mars 1981:

M^{lle} MacDonald remplace M. Scott
(*Hamilton-Wentworth*).

Le lundi 16 mars 1981:

M. Baker (*Nepean-Carleton*) remplace M. McKenzie.

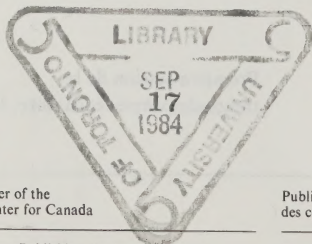
Le mardi 17 mars 1981:

M. Duclos remplace M. Robinson (*Etobicoke-Lakeshore*);

M. Gimaïel remplace M. Flis;

M. Fretz remplace M. Beatty;

M. Flis remplace M. Dionne (*Chicoutimi*).



ORDER OF REFERENCE

Wednesday, March 4, 1981

ORDERED,—That External Affairs Votes 10c, L17c, 20c, 25c, L30c, L40c and L45c; and that National Defence Vote 10c for the fiscal year ending March 31, 1981, be referred to the Standing Committee on External Affairs and National Defence.

ATTEST:

Le Greffier de la Chambre des communes

C. B. KOESTER

The Clerk of the House of Commons

ORDRE DE RENVOI

Le mercredi 4 mars 1981

IL EST ORDONNÉ,—Que les crédits 10c, L17c, 20c, 25c, L30c, L40c et L45c, Affaires extérieures, et le crédit 10c, Défense nationale, pour l'année financière se terminant le 31 mars 1981, soient déferés au Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale.

ATTESTÉ:

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, MARCH 17, 1981

(37)

[Text]

The Standing Committee on External Affairs and National Defence met this day at 9:38 o'clock a.m., the Chairman, Mr. Marcel Prud'homme presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Bloomfield, Breau, Caccia, Crouse, Duclos, Dupras, Flis, Fretz, Gimaiel, Hudecki, Miss MacDonald, Messrs. Massé, McLean, Ogle, Prud'homme, Roche, Sargeant, Schroder and Stewart.

Other Members present: Messrs. Murta and Robinson (Etobicoke-Lakeshore).

Witnesses: From the Canadian International Development Agency: Mr. Marcel Massé, President; Mr. W. McWhinney, Senior Vice-President; Mr. Glen Shortliffe, Vice-President, Policy Branch; and Mr. David Aitchison, Vice-President, Comptroller's Branch.

The Order of Reference dated Wednesday, March 4, 1981 being read as follows:

Ordered.—That External Affairs Votes 10c, L17c, 20c, 25c, L30c, L40c and L45c; and that National Defence Vote 10c for the fiscal year ending March 31, 1981, be referred to the Standing Committee on External Affairs and National Defence.

The Chairman presented the FOURTH REPORT of the Sub-committee on Agenda and Procedure, which is as follows:

Your Sub-committee met on Tuesday, March 10, 1981 and agreed to make the following recommendations:

1. That officials from CIDA be invited to appear on Tuesday, March 17, 1981 at 9:30 a.m. on Supplementary Estimates (C) 1980-81 under EXTERNAL AFFAIRS relating to CIDA.
2. That officials from the Department of National Defence be invited to appear on Thursday, March 19, 1981 at 3:30 p.m. on Supplementary Estimates (C) 1980-81 under NATIONAL DEFENCE.
3. That the Secretary of State for External Affairs and officials from CIDA be invited to appear on Friday, March 20, 1981 at 9:30 a.m. on Supplementary Estimates (C) 1980-81 relating to North-South relations.
4. That a meeting be scheduled for Tuesday, March 24, 1981 at 8:00 p.m. to consider the disposition of two possible Orders of Reference which would pertain to the Caribbean and Latin America and Armed Forces Reserves.
5. That the Minister of National Defence be invited to appear on Thursday, March 26, 1981 at 11:00 a.m. on Main Estimates 1981-82 under NATIONAL DEFENCE.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 17 MARS 1981

(37)

[Traduction]

Le Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale se réunit aujourd'hui à 9h 38 sous la présidence de M. Marcel Prud'homme (président).

Membres du Comité présents: MM. Bloomfield, Breau, Caccia, Crouse, Duclos, Dupras, Flis, Fretz, Gimaiel, Hudecki, M^{le} MacDonald, MM. Massé, McLean, Ogle, Prud'homme, Roche, Sargeant, Schroder et Stewart.

Autres députés présents: MM. Murta et Robinson (Etobicoke-Lakeshore).

Témoins: De l'Agence canadienne de développement international: M. Marcel Massé, président; M. W. McWhinney, vice-président principal; M. Glen Shortliffe, vice-président, Politiques et M. David Aitchison, vice-président, Contrôleur.

Lecture est faite de l'Ordre de renvoi suivant du 4 mars 1981:

Il est ordonné.—Que les crédits 10c, L17c, 20c, 25c, L30c, L40c et L45c, Affaires extérieures, et le crédit 10c, Défense nationale, pour l'année financière se terminant le 31 mars 1981, soient déferés au Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale.

Le président présente le QUATRIÈME RAPPORT du sous-comité du programme et de la procédure dont la teneur suit:

Le sous-comité s'est réuni le mardi 10 mars 1981 et a convenu de faire les recommandations suivantes:

1. Que les fonctionnaires de l'ACDI soient invités à comparaître le mardi 17 mars 1981, à 9h 30, pour discuter du Budget supplémentaire (C) de 1980-1981, au chapitre de l'ACDI sous la rubrique AFFAIRES EXTÉRIEURES.
2. Que les fonctionnaires du ministère de la Défense nationale soient invités à comparaître le jeudi 19 mars 1981, à 15h 30, pour discuter du Budget supplémentaire (C) de 1980-1981 sous la rubrique DÉFENSE NATIONALE.
3. Que le secrétaire d'État aux Affaires extérieures et les fonctionnaires de l'ACDI soient invités à comparaître le vendredi 20 mars 1981, à 9h 30, pour discuter du Budget supplémentaire (C) de 1980-1981 au chapitre des relations Nord-Sud.
4. Qu'une séance soit prévue pour le mardi 24 mars 1981, à 20 heures pour étudier la formulation de deux Ordres de renvoi possibles concernant d'une part les Antilles et l'Amérique latine et d'autre part les réserves des Forces armées.
5. Que le ministre de la Défense nationale soit invité à comparaître le jeudi 26 mars 1981, à 11 heures, pour discuter du Budget des dépenses de 1981-1982 sous la rubrique DÉFENSE NATIONALE.

6. That the Minister of National Defence and/or officials from the Department of National Defence be invited to appear on Tuesday, March 31, 1981 at 9:30 a.m. on Main Estimates 1981-82 under NATIONAL DEFENCE.

7. That matters pertaining to EXTERNAL AFFAIRS be scheduled on the following dated and respective times:

- a) Thursday, April 2, 1981—3:30 p.m.
- b) Tuesday, April 7, 1981—8:00 p.m.
- c) Thursday, April 9, 1981—11:00 a.m.
- d) Tuesday, April 14, 1981—9:30 a.m.

With the consent of members present, the Chairman called Votes 20c, 25c, L30c, L40c and L45c—Canadian International Development Agency under EXTERNAL AFFAIRS.

The President of the Canadian International Development Agency made a statement and, with the other witnesses, answered questions.

By unanimous consent, the Chairman reverted to the FOURTH REPORT of the Sub-committee on Agenda and Procedure.

On motion of Mr. Breau seconded by Miss MacDonald, it was agreed,—That the FOURTH REPORT of the Sub-committee on Agenda and Procedure, be concurred in.

Questioning of the witnesses resumed.

At 11:04 o'clock a.m. the Committee adjourned to the call of the Chair.

6. Que le ministre de la Défense nationale et/ou ses fonctionnaires soient invités à comparaître le mardi 31 mars 1981, à 9h 30, pour discuter du Budget des dépenses de 1981-1982 sous la rubrique DÉFENSE NATIONALE.

7. Que les questions relatives aux AFFAIRES EXTÉRIEURES soient inscrites à l'ordre du jour aux dates et aux heures suivantes:

- a) Le jeudi 2 avril 1981—15h 30
- b) Le mardi 7 avril 1981—20 heures
- c) Le jeudi 9 avril 1981—11 heures
- d) Le mardi 14 avril 1981—9h 30

Du consentement des membres présent, le président met en délibération les crédits 20c, 25c, L30c, L40c et L45c—Agence canadienne de développement international sous la rubrique AFFAIRES EXTÉRIEURES.

Le président de l'Agence canadienne de développement international fait une déclaration puis, avec les autres témoins, répond aux questions.

Du consentement unanime, le président revient au QUATRIÈME RAPPORT du sous-comité du programme et de la procédure.

Sur motion de M. Breau, appuyé par M^{lle} MacDonald, il est convenu,—Que le QUATRIÈME RAPPORT du sous-comité du programme et de la procédure soit adopté.

L'interrogation des témoins se poursuit.

A 11h 04, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Peter M. Hucal

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Texte]

Tuesday, March 17, 1981

• 0938

The Chairman: Madam, gentlemen, the fourth report of the Subcommittee on Agenda and Procedure is being distributed.

• 0940

Your steering committee met last week, as soon as possible after we received the supplementary estimates and the estimates, and has discussed the activities of the committee between now and Easter and is recommending to you the following so that you may, unless you very strongly disagree, accept the report and put that in your agenda, so that you know way ahead of time what to expect as far as meetings of this committee are concerned, either in External Affairs or in CIDA or Defence: That officials from CIDA be invited to appear today at 9:30 on Supplementary Estimates (C); that officials from the Department of National Defence be invited to appear this coming Thursday at 3:30 p.m. on supplementary estimates; that the Secretary of State for External Affairs and officials from CIDA be invited to appear this Friday at 9:30 a.m.; that next week's meeting be kept aside to consider the disposition of two possible orders of reference which would pertain to the Caribbean and Latin America and Armed Forces Reserves—the two said orders of reference are at the moment on the order paper in the House of Commons and most probably will be called either today or tomorrow without the date and then be referred to this committee to take action; that the Minister of National Defence be invited to appear next week on Thursday at 11:00 a.m.; that the Minister of National Defence and/or officials appear on Tuesday, March 31; and that matters pertaining to External Affairs—without describing them in detail—be kept for the four following dates: Thursdays April 2, 7, 9, 14.

So at this time, it is only for your perusal and reflection because I cannot entertain a motion at this time; but if you have any short points on this, I will receive them.

Monsieur Dupras.

M. Dupras: Merci, monsieur le président.

I thought it was a well-established practice that Fridays were not sitting days for the committee because most of us will be travelling to our ridings. I find it very difficult—and, I think, so do others whom I know—to sit on Friday mornings. I wonder if it would be possible to change this?

Le président: Monsieur Roche.

Mr. Roche: I would like to support that. It has been a long-standing tradition in this committee that we would not hold meetings on Fridays—certainly not important meetings. I cannot be present on Friday morning and I would support Mr. Dupras in trying to get a transfer of that meeting.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Traduction]

Le mardi 17 mars 1981

Le président: Madame et messieurs, on vous distribue présentement le quatrième rapport du sous-comité du programme et de la procédure.

Le comité directeur s'est réuni la semaine dernière dès qu'il a pu, après réception du budget et du budget supplémentaire, afin de discuter des activités du Comité d'ici Pâques. Il fait donc les recommandations suivantes, afin que vous puissiez accepter son rapport, à moins que vous ne soyez fortement contre, et que vous puissiez l'inscrire à votre agenda; vous saurez à l'avance quelles sont les réunions prévues avec les Affaires extérieures, l'ACDI ou la Défense: que les fonctionnaires de l'ACDI soient invités à comparaître aujourd'hui à 9h30 pour discuter du Budget supplémentaire (C); que les fonctionnaires du ministère de la Défense nationale soient invités à comparaître jeudi prochain à 15h30 pour discuter du budget supplémentaire; que le secrétaire d'État aux Affaires extérieures et les fonctionnaires de l'ACDI soient invités à comparaître vendredi prochain à 9h30; qu'une séance soit prévue la semaine prochaine pour étudier la formulation de deux ordres de renvoi possibles concernant les Antilles et l'Amérique latine d'une part et les réserves des Forces armées d'autre part. Ces ordres de renvoi sont inscrits au *Feuilleton* de la Chambre des communes; ils seront probablement mis en délibération aujourd'hui ou demain sans date et seront alors envoyés à ce Comité qui leur donnera suite; que le ministre de la Défense nationale soit invité à comparaître jeudi prochain à 11h00; que ce ministre et ses fonctionnaires soient invités à comparaître le mardi 31 mars; et que les questions relatives aux Affaires extérieures soient inscrites à l'ordre du jour, aux dates et aux heures suivantes: les 2, 7, 9 et 14 avril.

Pour l'instant, je ne vous le sou mets que pour étude et réflexion, car je ne puis recevoir une motion; mais si vous avez de courts commentaires, je suis prêt à les entendre.

Mr. Dupras.

Mr. Dupras: Thank you, Mr. Chairman.

Je pensais que c'était une coutume bien établie pour ce Comité de ne pas siéger le vendredi, car la plupart d'entre nous retournent dans leur circonscription. Pour ma part, et pour d'autres également, il m'est très difficile de siéger le vendredi matin. Serait-il possible de modifier cela?

The Chairman: Mr. Roche.

M. Roche: J'appuie mon collègue. Depuis longtemps, c'est la tradition dans ce comité de ne pas tenir de réunions le vendredi, surtout des réunions importantes. Je ne pourrais pas être là vendredi matin et j'appuie la proposition de M. Dupras visant à reporter cette séance.

[Text]

The Chairman: Well, it is very difficult. I will entertain other short discussions on this point but the reason is very simple. As you can see, the minister is coming on supplementary estimates; he is not coming on main estimates; and supplementary estimates have to be finished this week. The minister is away at the moment; otherwise he would have been here today or have come on Thursday. Because the minister is absent until Friday, and because it was the only available day left, your steering committee accordingly recommended that, instead of having no minister at all, we might as well have the minister on Friday. And next week will be too late for supplementary estimates.

It is well understood, of course, that the minister will be back here as minister of both CIDA and External Affairs on the days that we, in committee, have put aside in the two weeks of April, namely: April 2, 7, 9 and 14; and you will notice that there is no Friday in there. Even though, among the dates put aside for us, there are some Fridays in April, we have followed the custom by not meeting on these Fridays in April.

But I repeat, it is the last possible date that the minister could come; so accordingly, we had that discussion in the steering committee.

Madam MacDonald, please.

Miss MacDonald: Mr. Chairman, the reason we members of the steering committee put that Friday in was because we understood that it was the only possible date that we could have the minister speak to us on estimates. Now, when I asked at that meeting, you were not absolutely sure when the supplementary estimates had to be reported back, and on that basis I certainly went along with the Friday. If it still holds that this is the last date before the estimates are reported back, then I would still want to see the meeting go ahead. Today can you be any clearer about that than you were?

• 0945

The Chairman: Yes, I am now clear. Friday indeed would be the last possible date for supplementary estimates—for us to sit, not necessarily the last day for supplementary estimates.

Miss MacDonald: I beg your pardon.

The Chairman: I do not think I have been clear. Friday is not the date to report the supplementary estimates; Friday would be the last possible day for us to sit before we report the supplementary estimates.

Mr. Roche: What is the date of report?

The Chairman: The last day to report the supplementary estimates is next Wednesday, according to the rules, and that is three sitting days prior to the last, so Friday would be the last day. But we could decide in a very short meeting when we want the minister to come back in April, and fix the dates right away with his staff and the steering committee.

Miss MacDonald: No, it was to have him before the supplementary estimates.

[Translation]

Le président: Ma foi, c'est très difficile. Je suis prêt à permettre de courtes discussions sur la question, mais la raison en est très simple. Comme vous pouvez le constater, le ministre comparait pour discuter du budget supplémentaire et non du budget principal, et il faut terminer l'étude du budget supplémentaire cette semaine. Le ministre est absent pour le moment, sinon il serait là aujourd'hui ou jeudi. Étant donné qu'il sera absent jusqu'à vendredi, c'est la seule journée disponible; par conséquent, le comité directeur a recommandé que le ministre compareisse vendredi, ou alors il ne comparait pas du tout. La semaine prochaine, il sera trop tard pour ce qui est du budget supplémentaire.

Toutefois, il est entendu que le ministre reviendra devant le Comité en tant que ministre responsable de l'ACDI et des Affaires extérieures au cours des deux premières semaines d'avril, soit les 2, 7, 9 et 14 avril. Vous remarquerez qu'il n'y a aucun vendredi. Parmi les journées qu'on nous a réservées en avril, il y a bien quelques vendredis, mais nous avons respecté la coutume en ne siégeant pas le vendredi en avril.

Je le répète, c'est le dernier jour possible où le ministre peut comparaître; nous avons eu la même discussion au comité directeur.

Madame MacDonald, s'il vous plaît.

M^{re} MacDonald: Monsieur le président, la raison pour laquelle les membres du comité directeur ont choisi ce vendredi, c'est parce nous avons compris que c'était la seule journée possible pendant laquelle le ministre pourrait comparaître pour l'étude du budget. Lorsque j'ai posé la question lors de cette réunion, vous n'étiez pas absolument sûr de la date à laquelle il fallait présenter le rapport sur le budget supplémentaire, et c'est pourquoi j'ai accepté la séance de vendredi. S'il est toujours vrai que c'est la dernière journée avant la date limite, alors je suis d'accord. Pouvez-vous nous dire aujourd'hui si vous avez plus de précisions à ce sujet?

Le président: En effet, j'en suis maintenant certain. Vendredi est vraiment la dernière journée possible où nous pouvons siéger pour étudier le budget supplémentaire, sans être nécessairement la dernière journée pour un budget supplémentaire.

M^{re} MacDonald: Je vous demande pardon?

Le président: Je pense que ce n'était pas clair. Vendredi n'est pas la dernière journée pour faire rapport sur le budget supplémentaire, mais c'est la dernière journée à laquelle nous pouvons siéger avant de le faire.

M. Roche: Quelle est la date limite?

Le président: La date limite pour faire rapport sur le budget supplémentaire est mercredi prochain et, selon les règles, c'est trois jours de séances avant la dernière journée; dont vendredi serait la dernière journée. Toutefois, nous pourrions décider lors d'une courte réunion à quel moment nous voulons que le ministre revienne en avril et établir les dates tout de suite avec son personnel et le comité directeur.

M^{re} MacDonald: Non, c'était pour qu'il compareisse pour l'étude du budget supplémentaire.

[Texte]

The Chairman: That is why, Madam, we agreed to have him on Friday. What I said to you in the steering committee stemmed more so from today and you were right, we were hesitant, but we did not want to pass the opportunity to have the minister. So I said that at this time there was no announcement made in the House at that time as to when the final date for supplementary estimates was to take place. Now we know when and accordingly I think we did right by seizing the opportunity to have the minister on the only day possible, which was Friday. So I confirm what Miss MacDonald just said, our hesitation but our desire receive him if it is at all possible. Now that is the reason why there is, exceptionally, a meeting on Friday.

Miss MacDonald: I want to explore this further. I mean, I want to have the minister and I also want to know that we are going to be able to have the meeting. I do know that it is difficult, as Mr. Dupras and Mr. Roche have said, being here on Friday. I know that because of the Ontario election on the Thursday there are a number of people away. Are we going to be able to have a quorum? That is really the question.

An hon. Member: For Friday morning?

Miss MacDonald: Yes.

The Chairman: We can hear evidence as long as we have five. I know I have five already for sure. We only need five, Madam, to hear witnesses, but 16 to have a quorum to pass motions. It has never been my understanding that we wanted to have 16, but we could hold the meeting. We are allowed by the rules of this committee to hold meetings. As I said, we will put that aside and we will proceed to our program of activities.

I would like to raise at this time but for future meetings, because we have our main witnesses this morning, that, as you know, we have been given a general order of reference to study reports from various parliamentary committees. This was raised out of a debate. I have at the moment a report which I could submit but I will not, but I want you to know that if time would have permitted I would have done so today so we will do it at maybe the next meeting. The 67th interparliamentary conference in Berlin, the German Democratic Republic, was held on September 16 to 24, 1980. The report was distributed to members of the committee on Monday, March 9, 1981, and the question that will be raised at future meetings is as to how to entertain this report, either append it to the minutes of our proceedings, or instruct a subcommittee to study that report, or just keep it as an exhibit. That will be for future discussion, but I wanted to say that right away today.

So having said that, we will now proceed to the order of reference for today with External Affairs, Votes 10c, L17c, 20c, 25c, L30c, L40c and L45c. As you know, Vote 10c and Vote L17c are supplementary estimates of External Affairs, therefore I suggest that we put them aside in order to study today the Supplementary Estimates (C), Votes 20c, 25c, L30c, L40c and L45c relating to the Canadian International Development Agency.

[Traduction]

Le président: C'est pourquoi, madame, nous avons convenu de le faire comparaître vendredi. Ce que je vous ai dit au comité directeur est encore plus vrai aujourd'hui, et vous avez raison; nous avons hésité, mais nous ne voulions pas rater l'occasion d'entendre le ministre. À ce moment-là, j'ai dit que la date limite pour le rapport sur le budget supplémentaire n'avait pas encore été annoncée en Chambre. Maintenant c'est fait, et nous avons pris la bonne décision en profitant de l'occasion de faire comparaître le ministre lors de la seule journée possible, c'est-à-dire vendredi. Je confirme donc les propos de M^{lle} MacDonald; nous étions hésitants, mais nous voulions l'entendre si c'était possible. Voilà pourquoi cette séance a lieu exceptionnellement un vendredi.

M^{lle} MacDonald: J'aimerais pousser un peu plus loin. Je veux que le ministre compare, mais je tiens également à m'assurer que nous serons en mesure de siéger. Comme MM. Dupras et Roche l'ont dit, je sais que c'est difficile vendredi, parce que beaucoup de gens seront absents à cause de l'élection en Ontario qui a lieu jeudi. Serons-nous en mesure d'avoir le quorum? Voilà la question.

Une voix: Vendredi matin?

M^{lle} MacDonald: Oui.

Le président: Du moment qu'il y a cinq membres présents, nous pouvons recevoir des témoignages. Je sais pouvoir compter sur cinq. Il n'en faut que cinq pour entendre des témoignages, mais il en faut 16 pour adopter les motions. Je n'ai jamais compris que nous voulions 16 membres présents, mais nous pouvons siéger. Les règles de ce comité nous le permettent. Je répète, nous allons laisser cette question de côté et reprendre notre ordre du jour.

Je voudrais souligner pour les séances à venir, étant donné que nos principaux témoins sont là ce matin, que nous avons reçu un ordre de renvoi général pour étudier les rapports de divers comités parlementaires. Cela procède d'un débat et j'ai ici un rapport que je pourrais vous soumettre, mais je ne le ferai pas. Toutefois, je l'aurais fait aujourd'hui si nous avions eu le temps; donc, ce sera probablement pour la prochaine réunion. Le rapport de la 67^e conférence interparlementaire de Berlin (République démocratique allemande), du 16 au 24 septembre 1980. Le rapport a été distribué aux membres du Comité le lundi 9 mars 1981 et la question sera de déterminer s'il faut joindre ce rapport aux procès-verbaux et témoignages ou demander à un sous-comité de l'étudier, ou simplement de le conserver comme pièce. Cela fera l'objet de discussions futures, mais je voulais simplement le souligner aujourd'hui.

Ceci dit, nous passons à l'ordre de renvoi d'aujourd'hui concernant les Affaires extérieures, les crédits 10c, L17c, 20c, 25c, L30c, L40c et L45c. Comme vous le savez, les crédits 10c et L17c représentent le Budget supplémentaire des Affaires extérieures; je suggère donc que nous les mettions de côté afin d'étudier aujourd'hui le Budget supplémentaire C; crédits 20c, 25c, L30c, L40c et L45c de l'Agence canadienne de développement international.

[Text]

EXTERNAL AFFAIRS

B—Canadian International Development Agency

Vote 20c—Canadian International Development Agency—
Operating expenditures.....\$1,408,000

Vote 25c—Canadian International Development Agency—
The grants and contributions.....\$1

Vote L30c—Loans in accordance with terms and condi-
tions.....\$13,917,495

Vote L40c—Loan in accordance with terms and condi-
tions.....\$1,500,000

Vote L45c—Advances in accordance with terms and condi-
tions.....\$366,640

• 0950

The Chairman: We have with us this morning the chairman of CIDA. It is not his first. . . . I do not like to say his first appearance; I do not think that is the way I should say it.

Ce n'est pas sa première visite ce matin, mais nous sommes toujours très heureux de le recevoir de nouveau. Il est accompagné de hauts fonctionnaires de l'Agence qu'il voudra bien nous présenter, s'il le désire. Nous commencerons immédiatement, selon notre habitude, en demandant à M. Massé de faire une courte présentation, s'il le désire.

Accompanying him today we have the vice-president of the Policy Branch, Mr. Glen Shortliffe; the vice-president of the Comptroller's Branch, Mr. David Aitchison; and the senior vice-president, Mr. Bill McWhinney.

Monsieur Massé, nous vous écoutons. Je passerai ensuite à M^{me} MacDonald, *followed by others, if you wish.*

Monsieur Massé.

M. Marcel Massé (président, Agence canadienne de développement international): Merci, monsieur le président. J'ai également avec moi M. Jack Shea qui est notre assistant parlementaire. La plupart d'entre vous le connaissent.

Ma présentation sera très brève. Les crédits supplémentaires que vous voyez ici ne comportent que très peu de fonds nouveaux. Ces fonds sont nécessités par la présentation récente que nous avons faite au Conseil du Trésor d'une demande pour la mise en place de systèmes additionnels de gestion. Les autres fonds qui sont mentionnés aux crédits supplémentaires sont des fonds d'origine humanitaires surtout, c'est-à-dire des fonds supplémentaires pour les pays en voie de développement. L'argent est une réallocation de crédit à crédit; c'est-à-dire que certains crédits ont été dépensés plus rapidement que prévu et d'autres moins rapidement que prévu et on réajuste tout simplement les montants d'argent.

Merci, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Massé.

Le premier à poser des questions ce matin sera l'honorable député, M. Roche.

[Translation]

AFFAIRES EXTERIEURES

B—Agence canadienne de développement international

Crédit 20c—Agence canadienne de développement interna-
tional—Dépenses de fonctionnement.....\$1,408,000

Crédit 25c—Agence canadienne de développement interna-
tional—Subventions et contributions inscrites au
Budget.....\$1

Crédit L30c—Prêts, conformément aux condi-
tions.....\$13,917,495

Crédit L40c—Prêt, conformément aux condi-
tions.....\$1,500,000

Crédit L45c—Avances, conformément aux conditions condi-
tions.....\$366,640

Le président: Nous avons avec nous ce matin le président de l'ACDI qui n'en est pas à sa première comparution; je devrais employer un autre mot.

His visit this morning is not the first, but we are always glad to see him again. He is accompanied by high officials of the agency which he will introduce if he so wishes. We will start immediately, as usual, by asking Mr. Massé to make a short statement if he so desires.

Il est accompagné du vice-président, Politiques, M. Glen Shortliffe; du vice-président, Direction générale du contrôleur, M. David Aitchison; et du vice-président principal, M. Bill McWhinney.

Mr. Massé, we are listening, afterwards I will give the floor to M^{me} MacDonald, *si vous le désirez.*

Mr. Massé.

Mr. Marcel Massé (Chairman, Canadian International Development Agency): Thank you, Mr. Chairman. I also have with me this morning Mr. Jack Shea who is our parliamentary assistant. Most of you already know him.

My presentation will be quite brief. The supplementary budget that you see here contains very few new funds. These funds are a necessity to our recent presentation that we made to the Treasury Board asking to put in place additional management systems. The other funds mentioned in the supplementary budget are funds for humanitarian purposes, that is for developing countries. The funds are reallocation from vote to vote, that is a certain vote has been spent faster than anticipated and others slower so we simply readjust the amounts of money.

Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Massé.

The first questioner this morning will be Mr. Roche.

[Texte]

Mr. Roche: Thank you, Mr. Chairman.

First of all, Mr. Chairman, an item of some \$13 million is listed under increased loans to developing countries, which is a very general category. Any subject within CIDA's domain is opened up by such a category. If I am right in that assumption, let me ask first if the amount of \$17,192,136 is actually new money; it is not just a bookkeeping transfer, it is additional estimates. Is that correct?

Mr. Massé: No.

Mr. Roche: That is not correct? Then would you give me an explanation of how much of the \$17 million that we are looking at as a total for the supplementary estimates is new money beyond what was previously appropriated?

The Chairman: Mr. Aitchison.

Mr. David Aitchison (Vice-President, Comptroller's Branch, Canadian International Development Agency): The actual new money, Mr. Roche, is \$1.408 million. The rest is reprogramming of cashflows that were planned as long as 18 months ago. Because we have to list them in the estimates, we did it a long time ago, conditions change and we have to shift the amounts of money; so these are actually bookkeeping entries.

Mr. Roche: I understand that. So the additional money is only \$1.4 million.

Mr. Aitchison: It is \$1.408 million.

Mr. Roche: You have shifted a large amount of money, so although the total estimates are \$17 million-plus, new money is only \$1.4 million-plus. Mr. Massé, is the chief reason that the Kenya energy project has been postponed?

Mr. Massé: No. I have some of the details about the amount of money on the Kenya project. I am not sure of the amount but it would not be . . .

Mr. Roche: It is shown as a decrease of \$17.4 million because of the postponement of the project.

Mr. Massé: The postponement is \$17.473 million, but the total reallocation is higher than that. It is made up of other projects. This is the main item among the projects that have been changed, but there are about \$26 million of projects that have been changed over the last 18 months.

• 0955

Mr. Roche: Because priorities change and so on.

Mr. Massé: And because some projects are delayed.

Mr. Roche: I understand that.

I wanted to ask you about Sri Lanka additional spending. Under the Asia division and the Sri Lanka listings of three projects, Madura Oya, commodities and agriculture, you have a total of \$16,500,000. Is that additional or new money that we are looking at?

[Traduction]

M. Roche: Merci, monsieur le président.

D'abord, monsieur le président, il y a un poste de quelque 13 millions de dollars inscrit au chapitre d'augmentation des prêts aux pays en voie de développement; c'est une catégorie très générale. Tout ce qui relève de l'ACDI tombe dans cette catégorie. Si c'est le cas, je voudrais savoir si la somme de \$17,192,136 représente des fonds nouveaux ou s'il s'agit simplement d'un transfert comptable. N'est-ce pas?

M. Massé: Non.

M. Roche: C'est faux? Dans ce cas, pourriez-vous me préciser quelle partie de ces 17 millions constitue des fonds nouveaux en plus de ce qui avait déjà été prévu pour ce budget supplémentaire?

Le président: Monsieur Aitchison.

M. David Aitchison (vice-président, Direction générale du contrôleur, Agence canadienne de développement international): Monsieur Roche, les fonds nouveaux représentent en fait \$1,408,000. Pour le reste, il s'agit d'une réaffectation des fonds prévue depuis dix-huit mois. Nous devons les inclure dans le Budget, nous l'avons fait il y a longtemps, mais la situation évolue et nous devons transférer ces sommes; il s'agit en fait d'écriture comptables.

M. Roche: Je comprends. Il n'y a donc que 1.4 million de dollars en fonds nouveaux.

M. Aitchison: \$1,408,000.

M. Roche: Vous avez transféré des sommes importantes de sorte que le budget total représente plus de 17 millions de dollars, mais il n'y a que 1.4 million de dollars de fonds nouveaux; monsieur Massé, est-ce la raison principale pour laquelle le projet énergétique du Kenya a été retardé?

M. Massé: Non. J'ai d'autres détails concernant le montant affecté au projet du Kenya. J'en ignore le montant, mais ce ne sera pas . . .

M. Roche: C'est indiqué comme une diminution de 17.4 millions de dollars étant donné que le projet a été retardé.

M. Massé: On a reporté 17,473,000 de dollars, mais la réaffectation totale est plus élevée que cela. Cela s'accompagne d'autres projets, mais c'est là le principal élément des 26 millions de dollars environ de projets qui ont été changés au cours des 18 derniers mois.

M. Roche: Du fait du changement des priorités et cetera.

M. Massé: Et parce que certains projets sont retardés.

M. Roche: Je comprends bien.

Je voulais vous interroger sur les dépenses supplémentaires au Sri Lanka. Pour la division de l'Asie et les trois projets du Sri Lanka, Madura Oya, denrées et agriculture, vous avez un total de \$16,500,000. S'agit-il d'une somme supplémentaire?

[Text]

Mr. Massé: In terms of the Madura Oya, the dam, Canada has agreed to increase the level of its contribution to the construction of the dam for 1980-81 above the initial limitation. We had set out the amount per year, but in fact the construction of the dam has been going better than we thought, so we have allocated an additional amount of money.

Mr. Roche: So in Madura Oya the original Canadian commitment was about \$83 million, and you are staying with that, but you are just advancing the \$7 million because construction is faster. It is not an additional cost to the project.

Mr. Massé: No, it is a re-allocation.

Mr. Roche: What I am concerned about is the \$7 million commodities program in Sri Lanka: it is part of the transfer of funds also, but why was Sri Lanka given an additional \$7 million in commodity aid as a supplementary estimate?

Mr. Massé: The amount of money there was spent for an accelerated delivery of potash because there was a greater need of fertilizer for Sri Lanka in 1981.

Mr. Roche: So someone made the decision that the situation in Sri Lanka was so serious that it merited a supplementary estimate of potash in the amount of about \$7 million. Someone made that decision. Is that correct?

Mr. Massé: Yes.

Mr. Roche: All right. Now that raises really the fundamental question, Mr. Chairman, that I wanted to ask: Who makes those kinds of decisions?

I call to your attention that during the year that we are talking about there was a motion put forward by me in the House of Commons which carried support not only from one other party but from two other parties—as a matter of fact, the member for Saskatoon East, who is sitting at the table, was one of the seconders and the member for Notre-Dame-de-Grace—Lachine East was the other seconder—a motion for emergency aid to Uganda last June at a time when famine in the northern part of Uganda was extreme. It was clearly a desire of the members of the House of Commons and, although it was rejected by the government, the motion carried all-party support—it is a very interesting phenomenon—that day. It was rejected because, so the minister told me, he did not have the funds: he could not give his assent to a motion that would require him to spend money no matter how extreme the condition was.

This was part of the inflexibility of the CIDA program that we have discussed over the years. All I am doing now is calling to your attention that there was an all-party motion in the House of Commons: we all wanted some aid to go to Uganda because of a critical situation, but there was no money available. Now I come and I see in the supplementary estimates that Sri Lanka, a country that is not in any extreme condition—anybody who has visited Sri Lanka knows that it is one of the better developing countries—gets an extra \$7 million. Who made that decision in the face of an all-party motion in

[Translation]

M. Massé: Pour ce qui est du barrage de Madura Oya, le Canada a convenu d'accroître sa contribution à la construction pour 1980-1981 au delà de la limite initiale. Nous avons fixé un montant annuel, mais la construction du barrage s'est mieux déroulée que nous ne le pensions, si bien que nous avons attribué à ce projet une somme supplémentaire.

M. Roche: Ainsi, à Madura Oya, l'engagement initial que s'était fixé le Canada était d'environ 83 millions de dollars auxquels vous ajoutez une avance de 7 millions du fait de la rapidité de la construction. Ce n'est pas que les coûts aient augmenté.

M. Massé: Non, il s'agit simplement d'un réaménagement du budget.

M. Roche: Ce qui m'ennuie, c'est ce programme de 7 millions de dollars de denrées au Sri Lanka: cela fait également partie d'un transfert de fonds, mais pourquoi le Sri Lanka aurait-il reçu 7 millions de dollars supplémentaires?

M. Massé: Parce que la livraison de potasse a été accélérée du fait d'un besoin accru d'engrais pour le Sri Lanka en 1981.

M. Roche: Quelqu'un a donc décidé que la situation au Sri Lanka était assez sérieuse pour justifier un budget supplémentaire de potasse de 7 millions de dollars environ. Quelqu'un a pris la décision, n'est-ce pas?

M. Massé: Oui.

M. Roche: Bien. Cela m'amène donc à la question fondamentale que je voulais poser: qui prend ce genre de décision?

Je vous rappelle qu'au cours de l'année en question j'ai déposé à la Chambre des communes une motion qui n'a pas seulement été appuyée par un autre parti mais par les deux autres partis et c'est d'ailleurs le député de Saskatoon-Est, ici présent, qui, avec le député de Notre-Dame-de-Grace—Lachine-Est, ont appuyé cet appel pour une aide d'urgence à l'Ouganda en juin dernier, au moment où la famine sévissait dans le nord du pays. Il était donc bien clair que dans tous les partis ont appuyait cette motion qui, finalement, a été rejetée par le gouvernement, et ce fut très intéressant. Le ministre m'a expliqué qu'il n'avait pas les fonds voulus et qu'ainsi il ne pouvait donner son assentiment à une motion qui l'obligerait à faire des dépenses qu'il ne pouvait se permettre.

Cela montre le peu de souplesse dont souffre l'ACDI depuis des années. Je vous signale donc simplement que cette motion avait été proposée par tous les partis représentés à la Chambre des communes, que nous voulions tous qu'une aide soit apportée à l'Ouganda étant donné sa situation critique, mais que l'argent n'était pas disponible. Aujourd'hui, je constate que dans le budget supplémentaire on a accordé 7 millions de dollars supplémentaires au Sri Lanka qui, comme chacun le sait qui y est allé, n'est pas du tout un pays qui connaît d'extrêmes difficultés puisqu'il semble, au contraire, être l'un

[Texte]

the House of Commons and members of Parliament who wanted extreme aid to go to Uganda?

Mr. Massé: In fact, some aid has been provided to Uganda during the course of the year, particularly through the World Bank. We had a certain amount of money that went to the World Bank within one of their programs. There are two factors, I guess: the first one was the difficulty of delivering even food aid in Uganda at that point, and to a certain extent that delivery difficulty is still there; the second one is the problem of money

• 1000

Mr. Roche: I have to interrupt you, Mr. Chairman and Mr. Massé; I am sorry. There are international agencies giving multilateral aid—there was a big effort, as a matter of fact, at the time of the Ugandan crisis. I cannot accept the explanation that there were difficulties of Canada getting aid into Uganda when international agencies were already working there. The difficulty was not the technical one of shipment. The difficulty was that the minister felt his hands were tied; he did not have any money.

Mr. Massé: I was just getting to that second factor. At the time when the requests were made, all the money available to CIDA was indeed tied.

About the process itself, as the year evolves, there is money that is tied, let us say in projects like the Kenya project, where we have made a commitment to the government and where we have to keep the money available to meet that commitment in case the project proceeds as planned, because there has been a commitment by the government. As we get to the end of the year—of course, the rainy season may be longer or shorter than we thought, and this may change the availability of material or men or that type of thing—and towards the end of the year, certainly, there are certain commitments we are meeting such that we are told by the developing country itself that it does not need the money this year because it has not been able to procure the goods and services; so money indeed becomes available in the last months of the fiscal year which was not thought to be available before, and indeed was committed before.

Mr. Roche: I think I have made my point, and I think Mr. Breau, the distinguished Chairman of the North-South Task Force report, will agree with me when I point out how the task force feels there must be much more flexibility in emergency assistance in the development program. I guess probably you feel that way too.

Now I want to move on to just two brief areas before my time expires. On El Salvador, is the story correct which appeared in *The Globe and Mail* on March 10, that Canada has shelved its direct aid to El Salvador because of the political situation there, while at the same time it is maintaining its indirect aid through the multilateral institutions? Is that story correct?

[Traduction]

des mieux lotis des pays en développement. Qui donc a pris une telle décision après la motion émanant de tous les partis représentés à la Chambre des communes pour aider l'Ouganda?

M. Massé: Vous savez que l'on a aidé l'Ouganda au cours de l'année, particulièrement par l'intermédiaire de la Banque mondiale. Nous avons versé une certaine somme à la Banque à cet effet. En fait, je crois qu'il y a deux facteurs: tout d'abord, il était alors difficile d'envoyer même une aide alimentaire à l'Ouganda et cela reste dans une certaine mesure difficile; deuxièmement, il y a toujours une question d'argent . . .

M. Roche: Je suis désolé, mais je dois vous interrompre. Il existe des organismes internationaux qui offrent une aide multilatérale. Un gros effort a d'ailleurs été fait au moment de la crise ougandaise. Je ne puis accepter comme explication que l'on avait du mal à faire parvenir de l'aide à l'Ouganda, quand on sait que des organismes internationaux étaient déjà à l'oeuvre là-bas. Il ne s'agissait pas donc d'une difficulté technique d'expédition. La difficulté était que le ministre se sentait lié, qu'il n'avait pas l'argent voulu.

M. Massé: C'est justement le deuxième facteur dont je voulais parler. Lorsque la demande nous est parvenue, tous les fonds disponibles à l'ACDI étaient bloqués.

Le système veut qu'au cours de l'année certaines sommes soient bloquées dans des projets comme celui du Kenya où nous nous sommes engagés vis-à-vis du gouvernement et où il nous a fallu maintenir ces liquidités pour respecter cet engagement au cas où le projet se déroule comme prévu. À la fin de l'année, la saison des pluies aura peut-être été plus ou moins longue que nous ne l'avions pensé et cela peut modifier l'état de disponibilité du matériel ou des hommes, ce qui nous permet de satisfaire certains engagements si le pays en développement lui-même nous dit qu'il n'a pas besoin des fonds cette année parce qu'il n'a pu se procurer les biens et services nécessaires; les sommes sont alors débloquées au cours des derniers mois de l'année financière, alors qu'on ne pouvait le prévoir auparavant et que ces sommes étaient déjà engagées.

M. Roche: Je crois avoir dit ce qu'avais à dire et je suis certain que M. Breau, le distingué président du comité spécial sur les relations Nord-Sud conviendra avec moi que ce comité estime que le programme de développement devrait être beaucoup plus souple dans ses possibilités de secours d'urgence. Vous êtes probablement d'accord.

J'aimerais maintenant passer rapidement à deux autres sujets avant que mon temps ne soit écoulé. À propos du Salvador, est-il exact, comme le disait le *Globe and Mail* le 10 mars, que le Canada a suspendu son programme d'aide directe à ce pays du fait de sa situation politique tout en maintenant son aide indirecte par l'intermédiaire des organismes multilatéraux? Est-ce vrai?

[Text]

Mr. Massé: That story is not correct.

Mr. Roche: Well, could you tell us, then, what precisely Canada is doing now in El Salvador, in both direct aid and indirect aid?

Mr. Massé: Yes. In El Salvador we have maintained what we call the mission-administered funds, which are the small funds available to the mission for small projects. This has not been changed. The second one, and the most important project, is the electricity transmission line. That is about \$10 million. The line is continuing to be built. The only requirement for Canadians there is supervision at regular intervals, so most of the time no Canadians are working on the line. It is just continuing to be built. We are not changing that.

The nongovernmental organizations have, I believe, something like 20 or—

Mr. Roche: Excuse me. On the transmission line—that is bilateral aid?

Mr. Massé: Yes.

Mr. Roche: And it is still continuing?

Mr. Massé: It is still continuing.

Mr. Roche: So the story is not correct. And it is about a \$10 million project?

Mr. Massé: Yes.

Mr. Roche: I want to know why, when I call up the office of CIDA, looking for information, and particularly on El Salvador, I am not given correct information.

Mr. Massé: I would have to know who you called.

Mr. Roche: Well, I do not like to call up the president's office every-time I want some information. But I would just draw to your attention that there was a debate on El Salvador in the House of Commons a week ago yesterday. I was preparing myself for it, and I wanted specific information on what Canada was doing in the aid forum, because it was relevant to my concerns. I was not given the information that we were continuing that \$10 million project.

Mr. Massé: I see. I will make sure you get it in future, because that is important information, and the situation is that the project is continuing.

Mr. Roche: Right. And we are continuing in multilateral aid, too?

Mr. Massé: I was talking about bilateral, nongovernmental organizations. There has been no change, basically because the nongovernmental organizations get a budget according to projects, and then they go on implementing them at their rate. We are told that the rate of implementation of nongovernmental organization projects has been a bit slower because of the difficulty of the implementation they recommend.

[Translation]

M. Massé: Non.

M. Roche: Alors, pourriez-vous nous dire précisément ce que fait actuellement le Canada au Salvador en matière d'aide directe et indirecte?

M. Massé: Oui. Nous avons maintenu au Salvador ce que nous appelons les fonds administrés par la mission, qui sont de petites sommes mises à la disposition de la mission pour les travaux mineurs qu'elle veut appuyer. Cela demeure. Deuxièmement, et c'est plus important, la ligne de transmission électrique représente environ 10 millions de dollars. La construction continue. La seule condition est une supervision à intervalle régulier, si bien que la plupart du temps il n'y a pas de Canadiens sur le chantier. Pas de changements à cela.

Les organismes non gouvernementaux disposent, je crois, de quelque 20 ou...

M. Roche: Excusez-moi; pour la ligne de transmission, s'agit-il d'une aide bilatérale?

M. Massé: Oui.

M. Roche: Et c'est maintenu?

M. Massé: Oui.

M. Roche: L'article était donc erroné. Il s'agit d'environ 10 millions de dollars?

M. Massé: Oui.

M. Roche: J'aimerais bien savoir pourquoi, lorsque je téléphone au bureau de l'ACDI pour demander des renseignements, et particulièrement à propos du Salvador, on ne me renseigne pas correctement.

M. Massé: Je vous demanderai de préciser qui vous avez appelé.

M. Roche: Ma foi, je n'ai pas envie d'appeler le bureau du président chaque fois que j'ai besoin d'un renseignement. Je vous signale simplement que nous avons eu, il y a une semaine hier, un débat sur le Salvador à la Chambre des communes. Je m'y préparais et je voulais quelques renseignements précis sur ce que faisait le Canada en matière d'aide. Jamais ne m'a-t-on dit que l'on maintenait notre participation à ce projet de 10 millions de dollars.

M. Massé: Je vois. Je m'assurerai que vous soyez mieux renseigné à l'avenir, car c'est en effet un renseignement important et nous maintenons en effet notre participation.

M. Roche: Bien. Nous maintenons également notre aide multilatérale?

M. Massé: Je parlais des organismes non gouvernementaux d'aide bilatérale. Essentiellement, il n'y a pas eu de changements, car ces organismes ont des budgets qui dépendent des projets qu'ils présentent et peuvent ensuite mettre en oeuvre ces projets au rythme qu'ils veulent. On nous a signalé un certain ralentissement dans la mise en oeuvre des projets des organismes non gouvernementaux étant donné la difficulté qu'ils rencontrent à voir appliquer leurs recommandations.

[Texte]

About multilateral organizations, of course, the amounts of money which have been given by us to institutions such as the World Bank—have been given and are being given—for projects going on in El Salvador I do not know about them in detail, because they are implemented by the World Bank. They are of course decided by the boards—

Mr. Roche: Right.

Mr. Massé:—of executive directors, and—

Mr. Roche: Mr. Massé, did CIDA put out a correction to that *The Globe and Mail* story, which had a headline saying "Canada shelves direct aid to El Salvador"? Did you put out a correction to that story?

• 1005

Mr. Massé: I think the minister, in the House, indicated some such correction.

Mr. Roche: I do not think so.

I want to move to a third area.

Le président: Monsieur Roche—

Mr. Roche: This is my final question.

The Chairman: I am sorry, but many of your own colleagues and others have asked to question and there is only one hour left.

Mr. Roche: A very brief question, please.

Mr. Massé, is CIDA providing \$100,000 to bring trade officials from developing countries to a Cantrade fair in Canada in June?

Mr. Massé: There is a program in CIDA that would permit that to be done. It is the Industrial Co-operation Program.

Mr. Roche: What I am asking is: Is CIDA spending \$100,000 to bring officials from developing countries to a Cantrade fair in Canada in June?

Mr. Massé: I do not know that. I will check and give you a written answer if you wish.

Mr. Roche: Is there any official who can answer that question?

How come there was a story in *The Financial Post* two weeks ago that said that this was being done and no official can confirm or deny that story?

A Witness: There is a program. I do not know whether it is \$100,000 or not.

Mr. Shortliffe: There is such a program, Mr. Roche.

Mr. Roche: Mr. Shortliffe, I am well aware of the Industrial Co-operation Program. I am asking a specific question: Are you spending \$100,000 to do this?

You are not able to say that. All right. Let me ask you this: assuming the story is true, since you are not denying it, is that

[Traduction]

Pour ce qui est des organismes multilatéraux, il est évident que les sommes que nous avons données, par exemple à la Banque mondiale, et qui sont destinées au projet du Salvador ne relèvent plus de notre responsabilité. C'est la Banque mondiale qui décide évidemment de la mise en oeuvre de tels projets . . .

M. Roche: En effet.

M. Massé: . . . ce sont les conseils d'administration et . . .

M. Roche: Monsieur Massé, l'ACDI a-t-elle répondu à l'article du *Globe and Mail* dont le titre était *Canada shelves direct aid to El Salvador*? Avez-vous demandé que l'erreur soit corrigée?

M. Massé: Je crois que le ministre a indiqué à la Chambre que c'était une erreur.

M. Roche: Je ne pense pas.

Je passe maintenant à un troisième sujet.

The Chairman: Mr. Roche . . .

M. Roche: C'est ma dernière question.

Le président: Je suis désolé, mais beaucoup de vos collègues et d'autres m'ont demandé de pouvoir interroger le témoin et il ne nous reste plus qu'une heure.

M. Roche: Très brièvement, s'il vous plaît.

Monsieur Massé, l'ACDI consacre-t-elle \$100,000 à la viste d'attachés commerciaux de pays en voie de développement à la Foire commerciale du Canada en juin?

M. Massé: Le programme de l'ACDI le permettrait. Il s'agit du Programme de coopération industrielle.

M. Roche: Ce que je demande, c'est si l'ACDI dépense \$100,000 pour faire venir des attachés commerciaux de pays en voie de développement à la Foire commerciale du Canada, en juin?

M. Massé: Je n'en sais rien. Il me faudra vérifier et vous envoyer une réponse écrite si vous le voulez.

M. Roche: Y a-t-il quelqu'un qui pourrait répondre?

Comment se fait-il qu'il y ait eu un article dans le *Financial Post*, il y a deux semaines, selon lequel l'ACDI s'était engagée à cela et qu'aujourd'hui personne ne puisse confirmer ou infirmer cette nouvelle?

Un témoin: Le programme est en place. Je ne sais pas s'il s'agit de \$100,000 ou d'autre chose.

M. Shortliffe: Oui, monsieur Roche, nous avons un tel programme.

M. Roche: Monsieur Shortliffe, je sais bien qu'il existe un Programme de coopération industrielle. Je pose toutefois une question précise: dépensez-vous \$100,000 à cela?

Si vous ne pouvez me répondre, je vous poserai une autre question: à supposer que cela est vrai, puisque vous ne le niez

[Text]

\$100,000 expenditure to bring officials to a trade fair in Canada properly related to the thrust of CIDA's expenditures as the five-year strategy has called for and as the North-South Task Force has called for, the thrust of assistance to the poorest people in the poorest countries? How do you reconcile spending \$100,000 to bring officials to a trade fair? I think officials should come to trade fairs in Canada but it should be financed by IT&C, not by CIDA.

How do you justify spending that money to bring officials to a trade fair when the thrust of the CIDA program is to be for humanitarian aid to the poorest of the poor?

Mr. Massé: Most of CIDA's money is certainly to go to the poorest of the poor in developing countries. In the 1975-80 strategy, that goal was about 75 to 80 per cent. That still leaves an amount of 20 per cent which goes to help developing countries to become self-sufficient, not through the transfer of aid nor even through projects being built in these countries but through developing the capacity in these countries to take care of themselves by developing their own trade links. So, in fact, this is equivalent to permitting a number of officials in developing countries to be trained in how to develop better trade links with other countries.

It is, of course, more indirect aid or more long-term aid than humanitarian aid but it is, I believe, a program where there is justification for official development assistance funds because you are helping developing countries. You are helping them to become self-reliant by themselves. You are helping a number of officials in developing countries to acquire skills that will be necessary for that country to be able to develop its own trade ability, capacity, through qualifications for the future but I would not say that that should be one of the main activities of CIDA. I would say that this is most probably an acceptable liquidity even within the strategy 1975-80.

Mr. Roche: Thank you very much.

The Chairman: Thank you. I see a quorum, so I would like to have a motion to concur in the report of the Subcommittee on Agenda and Procedure which I read to you earlier on.

Mr. Breau: I so move.

Motion agreed to.

(See *Minutes of Proceedings*)

The Chairman: Next on my list is the hon. member from Saskatoon East, Mr. Ogle.

Mr. Ogle: Thank you, Mr. Chairman.

Following the line of the member from Edmonton South, I feel that the estimates that were given here give us sort of a broader field. Three months ago today North-South tabled its report in the House of Commons. That has been a period of

[Translation]

pas, cette dépense de \$100,000 pour faire venir des attachés commerciaux à une foire commerciale au Canada entre-t-elle bien dans la stratégie quinquennale des dépenses de l'ACDI et répond-elle au besoin d'assistance aux plus pauvres des pays les plus pauvres signalés par le comité spécial? Comment pouvez-vous concilier une dépense de \$100,000 pour faire venir des fonctionnaires à une foire commerciale avec votre objectif général? Je suis tout à fait d'accord pour que des fonctionnaires de ces pays viennent aux foires commerciales au Canada, mais ce devrait être financé par le ministère de l'Industrie et du Commerce et non pas par l'ACDI.

Comment justifiez-vous de dépenser de telles sommes pour faire venir des fonctionnaires à une foire commerciale, quand la raison d'être même de l'ACDI est d'apporter une aide humanitaire aux plus pauvres d'entre les pauvres?

M. Massé: C'est certainement ce que nous faisons avec la grosse majorité des fonds qui nous sont alloués. Dans la stratégie 1975-1980, l'objectif était fixé à 75 ou 80 p. 100. Cela laisse environ 20 p. 100 pour aider les pays en développement à devenir plus autonomes, non pas par des transferts d'aide ni même par des projets construits dans les pays en question, mais en développant leurs capacités mêmes pour qu'ils puissent s'assumer eux-mêmes et développer leurs relations commerciales. Cela revient donc à permettre à un certain nombre de fonctionnaires de pays en développement d'acquérir une certaine formation sur la façon d'établir de meilleures relations commerciales avec d'autres pays.

C'est évidemment une aide plus indirecte ou à plus long terme que l'aide humanitaire, mais c'est, je crois, un programme qui se justifie, car cela aide également les pays en développement. On les aide à se suffire à eux-mêmes. On aide un certain nombre de fonctionnaires de ces pays à acquérir les compétences nécessaires pour développer leur potentiel commercial; ce sont des connaissances qui leur seront précieuses plus tard, mais ce n'est certainement pas une des principales activités de l'ACDI. Cela me semble néanmoins tout à fait acceptable dans le cadre de la stratégie 1975-1980.

M. Roche: Merci beaucoup.

Le président: Merci. Je vois que nous avons le quorum et j'aimerais que quelqu'un propose que soit adopté le rapport du sous-comité du programme et de la procédure que je vous ai lu tout à l'heure.

M. Breau: Je le propose.

La motion est adoptée.

(Voir *procès-verbal des délibérations*)

Le président: Je donne maintenant la parole au député de Saskatoon-Est, M. Ogle.

M. Ogle: Merci, monsieur le président.

Dans le sillage du député d'Edmonton-Sud, j'ai moi aussi l'impression que le budget présenté ici élargit un peu le champ d'action. Il y a trois mois aujourd'hui, le comité spécial Nord-Sud déposait son rapport à la Chambre des communes.

[Texte]

time, I think, sufficient for reflection and understanding of the report. What I would like to ask now would be the practical questions realizing that changing directions in CIDA, because of its long-term program—and I think I have heard this in this room from CIDA officials—is like trying to turn a super tanker: It is something that takes a while to change directions. In the light of that North-South report and the facts that, for instance, at the level it is going now the present rate of growth in aid will not be sufficient to reach the target that has been scheduled for 1990, are there now people in CIDA who are actually making plans as to how to do that? Are there people there now who are working out the practicalities of increasing aid and how that is going to be done, taking for granted that the government will accept and continue in the role of saying that it will be done?

• 1010

Mr. Massé: Yes, but first in terms of the report itself, as you know, we have in CIDA received the report, discussed it among ourselves and with the members of the group, and we have been quite enthusiastic about the conclusions. The diverse recommendations, of course, are being worked out and presumably at the political level there will be a resolution of the recommendations within the next few weeks or months. Weeks, I hope.

In terms of your question about how we are trying to work out in the details the increase in funds that may happen from now until 1990, there are a number of processes. The first one is that we have in fact among ourselves done a first draft of a strategy for the 1980s which incorporates, of course, a revision of the strategy for 1975-80, a number of the publications that have appeared, such as that of the North-South Institute, for instance, which is a comment on the strategy, also the Brandt report and the Parliamentary group's report. What we are trying to do in there is revise what we have done before for our conclusions and establish a strategy for the next 10 years which will then be submitted to the government for approval. That is one step.

The second one is that for the next five years, within the new expenditure management system, we are doing what we call a strategic overview which is where we try to see for the next five years where our money will be spent, in which sectors, in which countries and on which projects. Then we go to the third level of detail and we prepare what we call a multi-year operational plan. That will fix for, let us say, a specific country what kind of money we think we can spend in that country in the next five years in which sectors, agriculture, industry, hydro electric power, and on what projects, if we know them. If we do not know them, how much money can we plan for that country and in which sectors according to the priorities that have been indicated by the overview and by the strategy. So that is how we relate the long-term strategy with the projects that are done in developing countries.

[Traduction]

Je crois qu'il s'est maintenant écoulé suffisamment de temps pour qu'on ait pu y réfléchir et le comprendre. J'aurais donc quelques questions pratiques. La réorientation des programmes à long terme de l'ACDI semble une entreprise des plus laborieuse si l'on en croit certains fonctionnaires de cette agence. À la lumière du rapport Nord-Sud et du fait que par exemple le taux de croissance actuel de l'aide ne sera pas suffisant pour atteindre l'objectif prévu pour 1990, y a-t-il actuellement des gens à l'ACDI qui réfléchissent au problème, qui s'interrogent sur la possibilité d'accroître l'aide et sur la façon de le faire à supposer que le gouvernement acceptera?

M. Massé: Oui, mais tout d'abord, pour ce qui est du rapport lui-même, vous savez que nous avons reçu le rapport à l'ACDI, que nous en avons discuté entre nous et avec les membres du groupe en question, mais que les conclusions nous satisfont beaucoup. Les diverses recommandations qu'il contient sont actuellement à l'étude et on peut s'attendre qu'une décision soit prise à l'échelon politique d'ici quelques semaines ou quelques mois. J'espère que ce sera dans quelques semaines.

Vous demandez comment nous essayons d'envisager les détails d'une augmentation des fonds qui seront nécessaires jusqu'en 1990. Il y a plusieurs choses en cours. Tout d'abord, nous avons préparé un avant-projet de stratégie pour les années 80 qui englobe bien sûr une révision de la stratégie de 1975-1980, un certain nombre des publications parues, comme celle de l'Institut Nord-Sud, qui commente la stratégie, ou comme le rapport Brandt et le rapport du comité parlementaire. Ce que nous essayons de faire, c'est de revoir ce qui a été fait jusqu'ici et d'établir une stratégie pour les 10 années suivantes, stratégie que nous soumettrons au gouvernement. C'est une première étape.

La deuxième est que pour les cinq prochaines années, dans le nouveau système de gestion des dépenses, nous effectuons un examen stratégique qui nous mène à prévoir où nous dépenserons les fonds qui nous seront alloués dans les cinq prochaines années, dans quels secteurs, dans quels pays et à quels projets. On passe ensuite au troisième niveau, au niveau des détails, et l'on prépare un plan opérationnel de plusieurs années. Cela fixera par exemple pour un pays précis ce que nous entendons y dépenser au cours des cinq prochaines années et dans quels secteurs nous souhaitons le faire, qu'il s'agisse de l'agriculture, de l'industrie, de l'énergie hydro-électrique. Nous précisons également les projets si nous avons déjà une idée de ce qu'ils seront. Sinon, nous voyons combien nous prévoyons dépenser pour tel ou tel pays et dans quels secteurs, en fonction des priorités fixées à l'étape de l'examen général et de la définition de la stratégie. C'est ainsi que nous établissons le lien entre la stratégie à long terme et les projets réalisés dans les pays en développement.

[Text]

Of course, five years in advance you know in certain countries how much you are going to spend and on which projects, but in some other countries a good part of the program may be at present undetermined. That is the part of the money we are now planning for and which means that in a certain country, let us say Mali in Africa, we would have a mission which would be a planning mission. They would go there, look at the development plan of that country, see which projects in there make sense, which projects fit their priorities and our strategies, then we would start working on them. Then you would have a planning and design process which would take a number of months, so if we are not ready this year to tell you the list of all the projects that will be done in that country in the next five years, well, next year or the year after we would be in a position where we can define how we will spend that money.

Mr. Ogle: That is the general area. As you are aware, the North-South task force, besides doing its report, also visited some of the developing countries. While there we saw CIDA people and we talked to a lot of CIDA people—well, not a lot because there are not a lot in the developing countries. But one thing I think all my colleagues will agree to is that the CIDA people in the field feel that the over administration at the centre is a problem to them. I have asked the question previously, but I think I speak with more authority, and the heavy load of CIDA in Hull, against the 55 people, I think it is the number, in the field, is what the people in the field really feel is a poor way to do it. I do not know what your response to that is now, but I know our members feel that.

• 1015

Mr. Massé: First, there are many more than 54 people who are doing aid in the field overseas—

Mr. Ogle: I am aware of that.

Mr. Massé:—apart from headquarters, because a lot of the work of implementation is done by consultants and companies, and in these cases what you need is supervisory staff on these projects.

We have over 1,000 *coopérants*, people who are employed under contract for us, who are overseas and who are, in fact, doing the work of the field staff. Then, of course, in the various embassies there is aid personnel, personnel of the Department of External Affairs. They are foreign service officers who are doing aid work. So, I guess the first fact is that there are more people than just the 54 who are on CIDA's establishment.

Secondly, there is no doubt in my mind, in principle, that we will have to work over the next few years to increase the number of people who will work in the field. How we will increase them, I do not know yet. We may have to move to even more contracts than we have now, but if we do that, we also have to develop a training program, so that the staff who go overseas know developing countries well and are useful there.

[Translation]

Il est évident qu'il est possible de savoir pour certains pays combien vous allez dépenser dans les cinq prochaines années et à quels projets vous allez vous attacher alors que dans d'autres pays le programme reste encore indéterminé. C'est ce que nous étudions actuellement et nous prévoyons par exemple que dans un pays comme le Mali, en Afrique, nous aurons une mission de planification. Cette mission ira étudier le plan de développement de ce pays et voir quels projets nous semblent sensés, quels projets correspondent aux priorités du pays et à nos stratégies pour que nous puissions commencer à y travailler. On entame ensuite l'étude de la planification et de la conception qui prend plusieurs mois si bien que si nous ne pouvons cette année vous dire tous les projets auxquels nous participerons dans ce pays au cours des cinq prochaines années, nous devrions pouvoir le faire l'année prochaine ou l'année suivante.

M. Ogle: C'est là un aperçu général. Vous savez que le comité spécial Nord-Sud a, outre la rédaction de son rapport, visité certains pays en voie de développement. Nous y avons vu les représentants de l'ACDI et nous leur avons parlé, non pas qu'ils soient nombreux dans les pays en développement. Nous convenons probablement tous que les représentants de l'ACDI sur le terrain estiment que l'administration est trop centralisée. J'ai déjà posé la question, mais je me pense mieux armé pour en parler et dire que comparativement aux effectifs énormes de l'ACDI à Hull, 55 personnes sur le terrain, ce n'est vraiment pas beaucoup. Je ne sais ce que vous en pensez, mais je suis bien sûr que c'est le sentiment des membres du comité spécial.

M. Massé: Tout d'abord, il y a beaucoup plus de 54 agents chargés de l'aide à l'étranger...

M. Ogle: Je m'en rends compte.

M. Massé: ... en dehors de ceux qui se trouvent à l'administration centrale, car une grande partie de la mise en oeuvre est assurée par des experts-conseils et des sociétés et, en l'occurrence, la réalisation de ces projets exige un personnel de surveillance.

Plus de 1,000 coopérants travaillent pour nous à contrat et, en réalité, ils font le travail du personnel en mission. Et puis, bien entendu, il y a dans les ambassades des gens du ministère des Affaires extérieures, qui sont chargés de l'aide. Ce sont des agents du service extérieur qui s'occupent de l'aide. Voilà pourquoi, en premier lieu, il y a beaucoup plus de gens que les 54 figurant sur le rôle de l'ACDI.

En deuxième lieu, il faudra incontestablement augmenter les effectifs qui travaillent sur place au cours des prochaines années. Comment y parviendrons-nous? Je l'ignore pour l'instant. Peut-être faudra-t-il augmenter le nombre des contrats, auquel cas il faudra également instaurer un programme de formation pour que le personnel envoyé en mission à l'étranger se familiarise avec les pays en voie de développement et qu'il y travaille utilement.

[Texte]

There is another way of doing it, which is to increase the work that is done in developing countries by nongovernmental organizations, because, of course, we are not counting them as field staff. These organizations, such as CUSO, have projects in developing countries and they have lots of people who are Canadians working overseas on their own projects. So, since we spend a reasonably large amount of money on nongovernmental organizations, these are projects that are realized indirectly, without CIDA staff.

There is another aspect of this, which is, is there too much direction by the headquarters staff of the field staff? My tendency would be to say that in the next few years we will try to increase the percentage of our personnel that is in the field in order to increase the quality of our planning and design. But we will try to do the implementation through contracts, rather than through CIDA people, because we have limited manpower; we cannot put all our manpower into implementing projects, we need quite a lot of them here at headquarters to plan them and to make sure that the policies and projects are coherent amongst themselves.

For instance, if you are developing policies for the whole agency, you have to have your staff here. The people who work in Kenya, for instance, develop a certain love of the country and start seeing the country as being the most important in the world and their projects as the only ones. We need to have rules that will permit us to look at Kenya in terms of its being one of the developing countries and to look at an agricultural project in Kenya as a project that has to benefit from the knowledge of the other agricultural projects in other developing countries. You see what I mean: we have to have a considerable central staff for policy purposes, for organizational purposes, and to make sure that the procedures of the various central agencies—Treasury Board, and all that—on personnel and contracts are followed.

I think you are right when you say that the proportion may, at present, not be optimal in view of the type of work that we plan to do in developing countries.

Mr. Ogle: Just one last question, I would like to follow up what you said. Again, the people in the field are indicating that the people in CIDA, Ottawa, should all have, minimally, three to five years' experience in the field before they come to Ottawa, I would highly recommend that as a good idea.

The question I would like to ask now is about Jamaica. I see that there is a food aid assistance loan going into Jamaica. Is this a new policy? Has the policy changed since the election? In what way is CIDA approaching Jamaica now that they did not approach it in before? Is there a difference in approach? Could you speak about that?

Mr. Massé: There is a difference in terms of how easy it is to get projects through at present. In the last few months,

[Traduction]

Une autre solution consisterait à confier une part plus importante du travail accompli dans les pays en développement à des organisations non gouvernementales car, évidemment, elles ne sont pas comptées dans le personnel de mission. Ces organisations, telles que CUSO, comptent de nombreux Canadiens qui, à l'étranger, travaillent à la réalisation de leurs propres projets. Et, dans la mesure où nous versons des crédits assez considérables aux organisations non gouvernementales, ce sont là des projets qui se trouvent réalisés indirectement sans le personnel de l'ACDI.

Une autre question se pose: le personnel de l'administration centrale exerce-t-il un contrôle trop strict sur le personnel en mission? J'ai l'impression qu'au cours des prochaines années nous allons essayer d'augmenter le pourcentage du personnel en mission dans le but d'améliorer la qualité de notre planification. Nous essaierons cependant de faire faire le travail à contrat plutôt que par les gens de l'ACDI dans la mesure où notre main-d'oeuvre est limitée; nous ne pouvons pas mobiliser tous nos employés pour la réalisation des projets, car il nous en faut beaucoup à l'administration centrale pour effectuer la planification et veiller à ce que les politiques et les projets soient compatibles.

Par exemple, la totalité du personnel est nécessaire si l'on veut établir des politiques s'appliquant à l'Agence tout entière. Les gens qui travaillent au Kenya, par exemple, se mettent à aimer le pays, à le considérer comme le plus important du monde et à ne voir que leurs projets. Il nous faut des règles qui nous permettent de considérer le Kenya comme un pays en voie de développement parmi d'autres ou de nous pencher sur un projet agricole dont le succès dépend des connaissances acquises grâce à la réalisation de projets analogues dans d'autres pays en développement. Vous comprenez ce que je veux dire: l'administration centrale a besoin d'un personnel considérable dans le cadre des politiques et de l'organisation, personnel qui doit veiller à ce que les contrats et les procédures des différents organismes centraux, dont le Conseil du Trésor, soient appliqués.

Vous avez sans doute raison de dire que la proportion n'est peut-être pas ce qu'elle devrait être, étant donné la nature du travail que nous envisageons d'entreprendre dans les pays en voie de développement.

M. Ogle: Une dernière question, car je voudrais revenir sur ce que vous avez dit. Encore une fois, le personnel en mission affirme qu'il faudrait, au minimum, entre trois et cinq ans d'expérience sur place avant de venir travailler à Ottawa. C'est une bonne idée que je recommande fortement.

Je voudrais maintenant vous poser une question sur la Jamaïque. Je constate qu'un prêt a été consenti à la Jamaïque au titre de l'aide alimentaire. S'agit-il d'une nouvelle politique? A-t-elle changé depuis les élections? Que fait actuellement l'ACDI vis-à-vis de la Jamaïque et en quoi l'attitude actuelle de l'ACDI envers ce pays diffère-t-elle de ce qu'elle était auparavant? Pourriez-vous nous en parler?

M. Massé: Ce qui diffère maintenant, c'est la possibilité de faire accepter des projets. Durant les quelques mois qui ont

[Text]

before the new Prime Minister was there, it was a bit difficult to get officials to concentrate on programs that would be acceptable, and management was also more difficult. Since then, of course, we have reviewed our policies with them. The Secretary of State for External Affairs has been there. We have worked on a number of projects, including that one, and the Jamaicans have requested that this amount of money be given out to them very quickly to solve part of their balance of payments problems. That is what this \$1.5 million is about.

• 1020

The Chairman: Next on my list is the hon. member from Davenport, Mr. Caccia, followed by Miss MacDonald and Mr. Dupras.

Mr. Caccia: Thank you, Mr. Chairman. The questions I have flow mainly from Votes L45c and L40c. I would like to ask the following. What techniques are you developing within CIDA to reduce to a minimum the combined damage of inflation and depreciation of the dollar, and what effect have they on CIDA's work and programs, some of which extend over a considerable period of time?

The second question—if you do not mind, I will put them to you now so that you then have the balance of time available for your answers—has to do with the announced cutbacks by the U.S. administration in foreign aid. What are your thoughts as to the role that Canada and other countries can play to fill, at least in part, the gap that will be left, and what measures do you intend to recommend to the government as a result of your thinking?

Finally, flowing from the aid we are giving to Jamaica on food, could you tell us whether you are taking into account in the policy, as you have already been asked, the recommendations of the task force on North-South relations whereby the emphasis is to increase the food production as a general policy? If that is so, what co-operation and liaison have you developed and do you intend to develop through the International Research Development Corporation? These are my questions. Thank you.

The Chairman: Okay.

Mr. Massé: Mr. Chairman, on the first question, there is no doubt that the effect of inflation and depreciation of the dollar on us is negative. The result in a number of our projects has been that we are getting into cost overruns compared to the forecast amount of the project. Nobody would have forecast three, four or five years ago the type of inflation we are having or, let us say, the movement in the exchange rate for the Canadian dollar. It is causing us problems. What we are doing of course is having to re-allocate money from some projects to others to make up for the effects of inflation. In real terms it means that our spending is going up less fast because of the effect of inflation. On your second question, the...

[Translation]

précédé l'arrivée au pouvoir du premier ministre actuel, il était difficile d'obtenir que les autorités s'intéressent à des programmes qui puissent être acceptés, et le patronat a été, lui aussi, plus rigide. Depuis lors, bien sûr, nous avons revu nos politiques avec eux. Le Secrétaire d'État aux Affaires extérieures s'est rendu sur place. Nous avons travaillé sur un certain nombre de projets, y compris celui-ci, et les Jamaïcains ont demandé que cet argent leur soit versé très rapidement pour pouvoir résoudre en partie les problèmes que leur pose leur balance des paiements. C'est à cela que correspondent les \$1.5 million.

Le président: Viennent ensuite sur ma liste, M. Caccia, député de Davenport, M^{lle} MacDonald et M. Dupras.

M. Caccia: Merci, monsieur le président. Mes questions concernent surtout les crédits L45c et L40c. Les voici. Quelles sont les mesures prises par l'ACDI pour réduire au minimum les préjudices conjugués de l'inflation et de la dévaluation du dollar et quels en sont les effets sur le travail et les programmes de l'ACDI, dont certains s'étendent sur une durée considérable?

Voici ma deuxième question... si vous n'y voyez pas d'inconvénient, je vais vous les poser toutes maintenant de manière à ce que vous puissiez répondre pendant le temps qu'il restera... ma seconde question porte sur les réductions annoncées par l'administration américaine dans le domaine de l'aide à l'étranger. À votre avis, le Canada et les autres pays pourraient-ils combler, ne serait-ce qu'en partie, le vide qui en résultera et, dans cette optique, quelles mesures envisagez-vous de recommander au gouvernement?

En ce qui concerne enfin l'aide alimentaire que nous accordons à la Jamaïque, et comme on vous l'a déjà demandé, prenez-vous en considération les recommandations du groupe de travail sur les relations Nord-Sud qui préconisait une intensification générale de la production alimentaire? Le cas échéant, quelles mesures avez-vous prises ou vous proposez-vous de prendre sur le plan de la coordination et de la coopération par l'intermédiaire du Centre de recherches pour le développement international? Voilà mes questions. Merci.

Le président: Très bien.

M. Massé: En ce qui concerne la première question, monsieur le président, il est incontestable que l'inflation et la dévaluation du dollar nous sont néfastes. Il en est résulté que plusieurs projets ont coûté plus cher que prévu. Il y a quelques années, personne n'aurait imaginé que l'inflation atteindrait le niveau que nous connaissons ni que le taux de change du dollar canadien fluctuerait autant. Cela nous cause des problèmes. Nous devons évidemment réaffecter à certains projets les crédits prévus pour d'autres afin de compenser les effets de l'inflation. En termes réels, cela signifie que, par suite de l'inflation, nos dépenses croissent moins vite. Quant à votre deuxième question...

[Texte]

Mr. Caccia: I am sorry. You did not answer my question whether you are developing techniques to reduce to a minimum the damage caused by these two combined factors.

Mr. Massé: Yes, we are in fact having inflation factors worked up in our projects now. We are trying to take the best forecasts we have for the rate of inflation and we are including them because we are calculating the costs of spending money in terms of the forecast nominal amount over the years of the projects. The problem with that of course is that if you are wrong or if some elements in the project are delayed—if you have to buy your tractors next year rather than this year—the cost you will have to pay next year is higher than this year. So the chances of being wrong are probably higher with a high inflation rate.

But the technique we use is to calculate our expenditures year by year, and we have an inflation factor that is worked up in there. We have a provision for inflation which may be 5, 10 or 15 per cent, depending on the project, which will permit us to stay, insofar as possible, within the inflation rate and within the exchange rate. But the risks are higher in that field. Does that answer your question?

Mr. Caccia: Carry on, because time is running out.

Mr. Massé: With reference to the U.S.A., if the announcements that have been made are finalized—and presumably a number of them will be—they will create a decrease in the bilateral aid of the States and especially a decrease in their contributions to multilateral institutions. In some cases where the U.S. has made commitments, what they have indicated is that they will not break their commitments but they may increase the period during which they may pay that amount. When they do that, of course, they create a problem for the other donors because the other donors have to adjust their contribution to that. At present we do not have the additional funds to compensate for the change in the U.S. contribution. I guess we have to go on ourselves, because our budget is pretty fixed for the next three years with the type of contributions that we have planned to do. There is no doubt in my mind that the donors will have to get together and see what kind of plan they can use for, let us say, the Canadian International Development Agency to provide it with more funds or with funds in different proportions, or to adapt their contribution to the new pattern that is indicated by the U.S. agencies. Does that answer your second question?

• 1025

In the case of the food aid recommendation, there were a number of questions there and I am not sure that I remember them all. But on the link with the Breau Committee on Food Aid, I think we agree with the principle that food aid should not be just a gift; it must lead to increased food production in the developing countries. I think that is the main principle. How the Jamaican food aid is going to contribute to that lies in the fact that Jamaican food aid is emergency aid; they have balance-of-payments problems; they have to import food; so

[Traduction]

M. Caccia: Excusez-moi. Vous ne m'avez pas dit si vous cherchiez à réduire au minimum les effets néfastes de ces deux facteurs réunis.

M. Massé: Si, nous prenons désormais en considération les facteurs d'inflation. Nous prenons en compte les meilleures prévisions dont nous disposons sur l'inflation lorsque nous calculons le coût des projets envisagés pour les années à venir. Cependant, si on se trompe ou si certains éléments du projet sont retardés... s'il faut acheter les tracteurs l'année prochaine et non pas cette année... le problème est que cela coûtera plus cher. Les risques de se tromper sur le taux d'inflation sont donc sans doute plus élevés.

Cependant, la méthode que nous employons consiste à calculer nos dépenses d'année en année, compte tenu du facteur inflation. Nous faisons entrer dans nos calculs une inflation qui peut être de 5, 10 ou 15 p. 100, selon le projet, et qui, dans la mesure du possible, nous permettra de ne pas dépasser la marge du taux d'inflation ou du taux de change. Néanmoins, les risques sont plus grands dans ce domaine. Cela répond-il à votre question?

M. Caccia: Continuez, car le temps presse.

M. Massé: En ce qui concerne les États-Unis, si l'on met à exécution les mesures annoncées... et plusieurs d'entre elles le seront vraisemblablement... cela provoquera une baisse de l'aide bilatérale des États-Unis et surtout une réduction des crédits accordés aux institutions multilatérales. Les États-Unis ont indiqué qu'ils ne rompraient pas les engagements qu'ils ont déjà pris dans certains cas, mais qu'ils pourraient étendre les paiements sur une période plus longue. Dans ce cas, bien sûr, ils créent un problème pour les autres donateurs puisque ceux-ci doivent modifier leur contribution en conséquence. À l'heure actuelle nous n'avons pas les crédits supplémentaires qui nous permettraient de compenser ce que les États-Unis ne verseront pas. Nous devons nous en tenir nous-mêmes aux contributions que nous avons prévues, car notre budget est déjà plus ou moins fixé pour les trois prochaines années. Pour moi, il ne fait aucun doute que les donateurs devront se réunir afin de déterminer ce qu'il convient de faire pour que, entre autres, l'Agence canadienne de développement international dispose d'un montant supérieur ou que les crédits soient répartis différemment, ou encore que les contributions s'alignent sur le nouveau modèle indiqué par les agences américaines. Cela répond-il à votre deuxième question?

Vous avez posé plusieurs questions concernant l'aide alimentaire, mais je ne suis pas sûr de me les rappeler toutes. En ce qui concerne la liaison avec la Commission Breau, nous reconnaissons que l'aide alimentaire ne doit pas être conçue comme un simple don, mais qu'elle doit aboutir à un accroissement de la production alimentaire dans les pays en voie de développement. Tel est, je crois, le principe essentiel. L'aide consentie à la Jamaïque a un caractère d'urgence et la réalisation de cet objectif en dépendra; la Jamaïque a du mal à équilibrer sa

[Text]

what we are going by giving them food is relieving a bit their balance of payments problems. Thus, in the short term, that food aid really has a balance of payments purpose. For the long term, we are investing in the agricultural sector of the countries of the Caribbean and Jamaica in order to permit people eventually to produce their own food. So this program, of food aid to Jamaica is short term help for a specific purpose; it is not intended to be a kind of long-term transfer of food to Jamaica; our purpose really is to permit Jamaica to produce its own food.

Mr. Caccia: Since the International Research Development Corporation is engaged specifically in help to produce a country's own food, what co-operation do you have with IRDC?

Mr. Massé: I do not know what kind of projects the IRDC has in Jamaica. But in terms of our two institutions and our projects at present, I am told that we are just in the process of a major review of how we can co-operate.

Mr. Caccia: For the first time?

Mr. Massé: I was not there before. I presume that there have been conversations between previous presidents of CIDA and Mr. Head, for instance in the past but I know that, in the year I have been with CIDA, we have co-operated in a number of projects. We are not only dealing at that level in terms of over-all policy, but in terms of projects we have been co-operating with them. If you ask me how much and was it enough, we are having the study to determine whether we might do more.

Mr. Caccia: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you. The hon. Miss MacDonald, followed by Mr. Dupras and then a complete *tour* after.

Miss MacDonald: Thank you, Mr. Chairman. Just briefly before I begin my line of questioning, I want to go back to the information you gave Mr. Roche about the bilateral assistance that Canada is giving to El Salvador. You said \$10 million bilateral assistance for an electrical line through El Salvador. Can you tell me the timeframe in which that is being completed?

Mr. Massé: Yes. The description I have here is that the loan part will be \$9,278,000 and the grant part will be \$1 million. The transmission lines are being built and are supposed to carry electricity as of January 1, 1982. That is what we have in our project description. And that electricity which will be produced by the San Lorenzo Central Station of 180 megawatts will be transmitted to the rural villages and the cities in the area for both industrial and domestic users.

Miss MacDonald: And has this project been under way for one year? Two years?

Mr. Massé: I think it is a couple of years, because I am told here that they plan to have it finished within nine months.

[Translation]

balance des paiements; elle doit importer des produits alimentaires et, en les lui fournissant, nous allégeons un peu ses problèmes en matière de balance des paiements. À court terme, par conséquent, cette aide alimentaire est liée, en fait, à la balance des paiements. À long terme, nous investissons dans le secteur agricole des Caraïbes et de la Jamaïque, ce qui permettra ultérieurement aux indigènes de produire les denrées alimentaires dont ils ont besoin. L'aide alimentaire consentie à la Jamaïque est donc une aide à court terme liée à un but précis; il n'est pas question de fournir indéfiniment des produits alimentaires à la Jamaïque; notre véritable objectif est de faire en sorte que ce pays produise la nourriture dont il a besoin.

M. Caccia: Quels sont vos liens avec le Centre de recherches pour le développement international, qui s'occupe justement d'aider les pays à produire leurs propres denrées alimentaires?

M. Massé: J'ignore quelles sont les réalisations du CRDI à la Jamaïque. Néanmoins, on m'informe que nos deux organismes sont sur le point d'effectuer une étude approfondie sur les modalités d'une collaboration.

M. Caccia: C'est la première fois?

M. Massé: Je n'étais pas là auparavant. Je présume qu'il y a déjà eu des entretiens entre les anciens présidents de l'ACDI et, entre autres, M. Head, et je peux vous dire que durant l'année que je viens de passer à l'ACDI, nous avons travaillé ensemble dans le cadre de plusieurs projets. À ce niveau, il ne s'agit pas uniquement de politique globale mais de projets pour lesquels nous avons travaillé avec leur collaboration. Si vous me demandez quelle a été l'importance de cette collaboration et si elle a été suffisante, je vous répondrai qu'une étude est en cours pour déterminer s'il convient d'aller plus loin.

M. Caccia: Merci, monsieur le président.

Le président: Merci. La parole est à M^{lle} MacDonald suivie de M. Dupras, après quoi nous procéderons à un nouveau tour complet.

M^{lle} MacDonald: Merci, monsieur le président. Avant de vous poser mes questions, je voudrais brièvement revenir sur les renseignements que vous avez donnés à M. Roche sur l'aide bilatérale que fournit le Canada au Salvador. Vous avez parlé d'une aide bilatérale de 10 millions de dollars destinés à l'installation d'un réseau électrique au Salvador. Pouvez-vous me dire quand ce sera terminé?

M. Massé: Oui. D'après la description que j'ai sous les yeux, le prêt atteindra \$9,278,000 et la subvention sera de 1 million de dollars. On est en train de construire les lignes de transmission qui devraient commencer à fonctionner le 1^{er} janvier 1982. C'est ce qu'indique la description du projet. Et l'électricité produite par la centrale de San Lorenzo, d'une capacité de 180 mégawatts, sera acheminée vers les localités rurales et les villes de la région pour un usage domestique et industriel.

M^{lle} MacDonald: Et depuis combien de temps durent ces travaux? Un an? Deux ans?

M. Massé: Deux ans, je crois, car on m'informe qu'ils envisagent de les terminer dans 9 mois.

[Texte]

• 1030

Miss MacDonald: Thank you.

My question on the supplementary estimates is directed, first of all, toward the various grants which were made to refugee programs around the world. I want to compare them. I would like to ask questions about one or two, but I want to compare the ways in which moneys are allocated for emergency situations in the world. If we were to take the situation with Kampuchean refugees, last year the previous government allocated some \$15 million toward a program in Kampuchean and south-east Asia. This year I see an additional \$3.7 million has been added to that program, which brings it to the vicinity, over-all, of some \$20 million. For the refugee program from Afghanistan in Pakistan, there was an initial allocation of \$2 million and \$750,000 has been added to it.

I consider this all extremely worth while and important, and I think both these situations, particularly south-east Asia, are very critical ones. But surely nowhere in the world is the situation as far as refugees are concerned any more extreme or disastrous than in Somalia. Yet in the case of Somalia we have allocated a total of only \$1.4 million to help that country, which is probably less able to handle the influx of refugees than any other country placed in a similar situation.

My question really is, how do you arrive at a comparatively low figure for a country like Somalia, whereas we have done, I think, a quite admirable job in south-east Asia, in Thailand and other places, but because not enough public pressure is mounted to do something about Somalia, we stick our heads in the sand and say, well, we can give them a minimal amount and try to forget it. That seems almost to be a way in which we have opted out of really doing our share in Somalia.

Mr. Massé: Well, I would not say we have opted out of it. Certainly our contribution has been smaller, compared with the relief to the Kampuchean people. In every one of these cases a judgment is to be made about the priority of the need. There are needs at present in Kenya, Tanzania, Mali, Niger, Somalia, and of course, still, Kampuchea and Thailand. We can meet only a small portion of all the needs, and at any given moment, within our budgetary constraints, we are giving whatever is available.

What you are indicating is your feeling that the priority for Somalia is higher at this point. We can discuss whether the amount of money going to Somalia should be greater or lower. This is a question of choice of priority and political judgment on where the available money should go. I would, however, indicate that we are giving a good amount of money through some of the nongovernmental organizations working there. We are also the second-largest contributor to the World Food Program, which is one of the main contributors of food in the area. In other words, the additional \$1.4 million we are talking about is not the extent of our contribution, if you look at it from an indirect and a direct point of view, in Somalia. We are

[Traduction]

M^{lle} MacDonald: Merci.

Ma question sur le budget supplémentaire concerne tout d'abord les différentes subventions accordées aux programmes d'aide aux réfugiés du monde entier. Je voudrais les comparer. Je voudrais vous interroger sur un ou deux d'entre eux, mais je veux comparer les modalités selon lesquelles des crédits sont accordés pour faire face aux situations d'urgence qui se posent dans le monde. Prenons le cas des réfugiés du Kampuchea; l'an dernier, le gouvernement qui vous a précédé a accordé environ 15 millions de dollars pour le Kampuchea et le Sud-Est asiatique. Cette année, je constate que 3.7 millions de dollars sont venus s'ajouter à ce programme, ce qui, au total, fait à peu près 20 millions de dollars. Initialement, 2 millions de dollars ont été réservés pour les Afghans réfugiés au Pakistan et l'on a ajouté \$750,000 à cette somme.

Je considère que tout cela est extrêmement utile et important, et ces deux cas, surtout celui du Sud-Est asiatique, sont très critiques. Cependant, nulle part dans le monde la détresse est aussi extrême qu'en Somalie. Pourtant, nous n'avons accordé que 1.4 million de dollars pour aider ce pays qui, sans doute moins que n'importe quel autre pays placé dans une situation semblable, est à même d'absorber le flux des réfugiés.

Voici donc ma question: Comment expliquez-vous que la somme soit relativement faible pour un pays comme la Somalie alors que dans le Sud-Est asiatique, en Thaïlande et ailleurs, j'estime que nous avons fait un travail tout à fait admirable? Nous n'avons pas suffisamment sensibilisé l'opinion publique au cas de la Somalie, pays auquel nous avons accordé une somme minimale en pratiquant la politique de l'autruche. C'est pour ainsi dire de cette manière que nous nous sommes soustraits à nos obligations vis-à-vis la Somalie.

M. Massé: Je n'irai pas jusqu'à dire que nous nous sommes soustraits à nos obligations. Certes, notre contribution a été plus faible, comparée au secours que nous avons apporté à la population du Kampuchea. Il faut établir une priorité des besoins. Des besoins se font sentir actuellement au Kenya, en Tanzanie, au Mali, au Niger, en Somalie et toujours, bien sûr, au Kampuchea et en Thaïlande. Nous ne pouvons répondre que partiellement à tous ces besoins, mais en dépit de nos contraintes budgétaires, nous donnons toujours ce que nous avons.

Vous avez le sentiment que les besoins de la Somalie sont plus pressants actuellement. Nous pouvons discuter pour savoir si la somme consacrée à la Somalie devrait être supérieure ou inférieure. Cela dépend du choix des priorités et de la politique arrêtée sur la destination de l'argent. Je dois cependant indiquer que nous donnons énormément d'argent par l'intermédiaire des organisations non gouvernementales qui oeuvrent là-bas. Nous venons au second rang des pays qui contribuent au Programme alimentaire mondial, lequel représente l'un des principaux donateurs de denrées alimentaires dans cette région. Autrement dit, les 1.4 million de dollars supplémentaires dont il est question ne représentent pas la totalité de

[Text]

giving more than that. But certainly in terms of the urgency of the situation, I agree with you that Somalia should be one of our highest priorities.

Miss MacDonald: Right.

Mr. Massé, the reason I bring this up is—and just to give you another comparison—you see, we put \$1.5 million, as is shown here, into the reconstruction in Italy, which was a disaster of some magnitude, but again, nothing compared to what is happening in Somalia. When the question of finding funds for the Kampuchean situation first came up, I remember very well being told, as minister, that there were no funds available. Now, you can either accept that from various departments of government or you can argue in favour of getting something done. What I guess I am really coming at is, we were able to find \$15 million initially for Kampuchea because people argued in favour of it. Where do you see the thrust coming from in order that Canada respond in a direct, bilateral way to the needs that are evident in Somalia? Would you be able to allocate additional funds if there were more pressure of a public nature, more pressure from members of Parliament, more pressure from members of the Cabinet? I would take it as given that you would prefer to see a larger contribution in relief assistance to Somalia, and we want to know how we can help out.

• 1035

Mr. Massé: Of course, with a limited budget going for international humanitarian assistance or emergency assistance, whatever money goes to Somalia is money that will not go to some other country that has needs of the same type; they may not be at the same level, but they are of the same type. I think it is true to say that, if there were more awareness in the Canadian public of the types of problems that are being met in various places and if there was a consensus emerging that the problem in Somalia was of a higher priority than, let us say, the problem in Kampuchea or the problems in other parts of the world, then that would lead to a decision to effect more money to that sector. I guess I have answered your question.

Miss MacDonald: Not quite, but I understand why you do not go any further.

I want to ask you about the moneys going to Kampuchea. For the most part, I take it they are channelled through UNICEF or the international Red Cross.

Mr. Massé: Yes, a good part of it is channelled through nongovernment organizations.

Miss MacDonald: Right. Now, I have a question about these agencies because, when I visited in Kampuchea last year, there was very real indication that they wanted to cut off the distribution of food at the border, through the land-bridge operation. They thought that they could do better by trying to work inside Kampuchea itself, even though they had not been very successful in penetrating Kampuchea with their distribution of food. Have you had any further news from these

[Translation]

l'argent que nous versons à la Somalie, si l'on tient compte de ce qui est versé, directement ou indirectement, sous d'autres formes. Quoi qu'il en soit, je reconnais que la Somalie devrait venir au premier rang de nos priorités étant donné l'urgence de la situation.

M^{re} MacDonald: Effectivement.

Monsieur Massé, je vais vous citer une autre comparaison... comme vous le voyez ici, nous consacrons 1.5 million de dollars à la reconstruction en Italie, qui a connu une catastrophe non négligeable, mais là encore ce n'était rien de comparable à ce qui se produit en Somalie. Lorsque, pour la première fois, il a fallu trouver des crédits pour le Kampuchea, j'étais ministre et je me souviens très bien m'être fait répondre qu'il n'y en avait pas. Lorsque cela vient de la part des ministères, ou bien on se soumet ou bien on demande qu'une action soit entreprise. Je veux dire par là que nous avons réussi à trouver au début 15 millions de dollars pour le Kampuchea parce que les gens avaient plaidé cette cause. Y met-on la même ardeur pour que le Canada réponde aux besoins évidents de la Somalie, sous la forme d'une aide directe ou bilatérale? Si la pression de l'opinion publique, des députés et des ministres était plus forte, trouveriez-vous des crédits supplémentaires? Vous préféreriez, je suppose, qu'on accorde davantage d'argent pour secourir la Somalie, et nous voulons savoir comment nous pouvons aider.

M. Massé: Le budget consacré à l'aide humanitaire internationale ou aux secours d'urgence est limité de sorte que l'argent donné à la Somalie ne pourra pas être versé à des pays qui éprouvent des besoins du même type; c'est peut-être à des degrés divers, mais c'est de même nature. Il est vrai que si les Canadiens étaient mieux sensibilisés aux problèmes que l'on rencontre en divers endroits et si l'on reconnaissait que le problème de la Somalie est plus urgent que celui du Kampuchea ou d'autres pays, on déciderait alors de lui consacrer davantage d'argent. Je crois avoir répondu à votre question.

M^{re} McDonald: Pas tout à fait, mais je comprends pourquoi vous n'allez pas plus loin.

Je voudrais vous interroger sur l'argent qui va au Kampuchea. En majeure partie, je suppose, il est canalisé par l'UNICEF ou la Croix-Rouge internationale.

M. Massé: Oui, une bonne partie de cet argent est canalisée par des organisations non gouvernementales.

M^{re} MacDonald: Effectivement. Je voudrais maintenant vous poser une question sur ces organisations, car lorsque je me suis rendue au Kampuchea l'année dernière, il était très clair qu'on voulait interrompre à la frontière la distribution par convoi des produits alimentaires. On pensait qu'il serait plus efficace d'oeuvrer à l'intérieur même du Kampuchea même si la distribution de denrées alimentaires n'avait pas vraiment réussi à pénétrer l'intérieur du pays. Savez-vous si ces organi-

[Texte]

international agencies as to whether or not they will continue to maintain the land-bridge operation? Also, would we make it a condition of our donation to the international organizations that, in fact, they continue to provide food at the border to the thousands of Kampuchians who come from within Kampuchea to the border twice a month in order to receive food supplies? Would we make that a condition of our aid?

Mr. Massé: Could I ask Mr. Shortliffe to answer that?

Mr. Shortliffe: To answer the first part of your question, Miss MacDonald, our understanding at present is that both operations are continuing. That is, relief is continuing to be provided at the border to the Kampuchians who are in camps in Thailand and the land-bridge operation has continued with some perception of increasing success within Kampuchea itself. So, both activities are continuing, have continued, since the period of your visit and we have supported the provision of our contribution to both activities, both the border relief and relief inside.

The second part of your question was: should we make this a condition of the provision of our assistance. I think probably the fairest answer to date is that we have not found that necessary because there has been a general consensus within the organizations that both operations should continue.

• 1040

Miss MacDonald: You have seen or heard nothing in recent months that would lead you to feel that they are trying to phase out the land-bridge operation?

Mr. Shortliffe: At one stage in 1980—I am trying to think of the exact time but it escapes me—there was some question about whether the intervention inside Kampuchea itself was proving effective. There was some considerable examination of this, both by the international agencies active and by members of the donor community. The perception subsequently was that yes, it could continue, that it was proving to be effective. I am not aware of any recent move to cut off the land-bridge operation.

The Chairman: Thank you, madam.

Maintenant, l'honorable député de Labelle, monsieur Dupras.

M. Dupras: Merci beaucoup, monsieur le président.

Monsieur Massé, je voudrais poursuivre sur le sujet qu'a développé M^{me} MacDonald concernant les réfugiés de la Somalie. Comme vous le savez, ce sont surtout des nomades qui vivaient dans cette partie nord-ouest de la Somalie qu'on appelle Ogaden qui sont considérés comme réfugiés. Ils sont assez nombreux; je crois que c'est 750,000 à 800,000 nomades.

Je me demande, monsieur le président, étant donné que la Somalie n'est pas un pays à programme pour nous, je me demande si c'est uniquement un début, 1,400,000 dollars, ou bien si c'est l'effort que le gouvernement canadien consent à faire pour aider ces nomades ou réfugiés en Somalie. Les conditions que j'ai vues là sont bien inférieures à ce que j'ai vu

[Traduction]

sations internationales maintiendront les convois? Par ailleurs, devrions-nous aider les organisations internationales à condition qu'elles continuent à fournir, à la frontière, des denrées alimentaires aux milliers de Kampuchéens qui viennent s'y approvisionner deux fois par mois? Faudrait-il que notre aide soit soumise à cette condition?

M. Massé: Puis-je demander à M. Shortliffe de vous répondre?

M. Shortliffe: En ce qui concerne la première partie de votre question, mademoiselle MacDonald, nous pensons que les deux opérations se poursuivent conjointement. Autrement dit, on continue de secourir à la frontière les Kampuchéens réfugiés dans les camps de Thaïlande; d'autre part, les convois se poursuivent et, semble-t-il, avec un succès croissant à l'intérieur du Kampuchea même. Ces deux activités continuent donc depuis votre visite et nous les avons appuyées toutes les deux, c'est-à-dire le secours à la frontière et le secours à l'intérieur du pays.

En deuxième lieu, vous avez demandé si nous devons soumettre à cette condition l'aide que nous accordons. La réponse la plus honnête que je puisse vous donner est que cela ne nous a pas paru nécessaire, car les organisations reconnaissent que les deux opérations doivent se poursuivre.

M^{me} MacDonald: Vous n'avez rien entendu ni vu ces derniers mois qui vous porterait à croire que l'on essaie d'arrêter progressivement ces convois.

M. Shortliffe: A un moment en 1980, et j'essaie de me souvenir de la date exacte, on s'est demandé si l'intervention au Kampuchea même était efficace. On a beaucoup réfléchi à la question, tant à l'échelon des organismes internationaux qu'à celui des membres de la communauté. La conclusion a été qu'en effet, il fallait poursuivre ces convois qui semblaient efficaces. Je n'ai pas entendu dire qu'il était question à nouveau de les interrompre.

Le président: Merci, madame.

I now recognize the honourable member for Labelle, M. Dupras.

Mr. Dupras: Thank you very much, Mr. Chairman.

Mr. Massé, I would like to follow up on the point raised by Miss MacDonald regarding Somalian refugees. As you are well aware, they were mostly wandering people in this north-western part of Somalia called Ogaden. They are quite numerous, 750,000 to 800,000 refugees.

So, Mr. Chairman, since we do not have any program for Somalia, are these \$1,400,000 only an initial commitment or is it the extent of what the Canadian Government will do to help these wanderers or refugees in Somalia. The conditions I saw there seemed a lot worse than what I saw in Singapore, for instance, or in Vietnamese or in Kampuchean refugee camps.

[Text]

à Singapour, par exemple, ou dans des camps de réfugiés du Viet Nam ou du Kampuchea. Ces derniers me semblent vivre dans un Club Med si je les compare à ceux de la Somalie qui vivent dans des huttes de boue, dans des conditions épouvantables où il n'y a absolument pas d'éducation pour les enfants. Les hommes sont presque tous avec les animaux, soit à l'extérieur du pays, soit dans cette partie qui est contestée. Je me demande s'il n'y a pas lieu pour nous de considérer très sérieusement la Somalie comme un pays à programme et de chercher une solution à long terme pour ces gens-là qui, en fait, ne sont pas déplacés; on n'a aucun programme pour déplacer ces gens-là et pour les amener dans les villes de la Somalie ou les envoyer ailleurs.

Je me demande quelle est votre idée sur ce qu'on entrevoit comme solution à ce problème très sérieux des réfugiés de la Somalie.

M. Massé: D'abord, je devrais peut-être dire que s'il ne s'agissait que de moi, si on pouvait avoir des fonds illimités, sûrement qu'on irait en Somalie avec beaucoup plus d'argent qu'on en a maintenant. Mais le problème auquel nous faisons face, c'est celui d'allouer des fonds qui sont quand même restreints. Si vous avez 25 millions de dollars par exemple qui sont alloués pour l'année pour les problèmes d'urgence, à ce moment-là il y a une priorité à établir entre les problèmes qu'on peut se rencontrer, en Tanzanie, au Cambodge ou en Somalie.

Deuxièmement, peut-être que nous ne donnons pas que les 1.4 million de dollars qui sont indiqués ici à la Somalie. Nous transférons également trois millions de dollars en aide alimentaire bilatérale et il y a un montant considérable qui est transféré par le programme alimentaire mondial où, comme je l'ai mentionné, nous sommes le second contributeur.

En plus de cela, nous contribuons un certain montant d'argent à des organisations non gouvernementales, telles que *World Vision of Canada*, le Comité central mennonite qui lui, également, exporte un peu de nourriture, s'occupe des camps, le Comité canadien sur la coopération internationale, etc., etc. Alors, on a un montant de contributions total qui est plus élevé que ce que vous voyez dans les crédits supplémentaires.

Votre question est celle-ci: pourrait-on s'impliquer plus à l'avenir? Là, il y a également une question de priorité et de choix. L'admissibilité pour être un pays-programme dépend des montants d'argent qu'on a alloués, des priorités qu'on voit, par exemple aux Indes qui est un pays qui a quand même plus de 600 millions d'habitants, des priorités qu'on voit dans d'autres pays comme le Mali, le Niger, le Cameroun ou la Tanzanie qui ont également des problèmes fondamentaux.

• 1045

Alors, si on concentre trop nos ressources dans un pays, parce que c'est là où la misère nous semble le plus apparente, on va se retrouver la même année ou l'année suivante avec des problèmes que l'on n'aura pas résolus en termes de construction de l'infrastructure.

[Translation]

If you compare them, the latter seemed to be staying at a Club Med when the former lives in mud huts, and in atrocious conditions where there is absolutely no education available for children. The men are almost all with the animals either outside the country or in this contested part of the country. Should we not seriously consider Somalia as a program country and try to find a long-term solution for these people who, in fact, are not displaced? There are no programs to displace these people to bring them into Somalian towns or send them somewhere else.

What is your view with regard to a solution to this very acute problem of the Somalian refugees?

Mr. Massé: First, I will say that if it were only me, if we could have unlimited funds, we would certainly go to Somalia with a lot more money than we have now. The problem we are facing is one of allocating funds that are indeed restricted. With \$25 million allocated for emergency cases, we must set priorities between the problems that we run against in Tanzania, Cambodia or Somalia.

Secondly, it is not quite true that we only give \$1.4 million to Somalia. We also transfer \$3 billion in bilateral food aid and there is a considerable amount which is transferred through the World Food Program in which, as I have stated, we are the second contributors.

In addition, we make certain contributions to non-government organizations like World Vision of Canada, the Mennonite Central Committee which also exports some food, looks after camps, the Canadian Committee on International Cooperation, et cetera. So, our total contribution is higher than what you can see in the supplementary estimates.

You ask whether we could be more committed in the future. Here again, it is a matter of priorities and choice. Program countries are selected according to the amount of money allocated, the priorities perceived, in a country like India where there are over 600 million inhabitants, the priorities perceived in other countries like Mali, Nigeria, Cameroun or Tanzania where there are also very fundamental problems.

So, if we concentrate too many of our resources in any country, where we think the sufferings are greater, we will face that same year or the following one unsolved problems of infrastructure construction.

[Texte]

En dernier lieu, le problème de la Somalie est à un niveau tel qu'il faut, à mon avis, qu'il soit abordé du point de vue international. Je ne crois pas que le Canada puisse consacrer assez de ressources, à l'intérieur d'un budget limité, pour vraiment apporter une solution à moyen ou à long terme au problème. Il va falloir un effort international concerté avec l'aide, la coopération ou l'organisation d'organismes internationaux, avec la contribution de beaucoup de donateurs bilatéraux pour apporter une solution au problème que vous soulevez.

M. Dupras: Je vous remercie, monsieur le président. Une partie de ma question portait sur des programmes à long terme pour venir en aide à ces réfugiés. Ils ont à faire face à un problème actuel, à l'interieur d'un budget limité, pour sécheresse qui sévit dans cette partie de l'Afrique, et aussi à la destruction rapide des forêts dans cette partie de l'Afrique.

Alors, je me demande si l'une des solutions qu'on devrait considérer sérieusement sur une base multilatérale ne serait pas un programme de reconstruction de la forêt. Ne devrait-on pas aussi s'assurer que ces gens-là soient logés convenablement et que pour eux, il y ait des sources d'eau potable et saine le plus rapidement possible? Ces gens-là, dès qu'ils consomment cette eau des puits qu'ils peuvent avoir, sont malades et bien souvent en périssent.

Je me demande si, sur une base multilatérale, une solution à long terme ne pourrait pas être considérée pour aider ces gens-là. Actuellement, il n'y a vraiment pas de solution pour ces sept ou huit cent mille habitants de la Somalie qui sont en transit pour être déplacés, comme ceux du Kampuchea ou du Viet Nam, de Hong-Kong ou Singapour vers le Canada, les États-Unis ou ailleurs.

M. Massé: Je pense que vous avez tout à fait raison. Il va falloir mettre en place des infrastructures pour l'approvisionnement en eau, des cliniques médicales pour les premiers soins, etc.

Je pense que je dois signaler l'ampleur du problème. Leur fournir de la nourriture, cela règle le problème pour un mois, deux mois, six mois, mais à long terme, il va falloir mettre de l'infrastructure. Je pense que l'ampleur du problème est tel que le Canada seul ne pourrait satisfaire qu'une partie des besoins. Par exemple, pour ce qui est de l'eau potable, eh bien, prenons un cas dans le Sahel; on avait le même problème de désertification, le même problème des forêts qui commençaient à être enlevées pour remplacer l'énergie qu'ils n'ont plus à bon compte avec l'huile. Le projet, par exemple, de l'organisme de mise en valeur du Sénégal est actuellement un projet de 800 millions de dollars. Alors, s'il fallait bâtir des barrages pour avoir de l'eau pour l'irrigation et pour leur permettre de produire leur nourriture, vraiment on parlerait de chiffres qui sont trop élevés pour le Canada; on doit y voir au niveau international.

On travaille au niveau international pour créer les infrastructures dont vous parlez qui sont nécessaires. Ce que vous avez dit est tout à fait correct. Mais je ne pense pas que l'on puisse malheureusement s'attendre à avoir des réponses immé-

[Traduction]

Finally, the Somalia problem is so serious that, to me, it can only be dealt with at the international level. I do not think that Canada can allocate enough resources, within a limited budget, to really bring about a mid or long-term solution to this problem. An international and concerted effort is needed. International organizations must co-operate with many bilateral programs to find a solution to this problem.

Mr. Dupras: Thank you, Mr. Chairman. Part of my question was on the long-term aid programs to these refugees. They have an additional problem now because of the drought in this part of Africa and the rapid destruction of forests.

So I am wondering if one of the solutions that should be seriously considered on a multilateral basis would not be a reforestation program. Should we not also make sure that these people have proper housing and drinking water as soon as possible? Indeed as soon as they draw water from these wells, they fall sick and often die.

Could you not try and find a long-term solution to help these people on a multilateral basis? At present, there is no real solution for these 7 or 800,000 people from Somalia who are in transit like those of Kampuchea or Viet Nam, Hong Kong or Singapore who are on their way to Canada, the United States or elsewhere.

Mr. Massé: I think you are quite right. Some infrastructure will have to be built to provide them with water, medical centres for first aid treatment, et cetera.

I think I should underline the extent of the problem. Giving them food will only solve the problem for a month or two but in the long run, it is the infrastructure that is needed. The problem is such that Canada alone could not meet but a part of these needs. For instance, as far as drinking water is concerned, take the Sahel, we had the same drought problem, the same problem with forests that were taken away as substitute energy for oil. Today the Senegal Development Organization has launched a project of \$800 million. So if it is a matter of building dams to bring water to drain the soil and make food production possible, the amounts are too high for Canada alone. The problem must be dealt with at the international level.

It is at the international level that we must talk about infrastructure. You are perfectly right but unfortunately I do not think that we can expect immediate answers because international programs are difficult to co-ordinate.

[Text]

diates à cause de la difficulté de coordonner les différents programmes internationaux.

M. Dupras: Monsieur le président, avec votre permission, je voudrais poser une dernière question à M. Massé.

Comme vous le savez, dans ses recommandations, l'équipe de travail Nord-Sud recommandait que les fonds votés à l'ACDI ne tombent pas en annulation à la fin de l'exercice financier. Je me demande quelles sont vos vues sur cette question et je voudrais savoir aussi si vous jugez comme nous que cela pourrait contribuer à une meilleure gestion des fonds consacrés à l'ACDI puisque il n'y aurait pas d'urgence à épuiser certains fonds à la fin d'une année financière, étant donné qu'il y aurait possibilité de reporter ces fonds-là à l'année suivante.

Je voudrais connaître vos vues là-dessus. Croyez-vous que c'est une recommandation que l'ACDI va appuyer auprès du ministère des Affaires extérieures?

M. Massé: A mon point de vue, il serait plus facile d'administrer un budget dont les fonds ne pourraient tomber en annulation.

• 1050

L'argument que le Conseil du Trésor me donne, c'est que le fait d'avoir des budgets qui se terminent au 31 mars nous force à avoir une discipline beaucoup plus grande parce que, comme nous avons intérêt à dépenser les fonds pour la fin de l'année fiscale, nous allons faire beaucoup plus attention à voir à ce que les projets soient exécutés à temps. Par contre, si nous n'avons pas la pression que le *lapsing feature* nous donne, on va peut-être avoir tendance à se dire que si on a les fonds l'an prochain, on n'a pas besoin de se presser cette année. Mon impression personnelle, encore une fois, c'est que cela rendrait ma tâche plus facile si la recommandation du Comité était acceptée.

M. Dupras: Ne croyez-vous pas que, dans certains pays, on est bien au courant et bien au fait de cette discipline qui régit l'ACDI et que, bien souvent, il y a des fonds qui sont consacrés à des projets qui ne devraient peut-être pas être financés, simplement parce que, de toute façon, ces fonds-là seront perdus pour l'ACDI? Peut-être que la gestion serait bien supérieure si votre Agence pouvait compter sur ces fonds-là pendant les mois suivants, et si elle n'avait pas l'obligation, à la toute hâte, de finir ou de prolonger un projet.

The Chairman: Next on my list the honourable member from South Shore, followed by Mr. Flis; Mr. Frith; Mr. Sargeant and Mr. Robinson. Mr. Crouse.

Mr. Crouse: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Chairman, as I read the briefs that are presented to us from time to time, I cannot help but realize there is growing concern among many Canadians over increased socialism and Marxism at home and abroad in our foreign aid administration. As you are aware, there has been a change in direction of foreign aid as provided in the U.S., by a reduction of something like 20 or 25 per cent, and it is my understanding the

[Translation]

Mr. Dupras: With your permission, Mr. Chairman, I would like to ask one last question to Mr. Massé.

You are aware that in its report, the North-South Task Force recommended that votes passed for CIDA do not lapse at the end of the fiscal year. What are your views on this matter and do you think that this could allow a better management of the funds voted for CIDA since it would not be necessary to spend all the moneys before the end of the fiscal year knowing that the amount could be brought forward in the following year.

What are your views on this? Do you think that CIDA is going to support this recommendation with the Department of External Affairs?

Mr. Massé: It seems to me that it would be easier to administer a budget if the funds could not lapse.

Treasury Board argues that closing the books on March 31 forces us to greater discipline because having to spend the funds before the end of the fiscal year forces us to be a lot more careful that the projects proceed on time. On the other hand, if we do not have the pressure of "annulation", we might say that if we can use the funds next year there is no need to act quickly this year. Personally I repeat that the recommendation of the Committee would make my work much easier.

Mr. Dupras: Do you not think that in some countries people are well aware of this discipline that is applied to CIDA and that very often some funds are allocated to projects that should not be funded simply because there is a feeling that such moneys would be lost to CIDA? You might have better management if the agency could use these funds in the following months, if it were not forced to complete or push forward a project?

Le président: J'ai ensuite sur ma liste le député de South Shore suivi de M. Flis, M. Frith, M. Sargeant et M. Robinson. Monsieur Crouse.

M. Crouse: Merci, monsieur le président.

Monsieur le président, à la lecture des mémoires qui nous sont présentés régulièrement, je ne puis m'empêcher de conclure que l'on s'inquiète de plus en plus au Canada du socialisme et du marxisme qui semblent teinter toujours davantage l'aide à l'étranger. Vous savez que les États-Unis ont réorienté leur aide étrangère en la réduisant de 20 à 25 p. 100 et n'ont pas à mon avis l'intention d'aider à l'avenir les pays à régime

[Texte]

Americans do not intend in future to extend foreign aid to communist ruled or dominated countries, simply because of the conflict between democratically governed countries and communist controlled countries.

The questions that are being asked are: Why does Canadian aid money go to our enemies instead of our allies? Why do we provide foreign aid to Third World countries who have an appalling human rights record? Is there any indication that there will be a change in direction in this field by Canada?

Mr. Massé: That is much more the type of question that the Secretary of State is better able than I to answer, because it involves questions of political judgment.

Maybe just one point. I think the agency is trying to help people at the level where the needs are. In other words, if we are involved in agricultural projects, we may provide, let us say, training to the farmers there to get better techniques. We may build a dam that will permit them to have clean water and good irrigation canals to develop lands, for instance. So, it is possible, even though the government may not be one that you agree with, to do work which is good for the people themselves in a country like that. However, I realize I am not answering your main question. I think, really, the Secretary of State would be much better placed than I would be to answer that.

Mr. Crouse: My second statement, Mr. Chairman, is that there are many Canadians who believe our \$1.33 billion budget is not being well spent, and that our humanitarian ideals are being abused by giving away money to incompetent Marxist tyrannies. We, in effect, are perpetuating those tyrannies, and as our speaker, when she was Minister of External Affairs, stated in Toronto in an address, we are persecuted by the very countries, like Pakistan, that we set out to help.

In my view, we simply cannot continue this process of giving away millions to prop up regimes whose hostility to the free enterprise system, to free competition among industry and to the provision of incentives—they use these as some of the very reasons for their poverty. Like the honourable member who spoke before me, I have visited some of these countries, and some form of self-help program would be perhaps much more desirable than just simply giving them food.

I just simply want to say I personally believe in foreign aid and in disaster relief, but I believe we must aid our ideological friends and not our enemies, because if we continue doing what we are doing, we simply perpetuate the expansion of world communism and the domination of other countries, and the erosion of our personal freedoms. I also believe we should focus our major aid programs on countries within our economic sphere of influence, such as the Caribbean, Latin America; that we should improve our disaster relief capability; and that we should design more of our programs to enable the recipients to aid themselves through the utilization of their own resources.

[Traduction]

communiste étant donné le conflit entre les pays démocratiques et les pays communistes.

On se demande alors pourquoi l'assistance canadienne va à nos ennemis plutôt qu'à nos alliés? Pourquoi aidons-nous les pays du tiers-monde qui violent les droits de l'homme? Peut-on envisager une réorientation de l'aide canadienne également?

M. Massé: C'est beaucoup plus le Secrétaire d'État qui devrait répondre à cette question qui est vraiment d'ordre politique.

Je vous dirai juste une chose. L'agence essaie d'aider là où les besoins sont ressentis. Autrement dit, si nous nous occupons de projets agricoles, cela veut peut-être dire former des agriculteurs à de meilleures techniques ou construire un barrage qui apporterait une source d'eau potable et des canaux d'irrigation pour exploiter les terres, par exemple. Il est donc possible que même si le gouvernement ne nous plaise pas, nous travaillions pour la population d'un tel pays. Je sais bien que je ne réponds pas à votre principale question. Je crois qu'il appartient davantage au Secrétaire d'État qu'à moi d'y répondre.

M. Crouse: J'ajouterai, monsieur le président, que beaucoup de Canadiens estiment que notre budget de \$1.33 milliards n'est pas bien géré et que nos idées humanitaires sont piétinées quand on verse des fonds à des régimes marxisme tyranniques incompetents. Nous perpétons en fait ces tyrannies et comme le disait notre porte-parole à Toronto lors d'un discours alors qu'elle était secrétaire aux Affaires extérieures, nous sommes persécutés par les pays mêmes, comme le Pakistan, que nous voulions aider.

J'estime que nous ne pouvons continuer ainsi à distribuer des millions pour soutenir des régimes dont l'hostilité à la libre entreprise et à la libre concurrence est bien connue, à des pays qui prétendent que cette liberté à laquelle nous croyons est cause de leur pauvreté. Comme le député qui a pris la parole avant moi, j'ai visité certains de ces pays et peut-être serait-il beaucoup plus souhaitable d'envisager des programmes qui les obligent à s'aider eux-mêmes plutôt que simplement leur donner de la nourriture.

Je crois personnellement à l'aide à l'étranger et au secours aux victimes de catastrophes mais j'estime qu'il nous faut aider nos amis plutôt que nos ennemis car si nous continuons dans la voie où nous sommes engagés, nous favorisons l'expansion du communisme international et la domination d'autres pays pendant que disparaissent nos libertés personnelles. Je crois également que nous devrions nous attacher à aider surtout les pays situés dans notre sphère d'influence économique, comme les Caraïbes et l'Amérique Latine; nous devrions améliorer notre capacité de secours aux sinistrés; et nous devrions davantage faire en sorte que nos programmes permettent à ceux qui en bénéficient de s'aider eux-mêmes en utilisant leurs propres ressources.

[Text]

• 1055

So my question is this: Is there anything that we, as parliamentarians, can do to bring about some of these objectives; that is, to decrease food aid but to increase local agricultural development in needy countries?

Mr. Massé: On your first question, which once again is more political, I guess I am going to give a rather vague answer, which is that certainly our purpose is not to prop up inefficient régimes, or régimes whose political views do not correspond to ours. What we try to do, what we invest into, are projects that are aimed at developing the ability of people to help themselves, your third principle. If you educate people in a country, if you permit them to become more self-sufficient, if you permit farmers to have a greater productivity, I think in a way you are providing the type of people who will then be better able to govern themselves. So even from the point of view of education and attitudes, of honesty in governments and good choices of governments, the fact that we are helping others, through projects, to become more self-sufficient, to have a higher income per head, to be better able to take care of themselves, to have better education and better health, I think means we are, in the long run, helping governments to become better. As I mentioned to you, that is a kind of very vague answer on that subject because, from a political point of view, it belongs much more to the Secretary of State.

On your second question about countries within our economic sphere of influence, I think the policy just announced on the Caribbean goes in that direction, whereby we are helping countries that are closer to us; we are trying to get a proper mix of humanitarian aid, balance of payments help and, at the same time, we are increasing their ability to produce things, to export them and to trade with us. Your next question about self-reliance comes to that. I fully agree that our purpose must be, in the medium to long term, to create countries that are self-reliant. In the agricultural sphere, I agree with the principle that the purpose of our food aid should, in the medium term, be to help these countries to produce the food for themselves. In the short term, there are always cases like Somalia, or cases of drought or Kampuchea, where food aid is necessary to prevent people from starving, but for the medium term your point is well taken and our purpose must be self-reliance.

The Chairman: Thank you.

Mr. Crouse: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: The next questioner is Mr. Frith.

Mr. Frith: The first one is just a supplementary to Father Ogle's questioning. That is, I wonder if you could give us definite figures on how much staff you have in Hull as opposed to out in the field. Can you give us a ratio, or the total figures?

Mr. Massé: For what the figures are worth, our person-years for 1979-1980 were, I believe, 996. I think it was the same thing for 1980-1981. In the submission that is indicated

[Translation]

Ma question est donc la suivante: que pouvons-nous faire en tant que députés pour réaliser certains de ces objectifs, c'est-à-dire pour réduire l'aide alimentaire tout en intensifiant la mise en valeur de l'agriculture locale dans les pays nécessiteux?

M. Massé: A votre première question qui, encore une fois, revêt un caractère plus politique, je vais donner une réponse assez vague, en ce sens que nous n'avons sûrement pas pour objectif de soutenir des régimes inefficaces ou des régimes dont l'obédience politique ne correspond pas à la nôtre. Nous investissons dans des projets ayant pour but d'aider les gens à s'aider eux-mêmes, ce qui est votre troisième principe. Si, dans un pays, on éduque les gens et si on leur permet de devenir plus autonomes, si l'on permet aux fermiers d'être plus productifs, on aide du même coup des gens qui seront mieux à même de se prendre en main. Par conséquent, même du point de vue de l'éducation et des mentalités, du point de vue de l'honnêteté des gouvernements et de leurs options, le fait que, grâce à des projets, nous aidions les autres à devenir plus autonomes, à obtenir un revenu plus élevé par habitant, à être mieux à même de se prendre en charge, à être mieux instruits et à vivre dans de meilleures conditions d'hygiène, tout cela signifie qu'à la longue nous aidons les gouvernements à devenir meilleurs. Je vous répète que c'est là une réponse très vague car, d'un point de vue politique, le Secrétaire d'État serait mieux à même d'y répondre.

Quant à votre deuxième question sur les pays situés dans notre sphère d'influence économique, je crois que la politique qui vient d'être annoncée pour les Caraïbes rejoint cette optique qui consiste à aider les pays les plus proches de nous; nous essayons d'équilibrer l'aide humanitaire et l'aide liée à la balance des paiements tout en aidant ces pays à produire davantage, à exporter leurs produits et à commercer avec nous. Votre question suivante sur l'autonomie revient à cela. Je reconnais tout à fait que notre but doit être, à moyen et à long terme, de créer des pays autonomes. Dans le domaine agricole, je souscris au principe selon lequel le but de notre aide alimentaire devrait être, à moyen terme, d'aider ces pays à produire l'alimentation dont ils ont besoin. À court terme, il y a toujours des cas comme la Somalie, des cas de sécheresse, ou des cas comme celui du Kampuchea où l'aide alimentaire est nécessaire pour empêcher les gens de mourir de faim; mais, en ce qui concerne le moyen terme, vous avez parfaitement raison et notre objectif doit être l'autonomie.

Le président: Merci.

M. Crouse: Merci, monsieur le président.

Le président: La parole est à M. Frith.

M. Frith: Ma première question complète simplement l'intervention de M. Ogle. Pouvez-vous nous donner le nombre précis de vos employés qui travaillent à Hull par opposition à ceux qui sont en mission? Pouvez-vous nous en donner le total ou les proportions respectives?

M. Massé: A supposer que les chiffres ont une valeur, le nombre d'années-personnes était de 996 en 1979-1980. Je crois que c'était identique pour 1980-1981. Ce document indique un

[Texte]

here, we are getting an additional, I believe, 17 person-years. So you can take the figure of 996 for 1980-1981 as being the basic figure; small changes may happen.

In the field, we have 54 people who are employed overseas, working with or in the missions either as aid personnel or as field representatives. We must be careful there, because a number of our field representatives are people who are hired on contract. These people vary in number; it is difficult to establish a legal difference between, let us say, a consultant from Acres International who is employed on contract, and somebody who is supervisory personnel or technical or administrative personnel in the field, whom we use on a contract to supervise a project for us because we do not have anybody in the field who can take care of it. The figure of 1,000 is approximate, because it will vary from day to day and week to week; but I say all in all, within that general definition of consultants, we probably have 1,000 people who are working on administering projects all around the world.

• 1100

Mr. Flis: Thank you. My next question pertains to votes L40c and L45c. You have an item, under the explanation of the requirement "Contribution for reconstruction assistance to Southern Italy", of \$1.5 million, and then for L40c you have the same thing, \$1.5 million. Am I interpreting that right? Is that the same item, or is that \$3 million we are talking about?

Mr. Aitchison: There is only one item, \$1.5 million, for southern Italy.

Mr. Flis: I assume it is to help reconstruction in the earthquake zone?

Mr. Aitchison: Yes.

Mr. Flis: I wonder if you could tell me what your sourcing system is. Who decides what firms will get the contracts to help reconstruct new homes and so on—and not only sourcing systems for all of this particular project, but sourcing systems in general? What is CIDA's sourcing system to decide what technology is available in Canada and so on?

Mr. W. McWhinney (Senior Vice-President, Canadian International Development Agency): Mr. Chairman, perhaps I could try to answer it. I do not know if I have all the information.

This particular situation is a contribution to the National Congress of Italian Canadians, if I recall the name correctly; as I say, I am not sure. So in this particular case it is a contribution, under various terms and conditions, to this particular organization. As a result, CIDA itself will not be involved in direct procurement and things of that kind.

Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): It is an NGO grant?

Mr. McWhinney: In effect that is the result, yes. I could be wrong in my precise understanding, Mr. Robinson, but in

[Traduction]

supplément de 17 années-personnes, je crois. Il vous suffit donc de prendre le chiffre de 996, qui correspond à l'année 1980-1981, comme chiffre de référence; de légères modifications peuvent se produire.

En ce qui concerne le personnel de mission, il comprend 54 personnes qui travaillent soit dans le domaine de l'aide ou comme représentants locaux. Là, il faut faire très attention, car certains de nos représentants locaux sont engagés à contrat. Leur nombre varie; il est difficile de faire juridiquement la distinction entre un expert-conseil de *Acres International*, engagé à contrat, et un membre du personnel technique ou administratif, qui travaille sur place et que nous engageons à contrat pour surveiller pour nous la réalisation d'un projet lorsque nous n'avons personne qui puisse s'en charger. Le chiffre de 1,000 est approximatif car cela varie de jour en jour et de semaine en semaine; mais, l'un dans l'autre, si l'on s'en tient à la définition communément acceptée de ce qu'on entend par expert-conseil, je peux dire qu'environ 1,000 personnes s'occupent, dans le monde entier, de l'exécution des projets.

M. Flis: Merci. Ma question suivante concerne les crédits L40c et L45c. Sous la rubrique Explication du besoin, on trouve inscrit «Contribution d'aide à la reconstruction dans le sud de l'Italie» pour une somme de 1.5 million de dollars, puis on retrouve cette même somme, 1.5 million de dollars, au crédit L40c. Ai-je bien compris? S'agit-il de la même chose ou bien la somme est-elle de 3 millions de dollars?

M. Aitchison: Il n'y a que 1.5 million de dollars pour le sud de l'Italie.

M. Flis: Je suppose que c'est pour aider à la reconstruction dans la zone sinistrée par le tremblement de terre?

M. Aitchison: Oui.

M. Flis: Je me demande comment vous procédez pour faire exécuter le travail. Qui choisit les sociétés auxquelles on adjuge les contrats de construction des nouvelles maisons, par exemple? En dehors de ce cas particulier, comment procédez-vous en général? Comment l'ACDI procède-t-elle pour savoir, entre autres, quelles techniques existent au Canada?

M. W. McWhinney (vice-président principal, Agence canadienne de développement international): Je vais essayer de répondre à cette question, monsieur le président. Je ne sais pas si j'ai tous les éléments voulus.

En l'occurrence, l'argent est versé au Congrès national des Italo-Canadiens, si je me souviens bien du nom; je n'en suis pas sûr. Dans ce cas, il s'agit donc d'une contribution faite à cette organisation et qui est assortie de diverses conditions. En conséquence, l'ACDI ne s'occupera pas directement des fournitures et autres choses du genre.

M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): Est-ce une subvention à une organisation non gouvernementale?

M. McWhinney: Effectivement. Je peux me tromper, monsieur Robinson, mais il s'agit effectivement d'une subvention

[Text]

effect it is a grant to that organization rather than a bilateral program where we are funding and sending a mission over.

Mr. Flis: I think it is a very worthwhile contribution, because overnight countries can become more needy than certain developing countries. So I think it is a very needy contribution—not enough. But along the same vein, would it be possible to give similar assistance to Poland? As you know, Poland's biggest need now is medicines and food. Can some exception be made along the line of self-help programs, where we can help, through our technology, increase their food output and also get some medicines over there which are really needed day to day? People are dying right now because of a lack of sutures and a lack of certain medicines and so on.

Mr. Massé: Poland is not usually defined as a less developed country or a developing country. Of course, all countries are developing in a general sense; but it has not been included in our general categories. Whether it should be funded, maybe not from the official development assistance budget, but some other budget, is a possible subject for government decision.

Mr. Flis: Would you mind investigating, through your offices, through what sort of programs CIDA could get involved—I am thinking mainly of those two areas, medicines and food—and report to this committee when we get together again?

Mr. Massé: We could send you that information in writing, about the type of sourcing or methods by which that type of need could be met.

Mr. Flis: I have other questions, but in fairness I will pass.

The Chairman: Yes—so you could have a question this morning. Otherwise I would have to adjourn until there was another committee meeting; but I will ask them kindly to wait.

The hon. member from Erie, Mr. Fretz.

Mr. Fretz: Just a quick supplementary to Mr. Caccia's question regarding Jamaica: did I understand the answer to that question—is the \$1.5 million only to cover balance of payments? Or are there other details we could have on that \$1.5 million?

Mr. Massé: The purpose of the money will of course be to permit the export of food from Canada to Jamaica in areas where they have a shortage of food. That program is what I call a short-term program; in other words, they have identified needs which they have but for which they cannot pay because of their present balance of payments situation, and they have asked us to send the food to them, up to an amount of \$1.5 million. Wheat is probably included in there, and probably skim milk powder or something like that. At any rate, it is a list of food that we can give to you, if you wish.

[Translation]

versée à cette organisation plutôt que d'un programme bilatéral en vertu duquel nous financerions ou nous enverrions sur place une mission.

M. Flis: Cette contribution me paraît très utile car il arrive que du jour au lendemain des pays deviennent plus nécessiteux que certains pays en voie de développement. Cette contribution me paraît donc très nécessaire bien qu'elle soit insuffisante. Toujours à ce même propos, serait-il possible d'accorder une aide analogue à la Pologne? Actuellement, comme vous le savez, la Pologne a surtout besoin de médicaments et de nourriture. Peut-on faire des exceptions et, grâce à notre technologie, pouvons-nous les aider à augmenter leur production alimentaire et à obtenir des médicaments dont ils ont vraiment besoin jour après jour? Des gens meurent en ce moment même faute de certains médicaments.

M. Massé: La Pologne n'entre pas dans la catégorie des pays moins développés ou des pays en voie de développement. Bien sûr, de façon générale, tous les pays sont en développement; mais celui-là n'entre pas dans nos catégories. C'est au gouvernement qu'il appartient de décider s'il convient de le financer, sinon par l'intermédiaire du budget officiel d'aide au développement, du moins par l'intermédiaire d'un autre budget.

M. Flis: Pourriez-vous faire une enquête sur les programmes auxquels l'ACDI serait susceptible de participer, et je songe surtout à deux aspects, les médicaments et l'alimentation, et pourriez-vous me dire ce qu'il en est lorsque vous reviendrez?

M. Massé: Nous pourrions vous communiquer par écrit ces renseignements sur la manière dont une aide de ce genre pourrait être obtenue.

M. Flis: J'ai d'autres questions, mais honnêtement je dois céder la parole à quelqu'un d'autre.

Le président: Oui, cela vous permettra de poser une question ce matin. Sinon, il faudrait attendre jusqu'à la prochaine séance; mais je vais leur demander de bien vouloir rester.

La parole est à M. Fretz, député d'Erie.

M. Fretz: Une question rapide qui fait suite à celle de M. Caccia à propos de la Jamaïque: en réponse à cette question, avez-vous bien dit que les 1.5 million de dollars sont uniquement destinés à couvrir la balance des paiements? Ou bien, pouvez-vous nous donner d'autres détails sur ces 1.5 million de dollars?

M. Massé: L'argent servira, bien entendu, à exporter des denrées alimentaires du Canada vers la Jamaïque, dans des régions où la nourriture fait défaut. Il s'agit de ce que j'appelle un programme à court terme; autrement dit, ils ont identifié des besoins auxquels ils ne peuvent répondre étant donné l'état actuel de leur balance des paiements et ils nous ont demandé de leur envoyer des denrées alimentaires jusqu'à concurrence de 1.5 million de dollars. Cela comprend sans doute du blé et du lait écrémé en poudre. Quoi qu'il en soit, il y a une liste d'aliments que nous pouvons vous communiquer, si vous le voulez.

[Texte]

• 1105

The effect of that for this year is to help Jamaica get the products they need without having to pay foreign exchange for them, therefore it is a balance of payments effect. It is basically a short-term transfer of food, and the main financial effect is a balance of payments one.

Mr. Frith: That is fine. Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you.

Just before we adjourn, I have received an invitation from the IDRC; Mr. Caccia raised a question this morning, which reminded me that I had received an invitation from Ivan Head. We once before had a very informative meeting with the IDRC people, and if it is the wish of the members, I will organize a similar meeting. So, just by a show of hands, would it be of interest before Easter to organize that meeting? Would you be interested? I think I will organize it, yes.

An hon. Member: After Easter.

The Chairman: After Easter? Okay. Thank you.

There is a meeting next Thursday at 3.30 p.m., at which time we will be hearing from the Department of National Defence.

[Traduction]

Cela permettra cette année d'aider la Jamaïque à obtenir les produits dont elle a besoin sans qu'elle soit obligée de payer en devises étrangères, ce qui a donc un effet sur la balance des paiements. Il s'agit essentiellement d'un transfert de nourriture, à court terme, dont la principale conséquence financière portera sur la balance des paiements.

M. Frith: C'est bien. Merci, monsieur le président.

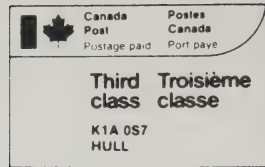
Le président: Merci.

Avant de lever la séance, je tiens à vous informer que j'ai reçu une invitation du CRDI; ce matin, M. Caccia a posé une question qui m'a rappelé que j'avais reçu une invitation de Ivan Head. Nous avons déjà eu une rencontre très fructueuse avec les représentants du CRDI et, si les députés le veulent bien, je vais organiser une rencontre analogue. Si vous êtes d'accord pour qu'on organise cette réunion avant Pâques, levez la main. Êtes-vous d'accord? Je vais donc l'organiser.

Une voix: Après Pâques.

Le président: Après Pâques? D'accord. Merci.

La prochaine réunion aura lieu jeudi à 15h30 pour entendre les représentants du ministère de la Défense nationale.



*If undelivered, return COVER ONLY to
Canadian Government Printing Office,
Supply and Services Canada,
45 Sacre-Coeur Boulevard,
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7*

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à
l'imprimerie du gouvernement canadien,
Approvisionnement et Services Canada,
45, boulevard Sacre-Coeur,
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7*

WITNESSES—TÉMOINS

From the Canadian International Development Agency:

Mr. Marcel Massé, President;
Mr. W. McWhinney, Senior Vice-President;
Mr. Glen Shortliffe, Vice-President, Policy Branch;
Mr. David Aitchison, Vice-President, Comptroller's Branch.

De l'Agence canadienne de développement international:

M. Marcel Massé, président;
M. W. McWhinney, vice-président principal;
M. Glen Shortliffe, vice-président, Politiques;
M. David Aitchison, vice-président, Contrôleur.

CHIFFRE PARLEMENT
1 2

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 31

Thursday, March 19, 1981

Chairman: Mr. Marcel Prud'homme

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 31

Le jeudi 19 mars 1981

Président: M. Marcel Prud'homme

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

External Affairs and National Defence

Affaires extérieures et de la Défense nationale

RESPECTING:

Supplementary Estimates (C) 1980-81: Vote 10c—
Defence Services under NATIONAL DEFENCE

CONCERNANT:

Budget supplémentaire (C) 1980-1981: crédit 10c—
Services de défense sous la rubrique DÉFENSE
NATIONALE

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



First Session of the
Thirty-second Parliament, 1980-81

Première session de la
trente-deuxième législature, 1980-1981

STANDING COMMITTEE ON EXTERNAL
AFFAIRS AND NATIONAL DEFENCE

Chairman: Mr. Marcel Prud'homme

Vice-Chairman: Mr. Doug Frith

Appolloni (Mrs.)	Darling
Baker (<i>Nepean-Carleton</i>)	Dionne (<i>Chicoutimi</i>)
Bloomfield	Duclos
Bradley	Dupras
Breau	Fretz
Caccia	Gimaiel
Crouse	Harquail

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES
EXTÉRIEURES ET DE LA DÉFENSE
NATIONALE

Président: M. Marcel Prud'homme

Vice-président: M. Doug Frith

Messrs. — Messieurs

Hopkins	Ogle
Hudecki	Robinson (<i>Etobicoke- Lakeshore</i>)
Jewett (M ^{lle})	Roche
MacDonald (M ^{lle})	Sargeant
Massé	Schroder
McKinnon	Stewart
Munro (<i>Esquimalt- Saanich</i>)	Wenman—(30)

(Quorum 16)

Le greffier du Comité

Peter M. Hucal

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65 (4) (b)

On Wednesday, March 18, 1981:

Mr. Robinson (*Etobicoke-Lakeshore*) replaced Mr. Cullen;
Mr. Forrestall replaced Mr. McLean.

On Thursday, March 19, 1981:

Mr. Wenman replaced Mr. Forrestall;
Mr. Dionne (*Chicoutimi*) replaced Mr. Flis.

Conformément à l'article 65 (4) b) du Règlement

Le mercredi 18 mars 1981:

M. Robinson (*Etobicoke-Lakeshore*) remplace M. Cullen;
M. Forrestall remplace M. McLean.

Le jeudi 19 mars 1981:

M. Wenman remplace M. Forrestall;
M. Dionne (*Chicoutimi*) remplace M. Flis.

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, MARCH 19, 1981
(38)

[Text]

The Standing Committee on External Affairs and National Defence met this day at 3:36 o'clock p.m., the Chairman, Mr. Marcel Prud'homme presiding.

Members of the Committee present: Mrs. Appolloni, Messrs. Bloomfield, Crouse, Dionne (*Chicoutimi*), Dupras, Harquail, Hudecki, Massé, McKinnon, Prud'homme and Wenman.

Witnesses: From the Department of National Defence: Gen R. M. Withers, Chief of the Defence Staff; Lt Gen G. C. E. Thériault, Vice Chief of the Defence Staff; VADM J. Allan, Deputy Chief of the Defence Staff; Mr. J. Anderson, Assistant Deputy Minister (Policy); Mr. L. E. Davies, Assistant Deputy Minister (Finance); Mr. W. W. Crossman, Director of Procurement and Logistics, C.P.F. Project Office; Mr. J. R. Killick, Chief of Supply; Col M. Gray, Deputy Program Manager—New Fighter Aircraft.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Wednesday, March 4, 1981, relating to Supplementary Estimates (C) for the fiscal year ending March 31, 1981. (*See Minutes of Proceedings, Tuesday, March 17, 1981, Issue No. 30*).

The Committee proceeded to consider Vote 10c—Defence Services Program under NATIONAL DEFENCE.

The witnesses answered questions.

The Chairman authorized that the document—Future Ship Study Follow-on Options to the Canadian Patrol Frigate, A Synopsis—prepared by the Department of National Defence and submitted by the Hon. A. McKinnon, M.P., be printed as an appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence (*See Appendix "EAND-20"*).

At 5:24 o'clock p.m. the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 19 MARS 1981
(38)

[Traduction]

Le Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale se réunit aujourd'hui à 15h 36 sous la présidence de M. Marcel Prud'homme (président).

Membres du Comité présents: M^{me} Appolloni, MM. Bloomfield, Crouse, Dionne (*Chicoutimi*), Dupras, Harquail, Hudecki, Massé, McKinnon, Prud'homme et Wenman.

Témoins: Du ministère de la Défense nationale: Général R. M. Withers, chef de l'état-major de la défense; Lt-gén. G. C. E. Thériault, vice-chef de l'état-major de la défense; Vice-amiral J. Allan, sous chef de l'état-major de la défense; M. J. Anderson, sous-ministre adjoint (politiques); M. L. E. Davies, sous-ministre adjoint (finances); M. W. W. Crossman, directeur, Obtention de matériel et logistique, Bureau de projet FCP; M. J. R. Killick, chef-approvisionnement; Col. M. Gray, gestionnaire adjoint du programme—Nouvel avion de chasse.

Le Comité reprend l'étude de son Ordre de renvoi du mercredi 4 mars 1981 portant sur le Budget supplémentaire (C) pour l'année financière se terminant le 31 mars 1981. (*Voir procès-verbal du mardi 17 mars 1981, fascicule no 30*).

Le Comité entreprend l'étude du crédit 10c—Services de défense sous la rubrique DÉFENSE NATIONALE.

Les témoins répondent aux questions.

Le président autorise que le document intitulé—Étude sur l'acquisition future de navires, Programme de la frégate canadienne de patrouille, Choix subséquents—préparé par le ministère de la Défense nationale et présenté par l'honorable A. McKinnon, député, soit joint aux procès-verbal et témoignages de ce jour. (*Voir Appendice «EAND-20»*)

A 17h 24, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Peter M. Hucal

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Texte]

Thursday, March 19, 1981

• 1535

Le président: Bon, alors, je pense qu'on va commencer. Alors, aujourd'hui le comité reprend l'étude de son ordre de renvoi de mercredi le 4 mars 1981 portant sur le Budget supplémentaire (C) pour l'année financière se terminant le 31 mars 1981. Aujourd'hui nous allons étudier le crédit 10c sous la rubrique Défense nationale du Budget supplémentaire (C) des dépenses pour l'année financière se terminant le 31 mars 1981.

DÉFENSE NATIONALE

Programme des services de défense

Crédit 10c—Services de défense—Contributions—Pour autoriser le virement\$1

Le président: Nous avons avec nous aujourd'hui . . .

I always tend to joke, but in case some people are not relaxed, I will abstain.

I looked at the list today, and for those who are worried about French power, I will give you the list today. I see no lady yet, sir. That is my only question; my last today.

I was also told to correct my pronunciation. I mean no ladies on the committee; but I said no ladies as witnesses.

• 1540

Madame and, gentlemen, *Messieurs*, those today in attendance are the Chief of the Defence staff. General Withers; the Vice Chief of the Defence Staff, Lieutenant-General Thériault; Deputy Chief of the Defence Staff, Vice-Admiral J. Allan; Assistant Deputy Minister for Policy, Mr. J. Anderson; Assistant Deputy Minister for Personnel, Lieutenant-General Carswell; Assistant Deputy Minister for Materiel, Mr. L.G. Crutchlow whom we know; Assistant Deputy Minister for Finance, Mr. L.E. Davies; Chief of Program, Mr. J.F. Monroe who is new to us; Chief of Supply, Mr. J.R. Killick—Mr. Killick, welcome back—Program Manager, New Fighter Aircraft, Colonel Gray; Mr. W. Crossman, Canadian Patrol Frigate Project Office; and Director of Budget, Mr. V.E. Lindsay.

As is our practice, we will ask our principal witness, the Chief of the Defence Staff, to perhaps make some opening remarks or a statement, as he so wishes. Then, we will proceed immediately by calling upon the opposition to ask the first question.

Mr. McKinnon: Do we need a motion to print copies of the minutes?

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Traduction]

Le jeudi 19 mars 1981

The Chairman: Order please. Today the committee is resuming consideration of its Order of Reference dated Wednesday, March 4, 1981 and relating to the Supplementary Estimates (C) for the fiscal year ending March 31, 1981. We are going to study Vote 10c under National Defence in the Supplementary Estimates (C) for the fiscal year ending March 31, 1981.

NATIONAL DEFENCE

Defence Services Program

Vote 10c—Defence Services—Contributions—To authorize the transfer\$1

The Chairman: We have with us today . . .

J'ai toujours tendance à faire des plaisanteries, mais au cas où certains ne seraient pas suffisamment détendus, je m'en abstiendrai.

J'ai regardé la liste d'aujourd'hui et à l'intention de ceux qui se préoccupent du pouvoir français, je vais vous en donner lecture. Je ne vois pas encore de dames, monsieur. Ce sera ma seule question; et ma dernière pour aujourd'hui.

On m'a également dit de corriger ma prononciation. Je n'ai pas dit qu'il n'y avait pas de dames parmi les membres du Comité; j'ai dit qu'il n'y avait pas de dames parmi les témoins.

Lady et messieurs, *gentlemen*, nous avons parmi nous aujourd'hui le chef de l'État-major de la Défense, le général Withers; le vice-chef de l'État-major de la Défense, le lieutenant-général Thériault; le sous-chef de l'État-major de la Défense, le vice-amiral J. Allan; le sous-ministre adjoint (Politiques) M. J. Anderson; le sous-ministre adjoint (Personnel), le lieutenant-général Carswell; le sous-ministre adjoint (Matériel), le lieutenant-général Crutchlow, que nous connaissons; le sous-ministre adjoint (Finances), M. L.E. Davies; le chef des programmes, M. J.F. Monroe, un nouveau parmi nous; le chef des approvisionnements, M. J.R. Killick, que nous sommes heureux de retrouver parmi nous; l'administrateur du programme concernant le nouveau chasseur, le colonel Gray; M. W. Crossman, du Bureau de projet concernant la frégate canadienne de patrouille; et le directeur du budget, M. V.E. Lindsay.

Comme de coutume, nous demanderons à notre témoin principal, le chef de l'État-major de la Défense, de faire une déclaration d'ouverture, s'il le souhaite. Ensuite nous donnerons la parole à l'opposition qui posera les premières questions.

M. McKinnon: Faut-il présenter une motion pour que le procès-verbal soit imprimé?

[Text]

The Chairman: This is a meeting of the committee, it will be printed.

Mr. McKinnon: I thought since it was the first meeting in this series of examining estimates that we might need a motion.

The Chairman: No. This is a meeting to examine a supplementary estimate and it is recorded. As you know, we have a meeting next week with the Minister of National Defence on the main estimates, on Thursday, March 26, at 11 a.m.

I will ask the official critic of the Official Opposition, the Hon. Mr. McKinnon, to begin.

Mr. McKinnon: Thank you, Mr. Chairman. It has been sometime since we met as a committee and I would like on behalf of the Official Opposition to welcome the new faces that we will get to know better as the years go by, I expect, and I hope that they are happy and successful in the high positions they hold within the department. I am sorry that the NDP are not represented here at the present time, Mr. Chairman, but maybe they will be along later.

As I prepared for this meeting, I thought, Mr. Chairman, that there has been one major piece of evidence that has come along that I think should be part of the public record. It has to do with a future ship study which was given to me in the House of Commons by the Minister of National Defence. I looked at it and noted that it had no security classification on it at all. I checked with him before I used it, and he assured me that it is open and can be stated in public.

As a preliminary to asking that this be made part of the minutes of our committee, I would like to point out that I was responsible for having this study done for several reasons.

• 1545

One, I was worried about the future financing, that the estimates in the future budgeting that I could see at the time were going to create difficulties three or four years down the road if we followed the frigate program and the new fighter aircraft program and if they had increases in the NATO infrastructure requirement for money. I saw a problem arising there if we stuck with the frigates at the rate at which we hoped to bring them on. If we had to try to keep a 24-ship navy, or even a 20-ship navy, I saw some difficulty in 1990 and around there. If we were going to have something other than these 6 frigates coming onto strength or into use in the navy in 1991 or 1992 or 1993, as the DELEX destroyers finally reached the end of their second lives, then we would have to start thinking about it now, it seemed to me; and I asked the department if they would prepare a study for the post-frigate period.

I referred to it as a post-frigate study. I see that when the department finished with it, it was called a *Future Ship Study—Follow-on Options to the Canadian Patrol Frigate—A Synopsis*.

[Translation]

Le président: Il s'agit là d'une réunion normale du Comité et le procès-verbal sera imprimé comme de coutume.

M. McKinnon: Comme c'est la première des réunions sur le budget, je pensais qu'il fallait présenter une motion.

Le président: Non. Nous allons étudier le budget supplémentaire et le procès-verbal de nos délibérations sera imprimé. Comme vous le savez, la semaine prochaine, nous recevrons le ministre de la Défense nationale qui comparaitra à propos du budget principal; ce sera le jeudi 26 mars à 11h00 du matin.

Je vais maintenant donner la parole au critique officiel de l'Opposition officielle. Monsieur McKinnon, c'est à vous.

M. McKinnon: Merci, monsieur le président. Voici quelque temps maintenant que le Comité ne s'est pas réuni et, au nom des membres de l'Opposition officielle, j'aimerais dire que nous sommes ravis d'accueillir les nouveaux témoins présents aujourd'hui parmi nous et je suis certain que, avec les années, nous allons apprendre à mieux nous connaître. J'espère également que les efforts qu'ils déploieront aux postes élevés qu'ils occupent maintenant au ministère seront couronnés de succès. Monsieur le président, je regrette qu'aucun membre du NPD ne soit actuellement présent mais peut-être arriveront-ils plus tard.

Monsieur le président, en préparation pour la présente réunion, j'ai pensé qu'il fallait rendre public un document important, et je veux parler d'une étude sur un futur bâtiment que le ministre de la Défense nationale m'a remise à la Chambre des communes. J'ai constaté que ce document ne portait aucune cote sécuritaire. Le ministre m'a d'ailleurs assuré que je pouvais le citer publiquement.

Avant de demander qu'il soit joint au procès-verbal de la séance, j'aimerais préciser que, à plus d'un titre, je suis à l'origine de la réalisation de cette étude.

Premièrement, je m'inquiétais du financement futur, des budgets futurs, et je craignais des difficultés d'ici trois à quatre ans si nous poursuivions le programme concernant les frégates, le programme concernant le nouveau chasseur, et s'il fallait consacrer plus de fonds au titre de l'infrastructure de l'OTAN. J'imaginai des problèmes au cas où nous aurions continué la production des frégates au rythme prévu. Avec une flotte de 24 ou même de 20 bâtiments, je prévoyais des difficultés pour les environs de 1990. J'ai également estimé que, comme d'ici 1991, 1992 ou 1993, les destroyers DELEX allaient finalement arriver à la fin de leur seconde carrière, il allait falloir prendre certaines mesures; j'ai demandé au ministère de préparer une étude sur la période qui allait suivre l'arrivée des frégates.

J'en parle donc comme une étude sur la période faisant suite à l'arrivée des frégates. Le ministère l'a appelée «Étude du futur bâtiment—Vue d'ensemble des autres solutions à la Frégate canadienne de patrouille».

[Texte]

I have read it with a great deal of interest and I think it would interest a lot of people. I would like to record what I asked for in the study. I am quoted directly, I think. I said:

Therefore, in the study the following guidance should be noted: (a) The ships should be both considerably smaller and less sophisticated than the CPFs—

that is, the Canadian Patrol Frigates—

and therefore less costly. (b) They should have much smaller crews and much lower operating costs, not least in terms of fuel. (c) They must be capable of being both designed and built in Canada. (d) They must be capable of patrolling our waters and demonstrating our sovereignty over them. Specifically, it should be examined whether some or all of the new type of ship could be constructed to go further north into waters where ice makes it difficult or impossible for our present destroyers to go and yet in which waters some fishing and other commercial vessels may be able to operate in increasing numbers by the mid-1990s. (e) The new ship should not be specialized ASW vessels disguised as sovereignty vessels but should possess only a basic or general-purpose fit of sensors and weapons for ASW, surface-to-surface, and surface-to-air purposes. (f) The new ships' general purpose capability will therefore make them primarily capable of handling all routine sovereignty, fisheries, surveillance and search and rescue duties in Canada's offshore waters, leaving our larger and more sophisticated ASW vessels free to concentrate their more specialized and costly equipment and manpower on the ocean role that they are designed for. The new class of smaller ships would have only as a secondary or residual role the task of supporting operations by the more sophisticated ASW vessels.

Now, the history of that study is that it was completed. I asked for it to be completed by June 30 and I believe it was within a few days of there. It was given to me a couple of weeks ago by the minister, and I would like to submit that it should be attached to the minutes, because it does give a very good picture of where we are now: that there are differing opinions. This will, I think, paint the picture of the current situation of the ship construction for which money will have to be provided.

The Chairman: Could I get a copy? I will ask for it to be photostatted, and before the end of this meeting we will make a decision. We will not wait.

Mr. McKinnon: I do not know how far you want to go on these things today. I have a couple of other matters I would like to bring up that are not particular—they pin down to supplement C. I will make one of these a request.

I would like to have two things. I noticed that the Chief of Defence Staff during his address to the Conference of Defence Associations said we have a 15-year reequipment program in place, or words to that effect. I would like to request—unless

[Traduction]

Permettez-moi de vous préciser les indications que j'ai données pour l'étude. Je cite:

Par conséquent, dans le cadre de l'étude, les indications suivantes devraient être suivies: (a) Les bâtiments devraient être beaucoup plus petits et beaucoup moins sophistiqués que les FCP—

C'est-à-dire les Frégates canadiennes de patrouille—

et par conséquent moins coûteux. (b) Leurs équipages devraient être réduits et leurs coûts d'exploitation plus faibles, sans oublier la consommation de carburant. (c) Ils doivent pouvoir être conçus et construits au Canada. (d) Ils doivent pouvoir patrouiller nos eaux et y démontrer notre souveraineté. On devrait notamment chercher à savoir s'il ne serait pas possible que, en améliorant la construction, ils puissent naviguer plus au nord dans des eaux où les glaces interdisent actuellement l'accès à nos destroyers ou le leur rendent difficile et où cependant, d'ici 1995, les navires de pêche et les navires commerciaux vont circuler en nombres toujours plus importants. (e) Les nouveaux bâtiments ne devraient pas être des bâtiments ASM spécialisés et dissimulés sous la forme de bâtiments de souveraineté, mais ils devraient simplement être dotés de capteurs et d'armes de base ou polyvalents ASM sol-sol et sol-air. (f) Du fait de leur polyvalence, les nouveaux bâtiments pourront avant tout assurer toutes les fonctions de routine au large des côtes du Canada en ce qui a trait à la souveraineté, aux pêcheries, à la surveillance, à la recherche et au sauvetage; ainsi, les bâtiments ASM plus sophistiqués et plus importants, dotés d'un personnel et d'un équipement à la fois plus spécialisés et plus coûteux pourront se concentrer sur le rôle océanique pour lequel ils ont été conçus. À titre de rôle secondaire ou résiduel, les bâtiments plus petits de la nouvelle catégorie seront chargés d'appuyer les opérations des bâtiments ASM plus sophistiqués.

J'ai demandé que cette étude soit achevée pour le 30 juin et elle l'a été, à quelques jours près. Le ministre me l'a remise il y a quelques semaines, et j'estime qu'elle devrait être jointe en annexe au procès-verbal de la séance, parce qu'elle donne une excellente image de notre situation actuelle: les opinions divergent. J'estime que cette étude donnera l'image de la situation actuelle en matière de construction navale pour laquelle des fonds devront être bloqués.

Le président: Pourrais-je en obtenir un exemplaire? Je demanderais qu'il soit photocopié et, avant la fin de la séance, nous prendrions une décision. Nous n'attendrons pas.

M. McKinnon: Je ne sais jusqu'où vous voulez aller aujourd'hui à ce propos. J'ai d'autres points à soulever qui n'ont pas particulièrement... ils ont trait au budget supplémentaire (C). Je ferai notamment une demande.

Il y a deux sujets que je voudrais soulever. J'ai remarqué que, dans le cadre du discours qu'il a prononcé devant le Congrès des Associations de défense, le chef de l'État-major de la Défense a déclaré en substance qu'un programme de

[Text]

security prevents it, and I think most of you know that I sometimes have different ideas about security and the value of the public being informed of the plans of such organizations as the Department of National Defence—that the 15-year study that the chief mentioned be submitted to this committee at the next meeting and, unless it is too comprehensive or too large, appended to the minutes.

• 1550

The Chairman: Since you are not asking me to decide that today, we will take it when you will bring it forward.

Mr. McKinnon: The final thing that I would like to see is a table on capital funding for the future. I would like to see it set out in this fashion: across the top of the line, you could have the year and it could be in fiscal years, say, 1980-81, and the next column would be 1981-82, the next column 1982-83, run that through to about 1988-89. Then along the left-hand side you might have these classifications of expenditures: line 1, major equipment; line 2, miscellaneous recurring requirements—MRR, I believe, is the abbreviation for it; other expenditures; contingency funds—that would be for equipment; total equipment in the next line; construction the next line; R&D the next line; total capital next; then a line for estimated funding, which would be based on the estimates that the government have given you, I suppose, of a 3 per cent increase per year, and I suggest you can carry that through beyond 1984; the next line could be shortfall/surplus, and I think that would be about sufficient.

If I could get a return something like that, it would give us all a much clearer idea of where we are going with the financing, and I think it would be helpful in the study of estimates. Now, that will do for my first presentation . . .

The Chairman: Could I ask the chief of staff to make some comments on your last request—not the first one, but the last one?

Mr. McKinnon: Okay.

General R.M. Withers (Chief of the Defence Staff, Department of National Defence): Mr. Chairman, we will take this under advisement and see what we can do against what timetable.

Mr. McKinnon: I presume you would not really have any great difficulty in producing it, but you are worried about how long I wanted to extend it—is that it? I expect the figures will get mushier after about 1985. That is the problem, is it? Well, maybe a note . . .

Gen Withers: If we could look into it, Mr. Chairman, we will see what we can produce and report back.

The Chairman: Will you be in a position to report next Thursday?

Gen Withers: I think so.

[Translation]

ré-équipement de 15 ans avait été lancé. Sauf si c'est impossible pour des raisons de sécurité, et la plupart d'entre vous savent que j'ai ma petite idée en ce qui a trait à la sécurité et à l'opportunité de renseigner le public sur les projets d'organismes comme le ministère de la Défense nationale, je demande que l'étude portant sur une période de 15 ans à laquelle le chef de l'État-major vient de faire allusion soit déposée lors de la prochaine réunion du Comité. Si elle est trop volumineuse, on pourra l'annexer au compte rendu de la réunion.

Le président: Puisque vous ne me demandez pas de prendre une décision aujourd'hui, nous trancherons cette question en temps et lieu.

M. McKinnon: En terminant, je voudrais obtenir un tableau des futures dépenses en capital. Je voudrais que le tableau soit présenté sous la forme suivante: les rubriques de la ligne du haut indiqueraient l'année, c'est-à-dire l'exercice financier, 1980-1981, et en regard, 1981-1982, 1982-1983, ce, jusqu'en 1988-1989. La colonne verticale de gauche indiquerait les catégories de dépenses: tout d'abord, les travaux d'équipement, ensuite, les articles divers routiniers, et ensuite les autres dépenses, le fonds des éventualités, destinés à l'équipement. En dernier lieu, le total des dépenses pour l'équipement, suivi des dépenses de construction et de recherche et de développement. Puis, le total des dépenses en capital. À cela s'ajouterait une ligne indiquant les prévisions, fondées sur les chiffres que le gouvernement vous a donnés, tenant compte d'une augmentation de 3 p. 100 annuelle que l'on peut certainement extrapoler jusqu'en 1984. On indiquera également l'excédent ou le déficit, s'il y a lieu.

Si nous obtenions un tel tableau, nous aurions une idée plus précise du financement et cela nous aiderait dans notre étude des prévisions budgétaires. Voilà, j'ai terminé . . .

Le président: Puis-je demander au chef de l'État-major de nous dire ce qu'il pense de votre dernière demande?

M. McKinnon: D'accord.

Le général R.M. Withers (Chef de l'État-major de la Défense, ministère de la Défense nationale): Monsieur le président, nous prenons note de la question et nous verrons ce que nous pouvons faire.

M. McKinnon: Je suppose que la compilation de ces données n'exige pas trop de travail, mais peut-être que la période pour laquelle je vous les demande vous préoccupe, n'est-ce pas? Je sais que ces chiffres ne pourront pas être très fermes après 1985. C'est là le problème, n'est-ce pas? Eh! bien, peut-être qu'une note . . .

Gen. Withers: Nous allons étudier la question et voir quelles données nous pouvons vous fournir.

Le président: Pourrez-vous le faire dès jeudi prochain?

Gen. Withers: Je pense que oui.

[Texte]

The Chairman: So we will wait until next Thursday.

Mr. McKinnon: So we are agreed on those three things. The first one is already done.

The Chairman: On the first one, I agree. For the third we will wait until Thursday, and the second you will also raise again on Thursday.

Mr. McKinnon: And the following Tuesday.

The Chairman: Right. I think that is all.

Mr. McKinnon: It has been a good first turn for me.

The Chairman: Very good, sir. Next on my list, *l'honorable député de Labelle, M. Dupras*, followed by Mr. Crouse, my good friend from the Maritimes.

Mr. Dupras: Thank you.

General Withers, these changes in the procurement programs of the F-18A, this amount of money that is going to be affected by the funding of another program—is this not going to affect the whole procurement program and the cost of the procurement program of the F-18?

It is going to be necessary for the House and Parliament to vote extra moneys. It is going to change the whole figure of the procurement program that was tabled in the House by the minister some time ago. Could you tell me how it is going to be corrected, and how it is going to affect the program?

Gen Withers: Mr. Chairman, the hon. member, I believe, is referring to the change in the cashflow for the F-18 in this fiscal year.

Mr. Dupras: That is right.

• 1555

Gen Withers: The amount, I believe, is changing from that one—the sum that you mentioned is not totally concerned with the F-18. I believe the figure that we are adjusting is about \$20 million in the case of the F-18.

The answer is, no, it does not produce a significant change in the program. It is the type of flexibility that we will hope we will be able to manage between fiscal years. It is for this purpose, because of unavoidable delays in projects, that we prepare contingency plans to move in other areas, at the time. So, it will neither affect the F-18 program per se, nor the complete defence services program.

Mr. Dupras: Would a delay be brought about by the fact that the new administration in the United States wants to have another look at the F-18 themselves? I am not speaking of a reassessment of the judgment their experts made on the aircraft but that they want to have their own look at the aircraft and the procurement program. Is that the reason for the delay in the program?

Gen Withers: No, Mr. Chairman, it is not anything to do with any possible review in the United States. And, incidentally, we are equally not aware of any review in the United States.

[Traduction]

Le président: Nous verrons donc jeudi prochain.

M. McKinnon: Nous sommes donc d'accord. Dans le premier cas, c'est déjà fait.

Le président: En effet, c'est déjà fait. Dans le troisième cas, nous verrons jeudi, et dans le deuxième cas, la question sera posée de nouveau jeudi.

M. McKinnon: Et le mardi suivant.

Le président: C'est cela. Je crois que c'est tout.

M. McKinnon: Je suis content de mon premier tour.

Le président: Très bien. La parole est maintenant à *the honourable member for Labelle, Mr. Dupras*. Ensuite, ce sera à M. Crouse, mon bon ami des Maritimes.

M. Dupras: Merci.

Général Withers, ces modifications que l'on envisage pour les programmes d'achat du F-18A, qui auront une incidence sur un autre programme, n'auront-elles pas aussi une incidence sur l'ensemble des achats, notamment nos achats de F-18?

Ne faudra-t-il pas demander au Parlement de voter des crédits supplémentaires car le programme d'achat déposé à la Chambre par le ministre récemment sera désormais transformé? Pouvez-vous nous dire ce que l'on envisage à cet égard?

Gen. Withers: Monsieur le président, je pense que vous faites allusion aux modifications des déboursés pour le F-18 pendant cet exercice financier, n'est-ce pas.

M. Dupras: C'est cela.

Gen. Withers: La somme que vous avez citée n'intéresse pas uniquement le F-18. En fait, dans le cas du F-18, il s'agit d'un rajustement de 20 millions de dollars.

Cela ne constitue donc pas une modification importante au programme. Nous pensons que nous pourrions absorber cela entre deux exercices financiers. Parce que nous prévoyons des retards inévitables, nous avons constitué une réserve pour éventualités, pour que les autres secteurs ne soient pas négligés. Autrement dit, ni le programme du F-18, ni l'ensemble du programme de défense, ne seront touchés.

M. Dupras: Ces retards sont-ils dus au fait que le nouveau gouvernement américain veut revoir la décision prise concernant les F-18? Il ne s'agirait pas de juger de nouveau l'appareil, mais de l'évaluer dans le contexte du programme d'achat. Est-ce là la raison du retard?

Gen. Withers: Monsieur le président, il ne s'agit pas du tout de cela. Que nous sachions, les Américains ne sont pas en train de repenser leur décision.

[Text]

Mr. Dupras: You are not aware of any review being ordered by the new administration in regard to the purchase of the F-18?

Gen Withers: That is correct, Mr. Chairman. For example, there was a recent newspaper report that the number of airplanes to be produced had been decreased, and such is not the case.

Mr. Dupras: There was a question in the House today to this effect, and I had doubts, too, like you, sir, about this information, so I am glad that it is not well-founded.

My other question would be about the program of the sharing by Canada in the founding of the AWACS program. This sort of replaced the initial program where it was proposed that Canada would have rented some of these aircraft. I would like to know if it is a better deal for us, if it is going to mean less money spent by Canada to share in the funding of this program, and who the other nations are. Is this all the NATO nations, and are they sharing equally? Or are we assessed more than other countries?

Gen Withers: Mr. Chairman, in regard to the NATO AEW program, there was never a question of Canada being involved in the rental of aircraft. I believe that some individuals suggested, at one time, that in relation to North American AWACS, one of the possibilities—this was very theoretical and not ever one of our plans, but it was suggested, I think, in print—for the North American need, as a joint arrangement with the United States was rental. It was thus, I think, that rental was talked of.

But in terms of the NATO AEW program, it has always been an aircraft acquisition program. As a matter of fact, it is a landmark program. I think it is correct to say that it is the largest high-technology program ever undertaken by the NATO alliance and most of the NATO nations are involved. Canada is the third largest partner, in terms of financial contribution to it—roughly, in the capital part of it, of about U.S. \$180 million, 1977 quality dollars. So we are playing a very significant part, more so than some other nations.

We have with us today the Canadian member of the board of directors of the NATO AEW program, who is also our Chief of Supply, Mr. John Killick, and with your permission, Mr. Chairman, I would ask Mr. Killick if there is anything he wishes to add to my answer about the program.

The Chairman: Mr. Killick.

• 1600

Mr. J.R. Killick (Chief of Supply, Department of National Defence): I am the Canadian member of the Board of Directors for the NATO AWACS program. The numbers that I will use, as General Withers stated, are American dollars, 1977. To arrive at today's dollars—Canadian, you just literally double those numbers. The program value is \$1.86 billion. Canada is the third paying member at 9.8 per cent of the capital program. There are 18 of these aircraft being pro-

[Translation]

M. Dupras: Il n'y a donc pas révision du programme d'achat des F-18, n'est-ce pas?

Gen. Withers: Non. Par exemple, la presse a rapporté récemment qu'on envisageait de diminuer le nombre des appareils, mais ce n'est pas le cas.

M. Dupras: On a posé une question à ce sujet à la Chambre. Tout comme vous, j'avais des doutes et je suis ravi d'apprendre que ces rumeurs ne sont pas fondées.

Je voudrais maintenant des renseignements sur la participation canadienne au financement du système aéroporté d'alerte et de surveillance (AWACS). On a modifié le programme initial qui prévoyait que le Canada loue des appareils. Les modalités du programme sont-elles désormais plus intéressantes pour nous? Pouvez-vous me dire si la participation financière du Canada diminuera et quels autres pays sont en cause? S'agit-il de pays membres de l'OTAN apportant une contribution égale? Notre contribution est-elle plus généreuse que celle des autres pays?

Gen. Withers: Monsieur le président, pour ce qui est du système aéroporté de détection lointaine de l'OTAN, il n'a jamais été question que le Canada loue les appareils. On a cependant proposé, dans le cadre du système aéroporté d'alerte et de surveillance nord-américain, en théorie cependant, sans jamais y songer concrètement, que le Canada loue des appareils. On a même couché cette proposition sur le papier, et c'est ainsi que pour l'Amérique du Nord, en vertu d'un accord avec les États-Unis, il a été question de location.

Pour ce qui est du système aéroporté de détection lointaine de l'OTAN, il a toujours été question d'acheter des appareils. En fait, il s'agit d'un programme fondamental. C'est le plus grand programme de haute technologie jamais lancé par l'OTAN et la plupart des membres de l'organisation y participent. Le Canada occupe le troisième rang du point de vue des contributions financières qui représenteront, en dollars de 1977, pour les dépenses en capital, environ 180 millions de dollars américains. Notre rôle est donc majeur, plus important que celui d'autres pays.

Le représentant du Canada au Conseil d'administration du programme de l'OTAN, qui est également le chef du service des approvisionnements au ministère, M. John Killick, est ici aujourd'hui. Monsieur le président, avec votre permission, je demanderais à M. Killick s'il veut ajouter quelque chose.

Le président: Monsieur Killick.

M. J.R. Killick (chef des approvisionnements, ministère de la Défense nationale): Je suis le représentant du Canada au Conseil d'administration du système aéroporté de l'OTAN. Les chiffres que je vais vous donner sont en dollars américains de 1977, comme l'a dit le général Withers. Si vous voulez calculer l'équivalent en dollars canadiens courants, il faut multiplier par deux. Le coût global du programme est de 1.86 milliard de dollars. La part du Canada représente 9.8 p. 100

[Texte]

duced. The first of the aircraft arrives in Germany in about 10 days—March 30, for final fitment of the electronics. The main base is at Geilenkirchen in Germany. There will be about 140 to 150 Canadians involved in the flying and maintenance of the aircraft. On the industrial offset side, the minimum work transferred back into Canada from this program is \$60 million—again American dollars, 1977. We have virtually achieved that and it is possible that it will be increased.

Mr. Dupras: You have answered some of my questions, but I find that 150 men out of this program and \$68 million in terms of spinoff for Canada does not compare with our contribution of 9.8 per cent or almost 10 per cent. There is a discrepancy, which is quite important, if we speak of our contribution now being double of what it was originally in 1977, that is \$350 million, with a spinoff of \$68 million. I think we are at a loss there. Mr. Killick, I would like you to correct me if I am wrong in these figures. I would like to know how many of these 18 aircraft are going to be in Europe and how many in North America.

Mr. Killick: Let me correct one misunderstanding, Mr. Dupras. I said that the industrial offsets were a minimum of \$60 million in relation to the \$180 that we are contributing. I also said if you wanted to bring those American dollars up to Canadian dollars today, you just double them. So the industrial offset would be in excess of \$120 million.

Mr. Dupras: It applies for both figures?

Mr. Killick: Right.

Mr. Dupras: Our participation and the—

Mr. Killick: Right. Basically, those aircraft will operate in Europe and be stationed in Europe, but on periodic sorties they could well traverse the North American continent.

The Chairman: General Withers.

Gen Withers: Mr. Chairman, if I might just add to the last, on the tactical employment of the NATO AEW force. We have talked today of the 18 aircraft of the force which will be E3A aircraft—in other words, the Boeing 707 airframe with the special equipment. In addition to that, I believe, 11 aircraft will be operated by the Royal Air Force. These will be Nimrod aircraft, the British version of the AEW. All together, this is one AEW force that will be under the command of a force commander, who is Major General Palmerton of the United States Air Force. He will be located in NATO Europe. As a matter of fact he will be co-located with the Supreme Allied Commander Europe at Casteau in Belgium. While the force will operate under SACEUR, it will equally be available to the other two major NATO commanders: Commander in Chief, Channel, and Supreme Allied Commander, Atlantic. So as Mr. Killick said, one will find the airplane deployed from time to time anywhere from the north tip of Norway to Turkey, and

[Traduction]

des dépenses d'immobilisation et c'est la troisième en importance. On construira 18 avions. Le premier est attendu en Allemagne dans environ 10 jours, le 30 mars, où l'on procédera à une mise au point de l'équipement électronique. La principale base se trouve à Geilenkirchen en Allemagne, où entre 140 et 150 Canadiens auront des tâches de pilotage ou d'entretien de l'appareil. Pour ce qui est des retombées industrielles, elles seront au bas mot pour le Canada de 60 millions de dollars, toujours en dollars américains de 1977. Il est possible que cette somme soit dépassée puisque nous avons presque atteint ce qui avait été prévu.

M. Dupras: Vous avez répondu à certaines de mes questions. Cent cinquante emplois et 68 millions de dollars en retombées économiques, je trouve cela mince quand on songe que notre contribution est de 10 p. 100, 9.8 p. 100 en fait. L'écart est d'autant plus important quand on songe que notre participation est désormais de 350 millions de dollars avec seulement 68 millions de dollars en retombées. Je pense que cela signifie qu'il y a une perte. M. Killick, reprenez-moi si je me trompe dans les chiffres. Pouvez-vous me dire comment les 18 appareils seront répartis entre l'Europe et l'Amérique du Nord?

M. Killick: Monsieur Dupras, je tiens à dissiper un malentendu. J'ai dit que les retombées économiques représenteraient au minimum 60 millions de dollars, mais c'est là sur la base d'une contribution de 180 millions de dollars. J'ai ajouté que si l'on voulait convertir ces dollars américains en dollars canadiens, il fallait doubler les chiffres. Les retombées économiques représentent donc 120 millions de dollars.

M. Dupras: Je vois, la conversion s'applique dans les deux cas, n'est-ce pas?

M. Killick: C'est cela.

M. Dupras: Notre participation et...

M. Killick: En substance, ces appareils seront en service en Europe et seront basés là-bas. Mais à l'occasion, ils traversent l'océan et seront utilisés sur le continent nord-américain.

Le président: Général Withers.

Gen. Withers: Monsieur le président, je voudrais ajouter quelque chose sur l'usage tactique du système aéroporté de détection lointaine de l'OTAN. Nous avons déjà parlé des 18 appareils qui seront des E3A. En d'autres termes, des boeings 707 munis d'un dispositif spécial. De plus, 11 appareils seront pilotés par la Royal Air Force. Il s'agira d'appareils Nimrod, la version britannique des appareils AEW. Le commandement de cette force aéroportée relèvera du major général Palmerton, des Forces aériennes américaines. Le commandement sera situé au Commandement des forces de l'OTAN en Europe, plus précisément à Casteau, en Belgique, où se trouve le SACEUR, le commandant suprême des Forces alliées en Europe. Cette force sera donc située au même endroit, mais elle sera à la disposition des deux autres grands commandants de l'OTAN: le commandant en chef de la Manche et le commandant suprême des Forces alliées de l'Atlantique. Comme l'a dit M. Killick, l'avion sera donc utilisé de temps en

[Text]

equally, probably from Canadian bases such as Goose Bay to do sorties over the Atlantic.

Mr. Dupras: Tell me, are these aircraft going to replace some of the radar installations in central Europe; and in the north, Norway, and England and Scotland?

Gen Withers: Mr. Chairman, you are referring essentially to the NADGE system—the NATO Air Defence Ground Environment system. This will remain in place and the AWACS will supplement those current radars. A very important supplement it will be, because the current radars can neither see far enough nor do they cover all of the low level threats that exist, so the defence of Europe will be enhanced in a very significant way by this.

• 1605

Mr. Dupras: When this aircraft was first created or devised, was it not the intention of using it only in emergency situations?

Gen Withers: Mr. Chairman, the emergency use in times of crisis is indeed a very important aspect but it is not the whole story. Very recently in the troubles in Poland, the Supreme Allied Commander, Europe, requested from the United States for AWACS aircraft from the U.S. fleet and received them to operate out of Ramstein to provide information about the situation in the central region. I think that is a good example of one of the ways in which the AWACS aircraft will make such an important contribution in terms of early warning and understanding what is happening in a crisis situation; but they will do regular patrolling at any time.

Mr. Dupras: So they will work under a regular program and they will be flying day and night, 24 hours a day, covering the skies of western Europe, from the extreme north to the south in tips of Turkey.

Gen Withers: They will have, shall I call it the peacetime operating plan, which I very much doubt would be a 24-7 operation. In order to keep operating and maintenance costs down, the exercise schedule will be worked out to provide sufficient to meet the peacetime needs and the operational readiness requirements. But then in a time of crisis, what you describe is absolutely right, 24-7.

Mr. Dupras: Is France subscribing to such a program?

Gen Withers: Mr. Chairman, France is not taking part in the program as such. There have been negotiations going on with regard to the output, the data link from the AWACS aircraft, to feed into the French air defence system. But I must say I am not up to the latest on where they stand on that. Maybe Mr. Killick can tell us.

Mr. Killick: Mr. Chairman, those discussions are still in progress and there is nothing conclusive as a result of those discussions at this time.

[Translation]

temps n'importe où entre la pointe septentrionale de la Norvège et la Turquie, et il décollera peut-être des bases canadiennes, comme celle de Goose Bay, pour des missions dans l'Atlantique.

M. Dupras: Est-ce que ces avions remplaceront certaines installations de radars situées en Europe centrale, dans le nord de la Norvège, en Angleterre, et en Écosse?

Gen. Withers: Monsieur le président, si vous faites allusion au système d'information électronique de la défense aérienne de l'OTAN (NADGE), je vous répondrai qu'il sera maintenu et que le système AWACS viendra l'étayer. Ce serait un complément très important car les radars actuels ne voient ni ne couvrent assez loin malgré le peu de menace actuelle, si bien que la défense de l'Europe se trouverait ainsi considérablement améliorée.

M. Dupras: Lorsque l'appareil a été conçu, l'intention n'était-elle pas de l'utiliser uniquement en cas d'urgence?

Gen. Withers: Monsieur le président, l'utilisation en temps de crise est évidemment un élément très important mais ce n'est pas tout. Très récemment en Pologne, le commandant suprême des Forces alliées en Europe a demandé aux États-Unis des avions AWACS qu'il a pu utiliser à partir de Ramstein pour donner des renseignements sur la situation dans la région centrale. Je crois que c'est un bon exemple d'utilisation importante de l'AWACS qui permet les pré-détections et la compréhension de ce qui se passe en période de crise; mais ils serviront également aux patrouilles régulières à n'importe quel moment.

M. Dupras: Ils auront donc un programme régulier qui les fera voler nuit et jour, 24 heures sur 24, pour couvrir le ciel de l'Europe de l'Ouest, de l'extrême nord au sud de la Turquie.

Gen. Withers: Il y aura ce que l'on peut appeler un plan d'opération en temps de paix qui ne sera vraisemblablement pas un 24-7. Pour essayer de limiter les frais de fonctionnement et d'entretien, le programme d'exercice sera conçu pour offrir suffisamment de possibilités pour satisfaire les besoins en temps de paix et les nécessités en cas d'urgence. Par contre, en temps de crise, vous avez tout à fait raison, ce sera du 24-7.

M. Dupras: La France souscrit-elle à un tel programme?

Gen. Withers: Monsieur le président, la France ne prend pas part au programme tel quel. Les négociations sont en cours pour ce qui est des sorties, des données fournies par l'appareil AWACS qui devront être transmises à la défense aérienne française. Je dois avouer que je ne suis peut-être pas au courant des dernières négociations là-dessus. M. Killick serait peut-être mieux à même de vous répondre.

M. Killick: Monsieur le président, les négociations sont toujours en cours et rien n'a encore été conclu.

[*Texte*]

Mr. Dupras: Of course NATO would be willing to supply France with receivers that could receive the signals from the AWACS aircraft overflying Europe. Of course they will only have to ask for that equipment, and it would be readily available to France.

Mr. Killick: Yes, indeed it would.

Mr. Dupras: Also, they do not participate in any of the NATO programs.

Gen Withers: No, the French forces at this time are not part of the NATO integrated command structure. However, France does take part in the air defence side in terms of NADGE and outputs from the air defence system.

Mr. Dupras: Yes.

Would there be any NATO country that has resisted joining this program or participating in the funding of this program?

Gen Withers: Mr. Chairman, I do not think, from the ones that were asked and the ones . . . no. There have been naturally discussions about the amounts. There were definitional problems, but I think these have been largely sorted out.

Mr. Dupras: What is the range or is that classified, the range of the radar in these aircraft?

Gen Withers: Mr. Chairman, I would have to seek advice of one of my experts.

Mr. Killick: I think that would be considered as classified information in this form.

Gen Withers: However, I think it is fair to say that it is considerably in excess of anything you could achieve by having anything on the ground.

Mr. Dupras: Would they be working over oceans and in oceans?

Gen Withers: Mr. Chairman, yes, it is very effective in ocean surveillance; it is highly effective. Indeed one could say more effective over the ocean than it is over the land, but of course it has no capability to see into the water because it is only equipped with radar; it has no sonar capability.

• 1610

Mr. Duclos: Thank you, Mr. Chairman.

Le président: Merci, Monsieur Duclos.

Now, my honourable friend from South Shore, Mr. Crouse.

Mr. Crouse: Thank you, Mr. Chairman. I have one or two questions based on what we have before us, the supplementary estimates. Under "Explanation of Requirement", I see:

Increased contributions—accelerated NATO infrastructure programs—\$16,990,000.

What is the percentage there of our contribution to NATO? Why was this necessary? And what does it cover?

[*Traduction*]

M. Dupras: L'OTAN ne verra certainement aucun inconvénient à fournir à la France des récepteurs pour capter les signaux de l'appareil AWACS qui survolera l'Europe. Il leur suffirait de demander cet instrument.

M. Killick: Oui, en effet.

M. Dupras: D'autre part, la France ne participe à aucun des programmes de l'OTAN.

Gen. Withers: Non, les forces françaises à l'heure actuelle ne font pas partie du commandement intégré de l'OTAN. Toutefois, la France prend part à la défense aérienne pour ce qui est de NADGE et les renseignements fournis par le réseau de défense aérienne.

M. Dupras: En effet.

Y a-t-il des pays de l'OTAN qui ont essayé de ne pas participer à ce programme ou à son financement?

Gen. Withers: Monsieur le président, je ne crois pas, du moins pas ceux à qui on l'a demandé ni ceux qui . . . On a évidemment discuté des sommes, des définitions, et cetera, mais je crois que les problèmes ont en général tous été réglés.

M. Dupras: Quelle est la portée radar de ces appareils, si ce n'est pas confidentiel?

Gen. Withers: Monsieur le président, je devrais consulter un de mes experts.

M. Killick: Je crois que, sous cette forme, c'est en effet un renseignement secret.

Gen. Withers: Je crois que l'on peut toutefois dire que son rayon d'action est considérablement supérieur à tout ce que l'on pourrait voir avec un appareil fixé au sol.

M. Dupras: Opéreront-ils au-dessus des océans et dans les océans?

Gen. Withers: Monsieur le président, c'est un instrument de surveillance des océans très efficace. On pourrait même dire que c'est plus efficace au-dessus des océans qu'au-dessus des terres, mais il est évident qu'il ne peut opérer dans l'eau car il n'est équipé que d'un radar; il n'a pas de matériel sonar.

M. Duclos: Merci, monsieur le président.

The Chairman: Thank you, Mr. Duclos.

Je cède maintenant la parole au député de South Shore, M. Crouse.

M. Crouse: Merci, monsieur le président. J'ai une ou deux questions sur le budget supplémentaire. Sous le titre «Explication du besoin», je lis:

Contributions accrues—Programme accéléré d'infrastructure de l'OTAN—\$16,990,000.

Quel pourcentage cela représente-t-il de notre contribution à l'OTAN? Pourquoi cela fut-il nécessaire? Que couvre-t-on ainsi?

[Text]

Gen Withers: Mr. Chairman, this does not indicate any change in the percentage of the Canadian contribution to NATO; the Canadian share, as a percentage, remains the same. What it does, however, portray, is an increased activity rate in the NATO infrastructure program. I think you could also say that that is a direct result of the concern that was expressed by members of the alliance over the growing size and capability of the Warsaw Pact forces, and so greater emphasis was given to the earlier completion of certain of the projects. We are really bringing forward here things that have been planned for future slices because of the apprehension of wanting to have it done faster. We are not, therefore, paying any more, any greater percentage of the plan. It is just that we are agreeing to undertake certain of the projects earlier than was foreseen.

Mr. Crouse: Will our future year requirements also be increased under this?

Gen Withers: Mr. Chairman, I think it is fair to say that the push from the major NATO commanders will be for an increase. Just how much the alliance will be able to bear is another question.

Mr. Crouse: The next item:

Increased contributions—revised payment schedule NATO Airborne Early Warning and Control System—\$21,250,000.

What do you mean by revised payment schedule? Does this mean the costs to Canada have increased? Or are our payments being made over a shorter period of time?

Gen Withers: Mr. Chairman, when the main estimates were tabled for 1980-81, the board of directors of the program had not been in being as a management body in sufficient time to establish the funding procedures and payment schedules that were going to be required. It is since the tabling of the main estimates that these arrangements have been finalized. What has been arranged is that the requests for funds are made semiannually in advance, and as a result of this arrangement, which has been accepted by all the participants in the program, the funding requests have been issued for the program for about \$100 million for fiscal 1980-81. In the main estimates we had provided \$74.3 million and this \$21.25 million, plus some adjustments within the vote, will enable us to cover the bulk of the payment requests that are on hand and make sure that we do not slip behind in the payment schedule.

Mr. Crouse: The third question is with regard to AWACS. What is the current cost of the AWACS in 1980-81 and how much has already been paid on the system?

Gen Withers: Could I clarify that, Mr. Crouse? Is it in terms of the total program? You are seeking the total NATO AW program?

Mr. Crouse: And our contribution.

Gen Withers: For the details on that, I would once again ask Mr. Killick, if I might, to give the precise figures.

Mr. Killick: Sir, I regret that I cannot answer that question precisely, but we could give you that answer in a matter of

[Translation]

Gen. Withers: Monsieur le président, cela ne modifie pas le pourcentage de la contribution canadienne à l'OTAN; la part canadienne reste la même. Toutefois, cela montre que le programme d'infrastructure de l'OTAN est accru. Cela résulte également directement de la préoccupation exprimée par les membres de l'Alliance devant la croissance des capacités des forces du Pacte de Varsovie, si bien que l'on a insisté pour accélérer l'achèvement de certains projets. Il s'agit en fait de mener à terme les choses qui étaient prévues à plus longue échéance. Ce n'est donc pas que nous payons davantage, un pourcentage supérieur du plan. C'est simplement que nous acceptons d'entamer certains projets plus tôt que prévu.

M. Crouse: Cela augmentera-t-il également les besoins des années à venir?

Gen. Withers: Monsieur le président, je crois que l'on doit s'attendre à ce que les commandants supérieurs de l'OTAN poussent à augmenter les dépenses. Je ne sais pas toutefois jusqu'où l'Alliance pourra aller.

M. Crouse: Poste suivant:

Contributions accrues—Nouveau calendrier des paiements pour le système aéroporté de détection lointaine de l'OTAN—\$21,250,000.

Que signifie nouveau calendrier des paiements? Est-ce qu'il en coûtera plus cher au Canada? Ou est-ce simplement que nous payerons dans des délais plus brefs?

Gen. Withers: Monsieur le président, au moment du dépôt du budget principal pour 1980-1981, le Conseil d'administration du programme n'était pas en place depuis suffisamment de temps pour établir les modes de financement et le calendrier de paiements nécessaires. Ce n'est qu'après la publication du budget principal que ces éléments ont été finalisés. On a ainsi décidé que les demandes de fonds seraient anticipées semi-annuellement, ce qu'ont accepté tous les participants au programme, et qu'ainsi les demandes de fonds pour l'année financière 1980-1981 s'élèveraient à environ 100 millions de dollars. Dans le budget principal, nous avions prévu 74.3 millions de dollars et ces 21.25 millions de dollars, plus certains rajustements au sein du crédit, nous permettront de recouvrir le gros des demandes de paiement actuelles et de ne pas prendre de retard sur le calendrier de paiements.

M. Crouse: Ma troisième question porte sur l'AWACS. Quel est le coût actuel de l'AWACS et combien a-t-on déjà payé?

Gen. Withers: Une question, monsieur Crouse, voulez-vous parler de l'ensemble du programme, de tout le programme AWACS de l'OTAN?

M. Crouse: Et de notre contribution.

Gen. Withers: Je devrais demander une fois de plus à M. Killick de vous fournir les chiffres précis.

M. Killick: Je regrette, monsieur, de ne pouvoir répondre avec précision à cette question, mais nous pouvons vous com-

[Texte]

about 12 hours. It is just a matter of our looking at the payment schedule and checking the value of the moneys transferred to Boeing. It is not just Canada's share, the way you have asked your question, it is what the 13 countries have paid in relation to their individual contributions.

Mr. Crouse: What is our percentage towards the support cost?

Mr. Killick: The support or the capital cost?

Mr. Crouse: Support.

Mr. Killick: It is about the same again, about 9.6 or 9.8.

Mr. Crouse: Does the amount allocated annually to the NATO AWACS cover the support costs? Or are they separate? Or are they included under NATO infrastructure payments?

• 1615

Mr. Killick: They are basically two separate allocations, sir. One portion is for the acquisition of the airplane—the 18 aircraft—and the ground environment—setting up those facilities on the ground which can take the information from the air and transfer it into the radar; and the construction of the main base at Geilenkirchen. The other aspect is the operations and maintenance budget. That is the activity of the aircraft which starts building up after the first aircraft arrives in 1982, fully operational, and then continuing the operation and maintenance phase.

Gen Withers: Mr. Chairman, to clarify the hon. member's question, these are not folded into what I think you understand as the NATO infrastructure and military budget funds. They are a separate one still. Whether in the long term the alliance decides to put them in, all under the one category, has not been answered.

Mr. Crouse: This may not be directly related to the supplementary estimates, but I hope I might put it to you by way of general information.

Coming as I do from the Atlantic coast, I am perhaps more aware than some who live inland of the tremendous fleet which exists out there, enclaved by the Soviet Union. I wonder if we are giving any thought to trying to cope with what could be a future problem in that regard by securing some of our own defences through the utilization of hydrofoils.

I realize this may well be a sore point with navy personnel, and I am not asking the question to embarrass, because the *Bras d'Or* was not all that successful. But I do know that Boeing have perfected the hydrofoil. I do know that the Americans have hydrofoils in daily use in their naval operations. I am wondering if we are taking a second look, not at another \$50 million or \$60 million blunder, but at a type of ship which is already perfected, already in use, and which I submit might well be invaluable to our own marine naval protection system.

[Traduction]

muniquer ces chiffres d'ici environ 12 heures. Il nous faut simplement reprendre le calendrier de paiements et voir combien a été transféré à Boeing. Il ne s'agit pas simplement de la part du Canada, mais de ce qu'ont payé les 13 pays.

M. Crouse: Quel pourcentage du coût de soutien payons-nous?

M. Killick: Des coûts de soutien ou des coûts en capital?

M. Crouse: De soutien.

M. Killick: C'est à peu près la même chose, environ 9.6 ou 9.8.

M. Crouse: La somme affectée chaque année à l'AWACS de l'OTAN couvre-t-elle les coûts de soutien? Ou s'agit-il d'autre chose? Ou s'agit-il encore d'un élément des paiements d'infrastructure de l'OTAN?

M. Killick: Il s'agit essentiellement de deux sommes différentes. D'une part, l'acquisition de 18 avions et du matériel au sol nécessaire pour capter les informations aéroportées et les transférer au radar ainsi que la construction de la base principale à Geilenkirchen. L'autre aspect est le budget d'opérations et d'entretien. C'est ce que l'on commence à compter après l'arrivée du premier avion en 1982, lorsqu'il devient entièrement opérationnel et qu'il faut alors passer à la phase des opérations et de l'entretien.

Gen. Withers: Monsieur le président, je préciserai qu'il ne s'agit pas d'éléments de ce que vous voyez dans le budget militaire et le budget d'infrastructure de l'OTAN. Il s'agit encore de quelque chose d'autre. Savoir si, à long terme, l'Alliance décidera de tout regrouper dans une seule catégorie, est une autre question.

M. Crouse: J'ai une question d'ordre général qui n'est peut-être pas directement reliée au budget supplémentaire.

Venant comme moi de la côte Atlantique, je suis peut-être mieux au courant que d'autres qui vivent à l'intérieur des terres de l'extraordinaire flottille de l'Union soviétique. Envisage-t-on ce qui pourrait devenir un problème et veille-t-on à équiper notre propre défense d'hydroglisseurs?

Peut-être que la marine n'apprécie pas beaucoup ce genre de question et je n'essaie pas d'embarrasser quiconque, car le *Bras d'Or* ne fut pas une telle réussite. Toutefois, je ne suis pas sûr que Boeing ait un hydroglisseur valable. Je sais par contre que les Américains utilisent quotidiennement des hydroglisseurs dans leurs opérations navales. Ne devrait-on pas réenvisager la question, en évitant certes une autre gaffe de 50 ou 60 millions de dollars? Ne serait-il pas bon de se procurer un hydroglisseur déjà éprouvé qui peut un jour devenir essentiel à notre propre protection navale?

[Text]

Gen Withers: Mr. Chairman, at this time the answer is no, we are not looking at a hydrofoil-type ship. But for a fuller answer to that, I would ask the Deputy Chief of Defence Staff, Admiral Allan, to speak.

Vice-Admiral J. Allan (Deputy Chief of the Defence Staff, Department of National Defence): Mr. Chairman, the question of the possibility of using hydrofoils in the future continues to be studied. We are committed now to the CPF six-ship program to fulfil the government-approved requirement for 24 combat-capable sea-going warships. But the studies for the next batch and the following batch, if we have three batches, have not been entirely completed. Technological advances in the area of hydrofoils continue to be developed, but no other navy in the world has an ocean-going hydrofoil, and therefore we would have unique restrictions on the specific use of such a hydrofoil. In other words, it could not be a multifunction type of vessel.

Mr. Crouse: Mr. Chairman, did the witness say—with deference—that no navy in the world has an ocean-going hydrofoil?

VAdm Allan: Has an ocean-going combat hydrofoil, yes. They have specific hydrofoils—

Mr. Crouse: You mean other than the Americans?

VAdm Allan: The Americans do not have a fully capable ocean-going hydrofoil weapon system. They have weapon systems in hydrofoils which are for specific functions, but they are not general purpose ocean-going weapon systems.

Mr. Crouse: I see.

One further question, if my time has not expired, and then I will pass, Mr. Chairman.

Again, coming from Atlantic Canada, I am very much aware that at sea the helicopter has revolutionized the concept of operations. We are pleased to look at a helicopter rescue which is put on every fall with our Nova Scotia Fisheries Exhibition. It is conducted in Lunenburg harbour and if anyone has ever had any doubt about the versatility of the hydrofoil in carrying out rescue operations at sea, or any other type of similar operations, it would be dispelled when they see the excellent demonstration put on by the forces. I think it only fitting that I extend my thanks and the thanks of our people, and congratulations, to those pilots and personnel who do this—and they have been doing it for a number of years.

• 1620

I wonder if there are new types of helicopters coming on stream. Are we at this time budgeting any funds to take advantage of some of the new and more improved types of helicopters, those that have the capability of destroying submarines? Without getting into too much advice on the sophisticated ability, are we working towards upgrading our existing helicopter fleet?

VAdm Allan: We have a program consideration to eventually replace our present inventory of Sea King helicopters which are destroyer-fitted anti-submarine helicopters. You are quite

[Translation]

Gen. Withers: Monsieur le président, pas pour le moment, nous n'envisageons pas de nous procurer d'hydroglisseurs. Je demanderais toutefois au vice-chef de l'État-major de la Défense, l'amiral Allan, de répondre.

Le vice-amiral J. Allan (vice-chef de l'État-major de la Défense, ministère de la Défense nationale): Monsieur le président, on continue à envisager la possibilité d'utiliser des hydroglisseurs. Nous suivons actuellement le programme de la PCF de six navires pour répondre aux besoins approuvés par le gouvernement de 24 bâtiments de guerre utilisables au combat. Toutefois, les études pour les séries suivantes ne sont pas terminées. Les progrès technologiques se poursuivent pour les hydroglisseurs, mais aucune marine du monde ne dispose d'un hydroglisseur allant sur l'océan si bien que cela nous imposerait des restrictions tout à fait particulières. Autrement dit, cela ne pourrait être un navire polyvalent.

M. Crouse: Monsieur le président, le témoin a-t-il bien dit qu'aucune marine du monde n'a d'hydroglisseur pouvant aller sur l'océan?

VAm. Allan: D'hydroglisseur de combat, oui. Ils ont d'autres hydroglisseurs spéciaux...

M. Crouse: Vous voulez dire, en dehors des Américains?

VAm. Allan: Les Américains n'ont pas non plus d'hydroglisseur de combat capable d'opérer dans l'océan. Ils ont des hydroglisseurs pour des fonctions spéciales mais n'ont pas d'hydroglisseurs polyvalents.

M. Crouse: D'accord.

Encore une question, si mon temps n'est pas écoulé, monsieur le président.

Là aussi, venant de la région de l'Atlantique, je sais que l'hélicoptère a complètement révolutionné les opérations en mer. C'est avec plaisir que nous admirons chaque automne l'opération de sauvetage par hélicoptère à l'occasion de la *Nova Scotia Fisheries Exhibition*. Les démonstrations se font au port de Lunenburg. Elles convaincraient certainement qu'on a des doutes quant à l'utilité de l'hydroglisseur dans les opérations de secours en mer. Je tiens donc à féliciter les pilotes et tous les membres du personnel qui effectuent ce travail depuis des années.

Je voudrais savoir si l'on procède à la mise au point de nouveaux types d'hélicoptères et notamment des modèles améliorés susceptibles de détruire des sous-marins. Sans entrer dans les détails techniques, pourriez-vous nous dire si l'on travaille actuellement au perfectionnement de nos hélicoptères existants.

VAm. Allan: Il est question de remplacer éventuellement nos hélicoptères *Sea King*, destinés à la lutte contre les sous-marins à partir des destroyers sur lesquels ils sont basés. Les

[Texte]

right when you say that the capability of these helicopters has added an extremely valuable dimension to our anti-submarine warfare capability. In fact, if it was not for this capability enconced in the helicopter the very limited capability of our older warships would be even more suspect. So we do have a great deal invested in our helicopter capability and we are looking at future options when it comes time to pay off the older class. We are looking at a new vehicle and we are looking at modernizing the electronic systems that would be associated with that to make it an ASW helicopter.

Mr. Crouse: If I may, Mr. Chairman, just one more and then I will pass completely.

You have mentioned submarines. I understand that the class 206 submarines is now being replaced by a class 209 which is specially designed for shallow-water missions. Since we are obviously going to have a need for perhaps getting under the ice, or somehow patrolling our northern areas more adequately, are we looking at that type of addition to our nautical capability, to our naval force?

VAdm Allan: The only answer to the under-the-ice problem is another submarine. We are not looking at expanding our national submarine capability beyond our present strength. We have no future action to give us under-ice capability beyond that which we presently have.

Mr. Crouse: Thank you. Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you very much.

Le président: Monsieur Dionne, l'honorable député de Chicoutimi.

M. Dionne: Le document que...

Le président: Oui, j'allais justement faire un commentaire...

M. Dionne: ...vous venez de passer, est-ce qu'on peut l'avoir en français?

Le président: J'allais justement... C'est exactement comme si j'avais lu votre pensée. Ce n'est pas un document qui a été mis à la portée du Comité à ce moment-ci. C'est un document auquel l'honorable M. McKinnon a voulu se référer pour élaborer sur ce qu'il voulait dire. Mais ce n'est pas un document dont j'ai reçu officiellement copie. J'en prendrai officiellement copie à la fin de la réunion. Justement, j'ai tenu une petite conférence privée avec le chef de l'État-major qui m'a dit que, pour les fins d'obtenir une excellente traduction, il a des services techniques. Car il y a des expressions assez compliquées.

So I will have to hold this document for a day or two. It will be appended to the *Minutes of Proceedings and Evidence* of today's meeting, but I think I will return it to the Department of National Defence because he was telling me that there may be some difficulty in the translation by the House of Commons as there is very technical wording. My decision is that it will be appended, but I have not officially taken possession of it today. Otherwise, your point of order would have been very well

[Traduction]

caractéristiques de ces hélicoptères ont étendu très sensiblement nos moyens de lutte contre les sous-marins. Sans ces caractéristiques nouvelles de nos hélicoptères, la puissance limitée de nos bâtiments de guerre de modèle ancien serait encore plus grave. Ces hélicoptères jouent donc un rôle essentiel et nous sommes en train d'étudier différentes possibilités en vue du remplacement éventuel des modèles anciens. Il est question d'une part, de se doter d'hélicoptères de type nouveau et d'autre part, de moderniser les installations électroniques de façon à ce qu'elles puissent servir à la lutte contre les sous-marins.

M. Crouse: Je voudrais poser une dernière question si vous le permettez, monsieur le président.

Au sujet des sous-marins, il paraît que les bâtiments de type 206 seront remplacés par des sous-marins de type 209, destinés à des missions en eau peu profonde. Afin de pouvoir pénétrer en-dessous de la glace et aussi pour assurer une meilleure surveillance de nos régions septentrionales, notre marine envisage-t-elle de se doter de ce type de sous-marins?

VAm. Allan: Nous ne comptons pas augmenter les effectifs de nos sous-marins ni étendre nos capacités de naviguer en-dessous des glaces.

M. Crouse: Merci, monsieur le président.

Le président: Merci beaucoup.

The Chairman: The honourable member for Chicoutimi.

Mr. Dionne: The document which...

The Chairman: I was just about to comment.

Mr. Dionne: Could we have a French version of this document?

The Chairman: I must have been mind reading because I was just about to comment on this point. The document has not been submitted to the committee; it was simply referred to by Mr. McKinnon. I will only be receiving it officially at the end of the meeting. The Chief of Staff has just told me that he could have it translated by his own people since the document contains rather complicated technical expressions.

Je vais donc garder ce document pendant un jour ou deux. Il sera annexé au compte rendu de la réunion d'aujourd'hui après quoi nous le remettrons au ministère, sa traduction par les services de la Chambre des communes risquant de présenter des difficultés d'ordre technique. Comme il ne m'a pas été encore remis officiellement, il sera donc simplement annexé au compte rendu de la réunion. Mais, en principe, vous avez raison. Je voulais simplement attirer tout de suite votre atten-

[Text]

received by the Chair. It is only because I wanted you to take notice right away. But what I have done I should not have done, or should do it at the end of the meeting hoping that, in the future, everybody will understand what I am going through at the moment. But *merci* for having attracted my attention to it; I am sure the message is well registered. Is that okay *monsieur*; is it well disposed?

C'est correct? Merci.

• 1625

M. Dionne (Chicoutimi): Oui, merci.

Mr. McKinnon: Perhaps I omitted to say more.

The Chairman: Yes, yes, Mr. McKinnon?

Mr. McKinnon: I was rather surprised and disappointed when the minister gave it to me in English only I might say.

The Chairman: Yes, I am sure.

Mr. Dupras: You could have refused it, Allan.

The Chairman: On this point, I may not take the document at all to pursue the discussion on this. You know I am an easy chairman, but to make it official then I will abide by the official rules.

Le prochain sur la liste est l'honorable député de Restigouche, M. Harquail.

M. Harquail: Merci, monsieur le président.

Through you, Mr. Chairman, I want to start by expressing my appreciation to Gen. Withers for acquiescing to a request to come over and have a visit with him at headquarters. I certainly want to take this opportunity to express my appreciation for that excellent visit, and the way we were received during it.

If I may Mr. Chairman, I want to divide my time into two areas: one, to comment first of all on the question of equipment and, then, to discuss the question of personnel. On equipment, Mr. Chairman, through you to Gen. Withers, I am interested, as is my colleague from Nova Scotia, in the ship-building program. I am wondering if the General could advise the committee as to the status of the frigate program and also, if he is in a position to do so to indicate what the possibility would be of a shipyard such as that at Saint John, New Brunswick, having the capacity to produce such a vessel, notwithstanding the importance of the AWACS and the CF-18 which is well under way now, and which has taken a lot of the budget. Just what is the status on the program for finance, and the timing?

We have been talking about the frigate for many years now, and it has been moved ahead and moved back and has had its own difficulties but, obviously, that program will have to go

[Translation]

tion sur ce fait. Mais, je n'aurais pas dû procéder comme je l'ai fait ou j'aurais dû attendre la fin de la séance en espérant, qu'à l'avenir, on comprendra les difficultés. De toute façon, on a attiré mon attention sur ce fait, et je suis sûr que le message a été bien compris. Êtes-vous satisfait, monsieur?

Is that okay?

Mr. Dionne (Chicoutimi): Yes, thank you.

M. McKinnon: Peut-être que je n'en ai pas dit suffisamment.

Le président: Si, monsieur McKinnon.

M. McKinnon: J'étais plutôt surpris et déçu lorsque le ministre m'a fourni ce document, uniquement en anglais.

Le président: Oui, j'en suis convaincu.

M. Dupras: Vous auriez pu le refuser, Allan.

Le président: A ce sujet, il se peut que je ne me serve pas du tout du document, pour continuer la discussion. Vous savez que je suis un président compréhensif, mais pour que le tout soit dans l'ordre, je vais me conformer aux règles officielles.

The next on my list is Mr. Harquail, honourable member from Restigouche.

Mr. Harquail: Thank you, Mr. Chairman.

Monsieur le président, je voudrais commencer par remercier le général Withers qui a bien voulu répondre à notre requête pour que nous puissions visiter le quartier général. Je profite de l'occasion pour indiquer combien j'ai apprécié cette intéressante visite et la façon dont nous avons été reçus au cours de cette visite.

Si vous le permettez, monsieur le président, je diviserai mon temps en deux blocs: premièrement, je consacrerai mes questions au domaine du matériel, puis ensuite, je discuterai du domaine du personnel. Pour parler du matériel, monsieur le président, je demanderai au général Withers de nous parler du programme de construction navale, qui intéresse aussi mon collègue de Nouvelle-Écosse. Je me demande si le général pourrait nous indiquer où nous en sommes dans la mise en oeuvre de ce programme de construction de frégates, et j'aimerais savoir si le général peut nous dire s'il y aurait des chances qu'on attribue à un chantier naval tel que Saint-Jean au Nouveau-Brunswick, les crédits nécessaires pour construire un tel navire, car je sais qu'on a consacré beaucoup d'argent du budget au système aéroporté d'alerte et de contrôle, ainsi qu'au CF-18, qui est en bonne voie à l'heure actuelle. J'aimerais donc savoir dans le cas de ce programme de construction de frégates, où nous en sommes au point de vue fonds et au point de vue échéancier?

Cela fait des années qu'on discute de ces frégates et il y a eu des progrès et des reculs dans ce domaine, mais il n'y a pas de doute que malgré ces difficultés, ce programme doit être mis

[Texte]

forward if we are going to be able to go to sea at all. For obvious reasons I express great interest in terms of jobs that would be created by such a program being undertaken as soon as possible but, more importantly, I am seeking information as to the possibilities of a shipyard such as that which exists at Saint John, New Brunswick.

As I conclude that question, if it is in order may I ask through you, Mr. Chairman, that the General keep me somewhat informed as that program goes forward. Then I could be kept abreast of developments on the frigate program and, with my colleagues from the Atlantic area take whatever steps are appropriate to try to ensure that some of that program will find its way into Atlantic Canada specifically in relation to creating employment in that area.

Gen Withers: Mr. Chairman, I would simply say to begin with that the two consortia selected after a very careful evaluation were both judged as being fully capable of the design, management, and production of the ships. The timing of the program is as we have announced; in other words the first ship is to be commissioned in late 1987.

I will ask the deputy program manager of the Canadian Patrol Frigate Program, Mr. Crossman, to take up your other points about how production will be arranged, and about the industrial benefits aspect of the program, as he is much better equipped to handle the details than I am. Thank you.

• 1630

Mr. W.W. Crossman (Director of Procurement and Logistics, CPF Project Office): With regards to the schedule, we are currently under negotiation now with the two selected contractors, Saint John Shipbuilding and SCAN Marine, working towards award of a contract for the contract definition phase of the program. We anticipate this activity will be completed and a contract will be awarded in June or July of this year. The contractor will have some 15 months to propose to us proposals for definition and design of the patrol frigate. This will leave us some 13 months to evaluate these proposals, make our recommendations and seek government approval. This brings us to the earliest possible date for implementation-award contract in late 1983. As has been stated, the lead ship is still scheduled for delivery by the end of 1987.

With regard to the industrial benefits, one of the functions of the contract definition phase is for these two contractors to come to us with an industrial benefits package. We do not know at this time the make-up of that package and we really will not know until they submit their proposal to us some 15 months from June of this year.

[Traduction]

en oeuvre si nous voulons avoir une présence canadienne sur les océans. Naturellement, je m'intéresse au nombre d'emplois qui pourraient être créés, le plus tôt possible dans le cas de ce programme, mais j'aimerais savoir avant tout quelles sont les possibilités pour des chantiers navals, tels que celui de Saint-Jean au Nouveau-Brunswick, d'obtenir l'attribution de cette tâche de construction.

Pour conclure, je vous demanderais, monsieur le président, s'il est recevable de demander au général de me tenir au courant de ce qui se produira au fur et à mesure que le programme sera appliqué. Cela me permettrait de me tenir au courant des nouveaux développements dans le cadre de la mise en oeuvre de ce programme et avec mon collègue de la région de l'Atlantique, nous pourrions prendre les mesures appropriées pour nous assurer qu'une partie des bénéfices de ce programme rejaillit sur la région de l'Atlantique, particulièrement en créant des emplois dans cette région.

Gen. Withers: Monsieur le président, je commencerai simplement par dire que les deux consortiums qu'on a choisis après avoir étudié soigneusement la situation ont été jugés tout à fait en mesure de procéder à la conception, à la gestion et à la fabrication de ces navires. L'échéancier est toujours celui que nous avions annoncé, c'est-à-dire que le premier navire devrait être mis en service actif, vers la fin de l'année 1987.

Je vais demander à M. Crossman, sous-administrateur des projets du Bureau des projets pour le programme de frégates canadiennes de patrouille de répondre à vos autres questions au sujet de la façon dont la fabrication de ces frégates va être faite et des autres avantages du côté du secteur industriel qui découleront de la mise en oeuvre de ce programme, car M. Crossman est mieux en mesure que moi de vous fournir ces renseignements. Merci.

M. W.W. Crossman (directeur des approvisionnements et de la logistique, Bureau des projets, Frégates canadiennes de patrouille): Pour vous parler de l'échéancier, je dirai qu'actuellement nous négocions avec ces deux entrepreneurs qui ont été choisis soit la *Saint John Shipbuilding* et la *SCAN Marine* en vue de l'attribution du contrat de construction. Nous espérons que ce contrat sera attribué en juin ou juillet prochain. L'entrepreneur aura alors 15 mois pour nous présenter son devis décrivant sa conception de la construction de cette frégate de patrouille. Il nous restera donc 13 mois pour évaluer ces propositions et présenter nos recommandations et obtenir l'approbation du gouvernement. La date d'attribution et de mise en application du contrat se situerait donc vers la fin de l'année 1983. Comme nous vous l'avons indiqué, le premier navire devrait être prêt pour la fin de 1987.

Quant aux avantages industriels qui résulteraient de ces contrats, c'est justement au cours de la phase d'établissement du contrat que ces deux entrepreneurs doivent nous indiquer ce qu'il en sera. Nous ne savons pas ce que ces entrepreneurs veulent nous présenter et, par conséquent, nous ne le saurons que lorsqu'ils nous auront présenté leurs propositions dans quelque 15 mois en prenant pour date de départ juin prochain.

[Text]

The Chairman: Mr. Harquail.

Mr. Harquail: Thank you very much, Mr. Chairman. Thank you, general, through to Mr. Crossman.

The Chairman: Are you finished?

Mr. Harquail: No, I am not finished. I just wanted to express my appreciation, because I think it is very significant what Mr. Crossman has had to say about the status of the frigate program. I would like, if I may now, to turn to the question of personnel, Mr. Chairman, one of which I had an opportunity to discuss with the general. There are a couple of comments that were made at that time, specifically with respect to the attitude in the current turn-over rate in the armed forces, and also I thought you made a significant comment with respect to the youth and the attitude of our youth in Canada in terms of their role, the position and the role they are playing in coming into the armed forces, and what you had observed as to their performance and their attitude to their responsibilities. You may include in that the question of what type of difficulty you are having in recruiting personnel necessary to meet authorized levels, retaining trained personnel, and the current approach you will take, having regard to constraints of finances and the F-18 and the frigate program and other major capital acquisition programs.

Gen Withers: Mr. Chairman, thank you very much. First of all, dealing with the question of the attitudes of the youth we are getting today, I think I have probably said to you, Mr. Harquail, what I have said to so many others. If the people we are getting into the system today are indicative of the youth of Canada, then this country has no problems at all, as we are getting very high-quality young people coming into the forces, who are interested in playing the role and understand the importance of that role to be played in the world in which we live. We are concerned about the question of voluntary attrition; in other words, of losing people before, shall we say, we have had an adequate time to benefit from the training we have given them.

• 1635

A lot of our attrition is in the early years of service—in other words, under four or five years of service—and we seek to retain more of these individuals than we are now. We of course have pressures operating on us in the question of retention. One of them that we see most definitely does concern pay, and indeed we have fallen behind a certain amount. It is time to catch up, and we are hopeful we will be doing that soon. We also suffer pressures because of the economy in various parts of Canada, particularly with regard to accommodation, and in certain parts of the country where the price of accommodation seems to take off very, very quickly, for instance, in Mr. McKinnon's home parish in Victoria where real estate has just gone off the clock and where we have great difficulties, in the case especially of our

[Translation]

Le président: Monsieur Harquail.

M. Harquail: Merci beaucoup, monsieur le président. Merci, mon Général et merci, monsieur Crossman.

Le président: Avez-vous terminé?

M. Harquail: Non. Je voulais simplement indiquer combien j'apprécie ce renseignement car je crois que ce que M. Crossman nous a indiqué au sujet de la situation de ce programme de frégates est particulièrement important. Je voudrais maintenant passer à la question du personnel, monsieur le président, question dont j'ai eu l'occasion de discuter avec le Général. A l'époque, un certain nombre de remarques ont été apportées particulièrement au sujet du rythme de renouvellement du personnel et aussi au sujet de l'attitude de la jeunesse au Canada et du rôle qu'elle joue en s'engageant dans les Forces armées, comme vous avez pu l'observer en constatant leur rendement et leur attitude vis-à-vis de leurs responsabilités. Peut-être que ma question aussi vise les difficultés que vous avez à recruter le personnel nécessaire pour atteindre les niveaux autorisés qui vous ont été fixés; les difficultés que vous avez à conserver votre personnel entraîné et la façon dont vous allez procéder pour obtenir le personnel nécessaire, compte tenu des restrictions financières, du programme du F-18, du programme de construction des frégates canadiennes de patrouille ainsi que des principaux programmes d'acquisition de biens d'équipement.

Gen. Withers: Monsieur le président, merci beaucoup. Tout d'abord, pour parler de l'attitude de la jeunesse qui actuellement entre dans les Forces armées, je crois vous avoir indiqué, monsieur Harquail, comme à beaucoup d'autres, ce que j'en pensais. Je dirais donc que si ces nouvelles recrues que nous avons actuellement sont représentatives de la jeunesse du Canada, alors notre pays n'a pas à se faire de souci. En effet, les jeunes gens qui s'engagent dans les Forces armées sont d'excellents éléments et sont motivés pour jouer un rôle, et ils comprennent l'importance du rôle qu'ils doivent jouer dans le monde actuel. Oui, je dirais que nous nous inquiétons de ce fait qu'il y a beaucoup de personnes qui quittent volontairement les Forces armées; en d'autres termes, nous perdons maintenant plus de personnel qu'auparavant, disons avant d'avoir eu véritablement le temps de profiter de l'entraînement que nous leur avions fourni.

En effet, beaucoup de notre personnel quitte les Forces armées dans les premières années de service, c'est-à-dire avant qu'ils n'aient accompli quatre ou cinq ans de service, et nous aimerions conserver une plus grande proportion de ce personnel. Naturellement, il y a plusieurs raisons pour lesquelles nous avons des difficultés à conserver notre personnel. L'une d'entre elles résulte de la question de la solde et il faut dire que nous avons pris du retard de ce côté. Il est temps de faire du rattrapage et nous espérons que ce sera bientôt fait. Ensuite, nous subissons aussi les conséquences des conditions économiques qui règnent dans certaines parties du pays, particulièrement dans le domaine du logement où les prix semblent monter très rapidement. Par exemple, à Victoria, d'où vient M. McKinnon, les prix dans l'immobilier ont justement fait un

[Texte]

junior people keeping their heads above water. We of course have great competition for our trained people and for our technicians at a time when Canadian high technology industry is growing. We are having pressures, for example, not only on technicians but on engineers. This is a fact of life with which we have to live.

A moment ago I mentioned the business of accommodation. I mentioned one example and I would not want to leave it at one example. In fact, there is more than one region in the country where accommodation causes a problem. Indeed, the broader question of an accommodation policy for members of the armed forces is occupying a lot of our attention at this time—we have a task force entirely devoted to it—because we do have some rather different requirements than other sectors of society. We have to ensure the essential mobility of the armed forces. It is true to say that there is no other organization in the country which moves the same percentage of its people to meet its requirements as we do. Therefore I submit that rather different accommodation policies must be in effect for our people.

In addition to that, we are currently analysing the effect of other changes and trends in an area of some 50 of our personnel policies to ensure that we are creating the right kind of environment in the forces for these same highly motivated people I was talking about before to want to stay with us and continue to make the kind of contribution that is so important. In general I think that sums up the principal factors—the policies, the pay, which is certainly important, and the economic problems. All of these we must deal with.

Mr. Harquail: Thank you very much, General Withers. Thank you, Mr. Chairman.

Mr. McKinnon: Could I have a supplementary on that last question?

The Chairman: Yes, sir. You were about to come back on the second round, but it is okay now. Mr. McKinnon.

Mr. McKinnon: It is just for a supplementary. Is it true that the housing situation on the west coast is so bad now that the navy are not posting married personnel to the west coast at the present time, or is this a Pacific Command order or a naval headquarters order? What is the situation?

Gen Withers: Mr. Chairman, the situation is very serious indeed on the west coast. We have taken special measures to try to assist our people in the finding of accommodation. In that regard, for instance, we have set up a housing information office in Victoria and have made contact—the last time I saw

[Traduction]

bond, et nous avons beaucoup de difficultés, naturellement, à faire face à cette situation, particulièrement pour notre personnel subalterne. Bien entendu, nous rencontrons aussi beaucoup de concurrence dans le cas du personnel que nous avons entraîné, ainsi nous avons des difficultés à conserver nos techniciens à un moment où le secteur industriel canadien de la haute technologie est en pleine croissance. Non seulement nous avons des difficultés à conserver nos techniciens, mais aussi nos ingénieurs. Il nous faut faire face à cette situation.

Il y a un instant, j'ai mentionné des difficultés dans le domaine du logement. J'ai cité un exemple, mais cette difficulté ne se limite pas à une région du pays. En fait, nous consacrons beaucoup de temps actuellement à l'étude de notre politique de logement pour les membres des Forces armées. Nous avons un groupe d'étude qui se consacre entièrement à cette question, car nos besoins dans les Forces armées sont différents des besoins qui existent dans les autres secteurs de la société. Nous devons nous assurer essentiellement que les Forces armées sont mobiles et il est juste de dire qu'il n'y a aucun autre organisme au pays où la mobilité est si importante pour le personnel. Par conséquent, je prétends que chez nous il faut que nous appliquions des politiques de logement tout à fait différentes de celles qui s'appliquent dans les autres secteurs.

En outre, nous sommes actuellement en train d'évaluer quelles modifications il faudrait apporter éventuellement à une cinquantaine de nos politiques du personnel pour nous assurer que ces jeunes gens si motivés dont je vous ai parlé, qui s'engagent dans les Forces, trouvent l'ambiance qui convient, et restent, par conséquent, pour nous apporter leur contribution dont nous avons tant besoin. En général, je dirais que c'est là le résumé des principaux éléments de notre structure, soit de nos politiques, soit de la solde, qui constituent un facteur si important, et voilà un résumé des problèmes que nous avons du côté économique et, naturellement, nous devons faire face à tous ces problèmes.

M. Harquail: Merci beaucoup, général Withers. Merci, monsieur le président.

M. McKinnon: Puis-je poser une question supplémentaire par rapport à cette dernière question?

Le président: Oui. Je sais que vous deviez prendre la parole lors de la deuxième série de questions, mais je vous permets de parler tout de suite. Monsieur McKinnon, vous avez la parole.

M. McKinnon: Est-il vrai que la situation du logement sur la côte ouest est si mauvaise que la Marine ne peut plus, pour l'instant, envoyer de personnel marié, ou est-ce que c'est parce qu'il y a un ordre du commandement du Pacifique ou un ordre qui vient du quartier général de la Marine, qui empêche qu'on envoie ces gens mariés là-bas? Quelle est exactement la situation?

Gen. Withers: Monsieur le président, la situation est en effet très grave sur la côte ouest. Nous avons pris des mesures toutes spéciales pour aider notre personnel à trouver où se loger. Par exemple, nous avons dû créer à Victoria un bureau de renseignements sur les logements et la dernière fois que j'ai vu les

[Text]

the number was when I was in Victoria three weeks ago—with those who control some 11,000 housing units, apartments, houses and the like, and at the time I saw the list there were four vacancies available. Some of the requirements attached to occupying that accommodation were pretty hard for us to handle: the landlords, for example, did not want anyone under age 40 or anyone with children.

• 1640

The Chairman: No dogs either?

Gen Withers: That goes without saying. So what we are going to try to do is to protect particularly a junior rank from this kind of cost, this kind of very difficult situation. We have I think quite clearly been seeking, to the extent that it is possible, not to post anyone and create a problem for him. Of course, we must end up meeting our operational needs eventually, so not posting people is not a solution in my view and we will have to find other ways around it.

The Chairman: Thank you, sir. The next two on the list, the last before a second round, are the hon. member from Fraser Valley West, Mr. Wenman, followed by Mr. Hudecki.

Mr. Wenman: It seems that when we are in a situation of supplementary estimates, and in this case looking at the transfer of funds from one area to another, that in fact does require a consideration of what our priorities are and where that money shall be transferred to, and I can appreciate that transferring an inadequate budget to meet other areas inadequately is a problem that needs to be looked at. But, recognizing that priority and threat are both subjective and changing elements that we must study, recently Dr. Critchley said:

Soviet nuclear ballistic missile submarines could try to avoid the western allies heavy surveillance of the northern Atlantic by operating under the ice-covered waters of the Arctic. Under the Arctic these submarines would still have every potential target in North America and western Europe in range.

And to deal with this she proposed:

... the Canadian government improve its detection and surveillance systems in those areas of the Arctic under Canadian jurisdiction.

I know that when we studied the NORAD report we saw certain other holes developing in ground-based radar and so forth there, and while there undoubtedly remains general interest for political and sociological reasons—the north priority, the focus of the kinds of studies being made by academics like Dr. Harriet Critchley—there is growing concern regarding the military significance of Canada's north.

[Translation]

chiffres à ce sujet, lorsque j'étais à Victoria il y a 3 semaines, je me suis rendu compte que sur cette liste de 11,000 logements, appartements et maisons il n'y avait que 4 logements libres. Il nous est quelque fois difficile de répondre à certaines exigences des propriétaires par exemple qui ne veulent pas de locataires de moins de 40 ans ou d'enfants.

Le président: Pas de chiens non plus je suppose?

Gen. Withers: C'est évident. Nous cherchons donc à protéger notre personnel subalterne car c'est une lourde charge et la situation est par conséquent difficile. Jusqu'à un certain point, nous avons donc essayé de n'envoyer personne là-bas parmi notre personnel subalterne. Naturellement, il nous faudra finir par tenir compte de nos obligations au point de vue opérationnel et la solution ne consiste pas à mon avis à n'envoyer personne; il va nous falloir trouver d'autres moyens.

Le président: Merci, monsieur. J'ai ici en dernier sur ma liste, avant que nous passions à la deuxième série de questions, M. Wenman, député de Fraser Valley-Ouest; ensuite ce sera le tour de M. Hudecki.

M. Wenman: Il me semble que, puisque nous étudions le budget supplémentaire et que, dans ce cas nous examinons un transfert de fonds d'un secteur à un autre, nous devons prendre en considération et les priorités et le secteur où cet argent sera transféré. Je comprends bien que, lorsqu'on transfère des fonds insuffisants pour répondre de façon à des besoins dans d'autres secteurs, nous rencontrons une difficulté qui mérite examen. Cependant, nous devons reconnaître que les priorités établies et les dangers qui existent sont des éléments à la fois subjectifs et variables dont nous devons faire étude, et je vous citerai ce que M^{me} Critchley disait récemment:

Les sous-marins nucléaires soviétiques équipés d'engins balistiques pourraient s'efforcer d'éviter la surveillance étroite exercée par les alliés occidentaux dans l'Atlantique nord en opérant sous les glaces de l'Arctique. En opérant dans ces eaux, ces sous-marins continueraient à avoir à leur portée tous les objectifs importants en Amérique du nord et en Europe occidentale.

Et pour répondre à cette situation, voici ce qu'elle proposait:

... que le gouvernement canadien améliore ses systèmes de détection et de surveillance dans les régions de l'Arctique sous juridiction canadienne.

Je sais que, lorsque nous avons étudié le rapport du Commandement de la défense aérienne de l'Amérique du nord, nous avions remarqué que certaines carences commençaient à se faire sentir dans le cas par exemple des radars au sol dans ces régions. Il ne fait pas de doute que le Nord revêt un intérêt général au point de vue politique et sociologique, mais l'on peut dire, à la suite d'études du genre de celles faites par des théoriciens comme M^{me} Harriet Critchley, que le Nord canadien revêt une importance de plus en plus grande au point de vue militaire.

[Texte]

Obviously, the north has been a major area of interest for those concerned with bomber attacks approaching North America over the pole. In addition to the bomber threat, we studied recently the threat of the Soviet cruise missile, the advancements there and the strategic significance of the north as a result of those advancements. We have also heard of Canadian military writers mentioning the possibility of Soviet submarines using Canadian Arctic waters as a safe patrol area and, of course, we now have the vulnerability of our oil and gas rigs—just a domestic interest there—and the protection required. Rather than just military security, we have commercial security also that will require some military correlation.

Recognizing that and the reports today that in fact the Soviet Union has developed its killer satellite technology, would the experts today give us their views regarding the strategic significance of Canada's north, including an assessment of potential threats as well as Canada's response to them? In other words, these changing areas of Soviet killer satellites, of the commercial development of our northern areas, of the bomber attack being emphasized through the development of cruise missiles I know in our NORAD report, we studied it and wondered if our territorial base was in fact losing significance because of these new factors, these new considerations. Is that significance improving? If it is improving, is it not a priority where we have weakness that we should be directing? Will any of this money in this program look in that direction?

• 1645

Gen Withers: Mr. Chairman, it is, of course, a part of the country in which I am personally very interested, having been commander of the northern region for three years, and is one that does occupy a place, and a very important place, in all our strategic reviews. As you have portrayed, a number of factors are changing, and these are primarily in the air defence area in terms of our current consideration, because we are headed for a new air defence plan for North America.

As you have mentioned, one of the considerations in that plan is whether or not we will move into space-based radar, and if we do, when? Other considerations include the future of ground-based radar, the different types, whether these be the over-the-horizon backscatter type of radar, or what I guess you could describe as the more conventional frequency range of radars, but those of a more modern type—minimally attended radars—which could indeed give the required coverage with a great deal less in the way of a manpower investment than the current DEW Line and our current Pinetree Line.

You have also raised another question which comes into our strategic considerations, which is the actual submarine threat posed by the passages in the Canadian north. The comment I would say today is that the Soviet strategist, I think, still has a

[Traduction]

Il ne fait pas de doute que le Nord intéressera beaucoup tous ceux qui s'inquiétaient de la menace d'une attaque éventuelle par des bombardiers se dirigeant vers l'Amérique du Nord en passant par le pôle. En plus de ce danger que représentent les bombardiers, nous avons récemment fait l'étude de la menace que constituent les missiles de croisière soviétiques, vu les progrès faits dans ce domaine, et aussi l'importance stratégique que revêt de plus en plus le Nord en conséquence. Certains rédacteurs militaires canadiens indiquent aussi que des sous-marins soviétiques pourraient utiliser les eaux arctiques canadiennes pour y patrouiller en toute sécurité or, nous avons maintenant dans ces eaux des puits de pétrole et de gaz en exploitation et, par conséquent, nous n'avons pas uniquement notre sécurité militaire à assurer mais aussi notre sécurité commerciale et il faudra mettre en corrélation les opérations dans ces deux domaines.

Compte tenu de cette situation, et vue que nous recevons actuellement des rapports indiquant que l'Union soviétique a mis au point des satellites offensifs nos experts pourraient-ils nous dire ce qu'ils pensent de l'importance stratégique du Nord dans ce contexte, évaluer le sérieux de cette menace et préciser les réponses que le Canada pourrait y apporter? En d'autres termes, j'aimerais que vous nous disiez ce que le Canada peut faire dans cette conjoncture compte tenu de l'apparition des satellites offensifs soviétiques, de la mise en valeur de nos régions du Nord et du danger accru que représenterait une attaque par bombardiers utilisant des missiles de croisière... Cette question a été, je le sais, examinée dans le cadre du rapport NORAD. Je me demande si nos radars terrestres perdent de leur importance en raison de ces facteurs nouveaux. Une partie de l'argent affecté à ce programme ne pourrait-elle pas servir à remédier à cette carence, si carence il y a?

Gen. Withers: Ayant occupé le poste de commandant de la région septentrionale pendant trois ans, je m'intéresse tout particulièrement à cette région du pays, région qui occupe une place très importante dans tous nos plans stratégiques. Ainsi que vous venez de l'expliquer, différents facteurs ont changé et notamment la défense aérienne, laquelle fera l'objet d'un plan nouveau pour toute l'Amérique du Nord.

Il s'agit de décider entre autres si l'on doit opter pour le radar orbital, et dans l'affirmative, à quelle date. Il faudra également étudier l'avenir des différents types de radars terrestres, qu'il s'agisse de radars trans-horizon ou à rétrodiffusion, c'est-à-dire des radars à fréquences classiques ou des radars plus modernes exigeant beaucoup moins de main-d'œuvre que les types utilisés sur la ligne DEW et la ligne Pinetree, tout en assurant une couverture adéquate.

Vous avez également posé la question de la menace qui pèse sur les détroits au nord du Canada. Je pense pour ma part que les stratèges soviétiques préféreraient acheminer leurs sous-marins par le bras de mer qui sépare le Groenland, l'Islande et

[Text]

considerable advantage in deploying submarines through the much wider Greenland-Iceland-U.K. gap than through the very restricted passages of the Canadian north. So I would suspect that any plan the Soviets might have would probably pay very little attention to those passages at this time.

In terms of a land threat, we assess that as minimal. There is, I suppose, the possibility of some very, very, very small incursion within the Canadian north, but we do not consider it a major threat. That does not mean one can neglect it. We have to have the capability of operating our forces wherever one is required to do it in the whole of the country.

I would also like to ask our Assistant Deputy Minister of Policy, Mr. Anderson, to comment on this question, if I might, Mr. Chairman.

Mr. J. Anderson (Assistant Deputy Minister (Policy), Department of National Defence): Mr. Chairman . . .

The Chairman: Yes, welcome back.

Mr. Anderson: . . . I do not think I have a great deal to add to what General Withers has already said. I do believe, though, that when we were considering the NORAD agreement, I did suggest that if the Soviet Union does develop the capability to deploy aircraft carrying long-range cruise missiles, that as long as we had reasonably good surveillance over the north, the Soviets would be unlikely to use those aircraft over northern Canada because they would be coming in over territory and giving warning, whereas they could stay out at sea and give no warning.

• 1650

Mr. Wenman: The broad question was really—we had the AWACS covered under perhaps a longer-range pay-out, a longer-range program, as was decided. But it was, for various reasons, decided to accelerate those payments or increase them or adjust them slightly here. I just wondered if you, having done a study like the NORAD agreement, having recognized the holes in our own immediate systems, whether they are land based or radar based—those decisions we are trying to make there—and recognizing the priority for the expenditures of funds there and how short we were—now, when we find perhaps some additional money in this budget, or a transfer—not extra money, but if we decided to make a transfer—I wondered about the priority of the transfer, in view of those holes.

Also, with the new impetus in United States military spending, will the additional funds requested by President Reagan evoke new pressure on our estimates for this year and in following years—because we have joint shared programs with them, because some of these programs relate to space-based radar and so forth, and because we are seeking this kind of technology? Will there be increased pressure on our budget to participate in any programs which may be accelerated by United States spending? Or does that not relate to joint programs in any way?

[Translation]

la Grande-Bretagne plutôt que par les détroits canadiens, beaucoup plus étroits. Je ne pense donc pas que ces détroits jouent un grand rôle dans les plans stratégiques soviétiques.

La menace terrestre est minime à notre avis. Il existe sans doute une très faible possibilité d'invasion du Grand Nord Canadien mais, en tout état de cause, ce n'est pas une menace importante. Il n'est bien entendu pas question de la négliger, les Forces armées devant pouvoir faire face partout dans le pays où le besoin s'en fait sentir.

Je demanderais maintenant à M. Anderson, notre sous-ministre adjoint et chargé de la politique, de vous donner plus de précisions à ce sujet.

M. J. Anderson (sous-ministre adjoint chargé de la politique, ministère de la Défense nationale): Monsieur le président . . .

Le président: Nous sommes heureux de vous revoir.

M. Anderson: Je n'ai pas grand chose à ajouter à ce que le général Withers vient de vous dire. Lorsque nous discutons de l'accord NORAD, j'avais précisé que, même si l'Union Soviétique devait mettre au point des avions susceptibles de transporter des missiles de croisière à long rayon d'action, il est peu probable qu'ils survoleraient les régions septentrionales du Canada, à condition bien entendu que ces régions soient convenablement surveillées, car s'ils survolaient la terre ferme, nous serions avertis, ce qui ne serait pas le cas s'ils survolaient la mer.

M. Wenman: Le système aéroporté d'alerte et de contrôle devait être financé dans le cadre d'un programme de paiement à long terme. Par la suite, il fut décidé d'accélérer et de modifier ces paiements. Vu les carences qui ont été repérées dans notre système de défense à l'occasion des discussions relatives à l'accord NORAD, je me demande si, compte tenu des restrictions budgétaires actuelles, ces transferts de fonds auraient été décidés et selon quelles priorités.

Par ailleurs, étant donné l'accroissement des dépenses militaires décidées par les Américains et l'effort que le Président Reagan nous a demandé de faire également dans le cadre de nos programmes de défense conjoints qui comportent, entre autres, des radars orbitaux, je me demande si cela ne se totalisera pas par des dépenses accrues chez nous, tant pendant l'année en cours que pendant les années à venir. Serons-nous obligés d'étendre notre participation au titre de ces programmes divers à la suite des dépenses accrues consenties par les États-Unis ou bien cela n'a-t-il rien à voir avec nos programmes conjoints?

[Texte]

Mr. Anderson: Mr. Chairman, I think that is very difficult to predict at the moment. We have been in consultation, for example, with the United States, looking towards the development of a new air defence plan for North America. They have not yet decided what systems they think are the best to offer as options, and we therefore do not have the base on which they feel they should use their technology for air defence to examine choices with them at this time.

There is no doubt that the present administration in the United States is giving more priority to defence. How that will impact on the allies, either in Europe or here, is hard to see at the moment. They have not produced their plans. They have not brought forward their proposals to their allies at this time. We may know more about it after May, when the naval defence—

Mr. Wenman: In other words, we will really be looking to the next budget for any changes or alterations we might make regarding those new spending initiatives, as opposed to projecting at this time. But at the same time, since that new money is being talked about, would this not be the appropriate time for us to be examining what sort of priorities we might have, or pushing perhaps for a portion of that developmental money, getting prepared for space-based radar—this capacity? Is our planning stage not now at the same time as theirs? In fact, is our lobbying stage for where we want to participate not now—now after we wait and see what they want to do?

Gen Withers: Mr. Chairman, absolutely right, in terms of the research and development side of it. Those consultations have already gone on. We are working on that aspect of it.

I thought you were addressing yourself more to the actual replacement or the new systems; and in those terms, I do not think we will see new systems coming into place before about 1985—any new air defence hardware.

Mr. Wenman: Would you comment—again, it is getting off the subject a little—on the report that there would be phasing out of certain DEW line stations—in the very near future by the United States. I was reading about that.

Gen Withers: None.

Mr. Wenman: Is there any movement on that?

Mr. Anderson: That is one of the positive results of the change of administration south of the border. They have cancelled the intention to reduce the DEW Line.

Mr. Wenman: They have cancelled that intention?

Mr. Anderson: Yes.

Mr. Wenman: I am sorry, I did not know that. Thank you very much.

One final question. Again, I am not seeking a political opinion here; I am seeking a technical answer.

The Chairman: Yes, you could keep that for next week.

[Traduction]

Mr. Anderson: C'est une chose très difficile à prévoir pour l'instant. Des consultations ont eu lieu avec les États-Unis concernant la mise au point d'un nouveau système de défense aérienne pour l'Amérique du Nord. Les États-Unis n'ayant pas encore choisi parmi les diverses possibilités, nous ne pouvons pas encore en discuter avec eux.

Il est certain que la nouvelle administration américaine accorde une très haute priorité à la défense. Il est trop tôt pour dire quelles seront les incidences de cette politique nouvelle pour les alliés tant en Europe qu'ici. Les Américains n'ont pas encore soumis leur nouveau plan à leurs alliés. Nous en saurons peut-être davantage après le mois de mai lorsque la défense navale...

Mr. Wenman: Il faudra donc attendre le budget suivant pour décider quelles seront nos dépenses nouvelles. Mais vu qu'il est de toute façon question d'augmenter les crédits militaires, ne devrions-nous pas d'ores et déjà commencer à établir nos propres priorités de façon à pouvoir profiter nous aussi de la fabrication des radars orbitaux? Nos travaux de prévision ne seraient-ils pas aussi avancés que les leurs? C'est maintenant que nous devrions insister pour une part du gâteau et non pas après, lorsque les Américains auront tout décidé.

Gen. Withers: Nous sommes effectivement en train de travailler sur l'aspect recherche et développement de cette question.

Je pensais que vous parliez du nouveau système qui ne sera pas mis en place avant 1985.

Mr. Wenman: J'ai lu que les États-Unis envisageraient d'abandonner très prochainement certaines stations de la ligne DEW.

Gen. Withers: Pas du tout.

Mr. Wenman: Qu'en est-il au juste?

Mr. Anderson: La nouvelle administration américaine est justement revenue sur la décision de réduire la ligne DEW.

Mr. Wenman: Cette décision est donc annulée.

Mr. Anderson: Oui.

Mr. Wenman: Je l'ignorais. Merci beaucoup.

Une dernière question, d'ordre technique.

Le président: Vous pourriez peut-être attendre jusqu'à la semaine prochaine.

[Text]

Mr. Wenman: Yes, the political one I am keeping for next week. The technical one I wanted today, while we have these experts here.

The Chairman: That is why I let you go on. I am sure you will ask most of your questions today and you will have less next week.

Mr. Wenman: That is right.

In Washington, United States Secretary of State Alexander Haig said the Communist movement is aimed at the take-over of Central America, with a priority hit list which includes Honduras, Guatemala, Nicaragua and El Salvador.

• 1655

Do our threat assessments, our intelligence, bear that statement out, in any way, shape or form? We are constantly assessing threats. In our assessments or through our collaboration does that statement have validity?

The Chairman: Lieutenant-General Thériault.

Lieutenant-General G.C.E. (Vice Chief of the Defence Staff): I regret, Mr. Chairman, that I am not adequately informed to address the honourable member's question.

The Chairman: Do you mean adequately informed, for other reasons you prefer not to answer.

Mr. Massé: Too well informed.

LGen Thériault: May I undertake, Mr. Chairman, to have an assessment prepared that perhaps could be made available to the committee at the next sitting, unless Mr. Anderson is possessed of a better appreciation that he might want to convey at this time. I regret I cannot be helpful.

Mr. Anderson: Mr. Chairman, if I may, I would suggest that this is more in the realm of political than military intelligence and perhaps it should be addressed to our colleagues in the Department of External Affairs.

The Chairman: I am sure what my colleague is asking is, whether there is any such assessment at least being made. I am suddenly very interested myself. Is there any such assessment made in the Department of National Defence?

Mr. Wenman: If in fact this is a plan of the Soviet Union and these countries are being planned as other Cuban-type areas—last week we heard talk of domino theories, and things like this—perhaps it is just rhetoric, but whether it is rhetoric or whether there is in fact substance to it, our military planning will be considerably altered if this proves to be so, because all of a sudden there is a southern exposure now, an exposure to which we have not been directing our attention with the same degree of priority, which will establish a new

[Translation]

M. Wenman: Oui, je réserve les questions d'ordre politique à la semaine prochaine; je vais par contre profiter de la présence des experts aujourd'hui pour leur poser des questions d'ordre technique.

Le président: C'est pourquoi je vous ai laissé continuer, ce qui vous permettra de poser la plupart de vos questions aujourd'hui, de façon à ce qu'il en reste moins pour la semaine prochaine.

M. Wenman: C'est exact.

Le Secrétaire d'État Alexander Haig a dit à Washington que les communistes avaient l'intention de déstabiliser l'Amérique centrale, en commençant par les Honduras, le Guatemala, le Nicaragua et El Salvador.

Cette affirmation se fonde-t-elle sur des rapports émanant de nos services secrets ou encore sur une évaluation de la menace potentielle? Nous procédons constamment, en effet, à l'évaluation des menaces posées à notre sécurité. Avons-nous pu prouver, grâce à un effort concerté, que cette affirmation était fondée?

Le président: Lieutenant-général Thériault.

Le Lieutenant-général G.C.E. Thériault (vice-chef de l'État major de la Défense): Monsieur le président, je ne suis pas en mesure par manque d'information de répondre à la question du député, et je le regrette.

Le président: Vous préférez vous abstenir de répondre car vous n'êtes pas suffisamment renseigné ou y a-t-il d'autres raisons?

M. Massé: Il l'est trop bien.

LGen. Thériault: Je pourrais, d'ici la prochaine séance, monsieur le président, faire rédiger une évaluation à l'intention des membres du comité, à moins que M. Anderson soit en mesure de nous présenter un compte rendu de la situation dès maintenant. Je regrette de ne pouvoir vous être utile.

M. Anderson: Monsieur le président, à mon avis cette question relève davantage des services politiques que des renseignements militaires et peut-être conviendrait-il d'en saisir nos collègues du ministère des Affaires extérieures.

Le président: En fait, mon collègue veut simplement savoir si une telle évaluation est en cours et c'est une question qui, tout-à-coup pique ma curiosité. Le ministère de la Défense nationale analyse-t-il actuellement la situation?

M. Wenman: Si, effectivement, l'Union soviétique a de telles visées et envisage d'installer dans ces pays un régime de type communiste, comme à Cuba—n'a-t-on pas parlé, la semaine dernière, de la théorie des Dominos, entre autres—il s'agit de savoir si on s'est laissé emporter ou si nos appréhensions sont fondées. Dans le deuxième cas, il faudra modifier considérablement notre planification dans le domaine militaire car nous serons soudainement exposés au sud. Or, nous n'avons pas consacré beaucoup d'attention, jusqu'à présent, à ce problème

[Texte]

theatre of concern for surveillance and all the other factors that come along with it.

Mr. Crouse: If I may, Mr. Chairman, just add my own concerns to that. It is not so very long ago that we were astounded, as Canadians, to learn that Cuban troops had left Cuba and had added to their capability by, I think, landing in Gander and then going over to Angola. The last report I received, which was just within a week or so, is that there are some 25,000 troops in Angola, Cuban troops, backed up by Soviet forces. The final assessment of that territory has certainly not been established with two, if not three, revolutionary groups converging on the Cuban troops. So, I think this committee would welcome anything that you could put together for us, giving us perhaps some indication of where these flash points are. My colleague has discussed the one in Latin America. I have given you yet another one, and there are undoubtedly many more. We do not want to be ringed around by so-called freedom movements backed up by the Soviets only to learn that our own freedom is *tout fini*. I think this would be of great interest to all of us.

The Chairman: I think the Chief of the Defence Staff might like at this time to make a comment.

Gen Withers: Mr. Chairman, I think our difficulty here is coming to grips with what we can reasonably cover today, shall I put it that way. I would just like to assure you that our assessments of situations covers more than Central America, indeed, they cover the whole world. Regrettably, it is a world that is faced with many trouble spots and many of them would indeed have implications for Canadians which, I think, are very serious for us to consider.

My only difficulty is to come to terms today with specifics and, in response to your question, I would rather undertake to examine along the lines of Mr. Crouse's question if we could make available to you at some type of session the kind of situation report on—

• 1700

Mr. Wenman: Right. I would not have brought this up if it had not been a public statement by the Secretary of State, in other words, it is no longer a military secret that we are sharing. He is now making this as a public statement to the world, that in fact there is an intelligence assessment of such a hit list and such a threat to North America. We have recently had discussions with this person, and the sharing of intelligence information that must lead to this. Have we received substantive technical backup information? Can we verify what is being said here from the technical point of view, from the military point of view as opposed to the political one?

Gen Withers: Mr. Chairman, yes, I think if you give us the opportunity to examine the statements we can probably produce the type of information you require.

Mr. Wenman: Are you also aware, as Mr. Haig says, that the Soviets are maintaining terrorist training camps in the Soviet Union? Is that something that can be substantiated

[Traduction]

et il faudra intensifier nos activités de surveillance dans ce secteur et revoir tous les éléments qui en découlent.

M. Crouse: Monsieur le président, j'aimerais moi aussi vous faire part de mes préoccupations à ce sujet, si vous le permettez. Les Canadiens ont été abasourdis, il n'y a pas si longtemps, d'apprendre que des troupes cubaines avaient quitté Cuba pour amener des renforts à l'Angola et avaient fait escale à Gander. D'après le dernier rapport que j'ai reçu, voilà environ une semaine, 25,000 hommes de troupe cubains se trouvaient en Angola, appuyés par des soldats soviétiques. On ignore encore à combien s'élève le nombre de combattants dans cette région, étant donné que 2, sinon 3 groupes révolutionnaires ont rallié les rangs des Cubains. Le comité vous serait très reconnaissant de lui fournir des renseignements sur l'emplacement précis de ces points chauds. Mon collègue a évoqué l'Amérique latine, je vous ai cité un exemple et il y en a sans doute bien d'autres. Nous ne voulons pas être cernés par des soi-disant mouvements de libération appuyés par les Soviétiques qui viendraient un jour nous priver de nos libertés. Voilà une question qui devrait tous nous intéresser.

Le président: Le chef de l'État major de la défense voudrait peut-être intervenir.

Gen. Withers: Monsieur le président le problème pour nous est je crois de discuter de cette question tout en restant dans des limites raisonnables. Je puis vous dire que nous suivons de près l'évolution de la situation à l'échelle internationale, et pas seulement en Amérique centrale. Malheureusement, les points chauds sont nombreux à travers le monde, et cela pourrait avoir des répercussions très graves, dont il nous faut tenir compte, pour les Canadiens.

Mais je dois vous fournir une réponse précise et c'est là mon problème. Je préférerais m'en tenir à la suggestion de M. Crouse et vous présenter un compte rendu de la situation lors d'une séance ultérieure...

M. Wenman: Très bien. Je n'aurais pas abordé cette question si le secrétaire d'État ne l'avait pas évoquée en public: il ne s'agit donc plus d'un secret militaire. Il a déclaré publiquement que les services secrets avaient établi une liste noire et que l'Amérique du Nord était menacée. Nous nous sommes récemment entretenus avec lui et avons parlé de l'échange de renseignements à ce sujet. Avons-nous reçu des renseignements à caractère technique à l'appui de cette thèse? Pouvons-nous vérifier ces affirmations d'un point de vue technique et militaire, indépendamment de toute considération politique?

Gen. Withers: Monsieur le président, je crois que si vous nous donnez le temps d'examiner les déclarations en question, nous serons probablement en mesure de vous fournir les renseignements que vous réclamez.

M. Wenman: D'après M. Haig, les Soviétiques disposent de camps d'entraînement de terroristes sur leur territoire. Les techniciens, les militaires et la surveillance par satellite ont-ils

[Text]

technically, militarily, through surveillance from satellites and so forth? Was this information shared with you—just exactly what he says here, no more, just what he says here?

Gen Withers: I would just comment generally that we have very excellent arrangements in the sharing of the information, and I am personally quite confident that we are well served by these arrangements.

Mr. Wenman: You would agree, then, that the statements made, quoted, and attributed to Mr. Haig, these two statements, are in fact based on military information as opposed to political information? Can you verify his statement militarily?

Gen Withers: Not as I sit here today, Mr. Chairman, I cannot, because I have not gone into the details on it.

The Chairman: If I may make a suggestion at this time, I am sure that most members of this committee because of their status as federal members of Parliament are not "provincialists", they are federalist members of Parliament and as such have international preoccupations—I think that is mainly why we are members of the federal House instead of a provincial House. As such, because of the line of questioning that is coming on, I wonder if it would not be appropriate if I were, on behalf of my colleagues, to take the initiative with the department and the minister concerned. I do not think there is anything secret about that. Members may not be as aware as they might be, or should be, because of other reasons, they are not specialists in all these fields. I am sure there would be great interest in such a meeting, where they would be given a kind of briefing as to what is going on globally in the trouble spots of the world. I am not asking for any secrets, even if I were asking we would not get them because of our status as nonministers. But I am sure, because of the questioning and because of the private conversation, that we should not be left in limbo, unable ourselves to answer people who ask that kind of question of members of the Standing Committee on External Affairs and National Defence.

Mr. Wenman: I would not want to reveal any of the information, I just want to be able to know whether this, in fact, can be substantiated. If you can substantiate this, then I support his statement; if you cannot substantiate it, then I do not support his statement.

The Chairman: All I can say, Mr. Wenman, is that if my colleagues request me to look into the possibility of having that kind of meeting, I will be more than delighted to do so. For instance, some members are highly interested in the IDRC. I told you that if you would make the request of me I would arrange a full, informative meeting with the authorities of the IDRC. But I prefer that the members request that of me.

Mr. Wenman: Mr. Chairman, you have an official request now from this member in particular, and if others care to join, I would certainly be very happy.

The Chairman: I do not see any opposition to that. Since I know that you will be questioning next week, I will call on Dr. Hudecki, who has been very patiently waiting, and then on a quick second tour, Mr. McKinnon. Doctor, I am sorry, we will

[Translation]

corroborer cette affirmation et avez-vous été informés de telles activités?

Gen. Withers: Dans l'ensemble, nous avons d'excellentes ententes en matière d'échange de renseignements, et je crois que les Canadiens n'ont pas à se plaindre, loin de là.

M. Wenman: Reconnaissez-vous alors que les deux déclarations citées et attribuées à M. Haig se basent sur des renseignements militaires et non pas politiques? Êtes-vous en mesure d'en vérifier la véracité, sur le plan militaire?

Gen. Withers: Non, monsieur le président, pas dans les conditions actuelles, car je ne leur ai pas consacré un examen approfondi.

Le président: J'aimerais à présent faire une proposition. Les membres du Comité, en leur qualité de députés fédéraux, ne se font pas ici, j'en suis convaincu, l'écho de préoccupations provinciales, mais bien internationales; voilà pourquoi nous siégeons à une assemblée fédérale. A la lumière des questions posées, c'est à moi qu'il incombe peut-être, au nom de mes collègues, de prendre l'initiative et de m'adresser au ministre et au ministre compétent. Il n'y a rien de secret là-dedans. Les députés ne sont peut-être pas suffisamment renseignés, car ils ne peuvent être experts dans tous les domaines abordés. Il serait très intéressant, j'en suis sûr, d'organiser une réunion pour les informer de l'évolution de la situation dans les différents points chauds du globe. Ce ne sont pas des secrets que nous réclamons et, d'ailleurs, n'étant pas ministres, nous ne pouvons être dans le secret des dieux. Mais les questions et les entretiens privés n'ont pas manqué; aussi faudrait-il éviter de nous laisser dans le vague, incapables de répondre à ceux qui s'adressent aux membres du Comité permanent des Affaires extérieures et de la Défense nationale.

M. Wenman: Ce n'est pas que je veuille divulguer certains renseignements; je tiens simplement à savoir si ces affirmations sont fondées. Si elles le sont, alors je les appuie; dans le cas contraire, je m'abstiendrai.

Le président: Monsieur Wenman, si mes collègues me demandent d'organiser, éventuellement, une telle réunion, je suis tout prêt à le faire. Certains députés, par exemple, portent un grand intérêt au CRDI. Si vous me le demandez, je m'arrangerai pour organiser une séance d'information avec ses dirigeants, mais je préfère que vous preniez l'initiative de me le demander.

M. Wenman: Monsieur le président, le député vous a saisi d'une demande en bonne et due forme et s'il y en a d'autres qui veulent se joindre à lui, je suis tout disposé à collaborer.

Le président: Je n'y vois pas d'objection. Je sais que vous aurez des questions à poser la semaine prochaine; aussi vais-je passer la parole à M. Hudecki qui s'est montré très patient et ensuite, rapidement, à M. McKinnon, pour un deuxième tour.

[Texte]

listen to you as faithfully as we have listened to the others. The honourable member from Hamilton West.

Mr. Hudecki: The question that I would like to ask is directed toward another aspect of your work, and that is search and rescue, which you have carried out so very effectively over the years. What facilities do we have now with the opening up of the Canada lands, the Arctic Ocean which, in the next four or five years, will see considerably more exploration and activity? Are we prepared to give them the same expert service that the rest of the country has been able to get?

• 1705

Gen Withers: Mr. Chairman, the answer in a word is, yes. Indeed, for many years, we have had a great deal of experience in the search and rescue business in the Canadian north.

I think it is one of the very happy things, that over the years the incidents in the Canadian north have dropped. This is a fine testimony, I think, to the development of general aviation in the Canadian north. One is always faced with a particularly difficult situation in the north because of the environment, and I suppose this is pretty obvious. But fortunately, over the years we have been able to react quite quickly to what is an extremely large part of the country—it represents 40 per cent of our land mass and over 1.5 million square miles of our territory.

Mr. Hudecki: The point is the activity is going to increase, it is going to be more complex. There will be more people in the north, however, I suppose you are prepared for this. But it will make your job a little bit more difficult.

Gen Withers: Yes. As a matter of fact, back in the early seventies, it was at a very high level and then dropped off. It is now coming back up again.

Mr. Hudecki: My second question has to do with AWACS. Did you indicate that some of these aircraft will be stationed in Canada or are they all with the alliance? If they are stationed in Canada, are they replacing part of the DEW line or the Pinetree Line? Are AWACS replacing some of their functions? If that is the case, will it sort of cut down our budgetary needs for that particular area or will it increase them?

Gen Withers: Mr. Chairman, all of the 18 aircraft, the 18 E3A's being acquired under this program, will be operated in NATO service. That means that while they might operate into the Supreme Allied Command, Atlantic area from Canadian bases, they will, in fact not at all be involved in what we call the North American regional planning group of NATO. In other words, they will not be involved in our defence system at all and will have no impact upon that.

Now, having said that, the United States Air Force—AWACS force, based at Tinker Air Force Base in the U.S., will be involved in North American air defence and will be

[Traduction]

Désolé d'avoir mis votre patience à l'épreuve, monsieur; c'est avec beaucoup d'attention que nous allons vous écouter aussi. Le député de Hamilton-Ouest.

M. Hudecki: Ma question porte sur un autre aspect de vos activités, les recherches et les opérations de sauvetage que vous avez toujours très bien menées. Avons-nous présentement des moyens qui pourront servir pour l'expansion des terres du Canada, le développement de l'océan Arctique qui, au cours des quatre ou cinq prochaines années, va connaître une énorme activité, notamment dans le domaine de la prospection? Sommes-nous prêts à offrir les mêmes services de spécialistes dont dispose le reste du pays?

Gen. Withers: Monsieur le président, je répondrai simplement: oui. Nous avons depuis longtemps beaucoup d'expérience dans le domaine de la recherche et du sauvetage dans le Nord canadien.

C'est un de nos résultats les plus heureux: au fil des ans, les incidents dans le Nord canadien ont diminué, grâce à l'expansion de l'aviation dans cette région. Nous devons toujours y faire face à des situations particulièrement difficiles, à cause de l'environnement, et c'est évident, je crois. Heureusement, nous avons pu, au cours des ans, réagir très rapidement dans cette très vaste partie du pays qui représente 40 p. 100 de notre territoire avec une superficie de plus de 1.5 million de milles carrés.

M. Hudecki: Cependant, les activités vont augmenter et deviendront plus complexes. Plus de gens se rendront dans le Nord, mais je suppose que vous vous y préparez. Votre travail sera certainement plus difficile.

Gen. Withers: Oui. En réalité, au début des années 70, le niveau des activités était très élevé, il a par la suite diminué, mais nous allons connaître une nouvelle augmentation.

M. Hudecki: J'ai une autre question qui concerne les AWACS. Avez-vous dit que certains de ces avions seraient stationnés au Canada ou font-ils tous partie de l'alliance? S'ils étaient basés au Canada, remplaceraient-ils en partie le réseau avancé de pré-alerte DEW ou le réseau Pinetree? Les AWACS reprendront-ils certaines fonctions de ces réseaux? Si c'était le cas, nos besoins budgétaires en seraient-ils réduits dans ce secteur ou augmentés?

Gen. Withers: Monsieur le président, les dix-huit avions, les dix-huit E3A achetés en vertu de ce programme seront affectés aux opérations de l'OTAN. Cela signifie que même s'ils sont utilisés pour le commandement suprême à partir des bases canadiennes, ils ne feront pas tous partie de ce que nous appelons le groupe de planification régionale nord-américain de l'OTAN. Autrement dit, ils ne participeront pas à notre système de défense du tout et n'auront donc aucun effet sur celui-ci.

Cela dit, l'aviation américaine, les AWACS stationnés à la base aérienne de Tinker, aux États-Unis, participeront à la défense aérienne de l'Amérique du Nord et aux activités de

[Text]

involved in air defence operations over Canada. Indeed, the future air defence system, regardless of the eventual master plan that evolves, will have as a very important part of it, the AWACS operation.

Mr. Hudecki: This is my last question. This has to do with some personal observations regarding our training techniques. It has nothing to do with the estimates except for the physical estimates of the various members in the forces.

I was always very impressed with the basic training in Nova Scotia, that the recruits came out really physically fit and alert, and were very impressive. But there are so many trade positions and so many positions not out in the field that it surprises me that there is no program of physical fitness in many of these areas, and you can recognize this in the general appearance of the men themselves. Is it within your program pattern to include physical fitness as a sort of daily exercise?

Gen Withers: Mr. Chairman, our physical fitness program does in fact cover the whole life of an individual in the forces, from moment of entry through to sort of the last day of service. We have prescribed standards to which people must perform and have had for some considerable amount of time.

• 1710

I regret, but I suppose like any other human beings, certain of our members from time to time do not do that most important exercise of pushing away from the table and so we do have a weight problem. We regard physical fitness as not only the actual physical, but rather a much broader framework. It includes, for example, a program which we call our life-quality improvement program. It includes our drug and alcohol abuse program and, believe it or not, a future no-smoking program. It includes nutrition, and we have just had our first nutrition week in the month of March. So we are trying to take a broad-based approach to the physical and mental fitness.

I mentioned we have had a testing program, and it varies for the requirements. For example, in an infantry battalion where a high level of fitness and stamina is required, it includes, for example, twice per year what is called the two-by-ten march. In other words, two days in a row you march 10 miles within a specified time in full equipment. It has included in the past, for those who are in office-type employment, a test that involves running or swimming or walking, once again within time limits.

After a two and a half year study, we came to the conclusion last September that the existing test program we had for the other than combat arms—the one and a half mile run and so on—that we did not really have a fitness test; we had a stress test. So we embarked, then, on a new program. We have designed, we have drafted, a new program which is out for comments from our commands, and the Assistant Deputy Minister of Personnel, General Carswell, is in charge of that

[Translation]

défense aérienne au-dessus du Canada. Autrement dit, les AWACS sont une partie importante du système de défense aérienne, quel que soit le plan-cadre éventuellement mis au point.

M. Hudecki: J'ai une dernière question liée à certaines observations personnelles concernant nos techniques de formation. Cette question n'a rien à voir avec le budget, sauf en ce qui a trait aux prévisions matérielles des divers membres des forces armées.

La formation de base donnée en Nouvelle-Écosse m'a toujours beaucoup impressionnée, car les recrues qui la suivent sont certainement en bonne forme physique et bien entraînées. Cependant, il y a tellement de postes hors du terrain et je suis un peu surpris qu'il n'y ait pas de programme de conditionnement physique dans beaucoup d'endroits, c'est une chose que vous pouvez constater en voyant l'aspect en général de ces hommes. Votre programme prévoit-il le conditionnement physique comme exercice quotidien?

Gen. Withers: Monsieur le président, notre programme de conditionnement physique tient compte de la vie d'un particulier dans les forces armées, à partir du moment où il entre dans les forces jusqu'au jour où il en sort. Nous avons prescrit, il y a déjà longtemps, des normes que les gens doivent respecter.

C'est dommage, mais comme n'importe quel être humain, certains de nos membres ont du mal à résister aux excès de table si bien qu'il y a un problème d'obésité. Pour nous, la bonne forme a un sens beaucoup plus large que la simple condition physique. Nous avons par exemple un programme visant l'amélioration de la qualité de la vie, dont une partie traite de l'usage abusif de drogue et d'alcool et il y en aura une autre, croyez-le ou non, destinée à ceux qui veulent cesser de fumer. On traite également de l'alimentation et, ce mois-ci, nous avons justement tenu notre première semaine de l'alimentation. Nous essayons donc de traiter de la santé physique et mentale au sens très large.

J'ai aussi parlé de tests qui varient suivant les exigences. Par exemple, un bataillon d'infanterie qui se doit d'être en excellente condition physique et d'avoir de la résistance, doit subir deux fois par année ce que nous appelons la marche des deux par dix. C'est-à-dire que, deux journées de suite, vous devez marcher 10 milles en un temps donné en portant tout votre équipement. Quant à ceux qui ont plutôt des emplois de bureau, on leur a déjà fait subir, entre autres, un test qui les obligeait à courir, nager ou marcher une certaine distance, là encore en un temps donné.

En septembre dernier, après deux années et demie d'études, nous en sommes venus à la conclusion que les tests que nous faisons subir à l'effectif autre que l'effectif combattant, par exemple la course d'un mille et demi, ne permettaient pas vraiment de mesurer la condition physique des gens; on mesurait plutôt leur résistance. Nous avons donc décidé de lancer un nouveau programme qui a déjà été conçu et pour lequel on attend les commentaires de notre commandement. Le respon-

[Texte]

program. I must say I am out of date by about a month and do not know what the comments were from the commands. So we are embarked on a new one. In summary then, we regard this very, very seriously and we regard it as a full-spectrum program.

Mr. Hudecki: It really was not that type of an impression that I got. In visiting some of these camps, I felt there was a high proportion of sedentary occupations and that an official program really had not been designed and not been accepted. But I stand corrected on that. Thank you very much.

The Chairman: Thank you, doctor, very much. The second round and the last on my list—unless you so indicate so I will know how much more time I need—is the honourable Mr. McKinnon.

Then, as you know, we have a meeting tomorrow morning at 9.30; the Minister of External Affairs will be here. I know there will be a lot of absentees. Probably after the results of the election tonight in Ontario there may be more. But I know we will all be here.

Mr. McKinnon, your last few minutes.

Mr. McKinnon: Thank you, Mr. Chairman. I will try to give short questions, and hopefully short answers will come forth.

Estimates for DND: Usually the estimates come out in a small booklet form for each department as well. Unfortunately, they always seem to arrive here about the time we are half way through dealing with the estimates. I wonder what the progress is this year in getting the small booklet that has the DND estimates in it. Any sign of it yet?

A Witness: It has not arrived yet.

Mr. McKinnon: We will get it sometime in the next three weeks, will we? Who knows? Bring them after the estimates have passed; it will be easier probably.

Mr. Bloomfield: Mr. McKinnon, maybe that is the way we planned it.

Mr. McKinnon: Well, you know, they are great museum pieces when they arrive just after the estimates have been passed.

• 1715

The Chairman: Mr. Davies.

Mr. L.E. Davies (Assistant Deputy Minister, Finance, Department of National Defence): We have them on order, Mr. Chairman, but they are late every year. It is the Printing Bureau that produces them for us, we hope in another two or three weeks, but they will be distributed just as soon as we get them.

Mr. McKinnon: Maybe somebody could take a note and think about producing them simultaneously with the estimates next year.

The Chairman: I will take note.

Mr. McKinnon: Do not go away, Mr. Davies.

[Traduction]

sable en est le sous-ministre adjoint (personnel) le général Carswell. J'avoue ne pas savoir ce qui s'est fait depuis un mois. Je ne sais donc pas ce qu'en a pensé le commandement. Donc, en résumé, nous accordons énormément d'importance à la question et nous voulons un programme vraiment complet.

M. Hudecki: Ce n'est vraiment pas l'impression que j'ai eue. En visitant certains des camps, j'ai cru qu'il y avait une très forte proportion d'emplois sédentaires et qu'on avait pas vraiment conçu un programme officiel. Vous avez corrigé mon impression, je vous en remercie.

Le président: Merci beaucoup. Le dernier nom sur la liste, à moins que d'autres veuillent encore intervenir, est celui de M. McKinnon qui a maintenant un second tour.

Vous savez que nous recevons demain matin à 9h30 le ministre des Affaires extérieures. Je sais qu'il y aura bien des absents, et peut-être davantage une fois connus les résultats des élections ontariennes. Je sais que nous serons tous là.

Monsieur McKinnon, vos dernières minutes.

M. McKinnon: Merci, monsieur le président. Je vais essayer de poser des questions assez brèves dans l'espoir qu'on me réponde aussi brièvement.

Pour ce qui est des prévisions budgétaires du MDN, en général celles-ci sont présentées aussi sous forme d'une petite brochure pour chaque ministère. Malheureusement, on les reçoit toujours au moment où s'achève presque l'étude du budget. Croyez-vous que cette année on pourra recevoir la brochure des prévisions budgétaires du MDN un peu plus tôt?

Un témoin: Nous ne l'avons pas encore reçue.

M. McKinnon: Allons-nous la recevoir au cours des trois prochaines semaines? Qui sait? Ce sera peut-être plus facile de la recevoir une fois le budget adopté.

M. Bloomfield: Monsieur McKinnon, les choses ont peut-être été prévues ainsi.

M. McKinnon: Si la brochure arrive une fois les prévisions budgétaires adoptées, aussi bien la reléguer aux oubliettes.

Le président: Monsieur Davies.

M. L.E. Davies (sous-ministre adjoint, Finances, ministère de la Défense nationale): Nous l'avons commandée, monsieur le président, mais on accuse des retards chaque année. Elle est imprimée par l'Imprimerie du gouvernement canadien, et nous espérons la recevoir d'ici deux ou trois semaines, pour la distribuer aussitôt.

M. McKinnon: Peut-être devriez-vous en prendre note, et assurer la publication simultanée avec les prévisions budgétaires de l'année prochaine.

Le président: J'en prends note.

M. McKinnon: Ne vous éloignez pas, monsieur Davies.

[Text]

I mention that \$77.00 U.S. of 1977 dollars in 1981 are now worth double that in Canadian dollars, which would be \$154.00. Life is not going to hang on whether they answer to this question, but I would like to relate it to some of the other figures in the estimates, particularly the one for ships. In last year's estimates, page 17-16, we were showing \$536 million for ships and this year we are showing \$4.061 billion. I presume that is because the six frigates have now moved into that section of the estimates. Is that it?

Mr. Davies: That is right, Mr. Chairman.

Mr. McKinnon: My recollection when the frigates were first mentioned was that they were going to be \$1.5 billion in about 1978 dollars—1977 dollars, fine. If that increase is represented mainly by frigates and has moved up from just over half a billion to \$4 billion, that is \$2.5 billion worth of frigates in there. Is that what the estimated final cost of the frigates now is, about \$2.5 billion?

Mr. Davies: Mr. Chairman, \$2.34 billion was the estimated cost at the time.

Mr. McKinnon: But it was \$1.5 billion in 1977?

Mr. Davies: In 1977, yes.

Mr. McKinnon: And now it is \$2.3 billion?

Mr. Davies: It is \$2.3 billion. Sorry, I stand corrected, Mr. Chairman, \$1.5 billion for the Canadian patrol frigate.

Mr. McKinnon: It was \$1.5 billion in 1977, and now it is something over \$2.5 billion, is it?

Mr. Davies: I do not have my book, I am sorry.

Mr. McKinnon: Perhaps you could have an answer for me the next time around them.

Mr. Davies: Is that out of the 1981-82 estimates book.

Mr. McKinnon: In the 1981-82 estimates under Maritime Forces, ships is \$4,061,731,000. What does that mean?

Mr. Davies: Mr. Chairman, I do not have my new year's estimates with me.

Mr. McKinnon: Well, take my word for it, that is what it says.

The Chairman: I must point out something, not for the members information, but for our witnesses today. In this committee we go beyond the supplementary estimates, so you may have been unprepared for main estimates. Questions that are raised today, of course, could be answered next week.

[Translation]

Je disais que \$77 américains en valeur de 1977 valent deux fois plus en monnaie canadienne en 1981, soit \$154. Je sais bien que la réponse n'est pas une question de vie ou de mort, mais j'aimerais relier cette valeur à d'autres chiffres qui figurent dans les prévisions budgétaires, surtout au sujet des navires. Dans le budget précédent, on prévoyait à la page 17-17 536 millions de dollars pour les navires, tandis que cette année le poste indique 4,061 milliards de dollars. Je suppose que les fonds nécessaires pour la construction de six frégates figurent maintenant dans cette partie des prévisions budgétaires. Est-ce juste?

M. Davies: C'est juste, monsieur le président.

M. McKinnon: Si je me souviens bien, au tout début, les frégates devaient coûter 1.5 milliard de dollars de 1978—de 1977, d'accord. Si l'augmentation provient directement des coûts des frégates, et que la somme totale ait augmenté d'un demi-milliard à quatre milliards de dollars, il y a donc 2.5 milliards de dollars prévus pour la construction des frégates. L'estimation définitive du coût des frégates est-elle bien de 2.5 milliards de dollars?

M. Davies: Monsieur le président, au moment de la préparation du budget, l'estimation s'élevait à 2.34 milliards de dollars.

M. McKinnon: Mais il s'agissait bien de 1.5 milliard de dollars en 1977?

M. Davies: Oui, c'est juste.

M. McKinnon: Maintenant on doit prévoir 2.3 milliards de dollars?

M. Davies: Oui, mais je m'excuse, monsieur le président, il s'agissait de 1.5 milliard de dollars pour la frégate de patrouille canadienne.

M. McKinnon: Le coût estimatif était donc de 1.5 milliard de dollars en 1977, et maintenant il s'élève à 2.5 milliards de dollars, n'est-ce pas?

M. Davies: Je regrette, je n'ai pas les chiffres sous la main.

M. McKinnon: Peut-être pourriez-vous les trouver pour la prochaine fois?

M. Davies: Ces chiffres sont-ils dans le Livre bleu pour 1981-1982?

M. McKinnon: Oui, sous la rubrique Forces maritimes, à la page 17-17, sous le poste Navires on retrouve le chiffre \$4,061,731,000. Qu'est-ce que cela signifie?

M. Davies: Monsieur le président, je n'ai pas mon Livre bleu ici.

M. McKinnon: Vous pouvez me croire, c'est ce qu'on indique.

Le président: Je ferai remarquer, au bénéfice des témoins, et non pas des députés, que dans ce comité, on ne s'en tient pas strictement au budget supplémentaire, et vous n'êtes peut-être pas prêt à recevoir des questions sur le budget principal; mais vous pourrez toujours donner vos réponses la semaine prochaine.

[Texte]

Mr. McKinnon: While you are still there, Mr. Davies, I would like to talk about the AWACS program, and I will get the answer regarding the frigates next week.

There is \$74 million in the main estimates and \$21 million in Supplementary Estimates (C) to go to AWACS under the equipment aspect of it. Does this cover just the acquisition cost of the AWACS or the acquisition plus operations and maintenance for a period of time?

Mr. Davies: Mr. Chairman, that is simply the acquisition cost.

Mr. McKinnon: Just to buy the planes—

Mr. Davies: That is right, sir.

Mr. McKinnon: —and the equipment inside the planes? The equipment on the ground?

Mr. Davies: That is right, sir.

Mr. McKinnon: Thank you.

I have a couple more. It seems to me there is quite a reduction in aircraft engines. There is \$23 million in 1981-82, and \$102 million in 1980-81. It is always a pleasure to see something going down, but that is quite a bit—\$70 million—off aircraft engines. Why is that?

Mr. Davies: Could we take notice of that also, Mr. Chairman, the comparison between the two years?

The Chairman: Yes, you could, of course.

Mr. McKinnon: Finally, could we talk to the deputy program manager of the F-18? Colonel Gray, are you aware that DSARC are reported to have handed in a report that recommends that the F-18 will still be considered but that the production be postponed or slowed down for a little while. Is that your understanding of the present situation?

• 1720

Colonel M. Gray (Deputy Program Manager, New Fighter Aircraft, Department of National Defence): That is not my understanding, sir. I was speaking to the program manager for the F-18 in the United States just approximately two and a half hours ago. He indicated over the telephone to me that the DSARC had, in fact, authorized continuation of the program as planned.

Mr. McKinnon: I see. Well, that is quite different to what I heard earlier today. The minister was answering a question in the House today and gave an answer that the F-18 program had been increased from 800 to 1100, I thought he said.

Col Gray: This occurred several years ago, sir.

[Traduction]

Mr. McKinnon: Pendant qu'on y est, monsieur Davies, j'aimerais aussi des renseignements au sujet des AWACS. Vous pourriez me donner les chiffres concernant les frégates la semaine prochaine.

Dans le budget principal, on prévoit une dépense de 74 millions de dollars et dans le Budget supplémentaire (C) une dépense de 21 millions de dollars pour l'achat d'équipements pour les AWACS. Ces dépenses couvrent-elles seulement l'achat d'équipements, ou y sont également comprises les dépenses pour l'entretien et le fonctionnement pour une période donnée?

M. Davies: Monsieur le président, il s'agit là seulement d'une dépense d'achat.

Mr. McKinnon: Pour l'achat des avions—

M. Davies: C'est exact, monsieur.

Mr. McKinnon: —et l'équipement à l'intérieur? L'équipement au sol?

M. Davies: C'est exact, monsieur.

Mr. McKinnon: Merci.

J'ai encore quelques questions. Je remarque une réduction importante des budgets pour les moteurs d'avion, passant de 102 millions en 1980-1981 à 23 millions de dollars en 1981-1982. Je suis toujours ravi de voir des diminutions, mais celle-là est assez importante, car elle représente 70 millions de dollars. Pourquoi une telle diminution?

M. Davies: Pourrait-on prendre note de cette comparaison, monsieur le président, et donner la réponse plus tard?

Le président: Oui, certainement.

Mr. McKinnon: Enfin, pourrions-nous parler maintenant au administrateur adjoint du programme d'achat du chasseur F-18? Colonel Gray, saviez-vous que la DSARC aurait apparemment déposé un rapport recommandant l'achat du chasseur F-18, mais que sa production soit remise, ou du moins ralentie pour quelques temps. Est-ce bien ce que vous entendez sur la situation actuelle?

Le colonel M. Gray (administrateur adjoint des programmes, chasseur nouveau modèle, ministère de la Défense nationale): Ce n'est pas ce que j'ai compris. J'ai parlé à l'administrateur de projet pour le chasseur F-18 aux États-Unis, il y a environ deux heures et demie. Il m'a dit qu'en fait la DSARC avait autorisé la continuation du programme tel que prévu.

Mr. McKinnon: Bon. C'est très différent de ce que j'ai entendu tout à l'heure. On a répondu à une question à la Chambre aujourd'hui, et a dit que le programme F-18 avait été augmenté de 800 à 1,100.

Col. Gray: Cette augmentation a eu lieu il y a déjà plusieurs années.

[Text]

Mr. McKinnon: I am rather puzzled over this increase from 800 to 1100. Which customer increased an order from 800 to 1100?

Col Gray: That was the United States Navy.

Mr. McKinnon: My understanding is that the United States Navy does not now have a firm order; but let us say, if there is more than one kind of order, that they have a non-firm offer in to buy something like 1350 and the rumour is that they are going to reduce it to 1044. This does not fit into anything like the 800 to 1100 scenario that the minister told us about in the House today and I am puzzled, frankly.

Col Gray: At the outset of the United States Navy F-18A program in approximately 1975, plans at that time were for a production of 800. This was subsequently increased but I cannot give the date off the top of my head, though I think it was approximately 1978 when they increased their plans for procurement of the F-18As to 1366 aircraft. There are rumours that there could be a reduction in the United States Navy buy by the number of 322 airplanes which are planned for use by the marines but that, so far, is just rumour. As of today, there has been no announcement to that effect.

Mr. McKinnon: I hardly know what to say to that answer except, my best wishes to the minister and I hope that he can get his notes less than five years old by tomorrow.

Thank you very much.

The Chairman: You mean, by next week. As you know, the minister will be here next Thursday.

Mr. Harquail, very briefly, because many people have commitments.

Mr. Harquail: Thank you, Mr. Chairman.

Very briefly, to come back to the personnel question again, if I remember correctly—

The Chairman: Could this be kept for next week, because I have had requests for adjournment? Could this be kept for next Thursday when the minister will be here?

Mr. Harquail: All right, yes; because it relates to the question of supplementing the forces and attracting people to come into the forces.

I just wanted to get into the whole question of how we, as members of Parliament, might assist, notwithstanding the annual report or other information that comes to us, by going out into the country to speak to service groups and to try to tell the story on behalf of the department, the minister and the Chief of Staff, of the excellent job you are doing; also, over and above the tight pinch on dollars, through public relations or public information, to promote or attract Canadians to come into the forces. We might be able, as well, to play a useful role as members in promoting the department and telling the story of the attractiveness of coming into the forces.

[Translation]

M. McKinnon: Cette augmentation de 800 à 1,100 m'intrigue un peu. Quel client a augmenté sa commande de 800 à 1,100 unités?

Col. Gray: La Marine américaine.

M. McKinnon: Selon mes renseignements, la Marine américaine n'a même pas placé une commande ferme; mais supposons qu'il y a plus d'un genre de commande, et qu'ils ont une commande non confirmée d'acheter quelque 1,350 avions; mais la rumeur court présentement qu'on peut réduire ce chiffre à 1,044. Cela ne se compare pas du tout à cette augmentation de 800 à 1,100 dont nous a parlé le ministre à la Chambre aujourd'hui, et franchement je n'y comprends rien.

Col. Gray: Au tout début du programme d'achat de chasseurs F-18A par la Marine américaine, en 1975, on prévoyait une production de 800 avions. Plus tard, je ne me souviens pas précisément de la date, on a augmenté cette commande, en 1978 je crois, à 1,366 F-18A. Il y a effectivement une rumeur voulant que la Marine américaine réduise sa commande de 322 avions destinés aux Marines américains, mais ce n'est toujours qu'au stade de la rumeur. Jusqu'à aujourd'hui, il n'y a eu aucun communiqué officiel à cet effet.

M. McKinnon: Je ne sais vraiment pas que répondre, sauf pour offrir mes meilleurs souhaits au ministre, et espérer que demain, il aura trouvé une documentation qui date de moins de cinq ans.

Merci beaucoup.

Le président: Vous voulez dire la semaine prochaine. Comme vous le savez, le ministre comparaitra jeudi prochain.

Monsieur Harquail, vous avez quelques minutes, car plusieurs personnes ont des engagements.

M. Harquail: Merci beaucoup, monsieur le président.

Je voudrais brièvement revenir sur cette question du personnel. Si je me souviens bien...

Le président: Ne pourriez-vous pas attendre à la semaine prochaine, car on a eu des demandes d'ajournement de la séance. Pourriez-vous retenir ces questions jusqu'à jeudi prochain lorsque le ministre sera présent?

M. Harquail: Oui, certainement; puisque ma question porte sur les forces supplémentaires, et les façons d'attirer les gens à s'enrôler.

Je voulais discuter de la façon que les députés, en dépit du rapport annuel ou de tout autre renseignement que nous recevons, pourraient intervenir en partant en tournée à travers au pays pour parler à des groupes et à des clubs, et rapporter, au nom du ministère, du ministre et du chef d'état major, l'excellent travail que vous faites. En plus d'expliquer les restrictions budgétaires, on pourrait renseigner le public et encourager ou attirer les Canadiens à s'enrôler. Comme députés, nous pourrions contribuer à la promotion du ministère, à vanter l'attrait d'une vie dans les forces militaires.

[Texte]

Gen Withers: I might make a short answer, Mr. Chairman, by simply saying that we judge it of the greatest importance that members of Parliament do precisely that. If you can find your way clear to making it known to young Canadians that there indeed is an important job to be done, which you view as important, and that there are vacancies, there are opportunities to come forward, it would be of the greatest assistance to us, because one of our continuing problems and aims is to get the story to as many of the people as we possibly can. Even with advertising and all the rest, we reckon that we do not really get the story heard by more than something around five to ten per cent.

• 1725

Mr. Harquail: Thank you, General Withers. Just very briefly, then, Mr. Chairman. I mentioned the industrial benefits of the frigate program. I wonder if you could make just a brief comment about the status of the combat station for Camp Gagetown in New Brunswick because I receive inquiries from time to time as to its status. It is a fairly substantial project in the Province of New Brunswick and will again affect the employment situation, creating jobs. I was wondering if you were in the position to comment on the status of that program.

Gen Withers: Mr. Chairman, I would like to take that on advice and just find out where in the approval stage the combat training centre proposal is right now.

Mr. Harquail: Thank you very much.

The Chairman: A comment, Mr. McKinnon.

Mr. McKinnon: I just want to mention how sorry I am there is not a quorum because it would have been a good night to get the supplementary estimates (C) passed.

The Chairman: How kind of you. I thank Mr. McKinnon for telling me at the very end, because I could have had quorum.

Thank you gentlemen, General, Admiral, all. This meeting is adjourned.

[Traduction]

Gen. Withers: Si vous me permettez une brève réponse, monsieur le président, nous croyons qu'il est très important que les députés fassent exactement ce que vous préconisez. Si vous pouvez trouver un moyen d'expliquer aux jeunes Canadiens l'importance de notre tâche et les possibilités qui existent au sein des forces militaires, cela nous rendrait bien service, car l'une de nos grandes difficultés et l'un de nos objectifs sont bien de faire connaître les forces militaires à autant de personnes que possible. Malgré toute notre publicité, etc., nous ne croyons pouvoir atteindre plus de 5 à 10 p. 100 de la population.

M. Harquail: Merci, général Withers. Encore quelques instants, monsieur le président. J'ai mentionné les avantages sur le plan industriel du programme des frégates. Pourriez-vous nous faire une brève mise à jour sur les progrès concernant la construction de l'école des armes de combat à *Gagetown* au Nouveau-Brunswick, car on me demande de temps en temps où en est ce projet. C'est un projet assez important pour la province du Nouveau-Brunswick, qui aura sans doute une incidence sur la création d'emploi. Êtes-vous en mesure de faire une mise à jour à ce sujet.

Gen. Withers: Monsieur le président, j'aimerais prendre note de cette question et m'informer de l'avancement du projet de cette école.

M. Harquail: Merci beaucoup.

Le président: Vous avez un commentaire, monsieur McKinnon?

M. McKinnon: Je voulais simplement dire que je regrette qu'il n'y ait pas le quorum, car il aurait été bon d'adopter le Budget supplémentaire (C).

Le président: Comme vous êtes gentil. Je remercie M. McKinnon de me l'avoir dit à la toute fin, car j'aurais pu assurer un quorum.

Merci, messieurs, merci général, amiral, merci à tous. La séance est levée.

APPENDIX 'EAND-20'

FUTURE SHIP STUDY
FOLLOW-ON OPTIONS TO THE CANADIAN PATROL FRIGATE
A SYNOPSIS

INTRODUCTION

In order to maintain an effective surface navy for the period beyond the early 1990s, action will be required in the near future to set in motion a programme to replace the remaining older destroyers in Canada's fleet - that is those ships that will not be replaced by the already approved Canadian Patrol Frigate Programme. Concerned with the high acquisition costs for warships such as the new patrol frigate, the Department has conducted a study to ascertain whether it would be feasible to use surface warships which are smaller and less costly than the patrol frigate with a view to introducing them in the follow-on replacement programme. The key findings of the study of which the following paragraphs provide a synopsis, are that there is a certain minimum size for Canada's replacement warships, that this size is dependent on the characteristics of speed, endurance, sea-keeping ability and the weapons payload, that this size is in the order of 3,000 to 5,000 tonnes, and that by today's standards this is not a 'large' ship.

SURFACE SHIP CAPABILITIES REQUIRED IN CANADA'S
MARITIME FORCES FOR THE FORESEEABLE FUTURE

The study first established the surface ship capabilities needed in Canada's navy for the foreseeable future. These requirements set the essential criteria against which to assess proposed ship options. More specifically, it identified Canada's maritime interests, assessed the threats to them, established the maritime missions and tasks involved in maintaining Canada's security and defending its maritime interests, and developed the broad ship characteristics and capabilities needed to fulfil the missions and tasks in light of the likely future threats. The following is a summary of the salient points of this analysis.

Canada's Maritime Interests

Canada is a nation with a wide range of maritime interests of major and growing national importance. Having such a major stake in the use of the seas,

Canada must make prudent provision for the protection of its interests, it requires the capability both to maintain control of the waters over which it exercises sovereignty and jurisdiction and, in conjunction with its allies, to ensure that control of the oceans remains in friendly hands and that the seas remain open to the free and secure passage of seaborne commerce.

In this regard, in times of rising tension and with NATO's defence forces in Europe must be reinforced and sustained, and the movement of critical civilian supplies must be maintained. The bulk of this material comes from North America and must be transported by ship. There is thus a need both to be able to protect this shipping and to keep the sea lanes open to Europe. The continuous demonstration of the ability to sustain NATO's fighting forces and to keep Europe supplied, contributes significantly to the Alliance posture of deterrence. Canada has a vital stake in ensuring that this capability is maintained. Many of the principal routes from North America to Europe pass through eastern Canadian waters, and the seaports and naval bases of the Canadian Atlantic provinces, being contiguous to these Atlantic sea lanes, are indispensable to their protection. These facts of geography, taken in combination with Canada's maritime interests and its commitment to NATO's strategy and deterrence policy, have created strong incentives, both within Canada and amongst its NATO allies, for Canada to take part in the defence of the sea lines of communication (SLOC) between North America and Europe. Similar geographical considerations exist in the Pacific, where in addition to the trans-Pacific SLOC to Japan and East Asia, there are equally vital sea lanes along the western seaboard of North America.

The Maritime Threat

Current assessments of trends in the world situation indicate that the 1980s will be difficult and dangerous for the community of western nations. Overall, the causes of insecurity have multiplied, their effects have become more dangerous, intractable and widespread, and the incidence of conflict has increased.

The principal military threat to the secure use of the seas (so essential to Canada's well-being and that of its allies) is posed by the considerable and growing power of the Soviet Navy. These Soviet maritime forces possess a demonstrated capability to operate world-wide in all ocean areas where, by their continued presence, they project a growing maritime influence and have the potential to gain control of important ocean areas. There has been a steadily growing improvement in the quality and fighting capabilities of Soviet ships, submarines and aircraft, particularly those capable of open ocean operations. This trend is forecast to continue. In this regard, the most dangerous threat to the SLOC in both the Atlantic and Pacific will be from missile armed bombers such as the BACKFIRE and nuclear powered submarines equipped with both missiles and torpedoes. The emergence of the Soviet Union as a major sea power and the

continued growth in both the size and capability of its navy, are of increasing concern to western nations.

Other potential threats to the maintenance of Canada's maritime rights in those ocean areas over which it exercises sovereignty or jurisdiction could, in future, stem from the increasing use of the seas and the growing competition among states for access to the resources of the sea and the seabed. Any serious challenge to Canada's jurisdictional rights would call for, or at the very least need to be backed by, the threat or use of naval force by the challenging nation or nations. There will also continue to be violations of Canada's maritime laws and regulations.

Canada's Security Framework and Maritime Missions

The oceans, separating as they do, Canada from the territories of its potential enemies, contribute significantly to its military security. As long as control of the oceans contiguous to North America is in friendly hands, Canada is afforded substantial protection against most forms of external attack. It is, therefore, in Canada's direct interest to contribute to those collective defence measures, both at sea and abroad, essentially with the United States and other friendly maritime nations, which will ensure that control of the oceans does not slip into the hands of hostile powers. For Canada, effective defence is collective defence. From a maritime standpoint, Canada's membership in the North Atlantic Alliance and its more specific arrangements with the United States for the defence of the North American region which includes the Pacific flank of the Alliance, reflect this need to contribute to collective defences which keep the threat of aggression remote from North America, which keep the oceans free and in friendly hands, and which keep the sea lanes open. At this time, Canada has no collective arrangements for the defence of its maritime interests outside the NATO region nor does it maintain any forces specifically for this role.

Within the broad framework of collective maritime defences, it is important to ensure not only that Canada's contribution to such defence arrangements is of a size and character that is both appropriate and effective, but also, that it reflects the range and importance of Canada's national maritime interests including the balanced capability needed to protect Canada's jurisdictional rights and interests in situations short of war.

Based on this security framework and in support of Canada's fundamental defence roles, the following are the more specific missions of Canada's maritime forces:

Collective Defence Missions

Defence of the NATO Area Including the North American Region

- To defend, in conjunction with US forces, the maritime approaches to North America against Soviet aggression.
- To conduct, in conjunction with US forces, surveillance over Soviet strategic submarine forces threatening North America.
- To defend, in conjunction with other NATO forces, those sea areas vital to NATO against Soviet aggression.

Resolution of Conflict Outside the NATO Area

- To contribute maritime forces to international arrangements to prevent or contain conflict outside the NATO area.

National Missions

Protection of National Interests

- To defend Canadian territory, and maritime rights, jurisdictions and interests against external threats and challenges.
- To assist other government departments and agencies in the conduct of their maritime regulatory functions in Canada's maritime areas of jurisdiction.

Characteristics and Capabilities Required in Canada's Surface Warships

To carry out in the future these military missions and tasks and to contribute to Canada's security and the defence and protection of its maritime interest and jurisdictional rights, in face of both the growing Soviet naval threat as well as other potential threats and challenges, the surface ships of Canada's navy require the following broad characteristics and capabilities:

- For all missions, to be effective, ships require mobility, endurance, flexibility and good sea-keeping qualities, to gether with the capability to conduct both surface and underwater surveillance.
- For all missions except that of assisting other government departments in carrying out their regulatory mandate, ships need to be fully capable of combat - that is to have sufficient capability to provide a credible and effective deterrent and, should deterrent fail, to fight. For a warship to be both useful and fully effective,

not only must it be able to carry out the range of operational tasks for which it was acquired and thereby make a worthwhile contribution to the fighting capability of any naval force, but in order not to become a liability to others it must also be capable of defending itself against possible attack. This essentially calls for the ability to attack, or to counter an attack by, submarines, ships, aircraft and missiles.

- For the regulatory mission, the level of offensive capability needed is limited to that which is sufficient to maintain control over intruders and potential transgressors, to enforce the law and to apprehend offenders.

As long as the total number of ships required for the collective defence missions in periods of heightened tension and hostilities exceeds the numbers needed to carry out the ongoing operational tasks in period of peace and low levels of tension, which at present is the case, then it is prudent and cost effective to meet any needs of the regulatory mission, which only calls for ships with a much reduced capability, by multiple tasking fully combat capable ships maintained for the more demanding missions.

In this connection, an earlier in depth study of future warship requirements (to which the Government agreed and which led to the Canadian Patrol Frigate (CPF) Programme), determined that it was in the national interest to continue to participate in collective maritime defence measures at current levels. While the study argued that in time of war a force of some 30 ships would be needed to carry out fully Canada's maritime defence tasks in the Atlantic and Pacific, it concluded that, at the time of the study, given the forecast fiscal resources that would likely be available and the existing level of naval infrastructure support, a fleet of 24 fully combat capable surface vessels would realistically meet Canada's collective defence requirements. Such participation would both contribute to Canadian security and be cost effective because the resources provided for collective defence would remain available to Canada in peacetime for the less demanding regulatory tasks. With regard to the ship characteristics and capabilities required, the study adjudged the CPF to be the minimum acceptable warship for contribution to collective defence and at the same time to be well suited for the peacetime missions.

CAPABILITIES WHICH DETERMINE SHIP SIZE

The study next examined in greater detail those capabilities which are largely responsible for determining the size of warships. These capabilities include speed, endurance, sea-keeping ability and combat system payload. The most significant of these, however, are first the sea-keeping capability and the

ability to sustain speed in the prevailing environmental conditions, and second the combat payload including the capacity to embark helicopters. Although these capabilities will be discussed separately, they are interactive as changing one affects to some degree the other.

Environmental conditions at sea are a significant factor which affects all maritimes operations. Warships must be capable of operating in all types of climates from the tropics to northern regions, and in all extremes of weather and sea state. In this regard the physical environmental conditions off the coasts of Canada are among the harshest in the world, with seas of up to 3.5 meters in height (defined as Sea State 5) quite common; in winter these conditions are frequently exceeded. Therefore, ships require the 'sea-keeping' qualities needed to be able, to the maximum extent possible, to cope with this constraint on the effectiveness of sea operations. More specifically, ships need to be able to maintain their mobility, to operate effectively, and if so equipped, to operate helicopters, in all but the most severe weather conditions.

Many of the large modern merchant vessels which will be used in times of tension and war to transport military and critical civilian cargoes have service speeds of 20 to 25 knots. Because of their size, the speed of these ships is virtually unaffected by sea state 5 conditions. As they will require both coastal and open ocean escort in times of hostilities, the warships escorting them must be able to operate effectively at speeds of at least 25 knots in these adverse conditions.

Similarly, Canadian warships must have speeds that are at least comparable to those of the potential adversary. The Soviet Union has built and continues to build ships that are of a size and speed that enables them to proceed at speeds of 25 knots or greater in Sea State 5.

Studies have determined that only ships in the size range of 3,000 tonnes or more have the sea-keeping ability to operate effectively at the speeds required in the conditions that prevail in the North Atlantic and North Pacific Oceans. Smaller warships, if tasked to escort large ships would not be able to maintain these speeds without suffering structural damage, degrading combat system performance and severely degrading the crew's ability to operate their equipment.

The second capability which tends to determine a ship's size is combat systems payload. Warships must have the capacity to carry the combat systems necessary to cope with submarine, surface and air threats. In general, as ship size decreases, so does the capacity to carry sufficient weapons to cope with all the maritime threats.

One of the combat systems which significantly affects ship size is the helicopter. To meet the requirements for an all weather, long range, multi-purpose helicopter, one of 15,000 lbs or more is necessary. A ship of

approximately 3,000 tonnes is needed to provide sufficient space to operate safely a helicopter of this size.

Implicit in a discussion of combat system capabilities is that a force, if not every warship in it, to do useful work must have comprehensive combat capabilities. Studies have shown that one solution is to provide all ships with full anti-submarine, anti-surface and anti-air combat systems. This would result in a general purpose warship capable of protecting other ships from all forms of attack in a multi-threat environment; it also results in a large ship of 5,000 tonnes displacement. An alternative is to provide different ships in the fleet with different combat capabilities and thereby reduce the size and cost of the individual ships, accepting of course, a reduction in the employment flexibility of these ships. Logically, some ships would be configured for anti-submarine warfare while others would be specifically configured for anti-air and anti-missile warfare. At the present time, in Canada's navy, there are no ships that are capable of adequately countering the air and missile threats and, in particular of protecting other ships from this threat. Again, studies have shown that warships with these more specialized combat payloads and capable of meeting the Sea State 5 speed requirement generally displace 3,000-5,000 tonnes.

This discussion has shown that the general capabilities pertaining to sea-keeping attributes and weapon payloads including helicopters, both individually and interactively determine the smallest size of ship that can perform useful combat tasks. The sizes described are predicated upon using low technological risk designs which ultimately result in frigate size ships of greater than 3,000 tonnes.

FUTURE TECHNOLOGICAL TRENDS

Prior to discussing any actual ships designs that might provide the required capabilities, future technological trends that could have a significant impact on the type of ship proposed were examined.

While a number of favorable trends in weaponry could be incorporated in future ships, they will not result in significant reduction in ship size. On the other hand, programme timing, technical risk and cost factors have limited the ship type options available for the next ship replacement programme to be essentially a conventional displacement hull or a variation of this, the "enlarged hull". In the enlarged hull the weapons payload is put into a seemingly unnecessarily large hull with large unused spaces. For a given combat payload such a ship has improved sea-keeping characteristics which result in higher sustained speeds in higher sea states.

SMALLER AND LESS COSTLY SHIPS

With these factors as background, the practicality and utility of fulfilling the future ship requirement with a ship that was smaller, less sophisticated and hence less costly, was examined in depth. The approach taken was to develop and evaluate a vessel primarily to perform the tasks associated with assisting other government departments in carrying out their regulatory mandate but which would also have a residual capability to contribute to the performance of more demanding military tasks.

First, two ship designs, one with and one without a helicopter, were developed to satisfy just the regulatory function. For this task their only weapon capability was a small calibre gun. These ship options, both under 1,500 tonnes, were generally capable of performing the regulatory tasks, the main deficiencies being their limited speed and marginal capability to operate helicopters safely in higher sea states. In lower sea states, however, their maximum speed capability of 20 knots was adjudged to be adequate to overhaul and intercept the majority of vessels encountered in Canadian waters with the exception of fast merchant liners and virtually all warships. To overcome this deficiency in speed, sea-keeping qualities and safe helicopter operations, a considerably larger ship would be required. The ship option equipped with the helicopter was considered to be significantly more effective in performing these regulatory tasks when sea conditions permitted compared to the smaller option.

To enable these ships to have, as their secondary role, the capability to contribute to the more demanding military missions - that is to have a 'residual military capability' - they were enhanced and slightly enlarged to incorporate a basic general purpose fit of sensors and anti-submarine, anti-surface and anti-air and missile weapon systems. The combat systems which could be fitted were, however, constrained to those that could be incorporated in a ship which was somewhat smaller than a modern frigate. The weapons fit had thus to be limited to one basically designed for self defence and one with only a minimal offensive capability.

An evaluation of the capabilities of these enhanced options was then conducted to ascertain their practicality and utility. In general it was considered that they would be capable of performing all regulatory tasks effectively as well as most peacetime surveillance tasks. In this regard the helicopter equipped ship option would have a reasonably effective underwater surveillance capability. Their overall capability to deter and if necessary to counter any serious threats to Canada's jurisdictional rights would, however, be marginal at best. To provide a credible naval presence, to detect and counter hostile targets, and to survive in a multi-threat environment would require larger, faster and more combat capable ships.

A warship with a maximum speed of 20 knots and, at best, capable of no more than 18 knots in sea state 5, cannot proceed at speeds consistent with normal naval operational requirements. They would be a liability in any naval force tasked with maintaining the sea lines of communication and even in peacetime, they would not be capable of escorting a warship through Canadian waters. The speed and sea-keeping capabilities required can only be achieved by ships in excess of about 3,000 tonnes.

In sum, small warships which are designed primarily for regulatory tasks and which have only a residual capability to contribute to the performance of more demanding military tasks are of only marginal utility. They do not have the speed and sea-keeping capabilities required to operate with more capable warships nor do they have the weapons and sensors needed to operate and survive, let alone to protect other ships, in a multi-threat environment. They would contribute little to Canada's defences.

SHIPS REQUIRED FOR REGULATORY TASKS IN THE ARCTIC

The enforcement of regulations and the performance of tasks associated with commercial shipping in the Arctic, is once again the mandate of another government department. However, in the event that the Canadian Forces were called upon to assist in the enforcement of these regulations on a continuous bases, the capabilities and characteristics of ships required to operate in these regions were considered. It was determined that the only type of ship that would be capable of doing so would be an armed ice-breaker. A vessel of this type was found to be clearly always larger and much slower than a frigate, would be capable of performing only this one specialized role and would be able to contribute little to collective defence. Essentially, the design criteria which makes a vessel a good ice-breaker makes it a poor warship and the design which makes it a good warship gives it little or no capability for operating in ice.

CONCLUSIONS

From this examination of the feasibility of using warships which are smaller and less costly than the Canadian Patrol Frigate with a view to introducing them in follow-on replacement programmes, the following findings were drawn:

- a. Attempting to limit hull size (i.e., smaller ships) is counter productive from an operational standpoint. Small ships simply do not possess the mobility, flexibility, combat systems capacity and the

the sea-keeping qualities needed to carry out effective operations in the environmental conditions prevalent in the ocean areas of concern to Canada. In fact, ships of greater than 3,000 tonnes are required to operate effectively in this environment and to meet a sustained sea-keeping speed of 25 knots in Sea State 5.

- b. Small warships which are designed primarily for regulatory tasks and which have only a limited military capability are of marginal utility, as they do not have the speed, sea-keeping qualities, sensor and weapons systems necessary to operate and survive, let alone to protect other ships, in a multi-threat environment. They would contribute little to Canada's maritime defence. Thus it must be concluded that this is not a cost effective means either for carrying out a maritime task which is the mandate and responsibility of other government departments and for which they already maintain a capability, or of providing ships with a capability needed for Canada's maritime defence.
- c. As long as the total number of ships required for the collective defence missions in periods of heightened tension and hostilities exceeds the numbers needed to carry out the ongoing operational tasks in periods of peace and low levels of tension, which at present is the case, then it is prudent and cost effective to meet any needs of the regulatory mission, which only calls for ships with a much reduced capability, by multiple tasking fully combat capable ships maintained for the more demanding missions.
- d. Ships designed for regulatory tasks in the Arctic must be full ice-breakers. If the Canadian Forces were assigned this task, which at present is the mandate of another government department, the only type of ship capable of performing the task would be an armed ice-breaker. Such a vessel would be much larger than a frigate and would be of very limited utility in performing the roles of a warship.
- e. In light of the more specific capabilities required to meet the growing Soviet naval threat, and to overcome the deficiencies that will exist in the fleet in the 1990s at the time when the new ships would enter service, the current ongoing and detailed studies to develop specific future warship options for Canada's maritime forces will have to be progressed.

APPENDICE «EAND-20»

ÉTUDE SUR L'ACQUISITION FUTURE DE NAVIRES
PROGRAMME V DE LA FRÉGATE CANADIENNE
DE PATROUILLE - CHOIX SUBSÉQUENTS
RÉSUMÉ

INTRODUCTION

Pour conserver une marine de surface efficace au-delà des années 90, le gouvernement devra, dans un avenir rapproché, mettre en oeuvre un programme destiné à remplacer les vieux destroyers de la flotte canadienne, c'est-à-dire les navires qui ne seront pas remplacés dans le cadre du programme de la frégate canadienne de patrouille déjà approuvé. Conscient du coût élevé d'acquisition de navires de guerre comme la nouvelle frégate de patrouille, le Ministère a effectué une étude pour déterminer s'il serait possible d'utiliser des navires de guerre de surface plus petits et moins coûteux que la frégate de patrouille et de les intégrer au programme de remplacement subséquent. Les principales conclusions de l'étude, dont les paragraphes qui suivent fournissent un aperçu général, indiquent que les navires de remplacement devront avoir certaines dimensions minimales, que ces dimensions sont fonction de certaines caractéristiques comme la vitesse, l'endurance, la stabilité en haute mer et la charge d'armements que les navires peuvent emporter, qu'ils doivent jauger entre 3 000 et 5 000 tonnes et que par rapport aux normes actuelles, il ne s'agit pas là d'un «gros» navire.

CARACTÉRISTIQUES DES NAVIRES DE SURFACE DONT LES FORCES
MARITIMES CANADIENNES AURONT BESOIN DANS UN AVENIR RAPPROCHÉ

L'étude décrivait en premier lieu les caractéristiques des navires de surface dont la marine canadienne aura besoin à court terme. Ces exigences permettent d'établir les critères de base à partir desquels les différentes options pourront être évaluées. De façon plus précise, l'étude définit les intérêts maritimes du Canada, évalue les menaces éventuelles, énumère les missions et tâches associées au maintien de la sécurité du Canada et à la défense de ses intérêts maritimes et décrit les caractéristiques et capacités générales que devront avoir ces navires pour exécuter leurs missions et tâches dans l'éventualité de menaces futures. On trouvera dans les lignes qui suivent un résumé des points saillants de cette analyse.

Intérêts maritimes du Canada

Le Canada est une nation dont les nombreux intérêts maritimes revêtent une grande importance nationale accrue. Parce que cet enjeu est de première importance, le Canada doit agir prudemment pour protéger ses intérêts. Il doit pouvoir garder le contrôle des eaux sur lesquelles il exerce sa souveraineté et sa juridiction et, en collaboration avec ses alliés, veiller à ce que les océans ne tombent pas sous le contrôle de nations hostiles et voir à ce que les voies maritimes demeurent ouvertes à la navigation libre et sûre.

À ce propos, il est important qu'en période de crise ou de guerre, les forces de défense de l'OTAN en Europe soient renforcées et soutenues et que l'acheminement d'approvisionnements civils vitaux soit maintenu. La plus grande partie de ce matériel provient de l'Amérique du Nord et doit être acheminé par bateau. Il faut donc pouvoir protéger cette navigation et garder ouvertes les voies maritimes menant en Europe. Pour que l'Alliance conserve son pouvoir de dissuasion, il faut absolument qu'elle démontre en tout temps sa capacité d'appuyer les forces de combat de l'OTAN et d'assurer l'approvisionnement de l'Europe. Le Canada a un rôle vital à jouer dans ce domaine. En effet, un grand nombre des voies principales reliant l'Amérique du Nord à l'Europe traversent les eaux des régions de l'est du Canada et parce qu'ils sont situés à proximité de ces routes maritimes de l'Atlantique, les ports de mer et bases navales des provinces Atlantiques sont indispensables à leur protection. Ces réalités géographiques ainsi que les intérêts maritimes du Canada et ses engagements en ce qui concerne la stratégie et la politique de dissuasion de l'OTAN ont été autant de facteurs qui ont contribué aux fortes pressions exercées au Canada et parmi ses alliés de l'OTAN pour que notre pays prenne part à la défense des lignes de communication maritimes (SLOC) reliant l'Amérique du Nord à l'Europe. Les mêmes considérations géographiques valent également pour le Pacifique où en plus des SLOC qui relient l'Amérique du Nord au Japon et à l'Asie de l'Est, on trouve des routes maritimes aussi importantes le long du littoral ouest de l'Amérique du Nord.

La menace maritime

Les analyses actuelles des tendances qui caractérisent la situation internationale indiquent que les années 80 seront difficiles et dangereuses pour le bloc des pays de l'Ouest. En effet, les causes d'insécurité se sont multipliées, leurs effets sont devenus plus dangereux, imparables et répandus et le risque de conflits s'est accru.

La principale menace militaire qui guette l'utilisation sûre des mers (qui est si importante pour le Canada et ses alliés) provient de la puissance considérable et accrue de la marine soviétique. Les forces maritimes soviétiques possèdent une capacité manifeste d'évoluer dans tous les océans où, par leur présence continuelle, elles exercent une influence maritime croissante et

menacent de prendre le contrôle de secteurs maritimes vitaux. La qualité et la force de frappe des navires, sous-marins et avions soviétiques, surtout ceux qui peuvent évoluer en haute mer, ont augmenté de façon constante. On prévoit que cette tendance s'accroîtra encore. À ce propos, la menace la plus grave qui pèse sur les SLOC dans l'Atlantique et dans le Pacifique proviendra des bombardiers équipés de missiles comme le BACKFIRE et des sous-marins nucléaires armés de missiles et de torpilles. L'accession de l'Union soviétique au rang de grande puissance maritime et l'accroissement constant du nombre des unités et de la capacité de sa marine inquiètent de plus en plus les pays occidentaux.

A l'avenir, l'utilisation de plus en plus intense des mers et la volonté de plus en plus pressante des États d'avoir accès aux ressources de la mer et des fonds marins pourraient également nuire aux efforts du Canada visant à maintenir ses droits maritimes dans les secteurs où il exerce sa souveraineté ou sa juridiction. Il faudrait que les pays qui remettent sérieusement en question la juridiction canadienne recourent ou menacent de recourir à la force navale. De même, il est certain que les lois et règlements maritimes du Canada continueront d'être violés.

Structures des mesures de sécurité canadienne et missions en mer

Étant donné que les océans séparent le Canada de ses ennemis éventuels, ils contribuent de façon appréciable à sa sécurité militaire. Tant que les mers qui entourent l'Amérique du Nord resteront sous le contrôle de nations alliées, le Canada jouira d'une bonne protection contre la plupart des formes d'attaque extérieure. Il est donc dans l'intérêt du Canada de participer en mer et à l'étranger à ces opérations collectives de défense, en collaboration avec les États-Unis et avec d'autres nations maritimes alliées qui veilleront à ce que le contrôle des mers ne passe pas entre les mains de puissances hostiles. Pour le Canada, une défense efficace découle d'une défense collective. Au plan maritime, la participation du Canada à l'Alliance de l'Atlantique Nord et les accords plus spécifiques conclus avec les États-Unis pour la défense de la région de l'Amérique du Nord qui inclut le flanc de l'Alliance du Pacifique, reflètent ce besoin de contribuer aux mécanismes de défense collective lesquels tiennent à bonne distance les menaces d'agression contre l'Amérique du Nord, assurent la sécurité des mers et leur contrôle par des pays alliés et gardent ouvertes les routes maritimes. À l'heure actuelle, le Canada n'a pas encore conclu d'accords collectifs pour la défense de ses intérêts maritimes hors de la juridiction de l'OTAN et il ne dispose pas de forces jouant ce rôle.

Dans le cadre de ces grandes structures de défense maritime collective, il est important de veiller non seulement à ce que la contribution du Canada à ces accords de défense soit d'une envergure et d'une qualité à la fois appropriées et efficaces mais aussi à ce qu'elle reflète la diversité et l'importance des intérêts maritimes canadiens, et notamment une capacité

équilibrée de défendre ses droits et ses intérêts régionaux dans toute situation, sauf l'état de guerre.

Compte tenu de ces dispositifs de sécurité et du rôle essentiel qui incombe au Canada en matière de défense, voici les missions particulières assignées aux forces maritimes canadiennes:

Missions de défense collective

Défense du secteur de l'OTAN, y compris la région de l'Amérique du Nord

- Défendre, en collaboration avec les forces américaines, les voies d'accès maritimes de l'Amérique du Nord contre toute agression soviétique.
- Exercer, en collaboration avec les forces américaines, une surveillance des sous-marins stratégiques soviétiques menaçant l'Amérique du Nord.
- Défendre, contre toute agression soviétique, en collaboration avec d'autres forces de l'OTAN, les secteurs maritimes ayant une importance vitale pour l'Organisation.

Règlement de conflits hors de la juridiction de l'OTAN

- Fournir des forces maritimes dans le cadre d'accords internationaux pour empêcher ou circonscrire les conflits hors de la juridiction de l'OTAN.

Missions nationales

Protection des intérêts nationaux

- Défendre le territoire, les droits maritimes, la juridiction et les intérêts du Canada contre des menaces et des provocations extérieures.
- Aider d'autres ministères et organismes gouvernementaux à exécuter leurs fonctions de réglementation dans les secteurs maritimes sous juridiction canadienne.

Caractéristiques et capacités que doivent avoir
les navires de guerre de surface canadiens

Pour mener à bien ces missions et tâches militaires et pour contribuer à la sécurité du Canada et à la défense et à la protection de ses intérêts maritimes et de sa juridiction, compte tenu de la menace accrue que représente la marine soviétique et des autres menaces et provocations éventuelles, les navires de surface de la marine canadienne doivent avoir les caractéristiques et capacités générales suivantes:

- Pour que toutes leurs missions soient exécutées de façon efficace, les navires doivent avoir des caractéristiques de mobilité, d'endurance, de souplesse, présenter de bonnes qualités de navigabilité et être capables d'exercer une surveillance en surface et sous-marine.
- Pour toutes les missions sauf celles qui sont destinées à aider d'autres ministères à remplir leur rôle de réglementation, les navires doivent être pleinement préparés au combat; ils doivent notamment être dotés d'une capacité de dissuasion efficace et, en cas d'échec, engager le combat. Pour être à la fois utile et pleinement efficace, un navire de guerre doit pouvoir non seulement exécuter toutes les missions opérationnelles pour lesquelles il a été acquis, et par conséquent apporter une contribution utile à la capacité de combat de toute force navale; mais pour ne pas nuire aux autres unités, il doit également pouvoir se défendre contre toute attaque. Pour l'essentiel, cela suppose une capacité d'attaquer des sous-marins, des navires, des avions et des missiles et de repousser leurs attaques.
- Pour les missions de réglementation, la capacité offensive se limite à ce qui est suffisant pour maîtriser les intrus et les transgresseurs éventuels, faire respecter la loi et arraisonner les contrevenants.

Tant que le nombre total de navires que requièrent les missions de défense collective en période de forte tension et d'hostilité dépasse celui des navires sur lesquels il faut compter pour exécuter des missions courantes en temps de paix ou de faible tension, comme c'est le cas actuellement, il est prudent et rentable de confier les missions de réglementation, qui ne requièrent que des navires aux capacités très réduites, à des unités capables de combattre et d'accomplir des tâches multiples qui sont gardées en réserve pour les missions plus exigeantes.

À ce propos, une étude antérieure approfondie portant sur les besoins futurs en matière de navires de guerre (l'étude a été approuvée par le gouvernement et a entraîné l'élaboration du programme de la frégate canadienne de

patrouille) a démontré qu'il était dans l'intérêt du Canada de maintenir sa participation actuelle aux accords de défense maritime collective. Tout en affirmant qu'en temps de guerre, le Canada aurait besoin d'environ 30 navires pour exécuter efficacement ses missions de défense maritime dans l'Atlantique et dans le Pacifique, l'étude concluait que compte tenu des prévisions en matière de ressources fiscales et de l'état de l'infrastructure navale, une flotte de 24 navires de surface capables de combattre suffirait à répondre aux besoins du Canada en matière de défense collective. Non seulement cette participation contribuerait-elle à la sécurité du Canada mais elle serait également peu coûteuse car en temps de paix, le Canada pourrait consacrer à des tâches de réglementation moins exigeantes les ressources prévues pour la défense collective. Pour ce qui est des caractéristiques et capacités des navires, les auteurs de l'étude estimaient que la FCP constituait la contribution minimale acceptable pour les accords de défense collective et qu'à l'époque, elle convenait bien aux missions en temps de paix.

EXIGENCES QUI DETERMINENT LES DIMENSIONS D'UN NAVIRE

L'étude analysait ensuite plus en profondeur les caractéristiques en grande partie qui déterminent les dimensions des navires de guerre. Ces caractéristiques sont notamment la vitesse, l'endurance, la navigabilité et la capacité en armements. Par ordre d'importance, la navigabilité et la capacité de conserver une vitesse constante indépendamment des conditions viennent en tête et sont suivies de la capacité d'embarquer une certaine quantité d'armes de combat, et notamment des hélicoptères. Même si ces caractéristiques seront étudiées séparément, elles sont interdépendantes car le fait d'en modifier une à une certaine influence sur les autres.

Les conditions en mer constituent un facteur important dans toute opération maritime. Les navires de guerre doivent pouvoir servir autant sous les tropiques que dans les régions nordiques et quelles que soient les conditions atmosphériques et l'état de la mer. À ce propos, les conditions qu'on retrouve au large des côtes canadiennes sont parmi les plus difficiles dans le monde et il est très fréquent que les vagues atteignent une hauteur de 3,5 mètres (5 à l'échelle mesurant l'état de la mer); en hiver, les conditions sont souvent pires. Les navires doivent donc posséder les qualités de navigabilité leur permettant de mener à bien leurs missions malgré ces contraintes. De façon plus précise, les navires doivent pouvoir conserver leur mobilité, manoeuvrer efficacement et faire décoller s'il y a lieu des hélicoptères dans toutes les conditions atmosphériques, sauf dans les pires.

Un bon nombre des grands navires marchands modernes qui seront utilisés en période de tension et de guerre pour transporter du matériel militaire et des marchandises civiles essentielles ont des vitesses de croisière de 20 à 25

noeuds. À cause de leurs dimensions, ces navires ne sont pratiquement pas ralentis par des conditions maritimes de niveau 5. Parce que ces navires marchands devront être escortés le long des côtes et en haute mer en temps de guerre, les navires de guerre qui les escorteront devront pouvoir se déplacer à une vitesse d'au moins 25 noeuds dans ces conditions difficiles.

De la même façon, les navires de guerre canadiens doivent se déplacer au moins aussi vite que leurs adversaires éventuels. L'Union soviétique a construit et continue de construire des navires qui peuvent se déplacer à une vitesse de 25 noeuds ou plus en mer de niveau 5.

Des études ont démontré que seuls des navires de 3 000 tonnes ou plus pouvaient manoeuvrer efficacement aux vitesses que requièrent les conditions que l'on retrouve dans l'Atlantique Nord et dans le Pacifique Nord. Des bateaux de guerre plus petits, qui devraient escorter des bâtiments plus importants ne seraient pas en mesure de maintenir l'allure sans subir de dommages structurels, entraînant notamment une dégradation des systèmes de combat et une diminution des capacités de l'équipage à utiliser l'équipement.

Le deuxième élément qui tend à déterminer la taille du navire, est le volume et le poids du dispositif de combat. Les bateaux de guerre doivent avoir des dispositifs de combat leur permettant de faire face à des menaces provenant de sous-marins, d'engins de surface ou aériens. En général, au fur et à mesure que la taille du navire décroît, sa capacité de transport d'armes décroît également.

L'hélicoptère est l'un de ces dispositifs de combat qui décide le plus de la taille du navire. Il faut au moins un hélicoptère de 15 000 lbs pour pouvoir sortir quel que soit le temps, avoir un long rayon d'action et satisfaire à des objectifs multiples de mission. Il faut alors un navire d'environ 3 000 tonnes au moins, pour pouvoir disposer de l'espace nécessaire à un hélicoptère de cette taille.

Dans toute discussion des divers systèmes de combat possibles, on sous-entend que l'unité navale, sinon tout navire dont elle est composée, ne peut être véritablement utile que si elle dispose de capacités de combat multiples et globales. Certaines études montrent que l'on peut alors doter chaque bâtiment d'un dispositif complet à la fois antisous-marin, antisurface et antiaérien. Cela supposerait alors la construction d'un navire de guerre polyvalent, capable de protéger d'autres navires contre toute attaque survenant dans un environnement aux menaces multiples; le navire en question aurait alors 5 000 tonneaux, et plus, de tirant d'eau. Une autre solution consiste à armer différents navires de l'unité navale de systèmes de combat différents, en réduisant ainsi la taille et le coût de chaque bâtiment, et en acceptant bien sûr une réduction de la polyvalence des navires. Logiquement, on pourrait s'attendre à ce que différents bâtiments soient armés en vue de la guerre antisous-marine, antiaérienne ou antimissile. La marine canadienne ne possède à l'heure actuelle

aucun navire capable de faire face à la menace des missiles et à la menace aérienne ni, notamment, de protéger d'autres unités contre cette menace. Des études ont encore montré que de tels navires, équipés d'un armement spécialisé et capables par ailleurs de maintenir l'allure dans une mer de force 5, auraient un tirant d'eau de 3 000 à 5 000 tonnes.

Nous pouvons en conclure que la taille minimale d'un navire pouvant s'acquitter de missions de combat utiles, est fonction des considérations de tenue de mer et de charge utile d'armement (concernant notamment les hélicoptères). Les dimensions de navires décrites ci-dessus exigent l'utilisation de conceptions technologiques offrant les meilleures garanties de sécurité, ce qui finalement nous imposerait un navire du type frégate, de 3 000 tonnes et plus.

LES TENDANCES TECHNOLOGIQUES DE DEMAIN

Avant de discuter des plans possibles de navires susceptibles d'offrir les caractéristiques requises, on a passé en revue les tendances technologiques qui pourraient influencer considérablement sur les modèles de navires proposés.

Alors que certaines innovations intéressantes en matière d'armement pourraient être adaptées aux navires, elles ne semblent pas amener une réduction importante de la taille de ces derniers. D'autre part, des questions de délai en rapport avec le Programme, de risques techniques et de coûts, nous ont contraint à choisir, dans le cadre du prochain programme de remplacement des navires, un type de coque conventionnel, ou une variante de celle-ci, soit une «coque agrandie». Or il semble que cette coque agrandie soit trop spacieuse pour les armes qui y seront logées, et que de nombreux espaces resteront inutilisés. Pour une charge donnée d'équipement de combat, un tel navire possède des caractéristiques de navigabilité améliorées lui conférant une allure plus rapide dans des mers agitées.

DES NAVIRES PLUS PETITS ET MOINS ONÉREUX

En gardant toutes ces considérations présentes à l'esprit, on a étudié à fond la possibilité et l'opportunité de faire face à nos besoins à venir en adoptant un bateau plus petit, moins perfectionné et donc moins onéreux. Il s'agissait de mettre au point et d'évaluer un type de navire permettant d'abord d'exécuter des missions qui consistent à venir en aide à d'autres ministères du gouvernement dans l'exercice de leur mandat de surveillance, tout en conservant la possibilité de s'associer à des missions militaires plus exigeantes.

Dans cette optique d'assistance aux autres ministères, deux types de navire ont été conçus, l'un doté d'un hélicoptère l'autre pas. Pour exécuter ce genre de mission, le seul armement consistait en un canon de petit calibre. Ces deux conceptions, toutes deux de moins de 1 500 tonnes, permettaient de façon générale d'exécuter les tâches de surveillance, avec toutefois pour insuffisance principale une vitesse limitée et une marge de sécurité assez faible pour l'utilisation d'hélicoptères par gros temps. Par mer calme toutefois, la vitesse maximum de 20 noeuds a été jugée suffisante pour rattraper et intercepter la plupart des navires naviguant en eaux canadiennes à l'exception des cargos plus rapides et de la plupart des bateaux de guerre. Il aurait fallu, pour éliminer ces insuffisances (vitesse, tenue de mer, missions héliportées) un navire beaucoup plus grand. On a jugé que c'est le navire doté d'un hélicoptère qui, l'état de la mer le permettant, pouvait mieux que le modèle plus réduit, permettre l'exécution de tâches de surveillance.

Pour que ces navires puissent toutefois assumer des tâches militaires comme rôle secondaire, c'est-à-dire pour qu'ils aient une «capacité militaire marginale», ils ont été améliorés et légèrement agrandis pour héberger un dispositif de détecteurs d'utilisation générale, et d'un système de combat antisous-marin, antisurface et antimissile. Ces systèmes de combat, toutefois, avaient été limités à ceux que l'on pouvait adapter à un bâtiment légèrement plus petit qu'une frégate moderne. On devait donc limiter ces systèmes de combat à un modèle dont l'objectif serait essentiellement d'auto-défense doublée d'une puissance offensive réduite.

Ces choix améliorés ont ensuite été évalués pour en dégager le caractère pratique et utilitaire. De façon générale on a jugé que ces navires seraient en mesure d'assurer de façon efficace des tâches le contrôle de la réglementation et de surveillance en temps de paix. À cet égard, le navire doté d'un hélicoptère aurait une capacité de surveillance des activités sous-marines relativement satisfaisante. Toutefois, leur puissance de dissuasion, et en cas de nécessité, de réponse à toute menace à la souveraineté canadienne serait au mieux marginale. Il faudrait, pour assurer une présence navale crédible, pour détecter et contrer des forces hostiles, et pour survivre face à une menace polyvalente, disposer de navires plus grands, plus rapides et mieux équipés pour le combat.

Or, un navire de guerre qui ne peut dépasser 20 noeuds, et dont la vitesse maximale dans une mer de forces 5 est de 18 noeuds, ne peut évoluer à des vitesses compatibles avec des opérations navales normales. Une telle unité serait un handicap à toute formation navale chargée d'assurer le maintien des lignes de communication et, même en temps de paix, elle ne serait pas en mesure d'escorter des bateaux de guerre en eaux canadiennes. Les performances de vitesse et de tenue de mer requises, supposent donc un tirant d'eau d'au moins 3000 tonnes.

C'est donc dire que ces petits navires de guerre conçus à l'origine pour assurer des tâches de surveillance et qui n'ont qu'une capacité fort limitée de

participer à des opérations militaires plus exigeantes, ne sont que d'une utilité marginale. Ils ont des performances (vitesse, tenue de mer) qui ne leur permettent pas d'évoluer aux côtés de bateaux de guerre plus importants, et ne sont pas dotés de l'armement et des systèmes de détection nécessaires pour qu'ils puissent manoeuvrer et se défendre, encore moins protéger d'autres bâtiments, face à une menace d'attaques de tous genres. Ces petits navires n'apporteraient qu'une contribution minime à l'effort canadien de défense.

LES NAVIRES CHARGÉS D'ASSURER DES TÂCHES DE SURVEILLANCE DANS L'ARCTIQUE

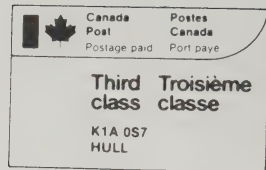
L'application des règlements, et l'exécution de missions reliées à la navigation de la marine marchande dans les eaux de l'Arctique, est, une fois de plus, du ressort d'un autre ministère. Toutefois, au cas où les Forces canadiennes auraient à prêter leur concours à ces missions de surveillance de façon continue, on a étudié les caractéristiques et les performances des navires qui doivent évoluer dans cet environnement. On en est arrivé à la conclusion que le seul type de bateau à considérer serait un brise-glace dûment doté d'armements. Ce serait alors un bâtiment beaucoup plus important et beaucoup plus lent qu'une frégate, il serait spécialisé dans ce genre de mission, mais son rôle de défense collective serait très réduit. De façon générale, les critères qui s'appliquent aux brise-glace, font que les bons brise-glace sont de mauvais bateaux de guerre et vice versa.

CONCLUSIONS

L'examen des conditions dans lesquelles on pourrait se servir de navires plus petits et moins onéreux que la frégate canadienne de patrouille dans les étapes à venir des programmes de remplacement, a permis d'aboutir aux conclusions suivantes:

- a. D'un point de vue opérationnel, il serait peu avantageux de vouloir limiter la taille des coques (c'est-à-dire de construire des bateaux plus petits). Ces petits navires n'ont pas la mobilité, la souplesse, la puissance de combat et les qualités de tenue de mer nécessaires à l'exécution efficace de missions dans les zones maritimes relevant de la juridiction du Canada. En fait, il faut des bateaux de plus de 3 000 tonneaux pour assumer efficacement les tâches exigées par l'environnement des zones sensibles, et pour tenir la mer à 25 noeuds par mer de force 5.

- b. De petits navires de guerre conçus essentiellement pour des missions de surveillance civile et dont la capacité militaire est limitée, n'ont qu'une utilité accessoire, étant donné que leurs performances, vitesse, tenue de mer, systèmes de détection et d'armement, sont insuffisants pour évoluer et se défendre, encore moins de protéger d'autres bateaux, dans un environnement aux menaces multiples. Leur contribution à l'effort de défense navale canadien serait minime. Cette solution n'est donc pas rentable, ni pour prendre en charge des missions maritimes rentrant dans le cadre des responsabilités d'autres ministères, qui disposent déjà des moyens nécessaires à cet effet, ni dans le cadre d'un effort de défense navale visant à doter le Canada de navires supplémentaires.
 - c. Tant que le nombre de navires nécessaires aux missions de défense collective en période de crise et d'hostilité restera supérieur au nombre des navires nécessaires aux tâches opérationnelles courantes des périodes de paix (ou de moindre tension, comme c'est à présent le cas) il sera avisé et plus économique de confier les missions de surveillance civile qui exigent des navires beaucoup moins puissants, à des navires polyvalents mais pleinement équipés pour le combat et utilisables dans des missions militaires plus exigeantes.
 - d. Les missions de surveillance réglementaire dans l'Arctique doivent être confiées à des brise-glaces. Au cas où les Forces canadiennes seraient chargées de cette tâche qui incombe à l'heure actuelle à un autre ministère, le seul type de navire dont elles pourraient utilement se servir serait un brise-glaces armé. Celui-ci serait beaucoup plus grand qu'une frégate, mais pourrait difficilement assumer le rôle d'un bâtiment de guerre.
 - e. Étant donné les besoins particuliers découlant de la menace navale soviétique, et pour d'autre part résoudre le problème des insuffisances de notre flotte dans les années 90 lorsque les nouveaux navires entreraient en service, il faudrait accélérer les études en cours afin de mettre au point des modèles de bateaux de guerre dont les forces navales canadiennes pourront avoir besoin.
-



*If undelivered, return COVER ONLY to
Canadian Government Printing Office*

*Supply and Services Canada,
45 Sacre-Coeur Boulevard,
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7*

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à
Imprimerie du gouvernement canadien,
Approvisionnement et Services Canada,
45, boulevard Sacre-Coeur,
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7*

WITNESSES—TÉMOINS

From the Department of National Defence:

Gen R. M. Withers, Chief of the Defence Staff;

Lt Gen G. C. E. Thériault, Vice Chief of the Defence Staff;

VADM J. Allan, Deputy Chief of the Defence Staff;

Mr. J. Anderson, Assistant Deputy Minister (Policy);

Mr. L. E. Davies, Assistant Deputy Minister (Finance);

Mr. W. W. Crossman, Director of Procurement and Logistics, C.P.F. Project Office;

Mr. J. R. Killick, Chief of Supply;

Col M. Gray, Deputy Program Manager, New Fighter Aircraft.

Du ministère de la Défense nationale:

Général R. M. Withers, chef de l'état-major de la défense;

Lt-gén. G. C. E. Thériault, vice-chef de l'état major de la défense;

Vice-amiral J. Allan, sous chef de l'état-major de la défense;

M. J. Anderson, sous-ministre adjoint (politiques);

M. L. E. Davies, sous-ministre adjoint (finances);

M. W. W. Crossman, directeur, Obtention de matériel et logistique, Bureau de projet FCP;

M. J. R. Killick, chef-approvisionnement;

Col. M. Gray, gestionnaire adjoint du programme, Nouvel avion de chasse.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 32

Friday, March 20, 1981

Chairman: Mr. Marcel Prud'homme

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 32

Le vendredi 20 mars 1981

Président: M. Marcel Prud'homme

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

External Affairs and National Defence

Affaires extérieures et de la Défense nationale

RESPECTING:

Supplementary Estimates (C) 1980-81 under
EXTERNAL AFFAIRS

CONCERNANT:

Budget supplémentaire (C) 1980-1981 sous la rubrique
AFFAIRES EXTÉRIEURES

APPEARING:

The Honourable Mark MacGuigan,
Secretary of State for External Affairs

COMPARAÎT:

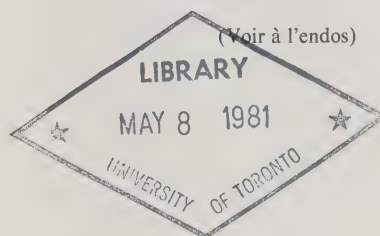
L'honorable Mark MacGuigan,
secrétaire d'État aux Affaires extérieures

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



First Session of the
Thirty-second Parliament, 1980-81

Première session de la
trente-deuxième législature, 1980-1981

STANDING COMMITTEE ON EXTERNAL
AFFAIRS AND NATIONAL DEFENCE

Chairman: Mr. Marcel Prud'homme

Vice-Chairman: Mr. Doug Frith

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES
EXTÉRIEURES ET DE LA DÉFENSE
NATIONALE

Président: M. Marcel Prud'homme

Vice-président: M. Doug Frith

Messrs. — Messieurs

Appolloni (Mrs.)	Darling
Baker (<i>Nepean-Carleton</i>)	Dionne (<i>Chicoutimi</i>)
Bloomfield	Duclos
Bradley	Dupras
Breau	Fretz
Caccia	Gimaïel
Crouse	Hopkins

Hudecki	Ogle
Jewett (M ^{llc})	Robinson (<i>Etobicoke-</i> <i>Lakeshore</i>)
MacDonald (M ^{llc})	Roche
MacLaren	Sargeant
Massé	Schroder
McKinnon	Stewart
Munro (<i>Esquimalt-</i> <i>Saanich</i>)	Wenman—(30)

(Quorum 16)

Le greffier du Comité

Peter M. Hucal

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65 (4) (b)

On Friday, March 20, 1981:

Mr. MacLaren replaced Mr. Harquail.

Conformément à l'article 65 (4) b) du Règlement

Le vendredi 20 mars 1981:

M. MacLaren remplace M. Harquail.

MINUTES OF PROCEEDINGS

FRIDAY, MARCH 20, 1981

(39)

[Text]

The Standing Committee on External Affairs and National Defence met this day at 9:40 o'clock a.m., the Chairman, Mr. Marcel Prud'homme presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Breau, Duclos, Fretz, Miss MacDonald, Messrs. MacLaren, Ogle, Prud'homme and Robinson (*Etobicoke-Lakeshore*).

Appearing: The Honourable Mark MacGuigan, Secretary of State for External Affairs.

Witnesses: Mr. Marcel Massé, President, Canadian International Development Agency and Mr. L. H. Smith, Assistant Under-Secretary, Department of External Affairs.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Wednesday, March 4, 1981, relating to the Supplementary Estimates (C) for the fiscal year ending March 31, 1981. (*See Minutes of Proceedings, Tuesday, March 17, 1981, Issue No. 30*).

The Committee proceeded to consider Votes 10c, L17c, 20c, 25c, L30c, L40c and L45c under EXTERNAL AFFAIRS.

The Secretary of State for External Affairs made a statement and, with the witnesses, answered questions.

At 10:59 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE VENDREDI 20 MARS 1981

(39)

[Traduction]

Le Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale se réunit aujourd'hui à 9h 40 sous la présidence de M. Marcel Prud'homme (président).

Membres du Comité présents: MM. Breau, Duclos, Fretz, M^{lle} MacDonald, MM. MacLaren, Ogle, Prud'homme et Robinson (*Etobicoke-Lakeshore*).

Comparait: L'honorable Mark MacGuigan, secrétaire d'État aux Affaires extérieures.

Témoins: M. Marcel Massé, président, Agence canadienne de développement international et M. L. H. Smith, sous-secrétaire d'État adjoint, ministère des Affaires extérieures.

Le Comité reprend l'étude de son Ordre de renvoi du mercredi 4 mars 1981 portant sur le Budget supplémentaire (C) pour l'année financière se terminant le 31 mars 1981. (*Voir procès-verbal du mardi 17 mars 1981, fascicule no 30*).

Le Comité entreprend l'étude des crédits 10c, L17c, 20c, 25c, L30c, L40c et L45c sous la rubrique AFFAIRES EXTÉRIEURES.

Le secrétaire d'État aux Affaires extérieures fait une déclaration puis, avec les témoins, répond aux questions.

A 10h 59, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Peter M. Hucal

Clerk of the Committee

EVIDENCE

*(Recorded by Electronic Apparatus)**[Texte]*

Friday, March 20, 1981

• 0942

Le président: A l'ordre, s'il vous plaît. Ce matin, nous avons à l'ordre du jour le Budget supplémentaire (C) pour l'année financière se terminant le 31 mars 1981, sous la rubrique Affaires extérieures.

Notre témoin ce matin est le secrétaire d'État aux Affaires extérieures, l'honorable Mark MacGuigan. Il est accompagné des hauts fonctionnaires de l'ACDI et des Affaires extérieures. M. Massé est ici en tant que président de l'Agence canadienne de développement international.

Mr. L.H. Smith, Assistant Under-Secretary, Mr. R.V. Gorham, Assistant Under-Secretary, Mr. J.L. Paynter, Director, General Economic Relations Division.

M. F. Pouliot, directeur de la coopération et du financement des exportations, sont tous des Affaires extérieures.

Nous sommes donc à la disposition du ministre, s'il veut faire une déclaration. Monsieur le ministre.

M. Mark MacGuigan (secrétaire d'État aux Affaires extérieures): Merci, monsieur le président. Je n'ai pas de déclaration formelle, mais j'ai l'intention de faire quelques remarques.

I thought I might just briefly review the north-south dialogue before we come to your questions. I will limit myself to 10 minutes at most.

The north-south dialogue is very much to the fore these days, but perhaps more from the viewpoint of process than of substance. About the north-south process, one can distinguish between the consultative process and the actual negotiating process. The consultative process is very active at the present time, or about to become very active. The negotiating process is not yet very active.

I have just returned from a meeting in Vienna dealing with the consultative process. It agreed to hold a north-south summit in Mexico towards the end of October. Twenty-three countries, including Canada, will be invited to attend that summit, and there will also be a preparatory meeting of foreign ministers for the same meeting among the same 23 countries. Both meetings will be held in Panuco, Mexico, at the invitation of the Mexican government. Mexico and Austria have acted as the co-chairmen of the initiating group, but I think Mexico alone would probably chair the conference when it actually takes place.

• 0945

The extent of agreement among the 11 countries which attended the meeting in Vienna last week was fairly complete and there is great goodwill among that group. I think that the chances for a successful holding of the north-south summit in Mexico in October are very considerable.

TÉMOIGNAGES

*(Enregistrement électronique)**[Traduction]*

Le vendredi 20 mars 1981

The Chairman: Order, please. We have before us this morning the Supplementary Estimates (C) for the fiscal year ending March 31, 1981 and are dealing with External Affairs.

Our witness is the Secretary of State for External Affairs, the hon. Mark MacGuigan, who is accompanied by officials from the department and CIDA. Mr. Massé is present as president of the Canadian International Development Agency.

M. L.H. Smith, sous-secrétaire adjoint, M. R.V. Gorham, sous-secrétaire adjoint, M. J.L. Paynter, directeur des relations économiques générales

and Mr. F. Pouliot, Director, Development and Export Financing, Policy Division.

Mr. Minister, do you have a statement to make?

Mr. Mark MacGuigan (Secretary of State for External Affairs): Thank you, Mr. Chairman. I have no official statement but I do have some opening remarks.

Je voudrais vous dire brièvement où en est le dialogue Nord-Sud. Je ne vais pas prendre plus de dix minutes.

Le dialogue Nord-Sud est un sujet de grande actualité, mais c'est peut-être la procédure plus que le fond de la question qui retient l'attention. On peut établir une distinction entre la procédure de consultation et la négociation comme telle. Les consultations se poursuivent de façon active tandis que ce n'est pas le cas pour les négociations.

Je reviens tout juste d'une réunion à Vienne qui portait sur la procédure de consultation. Il a été convenu de tenir une réunion au sommet au Mexique vers la fin d'octobre. Vingt-trois pays, dont le Canada, seront invités à ce sommet et leurs ministres des Affaires étrangères participeront également à une réunion préparatoire. Les deux réunions seront tenues à Panuco, au Mexique, sur l'invitation du gouvernement mexicain. Le Mexique et l'Autriche ont coprésidé le groupe de lancement, mais je crois que le Mexique présidera probablement tout seul la conférence.

Les 11 pays qui ont assisté à la réunion de Vienne la semaine dernière se sont entendus sur bien des points et ont démontré beaucoup de bonne volonté. Il est donc fort probable que le Sommet Nord-Sud qui aura lieu au Mexique en Octobre donnera des résultats probants.

[Text]

It is not planned to use this as a negotiating meeting in any sense. It is intended that it be a very private, very freeflowing meeting among the heads of state and government of those 23 countries. The plan at this point is that there will be no formal communiqué issued at the end, there will simply be a report or a summary which is given by the chairing country, Mexico. This is to avoid what often happens in international meetings, a concentration through the course of the meeting on how to phrase the final communiqué. It is believed that this will ensure a high quality of discussion.

The countries invited are 8 from the developed world, 12 from the developing world, plus Yugoslavia, the Soviet Union and China. As I have said publicly, we Canadians did not favour the invitation to the Soviet Union because of our fear that this might not contribute to a fruitful dialogue, that it might lead more to polemics than to an actual north-south dialogue. But we were the minority on that question.

There will be several other very important consultative meetings this year, one of them to be held here in Ottawa, the economic summit, and it is expected that this will also focus to some extent on north-south questions. Indeed, in the preparatory work for that conference the north-south issues have loomed fairly large.

There will also be the summit meeting of the Commonwealth to be held in Melbourne, Australia, at the end of September and early October. Again north-south questions will figure very largely in that summit, although in both the Ottawa and Melbourne summits there will be quite a few other questions raised as well as north-south issues. Canada and, I suppose, the United Kingdom are the only two countries which will participate in all three of these summits to be held this year.

So much for the consultative meetings. The negotiating meetings through the global negotiations at the United Nations have not yet been successfully launched. The General Assembly president, Von Wechmar, has had continuing conversations with the various countries over the global negotiations, but the likelihood is that they will not begin in the near future.

With respect to the substance of the dialogue, when it takes place, I think there is fairly general agreement as to the issues which should be dealt with. Last week in Vienna Foreign Minister Castaneda of Mexico, who was giving a presentation to all of us on behalf of the preparatory group, spoke of four key substantive issues which he listed as food, agriculture, trade, energy and international financial and monetary issues. I think there would be general agreement with that list, however it is categorized and is very similar to the terms of reference of the task force on North-South which we have here. Generally speaking, most countries favour a fairly inclusive approach to global negotiations on the agenda of a summit meeting.

• 0950

I think perhaps the only other thing I might add is that I have been very pleased with the contributions which the task force has made to the north-south dialogue within Canada, both with the quality of the report itself and with the subse-

[Translation]

Il ne s'agit en aucune façon d'une réunion de négociations. Ce sera plutôt une réunion très privée et ouverte entre les chefs d'État et de gouvernement de ces 23 pays. Pour l'instant, on ne prévoit la publication d'aucun communiqué officiel à l'issue de la réunion, mais simplement la présentation d'un rapport ou d'un résumé par le pays président, le Mexique. On évitera ainsi que la discussion porte surtout sur le libellé du communiqué final, comme cela se produit souvent dans les réunions internationales. On croit pouvoir ainsi assurer une discussion plus fructueuse.

Parmi les pays invités, 8 viennent du monde industrialisé, 12 du monde en voie de développement, plus la Yougoslavie, l'Union soviétique et la Chine. Comme je l'ai déjà dit publiquement, le Canada n'était pas favorable à l'invitation de l'Union soviétique, car nous craignons qu'il n'en découle une polémique plutôt qu'un dialogue Nord-Sud fructueux. Toutefois, nous étions la minorité à cet égard.

Plusieurs autres réunions de consultation seront tenues cette année, dont l'une à Ottawa, le sommet économique. On s'attend à ce que ce dernier porte également, dans une certaine mesure, sur les questions Nord-Sud. En fait, au cours des travaux préparatoires à cette conférence, ces questions ont pris beaucoup d'importance.

Il y aura également le Sommet des pays du Commonwealth qui sera tenu à Melbourne, en Australie, à la fin de septembre et au début d'octobre. Encore une fois, les questions Nord-Sud y seront abordées, bien que ces deux sommets, celui d'Ottawa et de Melbourne, porteront également sur quelques autres questions. Le Canada et, je suppose, le Royaume-Uni sont les deux seuls pays qui participeront aux trois sommets tenus cette année.

Voilà pour ce qui est des réunions de consultation. Les réunions devant être tenues dans le cadre des négociations globales aux Nations Unies n'ont pas encore été organisées. Le président de l'Assemblée générale, Von Wechmar, a eu de nombreux entretiens avec les différents pays au sujet des négociations globales, mais tout semble indiquer qu'elles ne s'amorceront pas bientôt.

Pour ce qui est du fond du dialogue, lorsqu'il aura lieu, je crois que tous les pays s'entendent plus ou moins sur les questions dont on devrait discuter. La semaine dernière, à Vienne, le ministre des Affaires étrangères Castaneda, du Mexique, qui présentait un exposé au nom du groupe préparatoire, a dressé la liste de quatre questions de fond principales: l'alimentation, l'agriculture, le commerce, l'énergie et les questions financières et monétaires internationales. Je crois que la plupart des pays acceptent cette liste qui ressemble fort au mandat de notre groupe de travail sur les relations Nord-Sud. En général, la plupart des pays sont favorables à une présentation globale des questions relatives à ces négociations.

Finalement, j'ai été très satisfait de la contribution du groupe de travail au dialogue Nord-Sud au Canada, aussi bien de la qualité du rapport lui-même que des activités ultérieures des membres. Je crois que le comité demeurera probablement

[Texte]

quent activity of the members. I understand that the committee is likely to remain active for some time yet, and they certainly have my complete support in continuing. The only reservations which anybody has about their work, I think, have to do with meshing their timetable with that of other committees and the responsibilities of members in the framework of standing committees. But I have found them personally to be extremely useful, and the government is very positive towards their recommendations. We are not yet prepared to give a line-by-line response, but our disposition is very favourable to the report. Thank you, Mr. Chairman. Those are the remarks I wanted to make to open the discussion.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister. Miss MacDonald.

Miss MacDonald: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: The honourable critic of the honourable opposition.

Miss MacDonald: Thank you, to the honourable chairman of the honourable committee. It sounds like something from Gilbert and Sullivan. I want to thank the minister for his comments. I wish in a sense we had known that this was what he was going to be directing his attention toward, that we had had some forewarning of this, because we discussed the other night the difficulty of having this meeting on a Friday morning and the fact that a number of the people who are participating in discussion of the north-south dialogue cannot be here—particularly our spokesman on that, who is not going to be able to be here for that meeting; he had served notice to that effect. We had thought we were coming back to certain items in the miscellaneous estimates. However, having . . .

The Chairman: May I say at this time that the subcommittee met on Tuesday, March 10, 1981, and agreed to make the following recommendation, of which number 3 was that the Secretary of State for External Affairs and officials from CIDA be invited to appear on Friday, March 20, 1981, at 9.30 a.m. on supplementary estimates (C), 1980-81 relating to north-south relations. That was accepted by the subcommittee, reported to the full committee, and I had to wait, let us say, 45 minutes before we had a quorum of 16 last meeting. Then the subcommittee report was accepted by the full committee. I cannot tell you the exact time, but around 10.40 on March 17. So that was the only way to have the minister. The subcommittee has agreed that it would be on the supplementary but, of course, relating to north-south; but the minister will be back, as you know. We have four dates put aside, the 2nd, the 7th, the 9th and the 14th. The minister will be back here, if you like, but the subcommittee will have to decide what it wants to do for the 2nd, the 7th, the 9th and the 14th because these four meetings have been put aside, as ordered by the subcommittee to the full committee, that the matters pertaining to the schedule on the following dates, April 2, 7, 9 and 14, but to be decided. So I want to make sure that we know and that we understand each other clearly. I am sorry.

Miss MacDonald: Does the chairman's 10 minutes come out of my time, Mr. Chairman?

[Traduction]

actif pendant un certain temps encore et j'appuie entièrement une telle initiative. Les seules difficultés que cela puisse poser découlent des responsabilités que doivent assumer ses membres aux comités permanents. Toutefois, quant à moi, leur contribution m'a paru extrêmement utile et le gouvernement envisage très favorablement leurs recommandations. Nous ne sommes pas encore prêts à leur donner une réponse précise, mais notre attitude est très positive. Merci, monsieur le président. Ce sont là mes déclarations d'ouverture.

Le président: Merci, monsieur le ministre. Mademoiselle MacDonald.

M^{re} MacDonald: Merci, monsieur le président.

Le président: L'honorable critique de l'honorable opposition.

M^{re} MacDonald: Je remercie l'honorable président de l'honorable comité. On croirait entendre du Gilbert et Sullivan. Je tiens à remercier le ministre de ses observations. Il aurait été bon que nous sachions à l'avance qu'il aborderait ces questions, car nous avons discuté l'autre soir de la difficulté que posait la tenue de cette réunion un vendredi matin et du fait qu'un certain nombre des membres du groupe de travail des relations Nord-Sud ne peuvent être ici, surtout notre porte-parole qui nous a avertis qu'il ne pourrait assister à cette réunion. Nous croyons que nous allons étudier des postes des prévisions budgétaires. Toutefois . . .

Le président: Permettez-moi de dire que le sous-comité s'est réuni le mardi 10 mars 1981 et a convenu de faire les recommandations suivantes, dont le numéro 3: que le secrétaire d'État aux Affaires extérieures et des représentants de l'ACDI soient invités à comparaître le vendredi 20 mars 1981 à 9h30 sur le Budget supplémentaire (C) 1980-1981 quant aux relations Nord-Sud. Le sous-comité a adopté ce rapport, l'a présenté au Comité, et j'ai dû attendre 45 minutes avant que le quorum de 16 ne soit atteint à la dernière réunion. Puis, le rapport du sous-comité a été adopté par le Comité plénier. Je ne puis vous donner l'heure exacte, mais je crois que c'était à 10h40, le 17 mars. C'était le seul moment où nous pouvions recevoir le ministre. Le sous-comité a donc convenu qu'on étudierait le Budget supplémentaire, mais en ce qui a trait aux relations Nord-Sud. Toutefois, le ministre reviendra, comme vous le savez. Nous avons réservé quatre jours, les 2, 7, 9 et 14 avril. Le ministre reviendra, mais le sous-comité devra décider du programme de ces réunions selon le rapport que nous avons adopté. Je tenais donc à faire cette mise au point pour éviter tout malentendu. Excusez-moi.

M^{re} MacDonald: Les 10 minutes que s'est appropriées le président seront-elles déduites de mon temps de parole, monsieur le président?

[Text]

The Chairman: No, you know absolutely that you always have more than 10 minutes because as the official critic of the official opposition and the first questioner you have more than 15 minutes.

Miss MacDonald: It is very difficult to get a word in edgewise with the chairman.

The Chairman: Yes, well I have to be more correct now because I have some difficulty sometimes understanding some members of the committee. So you have all the time necessary.

Miss MacDonald: It is like this in the steering committee too. No wonder we cannot . . .

The Chairman: Well, if you like to have the last word, you will. But it is because I am having more and more difficulty with some members of the committee that I have to be so exact and take the time. So, madam, we are listening to you.

Miss MacDonald: Mr. Chairman, I would like to ask the minister on the question of north-south, which he has gone into in some detail, to explain to us exactly the reason for the postponement of the meeting in Mexico from June until later in the autumn.

• 0955

Mr. MacGuigan: Well, there were several reasons for that I think, Mr. Chairman, which probably had different weight among the 11 countries that were making the decision. One factor was simply the request of the United States for a postponement. Their view was that they would not be ready before the fall to participate in such a meeting because the administration needed that much time to prepare its general positions.

Another reason is that, of the 23 countries to be invited to the full summit, only 11 were represented at the meeting in Vienna. And many of us felt it would be important to have a preparatory meeting dealing with the agenda which included all 23, so as to avoid any feeling on behalf of the excluded 12 that an agenda was somehow being foisted on them. So the necessity to have such a preliminary meeting meant that, realistically, it would not be possible to hold the summit as soon as originally planned.

And another factor was that with the global negotiations having come to a complete standstill, no longer was there such a sense of urgency that the summit had to be held to occur at a suitable point in the early negotiations stage. Of course, that could be argued the other way as well and was to some extent; that it would be advantageous to have the summit earlier in the hope that it might get the global negotiations started earlier.

But on balance, those were the kinds of reasons which induced the organizing countries to delay the planning. Most of the discussion was not over whether to delay, but over what other time to pick.

Miss MacDonald: The minister used the phrase not "such a sense of urgency". I wrote it down as one of the comments that

[Translation]

Le président: Non, vous savez fort bien que vous disposez toujours de plus de 10 minutes, car en tant que critique officiel de l'opposition officielle et premier intervenant, vous avez plus de 15 minutes.

M^{re} MacDonald: Vous ne me laissez pas placer un mot.

Le président: Oui, je me dois d'être précis, car j'ai parfois des difficultés à comprendre certains membres du Comité. Vous avez maintenant tout le temps nécessaire.

M^{re} MacDonald: C'est la même chose au comité directeur. Il n'est pas étonnant que nous ne puissions . . .

Le président: Si vous aimez avoir le dernier mot, vous l'aurez. Toutefois, je me dois de prendre le temps de faire ces mises au point parce que certains membres du Comité posent de plus en plus de difficultés. Donc, madame, nous vous écoutons.

M^{re} MacDonald: Monsieur le président, au sujet des relations Nord-Sud, dont le ministre nous a longuement parlé, je voudrais lui demander de nous expliquer exactement pourquoi la réunion qui devait être tenue en juin au Mexique a été reportée à l'automne.

M. MacGuigan: On l'a reportée pour plusieurs raisons dont l'importance variait probablement parmi les 11 pays qui ont pris ces décisions. Premièrement, les États-Unis ont tout simplement demandé qu'elle soit reportée. Ils estimaient qu'ils ne pouvaient être prêts avant l'automne à participer à une telle réunion, car le nouveau gouvernement devait avoir le temps de préparer ses positions générales.

Deuxièmement, seulement 11 des 23 pays devant être invités au sommet étaient représentés à la réunion de Vienne. Bon nombre d'entre nous ont jugé qu'il importait que les 23 pays participent à une réunion préparatoire sur l'ordre du jour afin d'éviter que qui que ce soit se sente lésé. La nécessité de tenir une telle réunion préliminaire signifiait donc qu'il serait impossible, du point de vue pratique, de tenir le sommet à la date prévue.

Troisièmement, vu que les négociations globales en étaient au point mort, il ne semblait plus urgent de tenir le sommet à un moment opportun dès le début de l'étape des négociations. Bien entendu, on pourrait prétendre le contraire, et c'est ce que certains ont fait, qu'il y aurait avantage à tenir le sommet plus tôt dans l'espoir qu'il déclenche l'amorce des négociations globales.

Voilà donc quelques raisons qui ont porté les pays organisateurs à retarder la tenue du sommet. La discussion n'a pas surtout porté sur l'opportunité de le retarder, mais plutôt sur le choix d'une autre date.

M^{re} MacDonald: Le ministre a dit que ce n'était plus urgent. C'est ce que j'ai noté. Il semble en effet à ceux qui

[Texte]

he made. It seems to those who are looking at this and trying to follow what is going on that, indeed, any sense of urgency seems to have been dissipated, and there is a great deal of concern now as to whether or not the proposed summit indeed will ever take place. The question of the United States' participation, recent comments coming out of Washington with regard to either foreign aid programs or ways in which countries in the Third World are seen, interjects a whole note into this discussion that has not been there heretofore. This would lead people who are interested in seeing such a summit be held to question whether or not, given some of the global circumstances that are arising, there is any chance of the summit successfully being carried out. Was there any discussion of this? Was there any concern or fear or apprehension expressed during the recent meeting in Vienna?

Mr. MacGuigan: There was lots of concern about the fate of the global negotiations.

Miss MacDonald: I did not mean the global negotiations as such. I am talking about the global context in which so many issues are now being raised and which is perhaps different from the way in which they were seen even six months ago.

Mr. MacGuigan: Well, the concern that existed focused on the global negotiations rather than on any other aspect of the problem. There was no concern that the north-south summit for Mexico would not take place. There was general agreement that it should and would take place and given the now positive attitude of the United States, the feeling was that the prospects for the dialogue in that context were reasonably good. But that is not the negotiating context; that is merely consultative. There may well turn out yet to be a considerable gap between mutual analysis and even some consensus at the consultative level and moving at the negotiating level. So there is a lot of concern about the negotiating level and what may happen with the global negotiations.

• 1000

I do not think people took an overly negative attitude towards the positions of the United States. Given the fact that there is a new administration and that it is now responding positively to the notion of the summit in Mexico, the feeling was that there was some ground for optimism there.

Miss MacDonald: One would hardly relate positive approaches of the United States to what has been happening recently with their foreign aid program.

But I want to move on to another aspect. The minister said that the economic summit meetings—he used the words “focus to some extent”, on north-south issues. Heretofore we have been led to believe it was the Prime Minister's intention to make it the overriding issue at the economic summit in Ottawa. I would like to ask if that direction has changed at all, or if there is any reaction from other countries which would lead that issue to be downgraded in the agenda as proposed by Canada.

I want to go on from that. I will leave that question, and I want to go on to Canada's attitude towards the whole north-

[Traduction]

suiwent de près la situation, que tout sentiment d'urgence se soit dissipé. On commence à se demander si le sommet proposé aura vraiment lieu. Les récents commentaires venant de Washington au sujet des programmes d'aide à l'étranger ou de l'attitude à adopter envers les pays du tiers monde suscitent des préoccupations tout à fait nouvelles à cet égard. Les gens souhaitant qu'un tel sommet ait lieu se demandent donc maintenant, dans les circonstances actuelles, si un tel sommet sera jamais tenu. En a-t-on discuté? Des préoccupations ou des craintes ont-elles été exprimées lors de la réunion de Vienne?

M. MacGuigan: Bien des préoccupations ont été exprimées au sujet du sort des négociations globales.

M^{me} MacDonald: Je ne parlais pas des négociations globales en tant que telles. Je parlais des circonstances qui entourent la question et qui ont peut-être bien changé depuis six mois.

M. MacGuigan: Les préoccupations soulevées portaient sur les négociations globales plutôt que sur tout autre aspect. Personne ne craignait que le sommet Nord-Sud tenu au Mexique n'ait pas lieu. Tous les participants estimaient qu'il devait avoir lieu et vu l'attitude positive qu'ont maintenant adoptée les États-Unis, il semble que les chances de tenir le dialogue dans ce contexte sont assez bonnes. Toutefois, il ne s'agit pas de négociations, mais simplement de consultations. Il se peut fort bien qu'il y ait un écart considérable entre des analyses mutuelles et même une certaine unanimité au niveau des consultations et la position adoptée lors des négociations. Ce sont donc les négociations, et ce qu'il arrivera aux négociations globales qui pose beaucoup d'inquiétude.

Je ne pense pas que l'attitude envers les positions des États-Unis ait été totalement négative. Étant donné qu'il s'agit d'une nouvelle administration et que sa réaction à l'idée d'un sommet de Mexico est maintenant positive, il semble qu'un certain optimisme soit revenu.

M^{me} MacDonald: Il est difficile de parler d'attitude positive des États-Unis quand on considère les dernières initiatives de leur programme d'aide à l'étranger.

Néanmoins, j'aimerais passer à un autre sujet. Selon les propres termes du ministre, un «certain accent» sera mis sur les relations Nord-Sud lors de la réunion du sommet économique. Jusqu'à présent, on nous avait fait croire que l'intention du premier ministre était d'en faire la question principale lors de cette réunion à Ottawa. J'aimerais savoir s'il a changé d'avis, ou si les réactions d'autres pays sont à l'origine de ce déplacement des priorités proposé par le Canada.

Cette question posée, j'aimerais parler de toute cette question des relations Nord-Sud et de l'attitude non pas générale

[Text]

south issue and how it is being exemplified, if not in the over-all, at least in one circumstance after the other or one incident after the other. The other night I raised the question of the fact that only some \$1.4 million had been allocated to relief measures for refugees in Somalia—a paltry sum compared to the amount that had previously gone into a situation that was perhaps not as bad—bad but comparatively speaking not as bad as the situation in Somalia—but in Southeast Asia we have managed to allocate some \$20 million. That does not seem to me a positive intent on the part of Canada.

But more importantly, what has concerned me—and it is noted in this morning's papers and I have letters from the United Church of Canada, from the Committee on Church and International Affairs, and from other groups—is the meeting beginning next week on the Zimbabwe Conference on Reconstruction and Development, to be held in Salisbury, I think the 23rd to the 27th of March. Canada's over-all long-term commitment to Zimbabwe reconstruction and development may sound like a great amount of money, but the initial steps we are taking are certainly not what was intended at the time of the Commonwealth Conference in Lusaka. We seem to have slipped back badly from the impression we left with other members of the Commonwealth at that time, that we would be more than willing to do our part in helping with the reconstruction in Zimbabwe. I think Canada of all countries has backed away badly from the intent we had shown and from the responsibility we have to assume in that country. I was appalled to find that the delegation going to Salisbury next week is really a pretty low-level delegation, compared to that being sent by other Commonwealth countries; that we do not seem to be giving it the importance that should be accorded to it, particularly given the circumstances of the last year in Zimbabwe, where the prime minister seems to have been trying to carry out or initially to begin the land redevelopment that is so necessary if that country is to succeed.

So I would like some comment on the Ottawa agenda, the lack of attention we have given to Somalia in the over-all assistance that should be provided to refugees and particularly to the way in which Canada seems to have downgraded the importance of its contribution, its involvement.

• 1005

Mr. MacGuigan: I would be very pleased to comment on those questions, Mr. Chairman. First of all, with respect to the Ottawa summit. The Government of Canada and the Prime Minister have never suggested that the north-south question would be the overriding question at the Ottawa summit. What we have said consistently is that it will be an important question and we have chosen to give it a great deal of emphasis and, in fact, to assume special care with regard to it. But that is only to ensure that it is adequately treated, not to ensure that it becomes the only issue.

In fact, our prior commitment is to ensure that the economic summits not be entirely economic. We fought that battle successfully last year and were able to help prevail on all of the

[Translation]

mais circonstancielle du Canada à ce sujet. L'autre soir, j'ai demandé pourquoi nous avions seulement alloué \$1,400,000 au programme de secours pour les réfugiés de Somalie—somme misérable en comparaison des 20 millions de dollars alloués à l'Asie du Sud-Est où la situation, tout en étant mauvaise, ne l'était pas autant qu'en Somalie. Cela ne me semble pas correspondre à un geste positif de la part du Canada.

Toutefois, ce qui est encore plus important, et qui me préoccupe encore plus—on en parle dans les journaux de ce matin et j'ai des lettres de l'Eglise unie du Canada, du Comité des églises et des affaires internationales, et d'autres groupes,—c'est la réunion de la conférence sur la reconstruction et le développement du Zimbabwe qui doit commencer la semaine prochaine à Salisbury et durer du 23 au 27 mars, je crois. La promesse à long terme du Canada pour la reconstruction et le développement du Zimbabwe peut sembler représenter beaucoup d'argent, mais les premières mesures que nous prenons ne correspondent certainement pas à nos engagements lors de la Conférence du Commonwealth à Lusaka. Nous semblons nous être fort éloignés de l'impression que nous avions laissée aux autres membres du Commonwealth à l'époque, à savoir que nous étions plus que disposés à aider le Zimbabwe à se reconstruire. Je crois que de tous les pays le Canada s'est fort éloigné des intentions qu'il avait manifestées et de la responsabilité qu'il a envers ce pays. J'ai été consternée de constater que la délégation se rendant à Salisbury la semaine prochaine était d'un niveau très inférieur à ce que les autres pays du Commonwealth vont envoyer. J'ai été consternée de constater que nous ne lui donnions pas l'importance que nous devrions lui accorder, compte tenu surtout de ce qui s'est passé l'année dernière au Zimbabwe alors que le premier ministre semble avoir essayé de lancer ce programme de réaménagement du territoire si nécessaire à la réussite.

J'aimerais donc certaines explications quant à l'ordre du jour de la réunion d'Ottawa, le manque d'attention accordé à la Somalie et l'aide que nous devons offrir aux réfugiés, notamment l'impression que le Canada donne d'avoir diminué l'importance de sa contribution, de sa participation.

M. MacGuigan: Je serais très heureux de faire des commentaires à ce sujet, monsieur le président. Tout d'abord, en ce qui concerne le sommet d'Ottawa, le gouvernement du Canada et le premier ministre n'ont jamais suggéré que les relations Nord-Sud devraient être la principale question à l'ordre du jour. Par contre, nous n'avons cessé de répéter son importance et nous avons décidé de lui apporter une attention toute spéciale. Nous l'avons fait pour qu'elle soit traitée en conséquence et non pas pour qu'elle soit la seule question à l'ordre du jour.

En fait, nous souhaitons avant tout que ces sommets économiques ne portent pas uniquement sur les questions économiques. Nous sommes parvenus à imposer notre point de vue au

[Texte]

others to engage in very considerable political discussions as part of last year's summit. That battle I think has probably now been won for all times. But it was not easy to establish the political dimension that the summit should have. So, that alone would ensure that we would not want to make an economic issue, the only issue of the conference, whatever the economic issue might be. Even among the economic issues there is no thought that we will concentrate on north-south to the exclusion of other economic problems—the energy problem which has preoccupied a number of summits and other problems of international trade and financing.

We do want to ensure and do have a commitment to ensure that north-south issues do have a high place in the summit agenda. That has been our continuing commitment and I think through the various visits the Prime Minister has made, both to other summit partners and to developing countries, that we have ensured that that will be the case.

Now, with respect to Zimbabwe, I think the hon. member has put our support for Zimbabwe in an entirely wrong perspective. In fact, the Government of Zimbabwe is very pleased with the support which we have been giving them and it has been very considerable. In the last two years of our previous government, we had considerably decreased the amount that was available for foreign aid and that trend was continued by the hon. member's government, and in fact it sunk to new lows with the budget that was prepared for this year. We were therefore confronted with a situation in which less money was available for foreign aid than had been for a very long time.

No provision of course had been made for any aid to Zimbabwe, because no one knew that the events which took place last spring would have occurred at that point. So, in a budget in which there was no provision for Zimbabwe—quite reasonably so, and in a budget which had sunk to a new low in giving, in terms of over-all aid, we had to carve out even in this year, something for Zimbabwe. The fact that we have succeeded in carving out, probably up to \$10 million—I am not sure what the exact figure will be to the end of this fiscal year, which ends in a few weeks, but we have tried to make as much as \$10 million available this year to Zimbabwe—I would say is quite an extraordinary achievement and an indication—

Miss MacDonald: Excuse me, are you saying that the figure for the end of this fiscal year is \$10 million?

Mr. MacGuigan: That was our goal. Whether we will have succeeded in achieving that, I cannot say. I will see if we have any more details on that in a moment. But to make \$10 million available between December and the end of March, is a very considerable achievement. I am not sure we will have managed that. If not, we will make up the shortfall in the next year, but that certainly was our endeavour. Of that \$10 million, by way of most extraordinary exception, we made \$3 million available to them in cash. They could use that cash for any purpose but

[Traduction]

cours du sommet de l'année dernière alors que nous avons réussi à entraîner les autres participants dans d'importantes discussions politiques. Je crois que cette victoire ne sera probablement pas remise en question. Cependant, il n'a pas été facile d'établir la dimension politique que ce genre de sommet devrait avoir. Il reste que quelle que soit l'importance d'une question économique nous ne voulons pas qu'elle fasse seule l'objet de la discussion et nous avons été approuvés. Nous ne voulons pas non plus qu'en matière de questions économiques, la priorité soit donnée aux relations Nord-Sud à l'exclusion de toute autre question, à l'exclusion du problème énergétique qui est maintenant un sujet permanent de discussions lors de ces sommets et d'autres problèmes de financement et de commerce international.

Nous voulons que les relations Nord-Sud figurent dans les priorités du sommet et nous nous y sommes engagés. Au cours de ces diverses visites tant auprès des autres partenaires du sommet que des pays en voie de développement, le premier ministre a tout fait pour qu'il en soit ainsi.

Pour ce qui est du Zimbabwe, le député a situé notre aide dans une perspective totalement fautive. En fait, le gouvernement du Zimbabwe est tout à fait satisfait de l'aide que nous lui offrons, aide fort considérable. Au cours des deux dernières années où nous étions au pouvoir, nous avions considérablement diminué le budget de l'aide étrangère et cette tendance a été maintenue par votre gouvernement et a même atteint un niveau record dans le budget préparé pour cette année. Nous nous sommes donc retrouvés avec un budget d'aide étrangère réduit à un point longtemps inégalé.

Bien entendu, aucune disposition pour le Zimbabwe n'avait été prise car personne ne pouvait prévoir les événements du printemps dernier. En conséquence, avec un budget ne prévoyant rien pour le Zimbabwe, avec raison, avec un budget réduit à un niveau record en matière d'aide, il nous a fallu quand même trouver quelque chose cette année pour le Zimbabwe. Le fait que nous ayons réussi à dégager près de 10 millions de dollars, je ne sais pas exactement quel sera le chiffre d'ici la fin de l'année financière qui se termine dans quelques semaines, mais nous avons essayé de dégager un minimum de 10 millions de dollars cette année pour le Zimbabwe, est, à mon avis, presque un exploit et démontre...

M^{re} MacDonald: Je m'excuse, dites-vous que le chiffre pour la fin de l'année financière est de 10 millions de dollars?

M. MacGuigan: C'était notre objectif. Y arriverons-nous, je n'en sais rien. Je vais voir si nous avons plus de détails à ce sujet. Cependant, dégager 10 millions de dollars entre décembre et la fin mars, est un exploit considérable. Je ne suis pas certain que nous y arrivions. Si nous n'y arrivons pas, nous nous rattraperons l'année prochaine, mais il reste que c'était notre objectif. Sur ces 10 millions de dollars, cas d'exception très extraordinaire, nous leur avons fourni 3 millions de dollars en espèces. Leur utilisation n'est pas conditionnelle, mais, bien

[Text]

we obviously hoped that they would use it, in large part, for repurchase of land—one of their most crucial problems.

• 1010

As far as next week's conference is concerned, the hon. member is surely aware of the situation in this House, the fact that we are in the penultimate stage of one of the most important debates in our history, and she, surely, would not suggest that in those circumstances, at a time when the opposition officially refuses to appear, that we should ask people from our House to attend the meeting in Zimbabwe. Surely, she should understand that. I trust the Zimbabwe Government will understand that. Certainly they do understand that we have been very supportive and, we have had very fine rapport.

We also had previously a planning team in Zimbabwe for many months which, of course, enabled us to go ahead with the \$50 million program which we have announced for the next few years for Zimbabwe, and that is not necessarily our last word but that is our initial planning attempt. We also had a some 15 of Zimbabwe's top public servants in Canada for six months for, I hesitate to use the word "training" because they were not being trained but were being given an opportunity to work with our public servants at the federal, provincial and municipal levels to get ideas to take back to their own country.

It seems to me that the kind of political support we have given them, the sending of a High Commissioner, my own presence there at the Independence Day celebrations, the \$50 million program which we have announced, and our supportive presence next week at the conference, all these things indicate a commitment to Zimbabwe which is, indeed, very great and which the Zimbabwe government appreciates as being very great.

Miss MacDonald: Do I have time for one more?

The Chairman: Oh, you know my general speech, a famous one, you have been going on for 20 minutes, but you can still take a few minutes. There are one, two, three, four to go, would you like to come back on a second round?

Mr. Breau followed by Mr. Ogle.

M. Breau: Merci, monsieur le président.

I would like first of all through you, Mr. Chairman, to thank the minister for his kind comments towards the parliamentary task force on north-south relations, and I want to thank him, in return, for his co-operation and the co-operation of his officials who met with us regularly and with all members of the task force in an advisory capacity, they were very helpful. I want to assure him, and I believe I speak for all members of the task force in saying that we have a deeper commitment to north-south following this experience. It has worked out very well, and the success he sees in our recommendations or in our report would not have been possible

[Translation]

évidemment, nous espérons qu'ils s'en serviraient, en grande partie, pour racheter les terres, un de leurs problèmes les plus importants.

Pour ce qui est de la conférence de la semaine prochaine, vous n'ignorez certes pas la situation à la Chambre. Le fait que nous soyons à l'avant-dernière étape d'un des débats les plus importants de notre histoire, je suis certain que vous ne suggérez tout de même pas que dans ces circonstances, alors que l'Opposition officielle refuse d'apparaître, que nous demandions à nos députés de participer à la réunion au Zimbabwe. Vous devez sûrement le comprendre. Je suis certain que le gouvernement du Zimbabwe le comprendra. Il reconnaît notre aide et nos rapports sont excellents.

De plus, une équipe de planification est restée pendant de nombreux mois au Zimbabwe ce qui nous a, bien entendu, permis de lancer le programme de 50 millions de dollars que nous avons annoncé pour les prochaines années. Ce n'est pas forcément notre dernier mot mais c'est un début. Nous avons également accueilli pendant six mois une quinzaine de hauts fonctionnaires du Zimbabwe pour, j'hésite à utiliser le mot «former» car ils n'étaient pas là pour être formés mais pour avoir la possibilité de travailler avec nos fonctionnaires au niveau fédéral, provincial et municipal pour recueillir des idées pouvant être utilisées dans leur propre pays.

Il me semble donc que le genre d'aide politique que nous leur avons offert, l'envoi d'un haut commissaire, ma propre présence lors des fêtes d'indépendance, le programme de 50 millions de dollars que nous avons annoncé, et notre présence effective la semaine prochaine lors de la conférence, tout ceci démontre notre engagement auprès du Zimbabwe, engagement très important et que le gouvernement du Zimbabwe reconnaît comme tel.

M^{lle} MacDonald: Ai-je le temps de poser une autre question?

Le président: Vous connaissez mon célèbre discours, cela fait vingt minutes que vous avez la parole mais vous pouvez encore prendre quelques minutes. J'ai encore une, deux, trois, quatre personnes sur ma liste. Voudriez-vous reprendre la parole lors d'un deuxième tour?

M. Breau suivi de M. Ogle.

Mr. Breau: Thank you, Mr. Chairman.

J'aimerais tout d'abord remercier le ministre de ses aimables commentaires pour le groupe d'étude parlementaire sur les relations Nord-Sud, et je veux le remercier, en retour, de sa collaboration et de la collaboration de ses fonctionnaires que nous avons régulièrement consultés. Ils nous ont été très utiles. Je veux l'assurer, et je crois parler au nom de tous les membres du groupe d'étude, que cette expérience a accru notre attachement à la cause Nord-Sud. Tout a très bien marché, et le succès reflété dans nos recommandations ou dans notre rapport n'aurait pas été possible sans le dévouement total de tous les membres, leur abnégation et leur attitude positive.

[Texte]

without the total devotion of all the members, their dedication and their positive attitude.

I should say also that the experiment, to the extent that these task forces are new, has worked out extremely well of having members from across the country and from different parties analysing policy together in a totally nonpartisan atmosphere. There were philosophical differences but they had nothing to do with party lines. In that sense I think the experiment has worked very well, particularly when you recognize that two opposition representatives were from western Canada. I am from New Brunswick and we had one member from Quebec and three from Ontario.

I would like to ask the minister, first of all, regarding the question of financial support to the poorest oil-importing developing countries. At the time we were preparing our report, we had a figure that the balance of payments deficit of the poorest oil-importing developing countries was in the vicinity of between \$8 and \$9 billion. Recently, I heard when the Director General of the IMF was here that there was another figure of \$4 billion to even poorest countries, that it was an area where there was the greatest urgency. Now that we have a new administration in the United States, it is taking longer; the global negotiations are delayed and the North-South summit is delayed. Could the minister tell us whether he knows if anything is being done through the IMF, or will the deal that apparently was reported last week between Saudi Arabia and the IMF, come quick enough to alleviate the problem of the \$4 billion, or the figure that we had last November of about \$8 to \$9 billion, balance of payment deficit of the poorest of those oil importing developing countries. These deficits were totally ruining any chance they had of getting on with their developing plans.

• 1015

Mr. MacGuigan: Thank you, Mr. Chairman. I would be most pleased to answer Mr. Breau's questions and, again, to say how pleased I am with the report of his task force which had such excellent support from all parties in the House.

The member's comments, I think, have rightly suggested, although he did not say so explicitly, that this problem of the difficulty in dealing with energy imports on the part of the poorest countries is one that Canada alone cannot hope to solve through any bilateral means. We have announced and will, as soon as the National Energy Program is fully in effect, be able to proceed with the formation of Petro-Canada International which will explore for petroleum and natural gas in some of the poorest countries, and any country which is eligible for aid assistance. We are very optimistic that this will help, over a period of years, a number of these countries in acquiring greater resources in the energy field.

Generally speaking the thrust to solve the particular problem the honourable member raises will have to be at the multi-lateral level. We have been, in this context, very strongly supporting the proposed energy affiliate to the World Bank. We pressed the new American administration very hard on

[Traduction]

Je dirais également que cette expérience, dans la mesure où ces groupes d'étude sont nouveaux, a été très fructueuse, permettant aux députés venant de tous les coins du pays et de différents partis d'analyser ensemble les politiques dans une atmosphère totalement non partisane. Des divergences philosophiques existaient mais elles n'avaient rien à voir avec les partis. Je pense que dans cette mesure, l'expérience a été excellente, puisque deux représentants de l'Opposition venaient de l'Ouest, un député représentait le Québec, trois l'Ontario et moi-même le Nouveau-Brunswick.

J'aimerais tout d'abord poser une question au ministre concernant le soutien financier apporté aux pays les plus pauvres qui sont en voie de développement et qui sont importateurs de pétrole. Au moment de la préparation de notre rapport, le chiffre du déficit de la balance des paiements de ces pays était de l'ordre de 8 à 9 milliards de dollars. Dernièrement, lors de son passage, le directeur général du FMI a avancé un chiffre de 4 milliards de dollars pour les pays encore plus pauvres, ajoutant que la situation dans ce domaine était d'une gravité extrême. Avec la venue de la nouvelle administration américaine, il faut un peu plus de temps; les négociations globales sont retardées, tout comme le sommet Nord-Sud. Le ministre peut-il nous dire si l'entente apparemment conclue entre l'Arabie saoudite et le FMI sera mise en oeuvre assez rapidement pour régler le problème du déficit de la balance des paiements de 4 milliards, ou de 8 à 9 milliards de dollars comme on l'a dit en novembre dernier? Ce déficit frappe le plus pauvre de ces pays en voie de développement et importateur de pétrole. Ces déficits rendent totalement impossibles tous les programmes de développement prévus.

M. MacGuigan: Merci, monsieur le président. Je répondrai avec plaisir à la question de M. Breau, et je lui réitère mon enchantement quant au rapport qu'il a préparé avec son groupe de travail et qui a bénéficié d'un excellent appui de tous les partis à la Chambre.

Quoi qu'il n'ait pas été explicite, je crois que le député a dit justement que cette difficulté de faire face aux importations d'urgence de la part des pays les plus pauvres ne peut être résolue uniquement par les efforts du Canada dans une action bilatérale. Comme nous l'avons annoncé, sitôt que le Programme énergétique national sera pleinement mis en oeuvre, nous serons en mesure de créer Petro-Canada International qui fera de la prospection pétrolière et gazière dans certains des pays les plus pauvres et dans tout autre pays admissible à notre aide. Nous sommes très optimistes et croyons qu'à long terme, cela pourrait aider un certain nombre de ces pays à disposer de plus importantes ressources énergétiques.

On peut dire que, d'une façon générale, des efforts multilatéraux seront nécessaires pour résoudre le problème dont parlait le député. En ce sens, nous avons fortement appuyé la proposition d'affiliation énergétique à la Banque mondiale. Lors de la visite présidentielle américaine, la semaine dernière,

[Text]

this during their visit last week, but they are not yet prepared to take a position with respect to that. Again, it is a new administration feeling this way; and they will want to take time to think about all these questions before they take a firm position.

That does raise certain problems of timing, as the honourable member has suggested, and it looks as if any large-scale international step to deal with the problem will take some time to set up. Even if there could be agreement by the middle of the summer the end of the summer on an energy affiliate, it probably would not be in operation until some time after that, so therefore there would be a gap that would have to be dealt with. I have to say that I do not know what the immediate answer to that is at the present time.

We certainly have to involve the oil producing countries in the solution of this problem. I said before, as the honourable member recognizes, that this is not a problem that Canada can solve. It is not a problem that even all the developed countries could solve. We simply do not have the excess funds to solve this problem, nor do we really have the duty. It is a problem which has been created by the oil producing countries. They are the ones who have raised the prices not only to us, who arguably in international terms can afford to pay the increases, but also to their poor brethren. It seems that the responsibility should be very heavy on them to deal in a special way with these problems.

I think it is a factor for optimism that among the OPEC countries at least Saudi Arabia seems to be moving in the direction of assuming some responsibility, perhaps along with us, certainly some responsibility, to try to meet this problem. Of course a number of other countries like Mexico and Venezuela have moved on their own in a bilateral way to assist some countries in their region with respect to this type of problem. I might just ask my associates here if there are any further details which they could add to what Mr. Breau has said. Mr. Smith, do you have anything further on this as to what the immediate prospects are?

• 1020

Mr. L.H. Smith (Assistant Under-Secretary, Department of External Affairs): Mr. Chairman, the problems are undoubtedly very severe. As Mr. Breau has said, one can calculate the problems of the poorest countries in a variety of ways depending on how one wants to classify the poorest, whether it is a \$4- or \$8-billion deficit. Anyway, there are obviously severe problems. In the short term, one can look to the International Monetary Fund as some source of financing for helping them to meet their immediate balance-of-payments problems. Here there is a need for additional resources for the International Monetary Fund.

The negotiations to which you referred between the fund and Saudi Arabia are still continuing. We are certainly hope-

[Translation]

nous avons beaucoup insisté sur cette question, mais les Américains ne sont pas encore prêts à prendre position. Je répète qu'il s'agit d'une nouvelle administration qui cherche sa voie; ces gens voudront prendre le temps de réfléchir à ces questions avant de prendre position.

Comme le disait le député, cela soulève quelques difficultés d'échéancier, et il semble qu'il faudrait un certain temps avant qu'on amorce un effort international concerté pour régler ce problème. Même si on pouvait s'entendre au milieu ou à la fin de l'été sur une affiliation énergétique, il faudrait encore un certain temps avant la mise en oeuvre, et il restera donc un écart que nous n'aurons pas comblé. Je précise que je ne connais pas de solution immédiate à ce problème pour l'instant.

Nous devons sûrement amener les producteurs de pétrole à contribuer à la solution de ce problème. Comme je l'ai dit plus tôt et comme le reconnaît le député, ce n'est pas là un problème que le Canada saurait résoudre tout seul. Il est même trop considérable pour que l'ensemble des pays industrialisés puissent y trouver une solution. Nous ne disposons tout simplement pas des fonds excédentaires pour surmonter la difficulté et, de toute façon, ce n'est pas notre devoir. Ce problème a été créé par les pays producteurs de pétrole. Ce sont eux qui ont augmenté les prix, non seulement pour nous qui, peut-on dire, avons par rapport aux autres pays les moyens d'absorber ces augmentations, mais également pour leurs voisins les plus pauvres. Il me semble que c'est à eux que devrait revenir une large part de la responsabilité de contribuer à la solution de ces problèmes.

A mon avis, nous pouvons nous permettre d'être optimistes en constatant que parmi les pays de l'OPEP, au moins l'Arabie saoudite semble vouloir accepter une partie de cette responsabilité, tout comme nous. Évidemment, certains pays, comme le Mexique et le Vénézuéla, ont adopté leurs propres mesures bilatérales pour aider certains pays de leur région à affronter ces problèmes. Je demanderai à mes collaborateurs s'ils désirent ajouter quelque chose aux propos de M. Breau. Monsieur Smith, voudriez-vous nous parler des possibilités immédiates?

M. L.H. Smith (sous-secrétaire adjoint, ministère des Affaires extérieures): Monsieur le président, ce problème est sans aucun doute très grave. Comme le disait M. Breau, on peut voir le problème des pays les plus pauvres sous divers angles, selon la manière de déterminer lequel est le plus pauvre, avec un déficit de 4 ou de 8 milliards de dollars. Quoi qu'il en soit, il y a évidemment de graves problèmes. À court terme, on peut penser que le Fonds monétaire international sera une source de financement pouvant aider ces pays à faire face à leurs problèmes immédiats de balance des paiements. Il serait nécessaire d'ajouter des ressources au Fonds monétaire international.

Les négociations dont vous avez parlé entre le FMI et l'Arabie saoudite se poursuivent toujours. Nous espérons

[Texte]

ful that an arrangement will be worked out so that the fund will be able to borrow directly from the Saudi Arabian government which would increase its resources available to meet some of these short term problems. And there are other mechanisms as well one could try to think of in terms of either concessional assistance through other international institutions or even bilateral.

Over the longer term, as the minister has suggested, one has to look at more imaginative proposals such as the international proposed energy affiliate of the IBRD, and that would help to solve the problem at its source. In other words, to increase the sources of supply to the developing countries. But even if that comes on stream in terms of an agreement within the next year or so, the process of exploring and developing the energy resources will obviously be longer term.

In addition there are conferences such as the proposed UN conference on renewable sources of energy which we hope will lead to some solutions. There is the conference in September on the least developed countries.

An hon. Member: Is that the one in Paris?

Mr. Smith: That is the one in Paris, that is right, where the particular problem you raised about the short term problems of the least developed countries will be raised. So in other words there are a number of attacks being made on the problem but, frankly, in the short term the prospects are not very good.

Mr. MacGuigan: I will just ask Mr. Massé to add a word on the general question.

Mr. M. Massé: On the general question of helping the poorest of the poor to meet their balance-of-payments problems there are, of course, all kinds of conferences called and proposals that are being made. But Canada's main contribution of course is through the transfers that are made through the official development systems of the CIDA program. We transfer every year through that program over \$1 billion—part of it being done through multilateral organizations and part through the bilateral program. When the money is transferred of course that money is used in the country to build projects and it permits these countries to have foreign exchange.

When the program is increased, of course, as it has been increased to 0.5 per cent by 1985, that increases the flow of foreign exchange to developing countries and it permits them to meet most or a lot of their import needs including oil.

Now of course also within the CIDA program we have a balance-of-payments program which permits us to help countries that have an immediate problem. I believe Jamaica was one of those that we helped, and Turkey in another case was one of these countries that we helped.

So, really, the main source of finance from Canada to non-oil developing countries is through the general CIDA program.

[Traduction]

qu'une entente pourra être conclue afin que le Fonds puisse emprunter directement du gouvernement saoudien, ce qui augmenterait ses avoirs pour faire face à certains de ces problèmes à court terme. On peut également envisager d'autres mécanismes, comme l'aide consignée à des conditions de faveur par l'intermédiaire d'autres organismes internationaux, ou même d'une action bilatérale.

A plus long terme, comme le disait le ministre, il faut trouver d'autres propositions plus créatrices comme l'affiliation énergétique internationale proposée par la BIRD, ce qui aiderait à résoudre le problème à la source. Autrement dit, on augmenterait de cette façon les sources d'approvisionnement des pays en voie de développement. Même si une telle entente était mise en œuvre au cours de la prochaine année, il faudrait quand même plus de temps pour amorcer le processus de prospection et d'exploitation des ressources énergétiques.

De plus, il y aura des conférences comme celle proposée par les Nations Unies sur les ressources énergétiques renouvelables, et nous espérons qu'on y trouvera des solutions. Il y aura, en septembre, la conférence des pays les moins développés.

Une voix: C'est celle de Paris?

M. Smith: C'est juste. On y discutera des problèmes à court terme des pays les moins développés. Bref, plusieurs tentatives de solutions sont proposées et, franchement, à court terme, les espoirs sont minces.

M. MacGuigan: Je demanderai à M. Massé d'ajouter quelques mots sur l'ensemble de la question.

M. M. Massé: Evidemment, plusieurs conférences sont convoquées et plusieurs propositions sont faites pour aider les pays les plus pauvres à régler leurs problèmes de balance des paiements. Evidemment, la plus importante contribution du Canada se fait par transfert de ressources dans le cadre du programme officiel de développement administré par L'ACDI. Dans le cadre de ce programme, nous transférons chaque année au-delà d'un milliard de dollars, en partie par l'intermédiaire d'organismes multilatéraux, en partie par des programmes bilatéraux. Cette somme transférée est utilisée dans les pays pour réaliser des projets et pour leur permettre d'obtenir des devises.

Nous augmenterons notre contribution à ces programmes de 0.5 p. 100 d'ici 1985 et, bien sûr, avec une telle augmentation, il y a un accroissement du flot de devises vers les pays en voie de développement, ce qui leur permet de payer une large part de leurs importations, y compris du pétrole.

Dans le cadre du programme de l'ACDI, nous avons également un programme portant spécifiquement sur la balance des paiements et qui permet d'aider certains pays confrontés à un problème immédiat. Je crois qu'entre autres pays, nous avons aidé la Jamaïque et la Turquie.

Pour les pays en voie de développement qui ne produisent pas de pétrole, la première source de financement en prove-

[Text]

Mr. Breau: Has my time expired?

The Chairman: Yes. The next questioner is the hon. member from Saskatoon East, Mr. Ogle.

Mr. Ogle: Thank you, Mr. Chairman. And I would like to begin again by thanking the minister for his extremely kind and supportive words about our report. It is not the greatest one in the world but I think it is at least a step in the right direction.

I was also glad to hear you extend the idea that the North South Task Force, as such, is something that could have value in future.

• 1025

Yesterday in our task force meeting a proposal was advanced by the member from Edmonton South, Mr. Roche, and I second it, that that kind of an arrangement would be given to the task force; maybe a new term of reference or some way in which—I feel and others feel this is such an important area that it should be continued. The chairman of the committee I think has another view on it, but I certainly would respect the fact that the two of you would get together and discuss it again in the light of the proposal that was made at our meeting yesterday, for many reasons.

One of them is that I feel the task force has a special kind of a team going right now and we have not really published it the way I would have liked to have seen it published. The chairman and I had planned a trip west this week to start that kind of work, or to continue it. I think it is going to have to be cancelled because of the House and so on. The climate is such that our passing on has not been good. That is just something I am going to leave between the two of you.

I would like to say at this time that I think the minister is well aware of the fact of my deep, deep concern in the whole question of North-South and of the fact that I want—and I am sure my party wants—to find solutions to the problems that are appearing literally almost every day. One of the problems I believe Canada has is going to be the problem of credibility in Latin America because of the way that government seems at this time to be supporting the Haig proposals for Central America. I know the minister has been questioned about this before. Last week I believe the Prime Minister seems to have changed position on the question of arms. I mean, he sort of gave a positive—well, arms are coming in from all sides, so we will support that.

I believe arms are one of the biggest problems to underdevelopment, and I would just like to speak for a second to that. I believe the people that are suffering from underdevelopment in Latin America are not friends of the United States, because they have been already victims of aid that has gone to them from the United States in the form of weapons, but more importantly in the form of training of their police forces and

[Translation]

l'ance du Canada demeure donc le programme général de l'ACDI.

M. Breau: Mon temps est-il écoulé?

Le président: Oui. Le prochain intervenant est M. Ogle, député de Saskatoon-Est.

M. Ogle: Merci, monsieur le président. Je voudrais d'abord remercier le ministre de ses éloges et de son appui à l'endroit de notre rapport. Ce n'est pas le plus extraordinaire rapport du monde, mais je crois que c'est au moins un pas dans la bonne direction.

J'ai également été heureux de vous entendre dire que le groupe de travail Nord-Sud pourrait être utile à l'avenir.

Lors de la réunion d'hier de notre groupe de travail, j'ai appuyé une proposition du député d'Edmonton-Sud, M. Roche, voulant qu'une telle entente soit conclue pour notre groupe de travail; il pourrait s'agir d'un nouveau mandat permettant de... comme d'autres, je crois que cette question est si importante que le groupe de travail devrait être maintenu. Je crois que le président du Comité n'est pas d'accord, mais vous pourriez tous deux discuter de cette question à la lumière de la proposition faite lors de la réunion d'hier et motivée par plusieurs raisons.

L'une de ces raisons, c'est qu'à mon avis le groupe de travail a maintenant un esprit d'équipe assez particulier, et nous n'avons pas vraiment publié le rapport que j'aurais voulu qu'on publie. Le président et moi-même avions prévu un voyage dans l'Ouest cette semaine pour commencer ou pour poursuivre ce genre de travail. Nous devons l'annuler en raison des travaux de la Chambre, etc. Le climat est tel que la suite des travaux n'a pas été bonne. Je n'en dirai pas plus sur cette question dont je vous laisserai discuter.

Je crois que le ministre est conscient de ma profonde préoccupation à l'égard de cette question des relations Nord-Sud, et il sait bien que, tout comme mon parti, je voudrais trouver des solutions aux problèmes qui surgissent pratiquement chaque jour. Je pense que le Canada devrait faire face à un problème de crédibilité en Amérique latine, en raison de la façon dont le gouvernement semble maintenant appuyer les propositions Haig à l'égard de l'Amérique centrale. Je sais qu'on a déjà posé des questions au ministre à ce sujet. Sauf erreur, la semaine dernière le premier ministre semblait avoir modifié sa position sur la question des armes. Il a plus ou moins été positif... les armes surgissent de tout côté et nous approuverons donc cette situation.

Je pense que les armes sont l'une des principales causes du sous-développement, et je voudrais en parler pendant quelques minutes. A mon avis, les populations qui souffrent de sous-développement en Amérique latine ne sont pas des amis des États-Unis; elles ont déjà été les victimes de l'aide des Américains qui ont fourni des armes et, ce qui est plus important, qui ont formé leurs forces policières et leurs armées. Je peux vous

[Texte]

armies. I can speak at great length of personal experiences of meeting people, police officers, army officers, who had received their training either in Panama, Guatemala or in the United States.

So when we give the appearance that we are supporting that kind of aid—and I think that is what is happening—I think the people who are really in the south, and by the south I mean here not the rich people of Latin America but the poor . . . In a trip in northeast Brazil that was through the North-South during the Christmas break—and I have, I think, accurate experience over a long period of time there—the situation of the poor is worse than it was before. So the model that was used and would seem to be now supported in another way is not for development; it is for, sort of, imposing underdevelopment.

Could the minister give us proof of the things General Haig is now saying, again yesterday? He speaks in the manner of "it has been rumoured" or "we have good sources". Haig comes out of Watergate—I mean, I do not have credibility in the person as a truthful person, and until I can see proof on the table that what he says is happening is happening and coming, because we have our own sources, I believe we have put ourselves into a disastrous position in the question of the North-South.

Can I ask the minister if he is able to give to this committee accurate information about arms into Central America?

• 1030

Mr. MacGuigan: Mr. Chairman, let me first say that, with respect to his fundamental attitudes concerning Latin America I do not believe that I have any serious disagreements. As I told him after his address in the House last week on the El Salvador question, I thought that he had made a remarkably fine contribution to that debate, if I may say so; not a very political one but all the more valuable for that other perspective. This morning, he is, I think, striving for a more political perspective, which is his right, of course, but I may have more disagreement with him at that level.

I can, of course, give the committee the two documents which have been published by the United States, the one which gives a summary account of the arms which have come into El Salvador and how they have got there, which has very considerable detail, and I have already made that available to some members of the House and I think I can undertake to see that that is given to the committee for distribution to all members; and there is also a document which they have published which gives the documentation behind the summary, which publishes some of the captured documents from El Salvador itself.

But let me say that I do not see it as our function to cast our foreign policy in the shadow of American foreign policy. I do not think it is for us to either approve or disapprove of every American attitude with respect to Latin America. We have our own perspective and, while I am happy to provide that documentation to the honourable member, I do not propose to

[Traduction]

parler de plusieurs personnes que j'ai rencontrées, des policiers, des militaires qui ont reçu leur formation soit à Panama, au Guatemala ou aux États-Unis.

Alors, lorsque nous semblons appuyer ce type d'aide . . . et je crois que c'est ce que nous faisons maintenant . . . les gens qui vivent vraiment dans le Sud, et par là j'entends non pas les riches d'Amérique latine, mais les pauvres . . . dans le cadre des travaux Nord-Sud, j'ai fait pendant les vacances de Noël un voyage dans le nord-est du Brésil, et je crois avoir acquis une bonne expérience au cours d'une longue période; dans cette région, la situation des pauvres s'est encore détériorée. Le modèle qu'on a utilisé et qui semble maintenant être appuyé d'une autre façon ne permet pas le développement; en quelque sorte, il impose le sous-développement.

Le ministre peut-il nous faire la preuve de ce que disait encore hier le général Haig? Il parle toujours en utilisant des expressions comme «la rumeur veut» ou «nous avons de bonnes sources». M. Haig a vécu le Watergate, et je ne croirai pas en lui tant qu'on ne m'aura pas prouvé que ce qu'il dit est bien vrai; nous avons nos propres sources, et je crois que nous nous sommes placés dans une situation désastreuse quant à la question Nord-Sud.

Le ministre est-il en mesure de donner à ce comité des renseignements précis quant aux armes destinées à des pays d'Amérique centrale?

M. MacGuigan: Monsieur le président, permettez-moi d'abord de dire qu'en ce qui a trait à ses attitudes fondamentales à l'égard de l'Amérique Latine, je ne crois pas avoir d'importantes différences avec lui. Comme je le lui ai dit à la Chambre la semaine dernière après son exposé sur la question d'El Salvador, je crois qu'il a apporté une remarquable contribution à cette discussion; ces propos ne furent pas très politiques mais ils nous ont quand même offert une autre perspective. Je crois que ce matin il cherche à définir une perspective plus politique, ce qui est évidemment son droit; cependant je serai peut-être moins en accord avec lui à ce niveau.

Je peux évidemment donner au comité les deux documents publiés par les États-Unis, l'un d'eux décrivant brièvement la nature des armes livrées au Salvador et donnant plusieurs détails quant à la façon dont elles ont été livrées. J'ai déjà donné ce document à quelques membres de la Chambre et je pense pouvoir faire de même pour tous les membres du comité; il y a aussi un autre document américain, plus détaillé, qui décrit certains des documents saisis au Salvador.

Laissez-moi quand même vous dire qu'à mon avis, notre rôle en matière de politique étrangère n'est pas de nous faire l'ombre des Américains. Je ne crois pas non plus que notre rôle soit d'approuver ou de désapprouver toutes les attitudes américaines à l'égard de l'Amérique latine. Nous avons notre propre perspective, et quoi que je sois heureux d'offrir ces documents

[Text]

give a running commentary on every statement which is made by the U.S. government or any spokesman for the U.S. government on situations in Latin America. I will be prepared, of course, to state our own policy on issues from time to time.

Now, if anyone does not understand our position with respect to the supply of arms to countries which are in a state of internal turmoil, he or she simply has not been listening. In fact, it was stated more clearly in the *New York Times*, in a front page story after the Reagan visit, than it has been by many Canadian newspapers. It said squarely on the front page of the *New York Times* that during the Reagan visit, we had let the American administration know that we did not agree with their policy of supplying arms to countries such as El Salvador, but that message does not seem to have been squarely got across by the press in Canada.

We have also said, in effect, that we think the issue of arms is being overstated. Certainly our position is that what is important is a political solution in El Salvador; it is support for the attempt of the present government in El Salvador to have free elections next year, which is three years sooner than the supposedly free government in Nicaragua has been prepared to promise Nicaraguans. I think that is an extremely important pledge which they have begun to implement and which has to be encouraged by every means possible; and that is also the position of the United States, as they informed us when they were here.

It seems to us that that is more important to stress than the arms question. As the Prime Minister has said, the arms question can be looked at in these terms, that the American arms are making up for the arms which have already come in from the communist countries.

That does not mean that we favour that policy—we do not favour it on the part of any of those governments; but one should not lose perspective as a result of this. That is not the important thing. The important thing is the commitment of the U.S. government, and certainly of our government, to a political settlement in El Salvador.

And I might say that if we lose credibility in Latin America, then that would also be true of all the Latin American countries because our policy is exactly the same as that of Mexico, Venezuela and any other countries which have any position with respect to it, except countries such as Cuba and Nicaragua.

Mr. Ogle: Thank you, Mr. Minister.

I guess, on the problem of credibility, I will have to make a distinction between the credibility of political lines like Pinochet and like the generals in Brazil or Argentina and elsewhere, and the people.

[Translation]

à l'honorable député, je n'ai pas l'intention de lui faire mes observations ponctuelles sur toutes les déclarations du gouvernement américain ou de ses porte-paroles quant à la situation en Amérique latine. Bien sûr, je suis disposé à faire état de notre propre politique sur ces questions, de temps à autre.

Si quelqu'un ne comprend pas notre position quant à la fourniture d'armes à des pays en état d'instabilité, c'est qu'il ne nous a pas écoutés. De fait, dans un article de première page du *New York Times* paru après la visite de M. Reagan, cette politique a été mieux expliquée que dans plusieurs journaux canadiens. On disait carrément en première page du *New York Times* que pendant la visite de M. Reagan, nous avions fait savoir à l'administration américaine que nous ne sommes pas d'accord avec leur politique de fourniture d'armes à des pays comme le Salvador; ce message ne semble pas avoir été bien compris par la presse canadienne.

De fait, nous avons également dit qu'à notre avis, cette question des armes a pris une importance exagérée. Bien sûr, d'après nous, il est important qu'une solution politique soit apportée à la situation au Salvador; il s'agit d'appuyer la tentative du présent gouvernement du Salvador de tenir des élections libres l'an prochain, ce qui est trois ans plus tôt que ce que le soit-disant gouvernement libre du Nicaragua a voulu promettre aux habitants de ce pays. A mon avis, c'est là un engagement très important qu'on a commencé à respecter et qu'on doit encourager par tous les moyens possibles; c'est également là la position des États-Unis, comme nous en avons été informés lors de cette visite.

Ainsi, il est pour nous plus important d'appuyer cette initiative de porter trop d'attention à la question des armes. Comme le disait le premier ministre, on peut considérer que les armes fournies par les Américains compensent pour les armes déjà livrées en provenance de pays communistes.

Cela ne signifie pas que nous appuyons cette politique... Nous ne l'approuvons de la part d'aucun de ces gouvernements; cependant, il ne faut pas pour cette raison perdre tout sens de la perspective. Ce n'est pas là la question importante. Ce qui compte, c'est l'engagement du gouvernement américain et de notre gouvernement sûrement, face à une solution politique au Salvador.

J'ajouterai que si nous perdons notre crédibilité en Amérique latine, il devrait en être de même pour tous les pays d'Amérique latine car notre politique est exactement la même que celle du Mexique, du Venezuela et de tous les autres pays qui ont pris position quant à ce problème, sauf pour des pays comme Cuba et le Nicaragua.

M. Ogle: Merci, monsieur le ministre.

Je pense qu'à l'égard du problème de la crédibilité, je devrai établir une distinction entre la crédibilité de position politique comme celle de Pinochet ou des généraux du Brésil, d'Argentine et d'ailleurs, et la crédibilité de la population.

[Texte]

• 1035

The point I was trying to make was that unless we have credibility with the masses of people—the poor, the dispossessed, the oppressed—our credibility is not worth any more than credibility with the Nazi party. It is just not the kind of credibility we want. That is why I am so concerned about the actions that have taken place in the last several weeks of the government, which indicate a kind of follow along, follow the tail type of event to the Americans in Haig's policy, which, definitely, I cannot believe is one of being interested in the people. It is interested in propping up military regimes in Central and South America, where it has its business and commercial interests and everything else. In El Salvador and these other places, in which the mass of the people are the poor, they would love to have a democratic election and I would love them to have a democratic election, but if all the leaders of the political parties are already murdered, or will be murdered, I think that is talking Walt Disney—not Walt Disney, it is worse than that—that is talking myth. That is not a possibility, that is just not going to happen if the present actions continue.

The honourable member from Kingston and the Islands spoke about Zimbabwe, and I think we really have to learn from our past experiences, because up until Mugabe took over, we were fighting Russians, and Communists, and Cubans, and everybody in Zimbabwe too. They seemed to disappear like the wind once the thing was over. So, I would say that right now we have to follow our history and find a way to be on the right side when it is over.

Can the minister give me any suggestions about how the government is planning to be on the right side—by the right side, I mean the side of the people—when it is over? I think in Zimbabwe the people who made a point for us were some of the NGOs. I think we had finally to move in with the expertise of Oxfam and other people. Have we any kind of plan to be on that side?

Mr. MacGuigan: Mr. Chairman, if the honourable member can predict the course of history, I think we can both see how we can be on the right side, if by that he means the side that wins, or in the longer run he means the side that is freely chosen by the people. That may not necessarily be the side that wins in the short run.

I cannot see the future that way. We can only make the best judgments that we can. Our best judgment, at the present time, is that the best hope for peace and for democracy, for the protection of rights in El Salvador, is to work through the present government, a government which, despite its faults and despite its great weakness, is caught between vicious right-wing and left-wing elements. Not all the people fighting against them on the so-called left wing are Marxist, but the majority of those who are effectively fighting, not all those who are resisting, the majority of those in the fighting forces are. I do not have any more confidence in the leftist forces in El Salvador than I do in the extreme right wing there. I deplore them both.

[Traduction]

Ce que j'essayais d'expliquer, c'est qu'à moins que nous jouissions de la confiance de la population, des pauvres, des déshérités, des opprimés, notre crédibilité ne vaut pas plus que celle que nous aurions auprès du parti Nazi. Ce n'est pas ce que nous souhaitons. Voilà pourquoi je me préoccupe tant des positions adoptées au cours des dernières semaines par le gouvernement qui a plus ou moins mimé la politique américaine de M. Haig, politique qui à mon avis ne tient absolument pas compte des intérêts de la population. Cette politique ne vise qu'à renforcer les régimes militaires de l'Amérique centrale et de l'Amérique du Sud, où les Américains font des affaires et où ils ont des intérêts commerciaux. Tout comme moi, ils voudraient bien qu'on tienne des élections démocratiques au Salvador et en d'autres pays, où la plupart des habitants sont pauvres. Cependant, si tous les chefs de partis politiques ont déjà été assassinés ou le seront, je crois qu'on rêve en couleur; c'est pire que Walt Disney, c'est un mythe. Cette élection démocratique n'aura pas lieu si la situation actuelle se maintient.

L'honorable député de Kingston et les Îles a parlé du Zimbabwe, et je pense que nous avons vraiment tiré une leçon de notre expérience passée, car jusqu'au moment où Mugabe a pris la situation en main, nous luttons contre les Russes, les Communistes, les Cubains, de même que contre tous les groupes du Zimbabwe. Ces groupes semblent avoir disparu comme la brise après ces événements. Je pense donc que nous devrions respecter notre histoire et trouver le moyen d'être du bon côté, une fois la tempête passée.

Le ministre peut-il me dire comment le gouvernement prévoit faire pour se retrouver du bon côté, du côté du peuple, une fois la tempête terminée? Je pense qu'au Zimbabwe, ceux qui ont joué un rôle positif pour nous sont les représentants des organismes non gouvernementaux. À mon avis, nous devrions finalement profiter de l'expérience de groupes comme Oxfam et d'autres. Prévoyons-nous nous mettre de leur côté?

M. MacGuigan: Monsieur le président, si le député peut prédire le cours de l'histoire, je crois que nous pourrions tous deux savoir comment nous mettre du bon côté, s'il entend par là le côté des vainqueurs, ou la position choisie par la population à plus long terme. Cela n'est peut-être pas nécessairement la partie gagnante à court terme.

Nous ne pouvons que porter un jugement au meilleur de nos connaissances. À l'heure actuelle, nous croyons que pour instaurer la paix et la démocratie afin de protéger les droits au Salvador, notre meilleur choix est de travailler avec le présent gouvernement, qui, malgré ses fautes et sa grande faiblesse, se trouve dans les lignes de tir d'éléments d'extrême gauche et d'extrême droite très violents. Ceux qui luttent contre ce gouvernement au sein de ce qu'on appelle l'aile gauche ne sont pas tous Marxistes, cependant, si l'on fait abstraction des gens qui résistent, la majorité de ceux qui luttent vraiment sont Marxistes. Je ne fais pas plus confiance aux forces de gauche qu'à celles d'extrême droite au Salvador. Il est déplorable qu'elles existent.

[Text]

I think the most useful thing we can do is in every way possible to strengthen the government, and especially to do everything we can to prevent a right-wing coup in El Salvador, which I see as being, in the short run, the most acute danger there is to civil liberties and to the protection of the people of El Salvador.

Mr. Ogle: Could I just have one last question?

Mr. MacGuigan: Yes, certainly.

Mr. Ogle: I thank the minister for his answers. I appreciate that they are extremely difficult decisions that have to be made. I would suggest that if the minister, and the chairman of our committee, come to terms on a new mandate for the north-south task force, that it be on the involvement of multinationals in development. I am just leaving that as my last thought.

• 1040

When I was travelling in Latin America at Christmastime again, the thing I heard most from people who are concerned about development was, "What did your report say about multinationals?". I said, "Next to nothing". I know that that is one of the key things in the whole question of north-south.

I thank you very much, Mr. Minister.

Mr. MacGuigan: If I might just say, Mr. Chairman, I think that would certainly be a feasible order of reference for the committee, but you may want a broader one. The one that I have suggested on the Commonwealth Caribbean and Latin America I think might be one that would give you the kind of scope you want to look into such questions in a geographically limited context, but it is one that would give you a fuller perspective, since it included all the other questions relating to development in that area. I am really fairly open on what references this committee has, and I will be pleased to discuss them with the committee or the chairman at any time.

Mr. Breau: And we are in agreement, are we not?

The Chairman: The next questioner is the honourable member for Erie, Mr. Fretz.

I would like to tell you that there are 20 minutes left and three members, at least, remain on the first round, so it is just a question of self-discipline, please. I am sorry to have to do that to the three last members—Mr. Fretz, Mr. Robinson and Mr. MacLaren.

Mr. Fretz: I will restrain myself, Mr. Chairman, and ask only one question.

Mr. Chairman, through you to the minister, I want to say that I was impressed, as I am sure the other members of the task force who travelled with us on our trip were impressed, with our Canadian people overseas, impressed with the enthusiasm that is generated there and the quality of work

[Translation]

A mon avis, la chose la plus utile que nous puissions faire c'est de renforcer ce gouvernement par tous les moyens possibles, et particulièrement de faire tout ce que nous pouvons pour empêcher un coup de l'extrême droite au Salvador; je pense qu'à court terme, c'est là la menace la plus grave aux libertés civiles et à la protection de la population de ce pays.

M. Ogle: Me permettez-vous une dernière question?

M. MacGuigan: Certainement.

M. Ogle: Je remercie le ministre pour ses réponses. Je reconnais que de telles décisions sont très difficiles à prendre. Si le ministre et le président de notre comité peuvent s'entendre sur un nouveau mandat pour le groupe de travail sur les relations Nord-Sud, je propose qu'on discute de la participation des sociétés multinationales au développement.

Lors de mon voyage en Amérique latine, ce dernier Noël, la plupart des gens s'occupant de développement m'ont demandé très souvent «que dites-vous dans votre rapport au sujet des multinationales?». J'ai répondu «presque rien». Je sais que c'est l'un des éléments clé dans toute la question des relations Nord-Sud.

Je vous remercie, monsieur le ministre.

M. MacGuigan: Monsieur le président, je vous dirai que cela est sûrement l'une des possibilités de mandat qu'on confierait à votre comité, mais vous voudrez peut-être qu'il soit plus vaste. A mon avis, le mandat que j'ai proposé et qui porterait sur le Commonwealth des Antilles et l'Amérique latine vous donnerait la possibilité d'étudier de telles questions dans un contexte géographique limité, mais il vous permettrait également une plus vaste perspective, puisque ce mandat comprendrait également toutes les questions relatives au développement dans cette région. De fait, je suis assez réceptif aux propositions de mandat pour ce comité et je serai heureux de discuter de cette question avec le président du comité à n'importe quel moment.

M. Breau: Nous sommes d'accord, n'est-ce pas?

Le président: Le prochain intervenant est le député de Erié, M. Fretz.

Je vous signale qu'il ne reste que vingt minutes et que nous avons encore au moins trois députés pour le premier tour; veuillez donc faire preuve d'autodiscipline, s'il vous plaît. Je suis désolé de devoir imposer de telles restrictions aux trois derniers intervenants, M. Fretz, M. Robinson et M. MacLaren.

M. Fretz: Je serais raisonnable, monsieur le président, et je ne poserai qu'une seule question.

Monsieur le président, monsieur le ministre, je dois dire que tout comme les autres membres du groupe de travail qui ont voyagé avec nous, je suis impressionné par notre personnel canadien à l'étranger, par leur enthousiasme et par la qualité de leur travail. Nous avons un très grand respect pour nos gens

[Texte]

that is being done. We have an extremely high regard for our people who are overseas and we are appreciative of what they are doing—although sometimes they are handicapped.

That leads me to the question that I want to ask. It would appear to us, at least to me, anyway—and I think there was some sympathy with my feelings on the part of other members who accompanied me—that there are some decisions now being made by CIDA in Ottawa that would be better made in the field. More than once we heard the cry, “We need help, we need more people out here.” I am not sure what the figures are, but, roughly, there may be something like 1,000 CIDA people in Ottawa and fewer than 100 out in the field—perhaps 60.

What the proper balance of people would be I do not know, and I do not pretend to know, but it just seems to me that that is imbalanced, that we need it weighted more towards people in the field. I think the decision-making process would be enhanced by having people there who can see the projects that we are going to work on and, indeed, are working on.

We were given one example of the length of time it took from the seed time, from the seed of an idea, until fruition when this project came on stream, and that was four years. Perhaps that is an isolated case, but I do not think we have to be satisfied with that type of work. I am not here saying that the people in Ottawa are not working, I would not imply that. As far as I know, they are working, I am sure. But what needs to be done, in my estimation, is to transfer some of the people here in Ottawa to the field. Then decision-making will be expedited, those decisions will be made much more quickly, and I think often better decisions could be made.

I would like you to address that question.

Mr. MacGuigan: Mr. Chairman, I think the member has made his point well. In fact, we agree with the general thrust of it, that there should be more decentralization and there should be more people in the field with more authority. That is our goal as well, in fact, as I recall it, the same point was made by Mr. Massé in an interview with *The Globe and Mail* a month or so ago, that that was one of his goals, to try to move in that direction. I will ask him to address that further in a moment, but I did want to stress that that it is a welcome comment.

• 1045

Mr. Massé, would you like to add some further details on that?

Mr. M. Massé: Thank you very much, Mr. Minister. I am quite happy to have received that endorsement on the direction that was suggested.

Certainly the point has been made about decentralization and the need for more people in the field. Given the complexity of our programs and our increasing involvement in a number of countries, that point is well made. Constraints, of course, have been put on CIDA, as on all other departments, in person-years, and they still exist. However, certainly we would

[Traduction]

à l'étranger et nous apprécions le travail qu'ils accomplissent, parfois même dans des conditions difficiles.

Voilà qui m'amène à ma question. Il me semble—et je crois avoir l'appui d'autres membres du comité qui ont voyagé avec moi—que certaines décisions maintenant prises par l'ACDI à Ottawa devraient être plutôt prises sur place. Très souvent nous avons entendu « nous avons besoin d'aide, nous avons besoin de plus de personnel ici ». Je ne suis pas certain des chiffres, mais je crois qu'il y a environ 1,000 employés de l'ACDI à Ottawa, par rapport à moins de 100 sur place, peut-être 60.

Je ne sais pas où devrait s'établir l'équilibre, et je ne prétends pas le savoir non plus. Cependant, il me semble qu'il y a déséquilibres et que nous devrions avoir plus de personnel sur place. À mon avis, je crois que le processus de prise de décision serait amélioré si nous avions des gens sur place qui peuvent voir les projets sur lesquels ils travaillent.

On nous a donné un exemple du temps qu'il faut à partir de la conception d'un projet jusqu'à sa conclusion; dans l'exemple donné, il a fallu quatre ans. C'est peut-être là un cas isolé, mais je ne crois pas que nous devrions nous satisfaire de ce type de travail. Je ne veux pas sous-entendre que les gens de l'ACDI à Ottawa ne travaillent pas. À ma connaissance, ils travaillent, j'en suis certain. À mon avis, il faudrait transférer certains de ces employés dans ces pays. Ainsi, les décisions seraient prises plus rapidement et je crois qu'elles seraient peut-être meilleures.

Je voudrais que vous me parliez de cette question.

M. MacGuigan: Monsieur le président, je pense que le député a bien exposé son point de vue. De fait, nous sommes à peu près d'accord avec lui, nous reconnaissons qu'une plus grande décentralisation est nécessaire et que nous devrions avoir sur place plus de personnel disposant d'une plus grande autorité. C'est là notre objectif, et si je me souviens bien, M. Massé a fait la même proposition lors d'une entrevue accordée au *Globe and Mail* il y a environ un mois; il disait que c'était là l'un de ses objectifs. Je lui demanderai d'en dire plus à ce sujet dans quelques instants, mais je désire d'abord souligner que c'est là une proposition bienvenue.

Monsieur Massé, voulez-vous donner quelques détails supplémentaires?

M. M. Massé: Merci beaucoup, monsieur le ministre. Je suis très heureux d'avoir reçu cet appui à l'orientation proposée.

On a sûrement déjà défendu la décentralisation et la nécessité d'envoyer plus de personnel sur place. Compte tenu de la complexité de notre programme et de notre engagement toujours plus grand dans un certain nombre de pays, cette proposition est particulièrement opportune. Évidemment, comme pour tout autre ministère, l'ACDI s'est vue imposer des restric-

[Text]

intend to move in the direction of decentralization, of more people in the field. It is, by the way, sometimes difficult and costly, so we have to be careful to find out exactly how many people we need, what their decisions are going to be, up to what limit in what field, because a number of decisions have to be checked with the central government here; for instance, Treasury Board. So we are moving in that direction.

A number of problems are involved. We should also not think there are only the 100 or so person-years that are Canadian government employees working in the field at present. As you will have noticed on your recent trip, for instance, there are a number of *coopérants* who work on these projects, who are employed on contract, and who are not counted in these 100. In fact, all over the world there are probably up to a 1,000 *coopérants* who are people engaged on contract to supervise and implement projects of CIDA—let us say 1,000 at headquarters and 1,000 in the field: people who are involved in managing projects and programs. Furthermore, the part of our budget which is spent through the nongovernmental organizations of course involves many more people in the field, because these are not counted as members of the public service. So when we give money to CUSO, for instance, CUSO hires its own people, and almost all the services they deliver are delivered through people in the field.

So I fully agree that your comment is right. We have to look at decentralization. We have to get more people in the field to be efficient. We are doing a bit more than the figures would indicate now, but the general direction is correct.

Mr. Fretz: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Fretz.

Next, the hon. member from Etobicoke-Lakeshore, followed by Mr. MacLaren.

Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): Thank you, Mr. Chairman.

I want at the outset to commend the minister for his interest and his concern and the commitment he has demonstrated in the north-south dialogue, and also for the initiatives he has taken. I think he has a lot of support in this on both sides of the House.

In his initial remarks, he mentioned there were 12 developing countries, or undeveloped countries, which are part of this group that will be meeting. Are some of them the poorest countries in the world? Or are they represented at all in this committee?

Mr. MacGuigan: Mr. Chairman, the 12 developing countries are 4 from each continent. From the Americas there are Mexico, Brazil, Venezuela, and Guyana; and I suppose of that group, Guyana would represent the poorer countries. From Africa there are Algeria and Nigeria, which obviously repre-

[Translation]

tions quant au nombre d'années-personnes, restrictions qui tiennent toujours. Cependant, nous avons sûrement l'intention de décentraliser nos services et d'envoyer plus de personnel sur place. Cela est parfois difficile et coûteux, et nous devons donc déterminer prudemment le nombre de personnes nécessaires, la nature de leur mandat, leur domaine de travail, car un certain nombre de décisions doivent être approuvées par le gouvernement central, par exemple par le Conseil du Trésor. C'est donc là notre orientation.

Cela soulève plusieurs difficultés. De plus, on ne devrait pas croire qu'il n'y a actuellement que 100 employés du gouvernement canadien qui travaillent sur place à l'étranger. Comme vous avez pu le constater lors de votre récent voyage, un certain nombre de coopérants travaillent à ces projets et ils sont employés à contrat; ils ne sont donc pas comptés parmi ces 100 employés. De fait, pour l'ensemble du monde, on peut probablement compter 1,000 coopérants qui sont engagés à contrat pour surveiller et mettre en oeuvre des projets de l'ACDI. Disons donc qu'il y a 1,000 employés au bureau principal et 1,000 employés sur place: Il s'agit de personnes s'occupant de la gestion des projets et programmes. De plus, une partie de notre budget est absorbée par les organismes non gouvernementaux, et bien sûr on peut ainsi compter beaucoup plus de personnes sur place puisque ces dernières ne font pas partie de la Fonction publique. Par exemple, lorsque nous donnons de l'argent au SUCO, cet organisme embauche ses propres employés, et la plupart des services qu'il offre le sont par l'intermédiaire de gens travaillant sur place.

Je suis parfaitement d'accord avec vous et vous avez raison. Nous devons songer à la décentralisation. Afin d'être efficaces, nous devons envoyer plus de gens sur place. Nous en faisons quand même un peu plus que ne le laissent croire les chiffres, et notre orientation générale est juste.

M. Fretz: Merci, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Fretz.

Le prochain intervenant est l'honorable député d'Etobicoke-Lakeshore, suivi de M. MacLaren.

M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): Merci, monsieur le président.

Je désire d'abord féliciter le ministre pour son intérêt, sa préoccupation et le sérieux dont il a fait preuve face au dialogue Nord-Sud; je le félicite également pour les initiatives qu'il a prises. Je crois qu'il bénéficie de nombreux appuis des deux côtés de la Chambre.

Dans ses propos liminaires, le ministre a parlé de 12 pays en voie de développement qui font partie de ce groupe qui participera à la réunion. Les pays les plus pauvres du monde font-ils partie de ce groupe? Seront-ils représentés au sein de ce comité?

M. MacGuigan: Monsieur le président, ce groupe comprend quatre pays en voie de développement pour chaque continent. Pour l'Amérique, il y a le Mexique, le Brésil, le Venezuela et la Guyane; je présume qu'au sein de ce groupe, la Guyane représentera les pays les plus pauvres. Du continent africain il

[Texte]

sent the more prosperous—the oil-producing countries—and then Tanzania and Ivory Coast. From Asia there are Saudi Arabia, India, Bangladesh, and the Philippines. Of course, Bangladesh certainly represents one of the most deprived countries in the world. So a number of countries are invited which will certainly represent the poorest group.

Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): Will this north-south dialogue which is proposed follow along the lines of the former Colombo Plan—that kind of thing? Or—the other half of the question—will there be any change in the present kind of commitment we have by way of bilateral aid, multilateral, and NGO?

Mr. MacGuigan: There are really no program implications to the summit. It is a consultative process in which we are trying to reach some fundamental levels of agreement, which may ultimately have expression in programs. But that is some distance down the road and there is no necessary connection; and certainly not for domestic programs. To the extent that there will be program development or negotiation consequences, they would be at the international, more likely, than at the national level.

• 1050

Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): But will this change the direction of any of our aid, whether it is funds or food or whatever it may be, from what we have today? Most of our aid is the multilateral way, through the United Nations. Is this going to change? Will this north—south dialogue be a new organization altogether?

Mr. MacGuigan: No, I would have to correct the hon. member. Most of our aid is not multilateral, it is bilateral. Depending on how you categorize some of it, it is over 50 per cent bilateral. It is probably about 55 or 60 per cent bilateral, with multilateral about 30 to 35 per cent. We are slowly moving in the direction of increasing our bilateral aid, without of course failing to do justice on the multilateral side; but the multilateral aid has crept up over the last few years. In the cuts in the budget, it has proven impossible to cut multilateral aid very successfully, because of long-range commitments there, so the cuts have come more in bilateral programs. We are trying to restore more of a balance in that respect as we increase our own expenditure.

I do not foresee the continuance of the north-south dialogue indefinitely through the mechanism of the north-south summit, although I suppose one would have to say, looking at the CEAC meeting some years ago, that it could turn out that there will be more than just the single summit meeting now planned. There could be, I suppose, a series of meetings over a series of years. But I do not say that because anyone else has mentioned it. There has been no discussion of that at all. But just looking at the possibilities, one might recognize that one of the possible consequences of such a summit might be that there would be agreement in October that they should meet again, or perhaps that foreign ministers or personal representatives should continue to keep in contact in the hope that the

[Traduction]

y a l'Algérie et le Nigéria, qui sont évidemment parmi les plus prospères puisqu'ils produisent du pétrole; puis il y a également la Tanzanie et la Côte d'Ivoire. De l'Asie il y aura l'Arabie Saoudite, l'Inde, le Bangladesh et les Philippines. Évidemment, le Bangladesh représente sûrement l'un des pays les plus pauvres du monde. On a donc invité un certain nombre de pays qui représenteront les nations les plus pauvres.

M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): Ce dialogue Nord-Sud qu'on a proposé suivra-t-il les grandes lignes de l'ex-plan Colombo? Deuxièmement, y aura-t-il quelques changements à nos engagements actuels sous la forme d'aide bilatérale, multilatérale et des ONG?

M. MacGuigan: On n'a pas l'intention de parler de programmes lors de ce sommet. Il s'agit d'un processus de consultation où nous essaierons d'élaborer une entente de base, de laquelle découleront peut-être finalement certains programmes. Il faudra quand même un certain temps pour y arriver et il n'y a pas de liens nécessaires; il n'y a sûrement rien d'établi pour ce qui est des programmes nationaux. L'élaboration de programmes ou l'amorce d'une négociation se fera au niveau international plutôt que national.

M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): Cela influera-t-il sur la nature de notre aide, qu'il s'agisse de fonds, de nourriture ou d'autre chose? Nous accordons maintenant la plus grande partie de notre aide dans le cadre de programmes multilatéraux des Nations Unies. Cela va-t-il changer? Ce dialogue Nord-Sud entraînera-t-il une toute nouvelle organisation?

M. MacGuigan: Non, je me dois de faire une correction à ce sujet. Notre aide n'est pas multilatérale, mais plutôt bilatérale. Selon les catégories que vous utilisez, notre aide est bilatérale à 55 ou 60 p. 100, et multilatérale à 30 ou 35 p. 100. Nous sommes en train d'augmenter progressivement notre aide bilatérale, sans nuire bien entendu au côté multilatéral. Toutefois, l'aide multilatérale a connu une hausse au cours des dernières années. Il nous a été impossible de réduire les budgets de l'aide multilatérale à cause d'engagements à long terme; les réductions ont donc été effectuées plutôt dans les programmes bilatéraux. Nous tentons maintenant de rétablir l'équilibre entre les deux au fur et à mesure que nous augmentons nos dépenses.

Je ne crois pas que le dialogue Nord-Sud se poursuivra indéfiniment dans le cadre de sommets Nord-Sud, bien qu'il semble qu'il n'y en aura pas qu'un seul, si l'on en juge d'après la réunion de la CCEI tenue il y a quelques années. Je suppose qu'il pourrait y avoir une série de réunions échelonnées sur quelques années. Je ne le dis pas toutefois parce que quelqu'un l'a mentionné, on n'en a pas du tout discuté. On doit quand même admettre qu'il est possible que les participants au sommet d'octobre conviennent de se réunir à nouveau ou peut-être que des ministres des Affaires étrangères ou des représentants personnels maintiennent le contact dans l'espoir que les négociations globales ne tombent pas à l'eau. Même

[Text]

global negotiations would be continually sparked. Even then I think it would be a fairly occasional thing, and not really a new organization.

Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): In considering the support Canada would give to this north-south dialogue in this new context, will we be providing additional funding for NGOs?

Mr. MacGuigan: Yes, that has been our policy already. The figures that I vaguely recall were given last year were that we had had a growth of something like 1100 per cent in the budget of the NGOs in recent years, which is by far the largest sectorial increase in our aid program. I cannot promise that the growth will continue at the same pace, but I can say that we do regard this as a priority. It is still, of course, not one of the larger budget items in absolute dollars, but it is a priority and it is continually being increased at a pace faster than that of the aid program itself.

Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): It is noticeable that with NGOs there are matching funds. I wonder if there would be any suggestion at this time that the matching might be more than two to one or three to one or four to one or maybe even higher than that, depending on the kind of program and where it is located.

Mr. MacGuigan: I have not been giving any thought to that. I will ask Mr. Massé if he has been.

Mr. M. Massé: Yes, the matching has normally been on a two-to-one, sometimes three-to-one basis. To increase it more runs a risk. It is that the NGOs will become dependent on government money, rather than trying to develop their own support in the population. So I do not think we intend to increase our contribution to NGOs by increasing the proportion of our funding, because we do not want to run that risk of not having a base of support in the population. Rather, we would prefer to increase our support to NGOs by having them finance more projects, getting more Canadians interested in projects, and then our financing the same proportion of more projects.

Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): My last question then is, I noticed from page 49 of the report of the Parliamentary Task Force on North-South Relations a comment on food aid. It says:

The task force recommends that every effort be made to supply food deficit developing countries with food aid purchased by Canada from neighbouring food surplus developing countries.

Is this a new approach? Does the minister subscribe to this?

• 1055

Mr. MacGuigan: Well, I believe this recommendation affects our current policies, but it is not a situation one can often act. I will ask Mr. Massé for further comments on that.

[Translation]

dans ce cas, ce serait assez officieux, il ne s'agirait pas d'une nouvelle organisation.

M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): Dans le cadre de l'appui qu'accorderait le Canada au dialogue Nord-Sud dans ce nouveau contexte, consacrerait-il des fonds supplémentaires aux organisations non gouvernementales?

M. MacGuigan: Oui, telle est déjà notre politique. D'après les chiffres donnés l'an dernier, dont je me souviens vaguement, le budget des ONG a connu une hausse d'environ 1,100 p. 100 au cours des dernières années, de loin l'augmentation la plus importante pour tout secteur de notre programme d'aide. Je ne puis promettre que l'expansion se poursuivra à un tel rythme, mais je puis dire que c'est une de nos priorités. Bien entendu, ce n'est toujours pas le budget le plus important en dollars absolus, mais il est prioritaire et est continuellement augmenté à un rythme encore plus rapide que celui du programme d'aide lui-même.

M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): On remarque que dans le cas des ONG les fonds sont accordés à parité. Envisage-t-on pour l'instant d'accroître le rapport au-delà de deux pour un, ou trois pour un, ou quatre pour un, selon le genre de programme et le pays bénéficiaire.

M. MacGuigan: Je n'y ai pas réfléchi. Je demanderai à M. Massé s'il l'a fait.

M. M. Massé: Oui, le rapport est actuellement de deux pour un, parfois trois pour un. L'augmenter comporterait des risques. En effet, les ONG pourraient commencer à dépendre des fonds du gouvernement, plutôt que de tenter d'accroître l'appui que leur offre la population. Je ne crois donc pas que nous ayons l'intention d'augmenter notre contribution aux ONG de cette façon, car nous voulons éviter que ne s'effrite le soutien de la population. Nous préférons plutôt accroître notre appui aux ONG en leur permettant de financer plus de projets, en suscitant plus d'intérêt chez les Canadiens et en finançant nous-mêmes plus de projets dans la même proportion.

M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): Finalement, j'ai remarqué à la page 49 du rapport du groupe de travail parlementaire sur les relations Nord-Sud une observation au sujet de l'aide alimentaire. On y dit ceci:

Le groupe de travail recommande que le Canada cherche par tous les moyens à approvisionner les pays en voie de développement connaissant un déficit alimentaire en achetant de l'aide alimentaire à des pays voisins en voie de développement connaissant un surplus à ce titre.

Est-ce une nouvelle politique? Le ministre est-il d'accord avec cela?

M. MacGuigan: Je crois que cette recommandation touche nos politiques actuelles, mais de telles possibilités demeurent rares. Je demanderai à M. Massé d'ajouter des observations à ce sujet.

[Texte]

Mr. M. Massé: It is certainly a general principle that makes sense. For instance, if Senegal wants to have rice because their population eats rice, we do not produce that much rice in Canada, so it makes sense to buy it from a neighbouring country that has a surplus. However, the situation in recent years has been that most of the developing countries do not have enough food for themselves, or just enough, and therefore the surpluses have usually not happened.

There have been cases where we have been able to do it; as a general principle it makes sense, but as a general policy it does not happen often that we can do it.

Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): Just a comment, Mr. Chairman. I notice here a program called "A Program For Survival: a north-south dialogue in the North American context", to be held May 8 to 10 at the University of British Columbia, a conference sponsored by the United Nations Association in Canada. I wonder if the minister or his department will have any observers there.

Mr. Smith: We are certainly aware of the conference, Mr. Chairman; we have been very actively supporting those who are organizing the conference in getting speakers of a prominent international character who may be able to attend. Yet the expectation is that we would also from the government have people there who would be able to participate and will certainly attend the conference.

Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): Thank you, Mr. Chairman.

Le président: Merci.

Last on this first round, Mr. MacLaren, member from Etobicoke North.

Mr. MacLaren: Mr. Chairman, we have had some comment this morning about the United States' review of its aid policies and we have also been told that that review has, in effect, suspended U.S. participation in the development of the energy affiliate of the IBRD idea. We have also had some reason in recent weeks to think that the U.S. replenishment of the IDA will be delayed by American review. If those two factors are true, should one assume no further work is going to be done in the IBRD on the development of the affiliate idea?

Second, are we contemplating the possible Canadian initiative, which we have taken in the past, to make our replenishment contribution to the IDA without waiting for the U.S. initiative?

Mr. MacGuigan: The future of the IDA is a little hard to predict. The initial proposals apparently for U.S. budget cuts would have made it impossible for the American government to live up to its commitment with respect to IDA VI. The revised version of that, I understand as a result of the action of Secretary Haig to save the program, provides for American contributions, but in a rather unusual sequence. For the next two years, as I understand it, the contributions would be comparatively small and for the last one or two, very much larger. There is some fear that the last and largest contributions might not get through the American Congress. But in

[Traduction]

M. M. Massé: C'est certainement logique en général. Par exemple, si le Sénégal veut du riz parce que c'est ce que consomment ses habitants, le Canada n'en produit pas beaucoup. Il est donc logique de l'acheter d'un pays voisin qui connaît un surplus à ce titre. Toutefois, au cours des dernières années, la plupart des pays en voie de développement ont tout juste réussi à s'autosuffire dans ce domaine, et des surplus se sont rarement produits.

Il est arrivé dans certains cas que nous ayons pu le faire, c'est un principe logique, mais en général il est rare que cela soit possible.

M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): Une dernière observation, monsieur le président. Je remarque ici une conférence intitulée «Un programme pour la survie: un dialogue Nord-Sud dans le contexte nord-américain» qui doit être tenue du 8 au 10 mai à l'Université de la Colombie-Britannique, et être parrainée par l'Association canadienne pour les Nations Unies. Le ministre ou son ministère y enverront-ils des observateurs?

M. Smith: Nous sommes certes au courant de la tenue de cette conférence, monsieur le président, et avons activement aidé les organisateurs en trouvant des conférenciers de renommée internationale pouvant y assister. Nous prévoyons également que des représentants du gouvernement y participeront, ou du moins, y assisteront.

M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): Merci, monsieur le président.

The Chairman: Thank you.

Dernier intervenant au premier tour, M. MacLaren, député d'Etobicoke-Nord.

M. MacLaren: Monsieur le président, on a mentionné ce matin que les États-Unis révisaient leurs politiques d'aide et que cette révision a, en fait, donné lieu à l'interruption de la participation américaine à l'organisation de l'IDA affiliée à la BIRD. Nous avons également des raisons de croire que les contributions des États-Unis à l'IDA seront retardées par une révision. Si tel est le cas, doit-on supposer que la BIRD abandonnera pour l'instant tous ses travaux à l'égard de l'IDA?

Deuxièmement, le Canada envisage-t-il, comme il l'a fait dans le passé, d'effectuer sa contribution à l'IDA sans attendre que les États-Unis fassent la leur?

M. MacGuigan: Il est difficile de prévoir le sort de l'IDA. Les réductions budgétaires proposées au départ aux États-Unis n'auraient pas permis au gouvernement américain de respecter les engagements qu'il a pris à l'égard de IDA VI. La révision de ces réductions, découlant de l'intervention du sénateur Haig pour sauver le programme, prévoit des contributions américaines mais sous une forme assez inhabituelle. Pendant les deux prochaines années, leurs contributions seront assez minimes, et pour la dernière ou les deux dernières, beaucoup plus importantes. On craint que les dernières contributions, les plus importantes, ne soient pas approuvées par le Congrès américain.

[Text]

terms, at least, the present administration's proposal does satisfy the American obligations under IDA VI.

Given that situation and the uncertainties in that situation and the uncertainties about U.S. policy in general with respect to aid and particularly multilateral aid, I do not think I could safely predict beyond IDA VI what will happen. I do not think we could even safely predict to the end of that.

• 1100

But I believe our policy at the present time is to make our contributions, in any event, without waiting for the American contributions to be made. I believe we have made our contributions, have we not, for 1980-81, so that we have in effect made our contribution without waiting for the United States' contribution, or the United States' decision as to what they are going to do.

The Chairman: Thank you, Miss MacDonald.

Miss MacDonald: Could you perhaps just explain what the percentage was of that contribution, in our replenishment to the six . . .

Mr. M. Massé: The percentage of our total contribution? It was 4.3 per cent of the total.

Miss MacDonald: 4.3 per cent. Okay.

The Chairman: Thank you. Tuesday night, 8.00 o'clock.

The meeting is adjourned.

[Translation]

cain. Toutefois, en principe, la proposition du gouvernement actuel respecte les obligations des États-Unis dans le cadre de IDA VI.

Étant donné les circonstances et l'incertitude où l'on se trouve quant à la politique américaine en général à l'égard de l'aide et particulièrement de l'aide multilatérale, je ne suis pas en mesure de dire ce qui se produira après IDA VI. Je ne crois même pas que nous puissions tenir cela pour acquis.

Toutefois, notre politique actuelle est de verser nos contributions, de toute façon, sans attendre celles des Américains. Je crois que nous les avons versées, n'est-ce pas, pour 1980-1981, sans attendre justement celles des États-Unis ou la décision des États-Unis à cet égard.

Le président: Merci, mademoiselle MacDonald.

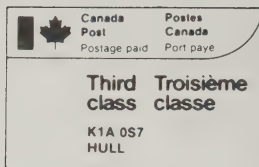
M^{lle} MacDonald: Pourriez-vous peut-être m'expliquer quel était le pourcentage de notre contribution aux six . . .

M. M. Massé: Le pourcentage de notre contribution totale? C'était 4.3 p. 100 du total.

M^{lle} MacDonald: 4.3 p. 100. Très bien.

Le président: Merci. A mardi soir 20h00.

La séance est levée.



*If undelivered, return COVER ONLY to
Canadian Government Printing Office,
Supply and Services Canada,
45 Sacre-Coeur Boulevard,
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7*

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à
l'imprimerie du gouvernement canadien,
Approvisionnement et Services Canada,
45, boulevard Sacre-Coeur,
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7*

WITNESSES—TÉMOINS

From the Canadian International Development Agency:

Mr. Marcel Massé, President.

From the Department of External Affairs:

Mr. L. H. Smith, Assistant Under-Secretary.

De l'Agence canadienne de développement international:

M. Marcel Massé, président.

Du ministère des Affaires extérieures:

M. L. H. Smith, sous-secrétaire d'État adjoint.

HOUSE OF COMMONS

CHAMBRE DES COMMUNES

Issue No. 33

Fascicule n° 33

Tuesday, March 24, 1981

Le mardi 24 mars 1981

Chairman: Mr. Marcel Prud'homme

Président: M. Marcel Prud'homme

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

External Affairs and National Defence

Affaires extérieures et de la Défense nationale

RESPECTING:

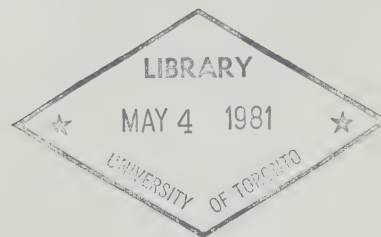
CONCERNANT:

Order of Reference pertaining to Canada's relations
with the countries of Latin America and the Caribbean
and

Ordre de renvoi se rapportant aux relations du Canada
avec les pays de l'Amérique latine et des Antilles et

Order of Reference pertaining to the Armed Forces
Reserves

Ordre de renvoi se rapportant aux Forces armées de
réserve



First Session of the
Thirty-second Parliament, 1980-81

Première session de la
trente-deuxième législature, 1980-1981

STANDING COMMITTEE ON EXTERNAL
AFFAIRS AND NATIONAL DEFENCE

Chairman: Mr. Marcel Prud'homme

Vice-Chairman: Mr. Doug Frith

Appolloni (Mrs.)	Forrestall
Bloomfield	Fretz
Bradley	Friesen
Breau	Gimaiel
Darling	Hopkins
Dionne (<i>Chicoutimi</i>)	Hudecki
Duclos	Jewett (Miss)
Dupras	Laniel

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES
EXTÉRIEURES ET DE LA DÉFENSE
NATIONALE

Président: M. Marcel Prud'homme

Vice-président: M. Doug Frith

Messrs. — Messieurs

MacDonald (M ^{lle})	Ogle
MacLaren	Robinson (<i>Etoibicoke- Lakeshore</i>)
Massé	Roche
McKinnon	Sargeant
McLean	Schroder
Munro (<i>Esquimalt- Saanich</i>)	Stewart—(30)

(Quorum 16)

Le greffier du Comité

Peter M. Hucal

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65 (4) (b)

On Monday, March 23, 1981:

Mr. Friesen replaced Mr. Baker (*Nepean-Carleton*);
Mr. McLean replaced Mr. Bradley.

On Tuesday, March 24, 1981:

Mr. Laniel replaced Mr. Caccia;
Mr. Forrestall replaced Mr. Wenman;
Mr. Bradley replaced Mr. Crouse.

Conformément à l'article 65 (4) b) du Règlement

Le lundi 23 mars 1981:

M. Friesen remplace M. Baker (*Nepean-Carleton*);
M. McLean remplace M. Bradley.

Le mardi 24 mars 1981:

M. Laniel remplace M. Caccia;
M. Forrestall remplace M. Wenman;
M. Bradley remplace M. Crouse.

ORDERS OF REFERENCE

Wednesday, March 18, 1981

ORDERED,—That the Standing Committee on External Affairs and National Defence be empowered to examine all aspects of Canada's relations with the countries of Latin America and the Caribbean and report to the House not later than December 15, 1981; and

That the Committee be empowered for this purpose to retain the services of advisors to assist in its work and that it also be empowered to retain such professional stenographic and clerical services as may be required.

ATTEST:

Wednesday, March 18, 1981

ORDERED,—That the Standing Committee on External Affairs and National Defence be empowered to study the status, capability and role of the Armed Forces Reserves and report to the House not later than December 15, 1981; and

That the Committee be empowered for this purpose to retain the services of advisors to assist in its work and that it also be empowered to retain such a professional stenographic and clerical services as may be required.

ATTEST:

Le Greffier de la Chambre des communes

C.B. KOESTER

The Clerk of the House of Commons

ORDRES DE RENVOI

Le mercredi 18 mars 1981

IL EST ORDONNÉ,—Que le Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale soit habilité à étudier tous les aspects des relations du Canada avec les pays de l'Amérique latine et des Antilles et qu'il fasse rapport à la Chambre au plus tard le 15 décembre 1981; et

Que le Comité soit habilité à retenir les services de conseillers pour l'aider dans son travail ainsi que ceux des sténographes et des employés de bureau dont il pourra avoir besoin.

ATTESTÉ:

Le mercredi 18 mars 1981

IL EST ORDONNÉ,—Que le Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale soit habilité à étudier le statut, la capacité et le rôle des forces armées de réserve et qu'il fasse rapport à la Chambre au plus tard le 15 décembre 1981; et

Que le Comité soit habilité à retenir les services de conseillers pour l'aider dans son travail ainsi que ceux des sténographes et des employés de bureau dont il pourra avoir besoin.

ATTESTÉ:

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, MARCH 24, 1981

(40)

[Text]

The Standing Committee on External Affairs and National Defence met this day at 8:09 o'clock p.m., the Chairman, Mr. Marcel Prud'homme presiding.

Members of the Committee present: Mrs. Appolloni, Messrs. Bradley, Darling, Duclos, Forrestall, Fretz, Friesen, Frith, Hopkins, Hudecki, Laniel, Miss MacDonald, Messrs. Massé, McKinnon, McLean, Munro (*Esquimalt-Saanich*), Ogle, Prud'homme, Robinson (*Etobicoke-Lakeshore*), Roche, Sergeant and Stewart.

Other Member present: Mr. Harquail.

The Order of Reference dated Wednesday, March 18, 1981 being read as follows:

ORDERED,—That the Standing Committee on External Affairs and National Defence be empowered to examine all aspects of Canada's relations with the countries of Latin America and the Caribbean and report to the House not later than December 15, 1981; and

That the Committee be empowered for this purpose to retain the services of advisors to assist in its work and that it also be empowered to retain such professional stenographic and clerical services as may be required.

And debate arising thereon;

Miss MacDonald moved, seconded by Mr. Hopkins,—That a Sub-committee of this Committee be established to study that issue from now until the time that we have to report, that is December 15 of this year;

That the Sub-committee be made up of eight Liberal members, five Conservative members and two members of the New Democratic Party and

That the members of that committee be chosen as quickly as possible and that they arrange a preliminary meeting to discuss in more detail the terms of reference and to choose their own Chairman and Vice-Chairman.

And debate arising thereon;

Mr. Robinson (*Etobicoke-Lakeshore*) moved, seconded by Mr. Roche,—That the motion be amended by adding, that this Sub-committee be empowered to send for persons, papers and records, to sit while the House is sitting, to sit during periods when the House stands adjourned, to print from day to day such papers and evidence as may be ordered by it.

The question being put on the amendment, it was agreed to.

The question being put on the main motion, it was agreed to.

On motion of Mr. Robinson (*Etobicoke-Lakeshore*), seconded by Mr. Roche, it was *Ordered*,—That the Sub-committee be empowered to examine all aspects of Canada's relations with the countries of Latin America and the Caribbean and report to the Committee not later than December 7, 1981.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 24 MARS 1981

(40)

[Traduction]

Le Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale se réunit aujourd'hui à 20h 09, sous la présidence de M. Marcel Prud'homme (président).

Membres du Comité présents: M^{me} Appolloni, MM. Bradley, Darling, Duclos, Forrestall, Fretz, Friesen, Frith, Hopkins, Hudecki, Laniel, M^{lle} MacDonald, MM. Massé, McKinnon, McLean, Munro (*Esquimalt-Saanich*), Ogle, Prud'homme, Robinson (*Etobicoke-Lakeshore*), Roche, Sergeant et Stewart.

Autre député présent: M. Harquail.

Lecture est faite de l'Ordre de renvoi suivant du mercredi 18 mars 1981:

IL EST ORDONNÉ—Que le Comité permanent des Affaires extérieures et de la défense nationale soit habilité à étudier tous les aspects des relations du Canada avec les pays de l'Amérique latine et des Antilles et qu'il fasse rapport à la Chambre au plus tard le 15 décembre 1981; et

Que le Comité soit habilité à retenir les services de conseillers pour l'aider dans son travail ainsi que ceux des sténographes et des employés de bureau dont il pourra avoir besoin.

Le débat s'engage par la suite.

M^{lle} MacDonald propose, appuyée par M. Hopkins,—Qu'un Sous-comité du présent Comité soit créé pour étudier cette question dès maintenant jusqu'au moment où nous devons faire rapport, soit le 15 décembre de cette année;

Que le Sous-comité soit composé de huit membres du parti Libéral, cinq membres du parti Progressiste conservateur et deux membres du Nouveau parti démocratique et

Que les membres de ce Comité soient choisis le plus tôt possible et qu'ils organisent une séance préliminaire pour étudier plus en détail le mandat et choisir leurs président et vice-président.

Le débat s'engage par la suite;

M. Robinson (*Etobicoke-Lakeshore*) propose, appuyé par M. Roche,—Que la motion soit modifiée en ajoutant, que le Sous-comité soit habilité à convoquer des témoins, et à recevoir des documents et des dossiers, à se réunir pendant que la Chambre siège et au cours des intermissions, à faire imprimer au jour le jour ces documents et témoignages s'il le désire.

L'amendement, mis au voix, est adopté.

La principale motion, mise aux voix, est adoptée.

Sur la motion de M. Robinson (*Etobicoke-Lakeshore*), appuyé par M. Roche, il est *ordonné*,—Que le Sous-comité soit habilité à étudier tous les aspects des relations du Canada avec les pays de l'Amérique latine et des Antilles et qu'il fasse rapport au Comité au plus tard le 7 décembre 1981.

On motion of Mr. Roche, seconded by Mr. Frith, it was *Ordered*,—That the Sub-committee be empowered for this purpose to retain the services of advisors to assist in its work and that it also be empowered to retain such professional, stenographic and clerical services as may be required.

The Order of Reference dated Wednesday, March 18, 1981 being read as follows:

ORDERED,—That the Standing Committee on External Affairs and National Defence be empowered to study the status, capability and role of the Armed Forces Reserves and report to the House not later than December 15, 1981; and

That the Committee be empowered for this purpose to retain the services of advisors to assist in its work and that it also be empowered to retain such a professional stenographic and clerical services as may be required.

Mr. McKinnon moved, seconded by Mr. Sargeant,—That a Sub-committee of the Standing Committee on External Affairs and National Defence be formed in the numbers of five members of the Liberal Party, three members of the Progressive Conservative Party and one member of the New Democratic Party to study the role, capability and status of Canada's military reserves.

That the Sub-committee be empowered to elect its Chairman and Vice-Chairman to sent for persons, papers and records, to sit while the House is sitting, to sit during periods when the House stands adjourned, to print from day to day such papers and evidence as may be ordered by the Sub-committee and report to the Committee not later than December 7, 1981.

After debate thereon; the question being put on the motion, it was agreed to.

It was *Ordered*,—That the Sub-committee be empowered to study the status, capability and role of the Armed Forces Reserves and report to the Committee not later than December 7, 1981.

That the Sub-committee be empowered for this purpose to retain the services of advisors to assist in its work and that it also be empowered to retain such professional, stenographic and clerical services as may be required.

At 8:55 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Sur la motion de M. Roche, appuyé par M. Frith, il est *ordonné*,—Que le Sous-comité soit habilité à retenir les services de conseillers pour l'aider dans son travail ainsi que ceux des sténographes et des employés de bureau dont il pourra avoir besoin.

Lecture est faite de l'Ordre de renvoi suivant du mercredi 18 mars 1981:

IL EST ORDONNÉ,—Que le Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale soit habilité à étudier le statut, la capacité et le rôle des forces armées de réserve et qu'il fasse rapport à la Chambre au plus tard le 15 décembre 1981; et

Que le Comité soit habilité à retenir les services de conseillers pour l'aider dans son travail ainsi que ceux des sténographes et des employés de bureau dont il pourra avoir besoin.

M. McKinnon propose, appuyé par M. Sargeant,—Qu'un Sous-comité du Comité des affaires extérieures et de la défense nationale soit formé de cinq membres du parti Libéral, trois membres du parti Progressiste conservateur et un membre du Nouveau parti démocratique pour étudier le rôle, la capacité et le statut des forces de réserve du Canada.

Que le Sous-comité soit habilité à élire ses président et vice-président, à convoquer des témoins et, à recevoir des documents et des dossiers, à se réunir lorsque la Chambre siège et au cours des intersessions, à faire imprimer au jour le jour ces documents et témoignages s'il le désire et d'en faire rapport au Comité au plus tard le 7 décembre 1981.

Après débat, la motion, mise aux voix, est adoptée.

Il est *ordonné*,—Que le Sous-comité soit habilité à étudier le statut, la capacité et le rôle des forces de réserve et d'en faire rapport au Comité au plus tard le 7 décembre 1981.

Que le Sous-comité soit habilité à retenir les services de conseillers pour l'aider dans son travail ainsi que ceux des sténographes et des employés de bureau dont il pourra avoir besoin.

A 20h 55, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Peter M. Hucal

Clerk of the Committee

EVIDENCE

*(Recorded by Electronic Apparatus)**[Texte]*

Tuesday, March 24, 1981

• 2012

The Chairman: Ladies and gentlemen, I do not like to delay too long before starting, but as you know, exceptionally, we have to take two decisions tonight, and these decisions require a quorum. I can start the discussion, but when I see a quorum, I will ask your kind indulgence to remain, as long as you can see 16 members for a decision—which you may take or not take, of course, I do not prejudice that you may or may not take a decision.

We are having difficulties with a quorum everywhere, it seems, because I am told that there is no one from one side of the House, so the Liberals have to be there—but I do not want to start a debate on that tonight.

An hon. Member: Sorry about that, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, it does not matter.

Madam is coming, so I was going to start with National Defence, but now we will proceed according to our orders of the day that you have received. I will read this and then we will proceed with the discussion.

We have received two orders of reference: That the Standing Committee on External Affairs and National Defence be empowered to examine all aspects of Canada's relations with the countries of Latin America and the Caribbean and report to the House not later than December 15, 1981; and, second, that the committee be empowered for this purpose to retain the services of advisers to assist in its work and that it also be empowered to retain such professional, stenographic and clerical services as may be required. We also have another order of reference: That the Standing Committee

des affaires extérieures et de la défense nationale soit habilité à étudier le statut, la capacité

and role of the Armed Forces Reserves and report to the House not later than December 15, 1981; and, of course, that the committee be empowered for this purpose to retain the services of advisers to assist in its work and that it also be empowered to retain such professional, stenographic and clerical services as may be required.

I really do not have much to say, as preliminary remarks, except that one order of reference is more limited in scope, that is the reserves. The second one is much, much more general in scope.

• 2015

I have given a lot of thought and reflection to how we would like to proceed tonight. We will have to make a decision on how dispose of these two orders of reference. They may be disposed of as an order of reference to the full committee—both referred to the full committee—or referred to the full committee for consideration, who may then refer them to

TÉMOIGNAGES

*(Enregistrement électronique)**[Traduction]*

Le mardi 24 mars 1981

Le président: Je n'aime pas trop retarder le début d'une séance, mesdames et messieurs, mais comme vous le savez, ce soir nous devons prendre deux décisions, pour lesquelles il faut avoir le quorum. Nous pouvons commencer nos travaux, mais lorsque nous aurons le quorum de seize députés, je vous demanderais de rester afin que nous puissions prendre une décision.

Il paraît que plusieurs comités ont des problèmes à avoir le quorum, parce qu'il n'y a pas de représentant d'un parti à la Chambre. Autrement dit les libéraux doivent être à la Chambre—mais je ne veux pas discuter de cette question ce soir.

Une voix: Excusez nous, monsieur le président.

Le président: Merci, cela n'a pas d'importance.

Je vois madame qui arrive. J'allais commencer par la Défense nationale, mais nous allons maintenant suivre l'ordre du jour que vous avez reçu. Je vais d'abord lire les ordres de renvoi et nous passerons ensuite à la discussion.

Nous avons reçu deux ordres de renvois: Que le Comité permanent des Affaires Extérieures et de la Défense nationale soit habilité à étudier tous les aspects des relations du Canada avec les pays de l'Amérique Latine et des Antilles et qu'il fasse rapport à la Chambre au plus tard le 15 décembre 1981; et, deuxièmement, que le Comité soit habilité à retenir les services de conseillers pour l'aider dans son travail ainsi que ceux des sténographes et des employés de bureau dont il pourra avoir besoin. L'autre ordre de renvoi se lit ainsi: Que le Comité permanent

on External Affairs and National Defence be empowered to study the status, capability

et le rôle des forces armées de réserve et qu'il fasse rapport à la Chambre au plus tard le 15 décembre 1981; et, que le Comité soit habilité à retenir les services de conseillers pour l'aider dans son travail ainsi que ceux des sténographes et des employés de bureau dont il pourra avoir besoin.

Le seul commentaire préliminaire que j'aurais à faire c'est que l'ordre de renvoi concernant les réserves est d'une envergure plus limitée. L'autre est beaucoup plus général.

J'ai beaucoup réfléchi à la procédure que nous devrions suivre ce soir. Il faudrait prendre une décision concernant la disposition de ces deux ordres de renvoi. Le comité peut les examiner ou les référer à des sous-comités qui auraient à faire rapport au comité principal.

[Text]

subcommittees of the main committee, who, of course, will have to report back to the full committee before acceptance.

In the past we have proceeded both ways. But it is always the full committee that takes the decision.

If such is the wish of this full committee, these subcommittees will have to refer for one or two meetings to the full committee. So I would proceed by telling you that at this time the discussion, unless you have preliminary remarks to make, should be on the first order of reference and, as I see the Orders of the Day that were sent to you, this would be pertaining to Canada's relations with the countries of Latin America and the Caribbean.

So discussion will be open on whether you want the full committee to take this order of reference or a subcommittee? That is the first decision. The second decision, if you decide the full committee, of course, there is much less difficulty. However, if you decide for a subcommittee, then we will have to decide how many members should be on the subcommittee. Third, of course, we do not name today those who are going to be on these committees. We will proceed in the usual way: to be chosen by the chairman after the usual consultation with the whips of the different parties who, of course, make their own decisions with the people responsible for each party on this committee.

Once we have disposed of that, we will have a general discussion but not a decision as to what these subcommittees should study. You should express yourself very openly as to your own views because we will have that printed for the subcommittees to look into. After all we cannot prejudge of the order of what the subcommittee is going to do in its studies. This is actually doing what other committees have done in the past and very well indeed.

Miss MacDonald.

Miss MacDonald: Yes, Mr. Chairman, you asked us to speak to several matters. Just so that the meeting tonight will be brief in dealing with the particular issue before us, I would like to direct my remarks to the order of reference pertaining to Canada's relations with the countries of Latin America and the Caribbean. I would propose that a subcommittee of this committee be established to study that issue from now until the time that we have to report, that is, December 15 of this year; that that subcommittee be made up of eight Liberal members, five Conservative members and two members of the New Democratic Party; that the members of that subcommittee be chosen as quickly as possible, and that they arrange a preliminary meeting to discuss in more detail the terms of reference and to choose their own chairman and vice-chairman.

The Chairman: Okay. That is a formal motion, unless I am advised otherwise. Are all of the members present members of the committee for the purpose of voting? Then we will have to wait for the whip's office to make some of the members around the table officially members. That is why I said that this should be—

Miss MacDonald: Well, they are on one or the other.

[Translation]

Nous avons déjà procédé des deux façons. Mais c'est au comité de prendre la décision.

Si vous décidez de créer des sous-comités, il faudrait s'en remettre au comité principal pendant une ou deux séances. Si vous n'avez pas d'observation préliminaire à faire, nous allons commencer par discuter du premier ordre de renvoi, concernant les relations du Canada avec les pays de l'Amérique Latine et des Antilles.

Il faut d'abord décider si le comité entier va examiner cet ordre de renvoi ou s'il va le soumettre à un sous-comité. Si vous décidez que le comité entier devrait examiner cette question, il n'y a pas de problème. Cependant, si vous décidez en faveur d'un sous-comité, il faudra décider du nombre de membres qui devraient siéger au sous-comité. En troisième lieu, je voudrais souligner qu'on ne nomme pas aujourd'hui les membres des sous-comités. Comme d'habitude, les membres seront choisis par le président après consultation avec les whips des partis qui prennent leurs propres décisions avec les responsables de chaque parti.

Nous passerons ensuite à une discussion générale des sujets que les sous-comités devraient examiner. Cependant, nous ne prendrons pas de décision. Vous devriez profiter de l'occasion pour exprimer votre point de vue, parce que les sous-comités pourront s'en servir par la suite. Ce n'est pas à nous de fixer l'ordre du travail du sous-comité. Par le passé, d'autres comités ont créé des sous-comités, et ce système a très bien marché.

Mademoiselle MacDonald.

M^{lle} MacDonald: Oui, monsieur le président, vous avez soulevé plusieurs questions. Afin d'accélérer nos travaux ce soir sur cette question, je voudrais d'abord parler de l'ordre de renvoi concernant les relations du Canada avec les pays de l'Amérique Latine et des Antilles. Je propose qu'un sous-comité du comité soit mis sur pied pour examiner cette question d'ici la date à laquelle il faut faire rapport à la Chambre, c'est-à-dire le 15 décembre; que le sous-comité soit composé de huit députés libéraux, cinq députés conservateurs, et deux députés du Nouveau parti démocratique; que l'on choisisse aussitôt que possible les membres du sous-comité et qu'ils organisent une réunion préliminaire pour discuter plus en détail de l'ordre de renvoi et pour choisir un président et un vice-président.

Le président: D'accord. A moins d'avis contraire, il s'agit d'une proposition officielle. Les députés qui sont ici ont-ils le droit de vote au comité? Il faudrait que le bureau du whip autorise la participation de certains députés. C'est pourquoi j'ai dit que cela devrait...

M^{lle} MacDonald: Ils relèvent tous de l'un ou de l'autre.

[Texte]

• 2020

The Chairman: I think at the moment Mr. Forrestall is not yet a member. Members go in and out, and are replaced. That is the Whip's office, not mine.

Mr. Roche: I will second the motion.

The Chairman: When I can receive a motion—we have 14 at the moment, so I will entertain a discussion, of course, on the motion presented. I can entertain the motion; we can discuss the motion; but we cannot vote on the motion. So I will register that there is a proposal made by Miss MacDonald, seconded by Mr. Roche—unless you want to make it all party. If someone feels they should support that, it would be acceptable to the Chair—Mr. Hopkins and Mr. Ogle, yes.

Mr. Roche: I will withdraw my seconding.

The Chairman: That is kind of you. Then when the time of 16 comes, we will pass the motion. The motion is very simple but very clear.

Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): Eight, five, and two.

The Chairman: A committee of 15 members: eight Liberals, five Conservatives, and two New Democrats; and that the said committee should meet as soon as possible and that they choose their chairman and vice-chairman, et cetera.

The discussion on this motion is open at this time.

Mr. Robinson.

Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): Mr. Chairman, I support the motion in principle and I would like to suggest that we begin thinking in terms of not just one committee, but possibly two. If only 15 members of this committee are to be involved in the committee on Latin America, then it seems to me we should be able to carry on two committees at the same time. Maybe this is something we should think about, because otherwise—I think this is a committee of what, 30 members—there would be a number of members who would not be involved in doing very much while this committee is sitting. That is one thing I think we should think about.

Along with this, it would seem to me we should consider that this committee is going to be involved in all aspects of Canada's relations. We have to come prepared to discuss that. I do not know whether we are prepared to discuss that tonight or not, but it seems to me it is a broad area. We are talking really about South America, Central America, and the Caribbean. The meetings we could have on these would be absolutely legion. There are so many pressing problems in some of these countries that we would probably wish to address ourselves to—in Central America we are talking about El Salvador and countries of that nature, which have problems. I do not know really what our terms of reference should be. When we have such broad terms as all aspects of Canada's relations, I suppose it is not only the relations we have at the present time or have had in the past, but what kind of relations we feel Canada should have in the future.

[Traduction]

Le président: Je crois que M. Forrestall n'est pas membre du comité en ce moment. Il y a un va-et-vient perpétuel de gens qui se font remplacer. Ce n'est pas à moi qu'il faut le reprocher, mais au bureau du whip.

M. Roche: J'appuie la motion.

Le président: Nous sommes quatorze pour le moment et je peux donc, bien entendu, ouvrir le débat pourtant sur cette motion mais nous ne pouvons la mettre aux voix. Je reçois donc la motion de M^{me} MacDonald, appuyée par M. Roche—à moins que vous ne vouliez qu'elle soit proposée à l'unanimité. Si telle est votre intention, nous sommes tous prêts à accepter—M. Hopkins et M. Ogle, d'accord.

M. Roche: Je retire mon nom.

Le président: C'est très aimable à vous. Nous adopterons donc cette motion dès que nous serons seize. Elle est très simple et très claire.

M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): Huit, cinq et deux.

Le président: Un comité de quinze membres: huit libéraux, cinq conservateurs et deux néo-démocrates; et que le dit comité se réunisse dès que possible, choisisse son président, son vice-président etc.

J'ouvre donc la discussion.

Monsieur Robinson.

M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): Monsieur le président, j'appuie le principe de cette motion mais j'aimerais que nous pensions non pas simplement à un seul comité, mais peut-être à deux. Si seulement quinze membres de ce comité doivent participer aux réunions de ce comité sur l'Amérique latine, il me semble alors qu'il devrait être possible d'avoir deux comités en même temps. Nous devrions y penser car autrement—notre comité se compose de trente membres, je crois—un certain nombre de députés n'auraient pas grand-chose à faire pendant que ce comité siège. Nous devrions donc y réfléchir.

Il ne faudrait pas oublier, également que ce comité s'intéressera à tous les aspects des relations canadiennes. Cela nécessite une certaine préparation. Je ne sais si nous sommes disposés à en discuter ce soir, mais il me semble que cela recouvre une région assez vaste. Il s'agit en réalité de l'Amérique du sud, de l'Amérique centrale et des Caraïbes. Nous pourrions y consacrer un grand nombre de réunions. Il y a dans certains de ces pays un nombre infini de problèmes urgents que nous voudrions étudier en Amérique centrale il y a des pays comme le Salvador qui ont de graves problèmes. Il sera difficile de circonscrire notre mandat. Lorsqu'on parle des relations canadiennes sous tous leurs aspects, je suppose que non seulement cela recouvre les relations existant à l'heure actuelle ou celles qui existent déjà depuis un certain temps, mais quelles devraient être les relations futures du Canada, à notre avis.

[Text]

I am concerned about that, and also the time frame within which this can be done, because if there is going to be only one committee, then I would wonder if this committee is going to deal first with the Latin American matters and then move on to the other terms of reference we have, which have to do with the role of the Armed Forces reserves. I throw that out to you, Mr. Chairman: whether we should look at it in terms of two committees or one; and if it is one, and it is going to start immediately, then we would have to consider one with the other.

The Chairman: If I may comment briefly on this—it was my intention at least to tell you the full scope of our activities. By law, we have finished the supplementary estimates. We have in front of this committee the main estimates of National Defence, External Affairs, and CIDA; and those must be reported no later than May 31 next. We have these two orders of reference which it seems now will be dealt with by two subcommittees of this main committee. Of course, between now and May 31 our first priority will be the main estimates. There is what we call a block system. Between now and May 31 you will have to understand very clearly that these two subcommittees will maybe sit from time to time if a block system is available for them. So your steering committee will look back at the activities after April to May 31, because our schedule of activities is already set. As you know, this Thursday, March 26, it is National Defence, with the minister. Next Tuesday, March 31, it is National Defence. Four meetings scheduled before Easter are reserved in general under the title "External Affairs": they could be with the subcommittee, the main committee, the main committee for CIDA or the main committee for External Affairs. These four meetings were put aside: April 2, 7, 9, and 14.

• 2025

That takes us to Easter. When we come back, you have two meetings in April, and all the month of May, to finish and dispose of the main estimates.

From June until December 15, you have all the time necessary. There are fewer committees sitting, so that means more blocks. That means these two subcommittees which may be formed tonight, according to the decision you make, can sit either simultaneously or alternately, depending on the block system at their disposal in June, early July, the middle of September, October, November, and their finish in December. But that does not prevent them from starting their activities now. If for instance National Defence requires only two more meetings or four meetings during the month of May and External Affairs by agreement wants two, three, or four meetings for the main estimates, any meeting in the block system between now and the end of May will be at the disposal of the two subcommittees.

It will be, in my evaluation—Mr. Robinson—very difficult for members to desire—at first, anyway—to sit on both subcommittees. They will have to make their choice. Of course, any member who is not a member of these subcommittees

[Translation]

Je me pose donc des questions, et je me demande aussi dans quelle limite de temps nous pourrions le faire car si nous n'avons qu'un seul comité, étudiera-t-il d'abord les questions touchant l'Amérique Latine puis l'autre question dont nous sommes saisis relative au rôle des réserves des Forces armées. Je vous pose donc la question, monsieur le président, car si nous ne constituons qu'un seul comité et qu'il commence immédiatement ses travaux, il lui faudra étudier simultanément ces deux questions.

Le président: Avec votre permission, je ferai un bref commentaire. J'avais l'intention de vous indiquer toutes les activités inscrites à notre emploi du temps. L'étude du budget supplémentaire est terminée. Nous sommes maintenant saisis des budgets principaux de la Défense nationale, des Affaires extérieures et de l'ACDI et leur étude doit être terminée au plus tard le 31 mai. Nous avons ces deux ordres de renvoi qui, semble-t-il maintenant, seront confiés à deux sous-comités du comité principal. Bien entendu, d'ici le 31 mai, nous accorderons la priorité au budget principal. Mais il faut bien comprendre que ces deux sous-comités ne pourront siéger que s'il y a un (créneau) horaire libre. Le comité directeur devra donc de nouveau étudier notre emploi du temps pour après le 31 mai, car jusqu'à cette date, nous avons déjà un programme. Comme vous le savez, la réunion du jeudi 26 mars est consacrée à la Défense nationale, et nous entendrons le ministre. Mardi prochain, le 31 mars, encore la Défense nationale. Quatre réunions prévues avant Pâques sont réservées d'une manière générale aux Affaires extérieures. Les budgets de l'ACDI et des Affaires extérieures pourraient être étudiés, soit par le sous-comité, soit par le comité principal. Ces quatre réunions sont prévues pour le 2, le 7, le 9 et le 14 avril.

Cela nous amène jusqu'à Pâques. À notre retour, nous aurons deux réunions en avril et tout le mois de mai pour terminer cette étude portant sur le budget principal.

De juin jusqu'au 15 décembre, il y a beaucoup moins de contraintes. Il y a beaucoup moins de comités qui siègent et donc plus de possibilités dans le système d'horaires bloqués. Cela signifie que ces deux sous-comités que nous pouvons constituer ce soir, conformément à votre décision, pourront siéger simultanément en alternance, selon les possibilités du système d'horaires bloqués en juin, au début juillet, à la mi-septembre, en octobre, en novembre, pour terminer leurs travaux en décembre. Cela ne les empêche pas de commencer dès maintenant. Si par exemple la Défense nationale ne nécessite que deux réunions de plus ou quatre réunions pendant le mois de mai et les Affaires extérieures deux, trois ou quatre réunions portant sur le budget principal, les autres réunions prévues d'ici la fin du mois de mai pourront être utilisées par les deux sous-comités.

Monsieur Robinson, à mon avis, il sera difficile, tout au moins au début, de participer aux réunions des deux sous-comités. Il leur faudra faire un choix. Bien entendu, ceux qui ne seront pas membres de ces sous-comités pourront assister

[Texte]

could attend at any time. This is of course well understood. If a member for personal reasons cannot attend for a week or two, he could be replaced according to each party's decision by whomever they wish.

One more member and I think we will have a quorum. The motion—but I do not want that motion, if it is accepted right now, to preclude members tonight from being on record on how we should dispose—I have a long series of proposals, which I will not read. They have been prepared, some by our staff, some by my staff, some by other people who are highly interested, on what kind and which aspect. You have very well pointed out that, of course, we could have a regional approach, a country approach, a climatic approach. We could study country by country, we could study the issues, we could study the sector, we could study the domain—I do not think I have to go further. All you have to do is read that or the reference to understand the immense scope of it. But it is enough for us not to get lost, so that we have nothing to report around December 15. So members will have to say at this time we would like to go directly into this field or that field. It could be the economic field or human rights, or country by country or region by region, or association by association.

As for myself, I must report that I am very happy that at long last we can take our direction towards the Caribbean and Latin America. I think it is a first step and a tremendous step, which will probably require us to ask a further commission from the House after December 15 to examine other aspects of our relationships in the Caribbean and Latin America which may arise while we are studying certain aspects between now and December 15.

We do not yet have a quorum. In the meantime, please do try to make your own views known, so the people who will be on the subcommittee can read what you would like their attention to be kept on.

Mr. Roche, please.

Mr. Roche: Thank you, Mr. Chairman.

Perhaps while you are awaiting a quorum you will permit members of the committee to express a view on this motion which is before us.

I regard the motion introduced by Miss MacDonald as eminently sensible. I was very happy that Mr. Robinson immediately conveyed an understanding of the depth of the work that has been assigned to this subcommittee. I guess it is clear at the outset that what we are talking about is a subcommittee on the Latin American and Central American question, and I assume, subsequently, a subcommittee on the defence and reserve question. That is my understanding of the thing.

• 2030

The chairman, in his introductory comments, mentioned with respect to the Latin American-Caribbean reference that it is very general and very wide. Indeed it is, and Mr. Robinson himself touched on that. I believe the reference on Latin

[Traduction]

aux réunions. C'est entendu. Si un député pour des raisons personnelles ne peut se rendre aux réunions pendant une semaine ou deux, il pourra se faire remplacer par qui il voudra.

Encore un député de plus et nous aurons le quorum. Je pourrai alors recevoir cette motion. Cependant, je ne veux pas que cette motion, si elle est acceptée maintenant, empêche les députés d'exprimer leurs sentiments. J'ai une longue série de propositions que je ne lirai pas. Elles ont été préparées, certaines par notre personnel, certaines par mon personnel, certaines par des gens qui s'intéressent vivement à tel ou tel aspect. Vous avez dit, avec justesse, que nous pourrions aborder ces questions d'un point de vue régional, d'un point de vue géographique. Nous pourrions faire une étude pays par pays, une étude par question, par secteur, par domaine,—je n'énumérerai pas toutes les possibilités. Il n'est pas difficile de comprendre l'immense portée de ces questions. Cela suffit pour que nous nous perdions et que nous ne puissions préparer de rapport pour le 15 décembre. Les députés devront donc indiquer les domaines qui les intéressent: l'économie, les droits de la personne, les pays, les régions, etc.

Personnellement, je dois dire que je suis très heureux que nous nous décidions enfin à nous intéresser aux Caraïbes et à l'Amérique Latine. Je crois que c'est un premier pas, très important, qui nécessitera probablement de notre part une demande de mandat supplémentaire à la Chambre après le 15 décembre pour étudier les autres aspects de nos relations avec les pays des Caraïbes et d'Amérique Latine que nous n'aurons pas eu le temps d'étudier, ou même certains faits nouveaux.

Nous n'avons pas encore le quorum. Entre temps, j'aimerais avoir votre sentiment afin que les membres du sous-comité sachent quels aspects particuliers vous aimeriez qu'ils étudient.

Monsieur Roche, je vous prie.

M. Roche: Merci, monsieur le président.

En attendant d'avoir le quorum, vous nous permettrez peut-être de dire ce que nous pensons de cette motion.

Je considère la motion présentée par M^{lle} MacDonald comme étant extrêmement judicieuse. Je suis très heureux que M. Robinson nous a aussitôt signalé l'importance du travail confié à ce sous-comité. Si j'ai bien compris, nous allons constituer un sous-comité chargé d'étudier les questions portant sur l'Amérique Latine et l'Amérique centrale puis un autre sous-comité chargé des questions portant sur la défense et les réserves.

Le président a fait remarquer que les questions touchant les Caraïbes et l'Amérique Latine étaient importantes et nombreuses. C'est certain, et M. Robinson lui-même en a touché un mot. Je crois que cette étude portant sur l'Amérique Latine

[Text]

America and the Caribbean to this committee comes at a most important time in the history not only of global relations, but Canada's relations with that area of the hemisphere, with which we are very closely connected and in which there are events taking place that have a profound consequence for our Canadian long range relations.

The subject under discussion, Latin America and the Caribbean, offers us an opportunity for an examination in breadth, in the sheer physical or geographical scope of the issue, the depth of the issue, in what one might term philosophical dimensions, with respect to trade and development and defence issues. It is an issue that in my judgment requires, Mr. Chairman, very deep work by this committee and, in the terms of Miss MacDonald's motion, a subcommittee of this committee. I believe the numbers she has cited—8, 5 and 2—are appropriate for the scale of the work of the subcommittee.

I would say in passing, Mr. Chairman, that I hope you will give, in your customary way, very serious consideration to the research work for the subcommittee, as indeed the research work for the whole committee on an ongoing basis.

I have just come off a committee, or it is about to wind up, the North-South task force, and I found there that in the relatively small numbers of the subcommittee that worked on north-south issues there was a deep and serious study, and we made recommendations to the government that I think are eminently sensible. In any event, it was possible to make those recommendations because we had very serious, competent and professional research work by the Parliamentary Centre, particularly, and I would have no hesitation in specifying particularly Mr. Bob Miller, who gave to that Committee a competence that we really needed.

I am only mentioning that now in my introductory support of the motion before us to indicate to you my deep concern that the subcommittee on Latin American and Caribbean affairs of the Standing Committee on External Affairs and National Defence avail itself of the finest research work that we can possibly have. I believe we have an opportunity here of contributing to Parliament and to the government a series of recommendations based on an extensive examination of what one might call, in summation, the Latin-American question from a development and a security point of view, because those two great issues of our time, development and security, come into play in Latin America and, from a Canadian point of view, particularly the Caribbean. So, my support for the motion is very strong and unequivocal. I am very happy that Mr. Robinson brought out his immediate recognition of the importance of it, and I hope that it will be the pleasure of the committee to support the motion that was introduced by Miss MacDonald.

Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): On a point of order, Mr. Chairman.

The Chairman: Yes.

Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): I wonder whether Mr. Roche would add to that, population.

[Translation]

et les Caraïbes confiée à ce comité arrive à un moment important de l'histoire non seulement des relations globales du Canada, mais de ses relations avec cette région de cette hémisphère auquel nos sommes si étroitement liés et dans laquelle des événements ont lieu qui auront des conséquences importantes sur nos relations à long terme.

Cela nous permettra d'étudier à fond, aussi bien sur le plan géographique que sur le plan, je dirais, philosophique, toutes les questions relatives au commerce, au développement et à la défense. A mon avis, monsieur le président, ce comité, et conformément à la motion de M^{lle} MacDonald, le sous-comité de ce comité devra y consacrer une très grande partie de ses activités. Je crois que les chiffres cités, 8, 5 et 2, sont tout à fait conformes à l'ampleur du travail qui attend ce comité.

En passant, monsieur le président, j'espère que vous porterez toute votre attention à la question des recherches nécessaires à ce sous-comité, ainsi qu'au comité principal, bien entendu, sur une base permanente.

Je sors d'un comité qui est sur le point de terminer ses travaux, le groupe d'étude sur les relations nord-sud, et je dois dire que malgré le nombre relativement petit de participants, nous avons fait une étude sérieuse et approfondie et nos recommandations au gouvernement sont, à mon avis, extrêmement pertinentes. L'élaboration de ces recommandations a été rendue possible par les travaux de recherche extrêmement pertinents et professionnels effectués par le centre parlementaire et je n'hésite pas un instant à citer tout particulièrement M. Bob Miller, qui nous a donné la compétence dont nous avions besoin.

Je ne vous dis ceci que pour vous faire bien voir que ce sous-comité des affaires de l'Amérique Latine et des Caraïbes du comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale doit s'attacher les services de la meilleure équipe de recherche possible. Je crois que nous avons la possibilité de faire au Parlement et au gouvernement toute une série de recommandations fondées sur une étude exhaustive de ce que j'appellerais, en un mot, la question latino-américaine du point de vue du développement et de la sécurité. Ces deux grandes questions de notre temps, le développement et la sécurité, se posent pour l'Amérique Latine et encore plus particulièrement pour les Caraïbes du point de vue canadien. J'appuie donc avec force et sans réserve cette motion. Je suis très heureux que M. Robinson ait spontanément reconnu son importance, et j'espère que le Comité appuiera la motion présentée par M^{lle} MacDonald.

M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): J'invoque le Règlement, monsieur le président.

Le président: Oui.

M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): Je me demande si M. Roche voudrait ajouter la population.

[Texte]

Mr. Roche: Yes, exactly.

Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): I think that is important.

Mr. Roche: I was only telescoping my views tonight and they would certainly include population.

• 2035

The Chairman: As I said, the subcommittee once it starts its work will have a full discussion as to the range of views you raise tonight. Mr. Ogle, please.

Mr. Ogle: I would like to put my strong support behind the motion of the member from Kingston and the Islands and the general idea of the set-up of the committee. I just cannot recommend more than Mr. Roche has the profound work, the very, very deep work that I see coming up. I have had quite a bit of personal experience in Latin America, having lived there for a number of years and have had a lot of contact since. I see the Latin American situation from the Rio Grande on down south as a whole family of nations that are all in the south of the north-south dialogue and we happen to be in the north, so the north-south is really alive in that relationship.

Another thing I hope we will be able to do—I do not know the time limits we have put on it, and even though we worked full time we never really grasped the reality of Latin America—would be to work out a truly Canadian policy, to start right now to think of a Canadian approach to Latin America. I think it is extremely important that we really begin with a fresh base, and I think we pretty well have the beginning of a fresh base of what Canada as an independent country is to this section of the world, and so I would just go on record as saying I truly support the motion.

The Chairman: Thank you very much. Very briefly, for those who are just arriving, there is a motion at the moment by Miss MacDonald, supported almost unanimously, that we have a subcommittee of 15 members—8, 5 and 2—and that we will have another motion later on as to when we would like them to report. At the moment it is only general views until I can recognize a quorum. Is there any other point of view on this motion?

I would just like to make a comment that after having listened to Miss MacDonald, Mr. Roche and Father Ogle, as far as your Chair is concerned, it has been my lifetime dream to at long last look into Canada's relationship with Latin America. It is not my custom to talk often, but I am very pleased that at long last we are going to look in that direction for the best interests of Canada.

Are there no other points of view on this motion? It has been moved by Miss MacDonald:

that pursuant to Standing Order 65 (8) a Sub-committee on Canada's relations with the countries of Latin America and the Caribbean be appointed, consisting of 8 members of the Liberal Party, 5 members of the Progressive Conservative Party and 2 members of the New Democratic Party, to be

[Traduction]

M. Roche: Oui, bien sûr.

M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): Je crois que c'est important.

M. Roche: Je n'ai fait qu'un rapide tour d'horizon et bien entendu cela inclut la population.

Le président: Comme je l'ai déjà dit, une fois ses travaux commencés, le sous-comité reprendra tout ce qui aura été dit ce soir. Monsieur Ogle, s'il vous plaît.

M. Ogle: J'aimerais accorder mon appui plein et entier à la motion proposée par le député de Kingston et les îles et à l'idée générale de la composition du comité. Je ne peux en dire plus que M. Roche quant à l'importance et à l'ampleur des travaux qui nous attendent. J'ai une certaine expérience de l'Amérique Latine y ayant vécu pendant un certain nombre d'années et y ayant gardé beaucoup de contacts. Je considère que l'Amérique Latine commence au sud du Rio Grande et que c'est une famille de nations appartenant au sud alors que nous appartenons au nord dans le dialogue nord-sud. Ce dialogue est donc tout à fait de mise dans nos relations.

J'espère que nous pourrons également... je ne sais combien de temps nous consacrerons à cette étude, et d'ailleurs, même si nous y travaillons à plein temps nous ne saisissons jamais la véritable réalité de l'Amérique Latine... mettre sur pied une véritable politique canadienne, penser dès maintenant à une approche véritablement canadienne de l'Amérique Latine. Je crois qu'il est extrêmement important que notre démarche soit indépendante de toute considération extérieure, car les pays de cette partie du monde commencent à percevoir le Canada comme un pays indépendant. Je répète donc simplement mon appui plein et entier à cette motion.

Le président: Merci beaucoup. Pour ceux qui viennent juste d'arriver, nous sommes saisis d'une motion de M^{lle} MacDonald, appuyée pratiquement à l'unanimité, recommandant la constitution d'un sous-comité de 15 membres, huit, cinq et deux. Une autre motion sera proposée plus tard quant à son calendrier. Pour le moment nous en sommes à la discussion générale jusqu'à ce que nous ayons le quorum. Quelqu'un veut-il ajouter quelque chose?

Je voudrais simplement dire qu'après avoir écouté M^{lle} MacDonald, M. Roche et le Père Ogle, en ce qui me concerne, l'étude des relations canadiennes avec les pays d'Amérique Latine est pour moi un rêve qui devient réalité. Je n'ai pas pour habitude de prendre souvent la parole, mais je suis très heureux que finalement nous ayons décidé de nous intéresser à cette question.

Quelqu'un d'autre veut-il ajouter quelque chose? Il est proposé par M^{lle} MacDonald:

que conformément au règlement 65.(8) un sous-comité sur les relations du Canada avec les pays de l'Amérique Latine et des Caraïbes soit établi et composé de huit membres du parti libéral, cinq membres du parti progressiste-conservateur et deux membres du nouveau parti démocratique

[Text]

chosen by the Chairman after the usual consultations with the Whips of the different parties.

Miss MacDonald: There were two other aspects of my motion.

The Chairman: Yes. I will start, if you do not mind, with this first part. We had discussions, I may say to you, that went on privately that we could have nine, eleven, thirteen or fifteen, but since there is so much interest a subcommittee of fifteen was retained. If there is no discussion on this particular part of the motion I will put it to a vote now because there is a quorum.

Mr. Hopkins.

Mr. Hopkins: I was simply going to say, Mr. Chairman, that I would hope this will be an in-depth study and that I think research is extremely important here. It has taken us a long time in spite of our good external relations to learn a great deal about many parts of the world, and in particular Africa. There is a great deal to be learned about South America and philosophical views, and certainly I would think the subcommittee could follow a pattern along the lines that we have already done in many areas of the Caribbean where Canada has a very, very high profile of doing some very worthwhile work in that area.

• 2040

I would like to see them use some of the examples we have used there in the past as a guide, and a real in-depth report brought back on the various ways in which they could see us doing a very useful service.

I think, too, that of course you will take into consideration that the people who will be on that committee are extremely interested in this particular subject and hence, dedicated to it. I think in that way we are going to get a very good report back to the committee as a whole. While we are considering this particular motion, we cannot consider it, really, in isolation from your other suggested subcommittee on the reserves, which I would hope would be the beginning of a deeper insight into Canada's defence; our international relations, indeed, emanating from that study.

I wonder if you have any perception of whether or not the size of the subcommittee on defence would be comparable to the size of the subcommittee on Latin American defence?

The Chairman: No, not that we have in mind. I have had prior consultation and the proposal that seems to be agreeable would be much lower than that.

Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): Like five, three and one?

The Chairman: It could be, yes, but I will wait for the... Yes, like nine members, but I would not try to mix both.

Mr. McKinnon: Mr. Chairman, on a point of order. Can we just talk on one motion at a time?

[Translation]

devant être choisis par le président après les consultations usuelles avec les whips des différents partis.

M^{re} MacDonald: Ma motion comportait deux autres aspects.

Le président: Oui. Si cela ne vous dérange pas, je commencerais par la première partie. Au cours de discussions privées, je dois dire que certains ont avancé des chiffres de neuf, onze, treize ou quinze, mais étant donné l'intérêt manifesté nous avons retenu le chiffre de quinze. S'il n'y a pas de question à ce sujet je vais mettre cette partie de la motion aux voix car nous avons maintenant le quorum.

Monsieur Hopkins.

M. Hopkins: Je voulais simplement dire, monsieur le président, que j'espère que cette étude sera très approfondie et que par conséquent la recherche aura un rôle extrêmement important à jouer. Malgré nos bonnes relations il nous a fallu longtemps pour apprendre certaines choses sur nombreuses régions du monde, et notamment en Afrique. Nous avons beaucoup à apprendre sur l'Amérique du Sud et sa philosophie, et je crois que ce sous-comité devrait s'intéresser à ce que nous avons déjà fait dans de nombreuses régions des Caraïbes où la perception des initiatives canadiennes est très flatteuse.

J'aimerais qu'ils s'inspirent de certains de ces exemples et qu'ils nous soumettent un rapport détaillé sur les diverses manières dont nous pourrions nous rendre véritablement utiles.

J'espère que vous vous arrangerez également pour que les membres participant à ce Comité soient ceux qui s'intéressent tout particulièrement à cette question et qui par conséquent y consacreront tous leurs efforts. Ainsi, le rapport qu'ils nous remettront ne pourra qu'être excellent. J'ajouterai que nous ne pouvons dissocier la création de ce sous-comité, qui fait l'objet de cette motion, de la création du sous-comité sur les réserves qui je l'espère sera à l'origine d'une étude plus approfondie de la défense du Canada car elle aura une incidence sur nos relations internationales.

Avez-vous une petite idée du nombre de membres de ce sous-comité de la Défense, sera-t-il comparable à celui du sous-comité des Affaires latino-américaines?

Le président: Non, après première consultation il semblerait qu'on s'accorde sur un nombre beaucoup moins élevé.

M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): 5, 3 et 1, par exemple?

Le président: C'est une possibilité, oui, mais je dois attendre... oui, environ 9 membres, mais je ne voudrais pas mélanger les deux.

M. McKinnon: Monsieur le président, j'invoque le Règlement. Pourrions-nous nous en tenir à une seule motion à la fois?

[Texte]

The Chairman: Yes, that is right. I will not try to mix them both.

Madam MacDonald had a motion that comprised more than that, but it is because for records we thought that was going to be the motion, so we have already printed that also:

That the subcommittee be empowered to elect its chairman and vice-chairman,

But we must have on record, the following:

... to send for persons, papers and records; to sit while the House is sitting; to sit during periods when the House stands adjourned; to print from day to day such papers and evidence as may be ordered by the subcommittee.

So, all of your motion is, of course, included, but I want it to be very formal to make sure we do not have to come back, because we may have disregarded some part. So, do you agree that we start voting, or would you like, Madam, absolutely that ... ?

Miss MacDonald: I would like to put the motion completely as I had moved it, and you can append the other necessary and perfunctory matters.

I move we establish a subcommittee of this committee; that it be comprised of eight Liberal members, five Conservative members and two New Democratic members, that it meet as soon as possible to determine how it will proceed with the reference that has been made to it; that it be empowered to select its own chairman and vice-chairman.

Now, if you want to add that it has the power to ...

Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): I move that we add that the subcommittee be empowered to send for persons, papers and records; to sit while the House is sitting; to sit during periods when the House stands adjourned; to print from day to day such papers and evidence as may be ordered by the subcommittee.

The Chairman: Mr. Robinson, seconded by Mr. Roche. So the full motion will therefore be—

Mr. Forrestall: What did you do all that for?

The Chairman: Well, because I prepare myself and I can detect the feeling of committees, so that is why we were prepared—

Mr. Forrestall: Well, I am not a member of this committee. You have two motions on the floor at the same time, that you cannot have. You can have an amendment to the motion but you cannot have two motions. Why do you not put the motion? You have got the ingredients.

Miss MacDonald: It is easy to put my motion.

Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): I will make mine as an amendment.

The Chairman: So as an amendment, it was amended by Mr. Robinson, seconded by Mr. Roche, that—

[Traduction]

Le président: Vous avez raison. Je ne veux pas mélanger les deux.

La motion de M^{lle} MacDonald était plus longue que ce que je vous ai lu, et aux fins du compte-rendu nous avons déjà indiqué qu'elle se poursuivait ainsi:

Que le sous-comité soit autorisé à élire son président et son vice-président,

Mais il nous faut ajouter:

... à réclamer la présence de certaines personnes, la production de certains documents; à siéger pendant la session parlementaire; à siéger en dehors de la session parlementaire; à faire imprimer quotidiennement les documents des témoignages conformément aux demandes du sous-comité.

Tout le texte de votre motion est là, bien entendu, mais je veux que tout soit fait dans les règles afin que nous ne soyons pas obligés de recommencer à cause d'un oubli ou d'une omission. Êtes-vous d'accord pour que nous la mettions aux voix, ou souhaitez-vous absolument, madame ... ?

M^{re} MacDonald: J'aimerais que la motion soit mise aux voix sous la forme que j'ai proposée et vous pourrez alors ajouter tous les détails techniques nécessaires.

Je propose que nous établissions un sous-comité de ce Comité; qu'il comprenne 8 députés libéraux, 5 députés conservateurs et 2 députés néo-démocrates; qu'il se réunisse aussitôt que possible pour déterminer comment aborder le mandat qui lui a été confié; qu'il soit autorisé à choisir ses propres président et vice-président.

Si vous voulez ajouter qu'il soit autorisé à ...

M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): Je propose que nous ajoutions que le sous-comité soit autorisé à réclamer la présence de certaines personnes, la production de certains documents; à siéger pendant la session parlementaire; à siéger en dehors de la session parlementaire; à imprimer quotidiennement les documents et les témoignages conformément aux demandes du sous-comité.

Le président: M. Robinson appuyé par M. Roche. La motion complète sera donc par conséquent ...

M. Forrestall: Pourquoi avoir fait tout cela?

Le président: Pour me préparer à toute éventualité. Je connais bien les comités ...

M. Forrestall: Je ne suis pas membre de ce comité. Vous avez deux motions en même temps et c'est impossible. Vous pouvez avoir un amendement à la motion mais vous ne pouvez avoir deux motions. Pourquoi n'avez-vous pas mis la motion aux voix? Vous avez tout ce qu'il faut.

M^{re} MacDonald: Il est facile de mettre ma motion aux voix.

M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): Je transforme la mienne en amendement.

Le président: Donc, monsieur Robinson, appuyé par M. Roche, propose l'amendement suivant ...

[Text]

Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): Maybe we could vote on both the motion and the amendment together.

The Chairman: Yes, sir. So the vote therefore, to be very factual, should be on the amendment to add to the motion of Madam MacDonald, that we send for persons, papers, records, et cetera.

The vote is on that amendment to the main motion.

Amendment agreed to.

The Chairman: Now on the main motion, including the amendment.

Motion agreed to.

• 2045

The Chairman: You see, it is a very long motion that you have. So I would prefer therefore in the future to receive it in writing. Otherwise I may miss one point or two and then there would be useless discussion.

Now I will read another one because, as you know, the main motion said that we should report by December 15. But since you have a subcommittee, of course, the subcommittee must report to the full committee. So I would need the motion that the subcommittee be empowered to examine all aspects of Canada's relations with the countries of Latin America and the Caribbean and report to the committee not later than—it is left open—and that the subcommittee be empowered for this purpose, of course, to retain the services of advisers, et cetera, et cetera. So I would propose Friday, December 6, because we have to dispose of that in the main committee. So December 6 seems reasonable to me because at that time the report will be printed. Correction . . .

Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): I will move the motion.

The Chairman: Thank you very much. It has been seconded by Mr. Roche and Mr. Friesen that December 6 should be agreeable to the committee, that the report of the subcommittee . . .

Mr. Roche: On a point of order.

The Chairman: Yes, *Mr. Roche*.

Mr. Roche: For clarification, is it clear that the subcommittee can determine its own research and specify the research it needs? Is that clear in the motion?

Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): That is agreed.

Mr. Roche: Okay.

The Chairman: Mr. Munro, followed by . . .

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): Is it December 6, Mr. Chairman?

The Chairman: Yes.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): That is a Sunday.

[Translation]

M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): Nous pourrions peut-être mettre aux voix à la fois la motion et l'amendement.

Le président: Oui, monsieur. Pour être tout à fait dans les règles, le vote porte par conséquent sur l'amendement ajoutant à la motion de M^{re} MacDonald, que nous réclamions la présence de certaines personnes, la production de documents et cetera.

Ce vote porte donc sur l'amendement à la motion principale.

L'amendement est adopté.

Le président: Maintenant la motion principale comprenant l'amendement.

La motion est adoptée.

Le président: Le texte de votre motion est très long. À l'avenir, je préférerais recevoir ce genre de motion par écrit. Autrement, je risque de me tromper et de déclencher une discussion inutile.

Je vais maintenant vous lire une autre motion car, comme vous le savez, la motion principale indiquait le 15 décembre comme date de rapport. Maintenant que nous avons un sous-comité, celui-ci devra faire un rapport au comité principal. Il me faut donc une motion proposant que le sous-comité soit autorisé à étudier tous les aspects des relations du Canada avec les pays d'Amérique Latine et des Caraïbes et qu'il fasse rapport au comité au plus tard—la date n'est pas encore fixée—et que le sous-comité soit autorisé à cette fin, bien entendu, à engager les services de conseillers etc. etc. Je proposerais comme date, le vendredi 6 décembre car il nous faut un peu de temps en comité principal. Le 6 décembre me semble donc raisonnable pour la présentation de ce rapport. Correction . . .

M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): Je me propose de présenter cette motion.

Le président: Merci beaucoup. Appuyé par MM. Roche et Friesen, il est proposé que le sous-comité fasse son rapport le 6 décembre . . .

M. Roche: J'invoque le Règlement.

Le président: Oui, *Mr. Roche*.

M. Roche: Est-il bien clair que le sous-comité est maître de sa propre recherche et de ses besoins dans ce domaine? Est-ce bien clair dans la motion?

M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): C'est d'accord.

M. Roche: Bien.

Le président: M. Munro, suivi de . . .

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Est-ce le 6 décembre, monsieur le président?

Le président: Oui.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): C'est un dimanche.

[*Texte*]

The Chairman: Yes, I know. I will make it December 7.

Some hon. Members: December 7.

The Chairman: December 7. Legally that means the day before, Friday. Now, I need another motion. The motion is therefore on December 7. Agreed? Just a moment. Mr. Forrestall.

Mr. Forrestall: On the question, Mr. Chairman, those who have intervened in the discussion so far have intimated that—indeed, as we are all aware—an enormous amount of work is to be done with respect to the people of these Iberian countries, that part of the world. I have some reservations about the capacity of the committee first of all to do justice to the subcommittee itself, but more important than that to produce the type of documents and recommendations which, in the medium and long haul, are going to be meaningful in terms of relations between Canada and the Caribbean and Latin American.

I wonder if the motions we are going through now should not have this caveat, that part of its report to the full committee might very well—and could, by motion this evening and by understanding this evening—include a request or recommendation that the mandate of this committee, or a subsequent committee charged with the same reference, continue the work in 1982, or for as long as is felt necessary by the full committee to effectively complete the work it is undertaking.

The Chairman: Yes. Just a brief comment of course is that the subcommittee, when it meets for the first time, will immediately see the immensity of the task ahead and, at that time, may decide to limit its work to certain aspects and start recommending that at future times it may like to recommend to the full committee to recommend to the House supplementary work in another field. But it is well taken by the chairman. I think we should all have that in mind when we have the first meeting of the subcommittee as to the plans called for by this motion.

Mr. Forrestall: We had envisioned that it would be about five-years' work when we looked at it some 15 or 16 years ago.

The Chairman: Well, I would not be shocked because the Senate Foreign Affairs Committee at the moment has been studying Canada-United States relationships for the last four years.

Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): On the same—

The Chairman: Can we ask you to be brief? I have another motion and I do not want to...

Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore):—point of order, I just want to say that our terms of reference are quite definite that we only have until December 15 and it may be a bit premature to prejudge this, although the point that Mr. Forrestall is making is certainly well taken and I think the subcommittee will want to keep that in mind. However, I do not think we should assume that we can just go on indefinitely working on a particular project. We already have a timeframe set for us by the House of Commons.

[*Traduction*]

Le président: Oui, je sais. Je change pour le 7 décembre.

Des voix: Le 7 décembre.

Le président: Le 7 décembre. Légalement cela veut dire le jour précédent, c'est-à-dire vendredi. J'ai besoin d'une autre motion. La date est donc le 7 décembre. D'accord? Un instant. Monsieur Forrestall.

M. Forrestall: Monsieur le président, ceux qui sont intervenus dans la discussion jusqu'à présent ont indiqué, comme nous le savons tous, qu'un travail énorme doit être fait pour les populations de ces pays ibériques, dans cette région du monde. J'ai quelques réserves quant à la capacité du comité, tout d'abord, de rendre justice au sous-comité lui-même, mais plus important encore, à produire le genre de rapport et de recommandations qui à long et moyen terme auront une véritable incidence sur les relations entre le Canada et les pays d'Amérique Latine et des Caraïbes.

Je me demande si dans ces motions nous ne devrions pas indiquer la possibilité que ce rapport au comité principal inclut une demande ou une recommandation de prolongation du mandat, ou de reconstitution de ce comité, en 1982 ou pour la période de temps jugée nécessaire par le comité plénier pour que le travail entrepris soit véritablement mené à bonne fin.

Le président: Oui. Bien entendu, le sous-comité, dès sa première réunion, verra immédiatement l'ampleur du travail qui l'attend et il décidera peut-être de se limiter à certains aspects et recommandera au comité principal de recommander à la Chambre que des études supplémentaires soient faites dans d'autres domaines. Nous sommes tout à fait d'accord. Nous ne devons pas l'oublier lors de la première réunion du sous-comité consacrée à l'élaboration d'un programme conformément à cette motion.

M. Forrestall: Nous avions envisagé un calendrier de 5 ans lorsque nous nous sommes posé la question il y a 15 ou 16 ans.

Le président: Cela ne me surprend pas car le comité du Sénat des Affaires étrangères étudie les relations canado-américaines depuis 4 ans.

M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): A ce même...

Le président: Pouvons-nous vous demander d'être bref? J'ai une autre motion et je ne veux pas...

M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore):... sujet, je veux simplement dire que notre ordre de renvoi est assez précis et nous n'avons que jusqu'au 15 décembre. Cette question est donc peut-être un peu prématurée, bien que l'argument de M. Forrestall soit tout à fait valable et le sous-comité en tiendra certainement compte. Toutefois, il ne faudrait pas supposer que nous pouvons travailler indéfiniment à ce projet particulier. Nous avons déjà un délai qui nous a été fixé par la Chambre des communes.

[Text]

• 2050

The Chairman: That is right. Besides there is nothing like a deadline to get something done. We can always go back and ask permission to continue. So the motion is December 7. Agreed?

Motion agreed to.

The Chairman: The last motion on the main motion: I would ask someone to move that the subcommittee be empowered for this purpose to retain the services of advisors to assist in its work and that it also be empowered to retain such professional, stenographic and clerical services as may be required.

Mr. Roche: I so move.

Motion agreed to.

The Chairman: Now, we come, if you like, to the next order of reference. The discussion will be on the second order of reference:

That the Standing Committee on External Affairs and National Defence be empowered to study the status, capability and role of the Armed Forces Reserves and report to the House not later than December 15, 1981; and

That the Committee be empowered for this purpose to retain the services of advisors to assist in its work and that it also be empowered to retain such professional stenographic and clerical services as may be required.

Mr. McKinnon.

Mr. McKinnon: I would like to move that a subcommittee on Armed Forces Reserves, pursuant to Standing Order 65 (8), be formed consisting of five members of the Liberal Party, three members of the Progressive Conservative Party, and one member of the New Democratic Party to be chosen by the chairman after the usual consultations with the whips of the different parties; that the subcommittee be empowered to study the status, capability and role of the Armed Forces Reserves and report to the committee not later than December 7, 1981; that the subcommittee be empowered to elect its chairman and vice-chairman to send for persons, papers and records, to sit while the House is sitting, to sit during periods when the House stands adjourned, to print from day to day such papers and evidence as may be ordered by the subcommittee.

Perhaps I could speak for a moment to the motion?

The Chairman: Yes.

Mr. McKinnon: I thought that smaller numbers would suffice in this committee because they require a certain dedication and specialization that the other subcommittee might not be so much in need of. I wish that we could have a larger and more specific task, but in looking at role, status and strength, I think we can squeeze a lot of other things in under that, particularly under status. I thought we might inquire into the financial support: Do they have sufficient financial support or not in the reserves, and I think we can put that under status, as well.

[Translation]

Le président: C'est vrai. De plus, il n'y a rien comme une date limite pour activer les choses. Nous pourrions toujours demander la permission de poursuivre nos travaux. Donc, la motion porte sur le 7 décembre. C'est d'accord?

La motion est adoptée.

Le président: Dernière motion sur la motion principale: je demande à quelqu'un de proposer que le comité soit habilité à retenir les services de conseillers pour l'aider dans son travail ainsi que ceux des sténographes et des employés de bureau dont il pourra avoir besoin.

M. Roche: Je le propose.

La motion est adoptée.

Le président: Nous en venons au deuxième ordre de renvoi qui se lit comme suit:

Que le Comité permanent des Affaires extérieures et de la Défense nationale soit habilité à étudier le statut, la capacité et le rôle des Forces armées de réserve et qu'il fasse rapport à la Chambre au plus tard le 15 décembre 1981; et

Que le Comité soit habilité à retenir les services de conseillers pour l'aider dans son travail ainsi que ceux des sténographes et des employés de bureau dont il pourra avoir besoin.

Monsieur McKinnon.

M. McKinnon: Je propose que, conformément à l'article 65.(8) du Règlement, un sous-comité des Forces armées de réserve soit créé consistant de 5 membres du Parti libéral, trois membres du Parti progressiste-conservateur et un membre du Nouveau parti démocratique, qui seront choisis par le président, après consultation avec les whips des différents partis; que le sous-comité soit habilité à étudier le statut, la capacité et le rôle des Forces armées de réserve et qu'il fasse rapport au comité au plus tard le 7 décembre 1981; et que le sous-comité soit autorisé à élire son président et son vice-président, à convoquer des personnes, à exiger la production de documents et dossiers, à se réunir pendant les périodes où la Chambre est ajournée, à faire imprimer au jour le jour les documents et témoignages ordonnés par le sous-comité.

Je devrais peut-être en parler un peu.

Le président: Oui.

M. McKinnon: J'ai cru qu'il suffirait d'avoir moins de membres au sous-comité, parce qu'ils devront être dévoués et posséder une certaine spécialisation, ce qui n'est pas aussi nécessaire pour l'autre sous-comité. J'aurais aimé que nous ayons une tâche plus précise et plus étendue, mais je crois que nous pourrions étudier beaucoup de choses dans le cadre du rôle, du statut et de la capacité. J'ai pensé que nous pourrions étudier l'appui financier afin de voir s'il est suffisant et je crois que cela pourrait entrer sous la rubrique statut.

[Texte]

So, bearing everything in mind and not wanting to get into too many details, I think there is a large task to do and I might say, Mr. Chairman, that I, for one, have no preconceived notion as to what kind of an answer is going to come out of this subcommittee. It has been a puzzle to me for years: the role of the reserves, and whether they are, in fact, worth far more than they are costing us or whether they should be greatly reduced. Certainly everybody agrees they are fine, wonderful, loyal citizens but, nobody is quite sure whether they are ready to do what, presumably, they are required to do.

The Chairman: Other remarks? Mr. Robinson.

Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): I want to support what Mr. McKinnon has said but it is my understanding that our authority or terms of reference are the status, capability and role, and not the strength as such—and that may be part of it—I am just using the terms from the—

Mr. McKinnon: Well let us put capability in between role and status then.

Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): Now, the concern that I have in supporting this is, when we talk about the Armed Forces Reserves, do we include the cadets? Now, I would hope that it is broad enough to include the cadets, the army cadets, naval cadets and air cadets. However, when we talk about Armed Forces it is pretty hard to say that they are part of the Armed Forces, unless we stretch it, but I would hope that there is agreement to include the cadets as part of our terms of reference.

Mr. McKinnon: My words were military reserve which, I believe, would include the cadets.

Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): Well, unfortunately, the terms of reference that we have read Armed Forces Reserves and, although I agree with you, I am wondering whether we can, in fact, include the cadets. I personally want to, and if there is some suggestion by advisors that cadets are not included, then I think we should go back to the House of Commons and ask that they be included because, in my view, the cadets are part of the reserves.

• 2055

Mr. McKinnon: I think they are part of what we want to study, anyway.

The Chairman: Are there any other comments?

So the first motion by Mr. McKinnon, seconded by Mr. Sargeant is that pursuant to Standing Order 65.(8) a subcommittee on Armed Forces Reserves be appointed, consisting of 5 members of the Liberal Party, 3 members of the Progressive Conservative Party and 1 member of the New Democratic Party, to be chosen by the Chairman after the usual consultations with the Whips of the different parties. That the chairman and vice-chairman should be elected and report not later than December 7, 1981.

The Chairman: If you do not mind, I would also, just for my own security, include that the subcommittee be empowered to

[Traduction]

Sans entrer dans les détails, je dirais que nous avons beaucoup de travail devant nous et que personnellement je n'ai pas d'idée préconçue quant aux conclusions auxquelles en viendra le sous-comité. Il y a des années que je me demande quel est au juste le rôle de la réserve et s'il justifie ou non les dépenses qui y sont affectées. Tout le monde reconnaît que ce sont des citoyens émérites d'un loyauté à toute épreuve, mais personne n'est vraiment certain qu'ils sont prêts à faire ce qu'ils pourraient être appelés à faire.

Le président: D'autres observations? Monsieur Robinson.

M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): J'appuie M. McKinnon mais je crois que notre mandat porte seulement sur le statut, la capacité et le rôle et non sur les effectifs comme tels. Cela peut peut-être en faire partie; j'utilise tout simplement les termes du...

M. McKinnon: Inclurons la capacité entre le rôle et le statut.

M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): Je voudrais savoir si l'on inclut les cadets lorsqu'on parle des Forces armées de réserve? J'espère qu'on peut y inclure les cadets, les cadets de l'Armée, les cadets de la Marine et les cadets de l'Air. Toutefois, lorsqu'on parle des Forces armées, il est difficile de dire que les cadets en font vraiment partie, si ce n'est pas extension. J'espère cependant que nous sommes convenus d'inclure les cadets dans notre étude.

M. McKinnon: Je veux parler de la réserve militaire qui, je crois, comprendrait les cadets.

M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): Malheureusement, notre mandat ne parle que des Forces armées de réserve et bien que je sois d'accord avec vous, je me demande si cela inclut vraiment les cadets. Je voudrais qu'ils le soient, et si nos conseillers estiment qu'ils ne le sont pas, nous devrions demander à la Chambre des communes de les inclure parce que j'estime que les cadets font partie des Forces de réserve.

M. McKinnon: Ils font partie de ce que nous voulons étudier, de toute manière.

Le président: Y a-t-il d'autres commentaires?

La première motion de M. McKinnon, appuyée par M. Sargeant est donc conformément au règlement 65 (8) un sous-comité des réserves des Forces armées soit établi, composé de cinq députés du Parti libéral, trois députés du Parti progressiste-conservateur et un député du Parti néo-démocrate devant être choisis par le président après les consultations habituelles avec les whips des différents partis. Que le président et le vice-président soient élus et qu'ils fassent rapport au plus tard le 7 décembre 1981.

Le président: Si vous n'y voyez pas d'inconvénients, j'ajouterais également, pour être personnellement plus sûr, que le

[Text]

study now the status, capability and role of the Armed Forces Reserves and report to the committee not later than December 7, 1981.

Motion agreed to.

Le président:

Que le sous-comité soit autorisé à obtenir les services de conseillers pour l'aider dans son travail, ainsi que ceux des sténographes et des employés de bureau dont il pourra avoir besoin.

La motion est adoptée.

Le président: Naturellement,

we have accepted that the subcommittee be empowered to elect its chairman and vice-chairman; to send for persons, papers and records; to sit while the House is sitting; to sit during periods when the House stands adjourned; to print from day to day such papers and evidence as may be ordered by the subcommittee.

Motion agreed to.

The Chairman: So we have agreed to everything. Thank you very much.

The next meeting will be at 11 o'clock this Thursday with the Minister of National Defence.

This meeting is adjourned.

[Translation]

sous-comité soit autorisé à étudier le statut, les capacités et le rôle actuels des réserves des Forces armées et qu'il fasse rapport au comité au plus tard le 7 décembre 1981.

La motion est adoptée.

The Chairman:

That the subcommittee be empowered for this purpose to retain the services of advisers to help them in their work as well as the services of typists and clerks as may be needed.

Motion agreed to.

The Chairman: Of course,

nous avons accepté que le sous-comité soit autorisé à élire son président et son vice-président; à réclamer la présence de certaines personnes, la production de certains documents; à siéger pendant la session parlementaire; à siéger en-dehors de la session; à imprimer quotidiennement les documents et les témoignages conformément aux demandes du sous-comité.

La motion est adoptée.

Le président: Nous avons donc tout adopté. Merci beaucoup.

Notre prochaine réunion aura lieu à 11 heures jeudi avec le ministre de la Défense nationale.

La séance est levée.



*If undelivered, return COVER ONLY to
Canadian Government Printing Office,
Supply and Services Canada,
45 Sacre-Coeur Boulevard,
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7*

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à
Imprimerie du gouvernement canadien,
Approvisionnement et Services Canada,
45, boulevard Sacre-Coeur,
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7*

CANADA. PARLIAMENT

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 34

Thursday, March 26, 1981

Chairman: Mr. Marcel Prud'homme

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 34

Le jeudi 26 mars 1981

Président: M. Marcel Prud'homme

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

External Affairs and National Defence

Affaires extérieures et de la Défense nationale

RESPECTING:

Main Estimates 1981-82: Vote 1 under NATIONAL
DEFENCE

CONCERNANT:

Budget principal 1981-1982: crédit 1 sous la rubrique
DÉFENSE NATIONALE

APPEARING:

The Honourable J. Gilles Lamontagne,
Minister of National Defence

COMPARAÎT:

L'honorable J. Gilles Lamontagne,
ministre de la Défense nationale

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



First Session of the
Thirty-second Parliament, 1980-81

Première session de la
trente-deuxième législature, 1980-1981

STANDING COMMITTEE ON EXTERNAL
AFFAIRS AND NATIONAL DEFENCE

Chairman: Mr. Marcel Prud'homme

Vice-Chairman: Mr. Doug Frith

Appolloni (Mrs.)	Duclos
Bloomfield	Dupras
Bradley	Forrestall
Breau	Gimaïel
Caccia	Harquail
Crouse	Hopkins
Darling	Hudecki
Dionne (<i>Chicoutimi</i>)	Jewett (Miss)

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES
EXTÉRIEURES ET DE LA DÉFENSE
NATIONALE

Président: M. Marcel Prud'homme

Vice-président: M. Doug Frith

Messrs. — Messieurs

King	Ogle
MacDonald (M ^{lle})	Robinson (<i>Etobicoke- Lakeshore</i>)
Massé	Roche
McKinnon	Sargeant
McLean	Schroder
Munro (<i>Esquimalt- Saanich</i>)	Stewart—(30)

(Quorum 16)

Le greffier du Comité

Peter M. Hucal

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65 (4) (b)

On Wednesday, March 25, 1981:

Mr. Crouse replaced Mr. Friesen.

On Thursday, March 26, 1981:

Mr. King replaced Mr. Fretz;

Mr. Caccia replaced Mr. Laniel;

Mr. Harquail replaced Mr. MacLaren.

Conformément à l'article 65 (4) b) du Règlement

Le mercredi 25 mars 1981:

M. Crouse remplace M. Friesen.

Le jeudi 26 mars 1981:

M. King remplace M. Fretz;

M. Caccia remplace M. Laniel;

M. Harquail remplace M. MacLaren.

ORDER OF REFERENCE

Thursday, February 26, 1981

ORDERED,—That External Affairs Votes 1, 5, 10, L15, L20, 25, 30, 35, L40, L45, L50, L55, L60, 65 and 70; and that National Defence Votes 1, 5, 10 and 15 for the fiscal year ending March 31, 1982, be referred to the Standing Committee on External Affairs and National Defence.

ATTEST:

ORDRE DE RENVOI

Le jeudi 26 février 1981

IL EST ORDONNÉ,—Que les crédits 1, 5, 10, L15, L20, 25, 30, 35, L40, L45, L50, L55, L60, 65 et 70, Affaires extérieures, et les crédits 1, 5, 10 et 15, Défense nationale, pour l'année financière se terminant le 31 mars 1982, soient déferés au Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale.

ATTESTÉ:

Le Greffier de la Chambre des communes

C.B. KOESTER

The Clerk of the House of Commons

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, MARCH 26, 1981
(41)

[Text]

The Standing Committee on External Affairs and National Defence met this day at 11:12 o'clock a.m., the Chairman, Mr. Marcel Prud'homme presiding.

Members of the Committee present: Mrs. Appolloni, Messrs. Caccia, Crouse, Darling, Forrestall, Gim a iel, Harquail, Hopkins, Hudecki, King, Massé, McKinnon, McLean, Munro (*Esquimalt-Saanich*), Prud'homme, Robinson (*Etobicoke-Lakeshore*), Sargeant, Schroder and Stewart.

Other Member present: Mr. MacLaren.

Appearing: The Honourable J. Gilles Lamontagne, Minister of National Defence.

Witnesses: From the Department of National Defence: Mr. C.R. Nixon, Deputy Minister; Gen R.M. Withers, Chief of the Defence Staff; LGén G.C.E. Thériault, Vice Chief of the Defence Staff and BGen R. Slaunwhite, Program Manager—New Fighter Aircraft.

The Committee paid tribute to Mr. Marcel Cadieux, C.C., Q.C., LL.D, F.R.S.C., who passed away suddenly last week and expressed sincere condolences to Madame Anita Cadieux and to their sons François and René.

The Order of Reference dated Thursday, February 26, 1981 being read as follows:

ORDERED,—That External Affairs Votes 1, 5, 10, L15, L20, 25, 30, 35, L40, L45, L50, L55, L60, 65 and 70; and that National Defence Votes 1, 5, 10 and 15 for the fiscal year ending March 31, 1982, be referred to the Standing Committee on External Affairs and National Defence.

On Vote 1 under NATIONAL DEFENCE

The Minister made a statement and, with the witnesses, answered questions.

The Chairman authorized that the following documents:

- Statement by the Honourable J. Gilles Lamontagne, P.C., M.P. to the Standing Committee on External Affairs and National Defence, The 1981-82 Estimates for the Department of National Defence (*See Appendix "EAND-21"*)
- Response by the Department of National Defence to questions asked on Aircraft and Engines and the Canadian Patrol Frigate Project at a meeting of the Committee on March 19, 1981 by the Honourable A. McKinnon, P.C., M.P. (*See Appendix "EAND-22"*)
- Response by the Department of National Defence to questions asked on DND Capital Program Projection at a meeting of the Committee on March 19, 1981 by the Honourable A. McKinnon, P.C., M.P. (*See Appendix "EAND-23"*)

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 26 MARS 1981
(41)

[Traduction]

Le Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale se réunit aujourd'hui à 11h 12 sous la présidence de M. Marcel Prud'homme (président).

Membres du Comité présents: M^{me} Appolloni, MM. Caccia, Crouse, Darling, Forrestall, Gim a iel, Harquail, Hopkins, Hudecki, King, Massé, McKinnon, McLean, Munro (*Esquimalt-Saanich*), Prud'homme, Robinson (*Etobicoke-Lakeshore*), Sargeant, Schroder et Stewart.

Autre député présent: M. MacLaren.

Comparait: L'honorable J. Gilles Lamontagne, ministre de la Défense nationale.

Témoins: Du ministère de la Défense nationale: M. C.R. Nixon, sous-ministre; Gén R.M. Withers, chef de l'état-major de la défense; LGén G.C.E. Thériault, vice-chef de l'état-major de la défense et Bgén R. Slaunwhite, gestionnaire du programme—nouvel avion de chasse.

Le Comité rend hommage à M. Marcel Cadieux, C.C., c.r., LL.D, F.R.S.C., décédé subitement la semaine dernière et présente ses sincères condoléances à Madame Anita Cadieux et à leurs fils François et René.

Lecture est faite de l'Ordre de renvoi suivant du jeudi 26 février 1981:

IL EST ORDONNÉ,—Que les crédits 1, 5, 10, L15, L20, 25, 30, 35, L40, L45, L50, L55, L60, 65 et 70, Affaires extérieures; et les crédits 1, 5, 10 et 15, Défense nationale, pour l'année financière se terminant le 31 mars 1982, soient déferés au Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale.

Quant au crédit 1 sous la rubrique DÉFENSE NATIONALE

Le ministre fait une déclaration puis, avec les témoins, répond aux questions.

Le président autorise que les documents suivants:

- Rapport de l'honorable J. Gilles Lamontagne, C.P., député, au Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale, prévisions budgétaires 1981-1982 du ministère de la Défense nationale (*Voir Appendice "EAND-21"*)
- Réponse du ministère de la Défense nationale aux questions posées concernant les avions et les moteurs et le Programme de la frégate canadienne de patrouille à une séance du Comité tenue le 19 mars 1981 par l'honorable A. McKinnon, C.P., député (*Voir Appendice "EAND-22"*)
- Réponse du ministère de la Défense nationale aux questions posées sur les prévisions du Programme en immobilisation du M.D.N. à une séance du Comité le 19 mars 1981 par l'honorable A. McKinnon, C.P., député (*Voir Appendice "EAND-23"*)

submitted by the Minister and the Department of National Defence be printed as appendices to this day's Minutes of Proceedings and Evidence.

At 12:49 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

soumis par le ministre et le ministère de la Défense nationale soient joints aux procès-verbal et témoignages de ce jour.

A 12h 49, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Peter M. Hucal

Clerk of the Committee

EVIDENCE

*(Recorded by Electronic Apparatus)**[Texte]*

Thursday, March 26, 1981

TÉMOIGNAGES

*(Enregistrement électronique)**[Traduction]*

Le jeudi 26 mars 1981

• 1114

The Chairman: Good morning, madam, gentlemen.

Mr. Minister, if you would be kind enough to wait for a minute, I would like to put on record—and I am sure I will have unanimous consent—a few kind words that all would agree should have been said at the first opportunity.

Cela concerne le décès de M. Marcel Cadieux. Cela me surprendrait beaucoup que le Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale ne puisse pas reconnaître d'une manière quelconque le grand apport que M. Cadieux a donné au prestige de notre pays, ainsi qu'aux affaires extérieures en général.

I would like to say a few words, before we begin, about a great Canadian who died suddenly last week, Marcel Cadieux. He was an exceptional man in many respects, but because his contribution was mainly in the field of Canada's foreign affairs, I feel it is highly fitting that I speak about him in this committee.

His career was long and distinguished. A graduate in law from the University of McGill, he joined the Department of External Affairs in 1941. He had numerous posts abroad, London, Brussels, Paris, Indochina and New York.

By 1960 he had become Deputy Under-Secretary and in 1964 Under-Secretary of State for External Affairs, where he remained until 1970. In that year he was appointed Canadian Ambassador to Washington where he spent five busy and productive years. He was the first French-Canadian appointed to that post. From there, he was appointed head of the Canadian Mission to the European Community in Brussels. Even before that assignment was completed he was named as Canada's special negotiator with the United States on fisheries and boundaries questions.

His imprint on the department is acknowledged by all who worked with him. They speak about his incisive intellect which could cut through the most complex and murky problems, his decisiveness, once he had studied a problem carefully, his resoluteness in the face of opposition when he had taken an unpopular but, in his view, correct decision and his skillful negotiating on Canada's behalf at international conferences.

One remembers his wonderful sense of humour and his facility of presenting in lively language, either French or English, a difficult subject on Canada's foreign policy. Listening to him, one had the feeling of a man who cared, who felt passionately, in many cases, about defending Canada's interests whether it was on an important point of international law,

Le président: Bonjour madame, messieurs.

Monsieur le ministre, je vous demanderais d'être patient un petit instant, j'aimerais que soient consignés au compte rendu, si j'ai le consentement unanime des membres, quelques mots qui doivent être prononcés à la première occasion, vous en conviendrez tous.

It concerns the death of Mr. Marcel Cadieux. It would be unthinkable for the Standing Committee on External Affairs and National Defence not to recognize in some way what Mr. Cadieux has done for the prestige of our country and for external affairs in general.

J'aimerais, avant que nous commencions, dire quelques mots au sujet d'un grand Canadien qui est mort subitement la semaine passée, M. Marcel Cadieux. C'était un homme exceptionnel sur bien des rapports, mais à cause surtout de son apport dans le domaine des affaires étrangères du Canada. Il est donc tout à fait approprié de rappeler sa mémoire ici au Comité.

Il a connu une carrière longue et remarquable. Diplômé en droit de l'université McGill, il est entré aux Affaires extérieures en 1941. Il a occupé de nombreux postes à l'étranger, notamment à Londres, Bruxelles, Paris, en Indo-Chine et à New York.

Il est devenue en 1960 le sous-secrétaire d'état adjoint aux Affaires extérieures et en 1964 sous-secrétaire d'état pour les Affaires extérieures, poste qu'il occupa jusqu'en 1970. Cette année-là, il fut nommé ambassadeur du Canada à Washington où il passa 5 années actives et productives. C'était le premier Canadien français nommé à ce poste. Il fut ensuite nommé chef de la mission canadienne à la communauté économique européenne, à Bruxelles. Avant même de terminer cette mission, il fut nommé négociateur spécial du Canada pour discuter avec les États-Unis des questions de pêches et de frontières.

Tous ceux qui ont travaillé avec lui au ministère reconnaissent qu'il y a laissé sa marque. Ils rappellent sa vive intelligence qui pouvait résoudre les problèmes les plus complexes et les plus troubles, sa capacité de décision après avoir étudié le problème soigneusement, sa détermination face à l'Opposition lorsqu'il avait pris une décision impopulaire, mais à son avis juste, et son habilité à négocier au nom du Canada lors de conférences internationales.

On se rappellera son merveilleux sens de l'humour et la facilité qu'il avait à présenter dans une langue vivante, en français ou en anglais, un sujet difficile touchant la politique étrangère du Canada. On avait l'impression, en l'écoutant, qu'il était concerné, qu'il voulait passionnément dans bien des cas défendre les intérêts du Canada que ce soit pour une

[Text]

such as the 12-mile territorial sea, or on the matter of bilateral interests such as fish quotas.

Il était grandement préoccupé de l'avenir de son pays. Un fédéraliste engagé, M. Cadieux s'est soucié dès ses premiers jours à Ottawa de faire avancer toutes les possibilités, pour les Canadiens français, d'apporter leur contribution à l'immensité que représentait pour lui le Canada. Il s'est soucié de refuser de s'isoler dans une partie du pays, mais de toujours savoir garder le Québec au sein de la Confédération.

Il trouvait moyen de manifester son intérêt dans plusieurs domaines. Même quand il était chargé d'énormes responsabilités, il prenait le temps de donner des cours de droit aux étudiants à l'Université d'Ottawa. Je dois dire, sur une note personnelle, que j'ai eu l'honneur de connaître M. Cadieux personnellement, puisque je l'ai eu comme professeur à l'Université d'Ottawa. Il a écrit de nombreux livres, de nombreux articles sur le rôle du ministère des Affaires extérieures dans l'évolution de la politique étrangère du Canada.

Au nom du Comité permanent des Affaires extérieures et la Défense nationale, j'aimerais présenter à sa femme, M^{me} Anita Cadieux, et à ses deux fils, François et René, nos sincères condoléances.

L'oeuvre de Marcel Cadieux fut justement appréciée de son vivant et sa valeur fut reconnue lorsqu'on lui décerna, parmi tant d'autres insignes et honneurs, l'Ordre du Canada et la médaille Vanier. Il a touché ceux et celles qui ont eu le privilège de le connaître et on se souviendra de lui. Les efforts qu'il a déployés pour notre pays continueront de porter fruit.

Monsieur Munro.

Mr. Munro: May I, on behalf of my party, associate myself with this tribute to a great Canadian, someone whom I knew well in an earlier role as a servant of Canada. I knew him both as an administrator and as a friend. I associate myself and my party with these kind and appropriate words in this particular committee because Marcel did bring to us a knowledge of many of the aspects of External Affairs which we would have had difficulty obtaining any other way and, as you say, Mr. Chairman, with a passion and a sense of humour and timing that were infallible.

Thank you.

• 1120

The Chairman: Thank you.

It is therefore agreed that I should send to Madame Cadieux and the family the condolences of this committee.

Ce matin, nous avons avec nous le ministre de la Défense nationale, accompagné du chef d'État-major ainsi que du sous-ministre. Je nommerai tantôt les témoins qui sont ici à votre disposition.

Selon l'ordre de renvoi, nous avons à étudier les crédits 1, 5, 10, L15, L20, 25, 30, 35, L40, L45, L50, L55, L60, 65 et 70, Affaires extérieures, et les crédits 1, 5, 10 et 15, Défense

[Translation]

question de droit international, par exemple la limite de 12 milles pour les eaux territoriales ou la question des intérêts bilatéraux, notamment le contingentement de poissons.

He was greatly preoccupied with the future of his country. A true federalist, Mr. Cadieux concerned himself on the very first days he spent in Ottawa with promoting all possibilities for the French-Canadians so that they could contribute to the hugeness that Canada represented for him. He did not want the French-Canadians to be isolated in one part of the country, but sought ways that Quebec would always remain in the Confederation.

He has shown his interest in many fields. Even when he was bearing huge responsibilities, he took time to give law courses to the students of Ottawa University. I must add that I had the honour to know Mr. Cadieux personally, he was my professor at the University of Ottawa. He has written many books and numerous articles on the role of the Department of External Affairs in the development of Canadian foreign policy.

In the name of the Standing Committee on External Affairs and National Defence, I would like to offer our sincere condolences to his wife, Mrs. Anita Cadieux, and to his two sons, François and René.

The work of Mr. Cadieux was justifiably appreciated while he was living and his merit was recognized when he was awarded among other honours and insignias the Order of Canada and the Vanier Medal. All those who had the privilege to know him will remember him. His efforts for our country will continue to bear fruit.

Mr. Munro.

M. Munro: Je voudrais au nom de mon parti m'associer à l'hommage rendu à ce grand Canadien que j'ai bien connu lorsque j'étais fonctionnaire. Je l'ai connu à la fois comme administrateur et ami. Mon parti et moi-même nous associons à cette hommage, car Marcel nous a fait connaître bien des aspects du ministère des Affaires extérieures qu'il nous aurait été difficile de connaître autrement et, ainsi que vous le dites, monsieur le président, il l'a fait avec passion, avec un sens de l'humour et toujours au bon moment.

Je vous remercie beaucoup.

Le président: Merci.

Nous sommes donc d'accord pour faire parvenir à M^{me} Cadieux et à la famille les condoléances du Comité.

This morning we have with us the Minister of National Defence accompanied by the Chief of Defence staff as well as the deputy minister. I will give you the names of the witnesses here later on.

According to our terms of reference, we are considering Votes 1, 5, 10, L15, L20, 25, 30, 35, L40, L45, L50, L55, L 60, 65 and 70, External Affairs, and Votes 1, 5, 10 and 15, National Defence, for the fiscal year ending March 31, 1982.

[Texte]

nationale, pour l'année financière se terminant le 31 mars 1982.

Nous commençons l'étude du Budget principal 1981-1982 avec le crédit 1 sous la rubrique Défense nationale.

DEFENSE NATIONALE

Programme des services de défense

Crédit 1^{er}—Services de défense—Dépenses de fonctionnement.....\$4,053,780,000

Le président: Le ministre a ce matin un résumé de son témoignage. Nous avons distribué, je pense, en français et en anglais les témoignages du ministre. Nous avons aussi ce matin

—a question by Mr. McKinnon on the Department of National Defence capital program projection. In reference to Mr. McKinnon's question concerning the D.N.D. capital program projection, the data are presented in Annex A and Table 1. Also, there is a question by Mr. McKinnon on aircraft engines and the Canadian Patrol Frigate project. So this will be distributed now and put as an appendix to the minutes of the deliberations of today.

The minister will read a short statement from his larger statement. By decision, I could append the statement of the minister. We would proceed in the usual way, according to our long practice, by recognizing first the official critic of the Official Opposition, the Honourable Mr. McKinnon, followed by others who have already indicated that they want to question the minister, followed by the others who will now or later on indicate that they would like to question.

Monsieur le ministre, nous sommes à votre disposition.

The Honourable J. Gilles Lamontagne, Minister of National Defence: Thank you very much, Mr. Chairman, thank you very much for allowing me to come here this morning.

Mes conseillers et moi-même sommes très heureux d'assister aujourd'hui au Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale comme je l'ai fait à plusieurs reprises l'an dernier.

Au moment où j'ai présenté les prévisions budgétaires du ministère de la Défense nationale pour 1980-1981 devant ce Comité il y a neuf mois, j'occupais ce poste depuis seulement trois mois. A ce moment-là, j'ai déclaré que j'avais bien l'intention de prendre les responsabilités qui s'imposent et, en fin de compte, de voir à ce que la défense et les forces canadiennes soient traitées de façon équitable à tous points de vue. C'était un défi que je m'étais donné à relever.

Le budget de la Défense nationale est le troisième en importance dans tout le gouvernement; c'est la Défense nationale qui emploie le plus grand nombre de personnes au Canada. Par le biais de ses activités, le ministère contribue énormément à l'évolution sociale et économique du pays. Afin que les ressources mises à sa disposition par le Parlement soient administrées comme il se doit, le ministère emploie un

[Traduction]

We will start with themain estimates 1981-82 with Vote 1 under the heading National Defence.

NATIONAL DEFENCE

Defence Services Program

Vote 1—Defence Services—Operating expenditures.....\$4,053,780,000

The Chairman: This morning, the Minister has a summary of his evidence. I believe we have distributed the Minister's statements in both French and English. We also have, this morning,

une question de M. McKinnon portant sur les prévisions du Programme d'immobilisations du ministère de la Défense nationale. On trouve la réponse à la question qu'il a posée à l'annexe A et au tableau I. Il y a une autre question de M. McKinnon sur les moteurs d'avions et les projets de la frégate canadienne de patrouille. Nous distribuons ces documents immédiatement et les annexerons aux délibérations d'aujourd'hui.

Le ministre lira une courte déclaration tirée du long texte. Je pourrais donc, avec votre assentiment, faire annexer la déclaration du ministre. Nous suivrons ensuite la tradition bien établie, et nous donnerons la parole tout d'abord au critique officiel de l'opposition officielle, l'honorable M. McKinnon, suivi des autres qui nous ont déjà fait part de leur intention de poser des questions au ministre; viendront ensuite les autres qui manifesteront la même intention.

Mr. Minister, we are at your disposal.

L'honorable J. Gilles Lamontagne (ministre de la Défense nationale): Merci, monsieur le président, je suis heureux d'être parmi vous ce matin.

My officials and I are most pleased to appear today before the committee on External Affairs and National Defence as we have already done several times last year.

When I presented the 1980/81 estimates for the Department of National Defence to this committee some nine months ago, I had been in office for three months. I indicated to you then that I looked forward to becoming more deeply involved and more intimately familiar with the themes and responsibilities of defence and of the Canadian Forces. This has proved to be quite a challenge.

The defence budget is the third largest in government. We are Canada's largest single employer, and defence activities involve considerable contributions to the social and economic fabric of Canada. To ensure that the resources entrusted to the department by Parliament are properly managed, we maintain perhaps the most developed and rigorous system of management and accountability in the government.

[Text]

système de gestion et d'imputabilité extrêmement perfectionné et rigoureux.

The department's responsibilities extend beyond management, of course. The *raison d'être* of National Defence is to keep Canada secure and to help maintain world peace. We do this mainly by contributing, with our allies, to the collective security of the member states of the alliance.

I would like, in this regard, to thank the members of this committee for the valuable contribution they made to the successful renegotiation of the NORAD agreement. I stress this fact because I think it went very smoothly, and I think it is good once in a while to see that different parties can work together towards an aim like this. Everything went very smoothly. I wish to thank all the members of both parties of the opposition.

Since last June, I have had occasion to attend a number of NATO ministerial level meetings of the Defence Planning Committee and the Nuclear Planning Group, during which I had opportunities for private talks with allied ministers. I was able also to visit my French colleague in Paris and Secretary of Defence Brown, and more recently, Secretary Weinberger in Washington.

A main subject of our talks concerned the changing world situation. The worrying international trends and the instability in the international environment, about which I spoke to you last June, have deepened, and this is a matter of great concern to me and to my colleagues in NATO.

• 1125

I might add, incidentally, that I will be visiting my German colleague, Dr. Apel, in Bonn, early next month, and I am looking forward to receiving Secretary Weinberger in Ottawa shortly after that.

You may recall that I observed last year that the objectives of Canada's defence policy, the principles that govern it, and the roles assigned to the Canadian Forces have in their essence been constant for many years, determined as they are by our geography and our history. This constancy of objective and continuity of roles reflect the basic character of Canada's security interests. The environment within which Canada's interests must be protected, however, is less constant. Defence policy, while guided by stable principles, must be adapted to changes in the nature and magnitude of the threat to peace and security. We would all agree, I believe, that we are living in a period of major change, marked for us in the west by an unfamiliar vulnerability, economically, politically and militarily.

When I addressed this committee last June I spoke about the Soviet Union's invasion of Afghanistan, the events in Poland of the past year may be of even greater moment. I feel

[Translation]

Les responsabilités du ministère dépassent évidemment le cadre de l'administration comme telle. La raison d'être de la Défense nationale est d'assurer la sécurité au Canada et d'aider à sauvegarder la paix mondiale. Nous remplissons ces rôles surtout en participant avec nos alliés à la défense collective de l'Alliance.

Je voudrais donc remercier les membres de ce Comité dont la collaboration a été précieuse lors des négociations qui ont abouti au renouvellement de l'accord NORAD. J'en profite pour souligner ce fait, car je crois que tout s'est très bien déroulé et il est bon de constater que différents partis peuvent s'unir pour atteindre un tel but commun. Tout a très bien marché. Je tenais à en remercier tous les députés des deux partis de l'opposition.

Depuis juin dernier, j'ai eu l'occasion d'assister, avec mes collègues de l'OTAN, à de nombreuses réunions du comité de planification de la défense et du groupe de planification nucléaire, et j'ai pu alors avoir des entretiens particuliers avec les ministres des pays alliés. Par ailleurs, il m'a été possible de rendre visite à mon collègue français, à Paris, au secrétaire à la défense, M. Brown, et plus récemment au secrétaire Weinberger, à Washington.

Au cours de nos conversations, nous avons notamment parlé de l'évolution de la situation mondiale. Les tendances internationales déjà inquiétantes auparavant se sont aggravées, tandis que l'instabilité s'est accentuée dans le monde entier. Je vous en ai parlé en juin dernier, et ce sont là des causes de vive inquiétude pour moi et pour mes collègues de l'OTAN.

J'ajouterai en passant que je rendrai visite à mon collègue allemand, M. Apel, à Bonn, au début du mois prochain; enfin, je compte bien recevoir M. Weinberger à Ottawa peu après mon voyage en Europe.

L'an dernier, vous vous en souviendrez, j'avais souligné que les buts de la politique de défense du Canada, les principes qui la régissent et les rôles confiés aux forces canadiennes, sont essentiellement demeurés les mêmes pendant de nombreuses années, en raison de notre géographie et de notre histoire qui les déterminent. Cette constance, tant des objectifs que des rôles, reflète la nature fondamentale des intérêts du Canada en matière de sécurité. Le milieu où le Canada doit protéger ses intérêts est cependant moins constant; même si des principes stables l'inspirent, la politique de défense doit évoluer avec la nature et l'ampleur de tout ce qui menace la paix et la sécurité. Nous sommes tous d'accord pour dire que nous vivons à une époque de grands changements, et que pour les démocraties occidentales, cette période se caractérise par une vulnérabilité sans précédent qui nous était inconnue jusqu'ici, une vulnérabilité économique, politique et militaire.

Lorsque j'ai pris la parole devant ce comité, en juin dernier, j'ai parlé de l'invasion de l'Afghanistan par les troupes soviétiques. Les événements des douze derniers mois en Pologne sont

[Texte]

sure that I speak for all of us here when I express concern about what the future may hold in store for the people of Poland. And when I express my own deep hope that it will be possible for the people of Poland to resolve their current problems independently free to continue along their own path of internal development, I am not unmindful, nor are my NATO colleagues unmindful, of the Soviet Union's security concerns. These are in no way at issue, certainly not as a result of Canada's or NATO's intentions. The reversal by force of the present process of reform and renewal in Poland would have tragic consequences for Eastern Europe, for the future of relations between east and west, and indeed for the world. We must all hope that such a shock will be avoided.

La limitation des armements et un état de préparation militaire adéquat ne sont pas inconciliables; ils représentent plutôt deux éléments complémentaires de la politique de sécurité. Les préoccupations du gouvernement, relativement à l'avenir des relations Est-Ouest et au succès du dialogue Nord-Sud, ne doivent pas non plus être considérées comme incompatibles ou comme des orientations contradictoires. Ces deux conjonctures influent directement sur la sécurité du Canada et sur celle du monde entier.

De plus, le Canada est conscient du lien étroit qui existe aujourd'hui entre la sécurité de l'Ouest et le cours des événements partout dans le Tiers monde. Nous allons continuer de consulter étroitement nos alliés, et aussi les autres pays intéressés, afin d'élaborer les politiques de sécurité et les programmes de relations Nord-Sud qui sont essentiels pour garantir notre sécurité, notre paix et notre prospérité.

Canada's security policy too reflects these elements of paradox involved in deterrence. The Speech from the Throne, which opened the current Parliament confirmed again the government's commitment to do its fair part in increasing the military capability of the North Atlantic Alliance. The Defence estimates before you give effect to this commitment.

Hope and good intentions alone, however, will not suffice, nor will Canada be in a position to make a contribution and to exert influence on the policies of our allies if we do not at the same time play our full part in maintaining the alliance's deterrent and defensive strength while providing for our own security. The government recognizes this and to this end the Minister of Finance in the fiscal plan he presented to Parliament with his budget for fiscal year 1981-82, provided for an objective of real growth in the Defence budget of 3 percent annually through 1983-84.

The estimates before you today confirm the government's intention to meet our commitment to provide 3 per cent average annual real growth over the five-year period extending from 1978-79 through 1983-84.

[Traduction]

peut-être encore plus lourds de conséquences. Je suis sûr que vous partagez tous mon sentiment lorsque je m'inquiète de ce que l'avenir pourrait réserver au peuple polonais et lorsque j'exprime l'espoir profond que les Polonais pourront résoudre seuls leurs problèmes actuels et seront laissés libres de poursuivre l'évolution interne qu'ils souhaitent si manifestement mener à bien. Mes collègues de l'OTAN et moi sommes bien conscients des préoccupations de l'Union Soviétique en ce qui a trait à sa sécurité. Or il n'y a aucune visée de l'OTAN qui puisse menacer la sécurité de l'URSS dans le contexte des événements survenant en Pologne. Le renversement du processus de réforme et de renouvellement engagé en Pologne, par la force, aurait de tragiques conséquences pour l'Europe de l'Est, pour l'avenir des relations est-ouest, voire pour le monde entier. Espérons qu'un tel désastre sera évité.

Arms control and adequate military preparedness do not represent opposite poles, but are rather complementary elements of security policy. So too, the government's concerns with regard to the future of East-West and North-South relations ought not to be seen as opposite poles or orientations. Both of these concerns together, bear directly on Canada's and on global security.

Canada also recognizes the close relationship that exists today between developments in the various regions of the third world and western security. We will continue to consult closely with our allies and with other interested countries with regard to evolving security and "North-South" policies that may be required to maintain our security, peace, and prosperity.

La politique canadienne en matière de sécurité reflète aussi ce paradoxe inhérent au concept de dissuasion. Dans le discours du trône qui a marqué le début de l'actuelle session du Parlement, notre gouvernement s'est de nouveau engagé à collaborer pleinement à l'accroissement de la capacité militaire de l'Alliance de l'Atlantique-Nord. Le budget de défense qui vous est présenté concrétise cette prise de position.

On ne peut toutefois pas compter uniquement sur des sentiments d'espérance et de bonnes intentions pour y arriver; le Canada ne sera pas non plus en mesure de contribuer à l'élaboration des politiques de ses alliés et d'exercer une influence sur elles si, au même moment, il ne favorise pas équitablement le maintien de la force de dissuasion de l'Alliance tout en assurant sa propre sécurité. Le gouvernement reconnaît ce fait; dans le programme fiscal qu'il a présenté au Parlement avec le budget de l'année financière 1981-1982, le ministre des Finances a fixé comme objectif un taux de croissance de 3 p. 100 par année, en termes réels, pour le budget de la Défense, jusqu'en 1983-1984.

Le budget déposé devant vous aujourd'hui confirme l'intention du gouvernement de respecter notre engagement d'atteindre le taux de croissance réel annuel de 3 p. 100 pour le quinquennat allant de 1978-1979 à 1983-1984.

[Text]

As you will note, the estimates for 1981-82 show an over-all increase of some 16.56 per cent over 1980-81 main and supplementary estimates. This is made up of 1.3 per cent for an adjustment between projected and actual price increases in 1980-81 and an 11.6 per cent projected economic price increase in 1981-82. This leaves real growth of some 3.1 per cent for the coming year.

• 1130

Capital expenditures will account for close to 20 per cent of the Defence budget, a real increase of 9 per cent, taking into account our contributions to the Nato AEW and Common Infrastructure Program. My goal is to improve the balance and effectiveness of the Canadian Forces as rapidly as feasible by continuing and by building upon the progress we have already achieved. The major equipment programs launched in the last few years are now completed or forging ahead smoothly. These include the Leopard tank, the CP 140 Aurora aircraft, regional operations control centres, general-purpose armoured vehicles, the CF-18 Hornet, the contract definition phase for six new Canadian patrol frigates, the Destroyer Life Extension Program, the procurement of some 2,800 new two-and-one-half-ton trucks from Bombardier, which I announced earlier this week, and other major capital procurement and construction projects.

Ces importants programmes d'immobilisations et d'équipement jouent un rôle essentiel dans l'amélioration des Forces canadiennes tout en contribuant à conserver une base industrielle et technique au Canada et à assurer la viabilité des compétences canadiennes en matière de recherche, de développement et de technologie avancée. Toutes ces considérations peuvent revêtir une importance particulière en ces temps d'adaptation économique nationale et internationale.

On a accordé une attention toute spéciale aux forces de réserve qui bénéficient maintenant de crédits plus élevés. La capacité de la réserve aérienne s'est beaucoup améliorée grâce aux hélicoptères *Kiowa*.

Le gouvernement reconnaît le besoin de donner un regain de vie aux réserves afin de leur permettre de mieux accomplir leur mission qui consiste à appuyer la force régulière. Comme vous le savez, l'étude sur la mobilisation progresse toujours. Le groupe de travail sur la planification de la mobilisation prévoit déposer son rapport au cours de l'année. J'apprécierais beaucoup la mise sur pied d'un sous-comité de votre comité qui se pencherait sur le sujet important des forces de réserve au Canada, ce qui est déjà fait, dit-on. Quant à moi, je considère cette question comme prioritaire.

Of course, as Minister of National Defence I would always like to see a larger piece of the financial pie land on my plate. I

[Translation]

Comme vous pourrez le voir, les prévisions budgétaires pour l'année financière 1981-1982 présentent une augmentation d'environ 16.56 p. 100 par rapport au budget général des dépenses et au budget supplémentaire de l'année financière 1980-1981. Ce pourcentage alloue 1.3 p. 100 pour faire le rajustement entre les augmentations de prix prévues et les augmentations réelles dans l'année financière 1980-1981 et 11.6 p. 100 pour tenir compte du taux d'inflation prévu dans l'année financière 1981-1982. Le pourcentage de croissance réelle pour l'année financière qui vient s'établit donc à environ 3.1 p. 100.

Les dépenses d'immobilisations représenteront près de 20 p. 100 du budget de la Défense, soit une augmentation réelle de 9 p. 100, qui tient compte de nos contributions au programme AEW de l'OTAN et à celui de l'infrastructure commune de l'Alliance. Mon but est d'améliorer l'équilibre et l'efficacité des forces canadiennes aussi vite que possible en donnant suite aux progrès déjà accomplis. Les grands programmes de rééquipement entrepris au cours des dernières années sont terminés ou évoluent normalement. Mentionnons notamment les programmes suivants: le char Léopard, l'Aurora CP 140, l'aménagement des centres régionaux de contrôle opérationnel, les véhicules blindés polyvalents, le CF-18 Hornet, l'étape de définition du contrat relatif aux six nouvelles frégates canadiennes de patrouille, la prolongation de la durée de vie des vieux destroyers, l'achat d'environ 2,800 camions de 2 tonnes et demie qui seront fabriqués par la société Bombardier... j'en ai d'ailleurs fait l'annonce au début de la semaine... et bien d'autres grands programmes d'acquisition et de construction.

These major capital and equipment projects are an essential element in the planned improvement in the Forces' effectiveness. They are at the same time also programs which contribute to the maintenance of a national technological and industrial base and to the viability of a Canadian research and development and high technology capability considerations which may be of particular importance during a period of national and international economic readjustment.

Special attention has been focussed on the reserves. Funding for the reserves has been increased, and the air reserve was significantly upgraded by the transfer of regular forces' Kiowa helicopters.

The government recognizes the need to revitalize the reserves to permit them to play a fuller role in support of the regular forces. As you know, work is going forward on a mobilization study. The mobilization planning task force is expected to report later this year. Moreover I would look forward to the valuable contribution of a subcommittee of this committee in dealing with the important subject of Canada's reserve force, an area of priority for me.

Comme je suis le ministre de la Défense, j'aimerais, bien sûr, que le gouvernement nous affecte un plus gros budget;

[Texte]

would like procurement of new equipment and implementation of new personnel programs achieved more quickly, particularly in view of the threatening world situation, but I also have to be realistic. The pie will only go so far, and if by seeking to improve international stability we create domestic instability and dissatisfaction, I suggest that we would be no further ahead. National security and social security are not mutually exclusive, and we have to strive for a viable balance.

One final word is in order regarding our most valuable asset in the Armed Forces, the dedication, professionalism and effectiveness of the people in National Defence, particularly the members of the Canadian Forces.

Mr. Chairman, these are the few words I wanted to say at the beginning which summarize the main exposé I asked you to annex to this meeting. Now I think my officials and I are ready to try to answer any questions you might have as well as possible.

Le président: Merci, monsieur le ministre.

As you know, the minister and his officials of the Department of National Defence will be back in this room next Tuesday at 9.30 a.m. That is in case I do not get to recognize today all members who have already indicated. I want to be fair, as I think we have always been in this committee. That is just in case; I do not want to disappoint anybody. The Minister will be back next Tuesday in case there is not enough time at the end. But we will try to do as much as we can this morning. First, the official critic from the official opposition, the honourable Mr. McKinnon.

Mr. McKinnon: Thank you, Mr. Chairman. Mr. Minister, first, I would like to comment for a moment on one of the papers tabled a few minutes ago, the question by Mr. McKinnon on DND capital program projections. I have not had time to study it, of course, in the few minutes since I received it. I would just like to point out to the members of the committee who may not be familiar with the question I asked the other day that there is a table on the third page. On the left-hand side is an item on major equipment, other equipment and so on, and this details in millions of dollars the amounts of money that are going to be spent on the capital program. I had asked that the bottom line be surplus and I notice they have put in the word "slippage allowance". This is bureaucratese that indicates shortage, and the way of overcoming shortage in the Defence Department is that we slip the program, we postpone it for a little while. If you watch events closely, you will see the odd postponement, known as slippage allowance, which means they are short of money. Of course, the figures as you see for 1981, 1982 and 1983 indicate a shortage of money of \$93 million, \$173 million and \$222 million. I have some more

[Traduction]

j'aimerais que l'achat du matériel dont nous avons besoin soit effectué plus vite et que les nouveaux programmes touchant le personnel soient appliqués plus rapidement, compte tenu surtout de la situation mondiale actuelle. Je dois toutefois être réaliste; à l'heure actuelle, on ne peut pas recevoir tous les crédits qu'on aimerait avoir; au surplus, si nous causons chez nous des problèmes et des sources d'insatisfaction en voulant contribuer à stabiliser la situation internationale, nous ne serons pas plus avancés. La sécurité nationale et la sécurité sociale vont de pair, et nous devons chercher à conserver un juste équilibre.

En terminant, il convient de saluer notre élément le plus précieux, c'est-à-dire le personnel de la Défense nationale et en particulier les militaires des Forces canadiennes, dont le dévouement, le sens professionnel et l'efficacité sont certainement dignes de mention.

Monsieur le président, c'étaient juste quelques mots que je voulais dire pour résumer le texte que je vous ai demandé de faire annexer au compte rendu des délibérations de ce matin. Je crois maintenant que mes fonctionnaires et moi-même sommes prêts à essayer de répondre à toutes questions que vous pourriez vouloir nous poser.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister.

Comme vous le savez, mardi prochain à 9h30, dans cette même salle, le ministre et les fonctionnaires du ministère de la Défense nationale nous reviendront. Je vous dis cela immédiatement au cas où je ne pourrais accorder le droit de parole à tous ceux qui le demanderaient d'ici la fin de la réunion. Je veux être équitable, comme nous l'avons toujours été ici. Enfin, je ne veux décevoir personne. Le ministre sera de retour mardi prochain au cas où nous n'aurions pas le temps d'accorder le droit de parole à chaque intervenant. Enfin, nous ferons de notre mieux pour entendre le plus de monde ce matin. Tout d'abord, le critique officiel de l'opposition officielle, l'honorable M. McKinnon.

M. McKinnon: Merci, monsieur le président. Tout d'abord, monsieur le ministre, j'aimerais dire un mot à propos d'un des documents déposés il y a quelques instants, la question de M. McKinnon sur les prévisions en matière de programmes d'immobilisations du ministère de la Défense nationale. Je n'ai pas encore eu le temps d'étudier le document, évidemment, en si peu de temps. J'aimerais tout simplement souligner aux membres du comité qui ne connaissent peut-être pas la question que j'ai posée l'autre jour, qu'il y a un tableau à la troisième page. À gauche, il y a des rubriques, «grosses pièces d'équipements», «autres équipements» et ainsi de suite, et on y trouve le détail, en millions de dollars, des fonds qui seront consacrés aux programmes d'immobilisations. J'avais demandé que l'on intitule la dernière ligne «surplus», mais je m'aperçois qu'on y a inscrit «fonds alloués pour tenir compte des retards». C'est une façon qu'a la bureaucratie d'indiquer qu'il y a des pénuries, et le moyen d'y remédier au ministère de la Défense c'est de faire glisser ce programme, de le retarder pendant quelque temps. Si vous surveillez de près ce qui se passe, vous verrez que ces retards, appelés «fonds alloués pour tenir compte des retards»,

[Text]

remarks to make about this form when I have time to study, it but I would just like to point out that bottom line on that.

• 1135

Mr. Lamontagne: Mr. Chairman, as a point of order, can we deal with these last remarks on that paper, because I think it would be a very useful for the members of this committee to clarify the remarks made by Mr. McKinnon? I would like the deputy minister to explain exactly the meaning of slippage. Perhaps more clarification would be needed.

The Chairman: Sure, at this time we could.

Mr. C. Nixon (Deputy Minister, Department of National Defence): Mr. Chairman, as Mr. McKinnon points out, there is a difference in the table between what is noted as total capital for the years 1981, 1982 and 1983 and the total capital allocation within the approved funding envelope. The capital allocation within the approved funding envelope comes from the three per cent annual real growth which the Minister of Finance announced in the budget. The total capital in the above one comes from all of those things which we either have under contract or are about to place to contract, or which we hope to place to contract within that which could cause expenditures in those years.

Our experiences have been, however, that either through strikes, acts of God, shortages of material or otherwise, even on contracts which are underway, there are quite often payments which we had hoped to make but which we would not be able to make. Equally well in the process of going to contract, we occasionally find we do not get the response from industry which we expected to receive and, therefore, there is a delay in some of the programs going to contract. There is also the same type of unforeseen things happen within the government, within the department itself and between the department and the Treasury Board and between the department and Supply and Services.

So, what we do to make sure—and we believe Parliament votes the money to spend on national defence and that we have a responsibility to try to spend every cent of it but not to overspend it—we want to avoid lapses, so we deliberately overplan so these things which we call slippages will not occur. If Parliament voted or if we had the total capital allocation equal to the total capital, I can almost assure this committee, Mr. Chairman, that we would actually lapse almost the funds that are at the bottom.

These slippages, therefore, are not, as Mr. McKinnon has suggested, because of delays in the program. They are, as we have found out, what happens in the normal course regardless of how hard we try.

[Translation]

signifiant qu'il y a pénurie d'argent. Vous verrez évidemment dans les chiffres pour 1981, 1982 et 1983 qu'il y a un manque de \$93 millions, \$173 millions et \$222 millions. Lorsque j'aurai le temps d'étudier la question, je ferai d'autres observations à ce sujet, mais je voulais simplement souligner ce dernier point.

M. Lamontagne: Monsieur le président, question de règlement, ne pourrions-nous pas discuter de cette dernière remarque, ce serait très utile à mon avis pour les membres du comité d'obtenir des précisions au sujet des remarques de M. McKinnon. Je voudrais que le sous-ministre explique exactement ce que signifie cela.

Le président: Nous pouvons certainement le faire à ce moment-ci.

M. C. Nixon (sous-ministre, ministère de la Défense nationale): Monsieur le président, ainsi que l'a souligné M. McKinnon, il y a un écart dans le tableau entre le total des immobilisations pour les années 1981, 1982 et 1983 et le fonds d'immobilisation alloué dans l'enveloppe budgétaire approuvée. Les immobilisations allouées dans cette enveloppe budgétaire approuvée proviennent de l'accroissement annuel réel de 3 p. 100 que le ministre des Finances a annoncé dans son budget. Le total des immobilisations provient de tout ce qui a été donné à contrat, de ce qui sera donné ou de ce que nous espérons donner à contrat et qui pourrait se traduire par des dépenses pendant ces années.

Nous savons par expérience qu'à cause de grèves, de désastres naturels, de pénuries d'équipement ou autres, même pour les contrats en cours, il y a bien souvent des paiements que nous aurions aimé faire, mais que nous nous trouvons dans l'impossibilité de faire. Nous nous rendons également compte à l'occasion, que lorsqu'il s'agit d'accorder des contrats, nous n'obtenons pas de l'industrie la réponse escomptée et, par conséquent, les programmes qui sont donnés à contrat sont retardés. Ces événements inattendus arrivent également au gouvernement, aux ministères, entre le ministère et le Conseil du Trésor, et entre notre ministère et celui des Approvisionnements et Services.

Nous devons donc nous assurer—nous croyons que le Parlement vote des crédits qui doivent être dépensés pour la Défense nationale, nous avons la responsabilité de dépenser chaque cent, mais de ne pas dépasser ces crédits—qu'il n'y ait pas de crédits inutilisés. Nous planifions à la hausse délibérément pour que ce retard ne se produise pas. Si le Parlement a voté des crédits ou si nous avons obtenu des immobilisations allouées totales égales à l'ensemble des immobilisations, je puis presque assurer ce comité monsieur le président, que nous ne pourrions pas utiliser presque tout ce qui se trouve à la dernière ligne.

Ces retards, par conséquent, ne sont pas comme l'a proposé M. McKinnon dus aux retards dans les programmes. C'est ce qui se produit dans le cours normal des choses quels que soient les efforts que nous déployons.

[Texte]

Mr. Lamontagne: Thank you. I think that clarifies the question. It is not a shortage but it is a wise projection.

The Chairman: Mr. McKinnon.

Mr. McKinnon: I would like to thank the minister for his explanation. I could go into some details about this slippage in the same tedious length we have just heard; for instance, slippage in the allocation that occurred because of adding on CANTEC to the consortia for their frigate, which occupied nine months and had the effect of delaying or slipping a program nine months. That is also part of the cause of slippage when there is government action to push a program back a bit.

I would like to ask on the estimates, particularly considering the remarks of the minister about capital expenditures, that last year a capital budget was 19.83 per cent of the total budget when you take the main estimate plus the supplement. This year it is 19.63 per cent, which is a decrease. Our plans have been for several years to increase the capital budget by 12 per cent per annum until it became over 20 per cent of the overall budget. I hope it is clear that we have been doing that. This year we have an increase of 9 per cent, according to the minister, but we end up with a smaller percentage of the budget in capital expenditures than last year. What is the department's aim now? Where would they like to be as a kind of benchmark for future years, year after year? Do you think 19 per cent is suitable? You are moving downwards. I had thought, considering the lack of equipment in the Canadian forces and the need for equipment in the Canadian forces, we should consider 25 per cent as a basic minimum and 30 per cent as the target.

• 1140

I would like to know the minister's feelings on this.

Mr. Lamontagne: Mr. Chairman, maybe I can answer, and further information could be provided by the deputy minister.

I would agree with Mr. McKinnon that 25 per cent or 30 per cent would be much easier for us than 20 per cent, but things being what they are, I much prefer to have this real growth of 3 per cent in the overall budget than the increase necessary on the capital expenditure. Anyway, the amount has been increased from \$138 million to \$190 million; so even if the percentage is lower, when you consider the increase in the overall budget, the amount is still larger than it used to be for capital expenditures. I was assured, when we looked into the estimates, that with this figures this year, we could carry on our capital expenditure as projected in the short, medium and long range.

To summarize, I would love to have more, as I said in my comments; 20 or 25 or 30 per cent. But things being what they are, I think the amount given to us for capital expenditure is sufficient to carry on with our commitments.

[Traduction]

M. Lamontagne: Merci. Cette réponse nous éclaire. Ce n'est pas une pénurie mais une sage prévision.

Le président: Monsieur McKinnon.

M. McKinnon: Je désire remercier le ministre de son explication. Je pourrais parler en détail de ce genre de retard, aussi longuement qu'on l'a fait il y a quelques instants. Je pourrais parler par exemple de retards dans les allocations qui se sont produits parce qu'on a ajouté CANTEC au consortium pour la frégate, ce qui a pris neuf mois et a eu pour effet de retarder un programme pendant neuf mois. Cela fait partie également des causes de retard lorsque le gouvernement décide de freiner un peu un programme.

Je voudrais poser une question concernant le budget, à cause surtout des remarques du ministre touchant les dépenses d'immobilisation. L'an dernier, le budget des immobilisations était de 19.83 p. 100 du budget total, du budget des dépenses et du budget supplémentaire. Cette année il y a diminution, ce n'est que 19.63. Depuis plusieurs années, nous essayons de planifier pour augmenter le budget des immobilisations de 12 p. 100 par année jusqu'à ce qu'il soit 20 p. 100 du budget global. J'espère qu'on verra clairement que c'est bien ce que nous avons fait. Nous avons connu cette année une augmentation de 9 p. 100, selon le ministre, mais nous en arrivons à un pourcentage moins élevé que l'an dernier pour dépenses d'immobilisation dans le budget. Quel est l'objectif du ministère maintenant? Quel sera son point de repère pour les années à venir, une année après l'autre? Croyez-vous que 19 p. 100 soit un taux approprié? Il y a une tendance à la baisse. J'avais pensé qu'à cause du manque d'équipement dans les Forces armées canadiennes, parce qu'il faudrait cet équipement, que nous pourrions prévoir 25 et même 30 p. 100 comme objectif.

J'aimerais savoir ce que le ministre en pense.

M. Lamontagne: Monsieur le président, je pourrais peut-être répondre et demander ensuite au sous-ministre d'ajouter des renseignements.

Je suis d'accord avec M. McKinnon, il serait beaucoup plus facile pour nous si nous avions 25 ou 30 p. 100 plutôt que 20 p. 100, mais les choses étant ce qu'elles sont, je préfère de beaucoup cette croissance réelle de 3 p. 100 dans le budget global qu'une augmentation nécessaire aux dépenses d'immobilisation. De toute façon, la somme a été augmentée de 138 à 190 millions de dollars, par conséquent, même si le pourcentage est inférieur, si vous considérez l'augmentation dans l'ensemble du budget, la somme est quand même plus importante qu'elle ne l'était au chapitre des dépenses d'immobilisation. On m'a assuré, lorsque nous avons étudié le budget, que cette somme englobait celle de l'an dernier, que nous aurions ces dépenses d'immobilisation prévues à court, à moyen et à long terme.

Pour résumer, j'aimerais que ce soit davantage, je le répète, 20, 25 ou 30 p. 100. Les choses étant ce qu'elles sont, je suis d'avis que la somme qui nous est donnée comme dépenses

[Text]

Mr. Nixon: Mr. Chairman, Mr. McKinnon referred to the 9 per cent in the minister's statement. That includes Vote 5 and Vote 10. Mr. McKinnon's point regarding Vote 5 alone I think is quite right, but there is a notation that the NATO Early Air Warning is considered a capital one. As the minister was pointing out, in Vote 5 you go from \$1.005 million to \$1.159 million, in Vote 10 you go from \$138 million to \$190 million, and the total gives the 9 per cent of which we speak.

Mr. McKinnon: I cannot quite understand, Mr. Minister. It is you who has to determine the priorities in the larger sense, and it seems to me you either are in favour of having more of your money going into capital expenditures, or you are not. And it has been increased year after year for several years. I believe the percentage of the capital budget as a percentage of the whole budget a few years ago was down as low as 8 per cent, and by a great deal of difficult leadership it has been brought up to a far more respectable figure at 19.6 per cent. But I think most military thinkers will agree that it is not enough, particularly for a country whose equipment is sadly lacking. Yet this year you have not made any progress at all; in fact, there has been a slight decrease. It is your responsibility, Mr. Minister, and I would like to hear some encouragement from you that you are not going to let it slide further; that you are going to increase it in future years.

Mr. Lamontagne: Mr. Chairman, I can reassure Mr. McKinnon that I will not let it slip more than where it is now. Actually, when you look at the total amount of the capital expenditure in that budget, as I said before, the amount is larger than it used to be, and almost all of the 3-per-cent real growth is going to capital, nearly all of it.

• 1145

Mr. Nixon: When you take the two votes together.

Mr. Lamontagne: When you take the two votes together it is much bigger than it used to be, and I do not think you have to worry about the slippage on our capital program. As I said, when we looked into the estimates we made sure that all the programs we had ongoing would be followed up and could be increased in many areas, and that is what our projections are for. As I said, the short, medium and long term are well in position to be implemented. That actually was my first priority, my first worry. When I was assured of that and it was shown to me that it was this way, this is why the estimates show it this way.

The Chairman: Last question this time, Mr. McKinnon.

Mr. McKinnon: Just a couple of comments on this. This sliding the blame over to the NATO infrastructure is a good place to slide it to. At a future meeting we will, I hope, go into some depth as to whether or not there is any control of the

[Translation]

d'immobilisation est suffisante pour respecter nos engagements.

M. Nixon: Monsieur le président, M. McKinnon a mentionné les 9 p. 100 contenus dans la déclaration du ministre. Ceci comprend les crédits 5 et 10. Ce qu'a dit M. McKinnon concernant le crédit 5 seulement, est juste, mais il y a une note portant que le système de préalerte de l'OTAN soit vu comme étant une immobilisation. Comme le ministre l'a souligné, au crédit 5 on passe de 1,005 million à 1,159 millions et au crédit 10 de 138 millions à 190 millions, ce qui fait au total une augmentation de 9 p. 100 comme nous l'avons souligné.

M. McKinnon: Je ne comprends pas très bien, monsieur le ministre. C'est vous qui devez déterminer ce qui est prioritaire, et j'ai l'impression que vous devriez être en faveur de favoriser soit plus d'argent pour les dépenses d'immobilisation, soit moins. Les sommes ont été augmentées une année après l'autre, depuis plusieurs années. Je crois que le pourcentage du budget d'immobilisation, en tant que pourcentage de l'ensemble du budget il y a quelques années, avait diminué à aussi peu que 8 p. 100 et, suite à des nombreux efforts à la direction, il a été ramené au taux plus respectable de 19.6 p. 100. Je crois que la plupart des penseurs militaires sont d'accord que ce n'est pas suffisant, pour un pays surtout où l'équipement fait grandement défaut. Pourtant cette année vous n'avez réalisé aucun progrès, il y a même eu une légère diminution. C'est votre responsabilité, monsieur le ministre, et j'aimerais bien que vous nous encouragiez en disant qu'il n'y aura pas d'autres retards, mais que vous allez augmenter le budget dans les années à venir.

M. Lamontagne: Monsieur le président, je puis rassurer M. McKinnon, il n'y aura pas plus de retard qu'il n'y en a maintenant. En réalité, si vous examinez la somme totale des dépenses d'immobilisation dans ce budget, je le répète, vous verrez que la somme est plus importante qu'elle ne l'était, l'ensemble ou presque des 3 p. 100 de croissance réelle est au chapitre des immobilisations, presque en totalité.

M. Nixon: En additionnant les deux crédits.

M. Lamontagne: En additionnant les deux crédits, on s'aperçoit que le total est beaucoup plus considérable qu'auparavant; on n'a pas à s'en faire au sujet du retard du programme d'immobilisation. Lorsque nous avons examiné les prévisions budgétaires, nous avons voulu nous assurer que tous nos programmes en cours étaient maintenus et que nous pouvions même en accroître certains. Nos prévisions ont été établies en conséquence. Qu'ils soient à court, à moyen ou à long terme, les programmes peuvent tous être appliqués. C'est ma préoccupation première. Je voulais m'assurer que c'était le cas, et que c'était indiqué dans les prévisions.

Le président: Ce sera votre dernière question pour l'instant, monsieur McKinnon.

M. McKinnon: Je me contenterai de faire quelques observations. Faire porter le blâme par l'infrastructure de l'OTAN est habile. Lors de réunions futures, j'espère que nous pourrions voir s'il y a vraiment contrôle sur le pourcentage des dépenses

[Texte]

percentage we are paying of the NATO expenditures for infrastructure, particularly the airborne early warning system.

However, I would now like to ask a question that is going to require a detailed answer, one about the new fighter aircraft. I asked a question on November 6, 1980, at a committee meeting, and I got an answer on December 1, 1980. The question was on the difference between the \$2.369 billion in United States dollars in the contract for the F-18 and the \$4.023 billion Canadian dollars in the supplementary estimates as a total projected cost of the program. The answer I got back, and I do not if you have a copy of it there or, broke it down and sure enough it added up to \$4.023 billion. It included a contract value in U.S. dollars, it put on the exchange rate which brought it up to \$2.829 billion, then \$932 million for spare parts and ground support, et cetera, a federal sales tax, management reserve of \$367 million, and the total program cost \$4.023 billion, but there is nothing there for inflation.

Am I to understand correctly that this \$4.023 billion in Canadian dollars in the estimates makes no provision for inflation, or does it make a great deal of provision for inflation? Is it in budget-year dollars, for one thing? I believe it is in budget-year dollars, but I do not think that includes the inflation factors that are in the contract where you will notice a long list of adjustments that will be made and will inversely increase or decrease the program overhead costs. As you probably know, there is a great length of these articles, including labour adjustments, actual Canadian labour, actual index Code 10, actual index Code 1015, for foundries and forging, metal and metal products, aluminum shapes, titanium nose shapes, industrial commodities and so on. I also would like to ask the question: has the Treasury Board limited your increase for inflation to 8 per cent per annum during the period of this contract for the new fighter aircraft? Has this been limited by Treasury Board and supported by Cabinet? If it does, what happens if inflation goes on faster among these allowable items? Are we going to be able to get 137 aircraft, or does it simply mean you are going to get less than 137? It seems to me that the inflation factors in there are going to add quite a bit to the cost.

Mr. Lamontagne: Mr. Chairman, maybe before I ask the deputy minister to answer about the fighter aircraft, on the previous question by Mr. McKinnon, when he asked about the DND capital program, I would like to point out that if he looks at the sheet of paper we gave him before the committee, annexed to this committee he will see that in constant 1981 dollars our total capital expenditure, which in 1981 is \$1253 million, is going up constantly, to \$1826 million in 1984. So in constant 1981 dollars our capital expenditure projection is going up constantly. So I think that might reassure him at the same time.

[Traduction]

que nous acquittions au titre de l'infrastructure de l'OTAN, en particulier le système de détection avancée aéroporté.

Je termine avec une question qui demande une réponse détaillée, et qui a trait au nouvel avion de chasse. J'avais posé une question en novembre 1980, lors d'une réunion du comité, et avais obtenu une réponse en décembre 1980. J'avais voulu savoir la raison de la différence entre les 2.369 milliards de dollars américains pour l'achat des F-18 et les 4.023 milliards de dollars canadiens indiqués dans les prévisions budgétaires comme coût total du programme. La réponse, je ne sais pas si vous en avez un exemplaire ici, comportait plusieurs éléments qui donnaient bien le total de 4.023 milliards de dollars. La valeur du marché était établie en dollars US, ce qui, avec le taux de change, donnait 2.829 milliards de dollars, puis il y avait 932 millions de dollars pour les pièces de rechange, et l'infrastructure au sol, et d'autres choses encore, la taxe de vente fédérale, une réserve de 367 millions de dollars pour la gestion du programme, le total s'établissant, comme je l'ai dit, à 4.023 milliards de dollars. Il n'y avait rien de prévu pour l'inflation cependant.

Dois-je comprendre que ce montant de 4.023 milliards de dollars canadiens dans les prévisions ne tient pas compte de l'inflation? Ou, au contraire, l'inflation entre-t-elle pour une bonne part dans ce montant? S'agit-il de la valeur en dollars pour une année précise, d'abord? Je pense que c'est le cas, mais que le montant n'inclut pas certains éléments sujets à l'inflation prévus dans le marché; il y a une longue liste de rajustements qui doit être apportée et qui peuvent augmenter ou diminuer les frais généraux du programme. Ces éléments incluent, comme vous le savez, les coûts de la main-d'oeuvre, la main-d'oeuvre canadienne réelle, l'indice réel code 10, l'indice réel code 1015, les fonderies et les forges, le métal et les produits de métal, les formes en aluminium, les formes en titane, les produits industriels et le reste. Je voudrais également savoir si le Conseil du Trésor a limité l'augmentation de l'inflation à 8 p. 100 par année, pour la vie du marché relativement à l'achat de ces nouveaux avions de chasse. Le Conseil du Trésor a-t-il fixé cette limite et le Cabinet l'a-t-il appuyée? Dans ce cas, que se passe-t-il si l'inflation dépasse cette limite pour chacun de ces éléments? Cela signifie-t-il qu'il pourrait y avoir moins de 137 avions en fin de compte? Il me semble que l'inflation risque d'influer grandement sur ces coûts.

M. Lamontagne: Monsieur le président, avant de demander au sous-ministre de répondre à la question du député concernant les avions de chasse, je voudrais lui signaler en réponse à sa question précédente relative au programme d'immobilisation du ministère de la Défense nationale, que s'il examine le document qui a été annexé au compte rendu du comité, il s'apercevra qu'en dollars constants de 1981, le montant total des dépenses augmente régulièrement, passant de \$1,253 millions en 1981, à \$1,826 millions en 1984. Donc, en dollars constants de 1981, le montant total des dépenses en immobilisation augmente régulièrement. Ce fait devrait le rassurer.

[Text]

• 1150

Mr. McKinnon: Not at all. I am quite aware that it is going up in dollars but it is not going up as a percentage of the over-all National Defence budget.

Mr. Lamontagne: Well, we will see.

Mr. McKinnon: We are looking at your estimates.

Mr. Lamontagne: I know that the estimates are 9 per cent at the moment but I said that the amount of dollars spent is more even if it is 99 per cent.

Mr. McKinnon: Yes, and if inflation keeps on you will be able to spend 1 per cent on capital and it will probably be more than it is today, but it does not mean anything.

I asked a long question about the new fighter aircraft. I would like an answer.

The Chairman: After that I will have to pass to Mr. Sergeant, and then Mr. Caccia. Everybody wants to speak. Mr. Nixon.

Mr. Nixon: Mr. Chairman, I will start at the end and hopefully work backwards. On the question of inflation, the inflation has not been limited, it will be the actual inflation that does take place. It has not been limited by either the Treasury Board or by Cabinet.

On the question of the reconciliation between the two figures, there was one part, Mr. Chairman, to Mr. McKinnon's question which I just missed for a moment when he was citing that if you start with the American 2-point-something, you then put the exchange rate on it. Could I ask what the next one was, Mr. McKinnon?

Mr. McKinnon: The contract value in Canadian dollars plus the exchange rate made 2.724, and then following on, support and management costs, including spare parts and ground-support equipment and any other miscellaneous items to put the aircraft in the air, \$932 million, federal sales tax and management reserves, \$367 million.

Mr. Nixon: If I am not mistaken, and General Slaunwhite can detail it, the American price is based on an assumed inflation. The details of the contract are such that there is an adjustment for any differences between that assumed inflation and what actually takes place. The inflation is actually read into it.

Mr. Chairman, all of the contracts sign nowadays have to allow for inflation and there are two ways to do it. One is that you start in base-year dollars and then you have an inflationary clause which covers inflation fully. The other one is to start with a base year and an assumed rate of inflation and then only to have a correction when the actual inflation departs from the assumed one. This contract is written on the second basis.

Mr. McKinnon: Would you put me down for next week, Mr. Chairman?

[Translation]

M. McKinnon: Pas du tout. Je sais bien qu'il y a augmentation en dollars mais non pas pour ce qui est du pourcentage du budget total de la Défense nationale.

M. Lamontagne: Nous verrons bien.

M. McKinnon: Nous n'avons qu'à examiner les prévisions.

M. Lamontagne: Je sais bien que l'augmentation des prévisions est de 9 p. 100 mais le montant réel dépensé sera bien plus élevé même s'il ne s'agit que de 99 p. 100.

M. McKinnon: Et si l'inflation continue, vous pourrez dépenser 1 p. 100 au titre des immobilisations, ce qui sera probablement plus que maintenant, mais cela ne signifiera rien.

J'ai posé une longue question au sujet des nouveaux avions de chasse. Je voudrais avoir une réponse.

Le président: Après quoi je devrai céder la parole à M. Sergeant puis à M. Caccia. Tout le monde attend. Monsieur Nixon.

M. Nixon: Je vais commencer par la fin et procéder dans l'ordre inverse. En ce qui concerne l'inflation, il n'y a pas eu de limite prévue; il y aura rajustement selon l'inflation réelle. Ni le Conseil du Trésor ni le Cabinet n'ont fixé de limite.

Pour ce qui est de la comparaison entre les deux chiffres, il y a une partie de la question de M. McKinnon que je n'ai pas comprise. Je pense qu'il a dit que le montant de dollars U.S. était de 2 point quelque chose, auquel il fallait ajouter le taux de change. Vous voulez bien répéter, s'il vous plaît, monsieur McKinnon?

M. McKinnon: La valeur du marché en dollars canadiens, plus le taux de change, était de 2.724, ce à quoi il fallait ajouter le soutien et la gestion, les pièces de rechange, l'infrastructure au sol et d'autres coûts s'élevant à 932 millions de dollars; il y avait ensuite la taxe de vente fédérale et la gestion pour un montant de 367 millions de dollars.

M. Nixon: Sauf erreur, et le général Slaunwhite peut me reprendre si je me trompe, le prix américain tient compte d'un certain pourcentage d'inflation. Le marché prévoit un rajustement pour toute différence entre l'inflation prévue et l'inflation réelle. Mais l'inflation est déjà prévue dans le marché.

Monsieur le président, tous les marchés que nous concluons maintenant doivent prévoir une certaine inflation. Pour y arriver, il y a deux façons de procéder. On peut prendre la valeur en dollars pour l'année de base et prévoir une clause d'inflation qui se fonde sur l'inflation réelle. L'autre façon de procéder consiste à prendre la valeur de base et à supposer un taux d'inflation, quitte à rajuster le montant selon l'inflation réelle plus tard. C'est la deuxième méthode qui a été choisie dans le présent marché.

M. McKinnon: Vous voulez bien m'inscrire pour la semaine prochaine, monsieur le président?

[Texte]

The Chairman: Yes, sir, for next week. The hon. member from Selkirk-Interlake, Mr. Sargeant, followed by Mr. Caccia.

Mr. Sargeant: Thank you, Mr. Chairman. I would like to ask a few questions this morning with regard to some of the chemical and biological warfare testing that our forces do. I would like to ask the minister first if sometime last year, spring or summer, if his department prepared a review of Canada's participation in open-air chemical and biological warfare testing?

Mr. Lamontagne: Did Canada?

Mr. Sargeant: Did your department prepare a review of the whole role of open-air CBW testing?

Mr. Lamontagne: A review of this testing. No, I do not think we have a review of that. Perhaps the Chief can answer that better than I. If there is a review of that, I am not aware of it.

After your question in the House I asked for some details which were covered I think very well in answer to your question in *Hansard*. After that I asked my department if they would give me details if anything similar happened before or since. If you mean a review like this, yes, I did ask.

Mr. Sargeant: Yes, I think that is basically what I was asking. Last spring after the Winnipeg business came to light, I believe you indicated at that time that you would be preparing a review. Was that prepared?

Mr. Lamontagne: Yes.

General R.M. Withers (Chief of the Defence Staff, Department of National Defence): Mr. Chairman, yes, a review has been done of all the trials in the past of a similar nature and the review, as a matter of fact, is just now nearing completion. I will be seeing it within a day or two.

Mr. Sargeant: Will that review be made available to the public or to members of Parliament?

Mr. Lamontagne: We will have to look at the review first to see if there is anything about security involved. If not, it will be as open as the Winnipeg trial was and as open as the Gagetown trial. There was no secret about that, there were no classified documents about that. Then you could have all the documents you wanted for the Church of Scientology and from our department.

• 1155

Mr. Sargeant: I might remind the minister that I had to go to the American government to get copies of the testings at Winnipeg and Gagetown.

Mr. Lamontagne: You could have had it from us, if you had asked for it.

Mr. Sargeant: I might point out, regarding the Gagetown thing, I did request it from Canadian sources and was told it was not available in Canada.

[Traduction]

Le président: Certainement, pour la semaine prochaine. C'est au député de Selkirk-Interlake, M. Sargeant; il sera suivi de M. Caccia.

M. Sargeant: Merci, monsieur le président. Je voudrais poser quelques questions ce matin au sujet des essais de guerre chimique et biologique auxquels s'adonnent nos Forces armées. Je voudrais d'abord savoir si l'année dernière, au printemps ou à l'été, le ministère a préparé un examen de la participation du Canada aux essais de guerre chimique et biologique dans l'atmosphère.

M. Lamontagne: Le Canada?

M. Sargeant: Votre ministère a-t-il préparé une révision de son rôle dans les essais de guerre chimique et biologique dans l'atmosphère?

M. Lamontagne: Non, je ne crois pas que nous ayons préparé un tel examen. Le Chef de l'État-major est peut-être mieux en mesure de répondre que moi. Il n'y en a pas eu à ma connaissance.

Après votre question à la Chambre, j'ai demandé des explications; je pense qu'elles ont été données en réponse à votre question dans le *Hansard*. J'ai voulu savoir s'il s'était produit quelque chose du genre avant ou depuis. Si c'est ce que vous voulez savoir, j'ai bien demandé des renseignements à ce sujet.

M. Sargeant: C'est à peu près ce que je voulais savoir. Le printemps dernier, après les révélations sur l'incident de Winnipeg, je pense que vous avez indiqué que vous vouliez qu'il y ait examen. Il y en a eu un?

M. Lamontagne: Oui.

Le général R.M. Withers (Chef de l'État-major, ministère de la Défense nationale): Monsieur le président, il y a eu examen de tous les essais de ce genre dans le passé; cet examen est en voie de se terminer. Je dois avoir les résultats d'ici quelques jours.

M. Sargeant: Les résultats de cet examen seront-ils communiqués au public ou aux députés?

M. Lamontagne: Nous devons nous assurer que la question de la sécurité n'intervient pas. Si elle n'intervient pas, ce sera comme dans le cas des essais de Winnipeg et de Gagetown. Ces incidents n'ont pas été tenus secrets, il n'y a pas eu de documents classifiés à leur sujet. Vous pourrez avoir tous les documents que vous désirez de l'Eglise de scientologie ou du ministère.

M. Sargeant: Je rappelle au ministre que j'ai dû m'adresser au gouvernement américain pour obtenir des exemplaires sur les essais de Winnipeg et de Gagetown.

M. Lamontagne: Nous aurions pu vous les fournir, si vous nous les aviez demandés.

M. Sargeant: J'ai effectivement demandé les documents sur l'incident de Gagetown à des sources canadiennes pour me faire dire qu'ils n'étaient pas disponibles au Canada.

[Text]

I think it sort of calls into serious question the freedom of information legislation that is going through the House right now, but that is another matter.

I have recently heard of some Canadian interest in some testings that were done by the American Armed Forces through their chemical and biological unit in Fort Detrick, Maryland, and apparently Canada expressed some interest in them and requested and received copies of some of these testings. I would just like to ask what the Canadian interest was in these particular tests. One test was a report prepared in 1960 on a test the Americans conducted disseminating insects and in particular mosquitoes for biological work or testing.

A second one was the proceedings of a psychochemical conference done in 1955 and a third one was the spraying of biological simulant off the west coast of continental United States in 1969. What interest does the Canadian Armed Forces have in those three and any other tests that the Americans have conducted?

Mr. Lamontagne: Before I ask General Thériault to answer your question more specifically I think it would be very suitable that I give on this question of chemical or biological warfare the policy of Canada. Our position is very well known, that we do not develop, we do not own, and we do not store any of these chemicals or biological agents. However we might at a certain point collaborate with a certain country or our scientific people might like they do in medical research and areas like that, but the position of Canada is well established on that, that we do not produce, we do not develop and we do not store these chemical and biological agents.

Lieutenant-General G.C.E. Thériault (Vice Chief of the Defence Staff, Department of National Defence): Mr. Chairman, under co-operative programs Canada has agreed to work on a mask for protection against chemical agents. The information in the development of which is shared with allies, and we are as well, working on an air application for air crews to wear in aircraft, a combination mask headset for the protection of air crews in the presence of chemical agents.

The results of this work, as I have indicated is shared with allies, and I should expect, though I am not privy to the specifics of the point raised, Mr. Chairman, that the data we would share with the United States or obtain from the United States would be received and considered for the very purpose of advancing the work that we are doing in the development of protective clothing, and ancillary equipment in the face of the threat that exists in the employment of chemical agents, which I might add is a very substantial capability of the Warsaw Pact.

We have not and are not doing any work involving the use of chemical agents in an offensive capacity. This, I might stress, Mr. Chairman, should be distinguished very clearly with respect to biological agents which we are not involved in, that is to say in the research involving the employment of biological

[Translation]

Je pense que tout cela met en cause la Loi sur l'accès à l'information qui est devant le Parlement actuellement. Je ne vais pas en parler maintenant.

J'ai entendu dire que le Canada a récemment montré de l'intérêt pour certains essais effectués par les forces armées américaines à leur unité de guerre chimique et biologique de Fort Detrick au Maryland. Il semble que le Canada ait non seulement montré de l'intérêt mais ait même demandé et reçu des exemplaires des documents sur ces essais. Je voudrais savoir ce qui intéresse le Canada lorsque l'on parle de ce sujet. Dans un cas, il s'agissait d'un rapport préparé en 1960 sur un essai effectué par les Américains et qui consistait à relâcher des insectes, en particulier des moustiques.

Dans un autre cas, il s'agissait du compte rendu d'une conférence psychochimique tenue en 1955 et dans un troisième cas, de la pulvérisation d'un simulant biologique le long de la côte Ouest des États-Unis en 1969. Quel intérêt les forces armées canadiennes ont-elles dans ces trois essais ou dans tout autre essai effectué par les Américains?

M. Lamontagne: Avant de demander au général Thériault de répondre en détail à la question, je voudrais indiquer quelle est la politique du Canada vis-à-vis toute cette question de la guerre chimique et biologique. Notre position est très bien connue. Nous ne fabriquons, ne possédons ni n'entreposons aucun de ces agents chimiques ou biologiques. Il se peut cependant que nous ou nos scientifiques soyons appelés à collaborer avec d'autres pays à des travaux de recherche médicale ou à des travaux semblables. En tant que pays, cependant, je le répète, nous ne produisons pas, nous ne fabriquons pas, nous n'entreposons pas des agents chimiques ou biologiques.

Le lieutenant-général G.C.E. Thériault (vice-chef de l'État-major, ministère de la Défense nationale): Monsieur le président, aux termes de programme de coopération, le Canada a accepté de travailler à la mise au point d'un masque visant à protéger contre les agents chimiques. L'information sur la mise au point de ce masque est communiquée aux alliés; nous travaillons également à mettre au point un masque conçu pour les équipages aériens, un masque qui s'adapte à leur casque et qui les protège contre les agents chimiques dans l'atmosphère.

Comme je l'ai dit, les résultats de ces expériences sont communiqués aux alliés. De même, je suppose, quoique je ne connais pas en détail les cas qui ont été soulevés ici, que les données obtenues des États-Unis ou partagées avec eux, l'ont été dans le but de faire progresser le travail que nous effectuons et qui vise à la mise au point de vêtements et de matériel de protection contre les menaces d'agents chimiques, capacité qu'ont développée à un très haut niveau, comme vous le savez, les pays du Pacte de Varsovie.

Nous n'avons pas effectué et nous n'effectuons pas d'expériences faisant appel à des agents chimiques dans une capacité offensive. Ici, il ne s'agit pas, monsieur le président, des agents biologiques avec lesquels nous n'avons rien à voir, la recherche sur l'utilisation d'agents biologiques que le Canada et d'autres

[Texte]

agents, and, in fact, Canada, as well as many other signatories, which I could not name at this time, are bound by Geneva convention which prescribes the development of such agents.

• 1200

Certain specific issues were raised by Mr. Sargeant, Mr. Chairman, which, I am sorry, I cannot specifically address.

Mr. Sargeant: Okay. Thank you, General.

Do the Canadian Armed Forces have any personnel stationed at Fort Detrick?

LGen Thériault: I cannot answer that question, Mr. Chairman.

Mr. Sargeant: You do not know, or—

LGen Thériault: I do not know, Mr. Chairman.

Mr. Sargeant: Okay. Thank you.

Could the minister or one of his officials tell us what the budget this year for the defence research establishment in Suffield is, and how this compares with the budget in the past three or four years?

Mr. Lamontagne: I am told by my officials that we do not have this specific information here but I think it can be given another time, maybe next Tuesday.

Mr. Sargeant: Okay, fine.

Can you tell me if there have been any new or additional scientific or military personnel posted to Suffield in the last year?

Mr. Lamontagne: We can try to give you the same information at the same time as we give you the other. We do not have that information here.

Mr. Sargeant: And also if there will be any new or additional personnel posted in the next year?

Mr. Lamontagne: Well, we will get that information for you.

Mr. Sargeant: Okay. Thank you.

Just one final question on a completely different topic. Mr. McKinnon's final comments brought it to mind.

Somewhere in the last few days, I noticed in a press clipping a mention that we may possibly end up with 148 F-18s rather than 137. Is this the case or is there any way that this might happen?

Mr. Lamontagne: No, I think it must be an allegation of the media or some other people. As far as we are concerned, 137 is the current number that we shall receive—but it is a minimum number.

Mr. Sargeant: What is the minimum number?

Mr. Lamontagne: 137.

Mr. Sargeant: Oh, so there is a possibility that we will get more than 137?

[Traduction]

pays, que je ne puis nommer à ce moment-ci, sont tenus de bannir de par la Convention de Genève qui régit ces agents.

Monsieur le président, M. Sargeant a abordé certaines questions auxquelles, malheureusement, je ne puis répondre.

M. Sargeant: Très bien, merci, général.

Les forces armées canadiennes ont-elles du personnel stationné à Fort Detrick?

LGen. Thériault: Monsieur le président, je ne puis répondre à cette question.

M. Sargeant: Vous ignorez la réponse ou bien . . .

LGen. Thériault: Oui, monsieur le président, je l'ignore.

M. Sargeant: Très bien, merci.

Le ministre ou l'un de ses fonctionnaires pourrait-il nous dire à combien s'élève le budget consacré cette année au Centre de recherches de la défense de Suffield et établir une comparaison avec celui d'il y a trois ou quatre ans?

M. Lamontagne: Mes fonctionnaires m'avisent que nous n'avons pas ce renseignement sous la main mais je pense pouvoir vous le procurer mardi, peut-être.

M. Sargeant: Très bien.

A-t-on envoyé du personnel scientifique ou militaire supplémentaire à Suffield l'année dernière?

M. Lamontagne: Nous ne sommes pas en mesure de vous répondre et nous essaierons de vous fournir ce renseignement en même temps que l'autre.

M. Sargeant: Va-t-on y envoyer de nouvelles recrues ou du personnel supplémentaire l'année prochaine?

M. Lamontagne: Nous tâcherons de vous procurer ce renseignement.

M. Sargeant: Très bien, je vous remercie.

Une dernière question à un sujet tout à fait différent, c'est la dernière intervention de M. McKinnon qui m'y a fait songer.

J'ai lu dans un article, ces derniers jours, que nous pourrions nous retrouver avec 148 F-18 au lieu de 137. Pourriez-vous nous dire si cela est vrai?

M. Lamontagne: Non, à mon avis c'est une invention des média ou d'autres. Nous pensons actuellement en recevoir 137, mais c'est un minimum.

M. Sargeant: Quel est le chiffre minimum?

M. Lamontagne: Cent trente-sept.

M. Sargeant: Alors, il est possible que nous en commandions plus de 137?

[Text]

Mr. Lamontagne: Well, it is possible if we have the money and if we have—

Mr. Sargeant: No, no. Under this contract there is a possibility?

Mr. Nixon: Mr. Chairman, it is a target incentive contract, and if they are extremely diligent and manage to keep their costs down and come in below their ceiling, then there will be a split of any gain between the company and ourselves; but for planning purposes we always are a little bit prudent and cautious and take the lower figure.

Mr. Sargeant: It does not really look like they are coming in below budget, though?

Mr. Lamontagne: I think you have to be realistic. As a minimum, 137; and then if we have more, we will see.

Mr. Sargeant: Okay. Thank you very much.

Le président: Merci.

The honourable member for Davenport, Mr. Caccia, followed by Mr. Darling.

Mr. Caccia: Thank you, Mr. Chairman.

The statement by the minister has an implied and explicit emphasis in favour of peacekeeping and the retention of peace in the world, and I would like to congratulate him. It is a rather refreshing message, considering the kind of signals that we have heard from Washington in recent weeks.

There are two areas of questioning that I would like to address to him. One is to do with the reference on page 5 of his statement to an overwhelming Soviet military build-up. Could the minister tell this committee whether this build-up has created an imbalance in favour of the Soviet Union, what the extent of this imbalance is, and also for how long this imbalance has existed? These are my first questions.

• 1205

Mr. Lamontagne: Mr. Chairman, I think the question is a very complicated one, because when we talk about balance or imbalance you have, in a way, to categorize this imbalance or balance. As you know, there are different ways to interpret the build-up—nuclear buildup, conventional buildup, theatre nuclear buildup—all these different categories come into scrutiny every time we analyse which pact—NATO, if you want, or Warsaw—is really the stronger. I would ask the chief to explain to you this possible balance or imbalance, considering that he has been there for quite a while and he has, perhaps, all the figures you would like to hear. I think the Chief of the Defence Staff, Gen. Withers, will answer you.

Mr. Caccia: Could the general tell me, please, for how long this imbalance has existed, in which specific sector, and therefore the extent of that imbalance?

Gen. Withers: Mr. Chairman, I suppose the easiest thing to deal with first is the strategic nuclear balance. That, of course,

[Translation]

M. Lamontagne: C'est bien possible, si nous avons les fonds et si nous...

M. Sargeant: Non, non. Le contrat le prévoit-il?

M. Nixon: Monsieur le président, il s'agit d'un contrat comportant certains objectifs et stimulants et si l'on se montre extrêmement diligente et que les coûts ne dépassent pas un certain seuil, nous nous partagerons les bénéfices avec la compagnie. Toutefois, nous manœuvrons toujours avec prudence, pour faciliter la planification et optons pour le chiffre le moins élevé.

M. Sargeant: Il est peu probable que les coûts soient inférieurs au budget prévu, toutefois?

M. Lamontagne: Il faut être réaliste, à mon avis. Nous en commanderons un minimum de 137 et nous verrons, en temps voulu, s'il nous reste des fonds.

M. Sargeant: Très bien, je vous remercie.

The Chairman: Thank you.

La parole est au député de Davenport, M. Caccia, ensuite à M. Darling.

M. Caccia: Merci, monsieur le président.

On retrouve en filigrane dans les propos du ministre une tentative de maintien de la paix, à travers le monde, et je tiens à l'en féliciter. Cela nous change quelque peu, si l'on tient compte des déclarations émanant de Washington ces dernières semaines.

J'ai deux questions à poser au ministre. La première porte sur ce qu'il a dit, à la page 5 de sa déclaration, à propos de l'effort militaire massif déployé par les Soviétiques. Le ministre pourrait-il dire au Comité si, grâce à cet effort, la balance pèse à présent en faveur de l'Union Soviétique, si elle a pris le pas sur nous et depuis combien de temps? Voilà pour ma première question.

M. Lamontagne: Monsieur le président, la question est très complexe, à mon avis. Quand on parle d'équilibre ou de déséquilibre, il convient, d'une certaine manière, de préciser. Comme vous le savez, on peut donner une interprétation différente de l'effort nucléaire, conventionnel, nucléaire sur le théâtre des opérations. Toutes ces catégories font l'objet d'un examen attentif lorsque nous analysons le rapport de force opposant l'OTAN et les pays du pacte de Varsovie. Je demanderai au chef de l'État-major de vous expliquer cet éventuel équilibre ou déséquilibre, étant donné qu'il occupe son poste depuis un bon moment et qu'il pourrait peut-être vous fournir les chiffres que vous réclamez. Je cède donc la parole au chef de l'État-major de la Défense, le général Withers.

M. Caccia: Le général pourrait-il me dire depuis combien de temps ce déséquilibre existe, quelle ampleur il a atteint et le secteur le plus touché?

Gen. Withers: Monsieur le président, commençons par le plus facile: l'équilibre nucléaire stratégique. Il est régi par les

[Texte]

is governed by the SALT negotiations that have gone on and the agreement on what are reasonable figures by the two superpowers concerned, the U.S. and the U.S.S.R.

Going from there to the other parts of the triad, to the theatre nuclear forces and to conventional forces, there has been a growing imbalance over the years. Really what we are talking about is not something that occurred overnight but, in fact, has been a process of 10, 15 or 20 years, depending on which part of the spectrum we are talking about. For example, in the long range theatre nuclear force area, the Soviet Union is currently deploying a new force of the SS-20 missile and they are getting about one new launcher into operation per week.

Mr. Caccia: How long has this existed—the strategic nuclear, the theatre nuclear forces and the conventional forces imbalance? You have defined three categories; could you tell us how long this has existed?

Gen Withers: I would like to go on to that. It is hard to be precise. I do not think anyone could state *X* years in each one. It is when we have perceived, or found out, that the balance has been shifted. For instance, the balance in the theatre nuclear force that I was just talking about, with the arrival of the SS-20 missile and the Backfire bomber on the Soviet side, it does definitely create an imbalance. As a matter of fact, this was first recognized by the 1979 decision of the alliance to go into a program of theatre nuclear force modernization in NATO.

Mr. Caccia: Would you say that, roughly, we have had an imbalance at least going back to 1979?

Gen Withers: Oh, yes indeed, and before then, in the theatre nuclear forces. In conventional forces, the trend and the rate of production have been the disquieting things. There has been for a number of years an imbalance in the total number of forces, for example, in the central region, where the Warsaw Pact side is about 940,000 against the NATO 650,000.

Mr. Caccia: And how long has that existed?

Gen Withers: That has existed, Mr. Chairman, for at least 10 years.

But what is particularly of concern is the continual buildup, not only within the total numbers of people, but within the weapon systems. For example, take—

Mr. Caccia: I am sorry for interrupting, but the chairman will interrupt me soon and I have a number of other questions which follow. Your answers are important in order to ask the next question, which has to do with the statement on page 6, of course, and which has to do with the necessity of investing in weapons of war in order to maintain peace. I would like to be reassured by you that this is the only approach available to us, considering the fact that this threat has existed with conventional forces since 1971, and considering the fact that this threat has existed for theatre nuclear forces since 1979. So

[Traduction]

négociations SALT et l'entente relative à un volume d'armement raisonnable conclu entre les deux grandes puissances, les États-Unis et l'URSS.

Quant au reste, aux forces nucléaires sur le théâtre des opérations et aux forces conventionnelles, on a constaté un déséquilibre croissant ces dernières années. Il n'est pas survenu du jour au lendemain mais a commencé voici 10, 15 ou 20 ans, selon les secteurs. En ce qui a trait, par exemple, à l'armement nucléaire de longue portée, l'Union soviétique déploie actuellement le nouveau missile SS-20 et met au point environ une nouvelle rampe de lancement par semaine.

M. Caccia: Depuis combien de temps a-t-on constaté le déséquilibre sur le plan des armements nucléaires stratégiques, des forces nucléaires sur le théâtre des opérations et des forces conventionnelles? Vous nous avez défini ces catégories, pourriez-vous nous indiquer depuis combien de temps ce déséquilibre existe?

Gen. Withers: J'y arrive. Il est difficile de préciser et personne ne peut dire à combien il remonte, dans chaque domaine. Disons que c'est à partir du moment où nous nous sommes aperçus que nous avons constaté que l'équilibre s'était renversé. Le déséquilibre est très marqué, par exemple, pour les armements nucléaires depuis que les Soviétiques disposent du missile SS-20 et du bombardier Backfire. Voilà pourquoi, d'ailleurs, l'Alliance a décidé, pour la première fois en 1979 d'entreprendre un programme de modernisation de l'armement nucléaire de l'OTAN.

M. Caccia: Selon vous, en gros, le déséquilibre remonterait à 1979?

Gen. Withers: Oui, certainement et même avant sur le plan de l'armement nucléaire. Quant aux forces conventionnelles, c'est la tendance et le taux de production qui ont été inquiétants. Il existe, depuis plusieurs années, un déséquilibre au niveau du nombre total des forces en présence dans la région du centre, par exemple, les pays du pacte de Varsovie comptant environ 940,000 hommes et l'OTAN 650,000.

M. Caccia: Depuis combien de temps?

Gen. Withers: Monsieur le président, cela remonte à au moins dix ans.

Ce qui nous inquiète surtout, c'est l'effort continué entrepris pour accroître le nombre total de soldats mais aussi le volume d'armement. Prenons, par exemple, ...

M. Caccia: Désolé de vous interrompre mais le président va me couper la parole sous peu et j'ai encore plusieurs autres questions à vous poser. Votre réponse à ma question suivante est importante: elle porte sur ce qui est dit à la page 6, concernant la nécessité d'investir dans l'armement de guerre pour maintenir la paix. J'aimerais que vous me confirmiez que c'est là la seule méthode que nous puissions adopter étant donné que la menace existe, depuis 1971 pour les forces conventionnelles et depuis 1979 pour l'armement nucléaire sur le théâtre des opérations. Il y a donc eu un déséquilibre

[Text]

there has been an imbalance for these years. There has been this imbalance, and this threat to peace has existed and now we feel we have to catch up.

• 1210

The question is, when is the moment of reckoning due? We have gone through a very dangerous period, evidently. We seem to have survived it so far—maybe not until tomorrow or until today. Considering the obsolescence, also, of rapid technological change, evidently, one begins to wonder about the logic of maintaining peace through accelerated armament.

This is where I am addressing my question to you.

Gen Withers: I did not really get a chance, Mr. Chairman, to finish. But I think rather than do that, I would point to the fact that in 1977 the NATO heads of governments met and were very clear in their minds on the growing threat and the growing imbalance. It was at that time that they initially resolved that there would have to be real growth in the west, not only to counter that imbalance, but they naturally took into consideration the lack of progress in disarmament talks, in the Mutual and Balanced Force Reductions Conference that was going on in Vienna, and in other areas. It was appreciated by heads of government that NATO would have to deal with the imbalance first. It was also appreciated that the eighties would represent a very dangerous decade.

So the decision was really in 1977. But of course, it is taking time to build up.

Mr. Caccia: But you are reinforcing the fact that we have been in an imbalance, to our disadvantage, for all these years, without a war act taking place. How do you explain it? How do you explain it in the light of a Soviet buildup which evidently represents a threat?

Gen Withers: I would explain it, Mr. Chairman, by the fact that thankfully, our policy of deterrence has been very effective; and secondly, that we are not dealing with a steady-state situation. We are dealing with one that is growing. If we were just staying with the 1977 figures, it would not be as serious a situation as it is. But it has not happened.

Mr. Lamontagne: Mr. Chairman, perhaps I could add a few comments.

If you look at my longer statement, you will see at one point, on page 5, I mentioned that a distinguished independent panel on the future of arms control, established last year by the Carnegie Endowment for International Peace—

...proceeded on the basis of this consensus, that real increases in U.S. and western defence spending would be necessary for a number of years in a major effort to correct the present adverse trends in the east-west military balance. Appropriate increases in defence spending were seen by the panel as a necessary condition for the future of arms control itself.

[Translation]

pendant toutes ces années, la paix a été menacée et nous estimons aujourd'hui qu'il nous faut les rattraper.

Le tout est de savoir à quel moment on s'en est rendu compte. Nous avons traversé une période très dangereuse, évidemment, et il semble que nous nous en soyons sortis, jusqu'à présent, mais peut-être tout va-t-il changer aujourd'hui ou demain. Evidemment, si l'on tient compte du fait que l'armement devient vite obsolète et que les progrès techniques sont rapides, on se demande pourquoi on s'évertue à maintenir la paix en poursuivant la course aux armements.

Voilà sur quoi porte ma question.

Gen. Withers: Monsieur le président, je n'ai pas eu l'occasion de terminer, et je m'abstiendrai. Je vous signale qu'en 1977, les chefs de gouvernements de l'OTAN se sont réunis et sont tombés d'accord sur la menace et le déséquilibre croissants. C'est à l'époque qu'ils ont décidé d'accroître le volume réel de l'armement à l'Ouest, pour pallier le déséquilibre mais aussi en tenant compte de l'absence de progrès enregistré aux négociations sur le désarmement, à la Conférence sur la réduction mutuelle et équilibrée des forces de Vienne, etc. Les chefs de gouvernements ont compris que l'OTAN devrait d'abord rétablir l'équilibre et que les années 80 représenteraient une période très dangereuse.

C'est donc en 1977 que la décision a vraiment été prise mais, bien sûr, l'effort d'armement demande un certain temps.

Mr. Caccia: Vous nous confirmez donc que nous avons perdu du terrain; pendant toutes ces années sans qu'il y ait eu d'actes de guerre causés. Comment l'expliquez-vous, à la lumière de l'effort déployé par les Soviétiques constituant, clairement, une menace?

Gen. Withers: Monsieur le président, on peut l'expliquer grâce au succès remporté par notre politique de dissuasion et au fait que la situation s'est modifiée. Elle a empiré et si nous nous en tenions aux chiffres de 1977, elle ne serait pas aussi grave qu'elle ne l'est aujourd'hui.

Mr. Lamontagne: Monsieur le président, j'ai quelques observations à ajouter.

Si vous prenez la version non abrégée de ma déclaration, vous voyez, aux pages 5 et 6 qu'on y mentionne que le prestigieux groupe indépendant s'intéressant à l'avenir de la limitation des armements qui a été mis sur pied l'an dernier par la Dotation Carnegie pour la Paix internationale...

...se fonde, dans ses travaux, sur ce consensus selon lequel les États-Unis et les pays occidentaux doivent augmenter nettement leurs budgets militaires pendant un certain nombre d'années, dans un immense effort visant à rétablir l'équilibre entre les forces de l'Est et celles de l'Ouest. Il considère un tel accroissement des dépenses militaires

[Texte]

However, you have to admit one thing. Since the last war, I think our major policy, which was deterrence, was a defensive position, if you like. About deterrence, you have to admit one thing: it has succeeded. We have not had any major war for the last 35 years.

At the time, too, deterrence was based mainly on nuclear, and now with the buildup of the Russians on conventional, in the three areas of offensive, I would say, we have to look at the matter very differently and question ourselves, is the deterrence of the last 30 or 35 years still efficient. This is why a panel like this came to the conclusion that you would have logically to reach a certain balance before the two opponents would sit down and talk seriously about the limitation of armaments or disarmament.

• 1215

Obviously, it is very well known, as you know, that if you try to get an agreement out of a weak position, I doubt very much you will reach an agreement.

Mr. Caccia: The minister has clarified this point in my mind, Mr. Chairman, and I would like to thank him.

My last question is a very short one and has to do simply with war readiness. Could the minister inform us if our forces would be ready for war in the area of nuclear or conventional warfare, and if our forces would be mostly engaged on land or on sea or in air? What is our thinking in terms of war readiness along these lines?

Mr. Lamontagne: First of all, Mr. Chairman, I would say as far as nuclear warfare is concerned, you know very well Canada is not a nuclear power and we have agreed with NATO on that, as has Norway, that our commitment will be non-nuclear and that it will be mostly conventional.

We have accepted to support NATO as a collective defence and do our part in the fulfillment of our responsibilities with NATO, which was in the air, on land and on the sea.

This is after the discussion and the wish of SACEUR, which at the time thought that Canada could help in that way very efficiently.

If you are asking us if we are ready for war, I do not think any country is ready for war because we never know when a war will start and how it will start. It has always started when we did not expect it, but we are trying to be as ready as possible in a peacetime situation and we are trying to see how we can prepare ourselves the best way possible so that we can face the situation in case of conflict, a situation which we hope we will not have to face.

Mr. Caccia: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you. The next questioner is Mr. Darling.

[Traduction]

comme une condition nécessaire pour assurer l'avenir même de la limitation des armements.

Il faut bien admettre que depuis la dernière guerre, notre politique a surtout été axée sur la dissuasion et nous avons adopté une position défensive. Elle a été couronnée de succès puisque aucune grande guerre n'a marqué les 35 dernières années.

A l'époque, la dissuasion portait surtout sur l'armement nucléaire mais aujourd'hui que les Russes font porter leurs efforts sur l'armement conventionnel et sur les trois fronts de l'offensive, il nous faut aborder la question différemment et nous demander si la politique de dissuasion pratiquée les 30 ou 35 dernières années est encore valable aujourd'hui. Voilà pourquoi un groupe comme celui-là en a conclu qu'il faudrait, logiquement, que les deux forces en présence s'équilibrent, d'une certaine manière avant de discuter sérieusement de la limitation des armements ou du désarmement.

Tout le monde sait qu'il est très douteux que l'on arrivera à une entente, avec un désavantage au départ.

M. Caccia: Le ministre a éclairci la question, monsieur le président, et je l'en remercie.

Ma dernière question est très brève et concerne simplement les préparatifs de guerre. Le ministre pourrait-il nous dire si nos forces armées sont prêtes au combat, dans le cas d'une guerre nucléaire ou classique et si elles participeraient surtout à des opérations terrestres, maritimes ou aériennes? Quel est votre avis là-dessus?

M. Lamontagne: Tout d'abord, monsieur le président, pour ce qui est d'une guerre nucléaire, vous savez très bien que le Canada n'est pas une puissance nucléaire et qu'à l'instar de la Norvège nous avons prévenu nos alliés de l'OTAN que nous participerions surtout à des opérations de type classique et non pas nucléaire.

Nous avons accepté de nous rallier au système collectif de défense de l'OTAN et de nous acquitter de nos responsabilités au sein de cet organisme tant pour ce qui a trait aux opérations aériennes que terrestres et maritimes.

Voilà ce qui est ressorti des discussions avec le SACEUR qui a estimé, à l'époque, que le Canada pourrait ainsi collaborer très efficacement.

Vous me demandez si nous sommes prêts à combattre. Aucun pays, à mon avis, ne l'est car on ignore quand et comment les guerres éclatent. Elles ont toujours été imprévisibles mais nous nous efforçons de nous y préparer, le mieux possible, en temps de paix et de prévoir un conflit éventuel que nous espérons pouvoir éviter.

M. Caccia: Merci, monsieur le président.

Le président: Merci, la parole est à M. Darling.

[Text]

Mr. Darling: Thank you, Mr. Chairman. Mr. Chairman, if I could direct a question to the deputy minister. I believe the deputy minister said the contract for the F-18 in U.S. dollars includes certain inflation rate for each year. What is the rate that was built in?

Mr. Nixon: Sorry, Mr. Darling. What is the rate . . . ?

Mr. Darling: What is the rate that is built in?

Mr. Nixon: Mr. Chairman, I have to ask General Slaunwhite; he has the details of the contract.

Mr. Lamontagne: General Slaunwhite is program manager for the F-18.

Brigadier-General R. Slaunwhite (Program Manager, New Fighter Aircraft, Department of National Defence): The inflation rate that was built in the prime contract with MacDonnell Douglas allows for an eight per cent inflation increase in the price per year.

Mr. Darling: That is a set rate, regardless of whether it might be up or down in a year, say, two years down the way?

BGen Slaunwhite: Article Ten of the contract provides for an economic price-adjustment which allows for a calculation of actual inflation based on a number of indices that are provided by the United States government, covering such areas as labour, materiel, overhead, et cetera, and these are applied in arrears and payment is made, if it is over eight per cent, to the contractor; if it is under eight per cent, we receive a credit to our contract.

Mr. Darling: So, in other words, it is realistic each year?

BGen Slaunwhite: That is correct, sir.

Mr. Darling: Thank you very much.

Mr. Chairman, I would like to get some information on the Reserve Militia Employer Support Program.

The rebuilding of the reserves and the militia has been given increasing attention. Because of the deplorable state of the units, the result of neglect by the former Liberal government, the department launched a program to seek the support of employers with respect to reserve duty and training. The employers, I understand, would be encouraged to allow employees to attend training camps without holiday-leave penalty and provide other assistance to employees who were reserve militia members.

• 1220

What is the status of this employer support program? I am wondering if there will be legislation presented to the House to make such support mandatory and to compensate employers. What has been the response to date of the program? Also, in what regions of the country have the majority of the employers, if any, responded favourably to the program?

[Translation]

M. Darling: Merci, monsieur le président. Ma question s'adresse au sous-ministre. Sauf erreur, il a déclaré que le contrat d'achat, en dollars américains, du F-18 tenait compte du taux d'inflation annuel. A combien l'avait-on établi?

M. Nixon: Désolé, monsieur Darling, de quel taux . . . ?

M. Darling: Quel était le taux prévu?

M. Nixon: Monsieur le président, je vais demander au général Slaunwhite de répondre à cette question car il connaît les détails du contrat.

M. Lamontagne: Le général Slaunwhite est directeur du programme pour le F-18.

Le brigadier-général R. Slaunwhite (directeur de programme des nouveaux avions de combat, ministère de la Défense nationale): Le taux d'inflation prévu dans le cadre du contrat conclut avec MacDonnell Douglas s'établit à 8 p. 100 par an.

M. Darling: Il s'agit d'un taux fixe qui ne variera pas d'ici deux ans?

BGen. Slaunwhite: L'article 10 du contrat prévoit un ajustement du prix et le calcul du taux d'inflation réel, d'après un certain nombre d'indices fournis par le gouvernement américain, dont la main-d'oeuvre, le matériel, les frais généraux etc, applicable rétroactivement. Si le taux d'inflation dépasse 8 p. 100, l'entrepreneur sera remboursé s'il est inférieur, c'est nous qui obtiendrons un crédit.

M. Darling: Il s'agit donc d'un taux réel calculé chaque année?

BGen. Slaunwhite: C'est bien cela, monsieur.

M. Darling: Merci beaucoup.

Monsieur le président, j'aimerais obtenir quelques renseignements sur le programme d'appui aux employeurs en ce qui a trait à la milice.

On a accordé une attention accrue au renforcement des troupes de réserve et à la milice. Étant donné l'état déplorable des unités causé par la négligence de l'ancien gouvernement libéral, le Ministère a lancé un programme afin que les employeurs appuient le principe de la formation des réservistes. Sauf erreur, les employeurs seront incités à autoriser leurs employés à participer à des camps de formation sans les pénaliser et leur faire perdre leurs congés et aussi à aider tous les réservistes de la milice.

Je me demande quelle est la situation actuelle de ce programme d'aide aux employeurs? Va-t-on présenter un bill à la Chambre pour rendre obligatoire ce soutien et indemniser les employeurs? Quel rôle a joué jusqu'ici ce programme? Dans quelle région du pays se trouve la majorité des employeurs en supposant qu'il y en ait qui ont répondu favorablement dans le cas de ce programme?

[Texte]

Mr. Lamontagne: Mr. Chairman, just a word or two before the Chief of Staff answers this question more elaborately. I can assure you that the employers support committee that we have, with a few businessmen in each area of Canada working very hard to put this program ahead, I would state here that their work has been done very well; they are doing very evidently the wonderful work of trying to encourage the employers to help us as far as reserves are concerned. So I would like it to be stated in that way. I will now ask the Chief of the Defence Staff to elaborate on Mr. Darling's question, please.

Gen Withers: Thank you, Mr. Minister. Mr. Chairman, the National Employers Support Committee which was established a couple of years ago under the chairmanship of Mr. A. Bruce Matthews, a former World War II General in the Canadian Army, has done a first class job of introducing this subject right across the country. Gen Matthews has given up the chairmanship now to Mr. George Robertson of Halifax, who also has had a long career in the forces in both the Second World War and in the militia, as well as in his law practice. The support has been very encouraging from employers right across the country. Of course a great deal more work needs to be done of spreading the word, but it is quite encouraging.

Mr. Darling: You are looking for even more success in the future?

Gen Withers: Yes, we are.

Mr. Darling: Thank you very much, Gen Withers. Mr. Chairman, I would also be interested in making some comments and asking some questions with respect to the transport aircraft. I am not sure who this should be directed to although, probably, to you Mr. Minister. For years there has been discussion and preliminary analysis of the consolidation of VIP air transport in the country. Both the Ministry of Transport and the Department of National Defence provide such service, but there is reported to be evidence which shows consolidation of service under one department would result in an appreciative cost saving. It seems logical that the military would be the department best of all to provide the service for security and other reasons, as is the case in most other nations.

Is the issue any nearer to resolution? Or has it been put aside because of the deep rivalry to provide the service which exists between the two departments, that is, Transport and Defence? What extra facilities would the department require if it were tasked with the responsibility of handling all VIP air transport? I am wondering if your department still considers the role one that it would want.

Mr. Lamontagne: Mr. Chairman, this question I have to say is under discussion at the moment between the two ministries. There is no actual rivalry between the two; we are just trying to find out about what Mr. Darling has just mentioned, cost savings, and how we can work it out together. I have to agree

[Traduction]

M. Lamontagne: Monsieur le président, je dirai un mot ou deux avant que le Chef d'État-major ne réponde de façon plus détaillée. Je peux vous assurer que les employeurs ont donné leur appui au comité que nous avons formé en collaboration avec quelques hommes d'affaires dans chaque région du pays. Le comité a travaillé dur pour mettre en place ce programme et il oeuvre merveilleusement pour encourager les employeurs à nous aider dans le cas de la réserve. Je vais demander au Chef d'État-major de répondre de façon plus précise à la question posée par M. Darling.

Gen. Withers: Merci, monsieur le ministre. Monsieur le président, le Comité national d'appui aux employeurs qui a été établi il y a quelques années sous la présidence de M. A. Bruce Matthews, ex-général de l'Armée canadienne au cours de la Seconde Guerre mondiale, a réussi de façon tout à fait remarquable à faire adopter dans le pays cette façon de procéder. Le général Matthews a maintenant cédé la présidence à M. George Robertson d'Halifax qui a lui aussi derrière lui une longue carrière dans les Forces armées, tant au cours de la Seconde Guerre mondiale que dans la milice, et dans la pratique du droit. Les employeurs dans tout le pays nous ont appuyé de façon très encourageante. Naturellement, il nous reste encore beaucoup à faire pour répandre la bonne nouvelle mais la situation est très encourageante.

M. Darling: Vous attendez-vous encore à obtenir plus des succès à l'avenir?

Gen. Withers: Oui, très certainement.

M. Darling: Merci beaucoup, général Withers. Monsieur le président, je voudrais aussi apporter quelques remarques et poser quelques questions au sujet du transport aérien. Je ne suis pas sûr à qui je dois poser ma question mais c'est probablement à vous, monsieur le ministre. Cela fait des années que l'on parle, et une analyse préliminaire a été faite, de l'intégration du transport aérien des personnalités au Canada. Le ministère des Transports et le ministère de la Défense nationale fournissent tous les deux un service de ce genre. On a cependant des preuves qu'une intégration du service dans le cadre d'un seul ministère permettrait de faire des économies importantes. Il semble logique que ce soit le ministère de la Défense nationale qui soit choisi pour rendre ce service, comme c'est le cas dans la plupart des autres pays, pour des raisons de sécurité et autres...

Est-ce qu'on est près d'une solution? Ou est-ce qu'on a mis l'affaire de côté à cause de la rivalité qui existe actuellement entre ces deux ministères? En supposant que le ministère de la Défense nationale assume seul cette tâche, aurait-il besoin d'installations supplémentaires pour effectuer tous les transports par voie aérienne des personnalités? Je me demande si votre ministère songe toujours à assumer éventuellement ce rôle.

M. Lamontagne: Monsieur le président, je dois dire que pour l'instant on en est à la phase des pourparlers entre les deux ministères. Il n'y a pas de rivalité réelle entre ces ministères mais nous essayons justement de voir comment régler les questions que M. Darling vient de mentionner, de

[Text]

with you, Mr. Darling, that I think that the service given to ministers and other departments as far as VIP planes is concerned probably would be better handled by the Defence department, but I do not want to insult my colleague from the Transport department in saying that.

Mr. Darling: Why not? You have said it, Mr. Minister.

Mr. Lamontagne: I can assure you that it is under active discussion. It is at the level of discussion at different committees where briefs have been presented on each side to try to find out the most efficient way, the most cost effective way, in which to operate such a service. This is taken very seriously at the moment.

Mr. Darling: So, in other words, it is not a dead issue?

Mr. Lamontagne: It is far from being a dead issue.

Mr. Darling: Thank you very much. Mr. Chairman, I would also like to get some information on the female personnel, and this is unusual coming from a male chauvinist pig.

• 1225

Mr. Lamontagne: I did not say that.

Mr. Darling: You did not say it, I did.

I understand, Mr. Minister, or to the chief, that the highest ranking female military officers in the Canadian Armed Forces are colonels and there is the magnificent total of three. I do not believe Canada has ever had the privilege of having a female general.

An hon. Member: Or chief of staff.

Mr. Darling: I would not go that far as yet.

What is the likelihood that a female could be or would be promoted to the rank of general within the lifetime of those of us who are no longer 29, let us say; and in what areas and for what reasons could this happen? I think there is a total of 36,744 civilian personnel in the Defence Department, and 42 of these 36,000-odd people are women in executive positions, which is not a very high percentage. Are there any women in civilian executive positions in your department? Are any women members of senior department committees and involved in policy-making, operational planning, research and analysis, or any other areas where combat experience or capability is not a requirement for male members? And does the department have any plans to recruit and/or to employ capable women in such departments?

Mr. Lamontagne: Mr. Chairman, I was going to mention that I have a permanent secretary who is a woman.

Mr. Darling: I am aware of that.

[Translation]

voir quelle serait l'économie et comment collaborer pour trouver cette solution. Je dois me montrer d'accord avec vous, monsieur Darling, pour dire que je crois que ce service de transport des personnalités serait mieux assuré par le ministère de la Défense nationale mais je ne voudrais pas en déclarant ceci insulter mon collègue du ministère des Transports.

M. Darling: Pourquoi pas? Vous l'avez dit, monsieur le ministre.

M. Lamontagne: Je puis vous dire que l'on discute fort de la question actuellement au niveau de différents comités où des mémoires ont été présentés des deux côtés pour voir quelle serait la façon la plus efficace et efficiente de procéder dans ce cas.

M. Darling: Donc, en d'autres termes, ce n'est pas un sujet abandonné?

M. Lamontagne: C'est loin d'en être le cas.

M. Darling: Merci beaucoup. Monsieur le président, je voudrais aussi obtenir des renseignements sur le personnel féminin dans les Forces armées—et c'est là assez extraordinaire quand vous pensez que cette question vient d'un «phallocrate»!

M. Lamontagne: Je n'ai pas dit cela.

M. Darling: Mais non, c'est moi qui l'ai dit.

D'après ce que je comprends, monsieur le ministre ou monsieur le chef d'État-major, les femmes qui ont atteint le grade le plus élevé dans les Forces armées canadiennes ont atteint le grade de colonel et elles sont au nombre fantastique de 3. Je ne crois pas que le Canada ait jamais eu le privilège d'avoir un général qui soit une femme.

Une voix: Ni un chef d'État-major.

M. Darling: Je n'irai pas aussi loin pour l'instant.

Quelles sont les chances pour que nous voyons, nous qui n'avons plus 29 ans, mettons au cours du reste de notre vie, une femme atteindre le grade de général? Est-ce que cela pourrait se produire? Je crois que le ministère de la Défense nationale a 36,744 employés civils à son service et, sur ce nombre, il y a 42 femmes qui occupent des postes de direction, ce qui n'est pas un très fort pourcentage. Dans votre ministère, y a-t-il des femmes qui occupent des postes de direction du côté du personnel civil? Y a-t-il des femmes qui font partie des comités ministériels supérieurs et qui s'occupent de l'établissement des politiques, de la planification des opérations, des recherches et des analyses et de tous ces autres domaines qui ne nécessitent pas une expérience et une capacité de combat qui seraient réservées aux hommes? Est-ce que le ministère a l'intention de recruter et prendre à son emploi des femmes qui travailleraient dans ces secteurs?

M. Lamontagne: Monsieur le président, je pourrais mentionner que j'ai une secrétaire permanente qui est femme.

M. Darling: Je le sais.

[Texte]

Mr. Lamontagne: It is a good start. Maybe later on you will have the chance to have a minister who is a woman; I have no objection. Even chief of staff. But I would insist that if the chief of staff is a female then the minister should be a male. I think it would be more pleasant.

In the armed forces, Mr. Darling, there have been almost no restrictions on what we have done. You have seen, in the last couple of months, the first women pilots. This is a first. We also have 30 women at Royal Military College as students, which is a first again. So you can see the evolution of it; admitting females practically anywhere in the armed forces is on the go.

But there is something I would like to stress, because we are very often questioned about it. I do not like people to think we admit women into some of the categories or some of the responsibilities of the forces just because they are women. It is because they are competent; because it is where they can be most useful. This is the reason we admit women. It is not just because they are women. I do not think that is the reason we should use for doing things. But there are more and more; I think we are up to 10 per cent or 12 per cent. About 9 per cent of those in the services are women, and it is increasing constantly.

As far as women are concerned in the armed forces, I can assure you I have no objection; on the contrary. As I mentioned before, there are new women pilots, there are women in the Royal Military College. And if there is anything we can do to promote that, I will be the first one to do it.

Mr. Darling: There are still only three women colonels. No women generals. Again, the figures I pointed out indicate there are 42 in the Department of Defence; 42 women out of 36,000 who could be classed as holding executive positions.

Mr. Lamontagne: Maybe I should ask General Withers why there are no female generals in the forces.

Gen Withers: Mr. Chairman, I wondered, first of all as an aside, if the reference to a female chief of staff was referring to my wife.

Mr. Darling is absolutely right. At the moment there are three women colonels in the forces. I think this not at all unusual. First of all, as the minister mentioned, promotion is based on merit. Also there is the matter of developing that career before the individual really becomes ready for those ranks. Generally speaking, to attain the rank of colonel we are speaking of somewhere between 17 and 22 years of service, so this goes back for some time to when that individual joined the forces. I have no doubt at all that within the next few years we shall see a woman general officer; no doubt at all.

[Traduction]

M. Lamontagne: C'est un bon début. Peut-être que plus tard nous aurons une femme qui sera ministre; je n'y vois aucune objection; nous pourrions même avoir un chef d'État-major qui serait une femme mais j'insisterai pour que dans ce dernier cas le ministre alors soit un homme. Je crois que ce serait plus agréable.

Dans les Forces armées, monsieur Darling, il n'y a pas vraiment de restrictions à ce qu'on peut faire. Vous avez vu au cours des quelques derniers mois qu'on a eu pour la première fois des femmes pilotes. C'est là une première. Nous avons aussi 30 femmes qui sont étudiantes au Collège militaire royal et c'est là aussi une première. Par conséquent, vous pouvez voir que l'on admet maintenant de plus en plus de femmes dans les Forces armées.

Mais je voudrais insister sur un point, car on nous pose souvent des questions à ce sujet. Je n'aimerais pas que les gens croient que nous admettons des femmes dans les Forces armées dans certaines catégories d'emplois ou pour remplir cette énorme responsabilité simplement parce que ce sont des femmes. Nous engageons ces femmes parce qu'elles sont compétentes et elles servent dans des fonctions où elles peuvent être le plus utiles. Cependant, nous avons de plus en plus de personnel féminin, je crois que nous en sommes à 10 ou 12 p. 100 maintenant... Il y a environ 9 p. 100 de femmes qui servent dans les Forces armées et leur nombre augmente continuellement.

Donc, je puis vous assurer que je n'ai aucune objection à ce qu'on engage du personnel féminin. Comme je l'ai indiqué plus tôt, il y a des femmes qui sont pilotes, il y en a qui suivent des cours du Collège militaire royal et nous ferons tout ce que nous pourrions pour promouvoir cette politique et je serai le premier à la préconiser.

M. Darling: Il n'en reste pas moins que nous n'avons que trois femmes qui sont colonels et aucune qui soit général. À nouveau, d'après les chiffres que j'ai indiqués, il y en a 42, au ministère de la Défense nationale, soit 42 sur 36,000 qui pourraient être classées comme remplissant des fonctions de direction.

M. Lamontagne: Peut-être que je devrai demander au général Withers pourquoi il n'y a pas de femmes qui soient général dans les Forces armées.

Gen. Withers: Monsieur le président, je m'étais demandé, tout d'abord, en passant, si en parlant de femmes qui seraient chef d'État-major on ne parlait pas de ma femme.

M. Darling a parfaitement raison, pour l'instant il n'y a que trois femmes qui sont colonels, mais je ne trouve pas que ce soit surprenant. Tout d'abord, comme le ministre l'a mentionné, l'avancement est basé sur le mérite. Il faut aussi que la personne ait déjà fait toute une carrière avant d'atteindre les grades élevés, nous parlons d'environ 17 à 22 ans de service depuis la date où la personne s'est enrôlée dans les Forces Armées. Je suis certain que dans quelques années, nous aurons une femme qui sera général.

[Text]

• 1230

In addition to the trials that the minister has mentioned, the program at the Royal Military College and the pilot training, we have eight women serving in the fleet diving support ship, *HMCS Cormorant*. We now have in excess of twenty women serving at Canadian Forces station Alert, which is an isolated station. We have women serving in combat support units, such as the service battalion and the field ambulance in our brigade in Germany. All of these are part of long-term trials that we have undertaken to determine the suitability of employing women in various roles. Our aim has been, for a large number of years—as a matter of fact, first emphasis was really given to this in 1971—to open as many of the classifications to women personnel as we possibly could.

Mr. Darling: General, I appreciate that.

The Chairman: Last question.

Mr. Darling: I happen to be one who would agree that the women should not be used in combat. I suppose there are certain men who, if they could have certain specific women put into the dangerous combat zones, would probably do it to get rid of them, but I am not suggesting that in any manner or way.

Mrs. Appolloni: Which side are you on, Stan?

Mr. Darling: But aside from not using women in the positions of brawn, shall we say, I think we all have to agree that they stack up very well when they are put into positions . . .

I see I have got to be careful of my choice of words. Well, that probably is right also. But what they lack in brawn, and I say this and have to agree, they certainly make up for in brains; we have to concede that. I always remember that fiery little mayor of Ottawa who said, "For any of us women to get anywhere we have to be twice as good as the men, and the good part about it is that we are." So what about that then in some of these senior jobs for them. Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you very much.

I am in your hands. It is 12.30, we will sit next Tuesday and I have at least seven more members. I will at this time promise that next week I will take first those members who will not be recognized today, and in the order that I have them today. If they are present, they will be recognized. I want it to be clear to all those members that they will be given priority. I think we can take at least two today. Dr. Hudecki, followed by Mr. Crouse, Mr. Forrestall, Mr. Munro, Mr. Bradley, Mr. Harquail, Mr. Robinson. Mr. Robinson and Mr. Harquail will go next week with Mr. Hopkins. Today I will take those who signified their wish to question earlier on.

[Translation]

Outre ces femmes qu'a mentionné le ministre, qui suivent le programme du collège militaire Royal ou qui sont à l'entraînement comme pilotes, nous avons huit femmes qui font leur service sur le *HMCS Cormorant*, un navire d'appui pour les plongeurs de la flotte. Nous avons plus de 20 femmes maintenant qui font leur service à la station isolée Alert des Forces Armées. Nous avons aussi des femmes qui font leur service dans les unités de soutien au combat, comme les bataillons de service et l'ambulance de campagne auprès de notre brigade en Allemagne. Toutes ces femmes sont engagées dans le cadre d'essais à longue échéance, essais que nous avons entrepris pour voir si nous pouvions employer des femmes dans diverses fonctions. Notre but a été depuis bien des années, et en fait nous avons réellement commencé cette politique en 1971, d'ouvrir autant de catégories d'emplois que possible au personnel féminin.

M. Darling: Mon général, je vous remercie de ces renseignements.

Le président: Ce sera votre dernière question.

M. Darling: Cependant, je préconise qu'on n'utilise pas le personnel féminin pour des rôles de combat. Je suppose qu'il y a certains hommes qui seraient tout prêts à envoyer des femmes dans des zones dangereuses de combat afin probablement de s'en débarasser, mais ce n'est pas moi qui proposerais quelque chose de ce genre.

M^{me} Appolloni: De quel côté êtes-vous, Stan?

M. Darling: A part le fait de ne pas utiliser des femmes dans des positions où il faut utiliser la force physique, je crois que nous devons tout admettre qu'elles se comportent très bien lorsqu'elles sont mises dans des positions . . .

Je m'aperçois qu'il va falloir que je choisisse avec plus de prudence mes mots. Mais c'est vrai aussi, ce qu'elles manquent en muscles peut-être, elles compensent très certainement en intelligence; nous devons l'admettre. Je me souviens toujours ce que disait cette petite maîtresse d'Ottawa pleine d'ardeur; elle nous disait en effet que pour qu'une femme réussisse, elle devait être deux fois meilleure qu'un homme, et que le bon côté de la chose, c'était que les femmes étaient justement deux fois meilleures que les hommes. Alors, pourquoi ne pas en nommer plus dans des emplois supérieurs? Merci, monsieur le président.

Le président: Merci beaucoup.

J'aimerais que le comité décide ce qu'il doit faire; il est 12h30 et nous siégeons mardi prochain. Il me reste sur ma liste au moins sept membres du comité qui voudraient avoir la parole. Pour l'instant, je promets de leur donner la parole la semaine prochaine en commençant par ceux qui n'ont pas eu la parole aujourd'hui et dans l'ordre où ils sont sur ma liste aujourd'hui. S'ils viennent à la prochaine séance, ils auront la parole. Je veux qu'on comprenne bien qu'ils auront la priorité. Je crois que nous pouvons encore entendre deux personnes aujourd'hui, soit M. Hudecki, suivi de M. Crouse, M. Forrestall, M. Munro, M. Bradley, M. Harquail et de M. Robinson.

[Texte]

Mr. McKinnon: Because we are in danger of adjourning suddenly, I would like to hark back to one question that was put concerning percentage of women in the forces. It seemed to me a certain amount of guessing went on at that time, and because the minutes of these meetings are quoted as authoritative, I would appreciate it very much if you could get the exactly right answers.

The Chairman: For Tuesday we will have it.

Mr. McKinnon: Perhaps it could be interjected at the end of this meeting.

The Chairman: If it is not exact, I would rather have it next Tuesday. I heard three figures: twelve, nine, seven.

Mr. Lamontagne: It is between 8 and 14 per cent.

The Chairman: That is right. Between 7 and 12; I think it is between 7 and 12.

We will not have a debate on that. I will recognize now, if you agree, Dr. Hudecki and Mr. Crouse.

Some hon. Members: Agreed.

• 1235

The Chairman: Be as brief as you can. Dr. Hudecki, followed by Mr. Crouse.

Mr. Hudecki: A comment and a short question.

I have been very impressed with the work done in the armed forces by Search and Rescue. Their work is very stirring. A case in point is the rescue around Hudson Bay last night of two injured pilots. I think that is the kind of work that is done that inspires imagination and heroism in young people. I would like to see it publicized more; I would like to see that they get proper recognition for the work they do. There will be two aspects, then, to our armed forces, which will be seen to be not just a deterrent and a fighting force, but a very humanitarian force. In your report, Mr. Minister, you failed to mention them, and for that reason I thought perhaps it should be included.

I would like to know something about the administration of that group. What is their budget? And what recognition is given to some of them who perform very heroic work?

Mr. Lamontagne: Thank you very much, Dr. Hudecki. I appreciate very much the fact that you have mentioned Search and Rescue. I did not mention it in my brief comments, because I could not cover every field. But I agree with you that this division or section, Search and Rescue, is one that is very efficient and is helping a lot of Canadians. It is part of our involvement, part of our responsibility to serve Canadians in

[Traduction]

M. Robinson et M. Harquail ainsi que M. Hopkins parleront la semaine prochaine. Aujourd'hui, je donnerai la parole à ceux qui ont indiqué plus tôt qu'ils voulaient poser des questions.

M. McKinnon: Vu qu'il y a risque que nous devions ajourner subitement, je voudrais parler encore une fois de cette question du pourcentage du personnel féminin dans les Forces Armées. Il me semble qu'on ne nous a pas cité des chiffres très précis et j'apprécierais beaucoup si vous pouviez nous donner des réponses précises car le procès verbal de ces séances fait autorité.

Le président: Nous aurons ces chiffres pour mardi.

M. McKinnon: Peut-être qu'on pourrait les donner à la fin de cette séance.

Le président: Si les chiffres et les réponses ne sont pas exacts, je préférerais qu'on les fournisse mardi prochain. J'ai entendu citer trois chiffres: douze, neuf et sept.

M. Lamontagne: C'est entre 8 et 14 p. 100.

Le président: C'est exact. Entre 7 et 12 p. 100...

Nous n'allons pas commencer toute une discussion à ce sujet et je vais donner maintenant la parole à M. Hudecki puis ensuite à M. Crouse.

Des voix: D'accord.

Le président: Soyez aussi bref que possible. Monsieur Hudecki, puis monsieur Crouse.

M. Hudecki: J'aurais une observation à faire avant de poser rapidement ma question.

J'ai été très impressionné par le travail effectué par l'armée en matière de recherche et de sauvetage. Un bon exemple est le sauvetage de deux pilotes blessés dans la région de la Baie d'Hudson hier soir. C'est le genre de choses qui ne peut qu'inspirer l'imagination et créer un désir d'héroïsme chez les jeunes. J'aimerais qu'on en parle davantage. J'aimerais que l'on insiste davantage sur ce qu'ils font. Ainsi, notre armée sera-t-elle non seulement considérée comme force de combat et de dissuasion, mais également comme une force humanitaire. Vous n'en avez pas parlé dans votre déclaration, monsieur le ministre et c'est pourquoi j'en fais moi-même mention.

J'aimerais que vous me donniez quelques précisions sur l'administration de ce groupe. Quel est son budget? Que fait-on pour ceux qui accomplissent vraiment des actes héroïques?

M. Lamontagne: Merci beaucoup, monsieur Hudecki. Je suis très heureux que vous ayez parlé de la recherche et du sauvetage. Si je n'en ai pas parlé dans mes remarques préliminaires, c'est parce que je savais ne pas pouvoir couvrir tous les sujets. Toutefois, je suis bien d'accord avec vous que cette division ou cette section de la recherche et du sauvetage est extrêmement efficace et aide beaucoup de Canadiens. Cela fait

[Text]

that field. Whatever it is, whether forest fires, or floods, or anything like that, they are there right at the beginning helping our people.

As far as publicizing what they do is concerned, there have been 9,621 incidents of search and rescue during the last year. Divide that by 365, and you have something like 26 a day. When everything goes well, when we succeed in saving lives and all that, everything is in the past and nobody talks about it. But when there is a slight mistake, which on this number of incidents might happen sometimes, the public gets hold of it, there is publicity. This is it. But just to show you, there were 9,621 incidents, and these were everywhere, across Canada.

I will leave it to the deputy minister or the chief to tell you what we are doing, but we do try to improve the service all the time, through more money, more equipment, better sharing of the equipment along the east and west coasts. We have a program through which, within the next three years or something like that, helicopters will be added to it and we will be better equipped for search and rescue. I will leave it to the Chief to mention exactly what we are doing on that.

Gen Withers: Mr. Chairman, I cannot give you absolute figures for the search and rescue operation today, because while there are the search and rescue forces themselves involved we also use other resources of the department to assist in the operations. For example, while there are dedicated search and rescue helicopters per se, we also use tactical helicopters from time to time. For example, during the herring roe fishery that occurs in British Columbia every year, we augment the resources with tactical helicopters. We also use other transport aircraft that are over and above those allocated to search and rescue. The ADM, Finance, tells me that, as a very rough figure, the budget is about \$77 million a year.

I would like to address another question you raised, about the adequate recognition of people such as the two search and rescue specialists who jumped near Fort Severn. We are, I think, very careful to ensure that in the honour systems of Canada adequate recognition is given to the search and rescue specialists. I think it would be true to say that they represent the most decorated group in the forces.

• 1240

Mr. Lamontagne: Mr. Chairman, maybe I could add something too because I have some queries from some MPs and even some MLAs from different provinces. They were worried about next summer when the bulk of our forces will be in the Maritimes with manoeuvres in *Rendez-vous 81*, and they asked me what happens about search and rescue in these cases if we need it for forest fires or for other things. I was told—and the chief is aware of it, and the deputy minister—that search and rescue will have priority over any manoeuvre that would take place.

The Chairman: Thank you. Dr. Hudecki, are you finished?

Mr. Hudecki: Yes.

[Translation]

partie des services que nous rendons aux Canadiens. Pour quoi que ce soit, qu'il s'agisse d'incendies de forêt, d'une agression, ou de toute autre chose, l'armée est toujours là pour aider.

Pour ce qui est de la publicité que l'on donne à ce service, il y a eu 9,621 opérations de recherche et de sauvetage au cours de l'année. Si vous divisez cela par 365, cela fait environ 26 par jour. Quand tout va bien, lorsque nous réussissons à sauver des vies, etc., personne n'en parle jamais. Par contre, si l'on commet une légère erreur, ce qui arrive sur un tel nombre d'interventions, le public s'en empare et on a alors un maximum de publicité. Cela n'empêche qu'il y a eu 9,621 opérations de sauvetage dans tout le Canada.

J'inviterais le sous-ministre ou le chef de l'État-Major à vous dire plus précisément ce que nous faisons, mais nous essayons certainement d'améliorer toujours le service en y consacrant davantage de fonds et d'équipement et en partageant mieux l'équipement sur les côtes est et ouest. Un nouveau programme devrait nous permettre d'ici trois ans à peu près d'ajouter des hélicoptères à notre équipement de recherche et de sauvetage. Je demanderais maintenant au chef de vous donner des précisions.

Gen. Withers: Monsieur le président, je ne puis donner de chiffres absolus pour la recherche et le sauvetage, car si nous avons des sections spécialisées, nous utilisons aussi d'autres ressources du ministère pour aider dans ces opérations. Par exemple, s'il existe des hélicoptères de recherche et de sauvetage, nous utilisons aussi de temps en temps des hélicoptères tactiques. Notamment, pendant la pêche aux oeufs de hareng en Colombie-Britannique. Nous utilisons également d'autres avions qui ne sont pas normalement réservés à la recherche et au sauvetage. Le sous-ministre adjoint aux Finances me signale que cela doit représenter en gros un budget annuel de 77 millions de dollars.

Vous nous avez également demandé ce que l'on faisait pour ceux qui participent à des opérations comme ces deux spécialistes de la recherche et du sauvetage qui ont sauté près de Fort Severn. Je crois que nous faisons très attention à ce que l'on reconnaisse les services des spécialistes de la recherche et du sauvetage dans les marques d'honneur décernées au Canada. On peut dire que c'est le groupe le plus décoré des Forces armées.

M. Lamontagne: Monsieur le président, puis-je également ajouter quelque chose car certains députés fédéraux et provinciaux m'ont écrit à ce sujet. Ils s'inquiètent en effet de l'été prochain lorsque le gros de nos troupes trouveront dans les Maritimes pour les manoeuvres de *Rendez-vous 81*. On m'a donc demandé ce qu'il resterait pour la recherche et le sauvetage en cas d'incendie de forêt ou d'autres choses. Nous nous sommes assurés que la recherche et le sauvetage garderont la priorité sur toute manoeuvre.

Le président: Merci. Monsieur Hudecki, c'est tout?

M. Hudecki: Oui.

[Texte]

The Chairman: Next, Mr. Crouse.

Mr. Crouse: Thank you, Mr. Chairman. I have read with some interest the minister's statement which he placed before the committee today, and I commend him for it. It is a very good statement. On page 6 he states:

To deter aggression, we must possess the means to commit it ourselves; and to prevent war we must have the capabilities necessary to wage it against a heavily armed opponent.

That leads me, Mr. Chairman, to my first question. I think I am correct in saying that in August this year the Berlin Wall will have existed for some 20 years. I just wonder if we are pulling our weight in Europe and if we have any personnel stationed, for example, in West Berlin at the present time. What is the situation there? Is there any indication, Mr. Minister, that our own policy of forgive and forget and to help rebuild and reunite these people is in any way being accepted? Just what is the situation in West Berlin? It is still, as far as I can recall, a very thorny issue. We should be concerned, as you state, not only about Poland and about other brush-fire areas, but it seems to me that this is also still a very troublesome spot. I would like to have briefly your views on the situation.

Mr. Lamontagne: Well, you might have my views, and the chief might have his own. I think, as you said, it is a very thorny problem. I would say it is looking forward to more of a political solution than a military solution. When you travel in Western Germany you hear lots of comments from the German people themselves who would wish to see Germany reunited. It is the wish, I think, of the German people. But as you know, the Russian people, the Soviet people, they say that they never made any effort, I think, as far as a reunion of East and West Germany. I do not think I have heard of any commission or anything like that which is actually involved in reuniting the two parts of Germany. So when ask what the situation is, I think it is the status quo for the last 20 years. I think it would be a good thing in a way if both were reunited, and I think the German people wish it. I will ask the chief if he has anything to add.

Gen Withers: Mr. Chairman, I just answered the question on forces present in West Berlin. There are of course no Canadian Force units involved in West Berlin at all. By agreement, or treaty, it is the three original occupying powers—the United Kingdom, France and the United States—who have troops there, and of course, on the east side, the Soviet Union.

Mr. Crouse: All right. My next question, Mr. Chairman, goes to another trouble spot, namely, Cyprus. What is the present situation in Cyprus? How many Canadians are now serving on that island? Is there any indication of an early resolution to the problems that exist there between the Greeks and the Turks? Do you have any idea what happened to the 2,000 missing Greek Cypriots who have been missing, I think, since the Turkish invasion way back in 1975?

Mr. Lamontagne: Mr. Chairman, as far as Cyprus is concerned I think it is quite different. I was there in September

[Traduction]

Le président: Maintenant, monsieur Crouse.

M. Crouse: Merci, monsieur le président. J'ai lu avec intérêt la déclaration du ministre et je l'en félicite. Je trouve cette dernière excellente. A la page 6, il déclare:

Pour prévenir la guerre, nous devons posséder la capacité voulue pour la déclarer à un adversaire fortement armé.

Cela m'amène à ma première question. Je crois en effet que le mois d'août prochain marquera le vingtième anniversaire du Mur de Berlin. Je me demande ce que nous faisons actuellement en Europe et si nous avons, par exemple, du personnel stationné à Berlin-Ouest? Quelle est la situation? A-t-on l'impression, monsieur le ministre, que notre politique de pardon et d'oubli afin d'aider à la reconstruction et à la réunification de ce peuple commence à être acceptée? Quelle est la situation à Berlin-Ouest? Je crois que cela reste un sujet assez épineux. Vous avez raison de dire qu'il nous faut nous préoccuper non seulement de la Pologne et des autres points brûlants, mais de certains autres points chauds. Pourriez-vous me donner votre point de vue?

M. Lamontagne: Oui, certainement, et le chef de l'État-major pourrait vous donner son avis lui aussi. Vous avez raison, la situation est assez épineuse. J'ai toutefois l'impression que l'on envisage davantage une solution politique que militaire. Lorsque l'on voyage en Allemagne fédérale, on entend beaucoup d'Allemands souhaiter la réunification. Je crois que c'est bien là leur vœu. Vous savez que les Russes, les Soviétiques, déclarent qu'ils n'ont jamais fait vraiment d'effort pour réunifier l'Est et l'Ouest. Je ne crois jamais avoir entendu parler d'une commission ou de quelque autre groupe qui étudierait véritablement la réunification des deux Allemagnes. Alors, lorsque vous me demandez où l'on en est, je crois que l'on en est toujours au statu quo des vingt dernières années. Dans un sens, je crois qu'il serait bon de réunifier les deux Allemagnes et je crois que c'est ce que souhaitent les deux populations. Je demanderais toutefois au chef de l'État-major s'il a quelque chose à ajouter.

Gen. Withers: Monsieur le président, je puis répondre à propos des forces présentes à Berlin-Ouest. Il n'y a évidemment aucune unité canadienne à Berlin-Ouest. Conformément aux accords ou aux traités, ce sont les trois premières puissances occupantes, le Royaume-Uni, la France et les États-Unis, qui stationnent des troupes là et, du côté Est, bien sûr, l'Union soviétique.

M. Crouse: Bien. Ma prochaine question porte sur Chypre. Quelle est la situation actuelle? Combien a-t-on de soldats canadiens à Chypre? Peut-on prévoir que les problèmes soient vite résolus entre les Grecs et les Turcs? Avez-vous idée de ce qui est arrivé aux deux milles Chypriotes grecs qui ont disparu depuis l'invasion turque en 1975?

M. Lamontagne: Monsieur le président, je crois que la situation de Chypre est très différente. J'y étais en septembre

[Text]

and I visited our troops there which number around five hundred. They are doing a fine job not only of peacekeeping but a good job as diplomats—you can imagine the Canadians being caught between the Turks and the Cypriots. It is not an easy job, but I think they are very well liked down there. Every time we say a word about getting out of it, right away we have objections from the Cypriots and from the Turks, and from the United Nations of course, to keep us there because they say nobody could replace us. But there the situation is much different because when I was there a mediator was named I think by the United Nations, Dr. Gobbi. I had a meeting with him, and it is no secret, he told me that he had a very, very difficult situation and a difficult problem to solve, that he was hoping that at one point there could be a settlement between the Cypriots and the Turks. There is no violence at the moment. I think in a way the Turks and the Cypriots accept the situation as long as they can discuss and negotiate a settlement. I think the situation is much different than East and West Berlin because there there is a will to get a settlement from both sides.

• 1245

Mr. Crouse: Coming back then, Mr. Chairman, to the Canadian scene, what are the latest developments in Canada of airborne early warning techniques that are mentioned in Vote 10? What type of air defence radar are we now using? For example, can we now detect low-flying targets that are in the midst of heavy ground and weather problems? And can the systems beam—I think it is called a Variable Search and over the horizon track radar—be detected, for example, by enemy radiation missiles?

Mr. Lamontagne: I will ask the Chief to answer that.

Gen Withers: Mr. Chairman, first of all the air defence structure in Canada today is the same as it has been for several years, namely in co-operation with the United States in NORAD the distant early warning line and the CADIN Pinetree line of control radar is stretched right across the country. We are now starting to use AWACS, the Airborne Warning and Control System, in North American Air Defence. The force is based at Tinker Air Force Base in the United States. At the present I think there are 22 Canadians—we have just upped it again, it is building—who are involved in the air defence operations of that force. This of course should be distinguished from the Canadians who are involved in the NATO AEW Force operating under the control of the Supreme Allied Commander of Europe which is building up now in Geilenkirchen, Germany.

Mr. Crouse: One final question then, Mr. Chairman. On page 17-16, Construction or Acquisition of Land, Buildings and Equipment to March 31, I think the figure is \$41,887. I wonder where this will take place and will any of this expenditure be at Hubbards along the Blandford Peninsula in Nova Scotia which is one of the two national defence installations I have in my constituency?

[Translation]

et j'ai visité nos troupes. Notre effectif là-bas est d'environ 500 personnes. Elles oeuvrent non seulement au maintien de la paix mais à titre de diplomates puisqu'elles sont prises entre les Turcs et les Chypriotes. Ce n'est pas facile, mais je crois qu'elles sont très appréciées. Chaque fois que nous parlons de quitter Chypre, nous recevons des objections à la fois des Chypriotes et des Turcs ainsi bien sûr des Nations Unies. On nous dit qu'on ne pourrait nous remplacer. Mais la situation est tout à fait différente car alors que j'y étais, je crois que les Nations Unies ont nommé un médiateur, M. Gobbi. J'ai eu un entretien avec lui et il m'a dit que la situation était extrêmement difficile et les problèmes à résoudre très complexes, mais qu'il espérait un jour parvenir à un règlement entre les Chypriotes et les Turcs. Il n'y a aucune violence à l'heure actuelle. Je crois que dans un sens, les Turcs et les Chypriotes acceptent la situation tant qu'ils peuvent discuter et négocier. C'est tout à fait différent de la situation entre Berlin est et ouest, car là-bas les deux cotés veulent vraiment parvenir à un règlement.

M. Crouse: Pour revenir à la scène canadienne, monsieur le président, où en sommes-nous dans les techniques aéroportées de détection lointaine dont il est question au crédit 10? Quel genre de radar aéroporté utilisons-nous? Par exemple, peut-on maintenant détecter des cibles volant à basse altitude par très mauvais temps? D'autre part, le système de recherche variable qu'il s'appelle je crois le radar trans-horizon à réflexion troposphérique peut-il être détecté par des missiles ennemis?

M. Lamontagne: Je demanderais au chef de l'état-major de répondre.

Gen. Withers: Monsieur le président, tout d'abord la structure de l'Armée de l'air canadienne n'a pas changé depuis plusieurs années en ce sens qu'elle coopère avec les États-Unis dans la défense de l'Atlantique nord, dans le réseau de détection avancé, dans le système de défense aérienne continentale, dans le réseau Pinetree de surveillance par radar qui s'étend sur tout le pays. Nous commençons à utiliser maintenant le système aéroporté d'alerte et de surveillance pour la défense aérienne de l'Amérique du Nord. L'unité est stationnée à la base des forces aéroportées Tinker aux États-Unis. À l'heure actuelle, je crois que nous avons là-bas 22 Canadiens et ce nombre grossit progressivement. Ils participent aux opérations de défense aérienne. Il faut évidemment distinguer cela des Canadiens qui servent dans les forces d'alerte aéroportée avancée de l'OTAN sous le contrôle du commandant suprême des forces alliées en Europe à Geilenkirchen, en Allemagne.

M. Crouse: Dernière question, monsieur le président. À la page 17-17, construction ou acquisition de terrains, bâtiments et matériel, au 31 mars, je crois que la somme est de 41,887 millions de dollars. Où cela interviendra-t-il et certaines de ces dépenses toucheront-elles Hubbards dans la péninsule de Blandford en Nouvelle-Écosse, soit l'une des deux installations

[Texte]

Mr. Nixon: I am sorry, Mr. Chairman, which one?

Mr. Crouse: On page 17-16 under Maritime Forces, Construction and Acquisition of Land, Buildings and Equipment. I wondered if any of that would be in the South Shore constituency either at Hubbards on the Blandford Peninsula or down near Barrington Passage.

Mr. Nixon: Mr. Chairman, I have not got that right at my fingertips but we will bring it back for Tuesday.

Mr. Lamontagne: I might add a few remarks about Nova Scotia, that you are living in a province many other provinces are jealous of because of the investment that National Defence is making in Nova Scotia.

Mr. Crouse: I think, Mr. Minister, that in all fairness that is due to the fact that Nova Scotia is on the sea.

Mr. Lamontagne: That is right.

Mr. Crouse: You could not very well have naval installations in Toronto or Montreal.

• 1250

The Chairman: Mr. Minister.

Mr. Lamontagne: Mr. Chairman, I might make just a last remark, to avoid any confusion about women's employment in the armed forces.

There are 6,113 women in the forces versus 73,334 men, which makes 7.7 per cent women in the armed forces.

Mr. Forrestall: I am sure you will not tell us how much pay they are going to give the members in the armed forces, men and women, in another day or two.

Mr. Lamontagne: As usual, as fair and equitable as possible.

Mr. Forrestall: Somewhere between 6 per cent and 12 per cent?

Mr. Lamontagne: You know me better than that, Mr. Forrestall.

The Chairman: In due time.

Mr. Lamontagne: Mr. Crouse, maybe I can add something to my remarks. Nova Scotia, which has 3.6 per cent of the population of Canada, gets 13.9 per cent of defence expenditures.

Mr. Forrestall: Proper payment, obviously.

An hon. Member: Mr. Chairman, in view of the fact that only 3 per cent of the members of the House of Commons are women, I think the Department of National Defence is ahead of us in having 7.7 per cent.

The Chairman: This meeting is adjourned.

[Traduction]

de la Défense nationale qui se trouvent dans ma circonscription?

Mr. Nixon: De laquelle s'agit-il, monsieur le président?

Mr. Crouse: C'est à la page 17-17, sous le titre Forces maritimes, construction ou acquisition de terrains, bâtiments et matériel. Je me demandais si une portion de ces dépenses toucherait ma circonscription de South Shore, soit à Hubbards dans la péninsule de Blandford ou près de Barrington passage.

Mr. Nixon: Monsieur le président, je n'ai pas cela au bout de la langue mais nous vous fournirons le renseignement pour mardi.

Mr. Lamontagne: J'ajouterai à propos de la Nouvelle-Écosse que vous vivez dans une province dont beaucoup d'autres sont jaloux pour ce qui est des investissements de la Défense nationale.

Mr. Crouse: Je crois qu'il faut reconnaître, monsieur le ministre, que cela est dû au fait que la Nouvelle-Écosse est au bord de la mer.

Mr. Lamontagne: C'est exact.

Mr. Crouse: Il serait difficile d'avoir des installations navales à Toronto ou à Montréal.

Le président: Monsieur le ministre.

Mr. Lamontagne: Monsieur le président, je ferai une dernière remarque pour éviter toute confusion sur le nombre de femmes employées dans l'armée.

Il y a 6,113 femmes pour 73,334 hommes, soit 7.7 p. 100 de femmes.

Mr. Forrestall: Je suis sûr que vous n'allez pas nous dire ce que sera l'augmentation accordée aux hommes et aux femmes d'ici un jour ou deux.

Mr. Lamontagne: Comme d'habitude, ce sera aussi juste et équitable que possible.

Mr. Forrestall: Quelque chose entre 6 et 12 p. 100?

Mr. Lamontagne: Vous devriez mieux me connaître que cela, monsieur Forrestall.

Le président: Vous le saurez en temps voulu.

Mr. Lamontagne: Monsieur Crouse, j'ajouterai encore une chose. La Nouvelle-Écosse qui a 3.6 p. 100 de la population canadienne reçoit 13.9 p. 100 des dépenses de la défense.

Mr. Forrestall: Ce qui est tout à fait normal.

Une voix: Monsieur le président, étant donné que seulement 3 p. 100 des députés sont des femmes, on peut dire que le ministère de la Défense nationale est en avance puisqu'il en compte 7.7 p. 100.

Le président: La séance est levée.

APPENDIX "EAND-21"

STATEMENT TO THE
STANDING COMMITTEE ON
EXTERNAL AFFAIRS AND NATIONAL DEFENCE

THE 1981-82 ESTIMATES

FOR THE
DEPARTMENT OF NATIONAL DEFENCE

WHEN I PRESENTED THE 1980/81 ESTIMATES FOR THE DEPARTMENT OF NATIONAL DEFENCE TO THIS COMMITTEE SOME NINE MONTHS AGO, I HAD BEEN IN OFFICE FOR THREE MONTHS. I INDICATED TO YOU THEN THAT I LOOKED FORWARD TO BECOMING MORE DEEPLY INVOLVED AND MORE INTIMATELY FAMILIAR WITH THE THEMES AND RESPONSIBILITIES OF DEFENCE AND OF THE CANADIAN FORCES. THIS HAS PROVED TO BE QUITE A CHALLENGE, EVEN WITH THE HELPFUL SUPPORT I HAVE RECEIVED FROM THE OFFICERS OF THE CANADIAN FORCES AND THE OFFICIALS OF THE DEPARTMENT. THE DEFENCE BUDGET IS THE THIRD LARGEST IN THE GOVERNMENT, AFTER THAT OF THE DEPARTMENTS OF FINANCE AND OF NATIONAL HEALTH AND WELFARE. THE DEPARTMENT OF NATIONAL DEFENCE IS ALSO CANADA'S LARGEST SINGLE EMPLOYER. DEFENCE ACTIVITIES INVOLVE VERY CONSIDERABLE CONTRIBUTIONS TO THE SOCIAL AND ECONOMIC DEVELOPMENT OF CANADA AND OF CANADA'S REGIONS. TO ENSURE THAT THE RESOURCES ENTRUSTED TO THE DEPARTMENT BY PARLIAMENT ARE PROPERLY MANAGED, WITH A VIEW TO BOTH COST AND MILITARY EFFECTIVENESS, THE DEPARTMENT MAINTAINS PERHAPS THE MOST DEVELOPED AND RIGOROUS SYSTEMS OF MANAGEMENT AND ACCOUNTABILITY IN THE GOVERNMENT. THEY COMPARE, AS WELL, VERY FAVOURABLY WITH THOSE IN PRIVATE ENTERPRISE.

THE DEPARTMENT'S RESPONSIBILITIES EXTEND BEYOND MANAGEMENT, OF COURSE. THE RAISON D'ÊTRE OF NATIONAL DEFENCE IS TO KEEP CANADA SECURE AND TO HELP MAINTAIN WORLD PEACE. WE DO THIS MAINLY BY CONTRIBUTING, WITH OUR ALLIES, TO THE COLLECTIVE SECURITY OF THE MEMBER STATES OF THE ALLIANCE. I

WOULD LIKE, IN THIS REGARD, TO THANK THE MEMBERS OF THIS COMMITTEE FOR THE VALUABLE CONTRIBUTION THEY MADE TO THE SUCCESSFUL RENEGOTIATION OF THE NORAD AGREEMENT.

SINCE LAST JUNE, I HAVE HAD OCCASION TO ATTEND A NUMBER OF NATO MINISTERIAL LEVEL MEETINGS OF THE DEFENCE PLANNING COMMITTEE AND THE NUCLEAR PLANNING GROUP, DURING WHICH I HAD OPPORTUNITIES FOR PRIVATE TALKS WITH ALLIED MINISTERS. I WAS ABLE TO VISIT MY FRENCH COLLEAGUE IN PARIS AND SECRETARY OF DEFENCE BROWN AND MORE RECENTLY SECRETARY WEINBERGER IN WASHINGTON. A MAIN SUBJECT OF OUR TALKS CONCERNED THE CHANGING WORLD SITUATION. THE WORRYING INTERNATIONAL TRENDS AND THE INSTABILITY IN THE INTERNATIONAL ENVIRONMENT, ABOUT WHICH I SPOKE TO YOU LAST JUNE, HAVE DEEPENED, AND THIS IS A MATTER OF GREAT CONCERN TO ME AND TO MY COLLEAGUES IN NATO. I MIGHT ADD INCIDENTALLY THAT I WILL BE VISITING MY GERMAN COLLEAGUE DR. APEL IN BONN EARLY NEXT MONTH, AND I AM LOOKING FORWARD TO RECEIVING SECRETARY WEINBERGER IN OTTAWA SHORTLY AFTER THAT.

THE STRATEGIC ENVIRONMENT

YOU MAY RECALL THAT I OBSERVED LAST YEAR THAT THE OBJECTIVES OF CANADA'S DEFENCE POLICY, THE PRINCIPLES THAT GOVERN IT, AND THE ROLES ASSIGNED THE CANADIAN FORCES HAVE IN

THEIR ESSENCE BEEN CONSTANT FOR MANY YEARS, DETERMINED AS THEY ARE BY OUR GEOGRAPHY AND OUR HISTORY. THIS CONSTANCY OF OBJECTIVE AND CONTINUITY OF ROLES REFLECT THE BASIC CHARACTER OF CANADA'S SECURITY INTERESTS. THE ENVIRONMENT WITHIN WHICH CANADA'S INTERESTS MUST BE PROTECTED, HOWEVER, IS LESS CONSTANT. DEFENCE POLICY, WHILE GUIDED BY STABLE PRINCIPLES, MUST BE ADAPTED TO CHANGES IN THE NATURE AND MAGNITUDE OF THE THREAT TO PEACE AND SECURITY. WE WOULD ALL AGREE, I BELIEVE, THAT WE ARE LIVING IN A PERIOD OF MAJOR CHANGE, MARKED, FOR THE WESTERN DEMOCRACIES, BY AN UNFAMILIAR VULNERABILITY -- ECONOMIC, POLITICAL, AND MILITARY.

THE DEFENCE ENVELOPE IS ONE OF THE VERY FEW FOR WHICH THE GOVERNMENT HAS PROVIDED REAL GROWTH THIS YEAR. AT A TIME OF RESTRAINT AND INDEED CUT-BACK IN OTHER AREAS OF GOVERNMENT ACTIVITY, THE GOVERNMENT'S UNDIMINISHED COMMITMENT TO THE MODERNIZATION PROGRAM AND TO OUR ALLIANCE OBLIGATIONS TESTIFY TO THE SERIOUSNESS WITH WHICH THE GOVERNMENT REGARDS THE PRESENT INTERNATIONAL SITUATION AND THE NEED TO CONTRIBUTE AS RESPONSIBLY AS POSSIBLE TO STABILIZING THE EAST-WEST AND GLOBAL SITUATION THAT DARKENS THE HORIZON.

WHEN I ADDRESSED THIS COMMITTEE LAST JUNE I SPOKE ABOUT THE SOVIET UNION'S INVASION OF AFGHANISTAN. THE EVENTS IN POLAND OF THE PAST YEAR MAY BE OF EVEN GREATER MOMENT. I

FEEL SURE THAT I SPEAK FOR ALL OF US HERE WHEN I EXPRESS CONCERN ABOUT WHAT THE FUTURE MAY HOLD IN STORE FOR THE PEOPLE OF POLAND. I AM SURE TOO THAT ALL WOULD SHARE MY OWN DEEP HOPE IT WILL BE POSSIBLE FOR THE PEOPLE OF POLAND TO RESOLVE THEIR CURRENT PROBLEMS INDEPENDENTLY FREE TO CONTINUE ALONG THEIR OWN PATH OF INTERNAL DEVELOPMENT. I AM NOT UNMINDFUL, NOR ARE MY NATO COLLEAGUES UNMINDFUL, OF THE SOVIET UNION'S SECURITY CONCERNS. THESE ARE IN NO WAY AT ISSUE, CERTAINLY NOT AS A RESULT OF CANADA'S OR NATO'S INTENTIONS. THE REVERSAL BY FORCE OF THE PRESENT PROCESS OF REFORM AND RENEWAL IN POLAND WOULD HAVE TRAGIC CONSEQUENCES, FOR EASTERN EUROPE, FOR THE FUTURE OF RELATIONS BETWEEN EAST AND WEST, AND INDEED FOR THE WORLD. WE MUST HOPE THAT SUCH A SHOCK WILL BE AVOIDED.

THE SOVIET UNION IS FOR THE FIRST TIME ENDOWED WITH ARMED FORCES CAPABLE OF PROJECTING SOVIET MILITARY POWER IN EVERY CORNER OF THE GLOBE. THIS NEW SOVIET CAPABILITY IS OF PARTICULAR SIGNIFICANCE IN VIEW OF THE FACT THAT AS THE EAST-WEST MILITARY BALANCE HAS BEEN SHIFTING IN FAVOUR OF THE USSR, THE ALLIES, AND THE COMMUNITY OF DEMOCRACIES AS A WHOLE, HAVE BECOME INCREASINGLY VULNERABLE. THE MOST NOTABLE VULNERABILITY IS OF COURSE ECONOMIC, WITH REGARD TO ENERGY IN PARTICULAR. THE PROBLEMS FACING THE WESTERN DEMOCRACIES ARE OF GLOBAL DIMENSIONS. INDEED, THE WORLD NOW REPRESENTS WHAT

IS IN SOME IMPORTANT RESPECTS A SINGLE STRATEGIC STAGE. INCREASED INSTABILITY AND CONFLICT IN VARIOUS REGIONS OF THE WORLD CREATES MANY OPPORTUNITIES THAT A POWERFUL SOVIET UNION WILL BE ABLE TO EXPLOIT, PARTICULARLY IF DETERMINATION ON THE PART OF THE WEST TO ADOPT THE NECESSARY MILITARY, ECONOMIC, AND POLITICAL MEASURES, WITH REGARD TO BOTH THE EAST-WEST AND NORTH-SOUTH DIMENSIONS, IS NOT CLEARLY DEMONSTRATED.

THE NEED FOR A MILITARY RESPONSE

THE PROBLEMS THAT THE OVERWHELMING SOVIET MILITARY BUILD-UP REPRESENTS FOR THE WEST IS NOW RECEIVING MUCH GREATER ATTENTION AND RECOGNITION THAN IT DID A FEW YEARS AGO -- NOT ONLY ON THE PART OF GOVERNMENTS, BUT ALSO OF THE PUBLIC. THERE IS, BROADLY SPEAKING, A GENERAL CONSENSUS TODAY IN ALL THE ALLIED COUNTRIES THAT A COOPERATIVE AND CONCERTED ALLIED EFFORT IS NEEDED TO COUNTER THE ADVERSE TRENDS IN THE EAST-WEST MILITARY BALANCE -- WITHOUT ABANDONING THE SEARCH FOR AGREEMENT TO CONTAIN CONFLICT AND TO LIMIT AND CONTROL THE DEVELOPMENT AND DEPLOYMENT OF MILITARY POWER.

THE DISTINGUISHED INDEPENDENT PANEL ON THE FUTURE OF ARMS CONTROL, ESTABLISHED LAST YEAR BY THE CARNEGIE ENDOWMENT FOR INTERNATIONAL PEACE, PROCEEDED ON THE BASIS OF THIS CONSENSUS, THAT REAL INCREASES IN U.S. AND WESTERN DEFENCE

SPENDING WOULD BE NECESSARY FOR A NUMBER OF YEARS IN A MAJOR EFFORT TO CORRECT THE PRESENT ADVERSE TRENDS IN THE EAST-WEST MILITARY BALANCE. APPROPRIATE INCREASES IN DEFENCE SPENDING WERE SEEN BY THE PANEL AS A NECESSARY CONDITION FOR THE FUTURE OF ARMS CONTROL ITSELF.

THIS WILL NO DOUBT STRIKE SOME AS PARADOXICAL. PARADOX, INDEED, IS INHERENT IN DEFENCE POLICY, ESPECIALLY IN A DEFENSIVE ALLIANCE OF DEMOCRACIES. WE MUST INVEST IN WEAPONS OF WAR WHICH APPEAR TO THREATEN PEACE BUT WHICH IN FACT PROVIDE ONE OF THE SUREST MEANS, INDEED AN ESSENTIAL MEANS OF MAINTAINING PEACE. TO DETER AGRESSION, WE MUST POSSESS THE MEANS TO COMMIT IT OURSELVES; AND TO PREVENT WAR WE MUST HAVE THE CAPABILITIES NECESSARY TO WAGE IT AGAINST A HEAVILY ARMED OPPONENT. AND THE ULTIMATE, FRIGHTFUL, AND FOR THE MOMENT INESCAPABLE PARADOX IS THAT SURVIVAL IN TODAY'S WORLD RESTS IN SIGNIFICANT MEASURE ON THE CREDIBILITY OF THE THREAT OF MUTUAL DESTRUCTION. PARADOXICAL AS THEY MAY SEEM, THESE FORMULATIONS DO REPRESENT CENTRAL ELEMENTS OF THE FRAMEWORK ON WHICH OUR SECURITY AND WORLD PEACE DEPENDS.

CANADA'S APPROACH

CANADA'S SECURITY POLICY, TOO, REFLECTS THESE ELEMENTS OF PARADOX INVOLVED IN DETERRENCE. THE SPEECH FROM THE

THRONE WHICH OPENED THE CURRENT PARLIAMENT CONFIRMED AGAIN THE GOVERNMENT'S COMMITMENT TO DO ITS FAIR PART IN INCREASING THE MILITARY CAPABILITY OF THE NORTH ATLANTIC ALLIANCE. THE DEFENCE ESTIMATES BEFORE YOU GIVE EFFECT TO THIS COMMITMENT. AT THE SAME TIME THE GOVERNMENT ALSO ANNOUNCED ITS INTENTION TO APPOINT AN AMBASSADOR FOR DISARMAMENT, TO GIVE EXPRESSION TO AND TO PROMOTE CANADA'S TRADITIONAL POLICY OF ACTIVE COOPERATION IN EFFORTS TO ACHIEVE INTERNATIONAL AGREEMENTS ON EQUITABLE AND VERIFIABLE ARMS CONTROL AND DISARMAMENT MEASURES. THESE TWO COMMITMENTS -- TO REARMAMENT AND TO DISARMAMENT, AS THEY MIGHT BE MADE TO APPEAR -- MIGHT SEEM TO SOME INCOMPATIBLE, EVEN AS CONTRADICTORY. IN FACT THEY ARE COMPLEMENTARY, AS TWO ESSENTIAL AND RELATED ELEMENTS OF A POLICY THAT AIMS AT ACHIEVING SECURITY THROUGH AN APPROACH THAT IS COHERENT, BALANCED, AND REALISTIC, AND THAT ATTEMPTS TO GET AT THE ROOTS OF THE PROBLEMS WE FACE.

ARMS CONTROL AND ADEQUATE MILITARY PREPAREDNESS DO NOT REPRESENT OPPOSITE POLES, BUT ARE RATHER COMPLEMENTARY ELEMENTS OF SECURITY POLICY. SO TOO THE GOVERNMENT'S CONCERNS WITH REGARD TO THE FUTURE OF EAST-WEST AND OF NORTH-SOUTH RELATIONS OUGHT NOT TO BE SEEN AS OPPOSITE POLES OR ORIENTATIONS. BOTH OF THESE CONCERNS, TOGETHER, BEAR DIRECTLY ON CANADA'S AND ON GLOBAL SECURITY.

CANADA RECOGNIZES THE NEED FOR COLLECTIVE EFFORTS TO DETER AGGRESSION AND TO RESIST MILITARY PRESSURE AGAINST THE NORTH AMERICAN AND EUROPEAN REGIONS OF THE NORTH ATLANTIC ALLIANCE. CANADA SUPPORTS AND CONTRIBUTES TO THIS DEFENCE EFFORT, BY COOPERATING WITH THE UNITED STATES IN THE DEFENCE OF NORTH AMERICA, AND BY CONTRIBUTING FORCES TO THE EUROPEAN THEATRE AND TO THE DEFENCE OF THE VITAL SEA LINES OF COMMUNICATION. CANADA CONTRIBUTES ALSO BY MAKING OUR TERRITORY AND TRAINING FACILITIES AVAILABLE TO ALLIES. OUR WIDE VARIETY OF TERRAIN, MARITIME ENVIRONMENT, AND CLIMATIC CONDITIONS; OUR RELATIVELY UNCLUTTERED AIR SPACE; AND THE EXCELLENCE OF OUR TECHNICAL FACILITIES ALL MAKE TRAINING AND DEVELOPMENT AN AREA IN WHICH CANADA MAY MAKE A UNIQUE AND VALUABLE CONTRIBUTION. UNITED KINGDOM, GERMAN, AND U.S. FORCES NOW TRAIN IN CANADA. INDEED, WHEN I VISIT MY COLLEAGUE DR. APEL IN GERMANY EARLY NEXT MONTH I HOPE TO COMPLETE AN AGREEMENT WITH HIM WHICH WILL EXTEND THE ARRANGEMENTS WHEREBY THE GERMAN AIR FORCE CONDUCTS LOW LEVEL TACTICAL TRAINING IN GOOSE BAY, LABRADOR. THIS AGREEMENT WILL BRING WELCOME ECONOMIC BENEFITS TO THE COMMUNITY IN THE GOOSE BAY/HAPPY VALLEY AREA.

CANADA ALSO RECOGNIZES THE CLOSE RELATIONSHIP THAT OBTAINS TODAY BETWEEN DEVELOPMENTS IN THE VARIOUS REGIONS OF THE THIRD WORLD AND WESTERN SECURITY. WE WILL CONTINUE TO

CONSULT CLOSELY WITH OUR ALLIES AND WITH OTHER INTERESTED COUNTRIES WITH REGARD TO EVOLVING SECURITY AND 'NORTH-SOUTH' POLICIES THAT MAY BE REQUIRED TO MAINTAIN OUR SECURITY, PEACE, AND PROSPERITY.

WE ARE DETERMINED TO DO WHAT WE CAN BY NEGOTIATION TO AMELIORATE THE INTERNATIONAL SECURITY ENVIRONMENT, MINDFUL ALWAYS THAT IT WILL BE A LONG AND DIFFICULT TASK AND THAT WE MUST TREAD WARILY. WE HAVE NO CHOICE BUT TO MAKE THE EFFORT. THE FUTURE OF HUMANITY IS AT STAKE.

HOPE AND GOOD INTENTIONS ALONE, HOWEVER, WILL NOT SUFFICE; NOR WILL CANADA BE IN A POSITION TO MAKE A CONTRIBUTION AND TO EXERT INFLUENCE ON THE POLICIES OF OUR ALLIES IF WE DO NOT AT THE SAME TIME PLAY OUR FAIR PART IN MAINTAINING THE ALLIANCE'S DETERRENT AND DEFENSIVE STRENGTH WHILE PROVIDING FOR OUR OWN SECURITY. THE GOVERNMENT RECOGNIZES THIS, AND TO THIS END THE MINISTER OF FINANCE, IN THE FISCAL PLAN HE PRESENTED TO PARLIAMENT WITH HIS BUDGET FOR FISCAL YEAR 1981/82, PROVIDED FOR AN OBJECTIVE OF REAL GROWTH IN THE DEFENCE BUDGET OF 3% ANNUALLY THROUGH 1983/84.

THE ESTIMATES

THE ESTIMATES BEFORE YOU TODAY CONFIRM THE GOVERNMENT'S INTENTION TO MEET OUR COMMITMENT TO PROVIDE 3% AVERAGE

ANNUAL REAL GROWTH OVER THE 5 YEAR PERIOD EXTENDING FROM 1978/79 THROUGH 1983/84.

AS YOU WILL NOTE, THE ESTIMATES FOR 1981-82 SHOW AN OVERALL INCREASE OF SOME 16.56% OVER 80-81 MAIN AND SUPPLEMENTARY ESTIMATES. THIS IS MADE UP OF 1.3% FOR AN ADJUSTMENT BETWEEN PROJECTED AND ACTUAL PRICE INCREASES IN 80-81 AND 11.6% PROJECTED ECONOMIC PRICE INCREASES IN 81-82. THIS LEAVES REAL GROWTH OF SOME 3.1% FOR THE COMING YEAR.

CAPITAL EXPENDITURES WILL ACCOUNT FOR CLOSE TO 20% OF THE DEFENCE BUDGET -- A REAL INCREASE OF 9%, TAKING INTO ACCOUNT OUR CONTRIBUTIONS TO THE NATO AEW AND COMMON INFRA-STRUCTURE PROGRAM. THESE CONTINUE TO INCREASE IN IMPORTANCE. CANADA IS THE THIRD LARGEST FINANCIAL AND MANPOWER PARTNER IN THE NATO AEW PROGRAM, WHICH WILL OPERATE THROUGHOUT THE WHOLE NATO AREA, GIVING US A CAPABILITY APPROACHING THAT OF SPACE SURVEILLANCE.

ALLOCATIONS TO OPERATIONS AND MAINTENANCE WILL ALSO BE INCREASED TO MAINTAIN CURRENT AND PROJECTED LEVELS OF OPERATIONS AND TRAINING.

PERSONNEL ALLOCATIONS WILL BE INCREASED TO PERMIT AN AUGMENTATION OF ABOUT 400 IN THE REGULAR FORCE STRENGTH OF THE CANADIAN FORCES.

THE 1981/82 ESTIMATES WILL PERMIT THE GOVERNMENT AND THE DEPARTMENT TO MAINTAIN THE MOMENTUM OF THE MODERNIZATION AND RE-EQUIPMENT PROGRAM AND TO CONTINUE WITH SUCH VITAL PROJECTS AS THE PATROL FRIGATE AND THE NEW FIGHTER AIRCRAFT AS WELL AS A HOST OF OTHER PROGRAMS.

MY GOAL IS TO IMPROVE THE BALANCE AND EFFECTIVENESS OF THE CANADIAN FORCES AS RAPIDLY AS FEASIBLE BY CONTINUING -- AND BY BUILDING UPON -- THE PROGRESS WE HAVE ALREADY ACHIEVED. THE MAJOR RE-EQUIPMENT PROGRAMS LAUNCHED IN THE LAST FEW YEARS ARE NOW COMPLETED OR FORGING AHEAD SMOOTHLY. THE LEOPARD TANK PROJECT HAS BEEN COMPLETED. THE CP 140 AURORA LONG RANGE PATROL AIRCRAFT IS NOW IN SERVICE AND PERFORMING ADMIRABLY; THE LAST OF THE 18 AIRCRAFT WILL BE DELIVERED NEXT MONTH. OTHER MAJOR PROJECTS, SUCH AS THE REGIONAL OPERATIONS CONTROL CENTRES PROJECT AND THE GENERAL PURPOSE ARMoured VEHICLE PROJECT ARE WELL UNDERWAY AND MOVING TOWARDS COMPLETION. ALL HAVE COME IN OR ARE COMING IN ON TIME AND WITHIN BUDGET.

I AM CONFIDENT THAT THE CF-18 HORNET PROJECT WILL ALSO MOVE FORWARD ON TIME AND ON BUDGET, AND THAT THE AIRCRAFT WILL SATISFY OUR HIGH EXPECTATIONS. THE DELIVERY OF THE FIRST HORNETS IS DUE TO COMMENCE IN 1982, AS YOU KNOW, AND I AM PLEASED THAT WE WERE ABLE EARLIER THIS YEAR TO INCREASE

THE NUMBER OF AIRCRAFT THAT THE FORCES WILL BE ABLE TO PURCHASE, THANKS TO AN AGREEMENT BETWEEN CANADA AND THE U.S. WHICH ALLOWED A REDUCTION IN THE EXIGIBLE U.S. RESEARCH AND DEVELOPMENT CHARGES.

THE CONTRACT DEFINITION PHASE FOR 6 NEW CANADIAN PATROL FRIGATES IS UNDERWAY. THIS IS A PROGRAM OF PARTICULAR SIGNIFICANCE NOT ONLY FOR THE NAVY, BUT ALSO FOR CANADIAN INDUSTRY. APART FROM THE DIRECT ECONOMIC BENEFIT THAT THIS \$2.5 BILLION PROGRAM WILL GENERATE FOR CANADIAN INDUSTRY AND WORKERS, IT WILL PERMIT, FOR THE FIRST TIME, THE DEVELOPMENT IN CANADA OF AN INTEGRATED SYSTEMS MANAGEMENT AND ENGINEERING CAPABILITY THAT IS ESSENTIAL IF WE ARE TO IMPROVE OUR INTERNATIONAL ECONOMIC COMPETITIVENESS. THE DESTROYER LIFE EXTENSION PROGRAM IS ALSO PROGRESSING SATISFACTORILY. THIS PROGRAM REPRESENTS AN INVESTMENT ON BOTH EAST AND WEST COASTS OF \$186M AND INVOLVES SOME 5 MILLION MAN-HOURS OF LABOUR.

ESSENTIAL AND LARGE SCALE BASE CONSTRUCTION PROGRAMS ARE PROCEEDING WELL. THE ESQUIMALT DOCKYARD IS BEING REBUILT AT A COST OF SOME \$40 MILLION. SHIP REPAIR FACILITIES ARE BEING EXTENSIVELY REBUILT AND MODERNIZED IN HALIFAX AT A COST OF \$94 MILLION. OUR MAJOR AIR TRANSPORT BASE AT TRENTON IS BEING OVERHAULED, AND A NEW AIR COMMAND HEADQUARTERS TO BE BUILT IN WINNIPEG IS NOW IN THE DESIGN PHASE.

THE DEPARTMENT WILL BE PROCURING SOME 2,800 NEW 2- $\frac{1}{2}$ TON TRUCKS FROM THE BOMBARDIER CORPORATION, IN A CONTRACT WORTH SOME \$150 MILLION TO REPLACE THE PRESENT FLEET WHICH IS NOW SOME 30 YEARS OLD. THESE MAJOR CAPITAL AND EQUIPMENT PROJECTS ARE AN ESSENTIAL ELEMENT IN THE PLANNED IMPROVEMENT IN THE FORCES' EFFECTIVENESS. THEY ARE AT THE SAME TIME ALSO PROGRAMS WHICH CONTRIBUTE TO THE MAINTENANCE OF A NATIONAL TECHNOLOGICAL AND INDUSTRIAL BASE AND TO THE VIABILITY OF A CANADIAN RESEARCH AND DEVELOPMENT AND HIGH TECHNOLOGY CAPABILITY -- CONSIDERATIONS WHICH MAY BE OF PARTICULAR IMPORTANCE DURING A PERIOD OF NATIONAL AND INTERNATIONAL ECONOMIC READJUSTMENT.

THE RESERVES

SPECIAL ATTENTION HAS BEEN FOCUSED ON THE RESERVES. FUNDING FOR THE RESERVES HAS BEEN INCREASED, AND THE AIR RESERVE WAS SIGNIFICANTLY UPGRADED BY THE TRANSFER OF REGULAR FORCES' KIOWA HELICOPTERS. A NUMBER OF OUR AVGPs, OF OUR NEWLY PURCHASED 2- $\frac{1}{2}$ TON TRUCKS AND OF ONE-TON TRUCKS IN VARIOUS CONFIGURATIONS ARE SLATED FOR MILITIA SERVICE. THE AIR RESERVE, BY AND LARGE, OPERATES THE SAME EQUIPMENT AS CO-LOCATED REGULAR FORCE SQUADRONS: TWIN OTTERS IN EDMONTON, C-47 DAKOTAS IN WINNIPEG, HERCULES IN TRENTON, TRACKERS IN SHEARWATER AND SOON THE KIOWA HELICOPTERS IN MONTREAL AND

TORONTO. MEMBERS OF THE NAVAL RESERVE HAVE CONSIDERABLE OPPORTUNITIES TO SERVE ABOARD OUR LARGER NAVAL VESSELS AND TO OPERATE THEIR OWN SMALL VESSELS ON BOTH COASTS, THE ST. LAWRENCE RIVER AND THE GREAT LAKES.

PROCUREMENT OF A VARIETY OF NEW EQUIPMENT HAS BEEN APPROVED FOR THE COMMUNICATIONS RESERVE, OVER THE NEXT FEW YEARS. SOME OF THIS EQUIPMENT HAS ALREADY BEEN RECEIVED, INCLUDING TENTAGE AND FIELD GENERATORS.

THE GOVERNMENT RECOGNIZES THE NEED TO REVITALIZE THE RESERVES TO PERMIT THEM TO PLAY A FULLER ROLE IN SUPPORT OF THE REGULAR FORCE. AS YOU KNOW, WORK IS GOING FORWARD ON A MOBILIZATION STUDY. THE MOBILIZATION PLANNING TASK FORCE IS EXPECTED TO REPORT LATER THIS YEAR. THIS SHOULD GIVE US A MUCH BETTER APPRECIATION OF WHAT WILL BE REQUIRED TO BRING OUR FORCES UP TO WAR STRENGTH IN CRISIS SITUATIONS. I WOULD LOOK FORWARD TO THE VALUABLE CONTRIBUTION OF A SUB-COMMITTEE OF THIS COMMITTEE IN DEALING WITH THE IMPORTANT SUBJECT OF CANADA'S RESERVE FORCES, AN AREA OF PRIORITY FOR ME.

PERSONNEL

PERSONNEL IS GENERALLY SPEAKING AN AREA OF CONCERN. THANKS TO GROWTH IN THE DEFENCE BUDGET IN RECENT YEARS, WE

HAVE BEEN ABLE TO INCREASE THE REGULAR FORCE FROM 78,800 IN 1977 TO SOME 80,160 IN 1980. WE MUST RECOGNIZE, HOWEVER, THAT SOCIAL AND PARTICULARLY DEMOGRAPHIC TRENDS MAY MAKE IT INCREASINGLY DIFFICULT TO ATTRACT, TRAIN, AND RETAIN THE HIGHLY SKILLED AND MOTIVATED MEN AND WOMEN THE FORCES NOW HAVE AND WILL NEED TO MEET CANADA'S DEFENCE COMMITMENTS AND CHALLENGES DURING THE PERIOD AHEAD. THE POPULATION IN THE AGE GROUP WHICH PROVIDES MOST OF THE FORCES' RECRUITS IS DECLINING. COMPETITION FROM INDUSTRY WILL AT THE SAME TIME MAKE IT DIFFICULT TO RETAIN SKILLED, HIGHLY TRAINED PERSONNEL. CAREFUL ATTENTION IS BEING PAID TO THE BROAD RANGE OF POLICIES THAT AFFECT MANPOWER, INCLUDING RECRUITMENT, COMPENSATION, AND ACCOMMODATION POLICIES. ACCOMMODATION, FOR EXAMPLE, PRESENTS A PARTICULAR PROBLEM IN SEVERAL REGIONS WHERE THE SKYROCKETING COST OF HOUSING HAS MADE LIFE EXTREMELY DIFFICULT FOR MEMBERS OF THE FORCES, WHO MUST BE PREPARED TO MOVE FROM ONE REGION OF THE COUNTRY TO ANOTHER IN THE SERVICE. THE ACCOMMODATION TASK FORCE IS CURRENTLY ADDRESSING THIS PROBLEM.

THE FORCES DOMESTICALLY

THE STRENGTHENING OF THE CAPACITY OF THE FORCES HAS NOT ONLY PERMITTED THEM TO MAINTAIN THE CAPABILITY TO FULFIL THEIR BASIC MILITARY ROLES. IT HAS ALSO PERMITTED THEM TO

BETTER SERVE THE INCREASING CALLS ON THEIR SERVICES DOMESTICALLY. SEARCH AND RESCUE CAPABILITIES ARE BEING UPGRADED IN LINE WITH THE INCREASE IN INCIDENTS AND ANTICIPATED FUTURE REQUIREMENTS. DURING 1980 THE 4 RESCUE CO-ORDINATION CENTERS (AT VICTORIA, EDMONTON, TRENTON, AND HALIFAX) RESPONDED TO A TOTAL OF 9,621 INCIDENTS, AN INCREASE OF 370 OVER THE PREVIOUS YEAR. THIS REPRESENTS AN AVERAGE OF MORE THAN 26 A DAY. CANADIAN FORCES AIRCRAFT LOGGED A TOTAL OF 6,465 HOURS IN SEARCH AND RESCUE ACTIVITY LAST YEAR. WE ARE IN THE PROCESS OF UPDATING 11 LABRADOR AND VOYAGEUR HELICOPTERS THROUGH THE SEARCH AND RESCUE HELICOPTER CAPABILITY UPDATE PROGRAM (SARCUP) AND THE SEARCH AND RESCUE BUFFALO AIRCRAFT THROUGH THE BUFFALO AVIONICS UPDATE PROGRAM. THESE MODIFICATION PROGRAMS WILL SIGNIFICANTLY IMPROVE THE NAVIGATION AND COMMUNICATIONS AND DAY/NIGHT/ADVERSE WEATHER CAPABILITIES OF THE AIRCRAFT.

THE DEMAND FOR SOVEREIGNTY/SURVEILLANCE CAPABILITIES IS ALSO INCREASING, TO ESTABLISH A CANADIAN PRESENCE IN NORTHERN LATITUDES, AND TO ENSURE THAT FOREIGN VESSELS OPERATE IN ACCORDANCE WITH NATIONAL FISHERIES AND POLLUTION REGULATIONS ON BOTH COASTS. IN EXCESS OF 3500 FLYING HOURS WERE CONTRIBUTED BY MARITIME AIR GROUP AIRCRAFT TO SUCH DIVERSE TASKS AS POLLUTION, FISHERIES, WILDLIFE, AND ICE RECONNAISSANCE IN THE ARCTIC.

THE FORCES WILL ALSO CONTINUE TO BE CALLED UPON TO RESPOND TO NATIONAL AND INTERNATIONAL DISASTER RELIEF EFFORTS, SUCH AS THOSE INVOLVED IN LAST YEAR'S SEVERE FOREST FIRE EMERGENCIES IN THE DIFFERENT REGIONS OF CANADA, AND THE EARTHQUAKE DISASTERS THAT STRUCK ALGERIA AND ITALY.

WE WILL NEED TO BEAR IN MIND, TOO, POSSIBLE PEACE-KEEPING RESPONSIBILITIES, WHETHER OF THE CONVENTIONAL KIND, OR IN THE FORM OF CONTRIBUTIONS SUCH AS THOSE MADE BY THE FORCES IN CONNECTION WITH COMMONWEALTH ELECTION COMMISSIONS.

OF COURSE, AS MINISTER OF NATIONAL DEFENCE, I WOULD ALWAYS LIKE TO SEE A LARGER PIECE OF THE FINANCIAL PIE LAND ON MY PLATE. I WOULD LIKE PROCUREMENT OF NEW EQUIPMENT AND IMPLEMENTATION OF NEW PERSONNEL PROGRAMS ACHIEVED MORE QUICKLY, PARTICULARLY IN VIEW OF THE THREATENING WORLD SITUATION, BUT I ALSO HAVE TO BE REALISTIC. THE PIE WILL ONLY GO SO FAR AND IF BY SEEKING TO IMPROVE INTERNATIONAL STABILITY WE CREATE DOMESTIC INSTABILITY AND DISSATISFACTION, I WOULD SUGGEST WE WOULD BE NO FURTHER AHEAD. NATIONAL SECURITY AND SOCIAL SECURITY ARE NOT MUTUALLY EXCLUSIVE AND WE HAVE TO STRIVE FOR A VIABLE BALANCE.

ONE FINAL WORD IS IN ORDER REGARDING OUR MOST VALUABLE ASSET: THE DEDICATION, PROFESSIONALISM AND EFFECTIVENESS OF

THE PEOPLE IN NATIONAL DEFENCE AND PARTICULARLY THE MEMBERS OF THE CANADIAN FORCES.

I AM PLEASED, ALL IN ALL, THAT THE DEPARTMENT OF NATIONAL DEFENCE AND THE CANADIAN FORCES HAVE ACHIEVED THE STABILITY AND CONTINUITY THAT IS CRITICAL FOR EFFECTIVE DEFENCE PLANNING, BUT MUCH REMAINS TO BE DONE BEFORE I CAN SAY THAT I AM SATISFIED.

I WELCOME THE ATTENTION, ASSISTANCE AND SUPPORT OF THIS COMMITTEE IN OUR PAST, PRESENT AND FUTURE ENDEAVOURS.

APPENDICE «EAND-21»

DECLARATION DU MINISTRE DE LA DEFENSE NATIONALE
DEVANT LE COMITE PERMANENT DES AFFAIRES
EXTERIEURES ET DE LA DEFENSE NATIONALE

LES PREVISIONS BUDGETAIRES DE 1981-82

DÉCLARATION DU MINISTRE DE LA DÉFENSE NATIONALE
FAITE DEVANT LE COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES EXTÉRIEURES
ET DE LA DÉFENSE NATIONALE ET CONCERNANT LES
PRÉVISIONS BUDGÉTAIRES DE 1981-1982

AU MOMENT OÙ J'AI PRÉSENTÉ LES PRÉVISIONS BUDGÉTAIRES DU MINISTÈRE DE LA DÉFENSE NATIONALE, POUR 1980-1981, DEVANT CE COMITÉ IL Y A NEUF MOIS, J'OCCUPAIS MON POSTE DEPUIS TROIS MOIS. J'AI DÉCLARÉ ALORS QUE JE COMPTAIS BIEN APPRENDRE À MIEUX CONNAÎTRE ET À COMPRENDRE D'AVANTAGE LES THÈMES ET LES RESPONSABILITÉS DE LA DÉFENSE ET DES FORCES CANADIENNES. VOILÀ QUI A ÉTÉ TOUT UN DÉFI À RELEVER, MÊME AVEC LE PRÉCIEUX CONCOURS DES OFFICIERS DES FORCES CANADIENNES ET CELUI DES AUTORITÉS DU MINISTÈRE. LE BUDGET DE LA DÉFENSE EST LE TROISIÈME EN IMPORTANCE DANS TOUT LE GOUVERNEMENT, APRÈS CELUI DU MINISTÈRE DES FINANCES ET CELUI DU MINISTÈRE DE LA SANTÉ ET DU BIEN-ÊTRE. C'EST LA DÉFENSE QUI EMPLOIE LE PLUS GRAND NOMBRE DE PERSONNES AU CANADA, EXCEPTION FAITE DE LA FONCTION PUBLIQUE CONSIDÉRÉE DANS SON ENSEMBLE. PAR LE BIAIS DE SES ACTIVITÉS, LE MINISTÈRE CONTRIBUE ÉNORMÉMENT À L'ÉVOLUTION SOCIALE ET ÉCONOMIQUE DU PAYS ET DE SES RÉGIONS. POUR QUE LES RESSOURCES MISES À SA DISPOSITION PAR LE PARLEMENT SOIENT ADMINISTRÉES COMME IL SE DOIT, SELON DES CRITÈRES DE RENTABILITÉ ET D'EFFICACITÉ MILITAIRE, LE MINISTÈRE EMPLOIE UN SYSTÈME DE GESTION ET D'IMPUTABILITÉ EXTRÊMEMENT PERFECTIONNÉ ET RIGOUREUX QUI N'A SANS DOUTE PAS D'ÉGAL DANS TOUT LE GOUVERNEMENT ET QUI SE COMPARE TRÈS FAVORABLEMENT À CEUX DU SECTEUR PRIVÉ.

LES RESPONSABILITÉS DU MINISTÈRE DÉPASSENT ÉVIDEMMENT LE CADRE DE L'ADMINISTRATION COMME TELLE. LA RAISON D'ÊTRE DE LA DÉFENSE NATIONALE EST D'ASSURER LA SÉCURITÉ DU CANADA ET D'AIDER À SAUVEGARDER LA PAIX MONDIALE. NOUS REMPLISSONS CES RÔLES SURTOUT EN PARTICIPANT AVEC NOS ALLIÉS À LA DÉFENSE COLLECTIVE DE L'ALLIANCE. JE VOUDRAIS DONC REMERCIER LES MEMBRES DE CE COMITÉ DONT LA COLLABORATION A ÉTÉ PRÉCIEUSE LORS DES NÉGOCIATIONS QUI ONT ABOUTI AU RENOUVELLEMENT DE L'ACCORD NORAD.

DEPUIS JUIN DERNIER, J'AI EU L'OCCASION D'ASSISTER, AVEC MES COLLÈGUES DE L'OTAN, À DE NOMBREUSES RÉUNIONS DU COMITÉ DE PLANIFICATION DE LA DÉFENSE ET DU GROUPE DE PLANIFICATION NUCLÉAIRE, ET J'AI PU ALORS AVOIR DES ENTRETIENS PARTICULIERS AVEC LES MINISTRES DES PAYS ALLIÉS. PAR AILLEURS, IL M'A ÉTÉ POSSIBLE DE RENDRE VISITE À MON COLLÈGUE FRANÇAIS, À PARIS, AU SECRÉTAIRE À LA DÉFENSE, M. BROWN, ET PLUS RÉCEMMENT AU SECRÉTAIRE WEINBERGER, À WASHINGTON. AU COURS DE NOS CONVERSATIONS, NOUS AVONS NOTAMMENT PARLÉ DE L'ÉVOLUTION DE LA SITUATION MONDIALE. LES TENDANCES INTERNATIONALES DÉJÀ INQUIÉTANTES AUPARAVANT SE SONT AGGRAVÉES, TANDIS QUE L'INSTABILITÉ S'EST ACCENTUÉE DANS LE MONDE ENTIER. JE VOUS EN AI PARLÉ EN JUIN DERNIER, ET CE SONT LÀ DES CAUSES DE VIVE INQUIÉTUDE POUR MOI ET POUR MES COLLÈGUES DE L'OTAN. J'AJOUTERAI EN PASSANT QUE JE RENDRAI VISITE À MON COLLÈGUE ALLEMAND, M. APEL, À BONN, AU DÉBUT DU MOIS PROCHAIN; ENFIN, JE COMPTE BIEN RECEVOIR M. WINBERGER À OTTAWA PEU APRÈS MON VOYAGE EN EUROPE.

LA CONJONCTURE STRATÉGIQUE

L'AN DERNIER, VOUS VOUS EN SOUVIENDREZ, J'AVAIS SOULIGNÉ QUE LES BUTS DE LA POLITIQUE DE DÉFENSE DU CANADA, LES PRINCIPES QUI LA RÉGISSENT ET LES RÔLES CONFIES AUX FORCES CANADIENNES SONT ESSENTIELLEMENT DEMEURÉS LES MÊMES PENDANT DE NOMBREUSES ANNÉES, EN RAISON DE NOTRE GÉOGRAPHIE ET DE NOTRE HISTOIRE QUI LES DÉTERMINENT. CETTE CONSTANCE, TANT DES OBJECTIFS QUE DES RÔLES, REFLÈTE LA NATURE FONDAMENTALE DES INTÉRÊTS DU CANADA EN MATIÈRE DE SÉCURITÉ. LE MILIEU OU LE CANADA DOIT PROTÉGER SES INTÉRÊTS EST CEPENDANT MOINS CONSTANT; MÊME SI DES PRINCIPES STABLES L'INSPIRENT, LA POLITIQUE DE DÉFENSE DOIT ÉVOLUER AVEC LA NATURE ET L'AMPLEUR DE TOUT CE QUI MENACE LA PAIX ET LA SÉCURITÉ. NOUS SOMMES TOUS D'ACCORD POUR DIRE QUE NOUS VIVONS À UNE ÉPOQUE DE GRANDS CHANGEMENTS, ET POUR LES DÉMOCRATIES OCCIDENTALES, CETTE PÉRIODE SE CARACTÉRISE PAR UNE VULNÉRABILITÉ SANS PRÉCÉDENT QUI NOUS ÉTAIT INCONNUE JUSQU'ICI, UNE VULNÉRABILITÉ ÉCONOMIQUE, POLITIQUE ET MILITAIRE.

L'ENVELOPPE BUDGÉTAIRE DE LA DÉFENSE NATIONALE EST L'UNE DES RARES AUXQUELLES LE GOUVERNEMENT A CONSENTI UN TAUX DE CROISSANCE RÉEL CETTE ANNÉE. EN CES TEMPS DE COMPRESSIONS ET MÊME DE COUPES DES DÉPENSES PUBLIQUES, L'ENGAGEMENT FERME DU GOUVERNEMENT CANADIEN, AU REGARD DU PROGRAMME DE MODERNISATION MILITAIRE ET DE NOS OBLIGATIONS ENVERS NOS ALLIÉS, TÉMOIGNE DU SÉRIEUX AVEC LEQUEL IL ENVISAGE LA SITUATION MONDIALE ACTUELLE ET MONTRE QUE LE CANADA EST CONSCIENT DU DEVOIR DE CONTRIBUER DE LA FAÇON LA PLUS RESPONSABLE POSSIBLE À L'ÉQUILIBRE EST-OUEST ET À L'APAISEMENT DES TENSIONS DANS LE MONDE.

LORSQUE J'AI PRIS LA PAROLE DEVANT CE COMITÉ, EN JUIN DERNIER, J'AI PARLÉ DE L'INVASION E L'AFGHANISTAN PAR LES TROUPES SOVIÉTIQUES. LES ÉVÉNEMENTS DES DOUZE DERNIERS MOIS EN POLOGNE SONT PEUT-ÊTRE ENCORE PLUS LOURDS DE CONSÉQUENCES. JE SUIS SÛR QUE VOUS PARTAGEZ TOUS MON SENTIMENT LORSQUE JE M'INQUIÈTE DE CE QUE L'AVENIR POURRAIT RÉSERVER AU PEUPLE POLONAIS. ET JE SUIS CONVAINCU QUE TOUS PARTAGENT MON ESPOIR PROFOND QUE LES POLONAIS POURRONT RÉSOUDRE SEULS LEURS PROBLÈMES ACTUELS ET SERONT LAISSÉS LIBRES DE POURSUIVRE L'ÉVOLUTION INTERNE QU'ILS SOUHAITENT SI MANIFESTEMENT MENER À BIEN. MES COLLÈGUES DE L'OTAN ET MOI SOMMES BIEN CONSCIENTS DES PRÉOCCUPATIONS DE L'UNION SOVIÉTIQUE EN CE QUI A TRAIT À SA SÉCURITÉ. OR, IL N'Y A AUCUNE VISÉE DE L'OTAN QUI PUISSE MENACER LA SÉCURITÉ DE L'URSS DANS LE CONTEXTE DES ÉVÉNEMENTS SURVENANT EN POLOGNE. LE RENVERSEMENT DU PROCESSUS DE RÉFORME ET DE RENOUVELLEMENT ENGAGÉ EN POLOGNE, PAR DES MOYENS DE PRESSION OU PAR LA FORCE, AURAIT DE TRAGIQUES CONSÉQUENCES POUR L'EUROPE DE L'EST, POUR L'AVENIR DES RELATIONS EST-OUEST, VOIRE POUR LE MONDE ENTIER. ESPÉRONS QU'UN TEL DÉSASTRE SERA ÉVITÉ.

POUR LA PREMIÈRE FOIS, L'UNION SOVIÉTIQUE DISPOSE DE FORCES ARMÉES CAPABLES DE PORTER SA PUISSANCE MILITAIRE DANS TOUTES LES PARTIES DU MONE. CETTE SITUATION PREND UNE IMPORTANCE PARTICULIÈRE, MAINTENANT QUE LE RAPPORT DES FORCES ENTRE L'EST ET L'OUEST CHANGE EN FAVEUR DE L'UNION SOVIÉTIQUE ET QUE LES ALLIÉS, AVEC L'ENSEMBLE DES DÉMOCRATIES, SONT DE PLUS EN PLUS VULNÉRABLES. LE POINT FAIBLE LE PLUS ÉVIDENT EST BIEN SÛR L'ÉCONOMIE, PARTICULIÈREMENT EN CE QUI

TOUCHE L'ÉNERGIE. LES PROBLÈMES QU'ELLES DOIVENT AFFRONTER PRENNENT DES DIMENSIONS MONDIALES. EN EFFET, LE MONDE REPRÉSENTE MAINTENANT, À CERTAINS ÉGARDS IMPORTANTS, UNE SEULE SCÈNE STRATÉGIQUE.

L'INSTABILITÉ CROISSANTE ET LES CONFLITS TOUJOURS PLUS NOMBREUX DANS DIVERSES RÉGIONS DU GLOBE CRÉENT DE NOMBREUSES POSSIBILITÉS QU'UNE UNION SOVIÉTIQUE FORTE SERA EN MESURE D'EXPLOITER, À PLUS FORTE RAISON SI LES PUISSANCES OCCIDENTALES NE MANIFESTENT PAS CLAIREMENT LEUR VOLONTÉ D'ADOPTER LES MESURES ÉCONOMIQUES, MILITAIRES ET POLITIQUES NÉCESSAIRES EN CE QUI TOUCHE LES CONJONCTURES EST-OUEST ET NORD-SUD.

IL FAUT RÉAGIR SUR LE PLAN MILITAIRE

L'UNION SOVIÉTIQUE ACCROÎT D'UNE FAÇON ÉCRASANTE SES RESSOURCES MILITAIRES, ET LES PROBLÈMES QUE CETTE SITUATION PRÉSENTE POUR L'OCCIDENT SUSCITENT AUJOURD'HUI PLUS QUE JAMAIS L'INTÉRÊT ET L'ATTENTION NON SEULEMENT DES GOUVERNEMENTS MAIS AUSSI DU GRAND PUBLIC. DANS TOUS LES PAYS ALLIÉS, ON S'ENTEND GÉNÉRALEMENT POUR DIRE AUJOURD'HUI QU'IL FAUT DÉPLOYER UN EFFORT COOPÉRATIF ET CONCERTÉ POUR CORRIGER LES TENDANCES DANGEREUSES QUI MENACENT L'ÉQUILIBRE DES FORCES ENTRE L'EST ET L'OUEST, SANS TOUTEFOIS CESSER DE CHERCHER À CONCLURE DES ACCORDS POUR LIMITER LES CONFLITS, RESTREINDRE ET CONTRÔLER LA CROISSANCE ET LE DÉPLOIEMENT DE LA PUISSANCE MILITAIRE.

LE PRESTIGIEUX GROUPE INDÉPENDANT S'INTÉRESSANT À L'AVENIR DE LA LIMITATION DES ARMEMENTS, QUI A ÉTÉ MIS SUR PIED L'AN DERNIER PAR LE CARNEGIE ENDOWMENT FOR INTERNATIONAL PEACE, SE FONDE, DANS SES

TRAVAUX, SUR CE CONSENSUS SELON LEQUEL LES ÉTATS-UNIS ET LES PAYS OCCIDENTAUX DOIVENT AUGMENTER NETTEMENT LEURS BUDGETS MILITAIRES PENDANT UN CERTAIN NOMBRE D'ANNÉES, DANS UN IMMENSE EFFORT VISANT À RÉTABLIR L'ÉQUILIBRE ENTRE LES FORCES DE L'EST ET CELLES DE L'OUEST. IL CONSIDÈRE UN TEL ACCROISSEMENT DES DÉPENSES MILITAIRES COMME UNE CONDITION NÉCESSAIRE POUR ASSURER L'AVENIR MÊME DE LA LIMITATION DES ARMEMENTS.

CETTE HYPOTHÈSE SEMBLERA SANS DOUTE PARADOXALE À PLUS D'UN. LE PARADOXE EST INHÉRENT À TOUTE POLITIQUE DE DÉFENSE AXÉE SUR LA DISSUASION, SURTOUT LORSQU'IL S'AGIT DE L'ALLIANCE DÉFENSIVE DE PLUSIEURS NATIONS DÉMOCRATIQUES. ON INVESTIT DANS DES ARMES DE GUERRE QUI, À PREMIÈRE VUE, SEMBLENT UNE MENACE POUR LA PAIX, MAIS QUI FINALEMENT REPRÉSENTENT L'UN DES MOYENS LES PLUS SÛRS, VOIRE UN ÉLÉMENT CAPITAL POUR LE MAINTIEN DE LA PAIX. POUR POUVOIR DÉCOURAGER L'AGRESSION, IL NOUS FAUT D'ABORD DÉTENIR LES MOYENS DE NOUS Y ENGAGER NOUS-MÊMES; ET POUR PRÉVENIR LA GUERRE, NOUS DEVONS POSSÉDER LA CAPACITÉ VOULUE POUR LA DÉCLARER À UN ADVERSAIRE FORTEMENT ARMÉ. ET LE PARADOXE SUPRÊME, TERRIFIANT ET POUR LE MOMENT INÉLUCTABLE, C'EST QUE LA SURVIE DE NOTRE MONDE DÉPEND DANS UNE TRÈS GRANDE MESURE DU DEGRÉ DE CRÉDIBILITÉ QU'OFFRE LA MENACE DE LA DESTRUCTION MUTUELLE. AUSSI PARADOXALES QU'ELLES PARAISSENT, CES VUES N'EN CONSTITUENT PAS MOINS DES ÉLÉMENTS CAPITAUX POUR LA SAUVEGARDE DE LA SÉCURITÉ ET DE LA PAIX MONDIALE.

LA POSITION DU CANADA

LA POLITIQUE CANADIENNE EN MATIÈRE DE SÉCURITÉ REFLÈTE AUSSI CE PARADOXE INHÉRENT AU CONCEPT DE DISSUASION. DANS LE DISCOURS DU TRÔNE QUI A MARQUÉ LE DÉBUT DE L'ACTUELLE SESSION DU PARLEMENT, NOTRE GOUVERNEMENT S'EST DE NOUVEAU ENGAGÉ À COLLABORER PLEINEMENT À L'ACCROISSEMENT DE LA CAPACITÉ MILITAIRE DE L'ALLIANCE DE L'ATLANTIQUE-NORD. LE BUDGET DE DÉFENSE QUI VOUS EST PRÉSENTÉ CONCRÉTISE CETTE PRISE DE POSITION. EN MÊME TEMPS, LE GOUVERNEMENT A ANNONCÉ SON INTENTION DE NOMMER UN CHARGÉ DE MISSION POUR LE DÉSARMEMENT DE FAÇON À DONNER TOUTE SON EXPRESSION PRATIQUE À LA POLITIQUE CANADIENNE SELON LAQUELLE NOTRE PAYS FAVORISE ACTIVEMENT ET DEPUIS TOUJOURS LA RÉALISATION D'ENTENTES INTERNATIONALES PORTANT SUR LE DÉSARMEMENT ET SUR UNE LIMITATION ÉQUITABLE ET VÉRITABLE DES ARMEMENTS. CES DEUX ENGAGEMENTS, AYANT POUR OBJETS LE RÉARMEMENT ET LE DÉSARMEMENT, SI L'ON VEUT LES DÉFINIR AINSI, PEUVENT SEMBLER INCOMPATIBLES À CERTAINS, VOIRE CONTRADICTOIRES. EN FAIT, IL SONT COMPLÉMENTAIRES, COMME DEUX ÉLÉMENTS ESSENTIELS ET LIÉS D'UNE POLITIQUE VISANT À ASSURER LA SÉCURITÉ PAR LE BIAIS D'UNE APPROCHE CONSÉQUENTE, ÉQUILIBRÉE ET RÉALISTE, ET S'EFFORÇANT D'ATTAQUER À LA SOURCE LES PROBLÈMES AUXQUELS NOUS FAISONS FACE.

LA LIMITATION DES ARMEMENTS ET UN ÉTAT DE PRÉPARATION MILITAIRE SUFFISANT NE SONT PAS INCONCILIABLES; ILS REPRÉSENTENT PLUTÔT DEUX ÉLÉMENTS COMPLÉMENTAIRES DE LA POLITIQUE DE SÉCURITÉ. LES PRÉOCCUPATIONS DU GOUVERNEMENT RELATIVEMENT À L'AVENIR DES RELATIONS EST-OUEST ET AU SUCCÈS DU DIALOGUE NORD-SUD NE DOIVENT PAS NON PLUS

ÊTRE CONSIDÉRÉES COMME INCOMPATIBLES OU COMME DES ORIENTATIONS CONTRADICTOIRES. CES DEUX CONJONCTURES INFLUENT DIRECTEMENT SUR LA SÉCURITÉ DU CANADA ET SUR CELLE DU MONDE ENTIER.

LE CANADA RECONNAÎT LA NÉCESSITÉ D'UN EFFORT COLLECTIF POUR DÉCOURAGER TOUTE AGRESSION ET POUR RÉSISTER AUX PRESSIONS MILITAIRES S'EXERÇANT CONTRE L'AMÉRIQUE DU NORD ET L'EUROPE. NOUS APPUYONS CET EFFORT DE DÉFENSE ET NOUS Y PARTICIPONS, EN COLLABORANT AVEC LES ÉTATS-UNIS POUR ASSURER LA DÉFENSE DE L'AMÉRIQUE DU NORD ET EN AFFECTANT DES FORCES ARMÉES SUR LE THÉÂTRE EUROPÉEN ET DANS LES UNITÉS CHARGÉES DE DÉFENDRE LES VOIES DE COMMUNICATION MARITIMES VITALES. LE CANADA MET AUSSI SON TERRITOIRE ET SES CENTRES D'ENTRAÎNEMENT À LA DISPOSITION DE SES ALLIÉS. VU SON RELIEF VARIÉ, SES VASTES CÔTES, LES CONDITIONS CLIMATIQUES QUI LE CARACTÉRISENT, SON ESPACE AÉRIEN RELATIVEMENT PEU ENCOMBRÉ ET L'EXCELLENCE DE SES INSTALLATIONS TECHNIQUES, LE CANADA EST SANS NUL DOUTE EN MESURE D'APPORTER UNE CONTRIBUTION UNIQUE ET PRÉCIEUSE DANS LES DOMAINES DE L'ENTRAÎNEMENT ET DU PERFECTIONNEMENT. DES FORCES DU ROYAUME-UNI, DE L'ALLEMAGNE ET DES ÉTATS-UNIS S'ENTRAÎNENT DÉJÀ AU CANADA. D'AILLEURS, QUAND JE RENDRAI VISITE À MON COLLÈGUE, LE DR APPEL, EN ALLEMAGNE, AU DÉBUT DU MOIS PROCHAIN, J'ESPÈRE CONCLURE AVEC LUI UN ACCORD QUI PROLONGERA LES ARRANGEMENTS PERMETTANT AUX FORCES AÉRIENNES ALLEMANDES D'EFFECTUER À GOOSE BAY, AU LABRADOR, DES VOLS D'ENTRAÎNEMENT TACTIQUE À BASSE ALTITUDE. LA COLLECTIVITÉ ET LA RÉGION DE GOOSE BAY PROFITERONT AINSI D'AVANTAGES ÉCONOMIQUES QUI SERONT CERTES LES BIENVENUS.

LE CANADA EST ÉGALEMENT CONSCIENTS DU LIEN ÉTROIT QUI EXISTE AUJOURD'HUI ENTRE LA SÉCURITÉ DE L'OUEST ET LES ÉVÉNEMENTS SE PRODUISANT UN PEU PARTOUT DANS LE TIERS-MONDE. NOUS ALLONS CONTINUER DE CONSULTER ASSIDŒMENT NOS ALLIÉS AINSI QUE D'AUTRES PAYS INTÉRESSÉS POUR ÉLABORER LES POLITIQUES DE SÉCURITÉ ET LES PROGRAMMES DE RELATIONS NORD-SUD QUI SONT NÉCESSAIRES EN VUE DE GARANTIR NOTRE SÉCURITÉ, NOTRE PAIX ET NOTRE PROSPÉRITÉ.

NOUS SOMMES DÉTERMINÉS À FAIRE TOUT CE QUI EST EN NOTRE POUVOIR, PAR LE BIAIS DE LA NÉGOCIATION, POUR ASSURER UNE PLUS GRANDE SÉCURITÉ DANS LE MONDE, TOUT EN SACHANT QUE L'ENTREPRISE SERA LONGUE ET DIFFICILE ET QU'IL NOUS FAUDRA AVANCER AVEC CIRCONSPÉCTION. MAIS IL N'EST PAS QUESTION DE NOUS DÉROBER: C'EST L'AVENIR DE L'HUMANITÉ QUI EST EN JEU.

ON NE PEUT TOUTEFOIS PAS COMPTER UNIQUEMENT SUR DES SENTIMENTS D'ESPÉRANCE ET DE BONNES INTENTIONS POUR Y ARRIVER; LE CANADA NE SERA PAS NON PLUS EN MESURE DE CONTRIBUER À L'ÉLABORATION DES POLITIQUES DE SES ALLIÉS ET D'EXERCER UNE INFLUENCE SUR ELLES SI, AU MÊME MOMENT, IL NE FAVORISE PAS ÉQUITABLEMENT LE MAINTIEN DE LA FORCE DE DISSUASION DE L'ALLIANCE TOUT EN ASSURANT SA PROPRE SÉCURITÉ. LE GOUVERNEMENT RECONNAÎT CE FAIT; DANS LE PROGRAMME FISCAL QU'IL A PRÉSENTÉ AU PARLEMENT AVEC LE BUDGET DE L'ANNÉE FINANCIÈRE 1981-1982, LE MINISTRE DES FINANCES A FIXÉ COMME OBJECTIF UN TAUX DE CROISSANCE DE TROIS P. CENT PAR ANNÉE, EN TERMES RÉELS, POUR LE BUDGET DE LA DÉFENSE, JUSQU'EN 1983-1984.

LES PRÉVISIONS BUDGÉTAIRES

LE BUDGET DÉPOSÉ DEVANT VOUS AUJOURD'HUI CONFIRME L'INTENTION DU GOUVERNEMENT DE RESPECTER NOTRE ENGAGEMENT D'ATTEINDRE LE TAUX DE CROISSANCE RÉEL ANNUEL DE 3 P. CENT POUR LE QUINQUENNAT ALLANT DE 1978-1979 À 1983-1984.

COMME VOUS POURREZ LE VOIR, LES PRÉVISIONS BUDGÉTAIRES POUR L'ANNÉE FINANCIÈRE 1981-1982 PRÉSENTENT UNE AUGMENTATION D'ENVIRON 16,56 % PAR RAPPORT AU BUDGET GÉNÉRAL DES DÉPENSES ET AU BUDGET SUPPLÉMENTAIRE DE L'ANNÉE FINANCIÈRE 1980-1981. CE POURCENTAGE ALLOUE 1,3 % POUR FAIRE LE RAJUSTEMENT ENTRE LES AUGMENTATIONS DE PRIX PRÉVUES ET LES AUGMENTATIONS RÉELLES DANS L'ANNÉE FINANCIÈRE 1980-1981 ET 11,6 % POUR TENIR COMPTE DU TAUX D'INFLATION PRÉVU DANS L'ANNÉE FINANCIÈRE 1981-1982. LE POURCENTAGE DE CROISSANCE RÉELLE POUR L'ANNÉE FINANCIÈRE QUI VIENT S'ÉTABLIT DONC À ENVIRON 3,1 %.

LES DÉPENSES D'IMMOBILISATIONS REPRÉSENTERONT PRÈS DE 20 % DU BUDGET DE LA DÉFENSE, SOIT UNE AUGMENTATION RÉELLE DE 9 %, QUI TIENT COMPTE DE NOS CONTRIBUTIONS AU PROGRAMME AEW DE L'OTAN ET À CELUI DE L'INFRASTRUCTURE COMMUNE DE L'ALLIANCE. CES DÉPENSES CONTINUENT DE CROÎTRE. LE CANADA SE CLASSE AU TROISIÈME RANG EN CE QUI CONCERNE L'IMPORTANCE DE LA PARTICIPATION AU PROGRAMME AEW DE L'OTAN SUR LE PLAN FINANCIER ET SUR CELUI DU PERSONNEL. LE PROGRAMME AEW ENGLOBERA L'ENSEMBLE DE LA RÉGION OTAN, CE QUI NOUS DOTERA DE MOYENS S'APPARENTANT AU DOMAINE DE LA SURVEILLANCE AÉROSPATIALE.

LES CRÉDITS AFFECTÉS À L'EXPLOITATION ET À L'ENTRETIEN SERONT AUSSI AUGMENTÉS, AFIN DE NE PAS RÉDUIRE LE RYTHME ACTUEL DES OPÉRATIONS ET DES ACTIVITÉS D'INSTRUCTION ET DE RESPECTER LES OBJECTIFS PRÉVUS DANS CE DOMAINE.

AU CHAPITRE DU PERSONNEL, LES CRÉDITS SERONT AUGMENTÉS AFIN DE PERMETTRE L'ADDITION D'ENVIRON 400 MILITAIRES À L'EFFECTIF DE LA FORCE RÉGULIÈRE.

LE BUDGET DE 1981-1982 PERMETTRA AU GOUVERNEMENT ET AU MINISTÈRE DE CONTINUER SELON LES PRÉVISIONS LE PROGRAMME DE MODERNISATION ET DE RENOUVELLEMENT DE L'ÉQUIPEMENT ET DE POURSUIVRE LA RÉALISATION DE CERTAINS PROGRAMMES ESSENTIELS, DONT CELUI DE LA FRÉGATE DE PATROUILLE ET CELUI DU NOUVEAU CHASSEUR, ET CELLE D'UN GRAND NOMBRE D'AUTRES PROGRAMMES.

MON BUT EST D'AMÉLIORER L'ÉQUILIBRE ET L'EFFICACITÉ DES FORCES CANADIENNES AUSSI VITE QUE POSSIBLE EN DONNANT SUITE AUX PROGRÈS DÉJÀ ACCOMPLIS. LES GRANDS PROGRAMMES DE RÉÉQUIPEMENT ENTREPRIS AU COURS DES DERNIÈRES ANNÉES SONT TERMINÉS OU ÉVOLUENT NORMALEMENT. LE PROGRAMME DU CHAR LEOPARD A PRIS FIN. L'AURORA CP 140, AVION PATROUILLEUR À GRANDE AUTONOMIE, EST MAINTENANT EN SERVICE ET IL FOURNIT UN RENDEMENT ADMIRABLE; LE DIX-HUITIÈME ET DERNIER APPAREIL SERA LIVRÉ LE MOIS PROCHAIN. D'AUTRES ENTREPRISES, TELLES QUE LE PROGRAMME D'AMÉNAGEMENT DES CENTRES RÉGIONAUX DE CONTRÔLE OPÉRATIONNEL ET LE PROGRAMME D'ACQUISITION DE VÉHICULES BLINDÉS

POLYVALENTS, SERONT BIENTÔT ACHEVÉES. TOUT SE DÉROULE SELON LES CALENDRIERS ÉTABLIS ET DANS LES LIMITES DES BUDGETS AUTORISÉS.

JE SUIS CONVAINCU QU'IL EN SERA DE MÊME DU PROGRAMME CONCERNANT LE CF-18 HORNET ET QUE L'AVION RÉPONDRA À NOS EXIGENCES ÉLEVÉES. VOUS SAVEZ QUE LES PREMIERS APPAREILS DOIVENT NOUS ÊTRE LIVRÉS EN 1982. JE SUIS HEUREUX QUE, PLUS TÔT CETTE ANNÉE, NOUS AYONS PU ACCROÎTRE LE NOMBRE D'AVIONS QUE LES FORCES CANADIENNES POURRONT ACHETER, GRÂCE À UN ACCORD CONCLU ENTRE LE CANADA ET LES ÉTATS-UNIS QUI ONT ACCEPTÉ DE RÉDUIRE LES FRAIS DE RECHERCHE ET DE DÉVELOPPEMENT EXIGIBLES.

L'ÉTAPE DE LA DÉFINITION DU CONTRAT RELATIF À 6 NOUVELLES FRÉGATES CANADIENNES DE PATROUILLE A COMMENCÉ. CE PROGRAMME AURA UNE IMPORTANCE PARTICULIÈRE NON SEULEMENT POUR LA MARINE MAIS AUSSI POUR L'INDUSTRIE CANADIENNE. MIS À PART LES AVANTAGES ÉCONOMIQUES DIRECTS DONT BÉNÉFICIERONT L'INDUSTRIE ET LES TRAVAILLEURS CANADIENS EN RAISON DE CE PROGRAMME DE 2,5 MILLIARDS DE DOLLARS, LE CANADA POURRA POUR LA PREMIÈRE FOIS SE DOTER DE COMPÉTENCES DANS LES DOMAINES DE LA GESTION ET DU GÉNIE DES SYSTÈMES INTÉGRÉS, COMPÉTENCES QUI NOUS SONT ESSENTIELLES SI NOUS VOULONS POUVOIR MIEUX FAIRE FACE À LA CONCURRENCE INTERNATIONALE. LE PROGRAMME CONCERNANT LA PROLONGATION DE LA VIE DE NOS VIEUX DESTROYERS ÉVOLUE LUI AUSSI DE FAÇON SATISFAISANTE. LES CÔTES EST ET OUEST BÉNÉFICIENT PAR LÀ D'UN INVESTISSEMENT DE \$186 MILLIONS QUI CORRESPOND EN FAIT À ENVIRON 5 MILLIONS D'HEURES-HOMMES.

DES PROGRAMMES ESSENTIELS ET DE GRANDS TRAVAUX DE CONSTRUCTION DANS LES BASES ONT AUSSI COMMENCÉ. LE CHANTIER NAVAL D'ESQUIMALT EST RECONSTRUIT AU COÛT D'ENVIRON \$40 MILLIONS. À HALIFAX, LE MINISTÈRE DÉPENSE 94 MILLIONS POUR MODERNISER ET RESTAURER LES INSTALLATIONS DE RADOUB. LA GRANDE BASE DE TRENTON, QUI EST EXPLOITÉE PAR LE GROUPE DU TRANSPORT AÉRIEN, EST EN TRAIN D'ÊTRE RÉAMÉNAGÉE, TANDIS QU'ON S'AFFAIRE À TRACER LES PLANS DU NOUVEAU QUARTIER GÉNÉRAL DEVANT ÊTRE CONSTRUIT À WINNIPEG POUR LE COMMANDEMENT AÉRIEN.

LE MINISTÈRE FERA L'ACQUISITION D'ENVIRON 2 800 CAMIONS DE 2½ TONNES QUI SERONT CONSTRUITS PAR LA FIRME HOMBARDIER. IL S'AGIT D'UN MARCHÉ DE \$150 MILLIONS QUI VISE À REMPLACER NOTRE FLOTTE DÉJÀ VIEILLE D'UNE TRENTAINE D'ANNÉES. CES IMPORTANTS PROGRAMMES D'IMMOBILISATIONS ET D'ÉQUIPEMENT JOUENT UN RÔLE ESSENTIEL DANS L'AMÉLIORATION PRÉVUE DU RENDEMENT DES FORCES CANADIENNES, TOUT EN CONTRIBUANT À CONSERVER UNE ASSISE INDUSTRIELLE ET TECHNIQUE AU CANADA ET À ASSURER LA VIABILITÉ DES COMPÉTENCES CANADIENNES EN MATIÈRE DE RECHERCHE, DE DÉVELOPPEMENT ET DE TECHNOLOGIE AVANCÉE. TOUTES CES CONSIDÉRATIONS PEUVENT REVÊTIR UNE IMPORTANCE PARTICULIÈRE EN CES TEMPS D'ADAPTATION ÉCONOMIQUE TANT AU PAYS QUE DANS LE MONDE.

LES RÉSERVES

ON A ACCORDÉ UNE ATTENTION TOUTE SPÉCIALE AUX FORCES DE RÉSERVE QUI BÉNÉFICIENT MAINTENANT DE CRÉDITS PLUS ÉLEVÉS. LA CAPACITÉ DE LA RÉSERVE AÉRIENNE S'EST BEAUCOUP AMÉLIORÉE GRÂCE AUX HÉLICOPTÈRES

KIOWA OBTENUS DE LA FORCE RÉGULIÈRE. LA MILICE DOIT AUSSI RECEVOIR UN CERTAIN NOMBRE DE VÉHICULES BLINDÉS POLYVALENTS, DE CAMIONS DE 2½ TONNES, QUE NOUS VENONS D'ACHETER, ET DE CAMIONS D'UNE TONNE DE DIVERS MODÈLES. DANS L'ENSEMBLE, LES UNITÉS DE LA RÉSERVE AÉRIENNE EMPLOIENT LE MÊME ÉQUIPEMENT QUE LES ESCADRONS DES FORCES AÉRIENNES LOGÉS AUX MÊMES ENDROITS QU'ELLES: C'EST LE CAS DES TWIN OTTER, À EDMONTON, DES C-47 DAKOTA, À WINNIPEG, DES MERCULES, À TRENTON ET DES TRACKER, À SHEARWATER. LA MÊME OBSERVATION S'APPLIQUERA BIENTÔT AUX HÉLICOPTÈRES KIOWA, À MONTRÉAL ET À TORONTO. LES MEMBRES DE LA RÉSERVE NAVALE ONT SOUVENT L'OCCASION DE SERVIR À BORD DE NOS PLUS GROS NAVIRES ET DE NAVIGUER À LA BARRE DE LEURS PROPRES EMBARCATIONS SUR LES DEUX CÔTES, DANS LE SAINT-LAURENT ET DANS LES GRANDS LACS.

LES AUTORITÉS COMPÉTENTES ONT APPROUVÉ L'ACHAT DE DIVERS ÉQUIPEMENTS POUR LA RÉSERVE DES COMMUNICATIONS QUI EN PRENDRA LIVRAISON AU COURS DES PROCHAINES ANNÉES. ELLE A D'AILLEURS DÉJÀ REÇU CERTAINS ARTICLES, NOTAMMENT DES TENTES ET DES GÉNÉRATRICES DE CAMPAGNE.

LE GOUVERNEMENT A PRIS ACTE DU BESOIN DE DONNER UNE NOUVELLE IMPULSION AUX RÉSERVES POUR LEUR PERMETTRE DE MEUX JOUER LEUR RÔLE QUI CONSISTE À APPUYER LA FORCE RÉGULIÈRE. COMME VOUS LE SAVEZ, L'ÉTUDE SUR LA MOBILISATION PROGRESSE TOUJOURS. LE GROUPE DE TRAVAIL SUR LA PLANIFICATION DE LA MOBILISATION PRÉVOIT DÉPOSER SON RAPPORT AU COURS DE L'ANNÉE. LES TRAVAUX DU GROUPE NOUS PERMETTRONT D'AVOIR UNE MEILLEURE IDÉE DES MESURES INDISPENSABLES À PRENDRE POUR PORTER

LES EFFECTIFS DES FORCES CANADIENNES AU NIVEAU DE GUERRE EN CAS DE CRISE. EN OUTRE, J'APPRÉCIERAI BEAUCOUP LA MISE SUR PIED D'UN SOUS-COMITÉ DE VOTRE COMITÉ, QUI SE PENCHERAIT SUR LE SUJET IMPORTANT DES FORCES DE RÉSERVE AU CANADA. QUANT À MOI, JE CONSIDÈRE CETTE QUESTION COMME PRIORITAIRE.

EFFECTIFS

LA QUESTION DES EFFECTIFS EST EN GÉNÉRAL UNE CAUSE DE PRÉOCCUPATION. GRÂCE À L'AUGMENTATION DU BUDGET DE LA DÉFENSE, CES DERNIÈRES ANNÉES, NOUS AVONS RÉUSSI À PORTER L'EFFECTIF TOTAL DE LA FORCE RÉGULIÈRE DE 78 800, EN 1977, À ENVIRON 80 160, EN 1980. NOUS DEVONS RECONNAÎTRE, CEPENDANT, QUE PAR SUITE DE L'ÉVOLUTION SOCIALE, ET EN PARTICULIER DES TENDANCES DÉMOGRAPHIQUES, IL SERA PEUT-ÊTRE DE PLUS EN PLUS DIFFICILE D'ATTIRER, DE FORMER ET DE RETENIR DANS LES FORCES CANADIENNES LES FEMMES ET LES HOMMES HAUTEMENT QUALIFIÉS ET MOTIVÉS DONT ELLES DISPOSENT MAINTENANT ET DONT ELLES ONT BESOIN POUR RESPECTER NOS ENGAGEMENTS ET RELEVER LES DÉFIS QUI LES ATTENDENT DANS L'AVENIR. EN EFFET, LA POPULATION DU GROUPE D'ÂGE QUI NOUS FOURNIT LA PLUPART DE NOS RECRUES DIMINUE CONSTAMMENT. DE PLUS, À CAUSE DE LA CONCURRENCE DE L'INDUSTRIE, IL NOUS SERA DIFFICILE DE GARDER CHEZ NOUS LE PERSONNEL COMPÉTENT ET HAUTEMENT SPÉCIALISÉ. NOUS ACCORDONS UNE ATTENTION TOUTE PARTICULIÈRE AUX NOMBREUSES POLITIQUES QUI ONT UN EFFET SUR LA MAIN-D'ŒUVRE, NOTAMMENT CELLES QUI TOUCHENT AU RECRUTEMENT, À LA RÉMUNÉRATION ET AU LOGEMENT. LE LOGEMENT, PAR EXEMPLE, CONSTITUE UN PROBLÈME PARTICULIER DANS PLUSIEURS RÉGIONS: LA HAUSSE VERTIGINEUSE DES LOYERS REND LA VIE EXTRÊMEMENT DIFFICILE AUX

MILITAIRES DES FORCES CANADIENNES, QUI DOIVENT ÊTRE TOUJOURS PRÊTS À DÉMÉNAGER D'UNE RÉGION DU PAYS À L'AUTRE POUR DES RAISONS DE SERVICE. LE GROUPE DE TRAVAIL SUR LE LOGEMENT TENTE ACTUELLEMENT DE RÉSOUDRE CE PROBLÈME.

OPÉRATIONS NATIONALES

LE RENFORCEMENT DES RESSOURCES DES FORCES CANADIENNES LEUR A PERMIS NON SEULEMENT DE CONSERVER LA CAPACITÉ DE REMPLIR LEURS RÔLES MILITAIRES FONDAMENTAUX, MAIS AUSSI DE MIEUX RÉPONDRE AUX DEMANDES D'AIDE SANS CESSER CROISSANTES SUR LE PLAN NATIONAL. LES FORCES CANADIENNES AMÉLIORENT LEURS MOYENS DE RECHERCHE ET DE SAUVETAGE EN FONCTION DE L'ACCROISSEMENT DU NOMBRE D'ACCIDENTS ET DES BESOINS FUTURS. EN 1980, LES QUATRE CENTRES DE COORDINATION DES OPÉRATIONS DE SAUVETAGE SITUÉS À VICTORIA, EDMONTON, TRENTON ET HALIFAX ONT RÉPONDU À 9 621 APPELS AU TOTAL, CE QUI CONSTITUE UNE AUGMENTATION DE 370 PAR RAPPORT À L'ANNÉE PRÉCÉDENTE. CELA REPRÉSENTE UNE MOYENNE DE 26 APPELS PAR JOUR. EN OUTRE, LES FORCES CANADIENNES ONT CONSACRÉ L'ANNÉE DERNIÈRE 6 465 HEURES DE VOL AUX ACTIVITÉS DE RECHERCHE ET DE SAUVETAGE. LE MDN S'AFFAIRE ACTUELLEMENT À MODERNISER 11 HÉLICOPTÈRES LABRADOR ET VOYAGEUR, DANS LE CADRE DU PROGRAMME D'AMÉLIORATION DES APPAREILS SAR, AINSI QUE DES AVIONS BUFFALO SERVANT À LA RECHERCHE ET AU SAUVETAGE, DANS LE CADRE DU PROGRAMME DE MODERNISATION DE L'ÉQUIPEMENT AVIONIQUE. CES PROGRAMMES VISENT À AMÉLIORER LES INSTRUMENTS DE NAVIGATION ET DE COMMUNICATIONS DES AVIONS AINSI QUE L'ÉQUIPEMENT UTILISÉ POUR ACCOMPLIR DES MISSIONS LE JOUR, LA NUIT ET DANS DES CONDITIONS CLIMATIQUES DÉFAVORABLES.

LES BESOINS EN RESSOURCES AUGMENTENT ÉGALEMENT EN CE QUI CONCERNE LA SURVEILLANCE ET LA PROTECTION DU TERRITOIRE. IL FAUT EN EFFET RENFORCER LA PRÉSENCE DES FORCES CANADIENNES DANS LES RÉGIONS SEPTENTRIONALES ET S'ASSURER QUE LES NAVIRES ÉTRANGERS RESPECTENT LES RÈGLEMENTS NATIONAUX CONCERNANT LES PÊCHES ET LA POLLUTION DES EAUX AU LARGE DE NOS CÔTES. EN OUTRE, LE GROUPE AÉRONAVAL A CONSACRÉ PLUS DE 3500 HEURES DE VOL À DES ACTIVITÉS TOUCHANT LA POLLUTION, LES PÊCHES, LA FAUNE ET LA RECONNAISSANCE DANS L'ARCTIQUE.

LES FORCES CANADIENNES PEUVENT ENCORE ÊTRE APPELÉES À PRÊTER MAIN-FORTE EN CAS DE DÉSASTRE D'IMPORTANCE NATIONALE OU INTERNATIONALE, COMME CE FUT LE CAS L'ANNÉE DERNIÈRE LORSQUE DE VIOLENTS INCENDIES DE FORÊT ONT RAVAGÉ DIVERSES RÉGIONS DU CANADA ET QUE DES TREMBLEMENTS DE TERRE ONT FRAPPÉ L'ALGÉRIE ET L'ITALIE.

IL NOUS FAUDRA ÉGALEMENT NOUS TENIR PRÊTS À ASSUMER DES RESPONSABILITÉS DANS LE DOMAINE DU MAINTIEN DE LA PAIX, SOIT EN NOUS ENGAGEANT DANS DES OPÉRATIONS CLASSIQUES, SOIT EN PARTICIPANT À DES MISSIONS SPÉCIALES, COMME CELLE QUI NOUS A AMENÉS À NOUS JOINDRE AUX COMMISSIONS DU COMMONWEALTH CHARGÉES DE SURVEILLER LE DÉROULEMENT D'ÉLECTIONS.

COMME MINISTRE DE LA DÉFENSE, J'AIMERAIS, BIEN SÛR, QUE LE GOUVERNEMENT NOUS AFFECTE UN PLUS GROS BUDGET; J'AIMERAIS QUE L'ACHAT DU MATÉRIEL DONT NOUS AVONS BESOIN SOIT EFFECTUÉ PLUS VITE ET QUE LES NOUVEAUX PROGRAMMES TOUCHANT LE PERSONNEL SOIENT APPLIQUÉS PLUS

RAPIDEMENT, COMPTE TENU SURTOUT DE LA SITUATION MONDIALE ACTUELLE. JE DOIS TOUTEFOIS ÊTRE RÉALISTE; À L'HEURE ACTUELLE, ON NE PEUT PAS RECEVOIR TOUS LES CRÉDITS QU'ON AIMERAIT AVOIR; AU SURPLUS, SI NOUS CAUSONS CHEZ NOUS DES PROBLÈMES ET DES SOURCES D'INSATISFACTION EN VOULANT CONTRIBUER À STABILISER LA SITUATION INTERNATIONALE, NOUS NE SERONT PAS PLUS AVANCÉS. LA SÉCURITÉ NATIONALE ET LA SÉCURITÉ SOCIALE VONT DE PAIR, ET NOUS DEVONS CHERCHER À CONSERVER UN JUSTE ÉQUILIBRE.

EN TERMINANT, IL CONVIENT DE SALUER NOTRE ÉLÉMENT LE PLUS PRÉCIEUX, C'EST-À-DIRE LE PERSONNEL DE LA DÉFENSE NATIONALE ET EN PARTICULIER LES MILITAIRES DES FORCES CANADIENNES, DONT LE DÉVOUEMENT, LE SENS PROFESSIONNEL ET L'EFFICACITÉ SONT CERTAINEMENT DIGNES DE MENTION.

TOUT COMPTE FAIT, JE SUIS CONTENT DE VOIR QUE LE MINISTÈRE ET LES FORCES CANADIENNES ONT ENFIN ATTEINT LA STABILITÉ ET LA CONTINUITÉ QUI SONT SI ESSENTIELLES À LA PLANIFICATION EFFICACE DE LA DÉFENSE. IL RESTE TOUTEFOIS ENCORE BEAUCOUP À FAIRE.

JE TIENS DONC À REMERCIER LE COMITÉ DE L'AIDE ET DE L'APPUI QU'IL NOUS A FOURNIS DANS LE PASSÉ, ET JE COMPTE SUR SON CONCOURS DANS L'AVENIR.

APPENDIX "EAND-22"**QUESTIONS BY MR. MCKINNON ON AIRCRAFT AND ENGINES
AND THE CANADIAN PATROL FRIGATE PROJECT**

In reference to Mr. McKinnon's Question concerning the comparison of 1980/81 and 1981/82 program costs of Aircraft and Engines and the Canadian Patrol Frigate Project the data is presented in attached Annexes A & B. This Question was posed at the meeting of 19 March 1981.

Annex 'A'

Aircraft and Engines

1. The total program costs of Aircraft and Engines identified in the DND Estimates was:

(\$000)

	1980-81 <u>Page 17-16/17</u>	1981-82 <u>Page 17-14/17</u>
Land and Tactical Air Forces	2,473,535	2,722,509
Maritime Forces	1,205,087	1,127,227
Air Defence Forces	1,341,083	1,423,218
Military Support Forces	37,281	47,977
Military Training	1,731	29,771
Scientific, Engineering & Supply Services	<u>239</u>	<u>610</u>
	<u>\$5,058,956</u>	<u>\$5,351,312</u>

2. The annual cash flow for this equipment category in 1980-81 Estimates was \$469 million compared to \$470 million in 1981-82. The annual cash requirement for the NFA reflects a significant increase in 1981-82 while the LRPA, which is nearing completion, has dropped off sharply.

3. If the NFA project continues to progress as planned it is unlikely there would be any decrease in the "Aircraft and Engines" budget category over the next several years.

Annex 'B'

Canadian Patrol Frigate Project

The total program costs of ship projects identified in the 1980-81 Estimates page 17-16/17 was \$536 million which included only \$62.4 million (budget year dollars) for the Project Definition phase of the Patrol Frigate project. In the 1981-82 Estimates page 17-16/17 the total program costs for ship projects is \$4,061 million which includes a total projected cost of \$3.58 billion for the Frigate Project in "budget" year dollars.

The 1977 proposal for the 6 ships estimated the project cost at \$1.58 billion in 1977 dollars. When escalated for preparation of the 1981-82 Estimates, 1 Sep 80, in accordance with a model tailored for the project, the cost in budget year dollars was \$3.58 billion; this included the \$62.4 million already approved for the Project Definition phase which was identified in the 1980-81 Estimates at page 17-20/21.

APPENDICE «EAND-22»

QUESTION POSÉE PAR M. McKINNON AU SUJET DE L'ACTIVITÉ BUDGÉTAIRE
"AÉRONEFS ET MOTEURS" ET DU PROGRAMME DE LA FRÉGATE CANADIENNE DE
PATROUILLE

Pour faire suite à la question de M. McKinnon au sujet des coûts comparatifs de l'activité "Aéronefs et moteurs" et du programme de la frégate canadienne de patrouille dans les années financières 1980-1981 et 1981-1982, vous trouverez les données pertinentes aux annexes A et B des présentes. M. McKinnon a posé cette question lors de la réunion de 19 mars 1981.

ANNEXE A

Aéronefs et moteurs

1. Le coût total de l'activité "Aéronefs et moteurs" s'établit comme suit dans le budget des dépenses du MDN:

(3000)

	1980-1981 <u>page 17 (16-17)</u>	1981-1982 <u>page 17 (14-17)</u>
Forces aériennes tactiques et terrestres	2,473,535	2,722,509
Forces maritimes	1,205,087	1,127,227
Forces de défense aérienne	1,341,083	1,423,218
Forces de soutien militaire	37,281	47,977
Services de formation militaire	1,731	29.771
Services scientifiques, techniques et d'approvisionnement	<u>239</u>	<u>610</u>
	<u>\$5,058,956</u>	<u>\$5,351,312</u>

2. Les dépenses annuelles prévues pour cette catégorie d'équipement dans le budget des dépenses pour l'année financière 1980-1981 s'élevaient à \$469 millions par rapport à \$470 millions pour l'année financière 1981-1982. Les besoins annuels en fonds dans le cas du nouvel avion de chasse (NAC) augmentent considérablement pour l'année financière 1981-1982 tandis que dans le cas de l'avion patrouilleur à grande autonomie (APGA), programme touchant à sa fin, ils sont réduits de façon marquée.

3. Si le projet du NAC continue de se dérouler comme prévu, les dépenses de l'activité "Aéronefs et moteurs" ne diminueront vraisemblablement pas avant plusieurs années.

ANNEXE B

Programme de la frégate canadienne de patrouille

Le coût total des projets de navires indiqué à la page 17 (16-17) du budget des dépenses pour l'année financière 1980-1981, est de \$536 millions, dont une somme de \$62.4 millions seulement (en dollars de l'année budgétaire) pour la phase de définition du projet pour le programme de la frégate de patrouille. Le coût total des projets de navires indiqué à la page 17 (16-17) du budget des dépenses pour l'année financière 1981-1982 est de \$4,061 millions, ce qui comprend un coût total prévu de \$3.58 milliards (en dollars de l'année budgétaire) pour le projet de frégate.

La proposition de fabrication des six navires présentée en 1977 estimait le coût du projet à \$1.58 milliard (en dollars de 1977). Au moment de la préparation du budget de l'année financière 1981-1982, soit le 1^{er} septembre 1980, on a porté ce coût à \$3.58 milliards en se fondant sur un modèle établi spécialement pour le projet. Cette somme comprend le montant de \$62.4 millions déjà approuvé pour la phase de définition du projet et qui est indiqué à la page 17(20-21) du budget des dépenses pour l'année financière 1980-1981.

APPENDIX "EAND-23"Question by Mr. McKinnon on DND Capital
Program Projection

In reference to Mr. McKinnon's Question concerning the DND Capital Program Projection the data is presented in Annex A and Table 1. This Question was posed at the meeting of 19 March, 1981.

ANNEX A

SUMMARY NOTE

DND CAPITAL PROGRAM PROJECTION

1981-1995

1. Departmental planning for Capital Projects in the Defence Program is conducted through the medium of a formal program management system. Weapon systems in the category of aircraft, ships, tanks, etc., may require between four to twelve years from design to delivery and this factor, together with the importance of sound, long range resource planning, has resulted in the current 15 year Capital program plan. This Capital program projection is summarized in the table at Appendix 1 and displayed graphically in constant 1981 dollars in Appendix 2 for the period 1981 to 1995 inclusive. It should be noted that a large number of projects have not yet received government approval and in fact some are still in varying stages of approval within the Department, but without this degree of long term visibility it would be virtually impossible to develop a balanced, comprehensive program.

2. Under the Policy and Expenditure Management System, funding envelopes extend over three planning years, currently terminating in 1983/84. DND's capital program management system is intended to provide for a smooth transition from tentative long term plans to well-defined project implementation in the envelope period. This process involves the ongoing rationalization and prioritization of a large number of capital requirements tentatively identified in the 5-10 year future timeframe.

3. Within the envelope period the Capital Program exceeds the envelope levels by 10-15% to offset program slippage.

4. Major projects (greater than \$1 B) approved by Cabinet and/or Treasury Board:

- a. AURORA long range patrol aircraft.
- b. CF-18 HORNET.
- c. Canadian Patrol Frigate (contract definition only approved).

5. Major projects (greater than \$1 B) not yet approved by Cabinet and/or Treasury Board.

- a. Ship Replacement Program - Phase 2.
- b. Ship Replacement Program - Phase 3.
- c. Training Aircraft Replacement Program.

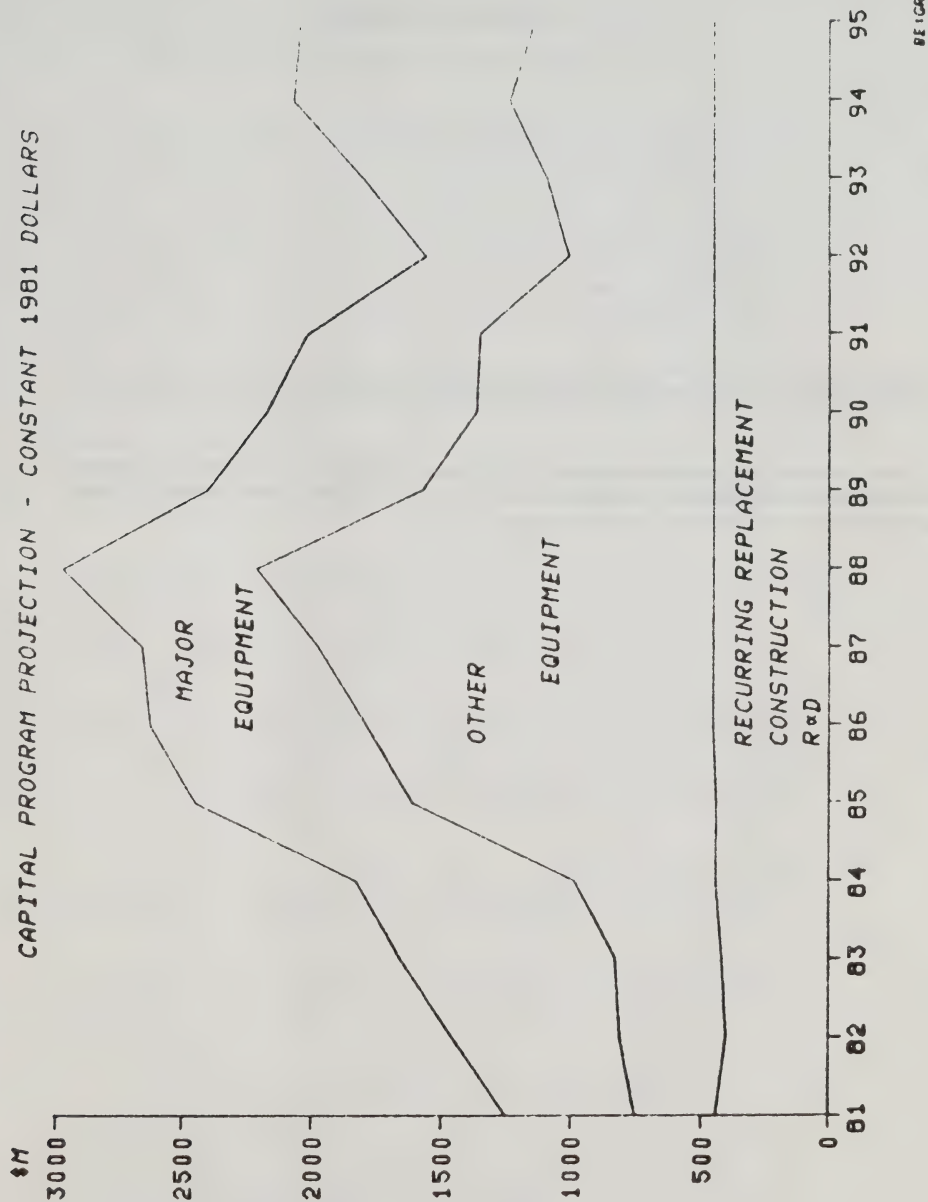
6. Projects greater than \$100 M but less than \$1 B approved by Cabinet and/or Treasury Board:

- a. LEOPARD Tank.
- b. Armoured Vehicle General Purpose.
- c. Medium Logistic Vehicle (Wheeled).
- d. Destroyer Life Extension.

7. Projects greater than \$100 M but less than \$1 B not yet approved by Cabinet and/or Treasury Board.

- a. Anti-Ship Missile.
- b. Surveillance Radar Replacement
- c. Small Arms Replacement.
- d. Approximately 40 additional projects in the preliminary planning stage.

DEPT. OF NATIONAL DEFENCE
CAPITAL PROGRAM PROJECTION - CONSTANT 1981 DOLLARS



APPENDICE «EAND-23»**Question posée par M. McKinnon au sujet des prévisions de dépenses d'immobilisations du MDN**

Pour faire suite à la question posée par M. McKinnon concernant les prévisions de dépenses d'immobilisations, on trouvera à ce sujet des données sur le Tableau 1 de l'Annexe A. Cette question a été posée à la réunion du 19 mars 1981.

NOTE RÉCAPITULATIVEPRÉVISIONS DU PROGRAMME D'IMMOBILISATIONS AU MDNPOUR LA PÉRIODE ALLANT DE 1981 À 1995

1. La planification des projets d'immobilisations du Programme de défense se déroule dans le cadre d'un système officiel de gestion du programme. Il peut s'écouler entre quatre à douze ans entre le moment où sont conçus certains systèmes d'armes, comme les avions, les navires, les chars, etc., et la date de leur livraison, et ce facteur temps s'ajoutant à l'importance d'une planification judicieuse et à long terme des ressources, a rendu nécessaire l'élaboration du présent plan d'immobilisations portant sur quinze ans. Ces prévisions de dépenses d'immobilisations pour la période allant de 1981 à 1995 inclusivement, sont résumées au tableau figurant à l'annexe 1 et présentées sous forme de graphique (en dollars constants de l'année 1981) à l'annexe 2. Il faut noter que beaucoup de ces projets n'ont pas encore été approuvés par le Parlement et qu'en fait, il y en a un certain nombre qui sont encore en cours d'approbation au Ministère, mais sans prévisions à long terme, il serait pratiquement impossible d'élaborer un programme qui soit équilibré et complet.

2. Dans le cadre du système de gestion de la politique et des dépenses, l'enveloppe budgétaire correspond à une période de planification de trois ans, la période dans laquelle nous nous trouvons se terminant avec l'année financière 1983-1984. Au MDN, le système de gestion du programme d'immobilisations est conçu de façon à faciliter à l'intérieur de la période budgétaire, la transition entre les plans provisoires à long terme et la mise en oeuvre de projets bien définis. Cette façon de procéder exige que l'on rationalise continuellement, en leur assignant un ordre de priorité, un grand nombre de besoins en immobilisations inclus provisoirement dans la période de prévisions de cinq à dix ans.

3. A l'intérieur de la période budgétaire, les dépenses d'immobilisations dépassent de 10 à 15 % le plafond fixé; ce pourcentage est alloué pour tenir compte des retards pouvant survenir.

4. Les grands projets (d'un coût supérieur à un milliard de dollars) approuvés par le Cabinet ou le Conseil du Trésor sont les suivants:

- a. l'avion patrouilleur à grande autonomie AURORA;
- b. le CF-18 HORNET;
- c. la frégate canadienne de patrouille (seule la phase de définition du contrat est approuvée);

5. Les grands projets (d'un coût supérieur à un milliard de dollars) énumérés ci-après n'ont pas encore été approuvés par le Cabinet ou le Conseil du Trésor:

- a. la phase 2 du programme de remplacement des navires;
- b. la phase 3 du programme de remplacement des navires;
- c. le programme de remplacement des avions d'entraînement

6. Les projets suivants, d'un coût supérieur à \$100 millions, mais inférieur à un milliard de dollars, ont été approuvés par le Cabinet ou le Conseil du Trésor:

- a. le char LEOPARD;
- b. le véhicule blindé polyvalent;
- c. le véhicule logistique moyen à roues;
- d. le programme de prolongement de la durée de vie utile des destroyers.

7. Les projets suivants, dont le coût varie entre 100 millions et un milliard de dollars, n'ont pas encore été approuvés par le Cabinet ou le Conseil du Trésor:

- a. le missile anti-navires;
- b. le programme de remplacement des radars de surveillance;
- c. le programme de remplacement des armes portatives;
- d. environ 40 autres projets encore aux premières étapes de planification.

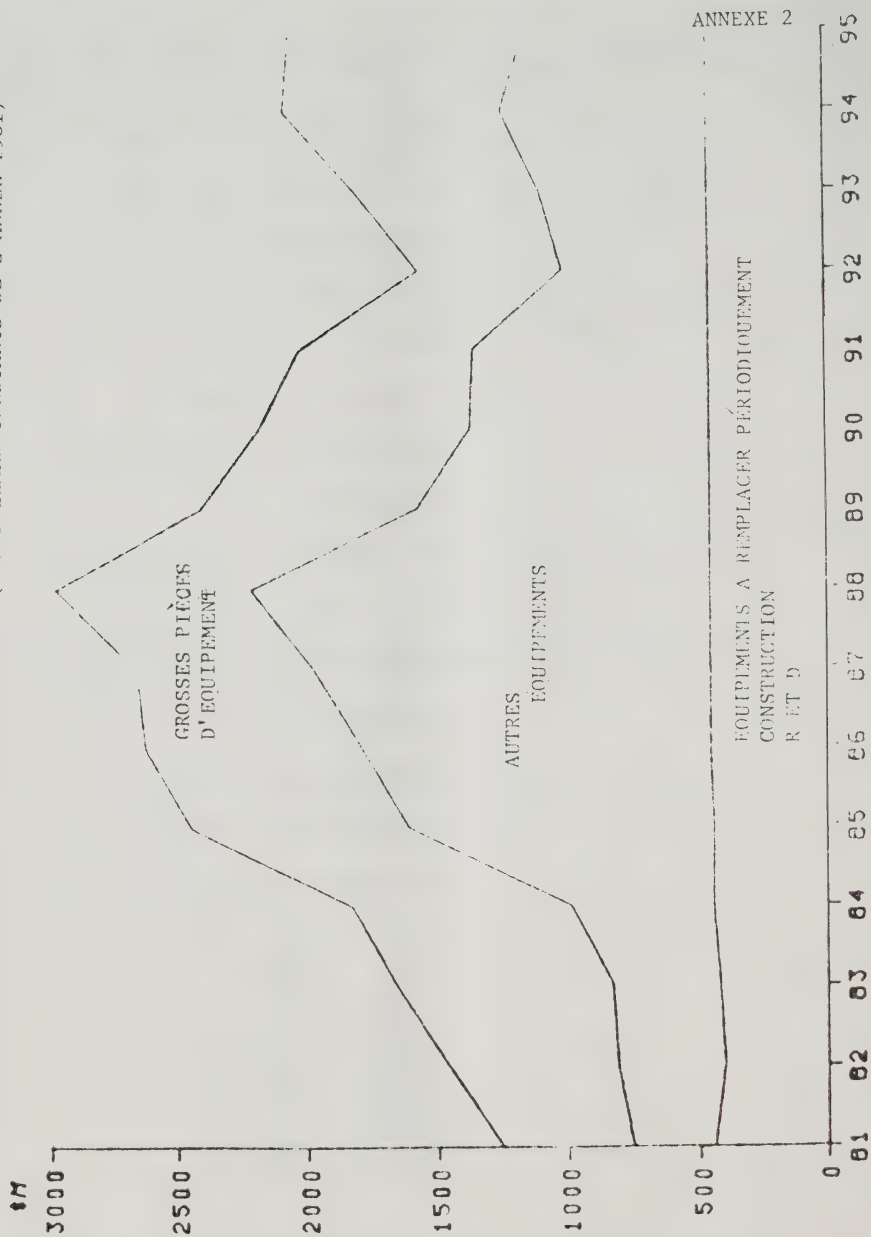
MINISTÈRE DE LA DÉFENSE NATIONALE

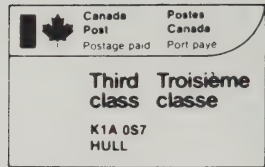
PREVISIONS DU PROGRAMME D'IMMOBILISATIONS (EN DOLLARS CONSTANTS DE L'ANNEE 1981) (\$ 000,000)

[illegible]

MINISTÈRE DE LA DÉFENSE NATIONALE

PRÉVISIONS DU PROGRAMME D'IMMOBILISATIONS (EN DOLLARS CONSTANTS DE L'ANNÉE 1981)





*If undelivered, return COVER ONLY to
Canadian Government Printing Office.
Supply and Services Canada,
45 Sacre-Coeur Boulevard,
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7*

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à
l'imprimerie du gouvernement canadien.
Approvisionnement et Services Canada,
45, boulevard Sacre-Coeur,
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7*

WITNESSES—TÉMOINS

From the Department of National Defence:

Mr. C.R. Nixon, Deputy Minister;

Gen R.M. Withers, Chief of the Defence Staff;

LGen G.C.E. Thériault, Vice Chief of the Defence Staff;

BGen R. Slaunwhite, Program Manager, New Fighter
Aircraft.

Du ministère de la Défense nationale:

M. C.R. Nixon, sous-ministre;

Gén R.M. Withers, Chef de l'état-major de la défense;

Lgén G.C.E. Thériault, vice-chef de l'état-major de la
défense;

Bgén R. Slaunwhite, gestionnaire du programme, nouvel
avion de chasse.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 35

Tuesday, March 31, 1981

Chairman: Mr. Marcel Prud'homme

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 35

Le mardi 31 mars 1981

Président: M. Marcel Prud'homme

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

External Affairs and National Defence

Affaires extérieures et de la Défense nationale

RESPECTING:

Main Estimates 1981-82: Vote 1 under NATIONAL
DEFENCE

CONCERNANT:

Budget principal 1981-1982: crédit 1 sous la rubrique
DÉFENSE NATIONALE

APPEARING:

The Honourable J. Gilles Lamontagne,
Minister of National Defence

COMPARAÎT:

L'honorable J. Gilles Lamontagne,
ministre de la Défense nationale

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



First Session of the
Thirty-second Parliament, 1980-81

Première session de la
trente-deuxième législature, 1980-1981

STANDING COMMITTEE ON EXTERNAL
AFFAIRS AND NATIONAL DEFENCE

Chairman: Mr. Marcel Prud'homme

Vice-Chairman: Mr. Doug Frith

Appolloni (Mrs.)	Duclos
Bloomfield	Dupras
Bradley	Friesen
Caccia	Gimaïel
Crouse	Harquail
Darling	Hopkins
Daudlin	Hudecki
Dionne (<i>Chicoutimi</i>)	Jewett (Miss)

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES
EXTÉRIEURES ET DE LA DÉFENSE
NATIONALE

Président: M. Marcel Prud'homme

Vice-président: M. Doug Frith

Messrs. — Messieurs

King	Ogle
MacDonald (M ^{lre})	Robinson (<i>Etobicoke- Lakeshore</i>)
Massé	Sargeant
McKinnon	Schroder
McLean	Stewart
Munro (<i>Esquimalt- Saanich</i>)	Wenman—(30)

(Quorum 16)

Le greffier du Comité

Peter M. Hucal

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65 (4) (b)

On Tuesday, March 31, 1981:

Mr. Wenman replaced Mr. Forrestall;
Mr. Friesen replaced Mr. Roche;
Mr. Daudlin replaced Mr. Breau.

Conformément à l'article 65 (4) b) du Règlement

Le mardi 31 mars 1981:

M. Wenman remplace M. Forrestall;
M. Friesen remplace M. Roche;
M. Daudlin remplace M. Breau.

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, MARCH 31, 1981

(42)

[Text]

The Standing Committee on External Affairs and National Defence met this day at 9:33 o'clock a.m., the Chairman, Mr. Marcel Prud'homme presiding.

Members of the Committee present: Mrs. Appolloni, Messrs. Bloomfield, Bradley, Caccia, Crouse, Darling, Daudlin, Dionne (*Chicoutimi*), Friesen, Harquail, Hopkins, King, Massé, McKinnon, Munro (*Esquimalt-Saanich*), Prud'homme, Robinson (*Etobicoke-Lakeshore*), Sargeant, Schroder and Stewart.

Other Member present: Mr. Landers.

Appearing: The Honourable J. Gilles Lamontagne, Minister of National Defence.

Witnesses: From the Department of National Defence: Mr. C. R. Nixon, Deputy Minister; Gen R. M. Withers, Chief of the Defence Staff; RAdm R. D. Yanow, Chief of Personnel Development; Mr. L. E. Davies, Assistant Deputy Minister (Finance); Mr. J. F. Munroe, Chief of Program; BGen R. Slaunwhite, Program Manager—New Fighter Aircraft and Cmdr E. J. Healey, Program Manager—Canadian Patrol Frigate.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Thursday, February 26, 1981, relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1982. (*See Minutes of Proceedings, Thursday, March 26, 1981, Issue No. 34*).

The Committee resumed consideration of Vote 1 under NATIONAL DEFENCE.

The Minister of National Defence made a statement and, with the witnesses, answered questions.

The Chairman authorized that the document—Credit Standing of Armed Forces Superannuation Account—submitted by the Department of National Defence in response to a question asked by Mr. Munro (*Esquimalt-Saanich*) be printed as an appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence. (*See Appendix "EAND-24"*).

At 11:05 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 31 MARS 1981

(42)

[Traduction]

Le Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale se réunit aujourd'hui à 9h 33 sous la présidence de M. Marcel Prud'homme (président).

Membres du Comité présents: M^{me} Appolloni, MM. Bloomfield, Bradley, Caccia, Crouse, Darling, Daudlin, Dionne (*Chicoutimi*), Friesen, Harquail, Hopkins, King, Massé, McKinnon, Munro (*Esquimalt-Saanich*), Prud'homme, Robinson (*Etobicoke-Lakeshore*), Sargeant, Schroder et Stewart.

Autre député présent: M. Landers.

Comparait: L'honorable J. Gilles Lamontagne, ministre de la Défense nationale.

Témoins: Du ministère de la Défense nationale: M. C. R. Nixon, sous-ministre; Gen R. M. Withers, chef de l'état-major de la défense; RAdm R. D. Yanow, chef, Perfectionnement du personnel; M. L. E. Davies, sous-ministre adjoint (Finances); M. J. F. Monroe, chef du Programme; Bgén R. Slaunwhite, Bureau de projet—Chasseur nouveau modèle; Cmdr E. J. Healey, Bureau de projet—Frégate canadienne de patrouille.

Le Comité reprend l'étude de son Ordre de renvoi du jeudi 26 février 1981, portant sur le Budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1982. (*Voir procès-verbal du jeudi 26 mars 1981, fascicule no 34*).

Le Comité reprend l'étude du crédit 1 sous la rubrique DÉFENSE NATIONALE.

Le ministre de la Défense nationale fait une déclaration puis, avec les témoins, répond aux questions.

Le président autorise que le document—Solde dans le Compte de pension de retraite des Forces canadiennes—soumis par le ministère de la Défense nationale en réponse à une question de M. Munro (*Esquimalt-Saanich*) soit joint aux procès-verbal et témoignages de ce jour. (*Voir Appendice "EAND-24"*).

A 11h 05, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Peter M. Hucal

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Texte]

Tuesday, March 31, 1981

• 0934

The Chairman: Order, please. Madam, gentlemen, the minister has a one-page statement. We will proceed right away because the meeting must adjourn at 11 p.m., and so what we save at the beginning will be highly appreciated by all members who show up, I suppose, toward the end.

• 0935

Hon. J. Gilles Lamontagne (Minister of National Defence): Mr. Chairman, I am glad to be here again to answer questions. I do not have anything to add to my statement tabled last Thursday which I hope some members, or all members, have had time to read.

The responses to another two questions raised by Mr. Sargeant and Mr. Crouse respectively at our last meeting on March 26, 1981, on main estimates are unfortunately not ready today, but they will be forwarded to you, Mr. Chairman, within the next few days, and when I say the next few days, it is that, not longer.

One of the questions concerned this year's budget for Defence research at CFB Suffield and how it compares to the budgets of the past three or four years, as well as scientific or military postings for Suffield. The other question concerned the expenditure of \$41.8 million, listed on page 17-16 of the estimates, for construction, acquisition of land, buildings and equipment and whether any of this expenditure will take place around the peninsula in Nova Scotia, specifically in the South Shore constituency.

Monsieur le président, c'est ce que j'avais à dire aujourd'hui. Je suis prêt à répondre aux questions que vous voudrez bien me poser.

The Chairman: I will try to follow last week. As you remember, I promised to follow last week's list, those members who did not have time to question the minister. I will start right away this morning with the opposition critic, the Hon. Mr. McKinnon. I see that none of those who have given me their names to question first are here at the moment, so I will recognize the order in the meantime. *Monsieur McKinnon, s'il vous plaît.*

Mr. McKinnon: Thank you, Mr. Chairman. I expect many of my colleagues are at a meeting usually held at this time every morning. We are not accustomed to the early committee as yet.

I would like to go on with some of the line I was following last week, but first I have a question about the economic model for DND for inflation this year. I wonder if I could have the percentage that was presented by DND to the Treasury Board

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Traduction]

Le mardi 31 mars 1981

Le président: A l'ordre, s'il vous plaît. Madame, messieurs, le ministre a une déclaration d'une page à faire. Nous allons commencer immédiatement car nous devons interrompre nos travaux à 11h00. Les membres qui arriveront plus tard nous seront très reconnaissants de ne pas avoir perdu de temps au début.

L'hon. J. Gilles Lamontagne (ministre de la Défense nationale): Monsieur le président, je suis heureux de pouvoir venir à nouveau répondre aux questions. Je n'ai rien à ajouter à ce que j'ai dit jeudi dernier, et j'espère que tous les membres du Comité ont eu le temps de lire cette déclaration.

Les réponses à deux questions qu'ont posées MM. Sargeant et Crouse lors de la séance du 26 mars 1981 sur les prévisions budgétaires ne sont pas prêtes, mais nous vous les ferons parvenir, monsieur le président, d'ici quelques jours, pas plus.

L'une de ces questions portait sur le budget consacré cette année à la recherche de la défense à la base Suffield et demandait si celui-ci se compare à celui des trois ou quatre dernières années. On demandait également le nombre de postes de scientifiques et de militaires à cette base. L'autre question concernait une dépense de 41.8 millions de dollars, que l'on trouve à la page 17-17 des prévisions budgétaires, prévue pour la construction ou l'acquisition de terrains, de bâtiments et de matériel; on voulait savoir si une partie de ces fonds ne serait pas dépensée dans la péninsule de la Nouvelle-Écosse, plus particulièrement dans une circonscription de la côte sud.

Mr. Chairman, that is all I wanted to add today. I am now ready to answer any questions you may want to ask me.

Le président: La semaine dernière, j'ai promis de suivre aujourd'hui la liste des députés commencée alors, puisque certains n'avaient pas eu le temps d'interroger le ministre. Je commence donc immédiatement par le critique de l'opposition, M. McKinnon. Je vois que personne dont le nom figure sur la liste n'est encore présent; je vais donc donner la parole à d'autres en attendant. *Mr. McKinnon, go ahead.*

M. McKinnon: Merci, monsieur le président. Je suppose que la plupart de mes collègues sont à une réunion qui a habituellement lieu à cette heure-ci tous les matins. Nous ne sommes pas encore habitués à ces réunions matinales.

Je voudrais reprendre certains des sujets dont il a été question la semaine dernière, mais tout d'abord, je voudrais vous parler du modèle économique qu'a utilisé le MDN pour l'inflation cette année. Pourriez-vous me donner le pourcen-

[Text]

and, I suppose accepted. I would also like to know at what particular time it was calculated.

Mr. Lamontagne: Mr. Chairman, maybe I will ask Mr. Davies, who is in charge of finance, to explain what kind of economic model we have, how it works and what the percentage is.

Mr. McKinnon: Thank you. While he is getting seated, I would like to see this procedure followed, Mr. Minister, or I would prefer it to having a long series that ends up with the expert three or four down the line. Direct from you to the expert can save quite a bit of time, I expect.

Mr. L.E. Davies (Assistant Deputy Minister, Finance, Department of National Defence): The economic rate used in the 1981-82 estimates was 11.7 per cent, and that was calculated as of November 1980.

Mr. McKinnon: When was the adjustment made? I have to think of this from memory, but I believe that in the budget speech we were told it was going to be a 12.8 per cent increase in the over-all budget. Did it change? Did the over-all budget change or did the economic factor change? If they were going to have 3 per cent real growth from 12.8 per cent, they would end up with 9.8 per cent group inflation, and you say it is 11.7 per cent.

Mr. Davies: Mr. Chairman, the actual inflation rate, the cost increase rate used in the estimates was the 11.7 per cent. Now, the 3 per cent real growth is on top of that. The base is adjusted for the anticipated inflation and then once the new base level is arrived at, the 3 per cent is put on.

● 0940

Mr. McKinnon: Have things changed between the Minister of Finance's budget speech and the energy program budget speech he gave when he said that there would be an increase in Defence of 12.8 per cent and that would allow a 3 per cent real growth?

Mr. Lamontagne: Maybe I can interject there, Mr. Chairman. I think if my figures are right, the figures I have here that I can give that the 1981-82 defence estimates show a 16.56 per cent increase over the 1980-81 main and supplementary estimates. The estimates show a real growth of 3.1 per cent. This growth excludes statutory expenditures and includes some program adjustment in the order of \$16 million. This 16.56 per cent increase also includes an adjustment of 1.3 per cent to compensate for the difference between anticipated price increases and actual increases over the previous budget year. This 16.56 per cent increase also incorporates provision for an 11.76 per cent price increase during the 1981-82 fiscal year. So that is why we get 3.1 per cent for real growth and 11.76 per cent for cost increases.

Mr. McKinnon: Yes, I am not questioning your figures at all, Mr. Minister. I am questioning the figures that were given by the Minister of Finance in October, and they have been changed since then, presumably, from 12.9 to 16.

[Translation]

tage qu'a demandé le MDN au Conseil du Trésor, que celui-ci a sans doute autorisé. Je voudrais également savoir à quel moment ce pourcentage a été calculé.

M. Lamontagne: Je vais demander à M. Davies, responsable des finances, de vous expliquer le genre de modèle économique dont nous nous servons, et comment nous nous en servons, ainsi que de vous donner le pourcentage.

M. McKinnon: Merci. Pendant qu'il prend place à la table, je voudrais bien qu'on procède toujours ainsi, monsieur le ministre. Ce serait mieux que d'avoir toute une série d'experts qui viennent chacun leur tour nous parler. C'est en général plus rapide si vous cédez directement la parole à l'expert.

M. L.E. Davies (sous-ministre adjoint, Finances, ministère de la Défense nationale): Pour la préparation des prévisions budgétaires de 1981-1982, nous nous sommes servis d'un taux de 11.7 p. 100, calculé en novembre 1980.

M. McKinnon: Quand le rajustement a-t-il été fait? Si je ne m'abuse, on a annoncé dans le discours du budget qu'il y aurait une augmentation de 12.8 p. 100 des dépenses globales. A-t-on retouché le budget global ou le facteur économique a-t-il changé? Si on prévoyait un taux de croissance réelle de 3 p. 100 inclus dans les 12.8 p. 100, cela signifiait un taux d'inflation de 9.8 p. 100 que vous dites maintenant être de 11.7 p. 100.

M. Davies: Monsieur le président, le taux d'inflation réelle dont on s'est servi pour les prévisions budgétaires est de 11.7 p. 100. Le taux de croissance réelle de 3 p. 100 s'ajoute à ce pourcentage. La base est rajustée d'après le taux d'inflation anticipé et le 3 p. 100 est ajouté en sus de la nouvelle base calculée.

M. McKinnon: Y a-t-il eu des changements depuis que le ministre des Finances a prononcé son discours du budget et son discours sur le programme énergétique dans lesquels il disait que le budget de la défense augmenterait de 12.8 p. 100, dont 3 p. 100 de croissance réelle.

M. Lamontagne: Vous permettez, monsieur le président. Si mes chiffres sont exacts, et je peux vous les donner, le budget de 1981-1982 de la Défense nationale a augmenté de 16.56 p. 100 par rapport au budget principal des dépenses et au budget supplémentaire de l'année financière 1980-1981. Le pourcentage de croissance réelle de ce budget est d'environ 3.1 p. 100. Ce pourcentage ne tient pas compte des dépenses statutaires, mais comprend un rajustement de programmes de l'ordre de 16 millions de dollars. Cette augmentation de 16.56 p. 100 alloue 1.3 p. 100 pour faire le rajustement entre les augmentations de prix prévues et les augmentations réelles dans l'année financière précédente. Elle comprend également une augmentation de 11.76 p. 100 des prix pendant l'année financière 1981-1982. Voilà pourquoi nous arrivons à un taux de croissance réelle de 3.1 p. 100 et à un taux d'inflation de 11.76 p. 100.

M. McKinnon: Mais je ne mets pas du tout en doute vos chiffres, monsieur le ministre. Je mets plutôt en doute ceux cités par le ministre des Finances en octobre dernier puis ceux-ci ont changé depuis, passant, je suppose, de 12.9 à 16.

[Texte]

I think that is far enough to go on this at this time. Thank you very much, Mr. Davies.

Last week, you gave me a 4 or 5 page hand-out in reply to a question that I had asked on the DND capital program for projections. I hope that you have a copy to refer to.

Mr. Lamontagne: Yes, Mr. McKinnon.

Mr. McKinnon: I am rather concerned that, down at the line "Capital Allocation within Approved Funding Envelope", you stopped writing figures in at 1983, given that very, very large increase between 1984 and 1985, particularly in "other equipment" where it more than doubles. That year, you would require \$1,821 million and the slippage allowance, so-called, would be \$623 million. I wonder if you could possibly explain very simply the increase for "other equipment", where it jumps from \$544 million to \$1,168 million in one year.

Mr. C.R. Nixon (Deputy Minister, Department of National Defence): Mr. Chairman, there are a couple of questions. First, the capital allocations envelope only goes to 1983 because the envelope system of expenditure only works for three years at a time. In other words, next year it will come out to 1984 and the next year, to 1985, so that insofar as what we are told by the government for our long-term, or it is relatively short-term three-year plan, are the allocations on which we can plan in the period.

The other question about the amount for "other equipment". If you look, Mr. Chairman, on the chart which we have there, what is happening is that as you get further out, the projects are becoming more indefinite. That is one thing, and the second thing is that you are moving from the large projects like the NFA and the first series of ships into many other programs of a lower order or which do not have the same priority as those have but still are absolutely required for the capabilities of the Canadian forces. That is what explains that bump in the middle of the "other equipment" on the chart and you will see that that bump persists through to about 1989 and after that point—you are talking now eight years ahead—the whole thing becomes more and more stable.

Mr. McKinnon: I am more interested in talking about what is three or four years ahead, between 1984 and 1985, and that is quite a bump there and it will require an increase in the total capital budget, which you show, not me, of 33 per cent that year going from . . .

Mr. Nixon: From 18.26 to 24.

Mr. McKinnon: . . . to 24.44. Now, what makes you think that you are going to get a 33 per cent increase in capital in any year?

• 0945

Mr. Nixon: Mr. Chairman, I cannot explain that right now. Perhaps Mr. Munroe can help us on this.

[Traduction]

C'est suffisant pour l'instant. Je vous remercie, monsieur Davies.

La semaine dernière, vous m'avez donné un imprimé de 4 ou 5 pages pour répondre à une question que j'avais posée à propos des prévisions du programme d'immobilisations du MDN. J'espère que vous en avez une copie pour votre gouverne.

M. Lamontagne: Oui, monsieur McKinnon.

M. McKinnon: A la ligne «Fonds d'immobilisations alloués dans l'enveloppe budgétaire approuvée», je m'inquiète du fait que vous ne soyez pas allé au-delà de 1983, surtout que vous prévoyez une augmentation considérable du budget entre 1984 et 1985, surtout pour ce qui est des rubriques «Autres équipements» où les montants passent du simple au double. Cette année-là, vous aurez besoin de 1,821 million de dollars et vous prévoyez 623 millions de dollars pour tenir compte des retards. Pourriez-vous nous expliquer le plus simplement possible pourquoi le budget pour «Autres équipements» passe de 544 millions de dollars à 1,168 million de dollars en une année.

M. C.R. Nixon (Sous-ministre, ministère de la Défense nationale): Monsieur le président, il y a plusieurs choses. Tout d'abord, l'enveloppe budgétaire pour les fonds d'immobilisations ne prévoit rien au-delà de 1983 parce que, dans ce cas, la planification ne se fait que pour trois ans à la fois. Autrement dit, l'an prochain, vous aurez des chiffres pour 1984, l'année suivante, pour 1985, et ainsi de suite. Le gouvernement nous demande donc de prévoir pour une période relativement à court terme de trois ans.

Ensuite, pour ce qui est des «Autres équipements». Vous verrez sur le tableau joint à la lettre que plus vous allez loin dans le temps, plus les projets sont vagues. De plus, vous passez là de projets d'envergure comme le nouvel avion de chasse et les premières séries de navires à nombre d'autres programmes moins importants qui ne sont pas nécessairement aussi prioritaires mais dont les Forces canadiennes ont absolument besoin pour assurer leur efficacité. Voilà pourquoi il y a comme une élévation au milieu de la ligne «Autres équipements». D'ailleurs, il n'y a une retombée qu'après 1989, dans huit ans d'ici. Après cela, les choses se stabilisent.

M. McKinnon: Je préférerais parler de ce qui va se passer dans trois ou quatre ans, entre 1984 et 1985. Il y a toute une escalade puisque le total des immobilisations augmentera de 33 p. 100 cette année-là, passant, si je ne m'abuse . . .

M. Nixon: De 18.26 à 24.

M. McKinnon: . . . à 24.44. Qu'est-ce qui vous fait croire que vous obtiendrez une augmentation de 33 p. 100 en capital une certaine année?

M. Nixon: Monsieur le président, je ne peux pas vous l'expliquer en ce moment. M. Munroe pourra peut-être nous aider.

[Text]

Mr. J.F. Munroe (Chief of Program, Department of National Defence): Mr. Chairman, this is a function of our program planning. At that point the expenditures in the major equipment are running very constant. The real growth in capital averages over this period of time, assuming the 3 per cent real growth continues to the 1986-87 time frame, approximately 10 to 11 per cent real growth. This accounts for the increase in the total capital program. It is a planning figure, not an approved figure.

Mr. McKinnon: It is hard to see if you are just doing it on a planning figure how it could be so inconstant. The difference between 1981-82 is 16.4 per cent, between 1982-83 it is 13.5 per cent, between 1983-84 it is 10.3 per cent, and the difference between 1984-85 is 33.8 per cent and the next year it is 7.3 per cent. That is a fantastic bump in that one year, is it not?

Mr. Munroe: Yes, Mr. Chairman, at this point in time it is. We have not yet rationalized the total capital program in this time frame. This percentage, of course, will come down in terms of the actual expenditure plan as it extends out beyond 1983-84.

Mr. McKinnon: My next question is to the minister. Last week, if my recollection is correct, you assured us you would see that the capital percentage of the budget did not decrease, and we spoke of a logical place for it to find a permanent level might be some where between 25 and 30 per cent of the total budget. However, if we work out the figures given to us here it comes to 19.6 per cent for this year, in 1982 it is 19.3 per cent, and in 1983 it is 19.2 per cent. In fact, it declines each year, as it did this year. I am very concerned because I think one thing we are in agreement on is that we need more of the defence budget spent on capital projects and yet there is no indication from this future spending program that you have presented to me that you have such a thing in mind.

Mr. Lamontagne: Mr. Chairman, if I can answer, Mr. McKinnon, what I have in mind is to carry out the program the way we set out to do it. You can be assured that the capital programs that are under way will be carried on accordingly and that this government is well aware of some of the needs for capital expenditure. This will be discussed again for the next three years and we will have what it needs the same way as we have what it needs for the next three years. As I told you before, for the next three years everything seems to be on course for the actual program.

But obviously, now, as you probably know because of your great interest in the navy, with the new frigate program which will be under way this year or the beginning of next year we will have to think something else. I do not think the replacement of the four frigates will handle all the frigate program for the next 20 years. This is why after this three-year envelope we will be discussing the next three years and then we will see what happens.

[Translation]

M. J.F. Munroe (Chef des Programmes, ministère de la Défense nationale): Monsieur le président, cela dépend de la planification de notre programme. À ce moment-là, les dépenses pour les grands travaux d'équipement sont à peu près toujours les mêmes. La croissance réelle en capital pendant cette période, en supposant que la croissance réelle continue d'être de 3 p. 100 en 1986-1987, sera en moyenne de 10 à 11 p. 100. Cela représente l'augmentation pour l'ensemble du programme d'immobilisations. Ce pourcentage n'a pas été approuvé, mais il sert à la planification.

M. McKinnon: Si vous vous servez de chiffres officiels pour la planification, comment peut-il y avoir une telle fluctuation du montant des dépenses? La différence entre 1981 et 1982 est de 16.4 p. 100, entre 1982 et 1983, de 13.5 p. 100, entre 1983 et 1984, de 10.3 p. 100, et entre 1984 et 1985, de 33.8 p. 100. L'année suivante, la différence est de 7.3 p. 100. C'est tout un pic pour une année, ne croyez-vous pas?

M. Munroe: Oui, monsieur le président, du moins pour l'instant. Nous n'avons pas encore rationalisé le programme des immobilisations pour cette période. Passé 1983-1984, ce pourcentage sera certainement moindre pour les dépenses réelles.

M. McKinnon: Ma question suivante s'adresse au ministre. La semaine dernière, si je ne m'abuse, vous nous avez assurés que vous veilleriez à ce que la proportion du budget consacrée aux immobilisations ne diminue pas. Nous avons même discuté d'une proportion raisonnable qui serait de 25 à 30 p. 100 du budget total. Toutefois, si l'on se sert des chiffres que vous nous avez donnés ici, on se rend compte que cette proportion est de 19.6 p. 100 cette année, de 19.3 p. 100 en 1982, et de 19.2 p. 100 en 1983. En fait, cette proportion diminue annuellement comme c'est le cas cette année. Cela me préoccupe beaucoup car nous convenons bien qu'une plus grande proportion du budget de la défense doit être consacrée aux immobilisations et pourtant, le programme des dépenses futures que vous nous avez proposé ne laisse pas du tout paraître que ce soit là votre idée.

M. Lamontagne: Monsieur McKinnon, je veux que le programme soit réalisé comme prévu. Vous pouvez être assuré que les projets d'investissement en cours seront menés à terme et que le gouvernement est parfaitement conscient de la nécessité de certains autres investissements. Nous en discuterons à nouveau au cours des trois années à venir et nous répondrons aux besoins comme nous le faisons pour les trois prochaines années. Je le répète, tous les projets des trois prochaines années se déroulent comme prévu.

Comme vous vous intéressez plus particulièrement à la marine, vous savez que le nouveau programme des frégates sera lancé cette année ou au début de l'an prochain et qu'il nous faudra donc songer à autre chose. Je ne crois pas que le remplacement des quatre frégates suffira pour les vingt prochaines années. C'est pourquoi une fois cette enveloppe de trois ans acceptée, nous discuterons des trois années suivantes et nous verrons bien ce qui arrivera.

[Texte]

Of course, I can presume what the decision of the government on that will be. But I would certainly stress the fact that we probably need an increase in capital expenditure for these years because we will definitely have new programs, I think, aside from the ones we have at the moment. So it will be a completely new revision, in a way, of the ongoing programs and new programs, and I am taking the frigates as an example. I know you are very interested in that field. I cannot see how we can stop after six of these ships which we would not need any more or would not replace with any others. So it is an ongoing process in the years to come, for the next 20 years.

• 0950

Mr. McKinnon: This will not be a question. I would just say that unlike the minister, I am very concerned that our capital budget is not increasing as a percentage of the over-all DND budget for the next few years. In fact, there is a very slight decline where we should be trying to increase it by about 2 per cent per year over the present level of 19.5 per cent.

Le président: Le prochain est M. Massé, le député de Saint-Jean.

M. Massé: Merci monsieur le président.

Je vais poser des questions sur le personnel, mais avant cela, j'aimerais savoir, après ce qui s'est passé aux États-Unis hier, je veux parler de l'attentat à la vie du président, si les Forces armées canadiennes sont prêtes ou se préparent à travailler lors de la Conférence du sommet économique de l'été prochain de concert avec nos forces de sécurité?

M. Lamontagne: Monsieur le président, je pense que comme d'habitude, il y aura une très grande collaboration entre le ministère de la Défense nationale, le ministère du Solliciteur général et les forces policières locales. Nous collaborons toujours lorsqu'il y a un chef d'État qui vient, ici, au pays. Nous collaborons avec tous les services possibles afin d'offrir à nos visiteurs une sécurité maximum.

Je pense que notre réputation est excellente dans ce domaine. Je me souviens personnellement, lorsque j'étais maire de Québec, que nous avons reçu pendant l'Exposition provinciale et en 1967, 41 chefs d'État dont le Maréchal Tito, Hailé Sélassié et bien d'autres qui, certainement, ont bénéficié d'une sécurité maximum. Et la collaboration à ce moment-là, avec l'Armée, avec la Police montée et aussi avec la police locale s'est faite de façon excellente. Je pense que ce sera la même chose lorsque nous aurons le sommet économique.

D'ailleurs, à ce propos vous allez entendre tout-à-l'heure du bruit, c'est un hélicoptère qui va atterrir devant le Parlement. Nous éprouvons la question logistique pour savoir comment procéder pour le transport des chefs d'État lorsqu'ils seront ici. Alors, nous nous préparons et tout sera mis en oeuvre pour fournir la meilleure sécurité possible, comme c'est d'usage au Canada.

[Traduction]

Je peux évidemment présumer la décision du gouvernement, mais j'insiste sur le fait qu'il nous faudra certainement augmenter les projets d'investissement pour ces années car nous aurons certainement besoin de programmes nouveaux, outre ceux que nous avons déjà. Il s'agira donc d'une révision tout à fait nouvelle, dans un certain sens, des programmes actuels et prévus et je me sers des frégates comme exemple. Je sais que vous êtes très intéressé par ce domaine. Je ne vois pas comment nous pourrions arrêter après la construction de six de ces navires, car je ne crois pas que nous n'aurons plus jamais besoin d'autres ou que nous n'aurons pas à les remplacer. Il s'agit donc d'un processus continu pour les vingt prochaines années.

M. McKinnon: J'en ai fini de mes questions. J'aimerais tout simplement dire que, contrairement au ministre, je m'inquiète de ce que notre budget en immobilisations, proportionnellement au budget global du MDN, n'augmentera pas pendant les quelques prochaines années. A vrai dire, il y a même une petite diminution alors que nous devrions plutôt nous efforcer de le faire augmenter d'environ 2 p. 100 par année à partir du niveau actuel de 19.5 p. 100.

The Chairman: The next questioner is Mr. Massé, member for Saint-Jean.

Mr. Massé: Thank you, Mr. Chairman.

I have some questions on personnel but before getting to that I would like to know, after what happened in the U.S.A. yesterday, I mean the attempt against the President's life, if the Canadian Armed Forces are ready or are preparing themselves together with our security forces for next summer's economic summit conference?

Mr. Lamontagne: Mr. Chairman, I think that as usual there will be very close cooperation between National Defence, the Solicitor General and the local police forces. We always cooperate when there is a head of state coming to our country. We cooperate with all possible services so as to offer our visitors maximum security.

I believe our reputation is excellent in that area. On a more personal note, when I was Mayor of Quebec City, during the provincial exhibition of 1967 we received 41 heads of state, Marshall Tito, Hailé Sélassié and many others who certainly had a maximum security afforded them. Cooperation at that time between the army, the Mounted Police and local police was excellent. I believe it will be the same when we hold this economic summit.

By the way, later on you will hear some loud noise which is a helicopter which will be landing directly in front of the Parliament Buildings. We are exercising the logistical question to know how to proceed in ferrying over the heads of state when they are here. So we are preparing ourselves and everything will be done to ensure the best security measures possible as is always the case in Canada.

[Text]

M. Massé: Monsieur le président, si monsieur le ministre le permet, j'aimerais adresser une question au chef d'état-major.

Est-ce qu'il pense que les crédits qu'il a actuellement et ceux qui seront disponibles l'année prochaine et, peut-être dans le futur, sont adéquats pour que les augmentations des soldes des militaires soient suffisantes pour conserver le personnel que nous avons actuellement au sein des Forces armées canadiennes?

Et deuxième question au ministre... Quand est-ce que le ministre croit pouvoir annoncer ces augmentations-là? Je dois vous dire, et vous le savez déjà, que je rencontre beaucoup de militaires et il y en a plusieurs qui me disent: «Paul-André, on a hâte de le savoir parce que nous avons des offres d'emplois dans le civil! Ce sont des gens qui occupent des postes quand même spécialisés au sein des Forces armées, des gens qui nous ont coûté cher à entraîner et qui, selon moi, devraient rester dans les Forces armées. On risque de les perdre. Vous le savez comme moi, et même mieux que moi, le taux de roulement est très, très élevé surtout chez nos spécialistes. J'ai l'impression que c'est un problème très urgent et il faudrait le solutionner le plus tôt possible.

Mr. Lamontagne: Mr. Chairman, I would like the Chief of the Defense Staff to answer.

General R.M. Withers (Chief of the Defense Staff): Mr. Chairman, we count on our agreement on comparability to ensure that the military salary treatment is equitable and fair. By that, I mean a system of benchmarks with various categories in the public service, to ensure that the equivalent in the military does receive equitable treatment. I think it is a good system and one that must be preserved, and one that is annually under review to ensure that we do keep up. As to the announcement or timing on the pay, I think the Minister might speak on that.

• 0955

Mr. Lamontagne: *Pour répondre à M. Massé*—if you do not mind I will say it in English because it might concern people from the other parties too. We always try to arrive at an agreement so that the pay of the armed forces will be, as the Chief has said, as equitable as possible, as fair as possible. We are trying to work out a kind of equivalence or comparability to like trades or like work in the civil service. We will be announcing the actual increase probably later today or tomorrow, after discussion with Treasury Board. As far as your question is concerned about some people's waiting to get out because they probably have offers of better jobs, there are two ways to look at it: one way is that it is too bad we are losing some of our best trained people, obviously, because it is costing the Canadian government, the taxpayers a lot of money to train them, and we hope to be able to keep them.

[Translation]

Mr. Massé: Mr. Chairman, if the Minister does not mind, I would like to put a question to the Chief of the Defence Staff.

Does he think that the budget he has presently and those votes which will be available next year and possibly in the future will be adequate to ensure sufficient pay increases for the military so as to keep the personnel presently in the Canadian Armed Forces?

My second question is for the Minister. When will the Minister be announcing those increases? I must say, and you know it already, that I meet a lot of the people in the military and there are many who will come up and say: "Paul-André, we are anxious to know this because we have employment offers coming from the private sector." These are people occupying very specialized positions within the Armed Forces, people we had to spend a lot of money to train and who, in my opinion, should stay in the Armed Forces. We are running the chance of losing them. You know as well as I do, if not better, that the turnover rate is very, very high especially in the ranks of our specialists. I get the impression that it is a very urgent problem and we should try to solve it as soon as possible.

M. Lamontagne: Monsieur le président, je demanderai au chef de l'État-major de la Défense de bien vouloir répondre à cette question.

Le général R.M. Withers (chef de l'État-major de la Défense): Monsieur le président, nous comptons sur notre accord en matière de comparabilité pour nous assurer que le traitement accordé aux militaires est juste et équitable. Par cela, j'entends qu'il y a un système de critères avec diverses catégories de la Fonction publique pour s'assurer que l'équivalent militaire du civil est traité équitablement. Je crois que c'est un bon système qu'il nous faut garder et nous faisons une révision annuelle pour nous assurer que nous ne tirons pas de l'arrière. Quant à l'annonce concernant les augmentations de solde, je crois que ce serait plutôt au ministre d'y répondre.

M. Lamontagne: *To answer Mr. Massé*, si cela ne vous fait rien, je répondrai en anglais puisque les gens des autres partis pourraient aussi s'intéresser à cette question. Nous essayons toujours d'en arriver à un accord de façon à ce que la solde des troupes, comme l'a dit le chef de l'État-major de la Défense, soit le plus équitable et le plus juste possible. Nous essayons d'en arriver à une certaine équivalence ou comparabilité avec les métiers ou professions qui s'exercent dans le civil. Nous annoncerons quelle sera l'augmentation un peu plus tard aujourd'hui ou demain, après discussion avec le Conseil du trésor. Quant à votre question portant sur certaines personnes qui attendent avant de démissionner des Forces armées parce qu'on leur a offert de meilleures occasions d'emploi ailleurs, il y a deux façon d'envisager la situation: tout d'abord, il est dommage que nous perdions certains de nos éléments les mieux formés, parce que, évidemment, il coûte énormément cher au gouvernement et aux contribuables canadiens pour les former et nous espérons tout de même pouvoir les garder dans nos rangs.

[Texte]

In another way, if they feel they could earn a bit more or they would be happier in another job outside the armed forces, it is pretty hard to retain them, because I do not think you retain some people with money. I think what is very important is how they are motivated and why they stay in the forces. If a member of the armed forces decides that he should get out and have a job in the civil service, or a civilian job, as I say, I regret his going, but at the same time I feel that we have a well-trained person who is able to earn his living honourably, competitively, and in a competent way; maybe the armed forces has achieved one of their objectives: to train Canadians to be better tradesmen and better Canadians all over. So to lose some in that way—I regret we lose them, but we give the Canadian country somebody who has been very well trained by us. Perhaps we could train more, and give more Canadians jobs outside the armed forces; maybe it is one of our vocations to train people and to send them into civilian life. I say that from the lowest trade to the highest ranks.

So there are two ways to look at it. I do not want to lose them, but I do not think we can make that a kind of a challenge with money at the end of it. We have to try to pay our armed forces equitably, in a fair way. If they feel that they have been given what they deserve and they think they could do better somewhere else, we will try to retain them, but at the end if they feel they will be happier outside the armed forces, I do not think it is our duty to retain them against their will. That is the way I look at it, very openly.

M. Massé: Monsieur le président, une dernière question. Je profite de la présence de l'amiral Yanow pour demander s'il y a actuellement un rapport ou des résultats d'études sur l'intégration des femmes dans les collèges militaires. Cela fait suite un peu aux interventions de mon collègue, M. Darling, la semaine dernière. Alors, pourrait-il nous donner une appréciation de ce qui s'est passé durant la première année où on a eu des femmes dans les collèges militaires?

Deuxièmement, j'aimerais que quelqu'un d'entre vous me dise s'il y a des plans pour un emploi encore plus large des femmes dans les Forces armées, ce qui pourrait probablement nous aider à résoudre plusieurs de nos problèmes dans le domaine de la rotation du personnel, du roulement.

Mr. Lamontagne: Mr. Chairman, I would like to pass the question to Admiral Yanow who seems to be an expert on women in the forces, especially in the navy.

RAdm R.D. Yanow (Chief of Personnel Development): The women at the Royal Military College program has been a very good one. In fact, we had about 50 who came into the program and were distributed between the *Collège militaire royal de Saint-Jean* and the *Royal Military College*. At the Royal

[Traduction]

Cependant, s'ils croient qu'ils pourraient gagner un peu plus cher ou être un peu plus heureux ailleurs, à l'extérieur des forces armées, il est plutôt difficile de les retenir parce que je ne crois pas que l'on retienne les gens tout simplement en leur offrant de l'argent. Je crois qu'il est très important de savoir ce qui les motive et pourquoi ils restent dans les Forces armées. Si un membre des Forces armées décide qu'il vaut mieux pour lui de se trouver un emploi dans le civil, je peux dire seulement que je regrette son départ, mais en même temps, il me semble que si nous avons là une personne bien formée qui pourra gagner honorablement sa vie dans un marché concurrentiel où s'affrontent tant de compétences, peut-être alors les Forces armées ont-elles atteint un de leurs objectifs, soit de former les Canadiens de façon à ce qu'ils puissent devenir les meilleurs dans leur profession et de meilleurs Canadiens en général. Alors, d'en perdre pour ces raisons... Il est regrettable de les perdre, mais nous rendons au Canada quelqu'un qui a été très bien formé par nos soins. Peut-être pourrions-nous former davantage de gens et donner ainsi aux Canadiens l'occasion de se tailler une carrière à l'extérieur des Forces armées; peut-être est-ce une de nos vocations que de former les gens et les rendre à la vie civile. Ce que je dis vaut pour les rangs les plus bas jusqu'aux grades les plus hauts.

Il y a donc deux façons d'envisager la chose. Je ne veux pas les perdre, mais je ne crois pas que nous puissions faire face à un tel défi tout simplement en offrant de l'argent comme remède. Nous devons nous efforcer de payer nos forces armées de façon équitable et juste. Si une personne croit qu'on lui a donné ce qu'elle veut et qu'elle croit pouvoir améliorer son sort ailleurs, nous essaierons de la retenir, mais au bout du compte, si elle croit qu'elle sera plus heureuse à l'extérieur des Forces armées, je ne crois pas qu'il soit de notre devoir de la retenir contre sa volonté. C'est ainsi que j'envisage les choses, très franchement.

Mr. Massé: Mr. Chairman, a last question. As Admiral Yanow is here, I will take this opportunity to ask him if there is presently a report or results from a study on the integration of women in our military colleges. This is to follow up on the questions put by my colleague Mr. Darling last week. So could he perhaps give us an appreciation of what happened during the first year there were women in our military colleges?

Second, I would like someone here to tell me if there are plans for using women even more in the armed forces which could probably help us solve many of the problems we have with rotation or turnover of personnel.

M. Lamontagne: Monsieur le président, j'aimerais que l'Amiral Yanow réponde à cette question, car il semble être l'expert en ce qui concerne les femmes dans les Forces armées, surtout pour la marine.

CAm. R.D. Yanow (chef, Perfectionnement du personnel): Le programme pour les femmes au Collège royal militaire a été très fructueux. Cinquante femmes ont participé au programme et on les a réparties entre le Collège royal militaire de Saint-Jean et le *Royal Military College*. Au *Royal Military*

[Text]

Military College we lost only two from the 32 who were there. One reason was medical and the other one failed at Christmas with a very low average, but she then went into the officer training program so we did not actually lose her from the forces as such. At the *Collège militaire royal de Saint-Jean* we have lost about eight; several from physical disabilities and the remainder, unfortunately, from academics.

• 1000

But I must explain one fact here. The girls who go to the *Collège militaire royal de Saint-Jean* do not initially go to the basic officer training course at Chilliwack, they go straight into the prep year, as opposed to the Royal Military College where everyone is screened at Chilliwack. Therefore, the percentage of losses would be just about the same between the two colleges.

We have taken a conservative approach. In other words, ladies do exactly the same thing, as best as possible, as the men, and we have received very good results from it. They have been competitive physically and they have been competitively academically.

Mr. Lamontagne: I think you should always take a "liberal" approach to everything.

An hon. Member: Noted, sir.

The Chairman: Thank you, sir.

Next on my list, the honourable member for—

M. Massé: Excusez-moi, monsieur le président. J'avais posé une deuxième question, si vous me permettez, concernant l'emploi des femmes au sein des forces armées.

Gen Withers: Mr. Chairman, if I might answer that one, it is our aim to have the widest possible employment of women within the Canadian forces; that is to say, in as many classifications and as many places as we possibly can. That is the reason for the trials we were doing on the employment of women at isolated locations such as Canadian Forces Station Alert, the employment of women in the fleet diving support ship HMCS *Cormorant* and the employment of women in field support work in the service battalion, the field ambulance and headquarters functions in the field in Europe.

Of course, we are also now employing women in the pilot classification and we have had our first three graduate. They graduated on 13 February from Moose Jaw with their wings and are now undergoing operational training. There are more women coming into the pilot training stream at this time.

It will be about 1984 or 1985 before we will have completed all of our trials, but it is based on the policy, which we initially set out in 1971, of widening the employment of women in the forces.

Mr. Massé: Thank you, Mr. Chairman.

[Translation]

College, nous n'en avons perdu que deux des 32 qui participaient au programme. Une est partie pour raisons médicales et l'autre a échoué à Noël parce qu'elle avait des notes trop basses, mais elle s'est ensuite inscrite au programme de formation des officiers, ce qui signifie que les Forces armées ne l'ont pas vraiment perdue. Au Collège royal militaire de Saint-Jean, nous en avons perdu huit: quelques-unes à cause de problèmes physiques et le reste, malheureusement, à cause du programme d'études.

Ces chiffres, cependant, méritent explication. Les femmes du Collège royal militaire de Saint-Jean n'ont pas d'abord suivi le cours de formation de base des officiers qui se donne à Chilliwack; elles sont entrées directement en première année au Collège, tandis que celles qui sont allées au *Royal Military College* sont d'abord passées par Chilliwack. En fin de compte, le pourcentage des pertes serait à peu près le même si l'on compare les deux collèges.

Nous avons pris une attitude conservatrice. En d'autres termes, les femmes font exactement la même chose, au mieux de leurs moyens, que les hommes et les résultats ont été très bons. Elles font le poids à l'entraînement aussi bien qu'en classe.

M. Lamontagne: J'ai toujours cru qu'il valait mieux avoir une attitude «libérale» en toute chose.

Une voix: C'est noté, monsieur.

Le président: Merci, monsieur.

Sur ma liste, j'ai ensuite le député de...

Mr. Massé: Excuse me, Mr. Chairman. I had asked a second question, if you don't mind, concerning the employment of women in the Armed Forces.

Gen. Withers: Monsieur le président, si vous me permettez de répondre à cette question, j'aimerais préciser que notre objectif est d'employer le plus de femmes possible au sein des Forces armées; c'est-à-dire leur offrir les emplois les plus variés possibles dans les régions les plus variées. C'est pour cela que nous avons quelques projets pilotes sur l'emploi des femmes en région éloignée, comme la base Alert des Forces armées, sans oublier les femmes à bord du HMCS *Cormorant*, navire auxiliaire de plongée pour la flotte, et les femmes qui appuient le travail des bataillons de service, les ambulances de campagne et les quartiers généraux en campagne en Europe.

Evidemment, nous avons aussi des femmes pilotes maintenant et nos trois premières ont déjà leurs galons. Elles ont reçu leurs ailes le 13 février à Moose Jaw et en sont maintenant à l'étape de la formation opérationnelle. Il y a d'autres femmes aussi qui se dirigent maintenant dans ce domaine.

Il faudra attendre 1984 ou 1985 avant d'obtenir tous les résultats désirés, mais tout cela est fondé sur la politique mise en oeuvre en 1971 pour encourager l'emploi des femmes dans les Forces armées.

M. Massé: Merci, monsieur le président.

[Texte]

The Chairman: Thank you, sir. Mr. Sargeant, the hon. member for Selkirk-Interlake, followed by Mr. Darling, followed by Mr. Hopkins, followed by Mr. Bradley. These people had their names on my list last week.

Mr. Sargeant: Thank you, Mr. Chairman. Just a quick followup on what General Withers was just explaining to us. What kind of planes are the women flying, or what will they fly?

Gen Withers: Mr. Chairman, the women, up to this time in the training stream have been flying the Muskateer and the Tutor, and now they are moving on to other areas. They will be flying, essentially, the non-combat aircraft; they will not be flying fighters. But, having said that, they fly all types of transport aircraft, rotary-wing and fixed-wing.

Mr. Sargeant: Thank you. I would like to direct a few questions today on, I suppose, my favourite subject, or perhaps not-so-favourite subject, but one which just will not go away, and that is the fighter aircraft business.

I asked a question in the House—I think it was 12 days ago—on the strength of a report that had come out of Washington that morning. At the time the minister answered me that there were no plans on the part of the American administration to consider cutting the total number of F-18s. However, there seems to be some strong indication now that the Marines are going to get what they wanted in the first place, the AV-8B Harrier, which would cut the American program to I think 1,066. Can the minister confirm or deny this?

• 1005

Mr. Lamontagne: Mr. Chairman, I do not want to confirm or negate or anything like that. I would suggest Mr. Sargeant read an article published in *The Citizen* yesterday. It was called *Anonymous Sources Are Wrong*. I understand the article was probably written by McDonnell Douglas Corporation of St. Louis. But I think if you read it very carefully, you will see that the anonymous sources are all kinds of sources coming out with all kinds of speculation. But another thing you should read is the GAO report—very carefully; not only the negative part of it, but also the constructive part of it, which says the program is improving, the program is ongoing. There is no speculation on the cut, no cut to the program. Also, do not forget that the GAO report is not an executive report. It is the same thing as the Auditor General is doing with us: suggesting to the ministers what to do about their departments, or what they thought was wrong or right.

All the information we have about this, Mr. Sargeant, is that at the moment all the programs of all the Defence Department in the United States are under review because of a new administration—the same thing as the Conservatives did when they arrived; and when we came back we did the same thing. I do not think there is any intention to cut the program. Today I think there was in the press clippings again something

[Traduction]

Le président: Merci, monsieur. M. Sargeant, député de Selkirk-Interlake, suivi de MM. Darling, Hopkins et Bradley. Le nom de ces messieurs se trouvait sur ma liste la semaine dernière.

M. Sargeant: Merci, monsieur le président. Une courte question à propos de ce que vient de dire le général Withers. Quel genre d'avions pilotent ou piloteront les femmes pilotes?

Gen. Withers: Jusqu'ici, monsieur le président, ces femmes ont suivi les cours d'entraînement habituel et ont donc piloté les *Muskateer* et *Tutor* et sont maintenant prêtes à passer à autre chose. En gros, elles ne piloteront pas les avions de combat; elles ne seront pas de pilotes de chasse. Cela dit, elles piloteront toutes sortes d'aéronefs de transport, à voilure mobile ou fixe, c'est-à-dire hélicoptère ou avion.

M. Sargeant: Merci. J'aurais maintenant quelques questions à poser à propos de mon sujet plus ou moins favori, c'est selon, mais un sujet qui ne veut tout simplement pas disparaître et il s'agit de toute cette question des avions de chasse.

J'ai posé une question en Chambre, il y a déjà 12 jours, me semble-t-il, me fondant sur un rapport qui venait d'arriver de Washington ce matin-là. Le ministre m'avait alors répondu que l'administration américaine ne prévoyait pas de diminuer le nombre total de F-18. Il semble toutefois de plus en plus que la marine obtiendra ce qu'elle préférerait, à savoir le AV-8 B Harrier, ce qui ramènerait le programme américain à 1066, je crois. Le ministre peut-il confirmer ou infirmer ce renseignement?

M. Lamontagne: Monsieur le président, je ne veux apporter ni confirmation ni infirmation. Je suggère à M. Sargeant de lire un article qui a paru dans *The Citizen* d'hier. Son titre: «*Anonymous Sources Are Wrong*» (Les sources anonymes se trompaient). Il semble que cet article ait été écrit par la McDonnell Douglas Corporation de St. Louis. Si vous lisez l'article attentivement, vous verrez que ces sources anonymes sont multiples et sont à l'origine de toutes sortes de spéculations. Vous devriez également lire très attentivement le rapport du GAO (la Cour des comptes des États-Unis), pas seulement sa partie négative, mais aussi sa partie constructive disant que le programme s'améliore et qu'il se poursuit. On ne spéculé absolument pas sur les possibilités de restreindre le programme. N'oubliez pas non plus que ce rapport ne vient pas de l'exécutif. On peut le comparer au bureau du Vérificateur général. Celui-ci suggère aux ministres quoi faire dans leurs ministères en signalant les erreurs et les bonnes choses.

D'après les renseignements dont nous disposons à l'heure actuelle, monsieur Sargeant, tous les programmes du Département de la défense américain sont en train d'être revus à cause de l'arrivée d'une nouvelle administration. On fait la même chose qu'ont fait les conservateurs en prenant le pouvoir, et nous, en le reprenant. Je ne crois pas qu'on ait l'intention de faire sauter le programme. Je crois même qu'aujourd'hui, dans

[Text]

from a United States newspaper saying that some say it should be cut and some say it should be increased.

So again, wait until we get the real story from somebody who knows and is not anonymous; somebody who has authority. Mr. Weinberger will be here on April 15, visiting me, and I think at that point we will have all the details and confirmation from somebody who knows.

Maybe the CDS has something to add to that.

Gen Withers: Mr. Chairman, the account that has been circulating—I think the one Mr. Sargeant refers to—is the possibility of the U.S. Marine Corps being funded for 322 AV-8Bs. Indeed, if that funding does go through, it would reduce the Marine Corps requirement for the F-18, and it would mean the initial order, the initial buy for the U.S. Navy, would be 1,044.

As one is, certainly at the moment, speculation, equally there is another fact which has not come out, and it is that the 1,044 for the U.S. Navy are only the initial buy. There is a follow-on to come, which will include their attrition aircraft. That would probably raise the figure for the U.S. Navy's buy to about 1,500.

Mr. Sargeant: The concern I have here is that if 322 are taken away from the program, then the Canadian industrial offset benefits are going to suffer accordingly.

Mr. Lamontagne: Do not forget that this program of the NFA is on a rank of 15 years. The economic offset might be slowed down if there were a cut, but in the long run I think there will be more F-18s than there were expected to be. So the industrial offset might be increased tremendously. I think I am right to say in most of our programs—for example, for the Aurora, our targets for industrial benefits were increased due to this program. Most of our programs have had more industrial offsets than were projected. So I do not see why the F-18 program will not be the same as the others. But do not forget, it is always 15 years, and already it has been increased from 877 to 1300, or something like that. It might be cut by 100 or 200 or increased to 1500—I do not know, but I will know, I think, when Mr. Weinberger tells me exactly what the score is on that. I think it is better to wait than to speculate on things like that.

• 1010

Mr. Sargeant: I think one might speculate that sales for the F-18 might not go up quite as one expected, when you consider that it has tripled in price since it was originally designed.

Mr. Lamontagne: You have an answer for that in this article about your increase in prices. I suggest that you read it, because anonymous sources are usually your sources.

Mr. Sargeant: I certainly will read it. I might also point out that a report that was done in February by a consultant to the United States Navy suggested that the F-18 was the least

[Translation]

un journal américain, on disait que certains étaient en faveur d'une réduction du programme et d'autres, en faveur d'une expansion de celui-ci.

Attendons de connaître la vérité d'un responsable au lieu de se fier aux anonymes. M. Weinberger viendra me rencontrer le 15 avril et il me semble que c'est un responsable dont on peut connaître tous les détails.

Peut-être le chef de l'État-major (CEM) peut ajouter quelques mots.

Gen. Withers: Monsieur le président, d'après la rumeur qui circule, celle dont parle sans doute M. Sargeant, il serait possible que la marine américaine reçoive des fonds pour acheter 322 AV-8B. Si ces fonds sont effectivement octroyés, la marine n'aurait plus besoin d'autant de F-18, si bien que sa première commande ne compterait que 1,044 appareils.

Un autre fait qui n'a toutefois pas été signalé, c'est que ces 1,044 appareils ne seraient qu'une première commande pour la marine américaine. Il y en aura d'autres par la suite, y compris celles pour remplacer les avions usés. Cela porterait sans doute à 1,500 le nombre d'appareils achetés par elle.

M. Sargeant: Mais si on décide d'acheter 322 appareils de moins, je crains que les retombées économiques sur le Canada soient amoindries.

M. Lamontagne: N'oubliez pas que ce programme du nouvel avion de chasse est bon pour une quinzaine d'années. S'il y avait un tel changement, les retombées économiques se feraient peut-être sentir moins rapidement, mais il y aura quand même à longue échéance plus de F-18 qu'on l'avait prévu au départ. Les retombées économiques seront donc sensiblement accrues. J'ai raison de dire que la plupart de nos programmes, par exemple celui de l'Aurora, nous ont permis d'espérer davantage de bénéfices pour nos industries; ils ont même rapporté plus que prévu. Je ne vois pas pourquoi le programme des F-18 ne serait pas comme les autres. N'oubliez pas qu'il durera 15 ans et qu'on a déjà porté de 877 à 1,300 environ le nombre des appareils. Il se peut par la suite qu'on en retranche une centaine ou qu'on en rajoute 200. On ne sait jamais. Quand M. Weinberger viendra, il pourra me dire exactement ce qui se passe. Mieux vaut attendre plutôt que de se perdre en conjectures.

M. Sargeant: On peut très bien supposer que le nombre de F-18 vendus n'augmentera pas autant que prévu, surtout que son prix a triplé depuis le moment de sa conception.

M. Lamontagne: Vous trouverez réponse à cela dans cet article qui traite de la hausse des prix. Je vous suggère de le lire parce que vous vous fiez en général à des sources anonymes.

M. Sargeant: Je le lirai certainement. Je vous fais également remarquer que dans un rapport fait en février par un expert-conseil de la Marine américaine, on dit que le F-18 est

[Texte]

favourable, when it was compared with A-6s, A-7s, and AV-8Bs, the F-18, on a cost basis, rated the poorest of the bunch. I would suggest that the United States Navy would probably be inclined to go with something other than F-18s in further sales than getting more of them, when one considers the price.

A concern came out of that same question I asked the minister in the House last week, and that was that the DSARC, the Defence Systems Acquisition Review Committee, has called for a further critical re-examination of the F-18, of the tactical fighter version of the F-18, and it is going to mean some delay in the program. I would like to ask the minister if that will involve any increased costs to Canada as a consequence. Will the delay mean any increased cost to Canada? Because there is a clause in our contract that permits cost increases as a result of excusable delays.

Mr. Lamontagne: I will ask Gen. Slaunwhite to answer, and then I will add my own comments.

Brigadier-General R. Slaunwhite (Program Manager, New Fighter Aircraft, Department of National Defence): Brigadier-General Slaunwhite, Project Manager, CF-18 Hornet. The DSARC committee that you refer to is a committee that has been scheduled all along, throughout the program, to look at the status of the flight test development program for the attack version of the airplane. That committee meeting was scheduled for a mid-1982 time frame. The purpose of that committee is to evaluate the results of the flight test program and determine whether there has been sufficient progress to warrant approval to go ahead with full-scale production on the attack version. For the fighter airplane, DSARC has already been held, and the approval authority has been given to go ahead with the production of airplanes. As a matter of fact, the United States Congress has voted sufficient funds to increase the quantity of aircraft for next year's production from some 48 to 60 aircraft. That is the fighter version. There is no delay incurred in the F-18 program as a result of this DSARC meeting's being scheduled in the 1982 time frame. In any event, these meetings that are held to review the progress of the F-18 program cause no delay to the Canadian program. Our aircraft will be delivered on schedule, the first aircraft coming to us in October of 1982. At this point in time, in our milestones on the contract, we have started cutting metal on the aircraft approximately one month in advance of schedule.

Mr. Sargeant: Thank you. In relation to the recent crash landing of one of the test F-18s, what kind of effect will that have on the program? Will it slow it down or delay it at all?

BGen Slaunwhite: You are referring to the collapsed undergear?

Mr. Sargeant: Yes.

BGen Slaunwhite: That is another one of the problems that come up in the flight test and development program, which the engineers are working on to come up with a fix for that program. That aircraft landed, purposely, heavily. It was simulating landing at sink rates of 20 feet per second, which is about twice as high as a normal sink rate landing, and this is

[Traduction]

l'appareil le moins avantageux, comparé aux A-6, A-7 et AV-8B. C'est lui qui s'est le moins bien classé pour le rapport qualité-prix. Étant donné le prix du F-18, je crois que la Marine américaine sera tentée d'acheter à l'avenir autre chose que cet appareil.

Une autre chose est ressortie de cette question que j'ai posée au ministre à la Chambre la semaine dernière. Le Comité d'examen des achats de systèmes de défense a demandé une nouvelle étude critique des F-18, du moins du modèle chasseur tactique de cet avion. Cela risque de retarder le programme. Je demande donc au ministre si cela entraînera des dépenses supplémentaires pour le Canada. N'y a-t-il pas en effet dans notre contrat une clause permettant une hausse des coûts due à des retards excusables?

M. Lamontagne: Je vais demander au général Slaunwhite de vous répondre, puis je donnerai mon point de vue.

Le brigadier-général R. Slaunwhite (directeur de programmes, nouvel avion de chasse, ministère de la Défense nationale): Brigadier général Slaunwhite, directeur de projets, CF-18 Hornet. Le Comité auquel vous faites allusion avait pour mission, tout au long du programme, de surveiller l'élaboration des vols d'essai pour l'avion en situation d'attaque. Une réunion de ce comité était prévue pour le milieu de 1982, dans le but d'évaluer les résultats des vols d'essai et de déterminer si les progrès étaient suffisants pour justifier l'autorisation de produire à grande échelle le modèle d'offensives. Pour le chasseur, le comité a déjà décidé d'autoriser la fabrication de ces avions. D'ailleurs, le Congrès américain a déjà consenti suffisamment d'argent pour porter la production de l'an prochain de 48 à 60 avions. Il s'agit du chasseur. La réunion prévue du comité en 1982 ne risque pas de retarder le programme du F-18. De toute façon, ces réunions ne risquent pas de retarder le programme équivalent au Canada. Nos avions seront livrés à temps, le premier devant être reçu en octobre 1982. À l'heure actuelle, d'après les étapes prévues dans le contrat, on est en train de découper le métal de l'avion, ce qui signifie que nous avons un mois d'avance sur le calendrier prévu.

M. Sargeant: Merci. Dernièrement, l'un des F-18 d'essai s'écrasait; quelles répercussions cela peut-il avoir sur le programme? Cela risque-t-il de le ralentir ou de le retarder?

BGen. Slaunwhite: Vous faites allusion à l'affaissement du train d'atterrissage?

M. Sargeant: En effet.

BGen. Slaunwhite: C'est un autre des problèmes découverts au cours des vols d'essai et de mise au point sur lequel les ingénieurs travaillent afin de le régler. Cet avion s'est posé lourdement à dessein car on voulait simuler un atterrissage à une vitesse d'enfoncement de 20 pieds par seconde, ce qui correspond au double de la vitesse d'enfoncement d'un atterris-

[Text]

part of the test and development program. Similar failures on the under-carriage—it was a collar that pulled out from the drag stap on the undercarriage—have occurred on F-4 programs, and so on, and fixes have been developed for them. This is in work and should not cause any great delay to the program.

• 1015

Mr. Lamontagne: Mr. Chairman, I might make a suggestion. Mr. Sargeant should arrange to go to St. Louis to see what kind of tests they are making there. You might come back with a completely different idea of that plane. If you see the severe tests they are performing on these planes, you will be surprised that are still in one piece. What you have to understand is that when they are testing these planes they are testing to the maximum degree possible, to the point of breaking them purposely if they can; they want to make sure that everything is up to maximum security. You should see the installation there and you would know why it costs billions of dollars to develop a plane like that, also.

Mr. Sargeant: Are you making an offer?

Mr. Lamontagne: Yes, sure. Why not? It is an offer. There is no problem. I think it would be very interesting because myself while I know a little bit more about planes than some people, when I went there I learned a lot. I never imagined how a plane is made; it is made piece by piece by all kinds of co-ordinators; it is tested and double tested. I think it would be a great experience, Mr. Chairman, if you could arrange for the committee to go to St. Louis. They could go down one day and come back the day after, and it would be very interesting for everyone.

An hon. Member: I believe it is a little warmer.

Mr. Lamontagne: Yes, and warmer too.

Mr. Sargeant: I would like to take the minister up on that offer.

The Chairman: I will certainly take that into consideration for a suggestion. But since that would be travelling outside the country, we would need permission from the House. Perhaps we might do for that what we have done for NORAD. An exceptional supplementary to that, Mr. McKinnon, followed by Mr. Bradley.

Mr. McKinnon: Thank you very much. I was interested in your comments about the industrial benefits, Mr. Minister, and that the contract runs for 15 years and that they might increase considerably. Were you visualizing that, if they keep on selling planes to other services or the navy or other countries, there would be increased industrial benefits for us?

Mr. Lamontagne: Well to me, I think it is just a question of arithmetic. If instead of making 1,300 planes as planned now, they make 3,000 of them, whatever we make for these planes here in Canada or whatever subcontract we have from McDonnell Douglas, it will certainly help us to carry on longer or with more industrial benefits.

[Translation]

sage normal. Cela fait partie du programme de test. D'autres mauvais fonctionnements du train d'atterrissage ont été signalés pour les F-4 et on a toujours trouvé des solutions, entre autres un collet du train avait sauté. Il ne devrait donc pas y avoir de retards importants dans le programme.

M. Lamontagne: Monsieur le président, je pourrais faire une suggestion. M. Sargeant devrait aller à St. Louis pour voir quelle sorte de tests on y fait. Vous pourriez nous revenir avec une toute autre idée de cet avion. Si vous voyiez les tests sévères auxquels ces avions sont soumis, vous vous demanderiez comment il se fait qu'ils sont toujours en un morceau. Ce qu'il faut comprendre, c'est que lorsque l'on soumet ces avions à des tests, on les pousse au maximum, jusqu'au point de rupture si possible, pour s'assurer que l'avion présente une sécurité maximale. Vous devriez voir leurs installations, vous comprendriez comment il se fait que la mise au point d'un avion comme celui-là coûte des milliards de dollars.

M. Sargeant: Est-ce que vous me faites une offre?

M. Lamontagne: Certainement. Pourquoi pas? C'est une offre. Il n'y a pas de problème. Ce serait très intéressant parce que même si je connais les avions un peu plus que les autres, j'ai beaucoup appris lorsque j'y suis allé moi-même. Je ne m'étais jamais imaginé comment on construisait ces avions. Ils sont construits morceau par morceau avec toutes sortes de coordonnateurs, ils sont soumis et resoumis à des tests, et ce serait donc une expérience fort utile pour le Comité s'il pouvait se rendre à St. Louis pour voir ce qu'on y fait.

Une voix: Je crois qu'il fait un peu plus chaud.

M. Lamontagne: Oui.

M. Sargeant: J'accepte l'offre du ministre.

Le président: Je vais en tenir compte. Comme il s'agit d'un voyage à l'extérieur du pays, il nous faudrait la permission de la Chambre. Nous pourrions faire la même chose que pour le NORAD. Une question complémentaire, par exception, monsieur McKinnon suivi de M. Bradley.

M. McKinnon: Merci beaucoup. Vos commentaires au sujet des répercussions industrielles m'ont beaucoup intéressé. Comme le contrat dure 15 ans, elles pourraient augmenter considérablement. S'ils continuent à vendre des avions à d'autres services, à la marine ou à d'autres pays, croyez-vous que cela augmenterait les répercussions industrielles pour nous?

M. Lamontagne: C'est une question d'arithmétique selon moi. Si, plutôt que de construire 1,300 avions comme on le prévoit maintenant, ils en construisaient 3,000, cela nous permettrait certainement de prolonger les contrats accordés en sous-traitance au Canada et d'augmenter ainsi les répercussions industrielles.

[Texte]

Mr. McKinnon: Well, perhaps you should read Article 34, paragraph 12, of the contract more closely:

The Contractor's industrial benefit obligations to procure F-18 components and assemblies in Canada are based on the production of 1,366 United States Navy (USN) F/A-18 aircraft. In the event that this quantity is reduced below 1,366, the Contractor's industrial benefit obligations to procure F/A-18 components and assemblies in Canada will be reduced proportionately and the Contractor's overall industrial benefit obligations shall be reduced by the same amount.

And there is no comparable one if the number increases. That is the only figure. It relates only to 1,366 and what will happen if there are less than 1,366?

Mr. Lamontagne: As far as our contract is concerned, Mr. Slaunwhite may be able to answer, but it is obvious to me.

BGen Slaunwhite: Mr. Chairman, I think what the minister is referring to is that, in the industrial benefits program, a large number of negotiations are going on to manufacture parts of the airplane in Canada. In order to make the Canadian prices competitive with the American prices, we have to get about a 50-50 per cent split on the production; so if the American numbers increase on the total aircraft, then the production quotas that we would make in Canada would necessarily increase as well.

Mr. McKinnon: But there is no contractual obligation that I can see in the contract.

BGen Slaunwhite: No, but the contractor is committed under a "best efforts" term to fulfil about \$457 million worth of conditional benefits. They are not part of the firm benefits program.

Mr. McKinnon: They are based on the 1,366 aircraft too.

BGen Slaunwhite: That is correct. But if that goes up, then we will negotiate for a 50-50 split on the production, and our share goes up as well.

Mr. McKinnon: They have negotiated as to what happens if it goes down. I do not see any sign that we have negotiated as to what happens if it goes up. Thank you very much, Mr. Chairman.

The Chairman: The honourable member from Haldimand-Norfolk. Thank you, Mr. Darling, for allowing me to fulfil my promise last week. Mr. Bradley.

Mr. Bradley: Thank you, Mr. Chairman. I suppose if the Minister tells us we can believe the *The Citizen* in Ottawa then we can also believe the story in an editorial that said that the original cost of \$13 million each is now listed at \$32.85 American and that Canada's original commitment of \$2.3 billion has now escalated to around \$5 billion.

[Traduction]

M. McKinnon: Vous devriez lire l'article 34, paragraphe 12, du contrat:

Les obligations du contractant pour ce qui est des pièces et du montage devant être réalisés au Canada, sont basées sur une production se chiffrant à 1,366 F/A-18 (USN). Si ce chiffre était réduit, les obligations du contractant en ce qui concerne les pièces et le montage devant être réalisés au Canada seront réduites de façon proportionnelle et pour un montant équivalent.

Il n'y a pas de disposition semblable au cas où l'on construirait plus d'avions. C'est le seul chiffre mentionné. On ne parle que des 1,366 avions et de ce qui se produira si l'on en construit moins que ce chiffre.

M. Lamontagne: M. Slaunwhite pourra peut-être vous répondre pour ce qui est du contrat.

BGen. Slaunwhite: Monsieur le président, dans le cadre du programme des avantages industriels, il y a de nombreuses négociations sur les pièces d'avions qui seront fabriquées au Canada. Pour que les prix canadiens puissent soutenir la concurrence des prix américains, nous devons obtenir environ la moitié de la production. Si les Américains construisent plus d'avions, la production augmentera nécessairement au Canada.

M. McKinnon: Le contrat ne les y oblige pas du tout.

BGen. Slaunwhite: Non, mais il y a une modalité selon laquelle le contractant doit s'efforcer d'accorder des avantages conditionnels d'une valeur de 457 millions de dollars. Ces avantages ne font pas partie du programme des avantages obligatoires.

M. McKinnon: Mais on se base toujours sur ces 1,366 avions.

BGen. Slaunwhite: Oui. Si le chiffre augmente cependant, nous allons entamer des négociations pour obtenir la moitié de la production, ce qui fera augmenter notre part également.

M. McKinnon: On a déjà négocié ce qui allait se produire si le chiffre diminue. Je ne vois rien qui me porte à croire que nous ayons négocié quoi que ce soit au cas où l'on construirait plus d'avions. Merci beaucoup, monsieur le président.

Le président: Le député d'Haldimand-Norfolk. Monsieur Darling, je vous remercie de m'avoir permis d'honorer ma promesse de la semaine dernière. Monsieur Bradley.

M. Bradley: Merci, monsieur le président. Si le ministre nous dit que nous pouvons croire le *Citizen* d'Ottawa, alors nous pouvons également croire un éditorial qui dit que le coût original de 13 millions de dollars par avion est maintenant rendu à 32.85 millions de dollars américains et que l'engagement original du Canada qui s'élevait à 2.3 milliards de dollars se chiffre maintenant à quelque 5 milliards de dollars.

[Text]

• 1020

That is a different story; we will not get on that. What I am concerned about is if the minister could tell me, considering that the contract is going well and the aircraft will be produced on schedule—1982 first delivery, 1983 squadron service and 1989 program completed—how many aircraft, roughly, are we replacing with these 137 18A's?

Gen Withers: Mr. Chairman, I have not got the total figures here, but in terms of operational aircraft, we are replacing the sum of our commitment to NATO in the 54 that we have for the air group and the 20 for the northern flank squadrons, plus the NORAD requirements. While we will, for example, be replacing the CF-5s that are in the northern commitment with the F-18, we will not be retiring the CF-5. The CF-5 will move on to the operational training role, to train fighter pilots.

So it is not entirely a replacement of the total of. It will replace all of the 101s, all of the 104s, but the CF-5s will be moved to the training role.

Mr. Bradley: I believe, if my memory serves me correctly, we have still got some F-101s, F-104s and CF-100s, I think, in electrical.

Gen Withers: The CF-100s in an electronic warfare role, as a matter of fact, come out this year. But there is no plan to replace those CF-100s with F-18s.

Mr. Bradley: With any other aircraft.

Gen Withers: We are going to replace the job done by the CF-100 with a modernized EW version of the Falcon aircraft.

Mr. Bradley: What I am concerned about, Mr. Minister, is that in reality, talking about operational and operational reserve aircraft, I think we are looking presently at 100-plus more than the 137 we are getting. Looking at the phase-out time in your initial statement some time back about the background on the aircraft, we had the 101s and the 104s going out in the early 1980s, because they have already been extended, and CF-5s going into a tactical training role in the mid-80s. This puts us in a position by the mid-80s, and certainly by 1989, of having the CF-5s in a tactical training role. I understand that only about 30 or 40 of them are dual seat.

Gen Withers: Twenty-four.

BGen Slaunwhite: There are 25. We just bought an extra one.

Mr. Bradley: I understand there are 28 operational, plus some reserves. In any case, my concern, Mr. Minister, is that we are now replacing some 250 aircraft with 137. Has the ministry or has the government looked into the possibility of purchasing further aircraft down the road, or of opening new contract negotiations, since our December option has passed to purchase them at the original contract price and we are looking now at \$32 million? Are we looking at other aircraft for 1989 or 1990?

BGen Slaunwhite: We have provisions in the contract to buy follow-on attrition aircraft. One of the terms of the contracts

[Translation]

C'est une autre histoire, nous n'en parlerons pas. Je voudrais cependant que le ministre me dise puisque les choses vont bien et que nous aurons les premiers avions en 1982, l'escadrille en 1983 et le tout pour 1989, combien d'avions nous allons remplacer par ces 137 18A?

Gen. Withers: Monsieur le président, je n'ai pas les chiffres ici, mais nous remplaçons tous nos avions opérationnels affectés à l'OTAN, c'est-à-dire les 54 du groupe aérien et les 20 des escadrilles du Nord, plus les avions affectés à NORAD. Même si nous remplaçons les CF-5 utilisés dans le Nord par les F-18, cela ne veut pas dire que nous allons réformer ces CF-5. Ils seront affectés à une mission de formation des pilotes de chasseurs.

Ce n'est donc pas un véritable remplacement. Nous allons réformer tous les 101 et les 104, mais les CF-5 seront affectés à un rôle de formation.

Mr. Bradley: Si ma mémoire est bonne, nous avons toujours des F-101 et F-104 ainsi que des CF-100 utilisés à des fins électroniques.

Gen. Withers: Les CF-100 qui sont affectés à un rôle de guerre électronique seront réformés cette année. Nous n'avons cependant pas l'intention de les remplacer par des F-18.

Mr. Bradley: Par un autre avion?

Gen. Withers: Nous allons les remplacer par une version perfectionnée du Falcon.

Mr. Bradley: Ce qui m'inquiète, c'est que nous avons au moins 100 avions opérationnels et avions de réserve de plus que les 137 que nous allons obtenir. Dans la déclaration que vous avez faite il y a un certain temps au sujet de l'historique de cet avion, vous avez dit que les 101 et les 104 seraient réformés au début des années 1980 parce qu'ils avaient déjà dépassé leur durée de vie et que les CF-5 seraient affectés à un rôle de formation tactique vers le milieu des années 1980. Cela veut dire qu'au milieu des années 1980 et certainement en 1989, les CF-5 seront utilisés à des fins de formation. Je crois qu'il n'y en a que 30 ou 40 qui ont deux sièges.

Gen. Withers: Vingt-quatre.

BGen. Slaunwhite: Il y en a 25. Nous venons d'en acheter un autre.

Mr. Bradley: Je crois qu'il y en a 28 en opération et quelques-uns de réserve. De toute façon, le fait est que nous allons remplacer 250 avions par 137 nouveaux. Le ministère ou le gouvernement a-t-il étudié la possibilité d'acheter d'autres avions plus tard ou de négocier un autre contrat, puisque nous n'avons pas exercé notre option en décembre. Nous pouvions les acheter au prix original qui s'élève maintenant à 32 millions. Est-ce qu'on prévoit d'acheter d'autres avions pour 1989 ou 1990?

BGen. Slaunwhite: Le contrat prévoit l'achat d'avions supplémentaires pour tenir compte de l'usure. Nous pouvons,

[*Texte*]

permits us to buy, under existing terms and conditions, up to a maximum of 20 aircraft for attrition purposes. The actual contract itself only buys approximately seven airplanes to cover attrition for the phase-in period between now and 1988.

We also negotiated, as part of the research and development recoupment program with the United States government, a 100-per-cent waiver of the R&D recoupment costs, which are currently \$878,000 U.S.; a 100-per-cent waiver on those 20 attrition-buy aircraft, and plans are being now looked at within the DSP to find the opportune point in the envelope to go after those.

• 1025

We have an option in the contract that we can exercise up until April 1, 1985.

Mr. Lamontagne: If I might add something: with 137 aircraft we can probably do the same job or a better job than the three other aircraft are doing because of the multi-role of the F-18, which is not the case with the CF-101 or CF-104 or CF-5, and I would like to come back, Mr. Chairman . . .

Mr. Bradley: You cannot cut them in half, Mr. Minister.

Mr. Lamontagne: It is the same as the Aurora. We had 36 Argus, and we have only 18 Aurora: we can do a much better job than with twice the number of Argus because they are faster, they have longer range, they can do the job much better.

Mr. McKinnon: They can fly every day, too.

Mr. Lamontagne: Well, they fly, that is true, but a plane is made to fly. If it does not fly, it is not there.

I would like to just clarify a point, which might be interesting to Mr. Sargeant, about the cost of the F-18. In a GAO report—and that is one I told Mr. Sargeant to read through—it is said regarding cost that 14 per cent of the increase in cost of the F-18 was due to quantity changes; 65 per cent, which was \$18 billion, was due to inflation; and only 21 per cent, \$6 billion, was due to the cost growth.

So when you say it is costing so much more, you have to take into consideration these three different items which make the aircraft cost much more than when it started, and you have to remember that they started developing this aircraft in 1975, so it has already been on the go for six years.

It is good to know that these percentages are from the GAO, not from anonymous sources.

Mr. Bradley: A short final question, Mr. Chairman.

Mr. Minister, you and others have mentioned the problem of obtaining recruits in the forces, we have discussed the problems in the reserves, we have discussed the implications of

[*Traduction*]

entre autres, acheter, aux conditions actuelles, jusqu'à 20 avions supplémentaires à cette fin. Le contrat lui-même ne prévoit que 7 avions supplémentaires pour le rendement qui surviendra au cours de la période d'incorporation de ce nouvel avion, c'est-à-dire d'ici à 1988.

Dans le cadre du programme de recherche et de développement, nous avons également négocié avec le gouvernement des États-Unis, une renonciation complète à la récupération des frais de recherche et de développement, qui se chiffrent actuellement à 878,000 dollars américains. Nous avons renoncé à cette récupération pour les 20 avions supplémentaires, et nous étudions en ce moment le programme des services de défense pour trouver le moyen de les récupérer dans l'enveloppe.

Le contrat comprend une option que nous pouvons exercer jusqu'au 1^{er} avril 1985.

M. Lamontagne: Si vous me permettez d'ajouter quelque chose, ces 137 avions nous permettront probablement d'être plus efficaces qu'avec les trois autres avions parce que le F-18 est polyvalent, ce qui n'est pas le cas des CF-101, CF-104 ou CF-5 et je voudrais revenir, monsieur le président . . .

M. Bradley: Vous ne pouvez pas les séparer en deux, monsieur le ministre.

M. Lamontagne: C'est la même chose que l'Aurora. Nous avions 36 Argus et nous n'avons que 18 Aurora. Ces 18 avions nous permettent d'être beaucoup plus efficaces qu'avec deux fois plus d'Argus, parce qu'ils sont plus rapides, qu'ils ont un plus long rayon d'action et qu'ils peuvent remplir leur mission plus efficacement.

M. McKinnon: Ils peuvent également prendre les airs tous les jours.

M. Lamontagne: C'est vrai, mais un avion est fait pour voler. S'il ne vole pas, c'est comme s'il n'existait pas.

Je voudrais préciser quelque chose qui pourrait intéresser M. Sargeant, c'est au sujet du coût du F-18. Dans un rapport du GAO (Cour des comptes américaine), que j'ai recommandé à M. Sargeant de lire, on dit que 14 p. 100 de l'augmentation des coûts du F-18 étaient dus à des changements dans les quantités, 65 p. 100, c'est-à-dire 18 milliards de dollars, sont dus à l'inflation, et seulement 21 p. 100, soit 6 milliards de dollars, sont dus à l'augmentation des coûts.

En parlant des coûts, il faut donc tenir compte de ces trois facteurs qui ont modifié le coût prévu au départ et il faut se rappeler qu'on a commencé à mettre cet avion au point en 1975, c'est-à-dire il y a six ans.

Il est bon de savoir que ces pourcentages nous ont été donnés par le GAO et non par quelqu'un d'anonyme.

M. Bradley: Une dernière question, monsieur le président.

Vous avez parlé des problèmes de recrutement des Forces armées. Nous avons discuté des problèmes des forces de réserve, du rôle des femmes et de la difficulté d'obtenir assez

[Text]

females, you have mentioned the problems in the future of having qualified recruits to fill the tremendously necessary electrical role that we are getting into.

In view of the fact that the greatest cost in our defence budget is manpower and wages and the greatest asset is the reserve strength, has our government or our defence department in the recent past investigated, or are they investigating at the present, or is there any plan in the future to investigate the possibility of implementing some sort of conscripted force of shorter length service and lower pay and therefore increasing the reserve?

Mr. Lamontagne: I do not know of any plan actually for conscription or compulsory services and so on. I know there have been questions in the media about what we would do, but at the moment I think we can supply the right numbers of forces with good recruiting, good advertising, and up to now we have not felt it necessary to . . .

Mr. Bradley: I wanted to ask if a study has been or is presently being planned to be done.

Mr. Lamontagne: No, no study on that.

Mr. Bradley: Is there a reason why?

Mr. Lamontagne: Well, we do not feel the necessity of making a study when we do not have any wish to implement conscription or compulsory service at this moment.

If there was a tendency to do it or there was tremendous pressure or—even polls, as we had earlier in the year, saying that the majority of Canadians favoured compulsory service, you asked yourself questions about those polls. Why do some youngsters say, yes, I would like to enter the armed forces on a compulsory basis? Is it an alternative to unemployment insurance, is it to get a job for one year or is it really because they want to get into the armed forces?

Mr. Bradley: I am not concerned about the polls; I am concerned that we could possibly double the armed forces at the same cost and provide—

Mr. Lamontagne: At the same cost?

Mr. Bradley: —a tremendous manpower situation in Canada.

• 1030

The Chairman: I would like members to be brief because I have nine members who want to question.

Next on my list is the hon. member from Renfrew-Nipissing-Pembroke, *Monsieur Hopkins*.

Mr. Hopkins: Mr. Chairman, that is your usual remark when you get around to me.

The Chairman: I know. Do not take too much time to tell me that.

Mr. Hopkins: I appreciate your confidence.

[Translation]

de recrues qualifiées pour combler les postes du secteur électronique qui sont tellement importants de nos jours.

Compte tenu du fait que le coût le plus important du budget de la défense est celui de la main-d'oeuvre et que notre plus grand atout est la force de réserve, le gouvernement ou le ministère de la Défense a-t-il récemment étudié ou a-t-il l'intention d'étudier la possibilité d'instaurer un système de conscription d'une durée inférieure et à un salaire inférieur en vue d'augmenter les forces de réserve?

M. Lamontagne: Je ne crois pas qu'on ait envisagé une conscription ou un service obligatoire. Je sais que les médias d'information se sont demandé ce que nous allions faire, mais je pense que nous pouvons obtenir assez de personnel si nous intensifions le recrutement et nos campagnes publicitaires, et jusqu'à maintenant, nous n'avons pas jugé nécessaire de . . .

M. Bradley: Je voulais savoir si l'on avait fait une étude ou si l'on prévoyait de la faire.

M. Lamontagne: Non, il n'y aura pas d'étude là-dessus.

M. Bradley: Y a-t-il une raison à cela?

M. Lamontagne: Nous ne croyons pas qu'il soit nécessaire d'étudier la question, parce que nous n'avons pas l'intention d'instaurer la conscription ou le service obligatoire pour le moment.

S'il y avait mouvement en ce sens ou si l'on exerçait des pressions extrêmes ou que les résultats de sondages soient favorables à une telle mesure, nous pourrions peut-être le faire. Cependant, vous avez vous-même mis en doute les résultats de ces sondages. Pourquoi certains jeunes disent-ils qu'ils veulent le service obligatoire dans les Forces armées? Est-ce que c'est une autre solution au chômage, est-ce que c'est pour obtenir un emploi pendant un an ou est-ce vraiment parce qu'ils veulent entrer dans les Forces armées?

M. Bradley: Peu m'importe les sondages, cela nous permettrait de doubler les effectifs des Forces armées au même coût et . . .

M. Lamontagne: Au même coût?

M. Bradley: . . . cela améliorerait beaucoup la situation du chômage au Canada.

Le président: J'aimerais que les députés soient brefs, parce qu'il en reste neuf sur ma liste.

Le suivant sur ma liste est le député de Renfrew-Nipissing-Pembroke, *Mr. Hopkins*.

M. Hopkins: Monsieur le président, vous dites toujours cela quand c'est mon tour.

Le président: Je le sais. Ne prenez pas trop de temps pour me le faire remarquer.

M. Hopkins: J'apprécie votre confiance.

[Texte]

Mr. Minister, at the bottom of page 10, you mention, in one simple paragraph:

Personnel allocations will be increased to permit an augmentation of about 400 in the regular force strength of the Canadian Forces.

Then in the middle of page 15, you go on to say:

The population in the age group which provides most of the forces' recruits is declining. Competition from industry will at the same time make it difficult to retain skilled, highly trained personnel and careful attention is being paid to the broad range of policies that affect manpower, including recruitment, compensation and accommodation policies.

While the figure of 400 seems very small, what is our present rate of attrition in the armed forces?

Mr. Lamontagne: It is about 12 per cent.

Gen Withers: We do not have the final figures in for this year, Mr. Chairman, but they are likely to be somewhat higher than 12 per cent; 12.5 to 13 per cent. We can confirm it is rising towards 13 per cent this year.

Mr. Hopkins: Well, then, given a 13 per cent attrition rate, how many people are you going to have to recruit annually, in actual figures, to arrive at a 400 increase in the armed forces? What is your projection there, including making up for the attrition plus the 400?

RAdm Yanow: That 400 figure you are speaking of, Mr. Chairman, if I may address that one at the moment, refers to the 4,707 increase granted by the Cabinet—incremental increase over the years. So that 400 could be a little misleading. At the moment, because of our attrition and our difficulties in recruiting—and I should spell this out: some difficulty, because we are dealing with young people who are adolescents and we, like any other company and any other industry, must convince them to join the forces because it is a good thing to do. In this particular case, we have to recruit in the order of 11,500 to make up the shortfall of the people who are attriting.

If I could refer back to the attrition percentages, they have been relatively constant over the last, I would say, 10 or 15 years, in that we lose about 2 per cent which is management controlled—that is, the people who come to the end of their careers—and in the order of 12 per cent who attrite for voluntary reasons. Those are over-all statistics for the last 10 to 15 years.

Mr. Hopkins: What is the rate of attrition in the American Armed Forces?

RAdm Yanow: That is a little difficult to tell because when they join the American forces, they join on a fixed—if I can use the word—contract, and that is for three, four, and six years. When they join on a fixed contract, it is the Navy that allows them to leave. So attrition I do not think really comes into this. Thereafter, after their fixed period of service, I think their attrition statistics are roughly the same as ours.

[Traduction]

Monsieur le ministre, vous dites à la page 11:

Au chapitre du personnel, les crédits seront augmentés afin de permettre l'addition d'environ 400 militaires à l'effectif de la force régulière.

Vous dites ensuite au milieu de la page 15:

En effet, la population du groupe d'âge qui nous fournit la plupart de nos recrues diminue constamment. De plus, à cause de la concurrence de l'industrie, il nous sera difficile de garder chez nous le personnel compétent et hautement spécialisé. Nous accordons une attention toute particulière aux nombreuses politiques qui ont un effet sur la main-d'oeuvre, notamment celles qui touchent au recrutement, à la rémunération et aux logements.

Ces 400 recrues me semblent bien peu, quel est le taux actuel d'attrition des Forces armées?

M. Lamontagne: C'est d'environ 12 p. 100.

Gen. Withers: Nous n'avons pas de chiffres définitifs pour cette année, mais ce sera probablement plus que 12 p. 100, 12,5 à 13 p. 100. Nous pouvons confirmer que ce taux grimpera vers les 13 p. 100 cette année.

M. Hopkins: Compte tenu de ce taux d'attrition, combien de personnes devrez-vous recruter annuellement pour obtenir une augmentation de 400 militaires? Quelles sont vos projections à cet égard, compte tenu de l'attrition et de cette augmentation de 400?

CAdm. Yanow: Si vous me permettez de répondre, ces 400 militaires sont inclus dans l'augmentation de 4,707 personnes autorisées par le Cabinet sur plusieurs années. Ce chiffre de 400 est donc un peu trompeur. Pour le moment, nous avons de la difficulté à recruter du personnel parce qu'il s'agit de jeunes, d'adolescents, que nous devons convaincre d'entrer dans les Forces armées, parce que c'est une bonne chose. Dans ce cas en particulier, nous devons recruter quelque 11,500 personnes pour remplacer ceux qui partent.

Pour en revenir au taux d'attrition, il est assez constant depuis 10 ou 15 ans. Nous perdons environ 2 p. 100 de nos effectifs pour cause de mise à la retraite et quelque 12 p. 100 qui nous quittent volontairement. Ce sont là les statistiques globales des 10 à 15 dernières années.

M. Hopkins: Quel est le taux d'attrition des Forces armées américaines?

CAdm. Yanow: C'est un peu difficile à dire parce que les recrues américaines signent un contrat d'engagement pour trois, quatre ou six ans. Si elles ont signé un contrat, c'est la marine qui les autorise à partir. Il n'est donc pas vraiment question d'attrition. Après cette période de service fixe, je crois que le taux d'attrition est à peu près le même que le nôtre.

[Text]

Mr. Hopkins: Mr. Chairman, through you to the minister, is any consideration being given to raising the compulsory retirement ages? I say this at the risk of possibly creating a little anxiety along the wall over here, but we do have a lot of extremely well qualified people who still have many good years of service left and if it is their desire to continue is any consideration given to extending this right?

• 1035

Mr. Lamontagne: The CDS might answer, Mr. Chairman.

Gen Withers: Mr. Chairman, we have reviewed several times over the years the question of the compulsory retirement ages and we have made some changes. The top line today is age 55 for all career status people.

We would not want to raise it as a general thing above that point because we would have a force that would be out of line with, if you will, the physical needs of a lot of the force. That is not to say that there are not certain areas where we cannot go beyond that and we do in fact with specialists, such as doctors, chaplains and dentists.

We also grant extensions of service in the case of individuals, for instance, in the project management area, where there is no field requirement for the individual and that individual's skills are needed in a project. But as a general principle I do not think it is appropriate for a military force which has quite demanding requirements, physical requirements, to go beyond the general rule of age 55.

Mr. Hopkins: Mr. Chairman, Mr. Hudecki during the course of the last committee meeting put on record a compliment to the armed forces about search and rescue, and I would like to add to that the assistance to civilian authority. Unfortunately they do perform many tasks that they do not get recognition for. I think you mentioned some fantastic figure the last day, and many of these are never even heard of. However I think it is important that this committee go on record as recognizing the work that the armed forces do in the field of search and rescue operations in Canada. People look at the military as being a fighting organization but, indeed, there are many features of it that are very much in keeping with peacekeeping and assistance to the civilian authority and humanitarian efforts, and I think that should be emphasized.

Mr. Chairman, some time ago I had several phone calls, particularly from people in the lower ranks of the armed forces, who had read a certain article—and I have never been able to put my hands on the article—that stated that the pension fund for the armed forces was in jeopardy. This created considerable disturbance among the lower ranks.

This morning I would like to ask if the pension fund for the armed forces is indeed stable and in good condition for the future.

[Translation]

M. Hopkins: Monsieur le président, a-t-on envisagé de repousser l'âge de la retraite obligatoire? Je dis ceci au risque de créer de l'anxiété parmi ceux qui sont assis le long du mur là-bas, mais nous avons beaucoup de personnes extrêmement compétentes qui ont encore de nombreuses années de service à offrir. A-t-on envisagé la possibilité de permettre de continuer, si elles le désirent?

M. Lamontagne: Le chef de l'État-major pourrait répondre, monsieur le président.

Gen. Withers: Monsieur le président, cela fait plusieurs fois que nous étudions la question de l'âge, de la retraite volontaire et nous y avons apporté quelques changements. Aujourd'hui, la retraite est obligatoire à 55 ans pour tous ceux qui font carrière dans les Forces armées.

Nous ne voulons pas repousser cette limite parce que nous nous retrouverions avec une force qui ne correspondrait pas aux impératifs physiques des Forces armées. Cela ne veut pas dire qu'il n'y a pas de domaine où nous pourrions prolonger la carrière, ce que nous faisons lorsqu'il s'agit de spécialistes comme les médecins, aumôniers et dentistes.

Nous accordons également des prolongations à ceux qui s'occupent de la gestion de projets, si le poste ne comprend pas d'exigences de campagne et si les compétences de la personne sont nécessaires au projet. En général, cependant, je ne crois pas qu'une force militaire qui a des exigences physiques assez sévères devrait conserver ceux qui ont plus de 55 ans.

M. Hopkins: Lors de la dernière réunion, M. Hudecki a fait un compliment aux Forces armées au sujet des opérations de sauvetage, et je voudrais les féliciter également pour l'aide qu'elles apportent aux autorités civiles. Les Forces armées remplissent de nombreuses fonctions pour lesquelles elles n'obtiennent jamais de crédit. Vous avez mentionné des chiffres fantastiques l'autre jour et nombre d'entre eux ne sont jamais rendus publics. Il est important que le Comité reconnaisse publiquement l'excellent travail des Forces armées dans le secteur du sauvetage au Canada. On considère en général que l'armée est une organisation de combat, mais elle assume également de nombreuses fonctions en temps de paix, aidant les autorités civiles et participant à des entreprises humanitaires. Je pense qu'il faudrait le souligner.

Il y a quelque temps, j'ai reçu plusieurs appels téléphoniques surtout de soldats et sous-officiers qui avaient lu un article, sur lequel je n'ai jamais pu mettre la main, qui disait que le fonds de pension des Forces armées se trouvait en danger. Cette nouvelle a fortement troublé les moins gradés.

Je voudrais savoir si le fonds de pension des Forces armées est dans une bonne position pour l'avenir?

[Texte]

Mr. Lamontagne: I do not know who is the most credible person to answer this question; probably Mr. Davies, Assistant Deputy Minister of Finance.

Mr. Davies: Mr. Chairman, I can only say that to the best of my knowledge the pension fund for the armed forces is guaranteed by the Government of Canada, and what more can I say.

Some hon. Members: Oh, oh!

The Chairman: Please, please, please, we are running out of time, dramatically out of time. Mr. Davies, please.

• 1040

Mr. Davies: The fund is carried in the Accounts of Canada. The present balance is something in the order of \$7 billion and interest is paid regularly into the accounts on behalf of the servicemen. It is administered, to the best of my knowledge, as any pension fund should be administered. It is audited each year by the Auditor General.

That is about all I can say.

The Chairman: Do you have that newspaper quote? At least then we could put our hand on it.

Mr. Hopkins: No.

The Chairman: Last question. Please, I ask your co-operation. I am sorry it happened to you.

Mr. Hopkins: Thank you, Mr. Chairman.

Last day Mr. Caccia made a comment on nuclear armaments. I think all of us would certainly go along with an agreement on the reduction of nuclear armaments, but we also realize it must be a two-way street. I think it is fair to say that while we fear nuclear armaments, with absolute reason for doing so, perhaps we might have had another world war since the last one, a war on a conventional basis, had it not been for the fear of those very armaments. I wonder if anyone could give us any projections on the hopes, the actual hopes, not just the commentaries we have heard, for nuclear disarmament in the future; and as a follow-up to that, on the reduction of conventional armaments that must be a natural follow-up.

The reason I am asking this, Mr. Chairman, is that I think all of us realize, in a common sense way, that if a bloc of nations such as ours in NATO, for example, is weak defensively, then certainly no aggressor need fear them, and any acts of geographical greed become most inviting to them. Therefore, we must have some very solid agreements.

Mr. Lamontagne: Mr. Chairman, first of all, you know very well what the policy of Canada is on nuclear weapons. We have no ambitions of becoming a nuclear power, of course, but we have to share collectively in NATO with some of our allies that are nuclear powers.

As far as a guarantee that there will not be a nuclear war, I do not think it would be realistic to say yes or no. Canada is well known for its great effort in trying to be as active as possible in any organization that promotes disarmament or

[Traduction]

M. Lamontagne: Je ne sais pas qui devrait répondre à cette question, probablement M. Davies, sous-ministre adjoint des Finances.

M. Davies: Monsieur le président, à ma connaissance, le fonds de pension des Forces armées est garanti par le gouvernement du Canada. Que pourrais-je dire d'autre.

Des voix: Oh! oh!

Le président: S'il vous plaît, il nous reste fort peu de temps, beaucoup trop peu. Monsieur Davies, s'il vous plaît.

M. Davies: Ce fonds se trouve dans les Comptes du Canada. Le solde actuel s'établit à 7 milliards de dollars et les intérêts sont versés régulièrement dans les comptes au nom des militaires. À ma connaissance, ce fonds est géré comme tous les autres fonds de pension. Il est vérifié chaque année par le vérificateur général.

C'est tout ce que j'ai à dire à ce sujet.

Le président: Vous avez des coupures de journal? Nous serions au courant du futur.

M. Hopkins: Non.

Le président: C'est votre dernière question. Je vous demande votre collaboration. Je suis désolé d'avoir à vous le demander.

M. Hopkins: Merci, monsieur le président.

La dernière fois, M. Caccia a parlé des armes nucléaires. Je crois que nous sommes tous favorables à une entente portant sur la réduction des armes nucléaires, mais nous comprenons également que ce doit être une entente bilatérale. Bien que nous craignons que les armes nucléaires augmentent, avec raison d'ailleurs, c'est peut-être justement cette crainte qui nous a empêchés d'avoir une autre guerre mondiale. Est-ce que quelqu'un pourrait me donner des projections sur nos espoirs, des espoirs véritables et non pas seulement des commentaries, dans un avenir proche, d'en venir au désarmement nucléaire et ensuite, à la réduction des armes conventionnelles qui devraient tout naturellement en découler.

Si je pose cette question, c'est que nous nous rendons tous compte que si un bloc de nations comme le nôtre, à l'OTAN, par exemple, est faible défensivement, personne n'a rien à craindre de lui et cela peut pousser certains pays à des actes d'agression contre d'autres. En conséquence, nous devons avoir des ententes très fermes.

M. Lamontagne: Monsieur le président, tout d'abord, vous savez très bien quelle est la politique du Canada en matière d'armes nucléaires. Nous n'avons pas l'ambition de devenir une puissance nucléaire, mais nous faisons partie de l'OTAN et certains de nos alliés sont des puissances nucléaires.

Pour ce qui est d'une garantie contre une guerre nucléaire, je ne pense pas qu'il serait réaliste de dire oui ou non. Le Canada est bien connu pour le rôle très actif qu'il a joué dans tous les organismes qui visaient le désarmement ou la limita-

[Text]

promotes the limitation of armaments. Our Prime Minister has always been very enthusiastic about any kind of action in that field to prevent any nuclear war. You have three organizations which in a way work towards that. You have the Conference of the Committee on Disarmament in Geneva, the Mutual and Balanced Force Reduction in Vienna, and the Conference on Security and Co-operation in Madrid. These are three organizations that try to discuss the matter, that try to promote the disarmament, the limitation of armaments and all that. I think Canada has always been active in some of them. I think being a small power but at times having a good voice in these organizations is the best thing we can do to help convince some people that disarmament and the limitation on armaments is probably the best security we could have for peace.

Mr. Caccia: Mr. Chairman, on a point of order, may I be allowed to correct an impression that inadvertently Mr. Hopkins may have created. I have not advocated, and would never advocate, a policy of unilateral nuclear arms reduction, and the record is probably there to support what I am saying right now. My line of questioning was along a different approach and I hope Mr. Hopkins is aware of that fact. Thank you.

Mr. Hopkins: Mr. Chairman, I want to assure Mr. Caccia that that was not my intention.

The Chairman: Thank you very much. With this unanimity, I will go back to the other side: the hon. member from Esquimalt-Saanich, Mr. Munro.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): Thank you very much, Mr. Chairman.

• 1045

The Chairman: And I thank you again, Mr. Darling, for allowing me to fulfil my promise to recognize the speaker of last week. But that is the last time I ever make such a promise. Mr. Munro, please.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): Am I keeping the member for Parry Sound-Muskoka from speaking in this committee?

The Chairman: No, Mr. Munro, please. We have nine members to go.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): All right.

The Chairman: Thank you.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): I would like to follow up the superannuation question, but first of all I think an up-date on the DELEX program would be appropriate and the manner in which it is keying in with the replacement program. Is the DELEX program in phase at the moment? Are there delays, and how does it fit in with the replacement program? I know we are just in the early stage of the replacement program for the frigates. I think it is program definition at the moment, but I would like to know in terms of years how it is fitting in with the DELEX program.

Mr. Lamontagne: Commodore Healey probably is in charge of that.

[Translation]

tion des armes. Notre Premier ministre a toujours fait preuve d'un grand enthousiasme pour toutes les mesures qui pourraient empêcher une guerre nucléaire. Il y a trois organisations qui travaillent: il y a la conférence du Comité sur le désarmement à Genève, les réductions mutuelles et équilibrées des forces à Vienne et la Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe de Madrid. Ce sont trois organismes qui étudient la question, qui essaient de promouvoir le désarmement et la limitation des armes. Le Canada a toujours été actif à cet égard. Comme nous sommes une petite puissance, il arrive que nous puissions mieux nous faire entendre au sein de ces organismes, que nous puissions aider à convaincre certains représentants que le désarmement ou la limitation des armes est probablement la meilleure garantie de paix.

M. Caccia: J'invoque le Règlement. Je voudrais corriger une impression que M. Hopkins peut avoir laissée par inadvertance. Je n'ai pas prôné et je ne prônerai jamais une politique de réduction unilatérale des armes nucléaires. Le compte rendu appuiera probablement mes dires. Mes questions portaient plutôt sur l'approche bien différente et j'espère que M. Hopkins s'en rend compte. Merci.

M. Hopkins: Monsieur le président, je veux assurer M. Caccia que ce n'était pas mon intention.

Le président: Merci beaucoup. Je reviens à l'autre côté, l'honorable député d'Esquimalt-Saanich, monsieur Munro.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Merci beaucoup, monsieur le président.

Le président: Je vous remercie encore, monsieur Darling, de m'avoir permis d'honorer ma promesse envers l'orateur de la semaine dernière. Cependant, c'est la dernière fois que je fais une telle promesse. Monsieur Munro, s'il vous plaît.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Est-ce que j'empêche le député de Parry Sound-Muskoka de prendre la parole?

Le président: Non, monsieur Munro. Nous avons encore neuf personnes sur la liste.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Très bien.

Le président: Merci.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Je voudrais poser d'autres questions au sujet du fonds de pension, mais je pense qu'il conviendrait d'abord d'avoir une mise à jour au sujet du programme DELEX et de ses liens avec le programme de remplacement. Est-ce que le programme DELEX a déjà été lancé? Y a-t-il des retards et quels sont ses rapports avec le programme de remplacement? Je sais que nous sommes encore au début du programme de remplacement des frégates. Je pense que nous en sommes toujours à la définition du programme pour le moment, mais je voudrais savoir comment il s'insère dans le programme DELEX.

M. Lamontagne: Le commodore Healey est probablement chargé de cette question.

[Texte]

Commodore E.J. Healey (Program Manager, Canadian Patrol Frigate, Department of National Defence): The Canadian Patrol Frigate Program is scheduled at the moment to complete the first ship at the end of 1987. Subsequent ships will follow along and the last ship will be produced some time in the early 1990s. This is the schedule we have given to the two competing contractors, and confirmation of that schedule will of course await the work they are doing during the project definition. The DELEX program, insofar as it fits in with that schedule, is intended to maintain the existing ships in service until the new ships come on line in accordance with that schedule.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): Is my understanding correct, therefore, that in 1987 the DELEX program will have, let us say, eight or ten vessels up-dated and their life extended, and that one of the first DELEX life extension vessels will then be dropped out and replaced by a new vessel with a new task and possibly a new arms-control system and a new task? Is that correct? And that subsequently, as each one comes in, there will be an older vessel dropped off the list?

Cmdre Healey: That is correct. As the new vessels become available the old vessels will be retired. They may be retired slightly before in order to get the crews from one to the other, but essentially there will be one-for-one replacement.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): There will never be a time when we will be below our current strength in operational effectiveness in naval vessels. Is that understanding correct?

Cmdre Healey: Yes.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): There is no delay in the DELEX program's critical path?

Mr. Lamontagne: No, there is no delay that we know of. There is no delay.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): And there is no financial delay? Are the dollars there and provided for?

Mr. Lamontagne: Everything is there to carry on that program.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): Thank you very much. If I might turn then to the superannuation fund motion. I was wondering whether the minister has had any reconsideration of the 85 formula undertaken in his department, taking into account the absurd inflation which has been engendered by the government programs over the past 10 years.

Mr. Lamontagne: The deputy minister can answer you.

Mr. Nixon: Mr. Chairman, I am not sure what Mr. Munro wants with regard to reconsideration. The 85 formula is still in place.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): That is what I meant. There is no suggestion that it might be dropped to 80, as a formula?

Mr. Nixon: No.

[Traduction]

Le commodore E.J. Healey (administrateur du projet, Frégate canadienne de patrouille, ministère de la Défense nationale): Dans le cadre du programme de la frégate canadienne de patrouille, on devrait avoir le premier navire à la fin de 1987. Les navires suivants devraient nous être livrés d'ici le début des années 1990. C'est l'échéancier que nous avons imposé aux deux entrepreneurs concurrents et qui devra être confirmé lorsqu'ils auront terminé la définition du projet. Pour ce qui est du programme DELEX, il vise à maintenir les navires déjà en service en état jusqu'à ce que nous ayons reçu les nouvelles unités.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Ai-je raison de croire qu'en 1987, le programme DELEX aura permis la réfection de huit ou dix navires et la prolongation de leur durée utile et que le premier navire à avoir été rénové pourra alors être remplacé par un nouveau navire ayant une nouvelle mission voire même un nouveau système de guidage de tir? Est-ce cela? Est-il vrai également que, par la suite, on réformera les vieux navires pour les remplacer par les nouveaux au fur et à mesure qu'ils arriveront?

Cmdre Healey: C'est cela. Lorsque nous obtiendrons les nouveaux navires, les vieux seront réformés. Ils pourraient être réformés un peu avant pour assurer le transfert des équipages d'un navire à l'autre, mais ce sera bien un remplacement navire par navire.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Notre efficacité opérationnelle ne sera donc jamais mise en danger par une diminution du nombre de navires?

Cmdre Healey: C'est cela.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Il n'y a pas de retard dans le programme DELEX?

M. Lamontagne: Non, pas à notre connaissance. Il n'y a pas de retard.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Il n'y a pas de retard financier? Vous a-t-on fourni les crédits?

M. Lamontagne: Tout le nécessaire est là.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Merci beaucoup. Je reviens maintenant à la question du fonds de retraite. Le ministre a-t-il réétudié la formule 85 adoptée par le ministère, compte tenu du taux absurde de l'inflation engendrée ces dix dernières années par les programmes du gouvernement?

M. Lamontagne: Le sous-ministre peut vous répondre.

M. Nixon: Monsieur le président, je ne sais pas trop ce que M. Munro veut dire. La formule 85 est toujours appliquée.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): C'est ce que je voulais dire. On n'a pas l'intention de passer à 80?

M. Nixon: Non.

[Text]

• 1050

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): Is there anyone who could tell me what the rate of interest is on the accumulated notional funds that are there in the account?

Mr. Davies: Mr. Chairman, the interest calculation is going to be roughly 6.2 per cent.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): It is at 6.2 per cent at the moment.

Mr. Davies: Yes.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): Why is it so low, bearing in mind what the borrowing world has to pay for money today?

Mr. Davies: I am afraid, Mr. Chairman, I cannot answer that question. That is a Department of Finance responsibility and the amount is determined from the actuarial investment. It is not actually an interest rate as if the account were earning money, it is an interest rate calculated in accordance with the contributions from the members and the contributions from the government actuarially looked at to keep the account in a sound position.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): When the witness talks about contributions from the government and contributions from the members, is there actually a fund established which contains moneys of this sort, or is it purely notional—a book entry if you like—that the deductions from the members of the forces do not actually go into an account but are merely credited against the account, the force members' salary being deducted by that amount? The government's contribution—its 50-50 contribution—is it mutually credited or merely a book entry?

Mr. Davies: Mr. Chairman, I would like to defer to the Department of Finance, but I believe the way you have described it is the way the account works.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): Is there any witness present at this committee who can tell us the use to which this fund is put in order to earn this 6.2 per cent? Is it drawn on as a credit to finance, let us say the DELEX program, or is it used for other purposes?

Mr. Nixon: Mr. Chairman, it is not run any differently, as far as I know, than any other of the government pension funds. As Mr. Davies says, it is a national account, it is an account, administered by the Department of Finance. The interest on it is established by statute in the same way as it is for the Public Service Superannuation Fund and in that way they are quite parallel, and, I would suggest, like the Canada Pension Fund. It is really the Department of Finance that is making these journal entries.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): And no one here then can tell me the use to which these notional funds are put.

Mr. Nixon: I think, Mr. Chairman, that it would be the notion that they would not have to borrow as much on the market as they would have—

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): Who is they?

[Translation]

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Quelqu'un pourrait-il me dire le taux d'intérêt que porte ce compte regroupant toutes ces caisses nationales?

M. Davies: D'après les calculs, monsieur le président, cet intérêt serait d'environ 6.2 p. 100.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Il est actuellement de 6.2 p. 100.

M. Davies: Oui.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Comment peut-il être si bas, compte tenu du loyer de l'argent à l'heure actuelle?

M. Davies: Monsieur le président, j'ai peur de ne pouvoir répondre à cette question. C'est la responsabilité du ministère des Finances et ce taux est calculé en fonction des investissements actuariels. En réalité, ce n'est pas un taux d'intérêt comme si ce compte rapportait de l'argent. Le taux d'intérêt est calculé en fonction des contributions des cotisants et des contributions du gouvernement opérées de manière à ce que la position de ce compte demeure saine.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Lorsque vous parlez de contributions du gouvernement et de contributions de cotisants, voulez-vous dire qu'il existe véritablement une pièce contenant de l'argent, ou s'agit-il d'un simple jeu d'écritures, si vous voulez—les cotisations des membres n'entrent pas en réalité dans ce compte, mais elles sont simplement inscrites au crédit de ce compte, les feuilles de paye des militaires étant simplement réduites de ce montant? La contribution du gouvernement, il doit s'agir d'une contribution à 50 p. 100, est-elle créditée simultanément ou s'agit-il d'un simple jeu d'écritures?

M. Davies: Monsieur le président, je préférerais que l'on pose cette question au ministère des Finances, mais je crois que votre description du fonctionnement de ce compte est exact.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Un témoin peut-il nous dire quel est l'usage qui est fait de cette caisse pour qu'elle rapporte 6.2 p. 100? S'en sert-on pour financer, par exemple, le programme DELEX, ou s'en sert-on à d'autres fins?

M. Nixon: Monsieur le président, que je sache, elle est utilisée comme tous les autres fonds de pension du gouvernement. Comme l'a dit M. Davies, c'est un compte national, c'est un compte administré par le ministère des Finances. L'intérêt est fixé par statut de la même manière que pour le fonds de pension de retraite de la Fonction publique, c'est-à-dire que c'est très analogue, je dirais, au fonds de pension du Canada. C'est le ministère des Finances qui en a la responsabilité.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Personne ne peut donc me dire l'utilisation qu'on fait de ces caisses nationales?

M. Nixon: Je pense, monsieur le président, qu'elles servent en quelque sorte à atténuer les montants à emprunter sur le marché.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Par qui?

[Texte]

Mr. Nixon: The Department of Finance. In other words, Mr. Chairman, the Department of National Defence has nothing to do with and no control in any way, shape or form over the Canadian Forces Superannuation Fund.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): Has there been any notion put forward that a special committee to examine superannuation accounts, including the armed services account. There are three to my knowledge: the R.C.M.P., the armed services, and the civilian public service. Has there been any notion floating around within the public service to suggest that there ought to be a special committee established to examine these three accounts, their viability, their worth, the rate of interest being credited to them, and possibly an amendment to their whole constitution?

Mr. Nixon: Mr. Chairman, again just a general appreciation, and this goes back to the time when I believe Mr. Andras was President of the Treasury Board and perhaps before that, there were reviews made of these pension funds which Mr. Munro has mentioned as well as the whole question of the Canadian Pension Fund and the integration, et cetera, between the public and the private sector. I believe these issues are being discussed right now in a federal-provincial conference which M^{me} Bégin is chairing. So I think that the whole issue is certainly being addressed.

• 1055

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): But not necessarily in terms of a special committee or a royal commission or anything of that sort, but merely being exposed to public view in the pension conference which I believe opens this morning.

Mr. Nixon: That is right.

The Chairman: Your last question, please.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): Yes.

The Chairman: Your very last.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): My last question will be a request for an update on the latest accounting of the armed services superannuation account, so that it might be available to the members of this committee. I would ask also that it be appended to either today's Minutes of Proceedings or the next Minutes of Proceedings of this committee so it will be available to the general public. Could that be done?

The Chairman: Can you answer that? I am not sure.

Mr. Davies: Mr. Chairman, the accounting for the superannuation account for the armed forces is produced and published each year in the Public Accounts and we have nothing further on it. We would just be able to give you the page out of the Public Accounts if you want us to table it to this committee. We do not keep records on it ourselves, we just take the balances provided—

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): Could that then be done, even the extract from the public accounts because not many

[Traduction]

M. Nixon: Le ministère des Finances. En d'autres termes, monsieur le président, le ministère de la Défense nationale n'a aucune autorité ni n'exerce aucun contrôle sur le fonds de pension de retraite des forces canadiennes.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): A-t-on jamais pensé à établir un comité spécial pour étudier ces comptes de retraite, y compris le compte des forces armées? A ma connaissance, il y en a trois: la Gendarmerie royale, les Forces armées et la Fonction publique. La Fonction publique a-t-elle jamais suggéré la création d'un comité spécial chargé d'étudier ces trois comptes, leur viabilité, leur valeur, leur taux d'intérêt, pour proposer éventuellement une modification à leur constitution?

M. Nixon: Monsieur le président, de nombreuses études, et cela remonte à l'époque, je crois, où M. Andras était président du Conseil du Trésor, et même avant, ont porté sur ces fonds de pension que vient de mentionner M. Munro, ainsi que sur toute la question du fonds de pension du Canada et des possibilités d'intégration, notamment, entre le secteur public et le secteur privé, ont été faites. Je crois que ces questions sont inscrites à l'ordre du jour d'une conférence qui a lieu à l'heure actuelle entre le fédéral et les provinces, sous la présidence de M^{me} Bégin. Tout ce problème est donc à l'étude.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Mais pas forcément dans l'optique de la création d'un comité spécial ou d'une commission royale, par exemple, simplement exposer publiquement dans le cadre de cette conférence sur les pensions qui commence ses travaux ce matin, si je ne m'abuse.

M. Nixon: C'est exact.

Le président: Ce sera votre dernière question.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): D'accord.

Le président: La toute dernière.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Je demande à ce que les derniers chiffres du compte des pensions de retraite des forces armées soient mis à la disposition des membres de ce comité. Je demande également à ce qu'ils soient annexés au compte rendu d'aujourd'hui ou au compte rendu de la prochaine réunion afin que le public puisse en prendre connaissance. Est-ce possible?

Le président: Pouvez-vous donner une réponse? Je n'en suis pas sûr.

M. Davies: Monsieur le président, le bilan du compte de fonds de pension des forces armées est publié chaque année dans les comptes publics et nous n'en savons pas plus que cela. Nous pouvons simplement vous donner la page des comptes publics s'y rapportant si vous voulez l'annexer à votre compte rendu. Nous n'avons pas nous-mêmes de dossiers, si ce n'est le chiffre du solde qui nous est fourni . . .

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Pourrait-on alors simplement nous fournir cet extrait des comptes publics, car ce n'est

[Text]

people have copies of the Public Accounts in their private libraries.

The Chairman: Yes, Mr. Minister.

Mr. Lamontagne: I am told that a similar question has been put on the Order Paper, so probably you will get the answer.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): I might get the answer more quickly in this committee than on the Order Paper.

The Chairman: Well, I am glad that you see efficiency in this committee. Next on my list the honourable member from Etobicoke-Lakeshore, Mr. Robinson.

Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): Thank you, Mr. Chairman. Since there has been a number of questions on the new fighter aircraft, I wonder if I might add a few more. Do I understand that there are 113 CF-18A aircraft and now there are 25 CF-18B aircraft that we are purchasing? In other words, are we in fact getting 138 and not 137.

Mr. Lamontagne: Yes, 138.

Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): Then I assume that we took advantage of options 1 or 3 in order to get an extra aircraft. Is that it?

Gen Withers: Yes, we took advantage of our R&D recoupment.

Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): And why did we order the extra aircraft? This was in the same ballpark figure? Why did we need an extra one? I thought we were pretty well committed to 137, no more, no less. Now I find we have 138.

Gen Withers: Mr. Chairman, we were never committed to no more because as part of the contract on the target and ceiling price arrangement, if the target price could be approached we would benefit from it. We know there is going to be attrition in the program. There has never been a fighter aircraft program without loss of aircraft and, by getting another aircraft under the original contract, we reduce our subsequent attrition buying.

Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): And if you wanted to get any additional aircraft now, you would only be able to get 18As and not 18Bs, is that right, at the same price?

Gen Withers: No. We can get any of our requirements under the same price.

Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): For the attrition buying?

Gen Withers: Yes.

Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): And that would be up to April, 1985. I see. All right. What happens to the replacements? I think you mentioned that some of them would be used for training purposes, but that the 101s and the 104s would be phased out entirely. Are we going to sell them to somebody? Are we going to just scrap them, or what are we going to do? I think at one time we sold a number of our aircraft before. Are we going to sell them to somebody?

[Translation]

pas tout le monde qui a un exemplaire des comptes publics dans sa bibliothèque.

Le président: Oui. Monsieur le ministre.

M. Lamontagne: On me dit qu'une question analogue a été inscrite au Feuilleton, vous aurez donc vraisemblablement la réponse.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Il est possible que cette réponse soit fournie plus rapidement au comité.

Le président: Je suis heureux de ce compliment pour l'efficacité de notre Comité. Le suivant sur ma liste est le député d'Etobicoke-Lakeshore, M. Robinson.

M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): Merci, monsieur le président. Étant donné qu'un certain nombre de questions ont été posées sur le nouvel appareil de chasse, je me demande si je ne pourrais pas en poser quelques-unes de plus. Si je ne m'abuse, nous avons commandé 113 CF-18A et 25 CF-18B? En d'autres termes, nous aurons 138 appareils et non pas 137.

M. Lamontagne: Oui, 138.

M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): Je suppose, dans ce cas, que nous nous sommes décidés pour l'option 1 ou 3 afin de recevoir un appareil de plus, n'est-ce pas?

Gen. Withers: Oui, nous avons opté pour la formule accompagnée de recherche et de développement.

M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): Et pourquoi avons-nous commandé un appareil de plus? Le premier chiffre suffisait, pourquoi un appareil de plus? Je croyais que le chiffre de 137, pas un de plus pas un de moins, était pratiquement définitif. Je constate que nous sommes passé à 138.

Gen. Withers: Monsieur le président, nous n'avons jamais arrêté ce chiffre définitivement, car le contrat d'entente sur le nombre et le prix maximum stipulait que, plus nous approchions de ce prix, plus grands seraient les avantages. Nous savons qu'il y aura des pertes dans ce programme. Jamais un programme d'appareils de chasse ne s'est déroulé sans perte d'appareils, et en en commandant un de plus dans le contrat original, nous réduisons cette perte.

M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): Et si vous vouliez un appareil supplémentaire maintenant, vous ne pourriez obtenir au même prix qu'un 18A et non pas un 18B, n'est-ce pas?

Gen. Withers: Non. Nous pouvons toujours les obtenir au même prix.

M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): Pour les achats de remplacement?

Gen. Withers: Oui.

M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): Et ce jusqu'à avril 1985. Je vois. Très bien. Qu'arrivera-t-il aux appareils remplacés? Je crois que vous avez dit que certains d'entre eux serviraient à l'entraînement mais que les 101 et les 104 ne seraient plus du tout utilisés. Allons-nous les vendre? Allons-nous simplement les envoyer à la casse, qu'allons-nous en faire? Je crois qu'il nous est déjà arrivé de vendre une partie de nos appareils. Allons-nous les vendre?

[Texte]

Mr. Lamontagne: I do not know. Maybe the Chief can answer that. But I imagine that if we buy these aircraft and we already feel that it will take all the time to fill in until the new ones arrive, if somebody wants to buy them without any kind of long term security on them, we will give it to them.

Gen Withers: Mr. Chairman, they will be turned over to Crown Assets Disposal Corporation for marketing. This is pure conjecture, but it could be that some of the other allies who operate, say, the 104 may have a requirement for some attrition aircraft to the end of the service time of the 104 and they might pick up one or two, but that is pure conjecture.

• 1100

Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): Let me suggest this to you: At the rate we are cannibalizing our aircraft today, to keep the ones that are flying, still flying, is it feasible or logical that we will have cannibalized to the extent that as we get two new aircraft per month, of the F-18s, we will have cannibalized and used up a couple of other aircraft that were already in service?

Gen Withers: It is true, Mr. Chairman, that in our repair and overhaul program for the 101 and the 104, as we approach the 18 coming into service, we are trying to keep R & O costs to a minimum and we are going to be doing fewer. Our plan is set such that we shall have the requisite number of operational aircraft, right through the phase-in period of the F-18. In other words, we will have—as you describe—a replacement as we bring new operational squadrons on line and, so far, we reckon that we can keep the other fleets going through those times.

Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): You spoke of having a certain number of aircraft for attrition purposes. How many of the 138 would be considered in that category?

Gen Withers: Mr. Chairman, we are planning initially, I believe, on flying, I think it is 119, there would be seven attrition aircraft, per se.

Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): When you speak of attrition, you are speaking in terms of aircraft that would not be in service at the time but would be being repaired or serviced?

Gen Withers: No, no. Mr. Chairman, in attrition aircraft, we are speaking of losses, where an aircraft crashes.

Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): So when you say you have 119 flying, you really would not have 119 flying at all. You would have something less than that because you would have a certain number that would be getting serviced or being repaired?

Gen Withers: Yes. As with any other aircraft program, there will be the necessary inspections and so forth and there will be aircraft going through that routine all the time.

[Traduction]

M. Lamontagne: Je ne sais pas. Le chef d'état major peut peut-être répondre. J'imagine que, si nous achetons ces appareils et si nous estimons déjà qu'il faudra un certain temps avant de les avoir si quelqu'un veut les acheter sans aucune garantie à long terme, nous les lui vendrons.

Gen. Withers: Monsieur le président, leur vente sera confiée à la Société de disposition des biens de la Couronne. C'est une simple spéculation, mais il se pourrait que certains de nos alliés possédant des 104 aient besoin d'en remplacer quelques-uns, mais c'est une hypothèse seulement.

M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): Permettez-moi de vous faire une suggestion. Au rythme auquel nous cannibalisons nos appareils aujourd'hui, pour conserver ceux qui volent en état de voler, peut-on logiquement supposer qu'au moment de recevoir deux nouveaux F-18 par mois, nous aurons déjà cannibalisé et mis hors d'usage un ou deux autres appareils déjà en service?

Gen. Withers: Il est exact, monsieur le président, que dans notre programme de réparations et de révision des 101 et des 104, la date d'entrée en service des 18 nouveaux approchant, nous essayons de maintenir les dépenses de réparations et de révision à un niveau minimum et que nous ferons de moins en moins de réparations et de révisions. Notre programme est conclu de façon à ce que nous ayons en permanence, en service, le nombre requis d'appareils pendant toute la période de livraison des F-18. En d'autres termes, comme vous l'avez décrit, le remplacement se fera simultanément à l'entrée en service des nouvelles escadrilles opérationnelles et, ce, sans perturbation pour nos autres flottes aériennes, selon nos prévisions du moins.

M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): Vous nous avez dit prévoir la perte d'un certain nombre d'appareils. Combien sur ces 138?

Gen. Withers: Monsieur le président, nous prévoyons au départ, je crois, faire voler environ 119 appareils; il y aurait donc une perte de 7 appareils.

M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): Lorsque vous parlez de pertes, je suppose que vous voulez parler d'appareils n'étant pas en service et donc faisant l'objet de réparations?

Gen. Withers: Non. Monsieur le président, lorsque nous parlons d'appareils perdus, nous parlons de pertes définitives, d'appareils s'étant écrasés.

M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): Donc, quand vous parlez de 119 appareils en état de vol, en réalité vous en aurez moins car un certain nombre seront au sol pour des réparations ou autres vérifications?

Gen. Withers: Oui. Comme dans tous les autres programmes aéronautiques, il y aura forcément des inspections et tous les appareils y seront soumis périodiquement.

[Text]

Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): Now, we know that there have been some major flaws in the development of this aircraft and at this time there appears to be no date set for the conclusion of the testing, so can you tell us, is there any projected date when they will have finished the testing of the aircraft?

Mr. Lamontagne: Brigadier Slaunwhite who is in charge of the program will explain that to you. There is no end to testing.

BGen Slaunwhite: Brigadier General Slaunwhite, CF-18 Hornet project manager. The United States F-18 flight test and development program is scheduled to be concluded by mid-1982.

Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): Is this the testing that would be done by McDonnell Douglas or by the United States Navy?

BGen Slaunwhite: This is testing that will be done by the United States Navy.

Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): So, when they finish with it, it is assumed that the testing has already been completed by McDonnell Douglas?

BGen Slaunwhite: Any testing by McDonnell Douglas would be primarily flight line testing in order to prepare the aircraft for hand-over to the navy. The navy will do all aspects of the flight test and development program.

Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): In view of the fact that we have no capability in Canada to, in any way, test the aircraft, and no capability to repair it or service it in any way until about 1988 or 1989, will it be understood that any repairs or any servicing will have to be done in the United States?

BGen Slaunwhite: In answer to that question, I would like to take issue with one aspect of it. We will have the capability in Canada to both operate and maintain that aircraft from the time we receive it. The extent of maintenance will increase two years after the first delivery. We have an insurance support program with the contractor, to look after the in-depth maintenance for the first two-year period. But we will be fully responsible for flight line servicing and maintenance of the aircraft, from initial delivery in October, 1982 and we will take over full responsibility in October, 1984, for maintenance of the aircraft. We will also have the capability, through our aerospace engineering and test establishment at Cold Lake, to do additional stores clearance and weapons clearance capability, much along the lines of the capability that the United States Navy has with a full test range there.

• 1105

The Chairman: I am sorry, Mr. Robinson, the other committee is waiting outside. If it is a very short one, I will allow it.

Please stay, I have an announcement.

Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): I was just going to ask about industrial benefits.

[Translation]

M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): Nous savons que la mise au point de cet appareil a connu de grosses difficultés et il semble que, pour le moment, il n'y ait pas de date de fixée pour la fin des essais. Pouvez-vous nous dire si une date de fin des essais de cet appareil a été avancée?

M. Lamontagne: Le brigadier Slaunwhite, responsable du programme, va vous donner des explications. Les essais sont encore en cours.

BGen. Slaunwhite: Brigadier-général Slaunwhite, directeur du projet du CF-18 Hornet. Le programme d'essais en vol et de mise au point des F-18 aux États-Unis devrait être terminé à la mi-1982.

M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): Qui est responsable de ces essais, McDonnell Douglas ou la marine américaine?

BGen. Slaunwhite: La marine des États-Unis.

M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): Lorsque ce programme sera terminé, nous pouvons donc supposer que les essais effectués par McDonnell Douglas auront déjà été terminés?

BGen. Slaunwhite: McDonnell Douglas a la responsabilité d'effectuer les essais en vol préliminaires avant de confier l'appareil à la marine. C'est la marine qui se chargera de tous les essais en vol et de la mise au point.

M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): Étant donné que nous ne pourrions faire subir d'essais à cet appareil au Canada et que nous ne serons pas en mesure de les réparer ou de les entretenir avant 1988 ou 1989, est-il entendu que les réparations et l'entretien devront être faits aux États-Unis?

BGen. Slaunwhite: Je ne suis pas du tout d'accord avec vous sur un point. Nous serons en mesure d'assurer l'entretien de cet appareil au Canada à partir du jour où nous le recevrons. Les besoins d'entretien seront plus importants deux ans après la première livraison. Nous avons un contrat avec le constructeur qui doit se charger des révisions pendant la première période de deux ans. Nous aurons la responsabilité pleine et entière de l'entretien courant et du maintien en état de vol de l'appareil à partir de la première livraison en octobre 1982 et nous en deviendrons seuls responsables en octobre 1984. Notre centre d'essais aérospatial de Cold Lake nous permettra d'assurer l'entretien et le bon fonctionnement de l'appareil et de son armement tout comme la marine américaine.

Le président: Je m'excuse, monsieur Robinson, l'autre comité attend à la porte. Si c'est une petite question, je vous permettrais de la poser.

Ne partez pas, s'il vous plaît, j'ai une annonce à vous faire.

M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): Je voulais simplement poser des questions au sujet des avantages industriels.

[Texte]

The Chairman: No, I think—

Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): Just one question. Did the benefits start in 1977 when they first got the contract?

The Chairman: Please, just in order to finish in an orderly fashion.

BGen Slaunwhite: Yes, they did.

Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): In 1977.

BGen Slaunwhite: That is correct.

Mr. McKinnon: I have a point of order.

The Chairman: Mr. McKinnon on a point of order. Please make it as brief as possible.

Mr. McKinnon: I will be as quick as I can. Mr. Killick at the last meeting said he would supply the expenditures for the AWACS and we do not have it. He said he would include both the support costs and the acquisition costs and the total amount spent by all the countries. I would hope that would come by the next meeting.

You promised Mr. Munro that you would have a return on the pension funds. I would suggest that they look at the 6.2 per cent interest to see if it is not connected to the return on long-term government bonds. This is one of the difficulties, the long-term government bonds are getting very, very rare indeed because nobody will buy them at any price. Surely to God they have not gone to picking a figure out of the blue that would suit their actuarial needs.

The Chairman: Thank you. Just a moment, Mr. Robinson.

I want to make a progress report on our order of reference, the one on National Defence. It is my intention to ask the Clerk to call an organizational meeting for Thursday, April 30, at 3.30 p.m. We will give a slot from our main committee to the subcommittee on defence for organizational purposes. I have a list of all the members of that committee and if they wish to have informal discussions it is up to them. You all know each other now and you know the list and if you need any supplementary explanations, ask the Clerk or my office.

This Thursday, do not forget that at 3.30 p.m. we will have the Department of External Affairs on the main estimates; the minister will be present.

Thank you very much.

Mr. Friesen: On a point of order, will you continue on Thursday with the list from today?

The Chairman: No, Thursday is External Affairs and not National Defence.

Mr. McKinnon: I hope the record will show that the Deputy Minister nodded his head when I made my comments about the long-term interest on bonds.

The Chairman: Madam, gentlemen, thank you. The meeting is adjourned.

[Traduction]

Le président: Non, je pense . . .

M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): Une dernière question. Ces avantages ont-ils commencé en 1977, dès la signature du contrat?

Le président: S'il vous plaît j'aimerais que nous finissions dans l'ordre.

BGen. Slaunwhite: Oui.

M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): En 1977.

BGen. Slaunwhite: C'est exact.

M. McKinnon: J'invoque le règlement.

Le président: M. McKinnon invoque le règlement. Soyez aussi bref que possible, je vous prie.

M. McKinnon: Je serais aussi bref que je peux. Lors de la dernière réunion, M. Killick nous avait dit qu'il nous fournirait le chiffre des dépenses pour les AWACS et nous n'avons toujours pas ces chiffres. Il avait dit qu'il inclurait à la fois les frais de soutien et les frais d'achat ainsi que le montant total dépensé par tous les pays. J'espère que nous aurons ces renseignements d'ici la prochaine réunion.

Vous avez promis à M. Munro de lui donner des renseignements sur le fonds de pension. Je vous conseillerais de vérifier si ces 6.2 p. 100 d'intérêt ne sont pas liés au rendement à long terme des obligations du gouvernement. C'est peut-être une des raisons du problème. Les obligations à long terme du gouvernement deviennent de plus en plus rares car personne ne veut les acheter. J'espère qu'ils n'ont pas choisi un chiffre sorti de nulle part parce qu'il convient à leurs besoins actuariels.

Le président: Merci. Un instant, monsieur Robinson.

J'aimerais vous dire où en est notre mandat concernant la Défense nationale. J'ai l'intention de demander au greffier de convoquer une réunion d'organisation pour le jeudi 30 avril à 15h30. Nous céderons un des créneaux de notre comité principal au sous-comité de la Défense pour qu'il puisse s'organiser. J'ai la liste de tous les membres de ce comité et, s'il souhaite se réunir de manière officielle, c'est à eux d'en décider. Vous vous connaissez tous maintenant et vous connaissez cette liste. Si vous avez besoin d'explications supplémentaires, appelez le greffier ou mon bureau.

N'oubliez pas que jeudi nous étudions le budget principal du ministère des Affaires extérieures à 15h30, et le ministre sera présent.

Merci beaucoup.

M. Friesen: J'invoque le règlement. Poursuivrez-vous jeudi la liste d'aujourd'hui?

Le président: Non, la réunion de jeudi est consacrée aux Affaires extérieures et non pas à la Défense nationale.

M. McKinnon: J'espère que, dans le compte rendu, il sera fait état du fait que le sous-ministre a hoché la tête lorsque j'ai fait mes remarques au sujet de l'intérêt à long terme des obligations.

Le président: Madame, messieurs, merci. La séance est levée.

APPENDIX "EAND-24"

APPENDICE «EAND-24»

CREDIT STANDING OF ARMED FORCES SUPERANNUATION ACCOUNT

LE SOLDE DU COMPTE DE PENSION DE RETRAITE DES FORCES CANADIENNES

1. Balance in the Canadian Forces Superannuation Account (CFSA) as at:

	CFSA	Actuarial Liability Account	Total
(a) March 31, 1978	2,333,827,474.93	5,204,825,818.72	7,538,653,293.65
(b) March 31, 1979	2,395,773,602.33	5,678,838,368.32	8,074,611,970.65
(c) March 31, 1980	2,449,242,227.75	6,203,543,207.94	8,652,785,435.69

2. Rates of interest for

(a) 1977/78	1. Quarter ending June 30, 1977	1.8102 per cent
	2. Quarter ending September 30, 1977	1.8204 per cent
	3. Quarter ending December 31, 1977	1.8372 per cent
	4. Quarter ending March 31, 1978	1.8508 per cent
(b) 1978/79	1. Quarter ending June 30, 1978	1.8674 per cent
	2. Quarter ending September 30, 1978	1.9102 per cent
	3. Quarter ending December 31, 1978	1.9228 per cent
	4. Quarter ending March 31, 1978	1.9304 per cent
(c) 1979/80	1. Quarter ending June 30, 1979	1.9528 per cent
	2. Quarter ending September 30, 1979	1.9702 per cent
	3. Quarter ending December 31, 1979	1.9786 per cent
	4. Quarter ending March 31, 1980	1.9998 per cent

3. Amount of interest credited to CFSA during fiscal year ending:

	CFSA	Actuarial Account	Total
(a) March 31, 1978	91,476,814.34	198,022,138.53	283,498,952.87
(b) March 31, 1979	94,188,404.31	216,512,549.60	310,700,953.91
(c) March 31, 1980	99,395,779.50	240,704,839.62	340,100,619.12

4. Payments out of CFSA during fiscal year ending:

(a) March 31, 1978	207,873,360.29
(b) March 31, 1979	227,926,358.26
(c) March 31, 1980	253,964,531.63

1. Solde dans le Compte de pension de retraite des Forces canadiennes:

	CPRFC	Dettes actuarielle	Total
a) au 31 mars 1978	2,333,827,474.93	5,204,825,818.72	7,538,653,293.65
b) au 31 mars 1979	2,395,773,602.33	5,678,838,368.32	8,074,611,970.65
c) au 31 mars 1980	2,449,242,227.75	6,203,543,207.94	8,652,785,435.69

2. Taux d'intérêt:

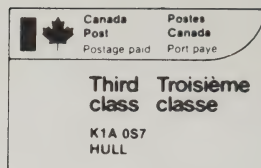
a) 1977/1978	1. Trimestre se terminant le 30 juin 1977	1.8102 p. 100
	2. Trimestre se terminant le 30 septembre 1977	1.8204 p. 100
	3. Trimestre se terminant le 31 décembre 1977	1.8372 p. 100
	4. Trimestre se terminant le 31 mars 1978	1.8508 p. 100
b) 1978/1979	1. Trimestre se terminant le 30 juin 1978	1.8674 p. 100
	2. Trimestre se terminant le 30 septembre 1978	1.9102 p. 100
	3. Trimestre se terminant le 31 décembre 1978	1.9228 p. 100
	4. Trimestre se terminant le 31 mars 1978	1.9304 p. 100
c) 1979/1980	1. Trimestre se terminant le 30 juin 1979	1.9528 p. 100
	2. Trimestre se terminant le 30 septembre 1979	1.9702 p. 100
	3. Trimestre se terminant le 31 décembre 1979	1.9786 p. 100
	4. Trimestre se terminant le 31 mars 1980	1.9998 p. 100

3. Montant des intérêts crédités au Compte de pension de retraite des Forces canadiennes pour l'année financière se terminant le:

	CPRFC	Dettes actuarielle	Total
a) 31 mars 1978	91,476,814.34	198,022,138.53	283,498,952.87
b) 31 mars 1979	94,188,404.31	216,512,549.60	310,700,953.91
c) 31 mars 1980	99,395,779.50	240,704,839.62	340,100,619.12

4. États des paiements tirés du CPRFC au cours de l'année financière se terminant le:

a) 31 mars 1978	207,873,360.29
b) 31 mars 1979	227,926,358.26
c) 31 mars 1980	253,964,531.63



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Printing Office,
Supply and Services Canada,
45 Sacre-Coeur Boulevard,
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à
l'imprimerie du gouvernement canadien,
Approvisionnement et Services Canada,
45, boulevard Sacre-Coeur,
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7

WITNESSES—TÉMOINS

From the Department of National Defence:

Mr. C. R. Nixon, Deputy Minister;
Gen R. M. Withers, Chief of the Defence Staff;
RAdm R. D. Yanow, Chief of Personnel Development;
Mr. L. E. Davies, Assistant Deputy Minister (Finance);
Mr. J. F. Monroe, Chief of Program;
BGen R. Slaunwhite, Program Manager—New Fighter Aircraft;
Cmdre E. J. Healey, Program Manager—Canadian Patrol Frigate.

Du ministère de la Défense nationale:

M. C. R. Nixon, sous-ministre;
Gén R. M. Withers, chef de l'état-major de la défense;
RAdm R. D. Yanow, chef, Perfectionnement du personnel;
M. L. E. Davies, sous-ministre adjoint (Finances);
M. J. F. Monroe, chef du Programme;
Bgén R. Slaunwhite, Bureau de projet—Chasseur nouveau modèle;
Cmdre E. J. Healey, Bureau de projet—Frégate canadienne de patrouille.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 36

Thursday, April 2, 1981

Chairman: Mr. Marcel Prud'homme

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 36

Le jeudi 2 avril 1981

Président: M. Marcel Prud'homme

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

External Affairs and National Defence

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

Affaires extérieures et de la Défense nationale

RESPECTING:

Main Estimates 1981-82 under EXTERNAL
AFFAIRS

CONCERNANT:

Budget principal 1981-1982 sous la rubrique
AFFAIRES EXTÉRIEURES

APPEARING:

The Honourable Mark MacGuigan,
Secretary of State for External Affairs

COMPARAÎT:

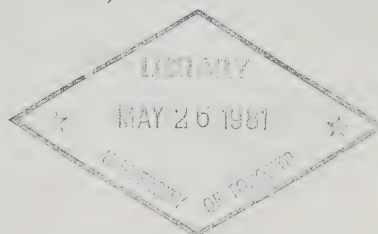
L'honorable Mark MacGuigan,
secrétaire d'État aux Affaires extérieures

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



First Session of the
Thirty-second Parliament, 1980-81

Première session de la
trente-deuxième législature, 1980-1981

STANDING COMMITTEE ON EXTERNAL
AFFAIRS AND NATIONAL DEFENCE

Chairman: Mr. Marcel Prud'homme

Vice-Chairman: Mr. Doug Frith

Appolloni (Mrs.)	Duclos
Bloomfield	Dupras
Bradley	Friesen
Caccia	Gimaïel
Crouse	Harquail
Darling	Hopkins
Daudlin	Hudecki
Dionne (<i>Chicoutimi</i>)	Jewett (Miss)

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES
EXTÉRIEURES ET DE LA DÉFENSE
NATIONALE

Président: M. Marcel Prud'homme

Vice-président: M. Doug Frith

Messrs. — Messieurs

King	Ogle
MacDonald (M ^{lle})	Robinson (<i>Etobicoke- Lakeshore</i>)
Massé	Roche
McKinnon	Sargeant
McLean	Schroder
Munro (<i>Esquimalt- Saanich</i>)	Stewart—(30)

(Quorum 16)

Le greffier du Comité

Peter M. Hucal

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65 (4) (b)

On Thursday, April 2, 1981:

Mr. Roche replaced Mr. Wenman.

Conformément à l'article 65 (4) b) du Règlement

Le jeudi 2 avril 1981:

M. Roche remplace M. Wenman.

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, APRIL 2, 1981
(43)

[Text]

The Standing Committee on External Affairs and National Defence met at 3:40 o'clock p.m., this day, the Chairman, Mr. Marcel Prud'homme presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Bloomfield, Bradley, Caccia, Crouse, Duclos, Dupras, Friesen, Gimaiel, Hudecki, Hudecki, Miss Jewett, Miss MacDonald, Messrs. Massé, McLean, Munro (*Esquimalt-Saanich*), Prud'homme, Robinson (*Etobicoke-Lakeshore*), Roche, Sargeant and Stewart.

Appearing: The Honourable Mark MacGuigan, Secretary of State for External Affairs.

Witnesses: From the Department of External Affairs: Mr. A. E. Gotlieb, Under-Secretary of State for External Affairs; Mr. D. Molgat, Deputy Under-Secretary; and Mr. M. S. Shenstone, Assistant Under-Secretary.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Thursday, February 26, 1981, relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1982. (*See Minutes of Proceedings, Thursday, March 26, 1981, Issue No. 34*).

The Chairman presented the FIFTH REPORT of the Subcommittee on Agenda and Procedure which is as follows:

Your Sub-committee met on Thursday, April 2, 1981 and agreed to make the following recommendations:

1. That the Secretary of State for External Affairs be invited to appear on Thursday, April 2, 1981 at 3:30 p.m. on Main Estimates 1981-82 under EXTERNAL AFFAIRS.

2. That officials from the Department of External Affairs be invited to appear on Tuesday, April 7, 1981 at 8:00 p.m. and Thursday, April 9, 1981 at 11:00 a.m. on Main Estimates 1981-82 under EXTERNAL AFFAIRS.

3. That an informal dinner meeting be tentatively scheduled for 6:00 p.m. on Thursday, April 9, 1981 for members named to the Sub-committee on Canada's relations with all countries in Latin America and the Caribbean and that the cost of the dinner meeting be defrayed from the Committee's Trust Fund (*See Minutes of Proceedings, Thursday, May 1, 1980*).

4. That the Secretary of State for External Affairs be invited to appear on Tuesday, April 14, 1981 at 9:30 a.m. on Main Estimates 1981-82 under EXTERNAL AFFAIRS.

5. That the Minister and/or officials of the Department of National Defence be invited to appear on Thursday, April 30, 1981 at 3:30 p.m. on Main Estimates 1981-82 under NATIONAL DEFENCE.

6. That at 5:00 p.m. on Thursday, April 30, 1981 the Sub-committee on Armed Forces Reserves be organized.

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 2 AVRIL 1981
(43)

[Traduction]

Le Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale se réunit aujourd'hui à 15h 40 sous la présidence de M. Marcel Prud'homme (président).

Membres du Comité présents: MM. Bloomfield, Bradley, Caccia, Crouse, Duclos, Dupras, Friesen, Gimaiel, Harquail, Hudecki, sous-secrétaire, M^{lle} MacDonald, MM. Massé, McLean, Munro (*Esquimalt-Saanich*), Prud'homme, Robinson (*Etobicoke-Lakeshore*), Roche, Sargeant et Stewart.

Comparaît: L'honorable Mark MacGuigan, secrétaire d'État aux Affaires extérieures.

Témoins: Du ministère des Affaires extérieures: M. A. E. Gotlieb, sous-secrétaire d'État aux Affaires extérieures; M. D. Molgat, sous-secrétaire d'État suppléant et M. M. S. Shenstone, sous-secrétaire d'État adjoint.

Le Comité reprend l'étude de son Ordre de renvoi du jeudi 26 février 1981 portant sur le Budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1982. (*Voir procès-verbal du jeudi 26 mars 1981, fascicule no 34*).

Le président présente le CINQUIÈME RAPPORT du sous-comité du programme et de la procédure suivant:

Votre Sous-comité s'est réuni le jeudi 2 avril 1981 et il a convenu de présenter les recommandations suivantes:

1. Que le Secrétaire d'État aux Affaires extérieures soit invité à comparaître le jeudi 2 avril 1981 à 15h 30 au sujet du Budget principal pour 1981-1982 sous la rubrique AFFAIRES EXTÉRIEURES.

2. Que des fonctionnaires du ministère des Affaires extérieures soient invités à comparaître le mardi 7 avril 1981 à 20 heures et le jeudi 9 avril 1981 à 11 heures au sujet du Budget principal pour 1981-1982 sous la rubrique AFFAIRES EXTÉRIEURES.

3. Qu'un dîner de travail soit provisoirement prévu pour 18 heures le jeudi 9 avril 1981 pour les membres nommés au Sous-comité sur les relations du Canada avec les pays de l'Amérique latine et des Antilles, et que les frais de ce dîner soient payés à même le fonds en fiducie du Comité (*voir procès-verbal du jeudi 1^{er} mai 1980*).

4. Que le Secrétaire d'État aux Affaires extérieures soit invité à comparaître le mardi 14 avril 1981 à 9h 30 au sujet du Budget principal pour 1981-1982 sous la rubrique AFFAIRES EXTÉRIEURES.

5. Que le Ministre et/ou les fonctionnaires du ministère de la Défense nationale soient invités à comparaître le jeudi 30 avril 1981 à 15h 30 au sujet du Budget principal pour 1981-1982 sous la rubrique DÉFENSE NATIONALE.

6. Que le jeudi 30 avril 1981 à 17 heures le Sous-comité des Forces armées de réserve soit organisé.

7. That the Minister and/or officials of the Department of National Defence be invited to appear on Tuesday, May 5, 1981 at 8:00 p.m. on Main Estimates 1981-82 under NATIONAL DEFENCE.

8. That a meeting be scheduled on Thursday, May 7, 1981 at 11:00 a.m. pertaining to a subject to be decided at a later date relating to Main Estimates 1981-82 under EXTERNAL AFFAIRS.

9. That the Secretary of State for External Affairs be invited to appear on Tuesday, May 12, 1981 at 9:30 a.m. on Main Estimates 1981-82, Votes relating to CIDA under EXTERNAL AFFAIRS.

10. That at 11:00 a.m. on Tuesday, May 12, 1981 the Sub-committee on Canada's relations with all the countries in Latin America and the Caribbean be organized.

11. That the Secretary of State for External Affairs and/or officials from CIDA be invited to appear on Thursday, May 14, 1981 at 3:30 p.m. on Main Estimates 1981-82, Votes relating to CIDA under EXTERNAL AFFAIRS.

12. That the Minister and/or officials of the Department of National Defence be invited to appear on Tuesday, May 19, 1981 at 8:00 p.m. on Main Estimates 1981-82 under NATIONAL DEFENCE.

13. That a meeting be scheduled on Thursday, May 21, 1981 at 11:00 a.m. on Main Estimates 1981-82 under EXTERNAL AFFAIRS pertaining either to the Department or to CIDA.

14. That a meeting be scheduled on Tuesday, May 26, 1981 at 9:30 a.m. on Main Estimates 1981-82 under NATIONAL DEFENCE.

15. That a meeting be scheduled on Thursday, May 28, 1981 at 3:30 p.m. on Main Estimates 1981-82 under EXTERNAL AFFAIRS.

On Vote 1 under EXTERNAL AFFAIRS

The Secretary of State for External Affairs made a statement and, with the witnesses, answered questions.

At 6:05 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

7. Que le Ministre et/ou les fonctionnaires du ministère de la Défense nationale soient invités à comparaître le mardi 5 mai 1981 à 20 heures au sujet du Budget principal pour 1981-1982 sous la rubrique DÉFENSE NATIONALE.

8. Qu'une réunion soit prévue le jeudi 7 mai 1981 à 11 heures à propos d'une question à déterminer à une date ultérieures au sujet du Budget principal pour 1981-1982 sous la rubrique AFFAIRES EXTÉRIEURES.

9. Que le Secrétaire d'État aux Affaires extérieures soit invité à comparaître le mardi 12 mai 1981 à 9h 30 au sujet du Budget principal pour 1981-1982 et des crédits concernant l'ACDI sous la rubrique AFFAIRES EXTÉRIEURES.

10. Que le mardi 12 mai 1981 à 11 heures le Sous-comité sur les relations du Canada avec les pays de l'Amérique latine et des Antilles soit organisé.

11. Que le Secrétaire d'État aux Affaires extérieures et/ou les fonctionnaires de l'ACDI soient invités à comparaître le jeudi 14 mai 1981 à 15h 30 au sujet du Budget principal pour 1981-1982, des crédits concernant l'ACDI sous la rubrique AFFAIRES EXTÉRIEURES.

12. Que le Ministre et/ou les fonctionnaires du ministère de la Défense nationale soient invités à comparaître le mardi 19 mai 1981 à 20 heures au sujet du Budget principal pour 1981-1982 sous la rubrique DÉFENSE NATIONALE.

13. Qu'une réunion soit prévue pour le jeudi 21 mai 1981 à 11 heures au sujet du Budget principal pour 1981-1982 sous la rubrique AFFAIRES EXTÉRIEURES, les questions concernant le Ministère ou l'ACDI.

14. Qu'une réunion soit prévue pour le mardi 26 mai 1981 à 9h 30 au sujet du Budget principal pour 1981-1982 sous la rubrique DÉFENSE NATIONALE.

15. Qu'une réunion soit prévue pour le jeudi 28 mai 1981 à 15h 30 au sujet du Budget principal pour 1981-1982 sous la rubrique AFFAIRES EXTÉRIEURES.

Quant au Crédit 1 sous la rubrique AFFAIRES EXTÉRIEURES

Le Secrétaire d'État aux Affaires extérieures fait une déclaration puis, avec les témoins, répond aux questions.

A 18h 05, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Peter M. Hucal

Clerk of the Committee

EVIDENCE

*(Recorded by Electronic Apparatus)**[Texte]*

Thursday, April 2, 1981

• 1543

Le président: S'il vous plaît, mesdames, messieurs, monsieur le ministre.

The minister will have to leave at 5.30 p.m. Usually we adjourn at 5.00 or, with permission, at 5.30, so there is no problem, but accordingly, the minister will not make a statement. There is a very brief resumé, in both English and French. The minister spoke rather lengthy when he came for the supplementary estimates.

Your subcommittee met this morning, and took the following decisions: This afternoon we have the minister. Next week, on April 7 and 9, the two meetings will be devoted to External Affairs officials. On April 14, the Secretary of State for External Affairs will be invited back to appear at the committee.

Then, on April 30, we will have National Defence, followed by the organization, at 5.00 p.m., of the subcommittee of national defence on the reserves. Then, on May 5, the minister and/or officials of National Defence will be back.

May 7 has been reserved for External Affairs without entering into details, so that if there are any further developments we may be able to act appropriately, but you can keep in your calendar that on May 7 there will be a meeting reserved for External Affairs.

• 1545

Tuesday morning, May 12, at 9.30 will be reserved for the CIDA main estimates with the minister and his officials attending, followed at 11 o'clock by a meeting of the organization committee on the other order of reference on Latin America.

Then Thursday, May 14, will also be reserved for CIDA. That is by consensus. You know how much I like to work by consensus. I would have preferred something else but by consensus we agreed. That will take care of our meetings until May 14.

May 19 is reserved for the Minister and/or officials of National Defence at 8 p.m., followed on Thursday, May 21, by External Affairs in general. Here again your steering committee did not recommend any particular witness at this time in order to have the flexibility necessary for further development. Then the last week for the main estimate, Tuesday morning, May 26, at 9.30 is reserved for the main estimates of National Defence with the minister and/or officials. And lastly, May 28, a Thursday, is reserved for External Affairs main estimates to be decided on either before we adjourn for Easter, if we do adjourn, or upon our return.

TÉMOIGNAGES

*(Enregistrement électronique)**[Traduction]*

Le jeudi 2 avril 1981

The Chairman: Please, ladies, gentlemen, Mr. Minister.

Le ministre doit nous quitter à 17h30. D'habitude, nous levons la séance à 17h00 ou, avec la permission du Comité, à 17h30. Il n'y a donc aucune difficulté. Toutefois, il est entendu que le ministre ne fera pas de déclaration. Il y a un petit résumé en anglais et en français. Le ministre avait parlé assez longtemps quand nous avons étudié les crédits supplémentaires.

Votre sous-comité s'est réuni ce matin et a pris les décisions suivantes: Cet après-midi, le ministre est notre témoin. La semaine prochaine, le 7 et le 9 avril, nous accueillerons à nos deux séances des fonctionnaires des Affaires extérieures. Le 14 avril, le secrétaire d'État aux Affaires extérieures sera de nouveau invité à rencontrer le Comité.

Le 30 avril, nous accueillerons la Défense nationale et ensuite, à 17h00, nous organiserons le sous-comité de la Défense nationale pour les réserves. Ensuite, le 5 mai, le ministre de la Défense nationale ou ses fonctionnaires reviendront nous rencontrer.

Le 7 mai est réservé aux Affaires extérieures, de façon générale, de sorte que s'il y avait du nouveau, nous pourrions l'examiner ici. De toute façon, vous pouvez inscrire sur votre agenda que le 7 mai, nous aurons une réunion consacrée aux Affaires extérieures.

La séance du matin, le mardi 12 mai à 9h30 sera consacrée au budget principal de l'ACDI et le ministre sera ici avec ses fonctionnaires. Ensuite, à 11h00, il y aura une réunion du comité d'organisation au sujet de l'ordre de renvoi sur l'Amérique latine.

Le jeudi 14 mai, ce sera de nouveau l'ACDI, conformément à un consensus. On sait combien j'aime travailler par consensus. J'aurais préféré autre chose, mais nous avons décidé d'en arriver à ce consensus. Vous avez là le programme de nos réunions jusqu'au 14 mai.

Le 19 mai, à 20h00, nous rencontrerons le ministre de la Défense Nationale ou ses fonctionnaires puis, le jeudi 21 mai, nous étudierons les Affaires extérieures en général. Encore là, votre comité directeur n'a recommandé aucun témoin en particulier afin de nous laisser la souplesse nécessaire s'il se produit des choses nouvelles. Puis, pendant la dernière semaine consacrée aux budgets principaux, le mardi matin 26 mai, à 9h30, nous étudierons le budget principal de la Défense nationale et nous accueillerons le ministre ou ses fonctionnaires. Enfin, le jeudi 28 mai est réservé au budget principal des Affaires Extérieures. Ce sera à décider avant l'ajournement de Pâques, s'il y a un ajournement, ou à notre retour.

[Text]

At this time I have no further decision, but I thought you might like to know our schedule ahead of time. If you would like to have more details as to the hour and so on, you may call either the Whip or my office.

Today, we have the Minister of External Affairs on main estimates under

le crédit numéro 1, sous la rubrique Affaires extérieures.

AFFAIRES EXTÉRIEURES

A—Ministère—Programme des intérêts du Canada à l'étranger

Crédit 1^{er}—Intérêts du Canada à l'étranger—Dépenses de fonctionnement 286,520,400

Le président: Alors, est-ce que le ministre veut faire un *short statement*, or no statement? *A short statement?*

L'honorable Mark MacGuigan (secrétaire d'État aux Affaires extérieures): Monsieur le président, j'ai . . .

Le président: Monsieur le ministre, *follow our usual custom*. Monsieur le ministre.

M. MacGuigan: Je n'ai pas de déclaration à faire, mais j'ai quelques mots à dire.

The 1981-82 budget for the Canadian Interests Abroad program is \$450.5 million. This covers \$296.3 million for operating expenses, \$43 million for capital expenditures, and \$111.2 million for grants and contributions making, as I mentioned, a total of \$450.5 million.

The passport office operates under a revolving fund and, as a result of an increase in passport fees last year, we expect that for 1981-82 there will be a modest surplus of \$457,000 of revenues over expenditures.

The total amount of the budget for 1981-82 of \$450 million is an increase of \$62 million or 16 per cent over 1980-81. This 16 per cent increase is mainly attributable to foreign inflation which in the aggregate runs at rates considerably higher than the domestic rate of inflation in Canada and affects the department's budget quite heavily because over 60 per cent of our expenditures are abroad.

The \$296.3 million requested for operating expenses is to enable the department to carry out its responsibilities for the management and co-ordination of operations at both home and at missions abroad. Included in this category are expenditures for salaries, wages, and personnel costs, rental of properties abroad, travel and communications, and a wide range of other costs associated with the conduct of foreign operations. Over half, \$23.3 million, of the capital budget is for the construction or acquisition of chanceries and residential properties abroad. These expenditures are intended to achieve long-term savings on the escalating rents with which we are being faced in many countries.

[Translation]

Je n'ai pas d'autre décision à vous communiquer, mais j'ai pensé que vous aimeriez connaître notre programme. Si vous voulez d'autres détails au sujet de l'heure des séances, par exemple, vous pourrez appeler le whip ou mon bureau.

Aujourd'hui, nous accueillons le ministre des Affaires Extérieures au sujet du . . .

Vote 1, under the heading External Affairs.

EXTERNAL AFFAIRS

A—Department—Canadian Interests Abroad Program

Vote 1—Canadian Interests Abroad—Operating expenditures \$286,520,400

The Chairman: Now, does the minister wish to make *une brève déclaration*, ou aucune déclaration? *Une brève déclaration?*

Hon. Mark MacGuigan (Secretary of State for External Affairs): Mr. Chairman, I . . .

The Chairman: Mr. minister, *c'est conforme à l'usage*. The minister.

Mr. MacGuigan: I do not have a statement, but I would like to say a few words.

Le budget de 1981-1982 pour le programme des intérêts du Canada à l'étranger est de 450.5 millions de dollars. Cela comprend 296.3 millions pour les dépenses de fonctionnement, 43 millions pour les dépenses en capital et 111.2 millions pour les subventions et contributions, ce qui donne au total 450.5 millions de dollars.

Le Bureau des passeports a un fonds renouvelable et par suite de l'augmentation, l'année dernière, du droit à payer pour un passeport, nous pensions qu'il y aura, en 1981-1982, un faible excédent de \$457,000.

Le total de 450 millions de dollars pour le budget 1981-1982 représente une augmentation de 62 millions, soit 16 p. 100, par rapport à 1980-1981. Cette augmentation de 16 p. 100 est en grande partie attribuable à l'inflation étrangère qui, dans l'ensemble, atteint des taux considérablement plus élevés que le taux de l'inflation au Canada et le budget du ministère s'en ressent beaucoup parce que 60 p. 100 des dépenses sont faites à l'étranger.

La somme de 296.3 millions demandée pour les dépenses de fonctionnement permettra au ministère d'assumer ses responsabilités pour la gestion et la coordination des opérations tant au pays que dans les missions à l'étranger. Cela comprend les salaires, les traitements, les frais de personnel, la location de propriétés à l'étranger, les voyages et les communications, et beaucoup d'autres frais entraînés par des opérations à l'étranger. Près de la moitié du budget des dépenses en capital, soit 23.3 millions de dollars, représente la construction ou l'acquisition de chancelleries et de résidences à l'étranger. Ces dépenses devraient permettre de réaliser à long terme des économies sur les augmentations de loyer qui nous sont imposées dans beaucoup de pays.

[Texte]

Also, almost one quarter of the department's budget is for grants and contributions, most of which are nondiscretionary payments as a result of Canada's membership in international organizations and stem from formal treaty agreement obligations.

• 1550

Ladies and gentlemen, that is all I have to say, except that I am pleased to be back before this committee again and to have a further chance of dialoguing with you on matters of foreign affairs.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister.

La première sur ma liste est l'honorable député de Kingston et les îles, l'honorable madame MacDonald.

Miss MacDonald: Thank you, Mr. Chairman. In directing my comments to the minister I would like to remind the committee and the members of the House that throughout the decade of the 1970s we had, in the House of Commons, only two days throughout that whole 10-year period which the government allocated to the debate of foreign policy. There were other days when opposition parties raised specific matters that could be included under the foreign policy umbrella. But because we have had so little debate on foreign policy in recent years, one always looks forward to the opening session of any new presentation of estimates for a statement by the minister, hopefully in the broad direction of foreign policy so that in that one instance at least we can have some idea of where the country is going in its foreign policy. I would have hoped that the minister could have done that for us today.

However, there will be, and I am going to make some comments along that line. Perhaps he will find it possible to respond to these broad, general questions that I put to him which will try to clarify, for me and for other Canadians, in just what direction Canada's foreign policy is headed at the present time. I am sure he knows that there is some difference between us as to the need for review of foreign policy. I need not remind him that it is now more than a decade since a former government attempted, in the series of papers, *The Foreign Policy for Canadians*, to set down the basic guidelines of our foreign policy. It is also just about a decade since the last white paper on defence was published. I would have to ask the minister, in the absence of any other review such as I had undertaken as minister, if we are to understand that the principles set out in those documents of ten years ago are still the guiding statements of principles of this government in matters of international security and foreign affairs. I would say that I can only hope not, for we all know that the world has changed beyond recognition during that 10-year period.

For example, the oil crisis has changed the nature of international security problems. The demands of the Third World for a new international economic order have provided us with a new agenda for North-South issues. The economic slowdown of the industrialized states has posed great challenges to our

[Traduction]

En outre, près du quart de tout le budget représente des subventions et des contributions dont la plupart sont des paiements non discrétionnaires et nous sont imposés par des obligations découlant de traités signés par le Canada comme membre d'organisations internationales.

Mesdames et messieurs, je n'ai rien à ajouter, si ce n'est que je suis heureux d'être de nouveau devant votre comité et d'avoir encore une fois la chance de dialoguer avec vous au sujet des affaires étrangères.

Le président: Merci, monsieur le ministre.

The first on my list is the honorable member for Kingston and the Islands, the Honorable Mrs. MacDonald.

M^{re} MacDonald: Merci, monsieur le président. J'aimerais d'abord rappeler au ministre, aux membres du comité et aux membres de la Chambre que pendant toute la décennie des années soixante-dix, le gouvernement a consacré seulement deux jours à une discussion de la politique étrangère à la Chambre des communes. Certains autres jours, les partis d'opposition ont soulevé des questions particulières que l'on pourrait inclure sous la rubrique des affaires étrangères. Mais parce qu'il y a eu si peu de débats sur la politique étrangère ces dernières années, on espère toujours que le ministre profitera d'une présentation des crédits pour faire une sorte de déclaration générale sur la politique étrangère afin de saisir au moins cette occasion de nous donner une idée de l'orientation que prend le pays en matière de politique étrangère. J'espérais que le ministre profiterait de cette occasion aujourd'hui.

Pour ma part, je ferai certaines observations dans ce sens. Souhaitons qu'il trouve ensuite le moyen de répondre à ces questions très générales que je lui poserai afin de chercher à clarifier, pour moi et pour les autres Canadiens, dans quelle direction exactement s'oriente aujourd'hui la politique étrangère du Canada. Il sait, je n'en doute pas, que nous ne nous entendons pas tout à fait au sujet de la nécessité de réviser notre politique étrangère. Point n'est besoin de lui rappeler qu'il s'est écoulé plus de dix ans depuis qu'un ancien gouvernement a essayé, dans une série de documents intitulés *Une politique étrangère pour les Canadiens*, de définir les fondements de notre politique étrangère. Et il y a à peu près juste dix ans qu'un Livre blanc sur la défense a été publié. Vu qu'il n'existe pas une autre révision semblable à celle que j'avais entreprise quand j'étais ministre, j'aimerais demander au ministre si nous devons comprendre que les principes énoncés dans ces documents d'il y a dix ans demeurent toujours les déclarations de principe qui guident le gouvernement en matière de sécurité internationale et d'affaires étrangères. J'espère bien qu'il n'en est rien, car nous savons tous que le monde s'est transformé complètement pendant cette décennie.

Par exemple, la crise du pétrole a changé la nature des problèmes de sécurité internationale. Les demandes du Tiers Monde qui réclament un ordre économique international nouveau ont soulevé pour nous une foule de nouveaux problèmes dans le domaine des relations Nord-Sud. Le ralentissement

[Text]

trading positions and raised the spectre of protectionism. The enlargement of the European Economic Community reminds us that the western alliance is not a cohesive grouping but one in which there are certain elements of competition, and disagreement even, between the United States and western Europe, elements sufficiently divisive that we must ask ourselves now where Canada stands within the alliance.

I wonder therefore if the minister might share with us some of the policies of his department on these central issues. Perhaps to help him focus better I would put some specific questions. He will recall that a policy much favoured by the Liberal government was the so-called third option, a policy intended, we were told, to allow Canada to decrease its dependence upon the United States in trade and related matters. We all remember with what fanfare the government announced the signing of a contractual link with the European Economic Community, a link which was intended to implement the third option. So my question would be whether the third option is still the basis of our foreign policy. If so, how is the government pursuing it? Does the contractual link still exist in any meaningful form? If so, precisely what does it mean now? What has been achieved as a consequence of this initiative, and how is the government now pursuing this?

In his answer with regard to the third option, the contractual link, and what it means at this point, perhaps he would provide us with facts and figures to explain how this policy has worked or has not worked.

• 1555

It is true, of course, that the third option and the contractual link seem to have disappeared from the government's phrase-book of late. If so, should we assume that we are no longer serious about the third option and what replaces it in the government's foreign policy? Recent statements, such as the one that the minister made last autumn to the Empire Club that we are now pursuing a policy of bilateral relations, surely do not constitute an answer to this question that I have raised, for have we not always pursued bilateral relations?

European relations. The minister might also advise us on how he sees Canada's political role within NATO. Do we have a position on the major issues facing the alliance such as the problems of long-range theatre nuclear weapons? How does the Canadian government see Canada's position in NATO at the present time? What are we doing to secure alliance consensus on issues outside the NATO area such as the Soviet projection of force into the Middle East and elsewhere?

[Translation]

économique des pays industrialisés a posé de nouveaux défis à nos possibilités d'échanges et fait renaître le spectre du protectionisme. L'élargissement de la communauté économique européenne nous rappelle que l'alliance occidentale ne constitue pas une cohésion mais un rassemblement contenant des éléments de concurrence et même de désaccord entre les États-Unis et l'Europe occidentale, éléments qui contiennent tellement de possibilités de mésentente que nous devons nous demander quelle est la position du Canada à l'intérieur de l'alliance.

Je me demande donc si le ministre ne pourrait pas nous faire connaître certaines des politiques suivies par son ministère au sujet de ces grandes questions. Pour l'aider à mieux cerner les problèmes, je pourrais lui poser des questions précises. Il se souviendra qu'une des politiques favorites du gouvernement libéral, c'était ce qu'on appelait la troisième option, politique devant permettre au Canada, à ce qu'on nous disait, d'être moins dépendant des États-Unis pour les questions de commerce et autres. Personne n'a oublié avec quel tapage le gouvernement avait annoncé la signature d'un lien contractuel entre la communauté économique européenne, lien devant mettre en place la troisième option. Je voudrais donc demander si cette troisième option est encore la base de notre politique étrangère. Si oui, comment le gouvernement compte-t-il la réaliser? Le lien contractuel existe-t-il encore? Quelle est sa force? Que signifie-t-il exactement? Qu'est-il résulté de cette initiative et que fait le gouvernement à ce sujet?

Dans sa réponse au sujet de la troisième option, au sujet du lien contractuel et de ce qu'il représente aujourd'hui, peut-être pourrait-il nous fournir des faits et des chiffres pour nous expliquer quels ont été les résultats de cette politique, ou l'absence de résultats.

Il est vrai que les termes troisième option et lien contractuel semblent avoir disparu du vocabulaire du gouvernement ces derniers temps. Dans ce cas, devons-nous penser que nous ne sommes plus sérieux au sujet de cette troisième option et pouvons-nous demander ce qui la remplace dans la politique étrangère du gouvernement? Certaines récentes déclarations comme celle que le ministre a faite l'automne dernier à l'Empire Club, disant que nous appliquons maintenant une politique de relations bilatérales, ne devraient pas être considérées comme une réponse à ma question, car n'avons-nous pas toujours poursuivi des relations bilatérales?

Les relations européennes. Le ministère pourrait peut-être nous dire quel devrait être, selon lui, le rôle politique du Canada à l'OTAN. Avons-nous adopté une position au sujet des graves problèmes qui se posent à l'alliance, comme celui des engins nucléaires à longue portée? Selon le gouvernement canadien, quelle devrait être la position du Canada à l'OTAN à l'heure actuelle? Et que faisons-nous pour réaliser des accords, des alliances à l'extérieur de l'OTAN, sur des questions comme la projection de la force soviétique au Moyen-Orient et ailleurs?

[Texte]

Last weekend the minister was quoted as saying, with regard to NATO—I think he was in Washington at the time: “Uniformity is disastrous for the west.” He told the press afterwards that he saw a unique role for Canada in shaping co-ordinated allied responses. He said: “We have, in fact, been very innovative,” but nowhere is that spelled out. The minister, I think, has an obligation to this group to spell out those things.

The other day I raised certain matters with the minister on north-south issues. I have still not had a satisfactory answer as to how the hard-line position that the United States is taking on certain foreign aid matters is affecting the future of the north-south economic talks or whether or not the countries of the Third World are comfortable in going ahead with discussions on north-south issues in the present climate that exists in Washington. The last full statement on aid policy was the 1975-80 aid strategy paper. Unfortunately, it is now 1981, and although the minister has made certain statements to the United Nations, they are of a limited nature only.

Are we to assume that in the absence of a follow-on document from the 1975-80 aid strategy paper we have no aid strategy for the period 1980-85, that the government is unable to produce an updated statement on aid and related issues?

There is one final matter that I would like the minister to comment on because it is of great concern to us. It has recently been reported that the government is currently reviewing its nuclear safeguards policy in the hope that a less stringent approach might lead to more reactor sales abroad. This is of great concern to many Canadians who had approved of the former government's—that is, the former Liberal government's—position in this regard and the upholding of that position by the Conservative government. Is there any moving away from that position of stringent safeguards on the part of the Canadian government by the present administration?

These are some of the critical issues which we now face in our foreign policy. I would say to the minister that, quite frankly, it has been impossible to find coherent answers to these questions in the speeches and statements of ministers, both in answers to questions and outside the House.

Perhaps he could give us a clearer, more concise and more detailed response to where we are going in foreign policy than we have had in recent weeks.

The Chairman: Mr. Minister.

Mr. MacGuigan: Thank you, Mr. Chairman. I am very pleased to respond to that general invitation of my honourable friend. I am making statements all the time on government policy in various of the areas that she has raised. She mentioned two of my addresses herself, the one last weekend to the

[Traduction]

La semaine dernière, selon les journaux, en parlant de l'OTAN, le ministre aurait déclaré à Washington que l'uniformité est désastreuse pour l'Occident. Par la suite, il a dit aux journalistes qu'à son avis, le Canada pouvait jouer un rôle exceptionnel dans la coordination des ripostes alliées. Il a dit: «Nous avons, en fait, été très innovateurs» mais il ne dit pas comment. Je crois que le ministre a maintenant l'obligation de nous donner ici des détails.

L'autre jour, j'ai abordé certaines questions avec le ministre au sujet des relations Nord-Sud. Il ne m'a pas encore dit de façon satisfaisante comment la ligne dure adoptée par les États-Unis au sujet de certaines questions de l'aide étrangère pourrait infléchir l'avenir des pourparlers économiques Nord-Sud. Il ne m'a pas dit non plus si les pays du Tiers-monde sont bien disposés à poursuivre les discussions Nord-Sud dans le climat qui existe à Washington. La dernière déclaration complète sur la politique d'aide remonte aux documents sur la stratégie de l'aide de 1975 à 1980. Malheureusement, nous sommes en 1981 et même si le ministre a fait certaines déclarations aux Nations Unies, elles n'étaient que de nature très limitée.

Vu qu'il n'y a eu aucun document pour faire suite à ce document sur la stratégie d'aide de 1975 à 1980, devons-nous comprendre qu'il n'y a aucune stratégie pour la période de 1980 à 1985, que le gouvernement n'est pas capable de produire un document mis à jour au sujet de l'aide et des questions connexes?

Enfin, une dernière question au sujet de laquelle j'aimerais connaître les opinions du ministre, car elle nous préoccupe beaucoup. Il a été écrit récemment que le gouvernement serait en train de réviser sa politique des garanties nucléaires afin, espère-t-on, qu'une attitude moins rigide puisse permettre de vendre plus de réacteurs à l'étranger. Cela préoccupe beaucoup de Canadiens qui avaient approuvé la position de l'ancien gouvernement, c'est-à-dire de l'ancien gouvernement libéral à ce sujet, position que le gouvernement conservateur avait maintenue. Le gouvernement actuel aurait-il l'intention de s'orienter vers l'adoption de garanties moins rigides?

Ce sont là certains des problèmes essentiels à aborder dans notre politique étrangère. Je dois dire bien franchement au ministre qu'il a été impossible de trouver des réponses cohérentes à ces questions dans les discours et les déclarations faites par les ministres en réponse à nos questions tant à la Chambre qu'à l'extérieur.

Peut-être pourrait-il nous dire de façon plus claire, plus concise et plus détaillée où se dirige notre politique étrangère que ce que nous avons entendu ces dernières semaines.

• 1600

Le président: Monsieur le ministre.

M. MacGuigan: Merci, monsieur le président. Je suis très heureux de répondre à cette invitation générale de mon honorable collègue. Je n'arrête à peu près pas de faire des déclarations sur la politique gouvernementale en ce qui concerne toutes les questions qu'elle a mentionnées. Elle a elle-même

[Text]

Trilateral Commission which was largely on east-west questions, but to some extent involved with the intersection of east-west and north-south; and the other, the address to the Empire Club last year in which I announced the new policy of bilateralism. Had I realized that she wished a statement today, I would have been pleased to make it, but I am pleased to accept her invitation now. My own feeling from my experience in parliamentary committees is that members prefer the ministers to say less and for them to say more. It has often been a source of frustration that long ministerial statements have prevented members from asking questions and from making their own declarations.

But in any event aside from the question of aid policy which I was told by the Chairman was excluded from our discussion today, because it is arranged for a future occasion, I would be pleased to address as concisely as I can the various issues that she has raised and I might as well take them in the order in which she has raised them.

First of all with respect to the third option. The third option is still a part of government policy, but it has been enlarged, of course, by the new policy of bilateralism. Now the hon. member commented that we have always had bilateral relations and, of course, she is right. Bilateralism is not a policy of having just bilateral relations; it is a policy of having certain kinds of bilateral relations. It is a policy of concentration in our bilateral relationships which to some extent we have had. Foreign policy I think does not change radically from year to year, but is an enlargement. The third option would have had us concentrate not only on the United States but, also, on western Europe and on Japan. The policy of bilateralism will have us go beyond those areas of concentration to other areas of the world, to Latin America, to the Caribbean and to the Pacific community. And of course for other purposes if we get into questions of concentration aid, it would also include interests in Africa and other parts of the world. But it is a policy whereby we will emphasize our relations with certain countries, and whereby we will use all the means of foreign policy to increase the closeness of our relations with those countries.

The contractual link is part of that. I do not have facts and figures here today, but I will undertake to provide them subsequently to the Chairman for distribution. The link we have at the governmental level with the European community is a good one. We have had close relationships with the European community and even though of course we have some areas such as the fish questions now that need to be ironed out, generally speaking our relationships have worked out well.

To the extent that there is unsatisfactoriness in our relations with the community countries it is at the business level. And

[Translation]

parlé de deux de mes discours, celui de la semaine dernière à la Commission trilatérale qui portait surtout sur des questions est-ouest, mais qui s'étendait aussi, dans une certaine mesure, à la rencontre des questions est-ouest avec les problèmes nord-sud. Elle a aussi parlé de l'autre discours, celui de l'Empire Club l'année dernière où j'avais annoncé la nouvelle politique du bilatéralisme. Si j'avais pensé qu'elle aimerait entendre une déclaration aujourd'hui, je l'aurais faite, mais je suis heureux d'accepter maintenant son invitation. D'après ce que je connais de la vie des comités parlementaires, je pense que les membres du Comité préfèrent que le ministre parle moins afin qu'eux-mêmes aient l'occasion de parler davantage. Des longues déclarations ministérielles qui empêchent les membres du Comité de poser des questions et de faire leurs propres déclarations ont souvent été la source de frustrations.

Mais à l'exception de la question de la politique d'aide dont le président m'a dit qu'elle devait être exclue de nos discussions aujourd'hui parce que nous devons y consacrer une autre séance, je serai heureux de passer en revue de façon aussi concise que possible des différentes questions qu'elle a soulevées et peut-être est-ce aussi bien de les prendre dans l'ordre où elle les a soulevées elle-même.

Tout d'abord, la question de la troisième option. Cette troisième option fait encore partie de la politique du gouvernement, mais elle a été élargie pour devenir ce que nous appelons la nouvelle politique du bilatéralisme. Mon honorable collègue a dit que nous avions toujours eu des relations bilatérales, ce qui est vrai, évidemment. Mais le bilatéralisme ne se résume pas à une politique qui consiste à avoir des relations bilatérales. C'est une politique qui prévoit certains types de relations bilatérales. Il s'agit d'une politique de concentration dans nos rapports bilatéraux, concentration que nous avons déjà eue dans une certaine mesure. La politique étrangère n'est pas une chose qui change radicalement d'une année à l'autre, mais plutôt qui s'élargit. La troisième option nous aurait amenés à nous concentrer non seulement sur les États-Unis, mais aussi sur l'Europe de l'Ouest et le Japon. La politique du bilatéralisme nous amènera à dépasser ces zones de concentration pour nous orienter vers d'autres régions du monde, l'Amérique latine, les Antilles et le Pacifique. Et pour d'autres raisons, si nous abordons des questions d'aide et de concentration, il faudrait inclure certains intérêts en Afrique et dans d'autres parties du monde. Mais c'est une politique en vertu de laquelle nous accentuerons nos relations avec certains pays et qui nous permettra d'utiliser tous les moyens de politique étrangère pour resserrer les liens de nos relations avec ces pays.

Le lien contractuel fait partie de cela. Je n'ai pas ici les faits et les chiffres, mais je m'engage à les fournir plus tard au président pour qu'il en fasse une diffusion. Le lien que nous avons au niveau gouvernemental avec la communauté européenne est bon. Nous avons eu d'étroites relations avec la communauté européenne et même s'il y a certaines zones de friction comme la question des pêches qu'il reste à régler, de façon générale, nos rapports ont été excellents.

S'il y a un point où il existe moins de satisfactions dans nos relations avec les pays de la communauté, c'est au niveau des

[Texte]

this is something we are doing our best to remedy. For instance, the German foreign minister will be visiting here very shortly at my invitation so that we can, among other things, establish closer relationships with the Federal Republic of Germany and, of course, see an increase in commercial relations on both sides. We will also be having official visits this year, I believe, from the President of France and the Chancellor of Germany and, of course, in the course of the summit meeting we will be having visits from the British and Italian leaders as well, at least as part of the summit meetings. So we are certainly at governmental levels putting a great deal of stress on our relationships with the European community and with western European countries. But I would be gilding the lily if I did not say that we think there could still be a large increase in the commercial relationships which we have between Canada and the Canadian business community and the business communities in those countries. We hope that the Canadian business community will take this as a challenge and I have at various times suggested to them that that challenge exists for them.

• 1605

I think I will leave bilateralism at this point to go on to the other issues raised, but I can come back to it if there are further questions.

The next area that was raised was with respect to Canada's position within NATO. NATO has always been from the time at which Canadians helped to conceive it and to develop it a key institution and a key instrument of Canadian foreign policy and our presence in it is, if anything, greater than it has been in the past. It is really impossible, I think, to exaggerate the importance of the NATO relationship: it is our alliance. I strongly reject the views that are sometimes expressed that Canada should seek to leave NATO or to leave NORAD for that matter, should seek to make its own way in the world as a kind of neutralistic eunuch or whatever. This, it seems to me, does not reflect Canada: it does not reflect the views of the Canadian people and certainly it does not reflect the views of our government.

Our principal thrust in the last year within NATO—and even beyond the borders of NATO, but in particular within NATO—has been to urge effective management of crises, effective co-ordinated action. We have taken a strong position on this in every contact since this government came into power last March. It was the theme of my statement to the North Atlantic Council meeting last June in Ankara and again in December in Brussels, and I think between those two periods we saw an enormous increase in the amount of collaboration within NATO countries and in their determination to respond together to any future crises that may develop, whether they be inside the normal NATO area of concern or outside the NATO area of concern. We have contributed a great deal to the emergence of those views. Other countries have come to share them and I think we have made very great progress within NATO in this respect.

[Traduction]

affaires et nous tâchons d'y remédier. Par exemple, le ministre allemand des Affaires étrangères viendra très bientôt nous visiter, à mon invitation, et nous essaierons, entre autres choses, d'établir alors des relations plus étroites avec la République Fédérale d'Allemagne, ce qui devrait se traduire par un accroissement des relations commerciales des deux côtés. Nous recevrons aussi, je pense, la visite officielle du président de la France et du chancelier d'Allemagne et, bien sûr, dans le cadre de la réunion au sommet, nous aurons aussi la visite des chefs britanniques et italiens, du moins dans le cadre de la réunion au sommet. Il n'y a donc aucun doute qu'au niveau du gouvernement, nous accordons une grande importance à nos relations avec la communauté européenne et avec les pays d'Europe occidentale. Ce serait farder la vérité si je ne disais pas qu'à notre avis, il faut encore augmenter sensiblement les relations commerciales entre le Canada et les entreprises canadiennes et les entreprises commerciales de ces pays. Nous espérons que les entreprises canadiennes y verront un défi et j'ai souvent saisi l'occasion de leur dire qu'elles devraient relever ce défi.

Je n'en dirai pas davantage sur le bilatéralisme. Je vais passer aux autres questions soulevées, mais je pourrais y revenir, s'il y a d'autres questions.

La prochaine question avait trait à la position du Canada à l'OTAN. Depuis le jour où des Canadiens ont aidé à la concevoir et à la créer, l'OTAN a toujours été une institution et un instrument essentiels de la politique étrangère du Canada et notre présence, si c'est possible, est aujourd'hui plus forte que jamais dans le passé. Franchement, il est impossible d'exagérer l'importance de nos rapports avec l'OTAN. C'est notre alliance. Je m'oppose vivement aux propositions que l'on entend parfois et selon lesquelles le Canada devrait sortir de l'OTAN ou de NORAD pour essayer de se diriger en solitaire dans le monde comme une sorte d'eunuque neutraliste. À mon sens, cela ne reflète pas le Canada. Ce n'est pas conforme aux vues des Canadiens et, en tout cas, ce n'est pas conforme aux vues de notre gouvernement.

Notre principale tâche de la dernière année à l'intérieur de l'OTAN, et même un peu à l'extérieur, mais surtout dans le cadre de l'OTAN, ce fut de réclamer une gestion effective des crises, une action coordonnée efficace. Nous avons adopté une position ferme à cet égard à chaque occasion depuis l'arrivée au pouvoir de notre gouvernement en mars dernier. Ce fut le thème de ma déclaration au Conseil de l'Atlantique-nord en juin dernier à Ankara et de nouveau, en décembre, à Bruxelles, et je crois qu'entre ces deux dates, nous avons vu une énorme augmentation de la collaboration entre les pays de l'OTAN et dans leur détermination à répondre ensemble à toute crise future, que ce soit à l'intérieur ou à l'extérieur des zones normales d'intérêt de l'OTAN. Nous avons largement contribué à la création de ces attitudes nouvelles. D'autres pays ont fini par les adopter et je crois que nous avons fait de réels progrès à l'intérieur de l'OTAN à cet égard.

[Text]

While we cannot undo the tragedy of Afghanistan since it is not within our ability to do so—it is the Soviet Union which has caused the problem and which continues to cause it—and while we certainly hope that future crises will not occur, I think I can say that we are better prepared for happenings in the world than we have been up to this time. Both NATO and the crises within NATO remain our constant preoccupation and we have confirmed NATO in a unique position within our foreign policy.

With respect to the hard—line position of the United States on north-south questions—I think that, unlike aid, north-south in the broad sense, Mr. Chairman, could be considered to be within today's discussion—I do not want to comment except in the most general way on U.S. positions. We are here really to talk about Canadian foreign policy, but, of course, one element of Canadian foreign policy, is to influence the foreign policy of other countries and often the country that we most want to influence is the United States. There is no secret to the fact that we, along with others, have done our best to influence the Americans in the direction of participating in the proposed north-south summit in Mexico in October, and we believe we have now succeeded in that endeavour. Although invitations have not yet been issued, and so the United States has not yet been put in the position of either receiving or replying to an invitation, we are encouraged to believe now that the United States will participate in that dialogue. Of course, we have aims in the north-south dialogue are not restricted to participation in that, or indeed to the highlighting of north-south questions at the Ottawa summit of the seven economic powers in July. The more general focal point of the discussions are the global negotiations that we hope will take place under the aegis of the United Nations, which have not, unfortunately, yet begun. We certainly will do our best there again to influence the United States and other countries into a full and fruitful participation in those negotiations.

• 1610

Finally, with respect to nuclear safeguards policy, the honourable member has raised the question as to whether there has been, or presumably is under contemplation, any moving away from a position of stringent safeguards. I can say to her unequivocally that there is not. We have no such thing in mind. We are in the process of developing our policy, as she has suggested is necessary in her comments on the earlier statements on foreign policy in 1970, in the government statements at that time. She has recognized that the world is in constant evolution. We are in the process: we have negotiated with Sweden, for instance, on nuclear safeguards; we are in the process of negotiating with the European Community. But in all cases, our negotiations remain within the same general framework. They are attempts, within the same principles, to specify the character of arrangements with different parts of the world. I might say that we would welcome the opportunity of negotiating with other countries that we would hope might

[Translation]

Même s'il est impossible de défaire la tragédie de l'Afghanistan, vu que cela dépasse nos possibilités... c'est l'Union Soviétique qui a causé et qui cause encore le problème... et même si nous espérons qu'il ne se produira plus d'autres crises à l'avenir, je crois pouvoir dire que nous sommes mieux préparés pour certains événements dans le monde que nous ne l'étions dans le passé. L'OTAN et les crises à l'intérieur de l'OTAN demeurent notre préoccupation constante et l'OTAN occupe une position unique à l'intérieur de notre politique étrangère.

Pour ce qui est de la ligne dure des États-Unis au sujet des questions Nord-Sud... je crois, monsieur le président, que contrairement à la question de l'aide, les questions nord-sud au sens le plus large devraient faire partie de l'ordre du jour de notre séance d'aujourd'hui... je ne veux pas commenter, sauf de façon très générale, les positions des États-Unis. Nous sommes ici pour parler de la politique étrangère canadienne et, bien entendu, l'un des éléments de cette politique vise à influencer la politique étrangère d'autres pays et souvent, les États-Unis sont justement le pays que nous voulons le plus influencer. Ce n'est un secret pour personne. Avec d'autres, nous avons fait de notre mieux pour influencer les Américains afin de les amener à participer au sommet Nord-Sud de Mexico en octobre et je crois que nous avons maintenant réussi dans cette entreprise. Même si les invitations ne sont pas encore parties et même si, de ce fait, les États-Unis n'ont pas encore été en mesure de recevoir l'invitation ou d'y répondre, nous avons de bonnes raisons de croire maintenant que les États-Unis accepteront de participer à ce dialogue. Bien sûr, pour ce dialogue Nord-Sud, nous avons des objectifs autres que la participation ou même la mise en lumière des problèmes Nord-Sud au sommet d'Ottawa des sept puissances économiques en juillet. Le point culminant de nos discussions, ce sont les négociations globales que nous espérons voir se tenir sous l'égide des Nations Unies et qui, malheureusement, n'ont pas encore commencé. Nous ferons sûrement de notre mieux pour influencer encore une fois les États-Unis et d'autres pays afin de les amener à une participation entière et fructueuse à ces négociations.

Enfin, pour ce qui est de la politique des garanties nucléaires, l'honorable député se demande si nous avons abandonné ou même songé à abandonner notre politique de garanties rigoureuses. Je puis affirmer sans équivoque qu'il n'en est rien. Nous n'y songeons même pas. Nous avons commencé à élaborer notre politique qui est devenue nécessaire, comme elle l'a dit en parlant des anciennes déclarations de politiques étrangères publiées en 1970. Elle a reconnu que le monde est en évolution constante. Nous avons commencé nos études. Nous avons négocié, par exemple, avec la Suède, certaines garanties nucléaires. Nous avons commencé à négocier avec la Communauté européenne. Mais dans tous les cas, nos négociations se font à l'intérieur d'un cadre général. En partant des mêmes principes, elles essaient de préciser le caractère de certaines ententes avec différentes parties du monde. Nous serions évidemment heureux d'avoir l'occasion de négocier avec d'autres

[Texte]

be interested in the CANDU reactor, or in other parts of our nuclear capability.

I think, perhaps, that is the best place at which to leave my general comments, Mr. Chairman. I am quite happy to discuss any of these questions further, but I think if I take any more time at this stage, other members will feel that they have not been done justice.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister. Just to give you a figure for this afternoon's program, eight members, so far, have asked for the floor, so I will try to divide that as equally as possible. So that I am not pushing on the fifth or sixth member who is questioning, and he would feel, as was the case last week, that he was the one who was subject to being called by the chair, I say right now that I would like you to co-operate with the chair so that I will not have to cut you off in your questioning.

Next, I have the honourable critic of the New Democratic Party, the member from New Westminster-Coquitlam, Miss Jewett, followed by the honourable member from Labelle, Mr. Dupras—and back and forth.

Miss Jewett.

Miss Jewett: Thank you, Mr. Chairman. May I first ask the minister to clarify one or two statements he made in response to Miss MacDonald? On NATO, first of all, he speaks of our main role in NATO now being to press for its becoming, or being, an effective co-ordinating agency in time of crisis, so that it could take co-ordinated action in time of crisis. I am wondering if he would explain what he means by "co-ordinated action", in light of the fact that, of course, NATO's purpose is to defend its own members from acts of aggression. It is not within its mandate to protect Afghanistan, or Poland, or some other nation from an act of aggression, its mandate is to protect its own members. Is he anticipating then that there is likely to be an act of aggression against a member of NATO in the near future? Is this why the government is so stressing that the main role of NATO is to take effective co-ordinated action? There is a related question to that. When you said, if I took the note correctly, that the government would see NATO being able to respond outside the NATO area of concern as well as inside, my question there is whether the government is contemplating an extension of NATO, a policy which I understand has been to some extent pushed by the United States, although Dr. Luns himself, when I was last in Brussels, was just totally opposed to it. But is this what he means by saying that the response should be outside NATO's area of concern as well as inside?

• 1615

A third NATO-related question concerns other ways in which Canada might have influence on NATO's course of action. Let me just preface this, Mr. Chairman, by saying that I was rather shocked the other day in the House of Commons when, in response to a question of mine about the so-called

[Traduction]

pays susceptibles de s'intéresser à notre réacteur CANDU ou à d'autres éléments de notre capacité nucléaire.

C'est peut-être le moment, monsieur le président, de suspendre ici mes observations générales. Je serais très heureux de revenir sur n'importe quelle question, mais si je parlais plus longtemps maintenant, d'autres députés pourraient penser qu'ils ne sont pas traités avec justice.

Le président: Merci, monsieur le ministre. Pour vous donner une idée du programme de cet après-midi, je vous signale que huit députés ont déjà demandé la parole. J'essaierai donc de répartir le temps de parole de façon aussi égale que possible. Afin de ne pas avoir à presser le cinquième ou le sixième député qui posera des questions, et qui pourrait alors sentir, comme ce fut le cas la semaine dernière, qu'il est celui qui se fait interrompre par le président, je vous dis dès à présent que je vous saurais gré de bien vouloir collaborer avec la présidence afin que je n'aie pas à interrompre vos questions.

Nous donnerons maintenant la parole à l'honorable critique du Nouveau parti démocratique, le député de New Westminster-Coquitlam, M^{lle} Jewett. Ensuite, ce sera l'honorable député de Labelle, M. Dupras, et ainsi de suite.

Mademoiselle Jewett.

M^{lle} Jewett: Merci, monsieur le président. J'aimerais d'abord demander au Ministre de clarifier une ou deux déclarations qu'il a faites en réponse à M^{lle} MacDonald. Au sujet de l'OTAN, tout d'abord, il dit que notre rôle principal, c'est maintenant d'insister pour que cette organisation soit ou devienne un organisme efficace de coordination en temps de crise, afin de pouvoir prendre des mesures coordonnées en temps de crise. J'aimerais qu'il nous explique ce qu'il entend par une action coordonnée, étant donné que l'objet même de l'OTAN, c'est de défendre ses propres membres contre tout acte d'agression. Il ne fait pas partie de son mandat de protéger l'Afghanistan ou la Pologne ou tout autre pays contre un acte d'agression. Son mandat, c'est de protéger ses propres membres. S'attend-il à un acte probable d'agression contre un membre de l'OTAN dans un avenir prochain? Est-ce pour cela que le gouvernement insiste tant pour dire que le rôle principal de l'OTAN consiste à assurer une action coordonnée efficace? Il y a à cela une question connexe. Si j'ai bien noté, vous avez dit que le gouvernement aimerait que l'OTAN soit en mesure de riposter en dehors des zones d'intérêt de l'OTAN aussi bien qu'à l'intérieur de ces zones. Je vous demande donc si le gouvernement envisage une extension de l'OTAN, politique mise de l'avant, dans une certaine mesure, par les États-Unis mais à laquelle M. Luns lui-même, quand je suis allée à Bruxelles, s'opposait catégoriquement. Est-ce bien ce qu'il veut dire quand il parle d'une riposte qui serait à l'extérieur, aussi bien qu'à l'intérieur des zones d'intérêt de l'OTAN?

Une troisième question concernant l'OTAN a trait aux façons dont le Canada pourrait s'y prendre pour influencer la ligne de conduite de l'OTAN. Pour commencer, monsieur le président, j'aimerais dire que j'ai été choquée, l'autre jour à la Chambre des communes quand, en réponse à une question que

[Text]

neutron bomb, the possible development and deployment of it in Europe—the Secretary of Defence in the United States had maybe just thrown it in the air as a flyer—the Prime Minister said that was for the Europeans to decide. When I pressed him by saying, Look, it is in the context of NATO that this would be done, it seemed to me that he, the Prime Minister—and I am sorry, but I do not have the exact quote with me—did not really think this would be something that would concern Canada to exercise her influence. It might concern Holland or it might concern Denmark or other countries that are members of NATO if a neutron bomb, as it is called, were developed and deployed, but not Canada. That would not concern us. I was shocked for one reason because of course my mind went back to the Prime Minister's famous nuclear suffocation speech at the United Nations in 1978. So I wonder if, for clarification—I have not come to my main questions yet—the Secretary of State for External Affairs would respond to those three related questions.

Mr. MacGuigan: Perhaps you should get to the main question first, but I will do my best with the preliminaries in as short a compass as I can. If the honourable member understood me to mean that the principal purpose of NATO was consultation, I did not mean to imply that. What I implied was that the principal need at the present time within NATO in the last year or so has been for consultation and effective agreement on policies to be pursued.

Perhaps rather than discuss this in the abstract it is best to take Afghanistan as an example. That was a case of a problem which occurred outside of NATO, but it was obviously one to which NATO members were not indifferent, if only from the viewpoint of detente, which we consider to be indivisible. How can we who are in NATO disregard the fact that the Soviet Union is callously using armed force against another country in the world? I could of course say that not only is this against many kinds of international undertakings, but it is also against the CSCE agreement which I believe all the members of NATO are signatories of. So it is not the kind of problem that NATO can ignore, and indeed it was not ignored by NATO. In fact, all of the NATO countries individually took positions on the Olympic boycott, for instance, which was one of the important responses. And the tragedy is—fortunately it is an incomplete tragedy, because the Olympic boycott was partially successful, a success to which, I think, we materially contributed—that in fact it would have been very much more effective if we had been able to follow common policies among the NATO countries. I think it is most unfortunate that we were not able to do that.

• 1620

That is why I was talking about consultation and correlation of policies and common action. I was not suggesting the military enlargement of NATO; I was suggesting that we

[Translation]

je posais au sujet de la bombe dite à neutrons et à son possible développement et déploiement en Europe—le secrétaire à la Défense des États-Unis venait de lancer cette idée en l'air, peut-être comme un ballon—le premier ministre a répondu que c'était aux Européens à décider. J'ai poursuivi mes questions en disant qu'à mon avis cela devait se faire dans le contexte de l'OTAN. Je regrette de n'avoir pas le texte exact, mais selon ce qu'il m'a répondu, il m'a semblé que le premier ministre ne pensait pas qu'il appartenait au Canada d'exercer son influence. La question du développement ou du déploiement de ce qu'on appelle la bombe à neutrons pouvait, selon lui, intéresser la Hollande, le Danemark ou d'autres pays membres de l'OTAN, mais non le Canada. Cela ne devait pas nous préoccuper. J'ai été choquée parce que je me suis alors souvenue du fameux discours sur l'asphyxie nucléaire fait par le Premier ministre aux Nations Unies en 1978. Je n'en suis pas encore arrivée à mes questions principales, mais pour tirer les choses au clair, je me demande si le secrétaire d'État aux Affaires extérieures voudrait d'abord répondre à ces trois questions connexes.

M. MacGuigan: Il vaudrait peut-être mieux en venir tout de suite à votre principale question, mais je ferai de mon mieux pour répondre à vos questions préliminaires aussi rapidement que possible. Si l'honorable député a compris que selon moi l'objet principal de l'OTAN devrait être la consultation, ce n'est pas ce que j'ai voulu dire. Ce que j'ai voulu dire, c'est que la principale nécessité actuelle, à l'intérieur de l'OTAN au cours de la dernière année, ce fut la consultation et l'entente efficace au sujet des politiques à mettre en oeuvre.

Au lieu de parler dans l'abstrait, il vaut peut-être mieux prendre le cas de l'Afghanistan comme exemple. Il s'agit d'un problème qui s'est posé à l'extérieur de l'OTAN, mais auquel les membres de l'OTAN, de toute évidence, n'étaient pas indifférents, ne serait-ce que du point de vue de la détente que nous considérons indivisible. Comment pouvons-nous, membres de l'OTAN, ignorer le fait que l'Union soviétique utilise impitoyablement ses forces armées contre un autre pays du monde? Je pourrais évidemment dire que c'est non seulement une violation de nombreuses ententes internationales, mais que c'est également contraire à l'entente CSCE dont, sauf erreur, tous les membres de l'OTAN sont des signataires. Ce n'est donc pas une sorte de problème que l'OTAN peut ignorer et bien sûr, l'OTAN ne s'en est pas désintéressée. De fait, tous les pays de l'OTAN ont pris position en ce qui concerne le boycottage des Olympiques, par exemple, ce qui fut l'une des ripostes importantes. Heureusement, ce n'est qu'une tragédie incomplète, car le boycottage des Olympiques n'a été qu'un succès partiel, succès auquel nous avons largement contribué, mais c'est une tragédie en ce sens que la riposte aurait été bien plus efficace si nous avions pu suivre des politiques communes à tous les pays de l'OTAN. A mon sens, il est très regrettable que nous n'ayons pas été en mesure de le faire.

Voilà pourquoi j'ai parlé de consultation et de corrélation des politiques et d'actions communes. Je n'ai pas songé à un élargissement militaire de l'OTAN. Je disais simplement

[Texte]

could not ignore military happenings outside of NATO boundaries just because they were outside NATO boundaries.

Even if we did not in NATO have a military response, as we obviously were not having to Afghanistan, we should have a response, which would be effective. The boycott, the use of the limitation of grains sales to the Soviet Union, the limitations of sales of strategic goods to the Soviet Union—all of these things are ways in which the NATO countries can effectively contribute, if not directly, to a solution of Afghanistan, at least to making the Soviet Union aware of the cost of such a naked act of aggression.

I guess the other issue was with respect to the neutron bomb. Canada was the first country with nuclear capability which renounced the use of nuclear weapons, and I think it still is the only country which is in that position. In any event it is our policy not to involve ourselves in the use of these weapons, but it is not our policy to decide that issue for other countries. I think the Prime Minister's comment pointed to the fact that if other countries were to have the neutron bomb on their territory, this was primarily a decision for them to make; it was not primarily a NATO decision. NATO as a whole might be in favour of the neutron bomb or it might not but, regardless of the NATO position, the individual country in which it was proposed to store neutron bombs for use, would have to give its consent, and that is the real willingness which is necessary.

It is a question for bilateral consultations, at least in the first instance, between the United States and those countries. If no country in NATO, for instance on the European continent, is prepared to have neutron bombs, then obviously whether NATO has a pro-neutron-bomb policy or not is quite irrelevant because there is no way of using them. It is in that sense, I think, that the Prime Minister's comments are to be understood.

Now perhaps we can get to your major question.

Miss Jewett: Thank you, Mr. Chairman.

I wanted to ask the Minister a question in the broad policy area further to those asked by Miss MacDonald. I particularly want to get some feel for the government's position in having such extensive dealing with often Third World—sometimes not entirely Third World—repressive regimes, regimes which deprive their citizens of even minimal human rights, and our seeming lack of support for regimes which are trying to get away from the sort of military dictatorship pattern.

I worry for example, and would like the Minister to respond, about the fact that the Export Development Corporation has concluded a \$6 million agreement with Chile in support of the Chilean air force purchase of Canadian Buffalo aircraft. It seems to me this is a fairly direct support of the Pinochet regime. What do we do, if anything, to show that we are

[Traduction]

que nous ne pouvons pas ignorer des événements militaires qui se passent à l'extérieur de l'OTAN simplement parce qu'ils sont à l'extérieur.

Même si nous, membres de l'OTAN, n'appliquons pas une rétorsion militaire, comme il était évident que nous ne le ferions pas en Afghanistan, nous devrions avoir une riposte qui soit efficace. Le boycottage, la limitation des ventes de céréales à l'Union soviétique, la limitation des ventes de biens stratégiques à l'Union soviétique sont des moyens, pour les pays de l'OTAN, de contribuer efficacement, sinon directement à une solution de la crise en Afghanistan, du moins en rendant l'Union soviétique consciente de ce que peut coûter un acte d'agression aussi brutal.

L'autre question avait trait à la bombe à neutrons. Le Canada a été le premier pays ayant une capacité nucléaire qui a renoncé à l'utilisation des armes nucléaires et sauf erreur, il est encore le seul pays ayant adopté cette position. Nous avons pour politique de ne pas nous impliquer dans l'utilisation de ces armes, mais ce n'est pas notre politique de prendre des décisions sur cette question pour d'autres pays. Ce que le Premier ministre a dit, sauf erreur, c'est qu'il appartient aux autres pays de décider si oui ou non ils accepteront la bombe à neutrons sur leur territoire. Il n'appartient pas à l'OTAN de prendre cette décision. L'OTAN, dans son ensemble, peut bien être en faveur de la bombe à neutrons, ou elle peut y être opposée, mais peu importe l'attitude de l'OTAN, c'est au pays où des bombes à neutrons doivent être entreposées qu'il appartient de donner son consentement et c'est cette décision qui est vraiment nécessaire.

Il s'agit de consultations bilatérales, du moins dans le premier cas, entre les États-Unis et ces pays. Si aucun membre de l'OTAN, par exemple, du continent européen, n'était disposé à accepter des bombes à neutrons, de toute évidence il n'importe pas du tout que l'OTAN ait une politique favorable à la bombe à neutrons, parce qu'il deviendrait absolument impossible de l'utiliser. C'est dans ce sens, je crois, qu'il fallait interpréter les observations du Premier ministre.

Peut-être pourrions-nous venir maintenant à la question principale.

M^{re} Jewett: Merci, monsieur le président.

Je voulais poser au ministre une question de politique générale qui fait suite aux questions posées par M^{re} MacDonald. Je voudrais essayer de savoir ce que recherche le gouvernement quand il entretient des échanges considérables avec certains régimes répressifs de pays du Tiers monde—mais pas toujours du Tiers monde—régimes qui privent leurs citoyens même du strict minimum de droits humains, et quand, par ailleurs, nous semblons ne pas appuyer des régimes qui essaient de s'éloigner de cette sorte de dictature militaire.

Je suis inquiète, par exemple, et j'aimerais que le ministre réponde, quand je vois que la Société pour l'expansion des exportations a conclu un contrat de six millions de dollars avec le Chili afin de favoriser l'achat d'avions canadiens Buffalo par l'armée de l'air chilienne. Il me semble que c'est là un appui assez direct au régime Pinochet. Que faisons-nous pour mon-

[Text]

concerned about the denial of human rights and political freedoms in Chile? Similarly in Argentina. When his colleague, Mr. Lumley returned from Buenos Aires, the Department of Industry, Trade and Commerce announced a new Economic, Commercial and Industrial Agreement with the Government of Argentina which will involve the investment of \$20 billion in that country. Is such financial support, and I gather a good deal of diplomatic support in order to make that deal. Is that combined with any effort to criticize human rights deprivations, the political arrests, the political prisoners? Are we doing anything to aid their release?

• 1625

South Africa has a highly repressive regime, which in the councils of the world we constantly say, we cannot support. Yet the Export and Development Corporation on September 26, 1980 announced that it had approved loans of our money, totalling \$231 million to a number of countries including South Africa. Is it government policy to just condemn South Africa in the councils of the world and then to carry on this kind of extensive lending to it? Of course, the Canadian banks individually and international syndicates continue to lend millions of Canadian dollars to South Africa and the government apparently is not even prepared to monitor the situation let alone do anything about it. Yet, on the other hand, apparently the aid to Nicaragua, which overthrew a highly repressive regime—the Somoza regime, is being held up. What is our position on aid to Nicaragua?

We have always been encouraged to see Zimbabwe as going through—or at least in the last year and I hope it will continue—a peaceful revolution. But we do not seem to have been addressing what the Zimbabweans themselves say is the most serious issue, which is relocating the land into the hands of the native peoples from the white farmers. Namibia. I am not sure that we are strong enough. We are one of the five Namibia settlement powers, but are we really supportive of economic boycott of South Africa. Would it be supportive to protest the collapse of the Namibian talks? I could go on.

Canada's arms sales. We are among the top 10 arms exporting nations and I see that FIRA has just announced that Applied Management Corporation of Virginia, U.S.A. has been allowed to establish business in Ottawa: "To conduct technical studies and analysis mainly of defence weapons systems and equipment." Among the assessments of benefits to Canada in announcing approval of this proposal FIRA noted additional exports and compatibility with industrial and economic policies. Is it the policy of the government to attract foreign arms manufacturers and even more encourage the growth of a Canadian exports arms industry?

[Translation]

trer que nous nous préoccupons de la disparition des droits humains et des libertés politiques au Chili? On peut en dire autant de l'Argentine. Quand son collègue, M. Lumley, est revenu de Buenos Aires, le ministère de l'Industrie et du Commerce a annoncé une nouvelle entente économique commerciale et industrielle avec le gouvernement de l'Argentine, entente qui comportera l'investissement de 20 milliards de dollars dans ce pays. Est-ce là un appui financier? Et n'a-t-il pas fallu un solide appui diplomatique pour conclure pareille entente? Est-ce qu'en même temps, on a fait des efforts pour critiquer la disparition des droits humains, les arrestations politiques, l'existence de prisonniers politiques? Faisons-nous quelque chose pour favoriser leur libération?

L'Afrique du Sud a un régime très répressif et nous répétons toujours, dans toutes les réunions mondiales, que nous ne pouvons l'appuyer. Pourtant, le 26 septembre 1980, la Société pour l'expansion des exportations annonçait qu'elle avait approuvé des prêts en dollars canadiens pour un total de 231 millions à certains pays dont l'Afrique du Sud. Est-ce la politique du gouvernement de condamner l'Afrique du Sud dans les réunions mondiales pour ensuite lui accorder des prêts aussi importants? Evidemment, les banques canadiennes et les consortiums internationaux continuent de prêter des millions de dollars canadiens à l'Afrique du Sud et le gouvernement ne semble pas disposé à examiner la situation, encore moins à la corriger. Pourtant, d'un autre côté, il semble que l'aide au Nicaragua, qui a renversé un régime très répressif, le régime Somoza, il semble que cette aide soit retardée. Quelle est notre attitude au sujet de l'aide au Nicaragua?

Il a toujours été encourageant de constater que le Zimbabwe, du moins depuis environ un an et espérons que cela continuera, traversait une révolution pacifique. Mais nous ne semblons pas avoir voulu nous attaquer à ce que les citoyens du pays eux-mêmes considèrent comme le problème le plus grave, celui de la remise des terres des fermiers blancs aux autochtones. La Namibie. Je ne suis pas sûre que nous soyons assez forts. Nous sommes l'un des cinq pays chargés de surveiller la trêve, mais soutenons-nous vraiment le boycottage économique de l'Afrique du Sud? Apporterions-nous un appui en protestant contre l'échec des pourparlers namibiens? Je pourrais continuer.

Les ventes d'armes canadiennes. Nous sommes parmi les 10 principaux exportateurs d'armes et je vois que l'AEIE vient d'annoncer que l'Applied Management Corporation de Virginie, États-Unis, a été autorisée à s'établir à Ottawa afin de mener des études techniques et des analyses portant surtout sur les systèmes et les matériels de défense. Dans son évaluation des avantages pour le Canada, l'AEIE, en annonçant l'approbation de cette proposition, parle d'une augmentation des exportations et d'une compatibilité avec les politiques industrielles et économiques. Est-ce la politique du gouvernement d'attirer des fabricants d'armes étrangers et de favoriser davantage la croissance de l'industrie d'armes d'exportation canadiennes?

[Texte]

Mr. MacGuigan: Let me begin, Mr. Chairman, with the question of arms sales. The only reason that Canada appears high in the world's list of arm sales is because of our sales within our alliance, and in particular, because of our sales to the United States. In fact, one of the issues that we took up very forcefully with the United States during the visit of the President and his team was the fact that we were not satisfied with the level of American purchases from Canada in defence production. We made a very forceful case that we deserved to be in balance and we deserved several hundred million dollars more of business from the United States in this area. That is the principle reason why we do appear in a nominal sense to be involved in the arms business. In fact, we have very stringent controls over arms sales to other countries. There are many countries from which we do not allow sales to Canada to take place. We do not allow sales to countries which are in conflict with other countries or have conflict within their own country. We do not allow sales to any countries in which there would appear to be any reasonable likelihood that the arms would be used against members of the civilian population in that country. So, we do control arms sales.

Now with respect to the broader question that the hon. member has raised, I think perhaps our policy is best illustrated by our attitudes towards Jamaica and Zimbabwe, two countries towards which we have given exceptional support, and for which we are prepared to continue to do so. I had meetings earlier today with the Foreign Minister of Jamaica, and when I was in Jamaica several months ago I gave the undertaking that we would, for this year, double our aid flow to Jamaica, to assist a government which had \$1.00 in the till on the day on which they were elected to office. It is because of our belief that they can emerge as a strong and effective democratic country that we want to give them this opportunity and that we are urging our business community, representatives of which are today meeting in Toronto with the Jamaican Foreign Minister, to participate fully in the recovery of the Jamaican economy.

About Zimbabwe, we have been most supportive. Immediately, I myself went to the Independence Day celebrations. I used that occasion to have meetings with the government to assure them of our support, to pledge the use of a planning team, which went to Zimbabwe shortly after that time and which the Minister of Planning in Zimbabwe, Dr. Chidzero, has found extremely helpful. We had a number of the top public servants from Zimbabwe in Canada for up to six months, observing how we operated in our federal government, provincial governments, municipalities, universities, to take back to the new administration of Zimbabwe the lessons which they could learn here.

[Traduction]

M. MacGuigan: Pour commencer, monsieur le président, je parlerai de la question des ventes d'armes. La seule raison pour laquelle le Canada semble occuper un rang élevé parmi les exportateurs d'armes, c'est à cause de nos ventes d'armes à l'intérieur de notre alliance, et en particulier à cause de nos ventes aux États-Unis. En fait, l'une des questions que nous avons traitées très vigoureusement avec les États-Unis lors de la visite du président et de son équipe, c'est le fait que nous n'étions pas satisfaits du niveau des achats américains en matière de production de défense. Nous avons beaucoup insisté pour dire que nous méritions de réaliser un certain équilibre et que nous avions droit à plusieurs centaines de millions de dollars de nouveaux achats des États-Unis dans ce domaine. C'est la principale raison pour laquelle nous semblons être des grands exportateurs d'armes. En fait, nous avons des contrôles très serrés sur les ventes d'armes à d'autres pays. Il y a beaucoup de pays pour lesquels nous n'autorisons pas de ventes au Canada. Nous n'autorisons pas de ventes à des pays qui sont en conflit avec d'autres pays ou qui ont des conflits à l'intérieur de leur propre pays. Nous n'autorisons pas de ventes à des pays quand il pourrait sembler y avoir une possibilité raisonnable que les armes en question puissent être utilisées contre des membres de la population civile de ce pays. Nous exerçons donc un contrôle sur les ventes d'armes.

Pour ce qui est de la question plus vaste de l'honorable député, je crois que la meilleure façon d'illustrer notre politique serait de considérer notre attitude envers la Jamaïque et le Zimbabwe, deux pays auxquels nous avons accordé un appui exceptionnel et pour lesquels nous sommes disposés à maintenir cet appui. J'ai rencontré aujourd'hui même le ministre des Affaires étrangères de la Jamaïque et quand je suis allé en Jamaïque, il y a plusieurs mois, j'ai pris l'engagement de doubler, pour cette année, notre aide à la Jamaïque, afin d'aider un gouvernement qui a trouvé un seul dollar dans la caisse le jour de son élection. C'est parce que nous croyons que ce pays deviendra une démocratie forte et efficace que nous voulons lui donner cette chance et c'est pourquoi nous incitons nos hommes d'affaires, dont des représentants rencontrent aujourd'hui même à Toronto le ministre des Affaires étrangères de la Jamaïque, à participer pleinement au rétablissement de l'économie jamaïcaine.

Pour ce qui est du Zimbabwe, nous lui avons accordé un entier appui. J'ai moi-même participé aux célébrations du jour de l'indépendance. J'ai profité de l'occasion pour rencontrer des membres du gouvernement et les assurer de notre appui, leur promettre l'envoi d'une équipe de planification, laquelle s'est rendue peu de temps après au Zimbabwe et que le ministre de la planification du Zimbabwe, M. Chidzero, a trouvée extrêmement utile. Plusieurs hauts fonctionnaires du Zimbabwe sont venus au Canada faire des stages atteignant jusqu'à 6 mois pour observer le fonctionnement du gouvernement fédéral, des gouvernements provinciaux, des municipalités et des universités, pour ramener au nouveau gouvernement du Zimbabwe les leçons apprises ici.

[Text]

Several months ago I was able to announce a \$50 million program, over five years, and we have, I believe, succeeded in dispersing \$7.5 million of that in the past fiscal year, between the beginning of the year and March 31, which is an extraordinary achievement. It included \$3 million as a cash grant, which is almost unprecedented in our aid policy, because of our confidence in the Government of Zimbabwe and our desire to assist it. The people of Zimbabwe and the Government of Zimbabwe are under no illusions about the strong support we have given. They are most grateful for it, and they are also very pleased with the Zimcord Conference, which has just concluded and in which Canada participated vigorously.

I would certainly advance Jamaica and Zimbabwe as examples of countries where we strongly favour the governments, their policies, and we have done a great deal to assist them.

On another case, Nicaragua, we have had planning teams in Nicaragua. We have had planning teams there twice. We are at present considering an aid program for Nicaragua, including some food aid, and we are prepared to give the Government of Nicaragua the benefit of the doubt. But I say to you quite frankly here that I have many doubts about the Government of Nicaragua: about the fact that they will not pledge free elections and about the fact that members of the government party, perhaps with the encouragement and support of the government, have made it impossible for opposition political parties to function in that country. The clearly democratic members of the government have been increasingly excluded from participation in the government of that country. But despite all that, it is a situation in which there is still some reason for doubt, and we are prepared to give them the benefit of the doubt. We will be doing what we can in the months to come to assist Nicaragua.

About Chile and Argentina, our policy is that we carry on normal trade activities with countries unless there is a decision by the United Nations Security Council that countries as a group should not do so. The EDC is proceeding on that basis. That is our normal policy, unless the country is considered to be so extreme, as has happened in a number of cases, Uganda, for instance, that we have found we have to limit our activities. We distinguish, I might say, between trade and aid very sharply. We do not have any aid in any direct or indirect form with Cuba. We have cut off the last indirect aid with Cuba, but we do allow trade with Cuba to proceed. However strongly we may disapprove of some activities of the Cuban government, because we believe that in a free country such as Canada that people ought to be allowed to have the trading contacts which they wish to have with people in other countries, unless it is contrary to a clear government policy.

• 1635

In South Africa it is contrary to our policy for us to give any form of assistance to that government, or to trade with that

[Translation]

Il y a plusieurs mois, j'ai pu annoncer un programme quinquennal de 50 millions de dollars et sauf erreur, nous avons réussi à en verser 7.5 millions au cours de la dernière année financière, soit entre le début de l'année et le 31 mars, ce qui est une réalisation assez extraordinaire. Sur ce montant, il y avait une subvention de 3 millions, ce qui est sans précédent dans notre politique d'aide, et cela démontre notre confiance en ce gouvernement du Zimbabwe et notre désir de l'aider. Le peuple et le gouvernement du Zimbabwe sont parfaitement au courant de notre appui indéfectible. Ils sont très reconnaissants et ils sont très heureux de la conférence de Zimcord qui vient de se terminer et à laquelle le Canada a participé vigoureusement.

Je dirais certainement que la Jamaïque et le Zimbabwe sont des exemples de pays dont nous appuyons fortement les gouvernements, leurs politiques et pour lesquels nous avons fait beaucoup.

Prenons un autre cas, le Nicaragua, où nous avons envoyé des équipes de planification. Il y a eu deux équipes. Nous examinons en ce moment un programme d'aide au Nicaragua, y compris une aide alimentaire et nous sommes disposés à donner au gouvernement du Nicaragua le bénéfice du doute. Mais je dois vous dire bien franchement que j'ai beaucoup de doutes au sujet du gouvernement du Nicaragua, parce qu'il ne veut pas s'engager à tenir des élections libres et parce que des membres du parti au pouvoir, peut-être avec l'appui et l'encouragement du gouvernement, ont rendu impossible le fonctionnement de partis politiques d'opposition dans ce pays. Les membres du gouvernement qui avaient des attitudes démocratiques très évidentes ont été graduellement exclus de toute participation au gouvernement du pays. Mais malgré tout cela, il reste encore certaines raisons de douter et nous sommes prêts à donner au gouvernement le bénéfice du doute. Nous ferons ce que nous pourrons, d'ici quelques mois, pour aider le Nicaragua.

Pour ce qui est du Chili et de l'Argentine, nous avons pour politique d'entretenir des relations commerciales normales avec tous les pays, à moins qu'il ne soit décidé par le Conseil de sécurité des Nations Unies que des pays, en tant que groupe, ne devraient pas le faire. La CEE fait la même chose. C'est notre politique normale, à moins que le pays en question ait des attitudes tellement extrêmes, comme c'est arrivé dans le cas de l'Ouganda, par exemple, où nous avons dû limiter nos activités. Nous faisons une distinction très nette entre échanges commerciaux et aide. Nous n'avons aucun programme d'aide, ni direct ni indirect avec Cuba. Nous avons supprimé toute aide indirecte avec Cuba, mais nous permettons des échanges commerciaux. Même si parfois nous désapprouvons vigoureusement certaines activités du gouvernement cubain, nous croyons que dans un pays libre comme le Canada, le peuple doit être autorisé à avoir tous les contacts commerciaux qu'il désire exercer avec les peuples des autres pays, à moins que ce soit contraire à une politique évidente du gouvernement.

Pour ce qui est de l'Afrique du Sud, il est contraire à notre politique d'accorder toute forme d'aide à ce gouvernement ou

[Texte]

government, and it was because of that that we removed our trade missions from South Africa several years ago, and we have removed all direct government support for South African trade with, I think, the single exception of EDC. However, there have been no EDC loans so far, and if there were to be a question of one I would want to give it very serious consideration, indeed, but I am not aware of any EDC loan which has been made to South Africa or to South African interests since our policy was established in 1978.

The other point I was going to make about South Africa has temporarily slipped my mind. I will not hold up other questions; I may recall it in the next moment.

The Chairman: Thank you. Next *l'honorable député de Labelle* followed by Mr. McLean and Mr. Caccia.

Mr. Dupras: Merci, monsieur le président.

Souventes fois ici, au comité des Affaires extérieures et de la Défense nationale, à la suite de la lecture d'une déclaration par le ministre, j'ai entendu des députés de l'autre côté critiquer le ministre pour le temps qu'il avait mis à faire sa déclaration d'ouverture. Aujourd'hui, c'est l'inverse, on reproche au ministre de ne pas avoir fait une déclaration assez longue. Alors, je vous fais remarquer que c'est une invitation, monsieur le ministre à revenir la prochaine fois et à faire une lecture d'une quarantaine de minutes. On vous reprochera à ce moment-là de prendre le temps de députés.

Mr. MacGuigan: Merci pour la suggestion.

Mr. Dupras: Oui. La première question que je voudrais aborder, monsieur le ministre, est celle des garanties nucléaires qu'on a imposées au monde et qui nous ont valu une diminution dans nos ventes. Par contre, cela n'a pas valu à certains pays d'avoir accès à cette forme d'énergie et le résultat a été détrimental à l'économie canadienne, mais pas à l'économie et au développement des pays qui ont un grand besoin d'énergie, surtout les pays en voie de développement. C'est à ceux-là surtout qu'on s'adressait, je pense, lorsqu'on a fait des efforts louables pour faire des ventes à l'Argentine, aux Indes et ailleurs. Je trouve, moi, que peut-être on se pose un peu comme moraliste dans le monde en voulant imposer des garanties nucléaires beaucoup plus sévères que celles qui ont été adoptées par les Nations unies. Je n'entends personne critiquer les pays qui ont continué de faire des ventes sous la dictée des garanties des Nations unies. Alors, je me demande s'il ne serait pas temps que le Canada réexamine toute cette question-là bien sérieusement si on veut protéger les emplois des employés de l'Énergie atomique du Canada Limitée. Peut-être que mes collègues d'en face vont comprendre que si on veut maintenir les garanties qu'on impose, cela va peut-être vouloir dire que notre industrie nucléaire va disparaître. Alors, il faudrait se décider un de ces jours. Moi, je proposerais, monsieur le ministre, qu'on regarde la question d'une façon sérieuse afin que l'on reprenne notre place mondiale sur le marché des réacteurs nucléaires, étant donné surtout que c'est le nôtre qui est le plus sécuritaire et qui offre le moins de

[Traduction]

d'autoriser tout échange commercial avec ce gouvernement et c'est pourquoi nous avons supprimé nos missions commerciales en Afrique du Sud il y a plusieurs années. Nous avons également supprimé tout appui direct du gouvernement à des échanges commerciaux avec l'Afrique du Sud à la seule exception de la SEE. Toutefois, il n'y a eu aucun prêt autorisé par la SEE jusqu'ici et s'il devait en être question, je tiendrais à l'examiner très sérieusement. Toutefois, je dois dire que je ne suis pas au courant d'un prêt fait à l'Afrique du Sud ou à des entreprises de l'Afrique du Sud depuis l'adoption de notre politique en 1978.

J'ai oublié l'autre question dont je voulais parler au sujet de l'Afrique du Sud. Je ne veux pas retarder les questions. Cela me reviendra tout à l'heure.

Le président: Merci. C'est l'honorable député de Labelle, suivi de M. McLean et de M. Caccia.

Mr. Dupras: Thank you, Mr. Chairman.

Very often, here in the External Affairs and National Defence Committee, after the reading of a statement by the minister, I have heard opposite members criticize the minister for the time he had taken on his opening statement. Today, it is the reverse, the minister is being criticized for not having made a statement that was long enough. I would therefore point out that it is an invitation, Mr. Minister, to come back the next time with the reading of a 40-minute statement. You will then be criticized for taking the time of the honourable members.

Mr. MacGuigan: Thank you for the suggestion.

Mr. Dupras: Yes. The first question I would like to deal with, Mr. Minister, concerns the nuclear safeguards that were imposed on world countries and which resulted in a slowdown of our sales. On the other hand, because of that, certain countries did not have access to that form of energy and the result was detrimental to the Canadian economy, but not to the economy and the development of countries which have a serious need of energy, in particular developing countries. I think it was to those countries that we were thinking when serious efforts were made to conclude sales with Argentina, India and elsewhere. I, for one, think that we tend to play a moralist role in the world when we try to impose nuclear safeguards much more stringent than those adopted by the United Nations. I hear no one criticizing the nations that continued to make sales under the United Nations safeguards. Then I wonder if it would not be time for Canada to reconsider all this matter very seriously if we want to protect the jobs of Atomic Energy of Canada employees. Our honourable opposite friends might realize that if such safeguards are to be maintained, it might mean that our nuclear industry will disappear. So we will have to make a decision one of these days. I would propose, Mr. Minister, that the matter be considered very seriously so that we will regain our place on the world market of nuclear reactors in view of the fact that our reactor has the highest security factor and carries the less risks. I would like your department to deal with this matter as rapidly as possible.

[Text]

risques. C'est une question dont je voudrais que votre ministère s'occupe le plus rapidement possible.

L'autre question que je voudrais vous poser, monsieur le ministre, porte sur les dépenses d'acquisition. Je vois au chapitre d'acquisitions de chancellerie et autres qu'il y a une forte augmentation. Je voudrais savoir quel lien cette augmentation peut avoir avec cette pratique qui a été critiquée dans certains quartiers ici quant à la façon de payer le loyer. Et c'est bien connu de tout le monde que dans certains pays, sans en nommer, il y a plusieurs façons de payer un loyer pour une société du secteur privé ou bien pour un gouvernement, que ce soit pour loger les chefs de missions ou bien pour loger les chancelleries.

• 1640

Alors, je voudrais savoir si cette augmentation des coûts d'opération et pour des biens acquis n'a pas été causée par cette campagne qu'on a menée pour, encore une fois, passer pour les moralistes du monde, et parce qu'on voulait donner une leçon aux autres qui pratiquent cela. Ce sont les plus grands pays du monde qui le font. Alors, est-ce qu'il y a un lien entre les coûts additionnels et cette campagne qu'on a tenté de mener?

Je pense bien, monsieur le ministre, c'est connu de tout le monde, que c'est depuis décembre 1979 que

EDC has made a loan to South Africa or to a society or a company, a Canadian company making sales to South Africa. I do not know why it was brought up again. It is known by everybody. So I would like you, Mr. Minister, to deal with these two questions and then perhaps you could reflect on this serious situation that is developing in Canada, the upping of fees for students from developing countries coming to study at Canadian universities.

I know that education is up to the provinces, but I think the federal government should be involved. I think your department, sir, should be perhaps looking into this in order to maintain the excellent record we have in participating and opening our university doors to students especially from developing countries. There are so many reasons, but one of the major reasons is that so many famous scientists have been developed, created, formed and trained here in Canada.

The other consideration, and it is another serious consideration, is the fact that in some countries, such as Singapore and others, we already have people who have been trained in Canada, educated in Canada, who are already naturally inclined to do business with Canada. Now that they have taken off, now that they are no longer considered developing countries, these people are involved in the economy of their countries. If they were trained in Canada, they would be natural friends and inclined to do business with Canadians. I think it would be ridiculous to turn our backs on these people. I would like you to deal with these three questions, sir.

[Translation]

The other question I would like to ask, Mr. Minister, concerns the acquisition expenditures. I note, under the acquisition of chanceries and others, a large increase. I would like to know what could be the relation between this increase and the policy that was criticized in certain areas concerning the way of paying rent. It is well known by everybody that in certain countries, without naming any, there are several ways of paying a rent for a private sector corporation or for a government, whether it be for chiefs of missions or for chanceries. It is well known by everybody that in certain countries, without naming any, there are several ways of paying a rent for a private sector corporation or for a government, whether it be for chiefs of missions or for chanceries.

I would therefore like to know if this increase in operation costs for acquisition of properties was not the result of a campaign that was carried out to make us look, there again, like the moralists of the world and because it was seen as an opportunity to give a lesson to the others who do it. The major countries of the world do that. Therefore, is there a relation between the additional costs and this campaign that was carried out?

I think Mr. Minister, it is a well-known fact that it is since December 1979

que la SEE a consenti un prêt de l'Afrique du Sud ou à une société ou une compagnie canadienne faisant des ventes à l'Afrique du Sud. J'ignore pourquoi la question a été soulevée de nouveau. C'est connu de tout le monde. J'aimerais donc que vous répondiez à ces deux questions, monsieur le ministre, et que vous nous parliez ensuite de la grave situation qui se développe au Canada, soit l'augmentation des frais d'inscription exigés des étudiants qui viennent de pays en voie de développement pour étudier dans les universités canadiennes.

Je sais que l'éducation relève des provinces, mais je crois que le gouvernement fédéral doit s'en occuper. Je crois que votre ministère devrait examiner cette question afin de maintenir notre excellent dossier en ce qui a trait à la participation et à notre habitude d'ouvrir les portes de nos universités aux étudiants venant surtout de pays en développement. Il y a à cela de nombreuses raisons, mais l'une des principales, c'est que beaucoup de grands savants ont été formés, créés et perfectionnés ici au Canada.

L'autre considération, et elle est sérieuse elle aussi, c'est que dans certains pays comme Singapour, par exemple, il y a des gens qui ont été formés et éduqués au Canada, qui sont déjà naturellement enclins à faire affaire avec notre pays. A présent que leur pays va mieux, qu'il n'est plus considéré comme un pays en développement, ces gens sont engagés dans l'économie de leur pays. S'ils sont formés au Canada, ils deviennent des amis naturels et ils sont enclins à faire des échanges avec les Canadiens. Je crois que ce serait ridicule de leur fermer la porte. J'aimerais que vous répondiez à ces trois questions.

[Texte]

The Chairman: Thank you. Mr. Minister.

Mr. MacGuigan: I am going to leave the second question to the Under Secretary to deal with. Let me take the third question first, because it is the one that is most in my mind.

I agree completely with the point of view that you advanced. In fact, only yesterday I did two things with respect to that. I had a discussion on the matter with the Minister of Education from the Province of Saskatchewan, the Hon. Douglas McArthur, and I also commissioned a study by our department of the situation across Canada and what we can do to encourage foreign students to come to Canada.

I think that in long-run terms the United Kingdom will lose a great deal of the influence it has had in the world as a result of their policy of tripling overnight the fees that foreign students pay. I can tell you that the Minister of Education from Saskatchewan told me they charge the same fees for students who come from outside the province as for those who are Saskatchewanians. But he pointed out that they had not had any great influx of students from other countries as a result of the British changes.

I feel that one of the best ways in which we can help other people, and also influence them, is to have their future leaders as students in Canada. I will do everything I can to advance that cause.

Miss MacDonald: With keeping up the EPF.

Mr. MacGuigan: Yes. That is not necessarily . . .

Miss MacDonald: Your responsibility.

Mr. MacGuigan: . . . the main way of doing it, as I think my hon. friend knows.

The other question on which I want to make several comments is the question of nuclear sales and nuclear safeguards. I certainly am not satisfied with the pace of nuclear sales by Canada, but I think the suggestions which have appeared recently, that this has been much affected by our safeguards, are mistaken. With the possible exception of the Argentinian case, I do not know of any case in which that seems to have been a factor in the decision to use other than Canadian technology. Obviously, the ideal would be to have international standards which all of the countries that possess nuclear technology agree to, and it is, and will become even more, a strong thrust of our policy to try to make sure that we are all doing the same thing. But that is not intended to be a reduction of safeguards on our part; that is intended to be an encouragement to other countries to raise them to the level of safeguards that we have followed.

• 1645

We have, of course, signed bilateral agreements. I have myself signed them with the United States and Japan, and I think with Australia, in the last year. In these, we agree that, with respect to our exchanges of nuclear technology, we will follow a high and similar standard. We are having negotiations now with the European community in which we are striving,

[Traduction]

Le président: Merci. Monsieur le ministre.

M. MacGuigan: Je vais laisser le sous-secrétaire répondre à la deuxième question. Permettez-moi de traiter d'abord de la troisième question parce qu'elle est fraîche dans ma mémoire.

Je suis tout à fait d'accord avec votre point de vue. De fait, encore hier j'ai fait deux choses à ce sujet. J'ai eu une discussion avec le ministre de l'Éducation de la province de Saskatchewan, l'honorable Douglas McArthur et j'ai demandé à mon ministère de faire une étude sur la situation d'un bout à l'autre du Canada afin de voir ce que nous pouvons faire pour encourager les étudiants étrangers à venir au Canada.

C'est mon avis qu'à long terme, le Royaume-Uni perdra une bonne partie de l'influence qu'il exerce dans le monde à cause de sa décision de tripler sans préavis les frais exigés des étudiants étrangers. Je puis vous dire que le ministre de l'Éducation de la Saskatchewan m'a dit qu'ils exigent les mêmes droits d'inscription des étudiants, qu'ils viennent de l'extérieur ou de la Saskatchewan. Mais il m'a dit également qu'il n'y avait pas eu une forte augmentation d'étudiants étrangers par suite de la décision des Britanniques.

J'estime que l'un des meilleurs moyens pour nous d'aider les autres peuples et aussi de les influencer, c'est d'amener leurs futurs leaders faire leurs études au Canada. Je ferai tout mon possible dans ce sens.

M^{lle} MacDonald: En alimentant le FPE?

M. MacGuigan: Oui. Ce n'est pas nécessairement . . .

M^{lle} MacDonald: C'est votre responsabilité.

M. MacGuigan: . . . la meilleure façon d'y parvenir et mon honorable collègue le sait.

L'autre question dont j'aimerais parler, c'est la question des ventes nucléaires et des garanties nucléaires. Je ne suis certes pas satisfait du rythme des ventes nucléaires du Canada, mais je crois que c'est une erreur de prétendre, comme on l'a fait récemment, que c'est la conséquence des garanties nucléaires que nous exigeons. Je ne connais aucun cas, sauf peut-être celui de l'Argentine, où cela ait constitué un facteur dans la décision d'utiliser une autre technique que la technique canadienne. Évidemment, l'idéal serait d'avoir des normes internationales auxquelles tous les pays qui connaissent la technologie nucléaire adhèrent, et notre politique prendra encore plus d'ampleur si nous cherchons à assurer que nous faisons tous la même chose. Mais nous entendons par là non pas réduire nos garanties mais inciter les autres pays à hisser les leurs au niveau des nôtres.

Nous avons, bien entendu, signé des ententes bilatérales. J'en ai signé moi-même avec les États-Unis et le Japon, et sauf erreur avec l'Australie, au cours de l'an dernier. Dans ces ententes, nous convenons, lors d'échanges de techniques nucléaires, d'adopter pareilles normes élevées. À l'heure actuelle, nous poursuivons des négociations avec la Commu-

[Text]

again in a fairly large and significant forum because of the number of countries involved—there are now ten in the common market—to arrive at agreement on what nuclear standards should be. I hope I may be able to discuss this matter in my bilateral talks with the foreign minister of the Federal Republic of Germany during his visit here at the end of the month.

Very briefly, and I perhaps should not do this in Dr. Jewett's absence, there were one or two other things that I had meant to say in answer to her long question; they will be very brief. I meant also to mention the guidelines that we have for Canadian companies doing business in South Africa as to how they treat their South African employees. We ask them to comply with these and to try to monitor them.

More generally, I forgot to make the point, in answer to something she said, that with respect to a certain level of protection of human rights in other countries, we do in fact feel very free to criticize the governments of those countries or whoever is infringing human rights. With respect to other countries which either have a better record or which are moving from a worse record to a better one, but in quite a substantial fashion, we believe it is more effective to use methods of positive reinforcement; so we do not necessarily criticize publicly every country where we have a concern about human rights. I can tell you that, in any country in which human rights are in question, every Canadian minister who goes there under our sponsorship carries with him a human rights message for the government of that country, regardless of the subject matter that he may be more specifically going to push.

Mr. Caccia: Hear, hear.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister. I think there is one question left on the rent.

Mr. A.E. Gotlieb (Undersecretary of State for External Affairs): The hon. member has raised a difficult and delicate question, as he knows. I do not think one can argue with his point that the policy we are following of avoiding and phasing out what are sometimes called unconventional leases does entail additional cost to the Canadian taxpayer. There is no question about that at all. And there is no question that it is sometimes very difficult in some countries to find suitable accommodation under those conditions. I think it is common knowledge that many other countries, perhaps in some instances most, do not follow a practice similar to that which Canada is following.

Nevertheless, in light of the observations of the Auditor General a couple of years back that these leases should be discontinued, it has been the uniform practice of the Department of External Affairs to discontinue, to phase out these leases; and we have done so, and are doing so, in all instances as they have expired or as we have been allowed to terminate them. It is our policy, in fact, to do so, at least up to that point where it is not possible to conduct diplomatic relations with a

[Translation]

nauté européenne et cherchons, à cette grande et importante table ronde, vu le nombre de pays qui la compose... le Marché commun en compte dix maintenant... à nous entendre sur ce que devraient être les normes nucléaires. J'espère pouvoir discuter cette question lors des conversations que j'aurai avec le ministre des Affaires étrangères de la République fédérale d'Allemagne au cours de sa visite ici à la fin du mois.

J'aimerais traiter, très brièvement, mais peut-être ne devrais-je pas le faire en l'absence de M^{me} Jewett, d'une ou deux choses en réponse à sa longue question; je serai très bref. Je mentionnerai en outre les lignes directrices destinées aux compagnies canadiennes faisant affaires en Afrique du Sud; elles concernent la façon dont ces maisons traitent leurs employés sud-africains. Nous leur demandons de s'y conformer et de veiller à leur application.

D'une façon plus générale, j'ai oublié de signaler, en réponse à ce qu'elle a déclaré au sujet d'un certain niveau de protection des droits de la personne dans d'autres pays, que nous nous sentons en fait très libres de critiquer les gouvernements de ces pays ou quiconque viole les droits de la personne. Quant aux autres pays dont le dossier s'améliore sensiblement à ce sujet, nous estimons plus efficace de recourir à des méthodes de renforcement positif; alors, nous ne critiquons pas nécessairement publiquement chacun des pays qui nous préoccupent quant au respect des droits de la personne. Je puis vous dire que dans tout pays où les droits de l'homme sont mis en question, chaque ministre du gouvernement canadien qui s'y rend à notre demande transmet au gouvernement de ce pays un message portant sur les droits de l'homme, peu importe la question dont il doit traiter plus précisément.

M. Caccia: Bravo!

Le président: Je vous remercie, monsieur le ministre. Si je ne m'abuse, il reste une question au sujet des loyers.

M. A.E. Gotlieb (sous-secrétaire d'État aux Affaires extérieures): L'honorable député n'ignore pas avoir soulevé là une question difficile, délicate. Il a raison, je pense, de dire que la politique que nous avons adoptée et qui consiste à éviter et à supprimer progressivement ce que nous appelons parfois les baux non classiques coûte plus cher aux contribuables. Cela ne fait absolument aucun doute. Et il ne fait pas de doute non plus qu'il est parfois très difficile dans certains pays de trouver un logement convenable dans ces conditions. Personne n'ignore, je pense, que bon nombre d'autres pays, voire la majorité d'entre eux peut-être, ne suivent pas une politique analogue à celle du Canada.

Néanmoins, à la lumière des observations formulées par le Vérificateur général il y a quelques années selon lesquelles ces baux devraient être abandonnés, le ministère des Affaires extérieures a de fait renoncé progressivement à ces baux. C'est ce que nous avons fait et ce que nous ne manquons pas de faire lorsque les baux expirent ou que nous sommes en mesure de les résilier. De fait, c'est notre politique d'agir ainsi, du moins tant que nous ne soyons pas dans l'impossibilité de poursuivre des

[Texte]

particular country. So far, we have been able to avoid such a crunch.

• 1650

Mr. Dupras: Would you be able to list an amount as to how much it cost us because of this new policy?

Mr. Gotlieb: I am afraid I could not guess, but it would be substantial.

Mr. Dupras: In the same vein, Mr. Gotlieb, can you indicate to the members of this committee how much the added security that has become necessary in some countries has cost the Canadian taxpayers, and why this charge is not borne by the host countries? I have seen in some embassies and some residences a very extensive security system that is quite costly, I am sure, and I would like to know how much it does cost. And have we ever delivered the bills to the host countries?

Mr. Gotlieb: There is no question that the cost of providing security to our embassies is increasingly significant, we are spending a lot of money doing that. In the last four years, I believe we spent over \$4 million—almost \$5 million—on the physical security aspects of our embassies.

I believe international law requires the host country to provide protection in the form of police protection, but the safety, the actual physical condition of the embassy is probably the burden of the sending country. It is a fact that security is deteriorating. Diplomats, and it is common knowledge, have become targets all over the world, and it really is beyond the capacity of many countries—most of the countries in the world are very poor—to provide the kind of security to some 100 missions that is now becoming necessary. There is no question that we will insist, to the extent that these countries are capable of it, on their giving us effective police protection. But the actual safety and sanctity of our embassy residences is something that we are having to undertake on a long-term basis, hopeful that we will be ahead of the problem or keep abreast.

Mr. Dupras: I think the Canadian government is to be commended for making whatever payment goes toward making sure that its personnel abroad, the members of the diplomatic corps are well protected—and rightly so, because there are some dedicated people in it, and they represent us.

The Chairman: *Merci*, Mr. Dupras. The honorable member from Waterloo, followed by Mr. Caccia and Mr. Roche.

Mr. McLean: Thank you, Mr. Chairman, through you to the minister, I would like, if I may, to pose some questions, or comments, that the minister might care to react to. I have two situations in Central America I would like to mention, a matter regarding the Middle East, a matter regarding the Ambassador for Disarmament, and a comment on Zimbabwe. I know that within the few minutes I have I may only reflect on concerns there.

[Traduction]

relations diplomatiques avec un pays. Jusqu'ici, nous avons pu éviter de nous trouver dans une telle situation.

M. Dupras: Êtes-vous en mesure de nous dire combien cette nouvelle politique nous coûte effectivement?

M. Gotlieb: Je ne saurais dire, mais il s'agit sans doute d'une somme considérable.

M. Dupras: Dans cet ordre d'idées, pourriez-vous, monsieur Gotlieb, indiquer aux membres du Comité combien les mesures supplémentaires de sécurité devenues nécessaires dans certains pays coûtent-elles aux contribuables du Canada et pourquoi les pays hôtes ne supportent-ils pas ces frais? J'ai pu constater que certaines ambassades et certaines résidences sont dotées d'un appareil de sécurité fort compliqué et très coûteux, j'en suis sûr, et je voudrais savoir combien cela coûte en fait et si nous en avons jamais adressé la facture au pays hôte?

M. Gotlieb: Il ne fait aucun doute que le coût d'assurer la sécurité de nos ambassades est de plus en plus élevé et que nous y consacrons d'énormes sommes. Sauf erreur, ces derniers quatre ans, nous avons affecté plus de quatre millions de dollars... près de cinq millions... à la sécurité matérielle de nos ambassades.

Selon le droit international, je crois que le pays hôte est tenu d'assurer la protection par le biais de la police mais qu'il appartient au pays d'envoi d'assurer effectivement la sécurité matérielle de l'ambassade. C'est un fait que la sécurité se détériore. Les diplomates, cela est de notoriété publique, sont devenus des cibles dans le monde entier, et bon nombre de pays n'ont vraiment pas les moyens... la plupart des pays du monde sont pauvres... d'assurer à une centaine de missions le genre de protection devenue maintenant nécessaire. Bien entendu, nous allons insister, dans la mesure où ces pays en sont capables, sur une protection efficace assurée par les forces de l'ordre. Mais, en fait, la sécurité et l'inviolabilité de nos résidences d'ambassade doit faire l'objet d'une opération à long terme de manière à devancer le problème ou à marcher avec son temps.

M. Dupras: Il y a lieu, à mon avis, de féliciter le gouvernement canadien de déboursier ce qu'il faut pour faire en sorte que son personnel à l'étranger, les membres du corps diplomatique, soit bien protégé... et ce à juste titre, car ce personnel comprend des personnes dévouées, et ces employés nous représentent.

Le président: *Thank you*, monsieur Dupras. Je cède la parole à l'honorable député de Waterloo, qui sera suivi de M. Caccia et de M. Roche.

M. McLean: *Merci*, monsieur le président. J'aimerais par votre entremise poser quelques questions au Ministre ou formuler des commentaires qui appelleraient des observations de la part du Ministre. Je voudrais traiter de deux situations qui règnent en Amérique centrale, d'une question qui concerne le Moyen-Orient, d'une autre qui intéresse l'ambassadeur du désarmement, d'un commentaire sur Zimbabwe. Je sais que

[Text]

First, in reference to Nicaragua—and the announcements today confirmed the American government's intention to terminate economic aid to Nicaragua: Some months ago, in the committee, I raised concerns about Canadian leadership in Nicaragua, whether we would come in after events had settled there or whether we would be part of seeing that that government did not look east. In a situation that is extremely volatile, the question is raised as to whether there will be Canadian leadership, or whether we will be following the United States. The churches of Canada have an interest in Nicaragua. They were part of the support for the literacy program in 1980, and in 1981 are supporting, through World Council channels, the national public health focus of the government. I know that the churches supported the application of the Toronto YMCA with reference to the literacy program last year. I understand that now before CIDA there is about to be approved or has been approved \$50 million of support for a water, forestry and food program. I am wondering if, in fact, that has been approved. The matter of food aid: church channels report a need for food assistance and will Canada be providing food aid? I raise this question because, for example, the Canadian Council of Churches in addressing the minister in their letter to him of March 16 says:

What concerns us at this time is the firmness of our government's commitment to this already approved aid. This concern stems from your apparent modification of views on the situation in El Salvador after your meeting with Secretary Haig where you reportedly have been exposed to certain facts which you had not previously known. Since the United States government has suspended its aid to Nicaragua due to the alleged support of the opposition in El Salvador, we wish to be assured that Canada will remain independent of U.S. policy, will continue to fulfil its aid commitment to Nicaragua.

• 1655

On a second matter in Central America, I would like to ask the minister about representations he has had in regard to Miguel Angel Albizu, who was arrested in Costa Rica on March 25. He, as the minister may know or his officials will know, left Guatemala two years ago, has been here to brief officials of the Canadian government, was a guest of the Canadian churches and their umbrella group for Ten Days for World Development, travelled from Halifax to Vancouver. Many Canadians are concerned about the fact that he is now under arrest with no warrant in a San José jail, *incommunicado* since March 25, which we believe is against the United Nations on Rights for Refugees. There are few places now for political refugees in Central America. In the matter of whether he has returned to Guatemala and his future safety

[Translation]

pendant les quelques minutes à ma disposition je dois m'en tenir à ce qui nous préoccupe là-bas.

Premièrement, au sujet du Nicaragua... et des annonces faites aujourd'hui par lesquelles le gouvernement des États-Unis confirme son intention de mettre un terme à l'aide économique consentie au Nicaragua: Il y a quelques mois, j'ai fait part au comité de mes inquiétudes au sujet du rôle d'animateur que le Canada devrait jouer au Nicaragua, rôle à jouer après que les choses se seront tassées là-bas ou bien devons-nous faire notre part pour que ce gouvernement ne se tourne pas vers l'est. Dans une situation extrêmement explosive, la question est de savoir si le Canada jouera là un rôle d'animateur ou si nous suivrons les États-Unis. Les Églises du Canada se sont intéressées au Nicaragua. Elles ont épaulé le programme d'alphabétisation en 1980 puis, en 1981, elles appuient, par le biais du Conseil mondial, l'initiative du gouvernement centrée sur la santé publique nationale. Je sais que les Églises ont appuyé la demande du Y.M.C.A. de Toronto relativement au programme d'alphabétisation de l'an dernier. Sauf erreur, l'ACDI est sur le point d'approuver, si elle ne l'a déjà fait, l'affectation d'une somme de cinquante millions de dollars à l'appui d'un programme d'approvisionnement en eau, de sylviculture et d'alimentation. J'ai l'impression qu'elle l'a effectivement approuvée. Au sujet de l'aide à l'alimentation, les voies ecclésiastiques signalent la nécessité d'une telle assistance et demandent si le Canada va collaborer à cet égard? Je soulève cette question parce que le Conseil canadien des Églises déclare dans sa lettre du 16 mars au Ministre ce qui suit:

Ce qui nous préoccupe à l'heure actuelle c'est la fermeté de l'engagement de notre gouvernement quant à cette aide déjà approuvée. Cette préoccupation tient à votre changement d'avis, semble-t-il, au sujet de la situation à El Salvador après votre rencontre avec le Secrétaire d'État des États-Unis, M. Haig, alors qu'il vous aurait fait part de faits que vous ignorez jusque là. Puisque le gouvernement des États-Unis a suspendu son aide au Nicaragua à cause du prétendu appui de l'opposition à El Salvador, nous voulons nous assurer que le Canada va demeurer indépendant de la politique des États-Unis et qu'il va continuer à respecter son engagement envers le Nicaragua.

Au sujet d'une autre affaire en Amérique centrale, j'aimerais que le ministre nous renseigne sur les instances qui lui ont été présentées en ce qui concerne Miguel Angel Albizu, arrêté à Costa Rica le 25 mars. Comme le ministre le sait peut-être, en tout cas ses collaborateurs le savent, Albizu a quitté Guatemala il y a deux ans, est ici pour renseigner les représentants du gouvernement canadien, est un invité des Églises canadiennes et de leur groupe omnibus intitulé «Dix jours consacrés au développement mondial» qui se déplace de Halifax à Vancouver. Bien des Canadiens s'inquiètent de ce qu'il soit en état d'arrestation, sans qu'un mandat ait été émis à cet effet, dans une prison de San José, sans contact avec l'extérieur depuis le 25 mars, ce qui, selon nous, va à l'encontre de la Convention des Nations Unies sur les droits des réfugiés.

[Texte]

the question is: The minister has been invited to make representations regarding his safety and his future and what action has the minister taken to date?

I would like also to ask for the minister's reflection on the matter of Canada's abstention on Resolution L-40 at the 35th regular session of the United Nations. The position taken by the Canadian government seems on the surface at least—and there is a considerable concern about it—inconsistent with committed policies based on Resolution 242, which calls for negotiations between the parties.

My question to the minister, and I would appreciate his comments: Does our abstention reflect a change in a policy in the Middle East or is it a sign of our shift—following Miss MacDonald's question—in foreign policy that really the Middle East is an area we wish to back away from and it will be secondary in our foreign policy concerns.

In relation, Mr. Chairman and Mr. Minister, to the estimates, I have been searching the estimates and I am not able to see what budget there is for the Ambassador for Disarmament in terms of his operation for the next year. In meeting with a group of Parliamentarians for World Order recently, the ambassador indicated to us that last year his budget for program purposes was somewhere in the neighbourhood of \$100,000, only in support of research and public information programs on disarmament. I would be interested to know what the budget figure is and what profile the minister plans for the ambassador, who is a senior member of our foreign service, in terms of his relationship with concerned groups in that area and particularly in relationship to the American military strategy in foreign affairs.

Lastly, Mr. Chairman and Mr. Minister, in relationship to Zimbabwe, I am wondering if the minister can comment on whether or not Canada's contribution is going to be given in the latter part of the five-year period, as reported in the media, or whether the funds may be made available sooner rather than later in light of the urgency of funding in order that the government can secure lands. Secondly, is the Canadian government in conversation with the Government of Zimbabwe about assistance we may give so that they can get the surplus grain to market which may also help their economy. Interestingly enough, Mr. Minister, the \$50 million which we are proposing for Zimbabwe is only \$2 million more than we give to Guatemala. I would be interested in a comment on what that says about the strategic importance of our presence there.

• 1700

Thank you. I am sorry, these are a number of comments or questions but—

[Traduction]

Il est peu de pays de l'Amérique centrale à l'heure actuelle qui donne asile aux réfugiés politiques. Au sujet de son retour ou non au Guatemala et de sa sécurité ultérieure, la question est celle-ci: Puisque le ministre a été invité à formuler des instances au sujet de sa sécurité et de son avenir, quelles dispositions le ministre a-t-il prises jusqu'ici?

Je demanderais en outre au ministre de nous faire part de ses vues sur l'abstention du Canada lors du vote sur la Résolution L-40 à la 35^e séance régulière des Nations Unies. L'attitude du gouvernement canadien semble, du moins au premier abord—et cela cause passablement d'inquiétude—incompatible avec les politiques adoptées à l'égard de la Résolution 242 qui appelle des négociations entre les parties.

Voici la question que je pose au ministre, et je lui saurais gré de formuler des commentaires: Notre abstention reflète-t-elle un changement de politique au Moyen-Orient ou est-ce un indice de nouvelle orientation—par suite de la question posée par M^{lle} MacDonald—de notre politique extérieure selon laquelle nous tiendrions réellement à nous retirer du secteur du Moyen-Orient, secteur qui se rangerait au second plan parmi nos préoccupations?

Je dois dire, monsieur le président et monsieur le ministre, que j'ai parcouru le budget principal des dépenses et que je n'ai pu y relever l'affectation d'aucun crédit à l'Ambassadeur du Désarmement pour la prochaine année. Lors de la réunion d'un groupe de parlementaires pour l'Ordre mondial dernièrement, l'ambassadeur a mentionné que l'an dernier son budget, destiné à l'exécution de ses programmes, était de l'ordre de \$100,000 et ce uniquement à l'appui des travaux de recherche sur le désarmement et des renseignements fournis au public. J'aimerais savoir à combien s'élève le budget et quel rôle le ministre réserve-t-il à l'ambassadeur, haut fonctionnaire des services extérieurs, quant à ses relations avec des groupes intéressés à ce secteur et surtout par rapport à la stratégie militaire américaine dans le domaine des affaires étrangères.

Enfin, monsieur le président et monsieur le ministre, au sujet de Zimbabwe, le ministre pourrait-il nous dire si la contribution du Canada sera versée vers la fin de la période quinquennale, comme le prétendent les média, ou si des crédits seront mis à la disposition des intéressés plus tôt étant donné l'urgence du financement de l'acquisition de terres par le gouvernement? Ensuite, le gouvernement canadien est-il en pourparlers avec le gouvernement de Zimbabwe au sujet de l'aide que nous pourrions fournir afin de mettre l'excédent des céréales sur le marché, ce qui favoriserait aussi l'économie de ce pays. Ce qui est très intéressant, monsieur le ministre, c'est que la somme de 50 millions de dollars que nous proposons de consentir au Zimbabwe n'excède que de 2 millions celle que nous donnons au Guatemala. J'aimerais savoir ce que cela signifie quant à l'importance stratégique de notre présence là-bas.

Je vous remercie. Il s'agit là d'un certain nombre d'observations ou de questions, je le regrette, mais...

[Text]

The Chairman: Yes, a number of questions that put the Chair in a great embarrassment in the following sense. It seems that we are establishing now a new way of questioning; members put a long series . . . The first critic of the opposition and of the other party have always, by custom, been given a lot of leeway but I am certainly going to reflect on that for future committees; we will never be able to accommodate more than four or five members, if every member arrives with a series of questions with no exchange with the minister and, before they finish, take all their time with a series of questions.

I am not saying that for my good friend, Mr. Mclean, but for future reference I will have to reflect on that. Otherwise, I am sure I will be criticized by at least 15 members of the committee. I want to ask your co-operation along these lines for future committees. I do not think I will allow that many questions to one member to use all of his time and then be left with 15 members who are very unhappy for not being able to question.

So, Mr. Minister.

Mr. MacGuigan: Some of these questions I can, I think, dispose of quickly. First of all, I am not today prepared to answer any question on aid since I was told that it was specifically excluded from today's discussion.

I think the point which the honourable member wished to have clarified with respect to Nicaragua was perhaps a more general one and that is with respect to the U.S. decision to defer at least a large part of their aid program to Nicaragua.

As I understand it, they are in a particular position because of a law which governs their aid program. We do not have any limitations of that kind and the U.S. action with respect to their aid to Nicaragua, although of interest to us, is not of persuasive significance. We will be proceeding with the establishment of our own aid program, based on our own criteria.

In the case of Mr. Albizures and indeed, I think, a number of Guatemalans who were arrested in Costa Rica, we have requested from our ambassador in Costa Rica an inquiry and some information about the arrest. I have not yet received that information and I will communicate with the honourable member when I do have it.

On the question of Resolution L-40, our vote this year does reflect the effect of the passage of time but not any change in our position. Our position has been to follow the Security Council resolutions that my honourable friend referred to.

With respect to the so-called "Palestine Committee", the resolution in question was a procedural one and we felt that, after the committee had been in existence for six years as part of the UN structure, we could not continue to deny its existence. That does not carry any significance as to any

[Translation]

Le président: En effet, un certain nombre de questions qui mettent la présidence dans l'embarras, car, dans un sens, nous sommes en train d'établir une nouvelle formule quant aux questions à poser: Les membres posent une longue série de questions . . . Le critique principal de l'opposition et celui de l'autre parti ont toujours, selon la coutume, joui d'une grande liberté à ce sujet, mais je vais réfléchir à la question en ce qui concerne les autres séances du Comité; nous ne pourrions jamais permettre à plus de 4 ou 5 membres du Comité de poser des questions si chacun en pose une série sans que le ministre ait l'occasion d'y répondre, si chacun consacre tout son temps de parole à poser une série de questions.

Je ne vise pas mon bon ami, M. McLean, mais je vais songer à remédier à cet état de choses pour ce qui est des séances à venir. Autrement, je suis sûr de me faire accabler de reproches par au moins 15 membres du Comité. Je vous prie donc de m'accorder votre collaboration à ce sujet lors des séances ultérieures du Comité. A l'avenir, je ne permettrai à aucun membre de consacrer tout son temps de parole à poser autant de questions de peur de me retrouver avec 15 membres frustrés de n'avoir pu poser de questions.

Je vous cède la parole, monsieur le ministre.

M. MacGuigan: Je pense pouvoir répondre rapidement à certaines de ces questions. D'abord, je ne suis pas en mesure aujourd'hui de répondre à aucune question portant sur l'aide, car on m'a dit que cela était bel et bien exclu des délibérations d'aujourd'hui.

Je pense que la question que l'honorable député aimerait voir préciser au sujet du Nicaragua est peut-être d'ordre plus général et a trait à la décision des États-Unis d'affecter au moins une grande partie de leur programme d'aide au Nicaragua.

Sauf erreur, les États-Unis sont dans une situation singulière à cause de la loi qui régit leur programme d'aide. Au Canada, nous n'avons aucune limitation de ce genre et les dispositions que les États-Unis prennent quant à leur aide au Nicaragua, bien qu'elles nous intéressent, ne vont pas nous persuader de faire comme eux. Nous allons procéder à l'établissement de notre propre programme d'aide, fondé sur nos propres critères.

Dans le cas de M. Albizures et, bien sûr, dans celui d'un certain nombre de Guatémaltèques qui furent arrêtés à Costa Rica, nous avons prié notre ambassadeur à Costa Rica de faire enquête et d'obtenir des renseignements sur l'arrestation. Dès que je recevrai des nouvelles à ce sujet, je vais communiquer avec l'honorable député.

Au sujet de la Résolution L-40, notre vote cette année dénote en fait le temps qui passe, non pas une modification de notre position. Cette dernière a été de suivre les résolutions du Conseil de sécurité dont mon honorable ami a parlé.

Quant au prétendu «Comité de Palestine», la résolution en question concernait la procédure et nous estimons ne pas pouvoir nier l'existence de ce comité puisqu'il faussait partie de la structure des Nations unies depuis six ans. Notre geste ne porte pas à conséquence quant à tout rapport que peut présen-

[Texte]

particular report of that committee or any action which it may take, if it does, of which we disapprove. We judge each of these questions on its merits. We judged that on its merits and felt that we could no longer justify a negative vote on that.

The ambassador for disarmament—I will ask my honourable Under Secretary here to assist me with that.

• 1705

Mr. Gotlieb: On the budget of the Ambassador for Disarmament, what we did do in these estimates that are before the committee was to create an executive position for the Ambassador for Disarmament, Mr. A. Menzies, which is an increase for the senior management or senior staff of the Department of External Affairs pursuant to the announcement and the speech from the Throne, together with a support staff. He has been provided with a travel budget and funds to help organize meetings with meetings with a variety of organizations. These are reflected in the estimates book on page 9-18 as \$110,000 under "Contributions—Financial assistance in the field of disarmament and arms control". That is under the heading "Contributions". So that is the budget and, considering the problems of constraints, we do feel that we have managed both to establish a senior executive position and to entrench that position in the senior management, and to establish a substantial budget for organizing meetings and for giving some seed money for activities in this area.

Mr. MacGuigan: The question about Zimbabwe was an aid question, but I might say that I do not know where my hon. friend got his comparative figure of Guatemala and Zimbabwe. In fact, we are giving about four times the amount of aid to Zimbabwe, even if we do not give any more than the \$50 million we have so far promised, than we gave to Guatemala. In six years we have given Guatemala approximately \$14 million altogether, which is about \$2,333 million dollars a year. We are giving Zimbabwe \$50 million over five years. Most of the money that went to Guatemala was for reconstruction after the earthquake in 1976.

Mr. McLean: Will the Zimbabwe money be early or late? Is it all going to be at the end of the five years?

Mr. MacGuigan: Oh no, it is coming regularly. In fact as I mentioned, we have given \$7.5 million already which is a pretty large hunk at this stage.

Mr. McLean: Thank you.

The Chairman: Thank you. The hon. member from Davenport, Mr. Caccia, followed by Mr. Roche.

Mr. Caccia: Thank you, Mr. Chairman. In view of the concern you expressed a few minutes ago, I will limit questions to three and will be fairly short; I will pause at the end of each, and hope that we can carry them through within the time limitation that you would like us to respect. I appreciate very

[Traduction]

ter ce comité ou toute disposition qu'il peut prendre et dont, le cas échéant, nous désapprouvons. Nous jugeons chacune de ces questions au fond. Nous avons jugé cette question là au fond et avons estimé ne plus pouvoir justifier un vote négatif à ce sujet.

Quant à l'ambassadeur du désarmement, je vais demander à mon honorable sous-secrétaire ici de bien vouloir venir à ma rescousse.

M. Gotlieb: Au sujet de l'ambassadeur au Désarmement, les crédits dont le Comité est saisi établissent un poste exécutif d'ambassadeur au Désarmement, dont le titulaire est M. A. Menzies. Il s'agit d'un nouveau poste de gestion supérieure ou de la haute direction du ministère des Affaires extérieures, ainsi qu'on l'avait prévu et mentionné dans le discours du Trône, avec un personnel d'appui. M. Menzies dispose d'un budget de dépenses de voyages et d'une caisse affectée à la tenue de réunions avec divers organismes. Ces dépenses figurent au budget des dépenses, page 9-19, sous la rubrique «Aide financière dans le domaine de la défense et du contrôle des armements... \$110,000». Cette rubrique s'insère sous l'en-tête «Contributions». C'est là le budget, compte tenu des difficultés d'ordre financier; nous estimons vraiment que nous avons réussi à établir un poste exécutif à l'échelon supérieur et à l'ancrer dans la gestion supérieure tout en prévoyant des sommes importantes pour la tenue de réunions et pour lancer certaines initiatives dans ce secteur.

M. MacGuigan: La question relative au Zimbabwe en est une d'aide, mais je dois avouer que je ne sais pas où mon honorable ami a trouvé des chiffres comparatifs au sujet du Guatemala et du Zimbabwe. De fait, nous donnons à peu près quatre fois plus d'aide au Zimbabwe, même s'il ne s'agit pas de plus de 50 millions de dollars, comme nous l'avons promis jusqu'à maintenant. Au cours d'une période de six ans, nous avons donné quelque 14 millions de dollars au Guatemala, c'est-à-dire environ \$2,333,000 par année. Nous accordons 50 millions de dollars au Zimbabwe pour une période de cinq ans. La plus grande partie des sommes versées au Guatemala a été affectée à la reconstruction après le tremblement de terre de 1976.

M. McLean: Versera-t-on tôt ou tard les sommes affectées au Zimbabwe? Le versement se fera-t-il à la fin de la période de cinq ans?

M. MacGuigan: Non, les sommes versées régulièrement. En fait, comme je l'ai mentionné, nous avons déjà versé \$7,500,000 soit un versement considérable à cette étape.

M. McLean: Merci.

Le président: Merci. L'hon. député de Davenport, M. Caccia, suivi de M. Roche.

M. Caccia: Merci, monsieur le président. Étant donné les propos que vous avez exprimés il y a quelques minutes, je ne demanderai que trois questions assez brèves; je ferai une pause à la fin de chaque question. J'espère pouvoir terminer dans le délai que vous m'accordez. Je suis heureux de voir le ministre

[Text]

much the presence of the minister today, and in view of the fact that we will have this year Canada participating in three major summits in 1981, which are all of course of interest to us, I will ask whether he will tell us in relation to the summit in July in which Canada will be playing host, what specific proposals or initiatives he thinks Canada will make or take at that particular event.

Mr. MacGuigan: Mr. Chairman, I would not like to go into any great detail on that at the moment except to indicate some positions that we have taken in the last year and which obviously we will be supporting again at that time. As my hon. friend will recall, we were among the countries which urged that the global negotiations last year proceed. The countries which were not so prepared were the United States, the United Kingdom and the Federal Republic of Germany. We were highly supportive of the process and that indicates that we were not sensitive in the same way or to the same extent certainly about the structure of the IMF and the IBRD. We are open to changes which may be made in those institutions to reflect to a better degree the interests of developing countries, particularly the oil rich countries, for a greater share in the economic power and economic decision-making.

• 1710

Also, we have been very strong supporters of the proposed energy affiliate to the World Bank, and that certainly is a position we will continue to advocate. Those are certainly our positions we will continue to hold. I think we want to announce our more exact summit initiatives either at the summit itself or just before the summit.

Mr. Caccia: Thank you, Mr. Chairman. The second question has to do with the other summit and north-south participation. It flows from the statement the minister made when he appeared here the last time when in essence we learned that Canada had unsuccessfully opposed the Soviet Union participation in the summit on the grounds that it would not lead to fruitful dialogue.

If I remember correctly, the Brandt commission report which originated a summit proposal was in favour of greater eastern European participation in this kind of dialogue. Therefore, the question that comes to mind, and there must have been a good reason for Canada taking that initiative, why did we take that initiative, and did our position extend to other eastern European countries and to the People's Republic of China?

Mr. MacGuigan: The presence of the Soviet Union at the summit meeting proposed for Mexico in October could be a disruptive influence. That was the context in which we did not feel it would be a positive factor. But that is not to suggest that we do not believe that the Soviet Union and eastern Europe have a great role to play with respect to development. Indeed, we would like to see them play a very large role, but we would be more persuaded that the Soviet Union and/or its satellites

[Translation]

ici aujourd'hui. Le Canada participera cette année à trois réunions importantes au sommet qui, évidemment, sont d'un grand intérêt pour nous. Au sujet de la réunion au sommet qui se tiendra au Canada en juillet, le ministre peut-il nous dire quels sont les projets ou les propositions spécifiques que le Canada présentera à cette occasion?

M. MacGuigan: Sans entrer dans le détail, monsieur le président, permettez-moi de signaler certaines décisions que nous avons prises au cours de l'année dernière et que nous soutiendrons sans doute à cette occasion. Mon honorable ami se souviendra que le Canada comptait parmi les pays qui ont recommandé l'an dernier que les négociations globales se poursuivent. Les pays qui n'étaient pas de cet avis étaient les États-Unis, le Royaume-Uni et la République fédérale d'Allemagne. Nous appuyons très fermement cette façon de procéder, ce qui indique que nous ne sommes pas sensibles de la même manière ou certainement dans la même mesure en ce qui concerne la structure du Fonds monétaire international et de la Banque mondiale. Nous sommes bien disposés à l'égard des changements qu'on pourrait apporter à ces institutions qui pourraient mieux servir les intérêts des pays en voie de développement, notamment ceux qui possèdent du pétrole, afin de leur donner plus de pouvoir économique et de leur permettre d'intervenir dans les décisions économiques.

En outre, nous appuyons fermement l'affiliation énergétique proposée à la Banque mondiale et nous continuerons certainement à la faire. Ce sont des positions que nous maintiendrons. Je crois que nous annoncerons nos projets détaillés au sommet à la réunion elle-même, ou immédiatement avant elle.

M. Caccia: Merci monsieur le président. Ma deuxième question a trait à l'autre sommet, celui des relations nord-sud. Ma question découle de la déclaration faite par le ministre lors de sa dernière présence ici, qui nous apprenait que le Canada s'était opposé en vain à l'invitation de l'Union soviétique au sommet, ce qui nuirait à la bonne entente.

Si ma mémoire est fidèle, le rapport de la commission Brandt qui a donné lieu à une proposition du sommet recommandait une participation accrue de l'Europe orientale à ce dialogue. En conséquence, la question qui nous vient à l'esprit et je suppose que le Canada avait une bonne raison pour agir ainsi, c'est de savoir pourquoi nous avons pris cette initiative et de savoir si nous songions alors également à d'autres pays de l'Europe orientale et à la République populaire de Chine.

M. MacGuigan: La présence de l'Union soviétique à la réunion au sommet prévue pour octobre à Mexico pourrait entraver les travaux. C'est dans ce contexte que nous avons supposé que ce ne serait pas un élément positif. Mais ce n'est pas dire que nous ne croyons pas que l'Union soviétique et l'Europe orientale pourraient jouer un rôle important dans le développement. A vrai dire, nous aimerions les voir jouer un rôle beaucoup plus important, mais nous serions plus convain-

[Texte]

had a rightful place and would adopt a nonpolemic position at such a conference if it had ever actually indicated any clear interest in developmental problems.

It would seem more appropriate that they might develop some interest, or indicate some interest as China has done for instance, although China would primarily be on the receiving end of course, but that the Soviet Union and the satellites might indicate some interest in development of the world before they were allowed the opportunity of participating in a meeting of this kind. But since the decision has been taken, I must say that we hope if the Soviet Union accepts the invitation that it will resolve to allow the meetings to proceed in a positive fashion and not concentrate on irrelevant factors.

Mr. Caccia: Did our position, as I inquired, also include the eastern European countries and the People's Republic of China?

Mr. MacGuigan: There was eventually no direct question raised respecting the eastern European countries. Initially, there had been some talk that one of them might be invited along with the Soviet Union but that idea was not proceeded with. Of course, Yugoslavia which has a socialist regime of a somewhat similar type, but not under Soviet influence, is one of the 11 countries that has now met twice at Vienna in planning the conference.

Mr. Caccia: And the People's Republic of China?

Mr. MacGuigan: They have not participated, but they do wish to participate. They have made clear that they would welcome an invitation to attend.

Mr. Caccia: And did we welcome that aspect?

Mr. MacGuigan: Yes, we did, indeed.

• 1715

Mr. Caccia: Thank you. Finally, Mr. Chairman, the question I would like to ask last has to do with the situation that has evolved in recent months in Vienna on the mutual balanced force reduction efforts in Geneva of the Committee on Disarmament, and in Madrid at the CSCE. There is hardly any progress being made in these international fora, which were a fine creation of the '70s, and evidently the fact that little progress, if any, is being made is due to lack of political will. This lack of political will can mainly be traced to the major western capitals, as far as I can see. As a result, the question of détente comes to mind in terms of what future it has, if any. Actually, it would seem that in recent weeks and months there is even a departure from the concept of détente in a direction which seems rather dangerous for the future of the world. What does the minister expect the pre-conditions to be of an approach whereby these major gathering places would become productive again? In other words, what are the pre-conditions for rebuilding détente in the world?

Mr. MacGuigan: Mr. Chairman, that is a very broad and a very deep question. I am not sure that I can do more than skim

[Traduction]

cus si l'Union soviétique et (ou) ses satellites avaient la place à laquelle ils ont droit et adoptaient une attitude non polémique à une telle conférence s'ils avaient jamais, en fait, démontré un intérêt certain pour les problèmes relatifs au développement.

Il serait plus convenable qu'ils s'intéressent dans une mesure quelconque ou manifestent un peu d'intérêt, comme l'a fait la Chine par exemple, même si la Chine en est surtout l'objet naturellement, mais que l'Union soviétique et les satellites pourraient indiquer qu'ils s'intéressent au développement du monde avant d'obtenir l'autorisation d'assister à une telle conférence. Pourtant, on a pris une décision et je dois dire que nous espérons que l'Union soviétique, si elle accepte l'invitation, prendra la résolution d'afficher une attitude positive à l'égard des réunions sans s'attarder aux questions sans pertinence.

M. Caccia: Comme je l'ai déjà demandé, nos interventions visaient-elles également les pays de l'Europe orientale et la République populaire de Chine?

Mr. MacGuigan: En fin de compte, il n'a pas été question directement des pays de l'Europe orientale. Au début, on avait parlé d'inviter un de ces pays avec l'Union soviétique, mais il n'y a pas eu de suites. Il va de soi que la Yougoslavie, qui possède un régime socialiste à peu près du même genre sans être sous l'influence soviétique, compte parmi les onze pays qui se sont rencontrés à deux reprises à Vienne en vue de préparer la conférence.

M. Caccia: Et la République populaire de Chine?

Mr. MacGuigan: Elle n'a pas encore pris part, mais elle désirerait le faire. Elle a clairement laissé entendre qu'elle souhaitait une invitation.

M. Caccia: Le souhaitions-nous aussi?

Mr. MacGuigan: Certainement.

M. Caccia: Merci. Enfin, monsieur le président, ma dernière question a trait à l'évolution depuis quelques mois de la situation à Vienne en ce qui concerne les efforts déployés à Genève par le Comité sur le désarmement en vue des réductions mutuelles et équilibrées des forces et à Madrid au CSCE. On ne fait guère de progrès à ces réunions internationales qui constituait une belle réalisation des années 70 et si les progrès sont plutôt rares sinon inexistants, c'est qu'il n'y a pas de volonté politique, surtout, selon mes renseignements, de la part des principales capitales de l'Ouest. Nous songeons alors à ce que l'avenir peut offrir à la détente. En fait, il semble bien que depuis des semaines et des mois, on s'écarte de la détente pour s'engager dans une voie qui présente un danger pour le monde. Selon le Ministre, quelles seraient les conditions préalables qui permettraient à ces réunions de jouer de nouveau un rôle utile, c'est-à-dire de renouveler la détente dans le monde?

M. MacGuigan: Monsieur le président, ce sujet est vaste et profond. Je ne saurais que l'effleurer dans le peu de temps

[Text]

the surface in any reasonable amount of time that I could take. The Soviet Union talks a great deal about arms control. In fact, nearly all of its international messages concern arms control in some form or other. That may possibly indicate a Soviet preoccupation, or it may simply indicate that the Soviet Union believes this is a good subject to create divisions among western powers, or it may have some other further motive for directing its statements in this way. But there has been very little indication from the Soviet Union of any real movement towards an openness to effective arms control.

The MBFR meetings have been going on in Vienna now for seven years, I think, without any appreciable progress being made. One of the most basic questions, for instance, about the number of troops in all the branches of the armed forces involved on Soviet and western sides, cannot become a subject of agreement because the Soviet Union refuses to reveal the number of troops it presently has. There is no way that one can effectively limit the number in the armed forces at some future time if we do not know the base from which we are now starting, and we cannot find this out from the Soviet Union. So something as basic as that is not the subject of any positive Communist contribution. So although the rhetoric on arms control is very good, the substance is not there.

Now there is some feeling, I know, on the part of the eastern bloc and on the part of other observers that the United States will not engage in arms control negotiations of any meaningful kind until it has established superiority over the Soviet Union with respect to armaments. I do not personally believe that to be the case. I think the reasons for lack of agreement are quite other than that, and they have more to do with the fact that there is no substance to the supposed efforts on the part of the eastern bloc to concentrate on arms more than any other single factor.

I cannot really estimate how important arms control is to détente. I certainly feel very much that we must have effective arms control, but not of the unilateral kind; that we must have it internationally agreed and that it must be verifiable. I do not think the principal problem in détente is arms control. I think the principal problem is the willingness of the Soviet Union to renounce the use of force, and that, to my mind, is a question of will rather than a question of treaties or techniques.

• 1720

Mr. Caccia: Would that principle apply to the United States of America as well?

Mr. MacGuigan: I may have a different view of the United States than my honourable friend. I think the United States seeks nothing more than to arrive at an agreement with the Soviet Union and the Eastern Bloc that would involve a clear renunciation of an attempt to subjugate the world by force. I think the United States would clearly accept such an arrangement and I see no signs that the Soviet Union would. In fact, their presence in Afghanistan indicates to the contrary.

[Translation]

dont je dispose. L'Union soviétique fait beaucoup état de la maîtrise des armements. En vérité, presque toutes ses déclarations internationales traitent d'une façon ou d'une autre de la maîtrise des armements. Cela trahit peut-être une préoccupation des Soviétiques ou au contraire indique plutôt que l'Union soviétique estime que ce sujet est susceptible de susciter des divergences d'opinions entre les puissances de l'Ouest ou fait de telles déclarations pour d'autres motifs. Mais l'Union soviétique n'a fait aucun effort valable en vue de mettre au jour la maîtrise efficace des armements.

Les réunions des MBFR se poursuivent à Vienne, si je ne m'abuse, depuis sept ans sans connaître des progrès réels. Ainsi, une des questions les plus fondamentales, celle de dévoiler le nombre des militaires qui composent chacune des armes des forces armées de l'Union soviétique d'une part, et des pays de l'Ouest d'autre part, ne peut pas faire l'objet d'une entente parce que les Soviétiques refusent de dénombrer leurs troupes. Personne ne saurait limiter utilement le nombre des militaires à une date ultérieure sans connaître la base actuelle de départ, que les Soviétiques ne veulent pas dévoiler. Il n'y a donc aucune collaboration communiste à l'égard d'un élément essentiel comme celui-là. En conséquence, même si les discours sur la maîtrise des armements sont fort intéressants, la substance n'y est pas.

Je sais bien que l'on croit dans le bloc de l'Est et parmi d'autres observateurs que les États-Unis n'entameront pas sérieusement des négociations sur la maîtrise des armements avant d'avoir surclassé l'Union soviétique en matière d'armements. Tel n'est pas le cas, selon moi. S'il n'y a pas eu entente, c'est pour d'autres motifs qu'il, plus que tout autre facteur, se rattachent au fait qu'il n'y a rien de substantiel dans les prétendus efforts déployés par le bloc de l'Est en vue de se concentrer sur les armements.

Je ne saurais vraiment pas quelle importance la maîtrise des armements revêt à l'égard de la détente. Je suis persuadé que nous devons effectivement maîtriser les armements, mais non pas de façon unilatérale et que nous devons réaliser une entente internationale contrôlée. Je ne crois pas que la maîtrise des armements constitue le problème principal de la détente. Il s'agit plutôt de la volonté de l'Union soviétique de renoncer à l'usage de la force, ce qui, à mon avis, est une question de volonté et non pas une question de traités ou de techniques.

M. Caccia: Le principe s'appliquerait-il également aux États-Unis d'Amérique?

M. MacGuigan: Je ne partage pas l'avis de mon honorable ami au sujet des États-Unis. Je crois que les États-Unis ne cherchent qu'à en arriver à une entente avec l'Union soviétique et le bloc de l'Est en vue de renoncer catégoriquement à toute tentative de subjuguer le monde par la force. Je crois que les États-Unis accepteraient sans ambages une telle entente et rien ne me porte à croire que l'Union soviétique l'accepterait. A vrai dire, sa présence en Afghanistan démontre le contraire.

[Texte]

Mr. Caccia: Mr. Chairman, I would like to thank the minister for his thoughtful answers.

The Chairman: Thank you, Mr. Caccia.

At this time I have Messrs. Robinson, Sargeant, Crouse and Friesen.

Mr. MacGuigan: I can stay a little longer, Mr. Chairman.

The Chairman: That is very good. We will accommodate the four of them. I was just about to ask the minister to help the committee.

Right now, I will recognize Mr. Robinson, followed by Mr. Sargeant. Mr. Friesen has a question to the minister, so he will have priority. He will have priority if we do not have time. He has written to me on November 19 and February 9, so I know he will have priority.

Now we will recognize Mr. Robinson.

Mr. Caccia: Mr. Roche should be next.

The Chairman: Oh, I am sorry. Absolutely. Mr. Roche is next.

Mr. MacGuigan: You just missed his name, I guess.

The Chairman: Oh, it is well written here; Caccia, followed by Roche, followed by Robinson. I am sorry.

Mr. Roche: I have three areas, Mr. Chairman, that I would like to touch on. The first has to do with the North-South question. I intend to ask some substantive questions in the North-South area when the minister appears on behalf of CIDA on May 12, but if I wait until then, one of the things I have on my mind will be foreclosed, since the North-South Task Force will go out of business on April 30. There is a disposition among the members to continue our work, and the minister himself paid it a fairly strong compliment when he appeared before the committee on March 20.

I would just like to ask, in a preambulatory kind of way, whether or not the minister might push his colleagues to extend the mandate of the North-South Task Force, and I say it for this reason: I do not think we should lose sight of the opening comment here today by Miss MacDonald on the failure to have foreign affairs debated generally in Parliament. I have been here now going on nine years, and the number of debates we have had I can count on the fingers of one hand. Do you not think extending the North-South committee would lead to, following extended discussion at the committee level, a fairly intelligent discussion of these issues on the floor of the House of Commons as a way of, first of all, fulfilling our responsibilities in an area that I consider to be of prime importance in the world today; and secondly, a way of helping the Canadian people to understand that Parliament, as well as the government, is actively involved in the North-South question, and that we are pushing for some solutions that are at the same time both sensitive and sensible?

[Traduction]

M. Caccia: Monsieur le président, permettez-moi de remercier le ministre de ses réponses réfléchies.

Le président: Merci monsieur Caccia.

Passons maintenant à MM. Robinson, Sargeant, Crouse et Friesen.

M. MacGuigan: Je peux rester encore quelque temps monsieur le président.

Le président: Très bien. Nous pourrions entendre les quatre députés. J'allais demander au ministre de venir en aide au comité.

Je donnerai d'abord la parole à M. Robinson, et ensuite à M. Sargeant. M. Friesen veut poser une question au ministre et il aura la priorité si nous manquons de temps. Il m'a écrit le 19 novembre et le 9 février, ce qui lui assure la priorité.

Je donne maintenant la parole à M. Robinson.

M. Caccia: M. Roche devrait avoir la parole.

Le président: Excusez-moi, M. Roche devrait certainement être le suivant.

M. MacGuigan: Je suppose que vous avez manqué son nom.

Le président: Il est bel et bien inscrit ici; Caccia suivi de Roche, suivi de Robinson. Excusez-moi.

M. Roche: Il y a trois secteurs, monsieur le président, que je voudrais aborder. Je voudrais d'abord traiter des relations nord-sud. J'ai l'intention de poser quelques questions d'importance à ce sujet lorsque le ministre expliquera au comité le 12 mai les crédits de l'Agence canadienne de développement international, mais si j'attends jusqu'à cette date, l'une de mes préoccupations sera périmée puisque le mandat du comité spécial des relations nord-sud expirera le 30 avril. Les membres du comité sont disposés à poursuivre leurs travaux et le ministre lui-même a rendu au comité un hommage particulier en assistant à la réunion du 20 mars.

A titre de préambule, je voudrais demander au ministre s'il consentirait à recommander à ses collègues de prolonger le mandat du comité spécial des relations nord-sud; si je lui demande cela, c'est que, selon moi, nous ne devrions pas oublier la déclaration initiale de M^{lle} MacDonald ici aujourd'hui au sujet de la rareté au Parlement des débats d'ordre général sur les affaires étrangères. Je suis à la Chambre depuis près de neuf ans et je pourrais compter sur les doigts d'une main les débats tenus à ce sujet. Ne croyez-vous pas qu'en prolongeant le mandat du comité des relations nord-sud et partant ses délibérations, on assurerait un débat intelligent sur ces questions à la Chambre? Cela nous permettrait d'abord de nous acquitter de nos responsabilités dans un secteur que j'estime d'importance primordiale dans le monde d'aujourd'hui et ensuite d'aider les Canadiens à comprendre que le Parlement tout aussi bien que le gouvernement s'intéressent activement aux questions nord-sud et cherche des solutions à la fois sensibles et censées.

[Text]

A key, it seems to me, to extending foreign affairs debates in the House of Commons is to keep the North-South Task Force going. The fact that the chairman of the North-South Task Force has now been given a new responsibility I think is immaterial to this discussion. There are other members. We saw one here earlier. Mr. Dupras was a member of the North-South Task Force and he could easily be chairman, so I think that is a secondary, irrelevant question. I would like to know the minister's feeling about whether or not he is willing to push for an extension of this mandate.

• 1725

Mr. MacGuigan: Mr. Chairman, like any minister I think I am always happy to see more concentration on the matters which are close to my heart and my responsibility. I can understand, however, why the House Leader of the honourable gentleman's party may not look with favour on continuous extensions of task forces which were intended, I think, as a special kind of experiment with permanent membership without replacements, with a small number of people—committees that were able to meet intensively to focus on problems. If they are continued, they risk becoming standing or at least continuing committees and thereby, it seems, contradicting their *raison d'être*. I certainly can assure the hon. member that I will press for the continuance of this one, but I think there are larger issues at play with respect to all of the task forces.

Mr. Roche: I do not want to extend this question, because I understand what the minister is saying. I would only say that the handicapped committee was continued for 1981.

More to the point, I think that perhaps we have an obligation to look at our whole committee system and recognize that the north-south issue has now moved from the periphery of political considerations right to the heart and the center and I think it merits a new look and perhaps a new push.

Mr. MacGuigan: That is how I see it myself. With respect to debates, may I say that I do not know how I can approach the House Leader of our party—at a time when, without being argumentative, one party will not allow debate to take place at all on anything—to have a day of debate on foreign affairs.

The Chairman: May I interject here? I want members to remember that we just established two subcommittees of the subcommittee. Do not take all my members away because I do not know how we can accomplish our duty. Fifteen members we will need for the subcommittee on Latin America and the Caribbean.

Mr. Roche: Until his last response, the minister had been maintaining a very high road in his view of foreign affairs tonight. I want him to continue that.

I want to talk about El Salvador just for a second, Mr. Chairman. There is an issue that is not yet resolved in my

[Translation]

Selon moi, si l'on veut susciter des débats sur les affaires étrangères à la Chambre, il faut commencer par permettre au comité spécial des relations nord-sud de poursuivre ses travaux. Le président s'est vu attribuer une nouvelle responsabilité mais cela n'entre pas en ligne de compte ici. Il y a d'autres membres. Nous en avons rencontré un ici plus tôt. M. Dupras qui fait partie du comité spécial des relations nord-sud pourrait facilement en devenir le président. Je ne crois pas qu'il y a lieu de s'attarder sur cette question d'ordre secondaire. Je voudrais savoir ce que le ministre pense de la prolongation du mandat de ce comité.

M. MacGuigan: Monsieur le président, tout comme les autres ministres, je suis toujours heureux de constater qu'on pourrait accorder une plus grande attention à des questions de mon ressort qui me sont chères. Néanmoins, je comprends pourquoi le Leader à la Chambre du parti de l'honorable député ne verrait pas peut-être d'un bon oeil les prolongations continues du mandat des comités spéciaux. A mon sens, on a voulu faire un essai spécial avec ces comités en y nommant des membres permanents sans remplaçants. Le nombre des membres est très restreint, ce qui permet à ces comités de tenir de nombreuses réunions et de se concentrer sur les problèmes. Si on les maintient, ils risquent de devenir permanents ou, à tout le moins continus et, partant, en contradiction avec leur raison d'être. Je m'engage certainement à recommander la prolongation du mandat de ce comité, mais je crois qu'il faut tenir compte des intérêts supérieurs en jeu qui intéressent tous les comités spéciaux.

M. Roche: Je ne veux pas m'attarder à cette question mais je comprends les propos du ministre. Permettez-moi simplement de signaler que la Chambre a autorisé la prolongation en 1981 du mandat du comité spécial sur les handicapés.

Qui plus est, je crois qu'il nous incombe d'examiner notre régime de comités et d'admettre que la question Nord-Sud n'est plus à la périphérie des considérations d'ordre politique mais bien au coeur et au centre de cette matière et mérite ainsi un nouvel examen et peut-être une nouvelle impulsion.

M. MacGuigan: C'est ainsi que je vois les choses également. En ce qui concerne les débats, je ne sais pas comment je pourrais aborder un débat d'une journée sur les affaires étrangères à un moment où, sans vouloir argumenter, un des partis ne permet pas la tenue d'un débat sur quoi que ce soit.

Le président: Le comité me permet-il de faire une intervention? Il ne faut pas oublier que nous venons tout juste de constituer deux sous-comités. Il ne faut pas accaparer tous nos membres si nous voulons accomplir notre devoir. Il nous faut quinze membres pour le sous-comité sur l'Amérique latine et les îles Caraïbes.

M. Roche: Jusqu'à sa dernière réponse, le ministre s'était maintenu ce soir sur un plan très élevé en ce qui concerne sa perception des affaires étrangères. Je voudrais bien qu'il continue de le faire.

Permettez-moi, monsieur le président, de parler très brièvement d'El Salvador. A mon avis, une question demeure sans

[Texte]

mind and it has to do with some statements attributed to the minister and the inflow of information to him with respect to how he makes up his mind on what is going on in El Salvador. The Canadian bishops, officially, have asked the minister for some more detailed information with respect to a now famous, or I might say infamous, memorandum from the Vatican, that was alluded to in previous discussions, as to the position of the Roman Catholic Church on the El Salvador question. The Canadian Catholic bishops have maintained their stand—and they continue to maintain their stand—that, irrespective of whatever missive came from the Vatican, the heart of the matter lies in the demonstrable fact that it is the poor and the oppressed who have been murdered by the extreme forces countenanced by the Government of El Salvador. That has been the position of the Canadian Catholic bishops.

I would like to know, with respect to the request that they have made for clarification to the Vatican, has the minister responded to the request for the name or the office of whoever sent this memorandum from the Vatican that seemed to express a somewhat different position?

Mr. MacGuigan: Mr. Chairman, I am not aware of any such letter from the bishops and I would not think I would have to tell them something they already are well informed of.

Mr. Roche: You are not aware of a request from the Canadian Catholic bishops for clarification on the Vatican memo?

Mr. MacGuigan: No, I am not.

Mr. Roche: Well, let me tell you that it is somewhere in your office. Secondly, can you tell this committee who...?

The Chairman: Who wrote it?

Mr. Roche: It was written officially on behalf of the president of the Canadian Catholic Conference of Bishops by the general secretary of that office—and that is a fact.

Can you inform this committee of the author or the office of the Vatican memo?

• 1730

Mr. MacGuigan: I think what I would prefer to tell this committee about is the position of the Catholic church in El Salvador, which has been very clear in the last few weeks in the press reports, and it quite clearly is not that which has been presented at least by some spokesmen of the Catholic church of Canada. The point I was making was not that either one or the other is right, although one could argue that the people in El Salvador knew better what was going on in El Salvador than people elsewhere—but I do not think we have to make any judgment about facts of that kind. My point was to illustrate the difficulty of knowing exactly what was happening.

Mr. Roche: Just one more time, can you inform me of the nature of the communiqué from the Vatican?

[Traduction]

réponse en ce qui concerne certaines déclarations attribuées au ministre et les renseignements dont il dispose pour se faire une idée de ce qui se passe à El Salvador. Les évêques canadiens ont demandé officiellement au ministre des détails au sujet de la fameuse note du Vatican que l'on pourrait qualifier de mal famée et à laquelle on a fait allusion antérieurement en ce qui concerne la position de l'Eglise catholique de Rome sur la question d'El Salvador. Les évêques catholiques canadiens soutenaient, et continuent de soutenir, que, mise à part toute communication provenant du Vatican, il existe une affirmation dont la vérité s'impose et quise trouve au coeur du problème: ce sont les pauvres et les opprimés qui sont assassinés par les forces extrémistes soutenues par le gouvernement d'El Salvador. C'est là l'attitude des évêques catholiques canadiens.

Au sujet de leur demande de précisions sur le Vatican, le ministre a-t-il communiqué le nom de la personne ou du bureau qui, au Vatican, a envoyé cette note de service qui semblait exprimer une attitude tout à fait différente?

M. MacGuigan: Monsieur le président, je ne sais rien d'une lettre de ce genre émanant des évêques et je ne crois pas que je pourrais les renseigner sur ce qu'ils connaissent déjà très bien.

M. Roche: Vous n'êtes pas au courant d'une demande des évêques catholiques canadiens en vue d'obtenir des précisions à l'égard d'une note de service du Vatican?

M. MacGuigan: Non, je ne suis pas au courant.

M. Roche: Permettez-moi alors de vous dire qu'elle se trouve quelque part dans votre bureau. En deuxième lieu, pourriez-vous dire au comité qui...?

Le président: Qui l'a écrite?

M. Roche: Elle a été écrite officiellement au nom du président de la Conférence catholique canadienne par le secrétaire général de la conférence. C'est un fait.

Pouvez-vous nommer la personne ou le bureau qui a écrit la note de service du Vatican?

M. MacGuigan: Je préférerais expliquer au comité la position de l'Eglise catholique à El Salvador, qui est devenue très claire dans les communiqués de presse des dernières semaines. Cette position est très différente de celle qui a été présentée par certains des porte-parole de l'Eglise catholique du Canada. Je ne cherchais pas à établir qui avait raison ni qui avait tort, même si l'on peut soutenir que, à El Salvador, on sait mieux que quiconque ce qui s'y passe; nous n'avons pas à porter un jugement quelconque à ce sujet. Je cherchais plutôt à montrer la difficulté qu'il y a à connaître exactement les événements.

M. Roche: Je voudrais répéter ma question pour une dernière fois. Pouvez-vous me renseigner sur la teneur du communiqué émanant du Vatican?

[Text]

Mr. MacGuigan: I will look at the letter from the bishops when it comes to my attention, and I will respond at that time to their question.

Mr. Roche: You will respond to the bishops, or respond to me?

Mr. MacGuigan: I will respond to the bishops, but I will be happy to send you a copy of my response.

Mr. Roche: Yes, it is not only the bishops who want to know—I want to know.

I will leave that for the moment.

The Chairman: You are not clear about this.

Mr. Roche: There is some difference, I must tell you, in the request from the two sources.

In the remaining time I have, there are a lot of things I would like to go into. I would not go into statistics with the minister, or figures, ordinarily; a lot of things are neither here nor there and I am sure you are spending a lot of time on policy questions, as you should. But I want to spend a couple of minutes on a couple of items that seem to me ought to flow out of some policy considerations, and I direct the minister's attention to page 9-16 of the blue book, in the middle of the page. There are two items, "Grants in Aid of Academic Relations", \$2.8 million, and "Grants in Aid of Cultural Relations", \$2.4 million. They did not exist before, and if, indeed, these are two brand new items of well over \$5 million, almost \$6 million, I want to know what kind of policy decision was made to bring in estimates of that magnitude for two areas that are not explained—I am sure an explanation can be found somewhere, but I am rather surprised that there is not an apparent explanation of what this money is for.

Then I want to ask the minister what kind of policy considerations come into play with figures of this magnitude, when we consider that, just to name one, the United Nations Association in Canada, shown a few lines above, we see is held at \$55,000. It has been there for several years.

I probably would not have to give too much of an argument here to the minister that the United Nations Association in Canada is a very worthwhile organization. The peace medal that they gave last year to King Gordon, and to Cardinal Léger the year before, is a manifestation of the high profile they are trying to put on Canadians who are doing singular work in the name of peace. That is one aspect of the work of the United Nations Association in Canada, it is trying to help Canadians understand why the \$28 million that we spend, as a basic figure—it is embellished in other areas—for the UN itself, is money well spent.

My question to the minister is, when these kinds of figures come to your attention, do you have anything to do with the preparation, not of the detail line by line in all this, but do you have anything to do with what kind of policy leads into these decisions, why grants in aid of academic relations, and so on, should get such a high amount of money while other associa-

[Translation]

M. MacGuigan: Je lirai la lettre des évêques lorsqu'elle me parviendra et je répondrai alors à leurs questions.

M. Roche: Votre réponse s'adressera-t-elle aux évêques ou à moi?

M. MacGuigan: Ma réponse s'adressera aux évêques, mais je vous en enverrai la copie.

M. Roche: Oui. Les évêques veulent une réponse mais moi aussi.

Je passe à un autre sujet pour le moment.

Le président: Vous n'êtes pas certain de cela?

M. Roche: Je dois vous dire que les demandes provenant des deux sources présentent certaines différences.

Il y a plusieurs sujets que je voudrais aborder dans le délai qui m'a été attribué. Je voudrais discuter de statistiques avec le ministre; certaines données ne sont pas précises et vous devez consacrer beaucoup de temps, j'en suis sûr, à des questions de politique. C'est normal, mais je voudrais consacrer quelques minutes à des sujets qui devraient découler de certains éléments de politique. Je voudrais attirer l'attention du ministre sur le milieu de la page 9-17 du Budget des dépenses où l'on retrouve les deux postes suivants: «Subventions dans le domaine des relations avec des universités», \$2,800,000 et «Subventions dans le domaine des relations culturelles», \$2,400,000. Ces deux postes, qui comportent beaucoup plus que 5 millions de dollars et presque 6 millions de dollars, n'existaient pas auparavant et sont nouveaux. Je voudrais savoir quelles sont les décisions à l'échelon des principes directeurs qui ont abouti à l'établissement de postes d'une telle importance dans deux domaines qui ne font l'objet d'aucune explication. Je suis sûr que les postes sont justifiés quelque part mais, apparemment, aucune explication n'est donnée.

Je demande donc au ministre quelles sont les politiques qui entrent en ligne de compte en vue d'établir des chiffres d'une telle importance étant donné, comme on le voit quelques lignes plus haut, qu'on ne consacre à l'Association canadienne des Nations Unies que \$55,000, et cela, depuis plusieurs années.

Il n'est pas nécessaire pour moi de convaincre le ministre de l'utilité de l'Association canadienne des Nations Unies. La médaille de la paix qu'elle a décernée l'an dernier à King Gordon et, l'année précédente, au cardinal Léger témoigne de la haute considération qu'elle porte aux Canadiens qui se distinguent au nom de la paix. C'est un secteur des travaux de l'Association canadienne des Nations Unies qui aide les Canadiens à comprendre le bien-fondé de la somme de base de 28 millions de dollars, —d'autres dépenses sont prévues ailleurs,— qui est consacrée aux Nations Unies.

Je demande donc au ministre quel rôle il joue dans la préparation de ces chiffres, non pas dans le détail mais dans l'ensemble et pourquoi on attribue des sommes aussi considérables à des subventions destinées aux relations avec des universités, alors que des associations telles que l'Association canadienne des Nations Unies reçoivent des sommes dérisoires? Si

[Texte]

tions, such as the UN, are held at such an abysmally low figure relative to the demonstrable good they do? When you look again at the disarmament field—my colleague, Mr. McLean, made reference to it—at \$110,000, it is a pretty small item for such a major work, given the special session on disarmament that is coming up in 1982 that Ambassador Menzies will have to be prepared for with some extensive work. I would like you to respond to this question that I have opened up about the policy that goes into the figures that we look at.

Mr. MacGuigan: Mr. Chairman, the honourable member has, indeed, been looking at our estimates with a close eye, which is a good thing for keeping us on our toes. The items that he refers to under the heading of "Grants in aid of" are not new items, they are items in a different place; I will ask Mr. Molgat to explain. They have been transferred at the suggestion of the Treasury Board from Vote 1 to this new placing.

• 1735

Mr. D. Molgat (Deputy Undersecretary, Department of External Affairs): Mr. Chairman, those two are indeed not new. They were previously funded out of Vote 1 as operations items.

Mr. Roche: You are talking about those two figures of \$2.8 million and \$2.4 million?

Mr. Molgat: About grants in aid of academic relations at \$2.85 million and grants in aid of cultural relations at \$2.45 million.

Mr. Roche: And where were they before?

Mr. Molgat: They were previously in Vote 1 as operations items. Treasury Board advised us that it would be more proper to show them as grants because of the nature of the activities served. It is more in the nature of a grant than a contribution.

The academic relations one is used for Canadian professors and graduate students to develop and maintain contacts, on a partially reciprocal basis, with institutions and individuals outside of Canada. Through this particular program, educational resources are also available to students and academics abroad who wish to pursue scholarly interests in Canada. Grants are awarded under this item to personalities, organizations, universities or institutions in academic fields mainly on the recommendation of an advisory committee on academic relations, which is composed of university professors and personalities in the academic community.

The cultural relations grant just below it at \$2.45 million serves to promote a Canadian cultural presence in selected countries for federally sponsored programs and for associating provinces with these efforts. It is used to develop professional opportunities abroad for Canadian artists and to find new markets for Canadian cultural products. The program attempts to demonstrate at home and abroad that Canada is in the mainstream of international artistic excellence and activ-

[Traduction]

nous revenons au domaine du désarmement,—mon collègue, M. McLean, a signalé qu'on y a attribué une somme de \$110,000,—il est clair que cette somme est plutôt faible en fonction des travaux importants à réaliser, étant donné la session spéciale sur le désarmement prévue en 1982 que M. l'ambassadeur Menzies doit préparer. Je vous demanderais de bien vouloir répondre à cette question sur les politiques qui régissent les chiffres que j'ai mentionnés.

M. MacGuigan: Monsieur le président, l'honorable député a certainement examiné à la loupe nos prévisions budgétaires et cela nous tient sur le qui-vive, ce qui est une bonne chose. Les postes qu'il signale sous la rubrique «Subventions» ne sont pas nouveaux; ils ont été reportés ailleurs. Monsieur Molgat en donnera l'explication. Le Conseil du Trésor a recommandé que ces postes soient enlevés du crédit 1^{er} et inscrits ailleurs.

M. D. Molgat (sous-secrétaire d'État aux Affaires extérieures): Monsieur le président, il est vrai que ces deux postes ne sont pas nouveaux. Ils figuraient auparavant à titre de postes d'exploitation au crédit 1^{er}.

Mr. Roche: Parlez-vous des sommes de \$2,800,000 et de \$2,400,000?

M. Molgat: Je parle des subventions relatives aux relations avec les universités, \$2,850,000 et des subventions relatives aux relations culturelles, \$2,450,000.

M. Roche: Où ces postes étaient-ils inscrits auparavant?

M. Molgat: Ils étaient inscrits au crédit 1^{er} à titre de postes d'exploitation. Le Conseil du Trésor estimait qu'il convenait de les inscrire à titre de subventions en raison de la nature de l'activité prévue. Il s'agit d'une subvention plutôt que d'une contribution.

Le poste relatif aux relations avec les universités permet aux professeurs et aux étudiants diplômés du Canada de susciter et de maintenir des rapports partiellement réciproques avec des personnes ou des institutions étrangères. Ce programme permet de mettre des ressources éducationnelles à la disposition des professeurs et des étudiants étrangers qui désirent entreprendre des travaux savants au Canada. Grâce à ce poste, on accorde des subventions à des personnages, des organismes, des universités ou des institutions qui se rattachent aux universités, principalement en fonction d'un comité consultatif composé de professeurs et de personnalités de la collectivité universitaire.

La subvention relative aux relations culturelles au montant de \$2,450,000 inscrite à la ligne suivante assure une intervention culturelle de la part du Canada dans certains pays à l'égard de programmes d'initiative fédérale et de la collaboration provinciale. Elle permet aux artistes canadiens d'exercer leur profession à l'étranger et de trouver de nouveaux débouchés pour les produits culturels canadiens. L'objectif du programme est de faire savoir au pays et à l'étranger que le

[Text]

ity. It involves grants to artists, specialists, companies, institutions and organizations involved in cultural matters of all disciplines. There again, grants are made on the recommendation of the advisory committee on cultural relations for the visual and performing arts and literature. Again, that was previously a Vote 1 item.

The Chairman: If the minister wants to add, I will have to—

Mr. Roche: No, no. So much for that.

The Chairman: But so much also for my friend, Mr. Roche. You have had 16 minutes and, as I told you, I have four more members.

Mr. Roche: Could the minister be given just a second to respond to the politics of the situation as to why the UNA should be held at \$55,000?

Mr. MacGuigan: I do not know the answer to that.

Mr. Roche: Will you look into that?

Mr. MacGuigan: I will indeed.

Mr. Roche: Then maybe this time next year we might see a figure that is more in harmony with the worth of the UNA in Canada.

Mr. MacGuigan: Yes, I will look into that.

Mr. Roche: While you are looking into it—

The Chairman: No, I think the minister will have to come back.

I am sorry. I try to be nice to everybody but I cannot succeed, of course.

Mr. MacGuigan: Mr. Chairman, I should just add that I have been informed that a letter from the Canadian Conference of Bishops has indeed been received and a reply is being prepared. As is the normal course of things, the letter will come to me when the first draft reply has been prepared.

The Chairman: Thank you very much.

Now I must ask for your co-operation. You know that Mr. Friesen has one question. I do not know if you want to have him ask it right now or if I should go through my list: Messrs. Robinson, Sargeant, Friesen, Crouse.

Mr. Friesen: With respect, Mr. Chairman, my question has to do with the MacBride Commission report.

The Chairman: By leave, if Mr. Robinson accepts.

Mr. Friesen: No, no. I was just going to say that I think it is a fairly heavy question for the minister to answer off the top of his head and I would simply like to give him notice that I plan to bring up this matter at a future meeting of the committee. I would hope he would provide himself with some background information with respect to Canada's position on the MacBride Commission because I think it has very serious implications for freedom of the press, freedom of information and the

[Translation]

Canada se distingue quant à l'excellence et au talent de ses artistes sur la scène internationale. Il offre des subventions aux artistes, aux spécialistes, aux sociétés, aux institutions et aux organismes qui s'occupent de questions culturelles dans toutes les disciplines. Il accorde, lui aussi, des subventions en fonction des recommandations d'un comité consultatif des relations culturelles relatives aux arts plastiques, aux arts d'interprétation et à la littérature. Ce programme figurait lui aussi, antérieurement, au crédit 1^{er}.

Le président: Si le ministre désire intervenir, je devrai . . .

M. Roche: Non. Cela suffit.

Le président: Cela suffit également pour vous, monsieur Roche. Vous avez eu la parole pendant 16 minutes et, comme je l'ai dit, quatre autres députés voudraient intervenir.

M. Roche: Le ministre pourrait-il dire en quelques secondes pourquoi on maintient la subvention versée à l'Association des Nations Unies au niveau peu élevé de \$55,000?

M. MacGuigan: Je ne sais pas pourquoi.

M. Roche: Cherchez-vous à le savoir?

M. MacGuigan: Oui, certainement.

M. Roche: Peut-être l'an prochain, à la même époque, lirons-nous un chiffre plus conforme à l'importance de l'Association des Nations Unies.

M. MacGuigan: Oui. Je m'en occuperai.

M. Roche: Pendant que vous ferez cela . . .

Le président: Non. Je crois qu'il faudra que le ministre revienne plus tard.

Malheureusement, je ne peux pas toujours plaire à tout le monde, bien entendu.

M. MacGuigan: Monsieur le président, je viens d'apprendre que nous avons effectivement reçu une lettre de la Conférence catholique canadienne et que nous y préparons une réponse. Selon l'usage, la lettre me parviendra dès que la première ébauche de la réponse sera prête.

Le président: Merci beaucoup.

J'apprécierais maintenant votre collaboration. M. Friesen veut poser une question. Peut-il la poser tout de suite ou dois-je m'en tenir à ma liste: Messieurs Robinson, Sargeant, Friesen et Crouse?

M. Friesen: Si vous me le permettez, monsieur le président, ma question a trait au rapport de la Commission MacBride.

Le président: Avec la permission du comité si M. Robinson est d'accord.

M. Friesen: Non. J'allais dire qu'il sera peut-être assez difficile pour le ministre de répondre au pied levé et je voudrais simplement le prévenir que je soulèverai la question à une réunion ultérieure du comité. J'espère qu'il se renseignera sur la position du Canada en ce qui concerne la commission MacBride parce que, selon moi, elle porte sérieusement atteinte à la liberté de presse, à la liberté de l'information et au libre échange de l'information et des idées. Je permettrais aux

[Texte]

free flow of information and ideas. If you would take it as notice, Mr. Minister, I would allow the committee to pursue.

Mr. MacGuigan: All right, but I can give you a very brief answer now, Mr. Friesen, so that you will know where we stand. I might say that, as so often happens with resolutions at international conferences, one does not approve of the whole matter that is being voted on. Then one has to decide whether to vote affirmatively, with an explanation of where our agreement stops; whether or to vote negatively, with an explanation that we nevertheless favour certain parts of it; or whether to abstain. That is about the range of choices that we have. We decided, in this case, to vote in favour and to state our objections to what had been proceeded with. So I think that the honourable member would not disagree with the substance of the position we took. He might think that we should have voted against, but in any event we did explain in which ways we disagreed with the resolution adopted at the UNESCO conference.

• 1740

Mr. Friesen: As I say, Mr. Chairman, it is a much more complicated issue than a one-minute statement by the minister at this time, and I think it deserves—

Mr. MacGuigan: Yes. I am prepared to come back to it.

Mr. Friesen:—much further scrutiny. I would simply add an addendum on the matter that you raised earlier, Mr. Minister, in regard to education, which was apparently, applauded by the member from Davenport. I think it is too bad that we have an educational policy which permits affluent Americans to come up here and get an education in our universities at the same price as students coming from the Third World. Surely we can be a little bit more imaginative than simply spouting “equality of education”, thereby fostering inequality in opportunity for people around the world.

Mr. MacGuigan: My honourable friend may have misunderstood the previous dialogue to the extent that it had to do with students from Third World countries. It may be true that provinces which have the same fees across the board have the same ones for American students as well. But it is not on behalf of American students that we were concerned; it is on behalf of the students from Third World countries.

Mr. Friesen: I realize, but you see what your inadvertence does. I will continue that later.

Mr. Caccia: You want the minister to discriminate, do you?

Mr. Friesen: No, I do not.

Mr. Caccia: Well, you do. That is the essence of your message.

The Chairman: Okay, *merci*. Next on my list is Mr. Robinson. Thank you for your courtesy.

Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): Thank you, Mr. Chairman. I note that the estimates indicate an additional \$63 million, and it also indicates that 16 per cent of this is due to inflation. What portion of the inflation is considered as outside

[Traduction]

délibérations de se poursuivre, monsieur le ministre, si vous pouvez prendre avis de ma question.

M. MacGuigan: Très bien, mais je peux vous donner une réponse brève dès maintenant, monsieur Friesen et vous saurez où nous en sommes. Je peux dire que, comme il arrive souvent aux conférences internationales, si on n'approuve pas la totalité d'une résolution à voter, on doit décider de donner un vote affirmatif avec indication des limites de l'accord ou un vote négatif avec indication de l'approbation de certaines parties. C'est à peu près le seul choix qu'on nous offre. Nous avons décidé dans ce cas de voter en faveur et d'exprimer nos objections quant à la façon de procéder. Je pense que l'honorable député n'aura rien à redire sur l'essentiel de notre position. Il peut bien penser que nous aurions dû voter contre, mais de toute façon, nous avons expliqué en quoi nous étions en désaccord avec la résolution adoptée à la conférence de l'UNESCO.

M. Friesen: Comme je le disais, monsieur le président, la question est complexe et mérite beaucoup plus qu'une déclaration d'une minute de la part du ministre.

M. MacGuigan: En effet, et je veux bien y revenir.

M. Friesen: Je voudrais simplement ajouter à ce que disait le ministre au sujet de l'éducation, ce à quoi le député de Davenport semble avoir applaudi. Il est fort dommage, à mon sens, que notre politique en matière d'éducation permette à de riches Américains de venir étudier dans nos universités sans avoir à déboursier plus que les étudiants du Tiers Monde. Nous pourrions certainement nous montrer plus imaginatifs que de clamer «l'égalité en éducation» et favoriser ainsi l'inégalité des chances sur le plan mondial.

M. MacGuigan: Mon honorable ami n'a peut-être pas saisi qu'il était question dans le dialogue précédent des étudiants venant des pays du Tiers Monde. Il est sans doute vrai que dans les provinces, les frais de scolarité sont les mêmes pour tous et donc aussi pour les Américains; mais nos préoccupations ne portaient pas sur les Américains, mais sur les étudiants du Tiers Monde.

M. Friesen: J'en conviens, mais voyez ce que fait votre inadvertance. Je reviendrai là-dessus.

M. Caccia: Vous voulez, n'est-ce pas, que le ministre fasse de la discrimination.

M. Friesen: Pas du tout.

M. Caccia: Vous le voulez. Essentiellement, c'est votre message.

Le président: Très bien, *Thank you*. La parole est maintenant à M. Robinson. Merci de votre bienveillance.

M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): Merci, monsieur le président. Les prévisions contiennent une somme supplémentaire de 63 millions de dollars dont 16 p. 100 viendraient de l'inflation. Quelle part de l'inflation est attribuable à l'étranger

[Text]

the country and what portion is inside the country? Do you have those figures?

Mr. MacGuigan: Mr. Molgat.

Mr. Molgat: Sixty-two per cent of the department's budget is spent abroad; therefore, the foreign inflation rate applies to 62 per cent of the total budget.

Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): What is the foreign rate averaged out?

Mr. Molgat: What is the international average of inflation?

Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): Yes, as far as we are concerned.

Mr. Molgat: I am not sure we could produce, without a good deal of calculation, what the average international rate of inflation is over the last couple of years.

Mr. MacGuigan: Yes, but what figure did they use in order to arrive at the increase of 16 per cent?

Mr. Molgat: I will try to summarize this. For all the posts where we have operations, we have variances that go from a high of 51 per cent—I believe that is the high—in the case of Tel Aviv, with runners-up at just over 50 per cent for Brazilia, Rio de Janeiro and Sao Paulo, down to lows of just under 1 per cent in the case of Stockholm, Jeddah and Pretoria. The average runs in the order of 17 to 20 per cent.

Mr. MacGuigan: Mr. Molgat, are you telling us that this is done on a country-by-country basis; that the expenditure in each country is taken and the rate of inflation in that country is taken?

Mr. Molgat: Yes, sir. Then it is amalgamated.

Mr. MacGuigan: Yes.

Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): Yes. Thank you. I notice that you have indicated operating costs abroad of \$13 million. Is most of this for security?

Mr. Molgat: The security costs are a good deal lower than that. The total security cost for 1981-82 abroad is just under \$2 million. Protection services abroad are \$1.99 million, abroad, to which we add \$20,000 for security expenses in connection with exhibitions and conferences.

• 1745

Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): In which countries is the highest amount being spent?

Mr. Molgat: I would have to produce that information later. I do not have details here on the countries where the largest amounts are being spent.

Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): All right. You can give us that some other time.

Mr. Molgat: Yes, I could.

Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): Now, I noticed that there is a statement to the effect that the Treasury Board regulations require that External Affairs pay in local curren-

[Translation]

et quelle est celle qui est attribuable au Canada? Pouvez-vous me donner des chiffres?

M. MacGuigan: Monsieur Molgat.

M. Molgat: Soixante-deux pour cent des crédits du ministère sont dépensés à l'étranger; le taux de l'inflation étrangère s'applique donc à 62 p. 100 de notre budget de dépenses.

M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): Quel est le taux étranger, en moyenne?

M. Molgat: Quel est le taux international de l'inflation?

M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): Oui, en ce qui nous concerne.

M. Molgat: Oui. Je ne suis pas certain, sans faire de grands calculs, de pouvoir donner le taux international moyen de l'inflation au cours des dernières années.

M. MacGuigan: Bien, mais quel chiffre a-t-on employé pour arriver à la hausse de 16 p. 100?

M. Molgat: Je vais tenter de résumer cela. Pour l'ensemble de nos missions, le taux varie entre 51 p. 100, c'est le taux le plus élevé, je crois, pour Tel-Aviv, lequel est suivi de près par 50 p. 100 pour Brazilia, Rio de Janeiro et Sao Paulo, et juste un peu moins de 1 p. 100, dans le cas de Stockholm, de Jeddah et de Pretoria. La moyenne se situe entre 17 et 20 p. 100.

M. MacGuigan: Voulez-vous dire, monsieur Molgat, que l'on procède pays par pays et que l'on considère les dépenses dans chaque pays en prenant le taux d'inflation de chacun?

M. Molgat: En effet, monsieur. Et ensuite, on les amalgame.

M. MacGuigan: Oui.

M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): Bien. Merci. Je vois que vous avez des dépenses de fonctionnement à l'étranger de 13 millions de dollars. Est-ce surtout pour la sécurité?

M. Molgat: La sécurité coûte beaucoup moins que cela. Les dépenses globales de sécurité à l'étranger en 1981-1982 s'élèvent à un peu moins de 2 millions de dollars; les services de protection à l'étranger coûteront 1.99 million de dollars, à quoi nous ajoutons \$20,000 en frais de sécurité reliés aux expositions itinérantes et aux conférences.

M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): Dans quels pays dépense-t-on le plus?

M. Molgat: Je ne pourrai pas vous renseigner tout de suite. Il me faut obtenir les données sur les pays où nous dépensons le plus.

M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): Très bien. Vous nous les donnerez plus tard.

M. Molgat: Je pourrai le faire.

M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): Et maintenant, je vois une déclaration à l'effet que le règlement du Conseil du Trésor exige que les Affaires extérieures paient en devises nationales.

[Texte]

cies. This means that a very large premium now has to be paid in some cases for rental properties. Would you care to explain that a bit further? Does this mean, in effect, that we are adopting a new procedure that is more costly than the procedure we had previously and, if so, why would the Auditor General recommend it?

Mr. Molgat: Oh, I am sorry. Is the hon. member's question related to rentals or is it related to the statement on page nine that grants and contributions are paid in foreign currencies? That is the only reference I see in the pages of the estimates to requirements for payments in local currency.

Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): Well, that may be, but I am asking you this question: the Treasury Board regulations require that External Affairs pay in the local currency—you understand that—and apparently this means that a very large premium has to be paid in some cases for rental properties. I just want this explained.

Mr. Molgat: This relates to the payment of our employees abroad, our locally engaged staff, to our rentals abroad which are required to be paid in the local currency, but they are converted back to Canadian dollars for the purposes of accounting.

Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): And is this creating an additional expense?

Mr. Molgat: No, it is not. The conversion rate is the official conversion rate for the Canadian dollar in all cases; therefore, there is no additional expense on that.

Mr. MacGuigan: The additional expense that, I think, you have in mind Mr. Robinson is the rate of inflation as applied to rent. That is where the increase comes.

Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): Well, I wondered if it was a question of paying them the rents in advance or something of that nature. There seemed to be a procedure different from what was in effect before and this was criticized by the Auditor General. The Auditor General criticized the Department of External Affairs for paying landlords in hard currency, often to bank accounts in third countries.

Mr. Molgat: I understand the hon. member's question. I apologize for having been slow in grasping it. This is in reference to the question that was asked earlier about unusual lease arrangements. There was a problem identified by the Auditor General of a number of leases in a substantial number of countries where local practice involved paying local landlords in Canadian or other foreign currencies rather than the local currency. It tended to be concentrated in countries where foreign exchange controls were in place. This was judged by the Auditor General to be questionable under the terms of the guidelines which are referred to commonly as the Andras guidelines. That practice has been, as the under-secretary explained a while ago, the object of a phasing out program and the problem of what are conventionally called unusual leases is now on the way to total termination but, as the under-secre-

[Traduction]

Ainsi, nous devons donc maintenant verser une prime très considérable dans certains cas pour la location immobilière. Auriez-vous l'obligeance de nous donner des explications? Cela signifie-t-il que nous allons adopter une nouvelle méthode plus coûteuse que la précédente et, le cas échéant, pourquoi le vérificateur général en ferait-il la recommandation?

M. Molgat: Je m'excuse. La question du député a-t-elle trait aux loyers ou bien à l'avis de la page 9 à l'effet que les subventions et contributions doivent être versées en devises étrangères? À mon avis c'est la seule référence, dans le budget de dépenses, à l'obligation de payer en monnaie nationale.

M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): Peut-être, mais je vous demande, voyez-vous, si le règlement du Conseil du Trésor oblige les Affaires extérieures à payer en devises étrangères. Cela voudrait dire, semble-t-il, que nous devons verser une prime considérable dans certains cas pour nos locations. Je veux simplement que vous m'expliquiez.

M. Molgat: Cela a trait au paiement de nos employés à l'étranger, de nos employés embauchés sur place, de nos locations à l'étranger qu'il faut payer en monnaie nationale mais que nous convertissons en dollars canadiens aux fins de comptabilité.

M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): Et cela occasionne-t-il des dépenses supplémentaires?

M. Molgat: Non, pas du tout. Le taux de conversion est le taux officiel du dollar canadien dans tous les cas; cela n'occasionne donc pas de dépenses supplémentaires.

M. MacGuigan: Les dépenses supplémentaires auxquelles M. Robinson fait sans doute allusion ont trait au taux de l'inflation qui s'applique aux loyers. C'est ici que la hausse se produit.

M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): Je me demandais s'il s'agissait de payer les loyers à l'avance ou quelque chose du genre. Il semble y avoir une méthode différente de celle qui existait avant et que le vérificateur général a critiquée. Le vérificateur général a critiqué le ministère des Affaires extérieures pour avoir versé des loyers aux propriétaires en devises fortes souvent en les déposant dans les institutions bancaires du pays tiers.

M. Molgat: Je comprends la question du député. Je m'excuse d'avoir mis du temps à la saisir. Elle se rapporte à la question posée précédemment au sujet de certaines dispositions de location inhabituelles. Le vérificateur général a souligné que certains baux dans un assez grand nombre de pays étaient contrares au règlement en ce que les loyers étaient couramment versés aux propriétaires étrangers en devises canadiennes ou en d'autres devises plutôt qu'en monnaie du pays. Cela se faisait surtout dans les pays qui contrôlent les devises étrangères. Le vérificateur général a jugé discutable cette pratique en vertu des lignes directrices communément attribuées à M. Andras. Comme l'a expliqué il y a un moment le sous-secrétaire, cette pratique fait l'objet d'une suppression graduelle et le problème de ce qu'il est convenu d'appeler les baux inhabituels sera bientôt chose du passé bien que, comme le disait le

[Text]

tary mentioned, there are countries where this is proving more difficult and slower than others.

Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): Now my last question.

The Chairman: Excuse me, Mr. Robinson. I know the minister has to leave to meet an official person at 6:00 p.m.

Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): I have just one short question.

The Chairman: So just you and then I would like to give a little bit to both of the others.

Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): All right. I understand that some Canadians at overseas posts are paid less than some of the people who work for them doing a lesser kind of job because they happen to be employed locally and I wonder how you address this imbalance or do you?

Mr. Molgat: There are a few countries where local wage rates are such that some local employees do get paid higher salaries than Canadian employees. In the majority of cases, you have to take account of the fact that local employees are not junior staff. We have a number of embassies where local employees occupy positions of substantial responsibility in such programs as the consular program, information programs and past accountants are very frequently, in most cases, locally engaged persons. There are responsible employees of the embassy, who do command high rates of pay in a number of countries, and in some cases indeed those are higher rates than are authorized by Treasury Board for categories of Canada-based employees in the clerical and secretarial groups. There is really no overall way of addressing that, except by increasing the number of locally engaged staff in those circumstances. But that should not be regarded as necessarily providing savings, since your Canada-based staff, even if lower paid in terms of salary dollars, costs the government considerably larger sums in terms of rental, re-location, and allowances.

• 1750

Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Sargeant, then Mr. Crouse, with the understanding you will get more time, both of you, at a future date.

Mr. Sargeant: Thank you Mr. Chairman. I would like to thank the minister for his co-operation in staying a little later. I have a couple of questions in two different areas, which I think will be quite brief. I would like to ask the minister what the Canadian government's views are toward what I consider to be the rather alarming position of the current American administration on the global military threat, and their rather extreme expenditures or increases in expenditures in military spending. Further, how seriously does the Canadian government view President Brezhnev's recent offer to reduce or at

[Translation]

sous-secrétaire, son élimination soit plus difficile et plus lente dans certains pays.

M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): Ma dernière question, maintenant.

Le président: Excusez-moi, monsieur Robinson, mais je sais que le ministre doit nous quitter pour un rendez-vous important à 18h00.

M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): Ma question est très courte.

Le président: C'est bien. Je voudrais aussi accorder un peu de temps à quelqu'un d'autre.

M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): Très bien. Je crois comprendre que des Canadiens dans nos missions sont moins bien rémunérés que certains de leurs subalternes parce que ces derniers ont été embauchés sur place. Je me demande si vous vous intéressez à ce déséquilibre et de quelle façon.

M. Molgat: Il existe quelques pays où les salaires sont si élevés que les employés que nous embauchons sur place sont mieux rémunérés que nos employés canadiens. Dans la plupart des cas, on doit considérer que les employés embauchés sur place n'ont pas de postes subalternes. Dans certaines de nos ambassades, ces employés occupent des postes de commande notamment dans le cadre du programme consulaire ou des programmes d'information; de même, les comptables des missions sont très souvent, et même le plus souvent, des personnes embauchées sur place. Ces employés ont de grandes responsabilités à l'ambassade et reçoivent un traitement élevé dans bon nombre de pays et même, dans certains cas, un traitement supérieur à ce qu'autorise le Conseil du Trésor au Canada dans les catégories de commis aux écritures et de secrétaires. Il n'y a pas de solution universelle à la situation si ce n'est d'accroître le nombre de fonctionnaires embauchés au Canada. Il n'y a toutefois pas lieu de croire que cette mesure serait plus économique puisque les fonctionnaires embauchés au Canada, même s'ils reçoivent parfois un traitement inférieur, coûtent beaucoup plus cher au gouvernement à cause des indemnités de logement et de déplacement ainsi que des allocations.

M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): Je vous remercie, monsieur le président.

Le président: Monsieur Sargeant et ensuite M. Crouse, étant bien entendu que je vous accorderai plus de temps à tous les deux par la suite.

M. Sargeant: Merci, monsieur le président. Je remercie le ministre d'avoir bien voulu rester un peu plus longtemps. Mes questions touchent deux domaines mais elles seront très brèves. Je voudrais demander au ministre quel est le point de vue du gouvernement canadien devant la position, à mon avis alarmante, de l'administration américaine actuelle face à la menace militaire généralisée et devant ses dépenses militaires énormes ou devant les augmentations de dépenses à ce chapitre. D'autre part, quelle importance le gouvernement canadien accorde-t-il à l'offre que faisait récemment le président Brej-

[Texte]

least place a moratorium on the placement of missiles in Europe, both Eastern and Western?

Mr. MacGuigan: With respect to American increases in their arms budget, I do not really think that is any affair of ours, except inasmuch as it may be in contrast what they do with respect to other areas of their budget which do concern us, such as their foreign development assistance and so on. But our discussions with them are directed toward the positive goal of encouraging them to maintain their ODA and to increase it indeed, and not toward other parts of their budget.

I am not aware of any Soviet initiative precisely in the terms that the hon. member has presented it. The Soviets I think have not made any kind of unambiguous offer of that kind. They have made some statements with respect to the proposed confidence building measures in Europe under the CSCE, or ones perhaps more precisely with respect to the area that would be covered by those confidence building measures. They are certainly trying to discourage Western Europeans from using theater nuclear weapons, but I am not aware of anything of the kind that he mentions.

Mr. Sargeant: I was under the impression that he made the offer at the recent Congress of Communist Parties or whatever it is called, and that he wrote a similar letter to the Prime Ministers of all the NATO countries.

Mr. MacGuigan: The only proposal that is close to what the hon. member is suggesting, in addition to the ones I have mentioned, is that they have proposed a moratorium; they have not proposed removal of their weapons. We do not have any weapons of this kind. This is really an expansion of what I was saying with respect to their trying to discourage us from developing the capability which they have with respect to theater nuclear weapons. They want to keep theirs and for us not to have any. They have not made any offer to remove theirs.

Mr. Sargeant: I would like to pursue that at another time. We are a little short here. As my second question, I would like a little clarification of responses you made earlier to Miss Jewett with regard to Nicaragua. I was a little puzzled by them. You said that the Canadian government is not terribly keen on the present government in Nicaragua, partly because they do not allow any opposition parties, and partly because they have not allowed or committed themselves to free elections. Yet, almost immediately after word, you referred to the Chilean government. To my knowledge, Chile is not too keen on opposition parties and has not made any commitments at all to free elections. A little later you said that the Canadian government also likes to offer positive reinforcement to governments that are moving toward less repressive regimes in terms of human rights. Does your government consider the present government in Nicaragua a more or no less-repressive régime than the Somoza régime?

[Traduction]

nev de réduire l'entreposage de missiles en Europe ou tout au moins d'imposer un moratoire tant dans les pays de l'Est que de l'Ouest?

M. MacGuigan: Pour ce qui est de l'augmentation du budget militaire des États-Unis, je ne pense pas que cela nous regarde sauf que la mesure contraste avec ce que les Américains font à d'autres postes de dépenses lesquels, eux, nous préoccupent, notamment l'aide au développement des pays étrangers. Nos entretiens avec eux ont pour but de les encourager positivement à maintenir leur aide au développement et même à l'accroître, sans nous attacher à leurs autres postes budgétaires.

Quant à une initiative soviétique dans le sens où nous la présente le député, je n'en suis pas au courant. Je ne pense pas que les Soviétiques aient fait une offre aussi peu équivoque. Ils se sont prononcés sur les mesures de confiance proposées à la Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe (CSCE) ou, plus précisément, sur le domaine que visent ces mesures de confiance. Il est évident qu'ils tentent de dissuader les pays d'Europe occidentale de faire usage des forces nucléaires du théâtre, mais je n'ai rien entendu qui s'apparente à la déclaration du député.

M. Sargeant: J'avais l'impression que M. Brejnev avait fait cette offre lors du dernier congrès du soviet suprême et qu'il avait adressé une lettre à cet effet à tous les premiers ministres des pays de l'OTAN.

M. MacGuigan: La seule proposition pouvant se rapprocher de ce qu'avance le député, à part ce que j'ai déjà dit, est celle d'un moratoire; ils n'ont pas proposé le retrait de leurs armements. Nous n'avons pas de cette sorte d'armement. Je reprends donc ce que je disais: ils tentent de nous faire renoncer à développer les moyens dont eux-mêmes disposent déjà en fait de forces nucléaires du théâtre. Ils veulent conserver leurs moyens sans contrepartie pour nous. Ils n'ont pas offert de supprimer leurs propres armements.

M. Sargeant: J'aimerais que nous revenions sur le sujet plus tard. Le temps nous manque maintenant. Comme deuxième question, je demande des éclaircissements quant à la réponse que vous avez faite à M^{me} Jewett au sujet du Nicaragua. J'en suis resté perplexe. Vous disiez que le gouvernement canadien ne prise pas tellement le gouvernement actuel du Nicaragua en partie parce qu'il n'admet pas l'existence de partis d'opposition et en partie parce qu'il ne permet pas la tenue d'élections libres ou qu'il n'a pas pris d'engagement en ce sens. Pourtant, vous avez poursuivi presque immédiatement en faisant référence au Chili. Je crois savoir que le gouvernement chilien n'est pas lui non plus très favorable aux partis d'opposition et qu'il n'a pris aucun engagement en faveur d'élections libres. Vous affirmiez un peu plus tard que le gouvernement canadien aime soutenir de façon positive les gouvernements qui tendent à se montrer moins répressifs envers les droits de la personne. Votre gouvernement juge-t-il le gouvernement actuel du Nicaragua plus répressif ou moins répressif que celui du régime Somoza?

[Text]

• 1755

Mr. MacGuigan: It is certainly a less repressive régime at the present time than the Somoza régime. As I mentioned, we are in the process of developing an aid program for Nicaragua; so it seems to me that answers your question. But with respect to Chile I might point out that only a few months ago they had an election in which there was relatively free access offered to opposition parties, to the public, including a mass rally which took place in the capital—addressed by Eduardo Frei Montalva, the former Christian Democratic leader—with some 15,000 people present, as I recall. So we certainly are in favour of free elections. We encourage them in Chile; we encourage them everywhere.

Mr. Sargeant: I think my response to that would be that it would depend on one's definition of the term "relative".

The Chairman: Would you help me to save my own principle and allow Mr. Crouse, the member from South Shore, to speak? This way my commitment is honoured.

Mr. Crouse: Thank you, Mr. Chairman. Mr. Chairman, according to the briefing notes we have received, in January Canada announced a \$50-million, five-year aid package to Zimbabwe, which is the one state that has suddenly produced a large surplus of the staple food, namely, maize. Zimbabwe has neither the facility to store its maize nor the transport communications to get it to the countries which are desperate for it. In fact, as I understand it, transport and port facilities in most of Africa are so inadequate they would preclude any massive food injection from outside in the case of widespread famine in different areas. Apparently the west and the east have a lot to answer for in the way we have aided Africa with obviously one-sided programs. My question is whether we are taking any steps in our aid program to help establish a viable, regional, agricultural infrastructure on the African continent, plus improving transport and port facilities.

Mr. MacGuigan: Subject, Mr. Chairman, to the fact that I am not today prepared to discuss aid questions, I might say in a general way that agricultural production is one of the areas to which we assign a considerable priority, and the fact that Zimbabwe is able to export produce is certainly a welcome situation.

Mr. Crouse: According to specialized reports of the UN, the Organization of African Unity and the World Bank, the misery which citizens endure in some African countries is worsening daily. Is it possible for the free press to publish the facts about the desperate conditions under which the subjects of these radical régimes in Africa are forced to live? In this way, the rest of the world would be placed in the position to judge the credibility of the African group in their statements. Since we, as Canadians, are asked to provide aid to these countries, I believe that the facts regarding famine and the desperate and inhumane conditions in large parts of Africa

[Translation]

M. MacGuigan: Il est certainement moins répressif à l'heure actuelle que celui du régime Somoza. Comme je le disais, nous mettons présentement au point un programme d'aide pour le Nicaragua; cela devrait répondre à votre question. Quant au Chili, je vous rappellerai que des élections ont eu lieu il y a quelques mois auxquelles les partis d'opposition ont pu assez librement prendre part, de même que la population puisqu'il y a eu dans la capitale un immense ralliement de près de 15,000 personnes, si je me souviens bien, au cours duquel l'ancien chef de la Démocratie chrétienne, Eduardo Frei Montalva, a pris la parole. Nous sommes évidemment en faveur d'élections libres. Nous en encourageons la tenue au Chili comme partout ailleurs.

M. Sargeant: En guise de réponse, je pense qu'il faudrait s'entendre sur la définition du terme «assez librement».

Le président: J'aimerais m'en tenir à mon principe et permettre à M. Crouse, député de South Shore, de s'exprimer. J'aurai ainsi respecté mon engagement.

M. Crouse: Merci, monsieur le président. Monsieur le président, le bulletin d'information reçu en janvier annonce un programme quinquennal d'aide de 50 millions de dollars du Canada au Zimbabwe, pays ayant soudainement produit un surplus de denrées considérable, en l'occurrence du maïs. Le Zimbabwe n'a les moyens ni d'entreposer son maïs, ni de le transporter vers les pays qui en ont désespérément besoin. En fait, je crois comprendre que les moyens de transport et les installations portuaires sont tellement inadéquats dans la plupart des pays d'Afrique que si la famine devait sévir en diverses régions, il faudrait rejeter une injection massive de produits alimentaires venant de l'extérieur. Les pays occidentaux et les pays communistes seraient en grande partie responsables de la situation à cause de nos programmes d'aide à sens unique envers l'Afrique. Je voudrais savoir si nous prenons les mesures nécessaires pour que notre programme d'aide permette de créer une infrastructure régionale véritable dans le domaine de l'agriculture sur le continent africain, en plus d'améliorer les moyens de transport et les installations portuaires.

M. MacGuigan: Monsieur le président, tout en précisant que je ne suis pas en mesure aujourd'hui de discuter de questions d'aide, je dirai qu'en général la production alimentaire est un domaine auquel nous attribuons une importance considérable et que je me réjouis certainement de voir que le Zimbabwe est capable d'exporter des produits.

M. Crouse: D'après des rapports de spécialistes des Nations-unies, de l'Organisation de l'unité africaine et de la Banque mondiale, la misère que doivent endurer les citoyens de certains pays d'Afrique empire de jour en jour. Est-il possible pour la presse libre de publier les faits touchant la situation désespérée dans laquelle sont tenus de vivre les sujets de ces régimes radicaux d'Afrique? Le reste du monde serait ainsi à même de juger de la crédibilité du groupe africain dans ses affirmations. Puisqu'on nous demande à nous, Canadiens, de prodiguer de l'aide à ces pays, il me semble que la vérité touchant la famine et les conditions désespérées et inhumaines

[Texte]

should be published. Furthermore, it should be reported in how many African countries there exist fundamental human rights, an independent judiciary, freedom of speech, right of private ownership and the protection thereof, regular elections by means of secret ballot, opposition parties who are allowed to criticize their governments and the protection of minority rights. If these facts were made known, I believe all of us would be in a better position to judge the events that are taking place on the entire African continent. Is there any way these facts can be made known, or do we already have them?

Mr. MacGuigan: Well, Mr. Chairman, I would certainly agree with the honourable member's statement that these facts should be published by the press here. I hope they will be. We could give our own views on those facts in a number of countries, probably in all of them, but I guess we cannot do that.

Mr. Crouse: Could they be made available to me, Mr. Chairman? I raise this because of the statement that you yourself made, Mr. Minister. You said that we do not recognize Cuba. We give them no aid, but we trade with them.

Mr. MacGuigan: Yes, we do recognize . . .

Mr. Crouse: Then almost in the same voice you said that we have cut off trade, or curtailed trade, with South Africa. But South Africa, anyone who has ever visited that country, would have to agree that they provide about 70 per cent of the food for all of Africa, and the best fed people in all of Africa are in South Africa. So, your policies cause me to be concerned as to why you follow this course.

• 1800

Mr. MacGuigan: Well, I can explain that in one word, and the word is Namibia. South Africa is, in Namibia, in flagrant violation, not only of international law but of the edicts of the International Court of Justice. It is as a result of that, that South Africa is subject to these stringencies in our law and in the laws of any other countries.

Mr. Crouse: But you also are aware, for example, if you read *Estonia and the European Security*, that the Soviet Union is in Latvia, Estonia, Lithuania Hungary, Czechoslovakia, we could go on. They have taken over more country than Genghis Khan. They make him look like a hobo, and you recognize those countries.

Mr. MacGuigan: We recognize the government of South Africa as well.

Mr. Crouse: You do not make any effort to curtail . . . I drive up here this morning and there are two Lada cars. We are helping them to buy the very bullets by allowing them to bring their machines into this country. This is hypocrisy in high places, Mr. Chairman, and I raise it for that reason. One last question.

[Traduction]

qui sévissent sur une bonne partie du continent africain devrait être publiée. Il faudrait aussi qu'on nous renseigne sur le nombre de pays africains où existent les droits fondamentaux de la personne, un régime judiciaire indépendant, la liberté de parole, le droit à la propriété privée et à la protection des biens, des élections régulières et le secret du vote, des partis d'opposition ayant le droit de critiquer le gouvernement, ainsi que la protection des droits des minorités. Si de tels faits étaient connus, je crois que nous serions tous en meilleure position pour juger des événements qui se produisent sur l'ensemble du territoire africain. Y a-t-il un moyen quelconque d'obtenir ces faits ou les connaissons-nous déjà?

M. MacGuigan: Monsieur le président, je suis certainement du même avis que le député. Il faudrait que ces révélations soient faites dans la presse d'ici. J'espère qu'elles le seront. Nous pourrions exprimer notre point de vue sur ce qui se passe dans certains pays et même dans tous les pays, mais je ne pense pas que ce soit la chose à faire.

M. Crouse: Pourrais-je moi-même en être informé, monsieur le président? Je soulève la question à cause d'une de vos déclarations, monsieur le ministre. Vous avez dit que le Canada ne reconnaissait pas Cuba. Nous n'accordons pas d'aide à Cuba, mais nous faisons du commerce avec ce pays.

M. MacGuigan: Oui, nous reconnaissons . . .

M. Crouse: Et du même souffle, presque, vous dites que nous avons coupé ou réduit notre commerce avec l'Afrique du Sud. Mais quiconque a visité l'Afrique du Sud est forcé d'admettre que ce pays fournit environ 70 p. 100 de la nourriture de l'Afrique entière et que les Africains les mieux nourris sont en Afrique du Sud. Je m'inquiète donc de la ligne de conduite que vous avez adoptée.

M. MacGuigan: Je puis vous l'expliquer en un mot: c'est à cause de la Namibie. L'Afrique du Sud, en Namibie, est en violation flagrante non seulement du droit international mais aussi du règlement de la Cour internationale de justice. Cela vient de ce que l'Afrique du Sud est soumise à la rigueur de nos lois et de celles de tout autre pays.

Mr. Crouse: Mais vous n'ignorez pas, par exemple, si vous lisez *L'estonie et la sécurité en Europe*, que l'Union soviétique est Lettonie, en Lituanie, en Hongrie, en Tchécoslovaquie et ainsi de suite. Le nombre de pays qu'ils ont envahis ferait pâlir d'envie Gengis Khan lui-même. Et pourtant ces pays sont reconnus par le Canada.

Mr. MacGuigan: Nous reconnaissons également le gouvernement de l'Afrique du Sud.

M. Crouse: Vous ne faites aucun effort pour réduire . . . En arrivant, ce matin, j'ai vu deux Lada de stationnées. Nous les aidons à acheter leurs balles en les laissant exporter leurs véhicules chez nous. C'est ce que j'appelle de l'hypocrisie en haut lieu, monsieur le président, et c'est pourquoi j'en fais mention. J'ai une dernière question.

[Text]

Mr. MacGuigan: Mr. Chairman, we have a host of restrictions on our trade with the Soviet Union and the Eastern bloc, but I would be interested if my honourable friend and his party are taking a position against grain sales to the Soviet Union.

Mr. Crouse: I am speaking for myself and the hypocrisy I see in your foreign aid policy.

One last question, in light of the time. Is there any possibility that the freedom forces in Angola that, we know now, are anti-Marxist, and who seek to throw out the Cuban revolutionaries that are in that country in order to restore law and order, is there any indication that they will be successful? Do we have an up to date report on conditions in that troubled area?

Mr. MacGuigan: I do not think I can help you on that, but perhaps one of the others here can do that. Michael, are you able to answer that?

Perhaps I could be excused and Mr. Shenstone could answer the question.

Mr. Crouse: Yes, thank you, Mr. Minister.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister. Mr. Shenstone, please.

Mr. M.S. Shenstone (Assistant Under Secretary for External Affairs): I would say on Angola, that the situation within that country is extremely unclear. The movement which is fighting the central government in Luanda, which is heavily aided by South Africa in various ways—very little is known about it except that it controls an outlying area of the country and is able to interdict some of the lines of communication.

We, of course, are not represented in Angola, although we have a representative accredited there, so that our information on Angola comes from third parties, but I think, even our allies are not very clearly informed on that situation.

Mr. Crouse: There is a very informative article in the April edition of the *Reader's Digest* giving facts, figures, size of troops, and it makes no mention of being supported by South Africa whatsoever. It simply indicates that there is a freedom movement there to try to recover control of their own country by the Angolan citizens, and the name of the black leader, and his forces, are all indicated. Surely, these facts, if they are available to the Canadian press, must be available to the Department of External Affairs, or is this just an assumption that is not valid on my part?

Mr. Shenstone: What I mentioned is that we do not have representatives of our own who would be able to make extensive judgements of their own. Naturally the press information to which you refer, is among the sources of information which we do take into account, along with information provided to us by other friendly countries.

[Translation]

Mr. MacGuigan: Monsieur le président, nous avons une foule de restrictions quant à notre commerce avec l'Union soviétique et les pays du bloc de l'Est, mais j'aimerais bien savoir si le député et son parti s'opposent aux ventes de céréales à l'Union soviétique.

Mr. Crouse: C'est en nom nom que je parle de l'hypocrisie de votre politique d'aide à l'étranger.

Une dernière question, puisque le temps nous presse. Y a-t-il une quelconque possibilité que les forces de libération en Angola, dont nous savons maintenant qu'elles sont anti-marxistes et veulent chasser les révolutionnaires cubains qui se trouvent dans ce pays, afin de restaurer l'ordre, y a-t-il quelque espoir qu'elles réussissent? Avons-nous un rapport récent sur la situation dans cette région perturbée?

Mr. MacGuigan: Je ne pense pas pouvoir vous répondre, à moins que mes collaborateurs puissent le faire. Michael, auriez-vous une réponse?

Si vous voulez bien m'excuser, M. Shenstone répondra à cette question.

Mr. Crouse: Très bien, monsieur le ministre, je vous remercie.

Le président: Merci, monsieur le ministre. Monsieur Shenstone.

Mr. M.S. Shenstone (sous-secrétaire d'État adjoint aux Affaires extérieures): Pour ce qui est de l'Angola, la situation dans ce pays demeure très ambiguë. Sur le mouvement qui lutte contre le gouvernement central de Luanda et qui est fortement alimenté de diverses façons par l'Afrique du Sud, nous savons très peu de choses sauf qu'il contrôle une région périphérique du pays et qu'il est à même de briser les liens de communication.

Bien entendu, nous ne sommes pas représentés en Angola, mais nous y avons un représentant accrédité, de sorte que nos renseignements sur l'Angola nous viennent d'une tierce partie. Même là, nos alliés ne sont pas très au fait de la situation.

Mr. Crouse: Dans le numéro d'avril de la revue *Reader's Digest*, il y a un article très révélateur qui donne des faits, des chiffres, la force des troupes en présence, mais qui ne fait mention d'aucun soutien de l'Afrique du Sud. On y parle de l'existence d'un mouvement de libération par lequel les Angolais tentent de reprendre en main leur pays, on y donne le nom du leader noir et on parle des forces armées. Aurais-je tort de croire que ces faits qui sont disponibles à la presse canadienne ne le sont pas au ministère des Affaires extérieures?

Mr. Shenstone: J'ai voulu préciser que nous n'avions pas de vrais représentants qui seraient en mesure de juger en profondeur de la situation. Bien entendu, ces renseignements dont la presse dispose comptent parmi les sources d'information auxquelles nous nous référons, tout comme l'information que nous procurent des pays amis.

[Texte]

• 1805

If I might add a comment to another point that you made about aid to Zimbabwe and the question of grain shipments and so forth.

Very recently, we had quite a high-power delegation in Salisbury at the Zimcord Conference to which reference was made earlier. The kind of issue to which you referred is one that would naturally have come up in the discussions our delegation would have been having, at least on the margin of that conference, but the main members of it have not yet returned to Ottawa and we do not know what their findings are.

Mr. Crouse: I think it is well worth pursuing because when I was in Zambia last fall, for example the Americans, as well as the South Africans, had made gifts of maize to the Zambians to help feed their people at that time. There was great criticism because the Americans had shipped in yellow maize and the Zambians were used to white maize. They said that the yellow maize was inferior, and in order to get them to eat it a large propaganda program was conducted by the Zambian government to point out that there was no difference in the protein food value of yellow maize.

I mention this fact because here you have a nearby country, Zimbabwe, with a surplus. Obviously, there is a transport problem. Perhaps we could examine our aid programs and instead of spending money in some areas we might consider improving the infrastructure that I mentioned with regard to communications and port facilities which would be helpful to some of these countries of the interior who really have not the best roads for delivery of food in time of famine.

Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: I am very happy that we could extend the meeting. I do thank our witnesses for having stayed with us; thank you, gentlemen.

Next Tuesday, we will have the officials from the Department of External Affairs.

The meeting is adjourned.

[Traduction]

J'aimerais revenir sur une de vos remarques au sujet de Zimbabwe et de la question des expéditions de céréales et ainsi de suite.

Tout dernièrement, nous avons envoyé une puissante délégation à la Conférence Zimcord de Salisbury à laquelle on a fait allusion. Les questions du genre que vous soulevez auront naturellement été abordées par notre délégation tout au moins lors des entretiens entourant la conférence, mais les principaux membres de la délégation ne sont pas encore rentrés à Ottawa et nous ne savons pas quelles sont leurs conclusions.

M. Crouse: Le sujet mérite d'être poursuivi. À titre d'exemple, je me trouvais en Zambie l'automne dernier alors que les Américains, tout comme les Sud-Africains, avaient fait don de maïs aux Zambiens pour les aider alors à nourrir la population. On a beaucoup critiqué les Américains d'avoir expédié du maïs jaune alors que les Zambiens sont habitués au maïs blanc. Ils prétendaient que le maïs jaune était de qualité inférieure et pour que la population le consomme, le gouvernement zambien a dû mener une vaste campagne de propagande démontrant qu'il n'y avait aucune différence quant à la teneur en protéines du maïs jaune.

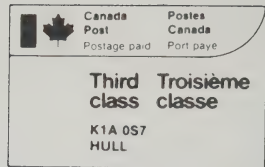
Je tiens à le souligner parce que le Zimbabwe, qui est un pays voisin, a produit un excédent. Il existe, évidemment, un problème de transport. Nous devrions peut-être examiner nos programmes d'aide et plutôt que de dépenser dans certaines régions, nous pourrions songer à améliorer, comme je le disais, l'infrastructure des communications et des installations portuaires de manière à aider certains pays de l'intérieur qui n'ont vraiment pas les meilleures routes qui soient pour la livraison des aliments en période de famine.

Merci, monsieur le président.

Le président: Je suis heureux que nous ayons pu prolonger la séance. Je remercie les témoins d'être restés; merci, messieurs.

Mardi prochain, nous aurons parmi nous les hauts fonctionnaires du ministère des Affaires extérieures.

La séance est levée.



*If undelivered, return COVER ONLY to
Canadian Government Printing Office
Supply and Services Canada,
45 Sacre-Coeur Boulevard,
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7*

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à
Imprimerie du gouvernement canadien
Approvisionnement et Services Canada,
45, boulevard Sacre-Coeur,
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7*

WITNESSES—TÉMOINS

From the Department of External Affairs:

Mr. A. E. Gotlieb, Under-Secretary of State for External Affairs;

Mr. D. Molgat, Deputy Under-Secretary;

Mr. M. S. Shenstone, Assistant Under-Secretary.

Du ministère des Affaires extérieures:

M. A. E. Gotlieb, sous-secrétaire d'État aux Affaires extérieures;

M. D. Molgat, sous-secrétaire d'État suppléant;

M. M. S. Shenstone, sous-secrétaire d'État adjoint.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 37

Tuesday, April 7, 1981

Chairman: Mr. Marcel Prud'homme

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 37

Le mardi 7 avril 1981

Président: M. Marcel Prud'homme

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

External Affairs and National Defence

Affaires extérieures et de la Défense nationale

RESPECTING:

Main Estimates 1981-82 under EXTERNAL
AFFAIRS

CONCERNANT:

Budget principal 1981-1982 sous la rubrique
AFFAIRES EXTÉRIEURES

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



First Session of the
Thirty-second Parliament, 1980-81

Première session de la
trente-deuxième législature, 1980-1981

STANDING COMMITTEE ON EXTERNAL
AFFAIRS AND NATIONAL DEFENCE

Chairman: Mr. Marcel Prud'homme

Vice-Chairman: Mr. Doug Frith

Appolloni (Mrs.)	Duclos
Bloomfield	Dupras
Bradley	Forrestall
Caccia	Friesen
Crouse	Gimaïel
Darling	Harquail
Daudlin	Hopkins
Dionne (<i>Chicoutimi</i>)	Hudecki

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES
EXTÉRIEURES ET DE LA DÉFENSE
NATIONALE

Président: M. Marcel Prud'homme

Vice-président: M. Doug Frith

Messrs. — Messieurs

Jewett (M ^{lle})	Ogle
King	Robinson (<i>Etobicoke-</i> <i>Lakeshore</i>)
MacDonald (M ^{lle})	Roche
Massé	Sargeant
McKinnon	Schroder
Munro (<i>Esquimalt-</i> <i>Saanich</i>)	Wenman—(30)

(Quorum 16)

Le greffier du Comité

Peter M. Hucal

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65 (4) (b)

On Monday, April 6, 1981:

Mr. Forrestall replaced Mr. McLean;
Mr. Wenman replaced Mr. Stewart.

On Tuesday, April 7, 1981:

Mr. Fretz replaced Mr. Forrestall.

Conformément à l'article 65 (4) b du Règlement

Le lundi 6 avril 1981:

M. Forrestall remplace M. McLean;
M. Wenman remplace M. Stewart.

Le mardi 7 avril 1981:

M. Fretz remplace M. Forrestall.

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, APRIL 7, 1981

(44)

[Text]

The Standing Committee on External Affairs and National Defence met at 8:08 o'clock p.m., this day, the Chairman, Mr. Marcel Prud'homme presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Bloomfield, Darling, Duclos, Dupras, Fretz, Gimaïel, Harquail, King, Miss MacDonald, Messrs. Massé, Munro (*Esquimalt-Saanich*), Ogle, Prud'homme, Robinson (*Etobicoke-Lakeshore*) and Schroder.

Other Member present: Mr. Stewart.

Witnesses: From the Department of External Affairs: Mr. A. E. Gotlieb, Under-Secretary of State for External Affairs; Mr. J. H. Taylor, Deputy Under-Secretary, Political; Mr. D. Molgat, Deputy Under-Secretary, Management; Mr. M. de Goumois, Deputy Under-Secretary, Coordination, Information, Cultural Relations and Consular Services; Mr. R. V. Gorham, Assistant Under-Secretary, Latin American and Caribbean Affairs; and Mr. M. S. Shenstone, Assistant Under-Secretary, African and Middle Eastern Affairs.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Thursday, February 26, 1981, relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1982. (*See Minutes of Proceedings, Thursday, March 26, 1981, Issue No. 34*).

The Committee proceeded to consider Votes 1, 10 and 25 under External Affairs.

The witnesses answered questions.

At 10:36 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 7 AVRIL 1981

(44)

[Traduction]

Le Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale se réunit aujourd'hui à 20h 08 sous la présidence de M. Marcel Prud'homme (président).

Membres du Comité présents: MM. Bloomfield, Darling, Duclos, Dupras, Fretz, Gimaïel, Harquail, King, M^{lle} MacDonald, MM. Massé, Munro (*Esquimalt-Saanich*), Ogle, Prud'homme, Robinson (*Etobicoke-Lakeshore*) et Schroder.

Autre député présent: M. Stewart.

Témoins: Du ministère des Affaires extérieures: M. A. E. Gotlieb, sous-secrétaire d'État aux Affaires extérieures; M. J. H. Taylor, sous-secrétaire d'État suppléant, Affaires politiques; M. D. Molgat, sous-secrétaire d'État suppléant, Gestion; M. M. de Goumois, sous-secrétaire d'État suppléant, Affaires de la coordination, de l'information, des relations culturelles et des services consulaires; M. R. V. Gorham, sous-secrétaire d'État adjoint, Affaires de l'Amérique latine et des Caraïbes; M. M. S. Shenstone, sous-secrétaire d'État adjoint, Affaires de l'Afrique et du Moyen-Orient.

Le Comité reprend l'étude de son Ordre de renvoi du jeudi 26 février 1981 portant sur le Budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1982. (*Voir procès-verbal du jeudi 26 mars 1981, fascicule no 34*).

Le Comité entreprend l'étude des crédits 1, 10 et 25 sous la rubrique Affaires extérieures.

Les témoins répondent aux questions.

A 22h 36, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Peter M. Hucal

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Texte]

Tuesday, April 7, 1981

• 2010

Le président: Bonsoir madame, messieurs. Ce soir, nous continuons notre étude du Budget principal 1981-1982 sous la rubrique Affaires extérieures.

Je nommerai ceux qui sont présents, cela peut peut-être vous aider dans le choix de vos questions.

With us tonight are the Undersecretary for External Affairs, Mr. Gotlieb; the Deputy Under-secretary, Mr. Taylor; *le sous-secrétaire d'État suppléant, M. Molgat; le sous-secrétaire d'État suppléant, M. de Goumois; the Deputy Under-secretary, Mr. Jenkins; Assistant Under-secretary, Mr. Gorham; Assistant Under-secretary, Mr. Lee; Assistant Under-secretary, Mr. Shenstone; le sous-secrétaire d'État adjoint, M. Touchette; et le conseiller juridique, M. Legault.*

I do not think there is a preliminary statement so we will go right into the questioning. Please indicate if you would like to adjourn earlier to watch the third episode of a very famous program. I am at your disposal. As you know, the officials from the Department of External Affairs will be back here this coming Thursday at 11 o'clock.

I see no indication, so as is our usual practice, I will recognize as first questioner tonight the hon. member for Kingston and the Islands, the Hon. Madam MacDonald.

Miss MacDonald: Thank you, Mr. Chairman. I have a variety of subjects I would like to ask about briefly; the first has to do with the foreign service consolidation. I presume in this case it is Mr. Molgat to whom I should direct my questions.

I would like to ask about the release that was put out just the other day on the integration of some 350 foreign service personnel from the Canada Employment and Immigration Commission into the Department of External Affairs. I would like to ask about it really in two senses. First, perhaps briefly he can give us an update of our discussions of last autumn as to how far the consolidation has proceeded. Secondly, there have been no consultations with PAFSO on this move. I am not prejudging whether or not there should have been, but some members of the association felt there must be ongoing discussions and consultations with PAFSO, and with other employees.

The Chairman: Mr. Molgat.

M. D. Molgat (Sous-secrétaire d'État suppléant, Gestion, Affaires extérieures): Monsieur le président, je vous remercie.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Traduction]

Le mardi 7 avril 1981

The Chairman: Good evening lady and gentlemen. This evening we are resuming our study of the Main Budget for 1981-1982, under External Affairs.

I will now give you the names of the people who are with us tonight, as this might help you in the choice of your questions.

Sont parmi nous ce soir le sous-secrétaire d'État aux Affaires extérieures, M. Gotlieb; le sous-secrétaire suppléant, M. Taylor; *the Deputy Under-Secretary (Management), Mr. Molgat; the Deputy Under-Secretary, Mr. de Goumois; le sous-secrétaire d'État suppléant, M. Jenkins; le sous-secrétaire d'État adjoint, M. Gorham; le sous-secrétaire d'État adjoint, M. Lee; le sous-secrétaire adjoint, M. Shenstone; the Assistant Under-Secretary, Mr. Touchette; and the Legal Advisor, Mr. Legault.*

Si les témoins n'ont pas de déclaration préliminaire à faire, nous pouvons tout de suite passer à la période des questions. Si vous aimeriez rentrer chez vous de bonne heure pour regarder le troisième épisode de cette série télévisée que vous connaissez tous, veuillez-bien me le faire savoir. C'est à vous de décider. Comme vous le savez, les représentants du ministère des Affaires extérieures reviendront devant le Comité jeudi à 11h00.

Puisque personne ne semble pressé de partir, je vais suivre notre système habituel et donner la parole tout d'abord au député de Kingston et les îles, M^{me} MacDonald.

M^{me} MacDonald: Merci, monsieur le président. Il y a plusieurs sujets dont j'aimerais que l'on discute brièvement. Le premier est l'intégration du service extérieur. Je suppose que c'est à M. Molgat que je devrais adresser mes questions à ce sujet.

J'ai été intriguée par le communiqué de presse paru l'autre jour dans lequel on faisait état de l'intégration de quelque 350 employés du service extérieur de la Commission canadienne de l'Emploi et de l'Immigration au service du ministère des Affaires extérieures. Je vais en fait vous poser une question à deux volets. Tout d'abord, pourriez-vous nous faire une mise à jour des discussions qui ont eu lieu l'automne dernier et nous dire où en est le programme d'intégration à l'heure actuelle? Deuxièmement, je sais qu'il n'y a pas eu de consultation à ce sujet avec l'Association professionnelle des agents du service extérieur (APASE). Ce n'est bien sûr pas à moi de décider s'il doit y en avoir ou non, mais certains membres de l'association sont d'avis que des discussions devraient être prévues avec l'APASE et avec d'autres employés.

Le président: Monsieur Molgat.

Mr. D. Molgat (Deputy Under-Secretary of State for External Affairs): Thank you, Mr. Chairman.

[Text]

First of all, the hon. member wanted a brief update on the stage we have reached in consolidation since the sessions of this committee last fall. I think I might best summarize it in five points.

First of all, on April 1, which was the date fixed for consolidation in the Prime Minister's announcement of March 20 of last year, External Affairs took on responsibility for the implementation of the immigration program abroad. As she has mentioned, approximately 350 foreign service personnel, formerly of the Canadian Employment and Immigration Commission, were transferred to External Affairs on that day as members of the department. Physically, they will remain in the building of the Canada Employment and Immigration Commission for some weeks yet. Reasons of space oblige us to defer physical movement of the Foreign Branch to the Lester Pearson Building until later this summer.

• 2015

Secondly, the Minister of Employment and Immigration, as, I believe, was communicated to members of Parliament in a letter which was co-signed by that minister and the Secretary of State for External Affairs—the Minister of Employment and Immigration will continue to be responsible for the administration of the Immigration Act in Canada and abroad, and enquiries about individuals involved in the application of that act—that is, in the immigration process itself—will continue to be directed to his department.

Third, the Trade Commissioner Service on that same date assumed responsibility for the operations abroad of the Canadian Government Office of Tourism.

Fourth, External Affairs will assume management responsibility for the executive group of the foreign service, and in due course a number of senior officers of the Department of Industry, Trade and Commerce will be transferred to External Affairs and become part of the consolidated foreign service executive group.

And finally, about CIDA, External Affairs has assumed responsibility for the implementation abroad and for the delivery of the aid program, but the aid program continues to be under the functional management of CIDA. Planning is now proceeding for the formal transfer of personnel and of financial resources from CIDA to External Affairs.

I believe that, Mr. Chairman, is a comprehensive but brief summary of what was actually achieved and what the situation is as of April 1, 1981.

On consultations with PAFSO, I believe the President of PAFSO was accurately quoted in a press report I have seen—she referred to a meeting I believe had just taken place with the Director General of Personnel of the Department of External Affairs together with members of the Canada Employment and Immigration Commission, of CIDA, and of IT&C. She said she had taken management at its word; that there had not been much to consult about in recent days and weeks, but that

[Translation]

Madame le député voulait, je pense, tout d'abord avoir une mise à jour des travaux entrepris sur le plan de l'intégration depuis les réunions que le comité a tenues l'automne dernier. Je pense que je pourrais résumer la situation en cinq points.

Tout d'abord, le premier avril, date que le Premier ministre avait, le 20 mars 1980, annoncée comme étant la date pour la réalisation de l'intégration, le ministère des Affaires extérieures a assumé la responsabilité pour la mise en vigueur du programme de l'immigration à l'étranger. Comme l'a signalé M^{lle} MacDonald, ce jour-là, environ 350 employés du service extérieur de la Commission canadienne de l'Emploi et de l'Immigration ont été mutés aux Affaires extérieures. Mais ces personnes continueront pendant quelques semaines encore d'occuper leurs bureaux dans l'immeuble de la Commission canadienne de l'Emploi et de l'Immigration. Une insuffisance d'espaces de bureau nous a obligés à remettre à l'été le déménagement physique du service étranger à l'immeuble Lester B. Pearson.

Deuxièmement, comme l'expliquait une lettre envoyée aux députés qu'avait co-signée le ministre de l'Emploi et de l'Immigration et le secrétaire d'État aux Affaires extérieures, le ministre de l'Emploi et de l'Immigration continuera d'être responsable pour l'administration de la Loi sur l'immigration tant au Canada qu'à l'étranger. D'autre part, toutes les demandes au sujet de personnes oeuvrant au niveau de l'application de cette loi, c'est-à-dire faisant partie du processus d'immigration lui-même, devront continuer d'être envoyées directement à ce même ministère.

Troisièmement, ce même jour, le Service des délégués commerciaux devenait responsable des opérations outre-mer de l'Office de tourisme du Canada.

Quatrièmement, le ministère des Affaires extérieures sera responsable de la gestion du groupe «Direction» de la catégorie du service extérieur. Un certain nombre de cadres supérieurs du ministère de l'Industrie et du Commerce seront éventuellement mutés au ministère des Affaires extérieures où ils se joindront au groupe intégré de cadres du service extérieur.

Enfin, pour ce qui est de l'ACDI, le ministère des Affaires extérieures est responsable de l'application et du déroulement à l'étranger du programme d'aide, mais celui-ci relève toujours de l'ACDI pour ce qui est de la gestion. A l'heure actuelle, on est en train de planifier la mutation des employés et le transfert des ressources financières de l'ACDI aux Affaires extérieures.

Voilà en résumé, monsieur le président, ce qui avait été fait au 1^{er} avril 1981.

Pour ce qui est des consultations avec l'APASE, je pense que le communiqué de presse que j'ai vu a rendu fidèlement les déclarations qu'avait faites la présidente de l'Association. Elle avait en effet parlé d'une réunion avec le directeur général du personnel du ministère des Affaires extérieures ainsi qu'avec des représentants de la Commission canadienne de l'Emploi et de l'Immigration, de l'ACDI et du ministère de l'Industrie et du Commerce, qui venait d'avoir lieu. Elle a d'autre part

[Texte]

her group wants to discuss plans for recruitment, promotion, and other issues, starting now.

On those consultations, I might explain that since this committee last discussed consolidation, last autumn, officials of the four departments concerned, External Affairs, Industry, Trade and Commerce, the Canada Employment and Immigration Commission, and CIDA—officials responsible for the preparation and implementation of consolidation—have had briefing sessions with the President of PAFSO and her executive to inform her of the course of events. I believe there have been two of those meetings. The last of the sessions in which they met was on Tuesday of last week, and in it the representatives of the personnel branches of the four departments explained the kinds of understandings that had been reached between the departments and indeed with Treasury Board and the Privy Council Office, and promised to hold future sessions regularly to discuss the details of implementation of consolidation, focusing on the human aspect of it and the human effects which the process will have. These consultations will continue, I expect, over the next few months as the details of consolidation are put into place.

Miss MacDonald: There will then, you assure us, be an opportunity for PAFSO to provide some input into the consolidation as it comes about; their concerns and their fears will not be ignored. I say that not just from the point of view of the people who are here, but from time to time when I have had the opportunity to travel abroad and to speak to people in embassies and missions abroad, a concern is often expressed. I do not know how that gets translated to you; whether it comes to you directly, whether it comes through PAFSO, whether it goes to Miss McDougal—just how it is handled. But there is still a very real concern in the field as to how the consolidation is proceeding and either that should be addressed by PAFSO speaking on behalf of these people or in some way where the departmental officials themselves are able to respond to those concerns, because I assure you that they are there.

• 2020

Mr. Molgat: Mr. Chairman, indeed we do intend to provide opportunities for that kind of input. PAFSO is the largest organized group with an interest, but it is not the only one.

Miss MacDonald: No.

Mr. Molgat: It does provide the largest organized channel for consultations of that sort but there are other channels and members of four departments are utilizing them.

[Traduction]

déclaré qu'elle se fiait à ce que lui avaient dit les cadres, à savoir que ces derniers jours, voire ces dernières semaines, il n'y avait pas eu matière à consultation. Son groupe souhaite néanmoins dès à présent discuter des plans de recrutement, de promotion, et cetera.

J'ajouterai que depuis que le Comité a discuté de l'intégration la dernière fois, c'est-à-dire à l'automne, les responsables de la préparation et de la mise en vigueur du programme d'intégration des quatre ministères concernés, c'est-à-dire des Affaires extérieures, de l'Industrie et du Commerce, de la Commission canadienne de l'Emploi et de l'Immigration et de l'ACDI, ont rencontré la présidente de l'APASE et les membres de son Comité exécutif afin de les tenir au courant de l'évolution de la situation. Je pense d'ailleurs qu'il y a eu deux réunions de ce genre. Leur plus récente réunion a eu lieu mardi dernier. Au cours de cette réunion, les représentants des services du personnel des quatre ministères ont expliqué les ententes qui avaient été conclues entre les ministères, le Conseil du Trésor et le Conseil privé, et ils ont promis de tenir des réunions afin de discuter des détails de la mise en vigueur des programmes d'intégration, en mettant l'accent sur l'aspect humain des processus. J'imagine que des réunions de ce genre continueront à être tenues dans les mois à venir, au fur et à mesure que se consolideront les mécanismes par lesquels se fera l'intégration.

M^{lle} MacDonald: Vous êtes donc en mesure de nous assurer que l'APASE aura l'occasion de participer au programme d'intégration, n'est-ce pas? L'on ne va pas ignorer leurs préoccupations sur ce plan. Je vous pose cette question non seulement au nom des personnes qui se trouvent ici regrouppées aujourd'hui, mais également au nom d'employés d'ambassades, de missions canadiennes à l'étranger que j'ai eu l'occasion de rencontrer lors de certains de mes voyages et qui m'ont à maintes reprises parlé de cette même préoccupation. Je ne sais trop comment tous ces renseignements vous parviennent. Vous sont-ils envoyés directement, vous arrivent-ils par l'intermédiaire de l'APASE, sont-ils remis à M^{lle} McDougal... comment les choses se passent-elles? Mais les gens en mission à l'étranger s'inquiètent beaucoup de la façon dont se déroulera l'intégration. Il faudrait soit que l'APASE entreprenne de faire une enquête à ce sujet, en leur nom, soit que les responsables des ministères concernés eux-mêmes leur fournissent des explications pour apaiser leurs inquiétudes, car je puis vous assurer que ces inquiétudes sont très réelles.

M. Molgat: Monsieur le président, nous voulons offrir à ces gens la possibilité de participer à l'organisation du programme. L'APASE est le plus gros groupe organisé qui s'intéresse à la question, mais il n'est pas le seul.

M^{lle} MacDonald: Bien sûr.

M. Molgat: Ce groupe offre le réseau de communication organisé le plus grand du genre pour ce qui est des consultations, mais il existe d'autres voies de communication et les membres des quatre ministères concernés sont en train de les exploiter.

[Text]

Officers—and I mention officers simply because it is the officer group which is most directly affected by consolidation—address themselves to the managements of their departments, individually and collectively, for information, on an informal basis generally, and this is provided as much as we can. Similarly, individuals, in the field in particular, are addressing themselves to Miss McDougall; and we, of course, are in contact with Miss McDougall and try to keep in touch with the preoccupations which are voiced in that way.

Our own officials from Ottawa, from all departments, take advantage of visits to the field to seek these views and to try to, on the one hand, answer them and, on the other hand, to ensure that the preoccupations are borne in mind.

For example, in the last days of April and the first days of May, the Director General of Personnel of External Affairs and myself will attend meetings with heads of our missions in eastern Europe and of Africa south of the Sahara where we expect to not just explain these issues but to hear the views of the people in the field as they reflect those of the members of their missions, after which the Director General of Personnel will visit missions in Africa to speak to members of the staff.

The member referred to the opportunity for PAFSO to present its concerns. We are aware of the fact that there are concerns and it is understandable because the final shape of consolidation was really only cast in the final days leading to the first of April—final details were hammered down then on the broad structure of consolidation.

There remains to work out a number of personnel management details which will affect the manner in which people can relate to the four streams, for example, which we described in the meetings of last autumn, and the interest and, potentially, the concern of members of all four departments on the effects of decisions in those fields is understood and we will in fact be asking PAFSO, but not only PAFSO, to express not only their concerns but their views on how some of these issues might be addressed, and we would be very open to that kind of suggestion.

Miss MacDonald: Thank you very much, Mr. Molgat.

I have one final question and then I will put my name down for a second round.

The Chairman: No problem.

Miss MacDonald: This has to do with one area where there has, for the last few years, been some concern expressed, and that has to do with the present Citizenship Act and the way in which foreign spouses of serving officers are sometimes not able to reside in Canada for a continuous three-year period in order to qualify for Canadian citizenship; and I think that that

[Translation]

Les agents—et je parle des agents tout simplement parce que c'est leur groupe qui sera le plus touché par l'intégration—s'adressent individuellement ou collectivement aux directeurs de leurs services lorsqu'ils veulent obtenir des renseignements. Cela se fait en général de façon officielle et nous faisons tout notre possible pour amener ce genre de contact. Les employés en mission à l'étranger s'adressent de la même façon à M^{lle} McDougall avec qui nous communiquons régulièrement pour nous tenir au courant des préoccupations des gens.

Nos représentants de tous les ministères concernés, qui travaillent à Ottawa, profitent des voyages qu'ils font à l'étranger pour se renseigner au sujet des préoccupations des gens et pour, d'une part, répondre à leurs questions et, d'autre part, les signaler au siège social à Ottawa afin qu'on en tienne compte.

Par exemple, le directeur général du personnel du ministère des Affaires extérieures et moi-même allons assister à la fin du mois d'avril et au début du mois de mai à des réunions avec les chefs de nos missions en Europe de l'Est et en Afrique, au sud du Sahara, dans le cadre desquelles nous comptons non seulement expliquer ces questions, mais également recueillir les points de vue des employés en mission dans ces pays, par l'intermédiaire de leurs représentants. Le directeur général du personnel pense ensuite se rendre dans les missions canadiennes en Afrique pour rencontrer les membres du personnel de ces bureaux.

M^{lle} MacDonald a évoqué la possibilité pour l'APASE de faire connaître son point de vue. Nous savons que les gens se posent un certain nombre de questions au sujet de l'intégration et cela se comprend, car les mécanismes par lesquels se fera cette intégration n'ont été à vrai dire clairement définis que quelques jours avant le 1^{er} avril.

La structure d'ensemble a été définie, mais il reste encore à régler un certain nombre de détails en matière de gestion du personnel, qui auront une incidence sur, par exemple, la distribution des employés dans les quatre catégories, dont nous avons discuté lors des réunions tenues l'automne dernier. Nous comprenons bien les préoccupations qu'ont les employés des quatre ministères concernés au sujet des décisions qui seront prises, et nous comptons demander à l'APASE et à d'autres organismes de nous faire savoir non seulement leur point de vue sur certaines questions, mais également de nous proposer des solutions. Je tiens à vous assurer que nous garderons un esprit des plus ouverts.

M^{lle} MacDonald: Merci beaucoup, monsieur Molgat.

J'ai une dernière question à poser, après quoi je demanderai qu'on inscrive mon nom pour le deuxième tour.

Le président: Cela ne pose aucun problème.

M^{lle} MacDonald: Ma question se rapporte à un problème qui préoccupe certains depuis plusieurs années. Il s'agit de l'application de la Loi sur la citoyenneté. En effet, il n'est pas toujours possible pour les époux conjoints étrangers d'agents du service extérieur de résider au Canada pour une période ininterrompue de 3 ans, en vue d'être admissibles à la citoyen-

[Texte]

whole situation has been highlighted by the case of Zena Sheardown.

I know that any change to the Citizenship Act has, of course, to be the work of members of Parliament, of legislators, but what I really want to question you about is to whether or not there is any kind of interdepartmental negotiation going on which would—and I am well aware of the views of External Affairs in this regard—where you are able to put forward a case that would be more sympathetically received by the Secretary of State than it has been in recent months or years, whether there is anything being done of a progressive nature in this situation that you can recount to us.

• 2025

Mr. Molgat: *Monsieur le président*, there is a keen awareness of this, not only in the Department of External Affairs but in the other departments concerned. In the foreign service generally, there is a perceived view on the part spouses, that the application of the new Citizenship Act is unfair, in that by being posted abroad with their husbands, through no positive or active choice of their own, they are deprived of the possibility of accumulating residency towards citizenship.

There has been discussion between the departments on this subject. We are addressing it at the moment—and I would be grateful, Mr. Chairman, if you would permit more details from any of the other witnesses here if they are in a position to expand on what I have to say—primarily through what we think is the vehicle most likely to pull together the fairly widely held view in the form of a recommendation, and that is Miss McDougall, to whom the member has referred. The Department of External Affairs has drawn this problem to Miss McDougall's attention, among a number of points, and has asked her to address it through a recommendation. In doing so, we consulted with the other departments concerned and the preoccupations we were voicing to Miss McDougall were expressed first, on a consultative basis, to the other departments before they were forwarded. We expect that those departments were supporting that view in their submissions as well.

Miss MacDonald: Hopefully, we can do something to back it up.

Just one final question in this whole field of staff and staff-related matters, and perhaps I should direct this more to Mr. Gotlieb. It has to do with the situation of embassy personnel in Lebanon at the present time, this having been described as the worst fighting in 10 years, as to whether or not there is any danger to the embassy personnel in Lebanon. If so, what steps are being taken to ensure their safety?

Le président: Monsieur Gotlieb.

Mr. A.E. Gotlieb (Under-Secretary of State for External Affairs): With your permission, Mr. Chairman, I would like to ask Michael Shenstone to reply to that. He will be in possession of the most recent information.

Le président: Monsieur Shenstone.

[Traduction]

neté canadienne. Le cas de Zena Sheardown illustre bien le problème.

Je sais que ce ne sont que les députés et les législateurs qui peuvent modifier la Loi sur la citoyenneté, mais j'aimerais savoir si l'on a entamé des négociations interministérielles à ce sujet. Je connais bien le point de vue des Affaires extérieures à ce sujet, mais j'aimerais savoir si vous avez prévu des négociations dans le cadre desquelles vous pourriez peut-être mieux que par le passé expliquer la situation au secrétaire d'État; êtes-vous en mesure de nous dire si des mécanismes de négociations de ce genre ont été prévus ou non?

M. Molgat: *Mister Chairman*, le ministère des Affaires extérieures et d'autres ministères sont au courant de cette situation. En règle générale, au service extérieur, les conjoints, notamment ceux qui sont nés à l'étranger, trouvent injuste l'application de la nouvelle Loi sur la citoyenneté. En effet, ces personnes qui suivent tout simplement leur femme ou leur mari, se voient ainsi priver de la possibilité d'accumuler les années de résidence nécessaires pour devenir citoyen canadien.

Les responsables des divers ministères ont déjà discuté de ce problème. A l'heure actuelle, nous sommes en train de faire notre possible par l'intermédiaire de la personne que nous pensons être la mieux placée pour nous aider, c'est-à-dire M^{lle} McDougall, dont M^{lle} MacDonald a parlé tout à l'heure. Si d'autres témoins ont des renseignements supplémentaires à fournir à ce sujet, je serais heureux de leur céder la parole. Mais je puis vous assurer que le ministère des Affaires extérieures a porté ce problème, et d'autres, à l'attention de M^{lle} McDougall en lui demandant d'y donner suite en formulant une recommandation. Mais je dois préciser que nous avions auparavant consulté d'autres ministères et nous nous étions entendus entre nous avant de soulever le problème avec M^{lle} McDougall. Nous nous attendons à ce que ces ministères soulèvent eux aussi ce problème dans les rapports qu'ils lui présenteront.

M^{lle} MacDonald: J'espère qu'on pourra y donner suite.

J'aimerais poser une dernière question relative au domaine général du personnel et des relations de travail. C'est peut-être M. Gotlieb qui sera le mieux en mesure d'y répondre. Compte tenu du fait que la situation actuelle au Liban est pire qu'elle ne l'a été ces 10 dernières années, considère-t-on que le personnel de l'ambassade canadienne au Liban est en danger? Dans l'affirmative, quelles mesures ont été prises pour garantir leur sécurité?

The Chairman: Mr. Gotlieb.

M. A.E. Gotlieb (sous-secrétaire d'État aux Affaires extérieures): Monsieur le président, si vous le permettez, je demanderais à Michael Shenstone de répondre à cette question. C'est sans doute lui qui dispose des renseignements les plus à jour.

The Chairman: Mr. Shenstone.

[Text]

Mr. M.S. Shenstone (Assistant Under-Secretary of State, African and Middle Eastern Affairs, Department of External Affairs): Thank you. Needless to say, we have been keeping in daily touch with the embassy in Lebanon about this very matter, and the embassy has reported that our own personnel are not at risk. The very serious disturbances that have occurred, and the firing, have not been in the immediate area of Beirut where our personnel are, and neither our embassy nor other embassies have contemplated the withdrawal of personnel, but we are keeping a daily, or more often than that, watch that situation.

Miss MacDonald: Thank you very much.

The Chairman: Thank you, madam. Next, the honourable member from Saskatoon East, Father Ogle.

Mr. Ogle: Thank you, Mr. Chairman. Mr. Chairman, to begin with, I would like to direct my questions to the witnesses particularly in relation to the north-south summits that are planned to be held this summer. Could I ask what level of strategy or preparation is now present in the Canadian government as relates to the three summits that Canada will be taking part in?

• 2030

Mr. Gottlieb: Mr. Chairman, the state of preparation is, one could say, most intensive with regard to the industrialized summit here in Ottawa in July, primarily because it is the first of the summits and of course Canada is acting as host. The preparation is being conducted there under the aegis of two interdepartmental committees, one chaired by the secretary of the Cabinet and the other chaired by myself, which have wide interdepartmental participation in the key departments—Finance, CIDA, Industry, Trade and Commerce, Energy—to deal with the variety of subjects such as energy, trade and financial and monetary issues encompassed both within north-south and in the broad agenda of the summit. Also, the preparation in a summit is traditionally carried out by a group of personal representatives. Each of the seven leaders of the seven industrialized countries, plus the European Economic Community presidency, appoints personal representatives. That has been the tradition from the beginning. The personal representative of each country meets regularly under the chairmanship of the personal representative of the host to plan the agenda.

In this instance, I am acting as the personal representative of the Prime Minister, and the primary attention of the personal representatives to date has been on the preparation of the work on the north-south dimension of the summit, although work is proceeding on all other dimensions. That is because at Venice, in the final communiqué of the industrialized leaders, they asked that the personal representatives report their views to the leaders to assist in the discussion of north-south.

[Translation]

M. M.S. Shenstone (sous-secrétaire d'État adjoint, Affaires de l'Afrique et du Moyen-Orient): Merci. Inutile de préciser que nous communiquons quotidiennement avec l'ambassade canadienne au Liban. On nous a bien assurés que notre personnel n'était pas en danger à l'heure actuelle. Les attaques et les coups de feu n'ont pas eu lieu dans les environs de Beyrouth où se trouve notre personnel. D'autre part, aucune des ambassades n'a, à ce jour, envisagé de rapatrier son personnel, mais nous nous renseignons quotidiennement, et parfois plusieurs fois dans la journée, au sujet de la situation.

M^{me} MacDonald: Merci beaucoup.

Le président: Merci, madame. La parole est maintenant au député de Saskatoon-Est, le père Ogle.

M. Ogle: Merci, monsieur le président. Les questions que je vais poser aux témoins se rapportent aux sommets Nord-Sud prévus pour cet été. Pourriez-vous me dire quelle stratégie ou quel préparatif le gouvernement canadien a fixés pour ce qui est des trois réunions au sommet auxquelles participera le Canada?

M. Gottlieb: Monsieur le président, le travail de préparation de la réunion au sommet des pays industrialisés qui se tiendra à Ottawa en juillet se déroule de façon très intense, notamment parce que c'est la première de la série de réunions au sommet et parce que le Canada est le pays hôte. Les travaux de préparation se font sous l'égide de deux comités interministériels, l'un présidé par le secrétaire du cabinet et l'autre par moi-même. Sont membres de ce comité des représentants des ministères-clés, à savoir celui des Finances, l'ACDI, le ministère de l'Industrie et du Commerce, et le ministère de l'Énergie. La composition de ces comités a été établie conformément à la gamme de sujets qu'englobe l'ordre du jour prévu pour la réunion au sommet, qui comprend notamment des questions sur l'énergie, le commerce, les finances et le système monétaire. D'autre part, la tradition veut que la préparation d'une réunion au sommet soit réalisée par un groupe de représentants personnels. En effet, chacun des dirigeants des sept pays industrialisés, ainsi que le président de la Communauté économique européenne, nomment un représentant personnel. C'est là une tradition qu'on respecte depuis toujours. Les représentants personnels de chacun des dirigeants se réunissent régulièrement sous la présidence du représentant personnel du pays hôte pour planifier l'ordre du jour.

Dans le cadre du sommet qui se tiendra à Ottawa, c'est moi qui suis le représentant personnel du Premier ministre. Jusqu'à présent, la plupart des représentants personnels se sont surtout intéressés à la dimension Nord-Sud des travaux, mais on progresse également avec les autres questions. Si les choses se déroulent ainsi, c'est parce que le dernier communiqué des pays industrialisés annoncé à Venise demandait que les représentants personnels fassent connaître leur point de vue à leurs dirigeants respectifs en vue d'appuyer la discussion sur les questions Nord-Sud.

[Texte]

If I could jump to the Mexican summit, which is now the third in point of time, in October, it was only a couple of weeks ago that the date for that was set and its existence confirmed, so to speak, its convening confirmed. There has not been a great deal of preparation yet for the Mexican summit because of the intense concentration on questions of participation, the nature of that summit and the timing. There is no established mechanism as yet for the preparation of the agenda, but it is planned that there will be a foreign ministers' meeting in August in Mexico to prepare for it. I think the expectation is that there will be a number of papers prepared on particular subjects for that meeting.

But there has been some concern, particularly for a summit of that size—21, 22 or 23 countries represented—that the summit should not be overprepared but should really try to preserve the character of a frank and general discussion of the key issues of north-south in an attempt to break the impasse and produce some forward direction. So there will be preparation, but it is just getting underway. In that respect we would expect the Mexican and Austrian heads of government, who have been the co-chairmen so far of the conference, to be taking the lead on preparation with the rest of the participating countries.

On the Commonwealth summit to be held in Australia, that too will undoubtedly have a north-south focus as it has had on a number of years. But the preparation for that at this stage is quite general because it will be affected very largely, I believe, both by the work done in Ottawa and by the shaping-up later on of the agenda for the Mexican meeting.

• 2035

Mr. Ogle: Thank you very much. Could I ask if Canada has any specific proposals they are preparing which would be uniquely Canadian proposals, not just packing along with the United States, or something in that area, which they are going to make particularly at the first summit?

Mr. Gottlieb: I would not describe our thinking as uniquely Canadian proposals if only because on the subject, unfortunately, there is very little that is new. There are a lot of very good ideas on the table, but the question is whether you can get there from here, whether there is the political will to do them, whether they are that desirable, whether they are that useful. It is less a question of a new idea but one of trying to make progress in some of the main areas.

I think we in Canada to date, among the officials preparing, in our discussion with our ministers would see the areas of agriculture and energy as being of prime importance. There is very great concern, mounting concern, about the serious food shortages in many of the developing countries, the increase in poverty, and I think there is a strong feeling that the production of agricultural products is one of the areas most basic and important to the world and to the poorest countries in particular.

[Traduction]

J'aimerais maintenant passer à la réunion au sommet qui se déroulera au Mexique. Cette réunion sera la troisième, chronologiquement. Elle se déroulera en octobre. Ce n'est qu'il y a quelques semaines qu'on a confirmé cette réunion et c'est la date définitive. On n'a pas encore eu le loisir de faire grand-chose sur le plan de la préparation de cette réunion au sommet car on a dû d'abord régler les questions de participation, de thème et de calendrier. Aucun mécanisme n'a à ce jour été prévu pour ce qui est de la préparation de l'ordre du jour, mais une réunion des ministres des affaires étrangères a été convoquée à cet effet. Elle se tiendra à Mexico au mois d'août. Je pense qu'on s'attend à ce que des documents de discussion sur divers thèmes soient présentés lors de cette réunion.

On s'inquiète cependant de certaines choses, compte tenu du nombre élevé de participants. En effet, 21, 22 ou 23 pays comptent y participer et l'on ne veut pas que cela nuise aux discussions ouvertes et générales sur les questions-clés en matière de relations Nord-Sud que l'on aimerait avoir en vue de rompre l'impasse et de faire de réels progrès. Le travail de préparation que vous évoquiez tout à l'heure sera fait, mais il vient tout juste de commencer. On s'attend à ce que les dirigeants mexicains et autrichiens, qui ont jusqu'à présent été les coprésidents de la conférence, prennent les devants auprès de tous les pays participants pour ce qui est du travail de préparation de la réunion.

La réunion au sommet du Commonwealth qui se tiendra en Australie, sera, quant à elle, axée sur des questions Nord-Sud, du moins c'est ce que nous pensons, comme elle l'a toujours été par le passé. Les travaux de préparation entrepris pour cette réunion ne sont pour l'heure que d'ordre général, car cette réunion sera fonction du travail que l'on réalisera à Ottawa et de l'ordre du jour qui sera fixé pour la réunion au Mexique.

M. Ogle: Merci beaucoup. Je voudrais savoir si, au cours de cette première réunion au sommet, la délégation canadienne compte soumettre des propositions qui ne se borneront pas à copier celles des États-Unis.

M. Gottlieb: Il ne saurait être question d'une position strictement canadienne, ne serait-ce que parce que dans ce domaine, il y a très peu de neuf. D'excellentes idées ont été énoncées, mais la question est de savoir d'une part, si leur mise en oeuvre est souhaitable et d'autre part, s'il existe la volonté politique de le faire. Ce qui compte donc, ce n'est non pas tellement d'avancer des idées nouvelles, mais plutôt de faire avancer les principaux problèmes.

Au cours des discussions qui se sont déroulées au Canada entre les ministres responsables et les officiels chargés de préparer les négociations, on est arrivé à la conclusion que l'agriculture et l'énergie devraient occuper la vedette. La pénurie de produits alimentaires dans de nombreux pays en développement ainsi que l'aggravation de la pauvreté dans ces mêmes pays est un problème de plus en plus préoccupant; c'est pourquoi nous estimons que la production agricole joue un rôle

[Text]

There is also a belief that a great deal of importance attaches to helping the developing countries bring on their own energy supply to reduce their dependency on imports of oil, both through the development of non-renewable sources of energy and also to help them in their own efforts to bring on renewable sources as well. In that sense we are hopeful that some impetus can be given to the idea of an energy affiliate of the World Bank or to enhance in some way the role of the World Bank in the area of energy. Those are two very important areas.

I think there is also a feeling that increased attention should be given to help to the poorest because they are in many ways the least able to participate in the open-trading system, to get benefits from the private sector, from investment and from the international capital markets. We would hope that an increasing focus could be put on the plight of the poorest. Those are some of the broad directions that are in play. There are a number of others that I could mention, but those are three points I would highlight and are Canadian preoccupations or concerns.

Mr. Ogle: Thank you very much. The reason why I was asking if Canada had its own proposals is because I am afraid that we lost a great deal of credibility by tying in very quickly with Haig's position in El Salvador, at least being perceived, I would say, worldwide in that position, and turning what I think is literally a north-south problem into an east-west one, and unnecessarily.

In regard to a situation like El Salvador, or many other places, I suspect, what would you say was the quality of the information the department makes its decisions from? Is it the information we get from the Americans basically, or from the CIA? What is the quality? Where do you get information to make political judgments about Canadian position with respect to a situation like that? I relate it back to the north-south because I feel that if we lose credibility in that kind of a deal with the poor people—not necessarily poor countries—but poor people, we do not have anything to say.

Mr. Gottlieb: I think in most instances, as a general principle, the problem is not so much in acquiring information as in knowing how to interpret it, and the understanding one brings to it. In that sense I would say that, by and large, in critical situations, in situations of political and economic concern, we do place primary reliance on the reporting of our heads of post and the officers at the mission. We think it is pretty good on the whole; sometimes we think it is outstanding. We think we have a very competent and trained diplomatic and commercial service. On the whole, we do tend to pay a great deal of regard to the analysis and the advice of our heads of post. We are inundated in most cases by information, not in all cases, the newspapers, the periodicals, the various types of analyses, but fundamentally we put primary emphasis on the kind of analysis that comes from our missions, the interpretation, the analysis of trends, the meaning behind the story, that is our primary source. Where we do not have an accredited mission,

[Translation]

tout à fait fondamentalement pour le monde entier et les pays les plus pauvres en particulier.

Il est également essentiel d'aider les pays en développement à exploiter leurs propres ressources énergétiques de façon à réduire leur dépendance vis-à-vis du pétrole importé et cela, grâce à l'exploitation de leurs sources d'énergie tant renouvelables que non renouvelables. Dans ce but, on pourrait soit créer une filiale de la Banque mondiale chargée de l'énergie, soit renforcer le rôle de la Banque mondiale dans le domaine énergétique. Voilà deux questions fort importantes.

Ce sont les pays les plus pauvres qui devraient être aidés en tout premier lieu, étant donné qu'il leur est très difficile de participer au système de libre échange et d'attirer des investissements du marché international des capitaux. Nous espérons donc que l'on s'attachera tout particulièrement à améliorer le sort des pays les plus démunis. Ce sont donc là quelques-uns des points principaux qui seront évoqués lors de cette conférence. Il y en a d'autres bien entendu, mais les trois que je viens de mentionner sont certainement les principaux.

M. Ogle: Merci beaucoup. Je vous ai posé cette question parce que le Canada a perdu beaucoup de sa crédibilité, à mon avis du fait que nous nous sommes alignés si rapidement sur la position de M. Haig en ce qui concerne le Salvador, transformant ainsi un problème Nord-Sud en un problème Est-Ouest, inutilement d'ailleurs.

D'où proviennent les renseignements servant de base aux décisions de votre ministère relativement à des problèmes tels que le Salvador et d'autres? Ces renseignements proviennent-ils pour la plupart des Américains, c'est-à-dire de la CIA? D'où vous viennent ces renseignements? Si nous devons perdre notre crédibilité auprès de la masse des pauvres et non pas nécessairement des pays pauvres, nous ne pourrions rien faire à la Conférence Nord-Sud.

M. Gottlieb: La difficulté consiste non pas à recueillir les renseignements mais à les interpréter convenablement. Généralement, lorsque nous voulons faire le point de telle ou telle situation préoccupante au point de vue politique ou économique, nous nous basons essentiellement sur les renseignements recueillis par le personnel diplomatique, y compris les chefs de mission. Dans l'ensemble, ces renseignements sont d'excellente qualité, notre personnel diplomatique et commercial étant tout à fait à la hauteur de sa tâche. Nous tenons donc le plus grand compte de l'avis de nos chefs de mission. Nous sommes bien entendu inondés de renseignements de toutes sortes provenant de la presse écrite, mais nous nous fions en tout premier lieu aux analyses de notre personnel diplomatique. C'est plus difficile bien entendu dans les pays où nous n'avons pas de mission. C'est d'ailleurs une des raisons pour laquelle le ministère des Affaires extérieures attache une si grande importance à l'expansion de notre réseau diplomatique, malgré son coût très

[Texte]

it is more difficult. That is one of the reasons, I think, that the Department of External Affairs believes in the importance of having a diplomatic infrastructure and a growing one because there are so many points of instability in the world today, but there are very substantial costs in maintaining the service; you had an opportunity to see the size of our budget. Unfortunately, trouble being everywhere, it is not always possible to rely upon our own trained diplomats to provide that analysis for us. To some extent that is the case in Central America. A large part of Central America is served by nonresident diplomatic staff. But we still do try to get as much reporting as possible from our nonresident accredited representatives.

• 2040

Mr. Ogle: Thank you, in the question of El Salvador, was that information of high input in the judgment that we finally made on how they are treated?

Mr. Gottlieb: Well, it is an important input but because we are not there on a permanent basis, it is not the same substantive quality or significance that we would have if we had a daily flow of reports from an accredited resident ambassador. It is just the nature of things that the availability of information and the flow of it is not the same.

Mr. Ogle: Could I ask whether there has been much opposition voiced to the department or to the minister from Canadians. For instance, James Brady in the United States, just prior to his being wounded, indicated that in the American State Department they were receiving 25 to 1, letters against intervention in El Salvador. I just wonder what kind of a response Canadians are giving to our government.

Mr. Gottlieb: There has been a substantial expression of views. For further information, if I may, with your permission, I would like to ask Mr. Gorham, Assistant Under-Secretary for Latin American affairs to provide some additional detail.

The Chairman: Yes.

Mr. R.V. Gorham (Assistant Under-Secretary, Latin American and Caribbean Affairs, Department of External Affairs): Mr. Chairman, the department and the minister do receive a substantial number of letters, particularly in the case of El Salvador and also in regard to situations in other countries. Many of these letters are from church groups: some are from members of Parliament and many are from ordinary citizens. Some also are obviously the result of a campaign by some group or other to have massive write-in letters because you often get letters that are practically identical, but they represent the point of view of the people who write them. It varies; I think at some stages we have had maybe 50 or 60 letters a day but that is on a busy day. On other occasions the number drops. An attempt is made to answer all those letters and I think we have been successful in replying to all of them. When the number gets very excessive, of course, there is a backlog in time before we can get the replies out.

Mr. Ogle: Is there any indication of the number of letters written about the El Salvador situation?

[Traduction]

élevé; vous avez sans doute vu notre budget. Malheureusement, la stabilité de certaines régions fait que nous ne pouvons pas toujours nous fier à nos diplomates pour obtenir les renseignements dont nous avons besoin. C'est ce qui se passe notamment en Amérique centrale, où nous n'avons pas de personnel diplomatique sur place dans tous les pays. Nous essayons néanmoins d'obtenir un maximum d'informations de nos diplomates accrédités s'ils ne résident pas sur place.

M. Ogle: Quelle a été l'incidence de ces renseignements sur l'attitude canadienne vis-à-vis du Salvador?

M. Gottlieb: Ces renseignements ont joué un certain rôle, mais moindre que si nous avions eu un ambassadeur accrédité dans ce pays. En effet, la qualité des renseignements que nous obtenons n'est pas identique pour tous les pays.

M. Ogle: Je voudrais savoir si la position du Canada au sujet du Salvador a fait l'objet de nombreuses critiques de la part de nos concitoyens. Ainsi, aux États-Unis, James Brady y avait fait savoir juste avant l'attentat dont il a été victime, que les personnes écrivant au département d'État concernant le Salvador se prononçaient par 25 contre 1 contre l'intervention dans ce pays. Je voudrais savoir quelle a été la réaction des Canadiens.

M. Gottlieb: Si vous le permettez, je demanderais à M. Gorham, sous-secrétaire d'État adjoint pour les affaires de l'Amérique latine, de vous faire le point de la situation.

Le président: Allez-y.

M. R.V. Gorham (sous-secrétaire adjoint, Affaires de l'Amérique latine et des Caraïbes, ministère des Affaires extérieures): Monsieur le président, le ministère et le ministre lui-même reçoivent effectivement de nombreuses lettres concernant la situation dans toute une série de pays et plus particulièrement en ce qui concerne le Salvador. Ces lettres proviennent de membres de différentes églises, de députés ainsi que de citoyens ordinaires. Certaines lettres ont de toute évidence été inspirées par une personne ou un groupe, leur texte étant pratiquement identique, ce qui n'empêche qu'elles représentent bien entendu le point de vue de leurs auteurs. Le nombre de lettres qui nous arrivent varie d'un jour à l'autre, ce nombre dépassant rarement de 50 à 60 lettres par jour. En principe, nous veillons à répondre à toutes les lettres. Lorsque la correspondance devient trop chargée, on accumule un certain retard.

M. Ogle: Combien de lettres avez-vous reçues au sujet du Salvador?

[Text]

Mr. Gorham: In total, I could not give you the figure but I know at one stage we were at 200, 300, or 400 letters.

Mr. Ogle: Altogether?

The Chairman: At the meeting Thursday, maybe we could get that answer.

• 2045

Mr. Ogle: Okay. It would be interesting if we could get that. The pros and cons—we would appreciate those too.

Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: If you add to that Thursday information, you could qualify your fourth answer and say how many would come from the same kind of sources, the same kind of letters or whatever, so we will know if it is well disposed of.

Mr. Gorham: Okay.

The Chairman: Thank you very much.

Next, the hon. member from Labelle, monsieur Dupras, followed by Mr. Munro.

M. Dupras: Merci beaucoup, monsieur le président. J'ai quelques questions de précision et de clarification à demander au sous-secrétaire d'État, monsieur le président, concernant le budget.

D'abord, je vois que le total des dépenses d'administration a augmenté considérablement alors que le budget de l'ACDI, par exemple, est pratiquement inchangé. Je voudrais avoir des explications sur le crédit 25, sur les dépenses du programme. Il y a une augmentation d'un peu plus de 100 p. 100 à cet article-là. À la page 3, ou à la page 2 si vous regardez en anglais, par exemple,

—9-24, Vote 25, program expenditures. It went from \$186,000 in 1979-80 to \$381,000.

Mr. Gottlieb: You mean under World Exhibitions?

Mr. Dupras: That is right.

Mr. Gottlieb: In general, Mr. Chairman, the basic feature behind the increase in the costs is that most of the operations, about 65 per cent to 70 per cent, take place overseas—62 per cent take place overseas—and the rate of inflation has been running on average very high overseas and thus this budget is fundamentally “a” based. That is to say, it is status quo. We have to do the same things next year, on the whole, as we did this year. There are really no significant new elements, and thus it really represents, in the judgment of the Department of External Affairs and the other central agencies, the cost of doing throughout the world next year what we have done this year, with as many economies as we have been able to achieve. So that is basically the cost of purchasing the same results.

[Translation]

M. Gorham: Je n'ai pas le chiffre précis, mais je pense que nous avons dû recevoir 400 lettres environ.

M. Ogle: Au total?

Le président: Vous pourrez peut-être nous donner la réponse exacte lors de la réunion de jeudi prochain.

M. Ogle: D'accord. Ce serait intéressant si nous pouvions l'obtenir. Les pour et les contre—nous vous saurions gré de les avoir aussi.

Merci, monsieur le président.

Le président: Vous pourriez peut-être nous donner davantage d'informations jeudi pour étayer votre quatrième réponse et nous dire combien de ces lettres proviennent du même genre de sources, combien sont du même type, et caetera, pour que nous sachions si l'affaire est bien réglée.

M. Gorham: D'accord.

Le président: Merci beaucoup.

Le prochain orateur sera M. Dupras, suivi par M. Munro.

Mr. Dupras: Thank you very much, Mr. Chairman. I have a few questions for fuller information and clarification on the budget to put to the Under Secretary of State, Mr. Chairman.

First of all, I see that the total administrative expenditure has increased considerably whereas the budget of the CIDA, for example, remains practically unchanged. I should like to have some explanation concerning program expenditure under Vote 25. There is an increase of a little more than 100 per cent for that item. On page 3 in French or on page 2 in English, for example

... 9-25, Crédit 25, Dépenses du programme. Il est passé de \$186,000 en 1979-1980 à \$381,000.

M. Gottlieb: Voulez-vous dire sous la rubrique «Programme des expositions universelles»?

M. Dupras: C'est cela.

M. Gottlieb: En général, monsieur le président, l'augmentation des coûts tient principalement au fait que la plupart des opérations, à peu près 60 à 70 p. 100, ont lieu outre-mer—62 p. 100 se déroulent outre-mer—et le taux d'inflation y a été très élevé en moyenne; ce budget est donc essentiellement à base «a». C'est-à-dire qu'on maintient le statu quo. Nous devons refaire les mêmes choses l'année prochaine, dans l'ensemble, que celles que nous avons faites cette année-ci. Il n'y a vraiment pas de nouveaux éléments importants, et donc, de l'avis du ministère des Affaires extérieures et d'autres agences centrales, ce budget représente le coût nécessaire pour refaire l'année prochaine partout dans le monde ce que nous avons fait cette année, en réalisant autant d'économies que possible. Essentiellement, c'est le coût requis pour obtenir les mêmes résultats.

[Texte]

The particular item is the World exhibitions program, and that is put in there to cover contingent specific plans for international exhibitions.

Mr. Molgat, could you comment?

Le président: Monsieur Molgat.

M. Molgat: Monsieur le président, pour préciser sur la question exacte que posait l'honorable député, c'est-à-dire sur le crédit 25 se rapportant au programme des expositions universelles, l'augmentation à laquelle il fait allusion résulte pour la plus grande partie de deux grands éléments, soit pour cette année les dépenses encourues par les *Floralies internationales* qui ont eu lieu à Montréal et, pour l'année à venir, le début des dépenses ayant rapport à l'exposition *TRANSPO '86* à Vancouver.

M. Dupras: Monsieur le président, est-ce que les dépenses pour ces deux expositions vont représenter la plus grande partie de cette somme de \$381,000? Est-ce que c'est l'étendue de notre contribution aux deux ...

M. Molgat: Monsieur le président, pour les *Floralies*, les dépenses ont été de \$105,000 et les dépenses prévues pour 1981-1982 touchant la préparation de l'exposition *TRANSPO '86* à Vancouver sont de \$112,000.

• 2050

M. Dupras: Merci. Monsieur le président, peut-être que M. Molgat pourrait m'éclairer aussi sur les contributions. Au chapitre des contributions à la Fondation du Commonwealth, ça passe de \$671,160 à \$934,368, soit un peu plus de 45 p. 100 d'augmentation ...

Le président: A quelle page, s'il vous plaît?

M. Dupras: A la page 9-17 dans l'édition française, ...

Le président: Ça va.

M. Dupras: La Fondation du Commonwealth ... Je connais l'importance et j'accepte l'importance de notre appartenance au Commonwealth, et le rôle que le Canada peut et doit jouer, mais je trouve que, dans une année qu'on appelle peut-être d'austérité, l'augmentation d'une année à l'autre est passablement importante. Je voudrais savoir quelles en sont les raisons.

M. Molgat: Monsieur le président, si le sous-secrétaire me le permet, ...

Le président: Je suis certain qu'il vous le permet.

M. Molgat: ... la Fondation du Commonwealth est un organisme autonome, dont je crois que je n'ai pas expliqué les objectifs, mais je pourrais le faire si l'honorable membre le désire. Nous avons, du Conseil du trésor, l'approbation datée de 1975 pour la contribution de 1976-77 et les années fiscales subséquentes. Notre contribution est calculée sur la base du budget même de l'organisation dont nous avons, par accord avec la Fondation du Commonwealth, à assumer un taux de 32 p. 100. Alors, l'augmentation est reliée à l'augmentation que nous consentons en commun avec les autres au budget global de la fondation.

[Traduction]

Le point particulier concerne le programme des expositions universelles, et il a été inclus pour couvrir des imprévus pour ce qui est des expositions universelles.

Monsieur Molgat, pouvez-vous faire un commentaire?

The Chairman: Mr. Molgat.

Mr. Molgat: Mr. Chairman, more specifically in reply to the precise question put by the honourable member, that is, with reference to Vote 25 relating to the World Exhibitions Program, the increase to which he referred is, for the most part, the result of two major elements, id est, for this year the expenditure made for the *Floralies internationales* which took place in Montreal, and, for next year, the beginning of expenditure for the *TRANSPO '86* exhibition in Vancouver.

Mr. Dupras: Mr. Chairman, will expenditure for these two exhibitions account for the lion's share of this sum of \$381,000? Does the extent of our contribution to the two ...

Mr. Molgat: Mr. Chairman, expenditure for the *Floralies* amounted to \$105,000, and forecast expenditure for 1981—1982 for the preparation of the *TRANSPO '86* exhibition in Vancouver is \$112,000.

Mr. Dupras: Thank you. Mr. Chairman, perhaps Mr. Molgat could also give me some clarification on the contributions. Under the chapter on contributions to the Commonwealth Foundation, there is an increase from \$671,160 to \$934,368, a little more than 45 per cent ...

The Chairman: What page are you on please?

Mr. Dupras: Page 9-17 in the French version ...

The Chairman: Okay.

Mr. Dupras: The Commonwealth Foundation ... I recognize the importance and I accept the importance of our belonging to the Commonwealth, as well as the role which Canada can and should play, but I do find that, in a year of what one could perhaps call austerity, the increase from one year to the next is fairly large. I should like to know some of the reasons for this.

Mr. Molgat: Mr. Chairman, if the Under-Secretary would permit me ...

The Chairman: I am sure that he will.

Mr. Molgat: ... the Commonwealth Foundation is an independent body, the objectives of which I believe I need not explain, but I could do so if the honourable member so desires. In 1975, we received approval from the Treasury Board for our contributions for 1976—1977, and the subsequent fiscal years. Our contribution is calculated on the basis of the budget of the organization itself, and in agreement with the Commonwealth Foundation, our share is 32 per cent. So, the increase is linked to the increase in the over-all budget of the Foundation to which we agree jointly with the others.

[Text]

M. Dupras: Est-ce que vous nous dites que notre contribution est de 32 p. 100 sur la somme totale des fonds de la fondation?

M. Molgat: Oui, monsieur le président.

M. Dupras: Trente deux pour cent, c'est une des plus importantes contributions?

M. Gotlieb: Si je peux ajouter, monsieur le député, c'est assez typique pour le Commonwealth, parce qu'il y a très peu de pays développés. Il y a le Canada, la Grande-Bretagne et l'Australie. Pour les organismes qui sont plutôt dirigés vers les échanges ou le développement des autres pays, nous payons entre 30 et 40 p. 100 des coûts.

M. Dupras: Trente-deux pour cent, c'est la contribution du Canada. J'estime que celle de la Grande-Bretagne devrait être sensiblement plus importante, disons donc 45 p. 100, ce qui laisserait 77 p. 100. Si nous ajoutons l'Australie et la Nouvelle-Zélande, il reste très peu de contribution pour les autres.

M. Gotlieb: Pas nécessairement non, monsieur Molgat.

M. Molgat: Monsieur le président, la part que nous acceptons d'assumer dans le budget de ces organismes dépend en partie d'une décision de notre part concernant les objectifs poursuivis par l'organisme, à la lumière des intérêts que voudrait poursuivre le Canada à l'intérieur du Commonwealth.

Si je pouvais tirer des comparaisons pour éclairer la chose, nous acceptons de payer 32 p. 100 du budget de la Fondation du Commonwealth à cause des buts auxquels nous sommes attachés, et à cause de sa présence au Canada. Les buts essentiels de la fondation sont de renforcer les compétences professionnelles des catégories professionnelles des pays du Commonwealth, et les liens entre ces groupes professionnels et le Canada. La fondation a participé à l'établissement d'une base au Canada de sorte que quatre associations professionnelles, qui sont le moyen d'action de la fondation, ont leur siège ici au Canada. C'est en partie la présence de leur siège, ici au Canada, qui aura conduit à notre acceptation d'un format qui comporte 32 p. 100 d'appui au budget.

Si on veut comparer cela à d'autres secteurs, nous assumons, par exemple, en ce qui concerne le *Commonwealth Science Council*, une part de 16,8 p. 100, que monsieur le député considérera peut-être plus conforme; au Secrétariat du Commonwealth lui-même, qui est peut-être l'expression la plus égalitaire ou la plus proportionnelle des soutiens budgétaires, notre part est très exactement calculée, elle est de 17,81 p. 100.

• 2055

M. Dupras: Je comprends, monsieur le président, l'importance de la contribution canadienne au programme du Commonwealth pour la jeunesse, qui a augmenté de plus de 60 p. 100. Ce doit être pour les mêmes raisons, pour augmenter le nombre de bourses. Est-ce que c'est pour donner des avantages à plus d'étudiants? Est-ce que cette augmentation va permettre à des étudiants de pays en voie de développement de venir

[Translation]

Mr. Dupras: Are you telling us that our contribution is 32 per cent of the total amount of Foundation funds?

Mr. Molgat: Yes, Mr. Chairman.

Mr. Dupras: Is 32 per cent one of the highest contributions?

Mr. Gotlieb: Might I add, Mr. Dupras, that this is fairly typical for the Commonwealth, because very few of the members are developed countries. There is Canada, the United Kingdom and Australia. For bodies which aim more at exchange for the development of other countries, we pay between 30 and 40 per cent of the costs.

Mr. Dupras: Thirty-two per cent, that is Canada's contribution. I expect that the United Kingdom's contribution should be considerably higher, let us say, than, 45 per cent, which would give us 77 per cent. If we add Australia and New Zealand, there is very little contribution for the others.

Mr. Gotlieb: No, not necessarily, Mr. Molgat.

Mr. Molgat: Mr. Chairman, the share which we accept to pay towards the budget of these bodies depends in part on a decision we take concerning the objectives pursued by the body, in light of the interests which Canada should like to pursue within the Commonwealth.

If I might make some comparisons to shed further light on this matter, we have accepted to pay 32 per cent towards the budget of the Commonwealth Foundation because of the goals which we hold close to our hearts, and because of its presence in Canada. The fundamental goals of the Foundation are to reinforce the professional abilities of the professional categories of the Commonwealth countries, and to reinforce the links between these professional groups and Canada. The Foundation contributed to the setting up of a base in Canada so that four professional associations, which are the means of action of the Foundation, have their headquarters here in Canada. It was in part the presence of their headquarters here in Canada, which led us to accept a format whereby Canada contributes 32 per cent of the budget.

If you wish to compare this with other sectors, our share of contributions to, for example, the *Commonwealth Science Council* is 16.8 per cent, which the honourable member may perhaps consider more appropriate; within the Commonwealth Secretariat itself, which is perhaps the fairest or the most proportional system of determining budget contributions, our share is, to be quite precise, 17.81 per cent.

Mr. Dupras: I do understand, Mr. Chairman, the importance of the Canadian contribution to the Commonwealth youth program, which has increased by more than 60 per cent. This must be for the same reasons, to increase the number of scholarships. Is the aim to make advantages available to more students? Will this increase permit students from developing

[Texte]

étudier au Canada, bien que les universités aient augmenté les frais.

M. Molgat: Monsieur le président, en général, la réponse est oui aux divers aspects soulevés par l'honorable député. Il s'agit ici d'un programme qui a été approuvé à la réunion des ministres du Commonwealth s'occupant des questions de jeunesse, la réunion qui a eu lieu en Zambie, en 1973.

Le but du programme correspond à ce que vient de signaler M. le député. Voici ce dont il s'agit, si on me permet de passer au texte anglais des objectifs du programme:

Areas of leadership training, information exchange, technical assistance and exchanges of youth workers and instructors.

Nous avons, dans ce cas, accepté à l'origine de contribuer en vue des objectifs de développement. Nous avons accepté dès l'origine de payer entre 30 et 40 p. 100 des coûts-programme du *Commonwealth Youth Program*. Une soumission approuvée par le Conseil du trésor en 1975 dans laquelle nous demandions de pouvoir porter notre contribution jusqu'à ce plafond de 40 p. 100 a été modifiée par décision du Conseil du trésor. Nous sommes maintenant autorisés à dépenser, comme nous le faisons un maximum de 30 p. 100 ou à contribuer un maximum de 30 p. 100 du budget pour les années 1976-1977 et subséquentes.

M. Dupras: Monsieur le président, je voudrais savoir s'il y a une contribution de chacune des provinces canadiennes à ce programme de la Fondation de la jeunesse du Commonwealth, à ces programmes de formation technique. Aussi quelle est la nature et l'importance de la contribution des provinces s'il y en a une? contribution, s'il y en a une?

On sait que des ministres de l'éducation des provinces sont impliquées...

Le président: Monsieur de Goumois.

M. de Goumois (Sous-secrétaire d'État suppléant, Affaires de la coordination, de l'information, des relations culturelles et des services consulaires, ministère des Affaires extérieures): Monsieur le président, je ne crois pas qu'il y ait formellement de systèmes assurant une contribution provinciale à la Fondation du Commonwealth. C'est une responsabilité qui a été assumée par le gouvernement fédéral, car il s'agit d'un organisme multilatéral et international. C'est dans ce sens-là qu'il y a un organisme essentiellement destiné à la coopération entre les pays.

M. Dupras: Et ces programmes sont administrés par le secrétariat du Commonwealth, j'imagine?

M. Gottlieb: Oui.

M. Dupras: Merci.

Monsieur le président, je vois qu'un montant, tout de même, n'a pas changé depuis 1979-1980, et c'est celui de la contribution du gouvernement et du ministère au Centre parlementaire pour les affaires étrangères et le commerce extérieur. Étant donné les grands services que ce centre rend aux parlementaires dans l'étude de différents aspects des affaires extérieures

[Traduction]

countries to come and study in Canada, even though the universities have increased fees?

Mr. Molgat: Mr. Chairman, in general, the answer is yes to the various aspects raised by the Honourable Member. This program was approved by the meeting of Commonwealth ministers dealing with youth affairs, the meeting which was held in Zambia in 1973.

The goal of the program does correspond to what the Honourable Member has just said. If I might turn to the English version, the objectives of the program are:

"areas of leadership training, information exchange, technical assistance and exchanges of youth workers and instructors".

In this case, we accepted at the outset to contribute towards development objectives. From the outset, we accepted to pay between 30 and 40 per cent of the costs of the commonwealth youth program. A submission approved by the Treasury Board in 1975 in which we asked for authorization to increase our contribution to the ceiling of 40 per cent, has been amended by a decision of the Treasury Board. We are now authorized to spend, and this is in fact what we do, a maximum of 30 per cent, or to contribute a maximum of 30 per cent to the budget for the years 1976-77 and subsequent years.

Mr. Dupras: Mr. Chairman, I should like to know if each of the Canadian provinces contributes to this program of the Commonwealth youth foundation, to these training programs. If so, what is the nature and size of the contributions made by the provinces?

We know that the provincial education ministers are involved...

The Chairman: Mr. de Goumois.

Mr. de Goumois (Deputy Under-Secretary, Coordination, Information, Cultural Relations & Consular Services, Department of External Affairs): Mr. Chairman, I do not believe that there are any official systems for provincial contribution to the Commonwealth foundation. This responsibility is borne by the federal governments, since it is a multilateral and international body. In that way, it is a body which aims basically at co-operation between countries.

Mr. Dupras: I suppose that these programs are administered by the Commonwealth secretariat.

Mr. Gottlieb: Yes.

Mr. Dupras: Thank you.

Mr. Chairman, I see that there is one amount, after all, which has not changed from 1979-80 that is, the contribution made by the government and the department to the Parliamentary Centre for Foreign Affairs and Foreign Trade. Considering the great services rendered by this centre to parliamentarians in their study of the various aspects of the

[Text]

du Canada, je me demande s'il n'y aurait pas lieu de considérer, peut-être l'an prochain, dans le prochain budget d'augmenter cette somme tant soit peu.

Merci, monsieur le président.

Le président: Je voudrais vous répondre là-dessus. C'est que ce n'est pas la seule source de financement.

Mr. Dupras: Je comprends.

Le président: Pour votre gouverne, si vous parlez du Centre parlementaire, ils sont à contrat avec le comité, par exemple. Ils sont à contrat aussi avec chacun des comités qu'ils entrentrennent.

Mr. Dupras: Merci.

Le président: C'est maintenant à l'honorable député d'Esquimalt-Saanich, Monsieur Munro.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): Thank you very much, Mr. Chairman.

Sometime during the fall I received what is called, I believe, an *organigramme* of the department. I asked the Secretary of State for External Affairs if he would provide one for me and it was done with the names of the personnel who are occupying the various positions—the assistants and the deputies and so on. I got the impression from the introductions today that there were a fair number of extra assistant under-secretaries that had secretariats, so they had been created since that time, and I would be grateful to have sent to me, and perhaps other members of the committee if they would so desire, an updated *organigramme* of the department with the names of the occupants of the various positions. I just leave that as something that I would like to have in the future.

• 2100

Mr. Gotlieb: Could I make a comment on that?

The Chairman: Yes, certainly.

Mr. Gotlieb: I would be very glad to send to the hon. member and the committee copies of the latest *organigramme*. Perhaps I might be permitted to say that we did change the structure but we did not create additional senior supervisory officers. We in fact reduced, in most instances, the level of supervision; we converted the director generals of the geographic and economic bureaux so, whereas they were called director general, let us say, of the European bureau before, there is now an assistant under-secretary for European affairs. Reporting directly to him are the directors of the bureau. He reports directly to the Deputy Under-Secretary for Political Affairs, Mr. Taylor.

In the older system before, the bureau was headed by a director general, who reported to an assistant under-secretary, who reported to the deputy under-secretary. So we removed a level over the political and economic bureau heads: in other words, we gave more responsibility to the economic and political bureau heads and in recognition of that called them assistant under-secretaries because they had the same degree

[Translation]

external affairs of Canada, I wonder if, next year, under the next budget, one should not perhaps consider an increase in this amount, if even only a small one.

Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: I should like to reply to you on that. That is not the only source of financing.

Mr. Dupras: I see.

The Chairman: For your information, if you speak with the Parliamentary Centre, they are, for example, under contract to the committee. They are also under contract to each of the committees with which they work.

Mr. Dupras: Thank you.

The Chairman: I give the floor to Mr. Munro, member for Esquimalt-Saanich.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): Merci beaucoup, monsieur le président.

L'automne dernier, j'ai reçu ce qui s'appelle, je crois, un organigramme du ministère. J'ai demandé au Secrétaire d'État aux Affaires extérieures s'il ne pourrait pas m'en fournir un exemplaire avec le nom des titulaires des divers postes, les sous-secrétaires d'État suppléants, les sous-secrétaires d'État adjoints, etc., ce qui fut fait. En écoutant les présentations tout à l'heure, j'ai eu l'impression qu'il y avait un bon nombre de nouveaux sous-secrétaires adjoints et de nouveaux secrétariats qui n'existaient pas à ce moment-là. Je vous serais donc reconnaissant de me faire parvenir un organigramme à jour du ministère avec le nom des divers titulaires. Cela pourrait également intéresser d'autres membres du Comité. Vous pourriez donc me faire parvenir cela un peu plus tard.

Mr. Gotlieb: Vous permettez?

Le président: Je vous en prie.

Mr. Gotlieb: Je serais très heureux de faire parvenir à tous les membres du Comité un exemplaire du plus récent organigramme. Je me permets de signaler que nous avons réorganisé la structure sans pour autant créer de nouveaux postes de cadres supérieurs. Nous avons d'ailleurs diminué le nombre des échelons supérieurs. Nous avons converti les directeurs généraux des bureaux géographiques et économiques, par exemple, en sous-secrétaires adjoints; c'est le cas de l'ancien directeur général du Bureau des affaires de l'Europe. Les directeurs du bureau relèvent directement de lui qui relève directement du sous-secrétaire d'État suppléant aux affaires politiques, M. Taylor.

Auparavant, le bureau était dirigé par un directeur général qui relevait d'un sous-secrétaire d'État adjoint relevant lui-même d'un sous-secrétaire d'État suppléant. Nous avons donc supprimé un échelon au-dessus des chefs des bureaux politiques et économiques. Autrement dit, nous avons confié plus de responsabilités aux chefs des bureaux politiques et économiques, en les appelant par conséquent des sous-secrétaires

[Texte]

of authority over that area that an assistant under-secretary would have had before if he had been in the line.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): I see. Then your suggestion, if I heard you correctly, that the deputy under-secretary level has been eliminated as far as line reporting is concerned . . .

Mr. Gottlieb: No, that is not quite right, I am sorry. The deputy under-secretary level remained. In the old organization there was a deputy under-secretary level—political, economic, federal-provincial, security, and administration. Then there was a level called assistant under-secretary, who had a function that was both, in the parlance, staff or line, depending on the job. Then there were the director generals. What we did in the case of the economic and political side of the department was to remove that intermediate level.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): Which is that?

Mr. Gottlieb: The old assistant under-secretary. We took it away and we had the bureau heads, the director generals, political and economic, report directly to the deputy under-secretary.

So, if we just take European affairs, for an example: under the old system there was a director general of the European bureau. He would have worked under the aegis or the umbrella of an assistant under-secretary, who would have looked after that area of the world and some other area—it would have been sort of sometimes line and sometimes an overview but he would have been interposed—and then there would have been the deputy under-secretary for political affairs.

Now there are only two senior officers; there is the old director general, who is now called assistant under-secretary, and he goes directly to the deputy. So we removed a level of supervision on the political and economic side and we treated the director general as the general senior authority level, calling him assistant under-secretary, reporting only to the deputy under-secretary for political affairs.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): And the assistant under-secretaries then were no longer FS rank but became SX, is that correct?

Mr. Gottlieb: They are all ranked as FS-4, which is the equivalent of SX-2.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): I think it would be interesting in this *organigramme* if we could have the range of salaries for them.

Mr. Gottlieb: Yes.

• 2105

The Chairman: I think it is understood that we will receive this new *organigramme*. I would like it because many members have asked me and I must admit I was totally, well, I will not say confused—

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): Confused is the word.

[Traduction]

d'État adjoints puisqu'ils ont autant d'autorité qu'avait auparavant le sous-secrétaire d'État adjoint dont il relevait.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Bien. Donc, si je vous ai bien compris, on a supprimé dans la hiérarchie le niveau de sous-secrétaire d'État suppléant . . .

M. Gottlieb: Non, ce n'est pas tout à fait exact, je m'en excuse. Le sous-secrétaire d'État suppléant demeure. Dans l'ancien organigramme, il y avait un sous-secrétaire d'État suppléant aux affaires politiques, aux affaires économiques, à la sécurité et à l'administration. Il y avait en plus un sous-secrétaire d'État adjoint dont les responsabilités étaient soit opérationnelles, soit fonctionnelles, suivant l'emploi. Il y avait en plus les directeurs généraux. Pour les questions économiques et politiques au ministère, on a donc décidé de supprimer cet échelon intermédiaire.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Qui correspond à ce . . .

M. Gottlieb: A l'ancien sous-secrétaire d'État adjoint. Nous avons supprimé cet échelon et faisons maintenant relever directement du sous-secrétaire d'État suppléant les directeurs généraux responsables des bureaux des affaires politiques et économiques.

Donc, pour ce qui est des affaires de l'Europe, par exemple, il y avait auparavant un directeur général du bureau des affaires de l'Europe. Il était chapeauté par un sous-secrétaire d'État adjoint qui s'occupait de cette région du globe et d'autres parfois pour décider, parfois pour superviser, et il précédait dans la hiérarchie le sous-secrétaire d'État suppléant aux affaires politiques.

Il ne reste maintenant plus que deux cadres supérieurs: l'ancien directeur général, maintenant appelé sous-secrétaire d'État adjoint, et le sous-secrétaire d'État suppléant, dont il relève directement. Nous avons donc supprimé un niveau dans les domaines de la politique et de l'économie. Le directeur général a maintenant plus de pouvoirs et est comptable devant le sous-secrétaire d'État suppléant aux affaires politiques.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Et les sous-secrétaires d'État adjoints ne font plus partie de la catégorie FS, mais SX, n'est-ce pas?

M. Gottlieb: Ce sont tous des FS-4, l'équivalent d'un SX-2.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Ce serait bien intéressant si vous pouviez ajouter à cet organigramme l'échelle salariale de ces gens.

M. Gottlieb: Certainement.

Le président: Je crois qu'il est entendu que nous recevions ce nouvel organigramme. Ce serait en effet utile, car beaucoup de députés m'ont posé la question, et je dois avouer que j'étais bien en peine . . .

M. Munro (Esquimalt-Saanich): C'est vrai.

[Text]

The Chairman: Yes, but I would prefer to use another word, but I was and so I would appreciate receiving it at the earliest possible time. I would also like to have, if it is possible, the full *organigramme* from the deputy to the associate as to who is what and who is reporting to whom. It is always very pleasant for members to know that.

Mr. Munro.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): Yes, I think that would be most helpful for us to have.

One question related to that reorganization, I can recall a number of occasions in which we had outside management advice reorganizing the department in one way or another and finally plugging in members from the organization that did the reorganization chart. That happened on more than one occasion, I am sure. I am wondering what it was that prompted this reorganization. Was it an internally motivated operation or was it done on contract to an external management consultant who came in and got you all reorganized, and if so, why?

Mr. Gottlieb: Mr. Chairman, in the time that I have been Under-Secretary there have been two reorganizations. One in 1977 when the deputy under-secretary level was created and this one in 1980. Both of them have been entirely internally inspired, if that is the right term, to improve the working of the system. There have been no outside contractors, no outside advice, and we will have to take all the responsibility for the good and the bad.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): Then the matter of lateral entries does not occur quite so obviously in this instance as it might have in others. The question of lateral entries, of course, has been a problem in the Department of External Affairs, not just from related departments. In the consolidation or the integration or whatever you want to call it, one cannot talk of lateral entries because it is all in the service. Is the lateral entry from outside the functional department as important a matter today as it was, let me say, 10 or 12 years ago, and is this a matter that concerns Miss McDougall in her inquiries into the state of morale and other problems connected with the foreign service?

Mr. Gottlieb: Mr. Chairman, I am not sure if I will be answering this question as precisely as the hon. member would like but I will try. Insofar as the work that is traditionally done by a foreign service officer as distinguished from an administrative kind of work or properties management, but work that has traditionally been the domain of the foreign service officer, there has in recent years been very, very few lateral entries.

Traditionally and consistently the only route for entry into the foreign service has been through competition at the FS-1 level. There have been a few exceptions to the best of my knowledge where lateral entry has occurred. There was in 1977 the lateral entry into the position of Deputy Under-Secretary for Economic Affairs—Robert Johnston, was a lateral entry from the Bank of Canada into an SX position.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): From an—?

[Translation]

Le président: Oui, c'est pourquoi je serais heureux que nous puissions le recevoir aussi vite que possible. J'aimerais également que nous recevions l'organigramme complet du sous-secrétaire suppléant au sous-secrétaire adjoint pour savoir qui est responsable de quoi et de qui. C'est toujours plus facile pour s'y retrouver.

Mr. Munro.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Oui, je crois que cela nous aiderait tous.

J'aurais une question à propos de cette réorganisation. Je me rappelle qu'à plusieurs reprises des conseillers en gestion de l'extérieur se sont occupés de réorganiser le ministère d'une façon ou d'une autre et que c'est finalement les gens du ministère qui se sont occupés de l'organigramme. C'est arrivé à plusieurs reprises, j'en suis certain. Qu'est-ce qui a amené cette réorganisation? S'agit-il d'une initiative interne ou s'agit-il d'un conseiller en gestion de l'extérieur qui a décidé de tout réorganiser et, dans ce cas, pourquoi?

M. Gottlieb: Monsieur le président, depuis que je suis sous-secrétaire, nous avons connu deux réorganisations. L'une en 1977 lorsqu'on a créé le poste de sous-secrétaire suppléant, et l'autre en 1980. Dans les deux cas, l'initiative a été tout à fait interne, il s'agit d'améliorer le système. On a fait appel à personne de l'extérieur, on n'a reçu les conseils de personne, et nous devons assumer toute la responsabilité du bien et du mal.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Ainsi la question des entrées latérales n'est peut-être pas aussi évidente dans ce cas que dans d'autres. C'est évidemment un problème au ministère des Affaires extérieures et pas simplement dans les ministères connexes. Sans le regroupement ou l'intégration, je ne sais pas trop comment dire, on ne peut parler d'entrées latérales, car tout est interne. Les gens venant de l'extérieur du ministère viennent-ils dans d'aussi grandes proportions aujourd'hui qu'auparavant, peut-être il y a dix ou douze ans? C'est en effet une question que se posait M^{lle} McDougall dans son enquête sur le moral et d'autres questions touchant le service extérieur.

M. Gottlieb: Monsieur le président, je ne sais si je pourrais répondre à cette question aussi précisément que le souhaiterait le député. Pour ce qui est du travail traditionnellement effectué par un agent du service extérieur comparativement à un travail de genre administratif ou de gestion de biens, il n'y a eu récemment que très très peu d'entrées latérales.

Traditionnellement, la seule possibilité d'entrée au service étranger est sur concours au niveau FS-1. Il y a eu quelques exceptions où l'on a accepté des entrées latérales. En 1977, au poste de sous-secrétaire suppléant aux affaires économiques, Robert Johnston nous est arrivé de la Banque du Canada pour occuper un poste SX.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Alors qu'il occupait?

[Texte]

[Traduction]

• 2110

Mr. Gotlieb: From a SX—well, the Bank of Canada has a different system, but it was roughly lateral—and in that particular case, the underlying policy considerations, as an example, were that there was identified a need for an incumbent with a strong financial and monetary background, and although there was a number of very competent people in the foreign service, it was felt that somebody with those particular qualifications would enrich the economic work of the Department of External Affairs.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): May I ask if this was done for the evaluation of incoming reports or the determination of the assessment of policy vis-à-vis the various international bank connections that the department had to entertain in the course of its duty?

Mr. Gotlieb: I think it was basically a recognition of the role the Department of External Affairs needed to evolve to maintain full effectiveness in the context of a rapidly increasing international concern about financial, monetary and macro-economic questions, and Mr. Johnstone was appointed through the Public Service Commission as the best qualified person that one could find.

Actually, if I may say, I think there have been very few of these appointments but on the whole, I believe that the department accepts that a closed shop is not always the best policy and that occasionally, when there are skills that cannot be easily duplicated within the house, it is a very desirable thing to have some fertilization from able people with general experience outside.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): Was this done selectively without competition?

Mr. Gotlieb: Not precisely, because the point—

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): Not precisely which?

Mr. Gotlieb: Not precisely without competition, because there was a look by the senior management, myself in particular, at the people who would be very well qualified, and then the matter was brought before the competence of the Public Service Commission who satisfied themselves, looking at their own files and looking at other names and possibilities, that the person was the best qualified.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): Well, that deals with one. But I wonder if the others might be listed and described—their method of entry and so on.

Mr. Gotlieb: Well, I was just trying to recall what other lateral entries there were. Mr. de Montigny Marchand was appointed by order-in-council, which is a different route—

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): Yes, it is.

Mr. Gotlieb:—and was appointed by the government.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): That was at the SX which?

M. Gotlieb: Un poste SX aussi mais, évidemment, la Banque du Canada a un système différent. En tout cas, il s'agissait à peu près d'une mutation latérale et, dans ce cas particulier, les principales considérations étaient qu'il fallait que le titulaire ait une solide formation financière et monétaire et qu'ainsi bien qu'il y ait un certain nombre de gens très compétents aux affaires étrangères, on estimait que quelqu'un ayant ces qualités particulières enrichirait le travail économique du ministère des Affaires extérieures.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Puis-je demander si c'est ce qu'on a fait pour évaluer les rapports ou les politiques suivies vis-à-vis les diverses relations que doit avoir le ministère dans ses fonctions avec les banques internationales?

M. Gotlieb: Je crois que c'est essentiellement parce que l'on avait constaté le rôle que devait jouer le ministère des Affaires extérieures pour rester parfaitement efficace dans le contexte international très évolutif en matière financière, monétaire et macro-économique. M. Johnstone a été nommé par l'intermédiaire de la Commission de la Fonction publique qui l'a jugé le candidat le plus qualifié que l'on pouvait trouver.

J'ajouterais qu'il y a eu très peu de nominations semblables, mais que dans l'ensemble, le ministère juge qu'il n'est pas toujours tellement souhaitable de travailler uniquement en vase clos; cependant, il arrive que l'on ne trouve pas exactement les compétences voulues au ministère et qu'il vaut alors beaucoup mieux aller chercher du renfort à l'extérieur.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Est-ce qu'il s'est agi d'une sélection sans concours?

M. Gotlieb: Pas précisément, car...

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Pas précisément quoi?

M. Gotlieb: Pas vraiment sans concours, car les cadres supérieurs, et moi en particulier, avons cherché des gens très qualifiés avant de consulter la Commission de la Fonction publique qui, après avoir examiné ses propres dossiers et envisagé d'autres noms et possibilités, a jugé que la personne en question était la plus qualifiée.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Voilà pour une nomination. Pourrait-on toutefois avoir la liste des autres nominations faites ainsi, accompagnée d'une description de la façon dont les choses se sont passées.

M. Gotlieb: J'essaie de me souvenir d'autres cas. M. de Montigny Marchand a été nommé par décret du conseil, et c'est autre chose...

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Oui, en effet.

M. Gotlieb: C'est-à-dire par le gouvernement.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): A un poste de SX combien?

[Text]

Mr. Gottlieb: Mr. Marchand's appointment, as an order-in-council, was in the DMSX category. I think that information could be provided.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): And that lasted for how long? Or is he still there?

Mr. Gottlieb: He is still there, yes.

Another appointment is the appointment of René de Chantal as cultural minister in Paris—

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): Just a minute. Cultural—?

Mr. Gottlieb: —Minister for Cultural Affairs in Paris, and another appointment was the appointment of Mr. Gordon Smith as Deputy Under-Secretary, Administration to succeed Jim Nutt.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): Is he still there?

Mr. Gottlieb: No, he left. He was replaced by Mr. Gordon Smith on a lateral entry, who was replaced by Mr. Molgat—

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): The two Smiths and then Mr. Molgat?

Mr. Gottlieb: No, one Smith. There was Nutt, Smith, Molgat. Smith was a lateral entry.

Then there was Barton—no, sorry; Barton was acting.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): Okay.

And, Mr. Reeves Haggan? Who was not necessarily in the home office but there are lateral entries appointed sometimes abroad.

Mr. Gottlieb: I stand to be corrected but I think Mr. Haggan is in secondment. He has been lent by his home department to the Department of External Affairs at Canada House to assist in the extra workload related to the repatriation exercise.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): Was there a head of personnel who was appointed laterally?

• 2115

Mr. Gottlieb: There is a director of personnel operations who was a lateral entry in the Department of External Affairs about three years ago; Marie-Andrée Beauchemin, who was at that time laterally appointed director of personnel policy, I believe. Or deputy director. I am not sure.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): Is he still there?

Mr. Gottlieb: She. She is still there, yes.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): She; excuse me.

Now, the effect on morale.

The Chairman: Last question, if possible.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): Oh, I have many more than this.

The Chairman: But for this turn it will be the last.

[Translation]

M. Gottlieb: La nomination de M. Marchand par décret du conseil s'est faite dans la catégorie des DMSX. Je crois qu'on pourrait vous fournir le renseignement précis.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Et cela a duré combien de temps? A moins qu'il y soit encore?

M. Gottlieb: Il est toujours là.

Autre nomination, celle de René de Chantal, ministre culturel à Paris...

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Une minute. Culturel...?

M. Gottlieb: Ministre des affaires culturelles à Paris et il y a également eu la nomination de M. Gordon Smith, sous-secrétaire suppléant, administration, pour succéder à Jim Nutt.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Est-il toujours là?

M. Gottlieb: Non, il est parti. Il a été remplacé par M. Gordon Smith par suite d'une entrée latérale qui lui-même a été remplacé par M. Molgat...

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Les deux Smith puis M. Molgat?

M. Gottlieb: Non, un seul Smith. Il y avait Nutt, Smith, puis Molgat. Smith avait été nommé latéralement.

Et puis, il y a eu Barton... non, excusez-moi; Barton était intérimaire.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): D'accord.

Et M. Reeves Haggan? Qui n'était peut-être pas nécessairement au bureau d'Ottawa, mais ces entrées latérales peuvent également s'appliquer à l'étranger.

M. Gottlieb: M. ne trompe peut-être, mais je crois que M. Haggan a été prêté. Prêté par son ministère au ministère des Affaires extérieures à la Maison du Canada pour aider au travail supplémentaire lié au rapatriement.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): A-t-on nommé un chef de personnel latéralement?

M. Gottlieb: Il y a un directeur des opérations du personnel qui est entré latéralement au ministère des Affaires extérieures il y a environ trois ans; Marie-Andrée Beauchemin qui avait été nommée directrice des politiques du personnel, si je ne m'abuse. Ou directrice-adjointe. Je ne suis pas sûr.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Est-il toujours là?

M. Gottlieb: Elle. Oui, elle est toujours là.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Elle; excusez-moi.

Passons maintenant au moral.

Le président: Dernière question, si possible.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Oh!, j'en ai beaucoup d'autres.

Le président: Mais ce sera la dernière pour ce tour.

[Texte]

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): I want another posting. This is my first tour.

The Chairman: I have some good suggestions for postings.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): Have you?

The Chairman: They are not that bad.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): Will Miss McDougall be entertaining comments or submissions from persons who feel their careers were interrupted by these sorts of lateral moves, whether they were done by undersecretarial decision or by prime ministerial decision?

Mr. Gottlieb: I am sure that if foreign service officers have a complaint about that they would relate it to Miss McDougall; and that she, in terms of her general mandate, which is so broad, dealing as it does with the terms and conditions and morale in the foreign service, certainly could address herself to that if she thought she should.

The Chairman: A supplementary.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): Oh, there is a supplementary. The group will be back.

The Chairman: A supplementary.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): A supplementary, yes.

I was put off the Haggan point. Could you explain that a little more fully? He was put on to assist in what capacity?

Mr. Gottlieb: To assist in dealing with the workload in Canada House on the public information side.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): Are there no public relations officers within the department?

Mr. Gottlieb: There are, but—

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): Unqualified?

Mr. Gottlieb: They are qualified, but we had been working under extremely heavy conditions of workload and this was a case where temporary assignment or temporary duty seemed to be a good way to deal with it.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): From the Privy Council office.

Mr. Gottlieb: He was with the Solicitor General's department.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): He was in the Solicitor General's department?

Mr. Gottlieb: Mr. Haggan had a long experience in External Affairs. He was the deputy director of the information division. I cannot remember precisely how many years he served in the division but it was three or four. He assisted in that capacity after that in the office of Mitchell Sharp and his Secretary of State for External Affairs. So he has a very good knowledge of the information side of the Department of External Affairs.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): Not much in human relations. Thank you.

[Traduction]

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Je voudrais un autre poste. C'est mon premier tour.

Le président: J'ai certaines bonnes suggestions de postes.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Oui?

Le président: Pas tellement mauvaises.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): M^{lle} McDougall accepte-t-elle d'entendre les personnes qui jugent que leurs carrières sont interrompues par ce genre de mutations latérales, que cela soit une décision du sous-secrétaire ou du premier ministre?

M. Gottlieb: Je suis sûr que si les agents du service extérieur ont des plaintes, ils les communiquent à M^{lle} McDougall; et que pour ce qui est de son mandat général qui est très large et qui touche des conditions et du moral du service extérieur, elle se penche sur ce genre de problème si elle le juge nécessaire.

Le président: Une complémentaire.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Oh!, complémentaire. Le groupe reviendra.

Le président: Complémentaire.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Oui, complémentaire.

Je me suis laissé égarer à propos de l'affaire Haggan. Pourriez-vous l'expliquer un peu plus en détail? Il a été placé pour aider en quelle capacité?

M. Gottlieb: Pour aider dans la charge de travail de la Maison du Canada pour ce qui est de l'information du public.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): N'y a-t-il pas d'agents de relations publiques au ministère?

M. Gottlieb: Si, mais...

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Non qualifiés?

M. Gottlieb: Si, ils sont qualifiés mais il s'agissait là de conditions de travail extrêmement lourdes, et c'est pourquoi il nous a fallu avoir recours à une nomination temporaire ce qui nous semblait le meilleur moyen de s'en sortir.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Du bureau du Conseil privé?

M. Gottlieb: Il était au ministère du Solliciteur général.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Solliciteur général?

M. Gottlieb: M. Haggan a une longue expérience des Affaires extérieures. Il était sous-directeur de la Division de l'information. Je ne me souviens plus précisément du nombre d'années qu'il y a passées, mais c'est trois ou quatre. Il a aidé encore dans cette capacité au bureau de Mitchell Sharp et de son secrétaire d'État aux Affaires extérieures. Il connaît donc très bien les questions d'information au ministère des Affaires extérieures.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Moins bien les relations humaines. Merci.

[Text]

The Chairman: Thank you. You are already down for the second tour.

The hon. member for London, Mr. Bloomfield.

Mr. Bloomfield: Thank you, Mr. Chairman.

There is a question or two in the brief that was given to us. What type of aid are we giving or proposing to give to Zimbabwe for the \$50-million five-year aid program?

Mr. Gottlieb: Mr. Chairman, rather than my giving a general comment, I think Mr. Shenstone could go into some more detail. We might as well get a more accurate or detailed reply.

Mr. Shenstone: For further precision, probably when CIDA officials are here before this committee they can give you more subtle detail. According to information I have here, for the financial year just past, 1980-81, there has been about \$1.056 million worth of aid given through nongovernmental organizations, some special programs for industrial co-operation amounting to some \$1.6 million, a special grant for rehabilitation and construction of \$3 million, food aid of edible vegetable oil worth \$2.9 million, some technical assistance for the ministry of economic planning and some refugee scholarships. The total aid given in 1980-81, and of course we came from a standing start, was some \$7 million.

• 2120

Looking ahead in the current year, consideration is being given to a development line of credit which might be used for such things as transmission equipment or agricultural materials. These are not for the coming year but for one, two or three years; it has not been exactly fixed yet. There are also some aerial survey and mapping projects, possibly a public service training college, possibly a loan for the purchase of locomotives, possibly a loan for the purchase of road equipment such as road graders for rural feeder roads. There are other projects which are in an even less precise stage than that, more on the subject of technical education, telecommunications, an airborne geophysical survey and possibly other forms of technical assistance. It is very much in evolution as this period gets underway.

Mr. Bloomfield: Thank you. Now if I turn to Poland, I understand that we have loans there and they use the term "upwards of \$1 billion". Would it be grain sales that they have been given credit on?

Mr. Gottlieb: Sorry, I missed the first part of the question.

Mr. Bloomfield: We have a debt incurred. They say Poland owes Canada about \$1 billion. Would that be in grain sales with extended credit?

Mr. Gottlieb: Yes, but I would like Mr. Taylor to comment, if I may.

Mr. J.H. Taylor (Deputy Under-Secretary of State, Political, Department of External Affairs): The major part of the

[Translation]

Le président: Merci. Vous êtes déjà prévu au deuxième tour.

Le député de London, monsieur Bloomfield.

M. Bloomfield: Merci, monsieur le président.

Il y a une question ou deux dans le mémoire qui nous a été distribué. Quel genre d'aide donnons-nous ou nous proposons-nous de donner au Zimbabwe dans ce programme d'aide quinquennal de 50 millions de dollars?

M. Gottlieb: Monsieur le président, plutôt que de vous répondre de façon générale, je laisserais M. Shenstone vous donner quelques précisions. Autant avoir une réponse exacte et détaillée.

M. Shenstone: Vous pourrez même avoir d'autres précisions lorsque les représentants de l'ACDI comparaitront devant votre Comité. D'après les renseignements que nous avons ici, pour l'année financière 1980-1981 qui vient de se terminer, on a accordé \$1,056,000 dollars en subventions aux organismes non gouvernementaux, 1.6 million de dollars à des programmes spéciaux en collaboration avec l'industrie, 3 millions de dollars en subventions spéciales pour la réfection et la construction, 2.9 millions de dollars en aide alimentaire sous forme d'huile végétale comestible, de l'aide technique pour le ministère de la planification économique et des bourses à quelques réfugiés. Au total, en 1980-1981, nous avons dépensé quelque 7 millions de dollars pour l'aide au développement.

Pour l'année en cours, on songe à établir une marge de crédit qui pourrait servir à financer de l'outillage agricole et de l'équipement de transmission. Ce ne serait pas pour l'an prochain, mais pour dans deux ou trois ans, on n'a pas encore vraiment décidé. On prévoit aussi faire des levées aériennes, tracer des cartes, créer peut-être un collège de formation pour les fonctionnaires, demander un prêt pour acheter des locomotives, un prêt pour acheter de l'équipement pour entretenir les routes comme des niveleuses pour les routes de desserte rurale. Il y a aussi d'autres projets encore moins précis sur l'enseignement technique, les télécommunications, un levé géophysique aérien et d'autres formes d'aide technique. On en est encore au stade du développement.

M. Bloomfield: Merci. Il semble que nous ayons consenti des prêts de plus d'un milliard de dollars à la Pologne. Lui a-t-on fait crédit pour l'achat de céréales?

M. Gottlieb: Excusez-moi, mais j'ai raté la première partie de votre question.

M. Bloomfield: On dit que la Pologne doit plus d'un milliard de dollars au Canada. Est-ce parce que nous lui avons fait crédit pour l'achat de céréales?

M. Gottlieb: Oui, mais je voudrais que M. Taylor ajoute quelques mots, si vous permettez.

M. J.H. Taylor (sous-secrétaire d'État suppléant, Affaires politiques, ministère des Affaires extérieures): La plupart des

[Texte]

government-guaranteed credits to Poland are indeed for grain shipments. There are also credits guaranteed by the EEC for certain shipments of industrial goods.

Mr. Bloomfield: Would they be paying a certain amount of interest? Is that agreed upon? Is that interest free or is that a set rate?

Mr. J.H. Taylor: Yes, the interest is negotiated at the time of purchase by ECC in the one case and by the Canadian Wheat Board in the other case.

Mr. Bloomfield: Is it outstanding at this time?

Mr. J.H. Taylor: Yes, indeed there are large... The payments at the moment have been made on schedule. There are balances outstanding, due for payment in the coming months, and the immediate problem is that in its present desperate economic circumstances Poland is not able to meet the schedules that were originally negotiated. Therefore, the Polish government has asked Canada, along with all the major creditor countries, for relief in the form of bridge financing until a multilateral arrangement can be put in place. The Canadian government has already responded to a first Polish request of this nature, and has granted certain relief. The Polish government has now made a supplementary request for additional relief which is under consideration. It is the same kind of request that has been made, I understand, of all Poland's western creditors, and these requests will be considered next at a meeting of the creditor nations which is to be held in Paris on, I think, it is the 8th and 9th of this month.

• 2125

Mr. Bloomfield: Thank you. It talks about a pulp and paper complex and also some contract with Massey-Ferguson. Is Canada proposing to build this project, or sell them this project? Could you give me more detail on that?

Mr. J.H. Taylor: The pulp and paper contracts cover equipment, technology and engineering services. It is a complete package that has been provided.

Mr. Bloomfield: Is it in place?

Mr. J.H. Taylor: It is under construction.

Mr. Bloomfield: What I wondered was if we are digging ourselves into further debt. That we may not get paid, I guess is why I am asking.

Mr. J.H. Taylor: There will be no new credits extended for that project. What has happened, however, is that the credits that were guaranteed by EDC were renegotiated at Polish request. To that extent, Poland has been granted a degree of relief, and to that extent the liability which the Poles have incurred in Canada has also increased. But there are no new credits being extended at the moment. All that we are dealing with is a rescheduling of existing debts.

Mr. Bloomfield: The Massey-Ferguson, I am interested in that because they had their problems here in Canada. I am just wondering what...

[Traduction]

prêts à la Pologne garantis par le gouvernement ont en effet été consentis pour l'achat de cargaisons de céréales. La SEE a également garanti des emprunts pour des cargaisons de produits industriels.

M. Bloomfield: Y a-t-il un intérêt? Vous êtes-vous entendus là-dessus? Le prêt est-il sans intérêt ou à un taux d'intérêt fixe?

M. J.H. Taylor: Le taux d'intérêt est négocié au moment de l'achat par la SEE et la Commission canadienne du blé respectivement.

M. Bloomfield: L'emprunt est-il remboursé?

M. J.H. Taylor: Oui, les paiements sont faits à temps. Certains prêts doivent encore être remboursés d'ici quelques mois, mais la Pologne n'est pas actuellement en mesure de respecter les échéances négociées à l'origine à cause de sa situation économique actuelle qui est plutôt désespérée. Le gouvernement polonais a donc demandé au Canada, de même qu'à tous ses principaux créanciers, un prêt d'appoint en attendant qu'un accord multilatéral puisse être négocié. A une première requête semblable du gouvernement polonais, le Canada a accordé une certaine aide. La Pologne vient maintenant de demander à nouveau de l'aide et la demande est à l'étude. Il semble que la Pologne ait présenté la même requête à tous ses créanciers occidentaux et que celle-ci sera étudiée lors d'une réunion des pays créanciers qui se tiendra à Paris les 8 et 9 courants.

M. Bloomfield: Merci. Il est question d'un complexe de pâtes et papiers et d'un contrat avec Massey-Ferguson. Le Canada se propose-t-il d'entreprendre un tel projet de construction ou de vendre le projet? Pouvez-vous me donner davantage de détails?

M. J.H. Taylor: Le contrat pour les pâtes et papiers comprend l'équipement, la technologie et l'ingénierie. C'est un forfait.

M. Bloomfield: Tout est réglé?

M. J.H. Taylor: C'est en construction.

M. Bloomfield: Je me demandais si nous n'étions pas en train de nous endetter davantage. Je me demande si nous ne risquons pas de ne pas être payés.

M. J.H. Taylor: Aucun nouveau prêt ne sera accordé pour ce projet. Les prêts qui avaient été garantis par la SEE ont été renégociés à la demande de la Pologne. La Pologne s'est vu consentir un certain allègement, si bien que sa dette à l'endroit du Canada a augmenté. Aucun nouveau prêt ne doit cependant être consenti. Il s'agit tout simplement de refondre les dettes actuelles.

M. Bloomfield: Le projet avec Massey-Ferguson m'intéresse, car cette entreprise a eu des problèmes au Canada. Je me demande si...

[Text]

Mr. J.H. Taylor: I am sorry. I do not have the details of the Massey-Ferguson arrangement, but I can provide those.

Mr. Bloomfield: Thank you very much.

The Chairman: Thank you very much. Next on my list, Mr. Robinson.

Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): *Merci monsieur.* I wonder if one of the witnesses can tell me how it is that France has only six immigration officers and yet India has seven and Indonesia has seven. Could somebody explain that to me?

Mr. Gottlieb: Mr. Chairman, basically immigration officers are placed or allocated on the basis of the over-all workload. In the case of India, the workload is very heavy because of family reunion. In the case of France, the numbers are selected from the standpoint of our effort to attract immigrants and to deal with the demand.

Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): If we are trying to attract immigrants, why do we only have 6 in France, with a population of 50 million people, when we have 10 in Hong Kong with a population of 5 million people.

Mr. Gottlieb: There are reasons for that.

Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): Who are you trying to attract?

• 2130

Mr. Gottlieb: In the case of our immigration programs generally, and I am not responsible for the program, we are under consolidation—the department is responsible for delivering it—we try to attract basically, in terms of the independent immigrants, those whose job skills are in demand in Canada and whom Canadian employers, for example, seek to recruit. But there is a very large flow that is based on family reunification and on the degree of that relationship to the sponsor—the sponsored and nominated class. Hong Kong has traditionally been one of the top 10 sources for the Canadian immigration program—at least for 10 years. Through Hong Kong come a great number of people from all over Asia. It is a port, so to speak, and it has been a major source of entrance into Canada for many, many years. In the case of France, the immigration flow has always been low. But we have made a sustained effort over many years to attract more immigrants from France. I should add that Hong Kong has a very large refugee component.

Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): Would it be a fair statement to make that because you have only six immigration officers in France you are really not working on that too much but you are working much harder in Hong Kong where you have 10 immigration officers. Is that a fair statement?

Mr. Gottlieb: I would not ascribe to it myself, sir, no.

Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): You would not, all right. The Federal Republic of Germany has some 80 million people and we have only four immigration offices there. Yet, you are telling me that we are trying to encourage skilled

[Translation]

M. J.H. Taylor: Je suis désolé, mais je n'ai aucun détail sur ce projet. Je peux toutefois me renseigner.

M. Bloomfield: Je vous remercie.

Le président: Merci beaucoup. Le suivant est M. Robinson.

M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): *Thank you Sir.* L'un des témoins peut-il me dire comment il se fait que nous ayons seulement six agents d'immigration en France mais sept en Inde et sept en Indonésie.

M. Gottlieb: Les agents d'immigration sont répartis d'après la charge de travail globale. Pour ce qui est de l'Inde, la charge de travail y est très lourde à cause du principe de regroupement des familles. En France, le nombre des agents dépend de notre désir d'attirer des immigrants, ainsi que de la demande.

M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): Si nous essayons d'attirer des immigrants, comment se fait-il que nous ayons six agents en France, qui compte une population de 50 millions d'habitants, et 10 agents à Hong Kong où il n'y a que cinq millions d'habitants.

M. Gottlieb: Ce n'est pas sans raison.

M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): Qui voulez-vous attirer?

M. Gottlieb: Pour ce qui est de nos programmes d'immigration en général—et je vous signale que je n'en suis pas responsable—nous sommes en train de les regrouper. Le ministère est responsable de leur application. Pour ce qui est des immigrants seuls, nous essayons d'attirer surtout ceux dont les compétences sont en demande au Canada, ceux que les employeurs canadiens essaient de recruter. Beaucoup d'immigrants sont acceptés en suivant le principe de la réunification des familles et celui du parrainage; ce sont les catégories d'immigrants parrainés ou nommément désignés. Hong Kong est depuis au moins dix ans l'une des dix principales sources d'immigrants au Canada. C'est par Hong Kong qu'arrivent un grand nombre d'Asiatiques. C'est un port qui, depuis très longtemps, voit passer une grande partie des immigrants vers le Canada. En France, on a toujours recruté peu d'immigrants. Depuis quelques années, nous nous efforçons toutefois d'en attirer un plus grand nombre. Je devrais ajouter qu'il y a un très important service pour les réfugiés à Hong Kong.

M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): Serait-il juste de dire que, parce qu'il n'y a que six agents d'immigration en France, vous n'y faites pas tellement d'efforts, mais que vous travaillez beaucoup plus dur à Hong Kong où il y a dix agents?

M. Gottlieb: Non, je ne souscris pas à ce raisonnement.

M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): Vous n'êtes pas de cet avis. Très bien. En République fédérale d'Allemagne, il y a 80 millions d'habitants environ et seulement quatre agents d'immigration. Vous dites pourtant essayer d'inciter les travailleurs

[*Texte*]

tradesmen to come to Canada. Why have you only four immigration offices in the Federal Republic of Germany?

Mr. Gottlieb: There are good reasons for it and the reasons are based upon the amount of work involved. In the case of Germany you have a country, as you know, sir, with a very high standard of living where the per capita income is higher than in Canada and there is not that much demand to come to this country. The kind of demand that we service is where a Canadian employer is looking for a skilled immigrant from Germany. Given the wage levels there, he may not be looking too strongly or too acutely there. The amount of independent people coming from Germany is very very small. There is little in the way of family reunification. Twenty-five years ago it was very different and we would have had a very large program there.

Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): Why is it that in Japan we have only two immigration officers for over 100 million people and yet in Hong Kong with five million people we have 10?

Mr. Gottlieb: The reasons, sir, I think are those I gave. In the first instance, there is a very heavy refugee flow there. The refugee program is one of the priorities in our immigration program.

Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): But you already have seven immigration officers in Laos and Viet Nam.

Mr. Gottlieb: Yes, and that is again to deal with the refugee program. In the last two or three years we have taken some 60,000 or 70,000 Vietnamese refugees into this country. It has been one of the largest refugee programs in our history and today they are being followed by a tremendous number of their families—family reunification is one of the major objectives of our immigration program.

Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): Then tell me this. Why is it that in Nepal you have seven people—it is true they have got double duty—but you have got seven immigration officers in Nepal and yet you took in only five people?

Mr. Gottlieb: We have them in India and they serve Nepal. We have no mission at all in Nepal. I would like to add a point to the question of the hon. member and that is that in terms of the number of countries and western European countries—some of them are in this category—is that we are not even allowed to advertise for immigrants or promote immigration. We have to promote it in a very discreet way because they do not want to lose population and they do not want to lose skills.

Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): Why do we have immigration officers there if they do not want to lose their population?

Mr. Gottlieb: We have them to service needs.

Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): What needs? Five people coming in?

Mr. Gottlieb: We do not have anybody in Nepal. There is no resident staff in Nepal at all. They are in India.

[*Traduction*]

spécialisés à immigrer au Canada. Comment se fait-il alors qu'il n'y ait que quatre agents d'immigration en Allemagne de l'Ouest?

M. Gottlieb: Pour une excellente raison, c'est parce qu'il n'y a pas beaucoup de travail là-bas. En Allemagne, le niveau de vie est très élevé et le revenu par habitant est supérieur à celui du Canada. Nous recevons très peu de demandes d'immigration de ce pays. Nous servons plutôt les employeurs canadiens qui recherchent un travailleur spécialisé de l'Allemagne. Étant donné les salaires là-bas, les gens sont peu incités à chercher ailleurs. Le nombre d'immigrants seuls qui viennent d'Allemagne est très faible. Il y a aussi très peu de gens qui se prévalent du principe de la réunification des familles. Il y a 25 ans, c'était une tout autre histoire.

M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): Comment se fait-il que nous n'ayons que deux agents d'immigration au Japon alors qu'il y a plus de 100 millions d'habitants et que nous ayons dix agents à Hong Kong qui a cinq millions d'habitants?

M. Gottlieb: Je vous ai déjà expliqué pourquoi. D'abord, un grand nombre de réfugiés passent par cette ville et ceci est une priorité dans notre programme d'immigration.

M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): Peut-être, mais vous avez déjà sept agents d'immigration au Laos et au Vietnam.

M. Gottlieb: C'est exact, et c'est également pour faire face au débit de réfugiés. Au cours des deux ou trois dernières années, nous avons admis au pays quelque 60,000 ou 70,000 réfugiés vietnamiens. Ce fut l'un des plus vastes programmes de réfugiés de notre histoire et un grand nombre de leurs familles sont en train de les rejoindre. Vous savez également que la réunification des familles est l'un des grands objectifs de notre programme.

M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): Alors expliquez-moi donc pourquoi vous avez sept agents au Népal. Ils y ont peut-être une double responsabilité, mais ces sept agents d'immigration au Népal ne nous ont apporté que cinq immigrants.

M. Gottlieb: Ces agents sont en Inde, mais ils s'occupent également du Népal. Nous n'avons aucune mission au Népal. Je voudrais également faire remarquer aux députés qu'un grand nombre de pays, dont plusieurs pays d'Europe occidentale, nous interdisent de faire de la publicité en faveur de l'immigration. Tout doit se faire avec énormément de discrétion parce que ces pays ne veulent pas perdre leurs citoyens et leurs compétences.

M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): Pourquoi avons-nous alors des agents d'immigration dans ces pays qui ne veulent pas voir partir leurs citoyens?

M. Gottlieb: Ils sont là pour répondre aux besoins.

M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): Quels besoins? Pour cinq immigrants?

M. Gottlieb: Il n'y a personne au Népal. Personne ne réside, dans ce pays, car ils sont tous en Inde.

[Text]

Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): There are a number of people looking after them but only five came in.

Let me take Afghanistan, for instance. For Afghanistan you have four people—immigration people—who are in Islamabad, but they brought in four immigrants from Afghanistan in 1979.

• 2135

Mr. Gottlieb: What they do is they cover that territory. Largely, how it works is the person from Nepal comes to the office in Delhi, and he makes an application, but it is part of their territory for servicing immigrants. I doubt if they would go there for a visit.

The Afghanistan program is run from Islamabad, and that is a serious problem.

Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): Let us take a look at another one. In New Zealand you do not have anybody. You have somebody from Australia who looks after New Zealand as well. How many immigrants did we take in from Australia?

Mr. Gottlieb: I do not have that number with me, sir, but I could get it for you.

Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): Maybe I can tell you. We took in 808 immigrants from Australia in 1979 and we have absolutely zero immigration officers in Australia. How do you reconcile that?

Mr. Gottlieb: No, we have, I believe, two immigration officers in Australia.

Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): I am looking at your book. It is the *Canadian Representatives Abroad*, November 1980, Department of External Affairs. Under Australia, it says zero.

I am sorry, I made a mistake. You have nobody in Canberra, nobody in Melbourne, but you have one in Sydney.

Mr. Gottlieb: I believe there are two officers in Sydney, from what I understand. I understand the immigration service in Australia is run out of Sydney, and I believe there are two, but I cannot find the reference here. There are two officers there.

Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): Right.

In the Union of Soviet Socialist Republics we do not have any immigration officer at all, yet here we are trying to entice dissidents and so on to come to Canada. Why do we not have an immigration officer?

Mr. Gottlieb: The reason is they are not allowed, sir. That work is done by consular officers.

Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): So where it says consular officers, first secretary and consul, et cetera, it should also say immigration officer. Is that it?

[Translation]

M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): Un certain nombre de personnes s'occupent d'eux, mais il n'y a eu que cinq immigrants.

Prenons donc comme exemple l'Afghanistan. Vous avez quatre employés à Islamabad qui ont envoyé quatre immigrants de l'Afghanistan en 1979.

M. Gottlieb: Ils s'occupent de ce territoire. En général, les choses se passent ainsi: un Népalais par exemple se présente au bureau de Delhi et remplit une demande, à cet endroit, parce que le Népal fait partie du territoire desservi par ce bureau. Je doute fort qu'ils aient là pour une visite.

Le programme de l'Afghanistan est géré à Islamabad, ce qui pose un sérieux problème.

M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): Prenons un autre exemple. Il n'y a personne en Nouvelle-Zélande. Vous avez quelqu'un en Australie qui s'occupe de la Nouvelle-Zélande également. Combien avons-nous reçu d'immigrants d'Australie?

M. Gottlieb: Je n'ai pas ces chiffres avec moi, mais je pourrais vous les fournir.

M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): Je peux peut-être vous le dire. Nous avons reçu 808 immigrants d'Australie en 1979 et nous n'avons aucun agent de l'immigration en Australie. Comment cela se peut-il?

M. Gottlieb: Non, je crois que nous avons deux agents en Australie.

M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): Je lis votre livre. Il s'agit des «Représentants canadiens à l'étranger», et on voit qu'en novembre 1980 il n'y avait aucun agent en Australie du ministère des Affaires extérieures.

Excusez-moi, j'ai fait une erreur. Vous n'avez personne à Canberra, personne à Melbourne, mais il y en a un à Sydney.

M. Gottlieb: Je crois qu'il y en a deux à Sydney, si j'ai bien compris. Les services d'immigration se trouvent à Sydney et je crois qu'il y a deux employés à cet endroit, mais je ne peux pas le trouver dans le livre. De toute façon il y en a deux.

M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): D'accord.

En U.R.S.S., nous n'avons aucun agent de l'immigration, alors que nous essayons d'attirer des dissidents au Canada. Pourquoi n'y a-t-il pas d'agent d'immigration dans ce pays?

M. Gottlieb: Parce qu'on ne les autorise pas à y séjourner. Les formalités d'immigration sont effectuées par des employés du consulat.

M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): Lorsqu'on dit: employés du consulat, premier secrétaire et consul, etc., il faudrait qu'on ajoute également agent d'immigration, n'est-ce pas?

[Texte]

Mr. Gottlieb: A consular officer will do immigration work where there is no immigration officer.

Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): Do we not counsel these people to come into Canada?

Mr. Gottlieb: Soviet citizens?

Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): Yes.

Mr. Gottlieb: I think if they approached us we would give them the best advice we could. But if we were to go looking for them, it would not be very good for them.

For most of them, there would be a sponsor in Canada who would be seeking to get them in. We would, through our embassy, facilitate that to the extent we could. But they do not encourage free emigration in the Soviet Union.

Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): What about the Republic of South Africa? I see we do not have anybody there acting as an immigration officer. Is there somebody under some other name who acts as an immigration officer?

Mr. Gottlieb: That work is done by the consular officer.

Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): It is the consular officer. Once again, we do not designate them in terms of what they are actually supposed to be doing.

Mr. Gottlieb: If I could address myself to that for a minute, sir. This is one of the situations which were largely pre-consolidation: there was a separate service for immigration, run by the Immigration Department. Now they, with the constraints placed upon them—financial and other constraints—they had, let us say, a pool of 300 or 325 or 350 immigration officers whom they had to deploy, depending upon the demand for entry into Canada. In many cases where the demand was slight, the work would be done by an External Affairs officer. In the consolidated system there probably will be the same officer; there will be a stream, and he will do consular and immigration work. I understand there is an immigration officer in Pretoria.

Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): Why do we not designate the officer as such?

• 2140

Mr. Gottlieb: Because under an integrated system, he will have a number of functions, consular and immigration, and it would be listed in the diplomatic book.

Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): I have the diplomatic book right here and there is nobody listed as an immigration officer.

Mr. Gottlieb: Where? In South Africa?

Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): In South Africa, right.

Mr. Gottlieb: I believe there is one in Pretoria, but I may be wrong.

Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): You have an ambassador, a consular, a consular in council, consular development,

[Traduction]

M. Gottlieb: Un employé du consulat s'occupe des formalités d'immigration lorsqu'il n'y a pas d'agent d'immigration.

M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): Est-ce que nous ne conseillons pas à ces personnes de venir au Canada?

M. Gottlieb: A des citoyens soviétiques?

M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): Oui.

M. Gottlieb: S'ils venaient nous voir, nous leur donnerions les meilleurs conseils possibles. Cependant, s'il fallait que nous allions les chercher, ce ne serait pas très bon pour eux.

Pour la plupart, ils ont un parrain au Canada qui essaie de les faire entrer au pays. Nous leur faciliterions cette entrée dans la mesure du possible, par l'intermédiaire de notre ambassade. Cependant, l'Union soviétique n'encourage pas beaucoup l'immigration libre.

M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): Et la République d'Afrique du Sud? Je vois que nous n'avons pas d'agent d'immigration dans ce pays. Y a-t-il quelqu'un qui fasse fonction d'agent d'immigration?

M. Gottlieb: Oui, un employé du consulat.

M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): Je vois. Ici encore, on ne les appelle pas par leur nom.

M. Gottlieb: Permettez-moi d'en parler pendant un instant. En Afrique du Sud, on en est encore à la situation qui prévalait avant la consolidation. C'est-à-dire qu'il y a un service séparé pour l'immigration géré par le ministère de l'Immigration. Avec les nouvelles contraintes budgétaires et autres, le ministère a dû redéployer ses 300 à 350 agents d'immigration en fonction des demandes d'immigration au Canada. Dans de nombreux cas, lorsque la demande était basse, cette responsabilité a été transférée à un agent du service extérieur. Avec la consolidation, ce sera probablement le même employé qui fera du travail consulaire et de l'immigration. Je crois qu'il y a un agent d'immigration à Pretoria.

M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): Pourquoi ne pas l'appeler par son nom?

M. Gottlieb: Avec le nouveau système, il assumera un certain nombre de fonctions, les fonctions consulaires et les formalités d'immigration, et cela figure dans le livre diplomatique.

M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): J'ai ce livre ici et je ne vois pas d'agent d'immigration.

M. Gottlieb: Où? En Afrique du Sud?

M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): Oui, en Afrique du Sud.

M. Gottlieb: Je crois qu'il y en a un à Pretoria, mais je peux faire erreur.

M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): Vous avez un ambassadeur, un consul, un consul en conseil, un agent de développe-

[Text]

second secretary; second secretary and vice council; and second secretary, development.

Mr. Gottlieb: There is an officer there. But at the time this book was put together, perhaps it was vacant. But there is an immigration officer in Pretoria.

Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): You know this is November, 1980.

The Chairman: I can tell you one thing, at least, that has already changed a lot. People move.

Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): I guess they do. Tell me, what about Singapore? How come you have four immigration officers in Singapore?

Mr. Gottlieb: That was increased in recent years to deal with the refugee program.

Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): So you have them in Singapore, and you have them in Laos, and so on. This is all for refugees, is that right?

Mr. Gottlieb: It is one of the largest movements in the history of Canada.

Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): Well, we only took in about 19,859 in 1979. Does it take all those people to handle 19,000?

Mr. Gottlieb: In 1979, we announced that we were taking in 50,000. We have a program for 60,000. And my figures are that in the 1979-80 program, there were 60,049 refugees which came in under the Indo-Chinese refugee program.

Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): Where did you take them from?

Mr. Gottlieb: They would have come from all over Southeast Asia.

Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): Tell me where they came from.

Mr. Gottlieb: I cannot break it down according to my figures but they would be Cambodia and—

The Chairman: If I may interrupt at this time, in all fairness I think that this is the kind of question that of course needs an answer, but that could certainly be very well answered at the committee on immigration, where the breakdown exists. I have no objection that you pursue that line of questioning, but some of these questions are really on the borderline of being better answered for details elsewhere.

Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): I am using the book, it is called *The Canadian Representatives Abroad*, November 1980, Department of External Affairs.

The Chairman: Yes. But as I said, these figures would be better answered at the committee on immigration. I have no objection of course; they are at our disposal tonight.

[Translation]

ment, un deuxième secrétaire, un deuxième secrétaire et vice-consul, et un deuxième secrétaire—développement.

M. Gottlieb: Nous y avons également un agent d'immigration, mais au moment où le livre a été publié, le poste était peut-être vacant. De toute façon, il y a un agent d'immigration à Pretoria.

M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): C'est daté de novembre 1980.

Le président: Je peux vous dire au moins une chose, les choses ont déjà beaucoup changé. Il y a des déplacements.

M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): Je suppose. Et Singapour? Comment se fait-il que vous ayez quatre agents à Singapour?

M. Gottlieb: Nous avons augmenté le nombre dernièrement, dans le cadre du programme des réfugiés.

M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): Vous en avez à Singapour, vous en avez au Laos, et cetera. Il s'agit toujours du programme des réfugiés?

M. Gottlieb: C'est l'un des mouvements les plus importants dans l'histoire du Canada.

M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): Nous n'en avons accepté que 19,859 en 1979. Est-ce qu'il faut autant d'agents d'immigration pour 19,000 personnes?

M. Gottlieb: En 1979, nous avons annoncé que nous allions en accepter 50,000. Notre programme prévoit en accepter 60,000. Selon mes chiffres, nous avons accepté, en 1979-1980, 60,049 réfugiés dans le cadre du programme des réfugiés indochinois.

M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): Où êtes-vous allés les chercher?

M. Gottlieb: Ils venaient de toute l'Asie du Sud-Est.

M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): Dites-moi d'où ils venaient.

M. Gottlieb: Je ne peux pas vous donner de ventilation exacte, mais ils venaient du Cambodge.

Le président: Si vous me permettez de vous interrompre, j'estime que c'est une question qui exige une réponse, et vous pourriez certainement l'obtenir au comité de l'immigration. Je n'ai pas d'objection à ce que vous continuiez à poser ce genre de questions, mais certaines d'entre elles devraient être posées ailleurs.

M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): Je me réfère à ce livre, *Les représentants canadiens à l'étranger*, novembre 1980, ministère des Affaires extérieures.

Le président: Oui. Comme je l'ai dit, ces chiffres pourraient vous être fournis au comité de l'immigration. Je n'ai cependant pas d'objection; ils sont à notre disposition ce soir.

[Texte]

Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): Well, of course, if they do not have any answers, then I do not have any questions.

The Chairman: They will have, of course. Of course.

Mr. Gottlieb: We will be glad to supply a breakdown of the nationalities of the 60,000 people who came in under the Indo Chinese refugee program.

Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): I wish you would.

The Chairman: We will have that Thursday.

Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): At the same time you might advise me why we do not have an immigration officer in Australia.

Mr. Gottlieb: We do in Sydney, sir. We have two.

Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): Okay, there is one in Sydney.

The Chairman: Okay, I have three more questioners; two gentlemen and a lady. So next is the hon. member from Okanagan, Mr. King.

Mr. King: I was interested in your remarks about the Soviet Union, because I have a file on my desk right now I am trying to cope with to do with a Soviet citizen here as a landed immigrant, married to a Canadian citizen, and her husband is applying to bring the lady's daughter and her husband...

The Chairman: Would you repeat that, please?

Mr. King: The landed immigrant is a lady.

Mr. Gottlieb: And her husband is Canadian?

Mr. King: And her husband is Canadian.

Mr. Gottlieb: And he is trying to bring her daughter in who is a Soviet citizen.

Mr. King: Yes, and the daughter's husband, and children. It is a family situation. It is denied because they do not have enough points. Does that make sense?

The Chairman: No.

Mr. Gottlieb: I would be surprised. The decision is that of the Department of Immigration, but we would be glad to make inquiries on that for you, sir.

Mr. King: Okay. If I can have the name of someone to contact tomorrow?

Mr. Gottlieb: Yes, we will follow up right after the meeting.

Mr. King: Okay. Thank you. On March 7, an advertisement appeared in *The Globe and Mail* and the *Ottawa Citizen*, and I am sure you have had some reaction from this already. It was advertising a competition for the hiring of stenographers for External Affairs service. It was sort of an attention grabber, because the wording of the advertisement began with:

If you are a resident of Ontario and Quebec

[Traduction]

M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): S'ils n'ont pas de réponses, je n'ai plus d'autres questions à poser.

Le président: Ils en auront certainement.

M. Gottlieb: Nous serons heureux de vous fournir une ventilation des nationalités de ces 60,000 réfugiés qui sont venus au Canada dans le cadre du programme des réfugiés indochinois.

M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): J'aimerais que vous me les fassiez parvenir.

Le président: Nous les aurons jeudi.

M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): En même temps, vous pourriez peut-être me dire pourquoi nous n'avons pas d'agent d'immigration en Australie.

M. Gottlieb: Nous en avons deux à Sydney.

M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): D'accord, il y en a un à Sydney.

Le président: D'accord; j'ai encore trois noms sur ma liste. Le suivant est le député d'Okanagan, M. King.

M. King: Vos remarques au sujet de l'Union soviétique m'ont beaucoup intéressé, parce que j'ai en ce moment sur mon bureau un dossier que j'essaie de comprendre. Il s'agit d'une citoyenne soviétique qui est arrivée ici à titre d'immigrante reçue et qui est mariée à un citoyen canadien. Son mari a demandé à faire venir sa fille et...

Le président: Pourriez-vous répéter cela, s'il vous plaît?

M. King: Il s'agit d'une femme.

M. Gottlieb: Son mari est canadien?

M. King: Oui.

M. Gottlieb: Il essaie de faire entrer sa fille, qui est également citoyenne soviétique?

M. King: Oui, et le mari de sa fille, ainsi que ses enfants. C'est toute une famille. On a refusé sa demande parce qu'ils n'ont pas recueilli assez de points. Trouvez-vous cela sensé?

Le président: Non.

M. Gottlieb: Cela me surprendrait beaucoup. C'est le ministère de l'Immigration qui a pris cette décision, mais nous serons heureux de la vérifier pour vous.

M. King: D'accord. Pourrais-je avoir le nom de quelqu'un avec qui je pourrais communiquer demain?

M. Gottlieb: Oui, nous nous en occuperons tout de suite après la réunion.

M. King: D'accord. Merci. Le 7 mars, le *Globe and Mail* et le *Citizen* d'Ottawa ont publié une annonce dont vous avez certainement entendu parler déjà. Il s'agissait d'un concours pour engager des sténographes pour le service extérieur. Cette annonce attirait l'attention parce qu'elle se lisait comme suit:

Si vous êtes résident de l'Ontario et du Québec...

[Text]

Those of us who occupy space in Canada's hinterland, such as British Columbia, where I come from, reacted rather strongly and negatively to this exclusion. What is the rationale behind this regional selectivity, which sees competition restricted not by qualification but by location of residence?

• 2145

Mr. Gottlieb: The background of that is that the normal Public Service Commission guideline that is operative calls for recruitment into the administrative support category from the community in which the job is located. The Department of External Affairs has always sought an exemption from that general provision of the Public Service Commission's guidelines because of the character of the foreign service, and we have traditionally recruited on a national basis. We do conduct a national recruitment campaign normally each year. In fact, we did have a national recruitment campaign, but the results were disappointing and we had an urgent requirement for additional support staff, for secretaries in particular. Thus, we asked for permission to have a supplementary recruitment in Ontario and Quebec because of the urgency and because of our requirements particularly for bilingual and unilingual French positions. In this particular case, what we asked the commission to do—because this was the standard kind of thing—was to advertise for us. But in view of the confusion that has arisen, I think we would probably not repeat that experiment—I do not know whether my colleagues would agree with that or not. We are going to have another national competition this fall.

Mr. King: Where are these jobs situated?

Mr. Gottlieb: Most of these jobs are rotational. The secretaries work in Ottawa and then they go abroad. Therefore, we have always sought, in all our competitions, secretaries from all over. We did very badly on the last national competition, which is a matter of regret to us, and we will try to do better on the next one.

Mr. King: So what you are saying is that since all of these jobs start with an Ottawa location—

Mr. Gottlieb: Normally, yes.

Mr. King: I am sure that would be almost—

Mr. Gottlieb: They have training here.

Mr. King:—true of any job in External Affairs, would it not?

Mr. Gottlieb: Almost invariably.

Mr. King: So it really is a biased approach to selectivity.

Mr. Gottlieb: We do not normally do that and we would not. We always go nationally. This was an exception, and it certainly has caused a lot of confusion.

Mr. King: Why would—I suppose I do not need to ask this—New Brunswick be excluded in seeking bilingual and unilateral—unilingual French candidates?

[Translation]

Ceux d'entre nous qui habitent l'arrière-pays, la Colombie-Britannique, par exemple, d'où je viens, ont eu une réaction assez forte et assez négative face à cette exclusion. Pour quelle raison limite-t-on ainsi un concours à une région?

M. Gottlieb: Les directives de la Commission de la Fonction publique qui s'appliquent à ce concours exigent que les personnes recrutées dans la catégorie du soutien administratif viennent de la région où le poste est situé. Le ministère des Affaires extérieures a toujours essayé de se soustraire à cette disposition générale, en raison de la nature du service extérieur, et nous avons toujours recruté notre personnel sur une base nationale. Nous effectuons une campagne de recrutement nationale tous les ans. Au fait, il y a eu une campagne de recrutement nationale, mais les résultats ont été décevants et nous avions un besoin urgent de personnel de soutien supplémentaire, de secrétaires en particulier. Nous avons donc demandé la permission d'effectuer du recrutement supplémentaire en Ontario et au Québec parce que le besoin était urgent et que nous avions besoin de personnel bilingue et d'employés francophones. Dans ce cas en particulier, nous avons demandé à la Commission de faire paraître cette annonce pour nous, parce que c'est la procédure normale. Cependant, comme cela a donné lieu à beaucoup de confusion, nous ne répéterons pas cette expérience. Je ne sais pas si mes collègues seront d'accord avec cela ou non. Nous aurons un autre concours national cet automne.

M. King: Où se trouvent ces emplois?

M. Gottlieb: Pour la plupart, il s'agit de postes où il y a rotation. Les secrétaires travaillent à Ottawa, puis vont à l'étranger. En conséquence, nous avons toujours essayé d'engager des secrétaires qui venaient d'un peu partout. Les résultats du dernier concours national ont été fort décevants, ce que nous regrettons beaucoup, et nous espérons qu'ils seront meilleurs lors du prochain concours.

M. King: Donc, comme tous ces emplois commencent à Ottawa...

M. Gottlieb: En temps normal, oui.

M. King: Je suis certain que...

M. Gottlieb: Les secrétaires sont formées ici.

M. King: ...c'est vrai pour tous les emplois des Affaires extérieures, n'est-ce pas?

M. Gottlieb: Presque toujours.

M. King: Vous avez imposé une certaine sélection.

M. Gottlieb: Nous ne le faisons pas en temps normal. Nos concours sont toujours d'envergure nationale. C'est une exception, et cela a donné lieu à beaucoup de confusion.

M. King: Je suppose que je n'ai pas besoin de vous le demander, mais pourquoi est-ce qu'on exclurait le Nouveau-Brunswick si l'on cherche des candidats bilingues ou unilingues français?

[Texte]

The Chairman: Bilingualism is sometimes unilateral.

Mr. Gottlieb: I really do not want to take a defensive stance on this, because I think on balance we would be better off doing it nationally every time. I think, because we are a foreign service, it is important to try to recruit nationally. This was an attempt to deal with an urgent situation; the results did cause this confusion and I do not think we should repeat it. That is my view.

Mr. King: Has the urgent situation been resolved now? Or is recruitment still going on?

• 2150

Mr. Gottlieb: I understand that the situation has been alleviated and the recruitment is not still going on. There will be a national competition next fall.

Mr. King: So there will be no hiring from now until next fall. Is that it?

Mr. Gottlieb: There will be no competition. I do not know that there would be nobody at all coming in. Perhaps Mr. Molgat could help me on this.

The Chairman: Sure, of course. *Monsieur Molgat.*

Mr. Molgat: I can give a word of clarification here. First of all, we have to be clear that the normal practice under the Public Service Commission Guidelines is not national competition. Under Public Service Commission Guidelines, it is regional competition. Our department practises an exception to that by proceeding normally by national competition.

The problem we faced was, as the under-secretary has explained, the rather meagre results of the last national competition. The reason we had to move quickly was that the summer months are the peak posting season and we saw the situation developing where we would not be able to provide the required secretarial support to posts abroad in the summer posting season. This was why, as the under-secretary has explained, we sought a regional competition focused on the area which traditionally has produced the largest number of secretaries in secretarial competition as a crash program to try and bring out number up for the summer.

The development which has happened most recently is that, as a result of discussions which we have had with the Public Service Commission in the wake of our own preoccupation with the concern that this regional competition, which, I repeat, would be the normal standard for most departments, has aroused, is that the commission has agreed with us that we will extend the current regional competition, the Ontario-Quebec competition, without waiting for the fall competition which, again, will be a national competition, to take place. The current regional competition will be extended to the national level and the Public Service Commission has offered to assist us with the additional costs involved.

We have agreed and are now consulting with the commission on organizing the national competition which continues to

[Traduction]

Le président: Le bilinguisme est parfois unilatéral.

Mr. Gottlieb: Je ne veux pas avoir l'air d'être sur la défensive, parce que je pense qu'en général, il vaut mieux tenir des concours de portée nationale. Comme nous sommes un service extérieur, il est important d'avoir des recrues venant de partout au pays. Nous essayions tout simplement de répondre à un besoin urgent; cela a donné lieu à de la confusion et je ne pense pas que nous le ferons de nouveau. C'est mon point de vue.

Mr. King: A-t-on comblé ce besoin urgent? Faites-vous encore du recrutement?

Mr. Gottlieb: Je crois que la situation a été réglée et qu'il n'y a plus de recrutement en cours. Il y aura tout de même un concours national l'automne prochain.

Mr. King: Il n'y aura donc pas de personnel à embaucher avant l'automne prochain, n'est-ce pas?

Mr. Gottlieb: Il n'y aura pas de concours. Je ne sais pas s'il n'y aura pas de nouveau personnel. M. Molgat pourrait peut-être m'aider.

Le président: Certainement. Monsieur Molgat.

M. Molgat: Je pourrais peut-être vous donner des éclaircissements. Tout d'abord, il faut préciser qu'en temps normal, les directives de la Commission de la Fonction publique ne prévoient pas de concours national. En vertu de ces directives, les concours sont toujours régionaux. Notre ministère fait exception à cette règle, en tenant des concours nationaux tous les ans.

Comme le sous-secrétaire l'a expliqué, nous avons eu des problèmes parce que le dernier concours national n'a pas donné les résultats espérés. Nous avons dû faire rapidement, parce que les affectations se font surtout durant l'été et que nous pensions ne pas pouvoir fournir assez de secrétaires à l'étranger au cours de l'été. C'est pourquoi, comme l'a expliqué le sous-secrétaire, nous avons tenu un concours régional dans la région qui, traditionnellement, nous fournit le plus grand nombre de secrétaires, afin d'essayer d'obtenir le nombre requis pour l'été.

Nous avons eu des entretiens avec la Commission de la Fonction publique à la suite du tollé qu'a soulevé ce concours régional, qui, je le répète, est la norme pour la plupart des ministères, et la Commission a accepté de tenir un concours national, sans attendre celui qui doit avoir lieu à l'automne. Le concours régional sera donc étendu au niveau national et la Commission nous a offert de nous aider à payer les frais supplémentaires que cela comporte.

Nous avons accepté et nous sommes en train d'organiser, de concert avec la Commission, un concours national qui est et

[Text]

be and will remain the department's normal course of recruitment of secretaries.

Mr. King: A supplementary question?

The Chairman: Short, because I have three more members.

Mr. King: You do? Well, it does not make common sense to me that you would restrict the competition to get a better response.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): You change the qualifications.

Mr. Gottlieb: Mr. Chairman, we had run the national competition and we needed a catch-up. In that catch-up, because of the speed which we had to put into it, we decided to seek the Public Service Commission's advertising support centred on the normal large source of recruitment, which is Ontario and Quebec.

Mr. King: Do you make use of Manpower facilities coast to coast in such a search for recruitment?

Mr. Gottlieb: The Public Service Commission runs the recruitment campaign for us, and would use all normal means of advertising and all methods of selection to bring people forward.

The Chairman: Maybe I could interject a suggestion: maybe we should be made aware, all members of Parliament. I am sure we could fill you for 10 years to come, if we were made aware.

Madame MacDonald, Monsieur Harquail, Monsieur Duclos.

Miss MacDonald: I just want to ask a supplementary which perhaps I should give notice of tonight, because what I am interested in, Mr. Molgat, is that I think you referred to a crash program of recruiting that you had to undertake. I would like some explanation as to what the situation was that brought about this crash program of recruiting, and as to how the support staff had dropped to the point where that had to be undertaken. Is there something going on in the department that you are not telling us where there has been a number of people who have left or have moved out, and where the support staff has dropped below the normal levels so that, as a result, you have had to replenish, to fill, those positions?

I do not need to have that gone into tonight but perhaps you might want to at the next meeting.

Mr. Harquail: Mr. King still has time, Mr. Chairman, on a point of order.

The Chairman: Yes, yes. Well, I will tell you whoever has time. *Monsieur Harquail.*

Mr. Harquail: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: You do not have the floor yet.

Mr. Harquail: It is a point of order, Mr. Chairman. Mr. Taylor said there has been confusion and, through you, Mr. Chairman, to the under-secretary, perhaps I might suggest

[Translation]

restera le moyen de recrutement utilisé par le ministère pour recruter des secrétaires.

M. King: Une question complémentaire?

Le président: Soyez bref, il reste encore trois députés.

M. King: Ah oui? Selon moi, cela n'a aucun sens de limiter ces concours pour obtenir de meilleurs résultats.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Vous changez les qualifications.

M. Gottlieb: Monsieur le président, nous avons tenu un concours national et nous avions besoin de compléter les effectifs. Comme il fallait faire vite, nous avons décidé de demander à la Commission de la Fonction publique de faire la publicité nécessaire, en se concentrant sur notre source de recrutement la plus importante, qui est normalement l'Ontario et le Québec.

M. King: Utilisez-vous les centres de main-d'œuvre pour votre recrutement?

M. Gottlieb: La Commission de la Fonction publique s'occupe de la campagne de recrutement pour nous et utilise tous les moyens à sa disposition.

Le président: Je pourrais peut-être faire une suggestion: vous pourriez peut-être le faire savoir aux députés. Je suis certain que nous pourrions vous fournir du personnel pour les dix prochaines années, si nous étions au courant.

Miss MacDonald, Mr. Harquail, Mr. Duclos.

M^{me} MacDonald: Je voudrais poser une question complémentaire dont je devrais peut-être donner avis ce soir. Monsieur Molgat, vous avez dit que vous aviez dû lancer un programme de recrutement d'urgence. J'aimerais avoir des explications sur la situation qui a exigé la tenue d'un tel programme d'urgence. Comment se fait-il que le personnel de soutien ait diminué au point où il a fallu recruter d'urgence? Se passe-t-il quelque chose au ministère dont vous ne nous parlez pas? Y a-t-il eu des départs ayant amené le personnel de soutien au-dessous du niveau normal, ce qui vous a incités à tenir ce programme de recrutement?

Je n'ai pas besoin de ces renseignements ce soir, mais vous pourriez peut-être les fournir à la prochaine réunion.

M. Harquail: Monsieur le président, j'invoque le Règlement. Il reste encore du temps à M. King.

Le président: Oui. Je vous dirai qui a du temps. Monsieur Harquail.

M. Harquail: Merci, monsieur le président.

Le président: Vous n'avez pas encore la parole.

M. Harquail: J'ai invoqué le Règlement, monsieur le président. M. Taylor a dit qu'il y avait eu de la confusion et j'aimerais beaucoup que le sous-secrétaire nous dise que ce

[Texte]

that if he would say that, indeed, that is not the department's policy to restrict it to two provinces, it seems to me it would clarify it. If it is an exclusive policy, that is one thing for debate, but if in fact it is not a policy, through you, Mr. Chairman, to clarify on the question that has been raised by Mr. King—because it was raised in the House and there has been a discussion on it—why can it not be stated that this is not government policy or it is not the department's policy as a matter of rule.

• 2155

Mr. Gotlieb: Mr. Chairman, I do not know if you would allow me to say something.

The Chairman: Surely, of course, of course. We will take all the time necessary to finish this.

Mr. Gotlieb: I think we have failed, myself and my colleagues, in making ourselves clear.

It is the policy of the Department of External Affairs to recruit secretarial staff through national competition. It is the policy and it remains the policy, and I think it is the department's policy. It is the policy of the Public Service Commission to recruit locally for departments in Ottawa, but it is not the policy of the Department of External Affairs.

The particular competition referred to was a derogation or departure from that policy in special circumstances about which Miss MacDonald has raised a question. The policy is clear that we recruit nationally. We do so for reasons of the character of the Department of External Affairs and will continue to recruit nationally.

Mr. Harquail: That is pretty clear.

The Chairman: But I repeat again as a suggestion, maybe that should be posted even in the House of Commons because staff come from all across Canada and they might like to get that golden opportunity, knowing that if they work at the department they may go abroad. It might empty our offices though.

Mr. King, you still have the floor.

Mr. King: I am not entirely happy or satisfied with the response. Whose decision, then, was it to conduct this type of enlistment campaign. I do not mean Mr. Jones, I mean—

Mr. Gotlieb: The regional competition?

Mr. King: Yes.

Mr. Gotlieb: That was the decision of the Department of External Affairs, but it was a decision that was exceptional. It was not our normal practice.

Mr. King: I guess the apprehension, then, is that exceptions will occur in the future, and I suppose we would like some assurance—

Mr. Gotlieb: I would be glad to say in my capacity as Under-Secretary that it is not our intention to have a regional recruitment again.

[Traduction]

n'est pas la politique du ministère de limiter ces concours à deux provinces, si c'est vraiment le cas. M. King a déjà posé cette question, qui a d'ailleurs été évoquée à la Chambre; si telle n'est pas la politique du gouvernement, pourquoi ne pas le dire carrément.

M. Gotlieb: Vous permettez que je réponde, monsieur le président.

Le président: Je vous en prie, prenez tout votre temps.

M. Gotlieb: Nous avons dû mal nous exprimer mes collègues et moi.

Le recrutement des secrétaires du ministère des Affaires extérieures se fait par la voie de concours nationaux. C'est ainsi que le ministère a toujours procédé. La Commission de la Fonction publique, par contre, recrute au niveau local pour pourvoir aux postes des différents ministères à Ottawa, contrairement, donc, à la politique du ministère des Affaires extérieures.

Le concours au sujet duquel M^{lle} MacDonald a posé une question constitue donc une exception aux modalités, de recrutement du ministère. Mais en principe, le recrutement du ministère des Affaires extérieures se fait à l'échelon national.

M. Harquail: Voilà qui est clair.

Le président: Il serait peut-être bon d'afficher ces conditions à la Chambre des communes. Cela pourrait en effet intéresser certains membres du personnel, originaires de toutes les régions du pays, qui pourraient être attirés par la perspective d'être envoyés à l'étranger par le ministère. Nous risquerions pour notre part de perdre un certain nombre de nos secrétaires.

Monsieur King, vous avez toujours la parole.

M. King: Cette réponse ne me satisfait pas. Qui a pris la décision d'organiser le recrutement de cette façon? Je ne parle pas de M. Jones.

M. Gotlieb: Vous voulez dire le concours régional?

M. King: Oui.

M. Gotlieb: C'est le ministère des Affaires extérieures qui, à titre exceptionnel, a pris cette décision, car ce n'est pas ce que nous faisons d'habitude.

M. King: Nous voudrions être sûrs que des exceptions de ce genre ne se renouvelleront pas à l'avenir.

M. Gotlieb: Je puis vous assurer que, en ma qualité de sous-secrétaire, nous n'avons pas l'intention d'organiser un nouveau concours régional.

[Text]

The Chairman: Thank you.

Mr. Molgat: There is an unanswered question which I could answer, if you wish.

The Chairman: Yes, but I want you to know that I intend to finish the list tonight, with all due respect, because I know some might be absent Thursday. I promised Mr. Harquail, Mr. Gimaiel and Miss MacDonald a second round and I intend to follow that.

Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): Et moi aussi.

The Chairman: I know, you are on the second round.

Mr. Molgat: I will be very brief. The hon. member for Kingston and the Islands has kindly offered to give notice on the question but I do not think that is necessary.

The answer is, no, to the best of my knowledge, but we could check this. The rate of resignation amongst secretaries has not been unusually high this year. The urgent need to which I referred related exclusively, to the best of my knowledge, but I will check that if you like, to the disappointing results of the national campaign that we conducted.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): How could the national campaign—

The Chairman: I am sorry, but unfortunately for me to decide quickly when I do not know until only towards the very end when all the members show up, but I try to divide the time between those who indicate they want to question, but then it becomes very unfair at the end as you may have noticed. With your permission now, I will ask Mr. Harquail, followed by Mr. Gimaiel. I am asking your co-operation knowing that the same group of people will be back here on Thursday.

Mr. Harquail.

Mr. Harquail: *Merci, monsieur le président.* I want to thank you for making that request for the organizational information and I look forward to that very much, and Mr. Munro's suggestion as well.

I wonder, Mr. Chairman, if the Under-Secretary could tell us what the prospects are in view of the breakdown of the talks on the Law of the Sea, what we can look forward to or hope for in the balance of 1981, and what the prospects are for the future on these negotiations.

• 2200

Mr. Gotlieb: Mr. Chairman, I think there is a good deal of uncertainty with regard to the prospects for the Law of the Sea. The United States government has indicated that it is conducting a review of its position. I am not aware that they have put a specific time frame on that; at least, I have not heard recently. We are hopeful that the results of their review will be positive but I am not able to predict what the outcome of their review will be. The indications are that it is a very substantial review.

Mr. Harquail: Is Mr. Beesley still heading up our delegation?

[Translation]

Le président: Merci.

M. Molgat: Si vous me le permettez, monsieur le président, je pourrais répondre à une question.

Le président: D'accord, mais je tiens à préciser que je veux donner la parole à tous les députés qui sont sur la liste, vu que certains risquent d'être absents jeudi. J'ai promis à MM. Harquail et Gimaiel, ainsi qu'à M^{lle} MacDonald, qu'ils auraient la parole lors du second tour.

M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): Et moi aussi.

Le président: Oui, votre nom est sur la liste.

M. Molgat: Je serai bref. Le député de Kingston et les Îles nous a aimablement avisés qu'elle allait nous prévenir de sa question, mais je ne crois pas que ce soit nécessaire.

A ma connaissance, la réponse est négative, mais je pourrais vérifier. Le nombre de secrétaires qui ont présenté leur démission cette année n'est pas exceptionnel. C'est le résultat découlant de la campagne de recrutement nationale qui a rendu la situation critique.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Comment une campagne de recrutement nationale...

Le président: Comme ce n'est qu'à la dernière minute que je sais quels membres du Comité participent aux réunions, cela complique singulièrement ma tâche. Je vais maintenant donner la parole à M. Harquail, qui sera suivi par M. Gimaiel. Je fais appel à votre esprit de coopération, d'autant plus que nous avons les mêmes témoins jeudi.

Monsieur Harquail.

M. Harquail: *Thank you Mr. Chairman.* C'est une excellente suggestion du point de vue de l'organisation des comités, de même d'ailleurs que celle proposée par M. Munro.

Les négociations sur le droit de la mer étant au point mort, le sous-secrétaire pourrait-il nous dire quel est, à son avis, l'avenir de ces négociations et à quoi on peut s'attendre pour le reste de l'année 1981?

M. Gotlieb: L'avenir de la Conférence sur le droit de la mer est très incertain. Le gouvernement américain a fait savoir qu'il allait revoir sa position. Je ne crois pas que les États-Unis se soient fixé des échéances. Nous espérons, bien entendu, que leurs conclusions à cet égard seront positives, mais nous n'en sommes pas sûrs. Il semblerait que la nouvelle administration compte revoir cette question dans le détail.

M. Harquail: C'est M. Beesley qui dirige toujours notre délégation?

[Texte]

Mr. Gottlieb: He is the vice-chairman of the delegation but the de facto head of it.

The Chairman: May I help my colleague on that? It has been suggested by Mr. Munro that Mr. Beesley will appear as a witness at the Fishery and Forestry committee. It is of great interest to this committee. We have three meetings open in May and if you would like to pursue this line, it is my intention to try to arrange a meeting with both committees so that we could both benefit from Mr. Beesley's appearance. That may be of some assistance.

Mr. Harquail: Yes, that certainly would help. Thank you. I know it is quite discouraging, given the work that has gone into those negotiations. I was down to the Law of the Sea and, of course, I represent a constituency in the Atlantic area. I accept that proposal and will follow it up then when he appears before the other committee.

Moving to the North-South summit, Mr. Chairman, there is a suggestion that a summit will take place this fall. Is this over and above the meeting that is taking place in July in Canada?

Mr. Gottlieb: Yes, the July summit will be held in Canada. It is not a North-South summit, but the North-South is an important part of it. The Mexican summit is exclusively a North-South summit and will be held in October in Mexico.

Mr. Harquail: There were some questions put to Mr. Taylor about the economic relationship with Poland. Could you just briefly tell the committee this evening what the situation is on the other side of that serious situation?

Mr. Gottlieb: The political situation?

Mr. Harquail: Yes.

Mr. Gottlieb: May I suggest that Mr. Taylor reply to that?

The Chairman: Yes, of course. *Naturellement.*

Mr. J.H. Taylor: The situation remains, as I think everyone here would be aware, extremely tense. I do not think the possibility of an ultimate Soviet intervention could be excluded. There is, however, no evidence that the Soviet Union has made up its mind to intervene. It seems at the moment that the manoeuvring is partly political and partly military in nature. The military side includes movements of aircraft into Poland and the continuation of the Warsaw Pact manoeuvres which were due to be terminated several weeks ago. The political side includes the unusual presence of Mr. Brezhnev at the Czech party congress, where in fact he made a relatively milder statement than Mr. Husak, the Czech party secretary, who made by far the toughest presentation. I think these are all forms of warning to the Polish leadership that they must not allow the situation in Poland to run out of control.

It is hard to qualify degrees of tension in a situation like this. In military terms, the position is perhaps a degree less

[Traduction]

M. Gottlieb: Officiellement, il a le titre de vice-président, mais dans la pratique, c'est lui qui dirige la délégation canadienne.

Le président: D'après M. Munro, M. Beesley comparaitra en qualité de témoin devant le Comité des pêcheries et des forêts. Étant donné que c'est une question qui nous intéresse au plus haut point et que rien n'a encore été prévu pour trois réunions au cours du mois de mai, j'ai l'intention de demander une réunion conjointe des deux comités, de façon à ce que nous puissions tous profiter de la comparution de M. Beesley.

M. Harquail: Ce serait certainement fort utile. La décision américaine est très décourageante, compte tenu de l'énorme travail déjà effectué. J'ai moi-même participé à une des réunions de la Conférence sur le droit de la mer, en ma qualité de député d'une circonscription de la région atlantique. Je suis donc tout à fait d'accord avec vous, monsieur le président, et je reviendrai à la charge lorsque M. Beesley comparaitra devant l'autre comité.

Il paraît qu'une conférence au sommet Nord-Sud aurait lieu l'automne prochain. Cette conférence s'ajoutera-t-elle à celle qui doit avoir lieu au Canada au mois de juillet?

M. Gottlieb: La conférence qui aura lieu au Canada en juillet n'est pas, à proprement parler, une conférence Nord-Sud, bien que cette question jouera un rôle important lors de ces délibérations. La conférence de Mexico prévue pour le mois d'octobre sera, quant à elle, consacrée exclusivement aux questions Nord-Sud.

M. Harquail: On a posé plusieurs questions à M. Taylor concernant nos liens économiques avec la Pologne. Pourriez-vous nous donner un rapide aperçu de l'autre aspect de cette situation?

M. Gottlieb: Vous voulez dire la situation politique?

M. Harquail: Oui.

M. Gottlieb: Je demanderai à M. Taylor de vous répondre.

Le président: Allez-y.

M. J.H. Taylor: La situation en Pologne est toujours très tendue. On ne saurait, en effet, exclure la possibilité d'une intervention soviétique. Mais pour le moment, rien ne prouve que l'Union soviétique ait d'ores et déjà décidé d'intervenir. Les manoeuvres actuelles présentent un caractère tant politique que militaire. Sur le plan militaire, des avions ont survolé la Pologne et les manoeuvres du pacte de Varsovie qui, en principe, auraient dû se terminer il y a plusieurs semaines, se sont prolongées. Il y a également la présence inhabituelle de M. Brejnev au congrès du parti communiste tchèque, où son intervention a d'ailleurs été moins dure que celle de M. Husak, secrétaire du parti communiste tchèque. Tout ceci constitue des avertissements au gouvernement polonais quant à la nécessité de ne pas perdre le contrôle de la situation.

Il est difficile, en pareille circonstance, de se faire une idée juste de la gravité de la situation. Sur le plan militaire, je

[Text]

tense than it was a few days ago, but I think that there is no doubt that it remains still very dangerous.

Mr. Harquail: I appreciate that, Mr. Chairman.

Mr. Taylor, what sort of interpretation did you put on Mr. Brezhnev's remarks when he said he "supposed" they will be able to work out their difficulties?

Mr. J.H. Taylor: I suppose Mr. Brezhnev means, so far as I am concerned, that they had better work out their difficulties or else. I certainly suggest a degree of doubt on his part that in fact they will be able to control the situation unless, as he sees it, they get their act in order.

Mr. Harquail: Thank you very much.

• 2205

Mr. Chairman, I want to come back to the under-secretary for just a couple of quick questions. Are there any specific dates for the economic summit?

Mr. Gottlieb: July 20 and 21.

Mr. Harquail: That is fixed now?

Mr. Gottlieb: Yes, in the national capital region.

Mr. Harquail: The other thing, very rapidly, Mr. Chairman, is, when we get this information on the organization, I wonder if I could ask you to direct to me as well, for my own information, the linkage and the communication between CIDA, IT&C, External and DND, just on a day-to-day, week-to-week working relationship basis. I would like to know how they interrelate, in functioning with your department and under your direction in the matter of aid to countries through CIDA, and in the matter of the trade missions, how IT&C relates to the various embassies and back to this country in the exchange of vital information—say on the industrial side for attracting industry, or helping entrepreneurs who want to locate or in assisting our people in export, and so on. What structure is in place so that vital information that should be in the possession of these individuals is moved along quickly, back and forth?

The Chairman: I hope I understood you correctly. You did not ask for an update from week to week?

Mr. Harquail: No. I would like to know about the mechanism that is in place to go along with this chart.

The Chairman: Okay. Fine.

Mr. Gottlieb: Mr. Chairman, obviously, I want to be as helpful as possible. I am thinking out loud how we can provide that information most usefully.

Basically, the contacts are at all levels—from desk to desk and director to director. There are two specific bits of information, I think, or types of information, we can supply. One that we can provide is information about the various interdepartmental committee structures, in which the contacts are formalized, where industrial policy or development policy is discussed. And we can make sure that you have in your

[Translation]

dirais que la situation est moins tendue qu'il y a quelques jours, bien qu'elle soit encore toujours fort dangereuse.

Mr. Harquail: Merci, monsieur le président.

Qu'est-ce que M. Brejnev avait à l'esprit, à votre avis, lorsqu'il a dit qu'il «supposait» que les Polonais parviendraient à résoudre leurs difficultés?

M. J.H. Taylor: Il s'agit, à mon avis, d'une mise en demeure, ou d'une menace à peine voilée. Je suppose que M. Brejnev a réellement des doutes quant à l'aptitude des autorités polonaises à maîtriser la situation.

Mr. Harquail: Merci beaucoup.

Je voudrais poser deux brèves questions au sous-secrétaire d'État. Les dates de la conférence au sommet économique ont-elles déjà été fixées?

Mr. Gottlieb: La conférence se déroulera les 20 et 21 juillet.

Mr. Harquail: C'est bien sûr?

Mr. Gottlieb: Oui, et la conférence aura lieu dans la région de la capitale nationale.

Mr. Harquail: Pourriez-vous nous faire parvenir les renseignements concernant les rapports existant entre l'ACDI, le ministère de l'Industrie et du Commerce, le ministère des Affaires extérieures et le ministère de la Défense nationale; je parle des liens de travail. J'aimerais savoir notamment comment ces différents ministères coopèrent avec le vôtre en ce qui concerne l'aide apportée aux pays en voie de développement par le biais de l'ACDI; je voudrais également savoir comment le ministère de l'Industrie et du Commerce s'y prend pour obtenir les renseignements de nos ambassades, afin de décider de l'aide qu'il convient de donner à nos hommes d'affaires, industriels et exportateurs. Quelles mesures avez-vous prévues pour que les renseignements nécessaires soient acheminés à leur destination dans les meilleurs délais?

Le président: Si j'ai bien compris, ce ne sont pas les renseignements hebdomadaires qui vous intéresseraient?

Mr. Harquail: Non. Je voudrais simplement savoir quelles dispositions ont été prises pour acheminer les renseignements.

Le président: Parfait.

Mr. Gottlieb: J'espère que je pourrai répondre à votre entière satisfaction.

En principe, nous avons des contacts à tous les échelons. Les renseignements que nous avons relèvent de deux catégories principales. Nous avons, d'une part, les renseignements relatifs aux comités interministériels où s'élaborent les politiques industrielles et les politiques de développement. Nous pourrions également vous fournir des renseignements concernant nos missions diplomatiques, où nous avons en poste des atta-

[Texte]

possession information about the posts at which trade and commerce officers, and officers working on aid and immigration, are located. We can provide—probably we cannot do it as quickly as Thursday if we are to be comprehensive about it—a list of the basic programs that are available to Canadians in the industrial or commercial side, from which they can derive benefits. Would that meet with your . . . ?

Mr. Harquail: On the two points: For my own personal use I would like to know the line of communication between DND, IT&C, CIDA and your office—that of the under-secretary—in terms of movement of decision, and that type of exchange, when you are carrying out your daily functions. I would like to know who takes the lead, and what the type of linkage is that you have with these various departments in terms of priority, or seniority, or responsibility of command.

Mr. Gottlieb: I think perhaps the best way to get at that would be to provide you with an account of the interdepartmental committee structure and the role of the chairman, or of External Affairs, or myself, in those various interdepartmental committees, which are the more formal decision making structures, although it would tell only a part of the story, because most matters are dealt with ad hoc. The problem comes in, and I get on the phone to somebody else, or somebody else gets on the phone to me, or it just takes place at 100 different responsibility points inside External Affairs. But I think the formal working structures, the interdepartmental committee structures, might give you the best general idea of the decision-making process.

Mr. Harquail: My other point relating to IT&C had to do with DREE funds and businessmen and entrepreneurs in Canada, relating, say, to London, and the flow of information from that office back to External down through, so that each party knows exactly whatever vital information he should know and what the other party is doing, so that there is no breakage of time or breakage in the linkage until said project would have been completed—or is now functioning, hopefully in a successful way. I would like to know how vital information is exchanged between these two parties.

• 2210

Mr. Gottlieb: Perhaps the easiest thing would be to try to provide an account of how the system works in terms of the communications between headquarters and posts and between departments inside. It will have to be a kind of a narrative account because you are really inquiring about the way it works as an everyday matter. We will compose something, but it may take more than 24 hours.

Mr. Harquail: That is fine. Thank you, Mr. Gottlieb. Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you. Now I have one person left on the first round and Miss MacDonald and Mr. Robinson. So I am in your hands. In all fairness, I should at least give the floor to Mr. Gimaiel and Miss MacDonald, who has indicated a second turn, and Mr. Robinson. Is that agreed?

[Traduction]

chés commerciaux ou des agents chargés de l'immigration et de l'assistance économique. Nous pourrions, par ailleurs, vous faire parvenir la liste des principaux programmes d'information relatifs aux problèmes industriels et commerciaux. Est-ce que cela vous suffit?

M. Harquail: Je voudrais savoir comment, en votre qualité de sous-secrétaire, vous travaillez au jour le jour avec le ministère de la Défense nationale, le ministère de l'Industrie et du Commerce et l'ACDI. Je voudrais savoir notamment qui prend l'initiative, qui a la préséance et qui est chargé de prendre des décisions.

M. Gottlieb: La meilleure chose, je pense, serait de vous expliquer le fonctionnement des différents comités interministériels, ainsi que mon rôle en ma qualité de président, les décisions se prenant en principe au sein de ces comités ministériels, même si la plupart des problèmes sont traités au jour le jour. La plupart du temps, les questions sont réglées au téléphone. Mais je pense que le fonctionnement des comités interministériels vous permettrait de vous faire une idée générale de la façon dont les décisions sont prises.

M. Harquail: Je voudrais également savoir, en ce qui concerne les fonds distribués par le MEER aux hommes d'affaires canadiens, comment les renseignements en provenance de notre ambassade à Londres arrivent jusqu'au ministère des Affaires extérieures, de façon à ce que toutes les parties intéressées soient parfaitement au courant de ce qui se passe, afin que les projets puissent être menés à bonne fin.

M. Gottlieb: Le plus simple serait sans doute de vous décrire le système de communication entre l'administration centrale et les missions, et entre les divers ministères. Nous allons vous faire un exposé du fonctionnement courant de ce système, mais la rédaction prendra peut-être plus de 24 heures.

M. Harquail: Très bien. Je vous remercie.

Le président: Merci. Il reste une personne au premier tour, et ensuite, M^{lle} MacDonald et M. Robinson. Je suis à votre disposition. Je crois que je devrais au moins donner la parole à M. Gimaiel d'abord, et ensuite à M^{lle} MacDonald et M. Robinson. Êtes-vous d'accord?

[Text]

Miss MacDonald: Yes. I can tell you that I just want to raise a subject which can be responded to on Thursday.

The Chairman: Okay. I am sure my esteemed colleague will accept that you raise the point now and I will give the floor to Mr. Gimaïel afterwards.

Miss MacDonald: No, no. I am willing to take my turn.

The Chairman: Okay. My good friend from Lac-Saint-Jean, Mr. Gimaïel.

M. Gimaïel: Merci, monsieur le président. Mes questions vont porter sur le Liban; effectivement, avec un nom comme le mien, je pense que vous pouviez vous en douter.

Les points qui m'intéressent, monsieur le sous-secrétaire, c'est d'abord de savoir si vous pensez, en peu de mots, que vous avez présentement sur place le personnel suffisant ou compétent, comme vous voulez, pour vraiment bien définir la situation politique telle qu'elle est au Liban. Je ne parle pas de la situation armée, mais de la situation politique telle qu'elle est au Liban présentement.

M. Gottlieb: Je pense que nous avons en place au Liban un groupe très efficace: des fonctionnaires qui sont chefs de mission et des fonctionnaires qui sont très au courant des développements. Ils nous donnent continuellement des analyses et des rapports très précis et très utiles.

M. Gimaïel: Pouvez-vous, en peu de mots, parce que j'ai quelques autres questions à poser sur le même sujet, nous décrire, à votre connaissance, cette présente situation politique?

M. Gottlieb: Je pourrais le faire, mais franchement, puisque nous avons des experts parmi nous, je vais inviter M. Shensstone à donner des précisions sur ce point.

M. Gimaïel: Certainement.

Mr. Shensstone: By all means. The present physical situation which was alluded to very briefly earlier in our discussion this evening is that in recent days there have been three separate localized—but still in their localities very serious—outbreaks of violence and shooting, one in the small city of Zahlé in eastern Lebanon, one . . .

Mr. Gimaïel: *Monsieur le président*, I was asking especially about the political situation, not about what happened between the armed troops. I know about that. But about the political situation, what does it mean? Where do the Moslem Lebanese sit, where do the Catholic Lebanese sit? What is their will? Are they free to make their will known to the world? That is what I wanted to know about the political situation. Have we a democratic government or have we a government that has guns?

Le président: En français.

M. Gimaïel: Est-ce qu'on a un gouvernement qui a les armes dans le dos et qui ne peut pas parler? C'est ce que je veux savoir?

[Translation]

M^{re} MacDonald: Oui. Je vous préviens que je veux simplement poser une question qui peut avoir une réponse jeudi.

Le président: Très bien. Je suis sûr que mon honorable collègue acceptera que vous posiez votre question maintenant, et de prendre ensuite son tour.

M^{re} MacDonald: Non, je suis prête à attendre.

Le président: Très bien. Mon bon ami du Lac-Saint-Jean, M. Gimaïel.

Mr. Gimaïel: Thank you, Mr. Chairman. I would like to ask some questions about Lebanon; with a name like mine, I suppose you might suspect the reason for my interest.

I would like to know, first of all, Mr. Gottlieb, whether you believe you have enough staff or sufficiently qualified personnel in Lebanon at the present time to give you an accurate picture of the existing political situation in that country. I am not talking about the armed conflicts but the present Lebanese political situation.

Mr. Gottlieb: I think that our group in Lebanon is a very efficient one. It is made up of public servants, including the mission heads, who are keeping very well informed about developments. They provide us with regular analyses and reports which are extremely accurate and useful.

Mr. Gimaïel: Could you give us a brief description, since I would like to ask some other questions on this subject, of what your knowledge is of the present political situation?

Mr. Gottlieb: I could do so but since we have some experts present, I will invite Mr. Shensstone to reply.

Mr. Gimaïel: Certainly.

M. Shensstone: Avec plaisir. Pour ce qui est de la situation actuelle, dont on a déjà parlé très brièvement tout à l'heure, il y a eu récemment des éruptions de violence sérieuses, mais localisées, et des coups de feu dans trois localités, notamment la petite ville de Zahlé dans l'est du Liban . . .

M. Gimaïel: Monsieur le président, ma question portait sur la situation politique, pas sur les conflits entre les soldats armés. Je suis au courant de cela. Quels sont les rapports entre les musulmans et les catholiques? Ont-ils la possibilité de faire connaître leur volonté au monde? C'est ce que je veux savoir concernant la situation politique. S'agit-il d'un gouvernement démocratique ou d'un gouvernement qui est contraint d'agir par la force des armes?

The Chairman: In French.

Mr. Gimaïel: Have we a government at gunpoint and muzzled? That is what I want to know.

[Texte]

• 2215

Mr. Shenstone: The government of President Sarkis, which, as the hon. member knows, contains both representatives of various Christian communities and the various Moslem communities, is certainly expressing its views. So also are the representatives of the Christian elements, the Kataib Phalange, and others allied with them; so also are the very broad range of Muslim factions, all of which add up to a discordant picture of views. I would not describe the situation as one where factions are fearful of expressing their views because of pressure from others; indeed the sad thing about Lebanon is that views are being expressed with lead rather than words from many sides. I think we all feel, and our people on the spot feel, that there is a very strong need for restraint. There is a need for all parties to heed the various cease-fire appeals which have been issued by and under the authority of the Lebanese government. I have not had any news in the last few hours. The situation, as you know, has been going up and down each day. We must hope that the political situation will stabilize sufficiently so that the authority of the Lebanese government can be built up, but this is a very open question for the next little while.

M. Gimaïel: Ma question suivante va dans le sens des idées que vous émettiez. On sait que, depuis au-delà de cinq ans, il y a une présence étrangère au Liban qui s'appelle la présence syrienne.

Une voix: Il y en a deux.

M. Gimaïel: Il a même les gens de l'ONU, mais eux sont plus limités à séparer les Palestiniens d'avec les Israéliens. Mais en tant que présence de paix, semble-t-il, il y a, depuis au-delà de cinq ans, les forces syriennes qui sont là. Les informations que j'ai obtenues sont à l'effet que, et les musulmans libanais, et les chrétiens libanais, selon le point de vue même qui a été émis par M. Sadate, sont désireux de voir le départ des Syriens de la terre libanaise. Même le patriarcat musulman, ou le leader religieux musulman, a déclaré que la solution des Libanais se trouve au Liban entre Libanais.

Ce qui me surprend un petit peu dans notre politique étrangère, et vous allez peut-être me donner les points d'information concernant d'autres dossiers comme la Pologne ou l'Afghanistan, où notre pays a pris une position assez claire condamnant la présence de forces étrangères, même si ces forces ont été souvent appelées par le pays concerné ou par le gouvernement en place dans le pays concerné ce qui peut très bien arriver en Pologne. Les Russes auront sûrement la sagesse de se faire appelés par le gouvernement polonais avant d'entrer. Et même avant qu'ils y soient, on condamne l'acte. Ici, du côté du bloc de l'Ouest, j'ai l'impression qu'il existe une espèce de silence de mort en ce qui regarde l'état du Liban, et j'ai beaucoup de difficulté à comprendre la situation. Quelqu'un m'a dit, pourquoi le gouvernement libanais ne demande-t-il pas à ce que les Syriens se retirent du pays? Je peux vous dire qu'il y a un Libanais, un musulman du nom de Kamal Jumblatt qui l'a demandé. Malheureusement, peu de temps après, il est décédé et on a jamais su qui l'a tué. Il y a son fils, qui est aujourd'hui leader musulman au Liban et il y a les Phalanges,

[Traduction]

Mr. Shenstone: Le gouvernement du président Sarkis, qui, comme l'honorable député le sait, comprend des représentants des diverses communautés chrétiennes et musulmanes, est certes en mesure de se faire entendre. Il en est de même des représentants des éléments chrétiens, la phalange Kataib et ses alliés; la même chose s'applique à la gamme très large de factions musulmanes, ce qui donne une vue globale très discordante. Je ne dirais pas que les différentes factions craignent de s'exprimer à cause de la possibilité de représailles; malheureusement, au Liban, beaucoup des parties ne se contentent pas de mots pour exprimer leurs opinions, mais ont recours aux balles. Nos personnes sur place sont convaincues de la nécessité urgente de faire appel à la modération. Il est important que toutes les parties respectent les appels faits par le gouvernement libanais pour faire observer un cessez-le-feu. Je n'ai pas reçu de nouvelles depuis les dernières heures. Comme vous le savez, il y a des hauts et des bas tous les jours. Nous espérons qu'il y aura une stabilisation de la situation politique, pour permettre la consolidation de l'autorité du gouvernement libanais, mais cela reste très problématique pour l'avenir immédiat.

Mr. Gimaïel: Let me add to your comments that for over five years now, there has been a foreign presence in Lebanon, mainly the Syrian army.

An hon. Member: There are two foreign presences.

Mr. Gimaïel: There is the United Nations force but their role is more restricted to separating the Palestinians from the Israelis. But the Syrian army has been there for over five years. According to my information, both the Moslem and Christian Lebanese, in keeping with the point of view expressed by Mr. Sadat, are anxious to have the Syrians leave Lebanese territory. Even the Moslem religious leader stated that Lebanon's problems were to be solved by the Lebanese in their own country.

I am a bit surprised by our foreign policy in this matter... in Poland or in Afghanistan, Canada took a clear stand on the presence of foreign troops, even if these troops were called in by the government of the countries concerned which could quite easily be the case in Poland. The Russians will surely take the precaution of having the Polish government invite them before they decide to appear on the scene. Even before any decision is taken, such an act is condemned. However, in the western countries there seems to be a deathly silence relating to matters in Lebanon and it is very hard for me to understand why this is so. Someone asked me the other day why the Lebanese government is not requesting the Syrians to withdraw from the country. One Lebanese did do so, a Moslem called Kamal Jumblatt but unfortunately he died a short time afterwards and his killer was never discovered. His son, who is now the Moslem leader in Lebanon, as well as the Phalangists, the Gimaïel's, are also at work over in Lebanon. There is the government of Mr. Sarkis which includes which includes representatives of both groups... first of all, can you

[Text]

les Gimaïels, qui sont à l'oeuvre aussi là-bas. Il y a le gouvernement de M. Sarkis qui comprend des représentants des deux factions. . . . Premièrement, pouvez-vous me dire si vous pensez vraiment que le gouvernement libanais peut assurer la protection de ceux qui vont demander le départ des troupes syriennes, même s'il y a entre 15,000 et 30,000 soldats syriens qui occupent le pays?

• 2220

Deuxièmement, comme il ne reste que des hommes qui forment le gouvernement, puisque toutes les autres institutions sont tout simplement en état de décrépitude avancé, comment se fait-il que l'on exige de ce petit pays qui a été longtemps la porte vers l'Orient d'être le leader d'un mouvement pour sa sauvegarde, et je ne dirais même pas «sauvegarde», mais mouvement qui pourrait sauver sa neutralité et lui assurer au moins la possibilité de subsister comme pays tout simplement?

Je vous pose toutes ces questions parce que je sais que, même si vous n'avez pas le pouvoir ultime de décider les politiques étrangères eh bien, c'est vous qui possédez les canaux d'information en tant que fonctionnaires. Et je veux être sûr que la situation que je perçois se rapproche un peu de celle que vous percevez et de la vérité qui existe là-bas.

Le président: J'aimerais intervenir brièvement, pour des raisons que vous comprendrez et qui sont très particulières quand on s'adresse à notre collègue du Lac Saint-Jean, M. Gimaïel. Je pense qu'il pourrait aussi demander au ministère de le recevoir pour se faire expliquer tout ce qu'il voudrait savoir sur cette question-là. Il m'approche tous les jours, et je sais qu'il est très préoccupé, comme d'ailleurs le président, vous le savez très bien, par cette situation tragique. Je sais que M. Gimaïel ne voudra peut-être pas le demander ce soir, mais il m'en a fait la demande. Je le fais pour lui, en fait, pour qu'il puisse s'adresser en tout temps aux autorités du ministère pour toute question qu'il voudrait connaître au jour le jour. C'est une question qui est très importante pour lui, inutile de vous dire pourquoi. Je pense que ce serait peut-être la question qu'il voudrait vous poser pour conclure cette série de questions.

Est-ce que ça vous convient comme cela?

M. Gimaïel: Oui, c'est parfait.

Le président: Et, je crois, d'après le sous-ministre qu'il n'y a aucune difficulté. Vous pouvez vous adresser directement à M. Shenstone sur cette question, en particulier. Je n'interviens pas dans ce genre de discussion, d'habitude; maintenant, étant donné la situation actuelle, je pense que c'est une suggestion que je pourrais soumettre respectueusement à mon collègue, si ça vous convient.

Avez-vous d'autres questions?

M. Gimaïel: Ça va.

Le président: Merci. M^{me} MacDonald,

followed by Mr. Robinson, and we will conclude for tonight.

[Translation]

tell me if you really believe that the Lebanese government can guarantee the protection of those who request the departure of Syrian troops, even though there are between 15,000 and 30,000 Syrian soldiers occupying the country?

Secondly, since the only men remaining are those who form the government, because all of the other institutions are quite simply in an advanced state of decay, how can one demand that this small country, which was for a long time the gate towards the orient, be the leader of a movement for its safekeeping, and I would not even say "safekeeping", but rather a movement which could save its neutrality and offer it at least the possibility of existing quite simply as a country?

I am putting all of these questions to you because I know that, even if you do not have the ultimate power of deciding on foreign policy, you are the ones who, as civil servants, do have the information channels. And I want to be sure that the situation that I see is somewhat similar the one that you see and to the reality which exists there.

The Chairman: I should like to come in briefly, for reasons which you will understand are very special when speaking to our colleague from Lac Saint-Jean, Mr. Gimaïel. I think he could ask the department to meet with him so that he could have explanations on everything he would like to know concerning that matter. He comes to me every day and I know that he is very concerned, as your chairman is, that you know very well by his tragic situation. I know that Mr. Gimaïel perhaps would not like to ask this evening, but he has asked me several times. Actually, I am asking for him, so that he can go to the authorities of the department at any time to obtain information on matters he would like to follow on a daily basis. This is a matter which is very important to him, no need to tell you why. I think that that would perhaps be the question he would like to put to you to conclude this series of questions.

Would that be satisfactory for you?

Mr. Gimaïel: Yes, that is perfect.

The Chairman: And I think, there will not be any difficulty for the deputy minister. More specifically, you can go directly to Mr. Shenstone on this matter. Normally, I do not intervene in this type of discussion; now, considering the current situation, I think that this is a suggestion which I could respectfully submit to my colleagues, if that meets with your approval.

Have you any further questions?

Mr. Gimaïel: No.

The Chairman: Thank you. Mrs. MacDonald.

suivi par M. Robinson, et ensuite nous allons clore pour ce soir.

[Texte]

Miss MacDonald: I know that in the next day or so the minister will be leaving for Geneva for a conference on refugees in Africa.

The Chairman: He has left.

Miss MacDonald: What I would like to have on Thursday is some indication as to the program which Canada is prepared to put forward. I say this because, given the fact that what we are talking about is five million refugees in Africa, it has really received very little attention from Canada in the way of any kind of an over-all program. It seems to have been an ad hoc response here and there, a small sum of money being allocated to this country or that country in the wake of perhaps a more abnormal situation than usual. But I would hope that what the minister has gone to do on Canada's behalf is to take this situation into consideration as a whole, this most tragic situation that we have ever seen with refugees anywhere. I hope that he is prepared to put forward an over-all proposal rather than the bit of help that we have given, for example, to Somalia. You give \$1.4 million to Somalia when they have 1.5 million refugees. That is about a dollar apiece, and you realize how little that does to feed them or to help them in any way.

So I trust that our response will be far more along the line that was done at the time we were called upon to meet the extremes of the situation in Indochina, in terms of financial aid and in terms of programs that may be carried out and even perhaps in terms of resettlement places in Canada. But I do not need to go into it tonight and it may be that the minister will want to make his own announcement formally before it is discussed here in committee. But I would like to have that done on Thursday.

• 2225

Mr. Gottlieb: I would like to thank the hon. member for giving us notice. I think we would be very happy to go into this matter in as much detail as possible on Thursday.

Just one point I have at this time is that in the over-all problem the underlying problem is the attempt to go beyond the palliatives. Canada was active last year, in particular, in the General Assembly, where we associate ourselves with and participate in initiatives to look at—we sponsored a resolution trying to get the United Nations to look at the underlying causes for these mass influxes of refugees, to try to get a deeper or more structured approach rather than simply a reactive one, because ultimately it is the political causes which bring about this tremendous amount of suffering, which in turn causes increased instability. I just wanted to mention that we were associated with that kind of approach and so far as the conference which is taking place there this week is concerned, we will be in a position on Thursday to discuss the particular Canadian position at that conference.

Miss MacDonald: Thank you.

[Traduction]

M^{lle} MacDonald: Je sais que d'ici deux ou trois jours le ministre va partir pour Genève pour une conférence sur les réfugiés en Afrique.

Le président: Il est déjà parti.

M^{lle} MacDonald: Pour jeudi, j'aimerais avoir quelques renseignements sur le programme que le Canada est prêt à proposer. Je le demande parce que, étant donné le fait que nous parlons de 5 millions de réfugiés en Afrique, le Canada, à vrai dire, n'y a prêté que très peu d'attention sous la forme d'un programme global. Il semble que nous ayons eu une réaction *ad hoc* par ci par là, une petite somme d'argent allouée à ce pays-ci ou ce pays-là, à la suite d'une situation qui est peut-être plus anormale que d'habitude. Mais j'ose espérer que le ministre y est allé pour étudier cette situation dans son ensemble au nom du Canada, cette situation est la plus tragique que nous ayons jamais vécue nulle part. J'espère qu'il est prêt à soumettre une proposition globale plutôt que ce peu d'aide que nous avons donné, par exemple, à la Somalie. On donne 1.4 million de dollars à la Somalie alors qu'il y a 1.5 million de réfugiés. Cela leur donne à peu près \$1 par personne, et vous pouvez bien vous rendre compte du peu que cela représente en ce qui concerne l'alimentation ou toute autre assistance.

J'aime à croire donc, que notre réaction s'approchera bien plus de ce que nous avons fait lorsque nous étions appelés à faire face aux extrêmes de la situation en Indochine, tant en ce qui concerne l'aide financière qu'en ce qui concerne des programmes pour pourraient être mis en oeuvre et peut-être même en ce qui concerne la possibilité d'établissement au Canada. Toutefois, il n'est pas nécessaire que j'aborde la question ce soir, car le ministre voudra peut-être annoncer officiellement la chose avant d'en discuter au comité. J'aimerais cependant que cela se fasse jeudi.

M. Gottlieb: J'aimerais remercier l'honorable député de nous avoir prévenus. Nous serons des plus heureux d'examiner cette question de la façon la plus détaillée possible, jeudi.

J'aimerais cependant faire remarquer maintenant, que le problème global, le problème sous-jacent c'est la façon que nous avons de tenter de trouver des remèdes. Le Canada a participé très activement l'an dernier, plus particulièrement, à l'assemblée générale, où nous nous sommes associés à d'autres pour promouvoir une initiative visant à examiner, nous avons parrainé une résolution pour tenter d'obtenir que les Nations unies examinent les causes sous-jacentes aux exodes massifs de réfugiés, afin de tenter de mettre au point une approche plus structurée plutôt que de réagir tout simplement à la dernière minute, puisqu'en dernière analyse, ce sont des raisons politiques qui engendrent ces souffrances terribles, ce qui entraîne une instabilité plus grande. Je voulais simplement mentionner que nous participons à ce genre d'approche et qu'en ce qui concerne la conférence qui a lieu cette semaine, nous serons en mesure, jeudi, de vous parler de la position que le Canada a adopté à la conférence.

M^{lle} MacDonald: Merci.

[Text]

The Chairman: Last, Mr. Robinson, very briefly.

M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): Monsieur le président, j'ai une question à poser aux témoins.

We are a bilingual country and we have 13 immigration officers in the United Kingdom, with a population of about 60 million, and we have 6 immigration officers plus another 2 in Marseilles in France, which has a population of about 50 million, yet in Hong Kong we have 10 immigration officers. I wonder if the witnesses can rationalize this situation.

Mr. Gottlieb: Mr. Chairman, I would be glad to have a try. I would be drawing upon my past experience in the field of immigration, but I think I would be stating the current position insofar as the immigration program is concerned.

The program services both immigrants—people who want to come into the country and settle, obviously—and people who come on employment visas to work, or as visitors. The position of the United Kingdom has been particular or different for many, many years because of two factors. One is that there is a very, very substantial number of Canadian employers who recruit in Britain. They go over there, they advertise, and they want to recruit British skills. The Immigration Department and immigration program services those employers, and it produces a very large workload.

There has been traditionally, and there continues to be, perhaps with some relationship to economic factors as well, a very substantial number of people who want to come to Canada to settle and to live. That has resulted in the fact that Britain has been one of the top 10 sources of immigration to this country for I think as long as can be remembered; and the fact that a very large number of people come here temporarily who need a work permit or a visa, for whom it needs to be certified that no Canadian is available, and who need to have a job waiting. There is an awful lot of servicing. It is very time consuming, and it has required a major commitment of manpower.

• 2230

The situation in the Far East has always been based on two factors: one, that Hong Kong has been a port of exit for so many people for so many years—the Chinese immigration, in particular, has come out through Hong Kong—and two, because of family unification, and because of the large numbers of students who come to this country. The Chinese students being one of the largest components, there has always been a very heavy demand in that city. And most recently, it has become a major centre for refugee processing.

So those have been the factors. It is really a very large regional operation which has led to a substantial immigration presence in Hong Kong.

[Translation]

Le président: Le dernier, M. Robinson, très brièvement.

Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): Mr. Chairman, I have a question for the witnesses.

Nous sommes un pays bilingue, nous avons 13 agents d'immigration au Royaume-Uni où il y a une population d'environ 60 millions, nous avons six agents d'immigration plus deux autres à Marseilles en France alors que la population y est d'environ 50 millions, et pourtant, à Hong Kong, nous avons dix agents d'immigration. Les témoins pourraient-ils m'expliquer les raisons de cette situation.

M. Gottlieb: Monsieur le président, je serais heureux de tenter de le faire. Il faudra bien sûr pour ce faire que je puise dans mon expérience passée en immigration, mais je crois néanmoins pouvoir vous dire quelle est la position actuelle en ce qui concerne le programme d'immigration.

Le programme dessert les immigrants, soit les gens qui veulent venir au Canada pour s'y établir, évidemment, et ceux qui viennent grâce à un visa d'emploi pour travailler, ou comme visiteurs. Le statut du Royaume-Uni a été particulier ou différent pendant de très nombreuses années à cause de deux facteurs. Tout d'abord, un nombre très considérable d'employeurs canadiens recrutent en Grande-Bretagne. Ils vont là-bas, ils font de la publicité, ils veulent recruter des compétences britanniques. Le ministère de l'Immigration et le programme d'immigration desservent donc ces employeurs, ce qui engendre une charge considérable de travail.

Il y a toujours eu et il continue d'y avoir et c'est peut-être relié à des facteurs économiques, un nombre très considérable de personnes qui veulent venir au Canada, s'y établir et y vivre. C'est ainsi que la Grande-Bretagne figure parmi les dix meilleures sources d'immigrants et ce aussi loin qu'on remonte; il y a également le fait qu'un grand nombre de personnes qui viennent ici temporairement ont besoin d'un permis de travail ou d'un visa qui n'est accordé que lorsqu'il est démontré qu'il n'y a aucun Canadien disponible pour cet emploi, il leur faut bien sûr avoir un emploi qui les attend ici. Il y a donc beaucoup de travail. Cette tâche exige beaucoup de temps, et par conséquent, il a fallu y affecter un personnel nombreux.

La situation en Extrême-Orient a toujours reposé sur deux facteurs: D'abord, Hong Kong est le port de sortie pour un si grand nombre de gens depuis si longtemps, l'émigration chinoise, par exemple, s'est fait tout particulièrement par Hong Kong, et deuxièmement, à cause de la réunification des familles ainsi qu'à cause du grand nombre d'étudiants qui viennent au Canada. Les étudiants chinois constituent un des éléments les plus importants, la demande a toujours été très élevée dans cette ville. Et plus récemment, Hong Kong est devenu le centre principal pour le traitement des demandes des réfugiés.

Ce sont donc là les facteurs. Il s'agit en réalité d'une mission qui s'occupe d'une très vaste région, ce qui a nécessité un effectif considérable à Hong Kong.

[Texte]

The policy of the Canadian government for many years has been to encourage immigration from France but the French are not, I guess it is not an oversimplification to say, notorious as an emigrating people. They do not emigrate in great numbers and our figures for emigration from France have shown relatively small numbers: 3,000, 2,000, 1,000. We have tried, as has the *Délégation générale du Québec*, and we work very closely with them, to conduct ourselves in the country in a way compatible with French policy to bring to the attention of French citizens and people who live in the country the opportunities that there are in Canada for employment, for development and for realizing their aspirations. The Immigration department has spent a great deal of effort in devising programs to reach the French population, but the results have traditionally been rather disappointing, in terms of the actual flow.

The Government of Quebec has made a very great effort itself, with an agreement with France, to develop a manpower program providing for the encouragement of workers of France to work in Quebec and the federal government has been very supportive of those programs, but the results have always fallen short of the desired expectations.

So in many ways the number of officers—I do not have the total here, but we would have to add up those in Strasbourg, Paris, Marseilles and Bordeaux together—a lot of the presence there, is larger than the flow actually requires. There is a large element there of encouragement, of a desire to enrich the Canadian population with French-speaking emigrants and workers, and a lot of their work there, to the extent that this is possible in the country, is of a promotional character. But I can assure the honourable member that a very, very high priority attaches to trying to maintain and strengthen the human links through emigration from that country.

The Chairman: This will be your last question, Mr. Robinson.

Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): Well, it seems to me that the witness has a plethora of words when it comes to this. There are only six in France—there are two in Marseilles, there are none in Strasbourg, in spite of what the witness says, and we are talking about Britain and France with over 110 million people, and 5 million people in Hong Kong where you have 10 immigration officers, and I find this incredible. You have not explained it at all to my satisfaction.

Maybe you can explain this. Why is it that we do not have an immigration officer in Poland? We have all these problems in Poland, we talk about doing the right thing for Poland and helping the Polish people, and we do not have an immigration officer. Now why do we not? Maybe that is political and you do not want to answer it.

Mr. Gottlieb: No, I think it raises the general point, and it also relates to France, that the embassy staff does participate

[Traduction]

La politique du gouvernement canadien pendant de nombreuses années a visé à encourager l'immigration en provenance de la France, mais les Français ne sont pas, et ce n'est simplifier à outrance que de le dire, les Français n'aiment pas émigrer. Ils n'émigrent pas en grand nombre et nos chiffres sur les immigrants en provenance de la France sont assez faibles: 3,000, 2,000, 1,000. Nous avons essayé tout comme l'a fait la Délégation générale du Québec avec laquelle nous travaillons en très étroite collaboration, de nous comporter dans ce pays de façon à respecter la politique française afin de porter à l'attention des citoyens français et aux habitants de ce pays qu'il y a des occasions d'emploi au Canada ainsi que la possibilité de s'épanouir et de réaliser leurs aspirations. Le ministère de l'Immigration a consacré beaucoup d'efforts à la mise au point de programmes pour intéresser la population française, mais depuis toujours, les résultats sont assez décevants, en termes du nombre réel d'immigrants.

Le gouvernement du Québec a lui aussi fait de très grands efforts dans le cadre d'une entente avec la France pour promouvoir un programme de main-d'œuvre en vue d'encourager les travailleurs français à venir au Québec et le gouvernement fédéral a beaucoup appuyé ces programmes, mais les résultats n'ont jamais pu atteindre nos espérances.

A bien des égards, le nombre d'agents, je ne sais pas combien il y en a en tout, il faut tenir compte de ceux de Strasbourg, Paris, Marseille et Bordeaux, des endroits où nous sommes représentés, le nombre d'agents est plus élevé que ce qui serait nécessaire en réalité. Une grande partie de l'effectif à pour objectif d'enrichir la population canadienne grâce à des immigrants et des travailleurs d'expression française et une large part du travail du personnel revêt un caractère—caractère de promotion. Mais je puis affirmer à l'honorable député que nous attachons une priorité très élevée à l'idée de tenter de maintenir et de renforcer les liens humains avec ce pays par l'immigration.

Le président: Ce sera votre dernière question, monsieur Robinson.

M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): Il me semble que le témoin souffre d'une diarrhée de paroles et d'une constipation de pensées face à cette question. Il n'y en a que six en France, il y en a deux à Marseille, il n'y en a pas à Strasbourg, malgré ce que dit le témoin, et nous parlons de la Grande-Bretagne et de la France dont la population réunie dépasse les 110 millions d'habitants alors que les 5 millions d'habitants de Hong Kong ont 10 agents d'immigration, c'est incroyable. Vous ne vous êtes pas du tout expliqué à ma satisfaction.

Peut-être pouvez-vous m'expliquer ceci. Comment se fait-il que nous n'ayons aucun agent d'immigration en Pologne? Il y a beaucoup de problèmes en Pologne, nous parlons de faire ce qui est bien pour la Pologne, d'aider les Polonais, mais nous n'avons pas d'agent d'immigration. Pourquoi pas? C'est peut-être une question politique, vous préférez peut-être ne pas y répondre.

M. Gottlieb: Non, vous abordez là un point général qui est également vrai en France, à savoir que le personnel de l'Am-

[Text]

in immigration work. The consular officer can issue a visa and they do do immigration work. The question is: what is the most cost-effective way of doing it?

• 2235

In all the consulates in France, immigration work is carried out and done, and it might be done by a consular officer or it might be done by an immigration officer. The same is true in eastern Europe where the conditions for immigration work are somewhat more constrained. We believe that the allocation of officers to countries is based on objective factors; that is to say, these are public resources and they are justified in terms of what is the demand and what is the need. The immigration department has traditionally been responsible for the program. The Department of External Affairs from now on, in conjunction with that department, will try to do it in the most efficient way possible.

Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): So you are saying that there is no demand, there is no need in Poland. All right.

Now tell me, as my last question, how many immigration officers do you have in the United States?

Mr. Gottlieb: I do not have the figure at my finger tips.

Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): Well I can tell you right here that looking at the United States of America, in Washington there are zero; Atlanta, zero; Boston, zero; Buffalo, zero; Chicago, zero; Cleveland, zero; Dallas, zero; Detroit, zero; Los Angeles, zero; Minneapolis, zero; New Orleans, zero; New York, zero. Where have they got them? Philadelphia, zero; San Francisco, zero; Seattle, zero.

You do not have any.

Mr. Gottlieb: The immigration work in the consulates in the United States is carried out primarily by the vice-consuls and the consuls and they issue the visas.

Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): Well why do you not indicate them as immigration officers?

Mr. Gottlieb: They are not called immigration officers. I mentioned earlier that the program was constructed in a different way in the preconsolidation mode.

Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): When I look at this book, it is just a compendium of falsehoods. You use immigration when it serves your purpose and you delete it when it also serves your purpose. Is that correct?

Mr. Gottlieb: In a consular post the traditional formula for an officer who does immigration work is a consular officer. He is a consul and he is called that. In an embassy the immigration officer is not normally a consular officer.

Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): But is it fair to say that in the United States of America you have no immigration officer designated as such?

[Translation]

bassade effectuée du travail d'immigration. Les agents consulaires peuvent délivrer des visas et ils effectuent du travail relatif à l'immigration. Toute la question est de savoir quelle est la façon la plus rentable de s'y prendre?

Dans tous les consulates en France, il se fait du travail d'immigration, soit par l'agent consulaire, ou par un agent d'immigration. Il en est de même dans les pays d'Europe de l'est, où les conditions du travail en immigration sont quelque peu plus restrictives. Nous croyons que l'attribution des agents par pays repose sur des facteurs objectifs; c'est-à-dire que nous utilisons des données publiques qui se justifient selon la demande et le besoin. Le ministère de l'Immigration est depuis toujours responsable de ce programme. A compter de maintenant, le ministère des Affaires extérieures, en collaboration avec ce premier, tentera de faire les choses de la façon la plus efficace.

Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): Donc, vous prétendez qu'il n'y a aucune demande, aucune nécessité en Pologne. Très bien.

Dites-moi maintenant, et ce sera ma dernière question, combien il y a d'agents d'immigration aux États-Unis?

Mr. Gottlieb: Je n'ai pas ces chiffres avec moi.

Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): Eh bien, je peux vous le dire, j'ai les chiffres ici, si je regarde les États-Unis d'Amérique, à Washington, il n'y en a pas; à Atlanta, zéro; à Boston, zéro; à Buffalo, zéro; à Chicago, zéro; à Cleveland, zéro; à Dallas, zéro; à Détroit, zéro; Los Angeles, zéro; à Minneapolis, zéro; à la Nouvelle-Orléans, zéro; à New York, zéro. Où sont-ils? A Philadelphie, zéro; à San Francisco, zéro; à Seattle, zéro.

Vous n'en avez pas.

Mr. Gottlieb: Le travail du service d'immigration dans les consulates aux États-Unis est effectué surtout par le vice-consul et les consuls puisque c'est eux qui délivrent les visas.

Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): Pourquoi ne figurent-ils pas ici comme agents d'immigration?

Mr. Gottlieb: On ne les appelle pas des agents d'immigration. J'ai déjà mentionné que la structure du programme était différente avant la consolidation.

Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): Lorsque je regarde ce livre, je constate que c'est une longue suite de mensonges. Vous parlez d'immigration lorsque cela vous convient, et vous n'en parlez pas lorsque cela fait votre affaire. N'est-ce pas?

Mr. Gottlieb: Dans un poste consulaire, la formule traditionnelle veut qu'un agent qui s'occupe d'immigration soit un agent consulaire. Il s'agit d'un consul et c'est comme ça qu'on l'appelle. Dans une ambassade, l'agent d'immigration n'est pas normalement un agent consulaire.

Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): Est-il juste de dire alors qu'aux États-Unis, vous n'avez aucun agent d'immigration désigné comme tel?

[Texte]

Mr. Gotlieb: There are immigration officers designated as such but the—

Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): Where are they?

Mr. Gotlieb: Well, New York for one. There are people doing immigration work in every post and as a result, let us say, in 1977 we took close to 13,000 immigrants, so there is a tremendous amount of immigration work that goes on, basically carried out by consular officers and by some who are styled immigration officers.

Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): In other words when I look at this list of offices in New York I have no indication who the immigration officer is?

Mr. Gotlieb: I do not have the list before me of New York. I think some were styled immigration officers.

Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): I have it right here, do you want to see it?

The Chairman: Mr. Robinson, at this point, if you do not mind, I would like to terminate the meeting.

Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): I know you would, but I would like to get an answer to my question.

The Chairman: Well you may get the answer—

Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): Who are the immigration officers of New York?

Mr. Gotlieb: Well I will be glad to supply in writing on Thursday the names of the officers who are immigration officers in New York. There are a number of people—

Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): Provide them for the whole of the United States.

Mr. Gotlieb: Well, we will do our best.

The Chairman: That could be provided and there are a lot in New York itself. Members visited the Consulate General, and there is an immigration officer, but unfortunately he may not be named as such in the book.

To do justice to both our witnesses and the member who questioned, we will have that on Thursday, I am sure.

Miss MacDonald: Mr. Chairman.

The Chairman: Madame.

Miss MacDonald: On behalf of the members who are still here, may I thank the officers of the department for staying well beyond the hour of departing.

The Chairman: Thank you.

Thank you, *Madame, messieurs.*

The meeting is adjourned.

[Traduction]

M. Gotlieb: Il y a des agents d'immigration désignés comme tels, mais...

M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): Où sont-ils?

M. Gotlieb: A New York, entre autres. Il y a du personnel qui s'occupe de l'immigration dans presque chaque poste, et par conséquent, disons qu'en 1977, nous avons accepté près de 13,000 immigrants. Les agents consulaires et par les agents d'immigration en titre font donc énormément de travail au niveau de l'immigration.

M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): En d'autres termes, si je regarde cette liste de bureaux à New York, rien n'indique qui est l'agent d'immigration?

M. Gotlieb: Je n'ai pas la liste de New York devant moi. Je crois que dans certains cas, il s'agit bel et bien d'agents d'immigration.

M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): J'ai la liste ici, voulez-vous la voir?

Le président: Monsieur Robinson, si vous n'y voyez pas d'inconvénient, j'aimerais mettre fin à la réunion maintenant.

M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): Je sais que vous aimeriez en finir, mais j'aimerais obtenir une réponse à ma question.

Le président: Vous obtiendrez peut-être la réponse.

M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): Qui sont les agents d'immigration à New York?

M. Gotlieb: Je serais très heureux de vous fournir par écrit, jeudi, le nom des agents qui sont les agents d'immigration à New York. Il y a plusieurs personnes...

M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): Donnez-moi les noms pour l'ensemble des États-Unis.

M. Gotlieb: Nous ferons de notre mieux.

Le président: On pourrait nous fournir ces renseignements, il y en a beaucoup à New York même. Les députés ont visité le consulat général et il y avait un agent d'immigration, mais malheureusement, il n'est peut-être pas désigné comme tel dans le livre.

Pour rendre justice et à nos témoins et au député qui a posé la question, je suis persuadé que nous aurons la réponse jeudi.

M^{lle} MacDonald: Monsieur le président.

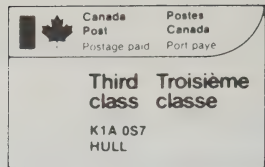
Le président: Madame.

M^{lle} MacDonald: Au nom des membres du comité qui sont toujours ici, puis-je remercier les fonctionnaires du ministère d'être restés beaucoup plus tard que prévu.

Le président: Merci.

Merci, *ladies and gentlemen.*

La séance est levée.



*If undelivered, return COVER ONLY to
Canadian Government Printing Office
Supply and Services Canada,
45 Sacre-Coeur Boulevard,
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7*

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à
Imprimerie du gouvernement canadien,
Approvisionnement et Services Canada,
45, boulevard Sacre-Coeur,
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7*

WITNESSES—TÉMOINS

From the Department of External Affairs:

Mr. A. E. Gottlieb, Under-Secretary of State for External Affairs;
Mr. J. H. Taylor, Deputy Under-Secretary, Political;
Mr. D. Molgat, Deputy Under-Secretary, Management;
Mr. M. de Goumois, Deputy Under-Secretary, Coordination, Information, Cultural Relations and Consular Services;
Mr. R. V. Gorham, Assistant Under-Secretary, Latin American and Caribbean Affairs;
Mr. M. S. Shenstone, Assistant Under-Secretary, African and Middle Eastern Affairs.

Du ministère des Affaires extérieures:

M. A. E. Gottlieb, sous-secrétaire d'État aux Affaires extérieures;
M. J. H. Taylor, sous-secrétaire d'État suppléant, Affaires politiques;
M. D. Molgat, sous-secrétaire d'État suppléant, Gestion;
M. M. de Goumois, sous-secrétaire d'État suppléant, Affaires de la coordination, de l'information, des relations culturelles et des services consulaires;
M. R. V. Gorham, sous-secrétaire d'État adjoint, Affaires de l'Amérique latine et des Caraïbes;
M. M. S. Shenstone, sous-secrétaire d'État adjoint, Affaires de l'Afrique et du Moyen-Orient.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 38

Thursday, April 9, 1981

Chairman: Mr. Marcel Prud'homme

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 38

Le jeudi 9 avril 1981

Président: M. Marcel Prud'homme

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

External Affairs and National Defence

Affaires extérieures et de la Défense nationale

RESPECTING:

Main Estimates 1981-82 under EXTERNAL
AFFAIRS

CONCERNANT:

Budget principal 1981-1982 sous la rubrique
AFFAIRES EXTÉRIEURES

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



First Session of the
Thirty-second Parliament, 1980-81

Première session de la
trente-deuxième législature, 1980-1981

STANDING COMMITTEE ON EXTERNAL
AFFAIRS AND NATIONAL DEFENCE

Chairman: Mr. Marcel Prud'homme

Vice-Chairman: Mr. Doug Frith

Appolloni (Mrs.)	Duclos
Bloomfield	Dupras
Bradley	Friesen
Caccia	Gimaïel
Crouse	Harquail
Darling	Hopkins
Daudlin	Hudecki
Dionne (<i>Chicoutimi</i>)	Jewitt (Miss)

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES
EXTÉRIEURES ET DE LA DÉFENSE
NATIONALE

Président: M. Marcel Prud'homme

Vice-président: M. Doug Frith

Messrs. — Messieurs

King	Robinson (<i>Etobicoke- Lakeshore</i>)
MacDonald (M ^{lle})	Sargeant
Massé	Schroder
McKinnon	Scott (<i>Hamilton- Wentworth</i>)
Munro (<i>Esquimalt- Saanich</i>)	Wenman—(30)
Ogle	
Patterson	

(Quorum 16)

Le greffier du Comité

Peter M. Hucal

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65 (4) (b)

On Wednesday, April 8, 1981:

Mr. Patterson replaced Mr. Roche.

On Thursday, April 9, 1981:

Mr. Scott (*Hamilton-Wentworth*) replaced Mr. Fretz.

Conformément à l'article 65 (4) b) du Règlement

Le mercredi 8 avril 1981:

M. Patterson remplace M. Roche.

Le jeudi 9 avril 1981:

M. Scott (*Hamilton-Wentworth*) remplace M. Fretz.

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, APRIL 9, 1981
(45)

[Text]

The Standing Committee on External Affairs and National Defence met at 11:15 o'clock a.m., this day, the Chairman, Mr. Marcel Prud'homme presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Darling, Duclos, Friesen, Gimaël, Hudecki, King, Miss MacDonald, Messrs. Munro (*Esquimalt-Saanich*), Ogle, Patterson, Prud'homme, Robinson (*Etobicoke-Lakeshore*), Schroder and Scott (*Hamilton-Wentworth*).

Other Members present: Messrs. MacLaren and Stewart.

Witnesses: From the Department of External Affairs: Mr. de Montigny Marchand, Associate Under-Secretary of State for External Affairs; Mr. J. H. Taylor, Deputy Under-Secretary, Political; Mr. D. Molgat, Deputy Under-Secretary, Management; Mr. R. V. Gorham, Assistant Under-Secretary, Latin American and Caribbean Affairs; Mr. P. A. Lapointe, Assistant Under-Secretary, United Nations Affairs; Mr. L. A. H. Smith, Assistant Under-Secretary, North-South Affairs and Mr. D. M. Miller, Director General, Personnel.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Thursday, February 26, 1981, relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1982. (*See Minutes of Proceedings, Thursday, March 26, 1981, Issue No. 34*).

On Vote 1 under External Affairs.

The Chairman noted the presence of His Excellency Kyoo Hyun Lee, Ambassador Extraordinary and Plenipotentiary of the Republic of Korea.

The witnesses answered questions.

The Chairman authorized that the following documents:

- Organization Chart, Organization and Rates of Pay—submitted by the Department of External Affairs in response to questions asked at the meeting of the Committee on Tuesday, April 7, 1981 by Mr. D. W. Munro, M.P. (*See Appendix "EAND-25"*).
- Foreign and Defence Policy: Arrangements for Inter-departmental Coordination and Consultation—submitted by the Department of External Affairs in response to a question asked at the meeting of the Committee on Tuesday, April 7, 1981 by Mr. Maurice Harquail, M.P. (*See Appendix "EAND-26"*).
- Canadian Immigration Officers Assigned to Posts in the United States as of November, 1980—submitted by the Department of External Affairs in response to a question asked at the meeting of the Committee on Tuesday, April 7, 1981 by Mr. K. Robinson, M.P. (*See Appendix "EAND-27"*).
- Correspondence on El Salvador—submitted by the Department of External Affairs in response to a question asked at the meeting of the Committee on Tuesday, April

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 9 AVRIL 1981
(45)

[Traduction]

Le Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale se réunit aujourd'hui à 11h 15 sous la présidence de M. Marcel Prud'homme (président).

Membres du Comité présents: MM. Darling, Duclos, Friesen, Gimaël, Hudecki, King, M^{lle} MacDonald, MM. Munro (*Esquimalt-Saanich*), Ogle, Patterson, Prud'homme, Robinson (*Etobicoke-Lakeshore*), Schroder et Scott (*Hamilton-Wentworth*).

Autres députés présents: MM. MacLaren et Stewart.

Témoins: Du ministère des Affaires extérieures: M. de Montigny Marchand, sous-secrétaire d'État associé des Affaires extérieures; M. J. H. Taylor, sous-secrétaire d'État suppléant, Affaires politiques; M. D. Molgat, sous-secrétaire d'État suppléant, Gestion; M. R. V. Gorham, sous-secrétaire d'État adjoint, Affaires de l'Amérique latine et des Caraïbes; M. P. A. Lapointe, sous-secrétaire d'État adjoint, Affaires des Nations Unies; M. L. A. H. Smith, sous-secrétaire d'État adjoint, Affaires Nord-Sud et M. D. M. Miller, directeur général, Bureau du personnel.

Le Comité reprend l'étude de son Ordre de renvoi du jeudi 26 février 1981 portant sur le Budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1982. (*Voir procès-verbal du jeudi 26 mars 1981, fascicule no 34*).

Crédit 1 sous la rubrique Affaires extérieures;

Le président signale la présence de son Excellence Kyoo Hyun Lee, Ambassadeur extraordinaire et plénipotentiaire de la République de Corée.

Les témoins répondent aux questions.

Le président autorise que les documents suivants:

- Organigramme, organisation et taux de rémunération—soumis par le ministère des Affaires extérieures en réponse aux questions posées lors de la séance du Comité du mardi 7 avril 1981 par M. D. W. Munro, député. (*Voir Appendix "EAND-25"*).
- Politique étrangère et de défense: Nouveau dispositif de coordination et de consultation interministérielles,—présenté par le ministère des Affaires extérieures en réponse à une question posée à la séance du Comité du mardi 7 avril 1981 par M. Maurice Harquail, député. (*Voir Appendix "EAND-26"*).
- Agents d'immigration canadiens en poste aux États-Unis en novembre 1980—présenté par le ministère des Affaires extérieures en réponse à une question posée à la séance du Comité du mardi 7 avril 1981 par M. K. Robinson, député. (*Voir Appendix "EAND-27"*).
- Correspondence concernant El Salvador—présenté par le ministère des Affaires extérieures en réponse à une ques-

7, 1981, by Mr. R. Ogle, M.P. (*See Appendix "EAND-28"*).

—Massey-Ferguson and URSUS Tractor Project (Poland)—submitted by the Department of External Affairs in response to a question asked at the meeting of the Committee on Tuesday, April 7, 1981, by Mr. G.M. Bloomfield, M.P. (*See Appendix "EAND-29"*).

—Country of Birth—Indochinese Refugees—submitted by the Department of External Affairs in response to a question asked at the meeting of the Committee on Tuesday, April 7, 1981 by Mr. K. Robinson, M.P. (*See Appendix "EAND-30"*).

be printed as appendices to this day's Minutes of Proceedings and Evidence.

At 12:36 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

tion posée à la séance du Comité du mardi 7 avril 1981 par M. R. Ogle, député. (*Voir Appendice «EAND-28»*).

—Massey-Ferguson et projet du tracteur URSUS (Pologne)—présenté par le ministère des Affaires extérieures en réponse à une question posée à la séance du Comité du mardi 7 avril 1981 par M. G. M. Bloomfield, député. (*Voir Appendice «EAND-29»*).

—Pays d'origine—Réfugiés indochinois—présentée par le ministère des Affaires extérieures en réponse à une question posée à la séance du Comité du mardi 7 avril 1981 par M. K. Robinson, député (*Voir Appendice «EAND-30»*).

soient joint aux procès-verbal et témoignages de ce jour.

A 12h 36, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Peter M. Hucal

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Texte]

Thursday, April 9, 1981

• 1117

Le président: Madame, messieurs, ce matin nous continuons l'étude des crédits, sous la rubrique Affaires extérieures.

Before doing so, a few questions were asked last Tuesday. We have the answers and, of course, they will be added to the *Minutes of Proceedings and Evidence* of today. Those that at the moment are made in both languages will be distributed at this time.

Exceptionally, I wonder if, at the beginning of the meeting, you will allow me to welcome for a few minutes a guest of mine this morning, the Ambassador of Korea, His Excellency Kyoo Hyun Lee, Ambassador Extraordinary and Plenipotentiary of the Republic of Korea, who happened to be in my office a few minutes ago and I told him he could stop here and say hello. We wish him good luck. We all know now that they have had the elections and they have a new Parliament and we wish them good luck in their new enterprise.

Madame, if you will allow, I do not think the assistant deputy minister has any statement except answers. If you prefer, he could read the answers but I would prefer to save time, since there is quite a number of members this morning who want to question again, that we append the answers to the questions to the *Minutes of Proceedings and Evidence* of today. Would you agree? It is so agreed.

Do you have any statement?

M. de Montigny Marchand (sous-secrétaire d'État associé aux Affaires extérieures): Non, monsieur le président.

Le président: Alors, nous souhaitons la bienvenue, ce matin, à celui qu'on appelle, je suis mieux de ne pas me tromper, le sous-secrétaire d'État associé aux Affaires extérieures;

in English, Associate Under-Secretary of State for External Affairs, *M. de Montigny Marchand*, who is accompanied by all the gentlemen that we had last Tuesday except also this morning, *Monsieur Delworth*, *Sous-secrétaire d'État adjoint*; *Monsieur Smith*, Assistant Under-Secretary, and all the others I mentioned last Tuesday. So I will proceed right away to the question, because it is a quick meeting this morning.

• 1120

Miss MacDonald.

Miss MacDonald: Thank you, Mr. Chairman. There are three areas I want to question on just briefly, to follow up on some questioning I was posing to Mr. Molgat the other night on the proposed entry of some 350 Foreign Service personnel from the Canada Employment and Immigration Commission into the Department of External Affairs.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Traduction]

Le jeudi 9 avril 1981

The Chairman: Lady, gentlemen, this morning we will resume consideration of the votes under External Affairs.

Avant de ce faire, on a posé quelques questions mardi dernier. Nous avons les réponses et elles seront évidemment annexées au compte rendu des délibérations d'aujourd'hui. Les réponses que nous avons dans les deux langues officielles seront distribuées immédiatement.

Si vous me le permettez, je vais faire exception ce matin pour vous présenter, en ce début de réunion, un de mes invités, l'ambassadeur de Corée, Son Excellence Kyoo Hyun Lee, ambassadeur extraordinaire et plénipotentiaire de la république de Corée qui était dans mon bureau il y a quelques minutes et que j'ai invité ici pour nous dire bonjour. Nous lui souhaitons bonne chance. Nous savons tous qu'il y a eu des élections dans ce pays, qu'il y a un nouveau parlement et nous leur souhaitons bonne chance dans leurs entreprises.

Madame, si vous nous le permettez, je ne crois pas que le sous-ministre adjoint ait quelque déclaration à faire et il répondra donc immédiatement aux questions. Si vous le préférez, il pourrait lire les réponses dont je parlais, mais je préfère encore gagner du temps puisqu'il y a beaucoup de députés ici ce matin qui voudraient poser des questions et je propose donc que l'on annexe les réponses à ces questions au compte rendu des délibérations d'aujourd'hui. Vous êtes d'accord? C'est d'accord.

Vous avez une déclaration à faire?

Mr. de Montigny Marchand (Associate Under-Secretary of State for External Affairs): No, Mr. Chairman.

The Chairman: In that case, we will welcome this morning, and I hope I won't be wrong with the title, the gentleman who is Associate Under-Secretary of State for External Affairs,

En français, le sous-secrétaire d'État associé aux Affaires extérieures, *M. de Montigny Marchand*, accompagné de tous ces messieurs qui étaient ici mardi dernier sauf pour *Mr. Delworth*, *Assistant Under-Secretary*; *Mr. Smith* sous-secrétaire d'État adjoint et tous les autres que j'ai présentés mardi dernier. Nous passons donc immédiatement aux questions puisqu'il faut faire vite ce matin.

Mademoiselle MacDonald.

M^{me} MacDonald: Merci, monsieur le président. Il y a trois domaines où j'aimerais poser des questions très brèves faisant suite aux questions que je posais à M. Molgat l'autre soir concernant la mutation de quelque 350 membres du personnel du Service extérieur qui doivent passer de la Commission canadienne de l'emploi et de l'immigration au ministère des Affaires extérieures.

[Text]

My understanding, Mr. Molgat, is that these officials were notified of the transfer into the department by letter dated March 30, for this program to take effect on April 1. I wonder, since this has been on the books for some time, why 350 officers should have been written to on March 30 to tell them that a new program would be effective on April 1. Surely more advance notice could have been given to individuals than that. It does not seem to me to be very sensitive to the way in which a staff should be notified of a major change in their career patterns.

The Chairman: Mr. Molgat.

M. Molgat (sous-secrétaire d'État suppléant—Gestion): Monsieur le président, je vous remercie.

The former employees of the Canada Employment and Immigration Commission concerned were, of course, aware for many months of the fact that consolidation was a policy decided upon by the Prime Minister and announced. Information was provided in the course of the working out of the arrangements for consolidation to personnel both in Ottawa and in the field.

On modalities of application, including the technical specifics of the personnel management system, decisions on those modalities were still being taken by the departments concerned, and with the other central agencies, the Privy Council Office and the Treasury Board, in the final days before April 1. It was not possible to formalize the offers, which are the letters to which the hon. member refers, until the late stages of the working out of those modalities. Accordingly, it was only on March 30 that the formal document of offer of position could be issued; and this is why the document was dated March 30.

It would not, however, have come as a surprise to any of the recipients that such offers would have to be made in one form or another. The personnel requirement is that such an offer be made and that they indicate acceptance of it if indeed they do wish to transfer. The technical requirement was fulfilled, but as I say, the transfer itself would not have been a surprise to them. The letter may have been, although it should not have been. I expect it would have been regarded by them as a public service requirement on transfer.

There may be details we might regard as technical, in the field of personnel management, on this. If there are, I would ask the chairman whether he would agree to have the Director General of Personnel—

Miss MacDonald: I have a couple more questions I should perhaps put in at this point—

The Chairman: I would prefer that, yes.

Miss MacDonald: —so he could perhaps answer the entire range of questions.

I have heard what you had to say about modalities. I still think it is possible to get these, quote, modalities, unquote,

[Translation]

Il m'a semblé comprendre, monsieur Molgat, que ces fonctionnaires ont été avertis de leur mutation à votre ministère par lettre en date du 30 mars et que le programme doit entrer en vigueur le 1^{er} avril. Puisque cette décision a été prise il y a un certain temps déjà, je me demande pourquoi 350 fonctionnaires ont reçu une lettre en date du 30 mars pour les avertir qu'on mettait en vigueur un nouveau programme le 1^{er} avril. On aurait certainement pu les avertir un peu plus tôt que cela. Cela ne me semble pas une façon très délicate d'avertir les membres du personnel que leur carrière va subir un virage important.

Le président: Monsieur Molgat.

Mr. Molgat (Deputy Under-Secretary—Management): Mr. Chairman, thank you.

Les anciens employés de la Commission canadienne de l'emploi et de l'immigration concernés par cette affaire étaient évidemment avertis depuis plusieurs mois déjà de ce regroupement, politique décidée et annoncée par le premier ministre. On a donné toutes sortes de renseignements pendant qu'on en venait aux accords nécessaires au regroupement et ces renseignements ont été donnés au personnel à Ottawa et à l'extérieur du pays.

Quant aux modalités d'application, y compris les détails techniques du système de gestion de personnel, les décisions à propos de ces modalités étaient encore à l'étude par les ministères concernés ainsi que les autres organismes centraux, le bureau du Conseil privé et le Conseil du Trésor, dans les derniers jours précédant la date du 1^{er} avril. Il a été impossible de faire des offres formelles, c'est-à-dire, les lettres dont le député vient de parler, jusqu'à ce que soient atteintes les dernières étapes de ces modalités. Donc, le document officiel portant sur les offres concernant les différents postes n'a pu être publié avant le 30 mars, ce qui explique la date en question.

Enfin, aucune des personnes qui a reçu cette offre n'aurait dû être surprise lorsqu'elle l'a reçue sous une forme ou une autre. Les exigences quant au personnel sont telles qu'une telle offre doit être faite et que les personnes visées indiquent l'acceptation de l'offre si elles désirent la mutation. Voilà pour la partie technique, les conditions ont été respectées, mais je l'ai déjà dit, la mutation elle-même n'aurait certes pas dû les surprendre. La lettre a peut-être pris les gens par surprise, quoi que cela n'aurait pas dû être le cas. J'imagine que les gens auraient dû se dire qu'il s'agissait là d'une des exigences de la Fonction publique en ce qui avait trait à la mutation.

Il y a certains détails qui, pour nous, sont du domaine de la pure technique en ce qui concerne la gestion du personnel à ce propos. Si c'est le cas, j'aimerais demander au président si le directeur général du personnel...

M^{re} MacDonald: J'ai d'autres questions à poser et peut-être serait-il préférable que je les pose immédiatement...

Le président: Ce serait préférable, oui.

M^{re} MacDonald: ... de façon à ce que les témoins puissent répondre à toutes mes questions.

J'ai entendu ce que vous avez dit à propos de modalités. Il me semble pourtant qu'il serait possible qu'on s'occupe de ces

[Texte]

advanced to the point where there is a more courteous approach to people on staff than a one- or two-day notice.

I know the letter says the officers concerned have until April 30 to signify whether or not they intend to accept the offer that has been put forward by the department.

• 1125

I am very concerned on two counts about this date of April 30. In some cases the letter will be sent to, say, a place like Thailand or wherever—I choose Thailand as an example. That letter will have gone out on March 30; a person is supposed to reply by April 30 as to whether or not they want to be transferred into the department. What happens if, for instance, the immigration officer in that case happens to be away in Vietnam or to some other place to which he is accredited? The letter does not get to him in time for him to respond or to be able to give it the kind of consideration it should have. Is there any consideration of an extension of that deadline? I think that is very necessary.

The second thing I would like to know is what if a person in the Immigration department says that he or she chooses not to be transferred into the Department of External Affairs. What happens to that individual? Is there to be full consideration given to him or her within the Immigration department, that there will be no restrictions on their advance within the department because they have refused to move over to External Affairs, that they want to carry on with the department they have been with for the last number of years? Is there a sure guarantee that they are not going to be red circled and somehow put to one side?

Mr. Molgat: Monsieur le président, si vous permettez, je crois que le directeur général du personnel des Affaires extérieures, M. David Miller, pourrait répondre aux questions.

Mr. David Miller (Director General, Personnel, Department of External Affairs): Mr. Chairman, the letters that went out, and which have been referred to, were indeed dated March 30 and in the text of the letter, apart from a very warm welcome to the Department of External Affairs which is included in the letter—so I think it is attempting to be courteous—is an explanation as to why it was not possible to issue those letters before. You could perhaps say that the explanation is a little bit obscure, but it is intended to convey as much as possible about the state of the negotiations that surrounded consolidation which, as Mr. Molgat has explained, meant that in fact those letters could not go out before that date.

As for the date of reply indicating acceptance of the offer, or perchance rejection, indeed April 30 is mentioned, but it is also said “or as soon thereafter as possible” to cover the sort of thing like the Thailand case. It was felt that it was a courtesy to the individual to actually get a signed letter rather than to get a telegram. Bearing in mind the 350 people, most of them were overseas, it would have been expensive and also very, perhaps, less personal to have sent telegrams to them so they got individual letters. They are, however, able to reply by

[Traduction]

soi-disant modalités de façon à traiter le personnel de manière plus courtoise et à leur offrir plus qu'un avis d'un jour ou deux.

Je sais bien que la lettre précise que les fonctionnaires ont jusqu'au 30 avril pour signifier s'ils entendent ou non accepter l'offre du ministère.

Cette date du 30 avril me préoccupe pour deux raisons. Dans certains cas, la lettre sera envoyée à quelqu'un en Thaïlande, par exemple. Cette lettre aura été mise à la poste le 30 mars; la personne qui la reçoit doit répondre avant le 30 avril afin de dire si oui ou non elle veut être mutée au ministère. Qu'arrive-t-il, par exemple, si l'agent d'immigration dans ce cas-là se trouve au Viêt-Nam ou dans quelque autre pays où il est accrédité? La lettre ne lui arrive pas à temps pour qu'il puisse répondre ou même étudier l'offre convenablement. Peut-on prolonger les délais? Je crois que ce serait nécessaire.

Deuxièmement, qu'arrive-t-il à la personne de la Commission de l'immigration qui décide de ne pas accepter cette mutation au ministère des Affaires extérieures? Qu'arrive-t-il à cette personne? Le ministère de l'Immigration est-il prêt à l'accueillir, imposera-t-on des restrictions à son avancement au sein du ministère parce que cette personne a refusé la mutation aux Affaires extérieures et qu'elle préfère rester au sein du ministère où elle a travaillé pendant de si longues années? Y a-t-il des garanties que la personne ne verra pas son poste «encercle de rouge» ou qu'elle ne se verra tout simplement pas mise sur une voie de garage?

Mr. Molgat: Mr. Chairman, if you do not mind, I believe the director general of personnel for the Department of External Affairs, Mr. David Miller, could answer those questions.

M. David Miller (directeur général, personnel, ministère des Affaires extérieures): Monsieur le président, les lettres en question portaient la date du 30 mars et dans le texte de la lettre, mis à part l'accueil chaleureux que l'on dit réservé au sein du ministère des Affaires extérieures au destinataire de la lettre, ce qui est courtois en soi, me semble-t-il, on explique pourquoi il a été impossible d'envoyer ces lettres avant cette date. On pourrait peut-être croire que l'explication est quelque peu obscure mais on essaie d'y expliquer, en autant que faire se peut, quelles ont été les négociations entourant ce regroupement, ce qui, comme l'a expliqué M. Molgat, signifiait que ces lettres n'ont pu être mises à la poste avant cette date.

Quant à la date d'échéance pour la réponse, affirmative ou négative, on précise bien qu'il s'agit du 30 avril, mais on ajoute aussi «ou dès que possible après cette date» justement pour tenir compte des gens qui sont en Thaïlande. On a cru qu'il était plus courtois d'envoyer une lettre signée à chaque personne plutôt que d'avertir par télégramme. N'oublions pas que, de ces 350 personnes, la plupart se trouvent outre-mer et qu'il en aurait donc coûté beaucoup plus cher de leur envoyer un télégramme, sans oublier que cela fait beaucoup moins person-

[Text]

telegram if they wish, and I could assure the hon. member that there will be no cutoff if people have not replied by April 30. We are assuming that it is probably be indeed because they have been away when the letter arrived, and we will expect to hear from them as soon as possible thereafter April 30 and that is made clear in the letter.

We do not expect, Mr. Chairman, there will be very many people who will refuse the offer of transfer. One of the underlying principles of that consolidation was that the people affected should not be hurt in any way. One must assume, therefore, that if an individual says no, on reflection they do not want to transfer to the Department of External Affairs, they will not be hurt and that the Department of Immigration will find them equivalent work to do and with a suitable career structure. But it should be realized that inasmuch as they are, if they are, an FS, a foreign service officer in the foreign branch, formerly of CEIC and not of the Department of External Affairs. That position has now been transferred as of April 1, so if they elect to stay with CEIC quite obviously they will probably have to change their status. But it will be done in such a way, as is the agreement of everyone involved, that it will not adversely affect them as individuals.

• 1130

Miss MacDonald: Thank you, Mr. Miller. There are two other questions that I want to ask on two different subjects. I just hope that if some people do not transfer into the Department of External Affairs, we will have an opportunity to follow up in CEIC to see how they make out.

This question might go to the associate undersecretary. Yesterday in the House of Commons a number of questions and Standing Order 43 were raised with regard to the terrible massacre the other night in El Salvador. At that time, the parliamentary secretary indicated that the concerns of Canadians had been expressed to El Salvadorian officials here in Ottawa. I had asked that this be done expressly in the case of the massacre that occurred the other night. Can the associate undersecretary tell me whether or not the concerns of the Canadian people on this latest tragedy and outrage have been conveyed to the El Salvadorian officials here?

Mr. de Montigny Marchand (Associate Under-Secretary of State, Department of External Affairs): *Monsieur le Président,* I believe the answer to the hon. member is yes but I would like to call on Mr. Gorham, who is our person responsible, the assistant undersecretary for that area, to answer in more detail the question of the hon. member.

Mr. R.V. Gorham (Assistant Under-Secretary, Latin American and Caribbean Affairs, Department of External Affairs): Mr. Chairman, the ambassador of El Salvador will be coming in to see me this afternoon for that express purpose. We asked him to come in as soon as he could and this is the

[Translation]

nel. Cependant, ces personnes peuvent bien répondre par télégramme si elles le désirent et je puis assurer l'honorable député qu'on ne sévira pas si les gens n'ont pas répondu le 30 avril au plus tard. Nous supposons que ce sera d'ailleurs le cas, car certaines personnes ne seront pas là lorsque la lettre arrivera, mais nous attendrons de leurs nouvelles dès que possible après le 30 avril et c'est très clair dans cette lettre.

Nous ne croyons pas, monsieur le président, que bien des personnes refuseront l'offre de mutation. Un des principes fondamentaux de ce regroupement a été que les gens touchés ne le seraient pas de façon négative. On doit présumer, donc, que si une personne répond par la négative, c'est qu'elle ne désire pas, après mûre réflexion, de mutation au ministère des Affaires extérieures, mais que cela ne nuira pas à cette personne et que le ministère de l'Immigration lui trouvera un travail équivalent offrant des possibilités de carrière équivalente. Il ne faut cependant pas oublier que ces personnes sont de la catégorie FS, fonctionnaires du service extérieur et qu'elles faisaient partie de la CCEI et non pas du ministère des Affaires extérieures. Ces postes ont été transférés le 1^{er} avril et il est évident que si ces personnes veulent rester avec la Commission, elles devront probablement changer de désignation. De toute façon, cela se fera avec l'accord de toutes les personnes touchées de façon à ne pas leur nuire individuellement.

M^{re} MacDonald: Merci, monsieur Miller. J'ai deux autres questions à poser sur deux sujets différents. Si certaines personnes n'acceptent pas la mutation, j'espère seulement que nous pourrions voir comment tout cela se règle au ministère de l'Emploi et de l'Immigration.

Peut-être que le sous-secrétaire d'État associé pourrait répondre à cette prochaine question. Hier, à la Chambre des communes, un certain nombre de questions et de motions en vertu de l'article 43 ont été soulevées à propos du terrible massacre survenu l'autre soir au Salvador. À ce moment-là, le secrétaire parlementaire avait laissé entendre que les préoccupations des Canadiens avaient été exprimées aux fonctionnaires salvadoriens ici, à Ottawa. J'avais demandé qu'on le fasse expressément dans le cas de ce massacre survenu l'autre soir. Le sous-secrétaire d'État associé pourrait-il me dire si les préoccupations du peuple canadien à propos de cette dernière tragédie ont été communiquées aux fonctionnaires du Salvador qui se trouvent en poste ici?

M. de Montigny Marchand (sous-secrétaire d'État associé, ministère des Affaires extérieures): *Mr. Chairman,* je crois que la réponse est affirmative, mais j'aimerais demander à M. Gorham, sous-secrétaire d'État adjoint et responsable pour cette région de répondre de façon plus détaillée.

M. R.V. Gorham (sous-secrétaire d'État adjoint, Bureau des affaires de l'Amérique latine et des Caraïbes, ministère des Affaires extérieures): Monsieur le président, l'ambassadeur du Salvador doit me rencontrer cet après-midi à ce propos. Nous lui avons demandé de venir dès que possible et

[Texte]

first time he could do it. We will express to him the deep concern of the government and the people of Canada over the incident, particularly by our concern over the allegations that have appeared in the press that the perpetrators of the incident appear to be members of the Salvadorian police or armed forces, which of course adds a certain element to the gravity of our concern.

Miss MacDonald: Is there any effort by the Canadian government to approach the United Nations to have implemented the resolution that was passed at the 37th General Assembly to get the United Nations Human Rights Commission into El Salvador to take a look at the situation there and to document for the public at large the human rights violations that are occurring? Have we done anything at all to move that forward? As you know, it said this would be done in the future, but what I am suggesting is that the future should be now.

Mr. Gorham: I think, Mr. Chairman, at the last discussions of the Human Rights Commission in Geneva the resolution called for that investigation. I am not aware what steps have been taken since but I will undertake to find out and to report to you, Mr. Chairman, or direct by to the hon. member.

Miss MacDonald: Is not the Human Rights Commission beginning its next session next week?

Mr. Gorham: I am sorry, I do not have the precise detail. I will have to find out.

The Chairman: Mr. Lapointe, please, the assistant under-secretary for United Nations affairs.

Mr. P.A. Lapointe (Assistant Under-Secretary, United Nations Affairs, Department of External Affairs): Mr. Chairman, the meeting of the Human Rights Commission is just over, not about to begin. As Mr. Gorham just indicated, the question of El Salvador was discussed and some suggestions were made as to how to go about investigating the situation; but I am afraid nothing tangible has yet been done.

Miss MacDonald: I trust we can continue to push to have this put into effect immediately.

There is one other area that I want to bring up. The other night I had served notice that I wanted to get some report, and I do not know if perhaps this is in the answers that were tabled—

• 1135

The Chairman: No. I was going to say that I would like you to raise the question again because you said the program which Canada is prepared to put forward in Geneva, for a conference on the refugees in Africa Mr. Gotlieb's answer to be available on Thursday to go into this matter with as much detail as possible.

[Traduction]

c'est la première occasion qu'il a de venir nous voir. Nous lui ferons connaître les profondes préoccupations qu'entretiennent notre gouvernement et le peuple canadien à propos de cet incident, surtout notre préoccupation concernant les allégations véhiculées par la presse d'après lesquelles les responsables de l'incident seraient membres soient des membres de la police ou des Forces armées salvadorienne ce qui, évidemment, ajoute davantage à notre grave préoccupation.

M^{lle} MacDonald: Le gouvernement canadien a-t-il fait quel-que effort pour demander aux Nations Unies de faire appliquer la résolution adoptée lors de la 37^e assemblée générale afin que la Commission des droits de l'homme des Nations Unies étudie la situation au Salvador afin de documenter, pour le grand public, les violations des droits de la personne qui s'y perpétuent? Comme vous le savez, on a dit que cela se ferait à l'avenir, mais d'après moi l'avenir, c'est aujourd'hui.

M. Gorham: Monsieur le président, je crois que lors des dernières réunions de la Commission des droits de l'homme à Genève, on a exigé cette enquête par voie de résolution. Je ne sais quelles mesures ont été prises depuis, mais je m'efforcerais de le savoir et de vous le dire, à vous monsieur le président, ainsi qu'à l'honorable député.

M^{lle} MacDonald: La prochaine séance de la Commission des droits de l'homme ne s'ouvre-t-elle pas la semaine prochaine?

M. Gorham: Je suis désolé, je n'ai pas de détail à ce sujet. Je devrai me renseigner.

Le président: Monsieur Lapointe, le sous-secrétaire d'État adjoint, Bureau des affaires des Nations Unies.

M. P.A. Lapointe (sous-secrétaire d'État adjoint, Bureau des affaires des Nations Unies, ministère des Affaires extérieures): Monsieur le président, la réunion de la Commission des droits de l'homme vient juste de se clore, contrairement à ce que l'on croyait. Comme M. Gorham vient de le dire, il a été question du Salvador et on a fait certaines propositions quant à la façon dont on pourrait enquêter sur la situation; malheureusement, je crois que rien de concret n'a été fait jusqu'ici.

M^{lle} MacDonald: J'espère que nous pourrions continuer de faire des pressions afin que cela se fasse immédiatement.

J'aimerais soulever une autre question. L'autre soir, j'avais fait part de mon intention d'obtenir certains rapports, je ne sais pas, peut-être cela se trouve-t-il dans les réponses qui ont été déposées...

Le président: Non. J'aimerais que vous posiez à nouveau cette question parce que vous avez parlé du programme que le Canada envisage de présenter à Genève, concernant une conférence sur les réfugiés en Afrique. Nous aurons jeudi la réponse de M. Gotlieb, qui sera aussi détaillée que possible.

[Text]

Miss MacDonald: Yes, because I mentioned the other night that what we are dealing with is 5,000 refugees in the Continent of Africa, and we seem to have nothing but an ad hoc response or reactive programs that seem to come out, rather than some co-ordinated, concerted, approach to what should be done on Canada's behalf and by other countries toward this growing refugee problem.

Le président: Monsieur de Montigny Marchand.

M. de Montigny Marchand: Monsieur le président, j'ai le plaisir de faire rapport au Comité et à l'honorable député que...

our minister announced yesterday, in Geneva, a rather comprehensive stance and action that Canada is undertaking in the context of this assistance to refugees in Africa effort. The minister announced that, subject to parliamentary and Treasury Board approval, \$22.4 million to help meet the needs of African refugees as identified by the conference would be contributed in 1981.

I believe, Mr. Chairman, that the hon. member has asked for details as to how this breaks down so as to have a taste for the comprehensive nature of the approach. We are now in a position to answer that part of her question. The minister announced that of these \$22.4 million, \$16 million would be consecrated to emergency food aid. This has been identified as a particular requirement to countries where the problem of refugee inflow is most acute, and that \$16 million would be spent mainly in those countries, namely, Ethiopia, Somalia, Sudan and Uganda.

Second, the \$6.4 million which is the balance is going to be spent under the heading of International Humanitarian Assistance. These grants will be directed to programs of different international agencies, and are designed to respond to the highest priority needs as they emerge and as they are identified. The definitive allocation of that \$6.4 million has not yet been determined, but the minister has pledged the amount again subject to parliamentary and Treasury Board approval.

The minister noted in the course of his intervention in Geneva yesterday, so that the understanding of what Canada is doing can be comprehensive as the hon. member wishes it to be, that Canada has recently made contributions to programs relating to refugees. In particular the minister has referred to Canada's contribution to the regular budget of the United Nations High Commissioner for Refugees for 1981, which is \$4 million. Also, there is Canada's contribution to the International Committee of the Red Cross, 1981. To the "All Africa Appeal", our contribution is \$1 million. Then the minister referred to the UN educational and training program for Southern Africa and the Institute for Namibia, where Canada's contribution is \$0.475 million; and finally the minister has referred to the program of integration for Zimbabwean refugees—the Canadian contribution for that being \$3.5 million.

[Translation]

M^{lle} MacDonald: Oui, parce que j'ai parlé l'autre soir des 5,000 réfugiés du continent africain et il semble que nous ne soyons pas en mesure de répondre autrement que par des programmes spéciaux, alors que j'estime que le Canada devrait élaborer une action concertée avec les autres pays afin de résoudre ce problème des réfugiés qui va sans cesse en s'aggravant.

The Chairman: Mr. de Montigny Marchand.

Mr. de Montigny Marchand: Mr. Chairman, I am pleased to report to the committee and to the Honourable Member that...

notre ministre a annoncé hier à Genève les mesures que le Canada avait envisagé de prendre afin de venir en aide aux réfugiés d'Afrique. Il a annoncé que, avec l'accord du Parlement et du Conseil du Trésor, notre pays offrirait 22.4 millions de dollars en 1981 afin de subvenir aux besoins des réfugiés, tels qu'ils auront été identifiés par la conférence.

Monsieur le président, je crois que l'honorable membre a demandé des précisions sur la façon dont cette somme se répartit pour bien comprendre l'étendue des domaines que vise l'effort canadien. Nous sommes maintenant en mesure de répondre à cette partie de sa question. Le ministre a annoncé que 16 de ces 22.4 millions de dollars seraient consacrés à l'aide alimentaire d'urgence. Cette aide a été identifiée comme un besoin particulier des pays où le problème de l'arrivée de réfugiés se pose de la façon la plus marquée et ces 16 millions de dollars seront donc destinés principalement à l'Éthiopie, à la Somalie, au Soudan et à l'Ouganda.

Deuxièmement, les 6.4 millions de dollars restants seront dépensés au titre de l'Aide humanitaire internationale. Ces subventions seront octroyées au titre des programmes des différents organismes internationaux et elles serviront à répondre aux besoins qui seront identifiés comme les plus prioritaires. Bien que ces 6.4 millions de dollars de subventions n'aient pas encore été définitivement octroyés, le ministre a pris un engagement, sous réserve d'approbation du Parlement et du Conseil du Trésor.

Dans le cadre du discours qu'il a prononcé hier à Genève, et pour bien montrer que le Canada déployait ses efforts dans une vaste gamme de domaines, le ministre a rappelé que, récemment, le Canada avait fait plusieurs contributions aux programmes concernant les réfugiés. Il a notamment parlé de la contribution canadienne au budget régulier du Haut Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés. Pour 1981, cette contribution est de 4 millions de dollars. Il y a aussi la contribution canadienne au Comité international de la Croix-Rouge pour 1981, notre contribution de 1 million de dollars à l'Appel pour toute l'Afrique. Le ministre a ensuite parlé du programme de formation et d'éducation des Nations Unies pour l'Afrique du Sud et de l'Institut pour la Namibie, où la contribution canadienne s'élève à 0.475 million de dollars; enfin, le ministre a parlé du programme d'intégration des réfugiés du Zimbabwe, et la contribution canadienne à ce titre s'élève à 3.5 millions de dollars.

[Texte]

In addition, to place the Canadian effort in its total context, the minister has referred to Canadian development assistance which is channelled to almost every country in Africa and which amounts to about \$300 million or over 45 per cent of our total bilateral aid program. The hon. member will readily gather that the seed effects of that total effort are bound to have some *retombées* on the problem of refugees. In the course of his intervention, the minister also, as he regularly does, has referred with praise to the tremendous effort that the Canadian nongovernmental organizations are regularly making, especially on that particular score.

• 1140

Monsieur le président, this is as comprehensive an answer as we could put together in the short time to answer the hon. member's preoccupation.

The Chairman: Thank you. Next on my list is the member from Saskatoon, Mr. Ogle.

Mr. Ogle: Thank you very much, Mr. Chairman. It was about three and a half months ago that the North-South Task Force tabled its unanimous report in the House of Commons. I would like to ask the department what has happened with that report in the department. I am not familiar enough with the workings of the department to know how that kind of a thing is handled. I would be interested in knowing how it is done, what has been done and whether or not there have been serious plans to put it into effect because there are a lot of recommendations in the report that would require shifts in strategy and planning. I would be very interested to see what has happened to the report, how far along it has got through the department and where we are at.

Mr. de Montigny Marchand: Mr. Chairman, with your permission I will give a broad answer to the hon. member's question, and then I would like to invite Mr. Larry Smith, who is Assistant Under-Secretary for north-south matters to go into more detail because the question is extremely important.

I think it can be said, Mr. Chairman, that the task force report has been not only an extremely welcome piece of documentation but extremely timely. As you know, in the informality of our grouping for attaching priorities to our work, this year has been regularly referred to, by and large, as a north-south year. The timeliness of the task force report in helping the government and the department to prepare for the various summit exercises that will have north-south as a central theme has been tremendous, and many of the recommendations of the task force have actually eliminated some of the thinking of the government in what precise fashion I will ask Mr. Smith to comment on in more detail and to explain in more detail the process being followed to, I am sure, ensure follow-up to the task force report.

The Chairman: Mr. Smith.

[Traduction]

En outre, pour placer l'effort canadien dans son contexte global, le ministre a parlé de l'aide canadienne au développement qui vise presque chaque pays d'Afrique et qui s'élève à 300 millions de dollars environ, soit plus de 45 p. 100 de tout notre programme d'aide bilatérale. L'honorable membre comprendra immédiatement que les retombées de cet effort global contribueront à soulager le problème des réfugiés. Comme il le fait toujours, dans le cadre de son discours, le ministre a également fait l'éloge des organismes non gouvernementaux canadiens pour les efforts énormes qu'ils déploient régulièrement, et notamment en ce qui concerne les réfugiés.

Mr. Chairman, j'espère avoir pu vous donner la réponse la plus complète possible, vu le peu de temps que nous avons eu pour répondre aux préoccupations de l'honorable membre.

Le président: Merci. Le prochain sur ma liste est le député de Saskatoon, M. Ogle.

M. Ogle: Merci, monsieur le président. Cela fait maintenant trois mois et demi environ que le groupe de travail sur les relations Nord-Sud a déposé son rapport devant la Chambre des communes, rapport qui avait été adopté à l'unanimité. J'aimerais demander aux représentants du ministère ce qu'il en est advenu. Je ne connais pas suffisamment le mécanisme du ministère pour savoir comment ce genre de document y fait son chemin. J'aimerais savoir quelles mesures ont été prises, si oui ou non on a envisagé d'appliquer des plans, parce que ce rapport contient beaucoup de recommandations qui exigent une modification de la stratégie et de la planification. J'aimerais beaucoup savoir ce qu'il est advenu du rapport, jusqu'où il a fait son chemin au sein du ministère; j'aimerais savoir où nous en sommes.

M. de Montigny Marchand: Monsieur le président, si vous me le permettez, je donnerai une réponse assez générale à la question de l'honorable membre et je vous prierais d'inviter ensuite M. Larry Smith, sous-secrétaire d'État adjoint pour les questions Nord-Sud à prendre la parole et il pourra entrer dans les détails parce que cette question est extrêmement importante.

Monsieur le président, non seulement le rapport du groupe de travail constitue un document qui a été extrêmement bien reçu mais, en outre, il est arrivé à un moment particulièrement opportun. Comme vous le savez, dans le cadre de nos travaux, nous établissons des priorités, à titre tout à fait officieux, et en général, nous parlons de cette année comme l'année Nord-Sud. Le rapport du groupe de travail est venu à un moment extrêmement opportun car il va aider le gouvernement et le ministère à se préparer aux divers sommets qui auront pour thème central les rapports Nord-Sud. Par ailleurs, beaucoup des recommandations du groupe de travail ont permis d'éliminer certaines préoccupations du gouvernement et, à ce propos, je demanderai à M. Smith de bien vouloir vous fournir de plus amples détails. Il vous parlera notamment du suivi qui est donné au rapport de ce groupe de travail.

Le président: Monsieur Smith.

[Text]

Mr. L.A.H. Smith (Assistant Under-Secretary, North-South Affairs, Department of External Affairs): Thank you, Mr. Chairman. As the Secretary of State for External Affairs mentioned to this committee I believe a few weeks ago, the report of the task force has certainly been regarded as extremely useful and an extremely welcome contribution to the evolution of Canadian policy in this very important area. I do not think I could add very much to what he said at the time or to what Mr. Marchand has said at the moment.

In terms of the detailed recommendations of the task force, these have, Mr. Chairman, received very considerable attention among the departments concerned. Each recommendation has been examined. Many of the recommendations, of course, run in the direction of Canadian policy as it now is. Some of them, as the honourable member has said, involve some shift of policy. At the moment, I would simply say that recommendations by officials for the government have been prepared on each of the recommendations of the task force report, and it will be for Cabinet to decide how it subsequently wants to move in terms of changes of Canadian policy on each issue. But, as was said earlier, the impact is not simply in terms of the details of the recommendations, but the very helpful way in which the general thrust of the report has worked in favour of the evolution of Canadian policy on these issues, and equally important the way in which it has helped to put an issue publicly before Canadians in general where also, as the honourable member knows, the reaction has been very strongly favourable from private groups around the country.

• 1145

Thank you Mr. Chairman.

Mr. Ogle: I would like to continue, if I may. How is the department reacting to what seems to be a new direction that the Americans are taking in the question? In relation to that, I would highlight the fact of the Law of the Sea Conference, and the reports that I have had that they are going to cut back on financing to the World Bank, and a general attitude of their not being too interested. How is the department reacting to that?—if I am stating a fact, and I think I am.

Mr. L. Smith: Thank you, Mr. Chairman.

I think generally it is too soon to know what the official American position is likely to be on a number of these issues. Obviously, the new administration is studying them. The impression has certainly been created that its first priorities do not lie in the direction of coming to grips with some of the North-South issues; on the other hand, most of our conversations with American officials have shown that they are aware of the importance of them. We now understand that even in budgetary terms the request that has been submitted to Congress for amounts that would qualify as official development assistance would, in fact, represent a real increase over the amounts that were made available by Congress last year.

[Translation]

M. L.A.H. Smith (sous-secrétaire d'État adjoint, Affaires Nord-Sud, ministère des Affaires extérieures): Merci, monsieur le président. Comme le Secrétaire d'État aux Affaires extérieures vous l'a indiqué il y a quelques semaines, le rapport du groupe de travail a certainement été considéré comme une contribution extrêmement utile et extrêmement bienvenue à l'évolution de la politique canadienne dans ce domaine très important. Je ne pense pas pouvoir ajouter grand-chose pour l'instant à ce que M. Marchand a déjà précisé.

Permettez-moi de préciser que les recommandations du groupe de travail ont fait l'objet d'une attention considérable de la part des ministères concernés. Chaque recommandation a été examinée en détail. Bien sûr, beaucoup des recommandations vont dans le sens de la politique canadienne actuelle. Comme l'honorable membre l'a indiqué, certaines autres exigent une certaine modification des politiques. À l'heure actuelle, je dirais simplement que les responsables gouvernementaux ont préparé des recommandations à propos de chacune des recommandations du rapport du groupe de travail, et ce sera ensuite au Cabinet de décider s'il souhaite modifier la politique canadienne à propos de chaque problème. Cependant, comme on l'a dit précédemment, ce qui importe surtout, ce n'est pas le détail des recommandations mais plutôt le fait que ce rapport a considérablement aidé à faire évoluer la politique canadienne à propos de ces différents problèmes et, ce qui est tout aussi important, c'est qu'il a contribué à les présenter à la population canadienne en général, et comme l'honorable membre le sait, les groupes privés de l'ensemble du pays y ont réagi très favorablement.

Merci, monsieur le président.

M. Ogle: Permettez-moi de poursuivre. Comment le ministère réagit-il à ce qui semble être une nouvelle orientation des Américains à propos de cette question? Laissez-moi vous rappeler à ce propos, ce qui se passe dans le cadre de la Conférence sur le droit de la mer, laissez-moi vous rappeler ces articles selon lesquels les Américains réduiraient leurs contributions à la Banque mondiale, en un mot, ils semblent en général ne pas être très intéressés par toute cette question. Quelle est la réaction du ministère? Et je pense que c'est bien là la situation à l'heure actuelle.

M. L. Smith: Merci, monsieur le président.

Je pense qu'en général, il est encore trop tôt pour savoir exactement quelle sera la position officielle des Américains à propos d'un certain nombre de ces problèmes. Il est certain que la nouvelle administration les étudie. On a effectivement l'impression que l'administration américaine n'a pas pour première priorité de s'attaquer aux problèmes relatifs aux relations Nord-Sud; la plupart des entretiens que nous avons eus avec des fonctionnaires américains nous ont toutefois montré qu'ils étaient conscients de l'importance de ces problèmes. En matière de budget, nous croyons savoir que les crédits de l'aide officielle au développement qui ont été présentés au Congrès cette année, sont supérieurs à ceux de l'année dernière.

[Texte]

In terms of the international meetings that are coming up this year, including the Ottawa summit and later on the North-South summit, we expect that North-South issues will be an important issue in Ottawa and, of course, the sole issue at the North-South summit itself. Again, our understanding is that the new administration is taking these issues very seriously and simply has a long way to go in trying to think through its policies. So, at the moment I am not pessimistic, it is simply a question of giving the new administration time to think through some of these very important issues and work out a position. In this process, we will certainly give them every encouragement we can perhaps to view things in the sort of way in which the task force viewed them.

Mr. Ogle: Could you be more specific about the Law of the Sea? How is that going to affect our policies? And could you be more specific about financing to the World Bank? The task force was supposed to have gone to Washington this week to meet the World Bank, but it was called off because of the situation in the House. However, the people who briefed us gave—at least I came away with—a very pessimistic feeling with respect to the Americans, really coming to terms with what is going to be needed in institutions.

Mr. L. Smith: Some of the pessimism, Mr. Chairman, I think arises from the way Congress may or may not treat the request by the administration. There are two parts to the World Bank which will require very careful handling. One is the capital increase. The second is the payments to the International Development Association. We understand that the Americans would like to work out a longer payment period to the IDA but keep its commitments. In terms of the capital increase of the bank, this is still under consideration. But the pessimism, as I understand it, comes not from the administration itself but from those who are perhaps taking some guesses as to how the requests will be viewed by Congress.

• 1150

Mr. Ogle: Just one more question, and this is just a tactical one because I am not sure how that works. If the recommendations of the north-south are taken and, as I say, some of them will be change in policy which would also mean quite a change in financing, who does the planning and how is that arranged? Is that done in the department? I am just asking because I do not know.

Mr. L. Smith: Mr. Chairman, in terms of those amounts which are involved as official development assistance, CIDA is, of course, the administering agency and some of the detailed recommendations of the task force would, I suppose, be the sorts of things which would involve some changes in CIDA. The type of administration on the official development program, those which involve shifts of more broad policy are, of course, normally considered by an interdepartmental com-

[Traduction]

Pour cette année, en matière de conférences internationales, il y aura le sommet d'Ottawa, et plus tard, le sommet Nord-Sud. Nous pensons que les questions Nord-Sud joueront un rôle important à Ottawa, et bien sûr, cette seule question sera traitée dans le cadre du sommet Nord-Sud. Là encore, nous pensons que la nouvelle administration prend ces questions très au sérieux, et c'est tout simplement qu'elle a encore un long chemin à parcourir avant d'élaborer toutes ses politiques. Je ne suis donc pas pessimiste pour l'instant, il s'agit simplement de donner à la nouvelle administration suffisamment de temps pour réfléchir à toutes ces questions importantes, avant d'adopter sa position. Nous l'encourageons très certainement à envisager la situation de la même façon que le groupe de travail l'a fait.

M. Ogle: Pourriez-vous me donner des précisions à propos de la Conférence sur le droit de la mer? Dans quelle mesure cela va-t-il avoir une incidence sur nos politiques? Pourriez-vous être plus précis quant au financement de la Banque mondiale? Le groupe de travail devait se rendre à Washington afin d'y rencontrer des représentants de la Banque mondiale, mais le voyage a été annulé du fait de la situation à la Chambre. Cependant, ceux qui nous ont renseignés sur la question, c'est tout du moins l'impression que j'ai eue, se sont montrés très pessimistes et nous ont laissé entendre que les Américains n'avaient pas vraiment l'intention de subvenir aux besoins des institutions de ce type.

M. L. Smith: Monsieur le président, ce pessimisme découle en partie du fait que l'on ne sait pas comment le Congrès recevra la demande de l'administration. Il y a deux questions concernant la Banque mondiale qu'il s'agira d'étudier avec beaucoup de soin. D'une part, il y a l'augmentation du capital. Deuxièmement, il y a les versements à effectuer à l'Association internationale de développement. Les Américains sont prêts à maintenir leur engagement à l'égard de l'AID mais ils souhaiteraient une période de paiement plus étalée. Quant à l'augmentation du capital de la Banque, elle est encore à l'étude. Sij'ai bien compris, le pessimisme n'émane pas de l'administration elle-même mais plutôt de ceux qui essaient de prévoir comment le Congrès réagira à ces différentes requêtes.

M. Ogle: Certaines des recommandations du rapport du groupe de travail sur les relations nord-sud prévoient une modification des politiques, ce qui entraînera également des transformations assez profondes sur le plan du financement. J'aimerais savoir qui est chargé de la planification. Est-ce que cela se fait au ministère? Si je pose cette question, c'est tout simplement parce que je ne sais pas.

M. L. Smith: Monsieur le président, c'est bien sûr l'ACDI qui gère les crédits consacrés à l'aide officielle au développement et il se trouve effectivement que certaines des recommandations du groupe de travail exigeraient quelques modifications au sein de l'ACDI. D'ordinaire, bien sûr, c'est le comité inter-ministériel qui étudie la gestion du programme d'aide officielle au développement, ainsi que tout ce qui exige des modifications des politiques; ce Comité formule ensuite des recommandations à l'intention du ou des ministres concernés.

[Text]

mittee, and recommendations are then submitted to the minister or ministers as appropriate.

Mr. Ogle: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you. Next on my list is Mr. MacLaren, followed by Mr. Munro.

Mr. MacLaren: Some time ago, two or three months ago, the minister made a speech in which he suggested that there would be somewhat less emphasis on our multilateral associations and rather more on a selected range of bilateral relations. I do not know whether the witnesses this morning would wish to comment on such a general question or whether we should look to subsequent speeches by the minister and other material as an indication of the more detailed thinking that has gone into that change of emphasis. A little more specifically, what I have in mind is that if we are looking toward a situation where we are going to have rather more emphasis on our bilateral relations with a certain number of countries, how will that accord with our trade policies where I understand there is equally some thinking on emphasis on certain countries, also our immigration policy, which necessarily imposes a certain emphasis that arises from the past, and our aid policies which presumably are in part determined by trade interests and other factors? There is a matrix of relations here and I am wondering if perhaps the representatives of the department would like to speak to that or leave it for another occasion.

The Chairman: Mr. de Montigny Marchand.

Mr. de Montigny Marchand: Mr. Chairman, I think this is a most interesting question to which I would like to give some elements of answers, leaving our political director, the Deputy Under-Secretary for Political Affairs, Mr. Taylor, to perhaps elaborate.

I think the question from the hon. member brings to mind is the well-known quip about Mr. Jardin who all his life had spoken in prose without really realizing it. I guess all things being equal, in the fullness of time every country, and that includes Canada, practises a policy, or sees their policies which call and which presuppose emphasis with a number of particularly interesting, in the literal sense of the word based on interest, partners, let us call them accomplices with a little bit of mischief, that are, again all things being considered, more interesting than others.

• 1155

I guess the policy progress which the Minister indicated in the speech to which you refer, indicates an intention of being more deliberate and concerted about it, so that we are not doing things regularly without really realizing that we are doing them, like Mr. Jardin.

Your question about how is this reconciled with similar overtones in the trade sector and the immigration sector and the aid sector, is a very interesting one. As a matter of fact, one of the honourable members of your committee, Mr. Chairman, and I forget which one has asked that the department describe the mechanisms and the avenues and the channels by

[Translation]

M. Ogle: Merci, monsieur le président.

Le président: Merci. Je donnerai maintenant la parole à M. MacLaren qui sera suivi par M. Munro.

M. MacLaren: Il y a quelques mois, le ministre a déclaré que l'on mettrait moins l'accent sur les relations multilatérales pour se concentrer plus sur les relations bilatérales. Je ne sais si nos témoins de ce matin sont prêts à faire quelques commentaires sur cette question très générale ou s'il faudrait étudier le discours que le ministre a prononcé par la suite, ainsi que les divers documents, pour en savoir plus sur ce changement. Pour être plus précis, vu que l'on envisage de localiser l'attention sur nos rapports bilatéraux avec un certain nombre de pays, que va-t-il advenir de nos politiques commerciales qui, elles aussi, prévoient d'accorder un intérêt tout particulier à certains pays? Que va-t-il advenir de notre politique de l'Immigration, qui doit tenir compte de facteurs remontant dans le passé, que va-t-il advenir de nos politiques d'aide, qui dépendent de nos intérêts commerciaux, entre autres facteurs? Il y a là tout un ensemble de relations dont il convient de tenir compte et j'aimerais savoir si les représentants du ministère seraient prêts à prendre la parole à ce sujet, ou s'ils préfèrent attendre une autre occasion.

Le président: Monsieur de Montigny Marchand.

M. de Montigny Marchand: Monsieur le président, il s'agit là d'une question extrêmement intéressante à laquelle j'aimerais apporter quelques éléments de réponse et je demanderais ensuite à M. Taylor, le sous-secrétaire d'État suppléant chargé des affaires politiques, de vous donner plus de détails.

La question que pose l'honorable membre nous rappelle bien sûr le cas bien connu de M. Jardin qui toute sa vie avait parlé en prose sans s'en rendre compte. Toutes choses étant égales, éventuellement chaque pays, y compris le Canada, pratique une politique qui suscite ou suppose un intérêt particulier, dans le sens littéral du mot intérêt, avec certains partenaires, on pourrait même les appeler des complices, par espionnerie, qui sont à toutes choses égales, plus intéressants que d'autres.

Les progrès dans l'application de cette politique que soulignait le ministre dans le discours que vous avez mentionné, indiquent une tendance à être plus mesurés et plus concertés dans nos démarches, afin d'assurer que les affaires routinières ne sont pas faites sans le savoir, comme notre bon M. Jardin.

Il est intéressant que vous demandiez comment concilier ces mêmes tendances dans les secteurs du commerce, de l'immigration, et de l'aide à l'étranger. En fait, monsieur le président, un membre de votre comité, je ne me souviens pas qui, a demandé que le ministère décrive des mécanismes, les approches et les voies de la «chimie interministérielle» pratiquée dans le domaine de la politique étrangère.

[Texte]

which interdepartmental chemistry is being brought about in the foreign policy area.

The Chairman: Mr. Harquail.

Mr. de Montigny Marchand: Mr. Harquail. And there is a response which is being tabled this morning to that effect which describes the mechanism.

Let me just say that the various subcommittees of officials who have brought forward to ministers some thoughts on this particular subject of "bilateralism" have been fertilized by a thorough interdepartmental approach. At the same time as officials were considering in a subcommittee on economic relations and "export strategy" that the Department of Industry, Trade and Commerce have been sponsoring and preparing, in another subcommittee of a more political nature, chaired by my colleague, Mr. Taylor, this motion of bilateralism was emerging at the same time with the same interdepartmental fertilization. So it is not a perfect world by any means, but we are domesticating some interdepartmental instruments which ensure that there is some coherence in the policy thinking that comes forward to ministers.

With your permission, Mr. Chairman,

je demanderais à M. Taylor peut-être, d'élaborer sur ce concept du «bilatéralisme».

Le président: Monsieur Taylor.

Mr. J.H. Taylor (Deputy Under-Secretary of State, Political, for External Affairs): Mr. Chairman, I think Canada has had a reputation historically of being a country with a strong multilateral emphasis in its foreign policy. One of the things that a newer bilateral emphasis is not intended to do is to replace the emphasis on multilateralism. These concepts are not to be seen as being mutually exclusive in any way. From what you and the members will have heard in this committee and elsewhere about Canadian initiatives in the north-south context, Canadian arguments in connection with the Law of the Sea and elsewhere, I think it will be clear that we remain as attached as ever to the notion of multilateral institution building when this seems to be the way ahead in dealing with a particular set of international problems.

• 1200

I think the emphasis on bilateralism comes from a recognition of the fact that the world is moving in that direction; that is, power is dispersed more widely in the world now than it was a generation ago. There are many new sovereign states, and some of those, particularly the newly industrializing countries, are coming forward very strongly as new centres of power—countries with which Canada has perhaps not historically, in some cases, anyway, been strongly associated, and where if we wish to develop a set of relations in our interests, it will be necessary to manage the relationship to try to see all the parts together, as Mr. MacLaren was suggesting we should see the various aspects of Canadian policy which have to be brought to bear on a particular relationship, and also to accept that even if we did not have a more self-consciously bilateral approach to

[Traduction]

Le président: Il s'agit de M. Harquail.

M. de Montigny Marchand: Monsieur Harquail. Effectivement, nous déposerons ce matin une réponse écrite qui décrit ce mécanisme.

J'aimerais quand même souligner que les divers sous-comités de fonctionnaires qui ont présenté aux ministres leurs idées sur la question du bilatéralisme ont profité d'une consultation étroite entre les divers ministères. Effectivement, au moment même où certains fonctionnaires étudiaient en sous-comité la question des relations économiques et de la «stratégie des exportations» parrainée par le ministère de l'Industrie et du Commerce, un autre sous-comité, plus politique et présidé par mon collègue, M. Taylor, élaborait cette notion de bilatéralisme suite à des consultations avec les mêmes ministères. Le monde n'est donc pas parfait, mais nous réussissons à former ces instruments interministériels, pour apporter un peu plus de cohérence dans les projets de politique qui sont présentés aux ministres.

Si vous le permettez, monsieur le président,

I will ask Mr. Taylor to explain this concept of "bilateralism".

The Chairman: Mr. Taylor.

M. J.H. Taylor (sous-secrétaire d'État suppléant, Politiques, ministère des Affaires extérieures): Monsieur le président, du point de vue historique, le Canada s'est fait une réputation comme pays favorisant fortement le multilatéralisme, dans sa politique étrangère. Cette nouvelle insistance sur le bilatéralisme n'a pas pour but de remplacer l'importance accordée au multilatéralisme. Un concept n'exclut pas certainement l'autre. Au terme des déclarations que des membres de ce comité ont entendues ici ou ailleurs, au sujet des initiatives canadiennes à l'égard des relations nord-sud ou les arguments du Canada par rapport au Droit de la mer, et d'autres, il est bien évident que nous tenons fortement à la création d'institutions multilatérales là où cela semble la façon la plus profitable de régler certains problèmes internationaux particuliers.

Cet accent mis sur le bilatéralisme reconnaît le fait que le monde tend dans ce sens; c'est-à-dire que le pouvoir est plus largement dispersé dans le monde aujourd'hui qu'il ne l'était il y a une génération. Il y a beaucoup de nouveaux États souverains, dont certains, dans les pays nouvellement industrialisés, deviennent rapidement de nouveaux centres de pouvoirs. Ce sont des pays auxquels le Canada n'était pas étroitement associé auparavant, et avec lesquels, si nous désirions établir des relations qui répondent à nos intérêts, il sera nécessaire de tâcher de rassembler toutes les parties, comme l'a suggéré M. MacLaren, afin d'établir les différents aspects de la politique canadienne qui devront influencer sur cette relation en particulier. Il faudra aussi accepter le fait que même si on n'avait pas cette approche bilatérale plus délibérée dans le

[Text]

the development of relations with countries of this kind, they for their part, in many instances, demand this kind of approach from us.

For instance, the countries that are accustomed to dealing on a state-to-state basis for trading purposes have increasing weight in the sum total of our bilateral relations. While of course we will not become a state-trading country, nonetheless we have to be prepared to dealing with a wider range of countries that are accustomed to dealing with certain key aspects of their economic relations in those terms. We have to organize ourselves in that way.

The way in which the relationship with Mexico, which is obviously of great and growing importance to Canada, is developing is an indication of that. That is, the Mexican government, as we all know, is very broadly speaking interested in entering ever more strongly into the development of international relations, partly on the basis of its new energy strength. But in the course of doing so, it bargains its energy strength for transfers of technology, and this raises questions of a conceptual approach within a bilateral framework of a kind which Canada has—I would not say we have never faced this kind of thing in the past, but it is something that is a growing fashion, if you will, in the way international relations get managed these days. Canada has to recognize this trend and be prepared to respond, whether it is in the case of Mexico or that of any number of other countries where these trends are becoming evident.

I would make only one other observation, by way of saying also that this is simply a concept. It is worth what all intellectual constructs are worth. It sheds a certain useful light, perhaps, on the way foreign-policy problems have to be thought of, but it is not itself a policy and it is not designed to be limiting. We do not wish to separate the world into sheep and goats or anything like that. We will go on contributing constructively, we hope, to the development of multilateral institutions, and while we will organize ourselves, we hope, more systematically in the future to deal with certain sets of bilateral relations, we will by no means be dropping certain countries totally from relationships that have already been established.

The Chairman: Thank you both.

Next on my list is the hon. member from Esquimalt-Saanich, Mr. Munro.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): Thank you, Mr. Chairman. I would like to ask a question referring to the chart which was very kindly provided for us today. I would like to ask, first of all, whether the rankings of the occupants of the various boxes there are those which are actually in situ, or whether they are the ratings or rankings of the posts as drawn up by the classification specifications for the particular functions.

That is my first question. I have several others.

[Translation]

développement des relations avec de tels pays, ces pays eux-mêmes dans bien des cas exigeront cette approche de notre part.

Par exemple, les pays qui ont l'habitude de traiter, pour fins commerciales, de gouvernement à gouvernement deviennent de plus en plus importants dans l'ensemble de nos relations bilatérales. Bien sûr, même si nous ne devenons pas un pays de commerce étatisé, nous devons néanmoins être prêt à traiter de plus en plus avec une gamme croissante de pays qui ont l'habitude de transiger certains aspects clés de leurs relations économiques de cette façon. Il faut donc nous organiser dans ce sens.

Le développement actuel de nos relations avec le Mexique, qui deviennent de plus en plus importantes pour le Canada, en est un excellent exemple. Comme nous le savons, le gouvernement mexicain en général s'intéresse de plus en plus à développer des relations internationales, étant donné son nouveau pouvoir sur le plan énergétique. Mais pour ce faire, le Mexique veut échanger son énergie pour des transferts de technologie, qui exigent une approche conceptuelle au sein d'une structure bilatérale—je n'irai pas jusqu'à dire que le Canada n'a jamais envisagé cela par le passé—qui est maintenant à la mode comme moyen de faire affaires sur le plan international. Le Canada doit reconnaître cette tendance, et se préparer à jouer le jeu, que ce soit avec le Mexique ou tout autre pays où ces tendances se manifestent.

Permettez-moi une dernière observation pour démontrer que cette approche n'est que conceptuelle et qu'elle vaut ce que vaut toute autre construction de l'esprit. Cela aide peut-être à éclaircir la façon d'envisager les problèmes de politique étrangère, mais cela ne constitue pas une politique, et n'est pas limitatif. Il n'est pas question de séparer le monde en différentes catégories de moutons, par exemple. Nous continuerons, d'une façon constructive, à contribuer au développement des institutions multilatérales, et tout en nous structurant plus systématiquement à l'avenir pour faire face à certaines relations bilatérales, nous n'abandonnerons pas des relations déjà établies avec certains pays.

Le président: Merci beaucoup.

Je cède maintenant la parole au député d'Esquimalt-Saanich, M. Munro.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Merci, monsieur le président. J'ai une question concernant le tableau qui nous a été remis aujourd'hui. Je voudrais savoir d'abord si les rangs des titulaires des postes inscrits dans les différentes cases sont ceux des gens en poste ou s'il s'agit du rang ou de la cote des postes même prévu par la classification de ces différentes fonctions.

Voilà ma première question, mais j'en ai plusieurs autres.

[Texte]

• 1205

Mr. de Montigny Marchand: Subject to being corrected by the experts, Mr. Chairman, the answer would be that those are the ranks of the positions and not the incumbents.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): On job descriptions?

Mr. de Montigny Marchand: Yes. Hopefully in most cases they both coincide.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): But it sometimes happens that they do not?

Mr. de Montigny Marchand: Yes, sir.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): I was wondering if there are any specific ones that could be drawn to our attention where persons who are either above or below the class or job description or classification—or whatever the management term is—could be outlined for us.

Mr. de Montigny Marchand: With your permission, Mr. Chairman, I will not venture myself on that one. I will ask the director general of personnel to try to shed light on that point.

Mr. Miller: Mr. Chairman, this chart does reflect the organization of the department. As you can appreciate, however, things are in motion, so it is a snapshot. It is intended to demonstrate the levels of the respective position, both as to the title of the position and the classified level of the position. Therefore, it is quite right to say that in some cases there is a lack of coincidence: the individual is not necessarily the individual who is doing that job, has that title at the moment, may not be of the level that is described on the chart.

If I can be slightly facetious, Mr. Chairman, an example would be my own case. You will find in the column under the "Deputy Under-Secretary—Management", second box at the bottom, the "Director General of Personnel". That is an FS-4 level job, and traditionally has been that, as I am sure the hon. member remembers. Unfortunately, it is filled by an FS-3 at the moment.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): There is a compensatory adjustment in salary, I expect, to make up for the fact that the . . .

Mr. Miller: Mr. Chairman, there is no complaint by this person about the salary level.

I would just like to say, pursuing that column on the same theme, that my immediate superior is Mr. Molgat, who is the Deputy Under-Secretary. The level of that position is described as an FS-5 position. He, too, is one notch lower: he is an FS-4 in rank. There are other examples of the same type, Mr. Chairman, but by and large the coincidence is pretty high.

[Traduction]

M. de Montigny Marchand: Les experts pourront me corriger, monsieur le président, mais je pense que ce sont là les rangs correspondant aux postes, et non pas à ceux qui les occupent.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Pour les descriptions de postes?

M. de Montigny Marchand: Oui. Espérons qu'ils coïncident dans la plupart des cas.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Mais il arrive qu'il n'y ait pas coïncidence, n'est-ce pas?

M. de Montigny Marchand: En effet, monsieur.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Je me demande s'il arrive qu'on porte à votre attention des cas précis de personnes qui sont au-dessus ou au-dessous de leur classe ou de leur description d'emploi, peu importe le terme de gestion qu'on utilise. Pourriez-vous nous en parler?

M. de Montigny Marchand: Avec votre permission, monsieur le président, je ne m'y aventurerai pas. Je demanderai au directeur général du personnel de tenter de faire la lumière sur cette question.

M. Miller: Monsieur le président, cet organigramme correspond à l'organisation du ministère. Cependant, vous comprendrez qu'il y a toujours des changements, et qu'il s'agit donc là d'un instantané. Cet organigramme a pour but de montrer le niveau des divers postes, tant quant au titre qu'à la classe. Conséquemment, il est juste de dire que dans certains cas, il n'y a pas correspondance: les employés ne sont pas nécessairement ceux qui font tel ou tel emploi, qui ont tel ou tel titre pour l'instant ou qui se situent dans la classe qu'indique l'organigramme.

Si vous le permettez, monsieur le président, je pourrais vous donner l'exemple de mon propre cas. Vous verrez dans la colonne sous «sous-secrétaire adjoint, gestion», dans la deuxième case au bas, le poste de «directeur général du personnel». Il s'agit là d'un emploi de niveau FS4, et je suis certain que l'honorable député se rappelle qu'il en a toujours été ainsi. Malheureusement, pour l'instant ce poste est comblé par un FS3.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Je présume qu'il y a un ajustement de salaire pour compenser la . . .

M. Miller: Monsieur le président, je ne me plains pas du niveau salarial.

Pour compléter mon exemple, dans la même colonne on constate que mon supérieur immédiat est M. Molgat, qui est un sous-secrétaire adjoint. Ce poste est de niveau FS5. Lui aussi est à un niveau d'un cran moins élevé, c'est-à-dire qu'il est FS4. Il y a d'autres exemples semblables, monsieur le président, mais dans l'ensemble la correspondance est assez fréquente.

[Text]

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): One of the other questions I have is that there seems to be no distinction whatever; there are two people in one box—are they boxed in?

Mr. Miller: I think one of those who is in that box might reply.

Mr. de Montigny Marchand: If I understand the hon. member properly, I am one of the two individuals he is referring to. I want to reassure the hon. member that I do not feel boxed in.

This is not a particularly exclusive phenomenon. There have been a number of positions of late in the government which have been identified as necessitating or requiring functions which are better fulfilled by two persons than by one, and this concept of associate deputy minister, I believe, Mr. Chairman, has been investigated by your committee before. There are other examples of that in the government. In the particular application of this concept in the Department of External Affairs, and the Department of External Affairs has been seen a department which warrants such an arrangement for the function of the deputy minister. The repartition of work between Mr. Gotlieb and myself is one which is very informal, one which takes stock of the numerous duties that the present incumbent, Mr. Gotlieb, is performing above and beyond those of his deputy ministership currently. I am referring to the responsibilities the Prime Minister has given him as his personal representative in the preparation of the summit next summer, which imposes on Mr. Gotlieb a considerable workload, which imposes on him an unusually high number of travelling burdens, and it has been seen as a wise move by the government, I guess, to endow the function, with two bodies to perform the duties.

• 1210

I guess I could describe myself very modestly as a backup for the deputy minister. I am certainly not, as we call it in French as an *exécuteur de hautes oeuvres*. In many ways and for many questions, Mr. Gotlieb and I are interchangeable. For many others things we are not and we do not interchange. So it is a very loose arrangement which proceeds on the basis of human rapport between the two of us. There are no written rules and this is why you see for the function, for the box, two individuals.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): There is, I gather then no job description for the under-secretary as distinct from the associate under-secretary?

Mr. de Montigny Marchand: I believe there are two job descriptions, yes. But one is prefaced with the umbrella expression "under the general direction of" for example. One is, I believe, statutorily consecrated; whereas, the other is administratively added.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): Then you as associate under-secretary have no specific responsibilities in the political field, the economic field, the intelligence field or management field. You have not shared out the responsibilities of the

[Translation]

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Voici l'une de mes autres questions: il semble qu'on ne fasse aucune distinction; il y a deux personnes dans la même case; sont-elles enfermées?

M. Miller: Je pense que l'une des personnes se trouvant dans ces cases pourrait vous répondre.

M. de Montigny Marchand: Si j'ai bien compris la question, je suis l'une des deux personnes dont il parle. Je voudrais rassurer le député en lui disant que je ne me sens pas enfermé.

Il n'y a là rien d'unique. Dernièrement au gouvernement, il y a eu un certain nombre de postes donc les fonctions sont mieux accomplies par deux personnes; je crois monsieur le président, que ce concept de sous-ministre adjoint a été étudié par votre comité auparavant. Il y a d'autres exemples de ce phénomène au sein du gouvernement. On considère que le ministère des Affaires extérieures approuve généralement un tel arrangement pour le poste de sous-ministre. Dans le cas de cette application particulière, la répartition du travail entre M. Gotlieb et moi-même est très officieuse; on y tient compte des nombreuses tâches que le postulant actuel, M. Gotlieb, accomplit en plus de ses tâches habituelles de sous-ministre. Je parle ici des responsabilités que le premier ministre lui a confiées en le choisissant comme son représentant personnel pour la préparation du sommet de l'été prochain; cela impose à M. Gotlieb une charge de travail considérable, en plus d'un nombre inhabituel de voyages; le gouvernement a jugé sage de charger deux personnes de ces mêmes fonctions.

En toute modestie, je crois pouvoir me décrire comme le bras droit du sous-ministre. Je ne suis certainement pas un «exécuteur de hautes oeuvres», comme on dit en français. De bien des façons et pour plusieurs questions, M. Gotlieb et moi-même sommes interchangeables. Pour bien d'autres questions, ce n'est pas le cas, et il n'y a pas d'échange. Il s'agit donc d'un partage très officieux fondé sur les rapports humains entre nous deux. Il n'y a pas de règle écrite, et c'est pourquoi vous voyez dans cette case que deux personnes occupent le même poste.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Si j'ai bien compris, il n'y a pas non plus de description des tâches du sous-secrétaire, par rapport à celles du sous-secrétaire adjoint?

M. de Montigny Marchand: Oui, je crois qu'il y a deux descriptions de tâches. L'une est préfacée par l'expression générale «sous la direction générale de» par exemple. Je crois que dans un cas, cette précision est consacrée par la loi, alors que dans l'autre, il s'agit d'une addition administrative.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Alors, à titre de sous-secrétaire adjoint, vous n'avez pas de responsabilité précise dans le domaine politique et économique, pas plus que dans le domaine des renseignements ou de la gestion. Vous n'avez pas

[Texte]

under-secretary between the under-secretary himself and the associate under-secretary?

Mr. de Montigny Marchand: No, sir. I share all the duties of the under-secretary. The only one particular thing that comes to mind that he has asked me to do, and that he himself refrains from doing—so I guess I could describe that as a particular responsibility of mine—is the chairmanship of what we call in our jargon “The Senior Management Committee”. It is what it says it is, a committee grouping the deputy under-secretaries—all of them, and which has a ongoing, very small secretariat.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): This is in management terms or in functional terms?

• 1215

Mr. de Montigny Marchand: I am not quite sure I understand the distinction, but management, as it is connotated by the expression “senior management committee” is very wide, and it is not strictly an operational piece of machinery.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): Is it intended to reflect a functional co-ordination between the management team that you would preside?

Mr. de Montigny Marchand: Yes.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): Or is it in terms of the management of personnel within the individual streams for which these individuals are responsible? That was the distinction I was making.

Mr. de Montigny Marchand: It is an over-all management vocation that the committee has, but it is strictly departmental. It has no interdepartmental flavour to it.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): Is there any other department of government which has a shared responsibility or a co-responsibility at that level?

Mr. de Montigny Marchand: Yes, the Privy Council Office has an associate secretary.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): Is there not a line distinction or a line relationship between the associate clerk of the Privy Council and the clerk of the Privy Council?

Mr. de Montigny Marchand: I think they are in the same box. The important distinction of course is that the secretary to the Cabinet, being the clerk of the Privy Council Office also has statutory existence, whereas his associate in the same administrative box is an administrative addition, and has no statutory existence. I am informed, sir, that the organigram of Manpower and Immigration and the organigram of CIDA, and possibly the organigram of Industry, Trade and Commerce, although we are not sure, are presenting the same feature, where you have two persons in one box. I do not know if it is . . . is it at the top or . . .

[Traduction]

fait un partage des responsabilités du sous-secrétaire entre le sous-secrétaire lui-même et le sous-secrétaire adjoint?

M. de Montigny Marchand: Non, monsieur. Je partage toutes les responsabilités du sous-secrétaire. La seule chose qui me vienne à l'esprit est qu'il m'ait demandé de faire, alors que lui-même ne s'en occupe pas . . . je pense donc qu'on pourrait décrire cela comme étant une de mes responsabilités particulières . . . c'est d'occuper la présidence de ce que nous appelons dans notre jargon le «comité supérieur de gestion». Comme son nom l'indique, il s'agit d'un comité regroupant tous les sous-secrétaires adjoints, chacun d'entre eux étant chargé d'un petit secrétariat.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): S'agit-il d'un arrangement fonctionnel ou d'un arrangement de gestion?

M. de Montigny Marchand: Je ne suis pas bien certain de comprendre la distinction, mais dans l'expression «comité supérieur de gestion», le mot gestion est interprété de façon très large, et il ne s'agit pas strictement d'un comité opérationnel.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): On parle donc d'une coordination fonctionnelle au sein de l'équipe de gestion, et vous présidez ce comité, n'est-ce pas?

M. de Montigny Marchand: Oui.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): S'occupe-t-on plutôt de gestion du personnel dans les diverses équipes dont ces personnes sont responsables? C'est là la distinction que je faisais.

M. de Montigny Marchand: Le comité a une vocation de gestion générale, mais seulement au sein du ministère. On ne s'occupe pas des relations interministérielles.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Retrouve-t-on cette responsabilité partagée ou cette coresponsabilité à ce niveau dans d'autres ministères du gouvernement?

M. de Montigny Marchand: Oui, au bureau du Conseil Privé, il y a un secrétaire associé.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): N'y a-t-il pas une relation fonctionnelle entre le greffier adjoint du Conseil Privé et le greffier du Conseil Privé?

M. de Montigny Marchand: Je pense qu'ils sont tous les deux dans la même case. Evidemment, la distinction importante c'est que le poste de secrétaire du Cabinet, c'est-à-dire du greffier du Conseil Privé, est prévu dans la loi, alors que le poste de son associé qui est dans la même case administrative n'est qu'une création administrative, sans réalité juridique. Monsieur, on m'apprend que dans l'organigramme du ministère de la Main-d'oeuvre et de l'Immigration, dans l'organigramme de l'ACDI et peut-être dans celui du ministère de l'Industrie et du Commerce, on retrouverait cette même caractéristique, c'est-à-dire qu'il y a deux personnes dans une même case; cependant, je n'en suis pas sûr. Je ne sais pas si c'est . . . dans un poste élevé ou . . .

[Text]

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): There is not a danger of having a trinity, I hope. The other questions I wanted to ask relate to the mobility between the home office and abroad. Are those who are designated either as DM or SX—I assume that all foreign service officers, those who are designated FS, are rotatable as between the home office and abroad. Does that apply to the SX category?

Mr. de Montigny Marchand: I would like to pass to Mr. Molgat on that.

The Chairman: Mr. Molgat.

M. Molgat: Monsieur le président, merci.

Yes it does apply to the SX category. For example, and Mr. Miller may be able to add other examples, the head of administration and finance in the Canadian High Commission in London is an SX. Similarly, at the DM level, our former ambassador to Ireland was a DM.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): So that in certain cases, exceptional cases, they are.

The Chairman: Mr. Miller.

Mr. Miller: Mr. Chairman, I think it is probably fair just to explain that the SXs have the opportunities from time to time to serve abroad. It is really in the nature of a single assignment, usually, although sometimes it can be a succession of single assignments, which means that they can go back and forth from headquarters and posts abroad, but by and large, they are not as rotational in a career sense as the foreign service officers.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): It does not harm their career, I am sure, to be SXs. I am rather interested in that some directors general should be of the SX class. One director, I think I can understand, the Director of the Passport Office, because it is a somewhat larger management role to play whereas, other directors general are of the FS grade. Is there any particular significance to this? Even deputy under-secretaries, and assistant under-secretaries are FS grade, and yet there are some directors general who are in the SX category. It seems to be anomalous. This organigram does not make management sense in terms of the attachments of the rank to the purpose. I do not know whoever devised it, but it strikes me as being very peculiar, to say the least.

• 1220

Mr. Miller: Mr. Chairman, the situation has rather grown up over time. It could be argued, as you look at it in a snapshot sense, that it does not make an awful lot of sense. By and large, though, if you look on the administrative side—if you look under Mr. Molgat's position as Deputy Under-Secretary of Management—you will find some SXs there who are doing finance and property management and things like that, and you will appreciate that expertise for such important jobs is not often found among foreign service officers in the sense that they are required for essential agency delegation of authority to the department.

[Translation]

M. Munro (Esquimalt-Saanich): J'espère qu'il n'est pas possible d'avoir un trio. Mes autres questions portaient sur la mobilité entre le ministère au pays et les postes à l'étranger. Est-ce que les postes désignés DM ou SX... je présume que tous les agents du service extérieur, ceux qui sont désignés FS, sont interchangeables entre le ministère au pays et les postes à l'étranger. En est-il de même pour la catégorie SX?

M. de Montigny Marchand: Je demanderai à M. Molgat d'en parler.

Le président: Monsieur Molgat.

Mr. Molgat: Thank you, Mr. Chairman.

Oui, il en est de même pour la catégorie SX. Par exemple, le responsable de l'administration et des finances au Haut-Commissariat canadien à Londres est un SX. De la même façon, au niveau DM, notre ex-ambassadeur en Irlande était un DM. M. Miller pourra peut-être vous donner d'autres exemples.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Alors dans certains cas, dans des cas exceptionnels, ils sont interchangeables.

Le président: Monsieur Miller.

M. Miller: Monsieur le président, je crois qu'il serait plus juste d'expliquer que les SX ont de temps en temps l'occasion d'aller travailler à l'étranger. Généralement, il s'agit d'une seule affectation, quoique parfois on puisse confier à ces gens une série d'affectations, ce qui signifie qu'ils peuvent passer du Canada à l'étranger; mais dans l'ensemble, ces postes ne sont pas aussi interchangeables que dans le cas de la carrière des agents du service extérieur.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Je suis certain que le fait d'être SX ne nuit pas à leur carrière. Je trouve intéressant que certains directeurs généraux soient de la classe SX. Sauf erreur, je crois que c'est le cas du directeur du bureau des passeports, parce qu'il a un rôle de gestionnaire plus important à jouer; d'autres directeurs généraux sont de la classe FS. Qu'est-ce que cela signifie? Même les sous-secrétaires adjoints sont des FS, et pourtant il y a des directeurs généraux qui sont de la catégorie SX. Il semble que ce soit là une anomalie. Du point de vue de la gestion, cet organigramme n'a aucun sens puisqu'il n'y a pas de lien entre la classe et les tâches. Je ne sais pas qui l'a conçu, mais il me semble à tout le moins très étrange.

M. Miller: Monsieur le président, la situation a beaucoup changée depuis ce temps. Si vous considérez cet organigramme comme un instantané, on pourrait dire qu'il n'a pas beaucoup de sens. Cependant, dans l'ensemble, si vous regardez l'aspect administratif, si vous songez au poste de M. Molgat qui est sous-secrétaire associé, gestion, vous constaterez qu'il y a des SX qui s'occupent de finances, de gestion de la propriété et d'autres postes semblables, et vous constaterez que l'expérience nécessaire à des postes aussi importants ne se trouve pas très souvent parmi les agents du service extérieur; les services de ces gens sont considérés essentiels pour la délégation d'autorité au ministère.

[Texte]

That is one thing. The other is to put this whole question of SXs and FSs into the perspective of what is happening throughout the executive level of the government service throughout the civil service. Here, as I am sure members of the committee well know, there is a new category of managers being identified throughout the government. These we will probably call EXs just to confuse the situation even further. SX will fall away in favour of EX. Now FSs will become part of that group, though they will still be identified by having a bracketed FS after their job descriptions as being part of an FS unit. This . . .

Mr. Munro: What mind is lending itself to this alphabet soup? Is it being done by the Public Service Commission, by ex occupants of post Harvard Business School? What sort of strange mentality is it that requires a person to go through these exercises? As for it growing up a bit like Topsy, we did hear on Tuesday that this is one of the more recent developments which was developed in-house and applied, presumably by the under-secretary, at his instance, to reorganize the department to suit his purposes.

Mr. Miller: As for the development of the new category of managers in the civil service at large, this is really a Treasury Board and Public Service Commission and one's comments might be best addressed there. But I think the motivation is really to identify downwards, to a greater degree than now, those people in the civil service who are really performing management functions and who may still, as it were, be identified directly or indirectly with bargaining units. But that is not something I feel very confident to talk about.

The other thing is that the reorganization which the under-secretary referred to the other day is not something that really touches on the FS/SX differences that we are talking about this morning. There the attempt was to reduce the level of management, if you like, in the department by removing a level. You will appreciate that from the desk officer upwards we had to go through perhaps the head of section, the director of division, a director-general of several divisions—a bureau head in other words—then through an assistant under-secretary, eventually to the under-secretary himself. It was felt desirable to collapse wherever possible the director-general and the assistant under-secretary positions. So what happened was that individuals were relabelled, if you like, or retitled. Assistant under-secretaries and the DG job fell away. So it was a desire to streamline the management, looking at it from the chap who is the desk officer looking upwards.

Mr. Munro: Is it the confusion which has arisen out of this perpetual reorganization of the department that has caused Mrs. McDougall to have been appointed as a commissioner to look into these matters?

Mr. Miller: Not at all, Mr. Chairman. The motivation there is one of a perceived dissatisfaction within the foreign service at large. It has nothing to do with the establishment of the department, at least I do not think so, but rather the difficulties that people are now facing serving abroad in a world where large sections of it are becoming less attractive, in terms of comparability with Ottawa.

[Traduction]

Cela, c'est une chose. Également, il faut placer toute cette question des SX et des FS dans la perspective de ce qui se produit actuellement dans l'ensemble des postes exécutifs de la Fonction publique. Les membres du Comité savent probablement qu'on créera bientôt une nouvelle catégorie de gestionnaires dans l'ensemble du gouvernement. On parlera probablement de catégorie EX, ne serait-ce que pour ajouter à la confusion. Les postes SX seront remplacés par des postes EX. Les FS feront désormais partie de ce groupe, quoique dans la description des tâches, on indiquera toujours entre parenthèses qu'il s'agissait de postes FS.

M. Munro: Quel esprit se prêt à une telle soupe à l'alphabet? Est-ce la Commission de la Fonction publique, ou des ex-étudiants de l'école d'administration de Harvard? Quelle curieuse mentalité exige qu'une personne se prête à de tels exercices? Il semble que ces catégories se multiplient comme des champignons, et à ce sujet on nous disait mardi que c'est là l'une des mesures administratives internes les plus récentes, le sous-secrétaire désirant présument réorganiser le ministère à ses propres fins.

M. Miller: En réalité, ce sont le Conseil du Trésor et la Commission de la Fonction publique qui sont responsables de la création de cette nouvelle catégorie de gestionnaires, et il serait peut-être plus juste de leur adresser ces remarques. Je pense que le but est vraiment d'identifier avec plus de précision les postes des fonctionnaires qui jouent un rôle de gestionnaires et qui sont peut-être encore directement ou indirectement liés à des unités de négociation. Toutefois, je ne connais pas très bien ce sujet.

Précisons que le réorganisation dont parlait le sous-secrétaire il y a quelques jours n'a vraiment pas grand-chose à voir avec les différences entre FS et SX, dont nous parlons ce matin. Dans ce cas, on tentait de réduire le niveau de gestion au sein du ministère, en éliminant un niveau. Vous comprendrez qu'en remontant dans la hiérarchie, il fallait passer peut-être par le chef de section, le directeur de la direction, le directeur général de plusieurs directions, un chef de bureau . . . puis le sous-secrétaire adjoint, pour finalement atteindre le sous-secrétaire lui-même. On a cru souhaitable de comprimer le plus possible les postes de directeur général et de sous-secrétaire adjoint. Alors les postes ont été réétiquetés, les titulaires ont reçu d'autres titres. Les postes de sous-secrétaire adjoint et de directeur général ont été éliminés. On souhaitait donc simplifier la gestion, surtout du point de vue du simple fonctionnaire qui veut remonter dans la hiérarchie.

M. Munro: Est-ce la confusion résultant de cette perpétuelle réorganisation du ministère qui a amené la nomination de Mme McDougall au poste de commissaire chargée d'étudier ces questions?

M. Miller: Pas du tout, monsieur le président. Elle a été nommée parce qu'on percevait une certaine insatisfaction au sein du service extérieur. Cela n'a rien à voir avec le ministère lui-même, du moins à ce que je sache; il s'agit plutôt de difficultés rencontrées maintenant par ceux qui servent à l'étranger dans un monde où beaucoup d'endroits deviennent moins attirants, par comparaison à Ottawa.

[Text]

• 1225

The Chairman: Thank you, Mr. Munro. Next is the honourable member from Hamilton West, Dr. Hudecki.

Mr. Hudecki: Thank you, Mr. Chairman.

My principal concern is with the lack of very definite information that comes from areas such as El Salvador. Whenever we have a question directed toward us at a public meeting, or such, we give answers based on information that the minister gives us and reports that come from the department. We always have to preface our remarks by saying that we do not have an agency there, or an embassy, we get our information relatively secondhand, we get it through Honduras. You appear to be constantly apologizing for the statements that you are making.

I would think where there are crises we should have some more sophisticated techniques of obtaining information and having this information available. I wonder if you would address yourself to that, in order to help us face a critical public?

Mr. de Montigny Marchand: I would like Mr. Gorham, perhaps, to comment on that point.

The Chairman: Mr. Gorham.

Mr. Gorham: Mr. Chairman, this question was touched upon when we met two days ago. The department does have a variety of sources of information. It is true that we do not have a resident embassy in El Salvador. We do have an ambassador resident in Costa Rica, who is accredited to El Salvador, but because of the physical dangers involved in that country it has not been possible for him to visit as regularly as would normally be the case.

There is, however, in Ottawa an embassy of El Salvador with which we maintain contact. There is information, which we all get, of course, from the press from a variety of sources. We keep in close contact with our NATO allies, with other friendly countries, particularly with the Latin American countries—Mexico, Venezuela, Brazil, for example, also Cuba, also Costa Rica and Panama and those other countries. I think we have a good basis of information, unfortunately it is not as direct as we would like. If we had a resident embassy and ambassador in San Salvador, in the city, who could maintain regular contact with the government and with various elements in the opposition, we would of course have a fuller picture of the whole scope of the aspirations of the various political elements in play.

Notwithstanding that, I think the government has good sources of information into the factual developments that are taking place.

Mr. Hudecki: But do you not feel that where you have an area where there is an ongoing conflict, and where there is such an indefinite general picture, you should institute some more direct techniques of observation and recording?

[Translation]

Le président: Merci, monsieur Munro. Le suivant sera M. Hudecki de Hamilton Ouest.

M. Hudecki: Merci, monsieur le président.

Ma préoccupation principale a trait au manque de renseignements provenant de régions comme le Salvador. Lorsque nous assistons à des réunions publiques ou à des choses du genre et qu'on nous pose une question directe, nous répondons selon les renseignements reçus du ministre et des rapports venus du ministère. Nous devons toujours commencer en disant que nous n'avons ni agence ni ambassade à cet endroit, que nos renseignements nous viennent par l'entremise d'un tiers, du Honduras. On a l'air de s'excuser constamment des déclarations qu'on fait.

Je crois que dans les cas de crise nous devrions avoir des techniques plus raffinées pour obtenir des renseignements et pour rendre ces renseignements disponibles. Je me demande si vous pourriez nous en parler pour nous aider à faire face à un public critique?

M. de Montigny Marchand: Peut-être que M. Gorham pourrait répondre à cette question.

Le président: Monsieur Gorham.

M. Gorham: Monsieur le président, cette question a fait l'objet de discussions lorsque nous nous sommes réunis il y a 2 jours. Le ministère a une gamme de sources de renseignements. Il est vrai que nous n'avons pas d'ambassadeur résident au Salvador. Nous avons un ambassadeur résident à Costa Rica accrédité au Salvador, mais étant donné les dangers de ce dernier pays, il ne lui a pas été possible de le visiter aussi régulièrement qu'il ne le ferait normalement.

Il y a toutefois l'ambassade du Salvador à Ottawa avec laquelle nous sommes toujours en communication. Évidemment, comme tout le monde, nous recevons des renseignements d'une variété de média. Nous maintenons des liens étroits avec nos alliés de l'Otan, avec les autres pays avec lesquels nous avons des relations amicales, surtout les pays latino-américains, comme par exemple, le Mexique, le Venezuela, le Brésil, et également Cuba, Costa Rica, Panama, et tous ces autres pays. Je crois que notre base de renseignements est très bonne, mais n'est malheureusement pas aussi directe que nous ne le voudrions. Si nous avions une ambassade et un ambassadeur sur place dans la ville de San Salvador qui pourrait rester régulièrement en communication avec le gouvernement et avec différents éléments de l'opposition, nous aurions évidemment une meilleure idée des aspirations des différents éléments politiques en cause.

Malgré tout, je crois que le gouvernement a de bonnes sources de renseignements quant à ce qui se passe réellement.

M. Hudecki: Mais ne croyez-vous pas que dans une région où il y a un conflit continue et où la situation est confuse, vous devriez mettre en place des techniques d'observation plus directes?

[Texte]

Mr. Gorham: I would not want to be accused of empire building, but if I had my way I would have an embassy in El Salvador. But those things cost a lot of money, and they are complicated to get established.

In normal circumstances, we would have our ambassador visiting El Salvador more regularly, but when the government of El Salvador tells us that they cannot guarantee his safety, then I think it becomes a matter of concern not willingly to put our representatives in the face of danger. We know from past history that, for example, the Ambassador of South Africa was kidnapped by leftist forces in El Salvador and subsequently murdered, the Swiss chargé was murdered, the French ambassador was kidnapped and held prisoner for about 30 days, to the extent that all of the European embassies, with the exception of Italy, have withdrawn from El Salvador simply because it has become physically too dangerous to function.

Mr. Hudecki: Just a last question: In relation to the catastrophe that took place a two days ago, we read about it but do not have a precise documentation of what has happened so that judgments could be made in the future. Would it not be possible for some authority to use an agency like the Red Cross because by the time the people from the United Nations with their Human Rights Commission make a survey and study it, the information will all be pretty much secondhand. Is it possible to use an agency like the Red Cross to be able to get first contact and maybe through them get some more precise information?

• 1230

Mr. Gorham: Mr. Chairman, it is possible to use the Red Cross, and indeed the Red Cross and other such organizations are part of the sum total of the sources of information that we maintain. We keep in contact with Red Cross headquarters in Switzerland, again through the United Nations and through the various diplomatic contacts we have with friendly countries and some countries that are not so friendly.

Mr. Hudecki: Do you think we will ever get some specific information as to who the perpetrators were of this particular catastrophe for record purposes or which we can base future policy?

Mr. Gorham: I suspect it will be difficult to get precise information, just as it has already proved to be difficult to get precise information as to the perpetrators of the murder of the American church people or Archbishop Romero. We certainly have a good deal of evidence to lead us to the conclusion that those murders were perpetrated by persons who had some association with the security forces of the government.

We know, and the minister has made this very clear in his statement in the House of Commons, that many of the murders have been caused by some elements in the security forces of the Government of El Salvador. Many murders were caused by elements of the left wing forces and it is difficult for any

[Traduction]

M. Gorham: Je ne veux pas qu'on m'accuse de jouer au bâtisseur d'empire, mais si j'avais le choix, j'installerais une ambassade au Salvador. Mais ces choses coûtent très cher et leur mise en place est très compliquée.

En des circonstances plus normales, notre ambassadeur visiterait plus régulièrement le Salvador, mais lorsque le gouvernement de ce pays nous dit qu'il est impossible de garantir leur sécurité, je crois qu'alors nous devons éviter de volontairement mettre en danger nos représentants. Nous savons ce qui est arrivé par le passé: L'ambassadeur de l'Afrique du sud a été kidnappé par les forces gauchistes au Salvador et a été assassiné par la suite; le chargé d'affaires suisse a été assassiné; l'ambassadeur français a été kidnappé et gardé prisonnier pendant environ 30 jours; les choses sont maintenant au point où toutes les ambassades européennes à l'exception de l'ambassade italienne se sont retirées du Salvador pour la simple raison qu'il leur est maintenant trop dangereux du point de vue physique de continuer à fonctionner sur place.

M. Hudecki: Une dernière question: au sujet de la catastrophe qui a eu lieu il y a 2 jours, nous avons lu des rapports mais nous n'avons pas eu de documentation précise sur ce qui s'est passé afin de pouvoir porter un jugement. Ne serait-il pas possible qu'une autorité quelconque se serve d'un organisme comme la Croix-Rouge car avant que les représentants des Nations Unies ne fassent une enquête et une étude dans le cadre de leur commission des droits de l'homme, il ne restera plus que des renseignements de seconde main? Serait-il possible de se servir d'un organisme comme la Croix-Rouge pour obtenir un premier contact et ensuite obtenir avec leur aide des renseignements précis?

M. Gorham: Monsieur le président, il est possible de se servir de la Croix-Rouge; en fait, la Croix-Rouge et d'autres organismes du genre font partie de nos sources de renseignements. Nous restons en communication avec l'administration centrale de la Croix-Rouge en Suisse, avec les Nations Unies, et avec les divers contacts diplomatiques que nous avons dans les pays avec lesquels nous entretenons des relations amicales et moins amicales.

M. Hudecki: Croyez-vous que nous obtiendrons un jour des renseignements précis sur les auteurs de cette catastrophe pour nos dossiers, afin de nous en servir en préparant nos politiques futures?

M. Gorham: Je crois qu'il sera difficile d'obtenir des renseignements précis, tout comme il a déjà été difficile d'obtenir des renseignements précis sur les auteurs du meurtre des religieux américains ou de l'archevêque Romero. Il est certain que nous avons beaucoup de preuves nous menant à conclure que ces meurtres ont été commis par des personnes associées aux forces de sécurité du gouvernement.

Nous savons, et le ministre l'a dit très clairement dans sa déclaration devant la Chambre des communes, que beaucoup des meurtres ont été commis par certains éléments des forces de sécurité du gouvernement du Salvador. Beaucoup de meurtres ont été commis par des éléments des forces gauchistes, et

[Text]

outsider to come to a definite conclusion as to who has been responsible. But obviously from the press reports and the television news we have all seen there seems to be *prima facie* evidence that the perpetrators of this latest massacre were at least people wearing uniforms, and one assumes that they had some association with some elements of the Government of El Salvador which, as we have explained before and as the minister explained, we recognize, President Duarte of El Salvador recognizes that he still has not been able to effect complete control over those elements and this is one of the tragedies of the situation in El Salvador. If the present regime can establish control and responsibility over those elements of the extreme right and if it can be free from attack from the extreme left, there is then the possibility of a peaceful political solution which I think all countries have expressed themselves in favour of.

Mr. Hudecki: Do we have an active, intelligence wing to our setup in the External Affairs department, or is that more with National Defence? That is the last question.

Mr. de Montigny Marchand: The answer to your question is yes. I would like to give some reassurance to the hon. member to the effect all being considered, Canada does not suffer more than others from information lag or from information imprecision. It is a plague which is pretty evenly distributed among like-minded countries which have an interest. In other words, I would want to reassure the hon. member that what could be described as a relative disadvantage in not having diplomatic presence there is not an isolated phenomenon, as Mr. Gorham has said, and that as a result there is a considerable and quite efficient effort among like-minded countries to share the intelligence information that is obtained. Obviously, the United States are in a class by themselves in so far as penetration and access to immediate sensitive information is concerned, but I do not think we are lagging behind or unevenly suffering.

• 1235

Mr. Hudecki: We are unfairly accused of getting our information from the states though are we not?

Mr. de Montigny Marchand: Well, it is being overly dependent on it. I guess that is your point.

The Chairman: Thank you. I would not like to abuse the indulgence of everybody here, but I think Mr. Robinson has asked for one question. However, before doing so, at our last meeting Mr. Robinson was very late and there is a phrase that I may strike out with your consent—a comment, an exchange between Mr. Robinson and Mr. Gotlieb, and some correction may be added. It is only technical. But, would you like to question or should we adjourn, Mr. Robinson? I would suggest that we adjourn.

[Translation]

il est très difficile pour quelqu'un venant de l'extérieur de tirer des conclusions définitives sur l'identité des responsables. Mais évidemment, selon les reportages que nous avons tous vus dans les journaux et à la télévision, il semble y avoir à première vue des preuves que les auteurs du massacre le plus récent étaient au moins des personnes qui portaient des uniformes; on a tendance à supposer qu'elles avaient un rapport quelconque avec certains éléments du gouvernement du Salvador; comme nous l'avons déjà expliqué, et comme le ministre l'a expliqué, nous reconnaissons ce fait. Le président Duarte du Salvador reconnaît le fait qu'il n'a toujours pas été capable de contrôler complètement ces éléments; c'est une des tragédies de la situation au Salvador. Si le régime actuel peut établir un certain contrôle et prendre la responsabilité des éléments de l'extrême droite et s'il peut se libérer des attaques de l'extrême gauche, il sera alors possible de trouver la solution politique paisible, en faveur de laquelle je crois que tous les pays se sont prononcés.

M. Hudecki: Au ministère des Affaires extérieures, avons-nous un service de renseignements actif, ou est-ce que cela relève plutôt de la Défense nationale? C'est ma dernière question.

M. de Montigny Marchand: La réponse à votre question est oui. Je voudrais rassurer l'honorable député que, tout compte fait, le Canada ne souffre pas plus que les autres pays du manque de renseignements ou de renseignements imprécis. C'est un problème que connaissent plus ou moins également les pays qui pensent comme nous et qui partagent notre intérêt. Autrement dit, je voudrais rassurer l'honorable député que ce qu'on pourrait appeler un désavantage relatif, le fait de ne pas avoir de présence diplomatique dans ce pays, n'est pas un phénomène isolé, comme M. Gorham l'a dit; à cause de cela, les pays qui pensent comme nous font un effort considérable et pas mal efficace afin de partager les renseignements obtenus. Évidemment, les États-Unis sont uniques pour ce qui est de leur pénétration et de leur accès immédiat aux renseignements importants, mais je ne crois pas que nous ayons un retard important ni que nous ne souffrions indûment.

M. Hudecki: Mais on nous accuse injustement d'obtenir nos renseignements des États-Unis, n'est-ce pas?

M. de Montigny Marchand: En fait, on nous accuse d'en dépendre trop. Je suppose que c'est ce que vous voulez dire.

Le président: Merci. Je ne veux pas abuser de la patience de tous ceux qui sont présents maintenant, mais je crois que M. Robinson a demandé de poser une dernière question. Avant d'y passer, toutefois, je voudrais mentionner qu'à notre dernière réunion M. Robinson est arrivé très tard; avec votre permission, j'aimerais rayer une phrase qui a été prononcée, un commentaire ou un échange entre M. Robinson et M. Gotlieb. Nous pourrions ajouter une correction. Il s'agit d'une question d'ordre technique. Mais, M. Robinson, voulez-vous poser une question ou pouvons-nous lever la séance? Je proposerais qu'on lève la séance.

[Texte]

Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): I just have the one question really and that is whether any consideration been given to providing what might be called, for lack of a better term, "danger pay" to some of our foreign service people who take on jobs in areas where without doubt there is considerable danger to their lives.

Mr. de Montigny Marchand: Subject to more expert and detailed review, I guess the short answer to the hon. member's question is, no, but there may be in the course of Miss McDougall's exercise. She may receive recommendations to that effect, or even urgings to that effect, and I do not know how she will treat in her report those views that surely will be expressed to her, but I am not aware of any consideration in the department, and I would like the Deputy Under-Secretary of Management to comment further.

Mr. Molgat: Just one short comment, Mr. Chairman, if you would allow me. There is no provision for danger pay as such. However, in a number of posts the allowances given to all Canada-based members of the mission, involve in a limited number of posts a hardship element, and the situation of insecurity or danger is one of the factors that is weighed in apportioning the degree of hardship of any particular post.

Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): And my last question is do we have any positions—

The Chairman: No, I am sorry. I allowed you one question. I have to announce that next Tuesday, unless advised otherwise, the minister will be absent contrary to our program of activities. Accordingly, all the officials will be back Tuesday morning at 9.30 a.m. after that great day in Quebec. I will be there. I do not know how many will be, but I will be there. But, if you have a further question Mr. Robinson, I did not like to cut you off so abruptly so maybe I will be indulgent for 30 seconds.

Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): It was really a follow-up question and that is: Do we have any positions or posts that are not being filled because of the danger problem at the present time?

Mr. Molgat: No. Does the question mean are members of the department refusing to go to posts? Or is it that the department is declining to assign people to posts for reasons of danger? The answer in either case is, no, there are no such situations at the present time.

The Chairman: Thank you.

The meeting is adjourned.

[Traduction]

M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): Je n'ai qu'une question; est-ce qu'on a pensé à la possibilité d'offrir ce qu'on pourrait appeler, faute de mieux, une prime de risques à certains des employés aux Affaires extérieures qui acceptent des postes dans des régions où il n'y a aucun doute que leur vie est en grand danger?

M. de Montigny Marchand: Cette question pourrait faire l'objet d'une étude plus experte et plus détaillée, mais je crois que pour le moment la réponse serait non, bien qu'il soit possible que cela change avec M^{lle} McDougall. Il se peut qu'elle reçoive des recommandations à cet effet, ou même des incitations à cet effet; je ne sais pas ce qu'elle dira dans son rapport des opinions qu'elle entendra à ce sujet, mais je ne suis pas au courant d'une telle possibilité au ministère; je demanderais au sous-secrétaire suppléant à la gestion d'ajouter ses commentaires.

M. Molgat: Si vous le permettez, monsieur le président, je n'ai qu'un petit commentaire à faire. On ne prévoit pas de primes de risque comme telles. Toutefois, dans un certain nombre de postes, les indemnités offertes à tous les membres canadiens de la mission tiennent compte des difficultés exceptionnelles du poste. L'un des facteurs évalués afin de fixer le degré de difficulté exceptionnelle d'un poste précis est l'insécurité ou le danger de la situation.

M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): Pour ma dernière question, je voudrais savoir si nous avons des postes—

Le président: Non, je regrette. Je vous ai permis de poser une question. Je dois annoncer que mardi prochain, à moins d'indication contraire, le ministre ne sera pas ici comme prévu dans notre programme d'activités. Tous les hauts fonctionnaires seront donc ici mardi matin à 09h30 après cette journée importante au Québec. Je serai présent. Je ne sais pas combien d'entre nous seront présents, mais je serai présent. M. Robinson, si vous avez une autre question, je pourrai peut-être vous accorder 30 secondes, étant donné que je n'ai pas aimé vous couper si brusquement.

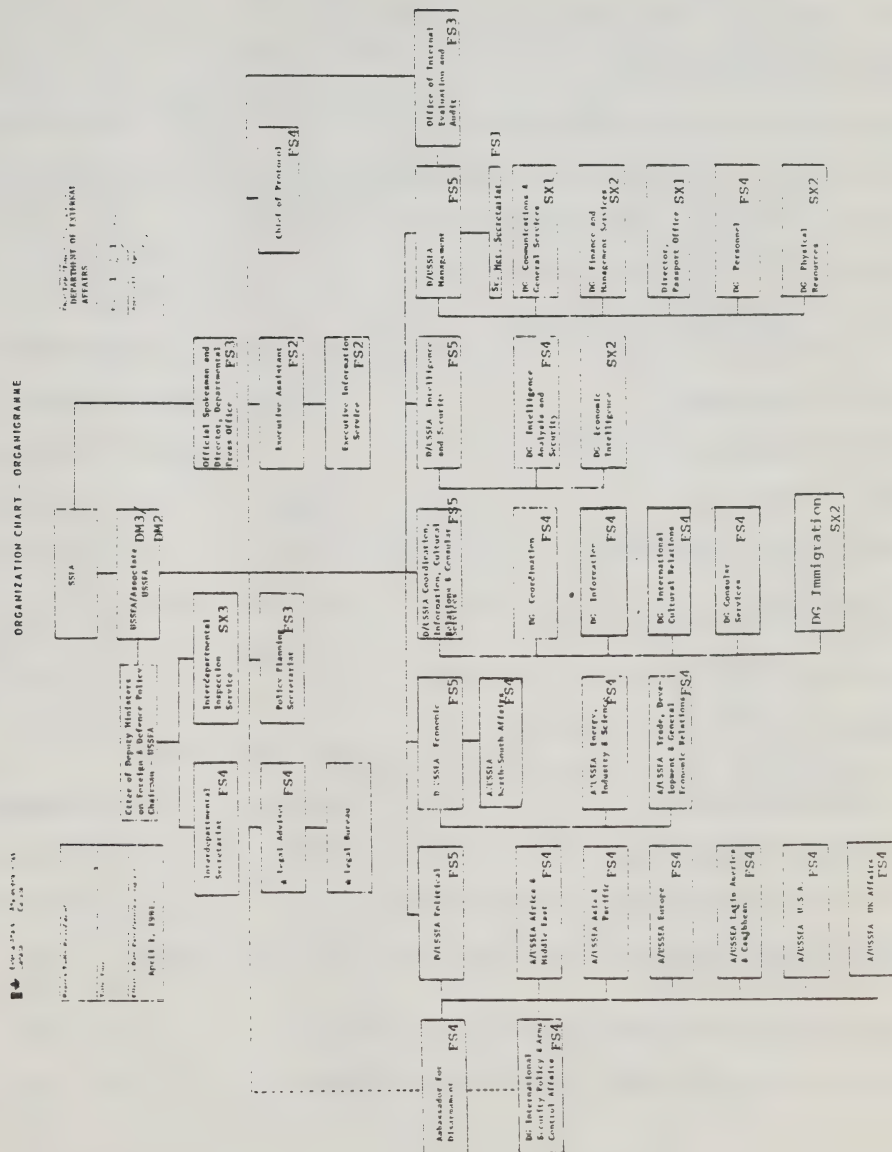
M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): C'était surtout une question complémentaire: avons-nous à l'heure actuelle des postes qui ne sont pas comblés à cause des risques?

M. Molgat: Non. Est-ce que vous demandez si des membres du ministère refusent d'accepter des postes ou si le Ministère refuse d'affecter des personnes à certains postes à cause du danger? Dans les deux cas, la réponse est non; il n'y a pas de situation de ce genre à l'heure actuelle.

Le président: Merci.

La séance est levée.

ORGANIZATION CHART - ORGANIGRAMME



4. 100 DC Local Bureau

ORGANIZATION

Under-Secretary of State for External Affairs	A.E. Gotlieb
Associate Under-Secretary	de M. Marchand
Secretary General - Interdepartmental Secretariat	V.G. Turner
Legal Adviser (Director General, Legal Bureau)	L.H. Legault
Inspector General - Interdepartment Inspection Service	J.R. Midwinter
Chairman - Policy Planning Secretariat	J.K.B. Kinsman
Official Spokesman and Director Departmental Press Office	A. Simard
Executive Assistant	G. Haynal
Executive Information Service	J.R.W. Fieldhouse
Chief of Protocol	L.H. Amyot
Ambassador for Disarmament	A.R. Menzies
Director General, International Security Policy & Arms Control Affairs	R.P. Cameron
Office of Internal Evaluation and Audit	K.W. MacLellan
Deputy Under-Secretary, Political	J.H. Taylor
Assistant Under-Secretary, African & Middle Eastern Affairs	M. Shenstone
Assistant Under-Secretary, Asian & Pacific Affairs	W.T. Delworth
Assistant Under-Secretary, European Affairs	J. Touchette
Assistant Under-Secretary, Latin American & Caribbean Affairs	R.V. Gorham
Assistant Under-Secretary, United States Affairs	E.G. Lee
Assistant Under-Secretary, United Nations Affairs	P.A. Lapointe

Deputy Under-Secretary, Economic	W.J. Jenkins
Assistant Under-Secretary, North-South Affairs	L.H. Smith
Assistant Under-Secretary, Energy, Industry & Science	J.R. McKinney
Assistant Under-Secretary, Trade, Development & General Economic Relations	M.Y. Catley-Carlson
Deputy Under-Secretary, Coordination, Information, Cultural Relations & Consular Services	M. de Goumois
Director General, Coordination	J.E. Hyndman
Director General, Information	C.J. Marshall
Director General, International Cultural Relations	G. Lefebvre
Director General, Consular Services	J. Asselin
Director General, Immigration	J. Bissett
Deputy Under-Secretary, Intelligence & Security	E.P. Black
Director General, Intelligence Analysis & Security	C.F.W. Hooper
Director General, Economic Intelligence	J.A. MacPherson
Deputy Under-Secretary, Management	D. Molgat
Sr. Management Secretariat	B. Buckley
Director General, Communications & General Services	W.K. Wardroper
Director General, Finance & Management Services	D. Bresnahan
Director, Passport Office	R.J. Sutherland
Director General, Personnel	D.M. Miller
Director General, Physical Resources	R.K. Plowman

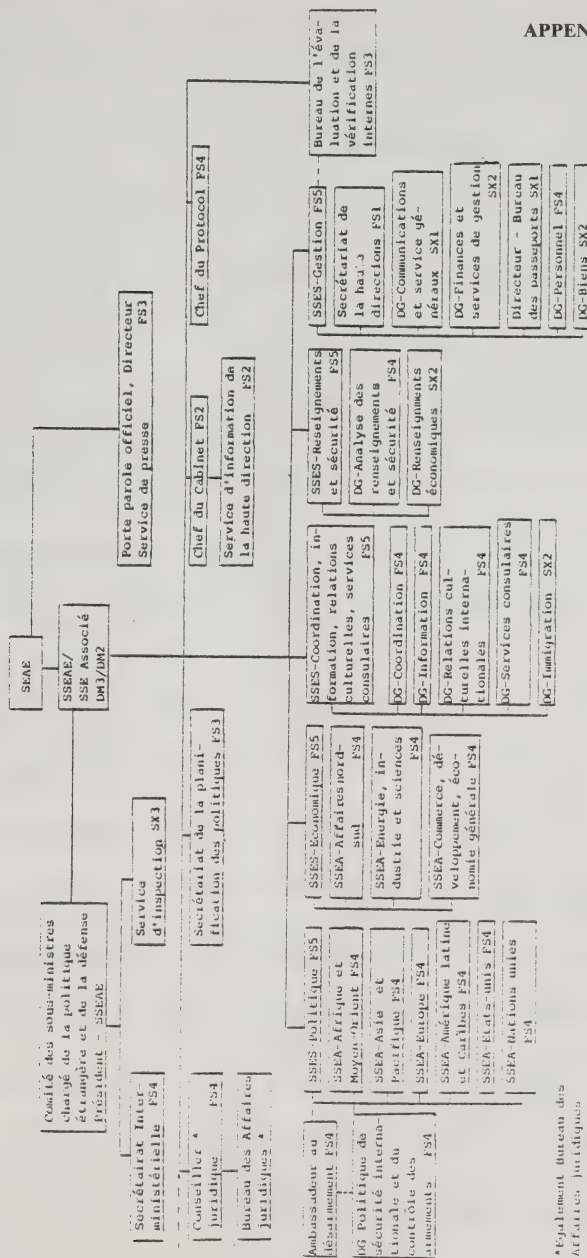
April 8, 1981.

RATES OF PAY

<u>LEVEL</u>	<u>MINIMUM</u>	<u>MID-POINT</u>	<u>MAXIMUM</u>	<u>EFFECTIVE</u>
DM3	\$68,900	77,300	85,700	April 1/80
DM2	\$60,900	70,100	79,300	April 1/80
SX3	\$46,800	55,400	64,000	April 1/80
SX2	\$41,900	49,500	57,100	April 1/80
SX1	\$36,800	43,700	50,600	April 1/80
FS5	\$51,900		58,000	April 1/80
FS4	\$46,900		54,500	April 1/80
FS3	\$40,867		54,361	March 16/81
FS2	\$28,733		41,540	March 16/81
FS1	\$21,177		29,204	March 16/81

April 8, 1981.

APPENDICE «EAND-25»



*Egalement Bureau des Affaires juridiques

1 avril 1981

ORGANIGRAMME

Sous-secrétaire d'État aux Affaires extérieures	A.E. Gotlieb
Sous-secrétaire d'État associé	de M. Marchand
Secrétaire général - Secrétariat interministériel	V.G. Turner
Conseiller juridique (Directeur général du bureau des Affaires juridiques)	L.H. Legault
Inspecteur général - Service d'inspection	J.R. Midwinter
Président - Secrétariat de la Planification des politiques	J.K.B. Kinsman
Porte-Parole officiel et Directeur du Service de Presse	A. Simard
Chef du cabinet	G. Haynal
Service d'information pour la haute direction	J.R.W. Fieldhouse
Chef du Protocole	L.H. Amyot
Ambassadeur du Désarmement	A.R. Menzies
Directeur général, Bureau des Politiques de Sécurité internationale et du Contrôle des armements	R.P. Cameron
Bureau de l'Évaluation et de la Vérification internes	K.W. MacLellan
Sous-secrétaire d'État suppléant - Affaires politiques	J.H. Taylor
Sous-secrétaire d'État adjoint - Affaires de l'Afrique et du Moyen-Orient	M. Shenstone
Sous-secrétaire d'État adjoint - Affaires de l'Asie et du Pacifique	W.T. Delworth
Sous-secrétaire d'État adjoint - Affaires de l'Europe	J. Touchette

Sous-secrétaire d'État adjoint - Affaires de l'Amérique latine et des Caraïbes	R.V. Gorham
Sous-secrétaire d'État adjoint - Affaires des États-Unis	E.G. Lee
Sous-secrétaire d'État adjoint - Affaires des Nations Unies	P.A. Lapointe
Sous-secrétaire d'État suppléant - Affaires économiques	W.J. Jenkins
Sous-secrétaire d'État adjoint - Affaires Nord-Sud	L.H. Smith
Sous-secrétaire d'État adjoint - Relations en matière d'Énergie, d'Industrie et de Sciences	J.R. McKinney
Sous-secrétaire d'État adjoint - Relations en matière de Commerce, de Développement et d'Économie générale	M.Y. Catley-Carlson
Sous-secrétaire d'État suppléant - Affaires de la coordination, de l'information, des relations culturelles et des services consulaires	M. de Goumois
Directeur général - Bureau de la coordination	J.E. Hyndman
Directeur général - Bureau de l'information	C.J. Marshall
Directeur général - Bureau des relations culturelles internationales	G. Lefebvre
Directeur général - Bureau des services consulaires	J. Asselin
Directeur général - Immigration	J. Bissett
Sous-secrétaire d'État suppléant - Analyse des renseignements et de la sécurité	E.P. Black
Directeur général - Bureau de l'analyse des renseignements et de la sécurité	C.F.W. Hooper
Directeur général - Bureau du renseignement économique	J.A. MacPherson
Sous-secrétaire d'État suppléant - Gestion	D. Molgat
Secrétariat de la haute direction	B. Buckley

Directeur général - Bureau des communications et des
services généraux

W.K. Wardroper

Directeur général - Bureau des finances et des
services de gestion

D. Bresnahan

Directeur - Bureau des passeports

R.J. Sutherland

Directeur général - Bureau du personnel

D.M. Miller

Directeur général - Bureau des biens

R.K. Plowman

le 8 avril 1981

TAUX DE REMUNERATION

<u>NIVEAU</u>	<u>MINIMUM</u>	<u>MILIEU</u>	<u>MAXIMUM</u>	<u>DATE D'ENTRÉE EN VIGUEUR</u>
DM3	\$68,900	77,300	85,700	1er avril 1980
DM2	\$60,900	70,100	79,300	1er avril 1980
SX3	\$46,800	55,400	64,000	1er avril 1980
SX2	\$41,900	49,500	57,100	1er avril 1980
SX1	\$36,800	43,700	50,600	1er avril 1980
FS5	\$51,900		58,000	1er avril 1980
FS4	\$46,900		54,500	1er avril 1980
FS3	\$40,867		54,361	1e 16 mars 1981
FS2	\$28,733		41,540	1e 16 mars 1981
FS1	\$21,177		29,204	1e 16 mars 1981

1e 8 avril 1981

APPENDIX "EAND-26"

FOREIGN AND DEFENCE POLICY: ARRANGEMENTS FOR
INTERDEPARTMENTAL COORDINATION AND CONSULTATION

Under the policy and expenditure management system, Cabinet Committees are required to decide on policies and programs in relation to the financial resources available to implement them. The Cabinet Committee on Foreign and Defence Policy, for its part, manages two expenditure, or resource, envelopes: the External Affairs (including Aid) Envelope and the Defence Envelope. The policy and expenditure management system and the Cabinet Committee system are supported by a network of committees and secretariats. In this context a new interdepartmental committee structure was established last year to support the collective decision-making of Ministers in the Foreign and Defence Policy sector.

The Committee of Deputy Ministers on Foreign and Defence Policy was inaugurated on May 30, 1980. The Under-Secretary of State for External Affairs is Chairman, while the Deputy Minister of National Defence is Vice-Chairman. The Committee of Deputies, or Mirror Committee (so named because its composition at the deputy head level essentially "mirrors" the composition of its Cabinet Committee), meets regularly with a formal agenda.

The Committee of Deputies reviews major policy and expenditure issues in the foreign and defence policy sector. It considers issues originating with departments represented in the sector, issues with an international affairs or foreign and defence policy dimension from other sectors (e.g. economic development), and issues referred to it by the Cabinet Committee. It may also from time to time encourage resolution between Ministers and officials concerned of issues that do not require referral to the full Cabinet Committee.

The Committee of Deputies is expected to ensure that recommendations reaching Cabinet Committee are sound in substance, correct in form, and consistent with known Government priorities and objectives as laid down by Cabinet. Specifically, Ministers should be able to examine submissions placed before them confident that the issues have benefitted from thorough interdepartmental consultation, that differences between departments have been identified and resolved to the extent possible, that remaining differences are fairly presented, that options where appropriate are clearly set out, and that the resource implications of policy proposals have been carefully weighed.

The Committee of Deputies is assisted by four sub-committees established at the level of Assistant Deputy Ministers. These sub-committees deal, respectively, with defence policy, economic relations, foreign operations and political relations. The nature of an issue, its importance, complexity, cost and interest to the inter-departmental community, all determine whether it is dealt with in a sub-committee as well as in the Committee of Deputies itself. At the sub-committee level, Assistant Deputy Ministers are encouraged in the same effort to consult, coordinate and reconcile as the Committee of Deputies. The Committee of Deputies, together with its four sub-committees and its small interdepartmental secretariat (headed by a senior officer of the Department of External Affairs), constitute the mirror committee system.

Any consideration of the contribution which the mirror committee system can make to the process of inter-departmental consultation must take the following into account: a) that while the mirror committee system has, properly, replaced some existing committees, its establishment does not obviate the need for careful and regular consultation by officials at the working level; and b) that nothing in the mandate of the Committee of Deputies, or its sub-committees, limits the clear prerogative of Ministers to bring matters direct to the Cabinet Committee on Foreign and Defence Policy.

The full membership of the Committee of Deputies is given at Annex "A". The membership of the sub-committees varies from one to another, and depends on the degree of interest of individual departments in the areas for which the sub-committees are responsible.

ANNEX "A"COMMITTEE OF DEPUTY MINISTERS
ON FOREIGN AND DEFENCE POLICYMembership

Under-Secretary of State for External Affairs (Chairman)
Deputy Minister of National Defence (Vice-Chairman)
Deputy Minister of Communications
Deputy Minister of Employment and Immigration
Deputy Minister of Supply
Deputy Minister of Transport
Deputy Minister of Environment
Secretary, Ministry of State for Science and Technology
Deputy Minister of Fisheries and Oceans
Deputy Minister of Agriculture
Secretary to the Treasury Board
Commissioner of the RCMP
Deputy Minister of Energy, Mines and Resources
Deputy Minister of Finance
President of the Canadian International Development Agency
Deputy Minister of Regional Economic Expansion
Deputy Minister of Industry, Trade and Commerce
Chief of Defence Staff
Assistant Secretary to Cabinet Committee on Foreign and
Defence Policy

APPENDICE «EAND-26»

POLITIQUE ÉTRANGÈRE ET DE DÉFENSE: NOUVEAU DISPOSITIF
DE COORDINATION ET CONSULTATION INTERMINISTÉRIELLES

Conformément au système de gestion des politiques et des dépenses, les comités du cabinet sont tenus de décider des politiques et des programmes en fonction des ressources financières disponibles pour les mettre en oeuvre.

Le Comité du cabinet des Affaires extérieures et de la Défense doit gérer, pour sa part, deux enveloppes: les Affaires extérieures (dont l'aide publique) et la Défense. Les deux systèmes de gestion des politiques et des dépenses et des comités du cabinet font appel à un réseau de comités et de secrétariats. C'est dans ce contexte qu'un nouveau comité interministériel a été constitué l'an dernier pour aider les ministres des Affaires extérieures et de la Défense à prendre collectivement des décisions concernant leurs secteurs.

Le Comité des sous-ministres chargés de la politique étrangère et de défense est entré en fonction le 30 mai 1980. Le sous-secrétaire d'État aux Affaires extérieures en est le président et le sous-ministre de la Défense nationale le vice-président. Le Comité des sous-ministres, ou Comité miroir (ainsi désigné parce que la présence des sous-ministres reflète la composition du comité du cabinet correspondant), se réunit régulièrement pour étudier les questions inscrites à un ordre du jour établi selon les règles.

Il examine les questions financières importantes et les grandes lignes d'action dans les domaines des Affaires étrangères et de la Défense nationale. Il étudie donc les problèmes des ministères concernés par ces secteurs, c'est-à-dire toutes les questions relatives aux affaires internationales et étrangères et à la défense, et faisant intervenir d'autres secteurs (par exemple le développement économique), ainsi que les questions que lui soumet le Comité du cabinet. Il peut également être amené à faire prendre aux ministres et hauts fonctionnaires concernés des résolutions sur des points dont il n'est pas nécessaire de saisir le Comité du cabinet.

Le Comité des sous-ministres est chargé de veiller à ce que les recommandations qui sont présentées au Comité du Cabinet soient faites en bonne et due forme, qu'elles soient fondées et qu'elles correspondent à l'ensemble des objectifs et priorités du gouvernement, établis par le Cabinet. Il doit notamment veiller à ce que les ministres qui examinent les propositions qui leur sont soumises soient assurés de ce que les questions ont été débattues à fond lors des consultations interministérielles, que les désaccords entre ministères ont été mis à jour et dans la mesure du possible résolus, que les divergences de vues irréductibles sont exposées de façon honnête, que les options sont éventuellement

clairement présentées et que les conséquences financières des propositions ont été attentivement évaluées.

Le Comité des sous-ministres est assisté de quatre sous-comités, constitués au niveau des sous-ministres adjoints. Ces sous-comités sont chargés, respectivement, de la défense, des relations économiques, des opérations extérieures et des relations politiques. C'est d'après la nature, l'importance et la complexité des questions à l'étude et compte tenu de leurs aspects financiers et de l'intérêt qu'elles présentent pour la communauté interministérielle qu'on décide si elle seront débattues en sous-comité en même temps qu'au Comité des sous-ministres lui-même. Au niveau des sous-comités, comme au niveau du Comité des sous-ministres, les sous-ministres adjoints sont invités à fournir un effort de consultation, de coordination et d'harmonisation. Le Comité des sous-ministres avec ses quatre sous-comités et son petit secrétariat interministériel (dirigé par un haut fonctionnaire du ministère des Affaires extérieures), constitue dans son ensemble le système de comité miroir.

Toute considération touchant au rôle que ce nouveau dispositif peut jouer dans le processus de consultation interministérielle doit prendre en compte a) que le système de comité miroir, qui vient à juste titre remplacer certains comités, laisse comme par le passé aux hauts fonctionnaires des ministères le soin de se consulter régulièrement et scrupuleusement dans le déroulement de leurs travaux et b) que rien dans la définition du mandat du Comité des sous-ministres, ou de ses sous-comités, ne limite le privilège indiscutable des ministres de saisir directement de toute question le Comité du cabinet des Affaires extérieures et de la Défense.

Vous trouverez en annexe A une liste des membres du Comité des sous-ministres. En ce qui concerne les sous-comités, leur composition peut varier de l'un à l'autre, ainsi qu'en fonction de l'intérêt que les différents ministères portent aux domaines dont ils sont chargés.

COMITÉ DES SOUS-MINISTRES CHARGÉ DE
LA POLITIQUE ÉTRANGÈRE ET DE DÉFENSE

Membres

Le sous-Secrétaire d'Etat aux Affaires extérieures (président)

Le sous-ministre de la Défense nationale (vice-président)

Le sous-ministre des Communications

Le sous-ministre de l'Emploi et de l'Immigration

Le sous-ministre des Approvisionnements

Le sous-ministre des Transports

Le sous-ministre de l'Environnement

Le ministre d'Etat chargé des Sciences et de la Technologie

Le sous-ministre des Pêches et des Océans

Le sous-ministre de l'Agriculture

Le secrétaire du Conseil du trésor

Le commissaire de la GRC

Le sous-ministre de l'Energie, des Mines et des Ressources

Le sous-ministre des Finances

Le président de l'Agence canadienne de développement international

Le sous-ministre de l'Expansion économique régionale

Le sous-ministre de l'Industrie et du Commerce

Le chef d'Etat major de la Défense

Le Secrétaire adjoint au Comité du cabinet chargé de la politique étrangère et de défense

APPENDIX "EAND-27"

Canadian Immigration Officers Assigned to Posts
in the United States

as of November, 1980

In the United States there are 42 Immigration Officers serving in 11 consular posts; 29 are Canada based and 13 are locally engaged program officers. Approximately 45 support positions are dedicated to immigration activities at U.S. posts.

Distribution of Officers by Post:

ATLANTA

Officers 3 Support Staff 2 Person Years

W.E. Greaves,	Consul
J.G. Vorias,	Vice-Consul
Nora Sullivan,	Programme Officer

BOSTON

Officers 4 Support Staff 4 Person Years

R.G. MacDougall,	Consul
S. Drapeau,	Vice-Consul
R.H. Dubé,	Vice Consul
M. Stout,	Program Officer

BUFFALO

Officers 4 Support Staff 3.8 Person Years

S.G. Noble,	Consul
H.M. Spunt,	Vice-Consul
R. Dennis,	Program Officer
L. Harris,	Program Officer

CHICAGO

Officers 4 Support Staff 3.4 Person Years

W.J. Van Staalduinen,
Peter Duschinsky,
Garnet Quigley,
Pierre Lutrell,

Consul
Vice-Consul
Vice-Consul
Program Officer

CLEVELAND

Officers 0 Support Staff 0.2 Person Years

Covered from Detroit

DALLAS

Officers 2 Support Staff 1.7 Person Years

K.M. Burke,
M. Quinn,

Consul
Program Officer

DETROIT

Officers 4 Support Staff 4 Person Years

M.G. Benoit,
W.T. Johns,
K.C. Hosley,
A.M. Newland,

Consul
Vice-Consul
Vice-Consul
Program Officer

LOS ANGELES

Officers 3 Support Staff 4 Person Years

W.D. Gruer,
C. Cupples,
M.A. Greenhill,

Consul
Vice-Consul
Program Officer

MINNEAPOLIS

Officers 2 Support Staff 2 Person Years

D.C. Lygo,	Consul
A. Akmenkalns,	Program Officer

NEW ORLEANS

Officers 0 Support Staff 0 Person Years

Covered from Atlanta

NEW YORK

Officers 10 Support Staff 11.1 Person Years

C.M. Shaw,	Consul
W. VanderStoel,	Consul
C.M. Vaughan,	Vice-Consul
I.H. Rankin,	Vice-Consul
J. Roberge,	Vice-Consul
M.J. Evetts,	Vice-Consul
N. Scott-Hankey,	Vice-Consul
M. O'Connor,	Program Officer
J. Armstrong,	Program Officer
G. Ruffalo,	Program Officer

PHILADELPHIA

Officers 0 Support Staff .4 Person Years

Covered from New York

SAN FRANCISCO

Officers 3 Support Staff 4 Person Years

A. Walker,	Consul
A. Dekir,	Vice-Consul
S. Perlstrauss,	Program Officer

SEATTLE

Officers	4	Support Staff 5 Person Years
----------	---	------------------------------

D.R. Cohen,	Consul
J. Norris,	Vice-Consul
H.D. Moran,	Vice-Consul
M. Murphy,	Program Officer

WASHINGTON EMBASSY

Officers	0	Support Staff 2 Person Years
----------	---	------------------------------

Covered from New York

APPENDICE «EAND-27»

Agents d'Immigration Canadien en poste
aux États-Unis

(Novembre 1980)

Nous entretenons aux Etats-Unis 42 agents d'immigration dans 11 représentations consulaires; 29 d'entre eux opèrent depuis le Canada et 13 sont des agents de programme recrutés sur place. Nos services d'immigration aux Etats-Unis comprennent approximativement 45 postes de personnel de soutien.

Répartition des agents par poste:

ATLANTA

3 agents	Personnel de soutien 2 années-hommes
W.E. Greaves,	Consul
J.G. Vorias,	Vice-consul
Nora Sullivan,	Agent de programme

BOSTON

4 agents	Personnel de soutien: 4 années-hommes
R.G. MacDougall,	Consul
S. Drapeau,	Vice-consul
R.H. Dubé,	Vice-consul
M. Stout,	Agent de programme

BUFFALO

4 agents	Personnel de soutien: 3.8 années-hommes
S.G. Noble,	Consul
H.M. Spunt,	Vice-consul
R. Dennis,	Agent de programme
L. Harris,	Agent de programme

CHICAGO

4 agents

Personnel de soutien: 3.4 années-hommes

W.J. Van Staalduinen,
Peter Duschinsky,
Garnet Quigley,
Pierre Lutrell,

Consul
Vice-Consul
Vice-consul
Agent de programme

CLEVELAND

0 agent

Personnel de soutien: 0.2 année-homme

Rattaché à Détroit

DALLAS

2 agents

Personnel de soutien: 1.7 année-homme

K.M. Burke,
M. Quinn,

Consul
Agent de programme

DÉTROIT

4 agents

Personnel de soutien: 4 années-hommes

M.G. Benoit,
W.T. Johns,
K.C. Hosley,
A.M. Newland,

Consul
Vice-consul
Vice-Consul
Agent de programme

LOS ANGELES

3 agents

Personnel de soutien: 4 années-hommes

W.D. Gruer,
C. Cupples,
M.A. Greenhill,

Consul
Vice-consul
Agent de programme

MINNEAPOLIS

2 agents

Personnel de soutien: 2 années-hommes

D.C. Lygo,
A. Akmenkalns,Consul
Agent de programmeNOUVELLE-ORLEANS

0 agent

Personnel de soutien: 0 année-homme

Rattaché à Atlanta

NEW YORK

10 agents

Personnel de soutien: 11.1 années-hommes

C.M. Shaw,
W. WanderStoel,
C.M. Vaughan,
I.H. Rankin,
J. Roberge,
M.J. Evetts,
N. Scott-Hankey,
M. O'Connor,
J. Armstrong,
G. Ruffalo,Consul
Consul
Vice-consul
Vice-consul
Vice-consul
Vice-consul
Vice-consul
Agent de programme
Agent de programme
Agent de programmePHILADELPHIE

0 agent

Personnel de soutien: 0.4 année-homme

Rattaché à New York

SAN FRANCISCO

3 agents

Personnel de soutien: 4 années-hommes

A. Walker,
A. Dekir,
S. Perlstrauss,Consul
Vice-consul
Agent de programme

SEATTLE

4 agents

Personnel de soutien: 5 années-hommes

D.R. Cohen,

Consul

J. Norris,

Vice-consul

H.D. Moran,

Vice-Consul

M. Murphy,

Agent de programme

AMBASSADE DE WASHINGTON

0 agent

Personnel de soutien: 2 années-hommes

Rattaché à New York

APPENDIX 'EAND-28'

CORRESPONDENCE ON EL SALVADOR

Since October 1980, the Bureau of Latin American and Caribbean Affairs has received, on an average, 600 letters/telegrams a month on El Salvador. Of these, 95% were critical of the Government of El Salvador and urged the Government of Canada to take various actions, both bilateral and multilateral, supportive of human rights. The Government of Canada was frequently praised for its actions at the United Nations on the El Salvador question (December resolution at the UNGA, March 11 resolution at the UN Human Rights Commission). On the other hand, the Government was heavily criticized for its unwillingness to publicly condemn the United States for providing military assistance to El Salvador. Some 70% of these letters/telegrams appeared to result from a letter writing campaign. Less than 2% of those who received replies have written a second time.

APPENDICE « EAND-28 »

CORRESPONDANCE DU SALVADOR

Depuis octobre 1980, le Bureau des affaires de l'Amérique latine et des Caraïbes a reçu en moyenne 600 lettres ou télégrammes par mois du Salvador. Dans 95% des cas, l'auteur adressait des critiques au gouvernement du Salvador et demandait au gouvernement du Canada de prendre différentes mesures, bilatérale ou multilatérale, en faveur des droits de l'homme. Le gouvernement du Canada était souvent félicité pour ses interventions aux Nations-Unies sur la question de Salvador (résolution de décembre à l'Assemblée générale des Nations-Unies, résolution du 11 mars de la Commission des droits de l'homme). Par ailleurs, on reprochait au gouvernement canadien de ne pas avoir publiquement condamné les Etats-Unis pour l'aide militaire qu'ils fournissent au Salvador. Quelque 70% de ces lettres ou télégrammes étaient apparemment le résultat d'une campagne organisée spécialement à cette fin. Moins de 2% des correspondants qui ont reçu une réponse ont envoyé une deuxième lettre.

APPENDIX 'EAND-29'

MASSEY-FERGUSON AND URSUS TRACTOR PROJECT (POLAND)

We have been informed by ITC that:

- . This is a joint venture between Massey-Ferguson (U.K.) and Perkins Diesel on the one hand and the Polish Ursus Tractor enterprise on the other. The purpose of the project is to provide technology to modernize the Ursus works over a 15-year period and specifically to licence production of Massey-Ferguson tractors and Perkins diesel engines. The project has run into problems on the Polish side and current output is far below the planned targets. The British Export Credit Guarantee Department has extended 230 million of credit in connection with the project and this amount will likely be caught up in the rescheduling of Poland's foreign debt currently under discussion. Massey-Ferguson (U.K.) has a buy-back commitment under the project but this has not become operative due to the Polish failure to meet production targets. It would appear that Massey-Ferguson (U.K.) has not been adversely affected by the Ursus delays and indeed may enjoy a temporary advantage in marketing its own tractors as there will be no competition from Polish tractor exports.
- . To our knowledge there is no liability or cost to Massey-Ferguson (Cda) arising out of this project and no Export Development Corporation monies are involved.

APPENDICE EAND-29»

LE PROJET MASSEY-FERGUSON ET URSUS DE PRODUCTION
DE TRACTEURS EN POLOGNE

Informations reçues du ministère de l'Industrie et du Commerce:

- . Il s'agit d'une entreprise en coparticipation réunissant d'une part les firmes Massey-Ferguson (Royaume-uni) et Perkins Diesel et, d'autre part, les usines polonaises de tracteurs Ursus. Le projet a pour objet d'apporter à la firme polonaises Ursus la technologie nécessaire à la modernisation de ses usines sur une période de 15 ans, notamment par la fabrication sous licence de tracteurs Massey-Ferguson et de moteurs diesel Perkins. Le projet s'est heurté à des difficultés du côté polonais et la production actuelle est bien inférieure aux objectifs fixés. Le British Export Credit Guarantee Department a accordé un crédit de 230 Millions de livres au projet, et cette somme risque d'être soumise au processus de rééchelonnement de la dette extérieure polonaise actuellement en cours. Massey-Ferguson (Royaume-uni) s'est engagé à racheter des tracteurs, mais ne peut respecter cet engagement étant donné que la firme polonaise n'a pas atteint ses objectifs de production. L'entreprise anglaise n'a pas subi de préjudice du fait des retards de la firme Ursus; au contraire, elle bénéficie d'un privilège temporaire pour la commercialisation de ses propres tracteurs, qui ne sont pas soumis à la concurrence des exportations polonaises de traceurs.

- . A notre connaissance, ce projet ne comporte aucun engagement ou coût pour la firme canadienne Massey-Ferguson, et n'a pas été financé par la Société pour l'expansion des exportations.

APPENDIX ' 'EAND-30' '

COUNTRY OF BIRTH - INDOCHINESE REFUGEES

The breakdown by country of birth for Indochinese refugees in 1979-1980 is as follows:

Vietnam	42,664
Kampuchea	4,697
Laos	9,849
*Others	2,839
<hr/>	
Total	60,049

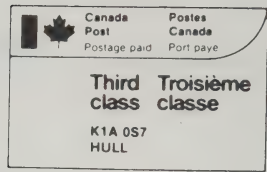
* Born of Indochinese parents in Third country such as refugee camps in Thailand, Singapore, etc.

APPENDICE « EAND-30 »

LIEU DE NAISSANCE DE RÉFUGIÉS INDOCHINOIS
ACCUEILLIS EN 1979-1980:

Vietnam	42,664
Kampuchea	4,697
Laos	9,849
*Divers	2,839
	<hr/>
Total	60,049

* Individus nés dans un pays tiers, notamment dans les camps de réfugiés de Thaïlande, de Singapour, etc.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Printing Office
Supply and Services Canada,
45 Sacre-Coeur Boulevard,
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à
Imprimerie du gouvernement canadien,
Approvisionnement et Services Canada,
45, boulevard Sacre-Coeur,
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7

WITNESSES—TÉMOINS

From the Department of External Affairs:

Mr. de Montigny Marchand, Associate Under-Secretary of State for External Affairs;
Mr. J. H. Taylor, Deputy Under-Secretary, Political;
Mr. D. Molgat, Deputy Under-Secretary, Management;
Mr. R. V. Gorham, Assistant Under-Secretary, Latin American and Caribbean Affairs;
Mr. P. A. Lapointe, Assistant Under-Secretary, United Nations Affairs;
Mr. L. A. H. Smith, Assistant Under-Secretary, North-South Affairs;
Mr. D. M. Miller, Director General, Personnel.

Du ministère des Affaires extérieures:

M. de Montigny Marchand, sous-secrétaire d'État associé des Affaires extérieures;
M. J. H. Taylor, sous-secrétaire d'État suppléant, Affaires politiques;
M. D. Molgat, sous-secrétaire d'État suppléant, Gestion;
M. R. V. Gorham, sous-secrétaire d'État adjoint, Affaires de l'Amérique latine et des Caraïbes;
M. P. A. Lapointe, Sous-secrétaire d'État adjoint, Affaires des Nations Unies;
M. L. A. H. Smith, sous-secrétaire d'État adjoint, Affaires Nord-Sud;
M. D. M. Miller, directeur général, Bureau de personnel.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 39

Tuesday, April 14, 1981

Chairman: Mr. Marcel Prud'homme

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 39

Le mardi 14 avril 1981

Président: M. Marcel Prud'homme

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

External Affairs and National Defence

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

Affaires extérieures et de la Défense nationale

RESPECTING:

Main Estimates 1981-82 under EXTERNAL
AFFAIRS

CONCERNANT:

Budget principal 1981-1982 sous la rubrique
AFFAIRES EXTÉRIEURES

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



First Session of the
Thirty-second Parliament, 1980-81

Première session de la
trente-deuxième législature, 1980-1981

STANDING COMMITTEE ON EXTERNAL
AFFAIRS AND NATIONAL DEFENCE

Chairman: Mr. Marcel Prud'homme

Vice-Chairman: Mr. Doug Frith

Appolloni (Mrs.)
Bloomfield
Caccia
Crouse
Darling
Daudlin
Dionne (*Chicoutimi*)
Duclos

Dupras
Fretz
Friesen
Gimaiel
Harquail
Hopkins
Hudecki
Jewitt (Miss)

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES
EXTÉRIEURES ET DE LA DÉFENSE
NATIONALE

Président: M. Marcel Prud'homme

Vice-président: M. Doug Frith

Messrs. — Messieurs

King
MacDonald (M^{lle})
Massé
McKinnon
Munro (*Esquimalt-
Saanich*)
Ogle

Patterson
Robinson (*Etobicoke-
Lakeshore*)
Sargeant
Schroder
Stewart
Wenman—(30)

(Quorum 16)

Le greffier du Comité

Peter M. Hucal

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65 (4) (b)

On Monday, April 13, 1981:

Mr. Fretz replaced Mr. Scott (*Hamilton-Wentworth*).

On Tuesday, April 14, 1981:

Mr. Stewart replaced Mr. Bradley.

Conformément à l'article 65 (4) b) du Règlement

Le lundi 13 avril 1981:

M. Fretz remplace M. Scott (*Hamilton-Wentworth*).

Le mardi 14 avril 1981:

M. Stewart remplace M. Bradley.

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, APRIL 14, 1981
(46)

[Text]

The Standing Committee on External Affairs and National Defence met at 9:44 o'clock a.m., this day, the Chairman, Mr. Marcel Prud'homme presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Hudecki, King, Miss MacDonald, Messrs. Munro (*Esquimalt-Saanich*), Patterson, Prud'homme, Sargeant, Schroder, Stewart and Wenman.

Other Member present: Mr. MacLaren.

Witnesses: From the Department of External Affairs: Mr. A. E. Gottlieb, Under-Secretary of State for External Affairs; Mrs. M. Catley-Carlson, Assistant Under-Secretary (Trade, Development and General Economic Relations); Mr. W. T. Delworth, Assistant Under-Secretary (Asia and Pacific) and Mr. R. V. Gorham, Assistant Under-Secretary (Latin America and Caribbean).

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Thursday, February 26, 1981, relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1982. (*See Minutes of Proceedings, Thursday, March 26, 1981, Issue No. 34*).

On Vote 1 under EXTERNAL AFFAIRS.

The witnesses answered questions.

At 11:03 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 14 AVRIL 1981
(46)

[Traduction]

Le Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale se réunit aujourd'hui à 9 h 44 sous la présidence de M. Marcel Prud'homme (président).

Membres du Comité présents: MM. Hudecki, King, M^{lle} MacDonald, MM. Munro (*Esquimalt-Saanich*), Patterson, Prud'homme, Sargeant, Schroder, Stewart et Wenman.

Autre député présent: M. MacLaren.

Témoins: Du ministère des Affaires extérieures: M. A. E. Gottlieb, sous-secrétaire d'État aux Affaires extérieures; M^{me} M. Catley-Carlson, sous-secrétaire d'État adjoint (Commerce, développement et relations économiques générales); M. W. T. Delworth, sous-secrétaire d'État adjoint (Asie et Pacifique); M. R. V. Gorham, sous-secrétaire d'État adjoint (Amérique latine et Caraïbes).

Le Comité reprend l'étude de son Ordre de renvoi du jeudi 26 février 1981 portant sur le Budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1982. (*Voir procès-verbal du jeudi 26 mars, 1981, fascicule no 34*).

Crédit 1 sous la rubrique AFFAIRES EXTÉRIEURES.

Les témoins répondent aux questions.

A 11 h 03, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Peter M. Hucal

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Texte]

Tuesday, April 14, 1981

• 0946

The Chairman: I do not have any statement this morning, so I will proceed in the usual fashion, unless the deputy minister has a statement. So we will proceed right away. I do not know what is going on. There must be some people trying to recover from either a shock or a joy, I do not know.

We will start right away by recognizing the hon. critic of the Official Opposition, the hon. Madam MacDonald.

Miss MacDonald: Thank you, Mr. Chairman. I am going to ask that my name be put down a bit later, because there have been some members who have been here for the last several meetings who have not had a chance to get their questioning in.

The Chairman: If you would indicate to me the first one I should recognize, I know Mr. Wenman was on my list and Mr. Munro was on my list but he questioned last week.

An hon. Member: No, I did not.

Miss MacDonald: Well, you were not here. Mr. Stewart was and Mr. King. I think that some of them did not get an opportunity.

The Chairman: Are there no questions? So, then, Mr. Wenman.

Miss MacDonald: Mr. Wenman is fine, but I will come back in later.

The Chairman: Yes, of course. So, the list, so far, is Mr. Wenman, Mr. Munro and Miss MacDonald. Maybe not. Mr. Wenman.

Mr. Wenman: The first question I want to ask relates to—does it matter that we are sitting here this morning? What relevance does this committee have to the Department of External Affairs? How does it fit into the policy-making reality?

For example, we have been sitting here through many committees. The committee, for example, is just one part, supposedly, of an input process for members of Parliament. Members of Parliament input to the House of Commons through question period. The input here through questions and through suggestions. They may organize meetings on the Hill; they may meet department officials, but how does a member of Parliament, through this committee, actually get heard, does he get heard and why is it that when there seems to be almost a unanimous feeling around this table from all political parties, it is not heard in the department, let alone reflected in policy?

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Traduction]

Le mardi 14 avril 1981

Le président: Il n'y a aucune déclaration ce matin et donc nous allons procéder de la façon habituelle, à moins bien sûr que le sous-ministre ne veuille faire une déclaration. Dans ce cas, nous commençons tout de suite. Je ne sais pas ce qui se passe. Il doit y avoir des gens qui tentent de se remettre, soit d'un choc, soit d'une grande joie, je ne sais pas.

Nous commencerons donc tout de suite, par l'honorable critique de l'opposition officielle, l'honorable madame MacDonald.

M^{lle} MacDonald: Merci, monsieur le président. Je vais demander que vous inscriviez mon nom un peu plus tard, car il y a ici certains députés qui bien qu'ayant assisté aux dernières réunions n'ont pas encore eu l'occasion de poser leurs questions.

Le président: si vous voulez bien me dire à qui je dois d'abord céder la parole, car je sais que M. Wenman est sur ma liste et M. Munro aussi, mais il a posé des questions la semaine dernière.

Une voix: Non, je n'en ai pas posé.

M^{lle} MacDonald: Vous n'étiez pas ici. M. Stewart et M. King étaient ici. Je crois que certains d'entre eux n'ont pas eu la chance de poser des questions.

Le président: Vous n'avez aucune question? dans ce cas, M. Wenman.

M^{lle} MacDonald: Monsieur Wenman? C'est parfait, et je reviendrai plus tard.

Le président: Oui, certainement. Donc jusqu'ici, la liste comporte les noms de M. Wenman, M. Munro et M^{lle} MacDonald. Enfin, nous verrons. Monsieur Wenman.

M. Wenman: Ma première question porte sur... Cela a-t-il une importance que nous siégions ici ce matin? Quelle importance le présent comité a-t-il pour le ministère des Affaires extérieures? Avons-nous un rôle à jouer dans la prise de décisions?

Par exemple, nous avons siégé ici à de nombreuses reprises, Le comité est soi-disant simplement une des façons qui permettent aux députés du Parlement de contribuer au processus. Les députés participent à la Chambre des communes lors de la période des questions. Ici, notre participation prend la forme de questions et de suggestions. Les députés peuvent organiser des réunions sur la Colline parlementaire; ils peuvent rencontrer les fonctionnaires des ministères, mais comment le député, par le truchement de ce comité, peut-il vraiment se faire entendre, est-il entendu et comment se fait-il que lorsqu'il semble y avoir une pensée presque unanime autour de cette table chez tous les partis politiques, le ministère ne nous entend pas, et tient encore moins compte de nos idées dans ses politiques?

[Text]

Specifically, the minister has now gone to a conference on refugees in Geneva on Africa. Around this table from every party, from the Senate as well, there was the specific direction or suggestion to the department that Somalia be looked at. I notice in the breakdown of the \$22.4 million supposedly for these programs that particular country is not I notice in the breakdown of the \$22.4 million supposedly for these programs, that particular country is not mentioned specifically, let alone anything apparently significant done towards it. Now, there even was a day in the House of Commons where all parties pleaded that this have special attention. I know that we have some programs, but it has been suggested time and time again that Somalia be considered as a program country for bilateral aid. We have been sidestepped and sidestepped and sidestepped.

• 0950

So, I specifically want to know what you have to do—stand on your head or throw bricks—what do you have to do to get a policy initiative started through this committee? Then, for example, you might tell me . . . we have had two meetings and we have two massive texts here. I asked the under-secretary how many people along that bench that came with him have read it. How is this disseminated through his department and is it, in fact, summarized, or are these notes circulated through his department? Is someone responsible for reading them? Is someone responsible for, in fact, reporting back to the under-secretary regarding a response to the parliamentary committee? How valuable is this exercise in making a policy or suggesting a policy? How is it heard throughout the department and, specifically, relate that to what has happened on Somalia?

Mr. A.E. Gotlieb (Under-Secretary of State for External Affairs): Mr. Chairman, it is a very wide-ranging series of questions, but I think what I could say without any hesitation at all is that what issues and matters and problems are of concern to members of Parliament are definitely a matter of concern to the Department of External Affairs. Naturally, we work under the direction of our minister and the government, but the department certainly regards as important what members regard as important. As a matter of fact, I do not think there is any input into our system which is more likely, and this is as it should be, to attract immediate attention, analysis and concern.

We have no better way in the Department of External Affairs of knowing what is of concern to Canadians, and thus should be important in Canadian foreign policy, than through the concerns of members of Parliament.

I can assure him for myself and all of my colleagues that the views of members of Parliament are of unique importance in our system and truly, when we come down to knowing what is a matter of concern to Canadians, it is the debates in the House of Commons, the debates in this committee, which are the first input, beyond that of direct communication from our minister. Of course, there is the press and there are letters, but these do not have and cannot have the same weight or priority

[Translation]

Pour vous donner un exemple précis, le ministre est maintenant à une conférence sur les réfugiés d'Afrique à Genève. Autour de cette table, chaque parti, même le sénat, a donné une directive précise ou une suggestion au ministère voulant qu'on examine le cas de la Somalie. Je remarque, si l'on regarde la ventilation des 22.4 millions de dollars affectés supposément à ces programmes, que ce pays particulier n'est même pas mentionné expressément, pas plus qu'on ne semble préciser ce qu'on se propose de faire à son égard. Or à la Chambre des communes, on a même vu, le même jour, tous les partis plaider afin qu'on accorde à ce pays une attention spéciale. Je sais que nous aurons certains programmes, mais il a été proposé à maintes reprises que l'on considère la Somalie comme un pays auquel nous pourrions offrir une aide bilatérale. On nous écarte, encore et encore.

Je tiens donc à savoir, précisément, ce qu'il faut faire: se tenir sur la tête ou jeter des briques? Que faut-il faire pour que notre comité puisse lancer une politique? Ensuite, vous pourriez peut-être me dire par exemple . . . Nous avons tenu deux réunions au cours desquelles nous avons reçu deux mémoires impressionnants. J'ai demandé au sous-secrétaire combien de personnes qui l'accompagnaient et se trouvaient placées le long du mur les avaient lus. Comment se fait la distribution de tels documents au ministère, en fait-on un résumé ou distribue-t-on des notes à travers tout son ministère? Y a-t-il quelqu'un qui doive les lire? Quelqu'un a-t-il la responsabilité de faire rapport au sous-secrétaire lorsqu'une réponse doit être donnée à un comité parlementaire? Quelle est la valeur de cet exercice lors de la formulation d'une politique ou en vue de proposer une politique? Comment pouvons-nous nous faire entendre au ministère et, plus précisément, que s'est-il passé dans le cas de la Somalie?

M. A.E. Gotlieb (sous-secrétaire d'État aux Affaires extérieures): Monsieur le président, il s'agit là d'une série de questions très vaste, mais je crois pouvoir dire sans l'ombre d'une hésitation que toutes les questions, tous les problèmes qui intéressent les députés intéressent très certainement le ministère des Affaires extérieures. Naturellement, nous travaillons sous les ordres de notre ministre et du gouvernement, mais le ministère estime certainement important ce que les députés jugent important. A vrai dire, je ne crois pas qu'il y ait de contribution plus susceptible, comme il se doit, d'attirer une attention, une analyse et une préoccupation immédiates.

Le ministère des Affaires extérieures n'a pas de meilleure façon de savoir ce qui préoccupe les Canadiens, et donc ce qui devrait figurer de façon importante dans la politique étrangère canadienne, que les préoccupations des députés.

Je puis assurer au député que, pour ma part et celle de tous mes collègues, les opinions des députés revêtent une importance unique dans notre système et en vérité, lorsqu'il s'agit pour nous de savoir ce qui préoccupe les Canadiens, après les directives directes de notre ministre, nous puisons aux délibérations de la Chambre des communes et de ce comité. Évidemment, il y a la presse, il y a des lettres, mais ces communications ne sauraient et ne peuvent avoir le même poids ou la

[Texte]

as the view or concern or interest of an elected member of Parliament.

I can assure him that such views are central to our concerns on a day-to-day basis and on a longer-term basis. If members of Parliament, by their questioning or by their debates, indicate concerns about this or that part of the world, then whatever the views of officials, who may have perhaps have given it more or less importance, the officials immediately have to turn, and do turn, to those preoccupations as being of paramount concern.

I make the obvious point that a policy view of a member of Parliament does not necessarily translate into a policy of the Government of Canada. Obviously, that is a simple constitutional point, but certainly if it does not translate, then it certainly should have some bearing in our analysis, and it does, and leads to an evaluation and to a reaction.

• 0955

On the relevance issue, I do not know how I can be convincing enough to suggest on a question of relevance, it is extremely high. I think, to me, being head of the department for a long time, it is self evident inside External Affairs at all levels. The views as expressed by members in the debates are analysed and processed . . .

An hon. Member: What debates?

Mr. Gotlieb: . . . and they are referred to action officers. This is done right away, as soon as the records are available. Each officer concerned; if a member raises a question or something on a particular issue, then the geographic area, the functional area, gets that material.

Sometimes we officials are criticized for appearing in too strong a force in parliamentary committees. The officials in the Department of External Affairs want to come to the parliamentary committee because this is the way, at the senior levels in particular, they can get the strongest indication of the views of members, and I think it is a reflection of the importance we attach. All the political assistant under-secretaries come, as well as the principal functional senior officers, in order to get that first-hand reaction, and it is, I think, a strong indication of the importance that we attach.

Moreover, as I said, the comments of members reach the officers concerned very very quickly. And of course I do not mention the work of your subcommittees and things, like on North-South or what, but the concern of any member is a matter of concern and relevance to the Department of External Affairs.

On the question of the refugee conference in Africa, my understanding is that in the contribution that was announced by Mr. MacGuigan, \$16 million of that contribution, which was two-thirds of the total, was for food aid. The two largest

[Traduction]

même priorité que les opinions ou les préoccupations ou les intérêts d'un député élu.

Je puis affirmer à M. Wenman que de telles opinions sont au centre de nos préoccupations au jour le jour et à long terme. Si les députés, par leurs questions ou par leurs débats, montrent leurs préoccupations sur telle ou telle autre partie du monde, alors quelles que soient les opinions des fonctionnaires qui ont peut-être prêté plus ou moins d'importance à la question, les fonctionnaires se penchent immédiatement, et doivent le faire, sur ces préoccupations comme étant d'un intérêt primordial.

Evidemment, je n'ai pas à faire remarquer que l'opinion d'un député sur une politique ne se traduit pas nécessairement par une politique du gouvernement canadien. Il évident que c'est là une question purement constitutionnelle. Par contre, il est certain que bien que cette opinion ne se traduise pas nécessairement en politique, elle doit influencer notre analyse, ce qui est d'ailleurs le cas, et entraîner une évaluation et une réaction.

Quant à la pertinence de votre intervention, je ne sais pas comment vous convaincre que nous y accordons énormément de priorité. Pour ma part, comme chef du ministère depuis longtemps, c'est tout à fait évident à tous les paliers des Affaires extérieures. Les opinions exprimées par les députés au cours des débats font l'objet d'une analyse, d'un examen . . .

Une voix: Quels débats?

M. Gotlieb: . . . et sont renvoyées à des agents de mise en oeuvre. Cela se fait immédiatement, aussitôt que les procès-verbaux sont disponibles. Selon le genre de question soulevée ou abordée par un député, l'agent responsable de cette région géographique ou de cette fonction particulière reçoit les documents.

Il arrive qu'on critique les fonctionnaires parce que nous venons en trop grand nombre aux comités parlementaires. Les fonctionnaires du ministère des Affaires extérieures veulent venir assister aux séances des comités parlementaires parce que de cette façon, surtout au niveau supérieur, ils peuvent le mieux saisir les opinions des députés, ce qui reflète bien je crois, l'importance que nous attachons à la chose. Tous les sous-secrétaires adjoints aux politiques viennent ainsi que les principaux agents supérieurs chargés des opérations afin de voir personnellement les réactions, ce qui montre bien, je crois, l'importance que nous attachons à la chose.

En outre, comme je l'ai dit, les remarques des députés parviennent aux fonctionnaires intéressés très, très rapidement. Je ne parlerai pas du travail de vos sous-comités comme le comité spécial Nord-Sud, mais les préoccupations de tout député sont matière d'intérêt et de pertinence pour le ministère des Affaires extérieures.

Pour ce qui est de la conférence sur les réfugiés d'Afrique, à ma connaissance, la contribution annoncée par M. MacGuigan de 16 millions de dollars était destinée, pour les deux tiers, à l'aide alimentaire. Les deux bénéficiaires les plus importants

[Text]

recipients of food aid were Somalia and Ethiopia. Both received \$5 million of the \$16 million for food aid.

Mr. Wenman: I think that during this year there have been two major subjects discussed in the House, two very strongly discussed. One of them is El Salvador, of course, and the other has been probably Somalia as a highlighter of the larger problem across the dry belt of Africa.

I would be interested to see how many action... You referred to an action for an action... What is the term you used? I would be interested to see, from the questions asked in the House of Commons, the kinds of interdepartmental memos that arose from that. In other words, did they just go by, or were there actually some memos and some recommendations?

For example, one constant recommendations that came out of this committee by members that I have heard come out of this committee for the last many years related to the simple matter of potable water; that that should be an initiative that Canada should take in that region. I have heard that time and time again. I would be interested to see the action memo on that, that obviously came down with the decision that that was not the right idea, and the right place and the right time. I would like to see the action memos collected from Somalia over the period of time, just to show us how you respond to our concerns that are so strong.

You mentioned that when an issue gets going, like the members of Parliament make the issue; the press makes the issue; the minister expresses concern; I have heard the minister express considerable concern with regard to Somalia, and considerable sympathy. I cannot imagine his rejecting some more of these basic ideas. Specifically, relating to water, why was that not mentioned in some way? Secondly, the broader question of making it a program country for bilateral aid.

Where are we on the situation of Somalia as a program country for bilateral aid? Has it been considered? Will it be considered? If so, can I see the memo that rejects it or accepts it, so that I can have something either to accept or reject myself?

• 1000

Mr. Gottlieb: Mr. Chairman, the matter of eligibility for Canadian aid, the current Canadian development program, is a subject that is being analysed at this particular time, and I am not sure that I can provide too much light on the particular question asked by the hon. member. However, there are many criteria that go into the question of eligibility. It is pretty obvious, I suppose, that the international community with 150 or 160 members—some two-thirds of them are developing and eligible—there are such criteria as whether or not we have the infrastructure to be able to provide an aid program, whether or

[Translation]

du programme d'aide alimentaire sont la Somalie et l'Éthiopie. Ces deux pays ont reçu 5 millions de dollars des 16 millions de dollars en aide alimentaire.

M. Wenman: Je crois qu'au cours de la dernière année, deux sujets principaux ont été discutés à la Chambre, discutés très à fond. L'un était bien sûr le Salvador, et l'autre, probablement la Somalie comme exemple d'un problème plus vaste qui s'étend à travers toute la zone de sécheresse de l'Afrique.

Je serais curieux de savoir combien de mesures... Vous avez parlé de mesures... Quel terme avez-vous utilisé? Je serais curieux de savoir, à partir des questions posées à la Chambre, le genre de notes de service interministérielles qu'on a rédigées. En d'autres termes, est-ce qu'on a tout simplement laissé passer la chose, ou est-ce qu'on a vraiment envoyé des notes de service et des recommandations?

Par exemple, l'une des recommandations constantes que les membres de notre comité ont répété ces dernières années porte sur la question tout à fait simple de l'eau potable; le Canada devrait prendre une initiative en la matière dans cette région. Je l'ai entendu répéter encore et encore. Je serais curieux de savoir les notes de service préconisant des mesures à ce sujet qui ont permis d'en arriver à la conclusion qu'il ne s'agissait pas là d'une bonne idée, du bon endroit ou du bon moment. J'aimerais voir les notes de service portant sur la Somalie pendant cette période de temps pour voir tout simplement comment vous réagissez face à nos préoccupations des plus graves.

Vous avez mentionné que lorsque suite est donnée à une question, ce sont les députés qui ont abordé la question ou la presse qui a fait valoir la question, ou le ministre qui s'est dit préoccupé. Or, j'ai entendu le ministre exprimer beaucoup d'inquiétude au sujet de la Somalie, beaucoup de sympathie. Je ne peux pas m'imaginer qu'il ait rejeté certaines de ces idées tout à fait fondamentales. Plus expressément, au sujet de l'eau, pourquoi n'en a-t-il pas été question? Deuxièmement, pourquoi n'a-t-on pas retenu l'idée de la Somalie admissible à l'aide bilatérale?

Où en est rendue la question de la Somalie comme pays admissible à l'aide bilatérale? Y a-t-on réfléchi? Va-t-on y réfléchir? Dans l'affirmative, puis-je voir la note de service où l'idée est rejetée ou acceptée de façon à avoir moi-même quelque chose à accepter ou à rejeter?

M. Gottlieb: Monsieur le président, la question de l'admissibilité à l'aide canadienne, au programme actuel d'aide au développement, fait justement l'objet d'une analyse en ce moment et je ne suis pas certain de pouvoir jeter beaucoup de lumière sur la question posée par l'honorable député. Toutefois, l'admissibilité repose sur plusieurs critères. Il est assez évident, je suppose, que la communauté internationale avec ses 150 ou 160 membres, dont les deux-tiers sont en voie de développement et donc admissibles... certains critères portent sur la question de savoir si nous disposons de l'infrastructure

[Texte]

not we have an embassy, and what is the best way we can help that country.

Certainly in terms of pure eligibility, it is obvious that Somalia is a country that is eligible; otherwise it would not be receiving food aid. The question of whether or not a comprehensive, long-term program is undertaken depends on an awful lot of factors, including that of our infrastructure.

I cannot undertake to provide to the hon. member copies of internal departmental memoranda. On the other hand, more detailed explanation I am sure could be provided to him on the reasoning or the *ratio decidendi*, so to speak, of any particular decision that is taken as to why or why not, in terms of a communication to him. I can only repeat what I have said earlier, that when an expression of views is made here about a particular matter, it is analysed, it is considered, it is certainly brought to the minister for decision and that is done quite quickly.

As an example, one of my colleagues has advised me that as a result of discussions in the committee the other day, he was chairing a meeting late yesterday on two of the decisions which were directly influenced by the views expressed by members. It is an ongoing process, and a view of a member is pretty well at the top of the agenda for an input or for analysis on any particular issue.

I do not know whether my colleague, Miss Carlson, might be able to talk some more about Somalia. I am sure she can, with your permission.

Mr. Wenman: Specifically, I have had the response a long time ago that we have no embassy there, but also the obvious response to that is that there are other countries that are program countries that have no embassies, too, so that does not wash; that is a non-starter.

The Chairman: Could I ask Madam first if she would like to comment or if you could put a direct question?

Mr. Wenman: I am interested; the under-secretary says there has been an analysis—there would have been an analysis when it has been brought up so many times. I do not know why that analysis should be a secret. It is technical; is there not some way that that could be demonstrated to me?

Mr. Gottlieb: It is not a secret in terms of giving you the analysis.

Mr. Wenman: It is not political?

Mr. Gottlieb: No. What cannot be done is provide copies of internal departmental memoranda, because that is one of the general guidelines of government with which the department complies, but the content, in terms of the analysis, you can be provided with.

Mr. Wenman: I am not really asking for . . . I can realize that specific documents need to be withheld. I am asking you to take this particular example of Somalia and demonstrate to us how our comments here in fact are reflected through the

[Traduction]

ture nécessaire pour fournir un programme d'aide, si nous avons ou non une ambassade, et quelle est la meilleure façon d'aider tel pays.

Il est certain qu'en termes absolus d'admissibilité, la Somalie comme pays est admissible; sinon, ce pays ne recevrait aucune aide alimentaire. La question de savoir si nous entreprendrions un programme exhaustif à long terme dépend d'un grand nombre de facteurs, y compris notre infrastructure.

Je ne peux m'engager à fournir à l'honorable député des copies des notes de service internes du ministère. Par contre, je suis persuadé que nous pourrions lui fournir des explications plus détaillées sur le raisonnement ou la raison des décisions, à l'égard de toutes décisions particulières, le pourquoi et le comment de ces décisions. Je ne peux que répéter ce que j'ai déjà dit, que lorsqu'une opinion est exprimée ici sur un sujet particulier, elle est analysée, examinée, et certainement transmise au ministre pour sa décision et ce, très rapidement.

A titre d'exemple, l'un de mes collègues me dit qu'à la suite du débat au comité l'autre jour, il présidait une réunion tard hier portant sur deux des décisions qui ont été directement influencées par les opinions exprimées par les députés. C'est un processus continu, et l'opinion des députés figure au haut de la liste des contributions ou des analyses sur toute question particulière.

Je ne sais pas si mon collègue, M^{lle} Carlson, pourrait vous en dire un peu plus long sur la Somalie. Je suis persuadé qu'elle le peut, avec votre permission.

M. Wenman: Plus précisément, il y a déjà longtemps qu'on me donne comme excuse que nous n'avons aucune ambassade là-bas, mais il existe d'autres pays qui reçoivent de l'aide dans le cadre de nos programmes et où il n'y a aucune ambassade non plus. Cet argument ne tient pas; ce facteur ne joue pas.

Le président: Puis-je demander à M^{me} Carlson d'abord si elle aimerait faire quelques remarques ou si vous voulez lui poser une question directe?

M. Wenman: La chose m'intéresse; le sous-secrétaire a déclaré qu'il y a avait eu une analyse, qu'il y a eu une analyse puisque la question avait été soulevée si souvent. Je ne sais pas pourquoi on veut garder secrète cette analyse. Est-ce technique; n'y aura-t-il pas moyen de me donner des explications?

M. Gottlieb: Il n'y a pas de secret quant à l'analyse.

M. Wenman: Est-ce politique?

M. Gottlieb: Non. Ce que nous ne pouvons pas faire, c'est vous fournir des copies des notes de service internes du ministère puisqu'il s'agit là d'une des directives générales du gouvernement que respecte le ministère, mais le contenu de l'analyse, nous pouvons vous le donner.

M. Wenman: Je ne vous demande pas vraiment . . . Je me rends parfaitement compte qu'on ne puisse divulguer certains documents. Je vous demande simplement de prendre l'exemple particulier de la Somalie et de nous prouver comment nos

[Text]

bureaucracy back up to yourself and back up to the minister, or vice-versa. I just want to know how that happens; so if it is not Somalia, choose another area of committee interest, El Salvador, if you like, or anything else that has been brought up here, and show me how it goes through the cycle and how we influence it. If I know the process, then I can intervene in that process along the way and try to develop my policy or plan more effectively. But I need to know the process, as well as specifically what happened to Somalia.

• 1005

Mr. Gottlieb: The process is one of interdepartmental consideration. If you are asking about process, a division is concerned in the Department of External Affairs, in CIDA, probably in other government departments, like the Department of Finance. They do meet and discuss what is the best use in terms of the priorities that are laid down; what is the most efficient use. CIDA, in terms of the content of the program, has the paramount voice in terms of eligibility. There are a number of interested departments of government in terms of the policy of who gets what. That is the process. The analysis is substantive and in terms of the analysis of the reasons, I can assure the hon. member that the information can be given to him in each particular case.

A second point is that I would just like to add to your previous remark, that the question of infrastructure is not viewed by the Department of External Affairs as irrelevant. The capacity to deliver a program is one of the most important parts of aid, and thus we have looked, in cases of great need where we do not have infrastructure, to other routes. We have had programs where there is no embassy and that has not been a trouble-free arrangement.

Mr. Wenman: Of course just because the embassy does not exist; just because the capacity to deliver does not exist; it seems to be that if it is desirable to make it exist, if there is a demonstrated political will of the Parliament, of this committee, of this minister, of this government, then of course it can be made to happen. Where is the lack of will, in the case of Somalia, that we can work on?

Mr. Gottlieb: The world problem comes up in the demonstrated views of a lot of Canadians, including members of Parliament, about where our priorities should be, opening posts in different countries, perhaps in the Middle East, perhaps in Asia. We work within a fixed budget and that means normally opening a new post means closing one, these days.

Mr. Wenman: I recognize that priorities have to be established.

Mr. Gottlieb: Mr. Chairman, I think Miss Catley-Carlson can add some information on Somalia.

The Chairman: Yes and after that I will pass to Mr. Hudecki coming back. Madame.

Ms Catley-Carlson (Assistant Under-Secretary, Trade, Development and General Economic Relations, Department of

[Translation]

remarques ici ont en fait influencé la bureaucratie, jusqu'à vous-même, jusqu'au ministre, ou vice versa. Je veux simplement savoir comment cela se passe; si vous ne voulez pas parler de la Somalie, alors choisissez un autre sujet d'intérêt du comité, le Salvador, si vous le voulez, ou quelque autre sujet abordé ici et montrez-moi le cheminement suivi, comment nous avons influencé la question. Si je connais le processus, alors je pourrai intervenir dans ce processus en cours de route et tenter de mettre au point d'une façon plus efficace ma politique ou mon plan. Mais je dois savoir quel est le processus et exactement ce qui est arrivé à la Somalie.

M. Gottlieb: Ce processus fait l'objet d'une étude interministérielle; notamment au sein du ministère des Affaires extérieures, de l'ACDI et d'autres ministères tels le ministère des Finances. Ils discutent de l'utilisation la plus efficace, compte tenu des priorités établies. C'est la décision de l'ACDI qui prime en ce qui consiste l'admissibilité au programme. D'autres ministères décident également de la répartition. On effectue donc une analyse détaillée et je puis assurer le député que chaque cas pourrait être étayé.

Par ailleurs, le ministère des Affaires extérieures attache une certaine importance à la question de l'infrastructure. Les modalités de distribution sont un des aspects fondamentaux de tout programme d'assistance; lorsque nous ne possédons pas l'infrastructure nécessaire, nous cherchons d'autres solutions. Lorsque, par exemple, nous n'avons pas une ambassade en tel ou tel pays, la mise en oeuvre d'un programme d'aide ne va pas sans quelques difficultés.

M. Wenman: Si l'on décidait que l'ouverture d'une ambassade est souhaitable, tout ce qu'il faut, c'est la volonté politique d'aller de l'avant de la part du Parlement, du Comité, du ministre et du gouvernement. À quel niveau faudrait-il agir pour obtenir des résultats en Somalie?

M. Gottlieb: Nos priorités en ce qui concerne l'ouverture d'ambassade sont fixées par les Canadiens eux-mêmes, y compris, bien entendu, les députés. Mais étant donné les contraintes budgétaires actuelles, l'ouverture d'une nouvelle ambassade entraîne généralement la fermeture d'une ambassade existante.

M. Wenman: Des priorités doivent, bien entendu, être fixées.

M. Gottlieb: M^{lle} Catley-Carlson pourrait vous donner encore plus de détails en ce qui concerne la Somalie.

Le président: Parfait; après quoi, je donnerai la parole à M. Hudecki. Madame.

M^{me} Catley-Carlson (sous-secrétaire d'État adjoint, Commerce, Développement et Relations économiques générales,

[Texte]

External Affairs: If the hon. member would like some information about Somalia, it is my understanding that we are moving up to about \$10 million, mostly in food aid, and using the NGO channel. Water Projects are not aware of a specific water project in Somalia, but in part as a result of this committee's emphasis on potable water, the CIDA program for potable water projects, certainly endorsed by this department, has grown. I do not have the exact numbers of how much money is going into water projects, but this is being pushed both bilaterally and also through multilateral channels. Canada has been very active in urging multilateral organizations such as UNICEF and the UNDP to concentrate on the provision of clean water, and the Horn of Africa has been an area of concentration in that regard.

Mr. Wenman: Okay, thank you.

The Chairman: Mr. Hudecki.

Mr. Hudecki: Mr. Chairman, my question relates to the work that is done by the department in dealing with problems of human rights of various dissidents. I think a great deal of the work of a member of Parliament is dealing with correspondence which comes from constituents and, in my particular field, it would be with people like Rudenko, and Shchiglick from the Hamilton area, also Mr. Wallemborg, and the mail keeps coming regularly. Always the standard answer is: We have sent it on to the Department of External Affairs.

Would the minister explain to us just what steps are taken by the department to deal with them? Is each case dealt with on an individual basis, or is there some general form that is followed? How do we fit into that overall scheme? What can we tell our constituents?

Mr. Gotlieb: I think as a follow-up to the question asked by Mr. Wenman earlier, this is a good example of the interaction of the Department of External Affairs and the views of members who are, because of their responsibilities, obviously very closely in touch with the people of Canada.

• 1010

On human rights protection and promotion, there is no higher priority in the Department of External Affairs than to try to help in terms of the protection of human rights. It comes down, I think, to two broad dimensions. One is the general dimension of trying to promote respect for human rights generally, and there, one of our highest priorities and principal activities is being active in the United Nations and the Human Rights Commission in sponsoring initiatives. I personally think Canada has one of the best records, and I do not think I am biased, in terms of effort in the United Nations to promote respect for human rights. We often have not been successful, but we do not mind that; very often success has grown, not quickly, but over a period of time.

I think this has been a policy—the promotion of human rights—under successive Canadian governments, and it is one to which the department as a department believes in most strongly. The work in the Human Rights Commission under

[Traduction]

ministère des Affaires extérieures: Le Canada va accorder 10 millions de dollars d'aide à la Somalie, essentiellement sous forme d'aide alimentaire, aide qui sera acheminée par des organisations non gouvernementales. Pour le moment, le Canada ne participe pas à un projet d'adduction d'eau en Somalie; mais étant donné l'importance attachée par le Comité à l'adduction d'eau potable, les programmes de l'ACDI dans les projets d'adduction d'eau ont été étendus; appuyés, bien entendu, par le ministère. Je n'ai pas les chiffres exacts quant aux crédits affectés aux projets d'adduction d'eau, projets réalisés dans le cadre d'accords bilatéraux et multilatéraux. Le Canada a fait de gros efforts pour engager des organismes tels que l'UNICEF et le PDNU à s'attaquer, en toute priorité, à l'adduction d'eau potable plus particulièrement dans la Corne de l'Afrique.

M. Wenman: Merci.

Le président: Monsieur Hudecki.

M. Hudecki: Je voudrais savoir ce que le ministère fait pour assurer la défense des droits de l'homme des dissidents. Parmi le volumineux courrier que je reçois de mes électeurs, figurent des lettres de personnes comme Rudenko et Shchiglick de la région d'Hamilton et de M. Wallemborg. J'ai pour habitude de leur répondre que leurs lettres sont communiquées au ministère des Affaires extérieures.

Chaque cas de ce genre est-il traité à titre individuel ou bien leur envoyez-vous une lettre standard? Que dois-je dire à mes électeurs à ce sujet?

M. Gotlieb: Voilà justement un excellent exemple de l'importance que nous attachons au sein du ministère au point de vue des députés, lesquels de par leurs fonctions mêmes, entretiennent des liens étroits avec le peuple canadien.

La défense des droits de l'homme figure certainement parmi les premières priorités du ministère des Affaires extérieures. Il y a d'une part la défense des droits de l'homme dans leur sens le plus large. A cet effet, nous agissons au sein des Nations Unies et plus particulièrement au sein de la Commission des droits de l'homme. J'estime que le Canada peut s'honorer d'être parmi les plus fervents défenseurs des droits de l'homme aux Nations Unies. Bien entendu nos initiatives ne sont pas toujours suivies de succès; toutefois il faut patienter assez longtemps.

Tous les gouvernements du Canada ont appuyé la défense des droits de l'homme qui est une des premières priorités du ministère. Le travail réalisé dans ce domaine par notre ambassadeur, M. Bone, à la Commission des droits de l'homme est

[Text]

our representative, Ambassador Bone, I think has been particularly noteworthy and we have co-sponsored a long list of resolutions on disappeared persons, on the protection of human rights on particular countries, a lot of it behind the scenes, some of it more openly. Historically, our work in all the humanitarian organizations—refugees organizations—has been the first order of priority.

On the individual cases, we do attach the highest importance to helping the individual, and if his or her name is brought to our attention, we do all we can. That translates into a number of different things, though. It may be that because of the nature of the regime, the long-term, consistent, quiet approach is best. In other cases, perhaps a more open, sometimes even noisy approach, may be the best. In all instances, we make with our ambassador in the country the best assessment we can of how to be effective, and that is true whether we are dealing with countries in the Third World, in eastern Europe or any particular area. We try to make the best judgment as to effectiveness.

Mr. Hudecki: What happens if we submit these names just prior to, say, one of the conventions? What sort of steps are taken at a time like that?

Mr. Gottlieb: Well, if we can point to an international convention—and that is the first line of attack, so to speak—and if a convention is being prepared, then we can point to the kind of discussions that are going on as a basis for support, but I suppose theoretically it is arguable that if you are negotiating with a country to adhere to a particular standard or convention, if you strongly attack that country openly, this might harden its attitude.

On the other hand, if it is not complying with the spirit of the treaty, or the concept, then it may just as well be to speak out. So really, it comes down to a judgment in each case as how to be effective.

Mr. Hudecki: Along the same theme, you know, some correspondence comes in on parents' kidnapping of children under custody of the spouse, and one comes to mind from my riding about somewhere in India. Again, how far are we, through your department, expected to be able to accomplish in those particular instances? What are our limits? How far can we go? What can we promise the constituents?

Mr. Gottlieb: Unfortunately, that is one of the hardest situations we have to deal with, and it is very difficult to be effective because we are dealing usually with the laws of the foreign country and very often dual nationality. That is why the other spouse goes back there. We try to help the best we can through the foreign office with their advice, but this is a problem which I am sure the hon. member knows a lot more about than I do. It is one of the most difficult human issues in the world, and there is very little one can do to be effective, other than sort of humanitarian appeal.

When you get to the other country and the foreign office, if you get them involved, their hands are usually tied. Usually,

[Translation]

digne des plus grandes éloges; nous avons parrainé une longue liste de résolutions relatives aux personnes portées disparues et à la protection des droits de l'homme dans différents pays. Ces mesures sont effectuées soit dans les coulisses soit à la tribune. Nos travaux dans toutes les organisations humanitaires et notamment celles qui se consacrent aux réfugiés ont toujours été pour nous des travaux prioritaires.

Nous cherchons également dans toute la mesure du possible à aider les particuliers et lorsque tel ou tel nom nous est signalé, nous faisons tout ce que nous pouvons pour l'aider. Mais ces actions diffèrent selon les cas. Pour certains pays, il est préférable d'agir dans les coulisses. Dans d'autres cas, l'intervention ouverte peut être préférable. Nous consultons toujours nos ambassadeurs en poste dans les différents pays pour décider des meilleures tactiques à adopter, qu'il s'agisse de pays du Tiers-Monde ou de pays de l'Europe de l'Est.

M. Hudecki: Qu'est-ce qui arrive lorsque nous vous soumettons des noms juste avant une convention?

M. Gottlieb: Lorsqu'une convention est en préparation, ce genre de cas peut éventuellement être soulevé. Mais je crois que si on cherche à obtenir d'un pays qu'il respecte certaines conventions, l'attaquer ouvertement risque seulement de le durcir.

D'autre part, si un État refuse de respecter l'esprit ou la lettre d'un traité, on peut aussi décider de le mettre ouvertement sur la sellette. Il s'agit donc de choisir entre ces deux méthodes.

M. Hudecki: Nous recevons de temps en temps des lettres au sujet d'enfants qui ont été enlevés par un des parents alors que l'autre en a la tutelle légale. J'ai reçu une lettre de ce genre récemment concernant un enfant qui a été amené en Inde. Qu'est-ce que vous pouvez faire en pareil cas et que pouvons-nous raisonnablement promettre à nos électeurs?

M. Gottlieb: Malheureusement ce sont là des cas extrêmement difficiles, d'autant plus que ce sont généralement les lois d'un pays étranger qui sont d'application et, bien des époux ayant la double nationalité, ils en profitent pour revenir dans leur pays d'origine avec leur enfant. Nous essayons d'agir par tous les moyens à notre disposition, mais c'est un problème que vous connaissez sans doute mieux que moi. Ces cas sont parmi les problèmes humains les plus douloureux et les plus difficiles à résoudre; nous ne pouvons pas faire grand-chose sauf en appeler à des raisons humanitaires.

Lorsqu'on parvient à contacter le ministère des Affaires étrangères du pays intéressé, généralement, ils ne peuvent pas

[Texte]

there is a spouse who is a national of that country and who argues that he has the protection of the law. What we can do is do a lot of consular work, help the person get a lawyer. But, sometimes it is hopeless suing in those jurisdictions.

Mr. Hudecki: Are we limited by the funds we have available, or is it more by the practicality of the situation?

Mr. Gottlieb: It is the practicality. It is unfortunately not the funds. I suppose if a private person has unlimited funds and can go into a country and into its courts and fight for years—but even then his or her chances might be very slight. It is the practicality of it.

Mr. Hudecki: Thank you.

The Chairman: Thank you, Dr. Hudecki.

Miss MacDonald or Mr. Munro

Miss MacDonald: Fine. Thank you, Mr. Chairman.

I would like to continue the questioning about the recent contribution that Canada made at the meeting in Geneva on African refugees. While I am sure we all welcome what was done, I still feel, and as I said at the time I heard it, I think the contribution is inadequate to the pressing needs of the escalating number of refugees in Africa. I found it, as I said, somewhat When I put it into the comparison of what we were able to contribute to the numbers of refugees in Kampuchea of some \$15 million and, yet, that was a much smaller number of refugees concerned than what we are looking at in the question of the African continent, particularly the eastern part of Africa where the number is so much greater and the need is so much greater, yet we have made almost a similar contribution.

But it is to take a look at how that contribution is being made that I would like to direct the under-secretary's attention now. There is a figure quoted of \$16 million, which has gone to food aid in Ethiopia, Somalia, Sudan and Uganda. I would like to have more of a breakdown as to how that has been divided among the four countries and I would like to know to whom the contribution is going in each case. In other words, is it going through an international agency or is it going to the government of the country concerned?

Mr. Gottlieb: Mr. Chairman, the \$16 million directed to Ethiopia, Somalia, Sudan and Uganda—I understand that the final allocations have not—I do not know if I have the complete breakdown. I believe the complete breakdown has not been done as yet, but as soon as it is, I will get that information. I believe that is correct; I do not want to

Perhaps one of my colleagues can give more accurate information that one can earmark directly for distribution. There are two kinds of funds: those that are earmarked directly by a donor. Of that several hundred million dollars that was contributed—\$560 million U.S. was announced at the conference—they can pledge that, I believe, directly or it can be done through the various organizations. Normally, that would

[Traduction]

faire ressortissant du pays et invoque pour sa protection la loi de son pays. Nous pouvons, par l'intermédiaire de nos consuls, aider les gens à se trouver un avocat entre autres. Mais tenter des poursuites à l'étranger ne sert malheureusement souvent à rien.

M. Hudecki: L'insuffisance des crédits constitue-t-elle un obstacle important ou bien sont-ce plutôt les faits matériels qui rendent ce genre de problèmes très difficiles?

M. Gottlieb: Non, ce n'est pas l'argent. C'est la situation elle-même qui est si difficile. Même si une personne disposait de ressources illimitées pour tenter des poursuites qui risquent de durer des années, les chances de réussite sont encore très minces.

M. Hudecki: Merci.

Le président: Merci, monsieur Hudecki.

Mademoiselle MacDonald ou monsieur Munro.

M^{le} MacDonald: Merci, monsieur le président.

Je voudrais poursuivre la question de la récente contribution canadienne lors de la conférence de Genève consacrée aux réfugiés africains. Bien que nous nous félicitions tous de ce qui a été fait, j'estime néanmoins que notre contribution est insuffisante, compte tenu de la situation tragique dans laquelle se trouvent un nombre sans cesse croissant de réfugiés africains. Nous avions notamment versé 15 millions de dollars pour les réfugiés du Kampuchea alors qu'ils étaient bien moins nombreux que les réfugiés africains. Le nombre de réfugiés en Afrique de l'Est en particulier est bien plus élevé et leur situation est bien plus tragique. Or, nous leur avons offert *grosso modo* la même somme.

Je voudrais maintenant aborder la question des modalités de cette aide. Seize millions de dollars auraient été versés au titre de l'aide alimentaire pour l'Éthiopie, la Somalie, le Soudan et l'Ouganda. Je voudrais savoir comment ce montant a été réparti entre ces quatre pays. Je voudrais également savoir si cet argent sera versé par l'intermédiaire des organismes internationaux ou bien directement aux gouvernements de ces quatre États.

M. Gottlieb: Je n'ai pas encore de chiffres précis quant à la répartition des 16 millions de dollars d'aide destinés à l'Éthiopie, à la Somalie, au Soudan et à l'Ouganda. Dès que j'aurai ces renseignements, je vous les ferai parvenir.

Peut-être qu'un de mes collègues pourra vous renseigner plus en détail à ce sujet. Il y a deux types d'aide: d'une part, l'aide qui est donnée directement par le pays donneur. Ainsi les États-Unis ont offert 560 millions de dollars lors de cette conférence. Cet argent peut soit être versé directement, soit acheminé par le canal de différentes organisations comme l'UNHCR, le CAE, la CAO et les Nations Unies elles-mêmes.

[Text]

be the UNHCR, although I believe the OAU believes that it should also have a role. There have been suggestions about putting that through the OAO, OAU, UNHCR and the UN office itself.

• 1020

But I think the UNHCR is the responsibility centre, so to speak, for funds that are not specifically earmarked, or where there is no specific direction as to distribution. How we get the particular food to them I am not able to say; I am not sure that information is available as yet.

Miss MacDonald: Well, my concern is that the moneys that have been allocated by Canada to this relief fund actually get to the refugees. You will recall that at the time the \$15 million was contributed to the Kampuchea relief fund, it went to the international agencies—that is, to UNICEF and to the International Red Cross—for distribution of the food programs. There was a very real decision that it would not be transmitted to the Government of Kampuchea, which, I suppose, is in effect the Heng Samrin régime.

There is a concern among many people that the present allocation of relief funds to a country like Ethiopia not go to the Ethiopian government as long as they are seen to be fomenting, or as the cause of, or the reason for, much of the refugee movement that is taking place into Somalia. I wonder if at least I can be given any assurance that the moneys are not going to a government—in this case the Ethiopian government—which has permitted foreign troops on its soil, which has done much to create the situation in Ethiopia, which has led to the exile of hundreds of thousands, millions, of refugees over the border into Somalia.

You see the point that I am trying to make. It would be incongruous to think that we were giving aid to a government to distribute to its people in Ethiopia, a government which has brought about or has been largely responsible for bringing about the situation in Ethiopia, which leads to the creation of so many refugees.

Mr. Gotlieb: Mr. Chairman, I think the views of the hon. member are very important and will be treated with the greatest importance, and I can assure her that the government will do all in its power to ensure that the food aid is effective and reaches the people in the most effective manner. But I cannot provide greater details as to the specifics now.

I have to go back to what I said earlier. The tentative breakdown of the funding, the \$16 million, is being worked out: Ethiopia, \$5 million; Somalia, \$5 million; Sudan, \$4 million; Uganda, \$2 million. Ethiopia 5, Somalia 5, Sudan 4 and Uganda 2; that is the plan on the breakdown. We will do our best to ensure that it is effective in reaching the right people.

Miss MacDonald: If I could know to whom it has been channelled; that is one question I would like to have answered.

The other is to find out whether there were any conditions attached to it; that is, if I were to find that it was going to be

[Translation]

Mais en principe, le UNHCR est chargé de la répartition de fonds qui n'ont pas été attribués à tel ou tel pays ou programme. Je ne pourrais pas vous dire comment l'aide alimentaire est acheminée à ses destinataires. Je ne pense pas que nous ayons ces renseignements.

M^{re} MacDonald: Je tiens tout particulièrement à ce que l'argent offert par le Canada atteigne effectivement les réfugiés. En ce qui concerne les 15 millions de dollars offerts par le Canada aux réfugiés du Kampuchea, l'UNICEF et la Croix-Rouge internationale avaient été chargées de la distribution de l'aide alimentaire. Le gouvernement canadien avait, en effet, décidé de ne pas laisser cet argent aux autorités du Kampuchea, c'est-à-dire au régime de Heng Samrin.

Il ne faudrait pas que l'aide destinée à l'Éthiopie parvienne entre les mains du gouvernement éthiopien qui a provoqué l'exode des réfugiés vers la Somalie. Pourriez-vous m'assurer que cet argent ne sera pas versé aux autorités éthiopiennes, étant donné que c'est elles qui ont invité des troupes étrangères à stationner sur leur territoire et qui ont provoqué l'exode de centaines de milliers, voire de millions de personnes qui sont allées se réfugier en Somalie?

Ce ne serait en effet pas logique de donner de l'argent au gouvernement éthiopien, soi-disant pour aider les réfugiés, alors que c'est ce même gouvernement qui est à l'origine du phénomène des réfugiés.

M. Gotlieb: Je tiens à vous assurer que nous tiendrons le plus grand compte de ce que vous venez de dire, et je pense que le gouvernement fera ce qu'il peut pour veiller à ce que l'aide alimentaire parvienne effectivement à ceux qui en ont besoin. Mais je ne peux pas vous dire davantage à ce sujet.

Pour ce qui est de la répartition des 16 millions de dollars d'aide, 5 millions sont destinés à l'Éthiopie, 5 à la Somalie, 4 au Soudan et 2 à l'Ouganda. Nous essaierons de faire ce que nous pouvons pour que cette aide arrive effectivement aux réfugiés.

M^{re} MacDonald: Je voudrais savoir notamment par qui cette aide sera acheminée.

Je voudrais par ailleurs savoir si l'octroi de cette aide est assujéti à certaines conditions. Ainsi, au cas où le gouverne-

[Texte]

Ethiopia government, is there a condition on it which says they have to disengage from some of the brutalities which they are now inflicting on their own people? Is there anything of this nature that has been discussed, either with officials at Geneva or with members of the OAU or with any other body that would lead us to believe that these countries' contributions to the International Relief Fund are perhaps going to bring about some cessation of the atrocities that are taking place in that part of the world?

• 1025

Mr. Gottlieb: I can inform the hon. member that the announcement just having been made, there have not been any channels opened as yet, and her comments will be taken well into account in the establishment of the ways in which these moneys are made available. We will be in the position to inform her later, when the particular channels are opened up and the nature of the grants and the appropriateness or otherwise, as the government decides, as to any conditions.

I think here we are in the dilemma of trying to feed starving people and my own view, for what it is worth, is that we obviously have to be satisfied that the money reaches the people. If it does reach the people, I do not know to what extent anything beyond that can be stipulated or required, but full information will be given to the hon. member as soon as these decisions are made.

I cannot guarantee there has not been any discussion between, perhaps, a CIDA official or whatever and a channel, but to my knowledge, no decision has been taken on this, because the announcement was just made and the policy decisions to produce this new money were taken in the light of the conference and with a sense of urgency.

Miss MacDonald: There is just one other matter, Mr. Chairman, that I would like to bring up. It is one that the under-secretary will remember has come up before.

In recent weeks, I have had a number of communications from church groups who are working in Guyana and who are trying to get some kind of balanced view across in that country as to some of the matters which are up for discussion or should be disseminated to the general public in Guyana by means of the media.

Now, I know that Canada sells newsprint to Guyana and I also know that, at the present time, the Government of Guyana has imposed a curfew or has made it impossible for opposition newspapers to get newsprint through which they can continue publication of their particular newspaper. It even has gone to the point where *The Catholic Standard*, which is a small Roman Catholic newspaper which has been circulated throughout the adherents of that group, is now threatened with closure because they cannot get any newsprint from the government to continue publishing their little newspaper.

Now, I would like to know whether or not the Export Development Corporation is in any way financing, or is involved in the financing any longer. I thought it had been stopped, but I want to be reassured that the Export Develop-

[Traduction]

ment canadien aurait décidé de verser cette aide au gouvernement de l'Éthiopie, le fera-t-il à condition que les autorités éthiopiennes mettent un terme aux brutalités qu'elles sont en train d'infli ger à leur propre peuple? Je voudrais savoir si ce genre de questions ont été soulevées, soit à Genève, soit avec des membres de l'OUA, de façon à ce que l'argent versé au Fonds international d'aide puisse servir de levier pour mettre un terme aux atrocités dans cette partie du monde.

M. Gottlieb: L'annonce venant tout juste d'être faite, il n'y a pas encore eu de voie de communication ouverte; je peux assurer l'honorable député, cependant, qu'il sera tenu compte de ce qu'elle vient de dire au moment de donner les fonds. Nous serons en mesure de lui donner plus de précision lorsque les voies de communication nécessaires auront été ouvertes et que la nature des subventions, y compris les conditions qui s'y rattachent, aura été décidée.

Notre problème consiste à nourrir les affamés et à nous assurer que les fonds qui leur sont destinés les atteignent. Une fois ce but atteint, je ne sais pas dans quelle mesure nous pouvons prévoir d'autres conditions. De toute façon, tous les détails seront communiqués à l'honorable député dès que les décisions auront été prises.

Je ne peux pas jurer qu'il n'y a absolument pas eu de communication entre un représentant de l'ACDI, par exemple, et un interlocuteur quelconque; à ma connaissance, cependant, aucune décision n'a été prise du fait que l'annonce vient d'être faite et que l'annonce de la nouvelle politique touchant ces fonds résulte d'une conférence convoquée de façon urgente.

M^{me} MacDonald: Il y a encore un point dont je voudrais parler, monsieur le président. On en a déjà parlé, le sous-secrétaire s'en souviendra.

Au cours des dernières semaines, j'ai reçu un certain nombre de communications de groupes religieux travaillant en Guyane. Ils souhaiteraient que tous les moyens d'information dans ce pays donnent au public un point de vue plus équilibré sur les questions qui les concernent.

D'une part, je sais que le Canada vend du papier journal à la Guyane, d'autre part, le gouvernement de la Guyane empêche actuellement les journaux de l'opposition de s'approvisionner en papier journal. Ils sont ainsi empêchés de publier. La situation s'est envenimée au point que *The Catholic Standard*, un petit journal catholique distribué chez les membres de ce groupe religieux, est menacé d'extinction du fait qu'il ne peut plus s'approvisionner en papier journal auprès du gouvernement.

Je voudrais savoir si la Société d'expansion des exportations participe à quelque projet de financement que ce soit. A ma connaissance, elle ne le fait plus, mais je voudrais m'assurer que la Société d'expansion des exportations ne finance pas

[Text]

ment Corporation is not involved in the financing of Canadian newsprint to Guyana. Can someone inform me as to that?

Mr. Gottlieb: Mr. Chairman, I would have to make inquiries about that, because I am not aware, unless Mr. Gorham is aware of any EDC activities.

Mr. R.V. Gorham (Assistant Under-Secretary, Latin American and Caribbean Affairs, Department of External Affairs): EDC activity; we would have to check. I am just not aware.

Mr. Gottlieb: Ms Catley-Carlson, perhaps you would . . .

Ms Catley-Carlson: Mr. Chairman, I think that the EDC does not generally insure any commodities; the EDC insures the export of high-technology goods and services, but does not generally insure in the commodity field. I would, therefore, be . . .

Mr. Gottlieb: But we can undertake to apply . . .

Miss MacDonald: Thank you very much.

Ms Catley-Carlson: I understand that the line of credit has not been extended on the purchase of newsprint.

Miss MacDonald: Is there some way—the under-secretary talked about Canada's strong adherence to human rights, and I would hope that we put that into practice wherever we can.

• 1030

Is there some way—and I realize you cannot go about dictating to private enterprise what it shall or shall not do—that the concern of the government or of the department could be expressed to, in this case Domtar, who is doing the exporting of newsprint to Guyana, to register with them the concern, indeed the outrage, that we have as a country that Canadian newsprint should go to another country and then be kidnapped by the government of that country and held as its hostage and not allowed to be shared with opposition newspapers or those which would express a point of view contrary to the government. I rather think, of all things, that is probably one of the worst abuses of human rights that we can possibly consider—the fact that there is no freedom of speech, no freedom to express one's thoughts. So is there some way that the concern of the government could be conveyed to the Canadian firm or firms involved in the export of Canadian newsprint to Guyana to at least indicate that it is not done with the full approval of a great many Canadians?

Mr. Gottlieb: As a general principle, Mr. Chairman, the Canadian government does try to make the Canadian public aware of conditions in other countries on such matters as violations of human rights.

I think, as the hon. member is also aware, we usually do that, but private enterprise usually says to the government that if we have a particular policy that there should be no trade with a particular country, then we should define it or legislate it. We have sometimes moved to intermediate areas where government has decided not to use certain instruments like the EDC or like the trade commissioners to promote trade but even there the private sector says, Well, if you lay down policy

[Translation]

maintenant la vente de papier journal canadien en Guyane. Quelqu'un est-il en mesure de me répondre?

M. Gottlieb: Je ne suis pas au courant de ce qui se passe avec la Société d'expansion des exportations. M. Gorham l'est peut-être.

M. R.V. Gorham (sous-secrétaire adjoint, Bureau des affaires de l'Amérique latine et des Caraïbes, ministère des Affaires extérieures): Pour ce qui est de la Société d'expansion des exportations, nous devons vérifier.

M. Gottlieb: M^{me} Catley-Carlson, vous avez peut-être . . .

M^{me} Catley-Carlson: Je ne pense pas que la Société d'expansion des exportations assure de tels produits. Elle se borne à assurer les exportations de biens et de services de haute technologie. Je serais donc surprise . . .

M. Gottlieb: Mais nous pourrions voir . . .

M^{me} MacDonald: Merci beaucoup.

M^{me} Catley-Carlson: Je ne crois pas qu'une marge de crédit ait été accordée en vue de l'achat de papier journal.

M^{me} MacDonald: Le sous-secrétaire a indiqué que le Canada avait le plus grand respect pour les droits de la personne. J'espère que nous mettons en pratique ce que nous prêchons.

Je sais bien qu'il ne vous appartient pas de dicter à l'industrie privée ce qu'elle doit faire, mais je me demande s'il n'y a pas un moyen pour le gouvernement ou le ministère de faire part de ses préoccupations à la Domtar, dans ce cas-ci, afin qu'elle sache combien le pays est choqué du fait que du papier journal canadien expédié à un pays soit subtilisé par le gouvernement et interdit aux journaux de l'Opposition désirant exprimer un point de vue différent de celui du gouvernement. C'est probablement une des formes les pires de viol des droits de la personne que de refuser aux gens la liberté de parole et la liberté d'expression. Y a-t-il un moyen pour le gouvernement de faire part de ce point de vue à la société ou aux sociétés canadiennes exportant du papier journal à la Guyane de façon à ce qu'elles sachent que cette attitude est réprouvée par la très grande majorité des Canadiens?

M. Gottlieb: Monsieur le président, de façon générale, le gouvernement canadien essaie d'informer le public canadien sur les cas d'infraction aux droits de la personne dans les autres pays.

Par ailleurs, l'honorable député sait très bien que l'industrie privée part du principe que si le gouvernement estime qu'il ne doit pas y avoir de commerce avec un certain pays, c'est à lui de préciser sa politique ou de légiférer. Nous avons parfois fait la moitié du chemin; le gouvernement à certains moments a décidé de ne pas utiliser certains intermédiaires comme la Société d'expansion des exportations ou les délégués commerciaux pour promouvoir le commerce; le secteur privé a alors

[Texte]

and define and put it into law, then we will abide by it; otherwise we trade. I think it is obvious that not all of the private sector reacts in the same way and that there is a very important factor for them of their standing—the larger companies do have very important public relations considerations—and we try, through discussion with them, to have them take these factors into account. In the final analysis the decision is up to them, and my experience, and I think that of my department on the whole, has been that usually the companies say, Trade is trade—not always, but generally—and that if you have a policy you should define it by directives through the public instruments or by legislation if you have the legal authority to do it.

Regarding any communication on Domtar, I am not aware of that and I do not know if any of my colleagues are. I will not comment on that particular case, but normally the reaction is fairly predictable, that the government has to define its policies in legislative regulatory form and then they will comply.

Miss MacDonald: Thank you very much, Mr. Chairman and Mr. Under-Secretary. It is just that perhaps such a statement might help them to develop a better awareness of their social responsibility.

The Chairman: Thank you Madam. The hon. member from Guelph, Doctor Schroder.

Mr. Schroder: Mr. Chairman, my questions are applied in the areas of management and policy with respect to two things that I have seen. In my first sally into the developing world, particularly in the Third World, I was struck by two things: the importance of world development, and the importance of the emergence of women as a force. I was struck, in a country like Bangladesh, where 10 per cent of the population own 47 per cent of the land, that half the people and half the population are landless, and I was struck in the Philippines by how some developing programs are suddenly thrown into confusion by expropriation of the land which at one time had been in the hands of the people. Of course, in Zimbabwe we are struck by the tremendous problem of rural development there and land acquisition. The question I would like to ask with respect to this is, where does Canada stand in showing some kind of leadership in promoting land acquisition?

• 1035

Mr. Gotlieb: As a general principle, we believe that overwhelming importance should be attached in the aid sector to the horticulture production and to the feeding of the populations. We are very concerned about signs in various areas of the developing world of a decline in agricultural production—a decline in some countries in absolute terms, not simply in per capita terms. When you add that to the vastly increasing population at rates of three or four per thousand, then even in countries which are increasing agricultural production, the per capita consumption is going down. This is, I think, one of the most worrying aspects of the world situation—so worrying that it is quite possible we will be facing very serious food crises in the 1980s. I believe the reasons for that are exceedingly

[Traduction]

toujours réagi de la même façon; il s'est dit prêt à obéir à la loi. Il est vrai que ce ne sont pas toutes les sociétés du secteur privé qui réagissent de cette façon; les grandes sociétés, en particulier, doivent tenir compte de l'opinion publique. Nous essayons de faire en sorte qu'elles prennent ces facteurs en considération. La décision finale appartient cependant aux sociétés. Mon expérience et l'expérience de mon ministère ont été que les sociétés estiment que le commerce est le commerce et que si nous voulons l'interdire, nous n'avons qu'à émettre des directives ou à légiférer si nous en avons le droit.

En ce qui concerne toute communication avec la Domtar, je ne suis au courant de rien; je ne sais pas si mes collègues, eux, savent quelque chose. Je ne suis pas en mesure de parler de ce cas précis. Je sais seulement que normalement la réaction des sociétés est la même. Elles sont prêtes à respecter les règlements ou les lois que le gouvernement veut bien adopter.

M^{me} MacDonald: Merci beaucoup, monsieur le président, monsieur le sous-secrétaire. Je pensais seulement que cela pourrait aider la société en question à faire face à ses responsabilités sociales.

Le président: Merci. C'est à l'honorable député de Guelph, M. Schroder.

M. Schroder: Mes questions ont trait à la gestion et à la politique dans deux contextes précis. Lors de ma première expérience dans le monde en voie de développement, le Tiers-Monde, j'ai pu me rendre compte de deux choses: d'abord, de l'importance du développement, ensuite de l'importance du mouvement des femmes. Dans un pays comme le Bangladesh, j'ai été surpris de constater que 10 p. 100 de la population possédait 47 p. 100 des terres, que la moitié de la population n'avait pas de terre; aux Philippines, j'ai été estomaqué d'apprendre que certains programmes de développement prenaient fin dans la confusion à cause de l'expropriation de terres qui avaient jusque là appartenues à la population. Au Zimbabwe, le développement rural et l'acquisition de terres représentent d'énormes problèmes. Est-ce que le Canada fait figure de chef de file face à cette question de l'acquisition des terres?

M. Gotlieb: De façon générale, nous croyons que l'insistance devrait surtout porter sur l'horticulture et l'alimentation des populations. Nous sommes très inquiets du fait que certains pays du monde en voie de développement semblent voir leur production agricole décliner, en chiffres absolus et non pas seulement par habitant. En outre, avec une population s'accroissant très rapidement, au taux de 3 ou 4 pour mille, certains pays, même s'ils parviennent à accroître leur production agricole, perdent du terrain. C'est sûrement là l'un des problèmes les plus graves auxquels le monde ait à faire face, si grave en fait qu'il est fort possible que nous voyions des famines au cours des années 1980. Les causes de ce problème sont extrêmement complexes. Elles tiennent parfois aux politi-

[Text]

complex. Sometimes, the reasons are found in the policies of the countries themselves. It may not be for political reasons. It may, for example, be a result of keeping the prices down so that the local farmers do not produce enough. Sometimes, the problems are distribution. Sometimes they are infrastructure. There is a variety of reasons.

We tend to place a very high importance on this in our discussions in the North-South context and in our discussions at the United Nations, in our discussions in the context of the meetings of the industrialized summit countries—agriculture and energy are two sectors which we feel should have greater recognition and importance. Certainly, there can be no second priority to agriculture. So far as the land distribution is concerned, I think one really needs to look at it and I think this is consistent with what the hon. member says, that, on a country-by-country basis, sometimes the land distribution systems have not worked all that well. They have taken place but the production has gone down.

The reasons for the decline in production vary a great deal from country to country. I understand on the whole that the Asian countries have been more successful, a number of them, than some of the African countries and in Latin America where there has been significant declines in production. Perhaps my colleague, Miss Catley-Carlson, can add some further precision beyond my assurance that this is an area that we are convinced is fundamental to world health and survival.

Ms Catley-Carlson: Mr. Chairman, within that general context, I think all I can do is to add a little bit of precision to answer directly some of the concerns raised. Certainly, Canada has had for a long time concerns about integrated rural development, and we have been a pioneer in putting together rural development projects that have combined a number of concerns raised by the hon. member—for example, the provision of credit, roads, water, systems that integrate altogether. These are among the most difficult and expensive in man-hour terms and in the terms of draw down of time of Canadian embassies, high commissions and staff abroad. I think we have about seven of these integrated projects in some of the very poor countries, some of the ones that you mentioned plus Mali, Haiti and Peru.

The hon. member also mentioned the emergence of women as a force in development. The country he specifically signalled out, i.e. Bangladesh, has been the venue of some particularly successful projects which have tried to involve rural women. The chain of development for unemancipated rural women is a long and very difficult one, but it usually begins in a co-operative and ends in some sort of a self-help, small capitalization project. I would hope that he has seen these in Bangladesh in his recent travels.

On the specific question of land, the hon. member will be aware that Canada is not involved in a direct bilateral development program sense in the Philippines but that we have assisted indirectly in recent weeks in Zimbabwe's concerns as to the resettlement of land. The hon. member will be aware that a fund already exists for taking over some of the lands of

[Translation]

ques mises en place par les pays eux-mêmes. Les causes ne pas toujours politiques. Le problème peut-être dû au fait que les prix sont trop bas dans certains pays, ce qui n'encourage pas les agriculteurs à produire davantage. C'est peut-être une question de répartition ou d'infrastructure. Les causes sont diverses.

Nous accordons une très grande importance à cette question dans le contexte de la conférence nord-sud, dans celui des Nations Unies, dans celui des discussions avec les pays industrialisés, nous pensons que l'agriculture et l'énergie sont les 2 secteurs qui méritent la plus grande attention. L'agriculture ne peut pas faire autrement qu'être prioritaire. Pour ce qui est de la répartition des terres, je ne puis qu'être d'accord avec les propos de l'honorable député; si l'on examine la situation dans chacun des pays, on s'aperçoit qu'elle a eu plus ou moins de succès. Lorsqu'il a eu répartition, la production n'en a pas augmenté pour autant, mais plutôt diminué.

Les causes de la réduction de la production varient selon les pays. Si je comprends, bien les pays asiatiques ont eu plus de succès que les autres, en particulier ceux d'Afrique et d'Amérique latine où on a noté une baisse considérable de la production. Ma collègue, M^{me} Catley-Carlson, est peut-être en mesure de vous donner plus de détails là-dessus. Je puis vous assurer, quant à moi, que c'est un domaine que nous considérons comme primordial pour la survie du genre humain.

M^{me} Catley-Carlson: Je puis essayer d'ajouter quelques détails à ce que vient de dire mon collègue. Le Canada s'intéresse depuis longtemps au développement rural intégré; il a été un pionnier pour ce qui est des projets de développement rural qui combinent tous les aspects mentionnés par l'honorable député: les marges de crédit, les routes, l'eau et le reste. Ce sont les aspects qui sont toujours les plus difficiles et qui prennent toujours le plus de temps des ambassades, des hauts-commissariats et du personnel canadien à l'étranger. Nous menons à peu près 7 projets intégrés de ce genre dans les pays parmi les plus pauvres, ceux que vous avez mentionnés plus le Mali, Haiti et le Pérou.

Par ailleurs, l'honorable député a parlé de la montée des femmes comme force de développement. Le Bangladesh qu'il a cité comme exemple a vu la réalisation d'un certain nombre de projets impliquant les femmes dans les régions rurales. L'émancipation progressive des femmes dans les régions rurales est un long et difficile processus, mais il part souvent d'un projet coopératif pour déboucher sur un projet autonome, demandant seulement de faibles capitaux. J'espère que l'honorable député a pu voir les résultats de certains de ces projets au Bangladesh, lors de ses récents voyages.

Pour ce qui est de la répartition des terres, il doit savoir que le Canada ne participe directement à aucun programme bilatéral de développement au Philippines. Indirectement, au cours des dernières semaines, nous avons essayé d'aider le Zimbabwe à réaliser un programme de ré-affectation des terres. L'honorable député n'ignore sans doute pas qu'un fonds est actuelle-

[Texte]

Zimbabwe past residents who have left the country, and that this fund is sufficient in the interim to distribute this land to the dispossessed who are emerging from the armed forces in Zimbabwe. The area in which Canada is investing at the moment is more in the urban area where investment opportunities are being provided to keep some of the capital in the country. I might add that this is totally in accordance with the expressed wishes of the Zimbabwe government, and that we certainly see our effort as being a counterpart to the efforts which are totally necessary on the side of land resettlement.

• 1040

Mr. Schroder: Thank you. My second question then is the one of management. I guess I was particularly struck by this on account of what I saw with the emergence of women in a country like Bangladesh and in some of the other countries we visited. I was struck by the fact I only saw one woman in the foreign service all the time I was away—in other words, one woman in the field. I wonder, from the standpoint of women in the foreign service, women in CIDA, and women in external affairs in general, whether or not there is any particular reason for this. Are we not able to generate interest? In general terms, why do we not have more women?

Mr. Gottlieb: I think it is true that in foreign offices generally the statistics are poor. It is of no consolation for Canada to know that that is a general condition in other countries. Our record could be a lot better, and we are doing our best to remedy the situation. I think the hon. member is correct in suggesting that we have to get at the reasons for it.

There are two points I could make specifically. One of the difficulties we have in remedying the situation is that we have been doing very little recruiting. The department normally brings people in—95 per cent—through recruiting at the FS1 level, and because of the measures to restrain the growth of government, we have not been able to engage in very significant recruiting. The year before last we did not have any recruiting at all. Last year there were about a dozen, of whom four or five were women.

In recruiting, of course, it is open to everybody, and we are doing our best to reach the females of our population to explain to them the career opportunities, and in that sense we were successful in bringing them in, in the last couple of recruitments, increasing numbers. When it comes to their career management, we are faced primarily with the factor that we lose many of them. We lose them for a variety of reasons. One of the—I think myself—principal reasons is that they are re-recruited by somebody else. The easiest way to get a woman in your organization is to find one in another person's organization and to re-recruit her. That is not helping very much; it is understandable, and everybody does it, but it basically makes it difficult to increase the total number of women if we do not go out to the private sector or we do not go to the universities, if we only look to ourselves. And over some time, I think External Affairs has brought women in only to lose them to other organizations.

[Traduction]

ment disponible pour l'achat de certaines des terres d'anciens résidents du Zimbabwe ayant quitté le pays et que ce fonds permet de répartir des terres parmi les dépossédés qui sont licenciés des Forces armées du Zimbabwe. L'effort du Canada consiste surtout à investir dans les régions urbaines pour le moment; il s'agit de faire en sorte que le capital ne sorte pas du pays. C'est tout à fait selon les désirs exprimés par le gouvernement du Zimbabwe; nous efforçons de le pendant de celui qui se fait du côté de la réaffectation des terres qui est tout à fait nécessaire.

M. Schroder: Merci. Ma deuxième question a trait à la gestion. J'ai eu une très forte surprise à cet égard après avoir vu ce qui se passait au Bangladesh et dans d'autres pays relativement à l'émancipation des femmes. J'ai été frappé de ne rencontrer qu'une femme dans le service étranger lors de mes déplacements. En d'autres termes, il n'y a qu'une femme sur le terrain. Je me demande si cette situation touchant les femmes s'explique dans le service étranger, à l'ACDI, aux Affaires extérieures. N'y a-t-il pas d'intérêt de la part des femmes? Pourquoi n'y en a-t-il pas plus?

M. Gottlieb: Dans les bureaux à l'étranger, de façon générale, je pense qu'il y en a peu effectivement. Même si c'est vrai également pour les autres pays, ce n'est pas une consolation pour le Canada. Nous pourrions faire beaucoup mieux et nous essayons. L'honorable député a raison de dire que nous devons essayer de connaître les raisons de cette situation.

A ce sujet, je voudrais signaler deux choses. D'abord, nous avons fait très peu de recrutement. Le ministère embauche habituellement des gens, c'est vrai pour 95 p. 100 d'entre eux, au niveau de FS1. Or, les mesures prises pour restreindre la croissance de la Fonction publique ne nous ont pas permis de recruter beaucoup. Il y a deux ans, nous n'avons fait aucun recrutement. L'année dernière, nous avons embauché à peu près 12 personnes, dont quatre ou cinq étaient des femmes.

Le recrutement évidemment s'adresse à tout le monde. Nous faisons tout en notre possible pour rejoindre les femmes et leur expliquer les possibilités qui s'offrent à elles chez nous. Nous parvenons à en convaincre un certain nombre; ces derniers temps, nous en avons embauché plus. Pour ce qui est de la progression de leur carrière, nous avons évidemment un problème en ce sens que nous en perdons beaucoup. Il y a un certain nombre de raisons à cela. La principale, selon moi est, elles sont embauchées par d'autres. C'est ce que nous faisons nous-mêmes; nous embauchons des femmes d'ailleurs. Cela n'aide personne en définitive, mais tout le monde le fait. Il nous est difficile d'accroître le nombre de femmes au sein de notre personnel si nous ne nous adressons pas au secteur privé ou aux universités, si nous ne comptons que sur nos propres ressources. Nous nous sommes aperçus cependant, aux Affaires extérieures, que les femmes que nous réussissons à attirer chez nous nous quittent ensuite de la même façon pour aller ailleurs.

[Text]

I do not think there are any other real factors that there were years ago. There were, in the Department of External Affairs, rules which in effect discriminated against women. They were forced to resign if they married. Fortunately that rule was abolished many years ago, but not all that long ago. There were also—I am confident—hidden forms of discrimination at one time which did make women's advancement more difficult—places that were thought appropriate for them to go to, or constraints on postings. That is no longer with us. I think it is a good career for women. I think they have very good opportunities, and what we need is the opportunity over a period of time to recruit them and to demonstrate that they can have a good career in the foreign service.

• 1045

We do have a lot of difficulty with foreign service couples, if they are married to each other. There are several women in the Department of External Affairs—and this is not unnatural—who marry another foreign service officer—or a man marries a female foreign service officer. Then they get into a squeeze. Some of them get into a squeeze even before that time. If we cannot post them to the same post then we are likely to lose one or both. If we do post them to the same post, it has to be a large post because we do not get two openings in small posts too often. If it is a large post, chances are that it is an A post—that is a comfortable post—and that might raise questions on the part of other officers, like, why do the married foreign service officers, married to each other, have a better opportunity to go to New York, Washington, London, that kind of argument. If we do not sort of recognize that we may lose the people, if we do recognize it, some resentment is going to arise.

This I think is one of the issues that Miss McDougall and her royal commission is examining, the management policies within External Affairs to deal with the married couples. That is not an insignificant proportion of our female officers. One of them is sitting next to me.

Mr. Schroder: I was going to just mention that your numbers may be small but your quality is very high when you come to Miss Catley-Carlson.

Mr. Gotlieb: Thank you very much. I am glad you mentioned that.

The Chairman: I wholeheartedly agree. Just before calling on Mr. Munro, as you know, we have had to change our activities. I would like that to be on the record so that we know exactly where we are going. Next week there will be two meetings of this committee, April 21 and 23, subject to Mr. Roche's office—I know he is going to be back next Tuesday. So the two meetings with CIDA that were supposed to be held May 12 and 14, because of the absence of one of the principal

[Translation]

Je ne pense pas que les anciens obstacles tiennent encore. Il y a déjà eu au ministère des Affaires extérieures des règlements qui faisaient de la discrimination contre les femmes. Elles étaient forcées de démissionner si elles se mariaient. Fort heureusement, ce règlement a été aboli il y a plusieurs années même si ce n'est pas il y a si longtemps. Il y a eu également j'en suis persuadé, à une certaine époque, des formes subtiles de discrimination qui ont rendu plus difficile l'avancement des femmes... des endroits qu'on pensait mieux leur convenir, ou des contraintes dans les affectations. Cela n'existe plus. Je crois que c'est une bonne carrière pour les femmes. Je crois que les occasions sont très bonnes et que ce qu'il nous faut, c'est la possibilité, sur une certaine période, de les recruter et de démontrer qu'elles peuvent faire une bonne carrière au service extérieur.

Nous éprouvons beaucoup de difficultés avec les couples du service extérieur, s'ils sont mariés ensemble. Il y a plusieurs femmes au ministère des Affaires extérieures, et cela n'a rien d'extraordinaire, qui ont épousé un autre agent du service extérieur, ou un homme épouse une agent du service extérieur. Alors ils sont mal pris. Certains d'ailleurs sont même mal pris avant. Si nous ne pouvons pas les affecter ensemble au même poste, alors nous risquons d'en perdre un ou de les perdre tous les deux. Si nous les affectons au même poste, il nous faut les affecter dans une mission importante puisque nous n'avons pas très souvent deux ouvertures dans un petit poste. S'il s'agit d'une grande mission, il y a bien des chances pour que ce soit un poste A... c'est-à-dire un poste confortable... ce qui peut engendrer des questions de la part des autres agents, par exemple pourquoi les agents mariés du service extérieur, mariés ensemble, ont-ils de meilleures chances d'aller à New-York, à Washington, Londres, ce genre d'argument. Si nous n'admettons pas ce genre de choses, nous risquons de perdre des gens, mais si nous l'admettons, cela donne lieu à un certain ressentiment.

Il s'agit là je crois, d'une des questions que M^{lle} McDougall et sa commission royale examinent, les politiques de gestion au ministère des Affaires extérieures qui portent sur les couples mariés. Il ne s'agit d'ailleurs pas d'un pourcentage infime de nos agents féminins. L'une d'entre elle est assise à côté de moi.

M. Schroder: J'allais justement dire que vos nombres sont peut-être modestes, mais que votre qualité est certainement très élevée, surtout lorsqu'il s'agit de gens comme M^{lle} Catley-Carlson.

M. Gotlieb: Merci beaucoup. Je suis heureux de vous l'entendre dire.

Le président: Je suis parfaitement d'accord. Avant de céder la parole à M. Munro, j'aimerais dire, comme vous le savez, que nous avons dû modifier nos activités. Je veux que cela figure au procès-verbal de façon à ce que nous sachions exactement où nous allons. La semaine prochaine, le Comité se réunira à 2 reprises, les 21 et 23 avril, sujet à confirmation par le bureau de M. Roche... je sais qu'il sera de retour mardi prochain. Ainsi, les deux réunions avec l'ACDI prévues pour

[Texte]

witnesses, we will have next week: April 21 at 8 o'clock, the minister responsible for CIDA, and the officials of CIDA; and April 23, Thursday, at 11 o'clock, CIDA officials.

Now, if for some reason Mr. Roche will not be here next Tuesday, we will then have the Minister of External Affairs and then we will advise accordingly for the other meeting.

Now I am calling upon Mr. Munro, please, the hon. member from Esquimalt-Saanich.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): Thank you, Mr. Chairman. Last meeting we had a look at the organizational chart of the department, and I would like to come back to it because of the anomalies to which I drew attention on that occasion. One was the fact that at the very top within the public service there were two deputy minister ranking officers, one a DM3 and the other a DM2. While I tried to get from Mr. de Montigny Marchand some definition or distinction between the work that the Under-Secretary of State for External Affairs does as distinguished from the associate under-secretary, it was not at all clear.

• 1050

It was almost as though the associate under-secretary was saying, I am a sort of special type of executive assistant and I will do what I am told; or if the under-secretary is not around, well, I just sort of fill in.

I wonder whether there could be a better definition from the under-secretary himself who, I understand from an earlier meeting, was instrumental in re-organizing the department along the lines that are drawn up here and presumably organized it in such a way as to have that box at the top filled by two officers.

Mr. Gottlieb: Mr. Chairman, I could make a number of comments. The first comment I would make is that the organization is not entirely new. There was an associate under-secretary in External Affairs before—Mr. Paul Tremblay was it for years under Ed Ritchie. I think the reasons for it were similar to those today: the department is a very large department with a very heavy mix of activities. They are activities that require a good deal of absence. They are activities which are both substantive and formal, protocol and representation.

I myself, as an example, being responsible for the preparation for the summit, as personal representative of the Prime Minister, am away a great deal. I do not know how much I have been away, but perhaps one week in four would not be an exaggeration. There is a need and there has been a need in the past, and there is a greater need today because of the pace of activities, for a joint managerial umbrella and Mr. Marchand today, I do not believe from my personal recollection, is doing work which is inherently different from that that was done by Mr. Tremblay many years ago.

[Traduction]

les 12 et 14 mai, vu l'absence d'un des principaux témoins, auront lieu la semaine prochaine: le 21 avril à 20h00, nous accueillerons le ministre responsable de L'ACDI et les fonctionnaires de l'ACDI; et le jeudi 23 avril, à 11h00, nous accueillerons les fonctionnaires de l'ACDI.

Si pour une raison ou pour une autre, M. Roche devait être absent mardi prochain, nous entendrons le ministre des Affaires extérieures et nous aviserons ensuite en conséquence pour les autres réunions.

Je donne maintenant la parole à M. Munro, le député d'Esquimalt-Saanich.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Merci, monsieur le président. A la dernière réunion, nous avons examiné l'organigramme du ministère et j'aimerais revenir sur cette question, à cause des anomalies que j'ai relevées la dernière fois. Tout d'abord, il y a le fait que tout au haut de la pyramide, on trouve deux agents avec rang de sous-ministre, l'un un DM3 et l'autre DM2. Bien que j'aie tenté de me faire expliquer par M. de Montigny Marchand la distinction entre le travail d'un sous-secrétaire d'État aux Affaires extérieures et celui d'un sous-secrétaire adjoint, la chose ne m'a pas paru très claire.

C'est comme si le sous-secrétaire d'État adjoint n'était qu'un assistant exécutif spécial qui ne fait qu'exécuter les ordres ou qui à la rigueur remplace le sous-secrétaire en son absence.

Le sous-secrétaire pourrait-il nous expliquer pourquoi le ministère a été réorganisé et par vous justement de façon à ce que deux personnes figurent au haut de l'organigramme.

M. Gottlieb: Je vous ferai remarquer pour commencer que cet organigramme n'est pas vraiment neuf. M. Paul Tremblay a détenu en effet pendant des années le poste de sous-secrétaire d'État adjoint du temps de Ed Ritchie. Les raisons de ce dédoublement sont les mêmes aujourd'hui qu'à l'époque et notamment le fait que le ministère est énorme et qu'il est appelé à s'occuper d'activités nombreuses et très diverses. Or les titulaires des postes sont souvent obligés de s'absenter, que ce soit pour des questions de fond ou de protocole.

Ainsi, en ma qualité de représentant personnel du Premier ministre pour la préparation de la Conférence au sommet, je suis obligé de m'absenter très souvent. Je dirais que j'ai dû m'absenter une semaine sur quatre sans exagérer. C'est pourquoi le dédoublement de la direction est actuellement plus nécessaire que jamais. Ainsi, la tâche confiée actuellement à M. Marchand ne diffère guère de celle qui avait été confiée à M. Tremblay il y a de nombreuses années.

[Text]

Another point, if I may, sir, is that the notion of two people associated at the head of an organization is not typical to External Affairs; it is being followed in other departments—also going back some time—depending on the mix of management and policy. In the Canada Employment and Immigration Commission there is by statute a chairman and vice-chairman whose duties are interchangeable. There has been an Associate Deputy Minister of Justice for many many years who has been sharing the responsibility. There has been, off and on, Associate Deputy Ministers of Finance, where the management responsibility is small, but where the policy input is big.

I think External Affairs is a very difficult place to manage. I do not know if there is a more difficult department to manage. Sometimes, I am sorry to say, I think it is almost managing the unmanageable. I am sorry to put that on the record, but it is a very difficult place to manage. It is a difficult place to manage because of the vast number of posts in all parts of the world, emergencies arising all over the place, all the time, 24 hours a day. Well, the hon. member knows this very well because he will remember what the span of activity is like. Beyond that, there is very heavy policy besides the management—the management including emergency management, personnel management, administrative management. But the policy is very heavy and the policy input is getting heavier, as the basic fields of domestic concern, finance, money, energy, are all becoming more and more important to international relations and where the whole domestic sphere of activity is at the centre of international affairs. So the policy involvement in the departmental community, in organizations such as the OECD and the various specialized agencies, is very heavy. So we are a major policy department, a major operational department and a central agency of government for foreign affairs.

All those things make it a very, very difficult department to manage well and in this sense I am absolutely confident, on the basis of my experience, that whoever sits in my chair and whoever is there in the future will need to be part of a management team where the two people at the top are interchangeable.

The department has to be commanded and run at all times, because we deal with urgent situations. Even if I am at a meeting, in the course of the morning very serious questions may arise—emergencies or foreign affairs issues. There may be invasions; there may be wars; there may be anything. There has to be someone who is in charge at all times.

• 1055

That person need not be called an associate under-secretary. He could be called a deputy under-secretary. Before Mr. Goldschlag was senior deputy under-secretary, in effect he was associate but he was called senior deputy and he was in charge in my absence. This particular arrangement of 'associate'—the terminology—is used because it is more consistent with government-wide terminology. There are four or five departments that have moved to this. It is understood and known in the departmental community. It also happens to be more con-

[Translation]

D'autre part, le ministère des Affaires extérieures n'est pas le seul à être dirigé par deux sous-ministres; cela se fait dans d'autres ministères lorsque le travail l'exige. Ainsi, la Commission canadienne de l'Emploi et de l'Immigration est présidée par un président et un vice-président dont les charges sont interchangeables. Le ministère de la Justice est dirigé depuis de nombreuses années par un sous-ministre et un sous-ministre adjoint qui se partagent les responsabilités. De temps à autre, le ministère des Finances a également été dirigé par deux sous-ministres.

Le ministère des Affaires extérieures est extrêmement difficile à gérer, je dirais que c'est le plus difficile de tous. C'est difficile en raison des nombreuses ambassades que nous avons un peu partout dans le monde et des urgences qui risquent d'intervenir à tout moment. Le député le sait d'ailleurs aussi bien que moi. Outre la gestion à proprement parler, c'est-à-dire les questions d'urgence, la gestion du personnel et les questions administratives, il y a aussi l'élaboration de la politique qui devient une tâche de plus en plus lourde au fur et à mesure que les questions financières, monétaires et énergétiques se répercutent au plan des relations internationales et que la relation devient de plus en plus étroite entre politique intérieure et politique extérieure. Le ministère a donc énormément à faire en ce qui concerne l'élaboration de la politique et des travaux au sein d'organismes tels que l'OCDE et autres agences spécialisées. Nous sommes donc chargés d'élaborer la politique, de nous occuper des opérations au jour le jour ainsi que des affaires étrangères.

Étant donné la difficulté et la charge du travail, je suis convaincu que la direction du ministère doit être dédoublée de façon à ce que deux responsables puissent à tout moment se remplacer.

La gestion du ministère doit être assurée sans interruption de façon à ce que nous puissions à tout moment résoudre les problèmes d'urgence au fur et à mesure qu'ils se présentent. Ainsi, il peut arriver que pendant que je participe à une réunion, toutes sortes d'événements se produisent à l'échelon international, par exemple des invasions ou des guerres. C'est pourquoi il faut qu'il y ait toujours quelqu'un pour assurer la direction.

Cette personne, plutôt que de porter le titre de sous-secrétaire associé, pourrait être reconnue comme sous-secrétaire adjoint. Lorsque M. Goldschlag était premier sous-secrétaire adjoint, au fait, il était sous-secrétaire associé, il me remplaçait en mon absence. Nous utilisons le mot «associé» par souci d'uniformisation, quatre ou cinq autres ministères ayant décidé d'adopter ce titre. Il se fait d'ailleurs que le ministère des Affaires extérieures a déjà eu des sous-secrétaires associés par le passé.

[Texte]

sistent with historical practice in External Affairs where there have been associate under-secretaries.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): Do I understand then that the management aspects of the department are being handled by Mr. de Montigny Marchand, whereas policy and the special assignment for the summit, let us say, are undertaken by the under-secretary? However, when the under-secretary is away on an assignment related to one of his other duties, the associate under-secretary does fill in on the policy side?

There is one other distinction, I think, which ought to be made, and I would like your comment. I think I led into this inquiry with a comment about lateral entry. In the case of Mr. Ritchie and Mr. Tremblay, these two officers had a long career abroad and in the foreign service. In this particular case, the associate under-secretary, so far as I know, has had very little experience in the foreign field, but was introduced laterally, and therefore could not be expected to have that grasp of the policy and foreign affairs implications of policy and management, if you like, that would have been the case in Mr. Tremblay's instance. Therefore, I am thinking primarily of promotion from within the department into that slot, and I am wondering if there are any particular desiderata or considerations or criteria that were applied in this case which made it important, if not essential, to import someone who did not have the broad foreign policy experience that Mr. Tremblay and Mr. Goldschlag had.

Mr. Gottlieb: Mr. Chairman, the Department of External Affairs is, as I mentioned earlier, coping with a very large organization which requires a very heavy emphasis on management. The scope of the operations, the size of the budget and the interaction with so many central agencies—Treasury Board, the various Privy Council Office, the Auditor General the Comptroller General, given the standards which are expected to be applied by the public service—demand a very, very heavy accent on management and on interdepartmental co-ordination. That means, in fact, that at the head of the organization a great deal of time is involved in management. Mr. Marchand was not a foreign service officer—although his record will testify to his involvement in a number of activities in the area of international affairs. But aside from his foreign policy gifts, he is very experienced in interdepartmental management and in government management and, as I think he may have mentioned, he is the chairman of the senior management committee of the Department of External Affairs. Whereas that is not a total delegation—we share responsibility—I do look to Mr. Marchand for a good deal of the day-to-day management of the department. This is not to say to the hon. member that foreign service officers cannot be good managers—I think I am a pretty good manager myself—and that there will not in the future be good foreign service officers who manage well. However, in the first place, this was a government appointment. It was not a recruitment through the Public Service Commission. So when one looks at the mix of qualities desired for a particular job, one looks around to see who is the best person available at the time, and I believe that Mr. Marchand is well known for many outstand-

[Traduction]

M. Munro (Esquimalt-Saanich): M. de Montigny Marchand est donc chargé des questions de gestion alors que le sous-secrétaire lui-même se charge de l'élaboration de la politique et de questions spéciales telles que la préparation des conférences en sommet. Cependant, lorsque le sous-secrétaire doit s'absenter pour une raison ou une autre, c'est le sous-secrétaire associé qui le remplace et s'occupe des politiques du ministère.

Je voudrais faire une autre remarque à ce sujet. Je veux parler des mutations latérales. M. Ritchie et M. Tremblay avaient, tous deux, à leur crédit une longue carrière diplomatique à l'étranger. Or, l'actuel sous-secrétaire associé n'a pas, à ma connaissance, grande expérience pour de la diplomatie si bien que l'on ne pouvait pas normalement s'attendre à ce qu'il soit aussi au courant de ce genre de questions que ne l'était, par exemple, M. Tremblay. Je voudrais savoir quels sont notamment les critères de promotion et pourquoi il a été jugé utile, plutôt que de promouvoir quelqu'un ayant déjà eu de l'expérience au sein du ministère, de faire appel à quelqu'un venu de l'extérieur qui, par la force des choses, ne possède pas la vaste expérience de la politique étrangère qui était celle de M. Tremblay et de M. Goldschlag.

M. Gottlieb: Ainsi que je vous l'ai expliqué, la gestion joue un rôle essentiel dans un ministère aussi vaste que le nôtre. Nous avons un budget très important et nous devons également coopérer avec le Conseil du Trésor, le Conseil privé, le Vérificateur général et le Contrôleur général, ce qui exige un gros effort de gestion et de coordination interministérielle. M. Marchand n'a effectivement pas d'expérience des affaires étrangères bien qu'il ait participé à différentes activités relevant des affaires internationales. Par contre, il a une vaste expérience de la gestion interministérielle et gouvernementale et il est d'ailleurs le président du Comité supérieur de gestion du ministère des Affaires extérieures. Je me repose donc sur M. Marchand, dans une très large mesure, pour la gestion journalière du ministère des Affaires extérieures. Cela ne veut pas dire, bien entendu, que les agents du service extérieur ne puissent pas en même temps être d'excellents gestionnaires; j'en suis un bon exemple à mon avis. Je vous ferai remarquer que M. Marchand a été nommé par le gouvernement et non pas recruté par la Commission de la fonction publique. Lorsqu'un poste est à pourvoir, nous cherchons bien entendu le meilleur candidat possible. Or, M. Marchand possède sans aucun doute des qualités tout à fait remarquables. Il a d'ailleurs grandement contribué au ministère des Affaires Extérieures.

[Text]

ing qualities. I also would like to say that I think his contribution to the Department of External Affairs has been a significant one in my opinion.

• 1100

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): Would the under-secretary indicate whether there is a general tendency with this appointment, which is fairly recent, to find a replacement for himself when he is translated to other duties?

Mr. Gotlieb: Well, as the hon. member is aware, my successor will be a matter for the government when that occasion arises and in their wisdom they will have to choose who they believe is best, but, as the hon. member will be aware, there have even at times in the past been people who were not foreign service officers. Arnold Heeney is the case in point. I would not want to comment beyond that. I think, generally speaking, governments have filled the job from within the ranks or from people who have gone outside and come back but they have in the past sometimes not done that.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): Thank you.

The Chairman: Thank you. Last on my list is Mr. Wenman but for one question, only because I see the other committee is waiting for us, so it will be Mr. Wenman, but we will have other opportunities. One question only because the other committee has to come in.

Mr. Wenman: Just give me ten seconds. I will just pose the question and ask for a written response or a very brief oral one. I would like to know how the linkage is developing regarding a new and evolving Pacific Rim community that was talked about at a recent conference, and I would like to know specifically what our current policy is towards Vietnam, and does our current policy relate more to isolationism or integration, and has there been any analysis of the success of . . .

The Chairman: One question I said, Mr. Wenman. I am sorry. You will not have a written answer. You will not have anything. Which question would you like first—the Pacific Rim?

Mr. Wenman: Well, I have given written notice to Mr. Delworth. I just sent it over and if he would just give a brief comment then perhaps he could ask Shawn Brady, whom I have considerable respect for, to assist in preparing a longer answer in writing.

The Chairman: Well, I will first ask a brief answer.

Mr. W.T. Delworth (Assistant Under-Secretary, Asian and Pacific Affairs, Department of External Affairs): Thank you, Mr. Chairman. The range of subject matter that Mr. Wenman, the hon. member, has covered is indeed enormous, and we could be here for about 25 minutes if I were to do anything more than a very brief answer to both questions.

The first is that we have been following with the closest of attention the evolving Pacific community concept. We have fully participated in the two major conferences that have taken place in the past few months on this subject and we will

[Translation]

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Est-ce que, à votre connaissance, on cherche à vous trouver un remplaçant, monsieur Gotlieb?

M. Gotlieb: Comme vous le savez, mon successeur sera nommé par le gouvernement. Vous savez sans doute également que ce n'est pas la première fois qu'un sous-ministre ne vienne pas du service extérieur, comme Arnold Heeney par exemple. Tout ce que je puis vous dire, c'est que généralement le gouvernement nomme à ce poste des personnes venant soit du ministère, soit de l'extérieur.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Merci.

Le président: Monsieur Wenman, vous êtes le dernier à être inscrit sur ma liste, mais vous ne pourrez poser qu'une question, la salle étant réservée pour un autre comité. De toute façon, nous aurons l'occasion de revenir sur cette question.

M. Wenman: Il ne me faut que 10 secondes. Je vais poser la question et on pourra me répondre par écrit à moins que la réponse ne soit très brève. Je voudrais savoir ce qu'il en est de l'organisation éventuelle des pays riverains du Pacifique et de nos liens avec ces pays dont il a été question lors d'une récente conférence. Je voudrais également savoir quelle est notre politique actuelle vis-à-vis le Vietnam, si cette politique pourrait être qualifiée d'isolationniste ou d'intégriste si on a procédé à une analyse de . . .

Le président: Je vous avais dit que vous ne pourriez poser qu'une question, monsieur Wenman. Si vous en posez davantage, il n'y aura pas moyen de vous répondre. Par quelle question voulez-vous qu'on commence?

M. Wenman: Je viens de remettre un mot à M. Delworth qui pourra me répondre rapidement et par la suite Shawn Brady pourrait peut-être me répondre par écrit.

Le président: D'accord, brièvement.

M. W.T. Delworth (sous-secrétaire adjoint, Affaires asiatiques et du Pacifique, ministère des Affaires Extérieures): Merci, monsieur le président. Pour répondre un tant soit peu en détails à la question que M. Wenman vient de poser, il me faudrait au moins 25 minutes.

Nous avons suivi avec la plus grande attention l'évolution de la notion d'une organisation des pays riverains du Pacifique. Dans cette optique, nous avons participé aux deux conférences tenues récemment et consacrées à ce sujet. Mais comme vous

[Texte]

continue to do so. There is a problem in the evolution of this concept, which I am sure most people who have taken an interest in it are aware of, and that is the concern expressed by the Asian group of five countries for the effect that any kind of broader community would have on diluting their own form of co-operation. I think the problem is certainly not insoluble and I think that in due course there will be an answer—a formula found to meet their concerns without in fact threatening the form of co-operation that they have worked out. In the next day or two, Mr. Wenman, perhaps we could have an opportunity to talk about this on the telephone or otherwise . . .

Mr. Wenman: Right.

Mr. Delworth: . . . in greater detail because there is a great deal more to be said about it than that, but in broad outline that is the answer.

Mr. Wenman: Just one question left.

• 1105

Mr. Delworth: With regard to Vietnam, I think there has been no major change in the outline of the Canadian policy towards Vietnam. We find that there has been no change in policy on Vietnam's part in respect of their occupation of Cambodia, Kampuchea, and the activities in relation to that occupation. There are a number of activities going on at the diplomatic level in attempt to find the formula through which a negotiated settlement in that part of the world can come about. But I would be less than honest if I said that the chances are bright at the moment. That is not an excuse for doing nothing and the interest will continue, and the activity will continue, but I think it is going to be a very slow process. Once again, I would welcome an opportunity to talk to you in greater detail about this. Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you very much. Next Tuesday night we will be on CIDA.

[Traduction]

le savez sans doute, cette idée se heurte aux craintes des cinq pays asiatiques de voir leur coopération affaiblie par des adhésions nouvelles à leur organisation. Mais ce problème ne devrait pas en principe être insoluble. Je suis sûr que tôt ou tard on trouvera la réponse. Nous pourrions peut-être nous entretenir de cette question au téléphone dans les jours qui viennent, monsieur Wenman.

M. Wenman: Parfait.

M. Delworth: J'aurais en effet encore beaucoup à ajouter à ce sujet.

M. Wenman: Il ne me reste qu'une question.

M. Delworth: La politique canadienne à l'égard du Vietnam n'a pas changé. Le Vietnam pour sa part n'a pas modifié sa politique en ce qui concerne l'occupation du Cambodge, du Kampuchea et des activités qui en découlent. Deux discussions se poursuivent au niveau diplomatique pour essayer de trouver une formule qui permettrait d'arriver à une solution négociée de ce problème. Mais je vous mentirais si je vous disais que nous avons de bonnes chances d'aboutir dans un proche avenir. Bien entendu, nous poursuivons nos efforts, mais je pense que les progrès seront lents. Je ne demande pas mieux que de m'entretenir avec vous plus en détail à ce sujet. Merci, monsieur le président.

Le président: Merci beaucoup. Notre réunion de mardi prochain sera consacrée à l'ACDI.



*If undelivered, return COVER ONLY to
Canadian Government Printing Office
Supply and Services Canada,
45 Sacre-Coeur Boulevard,
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7*

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à
Imprimerie du gouvernement canadien,
Approvisionnement et Services Canada,
45, boulevard Sacre-Coeur,
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7*

WITNESSES—TÉMOINS

From the Department of External Affairs:

Mr. A. E. Gotlieb, Under-Secretary of State for External Affairs;

Mrs. M. Catley-Carlson, Assistant Under-Secretary (Trade, Development and General Economic Relations);

Mr. W. T. Delworth, Assistant Under-Secretary (Asia and Pacific);

Mr. R. V. Gorham, Assistant Under-Secretary (Latin America and Caribbean).

Du ministère des Affaires extérieures:

M. A. E. Gotlieb, sous-secrétaire d'État aux Affaires extérieures;

M^{me} M. Catley-Carlson, sous-secrétaire d'État adjoint (Commerce, développement et relations économiques générales);

M. W. T. Delworth, sous-secrétaire d'État adjoint (Asie et Pacifique);

M. R. V. Gorham, sous-secrétaire d'État adjoint (Amérique latine et Caraïbes).

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 40

Tuesday, April 21, 1981

Chairman: Mr. Marcel Prud'homme

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 40

Le mardi 21 avril 1981

Président: M. Marcel Prud'homme

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

External Affairs and National Defence

Affaires extérieures et de la Défense nationale

RESPECTING:

Main Estimates 1981-82: Votes 30, 35, L40, L45, L50, L55 and L60—Canadian International Development Agency under EXTERNAL AFFAIRS

CONCERNANT:

Budget principal 1981-1982: crédits 30, 35, L40, L45, L50, L55 et L60—Agence canadienne de développement international sous la rubrique AFFAIRES EXTÉRIEURES

APPEARING:

The Honourable Mark MacGuigan,
Secretary of State for External Affairs

COMPARAÎT:

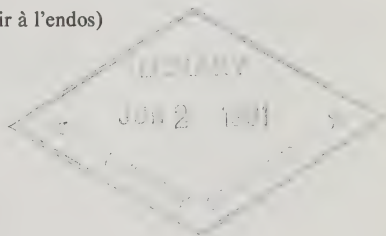
L'honorable Mark MacGuigan
secrétaire d'état aux Affaires
extérieures

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



First Session of the
Thirty-second Parliament, 1980-81

Première session de la
trente-deuxième législature, 1980-1981

STANDING COMMITTEE ON EXTERNAL
AFFAIRS AND NATIONAL DEFENCE

Chairman: Mr. Marcel Prud'homme

Vice-Chairman: Mr. Doug Frith

Appolloni (Mrs.)	Dupras
Bloomfield	Friesen
Caccia	Gimaiel
Crouse	Harquail
Darling	Hopkins
Daudlin	Hudecki
Dionne (<i>Chicoutimi</i>)	Jewitt (Miss)
Duclos	MacDonald (Miss)

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES
EXTÉRIEURES ET DE LA DÉFENSE
NATIONALE

Président: M. Marcel Prud'homme

Vice-président: M. Doug Frith

Messrs. — Messieurs

Massé	Robinson (<i>Etobicoke- Lakeshore</i>)
McKinnon	Roche
McLean	Sargeant
Munro (<i>Esquimalt- Saanich</i>)	Schroder
Ogle	Stewart
Patterson	Wenman—(30)

(Quorum 16)

Le greffier du Comité

Peter M. Hucal

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65 (4) (b)

On Tuesday, April 21, 1981:

Mr. McLean replaced Mr. Fretz;

Mr. Roche replaced Mr. King.

Conformément à l'article 65 (4) b) du Règlement

Le mardi 21 avril 1981:

M. McLean remplace M. Fretz;

M. Roche remplace M. King.

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, APRIL 21, 1981

(47)

[Text]

The Standing Committee on External Affairs and National Defence met this day at 8:08 o'clock p.m., the Vice-Chairman, Mr. Frith, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Bloomfield, Caccia, Duclos, Dupras, Friesen, Frith, Harquail, Hudecki, Miss Jewett, Messrs. Massé, McLean, Munro (*Esquimalt-Saanich*), Roche, Sargeant, Schroder, Stewart and Wenman.

Other Member present: Mrs. Côté.

Appearing: The Honourable Mark MacGuigan, Secretary of State for External Affairs.

Witnesses: From the Canadian International Development Agency: Mr. Marcel Massé, President; Mr. Pierre Sicard, Vice-President, Resources Branch; Mr. Lewis Perinbam, Vice-President, Special Programs and Mr. Douglas Lindores, Vice-President, Multilateral Programs.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Thursday, February 26, 1981, relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1982. (*See Minutes of Proceedings, Thursday, March 26, 1981, Issue No. 34*).

The Committee proceeded to consider Votes 30, 35, L40, L45, L50, L55 and L60—Canadian International Development Agency under External Affairs.

Mr. Roche made a statement.

The Secretary of State for External Affairs, with the witnesses, answered questions.

At 10:07 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 21 AVRIL 1981

(47)

[Traduction]

Le Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale se réunit aujourd'hui à 20h 08 sous la présidence de M. Frith (vice-président).

Membres du Comité présents: MM. Bloomfield, Caccia, Duclos, Dupras, Friesen, Frith, Harquail, Hudecki, M^{lle} Jewett, MM. Massé, McLean, Munro (*Esquimalt-Saanich*), Roche, Sargeant, Schroder, Stewart et Wenman.

Autre député présent: M^{me} Côté.

Comparaît: L'honorable Mark MacGuigan, secrétaire d'État aux Affaires extérieures.

Témoins: De l'Agence canadienne de développement international: M. Marcel Massé, président; M. Pierre Sicard, vice-président, Ressources; M. Lewis Perinbam, vice-président, Programmes spéciaux et M. Douglas Lindores, vice-président, Programmes multilatéraux.

Le Comité reprend l'étude de son Ordre de renvoi du jeudi 26 février 1981 portant sur le Budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1982. (*Voir procès-verbal du jeudi 26 mars 1981, fascicule no 34*).

Le Comité entreprend l'étude des crédits 30, 35, L40, L45, L50, L55 et L60—Agence canadienne de développement international sous la rubrique Affaires extérieures.

M. Roche fait une déclaration.

Le secrétaire d'État aux Affaires extérieures répond aux questions avec l'aide des témoins.

A 22h 07, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Peter M. Hucal

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Texte]

Tuesday, April 21, 1981

• 2010

The Vice-Chairman: I call the meeting to order. The committee will resume consideration of its order of reference dated February 26 of this year, relating to Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1982. If it is agreed, the committee will proceed to consider Votes 30, 35, L40, L45, L50, L55 and L60 under External Affairs.

EXTERNAL AFFAIRS

B—Canadian International Development Agency

Vote 30—Canadian International Development Agency—
Operating expenditures.....\$43,064,000

Vote 35—Canadian International Development Agency—
The grants and contributions\$740,171,000

Vote L40—Loans, in accordance with terms and conditions\$275,100,000

Vote L45—To authorize payments and the issue, in accordance with terms and conditions\$4,000,000

Vote L50—To authorize a subscription for an additional 585 paid in shares and 878 callable shares of the capital stock of the Caribbean Development Bank\$1

Vote L55—To authorize the issue of non-interest bearing, non-negotiable demand notes.....\$1

Vote L60—To authorize the purchase, in the current and subsequent fiscal years, of 4,200 paid in shares and 12,600 callable shares of the African Development Bank\$1

The Vice-Chairman: The gentleman to my right needs no introduction; Mr. Mark MacGuigan, the Secretary of State for External Affairs. And to his right is Mr. Marcel Massé, no stranger I think to any member of the committee as well. Perhaps I could ask the minister if he wishes to make any opening comments. Mr. MacGuigan.

Hon. Mark MacGuigan (Secretary of State for External Affairs): Mr. Chairman, my appearance before the standing committee went so well on the External Affairs estimates when I did not make an opening statement that I think I will follow the same practice tonight. I was criticized on that occasion for not having made an opening statement. I think I was also commended for not having taken that time. It is my own experience from many years on parliamentary committees that it is often better to allow more time for the members in these sessions. If you want or need a statement, I will certainly be glad to come subsequently to make one but, since I am going to be away a good deal in the near future, I think probably it is better for you to have the maximum time tonight. So I will just say that I am here to deal with your questions, and welcome them.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Traduction]

Le mardi 21 avril 1981

Le vice-président: La séance est ouverte. Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du jeudi 26 février 1981 portant sur le budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1982. Si vous êtes d'accord, nous allons procéder à l'étude des crédits 30, 35, L40, L45, L50, L55 et L60 sous la rubrique Affaires extérieures.

AFFAIRES EXTERIEURES

B—Agence canadienne de développement international

Crédit 30—Agence canadienne de développement international—Dépenses de fonctionnement\$43,064,000

Crédit 35—Agence canadienne de développement international—Subventions et contributions\$740,171,000

Crédit L40—Prêts, selon les conditions approuvées\$275,100,000

Crédit L45—Pour autoriser des paiements et l'émission, conformément aux conditions approuvées.....\$4,000,000

Crédit L50—Pour autoriser la souscription de 585 actions versées et de 878 actions remboursables à vue supplémentaires de la Banque de développement des Caraïbes.....\$1

Crédit L55—Pour autoriser l'émission de billets à ordre sans intérêt et non négociables.....\$1

Crédit L60—Pour autoriser l'achat, au cours de la présente année financière et des années financières subséquentes, de 4,200 actions versées et de 12,600 actions remboursables à vue de la Banque africaine de développement\$1

Le vice-président: Nul besoin de présenter celui qui est assis à ma droite: M. Mark MacGuigan, secrétaire d'État aux Affaires extérieures. À sa droite, M. Marcel Massé n'est pas non plus un étranger. Je crois bien que tous les membres du Comité le connaissent. Je pourrais peut-être demander au Ministre s'il a une déclaration d'ouverture à faire. Monsieur MacGuigan.

L'honorable Mark MacGuigan (secrétaire d'État aux Affaires extérieures): Monsieur le président, lorsque j'ai comparu devant le Comité permanent pour le budget des Affaires extérieures, je n'ai pas fait de déclaration d'ouverture; les choses ont tellement bien marché que je vais peut-être faire la même chose ce soir. À cette occasion, on m'avait critiqué pour ne pas avoir fait de déclaration d'ouverture. On m'avait également félicité d'avoir laissé plus de temps aux députés. J'ai fait partie d'un comité parlementaire pendant de nombreuses années, je sais qu'il vaut mieux parfois laisser plus de temps aux députés pendant ces réunions. Si vous voulez une déclaration, si vous en avez besoin, je peux certainement revenir en faire une. Cependant, puisque je serai absent assez souvent dans les semaines à venir, il vaudrait peut-être mieux que vous disposiez de tout le temps que vous avez. Je dirai donc

[Text]

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Minister. With the indulgence of the rest of the members of the committee, my understanding is that the lead-off spokesman for each of the parties is allowed ten minutes and, subsequent to that, each other speaker will be allowed five. I am going to begin with Mr. Roche from the Conservative party. My understanding is that Mr. Roche wishes to read a statement, and it is available here only in the English text. It is not available I believe in the French language, is it Mr. Roche?

Mr. Roche: No; I finished it only an hour ago.

The Vice-Chairman: So perhaps Mr. Roche you can have the floor.

Mr. Roche: Thank you, Mr. Chairman. Unlike the minister, with or without wisdom I do have a few opening words to offer since this is the first meeting of the CIDA estimates. I will confine myself, in this statement, to under my ten minutes.

Mr. MacGuigan: Mr. Chairman, if you wanted to append those comments without having to read it all, that would be perfectly agreeable.

Mr. Roche: I would prefer to read it.

Mr. MacGuigan: Okay.

Mr. Roche: For several years I have argued that the main thrust of CIDA's work should be to develop self-reliant people who can free themselves from economic bondage. My criticism of CIDA has been that too high a proportion of the available Canadian funds has gone to high-level technology projects and too little to community development to ensure that basic human needs of water, food production, hygiene and education are met.

Today, my hopes are higher that CIDA in the third development decade will move more decisively into the areas of true human development. These hopes are founded on the convergence in policy-making of a minister with a commitment to north-south issues, a CIDA president and senior vice-president who both possess a deep sense of humanity along with exceptional competence, at a time when the development question is approaching the centre of world politics. The three summits of world leaders this year provide a special moment for Canada to provide a bridge-building, partnership relationship between north and south.

I returned from a short visit to Africa yesterday. Even this visit to the three countries, Kenya, Zambia and Zimbabwe, in one region of this vast and complex continent, reveals how the least developed countries today are being overburdened by the effects of international inflation. Continued rises in the price of oil and essential imports, coupled with a decrease in the price of major export commodities, have created an economic vise grip. With oil now costing many African countries between 25 and 50 per cent of their total export earnings, with

[Translation]

simplement que je suis ici pour répondre à vos questions, je les accepte avec plaisir.

Le vice-président: Merci monsieur le ministre. Si les membres du Comité veulent bien être indulgents, je crois comprendre que le porte-parole de chaque parti a droit à dix minutes et chaque intervenant par la suite à cinq minutes. Je vais donc d'abord donner la parole à M. Roche du parti conservateur. Je crois que M. Roche désire lire une déclaration. Le texte n'est qu'en anglais, vous n'avez pas la version française, n'est-ce pas monsieur Roche?

M. Roche: Non, j'ai terminé ce texte il y a une heure environ.

Le vice-président: Nous pouvons donc donner la parole à M. Roche.

M. Roche: Merci monsieur le président. Contrairement au ministre, que ce soit sage ou non, je voudrais faire quelques remarques d'ouverture puisqu'il s'agit de la première réunion portant sur le budget de l'ACDI. Je vais donc me limiter, ma déclaration prendra moins de dix minutes.

M. MacGuigan: Monsieur le président, si vous voulez annexer ces remarques sans qu'elles soient lues, nous sommes tout à fait d'accord.

M. Roche: Je préfère lire.

M. MacGuigan: Très bien.

M. Roche: Depuis plusieurs années, je soutiens que le travail de l'ACDI doit surtout viser à former des gens autosuffisants qui peuvent se libérer des liens économiques. J'ai critiqué l'ACDI parce que j'ai toujours cru qu'une trop grosse portion des fonds canadiens disponibles était attribuée à des projets de technologie de pointe et trop peu au développement communautaire visant à répondre aux besoins fondamentaux de l'être humain, en eau, en production alimentaire, en hygiène et en éducation.

J'ai aujourd'hui plus d'espoir que l'ACDI s'engagera dans la troisième décennie de développement de façon plus décisive dans ce domaine du développement humain véritable. Mes espoirs se fondent sur la rencontre, pour l'élaboration de politiques, d'un ministre s'occupant des questions Nord-Sud, d'un président de l'ACDI et d'un vice-président principal qui ont tous les deux un sens humanitaire profond et une compétence exceptionnelle, à un moment où la question du développement sera bientôt le centre même des politiques mondiales. Il y aura cette année des réunions au sommet des chefs mondiaux et ce sera le moment pour le Canada de faire des efforts de rapprochement pour que les rapports soient plus étroits entre le Nord et le Sud.

Je suis revenu hier d'une courte visite en Afrique. J'ai visité trois pays, le Kenya, la Zambie et le Zimbabwe; ce n'est qu'une région de ce vaste continent, mais on se rend compte comment les pays les moins développés aujourd'hui subissent le coût des effets de l'inflation internationale. Les augmentations répétées du prix du pétrole et des importations essentielles, jumelées à la diminution du prix des principales denrées d'exportation, se traduisent par une paralysie économique. De nombreux pays africains doivent maintenant payer pour le

[Texte]

debt-servicing costs having doubled to \$8.4 billion in the past three years, at least 15 of the hardest hit African countries have been plunged into crisis. If the north does not make a conscious and political decision to solve this problem, debt repayment will lapse and the south's economic crisis will rapidly become an international political crisis.

• 2015

In this latest tour of developing countries, however, I noted a scepticism, even cynicism, on the part of the African leaders that much in fact, would be accomplished at the summits this year. The commitment of many countries of the north, Canada included, to the African Refugees Conference in Geneva and to the "Zimcord" fund-raising conference in Zimbabwe does reveal a caring attitude to suffering when it is understood. However, African leaders think the north is so preoccupied with protecting its own advantageous position in an inflationary and recession-prone world that it is not yet giving serious consideration to attacking the deep roots of global poverty.

In a private meeting with me, President Kaunda of Zambia put this concern succinctly to me:

I cannot believe that developed countries are not fully aware of the plight of developing countries today. The question now is whether the north-south summit in Mexico will be another delaying tactic by the north or a new commitment to the community of man.

Mr. Chairman, for more elaboration on my findings in Africa, I have appended to the statement that has been circulated, a document entitled *Africa Now*, which is a summation of my findings, and it is available to anybody who wants it.

The Africans are greatly worried that the Reagan administration in the United States will not give a high priority to the north-south issue. Consequently, they look to Canada to play a leading role in persuading the leading industrialized countries that the balance of payments crisis in Africa demands urgent action. No one expects easy or early decisions, but all leaders of the south want a priority action course charted to avoid the coming world economic crisis.

Again and again, respect for Canada as a spokesman for a desired change of attitude in the north was asserted. Put bluntly, the African leaders are asking: If Canada will not provide this international leadership, who will?

Therefore, Mr. Chairman, this committee's examination of CIDA's 1981-82 estimates should be viewed against this wide canvas of problem and potential.

[Traduction]

pétrole de 25 à 50 p. 100 de leurs recettes d'exportation, les coûts du service de la dette ont doublé pour atteindre 8.4 milliards de dollars au cours des trois dernières années, et au moins 15 des pays africains les plus durement frappés sont plongés dans un état de crise. Si le Nord ne prend pas de décision politique consciente pour résoudre ce problème, le remboursement de la dette viendra à expiration et la crise économique du Sud se transformera rapidement en une crise politique internationale.

Lors de cette dernière tournée des pays en voie de développement, j'ai remarqué toutefois un certain scepticisme, voire du cynisme, de la part des leaders africains concernant le résultat des réunions au sommet cette année. L'engagement de nombreux pays du Nord, le Canada y compris, à la Conférence des réfugiés africains de Genève et à la Conférence pour recueillir des fonds «Zimcord» au Zimbabwe traduit bien l'attitude de sympathie face à la souffrance lorsqu'elle est comprise. Cependant, les leaders africains croient que le Nord est tellement obsédé par la sauvegarde de sa position avantageuse dans un monde inflationniste et enclin à la récession, qu'il ne va pas songer à s'attaquer sérieusement aux racines profondes de la pauvreté globale.

J'ai rencontré le président Kaunda de la Zambie lors d'une réunion privée, et il m'a fait part de son inquiétude. Il m'a dit en quelques mots:

Je ne puis croire que les pays industrialisés ne sont pas vraiment conscients de la situation critique actuelle des pays en voie de développement. La question est de savoir maintenant si le sommet Nord-Sud au Mexique sera une autre tactique dilatoire du Nord ou un nouvel engagement envers la communauté humaine.

Monsieur le président, pour plus de détails, j'ai annexé à la déclaration que j'ai fait circuler, le document intitulé *Africa Now* (l'Afrique d'aujourd'hui). C'est un résumé de mes découvertes, il est offert à tous.

Les Africains craignent beaucoup que l'administration Reagan aux États-Unis n'accorde pas une priorité élevée à la question Nord-Sud. Ils croient donc que le Canada pourra jouer un rôle de chef de file en persuadant les plus grands pays industrialisés que la crise de la balance des paiements en Afrique nécessite des mesures urgentes. Personne ne s'attend à ce que des décisions faciles ou rapides soient prises, mais tous les leaders du Sud veulent qu'on arrête une ligne de conduite pour éviter une crise économique mondiale en devenir.

A plusieurs reprises, on a souligné le fait que le Canada pouvait servir de porte-parole pour changer l'attitude au Nord. Les leaders africains demandent carrément: si le Canada ne joue pas ce rôle de chef de file international, qui le fera?

Par conséquent, monsieur le président, l'étude du budget de l'ACDI pour 1981-1982 doit être vue par le Comité dans cette optique très vaste.

[Text]

The first question to be asked is: What is the government's policy on the north-south issue? How can we be effective internationally when we have no publicly understood policy on international development? The report of the Parliamentary Task Force on North-South Relations, containing 38 recommendations in the fields of finance and debt, development assistance, food aid and agricultural assistance, energy and trade, is now more than four months old, but the government has given no substantive reaction to it. How does the government expect to lead Canadians in the greatest global human issue of our time when it does not even put a program of action before Parliament?

I am not saying that the government is not moving on the north-south issue. The estimates before us, increasing Canada's official development assistance by \$234 million this year, reflect the firm commitment made by the minister at the UN last fall to raise Canada's ODA to 0.5 per cent of GNP by 1985. I support this reversal of the lamentable downward trend that characterized the past few years.

But what assurance does the Canadian taxpayer have that Canada will in fact do more to pursue true human development such as education and training, better health and nutrition, and fertility reduction, when the estimates reveal a drastic decline in the social and education sectors? Where is the evidence that CIDA is taking seriously the remarkable World Bank Development Report of 1980 which observed that investing in human development is not only morally right but makes good economic sense as well?

• 2020

My examination of CIDA's efforts abroad has convinced me that Canada is well served by our aid officers, but there are far too few of them serving in the field, given their great responsibilities. The CIDA president should turn his immediate attention to this deficiency. Finally, Mr. Chairman, the creditable Canadian policy on north-south relations that I seek should be based on these five principles: one; international food security through increased food production, increased food reserves, and the ability to respond effectively to emergency situations. Two; international energy security, highlighting conservation, investment in energy development, particularly in the developing countries, and stabilization of prices. Three; economic stability to address the deficits of the oil-importing countries, ensure smooth recycling of oil surpluses and to correct current imbalances. Four; self-reliance through trade. Freer trade would encourage industrial and agricultural development in the developing countries, but adequate adjustment measures for certain sectors in the industrialized countries must be worked out. Five; reduction of the disparity between arms spending and development spending.

[Translation]

La première question à se poser est la suivante: quelle est la politique du gouvernement relativement à la question Nord-Sud? Comment pouvons-nous être efficaces sur le plan international quand on ne comprend pas dans le public notre politique concernant le développement international? Le rapport du groupe d'étude parlementaire sur les relations Nord-Sud contenait 38 recommandations touchant aux domaines de la finance et de la dette, à l'aide au développement, à l'aide alimentaire et à l'aide agricole, à l'énergie et au commerce. Ce rapport date maintenant de quatre mois, mais le gouvernement n'a pas encore vraiment réagi. Comment celui-ci peut-il penser sensibiliser les Canadiens à cette question humanitaire globale d'aujourd'hui alors qu'il ne peut même pas déposer devant le Parlement sa ligne de conduite?

Je ne dis pas que le gouvernement ne fait rien pour la question Nord-Sud. Le budget que nous étudions montre bien que l'aide officielle au développement a été augmentée de 234 millions de dollars cette année, c'est un engagement ferme pris par le ministre aux Nations Unies l'automne dernier d'augmenter l'AOD de 0.5 p. 100 du produit national brut d'ici 1985. Je suis tout à fait en faveur de ce changement de parcours car la tendance à la baisse des dernières années était regrettable.

Comment peut-on garantir aux contribuables canadiens que le Canada fera davantage pour le développement humain, l'éducation et la formation, une meilleure alimentation et une meilleure hygiène, une baisse de la fertilité, alors qu'on voit dans le budget une diminution sérieuse dans les secteurs social et scolaire? Où sont les preuves que l'ACDI prend au sérieux le rapport remarquable qu'a publié la Banque mondiale de développement en 1980 qui soulignait que les investissements dans le développement humanitaire ne sont pas seulement un droit moral, mais qu'ils sont pratiques sur le plan économique?

J'ai étudié les efforts de l'ACDI à l'étranger, et cela m'a convaincu que le Canada peut compter sur des agents très compétents, mais il y en a trop peu étant donné leurs grandes responsabilités. Le président de l'ACDI devrait s'attaquer immédiatement à cette lacune. Enfin, monsieur le président, la politique que le Canada devrait adopter concernant les relations Nord-Sud devrait se fonder sur les cinq principes suivants: premièrement, la sécurité alimentaire internationale grâce à une production alimentaire accrue, des réserves alimentaires plus importantes et la possibilité de répondre efficacement à des situations d'urgence. Deuxièmement, la sécurité énergétique internationale; il faudrait mettre l'accent sur la conservation, les investissements dans le développement énergétique, surtout dans les pays en voie de développement, et la stabilisation des prix. Troisièmement, la stabilité économique afin qu'on puisse s'attaquer au déficit des pays importateurs de pétrole, garantir le recyclage régulier des surplus de pétrole et corriger les déséquilibres courants. Quatrièmement, l'autosuffisance grâce au commerce. Il faudrait un commerce plus libre pour encourager le développement industriel et agricole dans les pays en voie de développement, mais pour ce faire, il faut trouver des mesures de rajustement appropriées pour certains

[Texte]

Mr. Chairman, what I have outlined is a program of action. The government should stop waiting for others to propose initiatives to which it will then react. It is time past for the Canadian government to propose initiatives to break the north-south deadlock to show that it really cares that one quarter of humanity today are deprived of a decent human existence.

Mr. Chairman, that is my statement and I have a few questions to put, time permitting. But, before I do, if the minister wishes to respond to the questions that I have raised in my opening statement, I would be glad to give him that opportunity now.

The Vice-Chairman: I was going to say through you, Mr. Minister, that perhaps what we might do, Mr. Roche, is to have you for the next two to three minutes ask a couple of questions and then go on to the other spokesmen for the other parties. Then the minister will have an opportunity as the questions are put to respond to them.

Mr. MacGuigan: I could reply to Mr. Roche, then, after he asks his questions.

Mr. Roche: I have questions concerning the proposal for teachers in Zimbabwe, which I would give a high priority to rather than the road grading that is going to be announced in a few days. The WOOSK proposal for 150 teachers deserves the support of every member of this committee, I would venture, Mr. Chairman. I would propose questions to him on the rationale for food aid, particularly as was evidenced in Zambia in 1979, the food not yet having been delivered to people whom Canadians thought they were getting it to.

I would ask him questions concerning the use of the Mission Administered Fund which, in my judgment, should be doubled from the \$100,000 level to \$200,000 level. In my experience in travelling in developing countries, it is the Mission Administered Fund that, dollar for dollar, gets the best development connection with people in developing countries, rather than the great amounts that we are considering in bilateral estimates.

Now, those are just three supplementary questions for openers and I have got lots more behind them. But other members of the committee will want to raise questions themselves. When the minister responds, I would rather that he address himself to the centrality of the criticism that I have offered in my opening paper before he addresses the supplementary questions.

The Vice-Chairman: Mr. Minister.

Mr. MacGuigan: Mr. Chairman, I welcome this opportunity to respond and, indeed, I welcome the statement that Mr. Roche has made. I think it is very helpful to us to have this

[Traduction]

secteurs des pays industrialisés. Cinquièmement, il faut chercher à réduire l'écart entre les dépenses en armement et les dépenses pour le développement.

Monsieur le président, voilà les grandes lignes d'un programme d'action. Le gouvernement doit cesser d'attendre que les autres proposent des initiatives auxquelles il réagit. Il est maintenant temps que le gouvernement canadien propose des mesures pour sortir de l'impasse Nord-Sud et pour montrer qu'il se soucie vraiment du quart de l'humanité qui est aujourd'hui privée d'une existence décente.

Monsieur le président, voilà ma déclaration; je voudrais poser quelques questions s'il me reste du temps. Avant de le faire, si le Ministre désire répondre aux questions que j'ai soulevées dans ma déclaration d'ouverture, je serai heureux de lui en donner l'occasion maintenant.

Le vice-président: Voici ce que je voulais proposer, monsieur le ministre: M. Roche pourrait peut-être dans les deux ou trois minutes qui lui restent poser quelques questions et nous donnerions ensuite la parole aux autres porte-parole des partis. Le Ministre pourrait par la suite répondre aux questions qui ont été soulevées.

M. MacGuigan: Je pourrai répondre à M. Roche après qu'il aura posé ses questions.

M. Roche: Mes questions ont trait à la proposition concernant les enseignants pour le Zimbabwe qui, à mon avis, méritent une priorité plus élevée que le projet de nivellement des routes qui sera annoncé dans quelques jours. La proposition de l'Entraide universitaire mondiale du Canada concernant 150 enseignants mérite d'être appuyée par tous les membres du Comité, monsieur le président. Je voudrais demander au Ministre la raison d'être de l'aide alimentaire, surtout, comme on l'a vu en Zambie en 1979, que les aliments n'ont pas encore été livrés aux gens à qui les Canadiens croyaient qu'ils étaient adressés.

Je voudrais poser des questions au Ministre concernant l'utilisation du fonds administré par la mission qui devrait être doublé, à mon avis, et passer de \$100,000 à \$200,000. J'ai voyagé dans les pays en voie de développement et je me suis rendu compte que le fonds administré par la mission est celui qui offre, dollar pour dollar, le meilleur développement au profit de la population et des pays en voie de développement; il est plus utile que les sommes importantes prévues dans le budget pour l'aide bilatérale.

Je voudrais poser trois autres questions supplémentaires pour lancer le sujet et j'en ai encore bien d'autres par après. Les autres membres du Comité voudront peut-être soulever ces questions. Lorsque le Ministre répondra, j'aimerais qu'il s'adresse plutôt aux critiques que j'ai soulevées dans ma déclaration d'ouverture avant de répondre aux questions supplémentaires.

Le vice-président: Monsieur le ministre.

M. MacGuigan: Monsieur le président, je suis heureux de cette occasion qui m'est donnée de répondre et j'apprécie la déclaration qu'a faite M. Roche. Elle va beaucoup nous aider,

[Text]

indication of his thinking, especially since he has just come from a trip to Africa. With respect to the substantive points that he makes in his presentation, I really have no disagreement. I found myself in substantial agreement with the values, I guess is the best term for expressing it, that he reveals in his presentation.

I might, however, reply to some of the questions he asks with regard to the government putting a program of action before Parliament with respect to north-south issues, and other matters that he raises there. There is, of course, a considerable program of action, especially in the aid section, which is revealed in the estimates and in the ongoing work of CIDA. But, in fact, there is some truth to the suggestion that the government has not yet put a complete program of action forward publicly. The reason for that, I think it is fair to say, is that we are negotiating although perhaps "negotiating" is the wrong word, and I should say we are developing the issues in this area with particular regard at the present time to the economic summit. I can say that we have produced some extraordinary material which is being made available to our summit partners, but we are engaged in an exercise of attempting to get a larger amount of agreement and not just to present our own ideas. We regard that effort as having priority over some statement of our own position which, at this time, might tend to harden other attitudes and to limit our possible influence with respect to accomplishments, especially at that summit but, also, at the other summits later this year.

• 2025

So the reason for our not having spoken more publicly than we have is that we are engaged in active dialogue on this, and we do not feel the time is yet appropriate for us to make any statement of that kind. It is not because we do not have many ideas and not because we do not have programs of actions and of principles to put forward; in due time our positions will be more fully revealed.

With respect to the comment about the estimates and the beginning of a decline in the social and education sectors, that is true; but that does not indicate a decline in the emphasis on what one might call basic human needs and especially on the human aspect of aid. In fact, as Mr. Massé has illustrated in several addresses he has given, we are putting the stress on basic human needs rather than on high-level technology projects. But the decline in the social and education sectors reflects rather a decline in spending on schools and hospitals, which I do not think for all their worthiness can be classed as the kind of thing that Mr. Roche has in mind. This is another form of institutional spending which I think does not really in itself advance what he calls true human development, and if he wants more on that, we can give him illustrations of how we are spending our money. But the evidence from a category itself of health and education does not give a true reading of our stress on true human development.

[Translation]

surtout qu'il revient de voyage en Afrique. Il a soulevé des points importants dans son exposé, et je ne suis pas vraiment en désaccord. Je suis même plutôt d'accord sur la question des valeurs, c'est probablement le meilleur terme dans les circonstances, qu'il a soulignée dans son exposé.

Cependant, je voudrais répondre aux questions qu'il a soulevées concernant la présentation d'un plan d'action gouvernemental au Parlement relativement aux questions Nord-Sud et à d'autres sujets. Il y a évidemment un plan d'action important, surtout dans la section de l'aide accordée, il en est question dans le budget et dans le travail courant de l'ACDI. Cependant, il y a un élément de vérité dans ses affirmations que le gouvernement n'a pas encore publié un plan d'action complet. La raison en est que nous sommes en train de négocier, même si ce mot «négocier» n'est peut-être pas le mot juste, je devrais plutôt dire que nous sommes en train d'élaborer ces questions en songeant surtout pour le moment au sommet économique. Je dois dire que nous avons publié des documents extraordinaires pour nos partenaires de la réunion au sommet, mais nous cherchons maintenant surtout à obtenir l'accord le plus complet et non simplement à présenter nos idées. C'est là une activité qui a priorité sur certaines déclarations concernant notre position qui, à ce moment-ci, pourraient causer un durcissement d'attitude chez d'autres et pourraient limiter l'influence que nous pourrions avoir sur les résultats, lors de la réunion du sommet, mais également à d'autres réunions du sommet plus tard cette année.

Par conséquent, la raison pour laquelle nous n'avons pas fait des déclarations publiques, c'est que nous sommes activement engagés dans un dialogue sur le sujet et nous ne croyons pas, à ce moment-ci, qu'il soit approprié de faire des déclarations de ce genre. Ce n'est pas que nous n'avons pas beaucoup d'idées ou que nous n'avons pas de plans d'action ou de principes à mettre de l'avant; en temps utile, nos positions seront révélées au complet.

Au sujet du commentaire concernant le budget et le commencement d'une diminution dans les secteurs social et scolaire, je répondrai que c'est vrai. Toutefois, cela ne veut pas dire que nous mettons moins l'accent sur les besoins fondamentaux des êtres humains, surtout sur la question de l'aide humanitaire. M. Massé l'a souligné dans plusieurs discours qu'il a faits, nous accordons plus d'importance aux besoins humanitaires fondamentaux qu'aux projets de technologie de pointe. Cependant, la diminution dans les secteurs social et scolaire traduit plutôt une diminution dans les dépenses pour les écoles et les hôpitaux, car même si elles ont beaucoup de valeur, on ne peut pas les classer de la même façon que l'autre question soulevée par M. Roche. Il s'agit d'une autre forme de dépenses institutionnelles qui n'est pas vraiment en elle-même du développement humanitaire véritable. Il voudrait davantage pour ces derniers, et nous pouvons lui donner une idée de la façon dont nous dépensons notre argent. Ce qui est fait dans les catégories de la santé et de l'éducation ne reflète pas

[Texte]

With respect to the five principles which he outlines in his program of action, I do not think that we have any disagreement there. The first four I think are pretty fully agreed by us. The fifth is more difficult because it is a question of negotiation and agreement if we are not to have unilateral disarmament but arms control, which is on a broader basis and to which we are dedicated. While it is our policy certainly to reduce the disparity between arms spending and development spending, that is not something that we can promise to achieve without co-operation from other countries. Certainly I think our program of action would certainly be very similar to that which Mr. Roche has outlined.

We are considering, I may say, the opportunity for the full use of Canadian teachers in Zimbabwe through WOOSK. I will ask Mr. Massé or his associates if they want to make any comment on food aid in Zambia 1979, a subject on which I admit I am not expert, or on the Mission Administered Fund which Mr. Roche recommends doubling. I think the last is probably a budgetary question and, given our other priorities, it is probably not possible to meet that at the present time. Perhaps as to the question of food aid, however, we might have some elucidation.

• 2030

Mr. Marcel Massé (President, Canadian International Development Agency): Well, Mr. Chairman, my expert on food aid tells me he does not have the answer. So, maybe we will have to—

Mr. Douglas Lindores (Vice-President, Multilateral Programs, Canadian International Development Agency): I do not know what the question is.

Mr. MacGuigan: He does not know what the question is.

Mr. Roche: I will repeat the question. In 1979, Canada announced a food gift to Zambia of \$3.5 million in wheat. That wheat today is sitting in a warehouse in Durban, South Africa. It has never been delivered to the people of Zambia. I am not here assigning blame to CIDA or to anybody else. It is a very, very complex story. I am only saying that it calls into question quick decisions on food aid as a palliative on the development question when in fact it is not.

Mr. Lindores: Mr. Roche, I am afraid I cannot give you a detailed answer to your question. The only thing I can say is that South African railways have, of course, placed tonnage restrictions on all shipments moving north. There are in fact tonnage restrictions on both directions, to the best of our knowledge.

Mr. Roche: That is not the reason. The reason is that Zambia cannot afford to pay the bill. They already owe the South African railways money from previous shipments. South Africa will not move that wheat until the bill is paid, and

[Traduction]

vraiment l'importance que nous accordons au véritable développement humanitaire.

Pour ce qui est des cinq principes qu'il préconise dans son plan d'action, je ne crois pas que nous soyons en désaccord. Les quatre premiers principes nous conviennent assez bien. Le cinquième présente un peu de difficultés, car il s'agit de négociations et d'accords, si nous ne devons pas avoir le désarmement unilatéral, mais la maîtrise des arguments, la base est plus vaste et nous y accordons notre appui. Même si nous avons pour politique de réduire l'écart qui existe entre les dépenses pour les armes et les dépenses pour le développement, nous ne pouvons promettre d'y arriver sans la coopération d'autres pays. Il est certain que notre programme d'action sera certainement semblable à ce que M. Roche a proposé.

Nous examinons la possibilité d'utiliser pleinement les enseignants canadiens au Zimbabwe par le biais de l'Entraide universitaire mondiale du Canada. Je vais demander à M. Massé ou à ses associés d'apporter des précisions sur l'aide alimentaire accordée à la Zambie en 1979; il s'agit là d'un sujet que je connais peu. On vous répondra également au sujet du fonds administré par la mission qui doit être doublé, selon M. Roche. La cinquième avait trait au budget et, étant donné nos autres priorités, ce ne sera probablement pas possible de vous répondre de façon satisfaisante à ce moment-ci. Pour ce qui est de l'aide alimentaire, cependant, nous pouvons vous donner plus de détails.

M. Marcel Massé (président, Agence canadienne de développement international): Monsieur le président, l'expert en matière d'aide alimentaire ne possède pas la réponse à la question.

M. Douglas Lindores (vice-président, Programmes multilatéraux, Agence canadienne de développement international): Quelle est la question?

M. MacGuigan: Il n'a pas entendu la question.

M. Roche: Je vais répéter. En 1979, le Canada a fait savoir qu'il comptait offrir pour 3.5 millions de dollars de blé à la Zambie au titre de l'aide alimentaire. Or à l'heure actuelle, ce blé se trouve toujours dans un entrepôt à Durban en Afrique du Sud au lieu d'avoir été livré à la Zambie. Mon propos n'est pas de critiquer l'ACDI ou qui que ce soit. Toute cette affaire est extrêmement complexe. Cela ne fait que confirmer que des décisions improvisées en matière d'aide alimentaire ne constituent qu'un palliatif au problème du développement.

M. Lindores: Tout ce que je sais à ce sujet, monsieur Roche, c'est que les chemins de fer sud-africains ont imposé des restrictions sur les quantités de produits qu'ils acceptent d'acheminer vers le nord. Il paraît d'ailleurs que ces restrictions sont valables aussi bien pour les produits destinés au nord que pour ceux destinés au sud.

M. Roche: Là n'est pas la raison. La vérité, c'est que la Zambie n'a pas de quoi payer les frais de transport; en outre, elle doit de l'argent aux chemins de fer de l'Afrique du Sud pour des expéditions précédentes. Or, l'Afrique du Sud refuse

[Text]

Zambia does not have the foreign exchange because of the widening gap. It is a reflection of the balance of payments problem that is afflicting Africa today. That is the issue.

Mr. MacGuigan: I should not perhaps be asking my own official questions, but do we not deliver the wheat to the countries involved? Is that not our responsibility to make sure the wheat gets there?

Mr. Lindores: Not always, Mr. Minister. Normally, memorandums of understanding between Canada and the recipient country make some type of provision for the shipping, but it does not always mean that we pay. Depending on the financial situation of the country in question, it may pay or undertake to pay a certain percentage of the inland transportation. Sometimes we pay; sometimes we do not. Agreements differ one to the other on this question.

Mr. MacGuigan: I can assure you, Mr. Roche, that we will examine this very carefully. I am somewhat shocked myself to find that this wheat is just there undistributed, and we certainly have to do something about that. Thank you for bringing it to our attention.

Mr. Roche: Just a final supplementary, very short and very final. The minister said he was going to say something about the teachers in Zimbabwe. I think it is a very important issue. The final point I think is that a lot of things could be summed up by just putting forth the case again for a continued and permanent parliamentary examination of north-south issues. On 30 April, the north-south task force is going out of existence and I think there is a wide disposition in the committee—many members are here present tonight—certainly I, as one member, am very much in favour of a continued mechanism within Parliament to deal with north-south issues. I urge the minister to give this proposal his serious consideration and support so that north-south issues can have a continued parliamentary spotlight put on them, especially in this year of the summits of 1981, and God knows what will come in the years beyond in this third development decade.

Mr. MacGuigan: I may say that I am entirely supportive of that point of view. That is not the question; the question is whether our desire to have a separate task force for north-south issues is compatible with the desires of other ministers and other parliamentarians to have separate task forces on other areas of a continuing nature, and the effect that this would have on the system of standing committees, among other things. It is in the over-all picture that the difficulty occurs. I suspect that if this were the only committee asking for that, there would not be any problem at all, but I think the problem is in multiplying this kind of request. Certainly, I will argue the case of the urgency, as you say, this year of the north-south issues.

The Vice-Chairman: Miss Jewett, Mr. Dupras and Mr. Munro, in that order.

Miss Jewett.

Miss Jewett: Thank you, Mr. Chairman. May I follow along on the point just raised by Mr. Roche. I honestly do not

[Translation]

de transporter ce blé tant que ces factures n'auront pas été réglées alors que la Zambie ne possède pas les devises étrangères nécessaires. Tout cela découle du déséquilibre de la balance des paiements dont toute l'Afrique souffre à l'heure actuelle.

M. MacGuigan: Ne devrions-nous pas nous assurer nous-mêmes que le blé que nous offrons est effectivement livré à ses destinataires?

M. Lindores: Pas nécessairement, monsieur le ministre. Généralement, les protocoles d'entente passés entre le Canada et le pays bénéficiaire précisent les modalités de livraison, dont les frais cependant ne sont pas toujours à notre charge. Selon la situation financière du pays bénéficiaire, il peut lui-même régler ou s'engager à régler un certain pourcentage des frais de transport. Parfois, nous payons mais pas toujours. Les modalités de transport varient d'un accord à l'autre.

M. MacGuigan: Je puis vous assurer monsieur Roche que cette question sera examinée avec soin. Il est en effet fort regrettable que ce blé n'ait pas encore été distribué jusqu'à présent; il faudra voir ce que l'on peut faire. Je vous remercie de m'avoir signalé cette question.

M. Roche: Je voudrais poser une brève question supplémentaire. Le ministre semblait avoir l'intention de régler la question des enseignants au Zimbabwe, question extrêmement importante. Tout ce que nous avons entendu ne fait que corroborer la nécessité de poursuivre l'étude des problèmes Nord-Sud dans le cadre du Parlement. Or, le mandat du groupe de travail spécial chargé des questions Nord-Sud expire le 30 avril. Je suis convaincu, comme bon nombre de mes collègues du Comité, que le Parlement devrait envisager des modalités qui permettent de poursuivre l'étude de ces questions de façon permanente. J'engage donc vivement le ministre à appuyer cette proposition de façon à ce que le Parlement puisse continuer à se pencher sur les problèmes Nord-Sud, surtout compte tenu des conférences au sommet prévues pour 1981 et de l'incertitude quant à l'évolution future de cette troisième décennie du développement.

M. MacGuigan: Je suis tout à fait d'accord avec vous. Ma question est de savoir si la constitution d'un groupe de travail permanent chargé des questions Nord-Sud est compatible avec les horaires des différents ministres, des députés et des autres groupes de travail, sans parler des horaires des comités permanents de la Chambre. Si le vôtre était le seul comité à demander la constitution d'un groupe de travail, il n'y aurait pas de problème. C'est lorsque le nombre de ces demandes augmente que la situation se complique. Vous avez cependant tout à fait raison d'insister sur l'urgence particulière des problèmes Nord-Sud.

Le vice-président: La parole est à M^{lle} Jewett, suivi par MM. Dupras et Munro.

Mademoiselle Jewett.

M^{lle} Jewett: Merci, monsieur le président. Je voudrais reprendre la question soulevée par M. Roche. À mon avis, il ne

[Texte]

think, Mr. Minister, that it is good enough to say that there are a lot of other demands and a lot of other committees that want to go on meeting, and so on. I think that indicates your lack of real concern about north-south issues; that you think they would get thrown into a medley of other far less important matters. You have yourself said that there are three important meetings this year. I get the impression that you want to exclude Parliament from any discussion or any presentation of ideas to the government. I am sorry, but that is the impression that you have just now left. I would be grateful, therefore, if you would more strongly emphasize the important role you think Parliament can play.

• 2035

Mr. MacGuigan: I would be grateful if you could illustrate your comments by anything I have said which suggests the conclusion that you have drawn.

Miss Jewett: Because you have suggested that there were a lot of other committees that would like their life extended, and so on. I do not know which ones you were referring to—

Mr. MacGuigan: All the other task forces.

Miss Jewett: All the other task forces may or may not wish it. That should be irrelevant. You should say, because there are three important international meetings taking place this year, it is absolutely the highest priority.

Mr. MacGuigan: That is what I have said but that is a statement of a minister in his own capacity, not of the government. What I have pointed out was that the government had to control the running of the business of the whole House, not just of a single committee.

Miss Jewett: I am also anxious that we should all co-operate in ensuring that there be a parliamentary debate. The prime minister has suggested that he might meet the provincial premiers to talk about economic issues. Once again, where is Parliament? I hope, and I urge you, to also make sure that we have an extensive parliamentary debate on these issues well before the first summit meeting.

I find it puzzling that you are saying that you cannot say anything publicly; that you are producing material for the summit partners; you are trying to get agreement; you do not want to harden attitudes; you do not want to limit our influence. I want to urge the minister that our influence could be much stronger and our voice much more effective if we did in fact have, from the Parliament of Canada, a strong voice. The minister will go, I think, in a much stronger way to these summits if Parliament has spoken. Therefore, although I do not want to circumscribe what diplomatic niceties are necessary, I think it would be extremely desirable, well before the first summit, i.e., in either May or June, that we have a full parliamentary debate; that we know, and the minister has, I would think, the force of the Parliament of Canada behind him, for example—and let me just run through some of the

[Traduction]

suffit pas d'évoquer la charge de travail des comités, comme vous venez de le faire monsieur le ministre, pour régler le problème de la constitution d'un groupe de travail chargé des questions Nord-Sud. Votre réponse ne fait que confirmer votre manque d'intérêt pour ces questions, lesquelles d'après vous seraient noyées parmi un tas de problèmes d'importance secondaire. Vous avez dit que trois conférences importantes avaient été prévues pour l'année en cours. J'ai l'impression que vous voulez empêcher le Parlement de participer à ces discussions et de soumettre des idées au gouvernement. Si je me trompe, vous pourriez peut-être confirmer l'importance que vous attribuez à l'intervention du Parlement dans ce domaine.

M. MacGuigan: Je ne vois pas très bien ce qui vous autorise à tirer pareille conclusion.

M^{lle} Jewett: C'est parce que vous disiez que de nombreux autres comités ont demandé à ce que leur mandat soit prorogé. Je ne sais pas à quels comités vous songiez...

M. MacGuigan: Tous les autres groupes de travail.

M^{lle} Jewett: Le fait que d'autres groupes de travail demandent à ce que leur mandat soit prorogé n'a rien à voir avec la question qui nous intéresse. Étant donné que trois conférences internationales importantes ont été prévues pour cette année, la prorogation de notre groupe de travail devrait être décidée en priorité.

M. MacGuigan: Je suis tout à fait d'accord avec vous, mais je vous ferai remarquer que les modalités de fonctionnement de la Chambre, sans parler de tel ou tel comité, ne relèvent nullement de la compétence du gouvernement.

M^{lle} Jewett: Nous devrions tous faire un effort afin que ce problème fasse l'objet d'un débat parlementaire. Le premier ministre a fait savoir qu'il pourrait éventuellement rencontrer les premiers ministres provinciaux pour discuter des problèmes économiques, court-circuitant ainsi à nouveau le Parlement. Je vous demanderai donc de veiller à ce que le Parlement puisse également se pencher sur ces questions avant la première conférence au sommet.

Par ailleurs, je ne vous suis pas très bien lorsque vous affirmez ne rien pouvoir annoncer officiellement, soi-disant parce que votre objet est d'arriver à un accord et de ne pas limiter notre influence ni durcir les positions des différents gouvernements. Or, je prétends que notre voix se ferait bien mieux entendre si le Parlement canadien prenait fermement position à ce sujet. Une décision du Parlement ne manquerait pas de renforcer la position des ministres lors de ces conférences. Donc, sans vouloir nuire au protocole diplomatique, il serait à mon avis souhaitable qu'un débat parlementaire ait lieu au mois de mai ou juin avant la première conférence au sommet, de façon à ce que le ministre puisse y prendre la parole, fort de l'appui du Parlement canadien. Au cours des dernières années, nos programmes d'aide multilatéraux ont eu tendance à devenir bilatéraux, ce qui devrait encourager d'au-

[Text]

trends that have been taking place in our own program in the last few years, to counteract some of those trends and to encourage other countries to do the same. I am thinking, for example, of the trend from multilateralism to bilateralism. I want to ask the minister specifically whether he thinks this represents the wishes or views of Parliament or of the Canadian people. Is that the position he is going to take when he goes to the summits? We should move, and judging from the estimates, we are moving, from an emphasis on multilateralism to one on bilateralism. Are we going to stop at last in our bilateral programs, saying that there has to be a certain percentage paid or spent in relation to Canadian contracts? Are we going to free that up, to some extent anyway? As the task force suggested, not totally freed up, but to some extent. Are we approaching the summit with that kind of idea in mind?

The International Development Association has been downplayed according to the estimates for this coming year, and why is that? Why are we doubling the amount to the industrial co-operation program; why are we doubling that amount? Is that suggesting that part of the government's philosophy is that CIDA should be in the business of promoting or underwriting private investment ventures? Is that part of the kind of strategy that we are presenting to our summit partners?

I think it is important for us to know at least the orientation of the government on these matters because surely, at least an orientation is developing that the minister could tell us about.

I would like also to know if the minister and CIDA have a proposal about how we reach .7 per cent of GNP by the end of the decade. The task force, again, proposed roughly comparable raises each year which, I think, by mid-decade would have reached, not to 0.5 but about 0.57. Has the minister taken that particular recommendation of the task force into consideration?

• 2040

The NGOs and the amount of money going to them for development education. It looks as if it was increasing by 16 per cent, but I gather that, because of forward commitments made by CIDA last year of almost \$900,000, this must be deducted from this year's budget and so the actual increase for NGOs will be zero. In fact there will be about a 15 per cent decrease from last year on development education. Is the minister's policy one of having development education come entirely through this proposed future secretariat, which I sometimes worry is going to turn out to be government public relations rather than government information? Surely it is important to encourage the NGOs to engage in development education, rather than what seems to me to be discouragement.

I am similarly concerned about their funding for overseas projects. I gather that they are able to raise substantially more than the government is able to match, perhaps by as much as

[Translation]

tres pays à agir de même. D'après le ministre, cette évolution traduit-elle l'opinion du Parlement et de l'ensemble des Canadiens? Est-ce la position que le ministre compte défendre au cours des conférences au sommet? D'après le budget, les programmes multilatéraux seront abandonnés au profit des programmes bilatéraux. Ces programmes vont-ils stipuler qu'un certain pourcentage doit être dépensé pour des produits canadiens? Le groupe de travail avait justement proposé une pareille mesure. Comptez-vous les défendre au cours de la conférence au sommet?

Je voudrais savoir pourquoi l'actuel budget réduit le rôle de l'Association internationale de développement alors que les crédits du programme de coopération industrielle ont été doublés. Cela voudrait-il dire que d'après le gouvernement, l'ACDI devrait promouvoir et garantir les affaires conclues par le secteur privé? Est-ce la position que vous comptez défendre auprès de vos collègues à la conférence au sommet?

Je voudrais donc que le ministre m'explique la position du gouvernement à ce sujet.

Par ailleurs, le ministre pourrait-il nous expliquer comment lui-même ainsi que l'ACDI comptent atteindre le chiffre de 0.7 p. 100 du produit national brut prévu pour l'aide au développement d'ici la fin de la décennie. Le groupe de travail avait proposé des augmentations annuelles qui auraient porté notre aide non pas à 0.5 mais à 0.57 p. 100 vers le milieu des années 80. Le ministre a-t-il tenu compte de cette recommandation?

Je voudrais maintenant aborder la question des organisations non gouvernementales (ONG) et des crédits qu'elles reçoivent pour promouvoir l'éducation. Il était question de voir augmenter ce poste de 16 p. 100. Or, l'ACDI s'étant engagée l'an dernier à verser presque \$900,000, ce montant sera défectueux du budget de cette année, si bien que les montants prévus pour les organisations non gouvernementales restent pratiquement inchangés. Les crédits prévus pour l'éducation en vue du développement sont en baisse de 15 p. 100 par rapport à l'an dernier. Le ministre compte-t-il acheminer la totalité de ces crédits par le biais du secrétariat qu'il est question de créer, secrétariat qui, je le crains, servira à promouvoir les relations publiques du gouvernement plutôt qu'à diffuser l'information. Il faudrait encourager les organisations non gouvernementales à s'occuper davantage de l'éducation en vue du développement et non pas les décourager.

Il paraît que ces mêmes organisations ont réussi cette année à réunir 100 millions de dollars, ce qui dépasse sérieusement la contribution du gouvernement. Le gouvernement compte-t-il

[Texte]

\$100 million this year. Is it part of the government's orientation that we should give greater support to ensure matching of the kinds of funds that the NGOs can raise?

These are some—I do not begin, I suppose, to cover them all. In fact the North-South Institute—you know, we have heard no response from the government on its report on many other matters, although the one on the industrial co-operation program I thought they discussed very thoroughly; the government seems to have ignored their recommendations in that field as in others. So I am anxious to say that I think the Parliament of Canada in all parties would be a force to give Canada a stronger and better voice at the summit; to do more than just give lip service to certain broad concepts; to be able to state what directions we are moving in that we would like to see other countries move in: multilateralism, international development association, development education on the part of the NGOs, and so on.

I would like, therefore, to ask the minister if he would not open up a little more on the kinds of directions we will be taking and whether he would not open up more to the possibility of Parliament's, and not just the provincial premiers', discussing these directions?

Mr. MacGuigan: Mr. Chairman, I am pleased to answer these questions, I think almost all of which have been commented on publicly by myself or officials in recent months, and to give them again.

With respect to parliamentary participation of course the hon. member is entirely right. That is precisely why the North-South Task Force was established by this government as one of its first initiatives and that is why we have welcomed its report. As I am sure the hon. member has heard me say, I very much favour a parliamentary debate on aid. The reason we have not been able to have one has nothing to do with our willingness, but has to do with the constitution debate, which I am sure she laments as much as I do; at least the length of time that it has taken.

Miss Jewett: I am talking about May or June.

Mr. MacGuigan: Right, but you are also talking about the past and about opening up the process. The process is open; that is the point. It has been, continues to be and will be open. We have talked between parties about various possibilities of finding time to have debate on north-south issues, including suggestions that the opposition parties may donate some of their opposition time, and that some time may also be found by the government. I think all those things will continue to be discussed.

As to the policy orientations that she raises in more particular fashion, I am certainly pleased to comment on those again. With respect to bilateral and multilateral aid, I think the key thing to keep in mind is that we have continually in the last few years, as a result of cutbacks in total spending on aid, had to cut our bilateral programs. We have not been able to cut our multilateral programs, our multilateral commitments, because we have made those commitments and have been bound by them in an international forum and have not felt that

[Traduction]

désormais verser des montants équivalents aux fonds réunis par les organisations non gouvernementales?

Bien entendu, il est impossible d'aborder ici tous les problèmes. Jusqu'à présent, le gouvernement n'a pas fait connaître sa position relativement au rapport de l'Institut Nord-Sud, bien que le programme de coopération industrielle ait été examiné en détail. Le gouvernement n'a tenu compte d'aucune recommandation de l'Institut. Le Parlement, par la voix de ses différents partis, pourrait en se prononçant renforcer la position de notre délégation à la conférence au sommet. Il ne s'agirait plus uniquement de se prononcer pour la forme pour tel ou tel principe général, mais bien d'entraîner d'autres pays dans la voie du multilatéralisme, d'une association internationale de développement, du renforcement du rôle des organisations non gouvernementales dans le domaine de l'éducation pour le développement, etc.

Le ministre pourrait-il donc nous donner plus de précisions quant aux positions qui seront les nôtres dans ces différents domaines. Par ailleurs, serait-il favorable à la participation dans ce débat non seulement des premiers ministres provinciaux mais également du Parlement canadien.

M. MacGuigan: C'est avec plaisir que je répondrai à vos questions, même si moi-même ou mes adjoints ont déjà eu l'occasion d'en parler publiquement au cours des mois écoulés.

Je suis tout à fait d'accord avec le député en ce qui concerne la participation du Parlement. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle le gouvernement a créé le groupe de travail Nord-Sud et accepté son rapport. Vous savez fort bien que je me suis souvent prononcé en faveur d'un débat parlementaire sur les questions d'aide. Si ce débat n'a pas encore eu lieu, c'est uniquement à cause du débat sur la Constitution qui, malheureusement, a traîné très longtemps.

M^{lle} Jewett: J'avais mentionné les mois de mai ou juin.

M. MacGuigan: Oui, mais vous aviez également évoqué le passé. Pour ce qui est du débat, il a toujours été et restera public. Nous avons discuté avec les différents partis sur la meilleure façon de trouver du temps pour organiser un débat consacré aux questions Nord-Sud; il a été question que les partis de l'opposition sacrifient à cette fin un certain nombre d'heures dont ils disposent normalement. Le gouvernement devrait lui aussi trouver du temps. Cette question reste à l'étude.

Pour ce qui est de l'aide bilatérale et multilatérale, je tiens à vous rappeler que nous avons été obligés de réduire nos programmes d'aide bilatéraux à cause de la réduction survenue ces dernières années dans l'ensemble des crédits d'aide au développement. Par contre, si les programmes d'aide multilatéraux n'ont pas été réduits, c'est parce qu'il ne nous a pas été possible de revenir sur des engagements internationaux. Les réductions ont été effectuées surtout dans nos programmes bilatéraux. Nous essayons maintenant de corriger ce déséquilibre.

[Text]

we could cut them correspondingly. So the cuts have come largely in our bilateral programs. What we are trying to do is to redress that imbalance, and so we are certainly moving, at the present time, more in the direction of expanding bilateral aid than of expanding multilateral aid. But we are not proposing to phase out the multilateral aid. We are not proposing to reduce it unduly. We are trying to achieve the kind of balance that we initially hoped to achieve when in 1975 we set rough targets of what we wished to get.

• 2045

The IDA contribution is made on a three-year basis; within the replenishments there are different balances between notes and cash, and the amounts that are paid in different years vary; there is nothing more complicated about it than that. We are living up to the commitments which we made over a three-year period and we will continue to do that. It happens to be a little different in form this year than it was previously. If the United States continues its support for IDA Six, and if we are able to move on to an IDA Seven, I do not doubt that our contributions will again become very large ones.

With respect to tied aid, we are not moving away from tied aid. We have a fairly flexible system there and I must say that I consider the issue of whether aid is tied or not to be a rather minor league issue. I do not think it is of substantial importance in this field at all. But I can tell you, and this is illustrated as well by our emphasis on industrial co-operation, that our foreign policy has very substantial economic orientation at the present time. That is not one which will distort the purposes of aid, but it is one which is intended to take into account the needs of the newly industrializing countries among the Third World so that we will be able to provide them with the feeling of our concern and participation as well as the poorer countries.

We are not, of course, withdrawing from the neediest countries like Bangladesh; quite the contrary. But in fact we have to continue to assure other countries that, as the Prime Minister of Singapore put it to me some months back, nearly a year ago now, given the proper kind of assistance a country like Singapore could perhaps become one of the significant economic powers of the world, proportionately speaking, in 10 years and would, therefore, be in a better position then to turn its aid to help developing countries in which group it would no longer belong. If we can assist some countries to cross the barrier between developing into the developed category, we are surely achieving something worthwhile as well, so our aid policies are directed at achieving that as well.

With respect to what the hon. member has called the strategy for the increase of our aid to 0.7 per cent of GNP, I do not really look on that so much as a strategy. It is a question of the degree of increase which Treasury Board and the Minister of Finance are prepared to accept at any given time. We intend to have a steady progression. I cannot tell the hon. member the pace at which we are going to proceed, but we hope to know several years in advance how much we will be increasing within that period.

[Translation]

bre, ce qui explique l'expansion de l'aide bilatérale plutôt que de l'aide multilatérale. Mais nous n'avons pas l'intention de faire disparaître cette dernière. Nous ne comptons pas non plus y apporter des réductions excessives. Nous essayons simplement d'atteindre l'équilibre qui avait été préconisé lors de l'établissement de nos objectifs approximatifs en 1975.

Les contributions de l'AID sont versés à tous les trois ans et la répartition entre les billets à ordre et les versements directs varie d'une année à l'autre, c'est aussi simple que cela. Nous respectons les engagements que nous avons pris pour cette période de trois ans et nous allons continuer à le faire. La formule, cette année, est un peu différente par rapport à celle appliquée auparavant. Si les États-Unis maintiennent leur appui au projet AID-6 et si nous pouvons commencer à travailler en vue de l'AID-7 il est évident que nos contributions redeviendront très importantes.

Quant à l'aide liée, nous ne l'abandonnons pas. Notre système est assez souple et je dois dire que le fait de lier l'aide ou non ne me paraît pas très important. Je ne crois pas que cela joue beaucoup dans ce domaine. Mais je peux vous dire, comme le démontre aussi l'accent que nous mettons sur la coopération industrielle, que notre politique étrangère a maintenant une orientation économique très prononcée. Il ne s'agit pas de fausser la nature de l'aide, mais de tenir compte des besoins des pays nouvellement industrialisés du tiers monde et les aider aussi bien que les pays les plus démunis.

Nous ne renonçons pas à nos efforts dans les pays les plus pauvres comme le Bangladesh, au contraire. Mais nous devons nous intéresser aussi à d'autres pays comme Singapour, dont le premier ministre m'a expliqué il y a quelques mois qu'avec une aide appropriée, son pays pourrait devenir dans dix ans l'une des puissances économiques du monde, toutes proportions gardées, et serait donc en mesure d'aider à son tour les pays en voie de développement. Si, grâce à nos efforts, certains pays parviennent à intégrer les rangs des pays développés, nous n'aurons pas travaillé en vain. Il s'agit d'un des principes de notre politique en matière d'aide.

Le député a parlé d'une stratégie pour que le Canada distribue 0.7 p. 100 de son PNB en aide mais, à mon avis, il ne s'agit pas d'une stratégie mais simplement du degré d'augmentation que seront prêts à accepter le Conseil du Trésor et le ministre des Finances à un moment donné. Nous voulons une progression régulière. Je ne peux pas dire au député à quel rythme nous allons avancer, mais nous espérons prévoir plusieurs années à l'avance notre hausse pendant une période donnée.

[Texte]

Miss Jewett: Excuse me, Mr. Minister, but it is not a steady progression. It is 19 and then down to 13 and then down to 12.

Mr. MacGuigan: What figures—

Miss Jewett: I am sorry. As I remember ODA increase this year is 19 per cent and then down to 14, I think; no, 13 and then down to 12 per cent, so that is not a steady progression.

Mr. MacGuigan: When I am talking about a steady progression, I am not talking about the percentage increase. That is not a very significant factor, given rates of inflation and other things of that kind. What counts is the percentage of ODA against GNP. There I hope we will be proceeding in an upward progression, or close to it, so that the variations, if there are any, will not be very large ones, that we will be moving largely in the same direction.

• 2050

With respect to development education and the future secretariat, I was informed recently that a future secretariat has now been incorporated by a number of individuals. I do not have their names, but I am sure Mr. Perinbam does if you are interested in that. They are now making application to the government for funding and that will be considered in the normal course, but obviously I look with considerable favour on this and I believe CIDA does as well as a principal means of achieving awareness of development needs and the development prospects of the world.

I think perhaps the best one to reply to your question on NGOs is Mr. Perinbam who is the expert in that field. Perhaps I might ask him to reply specifically to your charges that actually you are getting 15 per cent less this year than the previous year.

The Vice-Chairman: Mr. Perinbam.

Mr. Lewis Perinbam (Vice-President, Special Programs, Canadian International Development Agency): Thank you, Mr. Chairman. I wonder if I may, Mr. Chairman, just add one word with respect to a question that the hon. member raised about industrial co-operation. This is just to say that one of the main purposes of that program is in the area of job creation and indeed it is making an increasingly important contribution to that.

With respect to the question relating to NGOs, Mr. Chairman, the actual allocation for NGOs in this present year has risen from \$69.9 million to \$83 million. That embraces the Canadian NGO program, the institutional co-operation and development services program which touches organizations such as CUSO, the universities, the community colleges and the international NGO program. The totals of these represent an increase of approximately 19 per cent in this year over the previous year.

Now it is true, Mr. Chairman, that in a number of instances in order to assist NGOs advance payments have been made in order not to prevent the disruption of projects. But in making

[Traduction]

M^{re} Jewett: Excusez-moi, monsieur le ministre, mais ce n'est pas une progression régulière. Cela a été 19, ensuite 13 et ensuite 12.

M. MacGuigan: Quels chiffres.

M^{re} Jewett: Si je me souviens bien, l'augmentation de l'aide officielle au développement est de 19 p. 100 cette année, par rapport à 14 ou bien 13 et ensuite 12 p. 100. Ce n'est pas une progression régulière.

M. MacGuigan: Quand je parle de progression régulière, je ne parle pas de pourcentages. Ce n'est pas un facteur significatif, étant donné les taux d'inflation et d'autres données. Ce qui compte, c'est le pourcentage d'aide officielle au développement par rapport au PNB. Nous espérons qu'il y aura aussi une progression dans les chiffres de sorte que les variations, s'il y en a, ne soient pas considérables. J'espère que notre progression sera régulière.

Quant à la sensibilisation en matière de développement et du secrétariat chargé de faire des pronostics, on m'a informé récemment que ce secrétariat a maintenant été constitué en société par plusieurs personnes. Je n'ai pas leurs noms mais M. Perinbam peut vous les donner, si cela vous intéresse. Ils ont fait une demande de financement auprès du gouvernement et nous allons l'étudier. Je suis évidemment favorable à cette initiative comme l'ACDI aussi, je crois, car elle permettra une meilleure sensibilisation au sujet des besoins en développement et des perspectives en ce domaine.

La meilleure personne pour répondre à vos questions sur les ONGs serait M. Perinbam, qui est spécialiste dans ce domaine. Je vais lui demander de commenter votre allégation selon laquelle la contribution de cette année est de 15 p. 100 inférieure à celle de l'année précédente.

Le vice-président: Monsieur Perinbam.

M. Lewis Perinbam (vice-président, Programmes spéciaux, Agence canadienne de développement international): Merci, monsieur le président. Permettez-moi de dire d'abord un mot sur la question de la coopération industrielle. Un des buts fondamentaux du programme est la création d'emplois et sa contribution devient de plus en plus importante.

Quant aux ONGs, monsieur le président, le crédit pour cette année est passé de 69.9 millions de dollars à 83 millions de dollars. Cela comprend le programme canadien pour les ONGs, le programme de coopération institutionnelle et de services de développement qui touchent des organismes comme le SUCO, les universités, et les collèges communautaires et le programme international pour les ONGs. Le total représente une hausse d'approximativement 19 p. 100 par rapport à l'année précédente.

Il est vrai, monsieur le président, que dans certains cas des ONGs ont reçu des avances pour que leurs projets ne soient pas interrompus. Nous ne recevons pas de crédits supplémen-

[Text]

those advance payments it means that in the following year we do not have extra money, we simply have to live within the budget that is going to be approved by Parliament in the current year. But I did want to explain that there has been this fairly significant increase in the contributions available for various types of nongovernmental and nonprofit activities.

Thank you, Mr. Chairman.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Perinbam. Mr. Dupras.

Mr. Dupras: Thank you, Mr. Chairman. Mr. Minister, at your last appearance before the committee I think we dealt at length with the report tabled by the task force last December. I may add that it seems it has been well received from all quarters, the NGO, the Canadian churches, the developing countries and some developed countries.

One aspect of this report that we tabled interested the people of Bangladesh more than others, but there is one question I want to put to you before that, Mr. Minister, and it is regarding the role of Petro-Canada International. Some people in Bangladesh were very interested in knowing how it will work and what kind of advantage it may represent to countries like Bangladesh who have, as you know, a very high cost for energy—it concerns I think 70 per cent of all their international foreign currency. I would like to know how it will work and under what administration or under what ministry. I see that the \$50 million that was tagged for the first year of operation has been doubled to \$100 million. I would like to know how much of that money will be spent in the next few months in the year 1981-82 and if we can expect any activities of Petro-Canada International in the next few weeks.

The Vice-Chairman: Mr. Minister.

Mr. MacGuigan: In the next few weeks, did you say?

Mr. Dupras: Yes.

Mr. MacGuigan: No, not in the next few weeks. First of all, the increase from \$50 million to \$100 million is as a result of a carryover of \$50 million from the last fiscal year to the present fiscal year. It is not really an increase in the over-all operation, it is a change in the pace caused by two factors, I suppose.

• 2055

The principal one is the delay in the settlement of the National Energy Program, for reasons which we all well know. Until the NEP is firmly established, I think Petro-Canada International will not become permanently established either because it will not have an assured base of funds. In addition to that, the smaller factor is that the exact form of Petro-Canada International is now the subject of interdepartmental consultation. The form in which it will finally emerge is now in the process of being settled, but the larger question, I think, will dictate the pace at which Petro-Canada International is able to commence its operations.

[Translation]

taires pour compenser ces avances l'année suivante, nous devons respecter le budget approuvé par le Parlement pour l'année en cours. Je tenais à vous signaler cette augmentation appréciable des contributions faites aux divers organismes non gouvernementaux et aux associations bénévoles.

Je vous remercie, monsieur le président.

Le vice-président: Merci, monsieur Perinbam. Monsieur Dupras.

M. Dupras: Merci, monsieur le président. Monsieur le ministre, lors de votre dernière comparution devant le Comité, nous avons beaucoup parlé du rapport déposé par le groupe de travail en décembre dernier. Ce rapport semble avoir été bien reçu par tout le monde, les ONGs, les Églises canadiennes, les pays en voie de développement et certains pays développés.

Un aspect de ce rapport intéresse particulièrement le Bangladesh, mais avant de l'aborder, je voudrais vous poser une question, monsieur le ministre, concernant le rôle de la Société Petro-Canada International. Au Bangladesh, on s'intéresse au rôle de cette société et ce qu'elle peut offrir comme facilités à des pays comme le Bangladesh qui paient très cher leur énergie, quelque chose comme 60 p. 100 de leurs devises y est consacré. J'aimerais savoir comment fonctionnera cette société, de quelle administration ou de quel ministère elle relèvera. Je vois que les 50 millions de dollars qui lui avaient d'abord été affectés pour sa première année de fonctionnement, ont maintenant été portés à 100 millions de dollars. J'aimerais savoir combien de cet argent sera dépensé au cours des prochains mois. La Société Petro-Canada International commencera-t-elle ses activités dans les quelques semaines à venir?

Le vice-président: Monsieur le ministre.

M. MacGuigan: Dans les quelques semaines à venir, vous avez dit?

M. Dupras: Oui.

M. MacGuigan: Non, pas dans quelques semaines. Tout d'abord, l'augmentation de 50 millions de dollars à 100 millions de dollars provient d'un report de 50 millions de dollars de l'année financière précédente. Il ne s'agit pas d'une augmentation des coûts de fonctionnement, mais simplement du changement de calendrier qui a été provoqué par deux facteurs, je suppose.

Le principal facteur est le retard qu'accuse l'établissement du programme énergétique national, dont nous connaissons tous les causes. Aussi longtemps que ce programme ne sera pas institué, Petro-Canada International ne sera pas non plus mis sur pied en permanence car ses sources de financement ne sont pas certaines. Deuxièmement, la forme exacte de Petro-Canada International fait maintenant l'objet de consultations interministérielles. On est toujours en train d'en discuter, mais la date à laquelle Petro-Canada International pourra commencer ses activités dépend plutôt du premier facteur.

[Texte]

It will, of course, be of great benefit to developing countries that have prospects of oil and natural gas discoveries. I am interested that you say that Bangladesh has expressed interest, and I have heard some more expressions of interest from other countries. I cannot tell you, though, at the present time because I do not know when the NEP will come fully into effect and I cannot tell you either when Petro-Canada International will come into effect fully, although I would say it would be some months.

Mr. Dupras: Mr. Minister, I would like to know if other countries are going to join us in such ventures. I would also like to know if it is going to be limited to exploration activities or will it be involved in the transformation of natural gas into liquid gas? Would it be involved in storage projects, the construction of pipeline and other activities related to fuel production?

Mr. MacGuigan: With respect to how extensive its operations will be in the oil and natural gas field, those decisions have not yet entirely been made. We do have, I think, the potential to co-operate with other countries and if there are other countries who wish to participate in various aspects of it, that will be explored. I cannot at the present time give you any further information on that because there is nothing more definite on it.

Mr. Dupras: Thank you.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Dupras. Mr. Munro.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): Thank you. I would just like to follow up and I was wondering whether the minister would care to comment on the first beneficiary of Petro-Canada International being Belgium.

Mr. MacGuigan: You might care to illustrate that, Mr. Munro, by some further presentation.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): Well, the acquisition of Petrofina, for example, and the export of Canadian funds to acquire those.

Mr. MacGuigan: You will still have to explain that to me. I thought that was Petro-Canada and we are talking about Petro-Canada International.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): Are they not the same organization?

Mr. MacGuigan: No.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): They are quite independent of one another, no cross-funding—they just happen to have the same name?

Mr. MacGuigan: The form of Petro-Canada International has not yet been settled. I do not believe there will be direct cross-funding. I think it is intended that Petro-Canada International will have its own budget, which is an established figure, and I think the money will come directly from the NEP.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): From the National Energy Program?

[Traduction]

Bien entendu, cela comportera bien des avantages pour les pays en voie de développement susceptibles de faire des découvertes de pétrole et de gaz naturel. Vous avez dit, par exemple, que le Bangladesh avait exprimé son intérêt, à l'instar d'autres pays. Je ne puis toutefois vous le dire pour l'instant car j'ignore quand le programme énergétique national sera mis en vigueur et je ne puis vous dire non plus quand Petro-Canada International entrera en activité, bien que je dirais qu'il faudra quelques mois.

M. Dupras: Monsieur le ministre, j'aimerais savoir si d'autres pays se joindront à nous dans de telles entreprises. De plus, cette société se limitera-t-elle à des activités de prospection ou s'intéressera-t-elle également à la liquéfaction du gaz naturel? Participera-t-elle à des projets d'entreposage, la construction de pipelines et d'autres activités reliées à la production de combustible?

M. MacGuigan: Les décisions à l'égard de son champ d'activités dans le domaine du pétrole et du gaz naturel n'ont pas encore été prises. Je crois qu'il sera possible de collaborer avec d'autres pays. De plus, si d'autres pays souhaitent participer à différents aspects, on étudiera la question. Je ne puis vous donner de plus amples renseignements pour l'instant, car rien n'est encore définitif.

M. Dupras: Merci.

Le vice-président: Merci, monsieur Dupras. Monsieur Munro.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Merci. Dans le même ordre d'idées, le ministre pourrait-il faire des observations sur le fait que le premier bénéficiaire de Petro-Canada International sera la Belgique.

M. MacGuigan: Vous pourriez peut-être me donner de plus amples explications, monsieur Munro.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Eh bien, par exemple, l'acquisition de Petrofina et l'exportation de fonds canadiens à cette fin.

M. MacGuigan: Je ne comprends toujours pas. Il s'agit là de Petro-Canada et nous parlions de Petro-Canada International.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Ne s'agit-il pas de la même organisation?

M. MacGuigan: Non.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Les deux sociétés sont indépendantes, il n'y a pas de transfert de fonds... il se trouve seulement qu'elles portent le même nom?

M. MacGuigan: On n'a pas encore décidé de la forme que prendra Petro-Canada International. Je ne crois pas qu'il y aura de transfert direct de fonds entre les deux. On vise plutôt à ce que Petro-Canada International ait son propre budget, un montant fixe, et que les fonds viendront directement du programme énergétique national.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Du programme énergétique national?

[Text]

Mr. MacGuigan: Yes. In any event, if I am wrong on that, the passage through Petro-Canada itself is not really a material part of the transaction, Petro-Canada International will have a separate mission and will be operated separately.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): I see. I would like to ask some questions about El Salvador.

Mr. MacGuigan: Certainly.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): Quite recently there was a CIDA operation being carried out in El Salvador and a technician, Miss Gauthier, directly under CIDA, or at least originally appointed by CIDA, possibly taken over by an international agency, had to be evacuated from El Salvador. I would like, first of all, to get confirmation that the program in which she was operating was a CIDA program and not an international program.

Mr. MacGuigan: My understanding is that it was a program of the Government of El Salvador. I am not aware that there was any CIDA participation in that project in the private sector in El Salvador.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): Originally she went there, I think, under CIDA auspices.

• 2100

Mr. MacGuigan: If that is so, none of us is aware of that.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): I think I am.

Mr. MacGuigan: At the relevant time to the difficulties that occurred she was working for the private sector in El Salvador.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): As a Canadian working in El Salvador I see that she was taken in hand by the American embassy and I was wondering when a Canadian representative was last in San Salvador to look into Canadian interests, in particular Canadian citizens who might be in some trouble such as Miss Gauthier was.

Mr. MacGuigan: I am not sure that I have any External Affairs advisers here this evening, but as best I can recall, our ambassador has not been in El Salvador for quite some time because his safety could not be assured and we did not intend to send him into the country under those circumstances. However, he was very closely involved in this case with the assistance of the American embassy and the American ambassador. He spoke directly to the American ambassador about it who I believe spoke directly to I am not sure if it was the head of government but certainly to people in government. Although it was indirect involvement by the Canadian ambassador it was in a very short line and it was successful in obtaining or clarifying that Miss Gauthier was actually free to leave the country.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): Are there any CIDA programs in El Salvador at the moment?

Mr. MacGuigan: I believe they are nonoperational.

[Translation]

M. MacGuigan: Oui. De toute façon, si je fais erreur, même si la transaction se fait par l'entremise de Petro-Canada, Petro-Canada International aura une mission distincte et sera gérée séparément.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Je vois. Je voudrais poser quelques questions au sujet du Salvador.

M. MacGuigan: Certes.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Récemment, l'ACDI a lancé un projet au Salvador et une technicienne, M^{lle} Gauthier, relevant directement de l'ACDI ou du moins nommée à l'origine par l'ACDI et transférée ensuite à un organisme international, a dû être évacuée du Salvador. J'aimerais tout d'abord que l'on confirme qu'elle participait à un programme de l'ACDI et non à un programme international.

M. MacGuigan: Je crois qu'il s'agissait d'un programme du gouvernement du Salvador. Pour autant que je sache, l'ACDI ne participait aucunement à ce projet du secteur privé au Salvador.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Mais au départ elle avait été envoyée par l'ACDI.

M. MacGuigan: Si tel est le cas, nous n'étions pas au courant.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Je crois l'être.

M. MacGuigan: Au moment où ont surgi les difficultés, elle travaillait pour le secteur privé au Salvador.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): En tant que canadienne travaillant au Salvador, c'est l'ambassade américaine qui s'est chargée d'elle. Je me demande donc quand un représentant canadien s'est rendu pour la dernière fois au Salvador pour s'occuper d'intérêts canadiens, et en particulier de citoyens canadiens pouvant connaître les mêmes difficultés que M^{lle} Gauthier.

M. MacGuigan: Je ne crois être accompagné d'aucun conseiller des Affaires extérieures ce soir, mais si ma mémoire est bonne, notre ambassadeur ne s'est pas rendu au Salvador depuis assez longtemps vu qu'on ne pouvait assurer sa sécurité et que nous n'avions pas l'intention de l'envoyer dans ce pays dans ces circonstances. Toutefois, il a étroitement participé à cette affaire avec l'aide de l'ambassade et de l'ambassadeur américains. Il s'en est entretenu directement avec l'ambassadeur américain qui a parlé à des gens du gouvernement. Bien qu'il s'agissait d'une intervention indirecte de la part de l'ambassadeur canadien, ce dernier disposait de très peu de temps et a quand même réussi à obtenir que M^{lle} Gauthier quitte le pays.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Y a-t-il à l'heure actuelle au Salvador des programmes de l'ACDI?

M. MacGuigan: Je crois que toute activité a cessé.

[Texte]

Mr. M. Massé: There is one; the San Lorenzo Electric Transmission Line is being built but it does not need Canadian personnel permanently on the line and so there is no problem regarding their safety.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): Is there no need for the ambassador to visit to get an update on the progress of the project?

Mr. MacGuigan: The company visits once a month, I am told.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): The company does—they are safe but the ambassador is not, is that it?

Mr. MacGuigan: Well, I guess, the company, as a company policy, decides, perhaps with the voluntary participation of its company officials, to do this checking.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): Is it Northern Telecom?

Mr. MacGuigan: Shawinigan.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): Shawinigan. I see.

I notice that Miss Gauthier in the press comments, anyway, and I am quoting from the local paper of last week. I do not have the date, unfortunately. A Canadian Press release by Dave Rooney reports that:

... the government ... is more concerned about the welfare of the Salvadoran people than is generally believed in North America.

She said the common people have little sympathy for the guerrillas who are destroying their ability to achieve what most want—a better life.

This seems to run counter to some of the other accounts that one gets. This may not be the situation in which the minister would be free to comment or would feel that he might comment since we are dealing with CIDA, but would he either comment now or give me some comment later on the conflict between what Miss Gauthier says and what we read in other papers?

Mr. MacGuigan: I think I would merely say, Mr. Chairman, that this is a conflict one frequently finds between what people in El Salvador who continue to stay in El Salvador say and what those outside of El Salvador say. Another example, for instance, is one can contrast attitudes of churches in El Salvador and churchmen outside El Salvador. We do not feel it is necessary for us to make any final judgments about the internal situation in El Salvador except when some tragic event occurs and we find it necessary to make protests to the Government of El Salvador about certain infringements of human rights which have occurred. But we do not think it is for us to decide who the valid government of El Salvador is, we think that should be decided by the people of El Salvador.

The Vice-Chairman: This will be your last question, Mr. Munro.

[Traduction]

M. M. Massé: Il y a le programme de construction de la ligne de transmission électrique de San Lorenzo, mais il n'exige pas la présence de personnel canadien et n'entraîne donc aucun problème de sécurité.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): N'est-il pas nécessaire que l'ambassadeur s'y rende pour voir comment progressent les travaux?

M. MacGuigan: Les représentants de la compagnie s'y rendent une fois par mois.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Ils y vont. Ils sont donc en sécurité, mais pas l'ambassadeur, c'est cela?

M. MacGuigan: Je suppose que la société décide elle-même d'effectuer ces vérifications, peut-être avec la participation volontaire de ses employés.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): S'agit-il de *Northern Telecom*?

M. MacGuigan: Shawinigan.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Shawinigan. Je vois.

D'après les commentaires de M^{lle} Gauthier, du moins ceux parus dans la presse, et je cite un extrait du journal local de la semaine dernière, mais je n'ai pas la date malheureusement, un communiqué de la presse canadienne de Dave Rooney rapporte:

... le gouvernement se préoccupe plus du bien-être des habitants du Salvador qu'on ne le croit en général en Amérique du Nord.

Elle a déclaré que les gens du peuple avaient peu de sympathie pour ces guérilleros qui les empêchent d'atteindre ce qu'ils veulent le plus, une meilleure vie.

Cela semble aller à l'encontre d'autres comptes rendus de la situation. Le ministre ne jugera peut-être pas opportun de faire des commentaires là-dessus vu que nous discutons de l'ACDI, mais pourrait-il en faire, soit maintenant ou plus tard, sur la contradiction entre les déclarations de M^{lle} Gauthier et ce que nous lisons dans d'autres journaux?

M. MacGuigan: Je dirai simplement, monsieur le président, que l'on constate souvent cette contradiction entre ce que disent les gens du Salvador y vivant toujours et ceux résidant à l'extérieur. Par exemple, il en est de même quant aux attitudes des églises au Salvador et des hommes d'église à l'extérieur du Salvador. Nous ne jugeons pas nécessaire de donner des avis définitifs au sujet de la situation interne au Salvador sauf lorsqu'il se produit des événements tragiques qui exigent de protester auprès du gouvernement du Salvador relativement à certaines infractions aux droits de la personne. Toutefois, nous ne croyons pas qu'il nous appartienne de décider quel gouvernement doit représenter le Salvador car cela incombe aux habitants du Salvador eux-mêmes.

Le vice-président: Ce sera votre dernière question, monsieur Munro.

[Text]

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): I should ask this question then. Has Miss Gauthier either volunteered to give an account of the work she was doing there and the circumstances under which she was working, or has the department or CIDA asked that she give such an account?

• 2105

Mr. MacGuigan: CIDA has not asked and here without any advisers from External Affairs I have to reveal the inadequacy of my information. I am not aware whether she has been debriefed or not, but I think the suggestion suggests an answer and I think that I will—

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): Would you not, as the minister, naturally consider that this would be an appropriate sort of operation for someone returning from such a troubled area?

Mr. MacGuigan: Now that you draw it to my attention it seems like something that is worth doing. If she continues to be available in Canada, I will certainly ensure that she is invited to contribute her perspective if she has not already done so. She may very well have done so, but I have not seen any report of it.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): No, I have not either.

The Vice-Chairman: Mr. Sargeant and Mr. McLean in that order. Mr. Sargeant.

Mr. Sargeant: Thank you, Mr. Chairman. I would like to first ask a few questions with regard to matching grants to southern African organizations. I understand that from between 1973 and 1979 there was some \$250,000 given by CIDA to southern African organizations, in particular ANC and SWAPOL. I also understand that this was cut back or cut off in 1979. I would like to know specifically when it was cut off, why it was cut off and does the minister foresee reinstating these in the near future?

Mr. MacGuigan: In general, I would say that we certainly have a policy of not providing assistance in any form to organizations which are engaged in advocacy of violence. I will just briefly read you a longer response on this question:

Following an agreement reached at the Commonwealth Heads of Government Conference held here in Ottawa in 1973 the Canadian government through CIDA has provided funds for humanitarian assistance for refugees in southern Africa in Zimbabwe, Zaire and Angola. These relief projects have been carried out by Canadian church organizations in co-operation with the United Nations High Commissioner for refugees, the governments of the host countries and the All African Council of Churches.

CIDA did provide matching contributions to a small projects fund of CUSO. Three years ago when the agency became aware that some assistance had been given to the African National Congress strict regulations were put into force to stop any further aid to that organization by CUSO. Canada supports assistance to refugees but not the violent overthrow of governments.

[Translation]

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Je devrais donc poser la suivante. M^{lle} Gauthier a-t-elle offert de donner un compte rendu de ses activités là-bas et des conditions dans lesquelles elle travaillait, ou le ministre ou l'ACDI lui ont-ils demandé de le faire?

M. MacGuigan: L'ACDI ne le lui a pas demandé et, en l'absence de tout conseiller des Affaires extérieures, je ne puis cacher que je manque de renseignements à ce sujet. J'ignore si elle avait donné un compte rendu ou non, mais votre suggestion mérite une réponse et je crois que...

M. Munro (Esquimalt-Saanich): En qualité de ministre, ne trouveriez-vous pas normal que l'on procède de cette façon dans le cas d'une personne revenant d'une région aussi troublée?

M. MacGuigan: Maintenant que vous avez attiré mon attention là-dessus, cela me semble valoir la peine. Si elle est toujours visible au Canada, je m'assurerai certainement qu'on l'invite à nous donner son opinion, si elle ne l'a pas déjà fait. Il se peut fort bien qu'elle l'aie fait, mais je n'en ai vu aucun compte rendu.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Moi non plus.

Le vice-président: M. Sargeant et puis, M. McLean. Monsieur Sargeant.

M. Sargeant: Merci, monsieur le président. J'aimerais tout d'abord poser quelques questions sur les subventions de contrepartie octroyées aux organisations du sud de l'Afrique. De 1973 à 1979, je crois que l'ACDI a offert environ \$250,000 à des organisations du sud de l'Afrique, notamment l'ANC et la SWAPOL. Ces subventions ont été réduites ou supprimées en 1979. Je voudrais savoir exactement quand et pourquoi elles ont été supprimées et si le ministre envisage de les réinstituer bientôt?

M. MacGuigan: En général, nous ne voulons certes pas offrir d'aide à des organisations prônant la violence. Je vais vous lire brièvement une réponse plus complète à cette question:

Par suite d'un accord conclu à la Conférence des chefs de gouvernement du Commonwealth tenue à Ottawa en 1973, le gouvernement canadien, par l'entremise de l'ACDI, a octroyé des fonds à des fins humanitaires à l'intention des réfugiés du sud de l'Afrique, du Zimbabwe, du Zaïre et de l'Angola. Ces projets de secours ont été menés par des organisations d'églises canadiennes en collaboration avec le haut commissaire des Nations Unies pour les réfugiés, les gouvernements des pays hôtes et le Conseil africain des églises.

L'ACDI a en effet fourni des contributions de contrepartie à un fonds de SUCO pour de petits projets. Il y a trois ans, lorsque l'Agence s'est rendu compte que l'on avait octroyé une aide au Congrès national africain, des règlements stricts ont été mis en vigueur pour empêcher que SUCO n'offre toute assistance supplémentaire à cette orga-

[Texte]

Three years ago I suppose would be roughly 1978 that this would have stopped.

Mr. Sargeant: I just find it a little mystifying. On the one hand in 1973, the then Secretary of State, Mitchell Sharp, at the United Nations General Assembly stated that Canada's official policy was to provide humanitarian assistance for southern African refugees. This was again reiterated I believe in a vote at the UNGA in December of 1980. Also, I understand that CIDA's guidelines say that eligible projects directed at victims of racist or apartheid policies must be acceptable to the country in which they are located, as you just mentioned, and must be used for peaceful purposes.

In the last year or so I can think of a couple of Canadian NGOs that applied for matching grants. One of them was a group called MATCH who applied for a matching grant for a child care program in Tanzania. Another was the Canadian Catholic Organization and Development in Peace which applied for a matching grant for mobile health clinics. To my mind, these kinds of projects fulfil the CIDA guidelines, they are peaceful, they are humanitarian. Why would we not provide this kind of assistance?

Mr. MacGuigan: I do not know that this question has any relevance to your previous questions, Mr. Sargeant, because there may well have been other reasons why such organizations were not given grants. We do have to pick and choose between NGO programs because we can never fund all the possible ones. In general, I would reiterate that we accept the same guidelines as those that you read. In the cases to which you were earlier referring, the case was, really, whether they were dedicated to peaceful purposes or not. That was the question that was at issue. But I will ask my officials if anyone has knowledge of those particular projects that were turned down, the ones that have just been mentioned.

• 2110

The Vice-Chairman: Mr. Perinbam.

Mr. Perinbam: Mr. Chairman, I am not familiar with these particular cases, but I will be very happy to investigate them and give the hon. member an answer very quickly.

Mr. Sargeant: What are we doing right now for southern African refugees?

Mr. MacGuigan: We have just pledged at an African refugee congress to help refugees in Africa generally to the extent of \$22.6 million Canadian, and that is intended for all kinds of refugees in Africa. The greatest problem, of course, is in the Horn of Africa, but that is not the exclusive problem. We have, for instance, given I think more than \$3 million to refugees in Zimbabwe since the beginning of this calendar year. Therefore, the African refugee problem is one that concerns us a great deal. We cannot, of course, put all our resources into aiding refugees in the southern African area,

[Traduction]

nisation. Le Canada est en faveur de l'aide aux réfugiés, mais non du renversement de gouvernements par la violence.

Je suppose donc que ces subventions ont été interrompues en 1978, il y a trois ans.

M. Sargeant: C'est un peu étonnant. D'une part, en 1973, le secrétaire d'État de l'époque, M. Mitchell Sharp, avait déclaré à l'Assemblée générale des Nations Unies que la politique officielle du Canada était de fournir une assistance humanitaire aux réfugiés de l'Afrique australe. Cette position a été réitérée lors d'un vote de l'Assemblée en décembre 1980. De plus, les lignes directrices de l'ACDI stipulent que tout projet admissible visant des victimes de politiques racistes ou d'apartheid doit être acceptable au pays où il est mis sur pied, comme vous le mentionnez, et utilisé à des fins pacifiques.

Je songe à deux organisations non gouvernementales au Canada qui ont demandé des subventions de contrepartie l'an dernier. L'une d'entre elles était un groupe appelé *MATCH* qui a demandé une subvention en vue d'un programme de garderie en Tanzanie. L'autre, la *Canadian Catholic Organization and Development in Peace*, avait demandé une subvention de contrepartie en vue de créer des dispensaires itinérants. À mon avis, ce genre de projets est conforme aux lignes directrices de l'ACDI, ils visent des fins pacifiques et humanitaires. Pourquoi ne fournissons-nous pas ce genre d'aide?

M. MacGuigan: Je ne crois pas que cette question se rapporte à vos questions précédentes, monsieur Sargeant, car l'on a bien pu refuser d'octroyer des subventions à ces organisations pour d'autres motifs. Nous devons bien effectuer une sélection parmi les programmes des organisations non gouvernementales car nous ne pouvons les financer tous. Je répéterai qu'en général nous suivons ces lignes directrices. Dans les cas que vous avez mentionnés plus tôt, il s'agissait de savoir en fait s'ils visaient ou non des fins pacifiques. Là était la question. Toutefois, je demanderai si un de mes collaborateurs sait quelque chose des projets qui ont été refusés, que vous venez de mentionner.

Le vice-président: Monsieur Perinbam.

M. Perinbam: Monsieur le président, je ne suis pas au courant de ces cas en particulier, mais je me renseignerai volontiers et fournirai une réponse au député dans les plus brefs délais.

M. Sargeant: Que faisons-nous actuellement pour les réfugiés de l'Afrique australe?

M. MacGuigan: A l'occasion d'un congrès sur les réfugiés africains, nous nous sommes engagés à débloquer 22.6 millions de dollars canadiens pour aider les réfugiés de l'Afrique en général, n'importe lesquels réfugiés. La plus grande difficulté, bien entendu, se pose dans la corne de l'Afrique, mais ce n'est pas la seule. Par exemple, nous avons donné plus de 3 millions de dollars aux réfugiés du Zimbabwe depuis le début de l'année civile. Par conséquent, le problème des réfugiés africains nous préoccupe beaucoup. Nous ne pouvons évidemment y concentrer toutes nos ressources, mais l'aide aux réfugiés de

[Text]

but they are included in the contributions that we make both bilaterally and multilaterally.

The Vice-Chairman: One last question, Mr. Sargeant.

Mr. Sargeant: Okay, just a more general question.

I would like to ask if you might clarify some of the answers you gave to Miss Jewett a little earlier.

You mentioned that you had a steady progression in ODA as a percentage of GNP. The figures I have here show that while there was a substantial jump this year, from 0.43 to 0.47, next year it remains exactly the same and in 1983-84 it drops back 0.01 per cent.

In a second question, when you were answering Miss Jewett, you said that you considered tied aid to be a rather minor league issue. Yet the parliamentary task force—and I quote from these briefing notes:

... while recognizing that "a significant portion" should be procured in Canada, recommended that CIDA be freed from any fixed percentage rule.

Is the government giving serious consideration to this recommendation?

Mr. MacGuigan: The variation to which you refer has a technical cause, which has to do with a switch from a commitment to a cash basis. I will ask Mr. Massé to explain that more fully, but this accounts for an untoward jump in the relationship of ODA to GNP this year and our failure to rise in the following year.

The Vice-Chairman: Mr. Massé.

Mr. M. Massé: The main estimates for 1980-81 were drawn on a commitment basis, which means that the commitment itself was expressed as a note, and the total of the note, the promissory note, was included in the estimates. In the estimates, Part II, the blue book you have for 1981-82, the main estimates have now been drawn on a cash basis. There is a note that expresses the commitment, but there is a certain amount of money that will be disbursed during the year and the government will pay only the cash. So there is a promissory note, but what is counted in the main estimates 1981-82 is the cash, which is less. It means that for 1981-82 you have a different percentage increase if you look at it from the point of view of a commitment basis rather than a cash basis. If you look at it on a commitment basis and you compare the two years, 1980-81 and 1981-82, on the same basis, that of commitment, you have an increase from 0.43 to 0.47 per cent. If you look at it on a cash basis, you have a decrease, so your percentage will be lower than the percentage of ODA to GNP that you have in 1980-81.

Mr. Sargeant: How do you define 0.47 per cent, 0.47 per cent, 0.46 per cent as a steady progression?

Mr. M. Massé: I am told that in international accounting terms that is quite appropriate. I guess your answer would have to be, how do we then increase from 0.46 per cent to 0.47

[Translation]

l'Afrique australe fait partie de nos contributions bilatérales et multilatérales.

Le vice-président: Une dernière question, monsieur Sargeant.

M. Sargeant: Très bien, une question générale.

J'aimerais obtenir des éclaircissements au sujet des réponses que vous avez faites à M^{lle} Jewett plus tôt.

Vous avez mentionné que l'AOD, en tant que pourcentage du PNB, augmentait progressivement. D'après les chiffres que j'ai ici, bien qu'elle ait connu une hausse considérable cette année, de 0.43 à 0.47, elle reste exactement pareille l'an prochain et connaîtra une baisse de 0.01 p. 100 en 1983-1984.

En réponse à M^{lle} Jewett, vous avez dit qu'à votre avis l'aide liée était un problème bien peu important. Pourtant, le groupe de travail parlementaire, et je cite à partir de notes:

... tout en admettant qu'une «portion appréciable» devrait être acquise au Canada, recommande que l'ACDI soit libérée de tout pourcentage fixe.

Le gouvernement songe-t-il sérieusement à appliquer cette recommandation?

M. MacGuigan: La fluctuation que vous mentionnez est de nature technique et découle d'une inscription en espèces plutôt que sous forme d'engagement. Je demanderai à M. Massé de vous donner de plus amples détails, mais c'est à cela qu'on doit attribuer la hausse du pourcentage de l'AOD cette année et son maintien au même niveau l'an prochain.

Le vice-président: Monsieur Massé.

M. M. Massé: Le budget des dépenses de 1980-1981 tient compte des engagements, ce qui signifie qu'on y inscrit l'engagement lui-même sous forme de billets à ordre. Dans le Livre bleu de 1981-1982, on inscrit plutôt le montant en espèces. Un billet à ordre reflète l'engagement, mais un montant donné sera dépensé pendant l'année et le gouvernement n'assumera que ses dépenses en espèces. Il y a donc un engagement, mais on inscrit au budget des dépenses de 1981-1982 les dépenses réelles, qui sont moindres. L'augmentation du pourcentage pour 1981-1982 est donc différente si l'on tient compte de l'engagement plutôt que des dépenses réelles. Si l'on compare 1980-1981 et 1981-1982 en fonction de l'engagement, on constate une augmentation de 0.43 à 0.47 p. 100. Pour ce qui est des espèces, il y a en fait une baisse, et c'est pourquoi le pourcentage du PNB que représente l'AOD sera moindre qu'en 1980-1981.

M. Sargeant: Comment pouvez-vous dire qu'une baisse de 0.47 p. 100 à 0.46 p. 100 représente une augmentation progressive?

M. M. Massé: Selon les méthodes de comptabilité internationale, c'est tout à fait approprié. Il faut plutôt se demander comment passer de 0.46 à 0.47 à 0.48 et à 0.49 p. 100. La

[Texte]

per cent to 0.48 per cent to 0.49 per cent? The reason why the percentages are basically the same over that period is because what we have actually is a three-year budgetary commitment to keep at 0.47 of GNP for 1981-82, 1982-83, 1983-84. The commitment of one-half of 1 per cent, that is, to go to 0.5, is a commitment to go there in fiscal year 1985 and that year is not shown. So the commitment of 0.5 fits with the figures you have.

• 2115

The Vice-Chairman: Mr. McLean.

Mr. McLean: Thank you, Mr. Chairman.

I would like, if I may, to follow up Mr. Roche's introductory comments. On page 5, his first point concerned the matter of international food security through increased food production, increased food reserves. I would ask the minister if he would care to comment about the new International Wheat Agreement and what Canada's position will be. The agreement will expire, evidently, on June 30, and officials at the World Food Council tell me that Canada is evidently reluctant to go along with proposals for the renewal of this. What are the obstacles we see in terms of our commitment, and in terms of food as a priority strategy as outlined in the North-South task force, what are the problems of our giving leadership there?

Mr. MacGuigan: I would invite Mr. Lindores to answer that question.

The Vice-Chairman: Mr. Lindores.

Mr. Lindores: Mr. Chairman, there is a problem and there is some reluctance. As you know, the International Wheat Agreement is linked very much to the Food Aid Convention, and Canada has an outstanding commitment to the Food Aid Convention of 600,000 tonnes. That renewal is now a question to be put to the government, as to whether or not it wishes to renew that 600,000-tonne commitment for future years, or to increase or decrease it.

One of the things that is making us look very carefully at this is the rapidly rising price of food grains, and also there are the rapidly rising costs of transportation. These are placing severe strains on the ability of the current aid envelope to finance an ongoing 600,000-tonne commitment.

The Vice-Chairman: Mr. McLean.

Mr. McLean: Mr. Chairman, through you to the minister, in light of the position we are taking strategically about north-south matters and the importance that is put on this particular matter by developing countries and by those concerned with this direction, will the minister undertake to look at this in terms of the perception of it as a priority matter? I was distressed to hear from people in the FAO and the food council that we seemed to be the ones who might well be putting a brake on this important decision.

Mr. MacGuigan: Indeed, I will look at that.

[Traduction]

raison pour laquelle ces pourcentages ne changent pas sur cette période, c'est qu'en fait nous nous sommes engagés à maintenir l'AOD à 0.47 p. 100 du PNB pour 1981-1982, 1982-1983 et 1983-1984. On s'est engagé à atteindre 0.5 p. 100 pour l'année financière 1985 qui ne paraît pas ici. Les chiffres que vous mentionnez ne sont donc pas contradictoires.

Le vice-président: Monsieur McLean.

M. McLean: Merci, monsieur le président.

J'aimerais revenir aux observations de M. Roche. A la page 5, il parle d'assurer la sécurité des approvisionnements alimentaires à l'échelle internationale en accroissant la production et les réserves alimentaires. Le ministre pourrait-il faire des observations au sujet du nouvel accord international sur le blé et la position que prendra le Canada. Cet accord prend fin le 30 juin et des représentants du Conseil mondial de l'alimentation me disent que le Canada hésite à en approuver le renouvellement. Quels sont les obstacles à l'égard de notre engagement et de l'importance que l'on doit accorder à l'alimentation comme le souligne le groupe de travail sur les relations Nord-Sud? Pourquoi ne pouvons-nous prendre l'initiative?

M. MacGuigan: J'inviterai M. Lindores à répondre à cette question.

Le vice-président: Monsieur Lindores.

M. Lindores: Monsieur le président, il y a en effet des difficultés et une certaine hésitation de notre part. Comme vous le savez, l'accord international sur le blé est relié à la Convention sur l'aide alimentaire en vertu de laquelle le Canada doit toujours fournir 600,000 tonnes. Il faut maintenant demander au gouvernement s'il souhaite renouveler cet engagement de 600,000 tonnes, l'augmenter ou le réduire.

Nous étudions la question avec soin étant donné l'augmentation rapide du prix des céréales et des frais de transport. Ces facteurs rendent très difficile le financement de l'engagement actuel, de 600,000 tonnes, à partir du budget existant.

Le vice-président: Monsieur McLean.

M. McLean: Monsieur le président, étant donné la position que nous adoptons à l'égard des relations Nord-Sud et l'importance qu'accordent les pays en voie de développement et les personnes concernées à cette question, le ministre se penchera-t-il sur cette question pour vérifier s'il s'agit d'une priorité? J'ai été navré d'entendre des gens de la FAO et du Conseil de l'alimentation me dire que nous sommes ceux qui retardent la prise d'une décision importante.

M. MacGuigan: En effet, je me pencherai là-dessus.

[Text]

Mr. McLean: Secondly, Mr. Chairman, I wonder if I could add a further word on the matter of Canadian assistance to El Salvador.

I had some opportunity in recent days to talk to Vatican officials about the alleged divergence of opinion between the Canadian Catholic Conference of Bishops and the Vatican. I was interested to find that there is a deep concern. Bishop Damas has reported to the Secretary of State at the Vatican that there may yet be a possibility of a negotiation in that tragic situation.

Assuming that all are concerned in finding that, is the minister prepared to indicate that if a way can be found, through whatever channels, to begin a negotiation there, that the Canadian government would stand by with the possibility of technical assistance or aid, as well as, if requested, some facility for peacekeeping or for facilitating some security in that situation?

• 2120

Mr. MacGuigan: That is an important question—also a fairly broad one. I can say, with small concern, that we would normally be prepared to assist with aid in a situation of that kind.

With respect to peacekeeping ventures, if that were being proposed to us we would have to look at that much more carefully, because we have normally insisted on the presence of certain conditions before we put our troops into an untenable position and one that cannot be successful. We certainly would not be unsympathetic to the idea in itself, but we would have to look at the conditions very carefully, and we would want, in particular, to ascertain whether there were any form of United Nations involvement in the force. Obviously, if there were, it would be very much easier for us to become involved. But we would certainly try to be co-operative with respect to any settlement, any peace, that we felt we could in any way advance.

Mr. McLean: Mr. Chairman, I would like, if I could, to lend my support to the suggestions that have been made around the table in relationship to the support for, and the size of, the NGO portion of the CIDA budget. We can make figures say a variety of things, but in terms of the thrust of the Prime Minister's and the minister's concerns for north-south relations and Canada's participation, the importance of political will and acceptance on the part of the public go hand in hand with the development education budget.

I would also say that the importance of the WOOSK potential contribution in the Zimbabwe situation lies not only in the reality of staying in a situation where eastern influences might seem to be more attractive to many people, but in giving a certain visibility at a time when it might be appropriate, and as well allowing a personalized commitment towards development assistance.

The Vice-Chairman: Your last question, Mr. McLean.

[Translation]

M. McLean: Deuxièmement, monsieur le président, j'aimerais ajouter quelque chose au sujet de l'aide du Canada au Salvador.

Il y a quelques jours, j'ai eu l'occasion de m'entretenir avec des représentants du Vatican sur la supposée divergence d'opinion entre le *Canadian Catholic Conference of Bishops* et le Vatican. Les graves préoccupations que j'ai pu constater m'ont beaucoup intéressé. L'évêque Damas a signalé au Secrétaire d'État du Vatican que des négociations étaient encore possibles.

En supposant que tous cherchent une solution, le ministre est-il disposé à indiquer que le gouvernement canadien envisagerait d'offrir une aide technique et de participer aux efforts de maintien de la paix ou de la sécurité si jamais on trouve un moyen d'amorcer des négociations?

M. MacGuigan: C'est une question importante qui exige une réponse assez élaborée. En temps normal, nous serions disposés à offrir de l'aide dans une situation de ce genre.

Pour ce qui est du maintien de la paix, si on nous le proposait, nous devrions étudier la situation beaucoup plus soigneusement, parce que nous avons toujours insisté pour que certaines conditions soient présentes avant d'envoyer des troupes. Nous ne voulons pas les placer dans une position intenable ou les engager dans une aventure perdue d'avance. Ce n'est pas que nous serions mal disposés à cet égard, mais il nous faudrait étudier les conditions très soigneusement et vérifier surtout si les Nations Unies participent à cette force. Si elles participent, il nous serait alors beaucoup plus facile de le faire nous-mêmes. Nous essaierions de faire preuve de collaboration en vue d'un règlement si nous pensions pouvoir y contribuer.

M. McLean: Monsieur le président, j'aimerais m'associer aux suggestions qui ont été faites au sujet de la part du budget de l'ACDI qui revient aux ONGs. On peut faire dire toute sorte de choses aux chiffres, mais compte tenu de l'importance qu'attachent le Premier ministre et le ministre aux relations Nord-Sud et à la participation du Canada à cet égard, il convient de souligner l'importance d'une volonté politique et de l'acceptation publique qui vont de pair avec le budget consacré à l'éducation en matière de développement.

Je veux également souligner l'importance de la contribution que pourrait apporter l'Entraide universitaire mondiale du Canada (EUMC) au Zimbabwe, où l'influence de l'Est peut se faire sentir sur de nombreuses personnes. Le EUMC pourrait obtenir une certaine visibilité à point nommé et donner un exemple concret de notre engagement envers l'aide au développement.

Le vice-président: C'est votre dernière question, monsieur McLean.

[Texte]

Mr. McLean: I would like, if I might, to ask about Guyana. In the estimates there is an amount, I believe, of \$7 million for assistance—if I am reading the figures correctly—this year to Guyana. This morning's *Globe and Mail* carries a report—and at this committee we discussed the matter before—on human rights in Central America and in the Caribbean. The report which comes from Georgetown, states that:

The weekly Catholic Standard newspaper, which has been critical of the Guyana Government, has been forced to suspend publication because of a shortage of newsprint... the Standard had had difficulty in obtaining supplies of newsprint from state controlled agencies for the last several years.

This matter has been raised by other members of the committee. Canada is the supplier of newsprint to the government, and the government, in turn, is now cutting of a voice that is critical of them. We have had reports, or your officials have had reports from the ecumenical monitoring group concerning the elections. The reports were highly critical of the objectivity of the Guyana elections. We have now had reports of regular harassment of any independent thought. In light of the relationship of our assistance to governments and the matter of basic human rights, whether electoral or related to freedom of speech, however they are tied together, what are the minister's comments? Has he reviewed this matter?

Mr. MacGuigan: Mr. Chairman, we have not yet been able to verify the truth of those reports with respect to the newspaper. I can say that at an earlier stage, under a CIDA sponsored development line of credit, we did make shipments of newsprint to Guyana. These shipments were stopped when the free press was first threatened in Guyana. We do not have any CIDA-supported shipments of newsprint to Guyana at the present time. I cannot say whether or not there may be some newsprint that is shipped entirely by private entrepreneurs, but it is not, in any event, under the aegis of CIDA.

Generally speaking, in the last while, the Government of Guyana has been making visible efforts to release press control, perhaps in the hope of brightening its image and this seems to be a step in the other direction. I do not know, as I say, whether this report will be verified, but if it is, it would obviously be a matter of some concern on our part.

• 2125

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Minister.

Mr. MacGuigan: Perhaps I might just add one thing with respect to a question that was asked earlier by Mr. Munro about Miss Gauthier.

I am now told by External that our normal policy is not to invite people in the private sector to debrief themselves when they return from abroad—largely, I suppose, because there are so many of them. Normally, they do volunteer to speak to us and when they do, of course, we listen most avidly. But in this case, as a result of the representation by Mr. Munro, and my own inclination, I must say, we will make an attempt to debrief Miss Gauthier, which we have not yet done, although

[Traduction]

M. McLean: Je voudrais poser une question au sujet de la Guyane. Le budget comprend un montant de 7 millions de dollars—si je lis bien les chiffres—au titre de l'aide à la Guyane cette année. Ce matin, le *Globe and Mail* publiait un article sur les droits de la personne en Amérique centrale et dans les Antilles. Nous en avons déjà discuté au Comité. Cet article qui émane de Georgetown dit, entre autres choses:

L'hebdomadaire *Catholic Standard*, qui a critiqué le gouvernement de la Guyane, a été forcé de suspendre sa publication par manque de papier journal. Le Standard a depuis plusieurs années de la difficulté à obtenir du papier journal des organismes contrôlés par l'État.

D'autres membres du Comité en ont parlé. Le Canada est un fournisseur de papier journal à ce gouvernement qui vient de faire taire un journal qui le critiquait. Nous avons déjà entendu parler des élections de la part du groupe oecuménique. Ces rapports critiquaient fort le manque d'objectivité lors des élections en Guyane. On entend maintenant parler du harcèlement dont sont victimes ceux qui se rendent coupables d'une pensée indépendante. Comme nous aidons ce gouvernement et que nous nous préoccupons beaucoup des droits fondamentaux de la personne, qu'il s'agisse de droits électoraux ou de la liberté d'expression, que pense le ministre de cette situation. L'a-t-il étudiée?

M. MacGuigan: Monsieur le président, nous n'avons pas encore pu vérifier l'exactitude de ces rapports au sujet du journal. Je peux cependant vous dire qu'avant ces événements, nous expédions du papier journal à la Guyane qui utilisait une ligne de crédit parrainée par l'ACDI. Ces envois ont cessé lorsqu'on a commencé à menacer la liberté de presse en Guyane. Nous n'envoyons plus de papier journal à la Guyane dans le cadre des programmes de l'ACDI. Je ne peux pas dire si des entreprises privées en envoient ou non, mais ces expéditions ne se font certainement pas sous l'égide de l'ACDI.

Ces derniers temps, le gouvernement de la Guyane a fait des efforts concrets pour relâcher le contrôle de la presse, dans l'espoir peut-être d'améliorer son image et cela nous semble donc un pas dans la bonne direction. Comme je l'ai dit, je ne sais pas si ces rapports sont exacts, mais s'ils le sont, cela nous inquiéterait certainement.

Le vice-président: Merci, monsieur le ministre.

M. MacGuigan: Je pourrais peut-être ajouter quelque chose en réponse à une question posée plus tôt par M. Munro au sujet de M^{lle} Gauthier.

Le ministère me dit qu'en temps normal, notre politique n'est pas d'inviter des citoyens privés à se présenter au rapport lorsqu'ils reviennent de l'étranger. C'est probablement parce qu'il y en a tellement. Ils peuvent le faire d'eux-mêmes, évidemment, et dans ce cas nous écoutons attentivement. Pour ce qui est de M^{lle} Gauthier, suite aux questions de M. Munro et parce que je m'y intéresse personnellement, nous essayerons d'obtenir un rapport de M^{lle} Gauthier, ce que nous n'avons pas

[Text]

we have paid very careful attention to all the interviews she has given.

The Vice-Chairman: Mr. Bloomfield.

Mr. Bloomfield: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Minister, I would like to ask Mr. Massé a question in general. When, through CIDA, we do certain things in other countries around the world, do we not use Canadian-manufactured goods to the extent we can?

Mr. MacGuigan: Yes, we do, in fact in our bilateral aid we require that something more than two thirds of the supplies be supplied from Canadian sources. This is one of the things we check on very carefully so there is a very considerable return to Canadian businessmen in bilateral aid.

I might just add that in multilateral aid, of course, we cannot do that. We can compete for international contracts but we often do not do that in our private sector with the vigour that is required. In the last year CIDA and ITC have sponsored seminars across the country to induce Canadian businessmen to bid more frequently, and with greater effectiveness, for contracts from international organizations such as the World Bank.

Mr. Bloomfield: I was at a gathering of business people at the Chateau and, whether it was fact or rumour, they suggested that Canada supplied communications to an African country and used French supplies instead of Telecom. Could you tell me whether that is true or not?

Mr. MacGuigan: If I understand correctly the case to which you are referring, that is not what happened, but I nevertheless have to confess to a certain degree of concern about what did happen. It was not with respect to a project for which we had advanced funds, but it was in a country in which we had advanced considerable funds, although not for this present project. We felt that our bids by our Canadian manufacturers were given scant concern by the government, despite the fact that we were a very generous supplier of aid to them. That is the kind of thing that does occur from time to time, and sometimes it causes us considerable distress.

Maybe Mr. Massé can pinpoint this situation more accurately than I.

Mr. Pierre Sicard (Vice-President, Resources Branch, Canadian International Development Agency): The project you are referring to is the PANAFTEL in West Africa—

Mr. MacGuigan: It takes the experts to know.

Mr. Sicard:—where it was \$60 million. An \$8-million subcontract was made, I understand, in France to purchase some switching equipment, which was required to meet the compatibility needs of the system presently in place. In looking at an alternative source of supply in Canada, it was found that there was no such equipment manufactured in Canada that could meet the 66.66 proportion of Canadian content. That goes back about three years or so. If my memory is correct, I

[Translation]

encore fait, bien que nous ayons écouté avec attention toutes les entrevues qu'elle a accordées.

Le vice-président: Monsieur Bloomfield.

M. Bloomfield: Merci, monsieur le président.

Monsieur le ministre, je voudrais poser une question de nature générale à M. Massé. Lorsque nous entreprenons dans d'autres pays des projets parrainés par l'ACDI, utilisons-nous des produits canadiens dans la mesure du possible?

M. MacGuigan: Oui, et nous exigeons même, dans le cadre de notre aide bilatérale, que plus des deux tiers des approvisionnements proviennent de sources canadiennes. Nous le vérifions soigneusement afin que les entreprises canadiennes bénéficient largement de l'aide bilatérale.

J'ajoute que nous ne pouvons pas le faire dans le cadre de l'aide multilatérale évidemment. Nous pouvons essayer d'obtenir des contrats internationaux, mais notre secteur privé ne le fait pas souvent avec tout le dynamisme nécessaire. L'année dernière, l'ACDI et le ministère de l'Industrie et du Commerce ont parrainé des colloques partout au pays pour encourager les entreprises canadiennes à rechercher plus activement ces contrats accordés par des organismes internationaux comme la Banque mondiale.

M. Bloomfield: J'assistais justement à une réunion d'hommes d'affaires au Château Laurier et je ne sais pas si c'était un fait ou une rumeur, mais on a proposé que le Canada fournisse des moyens de communication à un pays africain et utilise à cette fin des fournisseurs français plutôt que Télécom. Pouvez-vous me dire si c'est vrai?

M. MacGuigan: Si j'ai bien compris, ce n'est pas ainsi que les choses se sont passées. Cependant, je dois avouer que cette situation me préoccupe un peu. Nous avons effectivement avancé des fonds considérables à ce pays, bien que ce ne soit pas pour ce projet. Nous estimons que les soumissions avancées par les fabricants canadiens n'ont pas reçu l'attention voulue de la part du gouvernement, malgré le fait que nous accordons à ce pays une aide très généreuse. Ce genre de chose se produit de temps en temps, et cela cause parfois des difficultés considérables.

M. Massé pourra peut-être vous expliquer cette situation avec plus d'exactitude que moi.

M. Pierre Sicard (vice-président, Direction des ressources, Agence canadienne de développement international): Il s'agit du projet PANAFTEL en Afrique de l'Ouest.

M. MacGuigan: Les experts sont toujours plus au courant.

M. Sicard: Ce projet vaut 60 millions de dollars. On a accordé un contrat de 8 millions de dollars en sous-traitance à la France, contrat qui concerne l'achat de disjoncteurs compatibles avec le système déjà en place. Après avoir étudié les fournisseurs disponibles au Canada, on a constaté que l'équipement de ce genre fabriqué au Canada ne respectait pas les normes de 66.6 p. 100 en contenu canadien. C'était il y a environ trois ans. Si ma mémoire est bonne, de tels disjonc-

[Texte]

think there was one case where there was switching equipment that was assembled out west but it was manufactured in Turkey and had 20 per cent Canadian content, and there was also another supplier who was assembling equipment that had a very low Canadian content level but which was not compatible with the rest of the equipment being installed. That is why, with some regret, we had to look at an alternative source of supply. But generally, as the minister indicated, where 80 per cent on the bilateral program is tied to the procurement of goods and services, what is procured in Canada must have a 662/3 Canadian content, and that is monitored very closely.

• 2130

Mr. MacGuigan: That was not the case I had in mind. It is another case. But it does illustrate the flexibility of our rules, because when something is not obtainable or would be obtainable, for instance, in Canada, but at a price which grossly exceeds that, or it would be available somewhere else, we can dispense from that requirement for that kind of reason. But we try not to, if we can avoid it.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Minister.

Mr. Bloomfield: Thank you. I encourage you to watch out, that is all, Mr. Minister.

Mr. MacGuigan: Thank you.

The Vice-Chairman: We are going to proceed now with the second round of speakers. I have Mr. Roche, Miss Jewett, and Mr. Munro, in that order.

Mr. Roche.

Mr. Roche: Thank you, Mr. Chairman.

Going back to the question of the Futures Secretariat, if I understood the minister correctly in its earlier reference, he indicated that a group of citizens was going to establish a Futures Secretariat and the government was going to give its blessing to it. I think that is a fair reflection of what the minister said.

I want to draw his attention to a speech the minister made before the United Nations on August 26, when he said speaking for the government, and I quote:

We shall also create a Futures Secretariat under the Canadian International Development Agency, with the primary mandate presenting activities to inform and involve our citizens, at many levels . . .

And the preamble to that was that the minister intended to appeal particularly to the altruism and idealism of youth.

I certainly support that U.N. speech. There has been a lot of discussion about the Futures Secretariat and how it would get going, and so on. I am drawing from the minister's reflection tonight that the government is no longer going to set up something called a Futures Secretariat. I wonder if the minister might want to expand on that. It was my understanding that some \$350,000 of government money was going to be put into a Futures Secretariat, on the grounds that development

[Traduction]

teurs étaient montés dans l'Ouest, mais les pièces étaient fabriquées en Turquie et l'appareil ne comprenait que 20 p. 100 de contenu canadien. Il y avait également un autre fournisseur qui montait de l'équipement semblable à faible contenu canadien, mais cet appareil n'était pas compatible avec le système installé. C'est pourquoi, à regret, nous avons dû chercher un autre fournisseur. En général cependant, comme le ministre l'a dit, 80 p. 100 des programmes d'aide bilatérale sont liés à l'approvisionnement en biens et services, et ce qui est fourni par le Canada doit avoir un contenu de 66 2/3 p. 100, ce qu'on surveille très étroitement.

Mr. MacGuigan: Ce n'est pas à ça que je pensais. Il s'agit d'une autre affaire. Cependant, cet exemple illustre la grande souplesse de nos règles, en ce que nous pouvons supprimer l'exigence en matière de contenu canadien lorsque le produit n'est pas disponible au Canada ou est disponible à un prix bien supérieur à celui qu'on peut obtenir ailleurs. Nous évitons de le faire cependant lorsque c'est possible.

Le vice-président: Merci, monsieur le ministre.

M. Bloomfield: Merci. Je vous engage tout simplement à faire attention monsieur le ministre.

M. MacGuigan: Merci.

Le vice-président: Nous passons maintenant au deuxième tour. J'ai sur ma liste M. Roche, M^{lle} Jewett et M. Munro, dans l'ordre.

Monsieur Roche.

M. Roche: Merci, monsieur le président.

Pour en revenir à la question du secrétariat de prospective, si j'ai bien compris ce qu'a dit le ministre tout à l'heure, un groupe de citoyens veut créer un secrétariat avec la bénédiction du gouvernement. Je crois que c'est à peu près ce que le ministre a dit.

Je veux attirer son attention sur un discours qu'il a fait aux Nations Unies le 26 août et dans lequel il disait, et je cite:

Nous allons également créer un secrétariat de prospective sous l'égide de l'Agence canadienne de développement international, secrétariat dont le mandat sera de mettre au point des activités qui informeront nos citoyens et obtiendront leur participation, à de nombreux niveaux . . .

Dans le préambule, le ministre disait qu'il avait l'intention de lancer un appel à l'altruisme et à l'idéalisme des jeunes.

J'appuie tout à fait ce qu'il a dit aux Nations Unies. On a beaucoup parlé de ce secrétariat et voilà qu'on a l'intention de le créer. D'après ce que le ministre a dit ce soir, je crois que le gouvernement n'a plus l'intention de constituer un secrétariat de prospective. Est-ce que le ministre pourrait nous en parler. Je croyais que le gouvernement allait accorder quelque \$350,000 à ce secrétariat, pour la bonne raison que nous avons bien besoin d'éducation en matière de développement au Canada de

[Text]

education is very much needed in Canada today; also, bearing in mind that the first of the recommendations of the North-South Task Force was that one per cent of ODA be directed to development education because of the complexity of the issues today for which we are trying to get public support.

Mr. MacGuigan: The Futures Secretariat has not, in its final incarnation, assumed the form I anticipated when I made that United Nations statement, nor indeed the form I anticipated some months after that. Nevertheless, I believe it still falls under the words I used at that time. We have simply encouraged its creation in a less direct fashion. We have removed our own hands from it, but we have seen to the fact that something was created, by engaging a consultant to work with CIDA, to work with people in the private sector, to work with media people. So the final result is that a group of people completely independent of the government have now taken out a charter establishing a Futures Secretariat and are in the process of trying to establish a national office and a national program.

We have encouraged all of this, but we are no longer a part of it, except inasmuch as I do anticipate that when their application is made—has not been made yet—we will certainly be providing them with the substantial portion of their funds, especially in the beginning.

Mr. Roche: Well, something clearly has happened, such that the government is moving away and moving back from its proclaimed desire to have a Futures Secretariat to spearhead development education. In that context, I note that the Canadian Council for International Cooperation is observing that because of such a demand for development education, funds were advanced by \$900,000 in last year's budget, to be subtracted from this year's budget for development education. So the net result of all this will be that there will be less cash available in 1981-1982 for development education, even though the government said, last September, we are going to make a big push for development education, and the parliamentary task force said it should go to one per cent of ODA, reflecting a desire in Parliament for more development education money.

Mr. MacGuigan: I will invite Mr. Perinbam's comments in a moment.

• 2135

I personally do not think about this in terms of the money spent but in terms of the effectiveness of the effort. What it has been our endeavour to bring about is an organization whose primary and I think one might say sole function is to engage in the creation of development awareness in Canada. I believe the Futures Secretariat will be that kind of body.

What has happened is we have found that there is a very concerned group of people who are prepared to take this on themselves. In fact, the gentleman who is the president of this new association, Mr. Swinton, is a gentleman for whom I have very great respect, even though I have not known him for very long. He has said to me recently that he has really been

[Translation]

nos jours. De plus, la première recommandation du groupe de travail Nord-Sud voulait que 1 p. 100 de l'assistance officielle au développement soit consacré à l'éducation en matière de développement en raison de la complexité des questions pour lesquelles nous essayons d'obtenir l'appui de la population.

M. MacGuigan: Le secrétariat qui sera créé ne prendra pas la forme que je prévoyais lorsque j'ai fait cette déclaration aux Nations Unies, ni même la forme que je prévoyais quelques mois plus tard. Je crois néanmoins qu'il correspond toujours à l'idée que je m'en faisais alors. Nous avons tout simplement encouragé sa création de façon moins directe. Nous ne collaborons pas directement, mais nous nous sommes assurés que le secrétariat serait créé, en engageant un expert-conseil pour travailler avec l'ACDI, avec des citoyens privés et avec les journalistes. Finalement, un groupe de personnes indépendantes ont obtenu une charte constituant un secrétariat de prospective et sont en train de créer un bureau national et de mettre au point un programme national.

Nous les avons encouragés, mais nous ne participons pas à ces activités. Cependant, lorsqu'ils nous présenteront une demande—ce qu'il n'a pas encore fait—nous leur accorderons certainement une bonne part des fonds nécessaires, surtout au début.

M. Roche: Il y a certainement quelque chose qui s'est passé pour que le gouvernement se retire. Dans ce contexte, je remarque que le Conseil canadien pour la coopération internationale a dit qu'en raison de la demande pour l'éducation en matière de développement, on a consacré \$900,000 à cette fin dans le budget de l'an dernier, somme qui sera soustraite du budget de cette année alloué à l'éducation en matière de développement. Il en résultera donc qu'il y aura moins de fonds disponibles en 1981-1982 pour l'éducation en matière de développement, bien que le gouvernement aie dit en septembre dernier qu'il allait faire un gros effort dans cette direction et que le groupe de travail parlementaire aie dit qu'il faudrait y affecter 1 p. 100 de l'AOD, conformément aux souhaits du Parlement qui veut augmenter les fonds affectés à cette activité.

M. MacGuigan: Je demanderai à M. Perinbam de nous en parler dans un instant.

Personnellement, je n'y pense pas en termes d'argent, mais plutôt en fonction de l'efficacité de cet effort. Nous avons tenté de créer un organisme dont la fonction principale ou même unique serait de favoriser au Canada une sensibilisation au développement. Je crois que le secrétariat de prospective sera ce genre d'organisme.

Nous avons découvert qu'il y a un groupe de personnes très intéressées qui sont prêtes à s'en occuper personnellement. De fait, le monsieur qui est maintenant président de cette nouvelle association, M. Swinton, est une personne que je respecte beaucoup, même si je ne le connais que depuis peu. Il me disait récemment qu'il a attendu toute sa vie qu'une telle occasion se

[Texte]

waiting a lifetime for this kind of opportunity to occur, so that he and others could become involved in it. It is the same rationale which exists for the use of NGOs in general: that this gives us an opportunity to approach something in a nonbureaucratic way, to harness the energies of people who are not otherwise involved in this kind of work, and to give them their heads, let them use their imagination, their intelligence, their energy. If this can be done just as successfully, or I believe even more successfully, in this fashion, I believe that is the way in which we should proceed and I would anticipate that anybody Conservative would applaud that kind of approach.

Mr. Roche: I do not generally view development issues in a partisan way, as the minister knows, and I am not satisfied with that answer.

I want to move to Zimbabwe teachers. Does the minister tell me when a decision can be expected on a program I would consider of some urgency. I had discussions with the Deputy Minister of Education in Zimbabwe, and he informed me that the need for teachers in Zimbabwe is such, as a result of their pre-education program and the 10-year crash program for education in Zimbabwe, that there is a need for 14,000 teachers, requiring foreign assistance in teachers. WUSC has put a program before the Canadian government, before CIDA, calling for 150 teachers over a three-year program. It will cost \$6 million. There is plenty of room in the \$15 million, five-year envelope for Zimbabwe, and in my judgement it is a very meritorious program. There is a September deadline to get those teachers over to Zimbabwe to get them oriented to starting the Zimbabwe academic year on January 1st, 1982. I want to know what kind of priority the minister is going to assign this very human way of providing assistance in Zimbabwe, which in my judgement is going to become the swing state of southern Africa.

Mr. MacGuigan: While I would be very interested in exploring further with Mr. Roche why he is not satisfied with the Futures Secretariat, because I think it offers outstanding possibilities for the future, and as I say, it does involve harnessing the energies of individual Canadians, I think I will invite Mr. Perinbam to refer more directly to this WUSC venture, and also to the previous question raised.

The Vice-Chairman: Mr. Perinbam.

Mr. Perinbam: Thank you, Mr. Chairman.

Let me just say, on the question of public participation, on what Mr. Roche was saying, that according to our present Treasury Board guidelines we may spend up to 6 per cent of the total NGO program budget on the public participation program. That meant that last year we spent about \$3.7 million, and in the current year we may spend up to \$4.4 million on public participation.

[Traduction]

présente, afin que lui-même et d'autres puissent participer à un tel projet. On appliquera donc la même logique que pour l'utilisation des ONG en général: cela nous offre la possibilité de procéder de façon non bureaucratique, de canaliser l'énergie de gens qui autrement ne participeraient pas à ce type de travail, et de penser, de faire preuve d'imagination et d'intelligence. Si nous pouvons obtenir encore plus de succès de cette façon, je pense que nous devrions aller de l'avant; je crois que tous les conservateurs devraient approuver ce type d'approche.

M. Roche: Comme le sait le ministre, je crois qu'en général, les questions de développement ne sont pas de nature partisane, et je ne suis pas satisfait de cette réponse.

Je voudrais maintenant passer à la question des professeurs du Zimbabwe. Le ministre peut-il me dire quand on prendra une décision quant à un programme qui, à mon avis, est assez urgent. J'ai discuté avec le sous-ministre de l'Éducation au Zimbabwe qui m'a dit qu'en conséquence de leur programme de pré-éducation et du programme accéléré de dix ans pour l'éducation au Zimbabwe, on aurait besoin de 14,000 professeurs, ce qui nécessitait une aide étrangère. L'Entraide universitaire mondiale du Canada (EUMC) a proposé un programme au gouvernement canadien, à l'ACDI, demandant 150 professeurs dans le cadre d'un programme de trois ans. Il en coûtera 6 millions de dollars. Il serait facile d'accepter ce programme dans le cadre de l'enveloppe de 15 millions de dollars réservés au Zimbabwe sur une période de cinq ans, et à mon avis, ce programme est très valable. On a fixé à septembre la date limite pour envoyer ces professeurs au Zimbabwe afin qu'ils puissent s'orienter et entreprendre l'année scolaire le 1^{er} janvier 1982. Je veux savoir quelle priorité le ministre a l'intention d'accorder à cette façon très humanitaire d'offrir de l'aide au Zimbabwe, pays qui, à mon avis, deviendra l'État pivot en Afrique australe.

M. MacGuigan: J'aimerais bien savoir de façon plus détaillée pourquoi M. Roche n'est pas satisfait du secrétariat de prospective, car à mon avis il offre des possibilités exceptionnelles pour l'avenir, et comme je l'ai dit, il permet de canaliser l'énergie des citoyens canadiens. J'inviterai maintenant M. Perinbam à parler plus directement de ce programme de l'EUMC, et de parler également de la question précédente qui a été soulevée.

Le vice-président: Monsieur Perinbam.

M. Perinbam: Merci, monsieur le président.

Je précise d'abord sur la question de la participation du public qu'a soulevée M. Roche, que d'après les lignes directrices que nous impose présentement le Conseil du Trésor, nous pouvons dépenser jusqu'à 6 p. 100 du budget total du programme des ONG au programme de la participation publique. Cela signifie que l'an dernier nous y avons consacré environ 3.7 millions de dollars, et qu'au cours de la présente année nous pourrions dépenser 4.4 millions de dollars à la participation publique.

[Text]

Secondly, I may just say about the Futures Secretariat, to supplement what the minister said, that in addition to Mr. Kurt Swinton, who is the chairman of this group, the three vice-chairmen are Mr. Yvon Daneau, the Deputy Secretary General of the Caisse Populaire in Quebec City; Mr. John Harker, the Director of the International Affairs Department of the Canadian Labour Congress; and Mrs. Amy Williams, the President of The National Council of Women of Canada. The two other present members of the board are Mr. Andrew Kneiwasser, the President of Investment Dealers' Association of Canada, and Mr. Jacques Hébert, the President of Canada World Youth. The board met last Thursday and is presently involved in expanding itself to embrace a wider representation of the Canadian people.

• 2140

Thirdly, Mr. Chairman, about the World University Service of Canada proposal, we have just received this proposal within the last few days.

Mr. Roche: March 16.

Mr. Perinbam: Well, the first proposal came on March 16, but the more substantive data which enables us to consider it has come in only in the recent past. It calls for an expenditure of \$1.8 million in the current fiscal year, going to \$1.3 million the following year, \$1.9 million the following, \$1.3 million the following, making a total of \$6.5 million. It is a long-range program, because 150 teachers are involved: 100 secondary school teachers who will be required over a three-year period and 50 technical trainers who could be required for two-year periods. In addition, there is another element in it, and that contemplates bringing to Canada about 50 Zimbabweans a year.

So there is a fair amount of complexity in this program, and as the minister indicated, we are giving it the most rapid attention we can. There is the question of financing a proposal of this kind in the middle of the year, when there are other commitments, but—

Mr. Roche: I just want to return to a simple, basic question I made in opening, and it is this—and I do not think I really got an answer, and I respectfully ask the minister for the answer to this question: what is the government's policy on the north-south issue, and when can we expect to see that delineated clearly?

The Vice-Chairman: Mr. Minister, with all due respect and with due respect to the member, I have been very lenient on both the first round and the second. In the interests of the last three people having at least a chance to ask you a question—

Mr. MacGuigan: You will have to give me at least a sentence in reply to that.

I have been enunciating that in every statement I have made, and in my statements tonight as well. It is all the things

[Translation]

Deuxièmement, à propos du secrétariat de prospective, pour ajouter aux propos du ministre, je dirai qu'en plus de M. Kurt Swinton qui est président de ce groupe, les trois vice-présidents sont M. Yvon Daneau, sous-secrétaire général de la Caisse populaire de Québec; M. John Harker, directeur des affaires internationales au Congrès du travail du Canada; et M^{me} Amy Williams, présidente du Conseil national des femmes du Canada. Les deux autres membres actuels du Conseil sont M. Andrew Kneiwasser, président de la *Investment Dealers' Association of Canada* et M. Jacques Hébert, président de Jeunesse Canada Monde. Le conseil a tenu une réunion jeudi dernier et tente actuellement d'élargir la participation pour atteindre une plus vaste représentation de la population canadienne.

Troisièmement, monsieur le président, au sujet de la proposition de l'Entraide universitaire mondiale du Canada, nous venons tout juste de recevoir cette proposition au cours des derniers jours.

M. Roche: Le 16 mars.

M. Perinbam: La première proposition nous a été envoyée le 16 mars, mais nous n'avons reçu qu'au cours des derniers jours les renseignements supplémentaires qui nous permettent d'étudier cette proposition. Pour l'année financière en cours, cela représenterait une dépense de 1.8 million de dollars, pour passer à 1.3 million de dollars l'année suivante, puis 1.9 million de dollars l'année d'ensuite, et finalement encore 1.3 million de dollars, ce qui ferait un total de 6.5 millions de dollars. Il s'agit d'un programme à long terme mettant en cause 150 professeurs: 100 professeurs du niveau secondaire qui seraient nécessaires pendant trois ans, et 50 responsables de la formation technique qui seraient nécessaires pendant deux ans. De plus, il y a un autre élément, puisqu'on envisage d'amener ici environ 50 Zimbabweans par année.

Ce programme est donc assez complexe, et comme le disait le ministre, nous nous en occupons le plus rapidement possible. Se pose le problème du financement d'une telle proposition au milieu de l'année financière, alors que d'autres engagements ont été pris, mais...

M. Roche: Je voudrais revenir à une question élémentaire que j'ai posée au début; je n'ai pas obtenu de réponse et je demande respectueusement au ministre de répondre à la question suivante: quelle est la politique du gouvernement relative à la question Nord-Sud, et quand pouvons-nous attendre un exposé clair de cette politique?

Le vice-président: Monsieur le ministre, monsieur Roche, avec tout mon respect, j'ai été très souple au premier tour comme au deuxième tour. Dans l'intérêt des trois dernières personnes qui devraient au moins avoir l'occasion de vous poser une question...

M. MacGuigan: Vous devrez me permettre au moins une phrase pour répondre à cette question.

J'ai énoncé cette politique dans toutes les déclarations que j'ai faites, de même que dans ma déclaration de ce soir. Cette

[Texte]

we have been talking about. It is not all comprised in one short statement; many statements have been made about it.

The Vice-Chairman: Thank you.

Miss Jewett, Mr. Munro, and Mr. Harquail, in that order.

Miss Jewett.

Miss Jewett: Thank you, Mr. Chairman.

I do feel the minister has confirmed earlier statements in speeches and elsewhere, and that is what is so disappointing about tonight: that we will be giving more emphasis to bilateral aid, that we really are contradicting the very strategy that was proposed in the 1975-80 five-year development strategy, which as I recall talked a good deal about getting away from tied aid. The minister has made it quite clear that that is not the initiative we are going to take. I think of all the things he has said tonight, this is the crux of our attitudes. They are not only a continuation of the same; they are a rejection even of our five-year development strategy from 1975 to 1980, and it seems to me they are a denial of the kind of thing the Third World is looking for from countries like Canada. The fact that the minister feels that Canadian manufacturers cannot themselves compete in these developing world markets I find incredible in itself, both within the IDA context and within the bilateral tied aid context.

So I think Mr. Roche's question has been answered. We are having no initiatives which will really face the problems that are addressed by the parliamentary task force.

I wonder whether the minister read *In the Canadian interest*, by the North-South Institute. I would direct him to the fact that in IDA, for example, Canada in 1980 reduced its contribution by 26 per cent. He said in his answer to me earlier that we will live up to our commitment if the U.S. lives up to its commitment. I just find no leadership whatsoever on these questions relating to IDA or to getting away to some extent from tied aid and letting our manufacturers stand on their own feet.

I also would be very grateful to have from CIDA some analysis of the job creation made possible by the emphasis now being placed on the industrial co-operation program with such an increased budget. It may be like FIRA. You think you are going to create jobs, but in the end you do not.

But rather than belabour this, I want to move to a specific question for the minister on a related matter. As the minister knows, the International conference of the International Peace Research Association is being held in Canada at Orillia between I think it is June 21 and June 26, and CIDA has contributed \$15,000 toward this conference. The Ambassador for Disarmament, I believe, has contributed \$6,000. The Social Sciences and Humanities Research Council of Canada has

[Traduction]

politique comprend tout ce dont nous avons discuté. Elle ne peut se résumer à une brève affirmation; nous avons fait plusieurs déclarations à ce sujet.

Le vice-président: Merci.

M^{lle} Jewett, MM. Munro et Harquail, dans cet ordre.

Mademoiselle Jewett.

M^{lle} Jewett: Merci, monsieur le président.

Je pense que le ministre a confirmé ses récentes affirmations dans des discours ailleurs; c'est ce qui est tellement décevant ce soir: nous accorderons beaucoup plus d'importance à l'aide bilatérale, et nous contredisons, en fait, les propositions contenues dans la stratégie quinquennale de développement pour 1975-1980 où, sauf erreur, on parlait beaucoup d'abandonner l'aide liée. Le ministre a dit bien clairement qu'on ne prendrait pas cette initiative. Je pense que, de tout ce qu'il a dit ce soir, c'est là l'essence même de notre attitude. Non seulement reste-t-on dans nos habitudes, mais on rejette même notre stratégie quinquennale de développement pour 1975 à 1980, et il me semble qu'on refuse aux populations du tiers monde ce qu'elles attendent d'un pays comme le Canada. Je trouve incroyable que le ministre pense que les fabricants canadiens ne peuvent être concurrentiels dans ces marchés mondiaux en développement, tant dans le contexte de l'Association internationale de développement que dans le contexte de l'aide liée bilatérale.

Je pense donc qu'on a répondu à la question de M. Roche. Nous ne prenons aucune initiative qui permettrait vraiment de faire face aux problèmes qu'étudie le groupe de travail parlementaire.

Je me demande si le ministre a lu *In the Canadian interest* publié par l'Institut Nord-Sud. Je lui souligne le fait que pour l'Association internationale de développement, par exemple, en 1980, le Canada a réduit sa contribution de 26 p. 100. Dans sa réponse précédente, le ministre me disait que nous respecterions notre engagement si les États-Unis faisaient de même. Alors on ne fait preuve d'aucun leadership dans ces questions relatives à l'Association internationale de développement, à l'abandon partiel de l'aide liée et à l'autonomie de nos propres manufacturiers.

Je serais également très reconnaissante de recevoir de l'ACDI une analyse des emplois créés par l'importance maintenant accordée au Programme de coopération industrielle, avec un budget tellement plus considérable. Ce sera peut-être comme avec l'Agence d'examen de l'investissement étranger. Vous pensez pouvoir créer des emplois, mais finalement, il n'en est rien.

Plutôt que de m'attarder à cela, je voudrais passer à une question précise portant sur un domaine connexe. Comme le sait le ministre, la conférence internationale de la *International Peace Research Association* aura lieu au Canada à Orillia, entre les 21 et 26 juin, je crois. L'ACDI a contribué \$15,000 à cette conférence, et je pense que l'ambassadeur au désarmement a contribué \$6,000. Le Conseil de recherche en sciences humaines du Canada y a contribué \$5,000. Les organisateurs

[Text]

contributed \$5,000. While these contributions are welcomed by the organizers of the international Conference of the International Peace Research Association, in view of the fact that they are particularly anxious to be able to bring researchers from Third World countries, and particularly from the poorer or the less developed of the Third World countries, but countries which do have people active in research, I wonder if the minister has given any consideration to enabling or encouraging CIDA or the Disarmament Ambassador—they are both, I think, concerned—to increase the amount of their grant to this conference to enable them to bring more Third World researchers to it.

• 2145

The Vice-Chairman: Mr. Minister.

Mr. MacGuigan: Well, one thing the hon. member has said I will certainly agree with. She does perceive correctly that we do have an aid policy. She does not happen to agree with it, but she recognizes that it is there. I do not agree, of course, that we are in any sense repudiating the development strategy from 1975 to 1980, but even if we were changing our direction somewhat, I cannot say that would disturb me, because after all, the purpose of having that end in 1980 was precisely that we could adopt new directions at that time. One of those new directions which began in the latter part of that period and which were promised is the industrial co-operation venture. Let me draw attention just to one example of that, which affects the hon. member's own province.

As a result of Starter and Viability Studies, B.C. Fish Packers established a joint venture tuna fleet in the Philippines and in February 1981, opened a processing and packaging plant in Manila Bay, Luzon. Investment is U.S. \$26 million, Canadian jobs created approximately 200 man-years, Philippine jobs 900–1,000. Annual sales will reach U.S. \$35 million 1983.

It seems to me, Mr. Chairman, that is a very good example of what we are about. It is something which creates an enormous number of jobs in a developing country. It is something which creates some business for Canadians as well, business which they would not otherwise have had, and it gives quite a number of Canadians the opportunity—Canadian businessmen, not just Canadians in the volunteer agencies—to participate in a real way in a developing country.

Tied aid really is a red herring. Why should we allow our money to be used to buy machinery from West Germany for some developing country we are assisting? That is really what it comes down to. It is money we are making available to a developing country. Our products are fully competitive, but they would not necessarily be chosen by the developing country if we did not have this kind of restriction. I am not only not opposed to tied aid, I think tied aid is an important protection for our citizens, and as long as it does not interfere with or

[Translation]

de cette conférence internationale de la *International Peace Research Association* apprécient ces contributions, puisqu'ils voudraient bien pouvoir faire venir des chercheurs des pays du tiers monde, et particulièrement des pays les plus pauvres et les moins développés, où il y a quand même une activité de recherche. Le ministre a-t-il songé à autoriser ou à encourager l'ACDI ou l'ambassadeur au désarmement... je crois qu'ils sont tous les deux en cause... à accroître leur contribution à cette conférence afin de permettre aux organisateurs de faire venir un plus grand nombre de chercheurs des pays du tiers monde.

Le vice-président: Monsieur le ministre.

M. MacGuigan: Je suis sûrement d'accord avec l'une des choses qu'a dites le député. Elle perçoit bien que nous avons une politique d'aide. Elle ne l'approuve pas, mais au moins elle en reconnaît l'existence. Évidemment, je ne pense pas que nous répudions la stratégie de développement adoptée entre 1975 et 1980, mais même si nous modifions notre orientation quelque peu, je ne saurais dire que cela me dérangerait puisque, après tout, si nous voulions mettre fin à cette stratégie en 1980, c'était précisément dans le but de pouvoir adopter de nouvelles orientations le moment venu. L'une de ces nouvelles orientations adoptées vers la fin de cette période et que nous avions promises, c'est le programme de coopération industrielle. Permettez-moi de donner un exemple de ce programme qui touche la province de l'honorable député.

À la suite d'études de lancement et de rentabilité, la Société B.C. Fish Packers a créé une société mixte de pêche au thon aux Philippines; en février 1981, on a ouvert une usine de traitement et d'emballage à Manila Bay, Luzon. Il s'agit d'un investissement de 26 millions de dollars américains; on a créé environ 200 années-personnes d'emplois au Canada, en plus de 900 à 1,000 emplois aux Philippines. Les ventes annuelles atteindront 35 millions de dollars américains en 1983.

Monsieur le président, il me semble que ce soit là un excellent exemple de ce que nous faisons. C'est le genre de projet qui crée un grand nombre d'emplois dans les pays en voie de développement. Il en résulte également une plus grande activité commerciale au Canada, activité qui n'aurait pas existé autrement; cela permet aussi aux hommes d'affaires canadiens, et pas seulement aux canadiens membres d'organismes bénévoles, de participer véritablement au développement d'un pays.

On s'égare quand on parle d'aide liée. Pourquoi permettrions-nous qu'un pays en voie de développement que nous aidons utilise notre argent pour acheter de la machinerie de l'Allemagne de l'Ouest? C'est là la question essentielle. C'est de l'argent que nous mettons à la disposition d'un pays en voie de développement. Nos produits sont tout à fait concurrentiels, mais les pays en voie de développement ne les choisiraient peut-être pas si nous n'imposions pas ce type de restriction. Non seulement je ne m'oppose pas à l'aide liée, mais je crois

[Texte]

inflate the cost of development in the developing countries, I think it is something we can really justify and it really does not merit the kind of criticism the hon. member has been directing to it.

Mr. Roche: Preposterous!

Mr. MacGuigan: Well, you can make your own statement, Mr. Roche, but that happens to be my point of view, and I am quite prepared to defend these positions before any audience.

The Vice-Chairman: Mr. Munro and Mr. Harquail.

Miss Jewett: I am sorry, I asked one further question, Mr. Chairman, about the International Peace Research Conference.

The Vice-Chairman: Oh yes; excuse me.

Mr. MacGuigan: I will certainly consider the hon. member's representation. It is a question of how much we can afford for this as compared with other things. I will be glad to consider that more fully.

Miss Jewett: Concerning the Third World researchers, particularly.

Mr. MacGuigan: Yes, I appreciate that. But all the money CIDA is spending is for the Third World, so it is robbing Peter to pay Paul.

Miss Jewett: Well, it is also the Disarmament Ambassador.

Mr. MacGuigan: Yes.

The Vice-Chairman: Mr. Munro.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): My question arises out of a comment made by the minister about Zimbabwe and the number of millions of dollars—I have forgotten the exact number—earmarked for refugee aid to Zimbabweans. Perhaps the minister would care to expand a bit on that. Is this re-establishing those Zimbabweans who left the country and are coming back? Is it Zimbabweans who want to leave Zimbabwe to go somewhere else? Is it picking up the bills from an earlier refugee movement? How do they become refugees?

• 2150

Mr. MacGuigan: My understanding, Mr. Munro, is that it is for refugees who are in Zimbabwe as a result of the earlier war. In some cases, these would be displaced Zimbabweans—in most cases, they would be, I should think. In some cases, they might be people from other countries who are there because of wars in neighbouring countries. But it is primarily for Zimbabweans.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): Food and transport, then; food, transport and housing—shelter.

Mr. MacGuigan: I presume food and shelter. But perhaps there is someone else who can answer that more precisely. Mr. Lindores, I think, could add something to that.

[Traduction]

que c'est là une protection importante pour nos citoyens; tant que cela n'augmente pas le coût du développement dans les pays aidés, je crois que c'est une mesure que nous pouvons vraiment justifier et qui ne mérite pas le genre de critiques faites par le député.

M. Roche: C'est ridicule!

M. MacGuigan: Vous pouvez bien dire ce que vous voulez, monsieur Roche, mais c'est là mon opinion et je suis bien prêt à défendre cette position devant n'importe quel auditoire.

Le vice-président: M. Munro, suivi de M. Harquail.

M^{lle} Jewett: Je suis désolée, monsieur le président, mais j'ai posé une autre question à propos de la conférence de la *International Peace Research Association*.

Le vice-président: Oh! oui, excusez-moi.

M. MacGuigan: Je réfléchirai sûrement à l'exposé de l'honorable député. Il s'agit de déterminer combien nous pouvons nous permettre de consacrer à cette fin, par rapport à nos autres activités. Je serai heureux d'y réfléchir plus longuement.

M^{lle} Jewett: Je pense particulièrement aux chercheurs du tiers monde.

M. MacGuigan: Oui, je comprends. Mais toutes les sommes que dépense l'ACDI sont consacrées au tiers monde, et il s'agirait donc de voler Pierre pour payer Paul.

M^{lle} Jewett: Il est également question de l'ambassadeur au désarmement.

M. MacGuigan: Oui.

Le vice-président: Monsieur Munro.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Ma question découle d'une observation que le ministre a faite au sujet du Zimbabwe et des millions de dollars... j'ai oublié le chiffre précis... réservés à l'aide aux réfugiés du Zimbabwe. Le ministre est peut-être en mesure de donner plus de détails à ce sujet. S'agit-il d'anciens habitants du pays qui reviennent? S'agit-il d'habitants du Zimbabwe qui veulent partir? L'aide en question est-elle destinée aux anciens réfugiés? Comment sont-ils devenus réfugiés?

M. MacGuigan: Je pense, monsieur Munro, que l'aide est destinée aux réfugiés qui se trouvent au Zimbabwe par suite de la guerre. Dans la plupart des cas, il s'agit d'habitants déplacés du Zimbabwe. Il peut y avoir des habitants de pays voisins qui sont venus là à cause de la guerre. De façon générale, cependant, ce sont des habitants du Zimbabwe.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Et il s'agit de leur fournir les vivres, le transport, le logement.

M. MacGuigan: Les vivres et le logement. Quelqu'un d'autre est peut-être en mesure de donner plus de détails à ce sujet. Je pense que M. Lindores a des détails là-dessus.

[Text]

Mr. Lindores: Mr. Chairman, with particular respect to Zimbabwe, there is a \$3.5 million program for refugee resettlement—refugees from the previous difficulties, which includes a \$3 million cash grant to the UNHCR and \$5 million is being channelled through various NGOs. I believe that is the basic resettlement project in Zimbabwe at this point.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): UNHCR, yes. I see.

My other question is about Nicaragua and whether there are any CIDA projects actually in process of working themselves through the system in Nicaragua. What sort of programs are there?

Mr. MacGuigan: Perhaps I will invite Mr. Massé to give the answer to this. We have not yet made a decision on our new projects for Nicaragua but there are some existing projects which he can refer to.

Mr. M. Massé: Mr. Chairman, according to the information that I have here, we are at present investigating possible projects in the sectors of agriculture, energy and health. However, all that we are doing at present is planning these projects to see what could be done. But we do not at present have—

Mr. MacGuigan: There are no existing projects.

Mr. M. Massé: —commitments on these. In 1980-81, we disbursed \$200,000 and most of that was through MAF. This is the only project that is at present existing—and NGO activities.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): There are Canadians on the ground, then, in Nicaragua doing some of the planning work?

Mr. M. Massé: As far as we know, yes, through the nongovernmental organizations. Of course, there are the people within the embassy who disburse the Mission Administered Funds.

The Vice-Chairman: Last question, Mr. Munro.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): I think my other questions actually relate to the minister in his other capacity. Thank you.

Mr. MacGuigan: If I may refer to MAF again because Mr. Roche brought that up earlier and I meant to come back to that but I did not, we are substantially increasing MAF funds. We recognize how important they are.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): Explain MAF.

Mr. MacGuigan: Mission Administered Funds; funds which are given to the local embassy or consulate to disburse in their best estimate of the needs of a particular country. There are some countries where that is particularly valuable and it is certainly very flexible.

[Translation]

M. Lindores: Monsieur le président, en ce qui concerne le Zimbabwe, un montant de 3.5 millions de dollars est prévu au titre de l'aide aux réfugiés par suite des difficultés qu'a connues ce pays, dont 3 millions de dollars sont acheminés par la voie du Haut Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés; 5 million de dollars sont acheminées par les divers organismes non gouvernementaux. C'est le projet de rétablissement au Zimbabwe actuellement.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Le Haut Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés. Je vois.

Mon autre question a trait au Nicaragua. Je me demande si l'ACDI a des projets en cours dans ce pays. Quels sont-ils?

M. MacGuigan: Je pourrais demander à M. Massé de répondre à cette question. Nous n'avons pas encore pris de décision quant à de nouveaux projets pour le Nicaragua. Il y en a cependant qui sont en cours.

M. M. Massé: Monsieur le président, selon l'information dont je dispose, nous examinons actuellement la possibilité d'y mener des projets touchant l'agriculture, l'énergie et la santé. Nous n'en sommes cependant qu'au stade de la planification pour ces projets. Nous n'avons encore rien...

M. MacGuigan: Il n'y a pas de projet déjà en cours.

M. M. Massé: ... de définitif. En 1980-1981, nous avons déboursé \$200,000; pour la plus grande partie, il s'agissait de fonds administrés par la mission. C'est tout ce que nous avons, en plus d'activités des organismes non gouvernementaux.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Il y a donc des Canadiens qui font de la planification au Nicaragua.

M. M. Massé: Par l'intermédiaire des organismes non gouvernementaux. Il y a évidemment les gens de l'Ambassade qui distribuent les fonds administrés par les missions.

Le vice-président: Ce sera votre dernière question, monsieur Munro.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Mes autres questions s'adressent au ministre et ont trait à d'autres secteurs relevant de sa compétence. Merci.

M. MacGuigan: Je reviens aux fonds administrés par la mission. M. Roche y a fait allusion plus tôt. Nous augmentons considérablement ces fonds. Nous savons à quel point ils peuvent être importants.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Vous pourriez expliquer ce que signifie cette expression.

M. MacGuigan: Les fonds administrés par la mission sont les fonds mis à la disposition de l'Ambassade ou du Consulat local; ils sont distribués selon les besoins particuliers du pays. Dans certains pays, ce fonds peuvent être très utiles; leur distribution est très souple.

[Texte]

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): That is being done in Nicaragua through the embassy in Costa Rica?

Mr. MacGuigan: Yes. I think we would not have a separate MAF fund for Nicaragua; it would be for all of the countries that were served by Costa Rica. But I meant to make that in a more general sense because Mr. Roche raised it in a very general context.

Mr. Roche: On a point of order.

The Vice-Chairman: Mr. Roche, on a point of order.

Mr. Roche: I want to say with respect to the minister that I would encourage him to look at MAF because I think, generally speaking, it provides the flexibility for the local Canadian official to determine those small projects that have a very deep connection in a human sense. It really does a lot of good for Canada. So I would encourage the minister to get into that.

Mr. MacGuigan: Yes.

The Vice-Chairman: Mr. Harquail.

Mr. Harquail: Thank you, Mr. Chairman.

• 2155

While we are reviewing the estimates, I wonder if I could learn from the minister and the president, apart from the question of the benefits of these programs outside of Canada, some comments as to the present situation in terms of the day-to-day functioning of CIDA. This is apart from the five-year plan and the in-depth study that is going on now about the future. I am curious because of the negative comments we have heard in the past. Could you give us your impressions and how satisfied you are with the administration of CIDA in general.

Mr. MacGuigan: Well, if I may accept that as a very general invitation. We are through CIDA this fiscal year dispersing something like \$1.5 billion, which goes to benefit people elsewhere in the world and to some extent, to the extent that there are purchases in Canada brought with it, to Canadians as well. It is really a massive operation in development terms. One of the large ones in the world. There are, of course, a number of countries which exceed us in the proportion of ODA, in terms of GNP, which they contribute. There are a great many other countries, including the United States which give only a fraction of what we have, and so for a country our size, we have a respectable development program, one which we hope to make very much better with the increases which the government has forecast for the years to come.

We are at the present time engaged in reviewing the countries which receive the benefit of our assistance, analysing them as best as possible so that we will shortly be able to arrive at a decision as to which countries we will concentrate on in the future. We think it is important that we concentrate our aid as much as possible so that we can make it as effective as possible.

[Traduction]

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Ces fonds sont distribués au Nicaragua par l'intermédiaire de l'Ambassade à Costa Rica?

M. MacGuigan: Oui. Nous n'avons pas de fonds administrés par la mission pour le Nicaragua même; ces fonds sont destinés à tous les pays qui sont desservis par l'entremise du Costa Rica. J'ai voulu en parler par ce M. Roche y a fait allusion sans tôt dans un contexte assez général.

M. Roche: J'invoque le Règlement.

Le vice-président: Monsieur Roche.

M. Roche: Je voudrais encourager le ministre à se servir de cet instrument parce que les fonds administrés par la mission accordent une certaine souplesse aux représentants du Canada à l'étranger; ils peuvent mener de petits projets qui ont une réelle valeur du point de vue humain. Tout cela aide beaucoup le Canada.

M. MacGuigan: En effet.

Le vice-président: Monsieur Harquail.

M. Harquail: Merci, monsieur le président.

Dans le contexte de l'étude des prévisions budgétaires, je voudrais savoir du ministre et du président comment fonctionne actuellement l'ACDI. Mise à part la question des avantages pour le Canada, mis à part le programme quinquennal ainsi que l'étude poussée en cours actuellement, comment se porte l'ACDI? Il y a eu beaucoup de critiques dans le passé. Êtes-vous satisfait de façon générale de l'administration de l'ACDI?

M. MacGuigan: Je vais profiter de l'invitation. Par l'intermédiaire de l'ACDI, nous distribuons cette année près de 1.5 milliard de dollars qui profitent aux habitants des autres pays du monde mais également aux habitants du Canada dans la mesure où ces fonds sont utilisés pour des achats au Canada. C'est l'un des efforts de développement les plus importants au monde. Il y a évidemment les pays qui font plus que nous par rapport à leur produit national brut au niveau de l'aide au développement officielle. En revanche, il y a bien d'autres pays, y compris les États-Unis, qui ne versent qu'une fraction de ce que nous versons. Pour notre taille, donc, nous avons un programme de développement fort respectable, programme que nous espérons d'ailleurs améliorer encore grâce aux augmentations prévues par le gouvernement au cours des années à venir.

Nous prévoyons actuellement la liste des pays qui reçoivent notre aide; nous espérons très bientôt prendre une décision quant à ceux sur lesquels nous voulons faire porter notre effort à l'avenir. Nous croyons qu'il est important que nous concentrions nos efforts pour être les plus efficaces possible dans notre action.

[Text]

Mr. Harquail: Thank you, Mr. Minister. When the president is responding, I would be interested in getting the total number of people you have in the agency and the level or the standard of audit that is being carried out. Again, as I say, I like to think in more positive terms, the role our country is playing and the importance of the need of our accepting that responsibility. But at the same time, it is only fair for taxpayers and the people whom we represent to be assured that the projects are properly audited, properly checked, properly inspected and that investigations are approximately carried out to ensure that our position is protected and that indeed when we do commit these funds, that they are bona fide and good investments.

Mr. M. Massé: Mr. Chairman, the number of man-years in the agency for 1980-1981 was about 996. It will be increased to probably 1,113 for 1981—1982. So it is about 1,000 man-years. The size of the administrative budget is about 3.9 per cent of total expenditures, which compares, by the way, very favourably with most international aid agencies. We are much lower than most other aid agencies in terms of the proportion of our budget that goes for administration.

Now, in 1980, we finished what we call an aid-base review, which is a review in detail of all our programs and of the person-years that we use in each program to carry out certain duties. From that review, the conclusion was that we had to displace some personnel from, let us say, the bilateral section into other sections, but that basically the agency was not over-manned. In other words, the conclusion of the study was that CIDA does not have too many man-years for the budget it carries out. In fact, it ended up in a request to Treasury Board indicating the reasons why we were understaffed, why we needed more man-years, and the proof of the pudding is that Treasury Board agreed to give us a certain number of man-years in order to carry out the present job. In terms of both the size of the administrative budget and in terms of the examination we carried out of the person-years we needed to carry out our mandate, the conclusion was that CIDA is certainly much better run than its domestic picture would lead us to believe. I might add that in the international sphere, the reputation of CIDA as a well-managed agency is for some reason much better than it is in the domestic sphere.

• 2200

Apart from that, over the last few years, we have been implementing a number of new management systems to create better management of CIDA. We have introduced a system called "Long Range Systems Plan." This will give us more accurate information and will permit us to process that information through computers. We have put into place a series of reporting systems which means that every quarter we have a status report on all the projects, all over the world, so that we know what kinds of problems are happening and how to deal with them as quickly as we can.

We are putting into place much better management systems; we are going to computerize much more than in the past

[Translation]

M. Harquail: Merci, monsieur le ministre. Je voudrais savoir du président quel est le nombre total des employés de l'Agence et quelle est la qualité de la vérification qui y est effectuée. Je veux être positif, je veux insister sur l'utilité et l'importance du rôle que notre pays est appelé à jouer dans le domaine. Par ailleurs, je pense que les contribuables doivent être assurés que les projets mis de l'avant sont vérifiés adéquatement et que des enquêtes visent à établir que les fonds ainsi dépensés sont de bons investissements.

M. M. Massé: Monsieur le président, le nombre d'années-personnes à l'Agence s'établit à 996 en 1980-1981. En 1981-1982, ce chiffre sera probablement porté à 1,113. Il s'agit donc d'un total de 1,000 années-personnes environ. Le budget administratif compte pour environ 3.9 p. 100 du budget total, ce qui se compare assez bien avec la plupart des autres organismes d'aide internationale. Notre budget administratif, donc, est moindre que celui de la plupart des autres organismes d'aide internationale.

En 1980, nous avons terminé ce que nous avons appelé une étude de l'aide de base, c'est-à-dire une étude détaillée de tous nos programmes et de toutes nos ressources affectés à l'intérieur de ces programmes. Nous en sommes venus à la conclusion que nous devons déplacer certaines personnes, par exemple, de la section bilatérale vers les autres sections, mais que notre agence n'avait pas un surplus de personnel. En d'autres termes, il est établi que l'ACDI n'a pas trop d'années-personnes pour le budget qu'elle est appelée d'administrer. De fait, une demande a été adressée au Conseil du trésor indiquant les raisons pour lesquelles nous n'avons pas suffisamment d'années-personnes. Le Conseil du trésor a été d'accord puisqu'il nous en a accordé d'autres pour nous permettre de faire notre travail. Donc, compte tenu du pourcentage de notre budget administratif et du nombre d'années-personnes dont nous avons besoin pour nous acquitter de notre mandat, tel qu'établi par l'étude que nous avons effectuée, l'ACDI fonctionne beaucoup mieux que l'on pourrait être porté à le croire dans certains milieux au pays. J'ajoute que dans les milieux internationaux la réputation de l'ACDI, en tant qu'organisme bien géré, est bien meilleure qu'au pays.

En outre, au cours des dernières années, nous avons mis en place un certain nombre de nouveaux systèmes de gestion afin d'améliorer encore davantage la situation. Nous avons introduit un plan relatif à des systèmes de longue portée. Nous serons ainsi en mesure d'avoir une meilleure information et de la traiter par ordinateur. Notre système nous permet d'avoir tous les trimestres des rapports à jour sur l'état de tous nos projets dans le monde. Nous savons s'il y a des problèmes et nous sommes en mesure d'intervenir rapidement.

Nous instaurons des systèmes de gestion plus efficaces; nous faisons appel aux ordinateurs beaucoup plus que par le passé.

[Texte]

and we have a reporting system that is better. We also have now an audit and evaluation system that permits us to look at a much larger number of projects and to review the mistakes we are making and hopefully to use them to correct future mistakes. This audit system has been monitored by the Comptroller General and we are putting into place a series of reforms in that field that were advised by the Auditor General and the Comptroller General. That is now being done and it is being monitored every quarter by the Comptroller General. So that that is also becoming better.

Perhaps a last point. We have to be humble in this field and basically this is because we are operating in approximately 80 countries. We have something like 1,400 projects. These are hostile environments, where conditions are very different from here, where the reactions of the people we work with are not always the reactions of Canadians. Sometimes it is very difficult to predict the success of projects. So, I think we have to admit that whatever systems we put in, there will be projects that will not work well, we will make mistakes. The purpose of the audit and evaluation function is to permit us to learn from these mistakes so that in the future we can decrease their number. Basically, we are putting in the systems that are necessary. We have better information systems, a better analysis of these systems, and better audit and evaluation. We will reduce but I think not eliminate the mistakes that we make in our project implementation.

Mr. Harquail: Thank you, Mr. Chairman. I am really on my first round and I will be very brief. I just wanted to add to my questions about the Minister's statement, and say how pleased I am that you are placing importance on Canadian content, Canadian made. Mr. Minister, is there in place a good communications network between the various line departments such as Industry, Trade and Commerce, DREE, Supply and Services and other agencies in Canada that relates in a very effective way with CIDA, so that they are aware of these potential opportunities?

Mr. MacGuigan: There is indeed a lot of communication of that kind and we are striving to increase it. I have already mentioned the fact that CIDA and Industry, Trade and Commerce ran jointly a series of seminars in this past year for Canadian businessmen. I must say that I find very close co-operation, especially between those sections of CIDA such as Industrial Co-operation, where there is co-operation with Canadian businessmen. I find very close co-operation between that section and Industry, Trade and Commerce in analysing how they can best help Canadians at the same time that they are helping other people.

Mr. Harquail: As I say, I am very encouraged by your remarks and I want to underline the importance again. When you look at these figures, they are quite impressive—over a billion dollars, and yet we have to compete and fight for more dollars for DREE, for example, to develop some of our own

[Traduction]

Notre système de rapport est meilleur aussi. Nous pouvons compter sur un système de vérification et d'évaluation qui nous permettent de surveiller de près un nombre beaucoup plus grand de projets; nous pouvons voir si des erreurs ont été commises et nous pouvons les éviter par la suite. Notre système de vérification a été examiné par le Contrôleur général. Nous sommes à introduire une série de réformes qui nous avait d'ailleurs été proposée par le Vérificateur général ainsi que le Contrôleur général. Ce travail est en cours et se fait sous la surveillance du Contrôleur général.

Un dernier point, si vous le permettez. Nous devons faire attention parce que nous travaillons dans environ 80 pays. Nous sommes chargés de mener à bien environ 1,400 projets. Nous devons travailler dans des milieux parfois difficiles, où les conditions sont très différentes de celles que nous connaissons ici, où les réactions des gens avec lesquels nous sommes appelés à travailler peut varier beaucoup. Il est parfois très difficile de dire si tel ou tel projet va avoir du succès. Nous devons admettre au départ que quelque soit les systèmes que nous pourrions mettre en place nos projets ne pourrions pas tous réussir aussi bien. Nous commettrons nécessairement des erreurs. Le but du système de vérification et d'évaluation que nous avons établi est de nous permettre de limiter le plus possible le nombre de ces erreurs et de les éviter à l'avenir. Donc, nous mettons en place les systèmes nécessaires. Nous avons une meilleure information, nous procédons à une meilleure analyse de cette information. Notre vérification et notre évaluation sont meilleures. Nous allons pouvoir réduire le nombre d'erreurs que nous commettons, mais nous n'allons pas pouvoir les éliminer toutes.

M. Harquail: Merci, monsieur le président. C'est mon premier tour, mais j'essaierai d'être bref. Au sujet de ce qu'a dit le ministre, je voudrais indiquer à quel point je suis heureux de l'importance qui est maintenant accordée au contenu canadien. Je serai curieux de savoir, cependant, quelle sorte de relation existe entre le ministère de l'Industrie et du Commerce, le ministère de l'Expansion économique régionale, le ministère des Approvisionnements et Service, par exemple, d'une part, et l'ACDI, d'autre part. Ces ministères et organismes sont-ils au courant des possibilités qui le sont offertes?

M. MacGuigan: Il y a effectivement de nombreux contacts entre les deux. Nous essayons de les accroître encore davantage. J'ai mentionné par exemple le fait que l'ACDI et le ministère de l'Industrie et du Commerce ont cette année tenu ensemble de nombreux séminaires à l'intention des hommes d'affaires canadiens. La coopération est particulièrement sentie au niveau de section de l'ACDI comme celle de la coopération industrielle. Cette section a des liens très étroits avec le ministère de l'Industrie et du Commerce. Ils cherchent tous les deux comment ils peuvent aider les canadiens tout en aidant les autres peuples du monde.

M. Harquail: Comme je l'ai dit, je suis très heureux que vous le mentionniez. C'est un aspect très important de la question. Ce chiffre de plus d'un milliard de dollars est très impressionnant; il ne faut pas oublier que vous devez faire face à la concurrence de ministères comme le ministère de l'Exp-

[Text]

areas—one of the regions that I represent. But I am encouraged by this attitude to give Canadians a greater opportunity. I know of one example just recently in my own constituency where an entrepreneur was successful in a bid to ship fertilizer through CIDA. It was quite a substantial contract and of course it is of great benefit to the economy of our own region. I was not as aware as you are making me this evening that there is in place a concerted effort to try to inform and to assist and co-operate with Canadian business and Canadian industry entrepreneurs so that they can benefit as well from these dollars that we are spending through CIDA.

• 2205

The Vice-Chairman: Mr. McLean, one last question.

Mr. McLean: Thank you, Mr. Chairman, just supplementary to the questions that were asked about Nicaragua, when we met to consider foreign policy with the minister on April 1, which was the day that the Americans announced they were suspending their assistance to Nicaragua, it was my interpretation, although I have not yet had the minutes that the minister's response to my question as to what our policy would be vis-à-vis Nicaragua, was that ours would not be affected. I am wondering in the light of the response just now whether or not in fact we are following the American pattern of reviewing and possibly curtailing. We had before us proposals through the NGO sector for assistance with water, forestry and food, their being an acute food aid need at the moment in Nicaragua, and I heard reference to the 1980 support which had been for the literacy program, the question now is 1981 and national public health support. I would appreciate clarification as to whether or not we are in fact reviewing—which is a way of saying we are falling in line with—the direction the Americans are going.

Mr. MacGuigan: Mr. Chairman, there is no relationship between what we are doing and what the Americans are doing. We are not influenced by that. What we are doing is trying to work out our plan of disbursement for the full year and have that approved by Cabinet before we start handing out bits and pieces of it here and there. In other words, the delay on our part is caused by internal factors having to do with our evolving our own program for the year and, also of course, with the review of particular plans for Nicaragua. They relate to our internal necessities and not to any extrinsic influences.

The Vice-Chairman: Mr. Roche, before your point of order, I just want to take the opportunity to thank the minister and Mr. Massé and his officials for being here with us this evening and for their responses. My understanding is that the next meeting of the committee will be at 11 o'clock on Thursday morning and it will deal with CIDA again and with CIDA officials present, but the minister will not be here.

Mr. MacGuigan: We should thank Mr. Roche too because I suspect that he has had a 40-hour day at this point. He just came back from Africa and produced these two papers for us after his return.

[Translation]

sion économique régionale qui s'occupe du développement des régions au pays, dont la mienne. Je suis très encouragé par cette nouvelle orientation qui tend à donner toutes les chances possible aux canadiens. Dans ma propre circonscription, j'ai vu récemment l'exemple d'un entrepreneur qui a pu exporter des engrais par l'intermédiaire de l'ACDI. Il s'agit d'une affaire assez considérable qui ne pourra que bénéficier à l'économie de toute la région. Grâce à vous, je suis mieux au courant de cet effort concerté d'informer et d'aider les entreprises et les industriels canadiens pour qu'ils puissent profiter eux aussi de cet argent que nous dépensons par l'entremise de l'ACDI.

Le vice-président: Monsieur McLean, une dernière question.

M. McLean: Merci, monsieur le président. Je poursuis maintenant sur le sujet du Nicaragua. Lorsque nous avons rencontré le ministre, le 1^{er} avril pour discuter de politique étrangère, et c'était le même jour où les Américains ont annoncé la suspension de leur aide au Nicaragua, j'ai cru comprendre d'après la réponse du ministre que notre politique serait affectée par cette décision américaine, mais je n'ai pas eu l'occasion de vérifier cette interprétation, n'ayant pas encore reçu le compte rendu de la réunion. Je voudrais savoir si nous allons imiter les Américains quant à la révision de notre politique et la possibilité de mettre fin à l'aide. Les propositions qui nous ont été soumises, dans le cadre du secteur ORG, concernent l'aide en approvisionnement d'eau, en sylviculture et l'aide alimentaire, compte tenu de la pénurie actuelle au Nicaragua. On avait parlé de l'aide accordée en 1980 pour le programme d'alphabétisation et en 1981, il s'agira de l'hygiène publique. Je voudrais savoir si nous allons suivre la direction montrée par les Américains.

M. MacGuigan: Monsieur le président, il n'y a pas de lien entre nos programmes et les décisions américaines. Nous ne sommes pas influencés par leurs positions. Nous essayons de prévoir dans les grandes lignes l'affectation de nos crédits pour toute l'année et faire approuver notre projet par le Cabinet avant de financer de petits projets par ci et par là. Autrement dit, notre retard est causé par des facteurs internes qui concernent l'élaboration de notre programme pour l'année et est attribuable aussi à la révision de projets précis pour le Nicaragua. Il s'agit de besoins internes et non pas des influences extérieures.

Le vice-président: Monsieur Roche, avant de passer à votre rappel au Règlement, je voudrais remercier le ministre, M. Massé, et les fonctionnaires d'avoir assisté à cette réunion. Je crois que la prochaine réunion du comité aura lieu à onze heures le jeudi matin et nous étudierons encore une fois l'ACDI, en présence des fonctionnaires de l'agence sans le ministre.

M. MacGuigan: Nous devrions aussi remercier M. Roche qui doit avoir passé une journée de 40 heures puisqu'il revient tout juste d'Afrique et a rédigé ces deux documents pour nous après son retour.

[Texte]

Mr. Roche: Maybe some day we will all get paid overtime. I will not wait for that. I would like to thank the minister too. I appreciated many of the things he said today.

The Vice-Chairman: Could I just draw to the attention of the members the change in venue before your point of order, Mr. Roche. Our meeting is going to be in Room 371, West Block at 11 o'clock Thursday morning. Mr. Roche.

Mr. Roche: This is a valid point of order, I think. It has to do with the business of the committee. On Tuesday, May 12 at 11 a.m. the subcommittee on Latin America is to be organized. Since the steering committee set out all these various dates and so on, we now know that Parliament will only resume on May 12, and 11 a.m. might be a very inconvenient time for members who have to travel. So I ask you to take up with the chairman of the committee, a suggestion that a new time be found for the organization regarding Latin America.

Mr. MacGuigan: May I ask, Mr. Chairman, if this appearance tonight is in lieu of the one on May 12 relating to CIDA?

Mr. Roche: As far as I am concerned, I requested, on behalf of the opposition, that the minister come to open CIDA estimates; that is all I requested. He has now done that. If he is not available on May 12, it is okay with me.

Mr. MacGuigan: Okay. Thank you.

Mr. Roche: But if you want to come, it is okay, too.

The Vice-Chairman: The meeting is adjourned until Thursday morning; CIDA again at 11 o'clock.

[Traduction]

M. Roche: On nous paiera peut-être des heures supplémentaires un jour. Mais je ne compte pas là-dessus. J'aimerais remercier le ministre qui a fait certains commentaires très intéressants.

Le vice-président: Je rappelle aux membres que la réunion aura lieu dans la salle 371, édifice de l'ouest, à onze heures, jeudi matin. Monsieur Roche.

M. Roche: C'est un point qui concerne les affaires du comité. La séance d'organisation du sous-comité chargée de l'Amérique latine est prévue pour mardi le 12 mai à onze heures. Depuis que le comité directeur a établi ces dates, le Parlement a décidé de reprendre ses travaux à partir du 12 mai seulement et il pourrait être difficile pour les députés qui doivent voyager d'arriver à onze heures. Je vous demande donc de proposer au président du comité qu'un autre moment soit trouvé pour cette séance.

M. MacGuigan: Pourrais-je demander, monsieur le président, si ma comparution ce soir sera acceptée comme remplacement de celle prévue pour l'ACDI le 12 mai?

M. Roche: J'avais demandé, au nom de l'opposition, que le ministre comparaisse lorsque les crédits de l'ACDI étaient mis en délibération; ceci étant fait, je n'y vois pas d'inconvénient en à ce que le ministre soit absent le 12 mai.

M. MacGuigan: Merci.

M. Roche: Mais si vous voulez venir, vous serez le bienvenu.

Le vice-président: La séance est levée jusqu'à jeudi matin onze heures lorsque nous étudierons de nouveau l'ACDI.



*If undelivered, return COVER ONLY to
Canadian Government Printing Office,
Supply and Services Canada,
45 Sacre-Coeur Boulevard,
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7*

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à
Imprimerie du gouvernement canadien,
Approvisionnement et Services Canada,
45, boulevard Sacre-Coeur,
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7*

WITNESSES—TÉMOINS

From the Canadian International Development Agency:

Mr. Marcel Massé, President;
Mr. Pierre Sicard, Vice-President, Resources Branch;
Mr. Lewis Perinbam, Vice-President, Special Programs;
Mr. Douglas Lindores, Vice-President, Multilateral Programs.

De l'Agence canadienne de développement international:

M. Marcel Massé, président;
M. Pierre Sicard, vice-président, Ressources;
M. Lewis Perinbam, vice-président, Programmes spéciaux;
M. Douglas Lindores, vice-président, Programmes multilatéraux.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 41

Thursday, April 23, 1981

Chairman: Mr. Marcel Prud'homme

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 41

Le jeudi 23 avril 1981

Président: M. Marcel Prud'homme

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on**Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

External Affairs and National Defence

Affaires extérieures et de la Défense nationale

RESPECTING:

Main Estimates 1981-82: Votes 30, 35, L40, L45, L50,
L55 and L60—Canadian International Development
Agency under EXTERNAL AFFAIRS

CONCERNANT:

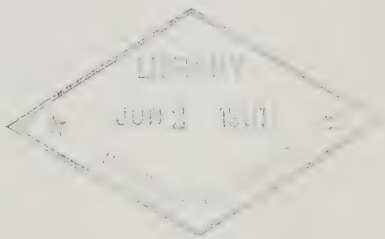
Budget principal 1981-1982: crédits 30, 35, L40, L45,
L50, L55 et L60—Agence canadienne de
développement international sous la rubrique
AFFAIRES EXTÉRIEURES

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

First Session of the
Thirty-second Parliament, 1980-81Première session de la
trente-deuxième législature, 1980-1981

STANDING COMMITTEE ON EXTERNAL
AFFAIRS AND NATIONAL DEFENCE

Chairman: Mr. Marcel Prud'homme

Vice-Chairman: Mr. Doug Frith

Appolloni (Mrs.)	Forrestall
Bloomfield	Friesen
Caccia	Gimaiel
Darling	Harquail
Daudlin	Hopkins
Dionne (<i>Chicoutimi</i>)	Hudecki
Duclos	Jewitt (Miss)
Dupras	King

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES
EXTÉRIEURES ET DE LA DÉFENSE
NATIONALE

Président: M. Marcel Prud'homme

Vice-président: M. Doug Frith

Messrs. — Messieurs

MacDonald (Miss)	Robinson (<i>Etobicoke- Lakeshore</i>)
Massé	Roche
McLean	Sargeant
Munro (<i>Esquimalt- Saanich</i>)	Schroder
Ogle	Stewart
Patterson	Wenman—(30)

(Quorum 16)

Le greffier du Comité

Peter M. Hucal

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65 (4) (b)

On Wednesday, April 22, 1981:

Mr. King replaced Mr. Crouse;

Mr. Forrestall replaced Mr. McKinnon.

Conformément à l'article 65 (4) b) du Règlement

Le mercredi 22 avril 1981:

M. King remplace M. Crouse;

M. Forrestall remplace M. McKinnon.

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, APRIL 23, 1981

(48)

[Text]

The Standing Committee on External Affairs and National Defence met this day at 11:05 o'clock a.m., the Vice-Chairman, Mr. Frith, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Bloomfield, Caccia, Darling, Dionne (*Chicoutimi*), Duclos, Friesen, Frith, Harquail, Hopkins, Hudecki, Miss Jewett, Mr. King, Miss MacDonald, Messrs. Massé, MacLean, Munro (*Esquimalt-Saanich*), Robinson (*Etobicoke-Lakeshore*), Roche, Sargeant, Schroder, Stewart and Wenman.

Other Member present: Mr. MacLaren.

Witnesses: From the Canadian International Development Agency: Mr. Marcel Massé, President; Mr. Lewis Perinbam, Vice-President, Special Programs; Mr. Douglas Lindores, Vice-President, Multilateral Programs; Mr. Noble Power, Vice-President, Bilateral Programs and Mr. Garrett Lambert, Director General, Industrial Co-operation Division.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Thursday, February 26, 1981, relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1982. (*See Minutes of Proceedings, Thursday, March 26, 1981, Issue No. 34*).

The Committee resumed consideration of Votes 30, 35, L40, L45, L50, L55 and L60—Canadian International Development Agency under EXTERNAL AFFAIRS.

The witnesses answered questions.

At 12:40 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 23 AVRIL 1981

(48)

[Traduction]

Le Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale se réunit aujourd'hui à 11h 05 sous la présidence de M. Frith (vice-président).

Membres du Comité présents: MM. Bloomfield, Caccia, Darling, Dionne (*Chicoutimi*), Duclos, Friesen, Frith, Harquail, Hopkins, Hudecki, M^{lle} Jewett, M. King, M^{lle} MacDonald, MM. Massé, McLean, Munro (*Esquimalt-Saanich*), Robinson (*Etobicoke-Lakeshore*), Roche, Sargeant, Schroder, Stewart et Wenman.

Autre député présent: M. MacLaren.

Témoins: De l'agence canadienne de développement international: M. Marcel Massé, président; M. Lewis Perinbam, vice-président, Programmes spéciaux; M. Douglas Lindores, vice-président, Programmes multilatéraux; M. Noble Power, vice-président, Programmes bilatéraux; M. Garrett Lambert, directeur général, Division de la Coopération industrielle.

Le Comité reprend l'étude de son Ordre de renvoi du jeudi 26 février 1981 portant sur le Budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1982. (*Voir procès-verbal du jeudi 26 mars 1981, fascicule no 34*).

Le Comité reprend l'étude des crédits 30, 35, L40, L45, L50, L55 et L60—Agence canadienne de développement international sous la rubrique AFFAIRES EXTÉRIEURES.

Les témoins répondent aux questions.

A 12h 40, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Peter M. Hucal

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Texte]

Thursday, April 23, 1981

• 1107

The Vice-Chairman: I call the meeting to order. The committee is going to resume consideration of its order of reference dated Thursday, February 26, 1981 relating to main estimates for the fiscal year ending March 31, 1982. The committee will resume consideration of Votes 30, 35, L40, L45, L50, L55 and L60 under External Affairs.

EXTERNAL AFFAIRS

B—Canadian International Development Agency

Vote 30—Canadian International Development Agency—Operating expenditures.....\$43,064,000

Vote 35—Canadian International Development Agency—The grants and contributions listed in the Estimates.....\$740,171,000

Vote L40—Loans, in accordance with terms and conditions approved.....\$275,100,000

Vote L45—To authorize payments and the issues in accordance with terms and conditions approved by the Governor in Council, of non-interest bearing, non-negotiable demand notes.....\$4,000,000

Vote L50—To authorize a subscription for an additional 585 paid in shares and 878 callable shares of the capital stock of the Caribbean Development Bank.....\$1

Vote L55—To authorize the issue of non-interest bearing, non-negotiable demand notes.....\$1

Vote L60—To authorize the purchase, in the current and subsequent fiscal years, of 4,200 paid in shares and 12,600 callable shares of the African Development Bank.....\$1

The Vice-Chairman: I believe, Mr. Massé, you wanted at least to reply to one of the questions that Mr. Roche raised the other day on the food program to Zambia, then I will open the meeting up under the normal system.

Mr. Marcel Massé (President, Canadian International Development Agency): Mr. Chairman, the question was raised about the shipment of wheat that was delayed in South Africa for a number of months. We have now taken out the contract, the file, on that whole deal. Originally, the submission that was made by CIDA on that wheat shipment included transport costs to Lusaka. Our normal policy on paying transport costs is that we pay the costs to the port of discharge. In the case of a landlocked country like Zambia, of course, we have to make the policy clear. What happened in that case was that our initial submission was to pay the costs of delivering the wheat to Lusaka. However, Zambia, at that point, intervened and indicated that in order to get more wheat they would themselves assume the contractual obligation for the transport costs

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Traduction]

Le jeudi 23 avril 1981

Le vice-président: A l'ordre, s'il vous plaît. Nous allons reprendre l'étude du mandat dont nous avons été saisis le jeudi 26 février 1981 et concernant les prévisions budgétaires de l'exercice financier se terminant le 31 mars 1982. Nous allons étudier tout particulièrement les crédits 30, 35, L40, L45, L50, L55 et L60 sous la rubrique Affaires extérieures.

AFFAIRES EXTERIEURES

D—Agence canadienne de développement international

Crédit 30—Agence canadienne de développement international—Dépenses de fonctionnement.....\$43,064,000

Crédit 35—Agence canadienne de développement international—Subventions et contributions inscrites au budget.....\$740,171,000

Crédit L40—Prêts, selon les conditions approuvées par le gouverneur en conseil.....\$275,100,000

Crédit L45—Pour autoriser des paiements et l'émission, conformément aux conditions approuvées par le gouverneur en conseil, de billets à ordre non négociables et sans intérêt.....\$4,000,000

Crédit L50—Pour autoriser la souscription de 585 actions versées et de 878 actions remboursables à vue supplémentaires de la Banque de développement des Caraïbes.....\$1

Crédit L55—Pour autoriser l'émission de billets à ordre sans intérêt et non négociables.....\$1

Crédit L60—Pour autoriser l'achat, au cours de la présente année financière et des années financières subséquentes, de 4,200 actions versées et de 12,600 actions remboursables à vue de la Banque africaine de développement.....\$1

Le vice-président: Monsieur Massé, je crois que vous avez à répondre au moins à une des questions que M. Roche a posées l'autre jour en ce qui concerne le programme d'aide alimentaire à la Zambie. Ensuite, nous passerons à la période des questions.

M. Marcel Massé (président de l'Agence canadienne de développement international): Monsieur le président, on m'avait demandé ce qu'il en était de la cargaison de blé qui se trouvait retardée en Afrique du Sud depuis un certain nombre de mois. Nous avons ouvert le dossier de toute cette affaire. Au départ, la soumission présentée par l'ACDI en ce qui concerne cet envoi de blé comprenait les frais de transport jusqu'à Lusaka. En effet, nous payons généralement ces frais de transport jusqu'au port de débarquement. Dans le cas d'un pays enclavé comme la Zambie, nous devons bien sûr apporter des précisions à cette pratique. Au départ, donc, nous avions prévu de payer les frais de transport de cette cargaison de blé jusqu'à Lusaka. Toutefois, la Zambie ayant réclamé une quantité de blé supplémentaire, elle s'est engagée dans le contrat à

[Text]

from the Port of Montreal. So we increased the amount of wheat, at their request, with the contractual obligation in the memorandum of understanding that they would pay all the transport costs. That memorandum was signed, I am told in Lusaka when Senator Asselin was there in August 1979, when the question was discussed again and the Zambians reaffirmed that they were taking legal liability for that. Therefore, we delivered the wheat at the port of Montreal where our legal obligation stopped.

• 1110

We have been monitoring, however, as we do on most contracts, as a surplus to our legal obligation, what has been happening. What is happening is that the forwarding agents of the South African governments are due something like \$3 million on other shipments that are non-Canadian wheat shipments—in other words, they do not depend on us, and there is no way we can pay a debt that we did not create.

We are also informed, I am told, reliably, that the Zambian government has now allocated the foreign exchange necessary to pay the money to their forwarding agents so that the shipment of wheat can now be delivered through the South African railway to Lusaka.

Mr. Roche: When?

Mr. M. Massé: The payments, of course, do not depend on us, they depend on the Zambian government's payment to the forwarding agent. When the forwarding agent is going to ship it through the system is, of course, something also over which we do not have influence because we cannot control the way that the South African railway is going to deliver the shipments.

We have investigated whether there are problems of shortage of cars on that railway, and there are. There was in the last few months a shipment of something like 80,000 tons of U.S. wheat, ours is 16,000 tons, which created problems that had to do with the capacity of the railway to carry the cargo, and not only the ability of the forwarding agent to get it through or to get his payment.

Mr. Roche: Would it be fair to say, then, that the result of this delay, which is not the fault of CIDA, is that CIDA or the Canadian government has put pressure on Zambia to pay that previous bill that has nothing to do with Canada, so that the South African railways will agree to transport the wheat from Durban into Zambia and this is a result of the pressure out by Canada in the last couple of days?

Mr. M. Massé: I would not put it like that. I would prefer just to state that we are reliably informed that the Zambian government has now allocated the money to pay its previous bill which will permit the wheat to move.

Mr. Roche: Thank you very much.

The Vice-Chairman: I have Mr. Friesen, Miss Jewett and Mr. Roche in that order, and if there is anyone else who wants

[Translation]

assumer les frais de transport à partir du port de Montréal. Nous avons donc augmenté la quantité de blé, à la demande de la Zambie, laquelle s'engageait, dans le protocole d'entente, à payer tous les frais de transport. Ce protocole a été signé à Lusaka, lorsque le sénateur Asselin s'y trouvait en août 1979, date à laquelle le gouvernement zambien a réaffirmé son engagement d'assumer tous les frais de transport. Nous avons donc livré ce blé au port de Montréal, et nos obligations juridiques s'arrêtaient là.

Nous avons cependant continué à surveiller cette expédition, comme nous le faisons avec la plupart de nos contrats, même si cela n'est pas prévu dans nos obligations juridiques, afin de s'assurer que tout allait bien. Les retards enregistrés dans ce cas-là proviennent du fait que la Zambie doit au gouvernement sud-africain environ 3 millions de dollars sur d'autres cargaisons qui ne concernent pas du blé canadien; en d'autres termes, ce problème est indépendant de notre volonté et nous ne pouvons pas payer une dette que nous n'avons pas contractée.

Nous savons aussi, de source sûre, que le gouvernement zambien a maintenant réuni les devises étrangères nécessaires pour payer le gouvernement d'Afrique du Sud, afin que cette cargaison de blé soit livrée par les chemins de fer sud-africains jusqu'à Lusaka.

M. Roche: Quand?

M. M. Massé: Tout dépend de la date à laquelle ces paiements seront effectués par le gouvernement zambien. Cela ne dépend donc pas de nous. Nous ne savons pas non plus quand l'agent d'expédition du gouvernement africain décidera d'expédier la cargaison et quand les chemins de fer sud-africains la livreront à Lusaka.

Nous avons essayé de savoir si les chemins de fer sud-africains manquaient de wagons et, apparemment, c'est le cas. Au cours des derniers mois, environ 80,000 tonnes de blé américain ont été expédiées là-bas, notre cargaison étant de 16,000 tonnes, ce qui a créé pas mal de problèmes en raison de la capacité insuffisante des chemins de fer, ce qui s'ajoutait donc à la capacité de l'agent d'expédition de faire livrer la cargaison, ou de se faire payer.

M. Roche: Peut-on en conclure que, à la suite de ce retard, qui n'était pas dû à l'ACDI, que celle-ci ou le gouvernement canadien a exercé des pressions sur la Zambie, pour que ce gouvernement paye ses dettes à l'Afrique du Sud, lesquelles n'avaient rien à voir avec le Canada, afin que les chemins de fer sud-africains acceptent de transporter cette cargaison de blé de Durban à Lusaka? C'est donc grâce aux pressions exercées par le Canada au cours des derniers jours?

M. M. Massé: Je n'irais pas jusque là. Je préfère simplement vous dire que nous savons, de source sûre, que le gouvernement zambien a maintenant réuni les fonds nécessaires pour payer ses dettes, ce qui permettra l'expédition de la cargaison de blé.

M. Roche: Merci beaucoup.

Le vice-président: J'ai les noms de M. Friesen, de M^{lle} Jewett, et de M. Roche, dans cet ordre, et si d'autres députés

[Texte]

to ask questions—Mr. McLean, I have your name down as well. Mr. Friesen.

Mr. Friesen: Thank you, Mr. Chairman. To Mr. Massé, I note that according to your annual report you contributed assistance to 195 NGOs in the last year for which I am very thankful. I have always been an enthusiastic supporter of the NGO aspect of CIDA. I think you get more bang for your buck, that way than any other way.

I was wondering what kind of control mechanisms you have to make certain that the organizations which get funding from CIDA and provincial governments and so forth spend the money in the most efficient way. Do you have control mechanisms to see how much is spent on administration versus real relief, and not relief of the administrators and so forth? Do you have those kinds of control mechanisms?

Mr. M. Massé: We do, Mr. Chairman. May I ask Mr. Perinbam, who is Vice-President of the Special Programs Division, which includes NGO, to detail these controls?

The Vice-Chairman: Mr. Perinbam.

Mr. Lewis Perinbam (Vice-President, Special Programs, Canadian International Development Agency): Thank you, Mr. Chairman. There are a variety of mechanisms which are in place, in answer to the hon. member's question.

In the first place, the proposals we receive from NGOs are normally for specific projects and programs, and they are considered on their developmental and other merits.

After a decision is made to make a contribution, a contract is signed between CIDA and the NGO which identifies the purposes for which these funds are being approved and secondly, the phasing of the payments. The phasing of the payments is also related to the performance of the NGO, so that if the reporting is in arrears or not in accordance with what they said they would do, then payments can be on occasion held up, and this might happen from time to time. However, we do have the mechanism of the contract and, before the final payment is made, we must receive fairly complete financial and substantive reporting on the project.

• 1115

Mr. Friesen: Do you have any guidelines or benchmarks in such areas as, let us say, cost of administration within that organization such that you say, here is an organization that spends 50 per cent of its money in administration and only 50 per cent in real relief. Do you have any guidelines like that?

Mr. Perinbam: Yes we do, Mr. Chairman. There are two considerations here. First of all, we normally finance the projects and the programs so we look at those in their own right, but of course we also look at the totality of the agency's financial condition and its ability to fulfill the project. We then are prepared to attach to each project a certain amount for administration if that is warranted. It may be a percentage of

[Traduction]

veulent poser des questions... monsieur McLean, j'ai également votre nom. Monsieur Friesen.

M. Friesen: Merci, monsieur le président. Monsieur Massé, votre rapport annuel indique que vous avez fourni une aide à 195 ONG l'année dernière, et je vous en suis très reconnaissant. J'ai toujours été un ardent défenseur du programme d'aide de l'ACDI à l'égard des ONG, car j'estime que, de cette façon, vous en avez plus pour votre argent.

J'aimerais savoir quels mécanismes de contrôle vous avez instaurés pour vous assurer que les organismes qui obtiennent une aide financière de l'ACDI et des gouvernements provinciaux, entre autres, dépensent ces fonds à bon escient. Pouvez-vous vérifier quel pourcentage est consacré aux frais d'administration, au programme d'aide réel, et pas seulement à l'aide des administrateurs et autres employés? Disposez-vous de tels mécanismes de contrôle?

M. M. Massé: Oui, monsieur le président. Je vais demander à M. Perinbam, vice-président de la Division des programmes spéciaux qui est responsable des ONG, de vous donner des détails.

Le vice-président: Monsieur Perinbam.

M. Lewis Perinbam (vice-président, Programmes spéciaux, Agence canadienne de développement international): Merci, monsieur le président. Pour répondre à la question du député, nous avons en effet toutes sortes de mécanismes en place.

Tout d'abord, les propositions que nous soumettent les ONG concernent généralement des projets et programmes spécifiques, lesquels sont évalués en fonction de leur potentiel de développement et autres critères de ce genre.

Une fois que la décision est prise de contribuer au financement du projet, un contrat est signé entre l'ACDI et l'ONG, où sont indiqués les objectifs en vertu desquels ces fonds ont été approuvés, ainsi que le calendrier des versements. Ce calendrier dépend également de la performance de l'ONG, de sorte que si elle nous soumet des rapports en retard, ou si ses états financiers ne sont pas conformes aux objectifs stipulés dans le contrat, nous pouvons alors retenir les paiements. Cela arrive de temps à autre. Nous nous servons également des modalités du contrat et avant le versement du dernier paiement, nous exigeons un rapport financier circonstancié du projet.

M. Friesen: Avez-vous établi des directives ou des barèmes en ce qui concerne, par exemple, les frais d'administration de cette organisation, directives qui vous permettraient de déterminer qu'elle dépense 50 p. 100 de ses fonds en frais d'administration et 50 p. 100 seulement en aide réelle?

M. Perinbam: Nous avons en effet des directives de ce genre, monsieur le président, mais il y a deux aspects ici dont il faut tenir compte. Tout d'abord, nous finançons généralement des projets et des programmes, après en avoir déterminé les propres mérites. Toutefois, nous tenons également compte de la situation financière générale de l'organisation et de sa capacité de mener le projet à bien. Nous acceptons alors de

[Text]

three per cent or it may go as high as 15 per cent depending on the nature of the project, but that is the way in which we attach an administrative addition to the project costs.

Mr. Friesen: I take it then you do not tolerate anything that would be much above 15 per cent.

Mr. Perinbam: Mr. Chairman, not normally but again it depends on the nature of the project. If the project is largely in the shipment of goods, then the percentage may be very low but if, for instance, there is an organization which is providing services, technical services, administrative services, executive services, then the proportion may be much higher. We have tried to look at this in the context of the project and to identify it and to keep down the administrative costs.

Mr. Friesen: Do you make a distinction between the cost of administration of the total organization and the cost of administration of a particular project?

Mr. Perinbam: Yes sir. Our contribution is related to the cost of administration of the project, but, of course, we also look at the totality of the organization because if it is inefficiently administered, then the cost of the project may be a lot higher than it should be. When we do make the financing, we make it in terms of the project.

Mr. Chairman, if I may just add one other very important consideration here and that is in CIDA we co-finance these projects so that these are not our projects but the financed projects of the NGOs and this itself is probably the best built-in protection that we have because if an NGO exposes the government's funds to mismanagement, it also exposes its own funds, and we have found that this has been the best way of ensuring the protection of public funds.

Mr. Friesen: Yes, I am not thinking only of inefficiency, I am thinking of administrators living a little bit on the rich side, the first class travel and so forth, the rich budgets.

Mr. Perinbam: Mr. Chairman, in the 10 or 11 years of this program, I think I can honestly say that while there may have been other criticisms of it, that is one criticism that we have not yet been able to level or has not been leveled and I think that speaks well of it. Now, there may be the odd infringement, and of course if we come across it, we take corrective action.

Mr. Friesen: What about that particular organization's involvement in the milieu of the country where the project is going on? Are there organizations that get involved socially or politically through what I would call errors in judgment in the societies? In the Philippines or Bangladesh or what have you? Do you monitor that kind of activity?

Mr. Perinbam: Mr. Chairman, one of the considerations that we do take into account is the integrity of the organization in the country in which it is operating and the agencies through whom it may work. We do this usually in consultation with our Canadian hosts who keep us informed about the

[Translation]

réserver, pour chaque projet, un certain montant à l'administration, si cela est nécessaire. Cela peut aller de 3 p. 100 à 15 p. 100, selon la nature du projet, mais c'est ainsi que nous procédons.

M. Friesen: J'en conclus donc que vous n'accepteriez pas que ces frais dépassent 15 p. 100.

M. Perinbam: Monsieur le président, généralement non, mais, encore une fois, tout dépend de la nature du projet. S'il concerne essentiellement l'expédition de marchandises, le pourcentage des frais d'administration peut être très bas mais, si, par exemple, il s'agit d'une organisation qui assure des services techniques, administratifs ou professionnels, le pourcentage peut alors être beaucoup plus élevé. Nous tenons donc compte de la nature même du projet pour déterminer et maintenir au niveau minimum ces frais administratifs.

M. Friesen: Faites-vous une distinction entre les frais d'administration de l'ensemble de l'organisation et les frais d'administration d'un projet particulier?

M. Perinbam: Oui. Notre aide financière est calculée en fonction des frais d'administration du projet, mais nous devons bien sûr tenir compte également de la situation générale de l'organisation car, s'il est mal géré, le projet risque d'entraîner des coûts beaucoup plus élevés. Toutefois, nous calculons le montant de notre contribution en fonction des modalités du projet.

Monsieur le président, je crois bon de signaler ici que l'ACDI cofinance ces projets, c'est-à-dire qu'ils ne sont pas les nôtres mais ceux des ONG, ce qui est à mon avis une protection inhérente idéale car, si une ONG ne gère pas bien les fonds du gouvernement, elle expose aussi les siens, et nous avons constaté que c'était là la meilleure façon de protéger les deniers publics.

M. Friesen: Je ne parle pas seulement d'inefficacité, mais des privilèges de riches accordés aux administrateurs, par exemple les voyages en première classe, etc.

M. Perinbam: Monsieur le président, depuis 10 ou 11 ans qu'existe ce programme, je peux vous dire franchement que, même s'il a fait l'objet de certaines critiques, celle-ci n'a pas encore été portée contre nous, et je pense que cela est très révélateur. Bien sûr, il peut y avoir de petites anomalies de ce genre mais, quand nous les décelons, nous prenons les mesures correctrices nécessaires.

M. Friesen: Qu'en est-il de l'attitude de l'organisation en question dans le pays où se déroule le projet? Arrive-t-il que certaines organisations fassent des erreurs de jugement sur le plan social ou politique, que ce soit aux Philippines ou au Bangladesh? Contrôlez-vous ce genre d'activité?

M. Perinbam: Monsieur le président, nous tenons compte de l'intégrité de l'organisation dans le pays d'accueil et de celle des autres organismes avec lesquels elle travaille. Nous le faisons généralement en consultation avec nos missions canadiennes, lesquelles nous tiennent informés des activités de

[Texte]

status of the organization. Sometimes an organization may become proscribed for one reason or another or its leaders may come under some sort of suspicion and we try to check that out, but here again, by and large, the record has been fairly good.

Mr. Friesen: Mr. Chairman, these have been preliminary questions for me because I was leading up to one specific question and I promise not to go over my 10 minutes, at least I hope I will not go over my 10 minutes. The rest will deal with one specific organization called World Vision of Canada. It is an organization for which I have always had very high regard regarding the projects that it is involved in. I felt that they have been very compassionate, that they get out in the field where the needs are, and that they have involved staff in their organization that have had compassion as their motivation. However, a colleague of mine received a letter from officials—not within your department—of an organization he belongs to, that was highly critical of World Vision, and included articles from an American periodical called *Christian Century* and also I think from *Chatelaine magazine*—I think it was *Chatelaine*—that were critical of World Vision. Accordingly I would like to have your appraisal of the work that World Vision has done, the kind of people that they have involved in their work, the kind of accountability that they have presented to you as a government body. Could you give me your analysis of what World Vision is all about?

• 1120

Mr. Perinbam: Mr. Chairman, I would just ask one question of the hon. member. The letter that you refer to, did that come from anybody in CIDA or . . . ?

Mr. Friesen: No, no, no. It is from outside the government.

Mr. Perinbam: Mr. Chairman, I think the best evidence of the respect we have for World Vision is expressed in the very significant contributions that we have been making to this organization. In the last year the amount allocated was in excess of one million dollars. In fact it was \$1.3 million. I can assure you, sir, that we would not be putting that kind of money into an organization, if we had any doubts as to its integrity, its capacity and its effectiveness.

Mr. Friesen: Yes.

Mr. Perinbam: Our experience with it, in the projects in which CIDA and some government funds have been used, is that we have had no evidence that would persuade us not to continue supporting the organization.

Mr. Friesen: Do you have any data on what their cost of administration is for a particular project? I am not talking about their home base operations but for a CIDA project.

Mr. Perinbam: I am not able to give you this information offhand, sir, but I would be very happy to obtain it for you.

Mr. Friesen: All right.

[Traduction]

l'organisation en question. Il arrive parfois que cette organisation ou ses dirigeants fassent l'objet d'une interdiction ou de soupçons quelconques, et nous essayons alors de savoir pourquoi car, généralement, tout avait bien marché jusqu'à présent.

M. Friesen: Monsieur le président, après avoir posé toutes ces questions préliminaires, j'aimerais maintenant en venir à ma question principale, et je vous promets de ne pas dépasser mes 10 minutes, tout au moins je l'espère. J'aimerais donc maintenant vous parler d'un organisme qui s'appelle «*World Vision of Canada*». J'ai toujours eu beaucoup de respect pour lui, ainsi que pour les projets auxquels il participait. J'ai toujours pensé que cet organisme faisait preuve d'une grande compassion, qu'il se trouvait toujours là où les besoins existaient et que son personnel était tout particulièrement dévoué. Toutefois, l'un de mes collègues a reçu une lettre d'un fonctionnaire, pas de votre ministère, mais d'un organisme, lettre qui était extrêmement critique à l'égard de *World Vision* et qui rapportait des articles d'un magazine américain, *Christian Century*, ainsi que du magazine *Châtelaine*. J'aimerais donc savoir ce que vous pensez des activités de *World Vision*, de son personnel, des résultats qu'il a obtenus et des comptes qu'il vous a rendus. Que pensez-vous de cet organisme?

M. Perinbam: Monsieur le président, j'aimerais simplement poser une question au député. La lettre dont il a parlé vient-elle d'un fonctionnaire de l'ACDI ou . . . ?

M. Friesen: Pas du tout, il s'agit de quelqu'un qui ne travaille pas au gouvernement.

M. Perinbam: Monsieur le président, en ce qui concerne l'estime dans laquelle nous tenons *World Vision*, je pense que la meilleure preuve en est l'importance des contributions que nous avons versées à cet organisme. L'année dernière, nous lui avons versé plus de 1 million de dollars, très exactement 1.3 million de dollars. Je peux vous assurer que nous ne donnerions pas autant d'argent à un organisme dont nous ne serions pas sûrs de l'intégrité, de la capacité et de l'efficacité.

M. Friesen: Bien.

M. Perinbam: Compte tenu de tous les projets pour lesquels des fonds de l'ACDI ou du gouvernement ont été versés, nous n'avons aucune raison de penser que nous devrions cesser d'aider cet organisme.

M. Friesen: Avez-vous des chiffres sur le pourcentage des frais d'administration d'un projet en particulier? Je ne parle pas de frais d'administration du siège social de l'organisme, mais de ceux d'un projet de l'ACDI.

M. Perinbam: Je ne peux pas vous donner ce renseignement immédiatement, monsieur, mais je serais heureux de vous le faire parvenir.

M. Friesen: Parfait.

[Text]

Mr. Perinbam: But I can add that this is one of the considerations we take into account in financing.

The Vice-Chairman: Your last question, Mr. Friesen.

Mr. Friesen: Yes. I quote from an article that is now almost a two-year-old article from *Christian Century*. It is an American periodical, and I quote:

An anti-Roman Catholic bias has characterized some aspect of the World Vision's operations, notably in the Philippines where the Roman Catholic Church has documented many cases of proselytism. Food programs were used as a lever to get poor Catholic families to attend evangelical services, and those who refused were dropped from the programs.

Mr. Chairman, I find that kind of reporting offensive. I have never heard that kind of an accusation levelled at World Vision before. Insofar as I have always been able to determine it has always been the no-strings attached relief that they have given, and I am wondering if you can give us any information on that score. From your vantage point, what is the record of World Vision in terms of world relief?

Mr. Perinbam: Mr. Chairman, without having made a detailed study of the organization, I hesitate to make public announcements about it, sir, but I think I can confidently assure you that in our relationships with the organization and in the programs and projects to which we have contributed, we have had no evidence of the kind that you have indicated in your various observations. World Vision is one of several hundred organizations with which we deal...

Mr. Friesen: Yes.

Mr. Perinbam: ... but because of the size of the contributions we have a fairly close relationship with it, and my own staff have, I know, very high regard for it, and I know in my own dealings with the World Vision—I have met all their senior staff people—I must say I have been impressed by their ability and by their conviction and by the way in which they are doing their work. I certainly have no reason to complain on our behalf. These articles appear in respect of many organizations, and I have seen the same kind of articles written about other organizations.

Mr. Friesen: I am sure with your involvement between governments and your involvement with the agencies, you would have heard of those kinds of stories if they really had any fact to them, so I am glad to hear what you said.

• 1125

Mr. Perinbam: Yes, and I think we would do more. I think, if there was a specific criticism in a particular country, we would certainly wish to check it out. We do this anyway when circumstances warrant.

[Translation]

M. Perinbam: Permettez-moi toutefois d'ajouter que c'est l'un des facteurs dont nous tenons compte pour le calcul du montant de notre subvention.

Le vice-président: Ce sera votre dernière question, monsieur Friesen.

M. Friesen: D'accord. J'aimerais citer un article qui a paru il y a près de deux ans dans la revue *Christian Century*, qui est un magazine américain. Je cite:

Un préjugé fortement anticatholique romain semble caractériser certaines activités de *World Vision*, surtout dans les Philippines, où l'Eglise catholique romaine a rapporté plusieurs cas de prosélytisme. On se servait des programmes d'aide alimentaire pour obliger les familles catholiques pauvres à assister à des services évangéliques, et celles qui refusaient étaient rejetées des programmes.

Monsieur le président, je suis vraiment choqué. Je n'avais jamais entendu une telle accusation portée contre *World Vision* auparavant. En effet, d'après ce que j'avais entendu, cet organisme avait toujours fourni une aide inconditionnelle et je me demande si vous pourriez nous donner des précisions à ce sujet. Étant donné que vous êtes bien placé pour le savoir, quelle est la performance de *World Vision* sur le plan de l'aide dans le monde?

M. Perinbam: Monsieur le président, étant donné que je n'ai pas fait une analyse détaillée des activités de cet organisme, j'hésite beaucoup à me prononcer publiquement à son sujet. Je peux toutefois vous assurer que, compte tenu des relations que nous avons avec cet organisme et des programmes et projets que nous avons financés, nous n'avons aucune raison de croire que ces accusations sont fondées. *World Vision* est un organisme parmi les centaines avec lesquels nous faisons affaires...

M. Friesen: Oui.

M. Perinbam: ... mais, étant donné l'importance des contributions que nous lui avons versées, nous entretenons avec lui des relations assez étroites, et je sais que mon propre personnel le tient en grande estime. Personnellement, j'ai eu des contacts directs avec tous les dirigeants de *World Vision* et je dois dire que j'ai été très impressionné par leurs compétences, par leurs convictions et par leur efficacité. Je n'ai donc aucune raison de me plaindre à leur sujet. Vous savez, on publie beaucoup d'articles de ce genre au sujet de n'importe quel organisme, j'ai pu le constater moi-même.

M. Friesen: Je suis sûr que, étant donné le rôle que vous jouez au niveau des gouvernements et au niveau des organismes, si ces critiques étaient fondées, vous le sauriez. Ce que vous avez dit me rassure donc beaucoup.

M. Perinbam: En effet, si des critiques étaient lancées dans un pays quelconque, nous ferions certainement notre petite enquête. Nous le faisons chaque fois que c'est nécessaire.

[Texte]

Mr. Friesen: Yes. Thank you, Mr. Chairman, and thank you to the witness.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Friesen.

Miss Jewett.

Miss Jewett: Thank you, Mr. Chairman.

First of all, further about the NGOs, which, I think, all of us would agree have a very important role to play in public education and public information and development education, I am a little concerned by what appears to be a slackening off in the support given, through matching grants from CIDA, to the nonprofit NGOs. In their funding for overseas, is it the case that in 1979-80 the NGOs raised \$88 million for CIDA assisted projects but the special programs branch could provide only \$60 million? Am I correct in those figures, Mr. Perinbam?

Mr. Perinbam: Not quite, Miss Jewett. The figure that we contributed to the nonprofit sector as a whole, in 1978-79, was \$55 million. I do not think that includes the international one, but that is mostly the Canadian sector.

With regard to whether we match it: When we established this program, it was established on the matching principle, but I do not think it was ever our understanding that this meant that we had to match every dollar that was raised by the Canadian public. We have, however, looked at the money raised by the Canadian public as a very important sign of public awareness and public support. Therefore, we have tried to increase the percentage that we are contributing. For this reason, there are a number of instances where we do not match on a one-to-one basis. We may match on a three-to-one basis in a particular country; it may be a very poor country or a particular type of project meeting a high priority need. So, there is a fair amount of variation, but, if you want to balance what the public has raised and what the government has raised, I think you will find this imbalance.

Another factor concerning this imbalance is that . . .

Miss Jewett: I am sorry, I did not hear that.

Mr. Perinbam: Pardon me?

Miss Jewett: You said, if we try to . . .

Mr. Perinbam: If you try to balance what the public has raised and what the government has contributed to NGO-type projects, I think you will always find some imbalance. I do not think it will ever necessarily be equal.

Miss Jewett: But it seems like a fairly large imbalance. I am told, for example, that right now the NGOs could raise \$100 million, which, as you have just said yourself, does point to a large degree of growing public support for the work they do. I know you cannot say exactly whether you would match all of that \$100 million, but is it the hope to match as much as one possibly can?

[Traduction]

M. Friesen: Bien. Merci, monsieur le président. Je remercie également le témoin.

Le vice-président: Merci, monsieur Friesen.

Mademoiselle Jewett.

M^{lle} Jewett: Merci, monsieur le président.

J'aimerais tout d'abord poursuivre sur cette question des ONG, lesquelles, nous le reconnaissons tous, jouent un rôle très important en ce qui concerne l'éducation et l'information du public. J'ai l'impression, et cela m'inquiète, que les ONG à but non lucratif reçoivent moins d'aide financière, c'est-à-dire de subventions de contrepartie, de la part de l'ACDI. Pour le financement de leurs projets outre-mer, est-il bien vrai qu'en 1979-1980 les ONG ont recueilli 88 millions de dollars pour des projets admissibles à une aide financière de l'ACDI, mais que la Direction des programmes spéciaux n'a pu fournir que 60 millions de dollars? Est-ce bien cela, monsieur Perinbam?

M. Perinbam: Pas tout à fait, mademoiselle Jewett. En 1978-1979, nous avons versé en tout 55 millions de dollars aux organisations à but non lucratif. Cela ne comprend pas le secteur international, mais essentiellement le secteur canadien.

En ce qui concerne la parité des subventions, ce principe a été bien établi lors de la création de ce programme, mais je ne pense pas que cela nous engage à donner un dollar chaque fois qu'un organisme en recueille un auprès du public canadien. Toutefois, nous considérons que les sommes recueillies auprès du public canadien sont un indicateur très important du degré de sensibilisation et de soutien de la part du public. En conséquence, nous avons essayé d'augmenter le pourcentage de notre contribution et c'est pour cette raison que, dans un certain nombre de cas, nous ne donnons pas un dollar pour un dollar, mais trois pour un, selon le pays envisagé. En effet, il peut s'agir d'un pays particulièrement pauvre ou d'un projet répondant à un besoin extrêmement prioritaire. Cela varie donc beaucoup et vous ne trouverez pas cet équilibre parfait entre les sommes recueillies auprès du public et les fonds accordés par le gouvernement.

Un autre facteur concernant ce déséquilibre est . . .

M^{lle} Jewett: Excusez-moi, je n'ai pas entendu.

M. Perinbam: Pardon?

M^{lle} Jewett: Vous avez dit qu'il est impossible . . .

M. Perinbam: Qu'il est impossible de trouver un équilibre parfait entre les sommes recueillies auprès du public et les fonds accordés par le gouvernement pour un projet d'ONG. Je ne pense d'ailleurs pas que cela soit souhaitable dans tous les cas.

M^{lle} Jewett: Certes, mais ce déséquilibre me paraît assez important. On me dit, par exemple, que les ONG pourraient recueillir 100 millions de dollars, ce qui traduit, comme vous l'avez dit vous-même, la grande popularité de ce genre d'activité. Je sais bien que vous ne pouvez pas vous engager précisément à verser vous aussi 100 millions de dollars, mais allez-vous vous en rapprocher le plus possible?

[Text]

Mr. M. Massé: If I may, Mr. Chairman.

The Vice-Chairman: Mr. Massé.

Mr. M. Massé: That question is very much a question of the split of the total official development assistance into shares, shares being the percentage of the budget that goes to multilateral organizations, bilateral or country to country aid, and then special programs which include industrial co-operation and NGOs.

In the last few years, if I remember the percentages right, the Canadian contributions to the nongovernmental organizations have been going up at very high rates. Even though our contribution to nongovernmental organizations has also been going up very fast, it has not gone up as fast as the contributions of the Canadian public to NGOs have gone up. For this year, for 1981-82, I think the percentage of our increase to special programs, to the branch that Mr. Lewis heads, has been something like 19.4 per cent. Over the next few years we are planning, as I mentioned before, to have a higher rate of growth in special programs and NGOs than in the other parts of the budget. In other words, our medium-term objective is to increase the share of our budget that goes to NGOs, but, of course, our commitments, let us say, on multilateral, which includes the International Development Association, and on bilateral which is for the projects that we are committed to implement on a country-to-country basis, are long-term commitments so that this share cannot be changed very quickly.

• 1130

I think, I must summarize: We are giving a higher priority to matching grants, or matching a higher proportion of the money going to NGOs over time, but we cannot do it from year to year.

Miss Jewett: Well, that is gratifying then; it looks as if we may be able to do it over time.

There is one particular NGO, by the way, the United Nations Association, which seems to be getting more into the development education field and has a fair network of organization throughout the country, and I wondered if there was any particular reason why it is scheduled to get only a 6 per cent increase from CIDA, and none at all from External Affairs, when, I gather from its executive director, its private funding has risen by 200 per cent.

Mr. Perinbam: Mr. Chairman, I think perhaps I should explain that the basis of financing that we follow is the financing of projects and programs, rather than the financing of organizations. Now, over the years for planning purposes, we have tried to attach a planning figure to organizations to enable them to organize their activities more efficiently. Now, with respect to the UN Association, much of its work is in the field of public education and the increases there, because of the size of our budget, are relatively small in contrast to the

[Translation]

M. M. Massé: Monsieur le président, me permettez-vous d'intervenir?

Le vice-président: Monsieur Massé.

M. M. Massé: Cette question aborde tout le problème de la répartition des fonds du gouvernement entre les différents programmes d'aide au développement. Cette répartition du budget se fait entre les organismes multilatéraux, les organismes bilatéraux, etc. Vous avez ensuite les programmes spéciaux, qui incluent la coopération industrielle et les ONG.

Au cours des dernières années, si je me souviens bien, les contributions canadiennes aux organisations non gouvernementales ont augmenté considérablement. Même si les nôtres ont augmenté rapidement, cette augmentation n'a pas été aussi marquée que dans le cas des contributions du public canadien aux ONG. Pour 1981-1982, le taux d'augmentation de notre contribution aux programmes spéciaux, c'est-à-dire à la direction de M. Lewis, est d'environ 19.4 p. 100. Comme je vous l'ai expliqué, pendant les prochaines années, nous avons l'intention d'intensifier nos efforts dans le domaine des programmes spéciaux et des ONG. Autrement dit, à moyen terme, nous avons pour objectif d'augmenter la proportion de notre budget consacré aux ONG, mais évidemment, comme nous avons déjà des engagements multilatéraux, par exemple l'Association internationale de développement, et bilatéraux également, cela ne pourra pas se faire du jour au lendemain.

Peut-être conviendrait-il de résumer: nous accordons maintenant une plus haute priorité aux subventions de contrepartie, c'est-à-dire que nous avons l'intention avec le temps de financer une plus grande proportion des projets des ONG, mais c'est une chose qui ne se fera pas l'année prochaine.

M^{lle} Jewett: Quoi qu'il en soit, c'est rassurant puisque d'après ce que vous nous dites, nous y parviendrons avec le temps.

Il y a une organisation non gouvernementale, l'Association pour les Nations Unies qui semble s'intéresser de plus en plus à l'éducation et qui a organisé un réseau assez complet d'organisations dans tout le pays; je constate que les fonds versés à cette association par l'ACDI n'augmenteront que de 6 p. 100 et que ceux qui lui proviennent des Affaires extérieures n'augmenteront pas du tout; pendant ce temps-là, son financement privé augmente de 200 p. 100; je me demande s'il y a une raison particulière à cet état de choses.

M. Perinbam: Monsieur le président, il faudrait peut-être vous expliquer que notre financement se fait par projet et par programme et non par organisme. Pour les besoins de notre planification, nous en sommes venus à fixer un chiffre de planification par organisme, ce qui leur permet de s'organiser plus efficacement. L'Association pour les Nations Unies s'intéresse surtout au domaine de l'éducation publique et, notre budget étant ce qu'il est, l'augmentation que nous avons pu lui accorder est relativement faible comparée à celle des program-

[Texte]

overseas programs where the amounts available are much larger. So, this is a factor, that we have had less money in the public participation program to distribute and, therefore, the amounts are definitely smaller.

Miss Jewett: Is it likely that the future secretariat will make it even more difficult to provide funds for such bodies as the UNA which are engaged in public education?

Mr. Perinbam: Mr. Chairman, not to my knowledge. I think that as the entire program grows there should be room in it to accommodate new initiatives of different kinds, whether it is the future secretariat or a new project of the United Nations Association or of some of the churches. So we are, I think, in a growing situation and, insofar as I see it, that is the way we would look at it.

Miss Jewett: I will turn to one other matter that I did not get quite straight the last time we were meeting, and that concerns the IDA replenishment. Again, on page 58 of the North-South Institute Report, based on a calculation from the World Bank's news release, the statement is made that for IDA 6 three countries reduced their shares: the United States by 13 per cent, Sweden by 21 per cent and Canada by 26 per cent. Is this in fact the case, or perhaps I could turn it around the other way and say, what is our pledge for the 1980-83 period?

The Vice-Chairman: Mr. Massé.

Mr. M. Massé: Well, I may need some help from our expert on this, but I can give at least part of the answer. We reduced our share from, I believe, 5.3 per cent of the total commitment to something like 4.8 per cent but IDA 6 itself received, I believe, a 50 per cent increase over the previous IDA replenishment. It was that order of magnitude. You know the way that IDA replenishments are made: They are usually for three-year periods and then there is a meeting of the donor countries and they get together and agree on the level. I think the last one, IDA 6, was something like a 50 per cent increase over IDA 5. Once the amount is agreed, the donors share amongst themselves the responsibility for giving the amount. Our share was lowered from 5.3 per cent of the total IDA 5 to 4.8 per cent because our contributions to the international financial institutions have been going up very fast. In 1978-79 and 1979-80, as you remember, there was a quasi-freeze on the official development assistance budget so that, on the basis the budget that we had and the very large increase in the commitment, we simply did not have the money to put into the International Development Association without increasing enormously the percentage of the total budget going to multilateral and, within multilateral, to what we call the IFIs, the international financial institutions.

• 1135

To give you an idea of the rate of growth, between 1972 and 1980, the proportion of our budget going to international financial institutions has increased from about 8 per cent of our total budget to 24 per cent of our total budget and, of

[Traduction]

mes outre-mer. Les fonds que nous réservons au programme de participation du public ne sont pas très élevés, ce qui explique cette augmentation relativement faible.

M^{lle} Jewett: Est-il probable que le secrétariat de prospective débloque des fonds encore moins facilement pour des organismes comme l'ANU qui s'occupent d'éducation publique?

M. Perinbam: Monsieur le président, pas que je sache. Au fur et à mesure que le programme prendra de l'envergure, il devrait pouvoir accueillir de nouvelles initiatives dans différents domaines, qu'il s'agisse du secrétariat de prospective, d'un nouveau projet de l'Association pour les Nations Unies ou d'une entreprise d'une des églises. Nous sommes donc dans une période de croissance, c'est du moins de cette façon que nous voyons les choses.

M^{lle} Jewett: J'en arrive maintenant à une question que je n'ai pas bien comprise la dernière fois, il s'agit de la reconstitution des fonds de l'AID. Là encore, à la page 58 du rapport de l'Institut Nord-Sud, on déclare, en se fondant sur les calculs du communiqué de la Banque mondiale que trois pays ont réduit leur participation à l'AID-6: les États-Unis de 13 p. 100, la Suède de 21 p. 100 et le Canada de 26 p. 100. Est-ce que c'est exact et là, je pourrais vous demander ce que nous avons promis pour la période de 1980-1983.

Le vice-président: Monsieur Massé.

M. M. Massé: Je vais probablement devoir demander de l'aide à nos experts, mais je peux tout de même vous dire que nous avons réduit notre participation de 5.3 p. 100 à quelque chose comme 4.8 p. 100 du financement total; par contre, AID-6 a reçu une augmentation de 50 p. 100 par rapport à l'ensemble des cotisations précédentes. C'est dans cet ordre d'idée. Vous savez comment les fonds de l'AID sont reconstitués: l'opération s'effectue tous les trois ans et les pays qui contribuent se réunissent pour répartir les contributions. Le dernier tour, AID-6 a bénéficié d'une augmentation de quelque 50 p. 100 par rapport à AID-5. Dès que la somme globale est arrêtée, les pays qui contribuent se partagent la responsabilité des contributions. Notre part est passée de 5.3 p. 100 du total à 4.8 p. 100 et cela, pour ralentir un peu le rythme de nos contributions aux institutions financières internationales qui avaient été très rapides. En effet, vous vous souviendrez qu'en 1978-1979 et 1979-1980, le budget d'aide officielle au développement avait été bloqué parce que nos engagements étaient considérables et notre budget insuffisant, nous ne pouvions tout simplement pas contribuer à l'Association internationale de développement sans augmenter énormément le pourcentage total de notre budget consacré à l'aide multilatérale et aux institutions financières internationales, que nous appelons les IFI.

Pour vous donner une idée du taux de croissance entre 1972 et 1980, la proportion de notre budget consacrée aux institutions financières internationales est passée de 8 p. 100 de notre budget total à 24 p. 100 de notre budget total, et il est évident

[Text]

course, an increase of that type puts enormous pressure on the other aspects of the budget which, by the way, include NGOs too, and include our country-to-country relationships.

Even though we reduced our share from 5.3 to 4.8 per cent of the total, our percentage increase in every replenishment going into IDA is still large. If you look at IDA 6 versus IDA 5, our percentage increase was probably something like 33 to 35 per cent, going from one replenishment to the other.

Your question, however, has another meaning. I am explaining the exact technical meaning of the release you have just read. Over time, even though our contribution to IDA is increasing from replenishment to replenishment—and we would still hope to be increasing our commitment from, let us say, IDA 6 to IDA 7, which will be negotiated within the next year, I guess—our payments to IDA are usually made over the three-year period in amounts of money that are basically the same. So what you will see, if you look at the notes being paid from year to year, is much more a kind of stairway feeling, that you will have contributions of, let us say, \$130 million per year, then, for the next replenishment, they will go at \$165 million.

For IDA 6, last year we made a payment of about \$164.7 million plus, at the end of the year, we made an additional payment of \$11 million for a total of, let us say, \$175 million. For this year and next year, we expect the amount, in terms of the notes being given to IDA, to be at just about the same level. However, there is another technical complication. I mentioned on Tuesday that we are going, in terms of the main estimates, from a commitment basis, which is notes, to a cash basis between 1980-81 and 1981-82, which means that what you will see in 1980-81 in the main estimates is approximately \$164 million and, in the full estimates which includes the \$11 million, about \$175 million. However, for 1981-82, what you will see is the cash equivalent, which means we give the note but we pay out in terms of the main estimates only the amount of money that IDA spends on our pledge. So you will see a reduction in 1981-82 estimates which does not correspond at all to a change in the priority we give to IDA.

Miss Jewett: I see. Thank you, Mr. Chairman.

The Vice-Chairman: Mr. Caccia and Mr. McLean, in that order. Mr. Caccia.

Mr. Caccia: Thank you, Mr. Chairman.

There are a couple of questions that I would like to ask Mr. Massé that have to do with principles and guidelines inspiring the work of CIDA. After so many years of experience, we are familiar with the original concepts that are at the basis of CIDA's establishment and its earlier operations.

Could Mr. Massé inform this committee whether, in the light of their experience, in approaching the nature of mass

[Translation]

qu'une telle augmentation représente une très lourde charge pour un budget qui doit également englober les ONG et nos relations bilatérales.

Bien que nous ayons ramené notre participation de 5.3 à 4.8 p. 100 du total, le pourcentage de l'augmentation de notre contribution à l'AID est toujours très important. Si vous comparez l'AID-6 à l'AID-5, vous constaterez que l'augmentation a atteint quelque chose comme 33 ou 35 p. 100.

Mais il y a une autre dimension à la question que vous avez posée et je voudrais vous expliquer la signification technique du communiqué que vous avez cité. Avec le temps, bien que notre contribution à l'AID augmente d'une fois sur l'autre—en effet, nous espérons augmenter encore notre contribution entre AID-6 et AID-7 qui doit être négociée d'ici un an, probablement—nos versements à l'AID s'étalent d'ordinaire sur une période de trois ans et sont à peu près égaux. Par conséquent, d'une certaine façon, ces versements augmentent en proportion géométrique d'une année sur l'autre: pendant trois ans, ils sont de 130 millions de dollars par année puis, pour la période suivante, ils passent à 165 millions de dollars par année, par exemple.

Pour AID-6, nous avons versé l'année dernière un peu plus de 164.7 millions de dollars plus un paiement complémentaire à la fin de l'année de 11 millions de dollars, ce qui nous donne un total d'environ 175 millions de dollars. Pour cette année et l'année prochaine, nous pensons que les versements à l'AID resteront à peu près au même niveau. Pourtant, il y a une autre complexité technique. Comme je l'ai dit mardi, il faut faire une distinction entre les engagements que nous prenons, les notes que nous signons et les liquidités que nous versons effectivement. Pour cette raison, vous pourriez voir dans le budget principal pour 1980-1981 une somme de 164 millions de dollars à laquelle viennent s'ajouter 11 millions de dollars qui figurent dans un budget supplémentaire et qui portent la somme totale à 175 millions de dollars. Or, il faut observer que pour 1981-1982, la somme qui figure dans le budget est un équivalent en liquidités, ce qui signifie que nous signons une note, mais que nous ne versons les sommes liquides prévues par le budget principal que dans la mesure où l'AID les dépense en notre nom. Pour cette raison, dans le budget de 1981-1982, vous constaterez qu'une réduction est prévue et que cela ne correspond nullement à un changement des priorités que nous avons accordées à l'AID.

M^{re} Jewett: Je vois. Merci, monsieur le président.

Le vice-président: MM. Caccia et McLean, dans cet ordre-là. Monsieur Caccia.

M. Caccia: Merci, monsieur le président.

J'ai deux questions à poser à M. Massé au sujet des principes et des directives qui régissent les travaux de l'ACDI. Après tant d'années d'expérience, nous n'avons tout de même pas oublié les principes qui ont présidé à la création de l'ACDI.

M. Massé peut-il nous dire si, compte tenu de l'expérience de ces dernières années, de l'expérience accumulée dans la

[Texte]

poverty in other continents, which is essentially the *raison d'être* of CIDA, the original guidelines have been modified and whether new concepts have emerged and, if so, what they are in the continuous effort to come to grips with the nature of mass poverty in other cultures and other economies? That would be the first question I would like to ask Mr. Massé.

• 1140

The Vice-Chairman: Mr. Massé.

Mr. M. Massé: This is a very wide question. The order in council that created CIDA in 1968, I believe, indicated that the mandate of the organization was, and I am just paraphrasing, to help the development of developing countries so that they could become self-reliant, and to help them to start and to continue to participate in their own development. The accent at that point, in the order in council itself, was put very much on development and on the participation of the countries that we are helping in their own economic and social development; both were mentioned, so that initial mandate was very wide. However, you may remember that in 1968 the concept of development, of helping Third World countries was still reasonably undefined. I remember that at the time we were thinking of developing countries very much in the terms in which we were thinking about Europe after the war. You will remember the Marshall plan; the purpose was to pour money into European countries and help their reconstruction. You will remember also that the World Bank itself, when it was created, was the International Bank for Reconstruction and Development; its original loans were to Europe, not to Third World countries, so that the idea you had of development in Third World countries in the sixties was the idea that if you could get enough money in developing countries, if you could develop their physical infrastructure, then they would get to the point of take-off and they would start developing by themselves by their own means.

I think what we have learned through the period of the sixties and the beginning of the seventies is that development in the Third World is very different from the kind of reconstruction that went on in Europe with the help of the Marshall plan and after; that what you had in Europe was a series of factors of production, let us say, skilled manpower, financial institutions, that existed. They were there. They were assets, and what you needed was to put them together and to get the cash to rebuild the plants and the equipment and the infrastructure; once you had done that, then indeed the countries would start building up by themselves. They would start growing by their own means. In developing countries, we have slowly discovered, the assets Europe had were not there—basically, the investment in human beings, the level of education, literacy, the financial institutions, the skilled manpower in a large number of fields, the knowledge of technology, the aptitude to absorb new technology and discover new technologies very quickly. Although we spent a lot of money on physical infrastructure, which was useful, in roads, dams and irrigation fields and all that, it did not create in a number of countries the take-off that we were expecting. Over the nineteen seventies I think probably the main lessons that we

[Traduction]

lutte contre la pauvreté dans d'autres continents, cette lutte étant la raison d'être de l'ACDI—est-ce que ces principes de départ ont changé avec le temps, est-ce que de nouveaux principes ont émergé dans le cadre de cette lutte contre la pauvreté dans d'autres cultures et dans d'autres économies? C'est ma première question qui s'adresse à M. Massé.

Le vice-président: Monsieur Massé.

M. M. Massé: C'est une question qui va très loin. Le décret en conseil qui a créé l'ACDI en 1968, je crois, précisait que cet organisme avait pour mandat, et je reprends les termes du décret, de favoriser le développement des pays en voie de développement, de les aider à devenir autosuffisants, et à amorcer et à poursuivre leur propre développement. À l'époque, le décret en conseil insistait beaucoup sur le développement et sur la participation des pays que nous aidons à leur propre développement économique et social. On parlait de ces deux aspects, ce qui donnait une très grande portée à ce mandat. Pourtant, vous vous souviendrez qu'en 1968, le principe du développement des pays du tiers monde était toujours assez indéfini. À l'époque, je me souviens que nous voyions les pays en voie de développement un peu comme l'Europe d'après-guerre. Vous vous souvenez du plan Marshall, il s'agissait de déverser de l'argent sur les pays de l'Europe pour permettre la reconstruction. Vous vous souvenez également que la Banque mondiale elle-même au moment de sa création était une banque internationale pour la reconstruction et le développement; ses premiers prêts étaient destinés à l'Europe et non pas au tiers monde. Bref, pendant les années 60, quand on parlait du développement du tiers monde, on pensait qu'il suffisait de déverser suffisamment d'argent dans les pays en voie de développement, de mettre en place une infrastructure matérielle pour leur permettre de se développer eux-mêmes par leurs propres moyens.

Or, pendant toutes les années 60 et au début des années 70, nous nous sommes aperçus qu'il y avait une grosse différence entre le développement des pays du tiers monde et la reconstruction de l'Europe grâce au plan Marshall et pendant les années qui suivirent. En Europe, il y avait déjà une série de facteurs de production: main-d'œuvre qualifiée, institutions financières, etc. . . . Tout cela existait déjà. Ces atouts acquis, il suffisait de les remettre sur les rails et de déverser suffisamment de liquidités pour reconstruire les usines, les équipements et l'infrastructure. Cela fait, effectivement, ces pays pouvaient entreprendre leur reconstruction eux-mêmes. À partir de là, ils pouvaient se développer par leurs propres moyens. Dans les pays en voie de développement, par contre, nous nous sommes lentement aperçus que les atouts de l'Europe n'existaient pas. Les investissements humains, le niveau d'éducation, l'alphabétisme, les institutions financières, la main-d'œuvre qualifiée dans tous les secteurs, les connaissances technologiques, l'aptitude à absorber de nouvelles technologies et en découvrir d'autres très rapidement, rien de cela n'existait. Évidemment, nous dépensions beaucoup pour mettre en place une infrastructure matérielle dont je ne nie pas l'utilité: routes, barrages, réseaux d'irrigation, etc., mais dans un grand nombre de pays,

[Text]

learned found their expression in the World Development Report of 1980 by the World Bank, which indicated that after all these years of experience, the bank was coming to the conclusion that the economic rate of return for investment in developing human capital was in fact probably higher than the rate of return of investing in physical infrastructure. Once again I am paraphrasing, but that was the general trend of that report.

Now I will answer your question more directly. Certainly, the order in council that created CIDA in terms of its broad mandate is still correct, I believe. However, it is being interpreted very differently, because the lessons we have learned indicate that we have to allocate our resources differently. We have to allocate more of our resources on human development, which means that we have to give less priority to what was called a few days ago "the high technology investments". In fact I would put it as the physical infrastructure itself. This does not mean that the physical infrastructure is useless or unnecessary; it means that we probably at present should invest less in physical infrastructure and more in the development of human capital. What this will mean for the future is that we have to program and design our projects in a way that we can spend, within given fields, more of our money on that priority. We have to train manpower; we have to train maintenance engineers, even in my view, before we train the very highly qualified Ph.Ds in forestry. Every project is different and we have to be aware of that. We have to program and design our projects so that we can put more of our money there. Even though our general desire to help the development of developing countries is the same—our concept, our mandate is the same—the way we do it, I think, has changed.

• 1145

Mr. Caccia: Thank you, Mr. Massé.

What observations have you made as a result of the conclusions that you just outlined to us? When you shift the emphasis, as you told us, on human development, and I suppose you do that through better educational facilities, to what extent do the people that are trained plough back and invest the skills that they have received through foreign aid in their own country, and to what extent do they instead feel attracted by other economies and move to more developed nations, thus depriving or diminishing, or weakening at least, the original intent of that educational effort? Have you made any observations in this rather narrow field?

Mr. M. Massé: In the field of education, training, scholarships, basically the bringing over of students from overseas, from Third World countries into Canada, I guess our experience has been that there was a considerable brain drain. Most of the students that we just educate here in our system were in fact going back to their own countries, but by no means all of them; so we have switched our emphasis in education from

[Translation]

nous nous sommes aperçus que ça ne suffisait pas à faire démarrer les choses. Pendant les années 70, nous avons appris des choses importantes qui ont été particulièrement bien exprimées dans le rapport sur le développement mondial publié en 1980 par la Banque mondiale. D'après ce rapport, la Banque concluait après toutes ces années d'expérience que le rendement économique des investissements dans le domaine humain était probablement plus élevé que ce qu'on pouvait tirer de l'infrastructure matérielle. Là encore, c'est une citation approximative, mais c'était l'idée générale de ce rapport.

Maintenant, je vais répondre plus précisément à votre question. Effectivement, le décret en conseil qui a créé l'ACDI contenait des principes qui valent toujours. Mais l'interprétation qu'on leur donne aujourd'hui est très différente, parce que nous avons appris qu'il importait de répartir nos ressources différemment. Nous devons consacrer une plus grande partie de ces ressources au développement humain, ce qui, automatiquement, fait baisser la priorité que nous accordons à ce qu'on a appelé il y a quelques jours «les investissements dans le secteur de la haute technologie». En fait, c'est ce que moi, j'appelle l'infrastructure matérielle. Cela ne signifie pas que l'infrastructure matérielle soit inutile ou superflue: cela signifie qu'à l'heure actuelle il vaut probablement mieux investir moins dans l'infrastructure matérielle et plus dans le développement du capital humain. Pour l'avenir, cela signifie que nous allons devoir concevoir nos programmes et nos projets d'une façon qui nous permettra de consacrer plus d'argent à ces priorités. Nous devons former de la main-d'oeuvre et, à mon avis, nous devons commencer par les ingénieurs à l'entretien avant d'essayer de préparer des docteurs en foresterie. Mais chaque projet a ses particularités, nous ne devons pas l'oublier. Nous devons concevoir nos programmes et nos projets en tenant compte de cette priorité. Le désir que nous avons d'aider les pays en voie de développement à se développer n'a pas changé, nos principes et notre mandat restent identiques, mais nous croyons avoir trouvé un meilleur moyen d'y parvenir.

M. Caccia: Merci, monsieur Massé.

Compte tenu de ces conclusions que vous venez de nous donner, quelles observations avez-vous pu faire? Vous concentrez vos efforts sur le développement humain et, j'imagine, sur l'éducation: dans quelle mesure les gens qui sont ainsi formés grâce à l'aide étrangère restent-ils dans leur propre pays pour y travailler, dans quelle mesure se laissent-ils attirer par d'autres économies, par des nations plus développées, ce qui ne saurait manquer d'affaiblir les résultats de cet effort dans le domaine de l'éducation? Quelles sont les tendances que vous avez pu constater?

M. M. Massé: Dans le domaine de l'éducation, de la formation, des bourses, etc., effectivement lorsque l'on amène des étudiants étrangers, des étudiants du tiers monde au Canada, on s'expose à un exode des cerveaux considérable. La plupart des étudiants qui viennent étudier ici au Canada retournent dans leur propre pays, mais c'est loin d'être la totalité. Pour cette raison, nous remplaçons aujourd'hui la formation dans

[Texte]

giving general education, in our secondary schools and especially in our universities, to training that is linked with the project. For instance, if we have a rural electrification project, we will train a number of people to take care of the facilities and maintain them. We may have a few electrical engineers come here for a few years, but they will come here to be trained in relation to that project, to go back and take care of that project. That is fundamentally how we have reacted in terms of the scholarships, in terms of the education help that we were giving before.

As for projects themselves, there is no doubt that if we train people in a forestry project in Zaïre, for instance, they will have a more marketable value and they will be able at that point to get out of the project and go to work as civil servants in their governments. We cannot really prevent that. We are trying to create that kind of loyalty to their area and their project, but we really cannot monitor whether people are going to move out, provided it is within their own countries. They certainly have a more marketable value, once they are trained and skilled.

Mr. Caccia: One final question, Mr. Chairman, still within my time limit I hope. In your daily operation through the many projects that you described to us the other night—if I remember correctly in 80 countries did you not say, and I do not remember exactly how many projects—you must be dealing with a general attitude on the part of the general population of an acceptance of poverty as a way of living that has perpetrated itself over centuries and centuries. That is probably one important element in the challenge that you face, to bring about a change in that acceptance which is a natural human attitude if that is the situation you and previous generations have been accustomed to live with. Focusing on this acceptance of poverty as a way of life, are you dealing with it through projects, and if so, in which way?

• 1150

Mr. M. Massé: This acceptance of poverty in developing countries is a fact that does exist. You may remember Galbraith's latest book on it, *The Nature of Mass Poverty*, in which he argued that probably the main impediment to development is the fact that people in developing countries, especially in rural areas, who have lived in poverty for generations, have come to feel that the rational way to cope with their environment is to accept the poverty, and in a number of cases it is true. If you help a peasant to switch from subsistence agriculture to a cash crop and in the next three years the world price of that cash crop goes down, he is running a much greater risk than if he had stayed with his normal subsistence agriculture. To get people in the rural areas in Third World countries, out of the state of subsistence that most of them are in, into a more productive agriculture, involves risks. In our project, especially in what we call integrated rural development, we have gone in that direction. We have tried to create all kinds of institutions and structures that would limit the risks, but in that area, I must say, we still have a lot to learn

[Traduction]

nos écoles secondaires et, plus particulièrement, dans nos universités, par une formation liée directement à un projet donné. Par exemple, un projet d'électrification rurale: nous formons un certain nombre de personnes qui seront chargées de la construction et de l'entretien. Par exemple, nous ferons venir ici pour quelques années quelques ingénieurs-électriciens, mais ils seront formés en vue de ce projet-là, précisément, en sachant qu'ils devront retourner chez eux pour le mener à bien. Voilà l'orientation que nous donnons actuellement à notre programme d'éducation, aux bourses que nous accordons.

Quant aux projets proprement dit, il ne fait pas de doute que si nous formons des individus pour un projet de foresterie au Zaïre, par exemple, leurs compétences en seront d'autant plus précieuses et ils trouveront facilement à s'employer dans la fonction publique de leur gouvernement une fois ce projet terminé. Cela, il est difficile de l'empêcher. Nous essayons d'encourager cette forme de loyauté à leur région d'origine, au projet même pour lequel ils ont été formés, mais nous ne pouvons tout de même pas les empêcher de se déplacer à condition qu'ils restent dans leur propre pays. Mais en tout cas, une fois qu'ils sont formés et compétents, ils occupent une bien meilleure place sur le marché du travail.

M. Caccia: Une dernière question, monsieur le président; j'espère que j'ai encore le temps. L'autre soir, vous nous avez décrit les nombreux projets dont vous vous occupez... vous avez parlé, je crois, de je ne sais plus combien de projets dans 80 pays différents... J'imagine qu'un des obstacles auxquels vous vous heurtez, c'est une résignation générale des populations face à un état de pauvreté qui, au cours des siècles, est devenue une façon de vivre. J'imagine que c'est un des défis les plus difficiles auxquels vous ayez à faire face: la nécessité de changer cet état d'esprit, cette attitude très humaine qui consiste à se résigner à une situation sous prétexte que les générations précédentes en ont fait autant. Est-ce que vous avez ce problème de la pauvreté perçu comme un mode de vie et, si oui, comment vous y attaquez-vous?

M. M. Massé: Cette résignation à la pauvreté dans les pays en voie de développement est indéniable. Vous vous souvenez peut-être du dernier ouvrage de Galbraith à ce sujet *The Nature of Mass Poverty* dans lequel il prétend que le principal obstacle au développement est probablement le fait que les populations des pays en voie de développement, en particulier dans les régions rurales, les populations qui vivent dans la pauvreté depuis des générations, ont fini par conclure que la façon la plus rationnelle de supporter leur environnement était de se résigner à cette pauvreté et, dans un certain nombre de cas, c'est précisément ce qui se produit. Si vous aidez un paysan à passer d'une agriculture de subsistance à une agriculture de rapports et si, par exemple, pendant les trois années suivantes, le prix mondial de ce qu'il cultive baisse, il court des risques infiniment plus grands que ceux qu'il aurait courus avec son agriculture de subsistance normale. Pour faire sortir les populations rurales des pays du tiers monde de cet état de subsistance et pour les faire accéder à une agriculture plus productrice, il faut courir des risques. C'est la voie que nous

[Text]

because this is not something that we are used to in our own country. We are sending experts who have to understand the environment of the country that they are in, and slowly they have to change the structures and motivate people to take risks and to get out of accepting their state of poverty and become entrepreneurs.

In some countries, for religious, political, economic reasons, it has succeeded quite well. Take Singapore, take South Korea, take Hong Kong, for instance; those are countries which have been able to get out of a state of mass poverty over time much more easily. In other countries it is more difficult. We are helping it, but this is not a field where you can go very quickly.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Massé. Miss MacDonald.

Miss MacDonald: Thank you, Mr. Vice-Chairman.

I have three short questions to put to Mr. Massé, if you will bear with me; my voice keeps going.

It has to do, first, with the replenishment of IDA which you were discussing earlier. I only want to ask you, from the point of view of the negotiations which take place domestically on this. As you know, the negotiations externally are carried on by the Department of Finance and there always has been a question whether or not this could not really be carried out by the Department of External Affairs or through CIDA much more than it has, because there is a different mentality in the Department of Finance as to what the replenishment should be, from that in the Department of External Affairs or CIDA. There is always the hope that this will be transferred totally into the hands of the Department of External Affairs to negotiate, where the mentality is one of looking at developmental aid as an asset rather than, say, the Department of Finance where the mentality is almost totally directed towards balancing the books.

I wonder whether you can give us any indication how that struggle or argument is going between the two departments; whether or not more of the influence of the replenishment is going to come under the Department of External Affairs, rather than the Department of Finance.

The Vice-Chairman: How would you like to answer that one, Mr. Massé?

Mr. M. Massé: Miss MacDonald, you will understand that I will answer rather indirectly your question.

I strongly believe that the criteria that should be used to determine the contributions to multilaterals in general, international financial institutions and then IDA, are considerations that should have to do with developmental objectives, in particular, and also would have to do with the criteria to be

[Translation]

avons empruntée dans nos projets, en particulier ce que nous appelons le développement rural intégré. Nous avons essayé de créer des institutions multiples et des structures pour limiter ces risques, mais je m'empresse d'ajouter que nous avons encore beaucoup à apprendre parce que c'est une expérience que nous n'avons jamais faite dans notre propre pays. Nous envoyons là-bas des experts qui doivent commencer par comprendre l'environnement du pays où ils arrivent pour ensuite modifier très lentement les structures, convaincre les gens de prendre des risques, de cesser de se résigner à leur état de pauvreté et de devenir des entrepreneurs.

Dans certains pays, pour des raisons religieuses, politiques et économiques, nous avons remporté des succès notables. Prenez Singapour, la Corée du Sud, prenez Hong Kong, par exemple: dans ces pays-là, nous avons réussi avec le temps à lutter beaucoup plus efficacement contre la pauvreté des masses. Dans d'autres pays, par contre, c'est beaucoup plus difficile. Nous faisons des progrès, mais ce n'est pas un domaine où il est possible de brûler les étapes.

Le vice-président: Merci, monsieur Massé. Mademoiselle MacDonald.

M^{me} MacDonald: Merci, monsieur le vice-président.

J'ai trois questions très courtes à l'intention de M. Massé. Il faut me pardonner, j'ai des problèmes avec ma voix.

Pour commencer, je reviens aux citations à l'AID dont vous parliez plus tôt. Je veux parler des négociations internes à ce sujet. Comme vous le savez, les négociations avec l'extérieur sont la responsabilité du ministère des Finances et, comme vous le savez, on se demande toujours s'il ne vaudrait pas mieux confier cette responsabilité au ministère des Affaires extérieures ou à l'ACDI parce que la conception qu'on se fait de cette contribution est très différente au ministère des Finances et au ministère des Affaires extérieures ou à l'ACDI. On espère toujours que cette responsabilité sera un jour confiée totalement au ministère des Affaires extérieures qui considère que l'aide au développement est un atout très positif alors que le ministère des Finances a plutôt tendance à voir cela comme un simple problème de comptabilité.

Pouvez-vous nous dire où en est la bataille entre les deux ministères; est-ce que la responsabilité de réapprovisionner le fonds sera un jour retirée au ministère des Finances pour être confiée au ministère des Affaires extérieures?

Le vice-président: Monsieur Massé, quelle réponse allez-vous nous faire?

M. M. Massé: Mademoiselle MacDonald, vous comprendrez que je répondre indirectement à votre question.

Je suis tout à fait convaincu que les critères qui doivent servir à déterminer les contributions aux entreprises multilatérales en général, aux institutions financières internationales et à l'AID doivent absolument être liés de très près aux objectifs du développement et également aux critères qui président au

[Texte]

used to share the official development assistance between nongovernmental organizations or bilateral country-to-country relationships and the multilateral share.

• 1155

These criteria should be criteria of efficiency and effectiveness which is: How well are we serving the developing countries by making a certain kind of transfer versus another kind? That being stated, of course, I think we have to agree that this split has to be made within the budget that is allocated to ODA which I personally believe should be as large as possible for obvious reasons. That criteria which has to do with proper budgeting and all that are always criteria we have to take into account.

Miss MacDonald: If there ever comes a point when you think you are winning, let us know so that we can all give you a little bit of a push.

My second question has to do with the recently announced refugee aid program to African refugees. I raised this question the other day as to whom the moneys are being paid or will be allocated. It was not known at that time whether they would be going directly to the governments of the countries concerned or to the international agencies such as UNICEF, the United Nations High Commission for Refugees or the International Red Cross. My interest in raising this question is that I have a strong feeling or a strong preference for the moneys to go directly to the international agencies rather than to the government of a country such as Ethiopia, and I am wondering if it has yet been determined as to how those funds will be allocated and to whom.

The Vice-Chairman: Mr. Massé.

Mr. M. Massé: Mr. Chairman, our vice-president in charge of emergency allocation is Mr. Doug Lindores, and with your permission I would ask him to answer that question.

The Vice-Chairman: Mr. Lindores.

Mr. Douglas Lindores (Vice-President, Multilateral Programs, Canadian International Development Agency): Thank you, Mr. Chairman. The recent announcement in Geneva of \$22.4 million consists of \$6.4 million from the International Humanitarian Assistance Program and \$16 million from the Food Aid Program. Of the funds from the International Humanitarian Assistance Program, \$1.4 million for Somalia has already been disbursed to the UNHCR. A further \$1.5 million for the UNHCR, and again for Somalia, will be the subject of a request for approval in the very near future. There remains an amount of \$3.5 million from that vote which is destined primarily for Sudan and Ethiopia and will almost certainly be allocated either to the UNHCR or to the International Red Cross, but I cannot give you the exact breakout at this point. The general policy is to use recognized international institutions and to avoid direct payments to governments, as you have indicated.

With respect to food aid, this is essentially bilateral food aid money and therefore the shipments will be the result of

[Traduction]

partage de l'aide officielle au développement entre les organisations non gouvernementales, les relations bilatérales et le partage multilatéral.

Ce devrait être des critères d'efficacité et d'efficacités, c'est-à-dire: dans quelle mesure rendons-nous service aux pays en voie de développement en faisant un certain genre de transfert plutôt qu'un autre? Cela dit, nous devons convenir évidemment qu'il faut faire ce partage dans le budget attribué à l'aide officielle au développement. Je crois personnellement que ce budget doit être aussi important que possible pour des raisons évidentes. Les critères relatifs à un bon budget sont toujours des critères dont il faut tenir compte.

M^{re} MacDonald: Si, à un moment donné, vous croyez être gagnant, laissez-le nous savoir, nous vous donnerons un petit coup de pouce.

Ma deuxième question a trait au programme annoncé récemment concernant l'aide aux réfugiés africains. J'ai soulevé la question l'autre jour, à savoir à qui l'argent sera versé ou attribué. On ne savait pas à ce moment-là si l'argent serait versé directement aux gouvernements des pays concernés ou aux institutions internationales, comme l'UNICEF, le haut commissariat des Nations Unies pour les réfugiés ou la Croix Rouge internationale. Je soulève la question car j'ai la forte impression, je préférerais sûrement que l'argent soit versé directement aux institutions internationales plutôt qu'au gouvernement d'un pays, l'Éthiopie par exemple, je me demande donc si on a décidé comment les fonds seraient affectés et à qui.

Le vice-président: Monsieur Massé.

M. M. Massé: Monsieur le président, notre vice-président qui est responsable des affectations d'urgence, M. Doug Lindores, répondra à cette question si vous le voulez bien.

Le vice-président: Monsieur Lindores.

M. Douglas Lindores (vice-président, Programmes multilatéraux, Agence canadienne de développement international): Merci, monsieur le président. La somme de 22.4 millions de dollars annoncée récemment à Genève comprenait 6.4 millions de dollars pour le programme d'aide humanitaire internationale, 1.4 million ayant déjà été versé à la Somalie par le haut commissariat des Nations Unies pour les réfugiés. Une somme additionnelle de 1.5 million de dollars ira au haut commissariat des Nations Unies pour les réfugiés et de nouveau à la Somalie, elle fera l'objet d'une demande d'autorisation sous peu. Il reste dans les crédits 3.5 millions de dollars qui sont destinés surtout au Soudan et à l'Éthiopie, et il est presque certain qu'ils seront attribués au haut commissariat des Nations Unies pour les réfugiés ou à la Croix Rouge internationale, mais je ne puis vous donner la répartition exacte à ce moment-ci. De façon générale, on se sert des institutions internationales reconnues pour éviter d'affecter directement des sommes aux gouvernements, comme vous l'avez souligné.

Pour ce qui est de l'aide alimentaire, il s'agit essentiellement d'argent pour l'aide alimentaire bilatérale et, par conséquent,

[Text]

memorandums of understanding between Canada and the recipient government. In this respect, we are increasingly calling upon the international expertise of the World Food Program to assist us in the monitoring on receipt of the utilization of food aid provided even under our bilateral program.

The Vice-Chairman: Your last question, Miss MacDonald.

Miss MacDonald: Thank you, and just as a comment on that, I presume then that in the case of Ethiopia you would ask for an agreement which would be monitored to see that the food gets to people in Ethiopia who are suffering from malnutrition from starvation rather than leaving it up to the government of Ethiopia to distribute that food to whomever they please.

Mr. Lindores: Mr. Chairman, I am afraid I cannot give Miss MacDonald full assurance on that question. On a bilateral program the food is received by the recipient state and, as part of the agreement we have with it, it is its responsibility to ensure the effective distribution of that food.

Under our multilateral food activities, of course, it is the responsibility of the World Food Program which may or may not work out agreements with the government or with nongovernmental organizations within the country to do it. The assurance I would give you is that we do everything we can to monitor the actual distribution and to ensure that appropriate provision is made, but it is not a matter over which we have 100 per cent control.

• 1200

Miss MacDonald: Thank you.

The Vice-Chairman: Thank you, Miss MacDonald. Mr. McLean and Mr. Sargeant in that order.

Mr. McLean.

Mr. McLean: Thank you, Mr. Chairman.

If I may for a moment, I would like to go back to the question of support for the NGOs and the matter of information-gathering. It is my information that in terms of information-gathering, in terms of CIDA's staff, at the moment out of a staff base of roughly 1,000 there are 52 based in the field. One of the important things for the NGO sector is the matter of information and also, surely, for CIDA in planning.

As one who has felt that this was an imbalance, I would like to ask the president about, firstly, the plans for more field staff for CIDA who can relate both to governments and agencies working in the field and, secondly, the guidelines that are prepared by CIDA so that agencies with which CIDA is co-operating are encouraged to have their staff in the field. In the light of the occasional comments about the use of travel funds, I would like to affirm the importance of being in touch

[Translation]

les envois font suite à des protocoles d'entente entre le Canada et le gouvernement bénéficiaire. Par conséquent, nous faisons appel de plus en plus aux experts internationaux du Programme alimentaire mondial pour nous aider à contrôler, sur réception, l'utilisation de l'aide alimentaire qui a été fournie même en vertu de programmes bilatéraux.

Le vice-président: Ce sera votre dernière question, mademoiselle MacDonald.

M^{lle} MacDonald: Merci, je termine par un bref commentaire. Je suppose que dans le cas de l'Ethiopie, vous demanderiez un accord qui serait contrôlé pour voir si les aliments arrivent bien aux habitants d'Ethiopie qui souffrent de malnutrition ou qui meurent de faim, plutôt que de laisser au gouvernement de l'Ethiopie le soin de distribuer ces aliments à qui il le veut bien.

M. Lindores: Monsieur le président, j'ai bien peur de ne pouvoir rassurer complètement M^{lle} MacDonald. Dans un programme bilatéral, les aliments sont reçus par l'État bénéficiaire et, selon l'accord que nous avons avec lui, il est responsable de la distribution effective de ces aliments.

Pour ce qui est de nos activités multilatérales, dans le secteur de l'alimentation, c'est évidemment le programme alimentaire mondial qui a la responsabilité et il peut y avoir ou non des accords conclus avec le gouvernement ou avec les organisations non gouvernementales dans le pays pour faire cette distribution. La seule assurance que je puisse vous donner, c'est que nous avons fait tout ce qui est possible pour contrôler la répartition et pour nous assurer que l'on avait prévu les fonds nécessaires, mais nous n'avons pas un contrôle total sur cette affaire.

M^{lle} MacDonald: Merci.

Le vice-président: Merci, mademoiselle MacDonald. J'ai maintenant sur ma liste, MM. McLean et Sargeant.

Monsieur McLean.

M. McLean: Merci, monsieur le président.

Si vous le permettez, j'aimerais revenir à cette question de l'aide fournie aux organisations non gouvernementales et sur cette question de la cueillette des renseignements. D'après les renseignements que j'ai, le personnel de l'ACDI comprend 1,000 personnes dont 52 sont envoyées pour travailler sur place. Pour les organisations non gouvernementales, la question de l'obtention des renseignements est fort importante et elle l'est sûrement aussi pour les opérations de planification de l'ACDI.

Vu que je considère qu'il s'agit là d'un déséquilibre, je demanderais au président, tout d'abord, quels sont ses plans pour accroître le personnel utilisé sur place par l'ACDI, personnel qui peut travailler avec les gouvernements et les organismes qui se trouvent sur place et, deuxièmement, quelles sont les directives que l'ACDI a préparées qui incitent les organismes avec lesquels l'ACDI collabore à avoir du personnel sur place? D'après les remarques que l'on formule de temps à

[Texte]

with projects so that funds which are directed there are supervised and expenditures are properly done.

Mr. M. Massé: You are touching a problem that has been giving me quite a lot of concern. It has been mentioned a number of times before and it is extremely difficult to act on it.

First, I personally agree—and I think I have indicated this—that we have to be stronger in the field in the future. I would say that this is even truer if we want to slowly change the allocation of our resources to projects that have to do more with human investment because these are more labour intensive. I believe I may be able to get some resources from Treasury Board over time by justifying them with program growth, but I do not think that will be the main source of the staff that we have. I think we will have to investigate very carefully the possibility of obtaining from nongovernmental organizations in a number of projects field staff who will be there, who will be in the country, who will administer the projects for us under contracts.

What I am really indicating is that we need more field staff. I am not sure we can do it by decentralizing headquarters personnel, but we can do it to some extent. We have, as you mentioned, about 54 of our own people in the field now and they are being supplemented by another between 30 and 50 people who are from External Affairs and are, in fact, doing aid work although they are in the foreign service category of External Affairs. At present, we have as I indicated more than 1,000 *coopérants* who are people who are working on projects and contracts to implement projects under contract so that it is not exactly correct to say that we have in the field only these 54 people because we have resources that are doing the work that you are talking about.

However, I agree that we need more field staff and I am putting a lot of effort to be able to increase the number of *coopérants* in the field considerably because people who are there in the environment know the difficulties, get to know the people, build up interpersonal relationships—which is essential to the efficient delivery of projects. I also hope, as a long-term effort, to be able to increase the proportion of our own people who are in the field, especially in programming and designing, so that we can get the information out of the country about exactly what the needs are. This information has to be gathered basically in the countries that we serve.

The Vice-Chairman: Last question, Mr. McLean.

• 1205

Mr. McLean: I would like, if I may, to have your observations on a sensitive area—the matter of our CIDA assistance

[Traduction]

autre au sujet de l'utilisation des fonds affectés aux déplacements, j'aimerais insister sur le fait qu'il est essentiel de savoir ce qui se passe dans le cas de ces projets afin que les fonds soient contrôlés et les dépenses, faites de façon appropriée.

M. M. Massé: Vous soulevez là un problème qui m'a donné pas mal de soucis. On l'a déjà soulevé un certain nombre de fois et il est extrêmement difficile de prendre des mesures pour le résoudre.

Tout d'abord, je dirai que je suis d'accord, ... et je crois que je l'ai fait remarquer ... que nous devrions, à l'avenir, accroître notre personnel sur place. A plus forte raison, nous devrions agir ainsi, si nous voulions lentement changer l'affectation de nos ressources pour les orienter vers des réalisations qui impliquent plus d'investissements humains et, par conséquent, plus de main-d'œuvre. Mais je crois pouvoir obtenir certaines ressources à l'avenir auprès du Conseil du Trésor en lui prouvant que tel ou tel programme prend de l'ampleur. Mais je ne crois pas que ce sera là la principale source de personnel. Je crois que nous allons devoir examiner de très près si nous pouvons obtenir que les organisations non gouvernementales nous fournissent sur place un certain nombre de personnes avec lesquelles nous passerions des contrats pour gérer les projets.

Donc, ce que je veux dire, c'est que nous avons besoin de plus de personnel sur place, et je ne suis pas sûr que c'est en décentralisant le personnel du bureau principal que nous y arriverons, bien que nous puissions y arriver ainsi partiellement. Comme vous l'avez dit, nous avons à peu près cinquante personnes qui actuellement travaillent sur place et qui sont aidées par quelque trente à cinquante autres personnes qui viennent du ministère des Affaires extérieures et qui accomplissent, en fait, des travaux d'aide même si elles font partie de la catégorie du service extérieur du ministère des Affaires extérieures. Pour l'instant, nous avons plus de 1,000 *coopérants* qui sont des gens qui s'occupent de projets et de contrats, de réaliser des projets faits à contrat et, par conséquent, il n'est pas juste de dire que nous n'avons que ces 54 personnes sur place car nous faisons appel à ces autres ressources.

Toutefois, je répète que nous avons besoin de plus de personnes travaillant sur place et je m'efforce d'augmenter beaucoup le nombre des *coopérants* car ce sont les gens qui sont sur place, dans cet environnement, qui connaissent les difficultés inhérentes à ces réalisations; qui ont les rapports personnels nécessaires pour que ces entreprises deviennent des réussites. J'espère aussi qu'à longue échéance nous pourrions augmenter la proportion de notre personnel affecté sur place, particulièrement pour les opérations de programmation et de la conception, afin que nous puissions obtenir sur place et dans ces pays des renseignements exacts, nécessaires pour connaître les besoins qui y existent.

Le vice-président: Ce sera votre dernière question, monsieur McLean.

M. McLean: J'aimerais que vous me donniez votre opinion au sujet d'une question délicate, c'est-à-dire l'aide apportée

[Text]

in Mozambique. Your officials, Mr. Massé, have recently met with officials of the World Council of Churches concerning funds to assist the training centre, which is administered by the Christian Council of Mozambique, but they have no clear signal whether they will receive funding.

There is a perception in the NGO sector and other Sectors as well, that Canada's policy has become very murky since the visit to Ottawa of General Haig. Is Canada's aid policy is undergoing a subtle shifting, based on political considerations which, I understand, are not of your making? The humanitarian needs of the poorest should be served, and we have an area where the NGO reports are of great humanitarian need—there are agencies there—but the government's policy is not oriented in our direction. What are we doing about this? What is the state of that request for funding and is our policy now changing in such a way that it may make it difficult for CIDA to help in that area?

The Vice-Chairman: Mr. Massé.

Mr. M. Massé: Mr. Chairman, perhaps one of my colleagues may have information regarding the actual meeting of the Council of Churches because I do not know the answer to that. Would you be satisfied with having a written answer because I do not believe that anybody knows about that meeting or what the present situation is?

Mr. McLean: Yes. I am equally interested in the philosophy, because there are other projects which are facing the same dilemma regarding humanitarian need, and these projects are in countries whose governments are not seen as being western oriented, they are seen as being eastern oriented. This creates problems in the NGO sector; whether or not they will be funded, whether there is a change in policy in CIDA and whether they will be put on hold.

Mr. M. Massé: In terms of policy, I am not aware that there has been any change in policy, whether direct or subtle. Certainly the directives that have been given to me have not changed since the meeting with General Haig, and my directives to my staff have not changed either.

The ability that we have to fund projects in various countries is certainly influenced by political factors. For instance, we have withdrawn from Cuba, from Afghanistan and from Viet Nam, for reasons I believe that have to be described as political. We also withdrew from Idi Amin's Uganda for both political reasons and human rights.

In Mozambique and Angola, I believe the problems have to do much more with the types of disruptions that are going on in these countries and therefore we are really not persuaded

[Translation]

par l'ACDI au Mozambique. Vos fonctionnaires, monsieur Massé, ont récemment rencontré les représentants du Conseil oecuménique des églises au sujet de fonds qui seraient éventuellement fournis pour aider ce centre de formation dirigé par le Conseil chrétien de Mozambique. Jusqu'ici, il n'est pas clair si ces fonds seront accordés.

Cependant, dans le secteur des organisations non gouvernementales et dans d'autres secteurs, j'ai l'impression que la politique du Canada, depuis la visite du général Haig à Ottawa, est devenue très ténébreuse. Est-ce que la politique d'aide du Canada ne prend pas une orientation différente, de façon subtile, à la suite de considérations politiques dont, je le comprends, vous n'êtes pas responsable? Il me semble que du point de vue humanitaire, les besoins des plus pauvres devraient recevoir la priorité et il y a là une région que les rapports des organisations non gouvernementales indiquent comme présentant des besoins fort importants, et il y a des organismes là, mais la politique du gouvernement ne semble pas s'orienter vers ces besoins. Que faisons-nous dans ce cas? Qu'en est-il de cette demande de financement? Est-ce que la nouvelle orientation de notre politique rend la tâche difficile à l'ACDI dans ce domaine?

Le vice-président: Monsieur Massé.

M. M. Massé: Monsieur le président, peut-être qu'un de mes collègues dispose des renseignements nécessaires au sujet de cette réunion du Conseil oecuménique des églises car je ne connais pas la réponse à cette question. Est-ce que vous voudriez que nous vous fournissions une réponse écrite car je crois que personne ici ne sait où on en est dans ce cas?

M. McLean: Oui. J'aimerais aussi savoir quels sont les principes en cause, car il y a d'autres projets où nous avons le même dilemme, où il y a les mêmes besoins au point de vue humanitaire et ces projets se trouvent dans des pays dont les gouvernements ne sont pas favorables à l'Ouest, mais à l'Est. Cela crée des difficultés pour le secteur des organisations non gouvernementales car on ne sait pas si ces projets sont financés ou si l'ACDI a changé de politique et que ces réalisations seront remises...

M. M. Massé: Du point de vue politique, je n'ai pas connaissance qu'il y a eu changement, que ce soit un changement direct ou subtil. Les directives que j'ai reçues n'ont pas été modifiées depuis la rencontre avec le général Haig et je n'ai pas modifié les directives que je donne à mon personnel.

Il n'y a pas de doute qu'il y a des facteurs politiques qui interviennent et influencent le financement de projets dans divers pays. Par exemple, nous nous sommes retirés dans le cas de Cuba, de l'Afghanistan et du Viet-Nam pour des raisons que je puis désigner comme étant politiques. Nous nous sommes aussi retirés dans le cas de l'Ouganda avec Idi Amin, tant pour des raisons de politiques que de non-respect des droits de la personne.

Au Mozambique et en Angola, je crois qu'il s'agit surtout de questions de changements à la situation et que, par conséquent, nous ne sommes pas convaincus que ces projets, même

[Texte]

that the projects, even if well-intentioned, can reach their objectives.

We are, as you know, much more open in difficult circumstances to action by the nongovernmental organizations because they are, in a number of ways, more flexible. They have inter-personal relationships that we do not have—contacts and all that. These organizations will very often know an area—I am thinking about Uganda, for instance—they will know an area well enough that the problems of security and delivery of goods and services that we would encounter, they would not encounter.

Also, in regions close to South Africa, as you know, we are making a distinction between helping refugees and helping movements that are political in the sense that they are advocating an overthrow of existing governments by violence. Certainly, we have a policy that we will not help, either directly or indirectly, any movement that tries to overthrow an existing government by force. I think that is reasonable, and we will continue to adhere to that. The difficulty is in distinguishing between projects that will help refugees as such, in other words, that are justified on the basis of humanitarian needs, and projects that are going to help so-called refugees of organizations with which, politically, we cannot have dealings.

• 1210

Mr. McLean: Exactly, and that is the reason for the discussion on staffing. It was in terms of your making those decisions, and the advice on the basis of which you make those decisions, that lead to the first comment. I am sorry to interrupt.

Mr. M. Massé: That is exactly the point. There is a grey area there that is very difficult to clarify. When we receive a project we make a certain judgment; at that point, we have to consult with External Affairs, because the conclusion is clearly a foreign-policy conclusion. At that point, a judgment is made as to whether the project is really a refugee one or is so grey that we are going to get into trouble—because we will get into trouble with the Canadian population if it happens that a project that we categorize as a refugee project ends up being a project that helps an organization in other ways. Once a judgment is made, then we proceed or do not proceed, according to that judgment.

The Vice-Chairman: Mr. Sargeant, Mr. Hudecki and Mr. Wenman, in that order. Mr. Sargeant.

Mr. Sargeant: Thank you, Mr. Chairman.

I am interested in this last line of questioning, but I think I will just leave it for now and perhaps pursue it at a future meeting.

I would like to ask a couple of questions with regard to the institutional and industrial co-operation programs. I notice that the budget for this coming year has been roughly doubled

[Traduction]

s'ils proviennent de bonnes intentions, puissent par leur réalisation atteindre les objectifs visés.

Comme vous le savez, nous préférons beaucoup, lorsque les circonstances sont difficiles, agir par l'intermédiaire des organisations non gouvernementales car elles sont beaucoup plus souples, sous bien des aspects. Ces organisations en effet entretiennent rapports personnels avec les gens, ce que nous n'avons pas, etc. Très souvent, ces organisations connaissent la région, je songe à l'Ouganda, par exemple, connaissent suffisamment la région pour ne pas rencontrer les difficultés que nous rencontrerions nous-mêmes au point de vue sécurité et fourniture de biens et de services.

Par ailleurs, dans les régions proches de l'Afrique du Sud, comme vous le savez, nous devons faire une distinction entre l'aide que nous fournissons aux réfugiés et l'aide qui pourrait être fournie à des mouvements politiques qui préconisent le renversement des gouvernements en place par la violence. Nous suivons bien entendu une politique qui consiste à ne pas aider directement ou indirectement un mouvement qui cherche à renverser un gouvernement dans un pays. Je crois que c'est raisonnable et nous continuerons dans cette voie. Mais il est difficile de distinguer entre des projets qui pourraient aider des réfugiés et sont, par conséquent, justifiés au point de vue humanitaire et des projets qui pourraient aider les prétendus réfugiés ou organisations avec lesquels nous ne pouvons pas traiter sur le plan politique.

M. McLean: C'est exact et c'est la raison pour laquelle nous avons discuté de cette question de dotation. Mes premiers commentaires se rapportaient à ces questions de décisions et conseils reçus au sujet desquels vous aviez pris ces décisions. Je m'excuse de vous interrompre.

M. M. Massé: Oui. On a un domaine où il est fort difficile de voir clair. Lorsque nous recevons un projet, nous devons prendre une décision. Pour en arriver là, nous devons consulter le ministère des Affaires extérieures car la conclusion est de toute évidence une conclusion se rapportant à la politique étrangère. A cette étape, je décide si le projet se rapporte réellement à des réfugiés ou si l'affaire n'est pas claire et que nous risquons des ennuis, c'est-à-dire si ce projet va nous créer des ennuis avec les Canadiens car sa réalisation éventuellement apporterait de l'aide à une organisation qui poursuit des buts politiques réprouvés. Une fois qu'on a pris la décision, alors on se lance dans la réalisation du projet.

Le vice-président: MM. Sargeant, Hudecki et Wenman, vous avez chacun à votre tour la parole. Monsieur Sargeant.

M. Sargeant: Merci, monsieur le président.

Ces dernières questions m'intéressent de très près, mais je crois que pour l'instant je vais quitter ce sujet que je poursuivrai peut-être lors d'une séance plus tard.

Je voudrais poser quelques questions au sujet des programmes de coopération institutionnelle et industrielle. J'ai remarqué que dans le budget pour l'année à venir, en fournissant

[Text]

to some \$14.8 million. Could I have an explanation of what this program is?

Mr. M. Massé: Yes, in fact, I think Mr. Lambert, who is the director in charge, could give you a full explanation.

Mr. Garrett Lambert (Director General, Industrial Co-operation Division, Canadian International Development Agency): It is essentially a nongovernmental program, but in this case accessing many organizations and institutions that have a profit motive—not all of them, however, do so—in order to tap what we consider to be the largest pool of technical, financial, and human resources in Canada that can be mobilized for development. We operate along the same principles as the NGO program, which most of you know, I think, quite well, in that we make contributions to particular projects that these organizations, or private-sector firms, wish to carry out. Under most circumstances, we pay only a proportion of the cost, generally a very small proportion, trying to judge against criteria based on mutual benefit. The project must have a significant developmental impact on the country concerned. It should have a benefit for Canada, or at least no negative benefits, and it must be a sensible project in that if it is a private-sector company, for example, it ought to be able to stand on its own on a commercial basis once it is in effect. So, in essence, the program is designed to attract, or to stimulate, or to encourage Canadian firms and Canadian institutions and organizations to look at possibilities in the Third World when they might not otherwise do so, perhaps to persuade them to look at the potential for an investment in a country that is in a developing phase, rather than, perhaps, in Australia or a developed country in a particular geographic area that they might be interested in.

The Vice-Chairman: Mr. Sargeant.

Mr. Sargeant: In other words, you are subsidizing, or promoting, private enterprise ventures.

Mr. G. Lambert: We are promoting but we are not subsidizing, because there is no funding that goes to the operating costs of the venture. The expenditures that go from this program to companies are really front-end risk expenditures prior to the decision to make or not to make an investment. It is a fine point, but I think it is important, Mr. Chairman.

Mr. Sargeant: Yes, I am just a little puzzled as to why CIDA is doing this and not, say, some other departments such as ITC.

Mr. M. Massé: We have, of course, a large number of means of intervention in CIDA. The most impersonal is probably through the multilateral sector. The most personal, and

[Translation]

\$14.8 millions, on a à peu près doublé le montant prévu pour ces programmes, aussi j'aimerais qu'on m'explique en quoi ils consistent.

M. M. Massé: Je crois que M. Lambert qui est le directeur responsable du programme pourrait vous donner une explication détaillée.

M. Garrett Lambert (directeur général, Direction de la coopération industrielle, Agence canadienne de développement international): Il s'agit ici essentiellement d'un programme non gouvernemental, mais qui permet à beaucoup d'organisations et d'institutions à but lucratif, pas toutes cependant, de puiser à même ce que nous considérons comme étant la réserve la plus importante de ressources techniques, financières et humaines au Canada pour des fins de développement. Nous suivons le même principe que dans le cas du programme des ONG que la plupart d'entre vous connaît fort bien, c'est-à-dire que nous contribuons à la réalisation des projets que ces organisations ou ces entreprises du secteur privé veulent exécuter. Dans la plupart des cas, nous ne fournissons qu'une partie de l'argent nécessaire, en général une très petite partie. Nous essayons de nous baser sur des critères d'avantages mutuels, c'est-à-dire que le projet doit avoir suffisamment d'importance au point de vue développement pour le pays intéressé. Il faut que le projet soit à l'avantage du Canada ou tout au moins qu'il n'en résulte pas de conséquences négatives. Le projet doit être raisonnable, c'est-à-dire que lorsqu'une société du secteur privé est en cause, il faut qu'une fois l'affaire lancée, elle puisse continuer par ses propres moyens. Donc, essentiellement, le programme a pour but d'attirer, de stimuler ou d'encourager des entreprises canadiennes et des institutions et organisations canadiennes à examiner les perspectives offertes dans les pays du tiers monde, alors que sans cette aide, rien ne serait possible. Dans certains cas, il peut s'agir de persuader les entreprises d'examiner les possibilités d'investissement dans un pays en voie de développement plutôt que de les laisser investir peut-être en Australie ou dans un pays industrialisé ou dans telle région géographique qui les intéresse.

Le vice-président: Monsieur Sargeant.

M. Sargeant: En d'autre termes, vous subventionnez des entreprises à caractère privé ou vous les encouragez...

M. G. Lambert: Nous les encourageons, mais nous ne les subventionnons pas car il n'y a pas de fonds qui sont affectés aux frais d'exploitation dans le cas de ces entreprises. Les fonds fournis dans le cadre de ce programme sont en fait des fonds de lancement, pour aider ces entreprises à prendre des risques, à investir ou ne pas investir... C'est peut-être une distinction subtile mais elle est importante, monsieur le président.

M. Sargeant: Oui, je m'étonne un peu que ce soit l'ACDI, pas d'autres ministères tels que le ministère de l'Industrie et du Commerce, qui procède ainsi.

M. M. Massé: Nous avons naturellement dans le cas de l'ACDI toutes sortes de moyens d'intervention. La façon d'intervenir la moins personnelle est probablement de passer par

[Texte]

the one that is closest to other departments, is probably the industrial co-operation program.

• 1215

However, what we are responsible for is development. In some countries it is just a transfer of food aid because that is exactly what they need, but as you proceed up the scale and countries are more and more able to take care of their day-to-day needs, then we have got to go into what creates development in countries. And I think that is really the sense of your question.

There are a number of developing countries where the best way to increase income per head, the best way to train people, the best way to transfer technology and skills is through helping joint ventures with firms from the private sector in developed countries. You see we can open up a country by way of having a road or a dam or a bridge but, at some point, some private sector jobs have got to be created in developing countries; they have to be built often on a transfer of technology, transfer of skills, transfer of management skills, marketing skills, and these can only be done through the private sector. And it is because of our judgment that some countries at some stage in their development have to move from aid, to infrastructure, to creating their own wealth by themselves, that we promote investments by Canadian private firms in these countries. That is in our view the best way at certain stages in certain sectors of the economy to really promote development in these economies.

The Vice-Chairman: Mr. Perinbam, did you want to add something to that?

Mr. Perinbam: If I may, Mr. Chairman. I think it should be emphasized that this program began as a very direct response to requests and needs as expressed by the developing countries. Many of them feel that they have to build up their industrial infrastructure. At the moment, developing countries enjoy only about 7 per cent of the world's manufacturing capability; they want to increase it to a minimum of 25 per cent by the year 2000. Both in the private and public sectors of the developing countries, they realize that what they need resides largely in our private sector.

So the first thing I would like to emphasize is that this has been very much a responsive program. In point of fact, Mr. Chairman, when we initiated it, first of all we had an experimental program in industrial co-operation called EPIC. We consulted specifically with nine countries which we chose from different parts of the region to find out what were the dynamics of this; what were the real needs; could we work out a program in harmony with them and with our private sector to

[Traduction]

l'intermédiaire du secteur multilatéral. La façon la plus personnelle d'intervenir, qui ressemble le plus à ce que font les autres ministères, est probablement de faire appel au programme de coopération industrielle.

Toutefois, nous sommes responsables du développement. Dans certains pays, il s'agit tout simplement d'un transfert d'aide alimentaire car c'est là ce dont on a besoin, mais si l'on remonte l'échelle on arrive à des pays de mieux en mieux capables de prendre soin de leurs besoins quotidiens et alors il nous faut nous intéresser à des projets qui favorisent le développement dans ces pays. Je crois qu'en réalité c'était là le sens de votre question.

Dans nombre de pays en voie de développement, la meilleure façon d'augmenter le revenu par habitant, le meilleur moyen de former les gens, de leur transférer des connaissances et de la technologie, c'est en les faisant participer à des projets conjoints avec des entreprises du secteur privé des pays industrialisés. Voyez-vous, il est possible d'ouvrir un pays en construisant une route ou un barrage ou un pont, mais il arrive un moment où il faut des emplois du secteur privé pour favoriser le développement; souvent, il faut construire en effectuant un transfert de technologie, de compétence, de connaissances en gestion, de connaissances en commercialisation et ce n'est que grâce au secteur privé qu'on y arrive. C'est parce qu'à notre avis, certains pays en sont au point dans leur développement où il leur faut passer de la dépendance de l'aide à l'établissement des infrastructures nécessaires afin qu'ils créent eux-mêmes leurs propres richesses, que nous favorisons les investissements par les entreprises privées canadiennes dans ces pays. C'est à notre avis la meilleure façon à certains moments, dans certains secteurs de l'économie de vraiment promouvoir le développement de ces économies.

Le vice-président: Monsieur Perinbam, voulez-vous ajouter quelque chose?

M. Perinbam: Avec votre permission, monsieur le président. Je crois qu'il faut souligner que ce programme est venu en réponse aux demandes et aux besoins exprimés par les pays en voie de développement. Nombre d'entre eux étaient d'avis qu'il leur fallait construire leur propre infrastructure industrielle. À l'heure actuelle, les pays en voie de développement ne disposent que de 7 p. 100 des moyens de production de fabrication du monde; ils veulent donc augmenter cette capacité jusqu'à au moins 25 p. 100 d'ici l'an 2,000. Dans les secteurs privés et publics de ces pays en voie de développement on se rendait compte que ce dont on avait besoin se trouvait surtout dans notre secteur privé.

Je tiens donc à souligner tout d'abord que le programme en question est né d'un besoin. En fait, monsieur le président, lorsque nous l'avons mis sur pied, nous avons commencé par un programme expérimental de coopération industrielle appelé PEIC. Nous avons consulté expressément 9 pays que nous avions choisis dans différentes parties de la région afin d'apprendre quelle devait être la motivation, quels étaient les besoins réels; pouvions-nous mettre au point un programme

[Text]

bring these different elements together. I would like to emphasize that in point of fact we have been a leader in this because we are the first developing country with this type of program. In fact our initiative in this led a meeting of heads of government to establish a Commonwealth program in industrial co-operation which is very much patterned on ours, except that it functions in a multilateral framework.

I do want to give the committee the assurance that the developing-country orientation of this program is completely beyond dispute and beyond any doubt. The question here is how we can engage the Canadian private sector to provide us with those technical and other resources that only they have. Thank you.

The Vice-Chairman: Your last question, Mr. Sargeant.

Mr. Sargeant: Yes, Mr. Chairman. I would like to change the topic. Miss Jewett asked this question Tuesday night, and I asked it and never really got a satisfactory answer. It regards tied aid. The Secretary of State said that he considered it a minor league issue. At the same time, however, he also said that he stressed the importance of Parliament and our role in the development of CIDA policy, and as an example he gave the north-south task force.

One of the recommendations of the north-south task force is that while they recognize that a significant portion of all goods should be procured in Canada, they also recommended that CIDA be freed from the fixed percentage rule. The North-South Institute has pointed out that this is one of the prominent failures of the quality of our aid. The Brandt commission has suggested much the same thing; there should be a lessening of tied aid. I just wonder what concrete responses to these recommendations particularly those of our own north-south task force CIDA has prepared.

Mr. M. Massé: We have contributed considerably to the drafting of a memorandum to Cabinet which details recommendations on the various points of the north-south task force. I think it is going to be proposed to the Cabinet committee reasonably soon. It has been distributed interdepartmentally, I believe, and it is going to go to the Cabinet committee within, I guess, a few weeks, you know how agendas are—but soon.

• 1220

The Vice-Chairman: Richard Gwyn says in a few days!

Mr. Sargeant: Is there going to be any change in the tied aid percentage ruling?

Mr. M. Massé: I cannot answer that before the cabinet committee has ruled on it. As you know, I know the arguments in that discussion. The minister has to give me his directives in the end. I have mentioned before that the recommendation of the north-south report is one that CIDA would not object to at

[Translation]

conjointement avec eux et notre secteur privé afin de réunir ces éléments différents ensemble. J'aimerais souligner qu'en fait nous avons été à l'avant-garde dans ce secteur puisque nous sommes les premiers à offrir ce genre de programme. De fait, notre initiative a poussé un groupe de chefs de gouvernement à établir un programme de coopération industrielle du Commonwealth qui suit de très près les lignes du nôtre, sauf que ce dernier fonctionne dans un cadre multilatéral.

Je tiens à donner aux membres du comité l'assurance que l'orientation de ce programme axé sur les pays en voie de développement est absolument incontesté et indubitable. La question est de savoir comment nous pouvons faire participer le secteur privé canadien de façon à ce que ce dernier nous fournisse les ressources techniques et autres qu'il est le seul à posséder. Merci.

Le vice-président: Votre dernière question, monsieur Sargeant.

M. Sargeant: Oui, monsieur le président. J'aimerais changer de sujet. M^{lle} Jewett a posé la question mardi soir et je l'ai moi-même posée sans jamais recevoir vraiment de réponse satisfaisante. Il s'agit de l'aide liée. Le Secrétaire d'état a déclaré qu'à son avis c'était une question mineure. Toutefois, il a dit en même temps qu'il tenait à souligner l'importance du Parlement et de notre rôle dans l'élaboration des politiques de l'ACDI; à titre d'exemple, il a donné le groupe de travail nord-sud.

L'une des recommandations du groupe de travail nord-sud, tout en reconnaissant qu'une partie considérable de tous les produits doivent provenir du Canada, préconise que l'ACDI soit libérée du règlement sur les pourcentages fixes. L'institut nord-sud a fait remarquer que cet élément constitue une des lacunes principales de la qualité de notre aide. La commission Brandt a proposé à peu près la même chose; on devrait diminuer l'aide liée. Je me demande simplement quelle réponse concrète à ces recommandations, particulièrement à celles de votre propre groupe de travail nord-sud que l'ACDI a préparées.

M. M. Massé: Nous avons participé largement à la rédaction d'une note de service à l'intention du Cabinet où l'on fait des recommandations détaillées sur les divers points abordés par le groupe de travail nord-sud. Je crois que le document sera présenté au Comité du cabinet bientôt. On a déjà commencé à le faire circuler au sein du ministère et je crois que d'ici quelques semaines, vous savez comment sont les emplois du temps, il ira au Comité du Cabinet.

Le vice-président: Richard Gwyn dit dans quelques jours.

M. Sargeant: Va-t-on modifier la règle du pourcentage sur l'aide liée?

M. M. Massé: Je ne peux vous répondre avant que le Comité du Cabinet ne se soit prononcé. Comme vous le savez, je connais bien les arguments dans cette affaire, mais en dernière analyse, c'est le ministre qui doit me donner ses directives. J'ai déjà dit que la recommandation du rapport

[Texte]

all. However, a final judgment has to be made not only on development grounds—which is what I advise on—but on total grounds, including political grounds, and the decision will be rendered on that total picture.

The Vice-Chairman: Thank you. Mr. Hudecki.

Mr. Hudecki: I wanted to discuss the subject of poverty and children in the developing countries. We are constantly faced with the picture of starving children, of the absolute poverty in these countries and the presence of sickness, malnutrition, illiteracy and so on. The first question that I wanted to ask comes from the concept of the Year of the Child. Have we, as Canadians, responded to that program through CIDA, and if so, how?

The Vice-Chairman: Mr. Perinbam.

Mr. Perinbam: Thank you, Mr. Chairman. We worked very closely with the Canadian UNICEF committee which was very much involved in this. Our main contribution to this program was through the Canadian UNICEF committee. It went in two ways. First of all, we very much increased our financing to the UNICEF organization which concentrates on this type of project and, second, we also contributed to various programs that promoted the Year of the Child. We are now involved in considering with them ways of following up some of the results of that year.

Mr. Hudecki: Within CIDA, do you have a special secretariat or a special group interested in the problems of the children, or is this part of the over-all handling of the question of poverty?

Mr. Perinbam: No, sir, we do not have any separate organization or group for that. I think, Mr. Chairman, that I could assure the hon. member that the kinds of projects that come to us relating to children come from a variety of sources. UNICEF, of course, is a leader but there are many others that come to us, the churches and many others. But across the board there has been, to my knowledge, very positive consideration given to these projects so that I think in a way the results may have a greater impact than if we tried to group it in one place and then you had it struggling for funds against other groups.

Mr. Hudecki: Time and again we hear that certain authorized nongovernmental organizations have some element of disrepute and others are being promoted, and I think, in a general way, the Canadian public is not given direction as to where the help and where the direction should go.

Mr. Perinbam: Mr. Chairman, we have published a report, and I will be very happy to make copies available, in which we list all the organizations that have received contributions from us and which is a good index for the kind of question you raised, sir.

Mr. Hudecki: Does CIDA, in this overwhelming problem, have some sort of systematic approach to helping poverty-

[Traduction]

nord-sud en est une à laquelle ne s'opposerait pas du tout l'ACDI. Toutefois, une décision doit être prise, non seulement du point de vue du développement, mon secteur de spécialisation, mais sur toute la question, y compris les facteurs politiques, et la décision portera sur la question globale.

Le vice-président: Merci. Monsieur Hudecki.

M. Hudecki: J'aimerais parler de la pauvreté et des enfants dans les pays en voie de développement. On nous montre constamment des photos d'enfants affamés, de la pauvreté absolue de ces pays et de la présence de maladies, de malnutrition, d'analphabétisme, etc. J'aimerais donc vous demander tout d'abord quelque chose au sujet du concept de l'année de l'enfant. Comme Canadiens, avons-nous réagi à ce programme par l'entremise de l'ACDI, et si oui, comment?

Le vice-président: Monsieur Perinbam.

M. Perinbam: Merci, monsieur le président. Nous avons travaillé très étroitement avec le Comité canadien de l'UNICEF qui a joué un grand rôle dans ce programme. Notre contribution principale au programme s'est donc faite par l'entremise du Comité canadien de l'UNICEF et ce sur deux plans. Tout d'abord, nous avons beaucoup augmenté notre financement de l'UNICEF, lequel concentre ses efforts sur ce genre de programme, et deuxièmement, nous avons également contribué à divers programmes visant à promouvoir l'Année de l'enfant. Nous sommes justement en train d'étudier les moyens de donner suite aux résultats de cette année.

M. Hudecki: A l'ACDI, avez-vous un secrétariat spécial ou un groupe spécial qui s'intéresse aux problèmes de l'enfance, ou cette question figure-t-elle sous la rubrique générale de la pauvreté?

M. Perinbam: Non, monsieur, nous n'avons aucun organisme ou groupe distinct à cette fin. Je crois, monsieur le président, que je puis affirmer à l'honorable député que les projets portant sur les enfants nous proviennent de toute une gamme de sources. L'UNICEF, évidemment, est à l'avant-garde dans ce secteur, mais nombre d'autres viennent nous voir, les Églises, bien d'autres groupes. Dans l'ensemble, à ma connaissance, ces projets ont reçu un accueil très positif, et par conséquent, je crois que les résultats pourraient avoir plus de portée que si nous avions tenté de tout regrouper en un seul organisme qui devrait ensuite contester à d'autres groupes le financement nécessaire.

M. Hudecki: Nous entendons répéter encore et encore que certains ONG autorisées sont louches, alors que d'autres sont encouragées et je crois que d'une façon générale, on ne donne aucune directive au public canadien sur où envoyer son aide et quelle direction cette aide doit prendre.

M. Perinbam: Monsieur le président, nous avons publié un rapport et je serais très heureux de vous en fournir copie, dans lequel nous énumérons tous les organismes auxquels nous avons contribué et qui pourrait se révéler un excellent index pour le genre de questions que vous posez, monsieur.

M. Hudecki: Est-ce que l'ACDI, face à ce problème quasi insurmontable, a adopté une approche systématique pour aider

[Text]

stricken countries where children, sickness and malnutrition are a major problem? Do you, as a unit, have some sort of general approach? Again, this is the sort of question that as a member of Parliament I like to be able to answer when we are presented with the difficulties, through the media, of what is happening in the world today.

Mr. Perinbam: Mr. Chairman, there are two parts to this question. One is our response to proposals that come to us through the nongovernmental organizations. In that context certainly the needs of children and young people have always enjoyed very high priorities and I believe they will continue to do so. That is probably the most direct form of assistance that we give to projects that are specifically identified as relating to meeting the needs of children and young people. In our bilateral programs, which assist the totality of a country, undoubtedly there are programs of very considerable impact in the area of nutrition and education and so on, so there is an impact in two different channels, not to mention the third one which is the multilateral program to which we contribute through international agencies which also deal in this area.

• 1225

Mr. Hudecki: Thank you very much.

The Vice-Chairman: Mr. Wenman.

Mr. Wenman: First let me say that I am pleased to hear so much positive support for the NGOs from all parts of this room and the administration through all of the parties. Also I was very pleased, in your report on bilateral agencies, to see you indicate a new direction regarding future co-operation with ASEAN. I would like to commend that to you and encourage you in that direction as well.

I did want to ask some questions today about bilateral programs. My concern would be that you have developed a very smooth process, a set of smooth structures about the specific regions that shall be considered. It is on a good flow chart, but unfortunately need and world conditions do not necessarily match flow charts. I am concerned that Somalia might be an example, a symptom of over-rigid structures that lack flexibility to respond other than through the emergency process that is currently being established. A country like Somalia is not going to go away tomorrow or the next day or the day after.

The program was \$1.4 million; that currently is commendable, but it is basically on a relief basis again. I think countries of the world are going to have to look at Somalia along with others in the dry belt, and I know that they all must interrelate, but just to reject Somalia out of hand on the basis, it would seem, that it is neither francophone, Commonwealth or anglophone Commonwealth or whatever, I think is to indicate a degree of rigidity; I think there are other factors that would commend it for consideration for bilateral program aid. I would like therefore to know what specifically is the criterion for a country to become a program country for bilateral aid? What is the process and why does not Somalia for example, fit?

[Translation]

les pays écrasés par la pauvreté, où les enfants, la maladie et la malnutrition sont des problèmes considérables? Avez-vous comme organisme une approche générale quelconque? Ici encore, c'est justement le genre de question à laquelle, comme député, j'aime pouvoir répondre lorsque la presse nous pose des questions au sujet des difficultés, dans le monde d'aujourd'hui.

M. Perinbam: Monsieur le président, cette question peut se diviser en deux parties. Je parlerai d'abord de notre réaction aux propositions qui nous viennent des organisations non gouvernementales. Dans ce contexte, les besoins des enfants et des adolescents ont toujours été une priorité et continueront de l'être. Il s'agit probablement ici de la forme la plus directe d'aide que nous offrons au projet se rapportant spécifiquement aux besoins des enfants et adolescents. Sans aucun doute également, certaines de nos programmes bilatéraux, visant un pays dans son ensemble, peuvent avoir des répercussions considérables dans le domaine de la nutrition et de l'enseignement. Cet impact se situe donc à deux niveaux, pour n'en pas mentionner un troisième, le programme multilatéral auquel nous contribuons par l'entremise d'agences internationales qui s'intéressent également à ce domaine.

M. Hudecki: Merci beaucoup.

Le vice-président: M. Wenman.

M. Wenman: Permettez-moi tout d'abord de dire que je suis ravi d'entendre tous les participants à cette réunion exprimer autant d'appui envers les ONG. De plus, je suis heureux que votre rapport sur les agences bilatérales prévoit de nouvelles formes de collaboration avec l'ASEAN. Je vous en félicite et vous encourage à poursuivre dans cette voie.

Je voulais poser quelques questions aujourd'hui au sujet des programmes bilatéraux. Vous avez mis au point un processus bien rodé et créé des structures pour chaque région concernée. Vous avez dressé un bon plan d'exécution, mais malheureusement, les besoins et les conditions ne sont pas nécessairement conformes à votre plan. Je m'inquiète par exemple du cas de la Somalie pour lequel les structures rigides créées ne permettent pas d'autres interventions que par l'entremise du programme d'urgence. Un pays comme la Somalie ne disparaîtra pas demain matin ou le jour suivant.

Le programme s'élevait à 1.4 millions de dollars, et c'est louable, mais il s'agit encore une fois en premier lieu de secours. Je crois que l'on devra envisager la situation de la Somalie en même temps que d'autres pays de cette région aride. Je sais que tout doit être relié, mais c'est manquer de souplesse que de rejeter à prime abord la Somalie parce qu'il ne s'agit pas d'un pays francophone, ou du Commonwealth. D'autres facteurs exigent que l'on envisage de l'inclure dans le programme d'aide bilatéral. Je voudrais donc savoir exactement quels critères on utilise pour l'aide bilatérale, et pourquoi la Somalie n'y satisfait pas.

[Texte]

Mr. M. Massé: First on the question of Somalia. I was just yesterday meeting the Ambassador from Somalia and I asked a number of the questions that you are just asking. In actual terms the help Somalia is getting from CIDA is one of the highest, per income, in African countries. You are talking about the flexibility of systems, but if you look at the results, even though we did not have a set program in that country, we have reacted in 1980-81—

Mr. Wenman: With the emergency and so on.

Mr. M. Massé:—in a way that has increased considerably the transfers to Somalia.

Part of your question was, well okay this is because they have a number of refugees and this is a relief operation; why can we not have a kind of long-term program in that country?

We have a need to restrict the number of countries that we can concentrate help on, not only because of restrictions on budget, which we have, but also because of restrictions on personnel, which we also have.

The purpose of concentrating on fewer countries is to be able to invest enough money in the countries in which we do invest, to have an influence on how well they develop. If we were just going to use the budget and share it reasonably equally across on the basis of needs, let us say refugees or food or whatever, we could spend most of our budget just on relieving the day-to-day needs that exist.

• 1230

We have a choice to make—and it is a hard choice—between spending more of our money in relieving the needs as they are and trying to understand the causes of the needs and then putting money into removing the causes. For instance, famine—you were talking about the dry belt—means that when it happens you have to take care of the people who are there. But the way to prevent famine is, unfortunately, long term and it means that you have to dig wells and you have to build dams and you have to put into place irrigation systems, and because we are spending a good part of our money on trying to solve the problem in the long term we do not have our whole budget to give in the short term.

The reasons I gave for concentration are also part of that. If you want to build either a transport system or an irrigation system in a country, you have, unfortunately, to spend most of your money there. That determines the countries in which we are going to have a program. These countries are based on a view of their developmental needs, on a view of what you could call their basic needs and also on other criteria that have to do with our ability to move into that country, our historical ties with them—past history, where we were in first—and also political and economic criteria. We do not spend our development budget purely on the basis of where refugees are because I think in the long term that would almost be self-defeating.

[Traduction]

M. M. Massé: Au sujet de la Somalie, j'ai rencontré justement hier l'ambassadeur de ce pays et lui ai posé un certain nombre de questions que vous venez de soulever. En fait, l'aide que reçoit la Somalie de l'ACDI est l'une des plus élevées, par habitant, en Afrique. Vous parlez de la souplesse des systèmes, mais si vous tenez compte des résultats, même si nous n'avions pas établi de programme dans ce pays, nous avons pris des mesures en 1980-1981...

M. Wenman: A cause de la situation d'urgence.

M. M. Massé:... qui ont considérablement augmenté les transferts à la Somalie.

Vous avez dit qu'il s'agissait essentiellement de secours à cause de la présence d'un certain nombre de réfugiés dans ce pays. Vous avez demandé pourquoi nous ne pouvions créer un programme à long terme dans ce pays.

Nous devons choisir certains pays et y concentrer nos efforts, non seulement à cause des restrictions budgétaires, mais également à cause des limites auxquelles nous faisons face du point de vue des ressources humaines.

Nous effectuons donc cette sélection pour être en mesure d'y investir assez de fonds pour avoir une influence réelle sur leur développement. Si nous partageons également notre budget en fonction des besoins, que ce soient les réfugiés, l'alimentation ou autre chose, nous pourrions en consacrer la plus grande part uniquement aux besoins quotidiens.

Nous devons donc choisir—et c'est difficile—entre consacrer plus de fonds à des secours directs et tenter plutôt de comprendre les causes et de tenter ensuite de les supprimer. Par exemple, lorsqu'il se produit une famine—vous parlez plus tôt des zones de sécheresse—it faut s'occuper des victimes. Malheureusement, pour empêcher la famine, il faut trouver une solution à long terme et donc creuser des puits, construire des barrages et des systèmes d'irrigation etc. Vu que nous dépensons une bonne partie de nos fonds à tenter de résoudre le problème à long terme, nous ne pouvons le consacrer en entier à des secours à court terme.

Les raisons pour lesquelles nous concentrons nos efforts sont également un aspect. Si l'on veut construire un réseau de transport ou d'irrigation dans un pays, on doit malheureusement y dépenser la plupart de nos fonds. C'est ainsi que l'on choisit les pays où nous mettrons sur pied des programmes. On tient donc compte de leurs besoins en développement, de leurs besoins fondamentaux ainsi que d'autres critères comme les possibilités de s'y rendre, nos liens traditionnels avec eux ainsi que des critères politiques et économiques. Nous ne répartissons pas nos fonds de développement purement en fonction des réfugiés car à long terme cela irait à l'encontre de notre objectif.

[Text]

The Vice-Chairman: Mr. Wenman, just one last short question because the time is coming on and I have two last speakers. I am going to recognize Mr. Robinson and Mr. King.

Mr. Wenman: Okay.

I would appreciate a specific assessment taking Somalia only because it is an example of a country in need that I think in fact meets political interest, economic viability because of its small size and potential as well with the sea coast and so forth. I would like to see the rationalization and what are the holdups on that country as a specific example of what I think might be inflexibility. If I could have that in writing or some further explanation at another time I would appreciate that, particularly when you recognize the changing nature as you have described Cuba, Afghanistan, Vietnam, Uganda, Mozambique, Angola, and so forth, that may be being dropped and so forth. This program is changing constantly: as we drop people, we add others. Why can we not add a country like Somalia if in fact we are adding?

My final question relates to asking for an assessment regarding the situation in Kampuchea. We made a substantial emergency aid donation there recently and have assisted through NGOs and so forth. Are the life style and the conditions improving in Kampuchea as a result of this aid? Is the administration of government proving to be effective through the Heng Samrin government? Are human conditions and in fact human rights improved at all as a result of the current administration?

Mr. M. Massé: On this assessment, can we also give you something in writing?

Mr. Wenman: Fine. Thank you.

The Vice-Chairman: Mr. Robinson and then Mr. King.

Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): With regard to Nepal, can you tell me what bilateral programs you have there now?

The Vice-Chairman: Mr. Power.

Mr. Noble Power (Vice-President, Bilateral Programs, Canadian International Development Agency): Yes, generally speaking the order of magnitude over the coming four to five years in Nepal would be a program amounting to some \$35 million. This would be in water development, in health, rural integrated projects which involve rural roads and energy. I think that would describe the general sectors which we are involved in.

• 1235

Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): Have we finished the aerial mapping of Nepal?

Mr. Power: That would be completed, because that is not an ongoing project.

Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): I see, and what about the hydro development?

Mr. Power: No. There is continuing interest in the hydro sector in Nepal.

[Translation]

Le vice-président: Monsieur Wenman, une dernière brève question car il me reste encore deux intervenants. Je donnerai la parole à M. Robinson et M. King.

M. Wenman: Très bien.

J'aimerais obtenir une évaluation précise de la Somalie car ce me semble un pays qui satisfait aux critères politiques et économiques étant donné sa petite dimension, son potentiel, son ouverture sur la mer etc. J'aimerais qu'on me dise de façon précise les raisons qui justifient son rejet car j'y vois un certain manque de souplesse. Je vous serais gré de me fournir ces renseignements par écrit ou de plus amples explications plus tard, surtout que l'on constate que ce programme change constamment, comme vous l'avez dit dans le cas de Cuba, l'Afghanistan, le Vietnam, l'Ouganda, le Mozambique, l'Angola etc. On abandonne certains pays et on en ajoute d'autres. Dans ce cas, pourquoi ne pas ajouter un pays comme la Somalie?

J'ai une dernière question à poser au sujet de la situation au Kampuchéa. Nous venons de lui fournir une aide d'urgence considérable et avons également offert notre assistance par l'entremise d'ONG. Les conditions de vie s'améliorent-elles au Kampuchéa par suite de cette aide? L'administration du gouvernement Heng Samrin se révèle-t-elle efficace? A-t-elle entraîné une amélioration des conditions de vie et du respect des droits de la personne?

M. M. Massé: Pouvons-nous également vous fournir une évaluation par écrit dans ce cas?

M. Wenman: Très bien. Merci.

Le vice-président: Monsieur Robinson et ensuite M. King.

M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): Pouvez-vous me dire quels programmes bilatéraux existent actuellement au Népal?

Le vice-président: Monsieur Power.

M. Noble Power (vice-président, Programmes bilatéraux, Agence canadienne de développement international): Oui, en général, le programme visant le Népal pour les quatre ou cinq prochaines années s'élève à environ 35 millions de dollars. Il s'agit de projets d'adduction d'eau, de santé, d'intégration rurale qui touchent les routes et l'énergie. Voilà une description générale des secteurs où nous intervenons.

M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): Avons-nous fini de dresser une carte aérienne du Népal?

M. Power: Ce devrait être terminé car il ne s'agit pas d'un programme permanent.

M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): Et qu'en est-il du projet hydro-électrique?

M. Power: Non. Nous participons toujours au secteur hydro-électrique au Népal.

[*Texte*]

Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): Is there any suggestion of a cutback in bilateral aid to Nepal?

Mr. Power: Each year what we do, and this relates to the previous question in terms of the eligibility of a country, is to make a submission to the government which reviews those countries which are considered to be in need of particular attention and concentration. A presentation is made to the government; the government makes a decision on that. As it stands now, Nepal is a country in which we have quite an active program.

Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): Is there any suggestion that there be a cutback in any of the bilateral programs in Nepal, at the present time?

Mr. Power: I do not think it would be correct to say that there would be a reduction in the sense of a cutback in terms of ongoing commitments. Those commitments that we have, we will maintain.

Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): What about the NGO situation in Nepal? Is it being maintained?

Mr. Power: I assume it is, but I would have to have Mr. Perinbam answer that.

Mr. Perinbam: No, there is no change.

Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): There is no change. Thank you.

The Vice-Chairman: Mr. King.

Mr. King: I am sure you have other things to do, Mr. Massé. I will ask just one question, but maybe make it a little multifaceted. I wonder what criteria are used in the allocation of budget to the various areas of the world such as Asia, Africa, South America, Central America. What I am really leading to is, I suppose, the fact that it seems to me that Central America, Latin America, is a vital area to Canadian interests, Canadian longterm security. Yet I notice that in bilateral aid disbursements, whereas Africa, Asia are having an increasing share of the budget, the Americas in actual fact in 1979 to 1980 had a substantial reduction; only in 1981-82, are we returning to the level of bilateral aid disbursement that was in place in 1978-79, according to the statistics that I have. Therefore, I am particularly concerned that there appears to be neglect in an area that I believe could be very vital to our Canadian interests.

Mr. M. Massé: Very briefly, Mr. Chairman, the criteria that we use for allocation between areas have to do with population, with need, with present level of development in terms of income per head—we tend to concentrate more money on the poorest countries—and global interests which include trade, economic, political, and security. On your question about the Caribbean and Latin America, we indeed have made a change of policy in the last few months; we are going to use a higher percentage of our bilateral resources on the Caribbean and Latin America. The Secretary of State has already indicated that at the last meeting in Jamaica, and this has been confirmed since then.

[*Traduction*]

M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): Envisage-t-on de réduire l'aide bilatérale au Népal?

M. Power: Chaque année, et ceci se rapporte à la question précédente au sujet de l'admissibilité des pays, nous présentons une proposition au gouvernement qui décide quels pays méritent une attention particulière. Pour l'instant, le Népal est un pays où nous avons un programme très actif.

M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): Envisage-t-on pour l'instant de réduire tout programme bilatéral au Népal?

M. Power: On ne pourrait dire que l'on envisage de réductions quant aux engagements actuels. Ceux-ci seront maintenus.

M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): Qu'en est-il de la présence d'ONG au Népal? Est-ce maintenu?

M. Power: Je crois que oui, mais je demanderai à M. Perinbam de répondre.

M. Perinbam: Non, il n'y a pas de changement.

M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): Il n'y a pas de changement. Merci.

Le vice-président: Monsieur King.

M. King: Je suis sûr que vous avez autre chose à faire, monsieur Massé. Je ne poserai qu'une question, mais y aborderai peut-être plusieurs aspects. Je me demande quels critères servent à la répartition du budget entre les différentes régions du monde, comme l'Asie, l'Afrique, l'Amérique du sud et l'Amérique Centrale. En fait, il me semble que l'Amérique latine est un secteur vital relativement aux intérêts du Canada, à la sécurité à long terme du Canada. Cependant, je constate que bien que la part du budget d'aide bilatérale affecté à l'Afrique augmente, celle de l'Amérique a connu en fait une réduction considérable en 1979 à 1980. Ce n'est qu'en 1981-82 que nous retournerons au niveau de 1978-79, selon ces statistiques. Je crains donc que l'on néglige une région qui me semble vitale pour le Canada.

M. M. Massé: Brièvement, monsieur le président, les critères servant à la répartition des fonds touchent la population, les besoins, le niveau actuel de développement en fonction du revenu par habitant, et nous concentrons d'habitude plus de fonds dans les pays les plus pauvres, et certains intérêts globaux comme le commerce, l'économie, la politique et la sécurité. Pour ce qui est des Antilles et de l'Amérique latine, nous avons en effet modifié notre politique au cours des derniers mois. Nous allons donc affecter un plus grand pourcentage de nos ressources en aide bilatérale à ces deux régions. Le secrétaire d'État l'a déjà mentionné à la dernière réunion en Jamaïque, et ceci a été confirmé depuis.

[Text]

Mr. King: Are we going to exceed what we were doing in 1978-79?

Mr. M. Massé: Yes. The proportion may go up by almost one third over the next four years, the planning period.

Mr. King: Now, who makes that decision and who takes that initiative?

Mr. M. Massé: Basically, the decision is made ultimately by Cabinet. It is discussed in the Cabinet committee on external affairs. It is discussed on the recommendation of the Secretary of State. We prepare a memorandum and recommendations to the Secretary of State, who decides what he wants, and that is how the memorandum goes. But this process has been gone through and it is now government policy to increase our aid.

Mr. King: That is all.

The Vice-Chairman: Mr. Roche, on a reasonably valid point of order.

• 1240

Mr. Roche: Thank you. If you will allow me a one-sentence observation to Mr. Massé: In response to Mr. Caccia's questions, Mr. Massé gave an excellent explanation of his thinking and sense of direction—he is taking CIDA into human resource development. My comment is this—and Mr. Massé can make of it what he wishes—the more he takes CIDA in that direction the more difficult he will make my job as opposition critic.

Mr. M. Massé: I will take that into account.

Mr. Roche: I would like to ask Mr. Massé, who is going to Africa shortly—and we wish him good luck—when he would be available, so that we can get both our schedules together because I have a set of questions that I would like to open the third meeting on CIDA estimates with. I have requested three meetings and I would like the third meeting to be held at a time, in the revised parliamentary calendar that we are going into, when Mr. Massé would be conveniently available.

The Vice-Chairman: Well, might I suggest, Mr. Massé, that perhaps after the meeting or at some point you could have some discussion on that because I know you are leaving for Africa soon.

Mr. M. Massé: I will be back on May 20, and available on May 22, 23 and 24.

The Vice-Chairman: May I just take this opportunity to thank you, Mr. Massé, and to Mr. Perinbam and the others who helped so ably in the questioning.

I wish you well on your three-week trip to Africa, Mr. Massé.

The next meeting will be of the subcommittee on Canada's relations with all countries in Latin America and the Caribbean, on Tuesday, May 12, 1981 at 11.00 a.m. in Room 269 West Block.

This meeting is adjourned.

[Translation]

M. King: Allons-nous dépasser le niveau de 1978-79?

M. M. Massé: Oui. Ce pourcentage sera peut-être augmenté d'un tiers au cours des quatre prochaines années, la période de planification.

M. King: Qui prend cette décision et qui prend l'initiative?

M. M. Massé: Il appartient au Cabinet de prendre une décision finale. On en discute au sein du comité du Cabinet sur les Affaires extérieures après une recommandation du Secrétaire d'État. Nous préparons un mémoire et des recommandations à l'intention du Secrétaire d'État qui effectue son choix. Toutefois, ce processus est déjà terminé et le gouvernement a maintenant décidé d'accroître notre aide.

M. King: C'est tout.

Le vice-président: M. Roche souhaite invoquer le Règlement, à raison, je crois.

M. Roche: Merci. Si vous me le permettez, ma remarque à M. Massé se fera en une seule phrase. En réponse aux questions de M. Caccia, M. Massé a très bien expliqué son raisonnement et son orientation: il place l'ACDI au sein du développement des ressources humaines. Mon commentaire est le suivant, M. Massé en fera ce qu'il voudra, mais plus on tourne l'ACDI vers cette voie, plus il me sera difficile de faire mon travail de critique de l'opposition.

M. M. Massé: Je vais en tenir compte.

M. Roche: Je voudrais demander à M. Massé puisqu'il doit se rendre en Afrique bientôt, et nous lui souhaitons bonne chance, quand il sera disponible, afin que nous puissions prévoir une rencontre. Je voudrais entamer notre troisième réunion concernant le budget de l'ACDI par une série de questions. J'ai demandé trois réunions, et j'aimerais que la troisième ait lieu lorsque M. Massé sera disponible, compte tenu évidemment du nouveau calendrier parlementaire.

Le vice-président: Je pourrais peut-être proposer, monsieur Massé, qu'à un moment donné après cette réunion, nous discutons de la question, car je sais que vous partez bientôt pour l'Afrique.

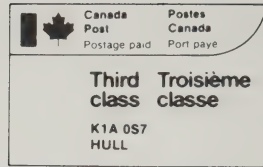
M. M. Massé: Je serai de retour le 20 mai et disponible les 22, 23 et 24 mai.

Le vice-président: Je voudrais saisir cette occasion pour vous remercier, monsieur Massé, de même que M. Perinbam et les autres fonctionnaires qui vous accompagnent et qui ont si bien répondu aux questions.

Je vous souhaite aussi bon voyage pour les trois semaines que vous passerez en Afrique.

Notre prochaine réunion sera celle du sous-comité sur les relations du Canada avec tous les pays d'Amérique latine et des Antilles, et aura lieu mardi le 12 mai 1981 à 11h00, à la salle 269 de l'Édifice de l'ouest.

La séance est levée.



*If undelivered, return COVER ONLY to
Canadian Government Printing Office.*

*Supply and Services Canada
45 Sacre-Coeur Boulevard
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7*

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à
l'imprimerie du gouvernement canadien.*

*Approvisionnement et Services Canada,
45, boulevard Sacre-Coeur,
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7*

WITNESSES—TÉMOINS

From the Canadian International Development Agency:

Mr. Marcel Massé, President;

Mr. Lewis Perinbam, Vice-President, Special Programs;

Mr. Douglas Lindores, Vice-President, Multilateral Programs;

Mr. Noble Power, Vice-President, Bilateral Programs;

Mr. Garrett Lambert, Director General, Industrial Co-operation Division.

De l'Agence canadienne de développement international:

M. Marcel Massé, président;

M. Lewis Perinbam, vice-président, Programmes spéciaux;

M. Douglas Lindores, vice-président, Programmes multilatéraux;

M. Noble Power, vice-président, Programmes bilatéraux;

M. Garrett Lambert, directeur général, Division de la Coopération industrielle.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 42

Thursday, May 14, 1981

Chairman: Mr. Marcel Prud'homme

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 42

Le jeudi 14 mai 1981

Président: M. Marcel Prud'homme

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

External Affairs and National Defence

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

Affaires extérieures et de la Défense nationale

RESPECTING:

Main Estimates 1981-82 under NATIONAL
DEFENCE

CONCERNANT:

Budget principal 1981-1982 sous la rubrique DÉFENSE
NATIONALE

APPEARING:

The Honourable J. Gilles Lamontagne,
Minister of National Defence

COMPARAÎT:

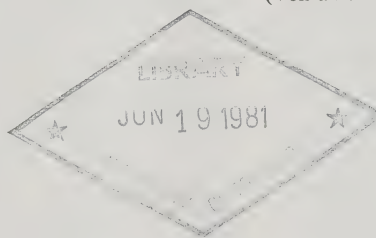
L'honorable J. Gilles Lamontagne,
Ministre de la Défense nationale

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



First Session of the
Thirty-second Parliament, 1981

Première session de la
trente-deuxième législature, 1981

STANDING COMMITTEE ON EXTERNAL
AFFAIRS AND NATIONAL DEFENCE

Chairman: Mr. Marcel Prud'homme

Vice-Chairman: Mr. Doug Frith

Appolloni (Mrs.)	Duclos
Bloomfield	Dupras
Bradley	Forrestall
Caccia	Friesen
Crouse	Gimaïel
Darling	Harquail
Daudlin	Hopkins
Dionne (<i>Chicoutimi</i>)	Hudecki

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES
EXTÉRIEURES ET DE LA DÉFENSE
NATIONALE

Président: M. Marcel Prud'homme

Vice-président: M. Doug Frith

Messrs. — Messieurs

Jewett (Miss)	Murta
King	Ogle
Massé	Robinson (<i>Etoobicoke- Lakeshore</i>)
McKinnon	Sargeant
McLean	Schroder
Munro (<i>Esquimalt- Saanich</i>)	Wenman—(30)

(Quorum 16)

Le greffier du Comité

Peter M. Hucal

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65 (4) (b)

On Tuesday, May 12, 1981:

Mr. Murta replaced Mr. Patterson.

On Wednesday, May 13, 1981:

Mr. Crouse replaced Mr. Roche;

Mr. McKinnon replaced Mr. McLean.

On Thursday, May 14, 1981:

Mr. Bradley replaced Miss MacDonald;

Mr. McLean replaced Mr. Stewart.

Conformément à l'article 65 (4) b) du Règlement

Le mardi 12 mai 1981:

M. Murta remplace M. Patterson;

Le mercredi 13 mai 1981:

M. Crouse remplace M. Roche;

M. McKinnon remplace M. McLean.

Le jeudi 14 mai 1981

M. Bradley remplace M^{lle} MacDonald;

M. McLean remplace M. Stewart.

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, MAY 14, 1981
(49)

[Text]

The Standing Committee on External Affairs and National Defence met this day at 3:38 o'clock p.m., the Chairman, Mr. Marcel Prud'homme presiding.

Members of the Committee present: Mrs. Appolloni, Messrs. Bloomfield, Bradley, Caccia, Crouse, Darling, Daudlin, Dionne (*Chicoutimi*), Forrestall, Gimaiel, Harquail, Hopkins, King, Massé, McKinnon, McLean, Munro (*Esquimalt-Saanich*), Prud'homme, Robinson (*Etobicoke-Lakeshore*), Sergeant and Wenman.

Other Member present: Mr. MacLaren.

Appearing: The Honourable J. Gilles Lamontagne, Minister of National Defence.

Witnesses: From the Department of National Defence: Mr. C.R. Nixon, Deputy Minister; LGén G.C.E. Thériault, Vice Chief of the Defence Staff; Mr. L.E. Davies, Assistant Deputy Minister (Finance); Mr. J.R. Killick, Chief of Supply; Col M.A. Gray, Deputy Project Manager—Hornet and Cmdr E.J. Healey, Program Manager—Canadian Patrol Frigate.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Thursday, February 26, 1981, relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1982. (*See Minutes of Proceedings, Thursday, March 26, 1981, Issue No. 34*).

The Committee resumed consideration of Vote 1 under NATIONAL DEFENCE.

The Minister of National Defence made a statement and, with the witnesses, answered questions.

The Chairman authorized that the following documents:

- Final Communiqué, NATO Press Communiqué M-DPC-1 (81)7, dated 13th May, 1981—submitted by the Honourable J. Gilles Lamontagne, P.C., M.P., Minister of National Defence, (*See Appendix "EAND-31"*);
- Response to questions raised by Mr. Sergeant, M.P. at the meeting of the Committee on March 26, 1981 concerning Defence Research Establishment Suffield (DRES)—submitted by the Department of National Defence, (*See Appendix "EAND-32"*);
- Response to questions raised by Mr. Crouse, M.P. at the meeting of the Committee on March 26, 1981 concerning the Expenditures on page 17-16 of the Main Estimates 1981-82—submitted by the Department of National Defence, (*See Appendix "EAND-33"*);
- Response to a question raised by Mr. Crouse, M.P. at the meeting of the Committee on March 19, 1981 concerning the NATO AEW Program—submitted by the Department of National Defence, (*See Appendix "EAND-34"*);

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 14 MAI 1981
(49)

[Traduction]

Le Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale se réunit aujourd'hui à 15h 38 sous la présidence de M. Marcel Prud'homme (président).

Membres du Comité présents: M^{me} Appolloni, MM. Bloomfield, Bradley, Caccia, Crouse, Darling, Daudlin, Dionne (*Chicoutimi*), Forrestall, Gimaiel, Harquail, Hopkins, King, Massé, McKinnon, McLean, Munro (*Esquimalt-Saanich*), Prud'homme, Robinson (*Etobicoke-Lakeshore*), Sergeant et Wenman.

Autre député présent: M. MacLaren.

Comparaît: L'honorable J. Gilles Lamontagne, ministre de la Défense nationale.

Témoins: Du ministère de la Défense nationale: M. C.R. Nixon, sous-ministre; LGén. G.C.E. Thériault, vice chef de l'état-major de la défense; M. L.E. Davies, sous-ministre adjoint (Finances); M. J.R. Killick, chef, Approvisionnement; Col M.A. Gray, gestionnaire de projet adjoint, Hornet; Cmdr E.J. Healey, gestionnaire du programme, Frégate canadienne de patrouille.

Le Comité reprend l'étude de son Ordre de renvoi du jeudi 26 février 1981 portant sur le Budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1982. (*Voir procès-verbal du jeudi 26 mars 1981, fascicule no 34*).

Le Comité reprend l'étude du crédit 1 sous la rubrique DÉFENSE NATIONALE.

Le ministre de la Défense nationale fait une déclaration puis, avec les témoins, répond aux questions.

Le président autorise que les documents suivants:

- Communiqué final, communiqué de presse M-DPC-1 (81)7—OTAN, en date du 13 mai 1981—soumis par l'honorable J. Gilles Lamontagne, C.P., député, ministre de la Défense nationale, (*Voir Appendice "EAND-31"*);
- Réponse aux questions posées par M. Sergeant, député, à la séance du Comité du 26 mars 1981 au sujet du Centre de recherche pour la défense Suffield (CRDS)—soumis par le ministère de la Défense nationale, (*Voir Appendice "EAND-32"*);
- Réponse à la question soulevée par M. Crouse, député, à la séance du Comité du 26 mars 1981 au sujet des dépenses figurant à la page 17-16 du Budget 1981-1982—soumis par le ministère de la Défense nationale, (*Voir Appendice "EAND-33"*);
- Réponse à la question soulevée par M. Crouse, député, à la séance du Comité du 9 mars 1981 en ce qui a trait au programme AEW du l'OTAN, (*Voir Appendice "EAND-34"*).

be printed as appendices to this day's Minutes of Proceedings and Evidence. soient joints aux procès-verbal et témoignages de ce jour.

At 5:15 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair. A 17h 15, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Peter M. Hucal

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Texte]

Thursday, May 14, 1981

• 1539

The Chairman: Order. Just prior to proceeding with today's meeting: Copies of responses were distributed to members on Friday, April 24 and I have the answers to questions raised by Mr. Crouse twice and Mr. Sargeant. I will append these to today's Minutes of our proceedings.

• 1540

Today we have the minister and *hauts fonctionnaires* of the Department of National Defence, but prior to starting the meeting the minister would like to make a brief statement on his NATO meeting. He came back last night and I think it would be highly appropriate that he take a few minutes to make a short statement. Then we will proceed in the usual fashion by asking the official critic of the Official Opposition to start the questioning.

Mr. Lamontagne.

Honourable Gilles Lamontagne (Minister of National Defence): *Merci, monsieur le président.* I thought I would take maybe five minutes to give you some information about the meeting. I came back late last night and am on a 30-hour day today, but I thought it would be fitting to give you some information of what happened at the DPC.

I just returned last night, as I said, and the meeting, even though at times difficult, was nevertheless a most rewarding meeting. The full range of concerns and interests of all members of the alliance was discussed quite openly. Something I can add to this note is that I have been to several meetings of NATO allies and I think this one had, as I said, the most open discussion between different ministers and officials and all that. It was a very good session.

The need to continue with 3 per cent annual real growth in defence spending in the face of the rapid and continuing Soviet military buildup was confirmed again. Agreement was also reached on the increasing importance of out-of-the-area situations for international security and Western interests. It was also agreed that the alliance must not signal defence preparedness and firmness only. The West must also display a willingness to talk and meet the other side halfway. This balanced outcome is expressed in the communiqué issued yesterday at the end of our meeting. That communiqué will be available to you in a few minutes. I think we are just getting them printed.

The past decade has seen a massive buildup of Soviet military strength in all fields: strategic, theatre nuclear and conventional. A very revealing briefing was given to us by American intelligence. You will understand, of course, that this briefing is classified material but it was very revealing. I think, after looking at it, one realizes the credibility of the

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Traduction]

Le jeudi 14 mai 1981

Le président: A l'ordre s'il vous plaît. Avant d'ouvrir la séance d'aujourd'hui, je vous souligne que des copies des réponses ont été distribuées aux membres le vendredi 24 avril et que j'ai en main les réponses aux questions posées par M. Crouse, à deux reprises, ainsi que par M. Sargeant. Je vais les ajouter en annexe au compte rendu d'aujourd'hui.

Aujourd'hui, nous accueillons le ministre et les «senior officers» du ministère de la Défense nationale. Cependant, avant de passer à l'ordre du jour, le ministre aimerait faire une courte déclaration au sujet de sa réunion à l'OTAN. Puisqu'il n'est revenu qu'hier, il serait tout à fait approprié qu'il prenne quelques minutes pour nous mettre au courant. Ensuite, nous pourrions suivre la procédure normale en demandant au porte-parole de l'Opposition officielle d'entamer les questions.

Monsieur Lamontagne.

L'honorable Gilles Lamontagne (ministre de la Défense nationale): *Thank you, Mister Chairman.* Je pensais prendre quelques minutes pour vous renseigner au sujet de la réunion. Je suis revenu tard hier soir et ça fait maintenant 30 heures que je suis debout. Toutefois, j'étais approprié de vous mettre au courant de la réunion à l'OTAN.

La réunion, quoique difficile par moments, a néanmoins été très fructueuse. Toute la gamme de préoccupations et de questions intéressant les membres de l'Alliance ont fait l'objet d'une discussion très ouverte. Puisque j'ai déjà assisté à plusieurs réunions des membres de l'OTAN, je crois être en mesure de vous dire que c'est celle où il y a eu entre ministres et représentants les échanges les plus ouverts. La séance a été très satisfaisante.

On y a reconfirmé la nécessité de poursuivre un taux de croissance annuelle de 3 p. 100 du budget consacré à la Défense à la lumière du renforcement militaire rapide et continu des Soviétiques. D'ailleurs, on s'est accordé sur l'importance croissante pour la sécurité internationale et les intérêts occidentaux de la situation dans les pays non membres de l'Alliance. On a convenu que cette dernière devrait représenter plus qu'une préparation et une stabilité militaires. Les pays occidentaux doivent aussi faire preuve d'une volonté de s'entendre et de transiger avec l'autre côté. Le communiqué publié à l'issue de notre réunion reflète cet équilibre souhaité. Le communiqué vous sera distribué d'ici quelques minutes. Ses exemplaires sont en train d'être imprimés.

Lors de la dernière décennie, on a connu un renforcement massif de la puissance militaire soviétique dans tous les domaines: celui des armes stratégiques, du théâtre de guerre, des armes nucléaires et des armes conventionnelles. Les services de renseignements américains nous ont fait une séance d'information très révélatrice. Vous comprenez, bien sûr, que le contenu

[Text]

information the Americans are giving us, with some other allied countries participating. It is a grim picture, and one which is in contrast to numerous Soviet statements advocating peace and disarmament.

Moreover, the buildup is continuing. This means that we in the West must ensure that we maintain a prudent level of military strength. Fortunately, that level is rather high already, but continued peace and stable relations between East and West depend on the maintenance of an over-all military balance. While NATO countries, including Canada, have achieved considerable improvement in their forces in recent years, these improvements have not matched those of the Warsaw Pact. It is clear that there is a disturbingly adverse trend in the military balance, particularly in Europe.

There was general agreement that the vital interests of Western nations could be threatened by developments outside NATO's boundaries; for example, in the Middle East, Persian Gulf and southwest Asia. It was recognized that certain circumstances may require allies to facilitate the deployment of forces by some member countries outside the area covered by the North Atlantic Treaty. The United States Rapid Deployment Force is an example of such a force. There was no question of extending the boundaries of NATO eastward or of sending a NATO force to the area. Canada has made a new commitment to deploy its NATO forces outside the normal NATO treaty area but we recognize and urge upon our allies that we consult and, to the extent possible, co-ordinate our assessment of the threat and its implications, and identify common objectives.

I would encourage members of the committee to read very closely the special paragraph in the communiqué on that, which is very explicit and very clear. It is a commitment, but the commitment will be implemented only on an individual country's assessment of the situation and consultation with our allies. The decision will be one for the country involved and not NATO as a whole, as we respect the autonomy of each country to be able to decide for itself.

• 1545

We do, of course, have standing commitments under which we are providing peace keeping forces in the United Nations operations in various zones of potential conflict, for example, Cyprus and the Middle East. Our participation in peace-keeping forces can be a significant contribution to the range of measures of a political, economic, or military nature individual members of the alliance may have to take to assist in maintaining regional stability and peace.

The need to improve Western forces and increase our defence spending was agreed to by all members. We tried to find something other than the 3 per cent of real growth formula, but came to the conclusion that 3 per cent was the most logical and the most realistic benchmark. The standing alliance commitment to the 3 per cent formula was therefore confirmed. That was mainly the discussion on that. There was

[Translation]

de cette séance doit rester confidentiel, mais on nous a fait connaître des choses très intéressantes. Après coup, on se rend compte de la crédibilité que l'on peut afficher à l'égard des Américains. Certains autres pays alliés ont participé. Le tableau n'est pas très gai et fait contraste avec les déclarations soviétiques préconisant la paix et le désarmement.

De plus, ce renforcement militaire se poursuit. Cela veut dire que nous, à l'Occident, devons veiller à maintenir un niveau élevé de force militaire. Heureusement, cette force est déjà assez élevée, mais les rapports pacifiques et stables entre l'Ouest et l'Est dépendent du maintien d'un équilibre militaire général. Les pays de l'OTAN, y compris le Canada, ont amélioré leurs forces de façon considérable au cours des dernières années quoique leurs efforts n'égalent pas ceux des pays du Pacte de Varsovie. Il est évident que la tendance au déséquilibre militaire, surtout en Europe, est alarmante.

On a convenu que les intérêts vitaux des pays occidentaux pourraient être compromis par les événements se déroulant à l'extérieur des frontières des pays de l'OTAN. A titre d'exemple, au Moyen-Orient, dans le golfe Persique et en Asie du Sud-Ouest. Certaines circonstances, a-t-on admis, pourraient obliger les pays alliés à faciliter le déploiement de forces par certains pays membres hors de la zone prévue par le traité de l'Atlantique Nord. La force d'intervention rapide des États-Unis en est un exemple. Il n'a pas été question de reculer les frontières vers l'Est ou d'envoyer des forces de l'OTAN dans les régions en question. Le Canada s'est de nouveau engagé à déployer ses forces à l'OTAN à l'extérieur de la zone normale couverte par le traité, mais nous avons exhorté nos alliés à la consultation et, dans la mesure du possible, à la coordination de l'évaluation d'une menace, de ses conséquences éventuelles et des objectifs communs.

J'encourage les membres du Comité à lire attentivement le paragraphe spécial consacré à ce sujet dans le communiqué qui est très explicite et très clair. Il s'agit d'un engagement, mais d'un engagement qui ne sera réalisé qu'à la suite de l'évaluation de la situation par un pays donné et après consultation avec les alliés. La décision incombera au pays en question et non pas à l'OTAN dans son entier puisque nous respectons le pouvoir de chaque pays de prendre ses propres décisions.

Bien entendu, nous avons des engagements permanents qui nous obligent à déployer les forces de maintien de la paix sous l'égide des Nations Unies dans les zones de conflit éventuel, par exemple, à Chypre et au Moyen-Orient. Notre participation aux Forces de maintien de la paix peut contribuer de façon significative aux mesures politiques, économiques ou militaires que doivent prendre des membres de l'Alliance afin d'assurer la stabilité et la paix d'une région.

Tous les membres ont convenu de la nécessité d'améliorer les forces occidentales et d'augmenter les dépenses militaires. Nous avons tenté de trouver une autre formule de croissance réelle, mais sommes venus à la conclusion que 3 p. 100 constitue le critère le plus logique et le plus réaliste. L'engagement permanent des alliés à la formule des 3 p. 100 a donc été reconfirmé. Voilà à peu près tout ce qui a été dit à ce sujet. Il a

[Texte]

a question too of accepting the financing of the infrastructure for the year within the budget previously adopted.

That was the discussion: I thought it would be interesting for you to know exactly what happened at this meeting, which lasted a day and a half or two days at the most.

Thank you, Mr. Chairman.

Le président: Merci, monsieur le ministre. Le premier à poser des questions sera l'honorable M. McKinnon.

Mr. McKinnon: Thank you, Mr. Chairman.

I notice that this opening statement by the minister appeared to be written, but the minister ad libbed some of it. I trust the minutes will show what he ad libbed, as well as the written statement.

An hon. Member: Yes, I suppose so.

Mr. McKinnon: I would like to ask first of all about a subject in the news these days, the Aurora aircraft. I would like to know why the press is reporting that at least two of the Auroras are grounded because of the need to cannibalize some for spare parts for other aircraft. Are the spare parts not arriving at the same time as the planes? I understand the spare parts were paid for in the contract. But perhaps that would do for a start. I would like to hear about that.

Mr. Lamontagne: Maybe I can ask Mr. Killick to give some information. Then I can add to it if I need to.

The Chairman: Mr. Killick.

Mr. J.R. Killick (Chief of Supply, Department of National Defence): Mr. Chairman, the contract does not include the provision of spares. The spares are being purchased separately from the various vendors who are supporting the aircraft. At this time there are, at times—during short periods of time—shortages of spares while the items are being delivered. Not 100 per cent of the spares have yet been placed on contract, for the reason that the technical specialists need to examine all the items to ensure the number to be ordered. That task will be finished fairly soon. Where those spares have been delivered and are in the supply system, they are provided, but there have been occasions where an aircraft has come back from a mission and a particular item is not in the system. We have a mechanism where in a very short period of time it is delivered. As an indication of the magnitude of the effort, there are some 41,000 items to be ordered, of which some 32,000 have been placed on order. It is the balance, and it is in those areas. As of this date, sir, though, there has been no prejudice to the flying training. The plan that we have laid down has been met and in fact in some cases exceeded.

Mr. McKinnon: Well, then, perhaps we could get it down to short questions. Have planes been grounded because they needed to ship the part to another plane?

Mr. Killick: For short periods of time, sir, correct.

Mr. McKinnon: I have a strange—

[Traduction]

été question également d'accepter le financement annuel de l'infrastructure prévu dans le budget déjà adopté.

Voilà ce qui a été discuté. J'ai cru que cette réunion, qui a duré un jour et demi ou deux jours, au maximum, vous serait d'un certain intérêt.

Merci, monsieur le président.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister. The first question is the honorable Mr. McKinnon.

M. McKinnon: Merci, monsieur le président.

J'ai constaté que la déclaration d'ouverture du ministre était sur papier, mais que le ministre a néanmoins improvisé. Le compte rendu reflètera, j'espère, qu'en plus de la déclaration écrite, il y avait des commentaires spontanés.

Une voix: Il faut le supposer.

M. McKinnon: D'abord, j'aimerais aborder une question qui a fait l'objet de plusieurs articles dans les journaux dernièrement, à savoir, l'aéronef *Aurora*. Pourquoi dit-on, dans la presse, qu'au moins deux de ces avions doivent rester à terre pour qu'on puisse les démonter pour en réutiliser les pièces. Les pièces n'arrivent-elles pas en même temps que les avions? Je croyais que les pièces de rechange étaient prévues dans le contrat. Cette question suffit pour le moment. J'aimerais entendre votre opinion à ce sujet.

M. Lamontagne: Puis-je demander à M. Killick de vous renseigner. Ensuite, je pourrai compléter la réponse s'il y a lieu.

Le président: Monsieur Killick.

M. J.R. Killick (chef, Approvisionnements, ministère de la Défense nationale): Monsieur le président, le contrat ne prévoit pas l'approvisionnement en pièces de rechange. Les entrepreneurs qui fournissent les aéronefs nous les vendent séparément. Parfois, pendant de courtes périodes, nous manquons de pièces dont nous attendons livraison. Toutes les pièces de rechange ne font pas encore l'objet de contrats, car les spécialistes techniques doivent tout examiner afin d'en commander le nombre exact. Cette tâche sera terminée sous peu. Lorsque les pièces de rechange sont livrées et font partie des approvisionnements, on peut s'en servir. Néanmoins, il est arrivé que des aéronefs qui reviennent de mission nécessitent une pièce particulière qui n'est pas en magasin. Nous pouvons la faire livrer avec peu de préavis. Pour vous indiquer les dimensions de la tâche, il faut quelque 41,000 pièces dont 32,000 ont déjà été commandées. C'est la différence qui nous cause des problèmes. Monsieur, jusqu'à aujourd'hui, il n'y a pas eu de préjudice à la formation aérienne. Les objectifs que nous nous sommes fixés ont été atteints et, parfois, surpassés.

M. McKinnon: Donc, nous pourrions peut-être passer aux questions directes. A-t-on empêché des avions de voler, car il faut utiliser les pièces dans d'autres avions?

M. Killick: Oui, durant de courtes périodes, monsieur.

M. McKinnon: J'ai l'impression...

[Text]

Mr. Lamontagne: Mr. Chairman, on a point of order—I think I would just like to mention the word you mentioned: cannibalizing. I would not like the word to be used as meaning putting a plane completely out of service for a long period of time just because we need parts. It was just accidental.

I would like to stress the fact that the contract is not yet over. We have 17 out of 18 planes delivered; the last one will probably be delivered next month or something like that. The program is going according to plan. Even then we have flown more operational hours than . . .

• 1550

Mr. McKinnon: I did not ask how many operational hours you had flown. I might save that for another question. If I could just get answers to my questions I would appreciate it.

I would like to ask a supplementary, though. I was rather surprised, Mr. Killick, to hear you say that spare parts are not included in the contract. Back before the contract was signed and during the run-up to the signing of it, I frequently mentioned the extremely high cost of some \$58 million per plane, working on a base of \$1.1 billion for 18 planes. I was always corrected in that by being told that it included spare parts. Now, does it or does it not?

Mr. Killick: The program provides, Mr. McKinnon, the provisions for the purchase of the spares. But the point I wish to make is that you do not go out with a new piece of equipment such as an aircraft and just blanket large orders of spares until you know the precise usage rate. You start off by learning all about the airplane and ordering adequate spares, remembering that you are buying for a long period of time, with a mechanism that if one is short you can get it very quickly.

Mr. McKinnon: I would imagine that some parts are similar to parts for other planes which have been in use for many years.

Mr. Killick: On those items where the risk is lowest, such as the components for the airframe, the engines and the hydraulics, then we will have ordered large quantities. But I would remind you it has a very sophisticated electronic system and it would be unwise to buy large quantities of material which you do not have detailed knowledge of.

Mr. McKinnon: Could you explain to me one other thing? Why have you let a \$500,000 contract for the apparent overhaul of magnetic anomaly detectors?

Mr. Killick: Could you repeat that question, sir?

Mr. McKinnon: You have let a \$500,000 contract for the repair and overhaul of the magnetic anomaly detector system of the CP-140. Do you already know that you are going to need to repair and overhaul that?

[Translation]

M. Lamontagne: Monsieur le président, j'invoque le Règlement. Il serait approprié de revenir sur le terme «démonter pour en réutiliser les pièces». Il ne s'agit pas de retenir l'avion au sol de façon permanente sur une longue durée faute de pièces de rechange. Le cas que vous citez est arrivé par accident.

J'aimerais souligner que le contrat n'est pas encore échu. Dix-sept sur dix-huit avions ont déjà été livrés, le dernier devant être livré sans doute le mois prochain. Le programme a été réalisé comme prévu. Le nombre d'heures de vol opérationnel est supérieur à . . .

M. McKinnon: Je ne vous ai pas demandé combien d'heures de vol opérationnel vous avez effectuées. Je vous demanderais de bien vouloir répondre à celle que je vous ai posée.

J'ai une question supplémentaire à vous poser. J'ai été surpris de vous entendre dire que les pièces de rechange ne faisaient pas partie du contrat. Avant la signature du contrat, j'avais souligné à plusieurs reprises le coût extrêmement élevé de cet avion, notamment 58 millions de dollars par appareil, ce qui donne 1.1 milliard de dollars pour 18 appareils. On m'avait chaque fois répondu que ce prix comportait les pièces de rechange. Je voudrais savoir ce qu'il en est au juste.

M. Killick: Le programme prévoit effectivement l'achat de pièces de rechange. Mais lorsqu'on passe une commande pour de nouveaux avions, on n'achète pas en même temps un nombre important de pièces de rechange avant de connaître le taux exact d'usure. Il faut donc commencer par étudier toutes les caractéristiques de l'avion en question et au moment de commander les pièces de rechange, il ne faut pas oublier que les avions en question seront utilisés pendant de longues années ni que, de toute façon, les délais de livraison de pièces de rechange sont très courts.

M. McKinnon: Je suppose que certaines pièces de rechange sont analogues à celles utilisées sur des appareils qui ont servi par le passé.

M. Killick: Nous avons effectivement commandé des quantités importantes de pièces de rechange pour le fuselage, les moteurs et les systèmes hydrauliques là où les risques sont bas. Pour ce qui est du système électronique extrêmement élaboré, il ne serait pas prudent d'acheter à l'avance des quantités importantes alors que nous n'en connaissons pas encore le fonctionnement précis.

M. McKinnon: Pour quelle raison avez-vous passé un contrat de 500,000 de dollars pour rénover des détecteurs d'anomalies magnétiques?

M. Killick: Pourriez-vous répéter votre question s'il vous plaît?

M. McKinnon: Vous avez passé un contrat de \$500,000 pour la réparation et la remise à neuf du système de détection CP-140 d'anomalies magnétiques. Êtes-vous sûrs d'ores et déjà d'avoir à réparer ce système?

[Texte]

Mr. Killick: One of the activities presently in place is to select companies to undertake the repair and overhaul of equipment at some suitable time in the future. You will appreciate that the airplane is very new at the moment and the third-line major repair and overhaul has not yet occurred. I do not think the number is correct, but it refers to the fact that we will in fact be selecting a company to do repairs and overhaul.

Mr. McKinnon: My figures are that it is \$515,708, if you want to be precise about it.

Mr. Killick: I would have to check that, sir.

Mr. McKinnon: I would like to go on now. Thank you, Mr. Killick.

I am losing track of the cost of the Canadian patrol frigate which seems to me to have started off at \$1.5 billion in 1977. An announcement was made on December 22 that it was to be \$1.5 billion in today's dollars. Two months ago, in March, we were favoured with an appendix to the minutes of this committee which said that the cost would be \$3.58 billion in budget year dollars, which is over double. Inflation, to my mind, would not have increased it by that much.

Mr. Minister: you made a speech the other day in Quebec City which I read with a great deal of interest. But I noticed when you commented on your minister's annual statement on defence that you said that you prepared this document yourself. So I thought I had better see what kind of document the minister prepares himself and I looked it over again. I noticed that in the document you prepared yourself you say that apart from the direct economic benefits this \$2.5 billion program will generate. . . . Now that is over a billion dollars difference from the amount mentioned in SCEAND. We surely have not reached the what-is-a-billion era yet, I hope. Why is there this difference?

Mr. Lamontagne: I do not remember the context and I do not have the speech here with me, but what I can see is that by the time everything is over there will be a contract which will have a value for Canadians, and for Quebecers as one of the 10 provinces, of more than \$2.5 billion, in a way, because the thing will be continuously going on. It is like the F-18 aircraft, this continuous offset out of this program. I do not remember exactly what figures I gave, but if you say so I take your word, of course.

• 1555

Mr. McKinnon: Well, it is here in the press release you passed out at the time of our meeting in March. This is the one that a few days ago you claimed you prepared yourself and it mentions a \$2.5 billion program. In the appendix to the minutes of March, 1981, and in answer to a request—my own, I believe—it is shown as \$3.58 billion, a difference of over \$1 billion.

Mr. Lamontagne: Well if you remember, when you were minister, you probably saw that very contract where the cost of the program was \$1.58 billion in 1977 dollars. Then it is \$2.3

[Traduction]

M. Killick: Nous sommes en train de sélectionner les sociétés auxquelles nous allons confier, à une date à convenir, l'entretien et la réparation de l'équipement. Il s'agit en effet d'un appareil d'un modèle tout récent qui n'a pas encore subi le troisième entretien normalement prévu. Le chiffre que vous avez cité n'est pas exact, mais nous allons effectivement choisir une firme à laquelle nous confierons l'entretien et la réparation des appareils.

M. McKinnon: Le chiffre précis est de \$515,708.

M. Killick: Je devrai vérifier.

M. McKinnon: Je voudrais maintenant passer à une autre question.

En 1977, le coût d'une frégate de patrouille avait été fixé à 1.5 milliard de dollars, mais je ne sais pas quel est le coût actuel. Le 22 décembre dernier, il avait été question de 1.5 milliard de dollars actuels. Au mois de mars dernier, les annexes du compte rendu du Comité faisaient état de 3.58 milliards de dollars, soit deux fois plus. Cet écart ne peut pas être dû à la seule inflation.

Monsieur le ministre, j'ai lu le texte du discours que vous avez prononcé à Québec dernièrement. Or, parlant de la déclaration annuelle du ministre, vous avez dit que c'est vous qui avez préparé le document en question. Pour être tout à fait certain, j'ai à nouveau relu le document rédigé par le ministre. Or, dans le document que vous avez rédigé, vous dites qu'outre les avantages économiques directs, ce programme de 2.5 milliards de dollars devrait créer . . . Or, il y a là une différence de plus de 1 milliard de dollars par rapport au montant figurant dans le SCEAND. À quoi attribuez-vous cette différence?

M. Lamontagne: Je ne me souviens ni du contexte ni du discours lui-même, mais ce qui est certain, c'est que ce contrat représente 2.5 milliards de dollars pour les Québécois vu qu'il s'agit d'un contrat permanent. C'est comme pour les appareils F-18. Je ne me souviens pas du chiffre exact, mais je suppose que celui que vous avez cité est juste.

M. McKinnon: Ce chiffre figure dans le communiqué de presse que vous avez publié lors de la réunion du mois de mars dernier. Il y a quelques jours, vous nous avez assurés que vous avez vous-même rédigé ce document où il est fait état de 2.5 milliards de dollars. Dans les annexes au compte rendu de la réunion du mois de mars 1981, en réponse à une question que j'avais posée, il est fait état de 3.58 milliards de dollars, soit un écart de plus de 1 milliard de dollars.

M. Lamontagne: Vous avez certainement eu l'occasion d'étudier le contrat lorsque vous occupiez le portefeuille. Or le coût qui, en 1977, était de 1.58 milliard de dollars est ensuite

[Text]

billion. I presume in 1981 dollars it will go up again because of inflation and by the time this program is really going, by 1983, 1984, 1985, 1986 and 1987, I think we can set a time where the program will be X billion dollars because of that. I think the figures I have are the official figures. I said \$2.5 billion instead of \$3.3 billion. It could be between 1980 and 1981.

Mr. McKinnon: Well, I do not have the \$3.3 billion figure. I have the \$3.58 billion and the \$2.5 billion and the \$1.5 billion. I realize \$1.5 billion in 1977 or 1978 dollars . . . I do not know if it was announced in December, 1977. I had thought those were January, 1978 dollars actually, but it does seem quite a jump that we are already talking \$3.5 billion. I do not know if that can be accounted for by inflation or not.

Mr. Lamontagne: If you want more precision about figures maybe the Deputy Minister, Mr. Nixon, can add to that reply.

Mr. C.R. Nixon (Deputy Minister, Department of National Defence): I would like to ask the program manager to come forward to assist perhaps, Mr. Chairman. With 11 per cent inflation the costs have doubled in seven years. So with 1977 at \$1.5 billion, if you have 11 per cent inflation you run obviously to \$3.1 billion in 1984, and if that continues you are going to make \$4.5 billion by 1988. Commodore Healey, Mr. Chairman, perhaps could outline what is the latest that we have of the budget-year estimates.

Commodore E.J. Healey (Program Manager, Canadian Patrol Frigate, Department of National Defence): The figures you quoted, Mr. McKinnon, are correct. If we could have spent all the money in 1977 to buy the ships they would have cost \$1.585 billion. If we could spend the money today, all today, they would cost \$2.58 billion. I have forgotten the exact number you used—I do not have it in front of me—but projected out in the years we intend to spend it, that comes to \$3.58 billion. So you have all the effect of inflation without any change to the program.

Mr. McKinnon: So you think that the ships, if they come on . . . They were forecast for 1986 and then 1987. Now I see it is late 1987, and 1988 was just mentioned by the deputy minister. Does anybody keep a record of what they expect it will be in budget-year dollars by that time?

Cmdre Healey: Yes, sir, we keep a running record of what we expect.

Mr. McKinnon: What do you think it will be?

Cmdre Healey: The \$3.58 billion is the number, sir.

Mr. McKinnon: On delivery.

Cmdre Healey: On delivery. That is the money we expect to pay out as the ships are delivered.

Mr. McKinnon: Fine. Do not confuse me with extra things that I do not understand. Thank you very much. I would like

[Translation]

passé à 2.3 milliards de dollars. Je suppose qu'en 1981 ces chiffres augmenteront encore davantage en raison de l'inflation; il est donc difficile de prévoir quel sera le coût réel d'ici 1987. Les chiffres que je vous ai cités sont les chiffres officiels. J'avais mentionné 2.5 milliards de dollars au lieu de 3.3 milliards de dollars. Ces chiffres étaient sans doute d'application entre 1980 et 1981.

M. McKinnon: Moi, je n'ai pas vu le montant de 3.3 milliards de dollars. Tout ce que j'ai trouvé, c'est 3.58 milliards de dollars, 2.5 milliards de dollars et 1.5 milliard de dollars. Je sais que le montant de 1.5 milliard est exprimé en dollars de 1977 ou 1978. Je ne me souviens pas au juste si ce montant avait été publié en décembre 1977 ou non. J'aurais plutôt tendance à penser qu'il s'agit de dollars de janvier 1978. Quoi qu'il en soit, cela fait une grosse différence par rapport à 3.5 milliards de dollars, différence qui ne serait, je crois, attribuée à l'inflation.

M. Lamontagne: M. Nixon, le sous-ministre, pourrait sans doute vous donner plus de précisions concernant les chiffres.

M. C.R. Nixon (sous-ministre, ministère de la Défense nationale): Je demanderais au directeur du programme de prendre place à la table pour nous aider éventuellement. Un taux d'inflation de 11 p. 100 fait doubler les prix en sept ans. Donc, si le coût était de 1.5 milliard de dollars en 1977 en supposant un taux d'inflation de 11 p. 100, le coût atteindra 3.1 milliards de dollars en 1984 et 4.5 milliards de dollars en 1988. Le commodore Healey pourra vous donner les détails les plus récents concernant les prévisions budgétaires.

Le commodore E.J. Healey (directeur de programmes, Frégate de patrouille canadienne, ministère de la Défense nationale): Les chiffres que vous avez cités sont exacts monsieur McKinnon. Si nous avions pu dépenser tout l'argent prévu en 1977 pour l'achat de ces navires, ils nous seraient revenus à 1.585 milliard de dollars. Actuellement, ils reviendraient à 2.58 milliards de dollars. Ce même montant étalé sur la durée du programme reviendra en fin de compte à 3.58 milliards de dollars. Il est donc dû uniquement à l'inflation sans qu'aucune modification ait été apportée au programme.

M. McKinnon: Ces frégates devraient en principe entrer en service en 1986 ou 1987. Le sous-ministre vient de mentionner la date de 1987 ou fin 1988. Quel en sera le coût à ce moment-là?

Cmdre Healey: Bien sûr nous calculons à l'avance quel en sera le coût.

M. McKinnon: Quel sera ce chiffre?

Cmdre Healey: Trois milliards, cinquante huit millions de dollars.

M. McKinnon: A la livraison.

Cmdre Healey: Oui, à la livraison. C'est ce que nous devrions en principe payer pour les navires au moment de leur livraison.

M. McKinnon: Parfait. Merci beaucoup. Je voudrais maintenant vous poser quelques questions concernant le coût du

[Texte]

to ask about the cost of the new fighter aircraft. I put a written question in, no. 1851, on March 5, and the answer was that a September, 1980 forecast of total expenditure for 1980-81 was \$77 million; supplementary estimate B, which was tabled in December, 1980, says \$97 million. Who is right?

Mr. Lamontagne: Colonel Gray.

• 1600

Colonel M. Gray (Program Manager, Hornet, Department of National Defence): I am Colonel Gray, Deputy Project Manager for the CF-18. A figure of \$97 million was forecast for spending in that year. However, we had difficulties obtaining contracts with reasonable terms and conditions from the contractor for some of the aircraft spare parts and, for that reason, we shifted the balance into future years.

Mr. McKinnon: Why did you bring in a supplementary estimate in December, then, saying \$97 million?

Col Gray: I perhaps misunderstood your question, sir.

Mr. McKinnon: I rather think you may have. Supplementary Estimate B, 1980-81, National Defence under Defence Services Program, new fighter aircraft, estimated total cost \$4 billion; estimated expenditure 1980-81, \$97,990,000. Yet, in answer to the question, you said \$77 million.

Mr. Lamontagne: Maybe Mr. Davies would have the answer to that question.

Mr. L.E. Davies (Assistant Deputy Minister, Finance, Department of National Defence): I do not have that particular paper with me, Mr. Chairman, but I assume that that supplementary estimate is merely a notation on major capital projects upon changing the projected estimated cost of that project—updating it from \$68 million to \$97 million. We were not asking for supplementary funds. That would be just an annotation to the estimates in the listing of major capital projects, moving what we thought we would spend in one year, and adjusting it. Supplementary estimates, as you know, Mr. Chairman, is the only time that the get to change, or add to the listing of major capital programs. But it was not, to my recollection, a demand or request for more money.

Mr. McKinnon: I have not the main estimates for that year here, but I have a notion that that was the old figure, the \$97 million. The new figure is the one that was given in answer to a question on the order paper, the \$77 million.

Mr. Davies: Mr. Chairman, as we go through the year and make new estimates of cashflow, we update the listing in the supplementary pages of the estimates by one-line items just to show the current year's forecast for spending, and what will be spent in future years, and so forth. It has nothing to do with changing the cost of the program, or asking for additional funds.

[Traduction]

nouvel avion de chasse. J'avais posé une question écrite le 5 mars dans le fascicule 1851, question à laquelle on m'avait répondu que d'après des prévisions effectuées en septembre 1980, les dépenses globales pour 1980-1981 atteindraient 77 millions de dollars. Le budget supplémentaire B déposé en décembre dernier fait état de 97 millions de dollars. Quel est le chiffre exact?

M. Lamontagne: Colonel Gray.

Le colonel M. Gray (directeur de programme, Hornet, ministère de la Défense nationale): Je me présente: Colonel Gray, directeur adjoint du programme du CF-18. On avait prévu des dépenses de 97 millions de dollars pour cette année. Je crois que nous n'avons pas réussi à passer un contrat à des conditions acceptables pour la fourniture de pièces de rechange pour l'appareil; nous avons donc décidé de reporter le solde des années suivantes.

M. McKinnon: Pourquoi avez-vous déposé un budget supplémentaire au mois de décembre, faisant état de 97 millions?

Col. Gray: Je ne crois pas avoir bien saisi votre question.

M. McKinnon: Le budget supplémentaire B pour 1980-1981, ministère de la Défense nationale, sous la rubrique Programme des services de défense, nouvel avion de chasse, fait état d'un coût global de 4 milliards; la prévision de dépenses pour 1980-1981, \$97,990,000. Or, vous avez cité 77 millions de dollars en réponse à ma question.

M. Lamontagne: Je demanderais à M. Davies de répondre à votre question.

M. L.E. Davies (sous-ministre adjoint, Finances, ministère de la Défense nationale): Je n'ai pas le document nécessaire sur moi, monsieur le président, mais j'imagine que le budget supplémentaire se borne à faire état des gros projets d'immobilisations, le coût estimatif étant passé de 68 millions à 97 millions. Nous n'avons pas demandé de fonds supplémentaires. Il s'agit simplement d'une annexe à la liste des projets d'immobilisations et comportant des ajustements nécessaires. En fait, ce n'est qu'au moment du dépôt du budget supplémentaire que l'on peut modifier ou allonger la liste des principaux programmes d'immobilisations. Je ne pense pas qu'il s'agissait d'une demande de crédits nouveaux.

M. McKinnon: Je n'ai pas un exemplaire du budget principal pour cette année. Il me semble toutefois que le chiffre original était de 97 millions. Le chiffre de 77 millions a été mentionné dans une réponse à une question figurant au Feuilleton.

M. Davies: Au fur et à mesure que l'année avance, nous faisons de nouvelles prévisions de liquidités et nous mettons à jour les crédits d'une ligne figurant dans le budget supplémentaire pour faire ressortir les prévisions de dépenses pour l'année en cours ainsi que pour les années à venir. Il ne s'agit donc nullement de modifier le coût du programme ni de demander des crédits supplémentaires.

[Text]

Mr. McKinnon: Well, in answer to a question here at the last meeting when we were talking about money coming out of the F-18 aircraft program, I was told that \$20 million came out of it due to delays in the program and that was transferred to NATO infrastructure spending. I believe that is correct.

Now, increased NATO costs for certain projects are coming on earlier than had been foreseen. But I want to get at for the final end of this, is: Who authorizes a transfer of \$20 million extra to NATO? Let us say that it came out of the F-18 program, I will leave aside the fact that I would expect the supplements that were tabled in December of 1980 would know how much was going to be spent that year on that program as well as the fact that you try to pretend it is not of importance. It is of importance to the people who are reading it to be able to believe it. Who authorized the transfer of the \$20 million to NATO?

Mr. Davies: Well, Mr. Chairman, that transfer of the money from the capital program, which had been aside for the NFA, to the payment to NATO would have been approved by Treasury Board, and Treasury Board ministers.

Mr. McKinnon: Was it approved by you, Mr. Minister?

Mr. Lamontagne: Well, I think any supplementary money which has to be changed from votes has to be submitted, I believe, to the Treasury Board first to be approved. I do not approve in the way that I present a it to the Treasury Board, but it has to be.

Mr. McKinnon: You recommended it to Treasury Board for approval, is that it?

Mr. Lamontagne: Well, I must have because it has been to Treasury Board, according to the rules. Yes, I did.

Mr. McKinnon: But you do not have any particular recollection of having questioned why you were doing this?

Mr. Lamontagne: Well, it is obviously within a series of transfers at some time in the year, and I approved them as being the best way to do it.

Mr. McKinnon: I will not take up any more time now. Put me down for the second round, if you would, please.

The Chairman: Thank you. The next on my list is the hon. Member from Davenport, Mr. Caccia.

• 1605

Mr. Caccia: Thank you, Mr. Chairman, the minister very kindly brought our attention to the NATO press release that is fresh from the press, so to speak, and I wish to thank him for that and for his brief explanation.

The first question concerns the real growth formula of 3 per cent which he announced this afternoon in military spending. What will it be in terms of the Canadian budget?

Mr. Lamontagne: What it means to the Canadian budget?

Mr. Caccia: In dollars and cents.

Mr. Lamontagne: About \$159 million, if I remember the figures correctly.

[Translation]

M. McKinnon: Lors de la dernière réunion, on m'avait dit que 20 millions de dollars avaient été transférés aux dépenses d'infrastructure de l'OTAN à cause des retards.

Or, l'augmentation du coût de certains projets de l'OTAN revient plus tôt que prévu. Qui est-ce qui a autorisé le transfert de ces 20 millions à l'OTAN? En principe, vous auriez déjà dû savoir dans les budgets supplémentaires déposés en décembre 1980 combien vous comptiez dépenser cette année pour ce programme plutôt que de venir nous raconter maintenant que cela n'a guère d'importance. Au contraire, c'est très important pour assurer la crédibilité de ce document. Qui donc a autorisé le transfert de ces 20 millions à l'OTAN?

M. Davies: Le Conseil du Trésor a autorisé ce transfert.

M. McKinnon: Vous l'avez approuvé, monsieur le ministre?

M. Lamontagne: Tout transfert d'un crédit à l'autre doit au préalable être approuvé par le Conseil du Trésor. C'est moi qui soumetts la demande de transfert au Conseil du Trésor, mais c'est le Conseil du Trésor qui doit l'approuver.

M. McKinnon: Vous avez donc recommandé ce transfert au Conseil du Trésor.

M. Lamontagne: Sans doute.

M. McKinnon: Vous ne vous souvenez pas d'avoir posé des questions sur le bien-fondé de ce transfert.

M. Lamontagne: Ce transfert fait partie d'une série de transferts effectués au cours de l'année; c'est sans doute la meilleure solution.

M. McKinnon: C'est tout pour le moment. Veuillez inscrire mon nom pour le deuxième tour.

Le président: Merci. La parole est maintenant à M. Caccia, député de Davenport.

M. Caccia: Merci, monsieur le président. Je tiens à remercier le ministre du communiqué de presse qui vient d'être publié au sujet de l'OTAN ainsi que pour ses mots d'explication.

Quelles seront les répercussions sur le budget de l'augmentation de 3 p. 100 dans les dépenses militaires que vous avez annoncée cet après-midi?

M. Lamontagne: Que voulez-vous dire par là?

M. Caccia: A combien s'élèveront ces dépenses?

M. Lamontagne: Cent cinquante-neuf millions de dollars, si je me souviens bien.

[Texte]

Mr. Caccia: And it represents 3 per cent of what?

Mr. Lamontagne: Of the total budget, less statutory.

Mr. Caccia: Of the Canadian budget?

Mr. Lamontagne: Yes.

Mr. Caccia: Of the Canadian military budget of the current year?

Mr. Lamontagne: Canadian defence budget.

Mr. Caccia: \$159 million?

Mr. Lamontagne: About 159 million or something like that. I am sorry, \$157 million. I was not far off.

Mr. Caccia: Thank you. The next question, Mr. Chairman, is one that relates to previous meetings we have had. Then we had asked the minister and his officials to cast their memories back over the years and give us an idea as to the years in which military imbalances began to take place from the perspective of NATO. Several meetings ago, we were told that an imbalance in troops began to emerge in 1971 roughly, and an imbalance in nuclear weapons around 1979.

In this press release, reading paragraphs 3 and 4 today on page 2, there is an invitation, and I quote:

The prospects for continued peace and stable political relations between East and West depend on the requisite strengthening of NATO's deterrent and defence forces and on the maintenance of an overall military balance . . .

I would now like to ask the minister whether he could tell us in his opinion a military balance will be achieved. What is the meaning of this "lower level" of a military balance "between NATO and the Warsaw Pact" indicated in that same paragraph of the press release? What does "lower" mean in contrast to a possible "upper" level? Is it possible in military terms to gauge the reaching of a balance to such a point that one side will never be perceived to be in a disadvantaged position vis-à-vis the other side?

We fully understand the necessity as expressed by the minister to achieve a certain balance although we would like, first of all, more specifics on this. But what will convince us that the other side with which we are trying to achieve a balance and, possibly, a position of greater strength will be willing to negotiate with us when it will be perceived to be in a disadvantaged position, as we foresee ourselves as being vis-à-vis them?

It seems to me that this question, if it is analysed a bit, will reveal to us whether we are engaged in a spiral exercise, or whether we are engaged in a discipline exercise which eventually will achieve the element of balance that this press release defines in paragraphs 3 and 4.

Mr. Lamontagne: I think that the question that the member asked is quite a complex one. I will try my best to explain to you why and answer the questions the best I can, but I would like to stress the fact that you should read the communiqué in

[Traduction]

M. Caccia: C'est 3 p. 100 de quoi?

M. Lamontagne: Du budget global moins les dépenses statutaires.

M. Caccia: Le budget du Canada?

M. Lamontagne: Oui.

M. Caccia: Vous voulez dire du budget militaire pour l'année en cours?

M. Lamontagne: Oui, du budget de la défense.

M. Caccia: Cent cinquante-neuf millions de dollars?

M. Lamontagne: Oui, environ 159 millions de dollars. Je m'excuse, il paraît que c'est 157 millions de dollars.

M. Caccia: Je voudrais maintenant poser une question concernant les réunions précédentes. Nous avons demandé au ministre et à ses adjoints à quand remonte le déséquilibre militaire entre l'OTAN et les pays du Pacte de Varsovie. On nous avait répondu que le déséquilibre au plan des effectifs remonte à 1971 tandis que le déséquilibre au plan des armes nucléaires remonte à 1979.

Je cite maintenant les paragraphes 3 et 4 à la page 2 du communiqué de presse:

Les perspectives de paix et de rapports politiques stables entre l'Est et l'Ouest dépendent du renforcement préalable des forces de défense et de dissuasion de l'OTAN ainsi que du maintien d'un équilibre militaire global.

Le ministre pourrait-il nous dire quand cet équilibre militaire pourrait être réalisé. Que signifie «niveau inférieur» d'équilibre militaire «entre l'OTAN et le Pacte de Varsovie» figurant dans le même paragraphe de ce communiqué de presse? Quelle est la différence entre le «niveau inférieur» et le «niveau supérieur»? Y a-t-il réellement moyen d'atteindre un équilibre tel qu'aucune des deux parties ne se sente désavantagée par rapport à l'autre?

Je conçois qu'un certain équilibre doive effectivement être instauré, bien que je voudrais avoir plus de détails à ce sujet. Mais qu'est-ce qui nous dit que la partie adverse accepterait de négocier avec nous lorsque nous aurons réalisé cet équilibre, sans parler de l'avoir dépassé.

Il s'agit en fait de savoir si nous nous engageons dans une spirale sans fin ou si, au contraire, nous cherchons effectivement à réaliser un équilibre vrai, tel que prévu aux paragraphes 3 et 4 de ce communiqué de presse.

M. Lamontagne: Voilà une question fort complexe. Je ferai de mon mieux pour vous expliquer pourquoi et pour répondre à vos questions. Toutefois, je tiens à souligner l'importance de lire le communiqué en entier car toutes ces questions sont plus ou moins reliées.

[Text]

its entirety because it is all, more or less, in many ways, interrelated.

• 1610

We say that we have to continue to try to strengthen our forces so that we can rely on a credible deterrence and try to reach, at the same time, a balance of power between the two sides. But, at the same time, we are aware that in doing that there is a danger that we could embark in a, I would say, disastrous arms race which will have no end to it. This is why we said that the allies should strengthen their forces, trying to reach as much as possible a balance of power; but, at the same time, you will notice in the communiqué that we urge the allied nations—and the United States, in particular—to engage in a very determined negotiation with the Russians to try to get as soon as possible a certain settlement regarding limitations and decreasing the arms race, at the same time as we reach a certain balance.

This is why we hope that it could be at a lower level than it is at the moment, saying that we will reduce certain amounts of different classifications of our armaments and this is why, at the same time, we say we have to strengthen ourselves to be able to give a credible deterrence, at the same time avoiding an arms race which could be disastrous and requesting that the allies and the U.S. negotiate and trying the best to see if we cannot reach an understanding or negotiation with the Russians on this limitation of arms and trying to agree on certain items. We said too that it could be within or outside the SALT agreement, which is the most important one we have. But we say that we strengthen our credible deterrence at the same time we try to avoid the arms race and we urge the United States to negotiate as fast as possible. It is not an easy problem to solve all at the same time, but 15 nations tried to make this understood at that meeting and this communiqué is very well done on that.

Mr. Caccia: Mr. Chairman, the minister has very well explained to us the meaning of lower and, by contrast, we could perhaps work out what could be the meaning of upper levels; but the minister has not said—perhaps he has forgotten in my long question—when this imbalance is expected to be redressed by the NATO officials—in what year, and, specifically also, in which types of arms NATO feels that a dangerous imbalance has taken place.

According to the United Nations studies published last September, the numbers of nuclear armaments on both sides match each other. Evidently, NATO has different intelligence.

What we would need to know in order to understand the policy and then to explain it to our constituents is when we think that increased effort, which will imply an increase of 3 per cent in the Canadian budget, will reach the level that is desired by NATO.

Mr. Lamontagne: Mr. Chairman, it is a question that I cannot answer precisely. I cannot give you a date or whatever or in which classifications of armaments—if it is transconti-

[Translation]

On dit qu'il faut continuer à renforcer nos forces afin d'exercer un effet de dissuasion crédible et d'atteindre l'équilibre entre les deux parties. Ce faisant, nous sommes conscients du fait que ce renforcement risque de déclencher une course aux armements désastreuse et sans fin. Voilà pourquoi on a dit que les alliés devaient renforcer leur défense, tout en essayant d'atteindre un équilibre des puissances. En lisant le communiqué, vous constaterez que nous avons encouragé tous les alliés, particulièrement les États-Unis, à entamer des négociations avec l'Union soviétique en vue de limiter et de diminuer la course aux armements, tout en visant cet équilibre militaire.

Ainsi, nous espérons réduire le niveau inférieur actuel en diminuant nos stocks d'armements de diverses catégories, et, en même temps, nous renforcer afin de créer une force de dissuasion tout en évitant une course aux armements qui aurait des effets désastreux. Nous avons proposé aux alliés et aux États-Unis de négocier et de s'entretenir avec les Soviétiques au sujet de la limitation des armements et de s'accorder sur certaines questions. Ces négociations pourraient se dérouler à l'extérieur du cadre des accords SALT, qui sont les plus importants en ce moment. Donc, il s'agit de renforcer notre force de dissuasion tout en évitant la course aux armements et d'exhorter les États-Unis à entamer des négociations aussitôt que possible. Le problème ne se résout pas facilement, mais les 15 pays en question ont essayé de faire comprendre son importance lors de la réunion, et le communiqué reflète clairement ce désir.

M. Caccia: Monsieur le président, le ministre vient de nous expliquer clairement la signification d'un effort militaire réduit, ce qui nous permet de déduire ce que pourrait entraîner une activité militaire accrue. Toutefois, par omission peut-être à la suite de ma question si longue, le ministre n'a pas dit en quelle année les délégués à l'OTAN espèrent redresser ce déséquilibre militaire et, notamment, quels sont les armements qui menacent le plus cet équilibre.

D'après les études des Nations Unies publiées au mois de septembre, les deux parties ont un nombre égal d'armes nucléaires. De toute évidence, l'OTAN a reçu d'autres informations.

Afin de comprendre la politique et de l'expliquer à nos électeurs par la suite, il faudrait savoir à quel moment l'augmentation de 3 p. 100 du budget canadien aura contribué à atteindre l'objectif de l'OTAN.

M. Lamontagne: Monsieur le président, je ne puis répondre de façon précise. Je ne suis pas en mesure de vous donner une date précise ni de vous dire dans quelle catégorie d'armes, qu'il

[Texte]

mental nuclear, theatre nuclear or conventional—there is imbalance or balance existing. As I mentioned in my remarks at the beginning, we have had a very revealing briefing, but I said, too, unfortunately that much of this information was classified.

• 1615

I understand the hon. member saying, well, we have to know something about it if we want to believe you and that is probably what he says. This is why we have asked the country that made that briefing to try, through the Secretary General of NATO, to get us, as soon as possible, all the material and the possible unclassified part of these briefings in order that we can give as you say so well, to our constituents the exact situation without revealing anything which is secret. It was exactly, Mr. Caccia, the question we ourselves, the ministers of defence of the NATO countries, asked our military people and the Secretary General of NATO: to strive to give us this information in an unclassified way so that we could give our people the reason why we asked for a 3 per cent increase. I agree with you entirely and this is a question I pressed at the meeting, saying we would like to know because many people on the street do not understand why we asked for 3 per cent and why we should build up such-and-such things because they have a tendency not to believe what we tell them.

Even then, we have tried to get the military authorities of NATO to make a round in different countries. They have been invited to come to Canada to give the members of Parliament, for example, of all parties, not only the Liberal Party, briefings on the situation, so that, as you so wisely said, we can inform our population and our constituents about the facts on these things.

But, to answer your question, I cannot tell you when the imbalances will be coming in different categories of armament. It is very difficult. For example, there is no doubt that in conventional weapons the Russians are getting very much superior in many fields. For example, they have over five million people in their army. We do not have that even in all the NATO countries. They have fighter planes and bomber planes probably superior in numbers to what we have. In many other areas, in ships, they might be lower. This all has to be looked into and analysed before I can give you a real answer. But I do hope that before the House recesses we could give you a view on these questions which will come from the people who really know all these answers.

Mr. Caccia: Mr. Chairman, the minister is very charitable to me because in his remarks he attributes to me the kind of quality that could be attributed to one of the twelve apostles—namely, St. Thomas—when he doubted the resurrection—

An hon. Member: I think you may deserve it.

Mr. Caccia:—of his Master. Unfortunately, I do not belong to that elite and I am not questioning, really, the validity of the minister's words or the actions of our officials. What I am

[Traduction]

s'agisse d'armes nucléaires transcontinentales, ou d'armes conventionnelles, se trouve le déséquilibre. Comme j'ai dit lors de mes remarques préliminaires, la séance d'information était très informative mais, malheureusement, la plupart des informations sont confidentielles.

Je comprends que l'honorable député veuille en savoir plus long afin de pouvoir me croire, n'est-ce pas. C'est dans cet esprit que nous avons demandé aux responsables de la séance d'information d'obtenir dès que possible, par le biais du secrétaire général de l'OTAN, tous les documents et les informations non classifiés. Ainsi, nous pourrions expliquer la situation réelle à nos électeurs sans révéler de renseignements confidentiels. Monsieur Caccia, nous, les ministres de la Défense des pays de l'OTAN, avons justement demandé à nos responsables militaires et au secrétaire général de l'OTAN de nous fournir de l'information non secrète afin de nous permettre d'expliquer l'augmentation de 3 p. 100 à nos concitoyens. Je suis entièrement d'accord avec vous et j'ai posé la même question lors de la réunion. J'avais alors dit qu'il fallait avoir des renseignements qui nous permettraient d'expliquer aux citoyens pourquoi on avait demandé une augmentation de 3 p. 100 et pourquoi on va renforcer certains efforts militaires. Autrement, on ne croirait pas ce que nous disons.

Nous avons même encouragé les responsables militaires de l'OTAN à visiter les différents pays. On les a invités au Canada afin de parler aux députés, par exemple, de toutes les allégeances politiques, non pas seulement du parti libéral, à ce sujet. Ainsi, comme vous l'avez si bien dit, nous pourrions renseigner notre population et nos concitoyens sur la situation.

Pour répondre à votre question, je ne suis pas en mesure de vous dire à quelle époque se déclareront ces déséquilibres de diverses catégories d'armements. C'est très difficile à prévoir. Par exemple, il est incontestable que les Soviétiques s'améliorent beaucoup dans plusieurs domaines des armes conventionnelles. Leur armée compte plus de cinq millions de personnes. Tous les pays de l'OTAN mis ensemble, nous n'avons pas une telle force. Les Soviétiques ont des bombardiers et des avions d'attaque en nombre probablement supérieur aux nôtres. Dans plusieurs autres domaines, les forces marines par exemple, leurs forces sont peut-être moindres. Il faudrait tout étudier et analyser avant de vous faire une réponse juste. Cependant, avant l'ajournement de la Chambre, j'espère pouvoir vous donner un aperçu de la situation avec l'information des gens qui s'y connaissent.

M. Caccia: Monsieur le président, le ministre est très charitable à mon égard. Lors de ses remarques, il m'attribue la qualité qu'on pourrait donner à l'un des douze apôtres, notamment, Saint Thomas, lorsqu'il a douté de la résurrection—

Une voix: Vous le méritez probablement.

M. Caccia:—de son Maître. Malheureusement, je n'appartiens pas à cette élite et je ne mets pas en question la validité des remarques du ministre ni les actions de nos délégués. Par

[Text]

questioning is whether we are not engaging ourselves further and further in a spiral, commonly called an arms race, in which no side will ever reach a state of balance, with a drain on resources on the part of the Western industrialized countries, who then find it more and more difficult to bring aid to the Third World and with inherent danger to the maintenance of a certain element of peace in the world.

Having said that, Mr. Chairman, and I will conclude here, the whole theory of a deterrent is seriously put into question by the fact that, if that theory were to hold, having had a considerable troop majority in Europe since 1971, the Soviet Union should and could and must have overrun Europe ten times in the interceding years. It has not.

Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Lamontagne: May I just add that I never had the intention, Mr. Caccia, to think you were Thomas. But I say that sometimes, even as a minister, I like to get the real backing of whatever I hear or read or of anything that I have had and I think that is the most important part.

Mr. Caccia: Yes, and you do too.

• 1620

The Chairman: Thank you; thank you all. On this good note, I will pass now to the hon. member for Selkirk-Interlake, the critic for the NDP, Mr. Sargeant.

Mr. Sargeant: Thank you, Mr. Chairman. I suppose I might be considered another Thomas. I am still having considerable problems—

The Chairman: You voted for God, I hear.

Mr. Sargeant: —with our beleaguered fair-weather fighter.

In particular I would like to ask some questions about the numbers, Mr. Minister. On April 15, when Mr. Weinberger was in town and you held a joint press conference, Mr. Weinberger told reporters that the American government was sticking to its plans to buy the 1,366 F-18s. He qualified that by saying how many planes it purchases will depend on the congressional appropriation. At that time, sir, you described that statement as a full vote of confidence in the F-18, and I believe you said, quote, I do not believe we can have any better assurance. In light of a letter that was published a couple of days later, a letter written by the American Deputy Secretary of Defence, Frank Carlucci, I think perhaps we need better assurances than the one Mr. Weinberger gave at the press conference.

Let me just quote a little from the letter. Mr. Carlucci said:

There are several factors that suggest we should re-assess the overall Navy/Marine tactical air modernization program.

The foremost of these factors is the program cost of the F/A-18, now estimated to be nearly \$38 billion. In addition,

[Translation]

contre, je me demande si nos efforts ne vont pas nous mener dans une spirale, appelée communément la course aux armements, qui ne mènera jamais à l'équilibre entre les deux côtés. Cette montée inexorable, ne va-t-elle pas épuiser les ressources des pays industrialisés de l'Occident qui trouveront qu'il sera de plus en plus difficile de venir en aide au Tiers monde? Ne va-t-elle pas menacer le maintien de la paix dans le monde?

Cela dit, monsieur le président, et je termine mes remarques là-dessus, la théorie de la force de dissuasion est sérieusement remise en question par le fait que l'Union soviétique entretient des forces majoritaires importantes en Europe depuis 1971 et qu'il aurait suffi d'une simple volonté de la part des Soviétiques pour envahir l'Europe dix fois depuis cette année. Ils ne l'ont pas fait.

Merci, monsieur le président.

M. Lamontagne: Monsieur Caccia, il n'était pas dans mon intention de vous associer à Saint Thomas. Parfois, comme ministre, j'aime aller au fond des informations que j'entends ou que je lis, ce qui est très important.

M. Caccia: Et vous y arrivez généralement, d'ailleurs.

Le président: Merci. Merci à tous. Sur ce, je vais maintenant donner la parole au député de Selkirk-Interlake et critique du Nouveau parti démocratique, M. Sargeant.

M. Sargeant: Merci, monsieur le président. On pourrait aussi me considérer comme un Saint Thomas. J'ai encore des problèmes assez considérables—

Le président: Vous avez voté pour Dieu, on me dit.

M. Sargeant: —avec notre fragile et assiégé chasseur.

J'aimerais notamment poser des questions sur les quantités, monsieur le ministre. Le 15 avril, lors de la visite de M. Weinberger, vous avez, conjointement, donné une conférence de presse. M. Weinberger a alors appris aux chroniqueurs que le gouvernement américain allait s'en tenir à ses projets d'achat de 1,366 avions F-18. Toutefois, il a formulé des réserves en disant que le nombre d'avions achetés dépendra du budget approuvé par le Congrès. A l'époque, monsieur, vous avez dit qu'il s'agissait-là d'un vote de confiance entier en les F-18. Je crois que vous avez dit qu'on n'aurait pas pu souhaiter d'assurance plus ferme. A la lumière de la lettre rédigée par le sous-secrétaire à la Défense américaine, Frank Carlucci, publiée quelques jours après, il faudrait que vous nous rassuriez mieux que ne l'a fait M. Weinberger lors de la conférence de presse.

Permettez-moi de citer quelques extraits de la lettre de M. Carlucci:

Plusieurs facteurs nous laissent croire qu'il faudrait réévaluer le programme de modernisation générale des aéronaves tactiques destinés aux forces maritimes.

Tout d'abord, le coût des F/A-18 est actuellement évalué à près de \$38 milliards. De plus, la modification du budget

[Texte]

the amended budget request for Fiscal Year 1982 includes funds to procure the AV-8B to fulfill the Marine light attack mission. This action reduces the F/A-18 requirement by 322 airplanes.

All of these considerations have led to the conclusion that it would be prudent to re-evaluate the cost, affordability and effectiveness of the currently planned Navy and Marine tactical air forces and several alternative forces. I have asked the Navy to undertake this effort and to report the results within three months.

This statement from the letter would indicate to me rather clearly that the administration is not sticking to its plans to buy the 1,366 fighters, and it also shows that the number is not dependent on congressional appropriation.

Can the Minister tell us who is right in this? Is Mr. Weinberger right or is Mr. Carlucci right? Has an order to review the American program on the F-18 been on Mr. Weinberger's desk since some time in March?

Do you have any knowledge of that, Mr. Minister?

Mr. Lamontagne: Mr. Chairman, I met Mr. Weinberger at the bilateral in Brussels; and the bilateral was Mr. Weinberger and myself alone, not within the NATO meeting. When I arrived in his office, we had a series of subjects on the agenda. He was the first one to speak and he said, I know, Mr. Minister, the first question you are going to ask me is about the F-18 and Mr. Carlucci's letter. I said that is exactly what I had in mind, Mr. Secretary of State; and he said, I cannot add anything else than what I told you when I was in Ottawa. I said as long as the number of planes which was desirable by the Navy is still 1,366; and he said he knew of no plans at the moment—that was yesterday or the day before—no plans to cut this. He said as far as the cost is concerned, it is the same figures; about 64 percent due to inflation, which has increased 16 percent due to the increase from 800 to 1300, and something like 18 or 20 percent which is due to the program itself.

About Mr. Carlucci's letter, which was sent—and it is a normal letter, which we will receive—about re-evaluating some of the program when they discuss budget, when they discuss appropriations, if I remember well, I have a copy of the letter and I think they talk about re-evaluating the cost; they do not say re-evaluating the program itself. I think there is a big difference. If it was re-evaluating the program to know if they will carry on with the program or not, that would worry me. It probably would worry Mr. Weinberger too, because he would have given me a different answer. But his answer was very straightforward, very categorical. He told me, you will get your F-18 on time. As far as Canada is concerned, I do not think there is any problem.

[Traduction]

pour l'année financière 1982 prévoit l'achat des AV-8B en vue d'effectuer la mission d'attaque légère maritime. Cette mesure diminue les exigences en F/A-18 de 322 avions.

Les considérations énumérées ci-dessus ont mené à la conclusion qu'il serait prudent de réévaluer le coût et l'efficacité des forces aériennes tactiques de la marine et des forces maritimes ainsi que d'autres forces prévues à l'heure actuelle. J'ai demandé à la Marine d'entreprendre cette évaluation et de me faire rapport des résultats avant trois mois.

Cette déclaration m'indique assez clairement que le gouvernement ne s'en tient pas à ses projets d'acheter les 1,366 avions de chasse et démontre, d'autre part, que la quantité ne dépend pas des crédits qui seront approuvés par le Congrès.

Le ministre peut-il nous dire qui a raison? Est-ce M. Weinberger ou M. Carlucci? M. Weinberger prévoit-il la réévaluation du programme américain, fondé sur le F-18, depuis le mois de mars?

Êtes-vous au courant d'une telle révision, monsieur le ministre?

M. Lamontagne: Monsieur le président, je me suis entretenu avec M. Weinberger à Bruxelles lors d'une réunion bilatérale. Par «bilatérale», je parle de M. Weinberger et de moi et non pas d'une réunion qui s'est déroulée dans le cadre de l'OTAN. Lorsque je suis arrivé à son bureau, plusieurs articles figuraient à l'ordre du jour. Il a pris la parole en premier et m'a d'abord annoncé qu'il connaissait mon intention de me renseigner sur le F-18 et la lettre de M. Carlucci. Je lui ai dit que c'était tout à fait dans mon intention et il m'a alors assuré qu'il ne pouvait pas préciser davantage ce qu'il m'avait dit à Ottawa. Je lui ai dit que du moment que la Marine voulait toujours acheter 1,366 avions, il n'y avait pas de problème. Il m'a répondu, hier ou avant-hier, qu'aucune réduction n'était prévue pour le moment. En ce qui concerne les prix, les chiffres sont les mêmes qu'auparavant: il s'agit de 64 p. 100, à cause de l'inflation, qui est montée de 16 p. 100 lorsqu'on a passé de 800 à 1,300 et à cause d'une augmentation de 18 ou 20 p. 100 à cause des coûts du programme comme tel.

Pour ce qui est de la lettre de M. Carlucci, il s'agit d'une affaire courante, la réévaluation du budget de certains aspects du programme. J'en ai reçu un exemplaire, si je ne m'abuse, et on parle de réévaluer le coût lors des délibérations sur la question des crédits. On ne parle pas de remettre le programme en question. Il y a une distinction importante à faire. Une réévaluation éventuelle du programme m'inquiéterait. M. Weinberger s'en préoccuperait aussi probablement, car il serait alors obligé de me répondre différemment. Par contre, sa réponse a été très immédiate, très catégorique. Il m'a assuré que les F-18 seraient livrés à temps et qu'en ce qui concerne le Canada, il n'y avait pas de problème.

[Text]

• 1625

Do not forget, too, when we said the number of planes that would be produced, it is possible that this year, due to appropriation, we might actually reduce from 60 to something like 56 so that they can have the same appropriation but less planes, or they can add money to it and have the same number of planes.

Another thing, too, you have to understand is that the operation of appropriation for money in the United States is year by year; they do not go by program for the next 10 or 15 years like we do. Mr. Weinberger told me, and his assistant was there, that the United States is thinking of looking into changing to our way of doing it because sometimes it is very misleading to some people, and probably that is what misled you too.

Mr. Sargeant: I think the Reagan administration might have a hell of a time to get through Congress a change in the appropriation system.

Still on our fighter, just before our recess we had some news on the environmental tests on the fighter that were done during this past winter, I believe, in Florida. Just let me quote from a reporter who says:

Over-all, the FAA team weapon system operation was marginally satisfactory through a limited range of environmental conditions. Below zero degrees the aircraft operation was unsatisfactory due to excessive time required to bring flight control systems on line.

The report goes on to list a few dozen different little problems they had, and some of them in particular strike me as being rather serious. The production F-404 engine failed to reach idle rpm during cold weather start at minus 28 degrees Fahrenheit and below. Also, there was excessive time required to bring the flight controls on line during cold weather tests, apparently up to 66 minutes at minus 22 Fahrenheit. There were also reports of canopy warping in cold temperatures, and on and on. There were seal leaks, and I believe the canopy leaks when there is more than an inch of rain an hour, although that is very heavy rain; nevertheless, it still leaks. Can the minister tell us what is being done about these problems? Were Canadian officials aware of these problems and informed of them before they became public in the press, and if not, what can we do to be better informed of these problems? I think it is a little weird to read about them in newspapers.

Mr. Lamontagne: Mr. Chairman, I think the one who should be better informed is the one who has just asked the question.

Mr. Sargeant: Oh, no.

Mr. Lamontagne: I can assure you that we are aware of all you have read in all the newspapers and magazines, whatever you can quote. I think it would be intellectually more honest when you see these things and you think there is no answer to

[Translation]

Il ne faut pas non plus oublier que les affectations de crédits nous obligeront peut-être à réduire le nombre d'avions de 60 à 56. Ainsi, les mêmes sommes seraient affectées à l'achat d'un nombre inférieur d'avions ou on achètera le même nombre d'avions grâce à un supplément budgétaire.

Aussi, il faut comprendre que l'affectation des crédits aux États-Unis, qui se fait annuellement, n'est pas répartie par programme pendant dix ou quinze ans, comme au Canada. M. Weinberger ainsi que son adjoint m'ont dit que les États-Unis envisagent d'adopter notre procédure car leur système est parfois trompeur. Il vous a probablement induit en erreur également.

M. Sargeant: Ça ne va pas être marrant si Reagan décide de faire adopter par le Congrès un nouveau système d'affectation de crédits.

Toujours au sujet du chasseur, avant l'ajournement, nous avons eu quelques nouvelles au sujet de certains résultats des tests écologiques effectués au cours de l'hiver dernier en Floride, je crois. Permettez-moi de citer les propos d'un correspondant qui disait:

Dans l'ensemble, le fonctionnement du système d'attaque par l'équipe de la FAA n'a pas répondu de façon très satisfaisante dans une gamme limitée de conditions atmosphériques. En dessous de zéro, le fonctionnement de l'avion n'a pas été satisfaisant à cause du temps excessif nécessaire afin de mettre en marche les systèmes de contrôle aérien.

Il poursuit en énumérant une douzaine d'anicroches, dont certaines me semblent assez sérieuses. Le moteur F-404 n'a pas réussi à tourner au ralenti dans des conditions climatiques froides, à savoir à 28 degrés Fahrenheit au-dessous de zéro et moins. Aussi, il fallait un temps excessivement long afin de mettre en marche les contrôles durant les tests à basse température; il fallait 66 minutes à moins 22 Fahrenheit. Aussi, la verrière a parfois gondolé à des températures très basses et ainsi de suite. Il y avait des fuites dans les soudures et il paraît que la verrière fuit lorsqu'il tombe plus d'un pouce de pluie dans une heure. Quoique cela représente une pluie assez forte, elle prend néanmoins l'eau. Le ministre peut-il nous dire ce qu'on fait pour résoudre ces problèmes? Les fonctionnaires canadiens étaient-ils au courant de ces ennuis techniques avant qu'ils ne soient publiés dans la presse et, sinon, comment pourrait-on être mieux renseigné? C'est un peu curieux que l'on en entende parler pour la première fois dans les journaux.

M. Lamontagne: Monsieur le président, celui qui devrait être le mieux renseigné est celui qui vient de poser la question.

M. Sargeant: Ah, non.

M. Lamontagne: Je puis vous assurer que nous sommes tous au courant de ce que vous avez lu dans les journaux et dans les revues et dans tout autre document que l'on peut citer. Il serait plus honnête intellectuellement, lorsque vous constatez des

[Texte]

them to come to me, or my office, where you will get a straight answer to all these problems. Our team in St. Louis, and other places where the F-18 is involved, keeps us informed of everything going on. This is the truth. They are not trying to sell something, it is already sold, we are buying the F-18. They try to give us all the information and try to give the straight information. I do not know if you have read some of the articles in the newspapers on the F-18 like the one written in *La Presse* by a certain journalist and answered yesterday or the day before by somebody who seems to know more about the technicalities and the techniques of flying aircraft, but if you had then you would have the same answer and I think would be much more satisfied than asking questions just to attract attention or get the media's attention. But I will ask Colonel Gray to give you answers on the particular questions you ask about this weather test.

Col Gray: Regarding the specific problem cited by the member, he referred to the aircraft being marginally satisfactory in some respects, I would suggest that this is absolutely true as the aircraft came through the tests. Some of the problems highlighted were failure to reach idle rpm of the engine. The company has already devised a modification of the flow control unit which will resolve this problem. The time for the controls to come on line, the 66 minutes, subsequently in those same tests the controls did come on line considerably more quickly. However, the company is introducing a software modification which will solve this.

• 1630

One could walk down the entire list of the deficiencies noted, and there were some 68 of them. We have received reports on the action taken on every deficiency and we are satisfied those problems are being addressed. An aircraft exposed to an environmental test like this normally has a great many deficiencies and normally comes out rated marginally satisfactory or unsatisfactory as it exists; that is as it exists at the time of the test. The aircraft as delivered will be incorporating production modifications to rectify these problems and we have every expectation that it will be satisfactory in Canadian forces operations in extreme climatic conditions.

The Chairman: Mr. Nixon would like to add something.

Mr. Nixon: As a supplementary, Mr. Chairman. Mr. Sargeant referred to the report, but a few days later, I believe, there was in the Canadian papers a report released by the U.S. Navy which said that the F-18 had come through these climatic tests better than any aircraft before had ever come through these tests, that it is expected when they go into these tests that these types of things will happen, but it is rare and unusual to have one that goes through the test in one go, which is the case of the F-18. Mr. Chairman, if you would agree, I think it would be worthwhile having that report appended to these minutes.

The Chairman: This will be your last question because your time has expired.

Mr. Sargeant: Okay. I must admit I was a little disappointed with the minister's reply to my last question. I did not

[Traduction]

problèmes et que vous croyez qu'il n'y a pas de réponse, de venir me voir à mon bureau, par exemple, pour que je vous donne une réponse directe à toutes ces questions. Notre équipe à Saint-Louis et aux autres endroits où l'on s'occupe de l'achat des F-18 nous tient au courant de tout ce qui se passe. C'est la vérité. On n'essaie pas de nous vendre un produit qui est déjà vendu. Nous achetons les F-18. On essaie de nous renseigner aussi franchement et complètement que possible. Vous n'avez peut-être pas lu les articles de journaux au sujet des F-18 comme celui qui a paru dans *La Presse*. C'est un journaliste qui l'a écrit. Quelqu'un qui semble en savoir plus sur les côtés techniques des avions lui a répondu. Si vous l'aviez lu, vous auriez eu la même réponse et ne sentiriez plus le besoin de poser des questions simplement en vue d'attirer l'attention des médias. Néanmoins, je vais demander au colonel Gray de répondre aux questions concernant les tests écologiques.

Col. Gray: En ce qui concerne le problème particulier cité par le député, il est tout à fait correct de dire que l'aéronef n'est pas très satisfaisant sous certains points de vue car il a passé toutes les épreuves. Parmi les problèmes qui ont ressorti, on a repéré l'incapacité du moteur de tourner au ralenti. La compagnie a déjà mis au point une modification du dispositif de contrôle du débit qui résoudra le problème. Quant aux 66 minutes qu'il faut pour mettre les contrôles en marche, des essais subséquents ont démontré que le système pouvait se brancher beaucoup plus vite. Cependant, le fabricant va apporter une modification au logiciel qui résoudra le problème.

On pourrait traiter de chacune des lacunes énumérées et il y en avait 68. On nous a fait un rapport sur chaque problème et nous sommes convaincus qu'on s'est mis à la tâche. Tout aéronef soumis à un test d'environnement s'avère normalement défectueux de plusieurs points de vue et, normalement, il est coté comme très peu satisfaisant ou insatisfaisant, selon sa réaction au moment des tests. L'aéronef qui sera livré aura subi des modifications de production afin de corriger les problèmes cités. Nous avons toutes les raisons de croire qu'il fonctionnera de façon satisfaisante au cours des activités des forces canadiennes dans des conditions climatiques extrêmes.

Le président: M. Nixon aurait quelque chose à ajouter.

M. Nixon: Monsieur le président, j'ai une remarque supplémentaire. M. Sargeant a parlé du rapport, mais je souligne que quelques jours après sa publication, les journaux canadiens ont fait état d'un rapport publié par la marine américaine où on disait que le F-18 avait réussi les tests climatiques mieux que tout autre avion. Par ailleurs, les réactions de l'avion à ces tests étaient tout à fait normales et il est rare et inhabituel qu'un avion puisse arriver au bout de ces tests comme l'a fait le F-18. Monsieur le président, avec votre permission, il serait utile d'ajouter ce rapport en annexe au compte rendu d'aujourd'hui.

Le président: C'est votre dernière question car votre temps est écoulé.

M. Sargeant: D'accord. Je vous avoue que la réponse du ministre à ma dernière question m'a déçu. Je ne m'attendais

[Text]

expect to be insulted and charged with simply grandstanding and asking questions.

I read an article in the *Vancouver Sun* that was dated April 29. It is a little puzzling. I am not going to suggest that the F-5 is a better fighter than the F-18 by any stretch, but this writer quotes a Washington writer named James Fallows who wrote an article in the current edition of *Atlantic Monthly* where he quotes some Pentagon studies that suggest that an improved American version of the F-5 known as the F-5E is, and I am quoting,

about 12 times or more as effective per dollar in operating time. It costs less and is able to fly more often. By this formula for the \$4 billion earmarked for the F-18 purchase, Canada could have 828 improved CF-5s flying on average more than 1,600 sorties a days instead of the bigger and more sophisticated F-18 flying on the average 138.

Does anybody know about this story or study, and what can they tell me about it?

Mr. Lamontagne: Mr. Chairman, General Thériault can answer that question.

The Chairman: General Thériault.

Lieutenant-General G.C.E. Thériault (Vice-Chief of the Defence Staff, Department of National Defence): Mr. Chairman, unfortunately, I cannot reply specifically to the study that has been brought up by Mr. Sargeant. I know the member is well aware of how protracted and detailed a study we had leading up to the selection of the fighter. The F-5E, which is probably the aircraft that was being discussed, is a very fine airplane, but it is an aircraft the capability and the potential of which simply does not compare with the F-18. If I may be permitted a very loose analogy, but nonetheless one which I think is not irrelevant, if you have some jobs that require a 5-ton truck, irrespective of the number of half-ton trucks you have you will not get the jobs done unless you have a 5-ton truck. The F-5E is simply not in the class of the F-18 which was dictated by certain of the missions that were analysed in great detail.

Mr. Sargeant: Thank you.

Mr. Lamontagne: Mr. Chairman, perhaps I can add something. I did not have the intention of insulting you, Mr. Sargeant. It is just that you are always coming back on the same question when you could have the answer very fast.

Mr. Sargeant: I am always getting the same answers.

Mr. Lamontagne: No, you are receiving an answer to the last query and you will get the report which answers to that. If you contact my office, I will try to give you all the information you want that is possible in answer to your questions.

• 1635

Mr. Forrestall: —I will talk about it later.

[Translation]

pas à être insulté et à être accusé de faire des discours pour m'attirer les applaudissements de la tribune.

J'ai lu un article dans le *Vancouver Sun* du 29 avril que j'ai trouvé un peu mystérieux. Je n'insinue pas que le F-5 soit meilleur chasseur que le F-18, loin de là. Cependant, le correspondant cite un rédacteur de Washington, James Fallows, qui est l'auteur d'un article qui a paru dans le dernier numéro d'*Atlantic Monthly*. Ce dernier cite certains extraits des études effectuées au Pentagone qui laissent entendre que la version américaine du F-5, le F-5E, est:

au moins 12 fois plus efficace par rapport à chaque dollar dépensé sur le fonctionnement. Il coûte moins cher et peut voler plus souvent. Cela dit, pour les 4 milliards de dollars réservés à l'achat des F-18, le Canada pourrait avoir 828 CF-5 modifiés qui volent plus de 1,600 fois par jour en moyenne au lieu du plus grand et plus sophistiqué F-18 qui ne fait que 138, en moyenne.

A-t-on déjà entendu parler de cette étude? Peut-on m'en dire davantage?

Mr. Lamontagne: Monsieur le président, le général Thériault peut répondre à cette question.

Le président: Général Thériault.

Le lieutenant-général G.C.E. Thériault (vice-chef de l'État major de la Défense, ministère de la Défense nationale): Malheureusement, monsieur le président, je ne suis pas en mesure de parler précisément de l'étude évoquée par M. Sargeant. Le député sait très bien à quel point l'étude qui a précédé la sélection du chasseur a été détaillée et prolongée. Le F-5E, l'avion en question, est très beau. Toutefois, il reste un avion dont la capacité et le potentiel ne peuvent se comparer à ceux du F-18. Si vous me permettez une analogie assez générale mais pertinente néanmoins, si un projet exige un camion de cinq tonnes, peu importe le nombre de camions de une demie tonne, la tâche ne sera pas accomplie. Ainsi, certaines missions, qui ont fait l'objet d'analyses approfondies, exigeaient un chasseur dans la classe des F-18 et non pas dans celle du F-5E.

M. Sargeant: Merci beaucoup.

Mr. Lamontagne: Monsieur le président, permettez-moi d'ajouter quelque chose. Il n'était nullement dans mon intention d'insulter M. Sargeant. Simplement, vous reveniez toujours sur la même question tandis que vous auriez pu avoir une réponse rapidement.

M. Sargeant: On me donne toujours les mêmes réponses.

Mr. Lamontagne: Non. Vous avez obtenu une réponse à la dernière question et vous aurez le rapport en question. Si vous communiquez avec mon bureau, je tenterai de vous fournir tous les renseignements possibles pour répondre à vos questions.

M. Forrestall: Je vais en parler plus tard.

[Texte]

The Chairman: We are in agreement now, I can see.

Mr. Sargeant: Oh, yes.

The Chairman: Before going on to the next questioner, I was reminded by my esteemed colleague, Mr. Walter McLean, that there is a meeting of Canadian Parliamentarians for World Order at 6.00 p.m.; Ken Taylor is the speaker, and there are a few extra places. I announce it here is because, due to the recess, not as many members have answered as we would have expected. So, during this meeting could you just signify to our colleague, Walter, your acknowledgement of going there tonight? It is at 6 o'clock in Room 209.

Next on my list is Mr. Bradley.

Mr. Bradley: Mr. Chairman, I would like to ask a question of the minister, if I might. We talk about armed forces strength, Mr. Minister, and total entitlement, et cetera. I wonder if we could have the breakdown of what we have for our combat arms entitlement strength and what the present strength is with our combat arms?

LGen Thériault: Mr. Chairman, perhaps I could state at the outset that the strength of Mobile Command is roughly 17,000. Perhaps if Mr. Bradley wished to be more specific, I could attempt to answer.

Mr. Bradley: What is the entitlement, General? If it is 17,000 present strength, what is the ceiling?

LGen Thériault: That is the authorized strength of the command at this time, Mr. Chairman.

Mr. Bradley: Are we at that strength?

LGen Thériault: We are short in certain combat arms trades, Mr. Chairman; we are a little short of infantry, and so on. We have been pushing recruiting more particularly in some of these areas in order to make up shortages, but they are not dramatic shortages, they are manageable shortages.

Mr. Bradley: What my concern is leading to, Mr. Chairman, is that we know that we are trying to keep our NATO commitment. We know the minister tells us that we are keeping our NATO commitment, but, if so, I wondered if someone could tell me why we are presently approximately 2,000 men under strength in our European brigade? If that is so, what is being done to correct this and when will it be carried out?

Mr. Lamontagne: I do not think it is true.

LGen Thériault: Mr. Chairman, our forces in Europe are given the top priority in the department in terms of men. We man our European forces to 100 percent before we attempt to fill the full manning of our other units; force CNBG in Europe, as well as one Canadian air group, are manned, I would say with confidence, if not 100 percent probably around 99 percent or very, very close to that. We have, however, as Mr. Bradley probably knows, substantially increased the war establishment of force CNBG in the past year, and that of

[Traduction]

Le président: Nous sommes tous d'accord maintenant, je le vois bien.

M. Sargeant: Bien sûr.

Le président: Avant de donner la parole au prochain, notre estimé collègue, M. Walter McLean, me rappelle qu'il reste quelques places à la réunion des parlementaires canadiens pour l'Ordre mondial prévue à 18h00. L'orateur est M. Ken Taylor. Je vous préviens car, à cause de l'ajournement, on n'a pas eu la réponse qu'on souhaitait des députés. Donc, au cours de la réunion, vous pouvez indiquer à notre collègue, Walter, si vous avez l'intention d'y assister ce soir. La réunion aura lieu à 18h00 à la pièce 209.

Le prochain intervenant est M. Bradley.

M. Bradley: Monsieur le président, si vous me permettez, j'aimerais poser une question au ministre sur les forces armées, ainsi que sur l'effectif autorisé au total. Peut-on avoir la répartition de notre force en armes de combat autorisée et de notre force actuelle?

LGen. Thériault: Monsieur le président, d'abord, le commandement mobile compte environ 17,000 personnes. Si M. Bradley veut bien préciser sa question, je tenterai d'y répondre.

M. Bradley: Quel est l'effectif autorisé au total, général? Si nos forces comptent 17,000 militaires à l'heure actuelle, quel est le nombre maximal permis?

LGen. Thériault: Actuellement, elle a atteint la limite autorisée, monsieur le président.

M. Bradley: Nos effectifs mobilisables sont complets?

LGen. Thériault: Il nous en manque dans certains métiers reliés aux armes de combat, monsieur le président. L'infanterie n'est pas complète, par exemple. Nous encourageons le recrutement dans ces domaines, notamment, afin de combler les lacunes. Cependant, il s'agit de lacunes pas trop grandes encore.

M. Bradley: Monsieur le président, nous savons qu'il nous faut respecter notre engagement envers l'OTAN. Le ministre nous dit que nous le respectons. Si oui, pourquoi manque-t-il 2,000 personnes à notre brigade en Europe? Pourquoi n'a-t-on pas comblé cette lacune? Quand va-t-on compléter les rangs?

M. Lamontagne: Je ne crois pas que ce soit vrai.

LGen. Thériault: Monsieur le président, on accorde à nos forces en Europe la plus haute priorité pour ce qui est de l'affectation des effectifs. Nos forces en Europe sont dotées à 100 p. 100 avant que nous essayions de compléter les rangs des autres unités. Nos forces CNBG en Europe ainsi que l'une des équipes aériennes canadiennes ont leurs effectifs au complet sinon toujours, au moins 99 p. 100 du temps. Toutefois, comme le disait M. Bradley probablement, les effectifs de guerre des forces CNBG ont augmenté de façon considérable

[Text]

course calls for substantially more augmentation forces to bring the brigade up to its full war status than was the case beforehand. These troops, of course, had to come from Canada and would be deployed to Europe as part of one of our plans that would be implemented in the early stage of an emergency. But it would not be accurate, Mr. Chairman, to say that the brigade is 2,000 men under strength. It is not at all. The troops that are posted to augmentation are designated.

Mr. Bradley: I understand the augmentation and the war entitlement, but then you are saying that our brigade strength in Europe is not under 3,500 personnel. I was informed that our present strength is approximately 3,200 and some personnel, and not anywhere near the 5,400, or whatever, the entitlement is.

LGen Thériault: That is correct, sir, and that would be—

Mr. Nixon: The entitlement is not 5,400—

LGen Thériault: —not in theatre.

Mr. Bradley: Not in theatre?

LGen Thériault: No, sir, the authorized strength in theatre in Europe would be around 3,250 and the brigade is up to that strength.

Mr. Bradley: And what is the wartime . . . ?

• 1640

LGen Thériault: I believe the latest authorized war establishment for 4 CMBG is 5,635, or something in that area. It is just over 5,600.

Mr. Bradley: You are fully qualified to increase from 3,200 to 5,600 without involving our CASS troops.

LGen Thériault: That is correct, Mr. Chairman. That commitment is entirely distinct from the northern European command commitment.

Mr. Bradley: Thank you, General. The other question I have, Mr. Chairman, relates to the F-18. Giving the minister the doubt I have in my mind that the 18A is going to be all right and on time and an effective aircraft—there is no question about the capability of the aircraft—I am concerned about the parts for the aircraft. Colonel Wood mentioned that there are some problems with contract for spare parts. We have run into problems with the Aurora with some short-term cannibalization. We are aware that there is a tremendous amount of money in the F-18 budget for spare parts.

I would like to know first whether these spare parts are at 1980 prices for future parts once we get past the initial entitlement for spare parts. Since this is a new aircraft, with a higher percentage of parts' usage than a shaken-down aircraft, and with the costs increasing so tremendously for the F-18—from some \$8 million up to some \$32 million now—there is going to be, in my mind, a higher tendency to put these aircraft into operational reserve and utilize parts from the

[Translation]

au cours de la dernière année. Cette majoration exige, bien entendu, une augmentation des forces, afin d'amener la brigade au statut opérationnel total. Les troupes viendraient du Canada et seraient déployées en Europe au cours de la première phase d'une éventuelle urgence. Par contre, monsieur le président, il serait erroné de dire que les effectifs de la brigade sont à court de 2,000 personnes. Ce n'est pas vrai. Les troupes affectées à l'augmentation des forces sont désignées.

Mr. Bradley: Je comprends la question de l'augmentation et des effectifs de guerre autorisés. Néanmoins, vous dites que notre brigade en Europe n'est pas à court de 3,500 personnes. On m'a fait savoir que nos effectifs actuels comptent environ 3,200 personnes, ce qui est loin de l'autorisation totale admissible de 5,400.

LGen. Thériault: C'est exact, monsieur. Ce serait . . .

Mr. Nixon: L'effectif autorisé n'est pas 5,400—

LGen. Thériault: —pas dans un théâtre d'opérations.

Mr. Bradley: Non?

LGen. Thériault: Non, monsieur. Les effectifs autorisés dans le théâtre européen seraient d'environ 3,250 et les rangs de la brigade sont au complet.

Mr. Bradley: Les effectifs de guerre—?

LGen. Thériault: Je crois que le chiffre le plus récent autorisé pour l'effectif de guerre du 4^{ème} groupe de brigade mécanisé s'élève à 5,635, si je ne me trompe. C'est un peu plus que 5,600.

Mr. Bradley: Vous êtes tout à fait capables de passer de 3,200 à 5,600 sans faire appel à nos troupes CASS?

LGen. Thériault: C'est exact, monsieur le président. Cet engagement est entièrement distinct de notre engagement envers le commandement dans le nord de l'Europe.

Mr. Bradley: Merci, monsieur le général. Monsieur le président, mon autre question a trait au F-18. Étant donné mes craintes que le 18A ne sera pas une réussite, n'arrivera pas à la date prévue et ne sera pas un avion efficace—il n'y a pas de doutes quant à la capacité de l'avion. Je me préoccupe des pièces de rechange pour cet avion. Le colonel Wood a mentionné qu'il y a des problèmes quant au contrat pour les pièces de rechange. Nous avons rencontré des problèmes avec l'Aurora, où il a été nécessaire pendant une courte période de démonter d'autres appareils. Nous savons que le budget pour le F-18 comprend un montant énorme pour les pièces de rechange.

Je voudrais d'abord savoir si ces pièces de rechange seront encore au prix de 1980 lorsque nous aurons dépassé notre allocation initiale de pièces de rechange. Étant donné qu'il s'agit d'un nouvel avion, avec un pourcentage d'utilisation de pièces plus élevé que pour un avion rodé, et étant donné que les coûts reliés au F-18 augmentent tellement—nous sommes maintenant passés d'environ 8 millions de dollars à 32 millions de dollars—à mon avis, on aura plutôt tendance à mettre ces

[Texte]

aircraft rather than purchase more spare parts once our present contract is out, and the parts are tremendously higher than what we are paying under the present contract. Since we have only 137 or 139 replacing some 250 present aircraft, I have a tremendous concern.

So first I am concerned whether future parts after this initial contract will be at 1980 prices. What type of price will we be looking at for these things? Secondly, is there a plan to put aircraft into operational reserve to take parts from them if the prices are higher? Some prices may be higher than the initial price of the aircraft for parts. Third, if this does happen, since we are replacing 250 aircraft with only 137, are any plans underway to augment the F-18 force with other aircraft? We certainly are not going to be buying any at \$32 million apiece and we have given up our last two deadlines for purchasing them at the budget prices.

The Chairman: General Thériault.

LGen Thériault: Mr. Chairman, I may perhaps have to defer to Mr. Killick eventually, but insofar as part prices to be paid eventually are concerned, they will be paid as a function of the year of delivery. I think, as Mr. Killick was explaining a few moments ago, we would endeavour as early as possible to identify those stocks that we must accumulate in order to support aircraft operations. In this respect I think we shall have an advantage of some significance in that the aircraft is being introduced just now into service by the United States Navy, and by the time we begin operating the aircraft it will have already accumulated some significant operating history. We will, therefore, have the resulting data to help us define our own stocking to support F-18 operations. As we keep on procuring, of course, we do not procure any more than we absolutely have to within a given timeframe in order to minimize our inventory. As we keep purchasing later on down the years, the prices indeed will escalate commensurate with inflation in those particular timeframes.

The 137 or so aircraft will enable us to meet the operational commitments we now have and will be structured accordingly. We have no intention of placing aircraft in storage, save for possibly a very small number. The precise posture of the force has not been definitively decided yet, but we expect to have roughly 119-plus aircraft—I would ask for some latitude, roughly within 10 aircraft—to meet all the existing tasks we have, Mr. Chairman. So we would not be able to put any of those aircraft in reserve, and we would not propose in any event to do that to defer the procurement of necessary spares to keep them operating.

• 1645

Mr. Bradley: My last question, General, is Whether there are plans to augment the F-18 aircraft with other aircraft in

[Traduction]

avions en réserve opérationnelle et à utiliser des pièces d'autres avions plutôt que d'acheter des pièces de rechange supplémentaires une fois que notre contrat actuel sera échu; les pièces coûteront beaucoup plus cher qu'elles ne le sont en vertu du contrat actuel. Étant donné que nous n'aurons que 137 ou 139 avions pour en remplacer environ 250, cela me préoccupe beaucoup.

Donc, je veux premièrement savoir si le prix des pièces restera au niveau de 1980 lorsque ce contrat initial sera échu. A quelle sorte de prix devons-nous nous attendre dans ce domaine? Deuxièmement, prévoit-on de mettre des avions en réserve opérationnelle afin d'en utiliser les pièces si les prix augmentent? Le prix de certaines pièces pourrait être plus élevé que le prix d'achat de l'avion. Troisièmement, si cela arrive, étant donné que nous remplaçons 250 avions par seulement 137, prévoit-on de compléter les F-18 par d'autres avions? Il est certain que nous n'en achèterons pas à 32 millions de dollars chacun, et nous avons laissé passer les deux dernières dates limites pour en acheter d'autres au prix prévu dans le budget.

Le président: Général Thériault.

LGen. Thériault: Monsieur le président, je serai peut-être obligé de laisser la parole à M. Killick à un moment donné, mais pour ce qui est du prix des pièces à l'avenir, les pièces seront payées en fonction de l'année de livraison. Comme M. Killick l'a expliqué il y a quelques instants, je crois que nous essaierons aussitôt que possible d'identifier les stocks que nous devons accumuler afin de maintenir nos opérations. À cet égard, je crois que nous aurons un avantage assez important grâce au fait que la Marine des États-Unis commence maintenant à mettre cet avion en service. Lorsque nous commencerons à utiliser cet avion, il aura déjà un profil de fonctionnement important. Nous pourrions donc nous servir des données qui en résulteront pour déterminer de quels stocks nous aurons besoin pour maintenir les opérations du F-18. Au fur et à mesure que nous achèterons, il est certain que nous n'aurons pas l'intention d'acheter plus que le minimum absolu au cours de toute période donnée afin de minimiser notre inventaire, il est certain donc qu'au cours des années les prix augmenteront parallèlement à l'inflation de l'époque.

Les 137 avions nous permettront de respecter les engagements opérationnels que nous avons et leur utilisation sera structurée en conséquence. Nous n'avons pas l'intention de mettre au rancart cet appareil, sauf peut-être dans le cas d'un petit nombre de ces avions. L'aviation n'a pas encore décidé ce qu'elle allait faire, mais nous nous attendons à avoir un surplus d'environ 119 appareils et il faudrait environ 10 appareils pour accomplir les tâches qui existent à l'heure actuelle. Nous ne serions donc pas en mesure de mettre au rancart certains de ces appareils et de toute façon, nous ne voudrions pas proposer d'agir ainsi pour mettre en suris l'achat des pièces détachées nécessaires pour maintenir ces appareils en service.

M. Bradley: Ma dernière question, général, sera de savoir si on a prévu des plans pour appuyer le F-18 par d'autres

[Text]

the future, since we certainly cannot afford to purchase them at \$32 million. I have a tremendous concern when I see everything we are doing is with reduced numbers, whether it is in platoon sections or in air fleets or in frigates or whatever. I am tremendously concerned about Canada carrying on a program, as we seem to have been doing since 1969, of unilateral disarmament. It is starting to get me quite concerned, and it appears to me we have to stop living on our past laurels and face reality in Canada. It is no reflection on the military personnel present. But I was wondering, are we looking at a program in the future to augment the F-18s as these become operational reserve, which they will be in the years to come, just as we have with our present aircraft; or have we not started looking for a new aircraft yet? If not, why not?

LGen Thériault: As I have just mentioned, Mr. Chairman, with the initial program of aircraft we expect, we shall be able to meet all the existing commitments. It is true, however, that the program provides only for phase-in attrition. We have in the long-term program, on the other hand, made tentative provision—and we are looking downstream some distance here—for the acquisition of follow-on attrition aircraft. The procurement of those aircraft has been provided for within the initial contract, I think in the number of 20.

Mr. Bradley: At certain deadlines at the original contract price. The first deadline has already passed—December of last year.

LGen Thériault: No, Mr. Chairman, I believe we have provided to make that decision as late as 1985.

Mr. Bradley: At different prices as the years go by.

LGen Thériault: That is correct.

Mr. Lamontagne: At the same basic price as the one now, but with inflation.

Mr. Bradley: At the delivery year price—we had the alternative in December 1980 to purchase 20 more aircraft at the December 1980 price, and we passed that up. Is that correct?

Col Gray: There was one option in the prime contract to permit the procurement of additional aircraft if money were available at that time, and that was the December 1981 option. There is a separate option in the contract which covers the procurement of attrition aircraft in increments of five at a price based on the contract price but subject to adjustment for economic price adjustment.

The Chairman: Thank you.

Before some of you leave—the next two meetings will be May 19 and 26, and the minister will be here on May 19, next Tuesday at 8.00 p.m. He will not be here on May 26, but the officials will be here on May 26 at 9.30 a.m. That is also a Tuesday. So make your plans accordingly.

[Translation]

appareils à l'avenir puisque nous ne pouvons certainement pas nous permettre de les acheter au coût de 32 millions de dollars. Je m'inquiète sérieusement lorsque je vois que nous procédons toujours avec des nombres réduits, que ce soit dans le cas des sections de combat ou des flottes aériennes ou des frégates, etc. Je m'inquiète énormément qu'on poursuive, comme on semble le faire depuis 1969, un programme unilatéral de désarmement. Je commence à m'inquiéter de façon très sérieuse et il me semble qu'on devrait ne plus se reposer sur ses lauriers et regarder la vérité en face au Canada. Je ne veux pas critiquer les militaires qui sont ici présents, mais si l'on songe à augmenter à l'avenir le nombre des F-18 alors que ceux-ci font partie de la réserve opérationnelle, ce qui sera le cas, comme c'est le cas avec notre appareil actuel, je ne vois pas pourquoi on n'a pas songé à acheter un nouvel appareil?

LGen. Thériault: Dans le cas du programme lancé au départ pour cet appareil, nous serons en mesure de répondre à tous nos engagements actuels. Il est vrai que le programme ne prévoit que le remplacement des appareils usés. Nous avons cependant, dans le cas du programme à longue échéance, prévu de façon provisoire l'acquisition d'autres appareils. Je crois qu'on en a prévu 20 dans le cas du contrat initial.

M. Bradley: Y a-t-il une date limite et est-ce au prix établi par le contrat au début? La première date limite a déjà été dépassée, c'était en décembre l'an dernier.

LGen. Thériault: Non, monsieur le président. Je crois que nous avions prévu de prendre cette décision aussi tard qu'en 1985.

M. Bradley: A des prix différents, au fur et à mesure que passent les années . . .

LGen. Thériault: C'est exact.

M. Lamontagne: Est-ce au même prix que celui auquel on achète maintenant, mais compte tenu de l'inflation . . .

M. Bradley: Au prix de l'année de livraison. Nous avions la possibilité en décembre 1980 d'acheter 20 appareils supplémentaires au prix de décembre 1980 et nous avons manqué cette occasion, n'est-ce pas?

Col. Gray: Dans le contrat, à l'origine, on avait la possibilité d'acheter des appareils supplémentaires si les fonds étaient disponibles et c'était pour décembre 1981. On a prévu une possibilité distincte dans le cas du contrat qui prévoit l'achat d'appareils de remplacement par groupe de cinq et à un prix basé sur le prix du contrat, mais avec les rajustements qui tiendraient compte de la conjoncture économique.

Le président: Merci.

Avant que certains d'entre vous ne partent, je vous indiquerai que les deux prochaines séances auront lieu les 19 et 26 mai, et que le ministre sera présent le 19 mai, soit mardi prochain, à 20h00. Le ministre ne sera pas présent le 26 mai. Ses représentants seront là et la séance aura lieu aussi mardi à 9h30. Par conséquent, vous pourrez établir vos projets en conséquence.

[Texte]

I was going to recognize Mr. Wenman, who left—I am sorry. I will recognize Mr. Crouse, the hon. member from South Shore, followed by Mr. Darling.

Mr. Crouse.

Mr. Crouse: I have a few questions which are really pursuing some of those asked by Mr. Bradley.

• 1650

Am I correct in assuming that we have about 80,000 regulars in our armed forces at the moment? We also have, I believe, a Canadian contingent of 5,000, stationed at all times in West Germany as part of our commitment to NATO. If this is so, in the event of war in Europe, are we committed to send further troops to NATO? If we are so committed, what is the commitment and what figures do you estimate we should seek to have enrolled in our armed forces above the 80,000? Do you have the target figure—82,000 83,000, 85,000?

Mr. Lamontagne: Mr. Crouse, I can say that your figures are approximately correct.

Mr. Crouse: They are approximately correct. Do we have a target figure for enlistment at the moment?

Mr. Lamontagne: I think it is around 82,500.

Mr. Crouse: About 82,500. Okay, thank you.

How many Canadian troops have we today in Cyprus and in the Middle East? Those are two trouble spots.

LGen Thériault: Mr. Chairman, we have a battalion that has rotated in Cyprus every six months and remains there at this time. It would be around 550, sir.

Mr. Crouse: It would be 550. How many troops are in the Middle East?

LGen Thériault: We have in addition to the battalion in Cyprus, Mr. Chairman, 220 personnel serving in the Middle East.

Mr. Crouse: Thank you.

Spending on our armed forces, under the present administration—and I am not saying this politically, has been a low priority item. How do we stack up now against the other 15 members of the NATO alliance? Is it true for example that Canada only spends about \$157 per capita on defence or about 1.8 per cent of the country's gross national product, while Greece and Turkey—two of the poorest member countries of NATO—spend an estimated 4 per cent of their gross national product on defence? If this 1.8 per cent is true, why do we lag so far behind?

Mr. Lamontagne: Mr. Chairman, I think it is true in a way that we are not among the first half of NATO countries as far as the percentage we spend of GNP or a part of our budget—

[Traduction]

J'allais donner la parole à M. Wenman mais il a quitté... je m'excuse. Je donne la parole à M. Crouse, député de South Shore; puis M. Darling aura la parole.

Monsieur Crouse, vous avez la parole.

Mr. Crouse: Je voudrais poser quelques questions qui se rapportent en fait à certaines des questions posées par M. Bradley.

Nos forces armées ont des effectifs d'environ 80,000 soldats réguliers pour l'instant, n'est-ce pas? Je pense qu'il y a un contingent canadien de 5,000 personnes stationnées en tout temps en Allemagne de l'Ouest dans le cadre de nos engagements au sein de l'OTAN. Si c'est le cas, advenant une guerre en Europe, devons-nous envoyer d'autres troupes pour prêter main-forte à l'OTAN? Le cas échéant, quel serait l'effectif que nous enverrions et combien de soldats supplémentaires faudrait-il enrôler dans nos forces armées en plus des 80,000 que nous avons déjà? Quelle est la cible... 82,000, 83,000, 85,000?

M. Lamontagne: Monsieur Crouse, vos chiffres sont à peu près exacts.

M. Crouse: Je vois. Y a-t-il des objectifs pour l'enrôlement actuellement?

M. Lamontagne: L'objectif est d'environ 82,500.

M. Crouse: Je vois. D'accord, merci.

Combien de soldats canadiens sont-ils stationnés à Chypre et au Moyen-Orient actuellement, car ce sont là deux points chauds du globe.

LGen Thériault: Monsieur le président, il y a rotation d'un bataillon à Chypre tous les six mois et actuellement, il y a là-bas 550 soldats.

M. Crouse: Cinq cent cinquante. Combien avez-vous de soldats au Moyen-Orient?

LGen Thériault: En plus du bataillon stationné à Chypre, il y a 220 soldats qui servent au Moyen-Orient.

M. Crouse: Merci.

Je ne fais pas une remarque politique, mais je constate que sous le gouvernement actuel, les dépenses au titre des forces armées n'ont pas eu une très haute priorité. Comment nous comparons-nous aux 15 autres membres de l'OTAN? Est-il vrai que le Canada ne dépense que \$157 per capita pour la défense, c'est-à-dire 1.8 p. 100 du produit national brut, tandis que la Grèce et la Turquie, deux des membres de l'OTAN les plus pauvres, dépensent environ 4 p. 100 du produit national brut pour la défense? Est-ce que ce pourcentage de 1.8 p. 100 du PNB est exact? Dans quelle mesure tirons-nous de l'arrière?

M. Lamontagne: Monsieur le président, il est vrai que nous ne faisons pas partie du groupe des pays qui dépensent le plus au sein de l'OTAN si l'on calcule les dépenses en pourcentage du PNB.

[Text]

Mr. Crouse: We are about eighth or ninth, Mr. Minister?

Mr. Lamontagne: I would say of the 15 countries including France, we would be probably the tenth or eleventh.

Mr. Crouse: Per capita?

Mr. Lamontagne: Per capita, too. I am not trying to tell you figures which are not true, these are the figures we have. But despite all that, I think we are You asked in your first question, Do we have any other commitments to NATO? I think we have fulfilled our commitment. We have not been asked for any more commitments from NATO. We are supplying money for the infrastructure of NATO. We have forces in Germany. Despite the fact that we are spending less than other countries as far as defence is concerned, I think we are fulfilling our commitment and we are keeping our responsibility to NATO as well as any other countries in NATO.

Mr. Crouse: So we are, in effect, Mr. Chairman, to the Minister, meeting our commitment as required by the head of the NATO forces. In other words, we are helping create a situation whereby we contribute to maintaining the balance of power.

Mr. Lamontagne: Yes. When we go around the table with the NATO alliance I think we figure as well as all of them as far as our commitment is concerned. If you start comparing what per cent of the budget, what is the GNP per cent, then it is another question—that is a global vision of the defence at the time. But for NATO, I think we are doing what we are asked to do and we are doing our best.

Mr. Crouse: What is, Mr. Chairman, the estimated cost of purchasing . . . ? Is it six new 4,000 ton frigates that we are acquiring to be used mainly for mid-ocean, anti-submarine patrols? For example, since I come from the east coast and am concerned about the east coast, does the government plan to develop or acquire any naval vessels specifically designed to operate in the ice of Canada's arctic region where we obviously now have very valuable resources such as oil and gas? If so, what kind of ships and what size ships are you considering?

• 1655

Mr. Lamontagne: I will ask a navy man to answer that, a DCDS maybe. Admiral Allan.

Vice-Admiral J. Allan (Deputy Chief of the Defence Staff, Department of National Defence): Admiral Allan, DCDS. I believe your first question related to the cost of the frigate program.

Mr. Crouse: Yes, Admiral.

VAdm Allan: In 1977 dollars it cost \$1.58 billion. That is for six combat-capable frigate ships, fully supported.

[Translation]

M. Crouse: Nous sommes au huitième ou au neuvième rang, n'est-ce pas, monsieur le ministre?

M. Lamontagne: Je dirais que parmi les 15 pays faisant partie de l'OTAN, y compris la France, nous nous classons au dixième ou au onzième rang.

M. Crouse: Si l'on calcule les dépenses per capita?

M. Lamontagne: Egalement. Je n'essaie pas de vous donner des chiffres qui ne sont pas exacts. Ce sont les seuls chiffres que nous ayons et malgré cela, je pense . . . Vous avez demandé si nous avions d'autres engagements au sein de l'OTAN. Nous avons un engagement officiel qu'il nous faut respecter. L'OTAN ne nous en demande pas plus. Nous faisons également des versements pour contribuer à l'infrastructure de l'OTAN. Une partie de nos effectifs est stationnée en Allemagne et malgré le fait que nous dépensions moins que d'autres pays pour la défense, nous respectons nos engagements au sein de l'Alliance tout aussi bien que les autres pays-membres de l'OTAN.

M. Crouse: En fait, monsieur le président, monsieur le ministre, nous remplissons notre engagement tel que l'exige de nous le chef des forces de l'OTAN. En d'autres termes, nous contribuons à la création d'une situation qui permet le maintien de l'équilibre des forces.

M. Lamontagne: En effet. Quand nous nous réunissons aux côtés des autres membres de l'Alliance, nous faisons tout aussi bonne figure que les autres pays. Si l'on fait des comparaisons en pourcentage du budget, en pourcentage du PNB, c'est autre chose. L'OTAN veut avoir une vision globale de la défense. Pour l'OTAN, nous faisons ce que l'on nous demande de faire et nous faisons de notre mieux.

M. Crouse: Monsieur le président, quel est le coût estimatif pour l'achat . . . Ce sont bien six nouvelles frégates de 4,000 tonnes qui seront utilisées surtout en pleine mer, contre les sous-marins? Par exemple, je suis de la côte est et je me préoccupe de ce qui s'y passe. Le gouvernement a-t-il l'intention d'acquérir des vaisseaux qui serviront spécialement dans les eaux glacées de la région arctique où se trouvent des ressources très précieuses comme le pétrole et le gaz? Le cas échéant, quel genre de navires et de quelle taille envisagez-vous d'acheter?

M. Lamontagne: Je demanderai à un responsable de la marine de répondre à cela. C'est un chef adjoint de l'État major de la Défense, l'amiral Allan.

Le vice-amiral J. Allan (chef adjoint de l'État major de la Défense, ministère de la Défense nationale): Je suis l'amiral Allan. Votre première question avait trait au programme des frégates.

M. Crouse: C'est cela, amiral.

VAm. Allan: En dollars de 1977, ce programme coûtera 1.58 milliard de dollars. Nous obtiendrons six frégates de combat, tout équipées.

[Texte]

Mr. Crouse: In 1977 dollars, did you say?

VAdm Allan: Yes.

Mr. Crouse: Thank you, Admiral, for that answer. Now the other question is whether the government plans to acquire or develop any naval vessels specifically designed to operate in the ice in Canada's arctic region, something that I submit is almost a must in light of this tremendous wealth we have uncovered in oil and gas resources in that area. Do we have any considered protection for our own resources against aggression in that area?

VAdm Allan: We have no plans to build warships which could operate in the ice.

Mr. Crouse: Does the government not believe that Canada must have a capability capable of defending the north Atlantic sea lanes and the north Atlantic missile sites? After all, from where I sit, as a Nova Scotian, the shortest route—as I am sure all you military men realize—the shortest bomber route, between the Soviet Union and the missile bases in the United States runs directly through Canadian air space, and the geography will not change. It has not in my 62 years anyway, regardless of other factors. Are you taking no steps whatsoever to protect this very vulnerable spot that we have?

VAdm Allan: Yes, we are taking steps, but it is not in the form of warships in ice. It is in the form of aircraft, in the form of capability for the mobility in our land forces and that sort of thing, but it is not in actually putting a warship in amongst the islands in the north.

Mr. Crouse: I see.

Mr. Lamontagne: There is a big difference, Mr. Crouse, between keeping open the north Atlantic routes, as we did during the last war . . . We did not have any ships in the last war that could go in the ice, but we kept the north Atlantic route open during the war through our communications. When it comes to the Arctic, I think, as the Admiral said, we could defend ourselves much better by other means, by aircraft, by training our ground troops to be able to operate in the ice and all that. I do not know what the purpose would be of a warship in the Arctic ice, moving at two knots an hour. It would be a sitting duck for any aircraft or anybody who could just sink it.

Mr. Crouse: I had an ulterior motive, Mr. Chairman, in asking that question as well. In this context, the armed forces have also been required, as you are all aware, to act as surveillance for pollution control and for fisheries resource management within the 200-mile offshore limit. I was really thinking of maintaining our Arctic sovereignty. Can this be carried out under your present plans for aircraft alone?

[Traduction]

M. Crouse: Le chiffre que vous nous avez donné est en dollars de 1977, n'est-ce pas?

VAm. Allan: C'est cela.

M. Crouse: Merci, amiral. Je voudrais savoir maintenant si le gouvernement envisage d'acquérir des navires qui serviraient spécialement à surveiller la région glacée de l'Arctique, surtout quand on songe que sont enfouis là-bas du pétrole et du gaz encore non découverts. A-t-on envisagé de protéger nos propres ressources contre toute agression dans cette région-là?

VAm. Allan: Nous n'avons pas de projets visant la construction de bateaux de guerre qui pourraient être utilisés sur des surfaces gelées.

M. Crouse: Le gouvernement pense-t-il que le Canada devrait avoir une capacité permettant de défendre les corridors maritimes du nord de l'Atlantique, les sites de missiles du nord de l'Atlantique? Après tout, je suis de la Nouvelle-Écosse et il n'en demeure pas moins que je sais, tout comme vous sans doute, que la route la plus courte entre l'Union soviétique et les bases de missiles des Américains passe par l'espace aérien canadien. La géographie ne changera pas. Depuis 62 ans, quels que soient les facteurs qui interviennent, cela n'a pas changé. Prenez-vous des mesures pour protéger un endroit aussi vulnérable?

VAm. Allan: Oui, nous prenons des mesures, mais nous n'avons pas encore songé à des bateaux de guerre brise-glace. Nous préférons avoir recours aux avions car cela permet à nos forces terrestres de se déplacer rapidement, mais nous n'avons nullement l'intention d'amarrer des bateaux de guerre entre les îles dans le Nord.

M. Crouse: Je vois.

M. Lamontagne: Il y a une différence énorme, monsieur Crouse, entre garder les routes de l'Atlantique Nord ouvertes, comme nous l'avons fait lors de la dernière guerre . . . A ce moment-là, nous n'avions pas de bateaux de guerre brise-glace et cela ne nous a pas empêchés de garder ouvertes les lignes du nord de l'Atlantique tout au long de la guerre. Quand il s'agit de l'Arctique, comme l'a dit l'amiral, nous avons beaucoup d'autres moyens de défense, par avion, par exemple, par la formation de nos fantassins qui pourraient surveiller des étendues glacées. Je ne vois pas comment des bateaux de guerre pourraient être utiles dans l'Arctique, car ils se déplacent à deux noeuds à l'heure. Il s'agirait tout simplement d'une proie facile pour les avions, ou pour n'importe quoi d'autre.

M. Crouse: Si j'ai posé ces questions, c'est que je voulais en venir à quelque chose. Dans ce contexte, les Forces armées ont la responsabilité de surveiller la pollution et pour ce qui est des pêcheries, la gestion des ressources à l'intérieur de la zone de 200 milles, les Forces armées ont encore des responsabilités. Il s'agit avant tout de protéger la souveraineté canadienne dans l'Arctique. Nous sommes en train de nous demander si nous pouvons y parvenir en ayant recours aux avions uniquement.

[Text]

• 1700

VAdm Allan: Yes, we can. Mr. Chairman, the capability to do the offshore surveillance to meet our requirements for pollution surveillance observation and that sort of thing, are compatible with the capability we have in the LRPA and our tracker aircraft, as well as in the ships that we have. But the ships, of course, would not do over the ice surveillance; that would be left entirely to the LRPA and the northern aircraft we have. So, moving down the coast, as soon as we get into open water, it is a combination of surface ships, aircraft and, in fact, even our submarines. But when you move up and under the ice, then we have to rely totally on our air surveillance capabilities.

Mr. Lamontagne: Not only that, but the Minister of Transport also has some ice-breakers that perform pretty well in the Arctic area bases.

The Chairman: Your last question, Mr. Crouse.

Mr. Crouse: Yes, thank you, Mr. Chairman. Do you have a comprehensive mobilization plan to deal with any sudden, large scale emergency? Do you have trained people, for example, to step into positions of service in the event of an emergency, once the regular military force was allocation? If not, are you considering the strengthening of the militia units across the country? They comprise a group which, I submit, served us with distinction in the years before and immediately after the start of World War II. How many militia units do we have? How many men and women belong? I submit that ideally in the reserves they should be about 2 to 1. I also submit that Canada should perhaps consider at least doubling its reserve force to create a better balance and a larger pool of back-up people. So, is this aspect of military service receiving active consideration at this time?

Mr. Lamontagne: Well, I will give just a short answer and ask somebody else to complete it. I think as far as militia and reserve are concerned, there is no doubt about it we are trying to give that the best priority possible.

Mr. Crouse: How many units do we have, Mr. Minister?

Mr. Lamontagne: How many units? I cannot tell you the exact number, but we have 15,500 militia at the moment. I think it is fair to say that if we were to have mobilization tomorrow, we would need to mobilize many more than that. We have a study at the moment which is ongoing and should be ready within the next few months; it will give us a program and what will be the requirement in case of conflict, of mobilization, and things like that.

As far as an emergency is concerned, you know very well that we have a comprehensive agreement, and the Privy Council is now co-ordinating the efforts of DND transport, et cetera. Again, we are studying with them all the complex possibilities which would be necessary in the case of mobilization.

Mr. Crouse: Do we have a target of, like, 2 to 1?

[Translation]

VAm. Allan: Oui, nous le pouvons. Monsieur le président, la capacité de surveillance au large des côtes (observation de la pollution, etc.) est compatible avec celle de l'avion de patrouille à long rayon d'action (LRPA), celle de nos avions détecteurs et celle de nos navires. Les navires évidemment ne surveillent pas la glace, surveillance qui serait entièrement du ressort du LRPA et qui serait faite à bord des avions que nous utilisons dans le Nord. Ainsi donc, dès que nous sortons de la région des glaces, on a recours aux navires, aux avions et même aux sous-marins. Cependant, dans la région des glaces, nous nous basons uniquement sur notre capacité aérienne de surveillance.

M. Lamontagne: Il faut dire également que le ministère des Transports dispose de brise-glace qui sont très efficaces dans les bases de la région de l'Arctique.

Le président: Votre dernière question, monsieur Crouse.

M. Crouse: Merci, monsieur le président. Avez-vous un programme global de mobilisation en cas de situations d'urgence de grande échelle? Avez-vous du personnel formé qui pourrait prendre le service en cas d'urgence en plus des forces militaires régulières? Si non, étudiez-vous la possibilité de renforcer des unités de milice du pays. Il s'agit d'un groupe qui a servi avec distinction avant et immédiatement après le début de la Seconde Guerre mondiale. Combien d'unités de ce genre avons-nous à l'heure actuelle, combien d'hommes et de femmes? De façon idéale, dans les forces de réserve, la proportion devrait être de 2 à 1. Je prétends également que le Canada devrait peut-être étudier la possibilité de doubler les forces de réserve afin de mieux équilibrer les choses et d'avoir un meilleur système de renfort. Étudiez-vous une telle possibilité?

M. Lamontagne: Je répondrai brièvement et je demanderai à quelqu'un d'autre de terminer la réponse. En ce qui concerne les forces de la milice et de la réserve, il est certain que nous voulons donner à celles-ci la priorité.

M. Crouse: Combien d'unités avons-nous, monsieur le ministre?

M. Lamontagne: Je ne pourrais vous dire exactement le nombre d'unités, mais nous avons 15,500 miliciens à l'heure actuelle. En cas de mobilisation du jour au lendemain, nous devrions avoir recours à beaucoup plus de gens que cela. À l'heure actuelle, une étude est faite en la matière qui devrait être terminée au cours des quelques prochains mois. Cela nous donnera une idée des besoins en cas de conflit, de la mobilisation, etc..

En ce qui concerne les situations d'urgence, vous savez très bien que nous avons une entente globale et que le Bureau du Conseil privé coordonne, à l'heure actuelle, les efforts de la Défense nationale et de Transports Canada. Nous étudions toutes les diverses possibilités qui pourraient surgir en cas de mobilisation.

M. Crouse: Avez-vous pensé à établir un chiffre cible de 2 à 1.

[Texte]

Mr. Lamontagne: I do not know. Perhaps you could ask General Cowan, who is in charge of the reserves.

Brigadier-General J. Cowan (Director General, Reserves and Cadets, Department of National Defence): If I could answer in reverse order what you asked, the authorized strengths of the reserves is a little over 21,000. They are in fact in strength achieving slightly less than that at the current time—just about 1,000 less than that. Until such time as we can have identified what the true requirements are for both individual augmentation and the need for units in the event of mobilization, it is very hard to define the numbers we would need. So, to say double that figure is somewhat meaningless until we have the true requirement identified which is only now coming to us with this task force.

Mr. Lamontagne: General, I said 15,000, so when you said 21,000 that was plus navy and air probably?

BGen Cowan: Yes, sir. I answered with regard to the reserves. But it is correct; the militia is 15,500. There are typical peaks and valleys which occur. During the summer we will exceed those figures primarily because of the summer youth employment program. Then, of course, the obvious—Christmas. In January, it is down slightly. But I did give you the final year-end figures which are running just below what is the authorized pay figure.

• 1705

Mr. Crouse: Thank you.

The Chairman: Thank you. Well, I would hope that the subcommittee which will be struck in a few minutes will give some attention to the reserve cadets and to add to them.

Mr. Minister, before calling the last witness, there is a question I would like to ask you. I am very concerned about the rumours of Canada being asked to serve as the new peace-keeping operation in the Sinai between Israel and Egypt. I would like to be on record as saying that I have strong reservations about accepting that new mandate. However, before saying more, I would like to ask you for your views, sir. If that request were to be made, how would it be looked into by the department, by the government? Would it go through the House of Commons exceptionally, or would it be only a governmental decision? Some of us have great concern on this issue.

Mr. Lamontagne: I understand your concern, and I am sure that many people think that Canada could be of some use in such a peace-keeping operation considering our past experience. Everywhere we have served, Canada has a great credibility as far as being a peace-keeping force. Probably that area would be one in which we might be asked to serve. At the present moment, however, there is nothing official being discussed. Discussions are very unofficial. You know very well what the Camp David Agreement implies between the United States, Egypt and Israel and, if we are asked to participate, I think we would have to look into it with great consideration

[Traduction]

M. Lamontagne: Je ne sais pas. Vous pourriez peut-être demander au général Cowan de qui relèvent les réserves.

Le brigadier-général J. Cowan (directeur général, Réserves et cadets, ministère de la Défense nationale): Je répondrai d'abord à votre dernière question. L'effectif autorisé des réserves dépasse légèrement 21,000. En fait, à l'heure actuelle, il y en a environ 1000 de moins que ce nombre. Avant de pouvoir déterminer exactement les besoins à la fois en termes de réservistes et d'unités en cas de mobilisation, il est très difficile d'établir les besoins. Ainsi donc, si l'on parle de doubler l'effectif, cela ne signifie pas grand-chose avant d'avoir pu identifier exactement les besoins réels. C'est ce que fera l'équipe de travail.

M. Lamontagne: Général, j'ai parlé de 15,000 hommes et quand vous avez parlé de 21,000, je suppose que vous incluiez également la marine et l'aviation, n'est-ce pas?

BGen. Cowan: Oui. J'ai donné les chiffres pour les réserves. Mais vous avez raison: la milice regroupe 15,500 personnes. Il y a évidemment des hauts et des bas et durant l'été, nous dépassons ce chiffre étant donné le programme d'emploi des jeunes pendant l'été. Évidemment, il y a la période de Noël et en janvier les effectifs sont moins importants. Je vous ai cependant donné les chiffres pour la fin de l'année, qui tiennent compte des salaires autorisés.

M. Crouse: Merci.

Le président: Merci. J'espère que le sous-comité qui sera formé dans quelques minutes étudiera la question de la réserve des cadets et pensera à augmenter celle-ci.

Monsieur le ministre, avant de donner la parole au dernier témoin, j'aimerais vous poser une question. Je me préoccupe beaucoup de rumeurs selon lesquelles on demanderait au Canada de servir aux opérations de maintien de la paix dans le Sinai entre Israël et l'Égypte. J'aimerais exprimer officiellement les réserves importantes que j'aurais à accepter un tel mandat. Cependant, avant d'ajouter quoi que ce soit, j'aimerais obtenir votre point de vue. Si une telle demande devait être présentée, comment le ministère et le gouvernement l'envisageraient-ils? Demanderait-on exceptionnellement à la Chambre des communes son approbation ou s'agirait-il simplement d'une décision gouvernementale? Certains d'entre nous se préoccupent énormément de cette question.

M. Lamontagne: Je comprends vos préoccupations et je suis sûr que beaucoup de personnes estiment que le Canada pourrait être de quelque utilité dans les opérations de maintien de la paix étant donné nos expériences antérieures en ce domaine. Partout où nous avons servi, la crédibilité du Canada en la matière a été reconnue. On nous demandera peut-être de servir dans cette région du globe. À l'heure actuelle, cependant, rien d'officiel n'a été discuté en la matière. Les discussions se sont bornées à des discussions tout à fait officieuses. Vous connaissez très bien quelles sont les dispositions de l'accord de Camp David en ce qui concerne les États-Unis, l'Égypte et l'Israël. Si

[Text]

considering the great sensitivity of the area. But it could be in all kinds of forms, not necessarily as a peace-keeping force of a certain strength. It could be as observers. It could be in any form in which we could help, probably. But at the moment, nothing has been decided. Nothing is official. It is just a question of knowing what exactly the agreement at Camp David would call for, or the participants of the agreement would ask from us or other countries involved. There have been rumours about Australia, Italy and many other countries. As I said before, however, Canada has a good reputation, a great credibility in this kind of operation.

The Chairman: Because Canada has that great reputation, I am still one of those who have strong reservations of any participation of any kind including all the words you said, either as observers, or in a military role or otherwise. That would then involve us.

Mr. Lamontagne: Yes.

The Chairman: That may also not help us in having any more discussion. Once you participate between two countries, as is the case at the moment in Cyprus, every time we might come to discuss the question of Turkey and Greece, we are told that because we are in Cyprus, we have to be more silent because then our role might be jeopardized there. We cannot attack either side for things that I think should not exist. So I would hate to see the same thing happen in the Middle East. If members would like strongly to participate in the future about events taking place there, they would be frozen out because of our role and participation. But I am glad that the minister is saying that at least nothing has been considered at the moment. We look forward to participation from members maybe before any final decision is taken.

Mr. Lamontagne: I think you should have the question more to—

The Chairman: —to External Affairs. I will.

Mr. Lamontagne: —to External Affairs. They are usually the people who sort of need to hear these kind of things instead of Defence.

The Chairman: That is right.

Mr. Lamontagne: We are there to help and to supply whatever facilities we can if they ask us. But the Department of External Affairs and the government are the authorities who decide on such things. As I mentioned before at the NATO meeting, Canada has a good reputation. As you can see, Canada is keeping peace between two NATO countries, Turkey and Greece, in Cyprus. So I think we have good credibility on that.

Le président: Merci, monsieur le ministre. Je vais certainement poser la question à M. MacGuigan.

[Translation]

l'on nous demandait de participer à des opérations de maintien de la paix, nous devrions étudier cette question avec le plus grand soin étant donné la situation très sensible dans cette région du globe. Nous pourrions servir en différentes capacités, pas nécessairement en tant que force de maintien de la paix ayant un certain effectif. Nous pourrions très bien servir comme observateurs, quelle que soit notre capacité. A l'heure actuelle cependant, rien n'a été décidé, rien n'est officiel. La question est de savoir en quoi consiste exactement l'entente qui a été conclue à Camp David, ce que les parties à cette entente voudraient de nous et des autres pays impliqués. On a parlé de l'Australie, de l'Italie et de beaucoup d'autres pays. Comme je l'ai dit précédemment, cependant, le Canada a une bonne réputation et a acquis une grande crédibilité en ce domaine.

Le président: Étant donné la grande réputation dont jouit le Canada, j'ai des doutes quant à la participation du Canada, quelle qu'elle soit, qu'il s'agisse de participation en tant qu'observateur, que le Canada ait un rôle militaire ou autre à jouer. Nous serions alors impliqués dans toute cette question.

M. Lamontagne: Oui.

Le président: Cela ne nous aiderait pas lors de discussions ultérieures. Comme dans le cas de Chypre, chaque fois que nous voulons discuter de la question de la Turquie et de la Grèce, on nous dit que puisque nous sommes à Chypre, il faut que nous restions silencieux, sans quoi nous pourrions mettre en danger notre rôle dans cette île. Nous ne pouvons nous en prendre ni à un côté ni à l'autre pour des situations qui ne devraient pas exister à notre avis. Je ne voudrais surtout pas que le même genre de situation se reproduise au Moyen-Orient. Si nous voulions avoir une participation importante dans ce pays par la suite, nous pourrions le faire étant donné le rôle que nous aurions eu précédemment. Je suis heureux de voir le ministre cependant nous dire que rien n'a été étudié pour le moment. Les membres du Comité aimeraient participer aux discussions avant que toute décision finale ne soit prise en ce domaine.

M. Lamontagne: Je crois que vous devriez poser la question...

Le président: Aux Affaires extérieures. Je vais le faire.

M. Lamontagne: ...aux Affaires extérieures. Ce sont ces personnes qui ont besoin d'entendre ce genre d'argument et non le ministère de la Défense.

Le président: C'est exact.

M. Lamontagne: Nous sommes là pour aider et pour mettre tout en oeuvre quand on nous le demande. Cependant, c'est le ministère des Affaires extérieures et le gouvernement qui prennent les décisions en de telles questions. Comme je l'ai dit précédemment à la réunion de l'OTAN, le Canada a une bonne réputation. Comme vous pouvez le voir, le Canada participe à des opérations de maintien de la paix entre deux pays de l'OTAN, la Turquie et la Grèce, à Chypre. Notre crédibilité est bonne.

The Chairman: Thank you Mr. Minister. I will certainly have to question Mr. MacGuigan.

[Texte]

• 1710

Mr. Bradley: Your five minutes are up, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you.

Last, before we adjourn, is our good friend from Parry Sound-Muskoka, Mr. Darling.

Mr. Darling: Thank you, Mr. Chairman. Mr. Minister, I am wondering if I could get some information on your fleet of 707s and what condition they are in. On May 2, I was in Lahr, Germany—on the acid rain committee, not holidaying, I might say—and I was on an airplane that had an aborted takeoff. We were told after that the airplanes had served a good long while. I am aware that your fleet, Mr. Minister, has the reputation of providing the safest air service in the world and—

An hon. Member: To date.

Mr. Darling:—all right, to date—that it is still pretty good, so I am commending you on it, and there was no untoward incident. As it happened, we were supposed to leave on Friday; we went down the runway heading off, then were slowed down and taken back. We were told that we were going to stay an extra day, courtesy of the air traffic controllers in Prestwick who had decided to go on strike. So Saturday again down we went, but this time the airplane was really at full takeoff when the brakes were slammed on. Of course, a few people around me were excited. All I said was, “Well, I guess those so-and-sos in Scotland decided to go on strike the next day”, until we came back to the terminal and were greeted by fire trucks and ambulances and everything. Of course, I was absolutely ignorant, I just thought they were there to welcome us back. I am just wondering what the situation is with these 707s. Are they near the end of their lifespan, before they are replaced? We were told that there was a window loose and the pilot did the right thing and came to a sudden stop.

Mr. Lamontagne: First of all, I would like to tell Mr. Darling that it is not my fleet; it is a Canadian fleet, it belongs to the Canadian government.

Mr. Darling: All right. But you get the credit as the air marshal in chief of it.

Mr. Lamontagne: I should commend the efficiency and the ability of our crews on these planes. As you say, that happened because he did not want to take a chance, the security of his passengers, knowing that you were there, was vital.

Mr. Darling: Much more important were the members of the armed forces who were in behind us. There were a lot of generals on board, and that would have had some effect.

Mr. Lamontagne: I think, Mr. Darling, if you ever have the chance again you can try a 707. They are in good shape. It could happen that something could go wrong—Air Canada, *British Airways* or anyone can have some difficulties. As far

[Traduction]

M. Bradley: Vous avez terminé vos cinq minutes, monsieur le président.

Le président: Merci.

Avant d'ajourner, je donne la parole à M. Darling, député de Parry Sound-Muskoka.

M. Darling: Merci monsieur le président. Monsieur le ministre, pourriez-vous me donner des renseignements sur votre flotte de Boeing 707 et l'état dans lequel ceux-ci se trouvent. Le 2 mai, je me trouvais à Lahr en Allemagne dans le cadre du voyage du Comité sur les pluies acides, et non au cours d'un voyage de plaisance je vous jure. Mon avion a fait un décollage manqué. On nous a dit par la suite que ces avions étaient utilisés depuis pas mal de temps. Je sais monsieur le ministre que vos avions ont la réputation d'être les plus sûrs au monde...

Une voix: Jusqu'à présent.

M. Darling: Très bien, jusqu'à présent. Je vous félicite donc pour ce record et pour le fait qu'il n'y a jamais eu d'accident. En fait, nous devions quitter le vendredi; l'avion a pris de la vitesse sur la piste, puis il y a eu un ralentissement et on nous a ramenés à l'aéroport. On nous a dit que nous allions rester un jour supplémentaire, à cause de la grève des contrôleurs de la circulation aérienne à Prestwick. Le samedi, au moment du départ, l'avion avait atteint sa vitesse de départ maximum lorsque les freins ont été mis. Certaines personnes qui étaient assises près de moi étaient énervées. J'ai pensé moi-même que ces Écossais avaient voulu faire la grève, jusqu'à ce que nous revenions à l'aérogare et que je me sois rendu compte que nous étions accueillis par des camions d'incendie, des ambulances, etc. J'ignorais tout de ce qui s'était passé. Je me demande donc quelle est la situation pour ces Boeing 707? Est-ce qu'ils en sont à leur dernier tour? On nous a dit qu'un des hublots bougeait et le pilote a fait ce qu'il fallait faire.

M. Lamontagne: Tout d'abord, j'aimerais dire à M. Darling que ce n'est pas ma flotte, c'est une flotte canadienne qui appartient au gouvernement canadien.

M. Darling: Très bien, mais vous êtes le chef d'État major de l'air.

M. Lamontagne: Je devrais féliciter notre personnel pour son efficacité et ses compétences. Comme vous le dites, dans ce cas en particulier, le pilote n'a pas voulu prendre de risques et il n'a pas voulu mettre en danger la sécurité des passagers. Il savait que vous étiez à bord et il a considéré que c'était une question vitale.

M. Darling: Et les membres des forces armées qui se trouvaient derrière nous étaient encore plus importants. Il y avait beaucoup de généraux dans l'avion et leur absence se serait fait sentir.

M. Lamontagne: Monsieur Darling, si vous avez l'occasion de voyager à nouveau en 707, vous devriez le faire car ils sont en très bon état. Il est toujours possible qu'un accident arrive pour Air Canada, pour *British Airways* ou pour n'importe

[Text]

as air traffic controllers are concerned, yesterday I was in Brussels and I was delayed three hours because we did not know which slot in the air we could take because of an air traffic controllers strike in England. This is part of the game, in a way. But I do not know who can reassure you more than I can on this.

Mr. Darling: All I was asking Mr. Minister, was, how long have these 707s been in service and what is their normal lifespan?

Mr. Lamontagne: Ten years, about.

Mr. Darling: That is right. I was told that it was 12 years and that some of them were getting towards the end of it now.

Mr. Lamontagne: Ten years is certainly not the end of the lifespan of a plane like a 707. You have DC-8s that have been flying since 1956, or something like that. I do not know if you know what the procedure is, you have all kinds of inspections on these—

Mr. Darling: I am aware of it.

Mr. Lamontagne:—including ones in which you practically take the plane apart and start it all over again. So 10 years for the life of a plane is a short time, especially for a plane that just carries passengers, like that, without any problems.

Mr. Darling: I just wanted to find out what the term was. I was not the least bit worried, but people brought this matter up to me after we got back to Ottawa. I wanted to have that clarified so that I could tell them.

Mr. Lamontagne: You can tell them to be reassured, there is nothing wrong.

Mr. Darling: As far as their safety is concerned, I am well aware of it. I do not know when I will ever have the opportunity of having another trip, but I certainly enjoyed that one.

Mr. Hopkins: I think you have had your last one, Mr. Darling.

Mr. Darling: Probably—is that right?

• 1715

Mr. Chairman, another question: There has been considerable talk about the personnel and the number in the services. I believe it was mentioned by Gen. Thériault that there are about 3,200, give or take a few, overseas at the present time. Is that in Germany or in the three theatres?

LGen Thériault: Mr. Chairman, the number of 3,200 and a few applies to four Canadian mechanized brigade groups. We have in Germany at this time, within Canadian Forces Europe, just about 5,400 personnel at the two bases that you are familiar with, Mr. Darling—

Mr. Darling: Yes, I see

[Translation]

quelle autre compagnie aérienne. En ce qui concerne les contrôleurs de la circulation aérienne, j'étais hier à Bruxelles où j'ai eu un retard de trois heures. Nous ne savions pas quel couloir aérien nous devrions prendre à cause précisément de cette grève des contrôleurs de la circulation aérienne en Grande-Bretagne. Tout cela fait partie du jeu. Je ne sais pas qui pourrait vous rassurer davantage que moi à ce sujet.

M. Darling: Tout ce que je vous demandais, monsieur le ministre, c'était depuis combien de temps ces 707 étaient en circulation et quelle est leur durée de vie normale?

M. Lamontagne: Environ 10 ans.

M. Darling: Oui. On m'a dit que ces avions étaient en circulation depuis 12 ans et que certains d'entre eux étaient à la fin de leur rouleur.

M. Lamontagne: Dix ans, ce n'est certainement pas la fin pour un Boeing 707. Vous avez des DC-8 qui volent depuis 1956 environ. Je ne sais pas si vous êtes au courant des inspections...

M. Darling: Oui.

M. Lamontagne: Il y a une de ces inspections au cours de laquelle on démonte pratiquement l'avion au complet puis on le remonte. Ainsi, 10 ans n'est pas une période très longue pour un avion qui s'occupe exclusivement du transport de passagers et cela, sans problème.

M. Darling: Je voulais simplement savoir quelle était la durée de vie d'un tel avion. Personnellement, je n'étais pas inquiet, mais certaines personnes ont soulevé cette question lors du retour à Ottawa et je voulais avoir certains éclaircissements pour pouvoir leur donner les renseignements.

M. Lamontagne: Vous pouvez les rassurer; il n'y a rien qui va mal.

M. Darling: En ce qui concerne leur sécurité, je le sais. Je ne sais pas quand je referai un voyage de ce genre, mais j'ai beaucoup aimé celui-là.

M. Hopkins: Je crois que c'était votre dernier voyage monsieur Darling.

M. Darling: Probablement. Est-ce vrai?

Monsieur le président, une autre question: on a beaucoup parlé de personnel et d'effectif. Je crois que le général Thériault a dit que nous avions 3,200 hommes outre-mer à l'heure actuelle. Est-ce que c'est en Allemagne ou dans les trois théâtres d'opérations?

LGen Thériault: Monsieur le président, ce chiffre est celui de quatre brigades mécanisées. À l'heure actuelle, nous avons en Allemagne, dans le cadre des Forces canadiennes en Europe, environ 5,400 membres aux deux bases que M. Darling connaît...

M. Darling: Oui.

[Texte]

LGen Thériault: —at Baden—Soellingaden and at Lahr.

Mr. Darling: I have information that says that at National Defence headquarters in Ottawa the military staff is about 3,427—which is to protect the Parliament buildings. I am well aware that it is headquarters, but when you figure out that the established strength for Europe is 5,300 and something—5,394 is what I had—military personnel when needed . . . Certainly extras can be sent over, but can we accept the fact that the military manpower situation is being handled in the most effective way when there are more of our people in Ottawa pushing paper around than there are driving tanks and flying aircraft in other, obviously more crucial, locations?

Mr. Lamontagne: You know, Mr. Darling, if there were nobody in Ottawa to push paper around there would be no tanks, no planes and no frigates. That is part of the game.

Mr. Darling: That is quite right, but with computers and all the rest of it now, the sophisticated everything—

Mr. Lamontagne: It is more complicated. How many people are involved just on the program of the F-18 just pushing paper? As you say, they are not flying actually. There are about 150 people just to check, and to help Mr. Sargeant get the answer, and all that.

Mr. Darling: There are actually more in the armed forces here in Ottawa than there are in Germany. That was the thing that I was curious about.

Mr. Lamontagne: I do not think it is right, Mr. Darling, that means that there would be 5,000 people just in headquarters—

Mr. Darling: What I was talking about was that the armed force itself, the brigade, is—

The Chairman: Mr. Nixon is going through this in relation to the military, so he might as well—

Mr. Darling: All right.

Mr. Nixon: Mr. Chairman, the issue, I think, that Mr. Darling has been touching on is what we call the teeth-to-tail ratio, that is the number in the front end, in the operational, against those who are supporting it. Our ratio is just around 50/50, that is right across the whole forces, and that includes both those who are in headquarters and those who are in training establishments, et cetera. We keep a watch on this and we are slightly better than the British or the Americans or the Australians.

The Chairman: We meet on Tuesday night, May 19, at eight o'clock—that is the organization committee for the subcommittee.

This meeting is adjourned to the call of the Chair.

[Traduction]

LGen. Thériault: . . . à Baden . . . Soellingaden . . . et à Lahr.

M. Darling: Selon mes renseignements, au quartier général de la Défense nationale à Ottawa, le personnel militaire serait d'environ 3,427 membres afin de protéger les édifices du Parlement. Je me rends bien compte qu'il s'agit là du quartier général, mais quand on pense à l'effectif établi en Europe de 5,300 hommes, en fait 5,394, il est certain que l'on pourrait en avoir davantage. Peut-on accepter le fait que l'effectif militaire soit réparti de la façon la plus efficace lorsqu'il y a plus de personnel à Ottawa, chargé de gratter le papier qu'il n'y en a dans les tanks et les avions dans des endroits plus cruciaux du monde?

M. Lamontagne: S'il n'y avait personne à Ottawa pour faire le gratte-papier, il n'y aurait pas de tanks, pas d'avions ni de frégates. Cela fait partie du jeu.

M. Darling: Tout à fait raison, mais avec des ordinateurs et les moyens sophistiqués que nous avons . . .

M. Lamontagne: C'est plus compliqué. Combien de personnes y a-t-il dans le programme F-18 dont le travail consiste simplement à pousser du crayon? Comme vous le dites, ces personnes ne participent pas au vol, mais il y a 150 personnes qui s'occupent des vérifications et qui aident M. Sargeant, etc.

M. Darling: L'effectif des Forces armées à Ottawa est supérieur à celui d'Allemagne, ce que je trouve curieux.

M. Lamontagne: Je ne crois pas que ce soit juste, monsieur Darling. Cela signifie qu'il y aurait plus de 5,000 personnes simplement au quartier général . . .

M. Darling: Les Forces armées, elles-mêmes, la brigade . . .

Le président: M. Nixon a déjà parlé de cette question, en ce qui concerne les militaires, et il pourrait donc . . .

M. Darling: Très bien.

M. Nixon: Monsieur le président, la question dont parle M. Darling est celle du rapport entre l'effectif militaire sur le théâtre des opérations et l'effectif de soutien. Notre rapport, à l'heure actuelle, est de 50/50 pour toutes les forces, ce qui comprend à la fois celles qui sont au quartier général et celles qui sont dans l'établissement d'enseignement, etc. Nous surveillons la situation, qui est un peu meilleure que celle que connaissent la Grande-Bretagne, les États-Unis, l'Australie.

Le président: La prochaine séance aura lieu le mardi 19 mai à 20h00. Il s'agira d'une séance d'organisation du sous-comité.

La séance est levée.

APPENDIX "EAND-31"



OTAN/NATO, 1110 Bruxelles ■ Telephones: 241 00 40 - 241 44 00 - 241 44 90 TELEX: 23-867

PRESS COMMUNIQUE M-DPC-1(81)7For immediate release
13th May, 1981FINAL COMMUNIQUE

The Defence Planning Committee of NATO met in Ministerial Session in Brussels on 12th/13th May, 1981.

2. Defence Ministers reaffirmed what the member nations of the North Atlantic Alliance expressed at the meeting of the NATO Council in Rome on 4th and 5th May, 1981. They shared the deep concern at the continuing threats to security and international stability. A strong and cohesive North Atlantic Alliance remains indispensable to guarantee the security of its members and foster stable international relations. Such stability requires all nations to act with restraint and responsibility, in the interests of promoting genuine détente and of developing East-West relations whenever Soviet behaviour makes this possible. Claims by the Soviet Union that it too subscribes to such policies are not borne out by Soviet deeds such as its invasion and occupation of Afghanistan. Efforts to achieve a more constructive East-West relationship are severely undermined by the use or threat of force for intervention in the affairs of other countries. Poland must be left free to solve its own problems. The more constructive East-West relationship which the Allies seek requires tangible signs that the Soviet Union is prepared to abandon the disturbing build-up of its military strength, to desist from resorting to force and intimidation and to cease creating or exploiting situations of crisis and instability in the Third World. The nations of the Alliance expressed their determination to counter the continuing threat to security and international stability by effective restraints including firmness in defence and persistence in the search for peaceful solutions.

3. For their part, Defence Ministers agreed that the past decade has seen an unrelenting build-up of Soviet military strength across the complete spectrum of capabilities encompassing the strategic, theatre nuclear and conventional fields. This is in contrast to numerous Soviet statements advocating peace and disarmament. This disturbing growth in military strength allows the Soviet Union

M-DPC-1(81)7

to exert pressure in many parts of the world, particularly through the increasing global mobility of its forces and the development of a major maritime capability. All this has been in parallel with continuing improvements in the forces confronting the Alliance in Europe and the Atlantic. These steady increases in Soviet military power over the past decade, despite unreciprocated Alliance restraint, have created for NATO a situation demanding intensified action to ensure an adequate future deterrence. The prospects for continued peace and stable political relations between East and West depend on the requisite strengthening of NATO's deterrent and defence forces and on the maintenance of an overall military balance, if possible at a lower level, between NATO and the Warsaw Pact.

4. In response to this continuing build-up in Soviet military strength nations have achieved considerable improvements in the forces which they contribute to the Alliance. But the rate at which these have been achieved has not been commensurate with the sustained growth in the Soviet and other Warsaw Pact forces. Assessment of the military balance is a complex equation and cannot be determined simply by counting men, ships and aircraft. However, it is clear that there is a disturbingly adverse trend in the military balance between East and West, particularly in Europe.

5. Although the policies which nations adopt outside the NATO area are a matter for national decision, the Allies have recognized that situations outside NATO's boundaries may, whenever peace, international equilibrium and the independence of sovereign nations are affected, threaten the vital interests of the West and therefore have implications for the security of members of the Alliance. Ministers recognized that when considering policies intended to protect such vital interests, nations should be prepared to participate fully in consultations within the Alliance to enable NATO governments to share, and as far as possible coordinate, their assessments of the threat and its implications and to identify common objectives. It is especially important that such consultations should be undertaken when nations in a position to do so are considering out-of-area deployment of forces, in order to deter aggression and to respond to requests from other nations for help in resisting threats to their security or independence. The effect of such deployment on Alliance security and defence capabilities should be examined collectively in the appropriate NATO bodies. Ministers also recognized that common objectives identified in such consultations may require members of the Alliance to facilitate out-of-area deployments in support of the vital interests of all.

6. The United States and other nations have already responded to challenges arising from situations outside the NATO area. Future deployment of the United States Rapid Deployment Force to deter aggression and respond to requests by nations for help could involve possible changes in the availability

M-DPC-1(81)7

of combat and support forces currently committed to NATO in a reinforcement role. At the same time as the United States carries out its efforts to strengthen defence capabilities elsewhere, Allied capabilities to deter aggression and to defend NATO Europe should also be maintained and strengthened. This situation only heightens the need for all Allies to maintain levels and standards of forces necessary for defence and deterrence in the NATO area.

7. NATO will continue to seek to negotiate equitable, militarily significant, binding and fully verifiable arms control agreements in order to achieve a balance of forces at lower levels and provide better security. The Allies recognize that arms control negotiations can only lead to fruitful results in an international climate of confidence.

8. It is against this broad political and strategic background that the new Ministerial Guidance, both for nations and the NATO Military Authorities, has been developed. This Guidance which has today been approved by Ministers addresses what needs to be done in the current political and economic situation, to ensure the continued viability of NATO's deterrent strategy in light of the Warsaw Pact military capabilities. In particular, it gives direction for the preparation of NATO force proposals for 1983-1988 including guidelines for the correction of the most important deficiencies in the conventional forces.

9. The planning period covered by the Guidance will also see SACEUR's Reinforcement Plan take effect; this will facilitate the rapid and co-ordinated deployment to Europe of large numbers of United States, United Kingdom and Canadian reinforcements in times of tension or hostilities.

10. Recognizing that nations not responding to situations outside NATO's boundaries may need to assume additional tasks within the NATO area, national defence planning should make provision towards compensating for changes in the availability of forces committed to NATO because of diversion or tasking on a national basis to carry out operations outside NATO's boundaries in support of the vital interests of Allied countries.

11. The critical strategic importance of the Southern Region and the Mediterranean is recognized as is the need for continued support and assistance to Greece, Portugal and Turkey whose economic situation does not permit them to provide from their own resources all the defence capabilities necessary for the implementation of Alliance strategy.

12. There is a continuing necessity for NATO to maintain strong, diverse and flexible nuclear forces as part of the NATO triad and thereby to ensure deterrence. NATO will move ahead with its planned schedule of long-range theatre nuclear force (LRTNF) modernization whilst at the same time making efforts to

M-DPC-1(81)7

reach balanced, equitable and verifiable arms control agreements limiting such forces as was decided on 12th December 1979. In this respect, Ministers welcomed the intention of the United States to begin negotiations with the Soviet Union by the end of the year on theatre nuclear force arms control within the SALT framework as declared in Rome, and endorsed plans for the High Level Group and the Special Consultative Group to undertake urgently the agreed studies.

13. Ministers discussed the status of the Long-Term Defence Programme and approved recommendations designed to ensure continuing progress in a number of key areas.

14. The Alliance is engaged in many longer term planning efforts. As reflected in the Guidance, these include the development of concepts and of long-term planning guidelines in certain specific areas. The Guidance underlines the need for further efforts in the area of armaments co-operation, including continued emphasis on NATO-wide planning procedures and the extension of the family of weapons concept. Special attention will be given to long-term armaments planning especially where there will be opportunities for taking advantage of advanced technologies and for energy conservation. Attention is drawn to the need for control over the transfer of advanced technology to Warsaw Pact countries, within the framework of existing international consultations.

15. Other matters to which the Alliance is currently giving increased attention concern the provision of adequate infrastructure funds; Ministers approved financing for the programme for the current year.

16. Confronted with all these tasks and notwithstanding economic and financial constraints the standing Allied commitment to the 3% formula guidance has been confirmed. In the light of the worsening military situation as well as the emerging need to cope with the implications of contingencies outside the NATO boundaries the Allies have also agreed to do their utmost to make available all the resources needed to provide the requisite strengthening of their deterrent and defence forces. This general guidance on resources is only one of a number of factors which are relevant to determining the defence efforts which nations should undertake. It therefore needs to be accompanied by more specific considerations for each nation taking account of the quality and quantity of its past and present defence efforts, the most critical deficiencies in its forces and the necessary improvements which should be achieved as soon as possible within the planning period. Greater emphasis should be placed on performance, such as reflected in the achievement of force improvements. In this regard Ministers welcomed the significant efforts made by the United States to strengthen its defence capability in the interests of the Alliance as a whole.

APPENDICE «EAND-31»



OTAN/NATO, 1110 Bruxelles ■ Telephones: 241 00 40 - 241 44 00 - 241 44 90 TELEX: 23-867

COMMUNIQUÉ DE PRESSE M-DPC-1(81)7

POUR DIFFUSION IMMÉDIATE
13 mai 1981

COMMUNIQUÉ FINAL

Le Comité des plans de défense de l'OTAN s'est réuni en session ministérielle à Bruxelles les 12 et 13 mai 1981.

2. Les Ministres de la défense ont réaffirmé les positions exprimées à Rome par les pays membres de l'Alliance atlantique à la réunion du Conseil de l'OTAN des 4 et 5 mai 1981. Ils partagent leurs graves préoccupations devant les menaces qui continuent de peser sur la sécurité et sur la stabilité internationale. La force et la cohésion de l'Alliance demeurent indispensables pour garantir la sécurité de ses membres et contribuer à la stabilité des relations internationales. Cette stabilité ne sera assurée que si tous les pays agissent avec modération et sens des responsabilités, afin de promouvoir une détente authentique ainsi que de développer les relations Est-Ouest chaque fois que le comportement de l'Union soviétique le permettra. Cette dernière affirme qu'elle souscrit elle aussi à ces principes, mais ses actes, tels que l'invasion et l'occupation de l'Afghanistan, ne viennent pas confirmer ses affirmations. Les efforts accomplis pour établir des relations Est-Ouest plus constructives sont fortement contrecarrés par l'emploi ou la menace de la force aux fins d'intervention dans les affaires d'autres pays. La Pologne doit être laissée libre de résoudre ses propres problèmes. Les relations Est-Ouest plus constructives que recherchent les Alliés exigent que par des signes tangibles l'Union soviétique montre qu'elle est prête à mettre fin à l'accroissement préoccupant de son potentiel militaire, à renoncer au recours à la force et à l'intimidation et à cesser de créer ou d'exploiter des situations de crise et d'instabilité dans le tiers-monde. Les pays de l'Alliance ont exprimé leur détermination de faire face à la menace qui continue de peser sur la sécurité et sur la stabilité internationale par des mesures efficaces, notamment en faisant preuve de fermeté dans la défense et de persévérance dans la recherche de solutions pacifiques.

M-DPC-1(81)7

3. Pour leur part, les Ministres de la défense ont reconnu que ces dix dernières années ont vu un renforcement incessant de la puissance militaire soviétique dans toute la gamme des moyens englobant les aspects stratégiques, nucléaires de théâtre et classiques qui contraste avec les nombreuses prises de position des Soviétiques en faveur de la paix et du désarmement. Ce renforcement préoccupant permet à l'URSS d'exercer des pressions dans de nombreuses régions du globe, en particulier grâce à l'augmentation de la mobilité de ses forces dans le monde et au développement d'un important potentiel naval. Tout cela a été mené parallèlement à l'amélioration ininterrompue des forces qui font face à l'Alliance en Europe et dans l'Atlantique. Cette progression régulière de la puissance militaire soviétique au cours des dix dernières années, alors que l'Alliance faisait preuve de modération unilatéralement, a créé pour l'OTAN une situation qui exige d'intensifier les mesures pour assurer une dissuasion adéquate dans l'avenir. Les perspectives de préservation de la paix et de stabilité des relations politiques entre l'Est et l'Ouest dépendent du renforcement requis des forces de dissuasion et de défense de l'OTAN, ainsi que du maintien d'un équilibre militaire global, si possible à un niveau moindre, entre l'OTAN et le Pacte de Varsovie.

4. Devant l'accroissement continu du potentiel soviétique, les pays ont apporté des améliorations considérables aux forces qu'ils destinent à l'Alliance. Mais l'exécution de ces améliorations n'a pas suivi le rythme élevé de la croissance des forces de l'URSS et des autres pays du Pacte. L'évaluation de l'équilibre militaire pose une équation complexe qui ne saurait être résolue par un simple décompte d'hommes, de navires et d'aéronefs. Il n'en est pas moins clair que le rapport de forces penche de façon inquiétante en faveur de l'Est, particulièrement en Europe.

5. Bien que les politiques que les pays adoptent en dehors de la zone du Traité relèvent de la décision nationale, les Alliés ont reconnu que des situations survenant hors des limites géographiques de l'OTAN peuvent, chaque fois que la paix, l'équilibre international et l'indépendance d'États souverains sont impliqués, menacer les intérêts vitaux de l'Ouest et, de ce fait, avoir des conséquences pour la sécurité des membres de l'Alliance. Les Ministres ont reconnu qu'en examinant les politiques propres à protéger ces intérêts vitaux, les pays devraient être préparés à participer pleinement aux consultations menées au sein de l'Alliance pour permettre à leurs gouvernements de mettre en commun et, dans toute la mesure du possible, de coordonner leurs évaluations de la menace et de ses conséquences, et de déterminer des objectifs communs. Il importe particulièrement que de telles consultations soient tenues lorsque les pays en mesure de le faire envisagent de déployer des forces hors zone, pour décourager l'agression et répondre aux demandes d'aide d'autres pays ayant à résister à des menaces pesant sur leur sécurité ou leur indépendance. Les répercussions de tels déploiements sur la sécurité et les moyens de défense de

M-DPC-1(81)7

l'Alliance devraient être examinés collectivement par les instances appropriées de l'OTAN. Les Ministres ont aussi reconnu que les objectifs communs déterminés au cours de ces consultations pourraient exiger que des membres de l'Alliance facilitent des déploiements hors zone pour protéger les intérêts vitaux de tous.

6. Les États-Unis et d'autres pays ont déjà fait face à des problèmes provoqués par des événements extérieurs à la zone de l'OTAN. Un déploiement ultérieur de la force à déploiement rapide des États-Unis pour décourager l'agression et répondre à des demandes d'aide nationales pourrait entraîner des changements dans la disponibilité des forces de combat et de soutien actuellement destinées à l'OTAN pour des missions de renforcement. Au moment même où les États-Unis entreprennent de renforcer leur dispositif de défense dans d'autres parties du monde, il y aurait également lieu de maintenir et de renforcer les moyens dont dispose l'Alliance pour décourager l'agression et défendre l'Europe OTAN. Cette situation ne fait que souligner la nécessité pour tous les Alliés de maintenir, aux niveaux voulus d'effectifs et de qualité, les forces requises pour assurer la dissuasion et la défense dans la zone de l'OTAN.

7. L'OTAN continuera de chercher à négocier, en matière de limitation des armements, des accords équitables, significatifs sur le plan militaire, contraignants et intégralement vérifiables afin de parvenir à un équilibre à des niveaux moindres de forces et de mieux assurer la sécurité. Les Alliés reconnaissent que des négociations sur le contrôle des armements ne peuvent être fructueuses que dans un climat international de confiance.

8. C'est en fonction de cet ensemble de considérations politiques et stratégiques qu'a été élaborée la nouvelle directive ministérielle à l'intention des pays ainsi que des autorités militaires de l'OTAN. Cette directive, qui a été approuvée aujourd'hui par les Ministres, porte sur ce qu'il est nécessaire de faire dans la conjoncture politique et économique actuelle pour que la stratégie de dissuasion de l'OTAN reste viable, compte tenu du potentiel militaire du Pacte de Varsovie. Elle donne, en particulier, une orientation pour la préparation des propositions de forces de l'OTAN pour la période 1983-1988 et des indications sur la façon de remédier aux insuffisances les plus graves des forces classiques.

9. La période de planification sur laquelle porte la directive verra aussi l'entrée en vigueur du plan de renforcement du SACEUR qui facilitera le déploiement rapide et coordonné vers l'Europe d'importants renforts des États-Unis, du Royaume-Uni et du Canada en période de tension ou d'hostilités.

10. Étant donné que les pays qui ne font pas face à des situations extérieures à la zone OTAN pourront devoir assumer des tâches supplémentaires à l'intérieur de cette zone, les plans de défense des pays devraient prévoir des dispositions visant à compenser des changements dans la disponibilité des forces

M-DPC-1(81)7

qui sont destinées à l'OTAN et qui seraient détournées de leur mission initiale ou chargées à titre national de mener des opérations hors de la zone OTAN pour protéger les intérêts vitaux de pays alliés.

11. Le document constate l'importance stratégique essentielle de la région Sud et de la Méditerranée, ainsi que la nécessité de continuer à soutenir et aider la Grèce, le Portugal et la Turquie où la situation économique ne permet pas de tirer des ressources nationales tous les moyens de défense nécessaires à la mise en oeuvre de la stratégie de l'Alliance.

12. Il demeure indispensable pour l'OTAN de maintenir des forces nucléaires puissantes, diversifiées et souples dans le cadre de la triade et d'assurer ainsi la dissuasion. L'OTAN poursuivra son plan de modernisation des forces nucléaires de théâtre à longue portée (LRTNF) selon le calendrier prévu, tout en s'efforçant de parvenir à des accords équilibrés, équitables et vérifiables de limitation de ces forces, conformément à la décision du 12 décembre 1979. À cet égard, les Ministres se sont félicités que les États-Unis aient l'intention d'engager pour la fin de l'année des négociations avec l'Union soviétique sur une limitation des forces nucléaires de théâtre dans le cadre des SALT, comme il a été déclaré à Rome, et ils ont souscrit aux plans visant à charger le Groupe de haut niveau et le Groupe consultatif spécial d'entreprendre d'urgence les études convenues.

13. Les Ministres ont examiné l'état d'avancement du Programme de défense à long terme et ont approuvé des recommandations visant à assurer la continuité des progrès dans un certain nombre de secteurs clés.

14. L'Alliance est engagée dans de multiples activités de planification à long terme. Comme le montre la directive, il s'agit notamment de l'élaboration de concepts et d'orientations pour la planification à long terme dans certains domaines spécifiques. La directive souligne qu'il importe de poursuivre les efforts de coopération dans le domaine des armements, entre autres de continuer à mettre l'accent sur des procédures OTAN de planification et d'appliquer plus largement le concept des familles d'armes. Une attention particulière sera accordée à la planification à long terme des armements, spécialement là où il sera possible de mettre à profit les technologies de pointe et les économies d'énergie. Le document fait observer qu'il faut exercer des contrôles sur le transfert de technologies de pointe aux pays du Pacte de Varsovie dans le cadre des consultations internationales existantes.

15. L'Alliance consacre actuellement une attention accrue à d'autres questions concernant l'affectation de fonds suffisants à l'infrastructure; les Ministres ont approuvé le financement du programme pour l'année en cours.

M-DPC-1(81)7

16. Face à ces nombreuses tâches et en dépit des contraintes économiques et financières, les Alliés ont confirmé leur adhésion antérieure à la directive prévoyant la formule des 3%. Compte tenu de l'aggravation de la situation militaire ainsi que de la nécessité nouvelle de faire face aux conséquences d'événements imprévus survenant hors de la zone de l'OTAN, les Alliés sont également convenus de faire tout leur possible pour fournir toutes les ressources nécessaires pour assurer le renforcement requis de leurs forces de dissuasion et de défense. Cette directive générale sur les ressources n'est que l'un des nombreux facteurs qui sont utiles pour déterminer l'effort de défense que les pays devraient entreprendre. Il faudrait donc qu'elle s'accompagne de considérations plus particulières à chaque pays, tenant compte des niveaux qualitatifs et quantitatifs de l'effort de défense passé et présent du pays, des insuffisances les plus critiques de ses forces et des améliorations nécessaires à effectuer le plus rapidement possible au cours de la période. Une plus large part devrait être faite aux réalisations telles qu'elles apparaissent dans l'exécution des améliorations de forces. À cet égard, les Ministres se sont félicités des efforts importants consentis par les États-Unis pour renforcer leurs moyens de défense dans l'intérêt de l'Alliance tout entière.

APPENDIX "EAND-32"

RESPONSE TO QUESTIONS RAISED BY MR. SARGEANT (SELKIRK-INTERLAKF)
AT STANDING COMMITTEE HEARING ON 26 MARCH 1981 CONCERNING DEFENCE
RESEARCH ESTABLISHMENT SUFFIELD (DRES)

Mr. Sargeant asked for the budget for DRES for this year and how it compared with the budget in the past three years and also whether additional scientific or military personnel had been posted to DRES in the last year.

The cost of operating DRES for this year and the three preceding years is as follows:

<u>Fiscal Years</u>	<u>Cost in Thousands</u>
1980/81	\$12,500
1979/80	8,700
1978/79	6,300
1977/78	6,000

The average personnel strength at DRES during the past fiscal year was 169, of whom 167 are civilian professional and support staff and 2 are military personnel. In 1980 the DND vehicle mobility research program, involving nine civilian positions, was transferred from the Defence Research Establishment Ottawa to DRES. However, as a result of difficulties in recruiting, the average civilian personnel strength at Suffield increased by only three from 1979/80 to 1980/81. There has been no change in the number of military personnel at Suffield for the past four years.

The personnel strength both military and civilian is not anticipated to increase in 1981/82.

APPENDICE «EAND-32»

REPONSE AUX QUESTIONS POSEES PAR M. SARGEANT (DEPUTE DE SELKIRK-INTERLAKE)
AU SUJET DU CENTRE DE RECHERCHE POUR LA DEFENSE SUFFIELD (CRDS), AU COURS
DE LA SEANCE DU 26 MARS 1981 DU COMITE PERMANENT

M. Sargeant veut savoir à combien s'élève le budget du CRDS pour la présente année financière; il désire connaître la comparaison qui existe entre le budget de cette année et ceux des trois années précédentes, et demande si d'autres employés, qu'il s'agisse de chercheurs ou de militaires, ont été affectés au CRDS au cours de l'année précédente.

Les frais d'exploitation du CRDS pour cette année et pour les trois années précédentes s'établissent comme suit:

<u>Année financière</u>	<u>Coûts (en milliers)</u>
1980-1981	\$12 500
1979-1980	8 700
1978-1979	6 300
1977-1978	6 000

Au cours de l'année financière précédente, il y a eu, en moyenne, 169 employés au CRDS. De ce nombre, 167 sont des civils, professionnels et employés de soutien, et 2 sont des militaires. En 1980, le programme de recherche du MDN sur la mobilité des véhicules, auquel travaillait neuf employés civils, a été transféré du Centre de recherches pour la défense Ottawa au CRDS. Cependant, en raison de difficultés de recrutement, le nombre total d'employés civils à Suffield n'a augmenté que de trois au cours de la période 1979-1989 à 1980-1981. Au cours des quatre dernières années, le nombre de militaires à Suffield est demeuré inchangé.

Les effectifs militaires et civils ne devraient pas augmenter en 1981-1982.

APPENDIX "EAND-33"

Response to Questions raised by Mr. Crouse at Standing Committee for External Affairs and National Defence considering 1981/82 Main Estimates on 26 March, 1981

In response to Mr. Crouse's question concerning the Expenditures at page 17-16 of the 1981-82 Main Estimates under "Maritime Forces - Construction or Acquisition of Land, Building and Equipment" and specifically what project may be designated for the riding of South Shore. The answer is listed below.

The Expenditure is in respect of major construction projects as well as minor construction activity for both East and West Coast Maritime force establishments. The Forecast Expenditures to 31 Mar 81 (\$41,887,000) and Estimates 1981-82 (\$48,001,000) are programmed for the following locations:

	(\$000)	
	Forecast Expenditures to 31 Mar 81	Estimates 1981-82
CFB Esquimalt	767	7,382
CFB Shearwater	350	1,211
CFB Halifax	25,256	29,260
CFB Summerside	1,005	1,244
Minor Construction Projects - Various Bases/Stations	14,509	8,904
Total Maritime Forces	<u>\$41,887</u>	<u>\$48,001</u>

As the fiscal year progresses funding will be approved/allocated/expended for routine minor construction projects at various Maritime Bases and Stations within the ceiling allocated. To date the only specific expenditure identified in the South Shore area, within the routine minor construction program is \$50,000 for improvement of water supply to the CFS Shelburne married quarters.

APPENDICE «EAND-33»

Réponse à la question soulevée par M. Crouse, lors de la réunion du Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale tenue le 26 mars 1981, au sujet du Budget de 1981-1982

Voici la réponse à la question soulevée par M. Crouse au sujet des dépenses dont il est fait mention à la page 17-16 du Budget des dépenses de 1981-1982, sous la rubrique "Forces maritimes - Construction ou acquisition de terrains, d'immeubles ou d'équipement" et plus précisément, au sujet des projets prévus dans la circonscription de South Shore.

Les dépenses prévues touchent les principaux projets de construction ainsi que des projets de moins grande envergure dans les établissements des Forces maritimes du Pacifique et de l'Atlantique. Les dépenses prévues au 31 mars 1981 (\$41 887 000) et les prévisions à l'égard de 1981-1982 (\$48 001 000) à chaque endroit sont les suivantes:

	(\$000)	
	Dépenses prévues au 31 mars 1981	Prévisions 1981-1982
BFC Esquimalt	767	7 382
BFC Shearwater	350	1 211
BFC Halifax	25 256	29 260
Projets de construction de moindre envergure - Diverses bases et stations	14 509	8 904
Total - Forces maritimes	\$41 887	\$48 001

A mesure que l'année financière progressera, nous approuverons

l'affectation et l'investissement de fonds à l'égard de projets de construction courants et de moindre envergure dans divers bases et stations maritimes. Le montant de ces fonds ne pourra être supérieur aux plafonds prescrits. Jusqu'à maintenant, la seule dépense effectuée dans la circonscription de South Shore, qui entre dans le cadre d'un projet courant de petite envergure, est évalué à \$50 000 et vise à améliorer le système d'approvisionnement en eau des logements familiaux de la SFC Shelburne.

APPENDIX "EAND-34"

Question by Mr. Crouse in regard to the
NATO AEW Program

In response to Mr. Crouse's question at the meeting of the Standing Committee on External Affairs and National Defence on 19 March, 1981 concerning current cost of the AEW in 1980/81 and how much has already been paid in the system the answer is as follows:

The total cost of the capital acquisition phase which includes 18 aircraft, the updating of 43 ground environment sites, construction costs at five operating bases and program administration is \$1.826 Billion (U.S. 77 dollars). The Canadian share has been set at 9.8% or an amount not to exceed \$180M (U.S. 77 dollars).

Contributions by nations are made on an agreed payment schedule, where certain countries pay early and others pay later. As of 31 Dec 80 the program has spent approximately \$529,124,000 U.S. budget year dollars or \$396,573,000 U.S. 77 dollars. Canada has spent approximately \$127,916,000 budget year dollars or \$80,532,000 U.S. 77 dollars.

For 1981 it is forecasted that the program will spend \$628,672,000 (budget year) or approximately \$437,185,000 (U.S. 77). Canada will spend \$81,400,000 (budget year) or approximately \$44,650,000 (U.S. 77).

APPENDICE «EAND-34»

Réponse à la question soulevée par M. Crouse en ce qui
a trait au Programme AEW de l'OTAN

Voici la réponse à la question soulevée par M. Crouse, lors de la réunion du 19 mars 1981 du Comité permanent des Affaires extérieures et de la Défense nationale, au sujet du coût actuel du Programme AEW pour 1980-1981 et du montant déjà investi dans ce Programme:

Le coût total de la phase d'acquisition, qui comprend l'achat de 18 avions, la modernisation de 43 installations au sol, les frais reliés aux travaux de construction entrepris dans cinq bases et l'administration du programme, s'élève à \$1,826 milliards (dollars américains de 1977). La contribution du Canada a été fixée à 9,8 p. cent ou un montant ne dépassant pas \$180 millions (dollars américains de 1977).

Les nations versent leur contribution en vertu d'un échéancier de financement établi d'un commun accord et selon lequel certains pays la versent au début et d'autres plus tard. Au 31 décembre 1980, on avait investi environ \$529 124 000 en dollars américains de l'année budgétaire ou \$396 573 000 en dollars américains de 1977. Le Canada a investi environ \$127 916 000 en dollars de l'année budgétaire ou \$80 532 000 en dollars américains de 1977.

En 1981, on prévoit investir, dans le cadre du Programme, une somme de \$628 672 000 (dollars de l'année budgétaire) ou environ \$437 185 000 (dollars américains de 1977). Le Canada versera \$81 400 000 (dollars de l'année budgétaire) ou environ \$44 650 000 (dollars américains de 1977).



*If undelivered, return COVER ONLY to
Canadian Government Printing Office
Supply and Services Canada,
45 Sacre-Coeur Boulevard,
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7*

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à
Imprimerie du gouvernement canadien,
Approvisionnement et Services Canada,
45, boulevard Sacre-Coeur,
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7*

WITNESSES—TÉMOINS

From the Department of National Defence:

Mr. C.R. Nixon, Deputy Minister;
LGen G.C.E. Thériault, Vice Chief of the Defence Staff;

Mr. L.E. Davies, Assistant Deputy Minister (Finance);
Mr. J.R. Killick, Chief of Supply;
Col M.A. Gray, Deputy Project Manager, Hornet;
Cmdre E.J. Healey, Program Manager, Canadian Patrol
Frigate.

Du ministère de la Défense nationale:

M. C.R. Nixon, sous-ministre;
Lgén G.C.E. Thériault, vice chef de l'état-major de la
défense;

M. L.E. Davies, sous-ministre adjoint (Finances);
M. J.R. Killick, chef, Approvisionnement;
Col M.A. Gray, gestionnaire de projet adjoint, Hornet;
Cmdre E.J. Healey, gestionnaire du programme, Frégate
canadienne de patrouille.

PARLIAMENT

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 43

Tuesday, May 19, 1981

Chairman: Mr. Marcel Prud'homme

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 43

Le mardi 19 mai 1981

Président: M. Marcel Prud'homme

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

External Affairs and National Defence

Affaires extérieures et de la Défense nationale

RESPECTING:

CONCERNANT:

Main Estimates 1981-82 under NATIONAL
DEFENCE

Budget principal 1981-1982 sous la rubrique DÉFENSE
NATIONALE

APPEARING:

COMPARAÎT:

The Honourable J. Gilles Lamontagne,
Minister of National Defence

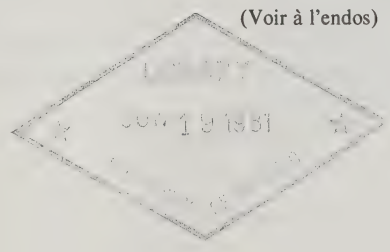
L'honorable J. Gilles Lamontagne,
Ministre de la Défense nationale

WITNESSES:

TÉMOINS:

(See back cover)

(Voir à l'endos)



First Session of the
Thirty-second Parliament, 1980-81

Première session de la
trente-deuxième législature, 1980-1981

STANDING COMMITTEE ON EXTERNAL
AFFAIRS AND NATIONAL DEFENCE

Chairman: Mr. Marcel Prud'homme

Vice-Chairman: Mr. Doug Frith

Appolloni (Mrs.)
Bloomfield
Bradley
Caccia
Crouse
Darling
Daudlin
Dionne (*Chicoutimi*)
Duclos

Dupras
Forrestall
Friesen
Gimaïel
Harquail
Hopkins
Hudecki
Jewett (Miss)

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES
EXTÉRIEURES ET DE LA DÉFENSE
NATIONALE

Président: M. Marcel Prud'homme

Vice-président: M. Doug Frith

Messrs. — Messieurs

King
Massé
McKinnon
McLean
Munro (*Esquimalt-
Saanich*)
Murta
Ogle

Patterson
Robinson (*Etobicoke-
Lakeshore*)
Sargeant
Schroder
Stewart
Wenman—(30)

(Quorum 16)

Le greffier du Comité

Peter M. Hucal

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65 (4) (b)

On Thursday, May 14, 1981:

Mr. Stewart replaced Mr. Bradley;

Mr. Patterson replaced Mr. Forrestall.

Conformément à l'article 65 (4) b) du Règlement

Le jeudi 14 mai 1981:

M. Stewart remplace M. Bradley;

M. Patterson remplace M. Forrestall.

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, MAY 19, 1981
(50)

[Text]

The Standing Committee on External Affairs and National Defence met this day at 8:07 o'clock p.m., the Chairman, Mr. Marcel Prud'homme presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Bloomfield, Caccia, Crouse, Darling, Dionne (*Chicoutimi*), Dupras, Friesen, Harquail, Hudecki, Massé, McKinnon, McLean, Patterson, Prud'homme, Robinson (*Etobicoke-Lakeshore*) and Schroder.

Other Member present: Mr. Maltais.

Appearing: The Honourable J. Gilles Lamontagne, Minister of National Defence.

Witnesses: From the Department of National Defence: Mr. C.R. Nixon, Deputy Minister; Gen R.M. Withers, Chief of the Defence Staff; LGen G.C.E. Thériault, Vice Chief of the Defence Staff; LGen H.A. Carswell, Assistant Deputy Minister (Personnel); Mr. L.E. Davies, Assistant Deputy Minister (Finance); Mr. L.G. Crutchlow, Assistant Deputy Minister (Materiel) and Mr. J.R. Killick, Chief of Supply.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Thursday, February 26, 1981, relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1982. (*See Minutes of Proceedings, Thursday, March 26, 1981, Issue No. 34*).

The Committee resumed consideration of Vote 1 under NATIONAL DEFENCE.

The Chairman noted the presence of LCol G.M. Boulianne, CD, Chairman; Col. B. Shapiro, CD, (Ret'd), Past Chairman and LCol J.E. de Hart, MC, CD, (Ret'd), Executive Director of the Canadian Defence Association.

The Minister, with the witnesses, answered questions.

At 10:00 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 19 MAI 1981
(50)

[Traduction]

Le Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale se réunit aujourd'hui à 20h 07 sous la présidence de M. Marcel Prud'homme (président).

Membres du Comité présents: MM. Bloomfield, Caccia, Crouse, Darling, Dionne (*Chicoutimi*), Dupras, Friesen, Harquail, Hudecki, Massé, McKinnon, McLean, Patterson, Prud'homme, Robinson (*Etobicoke-Lakeshore*) et Schroder.

Autre député présent: M. Maltais.

Comparaît: L'honorable J. Gilles Lamontagne, ministre de la Défense nationale.

Témoins: Du ministère de la Défense nationale: M. C.R. Nixon, sous-ministre; Gen R.M. Withers, chef de l'état-major de la défense; LGen. G.C.E. Thériault, vice-chef de l'état-major de la défense; LGen. H.A. Carswell, sous-ministre adjoint (Personnel); M. L.E. Davies, sous-ministre adjoint (Finances); M. L.G. Crutchlow, sous-ministre adjoint (Matériel) et M. J.R. Killick, chef des approvisionnements.

Le Comité reprend l'étude de son Ordre de renvoi du jeudi 26 février 1981 portant sur le Budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1982. (*Voir procès-verbal du jeudi 26 mars 1981, fascicule no 34*).

Le Comité reprend l'étude du crédit 1 sous la rubrique DÉFENSE NATIONALE.

Le président signale la présence du LCol. G.M. Boulianne, CD, président; Col. B. Shapiro, CD (ret.), ancien président et LCol. J.E. de Hart, MC, CD (ret), directeur exécutif de l'Association canadienne de la défense.

Le ministre et les témoins répondent aux questions.

A 22 heures, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Peter M. Hucal

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Text]

Tuesday, May 19, 1981

• 2010

The Chairman: Before starting the meeting, I would like to welcome on your behalf the President of the Canadian Defence Association, Lieutenant-Colonel G.M. Boulianne, and his colleagues Colonel Shapiro and Lieutenant-Colonel deHart.

Since the minister has no special statement we will resume consideration of our order of reference, main estimates for the fiscal year ending March 31, 1982. I cannot call the estimates because I do not see a quorum but I suppose I should proceed the usual way and call upon the honourable critic of the Official Opposition, Hon. Mr. McKinnon, to start.

Mr. McKinnon: Thank you, Mr. Chairman. I too would like to welcome the members from the Canadian Defence Association. I notice two of them are artillerymen. That adds quite a bit of tone to the meeting and I hope we will not disappoint them.

First, I have the draft copy of the electronic transcript from the last meeting and I would like to ask Mr. Killick if he could clarify a couple of bits of his evidence from the previous meeting. Perhaps he could take the chair, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Killick.

Mr. J.R. Killick (Chief of Supply, Department of National Defence): John Killick, Chief of Supply.

Mr. McKinnon: I do not know, Mr. Chairman, whether or not Mr. Killick gets to see these minutes, but on the ones I am looking at, when Mr. Killick was answering a question of mine that Mr. Lamontagne, the minister, had first answered concerning the long-range patrol aircraft, the evidence shows Mr. Killick, Chief of Supply, Department of National Defence, saying:

Mr. Chairman, the contract does not include the provision of spares. The spares are being purchased separately from the various vendors who are supporting the aircraft.

The Chairman: What page is that, please?

Mr. McKinnon: It is on page 3a-5.

The Chairman: Thank you.

Mr. McKinnon: Then on page 4a-2, I reiterated my question and ended it by saying:

And I was always corrected in that by being told that it included spare parts.

That is the price.

Now, does it or does it not?

To which Mr. Killick replied:

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Translation]

Le mardi 19 mai 1981

Le président: Avant de commencer la réunion, je voudrais souhaiter la bienvenue au président de l'Association canadienne de la défense, le lieutenant-colonel G.M. Boulianne, ainsi qu'à ses collègues, le colonel Shapiro et le lieutenant-colonel deHart.

Le ministre ne désire pas faire de déclaration. Nous reprenons l'étude de notre ordre de renvoi, Budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1982. Je ne mets pas en délibération les crédits puisque nous n'avons pas le quorum. Nous allons suivre l'ordre habituel et commencer avec le critique pour l'Opposition officielle, l'honorable M. McKinnon.

M. McKinnon: Merci, monsieur le président. Je voudrais également souhaiter la bienvenue aux membres de l'Association canadienne de la défense. Je remarque que deux d'entre eux appartiennent à l'artillerie. Ils vont sûrement ajouter du poids à nos discussions. J'espère ne pas les décevoir.

J'ai ici une copie des propos enregistrés lors de la dernière réunion. Je voudrais demander à M. Killick de bien vouloir apporter des précisions au sujet de certaines déclarations qu'il a faites à cette occasion. Il pourrait s'avancer à la table.

Le président: Monsieur Killick.

M. J.R. Killick (chef, Approvisionnements, ministère de la Défense nationale): John Killick, chef (Approvisionnements).

M. McKinnon: Je ne sais pas si M. Killick a eu une copie de la transcription, monsieur le président, mais d'après ce que j'ai ici, M. Killick, en réponse à une question que j'avais posée à M. Lamontagne, le ministre, a déclaré ce qui suit relativement à l'avion patrouilleur à long rayon d'action (LRPA):

Monsieur le président, le contrat ne prévoit pas la fourniture des pièces de rechange. Les pièces de rechange doivent être achetées séparément auprès des divers vendeurs qui participent à la construction de l'appareil.

Le président: C'est à quelle page?

M. McKinnon: A la page 3a-5.

Le président: Merci.

M. McKinnon: A la page 4a-2, j'ai posé de nouveau ma question et j'y ai ajouté ce qui suit:

On m'a toujours repris jusqu'ici pour me dire qu'il incluait les pièces de rechange.

Il s'agit du prix.

Inclut-il ou non les pièces de rechange?

M. Killick a répondu ainsi:

[Texte]

The program provides, Mr. McKinnon, the provisions for the purchase of the spares.

Since he had said just a few minutes previously that the contract did not include the provision of spares, I am still at a loss as to know whether it does or does not.

The Chairman: Mr. Killick.

Mr. McKinnon: In one place you said that the contract did not include the provision of spares. In the other you said that the program provided provisions for the purchase of the spares.

Mr. Killick: I will try to clarify that if I may, Mr. Chairman. There is a contract between the Government of Canada and Lockheed for 18 aircraft. There was then a series of separate contracts with the various main suppliers of components for sub-systems for that aircraft for the spares.

Mr. McKinnon: Well, we were talking about whether there was a shortage of parts or not, whether this was causing some of them to be laid up and getting parts from other planes and whether this media report on it was in fact true or not.

• 2015

I notice that at the bottom of page 8 of the contract it says:

Subject to article 8, the total firm fixed price for this contract is \$697 million U.S. The price does not include Canadian federal sales tax, excise tax, or Canadian customs duties. The total firm price in this contract includes the following items estimated at the amounts shown.

Under 4 (e), it says:

... spare and repair parts in accordance with Exhibit 1 to LR-26663 (2) and quantity is locked ...

—whatever that means—and estimated value is \$25,467,000 U.S.

That is part of the contract. I must say I am still rather puzzled whether we have paid for these, whether we are going to pay for them, or whether we are going to go out to contract for them. When you compare that with this year's estimates, which now show that the balance owing on the entire contract is somewhat less than \$50 million, it would seem to me it would be quite a coincidence if the \$25 million worth of spare parts were all tucked away and that \$50 million were still outstanding.

Mr. Killick: Mr. McKinnon, the program provides for \$125 million worth of spares. The majority of the spares are being purchased separately from the people; for example, Litton for the inertial system, the manufacturer of the engines, et cetera.

Might I suggest, in view of the depth of your question, that we provide a written response which shows the breakdown of the spares and who provides what and how, and then we will clarify that issue. That could be done fairly quickly.

[Traduction]

Le programme prévoit les crédits nécessaires pour l'achat des pièces de rechange, monsieur McKinnon.

Comme il venait d'indiquer que le contrat n'incluait pas la fourniture des pièces de rechange, je suis un peu perplexe.

Le président: Monsieur Killick.

M. McKinnon: A un certain moment, vous disiez que le contrat n'incluait pas la fourniture des pièces de rechange, un peu plus loin, que le programme prévoyait les crédits nécessaires pour l'achat de ces pièces.

M. Killick: Je vais essayer d'être plus précis, monsieur le président. Un contrat a été conclu entre le gouvernement du Canada et Lockheed pour l'achat de 18 appareils. Cette transaction a donné lieu à une série de contrats distincts avec les principaux fournisseurs de ce système afin qu'ils fabriquent les pièces de rechange pour les appareils.

M. McKinnon: Nous parlons d'une pénurie possible de pièces, nous voulions savoir si cette pénurie retardait le processus et obligeait le constructeur à prendre les pièces d'autres appareils, comme les médias d'information l'affirmaient.

Je remarque qu'au bas de la page 8 du contrat, il est indiqué ce qui suit:

Sous réserve de l'article 8, le prix ferme du présent contrat est de 697 millions de dollars U.S. Le prix n'inclut pas la taxe de vente fédérale au Canada, la taxe d'accise ou les droits de douane au Canada. Le prix ferme total inclut les postes suivants évalués au montant indiqué.

En 4 (e), il est précisé:

... les pièces de rechange conformément au document 1 joint au LR-26663 (2); la quantité est bloquée ...

Je ne sais trop ce que cela veut dire. La valeur est établie à \$25,467,000 U.S.

C'est ce que prévoit le contrat. Je dois dire que je continue de m'interroger à savoir si nous avons déjà payé, si nous allons payer ou si nous allons demander des soumissions pour la fourniture de ces pièces de rechange. Si l'on examine les prévisions budgétaires de cette année, qui montrent que pour tout le contrat, le solde est à venir—c'était bien en deçà de 50 millions de dollars—on peut se demander par quel hasard les 25 millions de dollars pour les pièces de rechange pourraient bien s'y trouver.

M. Killick: Monsieur McKinnon, le programme prévoit 125 millions de dollars pour les pièces de rechange. La majorité de ces pièces sont achetées séparément auprès de fournisseurs comme Litton, pour le système de navigation, séparément du fabricant de moteurs, et le reste.

Votre question étant d'une grande portée, cependant, je proposerais de vous envoyer une réponse écrite qui vous indiquerait quelles sont les pièces de rechange, quel fabricant les fournit et comment il les fournit. Il ne faudrait pas tellement de temps.

[Text]

Mr. McKinnon: Out of that \$125 million, am I to understand that \$25 million is in the contract and \$100 million is not in the contract? Is that right?

Mr. Killick: Sir, rather than being tied to those figures, I would like to provide that specifically in written form.

Mr. McKinnon: Thank you very much, Mr. Killick. I hope that it will be clear when I do get the written answer.

The Chairman: I would like to make sure I get that before May 26, because that will be the last meeting on defence. I would like not only for Mr. McKinnon to receive it, but for me to get them too, so I could append answers to the *Proceedings* of tonight.

Mr. McKinnon: The next subject I would like to talk about—there has been a lot of conjecture about the ability of the LRPA to fly, and the spare parts thing. I also understand there is another great concern, not so much with the equipment—I have heard good reports about the capability of the plane—but the difficulty the forces now are having in getting the manpower and maintaining the manpower we are going to need in fairly large numbers for the skilled technicians part of the LRPA. I suppose these will be the technicians in avionics and communications. Is any shortage bothering the program at this time?

The Chairman: General Carswell.

Lieutenant-General H.A. Carswell (Assistant Deputy Minister, Personnel, Department of National Defence): We have had some losses of Burbank-trained people, Mr. Chairman, but in my opinion not to the point that it will affect the program. There is no question that in the eighties we believe one of our personnel problems will be to try to meet the competition from industry for highly skilled tradesmen. As we get into more and more technology, our people have more and more marketable skills. But we are also hoping that with improved recruiting and training and hopefully with the reasonable pay raise we got, we will be able to keep our people. At this time, I see no problem from a personnel point of view in maintaining the Aurora.

• 2020

Mr. McKinnon: Is the Aurora getting a high priority compared to other areas, say, the navy and the mobile command, things like that, that they are getting in Europe?

LGen Carswell: There is a slight difference in the Vice-Chief's priority system between Greenwood and some mobile command units. Europe is 100 per cent, and Greenwood is part of the NATO Atlantic force and gets a high priority, but between that and, say, another Maritime base that is not getting priority, however, the skilled tradesmen are particularly trained for that job. Therefore there is not really a choice to be made between putting an Aurora-trained person in Greenwood or in some other business because he has already been trained for the Aurora.

[Translation]

M. McKinnon: Pour ce qui est de ces 125 millions de dollars, dois-je comprendre que 25 millions de dollars sont inclus dans le contrat et que 100 millions de dollars ne le sont pas?

M. Killick: Je préférerais vous répondre par écrit pour éviter toute confusion.

M. McKinnon: Merci beaucoup, monsieur Killick. J'espère que je pourrai comprendre lorsque j'aurai la réponse écrite.

Le président: Je voudrais m'assurer d'avoir cette réponse avant le 26 mai; c'est en effet la date de notre dernière réunion portant sur la défense. Je voudrais en avoir une copie aussi de façon à ce que je puisse l'annexer au compte rendu des délibérations de ce soir.

M. McKinnon: Il a encore été question de la capacité du LRPA de voler. Je crois savoir qu'il n'y a pas que des inquiétudes au sujet des pièces de rechange et du matériel. Même si l'appareil lui-même semble avoir d'excellentes qualités, il semble que les Forces armées aient du mal à obtenir et à garder un nombre suffisant de la main-d'oeuvre nécessaire pour assurer son entretien. Elles ont besoin d'un grand nombre d'ouvriers spécialisés, dans les domaines de l'avionique et des télécommunications, je suppose. La pénurie de main-d'oeuvre fait-elle obstacle au programme actuellement?

Le président: Le général Carswell.

Le lieutenant-général H.A. Carswell (sous-ministre adjoint, Personnel, ministère de la Défense nationale): Nous avons perdu certains des techniciens que nous avions formés à Burbank, mais je ne crois pas que le programme s'en ressente. Nous savons très bien qu'au cours des années 80, nous allons devoir faire face à la concurrence de l'industrie pour ce qui est de la main-d'oeuvre hautement spécialisée. Plus nos moyens techniques s'améliorent, plus notre personnel se spécialise, et plus leurs compétences sont en demande. Avec de meilleures méthodes de recrutement et de formation, cependant, avec la hausse des traitements fort raisonnable que nous venons d'obtenir, nous espérons pouvoir garder notre personnel. Je n'entrevois pas de problème à ce moment-ci pour ce qui est du personnel nécessaire à l'entretien de l'Aurora.

M. McKinnon: Le programme Aurora obtient-il une haute priorité, comme c'est le cas, par exemple, pour la marine, le commandement mobile, en Europe?

LGen. Carswell: Il y a une légère différence dans l'échelle de priorités du vice-chef d'état-major entre Greenwood et certaines unités du commandement mobile. L'Europe est prioritaire à 100 p. 100, Greenwood fait partie de la force de l'OTAN dans l'Atlantique et, à ce titre, est considéré comme hautement prioritaire, mais il est impossible de choisir entre cette base et une autre base maritime pour ce qui est des ouvriers spécialisés. Ceux-ci en effet sont destinés à certains postes bien particuliers. Un ouvrier qui a été formé pour travailler au programme Aurora ne peut pas être envoyé à Greenwood ou ailleurs.

[Texte]

Mr. McKinnon: Are there comparable trades in the outside world? I am still fretting about this contract that was let for, I believe, \$500,000 for the repair of the anomaly detector. Is that what it is?

LGen Carswell: Magnetic anomaly detector.

Mr. McKinnon: Yes. That would indicate that you are going to have private industry do some of the repair and maintenance.

LGen Carswell: Well, I am not the right one to speak to that, but my past experience in that field would indicate that that type of repair would always have been done by contract. I believe that to be so, although, as I say, I am not the expert.

Mr. McKinnon: What is your estimate of how short you are in the electronic technician group—if I can call them a group—that would involve any trades that are in that area?

LGen Carswell: The communications and electronic trades are probably between 80 per cent and 85 per cent manned. It is one of our most difficult areas.

Mr. McKinnon: Mr. Chairman, is General Williams here? General Williams, in evidence in front of the Senate Committee, said that you are short 455 in avionics and 616 in communications. That seems to me to be just an absolutely astounding shortage. What is the output of your schools, your training centres, to produce these trained tradesmen?

LGen Carswell: I would have to get you the detailed figures on output, sir. I do not have them in my head.

Mr. McKinnon: Do you see this as being about two years' output of your schools, or more?

LGen Carswell: Our program to correct the communications and electronics shortage will probably take three to four years before we can catch those up. Those are the ones in which there are comparable trades outside and which it is very difficult to hold people at some stage.

Mr. McKinnon: I see. Well, the people that you have been losing that were trained by Burbank—are they still about? Are they pretty well disappeared or are they training your people to operate the . . .

LGen Carswell: Yes, sir, the first wave came back to be instructors, and at last count we had lost, I believe, 14. That is not an up-to-date figure but that is the last one I heard of a month ago.

Mr. McKinnon: Out of how many?

LGen Carswell: Well, two or three hundred. It was a trend. We were worried about it more because we thought it was the leading edge of a trend, but it has levelled out.

Mr. McKinnon: I would like to ask my final question. It has to do with a question I asked once before. I put a question on the order paper about Supplementary Estimates B, a list of expenditures of \$97 million for the new fighter aircraft. The contract calls for payments of \$48 million for the same period.

[Traduction]

M. McKinnon: Y a-t-il des spécialités comparables dans l'industrie privée? Je n'en reviens toujours pas de ce contrat qui a été accordé pour un montant de \$500,000 en vue de la réparation du détecteur d'anomalies. C'est bien ce dont il s'agit?

LGen. Carswell: Le détecteur magnétique d'anomalies.

M. McKinnon: Il semble que vous allez devoir faire appel à l'industrie privée pour effectuer certains travaux de réparation et d'entretien.

LGen. Carswell: Je ne sais pas si je suis bien placé pour en parler, mais il me semble que dans le passé on a toujours procédé par contrats pour faire faire ce genre de réparations. Mais je répète que je ne suis pas expert en la matière.

M. McKinnon: Il vous manque combien de techniciens en électronique, comme groupe, et j'inclus ici tous les métiers connexes?

LGen. Carswell: Les postes en télécommunications et en électronique sont probablement dotés à 80 ou 85 p. 100. C'est le domaine qui présente le plus de difficultés.

M. McKinnon: Le général Williams est-il présent, monsieur le président? Le général Williams, comparaisant devant le Comité sénatorial, a indiqué qu'il vous manquait 455 techniciens en avionique et 616 techniciens en communications. Il me semble que c'est beaucoup. Vos centres de formation et vos écoles réussissent-ils à vous fournir les hommes de métier dont vous avez besoin?

LGen. Carswell: Il faudrait que j'obtienne les chiffres pour ce qui est du nombre des diplômés. Je ne les ai pas en main.

M. McKinnon: Vous croyez que cela représente les diplômés de deux ans ou plus?

LGen. Carswell: Pour remédier à la pénurie de techniciens en télécommunications et en électronique, il nous faudra probablement trois ou quatre ans. Ces métiers existent dans l'industrie privée également et il est très difficile de garder notre personnel à un certain moment.

M. McKinnon: Pour ce qui est des gens que vous avez formés à Burbank, sont-ils encore sur place? Sont-ils disparus ou s'occupent-ils actuellement de former à leur tour . . .

LGen. Carswell: Les premiers qui sont revenus devaient agir comme instructeurs. Au dernier compte, nous en avions perdu 14. Du moins, c'était la situation il y a environ un mois.

M. McKinnon: Sur un total de combien?

LGen. Carswell: De 200 ou 300. Nous avons craint à un moment donné que la tendance se précise, mais la situation est redevenue normale.

M. McKinnon: Je vous pose ma dernière question. J'y ai déjà fait allusion. J'ai inscrit au Feuilleton une question sur le Budget supplémentaire B; il s'agissait d'une liste de dépenses de 97 millions de dollars pour le nouveau chasseur. Le contrat prévoit des paiements de 48 millions de dollars au cours de

[Text]

I asked what the additional \$49 million was to be spent on, and I got an answer by the parliamentary secretary which said that the list below shows a sequence of forecast in regard to funds for the main contract and the project support elements. It is Question No. 1,851. I would like to have it in a great deal more detail than that, and I would also like to know the time-frame of the payments. Is this possible?

The Chairman: Mr. Davies.

Mr. L.E. Davies (Assistant Deputy Minister, Finance, Department of National Defence): Yes, Mr. Chairman, we can certainly break out the exact timings, the exact dates and cheque numbers, and so forth, of the amounts that went to these companies on this contract. The main contract called for \$48 million to the contractor, with the balance of some \$45 million made up in subcontracts for such things as the support equipment, contractor spares, other support, management costs, and so forth, to total—

• 2025

Mr. McKinnon: Exchange on the U.S. dollar, as well.

Mr. Davies: Exchange on the U.S. dollar.

Mr. McKinnon: Yes, that is the very thing I am getting at. I understand that that was before the transfer was made to NATO for the infrastructure; when you found that you had some tardiness, or there was some other reason why you did not use all the money that you had planned, you transferred this \$20 million to NATO.

I would like to know the program that you do have for the payment schedule, if I could—and perhaps we could have that by May 26, do you suppose, Mr. Chairman?

Mr. Davies: Yes, Mr. Chairman, no problem.

Mr. McKinnon: Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. McKinnon.

Next on my list is the hon. member for Davenport, Mr. Caccia.

Mr. Caccia: Thank you, Mr. Chairman. With your permission, I would like to pursue the questions asked of the minister at our last meeting when, understandably, he indicated to us that this increased allocation of \$157-odd million could not be related to a number of years ahead of us, for reasons that we can well understand. My question will be very short, but, unfortunately, it will be preceded by a long preamble. I hope that the minister and members of the committee will bear with me.

In going over some background material, which was probably outdated the moment it was printed, going back almost two years to June 1979, when the memorandum of understanding regarding the establishment of a data base was signed by the two super powers, we find the following breakdown, which roughly reads as follows: Launchers of ICBMs, the United States had 1,054, the U.S.S.R. 1,398; fixed launchers

[Translation]

cette période. J'ai voulu savoir à quoi devaient servir les 49 millions de dollars supplémentaires. Le secrétaire parlementaire m'a répondu que la liste qui suivait donnait les prévisions de dépenses pour le contrat principal et le matériel de soutien. C'était la question numéro 1,851. Je voudrais avoir beaucoup plus de détails à ce sujet. Entre autres, je voudrais avoir un calendrier des paiements. C'est possible?

Le président: Monsieur Davies.

M. L.E. Davies (sous-ministre adjoint, Finances, ministère de la Défense nationale): Monsieur le président, nous pouvons certainement établir les dates précises et indiquer les numéros de chèques pour les montants qui ont été versés aux diverses sociétés dans le cadre de cette transaction. Le contrat principal prévoyait le versement de 48 millions de dollars à l'entrepreneur, le solde de 45 millions de dollars représentant les paiements aux sous-traitants pour des choses comme le matériel de soutien, les pièces, la gestion et le reste, le total . . .

M. McKinnon: La conversion en dollars américains également.

M. Davies: En effet.

M. McKinnon: Voilà justement où je veux en venir. Tout cela avait été prévu avant le transfert effectué à l'OTAN pour l'infrastructure. Il y avait des retards ou quelque chose d'autre; vous ne pouviez pas utiliser tout l'argent que vous aviez prévu. C'est alors que vous avez procédé à ce transfert de 20 millions de dollars à l'OTAN.

C'est la raison pour laquelle je voudrais savoir quel est votre calendrier de paiements au juste. J'aimerais bien l'avoir avant le 26 mai, également, monsieur le président.

M. Davies: Ce sera certainement possible, monsieur le président.

M. McKinnon: Merci.

Le président: Merci, monsieur McKinnon.

Le suivant sur ma liste est l'honorable député de Davenport, M. Caccia.

M. Caccia: Merci, monsieur le président. Avec votre permission, je vais revenir sur des questions que j'ai déjà posées au ministre à la dernière occasion. Il indiquait à ce moment-là que les 157 millions de dollars prévus, lesquels d'ailleurs représentaient une augmentation, ne pouvaient pas être rattachés à une période précise. Ma première question sera très courte, mais malheureusement elle sera précédée d'un long préambule. J'espère que le ministre et les membres du Comité comprendront.

Selon une certaine documentation, elle était probablement dépassée au moment où elle a été imprimée, elle remonte à presque deux ans en arrière, à juin 1979, dans le protocole d'entente signé par les deux superpuissances relativement à l'établissement d'une base de données, la répartition des armements entre les deux s'établissant à peu près ainsi: Rampes de lancement de missiles balistiques intercontinentaux (ICBM)

[Texte]

of ICBMs, U.S.A. 1,054; U.S.S.R. 1,398; launchers of ICBMs equipped with multiple independently targetable re-entry vehicles—called in your unusual business, Mr. Minister, MIRVs—550 on the U.S. and 608 on the U.S.S.R. side. Going on to launchers of submarine-launched ballistic missiles, commonly known as SLBMs: 656 on the United States side, 950 on the U.S.S.R. side; launchers of submarine-launched ballistic missiles equipped with MIRVs, 496 on the U.S.A. side, 144 on the U.S.S.R. side. Heavy bombers: 573 on the U.S.A. side, 156 on the U.S.S.R. side; heavy bombers equipped for cruise missiles capable of range in excess of 600 kilometres, 3 for the United States, 0 reported for the U.S.S.R.

These figures go back to a report published by the United Nations in September of last year, Mr. Chairman, and I would just bring up a few additional items because they give the background of the extent of the issue that we are trying to deal with within the scope of these estimates:

• 2030

For a number of years, the United States has had about 41 SSLBM-equipped submarines, with a total of 656 missiles. About 500 of these are MIRVed Poseidon missiles with an average of 10 warheads, each with a yield of 40 kt...

The new Trident submarine will first be deployed late in 1980 or early in 1981 with the Trident I (also denoted Trident C-4) MIRVed missile of more than 7,000 km range... This Trident submarine will carry 24 MIRVed missiles, be quieter and faster, and will have an expanded operating area.

36. Most Soviet deployed SLBMs are presently non-MIRVed. That means they do not have a multiple independently-targetable re-entry vehicle, except for the SS-N-18 which has three warheads of about 200 kt. yield and a range believed to be similar to that of the Trident...

37. On the United States side, the bomber force contains 300 to 350 B-52 long-range bombers. The United States bomber force is kept at a high level of ground alert, as it is vulnerable to SLBM attack of which only a few minutes warning will be available. The two Soviet corresponding types of long-range bombers are the Tupolev 95 and the Myaseshchev, known in the West as the Bear and the Bison, respectively. There are about 150 of these aircraft.

38. According to the official United States Department of Defense estimates, independently-targetable weapons in ICBMs, SLBMs and long-range bombers add up to over 9,000 for the United States side and about 6,000 for the Soviet Union...

39. The power and number of these strategic weapons is difficult to grasp...

This report goes on. It is from the United Nations. It is a report to Kurt Waldheim and it is dated September, 1980:

[Traduction]

États-Unis, 1,054, U.R.S.S., 1,398; rampes de lancement fixes (ICBM), États-Unis, 1,054, U.R.S.S., 1,398; rampes de lancement (ICBM) équipées de véhicules de rentrée à têtes multiples autoguidées, ce qu'il est convenu d'appeler des MIRV, si je comprends bien, monsieur le ministre, États-Unis, 550, U.R.S.S., 608. Pour ce qui est des rampes de lancement de missiles balistiques lancés par sous-marins, les SLBM, États-Unis, 656, U.R.S.S., 950; rampes de lancement de missiles balistiques lancés par sous-marins équipés de MIRV, États-Unis, 496, U.R.S.S., 144. Les bombardiers gros porteurs maintenant: 573 pour les États-Unis et 156 pour l'U.R.S.S.; les bombardiers gros porteurs équipés de missiles de croisière d'un rayon d'action dépassant 600 kilomètres, 3 pour les États-Unis, aucun pour l'U.R.S.S.

Ces chiffres sont tirés d'un rapport publié par les Nations Unies en septembre dernier, monsieur le président; je les cite avec les autres parce que je pense qu'ils indiquent bien toute l'ampleur du sujet dont nous avons à débattre dans le cadre de l'étude de ces prévisions budgétaires.

Pendant un certain nombre d'années, les États-Unis ont eu 41 sous-marins équipés d'un total de 656 missiles. Environ 500 de ces missiles étaient du type MIRV, il s'agissait de missiles Poséidon, dotés en moyenne de 10 ogives nucléaires, chacune ayant un rendement de 40 kilotonnes.

Le nouveau sous-marin Trident sera déployé vers la fin de 1980 ou au début de 1981, le missile MIRV Trident I, aussi appelé Trident C-4, ayant un rayon d'action de plus de 7,000 kilomètres... Ce sous-marin Trident transportera 24 MIRV, sera plus silencieux et rapide et couvrira un champ d'opération plus étendu.

36. À l'heure actuelle, la plupart des SLBM déployés par les Soviétiques n'ont pas de MIRV, soit un véhicule de rentrée à têtes multiples autoguidées, sauf le SS-N-18 muni de 3 ogives d'un rendement d'environ 200 kilotonnes et d'un rayon d'action semblable à celui du Trident...

37. La force américaine compte 300 à 350 bombardiers B-52 à long rayon d'action. Ces bombardiers sont toujours tenus en état d'alerte vu qu'ils risquent d'être attaqués par les missiles balistiques à quelques minutes d'avis. Les deux types de bombardiers soviétiques équivalents sont le Tupolev 95 et le Myaseshchev, qu'on appelle en Occident le Bear et le Bison respectivement. Ils disposent d'environ 150 de ces appareils.

38. Selon les estimations officielles du ministère de la Défense américain, les États-Unis disposent de plus de 9,000 armes à cibles multiples pour les ICBM, les SLBM et bombardiers à long rayon d'action et l'Union soviétique, environ 6,000.

39. Il est difficile de déterminer la puissance et le nombre de ces armes stratégiques.

Le rapport poursuit. Il s'agit d'un rapport des Nations Unies présenté à Kurt Waldheim en septembre 1980.

[Text]

Consider that a single Poseidon submarine with its 16 MIRVed missiles can deliver warheads to 160 separate targets; these warheads have a total explosive yield of 6.4 mt., a larger explosive power than that of all the munitions fired in the Second World War; still, this megatonnage is of the order of one or a few thousandths of the megatonnage in either the United States or the Soviet strategic arsenal.

Mr. Chairman, I will skip to two more points, then I will ask my question:

47. As for short range (under 800 km.) ballistic missiles (SRBMs), the United States has deployed in Europe some 108 Pershings in the high-kiloton range and some 36 Lance in the low-kiloton range, while the Soviet Union has some 1,300 Frog 7 SS-1b, SS-1c, SS-12 and SS-21, some of which are believed to have megaton-yield warheads. France has a tactical nuclear force equipped with 32 short range (about 120 km.) ballistic missiles called Pluton. These are believed to have about 20-kt. warheads.

48. Some of the non-nuclear-weapon States which are members of NATO, as well as Warsaw Pact States other than the Soviet Union, have in their armed forces short-range ballistic missiles which are capable of nuclear delivery. These are some 200 Pershing, Honest John and Lance missiles on the NATO side and about 330 SS-1b, SS-1c and Frog 7 missiles on the Warsaw Pact side. However, all nuclear warheads for these missiles are in the United States and Soviet custody, respectively.

There are also strategic arsenals of other countries, but I will not read from that part.

The question, Mr. Chairman, that comes to the mind of anyone who reads these pages is: If you cannot pinpoint for how long this additional budgetary request will be needed in years to come, for the very understandable reasons that the minister gave us the other day, and in the light of the fact there are many demands made on us from other sectors of the political spectrum—housing and social services, to name a couple—could the minister indicate to us in what way this allocation of money will be relevant in the background of this immense and rather monstrous build-up of warhead hardware? And if possible, could he indicate to us, the unwashed masses who really have to catch up to the reality of NATO press releases of 1981 with material that is two years old, and it is hard to get more up-to-date material and therefore what I read before is quite outdated, what specifically will this allocation of some \$150 million be used for? Thank you, Mr. Chairman.

• 2035

Hon. J. Gilles Lamontagne (Minister of National Defence): Mr. Chairman, to give a precise answer to what this \$150 million, which is the increase of the budget, will be used for would be very difficult because the 3 per cent real growth of the budget is not necessarily for specific items, it is for the

[Translation]

Un seul sous-marin Poséidon, équipé de 16 missiles MIRV, peut lancer des ogives sur 160 cibles distinctes; la puissance explosive de ces ogives s'élève au total à 6.4 mégatonnes, puissance supérieure à toutes les munitions utilisées pendant la Seconde Guerre mondiale: toutefois, ce chiffre ne représente que quelques millièmes de la puissance totale de l'arsenal stratégique américain ou soviétique.

Monsieur le président, je citerai deux autres paragraphes et je poserai ensuite ma question:

47. Pour ce qui est des missiles balistiques à court rayon d'action, moins de 800 kilomètres, les SRBM, les États-Unis ont déployé en Europe environ 108 Pershings extrêmement puissants, 36 Lances moins puissants, tandis que l'Union soviétique détient environ 1,300 Frog 7 SS-1b, SS-1c, SS-12 et SS-21, dont certains sont munis d'ogives de quelques mégatonnes. La force nucléaire tactique de la France est équipée de 32 missiles balistiques à court rayon d'action, environ 120 kilomètres, appelés Pluton. Il semble que ces derniers portent des ogives de 20 kilotonnes.

48. Certains des pays membres de l'OTAN n'ayant aucun armement nucléaire, ainsi que des pays du Pacte de Varsovie, à l'exception de l'Union soviétique, se sont équipés de missiles balistiques à court rayon d'action qui peuvent transporter des ogives nucléaires. Il s'agit d'environ 200 Pershings, Honest John et Lance du côté de l'OTAN, et d'environ 330 SS-1b, SS-1c et Frog 7 du côté du Pacte de Varsovie. Toutefois, toutes les ogives nucléaires de ces missiles se trouvent aux États-Unis et en Union soviétique respectivement.

On mentionne également l'arsenal stratégique d'autres pays, mais je m'abstiendrai de lire cet extrait.

Quiconque lit ces pages ne peut s'empêcher de se poser la question suivante: Si vous ne pouvez dire pendant combien d'années encore cette augmentation budgétaire sera nécessaire, pour les raisons fort compréhensibles qu'a mentionnées le ministre l'autre jour, et vue que les besoins d'autres secteurs se font de plus en plus pressants, comme dans le logement et les services sociaux, pour n'en nommer que deux, le ministre peut-il nous dire comment ces crédits pourront avoir un quelconque effet étant donné l'énorme et plutôt monstrueuse accumulation d'armes nucléaires que je viens de décrire? Si possible, peut-il également nous indiquer, à nous la plèbe qui doit lire ces communiqués de presse de l'OTAN de 1981 à la lumière de documents datant de deux ans, il est difficile d'en obtenir de plus récents, à quoi serviront exactement ces crédits d'environ 150 millions de dollars? Merci, monsieur le président.

L'honorable J. Gilles Lamontagne (ministre de la Défense nationale): Monsieur le président, il serait bien difficile de dire à quoi précisément servirait cette augmentation de 150 millions car la croissance réelle de 3 p. 100 du budget ne vise pas nécessairement des domaines particuliers, mais bien la produc-

[Texte]

global output of the defence budget. It could go to naval installations, it could go to air communications, it could go to better mobile equipment. I do not know how to answer your question except to come back to the basic principle of being part of the NATO alliance wherein we have commitments to fulfil, to answer to to our allies in a way that we have to improve our equipment and our efficiency.

I do not think anybody in this room could tell you exactly where the \$150 million will go because it goes everywhere; it could be an increase in pay. But we accepted the commitment we made to our NATO allies, and in order to realize this commitment we have to have a minimum real growth of 3 per cent a year if possible, if the government allows it. This is to answer the basic principle of NATO. Perhaps I could read to you a paragraph from a NATO communiqué of the last DPC, and it is in the perspective of that commitment that we made when we say:

For their part, Defence Ministers agreed that the past decade has seen an unrelenting build-up of Soviet military strength across the complete spectrum of capabilities encompassing the strategic, theatre nuclear and conventional fields.

I think just this paragraph tells you that we have to make an effort with our allies to try to actually meet this build-up that the Russians are doing. At the same time as I carry on the reading of this communiqué, which is in contrast with numerous Soviet statements advocating peace and disarmament, which what I told you at the last meeting:

This disturbing growth in military strength allows the Soviet Union to exert pressure in many parts of the world, particularly through the increasing global mobility of its forces and the development of a major maritime capability. All this has been parallel with continuing improvements in the forces confronting the Alliance in Europe and the Atlantic. These steady increases in Soviet military power over the past decade, despite unreciprocated Alliance restraint, have created for NATO a situation demanding intensified action to ensure an adequate future deterrence. The prospects for continued peace and stable political relations between East and West depend on the requisite strengthening of NATO's deterrent and defence forces and on the maintenance of an overall military balance, if possible at a lower level, between NATO and the Warsaw Pact.

It is an agreement that all NATO nations have made to try with 3 per cent to improve their commitment and to improve the capabilities of their forces. So we can answer to this philosophy that we have that the credible deterrent is actually our philosophy at the moment.

• 2040

Again, I am sorry but I cannot tell you where that \$150 million will go. It goes everywhere to improve the capabilities

[Traduction]

tion globale de la défense. Elle pourrait servir à des installations navales, aux communications aériennes, à l'amélioration de l'équipement mobile. Je ne puis que revenir au principe fondamental de notre participation à l'OTAN qui suppose certains engagements et qui nous oblige à améliorer notre équipement et notre efficacité.

Je crois que personne ici ne pourrait vous dire exactement à quoi seront consacrés ces 150 millions de dollars, car ils peuvent être répartis entre bien des secteurs, notamment les traitements. Toutefois, nous avons pris un engagement envers nos alliés de l'OTAN, et pour le respecter, le budget de la défense doit connaître une croissance réelle minimum de 3 p. 100 par année si le gouvernement le permet. C'est ainsi que l'on pourra respecter le principe fondamental de l'OTAN. Je pourrais peut-être vous citer un paragraphe d'un communiqué de l'OTAN du dernier DPC, et c'est dans le contexte de cet engagement que nous disons:

Pour leur part, les ministres de la Défense ont convenu qu'on avait assisté au cours de la dernière décennie à une progression incessante de la puissance militaire soviétique dans tous les domaines, stratégique, nucléaire et conventionnel.

Ce seul paragraphe montre que nous devons déployer des efforts, en collaboration avec nos alliés, pour tenter de contrer cette progression du côté soviétique. De plus, si je poursuis la lecture de ce communiqué qui vient contredire de nombreuses déclarations des Soviétiques en faveur de la paix et du désarmement, et qui se rapporte à ce que je vous ai dit à la dernière réunion:

Cette croissance inquiétante de sa puissance militaire permet à l'Union soviétique d'exercer des pressions dans bien des régions du monde, grâce surtout à la mobilité de plus en plus grande de ses forces et à la création d'une importante flotte maritime. Cette évolution a été accompagnée d'améliorations continues dans les forces confrontées à l'Alliance en Europe et dans l'Atlantique. Cette progression de la puissance militaire soviétique au cours de la dernière décennie, malgré la retenue de l'Alliance, a amené une situation exigeant des mesures accrues de la part de l'OTAN pour maintenir un facteur de dissuasion adéquat. La paix future et la stabilité des relations politiques entre l'Est et l'Ouest dépendent de ce renforcement des forces de dissuasion et de défense de l'OTAN et du maintien d'un équilibre militaire global, si possible à un niveau inférieur, entre l'OTAN et le Pacte de Varsovie.

Tous les pays de l'OTAN ont donc convenu d'augmenter leur budget de 3 p. 100 afin d'accroître leur contribution et la puissance de leurs forces. Donc, pour l'instant, nous tentons d'observer le principe de la dissuasion.

Je répète que, malheureusement, je ne puis vous dire où seront répartis ces 150 millions de dollars. Ils iront partout

[Text]

of the alliance and capabilities in that case of the Canadian Armed Forces. Maybe the chief can add a few words to it if he thinks he can clarify the question better.

Mr. Caccia: I am very grateful for the minister drawing my attention to paragraph 3. That also troubled me because it seems to indicate that the unrelenting buildup would be on the Soviet military side alone and not on the Western side. The figures which I read before do not seem to support that statement.

But I would like the minister to realize that I have a political problem here in my own constituency which is perhaps shared by others. I have to explain why as a government we have to hold the line or cut back in rather important social policy areas related to housing, to community development, just to name some, and tighten our belt, yet we can and should afford to proceed with an increase in budget on the military side. Therefore I would like to be placed in a position of being able to explain in which way Canadian aid, the Canadian increase, will be relevant. What will it be spent for? Of course. Second, for how long? These are the two questions on which we would welcome some specific answers, Mr. Chairman. We need to be able to face our people, say that we have to tighten our belt in so many areas but, in this particular area, we have to spend more; these are the reasons why.

The Chairman: Mr. Minister.

Mr. Lamontagne: I understand the concern of my colleague there regarding tightening belts on one side and increasing defence procurement on the other. You have to think, first, about national security. If we all agree in NATO countries that we have to spend this minimum of money it is to be sure that we have again a minimum of national security. I do not think my colleagues realize that, if we do not have that national security in the western world or in Canada, it is no use to think about social security. If tomorrow we are so weak that we cannot face the threat in front of us, I think we would lose a lot of that social security you are talking about, or social welfare and every goodly that countries like Canada give to its people. I think it is of the utmost importance that, first, we are ready to make some sacrifices to have that security and to keep our way of living, our traditions, our democratic institutions. I think this is the thought of most of the NATO countries. That is why most of the countries, and I say most if not the entirety of the NATO community, spend more than Canada as far as defence is concerned. I do think that you have to think in that context of without national security there is no use thinking about social security.

Mr. Caccia: May I insert one final question Mr. Chairman, because I can see that quite rightly you are indicating to me the time is up. Could the minister indicate to us what the limit is in this security race? It is reported in this UN study commissioned by Kurt Waldheim that one single Poseidon submarine with 16 multiple, independently targetable re-entry vehicles, can deliver warheads to 160 separate targets which have a total explosive yield of 6.4 megatons, and that is a larger explosive power than the total of all the munitions fired in World War II? What are we heading for in this race, Mr.

[Translation]

pour améliorer les capacités de l'Alliance et dans ce cas, des Forces armées canadiennes. Le chef d'état-major pourra peut-être ajouter des précisions.

M. Caccia: Je sais gré au ministre d'avoir attiré mon attention sur le paragraphe 3. Il m'avait également troublé car il semble indiquer que cette progression continue n'existe que du côté soviétique et non du côté occidental. Toutefois, les chiffres que je viens de citer vont à l'encontre d'une telle assertion.

J'aimerais que le ministre comprenne bien que je fais face à certaines difficultés dans ma propre circonscription comme d'autres aussi peut-être. Il me faut en effet expliquer pourquoi le gouvernement se doit de restreindre son budget dans des secteurs importants comme le logement et le développement communautaire, pour n'en nommer que deux, et nous, nous serrer la ceinture alors qu'il peut se permettre d'accroître son budget de la Défense. J'aimerais donc pouvoir être en mesure d'expliquer l'effet concret de cette augmentation de la contribution canadienne. À quoi sera-t-elle consacrée? Évidemment. Deuxièmement, pendant combien de temps encore? Ce sont les deux questions auxquelles nous aimerions obtenir des réponses précises, monsieur le président. Nous devons pouvoir expliquer à nos électeurs pourquoi il leur faut se serrer la ceinture dans tel ou tel secteur, alors que l'on doit dépenser plus ici.

Le président: Monsieur le ministre.

M. Lamontagne: Je comprends les préoccupations de mon collègue à l'égard de ces restrictions d'une part et de l'augmentation du budget de la Défense d'autre part. Il faut penser tout d'abord à la sécurité nationale. C'est justement pour assurer un minimum de sécurité nationale que tous les pays de l'OTAN ont convenu de dépenser au moins ce montant. J'ignore si vous vous en rendez compte, mais si la sécurité nationale du monde occidental ou du Canada n'est pas assurée, il ne sert à rien de songer à la sécurité sociale. Si demain matin nous sommes tellement faibles que nous ne pouvons faire face à cette menace qui se présente à nous, nous perdrons beaucoup de cette sécurité sociale dont vous parlez, ou de tout ce que des pays comme le Canada offrent à leurs habitants. Il importe donc d'abord et avant tout que nous soyons prêts à faire certains sacrifices pour assurer cette sécurité et conserver notre mode de vie, nos traditions et nos institutions démocratiques. C'est là l'opinion de la plupart des pays de l'OTAN. C'est pourquoi la plupart de ces pays, mais non pas tous, consacrent plus que le Canada à la défense. Il ne faut donc pas oublier que sans la sécurité nationale, il ne peut y avoir de sécurité sociale.

M. Caccia: Permettez-moi une dernière question, monsieur le président, car vous me signalez, à juste titre, que mon temps est écoulé. Le ministre peut-il nous dire jusqu'où ira cette course à la sécurité? Ce rapport de l'ONU présenté à Kurt Waldheim signale qu'un seul sous-marin Poseidon transportant 16 véhicules de rentrée à têtes multiples autoguidées peut lancer sur 160 cibles distinctes des ogives dont la puissance explosive totale atteint 6.4 mégatonnes, soit une puissance supérieure à toutes les munitions utilisées pendant la Seconde Guerre mondiale. Quelle sera l'issue de cette course, monsieur

[Texte]

Minister? I am asking you this question not just as the Minister of Defence for the Government of Canada, but as a member of the world community.

• 2045

Mr. Lamontagne: I understand very well the question of the hon. member. Again, when I discuss matters like the question he just asked, I agree with him. I am not talking just as the Defence Minister of Canada; but I am talking, too, as a human being who is part of the community.

I do not know if you have read all about the philosophy of our defence structure as far as NATO is concerned—I always come back to NATO because we cannot do it alone: we are part of this alliance and we have to go collectively because one by one we cannot achieve what we are trying to do, which is, at the same time, to create a deterrence which would be critical enough in order to create a détente. That is what we are trying to do. I know, that to some people it looks contradictory, but it is no use thinking we will have détente if we do not have this credible deterrence in front of a threat.

This is probably the basis of it and this is why at the last meeting of NATO we told the United States and we told ourselves, as members of NATO, that we should strengthen our deterrence—we all agree on that; but, at the same time, we pressure the United States and we pressure the other great powers to do everything possible to try to negotiate, to try to get into conversation or discussion—negotiation—with the Russians in order to get that détente or to get this limitation and to get this elimination of what I would call this tragic arms race going on at the moment.

Maybe the deputy minister would like to add something which might further clarify this question.

Mr. C.R. Nixon (Deputy Minister, Department of National Defence): Mr. Chairman, Mr. Caccia has raised, really, the question of the triad of deterrence. In this triad there are three legs: the strategic nuclear leg, which is the main one which he has been addressing; the theatre nuclear leg; and the conventional leg. In Canada's case, our main participation of the Canadian forces is in the conventional leg. Our air defence contribution in Canada does assist in the strategic one.

The whole approach of the Western alliance and NATO has been, as the minister has explained, deterrence. At the strategic level, the principal concern at this very moment is what is called the pre-emptive first strike—that is, the possibility of the U.S.S.R. having the capability to launch such a nuclear attack that it would pre-empt and preclude a response from the United States. The whole concept of deterrence at the strategic level is that that situation should not be allowed to arise, and the Americans are countering that with this MX scheme they have to ensure that their strategic capability will exist, even should the Russians try a strategic first strike, because, as the member quite properly mentioned, one subma-

[Traduction]

le ministre? Je vous pose la question non pas seulement en qualité de ministre de la Défense du gouvernement du Canada, mais également en tant que citoyen du monde.

M. Lamontagne: Je comprends fort bien la question du député. Je suis d'accord avec lui. Je ne parle pas uniquement en tant que ministre de la Défense mais également en tant qu'être humain.

J'ignore si vous avez tout lu sur les principes de défense de l'OTAN... je reviens toujours à l'OTAN car nous ne pouvons y arriver seuls, nous faisons partie de cette alliance et nous devons agir ensemble car aucun pays membre ne peut faire à lui seul ce que nous tentons de faire, soit créer un facteur de dissuasion assez fort pour amener la détente. C'est ce que nous tentons de faire. Je sais que pour certains cela semble contradictoire, mais il ne sert à rien de penser que la détente peut exister en l'absence d'un tel facteur de dissuasion.

C'est le principe fondamental et c'est pourquoi, à la dernière réunion de l'OTAN, nous avons déclaré aux États-Unis, et nous nous sommes dits à nous-mêmes en tant que membres de l'OTAN, que nous devrions renforcer cette force de dissuasion... Nous en avons tous convenu. Toutefois, en même temps, nous exerçons des pressions auprès des États-Unis et d'autres grandes puissances pour qu'ils fassent tout en leur pouvoir pour tenter de négocier ou de discuter avec les Soviétiques afin d'amener cette détente ou d'imposer une limitation et ainsi mettre fin à cette tragique course aux armements actuellement en cours.

Le sous-ministre voudrait peut-être ajouter certains éclaircissements.

M. C.R. Nixon (sous-ministre, ministère de la Défense nationale): Monsieur le président, en fait, M. Caccia a soulevé la question du triple facteur de dissuasion. Ce facteur comprend trois volets: le volet des armes nucléaires stratégiques, dont il a surtout parlé, celui des armes nucléaires tactiques et celui des armes conventionnelles. La principale contribution des Forces canadiennes se fait dans le secteur des armes conventionnelles. Notre contribution du point de vue de la défense aérienne fournit également une aide au volet stratégique.

La démarche globale de l'Alliance occidentale et de l'OTAN est fondée, comme l'a expliqué le ministre, sur la dissuasion. Au niveau stratégique, la principale préoccupation à l'heure actuelle est ce qu'on appelle la force de première frappe préventive, c'est-à-dire la possibilité pour l'URSS de lancer une attaque nucléaire qui empêcherait toute riposte des États-Unis. Tout le concept de la dissuasion au niveau stratégique vise à empêcher une telle situation. Les Américains maintiennent donc qu'ils doivent assurer, dans le cadre du plan MX, le maintien de leur capacité stratégique, même si les Soviétiques tentaient un premier coup de ce genre, car, comme l'a dit à juste titre le député, un sous-marin transporte des

[Text]

rine carries more capability, if you really want to start a conflict, than all of the munitions in the Second World War.

You asked, Mr. Caccia, the last time how the imbalance has been progressing and when it is likely to change. I understand, I think, the sense of your question. The Russians, at the current time, are spending, we believe, somewhere around 13 per cent of the gross national product on defence and that amount has been growing for about the past ten years by around 4 to 5 per cent per year. Now, the Western strategy is based on the assessment that the Soviet Union and the Warsaw Pact will not move—that they can be deterred—unless they have almost absolute guaranteed assurance of succeeding. It is the assessment of NATO that if the West can grow at about 3 per cent per year that will provide enough deterrence, providing we can spend it intelligently and wisely and effectively, to counter the Russian build-up of around 4 to 5 per cent.

• 2050

Regarding your question as to how long this will go on, I think we would like to know the answer to that, too. As the minister has indicated, if the Soviet Union sees that they will not be allowed to prevail, that NATO is going to have the determination and the will to provide that portion of their total resources for maintaining deterrence, then unfortunately it could go on for a number of years. However, if the USSR sees that they are not going to prevail, then they might come more effectively to the bargaining table, to the discussion of arms control and arms limitation. To the Europeans this is extremely important and, as the minister has mentioned, the Americans are being prevailed upon to make sure that those conversations and discussions for arms limitations are reopened.

Mr. Chairman, I am sorry to be so long, but just another slight second. The only area in which arms limitation discussions have been productive has been in the SALT discussions. The neutral balance force reductions have not moved very far because we have not even been able to come to an agreement with the Soviet Union as to how many forces there are in Europe.

The Chairman: Thank you. A short supplementary.

Mr. McKinnon: I take it, then, that that rather lengthy statement of the deputy minister is that either he or the Government of Canada strongly supports the MX system in the United States?

Mr. Nixon: Mr. Chairman, there was no intention to say whether we support it or not. It was just a statement of what is being done and what the Americans are doing to provide what they think is an offset. I am not avoiding the question, Mr. Chairman, but it is an area in which we do not attempt to maintain detailed expertise.

[Translation]

armes plus puissantes, si l'on veut vraiment amorcer un conflit, que toutes les munitions utilisées pendant la Seconde Guerre mondiale.

Vous avez demandé, monsieur Caccia, comment s'était produit ce déséquilibre et quand l'on parviendra à le renverser. Je crois comprendre le sens de votre question. A l'heure actuelle, nous pensons que les Russes consacrent environ 13 p. 100 de leur produit national brut à la défense et que ce montant a augmenté d'environ 4 à 5 p. 100 par année au cours des 10 dernières années. La stratégie occidentale est fondée sur la conviction que l'Union soviétique et le Pacte de Varsovie ne bougeront pas... qu'ils en seront dissuadés... à moins d'être absolument sûrs de remporter la victoire. De l'avis de l'OTAN, si le budget militaire des pays de l'Ouest s'accroît d'environ 3 p. 100 par année, la dissuasion sera assez forte, pourvu que nous puissions dépenser ces fonds de façon intelligente et efficace, pour contrer la progression du budget militaire soviétique qui s'établit à environ 4 ou 5 p. 100.

Quant à votre question au sujet du temps qu'il faudra, je crois que nous aimerions le savoir aussi. Comme l'a dit le ministre, si l'Union soviétique voit qu'on ne lui permettra pas d'avoir l'avantage, que l'OTAN aura la détermination et la volonté de fournir cette partie-là de ses ressources totales pour maintenir la dissuasion, la situation pourrait malheureusement durer pendant de nombreuses années. Cependant, si l'URSS voit qu'elle n'aura pas l'avantage, elle pourrait être plus disposée à négocier, à discuter du contrôle des armements et de la limitation des armements. Cela est extrêmement important pour les Européens et, comme l'a dit le ministre, on exerce des pressions sur les Américains pour s'assurer que ces pourparlers et discussions sur la limitation des armements soient très réouvés.

Monsieur le président, je vous demande de m'excuser d'être si long, mais j'en ai pour encore un bref moment. Le seul domaine productif des discussions sur la limitation des armements a été les négociations SALT. Si le programme des réductions mutuelles et équilibrées des forces n'a pas connu beaucoup de progrès, c'est que nous n'avons pu nous mettre d'accord avec l'Union soviétique sur les effectifs stationnés actuellement en Europe.

Le président: Merci. Une petite supplémenteaire.

M. McKinnon: Si je comprends bien, donc, la déclaration assez longue du sous-ministre veut dire que soit le gouvernement du Canada, soit lui-même soutient fermement le plan MX aux États-Unis?

M. Nixon: Monsieur le président, je n'avais nullement l'intention d'indiquer si, oui ou non, nous l'appuyons. C'était simplement une déclaration sur ce qui se fait et ce que font les Américains pour établir un contrepois. Je n'essaie pas d'éviter la question, monsieur le président, mais il s'agit d'un domaine où nous n'essayons pas de garder un dossier détaillé.

[Texte]

Le président: Merci. Le prochain sur ma liste est l'honorable député de Parry Sound-Muskoka, M. Darling, suivi du député de Chicoutimi, M. Dionne.

Mr. Crouse: Is my name on your list?

The Chairman: Yes, you are right after.

Mr. Darling: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Chairman, to the minister, Europe is still considered the most sensitive point in the East-West balance; I believe we have 5,400 now in Europe and will require an additional 2,400 in time of emergency. Our defence officials have been quoted as saying that there is an urgent need for low-level air defence in the field force and to protect our airfields in Europe and that this protection will apparently not be available until the mid or late 1980s.

What type of protection are we talking about here? What types of losses would be involved if war broke out today, what losses of people and equipment? Why have we come to the state where we are so poorly prepared to defend ourselves over there? Why the delay in obtaining proper protection?

Mr. Lamontagne: Maybe the chief of staff can answer that.

The Chairman: Chief of staff.

General R.M. Withers (Chief of the Defence Staff, Department of National Defence): Mr. Chairman, the current system in use on the airfield defence is the 40 mm Boffin gun and the Blowpipe missile, which is a portable missile system, optically guided. In the field, we also have the blowpipe missile and, essentially, the anti-aircraft machine gun. These two represent a very definite lack in the spectrum of low-level air defence systems that we would like to have in the field and in defence of the air fields. Whereas, but a very few years ago, the ideal solution was felt to be one single system to this, today, the thinking is changing as capabilities of new systems come along and one would expect to see in the future, both an all-weather, radar-controlled gun system and a missile system. In our case, the timeframe when we can first look at this is about 1985-86, as you quoted, and by then we feel there will be some significant new developments in the field, both in the development of the missile systems and, to give another example, in the gun systems. Up to this point, one of the best in the field has been the German Flak Panzer twin 35 millimetre radar-controlled gun, the Gepard, and there is a new one which is a wheeled system, with a smaller calibre a 30 millimetre, that is coming along. We are keeping in close touch with these developments of both systems before we finally take our decision on what we want for that period.

• 2055

Mr. Darling: Mr. Minister, we seem to make much of the fact that we have a commitment to send troops to Norway, but

[Traduction]

The Chairman: Thank you. The next on my list is the hon. member for Parry Sound-Muskoka, Mr. Darling, followed by the member for Chicoutimi, Mr. Dionne.

M. Crouse: Suis-je inscrit sur votre liste?

Le président: Oui, après M. Dionne.

M. Darling: Merci, monsieur le président.

Monsieur le président, une question au ministre. L'Europe est toujours considérée comme le point le plus sensible de l'équilibre Est-Ouest: nous avons actuellement un effectif de 5,400 militaires en Europe et il en faudra 2,400 de plus en période de crise. Selon des citations de nos fonctionnaires de la Défense, un besoin urgent existe pour ce qui est d'une défense aérienne à basse altitude dans l'élément terrestre, et cela pour protéger nos terrains d'aviation en Europe; apparemment, cette protection ne sera pas disponible avant le milieu ou la fin des années 80.

De quel genre de protection s'agit-il? Quelles seraient les pertes s'il y avait une guerre aujourd'hui, en termes de personnes et d'équipement. Pourquoi sommes-nous arrivés au point où nous sommes si mal préparés à nous défendre en Europe? Pourquoi y a-t-il un retard pour mettre en place une protection adéquate?

M. Lamontagne: Le chef de l'état-major pourrait répondre à cette question.

Le président: Le chef de l'état-major.

Le général R.M. Withers (chef de l'état-major de la Défense, ministère de la Défense nationale): Monsieur le président, le système actuellement utilisé pour la défense des terrains d'aviation est le canon de 40 mm Boffin et le missile Blowpipe; ce dernier est un système mobile à guidage optique. Sur le terrain, nous avons aussi le missile Blowpipe et, surtout, la mitrailleuse antiaérienne. Ces deux derniers constituent une lacune considérable pour ce qui est des systèmes de défense aérienne à basse altitude que nous aimerions avoir sur le terrain pour protéger les terrains d'aviation. Il y a très peu d'années, on estimait que la solution idéale consistait à avoir un système unique; aujourd'hui cependant, on change d'optique avec la création de nouveaux systèmes et, à l'avenir, on s'attend à ce qu'on ait un système de canons contrôlés par radars et un système de missiles. Dans notre cas, on estime que cela serait possible vers 1985-1986, comme vous l'avez dit, et d'ici là nous croyons qu'il y aura de nouveaux progrès considérables sur le terrain, tant en ce qui concerne le développement des systèmes de missiles et, pour vous donner un deuxième exemple, que les systèmes de canons. Jusqu'à présent, l'un des meilleurs a été le Flak Panzer allemand équipé d'un canon jumelé de 35 millimètres contrôlé par radar, le Gepard, et il y en a un nouveau sur roues équipé d'un canon de plus petit calibre, de 30 millimètres. Nous faisons des progrès. Nous examinons ces deux systèmes avant de prendre une décision finale et de nous engager pour cette période.

M. Darling: Nous semblons beaucoup insister sur le fait que nous nous sommes engagés à envoyer des troupes en Norvège,

[Text]

there still seems to remain some confusion as to what the group will be doing and what type of re-inforcement will be involved. The negotiations with Norway, in this regard, have been seemingly endless. If the plan to send our troops to Norway is so *comme ci, comme ça* or "iffy" are we just involved in a paper exercise that may have to be abandoned? I wonder what is the exact nature of the difficulties with Norway. Do we know yet where the Canadian forces would be deployed or what tasks they would be undertaking?

Mr. Lamontagne: First of all, I would say that I do not think there is any difficulty with Norway. I think the implementation of a CAST group going to the northern flank in Norway is well understood by our Canadian forces. Maybe the chief can give you an explanation of what would happen if tomorrow we were asked to implement our plans as far as the CAST group is concerned.

Gen Withers: I am not sure, Mr. Chairman, what difficulties are being spoken of, because the plan has been concluded and to the best of my knowledge there are no outstanding difficulties at all with the Norwegians for a deployment into the general area of north Norway, which is the Troms-Bardufoss area, and indeed our training goes on constantly in that area. We have had troops over there on exercise again this year. Further, there have been new arrangements made in regard to the sea part of the transportation, which have had the effect of improving the deployment time. So, in terms of the commitment, now the recruitment is firm, the tasking is firm and the contingency plan is well worked out.

Mr. Darling: Mr. Chairman, to the minister, if I could turn to equipment replacement. When you Mr. Minister appeared before the Senate committee last year in December, there was discussion of the equipment purchases up to the year 2,000, and these included, I think, the F-18, \$4 billion; training aircraft in the transportation fleet, \$1 billion—that is \$100 million for 10 years; surveillance equipment update, \$5 billion; ship replacement programs, \$2 billion; replacement of all ships, \$12 billion; Sea King helicopter replacement, \$1 billion; two and a half-ton trucks, \$300 million; armoured personnel carriers, \$1 billion; an update of various navigation aids, I think there was no set amount there, and also air launch weapons and control equipment. Taking into account the inflation and the escalating cost, this comes to something in the neighbourhood of \$25 billion. Is that portion of the defence budget, set aside for capital costs, going to be sufficient to cover these purchases? What types of equipment is the department looking for to replace the training aircraft, the transport fleet and the ships' helicopters. Is the equipment replacement program for these items now in place? Will we be buying these items off the shelf, or will they be designed specifically for Canadian needs?

Mr. Lamontagne: In answering your question, I think I would say, that when we mentioned that, it was in response to

[Translation]

mais nous ne semblons pas trop savoir ce que ces troupes pourront y faire ou à quoi elles serviront. Les négociations avec la Norvège semblent interminables à ce sujet. Ne sommes-nous pas en présence d'un plan strictement théorique ici et n'aurions-nous pas intérêt à l'abandonner? Je me demande ce qui se passe exactement avec la Norvège. Savons-nous au juste comment les Forces canadiennes pourraient y être déployées, quelles tâches elles pourraient exécuter?

M. Lamontagne: D'abord, je dois dire que je ne vois pas de difficultés avec la Norvège. Les Forces canadiennes savent très bien ce qu'il faut faire pour dépêcher un groupement CAST sur le flanc nord de la Norvège. Le chef de l'état-major peut vous dire quelle serait la façon de procéder si, demain, nous devions donner suite à notre plan visant à dépêcher le groupement CAST à cet endroit.

Gen. Withers: J'ignore de quelles difficultés on veut parler, monsieur le président. Le plan a été établi. À ma connaissance, il n'y a pas d'autres problèmes à régler avec les Norvégiens pour qu'ait lieu un déploiement de troupes dans la région septentrionale de la Norvège, soit la région de Troms-Bardufoss. Nous nous entraînons continuellement dans cette région. Nous l'avons fait encore cette année. Il y a eu d'autres dispositions prises pour ce qui est du transport par mer, lesquelles ont eu pour effet d'améliorer encore le temps du déploiement. Nous sommes prêts à répondre à notre engagement. Notre programme de recrutement est ferme, notre programme de dotation est ferme. Notre plan d'urgence est prêt.

M. Darling: Je voudrais maintenant parler du remplacement du matériel. En décembre dernier, lorsque vous avez comparu devant le Comité sénatorial, monsieur le ministre, vous avez parlé d'un programme d'achat s'étendant jusqu'à l'an 2000 et représentant un montant de 4 milliards de dollars, montant qui incluait les dépenses pour le F-18, sauf erreur. Pour les appareils d'exercice dans la flotte de transport, il y avait un milliard de dollars, 100 millions de dollars pour 10 ans; pour un équipement de surveillance moderne, .5 milliard de dollars; pour des programmes de remplacement de navires, 2 milliards de dollars; pour le remplacement de tous les navires, 12 milliards de dollars; pour le remplacement de l'hélicoptère Sea King, 1 milliard de dollars; pour des camions de deux tonnes et demie, 300 millions de dollars; pour des véhicules blindés de transport de troupes, 1 milliard de dollars; pour la modernisation des aides à la navigation, il n'y avait pas de montant fixe; c'était la même chose pour le matériel de lancement et le matériel de contrôle. Si l'on tient compte de l'inflation et de l'escalade des coûts, le total atteint les 25 milliards de dollars. Est-ce que le montant des immobilisations prévues dans le budget suffira à couvrir tous ces achats? Comment le ministre pourra-t-il remplacer les appareils d'exercice, les navires de transport et les hélicoptères à bord des navires? Y a-t-il déjà des programmes de remplacement pour ce matériel? Le ministre achètera-t-il du matériel déjà existant ou en fera-t-il construire un qui répond aux besoins canadiens?

M. Lamontagne: La question avait trait à ce qui serait la situation idéale pour le ministère. Il s'agissait de savoir quel

[Texte]

a question of what would be the ideal position you would like to be in, the ideal equipment you would like to have actually in the year 2,000—the best equipment and all you could do to have whatever you wish for the armed forces. At the time we enumerated everything that we would like to have, within that span of time. Obviously, I do not think that with a 3 per cent real growth for the next 19 or 20 years we could have all that. It depends also on the question of inflation, capabilities, and economic possibilities of the government. But I think it is in a way wise for our department to see very clearly and objectively what we would like to have and what we will need to be an efficient force.

• 2100

You just mentioned the anti-aircraft defence of our airfield in Europe. We would like to have, as the Chief of the Defence Staff has said, the best anti-aircraft missiles—the latest as far as efficiency is concerned, but we cannot have them right away. So, it is a projection of a program, and I think it is a good thing that our department sees ahead of time about these things. It is up to us to set the priorities.

You mentioned transport aircraft and all these things. One thing we will certainly have to replace sooner or later—the 707s, for example. They are still good for probably another 10 years, but we have to project to see how and when we will be able to do it. The media reflected, I think when I was before the Senate committee, that it would take billions of dollars over the next 20 years to replace all these things and get all the equipment we need. I do not know how to answer your question, but perhaps Mr. Nixon can add to that because he is the one who is planning it with the chief. Maybe he has a very short answer about how we expect to spend \$20 billion in the next 20 years.

Mr. Nixon: Thank you, Mr. Chairman. What we have been attempting to do for the last few years is to develop a long-term program to first and foremost gain a general order of magnitude of what will be involved in the long-run equipment program. The estimates in front of the committee tonight include, I believe, just about exactly \$1 billion for capital. Mr. McKinnon brought out some questions earlier on as to the rate of growth of this. While it has not grown just exactly as fast as we would like it to have grown, at the same time our plans are that the real growth of that would be about 10 per cent a year. I believe we have already indicated to the committee that we expect we should be running a capital at around somewhere a minimal of about 25 per cent of the budget—maybe up to as much as even 30 per cent. I am talking in rough planning orders of magnitude. That means by the time we move into that area, in today's dollars you would be talking somewhere around about \$1.5 million a year, which over 20 years is obviously going to give you about \$30 billion. So to talk in very macro, very large terms, we can see how this all can be fitted in, but it is premature at this moment to say what we are thinking of in the form of transport aircraft. We do know that transport aircraft of that general type cost about that many bucks.

[Traduction]

était le matériel idéal pour l'an 2000. Ce que je disais était en réponse à cette question. Nous avons fait la liste de tout ce que nous souhaiterions avoir pour les Forces armées au cours de cette période. Il est évident qu'avec un taux de croissance réelle de 3 p. 100 au cours des 19 ou 20 prochaines années, nous ne pouvons nous attendre à avoir tout cela. Tout dépend de l'inflation, de la capacité et des possibilités économiques du gouvernement. Il n'en demeure pas moins qu'en tant que ministère, nous devons avoir une idée très nette de ce dont nous aurons besoin pour maintenir notre efficacité.

Vous avez parlé de la défense anti-aérienne de nos champs d'aviation en Europe. Comme le chef de l'état-major de la Défense l'a indiqué, nous devrions avoir pour cela les meilleurs missiles anti-aériens, les plus modernes et les plus efficaces; nous devons cependant nous en passer pour l'instant. Il s'agissait donc de définir les besoins de notre ministère pour les années à venir. C'est à nous d'établir nos priorités.

Vous avez parlé des avions de transport entre autres. Tôt ou tard, nous devons certainement remplacer les 707. Ils sont probablement encore bons pour dix ans, mais nous devons y songer dès maintenant. Les médias d'information ont indiqué, lorsque j'ai comparu au Comité sénatorial, qu'il faudrait au cours des 20 prochaines années trouver des milliards de dollars pour remplacer tout ce matériel. Je ne sais trop quoi vous dire d'autre à ce sujet. M. Nixon, qui est chargé de planifier tout le processus avec le chef de l'état-major de la Défense, pourrait peut-être vous donner plus de détails quant à ces 20 milliards de dollars prévus pour les 20 prochaines années.

M. Nixon: Merci, monsieur le président. Nous avons essayé au cours des dernières années d'établir un programme à long terme afin d'avoir une idée de l'ampleur de notre programme de remplacement. Les prévisions budgétaires que le Comité étudie ce soir incluent, je pense, 1 milliard de dollars de dépenses en immobilisations. M. McKinnon a parlé plus tôt du taux de croissance que ce montant représentait. Si le montant ne s'accroît pas aussi vite que nous le souhaiterions, la réalisation de nos plans n'en demande pas moins un taux de croissance réelle de 10 p. 100 par année. Comme nous l'avons déjà dit devant le Comité, nous croyons que nos dépenses en immobilisations devraient représenter au moins 25 p. 100 de notre budget, peut-être même 30 p. 100. Je parle ici de l'ordre de grandeur. D'ici à ce que nous soyons prêts, en dollars actuels, nous pourrions ainsi compter sur 1.5 milliard de dollars par année, ce qui, au bout de 20 ans, ferait évidemment 30 milliards de dollars. A long terme et en gros, donc, la chose ne serait pas impossible. Pour ce qui est des appareils de transport, nous ne pouvons pas dire encore à quoi nous songeons exactement. Nous savons cependant que les appareils de transport de ce type coûtent beaucoup d'argent.

[Text]

Mr. Darling: I can appreciate the fact here that this round figure is going to help the minister with his present budget before the Cabinet when he is going to be able to say, Well, here, this is what we need in the future. We cannot put it off, and put it off, and start getting it all in 1990 and so on.

Mr. Lamontagne: This is the object of the long-term planning, to be able to tell the Cabinet and the government this is what we have projected for the next 20 years, and this is what we need if we are going to have it. So, what you said, Mr. Darling, is exactly what we are doing. We are trying to administer the budget.

Mr. Darling: Is my time up?

The Chairman: One last question.

Mr. Darling: Regarding the North American Aerospace Defence Command, Mr. Minister. At the time of the recent renewal of the NORAD Agreement for a further five years, the name was changed from "air" to "aerospace", presumably to reflect the fact that by The 1990s the detection of threats will all be space based.

In the interim, the data-gathering facilities will be updated at some considerable cost and changes will be made to the structure of NORAD. What will be the exact duties and the exact nature of Canada's participation in the future space detection systems?

• 2105

Gen Withers: I would say first of all, Mr. Chairman, that the name "Aerospace Defence Command" refers not so much to the fact that the surveillance will be done from space but that what we are dealing with is both an atmospheric threat and a threat in space.

As to precisely what part we would play in the space-based systems, it is too early to tell the specific roles. At the moment what we are examining is co-operative research and development projects in the future space-based systems, whatever they might be, whether they be radar systems, or infrared systems, or a combination of both. But I do not think that we could give you a really satisfactory answer right now about even when those space-based systems would be feasible.

Mr. Darling: Would we have our own space satellite for command control to sort of fit in with our goal of our sovereignty or are we going to share satellites with the Americans?

Gen Withers: I would venture, Mr. Chairman, that we shall be no different than we are today. This is a co-operative venture—a joint venture, the aerospace defence of North America. Therefore, these would be jointly, if you will, operated, manned and controlled systems.

Mr. Darling: What effect will it have on the Canadian infrastructure when it comes time for a switchover from

[Translation]

M. Darling: Je sais que ce chiffre devrait être d'un grand secours au ministre lorsqu'il présentera son budget au Cabinet. Il pourra dire qu'il a besoin de tant d'argent à l'avenir. Nous ne pouvons pas continuer d'attendre, essayer de tout faire en 1990, par exemple.

M. Lamontagne: C'est justement la raison pour laquelle nous avons procédé à cette étude à long terme. Nous voulions pouvoir dire au Cabinet et au gouvernement quels étaient nos besoins pour les 20 prochaines années. Nous faisons donc exactement ce que vous voulez, monsieur Darling. Nous essayons de planifier notre budget.

M. Darling: Mon temps de parole est écoulé?

Le président: Vous pouvez poser une dernière question.

M. Darling: En ce qui concerne le commandement de la défense aérospatiale nord-américaine, monsieur le ministre, il y a eu un changement. Lors du dernier renouvellement de l'accord NORAD pour une période de cinq ans, on a remplacé «aérienne» par «aérospatiale», probablement pour reconnaître le fait qu'au cours des années 90, la détection se fera à partir de l'espace.

Entre-temps, les installations pour la collecte des données seront modernisées à fort prix et la structure de NORAD sera modifiée. Quelles seront les tâches et la nature exactes de la participation du Canada au sein du système de détection spatiale qui doit être mis en place?

Gen. Withers: Tout d'abord, monsieur le président, je dirai que l'expression «commandement de la défense aérospatiale» n'évoque pas tant le fait que la surveillance sera effectuée à partir de l'espace que le fait qu'il s'agit et d'une menace atmosphérique et d'une menace dans l'espace.

Quant au rôle exact que nous jouerions au sein de ce système, il est encore trop tôt pour définir les rôles précis. À l'heure actuelle, nous étudions les projets coopératifs de recherche et de développement des systèmes futurs qui seront basés dans l'espace, quels qu'ils puissent être, qu'il s'agisse de systèmes radars, de systèmes infrarouges, ou d'une combinaison des deux. Je ne crois pas pouvoir vous donner une réponse vraiment satisfaisante à l'heure actuelle, même en ce qui concerne la date où ces systèmes basés dans l'espace pourraient devenir opérationnels.

M. Darling: Aurions-nous notre propre satellite spatial pour le contrôle du commandement conformément à notre objectif de souveraineté, ou allons-nous partager des satellites avec les Américains?

Gen. Withers: Je dirai, monsieur le président, que la situation sera la même qu'aujourd'hui. Il s'agit d'une entreprise coopérative... d'une entreprise commune, la défense aérospatiale de l'Amérique du Nord. Donc, si vous voulez, ces systèmes seront opérés, dotés en personnel et contrôlés conjointement.

M. Darling: Quel effet auront-ils sur l'infrastructure canadienne lorsqu'il faudra convertir la surveillance terrestre en

[Texte]

ground to space surveillance? What will happen to all the ground facilities? Are they going to be turned over, say, to the Department of Transport here or will the department share in the space system?

Gen Withers: Mr. Chairman, I would say by the time that comes the old radars of today will be so obsolete that they will not be of any value to anyone.

Mr. Lamontagne: As the chief has mentioned, do not forget, it is a co-operative action and the United States and ourselves are well aware that NORAD is the key in a way to a credible deterrence in the face of a possible attack on the U.S.A. and Canada. It is the same thing as in Europe—some deterrents are there; we have this deterrence here.

Mr. Darling: Thank you.

Le président: L'honorable député de Chicoutimi, M. Dionne.

M. Dionne (Chicoutimi): Merci, monsieur le président. Je vais essayer de laisser le ministre se détendre un peu en posant des questions beaucoup moins techniques.

Mr. Lamontagne: I have got the people to answer that.

M. Dionne (Chicoutimi): Monsieur le ministre, comme vous le savez j'ai dans ma circonscription la base de Bagotville qui est très importante. Compte tenu du fait qu'éventuellement des F-18, viendront atterrir sur cette base qui est assez vieille, avec des hangars bâtis en 1940 et 1942 et étant donné que nous avons dans notre région de fortes précipitations de neige en hiver, même hier, un 18 mai, il a neigé toute la journée, je vous demanderais simplement d'évaluer la possibilité et peut-être faire un effort afin de moderniser la base en y construisant des hangars neufs.

J'ai vu un premier rapport, monsieur le président, qui confirmait mes doutes. On disait que ces structures étaient très vieilles et que même si on les réparait, elles resteraient de vieilles structures de 40 ans et plus, et que cela coûterait extrêmement cher. On a fait faire un deuxième rapport pour étudier la possibilité de réparer ces hangars. Dans ce rapport, on présente trois solutions. On retient la troisième selon laquelle il en coûterait environ 3.5 millions de dollars pour réparer les hangars, à la condition cependant que l'on conserve la même mécanique. Malgré le peu d'expérience que j'ai, monsieur le ministre, je doute fort qu'en réparant toutes les structures, en soulevant les toits, en renforçant toutes les structures, que la mécanique demeure encore bonne. A mon avis, cela coûterait peut-être 2 millions de dollars additionnels pour refaire la mécanique. Et quand on parle de mécanique, cela veut dire l'électricité et tous les services connexes.

M. Lamontagne: Oui.

• 2110

M. Dionne (Chicoutimi): Monsieur le président, monsieur le ministre, suite à la réparation de ces structures, nous allons maintenir encore des hangars vieux de 40 ans et plus, qui

[Traduction]

surveillance spatiale? Que fera-t-on de toutes les installations terrestres? Vont-elles passer aux mains du ministère des Transports ou est-ce que le ministère va participer au système spatial?

Gen. Withers: Monsieur le président, d'ici là, les systèmes radar d'aujourd'hui seront si dépassés qu'ils n'auront plus aucune valeur pour qui que ce soit.

M. Lamontagne: Comme l'a dit le chef de l'état-major il ne faut pas oublier qu'il s'agit d'une action coopérative, et tant les États-Unis que nous-mêmes sommes conscients du fait que le NORAD constitue en quelque sorte la clé d'une dissuasion crédible en cas d'agression contre les États-Unis et le Canada. C'est la même chose qu'en Europe... il y a là certains moyens de dissuasion; ici, nous avons cette dissuasion.

M. Darling: Merci.

The Chairman: The honourable member for Chicoutimi, Mr. Dionne.

Mr. Dionne (Chicoutimi): Thank you, Mr. Chairman. I will try to give the minister a bit of rest, by putting much less technical questions.

M. Lamontagne: J'ai toutes les personnes nécessaires pour répondre à ce genre de questions.

Mr. Dionne (Chicoutimi): Mr. Minister, as you know, the Bagotville base, a very important one, is in my riding. Considering the fact that F-18s will eventually be landing at this rather old base, which has hangars constructed in 1940 and 1942, and considering that we have heavy snowfalls in our region during the winter—even yesterday, the 18th of May, it snowed all day—I would simply ask you to assess the possibility and perhaps make an effort to modernize the base by building new hangars there.

I have seen a first report, Mr. Chairman, which confirms my doubts. It stated that these structures are very old and, even if they were repaired, they would still be old structures, 40 years old and more, and these repairs would be extremely costly. A second report was commissioned to study the possibility of repairing these hangars. Three possible solutions are put forth in this report. The third one was chosen; according to this solution, it would cost some \$3.5 million to repair the hangars, provided however that the same mechanics be maintained. Despite the fact that I have little experience, Mr. Minister, I have strong doubts that by repairing all of the structures, by raising the roofs, by reinforcing all of the structures, the mechanics will still remain good. To my mind, it would perhaps costs some \$2 million more to redo the mechanics. And when I say mechanics, I mean electricity and all of the related services.

Mr. Lamontagne: Yes.

Mr. Dionne (Chicoutimi): Mr. Chairman, Mr. Minister, after these structures have been repaired, we would still have to maintain hangars which are 40 years old and more, and the

[Text]

coûteraient environ 5 millions de dollars à réparer. Pour en bâtir des neufs, il en coûterait environ 8 millions de dollars avec des structures complètement modernes et adaptées aux besoins nouveaux.

Est-ce que, monsieur le ministre, je pourrais vous demander si une décision sera prise incessamment ou si vous avez déjà décidé de réparer les vieux?

M. Lamontagne: D'abord, monsieur le président, j'admire énormément la persistance du député de Chicoutimi sur cette question de la construction ou, de la réparation des hangars existants, à Bagotville.

Il est évident que nous avons des rapports qui nous disent que nous pourrions réparer, en fin de compte, les hangars existants, les rénover d'une façon peut-être adéquate. Nous avons des rapports qui nous disent que cela coûterait probablement, comme vous le dites, je prends vos chiffres, peut-être 3 ou 5 millions de dollars. Mais vous pouvez être assuré que le ministère de la Défense et moi-même allons nous assurer que si nous agissons de cette façon-là, nous agirons en toute sécurité et en toute sagesse. Que nous réparions les hangars actuels à un coût de 3 millions de dollars pour y entreposer des F-18 qui nous auront coûté peut-être 20 millions de dollars chacun ou 25 millions chacun et qui auront une vie utile, j'espère, d'une vingtaine d'années, comme les autres... Il ne faudrait pas, en cours d'opération, décider qu'on aurait dû, au lieu de réparer, faire des hangars neufs.

Alors, vous pouvez être assuré que nous allons prendre toutes les précautions nécessaires pour être bien sûrs que la décision qui sera prise, car il n'y a pas de décision de prise à ce moment-ci, sera la plus sage. Je suis bien d'accord avec vous qu'il faudra regarder tout ce problème très attentivement afin de ne pas nous rendre compte, dans cinq ou six ans, que nous avons fait une erreur de réparer, en fin de compte, des hangars qui abritent des avions qui sont tout à fait modernes.

M. Dionne (Chicoutimi): Je suis d'accord avec vous. Je vous remercie, monsieur le ministre. J'aimerais quand même qu'on prenne en sérieuse considération le fait que c'est une des régions au Canada où les plus fortes précipitations de neige nous arrivent, 300 centimètres et plus annuellement, en hiver. Souvent, nous avons des précipitations énormes dans une même tempête. Avec des couvertures plates, vous avez beau les réparer, les renforcer, il devient, à un moment donné, difficile de supporter ces choses-là. Je pense qu'en ayant des garages, comme on voit un peu partout, des hangars modernes avec des couvertures rondes, ce serait peut-être une des seules façons de remédier aux problèmes que nous connaissons dans notre région.

M. Lamontagne: D'ailleurs, si je peux ajouter un mot, monsieur le président, je peux vous assurer qu'à la suite de la venue des F-18 à Bagotville, il y aura énormément d'améliorations à cette base. Il y aura une expansion de la construction qui fera appel à l'ingénierie, en fin de compte. Il y a aussi la question de voir à ce que nous ayons des quartiers, pour les hommes et officiers, qui soient adéquats.

[Translation]

repairs alone will cost some \$5 million. It would cost about \$8 million to build new ones, with completely modern structures adapted to new needs.

Might I ask you, Mr. Minister, if a decision will be taken soon or have you already decided to repair the old buildings?

Mr. Lamontagne: First of all, Mr. Chairman, I greatly admire the persistence of the member for Chicoutimi on this question of construction or repair of the existing hangars in Bagotville.

Clearly, we have reports telling us that, in the final analysis, we could repair the existing hangars, renovate them perhaps adequately. We have reports telling us that this would probably cost, as you have said, I will take your figures, \$3 million or \$5 million, but you can rest assured that the Department of National Defence and I will make sure that, if we do this, we will be acting wisely and in full safety. Whether we repair the existing hangars at a cost of \$3 million to store F-18s which will cost us perhaps \$20 million or \$25 million each and which will have a useful lifetime, I hope, of 20 years or so, as the others... we must not decide, once the work has begun, that, instead of repairing, we should have built new hangars.

So you can rest assured that we will take all necessary precautions to be quite sure that the decision taken, since no decision has been taken yet, will be the wisest one. I agree with you completely that we must take a very careful look at the entire problem so that we do not realize in five or six years that we have made a mistake in finally deciding to repair the hangars which are used to shelter completely modern planes.

Mr. Dionne (Chicoutimi): I agree with you. Thank you, Mr. Minister. I would however ask that one considers seriously the fact that this is one of the regions in Canada with the heaviest snowfall, 300 centimetres and more per year, in winter. We often have considerable precipitation during one single snowstorm. With flat roofs, you can repair them, reinforce them as much as you like, but, at some point in time, it becomes difficult to support the weight. I think one possible solution to the problems we have in our region would be to have hangars like those one sees all around, modern hangars with rounded roofs.

Mr. Lamontagne: Might I just say briefly, Mr. Chairman, that I can assure you that once the F-18s are stationed in Bagotville, there will be considerable improvements made to that base. There will be an expansion of the construction calling for engineering expertise. There is also the matter of ensuring that we have adequate quarters for the men and officers.

[Texte]

Alors, je pense que vous n'avez pas à vous inquiéter. La base de Bagotville sera certainement une des plus modernes, des mieux appropriées, des mieux équipées, je dirais, de l'Est du Canada. On n'a pas parlé de l'Ouest qui aura certainement, avec Cold Lake, la base principale, mais Bagotville sera seconde, très proche de l'autre.

M. Dionne (Chicoutimi): Je vous remercie, monsieur le ministre, de ces propos optimistes.

Le président: Restez vigilant, monsieur! Il faut rester vigilant.

Le prochain sur la liste est l'honorable député de South Shore,

followed by the hon. members for Etobicoke-Lakeshore and Surrey-White Rock-North Delta.

Mr. Crouse: Thank you, Mr. Chairman. I asked some questions about our NATO contribution and the Minister replied that we have not been given any more commitments from NATO. I am quoting from the official electronic text. He went on to say:

We are supplying money for the infrastructure of NATO. I think we are . . . despite the fact that we are spending less than other countries as far as defence is concerned, I think we are still pulling our commitment and we are taking our responsibility to NATO as well as any other countries in NATO.

• 2115

I do not question the sincerity of that answer. However, I have been under the impression for some time—an impression I obtained from other sources—that our NATO allies have stated bluntly that trade relations with Canada will not improve until a bigger Canadian contribution is made to NATO. Now, Canada depends heavily on foreign trade to support the standard for living within the country, and about 66 cents of every dollar earned in Canada is linked to foreign trade; so increased trade with our NATO allies is important.

Is our present contribution to NATO affecting or decreasing our foreign trade because it is too small? If so, can it be increased? Or is the information I received incorrect?

Mr. Lamontagne: I would say first that the information you received was incorrect. I still have to hear, as Defence Minister, when I go to NATO meetings, any complaints from our allies to the effect that Canada is not spending enough as far as NATO is concerned. As I said before, the commitments we have been asked for by NATO are fulfilled to the best of our ability. As far as the infrastructure of NATO is concerned, at the last meeting, as you can see by the communiqué, all the allied nations agreed to vote the necessary amount for the slice covering the infrastructure for 1981. I think our share is around 6 per cent of this infrastructure, and we are paying our share like every other country.

[Traduction]

So I do not think you have any reason to be anxious. The Bagotville base will certainly be one of the most modern, one of the most suitable, one of the best equipped, I would say, in the east of Canada. We have not spoken of the west which will certainly have the main base in Cold Lake, but Bagotville will run a very close second.

Mr. Dionne (Chicoutimi): Thank you for these optimistic words, Mr. Minister.

The Chairman: Keep your eyes open, sir! One must keep one's eyes open.

The next on my list is the hon. member for South Shore,

suivi par les députés d'Etobicoke-Lakeshore et de Surrey-White Rock-North Delta.

M. Crouse: Merci, monsieur le président. J'ai posé quelques questions sur notre contribution à l'OTAN et le ministre m'a répondu que nous n'avons pas reçu d'autres engagements de l'OTAN. Je cite le texte officiel. Il a dit que:

Nous fournissons des fonds pour l'infrastructure de l'OTAN. Je crois que nous respectons . . . malgré le fait que nous dépensions moins d'argent que les autres pays en ce qui concerne la défense, je crois que nous respectons toujours notre engagement et nous assumons notre responsabilité vis-à-vis de l'OTAN tout autant que les autres pays membres de l'OTAN.

Je ne mets pas en doute la sincérité de cette réponse. Toutefois, d'après d'autres sources et cela remonte à quelque temps, j'ai bien l'impression que nos alliés de l'OTAN ont bien précisé que les relations commerciales avec le Canada ne s'amélioreraient que lorsque nous aurions apporté une contribution plus considérable à l'OTAN. Toutefois, notre niveau de vie dépend en grande partie du commerce avec l'étranger—environ 66c. pour chaque dollar gagné au Canada—par conséquent, il est important d'accroître nos échanges avec les alliés de l'OTAN.

Notre contribution à l'OTAN est-elle si faible que nos échanges commerciaux s'en ressentent? Si oui, peut-on l'augmenter? Les renseignements que j'ai obtenus sont-ils inexacts?

M. Lamontagne: Tout d'abord, vos renseignements sont effectivement inexacts. Je suis ministre de la Défense et jusqu'à présent, je n'ai jamais entendu nos alliés de l'OTAN se plaindre aux réunions que le Canada a un budget de défense insuffisant. Nous nous acquittons au mieux des engagements que l'OTAN nous a confiés. Comme vous l'indique le communiqué, tous les pays alliés ont convenu de voter les crédits nécessaires pour la part du budget couvrant les dépenses d'infrastructure en 1981. Notre part correspond à environ 6 p. 100 du budget et nous la payons comme tous les autres pays.

[Text]

I do not know if you meant that some countries give the feeling that if we do not spend more, that could damage our foreign trade or our exchanges with them. I have never heard such an affirmation from our allies. I have visited many of our allied countries—Germany was the last one; I spent a few days with the Minister of Defence there—and on the contrary, I think NATO countries are like a great family, and we are trying to exchange as much as we can. For the frigate, for example, we are in communication with the Dutch. For much of our equipment we are in communication with the Germans, with the French; everyone is trying to exchange. But I have had no notion that our reasonable or low expenses as far as the defence budget is concerned are damaging our foreign trade. I have never heard that.

Mr. Crouse: I thank the minister for that answer. It clears up that point.

My next question, Mr. Chairman. The build-to-print arrangement we had at one time with the United States produced Canadian benefits during the peak demand years of the Vietnam War—I am going back to that period—but since then there has been relatively little research and development in Canada for military equipment. So my question, following that, is, is any attempt being made to review the defence production sharing arrangement with the United States with an eye to bringing the production of selected major systems back to Canada?

Mr. Lamontagne: I would say there is a continuous reviewing of defence production sharing. You will remember when the President of the United States was here, during his conversations with the Prime Minister that was one subject we stressed very strongly: that this program should carry on and be more active and more efficient, and that we are a little in the red at the moment, despite the fact that we have been on the plus side for some time since the buying of the F-18—we are lagging behind and the United States should make an effort to improve the balance of defence production sharing.

• 1210

As far as technology is concerned, on Thursday I am going to Toronto to assist officially at an exchange of technology with Cametoid, a company from Toronto, which will be transferring some technology from the United States to Canada in relation to a kind of chemical. I do not know how you say that. Do you know? It is about this aluminum—this is the Came-toid—

Mr. Nixon: Mr. Chairman, it is a new technology for overcoming corrosion of metals by—it is not a painting coating, but it is a coating that is intrinsic with the casting or with the setting of the metal itself.

Mr. Crouse: I see.

My next question then, I must hurry along because my time is limited. It is my understanding that you are purchasing 18

[Translation]

J'ignore si vous vouliez dire que certains pays prétendent que si nous n'augmentons pas nos dépenses, nos échanges ou nos rapports commerciaux avec eux pourraient s'en ressentir. Je n'ai jamais entendu nos alliés prétendre cela. Je me suis rendu dans bon nombre de pays alliés, en Allemagne la dernière fois, et j'y ai rencontré le ministre de la Défense. Bien au contraire, je pense que les pays de l'OTAN forment une grande famille et nous nous efforçons d'accroître nos échanges commerciaux le plus possible. Pour ce qui est de la frégate, par exemple, nous restons en contact avec les Néerlandais. Quant au matériel, nous sommes en rapport avec les Allemands et les Français et chacun s'efforce d'accroître les échanges. Jusqu'à présent, je n'ai jamais eu l'impression que le budget raisonnable ou modeste que nous consacrons à la Défense a pour effet de diminuer le volume de nos échanges commerciaux avec nos alliés.

Mr. Crouse: Je remercie le ministre de sa réponse qui éclaircit ce point.

Monsieur le président, ma prochaine question porte sur l'accord relatif à la construction d'après certaines spécifications, conclu à une certaine époque entre le Canada et les États-Unis, accord qui nous a apporté des avantages pendant la guerre du Vietnam quand la demande était la plus forte. Depuis lors, le Canada a effectué très peu de recherche et de développement dans le domaine du matériel militaire. Ma question est donc la suivante: a-t-on essayé de revoir l'accord de partage de production de matériel de défense conclu avec les États-Unis afin que le Canada reprenne la construction de certains grands systèmes?

Mr. Lamontagne: On revoit constamment les accords de partage de production de matériel de défense. Vous vous rappellerez que nous avons bien insisté là-dessus lors de la visite du président des États-Unis et de son entretien avec le Premier ministre. Nous avons fait valoir que ce programme devait être poursuivi plus intensément et de manière plus efficace, en dépit du léger déficit enregistré de notre côté pour l'instant même si cela a été l'inverse depuis quelque temps après l'achat du F-18. Nous sommes à la traîne et les États-Unis devraient s'efforcer de rééquilibrer les rapports dans ce domaine.

Quant au côté technique, j'irai jeudi à Toronto pour assister, officiellement, à une réunion sur un échange de technologies avec la compagnie de Toronto *Cametoid* chargée de procéder au transfert des techniques américaines relatives à la production d'un produit chimique au Canada. J'ignore comment s'appelle le procédé en question. Le savez-vous? Il s'agit de l'aluminium...

Mr. Nixon: Monsieur le président, il s'agit d'une nouvelle technique empêchant la corrosion des métaux, d'un revêtement non pas appliqué mais intégré à la fonte ou à la fabrication du métal proprement dit.

Mr. Crouse: Je vois.

Je passe directement à la question suivante car mon temps de parole est limité. Sauf erreur, vous allez acheter 18 nou-

[Texte]

new Aurora aircraft for coastal patrols. Will most of the maintenance work be done in Canada on these planes, or do we have this technical capability? Are there any problems in finding firms capable of dealing with the electronic equipment, for example, on board this aircraft?

Mr. Nixon: Mr. Chairman, I would ask Mr. Killick, or Mr. Crutchlow, whichever one, to respond. In general terms—and I come back to Mr. McKinnon's question earlier on, which Mr. Killick did deal with partially—for the maintenance of any of these aircraft, and in fact ships and machines, we have what we call first-line, second-line and third-line maintenance. The first-line maintenance is really done practically by the user, it is almost like filling the gas tank and putting oil in and measuring the battery, as far as car drivers are concerned. The second-line maintenance you might say is what you could get done at your corner filling station, that is also done by the forces. But the third-line maintenance, which really strips the vehicle or the aircraft down to basics, is invariably—I think, Mr. Crutchlow—done by contract. In the case of the one that Mr. McKinnon was talking about, that was the negotiation, I believe, of a third-line maintenance contract.

To deal directly, Mr. Crouse, with your question, we believe we will be able to do all third-line maintenance of the Aurora in Canada, but we are having to equip or assist companies to become proficient enough on some of the new aspects of it in order to do it. Mr. Crutchlow, do you want to . . . ?

Mr. Crouse: I have two other brief questions, so make your answer as brief as you can, please.

Mr. L.G. Crutchlow (Assistant Deputy Minister, Materiel, Department of National Defence): I think the deputy minister left me little to say.

Mr. Crouse: Okay. Perhaps I could put this next question—I have two short ones. Is any thought—and this follows right along on your response—being given to using defence spending to help increase research and development in Canada, which would build up a Canadian-owned industry and help expand our systems capability?

Mr. Crutchlow: Mr. Chairman, at the time we started to build up on our capital vote, that is a real growth, we, at the same time, took the decision to increase our R&D spending commensurate with about the same rate of growth as our main capital vote. So we are expanding our R&D vote at the present time at a rate of about 5 per cent real growth a year.

Mr. Crouse: My last question, Mr. Chairman, to the minister.

In the *Atlantic Monthly* of May 1981 there is an article called *America's High Tech Weaponry*. I have only had an opportunity myself to scan it, not read it thoroughly, but I would like to know whether the minister, in his hectic days, has had an opportunity to see that article and, if he has, would

[Traduction]

veux avions Aurora qui serviront de patrouilleurs côtiers. Le plus gros de l'entretien se fera-t-il au Canada, sommes-nous équipés pour nous en charger? Allons-nous avoir du mal à trouver des sociétés capables de s'occuper du matériel électronique, à bord de ces avions?

M. Nixon: Monsieur le président, je demanderai à M. Killick ou Crutchlow de répondre. Dans l'ensemble, et j'en reviens à la question posée par M. McKinnon à laquelle a répondu en partie M. Killick, pour tous ces avions et en fait pour les navires et machines, nous avons un entretien de première, deuxième et troisième catégories. A toutes fins utiles, c'est l'utilisateur qui se charge de l'entretien de première catégorie et pour prendre une comparaison avec les conducteurs de voiture, il s'agit essentiellement de remplir le réservoir, de mettre de l'huile et de vérifier la batterie. C'est encore l'armée qui se charge de l'entretien de deuxième catégorie, pour reprendre le même exemple, l'entretien que vous feriez effectuer à la station d'essence du coin. Quant à la troisième catégorie d'entretien, sauf erreur, monsieur Crutchlow, il relève invariablement d'un contrat prévoyant que l'avion soit quasiment démonté et vérifié minutieusement. Dans le cas évoqué par M. McKinnon, il s'agissait je pense d'un contrat d'entretien de troisième catégorie.

Maintenant, pour enchaîner directement sur votre question, monsieur Crouse, nous pensons être en mesure de nous charger de tout l'entretien de troisième catégorie de l'Aurora au Canada, mais il nous faudra équiper ou aider les compagnies à apprendre certaines des nouvelles techniques nécessaires pour ce faire. Monsieur Crutchlow, voulez-vous . . . ?

M. Crouse: Il me reste deux questions, je vous demanderai donc de répondre aussi brièvement que possible.

M. L.G. Crutchlow (sous-ministre adjoint, Matériel, ministère de la Défense nationale): Le sous-ministre ne m'a pas laissé grand-chose à ajouter.

M. Crouse: Très bien. Il me reste deux brèves questions. J'enchaîne directement sur votre réponse. A-t-on envisagé d'utiliser le budget consacré à la Défense pour accroître la recherche et le développement au Canada, ce qui nous permettrait de créer une industrie canadienne et d'accroître nos compétences en matière d'élaboration de systèmes?

M. Crutchlow: Monsieur le président, à l'époque où nous avons commencé à relever le budget consacré à la Défense—en termes de croissance réelle—nous avons parallèlement décidé d'accroître au même rythme les crédits consacrés à la recherche et au développement. Les dépenses de recherche et de développement augmentent donc aujourd'hui d'environ 5 p. 100, en croissance réelle, par an.

M. Crouse: Monsieur le président, ma dernière question s'adresse au ministre.

Le numéro de mai 1981 de *Atlantic Monthly* comporte un article intitulé «America's High Tech Weaponry». Je n'ai pas eu l'occasion de l'approfondir, mais j'y ai jeté un coup d'œil. Le ministre, très occupé, a-t-il pu lire l'article en question et, dans l'affirmative, pourrait-il nous dire ce qu'il en pense? S'il

[Text]

he comment on it? If he has not, I would suggest that he get a copy and read it. Have you seen it, sir?

Mr. Lamontagne: No, I have not seen it, but I will soon have a look at it. Considering that you mention it, it must be very interesting.

Mr. Crouse: It deals, Mr. Chairman, with the changes in expenses, the cost of weaponry, and the fact that as every year approaches you need about 30 per cent more to get one plane. At the year 2000, it ends up saying, we will just about be able to afford one plane. So I think you would enjoy reading it, in your capacity, and I recommend it.

Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Lamontagne: Thank you, Mr. Crouse.

The Chairman: Next on my list is the hon. member from Etobicoke-Lakeshore, Mr. Robinson, followed by Mr. Friesen.

Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): Mr. Minister, there is an article in the May 14 issue of the *Toronto Star* that says: "NATO will beef up forces . . .", I assume that you have seen it. It quotes from the communiqué that all ministers of national defence subscribe to, and the note is made here that says:

... NATO defence ministers have promised to increase their military efforts at home and to be prepared to help any U.S. force sent to defend alliance interests beyond its borders.

What, in fact, does that statement mean as you understand it?

• 2125

Mr. Lamontagne: Well, Mr. Chairman, I think it means very much that all NATO countries which agreed that, if there is a conflict or there is a need for help outside the NATO area, the NATO countries will take into consideration such a development and that after consultation at the NATO level, will certainly look very carefully at the possibility of helping in any way possible. At the same time they will always respect the autonomy of each country to decide for itself how, and in what way, they could help in such an event of a conflict outside the NATO area. But it is NATO as a whole, and not each country individually, which has committed itself.

Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): Does this mean that there would be an increase in the NATO forces by all of the signatories, that is all 15 NATO nations?

Mr. Lamontagne: There is no commitment at all made collectively by NATO countries to help anywhere outside the NATO areas but only after consultation, and only after each country has made the decision on its own.

Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): I note also that it says that "... the American people will not have to bear the increased military burden alone". Does this mean that all of the countries are going to increase their pledges even beyond the 3 per cent per year increase?

[Translation]

ne l'a pas fait, je lui suggère de s'en procurer un exemplaire et de le lire. L'avez-vous lu, monsieur?

M. Lamontagne: Non, malheureusement pas mais je le lirai sous peu. Il doit être très intéressant pour que vous nous en parliez.

M. Crouse: Monsieur le président, il traite de l'accroissement des dépenses, du coût de l'armement et de la hausse annuelle de 30 p. 100 du prix d'achat des avions. L'article dit, à la fin, qu'en l'an 2000 nous pourrions tout juste nous en acheter un. Je vous recommande donc sa lecture, elle vous intéressera, en tant que ministre de la Défense.

Merci, monsieur le président.

M. Lamontagne: Merci, monsieur Crouse.

Le président: L'intervenant suivant sur ma liste est le député d'Etobicoke-Lakeshore, M. Robinson, suivi de M. Friesen.

M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): Monsieur le ministre, on trouve dans le numéro du 14 mai du *Toronto Star* un article intitulé: «L'OTAN va augmenter ses effectifs...». Je suppose que vous l'avez lu. On y cite le communiqué auquel ont souscrit tous les ministres de la Défense nationale, je vous cite un extrait de cet article:

... les ministres de la Défense de l'OTAN ont promis d'intensifier leurs efforts militaires chez eux et de prêter main forte aux troupes américaines envoyées à l'étranger pour défendre les intérêts de l'Alliance.

Que signifie cette déclaration, à votre avis?

M. Lamontagne: Eh bien, monsieur le président, qu'en cas de conflit, ou que s'il faut prêter main forte à nos alliés américains en dehors de la région protégée par l'OTAN, tous les pays signataires de l'Alliance se consulteront et envisageront très soigneusement la possibilité de les aider dans la mesure du possible. Ils respecteront toutefois l'autonomie de chaque pays qui devra décider sous quelle forme l'aide devra être donnée en cas de conflit en dehors de la zone protégée par l'OTAN. Mais c'est l'OTAN qui s'est engagée en bloc et non pas chaque pays individuellement.

M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): Cela signifie-t-il que les quinze pays signataires vont accroître leurs efforts?

M. Lamontagne: L'OTAN n'a pas décidé collectivement de prêter son concours en dehors de la zone protégée, mais seulement après consultation et après que chaque pays aura rendu sa propre décision.

M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): Je note aussi la phrase suivante: «... les Américains n'auront pas à porter tout le poids de l'augmentation de l'effort militaire». Tous les pays vont-ils alors accroître leur budget au-delà de la marge d'augmentation annuelle de 3 p. 100?

[Texte]

Mr. Lamontagne: There was no such commitment by NATO to fulfil any expenses of any action outside of the NATO area.

Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): Now there is mention made of a "United States Rapid Deployment Force". What part, if any, does Canada play in this?

Mr. Lamontagne: There was no commitment of any nations going beyond the 3 per cent real growth of the NATO countries, but it was emphasized that whatever country could do more about it, that would be welcome. It stressed the importance of trying to beef up our defence as much as possible. But 3 per cent was taken as an objective and as a guideline to all the countries.

Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): I got the impression from the article that, in fact, if the United States was required to move some of its forces into the Persian Gulf area, they might have to withdraw some of their NATO commitment; if that were the case, then the other 14 members would have to make up the shortfall. Is that correct?

Mr. Lamontagne: Maybe the chief can answer this because he is a member of the military committee.

Gen Withers: Mr. Chairman, I think the concern first of all was that the United States would withdraw forces from those now in Germany to meet situations in the Persian Gulf. And the general plan of the United States is not to do so but, rather, to deploy forces from the United States directly; that is to say be part of the Rapid Deployment Force. Now in terms of specific commitments, in the event, say, that the requirement in the gulf went beyond what was in the RDF, that would mean withdrawal of U.S. forces from Europe. No specific commitment as far as I know has been either requested or brought forward by NATO nations.

Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): Well, the suggestion is made that the NATO members would have to weigh carefully the "... need for airfields, over-flights, port facilities, preposition supplies, along the route from the United States to the gulf region". Would this mean that all NATO members would be required to contribute to this, or would this be particularly a financial outlay by the United States alone?

• 2130

Gen Withers: No. Mr. Chairman, I think what must be remembered here is the fact that at the time of the 1973 Yom Kippur War the United States did not enjoy the overflight and en route support it had hoped it would get from certain of its friends. I think the U.S. interest at this time is to ensure that the overflight clearances, and indeed support, will be given to their forces should the RDF be required to deploy. It does not really call up any money.

There are two issues here actually. One is the RDF, and this does not call up any money to support the RDF. The other one is the rapid reinforcement of Europe for which equipment needs to be stockpiled, essentially in Germany and to a certain amount in Luxembourg. And that is the other thing being

[Traduction]

M. Lamontagne: L'OTAN ne s'est pas engagée à accroître son budget militaire pour les régions situées en dehors de la zone.

M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): On parle d'une «force américaine de déploiement rapide». Quel rôle y jouerait éventuellement le Canada?

M. Lamontagne: Aucun pays de l'OTAN ne s'est engagé à dépasser le taux de croissance réelle de 3 p. 100, mais on a bien souligné que tous ceux qui le désireraient seraient les bienvenus. En effet, on s'attache à intensifier le plus possible l'appareil défensif. Tous les pays se sont toutefois assignés pour objectif l'augmentation de 3 p. 100.

M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): D'après l'article, j'avais l'impression que si les États-Unis devaient déplacer une partie de leurs troupes dans la région du golfe Persique, ils devraient éventuellement réduire leur engagement à l'égard de l'OTAN et les 14 autres membres devraient compenser. Est-ce bien exact?

M. Lamontagne: Le chef de l'état-major peut peut-être répondre à cette question car il fait partie du comité militaire.

Gen. Withers: Monsieur le président, ce qui nous inquiétait surtout, c'est que les États-Unis pourraient retirer une partie des troupes stationnées actuellement en Allemagne en cas de conflit dans le golfe Persique. Or, ce n'est pas cela que prévoit le plan général américain, mais plutôt le déploiement direct des troupes provenant des États-Unis; cela fait donc partie de la force de déploiement rapide. Pour ce qui est d'engagements bien précis au cas où on aurait besoin dans la région du Golfe de plus de troupes qu'il n'est prévu dans la FDR, il faudrait procéder au retrait d'une partie des troupes américaines stationnées en Europe. Or, à ma connaissance, les pays de l'OTAN ne l'ont jamais demandé ni même suggéré.

M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): D'après l'article, les pays de l'OTAN devraient tenir soigneusement compte de «... besoins en aérodromes, survols, installations portuaires, approvisionnements pour les avant-postes, des États-Unis à la région du Golfe.» Tous les membres de l'OTAN devraient-ils participer à cet effort ou les dépenses seraient-elles essentiellement prises en charge par les États-Unis?

Gen. Withers: Non. Monsieur le président, il faut se rappeler ici qu'à l'époque de la guerre du Yom Kippour en 1973, les États-Unis n'ont pu bénéficier auprès de leurs amis de l'appui qu'ils escomptaient pour le survol et l'approvisionnement vers cette région. À mon avis, les Américains veulent s'assurer maintenant qu'en cas d'intervention de la force de déploiement rapide, ils obtiendront les permis de survol et l'appui à leurs troupes. Ils ne réclament pas de fonds supplémentaires.

Le problème est double, en fait: la FDR qui ne nécessite aucun appui financier et d'autre part, le renforcement rapide de l'Europe et, surtout, l'accumulation nécessaire de matériel en Allemagne et dans une certaine mesure, au Luxembourg. Voilà l'autre aspect évoqué par les États-Unis, mais il s'agit de

[Text]

referred to by the United States, but that is directly in support of the NATO central region commitment.

Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): In consultations that would take place if NATO is to be involved outside of the north Atlantic, the suggestion is made here—and here is a quote:

common objectives identified in such consultations may require members of the alliance to facilitate out-of-area deployment in support of vital interest of all.

Do I take it from this that NATO is considering broadening its scope?

Mr. Lamontagne: Mr. Chairman, if you will allow me, I might read part of the communiqué here which probably referred to this article. On article 5—and it is very clear there.

Although the policies which nations adopt outside the NATO area are a matter of national decision,—

What I said before.

—the Allies have recognized that situations outside NATO's boundaries may, whenever peace, international equilibrium and the independence of sovereign nations are affected, threaten the vital interests of the West and therefore have implications for the security of members of the Alliance. Ministers recognize that when considering policies intended to protect such vital interests, nations should be prepared to participate fully in consultations within the Alliance to enable NATO governments to share, and as far as possible coordinate, their assessments of the threat and its implications and to identify common objectives.

And I come back to that first phrase, it is "a matter of national decision". Each country decides for itself.

Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): But when you cut through all this double-talk, really what we are saying is we are, if necessary, going to expand the scope of NATO.

Mr. Lamontagne: No, not at all. I think you misinterpreted the communiqué. If you read it very carefully, there is no question of involving any NATO country outside the area if you do not want to. Nobody is committed. Nobody is obliged to do it.

Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): I would like to turn to another matter that was in yesterday's *The Toronto Star*, Monday, May 18. We have here a galaxy of—

Mr. Lamontagne: Cadets.

Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): —young ladies, cadets, from Kingston. I understand that there were 32 that signed up. There are still 30 of them on course. How will these 30 women be employed when they finish their course.

[Translation]

renforcer directement l'engagement de l'OTAN au centre de l'Europe.

Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): Quant aux consultations qui seraient mises en branle au cas où l'OTAN devrait participer à une intervention militaire en dehors de l'Atlantique Nord, il est dit dans l'article, et je cite:

Les objectifs communs définis au cours de telles consultations pourraient obliger les membres de l'Alliance à faciliter le déploiement de troupes en dehors de la région pour défendre les intérêts vitaux de tous les pays concernés.

Dois-je en déduire que l'OTAN envisage d'accroître son rayon d'action?

Mr. Lamontagne: Monsieur le président, si vous me le permettez, je vais vous lire une partie du communiqué ayant trait sans doute à cet article. Il s'agit de l'article 5 et cela apparaît très clairement ici.

Bien que les politiques adoptées par les différents pays à l'extérieur de la région protégée par l'OTAN relèvent de décisions nationales ...

C'est bien ce que je vous avais dit.

les alliés ont admis que des conflits localisés en dehors des frontières délimitées par l'OTAN peuvent mettre en danger la paix, l'équilibre international et l'indépendance des pays souverains touchés, menacer les intérêts vitaux de l'Occident et avoir une incidence sur la sécurité des membres de l'Alliance. Les ministres sont donc d'avis, en tenant compte des politiques visant à protéger de tels intérêts vitaux, que les pays devraient participer pleinement aux consultations au sein de l'Alliance afin de permettre aux gouvernements de l'OTAN de partager leurs renseignements et, dans la mesure du possible, de coordonner leur évaluation de la menace ainsi que de ses répercussions afin de définir des objectifs communs.

J'en reviens à la première phrase où l'on parle de «décisions nationales». Chaque pays doit donc décider de lui-même.

Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): Oui, mais si l'on va un peu plus loin, en fait, le cas échéant, il s'agit d'accroître le rayon d'action de l'OTAN.

Mr. Lamontagne: Non, pas du tout. A mon avis, vous avez mal interprété le communiqué. En effet, si vous le lisez soigneusement, aucun pays de l'OTAN ne sera obligé d'intervenir en dehors de la zone protégée. Personne n'y est engagé ni forcé.

Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): J'aimerais à présent aborder une autre question et elle a été évoquée hier dans le numéro du lundi 18 mai du *Toronto Star*. Nous avons une multitude de ...

Mr. Lamontagne: Cadets.

Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): ... jeunes femmes, cadets, de Kingston. Sauf erreur, 32 se sont engagées. Trente d'entre elles suivent encore des cours. A quoi va-t-on les employer à l'issue de leurs cours.

[Texte]

Mr. Lamontagne: Can the Chief answer?

Gen Withers: I would have to take that as notice, Mr. Chairman. I would need the exact classifications of the 30 individuals involved. They have still got, of course, three more years to go. I do not know whether General Carswell would have the breakdown of the classifications. But we can—

The Chairman: We can get that for the 26th.

Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): Are they all taking the same basic courses?

Gen Withers: I cannot answer that. They are taking, of course, as first-year cadets, the same courses as every other first-year cadet, the same courses in military studies, physical training, et cetera, but as to their academic studies, I cannot answer. If you are interested in it, we could provide it.

Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): Well, I wonder, is their cadet program different from the male cadets?

Gen Withers: Mr. Chairman, no.

Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): Exactly the same. It states in this article that

Much of the college's female cadet program was borrowed from the U.S. military academy at West Point, N.Y., where the first class containing women graduated last year.

Does that mean that the program was changed for the male cadets to accommodate the female cadets?

Gen Withers: Mr. Chairman, there has been no change of that kind, and I do not particularly like the word the *Star* has used—"borrowed". We did not borrow a thing. We took advantage of the lessons learned by West Point. The United States military academy and its staff were very helpful to us in terms of providing the benefit of their lessons and we tried not to make those same mistakes ourselves. But otherwise they are doing the Canadian course.

• 2135

Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): I see that the living quarters are common in that the women are housed two to a room on the same floors as men. The only things that are different are the washrooms; they are separate. I understand that entertaining members of the opposite sex in their rooms is out but studying together is in, providing the door is kept wide open. Is that the situation?

Gen Withers: Yes, Mr. Chairman.

Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): So the only thing that is really different for the men and the women, as far as I can see, is their kit inspection where the women's bras and panties take the place of the athletic supporters. I suppose the short-arm—the medical—inspection is different too. But other than that the training is exactly the same for both. Would

[Traduction]

M. Lamontagne: Le chef d'état-major pourrait-il répondre?

Gen. Withers: Je prends préavis de la question, monsieur le président. En effet, il me manque la classification des trente personnes en question. Il leur reste encore trois ans. J'ignore si le général Carswell pourrait nous donner des détails sur la classification. Toutefois, nous pouvons...

Le président: Nous pouvons obtenir ces renseignements pour le 26.

M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): Suivent-elles toutes les mêmes cours de base?

Gen. Withers: Je l'ignore. Elles en sont à leur première année de cadet, aussi suivent-elles, bien sûr, les mêmes cours que les autres de la même année—études militaires, entraînement physique, etc.—quant aux études théoriques, je n'en sais rien. Si cette question vous intéresse, nous pouvons vous fournir des renseignements.

M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): Leur programme est-il différent de celui de leurs camarades masculins?

Gen. Withers: Non, monsieur le président.

M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): Exactement le même. Or, l'article dit:

Le programme des femmes cadets du Collège est emprunté, en grande partie, à celui de l'Académie militaire de West Point, N.Y., où les femmes cadets internes de première classe ont obtenu leur diplôme l'année dernière.

A-t-on modifié le programme des cadets pour faire place aux femmes?

Gen. Withers: Monsieur le président, aucun changement de ce genre n'a été effectué et je n'aime pas beaucoup le verbe «emprunté» utilisé par le *Toronto Star*. Nous n'avons rien emprunté du tout et avons simplement profité de l'enseignement de West Point. L'Académie militaire des États-Unis et son personnel nous ont très utilement fait profiter de leur enseignement et nous nous sommes assurés de ne pas commettre les mêmes erreurs. Autrement, les cadets suivent le cours canadien.

M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): Je constate que les dortoirs sont communs, les femmes sont placées deux par chambre au même étage que les hommes. Seules les toilettes sont séparées. Sauf erreur, il est interdit d'aller dans les chambres du sexe opposé, sauf pour étudier, et les portes doivent être gardées entièrement ouvertes. Est-ce bien cela?

Gen. Withers: Oui, monsieur le président.

M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): La seule chose vraiment différente, c'est l'équipement, soutiens-gorge et slips étant remplacés chez les hommes par les slips-coquille. Je suppose que la visite médicale est un peu différente aussi. Pour le reste, les cadets des deux sexes ont exactement la même formation. Certaines des femmes cadets vont-elles devenir pilotes ou membres d'équipage?

[Text]

some of the women probably end up in the air force as pilots or air crew?

Mr. Lamontagne: It is possible.

Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): Depending on what they think about it. Now there is one other question I would like to ask. There is a statement at the top which says:

But if it's defending something I believe in . . . I would prefer never to be in combat.

Thirty-two women entered the Royal Military College this year, the institute's first female cadets. Has there been any psychological testing done on these cadets to determine whether in fact they would be prepared to be in combat or not?

Gen Withers: Mr. Chairman, no, there has been no psychological testing done to see if they would be prepared to go into combat. As a matter of fact, it would be an academic or a theoretical question as our policy is that women do not serve in combat.

Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): So all these people would be in roles that would be right here in Canada. They probably would not be serving overseas.

Gen Withers: Mr. Chairman, they can serve not in direct combat in many places in the world, not exclusively Canada. For instance, at the moment we have a trial going on in the service battalion which supports the Fourth Canadian Mechanized Brigade Group in Germany and 46 women are serving in that service battalion. We also have women serving in the field ambulances and the actual headquarters of the brigade. I would characterize these as combat-support roles but not combat roles.

Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Next we will have the member from Surrey-White Rock-North Delta, Mr. Friesen.

Mr. Friesen: Mr. Minister, I have several questions. They are unrelated, a little bit eclectic. Is your department in charge of the physical defence systems in the embassies and consular offices abroad?

Gen Withers: No. I will clarify that. In the case of two embassies in the past—one of them of course is not active now, Teheran, but the other one is in Beirut—we have agreements whereby we provide members of the Canadian Forces to look after embassy security. They are, in each instance, members of the military police classification. Today, there are four in Beirut.

Mr. Friesen: But you are not responsible for securing the buildings themselves.

Gen Withers: No.

Mr. Friesen: I am a little like Will Rogers. All I know is what I read in the papers, and I have before me the November 14 issue of *The Toronto Sun* which says that Mr. McKenzie said:

[Translation]

M. Lamontagne: C'est possible.

M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): Cela dépendra d'elles. J'ai une autre question: en haut de l'article, on trouve une déclaration selon laquelle:

. . . mais si c'est pour défendre une cause à laquelle je crois
. . . je préférerais ne jamais être envoyée dans les unités combattantes.

Trente-deux femmes sont entrées au Collège royal militaire, cette année, les premières femmes cadets de l'Institut. Leur a-t-on fait passer des tests psychologiques pour voir si elles étaient prêtes à combattre?

Gen. Withers: Monsieur le président, on ne leur a fait passer aucun test psychologique pour voir si elles étaient prêtes à aller combattre. En fait, il s'agit là d'une question toute théorique, notre politique étant que les femmes ne sont pas censées combattre.

M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): Elles serviraient toutes au Canada et pas à l'étranger.

Gen. Withers: Monsieur le président, elles peuvent servir dans bon nombre d'endroits du monde, pas exclusivement au Canada, mais pas dans les unités combattantes. Pour l'instant, des essais sont en cours au bataillon d'appui au quatrième groupe-brigade mécanisé canadien en Allemagne, et ce bataillon comporte 46 femmes. On en trouve aussi parmi les ambulanciers ainsi qu'au quartier général de la brigade. Elles doivent appuyer les troupes de combat, mais n'ont pas à combattre elles-mêmes.

M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): Merci, monsieur le président.

Le président: L'intervenant suivant est M. Friesen, député de Surrey-White Rock-North Delta.

M. Friesen: Monsieur le ministre, j'ai plusieurs questions à poser. Elles n'ont pas de rapport l'une avec l'autre. Votre ministère s'occupe-t-il des systèmes de défense installés dans les ambassades et les consulats à l'étranger?

Gen. Withers: Non, je vais préciser. Nous avons des accords pour deux ambassades—celle de Téhéran est fermée, actuellement—l'autre se trouve à Beyrouth, prévoyant que des soldats canadiens s'occuperont de la sécurité de l'ambassade. Il s'agit, dans chacun des cas, de soldats faisant partie de la police militaire. Il y en a quatre actuellement à Beyrouth.

M. Friesen: Vous n'êtes pas chargés d'assurer la sécurité des édifices proprement dit.

Gen. Withers: Non.

M. Friesen: Je suis un peu comme Will Rogers. Tout ce que je sais, c'est parce que je l'ai lu dans les journaux et j'ai sous la main le numéro du 14 novembre du *Toronto Sun* où l'on cite une déclaration de M. McKenzie:

[Texte]

No Soviet bomber can penetrate Canadian air space undetected.

Then I read *The Globe and Mail* of April 22 which says that the North American Air Defence Command says:

There are lots of gaps and Soviet bomber threat is on the upswing.

Now which one do we believe?

Mr. Lamontagne: I will have the Chief of the Defence Staff . . .

Gen Withers: Mr. Chairman, I would say neither one. The fact is, for the first answer, that yes, of course, there are gaps in the system. We do not have an airtight one. They are essentially functions of the altitude of the intruder. These I would characterize as being the more important ones. In other words, if someone comes skimming in within the ground clutter of radars, we are not going to detect him.

• 2140

The other thing is the threat and the upswing. We have no evidence that the bomber threat is going to be getting greater over the next two or three years. But the one thing that we certainly could not answer for you with 100 per cent certainty is, will the Soviet Union develop a new bomber, or a wide-bodied cruise missile carrier? We do not know.

Mr. Friesen: It reminds me of sitting in committee a few years ago and hearing Mr. Brewin mentioning that the bomber is obsolete so why should we go for the Aurora and so forth. From everything I have heard today, there is no indication that the bomber is obsolete.

Mr. Lamontagne: You are right, because the Russians themselves are building new ones and the Americans are talking about the B-1.

Mr. Friesen: Okay.

Gen Withers: Might I add something there, sir?

Mr. Friesen: Yes, sure.

Gen Withers: Just very quickly, I think it is always an error to consider that any weapons system like that becomes obsolete. I am reminded of the cruise missile itself. In the years before the ballistic missile we had a form of cruise missile and we said it is gone, it will never happen again. But new guidance systems have made it now a very potent weapon.

Mr. Friesen: My third question, I had a constituent come to me the other day and say that there were reports circulating that the Soviet Union was landing unmarked aircraft at Mirabel that were shutting down to Peru to support some of the guerrilla forces down there. It reminded me of the reports a few years ago about DC-8s coming by way of Cuba and going to Gander and on to Angola. Who am I to know? So I just wonder, is there any credence to that report that there have been Soviet planes using Mirabel as a staging point to move to South America?

[Traduction]

Aucun bombardier soviétique ne peut pénétrer dans l'espace aérien canadien, sans être aperçu.

Or, d'après le numéro du 22 avril du *Globe and Mail*, il est dit, et je cite, que selon le commandement de la Défense aérienne de l'Amérique du Nord:

Les lacunes sont nombreuses et les bombardiers soviétiques constituent une menace croissante.

Auquel de ces articles devons-nous ajouter foi?

M. Lamontagne: Je vais demander au chef de l'état-major de la Défense . . .

Gen. Withers: A aucun d'entre eux, monsieur le président. Effectivement, notre système comporte de nombreuses lacunes et n'est pas à toute épreuve. Tout dépend de l'altitude à laquelle vole l'intrus. Voilà le plus important, en d'autres termes, si l'avion ennemi parvient à raser le sol hors de la portée du réseau de radars, il ne pourra être détecté.

Il y a ensuite la question de la menace accrue constituée par les bombardiers. Rien ne prouve que les choses vont empirer d'ici deux ou trois ans. Mais là où nous ne pouvons être tout à fait sûrs, c'est si l'Union soviétique ne va pas mettre sur pied un nouveau bombardier ou un grand vecteur de missile de croisière. En effet, nous l'ignorons.

M. Friesen: Cela me rappelle une séance de comité il y a quelques années où j'ai entendu M. Brewin prétendre que le bombardier était dépassé et qu'il ne valait donc pas la peine de construire des Aurora, etc. D'après ce que j'ai entendu aujourd'hui, rien ne prouve que le bombardier soit dépassé.

M. Lamontagne: Vous avez tout à fait raison; en effet, les Russes en construisent de nouveaux et les Américains songent au B-1.

M. Friesen: D'accord.

Gen. Withers: Puis-je ajouter une observation, monsieur?

M. Friesen: Certainement.

Gen. Withers: Très rapidement, je pense que l'on commet toujours une erreur en estimant que des systèmes d'armes de ce genre deviennent désuets. Cela me rappelle le missile de croisière. Dans les années précédant la mise sur pied du missile balistique, nous avions une espèce de missile de croisière que nous pensions ne jamais plus avoir à construire. Les nouveaux systèmes de guidage en ont fait une arme très puissante.

M. Friesen: J'en arrive à la troisième question: un de mes électeurs m'a dit l'autre jour que le bruit courait que l'Union soviétique faisait atterrir à Mirabel des avions ne comportant aucune identification, en route vers le Pérou pour aller y porter secours aux guérilleros. Cela m'a rappelé ce que l'on disait il y a quelques années à propos des DC-8 en provenance de Cuba et atterrissant à Gander pour s'envoler en Angola. Je suis mal placé pour en juger. Doit-on ajouter foi aux rumeurs selon lesquelles des avions soviétiques atterrissent à Mirabel en route pour l'Amérique du Sud?

[Text]

Gen Withers: I cannot answer because I have not heard of any. That does not mean that there have not been reports, but I will quickly ask the staff.

Mr. Lamontagne: Nobody seems to be aware of it.

Mr. Friesen: I can understand that nobody would have seen it, because nobody goes to Mirabel. So how would we know? It would be the greatest place for them to use.

Are the armed forces making any moves to purchase any other kind of tank besides the Leopard which we are getting from Germany? Are there any kinds of tanks smaller in size, or any new orders being placed for tanks for the Canadian Armed Forces?

Gen Withers: No, Mr. Chairman, there are none, but there is what people sometimes take to be a tank, that is another type of armoured vehicle, an armoured vehicle general purpose; that is being delivered now.

Mr. Friesen: Could you describe that particular unit for me?

Gen Withers: Yes, unlike a tank it is a wheeled vehicle. It is six wheeled. The one type that people might think is a tank has a turret and a 75 mm. gun on it. But it is not a tank.

Mr. Friesen: Okay, I gather it has a certain number of service people in it. How many people are needed to operate it, and what is the nature of the operation for which it is being purchased?

Gen Withers: I guess the crew of an AVGP is three. We are using it as a direct fire support vehicle and equipping armoured regiments with it in Canada. There is a second variant of the vehicle called the Grizzly, which is an armoured personnel carrier, and essentially carries an infantry section, about nine people in it. The third type is called the Husky and is a wheeled maintenance and recovery vehicle, a technical vehicle to assist them all. We are acquiring somewhere between 475 and 480 of them.

Mr. Friesen: Between 475 and 480 units?

Gen Withers: Yes.

Mr. Friesen: I am a little bit curious, and again I know nothing at all about it, but I am a little curious, you say it is for our troop support system but in Canada. I do not understand the rationale.

• 2145

Gen Withers: First of all, we would use the Cougar which is the wheel-fired support vehicle, in some instances as a tank proxy in our mechanized training, our all-arms training, to provide a vehicle that will do certainly a fair part of the job of training the all-arms team; that is, the armoured, the infantry, the artillery, the engineers and so on. As I say, we are essentially using these vehicles in Canada now. We conducted a trial of the vehicle in Cyprus, in the UN role. It was highly successful, and I suspect we will very soon withdraw the track vehicles from Cyprus and substitute these. Also we are going

[Translation]

Gen. Withers: Je ne puis vous répondre car je n'ai pas eu vent de cette affaire. Je ne dis pas que l'on n'en ait pas parlé, mais je vais m'enquérir auprès de mes adjoints.

M. Lamontagne: Personne ne semble être au courant.

M. Friesen: Pas étonnant qu'on ne les ait pas vus car personne ne va à Mirabel. Comment le saurions-nous? Ce serait un endroit idéal pour eux.

L'armée a-t-elle acheté des tanks autres que le Leopard allemand? A-t-on commandé pour l'armée canadienne d'autres tanks de plus petite taille?

Gen. Withers: Non, monsieur le président, pas du tout, mais on confond quelquefois avec un autre type de blindé tout usage dont nous prenons livraison actuellement.

M. Friesen: Pourriez-vous me le décrire?

Gen. Withers: Eh bien, à la différence d'un tank, ce véhicule possède six roues. Celui que l'on confond avec un tank possède un canon de tourelle de 75 mm. Il ne s'agit pas d'un tank.

M. Friesen: D'accord, je suppose que l'on place plusieurs soldats à l'intérieur. De combien en a-t-on besoin et à quoi doit-il servir?

Gen. Withers: Je suppose qu'il faut trois soldats pour faire fonctionner un blindé tout usage. Nous nous en servons comme véhicule de tir d'appui direct et pour équiper les régiments blindés au Canada. Le Grizzly constitue une deuxième adaptation du même véhicule; il s'agit d'un blindé servant au transport du personnel, surtout d'une section d'infanterie, soit 9 soldats. Dans la troisième catégorie, on trouve le Husky, véhicule doté de roues servant à l'entretien et à la récupération qui, grâce à ses capacités techniques, peut aider les deux autres catégories de blindés. Nous allons en acheter de 475 à 480.

M. Friesen: De 475 à 480?

Gen. Withers: Oui.

M. Friesen: Cela éveille quelque peu ma curiosité; je vous répète que je ne connais rien là-dedans, mais si j'ai bien compris, ces véhicules doivent servir d'appui aux troupes au Canada. Alors je ne comprends pas.

Gen. Withers: Tout d'abord, nous nous servirions dans certains cas du Cougar, véhicule de soutien à pneus, pour remplacer le char dans nos cours de formation des troupes motorisées, notre formation toutes armes, pour fournir un véhicule qui contribuerait considérablement à la formation de l'équipe toutes armes, c'est-à-dire les éléments blindés, l'infanterie, l'artillerie, les ingénieurs, et ainsi de suite. Comme je l'ai dit, nous nous servons de ces véhicules essentiellement au Canada, à l'heure actuelle. Nous avons fait un essai de ce véhicule à Chypre, dans le cadre de l'ONU. Nous avons eu

[Texte]

to take a look at the operation of this vehicle in the NATO central region in Germany. We are very pleased with it and we think it has a much wider feature than we thought.

Mr. Friesen: You are saying that at this stage it is a training vehicle and in the future it could be a service vehicle.

Gen Withers: A training vehicle is a service vehicle. It can fulfil a role, for example, such as UN type duty, or a reconnaissance role in Germany. Indeed, essentially the same type of vehicle is used in Germany by the Germans right now.

Mr. Friesen: I take it then from your last answer that you are buying them from the Germans.

Gen Withers: Negative. Mr. Chairman, these are being produced by General Motors Diesel Division in London, Ontario, in accordance with a licence from the Mowag Corporation of Switzerland who produced the vehicles for Germany.

Mr. Friesen: I see. What is the approximate cost of one of them?

Gen Withers: The whole of the program for roughly 480 vehicles is in the neighbourhood of \$325 million.

Mr. Friesen: Thank you very much.

The Chairman: Thank you, Mr. Friesen.

Le prochain sur la liste est le député de Manicouagan, l'honorable député M. Maltais.

M. Maltais: Merci, monsieur le président.

Tout d'abord, je voudrais préciser au ministre certaines questions situant directement mon problème à la base militaire de Moisie dans mon comté. Je pense que je devrais féliciter aussi le général Withers qui s'est rendu visiter la base de Moisie au cours de l'automne. Je pense que le ministre pourrait en faire autant. Je profite de l'occasion pour l'inviter de façon formelle.

J'aimerais que le ministre me dise quelle est l'orientation future de la base militaire de Moisie en termes de rénovation et en termes d'appareils modernes. Je l'ai visitée à quatre reprises. On me dit que l'équipement est bon, évidemment, et que les gens, dans l'ensemble, sont relativement satisfaits, mais que par rapport aux normes très modernes d'équipement militaire, c'est un peu dépassé. C'est tout de même de l'équipement qui date d'au moins une vingtaine d'années. Alors, est-ce que dans la programmation du ministère de la Défense nationale, la base de Moisie est vouée à un avenir important et quelles sont maintenant dans l'échéancier les données que vous avez pour moderniser l'équipement qui est là actuellement?

M. Lamontagne: Je demanderais au général Withers de répondre.

Gen Withers: Merci, monsieur le président.

[Traduction]

beaucoup de succès, et je crois que très bientôt, nous allons retirer les véhicules à chenilles de Chypre, et les remplacer par ceci. Nous allons aussi observer le fonctionnement de ce véhicule dans la région centrale de l'OTAN, en Allemagne. Nous sommes très contents de ce véhicule, et nous croyons qu'il peut jouer un plus grand rôle que nous ne le pensions.

M. Friesen: Vous dites qu'à l'heure actuelle, il sert de véhicule de formation et qu'à l'avenir, il pourrait servir de véhicule de service.

Gen. Withers: Un véhicule de formation est un véhicule de service. Il peut remplir, par exemple, des tâches dans le cadre de l'ONU, ou bien servir pour la reconnaissance, en Allemagne. En effet, à peu près le même genre de véhicule est actuellement utilisé en Allemagne, par les Allemands.

M. Friesen: Dois-je conclure de votre dernière réponse que vous les achetez aux Allemands?

Gen. Withers: Non. Monsieur le président, ces véhicules sont produits par la General Motors Diesel Division, à London, en Ontario, sous licence de la société suisse Mowag, qui a produit les véhicules pour l'Allemagne.

M. Friesen: D'accord. Quel est le coût unitaire approximatif?

Gen. Withers: Le coût d'ensemble du programme est de 325 millions, pour à peu près 480 véhicules.

M. Friesen: Merci beaucoup.

Le président: Merci, monsieur Friesen.

The next on my list is the member for Manicouagan, the honourable Mr. Maltais.

Mr. Maltais: Thank you, Mr. Chairman.

First of all, I should like to clarify for the minister certain points which will put in context my problem with the military base of Moisie which is in my riding. I think I should also congratulate General Withers who visited the Moisie base during the fall. I think the minister could do so as well. I should like to take this opportunity to invite him officially.

Could the minister tell me what the future of the military base of Moisie is in terms of renovation and modern equipment. I have visited the base four times. I have been told that the equipment is good, clearly, and that the people, on the whole, are relatively satisfied, but that the equipment is somewhat outdated as compared to very modern standards for military equipment. It is, after all, at least twenty years old. So, in the programming of the Department of National Defence, is there an important future ahead for the Moisie base, and, as far as scheduling is concerned, what data do you have for the modernization of the equipment there now?

Mr. Lamontagne: I would ask General Withers to reply.

Gen Withers: Thank you, Mr. Chairman.

[Text]

Franchement, monsieur le président, le plan futur de Moisie n'est pas encore arrêté; la décision n'est pas encore prise. C'est une partie du *North American Air Defence master plan* que nous faisons avec nos alliés. Alors, des précisions là-dessus... Est-ce qu'on peut dire... ?

M. Lamontagne: Pas encore.

M. Maltais: A quel moment pensez-vous... ?

Gen. Withers: D'ici quelques mois, monsieur.

M. Maltais: Très bien. La deuxième question que j'aimerais poser concerne les plans de recherches pour les personnes disparues. On a eu à vivre certaines disparitions dans une localité de mon comté et heureusement, les Forces armées ont été très présentes, très rapidement, et ont donné un service extrêmement rapide et courtois aux populations touchées.

J'aimerais que le ministre ou encore le général Withers me dise quels sont les critères et les normes d'application en période de recherches. A quel moment opérez-vous directement? Dès qu'il y a un appel qui est lancé? Deuxièmement, est-ce que vous vous arrêtez seulement lorsque l'épave ou les personnes sont retrouvées? Troisièmement, si vous ne retrouvez pas l'épave ou les personnes, parce que c'est en hiver, est-ce que vous pouvez revenir en période d'été pour essayer de trouver les épaves en question?

• 2150

Gen. Withers: Premièrement, monsieur le président, le début d'une opération c'est 30 minutes après la fin du plan de vol, et l'on continue jusqu'au moment, disons, de la dernière possibilité. Avec les changements de saisons, on relance l'opération encore une fois, par exemple, après l'hiver, juste avant le printemps.

M. Maltais: Je voudrais remercier le ministère de la Défense car il a sauvé deux vies au courant de l'hiver, quand des personnes avaient dérivé au large de Longue Pointe de Mingan; et grâce à l'intervention très rapide de vos sélectifs à partir de la base de Summerside, vous avez pu sauver deux vies. Par contre, au mois de décembre l'an dernier, on a eu deux autres personnes qui sont disparues au même endroit et ces gens-là n'ont pas été retrouvés. Est-ce qu'on peut penser qu'en faisant une demande au ministère, les recherches pourraient reprendre sur une base peut-être de 48 heures ou 36 heures pour tenter de repérer l'épave et les gens qui sont disparus? Est-ce que c'est possible?

Gen. Withers: Est-ce que c'était un accident de vol?

M. Maltais: Un accident de vol. Ce sont des gens qui sont partis de Sept-Iles en direction de Longue-Pointe de Mingan, par une température plus ou moins bonne, et qui n'ont jamais été retracés par la suite.

Gen. Withers: Est-ce que c'était au-dessus de l'eau ou la terre?

M. Maltais: On n'a jamais pu déterminer s'ils avaient longé effectivement le fleuve, s'ils avaient dérivé, ou percuté une montagne. Mais est-ce que c'est possible? Ce que je veux savoir, sur le plan pratique, c'est ceci: En faisant une demande

[Translation]

Frankly, Mr. Chairman, no decision has yet been taken on the future plans for Moisie; the decision has not yet been taken. This is part of the *North American Air Defence master plan* which we draw up with our allies. So, what can one say specifically?

Mr. Lamontagne: Not yet.

Mr. Maltais: When do you think... ?

Gen Withers: Within a few months, sir.

Mr. Maltais: Very well. My second question concerns the search plans for people who have disappeared. There have been some disappearances in my riding and, fortunately, the armed forces were very present, very rapidly, and gave an extremely rapid and courteous service to the population concerned.

Could the minister or General Withers tell us what criteria and what standards are used for searches? When do you start direct operations? When the call is first made? Secondly, do you stop only once the wreckage or the persons have been found? Thirdly, if you do not find the wreckage or the persons, because it is during the winter, can you return during the summer to try to find the wreckage?

Gen Withers: First of all, Mr. Chairman, the operation begins thirty minutes after the end of the flight plan, and is continued until the last possible moment. When seasons change, the operation is launched once again, for example, after the winter, just before spring.

Mr. Maltais: I should like to thank the Department of Defence since it saved two lives over the winter, when some people went adrift off the Longue Pointe de Mingan; thanks to the very rapid intervention of your men from the Summerside base, you were able to save two lives. In December of last year, however, two other people disappeared in the same place and were not found. If a request were made to the department, could the search operation be started again for a period of 36 or 48 hours to try to find the wreckage and the people who disappeared? Is that possible?

Gen Withers: Was it an airplane accident?

Mr. Maltais: Yes, an airplane accident. The temperature was more or less good when they left Sept-Iles for Longue-Pointe de Mingan, and they were never found again.

Gen Withers: Was it over water or over land?

Mr. Maltais: It has never been determined whether they actually followed the river, if they went off course, or if they hit a mountain. But is it possible? From a practical point of view, I would like to know if, by making a request to the

[Texte]

au ministère de la Défense maintenant que la neige a disparu, et j'espère qu'elle a disparu dans le comté, car lorsque je suis parti, elle n'était pas disparue... en autant que la neige puisse disparaître, est-ce qu'on peut faire de la recherche encore pour un cas semblable?

M. Lamontagne: Eh bien, s'il y a de fortes présomptions qu'il y a une possibilité de découvrir quelques indices que ce soit ayant rapport à cet accident, je pense que le ministère et notre service de recherche et de sauvetage se feraient un plaisir d'y aller de nouveau pour être bien sûr que l'on n'ait rien oublié, en fin de compte, quant aux épaves en question. Mais il faudrait tout de même au départ qu'il y ait de fortes présomptions de trouver des indices... Alors il serait logique d'y retourner. Je pense qu'on est là pour servir la population et si par hasard vous en avez besoin, on le fera avec plaisir.

M. Maltais: Une autre question concernant maintenant le prochain été. Vous avez un programme pour les cadets, je pense, dans différentes régions du pays. Dans mon coin, à Sept-Iles, et Schefferville, et un peu partout, vous savez, je pense qu'il faut bien comprendre la situation... j'ai un comté de 600,000 milles de littoral, c'est-à-dire de Baie Comeau à Blanc-Sablon, y compris Fort-Chimo et toutes ces places-là... Lorsque les jeunes veulent bénéficier du programme des cadets, ils doivent se rendre à Québec, le lieu le plus proche, mais à leurs frais. N'avez-vous pas un plan qui permettrait de défrayer au moins le voyage du jeune, ou est-ce que vos équipes ne pourraient pas se rendre à Sept-Iles ou à Schefferville si les gens en faisaient la demande? Les jeunes pourraient au moins être sélectionnés sur place pour qu'après cela, ils puissent se rendre dans les différentes bases affectées à ce programme-là.

M. Lamontagne: Je pourrais peut-être demander au lieutenant général Thériault de répondre.

Le lieutenant-général G.C.E. Thériault (vice-chef de l'état-major de la Défense): Généralement, monsieur le président, les programmes de formation pour les cadets qui ont cours durant les étés, comprennent également le transport des cadets des endroits où ils sont réunis, des centres immédiats, vers les centres d'entraînement pour ces cadets. Je dois avouer, malheureusement, que je ne connais pas précisément les circonstances dont parle M. Maltais, au sujet de cadets qui se rendent à Québec.

M. Maltais: Ah, peut-être une précision, monsieur Thériault, à ce compte-là... Je ne parle pas des cadets qui se sont déjà enrôlés dans le courant de l'année. Je pense au programme que vous avez et où des jeunes, durant l'été, peuvent bénéficier, je pense, de six semaines de formation à Val Cartier-même. Il y a une sélection qui doit se faire, mais pour se rendre jusqu'au bureau de sélection il faut se rendre à Québec, donc partir de Sept-Iles à ses frais, se rendre à Québec, passer l'épreuve de sélection et revenir à Sept-Iles jusqu'à ce que l'appel soit fait.

[Traduction]

Department of Defence now that the snow is gone—and I hope it is gone in the township, because it was still there when I left—if the snow is gone, is it possible to do the search again in a similar case?

Mr. Lamontagne: Well, if there is good reason to believe that one could find some traces whatsoever linked to this accident, I think the department and our search and life-saving service would be happy to go out again to be quite sure that nothing has been forgotten, in the final analysis, as far as these wrecks are concerned. But there must, at the outset, be some good reason to believe that traces can be found... In that case it would be logical to return. I think we are there to serve the population and if you do need our help, we would be happy to give it to you.

Mr. Maltais: Another question, now, on next summer. You have a program for cadets in the various regions of the country. In my area, Sept-Iles, Schefferville and all around, I think one must properly understand the situation.... My riding has 600,000 miles of coastline, running from Baie Comeau to Blanc-Sablon, including Fort Chimo and all of those places.... When young people want to take advantage of the cadet program, they must go to Quebec, the closest centre, at their own cost. Do you not have some plan to cover at least the travel costs for the young person, or could your teams not go to Sept-Iles or Schefferville if so requested? The young people could at least be selected on the spot, and afterwards they could go to the various bases assigned to that program.

Mr. Lamontagne: Perhaps I could ask Lieutenant General Thériault to reply.

Lieutenant-General G.C.E. Thériault (Vice-Chief of the Defence Staff): In general, Mr. Chairman, cadets training programs are summer courses, which include the transport of cadets from the assembly points to the immediate centres, to the training centres for cadets. I must admit, unfortunately, that I do not know exactly what circumstances Mr. Maltais is speaking of, concerning cadets who must go to Quebec City.

Mr. Maltais: Ah, perhaps just to clarify that point, Mr. Thériault... I am not speaking of cadets who are already enrolled throughout the year. Here I am thinking of your program where young people, during the summer, can do six weeks' training at Val-Cartier. A selection has to be made, but in order to go to the selection office, one must go to Quebec, that means leaving Sept-Iles at one's own cost, going to Quebec, taking the selection test and coming back to Sept-Iles until called up.

• 2155

LGen. Thériault: Il s'agit dans cette instance, monsieur le président, non de cadets mais plutôt de programmes qui sont

LGen. Thériault: In this case, Mr. Chairman, we are not speaking of cadets but rather of programs run under the aegis

[Text]

menés sous l'égide de la réserve. Si je comprends bien la question de M. Maltais, il s'agit de jeunes qui se rendent à Québec au bureau de recrutement de la réserve afin de présenter leur candidature.

M. Maltais: Je crois que c'est le centre de la main-d'œuvre qui m'a fait part de ce problème-là à propos des dépenses encourues par les jeunes. C'est inadmissible chez nous, puisqu'un billet aller-retour Sept-Îles-Québec coûte déjà deux cents et quelques dollars.

M. Lamontagne: Il s'agit de frais considérables.

M. Maltais: Ne pourrait-on pas, enfin l'an prochain j' imagine, demander à vos gens de venir à Sept-Îles faire la sélection si possible et après...

LGen. Thériault: Il est possible, monsieur le président, qu'il s'agisse d'une situation en face de laquelle nous n'ayons pas été mis auparavant. Cela me surprendrait cependant si le personnel préposé à ces fonctions ne pourrait s'y rendre. Je suggérerais donc qu'on nous permette d'étudier cette situation d'une façon plus détaillée et que l'on vous en rende compte dans les plus brefs délais.

M. Maltais: Merci bien. Une dernière question monsieur le président?

Le président: La dernière parce que j'ai encore un nom.

M. Maltais: D'accord! Concernant l'usage des avions militaires pour traverser de l'autre côté... J'aimerais savoir s'il y a une politique concernant les groupes culturels qui veulent se prévaloir d'un transport rapide et facile pour aller représenter le Canada ou représenter un organisme quelconque dans un pays européen?

M. Lamontagne: Je pense que dans le cas de voyages pour des groupes culturels, de cette façon-là, chaque cas est jugé d'après son mérite, et l'on essaie d'accommoder ces groupes autant que cela est possible. Nous essayons par tous les moyens d'utiliser les transports des Forces armées au maximum, au service de la population, si les besoins des Forces armées sont satisfaits d'abord, parce que c'est le premier but de ces voyages. Par la suite, il y a une partie de certaines de ces places qui sont réservées pour des organismes sportifs, et qui sont définis par en fin de compte le ministère des Sports amateurs. Je pourrais tout de même soumettre votre projet et si c'est possible, eh bien mon Dieu, on essaiera de le faire. Mais ce n'est pas dans nos habitudes de le faire.

M. Maltais: Merci monsieur le président.

Le président: Merci monsieur.

Mr. Friesen: Mr. Chairman, a supplementary to that.

The Chairman: For 10 seconds.

Mr. Friesen: Are journalists considered cultural?

Mr. Lamontagne: They are considered very liberal.

The Chairman: Next Monday, May 25, at 10.00 o'clock, in the Pearson Building, there will be an operational research and

[Translation]

of the reserve. If I understand Mr. Maltais' question correctly, these are young people who go to the reserve recruitment office in Quebec to apply.

Mr. Maltais: I think it was the manpower centre which told me of this problem of expenses for young people. This is not acceptable in my riding, since a return ticket from Sept-Îles to Quebec costs over \$200.

Mr. Lamontagne: That is a lot...

Mr. Maltais: Would it not be possible, for next year I expect, to ask your people to come to Sept-Îles for the selection process if possible and afterwards...

LGen. Thériault: It is possible, Mr. Chairman, that this is a situation we were not aware of previously. I would, however, be surprised if the staff responsible for these tasks could not go there. I would therefore suggest that we be given the possibility of studying this situation in greater depth and reporting back to you as soon as possible.

Mr. Maltais: Thank you very much. A last question, Mr. Chairman?

The Chairman: The last one because I have another speaker.

Mr. Maltais: All right! On the use of military aircraft to cross the ocean... I should like to know if there is a policy concerning cultural groups who want to use fast and easy transport to represent Canada or to represent some body in a European country?

Mr. Lamontagne: I think that in the case of trips for cultural groups, each case is decided on its merits and an attempt is made to accommodate these groups insofar as possible. We do everything possible to use armed forces transport to the maximum, in the service of the population, if the needs of the armed forces themselves are met first, because that is the first objective of these trips. Some of these seats are also reserved for sports bodies, as defined in the final analysis by the Department of Fitness and Amateur Sport. I could however submit your idea and, if possible, why not, we could try to do it. But we do not usually do it.

Mr. Maltais: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, sir.

Mr. Friesen: Monsieur le président, une question supplémentaire.

Le président: Vous avez 10 secondes.

M. Friesen: Les journalistes sont-ils considérés comme étant culturels?

M. Lamontagne: On les considère très libéraux.

Le président: Lundi prochain, le 25 mai, à 10 heures, à l'immeuble Pearson, il y aura une réunion du Centre d'analyse

[Texte]

analysis establishment—the title will be *Current Trends and Future Likely Developments in the Soviet Union*, by a very famous Canadian you all know, Ambassador Ford, who has been in the Soviet Union three times, the last time from 1964 to 1980. It is at 10.00 o'clock next Monday in the Pearson Building. I would have distributed invitations, but I received them in English only, and just in case somebody objects, I will distribute them after I have formally adjourned the meeting.

Mr. McKinnon.

Mr. McKinnon: Yes, I have two points of order, Mr. Chairman. First, I would like to dissociate myself from the remarks made by Mr. Robinson about the women at RMCs. I found the remarks tasteless, offensive, and embarrassing in mixed company.

My second point of order is I would like to remind the minister that his officials have now promised me on three occasions to provide figures on the NATO AWACS expenses. I want, first, Canada's payment so far for (a) acquisition, and (b) maintenance and support; and secondly, future annual payments by Canada for the same reasons.

Mr. Lamontagne: Mr. Chairman, I am very surprised we have not supplied Mr. McKinnon with these answers, but I will see he gets the answers he wants.

Mr. McKinnon: I would not like to see the estimates go to bed without them.

The Chairman: Yes. So I do not think I will call the estimates tonight.

At 9.30 a.m. next week, Tuesday, National Defence. But please, I would like—Just a moment. This Thursday, not many members have answered, yet, the invitation to visit IDRC, International Development and Research Centre, at 11.00 a.m. followed by a film and presentation and a brief lunch. We will be back at 1.45 p.m. I would appreciate it, if you would answer as quickly as possible, the clerk, so that we could have that visit on Thursday, as was agreed last week. You received a personal invitation from me, signed by me, so I would appreciate it if you could answer either "yes" or "no", so that we know what to expect. It is this Thursday at 11 o'clock.

• 2200

Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): On the same point of order...

The Chairman: Yes. Order, order.

Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): I take exception to the remarks made by Mr. McKinnon. The quotes that I made on the record are quotes from the newspaper. There was nothing disparaging about anything that I said, and I think it is most unkind and unfair for Mr. McKinnon to make such remarks.

Mr. McKinnon: We will see what the record says.

The Chairman: We will all read, with great anxiety, what the record says. The meeting is adjourned.

[Traduction]

et de recherche opérationnelles, intitulée: «Tendances actuelles et développements possibles en Union soviétique»; l'exposé sera fait par un Canadien très célèbre, que vous connaissez tous, l'ambassadeur Ford, qui a été trois fois en Union soviétique, le plus récemment de 1964 à 1980. La réunion aura lieu à 10 heures, lundi prochain, à l'immeuble Pearson. Je vous aurais distribué les invitations, mais je les ai reçues uniquement en anglais, et je les distribuerai après l'ajournement officiel de la réunion, au cas où il y aurait des objections.

Monsieur McKinnon.

M. McKinnon: Oui, j'ai deux rappels au Règlement, monsieur le président. Tout d'abord, j'aimerais me dissocier des remarques faites par M. Robinson sur les femmes aux collèges militaires royaux. J'ai trouvé ses remarques de mauvais goût, blessantes et gênantes en présence d'hommes et de femmes.

Deuxièmement, j'aimerais rappeler au ministre que ses fonctionnaires m'ont promis trois fois de fournir des chiffres sur les dépenses de l'OTAN pour les AWAC. J'aimerais tout d'abord savoir ce que le Canada a payé jusqu'ici pour a) l'acquisition, et b) le maintien et le soutien; et deuxièmement, les paiements annuels que fera le Canada à l'avenir pour ces mêmes choses.

M. Lamontagne: Monsieur le président, je suis très étonné d'entendre que nous n'avons pas encore fourni ces réponses à M. McKinnon, mais je m'assurerais qu'il les reçoive.

M. McKinnon: Je n'aimerais pas que le budget soit adopté sans qu'on les ait.

Le président: Oui, je ne mettrai pas les crédits en délibération ce soir.

Mardi prochain, à 9h30, la Défense nationale. Mais j'aimerais... Un instant, s'il vous plaît. Il n'y a que peu de membres qui ont répondu à l'invitation de visiter le CRDI, le Centre de recherches pour le développement international, jeudi, à 11 heures; le tout sera suivi d'un film, d'un exposé et d'un déjeuner. Nous serons de retour à 13h45. Je vous serais très reconnaissant si vous pouviez donner une réponse aussitôt que possible au greffier, pour que nous puissions faire cette visite jeudi, comme nous en avons convenu la semaine dernière. Vous avez reçu une invitation personnelle de ma part, signée par moi; donc, je vous saurais gré de répondre oui ou non, pour que nous sachions combien de personnes vont venir. La visite aura lieu jeudi, à 11 heures.

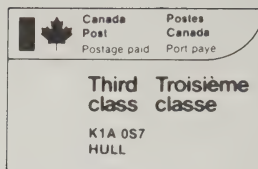
M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): Au sujet du même rappel au Règlement...

Le président: Oui. À l'ordre, à l'ordre.

M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): Je m'oppose aux remarques faites par M. McKinnon. Les citations que j'ai faites sont tirées du journal. Il n'y a rien de péjoratif dans ce que j'ai dit, et je trouve qu'il est très désagréable et injuste que M. McKinnon fasse de tels commentaires.

M. McKinnon: Nous verrons ce que dit le compte rendu.

Le président: Nous lirons tous très anxieusement le compte rendu. La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Printing Office,
Supply and Services Canada
45 Sacre-Coeur Boulevard,
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à
l'imprimerie du gouvernement canadien.
Approvisionnement et Services Canada,
45, boulevard Sacre-Coeur,
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7

WITNESSES—TÉMOINS

From the Department of National Defence:

Mr. C.R. Nixon, Deputy Minister;
Gen R.M. Withers, Chief of the Defence Staff;
LGen G.C.E. Thériault, Vice Chief of the Defence Staff;

LGen H.A. Carswell, Assistant Deputy Minister (Personnel);
Mr. L.E. Davies, Assistant Deputy Minister (Finance);
Mr. L.G. Crutchlow, Assistant Deputy Minister (Matériel);
Mr. J.R. Killick, Chief of Supply.

Du ministère de la Défense nationale:

M. C.R. Nixon, sous-ministre;
Gen. R.M. Withers, chef de l'état-major de la défense;
LGen. G.C.E. Thériault, vice chef de l'état-major de la défense;
LGen. H.A. Carswell, sous-ministre adjoint (Personnel);

M. L.E. Davies, sous-ministre adjoint (Finances);
M. L.G. Crutchlow, sous-ministre adjoint (Matériel);
M. J.R. Killick, chef des approvisionnements.

CANADA PARLIAMENT
1 2

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 44

Tuesday, May 26, 1981

Chairman: Mr. Marcel Prud'homme

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 44

Le mardi 26 mai 1981

Président: M. Marcel Prud'homme

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

External Affairs and National Defence

Affaires extérieures et de la Défense nationale

RESPECTING:

Main Estimates 1981-82 under NATIONAL
DEFENCE

CONCERNANT:

Budget principal 1981-1982 sous la rubrique DÉFENSE
NATIONALE

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



First Session of the
Thirty-second Parliament, 1980-81

Première session de la
trente-deuxième législature, 1980-1981

STANDING COMMITTEE ON EXTERNAL
AFFAIRS AND NATIONAL DEFENCE

Chairman: Mr. Marcel Prud'homme

Vice-Chairman: Mr. Doug Frith

Appolloni (Mrs.)	Duclos
Bloomfield	Dupras
Bradley	Friesen
Caccia	Gimaïel
Crouse	Harquail
Darling	Hopkins
Daudlin	Hudecki
Dionne (<i>Chicoutimi</i>)	Jewett (Miss)

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES
EXTÉRIEURES ET DE LA DÉFENSE
NATIONALE

Président: M. Marcel Prud'homme

Vice-président: M. Doug Frith

Messrs. — Messieurs

King	Patterson
Massé	Robinson (<i>Etobicoke-</i> <i>Lakeshore</i>)
McKinnon	Sargeant
McLean	Schroder
Munro (<i>Esquimalt-</i> <i>Saanich</i>)	Stewart
Ogle	Wenman—(30)

(Quorum 16)

Le greffier du Comité

Peter M. Hucal

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65 (4) (b)

On Monday, May 25, 1981:

Mr. Bradley replaced Mr. Murta.

Conformément à l'article 65 (4) b) du Règlement

Le lundi 25 mai 1981:

M. Bradley remplace M. Murta.

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, MAY 26, 1981
(51)

[Text]

The Standing Committee on External Affairs and National Defence met at 9:42 o'clock a.m., this day, the Chairman, Mr. Marcel Prud'homme, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Bloomfield, Caccia, Crouse, Dionne (*Chicoutimi*), Harquail, King, McKinnon, Munro (*Esquimalt-Saanich*), Prud'homme and Stewart.

Witnesses: From the Department of National Defence: Mr. C.R. Nixon, Deputy Minister; LGen G.C.E. Thériault, Vice Chief of the Defence Staff; Mr. J.F. Anderson, Assistant Deputy Minister (Policy), BGen J.A. Cowan, Director General, Reserves and Cadets; BGen R.G. Thériault, Director General Personnel Careers Officers and Mr. J.R. Killick, Chief of Supply.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Thursday, February 26, 1981, relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1982. (*See Minutes of Proceedings, Thursday, March 26, 1981, Issue No. 34*).

The Committee resumed consideration of Vote 1 under NATIONAL DEFENCE.

The witnesses answered questions.

The Chairman authorized that the following documents:

- Letter dated May 20, 1981 from the Honourable J. Gilles Lamontagne to Mr. Marcel Prud'homme. (*See Appendix "EAND-35"*).
- Response to questions on NATO AEW PROGRAM asked by Mr. Crouse, M.P. and the Honourable A. McKinnon, P.C., M.P., at the meeting of the Committee on March 19, 1981 and May 19, 1981, (*See Appendix "EAND-36"*).
- Response to the question on Payment Schedule/McDonnell-Douglas Hornet Aircraft Program—DND Estimates asked by the Honourable A. McKinnon, P.C., M.P., at the meeting of the Committee on May 19, 1981, (*See Appendix "EAND-37"*).
- Response to the question on Communications and Electronic Trades asked by the Honourable A. McKinnon, P.C., M.P., at the meeting of the Committee on May 19, 1981, (*See Appendix "EAND-38"*).
- Response to the question on the acquisition of spare support for the CP140 Aurora Aircraft Program asked by the Honourable A. McKinnon, P.C., M.P., at the meeting of the Committee on May 19, 1981, (*See Appendix "EAND-39"*).
- Response to the question concerning Lady Cadets at RMC asked by Mr. K. Robinson, M.P. at the meeting of

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 26 MAI 1981
(51)

[Traduction]

Le Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale se réunit aujourd'hui à 9h 42, sous la présidence de M. Marcel Prud'homme (président).

Membres du Comité présents: MM. Bloomfield, Caccia, Crouse, Dionne (*Chicoutimi*), Harquail, King, McKinnon, Munro (*Esquimalt-Saanich*), Prud'homme et Stewart.

Témoins: Du ministère de la Défense nationale: M. C.R. Nixon, sous-ministre; LGen. G.C.E. Thériault, vice-chef de l'état-major de la défense; M. J.F. Anderson, sous-ministre adjoint (Politique), BGen. J.A. Cowan, directeur général, Réserves et cadets; BGen. R.G. Thériault, directeur général, Carrières militaires (officiers) et M. J.R. Killick, Chef des approvisionnements.

Le Comité reprend l'étude de son Ordre de renvoi du jeudi 26 février 1981 portant sur le Budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1982. (*Voir procès-verbal du jeudi 26 mars 1981, fascicule no 34*).

Le Comité reprend l'étude du crédit 1 sous la rubrique DÉFENSE NATIONALE.

Les témoins répondent aux questions.

Le président autorise que les documents suivants:

- Lettre du 20 mai 1981 de l'honorable J. Gilles Lamontagne à M. Marcel Prud'homme. (*Voir Appendice "EAND-35"*).
- Réponse à la question relative au Programme AEW de l'OTAN, posée par M. Crouse, député et l'honorable A. McKinnon, C.P., député à la séance du Comité du 19 mars 1981 et celle du 19 mai 1981, (*Voir Appendice "EAND-36"*).
- Réponse du ministère de la Défense nationale à une question relative au calendrier des paiements/Programme de l'appareil Hornet de McDonnell-Douglas—Prévisions budgétaires du M.D.N., posée par l'honorable A. McKinnon, C.P. député, à la séance du Comité du 19 mai 1981, (*Voir Appendice "EAND-37"*).
- Réponse du ministère de la Défense nationale à la question concernant les métiers de la catégorie communications et électronique, posée par l'honorable A. McKinnon, C.P., député, à la séance du Comité du 19 mai 1981, (*Voir Appendice "EAND-38"*).
- Réponse du ministère de la Défense nationale à la question relative à l'achat de matériel et d'articles de soutien dans le cadre du Programme d'acquisition du CP140, posée par l'honorable A. McKinnon, C.P., député, à la séance du Comité du 19 mai 1981 (*Voir Appendice "EAND-39"*).
- Réponse du ministère de la Défense nationale à la question concernant les élèves-officiers féminins dans les collè-

the Committee on May 19, 1981, (*See Appendix "EAND-40"*).

—BIS Environmental Test of the F/A-18 Weapons System, submitted by the Department of National Defence (*See Appendix "EAND-41"*);

be printed as appendices to this day's Minutes of Proceedings and Evidence.

At 11:04 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

ges militaires, posée par M. K. Robinson, député, à la séance du Comité du 19 mai 1981 (*Voir Appendice «EAND-40»*).

—Test climatique du système d'armement du F/A-18 soumis par le ministère de la Défense nationale (*Voir Appendice «EAND-41»*);

soient joints aux procès-verbal et témoignages de ce jour.

A 11h 04, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Peter M. Hucal

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Texte]

Tuesday, May 26, 1981

• 0944

The Chairman: Before I begin the meeting, at the last meeting of this committee, it seems that the minister said something and our *Minutes of Proceedings* said something else, the minister has informed. I have not listened to the tape myself but if need be I will. I will read the letter that I received from the minister, because he has taken a commitment that he was going to write me in the House, through Mr. McKinnon. Of course, the minister, writing to me, it is in French. I will read it in French and, for the record, you will know exactly where he stands.

Cher monsieur le président,

Je dénote à la lecture de la transcription non revue du procès-verbal de la réunion du Comité, le 14 courant, qu'une erreur importante s'est glissée dans le texte de mon compte-rendu sur la récente réunion du Comité de planification de Défense de l'OTAN.

L'erreur se trouve à la page 2a-6 de la transcription (2^e ligne) où on lit «*Canada has made a new commitment to deploy . . .*»; cette phrase devrait se lire comme suit: «*Canada has made no new commitment to deploy its NATO forces outside the normal NATO treaty area . . .*»

Le texte que je lisais est très clair sur ce point (voir copie sous pli) même si la bande sonore de la réunion peut laisser planer le doute sur ce que j'ai réellement exprimé verbalement.

Je vous saurais gré de prendre les mesures nécessaires pour corriger dans le texte final cette référence qui pourrait induire nos concitoyens en erreur.

Veuillez agréer, cher Monsieur le président, l'expression de mes sentiments les plus distingués.

I will not circulate a copy of this letter. I have read it. But I will send a copy to Mr. McKinnon. I will also append the *Minutes of Proceedings* of this morning.

Mr. McKinnon.

Mr. McKinnon: I would like to speak on that as a point of order.

I would like to have the copy in French right away. I would like to have your translation as soon as possible. The minister is not in town right now, but I can only tell you, sir, that you are in for quite a shock when you hear the tape.

The Chairman: Yes, I will listen to the tape.

Mr. McKinnon: It is necessary for me to have that for subsequent action I will probably be taking on it.

The Chairman: Have you listened to the tape itself?

Mr. McKinnon: People whom I trust have listened to it.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Traduction]

Le mardi 26 mai 1981

Le président: Avant de commencer la réunion, j'aimerais dire qu'à la dernière réunion du Comité, le ministre s'est exprimé d'une certaine façon et d'après le compte rendu des délibérations, il dit quelque chose d'autre. Le ministre m'en a informé. Je n'ai pas écouté l'enregistrement moi-même, mais je le ferai au besoin. Je vais vous lire la lettre que j'ai reçue du ministre car il s'est engagé à la Chambre à m'écrire en réponse à une question que lui posait M. McKinnon. Le ministre m'a envoyé sa lettre en français. Je vais vous la lire en français et vous saurez exactement où en sont les choses.

Mr. Chairman:

I realize by reading the unedited transcript of the proceedings of the committee meeting of the fourteenth of this month that an important error has slipped in the text of the transcript of the last meeting of the defence planning committee of NATO.

The error is on page 2a-6 of the transcript, second line, where it reads, that Canada has made a new commitment to deploy, which should read: Canada has made no new commitment to deploy its NATO forces outside the normal NATO treaty area . . .

The text that I was reading is very clear on this point—see enclosed copy—even if the tape of the meeting can leave some doubt as to what I really said verbally.

I would appreciate if you could take all necessary measures to correct in the final version this reference which could mislead our fellow citizens.

Yours sincerely,

Je ne distribuerai pas d'exemplaire de cette lettre puisque je l'ai déjà lue. J'envoierai un exemplaire à M. McKinnon. Je l'annexerai également au compte rendu des délibérations de ce matin.

Monsieur McKinnon.

M. McKinnon: J'invoque le Règlement.

J'aimerais avoir la copie immédiatement et votre traduction dès que possible. Le ministre n'est pas en ville à l'heure actuelle, mais je puis vous dire que vous pouvez vous attendre à un choc lorsque vous écouterez le ruban.

Le président: Je l'écouterai.

M. McKinnon: Il m'est nécessaire de garder cela étant donné les dispositions que je prendrai probablement par la suite.

Le président: Avez-vous écouté l'enregistrement?

M. McKinnon: Des gens en qui j'ai confiance l'ont écouté.

[Text]

The Chairman: I will give you a copy. There is nothing else I can do.

Est-ce que vous avez une déclaration à faire?

Mr. C.R. Nixon (Deputy Minister, Department of National Defence): Mr. Chairman, I have given the clerk the answers to five questions which I believe are all of ours outstanding.

The Chairman: They will be distributed.

So we will proceed in the usual fashion. I see nothing to change our usual habit. We will proceed with Mr. McKinnon.

Mr. McKinnon: I might just go on for one moment about this matter of the minister's letter to you, Mr. Chairman. Having listened carefully to the translators while you were reading the letter—you may find you wish to raise a question of privilege over the interference with the recording of the events that happened in this committee on May 14.

The other thing on a point of order is I wonder if there is any particular reason that the minutes have been delayed. This will be our last meeting, I take it, and we are not going to be able to see the official minutes of either of the last two meetings.

• 0950

The Chairman: Well, I am informed that the delays are in the—This is something new to me too that I have learned this morning. When you see “Orders of the day (2)”, that means that is for translation purposes; that means priority No. 2 for translation. I am informed, and I have no reason to believe otherwise, that if there is any delay, it is totally at the translation, and nothing else. There again I will check, but that is what I am informed.

Mr. Caccia: Point of order.

The Chairman: Mr. Caccia.

Mr. Caccia: Mr. Chairman, before you proceed with questions, if you would at least recognize me one. Mr. McKinnon has defined the kind of question of privilege that he is referring to, and because I would like to make an intervention as well...

The Chairman: If you want to raise an intervention on the point of order raised by Mr. McKinnon, it would be the right time, now, because there is no statement, this morning, and so I was going right away for questioning, but I will certainly recognize you, at this time, on the same point of order—or any other point of order for that matter.

Mr. Caccia: Well then, Mr. Chairman, very briefly, Mr. McKinnon has invited you to look at this matter to establish whether or not there is a question of privilege, and I would like to offer therefore my comments as to whether or not there is one. In my opinion, there is none. It is not rare or an infrequent fact that the electronic system cannot pick up clearly a speech or a statement, particularly if it is read rapidly. It happens to me all the time when I dictate letters in the dictating equipment in the office, and, in this particular

[Translation]

Le président: Je vais vous donner une copie. Je ne peux rien faire de plus.

Do you have a statement?

M. C.R. Nixon (sous-ministre, ministère de la Défense nationale): Monsieur le président, j'ai donné au greffier la réponse à cinq questions que l'on nous avait posées et pour lesquelles nous n'avions pas donné de réponse.

Le président: Nous distribuerons ces exemplaires.

Nous procéderons donc de la façon habituelle. Je ne vois pas pourquoi nous devrions changer nos habitudes. Je donne la parole à M. McKinnon.

M. McKinnon: J'aimerais poursuivre quelques instants au sujet de cette question de la lettre que le ministre vous a envoyée, monsieur le président. Ayant écouté avec attention l'interprétation des traducteurs, alors que vous lisiez la lettre, on peut vouloir soulever une question de privilège portant sur ce qui s'est passé avec l'enregistrement des événements qui se sont produits au Comité le 14 mai.

J'aimerais également invoquer le Règlement: je me demande s'il y a une raison précise pour laquelle on a retardé la publication du compte rendu. Je suppose que ce sera notre dernière réunion et nous ne pourrions voir le compte rendu officiel des deux dernières réunions.

Le président: On me dit que le retard... Il s'agit là de quelque chose que je viens d'apprendre: lorsque l'on voit «ordre du jour (2)», c'est un renseignement pour la traduction, cela signifie priorité n° 2 pour la traduction. On me dit, et je n'ai aucune raison de croire le contraire, que s'il y a du retard, c'est entièrement dû à la traduction et rien d'autre. Je vais évidemment me renseigner, mais c'est ce qu'on me dit.

M. Caccia: J'invoque le Règlement.

Le président: Monsieur Caccia.

M. Caccia: Monsieur le président, avant que vous ne poursuiviez les questions, vous pourriez peut-être me donner la parole. M. McKinnon a défini ce qu'il entendait par question de privilège et étant donné que je voudrais faire une intervention également...

Le président: Si vous voulez faire une intervention se rapportant au rappel au Règlement fait par M. McKinnon, ce serait le bon moment étant donné qu'il n'y a pas de déclaration ce matin et que j'allais immédiatement passer aux questions. Je vous donnerai certainement la parole au sujet de ce rappel au Règlement ou de tout autre rappel au Règlement.

M. Caccia: Monsieur le président, très brièvement, M. McKinnon vous a demandé d'étudier cette question afin d'établir si oui ou non il y avait matière à question de privilège. J'aimerais donc offrir mes commentaires à cet égard. A mon avis, cette question de privilège ne tient pas. Il n'est pas rare que le système électronique ne capte pas clairement un discours ou une déclaration, particulièrement quand ils sont lus rapidement. Cela se produit dans mon cas tout le temps lorsque je dicte des lettres au bureau et dans ce cas particulier,

[Texte]

case, if you read the variations between the text, as pronounced by the minister, which corresponds to my recollection, and the text as registered by the electronic equipment, there is a difference of one minute, two-letter word, that can explain how this differential came to happen. So, in my opinion, the matter is very simple and a mechanical error and there is no question of privilege involved.

The Chairman: Another point of order, because I would like to make sure that you have said there is not yet a question of privilege. To quote Mr. McKinnon's exact wording, it was that after I looked into—

Mr. McKinnon: Mr. Caccia has made his point very well, but no matter what the minister said, he thinks he is right.

The Chairman: Now, what I would like to say—

Mr. McKinnon: He is not interested, really, in what the minister said.

The Chairman: What I would like to say is that at this time, I am still on a series of questions of order, and there is neither a question of privilege per se that have been raised nor a motion as a question of privilege. Mr. McKinnon asked that we review the transcript. I may myself. I may; I want this to be clear this morning. I may myself, but there is no such a motion. What I do is my own business. I suppose that is putting it a bit too roughly. Maybe I should choose better wording than that, but I will certainly look into it, and, thank God, the translation does not pick up my gestures. No, no, I usually do not, I will see to the best of my ability what I should do. But I would not put aside too lightly what Mr. Caccia has said. That is why probably you have now all attracted my attention. I feel like I am going to adjourn right now, and I am going to run to listen to the transcript, but I will not do that, of course, today, But, of course, that matter is becoming more and more interesting to the Chair. Mr. Bloomfield.

Mr. Bloomfield: Thank you, Mr. Chairman. On the point that has been made with regard to what the minister said, I am sure that each of us has, when speaking, made the error of thinking we said something but did not say it. In this particular case where there is one word left out, one which may be left out and that completely changes the intent, I would suggest, if the word is missing, that it could have been done without notice. I have done that myself many times when what I thought I had said I really did not say, and wondered why people were not understanding what I did mean. So I would suggest to you, Mr. Chairman, that that word could have been left out by the minister without his having noticed that he did.

• 0955

The Chairman: Yes. Thank you.

Mr. Harquail.

Mr. Harquail: Mr. Chairman, on the same point being discussed. I think the records will show that the minister made it quite clear that there would be no new commitment and I

[Traduction]

si vous lisez le texte qui a été prononcé par le ministre et qui correspond à ce dont je me souviens et le texte qui a été enregistré électroniquement, il y a une différence de deux lettres qui peut expliquer la situation. À mon avis, par conséquent, la question est très simple, c'est une erreur technique et il n'y a aucune question de privilège qui tienne.

Le président: J'invoque le Règlement. Je veux m'assurer que d'après ce que vous avez dit la question de privilège ne survient pas encore. Pour citer les mots précis de M. McKinnon, après que j'aie étudié...

M. McKinnon: M. Caccia a très bien expliqué ce qu'il voulait dire; cependant, peu importe ce qu'a dit le ministre, il pense qu'il a raison.

Le président: Ce que j'aimerais dire...

M. McKinnon: Il ne s'intéresse pas à ce que le ministre a dit.

Le président: J'aimerais dire que pour le moment, j'écoute encore une série de rappels au Règlement et il n'y a pas de question de privilège en soi qui ait été soulevée ni de motion à cet égard. M. McKinnon a demandé que nous passions en revue la transcription. Je le ferai peut-être moi-même. Je voudrais que les choses soient clarifiées ce matin. Cependant, il n'y a aucune motion sur le tapis. Ce que je fais me regarde, même si cela est dit un peu directement. Je devrais peut-être utiliser un meilleur libellé; j'étudierai certainement la question et Dieu merci, la traduction n'enregistre pas mes gestes. Je vais donc voir ce que je devrais faire au mieux de mes capacités. Cependant, je ne rejeterai pas trop facilement ce que M. Caccia a dit. C'est sans doute la raison pour laquelle vous avez tous attiré mon attention. Ma première réaction serait d'ajourner immédiatement la séance et d'aller écouter la transcription, mais je ne procéderai cependant pas de cette façon. Il faut dire évidemment que cette question m'intéresse de plus en plus. Monsieur Bloomfield.

M. Bloomfield: Merci, monsieur le président. Au sujet de cette question concernant ce que le ministre a dit, je suis sûr que chacun d'entre nous a parfois fait en parlant une erreur sans s'en rendre compte. Dans ce cas particulier, il y a omission d'un mot qui change complètement le sens de la phrase. Peut-être qu'on aurait pu même ne pas le remarquer. Il m'est arrivé souvent de penser avoir dit quelque chose et d'avoir dit autre chose et je me demandais toujours pourquoi les gens n'avaient pas compris ce que je voulais dire. Monsieur le président, il est possible que le ministre ait omis de prononcer ce mot et qu'il ne se soit même pas rendu compte qu'il ne l'avait pas dit.

Le président: Je vois. Merci.

Monsieur Harquail.

M. Harquail: Monsieur le président, toujours à ce même sujet, je pense que toute la documentation indiquera clairement que le ministre n'avait pas l'intention de prendre un

[Text]

think that was clarified when he was responding to questioning by Mr. Caccia. So, to belabour this when it has already been indicated by the minister that there is no commitment is a bit misleading.

Mr. McKinnon: That is a very serious word that has just been used there. I do not know whether it is used in reference to what I said. I think it is misleading for the minister's letter to say that the translators or the transcribers have made a mistake here, that is the part that is misleading. I would suggest that the people that have heard the tape might well support me on that. I am looking forward to your comments after you have heard the tape, Mr. Chairman.

The Chairman: I am not embarrassed, but I am in an embarrassing situation because this week is the last week for the estimates. But we will, in our usual fashion certainly look into it, unless you want to add a further word at this time.

Mr. Caccia: Mr. Chairman, only to reinforce the following: that it happens to us in our daily work with tape recording equipment, that the tape recorder is not always accurate when the speech has a certain speed. This can happen—it has happened a number of times, and therefore I would not attribute to the tape the final word.

The Chairman: Picking up from what Mr. Caccia is saying—when I read the text I read rather fast, so I pick up the translation myself and listen to the translation being made, and I am not blaming the translator—I think it is accurate. But I would like though, before I entertain any long discussion or before I start making inquiries, to repeat again what the letter is all about. The minister repeats that the error is at page 2a-6 of the transcription, second line, where we read: "Canada has made a new commitment to deploy". The minister goes on to say that this phrase should read, *should read*—if he would have stopped his letter there I think it would be interpreted by me as a correction—as follows: "Canada has made"—Then instead of "a new commitment", it is, "Canada has made no new commitment to deploy its NATO forces outside the normal NATO treaty area",

He went on to say in the letter, "*Le texte que je lisais*", the text that he was reading—we all remember that the minister went back to his text, the press communiqué—the text that he was reading is very clear on this point (see copy) even though—That is not a perfect translation but I think on this point it is clear. He says, Even though the system of the meeting may leave a doubt on what I—the Minister—have really expressed verbally. So I would thank you for any necessary measure that you might like to take in order to correct the final version.

[Translation]

nouvel engagement. Il a précisé sa pensée en répondant à une question de M. Caccia. Je pense que ce serait induire les gens en erreur que d'insister là-dessus quand le ministre a déjà indiqué clairement qu'il n'y aurait pas de nouvel engagement.

M. McKinnon: On a prononcé des mots très graves ici. Je ne sais pas si c'est à mon propos. Je pense que ce serait induire les gens en erreur que le ministre dise dans une lettre que ce sont les traducteurs et les copistes qui ont fait l'erreur. De tels propos induisent en erreur. Les gens qui ont écouté la bande sonore m'appuieront là-dessus. Monsieur le président, j'attendrai les remarques que vous aurez à faire une fois que vous aurez écouté la bande sonore.

Le président: Je ne suis pas embarrassé mais je suis dans une situation embarrassante, car c'est la dernière semaine que nous pouvons consacrer à l'étude du budget. Comme d'habitude, nous allons étudier cette question à moins que vous n'ayez autre chose à ajouter dès maintenant.

M. Caccia: Monsieur le président, je tiens à rappeler que tous les jours, quand nous nous servons de dictaphones, d'enregistreuses, quand nous parlons vite, l'enregistrement n'est pas toujours très clair. La même chose se produit. Comme cela m'est arrivé souvent, je ne me ferais pas entièrement à ce que l'on entend sur la bande sonore.

Le président: A ce propos, quand j'ai lu le texte de la lettre du ministre, je l'ai lu assez vite. J'ai donc mis mon écouteur pour écouter ce que disait l'interprète. Son interprétation était fidèle. Cependant, avant d'entrer dans une discussion sans fin, avant de faire des enquêtes, je voudrais vous rappeler ce que dit la lettre. Le ministre signale une erreur qui s'est glissée à la page 2a-6, deuxième ligne, de la transcription où on lit: «Le Canada a pris un nouvel engagement pour déployer». Le ministre poursuit en disant que cette phrase *aurait dû se lire*... Si sa lettre s'était arrêtée là, j'aurais compris qu'il voulait que nous corrigions... Cette phrase aurait dû se lire: «Le Canada n'a pas pris»... Autrement dit, remplacer «un nouvel engagement», par «Le Canada n'a pas pris de nouvel engagement pour déployer ses forces de l'OTAN en dehors du territoire habituel que couvre le traité de l'OTAN».

Il poursuit en disant, «*The text that I was reading*», le texte qu'il lisait donc... Vous vous souviendrez que le ministre s'est référé à son texte, le communiqué de presse, et le texte qu'il lisait était très clair là-dessus (voir l'exemplaire ci-joint) même si... Je vous ai donné une traduction au pied levé mais je pense que je me suis fait comprendre. Il dit, même si l'enregistrement électronique peut jeter le doute sur les propos que j'ai, c'est-à-dire le ministre, exprimés oralement. C'est pourquoi je vous remercie de bien vouloir prendre les mesures nécessaires pour corriger la version définitive.

[Texte]

So the minister is not fighting the machine; he is trying to say that maybe the machine carries something else. I do not know if I should interpret that as a correction of a mistake that he unwillfully made to the committee in reading a text. That is why I am going back to the beginning, by saying that I am going to look into the whole matter to see how we can get out of this, doing justice to both you and the minister.

• 1000

Mr. McKinnon: I am willing to let it wait until you have heard the tape. This is not the main question of privilege. The main question of privilege, of course, is a very clumsy attempt that was made to have the minutes changed to suit the minister's second thoughts on the matter.

The Chairman: I also want to be clear, Mr. McKinnon, that at this time there is no change anywhere, the minutes carry the mistake—

Mr. McKinnon: Very well.

The Chairman:—that the minister believes was not said by him. I would call it tampering with this meeting's proceedings if you had heard the minister say, "Canada has made a new commitment to deploy"—

Mr. McKinnon: Yes.

The Chairman:—and then in reading the minutes of the proceedings, of which you have a copy, you read, "Canada has made no new commitment". Of course, then there would have been tampering with the minutes. But, as of now, the mistake is in the minutes but the minister believes he never said that. He leads me to believe he thinks the machine may not have caught the difference between the "no new commitment"—

Mr. McKinnon: What has led you to believe there is a mistake in the minutes, which you just—?

The Chairman: That is right, I agree. I am thankful to you, sir, because you are leading exactly to my conclusion. Indeed, having not listened to the minutes on the machine, my intuition tells me that perhaps on the machine the phrase is, "Canada has made a new commitment to deploy", and the minister believes he never said that because he was reading a text. I want to be very careful. My mind is very clear this morning, I am very frank, because I have not listened to it. I would rather be very naive and say openly that I can go either way. I have not listened to these minutes on the machine. Perhaps on the machine—I want to repeat—it is clear. That is why those of your people, whom you trust, may also have picked it up. Perhaps it is on the machine, but in the minister's mind it seems that he did not say that because he was reading a text that certainly does not carry that, if we read the text in English. But I am not here to defend the minister, I am here for the integrity of the committee.

Mr. McKinnon: I would hope that your quick investigation of it, Mr. Chairman, will enable you to get in touch with me before one o'clock as to whether you intend to take any further action or not.

[Traduction]

Le ministre ne s'en prend donc pas à l'équipement car il dit qu'il se peut que l'enregistrement électronique dise le contraire de sa pensée. Je ne sais pas si on devrait interpréter cela comme une correction d'une erreur qu'il aurait faite par inadvertance lors de la lecture de son texte. C'est pourquoi je voudrais en avoir le cœur net, étudier toute la question afin de voir comment nous pouvons vous donner satisfaction ainsi qu'au ministre.

M. McKinnon: Je suis prêt à attendre que vous ayez entendu les bandes sonores, ce n'est pas cela qui est la principale question de privilège. Au fait, on a essayé d'une façon très maladroite de modifier le compte rendu pour arranger le ministre.

Le président: Monsieur McKinnon, qu'il soit bien clair que pour l'instant, on n'a fait aucune modification au compte rendu car la transcription comporte encore l'erreur...

M. McKinnon: Très bien.

Le président:... le ministre pense que ses propos n'ont pas été transcrits fidèlement. Il s'agirait de tripataillage, si vous aviez effectivement entendu le ministre dire: «le Canada s'est engagé de nouveau à déployer»...

M. McKinnon: En effet.

Le président:... et si, à la lecture du compte rendu, vous aviez lu: «le Canada n'a pas pris de nouvel engagement». Bien entendu, dans ce cas-là, il y aurait eu tripataillage. Mais, pour l'instant, l'erreur n'a pas été corrigée et le ministre croit fermement qu'il n'a jamais dit cela. J'en conclus que le ministre pense que l'équipement n'a peut-être pas capté la différence entre «n'a pas pris de nouvel engagement»...

M. McKinnon: Dites-moi un peu ce qui vous amène à en conclure qu'il y a une erreur dans le procès-verbal que...

Le président: Je suis bien d'accord avec vous. Je vous en suis reconnaissant, car votre raisonnement mène tout droit à ma conclusion. En effet, n'ayant pas entendu la bande sonore, mon intuition me dit que peut-être on y entend: «Le Canada a pris un nouvel engagement pour déployer», et le ministre croit fermement qu'il n'a jamais dit cela étant donné qu'il lisait un texte. Je veux me montrer très prudent et ce matin, je vous dis en toute franchise que je suis sans préjugés, car je n'ai pas entendu la bande sonore. Cela me permet d'être candide et de vous dire que je n'ai aucun préjugé. Je n'ai pas écouté le procès-verbal enregistré. Il se peut que la bande sonore soit très claire. C'est pour cela que les gens à qui vous avez demandé d'écouter la bande sonore ont effectivement entendu cela, mais le ministre est convaincu que ce n'est pas ce qu'il a dit parce qu'il lisait un texte où on ne trouve rien de tel. Il lisait le texte en anglais. Je ne suis pas ici pour défendre le ministre, mais pour protéger l'intégrité du Comité.

M. McKinnon: J'espère que vous ferez une enquête sans tarder, monsieur le président, et que vous pourrez me contacter avant 13h00 en m'indiquant les mesures que vous entendez prendre.

[Text]

The Chairman: I will listen to the minutes, but would you mind . . . ? You know my agenda this morning; I sent you an invitation for something special at noon and it will take me two hours to organize that. You know, it is the luncheon for the two mayors from the West Bank and I am stuck with the organization. I have to change rooms.

Mr. McKinnon: I may ask for an extension of time, then.

The Chairman: I would appreciate it very much. Thank you. Mr. Caccia.

Mr. Caccia: Mr. Chairman, very briefly, in your deliberations or studies of this issue, I think we are making a mountain out of a molehill. I ask you to look also at the record of *Hansard* a day or two after our meeting here, when Mr. McKinnon asked a question in the House of Commons for clarification on this matter. I think that matter was clarified in the House of Commons by the minister, and that his answer in the House would be the one that could guide you in your conclusions. I believe it was last Thursday.

Mr. McKinnon: I have it right here, if he wants me to read it into this record. The minister said, quote:

... that Canada had made no new commitment to deploy its NATO forces outside the normal NATO treaty area . . .

That is what I read. It is possible the transcript did not show that. However, I wrote to the Chairman of the Committee to correct that. I think if you read the two of them side by side, as I have, you will find that in that written statement he was quoting from a NATO press release.

Mr. Caccia: I have read it.

• 1005

Mr. McKinnon: But if you read that in conjunction with the transcript of the evidence, he was ad libbing more than he was speaking from the NATO press release. You may recall that at the end of his testimony I pointed out to him that he had ad libbed quite considerably and that I would like assurance that the minutes would reflect his ad libs as well as his written or read . . . I said at that time, Mr. Chairman; "Thank you, Mr. Chairman. I notice that this opening statement by the minister appeared to be written"—and then I turned to the minister and said—"but you ad libbed some of it; I trust the minutes will show what you ad libbed as well as the written statement." That is what I believe has happened now.

I might point out a couple of pages before that in the transcript where I think it would have been legitimate for someone to correct transcripts, which is where he is talking about various zones of potential conflict and said, "for example, Cypress and Morris" and I am not sure that what he really meant was Morris or Maurice. But to change an affirmative statement to a negative statement is a bit much.

[Translation]

Le président: Je vais écouter l'enregistrement électronique, mais . . . ? Vous connaissez mon emploi du temps, ce matin. Je vous ai envoyé une invitation pour ce midi et il me faudra deux heures pour organiser cela. Vous savez qu'il s'agit d'un déjeuner en l'honneur de deux maires de la Rive occidentale et c'est moi qui dois veiller à l'organisation. Il faut que je fasse changer la salle.

M. McKinnon: Je peux demander une prolongation.

Le président: Je vous en serais fort reconnaissant. Merci, monsieur. Monsieur Caccia.

M. Caccia: Monsieur le président, je pense sincèrement qu'il s'agit d'une tempête dans un verre d'eau. Je vous demanderai de vous reporter au *Hansard* des jours qui ont suivi notre réunion. M. McKinnon a demandé des précisions au ministre à la Chambre des communes. Le ministre lui en a fourni et la réponse du ministre à la Chambre devrait vous guider dans vos conclusions. Je pense que c'était jeudi dernier.

M. McKinnon: J'ai le texte sous les yeux et je tiens à le lire. Le ministre a dit et je cite:

... que le Canada n'avait pas pris de nouvel engagement pour déployer ses forces de l'OTAN en dehors du territoire habituel couvert par le Traité de l'OTAN . . .

C'est ce que j'ai lu. Il est possible que la transcription n'indique pas cela. Néanmoins, j'ai écrit au président du Comité pour faire rectifier cela. Si on lit les deux textes simultanément, tout comme je l'ai fait, on découvre que dans la déclaration écrite, le ministre citait un communiqué de presse de l'OTAN.

M. Caccia: Je l'ai lu.

M. McKinnon: Cependant, si on compare ces textes à la transcription des témoignages, on constate que le ministre parlait sans texte et ne se référait pas à un communiqué de presse de l'OTAN. Vous vous souviendrez qu'à la fin de son exposé, je lui ai signalé qu'il avait parlé de mémoire et je veux m'assurer que le procès-verbal reflète son exposé tout aussi bien que son texte écrit ou lu . . . Monsieur le président, à ce moment-là, j'ai dit: «Merci, monsieur le président. Je remarque que l'exposé du ministre était écrit...» et ensuite je me suis tourné vers le ministre et j'ai dit: «mais vous avez parlé de mémoire; j'espère que le procès-verbal rendra compte de ce fait et du fait que vous aviez une déclaration écrite.» La preuve en est faite.

Un peu plus haut dans la transcription, des corrections auraient été justifiées car le ministre parle de diverses zones de conflit potentiel et il a dit, «... par exemple, Chypre et l'île Maurice». Je pense que c'était bien de l'île Maurice qu'il parlait. Cependant, c'est un peu gros de vouloir changer une déclaration affirmative en une déclaration négative.

[Texte]

Mr. Caccia: The point is that in the House of Commons the minister said "no commitment". He is asking that the minutes in this committee be brought in line with what he said in the House of Commons, which is consistent. To me, this would be a principle of paramount importance in guiding you in your deliberations.

Mr. McKinnon: I can only say that that is the most outrageous suggestion I have ever heard in a committee—that we should change our minutes to jibe with what the Minister of Labour said in the House of Commons. It is ridiculous. I would oppose that to the very end. The minutes should show what he said in this committee, I move.

Mr. Caccia: No. This is exactly the point. I am glad that Mr. McKinnon now has taken a position on this because, so far, it was a bit fuzzy and smoky. If the recording equipment is not capable of picking up a very short word of capital importance, it is quite appropriate for the minister to insist that that word which consists of the letter "n" and the letter "o", the word "no", which cannot at times be picked up clearly by anyone if it is expressed very rapidly, be registered in the proper way, and be included. And the minister then even takes the trouble, thanks to an intervention by the hon. member, Mr. McKinnon, in the House who wanted verification, to state his position. So it is really a search for consistency, Mr. Chairman.

The Chairman: Now we will go back but, before doing so, I would refer to where the minister says here, "The text that I was reading is very clear on this point." It has been brought to my attention that the minister was reading partially from the NATO press service release, and notes provided—

Mr. Crouse: Dated May 13?

The Chairman: —Yes, and from notes provided by his department, which I have a copy of. The words themselves, "Canada has made no new commitment..." exactly do not appear in the final communiqué but appear in the notes that the minister was provided by the department as briefing data for the meeting of the 14th. So I will have to reassess all that.

Mr. McKinnon: I do not know if we are ever going to finish this discussion, Mr. Chairman. If a minister is to ad lib things and then deny them afterwards because the notes that he did not use say something different, what is it all coming to? Are we to question every time after he is finished speaking as to whether he said what he meant, or must we read his notes to find out what he really should have said?

The minutes here and, I believe, the transcription service are absolutely blameless in this matter. They accurately reflect what he said. At the time I noticed that he was making a new commitment and I said, "I hope that your ad libs will be reflected in the minutes" or words to that effect. And then, as I said, a clumsy attempt was made by people employed by the minister to change the record. Well, I am willing to leave it in your hands at this time, Mr. Chairman, if we want to go on with questions and see what the results are.

[Traduction]

M. Caccia: Il n'en demeure pas moins qu'à la Chambre le ministre a dit qu'il n'y avait pas de nouvel engagement. Il veut que le procès-verbal de la séance du Comité soit conforme à ce qu'il a dit à la Chambre des communes. A mon avis, c'est le principe majeur qui doit nous guider dans nos délibérations.

M. McKinnon: Je pense que c'est la proposition la plus outrageante qu'il m'ait jamais été donné d'entendre en comité... Je trouve aberrant qu'on nous fasse modifier le procès-verbal de la réunion pour qu'il soit conforme à ce qu'a dit le ministre du Travail à la Chambre des communes. Ridicule. Je m'oppose catégoriquement à cela. Le procès-verbal doit indiquer ce qui a été dit en comité.

M. Caccia: Pas du tout. C'est précisément ce qui ne va pas. Je suis ravi que M. McKinnon ait adopté une position car, jusqu'à présent, sa position n'était pas très claire. Si l'enregistreuse n'est pas capable de capter un mot très court d'une importance capitale, il est tout à fait indiqué qu'un ministre précise qu'il s'agit d'un mot formé de deux lettres, «n» et «o»; le mot «no» est parfois difficile à capter sur une bande sonore surtout quand on s'exprime rapidement et le ministre s'est donné le mal, grâce à une intervention de M. McKinnon à la Chambre, de réaffirmer sa position. C'est donc au nom de la cohérence qu'il est intervenu, monsieur le président.

Le président: Nous reviendrons là-dessus, mais auparavant, je voudrais attirer votre attention sur ce que le ministre dit ici: «Le texte dont je me suis servi est très précis à cet égard.» On m'a signalé que le ministre lisait en partie à partir d'un communiqué de presse de l'OTAN et de notes préparées...

M. Crouse: En date du 13 mai, n'est-ce pas?

Le président: C'est cela. Les fonctionnaires de son ministère avaient préparé quelques notes dont j'ai un exemplaire ici. Les mots eux-mêmes «le Canada n'a pas pris de nouvel...», ne semblent pas figurer dans le communiqué final, mais on peut les trouver dans les notes dont le ministre s'est servi lors de cette réunion du 14. Je vais donc revoir tout cela.

M. McKinnon: Je ne sais pas quand nous verrons la fin de cette discussion, monsieur le président. Si le ministre parle à bâtons rompus et, un peu plus tard, nie avoir dit ce qu'il a dit parce que les notes dont il ne se servait même pas disent autre chose, que deviendrons-nous? Est-ce qu'il faudra, chaque fois que le ministre aura fini de parler, lui poser des questions sur ce qu'il a voulu dire, ou nous faudra-t-il lire ses remarques pour comprendre ce qu'il a véritablement voulu dire?

Le procès-verbal est très clair et nous n'avons rien à reprocher à la transcription à cet égard. La transcription reflète les propos du ministre. A ce moment-là, j'ai remarqué qu'il prenait un nouvel engagement et j'ai dit: «J'espère que ce que vous venez de dire sera consigné au compte rendu». C'est pour cela que je trouve que c'est maladroit de la part du personnel du ministre que de vouloir modifier le compte rendu. Monsieur le président, je m'en remets à vous. Posez toutes les questions qu'il faudra et donnez-nous le résultat.

[Text]

The Chairman: The minister has used notes that I am looking at too and trying to compare them with the text. They are an exact replica of the notes, except here where, again I repeat:

"Canada has made no new commitment . . ."

according to the notes that I have here,

. . . to deploy NATO forces outside the normal NATO treaty area, but we recognize and urge upon our allies that we consult and, to the extent possible, co-ordinate our assessment . . .

That is exact for all the rest

. . . of the threat and its implication in the identity of a common objective.

So it is the same, except the "a" is "no". We will look into that, and we will proceed with the meeting at this time. On this same point, Mr. Harquail?

• 1010

Mr. Harquail: Well, certainly we have spent a lot of time on this. I am convinced Mr. McKinnon wants to be clear and fair on this. The fact is that there was no new commitment. The minister said there was no new commitment. There was a misunderstanding. He was questioned in the House. The minister repeated in the House that there was no new commitment. You have just read from these texts, there is no new commitment. It seems to me that it has now become abundantly clear that he said that there is no new commitment . . .

The Chairman: But again, that is . . .

Mr. Harquail: Are we going to be going on to further discussions, or are we going to . . .

The Chairman: But Mr. Harquail, you understand that the minutes that came out from the meeting say a little bit—for that little word. That is what the debate is all about. That is something I will look into without making any commitment either way. I will make the commitment of listening to what has been said. Even though the minister said . . . it may say that. I do not know how he is going to explain. The easy way is that he said later on, if that is what the record shows; I do not know how I can say that when my notes and the facts are that we have no new commitment, but I still have to deal with how this happened in the minutes of proceedings.

Mr. McKinnon: Those notes were not appended to the minutes, as far as I know. I did not hear of their being appended to the minutes. They are something new; maybe had been typed up yesterday for all I know. Now, I would like to ask if everybody is all through on that point of order.

For the time being, I would like to ask a question on an individual case and it has to do with, I guess, Brigadier-Gener-

[Translation]

Le président: Le ministre a utilisé des notes que j'ai sous les yeux et j'essaie de les comparer au texte. Tout est identique dans les deux cas sauf quand il dit et je le répète:

Le Canada n'a pas pris de nouvel engagement . . .

Selon les notes que j'ai sous les yeux . . .

le Canada n'aurait pas l'intention de déployer les forces de l'OTAN en dehors du territoire habituellement couvert par le Traité de l'OTAN. Cependant, nous invitons nos alliés à la consultation, et dans la mesure du possible, à la coordination de notre évaluation . . .

C'est exact pour tout le reste

. . . de la menace et de ce qu'elle implique pour l'identification d'un objectif commun.

Quant au reste, c'est la même chose, sauf qu'il faut remplacer «un» par «aucun». Nous examinerons cette question, mais nous poursuivons maintenant la réunion. Vous voulez parler de la même question, monsieur Harquail?

M. Harquail: Eh bien, nous avons sûrement consacré déjà beaucoup de temps à cette affaire, je suis convaincu que M. McKinnon veut être bien clair et juste. Le fait est qu'aucun nouvel engagement n'a été pris. Le ministre l'a dit. Il y a eu un malentendu. On lui a posé des questions à la Chambre. Le ministre a répété à la Chambre qu'aucun nouvel engagement n'avait été pris. Comme vous venez de le lire dans ces textes, aucun nouvel engagement n'a été pris. Il me semble maintenant parfaitement clair qu'il a dit qu'aucun nouvel engagement n'avait été pris . . .

Le président: Mais quand même, c'est . . .

M. Harquail: Allons-nous poursuivre notre discussion ou si . . .

Le président: Mais monsieur Harquail, vous comprenez que le procès-verbal de cette réunion contienne quelques éléments . . . c'est là l'objet de toute cette discussion. Je vais étudier cette question sans toutefois prendre d'engagement dans un sens ou dans l'autre. Je m'engage à écouter ce qui a été dit. Même si le ministre a dit une chose . . . le compte rendu pourrait laisser entendre autre chose. Je ne sais pas comment il va expliquer cela. Pour prendre la solution facile, il pourrait admettre l'avoir dit plus tard, si c'est bien ce qu'indique le compte rendu; je ne sais pas comment je peux faire une telle affirmation alors que les faits et les notes que j'ai démontrent qu'aucun nouvel engagement n'a été pris; cependant, je dois quand même essayer d'expliquer comment ce renseignement a pu être consigné au compte rendu.

M. McKinnon: A ma connaissance, ces notes n'ont pas été annexées au compte rendu. Il s'agit d'éléments nouveaux; elles ont peut-être été dactylographiées hier, sait-on jamais. Je voudrais maintenant savoir si tout le monde en a fini avec ce rappel au Règlement.

Je voudrais maintenant poser une question portant sur un cas particulier qui met en cause le brigadier général Ther-

[Texte]

al Therriault. It has to do with a cadet who has been failed out of RMC, Cadet Thatcher. The minister is aware of the case but he is not here today. Is one of your people here able to speak on it?

Brigadier-General R.G. Therriault (Director General, Personnel, Careers Officers, Department of National Defence): I will take that question, Mr. McKinnon.

Mr. McKinnon: Cadet Thatcher was a reserve cadet who entered RMC, did two years, I believe in a science course, and failed; repeated either the second or third year, ending up as having had five years in time at the college. As a reserve cadet, he partially paid his way: I believe there is a fee of something like \$2500 a year for these gentlemen. He intermittently had disciplinary problems and was warned on more than one occasion. Then he was warned at Christmas that he was on his last warning or something like that. Subsequently he missed a class and he used some rude language to either an instructor or an upper-classman. For that he was told he would not be allowed to write his exams and was going to be failed out of the Royal Military College, or dismissed or discharged. Then he consulted a lawyer and the decision was reversed and he was allowed to write his exams. He did extremely well, it seems to me, a B+, I am informed, on his exams, and then was told that he would not be allowed to receive his degree and that he was being released from RMC some ten days before he would normally have been released. Being a reserve, he has no compulsory requirement to serve, it is my understanding. Now, I can understand, and I think you may well have made the right decision not to give him a commission because he seemed not particularly dedicated in that field, but for a chap to be given permission to write his exams and then not be given a degree when he passed them seems to me to be a pretty hard and serious decision. I do not know whether there is double jeopardy or not, but the only way he can catch up now would be to take an additional year at a civilian university, and that is a pretty heavy sentence. I wonder whether a last chance for him to be given a degree and go along to whatever he intends to do in the world, which does not include military service, could come about.

• 1015

BGen Therriault: If I may, Mr. Chairman, I would like to answer that question in more general terms.

Mr. Thatcher has been released from the Canadian Forces, honourably—he has been given an honourable discharge—and under the privacy sections of the human rights legislation he is entitled to privacy.

The military college program, as is known, is one that has several facets. The degree of the Canadian military colleges is recognition of achievement of successful completion, or the

[Traduction]

riault. Il s'agit du cas du cadet Thatcher qui a échoué au Collège royal militaire. Le ministre est au courant de ce cas, mais il n'est pas ici aujourd'hui. Est-ce que l'un de vos fonctionnaires ici présents serait en mesure d'en parler?

Le brigadier-général R.G. Therriault (directeur général, Personnel, Carrières militaires (Officier), ministère de la Défense nationale): Je vais répondre à cette question, monsieur McKinnon.

M. McKinnon: Le cadet Thatcher est un cadet de la réserve qui est entré au Collège royal militaire, qui y a suivi deux ans de cours de sciences, je crois, et qui a échoué; il a recommencé la deuxième ou la troisième année, pour finalement passer cinq ans au collège. Comme cadet de la réserve, il a payé une partie de ses frais; je crois qu'ils s'élèvent à \$2,500 par année pour ces messieurs. Pendant ce temps, il a eu des problèmes de discipline et il a été averti à plus d'une reprise. Puis, à Noël, on l'a prévenu qu'il en était à son dernier avertissement, ou quelque chose du genre. Par la suite, il a manqué un cours et utilisé un langage grossier à l'endroit d'un instructeur ou d'un confrère de classe de grade supérieur. Pour cette raison, on lui a dit qu'il ne serait pas admissible à l'examen, qu'on l'exclurait du collège royal militaire pour échec, qu'il serait licencié ou renvoyé. Puis, il a consulté un avocat et la décision a été annulée; on lui a permis de subir ses examens. Il a très bien réussi, il me semble; on me dit qu'il a obtenu un B+ pour ses examens; puis, on lui a dit qu'il ne serait pas autorisé à recevoir son diplôme et qu'il serait renvoyé du Collège royal militaire environ 10 jours avant la date normalement prévue à cet effet. Sauf erreur, puisqu'il est un cadet de la réserve, il n'est pas obligé de faire son service. Je pense que vous avez probablement pris la bonne décision en ne lui accordant pas le poste, car il ne semblait pas particulièrement bien disposé; je peux comprendre cela. Cependant, vous lui avez donné la permission de subir ses examens, puis de ne pas lui accorder de diplôme même s'il a réussi. Il me semble que c'est une décision assez sérieuse et sévère. Je ne sais pas si c'est le punir deux fois pour la même chose, mais pour lui la seule façon de se rattraper maintenant serait de suivre une année supplémentaire de cours dans une université civile, ce qui est une peine assez sévère. Je me demande si on ne pourrait pas lui accorder une dernière chance d'obtenir son diplôme et de faire ce qu'il voudra par après, en excluant la possibilité du service militaire.

BGen. Therriault: Si vous le permettez monsieur le président, je voudrais répondre à cette question de façon plus générale.

M. Thatcher a obtenu son congé des Forces canadiennes; il a eu son congé avec honneur, et en vertu des dispositions de la Loi sur les droits de la personne, il a droit à ce qu'on protège sa vie privée.

Comme on le sait, le programme du Collège militaire comporte plusieurs facettes. Le diplôme accordé par les collèges militaires canadiens reconnaissent que le candidat a complété

[Text]

meeting, of all of the requirements of the military college program. One of the important elements, of course, of the college program is scholastic achievement, is passing the academic program, but also of great importance are the military training program, the athletic program, which is a significant element of the curriculum of the college, as well as the general social development of the cadet.

That indeed, Mr. Chairman, is precisely the mission, the unique mission, of the military colleges, to provide the future leadership cadres of the Canadian Forces, a complete and well-rounded education. Again, I would conclude simply by saying, that the ultimate award of a military college degree is the recognition, the final recognition, that the cadet, the student, the new commissioned officer, has met all of those requirements.

Mr. McKinnon: I take it that means no. Is that right? There is no appeal possible?

I would not be interested in supporting an appeal for him to be commissioned, but I feel that if I understand the four aspects of going through RMC, it does seem that this lad has passed the kind of exams that would get him a degree in any other university. It would not get him a commission, and you are quite right to withhold it if you think that his military dedication was not what it should be. I would not quarrel with that for a minute. But he passed the written exam part that has to do with his subjects and did quite well, and it seems to me that . . . You know, people in this month of the year and then next month are graduating from universities all over Canada that do not like the military. In fact, some of them are very actively opposed to it, and it does not stop them from getting degrees in that subject when they passed the exams that he passed.

I simply would like to know if there is any appeal purely on the degree matter.

BGen Therriault: That is what I tried to explain, Mr. Chairman. Obtaining a military college degree is not merely a matter of passing exams. If that were the sole function of the college, of course, it would be very difficult to justify the *raison d'être* of the colleges. But, indeed, I am certain that an appeal is possible. Mr. Thatcher is free to appeal to the academic council who, I am sure, will reconsider any request for reconsideration. That does not, of course, prejudge their decision. There is too, of course, the redress of grievance procedure, which applies to all military personnel, that is available to Mr. Thatcher and to anyone else who feels that he may not have been fairly dealt with. And the redress of grievance procedure, of course, permits one to escalate or to ask for one's request to be reviewed at every level right up to Governor in Council if he has not obtained satisfaction.

Mr. McKinnon: Has he appealed or has he a redress in now? I do not know. I understand he engaged a lawyer, but I do not know if he has a redress in or not.

BGen Therriault: I am not aware, Mr. Chairman, that there is any redress in progress.

[Translation]

des cours avec succès ou qu'il a satisfait à toutes les exigences du programme. Evidemment, l'un des aspects importants du programme du Collège est le succès académique, c'est-à-dire qu'il faut réussir les cours; mais ce qui est également très important dans le programme de formation militaire, c'est le programme athlétique qui en est un élément clé, de même que le développement social général du cadet.

Monsieur le président, c'est là la mission assez unique des collèges militaires qui doivent préparer les futurs cadres dirigeants des Forces canadiennes en leur offrant une éducation complète et finie. Je conclurai simplement en disant qu'en accordant finalement un diplôme d'un Collège militaire, on reconnaît officiellement que le cadet, l'étudiant, le nouvel officier a satisfait à toutes ces exigences.

M. McKinnon: Si j'ai bien compris, vous voulez dire non. C'est juste? Il n'y a pas de possibilité d'appel.

Je ne serais pas disposé à présenter un appel pour qu'il soit nommé à un poste, mais je pense que si je comprends bien les 4 aspects du programme du Collège royal militaire, il me semble que ce cadet a réussi le genre d'exams qui lui mériteraient un diplôme dans n'importe quelle autre université. Je ne le nommerais pas à un poste, et vous avez bien raison d'agir ainsi, si vous croyez que son intérêt pour la chose militaire n'est pas ce qu'il devrait être. Je ne remets absolument pas cela en question. Cependant, il a réussi les examens écrits portant sur ses cours et il a obtenu d'assez bonnes notes; vous savez, ce mois-ci et le mois prochain, il y a des gens qui obtiendront des diplômes universitaires dans l'ensemble du Canada, ces gens n'aimant pas la chose militaire. De fait, certains s'y opposent très activement, et cela ne les empêche pas d'avoir un diplôme s'ils ont réussi leurs examens.

Je voudrais savoir s'il y a possibilité d'appel, uniquement sur la question du diplôme.

BGen Therriault: C'est ce que j'essayais d'expliquer, monsieur le président. Pour obtenir un diplôme d'un Collège militaire, il ne suffit pas simplement de réussir aux examens. Si c'était là la seule fonction des collèges militaires, il serait très difficile d'en justifier l'existence. Je suis certain qu'un appel serait possible. M. Thatcher est libre de faire appel au Conseil académique, qui, j'en suis sûr, réfléchira à toute demande de réévaluation du dossier. Evidemment, je ne présume pas de la décision. De plus, il y a évidemment la possibilité de la procédure de grief qui est offerte à tout le personnel militaire, M. Thatcher compris; toute personne croyant avoir été injustement traitée peut s'en prévaloir. La procédure de grief permet à l'appelant de demander que son dossier soit étudié à tous les niveaux de la hiérarchie, jusqu'au Gouverneur en Conseil, si la décision n'est pas satisfaisante.

M. McKinnon: A-t-il fait appel ou si la situation a été réglée? Je ne sais pas. Je pense qu'il a embauché un avocat, mais je ne sais pas s'il a entamé des procédures.

BGen Therriault: Monsieur le président, à ma connaissance, aucune procédure n'est en cours.

[Texte]

Mr. McKinnon: Okay, I would like to go to another subject now, if I might, if I have time for another question.

The Chairman: Yes, sir.

• 1020

Mr. McKinnon: Just to clear up something that happened at the May 19 meeting, in talking about capital budgets, the deputy minister said that the plans are that the real growth of that would be about 10 per cent, and he was talking about the capital budget. In talking about research and development spending, Mr. Crutchlow said;

We at the same time took the decision to increase our research and development spending commensurate with the same rate of growth as our main capital vote. So we are expending our R&D vote at the present at about 5 per cent real growth a year.

I am just curious as to who is right, and whether we are thinking of 10 per cent a year in real terms, for an increased capital budget, or are we thinking of 5 per cent, and I have already made note of the fact that the capital budget, as a percentage of the over-all budget, decreased this year instead of going up.

Mr. Nixon: Mr. Chairman, the 10 per cent gross in the total capital is the goal, and that has been the plan in the past and is also the plan for the future. Mr. McKinnon has mentioned this year they did not go up 10 per cent, but we need to add in both the NATO AEW and the infrastructure which was the decision made a couple of years ago on that as part of the capital.

However, if the text says 5 per cent real growth of R&D, then either Mr. Crutchlow did not say it properly, or it was not recorded properly. I do not want to get into another one we have just been through. But the policy is that the R&D will be 5 per cent of the capital program; therefore, the plan would be that R&D would grow by 10 per cent of that 5 per cent, if you wanted to take it in total terms of the capital program. But to repeat, the R&D program is 5 per cent of the total capital program. Ipso facto if the capital program grows by 10 per cent, the R&D program should grow by 10 per cent.

Mr. McKinnon: Mr. Crutchlow is not here today, Mr. Chairman. Is there anyone who could tell me how much, in dollars, we are expending on R&D in this fiscal year?

Mr. Nixon: Mr. Chairman, Mr. Killick could take that.

[Traduction]

M. McKinnon: D'accord, je voudrais maintenant passer à une autre question si vous le permettez et s'il me reste du temps.

Le président: Allez-y.

M. McKinnon: Je voudrais préciser une chose qui a été dite lors de la réunion du 19 mai, quand on a parlé du budget d'investissements; le sous-ministre a dit que selon les prévisions, la croissance réelle de ce budget d'investissements serait d'environ 10 p. 100. S'agissant des dépenses de recherche et de développement, M. Crutchlow a déclaré:

Nous avons en même temps décidé d'accroître nos dépenses de recherche et de développement dans la même proportion que notre crédit d'investissement principal. Alors, à l'heure actuelle, notre crédit de recherche et de développement connaît une croissance réelle d'environ 5 p. 100 par année.

Je me demande qui a raison et s'il s'agit d'une croissance réelle de 10 p. 100 ou de 5 p. 100 par année pour ce budget des immobilisations; j'ai déjà remarqué que par rapport au budget global, le budget des immobilisations est moins important cette année et qu'il n'a donc pas augmenté.

M. Nixon: Monsieur le président, une augmentation brute de 10 p. 100 pour le budget des immobilisations constitue un objectif que nous nous sommes fixés dans le passé et que nous continuons d'essayer d'atteindre. M. McKinnon a signalé que cette année ce budget ne s'était pas accru de 10 p. 100, mais nous devons tenir compte de l'AEW de l'OTAN, et aussi de l'infrastructure qu'on a décidé d'établir il y a quelques années, cela faisant partie de ce budget des immobilisations.

Cependant, si dans le texte on parle d'une croissance réelle de 5 p. 100 pour la recherche et le développement, alors soit que M. Crutchlow n'ait pas bien prononcé, soit que l'enregistrement ait fait défaut. Je ne veux pas repartir sur une discussion en ce sens car nous venons tout juste d'en terminer une. D'après la politique, les activités de recherche et de développement représenteront 5 p. 100 du programme des immobilisations; conséquemment, nous prévoyons que le budget de recherche et de développement croîtra de 10 p. 100 de ce 5 p. 100, si vous voulez établir la proportion par rapport à l'ensemble du programme des immobilisations. Je répète que le programme de recherche et de développement représente 5 p. 100 du programme total des immobilisations; si le programme des immobilisations croît de 10 p. 100, le budget de recherche et de développement devrait également s'accroître de 10 p. 100.

M. McKinnon: M. Crutchlow n'est pas ici aujourd'hui, monsieur le président. Y a-t-il quelqu'un qui pourrait me dire en dollars ce que nous dépensons pour la recherche et le développement pendant la présente année financière?

M. Nixon: Monsieur le président, M. Killick pourrait répondre à cette question.

[Text]

Mr. J.R. Killick (Chief of Supply, Department of National Defence): Mr. Chairman, the amount of dollars in the appropriations before you, today, sir, is \$56 million.

Mr. McKinnon: I have a supplementary question then. There is a book out called *Federal Science Activities, 1981-82* and DND has allocated \$110.2 million to the scientific budget. Can you explain this discrepancy?

Mr. Nixon: Mr. Chairman, when Mr. Killick says \$56 million, that is \$56 million in the capital program. The capital program does not cover the operation of the five labs of Suffield, Pacific, Ottawa, Val Cartier and the Atlantic, or the manpower or the in-house. Those come under Vote 1 which is the operating thing, but when we report to the government for the total government expenditure on R&D that is included.

Mr. McKinnon: It is provided by DND?

Mr. Nixon: Yes. We do it in our labs and, to get a total picture of what the government is spending totally on R&D we do that.

Mr. McKinnon: So that DND actually is spending something like \$110 million and \$57 million; is that right?

Mr. Nixon: No, it would be \$110 million including the \$57 million.

Mr. McKinnon: I see.

Mr. Killick: Mr. McKinnon, it is the total activity; the external activity and the internal activity exceed \$100 million. But the question you asked me was how much in the capital budget is the R&D. It is \$56 million.

Mr. McKinnon: I am not quarrelling with your answers at all; I am quite satisfied for the present time.

Mr. Chairman, I have taken a lot of time this morning. I think I will pass.

The Chairman: Thank you. Mr. Caccia, followed by Mr. Crouse.

Mr. Caccia: Thank you, Mr. Chairman. My question this morning is very short and simple. I would like to ask the officials whether public opinion surveys have been conducted in the past, or are being conducted, or are being planned, to find out from Canadians their views on some aspects related to defence matters. For instance, whether public opinion surveys have been conducted in relation to militia services, whether

[Translation]

M. J.R. Killick (chef des Approvisionnements, ministère de la Défense nationale): Monsieur le président, comme vous pouvez le voir dans le budget qui est devant vous aujourd'hui, cette somme est de 56 millions de dollars.

M. McKinnon: Alors, j'ai une question supplémentaire. Il existe une publication appelée *Federal Science Activities, 1981-82* et le ministère de la Défense nationale accorderait 110.2 millions de dollars au budget scientifique. Pouvez-vous expliquer cette différence?

M. Nixon: Monsieur le président, lorsque M. Killick parle de 56 millions de dollars, il s'agit de 56 millions de dollars dans le programme des immobilisations. Ce programme ne couvre pas le fonctionnement de cinq laboratoires situés à Suffield, dans la région du Pacifique, à Ottawa, à Valcartier et dans la région de l'Atlantique; on ne compte pas non plus la main-d'œuvre ou les activités internes de recherche et de développement. Tout cela est couvert par le crédit 1^{er} qui porte sur les dépenses de fonctionnement, mais lorsque nous présentons au gouvernement un rapport pour permettre de calculer les dépenses totales du gouvernement dans les activités de recherche et de développement, ces données sont comprises.

M. McKinnon: Ces sommes sont-elles fournies par le ministère de la Défense nationale?

M. Nixon: Ces activités se déroulent dans nos propres laboratoires et nous faisons ces calculs uniquement pour donner une idée juste des dépenses totales du gouvernement dans ce secteur.

M. McKinnon: Alors votre ministère dépense en réalité environ 110 millions de dollars, puis 57 millions de dollars; c'est juste?

M. Nixon: Non, il s'agit d'une somme de 110 millions de dollars qui comprend la somme précédente de 57 millions de dollars.

M. McKinnon: Je vois.

M. Killick: Monsieur McKinnon, cette somme de 110 millions de dollars représente l'ensemble des activités, tant externes qu'internes; cependant, vous vouliez savoir quelle était la part de la recherche et du développement dans le budget des immobilisations. Il s'agit d'une somme de 56 millions de dollars.

M. McKinnon: Je ne conteste pas vos réponses; je suis très satisfait pour l'instant.

Monsieur le président, j'ai pris beaucoup de temps ce matin. Je vais m'arrêter ici.

Le président: Merci. M. Caccia, suivi de M. Crouse.

M. Caccia: Merci, monsieur le président. Ma question de ce matin sera très courte et simple. Je voudrais savoir si des sondages d'opinion publique ont été effectués dans le passé, s'il y en a eu cours ou si on prévoit d'en effectuer à l'avenir pour déterminer ce que pensent les Canadiens de certains aspects de la défense. Par exemple, est-ce que des sondages d'opinion publique ont été effectués sur la question du service dans la

[Texte]

public opinion surveys have been conducted in relation to the stationing of nuclear arms in Canada, whether the public opinion surveys have been conducted about our participation in alliances, whether public opinion surveys have been conducted on any or a number of issues that flow from the responsibilities of the department.

• 1025

Mr. Nixon: Mr. Chairman, I will ask Mr. Anderson to enlarge on it. There have been two surveys carried out, one was about four or five years ago and it was carried out by I am not sure exactly which firm, and it was part of a total government survey of ascertaining public reaction to different general areas of activity, one of which was defence. Then more recently, about a year ago, one was carried out by the CROP organization. Perhaps Mr. Anderson can give you a bit better idea of that at this time.

Mr. J.F. Anderson (Assistant Deputy Minister, Policy, Department of National Defence): Mr. Chairman, I must confess I am not familiar with the details of the CROP survey. As I understand it, we do subscribe to the CROP opinion poll that is done regularly. On one occasion, a year or two ago, we asked that they add a couple of questions on defence to their normal sampling of opinion. They normally do include some questions, eight questions or some questions, related to opinion on defence.

Mr. Nixon: Mr. Chairman, I am sorry that we cannot give you any greater details on that at this time. I believe that we would like to be able to provide them. If you will permit, Mr. Chairman, we will take it on to have better coverage of this thing appended to your minutes because I believe this is your last meeting, is it not?

The Chairman: Not necessarily. We have to report the estimates. They have to be accepted or are deemed to have been received for May 31. So it could be, according to the agenda. If we all agree, it could be. If you have something to produce, you had better produce it fast.

Mr. Nixon: We will produce it for the minutes.

Mr. McKinnon: I was just thinking: It is a terribly thick document. It is about that thick. I believe I still have a copy and I would not want the CROP report attached.

Mr. Nixon: Mr. Chairman, I am glad Mr. McKinnon mentioned that. Obviously, we would be making judgments as to the highlights to pull out of it. But as Mr. McKinnon says, it is a very, very thick report.

Mr. Caccia: Mr. Chairman, in the light of what has just been said by Mr. McKinnon and Mr. Nixon . . .

The Chairman: May I, Mr. Caccia? I did not intend to add it to the *Minutes of Proceedings and Evidence* because, as Mr. McKinnon said, of the length of it, but I have it at the disposal

[Traduction]

milice? Y a-t-il eu des sondages sur l'installation d'armes nucléaires au Canada, sur notre participation à l'Alliance, ou sur toutes autres questions relevant du ministère.

M. Nixon: Monsieur le président, je demanderai à M. Anderson d'expliquer. Deux sondages ont été effectués, le premier il y a environ quatre ou cinq ans; je ne me souviens plus trop du nom de la société qui l'a effectué, et il faisait partie d'un sondage global effectué par le gouvernement pour déterminer la réaction du public à divers secteurs d'activités, dont la défense. Plus récemment, il y a environ un an, un autre sondage a été effectué par le groupe CROP. M. Anderson pourra peut-être vous donner une meilleure idée de la situation.

M. J.F. Anderson (sous-ministre adjoint, Politiques, ministère de la Défense nationale): Monsieur le président, je dois vous avouer ne pas connaître le détail du sondage CROP. Si je comprends bien, nous sommes intégrés au sondage d'opinion CROP qui est effectué régulièrement. A une occasion, il y a un an ou deux, nous avons demandé qu'on ajoute au sondage normal quelques questions sur la défense. Généralement, on inclut quelques questions, huit questions, ou quelques questions reliées à la défense.

M. Nixon: Monsieur le président, je suis désolé de ne pouvoir vous donner plus de détails pour l'instant. Je pense que nous serions en mesure de vous les fournir. Si vous le permettez, monsieur le président, nous vous enverrons plus de renseignements que vous pourriez annexer au compte rendu, car je crois que vous en êtes à votre dernière réunion, n'est-ce pas?

Le président: Pas nécessairement. Nous devons faire rapport du budget. Le budget doit être accepté ou être considéré comme tel pour le 31 mai au plus tard. Alors, d'après le programme, nous en sommes à notre dernière réunion. Si vous voulez présenter quelque chose, vous devriez le faire très rapidement.

M. Nixon: Vous l'aurez à temps pour le compte rendu.

M. McKinnon: Je me rappelle qu'il s'agit d'un document terriblement volumineux. Il est à peu près épais comme ceci. Je pense en avoir encore un exemplaire et je ne voudrais pas qu'on annexe le rapport CROP.

M. Nixon: Monsieur le président, je suis heureux que M. McKinnon ait souligné ce fait. De toute évidence, il nous faudrait décider des principales données à extraire de ce document. Comme le dit M. McKinnon, il s'agit d'un rapport très volumineux.

M. Caccia: Monsieur le président, à la lumière de ce que viennent tout juste de dire MM. McKinnon et Nixon . . .

Le président: Vous permettez, monsieur Caccia? Je n'avais pas l'intention de l'annexer au compte rendu de la réunion car, comme le dit M. McKinnon, il s'agit d'un document assez

[Text]

of members as an appendix. That is right. We have that. It is the finalized one, but maybe there is another . . .

Mr. Caccia: Well, for the sake of saving on work and paper, a copy being made available to the clerk for those who express an interest might be the easiest way of resolving the matter, to give a chance to those who are interested in it to read it.

• 1030

The Chairman: There is a copy with the clerk as an exhibit. It was decided some time ago when the question was first raised that we have it as an exhibit, the CROP report, right? But, of course, whatever else you could do to accommodate the member, I am sure you will. Mr. Caccia? No more? Mr. Crouse

Mr. Crouse: Thank you, Mr. Chairman. I have a few questions that relate to policy and I am not sure whether I should direct them to Mr. Nixon or to Lieutenant-General Thériault. But for background, it seems to me that, for the present, the main threat to North America still comes from the intercontinental ballistic missile and the submarine-launched ballistic missile. The Soviet Union, however, still has a large force of bombers of which anywhere between 100 and 150 are considered to be strategic. Now, while much of that force consists of aircraft that are 20 years old or older, the *Bison*, the *Bear* and the *Badger*, newer aircraft have been added with the *Blinder* and the lately much discussed *Backfire*. Now, critics of our own defence system have argued that this is of little significance by comparison to the main threat posed by the ICBMs and the SLBMs. But if the bomber threat is of so little importance, why do the Soviets continue to build a "Backfire" at the rate of 2.5 aircraft a month? Why are they reportedly developing a follow-on bomber, although the latest model of the United States B-52 came off the assembly line in 1962 I think, and the British V-bomber force is of comparable age. The question based on that background is, Why do the Soviets maintain the most extensive air defence system in the world if they believe that their missile force is capable of destroying the western counterstrike forces?

Mr. Nixon: Mr. Chairman, there are several thoughts there and I think I will take up some of them, Mr. Anderson will take some, and so will General Thériault.

The first one I will take is where you are asking for our conjectures on what is the Soviet thinking. We have some difficulties at times trying to understand their thinking, just as I am sure they have difficulties understanding ours. The *Backfire* has been a controversial item in that, in its normal configuration, as far as we can tell, it is really intended for continental Europe and continental Asia. It is conceivable that the thing can make a one-way trip, but that is all. They have no great capability of which we are aware of refueling capacity. So we do not see that the *Backfire* was initially built with

[Translation]

volumineux; cependant, je pourrais le mettre à la disposition des membres, comme une annexe. C'est juste. Nous avons cela. C'est la version finale, mais il y en a peut-être une autre . . .

M. Caccia: Afin d'économiser du travail et du papier, on pourrait envoyer au greffier un exemplaire de ce document pour ceux que ça intéresse; ce serait peut-être la façon la plus simple de résoudre cette question et de donner à ceux qui s'y intéressent l'occasion de lire ce rapport.

Le président: Le greffier en a un exemplaire comme «pièce à conviction». Il y a quelque temps lorsque la question fut soulevée, nous avons décidé de recevoir le rapport CROP comme «pièce à conviction», n'est-ce pas? Toutefois, je sais que vous ferez votre possible pour satisfaire le député. Monsieur Caccia, avez-vous d'autres questions? Monsieur Crouse.

M. Crouse: Merci, monsieur le président. J'ai quelques questions touchant la politique et je ne sais pas si je devrais les adresser à M. Nixon ou au lieutenant-général Thériault. Sans parler du climat, il me semble que la principale menace qui pèse actuellement sur l'Amérique du Nord provient toujours des missiles balistiques intercontinentaux (ICBM) et de ceux qui sont lancés à partir de sous-marins (SLBM). Toutefois, l'Union soviétique dispose d'une grande flotte de bombardiers dont 100 à 150 peuvent être considérés comme stratégiques. Maintenant, quoiqu'une grande partie des avions de cette flotte date de 20 ans ou plus comme le *Bison*, le *Bear* et le *Badger*, on a ajouté de nouveaux aéronaves comme le *Blinder* et le *Backfire* dont il a été beaucoup question dernièrement. Maintenant, ceux qui critiquent notre système de défense ont prétendu que cette menace est secondaire par rapport à celle posée par les ICBM et les SLBM. Dans ce cas-là, pourquoi les Soviétiques continuent-ils de construire le *Backfire* au rythme de 2.5 aéronaves par mois? Pourquoi, selon les rapports, continuent-ils d'essayer de mettre au point un autre type de bombardiers alors que le dernier modèle américain de ce type, le B-52, a cessé d'être fabriqué après 1962, et je pense que le bombardier britannique V est aussi vieux. En se basant sur ces données, pourquoi les Soviétiques continuent-ils de maintenir le système de défense aérienne le plus important au monde s'ils pensent que leurs engins balistiques sont capables de détruire les engins de contre-attaque occidentaux?

M. Nixon: Monsieur le président, de nombreuses idées ont été exprimées. Je répondrai à quelques-unes, M. Anderson répondra à d'autres et ensuite nous passerons au général Thériault.

D'abord, vous voulez savoir quelle est notre perception de la pensée soviétique. A certains moments, nous avons bien des problèmes à les comprendre, tout comme je suis sûr ils ont bien des problèmes à nous comprendre. Le *Backfire* a été un sujet controversé étant donné que du fait de sa configuration normale, du moins dans la mesure où nous avons pu l'évaluer, il est vraiment destiné à l'Europe et à l'Asie. Il est probable qu'il puisse faire un voyage à sens unique, mais c'est tout. À notre connaissance, il ne dispose d'aucune capacité de ravitaillement. Donc, au départ, nous ne croyons pas que cet avion a été

[Texte]

the intercontinental targets in mind. As for the total air defence, I will ask General Thériault to speak on that.

LGen Thériault: Mr. Chairman, the hon. member prefaced his question by qualifying words "... if the bomber threat is of so little importance". Now, I really could not say who it is that holds the view that the bomber threat is of very little importance. I do not think that could be described as being the Canadian position nor the United States position. Canada, as you know, has substantial resources committed to the air defence of our country, a mission which, of course, we fulfil in co-operation with the United States. It is a mission which retains three squadrons of dedicated aircraft which will, of course, be modernized by the introduction of the new fighter aircraft.

Mr. Crouse: This brings me then, Mr. Chairman, to my next question. I am thinking of the tremendous concentration of mental agility, money and activity in the United States as it applies to the space program. Do you believe, for example, that a space-based defence system will soon be developed, starting with radar and followed by directed energy weapons?

LGen Thériault: I really could not answer that question, Mr. Chairman, in the sense of what the ultimate intentions of the United States are in terms of space-based weapons. On the other hand, and in a more general context, I think it is a fact that there is a general belief that in terms of the positioning or the deployment of surveillance systems, ultimately that mission will be more easily, more effectively and more efficiently conducted by deployment of space surveillance systems, more particularly the space-based radar surveillance system, as Mr. Crouse has suggested. I think perhaps the future does indeed point that way, Mr. Chairman.

• 1035

Mr. Crouse: Following then on that response, Mr. Chairman, do you believe that ultimately a space-based defence system will virtually nullify the ICBMs and the submarine-based SLBM threat? Does not the one supersede the other?

LGen Thériault: That could be a very complex question involving the technology of the many systems that are possibly related which, quite frankly, Mr. Chairman, I could not answer. But certainly a space-based surveillance system would provide a great deal more capability and would overcome some of the limitations of ground-based surveillance systems whose mission it is to provide warning. So warning could indeed be improved substantially by the deployment of space-based surveillance systems.

Mr. Crouse: My final question then . . .

The Chairman: Mr. Nixon would like to add . . .

Mr. Nixon: Mr. Crouse, you asked in that last question about whether it will render—I forget exactly the words you used, but it was to that effect—or nullify the ICBM and

[Traduction]

construit pour des objectifs intercontinentaux. Quant à la question relative à l'ensemble de la défense aérienne, je demanderai au général Thériault de commenter.

LGen. Thériault: Monsieur le président, au début de sa question, le député a dit: «si la menace des bombardiers a si peu d'importance». Je ne pourrais vraiment pas dire qui prétend que la menace des bombardiers est peu importante. On ne peut prétendre que ce soit la position canadienne ni la position américaine. Comme vous le savez, le Canada a engagé des ressources importantes pour sa défense aérienne, mission dont nous nous acquittons bien sûr en coopération avec les États-Unis. C'est une mission à laquelle nous avons affecté trois escadilles d'aéronefs qui seront remplacés par le nouvel avion de chasse.

M. Crouse: Monsieur le président, cela m'amène à poser mon autre question. Je pense à l'énorme concentration d'efforts psychologiques, d'argent et d'activités que les États-Unis consacrent au programme spatial. Par exemple, croyez-vous qu'on verra bientôt le développement d'un système de défense spatiale, au début avec des radars qui seront suivis d'armes énergétiques auto-guidées?

LGen. Thériault: Monsieur le président, je ne suis vraiment pas en mesure de vous dire quelles sont les intentions ultimes des États-Unis pour ce qui est des armes orbitales. Cependant, comme M. Crouse l'a suggéré, dans un contexte plus général, je pense également qu'il est admis qu'en termes de mise en place ou de déploiement de systèmes de surveillance, en fin de compte, cette mission sera plus facile, plus efficace grâce au déploiement d'un système de surveillance spatiale et plus particulièrement grâce à un système de surveillance radar à partir de l'espace. Monsieur le président, je pense que peut-être l'avenir pourrait être dans cette direction.

M. Crouse: Pour faire suite à cette réponse, monsieur le président, croyez-vous qu'un jour, un système de défense basé dans l'espace éliminera la menace des missiles balistiques intercontinentaux et sous-marins? Est-ce que l'un ne supplante pas l'autre?

LGen. Thériault: Franchement, monsieur le président, c'est une question très complexe à laquelle je ne puis répondre car cela touche la technologie de nombreux systèmes possiblement reliés. Toutefois, il va sans dire qu'un système de surveillance orbitale offrirait une plus grande capacité et surmonterait certaines des contraintes du système de surveillance au sol dont la mission est de nous avertir en cas d'attaque. Donc, cet avertissement pourrait être amélioré de façon sensible par le déploiement de systèmes de surveillance orbitale.

M. Crouse: Alors, ma dernière question . . .

Le président: Monsieur Nixon, voulez-vous ajouter quelque chose?

M. Nixon: Monsieur Crouse, vous avez demandé, j'oublie les mots exacts, si ce système aurait pour effet de neutraliser les missiles balistiques intercontinentaux et sous-marins.

[Text]

SLBM, and, as General Thériault said, you really have to split the problem into the surveillance thing and then the destruction part. The surveillance we can certainly see coming through with radar of various different types and possibly even some optical systems. You can see that in the future. But when you talk of the numbers of ICBMs and SLBMs and you start to talk about the destruction of ballistic missiles, which are really just going up and down, you are talking another ballgame all together.

I do not think we can say that we can see that. It is something which will obviously be in mind, and I am sure research and development in the United States is looking at that. That again is a different thing from what you might call satellite killers. If we have radar satellites running around, or the United States has, then there would be a very good chance that the Soviet Union will think, Well, how can we kill a satellite? Obviously, if we can move satellites from one orbit to another we should be able to make two satellites converge and chase one another and so on.

Mr. Crouse: Are we giving any thought whatsoever then to say, closing down part of our Pinetree radar system and re-equipping the remaining sites with 3-D minimally attended radars, using part of the money we would save for a tactical, mobile radar system as an interim fix and then devoting the bulk of the funds that are saved to joint Canada-U.S.A. research development in deployment of a space-based defence system? It seems to me this will become almost an ultimate necessity, that is, if we are to really protect this tremendous land mass that we call North America, Canada and the U.S.A. Somewhere along the way we will have to reach a determination to do something along this line because of the tremendous cost for our nation of 23 million or 24 million people. Are we giving any thought at the moment to that type of combined defence operations?

Mr. Nixon: Mr. Chairman, before I start in on that direct answer, there is another little part which I could add to an earlier one by General Thériault. One of the difficulties with the bomber threat is that it can be defended against fairly well. The difficulty is—and therefore people say it is a minimum threat—that it is a minimum threat only when you have a defence against it. If you do not have a defence against it, then it is a very cheap, inexpensive way to be very aggressive. Now we are certainly working with the Americans, and I think we have said repeatedly here at these meetings that in view of the age of our Pinetree and also the age of the DEW Line we are looking at ways to replace them and to find means to do the same job they do. The difficulty we face is perhaps that the technology of the space-based system being a few years out in the future we have a problem right now with the antiquity or the age of the equipment we have. We are trying to bridge that gap.

• 1040

I think Mr. Anderson, who has been working on this thing quite extensively, might add to that.

[Translation]

Comme le général Thériault l'a dit, le problème comporte vraiment deux volets: il y a l'aspect surveillance et ensuite l'aspect destruction. La surveillance nous permet certainement de voir venir en utilisant des radars de types différents et même certains systèmes optiques. On peut s'y attendre dans l'avenir. Toutefois, lorsqu'on parle du nombre de missiles balistiques intercontinentaux et sous-marins, et lorsqu'on parle de la destruction d'engins balistiques que l'on ne fait que lancer et qui retombent, il s'agit de quelque chose de tout à fait différent.

Nous ne pouvons vraiment pas dire que nous pouvons prévoir cela. Évidemment, c'est une chose sur laquelle on se penchera et qui fera l'objet de recherche et de développement aux États-Unis. Encore là, c'est tout à fait différent de ce que l'on pourrait appeler des engins anti-satellites. Si nous ou les États-Unis avons des satellites radar en orbite, il y a de bonnes chances que l'Union soviétique se dise: «Comment pouvons-nous abattre ce satellite?» Il est évident que si nous pouvons modifier l'orbite des satellites, nous pouvons également les utiliser pour faire la chasse à d'autres satellites.

M. Crouse: Envisageons-nous de fermer en partie notre système de radars *Pinetree* et de rééquiper les emplacements vides par des radars 3-D demandant un minimum de personnel, afin d'utiliser les économies ainsi réalisées pour un système de radars mobiles tactiques, comme solution provisoire, et en consacrant l'ensemble des fonds économisés à un projet de recherche conjoint canado-américain sur le développement d'un système de défense par satellite? À mon avis, cela deviendrait une nécessité inévitable si nous voulons vraiment protéger ce vaste territoire que nous appelons l'Amérique du Nord: le Canada et les États-Unis. Étant donné le coût énorme pour notre population de 23 ou 24 millions d'habitants, à un moment donné, nous devons prendre une décision dans ce sens. Présentement, est-ce que nous envisageons ce type combiné d'opérations de défense?

M. Nixon: Monsieur le président, avant de répondre à cette question, j'aimerais compléter la réponse que le général Thériault a faite tout à l'heure. L'un des problèmes avec la menace des bombardiers, c'est que l'on peut se protéger assez bien. Toutefois, la difficulté, c'est que les gens disent que c'est une menace secondaire, ce qui est le cas lorsque vous avez les moyens de vous défendre. Si vous n'en avez pas, alors c'est une méthode d'agression peu coûteuse. Nous collaborons certainement avec les Américains et nous leur avons dit à plusieurs reprises lors de réunions qu'étant donné l'âge de nos réseaux *Pinetree* et *DEW*, nous étudions les façons de les remplacer et d'effectuer la même surveillance. L'ennui actuellement, c'est que la technologie du système satellite n'est pas encore au point alors que notre matériel est déjà périmé. Nous essayons de combler cet écart.

Je pense que M. Anderson qui a beaucoup travaillé sur cette question pourra vous en dire davantage.

[Texte]

Mr. Anderson: Mr. Chairman, quite a number of possible system options for the future of the air defence are in place south of the border, and we have been consulting on them with the Americans. Within the not too distant future, because of the age of some of the present systems, a choice as to one of those options is going to have to be taken. At the moment, it looks as if space-based radar surveillance and air defence systems are still a few years off. Therefore it would appear that we will have to go with some combination of sensor systems for warning which involves both land—that is, ground-based radar—some: probably the DEW Line—and quite possibly the over-the-horizon backscatter radar system off the two coasts, and presumably some involvement of AWACS in the system. But we have not struck an option yet. It is a problem of time and money; and not just capital money, but the cost of operating the system. Some of the new types of ground-based radars, such as minimally attended radars, are a great deal cheaper to operate, in that they do not need large stations to operate them.

Mr. Crouse: That brings me to one brief final question, and it touches on our present manpower availability in Canada. We still have some 800,000 or more people unemployed. I wonder if you are giving any consideration to the reserves being used in a new major role, of manning a mobile tactical radar control system, together with the regular force. This might be one way of utilizing this manpower and fulfilling a role that rests with the armed forces.

LGen Thériault: Perhaps I could attempt an answer to that question, Mr. Chairman.

Tactical mobile radar systems are optimized primarily to enable the land forces to control aircraft in a tactical support mode, as opposed to a broader geographical air defence context.

Mr. Crouse: That is, a fixed air defence context.

LGen Thériault: That is right, sir. The mobile tactical radar equipment is optimized really to permit the land forces to effect close air support with aircraft; to bring aircraft to bear with great precision in a very specific geographical area. The equipment is not intended to lend itself, really, to the broader surveillance and control problems which are related to air defence.

Mr. Crouse: You are saying you could not use reserves in this type of work?

LGen Thériault: No, that is not what I am saying, Mr. Chairman. What I am saying is that mobile tactical radar control equipment is not designed for that purpose; it is designed, really, to bring tactical air to bear in a very specific area, generally in support of the line forces.

Mr. Crouse: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Crouse.

Mr. Nixon would like to add something.

[Traduction]

M. Anderson: Monsieur le président, au chapitre de la défense aérienne en place au sud de la frontière, il y a un certain nombre d'options possibles dans l'avenir et nous avons eu des consultations avec les Américains à ce sujet. D'ici peu, étant donné l'âge des systèmes actuels, il faudra faire un choix parmi ces options. Pour l'instant, il semble que les systèmes orbitaux de surveillance radar et de défense aérienne ne soient pas pour demain. Donc, il me semble que nous devons faire appel à un mélange de systèmes d'alarme, de télédétection comprenant les radars au sol... probablement la ligne DEW... et possiblement un système de radars transhorizon à rétrodiffusion sur les deux côtes, et présumément l'utilisation également du système AWACS (système aéroporté d'alerte et de contrôle). Mais pour le moment, nous n'avons pas encore fait le choix. C'est une question de temps et d'argent; pas seulement du coût des immobilisations, mais également du coût de fonctionnement du système. Certains nouveaux types de radars au sol, comme ceux qui exigent un personnel minimum, sont beaucoup plus économiques à faire fonctionner car il n'est pas nécessaire d'avoir de grandes installations.

M. Crouse: Voilà qui m'amène à ma dernière question portant sur les effectifs dont nous disposons présentement au Canada. Le nombre de chômeurs s'élève à 800,000 personnes ou plus. Envisagez-vous de faire appel à la milice pour jouer un nouveau rôle important en collaboration avec les forces régulières pour l'opération d'un système stratégique mobile de contrôle radar. Cela pourrait être une façon d'utiliser ces effectifs en remplissant un rôle qui revient aux forces armées.

LGen. Thériault: Monsieur le président, je pourrais peut-être essayer de répondre à cette question.

Les systèmes stratégiques mobiles de contrôle radar sont surtout utilisés pour permettre aux forces terrestres de contrôler les aéronefs comme appui stratégique par opposition au contexte plus large de la défense aérienne géographique.

M. Crouse: C'est-à-dire dans un contexte de défense aérienne fixe.

LGen. Thériault: En effet, monsieur. Le matériel stratégique mobile de contrôle radar sert surtout à permettre aux forces terrestres de jouer un rôle d'appui auprès de l'aviation afin que les aéronefs puissent effectuer des manœuvres de grande précision dans un secteur géographique très précis. Ce matériel ne se prête pas vraiment à la surveillance et au contrôle général touchant la défense aérienne.

M. Crouse: Dites-vous que pour ce genre de travail vous ne pouvez pas faire appel à la milice?

LGen. Thériault: Non, monsieur le président, je n'ai pas dit cela. Je dis que le matériel stratégique mobile de contrôle radar n'est pas conçu dans ce but; il est conçu pour offrir un appui stratégique dans un secteur très précis, généralement pour appuyer les forces d'exécution.

M. Crouse: Merci, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Crouse.

Mr. Nixon aurait quelque chose à ajouter.

[Text]

Mr. Nixon: Mr. Chairman, the use of reserves for actions such as Mr. Crouse has raised poses real difficulties, because you are talking about individuals who usually have another job. Therefore it is very difficult. We do get some from time to time who take some holidays to do this or who will take a leave of absence. But when you are dealing with some of the more technical trades, it is very difficult to use the reserves on what you would call a regular basis. We have had them on peace-keeping missions. We have had some occasionally in Germany. But this is for a short period. Really they have used it to supplement their training.

Gen. Cowan, would you like to say anything more on that?

• 1045

Brigadier-General J.A. Cowan (Director General, Reserves and Cadets, Department of National Defence): Mr. Chairman, in furtherance to what Mr. Nixon has said, clearly we have had to be very selective in those trades and classifications which a reservist can in fact undertake. Therefore we have been more general in our approach. If a part-time military person can only spend a couple of hours per week, then it had to go in a certain direction, which would be of the more general aspects. Within the avionic trades, within airframe technicians, this type of employment, it just takes them that much longer to achieve the level of qualification in order to do the job, and therefore it tends to act as a counter to the morale of the individual if it takes him two years to achieve something that other people can achieve in one year. We have found attrition is caused when we try to qualify our personnel in those sophisticated trades, for which they do not have the time, in order to carry out that type of training.

Mr. Crouse: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you very much. Mr. Munro.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): Thank you. I have two questions. One relates to the Canadian university program in military studies. It is my understanding that there has been forecast an 8.5 per cent increase from 1980-1981 to 1981-1982 from \$450,000 to \$488,250. I assume that that has something to do with inflation. But in the dispensation and the distribution of these grants for military studies throughout the universities of Canada, I wonder if there is any comment that could be made on the failure of the University of Victoria, for example, to be granted, this year, the funds that were requested and that were somewhat delayed in reaching the grants committee, I believe, in Ottawa, and whether that failure from 1980-1981 is going to be carried over into 1981-1982, or whether the request made for the earlier grant would be carried on into the next year, because I understand that there is some notion that these grants are for more than a one-year period.

Is there some witness who could address this problem and let me have an answer now, or in writing later? I have one more question as well.

[Translation]

M. Nixon: Monsieur le président, la suggestion de M. Crouse de faire appel à la milice pour des manoeuvres de ce genre pose vraiment des difficultés réelles car on parle de personnes qui occupent habituellement un autre emploi. Donc, c'est très difficile. À l'occasion, certains prendront congé ou même un congé sans solde pour effectuer ces missions. Toutefois, lorsqu'il s'agit de métiers beaucoup plus techniques, il est très difficile de faire appel à la milice sur une base régulière. Nous avons fait appel à eux pour des missions pacifiques. C'est arrivé occasionnellement en Allemagne. Mais c'est pour une courte période. En réalité, cela avait servi à compléter leur entraînement.

Général Cowan, auriez-vous quelque chose à ajouter?

Le brigadier-général J.A. Cowan (directeur général, Milice et Cadets, ministère de la Défense nationale): Monsieur le président, pour faire suite aux propos de M. Nixon, il est clair que nous devons être très sélectifs pour ce qui est des métiers et des classifications pour lesquels nous pouvons faire appel à la milice. Nous avons donc adopté une démarche plus générale. Si les miliciens ne sont disponibles que quelques heures par semaine, alors il fallait adopter une orientation beaucoup plus générale. Pour ce qui est des métiers touchant l'aéronautique, les techniciens qui ont structuré l'aéronef, ce genre d'emploi, il leur faut beaucoup plus de temps pour obtenir le niveau de qualifications nécessaires à l'emploi. C'est donc démoralisant pour celui qui doit prendre deux ans à faire quelque chose que d'autres personnes font en un an. Nous avons découvert que nous perdions du personnel lorsque nous essayons de les former dans des métiers touchant la technologie de pointe, pour lesquels ils n'avaient pas le temps de vraiment suivre ce genre de formation.

M. Crouse: Merci, monsieur le président.

Le président: Merci beaucoup. Monsieur Munro.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Merci. J'ai deux questions et la première porte sur le programme d'études militaires des universités canadiennes. Si j'ai bien compris, de 1980-1981 à 1981-1982, on prévoit une augmentation de 8 p. 100; donc ce programme passera de \$450,000 à \$488,250. Je présume que cela est dû à l'inflation. Mais pour ce qui est de l'allocation et de la répartition de ces subventions d'études militaires entre les universités canadiennes, je me demande si on pourrait m'expliquer pourquoi par exemple l'université de Victoria n'a pas reçu de subventions cette année? Les fonds ont été demandés et la demande n'a pas été soumise tout de suite au comité responsable à Ottawa, je pense. Est-ce que ces subventions pour 1980-1981 seront reportées en 1981-1982, ou si la demande faite sera applicable pour l'année suivante, car si j'ai bien compris, ces subventions sont accordées pour une période de plus d'un an.

L'un des témoins pourrait-il me parler de ce problème et me répondre maintenant ou par écrit plus tard? J'ai également une autre question.

[Texte]

Mr. Anderson: Mr. Chairman, the university grant program is basically a five-year program.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): That is what I concluded.

Mr. Anderson: The grants therefore are awarded for five years. The grants to each university are kept under review annually, and if a university were to indicate that it was having real problems in carrying out the purpose of the grants, then there is a possibility that one could be taken from one and transferred to another. We have never had that problem up to now.

As far as the University of Victoria is concerned, it only submitted its application two months, I think it was, after the time for the submission of applications had closed, and after all the awards had already been made.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): And all the funds spent.

Mr. Anderson: And all the funds are used in the grants.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): Was there never a question—

Mr. Anderson: There is money in addition to the university grants. There is money for fellowships and scholarships.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): Yes, but this is for the chair of military studies. There was never a question raised in anybody's mind, in the department here, that the University of Victoria had failed somehow or other to get its submission in?

Mr. Anderson: Yes, there was, and we were very surprised that the University of Victoria had not submitted—

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): Was any effort made to contact the University of Victoria to find out where the—

Mr. Anderson: Informally, yes.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): Informally. And it was not discovered that the application was actually—

Mr. Anderson: The informal inquiries to the university elicited the information that they did not intend to make an application.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): Will you say that again?

Mr. Anderson: The informal inquiries resulted in an indication that the University of Victoria did not intend to submit an application.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): Would it be fair to ask through whom the informal inquiries were made?

Mr. Anderson: I am afraid that there would be some problems in the University of Victoria if I were to say.

The Chairman: Is it the case that when people do not produce, you call them all to say—

[Traduction]

Mr. Anderson: Monsieur le président, le programme des subventions aux universités est un programme de cinq ans.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): C'est ce que j'en avais déduit.

Mr. Anderson: Les subventions sont donc accordées pour cinq ans. Les subventions accordées à chaque université sont examinées tous les ans et si une université nous indique avoir des problèmes avec ce programme, alors il est possible qu'on lui retire la subvention et qu'on l'accorde à une autre. Mais jusqu'ici, nous n'avons jamais eu ce problème.

Quant à l'université de Victoria, je pense que nous avons seulement reçu la demande deux mois après la date limite et les subventions avaient déjà été accordées.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): Et tout l'argent dépensé.

Mr. Anderson: Tous les fonds sont utilisés pour des subventions.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): N'a-t-il jamais été question . . .

Mr. Anderson: En plus des subventions aux universités, il y a de l'argent pour des bourses.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): En effet, mais cela s'adresse aux titulaires des chaires d'études militaires. Au ministère, on n'a jamais expliqué le cas, personne ne s'est aperçu que l'université de Victoria n'avait pas présenté sa demande?

Mr. Anderson: En effet et cela nous a surpris qu'elle ne l'ait pas fait.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): A-t-on essayé d'entrer en communication avec l'université de Victoria pour savoir la raison pour laquelle . . .

Mr. Anderson: Officieusement, oui.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): Officieusement. Et on n'a pas su que la demande avait été en fait . . .

Mr. Anderson: Selon les renseignements obtenus officieusement, ils n'avaient pas l'intention de soumettre une demande.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): Voulez-vous répéter?

Mr. Anderson: Les résultats de cette démarche officieuse étaient que l'université de Victoria n'avait pas l'intention de soumettre de demande.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): Serait-il déplacé de vous demander qui vous a fourni les renseignements?

Mr. Anderson: Je crains que cela cause certains problèmes à l'université de Victoria si je le disais.

Le président: Habituellement, lorsque les gens ne soumettent pas de demande, est-ce que vous les appelez pour leur dire . . .

[Text]

• 1050

Mr. Anderson: No, not normally, but the University of Victoria has been a university within this program ever since its inception . . .

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): That is right.

Mr. Anderson: . . . and we were very surprised they did not submit an application.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): So what was left in the fund was redistributed to the other ones, whatever they asked for?

Mr. Anderson: No, several universities submitted applications.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): New programs?

Mr. Anderson: There is a selection board that sits on these applications and a decision is made on which are the best applications. Several universities did not get grants because their submissions were not considered to be equal to those of some of the other universities.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): So there is no opportunity between now and the end of this five-year program for the University of Victoria to resubmit?

Mr. Anderson: Not unless another university drops out of the program.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): Was 1980 or 1979 the critical year for the five-year programs across Canada?

Mr. Anderson: Yes, new authority for a further five-year program was obtained, which starts I guess next year in terms of the actual payment of the grant, and universities were invited to submit applications, and many did, but the University of Victoria unfortunately did not.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): It will be left out for five years.

Mr. Anderson: I am afraid so. We have indicated to the university that we will do everything else that we can to help them if they continue their program.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): I think the program will be continued but without funds. That is my understanding.

The Chairman: Maybe they wanted to give a chance to the other universities.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): I do not want to put on the record what happened, but the darn things got lost in somebody's basket.

Mr. Anderson: I think there was trouble in the university.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): My other question relates to the building program at Esquimalt. It is my understanding that there are some further expenditures in the unfurling of the program for upgrading Esquimalt. My question relates to how a local contractor in Victoria, being as far away as he is

[Translation]

Mr. Anderson: Normalement non, mais l'Université de Victoria participe à ce programme depuis sa création . . .

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): C'est exact.

Mr. Anderson: . . . et nous avons été très étonnés qu'elle ne présente pas de demande.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): Ce qui restait dans le fonds a donc été réparti entre les autres, selon leur demande?

Mr. Anderson: Non, plusieurs universités ont présenté des demandes.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): Pour des nouveaux programmes?

Mr. Anderson: Un comité de sélection étudie ces demandes et choisit les meilleures. Plusieurs universités n'ont pas obtenu de subvention parce que d'autres propositions étaient supérieures aux leurs.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): L'Université de Victoria ne pourra donc pas faire une autre demande avant la fin de ce programme quinquennal?

Mr. Anderson: Non, à moins qu'une autre université ne s'en retire.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): L'année cruciale des programmes quinquennaux au Canada était 1980 ou 1979?

Mr. Anderson: Oui, c'est alors qu'un autre programme quinquennal a été approuvé, le versement des subventions en tant que telles commençant l'an prochain, et que les universités ont été invitées à présenter des demandes. Bon nombre d'entre elles l'ont fait, mais pas l'Université de Victoria, malheureusement.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): Elle sera tenue à l'écart pendant cinq ans.

Mr. Anderson: Je le crains. Nous lui avons toutefois indiqué que nous ferons tout en notre pouvoir pour l'aider d'une autre façon si son programme se poursuit.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): Je crois que le programme sera maintenu, mais sans subvention.

Le président: Ils souhaitaient peut-être donner une chance à d'autres universités.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): Je ne veux pas préciser ce qui s'est produit, mais la demande a été égarée.

Mr. Anderson: Je crois que des difficultés se sont posées à l'Université même.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): Ma question suivante porte sur le Programme de construction à Esquimalt. Il semble que la poursuite de ce programme entraîne des dépenses supplémentaires. Je me demande comment un entrepreneur

[Texte]

from where the ultimate decision is made as to who should get the contract, can get a contract to work on the base.

The last contract that I remember, a large contract, was awarded to a firm in Vancouver—it is a little closer to Ottawa, I guess, by a direct flight. Now that the CP Air has established a direct line between Victoria and Ottawa maybe they will be able to move a little more readily. But how does a local contractor get a peep in to the awarding of a tender?

The Chairman: Mr. Nixon.

Mr. Nixon: Mr. Chairman, I think Mr. Killick is the best qualified to answer this, both generally and also specifically on the case which we are talking about.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): The name of the firm is Pratt.

Mr. Killick: Mr. Chairman, companies are listed with the contracting agency in the area of capabilities and if it is a competitive tender then people are asked to bid. In the particular case you have raised, I need to get the name and address of the company to find out whether or not they were invited to bid on that particular work.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): I will give you that over the phone.

Mr. Killick: We can examine that case. But the normal practice is that there is a list of bidders and those people are asked to bid, and all things being equal the lowest price suffices, subject to meeting the specifications, of course.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): Why are they asked to bid? Why is the tender not put out as come one, come all. Sure, you have to investigate the background and the competence of the company.

Mr. Killick: Right.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): This particular company is registered. I have it on the authority of the minister or someone signing for the minister that the firm is on a list with the Department of National Defence, therefore presumably it was able to bid. Whether it was asked directly to bid or whether a copy of the specifications were sent to them and they filled in the application and sent it in, I do not know. However, if I may get in touch with you, Mr. Killick, and give you particulars I would appreciate it.

• 1055

Mr. Killick: Sir, we would be very pleased to find out whether or not he was invited to bid and what happened.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): And on the generality, is there any impediment because of distance?

Mr. Killick: Normally, "no". But I cannot think . . .

[Traduction]

local de Victoria, étant si éloigné du lieu où a été prise la décision à cet égard, a pu obtenir un contrat à cette base.

Le dernier contrat dont je me souviens, un contrat important, a été adjugé à une société de Vancouver . . . c'est un peu plus près d'Ottawa par vol direct, je suppose. Maintenant que CPR a créé un vol direct entre Victoria et Ottawa, le parcours sera peut-être un peu plus facile. Mais comment un entrepreneur local peut-il réussir à obtenir un contrat?

Le président: Monsieur Nixon.

M. Nixon: Monsieur le président, M. Killick est mieux en mesure de répondre à cette question, de façon générale ainsi que de façon précise, quant à l'affaire dont nous parlons.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): La société s'appelle Pratt.

M. Killick: Monsieur le président, les noms des sociétés paraissent sur une liste à l'agence octroyant les contrats dans la région et, s'il s'agit d'un appel d'offres publiques, on leur demande de présenter des soumissions. Dans le cas que vous mentionnez, il me faudrait le nom et l'adresse de la société en question pour savoir si on l'a invitée à présenter une soumission pour l'obtention de ce contrat.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Je vous en ferai part au téléphone.

M. Killick: Nous pouvons nous pencher là-dessus. Toutefois, normalement, on a une liste de soumissionnaires auxquels on demande de présenter une soumission, et l'on choisit la soumission la plus basse, si elle remplit toutes les exigences, bien entendu.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Pourquoi leur demande-t-on de présenter des soumissions? Pourquoi n'importe quelle société ne peut-elle pas soumissionner. Bien sûr, vous devez vous renseigner sur les antécédents et la compétence de la société.

M. Killick: C'est juste.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Cette société est inscrite. Selon une lettre du ministre, ou de quelqu'un signant pour son compte, cette société fait partie d'une liste du ministère de la Défense nationale. Par conséquent, elle doit être autorisée à présenter une soumission. J'ignore si on lui en a fait directement la demande, ou si on lui a envoyé une copie des exigences et si elle a présenté une demande. Toutefois, si je puis communiquer avec vous, monsieur Killick, et vous donner tous les détails, je vous en serais reconnaissant.

M. Killick: Monsieur, nous vérifierons volontiers si cette société a été invitée ou non à présenter une soumission et ce qui est arrivé.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): D'un point de vue général, la distance cause-t-elle un obstacle?

M. Killick: Normalement non. Toutefois je ne puis . . .

[Text]

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): What is abnormal?

Mr. Killick: You might have a situation where you had a specific skill required and you might for reasons reduce the number of people who could bid.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): Like installing an operating theatre in a hospital, for example?

Mr. Killick: You would only go to people who had a demonstrated performance in that area because of the sensitivity of that installation.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): What about a general contractor who would be asked to gather together the team to install it?

Mr. Killick: If that is a condition of assembling a team, sir, that would be a condition of his qualification to bid. If I can give an example, in a major hospital expenditure in Prince Edward Island, the number of people who were selected to bid across Canada was reduced to about 10, on the basis that those 10 people had proven performance in building a complex, such as a hospital, with all the sort of things that you mentioned such as the operating room.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): How many from Vancouver or Victoria were asked to bid on the P.E.I. hospital?

Mr. Killick: I do not know. But let us look at Mr. Pratt and your case, if I may, sir?

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): Could I have the telephone number then?

Mr. Killick: It is 992-6523. I will call you, sir, or we can speak after the discussion.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): Good. Thanks.

The Chairman: Thank you, Mr. Munro.

We will have a quick second round. Mr. McKinnon.

Mr. McKinnon: Thank you.

I have a couple of small questions to ask.

In turning down a young lady for flight training, one of the reasons used was that she did not weigh 59 kilograms. The reason they stated was the operation of equipment such as ejection seats and I am just curious. How many planes do women train in that have ejection seats?

LGen Thériault: Mr. Chairman, the basic pilot trainer is the Tudor aircraft, of course, which is equipped with ejection seats and, indeed, it is a fact that the ballistic properties of the ejection seat have to be calculated carefully, and fall within certain parameters, for the seat to behave properly in order to do its job and that does indeed impose size and weight limits.

Mr. McKinnon: Is there anyone here who could tell me in pounds what 59 kilograms is? That is going to about 130

[Translation]

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Qu'est-ce qui serait anormal?

M. Killick: Il se peut que des compétences précises soient requises et que l'on veuille pour cela réduire le nombre de candidats.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Comme pour l'aménagement d'une salle d'opération dans un hôpital par exemple?

M. Killick: On s'adresserait alors seulement à des gens ayant fait leur preuve dans ce domaine car il s'agit de travaux délicats.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Ne pourrait-on demander à un entrepreneur général de réunir une équipe pour l'aménager?

M. Killick: S'il s'agit de réunir une équipe, ce serait une condition à sa candidature. Pour vous donner un exemple, lors d'une dépense considérable dans un hôpital de l'île du Prince-Édouard, le nombre de personnes choisies pour présenter une soumission a été réduit à une dizaine, car seules ces 10 personnes avaient déjà construit avec succès un tel complexe équipé, par exemple, de salles d'opération.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Combien de personnes de Vancouver ou de Victoria ont été invitées à soumissionner dans ce cas?

M. Killick: Je l'ignore. Mais je vérifierai le cas de M. Pratt et l'autre, si vous me le permettez.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Pourrais-je avoir votre numéro de téléphone alors?

M. Killick: 992-6523. Je vous appellerai, ou nous pouvons en discuter après la réunion.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Parfait, merci.

Le président: Merci monsieur Munro.

Nous aurons un bref deuxième tour. Monsieur McKinnon.

M. McKinnon: Merci.

J'ai quelques brèves questions à poser.

On a refusé d'accepter une jeune femme à un cours de formation de pilote parce que, entre autres choses, elle ne pesait pas 59 kilogrammes. On a mentionné le fonctionnement de certains équipements, comme les sièges éjectables, et je me demande combien d'appareils servant à la formation des femmes sont munis de tels sièges?

LGen Thériault: Monsieur le président, pour la formation des pilotes, on se sert de l'appareil Tudor, qui est muni de sièges éjectables. Il est vrai que les propriétés balistiques du siège doivent être soigneusement calculées et s'inscrire dans des paramètres donnés, afin qu'ils se comportent de façon appropriée. C'est pourquoi il existe des limites du point de vue de la taille et du poids.

M. McKinnon: Quelqu'un peut-il me dire ce que représente 59 kilogrammes en livres? C'est environ 130 livres. Interdis-

[*Texte*]

pounds. Are we barring all women that weigh less than 130 pounds from pilot training?

LGen Thériault: Mr. Chairman, I cannot speak from personal knowledge to that particular parameter. I do not know whether General Therriault from Personnel can.

The Chairman: It is 129 pounds and 8 ounces.

Mr. McKinnon: They are looking for the heavyweight, cruiser type of females that they are going to make into pilots. It seems to me that this does not seem to be the right kind of a reason for turning down these women.

The Chairman: But many women and young girls weigh 130 pounds.

BGen Therriault: Mr. Chairman, it was a very interesting question and I do not have the answer but we will get it and provide it.

Mr. McKinnon: I have another question of somewhat the same type.

I think perhaps General Thériault might be in on this. I have been trying for some time to get the naval personnel, who are on the absentee voters' list, which every member of Parliament knows well. I am not sure all of you, officials understand that every member gets a out-of-constituency list of service personnel who wish to vote in his or her constituency and it comes out all in army ranks. When you write to that list, every MP catches the devil from naval officers who are addressed as colonels and brigadier-generals and so on, and I have been trying for years to get a change made in it. The latest round ended up with a letter sent to me by a messenger from Mr. Hamel, pointing out it was up to the Department of National Defence whether or not they could give this list with the naval ranks on it, and he indicated that they had told him that it would have to ...

• 1100

When I spoke to a Colonel Robert L. Martin, he said a personal request from each naval person would be necessary before they could alter the list. It certainly seems to me that you are finding a difficulty for every solution in this matter, and I think I speak for every MP in the House of Commons, that they would appreciate it if somehow or other it could be found within the competence of the Department of National Defence to give us a list showing the naval ranks of naval personnel.

BGen Therriault: Mr. Chairman, the problem is a very real one and if members of Parliament are being confronted with a problem from the naval service, we are not exempt from that—

Mr. McKinnon: We are not on the same—

BGen Therriault: —and we have the same problem facing us all the time.

Measures are being taken to see what can be done to resolve the problem. It involves more than just a decision whereby we would return or call naval people by their naval rank; there are

[*Traduction*]

sons-nous à toutes les femmes pesant moins de 130 livres de suivre un cours de formation de pilote?

LGen. Thériault: Monsieur le président, je ne suis pas au courant de la question. Je ne sais si le général Therriault du personnel peut répondre.

Le président: C'est 129 livres et 8 onces.

M. McKinnon: Ils veulent former des poids lourds. Il me semble que ce n'est pas une raison valable pour refuser ces femmes.

Le président: Mais bon nombre de femmes pèsent 130 livres.

BGen. Therriault: Monsieur le président, c'est une question fort intéressante et j'en ignore la réponse, mais nous vérifierons et vous la fournirons.

M. McKinnon: J'ai une autre question du même genre.

Je pourrais peut-être l'adresser au général Thériault. Depuis quelques temps, je cherche à trouver le personnel de la Marine qui fait partie de la liste des électeurs absents que connaît bien chaque député. J'ignore si vous savez que chaque député reçoit une liste des membres des Forces armées se trouvant à l'extérieur de la circonscription et souhaitant quand même y voter. Tous les grades qui y sont indiqués sont des grades de l'Armée. Chaque fois qu'un député écrit en se servant de cette lettre, il essuie les critiques des officiers de la Marine qu'on appelle colonel et brigadier-général etc. Depuis des années, je tente d'obtenir ces changements. La dernière fois que j'ai essayé, j'ai fini par recevoir une lettre de M. Hamel me disant qu'il incombait au ministère de la Défense nationale de voir s'il était possible de dresser une liste comprenant les grades de la marine, et me signalant qu'il lui avait répondu qu'il faudrait ...

Ensuite, un Colonel Robert L. Martin m'a dit qu'il faudrait recevoir une demande personnelle de chaque membre de la marine avant de pouvoir modifier la liste. Il me semble que des difficultés s'ajoutent à chaque solution à ce problème, et je crois exprimer l'avis de tous les députés de la Chambre en disant que nous serions reconnaissants au ministère de la Défense nationale de nous fournir une liste où figurent les grades du personnel de la marine.

BGen. Therriault: Monsieur le président, c'est un vrai problème et nous y sommes confrontés tout autant que les députés ...

M. McKinnon: Nous ne sommes pas au même ...

BGen. Therriault: ... tout le temps.

On est en train de vérifier comment résoudre ce problème. Il ne suffit pas simplement de modifier les grades du personnel de la marine. Il y a toutes sortes de difficultés du point de vue

[Text]

computer difficulties and whatnot. Unfortunately, they are not resolved at the moment and the review group, I would suggest, as it develops, hopefully will produce a solution to this problem.

Mr. McKinnon: Just a supplementary question on that. Is it once a year that the servicemen are required to select their constituency as a selected place of residence or an ordinary place of residence, or some such title? Why not on that particular form, and on that form only, put at the top of it: "If a naval personnel wishes to, he can put in his naval rank". Then it would come out of the computer that way and the MPs would quit being on the wrong end of this correspondence from the colonels who prefer to be called "captains" or something on the naval ships.

BGen Therriault: Mr. Chairman, the question has two parts. The answer to the first one, having to do with the time of the year, that is correct. I think it is in the January-February timeframe, where an individual who wants to change his statement of ordinary residence does so.

Insofar as answering the second part of the question, I would have to discuss this with Colonel Martin. By the way, sir, we are trying to come to grips with this problem.

Mr. McKinnon: Thank you.

The Chairman: Mr. Harquail, a brief supplementary.

Mr. Harquail: Thank you, Mr. Chairman. On two points. I agree with Mr. McKinnon it would be helpful if that type of confusion could be clarified.

On the other one, through you, Mr. Chairman, to General Therriault, that is an interesting question about the weight of women pilots. Some months ago a man from my constituency was having difficulty with height and weight in an application for pilot training and he brought this to my attention. I wonder whether General Therriault could provide us, since he was not prepared this morning, with the details as to the specifics and the requirements, for both male and female, for pilot training.

The Chairman: It will be provided.

Mr. Harquail: Thank you.

The Chairman: Anything else?

Mr. Stewart.

Mr. Stewart: A short question, Mr. Chairman.

The Chairman: Very short because I see the other two—

Mr. Stewart: In 1981-82, the total person-years authorized of surveillance is 36,000-some-odd. The military is 79,000-some-odd, for a total of 116,000. Is that a normal ratio with our allies, that there be one civilian person for every three military personnel, for support? If so, would it not be incumbent upon us to try through attrition to change this ratio and give basic training and the rest of the training to a person and then put them into the support services as a military person rather than a civilian?

[Translation]

informatique etc. Malheureusement, elles n'ont pas encore été réglées et le comité d'examen trouvera, du moins nous l'espérons, une solution à ce problème.

M. McKinnon: Une question complémentaire. Demande-t-on chaque année aux membres des Forces armées de choisir une circonscription comme lieu de résidence? Pourquoi ne pas inscrire en haut de cette formule: «Si un membre de la marine le souhaite, il peut indiquer son grade». Ce serait ainsi directement versé à l'ordinateur et les députés cesseraient de recevoir des plaintes de colonels qui préfèrent être appelés des commandants ou autre chose.

BGen. Therriault: Monsieur le président, la question est double. Premièrement, il est exact qu'en janvier ou février de chaque année, un membre des Forces armées peut changer son lieu de résidence s'il le souhaite.

Deuxièmement, il faudrait que je vérifie auprès du Colonel Martin. Soit dit en passant, monsieur, nous tentons justement de résoudre ce problème.

M. McKinnon: Merci.

Le président: Monsieur Harquail, une brève question complémentaire.

Mr. Harquail: Merci, monsieur le président. J'ai deux questions en fait. Je conviens avec M. McKinnon qu'il serait utile de dissiper cette confusion.

Deuxièmement, et je m'adresse au Général Therriault, le poids des femmes pilotes est une question fort intéressante. Il y a quelques mois, un de mes électeurs auxquels les exigences de taille et de poids relatives à la formation des pilotes posaient certaines difficultés a attiré mon attention là-dessus. Vu qu'il n'a pu le faire ce matin, le Général Therriault pourrait-il nous fournir des détails sur les conditions d'admission à la formation des pilotes, pour les hommes et les femmes.

Le président: On vous les fournira.

M. Harquail: Merci.

Le président: Autre chose?

Monsieur Stewart.

M. Stewart: Une brève question, monsieur le président.

Le président: Très brève, car je vois deux autres...

M. Stewart: En 1981-1982, le total des années-personnes autorisées dans la surveillance s'élève à 36,000 et, pour le militaire, à 79,000, soit 116,000 au total. Est-il normal que le personnel de soutien compte un civil pour trois militaires? Dans l'affirmative, ne nous incomberait-il pas de tenter, par l'attrition, de changer ce rapport et de former des gens pour que les services de soutien comptent des militaires plutôt que des civils?

[Texte]

Mr. Nixon: Mr. Chairman, there is a variety of considerations there. One is the financial consideration; that is, that it is cheaper to employ totally on a civilian than it is on a military because of the training.

The second thing is that there are many tasks at bases which are very, very much the maintenance or the continuing ground operation of the thing just as it would be in a manufacturer's plant. That is something quite apart from military activities or operational training. The whole reason for rotating military people is to bring to their sedentary, or their base operation or the headquarters operation, the experience they get in the field, and that does not really apply here. We have looked at this thing repeatedly and it is constantly changing—a little bit on the edges, to change—

• 1105

Mr. Stewart: Is that approximately the same ratio as, say, Germany, Britain?

Mr. Nixon: It is approximately the same ratio. In fact, our ratio—I think we have a few more military percentage-wise than do the others.

Mr. Stewart: Thank you.

The Chairman: The next meeting of the External Affairs committee will be Thursday, May 28, at 3.30 p.m.

The meeting is adjourned.

[Traduction]

M. Nixon: Monsieur le président, toutes sortes de facteurs entrent ici en ligne de compte. Tout d'abord, le facteur financier, à savoir qu'il coûte moins cher d'employer des civils plutôt que des militaires à cause de la formation.

Deuxièmement, de nombreuses tâches dans les bases sont des tâches d'entretien, tout comme dans une usine. C'est bien différent des activités militaires ou de la formation opérationnelle. Le roulement des militaires sert à leur faire acquérir de l'expérience dans la base ou au quartier général, mais cela ne s'applique pas ici. Nous nous sommes penchés plusieurs fois sur la question et cela évolue constamment...

M. Stewart: Est-ce à peu près le même rapport qu'en Allemagne ou en Grande-Bretagne par exemple?

M. Nixon: Oui. En fait, je crois que le pourcentage de militaires est un peu plus élevé chez nous qu'ailleurs.

M. Stewart: Merci.

Le président: La prochaine réunion du Comité des affaires extérieures aura lieu jeudi le 28 mai à 15h30.

La séance est levée.

APPENDIX 'EAND-35'

May 20, 1981

Mr. Marcel Prud'homme, M.P.,
Chairman of the Standing Committee on
External Affairs and National Defence,
House of Commons,
Ottawa, Ontario
K1A 0A6

Dear Mr. Chairman;

Upon reading the unrevised transcript of the minutes of the Committee meeting held on the 14th day of this month, I came across an important error in the text of my statement on the recent meeting of the NATO Defence Planning Committee.

The error is on the second line of page 2a-6 of the transcript, which reads: «Canada has made a new commitment to deploy...»; this sentence should read as follows: «Canada has made no new commitment to deploy its NATO forces outside the normal NATO treaty area...».

The text which I read is very clear on this point (see enclosed copy) despite the fact that the tape of the meeting may leave some doubt as to what I actually said.

I would be most grateful to you if you could kindly take the necessary steps to correct this reference in the final text, as it could very well mislead our citizens.

Yours truly,

The Honourable J. Gilles Lamontagne

APPENDICE «EAND-35»

le 20 mai 1981

M. Marcel Prud'homme, député
Président du Comité permanent des
Affaires extérieures et de la Défense nationale
Chambre des Communes
Ottawa (Ontario)
K1A 0A6

Cher monsieur le Président,

Je dénote à la lecture de la transcription non-revue du procès-verbal de la réunion du Comité, le 14 courant, qu'une erreur importante s'est glissée dans le texte de mon compte-rendu sur la récente réunion du Comité de planification de Défense de l'OTAN.

L'erreur se trouve à la page 2a-6 de la transcription (2^e ligne) où on lit "Canada has made a new commitment to deploy..."; cette phrase devrait se lire comme suit: "Canada has made no new commitment to deploy its NATO forces outside the normal NATO treaty area...".

Le texte que je lisais est très clair sur ce point (voir copie sous pli) même si la bande sonore de la réunion peut laisser planer le doute sur ce que j'ai réellement exprimé verbalement.

Je vous saurais gré de prendre les mesures nécessaires pour corriger dans le texte final cette référence qui pourrait induire nos concitoyens en erreur.

Veuillez agréer, cher Monsieur le Président, l'expression de mes sentiments les plus distingués.

l'honorable J. Gilles Lamontagne

APPENDIX "EAND-36"

QUESTION BY MR. CROUSE AND MR. MCKINNON REGARDING THENATO AEW PROGRAM

In response to Mr. Crouse and Mr. McKinnon's question at the meeting of the Standing Committee on External Affairs and National Defence on 19 March and 19 May 1981, respectively, the answer is as follows:

Capital Costs

The total cost of the capital acquisition phase which includes 18 aircraft, the updating of 43 ground environment sites, construction costs at five operating bases and program administration is \$1.826 billion (US 77 dollars). The Canadian share has been set at 9.8% or an amount not to exceed \$180M (US 77 dollars). Contributions by nations are made on an agreed payment schedule, where certain countries pay early and others pay later. As of 31 Dec 80 the program has spent approximately \$529,124,000 US budget year dollars or \$396,573,000 US 77 dollars. Canada has spent approximately \$127,916,000 budget year dollars or \$80,532,000 US 77 dollars. For 1981 it is forecasted that the program will spend \$628,672,000 (budget year) or approximately \$437,185,000 (US 77). Canada will spend \$81,400,000 (budget year) or approximately \$44,650,000 (US 77).

Operational and Maintenance Costs

The budget for the operational phase of the 18 aircraft fleet was estimated at \$98.9M (US 77). Under the Memorandum of Understanding

of which Canada is a signatory, Canada has agreed to pay 9.4% of the Operation and Support activity. Approximately 125 members of the Canadian Armed Forces will be posted to the multi-national force who will be operating these aircraft. The full operating activity will not reach a steady state until 1985/86 with the delivery of the last aircraft. There is an indication that the Operation and Support budget now established at \$98.9M is an insufficient figure and a review of the operating costs for the 18 aircraft fleet indicates that a more realistic cost will be approximately \$140M (77 US funds). This issue is under active consideration by the NATO Program Management Office with a view of minimizing costs without prejudicing operational effectiveness of the fleet.

The total amount contributed by Canada as of 31 Dec 80 is approximately \$1.6M (budget year) or \$1M (US 77). In 1981 it is forecasted for Canada to spend approximately \$3.9M (budget year) or \$2.1M (US 77). During the steady state years (post-85) Canada will be requested to pay 9.4% of the Operations and Support budget.

Delivery

The first fully operational aircraft will arrive at the Main Operating Base at Geilen Kirchen in the Spring of 1982 and the 18th aircraft is planned to be delivered in the Fall of 1985.

APPENDICE «EAND-36»REPONSE A LA QUESTION POSÉE PAR MM. CROUSE ET McKINNON
RELATIVE AU PROGRAMME AEW DE L'OTAN

Voici la réponse à la question posée par MM. Crouse et McKinnon lors des réunions du 19 mars 1981 et du 19 mai 1981 du Comité permanent des Affaires extérieures et de la Défense nationale.

COÛTS D'IMMOBILISATION

Le coût total de la phase d'acquisition, qui comprend l'achat de 18 avions, la modernisation de 43 installations au sol, les frais reliés aux travaux de construction entrepris dans cinq bases et l'administration du programme, s'élève à \$1,826 milliards (dollars américains de 1977). La contribution du Canada a été fixée à 9.8 p. cent ou un montant ne dépassant pas \$180 millions (dollars américains de 1977).

Les nations versent leur contribution en vertu d'un échéancier de financement établi d'un commun accord et selon lequel certains pays la versent au début et d'autres plus tard. Au 31 décembre 1980, on avait investi environs \$529 124 000 en dollars américains de l'année budgétaire ou \$396 573 000 en dollars américains de 1977. Le Canada a investi environ \$127 916 000 en dollars de l'année budgétaire ou \$80 532 000 en dollars américains de 1977.

En 1981, on prévoit investir, dans le cadre du Programme, une somme de \$628 672 000 (dollars de l'année budgétaire) ou environ \$437 185 000 (dollars américains de 1977). Le Canada versera \$81 400 000 (dollars de l'année budgétaire) ou environ \$44 650 000 (dollars américains de 1977).

COÛTS D'EXPLOITATION ET DE MAINTENANCE

Le budget d'exploitation des 18 appareils est évalué à \$98 900 000 (dollars américains de 1977). Selon le protocole d'entente, dont le Canada est l'un des signataires, notre pays s'est engagé à payer 9.4 p. cent des coûts d'exploitation et de soutien. Environ 125 militaires des Forces canadiennes seront affectés à la force internationale qui utilisera les appareils. La flotte atteindra un rythme opérationnel régulier vers 1985/1986, au moment de la livraison du dernier appareil. Il semble que le budget d'exploitation, qui s'élève présentement à \$98 900 000, ne soit pas suffisant et une révision des coûts d'exploitation des 18 appareils révèle que le chiffre de \$140 millions (en dollars américains de 1977) serait plus réaliste. Le bureau de gestion du programme de l'OTAN étudie actuellement cette question afin d'essayer de réduire les coûts sans que l'efficacité opérationnelle de la flotte n'en souffre.

Le montant total de la contribution canadienne, au 31 décembre 1980, s'élève à environ \$ 1 600 000 (dollars de l'année budgétaire) ou à \$1 million en dollars américains de 1977. On prévoit qu'en 1981, le Canada dépensera environ \$3 900 000 (dollars de l'année budgétaire) ou \$2 100 000 en dollars américains de 1977. Durant les années d'opération régulière (après 1985), le Canada devra assumer 9.4 p. cent du budget d'exploitation et de soutien.

LIVRAISON

Le premier appareil entièrement opérationnel arrivera à la base principale d'opération de Geilen Kirchen au printemps de 1982 et le dernier devrait être livré à l'automne 1985.

APPENDIX "EAND-37"

Response to a Question raised by Mr. McKinnon at Standing Committee on External Affairs and National Defence on 19 May, 1981 on Payment Schedule

PAYMENT SCHEDULE/McDONNELL-DOUGLAS HORNET AIRCRAFT PROGRAM - DND ESTIMATES

The contract that exists between the Government of Canada and the McDonnell-Douglas Aircraft Corporation for the production of CF-18 aircraft has a schedule of events (milestones) to which is related a payment schedule. When a milestone is reached the contractor submits an invoice and payment for that portion of the work is then made. The milestones and the amounts are described in the attached schedule (see Annex A). The Supplementary B Estimates for the Department of National Defence for the fiscal year ending 31 March 1981 lists an expenditure of \$97,990,000 for the CF-18 Hornet Program. The Supplementary B Estimates were tabled in October 1980 and were at that time the best assessment of cash flow required to sustain the program up to and including the 31st of March 1981. As negotiations were completed estimates were converted into definite contractor commitments. The table (see Annex B) shows the expenditures made on the program for fiscal year 1980/81. It should be noted that there is a difference between the \$97,990,000 shown in the Supplementary B Estimates and the \$76.7M paid out for the fiscal year ending on the 31st of March 1981. The DND financial programming system allows the Department flexibility to increase or reduce cash expenditures in any given year as the activity on a specific acquisition builds up or slows down, provided the ceiling established by the Treasury Board is not exceeded.

ANNEX A

MILE- STONE	DESCRIPTION	ACCOM- PLISH DATE*	PAYMENT DUE	CUM	PAYMENT DATE*
1	Program GO-AHFAD	15/04/80	\$ 2,700,000	\$	16/05/80
2	Release initial APLS	16/05/80	1,016,667	2,700,000	16/06/80
3	Progress review No. 1	31/07/80	2,773,193	3,716,667	31/08/80
4	Peculiar specification release	29/08/80	3,704,590	6,489,860	31/08/80
5	Progress review No. 2	31/10/80	3,702,589	10,194,450	29/09/80
6	Progress review No. 3	07/01/81	11,200,651	13,897,039	30/11/80
7	Start detail parts fabrication	31/03/81	23,646,948	25,097,690	07/02/81
8	Start subassemblies	01/06/81	27,336,543	48,744,637	30/04/81
9	Release duplicate tool orders	01/07/81	17,777,138	76,081,180	01/07/81
10	Start forward fuselage assemblies	01/10/81	53,499,123	93,858,318	01/08/81
11	Start wing assembly	15/11/81	29,516,758	147,357,441	01/11/81
12	Start final assembly	31/03/82	123,449,732	176,874,199	15/12/81
13	Start ramp operations	09/06/82	71,571,581	300,323,931	30/04/82
14	First flight CF-18A	02/08/82	71,571,581	371,895,511	09/07/82
15	Deliver first air vehicle	30/10/82	107,157,450	443,467,092	02/09/82
16	Cumulative acceptance of 3 air vehicles	31/12/82	73,985,646	550,624,542	30/11/82
17	Cumulative acceptance of 6 air vehicles	31/03/83	115,853,461	624,610,188	31/01/83
18	Cumulative acceptance of 9 air vehicles	31/05/83	77,390,112	740,463,649	30/04/83
19	Cumulative acceptance of 13 air vehicles	31/07/83	77,390,112	817,853,761	30/06/83
20	Cumulative acceptance of 17 air vehicles	30/09/83	77,390,112	895,243,873	31/08/83
21	Cumulative acceptance of 21 air vehicles	30/11/83	77,390,112	972,633,985	30/10/83
22	Cumulative acceptance of 25 air vehicles	31/01/84	73,878,644	1,050,024,097	30/12/83
23	Cumulative acceptance of 29 air vehicles	31/03/84	73,878,644	1,123,902,741	28/02/84
24	Cumulative acceptance of 33 air vehicles	31/05/84	73,878,644	1,197,781,384	30/06/84
25	Cumulative acceptance of 37 air vehicles	31/07/84	73,878,644	1,271,660,028	30/06/84
26	Cumulative acceptance of 41 air vehicles	30/09/84	73,878,644	1,345,538,672	31/08/84
27	Cumulative acceptance of 45 air vehicles	30/11/84	72,993,870	1,419,417,315	30/10/84
28	Cumulative acceptance of 49 air vehicles	31/01/85	60,410,780	1,492,411,185	30/12/84
				1,552,821,965	28/02/85

* Date expressed as Day/Month/Year.

MILE- STONE	DESCRIPTION	ACCOM- PLISH DATE*	PAYMENT DUE	CUM	PAYMENT DATE*
29	Cumulative acceptance of 53 air vehicles	31/03/85	\$ 60,410,780	\$1,613,232,746	30/04/85
30	Cumulative acceptance of 57 air vehicles	31/05/85	60,410,780	1,673,643,526	30/06/85
31	Cumulative acceptance of 61 air vehicles	31/07/85	60,410,780	1,734,054,307	31/08/85
32	Cumulative acceptance of 65 air vehicles	30/09/85	60,410,780	1,794,465,087	30/10/85
33	Cumulative acceptance of 69 air vehicles	30/11/85	59,687,298	1,854,152,385	30/12/85
34	Cumulative acceptance of 73 air vehicles	31/01/86	58,513,329	1,912,665,714	28/02/86
35	Cumulative acceptance of 77 air vehicles	31/03/86	58,513,329	1,971,179,043	30/04/86
36	Cumulative acceptance of 81 air vehicles	31/05/86	58,513,329	2,029,692,372	30/06/86
37	Cumulative acceptance of 85 air vehicles	31/07/86	58,513,329	2,088,205,701	31/08/86
38	Cumulative acceptance of 89 air vehicles	30/09/86	58,513,329	2,146,719,030	30/10/86
39	Cumulative acceptance of 93 air vehicles	30/11/86	57,812,571	2,204,531,601	30/12/86
40	Cumulative acceptance of 97 air vehicles	31/01/87	33,848,058	2,238,379,659	28/02/87
41	Cumulative acceptance of 101 air vehicles	31/03/87	29,931,754	2,268,311,414	30/04/87
42	Cumulative acceptance of 105 air vehicles	31/05/87	24,756,638	2,293,068,051	30/06/87
43	Cumulative acceptance of 109 air vehicles	31/07/87	22,099,146	2,315,167,197	31/08/87
44	Cumulative acceptance of 113 air vehicles	30/09/87	16,924,029	2,332,091,226	30/10/87
45	Cumulative acceptance of 117 air vehicles	30/11/87	12,308,385	2,344,399,611	30/12/87
46	Cumulative acceptance of 121 air vehicles	31/01/88	5,881,230	2,350,280,841	28/02/88
47	Cumulative acceptance of 125 air vehicles	31/03/88	5,881,230	2,356,162,071	30/04/88
48	Cumulative acceptance of 129 air vehicles	31/05/88	4,562,659	2,360,724,730	30/06/88
49	Cumulative acceptance of 133 air vehicles	31/07/88	4,562,659	2,365,287,389	31/08/88
50	Cumulative acceptance of 137 air vehicles	30/09/88	3,890,939	2,369,178,325	30/10/88
51	Acceptance all contract end items	15/11/88	100,000	2,369,278,325	15/12/88

* Date expressed as Day/Month/Year.

ANNEX B

	Supplementary (B) <u>September, 1980</u>	<u>31 March 81</u>
	(In Thousands of Dollars)	
Main Contract (U.S.)	-	48,744
Exchange	-	9,929
Contractor Spares	-	2,422
Maintenance Support Equipment	-	-
Missiles	-	6,460
Training Publications	-	-
Exchange	-	978
Management Costs	-	2,694
Other Support (Simulated, etc.)	-	1,962
TOTAL	<u>97,990</u>	
Prime Contract (Engineering Changes)		1,952
Economic Price Adjustment		<u>1,559</u>
		<u>76,700</u>

APPENDICE «EAND-37»

Réponse à une question relative au calendrier des paiements, posée par M. McKinnon lors de la réunion du 19 mai 1981 du Comité permanent des Affaires extérieures et de la Défense nationale

CALENDRIER DES PAIEMENTS - PROGRAMME DE L'APPAREIL HORNET DE McDONNELL-DOUGLAS - BUDGET DU MDN

Le contrat passé entre le gouvernement du Canada et la McDonnell-Douglas Aircraft Corporation pour la production de l'appareil CF-18 comporte une liste d'étapes caractéristiques à laquelle se rapporte un calendrier des paiements. Lorsqu'une étape caractéristique est franchie, l'entrepreneur présente une facture et le paiement correspondant aux travaux effectués est alors versé. Ces étapes caractéristiques ainsi que les paiements s'y rapportant sont indiqués à l'Annexe A ci-joint. Le budget supplémentaire (B) du ministère de la Défense nationale pour l'année financière se terminant le 31 mars 1981 indique des dépenses de \$97 990 000 pour le programme du CF-18 Hornet. Le budget supplémentaire (B) a été déposé en octobre 1980; le budget faisait alors état, selon les meilleures estimations, des liquidités nécessaires pour le programme jusqu'au 31 mars 1981 inclusivement. Au fur et à mesure que des négociations étaient terminées, les chiffres estimatifs étaient convertis en engagements définitifs envers l'entrepreneur. Le tableau de l'Annexe B fait état des dépenses faites dans le cadre de ce programme au cours de l'année financière 1980-1981. Il convient de signaler qu'il y a un écart entre le montant de \$97 990 000, indiqué dans le budget supplémentaire (B), et le montant de \$76,6 millions, versé au cours de l'année financière se terminant le 31 mars 1981. La méthode d'établissement des programmes financiers du MDN accorde au Ministère la souplesse nécessaire pour augmenter ou réduire les dépenses au cours d'une année donnée, selon les fluctuations de l'activité dans un programme donné, à la condition que les limites fixées par le Conseil du Trésor ne soient pas dépassées.

ANNEXE A

ÉTAPE CARAC- TÉRIS- TIQUE	DESCRIPTION	DATE D'ACHÈ- VEMENT*	PAIEMENT À VERSER	MONTANT CUMULATIF	DATE DU PAIEMENT*
1	Mise en marche du programme	15/04/80	\$ 2,700,000	\$	16/05/80
2	Publication de la Liste initiale de pièces approuvées (APLS)	16/05/80	1,016,667	3,716,667	16/06/80
3	Étude n° 1	31/07/80	2,773,193	6,489,860	31/08/80
4	Publication du devis spécial	29/08/80	3,704,590	10,194,450	29/09/80
5	Étude n° 2	31/10/80	3,702,589	13,897,039	30/11/80
6	Étude n° 3	07/01/81	11,200,651	25,097,690	07/02/81
7	Début de la fabrication des pièces	31/03/81	23,646,948	48,744,637	30/04/81
8	Début de la fabrication des sous-ensembles	01/06/81	27,336,543	76,081,180	01/07/81
9	Envoi des commandes d'outillage de réserve	01/07/81	17,777,138	93,858,318	01/08/81
10	Début des ensembles du fuselage avant	01/10/81	53,499,123	147,357,441	01/11/81
11	Début de l'assemblage des ailes	15/11/81	29,516,758	176,874,199	15/12/81
12	Début de l'assemblage final	31/03/82	123,449,732	300,323,931	30/04/82
13	Début des opérations sur la piste	09/06/82	71,571,581	371,895,511	09/07/82
14	Premier vol du CF-18A	02/08/82	71,571,581	443,467,092	02/09/82
15	Livraison du premier appareil	30/10/82	107,157,450	550,624,542	30/11/82
16	Acceptation cumulative de 3 appareils	31/12/82	73,985,646	624,610,188	31/01/83
17	Acceptation cumulative de 6 appareils	31/03/83	115,853,461	740,463,649	30/04/83
18	Acceptation cumulative de 9 appareils	31/05/83	77,390,112	817,853,761	30/06/83
19	Acceptation cumulative de 13 appareils	31/07/83	77,390,112	895,243,873	31/08/83
20	Acceptation cumulative de 17 appareils	30/09/83	77,390,112	972,633,985	30/10/83
21	Acceptation cumulative de 21 appareils	30/11/83	77,390,112	1,050,024,097	30/12/83
22	Acceptation cumulative de 25 appareils	31/01/84	73,878,644	1,123,902,741	28/02/84
23	Acceptation cumulative de 29 appareils	31/03/84	73,878,644	1,197,781,384	30/04/84
24	Acceptation cumulative de 33 appareils	31/05/84	73,878,644	1,271,660,028	30/06/84
25	Acceptation cumulative de 37 appareils	31/07/84	73,878,644	1,345,538,672	31/08/84

* La date est exprimée ainsi: jour/mois/année

ÉTAPE CARAC- TERIS- TIQUE	DESCRIPTION	DATE D'ACHÈ- VEMENT*	PAIEMENT À VERSER	MONTANT CUMULATIF	DATE DU PAIEMENT*
26	Acceptation cumulative de 41 appareils	30/09/84	\$ 73,878,644	\$ 1,419,417,315	30/10/84
27	Acceptation cumulative de 45 appareils	30/11/84	72,993,870	1,492,411,185	30/12/84
28	Acceptation cumulative de 49 appareils	31/01/85	60,410,780	1,552,821,965	28/02/85
29	Acceptation cumulative de 53 appareils	31/03/85	60,410,780	1,613,232,746	30/04/85
30	Acceptation cumulative de 57 appareils	31/05/85	60,410,780	1,673,643,526	30/06/85
31	Acceptation cumulative de 61 appareils	31/07/85	60,410,780	1,734,054,307	31/08/85
32	Acceptation cumulative de 65 appareils	30/09/85	60,410,780	1,794,465,087	30/10/85
33	Acceptation cumulative de 69 appareils	30/11/85	59,687,298	1,854,152,385	30/12/85
34	Acceptation cumulative de 73 appareils	31/01/86	58,513,329	1,912,665,714	28/02/86
35	Acceptation cumulative de 77 appareils	31/03/86	58,513,329	1,971,179,043	30/04/86
36	Acceptation cumulative de 81 appareils	31/05/86	58,513,329	2,029,692,372	30/06/86
37	Acceptation cumulative de 85 appareils	31/07/86	58,513,329	2,088,205,701	31/08/86
38	Acceptation cumulative de 89 appareils	30/09/86	58,513,329	2,146,719,030	30/10/86
39	Acceptation cumulative de 93 appareils	30/11/86	57,812,571	2,204,531,601	30/12/86
40	Acceptation cumulative de 97 appareils	30/01/87	33,848,058	2,238,379,659	28/02/87
41	Acceptation cumulative de 101 appareils	31/03/87	29,931,754	2,268,311,414	30/04/87
42	Acceptation cumulative de 105 appareils	31/05/87	24,756,638	2,293,068,051	30/06/87
43	Acceptation cumulative de 109 appareils	31/07/87	22,099,146	2,315,167,197	31/08/87
44	Acceptation cumulative de 113 appareils	30/09/87	16,924,029	2,332,091,226	30/10/87
45	Acceptation cumulative de 117 appareils	30/11/87	12,308,385	2,344,399,611	30/12/87
46	Acceptation cumulative de 121 appareils	31/01/88	5,881,230	2,350,280,841	28/02/88
47	Acceptation cumulative de 125 appareils	31/03/88	5,881,230	2,356,162,071	30/04/88
48	Acceptation cumulative de 129 appareils	31/05/88	4,562,659	2,360,724,730	30/06/88
49	Acceptation cumulative de 133 appareils	31/07/88	4,562,659	2,365,287,389	31/08/88
50	Acceptation cumulative de 137 appareils	30/09/88	3,890,939	2,369,178,325	30/10/88
51	Acceptation de tous les appareils	15/11/88	100,000	2,369,278,325	15/12/88

* La date est exprimée ainsi : jour/mois/année

ANNEXE B

Budget supplémentaire		
(B)		
	<u>Septembre 1980</u>	<u>31 mars</u>
(En milliers de dollars)		
Contrat principal (\$ américains)	-	48,744
Change	-	9,929
Pièces achetées de l'entrepreneur	-	2,422
Équipement de soutien de la maintenance	-	-
Missiles	-	6,460
Manuels d'instruction	-	-
Change	-	978
Coûts de gestion	-	2,694
Autre équipement de soutien (Simulateurs, etc.)	-	1,962
Total	<u>97,990</u>	
Contrat principal (Modifications techniques)		1,952
Rajustement		1,559
		<u>76,700</u>

APPENDIX "EAND-38"**MR. MCKINNON'S QUESTION ON COMMUNICATIONS
AND ELECTRONIC TRADES**

In response to Mr. McKinnon's question concerning the communications and electronics trades at the Standing Committee on External Affairs & National Defence on 19 May 81, a table showing the status of the various trades is presented in Annex A.

ANNEX A

TRADE	TRAINED EFFECTIVE STRENGTH 1 MAY 81	PRESENT SHORTAGE	TRAINING SYSTEM PRESENT MAXIMUM ANNUAL PRODUCTION	ANNUAL DIFFERENCE	TRAINEE STRENGTH 1 MAY 81	FORECAST OPTIMUM MANNING DATE
RADIO TECHNICIAN	1,149	-183	99	-91	35	89
TERMINAL EQUIPMENT TECHNICIAN	146	- 4	22	+ 1	10	82
TELETYPE AND CIPHER TECHNICIAN	346	- 38	61	+15	20	83
RADAR TECHNICIAN	954	- 78	104	- 5	38	84
ELECTRO-MECHANICAL TECHNICIAN	42	- 68	35	- 7	19	84
INTEGRAL SYSTEMS TECHNICIAN	624	- 56	110	+ 4	59	84
COMMUNICATIONS SYSTEMS TECHNICIAN	514	-120	81	-24	49	87
RADAR SYSTEMS TECHNICIAN	662	-162	96	-39	61	89
INSTRUMENT ELECTRICAL TECHNICIAN	953	-111	134	-15	59	86

NOTE: A proposal to increase the training capacity of the schools involved is currently being considered by NDHQ. The approval of this will positively affect the forecast optimum manning dates.

APPENDICE «EAND-38»

QUESTION DE M. MCKINNON CONCERNANT LES MÉTIERS DE LA CATÉGORIE COMMUNICATIONS ET ELECTRONIQUE

Pour faire suite à la question de M. McKinnon concernant les métiers de la catégorie Communications et Électronique, posée lors de la réunion du 19 mai 1981 du Comité permanent des Affaires extérieures et de la Défense nationale, le tableau de l'Annexe A a été établi; il donne la situation dans les différents métiers de cette catégorie.

ANNEX A

MÉTIER	EFFECTIFS FORMÉS 1 ^{er} MAI 1981	DIFFÉ- RENCE ACTUELLE	NOMBRE MAXIMAL DE MILITAIRES FORMÉS PAR LE SERVICE D'INS- TRUCTION	DIFFÉ- RENCE ANNUELLE	EN FORMA- TION AU 1 ^{er} MAI 1981	DATE PRÉVUE DE DO- CUMENTATION OPTI- MALE
RADIOTECHNICIEN	1,149	- 183	99	-91	35	89
TECHNICIEN D'ÉQUIPEMENT TERMINAL	146	- 4	22	+ 1	10	82
TECHNICIEN EN TÉLÉTYPES ET ÉQUIPEMENT CRYPTOGRAPHIQUE	346	- 38	61	+15	20	83
RADARISTE	954	- 78	104	- 5	38	84
ÉLECTROMÉCANICIEN	42	- 68	35	- 7	19	84
TECHNICIEN EN SYSTÈMES INTÉGRÉS	624	- 56	110	+ 4	59	84
TECHNICIEN EN SYSTÈMES DE COMMUNICATION	514	-120	81	-24	49	87
TECHNICIEN EN SYSTÈMES DE RADAR	662	-162	96	-39	61	89
ÉLECTROTECHNICIEN D'INSTRUMENTS	953	-111	134	-15	59	86

REMARQUE:

Le QGDN étudie actuellement une proposition visant à augmenter la capacité d'instruction dans les écoles où l'on enseigne ces métiers. L'approbation de la proposition améliorerait grandement les chances de voir l'écart éliminé avant les dates prévues.

APPENDIX "EAND-39"

THE ACQUISITION OF SPARE SUPPORT FOR THE CPL40 AURORA AIRCRAFT PROGRAM ASKED BY MR. MCKINNON AT A MEETING OF THE STANDING COMMITTEE ON EXTERNAL AFFAIRS AND NATIONAL DEFENCE ON 19 MAY, 1981

Contained within the approval for the Aurora PROGRAM is a financial allocation of \$125M (budget year dollars) for the purchase of 1st and 2nd line spares support for the 18 aircraft fleet and the ground support systems which include associated simulators, test equipment, etc. The procurement strategy adopted at the outset of the program was to authorize Lockheed to purchase on our behalf a limited number of readily identifiable long-lead-time, high-cost items. The balance of the spares support would be purchased directly from the individual equipment manufacturers.

The aircraft manufacturer, Lockheed, under contract 2RM6-001, reference pages 8 and 9, paragraph 6.1, item 4e, exhibit 1, calls for Lockheed to supply 155 line items at a cost of \$25.467M (US funds) or \$30M Canadian. These items cover major sub-systems, etc. (black boxes). Of these 155 line items placed on order, 146 have been delivered. The 9 items remaining are at Lockheed to support the test program for the 18th and last aircraft. These remaining items will be delivered with the 18th aircraft in July 1981. Referring now to the balance of the funds (\$95M) allocated for spare parts purchases, to date 1600 contracts have been awarded for the supply of 32,283 line items of spares for a value of \$80M. There remains to place on contract an estimated 8,885 line items of spares valued at \$15M.

To date \$94M of the \$125M allocated for spare purchases has been paid.

Recognizing that the majority of the spares have been placed on contract, but not all of them have been received into the Canadian Forces Supply System,

DND/DSS has established an expediting system where, should an aircraft part be required, and is not immediately available from Canadian Forces' assets, expediting action results in that manufacturer being authorized to ship a replacement part immediately by the fastest means possible to CFB Greenwood.

The spares procurement referred to above is required for the first and second line maintenance work undertaken by the Canadian Armed Forces at their bases. There are three levels of maintenance as follows:

- a. First Line Maintenance - This is normally carried out on the aircraft flight line and involves the diagnosis of a fault, removal of a major sub-assembly (or black box) and replacement.
- b. Second Line Maintenance - Further diagnosis of the deficient sub-assembly (or black box) in the base workshop and replacement of the failed components.
- c. Third Line Maintenance - Major repair and overhaul normally carried out in industry. A level of maintenance work required which is beyond the facilities or resources of the Canadian Armed Forces.

In this area action is in progress to select companies who will undertake the third line repair and overhaul work for the aircraft program. For example, the supplier of the Magnetic Anomaly Detection equipment (MAD), CAE of Montreal, has recently been selected as the repair and overhaul contractor for this equipment and a contract in the amount of

\$515,707.50 has been awarded. Included in this contract is an allowance of \$307,400. for CAE to purchase those types of spares used only for third line maintenance and not carried in the Canadian Forces Supply System. Third line spares purchases are for multi-year use.

APPENDICE «EAND-39»

REPONSE A LA QUESTION RELATIVE A L'ACHAT DE MATERIEL ET D'ARTICLES DE SOUTIEN DANS LE CADRE DU PROGRAMME D'ACQUISITION DU CP140, POSEE PAR M. MCKINNON LORS DE LA REUNION DU 19 MAI 1981 DU COMITE PERMANENT DES AFFAIRES EXTERIEURES ET DE LA DEFENSE NATIONALE

Une réserve de \$125 millions (dollars de l'année budgétaire), destinée à assurer l'achat de matériel de soutien pour la maintenance de 1^{er} et de 2^e échelon des 18 appareils ainsi que des systèmes de soutien au sol, par exemple les simulateurs, le matériel d'essai, etc., fait partie du budget approuvé par le programme Aurora. Dès la mise en march de ce programme, la formule d'acquisition qui a été adoptée consistait à autoriser la société Lockheed à acheter, pour notre compte, un nombre limité d'articles coûteux, ayant un long délai de livraison. Le reste des articles serait acheté directement des fabricants.

Aux termes du contrat 2RM6-001, référence pages 8 et 9, paragraphe 6,1, point 4e, pièce 1, le fabricant de l'appareil, la société Lockheed, doit fournir 155 articles catalogués au coût de \$25,467 millions (\$US) ou \$30 millions en devises canadiennes. Ces articles concernent entre autres les sous-systèmes principaux ainsi que d'autres pièces d'équipement (boîtes noires). De ce nombre, 146 ont déjà été livrés; quant aux 9 autres, ils se trouvent aux ateliers de la société Lockheed, et on les utilise dans le cadre des essais sur le 18^e et dernier appareil. Ils nous seront livrés en même temps que l'appareil, en juillet de cette année.

Pour ce qui est du solde des crédits affectés au matériel de soutien, \$95 millions, 1 600 marchés ont été attribués à ce jour pour la fourniture de 32 283 articles catalogués, d'une valeur de \$80 millions. Il reste à attribuer des marchés pour la fourniture de quelque 8 885 articles catalogués, d'une valeur de \$15 millions.

A ce jour, 94 des \$125 millions affectés aux pièces ont été versés.

Comme la plus grande partie des pièces font déjà l'objet de contrats, sans pour autant qu'elles soient dans les stocks du Service d'approvisionnement des Forces canadiennes, le MDN et le MAS ont établi un système d'approvisionnement éclair; selon ce système, le fabricant est autorisé à livrer par le moyen le plus rapide, à la BFC Greenwood, toute pièce qui serait nécessaire pour la réparation d'un appareil et qui ne serait pas dans les stocks des Forces canadiennes.

Ces pièces sont nécessaires pour les travaux de maintenance de 1^{er} et de 2^e échelon effectués par les Forces canadiennes à leurs bases.

Il y a trois types de maintenance, décrits ci-dessous:

- a. maintenance au premier échelon - S'effectue normalement sur l'aire de stationnement; consiste à rechercher une défectuosité, à démonter un sous-ensemble important (ou une boîte noire) et à le remplacer;
- b. maintenance au second échelon - Recherche plus poussée sur le sous-ensemble (ou la boîte noire) à l'atelier de la base et remplacement des parties défectueuses;

c. maintenance au dépôt - Réparations et révisions importantes normalement effectuées dans les ateliers des sociétés d'aéronautique. Les Forces canadiennes ne disposent pas des ressources ni des installations nécessaires pour effectuer les travaux exigés au cours de la maintenance au dépôt.

Dans ce domaine, des mesures sont en cours afin de sélectionner des sociétés qui exécuteront le travail de réparation et de révision au dépôt dans le cadre de ce programme. A titre d'exemple, signalons que le fabricant du matériel de détection des anomalies magnétiques (MAD), la société CAE de Montréal, a été choisie récemment pour effectuer les travaux de réparation et de révision pour ce matériel, et un contrat de \$515 707.50 a été attribué. Ce contrat comporte une réserve de \$307 400 qui permettra à la société CAE d'acheter les pièces qui ne servent qu'aux travaux de la maintenance au dépôt et qui ne font pas partie des stocks du Service d'approvisionnement des Forces canadiennes. Ces pièces ont une durée utile de plusieurs années.

APPENDIX "EAND-40"

REPLY TO MR. ROBINSON'S QUESTION OF 19 MAY

CONCERNING LADY CADETS AT RMC

WROTE
FINAL EXAMS
IN 1981

PASSED

STARTED

RMC

32

30

27) ENGINEERING 24
) ARTS 3

CMR

21

14

12) SCIENCE/ENGINEERING 9
) ADM/CDN STUDIES 3

NOTE: Officer Cadets are not assigned a classification
until commencement of second year.

APPENDICE «EAND-40»

RÉPONSE À LA QUESTION DE M. ROBINSON CONCERNANT LES ÉLÈVES-OFFICIERS FÉMININSDANS LES COLLÈGES MILITAIRES, POSÉE LORS DE LA RÉUNION DU 19 MAI

<u>ELOF(F) AU DÉBUT DE L'ANNÉE 1980-1981</u>	<u>ELOF(F) À LA FIN DE L'ANNÉE 1980-1981</u>	<u>ELOF(F) QUI PASSENT EN 2^e ANNÉE</u>
32	30	27 (Génie ----- 24) (Arts ----- 3)
21	14	12 (Sciences et Génie --- 9) Administration et Études canadiennes-----3)

RNCCNR

REMARQUE: On n'assigne une catégorie d'emploi aux élèves-officiers qu'au début de la deuxième année.

APPENDIX 'EAND-41'

SUBJ: Bis Environmental Test of the F/A-18 Weapons System.

1. Summary: Recently completed climatic tests on the F/A-18 were the most effective, and comprehensive ever conducted on a naval aircraft, and the most successful. The test was conducted earlier in the development process than previous aircraft and consequently all identified deficiencies will be incorporated very early in production. All objectives were achieved during one period in the climatic hangar. Further tests in operational environment are not anticipated. The test airplane was subjected to extreme temperatures and was not equipped with special equipment, seals, fluids, fuel, etc., which would be incorporated if operation at extreme temperatures is anticipated. The F/A-18 did not experience problems in areas that previous airplanes have had significant deficiencies. Hydraulic leaks were not a problem, the engine functioned well under water and icing ingestion conditions, and the digital displays were unaffected by extreme climatic hangar temperatures. Schedule constraints did not permit the incorporation of all known corrections prior to the start of climatic testing, but timeliness of the test was considered paramount. The relatively minor corrections required will be incorporated quickly and efficiently.

2. Potential Part I Deficiencies

A. 'Distortion of aircraft composite structures' were very minor and no disbonding or degradation of structural integrity occurred. The airplane was flown to St. Louis only two weeks after termination of test. Damage appears to have been caused by external physical damage. Damage was observed in aluminum honeycomb as well as composite honeycomb structures. Tests are being conducted on honeycomb structures in an attempt to duplicate the effect.

B. 'Hot AMAD oil temperature' deficiency was previously identified and correction is being incorporated. There was not adequate time to retrofit the test airplane prior to commencement of the test. Additional data from climatic tests are being investigated.

C. 'Excessive time required to bring the FCS on the line during cold weather tests' was corrected during the test. The minor software change to hold the FCS in 'reset' longer will be incorporated in the next prom configuration. BIT anomaly still under investigation.

D. 'F-404 engine failed to reach idle RPM during cold weather start'. Idle RPM was only 2 per cent below normal idle, and did not preclude normal preflight checks. Problem has been isolated to fuel control and minor modification will correct the anomaly.

E. "Degradation of engine IGV deicing capability" only occurred at idle RPM. No action will be taken since it is not considered operationally significant, and the probability of extended idle operations under icing conditions is very low. A slightly higher RPM setting will preclude formation of ice.

F. "Leading edge flap servo failure in cold weather" will be corrected with incorporation of differential leading edge flaps. Effectivity F-28.

G. "Excessive fuel leaks at cold temperature" was due to using seals which were qualified to only -30 deg F. The seals will be replaced with seals qualified to -80 deg F. Effectivity first production airplane.

H. "Excessive cockpit water intrusion" was due to undersized form-in-place seal. The present seal will be replaced by a single piece larger diameter seal. Effectivity F-20.

I. "Excessive airframe vibration" was caused by operating the airplane in static condition on jacks. The vibration was previously identified as structural feedback in the flight control system. This phenomenon occurs only on the ground, is not normally noticeable in the single seat model, and was accentuated by the test conditions. A "notch filter" in the flight control system eliminates the phenomenon, but it was not possible to incorporate the filter prior to start of the test.

3. Potential Part I Deficiencies

A. "Unsatisfactory operation of the NR-5 and MA-3 air conditioning units" is a problem with the ground support equipment and unrelated to F/A-18 test.

B. "Susceptibility to damage of APU squib cartridge during installation of cannon plug" is a maintenance procedural problem which will be addressed in maintenance instructions.

C. "Landing gear slow to retract in hot weather" was resolved by revising maintenance procedures to reflect increased frequency of lubrication during hot weather operations.

D. "APU failed to start at -20 deg F and below" occurred with the use of JP-5 and only then intermittently. Operation with JP-4 was normal. The final configuration APU will correct the intermittent starts on JP-5.

E. "Canopy warped at cold temperatures" was not a discrepancy. The contraction of the canopy in cold weather was anticipated. Cockpit pressurization tests were completed successfully.

F. "Degraded INS accuracy after exposure to cold temperature" will be corrected with a minor software change.

G. "AMAD Hot Light at -40 deg F" will be corrected by modifying the temperature sensing switch on AMAAD.

H. "HUD inoperable at cold temperatures" was previously identified as the deflection amplifier in the HUD and will be corrected in F-17 and subsequent.

4. Potential Part I Deficiencies

A. "Engine Bay door retaining pin difficult to remove" will be eliminated with light-weight one-piece engine door. Alternate pins are being investigated for present door.

B. and C. "Water and Ice Intrusion" will be corrected by changing of form-in-place seals on the effected inspection doors.

D. "Loss of engine monitor indicator display" will be corrected through minor software change to CSC.

E. "Avionics hot light during ground idle at hot temperatures" is consistent with design and no action will be taken. Slight increase in RPM will provide adequate cooling.

F. "Failure of Batteries" was a previously identified deficiency and will be corrected with incorporation of lead acid battery.

G. "Failure of bomb rack during rain test" is unrelated to climatic tests. Problem will be corrected by changing maintenance procedures for adjustment of sway brace. Protective cover will be considered for cannon plug.

H. "Wingfold inoperable at -5 deg F" is attributed to improper rigging of outer wing panel.

I. "APJ augment mode cannot be engaged to provide ECS cooling with external electrical power connected" is related to ground power logic fault which will be corrected with minor software change in F-17 and subsequent.

J. "Seat Inertia Reel inoperable during cold weather" will be corrected through use of alternative lubricant.

K. "Inability to electrically open the canopy in cold weather on battery power" will be corrected with revised maintenance rigging procedure, and incorporation of lead acid battery.

L. "Failure of the ATS Control Valve" was a previously identified deficiency and modified control valve will be incorporated in F-17 and subsequent.

M. "Fuel Shut Off Valve frozen at -65 deg F" cause is still under investigation.

N. "Lack of ATSCV Caution with Valve Failure" does not require action. System provides caution with valve failed open, and there is no requirement for indication of valve failed closed.

O. "Rudder Pedal adjustment jammed at -40 deg F" believe to be a rigging anomaly. Tests have been successfully completed at supplier to -70 deg F.

P. "Aileron Switching Valve failed to switch at -40 deg F". Most probable cause is poor viscosity of non-flammable hydraulic fluid at low temperature. Investigation underway to determine if only a problem under static conditions.

Q. "Large errors in standby airspeed and altitude indications at cold temperatures" caused by pitot static drain in improper location. Drain will be relocated.

R. Same as subpara 4p above.

S. "Potential Engine FOD due to ice at ground idle" occurred after excessive (30 min) operation at idle. No action will be taken since ice can be prevented at power settings slightly above idle.

T. "Inconsistent FCES DDI display" could not be duplicated. Still under investigation.

U. "Inability to obtain operating AMAD RPM during GMM" is unrelated to climatic conditions and is a previously identified deficiency that has been corrected. There was inadequate time to retrofit the fix prior to start of test and still meet scheduling of Climatic facility.

V. "Excessive occurrences of false or undetected codes from MMP" is unrelated to climatic condition. BIT capability will be incorporated in F-17 and subsequent.

5. Potential Part II Deficiencies

Most Part II deficiencies were previously identified and corrective action has been taken. Corrective action for new deficiencies are being investigated, but many were considered operationally insignificant and no corrective action will be taken.

APPENDICE «EAND-41»

SUJET: Test climatique du système d'armement du F/A-18.

1. Résumé: Les essais climatiques qui viennent récemment d'être effectués sur le F/A-18 sont les plus efficaces et les plus complets jamais réalisés sur un avion embarqué. Ces derniers ont pris place très tôt dans la phase de développement et, de ce fait, toutes les pannes qui ont été identifiées seront incorporées très tôt dans la phase de production. Tous les objectifs ont été atteints en une seule fois dans le hangar climatique. Il n'est pas prévu d'essais futurs en environnement opérationnel. L'avion d'essai a été soumis à des températures extrêmes alors qu'il n'avait pas d'équipements particuliers tels que joint, liquide, carburant, etc. qui seraient utilisés en opérations dans de telles conditions. Le F/A-18 n'a pas éprouvé les mêmes problèmes que les avions précédents qui, eux, avaient eu des graves pannes sérieuses. Les fuites hydrauliques n'étaient pas sérieuses. Le moteur a très bien fonctionné par conditions de pluie et de givrage intense. Les systèmes d'information numérique n'ont pas été affectés par les températures extrêmes qui régnaient dans le hangar climatique. Les limitations dans la planification n'ont pas permis que toutes les corrections ou modifications soient appliquées avant le début des essais climatiques, car le facteur temps était primordial dans la conduite de ces derniers. Les correctifs relativement mineurs nécessaires seront effectués aussi rapidement et aussi efficacement que possible.

2. Partie I - Pannes

A. Déformation des structures en matériau composite de l'avion. Ces déformations ont été minimes et aucun renflement ou dégradation de l'intégrité structurale ne s'est produites. L'avion a été convoyé par air à St-Louis, deux semaines seulement après la fin des essais. Les dégâts semblent avoir été produits par des agents physiques extérieurs. Certains dégâts ont été observés dans les revêtements en nid d'abeille d'aluminium ainsi que sur les structures en nid d'abeille en matériau composite. Des essais sont actuellement en cours sur les structures en matériau en nid d'abeille pour essayer de reproduire ces pannes.

B. Détection de température d'huile du relais d'accessoires (AMAD). Les pannes détectées précédemment ont été identifiées et les correctifs effectués. Le facteur temps n'a pas permis que l'avion d'essai soit modifié avant le début des tests. Des données supplémentaires obtenues lors des essais climatiques sont encore à l'étude.

C. Le temps nécessaire pour activer le système de contrôle de vol (Flight Control System) est trop important pendant les essais par temps froid il a été réduit pendant le test. Une modification mineure du logiciel de façon à permettre au FCS de rester en position "recalage" sera incorporée sur la prochaine configuration de l'avion. L'enquête sur une certaine anomalie des données d'information (Bit) se poursuit.

D. Le réacteur F-404 n'atteint pas les régimes de ralenti en cours de démarrage par temps froid. Le régime était inférieur à 2% au régime normal de ralenti, ce qui n'a pas empêché d'effectuer les vérifications normales avant le vol. Ce problème a été attribué au système carburant et une modification mineure permettra de le corriger.

E. Détérioration du système de dégivrage moteur. Cette panne s'est produite à faible. Aucune action ne sera prise car celle-ci n'a pas de retombée opérationnelle et la probabilité de fonctionnement au ralenti par période de givrage intense est minime. Un moteur légèrement supérieur permettra d'empêcher la formation de givrage.

F. Panne des servocommandes de volet de bord d'attaque. Cette panne s'est produite par temps froid et sera corrigée par l'incorporation de volets de bord d'attaque à différentiel. Cette modification sera appliquée à partir de l'avion numéro 23.

G. Fuite de carburant importante par temps froid. Ces pannes ont été causées par l'utilisation de joints dont la température limite de fonctionnement était de -30° F. Ceux-ci seront remplacés par des joints de fonctionnement pouvant être utilisés jusqu'à -80° F. Cette modification sera effectuée à partir du premier avion de production.

H. Pénétration importante d'eau dans l'habitacle. Cette panne était due à un siège de joints d'étanchéité trop grand. Le joint d'étanchéité actuel sera remplacé par un joint unique d'un diamètre supérieur. Cette modification sera effectuée à partir de l'avion numéro 20.

I. Forte vibration cellule, causée en utilisant l'avion en position statique sur vérin. Ces vibrations ont été précédemment identifiées comme étant des résonances structurales dans le système de commande de vol. Ce phénomène s'est produit uniquement au sol et n'est pas perceptible sur le monoplace. Ce phénomène a été accentué en conditions d'essais. Un filtre à encoches dans le système des commandes de vol élimine ce phénomène mais il n'a pas été possible de l'incorporer avant le début des essais.

3. Partie I - Pannes

A. Mauvais fonctionnement des ensembles de conditionnement d'air NR-5 et MA-3. Ce problème a été causé par l'équipement de servitude au sol et n'a aucun lien avec l'essai du F/A-18.

B. Risque de dégâts apportés à la cartouche explosive de l'APU pendant l'installation de l'obturateur du connecteur canon. Ce risque est dû à un problème de procédures d'entretien qui sera corrigé par l'émission de nouvelles instructions de maintenance.

C. Rentrée du train d'atterrissage lente par temps chaud. Cette panne a été résolue en corrigeant les procédures de maintenance de façon à augmenter la fréquence de période de graissage par temps chaud.

D. Démarrage impossible de l'APU à -20° F et à des températures inférieures. Cette panne s'est produite avec du carburant JP-5 et uniquement par intermittence. Il est normalement prévu d'utiliser du JP-4. La configuration finale de l'APU corrigera ces défauts intermittents d'utilisation avec JP-5.

E. Déformation de la verrière par temps froid. N'est pas une panne en elle-même, la contraction de la verrière par temps froid était prévue et les essais de pressurisation de l'habitacle ont été réussis.

F. Mauvaise précision des indications des instruments après que ceux-ci aient été soumis à des températures froides, cette panne sera corrigée par des modifications mineures du logiciel.

MESSAGE NON CLASSÉ N° 13124 PARTIE FINALE

Dispositif de détection de température du relais d'accessoire (AMAAD)

H. Le collimateur de pilotage tête-haute ne fonctionne pas par température froide. Cette panne a été identifiée précédemment comme causée par l'amplificateur de déflexion, à l'intérieur du collimateur et sera corrigée sur les avions n° 17 et suivants.

4. Partie I - Pannes

A. La goupille de fixation de la porte du compartiment moteur est difficile à enlever. Cette panne sera éliminée en changeant la porte du compartiment moteur et en la construisant d'une seule pièce et en métal léger. Un autre système de goupille est à l'étude pour la porte actuellement utilisée.

B et C. Entrée de glace et d'eau. Cette panne sera corrigée en changeant les sièges des joints d'étanchéité sur les portes de vérification.

D. Mauvais fonctionnement de l'indicateur de surveillance moteur. Cette panne sera corrigée en apportant des modifications mineures au logiciel du CSC.

E. Allumage du voyant température du compartiment avionique, pendant le fonctionnement au ralenti au sol et par haute température. Cette panne provient d'un dessin de construction et aucune action ne sera prise. Une augmentation légère du régime moteur doit permettre un refroidissement suffisant.

F. Panne des batteries. Cette panne a été identifiée précédemment et sera corrigée en remplaçant les batteries actuelles par des batteries au plomb.

G. Panne des porte-bombes pendant les essais en condition de pluie.

Cette panne n'a aucune relation avec les essais climatiques. Ce problème sera corrigé en changeant les procédures d'entretien qui permettent le réglage des boulons de calage des bombes. Il est question de prévoir un bouchon de protection pour le connecteur canon.

H. Impossibilité de replier les ailes par température de -5° F. Cette panne est causée par un mauvais montage du saumon d'aile.

I. Le dispositif d'augmentation des tours de l'APU ne peut être engagé et ne peut fournir un refroidissement adéquat du système de contrôle du conditionnement d'air (ECS) lorsqu'une prise de puissance électrique extérieure est branchée. Cette panne provient d'une panne de détection du dispositif au sol qui sera corrigée par une modification mineure du logiciel dans l'avion n^o 17 et les suivants.

J. Enrouleur à inertie du harnais du siège ne fonctionne pas pendant les essais par temps froid. Cette panne sera corrigée en utilisant un autre matériau de lubrification.

K. Impossibilité d'ouvrir la verrière électriquement et par la batterie de bout en temps froid. Cette panne sera corrigée en modifiant les procédures de montage et par l'utilisation de batteries au plomb.

L. Panne de la soupape de contrôle du démarreur de la turbine (Air Turbine Starter). Cette panne a été identifiée précédemment et une soupape de contrôle modifiée sera placée sur l'avion n^o 17 et les suivants.

M. Robinet d'alimentation en carburant gèle à -55° F. L'enquête continue toujours sur les causes de cette panne.

N. Panne du voyant d'alarme du contrôle de la soupape du démarreur de la turbine à air (Air Turbine Starter Control Valve). Une panne de la soupape à l'ouverture déclanchera automatiquement l'allumage du voyant. Le système ne doit pas s'allumer lorsque la soupape ne se ferme pas.

O. Blocage du réglage du palonnier, à -40° F. Cette panne semble provenir d'un défaut de montage. Les essais ont été normaux chez le constructeur par des températures jusqu'à -70° F.

P. Soupape de commutation de commande des ailerons ne fonctionne pas à -40° F. La cause la plus probable de cette panne est une viscosité trop faible du liquide hydraulique ininflammable à basse température. Une enquête est en cours pour déterminer si ce problème se produit uniquement lors des conditions statiques.

Q. Erreur importante d'indication de vitesse indiquée et d'altitude par temps froid. Cette panne est causée par un mauvais positionnement de l'orifice de purge du tube Pitot. Cet orifice sera déplacé.

R. Identique à paragraphe 4P ci-dessus.

S. Dommage potentiel par ingestion de glace au réacteur pendant le fonctionnement au ralenti et au sol. Dépôt excessif de glace (après 30 minutes de fonctionnement au sol). Aucune action ne sera prise car le dépôt de glace peut être empêché en augmentant très légèrement les tours moteurs de ralenti.

T. Les pannes intermittentes de l'indicateur du dispositif électronique de commutation en vol (Flight Communication Electronic System) ne peuvent être reproduites, l'enquête à ce sujet se poursuit.

U. Impossibilité d'obtenir le nombre de tours de fonctionnement suffisants du relais d'accessoire au sol en mode maintenance. Cette panne est causée par les conditions climatiques. Elle a été identifiée précédemment puis corrigée. Les délais imposés pour le commencement des essais et pour suivre les plans de charge prévus de l'installation climatique ont été insuffisants pour effectuer la correction.

V. Nombreuses pannes ou fausses indications non détectées par le tableau de détection des pannes de la maintenance. Ces pannes sont causées par les conditions climatiques. Un BIT supplémentaire (donnée d'information) sera incorporé sur l'avion n^o 17 et les suivants.

5. Partie II - Pannes

La plupart des pannes de la partie II ont été identifiées précédemment et une action corrective a été entreprise. Les actions correctives à effectuer pour les nouvelles pannes sont à l'étude, mais la plupart d'entre elles sont considérées comme insignifiantes du point de vue opérationnel et aucune action ne sera prise.



*If undelivered, return COVER ONLY to
Canadian Government Printing Office,
Supply and Services Canada,
45 Sacre-Coeur Boulevard,
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7*

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à
l'imprimerie du gouvernement canadien,
Approvisionnement et Services Canada,
45, boulevard Sacre-Coeur,
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7*

WITNESSES—TÉMOINS

From the Department of National Defence:

Mr. C.R. Nixon, Deputy Minister;
LGen G.C.E. Thériault, Vice Chief of the Defence Staff;

Mr. J.F. Anderson, Assistant Deputy Minister (Policy);
BGen J.A. Cowan, Director General, Reserves and Cadets;
BGen R.G. Therriault, Director General, Personnel Careers
Officers;
Mr. J.R. Killick, Chief of Supply.

Du ministère de la Défense nationale:

M. C.R. Nixon, sous-ministre;
LGen. G.C.E. Thériault, vice-chef de l'état-major de la
défense;

M. J.F. Anderson, sous-ministre adjoint (Politique);
BGen. J.A. Cowan, directeur général, Réserves et cadets;
BGen. R.G. Therriault, directeur général, Carrières militai-
res (officiers);
M. J.R. Killick, Chef des approvisionnements.

HOUSE OF COMMONS

CHAMBRE DES COMMUNES

Issue No. 45

Fascicule n° 45

Thursday, May 28, 1981

Le jeudi 28 mai 1981

Chairman: Mr. Marcel Prud'homme

Président: M. Marcel Prud'homme

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

External Affairs and National Defence

Affaires extérieures et de la Défense nationale

RESPECTING:

CONCERNANT:

Main Estimates 1981-82 under EXTERNAL
AFFAIRS

Budget principal 1981-1982 sous la rubrique
AFFAIRES EXTÉRIEURES

WITNESSES:

TÉMOINS:

(See back cover)

(Voir à l'endos)



First Session of the
Thirty-second Parliament, 1980-81

Première session de la
trente-deuxième législature, 1980-1981

STANDING COMMITTEE ON EXTERNAL
AFFAIRS AND NATIONAL DEFENCE

Chairman: Mr. Marcel Prud'homme

Vice-Chairman: Mr. Doug Frith

Appolloni (Mrs.)	Duclos
Bloomfield	Dupras
Bradley	Forrestall
Caccia	Friesen
Crouse	Gimaïel
Darling	Harquail
Daudlin	Hopkins
Dionne (<i>Chicoutimi</i>)	

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES
EXTÉRIEURES ET DE LA DÉFENSE
NATIONALE

Président: M. Marcel Prud'homme

Vice-président: M. Doug Frith

Messrs. — Messieurs

Hudecki	Ogle
Jewett (M ^{lle})	Robinson (<i>Etobicoke-</i> <i>Lakeshore</i>)
MacDonald (M ^{lle})	Sargeant
Massé	Schroder
McKinnon	Stewart
McLean	Wenman—(30)
Munro (<i>Esquimalt-</i> <i>Saanich</i>)	

(Quorum 16)

Le greffier du Comité

Peter M. Hucal

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65 (4) (b)

On Wednesday, May 27, 1981:

Mr. Murta replaced Mr. Patterson.

On Thursday, May 28, 1981:

Mr. Forrestall replaced Mr. Murta;

Miss MacDonald replaced Mr. King.

Conformément à l'article 65 (4) b) du Règlement

Le mercredi 27 mai 1981:

M. Murta remplace M. Patterson.

Le jeudi 28 mai 1981:

M. Forrestall remplace M. Murta;

M^{lle} MacDonald remplace M. King.

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, MAY 28, 1981
(52)

[Text]

The Standing Committee on External Affairs and National Defence met at 3:38 o'clock p.m., this day, the Chairman, Mr. Marcel Prud'homme, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Bloomfield, Caccia, Crouse, Forrestall, Hopkins, Miss MacDonald, Messrs. McKinnon, Munro (*Esquimalt-Saanich*), Ogle, Prud'homme and Stewart.

Witnesses: From the Department of External Affairs: Mr. A.E. Gotlieb, Under-Secretary of State for External Affairs; Mr. J.H. Taylor, Deputy Under-Secretary (Political); Mr. M. Shensstone, Assistant Under-Secretary (Africa & Middle East); Mr. J. Gignac, Assistant Under-Secretary (United Nations, Consular and Humanitarian Affairs); Mr. R.V. Gorham, Assistant Under-Secretary (Latin America & Caribbean) and Mr. W.T. Delworth, Assistant Under-Secretary (Asia & Pacific).

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Thursday, February 26, 1981, relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1982. (*See Minutes of Proceedings, Thursday, March 26, 1981, Issue No. 34*).

Mr. McKinnon made a statement.

The Committee resumed consideration of Vote 1 under EXTERNAL AFFAIRS.

The witnesses answered questions.

The Chairman authorized that the following documents:

- Letter dated April 13, 1981 from the Honourable Mark MacGuigan, P.C., M.P. to Mr. K. Robinson, M.P. (*See Appendix "EAND-42"*);
- Letter dated May 8, 1981 from Mr. Wm. McWhinney, Senior Vice-President, Canadian International Development Agency to Mr. Walter McLean, M.P. (*See Appendix "EAND-43"*);
- Letter dated May 11, 1981 from Mr. Marcel Massé, President, Canadian International Development Agency to Mr. Robert Wenman, M.P. (*See Appendix "EAND-44"*);
- Letter dated May 12, 1981 from Mr. Wm. McWhinney, Senior Vice-President, Canadian International Development Agency to Mr. Benno Friesen, M.P. (*See Appendix "EAND-45"*).

be printed as appendices to this day's Minutes of Proceedings and Evidence.

At 5:53 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 28 MAI 1981
(52)

[Traduction]

Le Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale se réunit aujourd'hui à 15h 38 sous la présidence de M. Marcel Prud'homme (président).

Membres du Comité présents: MM. Bloomfield, Caccia, Crouse, Forrestall, Hopkins, M^{lle} MacDonald, MM. McKinnon, Munro (*Esquimalt-Saanich*), Ogle, Prud'homme et Stewart.

Témoins: Du ministère des Affaires extérieures: M. A.E. Gotlieb, sous-secrétaire d'état aux Affaires extérieures; M. J.H. Taylor, sous-secrétaire adjoint (Politiques); M. M. Shensstone, sous-secrétaire adjoint (Afrique et Moyen-Orient); M. J. Gignac, sous-secrétaire adjoint (Nations unies, Affaires consulaires et humanitaires); M. R.V. Gorham, sous-secrétaire adjoint (Amérique latine et Antilles) et M. W.T. Delworth, sous-secrétaire adjoint (Asie et Pacifique).

Le Comité reprend l'étude de son Ordre de renvoi du jeudi 26 février 1981 portant sur le Budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1982. (*Voir procès-verbal du jeudi 26 mars 1981, fascicule no 34*).

M. McKinnon fait une déclaration.

Le Comité reprend l'étude du crédit 1 sous la rubrique AFFAIRES EXTÉRIEURES.

Les témoins répondent aux questions.

Le président autorise que les documents suivants:

- Lettre en date du 13 avril 1981 de l'honorable Mark MacGuigan, c.p., député, à M. K. Robinson, député. (*Voir Appendice "EAND-42"*);
- Lettre en date du 8 mai 1981 de M. Wm. McWhinney, premier vice-président, Agence canadienne de développement international, à M. Walter McLean, député. (*Voir Appendice "EAND-43"*);
- Lettre en date du 11 mai 1981 de M. Marcel Massé, président, Agence canadienne de développement international, à M. Robert Wenman, député. (*Voir Appendice "EAND-44"*);
- Lettre en date du 12 mai 1981 de M. Wm. McWhinney, premier vice-président, Agence canadienne de développement international, à M. Benno Friesen, député. (*Voir Appendice "EAND-45"*).

soient joints aux procès-verbal et témoignages de ce jour.

A 17h 53, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Peter M. Hucal

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Text]

Thursday, May 28, 1981

• 1539

Le président: Madame, messieurs, nous reprenons l'étude de notre ordre de renvoi du jeudi 26 février 1981 portant sur le Budget des dépenses pour l'année financière se terminant le 31 mars 1982.

• 1540

Si vous êtes d'accord, nous reprendrons l'étude du crédit 1 sous la rubrique Affaires extérieures.

AFFAIRES EXTERIEURES

A—Ministère—Programme des intérêts du Canada à l'étranger

Crédit 1—Intérêt du Canada à l'étranger—Dépenses de fonctionnement.....\$286,520,400

The Chairman: Today, after the usual consultation took place, it was agreed that the minister's presence would not be required but that high officials of the Department of External Affairs would be present. So they are, and I am ready at this time to proceed. Mr. Gotlieb informs me that he has no statements, so accordingly I will proceed in the usual fashion by asking the official critic of the Official Opposition, the Honourable Madam MacDonald, to start questioning—but I hear that I may have something to solve before that.

Miss MacDonald: Yes. I think I already mentioned to you, Mr. Chairman, that I would like my colleague, the Hon. Mr. McKinnon, to start off the proceedings.

The Chairman: Mr. McKinnon.

Mr. McKinnon: Yes, Mr. Chairman. I hate to take the time of this group who are gathered here for one purpose but will have to endure what I am going to say, but I have little in the way of choice. I am raising a question of privilege, Mr. Chairman, as you might expect, if you had read this morning's *Hansard*. Yesterday, I attempted to raise a question of privilege in the House of Commons and the Speaker informed me that I should raise it in committee. I was a bit puzzled as to that as I did not understand how the Standing Committee on Privileges and Elections would eventually get it from this committee, but the Speaker said that the procedure would be that if the standing committee found the minister had tampered, allegedly tampered, or done whatever the hon. member says he has done, the committee would report such action to the House, then the House would be able to deal with it by referring it to another committee, in order for the committee to pronounce on that particular action.

When you raise a question of privilege, as you well know, sir, in the House, you have to provide a statement as to your

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Translation]

Le jeudi 28 mai 1981

The Chairman: Lady and gentlemen we shall now resume consideration of our Order of Reference for Thursday, February 26, 1981, dealing with the Main Estimates for the Fiscal Year Ending March 31, 1982.

If everyone is in agreement, we shall resume our study of Vote 1 under External Affairs.

EXTERNAL AFFAIRS

A—Department—Canadian Interests Abroad Program

Vote 1—Canadian Interest Abroad—Operating Expenditures.....\$286,520,400

Le président: Suite à notre consultation habituelle, nous avons décidé qu'il n'était pas nécessaire que le ministre soit présent à notre réunion d'aujourd'hui. Sont venus à sa place des hauts fonctionnaires du ministère des Affaires extérieures. M. Gotlieb m'a fait savoir qu'il n'a pas de remarques préliminaires à faire et nous allons donc procéder de la façon habituelle. Je donne la parole au critique officiel du parti de l'Opposition officielle, M^{me} MacDonald. Je crois néanmoins comprendre qu'il nous faudra régler quelque chose d'autre auparavant.

M^{me} MacDonald: Oui. Je pense vous avoir déjà dit que j'aimerais que mon collègue, M. McKinnon, prenne la parole le premier.

Le président: Monsieur McKinnon.

M. McKinnon: Oui, monsieur le président. Cela m'ennuie beaucoup d'accaparer le temps des personnes qui sont venues ici pour discuter avec nous d'autre chose, mais je n'ai à vrai dire pas le choix. Il s'agit, monsieur le président, comme vous devez vous en douter, si vous avez lu le *Hansard* paru ce matin, d'une question de privilège. Hier, j'ai voulu poser la question de privilège à la Chambre des communes, mais M^{me} le président m'a recommandé de le faire en comité. Je n'ai pas très bien compris par quel cheminement la décision du présent comité aboutirait au Comité permanent des privilèges et élections. Toutefois, M^{me} le président m'a bien dit qu'il fallait procéder de cette façon, et que si le Comité permanent en arrivait à la conclusion que le ministre avait falsifié les documents, comme je le prétends, le Comité devra faire rapport à la Chambre. Il reviendrait ensuite à celle-ci pour déferer la question à un autre comité qui serait chargé de décider des mesures à prendre.

Comme vous le savez, pour poser une question de privilège à la Chambre, il faut fournir une justification. J'aimerais par

[Texte]

question of privilege, and I thought I would read that to you, then make a motion, and then it will be up to the committee:

On the 14th of May 1981 at a meeting of the Standing Committee on External Affairs and National Defence, the Minister of National Defence gave an opening statement. He appeared to be reading part of the statement and ad libbing part. He did not circulate a copy of his remarks.

During these remarks, when speaking of possible NATO commitments outside of the recognized NATO boundaries, the minister said, "Canada has made a new commitment to deploy its NATO forces outside the normal NATO treaty area." I was rather surprised at this remark and at the end of his peroration said that, "I notice that this opening statement by the minister appeared to be written, but you ad libbed some of it"—I was changing from speaking to the chairman to speaking to the minister—"but you ad libbed some of it. I trust the minutes will show what you ad libbed as well as the written statement."

On May 15th, the unedited transcript of the minutes confirmed the remarks I had heard, "Canada has made a new commitment to deploy its NATO forces outside the normal treaty area."

At a SCEAND meeting on May 19th, the minister, in reply to questions from two Liberals, said there was no new commitment.

On May 20th, I asked my research assistant to see if she could get to listen to the tapes. She did so, and reported back that the tape clearly said, "Canada has made a new commitment to deploy its NATO forces outside the normal NATO treaty area." She had also been informed that they had received a phone call from the minister's staff telling them that there had been a transcription error and that that particular sentence should read, "Canada has made no new commitment." The change was made and the transcript sent to translation.

Later in that day, May 20th, I asked the minister a question during question period in the House—see page 9727 of *Hansard*. The minister, Mr. Lamontagne, in his first reply said in part, "At the time I read the statement at the SCEAND on May 14th, I said that Canada had made no new commitment to deploy its NATO force outside the normal NATO treaty area." This, Madam Speaker, was not true—I am quoting from a letter I sent to the Speaker yesterday.

Also on May 20th, the minister wrote a letter to the chairman of the Standing Committee on National Defence and External Affairs, and this, too, is a very serious, perhaps the most serious infringement of my privileges as a member.

The letter is in French—I attached a copy—and I have had it translated as best as I can in the time available, and the

[Traduction]

conséquent vous lire la déclaration que j'avais préparée, et ensuite proposer une motion au Comité:

Le 14 mai 1981, le ministre de la Défense nationale prononçait un discours devant le Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale. Il m'avait semblé qu'il lisait une partie du discours et qu'il improvisait l'autre. Je tiens d'autre part à préciser qu'il n'a pas fait circuler d'exemplaires de ses remarques préliminaires aux membres du Comité.

Voici ce qu'a dit le ministre au sujet des engagements pris par le Canada auprès de l'OTAN pour ce qui est des régions situées à l'extérieur de la zone couverte par le Traité de l'OTAN: «Le Canada s'est de nouveau engagé à déployer ses forces à l'OTAN à l'extérieur de la zone normale couverte par le Traité.» Cette remarque m'a quelque peu surpris et à la fin de sa péroraison, j'ai dit: «Je constate que la déclaration préliminaire faite par le ministre a été préparée à l'avance, mais vous avez un petit peu improvisé» (au milieu de la phrase, je me suis décidé à m'adresser au ministre plutôt qu'au président), «je suppose que le procès-verbal indiquera clairement que tout ce que vous avez dit n'avait pas été rédigé à l'avance.»

Le 15 mai, la transcription non corrigée du procès-verbal a confirmé ce que j'avais entendu, à savoir: «Le Canada s'est de nouveau engagé à déployer ses forces à l'OTAN à l'extérieur de la zone normale couverte par le Traité.»

Lors d'une réunion du Comité des affaires extérieures et de la défense nationale, tenue le 19 mai, en réponse à une question posée par deux libéraux, le ministre a dit qu'aucun nouvel engagement n'avait été pris.

Le 20 mai, j'ai demandé à ma recherchiste de voir si elle ne pourrait pas écouter les bandes enregistrées. Elle l'a fait et elle m'a dit que le ministre avait bien déclaré que «Le Canada s'est de nouveau engagé à déployer ses forces à l'OTAN à l'extérieur de la zone normale couverte par le Traité.» Elle m'a d'autre part expliqué que l'un des adjoints du ministre avait appelé le service de transcription disant qu'il y avait eu une erreur de transcription et que la phrase en question devait se lire comme suit: «Le Canada n'a pris aucun nouvel engagement.» Le changement a été apporté au texte et le tout a été envoyé au service de traduction.

Plus tard le même jour, c'est-à-dire le 20 mai, j'ai posé une question au ministre lors de la période des questions à la Chambre. Si vous voulez vérifier, vous trouverez cela à la page 9727 du *Hansard*. Voici ce qu'a dit le ministre, M. Lamontagne, dans sa première réponse: «J'ai alors lu la déclaration du 14 mai en déclarant que le Canada n'avait souscrit à aucun nouvel engagement de déploiement de ses forces au sein de l'OTAN en dehors de la zone visée par les dispositions ordinaires du Traité.» Dans une lettre que j'ai envoyée hier à M^{me} le président, j'ai dit, et je cite: Cela n'est pas vrai, madame le président.

D'autre part, le 20 mai, le ministre a écrit une lettre au président du Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale. Il s'agit ici d'une transgression très grave, peut-être la plus grave, de mes privilèges en tant que député.

La lettre est rédigée en français (j'ai annexé un exemplaire) et j'ai entrepris de la faire traduire le plus rapidement possible.

[Text]

result is as follows—this is Mr. Lamontagne's letter to the chairman of this committee:

• 1545

"Dear Mr. Chairman:

Upon reading the unrevised transcript of the minutes of the committee meeting held on the 14th day of this month, I came across an important error in the text of my statement on the recent meeting of the NATO Defence Planning Committee.

The error is on the second line of page 2a-6 of the transcript, which reads: "Canada has made a new commitment to deploy..."; this sentence should read as follows: "Canada has made no new commitment to deploy its NATO forces outside the normal NATO treaty area...".

The text which I read is very clear on this point (see enclosed copy) despite the fact that the tape of the meeting may leave some doubt as to what I actually said.

I would be most grateful to you if you could kindly take the necessary steps to correct this reference in the final text, as it could very well mislead our citizens.

Yours truly,

The Honourable J. Gilles Lamontagne"

I think, Mr. Chairman, it should be noted that there was no suggestion made by the minister that the chairman should verify this by listening to the electronic record.

On May 26 I raised this matter in a further SCEAND meeting and the chairman and I agreed that it would be appropriate for us to hear the tape. We did so and are both quite certain that the minister said "Canada has made a new commitment", et cetera.

Bearing in mind that the transcription staff had originally typed the transcription correctly, I believe that the actions of the minister's staff to have changes made to the minutes, and the minister's letter to the chairman of the committee to the same effect, was an attempt to falsify the records, to indicate what they wished the minister had said. If this kind of nefarious act is allowed to go on it will only be a short time before the reliability of the journals of Parliament will be questioned. This will, without doubt, prevent any of us from doing our job as efficiently, competently and accurately as possible, and such action is an infringement of my rights as a member of Parliament.

I then close, by saying:

Subject to your finding that a *prima facie* case of privilege exists I will be pleased to move that this matter be referred to the Committee on Privileges and Elections for a recommendation.

Yours sincerely,

[Translation]

Voici donc la lettre que M. Lamontagne a envoyée au président du Comité.

«Cher monsieur le Président:

Je dénote à la lecture de la transcription non revue du procès-verbal de la réunion du Comité, le 14 courant, qu'une erreur importante s'est glissée dans le texte de mon compte rendu sur la récente réunion du Comité de planification de Défense de l'OTAN.

L'erreur se trouve à la page 2a-6 de la transcription (2^e ligne) où on lit «Canada has made a new commitment to deploy...»; cette phrase devrait se lire comme suit: «Canada has made no new commitment to deploy its NATO forces outside the normal NATO treaty area...».

Le texte que je lisais est très clair sur ce point (voir copie sous pli) même la bande sonore de la réunion peut laisser planer le doute sur ce que j'ai réellement dit.

Je vous saurais gré de prendre les mesures nécessaires pour corriger dans le texte final cette référence qui pourrait induire nos concitoyens en erreur.

Veuillez agréer, cher monsieur le Président, l'expression de mes sentiments les plus distingués.

L'honorable J. Gilles Lamontagne»

Je pense qu'il convient de souligner, monsieur le président, que le ministre n'a pas du tout proposé au président de vérifier cela de lui-même en écoutant la bande magnétique.

Le 26 mai, j'ai de nouveau souligné la question à l'occasion d'une autre réunion du Comité des affaires extérieures et de la défense nationale, et le président et moi-même avons alors convenu qu'il serait bon d'écouter la bande. Nous l'avons fait et sommes convaincus que le ministre a bien dit: «Le Canada s'est de nouveau engagé à déployer» etc.

Étant donné qu'il n'y avait aucune erreur dans la première transcription, je pense que les mesures prises par le personnel du ministre pour faire apporter des changements au procès-verbal ainsi que l'envoi par le ministre d'une lettre adressée au président du Comité à cette même fin, étaient une tentative de falsification des documents, visant à y faire inscrire ce qu'ils auraient souhaité que le ministre ait dit. Si l'on permet ce genre de choses, les gens auront vite fait de remettre en question la fiabilité des journaux du Sénat et de la Chambre. Il est certain que cela nous empêcherait tous de faire notre travail de façon aussi efficace, soignée et précise que possible. D'autre part, cela est une transgression de mes droits en tant que député au Parlement.

Je termine en disant:

Si vous reconnaissez ma question de privilège, je soumettrai avec plaisir le problème au Comité des privilèges et élections.

Je vous prie d'agréer, madame le président, l'expression de mes sentiments les meilleurs.

[Texte]

Allan McKinnon.

That is the main body of my grievance.

Now, in line with the Speaker's suggestion, I move that this committee report to the House of Commons that a matter has been raised by myself, Allan McKinnon, and that it would be appropriate for this matter to be transferred to the Committee on Privileges and Elections for a recommendation.

Miss MacDonald: I second that, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Caccia.

Mr. Caccia: Mr. Chairman, I feel rather embarrassed to take up time in the presence of officials who are here for a totally different purpose, and in connection with a matter that is veritably a tempest in a teapot.

The Chairman: I think I was about to make a mistake. We are all... That is what I was waiting for. I have prepared myself accordingly. I was expecting, of course, that this could be raised this afternoon. You know the rules, I could not stop Mr. McKinnon from making his point at this time, because even though we might all have suspected where he was leading to, towards a motion, the rules at this time are very clear: I cannot receive the motion. I can listen to it, but I cannot entertain discussion, because I need a quorum, first, to entertain a motion. We all know the rules of this committee, they are no different from those of any other committee. I have listened to Mr. McKinnon. If I listened further to a discussion, any member could draw to my attention the fact that I am, myself, out of order in entertaining a discussion at this time.

The reason why I did accept, madam, to listen to Mr. McKinnon was that I would have been very strict otherwise. But the Fifth Report, which made the program of our activities leading up to today, was a decision of your steering committee as to what we were going to study between some time ago and today. But for lack of quorum too at that time, I did not put the motion, and as such the Fifth Report giving us the activities leading up to today had never been accepted. Since that report had not been accepted, of course I have no objection, even though Miss MacDonald and myself made an entente between ourselves that today, instead of listening—

• 1550

Mr. Forrestall: Write the report—

The Chairman: —to what we called the members for, and Mr. Forrestall is the senior member of this committee and knows all the rules. He knew that today all the members of the committee were called to discuss a certain matter, even though the reason I agree to entertain this kind of discussion at the moment is that we have never had a chance to put the Fifth

[Traduction]

Allan McKinnon.

Voilà donc l'objet de ma plainte.

Je vais maintenant, conformément à la proposition faite par M^{me} le président, conformément à ce que m'a recommandé M^{me} le président, proposer que le présent Comité signale à la Chambre des communes que j'ai, moi, Allan McKinnon, soulevé une question qui devrait être déferée au Comité des privilèges et élections pour que celui-ci puisse prendre une décision.

M^{le} MacDonald: J'appuie cette proposition, monsieur le président.

Le président: Monsieur Caccia.

M. Caccia: Monsieur le président, cela m'ennuie beaucoup d'avoir à intervenir moi aussi au sujet d'une question qui n'intéresse nullement les hauts fonctionnaires qui sont ici parmi nous aujourd'hui. D'ailleurs, le député fait beaucoup de bruit pour pas grand-chose.

Le président: Je pense que j'allais moi-même commettre une erreur. Nous sommes tous... je m'y attendais, et je me suis préparé en conséquence. Je me doutais bien que quelqu'un allait soulever cette question cet après-midi. Vous connaissez tous les règlements, vous savez que je ne pouvais pas empêcher M. McKinnon d'expliquer son point de privilège. Nous savions tous là où il voulait en venir, à savoir proposer une motion, mais le règlement à ce sujet est très clair; sa motion est irrecevable. Je peux l'écouter, mais je ne peux pas permettre qu'on lance la discussion là-dessus car, pour ce faire, il nous faudrait tout d'abord avoir le quorum. Nous connaissons tous très bien les règlements du Comité, qui ne diffèrent pas de ceux des autres comités parlementaires. J'ai écouté ce que M. McKinnon voulait dire, mais je ne peux pas permettre qu'il y ait une discussion à ce sujet. Si je le faisais, on pourrait me reprocher, et très justement, d'aller moi-même à l'encontre du règlement.

Si j'ai permis à M. McKinnon de s'expliquer, madame, c'est parce que je ne voulais pas être trop sévère. Nous devons nous en tenir à la tâche dont nous a chargés le comité directeur, à savoir l'examen du cinquième rapport sur nos activités. Mais je n'ai pas présenté la motion car nous n'avons pas le quorum. D'autre part, le cinquième rapport sur les activités prévues jusqu'à aujourd'hui n'a jamais été accepté. Cela dit, je n'ai pas d'objection, malgré le fait que M^{le} MacDonald et moi-même nous étions entendus pour qu'aujourd'hui, au lieu d'entendre...

M. Forrestall: Rédiger le rapport...

Le président: ... la discussion pour laquelle les députés ont été convoqués aujourd'hui, et M. Forrestall est le membre le plus ancien du Comité et il connaît bien le règlement. Il savait que tous les membres du Comité avaient été convoqués aujourd'hui pour discuter d'une question bien précise, même si je veux bien qu'on discute de cet autre problème, car en fait nous

[Text]

Report to the committee for acceptance. Otherwise I would have had to rule out of order. But as of now I have listened to Mr. McKinnon's points of view, and to entertain a longer discussion on a motion that I cannot receive for lack of quorum is out of order, of course, at this time. Miss MacDonald.

Miss MacDonald: Mr. Chairman, just on the points that you raised, it is really not the fault of this side of the table that there is not a quorum. But in connection with the meetings, the reason that was brought up here today is that we have no meetings scheduled.

The Chairman: Right.

Miss MacDonald: This is the last one scheduled of the regular committee meetings, and there seemed to be no other way.

The Chairman: There would be, if I may make a suggestion.

Miss MacDonald: Right.

The Chairman: If I could call a quick steering committee meeting this afternoon, there is still one meeting left open. That is tomorrow morning at 9.30.

An hon. Member: Friday morning?

Mr. Caccia: On the same point of order, Mr. Chairman.

The Chairman: I have to be fair to everybody. There is still the possibility of another meeting. I want to be fair to the records. The minute the budgets are deemed to be received, they are either going to be voted on or deemed to be received no later than May 31. May 31 is next week, and there is still a meeting. If need be, I will have no objection. If there is an entente to have a meeting tomorrow on defence, of course you know what you are running into if you do that. It is for each member to decide what he would like to do. Mr. Caccia, on this point.

Mr. Caccia: Mr. Chairman, it seems to me that whatever you are proposing is fine as far as a proper meeting is concerned so that we do not hold up officials today, but you realize that you have heard one side and you have not heard the other side in the presence of the media. It seems to me it would only be fair that you hear at least two views that differ on this matter before then proceeding with the ordinary business of the day, and accede to this suggestion of holding a special meeting to debate and go into this matter at length. But it seems to me that in all fairness you will have to hear at least one side for each side because we have the media present.

The Chairman: Mr. McKinnon.

Mr. McKinnon: Just on the point made by Mr. Caccia, I am sure, having seen him in the House of Commons yesterday afternoon, that he realizes this does not always apply. I might say I personally felt very sorry for Mr. Rompkey yesterday who was unable to get the floor because the Speaker decided that the point of privilege Mr. Crosbie was raising was not in

[Translation]

n'avons pas encore accepté le cinquième rapport du Comité. Si nous l'avions accepté, je n'aurais pas pu faire autrement que de refuser de vous entendre. Je vous ai néanmoins écouté, monsieur McKinnon, mais nous ne pourrions pas poursuivre plus avant le débat sur cette question car nous n'avons pas le quorum Mademoiselle MacDonald.

M^{lle} MacDonald: Monsieur le président, ce n'est pas la faute du parti de l'opposition s'il n'y a pas de quorum. D'autre part, la raison pour laquelle cette question a été soulevée aujourd'hui, c'est qu'aucune autre réunion n'a été prévue.

Le président: C'est exact.

M^{lle} MacDonald: La réunion d'aujourd'hui est la dernière réunion normale prévue pour le Comité. On ne pouvait pas faire autrement.

Le président: Si vous le permettez, il y a peut-être une solution.

M^{lle} MacDonald: Bon.

Le président: Je pourrais peut-être organiser une petite réunion du comité directeur cet après-midi. Il reste une case libre sur notre grille horaire. Demain matin à 9h30.

Une voix: Vendredi matin?

M. Caccia: J'invoque le Règlement, monsieur le président.

Le président: Je dois être juste envers tous les membres du Comité. Il nous serait possible de tenir une autre réunion. Dès le dépôt des budgets, il faut les mettre aux voix, ou alors considérer qu'ils n'ont pas été reçus après le 31 mai. Le 31 mai, c'est la semaine prochaine, et il nous serait possible d'organiser une autre réunion d'ici là. Si cela est nécessaire, je n'y vois aucune objection. Si l'on organise une nouvelle réunion pour demain matin, chacun sait bien à quoi il s'expose. Ce sera à chacun des députés de décider de ce qu'il veut faire. Monsieur Caccia, vous avez la parole.

M. Caccia: Monsieur le président, ce que vous proposez me va très bien. En prévoyant une réunion en bonne et due forme pour demain, nous éviterions de faire gaspiller du temps aux fonctionnaires du ministère qui sont ici parmi nous aujourd'hui. Cependant, vous n'avez entendu qu'une version du problème. Les médias n'ont pas entendu l'autre point de vue. Il me semble que vous ne pouvez qu'écouter l'autre point de vue également avant de passer à ce pour quoi nous avons été convoqués et vous ne pouvez qu'accepter la proposition de tenir une réunion spéciale demain pour discuter de cette question plus à fond. Étant donné la présence de journalistes dans la salle, il me semble que vous devriez, dans l'intérêt de l'équité, écouter les deux points de vue.

Le président: Monsieur McKinnon.

M. McKinnon: J'aimerais revenir sur une remarque faite par M. Caccia. Il était à la Chambre des communes hier après-midi et je suis certain qu'il conviendra que ce qu'il dit ne s'applique pas toujours. J'aimerais signaler que j'ai regretté que M. Rompkey n'ait pas pu prendre la parole hier parce que madame le président avait décidé que la question de privilège

[Texte]

order. I do not wish to hold this meeting up. It does not matter what we do. We are not going to come to a conclusion on this matter this afternoon unless your party surprises me and shows up here in sufficient strength to have a quorum. So I would be agreeable . . .

The Chairman: Mr. McKinnon, no, I think we have run this committee, you, I and all the others, for many years. When you say, "unless your party", I am the chairman. I have no authority. For the record, I do not want things to be on the record that I know are contrary to the facts. There may be two Liberals here, but as you know there are seven major committees sitting at this moment, seven major committees, and the government side usually has to carry the ball for producing as many members as it can. Out of 11 Conservatives I see five at the moment; out of three NDP I see one; and out of 16 Liberals I see three.

So anyone can draw his own conclusions, but I want to be fair for everybody. We have worked on that kind of fairness for so many years. I want the record to be fair and show that at this moment, this very moment, next door and everywhere else, there are seven major committees. Some committees, Mr. McKinnon, are expecting votes this afternoon on motions introduced by your own party. As a matter of fact, next door, right here, they are expecting a vote, so Liberals have to show up there in great numbers.

• 1555

So I am sorry. I have listened and, in all fairness also to the Chair, you will recognize that after you raised the point at the last Defence meeting I went myself immediately, at the very first opportunity, to listen to the tape. Now the minister thought that he said something and it seems that the record shows something else. I am satisfied that the records are clear, personally. The tape is there. I have a copy of the tape and I had even asked before you went there yourself that a copy of the tape be made for you.

The record shows, and the tape is very clear, that there is of course a major mistake. The minister was absolutely sure that he said something, but the record shows something else. But no tampering in any kind, shape or form took place. But it was drawn—The minister wrote to me, it was drawn—Well I am sorry, but . . .

Mr. Forrestall: Mr. Chairman, on a question of privilege.

The Chairman: Right now . . . After I am finished.

Mr. Forrestall: I am sorry, Mr. Chairman, on a question of privilege, what you are dealing with . . .

The Chairman: I will finish explaining . . .

Mr. Forrestall: Yes . . .

[Traduction]

soulevée par M. Crosbie était irrecevable. Je ne voudrais pas trop retarder la réunion. Ce que nous faisons ici importe peu. Nous ne pourrions décider de cette question que si votre parti m'étonne en étant suffisamment représenté ici pour que nous ayons le quorum. Par conséquent, je veux bien . . .

Le président: Monsieur McKinnon, nous sommes tous membres de ce Comité depuis nombre d'années. Je ne peux pas accepter que vous disiez: «que si votre parti». Je ne suis que le président; je n'ai aucune autorité. Mais je ne voudrais pas que des faussetés paraissent dans le procès-verbal. Il n'y a en effet que deux libéraux ici, mais vous savez comme moi que sept autres comités siègent à l'heure actuelle et qu'en général, c'est le parti au pouvoir qui doit mener les choses. Par conséquent, il doit s'assurer une représentation libérale aussi importante que possible dans toutes les salles de réunion. Sur les onze conservateurs qui sont membres du Comité, il n'y en a que cinq ici; et sur les trois députés néo-démocrates, il n'y en a qu'un seul. Pour ce qui est des libéraux, quant à eux sur les seize qui sont membres, il n'y en a que trois présents.

Chacun peut tirer ses propres conclusions, mais j'aimerais être juste envers tout le monde. Ce principe de justice en est un qui nous préoccupe depuis de nombreuses années. J'aimerais être juste et j'aimerais que les choses soient claires. Je tiens à ce qu'il soit indiqué dans le procès-verbal que sept comités importants sont en train de siéger à l'heure actuelle. Dans certains comités, monsieur McKinnon, on doit voter cet après-midi des motions qui ont été proposées par votre propre parti. Cela concerne de fait le comité qui siège juste à côté, et on s'attend donc à ce que de nombreux libéraux viennent pour voter.

Je suis donc désolé. J'ai écouté ce que vous aviez à dire, et en toute honnêteté pour la présidence, vous reconnaîtrez vous-même qu'après que vous ayez mentionné ce point, à la dernière réunion sur la défense, je suis allé moi-même, dès que j'ai pu, réécouter la bande. Le ministre avait donc le sentiment d'avoir fait telle déclaration, mais il semble bien que l'enregistrement soit d'un autre avis. Pour moi, les enregistrements sont clairs. Nous avons la bande. J'ai une copie de l'enregistrement, et j'avais moi-même demandé avant que vous n'entreprenez quoi que ce soit, qu'une copie soit faite pour vous.

La bande est donc sans ambiguïté, et tout montre bien sûr qu'il y a eu une erreur importante de commise. Le ministre pour sa part était absolument sûr d'avoir déclaré quelque chose, qui ne se retrouve pas sur l'enregistrement. Or, il n'y a eu aucune retouche d'aucune sorte. Voilà donc les choses telles qu'elles sont, le ministre m'a écrit, je suis désolé mais . . .

M. Forrestall: Monsieur le président, une question de privilège.

Le président: Maintenant . . . quand j'aurai fini.

M. Forrestall: Je suis désolé, monsieur le président, sur une question de privilège, il convient . . .

Le président: Laissez-moi terminer . . .

M. Forrestall: Oui . . .

[Text]

The Chairman: You were not at the last meeting.

Mr. McKinnon: You are making a judgment you are not entitled to make.

The Chairman: No. At the last meeting Mr. McKinnon asked me to entertain something. I am reporting what I have done because I want to be fair to the committee.

Mr. Forrestall: But this time . . .

The Chairman: As chairman, at the suggestion of Mr. McKinnon, at the last minute, I did what he asked me to do. I did not have to do it. But I wanted to do it to satisfy myself so that I could better participate in any future debate. But I will listen to you now.

Mr. Forrestall: Mr. Chairman, it seems to me that the committee is seized with a motion properly put forward, not necessarily acceptable in the absence of quorum but nevertheless properly put before the standing committee. That, in the usual practice of standing committees, is dealt with at the first opportunity and that first opportunity is the first occasion on which there is a quorum present in which to deal with it.

My question, a reference to a question of privilege, had to do with your dealing with a substantive matter raised by Mr. McKinnon, and I think that is quite improper. I think that the proper position for the committee chairman is to indicate that we do not have a quorum and, in that fact, in that reality, cannot deal in substance with the motion that is in front of you, including addressing it, although I have reservations about the capacity of the committee to address the question. I do have reservations about your commenting on it in the way in which you have and would suggest simply to you, Mr. Chairman, as a dear friend and colleague, that this matter is properly in front of the committee and should be dealt with and disposed of on the first occasion of the presence of a quorum.

The Chairman: It will have to be re-introduced.

Mr. Forrestall: I say to you, Mr. Chairman, with all due respect, that this is probably as far as you are entitled to go in terms of the absence of the committee. Otherwise you will have us all involved in it. If, as you have ruled, it is not properly in front of us, which I reject . . .

The Chairman: Yes. May I say, Mr. Forrestall, that for reasons of which you may not be aware I feel, as chairman of the committee, that I have to defend the integrity of the committee.

Mr. Forrestall: No, Mr. Chairman, with all due respect, what I am suggesting to you is that you are infringing upon the integrity of the committee by violating the very ruling that you admonished us to accept.

The Chairman: No.

Mr. Forrestall: We are prepared to accept that, Mr. . . .

The Chairman: I am sorry, Mr. Forrestall, I will rule you out of order.

[Translation]

Le président: Vous n'étiez pas à la dernière réunion.

M. McKinnon: Vous êtes en train de juger au-delà de vos possibilités.

Le président: Non. A la dernière réunion, M. McKinnon m'a saisi d'une question particulière. Je vous raconte tout ce que j'ai fait étant donné que je veux rester impartial vis-à-vis du Comité.

M. Forrestall: Mais cette fois . . .

Le président: En tant que président, et sur proposition de M. McKinnon, j'ai accédé à sa demande à la dernière minute. En fait, je n'avais pas à le faire. Mais je voulais le faire pour être certain, et afin de mieux pouvoir participer dans tout débat à venir. Maintenant, je vais vous écouter.

M. Forrestall: Monsieur le président, il me semble que le Comité est saisi d'une motion faite en bonne et due forme, qui peut-être ne sera pas proposée si le quorum n'est pas satisfait, néanmoins, elle est faite selon les règles. Il est habituel dans le déroulement des réunions des comités permanents que la motion soit débattue à la première occasion, c'est-à-dire dès que le quorum est réuni.

Ma question, qui fait référence à une question de privilège, concernait votre façon de procéder à propos d'un point fort important soulevé par M. McKinnon, une façon de procéder avec laquelle je ne suis pas d'accord. Je pense qu'il convient dans un tel cas que le président du Comité indique que le quorum n'est pas réuni, et en fait qu'il ne peut être question d'examiner une motion déposée, ni même de la mentionner, même si par ailleurs j'ai des réserves quant au droit du Comité d'examiner la question. Je ne suis pas d'accord avec votre réaction et votre position telle que vous l'avez exposée, et je vous suggérerais tout simplement, monsieur le président, à titre amical et en tant que collègue, que la question ne peut être posée telle quelle au Comité, mais qu'il faudrait attendre que l'on ait le quorum pour en discuter et régler l'affaire.

Le président: Il faudra donc reposer la motion.

M. Forrestall: Permettez-moi de vous rappeler, monsieur le président, avec tout le respect que je vous dois, c'est à peu près tout ce que vous pouvez faire en l'absence du quorum. Il faudrait que nous participions tous au débat. Si, comme vous l'avez dit si bien, la motion n'est pas recevable, ce à quoi je m'oppose . . .

Le président: Très bien. Permettez-moi, monsieur Forrestall, d'ajouter que, pour un certain nombre de raisons qui peut-être vous échappent, je me sens, en tant que président, tenu de défendre l'intégrité du Comité.

M. Forrestall: Non, monsieur le président, avec tout le respect que je vous dois, vous ne respectez pas l'intégrité du Comité à mon avis, précisément en enfreignant la règle que vous voulez nous imposer.

Le président: Mais non.

M. Forrestall: Nous sommes prêts à accepter monsieur, . . .

Le président: Je suis désolé, monsieur Forrestall, je vais être obligé de vous rappeler à l'ordre.

[Texte]

Mr. Forrestall: You can rule me out of order, Mr. Chairman—

The Chairman: Yes, I do.

Mr. Forrestall: —but you will hear me out.

The Chairman: I will rule you out of order.

Mr. Forrestall: You will hear me out.

The Chairman: Oh, I know. We have known each other for long enough—

Mr. Forrestall: Long enough for you to at least hear me out.

The Chairman: —to know that you will speak if you have to speak. But it will be done in an orderly fashion. At the last meeting—

Mr. Forrestall: But you have not permitted that, with all due respect.

The Chairman: —things were said on the record that you have not read. For instance, I had to entertain myself, as chairman of the . . .

Mr. Forrestall: Mr. Chairman, do not presume what I have or have not done.

The Chairman: No, but I am reporting what I have done, Mr. Forrestall. I have done what my duty calls me to do and—

Mr. Forrestall: And you have gone beyond that.

The Chairman: —shadows were cast on staff that they might have been tampering. I am reporting back to the committee because if the clerk or anybody . . .

Mr. Forrestall: Well, how can you . . . ?

The Chairman: I report back because I went there to check myself, as a good chairman should do.

Mr. Forrestall: I think Mr. McKinnon should take the matter back before the House.

The Chairman: And I am satisfied that no such thing took place.

Mr. Forrestall: I think he should take it back before the House.

• 1600

The Chairman: Mr. McKinnon.

Mr. McKinnon: I would hope we could keep this fairly cool, Mr. Chairman, but I do object strongly to your remark, which got into the substance of my grievance, when you said there was no tampering. You may consider there was no tampering, but I consider it tampering when a minister of the Crown writes to a Liberal member of Parliament, who is not a member of the Cabinet, and suggests that one sentence should be taken out and another one put in. To my mind that is tampering.

[Traduction]

M. Forrestall: Vous pourrez le faire, monsieur le président . . .

Le président: Oui, c'est ce que je vais faire.

M. Forrestall: . . . mais vous me laisserez terminer.

Le président: Je vais être obligé de vous déclarer en convention avec le règlement.

M. Forrestall: Laissez-moi terminer.

Le président: Je sais. Voilà longtemps que nous nous connaissons . . .

M. Forrestall: Assez longtemps pour que vous m'écoutez jusqu'à la fin.

Le président: Et je sais que vous direz ce que vous avez à dire envers et contre tous. Mais je tiens à ce que ce soit fait selon les règles. À la dernière réunion . . .

M. Forrestall: . . . Mais précisément, vous ne l'avez pas permis, avec tout le respect que je vous dois.

Le président: Il y a d'autres choses au procès-verbal qui ont été enregistrées et que vous n'avez pas lues. Par exemple, il a fallu que je m'occupe, en tant que président . . .

M. Forrestall: Monsieur le président, n'affirmez rien sur ce que j'ai fait ou pas fait.

Le président: Non, mais je parle ici de ce que j'ai fait, monsieur Forrestall. C'est-à-dire ce que mon devoir m'imposait . . .

M. Forrestall: Et vous êtes d'ailleurs allé bien au-delà.

Le président: . . . il y a peut-être eu des zones d'ombre et on a fait des retouches. Je me sens tenu d'en parler au Comité, et si le greffier ou quiconque . . .

M. Forrestall: Eh bien, comment pouvez-vous . . . ?

Le président: Je tiens le Comité au courant de ce que j'y suis allé moi-même, comme tout bon président se doit de le faire.

M. Forrestall: Je pense que M. McKinnon devrait en référer à la Chambre.

Le président: Je suis heureux qu'il n'en ait pas été ainsi.

M. Forrestall: Je pense qu'il devrait en référer à la Chambre.

Le président: Monsieur McKinnon.

M. McKinnon: J'aimerais que tout se passe calmement, monsieur le président, mais je suis en désaccord total avec votre remarque, en ce qui concerne le contenu de mon grief, et lorsque vous dites qu'il n'y a eu aucune retouche. Vous êtes peut-être d'avis qu'il n'y a eu aucune falsification, mais je pense le contraire, lorsqu'un ministre de la Couronne écrit à un député libéral, qui ne fait pas partie du Cabinet, et propose qu'une phrase soit rayée, et qu'une autre soit mise à la place. Dans mon esprit, c'est de la falsification.

[Text]

Now, if anybody thinks I am referring to them, I am referring to the minister tampering with it. I want that perfectly clear. Your staff and the staff in the transcription department have been the soul of co-operation in this. I think it would be beneficial if you were a little more explicit. When you come to a conclusion about the substance of it, by saying there was no tampering, you might wish to withdraw that remark.

The Chairman: Of course, it would have been withdrawn, Mr. McKinnon.

Mr. McKinnon: One other thing is when you pointed it out, you did not point out very clearly that what the minister claimed in the House of Commons he said in this committee he did not say in this committee; it was the opposite. On the tapes which you have and I have and anybody can listen to, the minister clearly said there is a new commitment and not that there was no commitment.

With that, you can do what you want, Mr. Prud'homme. You are the chairman. I would suspect, no matter what parties are involved, we are unlikely to get a quorum tomorrow morning.

The Chairman: Mr. Caccia.

Mr. Caccia: Mr. Chairman, Mr. McKinnon has, in addition to his original presentation, when he referred to the minister as having falsified the record, now used terms like "tampering" twice. He has also misquoted the minister in the House. At this point, Mr. Chairman, you have no other option than to have another viewpoint, because we are having another meeting in camera, and in fairness to the person who is not here, that other viewpoint must be heard now. I seek the floor right now to say the following.

The motion put forward by the member . . .

Mr. Forrestall: On a point of order—you cannot have it both ways.

The Chairman: Mr. Forrestall, you yourself participated in the debate.

Mr. Forrestall: Only to admonish you to accept your own ruling and bring the discussion to an end.

Mr. Caccia: I am sorry, but the matter has now gone too far to accept that ruling, because some allegations have been made which are very serious.

The Chairman: I will rule, following, that Mr. Caccia is entitled, as a member of the committee, to make a—

Mr. Forrestall: Well, then, so am I, to address the substance—

The Chairman: He can raise a question of privilege.

Mr. Forrestall: Well, then, so could we all.

The Chairman: Of course.

[Translation]

Je veux donc que les choses soient parfaitement claires, je parle ici des retouches auxquelles le ministre a fait procéder. Le personnel sous votre direction et le personnel de la transcription ont été les instruments de cette opération. Je pense qu'il serait bon que vous soyez un peu plus explicite. Lorsque vous en arrivez à vos conclusions, sur le fond, en disant qu'il n'y a eu aucune falsification, vous désireriez peut-être que ces remarques aient été effacées.

Le président: Bien sûr, monsieur McKinnon, elles ont été effacées.

M. McKinnon: Il y a encore une autre chose; lorsque vous y avez fait allusion, vous n'avez pas de façon très claire parlé de ce que le ministre a dit à la Chambre des communes sur sa déclaration devant le Comité, qui en fait n'était pas ce qu'il avait déclaré ici; c'était le contraire. Sur les enregistrements que j'ai et que vous avez, et tout le monde peut l'entendre, le ministre a dit clairement que le Canada s'était de nouveau engagé, et non pas que le Canada ne s'était pas engagé.

Vous pouvez faire ce que vous voulez, monsieur Prud'homme. Vous êtes le président. Je suppose que quelles que soient les parties concernées, il est fort peu probable que nous ayons le quorum demain matin.

Le président: Monsieur Caccia.

M. Caccia: Monsieur le président, après sa première déclaration, où il parlait des opérations de falsification auxquelles s'était livré le ministre, M. McKinnon a utilisé des termes tels que «retouché» deux fois. Il a également mal cité les paroles du ministre à la Chambre. Au point où en sont les choses, monsieur le président, vous n'avez pas le choix, si ce n'est d'entendre un autre point de vue, étant donné que nous avons une autre réunion à huis clos, et par égard pour la personne qui est absente, il convient de donner maintenant la parole à quelqu'un d'autre sur cette question. Je demande donc la parole pour exposer les points suivants:

La motion proposée par le député . . .

M. Forrestall: J'invoque le Règlement; vous ne pouvez pas jouer des deux.

Le président: Monsieur Forrestall, vous avez vous-même participé à la discussion.

M. Forrestall: Uniquement pour vous rappeler à votre propre règlement et mettre un terme à la discussion.

M. Caccia: Je suis désolé, mais les choses sont maintenant allées trop loin pour que l'on accepte ce règlement, étant donné la gravité des allégations.

Le président: Je décide donc que M. Caccia est habilité, en tant que membre du Comité, à faire . . .

M. Forrestall: Alors, je vais pouvoir aussi sur le fond . . .

Le président: Nous pouvons soulever une question de privilège.

M. Forrestall: Nous pourrions tous le faire.

Le président: Bien sûr.

[Texte]

Mr. Forrestall: And then we infringe upon the—

The Chairman: It is not my fault. I did not raise the issue. I have to deal with what has been raised.

Mr. Caccia: I would also suggest, for the sake of sparing the time of the officials, that they re-enter their department, because they were wasting their afternoon with us here, because—

The Chairman: I am sorry, I am not—

Mr. Caccia: —this debate is going to take some time, I can assure you of that right now.

What Mr. McKinnon said ignores the following facts. At this same committee meeting, when Mr. McKinnon was questioning whether the minister said or did not say that Canada had made no new commitments—and the tempest revolves around the word “no”; “n-o”; two letters; whether Canada had made no new commitment to deploy its NATO forces outside the normal NATO treaty area—at the same committee, as is indicated on the record, on the same date when the committee took place which discussed the NATO report—I believe it was May 15—the minister at least on two occasions put it down on record very clearly—and I will read it:

Mr. Lamontagne: Well, Mr. Chairman, I think it means very much that all NATO countries which agreed that, if there is a conflict or there is a need for help outside the NATO area, the NATO countries will take into consideration such a development and that after consultation at the NATO level, will certainly look very carefully at the possibility of helping in any way possible. At the same time they will always respect the autonomy of each country to decide for itself how, and in what way they could help in such an event of a conflict outside the NATO area. But it is NATO as a whole, and no country individually which has committed itself.

And further down:

Mr. Lamontagne: There is no commitment at all made collectively by NATO countries to help anywhere outside the NATO areas but only after consultation, and only after each country has made the decision on its own.

And later on the same day, if you read very carefully there is no question of involving any NATO country outside the area if you do not want to. Nobody is committed; nobody is obliged to do it.

• 1605

In addition to that, Mr. Chairman, the member himself raised this question of a policy nature. And having raised it in the House of Commons, he also got a very thorough reply from the minister on May 20, as is shown on page 9727 of *Hansard* and we debated it already yesterday in the House of Commons. And he, Mr. McKinnon, asked the Minister of Defence:

[Traduction]

M. Forrestall: Nous contrevenons alors . . .

Le président: Cela n'est pas ma faute. Je ne suis pas à l'origine de tout ce débat. J'ai simplement à être saisi des points soulevés.

M. Caccia: Je proposerais, pour ne pas gaspiller le temps des hauts fonctionnaires ici présents, qu'il faut inviter ces derniers à retourner dans leur ministère, étant donné que cette discussion va durer tout l'après-midi.

Le président: Je suis désolé, mais je ne suis pas . . .

M. Caccia: Ce débat va durer pas mal de temps, je puis déjà vous le dire.

M. McKinnon dans ses déclarations laisse de côté un certain nombre de faits. A une réunion de ce même Comité, lorsque M. McKinnon demandait ce que le ministre avait dit, ou n'avait pas dit, concernant un nouvel engagement du Canada—la différence étant dans la négation «ne . . . pas», qui est à l'origine de toute cette discussion c'est-à-dire deux mots, ne et pas. Si le Canada s'est engagé ou non à déployer les Forces qu'il entretient dans le cadre de l'OTAN, en dehors de la zone normale couverte par le Traité; à ce même Comité, comme le procès-verbal l'indique, à la même date, lorsque le Comité a discuté le rapport de l'OTAN, je crois que c'était le 15 mai, le ministre a en deux occasions fait une déclaration très claire, que je vais lire:

M. Lamontagne: Eh bien, monsieur le président, qu'en cas de conflit, ou s'il faut prêter main-forte à nos alliés américains en dehors de la région protégée par l'OTAN, tous les pays signataires de l'Alliance se consulteront et envisageront très soigneusement la possibilité de les aider dans la mesure du possible. Ils respecteront toutefois l'autonomie de chaque pays qui devra décider sous quelle forme l'aide devra être donnée en cas de conflit en dehors de la zone protégée par l'OTAN. Mais c'est l'OTAN qui s'est engagée en bloc et non pas chaque pays individuellement.

Et un peu plus loin:

M. Lamontagne: L'OTAN n'a pas décidé collectivement de prêter son concours en dehors de la zone protégée, mais seulement après consultation et après que chaque pays aura rendu sa propre décision.

Et un peu plus tard le même jour, si vous lisez avec attention le procès-verbal, il n'est absolument pas question d'engager les troupes d'un pays membre de l'Alliance, en dehors de la zone délimitée, si le pays n'y est pas prêt. Il n'y a donc d'engagement pour personne, personne n'est contraint de s'y prêter.

De plus, monsieur le président, le député a soulevé une question de nature politique. Ayant posé la question à la Chambre, il a reçu une réponse très complète du ministre le 20 mai, comme on peut le constater page 9727 du *Hansard*, et nous en avons discuté pas plus tard qu'hier à la Chambre même. C'est alors que M. McKinnon a demandé au ministre de la Défense:

[Text]

Madam Speaker, my question is directed to the Minister of National Defence. At the Standing Committee on External Affairs and National Defence last Thursday, May 14, the minister said that "Canada has made a new commitment to deploy its NATO forces outside the normal NATO treaty area". He has also been quoted in the *Montreal Gazette* and the *Ottawa Citizen* as saying that Canada is willing in principle to contribute to a United States rapid deployment force in the Middle East. Can the minister verify to the House that he has made these statements, and will he explain who authorized such commitments without parliamentary approval?

And the reply by the minister, the Hon. Gilles Lamontagne, was:

Madam Speaker, the hon. member should know better than he just stated, because I corrected that yesterday at the SCEAND in front of him. At the time I read the statement at the SCEAND on May 14, I said that Canada had made no new commitment . . .

No new commitment it says in print and in English, in one of the official languages, right there, page 9727.

. . . to deploy its NATO force outside the normal NATO treaty area. That is what I read. It is possible the transcript did not show that. However, I wrote to the chairman . . .

—the minister went on saying—

. . . of the committee to correct that. The hon. member knows very well because at the committee yesterday I was asked about that twice, and I told the hon. member there was no new commitment. I think it should be clear enough.

That is the end of the quote.

And finally, Mr. Chairman, I find this really very distressing, coming from such a responsible, respected, balanced, thoughtful and mature member there in the opposition, who would make references to tampering with and falsifying the record which is a very serious accusation.

Finally, he knows that on page 197 of *Beauchesne*, Fifth Edition, there is a reference in Rule No. 614 that:

Minor corrections may be made to the Evidence . . .

But before you laugh, Mr. Chairman, "minor" does not refer to substance. Minor means a minor correction. Here there is an inclusion or the exclusion of the word "no". And the correction supports the substance, the spirit, the direction, the principles that are either before or after at the same meeting expressed by the same person, namely the minister, and substantiated two days later in the House of Commons.

[Translation]

Madame le président, ma question s'adresse au ministre de la Défense nationale. Devant le Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale, le ministre a déclaré le jeudi 14 mai que «le Canada a souscrit à un nouvel engagement consistant à assurer le déploiement de ses forces de l'OTAN en dehors de la zone d'application normale du traité». On rapporte également dans la *Gazette de Montréal* et dans le *Citizen d'Ottawa* qu'il aurait déclaré que le Canada est en principe disposé à contribuer à la force d'intervention rapide des États-Unis au Moyen-Orient. Le ministre peut-il confirmer à la Chambre qu'il a fait ces déclarations et peut-il expliquer qui a permis que soient pris ces engagements sans l'approbation du Parlement?

Ce à quoi le ministre, l'honorable Gilles Lamontagne, a répondu:

Madame le président, le député devrait être mieux informé, car j'ai dissipé cette équivoque hier devant le Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale au sein duquel il se trouvait précisément. J'ai alors lu la déclaration du 14 mai en déclarant que le Canada n'avait souscrit à aucun nouvel engagement . . .

Donc aucun nouvel engagement, c'est bien écrit ici en toutes lettres, dans une des deux langues officielles, page 9727.

. . . de déploiement de ses forces au sein de l'OTAN en dehors de la zone visée par les dispositions ordinaires du Traité. Voilà ce que j'ai lu. Il est possible que la transcription n'ait pas rapporté les choses ainsi; j'ai d'ailleurs écrit au président du Comité . . .

Le ministre poursuit . . .

. . . pour qu'il apporte les corrections nécessaires. Le député le sait fort bien car lors de la séance d'hier du Comité, on m'a posé deux fois cette question et j'ai répondu au député qu'aucun nouvel engagement n'avait été pris. Je pense que les choses sont maintenant suffisamment claires. »

Voilà donc la fin de la citation.

Et finalement monsieur le président, je trouve cela très affligeant, venant d'un député responsable, respecté, prudent et expérimenté de l'Opposition, lorsqu'il fait allusion à des retouches et à un faux, accusation très grave.

Parce qu'enfin, il sait très bien qu'à la page 197 de la cinquième édition du *Beauchesne*, il en est fait mention au règlement 614, qui mentionne bien que:

. . . des retouches mineures peuvent être apportées aux témoignages . . .

Ne riez pas monsieur le président, «mineures» veut dire que le contenu reste intact. Ce sont les corrections qui sont mineures. Or ici, il est question d'ajouter ou de retrancher la négation «ne . . . pas», il s'agit donc d'une correction qui modifie le fond, l'esprit, l'orientation, les principes mis en cause par la même personne à une réunion, à savoir le ministre, faisant ensuite l'objet d'une déclaration à la Chambre des communes.

[Texte]

Mr. Chairman, in the light of such evidence I am really baffled to hear Mr. McKinnon today bring up this red herring and make out of such an elementary initiative which he himself would have taken as minister, if that would have happened to him, such an issue. There is no issue I submit to you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you. Are there other points of view? Mr. McKinnon.

Mr. McKinnon: Well, you do not know whether to cry or laugh when Mr. Caccia is talking. I will start with the ridiculous first, when he says it is a "minor" correction to change a negative statement to a positive statement.

Mr. Caccia: Change the one word.

Mr. McKinnon: It really makes me question the man's sanity at times when he goes on like that.

Mr. Caccia: It is not substance. It is the extent of the correction.

Mr. McKinnon: I do not interrupt you, I believe, while you are talking.

Mr. Caccia: I am trying to explain for what is evidently a foggy mentality.

Le président: Monsieur Caccia, s'il vous plaît.

Mr. McKinnon.

Mr. McKinnon: Thank you. I am not quite certain what date Mr. Caccia was reading when he claimed that the minister had corrected this. Not all of us have had an opportunity to look at the minutes—it was on May 14. He did not, as he claimed, in the House of Commons, correct that at the time. He corrected it on May 19—some 5 days later, during which time I expect that sundry people had pointed out to him that this was a rather peculiar thing for him to have said.

• 1610

I am aware that one national press agency went to the Department of National Defence and said, What is this new commitment the minister was talking about? The department said that there had been an error. It should be "no new commitment."

Mr. Caccia asked what I would have done if I were the minister of the Crown. I expect if I had had a slip of the tongue—if that is all it was . . . It is very questionable—there are several possibilities, but it may have been a slip of the tongue. If the minister had said that he had made a stupid slip of the tongue and had meant to say "no new commitments"—if he had said that on May 19 in this committee, then I would have heard it. I did not hear any disavowal of what he had said. He said different things, but I thought he was only contradicting himself, and it is not unknown for him to do so.

Now, if he indulged in a slip of the tongue—instead of clarifying it, there was this behind the scenes phoning people, a letter to the chairman asking him to change the record, but not

[Traduction]

Monsieur le président, à la lumière de ces éléments, je suis absolument médusé d'entendre M. McKinnon aujourd'hui nous faire une sortie aussi inattendue, et monter en épingle une affaire aussi simple, en fait, quelque chose qu'il aurait pu faire lui-même s'il avait été ministre. Je juge donc l'ensemble de l'affaire nulle et non avenue monsieur le président.

Le président: Merci. Y a-t-il d'autres prises de parole? Monsieur McKinnon.

M. McKinnon: A vrai dire, on ne sait pas trop s'il faut rire ou pleurer lorsque l'on entend M. Caccia. Je commencerai donc par le point le plus risible, à propos des corrections «mineures», et en l'occurrence il s'agit de la différence entre l'affirmation et la négation.

M. Caccia: Un mot à changer.

M. McKinnon: En entendant de telles paroles, on peut se demander qui devient fou.

M. Caccia: Le fond n'est pas en cause. Simplement l'importance de la correction.

M. McKinnon: Veuillez m'excuser, mais lorsque vous avez la parole, je ne vous interromps pas.

M. Caccia: J'essaie d'éclaircir ce qui me semble assez fumeux dans votre tête.

The Chairman: Mr. Caccia, please.

Monsieur McKinnon.

M. McKinnon: Merci. Je ne sais pas exactement quel jour M. Caccia avait choisi pour lire les déclarations du ministre dont il prétend qu'elles ont été corrigées. Nous n'avons pas tous eu la possibilité de nous reporter au texte; il s'agissait du 14 mai. Or le ministre n'avait pas à cette époque fait la correction dont il parle. C'est le 19 mai, cinq jours plus tard, qu'il l'a fait, après que qui de droit, je suppose, lui ait fait remarquer le contenu plutôt étonnant de ses déclarations.

Je sais qu'une agence nationale de presse s'est présentée au ministère de la Défense nationale pour demander quels étaient ces nouveaux engagements pris par le Canada. Le ministère a répondu qu'il y avait eu erreur, et qu'il n'y avait aucun nouvel engagement.

M. Caccia a demandé ce que j'aurais fait si j'avais été ministre de la Couronne. Je pense que si j'avais fait un lapsus, si c'est ce dont il est question . . . mais le doute est permis, il y a certes plusieurs possibilités, il est possible que le ministre ait été victime d'un lapsus. Si donc le ministre avait reconnu ce lapsus, et avait confirmé qu'il avait bien voulu dire qu'il n'y avait aucun nouvel engagement, s'il l'avait dit le 19 mai devant ce Comité, je l'aurais entendu. Or je n'ai entendu aucune rectification de sa part. Or, il a bien tenu différents propos, je me rappelle qu'il s'est contredit, ce pour quoi il semble s'être fait une réputation.

Si donc il s'agit simplement d'un lapsus, au lieu d'apporter des précisions clarifiantes, on a eu tout ce micmac de gens qui ont téléphoné, une lettre au président pour lui demander de

[Text]

asking you to listen to tapes. I have listened to tapes and I do not know if Mr. Caccia has or not, but certainly he did not say what he claims to have said. The other day we listened for some time to Mr. Caccia explaining the intricacies of tape recorders and how he could never hear a "no" on them, or something. I just put this down with the foolishness he was spouting that day, too.

Mr. Caccia: Well, Mr. Chairman—

The Chairman: I am sure you were going to reply, so I was going to say "Mr. Caccia".

Mr. Caccia: Mr. Chairman, it was on May 19 that the minister quite rightly, as Mr. McKinnon says, made these clarifications of no commitment—no specific commitment, on a variety of occasions, and this is the whole point.

The Chairman: So, before we have fewer than 5 members, I think we should proceed. But the reason why I wanted to report—I am sorry, I think Mr. Forrestall will come back—is because of a couple of questions that were raised by Mr. McKinnon at the last meeting. I was, I will not say graciously, but trying to report back on what I have done. I am satisfied and I hope the committee is satisfied that the chairman has not done anything that would be detrimental to the integrity of the committee. He had to follow up the letter of the minister. He had other ways to correct, but certainly not through the president, the chairman of the committee, and I have not done so on this letter of May 20.

Following the meeting that we had on national defence—you were both there, Mr. McKinnon, Mr. Caccia—I was asked if perhaps I would check myself. I did not have to check myself, but as a conscientious chairman I went right away, at the first opportunity that afternoon. I had the record. I listened 17 times to the tape just in case there was a mechanical problem, because this could also happen. We took the most sophisticated machine that would give us the sound more clearly than perhaps the first machine that was used and I was satisfied that that mistake, or that error, or that slip of the tongue—or call it the way you want, does appear on the record and that there was no change made by anybody—the chairman first, or the staff, or our able clerk or anybody else. But it was pointed out to us that right away, when somebody read the transcript that comes the same day, he immediately noticed that what was printed was "made a new commitment". The people in the Department of National Defence, who saw that though it could be possible that a mistake had been made so they called of course. They called the clerk, and all the people who are in charge of typing and otherwise were called by the clerk, to see if really that was what the machine had said. After checking, the machine said so, and the final edition came out exactly as the minister had said it, even though he may have thought he had said something else. It is not for me as a chairman to take sides. What should the minister have done? Should he have got up and said that he had made an honest

[Translation]

modifier le procès-verbal, sans vous demander d'écouter les bandes. J'ai écouté les bandes, je ne sais pas si M. Caccia l'a fait, mais ce qui est certain, c'est que le ministre n'a pas dit ce qu'il prétend avoir dit. Nous avons entendu l'autre jour les interminables explications de M. Caccia sur le détail du fonctionnement des appareils enregistreurs, et nous l'avons entendu nous expliquer comment il n'était pas possible d'y entendre les négations. Permettez-moi de rappeler ceci de façon un peu comique, étant donné la façon dont nous l'avons entendu déraisonner à ce sujet.

M. Caccia: Monsieur le président . . .

Le président: J'étais sûr que vous alliez répondre, et j'étais prêt à vous donner la parole.

M. Caccia: Monsieur le président, c'était le 19 mai que le ministre, tout comme l'indique M. McKinnon, a fait ses rectifications concernant l'absence d'engagement, il n'y a aucun engagement particulier, le ministre l'a rappelé plusieurs fois, les choses en restent là.

Le président: Bon, essayons d'avancer, avant que tout le monde ne soit parti et qu'il reste moins de cinq députés. La raison pour laquelle je voulais prendre la parole—excusez-moi, je pense que M. Forrestall va revenir—a trait à certaines questions qui ont été soulevées par M. McKinnon à la dernière réunion. J'essayerais, je ne dirais pas gracieusement, d'exposer ce que j'avais pu faire. Je suis convaincu, et je pense que le Comité l'est également, que le président n'a rien fait qui soit contraire aux règlements du Comité. Il fallait donner suite à la lettre du ministre, lequel avait d'autres moyens à sa disposition, et certainement pas celui de la lettre adressée au président du Comité, cette lettre du 20 mai.

Après cette réunion concernant la Défense nationale—vous étiez présents tous les deux, M. McKinnon et M. Caccia—on m'a demandé si j'avais quelque chose à me reprocher. Ce n'était pas le cas, mais en président consciencieux, je suis allé aussi vite que possible dans l'après-midi réécouter l'enregistrement. Ce que j'ai fait 17 fois, pour essayer d'éliminer toute cause d'origine technique. Nous avons pu disposer du matériel le plus perfectionné qui soit en la matière, et le son était le plus clair qu'il puisse se faire, et j'ai eu la confirmation que cette erreur, cette faute, ce lapsus—appelez-le comme vous le voulez—devient clair à l'écoute, et qu'il n'y a eu aucune modification apportée par personne, ni par le président pour commencer, ni par le personnel, ni par notre greffier. Mais on nous a fait effectivement remarquer, à la lecture de la transcription qui sort le même jour, que les termes imprimés faisaient mention d'un nouvel engagement. Il est donc évident que les employés du ministère de la Défense nationale qui ont pu le constater, ont immédiatement pensé qu'il y avait eu une erreur et ont téléphoné. Ils ont appelé le greffier, et toutes les personnes chargées de la frappe et de la transcription, pour chercher à savoir si l'enregistrement en était la cause. Après contrôle, la bande faisant foi, la dernière édition a été imprimée en reproduisant les termes du ministre, même s'il a pu penser qu'il avait dit autre chose. Ce n'est pas à moi, en tant que président, de prendre parti. Qu'aurait dû donc faire le ministre? Aurait-il dû prendre la parole et déclarer qu'il avait

[Texte]

error? That he had meant to say something, but really said something else. The record shows something that he did not mean to say. It is not for the Chair. The Chair, in my evaluation—I will conclude on that and call on M^{me} MacDonald to question. I think the Chair must satisfy the members of the committee that no one on my staff, which means the clerk, has done anything that would be detrimental. As of yesterday, and I do not know if he will allow me to say that, he said that if anyone has any shadow of a doubt, he would like to resign right away. So I had to deal with that, too I do not think anybody wanted to cast a shadow. Even though if you read the transcript very attentively of the last meeting, Mr. McKinnon, you will see that some people, and I am including our clerk, may think that they were the ones to whom your comments may have been directed. However, I do not think that was the case. But if we read attentively the minutes of the last meeting it may mean either our clerk or someone else. I would have asked the clerk myself to resign if he had done so or, if I had done so, I would have asked you to ask for my resignation. So I do not think it is that tragic, and accordingly, if you are satisfied so far the matter will rest. It is up to Mr. McKinnon to raise it in another fashion at his first opportunity.

• 1615

Mr. Crouse.

Mr. Crouse: Yes, Mr. Chairman. Just for clarification. I was here at the time the question was asked and at the time the minister responded, and I would just like to have someone explain to me what was meant when you read:

Canada has made a new commitment

—according to the transcript here—

to deploy its NATO forces outside the normal NATO treaty area but we recognize and urge upon our allies that we consult and, to the extent possible, co-ordinate our assessment of the threat and its implications, and identify common objectives.

I would encourage members of the committee to read very closely that special paragraph “of the” and then it is x’d out which is very explicit and very clear that it is a commitment.

... but the commitment will be implemented only on an individual country's assessment of the situation and consultation with our allies. The decision will be one for the country involved and not NATO as a whole. . . .

What I would like to know is what he is referring to when he said: “The commitment will be implemented only.” If there was no new commitment, what commitment is he referring to?

The Chairman: You know my answer at this point. I would suggest that, using exactly the same wording tomorrow morning at question period at 11 o'clock, you ask the minister. I cannot answer for the minister, but I am attracted by your question. I will be present in the House at the question period,

[Traduction]

honnêtement commis une erreur? Qu'il avait voulu dire quelque chose, mais qu'il avait en réalité dit autre chose? Le procès-verbal montre quelque chose qu'il n'avait pas l'intention de dire. Ce n'était pas en rapport avec le président. D'après moi, le président—je termine le débat là-dessus et invite M^{me} MacDonald à poser des questions. Il appartient au président de rassurer les membres du Comité qu'aucun membre de son personnel, c'est-à-dire le greffier, a fait quoi que ce soit de répréhensible. Il m'a dit hier, je ne sais pas s'il m'autorise à le répéter, mais il m'a dit hier que si quiconque avait quelque soupçon, il démissionnerait sur-le-champs. J'ai donc dû m'occuper de cet aspect également. Je doute fort que quiconque ait eu des soupçons. Même si vous avez fait une lecture attentive de la dernière réunion, monsieur McKinnon, vous aurez pu constater que certaines personnes, et j'inclus notre greffier là-dedans, auraient pu se sentir visées par vos observations. Je ne pense toutefois pas que c'est le cas. Et si on lit attentivement le compte rendu de la dernière réunion, il peut s'agir soit du greffier soit de quelqu'un d'autre. J'aurais moi-même demandé au greffier de démissionner s'il avait agi de la sorte et si j'étais le responsable, je vous aurais demandé de me demander de démissionner. Je ne pense donc pas que ce soit aussi tragique. Si ces explications vous satisfont, arrêtons là le débat. Il appartient maintenant à M. McKinnon de soulever la question de nouveau d'une autre manière à la prochaine occasion.

Monsieur Crouse.

M. Crouse: Merci, monsieur le président. J'aimerais un éclaircissement. J'étais ici lorsque la question a été posée et que le ministre y a répondu. J'aimerais qu'on m'explique ce qu'il voulait dire par ceci:

Le Canada s'est de nouveau engagé

—et je cite le procès-verbal—

à déployer ses forces à l'OTAN à l'extérieur de la zone normale couverte par le Traité, mais nous avons exhorté nos alliés à la consultation et, dans la mesure du possible, à la coordination de l'évaluation d'une menace, de ses conséquences éventuelles et des objectifs communs.

J'encourage les membres du Comité à lire attentivement ce paragraphe raturé, qui est très explicite et très clair. Il s'agit d'un engagement . . .

... mais d'un engagement qui ne sera réalisé qu'à la suite de l'évaluation de la situation par un pays donné et après consultation avec les alliés. La décision incombera au pays en question et non pas à l'OTAN dans son ensemble . . .

Ce que j'aimerais savoir, c'est à quoi il faisait allusion en disant: «... un engagement qui ne sera réalisé...» S'il n'y a pas de nouvel engagement, à quel engagement fait-il allusion?

Le président: Vous pouvez deviner ma réponse. Je vous recommanderais de poser exactement la même question au ministre demain matin à la période des questions à 11 heures. Je ne peux pas répondre au nom du ministre, mais votre question m'intéresse. Je serai à la Chambre au moment de la

[Text]

and I will listen to the answer that the minister will be giving, if you ask him that exact question. Any other comments? I will now pass to Mr. Caccia.

Mr. Caccia: Yes, Mr. Chairman. What you have said would be very helpful and conclusive if charges had not been made today of falsifying the record and tampering, because those are very serious charges. There is no evidence, as far as I can see, that could justify making such charges. It is implicit in those charges that there was a deliberate attempt on the part of the minister to falsify the record and to tamper. I am saying to that, no, it is not so because there is sufficient evidence on the record from proceedings here and in the House of Commons to the contrary, that he clarified the matter as soon as there was an opportunity to clarify it. There is no evidence—actually, I invite the hon. member to withdraw the charge of falsifying the record and tampering unless he can prove it because this is damned serious, Mr. Chairman. The minister wrote you a letter very openly asking for a correction. It was an official letter and if the charge is not withdrawn today, it will also cast a doubt on officials that work with you on this committee, namely, those who are in charge of the records. The minister took the trouble to clarify the matter in the House of Commons and in subsequent meetings and it is on record, and he did that openly. Now falsifying the record means doing these matters behind the scenes. Tampering means trying to correct something that you do not want to be on record. To me, what the tape says is irrelevant because that is not what is before us. What is before us is a sinister initiative that is imputed to the minister by Mr. McKinnon.

• 1620

Now, if he has proof, he had better produce it today because this is not a meeting in camera. If he has no proof, then he had better withdraw those charges.

Mr. McKinnon: I will go along with the member's free lesson in English as to what it means to tamper: it means to try to change a record to read as you would prefer it to read. The proof is in a taped record of what he said. The proof is in the letter that he wrote to the chairman of this committee asking him to change the written record of something he had said four days before, and I think the time lag there is quite important as well.

Mr. Caccia: And how about falsifying the record, as you said this afternoon.

Mr. McKinnon: If you look carefully there, and maybe I will listen afterwards to the tapes of what I said, I said, an attempt to falsify the records.

Mr. Caccia: Right.

Mr. McKinnon: An attempt.

Mr. Caccia: Right.

Mr. McKinnon: Yes.

Mr. Caccia: An attempt to falsify the record.

[Translation]

période des questions et j'écouterai attentivement la réponse que le ministre vous donnera si vous lui posez exactement la même question. Avez-vous d'autres observations? Je donne maintenant la parole à M. Caccia.

M. Caccia: Oui, monsieur le président. Ce que vous avez dit serait très utile et concluant si des accusations de falsification de document n'avaient pas été faites aujourd'hui car ce sont là des accusations très graves. Pour autant que je sache, il n'y a aucune preuve à l'appui de ce genre d'accusation. On a semblé sous-entendre que le ministre avait agi délibérément de manière à falsifier les dossiers. J'estime personnellement que ce n'est pas le cas car il y a suffisamment de preuves dans les comptes rendus des délibérations de ce comité et de la Chambre qui montrent le contraire, à savoir qu'il a éclairci la question dès qu'il l'a pu. Il n'y a pas de preuves—et j'invite l'honorable député à se récuser à moins qu'il ne puisse prouver son accusation car cela est très grave, monsieur le président. Le ministre vous a envoyé une lettre vous demandant très ouvertement d'apporter les corrections nécessaires. C'était une lettre officielle et si l'accusation n'est pas retirée aujourd'hui, le doute rejaillira sur le personnel qui travaille avec vous au sein de ce Comité, à savoir les personnes responsables des documents. Le ministre a pris la peine d'éclaircir la question à la Chambre des communes et à des réunions ultérieures et le compte rendu le mentionne. Il l'a fait très ouvertement. La falsification de dossiers suppose que cela se fait dans les coulisses. On falsifie des documents en les corrigeant de manière à ce qu'ils ne montrent pas ce que l'on veut cacher. D'après moi, ce qu'il y a sur la bande sonore n'a aucun rapport avec le problème dont nous sommes saisis: l'accusation de tritonnage portée contre le ministre par M. McKinnon.

S'il a des preuves, c'est maintenant qu'il doit les fournir car cette réunion n'est pas à huis clos. S'il n'a pas de preuves, il doit alors se récuser.

M. McKinnon: Je remercie le député d'avoir défini pour moi le mot tritonnage: le fait de modifier un compte rendu pour le rendre conforme à ses désirs. La preuve est l'enregistrement de cette déclaration. La preuve est la lettre qu'il a envoyée au président de ce Comité lui demandant de modifier le compte rendu écrit de ce qu'il avait dit quatre jours plus tôt; il me semble que ce délai est également significatif.

M. Caccia: Et que faites-vous de la falsification du compte rendu dont vous avez parlé cet après-midi?

M. McKinnon: Si vous lisez attentivement le compte rendu, et j'écouterai peut-être les bandes plus tard pour voir ce que j'ai effectivement dit, il me semble que j'ai parlé de tentative de falsifier le compte rendu.

M. Caccia: C'est exact.

M. McKinnon: Une tentative.

M. Caccia: C'est cela.

M. McKinnon: Oui.

M. Caccia: Une tentative de falsification du compte rendu.

[Texte]

Mr. McKinnon: Exactly.

The Chairman: Well, at this time I think we have heard enough.

Mr. Caccia: Mr. Chairman, you will let me finish now. I do not know English well enough to be able to define tampering in the manner that is more accurate than the member just did, but, to me, tampering carries a negative connotation and I do not like it at all, but we will leave it at that. However, an attempt to falsify the record is damned serious and I insist that the member withdraw that charge unless he can prove it and substantiate it here today, now.

The Chairman: Well, I have allowed the discussion to take place but I have no way of asking a member to withdraw. I think each member carries responsibility for the wording that he uses. The record will show the exchange between you and Mr. McKinnon. I am in no position as the chairman to ask someone to withdraw something that appeared in the motion that I have not received.

Mr. Caccia: Mr. Chairman.

The Chairman: So, having not officially received the motion and having not asked for a vote on the motion, I can hardly in my evaluation ask for that, but I think the record will show the exchange that took place and people will draw their own conclusions.

It is a debatable point, Mr. Caccia. You are a good debater even though it is an exchange about the definition of words in English—probably I should be a stranger to that debate. But one thing is sure, that each member has to carry the responsibility of the wording that he uses. You may defer violently, as is your right, and other members could take a different point of view, but it was not an insult that was thrown at the members in this committee at the moment, so I can hardly rule on it.

Mr. Caccia: No, but a charge of this kind is a very serious charge against a parliamentarian who is not present; namely, an attempt to falsify the record. It has to be accompanied, in my humble submission to you, Mr. Chairman, by evidence, by proof.

The Chairman: Mr. Caccia . . .

Mr. Caccia: The onus is on the hon. member to indicate whether he can support it and if he cannot, then he must withdraw the charge, which is a basic, elementary, honest-to-God, parliamentary procedure.

The Chairman: Mr. Forrestall disagreed with my participation but when you read the record of this meeting, you will see why I did participate. It was because, as you very well pointed out yourself, as soon as the words, "attempted to tamper" or "falsification" were used, as chairman of the committee, I had no other alternative but to check because that involves me as chairman if staff of the full committee tampered with or falsified documents. Now, I said very lightly but, if you want I will put it more strongly, that I personally, as the chairman,

[Traduction]

M. McKinnon: Exactement.

Le président: Il me semble qu'on a passé suffisamment de temps sur cette question.

M. Caccia: Monsieur le président, j'aimerais que vous me laissiez terminer. Ma connaissance de l'anglais ne me permet peut-être pas de définir le mot «tampering» aussi exactement que l'honorable député vient de le faire, mais j'estime que ce mot a une connotation négative et je ne l'aime pas du tout. Mais mettons fin maintenant à ce débat. Toutefois, une tentative de falsification du compte rendu est une accusation très grave et je suis pour que le député se récuse à moins qu'il ne puisse fournir de preuves à l'appui de son accusation ici même, aujourd'hui.

Le président: Eh bien, j'ai laissé se poursuivre le débat sur la question, mais je n'ai pas le pouvoir de demander à un député de se récuser. Les députés sont responsables de ce qu'ils disent, des termes qu'ils utilisent. Le compte rendu fera état de la discussion entre vous et M. McKinnon. Je ne suis pas en mesure, en ma qualité de président, de demander à quiconque de retirer quelque chose d'une motion que je n'ai pas acceptée.

M. Caccia: Monsieur le président . . .

Le président: Donc, n'ayant officiellement pas reçu de motion et ne l'ayant pas mise aux voix, je peux difficilement faire ce que vous demandez, mais le compte rendu fera état de la discussion qui s'est tenue place et chacun pourra tirer ses propres conclusions.

C'est une question débattable, monsieur Caccia. Vous avez l'art de la discussion même s'il ne s'agit que d'un débat sur la définition de termes anglais . . . et je devrais être étranger à ce genre de débat. Mais une chose est certaine; tous les députés sont responsables des termes qu'ils utilisent. Vous avez exprimé vigoureusement votre désaccord et vous en avez le droit, mais d'autres députés peuvent avoir des opinions différentes. Mais comme aucune insulte n'a été lancée à l'endroit de membres de ce Comité en ce moment, je ne peux trancher.

M. Caccia: Mais une accusation de cette nature contre un parlementaire qui n'est pas présent est très grave. Je veux parler d'une tentative de falsification de documents. A mon humble avis, monsieur le président, il faudrait exiger la preuve à l'appui.

Le président: Monsieur Caccia . . .

M. Caccia: Il appartient à l'honorable député de dire s'il peut l'appuyer et le cas échéant, il devrait retirer son accusation, ce qui, il me semble, est une procédure parlementaire essentielle et fondamentale.

Le président: M. Forrestall n'est pas d'accord avec ce que je viens de dire, mais lorsque vous lirez le compte rendu de cette réunion, vous comprendrez pourquoi. C'est parce que, vous l'avez bien dit vous-même, dès que les expressions «tentative de trifoillage» ou de «falsification» sont utilisées, je ne peux faire autrement, en tant que président du Comité, que de vérifier car cela me concerne directement, en tant que président, si le personnel du comité plénier se rend coupable de trifoillage ou de falsification de documents. Je l'ai peut-être dit trop subtile-

[Text]

am satisfied that no tampering was done and that the staff is above any reproach. The record of members of the staff and members of the establishment show this very clearly, and I have a tape recording which I willingly will play to anyone who wants to hear it.

Mr. Caccia: Well, Mr. Chairman, in the light of what you just said—

The Chairman: But this should also be added in the record . . .

• 1625

Mr. Caccia: —would you please ask Mr. McKinnon whether he accepts your answer as being one that nullifies his charge of an attempt to falsify the record. If he accepts that, then it would seem to me that the charge has been withdrawn in the light of your statement, and then the matter would be resolved.

The Chairman: Of course.

Mr. Caccia: But that has to be resolved now, Mr. Chairman.

The Chairman: Well, Mr. McKinnon . . .

Mr. Caccia: You would be setting a serious precedent by allowing a serious charge like this to go unanswered at a meeting became at other committee meetings where charges like this could be made, the chairman could use this precedent as an excuse for not dealing with it on the spot.

The Chairman: Mr. Caccia, I thank you very much for what you have just said. That will, for the press or others, explain exactly and to Mike Forrestall if he is coming back I will tell him why I allow you to answer. It is because I was very, very concerned that I should establish a precedent whereby any member, seeing that there is no quorum, could make any charge knowing that there would be no debate thereafter, and leave it to that. That is the reason why, very patiently, even though I do not think it should be in the rules, I allow you to speak, so that there will be a balance. I would have been afraid, personally, to be responsible for establishing that precedent for other committees; that any member could make any kind of charge, knowing that no one would give an answer because the charge that was part of a motion that was not received by the Chair, would have been left in the air, with no decision taken and no one to answer. With all your kind indulgence, I think I will resume on that, unless Mr. McKinnon would like to make an additional comment referring to the comments of Mr. Caccia, commenting on the staff. If he wants to be more specific, I would certainly allow him to do so. He will have to carry his own. He is a responsible man; we all know that. Maybe he did not know that some of the staff thought that he was casting a shadow on their integrity. If he knows today that this is not what he meant to say, he has an occasion now to say that. If he meant to say that other kind of staff . . . then that is—I am not trying to put words in his mouth . . .

[Translation]

ment, mais j'insiste là-dessus, personnellement, en tant que président de ce Comité, j'estime qu'il n'y a eu aucun tritonnage et que le personnel est au-dessus de tout soupçon. Les dossiers des membres du personnel et du service le montrent clairement et j'ai à ma disposition un enregistrement que je suis tout disposé à faire écouter à quiconque me le demande.

M. Caccia: Eh bien, monsieur le président, à la lumière de ce que vous venez de dire . . .

Le président: Mais cela également doit figurer au compte rendu . . .

M. Caccia: . . . veuillez demander à M. McKinnon s'il trouve que votre réponse rend nulle son accusation qu'il y a eu tentative de falsifier les dossiers. S'il en convient, alors il me semble que l'accusation se trouve retirée à la lumière de votre déclaration, et que la question est réglée.

Le président: Évidemment.

M. Caccia: Toutefois, il faut régler cette question maintenant, monsieur le président.

Le président: Bien, monsieur McKinnon . . .

M. Caccia: Ce serait créer un grave précédent que de permettre à une accusation aussi grave de ne pas être contestée à une réunion, puisque lors d'autres réunions de comité, si de telles accusations étaient formulées, le président pourrait invoquer ce précédent pour éviter de ne pas régler la question immédiatement.

Le président: Monsieur Caccia, je vous remercie infiniment de ce que vous venez de dire. Cela expliquera, pour les journalistes et pour d'autres, et pour Mike Forrestall, s'il revient, exactement pourquoi je vais vous permettre de répondre. Je crains en effet de créer un précédent qui permettrait à tout député voyant qu'il n'y a pas quorum de formuler une accusation sachant que tout débat en serait impossible et qu'ainsi la chose resterait en l'air. C'est pourquoi, très patiemment, bien que j'estime que le règlement ne devrait pas le permettre, je vais vous donner la parole de façon à faire contre-poids. A titre personnel, je craindrais d'être responsable, face aux autres comités, d'avoir créé un précédent; ainsi, tout député pourrait formuler une quelconque accusation sachant que personne ne pourrait lui donner la réplique, si cette accusation était intégrée à une motion, que le président avait refusée et donc qu'elle était restée en suspens sans qu'aucune décision ne soit prise et aucune réponse donnée. Avec votre indulgence, je crois que nous allons reprendre à moins que M. McKinnon ne veuille ajouter quelque chose à la suite de ce qu'a dit M. Caccia au sujet du personnel. S'il désire parler en termes plus précis, je lui permettrai certainement de le faire. Il devra défendre sa propre position. Il est un homme responsable, nous le savons tous. Peut-être ne s'est-il pas rendu compte que certains membres du personnel estiment qu'il a mis en doute leur intégrité. S'il sait aujourd'hui que ce n'est pas ce qu'il voulait dire, il aura l'occasion de le faire savoir. S'il voulait parler de personnel ailleurs . . . c'est parfait—de toute façon, je ne tenterai pas de lui faire dire des choses . . .

[Texte]

Mr. McKinnon: I do not know what conclusions you got, but I thought my wording was quite specific. If I read this correctly I said:

... I believe that the actions of the Minister's staff to have changes made to the minutes and the Minister's letter to the Chairman of the committee to the same effect was an attempt to falsify the records ...

That is what I said. I did not refer to your staff, I referred to the minister's staff. I think the other day I pointed out that the transcription staff were blameless in this and ...

The Chairman: I am glad you said it today. You told me that privately so ...

Mr. McKinnon: Yes, it was a mistake ...

The Chairman: It is on record that the staff is blameless.

Mr. McKinnon: As far as withdrawing what I have said—no thanks.

The Chairman: So I will now call the meeting. I do not even think I should say that I apologize to all the people who came here, but that is part of our life, and your life, so I cannot say the matter is concluded, but for the time being the matter is suspended. Further action of some kind: I will try to see, and others will try to see, how we can pursue that matter.

The honourable Miss MacDonald.

Miss MacDonald: Thank you, Mr. Chairman.

I have two matters which I want to raise today. In the interest of time, and to give others an opportunity, what I plan to do is perhaps put a series of questions and then have them answered on one, and then go on to the other subject if I may?

Since we last met as a committee, involved with matters for discussion under the Department of External Affairs, an incident has come to light which has caused a great deal of upset and concern among members of one of our largest cultural communities in this country. I am speaking specifically now of the Italo-Canadian community. This is based on comments that were made by the minister referring to the status of Italian Canadians in Italy when he was in Rome recently.

• 1630

On the basis of those comments, I wonder if the members could be informed as to how many Canadians of Italian origin, or Canadians who hold dual citizenship, that is Italian and Canadian citizenship, have been and are being detained by Italian authorities who, in the Italian government's view, are in violation of the Italian military draft legislation.

Secondly, how many of these cases have been referred to the Department of External Affairs and what kind of legal and

[Traduction]

M. McKinnon: Je ne sais pas à quelle conclusion vous êtes arrivé, mais mon libellé était très clair. Si je comprends bien, j'ai dit:

Je crois que les démarches entreprises par le personnel du ministre pour faire apporter des modifications au procès-verbal et à la lettre du ministre au président du Comité sur cette même question, constituent une tentative pour falsifier les dossiers ...

C'est ce que j'ai dit. Je ne parle pas de votre personnel, je parle du personnel du ministre. Je crois avoir fait remarquer l'autre jour que le personnel de la transcription était sans blâme dans cette affaire et ...

Le président: Je suis heureux de vous l'entendre dire aujourd'hui. Vous me l'avez dit en particulier et donc ...

M. McKinnon: Oui, il y a eu erreur ...

Le président: Il est donc écrit maintenant noir sur blanc que le personnel est sans blâme.

M. McKinnon: Quant à retirer mes propos, non merci.

Le président: Je vais maintenant déclarer la séance ouverte. Je n'ai pas à présenter d'excuses à toutes les personnes qui sont venues assister à la réunion, mais c'est la vie, c'est votre vie. Je ne veux pas dire que la question est réglée, mais pour l'instant, l'affaire est remise à plus tard. Il y aura d'autres mesures à prendre ... je verrai ... d'autres essayerons de voir comment nous pouvons donner suite à cette affaire.

L'honorable mademoiselle MacDonald.

M^{me} MacDonald: Merci, monsieur le président.

Je désire soulever deux questions aujourd'hui. Dans le but de gagner du temps, et pour donner aux autres la chance de parler, j'ai l'intention de poser une série de questions, d'obtenir réponse à l'une d'elle pour ensuite passer à un autre sujet, si vous le permettez.

Depuis notre dernière réunion en comité, alors qu'il était question du ministère des Affaires extérieures, un incident s'est produit qui a engendré beaucoup d'émotions et de préoccupations au sein d'une des plus grandes communautés culturelles du pays. Je parle plus expressément de la communauté italo-canadienne. Cela est fondé sur des commentaires faits par le ministre lors de sa visite récente à Rome sur le statut des Canadiens d'origine italienne.

Sur la foi de ces commentaires, je me demande si vous pourriez renseigner les députés sur le nombre de Canadiens d'origine italienne ou de double nationalité, c'est-à-dire italienne et canadienne, qui ont été ou sont détenus par les autorités italiennes et qui, selon le gouvernement italien, sont en contravention des lois italiennes sur la conscription militaire.

Deuxièmement, combien de ces cas ont été renvoyés au ministère des Affaires extérieures et quelle aide juridique et

[Text]

diplomatic aid is being given to these individuals by our consular staff?

Thirdly, perhaps someone could outline just briefly what are the specifics of the Italian law regarding the military draft and how it affects Canadians of Italian birth or extraction and what measures the department adopts in advising these citizens or landed immigrants on what might possibly happen to them when they revisit Italy.

Finally, what are the prospects for a treaty or an agreement being signed by the two nations which would exempt Canadian citizens from Italian military service?

The Chairman: Mr. Gotlieb.

Mr. A.E. Gotlieb (Under-Secretary of State for External Affairs): Thank you, Mr. Chairman. Perhaps I could ask Mr. Gignac if he has this information available.

Le président: Monsieur Gignac.

M. J. Gignac (sous-secrétaire d'État adjoint, affaires des Nations Unies et affaires consulaires et humanitaires): Merci, monsieur le président. Il y a deux sortes d'Italiens qui peuvent être affectés par la loi italienne de la conscription. Il peut s'agir d'Italiens qui sont nés en Italie et qui sont venus au Canada ou il peut s'agir d'Italiens qui sont nés au Canada.

Les Italiens qui sont nés en Italie et qui viennent au Canada sont des ressortissants italiens qui ne tombent pas sous la loi canadienne aussi longtemps qu'ils ne sont pas canadiens, en ce qui concerne ce genre de problème. Lorsqu'ils quittent le Canada pour retourner en Italie, nous n'avons aucun moyen de les défendre, puisqu'il s'agit de ressortissants italiens. Ceci est porté, naturellement, à l'attention des résidents italiens au Canada qui retournent en Italie; ils savent donc que dans leur pays d'origine, nous n'avons aucun moyen de les défendre comme résidents canadiens s'ils n'ont pas la citoyenneté canadienne.

Pour ce qui est des Canadiens d'origine italienne, dans la mesure où ils sont nés au Canada, ils s'inscrivent au consulat italien et ils ont deux nationalités. Ils ont la nationalité canadienne et ils ont la nationalité italienne. Lorsqu'ils retournent dans leur pays, s'ils y retournent une fois qu'ils ont été reconnus comme citoyens italiens alors qu'ils sont nés au Canada, dès lors, ils s'exposent à se trouver placés sous la loi italienne en retournant en Italie.

En théorie, nous n'avons pas de moyen de défendre un ressortissant qui a la double nationalité lorsqu'il retourne dans le pays de la deuxième nationalité. En pratique, en ce qui concerne l'Italie, nous avons des moyens de recours, parce que les Italiens reconnaissent qu'étant donné que ces ressortissants ont la nationalité canadienne, nous avons une responsabilité vis-à-vis d'eux.

Il semble que les cas qui ont été mentionnés, les plus récents, n'intéressaient pas des citoyens canadiens. Ils intéressaient des résidents italiens au Canada. Il nous est très difficile de nous documenter là-dessus parce que, dans la mesure où il s'agit de

[Translation]

diplomatique est fournie à ces personnes par notre personnel consulaire?

Troisièmement, j'aimerais que quelqu'un nous donne les grandes lignes de la loi italienne sur la conscription militaire et son impact sur les Canadiens d'origine italienne; de plus, quelles mesures adopte le ministère pour conseiller ces citoyens ou immigrants reçus sur le sort qui peut les attendre lorsqu'ils retournent en Italie en visite.

Finalement, quelles sont les possibilités d'un traité ou d'un accord entre les deux pays en vue d'exclure les citoyens canadiens du service militaire italien?

Le président: Monsieur Gotlieb.

M. A.E. Gotlieb (sous-secrétaire d'État aux Affaires extérieures): Merci, monsieur le président. Je pourrais peut-être demander si M. Gignac a ces renseignements à portée de la main.

The Chairman: Mr. Gignac.

Mr. J. Gignac (Assistant Under-Secretary of State, United Nations, Consular and Humanitarian Affairs): Thank you, Mr. Chairman. There are two types of Italians that can be affected by the Italian draft law. There are Italians born in Italy who came to Canada or Italians born in Canada.

Italians born in Italy and who came to Canada are Italian nationals who do not fall under Canadian law relating to problems of this type as long as they do not become Canadian citizens. When they leave Canada to return to Italy, we have no way to defend them because they are Italian nationals. Of course, this is pointed out to Italians resident in Canada who return to Italy; hence, they do know that in their country of origin we have no way of defending them as Canadian residents if they do not have Canadian citizenship.

As for Canadians of Italian extraction born in Canada, once they register at the Italian consulate, they obtain dual citizenship. They have Canadian citizenship and Italian citizenship. If and when they return to their country after being recognized as Italian citizens, even though they were born in Canada, they expose themselves to Italian law when they return to Italy.

In theory, we have no way of defending a Canadian national with dual citizenship when he returns to the second country of which he is a citizen. In practice, as far as Italy is concerned, we do have means of redress, because the Italians realize that we do have a responsibility towards these nationals since they have Canadian citizenship.

It seems that the cases mentioned, the most recent cases, did not involve Canadian citizens. They involved Italians resident in Canada. It is very difficult to get information on these cases because they involve Italian nationals who do not fall under

[Texte]

ressortissants italiens qui ne tombent pas sous la responsabilité du Canada en Italie, à moins que les Italiens ne nous en informent eux-mêmes, nous n'avons pas les moyens d'être informés puisqu'il ne s'agit pas de Canadiens.

• 1635

Les Italiens nous ont informé que d'après les recherches qu'ils ont faites, il y a eu trois cas, jusqu'à il y a deux ans, je crois, d'Italiens résidant au Canada qui auraient été arrêtés à leur retour en Italie. D'après les rapports qui nous ont donnés les Italiens, ces ressortissants italiens, résidents canadiens, auraient été, après quelques jours d'arrêt en prison, versés dans le contingent régulier de l'armée pour le service militaire, mais qu'après quelques mois dans l'armée italienne, ils auraient joui d'une sorte d'exemption ou de congé indéfini pour ce qui était du service militaire.

Il semble que les Italiens sont très conscients du problème, ils sont très ennuyés par ce genre de situation et ils sont tout à fait déterminés à y mettre fin. Ils prévoient des dispositions par lesquelles les ressortissants italiens résidant au Canada qui retournent dans leur pays peuvent, avant de quitter le pays, obtenir des autorités italiennes consulaires au Canada une manière de dispense du service militaire. Grâce à cette dispense, ils peuvent retourner dans leur pays sans avoir à subir ces inconvénients.

On nous dit que ceux qui ont eu des ennuis seraient des ressortissants qui auraient quitté leur pays au moment où ils allaient être appelés au service militaire. Ceci expliquait peut-être les circonstances qui avaient amené leur arrestation. Mais on nous dit que beaucoup d'autres retournent, et c'est le cas maintenant de façon courante, dans leur pays sans subir aucun ennui militaire.

Les Italiens sont disposés à négocier un arrangement avec nous. Nous avons commencé à négocier un accord consulaire avec eux. Parmi les clauses de l'accord qui seront inscrites dans la convention, doit figurer un article qui va régler, qui devrait régler définitivement cette question. Il semble que les Italiens sont d'accord sur le principe. Quant à nous, naturellement, c'est ce que l'on souhaite. On souhaite que cet accord soit signé dès que possible, mais c'est une chose qui, naturellement, doit faire l'objet de consultations avec les provinces, ce qui, naturellement, retarde un peu les choses.

M^{lle} MacDonald: Merci, monsieur Gignac.

The other matter I wish to raise is a matter which goes back into history a few years. It stems from questions that I have in my own mind that have been raised by an article written by one Bruce McDougall, entitled *The Rape of East Timor*. A copy of it has been sent, I think, over to the department. I have a number of questions which I wish to raise about East Timor and what has happened there in the last number of years.

What I would like to know is: Following the takeover of East Timor by Indonesia in 1975, what action did Canada take to apprise this country of all of the circumstances under which Indonesia had made this move against an island which was

[Traduction]

Canadian responsibility in Italy; unless the Italians in question get in touch with us themselves, we do not have the means to get information because they are not Canadians.

The Italians informed us that according to their research, up to two years ago there were three cases of Italians resident in Canada who were arrested on their return to Italy. According to the reports given to us by the Italians, these Italian nationals, Canadian residents, were arrested and held in prison for a few days, after which they were sent to the regular army contingent for military service; after a few months in the Italian army, however, they were apparently granted a sort of exemption or indefinite leave from military service.

It seems that the Italians are quite aware of the problem, quite bothered by this type of situation, and absolutely determined to resolve it once and for all. They are considering provisions allowing Italian nationals resident in Canada and wishing to return to their country of origin to obtain a sort of dispensation from military service from the Italian Consular authorities in Canada. Thanks to this dispensation, they will be able to return to their country without suffering any inconvenience.

We are told that those who do have problems are nationals who left their country when they were about to be called for military service. Perhaps this explains the circumstances leading to their arrest. But we were told that the most common situation now is that many others return to their country without any military problems.

The Italians are prepared to negotiate an agreement with us. We have started to negotiate a consular agreement with them. One of the clauses to be included in the agreement should resolve this problem once and for all. The Italians seem to agree in principle. As for us, this is of course what we want. We hope that this agreement will be signed as soon as possible, but this issue must of course be discussed with the provinces, which will of course delay things somewhat.

Miss MacDonald: Thank you, Mr. Gignac.

L'autre question que je voudrais soulever a trait à quelque chose qui remonte à il y a quelques années. Elle découle des questions que je me pose moi-même, suite à la lecture d'un article écrit par un monsieur Bruce McDougall, intitulé *The Rape of East Timor*. Je crois qu'un exemplaire de cet article a été envoyé au ministère. Je voudrais poser plusieurs questions sur le Timor oriental et sur les événements qui y ont eu lieu au cours des dernières années.

Je voudrais savoir ce qui suit: après l'annexion en 1975 du Timor oriental par l'Indonésie, qu'a fait le Canada pour s'informer de toutes les circonstances dans lesquelles l'Indonésie a agi contre une île qui ne faisait pas partie, qui n'avait

[Text]

not, and had not been, part of its territory? I would like to know what kinds of reports were being filed at that time by our ambassador and what information he was asked to submit.

• 1640

I would also like to know why no representation, as far as I can find, was ever made to Indonesia against the moves that they took, which clearly were an abuse of human rights, very similar in circumstances to matters that we have raised with other countries when such a takeover or an annexation of land was undertaken by them. But, in this case, we seem not to have put forward any kind of representations at all.

I would like to know, as well, whether or not the department received representations from organizations such as Amnesty International, and from other groups, urging it and urging this country to speak out against what was going on in East Timor at that time, and, of course, since. I guess the question really is: why, really, were we so silent on this for so long?

Finally, I would like to mention that, from 1976 to 1979 inclusive, at the United Nations, when the question of East Timor was raised and voted upon in the General Assembly—that is, a vote which condemned the actions of Indonesia—that we abstained from 1976 to 1979 in condemning the action that was taken by Indonesia against East Timor. Yet, in 1980, suddenly we moved from abstention to objecting—we voted against the resolution. I would like to know what were the reasons why, when we had been silent for so many years on this violation of moving into another country's territory, last year we suddenly decided that we were going to vote against the resolution.

Mr. Gottlieb: Mr. Chairman, the hon. member might like to hear directly from two senior officials. One is the assistant under-secretary in charge of far eastern affairs, who also was ambassador to Indonesia for some years, fortunately, I guess, for this—

Miss MacDonald: At that time?

Mr. Gottlieb: Not at that time.

The Chairman: But for a long time.

Mr. Gottlieb: And we also have the director-general of the UN bureau, who was also a minister in New York, and I think he could help in trying to clarify this matter for the honourable member.

Le président: M. Lapointe et Monsieur...

Mr. Gottlieb: Mr. Delworth and Mr. Lapointe.

Mr. W.T. Delworth (Assistant Under-Secretary, Asia and Pacific, Department of External Affairs): Thank you, Mr. Chairman. I can assure the hon. member that I was ambassador when East Timor was still Portuguese. These events have come up beginning, I suppose, about 1976.

I think the fate of East Timor must be seen in the context of, I guess, the final stages of de-colonization around the

[Translation]

jamais fait partie de son territoire? Je voudrais savoir quelle sorte de rapports notre ambassadeur a déposés à l'époque, et quels renseignements on lui a demandé de présenter.

J'aimerais savoir pourquoi il n'y a eu aucune protestation auprès de l'Indonésie, du moins pour autant que je sache, contre leurs agissements, alors qu'il s'agissait nettement d'abus des droits de la personne, dans des circonstances très semblables à celles que nous avons signalées à d'autres pays lors de telles main mises pour l'annexion de territoires. Toutefois, dans ce cas-ci, il semble que nous n'ayons formulé aucune protestation, quelle qu'elle soit.

Je voudrais savoir si le ministère a été pressenti par des organismes comme Amnistie internationale et d'autres groupes, le pressant et pressant ce pays de dénoncer ce qui se passait à l'époque au Timor oriental et, bien sûr, ce qui s'y passe depuis. Alors, la question est vraiment: pourquoi avons-nous gardé un tel silence pendant si longtemps?

Enfin, je tiens à signaler que de 1976 à 1979 inclusivement, lorsque la question du Timor oriental a été soulevée et mise aux voix à l'Assemblée générale des Nations Unies, c'est-à-dire un vote condamnant les agissements de l'Indonésie, nous nous sommes abstenus. Toutefois, en 1980, nous nous sommes soudainement réveillés et avons voté contre la résolution. Je voudrais qu'on m'explique pourquoi, après avoir été silencieux pendant tellement d'années sur cette question de la violation du territoire d'un autre pays, l'an dernier, nous avons soudainement décidé de voter contre cette proposition.

M. Gottlieb: Monsieur le président, l'honorable député préférera peut-être que deux hauts fonctionnaires lui répondent directement. L'un est le sous-secrétaire adjoint responsable des affaires de l'Extrême-Orient qui, heureusement je présume, fut ambassadeur en Indonésie pendant quelques années...

M^{re} MacDonald: A l'époque?

M. Gottlieb: Non pas à l'époque.

Le président: Mais pendant longtemps.

M. Gottlieb: Nous avons également le directeur général du bureau de l'ONU, qui fut également ministre à New York, et je pense qu'il peut nous aider à jeter la lumière sur cette question pour l'honorable député.

The Chairman: Mr. Lapointe and Mr...

M. Gottlieb: M. Delworth et M. Lapointe.

M. W.T. Delworth (sous-secrétaire adjoint, région de l'Asie et du Pacifique, ministère des Affaires extérieures): Merci, monsieur le président. Je puis assurer l'honorable député que lorsque j'étais ambassadeur, le Timor oriental appartenait encore au Portugal. Je présume que ces événements ont commencé vers 1976.

Je pense que c'est dans le contexte des derniers stades de la décolonisation de par le monde qu'il faut voir le destin du

[Texte]

world, because East Timor was, in fact, a direct dependency of Portugal until the end of the Portuguese empire. It was in the light of the fate of the de-colonization of Portuguese territories that the Indonesian government became very concerned about the collapse of order and government in East Timor with the withdrawal from that territory by the Portuguese as a colonial power.

To put it briefly, they were afraid that the fate of East Timor might become the fate of some of the territories in Africa and that this could lead to increased outside intervention in the affairs of an island which was divided half between Indonesia and half between a colonial dependency of Portugal. That, I think, is a necessary background to understand why the Indonesian government intervened in the affairs of East Timor when, in fact, it had followed a course of non-intervention throughout the entire colonial period of Portuguese rule and Indonesian independence.

You asked, Miss MacDonald, what reports were filed by our ambassador on the situation. At the time of the Indonesian move into East Timor, it was impossible to obtain access to the territory, although we did press for independent assessments by the ICRC and by our own people, which were ultimately granted but not at the time of the actual military action against East Timor to restore order there.

• 1645

The main brunt of the reports, as I recall them—and it is some time since I have read them; I would have to read them again—was the need for humanitarian assistance to rehabilitate a population which had been deprived for a good many years prior to the military action; the emphasis at that time was pretty strongly on the need for the provision of humanitarian assistance, which I believe the Canadian government has contributed in some significant way to.

Why were no representations made? There were representations, our views were made very clear, that this was a means of establishing authority over another territory of which Canada did not approve and which did not fully meet U.N. standards. At the same time, I believe the assessment, certainly at the official level, was that those who were promoting the cause of Fretilin and the other groups in East Timor which claimed an independent voice was in fact a delusion of political reality and a means of depriving the people of East Timor of such humanitarian assistance and such support and development assistance as could be made available to them if this claim to a continuing consideration were kept alive. This was the rationale for the changing of the vote from an abstention to a negative position last year, although the resolution, I think Mr. Lapointe can confirm, still comes forward every time. I think it is still up for consideration and up for judgment.

This is a very long and rambling answer because the issue at stake is a complex and difficult one, but if there are further questions, I could attempt to answer them.

Miss MacDonald: There were two comments that you made that I would raise further questions about.

[Traduction]

Timor oriental puisque jusqu'à la fin de l'empire portugais, il dépendait directement de ce pays. C'est suite à la décolonisation des territoires portugais et lorsque le Portugal s'est retiré de ce territoire en tant que puissance coloniale que le désordre et la chute du gouvernement du Timor oriental ont commencé à inquiéter le gouvernement indonésien.

En résumé, ils craignaient que le Timor oriental connaisse le même sort que certains territoires africains, ce qui aurait pu provoquer une plus grande intervention extérieure dans les affaires d'une île déjà divisée en deux et appartenant pour une moitié à l'Indonésie et pour l'autre au Portugal. Il faut connaître ces faits pour comprendre la raison pour laquelle le gouvernement indonésien est intervenu dans les affaires du Timor oriental alors qu'il ne l'avait pas fait pendant toute la période coloniale sous le régime portugais et pendant l'indépendance de l'Indonésie.

Mademoiselle MacDonald, vous avez demandé quels rapports notre ambassadeur avait présentés sur cette situation. A l'époque, lorsque l'Indonésie a envahi le Timor oriental, il était impossible de pénétrer dans ce territoire, quoique nous ayons insisté pour que le CICR et nos propres gens effectuent des évaluations indépendantes, ce qui fut finalement accordé, mais pas au moment de l'intervention militaire visant à restaurer l'ordre au Timor oriental.

Il y a longtemps que j'ai lu ces rapports et je devrais les lire à nouveau, mais si je me souviens bien, ils portaient sur le besoin d'une aide humanitaire pour améliorer le sort d'une population ayant souffert de privations pendant de nombreuses années avant le coup militaire. A l'époque, on insistait fortement sur la nécessité de fournir une aide humanitaire à laquelle, je pense, le gouvernement canadien a contribué de façon sensible.

Pourquoi n'y a-t-il pas eu de protestations officielles? À notre avis, le Canada a protesté très nettement en disant que nous n'approuvons pas cette façon, pour un pays, d'établir son autorité sur un autre territoire et que cela ne répondait pas pleinement aux normes de l'ONU. Simultanément, les évaluations, du moins au niveau officiel, c'était que ceux qui soutenaient la cause de Fretilin et des autres groupes indépendantistes du Timor oriental faussaient la réalité politique et empêchaient les gens du Timor oriental de recevoir l'aide humanitaire et l'aide au développement qu'il aurait été possible de leur accorder. Voilà ce qui explique le changement d'attitude de l'an dernier alors qu'au lieu de nous abstenir, nous avons voté contre, quoique la résolution soit présentée à chaque fois et je pense que M. Lapointe pourra le confirmer. Je pense qu'elle est encore soumise pour étude et pour décision.

La réponse est très longue car la question en jeu est très complexe et difficile, mais s'il y a d'autres questions, je pourrais essayer d'y répondre.

M^{me} MacDonald: J'aurais d'autres questions au sujet des deux commentaires que vous avez faits.

[Text]

One, you said that the rationale for Indonesia moving into East Timor was in order to prevent a collapse of order there, or, I presume, degeneration into some kind of chaos; but we have no proof that Indonesia's moving into the situation did not exacerbate the chaos and make the situation much worse. From other reports, of analysts who were able to get in there, of reporters from Australia, for instance, who went in and wrote subsequently about the situation, thousands of people were killed in the way in which the takeover was carried out.

What astounds me about all of this, I suppose, is that we in the western world heard so little about it, and I make that a point because I do not know how many more East Timors there are in the world that we do not hear about. I would like you to comment on that.

The other statement you made was that Canada did not approve of this, initially, at the outset, because it was not under the normal standards set down by the United Nations. Why do we not continue to say that we do not approve?

Mr. Delworth: First question first.

I think that we felt from the very beginning that the way in which this was handled was perhaps on the rough side, but I hesitate to use the word "brutal" because I have not seen the situation with my own eyes: I do not know; but in any instance of a military takeover of a territory, I think that one can assume that there has been some violation of human dignity or human rights, and I think we have never attempted to say that that did not happen in this particular case. I think it probably did, and to the extent that we have press reports and that sort of thing through the Australian journalists who were there at the time, I think this is probably true.

When I said that they moved in to prevent disorder and collapse, I was thinking in a broader regional sense. I think they were concerned about the future of Timor as a basis for subversion, as a basis for continuing the fermenting of instability in that part of the world with radical groups, in the wake of collapse of Portuguese authority, calling in outside intervention and that sort of thing. And it was in that broader context that I was speaking rather than the narrower one in which I tend to agree with you.

• 1650

Miss MacDonald: Why do we not continue this—

Mr. Delworth: I think we have, Miss MacDonald. I think in the UN we made one fairly strong explanation of vote and, if I am not mistaken it was when you were Minister. We made a very strong explanation of the vote of abstention. Once again, I am speaking entirely from memory but if I am not mistaken that statement does say we believe that keeping alive the dream of independence for East Timor and so on was a cruel delusion, or something of this sort. In other words, that is not a judgment on the human rights performance of Indonesia or anything else. It is simply a statement of whether it is better, in considering the fate of the people of East Timor, to get on

[Translation]

D'abord, vous avez dit que l'Indonésie était intervenue au Timor oriental pour empêcher un effondrement de l'ordre ou, je présume, que cela dégénère en une sorte de chaos, mais nous n'avons aucune preuve que l'intervention indonésienne n'a pas aggravé la situation. Selon d'autres rapports d'analystes qui ont pu s'y rendre, de journalistes australiens, par exemple, qui sont allés là-bas et qui, par la suite, ont écrit sur la situation, il y a eu des milliers de personnes de tuées au moment de cette intervention.

Ce qui m'étonne au sujet de tout cela, c'est que le monde occidental en ait si peu entendu parler et je le souligne car j'ignore combien d'autres situations semblables existent de par le monde dont nous n'entendons pas parler. J'aimerais entendre vos commentaires à ce sujet.

L'autre déclaration que vous avez faite, c'est qu'au départ le Canada n'approuvait pas cette intervention car cela ne répondait pas aux critères normaux établis par les Nations Unies. Pourquoi ne pas avoir continué à le dire?

M. Delworth: Je répondrai d'abord à la première question.

Je pense que dès le début nous avons pensé que cette intervention avait peut-être été menée rudement, mais j'hésite à employer le mot «brutal» car je n'y étais pas. Je l'ignore, mais souvent lors de la prise militaire d'un territoire, je pense que l'on peut présumer qu'il y a certaines violations de la dignité ou des droits de la personne et nous n'avons jamais essayé de dire que ce n'était pas le cas. Je pense que cela s'est probablement produit et que c'est probablement vrai selon les reportages des journalistes australiens qui y étaient à l'époque.

Lorsque j'ai dit qu'ils étaient intervenus pour prévenir le désordre et l'effondrement, je parlais dans un sens régional plus large. Je pense que ce qui les inquiétait, c'était l'avenir du Timor comme base de subversion, comme base permanente de fermentation de l'instabilité dans cette partie du monde, à la veille de l'effondrement de l'autorité portugaise, par des groupes radicaux faisant appel à l'intervention extérieure et ainsi de suite. Mes propos se situaient dans ce contexte beaucoup plus large par opposition à celui plus étroit sur lequel je suis presque d'accord avec vous.

M^{re} MacDonald: Pourquoi n'avons-nous pas poursuivi ce...

M. Delworth: Je pense que nous l'avons fait, mademoiselle MacDonald. Nous avons donné à l'ONU une explication assez ferme de notre vote d'abstention et je pense même que c'était pendant votre mandat. Encore une fois, je parle simplement de mémoire, mais si je ne m'abuse, ces déclarations disaient que nous croyions que c'était une illusion cruelle ou quelque chose du genre que d'alimenter le rêve d'indépendance du Timor oriental. Autrement dit, ce n'est pas un jugement sur le comportement de l'Indonésie face aux droits de la personne ou sur toute autre chose. C'est simplement une question de savoir s'il est préférable, étant donné le sort des gens du Timor, de

[Texte]

with humanitarian work and with reconstruction and development, or to keep alive the debate on the manner in which the takeover was made. And the outcome of that is as you describe it: The Canadian delegation abstained for years, and then voted against last year.

Miss MacDonald: If I have time, I will come back, Mr. Chairman.

The Chairman: All right. The next questioner is Mr. Ogle.

Mr. Ogle: Mr. Chairman, I would like in a sense to follow up on what the member from Kingston has been talking about. Maybe it is more of a philosophical question than an actual hard line, practical, question, but we do hear an awful lot about international morality. In fact the Prime Minister has used the phrase many times. If Canada is going to be credible, or other countries are going to be credible in the international scene, there has to be a revolution in international morality.

Last fall in Toronto there was the meeting of the Canadian Association of Latin America and the Caribbean at which about 80 to 90 people from External Affairs and other governmental departments, and from the Ontario government and so on, were present. Now at the very same time there was another conference, the minutes of which I have just received within the last few days, headed "Canada and Latin America in the 80s—Alternatives for Development", and it was sponsored by a group of Canadians who at least in the traditional sense of what Canada is about, had something to say about morality. Dr. Lois Wilson, the Moderator of The United Church of Canada, and Bishop Alec Carter of the Ontario Conference of Catholic Bishops; Tom Anthony of The Anglican Church of Canada; John Foster of The United Church of Canada as well, Tony Clark of the Canadian Catholic bishops; Archbishop Edward Scott of The Anglican Church of Canada, Bishop John Sherlock representing the Canadian Catholic bishops. So they now, at the same time, held another conference. And at the conference they had as input people some very outstanding Latin American people, including the Cardinal, Archbishop of Sao Paulo, Paulo Arns. What effect does that kind of an input have with the Department of External Affairs in their judgments about what Canada does in other parts of the world?

The Chairman: Mr. Gotlieb.

Mr. Gotlieb: Mr. Chairman, I believe that expressions of concern or reports that relate to what the hon. member has called "international morality" do have some bearing on Canada's foreign policy. They do tend to be a factor. Such information becomes a factor in the totality of our policy and can have an important effect on it. Particularly with countries with whom we maintain good relations, we do try regularly to express our concerns about some of their practices and to make them very conscious of Canadian public opinion, and our relations do tend to be based on the kind of information we get and they are influenced by the attitude of Canadians. This is, I think, a part of the general information and part of the assessment of where our interests lie and what our relations

[Traduction]

poursuivre le travail humanitaire ainsi que la reconstruction et le développement ou d'alimenter le débat sur la façon dont cette prise de possession fut faite. Le résultat de tout cela, comme vous l'avez dit, c'est que pendant des années, la délégation canadienne s'est abstenue de voter et que l'an dernier, elle a voté contre.

M^{lle} MacDonald: J'y reviendrai si j'ai du temps, monsieur le président.

Le président: Très bien. Le prochain intervenant est M. Ogle.

M. Ogle: Monsieur le président, dans un certain sens, je voudrais reprendre le sujet soulevé par le député de Kingston. Ma question a peut-être une portée plus philosophique que pratique et factuelle, mais nous entendons beaucoup parler de moralité internationale. En fait, le premier ministre a souvent utilisé cette expression. Si le Canada ou d'autres pays veulent être dignes de foi sur la scène internationale, il faudra une révolution au chapitre de la moralité internationale.

L'automne dernier, à Toronto, il y a eu une réunion de l'Association canadienne pour l'Amérique latine et les Caraïbes à laquelle ont participé 80 à 90 personnes des Affaires extérieures et d'autres ministères gouvernementaux, ainsi que du gouvernement ontarien et d'autres. Simultanément, se tenait une autre conférence dont je viens de recevoir le procès-verbal il y a quelques jours et intitulé «le Canada et l'Amérique latine dans les années 1980—Options de développement»; cette conférence était parrainée par un groupe de Canadiens qui, du moins, dans le sens traditionnel de ce qu'est notre pays, avaient quelque chose à dire sur la moralité. Il y avait là le docteur Lois Wilson, président de l'Église unie du Canada, l'évêque Alec Carter de la Conférence ontarienne des évêques catholiques, Tom Anthony de l'Église anglicane du Canada, John Foster de l'Église unie du Canada, Tony Clark des Évêques catholiques canadiens, monseigneur Edward Scott de l'Église anglicane du Canada, l'évêque John Sherlock, représentant les Évêques catholiques canadiens. Donc, simultanément, ces personnes ont tenu une autre conférence où leurs invités étaient des Latino-américains très en vue, y compris le cardinal Paulo Arns, archevêque de Sao Paulo. Quel est l'effet de ce genre d'efforts auprès du ministère des Affaires extérieures quant à leur jugement sur les agissements du Canada dans d'autres parties du monde?

Le président: Monsieur Gotlieb.

M. Gotlieb: Monsieur le président, je pense que l'expression de ces préoccupations ou les rapports touchant ce que l'honorable député appelle «la moralité internationale» ont une certaine influence sur la politique étrangère canadienne. De tels renseignements deviennent un élément dont on tient compte dans l'ensemble de notre politique et peuvent avoir un effet important sur cette dernière. C'est surtout vrai pour les pays avec lesquels nous entretenons de bonnes relations, car nous essayons régulièrement d'exprimer nos préoccupations touchant certaines de leurs pratiques et de les tenir très au courant de l'opinion publique canadienne. Nous avons tendance à baser nos relations sur ce genre d'information que nous recevons, et ces pays sont influencés par l'attitude des

[Text]

should be and how we can achieve influence with those other countries perhaps to achieve things and standards which we believe are important to obtain.

• 1655

Mr. Ogle: Thank you very much. Actually, the input of that conference I just spoke about, the Alternate Conference, spoke very critically of what Canada was doing in human rights in Latin America. You are probably aware of that. Would you say your department caters more to the concerns of big business than it does to human rights issues in that kind of a situation?

Mr. Gotlieb: I guess it is not easy to make general judgments, Mr. Chairman, but my own view is I do not think there is any country in the world where human rights have, over a period of a number of years, been more of a factor in foreign policy than is the case with Canada. We do not blow hot and cold. I think we consistently regard the approach of other countries towards their people, the way they respect international standards, as a factor in our foreign policy. It may be that we do not give it enough attention. That depends, I guess, on the point of view of the commentator. But insofar as foreign policy is concerned, I do not think there are countries which pay a higher regard to that than Canada.

We do not break off diplomatic relations with countries that violate human rights. I frankly think we would have diplomatic relations with very few countries in very few continents if we did that. We want to be effective when we try to explain to countries that the way they deal with human rights can be and is a restraining factor in our bilateral relationship; that if they are insensitive to Canadian public opinion and attitudes, this is a negative factor in the relationship. But if we do not have relations with them and if they do not regard us as treating those relations as important, they will not listen to us.

I do not remember, but I did see somewhere that Amnesty International has cited about 100 countries or more. There would not be many countries that we could deal with if we did not have relations with those countries—putting aside Canada's economic relations generally; our trading relations. But I do not think it would help the promotion of human rights in those countries if we did not try to maintain decent relations.

Now, I think it is perfectly obvious there are cases where governments are so barbaric that we do not want those kinds of relations. That does happen, where they pursue policies so hostile to their populations that we cannot sustain relations. They do not listen to us, and we do not try to persuade them, because we know we cannot; and we do not want to have relations. But those are relatively few countries.

[Translation]

Canadiens. Je pense que cela fait partie de l'information générale et de l'évaluation de ce que sont nos intérêts et de ce que devraient être nos rapports, et de la façon dont nous pouvons influencer ces autres pays afin peut-être d'arriver à une situation où des normes que nous croyons très importantes à atteindre.

M. Ogle: Merci beaucoup. En fait, les participants à cette conférence à laquelle j'ai fait allusion, ont été très critiques des efforts canadiens au chapitre des droits de la personne en Amérique latine. Vous êtes probablement au courant. Dans ce genre de situation, diriez-vous que votre ministère s'inquiète plus des intérêts de la grande entreprise que des questions touchant les droits de la personne?

M. Gotlieb: Monsieur le président, je crois qu'il est difficile de porter des jugements globaux, mais je ne crois pas qu'il existe dans le monde un pays dont la politique étrangère ait autant été influencée depuis un certain nombre d'années par les droits de la personne que le Canada. Notre démarche n'est pas catégorique. Nous tenons constamment compte de la démarche d'autres pays envers leurs habitants; la façon dont ils respectent les normes internationales constitue un élément de notre politique étrangère. Il est possible que nous n'en tenions pas suffisamment compte. Je présume que cela dépend du point de vue de celui qui commente. En ce qui a trait à la politique étrangère, je ne pense pas qu'aucun pays accorde autant d'importance que le nôtre.

Nous ne rompons pas les relations diplomatiques avec les pays qui violent les droits de la personne. Si nous le faisons, je pense honnêtement que nous n'entretenions des relations diplomatiques qu'avec un nombre très restreint de pays sur quelques continents. Nous voulons être efficaces lorsque nous expliquons à des pays que leur façon de traiter les droits de la personne peut être et est un élément négatif de nos relations bilatérales, que s'ils sont insensibles à l'opinion publique et à l'attitude canadienne, cela nuira à nos rapports. Toutefois, ils ne nous écoutent pas si nous n'avons pas de rapports diplomatiques avec eux et si selon eux, nous ne considérons pas ces rapports importants.

Je pense avoir vu quelque part qu'Amnistie internationale a cité une centaine de pays ou davantage. Il y a très peu de pays avec lesquels nous pourrions faire affaires si nous n'avions aucune relation avec ces pays... mettant de côté les relations économiques générales du Canada et nos relations de commerce. Toutefois, je ne pense pas qu'on aiderait la cause des droits de la personne dans ces pays en n'essayant pas d'y maintenir des relations décentes.

Maintenant, je pense qu'il est parfaitement clair que dans des cas où les gouvernements agissent de façon tellement barbare, nous ne voulons avoir aucun rapport avec ces gens. Cela arrive lorsqu'ils adoptent des politiques tellement hostiles envers la population que nous ne pouvons pas maintenir nos rapports avec eux. Ils ne nous écoutent pas et nous n'essayons pas de les convaincre en sachant que c'est impossible, et nous

[Texte]

Mr. Ogle: Thank you very much.

To my mind there were times when Canada was carrying on profitable business connections with certain countries in Latin America and when the other group I have mentioned here—and I think it has to be taken seriously—was very clearly demonstrating or showing that there were widespread violations of human rights in the countries: Argentina, Chile, Guatemala, and so forth.

• 1700

Now, is there anything built into the Department of External Affairs that really monitors what Canadian involvement does there as it relates to the people that could be suffering from the loss of their human rights? Like, is there any kind of morality built into External Affairs outside of the practicality of getting along with the business?

Mr. Gottlieb: I think the answer to that is, yes. We do not have an ombudsman for human rights inside the department; we did not follow what the Americans did in that sense under President Carter which, in fact, I think, some commentators have felt is not the most effective way, because you tend to get the human rights out to one side, and all they do is fight among each other.

We look at human rights as a factor in shaping our foreign policy generally. And in our relations with those countries, we do regularly discuss with them cases, situations, practices, and we do that bilaterally and we do it multilaterally in the Human Rights Commission, and in other bodies. We have a foreign policy that stresses the promotion of human rights.

But, we do trade with countries that violate human rights. That is true. And we do that in countries in all parts of the world. I do not think we would have relations with more than roughly a small group of countries otherwise. But, it is not absolute; no country is perfect. There may be some countries which think that we do not respect human rights to a sufficient degree. I think we do much more than those countries. But there are, and have been for many years, in every area of the world, important countries where the standards of human rights are far from perfect.

Mr. Ogle: Just one last question. If it should happen again in the future that a similar thing came up where there were two conferences going on at the same time with very different approaches to the subject, would Department for the External Affairs be willing to sort of split their people and let them go and hear both sides?

Mr. Gottlieb: I will ask Mr. Gorham, who is the Assistant Under-Secretary for Latin America affairs to comment specifically on that.

[Traduction]

ne voulons pas avoir de relations. Toutefois, ces pays sont relativement peu nombreux.

M. Ogle: Merci beaucoup.

Selon moi, à une certaine époque, le Canada faisait des affaires profitables avec certains pays d'Amérique latine et lorsque l'autre groupe dont j'ai parlé... et je pense qu'il faut les prendre au sérieux... a clairement démontré que ces pays: l'Argentine, le Chili, le Guatemala et ainsi de suite, ne respectaient pas du tout les droits de la personne.

A présent, existe-t-il un service, au sein du ministère des Affaires extérieures, qui soit chargé de surveiller l'engagement canadien dans les pays où les droits de la personne sont déniés; y a-t-il, au ministère, un surveillant moral ou se contente-t-on de s'occuper des seules questions pratiques?

M. Gottlieb: Je pense qu'on peut répondre affirmativement. Nous n'avons pas de commissaire aux droits de la personne au ministère, nous n'avons pas fait comme les Américains pendant l'administration Carter; cette façon de procéder du Président avait d'ailleurs fait l'objet de critiques, car ainsi, on a séparé la protection des droits de la personne des autres services, ce qui ne pouvait qu'engendrer des conflits.

Au Canada, la protection des droits de la personne est un des facteurs d'élaboration de notre politique étrangère. Dans le cadre de nos relations avec certains pays, nous discutons régulièrement de cas, de situations et de pratiques, nous le faisons avec un seul interlocuteur ou avec plusieurs, dans le cadre des travaux de la Commission des droits de la personne et d'autres organismes. Notre politique étrangère accorde une grande importance à la protection des droits de la personne.

Cependant, en effet, nous faisons des échanges commerciaux avec des pays qui ne respectent pas les droits de la personne. Nous le faisons avec des pays de toutes les régions du globe. Autrement, je ne pense pas que nous pourrions établir des relations avec beaucoup de pays. Mais encore, rien n'est absolu, aucun pays n'est parfait. Dans certains pays, on peut penser qu'on ne respecte pas, au Canada, suffisamment les droits de la personne. Je ne suis pas d'accord. Cependant, il reste qu'il existe de nombreux pays, depuis de nombreuses années dans toutes les régions du monde, des pays importants, où les droits de la personne ne sont pas absolument respectés.

M. Ogle: Une dernière question. Si la même situation devait se présenter, s'il y avait deux conférences prévues en même temps ayant des approches très différentes sur le sujet, le ministère des Affaires extérieures accepterait-il de déléguer des représentants aux deux conférences?

M. Gottlieb: Je laisse la parole à M. Gorham, sous-secrétaire d'État adjoint aux Affaires de l'Amérique latine.

[Text]

Mr. R.V. Gorham (Assistant Under-Secretary, Latin America and Caribbean, Department of External Affairs): Mr. Chairman, I am aware of that situation. The one conference to which you refer, the one organized by CALA, was a conference of Canadian businessmen and Latin American businessmen to discuss the development of technology and trade in the nineteen eighties. A number of our trade commissioners from the Latin American countries did attend, and we also arranged for our heads of posts to attend. Our purpose was for them to meet the Canadian business community who would be doing business in various countries, so that they could get to know each other and so that our heads of posts could explain to these various Canadian businessmen what the opportunities and the difficulties are in trading in those countries.

The other conference which was organized at the same time invited the Secretary of State for External Affairs, as I recall it. He could not attend because he was attending the Conference on Security and Co-operation in Europe dealing with human rights in Madrid. I am not aware that the other meeting invited any of the rest of us to attend.

During that conference of CALA, there was a group of Nicaraguan officials and there was a side meeting organized by them with some of the groups in Canada concerned about developments in Nicaragua, and a number of us were invited to attend that, and we did. Speaking for myself, if I had been informed at that time, or invited, we would certainly have been happy to go over and participate. Canada is a trading nation. I think 25 per cent of our gross national product is involved in exports. Latin America is a very valuable export area, and it seemed to me that it would be appropriate for us to encourage legitimate trade by Canadian companies in those countries.

But, we have always been very forthright in making representations to the governments of those countries concerned when there have been violations of human rights. Our ambassadors have, on instruction from headquarters, raised the issue in general and raised them in specific cases when they were appropriate and we ourselves in the department have on many occasions expressed those same concerns to the diplomatic representatives of those countries in Ottawa.

• 1705

Furthermore, in the United Nations and particularly in the meetings of the UN Commission on Human Rights we have been, I think, very active in expressing the concerns of Canadians. Prior to those meetings we have had very close consultations with church groups, human rights groups in Canada, and I think throughout the proceedings of the meetings, have kept in very close touch with them. As the Under-Secretary said, it is a question of methodology; how best to make an effective presentation. Dr. MacGuigan, in a speech he made about a year and a half or a year ago outlining the government's policy on relations with Latin America, specifically raised the aspect

[Translation]

M. R.V. Gorham (sous-secrétaire d'État adjoint aux Affaires de l'Amérique latine et des Caraïbes, ministère des Affaires extérieures): Monsieur le président, je sais ce dont il s'agit. La conférence à laquelle vous faites référence, organisée par l'ACAL, regroupait des hommes d'affaires canadiens et latino-américains pour discuter des progrès technologiques et de l'expansion du commerce dans les années 80. Un certain nombre de nos délégués commerciaux des pays de l'Amérique latine ont participé à cette conférence, tout comme certains de nos chefs de mission. Nous cherchions ainsi à établir des contacts avec les entreprises canadiennes susceptibles de faire du commerce dans ces différents pays. Ainsi, nos chefs de mission avaient la possibilité d'expliquer à ces hommes d'affaires canadiens quelles sont les possibilités commerciales et les difficultés dans ces pays.

L'organisateur de la deuxième conférence qui se déroulait au même moment avait invité le secrétaire d'État aux Affaires extérieures. Si j'ai bonne mémoire, le secrétaire d'État ne pouvait pas participer à cette conférence car il était déjà réservé pour la Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe, qui devait étudier la question des droits de la personne à Madrid. À ma connaissance, aucun fonctionnaire n'avait été invité à cette deuxième conférence.

Revenons-en à la conférence de la l'ACAL; un groupe de représentants du Nicaragua avait organisé une conférence parallèle avec certains groupes canadiens sur la situation au Nicaragua. Certains d'entre nous avaient été invités à cette conférence et nous y sommes allés. Personnellement, si j'en avais été informé à temps, ou si j'avais été invité, j'y aurais assisté avec plaisir. Le Canada est un pays dont l'économie repose sur le commerce, je crois que près de 25 p. 100 de notre produit national brut est constitué d'exportations. L'Amérique latine est une région très importante pour les exportations et il me semblerait approprié de favoriser les échanges commerciaux entre le Canada et ces pays.

Cependant, nous avons toujours été directs dans nos représentations auprès des gouvernements de ces pays dans les cas de non-respect des droits de la personne. Sur réception d'instruction de l'administration centrale, nos ambassadeurs ont discuté du principe et de l'application des droits de la personne dans certains pays et l'administration centrale à Ottawa a également fait les mêmes représentations auprès des diplomates de ces pays en poste à Ottawa.

En outre, aux Nations Unies, et particulièrement pendant les séances de la Commission des Nations Unies sur les droits de la personne, nous avons bien fait valoir, je crois, les préoccupations des Canadiens. Avant de nous rendre à ces séances, nous avons consulté des groupes religieux, des groupes des droits de la personne au Canada et pendant toutes ces séances, nous sommes restés en étroit contact avec ces groupes. Comme le disait le sous-secrétaire, c'est une question de méthodologie, il s'agit de savoir comment faire des présentations utiles. Dans un discours prononcé il y a un an ou un an et demi sur la politique gouvernementale quant à nos relations

[Texte]

of human rights, and pointed out that Canada has had a long tradition within our own country of respect for human rights and a desire to see them respected in other countries. The degree to which the countries in Latin America and the Caribbean respected human rights would be a bench-mark against which we would measure the type of relations that we develop with those countries. I think you can see from the relationships that we do have, there are some countries with which we have very close relations, where we have concluded cultural agreements and have had a variety of ministerial visits. There are other countries with which that type of relationship has not yet developed, and we have made it clear to those countries that until we have a perception that their progress towards improved human relations is tangible, they should not anticipate that type of relationship. Thank you.

The Chairman: Mr. Caccia is next, followed by Mr. Crouse.

Mr. Caccia: Mr. Chairman, thank you. I would only like to ask the officials whether it is possible at this time to indicate whether enough has emerged in Washington to draw some conclusions as to whether between now and the end of the year East-West relations will be approached by the United States and in which way. In particular, SALT will be the subject of a new policy approach and I wonder what the policy might be. If it is not too early to do so, could they indicate whether there will be changes in France's foreign policy resulting from the election of a new president and, if so, in which way these changes might affect France's stand on East-West relations.

Mr. Gotlieb: Mr. Chairman, I would be glad to answer the hon. member's questions, but I think that Mr. Taylor might be invited to comment as the Deputy Under-Secretary responsible for Political Affairs.

The Chairman: Mr. Taylor.

Mr. J.H. Taylor (Deputy Under-Secretary, Political Affairs, Department of External Affairs): Mr. Chairman, I think at this stage we could say of the new administration in the United States that we are well aware of a certain general attitude and approach to East-West relations. But policies applied to specific aspects of East-West relations are still, on the whole, in a stage of examination in Washington and that so far not much that is specific has emerged. Perhaps the most important single development where the United States has declared itself came with the announcement made at the time of the NATO spring ministerial meeting in Rome on May 4 and 5, that the United States would resume by the end of the year the negotiations with the Soviet Union on the subject of theatre nuclear force modernization, consistent with the NATO decision of December, 1979. Although that was related to SALT it is clear that the administration remains undecided about what course it wants to pursue so far as a renegotiation of the SALT II agreement is concerned. They said that in general they believe in arms control and there is evidence in the theatre nuclear force modernization decision that they are prepared to go beyond that in respect of certain arms control negotiations and commit themselves to enter into actual

[Traduction]

avec l'Amérique latine, M. MacGuigan a parlé de la question des droits de la personne et il a souligné que le Canada respecte depuis longtemps, dans sa zone territoriale, les droits de la personne et qu'il désire qu'il en soit de même dans les autres pays. Le respect des droits de la personne dans les pays de l'Amérique latine et des Caraïbes pourrait être un critère à partir duquel nous pourrions mesurer les relations souhaitables avec ces pays. Vous pouvez voir que nous avons des relations très étroites avec certains pays, des pays avec lesquels nous avons signé des ententes culturelles et où des ministres se sont rendus. Par contre, il y a d'autres pays où nous n'avons pas encore ce genre de relations et nous avons bien fait comprendre à ces pays que tant qu'ils ne respecteraient pas mieux les droits de la personne, les relations en resteraient là. Merci beaucoup.

Le président: Monsieur Caccia a la parole, et il sera suivi par monsieur Crouse.

M. Caccia: Merci, monsieur le président. J'aimerais demander aux représentants du ministère s'il est déjà possible de savoir, d'après les renseignements à Washington, si, entre maintenant et la fin de l'année, l'orientation des États-Unis en matière de relations Est-Ouest sera connue, notamment sur la question de la nouvelle politique sur les traités SALT et sur ce que sera cette politique. Par ailleurs, s'il n'est pas trop tôt, ces fonctionnaires pourraient-ils nous dire si l'élection d'un nouveau président français changera la politique étrangère de la France et, dans l'affirmative, quelles répercussions auront ces changements de politique sur la position française quant aux relations entre l'Est et l'Ouest.

M. Gotlieb: Monsieur le président, j'aimerais bien répondre aux questions de M. Caccia, mais, pas aussi bien que ne le pourrait M. Taylor, le sous-secrétaire d'État adjoint aux Affaires politiques.

Le président: Monsieur Taylor.

M. J.H. Taylor (sous-secrétaire d'État adjoint, Affaires politiques, ministère des Affaires extérieures): Monsieur le président, à ce moment-ci, nous connaissons bien l'attitude générale de la nouvelle administration américaine envers les relations Est-Ouest. Toutefois, nous ne connaissons pas très bien les politiques précises touchant certains aspects des relations Est-Ouest, car elles sont encore à l'étude à Washington. Cependant, le développement qui est peut-être le plus important, c'est lorsque les États-Unis ont annoncé, lors de la conférence des ministres de l'OTAN, qui s'est déroulée les 4 et 5 mai à Rome, qu'ils reprendraient, d'ici la fin de l'année, les négociations avec l'Union soviétique sur la modernisation des forces nucléaires, conformément à la décision de l'OTAN de décembre 1979. Bien que ces négociations touchent un peu aux SALT, il est évident que l'administration n'a pas encore pris de décision quant à la réouverture des négociations sur le traité SALT II. Les Américains ont déclaré qu'ils favorisent généralement le contrôle des armements et on peut voir, dans leur décision sur la modernisation des forces nucléaires, qu'ils sont disposés à aller plus loin dans le cadre de certaines négociations sur le contrôle des armements et qu'ils sont disposés à s'engager à entamer de vraies négociations, mais cependant,

[Text]

negotiations, but none of this so far as SALT is concerned yet. Then as to the possible significance of the arrival of a socialist president in France, I am afraid that there, also, it is hard to say anything that is not speculation. One knows what the socialist party in France stands for and what Mr. Mitterand himself has put on the public record over the years in relation to French defence policy, in relation to east-west relations and so on. However it will depend very much, everyone supposes, on the results of the legislative elections which are to take place in June, which in turn determine what kind of government the president will be able to form. I think the nuances of French policy will depend very much on that. We will no doubt begin to get ideas on that subject only, let's say, in July.

• 1710

Mr. Caccia: Mr. Chairman, one brief question. Would it be fair to conclude that, by and large, from what you just said, that in Geneva the committee on disarmament, in Madrid the CSCE and in Vienna is a mutual balance force reduction conferences, really, no real action can be expected until the specifics of an American policy will emerge later on in the year?

Mr. J.H. Taylor: I think in general that is so. I would not exclude the possibility of some earlier resolution in Madrid. We have not given up hope yet that it might be possible to arrive at an acceptable outcome of the Madrid meeting, say, by the summertime. Again, it is impossible to say, but it is not to be excluded.

Mr. Caccia: You base this statement on the latest developments that you would like to put on record or is it just an intuition?

Mr. J.H. Taylor: There are a few signs of movement in the Soviet position, but it is rather hard to read them, just about in the last few days. They are being pursued naturally, like any apparent opening, but whether it just represents one more stage in a discussion that has been going interminably for months now, or whether it represents an approach to a successful conclusion of the Madrid meeting, I do not think anybody can say.

Mr. Caccia: But are there any specific developments in Madrid that you would like to tell us about?

Mr. J.H. Taylor: No. I do not think I want to go further than that.

Mr. Caccia: Thank you.

The Chairman: Mr. Crouse.

Mr. Crouse: Thank you. Mr. Chairman. My first question to the witness before us is, what is the present situation between our country and Iran? Is there any possibility that conditions in that country will soon be normalized? What is the present basis of the communications between Canada and Iran?

[Translation]

rien d'aussi important, jusqu'à maintenant, en ce qui concerne les SALT. Quant à la répercussion possible de l'arrivée au pouvoir d'un président socialiste en France, il est difficile de dire quoi que ce soit avec précision. Nous connaissons les orientations du parti socialiste français; nous connaissons également les déclarations de M. Mitterand sur la politique de défense française, et sur les relations Est-Ouest et ainsi de suite. Cependant, la politique de Mitterand dépendra, comme chacun le suppose, des résultats des élections législatives qui auront lieu en juin; ces élections détermineront le genre de gouvernement que pourra former M. Mitterand. Je crois que les subtilités de la politique française dépendront dans une large mesure du résultat des législatives. Nous commencerons sûrement à avoir une bonne idée de l'orientation du gouvernement français en juillet.

M. Caccia: Monsieur le président, une dernière question courte. Pourrait-on conclure, d'après ce que vous venez de dire qu'en général, à Genève, le Comité du désarmement, à Madrid la CSCE et à Vienne, la conférence sur les réductions mutuelles et équilibrées des forces... Peut-on dire qu'aucune mesure tangible ne sera prise avant que ne soient annoncées les précisions sur la politique américaine plus tard dans l'année?

M. J.H. Taylor: Oui, en général, probablement. Je n'exclus pas la possibilité d'un dénouement précoce pour Madrid. Nous n'avons pas encore perdu espoir, il est peut-être possible d'en arriver, d'ici à l'été, à un résultat acceptable de la Conférence de Madrid. Encore une fois, il est impossible de le savoir avec précision, mais c'est une possibilité.

M. Caccia: Cette déclaration repose-t-elle sur des faits survenus récemment ou est-ce une intuition?

M. J.H. Taylor: Nous remarquons certains signes, depuis quelques jours, du côté des Soviétiques, mais il est difficile de les interpréter. Nous étudions ces signes, comme nous étudions toute ouverture, mais je ne crois pas qu'on puisse savoir avec précision si ces signes ne sont qu'une autre étape d'une discussion qui se déroule depuis des mois ou si ces signes représentent un pas vers une conclusion heureuse de la Conférence de Madrid.

M. Caccia: Dans le cadre de la Conférence de Madrid, s'est-il produit des développements dont vous aimeriez nous entretenir?

M. J.H. Taylor: Non, et j'aimerais mieux ne pas élaborer.

M. Caccia: Merci.

Le président: Monsieur Crouse.

M. Crouse: Merci, monsieur le président. J'aimerais d'abord demander au témoin quelles sont nos relations actuelles avec l'Iran? Est-il possible que la situation iranienne se normalise sous peu? Sur quelle base se font, à l'heure actuelle, les communications entre le Canada et l'Iran?

[Texte]

• 1715

Mr. Gottlieb: Of course we have relations with Iran, but we do not have an embassy in Teheran. The Iranians have kept their embassy here down to a minimum. I think the general situation is that we would expect in due course to seek to have those relations resumed. I cannot put a precise time on it, but we would expect that . . .

Miss MacDonald: We have not named anybody to go.

Mr. Gottlieb: We have not yet named anybody or asked for *agrément*, but we do have it in mind that we would like to see our relations established through diplomatic channels on our part as in the past.

Mr. Crouse: Thank you, Mr. Chairman.

I turn now to another troubled spot in the world. We will go down to Africa for a moment.

Ever since 1948, Third World nationalism has gripped all of Europe's colonial empires like a plague. In Africa it exploded with a fierceness and with great urgency, and obviously in recent years the South African government has realized that South Africa could no longer remain a unified state ruled by a white government. With its Black nations calling for their inalienable right to self-determination by the end of the 1970s, I guess it is, there have been three Black nations there that have become sovereign states—namely the Xhosa of the Transkei, the Tswana of Bophuthatswana, and the Vhavenda of Venda.

They had requested independence from the South African government and received it without spilling one drop of blood, at least that is what I was informed when I visited that part of the world on my own only recently following a visit to Zambia. Under their constellation of states concept, self-determination for all the peoples of South Africa became fundamental to the philosophy of the present South African government.

By 1980 other Xhosa tribes in the Ciskei requested independence and were promised it by 1981. Other Black nations have demanded self-government and today, I was told, they are well on the road to sovereignty: Kwagulu, the Gazankula, Kwan-debele, Kangwane, Qwaqwa and Lebowa. I am not sure I am pronouncing those nations—they do not call themselves tribes, Mr. Chairman; they call themselves nations—Bophuthatswana correctly, but they are slowly and surely steering themselves toward political sovereignty.

I had lunch with a Mr. Almayaya today, who was here from Malawi as a guest of the Commonwealth Parliamentary Association, and he confirmed to me in response to questions that the transformation of these Black nations into independent sovereign states was working smoothly.

So my question to any of the witnesses is as follows: Are we taking any steps to recognize the new nations that I mentioned—the Xhosa, the Tswana and Venda—and, if so, what approach has been taken to recognize this peaceful solution to what up to now has been a very thorny problem?

[Traduction]

M. Gottlieb: Nous avons, bien sûr, des relations avec l'Iran, mais nous n'avons pas d'ambassade à Téhéran. Les Iraniens ont réduit au minimum leur personnel diplomatique au Canada. Je crois que d'une façon générale, il faudrait s'attendre à reprendre ces relations en temps opportun. Je ne saurais préciser à quel moment, mais il faudrait s'attendre que . . .

M^{lle} MacDonald: Personne n'a encore été nommé à ce poste.

M. Gottlieb: Nous n'avons pas encore nommé qui que ce soit et nous n'avons pas demandé d'agrément, mais nous avons bien l'intention de reprendre les relations diplomatiques, comme par le passé.

M. Crouse: Merci, monsieur le président.

J'aimerais maintenant nous transporter à un autre point chaud du globe. Parlons, pendant un moment, de l'Afrique.

Depuis 1948, le nationalisme tiers-mondiste s'est répandu comme la peste dans tous les empires coloniaux des pays européens. En Afrique notamment, ce nationalisme a explosé avec une telle force que le gouvernement sud-africain s'est enfin rendu compte que l'Afrique du Sud ne peut plus être un État uni dirigé par un gouvernement blanc. Les nations noires faisant valoir leur droit inaliénable à l'autodétermination, nous avions à la fin des années 1970 trois nations noires qui étaient devenues souveraines: le Xhosa du Transkei, le Tswana du Bophuthatswana et le Vhavenda du Venda.

Ces nations ont exigé l'indépendance du gouvernement sud-africain et elles l'ont reçue sans effusion de sang; à tout le moins, c'est ce qu'on m'a dit lorsque j'ai visité cette région du monde après une visite en Zambie. Dans la lancée de ces États, l'autodétermination de tous les peuples de l'Afrique du Sud est devenue une pierre d'angle de la philosophie du gouvernement actuel de l'Afrique du Sud.

En 1980, d'autres tribus Xhosa du Ciskei ont demandé l'indépendance et on leur a promise pour 1981. D'autres nations noires ont exigé de se gouverner et on me dit qu'elles sont bien avancées sur la route de la souveraineté. Le Kwagulu, le Gazankula, le Kwan-debele, le Kangwane, le Qwaqwa et le Lebowa, je ne sais pas si je prononce bien le nom de ces nations, car en effet ce ne sont pas des tribus, monsieur le président, ce sont des nations; ces nations, donc, sont engagées sans retour vers la souveraineté politique.

J'ai déjeuné aujourd'hui avec M. Almayaya, du Malawi qui était invité par l'Association parlementaire du Commonwealth; il m'a confirmé que l'accession de ces nations noires à l'indépendance se faisait en douceur.

Voici enfin ma question aux témoins: avons-nous l'intention de reconnaître ces nouvelles nations: le Xhosa, le Tswana et le Venda, et, dans l'affirmative, quelle approche a-t-on adoptée pour donner suite à la solution pacifique à ce qui avait été jusqu'à maintenant un problème très épineux?

[Text]

Mr. Gottlieb: Well, Mr. Chairman, we have not taken any steps to do anything like establish relations or recognize them because it has been our assessment that they are dependent countries, they are not independent. They are dependent upon South Africa and have a form of relationship with them; but I think, with the chairman's permission, I should invite Mr. Shenstone, the Assistant Under-Secretary for African Affairs, to give you a more precise answer.

The Chairman: Mr. Shenstone.

• 1720

Mr. M. Shenstone (Assistant Under-Secretary, Africa and Middle East, Department of External Affairs): There is not very much to add on that particular subject, except to say that no other country at all in the world, as far as we are aware, has in fact recognized or is planning to recognize these entities as independent states, since the generally accepted view is, as the under-secretary described it, that these entities are artificial creations, which are not genuinely independent.

Mr. Crouse: The constellation concept that has been proposed is nothing new, is it, in principle? A constellation of political sovereign states, in no way subordinate or subservient to one another, co-operating and sharing collectively for the good of one or all in the group their economic assets and their liabilities—why would that concept, which is a peaceful, evolutionary concept, not be acceptable to the world? Is it seemingly necessary for nations, in order to be recognized, to be revolutionary in type? We recognize many countries whose political concept is not acceptable to us, why would this peaceful evolutionary process not be acceptable? Could you elaborate on the reasoning behind it? I think this is important, because this is something that, as I view it, is an entirely new concept. Let us give people their freedom, and while they are getting their freedom to have the vote, to run their own affairs, we will do almost as you did with your own children—

An hon. Member: Or our Indians.

Mr. Crouse:—we will take them by the hand.

Yes, as my friend and colleague states, as we have done with our Indians. We have not really freed them, as yet. Yet, here is a nation that is trying to free them, has freed three nations—I named them. They are saying, "Do your own thing, but we will help you. And they have done it without spilling any blood.

We must have some deep reason, because we recognize Mozambique, I believe, we recognize Angola, which has tried to secure some form of government through terrible revolution and bloodshed. We recognize Cuba, the communist, Marxist state, whose people are trying, against all odds, hundreds of thousands of them, to leave and come over to Key West, where they are making a real problem for the United States. We recognize Cuba, a revolutionary government. Here is a country that, through quiet evolution, is trying to resolve a very, very thorny problem. It is working out that problem, yet we seem-

[Translation]

M. Gottlieb: Voilà, monsieur le président, nous n'avons pas pris encore de mesures pour établir des relations ou reconnaître ces nations, car nous pensons que ce sont des pays dépendants, ils ne sont pas encore indépendants. Ces nations dépendent de l'Afrique du Sud; si vous me le permettez, monsieur le président, j'inviterai M. Shenstone, sous-secrétaire d'État adjoint aux Affaires d'Afrique, à vous donner une réponse plus précise.

Le président: Monsieur Shenstone.

M. M. Shenstone (sous-secrétaire d'État adjoint, Afrique et Moyen-Orient, ministère des Affaires extérieures): Il n'y a pas grand-chose à ajouter sur ce sujet, sinon rappeler qu'à notre connaissance du moins, aucun autre pays n'a reconnu ou n'a l'intention de reconnaître ces entités comme des États indépendants, puisqu'en général on estime qu'il s'agit de créations artificielles et qui ne sont pas vraiment indépendantes.

M. Crouse: L'idée d'une constellation qu'on propose n'a, en soi, rien de nouveau, n'est-ce pas? Une constellation d'États politiquement souverains, qui n'ont aucun lien de dépendance politique les uns par rapport aux autres, qui collaborent et qui partagent leurs atouts et leurs problèmes économiques en vue du bien commun; pourquoi cette idée pacifique et susceptible de favoriser une évolution n'est-elle pas acceptable pour le monde? Faut-il, pour qu'une nation soit reconnue, qu'elle soit révolutionnaire aux yeux des autres? Nous reconnaissons bon nombre de pays dont les idées politiques ne nous paraissent pas acceptables; pourquoi ne pouvons-nous accepter ce processus paisible et évolutif? Pouvez-vous développer quelque peu les raisons de cela? Cela me paraît important car, à mon avis, il s'agit de quelque chose de tout à fait nouveau. Accordons la liberté au peuple et pendant qu'il obtient le droit de vote et d'autodétermination, nous ferons à peu près autant que vous ne l'avez fait avec vos propres enfants...

Une voix: Ou nos Indiens.

M. Crouse:... nous les prendrons par la main.

Oui, comme vient de le dire mon collègue et ami, de la même façon que nous l'avons fait avec nos Indiens. Nous ne les avons pas encore libérés, mais voici néanmoins un pays qui s'efforce de les libérer et qui a effectivement libéré trois nations, que j'ai nommées. On leur dit de faire ce qu'elles ont à faire mais qu'on continuera de les aider. Et cela a été fait sans qu'il y ait eu de sang versé.

Nous devons avoir une raison enfouie quelque part de refuser cela, car nous reconnaissons le Mozambique, je crois, ainsi que l'Angola qui s'est efforcé d'accéder à l'indépendance au moyen d'une terrible révolution qui a fait couler beaucoup de sang. Nous reconnaissons aussi Cuba, pays communiste et marxiste, que des centaines de milliers de citoyens, bravant tous les dangers, essayent de quitter et arrivent jusqu'à Key West, où ils constituent un véritable problème pour les États-Unis. Nous reconnaissons donc Cuba, au gouvernement révolutionnaire. Or, en l'occurrence, voici un pays qui, au moyen

[Texte]

ingly are taking no steps whatever to try to understand, to try to realize what is going on. There must be some deep, philosophical reason behind this, which I, as a member of this committee, would like to have, from any of the witnesses, if they can project it.

Mr. Shenstone: I think one has to look a little further into the nature of these very small states—

Mr. Crouse: That is what I am asking, sir.

Mr. Shenstone:—and consider the literal degree of independence that they enjoy, the nature of their frontiers and whether those frontiers have been determined by the will of the ethnic entity included in them, and also the social conditions.

The underlying concept of apartheid—and that is what we are talking about here—is that the black people who live in the Republic of South Africa are to be considered, very many hundreds of thousands of whom work in the major industries and major cities of South Africa in areas such as Soweto in which they are permitted to live.

• 1725

Mr. Crouse: But they also live in South Africa in the cities, sir, and in the hotels. If you go there you will see black men in the hotels. They are living with you if you go there.

Mr. Shenstone: If they obtain special passes to do so and if they are South African citizens. The South Africans now in many places do permit citizens of neighbouring black African countries to use their facilities and to move about more freely.

There is a basic problem that as these entities are created, the workers in places like Soweto are declared citizens of those places and therefore liable to be returned there at any time when they are not desired by the Government of South Africa to continue in the places where they have sometimes been all their lives. One can go on about such matters. It has been exhaustively documented by many groups, but there is a basic feeling that these entities work against the basic interests of the majority of the black population of South Africa which is, of course, the overwhelming majority, and that they are not genuinely independent.

Now, it is open to argument, and the South African government and many people in South Africa will argue to the contrary. All I can say is that we and other foreign countries judging the situation have taken the view that these are not states of a kind which would merit international consideration and recognition.

Mr. Crouse: Mr. Chairman, I do appreciate the deeper explanation than we had a moment ago. Politically speaking, South Africa, especially as far as I can read, and I study that country because it somewhat fascinates me, is trying to evolve

[Traduction]

d'une évolution tranquille, s'efforce de résoudre un problème extrêmement épineux. Il est en train de trouver des solutions, mais malgré cela, nous ne semblons pas essayer de comprendre ce qui se passe. Il doit y avoir une raison de principe profondément enfouie, que j'aimerais d'ailleurs connaître en tant que membre de ce comité et que j'aimerais donc qu'on m'explique, si l'un des témoins est en mesure de le faire.

M. Shenstone: Je crois qu'il faut étudier d'un peu plus près la nature de ces très petits États...

M. Crouse: C'est ce que je demande, monsieur.

M. Shenstone:... et considérer le niveau effectif d'indépendance dont ils jouissent, la nature de leurs frontières et savoir si ces frontières ont été déterminées par la volonté des groupes ethniques qui habitent à l'intérieur d'elles, et également les conditions sociales.

Ce qui sous-tend l'idée de l'apartheid, ce dont il est question ici, c'est qu'il faut tenir compte de la population noire vivant en république d'Afrique du Sud, dont des centaines de milliers travaillent dans les grandes industries des principales villes comme Soweto, où on leur permet de vivre.

M. Crouse: Mais les Noirs vivent aussi dans les villes d'Afrique du Sud, monsieur Shenstone, ainsi que dans les hôtels. Si vous y allez, vous voyez des Noirs dans les hôtels. Ils vivent avec vous si vous y allez.

M. Shenstone: S'ils obtiennent des autorisations spéciales et s'ils sont citoyens d'Afrique du Sud. Il est vrai que maintenant l'Afrique du Sud permet aux citoyens des pays noirs avoisinants d'user de leurs services et de se déplacer plus librement.

Le problème fondamental dans cela tient au fait qu'au fur et à mesure que ces entités sont créées, les travailleurs d'endroits comme Soweto en sont déclarés citoyens et, par conséquent, ils peuvent être forcés d'y retourner à n'importe quel moment si le gouvernement d'Afrique du Sud ne désire plus qu'ils habitent à certains endroits, même s'ils y ont vécu toute leur vie. On peut poursuivre encore longtemps sur cette question. De nombreux groupes ont apporté une documentation exhaustive là-dessus, mais de toute manière, on estime que ces entités contrarient les intérêts fondamentaux de la plupart des Noirs d'Afrique du Sud, c'est-à-dire, bien entendu, d'une majorité écrasante de citoyens, car ces derniers ne sont pas vraiment indépendants.

Évidemment, on peut contester cela, et le gouvernement d'Afrique du Sud ainsi que bon nombre d'habitants de ce pays seront justement de cet avis. Tout ce que je puis dire, c'est que nous-mêmes ainsi que d'autres pays ayant observé la situation estimons que ce ne sont pas des États qui justifient une considération et une reconnaissance internationales.

M. Crouse: Monsieur le président, je suis heureux que l'on ait donné une explication un peu plus poussée que celle de tout à l'heure. Pour ma part, d'après les lectures que j'ai faites sur l'Afrique du Sud, pays que j'étudie parce qu'il me fascine, il

[Text]

peacefully and solve its problems as opposed to the rest of the African continent solving it with bloodshed, and so I am interested.

I am also interested because I sat in the crow's nest with the admiral at Simonstown, the large naval base, and I watched the tremendous tankers that come from Saudi Arabia out of the Persian Gulf. He quite correctly pointed out to me that if South Africa should not work out its problems, should fall prey to the Marxist-Communist world, that then our ballgame is over because without the right to travel around that cape there will be no oil for our western machinery. We will not need to worry about our cars. We will not need to worry about what policy we will have for our military because we will not have the Saudi Arabian oil to provide the sinew for our war machines.

That gives you some cause certainly for concern and so I submit that we, as a western nation, have to take another look at what has been happening in that part of the world because of our own, perhaps I should say, necessary involvement in the matter, whether we like it or not. It seems to me that, in keeping with all the changes that are taking place, we should try and get a closer view on the scene as it presently exists. If you go there, as I mentioned, I only visited briefly after the Zambian conference, but the signs are gone that I noticed when I visited that part of the world in 1975, some six years ago, which said "for whites only" and "for blacks only" are gone. The whites and the blacks in Johannesburg ride the same buses and the racial discrimination as I would not say entirely a thing of the past, but it is a thousand light years away from what it was only five or six years ago. However, I wonder and I question whether we, as a western nation with our own sovereignty perhaps dependent upon their staying where they are and in control of the situation, should not make another effort to see just how far along the road they have gone to provide independence for the black man.

• 1730

If you go into Umtata, the capital of the Transkei, and you tell the ruling authorities there that they are only a mouthpiece dependent on South Africa, you are liable to get a lot of flack if you project that kind of view to those people. They are very proud of their independence. They are very proud of the fact that they are running their own show. They admit that there is a certain dependence on South Africa, but they also say, "We are well on our way; we are going forward". And they are happy with the right to rule their own affairs. So I guess that is the end of my little statement. I just hope that those who are in a position to do something about it will take at least an unbiased look at what is taking place down there. Perhaps we can work out a better solution to our approach toward what they are doing.

Have you any further comment to make on that?

[Translation]

me semble que ce pays s'efforce d'évoluer paisiblement sur le plan politique, alors que dans le reste du continent africain, on résout les problèmes dans le sang. C'est pour cela que la question m'intéresse.

Par ailleurs, cela m'intéresse aussi parce que j'ai discuté avec l'amiral au nid de pie à la grande base navale de Simonstown, où j'ai vu les immenses pétroliers provenant d'Arabie saoudite, du golfe Persique. Or, l'amiral a eu tout à fait raison d'attirer mon attention sur le fait que si l'Afrique du Sud ne réussissait pas à résoudre ses problèmes, si elle devait basculer dans le camp marxiste-communiste, alors la partie est terminée pour nous pour ce qui est d'avoir le droit de naviguer autour du cap, et nous n'aurions plus alors de pétrole pour alimenter nos machines. Nous n'aurons plus à nous en faire à propos de nos voitures, à propos de la politique militaire à adopter, car nous ne disposons plus du pétrole d'Arabie saoudite pour faire fonctionner nos engins de guerre.

C'est certainement une bonne raison de se sentir préoccupé. J'estime donc qu'en tant que nation occidentale, nous devons examiner à nouveau les événements dans cette partie du monde étant donné, que nos intérêts y sont engagés, que nous le voulions ou non. Il me semble qu'étant donné tous les changements qui se produisent en ce moment, nous devrions essayer de suivre les événements de plus près. Comme je l'ai mentionné, j'ai brièvement visité le pays après la conférence de Zambie et j'ai remarqué que les écriteaux où l'on voyait «Réservé aux Blancs seulement» et «Réservé aux Noirs», que j'avais vus lors de ma visite en 1975, ont disparu. Les Blancs et les Noirs de Johannesburg prennent les mêmes autobus et en ce qui concerne la discrimination raciale, si elle n'est pas tout à fait chose du passé, la situation est du moins à des années-lumière de ce qu'elle était il y a cinq ou six ans à peine. Par ailleurs, je me demande si, en tant que nation occidentale, dont la souveraineté dépend quelque peu du fait que l'Afrique du Sud puisse continuer à contrôler la situation dans cette région du monde, nous ne devrions pas faire un effort de plus pour voir dans quelle mesure on a évolué dans ce pays et on a accordé l'indépendance à l'homme noir.

Si vous allez à Umtata, la capitale du Transkei, et si vous dites aux autorités locales qu'elles ne sont que des marionnettes de l'Afrique du Sud, vous vous exposez à de très vives critiques. Ces gens-là sont très fiers de leur indépendance et de leur autodétermination. Ils admettent qu'il existe une certaine dépendance à l'égard de l'Afrique du Sud, mais ils affirment aussi que le mouvement est bien amorcé et que leur situation progresse. De plus, ils sont heureux d'avoir le droit d'administrer leurs propres affaires. Je crois que c'est tout ce que j'avais à dire là-dessus. J'espère seulement que ceux qui sont en mesure de faire quelque chose jetteront un regard dénué de préjugés sur ce qui se passe là-bas. Peut-être est-il possible d'en arriver à une meilleure approche de ce qui se fait là-bas.

Avez-vous d'autres observations à faire là-dessus?

[Texte]

Mr. Shenstone: Just a couple of small points. Firstly, on your very important observation that it would be very undesirable if countries such as South Africa fell into inimical hands, communist hands for example, because of its importance astride the oil routes, within that order of argument, I guess the problem that we all have to worry about is whether a continuation of the present situation in southern Africa will, in fact, by creating social tensions, resentment and bitterness, give such opportunities to the Soviet Union and its allies that the very risk that we are all concerned about will be enhanced. This is a point one can argue at any rate.

Mr. Crouse: That is an unfair comment. I have walked the streets of Johannesburg and there is not the same tension and bitterness there. I spent three hours walking the streets of Johannesburg between five o'clock and eight o'clock because the only way to see a city is to walk it and my wife said to me, "Do you realize that we are the only two whites in a sea of black people?" I said, "Now you know what it means to be a minority." But we were not threatened. I doubt very much if I could do that same exercise in Savannah, Georgia or in Detroit and so I cannot let that stand on the record. These people are staying at the best hotels. They are driving Bentleys and Mercedes Benz cars. They are well dressed and have many gold trinkets to show that they are doing well in their own country. So it is obvious from your own answer that you have not been in South Africa lately. When were you last in South Africa?

Mr. Shenstone: About three years ago. I suppose one can continue this back and forth for some time. There are other factors concerning Johannesburg. I think I am not exaggerating if I say that blacks work there but, except for the servants, they are not permitted to live there.

Mr. Crouse: I just said that they stay in some of the best hotels. I have seen them myself.

• 1735

Mr. Shenstone: There are also social pressures arising from job discrimination and, of course, the tremendous disparity in the amounts spent on education between white children and black children.

Mr. Crouse: No more than we spend on our own Indians, Mr. Chairman.

Mr. Shenstone: I do not have those statistics. I did not—

Mr. Crouse: No more disparity than in what we spend on our own basic, tribal people who were here before the whites came. Hypocrisy in high places, whether it be by Canadians or any other nation, is really not that respectable. We do have to re-examine our priorities, Mr. Chairman. Thank you.

[Traduction]

M. Shenstone: J'aurais deux précisions à apporter. Premièrement, j'aimerais aborder votre très importante remarque d'après laquelle il serait très malheureux qu'un pays comme l'Afrique du Sud tombe entre les mains ennemies, par exemple celles des communistes, en raison de son importance stratégique sur la route du pétrole. A ce sujet, donc, le problème dont nous devons tous nous préoccuper est de savoir si l'évolution de la situation actuelle en Afrique du Sud, en raison des tensions sociales et du ressentiment et de l'amertume qu'elles suscitent, ne donne pas à l'Union soviétique et à ses alliés les possibilités qui les favorisent et qui nous préoccupent tous. Enfin, on peut certainement le prétendre.

M. Crouse: C'est une observation tout à fait injuste. Je me suis moi-même promené dans les rues de Johannesburg et on n'y observe pas la même tension et la même amertume maintenant. J'ai déambulé pendant trois heures dans les rues de Johannesburg, de 17h00 à 20h00, car la seule façon de visiter une ville, c'est de se promener à pied. Ma femme m'a alors demandé si je me rendais compte que nous étions les deux seuls Blancs dans une mer de Noirs. Je lui ai répondu qu'elle savait maintenant ce que cela signifiait d'être en minorité. Quoi qu'il en soit, nous n'avons pas été menacés. Or, je doute fort que je pourrais faire la même chose à Savannah, en Georgie, ou encore à Détroit. Je tenais donc à apporter un démenti à vos propos. Ces gens sont hébergés dans les meilleurs hôtels, ils se promènent en Bentley et en Mercedes Benz, ils sont bien vêtus et ils portent beaucoup de babioles en or pour montrer leur réussite dans leur propre pays. D'après votre réponse, il est donc clair que vous n'êtes pas allé en Afrique du Sud dernièrement. Quand y avez-vous été la dernière fois?

M. Shenstone: Il y a environ trois ans. Je suppose qu'on peut poursuivre ce genre d'échange assez longtemps. Toutefois, il y a d'autres facteurs au sujet de Johannesburg. Je ne crois pas exagérer lorsque j'affirme que les Noirs y travaillent, mais qu'ils ne sont pas autorisés à y vivre, sauf les domestiques.

M. Crouse: Je viens de dire qu'ils logent dans certains des meilleurs hôtels. Je les y ai vu moi-même.

M. Shenstone: Il existe aussi des pressions sociales résultant de la discrimination en matière d'emploi et, bien entendu, des écarts considérables entre les sommes affectées à l'éducation des enfants blancs et des enfants noirs.

M. Crouse: Pas plus considérables que celui qui existe au même chapitre entre nos blancs et nos Indiens, monsieur le président.

M. Shenstone: Je n'ai pas de chiffres en mains. Je n'ai pas...

M. Crouse: Les écarts ne sont pas plus importants là-bas qu'ils ne le sont ici entre ce que nous dépensons pour les autochtones, qui étaient ici avant l'arrivée des blancs. L'hypocrisie des autorités, que ce soit au Canada ou dans n'importe quel autre pays, n'est vraiment pas quelque chose dont on puisse se féliciter. Nous devons réexaminer nos priorités, monsieur le président. Merci.

[Text]

The Chairman: Thank you, Mr. Crouse. The last supplementary, with your acceptance, due to the late hour.

Mr. Caccia: Mr. Chairman—

The Chairman: Yes.

Mr. Caccia: —before we adjourn, it does not seem fair to me that because Mr. Crouse does not like the answers from one of our officials that we should not hear the reply that he was trying to make to the several questions that were put to him. He was giving quite an interesting picture and—

The Chairman: I took it for granted—

Mr. Caccia: Evidently Mr. Crouse does not agree with him—

The Chairman: You are very kind, Mr. Caccia, but I looked and it seemed that Mr.—

Mr. Caccia: He was interrupted, twice.

The Chairman: —was satisfied with the answers that he gave.

Mr. Caccia: He was interrupted twice.

The Chairman: There, again, it is another subject. Each member has his own views, his own feelings that we may share or may not share. Mr. Crouse feels strongly that way. He asked his question. Mr. Shenstone gave the answers he thought best for the kind of apprehension that Mr. Crouse has, and I saw that Mr. Shenstone had terminated the answers. Unless Mr. Shenstone wants to add to that, I will then ask . . . I would not believe for a moment that you share Mr. Crouse's views, but that is what the committee is for. I think Mr. Shenstone had finished, I did not interrupt Mr. Shenstone—unless you want to add something? You had finished?

Mr. Shenstone: That is right.

The Chairman: Mr. Shenstone had finished.

Madam MacDonald.

Miss MacDonald: You mentioned a supplementary, it was not. I wanted to ask one question of the under-secretary, but it was not a supplementary.

The Chairman: I am sorry. On the second tour, Madam MacDonald.

Miss MacDonald: Because this is the last meeting of the committee and it is difficult to put questions of any length to get any kind of in-depth answer in the House, I wonder if in a matter of very real concern to this country, as well as to the rest of the world, the under-secretary could give us any assessment of how he thinks the Law of the Sea Conference is going to go ahead, whether or not there will be anything accomplished at the resumption of the meetings in Geneva later this year. Is he in despair about it? Or can he give us some hope that, even come the first of the year, the United

[Translation]

Le président: Merci, monsieur Crouse. Ce sera la dernière question supplémentaire, si vous le permettez, étant donné l'heure tardive.

M. Caccia: Monsieur le président—

Le président: Oui.

M. Caccia: . . . avant que nous levions la séance, il me semble que ce n'est pas parce que M. Crouse n'aime pas les réponses de nos hauts fonctionnaires qu'il ne faut pas leur permettre de répondre aux questions qu'il leur a posées. Le témoin était en train de donner un aperçu très intéressant à ce sujet.

Le président: J'avais pris pour acquis . . .

M. Caccia: Il est bien évident que M. Crouse n'est pas d'accord avec lui . . .

Le président: Vous êtes bien aimable, monsieur Caccia, mais j'ai suivi le débat, et il m'a semblé que . . .

M. Caccia: Il a été interrompu, par deux fois.

Le président: . . . qu'il était satisfait des réponses qu'il a données.

M. Caccia: Il a été interrompu deux fois.

Le président: Il s'agit encore une fois d'une autre question. Chaque député a sa propre conception des choses et ses propres sentiments, que nous sommes libres de partager ou non. M. Crouse a de fermes convictions. Il a posé sa question. M. Shenstone a répondu du mieux qu'il pouvait, compte tenu des appréhensions exprimées par M. Crouse, et j'ai remarqué que M. Shenstone était arrivé à la fin de sa réponse, à moins qu'il veuille y ajouter quelque chose. Je vais donc le lui demander . . . je suis certainement convaincu que vous ne partagez pas les idées de M. Crouse, mais c'est pour cela que le comité existe. Je crois que M. Shenstone avait terminé, et je ne crois pas l'avoir interrompu. Monsieur Shenstone, aviez-vous terminé ou voulez-vous ajouter quelque chose?

M. Shenstone: Vous avez raison, j'ai terminé.

Le président: M. Shenstone a terminé.

Mademoiselle MacDonald.

M^{me} MacDonald: Vous avez mentionné une question supplémentaire, or ce n'est pas de cela qu'il s'agit. Je voulais poser une question au sous-secrétaire d'État, mais il ne s'agissait pas d'une supplémentaire.

Le président: Excusez-moi. La parole est donc à mademoiselle MacDonald, au second tour.

M^{me} MacDonald: Étant donné qu'il s'agit de la dernière réunion du Comité et qu'il est difficile de poser de longues questions et d'obtenir de longues réponses à la Chambre, j'aimerais aborder une question qui touche de très près notre pays, ainsi que le reste du monde. Le sous-secrétaire peut-il nous donner son avis sur l'évolution de la conférence sur le Droit de la mer, nous dire s'il croit qu'on accomplira quelque chose lors de la reprise à Genève plus tard cette année. Désespère-t-il de cette question, ou est-il en mesure de nous donner certains espoirs que le premier janvier, les États-Unis

[Texte]

States will have finished its analysis and be prepared to carry on from the stage that we have now reached?

Mr. Gotlieb: Mr. Chairman, I would be glad to try to answer that. We try to keep in touch with the United States. The basic issue here really is that—well, as Miss MacDonald says—we have now put 14 years of work into these Law of the Sea conventions, if we go back to the Seabed Committee, which spent some six years before the Third Session began. It has represented, in our view, up till now, one of the most impressive achievements of the international community. We have recognized that nobody is completely satisfied with the results up to now. We are not completely satisfied. We have been having discussions with the United States; it is an internal review, but they do keep in touch with the countries that want to talk to them. We hope that they will come down on the side of recognizing that a general multilateral approach, the approach of a general multilateral law-making regime, is the one that is in the overwhelming interests of the international community. We cannot see, ourselves, the alternative to a general multilateral law-making approach. It seems to us the alternative will be a situation of greater and greater unilateral action and a greater and greater tendency to divide up the oceans.

• 1740

But I do not know. As a result of this review, I do not think we can expect that the new United States government will simply endorse everything that has gone on in the past. They may have new suggestions for negotiation or new proposals to make; and that is fair enough. The negotiations have not been concluded. I do not think we need to be too concerned or upset about that, although it may well prolong the negotiations another year or so. But it would be a matter of concern if they were not to favour a general multilateral treaty. All I can say at this moment is—and it is not a cop-out—I just cannot predict what they are going to come out with. I do not think they have decided; and it is not easy to read the United States at this time. This is a general review. There will be many voices and there will be many influences. At the moment I think it would be an unwise man who would predict the outcome.

Miss MacDonald: Thank you.

The Chairman: Thank you, Miss MacDonald.

Mr. Forrestall.

Mr. Forrestall: Mr. Chairman, not tongue in cheek at all, but might I ask the—

The Chairman: I should have said, my good friend Mr. Forrestall.

Mr. Forrestall:—distinguished under-secretary, were I too seek permission to go to El Salvador today, would you extend

[Traduction]

auront terminé leur analyse et qu'ils seront disposés à reprendre les discussions au point que nous avons déjà atteint?

M. Gotlieb: Monsieur le président, je serais heureux d'essayer de répondre. Nous essayons de rester en contact avec les États-Unis. La question fondamentale en cause, comme M^{lle} MacDonald l'a dit, est que nous avons consacré 14 ans de travail aux rencontres ayant trait au Droit de la mer, si nous remontons au comité des fonds marins, et dont les travaux ont duré environ 6 ans, avant le début de la troisième session. A notre avis, ces négociations prennent place parmi les réalisations les plus impressionnantes de la collectivité internationale. Nous reconnaissons que personne n'est entièrement satisfait des résultats obtenus jusqu'à maintenant. Par conséquent, nous ne sommes pas, nous non plus, entièrement satisfaits. Nous avons discuté avec les États-Unis; il s'est agi d'un réexamen interne, mais quoi qu'il en soit, ce pays reste en contact avec ceux qui veulent lui parler. Nous espérons qu'il finira par reconnaître qu'une approche multilatérale pour ce qui est de la rédaction des lois est celle qui favorise le plus la grande majorité de la collectivité internationale. Pour notre part, nous ne voyons aucune autre possibilité que celle de légiférer sur une base multilatérale. Il nous semble que l'alternative engendrerait une situation où des mesures unilatérales seraient prises de plus en plus par les différents pays qui auraient de plus en plus tendance à se diviser l'océan.

Toutefois, je n'en sais rien. A la suite de cette révision, je ne crois pas que nous puissions nous attendre à ce que le nouveau gouvernement des États-Unis endosse tout simplement tout ce qui s'est produit par le passé. Il se pourrait qu'il ait des nouvelles suggestions de négociations ou de nouvelles propositions à nous faire. Fort probablement! Les négociations ne sont en effet pas terminées. Je ne crois pas qu'il faille nous en préoccuper ou nous en inquiéter indûment, bien que cela puisse prolonger les négociations encore un an ou plus. Toutefois, nous nous en inquiéterions certainement s'ils n'étaient pas en faveur d'un traité multilatéral général. Tout ce que je peux dire pour l'instant... et ce n'est pas pour éviter la question... c'est que je ne saurais prédire quel sera le résultat. Je ne crois pas que les Américains soient décidés; ce n'est pas facile de l'anticiper ce que pensent actuellement les États-Unis. Toutefois, il s'agit d'une révision générale. De nombreuses voix se feront entendre et de nombreuses influences entreront en jeu. Pour l'instant, je crois qu'on serait très peu sages de prédire le résultat.

M^{lle} MacDonald: Merci.

Le président: Merci, mademoiselle MacDonald.

Monsieur Forrestall.

M. Forrestall: Monsieur le président, je ne veux pas être un pince sans rire, mais puis-je demander au...

Le président: J'aurais dû annoncer, mon bon ami, monsieur Forrestall.

M. Forrestall:... au distingué sous-secrétaire si je cherchais à obtenir la permission d'aller aujourd'hui au Salvador,

[Text]

to me the same privileges as have been extended to the Leader of the New Democratic Party, who is there on behalf of the Socialist International? If I went on my own hook, would you do that for me?

The Chairman: It is a very interesting question, because I will have something along those lines if I go to the Middle East.

Mr. Gottlieb: Well, without having a list of all the privileges we have extended, maybe I should be cautious. But I think we would give you the fullest protection we could. It is not a very safe place at the moment.

Mr. Forrestall: Well, may I ask you then—because that is a tongue-in-cheek response; you would not let me go and you know it—how much money Canada has expended or will expend on the visitations in themselves and of themselves? I think that would be most useful. I am not all that sure I care about the sponsorship. But may I ask how much money it is costing the Canadian taxpayer to extend this protection to Mr. Broadbent?

Mr. Gottlieb: Well, yes; very little. I think we have the ambassador and one RCMP. Mr. Gorham could elucidate.

The Chairman: Yes, Mr. Gorham, please.

Mr. Gorham: Mr. Chairman, the government's position on Mr. Broadbent's mission is that he is representing himself and the Socialist International. He is not representing the government. We have agreed, however, to facilitate his trip, in the sense that he will be met at the airports by our representatives and get put into hotels and this type of thing. We have not solicited interviews for him with the people he wanted to see. We have suggested that he seek those arrangements through the diplomatic representatives of those countries in Ottawa, which he has done. I think on one or two occasions we have assisted in that to assure those governments that he is a respected member of Parliament but that he is not operating as a representative of the Government of Canada.

He is paying for all his transportation and so on. The government has authorized that he be accompanied by an RCMP inspector in plain-clothes and unarmed, whose function will be simply to conduct appropriate liaison with the various security authorities in the countries he visits. The expense we have incurred, I suppose, is the expense of our ambassador in Mexico, who is also our ambassador accredited to Guatemala, who has gone to Guatemala, and our ambassador in San José, Costa Rica, who is also accredited to El Salvador and who is accompanying him to El Salvador. So we would pay for the ambassadors' trips.

• 1745

We have urged the government of El Salvador directly to provide adequate security for Mr. Broadbent, because I think everybody would agree that that is of a fair amount of interest

[Translation]

si vous m'accorderiez les mêmes privilèges que ceux accordés au chef du parti néo-démocrate qui s'est rendu là-bas au nom de l'Internationale socialiste? Et si j'allais à mon propre compte, feriez-vous de même pour moi?

Le président: C'est là une question très intéressante, parce que je jouirai de privilèges semblables si je vais au Moyen-Orient.

M. Gottlieb: Sans avoir en mains une liste de tous les privilèges que nous avons accordés, je devrais peut-être faire attention. Toutefois, je crois que nous pourrions vous offrir toute la protection en notre pouvoir. L'endroit n'est pas très sûr en ce moment.

M. Forrestall: Puis-je vous demander dans ce cas... puis-que votre réponse est pince sans rire; vous ne me permettriez pas d'y aller et vous le savez fort bien. Combien d'argent le Canada a-t-il dépensé ou dépensera-t-il pour ces visites? Je crois que ce renseignement serait des plus utiles. Je ne crois pas m'intéresser aux parrains du voyage. Mais puis-je savoir combien il en coûte aux contribuables canadiens pour accorder ce genre de protection à M. Broadbent?

M. Gottlieb: Oui. Très peu. Je crois que l'ambassadeur et un membre de la Gendarmerie royale s'en occupent. M. Gorham pourra préciser.

Le président: Oui, monsieur Gorham, s'il vous plaît.

M. Gorham: Monsieur le président, la position du gouvernement sur la mission de M. Broadbent est la suivante: M. Broadbent va là à titre personnel et au nom de l'Internationale socialiste. Il ne représente pas le gouvernement. Nous avons cependant accepté de lui faciliter le voyage en ce sens que nos représentants l'accueilleront à l'aéroport et l'installeront à l'hôtel, ce genre de choses. Nous n'avons pas demandé des entrevues pour son compte à ceux qu'il veut voir. Nous lui avons conseillé de tenter de prendre ces dispositions par l'entremise des représentants diplomatiques de ces pays à Ottawa, ce qu'il a fait. Je crois qu'à une ou deux reprises, nous lui avons apporté notre aide, en convoquant ces gouvernements qu'il est un député respecté du Parlement, mais qu'il n'agissait pas à titre de représentant du gouvernement du Canada.

Tous les frais de transport, etc., sont à sa charge. Le gouvernement a autorisé qu'il soit accompagné par un inspecteur de la Gendarmerie royale, en civil et sans armes, dont le rôle est tout simplement d'assurer la liaison appropriée avec les diverses autorités en matière de sécurité dans les pays qu'il visitera. Les dépenses encourues je suppose seraient celles de notre ambassadeur à Mexico, qui est également notre ambassadeur accrédité au Guatemala et qui s'est rendu au Guatemala et notre ambassadeur à San José, Costa Rica, qui est également accrédité au Salvador et qui l'accompagne au Salvador. Donc, nous allons payer les déplacements des ambassadeurs.

Nous avons demandé au gouvernement du Salvador de fournir une sécurité adéquate à M. Broadbent, parce que vous

[Texte]

to us as Canadians. We would not want Mr. Broadbent injured—

Mr. Forrestall: No, God forbid; nor would I.

Mr. Gorham: —in any way, but I think if the hon. member wanted to make the same trip, we would certainly accord the same facilities.

Mr. Forrestall: You have already told me to go to hell; you would not do it. I would have to go on my own hook. You better check with Lorne Nystrom. But just as a matter of curiosity, it occurred to me that there is a lot of questions I would like to ask including approximately how many dollars, which was my original question. I just throw this out to you, but the perception, of course, is that the Canadian government in fact is paying for a representative, for a colleague of ours, in his own right in our country no question whatsoever, but to go publicly and internationally as a representative of Socialists International at the expense to the Canadian taxpayer raises some eyebrows. Well, shake your head if you want to; get up and defend it if you want to do that. I am just saying to you that it raises peculiar and particular eyebrows in Europe and in the United States, and does damage to our reputation.

Now, I am not arguing with the need for Canadians to go in there and find out what the hell is going on. Your own minister has rejected any suggestion that we try to ascertain what in fact is going on in Latin America, so I do not object to Ed Broadbent going. Indeed, I rather praise him for going. It is just that I do not like him going on behalf of other than the New Democratic Party or his colleagues in his political party in Canada, or on my behalf. I do not object to that at all. I object to the other side of the coin, and the perception that is taken of it in the United States, and the injury or impact that in certain circles it has on our Canadian reputation.

Mr. Gorham: Could I comment on this?

Mr. Gotlieb: Of course; of course.

Mr. Gorham: Mr. Chairman, we have made explicitly clear to all the governments that he is visiting, plus any other government that seems to have an interest, that Mr. Broadbent is representing himself and the Socialists International only, and that the Government of Canada is not associated with his visit other than in rendering the same type of facilitative service that we would render to any distinguished member of the House of Commons travelling in whatever capacity they were doing. He is not being accompanied by ambassadors on any of the interviews which he has. He is meeting these people by himself. None of our ambassadors are accompanying him on those interviews, but we are providing the facilities to ensure that he is met at the airport and delivered to his hotel. But any other facilities such as renting cars and so on are being paid by him, not by the Government of Canada.

Mr. Forrestall: Would you extend the same courtesy to the subcommittee of this permanent standing committee if we thought it was necessary for us to go into that area to determine some things for ourselves?

[Traduction]

admettez que cela nous intéresse beaucoup en tant que Canadiens. Nous ne voudrions pas que M. Broadbent soit blessé . . .

M. Forrestall: Non, que Dieu l'en préserve.

M. Gorham: . . . mais si le député veut se rendre également au Salvador, nous lui offrirons la même assistance.

M. Forrestall: Vous m'avez déjà dit que vous ne le feriez pas. Il faudrait que j'y aille par moi-même. Il faudrait que vous vérifiez cela avec Lorne Nystrom. A titre de curiosité, je voudrais poser beaucoup de questions, y compris la somme approximative, qui était ma question originale. On a l'impression que le gouvernement canadien paye le voyage de M. Broadbent alors qu'il représente l'Internationale socialiste, ce qui a amené quelques froncements de sourcils. Vous pouvez secouer la tête, défendez-vous si vous le voulez. Je vous dis tout simplement qu'il y a eu des froncements de sourcils en Europe et aux États-Unis, et que cela ternit notre réputation.

Je ne dis pas que les Canadiens ne doivent pas aller voir ce qui se passe là-bas. Votre propre ministre a rejeté toute suggestion voulant que nous essayions de déterminer avec exactitude ce qui se passe en Amérique latine, et je ne m'oppose donc pas à ce que Ed Broadbent y aille. En fait, je le féliciterais plutôt. Je n'aime pas cependant qu'il y représente un autre groupe que le nouveau parti démocratique, ou ses collègues au Parlement du Canada. Je ne m'opposerais pas à ce qu'il nous représente. Cependant, je ne veux pas qu'il représente d'autres groupes, parce que c'est mal vu aux États-Unis et que cela ternit notre réputation auprès de certains milieux.

M. Gorham: Pourrais-je faire une observation à ce sujet?

M. Gotlieb: Bien sûr.

M. Gorham: Monsieur le président, nous avons précisé à tous les gouvernements que M. Broadbent a l'intention de visiter, et à tous les autres gouvernements qui s'intéressent à la question, que M. Broadbent ne représentait que l'Internationale socialiste, et lui-même, et que le gouvernement du Canada n'avait rien à voir avec cette visite, sauf pour ce qui est des facilités qui sont offertes à tous les députés qui voyagent à quelque titre que ce soit. Il n'est pas accompagné d'ambassadeurs lorsqu'il donne des entrevues. Il rencontre toutes ces personnes en son nom propre. Aucun de nos ambassadeurs ne l'accompagnent aux entrevues, mais nous voyons à ce qu'il soit accueilli à l'aéroport et amené à son hôtel. Cependant, pour ce qui est de la location de voiture, etc., il doit payer lui-même, ce n'est pas le gouvernement du Canada qui paye.

M. Forrestall: Feriez-vous la même chose pour le sous-comité de notre Comité permanent, s'il décidait qu'il est nécessaire d'aller dans la région pour constater par lui-même ce qui s'y passe?

[Text]

Mr. Gorham: Certainly, we would not have much choice in the matter.

Mr. Forrestall: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Before I conclude, because we may not be coming back with the estimates, there are two subject matters, one of which involves you, Mr. Forrestall, that have been referred to the committee from the House. One has to do with the Turks and Caicos Islands and, the other one by Mr. Forrestall about commonwealth Caribbean assistance the upgrading of the seaport of the Atlantic etc. So I will have to call a steering committee meeting for that some time next week by agreement, to see how we will dispose of these. After all, they are by order of the House of Commons to our committee so they must be dealt with.

I have a very simple question, Mr. Deputy Minister. This week there were in Ottawa some interesting visitors. Some colleagues of ours many members of the House of Commons from the three parties met them, and I would like to know if the mayor from Hebron and the mayor from Halhoul, who were expelled by the Israeli military authorities on May 2, 1980, and if Dr. Israel Shahak, Chairman of the Israeli League of Human and Civil Rights, who spent some two and a half years in a concentration camp and who is now a professor at Hebrew University in Tel Aviv, has been received by the department officially. We voted at the United Nations in favour of a resolution calling on the Israeli government to let the two mayors return to their cities; as such, I would like to know if they have been received at the Department of External Affairs.

• 1750

Mr. Gotlieb: Perhaps Mr. Shenstone can reply.

Mr. Shenstone: Yes, the two mayors were received by the Director of our Middle Eastern Division who spent about an hour listening to what they had to say. The Israeli whom you mentioned was not received in the department, as far as I know, because he did not ask to come.

The Chairman: What was the meeting? Was it to reconsider? Have we changed our policy as to the treaty vote that we took at the United Nations expressing our concern for the expulsion of these two mayors. Have we had any change of mind since? Are we still of the same opinion that we should express our concern to the Government of Israel so that these two mayors could be returned, not only to their jobs as mayors because they were duly elected, but also to their families that are still there with considerable children?

Mr. Shenstone: That vote at the United Nations stands. The government did believe that their expulsion was justified and undesirable. As I understand it, what they said when they came into the department was really the same kind of thing they had been saying on their tour in the United States and at various public appearances in Canada: namely, urging that the point of view of the Palestinian inhabitants of the West Bank and Gaza should be taken more account of, and various other

[Translation]

M. Gorham: Certainement, nous n'aurions vraiment pas le choix.

M. Forrestall: Merci, monsieur le président.

Le président: Avant de conclure, parce que nous ne reviendrons peut-être pas sur le budget, la Chambre a renvoyé deux questions au Comité, et l'une d'elles vous concerne, monsieur Forrestall. Une de ces questions a trait aux Îles Turques et Caicos et l'autre traite de l'aide accordée par le Commonwealth aux Antilles afin d'améliorer le port de l'Atlantique. Je devrais donc convoquer une réunion du comité directeur à ce sujet, la semaine prochaine, pour voir ce que nous ferons à cet égard. Après tout, nous avons reçu un ordre de renvoi de la Chambre et nous devons régler ces questions.

J'ai une question fort simple à vous poser, monsieur le sous-ministre. Cette semaine, nous avons reçu des visiteurs fort intéressants à Ottawa. Certains de nos collègues, de nombreux députés des trois partis, les ont rencontrés, et je voudrais savoir si le maire d'Hebron et le maire d'Halhoul qui ont été expulsés par les autorités militaires israéliennes le 2 mai 1980, ainsi que le docteur Israël Shahak, président de la Ligue israélienne des droits de la personne, qui a passé deux ans et demi dans un camp de concentration et qui est maintenant professeur à l'Université hébraïque de Tel Aviv, ont été reçus officiellement par le ministère? Aux Nations-Unies, nous avons voté pour une résolution demandant au gouvernement israélien d'autoriser ses deux maires à retourner dans leurs villes, et c'est pourquoi je voudrais savoir si le ministère des Affaires extérieures les a reçus.

M. Gotlieb: M. Shenstone pourrait peut-être vous répondre.

M. Shenstone: Oui, le directeur de la Division du Moyen-Orient les a reçus pendant au moins une heure pour écouter ce qu'ils avaient à dire. L'Israélien que vous avez mentionné n'a pas été reçu par le ministère, à ma connaissance, parce qu'il n'a pas demandé à l'être.

Le président: Quelle était cette réunion? Est-ce qu'on voulait revoir la décision? Avons-nous changé notre politique au sujet du vote aux Nations-Unies, par lequel nous exprimions notre inquiétude au sujet de l'expulsion de ces deux maires? Avons-nous changé d'idée depuis? Croyons-nous toujours que nous devrions faire part de nos inquiétudes au gouvernement d'Israël, pour que ces deux maires puissent retourner non seulement à leur travail de maires, parce qu'ils ont été élus, mais également à leurs familles et à leurs nombreux enfants qui se trouvent toujours là-bas?

M. Shenstone: Le vote des Nations-Unies est toujours bon. Le gouvernement croyait que leur expulsion n'était pas justifiée et n'était donc pas souhaitable. A ce que je vois, ils ont dit aux représentants du ministère à peu près la même chose qu'ils avaient dites lors de leur voyage aux États-Unis, et lors de comparution publique au Canada, soit qu'un devrait tenir compte du point de vue des Palestiniens de la rive occidentale, et de la bande de Gaza, ainsi que d'autres points de vue dont

[Texte]

points of view, which would be familiar from the international press, concerning the situation in the West Bank and Gaza. It was an information session similar to other information sessions that we have with other people who ask to see us and ask to come and present a point of view or provide information. We have a fairly extensive policy of being interested in people who can tell us what they think about various trouble spots. We listened and that is it.

The Chairman: Thank you. Well, I may profit of this opportunity to thank the deputy minister and all the departmental officials not only for staying to this late hour, because they were expecting that, but for their great courtesy to members. Many members say that any time they do have to call anyone in your department—so far it seems I have never heard that they were not satisfied with the courtesy extended to them. If we ever decide then to go on some exploratory mission of our own, I am sure we would be extended the same courtesy as was extended to Mr. Broadbent. Thank you.

The meeting stands adjourned.

[Traduction]

on fait souvent état dans la presse internationale, au sujet de la situation dans ces deux régions. Il s'agissait d'une séance d'information semblable aux autres que nous avons tenues avec d'autres personnes qui avaient demandé à nous voir pour nous présenter un point de vue ou des renseignements. Nous avons pour politique de nous intéresser à ceux qui ont quelque chose à nous dire au sujet des points chauds. Nous avons donc écouté ce qu'ils avaient à nous dire et c'est tout.

Le président: Merci. Je saisis l'occasion pour remercier le sous-ministre et tous les fonctionnaires du ministère, non seulement d'être restés aussi tard, parce qu'ils s'y attendaient, mais également de leur grande courtoisie envers les députés. De nombreux députés doivent parfois s'adresser à des fonctionnaires de votre ministère, et jusqu'à maintenant, je n'ai jamais entendu l'un d'eux dire qu'il n'était pas satisfait de l'accueil qui leur avait été ménagé. Si nous décidons d'aller en mission d'exploration nous mêmes, je suis certain que nous recevrons le même traitement qu'on a réservé à M. Broadbent. Merci.

La séance est levée.

APPENDIX "EAND-42"

Dear Mr. Prud'homme,

I am pleased to send you a copy of the letter sent to a member of your Committee in reply to a question asked on April 2 last.

Yours sincerely,

ORIGINAL SIGNED BY

ORIGINAL SIGNÉ PAR

Mark MacGuigan

Mark MacGuigan

Mr. Marcel Prud'homme, M.P.,
Chairman, Committee on External
Affairs and National Defence,
House of Commons,
Room 265-WB,
Ottawa, Ontario,
K1A 0A6

cc: → Mr. P. Hucal,
Clerk, Committee on External
Affairs and National Defence

Dear Mr. Robinson,

At the meeting of the Standing Committee on External Affairs and Defence, on 2 April, you asked my officials for more information on the departmental personal safety programme. On June 23, 1977, Treasury Board approved the expenditure of \$5,000,000 to implement a comprehensive personal safety programme at all missions abroad. The programme's scope and progress are illustrated by the following financial disposition:

<u>Years</u>	<u>Expenditures</u>
1977/78	\$ 1,410,000
1978/79	\$ 1,338,000
1979/80	\$ 1,100,000
1980/81	<u>\$ 820,000</u>
TOTAL	\$ 4,668,000

A minimum reasonable level of physical security protection has been established at 110 missions located in 75 countries. Each chancery has a bullet-resistant barrier to protect the office sectors of Canadian and locally-engaged personnel. A public address/alarm system permits the receptionist to warn personnel of an emergency occurrence. The above features comprise the standard installation, which have already been completed.

Mr. W. Kenneth Robinson, M.P.,
Room 286-CB,
House of Commons,
Ottawa, Ontario,
K1A 0A6

Additional protection is provided at missions where the threat of terrorism and crime with violence is higher: safe havens (a bullet-resistant enclosure where the staff would take refuge if the chancery is attacked by terrorists), closed circuit television, window grills, strengthened corridor doors, security barrier air-lock adjacent to the receptionist's office, and radio units to establish reliable communications between the chancery, the official residence and staff quarters in an emergency. The above physical protection is also complemented by local guard patrols at several missions. Some or all of the foregoing safety measures are in place at posts in Central and South America, the Middle East, Asia and Africa, i.e. Guatemala, Bogota, Ankara, Beirut, Cairo, Tel Aviv, Islamabad, Manila, Lagos, Dar-es-Salaam, Lusaka, Bamako, Kingston, Georgetown, Caracas and Mexico.

At many of the posts mentioned above, we have upgraded the protective feature or the homes of our employees through the installation of physical security features such as window grills, better doors and locks, safe havens, exterior lighting, intrusion alarm systems, and push-button alarms.

The above are continuing programmes, since conditions change constantly. I hope the foregoing provides the information you requested. Please let me know if you require additional information.

Yours sincerely,

ORIGINAL SIGNED BY

ORIGINAL SIGNÉ PAR

Mark MacGuigan

Mark MacGuigan

APPENDICE «EAND-42»

Le 13 avril 1981

Monsieur,

Veillez trouver ci-joint copie d'une lettre adressée à un membre de votre Comité en réponse à une question posée le 2 avril dernier.

Veillez agréer, Monsieur, l'expression de mes sentiments les meilleurs.

Mark MacGuigan

Monsieur Marcel Prud'homme, député
Président du Comité des affaires
extérieures et de la défense nationale
Chambre des communes
Pièce 265 - E.C.
Ottawa (Ontario)
K1A 0A6

cc: M. P. Hucal
Greffier du Comité des affaires
extérieures et de la défense nationale

Ottawa, K1A 0G2
Le 12 avril 1981

Monsieur W. Kenneth Robinson, député
Pièce 286 - Edifice du Centre
Chambre des communes
Ottawa, Ontario
K1A 0A6

Monsieur,

Lors de la réunion du Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale, tenue le 2 avril, vous avez demandé à mes fonctionnaires de vous fournir de plus amples renseignements sur le programme de sécurité personnelle du Ministère. Le 23 juin 1977, le Conseil du Trésor a affecté la somme de \$5 millions à la mise sur pied d'un programme de sécurité personnelle complet conçu pour toutes les missions à l'étranger. Voici une illustration de l'étendue et de l'évolution du programme:

<u>Années</u>	<u>Dépenses</u>
1977/78	\$1,410,000
1978/79	\$1,338,000
1979/80	\$1,100,000
1980/81	<u>\$ 820,000</u>
TOTAL	\$4,668,000

On a assuré un niveau minimum de sécurité physique personnelle dans 110 missions réparties dans 75 pays. Chaque chancellerie est dotée d'un écran pare-balles pour protéger les secteurs de bureau où travaille le personnel canadien ou embauché sur place. Un système d'alerte permet à la réceptionniste d'avertir le personnel de toute situation d'urgence. Ces mesures ont été normalisées et complétées.

Une protection supplémentaire est assurée dans les missions où le danger de terrorisme et de crime violent est plus grand: des endroits sûrs (un refuge para-balles où le personnel peut se regrouper si la chancellerie est attaquée par des terroristes), une télévision à circuit fermé, des grilles aux fenêtres, des portes de couloirs renforcées, des sas de sécurité reliés au bureau de la réceptionniste, des postes radio pour établir des communications fiables entre la chancellerie, la résidence officielle et les résidences du personnel en cas d'urgence. Cette protection physique est complétée par des patrouilles affectées à plusieurs missions.

Certaines ou possiblement toutes ces mesures sécuritaires ont déjà été prises au profit de missions en Amérique centrale et en Amérique du Sud, au Moyen-Orient, en Asie et en Afrique, c'est-à-dire, dans les endroits suivants: Guatemala, Bogota, Ankara, Beyrouth, Le Caire, Tel Aviv, Islamabad, Manille, Lagos, Dares-Salaam, Lusaka, Bamako, Kingston, Georgetown, Caracas et Mexico.

Dans bon nombre des postes énumérés ci-dessus nous avons amélioré les mesures de protection pour les maisons de nos employés en y installant, par exemple, des grilles aux fenêtres, des portes plus solides et de meilleures serrures, des refuges pare-balles, un éclairage extérieur, des systèmes d'alarme anti-intrusion et des dispositifs d'alarme à pousoirs.

Il s'agit de programmes permanents, puisque les circonstances changent constamment. J'espère que ces renseignements vous seront utiles. N'hésitez pas à communiquer avec moi si vous avez besoin de plus amples informations.

Veuillez agréer, Monsieur, l'expression de mes sentiments les meilleurs.

Mark MacGuigan

APPENDIX "EAND-43"

May 8, 1981

Votre référence Your file

Notre référence Our file

Mr. Walter McLean, M.P.
Room 368 CB
House of Commons
Ottawa K1A 0A6

Dear Walter:

When the President of CIDA appeared before the Standing Committee on External Affairs and National Defence on April 23rd, 1981, you asked him about a recent meeting between officials at CIDA and representatives of the "World Council of Churches concerning funds to assist the training centre, which is administered by the Christian Council of Mozambique". You said that the church officials have no clear signal whether they will receive funding.

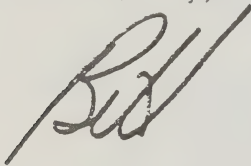
I have looked into the matter and I am pleased to provide you with the following information.

The NGO Division has been consistent in its treatment of project submissions for Mozambique. In 1979-80 we approved a contribution to the United Church of Canada for \$80,000. in support of the World Council of Churches' Mozambique two year Development Plan. In 1980-81, we made a second contribution of \$71,500. to the Anglican Church in Canada in support of the same programme. These projects aim to assist three Ministries - Agriculture, Health and Education - in the Government of Mozambique in their efforts to increase cotton production, establish sanitary centres and provide school supplies respectively, as part of a country-wide programme of reconstruction. In both instances, project submissions were cleared by the Canadian High Commission in Zambia and approved without undue delay.

On April 15, 1981, Mr. John McRae, Director of the International Non-Governmental Organizations Division of CIDA and one of his officers met with Mr. Patrick Coïdan, Director, Office for Income Coordination and Development, World Council of Churches (WCC) to discuss possible CIDA/INGO support of WCC activities. One WCC proposal submitted for possible CIDA support of \$100,000 in 1981-82 was the "Scheme for the Creation of a Training Centre for Agricultural Cooperative Development". This would train cooperative staff as well as civil servants involved with agricultural cooperatives. While our officials were not in a position to give definite approval or rejection on the spot, a quick reading indicated it was worthy of support. Mr. Coïdan was therefore informed that we would begin to process the request. The WCC therefore received an immediate, positive signal on the possibility of CIDA funding for this project.

I trust that this information will be helpful to you.

Yours sincerely,



Wm. McWhinney
Senior Vice-President

c.c. Mr. Marcel Prud'homme
Chairman, Standing Committee on E.A. & N.D.

Mr. Peter Hucal
Clark, Standing Committee on E.A. & N.D.

APPENDICE «EAND-43»

Le 8 mai 1981

Monsieur Walter McLean, député
Pièce 368 - Édifice du Centre
Chambre des communes
Ottawa (Ontario)
K1A 0A6

Monsieur,

Lorsque le président de l'ACDI a comparu devant le Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale le 23 avril dernier, vous lui avez demandé des renseignements au sujet d'une réunion qui s'est déroulée récemment entre les hauts fonctionnaires de l'ACDI et des représentants du «Conseil oecuménique des églises à propos de crédits visant à financer le centre de formation dirigé par le Conseil chrétien du Mozambique». Vous avez dit que les responsables ecclésiastiques ne savaient pas si ces crédits leur seraient octroyés.

J'ai examiné la question et je puis vous donner les renseignements suivants:

La direction des organisations non gouvernementales a toujours traité de la même manière les présentations de projet destinés au Mozambique. En 1979-1980, nous avons accordé \$80,000 à l'Église unifiée du Canada en vue de financer le plan de développement biennal du Mozambique du Conseil oecuménique des églises. En 1980-1981, nous avons versé une deuxième contribution de \$71,500 à l'Église anglicane du Canada visant à financer ce même programme. Ces projets ont pour but d'aider trois ministères, celui de l'Agriculture, de la Santé et de l'Éducation, du gouvernement du Mozambique à accroître la production de coton, à créer des centres sanitaires et à financer des fournitures scolaires dans le cadre d'un programme national de reconstruction. Dans ces deux cas, les demandes de projet ont été étudiées par le Haut commissariat du Canada en Zambie et approuvées sans délai injustifié.

Le 15 avril 1981, M. John McRae, directeur des programmes des organisations non gouvernementales internationales de l'ACDI et un de ses collaborateurs ont rencontré M. Patrick Coidan, directeur du bureau de la coordination et de l'expansion des revenus au Conseil oecuménique des églises en vue de discuter du financement éventuel des activités du Conseil par l'ACDI/ONGI. Le «plan de création d'un centre de formation pour le développement coopératif agricole»

était un des projets présentés par le Conseil auprès de l'ACDI dans le but de recevoir une aide financière de \$100,000 en 1981-1982. Ce centre formerait le personnel coopératif ainsi que les fonctionnaires s'occupant des coopératives agricoles. Bien que nos collaborateurs n'étaient pas en position d'approuver ou de rejeter définitivement ce projet, une lecture rapide avait permis de se rendre compte que ce projet pouvait être financé. M. Coidan a par conséquent été informé que nous commencerions à traiter la demande. Il est donc permis au Conseil international des églises de penser que l'ACDI financera ce projet.

J'espère que ces quelques renseignements vous satisferont.

Veuillez agréer, Monsieur, l'expression de mes sentiments les meilleurs.

Le vice-président principal,

Wm. McWhinney

c.c. M. Marcel Prud'homme
Président du Comité permanent des affaires
extérieures et de la défense nationale

M. Peter Hucal
Greffier du Comité permanent des affaires
extérieures et de la défense nationale

APPENDIX "EAND-44"

May 11, 1981

Mr. Robert Wenman, M.P.
Room 511
Centre Block
House of Commons
Parliament Buildings
Wellington Street
Ottawa (Ontario)
K1A 0A6

Dear Mr. Wenman:

In response to the questions you raised at the April 23 hearing of the House of Commons Standing Committee on External Affairs and National Defence, I agreed to provide you with a written explanation of government policy with respect to eligibility and the question of Somalia in particular, as well as CIDA's assessment of the emergency aid made by Canada to Kampuchea.

With respect to Somalia, I noted at the hearing the fact that Canada is already providing large amounts of aid to that country in response to the very serious refugee problem there and its deleterious effects on the economic and social situation of the country. At the recent International Conference on Assistance to Refugees in Africa, the Secretary of State for External Affairs indicated that while the problems which have created the unprecedented number of refugees in Africa can only be solved by Africans, the burden of assisting these refugees must be shared by the international community. I think that Canada has been very responsive to the situation in this regard.

However, I believe that the question you raised relates in particular to Somalia's eligibility for bilateral development assistance and to longer term programming and project activities. As I noted at the hearing, a rational and effective use of Canadian resources - financial and personnel - requires a policy of concentration of development assistance in a limited number of countries. That is not to say that Canadian development assistance is limited to those countries, because as you know other countries, like Somalia, benefit from other types of assistance which in some cases can be sizeable and more appropriate to their requirements.

Decisions on where we will concentrate Canadian bilateral development assistance are made annually on the basis of the developmental, political and economic considerations which form part of Canadian foreign policy objectives generally. The policy of concentration calls for some hard choices among the pressing needs of many developing countries. The decisions must also relate to our administrative capacity to undertake an effective longer-term developmental assistance program in a selected country, as well as the capacity of the recipient country to absorb such a program. In this regard, the logical conclusion is sometimes that, despite possible developmental, political and economic considerations, programmed aid at this time might not be appropriate, but that other options should be pursued, i.e., through special food aid allocations, funding through Canadian NGO's or private institutions, or through support of multilateral efforts.

I would suggest that this is, in part, the rationale for the current status of Somalia. Another major factor relates to the hard choices I mentioned above that must be made, given overall Canadian objectives, the limited financial and administrative resources available to us and our wish, indeed our obligation to both Canadian tax-payers and the recipient countries, to undertake development assistance activities efficiently and effectively.

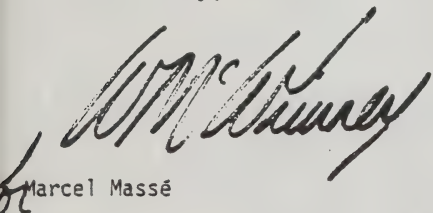
With respect to emergency aid to Kampuchea, I should first of all clarify to which purpose Canadian funds have been directed. Canadian funds channelled through NGO's and multilateral organizations were devoted to the relief of Kampuchean refugees. Most of the funds were spent in the refugee camps set up in Thailand or in cross-border operations for refugees still in Kampuchea. Our aim in this regard was not so much to improve conditions within Kampuchea, but to assist Kampucheans who had fled the country or who were otherwise dislocated from their homes.

Our general assessment of the relief efforts is that it has made a significant impact on the situation of the many people displaced by the terrible events in Kampuchea. The worst of the emergency now appears to be over but there is still a continuing need for assistance. The Thai authorities are prepared to continue their efforts with respect to Kampucheans who have found refuge in Thailand, but they require assistance from outside sources.

Regarding the human rights situation within Kampuchea, I understand that conditions have improved in comparison with the previous regime. However, as you know, the rights of the Kampuchean people to self-determination are still denied by a government which is kept in place by foreign troops.

I will be pleased to provide any additional information that you might require regarding CIDA's policies and programs.

Yours sincerely,



Marcel Massé

c.c. Mr. Marcel Prud'homme
Chairman of the Standing Committee on E.A. & N.D.

Mr. Peter Hucal
Clerk of the Standing Committee on E.A. & N.D.

APPENDICE «EAND-44»

Le 11 mai 1981

Monsieur Robert Wenman, député
Pièce 511
Édifice du Centre
Chambre des communes
Édifices du Parlement
Rue Wellington
Ottawa (Ontario)
K1A 0A6

Monsieur,

En réponse aux questions que vous avez posées lors de la séance du 23 avril du Comité permanent de la Chambre des communes des Affaires extérieures et de la Défense nationale, j'avais accepté de vous fournir une explication écrite de la politique du gouvernement sur le choix des pays et la question de la Somalie en particulier, ainsi que l'évaluation par l'ACDI de l'aide d'urgence apportée par le Canada au Kampuchéa.

En ce qui concerne la Somalie, j'ai fait remarquer, lors de la réunion, que le Canada fournit déjà une aide importante à ce pays compte tenu du problème très grave que posent les réfugiés là-bas et de ses effets désastreux sur la situation économique et sociale du pays. A la Conférence internationale sur l'aide aux réfugiés d'Afrique qui s'est déroulée récemment, le Secrétaire d'État aux Affaires extérieures a indiqué que si les problèmes qui ont trait à l'exode sans précédent d'Africains ne peuvent être résolus que par ces derniers, il n'en reste pas moins que l'aide apportée à ces réfugiés doit être partagée par la communauté internationale. Je crois que le Canada a montré sa bonne volonté à cet égard.

Cependant, je crois que la question que vous avez soulevée porte en particulier sur le droit de la Somalie à bénéficier de l'aide au développement bilatéral et aux programmes d'activités à plus long terme. Comme je l'ai dit lors de la réunion, toute utilisation rationnelle et efficace des ressources canadiennes, (finances et personnel) exige une politique de concentration de l'aide au développement dans un nombre limité de pays. Ceci ne veut pas dire que l'aide au développement du Canada se limite à ces pays car comme vous le savez, d'autres pays, comme la Somalie, profitent d'autres types d'aide, qui, dans certains cas, peut être importante et plus adaptée à leurs besoins.

Les décisions portant sur l'aide au développement bilatéral du Canada sont prises une fois par an en fonction de la situation politique et économique et du développement qui sont partie intégrante des objectifs du Canada en matière de politique étrangère. Cette politique de concentration exige qu'il faille choisir entre les besoins pressants de nombreux pays en développement. En prenant de telles décisions, nous devons également pouvoir, administrativement parlant, mener à bien un programme d'aide au développement rationnel à plus long terme dans un pays donné tout comme le pays bénéficiaire doit pouvoir accueillir ce programme. À cet égard, on peut dire que, malgré un potentiel de développement politique et économique, l'aide programmée se révèle parfois inappropriée bien que d'autres options puissent être retenues comme, par exemple, l'offre d'allocations spéciales d'aide alimentaire, le financement de projets par l'intermédiaire des organisations non gouvernementales ou des institutions privées canadiennes ou l'apport d'un soutien aux efforts multilatéraux.

Voilà, en gros, quelle est la situation actuelle en ce qui concerne la Somalie. Il ne faut pas oublier non plus les choix difficiles dont j'ai parlé tout à l'heure et que nous sommes amenés à prendre, compte tenu de l'ensemble des objectifs canadiens, des ressources financières et administratives limitées dont nous disposons et de notre désir, en fait de notre obligation tant envers les contribuables canadiens qu'envers les pays bénéficiaires, de mener de façon rentable et rationnelle toutes les activités se rapportant à l'aide au développement.

En ce qui concerne l'aide d'urgence apportée au Kampuchéa, j'aimerais tout d'abord préciser à quelle fin les crédits canadiens ont servis. L'aide canadienne canalisée par les organisations non gouvernementales et les organisations multilatérales a servi à secourir les réfugiés du Kampuchéa. Des dépenses ont été engagées dans les camps de réfugiés établis en Thaïlande ou dans des opérations transfrontalières pour les réfugiés se trouvant toujours au Kampuchéa. Notre but n'était pas tant d'améliorer les conditions au Kampuchéa que d'aider ceux qui avaient fui le pays.

À notre avis, ces secours ont eu des répercussions importantes sur la situation des nombreuses personnes ayant fui la situation catastrophique au Kampuchéa. L'essentiel des secours d'urgence semblent maintenant avoir été apportés mais l'aide doit être poursuivie. Les autorités thaïlandaises sont disposées à poursuivre leurs efforts pour aider ceux qui ont trouvé refuge en Thaïlande mais elles ont besoin de l'aide des autres pays.

En ce qui concerne les droits de l'homme au Kampuchéa, je crois savoir que les conditions se sont améliorées par rapport au régime précédent. Cependant, comme vous le savez, les droits de la population à l'autodétermination lui sont toujours refusés par un gouvernement qui ne conserve sa place au pouvoir qu'avec l'aide de troupes étrangères.

N'hésitez pas à me demander d'autres informations sur les politiques et programmes de l'ACDI si vous en avez besoin.

Je vous prie d'agréer, Monsieur, l'expression de mes sentiments les meilleurs.

Marcel Massé

c.c. M. Marcel Prud'homme
Président du Comité permanent des affaires extérieures et
de la défense nationale

M. Peter Hucal
Greffier du Comité permanent des affaires extérieures et
de la défense nationale

APPENDIX "EAND-45"

May 12, 1981

Mr. Benno Friesen, M.P.
Room 362 W.B.
House of Commons
Parliament Buildings
Wellington Street
Ottawa, Ontario
K1A 0A6

Votre référence Your file

Notre référence Our file

Dear Mr. Friesen,

I am writing to provide you with the information promised at the April 23 meeting of the Standing Committee on External Affairs and Defence.

You inquired about World Vision of Canada's (WVC) administrative costs, and CIDA's policy in respect of supporting administrative expenses.

According to our records, the details of WVC's income and administrative expenses are as follows:

(\$000)	FY 79/80 ACTUAL	80/81 ESTIMATED
Total funds raised in Canada	\$ 10,699,000	\$ 15,549,000
Total administrative expenses in Canada (including fund raising costs)	\$ 1,420,000	\$ 2,292,000
Administrative expenses as % of funds raised	13.3	14.7

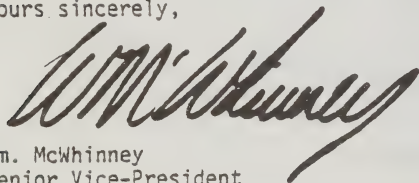
Our policy in respect of contributing to administrative expenses for overseas development projects is to contribute up to one-half, with a ceiling on our contribution to ensure that this contribution does not exceed 5% of the total Canadian contribution. For example, in the recent project "Crusade against Tuberculosis" in Haiti, Canadian sources contributed \$226,800, as follows:

World Vision of Canada	\$ 60,025
Government of Saskatchewan	73,375
CIDA	<u>133,400</u>
	<u>\$266,800</u>

In addition CIDA agreed to contribute an additional \$13,350 (5% of \$266,800) to help with the administration of this project.

Please do not hesitate to contact me, should you wish for any further information.

Yours sincerely,



Wm. McWhinney
Senior Vice-President

c.c. Mr. Marcel Prud'homme
Chairman of the Standing Committee on E.A. & N.D.

Mr. Peter Hucal
Clerk of the Standing Committee on E.A. & N.D.

APPENDICE «EAND-45»

Le 12 mai 1981

Monsieur Benno Friesen, député

Pièce 362
Édifice de l'Ouest
Chambre des communes
Édifices du Parlement
Rue Wellington
Ottawa (Ontario)
K1A 0A6

Monsieur,

Cette lettre fait suite aux renseignements que vous avez demandés lors de la séance du 23 avril du Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale.

Vous avez demandé des informations sur les coûts administratifs de la World Vision of Canada (WVC), et de la politique que suit l'ACDI en ce qui concerne le financement des frais administratifs.

Selon nos dossiers, les revenus et les frais administratifs de la WVC s'établissent comme suit:

(\$000)	EXERCICE BUDGETAIRE 1979-1980 CHIFFRES RÉELS	1980-1981 PRÉVISIONS
Total des appels de fonds (Canada)	\$10 699 000	\$15 549 000
Total des frais administratifs au Canada (y compris les frais d'appels de fonds)	\$ 1 420 000	\$ 2 292 000
Pourcentage des frais administratifs par rapport aux appels de fonds	13.3	14.7

En ce qui concerne le financement des frais administratifs des projets de développement à l'étranger, nous avons comme politique de financer jusqu'à la moitié des frais, tout en imposant un plafond pour que cette contribution ne dépasse pas 5% de la contribution totale du Canada. Par exemple, en ce qui concerne le projet «Croisade contre la tuberculose» qui a été menée récemment en Haïti, les organismes canadiens ont contribué \$226 800, répartis comme suit:

World Vision of Canada	\$ 60 025
Gouvernement de la Saskatchewan	73 375
ACDI	133 400
	<hr/>
	\$266 800

De plus l'ACDI a accepté de contribuer à l'administration de ce projet en octroyant un crédit supplémentaire de \$13 350 (5% de \$266 800).

N'hésitez pas à vous mettre en rapport avec moi si vous avez besoin de renseignements supplémentaires.

Veuillez agréer, Monsieur, l'expression de mes sentiments les meilleurs.

Le vice président principal,
Wm. McWhinney

c.c. M. Marcel Prudhomme
Président du Comité permanent des affaires extérieures
et de la défense nationale

M. Peter Hucal
Greffier du Comité permanent des affaires extérieures
et de la défense nationale.



*If undelivered, return COVER ONLY to
Canadian Government Printing Office,
Supply and Services Canada.*

*45 Sacre-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7*

En cas de non-livraison,

*retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à
l'imprimerie du gouvernement canadien.*

*Approvisionnement et Services Canada,
45, boulevard Sacre-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7*

WITNESSES—TÉMOINS

From the Department of External Affairs:

Mr. A.E. Gottlieb, Under-Secretary of State for External Affairs;

Mr. J.H. Taylor, Deputy Under-Secretary (Political);

Mr. M. Shenstone, Assistant Under-Secretary (Africa & Middle East);

Mr. J. Gignac, Assistant Under-Secretary (United Nations, Consular and Humanitarian Affairs);

Mr. R.V. Gorham, Assistant Under-Secretary (Latin America & Caribbean);

Mr. W.T. Delworth, Assistant Under-Secretary (Asia & Pacific).

Du ministère des Affaires extérieures:

M. A.E. Gottlieb, sous-secrétaire d'état aux Affaires extérieures;

M. J.H. Taylor, sous-secrétaire adjoint (Politiques);

M. M. Shenstone, sous-secrétaire adjoint (Afrique et Moyen-Orient);

M. J. Gignac, sous-secrétaire adjoint (Nations unies, Affaires consulaires et humanitaires);

M. R.V. Gorham, sous-secrétaire adjoint (Amérique latine et Antilles);

M. W.T. Delworth, sous-secrétaire adjoint (Asie et Pacifique).

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 46

Thursday, November 26, 1981

Chairman: Mr. Marcel Prud'homme

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 46

Le jeudi 26 novembre 1981

Président: M. Marcel Prud'homme

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

LIBRARY

JAN - 8 1982

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

External Affairs and National Defence

Affaires extérieures et de la Défense nationale

RESPECTING:

Supplementary Estimates (C) 1981-82 under
EXTERNAL AFFAIRS

Order of Reference pertaining to Canada's relations
with the countries of Latin America and the Caribbean

Order of Reference pertaining to the Armed Forces
Reserves

Order of Reference pertaining to the Subject-matter of
Notice of Motion No. 31

Order of Reference pertaining to the Subject-matter of
Notice of Motion No. 36

INCLUDING:

The Fourth Report to the House

CONCERNANT:

Budget supplémentaire (C) 1981-1982 sous la rubrique
AFFAIRES EXTÉRIEURES

Ordre de renvoi se rapportant aux relations du Canada
avec les pays de l'Amérique latine et des Antilles

Ordre de renvoi se rapportant aux Forces armées de
réserve

Ordre de renvoi se rapportant à l'objet de l'avis de
motion numéro 31

Ordre de renvoi se rapportant à l'objet de l'avis de
motion numéro 36

Y COMPRIS:

Le Quatrième rapport à la Chambre

APPEARING:

The Honourable Mark MacGuigan,
Secretary of State for External Affairs

COMPARAÎT:

L'honorable Mark MacGuigan,
Secrétaire d'État aux Affaires extérieures

First Session of the
Thirty-second Parliament, 1980-81

Première session de la
trente-deuxième législature, 1980-1981

STANDING COMMITTEE ON EXTERNAL
AFFAIRS AND NATIONAL DEFENCE

Chairman: Mr. Marcel Prud'homme

Vice-Chairman:

Appolloni (Mrs.)	Forrestall
Bloomfield	Gamble
Collenette	Gimaiel
Crosbie (<i>St. John's West</i>)	<i>Harquail</i>
Crouse	Hopkins
Duclos	Hudecki
Dupras	Irwin
Flis	

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES
EXTÉRIEURES ET DE LA DÉFENSE
NATIONALE

Président: M. Marcel Prud'homme

Vice-président:

Messrs. — Messieurs	
Jewett (M ^{lle})	Ogle
King	Robinson (<i>Etobicoke— Lakeshore</i>)
Lachance	Roche
MacDonald (M ^{lle})	Sargeant
Massé	Schroder
McKinnon	Stewart
Munro (<i>Esquimalt— Saanich</i>)	Wenman—(30)

(Quorum 16)

Le greffier du Comité

Robert Vaive

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Monday, June 1, 1981:

Mr. Forrestall replaced Mr. Murta.

On Monday, June 8, 1981:

Mr. Roche replaced Mr. Bradley;
Mr. Murta replaced Mr. Stewart.

On Tuesday, June 16, 1981:

Mr. Stewart replaced Mr. Roche;
Mr. Bradley replaced Mr. Murta;
Mr. Murta replaced Mr. Bradley;
Mr. Roche replaced Mr. Stewart.

On Monday, July 13, 1981:

Mr. Tardif replaced Mr. Dionne (*Chicoutimi*).

On Monday, August 17, 1981:

Mr. Stewart replaced Mr. Crouse;
Mr. Bradley replaced Mr. Darling.

On Thursday, September 10, 1981:

Mr. Crosbie (*St. John's West*) replaced Mr. Murta.

On Wednesday, October 14, 1981:

Mr. Gamble replaced Mr. Friesen;
Mr. Murta replaced Mr. Wenman.

On Thursday, October 15, 1981:

Mr. Collenette replaced Mr. Caccia.

On Wednesday, October 21, 1981:

Mr. Irwin replaced Mr. Frith.

On Tuesday, October 27, 1981:

Mr. Darling replaced Mr. Munro (*Esquimalt—Saanich*).

Conformément à l'article 65(4)(b) du Règlement

Le lundi 1^{er} juin 1981:

M. Forrestall remplace M. Murta.

Le lundi 8 juin 1981:

M. Roche remplace M. Bradley;
M. Murta remplace M. Stewart.

Le mardi 16 juin 1981:

M. Stewart remplace M. Roche;
M. Bradley remplace M. Murta;
M. Murta remplace M. Bradley;
M. Roche remplace M. Stewart.

Le lundi 13 juillet 1981:

M. Tardif remplace M. Dionne (*Chicoutimi*).

Le lundi 17 août 1981:

M. Stewart remplace M. Crouse;
M. Bradley remplace M. Darling.

Le jeudi 10 septembre 1981:

M. Crosbie (*Saint-Jean-Ouest*) remplace M. Murta.

Le mercredi 14 octobre 1981:

M. Gamble remplace M. Friesen;
M. Murta remplace M. Wenman.

Le jeudi 15 octobre 1981:

M. Collenette remplace M. Caccia.

Le mercredi 21 octobre 1981:

M. Irwin remplace M. Frith.

Le mardi 27 octobre 1981:

M. Darling remplace M. Munro (*Esquimalt—Saanich*).

On Monday, November 2, 1981:

Mr. Munro (*Esquimalt—Saanich*) replaced Mr. Murta.

On Monday, November 16, 1981:

Mr. Flis replaced Mr. Daudlin.

On Tuesday, November 17, 1981:

Mr. Murta replaced Mr. Darling;

Mr. Lachance replaced Mr. Tardif.

On Thursday, November 26, 1981:

Mr. Crouse replaced Mr. Murta;

Mr. King replaced Mr. Bradley;

Mr. Wenman replaced Mr. MacLean.

Le lundi 2 novembre 1981:

M. Munro (*Esquimalt—Saanich*) remplace M. Murta.

Le lundi 16 novembre 1981:

M. Flis remplace M. Daudlin.

Le mardi 17 novembre 1981:

M. Murta remplace M. Darling;

M. Lachance remplace M. Tardif.

Le jeudi 26 novembre 1981:

M. Crouse remplace M. Murta;

M. King remplace M. Bradley;

M. Wenman remplace M. MacLean.

ORDRES DE RENVOI

Le jeudi 9 avril 1981

IL EST ORDONNÉ.—Que l'objet de l'avis de motion numéro 31, ainsi qu'il suit:

Que, de l'avis de la Chambre, le gouvernement devrait envisager l'opportunité de promouvoir des relations commerciales et culturelles plus étroites entre le Canada et les pays du Commonwealth des Antilles et, en particulier, de prendre des mesures destinées à

- a) subventionner le transport maritime entre ce pays et la zone du Commonwealth,
- b) aider à valoriser les ports maritimes du Canada atlantique,
- c) modifier les droits de douane susceptibles de faciliter le commerce entre les deux régions,
- d) encourager un plus grand échange d'étudiants entre les deux régions, et
- e) aider à encourager les réunions des chefs politiques, commerciaux et pédagogiques des deux régions, en vue de stimuler, de façon mutuellement avantageuse, un échange nord-sud de marchandises, de personnes, de services et de technologie,

soit déferé au Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale.

Le jeudi 9 avril 1981

IL EST ORDONNÉ.—Que l'objet de l'avis de motion numéro 36, ainsi qu'il suit:

Qu'un Comité mixte spécial du Sénat et de la Chambre des communes soit nommé afin d'étudier l'opportunité de chercher à favoriser des relations plus étroites avec les anciennes possessions britanniques des Antilles, telles que les îles Caïcos et Turks, qui n'ont pas encore obtenu leur indépendance, et que, en outre, si les habitants de ces îles le désirent, l'union économique et politique de ces îles avec le Canada soit négociée bientôt aux niveaux constitutionnels appropriés, soit déferé au Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale.

Le mardi 30 juin 1981

IL EST ORDONNÉ.—Que les membres du sous-comité des Forces armées de réserve relevant du Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale soient habilités à se déplacer au Canada et à l'étranger lorsque la Chambre ne siège pas; et

Que le personnel nécessaire accompagne le sous-comité.

Le jeudi 9 juillet 1981

IL EST ORDONNÉ.—Que le sous-comité du Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale chargé d'étudier les relations du Canada avec l'Amérique latine et les Antilles et ses membres soient autorisés, lorsque le sous-comité le juge nécessaire, à ajourner ou à voyager d'un lieu à un autre au Canada ou à l'étranger lorsque la Chambre ne siège pas, et que ces voyages soient terminés avant le 14 octobre 1981 inclusivement; et que, lorsque cela est jugé

ORDERS OF REFERENCE

Thursday, April 9, 1981

ORDERED.—That the subject-matter of Notice of Motion No. 31, as follows:

That, in the opinion of this House, the government should consider the advisability of promoting closer commercial and cultural relations between Canada and the communities of the Commonwealth Caribbean and, in particular, that steps be taken to provide for

- (a) subsidization of sea-borne transport between this country and the Commonwealth Caribbean area;
- (b) assistance in the upgrading of the sea ports of Atlantic Canada;
- (c) such tariff changes as might facilitate the exchange of commodities between the two areas;
- (d) greater exchange of students between the two areas; and
- (e) assistance to encourage meetings of political, business and educational leaders of the two regions, with a view to stimulating a North-South exchange of goods, people, services and technology in a mutually advantageous manner.

be referred to the Standing Committee on External Affairs and National Defence.

Thursday, April 9, 1981

ORDERED.—The subject-matter of Notice of Motion No. 36, as follows:

That a Special Joint Committee of the Senate and the House of Commons, be appointed to consider the advisability of taking an initiative in seeking to promote closer relations with the former British possessions in the West Indies, such as the Turks and Caicos Islands, which have not yet attained independence, and further that if the residents of any of these islands so desire it, economic and political union of these islands with Canada be negotiated at an early date at the proper constitutional levels, be referred to the Standing Committee on External Affairs and National Defence.

Tuesday, June 30, 1981

ORDERED.—That the Members of the sub-committee on Armed Forces Reserves of the Standing Committee on External Affairs and National Defence be empowered to travel from place to place inside and outside Canada while the House is not sitting; and

That the necessary staff do accompany the sub-committee.

Thursday, July 9, 1981

ORDERED.—That the sub-committee on Canada's Relations with Latin America and the Caribbean of the Standing Committee on External Affairs and National Defence and members of the sub-committee, be authorized, whenever the sub-committee deems necessary to do so, to adjourn or travel from place to place inside or outside Canada when the House is not sitting, and that such travels be completed before October 14, 1981; and that, whenever it is deemed necessary,

nécessaire, le sous-comité ou les membres du sous-comité, selon le cas, soient accompagnés des employés dont ils ont besoin.

the sub-committee or its members, as the case may be, be accompanied by the necessary staff.

Le lundi 16 novembre 1981

Monday, November 16, 1981

IL EST ORDONNÉ,—Que les crédits 1c, 5c, 10c, L16c, 25c, 30c, 35c et L40c, Affaires extérieures, pour l'année financière se terminant le 31 mars 1982, soient déferés au Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale.

ORDERED,—That External Affairs Votes 1c, 5c, 10c, L16c, 25c, 30c, 35c and L40c for the fiscal year ending March 31, 1982, be referred to the Standing Committee on External Affairs and National Defence.

ATTESTÉ

ATTEST

Le Greffier de la Chambre des communes

C.B. KOESTER

The Clerk of the House of Commons

REPORT TO THE HOUSE

Thursday, November 23, 1981

The Standing Committee on External Affairs and National Defence has the honour to present its

FOURTH REPORT

In relation to its Order of Reference dated Wednesday, March 18, 1981, respecting Canada's Relations with Latin America and the Caribbean your Committee recommends that the deadline for submitting its final report to the House be extended to April 30, 1982.

A copy of the relevant Minutes of Proceedings and Evidence (*Issue No. 46*) is tabled.

Respectfully submitted,

RAPPORT À LA CHAMBRE

Le vendredi 27 novembre 1981

Le Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale a l'honneur de présenter son

QUATRIÈME RAPPORT

Relativement à son Ordre de renvoi du mercredi 18 mars 1981, concernant les relations du Canada avec l'Amérique latine et les Antilles votre Comité recommande que le délai de la présentation de son rapport final à la Chambre soit reporté au 30 avril 1982.

Un exemplaire des procès-verbaux et témoignages s'y rapportant (*fascicule no 46*) est déposé.

Respectueusement soumis,

Le président

MARCEL PRUD'HOMME

Chairman

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 26 NOVEMBRE 1981
(53)

[Texte]

Le Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale se réunit aujourd'hui à 15h 40, sous la présidence de M. Marcel Prud'homme (président).

Membres du Comité présents: MM. Bloomfield, Collette, Crosbie (*St-Jean-Ouest*), Crouse, Flis, Forrestall, Gamble, Irwin, M^{me} Jewett, MM. King, Massé, Munro (*Esquimalt—Saanich*), Prud'homme, Roche, Sargeant, Schroder et Wenman.

Comparait: L'honorable Mark MacGuigan, secrétaire d'État aux Affaires extérieures.

Lecture est faite de l'Ordre de renvoi suivant, daté du lundi 16 novembre 1981, se rapportant au Budget supplémentaire (C) pour l'année financière se terminant le 31 mars, 1982:

IL EST ORDONNÉ:—Que les crédits 1c, 5c, 10c, L16c, 25c, 30c, 35c et L40c, Affaires extérieures, pour l'année financière se terminant le 31 mars 1982, soient déferés au Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale.

Du consentement unanime des membres présents, le président met en délibération les crédits 1c, 5c, 10c, L16c, 25c, 30c, 35c et L40c.

Le Secrétaire d'État aux Affaires extérieures fait une déclaration et répond aux questions.

Du consentement unanime des membres présents, le président présente le Sixième rapport du Sous-comité du programme et de la procédure, ainsi libellé:

SIXIÈME RAPPORT

Votre Sous-comité s'est réuni le mardi 24 novembre 1981 et il a convenu de présenter les recommandations suivantes:

1. Que le Secrétaire d'État aux Affaires extérieures soit invité à comparaître le jeudi 26 novembre 1981 à 15h 30 concernant le Budget supplémentaire (C) 1981-1982 sous la rubrique AFFAIRES EXTÉRIEURES; et que le Secrétaire d'État aux Affaires extérieures ou les hauts fonctionnaires de l'ACDI soient invités à comparaître le mardi 1^{er} décembre 1981 à 20 heures concernant le Budget supplémentaire (C) 1981-1982 sous la rubrique AFFAIRES EXTÉRIEURES, avec une attention plus particulière aux crédits portant sur l'ACDI.
2. Que, le jeudi 26 novembre 1981,
 - a) le Comité accepte la demande de son Sous-comité sur les relations du Canada avec l'Amérique latine et les Antilles d'une extension de son Ordre de renvoi jusqu'au 7 avril 1982;
 - b) le Comité défère ses deux Ordres de renvoi en date du 9 avril 1981 au Sous-comité sur les relations du Canada avec l'Amérique latine et les Antilles.

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, NOVEMBER 26, 1981
(53)

[Traduction]

The Standing Committee on External Affairs and National Defence met this day at 3:40 o'clock p.m., the Chairman, Mr. Marcel Prud'homme, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Bloomfield, Collette, Crosbie (*St. John's West*), Crouse, Flis, Forrestall, Gamble, Irwin, Mrs. Jewett, Messrs. King, Massé, Munro (*Esquimalt—Saanich*), Prud'homme, Roche, Sargeant, Schroder et Wenman.

Appearing: The Honourable Mark MacGuigan, Secretary of State for External Affairs.

The Order of Reference dated Monday, November 16, 1981, relating to the Supplementary Estimates (C) for the fiscal year ending March 31, 1982, being read as follows:

ORDERED,— That External Affairs Votes 1c, 5c, 10c, L16c, 25c, 30c, 35c and L40c for the fiscal year ending March 31, 1982, be referred to the Standing Committee on External Affairs and National Defence.

By unanimous consent of the members present, the Chairman called Votes 1c, 5c, 10c, L16c, 25c, 30c, 35c et L40c.

The Secretary of State for External Affairs made a statement and answered questions.

With the unanimous consent of the members present, the Chairman presented the Sixth Report of the Sub-committee on Program and Procedure being read as follows:

SIXTH REPORT

Your Sub-committee met on Tuesday, November 24, 1981 and agreed to make the following recommendations:

1. That the Secretary of State for External Affairs be invited to appear on Thursday, November 26, 1981, at 3:30 p.m. on Supplementary Estimates (C) 1981-82 under EXTERNAL AFFAIRS; and that the Secretary of State for External Affairs or CIDA officials be invited to appear on Tuesday, December 1st, 1981, at 8:00 p.m. on Supplementary Estimates (C) 1981-82 under EXTERNAL AFFAIRS, with special attention to the Votes on CIDA.
2. That, on Thursday, November 26, 1981,
 - (a) the Committee accept the request from its Sub-committee on Canada's Relations with Latin America and the Caribbean for the extension of its Order of Reference to April 7, 1982;
 - (b) the Committee refer its two Orders of Reference dated April 9, 1981, to its Sub-committee on Canada's Relations with Latin America and the Caribbean.

3. Que le Comité procède à l'élection de son vice-président à la séance du mardi 1^{er} décembre 1981 à 20 heures.

4. Que le Comité étudie, *à huis clos*, le rapport intérimaire de son Sous-comité sur les relations du Canada avec l'Amérique latine et les Antilles le jeudi 3 décembre 1981 à 11 heures et le mardi 8 décembre 1981 à 9h 30 ainsi qu'à d'autres séances prévues pour ce jour-là, au besoin.

5. Que le Comité étudie, *à huis clos*, le rapport de son Sous-comité sur les Forces armées de réserve le jeudi 10 décembre 1981 à 10 heures, et le mercredi 9 décembre 1981, au besoin.

6. Que le Comité reporte à une date ultérieure l'étude de l'Ordre de renvoi suivant:

Le vendredi 23 octobre 1981

IL EST ORDONNÉ,—Que l'objet du Bill C-359, Loi visant à encourager l'augmentation de la force de réserve des Forces canadiennes, soit déferé au Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale.

Sur motion de M. Crosbie (*St-Jean-Ouest*), il est convenu,—Que le Sixième rapport du Sous-comité du programme et de la procédure soit adopté.

Du consentement unanime des membres présents, le Comité reprend l'étude de son Ordre de renvoi du mercredi 18 mars 1981. (*Voir le procès-verbal du mardi 24 mars 1981, fascicule no 33*).

Le président dépose le Premier rapport du Sous-comité sur les relations du Canada avec l'Amérique latine et les Antilles, ainsi libellé:

PREMIER RAPPORT

Conformément à l'Ordre de renvoi du mercredi 18 mars 1981 au Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale ainsi qu'à l'Ordre de renvoi subséquent de ce Comité du mardi 24 mars 1981, votre Sous-comité a examiné les relations du Canada avec l'Amérique latine et les Antilles et a terminé la première étape de son travail.

Les membres du Sous-comité sont fermement convaincus que notre travail devrait se prolonger jusqu'au printemps de 1982, auquel moment nous produirons un rapport définitif. Les témoignages que nous avons reçus jusqu'ici étaient surtout de nature générale. Maintenant que nous avons terminé cette phase de notre travail, il est important d'étudier soigneusement des questions précises de politique qui seront réperées dans un rapport intérimaire.

Par conséquent, votre Sous-comité recommande que le Comité demande à la Chambre de lui accorder une extension de son Ordre de renvoi, du 15 décembre 1981 jusqu'au 30 avril 1982.

Le débat s'engage par la suite:

3. That the Committee proceed to the election of a Vice-Chairman at a meeting dated Tuesday, December 1st, 1981, at 8.00 p.m.

4. That, at an *In Camera* meeting, the Committee consider the interim report of its Sub-committee on Canada's Relations with Latin America and the Caribbean on Thursday, December 3, 1981, at 11.00 a.m. and Tuesday, December 8, 1981, at 9.30 a.m. and at other scheduled meetings on the same date, if needed.

5. That the Committee consider, *In Camera*, the report of its Sub-committee on the Armed Forces Reserves on Thursday, December 10, 1981, at 10.00 a.m.; and on Wednesday, December 9, 1981, if needed.

6. That the Committee consider at a later date the following Order of Reference:

Friday, October 23, 1981

ORDERED,—That the subject-matter of Bill C-359, An Act to encourage the growth of the reserve force of the Canadian Forces, be referred to the Standing Committee on External Affairs and National Defence.

On motion of Mr. Crosbie (*St. John's West*), it is agreed,—That the Sixth Report of the Sub-committee on Program and Procedures be concurred.

With the unanimous consent of the members present, the Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Wednesday, March 18, 1981. (*See Minutes of Proceedings, Tuesday, March 24, 1981, Issue No. 33*).

The Chairman presented the First Report of the Sub-committee on Canada's Relations with Latin America and the Caribbean, being read as follows:

FIRST REPORT

In accordance with the Order of Reference of Wednesday, March 18, 1981, to the Standing Committee on External Affairs and National Defence and the subsequent Order of Reference from that Committee of Tuesday, March 24, 1981, your Sub-committee has examined Canada's relations with Latin America and the Caribbean and has completed the first stage of its work.

It is the strong belief of the Members of the Sub-committee that our work should be extended through the spring of 1982, at which time we would issue a Final Report. The evidence we have thus far received has mainly been of a general nature, but it has revealed the importance of Canada's relations with Latin America and the Caribbean. Now that we have completed this phase of our work, we must devote careful study to the specific policy issues which will be identified in an Interim Report.

Your Sub-committee therefore recommends that the Committee request the House to extend its Order of Reference from December 15, 1981 to April 30, 1982.

And debate arising thereon:

Sur la motion de M^{me} Jewett, il est convenu,—Que le Premier rapport du Sous-comité des relations du Canada avec l'Amérique latine et les Antilles soit adopté.

Il est ordonné,—Que le président demande à la Chambre la permission de reporter la date de présentation du rapport définitif du comité au 30 avril 1982.

Du consentement unanime des membres présents, lecture est faite des deux Ordres de renvoi suivants datés du jeudi 9 avril 1981:

IL EST ORDONNÉ,—Que l'objet de l'avis de motion numéro 31, ainsi qu'il suit:

Que, de l'avis de la Chambre, le gouvernement devrait envisager l'opportunité de promouvoir des relations commerciales et culturelles plus étroites entre le Canada et les pays du Commonwealth des Antilles et, en particulier, de prendre des mesures destinées à

- (a) subventionner le transport maritime entre ce pays et la zone du Commonwealth,
- (b) aider à valoriser les ports maritimes du Canada atlantique,
- (c) modifier les droits de douane susceptibles de faciliter le commerce entre les deux régions,
- (d) encourager un plus grand échange d'étudiants entre les deux régions, et
- (e) aider à encourager les réunions des chefs politiques, commerciaux et pédagogiques des deux régions, en vue de stimuler, de façon mutuellement avantageuse, un échange nord-sud de marchandises, de personnes, de services et de technologie,

soit déferé au Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale.

IL EST ORDONNÉ,—Que l'objet de l'avis de motion numéro 36, ainsi qu'il suit:

Qu'un Comité mixte spécial du Sénat et de la Chambre des communes soit nommé afin d'étudier l'opportunité de chercher à favoriser des relations plus étroites avec les anciennes possessions britanniques des Antilles, telles que les îles Caïcos et Turks, qui n'ont pas encore obtenu leur indépendance, et que, en outre, si les habitants de ces îles le désirent, l'union économique et politique de ces îles avec le Canada soit négociée bientôt aux niveaux constitutionnels appropriés, soit déferé au Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale.

Le débat s'engage par la suite;

Il est ordonné,—Que le Sous-comité sur les relations du Canada avec l'Amérique latine et les Antilles soit habilité à étudier l'objet de l'avis de motion numéro 31, ainsi qu'il suit:

Que, de l'avis de la Chambre, le gouvernement devrait envisager l'opportunité de promouvoir des relations commerciales et culturelles plus étroites entre le Canada et les pays du Commonwealth des Antilles et, en particulier, de prendre des mesures destinées à

On motion of Mrs. Jewett, it is agreed,—That the First Report of the Sub-committee on Canada's Relations with Latin America and the Caribbean be concurred in.

Ordered,—That the Chairman seek permission from the House to extend the date for submitting the final report of the Committee to April 30, 1982.

With the unanimous consent of the members present, the two Orders of Reference dated Thursday, April 9, 1981, being read as follows:

ORDERED,—That the subject-matter of Notice of Motion No. 31, as follows:

That, in the opinion of this House, the government should consider the advisability of promoting closer commercial and cultural relations between Canada and the communities of the Commonwealth Caribbean and, in particular, that steps be taken to provide for

- (a) subsidization of sea-borne transport between this country and the Commonwealth Caribbean area;
- (b) assistance in the upgrading of the sea ports of Atlantic Canada;
- (c) such tariff changes as might facilitate the exchange of commodities between the two areas;
- (d) greater exchange of students between the two areas; and
- (e) assistance to encourage meetings of political, business and educational leaders of the two regions, with a view to stimulating a North-South exchange of goods, people, services and technology in a mutually advantageous manner,

be referred to the Standing Committee on External Affairs and National Defence.

ORDERED,—That the subject-matter of Notice of Motion No. 36, as follows:

That a Special Joint Committee of the Senate and the House of Commons, be appointed to consider the advisability of taking an initiative in seeking to promote closer relations with the former British possessions in the West Indies, such as the Turks and Caicos Islands, which have not yet attained independence, and further that if the residents of any of these islands so desire it, economic and political union of these islands with Canada be negotiated at an early date at the proper constitutional levels, be referred to the Standing Committee on External Affairs and National Defence.

And debate arising thereon:

Ordered,—That the Sub-committee on Canada's Relations with Latin America and the Caribbean be empowered to consider the subject matter of Notice of Motion No. 31, as follows:

That, in the opinion of this House, the government should consider the advisability of promoting closer commercial and cultural relations between Canada and the communities of the Commonwealth Caribbean and, in particular, that steps be taken to provide for

- a) subventionner le transport maritime entre ce pays et la zone du Commonwealth,
- b) aider à valoriser les ports maritimes du Canada atlantique,
- c) modifier les droits de douane susceptibles de faciliter le commerce entre les deux régions,
- d) encourager un plus grand échange d'étudiants entre les deux régions, et
- e) aider à encourager les réunions des chefs politiques, commerciaux et pédagogiques des deux régions, en vue de stimuler, de façon mutuellement avantageuse, un échange nord-sud de marchandises, de personnes, de services et de technologie;

et que le Sous-comité en fasse rapport au Comité avant l'échéance de son Ordre de renvoi du 24 mars 1981; et qu'il fasse rapport au Comité s'il se trouve dans l'impossibilité de remplir ce mandat.

Il est ordonné.—Que le Sous-comité sur les relations du Canada avec l'Amérique latine et les Antilles soit habilité à étudier l'objet de l'avis de motion numéro 36, ainsi qu'il suit:

Qu'un Comité mixte spécial du Sénat et de la Chambre des communes soit nommé afin d'étudier l'opportunité de chercher à favoriser des relations plus étroites avec les anciennes possessions britanniques des Antilles, telles que les îles Caïcos et Turks, qui n'ont pas encore obtenu leur indépendance, et que, en outre, si les habitants de ces îles le désirent, l'union économique et politique de ces îles avec le Canada soit négociée bientôt aux niveaux constitutionnels appropriés;

et que le Sous-comité en fasse rapport au Comité avant l'échéance de son Ordre de renvoi du 24 mars 1981; et qu'il fasse rapport au Comité s'il se trouve dans l'impossibilité de remplir ce mandat.

Du consentement unanime des membres présents, le Comité reprend l'étude de son Ordre de renvoi du mardi 18 mars 1981. (*Voir le procès-verbal du jeudi 24 mars 1981, fascicule no 33*).

Il est convenu.—Que le président distribue à tous les membres du Comité le Premier rapport du Sous-comité sur les Forces armées de réserve dès que le président du Sous-comité le lui aura remis, le 7 décembre 1981 ou avant; et que le Sous-comité sur les Forces armées de réserve sera réputé avoir fait rapport le 7 décembre 1981.

A 16h 30, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

(a) subsidization of sea-borne transport between this country and the Commonwealth Caribbean area;

(b) assistance in the upgrading of the sea ports of Atlantic Canada;

(c) such tariff changes as might facilitate the exchange of commodities between the two areas;

(d) greater exchange of students between the two areas; and

(e) assistance to encourage meetings of political, business and educational leaders of the two regions, with a view to stimulating a North-South exchange of goods, people, services and technology in a mutually advantageous manner;

and that the Sub-committee report to the Committee before the expiry date of its Order of Reference dated March 24, 1981; and report to the Committee if it finds it impossible to fulfill such mandate.

Ordered.—That the Sub-committee on Canada's Relations with Latin America and the Caribbean be empowered to consider the subject matter of Notice of Motion No. 36, as follows:

That a Special Joint Committee of the Senate and the House of Commons, be appointed to consider the advisability of taking an initiative in seeking to promote closer relations with the former British possessions in the West Indies, such as the Turks and Caicos Islands, which have not yet attained independence, and further that if the residents of any of these islands so desire it, economic and political union of these islands with Canada be negotiated at an early date at the proper constitutional levels;

and that the Sub-committee report to the Committee before the expiry date of its Order of Reference dated March 24, 1981; and report to the Committee if it finds it impossible to fulfill such mandate.

With the unanimous consent of the members present, the Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Tuesday, March 18, 1981. (*See Minutes of Proceedings, Thursday, March 24, 1981, Issue No. 33*).

It was agreed.—That the Chairman distribute to all the members of the Committee the First Report of the Sub-committee on the Armed Forces Reserves upon receipt from the Chairman of the Sub-committee on December 7, 1981 or before; and that the Sub-committee on the Armed Forces Reserves will be deemed to have reported on December 7, 1981.

At 4:30 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Le greffier du Comité

Robert Vaive

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Texte]

Thursday, November 26, 1981

• 1541

The Chairman: *Alors, mesdames et messieurs*, welcome back, all of you. I am sorry that I do not see today with the minister, the Under-Secretary of State who has been, I would imagine, promoted as our ambassador to Washington. I have a long, long, prepared text of warm sentiment from the committee to wish him a successful career in Washington defending our Canadian interests, and we know that with his ability he is well prepared to do so. I am sorry I will have to do it in a very brief statement in absentia. I will make sure that the clerk does communicate a letter of good wishes to Mr. Gotlieb—who has left or who is leaving to go to Washington—wishing him good luck on your behalf, if you so agree, to defend our Canadian interests.

I would also like to take this opportunity before I call the minister to welcome very warmly two new members on this committee. My good travelling companion, Mr. Gamble, is a new member of the external affairs committee. He knows that once we get into this committee we never get out. I wish you a long career in this committee. At the same time I would also like to welcome a colleague of ours, Mr. David Collenette, who was Parliamentary Secretary up to very recently and who is also a new addition to this committee. I am sure they will enjoy the good nature of this committee, which functions a little bit differently than other committees. I am very pleased on your behalf, all of you, to welcome these two new members to the committee.

Of course, I kept it for last to welcome the new official critic of the Official Opposition, Mr. Crosbie, *l'honorable M. Crosbie*, and I welcome him very warmly to this committee. I will give him immediately the procedure we usually follow. I would hope that it will meet with his approval that we usually proceed by having a statement either by the minister or the witness, if they so wish. Then after that it has been my custom since I have been chairman to ask, as the first member to question, the official critic of the Official Opposition, who has a little bit more time. Accordingly, I will follow the same procedure today by giving the floor to the honourable Mr. Crosbie from St. John's-West.

Having said that, I do not think I have forgotten anyone. It is good to see you all back from External Affairs and CIDA. I do not speak very often in this committee and I am very excited today to have a chance to do so.

The minister will have a very short statement, I think, on the matter that brings us all together and that is mainly, and I repeat, mainly, on the supplementary estimates. But also, Mr. Crosbie, it is customary that we allow questions outside of the supplementary estimates because there has never been any abuse of that. There are all kinds of decisions that have to be taken by this committee, but I do not see a quorum yet. So, if the minister would be kind enough to allow me, I have a

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Traduction]

Le jeudi 26 novembre 1981

Le président: Mesdames et messieurs, bienvenue à tous. Je suis désolé de ne pas voir aujourd'hui le sous-secrétaire d'État accompagner le ministre, mais je suppose qu'il a déjà été promu ambassadeur à Washington. J'ai un long texte de meilleurs vœux de la part du Comité lui souhaitant une carrière fructueuse à Washington où il défendra les intérêts du Canada, et connaissant ses aptitudes, nous savons qu'il est bien préparé. Malheureusement, je devrai plutôt le féliciter brièvement en son absence. Je veillerai à ce que le greffier fasse parvenir cette lettre à M. Gotlieb—qui est parti ou partira pour Washington—où nous lui souhaitons bonne chance, si vous êtes d'accord.

Avant de céder la parole au ministre, je tiens également à souhaiter une chaleureuse bienvenue à deux nouveaux membres du Comité. Mon compagnon de voyage, M. Gamble, nouveau membre du Comité des affaires extérieures. Je sais qu'une fois entré au Comité, on ne peut en sortir. Je lui souhaite donc une longue carrière avec nous. J'aimerais aussi accueillir l'un de nos collègues, M. David Collenette, qui était secrétaire parlementaire jusqu'à très récemment et qui est également un nouveau membre du Comité. Je suis sûr qu'ils apprécieront la bonne ambiance de notre Comité, qui fonctionne un peu différemment des autres. Je suis ravi de leur souhaiter la bienvenue en votre nom.

Bien entendu, j'ai gardé pour la fin l'accueil du nouveau porte-parole de l'opposition officielle, l'honorable M. Crosbie, et je lui souhaite aussi la bienvenue au Comité. Je lui ferai part immédiatement de la procédure que nous suivons. Habituellement, nous entendons une déclaration du ministre ou du témoin, s'ils le souhaitent. Ensuite, et c'est la coutume depuis que je préside le Comité, je donne tout d'abord la parole au porte-parole de l'opposition officielle qui dispose d'un peu plus de temps. Par conséquent, je suivrai aujourd'hui cette même procédure en donnant la parole à l'honorable M. Crosbie, député de Saint-Jean-Ouest.

Ceci dit, je crois n'avoir oublié personne. C'est agréable de vous revoir, vous tous des Affaires extérieures et de l'ACDI. Je ne parle pas souvent à notre Comité, et c'est pourquoi je suis tout exalté de pouvoir le faire aujourd'hui.

Le ministre aura une courte déclaration à faire sur le sujet qui nous amène ici aujourd'hui, à savoir surtout, et je répète, surtout, le budget supplémentaire. On permet également des questions à l'extérieur du cadre du budget supplémentaire, car il n'y a jamais eu d'abus. Par ailleurs, le Comité doit prendre toutes sortes de décisions aujourd'hui, mais je ne vois pas encore un quorum. Par conséquent, si le ministre n'y voit pas d'inconvénient, j'attirerai peut-être votre attention sur quel-

[Text]

couple of matters that I may bring to your attention if I see a quorum. But accordingly, I have to proceed almost in the legality, because I am supposed to make a report of your steering committee on which Mr. Crosbie, Mr. McKinnon, Madam Jewett and four Liberals sat, to report to you what we decided. But since your representatives were there, I suppose you will agree, and that is part of my report to you, that we will hear today the minister. He will also be back next Tuesday night in case we do not have much time today. We also have to discuss the election of the vice-chairman, which will take place next Tuesday night. I am sorry for you, but the presidency is not yet vacant.

• 1545

There is the matter of the extension of the subcommittee on Latin America and how we are going to dispose of the two orders of reference that are at the moment under subcommittees: one on national defence and the armed forces, and one on Latin America. Also, how to dispose of two other orders of reference from the House of Commons, subject matters No. 31 and No. 36 from the House; one deals with Latin America and one deals with the Turks and Caicos Islands. We have decided to refer these two orders of the House to the subcommittee on Latin America, but in order to do so I need a quorum.

We have with us today a new clerk, Mr. Robert Vaive, and on your behalf, I wish him a long career and welcome to this committee. So, without any further delay, I will now ask the minister to say a few words. I believe he has some comments on the supplementary estimates and then we will proceed in the usual way, if it is agreeable to you. Mr. Minister.

Hon. Mark MacGuigan (Secretary of State for External Affairs): Mr. Chairman, given the fact that we may have a very short time for our meeting today since a vote is expected to be called within the next few minutes, I think, unless I am asked specific questions about the estimates, I will not use my talking points which give technical explanation of the various votes, but will immediately allow members to proceed to questions.

The Chairman: Okay. So, accordingly, I do recognize as our first questioner, the Honourable Mr. John Crosbie, the member from St. John's.

M. Crosbie (Saint-Jean-Ouest): Merci, monsieur le président. Je suis heureux d'être parmi vous.

That is the best I can do after a week in St. Jean.

The Chairman: And with the spirit of this committee, you will never believe how fast you will proceed.

Mr. Crosbie (St. John's West): Mr. Chairman, this is my first time to question the minister on the theme of external affairs which is relatively non-partisan, and as I have a non-partisan background, I am sure I fit right in.

I would like to start by wishing the minister well—and I do not want to make a speech myself, I want to just ask some questions, and the first one is to do with the Sinai peacekeeping force. As the minister knows, it appeared that Canada would not likely be asked to participate in the Sinai peacekeep-

[Translation]

ques questions si jamais je vois un quorum. En effet, je suis censé présenter le rapport du comité directeur auquel siège M. Crosbie, M. McKinnon, M^{me} Jewett et quatre libéraux. Toutefois, vu que vos représentants y étaient, je suppose que vous serez d'accord, et cela fait partie de ce que j'ai à vous dire, que nous entendrons aujourd'hui le ministre. Il reviendra mardi soir prochain si jamais nous n'avons pas assez de temps aujourd'hui. Nous devons également discuter de l'élection du vice-président, qui aura lieu mardi soir prochain. Je suis désolé, mais la présidence n'est toujours pas vacante.

Il y a aussi la question du prolongement du mandat du sous-comité sur l'Amérique latine et de la façon de disposer des deux ordres de renvoi qu'étudient maintenant des sous-comités: la Défense nationale et les Forces armées, et l'Amérique latine. De plus, comment disposer de deux autres ordres de renvoi de la Chambre des communes, sujets n° 31 et n° 36, l'un portant sur l'Amérique latine et l'autre sur les Îles Turks et Caicos. Nous avons décidé de renvoyer ces deux questions au sous-comité sur l'Amérique latine, mais pour ce faire, j'ai besoin d'un quorum.

Nous accueillons également aujourd'hui un nouveau greffier, M. Robert Vaive, à qui je tiens également à souhaiter la bienvenue au Comité. Sans plus tarder, je demanderai maintenant au ministre de dire quelques mots. Je crois qu'il a quelques observations à faire sur le budget supplémentaire, et nous procéderons ensuite de la façon habituelle, si cela vous convient. Monsieur le ministre.

L'honorable Mark MacGuigan (secrétaire d'État aux Affaires extérieures): Monsieur le président, étant donné que le temps nous presse ce matin vu que nous devons être appelés à voter dans quelques minutes, j'omettrai l'explication technique des différents crédits, à moins qu'on me pose une question précise là-dessus, et je permettrai immédiatement aux députés de poser des questions.

Le président: Très bien. Je donne donc la parole à notre premier intervenant, l'honorable John Crosbie, député de Saint-Jean-Ouest.

Mr. Crosbie (St. John's West): Thank you, Mr. Chairman. I am happy to be here.

C'est le mieux que je puisse faire après une semaine à Saint-Jean.

Le président: Et vu l'esprit qui règne dans ce Comité, vous n'en reviendrez pas de vos progrès.

M. Crosbie (Saint-Jean-Ouest): Monsieur le président, c'est la première fois que j'ai l'occasion de poser des questions au ministre au sujet des affaires extérieures, un domaine dénué de toute partisanerie, je suis sûr de ne pas détonner.

Je voudrais commencer par souhaiter bonne chance au ministre, sans faire de discours, je voudrais seulement poser quelques questions, dont une sur la force de maintien de la paix au Sinai. Comme le sait le ministre, il semblait que l'on ne demanderait pas au Canada de participer à cette force vu

[Texte]

ing force because Britain, France—and I think it was the Netherlands and Italy—had volunteered to be part of that force. But now, apparently, the Prime Minister of Israel has said they are not acceptable to him; that he would veto them as being involved in the force that would be needed there under the terms of the agreement with Egypt. Since that is the case, what is Canada's position if we are invited to be part of that force? If we are acceptable to both sides, would Canada participate in such a force now that these four countries apparently are not acceptable to one of the parties involved?

Mr. MacGuigan: Mr. Chairman, I am especially pleased to have that question because within the last week there was a misleading news report apparently stating my position on that, and we have drawn that to the attention of the reporters involved—in fact, we have a tape of what I said at the time.

We do not have a position as to what we would do if we received a request. That is strictly a moot point. We have not received a request, and I did not say that we had informed the United States that if asked, we would contribute. We have not made that decision. Indeed, we were informed several weeks ago by the United States, which with Israel and Egypt is involved in setting up the force, that we would not be needed and would not be invited because there were enough other participants.

• 1550

Mr. Crosbie (St. John's West): It is reported that Canada has indicated a reluctance to participate in this Sinai force. Is that correct? Is there any reluctance on our part? What is our attitude on the situation?

Mr. MacGuigan: We would not want to undertake a responsibility of that kind without very careful consideration. We are already present in the Middle East in one U.N. force, on the Golan Heights. We are also present in Cyprus. We I think would not be able to refuse an invitation to participate in a Namibia force if one were to be set up during 1982, according to the timetable the contact group has established, because of course of our connection over a period of years with that area through the contact group. So we would have to consider our action very carefully.

We have certainly not given anyone reason to believe we would leap to participate if we were invited, but we have not really come to a decision on that. We have not had to.

Mr. Crosbie (St. John's West): Apparently one of the reasons of the Prime Minister of Israel for rejecting these four European countries was their support for the participation of the PLO in further negotiations on the Middle East and the situation between the Arab countries and Israel and their support for the Saudi Arabian peace plan, which Israel opposes. What is the position of Canada on the participation of the PLO in future peace negotiations and what is our position on the so-called Saudi peace plan?

[Traduction]

que la Grande-Bretagne et la France, et je crois aussi les Pays-Bas et l'Italie, s'étaient portés volontaires. Mais il semble maintenant que le premier ministre d'Israël ait déclaré que ces candidats ne lui convenaient pas, qu'il opposerait son veto à toute participation de leur part à la force qu'il faudrait y maintenir en vertu de l'accord avec l'Égypte. Dans ce cas, quelle sera la position du Canada si jamais nous sommes invités à en faire partie? Si notre candidature convient aux deux parties, le Canada participerait-il à une telle force, vu qu'il semble maintenant que ces quatre pays ne sont pas acceptables pour l'une des parties en cause?

M. MacGuigan: Monsieur le président, je suis ravi que l'on pose cette question vu qu'il y a eu des articles erronés dans les journaux au sujet de ma position à cet égard, la semaine dernière. Nous avons attiré l'attention des journalistes en question sur le fait; en fait, nous avons une bande enregistrée de cet entretien.

Nous n'avons pas de position officielle advenant une éventuelle invitation. C'est justement une question dont on peut discuter. Nous n'avons pas reçu de demande à cet égard, et je n'ai jamais dit que nous avions informé les États-Unis que nous y participerions si l'on nous invitait. La décision n'a pas encore été prise. D'ailleurs, il y a plusieurs semaines les États-Unis, qui organisent la création de la force avec Israël et l'Égypte, nous ont informé que l'on n'aurait pas besoin de nous et que l'on ne nous inviterait pas, car il y avait assez de participants.

M. Crosbie (Saint-Jean-Ouest): Le Canada s'est dit peu enclin, paraît-il, à participer à cette force au Sinai. Est-ce exact? Y a-t-il une certaine répugnance de notre part? Quelle est notre attitude à ce sujet?

M. MacGuigan: Nous ne voudrions pas assumer une telle responsabilité sans en étudier attentivement tous les aspects. Nous sommes déjà présents au Moyen-Orient comme membre d'une force des Nations unies, sur les hauteurs du Golan. Nous maintenons également une présence à Chypre. De plus, nous ne pourrions refuser une invitation à participer à la force de Namibie si jamais on en créait une en 1982, selon l'échéancier qu'a établi le groupe de contact à cause, bien entendu, de nos liens dans cette région depuis quelques années. Nous devrions donc étudier attentivement une telle initiative.

Nous n'avons certes pas donné lieu à qui que ce soit de croire que nous nous empresserions de participer si jamais nous étions invités, mais nous n'avons pas vraiment pris de décision à ce sujet. En fait, nous n'avons pas dû le faire.

M. Crosbie (Saint-Jean-Ouest): Il semble que le premier ministre d'Israël ait rejeté la candidature de ces quatre pays européens entre autres à cause de leur appui à la participation de l'OLP aux négociations futures sur le Moyen-Orient, des relations entre les pays arabes et Israël et du projet de paix de l'Arabie saoudite auquel s'oppose Israël. Quelle est donc la position du Canada sur la participation de l'OLP aux négociations de paix futures et sur le prétendu projet de paix saoudien?

[Text]

Mr. MacGuigan: Mr. Chairman, I think for the moment the Saudi peace plan is a very moot question, because as the hon. member will know, the Saudi summit has just broken up without coming to a resolution on that. It had been hoped, I think, by many of the Arab countries, that there could be a coalescence of opinion around the Saudi peace plan. Apparently the fact that there was not such a unanimity of opinion may even have been responsible for the fact that that meeting was cancelled after it had begun. So I think it would not be appropriate for us to make any comment on that, other than to say that we would certainly want to encourage any positive movement towards a settlement of the Middle East questions.

We have supported the Camp David peace plan from the beginning, and that is still our position. We are pleased with the agreement which has been reached between Israel and Egypt, and which will lead to a peace treaty between those two countries. We certainly hope that that will be concluded as arranged and that the evacuation of Israel from the Sinai will take place as forecast.

The question of the PLO we believe is not for us to decide. We have stated that we believe the Palestinian people have the right to a homeland on the West Bank and in the Gaza Strip, but we do not believe it is for us, but rather for them, to decide whether they wish to be represented by the PLO or by someone else. So we neither affirm nor deny the right of the PLO to speak on behalf of those people. They have not, to the best of our knowledge, been selected by those people in any way to act as their representatives. What the PLO may participate in I think will undoubtedly be decided by future events. If the PLO were to decide that it could now, or at a given time in the future, be able to recognize the existence and the security of Israel, I think the attitude of the world toward that organization would be a good deal different.

• 1555

Mr. Crosbie (St. John's West): I think I will move to another area for the minister; the Caribbean area. Mr. Haig said yesterday, in Mexico City, that we are going to join the U.S., Mexico and Venezuela to devise a plan to bolster the economies of our Caribbean neighbours. We will be working with them to draw up an action plan to address the issues.

Could the minister confirm that this is the case? Are we working on such an action plan, and have we assurance from the United States government that this is not going to lead to interference in the internal affairs of any of these countries in the Caribbean, such as Nicaragua? It has to make one somewhat nervous when you see suggestions that there might be a blockade of Nicaragua by the U.S. and suggestions of this kind.

Has a new U.S. military command been set up for the Caribbean? Is the minister satisfied that if we participate in this Caribbean initiative, then we will have assurances that it is only going to deal with trying to better the economic lot of our Caribbean neighbours and it does not have any military or strategic implications?

[Translation]

M. MacGuigan: Monsieur le président, pour l'instant, le projet de paix saoudien est une question bien hypothétique car, comme le sait le député, on vient de mettre fin au sommet des pays arabes sans qu'une résolution ait été adoptée à ce sujet. Je crois que bon nombre des pays arabes avaient espéré qu'on s'entende sur le projet de paix saoudien. Il semble même qu'on puisse attribuer l'ajournement précipité de la réunion à un manque d'unanimité à ce sujet. Il ne serait donc pas opportun de faire quelque observation que ce soit à ce sujet, sauf de dire que nous sommes certes favorables à tout déblocage vers un règlement au Moyen-Orient.

Nous appuyons le projet de paix du camp David depuis le début et cela demeure notre position. Nous sommes satisfaits de l'accord intervenu entre Israël et l'Égypte et qui donnera lieu à un traité de paix entre ces deux pays. Nous espérons qu'il sera conclu comme prévu, et qu'Israël évacuera le Sinaï.

Nous estimons qu'il ne nous incombe pas de décider de la question de l'OLP. Nous avons déclaré que, d'après nous, le peuple palestinien a droit à un foyer national sur la vie ouest du Jourdain et dans la bande de Gaza; nous ne croyons pas qu'il nous incombe à nous, mais plutôt aux Palestiniens de décider s'ils souhaitent être représentés par l'OLP ou par quelqu'un d'autre. Nous ne confirmons ni n'affirmons donc le droit de l'OLP à parler au nom de ce peuple. Pour autant que nous sachions, il n'a jamais choisi ces gens comme représentants. Les événements futurs décideront sans doute des domaines de participation de l'OLP. Si l'OLP décidait maintenant ou plus tard qu'elle peut reconnaître Israël et ses aspirations en matière de sécurité, je pense que l'attitude internationale à l'égard de cette organisation changerait beaucoup.

M. Crosbie (Saint-Jean-Ouest): Je vais passer à une autre région, celle des Antilles. M. Haig a dit hier à Mexico que nous allons nous joindre aux États-Unis, au Mexique et au Venezuela pour concevoir un plan visant à relancer l'économie de nos voisins antillais. Nous allons élaborer avec eux un plan d'action à ce sujet.

Le ministre pourrait-il nous le confirmer? Coopérons-nous à ce plan d'action et avons-nous l'assurance du gouvernement américain que cela ne va pas être interprété comme une ingérence dans les affaires intérieures de pays comme le Nicaragua? On est en droit de s'inquiéter lorsque l'on entend dire que les États-Unis risquent d'imposer un blocus au Nicaragua et autres choses de ce genre.

Un nouveau commandement militaire américain a-t-il été créé pour les Antilles? Le ministre est-il sûr que si nous participons à l'initiative prévue aux Antilles, nous recevrons l'assurance qu'il ne s'agira que d'aider à relancer l'économie de nos voisins des Antilles, sans aucune répercussion militaire ou stratégique?

[Texte]

Mr. MacGuigan: Mr. Chairman, perhaps I might recall a bit of recent history to answer that question.

We have agreed to consultations with the United States, with Mexico and Venezuela on a possible series of Caribbean basin initiatives, at the request of the United States. In furtherance of that, our officials have had a number of meetings and I myself have met with the foreign ministers of the other three countries in Nassau.

The hon. member rightly referred to an action plan, but so far there has been much more plan than action. We have not seen any strong indications of any intention on the part of the American government to move forward quickly or strongly in this area. I take it from the comment that Secretary Haig is quoted as making in Mexico—indeed, recent conversation with him lead me to believe the same thing—that the United States may now be closer to being able to present a plan.

On the basis of our previous discussions it is certainly reasonable for him to assume that we would be sympathetic towards co-operating with such initiatives, but there has been no discussion on any precise plan because we are not aware of any precise plan at this moment.

Mr. Crosbie (St. John's West): So we ourselves are not involved in drawing up any such plan?

Mr. MacGuigan: No we are not.

Mr. Crosbie (St. John's West): It is for Mr. Reagan to respond to an American initiative which they have not passed over to us yet? Is that the score?

Mr. MacGuigan: Yes. And I should explain that we ourselves do not, in terms of our own policy, feel the need for any new initiatives with respect to the Commonwealth Caribbean. We already have a very full program ourselves. We are in the process of doubling our aid flow to the Caribbean over a five-year period, in real terms. We are one of the most highly respected, if not the most highly respected, aid donor to that area and I think that by and large our aid program and our political relations with that area are in very good shape.

With respect to Central America, we are in the process ourselves of coming forward with a new policy on that area and that will provide certain new missions there. The magnet for us in the Caribbean initiative was that it might help to involve the United States more in economic assistance and in opening trade opportunities to the countries of that region. We wanted to encourage the United States in this endeavour, and it was for that reason primarily that we were prepared to enter into discussions with them and the other countries, to see what could be done by way of helping the people there develop in the way they wish to develop. I should make it clear that we also said at the beginning that for us this was an economic initiative, and it did not have any military or strategic importance. That is, it will not have any military or strategic component. It would not be fully stating our position to say that the Caribbean does not have a strategic importance. It

[Traduction]

M. MacGuigan: Monsieur le président, pour répondre à cette question, je devrais peut-être rappeler des événements récents.

Nous avons convenu de consulter les États-Unis, le Mexique et le Venezuela concernant une série éventuelle d'initiatives dans les Antilles, et ce à la demande des États-Unis. Dans cette optique, nos représentants ont assisté à un certain nombre de réunions, et j'ai moi-même rencontré les ministres des affaires étrangères de ces trois pays à Nassau.

Le député a parlé d'un plan d'action, mais jusqu'à maintenant l'initiative a été surtout théorique. Rien n'indique ou ne prévoit que le gouvernement américain agira rapidement ou avec force. Je crois comprendre d'après le commentaire que le secrétaire d'État, M. Haig, a fait à Mexico, et, en fait, d'après un entretien que j'ai eu récemment avec lui, que les États-Unis pourraient bientôt présenter un plan.

Compte tenu de nos discussions précédentes, il a de bonnes raisons de présumer que nous serions prêts à collaborer à ce genre d'initiative, mais nous n'avons pas parlé de plan précis car, à notre connaissance, il n'en existe pas pour le moment.

M. Crosbie (Saint-Jean-Ouest): Donc, nous ne participons pas à l'élaboration de ce plan?

M. MacGuigan: Non.

M. Crosbie (Saint-Jean-Ouest): M. Reagan doit se prononcer sur le plan américain, qui ne nous a pas encore été transmis? Est-ce exact?

M. MacGuigan: Oui. Et je dois dire qu'en ce qui concerne notre politique, nous ne voyons pas la nécessité d'entreprendre de nouvelles initiatives dans les Antilles du Commonwealth. Nous avons déjà un programme chargé. Nous avons entrepris d'augmenter l'aide que nous accordons aux Antilles, qui sera ainsi doublée dans cinq ans. Nous sommes l'un des donateurs les plus respectés, si ce n'est le plus respecté, et je peux dire que dans l'ensemble, notre programme d'aide et nos relations politiques avec cette région sont excellents.

Pour ce qui est de l'Amérique centrale, nous sommes en train d'élaborer une nouvelle politique, laquelle prévoira de nouvelles missions dans cette région. Ce qui nous a attirés dans l'initiative antillaise, c'est qu'elle permettrait de faire davantage participer les États-Unis à l'aide économique et à ouvrir des débouchés commerciaux dans les pays de cette région. Nous voulons donc encourager les États-Unis dans cette entreprise et c'était principalement pour cette raison que nous étions prêts à entamer des pourparlers avec eux et avec les autres pays, pour voir ce que nous pouvions faire pour aider ces États à se développer. Je dois préciser qu'au début, nous avons affirmé que cette entreprise avait pour nous un caractère économique et qu'elle n'avait aucune importance militaire ni stratégique. Cela signifie qu'elle ne comportera aucun élément militaire ou stratégique. Cela dit, on ne refléterait pas tout à fait notre position si on affirmait que les Antilles n'ont aucune

[Text]

does, but we do not see this plan as something which is aimed at that, but rather at more limited economic objectives.

• 1600

Mr. Crosbie (St. John's West): Let me ask you, while we are in the Caribbean, about Guatemala. The Canadian missionary, Mr. Léger, was shot there as you know. He was violently killed during the summer, and without, as far as I know, any satisfactory explanation as to what happened. In fact, it was difficult getting his body back.

In addition, there have been reports that death threats were made on members of the Canadian diplomatic mission in Guatemala. In fact, I believe three out of five down there were removed. I think we still have two there, and there are several hundred Canadians in Guatemala. Has there been a satisfactory report received from the Guatemalan government as to how and why Mr. Léger met his death? We all heard the story, that no one gives much credibility to, that he was a rebel or in arms down there against the government.

Have we any reports that we have initiated ourselves, that explain the circumstances surrounding his death or the motives, and what is the situation with our representatives there? Are you satisfied that they are properly protected? Is there any adequate explanation of where these death threats came from? And can we rest assured that they are safe there, and Canadians in Guatemala are safe at the present time?

Mr. MacGuigan: Mr. Chairman, we made two requests to the Government of Guatemala following Mr. Léger's death. The first was for the exhumation of the body and we obtained that after very considerable legal difficulties resulting from provisions in Guatemalan law. We were eventually able to have the body exhumed. It was flown back to New Brunswick and was there interred. The second request we made was for an explanation of the happenings and, to the best of my knowledge, we have not yet received a reply from the Guatemalans to that effect.

Mr. Daniel Molgat (Deputy Under-Secretary (Management), Department of External Affairs): That is correct, sir. Our Ambassador to Guatemala, who is duly accredited from Mexico, Mr. Charland, has expressed our strong desire for an early and full report to the Guatemalan foreign minister, in a meeting that took place on the tenth of this month. It has not yet been received.

Mr. MacGuigan: I believe there is no connection between the Léger happening and the threats which were received. Indeed it is more likely that the threats were related to a number of entirely erroneous newspaper reports published in Guatemala, that Canada was in the process of sending armed

[Translation]

importance stratégique. Elles en ont une, mais nous ne concevons pas ce projet comme quelque chose d'axé là-dessus mais plutôt sur des objectifs économiques plus circonscrits.

M. Crosbie (Saint-Jean-Ouest): Pendant que nous sommes aux Antilles, je vais poser une question sur le Guatemala. Un missionnaire canadien, M. Léger, y a été abattu, vous ne l'ignorez pas. Il a été tué cet été et, à ma connaissance, on ne nous a pas fourni d'explications satisfaisantes à ce sujet. De fait, il a même été difficile de rapatrier le corps.

En outre, on rapporte que des menaces de mort ont été proférées contre des membres de la mission diplomatique canadienne au Guatemala. Je crois que trois des cinq employés en mission là-bas ont été retirés. Je crois qu'il en reste encore deux, mais il y a aussi quelques centaines de Canadiens dans ce pays. J'aimerais donc savoir si le gouvernement guatémaltèque nous a fait parvenir un rapport satisfaisant sur les circonstances de la mort de M. Léger. Nous avons tous entendu l'histoire d'après laquelle il était un rebelle armé et qu'il combattait le gouvernement, mais personne n'ajoute beaucoup de foi à cette version des faits.

Par ailleurs, disposons-nous de rapports que nous avons rédigés nous-mêmes et qui expliquent les circonstances de cette mort ou ses motifs, et quelle est la situation de nos ressortissants là-bas? Êtes-vous convaincu qu'ils sont suffisamment protégés? Avons-nous des explications suffisantes sur la provenance de ces menaces de mort? De plus, peut-on nous donner l'assurance que les Canadiens en poste au Guatemala sont en sécurité et que nos compatriotes qui y vivent le sont aussi à l'heure actuelle?

M. MacGuigan: Monsieur le président, à la suite du décès de M. Léger, nous avons demandé deux choses au gouvernement du Guatemala. Premièrement, nous avons demandé qu'on exhume son corps, ce que nous avons obtenu après avoir dû surmonter un grand nombre d'obstacles juridiques en raison des dispositions de la loi guatémaltèque. Cependant, nous avons fini par obtenir l'exhumation du corps qui a été rapatrié par avion au Nouveau-Brunswick où il y a été enterré. En second lieu, nous avons demandé qu'on nous explique les circonstances de cette mort et, à ma connaissance, nous n'avons pas encore reçu de réponse à cette question de la part des autorités guatémaltèques.

M. Daniel Molgat (sous-secrétaire adjoint à la gestion, Ministère des Affaires extérieures): C'est exact. Notre ambassadeur au Guatemala, qui est accrédité au Mexique, M. Charland, a fait savoir au ministre des Affaires étrangères du Guatemala, lors d'une réunion qui a eu lieu le 10 courant, que nous tenons instamment à ce que l'on nous communique dans les plus brefs délais un rapport complet sur cette affaire. Nous ne l'avons pas encore reçu.

M. MacGuigan: Par ailleurs, je crois qu'il n'y a aucun lien entre le décès de M. Léger et les menaces de mort proférées à l'endroit des diplomates. En fait, il est assez probable que ces menaces sont le résultat d'un certain nombre d'articles de journaux tout à fait faux publiés au Guatemala. Ils affirmaient

[Texte]

forces to Guatemala. I need hardly belabour the point to members of this enlightened committee, but nothing could be further from the truth. The total story of meetings between I think, Canada and Mexico and the United States, to send some kind of expeditionary force from our countries to Guatemala, was a pure figment of someone's imagination.

That story was circulated in Guatemala and probably aroused some feelings with respect to Canada. In any event there were some threats made against two of our officials there against their safety, if not their lives, and we have asked the Guatemalan government for full protection. We have lessened the number of our people there, and I think that we now feel that adequate protection is being given. Although I must say that I must check with Mr. Molgat to see if he can tell me about the manner of protection which is now being provided is.

Mr. Molgat: Yes, Mr. Minister. It may be worth mentioning that these threats were received in September. They were directed at members of the mission, not to members of the Canadian community in Guatemala, which is fairly numerous. The mission is continuing to provide all normal services to that community. We have reviewed the security precautions for our staff, our remaining staff, in Guatemala and are satisfied that all that can be done on the Canadian side is being done. The ambassador, in the second week of this month, had a meeting with the President of the Republic in Guatemala, and received from him assurances that Guatemala continued to value its good relations with Canada and would respect its obligations to protect Canadian personnel there.

• 1605

Mr. Crosbie (St. John's West): It seems to me, Mr. Minister, that we have been treated somewhat cavalierly in connection with the death of Mr. Léger, who was a Canadian citizen and a missionary, and that we still have not received any adequate report from the Guatemalan government. Have we an independent inquiry of our own under way in this situation, or are we just relying on the Guatemalan government? If we are relying on them, have you indicated to them our displeasure at the cavalier fashion in which this has been treated?

Mr. MacGuigan: We have certainly indicated our displeasure at the fact that we have not received a report, as we have requested. While we have interviewed, on their return to Canada, anyone who we thought might have knowledge of this case, we do not have any authority or jurisdiction to make an inquiry in Guatemala, so we really cannot be in a position of making any formal kind of inquiry. But we certainly will continue to press the Government of Guatemala for an explanation.

The Chairman: Thank you very much. I let the questioning go a bit further today, but you did not abuse it in any way, shape or form.

[Traduction]

que le Canada allait envoyer des soldats au Guatemala. Je suis certain que les membres éclairés de ce comité peuvent se passer de longs commentaires sur une telle affirmation; en fait, rien n'est plus éloigné de la vérité. L'histoire d'après laquelle il y a eu des rencontres entre, je crois, le Canada, le Mexique et les États-Unis pour envoyer un corps expéditionnaire quelconque au Guatemala, a été montée de toute pièce par quelqu'un.

Or, elle a circulé au Guatemala et a probablement suscité un certain ressentiment à l'endroit du Canada. Quoi qu'il en soit, on a menacé la sécurité sinon la vie de deux de nos diplomates en poste là-bas, et nous avons donc demandé que le gouvernement du Guatemala leur accorde son entière protection. Nous avons aussi diminué nos effectifs, et nous sommes d'avis qu'on protège maintenant suffisamment les Canadiens en poste. Je dois toutefois préciser devoir vérifier auprès de M. Molgat pour savoir de quel genre de protection ont bénéficié ces diplomates.

M. Molgat: Oui monsieur le ministre. Il vaut peut-être la peine de mentionner que ces menaces ont été proférées en septembre. En outre, elles s'adressaient à des membres du personnel de la mission et non aux Canadiens vivant au Guatemala, ces derniers étant assez nombreux. La mission diplomatique continue donc de fournir tous les services normaux à nos ressortissants. Nous avons réexaminé les précautions à prendre en matière de sécurité pour protéger notre personnel en poste au Guatemala et nous sommes certains que le Canada a fait son possible à cet égard. Par ailleurs, au cours de la deuxième semaine de novembre, notre ambassadeur a rencontré le président de la république du Guatemala, qui l'a assuré que son pays continue d'accorder une grande importance aux bonnes relations avec le Canada et qu'il assumerait son devoir de protéger le personnel canadien en poste là-bas.

M. Crosbie (Saint-Jean-Ouest): Monsieur le ministre, il me semble que l'on nous a traités de façon quelque peu cavalière, eu égard au décès de M. Léger, qui était citoyen canadien et missionnaire, compte tenu du fait que nous n'avons pas encore reçu de rapport satisfaisant de la part du gouvernement guatémaltèque. J'aimerais savoir si, de notre côté, nous avons lancé notre propre enquête ou si nous nous fions aux explications du gouvernement du Guatemala? Si tel était le cas, avez-vous fait état de notre mécontentement devant la façon cavalière avec laquelle cette affaire a été traitée?

M. MacGuigan: Nous avons certainement fait connaître notre mécontentement étant donné que nous n'avons pas reçu le rapport demandé. Par ailleurs, bien que nous ayons interviewé tous ceux qui semblaient connaître quelque chose de cette affaire à leur retour au Canada, nous n'avons pas l'autorité nécessaire et la compétence de tenir une enquête officielle au Guatemala. Toutefois, nous allons certainement continuer à exercer des pressions sur le gouvernement guatémaltèque pour qu'il nous fournisse une explication.

Le président: Merci beaucoup. J'ai laissé les questions aller un peu plus loin aujourd'hui, mais vous n'en avez pas abusé.

[Text]

Now I will call on the Honourable Madam Pauline Jewett, who will be followed by a Liberal, followed by—I can give you the names quickly: Mr. Gamble, Mr. Crouse, Mr. Munro, Mr. Wenman—pardon, Mr. Roche. Madam.

Miss Jewett: Thank you, Mr. Chairman. Welcome to the minister. I am very glad that he can be here both today and next Tuesday.

Before leaving Guatemala, could I ask the minister if the government has decided how it is going to vote on the loan to Guatemala being proposed through the Inter-American Development Bank and, if it has decided, what way are we going to vote?

Mr. MacGuigan: Are you speaking of the Inter-American Development Bank? Is that question?

Miss Jewett: There is apparently a loan, a very major loan—without going into details here—being processed now, and I wondered how we were going to vote.

Mr. MacGuigan: I do not believe that vote has yet been taken. It is certainly our continuing policy in all such votes in regional development banks to vote against the introduction of political considerations of any kind. We have always followed that policy. This is a proposed loan for a hydro-electric project in Guatemala, and we believe such projects should be considered on their technical merits and that political considerations should not be introduced. So that will be our policy when this vote comes forward.

Miss Jewett: I understand that there is a good deal more than meets the eye in what the Guatemalans are intending to use the money for, and some of it is directly related to activities of suppression in the countryside. I also understand that the Americans intend to abstain, on human rights grounds. Therefore, I am disappointed that the Canadian government is treating this only as a technical question.

Mr. MacGuigan: I might say that it is in the American tradition to vote frequently on the basis of political considerations in such regional banks; it is ours not to and we have, generally, been greatly lauded by the Third World for not using political considerations. There have been recent cases in the same region in which the United States has incurred considerable displeasure by actions that it has taken on a political basis.

Miss Jewett: My understanding is that their abstention is not on what you would call political grounds, it is because of the continuing human rights questions, which were begun under the Carter administration and are still present in American decisions. It is related to the human rights question, that is my understanding.

[Translation]

Je vais maintenant demander à l'honorable Pauline Jewett de prendre la parole et elle sera suivie par un libéral, puis par MM. Gamble, Crouse, Munro, Wenman, pardon, M. Roche. Mademoiselle Jewett.

Mlle Jewett: Merci, monsieur le président. Je souhaite la bienvenue au ministre. Je suis très heureuse qu'il puisse être des nôtres aujourd'hui et mardi prochain.

Avant de laisser cette question du Guatemala, j'aimerais demander au ministre si le gouvernement a pris une décision pour ce qui concerne le vote relatif au prêt que la Banque interaméricaine de développement envisage d'accorder au Guatemala; j'aimerais savoir dans quel sens le Canada va voter?

M. MacGuigan: S'agit-il de la Banque interaméricaine de développement? C'est bien cela?

Mlle Jewett: Sans donner tous les détails ici, il semble que l'on envisage d'accorder un prêt très substantiel, que l'étude de cette question est en cours, et je me demandais donc quelle voix nous allons accorder à ce projet?

M. MacGuigan: Je ne crois pas que le vote ait déjà eu lieu. Cela dit, notre politique permanente en cette matière d'aide accordée par les banques de développement est de s'opposer à ce que l'on fasse intervenir des considérations politiques dans un tel dossier. Nous nous sommes toujours conformés à ce principe. En l'occurrence, il s'agit d'un prêt qui serait accordé à un projet de centrale hydro-électrique au Guatemala, et nous sommes d'avis qu'il faut juger de telles entreprises sur des questions techniques sans faire intervenir des considérations politiques. Ce sera donc notre attitude au moment de voter.

Mlle Jewett: Je crois cependant savoir qu'il y a beaucoup plus dans ce dossier que ce que l'on nous dit, sur le plan de l'utilisation que les Guatémaltèques feront des sommes accordées. En effet, certains montants seraient directement affectés aux activités de répression dans les campagnes. De plus, je crois savoir que les Américains ont l'intention de s'abstenir pour des motifs ayant trait aux droits de la personne. Je suis donc déçu que le gouvernement canadien n'envisage cette question que sur un plan purement technique.

M. MacGuigan: Je précise que c'est une tradition américaine de tenir compte fréquemment de l'aspect politique des dossiers dont les banques sont saisies. La nôtre est de ne pas le faire et, en général, le tiers monde nous a beaucoup loué de ne pas faire intervenir la politique. Récemment, dans certains cas où les États-Unis ont pris position en fonction du motif politique, ils se sont attirés beaucoup de ressentiment.

Mlle Jewett: Pour ma part, j'ai cru comprendre que cette abstention de leur part ne tenait pas à ce que vous appelez des motifs politiques mais à des préoccupations constantes au sujet des droits de la personne. Cette ligne d'action a commencé sous l'administration Carter et se manifeste encore dans l'administration actuelle. A ma connaissance, elle a trait à la question des droits de la personne.

[Texte]

• 1610

Mr. MacGuigan: Dick, do you know about this business about the countryside? I would not know how something of this kind could be related to the human rights question.

The only knowledge I have is that this is devoted to hydro-electric development. I do not immediately see how that would be connected with fundamental human rights questions, but if the hon. member has any information on this, I would be pleased to receive it.

Miss Jewett: I will do that.

I was pleased the other day when the minister, in answer to a question from either Father Ogle or myself, I think it was myself, said that the government had, and he had personally, taken initiatives to provide Canada's good offices in the question of El Salvador and, indeed, I got the impression that Canada had been prepared to do so, not only to discuss technical details of an election process but, much more significantly and broadly and importantly, Canada had taken an initiative, the minister had taken an initiative, to try to facilitate the reaching of a political solution through international means. I understand that El Salvador turned that down, but am I correct in saying that that was our intent?

Mr. MacGuigan: No, our initiative was very carefully limited to a proposal of discussions between the government and the FDR which would be limited to questions relating to the holding of free elections in El Salvador. As you have correctly said, the government some time ago turned down an initiative from other countries respecting broader negotiations between the government and the rebel forces. The opening that I thought I saw for our initiative, which has not yet been replied to by the Government of El Salvador, was on a more limited basis.

Miss Jewett: Would the minister tell me, if I am not being too premature about this, how Canada will vote in the Third Committee on a resolution that I understand Canada has been asked to participate in concerning possibilities of an international involvement in bringing about a cease-fire in El Salvador?

Mr. MacGuigan: Is that the resolution that is being introduced by France and several other countries? It has just been introduced this week.

Miss Jewett: I know several countries have been approached about it: France, Mexico, Yugoslavia, Sweden and, I believe, Canada.

Mr. MacGuigan: I have not seen the text of that yet; it is just in the process, I think, of being brought forward, or if it has been brought forward it is comparatively recently. I suppose our reaction would depend on what it proposes. Certainly we have not been shy about condemning violations of human rights in El Salvador or in other countries. However, there might be remedies proposed from the outside that we would not consider to be appropriate.

[Traduction]

M. MacGuigan: Dick, avez-vous entendu parler de cette répression dans la campagne? Je ne sais pas comment on peut établir un lien entre cela et les droits de la personne.

La seule chose que je sais, c'est qu'il s'agit d'aménagement hydro-électrique. A prime abord, je ne vois pas comment il peut y avoir un rapport entre cela et des questions relatives des droits de la personne, mais si le député a des renseignements je lui serais reconnaissant de me les communiquer.

Mlle Jewett: Je le ferai.

Récemment, lorsque vous avez répondu à une question du père Ogle ou de moi-même, vous avez dit, et cela m'a fait plaisir, que le gouvernement et vous-même aviez pris des initiatives afin d'offrir les bons offices du Canada eu égard à la question du Salvador. J'ai même eu l'impression que le Canada était disposé non seulement à discuter des détails formels relatifs à la tenue d'élections mais, ce qui est beaucoup plus significatif et a beaucoup plus de portée, que le ministre avait pris l'initiative de favoriser une solution politique au moyen d'une participation internationale. Je crois savoir que le Salvador a refusé, mais ai-je raison de dire que c'était bien notre intention?

M. MacGuigan: Non, notre initiative s'est limitée très prudemment à une proposition de pourparlers entre le gouvernement et le FDR et qui ne porteraient que sur la tenue d'élections libres au Salvador. Vous avez raison de dire qu'il y a quelque temps le gouvernement a rejeté une offre provenant d'autres pays et proposant de plus vastes négociations entre le gouvernement et les rebelles. Quant à notre initiative, à laquelle le gouvernement du Salvador n'a pas encore répondu, elle est plus circonscrite.

Mlle Jewett: Si ma question n'est pas prématurée, le ministre peut-il me dire dans quel sens le Canada votera, au troisième comité, sur une résolution relative à une participation internationale, dont celle du Canada, à l'obtention d'un cessez-le-feu au Salvador?

M. MacGuigan: S'agit-il de la résolution présentée par la France et quelques autres pays? Elle vient d'être soumise cette semaine.

Mlle Jewett: Je sais que plusieurs pays ont été sollicités à ce propos: la France, le Mexique, la Yougoslavie, la Suède et, je crois, le Canada.

M. MacGuigan: Je n'ai pas encore vu le texte de cette proposition. Je crois qu'à l'heure actuelle elle est en voie d'achèvement, mais si elle est nous est déjà parvenue, cela fait peu de temps. Je crois que notre réaction à ce projet dépendra de son contenu. Nous n'avons certainement pas été timides lorsqu'il s'est agi de condamner les violations des droits de la personne au Salvador ou ailleurs. Cependant, il se peut que certaines solutions proposées de l'extérieur ne nous paraissent pas appropriées.

[Text]

Miss Jewett: Mr. Chairman, may I just ask one more question while the bells are ringing?

The Chairman: We could sit 15 minutes more.

Miss Jewett: Oh, fine.

The Chairman: They can wait that craziness.

Miss Jewett: Perhaps, Mr. Chairman, I could pursue this with the minister on Tuesday, if we could have that information, because I understood it was fairly imminent in the Third Committee, and I think it would be very helpful for us to know what our position was going to be.

May I move, then, to the contact group on the Namibian question and ask the minister whether he knows yet if there has been any response from South Africa to the most recent amendments; indeed, I believe there are very recent amendments being proposed by SWAPO.

Mr. MacGuigan: I am sure there have not, Mr. Chairman. The present status of the contact group initiative is that we, the delegates of the five members of the contact group, visited the capitals of the front-line states of Nigeria and of South Africa. We briefed the internal parties in South Africa and SWAPO on the proposals the contact group is making. The general response in all of those places was such as to allow us to continue to feel guarded optimism about the results. There were good dialogues and generally there was good receptivity.

• 1615

The harder part of the exercise, I think, is coming now, and we will undoubtedly be getting some further feedback from a number of the parties. On the basis of that, I think the contact group has to decide how further to proceed.

Miss Jewett: I wonder if the minister would tell us how long the contact group itself can continue, in the face of so much opposition on the part of South Africa.

Mr. MacGuigan: That question would have been more telling some months ago. The contact group has never, in its three-year existence, had such success as it has had in the last few months, and that is because of the response, not only of the front-line states and SWAPO, but also of South Africa, to the démarche which we have made and which was made possible in fact by long previous negotiations between South Africa and the United States. So we are now for the first time, I think, in a scenario which offers some possibility of success. Perhaps it recalls the period before the Geneva conference last year at which the situation took a turn for the worse. But I think actually the situation is somewhat more optimistic than it was before the Geneva conference, because we have proceeded further with negotiations among the parties.

Miss Jewett: So you feel that South Africa, in a sense, has lived up to its side of the bargain?

[Translation]

Mlle Jewett: Monsieur le président, me permettez-vous de poser une dernière question malgré la sonnerie?

Le président: Nous pouvons siéger pendant quinze minutes encore.

Mlle Jewett: Parfait.

Le président: Cette folie peut bien attendre.

Mlle Jewett: Monsieur le président, je pourrais peut-être poursuivre l'étude de cette question en présence du ministre, mardi, si nous pouvons disposer de ces renseignements, car je crois savoir qu'une décision du troisième comité est assez imminente, et il nous serait très utile de connaître la position de notre gouvernement.

J'aimerais donc passer à la question du groupe de contact sur la question namibienne, et demander au ministre s'il a entendu parler d'une réponse quelconque de la part de l'Afrique du Sud aux derniers amendements. Je crois qu'il s'agit d'amendements que le SWAPO vient à peine de proposer.

M. MacGuigan: Monsieur le président, je suis certain que ce pays n'a pas répondu. Pour ce qui est de l'initiative prise par le groupe de contact, les délégués des cinq membres qui en font partie se sont rendus dans les capitales de certains pays de première ligne, le Nigéria et l'Afrique du Sud. Nous avons informé les parties concernées en Afrique du Sud, ainsi que le SWAPO des propositions du groupe de contact. Dans l'ensemble la réaction de ces groupes nous porte à un certain optimisme quant aux résultats. Le dialogue s'est bien déroulé et, en général, il a été bien accueilli.

Nous arrivons maintenant à la partie la plus difficile de l'exercice et nous aurons sans doute d'autres réactions de certaines des parties concernées. Je crois que le groupe de contact aura donc à décider de la procédure à suivre à l'avenir.

Mlle Jewett: Le ministre pourrait-il nous dire combien de temps le groupe de contact lui-même peut poursuivre ses travaux, étant donné les objections que l'on sait de la part de l'Afrique du Sud?

M. MacGuigan: Cette question-là aurait été plus significative il y a quelques mois. Au cours de ses trois ans d'existence, le groupe de contact n'a jamais aussi bien réussi que depuis quelques mois, du fait de la réaction non seulement des États de première ligne et du SWAPO, mais aussi de l'Afrique du Sud, à notre démarche rendue possible par suite des longues négociations antérieures entre l'Afrique du Sud et les États-Unis. Pour la première fois, je crois, nous avons maintenant une situation qui offre quelque possibilité de succès. La situation est quelque peu semblable à la période précédente de la Conférence de Genève, l'année dernière, au cours de laquelle la situation a empiré. Je crois néanmoins que la situation est un peu plus prometteuse que celle d'avant la Conférence de Genève, parce que nous sommes allés plus loin dans les négociations entre les parties.

Mlle Jewett: Donc à votre avis, l'Afrique du Sud a respecté ses engagements?

[Texte]

Mr. MacGuigan: There is not exactly a side of the bargain at this point. South Africa has shown a lamentable lack of good faith in recent years over this question. But the indications from South Africa towards the proposals at the present time are positive.

Miss Jewett: We all hope that will continue. If it does not, however, is there any length of time you think the contact group should, in a sense, give South Africa on these further proposals?

Mr. MacGuigan: Well, that is very hypothetical. We are actually involved at the moment in an initiative which has as its objective the creation of a free Namibia in 1982. As long as that initiative is alive—and it is very much alive at the moment—we certainly will not be looking at any other scenarios.

Miss Jewett: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, madam.

Next, followed by Mr. Gamble, Mr. Flis.

Mr. Wenman: Mr. Chairman, just before you go on, a point of order. Will the minister be willing to return so the rest of the members of the committee will have an opportunity, in view of this bell—I mean a further meeting on External Affairs, as opposed to—

The Chairman: Yes, you were temporarily not there. It was agreed at the beginning that the minister is coming back on Tuesday night. I am sorry he will not be back here tonight, because there are going to be two votes, back to back.

I will take five more minutes, but before doing so—

Mr. MacGuigan: I will answer questions on both External and CIDA on either occasion.

The Chairman: On Tuesday night he will come with his two hats, as minister responsible for both External Affairs and CIDA.

Mr. Wenman: That was planned before.

The Chairman: That was planned before.

Mr. Wenman: Would we not get supplemental time—

The Chairman: We will play it by ear then. We will have to call a steering committee meeting, because we have an agenda that I have to propose to you in five minutes at the end. A full agenda has been discussed by your steering committee.

Mr. Flis, please.

Mr. Flis: Mr. Chairman, I think we should respect the bells. That is why I have just one brief question, and I will leave it up to the minister how briefly he wants to answer it.

My question is about the CSCE process. We are getting many questions on just what has happened and what is happening in Madrid about the CSCE process. I wonder if the

[Traduction]

M. MacGuigan: Il n'existe pas, pour ainsi dire, d'engagements à ce moment. L'Afrique du Sud a fait preuve d'un manque regrettable de bonne foi à cet égard au cours des dernières années. Mais, à l'heure actuelle, elle se montre positive quant à ces propositions.

Mlle Jewett: Nous espérons tous que cette situation persistera. Sinon, existe-t-il, à votre avis, un délai que devrait accorder le groupe de contact à l'Afrique du Sud pour étudier ces nouvelles propositions?

M. MacGuigan: Voilà un cas assez hypothétique. À l'heure actuelle, nous participons à une initiative dont l'objectif est la création d'un État libre de Namibie en 1982. Aussi longtemps que cette initiative reste en vie—et elle est très vivante à l'heure actuelle—nous n'allons certainement pas étudier d'autres possibilités.

Mlle Jewett: Merci, monsieur le président.

Le président: Merci, mademoiselle Jewett.

M. Flis, suivi de M. Gamble.

M. Wenman: Monsieur le président, un rappel au Règlement avant de continuer. Le ministre sera-t-il disposé à revenir afin que les autres membres du Comité aient la possibilité, étant donné la sonnerie—je veux dire une autre réunion sur les Affaires extérieures, et non pas...

Le président: Oui, vous vous étiez absenté pendant un instant. On a convenu au début de la séance que le ministre reviendra mardi soir. Je regrette qu'il ne soit pas de retour ce soir, parce qu'il y aura deux votes d'affilée.

Je vais continuer pendant cinq minutes, mais auparavant...

M. MacGuigan: Je répondrai à des questions et sur les Affaires extérieures et sur l'ACDI au cours des deux séances.

Le président: Mardi soir, il va revenir en tant que ministre responsable des Affaires extérieures et de l'ACDI.

M. Wenman: C'était prévu.

Le président: En effet.

M. Wenman: Ne pourrions-nous pas obtenir plus de temps...

Le président: Nous y allons un peu à l'aveuglette. Nous aurons à convoquer une réunion du comité directeur parce qu'il me faut proposer un ordre du jour pendant les dernières cinq minutes. Un ordre de jour complet a été discuté par le comité directeur.

Monsieur Flis, s'il vous plaît.

M. Flis: Monsieur le président, je crois que nous devrions respecter la sonnerie. Voilà pourquoi je n'ai qu'une petite question, et libre au ministre de choisir la longueur de sa réponse.

Ma question concerne les négociations de la CSCE. Nous recevons bien des questions sur ce qui s'est passé exactement jusqu'ici et sur ce qui se passe à Madrid à ce sujet.

[Text]

minister would take maybe five minutes or so just to brief this committee on what exactly is happening in Madrid with this CSCE process.

[Translation]

• 1620

Mr. MacGuigan: Mr. Chairman, I think two words are probably enough to describe the situation: apparent deadlock. There has been no sign of movement on the part of the eastern governments with respect to the principal proposals which are before the conference. Those deal with a follow-up conference on confidence-building measures, according to the French proposal, and a follow-up meeting of experts on human rights, according to the Canadian proposal.

I might say, we are determined to see that our proposal on human rights is included in any agreement which might be reached, but the reading we have of the situation at the moment is that an agreement is less, rather than more, likely. It is an open question at the present time how long the deadlock will continue, how long the meeting will go on and how soon countries will feel impelled to try to bring the meeting to an end if there is no advance within a reasonable time.

I discussed this not only with members of our alliance but with neutral and unaligned countries and also with eastern countries. So far we have not been able to see any signs of progress.

Mr. Flis: What will Canada's position be if this deadlock continues?

Mr. MacGuigan: I suppose the main question will be how soon one ought to end the conference. Ought one to go on indefinitely hoping against hope that there may be some conclusion or feeling that no agreement can be reached? The best thing to do—as was done after Belgrade—is to agree, if we can, to another meeting in several years' time and to leave this meeting without conclusions. That may be as much as we are able to attain.

I should tell you that it may not even be possible to get agreement on any kind of follow-up meeting. We do not know. We would like to see agreement at least on that.

Mr. Flis: One final question. Canada's position at this conference was not to raise individual human rights cases in the public forum but to negotiate them in corridor meetings. I wonder if the minister could tell us whether individual cases are still being presented and negotiated through corridor meetings.

Mr. MacGuigan: Yes, I can assure the honourable member that this is the case. As he said, we made quite a strong statement at the beginning on the principles involved but did not introduce any individual cases in our statement. We have made many representations in private meetings with Soviet, and sometimes with other Eastern European, officials with

M. MacGuigan: Monsieur le président, je crois que deux mots suffisent pour décrire la situation: impasse manifeste. Les gouvernements de l'Est n'ont donné aucun signe de concession sur les propositions de principe étudiées à la conférence et qui portent sur la tenue éventuelle d'une conférence qui aura pour but de poursuivre les mesures visant à accroître la confiance, selon la proposition française, et d'une réunion d'experts pour étudier les questions des droits de la personne, selon la proposition canadienne.

Je dois dire que nous sommes fermement décidés à nous assurer que notre proposition sur les droits de la personne soit incluse dans tout accord éventuel, mais nous estimons à l'heure actuelle qu'il est plus probable qu'il n'y ait pas d'accord. On ne sait pas combien de temps cette impasse durera, combien de temps continuera la réunion et ni à quel moment les pays vont se sentir obligés d'essayer de provoquer l'ajournement de la réunion s'il n'y a pas de progrès dans un délai raisonnable.

J'en ai discuté non seulement avec les pays membres de notre alliance, mais aussi avec des pays neutres et non alignés et avec des pays de l'Est. Jusqu'ici, nous n'avons décelé aucun signe de progrès.

M. Flis: Quelle sera la position du Canada si cette impasse continue?

M. MacGuigan: Je crois que la question principale est la suivante: quand devrait-on en finir avec cette conférence? Devrait-on continuer indéfiniment, tout en espérant contre tout espoir qu'il y ait un dénouement quelconque, ou avec le sentiment qu'il est impossible d'arriver à un accord? La meilleure chose à faire, comme on l'a fait après Belgrade, c'est de convenir, si possible, de convoquer une autre réunion dans quelques années et de ne pas tirer de conclusions lors de cette réunion-ci. Il se peut qu'on ne puisse tirer davantage de cette réunion.

Je devrais vous dire qu'il est possible que l'on n'arrive pas à obtenir un accord sur une quelconque réunion future. Nous ne le savons pas. Nous aimerions au moins qu'il y ait un accord à cet égard.

M. Flis: Une dernière question. La position du Canada lors de cette conférence était de ne pas soulever de cas particuliers de droits de la personne en public, mais plutôt de négocier ces cas en coulisse. Le ministre pourrait-il nous dire si des cas particuliers sont encore présentés et négociés en coulisse.

M. MacGuigan: Oui, je peux assurer le député que tel est le cas. Comme il l'a dit, nous avons fait une déclaration en termes assez vifs sur les principes concernés, mais n'y avons pas inclus de cas particuliers. Nous avons fait bien des représentations quant aux cas particuliers lors de nos réunions privées avec les représentants de l'Union soviétique et d'autres

[Texte]

respect to individual cases. We are continuing to do that. We have been doing it recently.

Mr. Flis: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you. If you would be kind enough to stay, would you like to start now? As I said, I will have to interrupt when I see a quorum. You would be the first one on Tuesday night. I have matters to attend to where I need a quorum.

Mr. Gamble: Mr. Chairman, why do you not proceed with your quorum-related business and then I will start on Thursday?

The Chairman: Thank you. I have matters that are most important so I will ask the members to stay; others can go quietly or see us deliberating. You have the sixth report. This has been agreed to by your steering committee.

Do you know that your subcommittee on Latin America has asked for an extension? Do you all agree to the extension? I want to be on record, if I ask permission of the House on your behalf to go until April 30, that I have consulted with Mr. Dupras. He will report back to this committee no later than April 7 so that we can study the full committee report. We can table it in the House of Commons, of course, on April 30.

My request to you is to ask permission of the House, no later than tomorrow morning, to allow the subcommittee on Latin America an extension of its mandate until April 30. So I need a proposal for that, but with the proviso that it is agreed the full committee will request the subcommittee to report no later than April 7, 1982. This has been agreed to by Mr. Dupras, Miss Jewett and Mr. Roche. Thank you.

An hon. Member: So moved.

• 1625

The Chairman: Now, we also have to discuss a new subcommittee. We received from the House of Commons some time in late spring or early summer two orders of the House for subject matter. You all have the agenda. The subject matter was to study the Turks and Caicos Islands and also to see what more we can do for the Caribbean. It was agreed at that time to postpone it and now it is agreed by your steering committee to recommend to you all that we transfer that to the subcommittee, that we refer these two subject matters to the subcommittee for them to tackle or to report back if they think they cannot take that within their mandate.

Do you understand what I am trying to say? We have received from the House of Commons two motions; one was to study the rapport between Canada and the Turks and Caicos Islands, and the other one was the Caribbean—more help, more support of some kind. We have a subcommittee studying Latin America and the Caribbean. Your steering committee last week recommended that we refer to the subcommittee on Canada's relations with Latin America and the Caribbean the

[Traduction]

pays d'Europe de l'Est. Nous continuons à le faire, d'ailleurs. Nous l'avons fait tout récemment.

M. Flis: Merci, monsieur le président.

Le président: Merci. Je vous saurais gré de rester quelques minutes encore; pourrions-nous commencer maintenant? Comme je l'ai dit, je devrai vous interrompre lorsque je verrai qu'il y a quorum. Vous serez donc le premier intervenant mardi soir. Il y a d'autres questions qu'il me faudra aborder lorsque nous aurons le quorum.

M. Gamble: Monsieur le président, pourquoi ne pas aborder les questions pour lesquelles il vous faut un quorum? Je commencerai donc jeudi?

Le président: Merci. J'ai des questions très importantes, donc je demanderai aux députés de rester; les autres sont libres de partir. Vous avez le sixième rapport, qui a été approuvé par le comité directeur.

Saviez-vous que le sous-comité sur l'Amérique latine a demandé une prolongation? Êtes-vous tous d'accord? S'il me faut demander en votre nom que la Chambre autorise une prolongation jusqu'au 30 avril, j'aimerais qu'il soit inscrit dans le procès-verbal que j'ai consulté M. Dupras. Il va faire son rapport au comité au plus tard le 7 avril pour que nous puissions étudier le rapport du Comité plénier. Nous pourrions évidemment le présenter à la Chambre des communes le 30 avril.

J'ai besoin de votre accord pour demander à la Chambre, au plus tard demain matin, d'accorder au sous-comité sur l'Amérique latine une prolongation de son mandat jusqu'au 30 avril. Il me faut donc une proposition, étant entendu qu'il est convenu que le Comité plénier invitera le sous-comité à déposer son rapport au plus tard le 7 avril 1982. M. Dupras, M^{lle} Jewett et M. Roche en ont convenu. Merci.

Une voix: J'en fais la proposition.

Le président: Il faut également parler du nouveau sous-comité. A la fin du printemps ou au début de l'été, nous avons reçu de la Chambre des communes l'ordre de nous pencher sur deux sujets. Vous avez tous le programme. Le premier consiste à étudier les îles Turks et Caicos et également à voir ce que nous pouvons faire de plus pour les Antilles. Il avait été convenu à l'époque de remettre cela à plus tard et le comité directeur convient actuellement de vous recommander de renvoyer ces deux questions au sous-comité pour qu'il les étudie ou qu'il les renvoie s'il pense que cela ne relève pas de son mandat.

Me suivez-vous? Nous avons reçu deux motions de la Chambre des communes: l'une pour étudier les rapports entre le Canada et les îles Turks et Caicos et l'autre les Antilles pour voir si on pouvait davantage les aider et les appuyer d'une manière ou d'une autre. Un de nos sous-comités se penche actuellement sur l'Amérique latine et les Antilles. La semaine dernière, le comité directeur a recommandé que nous soumettions au Sous-comité sur les relations du Canada avec l'Améri-

[Text]

following order of reference, the two that I just mentioned. But I need a mandate from you to refer these two.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): I have a point of order.

The Chairman: A point of order, yes.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): There was no date.

The Chairman: Yes, yes, of course. We have to report back within their mandate.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Oh, that decision is not there.

The Chairman: No. I have not been given any date by the House of Commons, so I am not giving any date to them, but it will be within their mandate. But I agree with you we should agree . . . within the date of their mandate.

Mr. Gamble: Mr. Chairman, on a point of order.

The Chairman: Mr. Gamble.

Mr. Gamble: Have you had an opportunity to discuss the possibility of adding these two items to the agenda of that subcommittee? And have they agreed that within the extended time they now have they can not only deal with the completion of their current—

The Chairman: They will look into it and, if they see that they cannot, they will make a report back to our committee to say that they cannot take that mandate and they would prefer us to look into it in a different way.

Mr. Gamble: Well, Mr. Chairman, then might I suggest that they be given a time within which to report back to us to tell us whether they can handle it, and that that time not be April 7 but some time earlier?

The Chairman: Fine. I will ask the chairman of the subcommittee and report Tuesday.

Mr. Gamble: Very good.

The Chairman: I will report to you on Tuesday, because one deals with Mr. Forrestall's motion.

Mr. Forrestall: It could take us five years . . .

The Chairman: I know. Mr. Munro.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Yes, another point of order. Have you deal as promptly with a request from the other subcommittee on the armed forces reserves?

The Chairman: I have something here on that. There is another one also, if you read your agenda. We received also from the House of Commons another order and it deals with improvement of the armed forces. So my suggestion to you was to refer it and they have dealt with that already. If we are not satisfied that they have dealt with it, I will come back to the full committee, of course, in due time.

At the moment, your committee has dealt with the order of the House that Bill C-359, an Act to encourage the growth of the reserve force of the Canadian Forces, be referred to the Standing Committee on External Affairs and National

[Translation]

que latine et les Antilles les deux questions dont je viens de parler. Mais, à cet effet, vous devez m'en donner le mandat.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): J'invoque le Règlement.

Le président: Oui?

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Il n'y avait pas de date.

Le président: Naturellement. Nous devons rendre compte pendant la durée du mandat.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Cette décision n'est pas là.

Le président: Non. La Chambre des communes ne m'a donné aucune date, donc j'en fais autant, mais cela devrait se faire pendant la durée de son mandat. Mais je suis d'accord avec vous que nous devrions convenir . . . pendant la durée de son mandat.

M. Gamble: Monsieur le président, j'invoque le Règlement.

Le président: Monsieur Gamble.

M. Gamble: Avez-vous songé à la possibilité d'ajouter ces deux points à l'ordre du jour de ce Sous-comité et en avez-vous discuté? Et a-t-il convenu que, pendant la durée de son mandat, il peut non seulement terminer ses travaux actuels . . .

Le président: Il va s'en occuper et s'il voit que ce n'est pas possible, il nous le signalera en disant qu'il ne peut accepter ce mandat et qu'il préférerait que nous nous en occupions d'une autre manière.

M. Gamble: Eh bien monsieur le président, puis-je suggérer qu'on lui fixe un délai pour nous signaler si oui ou non il peut s'en occuper et que ce soit avant le 7 avril?

Le président: Parfait. Je vais demander au président du Sous-comité et vous en rendrai compte mardi.

M. Gamble: Parfait.

Le président: Je vous en ferai rapport mardi, parce qu'un des points a trait à la motion de M. Forrestall.

M. Forrestall: Cela pourrait nous prendre cinq ans . . .

Le président: Je sais. Monsieur Munro.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Oui, j'ai un autre rappel au Règlement. Pourriez-vous traiter aussi rapidement une demande de l'autre sous-comité, celui sur l'armée de réserve?

Le président: J'ai quelque chose à ce sujet. Il y a également un autre point, si vous lisez l'ordre du jour. La Chambre des communes nous a également ordonné d'étudier une question sur l'amélioration des forces armées. Je vous ai donc suggéré de renvoyer la question au sous-comité intéressé qui l'a d'ailleurs déjà étudiée. Si nous ne sommes pas sûrs que cela ait été fait, je reviendrai au comité plénier en temps voulu.

Pour le moment, votre comité s'est plié à la demande de la Chambre des communes voulant que le Bill C-359, Loi visant à encourager l'augmentation de la force de réserve des Forces canadiennes, soit renvoyé au Comité permanent des Affaires

[Texte]

Defence. We knew that there was a subcommittee on the armed forces. We will see if they have dealt with it. If not, we will deal with it ourselves.

Mr. Gamble: We will come back to it ourselves?

The Chairman: Yes.

Mr. Gamble: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Now, you also have two other matters that your steering committee has decided. Of course, next week the minister will be back. So that is agreed already; we do not need approval for that. And then, I am making a progress report on the armed forces subcommittee and the Latin America subcommittee. On the armed forces, as of now the subcommittee will finish its report this week. We will study their report next week and should be in a position to report to our committee on or before December 7. Now we have given them the order to report to us on or before December 7 so we can report to the full House on December 15. If I do receive their report on December 6 or 7, I will entertain to distribute the report to you all and it will be as if we have received it. Then meetings have been put aside to study that report: on December 8, December 10, all day, will be put aside for an in camera meeting so we can study the armed forces reserve. That has been agreed on by your steering committee.

• 1630

As for Latin America, they have finished their work. They are in translation at the moment—the first phase, the interim report—and we have put aside December 3 or December 8. Your steering committee has agreed that we should study the interim report on Latin America either on December 3, if we have the translation, or December 8.

So that is my report to you from your steering committee, agreed on unanimously. You agree?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: Now, last but not least, it is very difficult to organize this Polish question. I would agree that you give me—please, you have a letter now, so we can send the invitations, so we can make up the table. It is a very important meeting. On your behalf I have tried to have a full committee of this committee, but Madam Speaker, because of the importance of the committee, because the speaker of the national assembly of Poland will be there, will herself send you an invitation for a special meeting for all members who are interested in Polish affairs. So we will join in on December 3. But for the banquet, I would appreciate it if you could send me a reply as soon as possible so we know who else we could invite.

Thank you. You can answer now. I would appreciate letters now.

[Traduction]

extérieures et de la Défense nationale. Nous savions qu'il y avait un sous-comité des forces armées. Nous allons voir s'il s'en est occupé. Dans la négative, nous traiterons la question nous-mêmes.

M. Gamble: Nous allons nous-mêmes revenir sur la question?

Le président: Oui.

M. Gamble: Merci, monsieur le président.

Le président: Il y a également deux autres questions sur lesquelles le comité directeur a pris une décision. Bien entendu, le ministre sera de retour la semaine prochaine. C'est entendu. Ensuite, je ferai un rapport sur l'évolution des travaux du sous-comité des forces armées et du sous-comité de l'Amérique latine. En ce qui concerne le premier, le sous-comité terminera son rapport cette semaine. Nous l'étudierons la semaine prochaine et nous devrions être en mesure de rendre compte à notre comité le 7 décembre ou avant. Nous lui avons donné l'ordre de nous rendre compte le 7 décembre au plus tard, de manière à ce que nous puissions nous-mêmes déposer notre rapport à la Chambre le 15 décembre. Si je reçois le rapport le 6 ou 7 décembre, je vous le distribuerai et il sera considéré comme reçu. Des séances ont été prévues pour étudier le rapport, soit le 8 décembre. La journée du 10 décembre a été réservée pour une séance à huis clos, qui nous permettra de nous pencher sur l'armée de réserve. Cela a été approuvé par le comité directeur.

Quant au sous-comité de l'Amérique latine, il a terminé ses travaux. Le rapport provisoire se trouve pour le moment à la traduction, et nous avons réservé la journée du 3 ou du 8 décembre. Le comité directeur a convenu que nous devrions étudier le rapport provisoire sur l'Amérique latine soit le 3 décembre, si nous avons la traduction, soit le 8 décembre.

C'était ce que j'avais à vous dire de la part du comité directeur, est-ce adopté à l'unanimité?

Des voix: Adopté.

Le président: Dernier point et non le moindre, il est très difficile d'organiser le débat sur la Pologne. Il faudrait que vous me donniez... vous avez reçu une lettre, donc nous pouvons envoyer des invitations, de manière à pouvoir organiser nos travaux. C'est une séance très importante. En votre nom, j'ai essayé d'avoir une séance plénière de ce Comité, mais le président de la Chambre vous enverra elle-même, compte tenu de l'importance du Comité, et compte tenu que l'orateur du parlement polonais sera là, une invitation à une séance spéciale pour tous ceux qui s'intéressent à la Pologne. Donc, nous nous retrouverons le 3 décembre. Mais je vous demanderais, pour le banquet, de bien vouloir m'envoyer une réponse aussitôt que possible, de manière à voir les places qui restent.

Merci. Je vous saurais gré de répondre sans plus attendre.



*If undelivered, return COVER ONLY to
Canadian Government Printing Office,
Supply and Services Canada,
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7*

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à
Imprimerie du gouvernement canadien,
Approvisionnement et Services Canada,
45, boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7*

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 47

Tuesday, December 1st, 1981

Chairman: Mr. Marcel Prud'homme

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 47

Le mardi 1^{er} décembre 1981

Président: M. Marcel Prud'homme

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

External Affairs and National Defence

Affaires extérieures et de la Défense nationale

RESPECTING:

Supplementary Estimates (C) 1981-82 under
EXTERNAL AFFAIRS

Order of Reference pertaining to Canada's relations
with the countries of Latin America and the Caribbean

CONCERNANT:

Budget supplémentaire (C) 1981-1982 sous la rubrique
AFFAIRES EXTÉRIEURES

Ordre de renvoi se rapportant aux relations du Canada
avec les pays de l'Amérique latine et les Antilles

APPEARING:

The Honourable Mark MacGuigan,
Secretary of State for External Affairs

COMPARAÎT:

L'honorable Mark MacGuigan,
Secrétaire d'État aux Affaires extérieures

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



First Session of the
Thirty-second Parliament, 1980-81

Première session de la
trente-deuxième législature, 1980-1981

STANDING COMMITTEE ON EXTERNAL
AFFAIRS AND NATIONAL DEFENCE

Chairman: Mr. Marcel Prud'homme

Vice-Chairman: Mr. Jim Schroder

Appolloni (Mrs.)	Forrestall
Bloomfield	Gamble
Collenette	Gimaïel
Crosbie (<i>St. John's West</i>)	<i>Harquail</i>
Crouse	Hopkins
Duclos	Hudecki
Dupras	Irwin
Flis	

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES
EXTÉRIEURES ET DE LA DÉFENSE
NATIONALE

Président: M. Marcel Prud'homme

Vice-président: M. Jim Schroder

Messrs. — Messieurs

Jewett (M ^{lle})	Ogle
King	Robinson (<i>Etobicoke— Lakeshore</i>)
Lachance	Roche
MacDonald (M ^{lle})	Sargeant
Massé	Stewart
McKinnon	Wenman—(30)
Munro (<i>Esquimalt— Saanich</i>)	

(Quorum 16)

Le greffier du Comité

Robert Vaive

Clerk of the Committee

ORDRE DE RENVOI

Le vendredi 27 novembre 1981

IL EST ORDONNÉ:—Que, relativement à son Ordre de renvoi du mercredi 18 mars 1981, concernant les relations du Canada avec l'Amérique latine et les Antilles, le délai de la présentation du rapport final du Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale, soit reporté au 30 avril 1982.

ATTESTÉ:

Le Greffier de la Chambre des communes

C.B. KOESTER

The Clerk of the House of Commons

ORDER OF REFERENCE

Friday, November 27, 1981

ORDERED,—That, in relation to its Order of Reference dated Wednesday, March 18, 1981, respecting Canada's Relations with Latin America and the Caribbean, the deadline for submitting the final report of the Standing Committee on External Affairs and National Defence be extended to April 30, 1982.

ATTEST:

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 1^{er} DÉCEMBRE 1981

(54)

[Texte]

Le Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale se réunit aujourd'hui à 20h 05, sous la présidence de M. Marcel Prud'homme (président).

Membres du Comité présents: MM. Bloomfield, Collenette, Crosbie (*St-Jean-Ouest*), Crouse, Dupras, Flis, Forrestall, Gamble, Gimaiel, Harquail, Hopkins, Hudecki, Irwin, M^{me} Jewett, MM. King, Lachance, Massé, McKinnon, Munro (*Esquimalt—Saanich*), Ogle, Prud'homme, Robinson (*Etobicoke—Lakeshore*), Roche, Schroder et Stewart.

Autres députés présents: M. Corbett, M^{me} Côté, MM. Daudlin et McLean.

Comparaît: L'honorable Mark MacGuigan, secrétaire d'État aux Affaires extérieures.

Témoins: Du Ministère des Affaires extérieures: M. R.-V. Gorham, sous-secrétaire d'État adjoint. *De l'Agence canadienne de développement international:* M. Glen Shortliffe, vice-président, Politiques.

M. Robinson (*Etobicoke—Lakeshore*) propose,—Que M. Schroder soit élu vice-président du Comité.

Après débat, la motion mise au voix, est adoptée par un vote à main levée, par 12 voix contre 10.

Lecture est faite de l'Ordre de renvoi suivant, daté du vendredi 27 novembre 1981:

IL EST ORDONNÉ,—Que, relativement à son Ordre de renvoi du mercredi 18 mars 1981, concernant les relations du Canada avec l'Amérique latine et les Antilles, le délai de la présentation du rapport final du Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale, soit reporté au 30 avril 1982.

Sur motion de M. Roche, *il est résolu*,—Que, relativement à son Ordre de renvoi du mardi 24 mars 1981, concernant les relations du Canada avec l'Amérique latine et les Antilles, le délai de la présentation du rapport final du Sous-comité des relations du Canada avec l'Amérique latine et les Antilles, soit reportée au 7 avril 1982.

Le Comité poursuit l'étude de son Ordre de renvoi daté du 16 novembre 1981, portant sur le Budget supplémentaire (C) pour l'année financière se terminant le 31 mars 1982. (*Voir le procès-verbal du jeudi 26 novembre 1981, fascicule no 46*).

Le Comité poursuit l'étude des crédits 1c, 5c, 10c, L16c, 25c, 30c, 35c et L40c.

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, DECEMBER 1, 1981

(54)

[Translation]

The Standing Committee on External Affairs and National Defence met this day at 8.05 o'clock p.m., the Chairman, Mr. Marcel Prud'homme, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Bloomfield, Collenette, Crosbie (*St John's West*), Crouse, Dupras, Flis, Forrestall, Gamble, Gimaiel, Harquail, Hopkins, Hedecki, Irwin, Miss Jewett, Messrs. King, Lachance, Massé, McKinnon, Munro (*Esquimalt—Saanich*), Ogle, Prud'homme, Robinson (*Etobicoke—Lakeshore*), Roche, Schroder and Stewart.

Other Members present: Mr. Corbett, Mrs. Côté, Messrs. Daudlin and McLean.

Appearing: The Honourable Mark MacGuigan, Secretary of State for External Affairs.

Witnesses: From the Department of External Affairs: Mr. R.-V. Gorham, Assistant Under-Secretary. *From the Canadian International Development Agency:* Mr. Glen Shortliffe, Vice-President, Policy Branch.

Mr. Robinson (*Etobicoke—Lakeshore*) moved,—That Mr. Schroder be elected Vice-President of the Committee.

After the debate thereon, the question being put on the following motion, agreed by a hand vote on the following division: Yeas 12, Nays 10.

The following Order of Reference dated Friday, November 27, 1981, being read as follows:

ORDERED,—That, in relation to its Order of Reference dated Wednesday, March 18, 1981, respecting Canada's relations with Latin America and the Caribbean, the deadline for submitting the final report of the Standing Committee on External Affairs and National Defence be extended to April 30, 1982.

On a motion of Mr. Roche, *resolved*,—That, relating to its Order of Reference dated Tuesday, March 24, 1981, respecting Canada's relations with Latin America and the Caribbean, the deadline for submitting the final report of the Standing Committee on External Affairs and National Defence be extended to April 7, 1982.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated November 16, 1981 relating to the Supplementary Estimates (C) for the fiscal year ending March 31, 1982. (*See Minutes of Proceedings of Thursday, November 26, 1981, Issue No. 46*).

The Committee resumed consideration of Votes 1c, 5c, 10c, L16c, 25c, 30c, 35c and L40c.

Le ministre fait une déclaration, et avec les haut fonctionnaires, répond aux questions.

A 22h 10, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

The Minister made a statement and with the department officers, answered questions.

At 10:10 o'clock p.m., the Committee adjourned to the Call of the Chair.

Le greffier du Comité

Robert Vaive

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Text]

Tuesday, December 1, 1981

• 2007

Le président: Bonsoir. Mon Dieu! Il n'y a pas beaucoup de femmes au ministère des Affaires extérieures. Monsieur le ministre, il va falloir corriger cela!

Ladies and gentlemen, our first order of business, rapidly, is for the election of a vice-chairman. The post is vacant, as you are all aware, and I will recognize at this time nominations.

Mr. Robinson

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Mr. Chairman, I would like to put in a nomination for the position of vice-chairman of this committee: Mr. Jim Schroder, a very valued colleague and one who has worked very hard on this committee for a number of months now and has also been on the north-south committee. He has a lot of experience to bring to it. So I nominate him as vice-chairman.

The Chairman: *Merci. Monsieur Schroder. Appuyé par...* We do not need it, but I will accept a seconder also.

Mr. Hudecki: Seconded.

The Chairman: Other nominations? *L'honorable Allan McKinnon*

Mr. McKinnon: Thank you, Mr. Chairman. I would like to place in nomination the name of a former chairman of this committee, who has taken a great interest in both the external affairs side and the defence side of the committee and is equally good at both of them. He is fluently bilingual, and I would like you to give him very serious consideration because I feel, as does my colleague, Mr. Crosbie, of whom you will see a great deal more in the coming months, that it is time that this committee on external affairs and national defence gave some surface evidence of the bipartisanship that really does enter into a lot of our deliberations. I think it would be a very healthy sign if we were to have a vice-chairman who is not of the governing party of the day.

I therefore place the name Don Munro in nomination for this position.

Le président: Appuyé par..?

M. Crosbie (Saint-Jean-Ouest): Oui, monsieur.

The Chairman: By Mr. Crosbie. I see a third hand. Rev. Ogle.

Mr. Ogle: In the same light of what has just been mentioned, what I call a positive side to the committee, and also the fact of bringing to the committee a female voice, which I think is an important one, I nominate my colleague Pauline Jewett.

The Chairman: Okay, I am informed that I do not need nominations to be seconded.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Translation]

Le mardi 1^{er} décembre 1981

The Chairman: Good evening. My God! There are not many women in the Department of External Affairs. Mr. Minister, this situation will have to be corrected!

Mesdames et messieurs, nous devons d'abord élire un vice-président. Comme vous le savez tous, le poste est à pourvoir, et je vais accorder la parole à ceux qui veulent proposer les candidatures.

Monsieur Robinson.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Monsieur le président, j'aimerais proposer quelqu'un au poste de vice-président de notre comité: il s'agit de M. Jim Schroder, l'un de nos collègues très estimé, qui a travaillé très fort au sein de notre comité depuis quelques mois et qui a également participé aux travaux du comité nord-sud. Il a donc acquis beaucoup d'expérience, et c'est lui que je propose au poste de vice-président.

Le président: *Thank you. M. Schroder. The motion is seconded by...* Elle n'a pas besoin d'être appuyée, mais j'accepterai malgré tout qu'on le passe.

M. Hudecki: J'appuie la motion.

Le président: Y a-t-il d'autres mises en nomination? *The honorable Allan McKinnon.*

M. McKinnon: Merci monsieur le président. J'aimerais proposer la candidature d'un ancien président de notre comité, de quelqu'un qui s'est beaucoup intéressé à la fois aux Affaires extérieures et à la Défense et qui excelle dans ces deux domaines. Il s'exprime couramment dans les deux langues, et j'aimerais que vous examiniez sa candidature avec soin car de même que mon collègue, M. Crosbie, lequel sera beaucoup plus présent pendant les mois qui viennent, j'estime qu'il est temps que le comité des Affaires extérieures et de la Défense nationale donne des signes tangibles de sa composition bipartisanne puisqu'elle se répercute sensiblement sur bon nombre de nos discussions. Ce serait donc très bon signe que nous choisissons un vice-président qui ne soit pas du parti ministériel.

Je propose donc la nomination de M. Don Munro au poste de vice-président.

The Chairman: Seconded by...?

Mr. Crosbie (St. John's West): Yes, Mr. Chairman.

Le président: La proposition est appuyée par M. Crosbie. Je vois qu'une autre main est levée. Père Ogle.

M. Ogle: Sur la lancée de ce qui vient d'être dit et que je considère être l'aspect positif du comité, et aussi afin de faire entendre une voix de femme au sein de notre groupe car j'estime qu'elle nous est précieuse, je propose la nomination de ma collègue, M^{me} Pauline Jewett.

Le président: C'est bien; par ailleurs, on m'avise qu'il n'est pas nécessaire d'appuyer les propositions de candidature.

[Texte]

So there are still nominations. So, of course, I have to proceed. I have three names: Mr. Schroder, Mr. Munro and Miss Jewett, so I will proceed by calling . . . I knew this was to be expected because Miss Jewett had already sent a letter to me and to all of you, so I went to check with the Chair to see how I should proceed if I got more than two nominations. Now I am surprised by three.

• 2010

So I will, of course, put to you the first nomination; if that nomination is rejected, then I will put the second one that I received; and, if that one is rejected, I will put the third one.

In all fairness, I was aware that there would be more than one nomination tonight so I wanted to make sure, checking *Beauchesne* and checking with the practice of the House and the rules, and the rules are very clear. I have to put the name of the first one I rapidly recognize, followed by the second one, followed by the third one. Not that I disagree with what Mr. McKinnon may have said, hoping that this committee has never shown partisanship, at least the full committee—maybe there are some problems in subcommittees I am unaware of. So I have to proceed by putting to you the first name that I have received, Mr. Robinson. If it was not to be approved by the committee, I would therefore put to you the name of Mr. Munro. If that was not to be approved, I would then put the name of Miss Jewett, according to the rules of the House. So at this time . . .

An hon. Member: Is that a correct procedure?

The Chairman: Yes. If it is challenged, I will have to give you the rules, but that is how I see it, and I checked. I can give you the rules, but . . .

An hon. Member: It has always been that way.

The Chairman: It has always been like that. I am in your hands, but it is the same in the House of Commons. I checked with the clerk after 3.00 o'clock this afternoon when I was made aware that there would be more than one nomination in order not to waste the time of the committee tonight.

Mr. McKinnon.

Mr. McKinnon: I do not like to raise further questions, Mr. Chairman. I was just wondering if it might be possible, to ensure that this committee goes on working in the future with the harmony that it has shown in the past and that there should be no personal recriminations in any form, meant or not meant, if we could vote by ballot on these selections. After all, it is not unknown to vote by ballot in this country.

The Chairman: So, have you asked for a . . . ?

Mr. McKinnon: I would like us to vote by ballot. I am not calling for a recorded vote. I am asking if we could vote by ballot.

The Chairman: You mean by secret ballot?

Mr. McKinnon: I do not know of any other kind.

[Traduction]

Il nous reste donc à faire le choix. Bien entendu, c'est ce dont je dois m'occuper. J'ai trois noms: M. Schroder, M. Munro et M^{lle} Jewett, je vais donc procéder en demandant . . . Je savais que je devais m'attendre à cela car M^{lle} Jewett m'avait déjà envoyé une lettre ainsi qu'à vous tous; j'ai donc vérifié afin de voir comment je devais procéder s'il y avait plus de deux candidatures. Or, il y en a trois.

Je vais donc vous soumettre la première et si elle est rejetée, je vous demanderai de vous prononcer sur la deuxième, puis si celle-là subit le même sort, vous devrez voter sur la troisième.

Par souci de justice, j'avoue avoir su qu'il y aurait plus d'une mise en nomination ce soir; je voulais donc vérifier ce que j'avais à faire dans le *Beauchesne* puis dans les règlements et les usages de la Chambre, or tout y est très clair. Il faut que je commence par vous soumettre le nom du premier candidat à avoir été proposé, puis le deuxième puis enfin le troisième. Par ailleurs, je ne suis pas en désaccord avec les propos de M. McKinnon, mais j'espère que notre comité n'a jamais fait preuve d'esprit partisan, tout au moins le comité plénier; il peut toutefois y avoir des problèmes dans les sous-comités dont je n'ai pas entendu parler. Pour revenir au sujet, monsieur Robinson, je dois d'abord vous soumettre le nom du premier candidat. Si ce dernier n'obtient pas la faveur du comité, il faudra alors que vous vous prononciez sur la candidature de M. Munro. Si vous n'approuvez pas celle-là non plus, alors je vous soumettrai celle de M^{lle} Jewett, conformément aux règlements de la Chambre. Par conséquent, je vais . . .

Un voix: Est-ce bien la procédure appropriée?

Le président: Oui. Si on la conteste, je vous lirai les règlements mais après vérification, j'estime que c'est bien la bonne procédure. Je puis toujours vous lire ces règlements mais . . .

Un voix: C'est toujours ainsi que les choses se sont passées.

Le président: Oui, c'est cela. Je m'en remets à votre décision mais la procédure est la même à la Chambre des communes car j'ai vérifié auprès du greffier cet après-midi après 15h00 lorsque j'ai appris qu'il y aurait plus d'une candidature, ce afin de ne pas perdre de temps en comité ce soir.

Monsieur McKinnon.

M. McKinnon: Monsieur le président, ce n'est pas que je veuille soulever d'autres questions, mais je me demandais la chose suivante. Si l'on veut que notre comité continue à fonctionner d'une façon aussi harmonieuse que par le passé, et si l'on veut éviter tout reproche, intentionnel ou non, ne pouvons-nous pas voter au scrutin secret sur ces candidatures? Après tout, ce n'est pas un mode de scrutin inusité dans notre pays.

Le président: Vous avez donc demandé . . .

M. McKinnon: J'aimerais que nous votions par voie de scrutin secret, plutôt qu'à main levée.

Le président: Vous parlez d'un scrutin secret?

M. McKinnon: Je ne connais aucune autre forme de scrutin.

[Text]

The Chairman: Well, I also checked on that. Very strangely, everything that you tell me tonight came to my mind between the hours of 5.00 and 8.00 o'clock tonight, and we found right on time that, on the question of division, questions are determined in a committee by a majority show of hands. Thank you, though, that is to show . . .

I assure you, Mr. Gamble, we are not in agreement, Mr. McKinnon and I, but we had predicted everything that could come up so that we would keep this friendly atmosphere we have in the committee. So I am in a position to answer the questions that you may raise. But you may have found others that I am unaware of so I checked not only with my very able clerk but with the House of Commons procedures because I had time to go through it. So I have to proceed.

For Miss Jewett I will repeat, as an act of courtesy, that three nominations are now in front of us. I proceed by the first one recognized, second one and third one. You are one of the three. So, if the first one was not to be acceptable to the committee, then I therefore propose Mr. Munro, then I therefore propose Miss Jewett.

I put to you now the motion, proposed by Mr. Robinson, and seconded duly, but not necessarily, by Mr. Hudecki, that Mr. Schroder be the vice-chairman of this committee.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): I move the nomination of Mr. Schroder as vice-chairman of the Standing Committee on External Affairs and National Defence.

Mr. Hudecki: I second the motion.

Motion agreed to.

The Chairman: I therefore declare, as I said earlier on in the rule, Mr. Schroder as the new vice-chairman of the committee. Dr. Schroder, you may later on take your seat. Congratulations and welcome.

Miss Jewett: Mr. Chairman, may I just have a word, very briefly, to congratulate Dr. Schroder. Of course, he will be an excellent vice-chairman, but I do really rather regret that we did not make a really exciting innovative move like putting me in, or indeed any other member of the other two parties. I am sorry that we did not do that. Again, without taking a thing away from Mr. Schroder, I think that it would have been a marvellous occasion to have shown that we are as innovative a committee as we like to think we are.

• 2015

The Chairman: Madam, you know that I am the humble servant of the committee and I would have been delighted to work with whomever the committee saw fit to elect.

[Translation]

Le président: Eh bien, j'ai vérifié cela aussi. C'est très étrange, mais tout ce que vous proposez ce soir m'est venu à l'esprit aujourd'hui entre 17h00 et 18h00. Or, en l'occurrence, nous avons vérifié et découvert qu'en comité, les questions soumises aux voies font l'objet d'un vote à main levée. Tout en vous remerciant, cela montre bien que . . .

Monsieur Gamble, je vous assure que M. McKinnon et moi-même ne sommes pas de connivence, nous avons simplement prévu les questions qu'on nous poserait peut-être et les avons vérifiées afin de conserver l'atmosphère amicale qui règne ici. Je suis donc en mesure de répondre aux questions que vous voulez soulever. Il se peut tout de même que vous ayez songé à d'autres choses que je ne connais pas, j'ai donc vérifié non seulement auprès de notre excellent greffier mais aussi dans les règlements de la Chambre, étant donné que j'avais le temps de le faire. Nous allons donc revenir à la question dont nous sommes saisis.

Par courtoisie, je répéterai à l'intention de M^{lle} Jewett, que trois candidatures ont été soumises à notre attention. Je vais commencer par vous demander de vous prononcer sur la première, puis sur la deuxième, puis enfin sur la troisième. Vous faites partie de ces trois candidats. Si le premier candidat n'était pas retenu, je demanderai qu'on vote sur la candidature de M. Munro puis sur celle de M^{lle} Jewett.

Je vous demande donc de vous prononcer sur la candidature de M. Schroder au poste de vice-président de notre comité, candidature proposée par M. Robinson et appuyée par M. Hudecki, même si cette dernière procédure n'était pas nécessaire.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Je propose la candidature de M. Schroder à la fonction de vice-président du comité permanent des Affaires extérieures et de la Défense nationale.

M. Hudecki: J'appuie la proposition.

La motion est adoptée.

Le président: Conformément à ce que j'ai dit plus tôt, je déclare donc que M. Schroder est le nouveau vice-président du comité. Monsieur Schroder, vous pourrez prendre la place qui vous revient un peu plus tard. Félicitations et soyez le bienvenu.

Mlle Jewett: Monsieur le président, si vous le permettez, j'aimerais brièvement féliciter M. Schroder. Il fera, bien entendu un excellent vice-président, mais cela dit je regrette quelque peu que nous n'ayons pas pris l'initiative novatrice et stimulante comme si on m'avait nommé moi, ou tout autre membre des deux partis de l'Opposition. Je le regrette. Par conséquent, sans du tout vouloir diminuer les mérites de M. Schroder, je crois que nous avions une magnifique occasion de montrer que nous sommes aussi innovateurs que nous aimons à le croire.

Le président: Madame, vous devez savoir que je ne suis que l'humble serviteur de notre comité, et que c'est avec plaisir que

[Texte]

We have the minister all night and I am told there will not be a vote. Regarding tomorrow noon, I would hope that those who have accepted the very important meeting at noon be there. If you cannot be there, please indicate to me as soon as possible. It is very important because the seating arrangement is very difficult. So those of you who have said yes, please be there.

While you are all here, Thursday morning Madam Speaker has decided, since she is the co-invitee, to preside at the meeting with the Polish delegation. In any case, I do not have in my hand a report of the subcommittee on Latin American in both languages, so I cannot proceed.

So we shall proceed next Tuesday at 9.30, all day if necessary, on the report of the Latin America subcommittee? I want to proceed as fast as possible before we see the full report in *The Globe and Mail*. So I would ask my colleagues, those members of the subcommittee, to please refrain from holding press conferences. I have no objection. I find it exciting to read what is in the subcommittee report, but I would ask you, if possible, to refrain from talking before we get together because the final report may not be the one submitted. Who knows? It is in the hands of the full committee then. Therefore, I have a motion here to put to you and then we will have the minister.

It has been agreed by the House . . . Last week you gave me a mandate, I did so very rapidly and the House has agreed without debate. I thank both the Official Opposition and the New Democratic Party for having agreed to a resolution of this committee to extend the work of the subcommittee on Latin America to April 30, 1982. But it is agreed in the motion I submit to you that in relation to its order of reference dated Tuesday, March 24, 1981, respecting et cetera, et cetera, the deadline for submitting the final report of the Subcommittee on Canada's Relations with Latin America and the Caribbean be extended to April 7, 1982, because if I am to produce that in the House on April 30, 1982, we have to vote that report here in this committee.

It has been agreed with the chairman of the subcommittee, Mr. Dupras, that this report should be terminated, with no extension, on April 7, that is, the Wednesday of Holy Week, so that this committee can then tackle that final report on the report to the House on April 30, 1982. If it is so agreed, I will need a motion.

I will read the motion.

That, in relation to its Order of Reference dated Tuesday, March 24, 1981 respecting Canada's Relations with Latin America and the Caribbean that the deadline for submitting the final report of the Subcommittee on Canada's Relations

[Traduction]

j'aurais travaillé avec quiconque aurait été choisi par mes collègues.

Le ministre sera des nôtres toute la soirée et en outre, on me dit qu'il n'y aura pas de vote. Par ailleurs, au sujet de la réception de demain midi, j'espère que ceux qui ont accepté d'être présents lors de cette rencontre très importante seront là à midi. S'il y en a qui ont des empêchements, ils sont priés de me le laisser savoir le plus tôt possible. C'est très important étant donné la difficulté que nous avons à placer les gens à la table. Par conséquent, si vous avez dit oui, soyez-y.

Puisque vous êtes tous présents, je vous avise que madame l'Orateur a décidé de présider lors de la rencontre avec la délégation polonaise, jeudi matin puisqu'elle aussi est invitée. Cela dit, étant donné que je n'ai pas en main le rapport du sous-comité sur l'Amérique latine dans les deux langues, je ne puis me pencher sur cette question.

Nous le ferons donc mardi prochain à 09h30 et toute la journée si nécessaire afin d'étudier le rapport du sous-comité sur l'Amérique latine. J'aimerais que nous étudions cette question le plus rapidement possible avant qu'on en trouve un compte rendu dans le *Globe and Mail*. Je demande donc à mes collègues qui font partie de ce sous-comité de bien vouloir s'abstenir de tenir des conférences de presse. Ce n'est pas que je m'y oppose, je trouve qu'il est intéressant de lire le rapport du sous-comité mais s'il vous plaît, abstenez-vous de parler avant notre réunion car le rapport définitif sera peut-être différent de celui que nous aurons d'abord en main, qui sait? Il sera entre les mains du comité plénier. Au sujet de ce même sous-comité, j'ai une motion à vous soumettre après quoi nous céderons la parole au ministre.

La semaine dernière, vous m'avez confié un mandat, j'ai agi très rapidement et la Chambre a acquiescé à ma demande sans discussion. Je remercie donc l'Opposition officielle et le Nouveau parti démocratique d'avoir accepté une résolution émanant de notre comité et demandant que le mandat du sous-comité de l'Amérique latine soit prolongé jusqu'au 30 avril 1982. Toutefois la motion que je vous présente précise que conformément à l'ordre de renvoi du 24 mars 1981 portant sur etc., etc., l'échéance convenue pour la remise du rapport final du sous-comité chargé d'étudier les relations du Canada avec l'Amérique latine et les Antilles soit reportée jusqu'au 7 avril 1982. Cela tient au fait que si je dois déposer ce rapport à la Chambre le 30 avril 1982, il faudra que nous votions sur ce document ici auparavant.

Le président du sous-comité, M. Dupras, a donc convenu qu'il faudrait que le rapport soit terminé, sans prolongation possible, d'ici le 7 avril, soit le mercredi de la semaine sainte afin que notre comité puisse l'étudier puis le présenter à la Chambre le 30 avril 1982. Si tout le monde est d'accord, il faut présenter une motion.

Je vous la lis à l'instant:

Qu'il soit résolu que conformément à son ordre de renvoi du mardi 24 mars 1981 portant sur les relations du Canada avec l'Amérique latine et les Antilles, que l'échéance pour la remise du rapport final du sous-comité chargé d'étudier les

[Text]

with Latin America and the Caribbean be extended to April 7, 1982, remembering that the House of Commons has agreed to extend the mandate to April 30, 1982.

Mr. Roche: I so move.

Motion agreed to.

The Chairman: Thank you. Today we will resume—

Miss Jewett: I am sorry. I do not like to take the time of the committee, unduly but I wondered if, since we did not discuss it at the steering committee, you would tell the whole committee whatever progress has been made in securing a reference that the minister himself favours for the committee to prepare in some way for the U.N. Special Session on Disarmament.

The Chairman: That is right. Thank you very much.

I think you are all aware that your steering committee was questioned in the House and it is agreed that there will be an order from the House of Commons to the full committee, an order of reference on disarmament. We are, at the moment, in negotiations with the people involved, the House Leader, ministers and the House authorities. I will report back to the steering committee, as I have said, that there will be an order of reference. I would hope to get that order of reference before we adjourn so that, during Christmas time while some of you may be on official duty, I will start looking into whom we can call as witnesses and all that.

• 2020

But definitely that will be under an order of the House to this committee to study disarmament according to the wish of many of the members; also that this disarmament should take place as soon as possible since there is a United Nations conference on disarmament in the month of June into July. I have it here. There will be a United Nations Special Session on Disarmament, known as UNSSOD II, set for June 7 to July 9 and there will be a representative from this committee who may attend. Already, you will have received your letter as world federalists that there will be preparation for that and I am sure for world order there will also be interest. So there will be one. At the moment, I can report officially and in all honesty that it is being done now. I did not see the first draft yet, but I want to submit that to the steering committee. Mr. Munro.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): On the same point of order, do we have any evidence that other parliaments or assemblies are assigning to their committees on external affairs and defence, comparable, a similar study?

The Chairman: No, but I will inquire. I should should not answer, no, right away.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): It would be interesting to learn if it is happening in the Soviet bloc for example.

[Translation]

relations du Canada avec l'Amérique latine et les Antilles soit prolongé jusqu'au 7 avril 1982 tenant compte du fait que la Chambre des communes a accepté de prolonger son mandat jusqu'au 30 avril 1982.

M. Roche: Je propose qu'il en soit ainsi.

La motion est adoptée.

Le président: Merci. Aujourd'hui nous reprenons l'étude...

Mlle Jewett: Je m'excuse, je ne veux pas trop accaparer le temps du comité mais étant donné que nous n'avons pas discuté de la question d'un ordre de renvoi au comité directeur, pouvez-vous me dire si l'on a réussi à savoir si le ministre est disposé à nous en accorder un nous permettant de nous préparer à la session spéciale des Nations Unies sur le désarmement.

Le président: Très bien, merci beaucoup.

Je crois que vous avez tous appris que votre comité directeur a été questionné à la Chambre où il a été convenu qu'on accorderait un ordre de renvoi au comité plénier au sujet du désarmement. A l'heure actuelle, nous sommes en négociations avec les personnes intéressées, le leader à la Chambre, les ministres et les autorités de la Chambre. Comme je l'ai déjà dit j'informerai donc le comité directeur du fait qu'on a accordé cet ordre de renvoi. J'espère obtenir cet ordre de renvoi avant la prorogation des travaux de la Chambre pour Noël afin de pouvoir songer aux témoins à faire comparaître et à tout le reste pendant que certains d'entre vous auraient peut-être des fonctions officielles.

Il est cependant certain que la Chambre accordera un ordre de renvoi à notre comité lui permettant d'étudier la question du désarmement, conformément aux désirs exprimés par bon nombre de ses membres. Cet examen devra avoir lieu le plus tôt possible étant donné que la conférence des Nations Unies sur la question se déroulera en juin et au début de juillet. J'ai les renseignements ici. Une session spéciale aux Nations Unies sur le désarmement, désignée sous le sigle UNSSOD II, aura lieu du 7 juin au 9 juillet et un représentant de notre comité pourra y assister. D'ailleurs, en tant que fédéralistes mondiaux, vous devez déjà avoir reçu une lettre relative à la préparation de cet événement; ce sera d'ailleurs une session intéressante sur le plan de l'ordre mondial. Je puis donc vous dire officiellement que cette session aura lieu et que, par ailleurs, on s'occupe de rédiger un ordre de renvoi. Vous n'avez pas encore vu la première version mais j'ai l'intention de la soumettre au comité directeur. Monsieur Munro.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Sur le même sujet, y a-t-il des indications que d'autres parlements ou assemblées nationales demandent à leurs comités des Affaires extérieures et de la Défense d'effectuer une étude comparable?

Le président: Non, mais je vais me renseigner là-dessus. Je ne devrais peut-être pas répondre «non» tout de go comme cela.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Ainsi, il serait intéressant de savoir ce qui se passe dans les pays du bloc soviétique.

[Texte]

The Chairman: I know there is a lot of activity going on in the City Hall of Ottawa—

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): No, no. I am talking about somewhere else.

The Chairman:—for a referendum at the the next municipal election on disarmament.

An hon. Member: The Parliament of Europe.

The Chairman: The Parliament of Europe?

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): And in the Eastern bloc, do you know?

The Chairman: That would be easy to organize there, I suppose. They must all be in favour of disarmament.

So I will read that and report to you. Your words are in the record now, so I will look into it and report back next Tuesday.

Are there any other questions before we have the minister, because I guess the minister is the guest star tonight? Mr. Forrestall.

Mr. Forrestall: Mr. Chairman, I want to raise a matter which perhaps can be properly referred to the steering committee for some report back by yourself. There appears to be no opportunity to have in front of the full committee the Minister of National Defence for some several months into the future as nearly as I can determine, and I might ask if you could enlighten me when he might be in front us.

I raise the matter because, of course, the Maritime Command has now been reduced to three destroyers working, and there is very clear evidence now that at least one full year will go by before that branch of the Canadian Armed Forces can be restored to any effective level of operational capability. There is not an opportunity on the floor of the House to deal with this matter; nor is there an opportunity in this committee.

It is now virtually one month since this difficulty has developed and, quite frankly, it is an embarrassment to this committee that we have not in any way even attempted to deal with it. So I would ask that you raise the matter perhaps at your earliest convenience with the steering committee to see if some early opportunity—indeed a special meeting, open or in camera—can be arranged so that the minister might explain to members of this committee just what the exact situation is. Failing that, I think it would be time to review whether or not this committee should remain together as an External Affairs and National Defence Committee.

The Chairman: The answer, I suppose, is rather easy. I have no other reference from the House. You know too well how I would like the rules to be changed so that we could proceed in a way we like and interview who we like.

Mr. Forrestall: Mr. Chairman, it was not a lecture I was looking for. I was asking if you would accede to my request that you raise this matter with the steering committee.

[Traduction]

Le président: Je sais que beaucoup de choses se passent à l'hôtel de ville d'Ottawa...

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Non, non. Je parlais d'ailleurs.

Le président: ... car lors de la prochaine élection municipale, on demande de tenir un référendum sur le désarmement.

Une voix: Je songeais au Parlement européen.

Le président: Au Parlement européen?

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Et aux pays du bloc de l'est; êtes-vous au courant?

Le président: Je suppose que ce serait facile à organiser là-bas. Ils doivent tous être favorables au désarmement.

Je lirai donc cela et vous ferai ensuite rapport. Vous vous êtes prononcés officiellement, je donnerai donc suite à cette question puis vous ferai rapport mardi prochain.

Y a-t-il d'autres questions avant que le ministre ne prenne la parole car c'est notre principal témoin ce soir? Monsieur Forrestall.

M. Forrestall: Monsieur le président, j'aimerais soulever une question qu'il est peut-être approprié de soumettre au comité directeur, après quoi vous pourriez faire rapport vous-même. Il s'agit du fait qu'il ne semblait pas possible de faire comparaître le ministre de la Défense nationale devant le Comité plénier avant quelques mois au plus tôt. Or, j'aimerais savoir quand il pourra venir témoigner.

Si je soulève la question, c'est parce que, bien entendu, le commandement maritime est maintenant réduit à trois destroyers en service, et qu'il semble très clair qu'il faudra attendre au moins un an avant que cet élément des Forces armées canadiennes puisse recouvrer son efficacité sur le plan opérationnel. Or, il n'est pas possible de discuter de cette question à la Chambre ni de le faire ici en comité.

Cela fait à peu près un mois que ce problème est survenu et, franchement, le fait que le comité n'ait même pas essayé d'étudier la question est une source d'embarras. Je vous demande donc de l'aborder le plus tôt possible au sein du comité directeur afin de voir si l'on peut tenir une réunion spéciale qu'elle soit ouverte ou à huis clos, lors de laquelle le ministre pourra nous expliquer la situation précise. Si l'on ne le fait pas, je crois qu'il est temps de se demander si nous avons une raison d'être en tant que comité des Affaires extérieures et de la Défense nationale.

Le président: La réponse est assez facile à donner. Je n'ai reçu aucun autre ordre de renvoi de la Chambre. Vous n'ignorez certainement pas que j'aimerais faire modifier les règlements afin que nous puissions travailler comme bon nous semble et faire venir témoigner qui nous voulons.

M. Forrestall: Monsieur le président, je ne voulais pas qu'on me fasse un sermon. Ce que je vous ai demandé, c'est si vous allez acquiescer à ma demande et soulever cette question au sein du comité directeur.

[Text]

The Chairman: I was not lecturing. I have just arrived from the CPA meeting too— want to say . . .

Mr. Forrestall: I do not know really what that has got to do with it.

The Chairman: —but I just want to say that I see no opportunity. I have no supplementary, and the main motion is not before the committee and there is no other reference. The first opportunity we will have, of course, will be to call the Minister of National Defence to come as a witness when we will have this order of the House on disarmament. I would be more than surprised if we would not like to hear from both ministers—the Minister of External Affairs and the Minister of National Defence. You asked me, at the earliest opportunity; I am giving you one there, but I do not see anything else, unless you have a suggestion.

• 2025

Mr. Forrestall: No, I am sorry, Mr. Chairman. What I asked was whether you would raise it with the committee. I raise it as a very special problem. It may not be a problem to you, but for an awful lot of Canadians it does present a very serious problem. I think the matter must be dealt with and I think it is an acute embarrassment to this committee that we have not dealt with it. It is an acute embarrassment that in fact our chairman and the steering committee have not seen fit to attach to it a little bit more importance than seems to be attached to it.

The other questions are important. My question to you was whether you would raise it with the steering committee. You have not answered that, and I have respectfully asked you to do so at an early opportunity.

The Chairman: I will try to remember, Mr. Forrestall—

Mr. Forrestall: It is a very simple question.

The Chairman: —a good word about the nonpartisanship of this committee in my answer to you, so remembering what you said—

Mr. Forrestall: My partisanship is on behalf of the Canadian Armed Forces, Mr. Chairman.

The Chairman: That may well be. In my answers I am obliged to follow the rule. If there is no opportunity, that does not mean the Chair is not interested. The Chair is as interested as you or any Canadian, but if there is no opportunity, what can I do and what can I say more than that?

I say that the first opportunity will be when we have our order of reference on disarmament.

Accordingly, I think, no other business is in front of us. I will call the minister. Tonight he has a little statement. I will proceed in the usual fashion by calling the critic of the Official Opposition, followed by the others and those who have indicated next.

[Translation]

Le président: Je ne vous sermonnais pas. Moi aussi, je viens d'arriver de la réunion de l'APC. Je voulais dire . . .

M. Forrestall: Je ne vois vraiment pas ce que cela a à voir avec la question.

Le président: Je veux tout simplement préciser que je ne vois aucune possibilité à cet égard. Je ne dispose d'aucun budget supplémentaire, le comité n'a pas été saisi de la principale motion et il n'y a pas d'autre ordre de renvoi. La première occasion que nous aurons de faire comparaître le ministre viendra lorsque nous aurons reçu l'ordre de renvoi de la Chambre au sujet du désarmement. Je serais étonné si nous ne voulions pas faire témoigner à la fois le ministre des Affaires extérieures et celui de la Défense nationale. Vous m'avez demandé à la première occasion; je vous en donne une ici, mais je ne vois rien d'autre, à moins que vous n'ayez une proposition.

M. Forrestall: Non, je regrette, monsieur le président. Ce que je vous avais demandé, c'est de soulever la question en comité. Cela me paraît un problème bien particulier. Pas pour vous, peut-être, mais pour un grand nombre de Canadiens. Il faut s'en occuper, et il est fort embarrassant pour ce comité que nous ne l'ayons pas encore fait. Il est fort embarrassant que notre président, et le comité directeur, n'aient pas jugé nécessaire d'y attacher un peu plus d'importance.

Les autres questions sont également importantes. Je vous ai demandé si vous vouliez bien soulever cette question devant le comité de direction; vous ne m'avez pas répondu, et je vous ai respectueusement prié de bien vouloir le faire dans les plus brefs délais.

Le président: J'essayerai de m'en souvenir, monsieur Forrestall . . .

M. Forrestall: C'est une question fort simple.

Le président: Veuillez noter l'esprit non sectaire dont fait preuve ce comité dans ma réponse, et si je me rappelle donc ce que vous avez dit . . .

M. Forrestall: Mon sectarisme est en faveur des forces armées canadiennes, monsieur le président.

Le président: C'est bien possible. Je suis tenu de respecter les règles dans mes réponses. Si l'occasion ne se présente pas, ceci ne signifie pas que le président s'en désintéresse. Le président témoigne du même intérêt que vous, ou que tout autre Canadien, mais s'il n'y a pas d'occasion, qu'y puis-je et que puis-je ajouter?

La première occasion à se présenter, c'est lorsque nous aurons notre motion de renvoi sur le désarmement.

Nous avons donc traité de toutes ces questions. J'appellerai donc le ministre, qui a une brève déclaration à nous faire ce soir. Je procèderai de la façon habituelle, en donnant la parole au critique de l'opposition officielle, suivi des autres et de ceux qui ont ensuite demandé la parole.

[Texte]

Mr. Roche: On a point of order, Mr. Chairman.

I think the minutes of the meeting held last week will note that the Chairman gave a commitment to certain people whose names are on the list, and I think my colleague, Mr. Gamble, was guaranteed first position tonight.

The Chairman: Yes, that is the only one I guarantee, and the guarantee is still on. Mr. Minister.

Hon. Mark MacGuigan (Secretary of State for External Affairs): Mr. Chairman, as of the last meeting, I have no statement as such to make, to save the committee time for questions, but I did want to make comments on two points.

First of all, very briefly, on the subject of disarmament, I will be prepared to present to the committee this week, and to the House Leader, my suggestion regarding the order of reference on that subject. As far as I am concerned the matter can be proceeded with very quickly.

The other thing I thought perhaps I should comment on are these estimates considering both External Affairs and development assistance, but there was a necessity for action over the weekend dealing with development assistance. That was the necessity for the suspension of an official development project in Haiti. I thought perhaps I should just briefly refer to that at the beginning of the meeting since it is such a recent happening.

It is the so-called DRIPP project: *Développement Régional Intégré de Petit-Goâve à Petit-Trou-de-Nippes*.

It was jointly managed by Haitian authorities and the Canadian International Development Agency. We had completed the first phase of this project with some problems, but nevertheless it had been completed this summer. We had negotiated a new agreement with the Haitian government for the second phase, which was just now beginning. It would have been an \$8 million phase. The project was proving impossible to administer even under the much tighter agreement which we had signed with Haiti as a result of our experience with the first phase

In this second or intermediate phase we found that Haitian equipment dedicated to the project was being used by Haitians for purposes outside the project; that Canadian equipment was being used by Haitians for personal purposes; that the Haitian director general was interfering in the work of the Canadian controller; that people were being hired improperly; that there was a high incidence of absenteeism; that the land promised by Haiti for agricultural purposes was not made available; that many responsibilities were assumed but not actually carried out; that there was a school without teachers, which Haiti was required to supply; a dispensary without staff, which Haiti was required to supply and that generally speaking it was impos-

[Traduction]

M. Roche: Une question de règlement, monsieur le président.

Le compte rendu de la réunion qui s'est tenue la semaine dernière mentionnera probablement que le président avait promis de donner la parole à un certain nombre de personnes dont les noms figurent sur la liste, et je crois que c'est mon collègue M. Gamble qui vient en tête.

Le président: Oui c'est exact, c'est le seul auquel j'avais donné une promesse formelle, et je veux la tenir. Monsieur le ministre.

L'honorable Mark MacGuigan (Secrétaire d'État aux Affaires extérieures): Monsieur le président, je n'ai pas de déclaration à faire depuis la dernière réunion, afin de ménager au comité plus de temps pour les questions, et je voudrais faire de très brèves observations sur deux points.

Tout d'abord, en ce qui concerne le désarmement, je présenterai cette semaine devant le comité, et devant le Leader à la Chambre, une proposition en ce qui concerne la motion de renvoi sur ce sujet. En ce qui me concerne, il sera possible d'expédier cette affaire très rapidement.

Autre question sur laquelle un commentaire ne me paraît peut-être pas superflu, c'est celle des prévisions budgétaires qui touche à la fois aux affaires étrangères et à l'aide au développement, et j'ai dû intervenir pendant le weekend sur une question touchant à l'aide au développement. Il s'agissait de la suspension d'un projet officiel de développement en Haïti. J'ai pensé qu'il valait peut-être mieux le mentionner au début de notre réunion, puisqu'il s'agit d'un événement d'une telle actualité.

C'est le projet dit DRIPP: développement régional intégré de Petit-Goâve à Petit-Trou-de-Nippes.

Ce projet était administré conjointement par les autorités haïtiennes et par l'Agence canadienne de développement international. Les difficultés n'avaient pas fait défaut pour la première étape de ce projet, mais nous étions néanmoins parvenus à la terminer cet été. Nous avions négocié avec le gouvernement haïtien un nouvel accord pour la seconde étape, qui venait de démarquer, et qui serait revenue à huit millions de dollars, mais en dépit des conditions beaucoup plus strictes que nous avions mises à cet accord, à la suite de notre expérience avec la première étape, le projet s'est avéré impossible à administrer.

Dans cette seconde étape, ou étape intermédiaire, nous avons constaté que le matériel haïtien destiné au projet était utilisé par les Haïtiens à des fins qui n'en relevaient pas; que le matériel canadien était utilisé par les Haïtiens pour leur usage personnel; que le directeur général haïtien s'ingérait dans l'exécution du travail du vérificateur canadien; qu'on embauchait des gens non qualifiés; que l'absentéisme sévissait; que les terres que Haïti avait promis de consacrer à l'agriculture n'étaient pas disponibles; que de nombreuses responsabilités avaient été attribuées, mais n'avaient pas été effectivement assumées; qu'il y avait une école sans enseignant, et un dispensaire sans personnel soignant, alors que c'est Haïti qui avait été

[Text]

sible to put the project into effect. It was in fact quite a complicated project because it was an integrated regional development project. Without the full co-operation of the Haitian government, it was proving impossible. There was no single factor which led to this suspension.

• 2030

"Suspension" is the legal term, but "cancellation" is the effective term. As a result of the course of conduct, I found it necessary at the end of last week, or the middle of last week, to make the decision we announced, I think, on Saturday, that the project was being suspended.

I hope the co-operation of the Haitian government may be gone so as to make it possible to use money, which would have gone for this project, for other projects in Haiti.

I think this is all I wanted to say at this point, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you. I will proceed, if Mr. Crosbie is prepared to be first.

Mr. Crosbie (St. John's West): Mr. Gamble, we agreed on Mr. Gamble.

The Chairman: Okay. We did agree. Here, to be recognized as number one, is Mr. Gamble. Mr. Gamble, you lead.

Mr. Gamble: Thank you, Mr. Chairman. In commenting upon the minister's opening remarks, I think, with regard to the comments of my colleague Mr. Forrestall, Canada has already embarked upon its own disarmament program. It might well be appropriate, in satisfying his desires, if the Minister of Defence could appear before this committee as part of the reference to which you made reference yourself.

With respect to the Haitian project, let me commend you, sir, for terminating a project for some of the reasons which upset Canadians about the lavish waste of Canadian tax dollars. I hope this kind of acute abuse of tax dollars by foreign governments and their agencies can be used as an example in other circumstances for the kind of affirmative action you have just taken in the case of Haiti. For that, I am most grateful.

Last meeting we had a statement by Miss Jewett with respect to the advancing of financial aid to the government of Guatemala concerning a hydro-electric project. The statement made by her at the time was to the effect these funds were ultimately going to be used for the purpose of denying human rights. She made some comment about supplying you with information.

Earlier, in the House, Miss Jewett, however, asked you to expedite the release of Canadian fishing vessels acquired by Crown Assets Disposal Corporation for the use of the government of Nicaragua. I wonder if—with regard to recent statements appearing in the press about the government of Nicaragua—

[Translation]

chargé de pourvoir à ces postes, et que d'une façon générale, les obstacles rencontrés rendaient le projet irréalisable. C'était en fait un projet très complexe, parce qu'il s'agissait d'un projet intégré de développement régional. Il était impossible de le mener à bonne fin sans l'entière collaboration du gouvernement haïtien, et il n'a pas suffi d'un seul facteur pour nous amener à le suspendre.

«Suspension» est le terme juridique, mais il s'agit en réalité d'une annulation. Les événements m'ont amené, à la fin de la semaine dernière, ou peut-être un peu avant, à prendre la décision que nous avons fait connaître samedi, je crois, à savoir la suspension du projet.

J'espère que le gouvernement haïtien collaborera suffisamment avec nous pour nous permettre d'utiliser pour d'autres projets à Haïti les fonds que nous avions destinés à ce projet.

Je crois que c'est tout ce que je voulais dire pour le moment, monsieur le président.

Le président: Je vous remercie. Je donne la parole à M. Crosbie, s'il veut bien être le premier.

M. Crosbie (Saint-Jean-Ouest): Mais vous aviez dit que ce serait à M. Gamble.

Le président: C'est vrai. Eh bien, monsieur Gamble, c'est à vous de donner le signal du départ.

M. Gamble: Je vous remercie, monsieur le président. Je voudrais revenir sur les observations du ministre en ce qui concerne les commentaires de mon collègue, M. Forrestall. Le Canada s'est déjà lancé dans son propre programme de désarmement. Il serait peut-être bon, pour satisfaire son vœu, que le ministre de la Défense comparaisse devant ce Comité, dans le cadre du renvoi dont vous avez parlé, pour parler du projet auquel vous avez fait allusion.

En ce qui concerne le projet d'Haïti, permettez-moi de vous louer, monsieur, d'avoir mis fin à un projet qui, dans les conditions où il se déroulait, constituait un gaspillage des deniers du contribuable canadien. Vous avez ainsi créé un précédent qui, je l'espère, mettra fin à l'abus honteux de nos deniers publics par des gouvernements étrangers et par leurs organismes, et qui nous permettra d'agir vigoureusement dans des cas semblables, comme vous venez de le faire pour Haïti. Je ne saurais trop vous louer pour cela.

Lors de notre dernière réunion, M^{lle} Jewett a fait une déclaration concernant l'attribution d'une aide financière au gouvernement du Guatemala au titre d'un projet d'hydro-électricité. M^{lle} Jewett affirmait que ces fonds allaient être utilisés, en dernier ressort, pour enfreindre les droits de la personne, et mentionnait qu'elle avait l'intention de vous en informer.

Mais M^{lle} Jewett vous avait auparavant demandé devant la Chambre, de hâter la mise en vente des bateaux de pêche canadiens acquis par la Corporation de disposition des biens de la Couronne afin d'être mis à la disposition du Gouvernement du Nicaragua. A la lumière des récents renseignements publiés

[Texte]

gua—you might like to reflect upon pursuing that kind of a program.

The statements to which I make reference are those reporting the arrest of the Secretary General of the Guatemalan Human Rights Commission by the government of that country after he had published accounts criticizing the government of Nicaragua for perpetrating the denial of individual human rights and, indeed, for participating in a torture campaign very similar to one perpetrated by the former Somoza regime.

There are also reports—I suppose unconfirmed—that Nicaragua has begun to arm itself and is currently in possession of a substantial quantity of Eastern European tanks and other armaments.

In view of all this, Mr. Minister, is it possible these fishing vessels—if, indeed, handed over to the Nicaraguan government—could be used as gunboats for the purpose of spreading revolution in Central America?

That is my question, Mr. Minister.

Mr. MacGuigan: Thank you, Mr. Gamble.

I am not aware there is any danger the particular boats in question may be misused. However, you are quite right to point to a number of concerns any democratically inclined person should have about the present state of civil liberties in Nicaragua.

At one point in your question you referred to a Guatemalan official. I think you actually meant Nicaraguan.

Mr. Gamble: I am terribly sorry if I did, in fact, say that.

Mr. MacGuigan: There are, as there are in many countries in the world, problems of human rights. The principal newspaper *La Prensa* has been closed down several times because of its selection of news. The rallies of the opposition parties have been interrupted. I understand a rival church is being set up because the sermons preached by the Catholic pastors there are not very popular with the government party. A number of significant businessmen have been arrested recently for espousing, I believe, views of a free economy.

• 2035

There are other negative factors in the situation as well, including the fact the proposed army is in the order of 50,000 with a militia of 200,000, or 10 per cent of the population of Nicaragua. These are hardly signs we like to see in a country we wish to regard as a democracy because it has overthrown a dictatorship. Unfortunately, it has been said no election can be held in that country before 1985; I have yet to hear any good explanation for it.

Nevertheless, despite all of those happenings, it is not a country in which freedom is entirely absent by any means. A

[Traduction]

dans la presse sur le Gouvernement du Nicaragua, avez-vous l'intention de mettre ce projet à exécution?

Je fais allusion, entre autres, aux nouvelles qui nous parviennent concernant l'arrestation du secrétaire général de la Commission des droits de la personne du Guatemala par le gouvernement de ce pays, après la publication d'articles critiquant le gouvernement du Nicaragua pour avoir enfreint les droits de la personne et pour sa participation à une campagne de torture semblable à bien des points à celle à laquelle s'était livré l'ancien régime Somoza.

Il y a également des rumeurs, non confirmées, je crois, selon lesquelles le Nicaragua aurait entrepris de s'armer et serait actuellement en possession d'une vaste quantité de tanks en provenance de l'Europe orientale, et d'autres armes.

Compte tenu de ces faits, monsieur le ministre, serait-il possible que ces bateaux de pêche, s'ils étaient livrés au Gouvernement du Nicaragua, pourraient être utilisés comme canonnières pour répandre la révolution en Amérique centrale?

C'est là ma question, monsieur le ministre.

M. MacGuigan: Je vous remercie, monsieur Gamble.

Il n'existe aucun danger, pour autant que je sache, pour que ces bateaux soient ainsi utilisés à d'autres fins. Mais l'inquiétude que vous exprimez sur l'état actuel des libertés civiles au Nicaragua est parfaitement justifiée, et devrait préoccuper tous ceux auxquels la démocratie tient à cœur.

Vous parlez à un certain moment d'un haut fonctionnaire du Guatemala, alors que vous vouliez sans doute dire: du Nicaragua.

M. Gamble: Excusez-moi de ce lapsus.

M. MacGuigan: Les droits de la personnes y sont compromis, comme dans beaucoup d'autres pays. Le principal organe de presse, «*La Prensa*», a été obligé de fermer ses portes à plusieurs reprises pour avoir publié certaines nouvelles. Il a été mis fin aux réunions des partis de l'Opposition. Il semblerait qu'une Église rivale se soit créée, car les sermons du clergé catholique ne bénéficient pas de l'approbation du parti au pouvoir. On signale l'arrestation d'un certain nombre d'hommes d'affaires éminents, accusés d'avoir embrassé la cause de l'économie libre.

La situation contient également d'autres facteurs négatifs, entre autres le fait que le Nicaragua envisage de se doter d'une armée de 50,000 hommes, avec une milice de 200,000, soit 10 p. 100 de sa population. Ce sont des éléments qui ne présagent rien de bon pour un pays que nous aimerions considérer comme une démocratie, parce qu'il a renversé un dictateur. Malheureusement, il ne pourra être procédé à des élections avant 1985, m'a-t-on dit, encore que toute explication convaincante fasse défaut.

Malgré tous ces événements, ce n'est toutefois pas un pays d'où la liberté serait entièrement absente. Il a fait l'objet d'une

[Text]

human rights committee looked at the situation recently. I have forgotten if it was a United Nations committee or not. Perhaps one of my officials could advise me. It was an OAS human rights committee. The committee, which looked at the situation there recently, did have some criticisms; but, certainly, it did not engage in a blanket condemnation of the situation. There are from time to time, at least, indications of moderation on the part of Nicaraguan authorities.

In the circumstances we deem it best not to close Nicaragua off from possible development assistance. There is a fear on our part, certainly, about intruding judgement at this stage. It might well precipitate a further move in a direction we would not wish.

There are points at which we sometimes have to end our development assistance in particular countries. We had to withdraw from Vietnam, from Chile, from Cuba, Uganda, Afghanistan. We had to withdraw from all of those countries because of what one might call "political problems."

Generally speaking, we try not to apply political criteria to our aid programs, if only because there are probably so few countries in the world to which we give aid and which need aid where we would approve entirely of the political situation. We have to live in the real world; whether the regime is of the right or of the left, we try not to base our decision on political factors, unless the situation is fairly bad.

We are giving them the benefit of the doubt. We hope the aid we will give will help in the process of democratization in Nicaragua. That is our present policy.

Mr. Gamble: My concern, Mr. Minister, is with respect to the fishing vessels. I had occasion, together with the chairman of this committee and others, to visit a communist-controlled Caribbean country during the summer. At first-hand, I witnessed a boat, which appeared to me to be a fishing boat, but had been converted into a gunboat, moored near one of the highways we managed to traverse. I have some pictures of it.

The point I am making is not about our interfering in a political sense. Are we, in fact, providing the potential for armaments or vessels easily armed to be used for spreading insurrection in a very volatile part of the world?

I know you will take that into consideration when you finally deal with this problem.

Let me ask you about another matter which has concerned me very substantially. Sometime ago, as a member of another committee, a standing committee of this House, a rather strange request from one of your colleagues in Cabinet was presented to us, asking for some kind of tacit approval for secret cash payments. These were to be made to people in foreign countries directly related to our embassies situated there. The argument being that it was necessary to have a blanket fund for which no accountability was necessary

[Translation]

étude récente par un comité des droits de la personne, des Nations Unies ou autre, je ne me rappelle pas au juste, mais un de mes collaborateurs pourra peut-être vous renseigner. Oui, il s'agissait d'un comité des droits de la personne de l'Organisation des États américains. Ce comité, qui a fait récemment une enquête sur la situation dans ce pays, a émis certaines critiques, sans toutefois le condamner de but en blanc. On relève de temps en temps, chez le gouvernement du Nicaragua, des indices de modération.

Aussi nous paraît-il souhaitable, dans ces circonstances, de ne pas couper court à l'aide au Nicaragua. Nous voulons procéder prudemment et réserver notre jugement. Une action précipitée de notre part pourrait pousser ce pays dans une direction que nous déplorerions.

Il arrive que nous devons parfois mettre fin à l'aide que nous accordons à certains pays. C'est ainsi que nous avons dû retirer notre aide au Vietnam, au Chili, à Cuba, à l'Ouganda, à l'Afghanistan et ce, pour ce qu'on pourrait appeler des «problèmes politiques».

Nous essayons, d'une façon générale, de ne pas assortir nos programmes d'aide de critères politiques, ne serait-ce que parce que très peu des pays auxquels nous accordons une aide bien nécessaire répondraient entièrement aux critères que nous leur imposerions. Mais nous devons vivre dans le monde tel qu'il est; que le régime de ces pays soit de droite ou de gauche, nous nous efforçons, sauf cas extrêmes, de ne pas faire dépendre notre décision de facteurs politiques.

Nous donnons à ces pays le bénéfice du doute. Nous espérons que notre aide contribuera à accélérer la démocratisation du Nicaragua. Telle est notre politique actuelle.

M. Gamble: Mais ce sont les bateaux de pêche dont je m'inquiète, monsieur le ministre. J'ai eu l'occasion, avec le président de ce comité et avec d'autres, de me rendre au cours de l'été dans un des pays des Antilles d'obédience communiste. J'ai vu de mes propres yeux un bateau, qui à mes yeux avait tout l'air d'une embarcation de pêche, mais qui avait été converti en canonnière, et qui était amarré près d'une des autoroutes sur laquelle nous roulions. J'en ai fait des photographies.

Ce n'est donc pas d'ingérence politique que je veux parler. Mais ne fournissons-nous pas, en réalité, en matière d'armes ou d'embarcations, ce qui pourrait être utilisé pour semer l'insurrection dans une partie du monde éminemment instable?

Je suis sûr que vous saurez tenir compte de ce facteur quand vous prendrez votre décision.

Permettez-moi de mentionner une autre question qui me tient à coeur. Il y a quelques temps, alors que je siégeais à un autre comité—un comité permanent de ce Parlement—un de vos collègues du Cabinet nous a présenté une demande insolite, aux fins d'obtenir une approbation tacite pour des paiements de caisse noire. Ces fonds étaient destinés à des personnes en pays étrangers avec lesquels nos ambassades avaient directement affaire, l'argument étant qu'il fallait disposer de fonds pour lesquels aucune justification n'était requise, parce que la

[Texte]

because of the corruption of officials in foreign jurisdictions where we had established our embassies or consulates.

• 2040

I found it to be a particularly strange request and one that particular committee rejected out of hand.

I wonder if you might indicate to this committee what nations were involved? What nationals of what nations were involved in that kind of practice dealing with our embassies and consulates abroad? Has the process, which apparently had existed for some time, been brought to a grinding halt?

Mr. MacGuigan: I am not entirely sure from your description, Mr. Gamble, to what you are referring; but, it might be the so-called mission administered fund, a cash fund in the control of our missions in a number of countries. I raised the amount available, I believe, to \$350,000 in order to give more discretion to our missions in countries having such funds, or developing countries.

This does give us a certain flexibility to engage in small projects. You will appreciate that, almost without exception, we never give gifts of money to other countries for aid purposes. One exception was Zimbabwe last year when they were very short of cash. As a new country, I authorized a gift to them of \$3 million as part of our aid program. But that is almost unprecedented as a CIDA action.

Small amounts of up to \$350,000 are available. For instance, South Africa is a country whose per capita income would entitle it to aid; but, of course, you will appreciate we are not be able to negotiate aid projects with a government of that kind. However, having mission administered funds enables us to give some direct assistance, especially in education, to some of the black groups in South Africa, to black individuals, more importantly. Admittedly, that is an extreme example, but these funds permit a kind of freedom to our missions. There are other examples where these funds come in very handy for smaller projects which come to the attention of the head of the post.

Mr. Gamble: Mr. Minister, of course the type of projects to which I am making reference are projects that feed corruption. They are not projects that feed people or add any particular benefit to the system. I am referring to corruption funds.

Mr. MacGuigan: No, we do not have any funds like that, Mr. Gamble.

Mr. Gamble: You have not. I take it then, under those circumstances, that the request was one which was made in error and some official mistakenly believed these funds were in no way accountable. Whereas in fact, you are telling me that they have been accountable for every nickel and dime which are provided to each one of these funds. Is that right?

Mr. MacGuigan: Yes.

[Traduction]

corruption des hauts fonctionnaires de ces pays, où étaient établies nos ambassades ou nos consulats, était pratique courante.

Cela m'a paru une demande bien étrange, et le comité en question ne s'est pas fait faute de la rejeter catégoriquement.

Pourriez-vous indiquer à ce Comité de quels pays il s'agit? Dans quels pays la corruption est-elle une pratique admise? Ces procédés qui apparemment ne datent pas d'hier, ont-ils toujours cours?

M. MacGuigan: Je ne suis pas tout à fait sûr, monsieur Gamble, de ce à quoi vous faites allusion; il s'agit peut-être des fonds que nous mettons à la disposition de certaines de nos missions à l'étranger. J'ai augmenté la somme à \$350,000 afin de laisser les mains plus libres à nos missions dans ces pays, ou dans des pays en voie de développement.

Cela leur donne une certaine latitude pour entreprendre des petits projets. Vous savez sans doute que nous n'accordons jamais, ou presque jamais, de dons en argent à d'autres pays. L'une des exceptions était le Zimbabwe, l'an dernier, qui se trouvait alors très à court de fonds. Comme il s'agissait d'un pays nouvellement constitué, j'ai autorisé l'octroi d'un don de 3 millions de dollars au titre de notre programme d'aide. Mais il s'agit là d'un acte de l'ACDI pratiquement sans précédent.

Il s'agit donc de sommes modestes pouvant atteindre \$350,000. C'est ainsi que l'Afrique du Sud est un pays dont le revenu par habitant la qualifierait à bénéficier de cette aide; bien entendu, vous comprendrez bien que nous ne puissions accorder une aide à un gouvernement comme celui de l'Afrique du Sud. Mais ces fonds à l'intention des missions nous permettent d'accorder une aide directe, en particulier dans le domaine de l'éducation, à certains des groupes de Noirs de l'Afrique du Sud, et ce qui est encore plus important, à certains particuliers noirs. C'est là un exemple extrême, je le reconnais, mais ces fonds permettent à nos missions de garder, en quelque sorte, les coudées franches. Il y a d'autres cas où ces fonds sont fort utiles pour des petits projets qui sont signalés au chef de la mission.

M. Gamble: Monsieur le ministre, le genre de projets dont je parle sont ceux qui alimentent la corruption; ils n'alimentent ni les gens, ni le système, en tout cas pas de façon constructive. Ce sont des instruments de vénalité.

M. MacGuigan: Non, nous n'avons pas de fonds de ce genre, monsieur Gamble.

M. Gamble: Vous dites que vous n'en avez pas. Je considère donc, en ce cas, que la demande a été faite par erreur, le fonctionnaire en question pensant, sans justification, que l'on pouvait disposer librement de ces fonds, alors que vous me dites, en fait, qu'il faut rendre compte de chaque sou qui est versé à l'un ou l'autre de ces fonds. Est-ce exact?

M. MacGuigan: C'est exact.

[Text]

Mr. Gamble: I take it, from examination of the funds—the \$350,000 per mission—you can say to this committee that they are all accounted for and we can indicate exactly to whom those moneys went.

Mr. MacGuigan: It has just been suggested to me that what you might be speaking of are so-called unconventional leasing arrangements which are an entirely different kind of thing. There are a few, comparatively few, countries in the world where we are not able to obtain property for our embassy without so-called unconventional leasing arrangements. Then we sometimes have to pay double for the property. It is sometimes a choice between closing the embassy and being able to make such payment.

Mr. Gamble: When you talk about unconventionally, are you talking about under the table leasing payments?

Mr. MacGuigan: No, no. To the best of our knowledge such arrangements are legal, not only by Canadian law but by the law of the country in which this occurs.

Mr. Gamble: The embassy or consulate would identify the recipient of those funds to the government of the country in which those embassies were located?

Mr. MacGuigan: It does not really have anything to do with the government of the country directly; it has to do with our arrangements with a private lessor. But such arrangements are not in the discretion of the post; they would be approved here in Ottawa.

• 2045

Mr. Gamble: While you are speaking of them, Mr. Minister, as paying a high rental fee and under those circumstances I do not understand why you would ever have to come to any committee and ask if you could pay an unusually high rental fee. Surely, the exigencies of the trade in that community would demand that that be a fair market price to pay for the lease, despite the fact that it might have been twice as high as you would like to pay.

Mr. MacGuigan: I am not in a position at the moment to give you a report on unconventional leasing arrangements, but perhaps indeed it was not what you were referring to, but the other candidate for what you spoke of.

Mr. Gamble: I think maybe I have exceeded my time, Mr. Chairman.

The Chairman: You did, but it is your first time and you were leading for your party, so I did not hear any protests. Miss Pauline Jewett, please.

Miss Jewett: Mr. Chairman, is it acceptable that I take 5 of the 10 minutes and that Father Ogle take the other 5 minutes?

The Chairman: I will accept that. Followed by Mr. Dupras.

Miss Jewett: Mr. Chairman, thank you. The minister did not add in his responses to Mr. Gamble on the question of the

[Translation]

M. Gamble: J'en conclus donc que vous pouvez affirmer devant ce Comité que toutes les dépenses faites sur ces fonds, à savoir les \$350,000 par mission, sont justifiables et que vous savez à quel but ils ont été utilisés.

M. MacGuigan: On vient de me dire que vous parlez peut-être de fonds de location non conventionnelle, plus qu'un autre destination. Il existe un certain nombre de pays, relativement peu nombreux, où nous ne pouvons obtenir de terrains ou de bâtiments pour notre ambassade sans avoir recours à des dispositions spéciales pour en assurer la location. Il arrive que nous ayons à payer le double du prix réel, ou à devoir fermer notre ambassade.

M. Gamble: Lorsque vous employez l'expression «location non conventionnelle», entendez-vous par là des paiements sous le manteau?

M. MacGuigan: Mais non, mais non. Ces arrangements ne sont pas en marge de la légalité, pour autant que je sache, mais je ne parle pas seulement de la légalité canadienne, mais de la loi du pays où se fait la tractation.

M. Gamble: L'ambassade ou le consulat ferait-il connaître le destinataire de ces fonds au gouvernement du pays dans lequel se trouvent ces ambassades?

M. MacGuigan: Cette tractation ne concerne nullement le gouvernement du pays en question, mais seulement le bailleur privé de la propriété en question. Des tractations de cet ordre ne sont pas laissées à la discrétion du poste, mais doivent agréées par Ottawa.

M. Gamble: Puisque vous en parlez, monsieur le ministre, comme d'un loyer très élevé, je ne comprends pas pourquoi il faut obtenir à cet effet l'approbation d'un comité pour ce qui ne serait qu'un loyer anormalement élevé. Dans toute localité, nous devrions payer ce qu'exige la loi du marché, même s'il faut, à cet effet, payer deux fois plus que ce que l'on jugerait soi-même un loyer raisonnable.

M. MacGuigan: Je ne puis, à l'heure actuelle, vous faire un rapport sur les baux non conventionnels, mais peut-être n'était-ce pas du tout ce à quoi vous faisiez allusion, et s'agissait-il plutôt de l'autre possibilité.

M. Gamble: Je crois que j'ai dépassé mon temps, monsieur le président.

Le président: Effectivement, mais c'est la première fois que vous prenez la parole, et vous parlez au nom de votre parti, et d'ailleurs personne n'a protesté. Je donne la parole à M^{lle} Pauline Jewett.

Mlle Jewett: Monsieur le président, puis-je m'attribuer 5 minutes sur 10, en laissant les 5 autres au Père Ogle?

Le président: Volontiers. Vient ensuite M. Dupras.

Mlle Jewett: Je vous remercie, monsieur le président. Dans ses réponses à M. Gamble, le ministre n'a pas ajouté, à propos

[Texte]

Nicaraguan fishing boats, what he has said many times in the House and that I am sure he would repeat again here, that the decision about the suitability of the fishing boats for fishing is one that is made by Canadian government officials in co-operation with Nicaraguan officials. Indeed, it is because of the unsuitability of the seven remaining boats from the earlier buy-back for fishing, and only fishing purposes—and indeed they are derelicts, let us face it—that those seven were not considered by either Nicaragua or by the Canadian government as being suitable for the genuine and legitimate purposes of fishing.

I wonder therefore if the Prime Minister... the Prime Minister, well, would really believe in Clause 28. No, I wonder if the minister therefore, is able to follow along with my final inquiry the other day in the House as to whether or not there has been, in fact, any buy-back, which I understood was imminent, by Crown Assets Disposal of Corporation, fishing boats. Believe me I am not encouraging the buy-back of fishing boats if they can be used elsewhere, but has Crown Assets Disposal Corporation made a decision to buy a new group back?

Mr. MacGuigan: I have addressed that question to CIDA. I have not yet received a reply. Perhaps we can ask Mr. Shortliffe if he has any further information to add.

Mr. Glen Shortliffe (Vice-President, Policy Branch, Canadian International Development Agency): No, Mr. Minister. We made an inquiry of DSS following your intervention the other night, Miss Jewett, and we have not had a reply yet, so we just do not know.

Miss Jewett: I hope you will soon, because we would be grateful to hear. As the minister knows, all that I am sure he and I both are concerned about is that these suddenly do not go up for auction before there can be some participation on the part of the Department of External Affairs.

Of course, the situation in Nicaragua, given the previous situation of the Somoza regime, is one that cannot help but be an improvement and, indeed, the OAS committee, although having some criticisms on human rights, does not begin to compare, as I am sure the minister will agree, with the recent Human Rights Commission's report on El Salvador. There is just no comparison between the two at all in terms of the systematic violation on a massive scale of human rights. There is no comparison.

Could I therefore turn to El Salvador again, because I was interested to read in Canada's "national" newspaper today that External Affairs spokesmen said yesterday that the department is considering a request for a meeting from the Salvadorian opposition, the FDR. This is a matter that was of great interest to those of us who were down at the UN, and we talked with the Canadian ambassador there about it at some length. Guillermo Ungo was there himself. I wonder if it is

[Traduction]

de la question des bateaux de pêche destinés au Nicaragua, ce qu'il a dit à maintes reprises devant la Chambre, et ce qu'il voudra bien de nouveau répéter ici, j'en suis sûre, à savoir que la décision concernant la destination de ces bateaux de pêche est faite par les responsables du gouvernement canadien en collaboration avec des responsables nicaraguayens. En fait, c'est parce que les 7 bateaux restants, par rapport aux autres qui avaient été auparavant rachetés pour la pêche, et uniquement pour la pêche, ne sont que des épaves, pour tout dire, que ni le Nicaragua ni le gouvernement canadien ne les ont jugés propres à des opérations légitimes de pêche.

Je me demande donc si le premier ministre... Le premier ministre croit réellement à l'article 28. Non, je me demande si le ministre pourrait me donner une réponse à ma dernière question, l'autre jour à la Chambre, aux fins de savoir s'il y avait eu, en réalité, une opération de rachat, qui devait être imminente, de ces embarcations de pêche par la Corporation de disposition des biens de la Couronne. Ce n'est pas que je sois en faveur de ce rachat s'il est possible d'utiliser ces embarcations ailleurs, mais cette corporation a-t-elle pris la décision d'en racheter un nouveau groupe?

M. MacGuigan: J'ai posé cette question à l'ACDI, et je n'en ai pas encore reçu de réponse. Peut-être pourrions-nous demander à M. Shortliffe s'il peut nous donner un complément d'informations.

M. Glen Shortliffe (vice-président, Politiques, Agence canadienne de développement international): Non, monsieur le ministre. Nous avons fait une enquête auprès d'Approvisionnement et Services à la suite de votre intervention de l'autre soir, mademoiselle Jewett, et nous n'avons pas encore reçu de réponse, de sorte que nous l'ignorons.

Mlle Jewett: J'espère que vous recevrez bientôt une réponse, car nous aimerions savoir. Comme le sait le ministre, ce qui nous préoccupe, lui et moi, c'est que ces embarcations ne soient pas tout à coup mises aux enchères avant que le ministère des Affaires étrangères ne puisse intervenir.

Il est évident que la situation du Nicaragua, compte tenu de ce qu'elle était sous le régime Somoza, ne peut représenter qu'un progrès et effectivement, le comité de l'OEA, tout en formulant des critiques sur la question des droits de la personne, a fait un rapport qui n'avait rien de commun, le ministre en conviendra, avec le rapport fait récemment par la Commission des droits de la personne sur le Salvador. Dans l'un, les droits de la personne sont systématiquement violés, sur une vaste échelle, alors que rien de comparable ne s'est produit dans l'autre.

Pourrais-je donc reprendre la question du Salvador, étant donné que j'ai lu aujourd'hui dans le journal «national» du Canada que les porte-parole des Affaires étrangères avaient déclaré hier que leur ministère envisageait une rencontre avec le FDR, parti de l'opposition au Salvador. C'est une affaire qui intéresse considérablement ceux d'entre nous qui avons travaillé aux Nations Unies, et nous en avons parlé assez longuement avec l'ambassadeur du Canada. Guillermo Ungo y assis-

[Text]

true, in fact, that we are considering the request for a meeting with the FDR representatives?

Mr. MacGuigan: I do have it in mind to consider such a meeting in the comparatively near future. I might say that I met with representatives of the FDR previously, as did also the officials of my department. So this would not be a new departure, but it is useful from time to time to give us an understanding of the forces at play in that country.

• 2050

Miss Jewett: Mr. Chairman, I wonder if it might not take place now, however, in the context of the resolution which is coming before the third committee and then will come before the assembly. The resolution is very comparable to the one last year on El Salvador. There are a few changes. There is an addition of a clause on self-determination of the Salvadorean people, an addition of a clause on negotiated political settlement before elections. This was circulated a week ago and my understanding as of today is that the following countries are now sponsoring this resolution: Algeria, Denmark, France, Greece, Ireland, Mexico, the Netherlands, Sweden and Yugoslavia. And I know that there is a wish that Canada might join with them in co-sponsoring this resolution.

Mr. MacGuigan: Well, I can assure you that Canada will not be joining in co-sponsoring the resolution, and I would point to a remarkable lack of Latin countries in the group of those you read out. They are the ones you will recall who did not endorse the previous French-Mexican action on the opposition in El Salvador.

Actually, the resolution is still in process. It may be amended. We would certainly not be able to support it as it is, but it is under discussion this week. Various amendments are under consideration, and it may be that in its final form we would be able to support it. So, I cannot really predict how it will emerge from the UN process by the end of the week.

Miss Jewett: Well, Mr. Chairman, perhaps I should have added that it is being introduced by Mexico.

Mr. MacGuigan: Yes, I realize Mexico is associated with it, but it still leaves it very short on Latin sponsors.

Miss Jewett: Yes, well, of course, there are contrary-minded countries in Latin America. There is no question about that. Father Ogle.

Mr. Ogle: Thank you very much. Mr. Chairman, with your permission?

The Chairman: Yes, followed by Mr. Dupras, followed by the Official Opposition.

Mr. Ogle: I would like to ask the minister, because we are on CIDA tonight, how much influence have the 10 recommendations that the north-south committee proposed as related to development assistance. It is not a hard question, but how

[Translation]

tait lui-même. Est-il vrai que nous examinons la demande de rencontre avec les représentants du FDR?

M. MacGuigan: J'envisage effectivement d'étudier l'opportunité d'une telle rencontre dans un avenir assez proche. Je peux également vous faire part que j'ai déjà rencontré des représentants du FDR, et que d'autres responsables de mon ministère en ont fait autant. Il ne s'agit donc pas d'une innovation, et nous devons, de temps en temps, jauger des forces en présence en ce pays.

Mlle Jewett: Monsieur le président, je me demande, s'il ne serait pas possible de le faire maintenant, dans le contexte de la résolution qui sera présentée devant le troisième comité, puis à l'Assemblée. Cette résolution ressemble beaucoup à celle que nous avons présentée l'an dernier sur le Salvador, avec quelques différences. Nous avons ajouté une clause sur l'autodétermination du peuple du Salvador, et une clause supplémentaire sur la négociation d'un accord politique avant les élections. Nous avons fait circuler cette proposition, il y a une semaine, et à ce jour nous avons recueilli l'approbation des pays suivants: l'Algérie, le Danemark, la France, la Grèce, l'Irlande, le Mexique, les Pays-Bas, la Suède et la Yougoslavie. Il a été proposé que le Canada se joigne à ces pays pour parrainer cette résolution.

M. MacGuigan: Je puis vous assurer que le Canada n'en fera rien, et je vous signale que parmi les promoteurs de cette motion, les pays d'Amérique latine brillent par leur absence. Ce sont déjà eux, vous vous en rappellerez, qui n'ont pas approuvé la déclaration franco-mexicaine sur l'opposition au Salvador.

En fait, la résolution est encore à l'étude, et sera peut-être modifiée. Nous ne pouvons certainement pas l'appuyer, telle quelle, mais nous en discuterons cette semaine. Différents amendements sont proposés, et il se peut que nous puissions l'appuyer en sa forme définitive. Mais je ne puis vous dire quelle sera celle-ci à la fin de la semaine, lorsqu'elle aura fait l'objet de délibération aux Nations Unies.

Mlle Jewett: J'aurais peut-être dû vous signaler, monsieur le président, que c'est le Mexique qui l'a proposée.

M. MacGuigan: Oui, je le sais, mais il n'en reste pas moins que les pays latins sont insuffisamment représentés dans la liste de ceux qui l'ont proposée.

Mlle Jewett: Oui, bien entendu, il y a toujours des pays d'Amérique latine qui se rebiffent contre tout. Père Ogle.

M. Ogle: Je vous remercie. Monsieur le président, vous permettez?

Le président: Oui, et je donnerai ensuite la parole à M. Dupras, puis à l'opposition officielle.

M. Ogle: Puisque nous en sommes à l'ACDI ce soir, je voudrais demander au ministre quelle est l'audience obtenue par les dix recommandations faites par le Comité Nord-Sud en ce qui concerne l'aide au développement. Ce n'est pas une

[Texte]

much have the 10 recommendations been effective in determining this year's CIDA operation?

Mr. MacGuigan: This year's CIDA operation?

Mr. Ogle: The philosophy, we might say, or the thrust of the programs.

Mr. MacGuigan: I see. I can assure you that they are very much under consideration, and our general response to the report as you will recall was highly favourable. You will have noticed that the Minister of Finance did not adopt as rapid a movement towards the goal of higher ODA as advocated by the committee, but I think the advance that we will be having which was the one that we previously committed ourselves to will nevertheless be quite a good one. As a matter of fact, our progress towards 0.5 per cent of GNP in 1985 will not show a very dramatic advance for the next year or two, because that is the time of maximum difficulty for the federal budget. But it will, by the last year or so of the period, rise sharply to meet the target.

Mr. Ogle: Thank you. I do not know how that is done, so may I ask how CIDA and you, Mr. Minister, do that through the philosophical planning? How do you determine how that program is going to work?

Mr. MacGuigan: Well, it has been partly a result of evolution of thought, I suppose, between Mr. Massé and myself. Both of us began our jobs not so long ago and we have been working, together with our respective associates, to develop the best policy we can. I do have it in mind now to publish a statement or a written indication of our directions some time in 1982, and probably earlier rather than later. So it will be possible for the committee here and the public generally to have before it a more organized statement of our views. It may not be quite so ambitious as the five-year plan which was adopted in 1975, I think, or at least presented in 1975, and I am not sure that it ever had to be adopted by the committee., but I hope it will provide an indication as to where we are going. It will be seen to be influenced by what the committee has recommended.

• 2055

Mr. Ogle: So what I am hearing is that it is not that clear yet, exactly how that thrust or direction will be handled.

Mr. MacGuigan: I think it is fairly clear and, if you ask me any questions, I can probably answer them. But if you mean, has it been put down in written form in a single document?—I think the answer would be, no.

Mr. Ogle: Could I just ask one final question on the future secretariat. I realize the minister, in his first speech at the United Nations, made that a directional element; as I understood it, that was going to be a part, a sort of directional machine or tool of some kind.

[Traduction]

question insidieuse, mais dans quelle mesure les dix recommandations ont-elles influencé l'action de l'ACDI pour cette année?

M. MacGuigan: L'action de cette année?

M. Ogle: Sa philosophie sous-jacente, si vous voulez, ou l'orientation de ses programmes.

M. MacGuigan: Je vois. Je puis vous assurer que l'on en a tenu le plus grand compte, et notre réaction générale, si vous vous en souvenez, a été très favorable. Vous avez sans doute remarqué que le ministre des Finances n'a pas été aussi prompt à approuver une augmentation de l'aide qui était préconisée par le Comité, mais je crois que l'augmentation qui interviendra, et à laquelle nous nous étions auparavant engagés, sera malgré cela considérable. En fait, l'objectif que nous nous sommes fixés pour 1985, à savoir 0,5 p. 100 du PNB, ne représentera pas un progrès considérable pour les deux prochaines années, car c'est pendant cette période que le budget fédéral se trouvera le plus en difficulté. C'est par la suite, pendant la ou les dernières années de cette période, notre contribution enregistrera une hausse marquée, afin d'atteindre l'objectif.

M. Ogle: Merci. Je ne sais comment m'y prendre, et voudrais demander à L'ACDI, et à Vous-même monsieur le ministre, comment se fait la planification, compte tenu des orientations philosophiques? Comment élaborerez-vous un programme en prévoyant son efficacité?

M. MacGuigan: Eh bien, c'est l'aboutissement d'une collaboration entre M. Massé et moi-même, et d'une évolution de nos idées. Ni lui, ni moi n'avons été longtemps en poste, de même que nos collaborateurs respectifs, et nous n'avons donc pas encore pu mettre au point les meilleurs programmes. J'ai bien l'intention de publier au cours de 1982, et probablement assez vite, nos orientations. Il sera alors possible pour le Comité et pour le grand public de se référer à un énoncé plus structuré de nos points de vue. Ce ne sera peut-être pas aussi ambitieux que le plan quinquennal adopté en 1975, ou du moins présenté en 1975, et je ne suis pas sûr que le Comité ait jamais dû l'adopter, mais j'espère que cela montrera un peu mieux où nous allons. On verra que les recommandations du Comité y seront reflétées.

M. Ogle: Cela veut dire que ce n'est pas encore très clair, et l'on ne sait pas encore trop ce que l'on fera?

M. MacGuigan: Je crois que c'est au contraire assez clair car si vous m'interrogez, je pourrai probablement vous répondre. Par contre, si vous me demandez si cela fait l'objet d'un document unique, je crois qu'il me faudra vous répondre que non.

M. Ogle: Puis-je poser une dernière question sur le secrétariat? Il semble que dans son premier discours aux Nations Unies, le ministre en ait fait un élément important. Cela devait être une sorte d'outil d'orientation.

[Text]

Could you report a little on how you see that developing, and where that is going to lead or help in the matter of working in the area of philosophy, or whatever you want to call it, for aid?

Mr. MacGuigan: I cannot report on that too much, Father Ogle, because our conception of it as it emerged in being, was slightly different from what I had in mind when I first spoke about it. Initially, I had been more inclined to think of it as a direct initiative of CIDA. Subsequently, after a considerable period of consideration, it seemed better to establish it as an NGO and, as such, although we had provided it with some funding and are prepared to supply more, we no longer have any direct control over it; nor do we receive frequent reports from them.

I might say I am a little disappointed that we have not seen so far more outward evidence of its activity, but I trust that its period of gestation will shortly be over and we will soon hear a great deal more from it.

Mr. Ogle: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you.

Le prochain est M. Dupras.

M. Dupras: Merci, monsieur le président.

Je voudrais, monsieur le ministre, m'associer à mon collègue, M. Gamble, et vous manifester mon appui en tout cas, pour la décision difficile que vous avez prise concernant notre programme en Haïti et cela étant donné la gestion boiteuse et le manque de collaboration du gouvernement d'Haïti. Je pense que c'était une décision à prendre. Seulement, je voudrais être assuré que les sommes d'argent qui avaient été consacrées à la réalisation du projet, seront de toute façon mise de côté ou utilisées pour réaliser d'autres projets dans ce même pays. Dites-moi, est-ce que vous entrevoyez, monsieur le ministre, qu'il sera possible de faire profiter la population d'Haïti dans les prochains mois de ces sommes d'argent et quel genre de projet entrevoyez-vous qu'on pourrait réaliser, maintenant qu'il est bien évident que des projets conjoints..., c'est difficile à réaliser en raison de ce que vous avez invoqué plus tôt? Croyez-vous qu'il serait possible que cet argent-là soit utilisé au bénéfice de la population d'Haïti?

M. MacGuigan: C'est vraiment mon intention de le faire, monsieur Dupras. Cela dépend un peu de l'attitude du gouvernement d'Haïti et nous espérons que nous pourrions trouver de nouveaux projets et que nous pourrions les exécuter tout en gardant nos principes.

Peut-être que nous devons substituer les programmes d'ONG pour les programmes du gouvernement, surtout à court terme, parce que ça prend beaucoup de temps à planifier un projet. Et nous ne voulons pas perdre si possible l'argent dévolu à notre cause si nous pouvons trouver bientôt, une autre chose. Alors à court terme, probablement le meilleur usage que l'on pourrait en faire ce serait d'offrir l'argent aux ONG.

[Translation]

Pourriez-vous maintenant nous dire ce qu'il en est et en quoi cela va participer à l'amélioration de notre aide?

M. MacGuigan: Je ne puis vous dire grand-chose là-dessus mon père, car la conception que nous en avons maintenant est légèrement différente de ce que j'avais initialement à l'esprit. Je pensais en effet alors que ce serait une initiative directe de l'ACDI. Après y avoir longuement réfléchi, il a semblé préférable d'en faire un organisme non gouvernemental et bien que nous y ayons affecté quelques fonds et que nous soyons disposés à en fournir d'autres, nous n'avons plus de contrôle direct sur cette organisation et ne recevons plus non plus de rapports fréquents.

Je dois dire que je suis un peu déçu que nous n'ayons pas encore vu davantage de manifestations de son activité, mais j'espère qu'après cette période de gestation, nous devrions bientôt en entendre beaucoup plus parler.

M. Ogle: Merci, monsieur le président.

Le président: Merci.

Next is Mr. Dupras.

Mr. Dupras: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Minister, I want, like my colleague, Mr. Gamble, to assure you of my support in the difficult decision that you had to make concerning our program in Haiti because of the bad management and the lack of co-operation on the part of that government. I think you made the right decision. I would nonetheless like to be assured that the moneys that had been allocated to this project will all the same be kept or used for projects in that country. Mr. Minister, do you foresee any possibility of having the people of Haiti benefit from this money in the next few months and what kind of project would you see us undertake now that it is quite obvious that joint projects are difficult to achieve because of what you were saying earlier? Do you then think that this money could be used for the people of Haiti?

Mr. MacGuigan: It is really my intention, Mr. Dupras. It depends a little on the attitude of the government of Haiti and we hope that we will be able to find new projects that we could carry out while abiding by our principles.

We might have to substitute NGO programs for government programs, particularly in the short term, because planning a project takes a long time. Moreover, if at all possible, we do not want to lose the funds allocated to our cause if we can shortly find something else. So, in the short term, the best possible solution will probably to give this money to NGO's.

[Texte]

• 2100

M. Dupras: C'est très bien monsieur le ministre. Tout en examinant la possibilité de faire profiter la population d'Haïti de ces sommes d'argent, est-ce que votre ministère et l'ACDI, qui sont responsables du développement international, s'inquiètent de la situation des droits de la personne en Haïti? Quant on voit des scènes comme celles qu'on nous a montrées à la télévision, il y a quelques semaines, alors que des vingtaines, des dizaines de corps d'Haïtiens étaient lavés par les vagues, sur la côte de la Floride, il faut vraiment que la situation soit sérieusement difficile pour que des gens risquent leur vie pour se sauver de leur pays. Est-ce que ceci est pris en considération dans l'appréciation des projets qui sont étudiés, par exemple, pour être réalisés en Haïti?

M. MacGuigan: Il y a vraiment des problèmes avec les droits de la personne en Haïti, et c'est peut-être la raison pour laquelle les Haïtiens que j'ai entendus au Canada ont approuvé notre action en fin de semaine. Je peux ajouter aussi que nous avons, de temps en temps, fait des représentations dans le cas des droits de la personne en Haïti. Mais selon notre politique, comme je l'ai indiqué plus tôt à M. Gamble, concernant le Nicaragua, ce n'est pas dans notre intention de couper notre aide seulement à cause des problèmes politiques ou même des problèmes des droits de la personne. Alors nous tenterons de continuer dans ce sens.

Mr. Dupras: With your permission, Mr. Chairman, I would like to inquire as to the fate of our compatriots, four Canadian women who were arrested in Guatemala over the weekend. I wonder if charges have been laid against the women and if they are founded. What information do you have as to the conditions under which they are detained?

Mr. MacGuigan: I can give you some information, Mr. Dupras. I would only be guessing as to the recent happenings there. In fact, we have heard several different rumours today from different sources as to what may be expected to happen.

Let me tell you first, perhaps, what we have done and also explain the principles involved. Generally speaking, in international law, the enforcement of law in a particular territory is the responsibility of the country to which the territory belongs. So, with respect to crimes committed in Canada, it is Canada's responsibility, and Canada's sole responsibility, to prosecute, if necessary, and the decisions take place according to Canada's laws. The same thing is true of other countries such as Guatemala.

So, when citizens are abroad from their own country they are subject to the laws of the country in which they find themselves, and have to take those laws, and the courts and the government as they are.

The home country, if I can call it that—that is, the country from which the people in difficulty come—does have certain rights. I can say that we have, in this case, made the maximum representations which the Guatemalan law allows. We have given advice and consent to these women. We have assisted them in obtaining counsel. In fact, the counsel they chose is the same counsel who does our mission business in Guatemala.

[Traduction]

Mr. Dupras: Very well, Mr. Minister. While examining the possibility of having the people of Haiti benefit from these moneys, are your department and CIDA, as responsible for international developments, concerned about the human rights in Haiti? When you see the kind of pictures that were shown to us on television a few weeks ago with dozens of Haitian bodies were washed by the waves onto the coast of Florida, it means that the situation has really become very serious if people risk their lives to escape from their country. Do you take this into consideration in the assessment of projects that are considered for Haiti?

Mr. MacGuigan: There are certainly problems of human rights in Haiti and this could be the reason why I have heard Haitians in Canada approve our action last weekend. I could also add that we have at times made representations concerning human rights in Haiti. But as I stated before in answer to Mr. Gamble about Nicaragua it is not our policy to withdraw our aid only for political reasons or even for human rights reasons. So we will keep on doing what we have been doing.

M. Dupras: Si vous permettez monsieur le président, j'aimerais maintenant interroger le ministre sur le sort de nos compatriotes, ces quatre Canadiennes qui ont été arrêtées au Guatemala en fin de semaine. Ont-elles été inculpées et, dans l'affirmative, les accusations sont-elles fondées? Avez-vous des renseignements sur leurs conditions de détention?

M. MacGuigan: Je puis vous donner quelques renseignements, monsieur Dupras. Pour le reste ce sont surtout des rumeurs. Nous en avons entendu plusieurs aujourd'hui quant à ce qui risque d'arriver.

Je puis toutefois vous dire ce que nous avons fait et vous expliquer les principes en cause. De façon générale, en droit international, l'application de la loi dans un territoire particulier relève de la responsabilité du pays auquel appartient ce territoire. Donc, pour ce qui est des crimes commis au Canada, il appartient au Canada et au Canada seulement d'intenter si nécessaire des poursuites et les décisions sont prises en fonction de la législation canadienne. C'est la même chose dans d'autres pays comme le Guatemala.

Ainsi, lorsque des citoyens canadiens sont à l'étranger, ils sont assujettis aux lois du pays dans lequel ils se trouvent et doivent se soumettre aux lois, aux tribunaux et au gouvernement en question.

Leur pays d'origine, le pays d'où viennent les personnes en difficulté à toutefois certains droits. Je dois dire que dans ce cas particulier nous avons fait le maximum autorisé par le droit guatémaltèque. Nous avons pu donner des conseils à ces femmes. Nous les avons aidées à obtenir des avocats. En fait, l'avocat qu'elles ont choisi est celui qui se charge des affaires de notre mission au Guatemala.

[Text]

• 2105

We were able to improve their initial conditions of incarceration by getting them moved to a better place than they were in originally. We were able to arrange for one of them who was in need of medical care to be hospitalized; and we have maintained contact with their families in Canada to keep them informed as to what is going on and, of course, to keep the women informed of the reactions of their families.

If they are committed to trial we would be able to be present at their trial—again, of course, to assist them in obtaining counsel. I hope it will not come to this, but if—let me put it more neutrally: In a case where a Canadian is convicted in the courts of another country, we may subsequently be able, according to the laws or practices of that country, to make representations on their behalf with respect to sentencing or with respect to subsequent conditions of imprisonment. In a few cases we have agreements with the countries whereby we are able to exchange prisoners once people have been convicted, to take them back to Canada to serve their sentence in Canada.

So, that is, generally speaking, the situation in all cases of this kind and I have, I think, indicated in the course of this what we have been able to do to help these people here.

Mr. Dupras: Mr. Minister, this brings me to the next question which is this: Are we surveying the number of Guatemalan infants that are brought to Canada, the number of infants from other Central American countries that are brought to Canada, that are purchased? Are we following the situation? Do we know how many infants have been brought to Canada from Central America in the last 12 months, for instance, and under what conditions? How much did the mother receive? How did this come about? Are Canadians really buying infants from mothers in Central America?

Mr. MacGuigan: Well, I do not know that I can answer that question fully. I will see if my officials can enlighten us any more in a moment.

I would say that to the best of my knowledge, for any person to be adopted in Canada, whether from within or outside Canada, the approval of the relevant provincial agency has to be obtained. So they would have to obtain the acceptance of the province—in this case the Province of Quebec—for the adoption of these children; and I guess it would follow the normal procedures of the Province of Quebec. I must say I have not heard before any allegations of buying of infants. I very seriously doubt whether that would be acceptable according to the laws of any country. But perhaps my officials might have some comments to make.

The Chairman: Mr. Gorham, maybe.

Mr. MacGuigan: Mr. Gorham, do you have any comments?

The Chairman: Mr. Gorham, would you please identify yourself for the record.

Mr. R.V. Gorham (Assistant Under-Secretary, Bureau of Latin American and Caribbean Affairs, Department of Exter-

[Translation]

Nous avons réussi à faire améliorer leurs conditions d'incarcération. L'une d'entre elles qui avait besoin de soins médicaux a été hospitalisée; nous avons maintenu le contact avec leurs familles au Canada qui sont ainsi informées de ce qui se passe et dont les réactions peuvent également être communiquées à ces dames.

Si elles doivent être jugées, nous pourrions assister à leur procès et les aider encore à obtenir l'aide d'un avocat. J'espère que l'on n'en arrivera pas là, mais si un Canadien est condamné par un tribunal d'un autre pays, nous pouvons par la suite, conformément aux lois et pratiques de ce pays, présenter des instances au nom des condamnés pour ce qui est de leur peine ou de leurs conditions ultérieures d'emprisonnement. Dans certains cas, nous avons signé des accords avec quelques pays qui nous permettent d'échanger des prisonniers après condamnation pour que la peine puisse être purgée au Canada.

C'est donc en général la situation dans de tels cas, et je crois avoir maintenant expliqué ce que nous avons fait pour les aider.

M. Dupras: Monsieur le ministre, cela m'amène à ma question suivante: Sait-on combien de jeunes enfants guatémaltèques sont amenés au Canada, combien il en vient des pays d'Amérique centrale après avoir été achetés? A-t-on ces statistiques? Savons-nous combien l'on a, par exemple, fait entrer de jeunes enfants venant d'Amérique centrale ces 12 derniers mois et à quelles conditions? Combien a reçu la mère? Comment cela s'est-il fait? Les Canadiens achètent-ils réellement ces jeunes enfants à leur mère en Amérique centrale?

M. MacGuigan: Ma foi, je ne suis pas sûr de pouvoir répondre complètement à cette question. Peut-être que mes fonctionnaires auront quelque chose à ajouter.

Je crois savoir que pour quiconque soit adopté au Canada, que l'intéressé soit au Canada ou ailleurs, il faut obtenir l'approbation de l'organisme provincial pertinent. Il faudrait donc, dans ce cas, qu'ils aient obtenu l'approbation du Québec; je crois qu'alors on suit la procédure normale du Québec. Je dois dire que je n'avais jamais entendu dire que l'on achetait ces jeunes enfants. Je doute beaucoup que cela soit légal dans aucun pays. Peut-être que mes fonctionnaires seraient mieux renseignés que moi.

Le président: Monsieur Gorham, peut-être?

M. MacGuigan: Monsieur Gorham, pouvez-vous ajouter quelque chose?

Le président: Monsieur Gorham, voudriez-vous vous présenter pour la transcription?

M. R.V. Gorham (Sous-secrétaire adjoint, Bureau des affaires de l'Amérique latine et des Caraïbes, ministère des

[Texte]

nal Affairs): In the case of this particular incident, the mothers of the Guatemalan children have testified to the Guatemalan authorities, as we understand, that this was not a case of selling the children; it was a case of willingly giving up their children for adoption with the hope and intention that the children would have a better chance of life in Canada.

With respect to the number of children that have been brought to Canada under that sort of arrangement, I think we would have to check with the Department of Employment and Immigration which presumably would have total figures, as the entry into Canada would be the responsibility of that department.

Mr. Dupras: Was it the first trip of these ladies to Guatemala for that purpose?

Mr. MacGuigan: I do not know. Perhaps Mr. Gorham knows.

Mr. Gorham: As far as I am aware, I think this is the first occasion for these particular people. We are not aware of any other situation where difficulties arose or where the authorities had some reason to be concerned about alleged irregularities.

Mr. Dupras: So, then we are satisfied that all—

The Chairman: I do not know, but perhaps you would prefer not to pursue this issue since there is going to be a trial and we never know how far we may go in this discussion. I do not want to cut you off, but we should realize that legally we may be jeopardizing the position of these people who, at the moment, are facing a trial.

• 2110

Mr. Dupras: But I was only—

Mr. Crosbie (St. John's West): Mr. Minister, what offence are they supposed to have committed?

The Chairman: Well, that is what the trial is all about.

Mr. Crosbie (St. John's West): No, no, but what are they charged with?

Mr. MacGuigan: I do not know that charges have been laid yet. I believe that according to their legal system, they are examined initially by a magistrate who makes the decision as to whether charges should be laid or not. I believe that would be in keeping with the civil law system. In this case, I understand that the initial magistrate remitted it to a higher judge, and that judge is now in the process of making that decision. So, to the best of my knowledge, no charges have yet been laid.

Mr. Dupras: My concern, Mr. Chairman, is that these Canadian women were treated fairly and they had not been charged, so they should be not considered as having caused any wrongdoing. Thank you very, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you Mr. Dupras Next on my list Mr. Roche, followed by Mr. Flis and by the others who have indicated they wish to ask questions.

[Traduction]

Affaires extérieures): Dans le cas de cet incident particulier, les mères des enfants guatémaltèques ont témoigné aux autorités du Guatemala, si nous avons bien compris, qu'il ne s'agissait pas là de vendre les enfants en question; elles les donnaient au contraire volontiers en adoption en espérant que ces enfants auraient de meilleures chances de vie au Canada.

Quant au nombre d'enfants amenés au Canada grâce à un système semblable, je crois qu'il nous faudrait vérifier auprès du ministère de l'Emploi et de l'Immigration qui doit avoir tous les chiffres, car c'est lui qui est responsable de toutes les entrées au Canada.

M. Dupras: Était-ce pour ces dames leur premier voyage à cette fin au Guatemala?

M. MacGuigan: Je ne sais pas. Monsieur Gorham, savez-vous?

M. Gorham: Je crois que c'était en effet la première fois que ces dames y allaient. Nous ne savons pas s'il y a eu des difficultés dans d'autres cas et si les autorités ont eu raison de s'inquiéter d'éventuelles irrégularités.

M. Dupras: Nous sommes donc convaincus que tout . . .

Le président: Je ne sais pas, mais peut-être serait-il mieux de ne pas poursuivre la question étant donné qu'il doit y avoir un procès et qu'on ne sait jamais jusqu'où peut mener notre discussion. Je ne voudrais pas vous interrompre, mais je pense qu'il nous faut comprendre que légalement, nous risquons de créer des difficultés à ces personnes qui doivent passer devant les tribunaux.

M. Dupras: Mais je . . .

M. Crosbie (Saint-Jean-Ouest): Monsieur le ministre, de quoi les accuse-t-on?

Le président: C'est justement tout l'objet du procès.

M. Crosbie (Saint-Jean-Ouest): Non, non, mais de quoi les accuse-t-on?

M. MacGuigan: Je ne suis pas sûr qu'on les ait encore accusées de quoi que ce soit. Je crois que d'après le système en vigueur là-bas, les suspects sont d'abord soumis à une enquête effectuée par un magistrat qui décide de poursuivre ou non. Je crois que c'est la pratique dans le droit civil. Dans ce cas particulier, je pense que le premier magistrat a renvoyé l'affaire à un juge supérieur et que ce dernier élabore actuellement sa décision. Je ne crois donc pas qu'il y ait encore eu d'accusation de portée.

M. Dupras: Ce qui m'importe, monsieur le président, c'est que ces Canadiennes soient traitées justement, qu'elles n'aient pas été accusées et qu'ainsi on ne doit pas considérer qu'elles aient mal agi. Merci beaucoup, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Dupras. J'ai maintenant M. Roche puis M. Flis et les autres qui ont indiqué vouloir poser des questions.

[Text]

Mr. Roche: Thank you, Mr. Chairman. I have three questions for the minister. First of all, these miscellaneous estimates continue to revolve around one central question. The controversy about CIDA revolves around how well the money is spent with respect to cost control to satisfy the Auditor General and with effectiveness for humanitarian development, to satisfy those Canadians who want their aid dollars to be spent in such a way that people are actually helped. I think that is the key question of CIDA's operations. I would like to ask the minister if he can indicate to us briefly what steps he has taken, as the minister, to assure himself that the money that CIDA receives is spent in such a way that not only the Auditor General is satisfied with effectiveness and honesty, with respect to the corruption side of local governments, but that the minister can truly come before Parliament and say that this money is helping the development process in developing countries.

Mr. MacGuigan: That is a big question, although I am pleased to address myself to it briefly. We have taken so many steps within CIDA to try to ensure cost effectiveness that I sometimes fear that we have more people checking the people who are working than we have people working, and there is certainly a point of diminishing returns in that. I know that there is a large section of CIDA's head office which is devoted to that. We are trying to develop a class of *coopérants* who will be engaged in projects around the world. They, of course, would not be primarily concerned with scrutiny. But in addition to that, we are seeking, as we have been advised to do by various studies, additional personnel from Treasury Board to have in the field for purposes of supervision and scrutiny. So I think that we have taken fairly significant steps in that direction.

I might say, I would not want to see us become top-heavy in the field the way some other countries have. I think that itself would impair our cost effectiveness, but I do believe that we need more CIDA officials in the field to be able to do the job as well as I would wish.

On the side of what I might call human effectiveness, which is also terribly important, I think most CIDA projects speak for themselves. There have been enormous advances of many kinds in the countries that we aid. But I do have to say that there has been one kind of problem which the older emphases within not just our development assistance program but that of many countries would not entirely grapple with; and that is indicated by the fact that in so many places in the developing world, you can see large stashes of machinery of various kinds which are no longer in use.

I think there are two reasons for that. One reason, and the reason that we cannot do so much about, is that those countries are so short of foreign exchange that they cannot afford new parts when the parts wear out or break down. Although in some cases we do give balance of payments assistance, it usually is not for that, and I think that has to involve some responsibility on behalf of the host country. I might say I have been giving some consideration to whether, in areas such as the Caribbean, we could, perhaps as part of a project, help in a

[Translation]

M. Roche: Merci, monsieur le président. J'ai trois questions à poser au ministre. Tout d'abord, ce budget supplémentaire continue à tourner autour d'une question centrale. La controverse touchant l'ACDI porte sur l'utilisation des fonds par rapport au contrôle demandé par le Vérificateur général d'une part, et vos considérations humanitaires d'autre part, car les Canadiens veulent que les fonds qui sont affectés à l'aide servent vraiment à aider les peuples dans le besoin. Je crois que c'est la principale question pour les activités de l'ACDI. Le ministre pourrait-il nous dire brièvement quelles mesures il a prises pour s'assurer que les fonds reçus par l'ACDI sont dépensés de façon non seulement à satisfaire le Vérificateur général, devant les problèmes d'efficacité, d'honnêteté et de corruption des gouvernements locaux, mais aussi de façon à aider le processus de développement des pays en développement?

M. MacGuigan: C'est une grande question, mais je serai heureux d'y répondre brièvement. Nous avons pris tellement de mesures au sein de l'ACDI pour essayer d'assurer la rentabilité que je crains quelquefois que nous ayons plus de monde vérifiant le travail que de monde au travail et il est certain que c'est un problème. Je sais qu'une grande section du bureau central de l'ACDI se limite à cette fonction. Nous essayons de créer une classe de *coopérants* qui pourront aller travailler dans le monde entier. Ils ne s'inquièteraient évidemment alors pas essentiellement de contrôle mais nous nous efforçons parallèlement, comme on nous l'a à diverses reprises recommandé, d'obtenir davantage de personnel du Conseil du Trésor pour aller superviser et contrôler sur le terrain. Je crois donc que l'on peut dire que nous avons pris des mesures assez importantes dans ce sens.

Je ne voudrais pas pourtant que nous devenions trop nombreux dans les pays en question. Je crois que cela nuirait à notre rentabilité mais il est certain qu'il nous faut tout de même avoir plus de représentants de l'ACDI si nous voulons que le travail soit effectué convenablement.

Pour ce qui est du côté humain, c'est également très important, je crois que la plupart des projets de l'ACDI sont très éloquent. On a constaté des progrès énormes de tous genres dans les pays que nous aidons. Il nous faut toutefois dire qu'il y a un problème que notre assistance au développement comme celle de beaucoup d'autres pays n'a pas réussi à éliminer. Dans bien des régions du monde en développement, on trouve des machines de tous genres qui ne sont plus utilisées.

Il y a deux raisons à cela: l'une à laquelle nous ne pouvons pas grand-chose, et c'est que ces pays ont tellement peu de devises étrangères qu'ils ne peuvent remplacer les pièces qui s'usent ou qui tombent en panne. Bien que dans certains cas, nous aidions à la balance des paiements, ce n'est pas habituellement pour cela et je crois que les pays hôtes sont quelque peu responsables. Je dois dire que j'ai réfléchi à la possibilité d'aider dans certaines régions comme les Caraïbes à stocker des pièces détachées pour certains matériels ou véhicules.

[Texte]

general stockpile of parts, at least for some kinds of equipment or vehicles, which could be made available.

[Traduction]

• 2115

The other aspect of that is the lack of human skills, which often makes it impossible for the machines to be used to the end of their life, because either there is no one to repair them or there is no one to run them in different circumstances, or the technique of the people running them is not very deep and may not be equal to the task of keeping them in operation. That problem, among others, has led us to put a new emphasis on the human factor in development, on human resources. It is now one of the three principal areas of specialization, or of emphasis, for us, the first being food and agriculture, the second being energy and the third being human resources. We will increasingly be putting more emphasis on human resources in our development projects, to ensure not just the transfer of technology, but the transfer of skills, often simple skills, to make sure that the plant keeps running after we leave.

Mr. Roche: Thank you.

My second question comes out of Cancun. Whether you regard Cancun as a small failure or a small success—and probably both sides are arguable—it is a fact that global negotiations have not been scheduled at either a location or a time or with an agenda or with players. I am under the impression that Canada intends to carry forward the spirit of Cancun to get global economic negotiations started. So, I would like to know what, specifically, Canada is doing to establish a schedule—in fairly concrete terms—so that both north and south can look into 1982 and see an agenda formulating in concrete terms. I submit that Canada has a special role to play, coming out of Cancun, with the trust that we hold in both north and south.

Mr. MacGuigan: We will certainly do everything we can to encourage the carrying out of global negotiations. We had a compromise proposal at Cancun itself, which we had hoped might carry. It would have involved having the negotiations to negotiate outside of United Nations' auspices, which the United States insisted on. That solution did not commend itself to some of the developing countries and as a result there was a lack of success on that point. The stalemate in that respect that existed at Cancun still exists, and it exists despite the best efforts of various countries, including our own, at the United Nations and, indeed, the President of the General Assembly, Mr. Kittani, to find some middle ground.

I think probably only the passage of time—I could not say how much—will change the attitudes. There is a very considerable difference of approach between the United States and the rest as to global negotiations, and as long as the rest believe the United States' presence is essential to global negotiations—and most people think it is—there is no way of moving ahead without the agreement of the United States.

I might say that while we and other developed countries share the concern of the United States about the independence

L'autre aspect c'est l'absence de compétences humaines qui empêche parfois d'utiliser les machines jusqu'au bout faute de réparateurs ou de machinistes capables de les utiliser dans des circonstances différentes. Ce problème parmi d'autres nous a mené à insister maintenant davantage sur le facteur humain du développement, sur les ressources humaines. C'est maintenant un de nos trois principaux domaines de spécialisation après d'une part l'alimentation et l'agriculture et d'autre part l'énergie. Nous insisterons de plus en plus sur les ressources humaines afin qu'au-delà du transfert de technologie, on transfère aussi des compétences, quelquefois des compétences de base, pour s'assurer que les installations continuent à tourner après notre départ.

M. Roche: Merci.

Ma deuxième question découle de Cancun. Que l'on considère Cancun comme un petit échec ou un petit succès, et on peut probablement défendre ces deux conclusions, il est certain que l'on n'a pas prévu de négociations globales, que l'on n'a pas arrêté le lieu ni la date ni l'ordre du jour ni même les participants à une autre conférence. J'ai l'impression que le Canada a l'intention d'entretenir l'esprit de Cancun pour faire démarrer des négociations économiques globales. J'aimerais donc savoir plus précisément ce que fait le Canada pour établir un calendrier assez concret qui permette au nord et au sud d'envisager un ordre du jour pour 1982. J'estime que le Canada a un rôle spécial à jouer suite à Cancun où le nord et le sud nous ont manifesté leur confiance.

M. MacGuigan: Nous ferons certainement ce que nous pouvons pour encourager les négociations globales. Nous avons proposé un compromis à Cancun qui aurait comporté des négociations menées à l'extérieur du cadre des Nations Unies comme le souhaitaient les États-Unis. Cette solution n'a pas été acceptée par certains des pays en développement si bien que notre proposition n'a pas été adoptée. L'impasse de Cancun demeure à cet égard malgré tous les efforts de divers pays comme le nôtre, aux Nations Unies même et comme ceux du président de l'Assemblée générale, M. Kittani qui essaie de trouver un moyen terme.

Je crois que ce n'est que le temps qui permettra de changer les attitudes et je ne sais pas s'il nous faudra attendre longtemps. La conception des négociations globales des États-Unis est très différente de celle des autres pays et tant que les autres jugeront que la présence des États-Unis est essentielle à toute négociation globale, comme c'est le cas aujourd'hui, il sera impossible d'avancer sans l'accord des États-Unis.

Je dois dire que si comme d'autres pays développés nous partageons l'inquiétude des États-Unis quant à l'indépendance

[Text]

and integrity of the specialized institutions, such as the IMF, we do not see those as being endangered. At least, we do not see them as being endangered in advance of the discussions that we have to avoid having any discussions on them in order to protect them. That is why we are able to take a more relaxed approach to global negotiations than the United States feels able to do.

Mr. Roche: My third question, Mr. Chairman—

The Chairman: And your last, if possible, because many of your colleagues are on my list.

• 1210

Mr. Roche: I will be very brief.

The Chairman: If possible.

Mr. Roche: It is put against the background that I am a bit concerned about the use of the minister's word "relaxed" with global ecumene negotiations. That is not a subject that I think we should be relaxed upon. Anyway, I will let that go for the moment.

My third question revolves around Poland. We have here a grant for \$100,000 for the Canadian Polish Congress in support of a program into Poland. I would like to know a bit more about that, especially since when the Polish situation erupted many people in Canada and several members of Parliament did suggest that CIDA's food aid program might well be used to alleviate the conditions of suffering and tension in Poland, even though it is very clear that Poland does not qualify as a developing country.

Of course, the Canadian government said that at the time, in indicating that food aid and other parts of CIDA's apparatus would not be used in support of Poland. I would like to know how the Canadian Polish Congress grant for \$100,000 got into these estimates. I say that from a position of support for it, but it does seem to me to open up a lot of questions about the nature of the program of Canadian aid to Poland, what that indicates with respect to other countries that may be in similar difficulties and do not qualify as developing countries in the normal OECD DAC definition. So I am asking for a little run-down on this \$100,000 grant, please.

Mr. MacGuigan: Through you, Mr. Chairman, to Mr. Roche, the \$100,000 that is dedicated here to aid to Poland is lost to development assistance, and that is why the figure is only \$100,000 and not more. It is somewhat in the nature of a symbolic gift to indicate our concern for and solidarity with the Polish people. We did not want not to respond at all to their great need, but Poland is not eligible for official development assistance. Therefore, any money that we give to them we have to free from our budget and it is no longer official development assistance, it does not count under the DAC goal towards our attainment of our official development assistance percentage. It will be used, I believe, for such things as the purchase, transportation and distribution of food—perhaps skim-milk powder—

[Translation]

et à l'intégrité des institutions spécialisées, comme le FMI, nous ne jugeons pas que cela présente de dangers. Du moins nous ne pensons pas que les dangers soient tellement grands qu'il nous faille éviter d'en parler pour les protéger. C'est pourquoi nous ne sommes pas aussi stricts que les États-Unis sur la façon d'aborder les négociations globales.

Mr. Roche: Ma troisième question, monsieur le président...

Le président: Ce sera votre dernière, si possible, car j'ai beaucoup de vos collègues sur ma liste.

Mr. Roche: Je serai très bref.

Le président: Si possible.

Mr. Roche: C'est que je suis un peu inquiet d'entendre le ministre dire que nous ne sommes pas aussi stricts pour ce qui est des négociations globales. Je crois que c'est au contraire quelque chose sur lequel il faut être très strict mais je n'insisterai pas là-dessus pour le moment.

Ma troisième question touche la Pologne. Nous avons là une subvention de \$100,000 pour le Congrès canadien polonais qui entretient un programme en Pologne. J'aimerais quelques renseignements supplémentaires là-dessus, surtout que depuis le début de la crise polonaise, beaucoup de Canadiens et beaucoup de députés en particulier ont suggéré que le programme d'aide alimentaire de l'ACDI pourrait servir à remédier aux souffrances et aux tensions qui accablent la Pologne même s'il est parfaitement clair que la Pologne ne fait pas partie des pays en développement.

Il est évident que le gouvernement canadien a déclaré alors que le programme d'aide alimentaire et les autres programmes de l'ACDI ne pouvaient s'appliquer à la Pologne. Comment la subvention de \$100,000 au Congrès canadien polonais s'explique-t-elle dans ce budget? Je suis favorable à l'initiative mais j'ai l'impression que cela suscite un certain nombre de questions sur la nature du programme d'aide canadien à la Pologne. Qu'en est-il pour les autres pays qui connaissent peut-être des difficultés similaires et qui ne sont pas considérés comme des pays en développement d'après la définition de l'OCDE? C'est pourquoi je voudrais avoir une petite explication de cette subvention de \$100,000.

Mr. MacGuigan: Monsieur Roche, ces \$100,000 d'aide à la Pologne sont pris sur l'aide au développement et c'est pourquoi la somme n'est pas plus élevée. C'est si vous voulez comme un don symbolique pour manifester notre inquiétude et notre solidarité au peuple polonais. Nous ne voulions pas ne pas du tout répondre à leurs immenses besoins mais la Pologne ne peut recevoir d'aide officielle au développement. Ainsi tous les fonds que nous lui donnons doivent être pris sur notre budget et non sur l'aide officielle au développement. Cela ne compte donc plus dans le calcul de notre pourcentage d'assistance officielle au développement fixé par le comité d'assistance au développement de l'OCDE. Je crois que cela servira à l'achat, au transport et à la distribution de nourriture, peut-être de lait écrémé en poudre.

[Texte]

Mr. Roche: Is it operating as an NGO— the Canadian Polish Congress?

Mr. MacGuigan: No. It is not an official NGO, but as I say, this is not an official development assistance—

Mr. Roche: But they are going to be the ones who are going to—

Mr. MacGuigan: They are going to be the ones who are going to distribute it—

Mr. Roche: So it is, in effect—

Mr. MacGuigan:—and account to us, yes.

Mr. Roche: It is, in effect, operating as an NGO. You are matching whatever they are raising.

Mr. MacGuigan: We are not matching; they have raised much more than that, so we are not matching. But, yes, it is acting more or less in the position of an NGO in this.

Mr. Roche: But you are responding to an initiative of the Polish people in Canada.

Mr. MacGuigan: That is right.

Mr. Roche: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Flis.

Mr. Flis: I wonder if I could just pursue some supplementary following Mr. Roche's intervention here on the Polish situation.

Mr. Chairman, I think maybe it should be pointed out to this committee that the private sector has raised close to \$1 million now to send food and medicines to Poland. So I think this \$100,000 is really very minimal. But I would like to point out also that the co-chairmen of the Polish Emergency Committee—Mr. Paproski is one of them— highly endorse this gift, this minimal gift.

I understand, Mr. Chairman, that this week we have eight parliamentarians from Poland visiting us in Ottawa and they will be visiting across Canada. I wonder if the minister could give us the purpose of this visit of the eight Polish parliamentarians to Canada.

Mr. MacGuigan: I am not sure that I can give you that answer, Mr. Flis. I may have to turn that question back to you. I do know that I have agreed to see them, again to indicate our concern for and solidarity with the Polish people. But I think perhaps I might invite you to make additional comments on the question of their purpose.

I can say that Canada has been the largest per capita donor to Poland of all of the countries in the world. Therefore, it is certainly appropriate that any group of Polish parliamentarians should come to Canada. I am speaking only of the government, but if you take into account what has been given by the Canadian Polish groups and those who favour their cause, which I think includes a great many Canadians who are not of Polish descent, then we have done even more.

[Traduction]

M. Roche: Le Congrès est-il un organisme non gouvernemental?

M. MacGuigan: Non. Ce n'est pas un organisme non gouvernemental officiel mais je vous répète qu'il ne s'agit pas là d'aide officielle au développement...

M. Roche: Mais ce sont eux qui vont...

M. MacGuigan: Ce sont en effet eux qui vont distribuer...

M. Roche: C'est donc en fait...

M. MacGuigan:... et nous faire rapport.

M. Roche: Cela fonctionne donc comme un organisme non gouvernemental. Vous lui donnez l'équivalent de ce qu'il recueille de son côté.

M. MacGuigan: Non, il a recueilli beaucoup plus que cela, mais, oui, nous le traitons plus ou moins dans ce cas comme un organisme non gouvernemental.

M. Roche: Mais vous répondez à une initiative des Polonais qui sont au Canada.

M. MacGuigan: C'est exact.

M. Roche: Merci, monsieur le président.

Le président: M. Flis.

M. Flis: Pourrais-je poser quelques questions complémentaires suite à l'intervention de M. Roche sur la situation polonaise?

Monsieur le président, peut-être devrait-on signaler au comité que le secteur privé a recueilli près d'un million de dollars pour envoyer de la nourriture et des médicaments à la Pologne. Cette somme de \$100,000 est donc tout à fait minime. Je signalerais aussi que les coprésidents du comité d'urgence polonais sont tout à fait favorables à ce don, aussi minime soit-il. M. Paproski est un des coprésidents.

Je crois savoir, monsieur le président, que nous recevons cette semaine huit parlementaires de Pologne qui doivent visiter le Canada. Le ministre pourrait-il nous dire quel est l'objet de cette visite?

M. MacGuigan: Je ne suis pas sûr de pouvoir vous répondre, monsieur Flis. Vous êtes peut-être mieux au courant que moi. Je sais que j'ai accepté de les voir pour leur répéter combien nous sympathisons avec la population polonaise. Peut-être pourriez-vous toutefois nous donner quelques renseignements supplémentaires sur l'objet de leur visite.

Je puis dire que le Canada est le pays du monde qui a donné le plus par habitant à la Pologne. Il est donc certainement compréhensible qu'un groupe de parlementaires polonais viennent au Canada. Je ne parle là que du gouvernement mais si vous tenez compte de ce qui a été donné par les groupes de Polonais canadiens et par ceux qui endossent leur cause, c'est-à-dire beaucoup de Canadiens qui ne sont pas d'origine polonaise, c'est encore beaucoup plus important.

[Text]

• 2125

Mr. Flis: My other question relates to the suspension of the Canadian aid project in Haiti. I would like to add my congratulations to those of Mr. Dupras and Mr. Gamble. I was perhaps a little disappointed, Mr. Minister, through you, Mr. Chairman, when I heard that the money saved by cutting this particular project might be put towards other projects in Haiti.

I think if the government of the developing country does not live up to its end of the bargain there should be some consequences, and the consequences might be not giving that portion of the aid. I was a little, I guess, heartened when I heard you say that some of it might go to an NGO and be put to better use that way.

Which leads me to this whole matter of the aid that Canada has been pumping into the country of Haiti. I understand that by the year 1980-81 Canada has given \$41.3 million in bilateral projects to Haiti, and in addition to that there are special programs and multilateral programs to which Canada also contributes. Do we have figures showing how much, in addition to the \$41.3 million, Canada has given to Haiti through special and multilateral programs?

Mr. MacGuigan: I do have the totals here for the period 1968 to the end of 1981. The total in bilateral programming for that period is just under \$38 million and, in addition to that, we have also given to NGOs \$6.368 million, and we have given over \$3 million in food aid as well, so the total amount that we have given to Haiti during that period of 13 years is \$48.759 million.

I certainly understand your feelings, Mr. Flis, about wanting to exact some penalty in a case where we are not able to proceed with a very complicated project as we would have wished. But you have to keep in mind that Haiti is the poorest country in this hemisphere and we would be hurting the people more than we would be hurting the government if we were to use that money entirely elsewhere.

I might say that you are not the only one who feels the way you do. I understand that the Haitian community in Canada has suggested that we cut off all aid to Haiti. But there may be some political motivation in that and, as I have said, we try to keep political considerations as much as possible out of our aid program. So, it is really because the people of Haiti are so poor and so much in need that we did not feel we could just say that the money would be used elsewhere.

It may be that it will have to be, perhaps we will not be able to spend a comparable amount of money there in the time available, but you do, I am sure, realize that there are many different kinds of projects. The kind we cancelled was one that was peculiarly dependent upon the co-operation of the Haitian government. Many other programs are not. In fact, through NGOs they really need almost no—or perhaps literally no—co-operation from the host government, you are able to operate

[Translation]

M. Flis: Ma question suivante touche la suspension du projet d'aide canadien à Haïti. Je me joins à M. Dupras et M. Gamble pour vous féliciter. Monsieur le président, monsieur le ministre, j'ai peut-être été quelque peu déçu lorsque j'ai appris que l'argent économisé par l'abandon de ce projet pourrait servir à d'autres projets à Haïti.

A mon avis, si le gouvernement du pays en voie de développement ne respecte pas ses engagements en vertu de l'entente, il ne devrait pas pouvoir le faire impunément et les conséquences pourraient être de ne pas recevoir une partie de cette aide. J'ai été quelque peu réconforté lorsque vous avez dit qu'une partie de ces fonds pourrait être affectée à une ONG et servir à de meilleures fins.

Cela m'amène au sujet général de l'aide que le Canada a injecté à Haïti. Je crois comprendre que jusqu'en 1980-1981 le Canada avait donné 41.3 millions de dollars à Haïti sous forme de projets bilatéraux en plus des programmes spéciaux et multilatéraux auxquels notre pays participe également. Avons-nous des chiffres indiquant combien le Canada a donné à Haïti par le truchement de programmes spéciaux et multilatéraux en plus de ces 41.3 millions de dollars?

M. MacGuigan: J'ai en main les sommes totales pour la période s'étendant de 1968 à la fin de 1981. Le total de notre participation aux programmes bilatéraux pour cette période atteint presque 38 millions de dollars et de plus nous avons également accordé 6.368 millions de dollars aux ONG, et nous avons également accordé 3 millions de dollars au chapitre de l'aide alimentaire soit au total 48.759 millions de dollars accordés à Haïti sur une période de 13 ans.

Monsieur Flis, je comprends certainement vos sentiments de vouloir appliquer certaines peines dans les cas où nous ne pouvons pas aller de l'avant comme nous l'aurions désiré sur un projet très complexe. Toutefois vous devez vous rappeler qu'Haïti est le plus pauvre pays de cet hémisphère et que si cet argent était entièrement utilisé ailleurs nous nuirions davantage aux gens qu'au gouvernement.

J'ajouterai que vous n'êtes pas le seul à penser de la sorte. Je crois savoir que la communauté haïtienne du Canada a suggéré que nous mettions fin à toute aide à ce pays. Toutefois cette attitude est peut-être dictée par certaines considérations politiques et, je le répète, dans la mesure du possible nous essayons de ne pas les prendre en compte en ce qui touche nos programmes d'aide. Donc, c'est vraiment à cause de la grande pauvreté, du grand besoin dans lequel se trouvent les gens d'Haïti que nous avons pensé ne pas pouvoir simplement dire que cet argent serait utilisé ailleurs.

Il faudra peut-être en arriver là, car nous n'aurons peut-être pas le temps de dépenser autant d'argent dans le temps disponible, mais je suis sûr que vous comprenez qu'il y a nombre de projets différents. Celui que nous avons annulé était le type de projet dépendant spécifiquement de la coopération du gouvernement haïtien. Ce qui n'est pas le cas dans beaucoup d'autres programmes. En fait les programmes appliqués par le truchement des ONG n'ont presque pas besoin, ou

[Texte]

entirely on your own. So we will seek a different kind of project, obviously one in which we do not need any complicated co-operation.

Mr. Flis: Thank you. I think we would all agree with you, it is the people who are hurt the most. We do not want to hurt these people, it is just that when we make that kind of investment I think Canadians would like to see more of that aid going to help the local people directly. A lot of this money does not seem to be reaching the local people.

Mr. MacGuigan: If I may interrupt you there, that is exactly what this was doing, at least when it was not interfered with by the Haitian government. It was actually growing things and looking after the health and education of people in one of the most needy rural areas of Haiti. It was really at the people's level. The people in that region will be terribly hurt by this withdrawal, but we just had no choice, we could not make it work.

• 2130

Mr. Flis: Mr. Chairman, I think the beauty of a democratic process and committee system such as this is that from one meeting to the next we see improvement. I can recall back to I guess it was during our main estimates when CIDA appeared before this committee and recommendations were made that there were too many chiefs working in Ottawa and not enough workers out in the field. I would like to hear from the minister whether there has been an improvement in this; in other words, what percentage of personnel was in Ottawa versus out in the field a year ago and what it is today. Has there been an improvement in this area?

Mr. MacGuigan: I am not sure that we have yet been able to reallocate many resources, but certainly we do want to add resources in the field. As I mentioned, we are seeking Treasury Board authority for doing something of that. This is aided, I might say, by the fact that it is expected that in 1982 the development assistance committee, the DAC committee of the OECD, will, for the first time, approve the inclusion of expenses of that kind as part of official development assistance. And, of course, that does make it possible for us, with Treasury Board approval, to have more people abroad.

It is very much more expensive to keep the same employee abroad than at home. I think the cost for an officer abroad is \$125,000 to \$140,000 a year as opposed to about \$45,000 for the same officer in Canada. That is including his support services and things of that kind, any allowances he may have, and that of course includes the inflation that you may have in some countries. So you can see why there is a considerable bias in favour of having people in the home office on a limited budget, if there is a choice, between having them abroad or having them at home. But, of course, it is self-defeating to have them all at home, we do not get the job done.

[Traduction]

peut-être littéralement pas besoin, de la coopération du gouvernement national, il est possible de fonctionner de façon tout à fait autonome. Alors nous cherchons donc un projet de type différent où de toute évidence nous ne dépendrons pas d'une coopération complexe.

M. Flis: Merci. Je pense que nous sommes d'accord là-dessus que ce sont les gens qui en souffrent le plus. Nous ne voulons pas leur porter préjudice, c'est simplement que lorsque nous effectuons ce genre d'investissements, je pense que les Canadiens voudraient qu'une grande partie de cette aide aille directement aux populations locales. Il semble qu'une grande partie de cet argent ne va pas au peuple.

M. MacGuigan: Si vous me permettez, c'est exactement ce qui se passait, du moins jusqu'à ce que le gouvernement haïtien intervienne. En fait, ce programme s'occupait de culture et de la santé et de l'éducation des gens dans une des régions rurales les plus indigentes d'Haïti. C'était vraiment au niveau du peuple. Les gens de cette région souffriront terriblement de ce retrait, mais nous n'avions tout simplement pas le choix, nous ne pouvions pas faire fonctionner le projet.

M. Flis: Monsieur le président, je pense que la beauté du processus démocratique et du système de comités des améliorations, c'est que d'une séance à l'autre, nous constatons des améliorations. Je me souviens de la comparaison des représentants de l'ACDI lors de l'étude de notre budget principal et des recommandations faites à l'effet qu'il y avait trop de chefs travaillant à Ottawa, et pas assez de travailleurs sur le terrain. Le ministre pourrait-il me dire si cette situation s'est améliorée; autrement dit, quel est le pourcentage de personnes à Ottawa et le pourcentage sur le terrain présentement par rapport à l'an dernier? Y a-t-il une amélioration dans ce domaine?

M. MacGuigan: J'ignore si nous avons réussi à réaffecter beaucoup de ressources, mais nous voulons certainement augmenter le personnel sur le terrain. Je le répète, nous essayons d'obtenir l'autorisation du Conseil du Trésor pour agir dans ce domaine. J'ajouterais que nous sommes favorisés en cela par le fait qu'en 1982, l'on s'attend à ce que le comité d'aide au développement, le CAD de l'OCDE, approuve pour la première fois le calcul de ce type de dépenses comme faisant partie de l'aide officielle au développement. Évidemment, avec l'autorisation du Conseil du Trésor, cela nous permet d'avoir plus de gens à l'étranger.

Avoir un employé à l'étranger est beaucoup plus dispendieux qu'au pays. À l'étranger un agent nous coûte environ \$125,000 à \$140,000 par année, comparativement à \$45,000 par année pour la même personne au Canada. Ce chiffre tient compte des services de soutien et autres, et de toute allocation à laquelle il a droit, et bien sûr de l'inflation qu'il y a dans certains pays. Vous pouvez comprendre pourquoi il y a un parti pris considérable pour maintenir les gens au pays sur un budget limité, si on a le choix, entre les avoirs ici ou à l'étranger. Toutefois, il est évident que c'est peu utile de les garder ici, car nous ne faisons pas de travail.

[Text]

We are hoping, I am told, to add 40. What have we added?

Mr. Shortliffe: In the last year, not a large number. It is all wrapped up in the current proposal to the Treasury Board.

Mr. Flis: One final question, Mr. Chairman, if I have time.

The Chairman: Maybe we can get an answer that we could table.

Mr. Flis: Good.

The Chairman: Your question is direct so maybe we could get the exact number, if it is a question of figures.

Mr. MacGuigan: But the appreciable number are what we hope to get rather than what we have, so I think we can be asked that again the next time we are back.

Mr. Flis: There seem to be three systems, as I see it, helping the people in these developing countries: one is through NGOs without government assistance; the second is NGOs with government assistance; and the third way is actually government projects, such as a lot of our CIDA projects. Do we have any sort of research to show which system is the most effective in helping the average person in that country?

Mr. MacGuigan: I was inquiring, Mr. Flis, as to your concept of NGOs without aid from the government. I am not aware of any such. As far as I know, all of the NGOs do receive assistance from us and so I think we could eliminate that first category. It really depends on the kind of thing you want to do. Some things you can do better through NGOs, some things you can do better through government-to-government negotiations. For instance, for a large project involving maybe tens of millions of dollars and even sometimes hundreds of millions, you could not really do that through an NGO. The NGOs that we have are not commercial organizations, they are humanitarian directed and would not have the resources of any kind to mount a project of that kind.

I do not know if our officials could have any kind of comparison of cost effectiveness. Are they too different to compare, Mr. Shortliffe, or could you make a comparison?

• 2135

Mr. Shortliffe: It is very difficult to make a comparison on the basis of straight cost effectiveness because of the very different nature of the types of interventions that each channel takes on. I mean, you are ranging from road development or dam building to education in the schools or paramedical help. So, in terms of a straight cost comparison, I really cannot give you a figure.

What we do tend to operate with is the type of project that is being brought forward to the agency and to the government.

[Translation]

On m'a dit que nous espérons pouvoir en ajouter 40. Combien en avons-nous ajouté?

M. Shortliffe: Très peu au cours de l'an dernier. Tout cela est compris dans la proposition soumise au Conseil du Trésor.

M. Flis: Une dernière question, monsieur le président, si j'en ai le temps.

Le président: On pourrait peut-être nous faire parvenir la réponse afin que nous puissions la déposer.

M. Flis: Excellent.

Le président: Si c'est simplement une question de chiffres, on pourrait peut-être nous fournir les chiffres exacts.

M. MacGuigan: Nous espérons obtenir un nombre de personnes additionnelles, c'est cela qui est le plus important, pas ce que nous avons maintenant. Posez-nous à nouveau la question lors de notre prochaine comparution.

M. Flis: D'après ce que je peux voir, il y a trois façons d'aider les gens dans ces pays en voie de développement: d'abord, par le truchement des ONG sans aide gouvernementale; deuxièmement par le truchement des ONG avec l'aide gouvernementale; et troisièmement par des projets gouvernementaux, comme c'est le cas d'un grand nombre de projets de l'ACDI. Avons-nous effectué quelques recherches démontrant quel système est le plus efficace pour aider l'homme de la rue dans ces pays?

M. MacGuigan: Monsieur Flis, je m'informais de votre concept des ONG fonctionnant sans aide gouvernementale. Je n'en connais pas. A ma connaissance tous les ONG reçoivent notre aide, alors je pense que nous pouvons éliminer cette première catégorie. En vérité, cela dépend de ce que vous voulez faire. Pour certaines choses il est préférable de le faire par le truchement des ONG, pour d'autres c'est préférable de traiter de gouvernement à gouvernement. Par exemple, lorsqu'il s'agit de grands projets représentant des dizaines ou parfois des centaines de millions de dollars, on ne peut vraiment pas faire appel aux ONG. Les ONG que nous avons ne sont pas organisations commerciales, ce sont des organismes à but humanitaire et elles n'auraient pas les ressources pour organiser ce type de projet.

Je ne sais pas si nos officiels auraient des comparaisons entre l'efficacité et le coût. Sont-ils trop différents pour établir une comparaison, monsieur Shortliffe, ou est-ce possible?

M. Shortliffe: Étant donné la nature très différente du type d'intervention selon la filière utilisée, il est très difficile d'établir une comparaison sur une base directe d'efficacité-coût. Voyez-vous, il s'agit de projets aussi variés que l'aménagement de routes, la construction de barrages, l'éducation dans les écoles ou l'aide paramédicale. Donc je ne peux vraiment donc pas vous donner de chiffres en simples termes de comparaison de coûts.

Habituellement nous participons au type de projets qui sont présentés à l'agence et au gouvernement. Sous la direction du

[Texte]

And what we are moving towards in the agency, under the minister's direction, is a concept of country focus where we will pick the best channel of intervention to respond to the particular request that we receive and, if the request looks better for an NGO in terms of being able effectively to intervene, then we would direct the flow of dollars towards the NGO rather than going on a government-to-government basis.

Mr. MacGuigan: I can give you one comparison that I think might be helpful, Mr. Flis, and that is with respect to teaching. We have abandoned that as far as government projects are concerned. It costs us too much to put teachers in the field. We can use our money more effectively for other purposes. But NGOs can still get teachers there at a reasonable price. I think the difference is that people are willing to work, if not as volunteers, for very much less money for an NGO than they are for the government. They do not have to pay pensions and salaries on the Canadian scale, for instance, which we would have to do.

So, NGOs are still, to some extent, active in that field and we no longer are because we found it not cost effective.

Mr. Flis: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you. Mr. Munro follows. I have four members left; M. Munro, M. McLean, M. Crouse, et M^{me} Côté has asked for one question. Monsieur Munro.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): May I just ask my four questions, and those which the minister is able to answer off-the-cuff I would be glad to have on record, otherwise, a communication that we could table to make sure the questions that are put are not left hanging would be appreciated.

I was interested in the comment made by the minister with respect to, I guess there is a head-of-post fund of \$350,000, and his reference particularly to South Africa.

I suppose the assistance that would be given by the minister and accountable, of course, to the minister, I assume through CIDA, would be for an educational project for some worthy student who might not otherwise have an opportunity, or, if not that, then what?

My second question moves from South Africa to Central America, and I will come back to a favourite project of mine which I visited. It is known as Zamorano in Honduras. It sounds not unlike the project that was abandoned in Haiti, although when I visited Zamorano it was a fully integrated teaching farm where students from the area and from all of Central and some of South America could come on a very, very modest bursary, most of which was paid by the originators of the farm.

This was a self-supporting farm. They learned on the spot to do the jobs they were going to have to do back in their own communities. They were not being de-culturalized; they were living in a culture with which they would be familiar. They

[Traduction]

ministre l'agence s'oriente vers un concept de centre d'intérêt en vertu duquel nous choisisons la meilleure filière d'intervention pour répondre à une demande particulière que nous avons reçue et s'il semble que nous puissions intervenir plus efficacement par le truchement d'une ONG, alors c'est dans cette direction que nous orienterons notre aide financière plutôt que sur une base de gouvernement à gouvernement.

M. MacGuigan: Monsieur Flis, je vais vous donner une comparaison utile à mon avis et cela porte sur l'enseignement. Nous avons abandonné l'enseignement comme projet gouvernemental. Le coût est trop élevé pour envoyer des professeurs sur le terrain. Nous pouvons utiliser plus efficacement notre argent à d'autres fins. Toutefois, les ONG peuvent quand même y amener des professeurs à un coût raisonnable. A mon avis la différence c'est que les gens sont prêts à travailler pour une ONG, sinon comme volontaires, du moins pour beaucoup moins d'argent qu'ils ne le feraient pour un gouvernement. Par exemple, ils n'ont pas à verser de pension et de salaire selon l'échelle canadienne comme nous devons le faire.

Donc, dans une certaine mesure les ONG sont toujours actives dans ce domaine dont nous nous sommes retirés puisque nous avons découvert que ce n'était pas efficace au point de vue coûts.

M. Flis: Merci, monsieur le président.

Le président: Merci. Le prochain est M. Munro. J'ai quatre noms, M. Munro, M. McLean, M. Crouse, et M^{me} Côté. Mister Munro.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Pourrais-je simplement poser mes questions et le ministre répondra à celles qu'il pourra et je serai ravi que ce soit au compte rendu; autrement, on pourra me répondre par écrit de sorte que ces questions ne soient pas laissées sans réponse. J'apprécierais qu'on le fasse.

J'ai été intéressé par les commentaires du ministre au sujet des fonds de \$350,000 pour les chefs de missions et de son allusion à l'Afrique du Sud en particulier.

Je présume que l'aide accordée par le ministre et dont on doit lui rendre compte, bien sûr, par le truchement de l'ACDI, servirait à des projets éducatifs pour des étudiants méritants qui autrement n'auraient pas d'autres possibilités. Si ce n'est pas cela, de quoi s'agit-il alors?

Ma deuxième question nous amène de l'Afrique du Sud à l'Afrique centrale et porte sur un de mes projets favoris que j'ai visité. C'est connu sous le nom de Zamorano au Honduras. Cela ressemble quelque peu au projet abandonné à Haïti, quoique lorsque j'ai visité Zamorano c'était une ferme d'enseignement complètement intégrée que les étudiants de la région et de toute l'Afrique centrale et même quelques-uns de l'Afrique du Sud pouvaient fréquenter grâce à une bourse très modeste dont la plus grande partie était défrayée par les responsables de la ferme.

Cette ferme était autonome. Ils apprenaient sur le tas les métiers qu'ils devraient exercer à leur retour dans leur communauté. Ils n'étaient pas dépayés, ils vivaient dans une culture qui leur était familière. À leur retour chez eux, ils avaient

[Text]

could go back home and they would have some skills that they did not have when they came.

I think it was about a two-year course and, if I remember correctly, they grew everything on that farm that was needed by the students—and there were about 150 students, I think—everything except some coffee and some sugar. They were almost completely self-sufficient. They grew their own food, processed it and consumed it, and some was sold in the local villages.

• 2140

My third question relates to the Canadian priests who were in Nicaragua. There was a small community there. I was wondering whether they are still installed in the church where they were performing pastoral duties, and, I think, some teaching, that you reach as you come into Managua from Costa Rica.

And finally, I would like to know about the plan that used to be in existence to have area or regional program brochures indicating the complete catalogue of the projects that are in train, in hand, in the various regions. I remember one for Central Africa—which was just yea thick—with how much is devoted to that particular project, how many Canadians are involved in it, what its purpose is, how long it is likely to be, whether it is a training program, whether it is a seed money program or a capital project. If there is such a brochure on Central America or South America, I would be very happy to receive a copy of it.

Those are my four questions.

The Chairman: Thank you very much. Mr. Minister.

Mr. MacGuigan: Thank you, Mr. Munro. I guess you were predicting correctly when you guessed that I might not be able to answer all of your questions off-the-cuff.

With respect to the mission administered fund in South Africa, I inaugurated that myself because, being a non-aid country, it had not been a country in which such a fund was available. The motivation in my own mind was to allow us to help South African blacks to get education, but I am not certain what the money has been used for. It is indeed accountable; it is accountable to the president of CIDA who is accountable to me, but I have not followed that up in particular. But we can get you some information on that.

Zamorano, I think none of us are familiar with.

Nicaragua, the community of Canadian priests, again I think we do not know.

But on the question of the program brochures, I think perhaps we do have some information.

Mr. Shortliffe: We have some on Africa, sir, which we produce on a country-by-country basis from the public affairs

[Translation]

acquis une certaine compétence qu'ils n'avaient pas à leur arrivée.

Si je me souviens bien le cours était d'une durée approximative de deux ans. Sur cette ferme on cultivait tout ce dont les étudiants avaient besoin, et ils étaient environ 150, sauf une partie du café et du sucre. Ils étaient presque entièrement autonomes. Ils cultivaient leur propre nourriture, en faisaient la transformation, la consommaient et une partie était même vendue aux gens des villages.

La troisième question que je voudrais poser porte sur les prêtres canadiens qui séjournaient au Nicaragua. Une petite collectivité vit là-bas. Je me demandais s'ils vivaient toujours dans l'église où ils exercent leurs fonctions pastorales et, je pense, dispensent un enseignement, qui se trouve à l'entrée de Managua en venant du Costa Rica.

Enfin, j'aimerais avoir quelques précisions sur le programme qui avait été mis sur pied en vue d'indiquer sur les brochures de secteur ou régionales le catalogue complet des projets qui existent dans les diverses régions. Je me souviens d'un de ces catalogues portant sur l'Afrique centrale, qui était très épais, et qui indiquait les crédits qui étaient consacrés à tel projet, le nombre de Canadiens qui en faisaient partie, son but, sa durée probable, s'il s'agissait d'un programme de formation, s'il s'agissait d'un programme agricole ou d'un projet d'investissement. Si ce genre de brochure existe pour l'Amérique centrale ou l'Amérique latine, j'aimerais en recevoir un exemplaire.

Voilà les quatre questions que je voulais vous poser.

Le président: Merci beaucoup. Monsieur le ministre.

M. MacGuigan: Merci, monsieur Munro. Je suppose que vous aviez raison lorsque vous avez dit que je ne pourrais peut-être pas répondre à toutes vos questions au pied levé.

En ce qui concerne le fonds administré par la mission en Afrique du sud, j'ai inauguré moi-même ce fonds car, étant donné que l'Afrique du sud ne reçoit pas d'aide, ce pays ne bénéficiait pas de ce type de fonds. Nous l'avons fait pour nous permettre d'aider les noirs sud-africains à obtenir une éducation, mais je ne sais pas exactement comment ces crédits ont été utilisés. Il faut évidemment rendre compte de leur utilisation; en rendre compte au président de l'ACDI qui doit m'en rendre compte, mais je n'ai pas suivi cela de près. Mais je peux obtenir des renseignements à ce sujet pour vous.

A propos de Zamorano, je crois que personne ici ne connaît bien ce projet.

Nous ne sommes pas non plus au courant de la collectivité de prêtres canadiens qui vit au Nicaragua.

Mais en ce qui concerne les brochures dans lesquelles sont cités tous nos programmes, je pense que nous avons quelques renseignements à ce sujet.

M. Shortliffe: Nous en avons sur l'Afrique, monsieur, et ces brochures sont publiées pour chaque pays par la division des

[Texte]

section of the agency. I do not believe we have an up-to-date one on Central America at the present time.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Is there any thought of preparing one? After all, there is a subcommittee of this committee looking into Canada's relations with Central America and the Caribbean. I should have thought that something like that would be a useful tool for them.

The Chairman: Maybe Mr. Dupras, who is still in the room, may make that as a recommendation in his final report.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): He has another three or four months to get it.

Mr. MacGuigan: I would hesitate to get into very much money on something of that kind because the scene does change in each country from time to time, but certainly in an impermanent form we could produce something comparatively inexpensive which would do that, and that might be very helpful.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Recycled paper would do. Thank you.

Le président: Vous avez une question, madame?

Madame Côté, l'honorable député de Rimouski—Témiscouata, suivie de M. McLean et de M. Crouse,

and then we will adjourn, unless you want to pass the estimates tonight.

Madame Côté.

Mme Côté: Merci, monsieur le président.

Ma question concerne l'adoption internationale. Je ne veux faire aucune allusion aux réponses que vous avez données tout à l'heure à M. Dupras, parce que je ne sais pas si cela a une relation. Alors, c'est bien simple!

Il y a un couple de Rimouski qui a fait une demande d'adoption il y a longtemps, un an, un an et demi même, et on devait leur remettre le bébé le 16 novembre. Ce couple a appris le 14 que l'adoption internationale avait été suspendue par le Guatemala pour trois mois au moins. Maintenant, je ne sais pas quelle relation cela peut avoir, mais saviez-vous que l'adoption internationale avait été suspendue pour trois mois? Qu'est-ce qu'on peut faire?

Mr. MacGuigan: Malheureusement, je n'ai pas connaissance de l'adoption internationale. C'est habituellement une question de droit international privé, et non public, et s'il n'y a pas de problème, nous n'en avons pas connaissance. Mais peut-être que quelqu'un ici aurait un commentaire à faire. Est-ce que nous avons des experts ici?

• 2145

Alors, dans ce cas, nous pourrions peut-être écrire une lettre décrivant la situation et notre point de vue. Mais vous n'avez pas demandé quelle était la situation au Guatemala en particulier?

[Traduction]

affaires publiques de l'agence. Je ne pense pas que nous ayons une brochure récente sur l'Amérique centrale.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Pensez-vous en préparer une? Après tout, un sous-comité de ce comité étudie les relations du Canada avec l'Amérique centrale et les Antilles. J'aurais pensé que ce genre de brochure lui serait utile.

Le président: M. Dupras, qui se trouve toujours ici, voudra peut-être en faire une recommandation dans son rapport final.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Il dispose de trois ou quatre mois pour l'obtenir.

Mr. MacGuigan: J'hésiterais énormément à dépenser de l'argent pour ce type de brochure car la situation dans chaque pays change de temps à autre, mais nous pourrions effectivement produire quelque chose qui ne serait pas trop onéreux et qui serait utile.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Vous pourriez utiliser du papier recyclé. Merci.

The Chairman: Do you have a question to ask, madam?

Mrs. Côté, honourable member from Rimouski—Témiscouata, then Mr. McLean and Mr. Crouse.

Nous lèverons ensuite la séance à moins que vous ne vouliez adopter les prévisions budgétaires ce soir.

Madam Côté.

Mrs. Côté: Thank you, Mr. Chairman.

My question concerns the international adoption process. I do not want to talk about the answers you have given earlier to Mr. Dupras, because I do not know if they are related. There is my simple case.

A couple from Rimouski filed an application a long time ago to adopt a child, a year or even a year and a half, and they should have got their baby on November 16. This couple learned on the 14th that the international adoption of children had been suspended by Guatemala for at least three months. Now, I do not know if this is related, but did you know that the international adoption process had been suspended for three months? What can we do?

Mr. MacGuigan: Unfortunately, I do not know anything about the international adoption process. It is usually something that has to do with private international law and not public international law, and if there are no problems, we almost ignore it. But maybe someone here wants to make an observation on this issue. Do we have experts here?

Well, in this case, we could write a letter describing the situation and our point of view. But you did not enquire about the situation in Guatemala in particular?

[Text]

Mme Côté: Non, je viens d'avoir le renseignement quant à la suspension, et ce matin, aux nouvelles, on disait que des événements se produisaient en rapport avec un groupe qu'on connaît sous le nom des « Enfants du soleil ». Maintenant, peut-être que je pourrais me renseigner auprès d'Immigration Canada ou communiquer avec vous, monsieur le ministre. L'important, c'est qu'on ait une réponse quelque part. Je dois communiquer avec vous?

M. MacGuigan: Nous trouverons une réponse.

Mme Côté: Parfait. Merci.

Le président: Ou même à l'ambassade du Guatemala à Ottawa.

Mme Côté: Ah, très bien!

Le président: C'est tout, madame Côté?

Mme Côté: Oui, merci.

Le président: Je vous en prie.

Monsieur McLean suivi de M. Crouse.

Mr. McLean: Thank you, Mr. Chairman. If I could, I would like to raise five concerns or five areas in central Latin America. I will do these in series and the minister may choose to comment on them or to reply in writing afterwards. I recognize the time restraints.

I would like to ask further about Guatemala, which I have raised before in this committee. For nine months, since March 1981, that government has refused to answer Secretary General Waldheim's inquiries on the level of killings and the abysmal record of human rights in the country, as the committee will know. Representatives from the Canadian churches have written to the Prime Minister and wired the minister and spoken to our ambassador at the UN, and we have been told that Canada cannot act because the Secretary General of the United Nations was unable to report to the third committee of the UN, although we could have raised this matter on the floor.

Instead, Miss July Loranger, a part of our delegation, read what many consider to be a rather weak statement on behalf of Canada in which she referred yesterday to alleged civil rights violations and the fact that the United Nations is not pushing for answers but only seeking to understand. This is, of course, about a country in which 30,000 people have been slaughtered in the last year. Canada also, as you will know, Mr. Minister, has supported a \$45 million loan from the Inter-American Development Bank for the Chixoy hydro development projects in the transversal region of Guatemala, even though the United States abstained.

So the question that this raises for many in the church community and many of us who have been monitoring this is what signal we, as Canadians, are sending the Guatemalan government with our support of this loan, a government which for three years has been bucking any investigation of their

[Translation]

Madam Côté: No, I have just had the information about this postponement and this morning, on the news, they were saying that some events had taken place concerning a group that is known under the name "Children of the Sun". Now, maybe I could get some information from Immigration Canada or I could communicate with you, Mr. Minister. The important thing is that someone ends up giving us an answer. Should I communicate with you?

Mr. MacGuigan: We will find an answer.

Madam Côté: Very well. Thank you.

The Chairman: Or we could ask at the Guatemalan Embassy in Ottawa.

Madam Côté: Yes, very well!

The Chairman: Is that all, Madam Côté?

Madam Côté: Yes, thank you.

The Chairman: You are welcome.

Mr. McLean and then Mr. Crouse.

M. McLean: Merci, monsieur le président. Si vous me le permettez, j'aimerais poser cinq questions portant sur l'Amérique centrale. Je les poserai à la suite les unes des autres et le ministre peut soit les commenter soit y répondre par écrit plus tard. Je sais que le temps nous est compté.

J'aimerais poser d'autres questions à propos du Guatemala, questions que j'ai déjà posées au sein de ce Comité. Depuis neuf mois, depuis mars 1981, ce gouvernement a refusé de répondre aux questions de M. Waldheim, secrétaire général de l'ONU, sur le nombre d'assassinats et sur l'état effarant des droits de l'homme dans ce pays, comme le sait le Comité. Des représentants des Eglises canadiennes ont écrit au premier ministre et ont envoyé un télégramme au ministre, parlé à notre ambassadeur à l'ONU, et on nous a dit que le Canada ne pouvait rien faire car le secrétaire général des Nations Unies ne pouvait faire rapport au troisième comité de l'ONU, bien que nous ayons pu soulever cette question à l'assemblée.

Par contre, M^{lle} July Loranger, qui fait partie de notre délégation là-bas, a lu ce que beaucoup considèrent comme une déclaration dénuée de toute substance au nom du Canada dans laquelle elle faisait allusion aux violations présumées des droits civils et au fait que les Nations Unies ne demandaient pas des réponses mais cherchaient simplement à comprendre. Il s'agit bien sûr d'un pays dans lequel 30,000 personnes ont été assassinées au cours de l'année écoulée. Comme vous le savez, monsieur le ministre, le Canada a également donné son accord à un prêt de 45 millions de dollars consenti par la Banque de développement interaméricaine pour le compte des projets hydro-électriques de la Vallée de Chixoy dans la région transversale du Guatemala, alors que les États-Unis se sont abstenus de donner leur accord.

Alors, la communauté ecclésiastique et un certain nombre d'entre nous qui ont surveillé la situation dans ce pays se demandent ce que le gouvernement guatémaltèque pense de nous, Canadiens, puisque nous avons donné notre accord à ce prêt qui a été consenti à un gouvernement qui, depuis trois ans,

[Texte]

gross suspension of human rights. And it is interesting that there has been publicity about threats to our Canadian diplomats in that area. Some have been withdrawn. Canadian church people on site in Guatemala have asked not to be removed, and it has been said that they are prepared to risk their lives in order that the world may know something of the atrocities that are going on there.

I would like, in the second area, to follow up some of the comments that were asked earlier regarding El Salvador. Also in this speech yesterday at the United Nations to the third committee on behalf of Canada, of which the minister will be aware, Miss Loranger proclaimed that:

Canada has taken note that the El Salvadorean government is attempting to impose discipline on its military forces and to punish those guilty of violations.

But there is absolutely no evidence of this in the report of the United Nations special rapporteur. It goes so far as to say that the administration shows passivity in the face of human rights violations by the military.

Now, I would like to raise with the minister, and have him share with the committee and with Canadians, the evidence which Canada has in order to support the statements made on behalf of Canada by Miss Loranger. She also reported yesterday that Canada has offered appropriate technical assistance, within our means, to assist in the organization of elections, and to consider being a part of any international monitoring agency. I would appreciate it if the minister could confirm that the Canadian government has in fact offered this assistance.

• 2150

The third area I would welcome the minister's comments on is Chile. Over the past little while, Canada has softened its position on trade with Chile. This is seen, for example, in the recent sale of de Havilland aircraft to the Chilean military. Canada's ambassador, Mr. Buick, says that the situation is improving. In her address to ECOSOC yesterday, Miss Loranger said: "The situation in Chile is no longer urgent." Perhaps not, in comparison with the statistics and the situation in Guatemala that I have just mentioned, but there has been no improvement in civil rights. She went on to admit in the next paragraph that the Chilean government has institutionalized a system which deprives citizens of their human rights.

The United States supports the dismantling of the UN's human rights scrutiny mechanism in Chile, including the special rapporteur, and would like to have it replaced by the under-staffed and unfamiliar United Nations Human Rights Committee. I am led to believe that shortly the Netherlands will sponsor a resolution calling for the leaving of all human rights monitoring mechanisms in place in Chile, and my question to the minister is: Will the minister assure us that Canada will not give in to pressure from the United States and

[Traduction]

bloque toute enquête sur les violations effarantes des droits de l'homme. Et de plus, il est intéressant de noter qu'on nous a dit que nos diplomates canadiens dans cette région avaient reçu des menaces. Certains de ces diplomates sont rentrés au Canada. Les ecclésiastiques canadiens qui se trouvaient au Guatemala n'ont pas demandé à être rapatriés et on nous dit qu'ils sont disposés à risquer leur vie pour que le monde soit au courant des atrocités qui se passent là-bas.

Pour passer à mon deuxième point, je voudrais continuer sur la lancée des questions qui ont été posées plus tôt à propos du Salvador. Lors de ce discours prononcé hier devant le Troisième comité des Nations Unies au nom du Canada, discours que le ministre connaît, M^{lle} Loranger a déclaré ceci:

Le Canada a pris note que le gouvernement salvadorien tente de remettre de l'ordre dans ses forces armées et de punir ceux qui seront déclarés coupables de violations.

Mais rien de tout ceci ne transparaît dans le rapport des Nations Unies présenté par le rapporteur spécial. Ce rapport indique que l'administration est d'une passivité alarmante face aux violations des droits de l'homme dont sont coupables les militaires.

Alors, je voudrais demander au ministre pour qu'il le fasse savoir au comité et aux Canadiens, de quelle preuve le Canada dispose pour pouvoir appuyer les déclarations faites au nom du Canada par M^{lle} Loranger. Elle a également dit hier que le Canada avait offert son aide technique, selon nos moyens, dans l'organisation des élections et s'est dit prêt à faire partie d'un organisme de surveillance internationale. J'aimerais que le ministre confirme que le gouvernement canadien a effectivement offert son aide.

Mon troisième point porte sur les observations que pourrait faire le ministre à propos du Chili. Au cours des dernières années, le Canada a quelque peu assoupli sa position à l'égard du Chili en ce qui concerne les échanges commerciaux. On en a pour preuve, par exemple, la vente récente d'avions de Havilland aux forces armées chiliennes. M. Buick, ambassadeur du Canada au Chili, dit que la situation s'améliore. Dans son discours prononcé devant l'ECOSOC hier, M^{lle} Loranger a déclaré: «La situation au Chili n'est plus dramatique.» Elle ne l'est peut-être pas, si on la compare à ce qui se passe au Guatemala, mais il n'y a eu aucune amélioration dans le domaine des droits civils. Au paragraphe suivant, elle a admis que le gouvernement chilien avait institutionnalisé un système qui prive les citoyens de leurs droits humains.

Les États-Unis favorisent le démantèlement du mécanisme de surveillance des droits de l'homme des Nations Unies au Chili, y compris la suppression du rapporteur spécial, et aimeraient que ce mécanisme soit remplacé par le comité des droits de la personne des Nations Unies qui n'est connu de pratiquement personne et dont les employés sont trop peu nombreux. Je crois savoir que les Pays Bas proposeront bientôt une résolution demandant que tous les mécanismes de surveillance des droits de la personne existant au Chili soient conservés et

[Text]

vote against this resolution? Incidentally, church sources suggest that for the first time legal defence lawyers have been threatened for defending those who criticize the authorities in Chile.

Briefly, Mr. Chairman, in the area of Nicaragua, which we have already touched upon, the wire services have been filled with records of recent sabre rattling. An AP report yesterday out of Mexico City said that a top Nicaraguan official said Saturday that he wants to meet with US Secretary Alexander Haig next week to defuse a war of words between his leftist government and the United States. The question here is where Canada stands with respect to this growing confrontation between the United States and Nicaragua. Would Canada oppose a blockade of Nicaragua if it were imposed by the United States?

The fifth area in the hemisphere that I would like to—

The Chairman: I hope you understand that if the minister is to answer all that it will take time off from Mr. Crouse.

Mr. McLean: Thank you, Mr. Chairman, I have waited nearly two hours and tried to take my turn.

I would like to ask the minister about Honduras. The UN High Commissioner for Refugees, as he will know, has just two staff persons on the border with El Salvador. One CARITAS worker has already been killed, and the response from the international churches will be to send more observers if they can be assured there will be no more massacres. Lately, El Salvadorean troops have moved freely into Honduran territory, apparently, according to some reports, with the collusion of Honduran authorities.

My question would be: Does the minister feel that the new Honduran government will take any more interest in the borderline refugee camps than has been taken in the past, given that the army has already filled the defence and public works portfolios for the new administration? I thank you for that, Mr. Chairman and Mr. Minister. These are a number of concerns which I think have been communicated in part to the minister, I know in written form, but I would welcome some response verbally or in writing.

The Chairman: Yes, I am pleased that the questions are all on record. If the minister wants to explain further, I am sure he would not mind explaining in writing. Mr. Minister.

Mr. MacGuigan: Mr. Chairman, I will be as brief as I can in reply to all of these questions, all of which I would like to answer tonight, if possible.

[Translation]

je voudrais alors demander au ministre s'il peut nous assurer que le Canada ne cèdera pas sous les pressions exercées par les États-Unis et ne votera pas contre cette résolution? D'ailleurs, les représentants ecclésiastiques donnent à penser que pour la première fois, les avocats chargés de la défense de leurs clients ont été menacés car ils défendent ceux qui critiquent le régime chilien.

Brièvement, monsieur le président, en ce qui concerne le Nicaragua, dont nous avons déjà parlé, les agences de presse font état de centaines d'assassinats. Un rapport de l'AP publié hier à Mexico déclarait qu'un haut fonctionnaire du Nicaragua avait dit samedi dernier qu'il voulait s'entretenir avec M. Alexander Haig, secrétaire d'État américain, la semaine prochaine pour mettre un terme à la guerre des mots qui se déroule entre son gouvernement de gauche et les États-Unis. Alors je vous demande quelle est la position du Canada par rapport à ce climat de confrontation qui ne cesse de se détériorer entre les États-Unis et le Nicaragua. Le Canada s'opposerait-il à un embargo du Nicaragua s'il était imposé par les États-Unis?

La cinquième région du globe dont je voudrais...

Le président: J'espère que vous savez que si le ministre répond à toutes vos questions, c'est M. Crouse qui en sera pénalisé.

M. McLean: Merci, monsieur le président, j'ai attendu près de deux heures et j'ai attendu mon tour.

J'aimerais poser au ministre une question à propos du Honduras. Le haut commissaire des Nations Unies chargé des réfugiés n'a, comme il le sait, que deux employés à la frontière du Salvador. Un des employés de CARITAS a déjà été assassiné et les Églises dans le monde entier demandent que davantage d'observateurs soient envoyés là-bas s'ils reçoivent des assurances selon lesquelles il n'y aura plus de massacre. Dernièrement, les troupes salvadoriennes se sont déplacées librement sur le territoire du Honduras, selon certains rapports, et apparemment avec la bénédiction des autorités de ce pays.

Alors ma question est celle-ci: le ministre estime-t-il que le nouveau gouvernement du Honduras s'intéressera encore aux camps de réfugiés le long de la frontière que cela n'a été le cas dans le passé, étant donné que l'armée s'occupe déjà des ministères de la Défense et des Travaux publics dans le nouveau gouvernement? Je vous remercie, monsieur le président et monsieur le ministre. Il s'agit là de préoccupations qui ont été déjà, à mon avis, exprimées en partie au ministre sous forme écrite, mais j'apprécierai qu'il nous donne une réponse soit oralement soit par écrit.

Le président: Oui, je suis content que toutes ces questions soient inscrites au procès-verbal. Si le ministre désire donner davantage d'explications, je suis sûr qu'il le fera par écrit. Monsieur le ministre.

M. MacGuigan: Monsieur le président, j'essaierai d'être aussi bref que possible en répondant à toutes ces questions ce soir, si possible.

[Texte]

The first matter raised was with respect to Guatemala. In March of this year, at the 37th Session of the United Nations Commission on Human Rights, Canada co-sponsored a resolution requesting the United Nations Secretary General to make direct contact with the government of Guatemala and to report on the human rights situation in that country.

• 2155

The Secretary General recently presented an interim report to the General Assembly which stated that he could not make direct contact with the Government of Guatemala. Because of this ongoing activity to implement this resolution, we see no point in proceeding with resolutions other than one proposed by Ghana and the Netherlands, which we propose to support, which requests the Secretary General to continue his efforts to establish direct contact with the Government of Guatemala.

Mr. McLean also referred to the loan proposal before the Inter-American Development Bank. Miss Jewett raised that question last week as well and I answered it at that time. It has been the policy not only of this government but also of predecessor governments that project proposals under consideration in regional development banks be considered on their technical merits. That was the position of the Canadian executive director of the bank when the loan proposal came before the board on November 11. As has been pointed out, the United States does not proceed in the same way. They have generally felt free to proceed to introduce political considerations and to vote in international and in regional financial institutions, but that is emphatically not our policy.

It was, in fact, suggested last week by Miss Jewett that she was concerned that the Guatemalans would use some of the loan funds for activities related to oppression of the rural populace. We have reconfirmed with the office of the Canadian executive director at the bank that there is no reason to believe project funds would be so diverted, and the bank has technical experts in Guatemala to monitor the use of its funds.

The second question raised was with respect to El Salvador and had to do with the attempt by the government to discipline violators in the government forces of the human rights of the people. The knowledge we have of that comes from the Government of El Salvador itself. I put those questions, for instance, to Ambassador Rivas when he was here a short time ago. He assured me that this was the policy of the government and that in fact proceedings were being taken against, for instance, the members of the armed forces who were accused of having killed the American nuns. I do not have any personal knowledge of this. We are attempting to assemble information. We understand that 40 to 50 have been court-martialled and convicted and 600 have been dismissed in courts martial.

With respect to trade with Chili, which was the third point raised, I would like to make it clear to this committee again

[Traduction]

La première question portait sur le Guatemala. Au mois de mars de cette année, lors de la 37^e session de la Commission des Nations Unies sur les droits de l'homme, le Canada a présenté avec d'autres pays une résolution demandant que le secrétaire général des Nations Unies se mette en rapport avec le gouvernement du Guatemala et fasse un rapport de la situation des droits de la personne dans ce pays.

Le secrétaire général a récemment présenté un rapport provisoire à l'assemblée générale selon lequel il ne pouvait se mettre directement en rapport avec le gouvernement du Guatemala. Étant donné que nous voulons continuer à exercer des pressions pour que cette résolution soit appliquée, nous ne voyons pas pourquoi nous adopterions d'autres résolutions que celle proposée par le Ghana et les Pays-Bas, résolution qui a notre aval, et qui demande au secrétaire général de poursuivre ses efforts en vue d'établir un contact direct avec le gouvernement du Guatemala.

M. McLean a également fait allusion au prêt qui doit être consenti par la Banque de développement Inter-Américaine. M^{lle} Jewett a posé cette question la semaine dernière également et je lui ai répondu. Notre gouvernement ainsi que les gouvernements précédents ont toujours eu pour politique d'étudier les projets à l'étude dans les Banques de développement régional selon leur bien-fondé. Cela était la position du directeur canadien de la banque lorsque la demande de prêt est parvenue devant le conseil le 11 novembre. Comme nous l'avons déjà dit, les États-Unis n'ont pas choisi de suivre cette voie. Ils se sont toujours sentis libres d'y introduire des considérations politiques et de voter au sein des instances financières internationales et régionales, mais cela n'est pas notre façon de voir.

En fait, la semaine dernière, M^{lle} Jewett a déclaré qu'elle était préoccupée par le fait que les Guatémaltèques pourraient utiliser certains de ces crédits pour poursuivre l'oppression de la population rurale. Nous avons reconfirmé avec le directeur canadien à la banque qu'il n'y avait aucune raison nous permettant de croire que ces crédits seraient utilisés de cette façon et de toute façon la banque dispose d'experts techniques au Guatemala qui surveillent l'utilisation de ces fonds.

La seconde question portait sur le Salvador et sur la tentative faite par ce gouvernement en vue d'imposer des sanctions à ceux qui enfreindraient les droits de l'homme au sein des forces du gouvernement. Ces informations nous viennent du gouvernement du Salvador lui-même. J'ai posé ces questions à l'ambassadeur Rivas lorsqu'il est venu ici il y a quelque temps. Il m'a assuré que c'était effectivement là la politique du gouvernement et qu'en fait, des poursuites judiciaires étaient intentées contre, par exemple, les membres des Forces armées qui avaient été accusés de l'assassinat des religieuses américaines. Je ne suis pas au courant de cela. Nous essayons de rassembler des renseignements à ce sujet. Nous croyons savoir que 40 à 50 personnes ont été déferées devant la cour matiale et inculpés et que 600 autres ont été renvoyés.

En ce qui concerne les échanges commerciaux avec le Chili, qui était l'objet de la troisième question, j'aimerais indiquer

[Text]

that Canada, being in our view a free country, is not one where it is appropriate for us in any way to restrict trade with other countries because it is part of the freedom of Canadian citizens to be able to trade anywhere in the world or to be able to proceed anywhere in the world in accordance with the laws of our country. The only exception to that is in the case of a resolution or an order by the Security Council of the United Nations, and there is no such ban in effect with respect to Chili.

So we certainly do not prohibit trade with Chili. But if the hon. member wanted to refer, in particular, to aircraft, which I presume he was suggesting might have a military use, I do not recall the exact instance. But that question is always looked into very carefully. For instance, there is no way in which the government of Chile can oppress its own people through the use of military aircraft, there not even being any civil disorder in Chile. It is not certainly a ready means of use against the populace of Chile, and Chile is not in conflict with any other country in Latin America.

• 2200

There are, of course, problems of human rights in Chile. I drew those, and the great concern that we in Canada have about them, again this fall to the attention of the foreign minister of Chile in my meeting with him. I want to assure the committee that we will continue our pressure on Chile and other countries with respect to human rights problems that exist there.

With respect to Nicaragua and the United States, I do not propose to answer any hypothetical questions. One can imagine a great series of hypotheses, but I can tell you where Canada stands: Canada stands for the cessation of the supply of arms by all countries to El Salvador or to any country in the position of El Salvador where there is internal disorder.

There is one other comment I should have made with respect to Chile. My eye skipped over my note there. The hon. member asked whether I would assure the committee that Canada would not give into pressures from the United States and vote against the Netherlands resolution. I can certainly assure him that we will not. I can also assure him and other members of the committee and the Canadian public that, since I have been Secretary of State for External Affairs, the United States has not put that kind of pressure on us with respect to any matter other than bilateral matters; that we have never had any suggestion made to us by the United States as to how we should vote on any subject; nor do I expect any such suggestions. We have been entirely free from American pressure, and I am sure the Americans would be the first to decry any suggestion of such pressure from their side.

The last question was with respect to Honduras and whether I feel that the new Honduran government will take more interest in the border refugee question. I have to say that I do not know what the answer to that is. I can say that the

[Translation]

très clairement à ce comité que le Canada, étant à notre avis un pays libre, estime qu'il n'est en aucun cas juste de restreindre les échanges commerciaux avec d'autres pays car les citoyens canadiens sont libres de faire des affaires partout dans le monde ou de pouvoir établir des échanges partout dans le monde selon les lois de notre pays. La seule exception à ce principe est lorsqu'une résolution ou un ordre a été adopté par le Conseil de sécurité des Nations Unies et il n'en existe aucun qui porte sur le Chili.

Donc, nous n'interdisons absolument pas que des échanges commerciaux soient effectués avec le Chili. Mais si l'honorable député faisait allusion en particulier aux avions, et je suppose qu'il voulait dire qu'ils pourraient être utilisés à des fins militaires, je ne me rappelle pas le cas précis. Mais ce genre de questions est toujours étudié de façon très attentive. Par exemple, le gouvernement du Chili ne peut pas opprimer son propre peuple en utilisant des avions militaires, étant donné qu'il n'y a aucune émeute au Chili. Le gouvernement chilien ne peut pas utiliser ces avions contre son peuple et il n'est pas en guerre avec un autre pays d'Amérique latine.

Il existe bien sûr des violations des droits de l'homme au Chili. J'en ai parlé cet automne avec le ministre des Affaires étrangères du Chili lorsque je l'ai rencontré et je lui ai exprimé les préoccupations que nous avions au Canada à ce sujet. Je voudrais assurer le Comité que nous continuerons à exercer des pressions sur le Chili et sur les autres pays en ce qui concerne les violations des droits de la personne.

Quant au Nicaragua et aux États-Unis, je ne veux pas répondre à des questions hypothétiques. On peut imaginer toute une série d'hypothèses, mais je peux vous dire quelle est la position du Canada; le Canada désire que les paVs cessent d'approvisionner en armes le Salvador ou tout autre pays qui connaît des émeutes.

J'aurais dû faire une autre observation à propos du Chili. Je n'ai pas vu la note que j'avais écrite ici. L'honorable député m'a demandé si je pouvais assurer le Comité que le Canada ne céderait pas aux pressions exercées par les États-Unis et ne voterait pas contre la résolution des Pays-Bas. Je peux vous dire avec toute certitude que ce ne sera pas le cas. Je peux également l'assurer et les autres membres du Comité ainsi que le public canadien que, depuis que je suis secrétaire d'État chargé des Affaires extérieures, les États-Unis n'ont pas exercé ce genre de pressions sur nous par rapport à quelque question que ce soit autre que des questions d'ordre bilatéral; que les États-Unis ne nous ont jamais dicté la façon dont nous devrions voter sur quelque question que ce soit; et je ne m'attends pas non plus à ce qu'ils le fassent. Les États-Unis n'ont exercé aucune pression sur nous et je suis sûr que les Américains seraient les premiers à nier toute allégation en ce sens.

La dernière question portait sur le Honduras et vous me demandiez si je pensais que le nouveau gouvernement du Honduras s'intéresserait davantage aux camps des réfugiés le long de sa frontière. Je dois dire que je ne connais pas la

[Texte]

previous government, I understand, had moved the refugee camps away from the border areas for greater protection, and I am sure that will greatly help to bring about a solution. I have confidence that the new democratically elected and just-elected government of Honduras will behave in a fashion that shows concern for humanitarian considerations. I wish that government untroubled accession to government, and I wish them every success.

Mr. McLean: Thank you very much, Mr. Chairman. Thank you, Mr. Minister.

The Chairman: Next, at last, I think, so far, Mr. Crouse.

Mr. MacGuigan: We have no vote tonight, have we?

The Chairman: No, no, it does not look like it. I will not be embarrassed tonight in having to vote. Mr. Crouse.

Mr. Crouse: Thank you, Mr. Chairman.

I would like to take the committee just briefly from Central America over to the coast of Africa. Anyone who had an opportunity over the past weekend to watch the television broadcast of the conditions that exist in Somalia, for example, could not help but be aware of the terrible famine that exists in that part of the world and of the need for some action to be taken to alleviate the hunger and the terrible conditions that presently exist there. I am pleased with, and I commend the minister for, the recognition he has already given in the estimates to providing further funds to Somalia.

This brings to mind, of course, the contribution made by another part of the African continent that is much maligned these days, and here I am referring to South Africa.

• 2205

I think we cannot help but agree that South Africa does not fit easily into any political pattern with which we are familiar. It is part Third World and part "first world". Having been there, I could not help but realize that so much has already been achieved in South Africa. This country has so much to offer the rest of the African continent in general and its neighbours that, in my view, the sooner the constraints rendering it impossible for South Africa to make its contribution can be removed, the better it will be for many African states entirely dependent on South Africa for their complete survival.

Recently Israel challenged the U.N. committee against apartheid to publish a full list of countries trading with South Africa and said, in doing so, that 46 of the 52 member-states of the Organization for African Unity had commercial links with South Africa. So my question to the minister is whether we know, for example, how many Arab countries continue to trade billions of dollars worth of oil against gold, diamonds, foodstuffs and building materials for South Africa. Despite all of the criticism of that country, do we know how many African countries still trade with South Africa while, in effect, denouncing them?

[Traduction]

réponse à cette question. Tout ce que je puis dire c'est que le gouvernement précédent, je crois, avait éloigné les camps de réfugiés des frontières pour leur assurer une plus grande protection et je suis sûr que cette mesure contribuera grandement à résoudre le problème. Je suis sûr que le nouveau gouvernement du Honduras élu démocratiquement se préoccupera de considérations humanitaires. Je souhaite que le nouveau gouvernement accède sans difficulté au pouvoir et je lui souhaite beaucoup de succès.

M. McLean: Merci beaucoup, monsieur le président. Merci, monsieur le ministre.

Le président: Le prochain et le dernier sur la liste jusqu'à présent est M. Crouse.

M. MacGuigan: Nous n'aurons pas à voter ce soir, n'est-ce pas?

Le président: Non, cela ne semble pas être le cas. On n'aura pas à voter ce soir. Monsieur Crouse.

M. Crouse: Merci, monsieur le président.

Je voudrais que le Comité se déplace de l'Amérique centrale pour aller sur la côte africaine. Tous ceux qui ont eu l'occasion, le week-end dernier de regarder l'émission de télévision sur la situation qui existe en Somalie, par exemple, ne peuvent pas ne pas être au courant de la famine terrible qui s'est abattue dans cette région du monde et du besoin urgent qu'il y a de prendre des dispositions pour supprimer la faim et les conditions terribles qui existent actuellement là-bas. Je suis content que le ministre, et je l'en félicite, ait prévu affecter des crédits supplémentaires à la Somalie dans son budget.

Cela rappelle évidemment les contributions faites par un autre pays du continent africain qui souffre beaucoup ces jours-ci et je veux parler de l'Afrique du Sud.

Je crois qu'il est impossible de mettre l'Afrique du Sud dans une catégorie politique connue. En effet, ce pays fait à la fois partie du Tiers monde et du monde développé. Lorsque j'y suis allé, je n'ai pas pu m'empêcher de constater à quel point on y a déjà réalisé beaucoup de choses. Ce pays a tant à offrir aux autres du continent africain, en général, et à ses voisins, que le plus tôt on éliminera les contraintes qui l'empêchent de faire sa contribution aux autres, le mieux ce sera pour bon nombre d'États africains dépendant entièrement de l'Afrique du Sud pour leur survie.

Récemment, Israël a mis le Comité des Nations Unies contre l'apartheid au défi de publier une liste complète des pays ayant des liens commerciaux avec l'Afrique du Sud. Par la même occasion, il a affirmé que 46 des 52 États faisant partie de l'Organisation pour l'unité africaine avaient des échanges commerciaux avec l'Afrique du Sud. J'aimerais donc demander au ministre si nous savons combien de pays arabes, par exemple, continuent de troquer pour des milliards de dollars en pétrole contre de l'or, des diamants, des aliments et des matériaux de construction avec l'Afrique du Sud. Malgré toutes les critiques que nous adressons à ce pays, savons-nous

[Text]

Finally, what is the present situation in Southwest Africa? Has any progress been made in establishing the circumstances in which a free election could be carried out in Southwest Africa, including the members of the Turnhalle group. Finally, why is SWAPO, the South West Africa People's Organization which has resorted, according to all news reports I can get my hands on, to bullets rather than ballots, been recognized as a voice in the settlement of the problems for this particular country?

Mr. MacGuigan: The hon. member asks how many African countries have been trading with South Africa. I do not know the answer to that, but I am not sure what the answer would be relevant to. I know, for instance, that some of South Africa's neighbours, countries like Zambia and Zimbabwe, are dependent on South Africa for necessary trade; they would be cutting off their noses to spite their faces if they did not trade with South Africa.

More than that, we can take our own example. We continue to allow trade to take place between Canadians and South Africa at the same time that we strongly denounce South African policies; we denounce them just as strongly as any of the African countries do, and yet we trade with them. We do it for the same reason as many of the other countries trade with South Africa: We are a free country ourselves, and we do not stop our free citizens from engaging in trade with countries not subject to security council resolution imposing a boycott.

I do not think the fact that countries trade with South Africa can be taken as any degree of moral approval. It is a question of necessity. It may be a question of the indication of the democracy of the country involved. But I do not think it suggests moral approval or really contributes to the problem, except to indicate how difficult it would be to impose an embargo on South Africa if that were decided on by the Security Council. That may be one of the reasons that the Security Council has not yet gone this far.

The hon. member asked about Southwest Africa, or, as we usually now say, Namibia. The problem there is, as he knows, that South Africa has for a generation defied the World Court and the United Nations in holding on to that territory which was a trust territory mandated to them for trusteeship and, therefore, emergence as an independent state after the World War I, originally being German Southwest Africa. As a result of that, the adherents of SWAPO, not being able to have ballots, have chosen bullets. We certainly disapprove of their choice, and we have not supported them in it, but that does tend to happen in situations where the people find there is no other way out. We, through the contact group, have been doing our best to provide another way out, to bring this struggle to an end by allowing for free elections in Namibia.

[Translation]

combien de pays africains ont encore des liens commerciaux avec lui tout en le dénonçant?

Enfin, quelle est la situation actuelle en Afrique du Sud-Ouest? Des progrès ont-ils été accomplis pour ce qui est de créer les conditions nécessaires dans lesquelles tenir une élection libre dans cette région de l'Afrique. Je songe aussi ici aux membres du groupe Turnhalle. Enfin, pourquoi a-t-on reconnu le SWAPO comme partie au règlement des problèmes que connaît ce pays, compte tenu que d'après tous les rapports que j'ai pu lire, il recourt davantage aux balles qu'aux bulletins de vote pour se faire entendre?

M. MacGuigan: Le député demande combien de pays africains entretiennent des liens commerciaux avec l'Afrique du Sud. Je ne connais pas la réponse à cela mais je me demande en quoi elle serait pertinente. Je songe, par exemple, au fait que certains des voisins de l'Afrique du Sud, des pays comme la Zambie et le Zimbabwe dépendent de l'Afrique du Sud en matière d'échanges commerciaux nécessaires. Ils agiraient contre leur propre intérêt s'ils n'avaient pas de liens commerciaux avec l'Afrique du Sud.

Mais il y a plus surprenant que cela, c'est l'exemple de notre propre pays. Nous continuons à permettre qu'il y ait des échanges commerciaux entre les Canadiens et l'Afrique du Sud tout en dénonçant vigoureusement les politiques de ce pays. Nous les attaquons aussi vivement que n'importe quel des pays africains et malgré cela, nous entretenons des échanges commerciaux avec ce pays. Or, nous le faisons pour les mêmes raisons que le font bon nombre des autres pays, parce que nous sommes un pays libre et que nous n'empêchons pas nos citoyens libres de nouer des relations commerciales avec des pays qui ne font pas l'objet d'une résolution du conseil de sécurité imposant un boycottage.

Je ne suis pas d'avis que les échanges commerciaux avec l'Afrique du Sud signifient qu'on approuve moralement les politiques de ce pays. C'est une question de nécessité. Cela indique peut-être aussi quel est l'état de la démocratie du pays participant à ces échanges. Quoi qu'il en soit, je ne pense pas que cela correspond du tout à une caution morale ni que cela contribue au problème; cela ne fait qu'indiquer combien il serait difficile d'imposer un embargo à l'Afrique du Sud si le conseil de sécurité prenait une mesure en ce sens. C'est peut-être l'une des raisons pour lesquelles il ne l'a pas encore fait.

Par ailleurs, le député a posé des questions au sujet de l'Afrique du Sud-Ouest, plus communément appelée maintenant la Namibie. Or, le problème auquel on y est confronté là-bas, et qu'il ignore pas, c'est le fait que depuis une génération, l'Afrique du Sud brave des jugements portés par la Cour internationale et une décision prise par les Nations Unies, c'est-à-dire qu'elle s'accroche à ce territoire alors que sa protection lui a été confiée par voie de mandat jusqu'au moment où il devait devenir un État indépendant après la Première guerre mondiale alors qu'il portait le nom de l'Afrique allemande du Sud-Ouest. Vu ces circonstances, les membres du SWAPO n'ayant pas pu se servir des bulletins de vote ont choisi de prendre les armes. Nous désapprouvons certainement leur choix, nous ne les avons pas appuyés mais ce sont

[Texte]

We have been meeting with some success in recent months in that venture. The contact group has, as a result of a long series of negotiations, which the United States first conducted on its own with South Africa, felt able to come forward with a plan that we believe could lead to settlement and free elections in 1982.

• 2210

We have just held a series of consultations with all of the parties involved with South Africa, with its internal parties, with SWAPO, with the front-line states, with Nigeria. As a result of that and of the fact that we received a rather good reception in every case, we are encouraged to proceed with the process and to hope we can actually help to bring about a solution of that question in 1982. That is one of the foremost endeavours of our foreign policy at the present time, and I will be happy to report to members from time to time, as developments occur.

I would not like it to be thought that there are not still problems. There are problems about methods of voting and the constitutional principles; there are problems about the United Nations' presence during the prospective balloting; and there may well be other kinds of problems that will emerge as well. But we nevertheless, at this point, have at least a slight degree of optimism that we just might be able to bring it off.

Mr. Crouse: One brief supplementary, Mr. Chairman, and then I will close.

The Chairman: No problem. Take your time.

Mr. Crouse: The minister stated they are not supporting SWAPO in their program of bullets versus ballots. Does this mean that Canada is not in any way, directly or indirectly, providing any financial aid to the Southwest African People's Organization, in supporting them to any degree whatsoever? Is this the correct interpretation of what the minister just stated?

Mr. MacGuigan: We are certainly not giving any assistance to them for any purpose connected with military resistance. I cannot inform you without consultation whether we... I am informed that we provide no direct funds at all to SWAPO; we do support some NGOs that are providing schools and food, not, I suppose, for SWAPO as such, but for refugees who would obviously, in that area, include some SWAPO supporters. We have done our best to ensure that none of that aid is used in any way to support the active resistance.

Mr. Crouse: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you. Among the people present tonight, I think there are two who have not ever been presented to the committee, besides Mr. Shortliffe, Mr. Aitchison, Mr. Sicard and Mr. Maione. There is Mr. François Pouliot, so

[Traduction]

des choses qui arrivent dans des situations où le peuple n'a pas d'autre recours. Quant à nous, par l'entremise du groupe de contact, nous avons fait tout en notre pouvoir pour trouver une autre solution, pour mettre fin à cette lutte, en faisant en sorte qu'il y ait des élections libres en Namibie. À cet égard, nous avons obtenu quelques succès ces derniers mois. À la suite de longues négociations, que les Nations Unies ont d'abord tenues uniquement avec l'Afrique du Sud, le groupe de contact a proposé un plan qui, d'après nous, pourrait mener à un règlement de la question et à la tenue d'élections libres en 1982.

Nous venons de tenir une série de consultations avec toutes les parties intéressées par la question, l'Afrique du Sud et certains groupes de ce pays, la SWAPO, les pays de première ligne et le Nigéria. À la suite de cela, et compte tenu de l'accueil assez favorable qu'on nous a réservé dans chaque cas, nous nous sentons encouragés à aller de l'avant et espérons pouvoir contribuer à une solution en 1982. Il s'agit de l'une de nos principales entreprises en matière de politique extérieure à l'heure actuelle, et c'est avec plaisir que je viendrai vous mettre au courant des faits au fur et à mesure qu'ils se produisent.

Je ne voudrais pas toutefois qu'on s'imagine qu'il ne reste plus de problèmes à surmonter. Il y en a encore quant aux formes que prendra le scrutin et quant aux principes constitutionnels; il en reste aussi au sujet de la présence des Nations Unies pendant les élections, et il peut bien en survenir d'autres. Cela dit, je demeure quand même légèrement optimiste à l'égard de nos chances de succès.

M. Crouse: Une brève question supplémentaire, monsieur le président, puis je céderai la parole à quelqu'un d'autre.

Le président: Cela ne crée pas de problèmes, prenez votre temps.

M. Crouse: Le ministre a affirmé qu'on n'appuie pas les démarches de la SWAPO puisqu'elle a choisi de prendre les armes plutôt que de recourir au vote. Est-ce que cela signifie que le Canada n'accorde aucune aide, soit directe, soit indirecte, à cette organisation, qu'on ne les aide pas du tout? Ai-je bien interprété ses propos?

M. MacGuigan: Nous n'accordons certainement aucune aide liée à la résistance militaire. Cependant, je ne puis vous donner de renseignements avant d'avoir auparavant consulté mes collègues... On me dit que nous ne contribuons aucune somme à la SWAPO. Nous accordons une aide à certains organismes non gouvernementaux qui fournissent des écoles et de la nourriture, mais non à la SWAPO comme telle. L'argent va aux réfugiés de cette région, qui comptent, bien entendu, des personnes qui appuient l'organisation. Nous avons fait tout ce que nous avons pu pour nous assurer qu'aucune part de l'aide ne serve à appuyer la résistance active.

M. Crouse: Merci, monsieur le président.

Le président: Merci. Je crois qu'on n'a pas présenté tous ceux qui ont assisté à notre réunion ce soir, à part MM. Shortliffe, Aitchison, Sicard et Maione. Il y a aussi MM. François Pouliot et Hare. Les Affaires extérieures étaient

[Text]

maybe we could acknowledge his presence, and Mr. Hare. For External Affairs, there is Mr. Molgat, Mr. Gignac, Mr. Shenstone, Mr. Lee, Mr. Gorham and Mr. Gordon. Yes, and—a new addition to us—Mr. Burney.

By the way, maybe I should also take this opportunity, without entering into the debate of the summit meeting, to recognize that Mr. Burney was primarily responsible for the full organization of the summit meeting. I am sure the committee would have no objection if we take notice of that and say thanks for a job well done.

This Thursday, as I said, the Chair wanted to sit, but it seems there is another event, presided over by Madam Speaker, with the Polish delegation. In any case, as soon as I receive the final version of the subcommittee on Latin America, I am sure you will find a lot of stuff in it. We will dispose of that on Tuesday, December 8, all day if need be.

• 2215

As soon as I can get the progress report on the subcommittee on the armed forces, I will put aside all day Thursday, December 10, so that we can faithfully report to the House on or before December 15, as ordered by the House—except that now there is an extension. At least we will report the first report of the subcommittee on Latin America.

Are there any other questions? Thank you.

Mr. Flis.

Mr. Flis: On a point of order, Mr. Chairman, I wonder if I could just make a brief announcement. As mentioned already, this week many of us are meeting with the eight Polish parliamentarians representing the Government of Poland. Next week, on December 7, two representatives from Solidarity will also be visiting Ottawa. You will be getting notices about this. We will try to organize a luncheon meeting for interested senators and members.

The Chairman: Good. For those who are attending tomorrow, if you change your mind, let me know as early as possible tomorrow, please.

Thank you.

Merci, monsieur le ministre.

The meeting is adjourned.

[Translation]

représentées par MM. Molgat, Gignac, Shenstone, Lee, Gorham et Gordon. Oui, il y a aussi un nouveau venu, M. Burney.

En passant, sans vouloir discuter du sommet, il convient peut-être de rappeler que c'est M. Burney qui est le principal responsable de l'organisation de cette rencontre. Je suis certain que le Comité ne s'opposera pas à ce qu'on en prenne note, ni à ce qu'on remercie l'intéressé pour son excellent travail.

Comme je vous l'ai déjà dit, je voulais que nous nous réunissions jeudi, mais il semble qu'il y ait un autre événement de prévu, qui sera présidé par M^{me} la présidente des Communes: il s'agit de la rencontre avec la délégation polonaise. De toute manière, dès que j'aurai reçu la version finale du rapport du Sous-comité de l'Amérique latine, nous nous mettrons à l'étudier, et je suis certain que vous y trouverez une matière abondante. Nous l'examinerons donc le mardi 8 décembre, et toute la journée, si nécessaire.

Dès que j'aurai le rapport intérimaire du Sous-comité chargé d'étudier les forces armées, je réserverai toute la journée du jeudi 10 décembre pour que nous puissions en faire rapport à la Chambre le 15 décembre ou avant comme nous l'avait demandé la Chambre, exception faite que nous avons obtenu une prolongation. Au moins, nous ferons rapport du premier rapport du Sous-comité sur l'Amérique latine.

Y a-t-il d'autres questions? Merci.

Monsieur Flis.

M. Flis: Un rappel au Règlement, monsieur le président. Je me demande si je pourrais faire une brève observation. Comme nous l'avons déjà dit, un certain nombre d'entre nous rencontre cette semaine les huit parlementaires polonais représentant le gouvernement polonais. La semaine prochaine, le 7 décembre, deux représentants de Solidarité seront à Ottawa. Vous en serez avisés. Nous essayons d'organiser un buffet pour tous les sénateurs et députés intéressés.

Le président: Bien. Si ceux qui seront ici demain changent d'avis, qu'ils me le fassent savoir dans les meilleurs délais demain. Merci.

Thank you Mr. Minister.

La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Printing Office,
Supply and Services Canada,
45 Sacre-Coeur Boulevard,
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Imprimerie du gouvernement canadien,
Approvisionnement et Services Canada,
45, boulevard Sacre-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

WITNESSES—TÉMOINS

From the Department of External Affairs:

Mr. R.-V. Gorham, Assistant Under-Secretary.

From the Canadian International Development Agency:

Mr. Glen Shortliffe, Vice-President, Policy Branch.

Du ministère des Affaires extérieures:

M. R.-V. Gorham, sous-secrétaire d'état adjoint.

De l'Agence canadienne de développement international:

M. Glen Shortliffe, vice-président, Politiques.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 48

Tuesday, December 8, 1981

Chairman: Mr. Marcel Prud'homme

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 48

Le mardi 8 décembre 1981

Président: M. Marcel Prud'homme

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

External Affairs and National Defence

Affaires extérieures et de la Défense nationale

RESPECTING:

Canada's Relations with Latin America and the
Caribbean

INCLUDING:

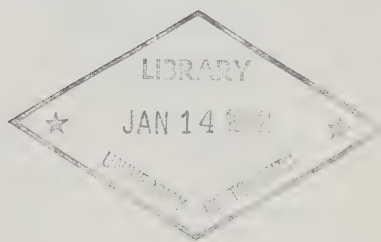
The Sixth Report to the House

CONCERNANT:

Les relations du Canada avec les pays d'Amérique latine
et les Antilles

Y COMPRIS:

Le Sixième rapport à la Chambre



First Session of the
Thirty-second Parliament, 1980-81

Première session de la
trente-deuxième législature, 1980-1981

STANDING COMMITTEE ON EXTERNAL
AFFAIRS AND NATIONAL DEFENCE

Chairman: Mr. Marcel Prud'homme

Vice-Chairman: Mr. Jim Schroder

Appolloni (Mrs.)	Forrestall
Bloomfield	Gimaïel
Collenette	Harquail
Crouse	Hopkins
Darling	Hudecki
Duclos	Irwin
Dupras	Jewett (Miss)
Flis	King

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES
EXTÉRIEURES ET DE LA DÉFENSE
NATIONALE

Président: M. Marcel Prud'homme

Vice-président: M. Jim Schroder

Messrs. — Messieurs

Lachance	Murta
MacDonald (Miss)	Ogle
Massé	Robinson (<i>Etobicoke— Lakeshore</i>)
McKinnon	Sargeant
McLean	Stewart
Munro (<i>Esquimalt— Saanich</i>)	Wenman—(30)

(Quorum 16)

Le greffier du Comité

Robert Vaive

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Thursday, December 3, 1981:

Mr. Bradley replaced Mr. King.

On Monday, December 7, 1981:

Mr. McLean replaced Mr. Bradley;

Mr. Murta replaced Mr. Roche;

Mr. King replaced Mr. Crosbie (*St. John's West*).

On Tuesday, December 8, 1981:

Mr. Darling replaced Mr. Gamble.

Conformément à l'article 65(4)b du Règlement

Le jeudi 3 décembre 1981:

M. Bradley remplace M. King.

Le lundi 7 décembre 1981:

M. McLean remplace M. Bradley;

M. Murta remplace M. Roche;

M. King remplace M. Crosbie (*Saint-Jean-Ouest*).

Le mardi 8 décembre 1981:

M. Darling remplace M. Gamble.

REPORT TO THE HOUSE

Tuesday, December 15, 1981

The Standing Committee on External Affairs and National Defence has the honour to present its

SIXTH REPORT

In accordance with its Order of Reference of Wednesday, March 18, 1981, your Committee assigned responsibility for the detailed study of all aspects of Canada's Relations with Latin America and the Caribbean to a Sub-committee consisting of 15 Members.

The Sub-committee on Canada's Relations with Latin America and the Caribbean has submitted its report to the Committee. Your Committee has adopted this report with amendments. The text of the report reads as follows:

The Sub-committee on Canada's Relations with Latin America and the Caribbean has the honour to present its

SECOND REPORT

In accordance with the Order of Reference to the Standing Committee on External Affairs and National Defence on Wednesday, March 18, 1981 and the subsequent reference from that Committee of Tuesday, March 24, 1981, your Sub-committee has examined all aspects of Canada's relations with the countries of Latin America and the Caribbean and recommends that the following Interim Report be adopted as the Committee's Sixth Report to the House.

ACKNOWLEDGEMENTS

SUB-COMMITTEE ON CANADA'S
RELATIONS WITH LATIN AMERICA
AND THE CARIBBEAN

Chairman: Maurice Dupras

Vice-Chairman: Ken Robinson

Members of the Sub-Committee

David Collette	Flora MacDonald
Jesse Flis	Walter McLean
Michael Forrestall	Jack Murta
Pierre Gimaiel	Robert Ogle
Stanley Hudecki	Douglas Roche
Ron Irwin	Jim Schroder
Pauline Jewett	

Other Members who Served on the Sub-committee

Louis Duclos	Charles Caccia
Robert Daudlin	

The Sub-committee wishes to record its appreciation to its staff for the support received, which contributed so much to the effectiveness of its work—to William Corbett and Peter Hucal, Clerks of the Sub-committee, and to its advisers, Robert Miller, Dennison Moore and Philippe Beaulne of the Parliamentary Centre.

RAPPORT À LA CHAMBRE

Le mardi 15 décembre 1981

Le Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale a l'honneur de présenter son

SIXIÈME RAPPORT

Conformément à son Ordre de renvoi du mercredi 18 mars 1981, votre Comité a délégué à un Sous-comité, composé de 15 membres, la responsabilité d'effectuer une étude de toutes les questions relatives aux relations du Canada avec les pays de l'Amérique latine et des Antilles.

Le Sous-comité chargé d'étudier les relations du Canada avec les pays de l'Amérique latine et des Antilles a soumis son rapport à votre Comité qui l'a adopté avec modifications. Le texte se lit comme suit:

Le Sous-Comité chargé d'étudier les relations du Canada avec l'Amérique latine et les Antilles a l'honneur de présenter son

DEUXIÈME RAPPORT

Conformément à l'Ordre de renvoi au Comité permanent des Affaires extérieures et de la Défense nationale, du mercredi 18 mars 1980, et à l'Ordre de renvoi subséquent du Comité, le mardi 24 mars 1981, votre Sous-comité a étudié toutes les questions relatives aux relations du Canada avec les pays de l'Amérique latine et des Antilles et a recommandé que le rapport provisoire suivant soit adopté par le Comité à titre de sixième rapport du Comité.

REMERCIEMENTS

SOUS-COMITÉ CHARGÉ D'Étudier

LES RELATIONS DU CANADA

AVEC L'AMÉRIQUE LATINE ET LES ANTILLES

Président: Maurice Dupras

Vice-président: Ken Robinson

Membres du Sous-comité

David Collette	Flora MacDonald
Jesse Flis	Walter McLean
Michael Forrestall	Jack Murta
Pierre Gimaiel	Robert Ogle
Stanley Hudecki	Douglas Roche
Ron Irwin	Jim Schroder
Pauline Jewett	

Autres députés qui ont participé aux travaux du Sous-comité

Louis Duclos	Charles Caccia
Robert Daudlin	

Le Sous-Comité désire exprimer sa reconnaissance envers tout son personnel qui a si largement contribué, par ses efforts, à mener à bien ce travail—à William Corbett et Peter Hucal, greffiers du Sous-comité, et à ses conseillers, Robert Miller, Dennison Moore et Philippe Beaulne du Centre parlementaire.

TABLE OF CONTENTS

	Paragraph
Introduction.....	1
The Canadian Interests and Role.....	10
Policy Issues and Principles.....	21
Human Rights.....	22
Trade and Investment.....	34
Development and Development Assistance.....	45
Immigration and Refugees.....	55
The Search for Stability.....	60
Central America.....	64
Future Work of the Sub-committee.....	72
Appendix A States signatory to the International Covenant on Civil and Political Rights and to its Article 41 and Optional Protocol.	
Appendix B Decrees of the Government of El Salvador Bearing on the Prospects for Elections.	
Appendix C Special Background Studies Commissioned by the Sub-committee.	
Appendix D Witnesses at Public Hearings.	
Appendix E Experts who contributed to International Briefings.	
INTRODUCTION	

1. On March 18, 1981 the Standing Committee on External Affairs and National Defence was empowered by the House of Commons to examine "all aspects of Canada's relations with the countries of Latin America and the Caribbean and report to the House not later than December 15, 1981". Subsequently, a Sub-committee of 15 Members of Parliament representing all political parties in the House was formed to conduct this investigation and to report to the main Committee.

2. The Interim Report completes the first stage of our work. During this period, the Sub-committee held an extensive series of public hearings in Ottawa and six of our members travelled to Mexico City and Washington. In addition, the Sub-committee commissioned and received two in-depth studies of the Caribbean and Latin America by widely-respected Canadian academics.

3. The Interim Report has four objectives: first, to establish the importance of Latin America and the Caribbean for Canadian foreign policy; second, to identify policy issues and to suggest the principles that should govern them; third, to indicate an agenda for further work; and fourth, to address the crisis in Central America. El Salvador, in particular, demands our immediate attention because, in conditions of near civil war, elections are scheduled for March 1982.

4. The Sub-committee's original term of reference ended in December 1981. It was the strongly held belief of Members that our work should continue. Accordingly, we sought and received from the House of Commons an extension of our mandate to the 30th of April 1982. Although the information we have thus far received has been mainly of a general nature,

TABLE DES MATIÈRES

	Paragraphe
Introduction.....	1
Les Intérêts et le rôle du Canada.....	10
Thèmes et principes de Politique.....	21
Les Droits de la personne.....	22
Commerce et investissement.....	34
Le Développement et l'aide au développement.....	45
Immigration et réfugiés.....	55
A la recherche de la stabilité.....	60
L'Amérique centrale.....	64
Le travail à venir.....	72
Annexe A Pays signataires du Pacte international relatif aux droits civils et politiques, de l'article 41 ainsi que du protocole facultatif se rapportant au Pacte	
Annexe B Décrets du gouvernement du Salvador pouvant nuire à la tenue d'élection libres.	
Annexe C Études spéciales demandées par le Sous-comité.	
Annexe D Témoins aux audiences publiques.	
Annexe E Spécialistes appelés à participer aux réunions internationales.	
INTRODUCTION	

1. Le 18 mars 1981, la Chambre des communes confiait au Comité permanent des affaires étrangères et de la défense nationale la tâche d'examiner tous les aspects des relations du Canada avec l'Amérique latine et les Antilles et de faire rapport à la Chambre au plus tard le 15 décembre 1981. Par la suite, un Sous-comité composé de 15 députés représentant tous les partis politiques de la Chambre a été constitué pour effectuer cette enquête et faire rapport au comité principal.

2. Le présent rapport provisoire termine la première étape de notre travail. Au cours de cette période, le Sous-comité a tenu de nombreuses auditions publiques à Ottawa, et six de nos membres se sont rendus à Mexico et à Washington. En outre, le Sous-comité a reçu deux études approfondies sur les Antilles et l'Amérique latine, qu'il avait commandé à des universitaires canadiens de renom.

3. Le rapport provisoire a quatre objectifs: premièrement, établir l'importance de l'Amérique latine et des Antilles pour la politique extérieure du Canada; deuxièmement, repérer les thèmes politiques importants et suggérer les principes qui devraient les inspirer; troisièmement, indiquer un programme pour les travaux futurs; et, quatrièmement, traiter de la crise en Amérique centrale. A ce sujet, le Salvador où se déroule une quasi-guerre civile, demande notre attention immédiate car des élections sont prévues en mars 1982.

4. Le mandat du Sous-comité s'est terminé en décembre 1981. Nous étions fermement convaincus qu'il devait être prolongé. Nous avons donc demandé et obtenu une prolongation de notre mandat qui se terminera le 30 avril 1982. Tout en étant surtout de nature générale, l'information qui nous a été présentée révèle l'importance des relations du Canada avec

it has revealed the importance of Canada's relations with both Latin America and the Caribbean. Now that we have completed this phase of our work, we will devote careful study to specific policy issues identified in this Report.

5. This study reflects, in part, the high priority given by the Canadian Government and Parliament to improving relations between developed and developing countries. The disappointing outcome of the recent North-South Summit in Cancun, Mexico reveals the necessity for continued Canadian leadership in promoting global negotiations as a principal element in the North-South dialogue. We note the work of the Parliamentary Task Force on North-South Relations and its recommendation that Parliament should be given a continuing mandate to oversee and evaluate policy in this area.

6. More to the point, our study reflects growing Canadian interest in Latin America and the Caribbean. The only previous Parliamentary investigation directly related to our work was the Report of the Senate Standing Committee on Foreign Affairs on Canada-Caribbean Relations. That Report, completed over ten years ago, formed part of a general foreign policy review conducted in the early 1970s. Our work entails a broad examination of Canada's relations with both the Caribbean and Latin America, regions that have changed profoundly over the past decade. Those changes have, in turn, important implications for Canadian foreign policy in the 1980s.

7. There is growing complexity and a need for deeper understanding and sensitivity in Canada's relations with Latin America and the Caribbean. These regions embrace a diversity of countries ranging from very poor and small to some of the emerging economic and political world powers. This diversity is not confined to wealth or geography alone: it shows up strikingly in a rich variety of history and culture. The general impression of Latin America as Spanish speaking, for example, ignores the fact that Portuguese is the mother tongue of Brazilians, who comprise one-third of the population of the area. Canadians must learn about these countries and come to grips with their traditions, values and perceptions of the world.

8. These regions manifest the pressures and tensions which run throughout the Third World today. The struggle for economic and political justice within many of the countries in Latin America and the Caribbean arises from a long history of inequitable development. In the words of the former President of Mexico, Luis Echeverría, whom some Members of the Sub-committee met in Mexico City, "there is a fundamental movement against old structures throughout Latin America". Accompanying that social and political change is the struggle of these countries to establish their interests and identities within the larger international community. Media and political attention focus, at least episodically, on internal struggles and their eruptions as armed conflict, but less attention is paid to

l'Amérique latine et les Antilles. Maintenant que cette première phase de notre travail est terminée, nous allons nous pencher attentivement sur les questions précises de politique exposées dans ce rapport provisoire.

5. La présente étude reflète, entre autre, la priorité élevée qu'accorde le gouvernement et le Parlement canadiens à l'amélioration des relations entre pays développés et pays en voie de développement. Les résultats décevants du récent sommet Nord-Sud à Cancun au Mexique soulignent la nécessité pour le Canada de jouer un rôle de premier plan dans la promotion des négociations globales. Celles-ci apparaissent comme un élément central dans le dialogue Nord-Sud. Nous aimerions souligner la contribution du Groupe parlementaire de travail sur les relations Nord-Sud qui recommande notamment de confier au Parlement le mandat permanent de surveiller et d'évaluer les politiques en ce domaine.

6. Ce qui est plus important, cependant, c'est que notre étude témoigne de l'intérêt croissant, au Canada, pour l'Amérique latine et les Antilles. La seule enquête parlementaire antérieure portant directement sur le sujet était le rapport du Comité permanent des affaires étrangères du Sénat du Canada concernant les relations canado-antillaises. Ce rapport a été rédigé dans le cadre d'un examen général de la politique étrangère au début des années 70. Notre travail consiste à examiner les diverses facettes des relations du Canada avec les Antilles et l'Amérique latine. Ces régions se sont transformées profondément au cours de la dernière décennie. Ces changements ont, à leur tour, des répercussions importantes sur la politique étrangère du Canada dans les années 80.

7. Nos liens avec l'Amérique latine et les Antilles montrent non seulement la complexité croissante des relations entre pays développés et en voie de développement, mais aussi la nécessité d'une meilleure compréhension et d'une sensibilité accrue. Ces régions comprennent des pays très divers, allant de pays très petits et très pauvres jusqu'à des puissances économiques et politiques mondiales en voie d'émergence. Cette diversité ne se limite pas à la richesse ou à la géographie; elle se manifeste de façon frappante dans la grande variété de l'histoire, de la culture et des valeurs de ces pays. A titre d'exemple, le préjugé courant selon lequel on ne parle qu'espagnol en Amérique latine ne tient pas compte du fait que le portugais est la langue officielle du Brésil, soit de près du tiers des habitants de la région. Il faut donc que les Canadiens saisissent mieux la diversité des traditions et des valeurs de ces pays ainsi que de leur perception du monde.

8. Ces régions illustrent également les pressions et les tensions qui se font sentir de nos jours partout dans le Tiers-Monde. La lutte pour la justice économique et politique au sein de nombreux pays de l'Amérique latine et des Antilles découle d'une longue histoire de développement inégal. Selon l'ancien président du Mexique, Luis Echeverría, que certains des membres du Sous-Comité ont rencontré à Mexico; «il existe un mouvement fondamental contre les anciennes structures dans toute l'Amérique latine». Ce changement social et politique s'accompagne de la lutte de ces pays sur la scène internationale pour faire valoir leurs intérêts et leur identité. L'attention de la presse et du monde politique se porte, au moins de façon épisodique, sur les luttes internes et sur les

the deep-rooted international economic pressures bearing down on these countries.

9. Emerging from these tensions is the grave threat of political polarization. Within Latin America, the struggle for reform frequently leads to a left-right ideological divide, each side facing the other down the barrels of guns. In the middle are many who get caught in the crossfire. At the international level, countries faced with a persistent inability to cope economically may gradually abandon hope for international economic reform in favour of isolation or confrontation. Reinforcing these tendencies is the polarization being generated by the resumption of the cold war. No recent development concerns the Sub-committee more than the growing injection of East-West rivalries in Latin America and the Caribbean.

THE CANADIAN INTERESTS AND ROLE

10. The single, clearest impression the Sub-committee has received during the first stage of its work is that Canada's ties with Latin America and the Caribbean are now greater and more diverse than the public is aware. One purpose of our work is to promote an awareness of Latin American and Caribbean affairs among Canadians.

11. Canada now has significant economic relations with Latin America and the Caribbean. About 75 percent of Canadian direct investment in developing countries is in this region. Although our country's trade with the area is only 5 1/2 percent of its world-wide trade, this represents almost half of Canada's trade with developing countries. The Secretary of State for External Affairs, in his testimony before the Sub-committee, pointed out that: "in 1980, we sold more to Brazil than we did to China, or to all of eastern Europe less the USSR; more to Venezuela than to Norway and Sweden together; more to Argentina than to Spain; more to Chile than to Portugal; more to Cuba than to Poland". In 1980, Canadian exports to the area amounted to \$3.7 billion. It is important to note that these consisted of goods and services from all parts of Canada.

12. Canadian imports from Latin America and the Caribbean have increased correspondingly over the years. Besides food products, such as coffee and sugar, that Canada has traditionally imported from the area, our country now buys significant amounts of manufactured goods and industrial products. More than 40 percent of Canadian oil imports now come from Venezuela and Mexico.

13. The Sub-committee has been struck by the history, diversity and strength of non-economic relations as well. The long-standing Canadian missionary presence in Latin America, together with more recent development assistance programs from non-governmental organizations, have given rise to a powerful public concern in Canada for social and economic justice in Latin America. The Commonwealth connection is an essential ingredient in the special attention that Canada now accords to the Caribbean in its overall foreign policy. The substantial flow of immigrants to Canada from the Caribbean

conflits armés qui en sont la manifestation. Cependant, les pressions économiques internationales profondes sur ces pays sont largement ignorées.

9. Ces tensions donnent naissance à une grave menace, celle d'une polarisation politique. En Amérique latine, la lutte pour la réforme aboutit fréquemment à un clivage idéologique gauche-droite où le dialogue se fait par la bouche des canons. Bon nombre sont pris entre deux feux. Au niveau international, les pays qui se voient constamment défavorisés sur le plan économique peuvent graduellement abandonner l'espoir d'une réforme économique internationale, et se tourner vers l'isolationnisme ou la confrontation. La reprise de la guerre froide, accentuant cette polarisation, ne fait que renforcer ces tendances. Aucun événement récent ne nous préoccupe davantage que l'introduction croissante des rivalités Est-Ouest en Amérique latine et dans les Antilles.

LES INTÉRÊTS ET LE RÔLE DU CANADA

10. Les liens du Canada avec l'Amérique latine et les Antilles sont beaucoup plus importants et beaucoup plus diversifiés que le public ne semble le croire. Voilà l'impression la plus nette que le Sous-comité a retiré de la première étape de son travail. Un des buts de notre travail est de favoriser, parmi les Canadiens, la compréhension de l'Amérique latine et des Antilles.

11. Le Canada a maintenant des relations économiques importantes avec l'Amérique latine et les Antilles. Environ 75% des investissements canadiens directs dans le Tiers-Monde y sont concentrés. Bien que le commerce du Canada avec la région ne soit toujours qu'une modeste fraction du commerce mondial de notre pays, 5 1/2 pourcent, il représente tout de même presque la moitié du commerce canadien avec les pays en voie de développement. Lors de son témoignage devant le Sous-comité, le Secrétaire d'État aux Affaires extérieures a souligné ceci: «en 1980 nous avons vendu davantage au Brésil qu'à la Chine, ou à toute l'Europe de l'Est moins l'URSS; davantage au Venezuela qu'à la Norvège et à la Suède réunies; davantage à l'Argentine qu'à l'Espagne; davantage au Chili qu'au Portugal; davantage à Cuba qu'à la Pologne.» En 1980, le total de nos exportations vers cette région s'élevait à \$3,7 milliards. Nous devons ajouter qu'il s'agit de biens et de services provenant de l'ensemble du Canada.

12. Parallèlement à ce phénomène, les importations en provenance de l'Amérique latine et des Antilles se sont accrues au cours des ans. En plus des produits alimentaires traditionnellement importés de la région, tels le café et le sucre, notre pays achète maintenant de grandes quantités de biens industriels et manufacturés. Plus de 40 pour cent de nos importations pétrolières proviennent du Venezuela et du Mexique.

13. Les membres du Sous-comité ont également été frappés par l'histoire, la diversité et la force des liens extra-économiques. La présence missionnaire canadienne de longue date en Amérique latine, ainsi que les programmes plus récents d'aide au développement de la part d'organismes non-gouvernementaux, ont suscité dans le public canadien de nombreuses préoccupations au sujet de la justice économique et sociale en Amérique latine. Les liens du Commonwealth sont un ingrédient essentiel de l'attention toute particulière que le Canada accorde maintenant aux Antilles anglophones dans le cadre de

and Latin America over the past 15 years has strengthened these ties with immediate human concerns. The diversity of these and other interests means that Canadian policy must involve a sensitive balance of various objectives.

14. The emergence of new regional powers in Latin America, such as Brazil, Mexico and Venezuela, has important implications for Canadian policy. As these countries continue their rapid economic growth, they look increasingly to the larger world stage and are becoming important actors in the international system. Mexico, for example, now plays a significant role in the politics of the region and in the development of global strategies for a new international economic order.

15. Canadian relations will, inevitably, tend to focus more on some countries than on others. At the same time, our country has a long and generally strong record of participation in international and regional organizations that deal with Latin America and the Caribbean. Canada was a founding Member of the Caribbean Development Bank and has, for a decade, participated actively in the Inter-American Development Bank. We have supported the important work of ECLA—the United Nations Economic Commission for Latin America. As a Permanent Observer of the Organization of American States, our country has participated increasingly in its specialized agencies. The enthusiasm for closer bilateral relations must not lead to a neglect of the opportunities presented by such international organizations. Canada should continue to support them in order to secure both its own interests and those of the countries of Latin America and the Caribbean.

16. It is apparent that there are many interests that now draw Canadians closer to Latin America and the Caribbean. There are many instruments, both bilateral and multilateral, to give effect to those interests. It is time to recognize that Canada is a nation of the Americas; but what role do we wish to play? What role can we play?

17. There may be a danger of an exaggerated and naive view of Canadian influence, but there is an even greater danger of downgrading and neglecting our opportunities for influence. The evidence received by the Sub-committee suggests that Canada enters the 1980s with a valuable asset in its relations with Latin America and the Caribbean: a generally good reputation for sensitivity and concern. The Government must beware of the risk of eroding this reputation with hasty or ill-advised policies.

18. At the heart of Canada's policies must be a broadly defined concept of mutual interests that goes beyond economic benefits alone. If this concept is to be more than an empty slogan, it must be dynamic: mutual interests must include recognition of the tensions in relations and responsiveness to new needs and opportunities. As Canada seeks more effective ways to develop markets in these countries, it must in turn be responsive to their needs to industrialize and enter our mar-

sa politique étrangère. L'afflux d'immigrants provenant des Antilles et de l'Amérique latine depuis une quinzaine d'années renforce ces liens en y ajoutant une dimension humaine immédiate. La diversité de ces intérêts, en plus de ceux que nous n'avons pas mentionnés, oblige la politique canadienne à maintenir un équilibre délicat entre des objectifs divers.

14. L'émergence de nouvelles puissances régionales, tels le Brésil, le Mexique et le Venezuela apporte des éléments nouveaux dans l'élaboration de la politique étrangère canadienne. Pendant que leur économie connaît une croissance rapide, ces pays se tournent de plus en plus vers la scène mondiale où ils prennent une importance accrue. A titre d'exemple, le Mexique joue un rôle important non seulement au niveau de la région mais aussi dans la conception de stratégies globales pour un nouvel ordre économique international.

15. Les relations du Canada sont inévitablement plus étroites avec certains pays qu'avec d'autres. En même temps, notre pays participe depuis longtemps, et en général très activement, à des organismes internationaux et régionaux qui oeuvrent en Amérique latine et les Antilles. Pour ne mentionner que deux exemples, le Canada est membre fondateur de la Banque de développement des Caraïbes et participe activement, depuis une décennie, aux travaux de la Banque interaméricaine de développement. Il a aussi accordé un appui solide à la CEPAL—la Commission économique pour l'Amérique latine, organisme des Nations-Unies. A titre d'observateur permanent auprès de l'Organisation des États américains, notre pays participe de plus en plus à l'activité de ses agences spécialisées. Notre désir d'avoir des relations bilatérales plus étroites ne doit pas nous amener à négliger les possibilités offertes par les organisations internationales. Le Canada se doit de continuer à les appuyer pour que se réalisent pleinement à la fois ses propres intérêts et ceux des pays d'Amérique latine et les Antilles.

16. Il est manifeste que de nombreux intérêts nous rapprochent maintenant de l'Amérique latine et des Antilles. Ceux-ci peuvent se concrétiser sous forme d'une série d'instruments bilatéraux et multilatéraux. Le moment est venu de reconnaître que le Canada est un pays de l'Amérique; quel rôle devrions-nous jouer? Quel rôle pouvons-nous jouer?

17. Il y a toujours le risque d'exagérer et de concevoir naïvement l'influence canadienne. Il y a cependant le risque contraire, celui de minimiser cette influence et de négliger les occasions de l'exercer. Les témoignages reçus par le Sous-comité nous laissent croire qu'à l'aube des années 80 le Canada dispose d'un atout de taille dans ses relations avec l'Amérique latine et les Antilles: une réputation d'humanisme et de sensibilité. Le gouvernement doit faire bien attention de ne pas nuire à cette réputation en adoptant des politiques déplacées ou mal conçues.

18. Le concept d'intérêts réciproques doit être au coeur des politiques du Canada. Il doit être soigneusement défini et aller au-delà des simples préoccupations économiques. En outre, il ne saurait être un slogan vide de sens; il doit être conçu de façon dynamique pour englober les tensions inévitables dans nos relations et tenir compte des besoins nouveaux et des possibilités qui se font jour continuellement. En même temps qu'il recherche des façons plus efficaces de trouver dans ces

kets. In North-South relations we must strongly support efforts to establish a just international economic order. Our country, no doubt, has a limited role to play in the resolution of internal struggles in Latin America and the Caribbean; but we can and should manifest clear support for the process of reform and justice. By being a persistent and clearly expressed voice of reason, Canada should resist the injection of East-West tensions into these regions.

19. These observations apply with special force at the present time to Canada's participation in the Caribbean Basin Plan, first proposed by the Government of the United States in March of 1981. The purpose of this plan is to associate Canada, Mexico and Venezuela with the United States in a joint economic development strategy for the Caribbean and Central America. The Sub-committee commends its emphasis on co-operation among countries, but reports that virtually all the evidence received has left us with the clear impression that this has been a poorly planned and questionably motivated initiative. There was virtually no consultation with governments of the region prior to its unveiling. The plan's underlying assumption, that the very different countries of Central America and the Caribbean should be treated as an entity for policy purposes, is disputed by many of those countries. The Sub-committee applauds the fact that the Mexican and Canadian Governments have made clear their opposition to using the plan as an ideological tool directed against particular countries. Moreover, we are deeply concerned that the plan may in the end prove to be a non-plan. Having aroused the expectations of countries in the Caribbean and Central America, it appears to have very little to offer them.

20. Should the Government decide to continue to participate in discussions of this plan, the Sub-committee urges that it strongly assert Canada's own distinct policy interests and role. We are especially concerned that, through association with the policies of others, Canada may jeopardize its own plans for closer relations with the Commonwealth Caribbean. This is so important a matter that we recommend the earliest possible consultation at the highest political levels between Canada and its Commonwealth partners in the region.

POLICY ISSUES AND PRINCIPLES

21. In the course of its work, the Sub-committee has identified five important issue areas in Canada's relations with Latin America and the Caribbean: human rights; trade and investment; development and development assistance; immigration and refugees; and the search for stability. We deal with these issues separately, but stress that they are interrelated. It should be pointed out, as well, that they apply in different ways and degrees to Canadian relations with the countries of the Caribbean and Latin America. Thus, Canadian trade relations tend to concentrate in some of the larger Latin American countries while our development assistance pro-

régions des débouchés pour ses exportations, le Canada doit aussi tenir compte du besoin qu'ont ces pays de s'industrialiser et de pénétrer nos marchés. Au chapitre des relations Nord-Sud, nous devons offrir un appui ferme aux efforts en vue d'établir un ordre économique international juste. Nous n'avons sans doute qu'un rôle limité à jouer dans le règlement des luttes internes en Amérique latine et dans les Antilles. Cependant, nous pouvons, et nous devons, appuyer sans ambiguïté les processus de réforme et de justice sociale. En faisant entendre clairement et sans relâche la voix de la raison, le Canada doit aussi résister à l'introduction des tensions Est-Ouest dans ces régions.

19. A l'heure actuelle, ces remarques s'appliquent tout particulièrement à la participation du Canada au Plan de développement du Bassin des Caraïbes proposé par le gouvernement américain en mars 1981. Ce plan a pour but d'associer le Canada, le Mexique et le Venezuela aux États-Unis dans une stratégie économique conjointe de développement des pays des Antilles et d'Amérique centrale. Le Sous-comité approuve l'accent mis sur la coopération entre pays. Cependant, l'information et les témoignages que nous avons reçus nous laissent l'impression d'une initiative mal planifiée, aux motifs douteux. Il n'y a à peu près pas eu de consultations avec les pays de la région avant l'annonce du plan. Le postulat de base du plan, à savoir que les pays très divers de l'Amérique centrale et des Antilles doivent être considérés comme une seule entité à des fins de politique, est mis en doute par bon nombre de ces pays. Nous nous réjouissons que les gouvernements mexicain et canadien se soient clairement opposés à l'utilisation du plan comme outil idéologique dirigé contre certains pays. En outre, nous sommes profondément inquiets à la pensée qu'en fin de compte, le plan puisse s'avérer un plan sans plan. Après avoir suscité des attentes de la part des pays des Antilles et de l'Amérique centrale, ce plan semble maintenant avoir très peu à leur offrir.

20. Si le gouvernement décide de prolonger sa participation à ce plan, le Sous-comité lui suggère fortement de faire valoir le rôle et les intérêts distincts du Canada en matière de politique étrangère. Nous sommes particulièrement préoccupés par la possibilité que le Canada voie ses propres intentions d'avoir des relations plus étroites avec les Antilles anglophones menacées par une association aux politiques d'autres pays. Ceci est tellement important que nous recommandons que des consultations au sommet soient entreprises le plus tôt possible entre le Canada et ses partenaires du Commonwealth dans la région.

THEMES ET PRINCIPES DE POLITIQUE

21. Notre travail nous a permis de dégager cinq domaines nous apparaissent fondamentaux dans les relations du Canada avec l'Amérique latine et les Antilles: les droits de la personne, le commerce et l'investissement, le développement et l'aide au développement, l'immigration et les réfugiés, et la recherche de la stabilité. Pour les besoins de la cause, nous traiterons de ces questions séparément; nous insistons cependant sur le fait qu'elles sont intimement liées. Elles s'appliquent toutes aux relations du Canada avec les pays des Antilles et d'Amérique latine, mais de façon différente et à des degrés divers. Ainsi, les relations commerciales canadiennes se concentrent surtout

grams have traditionally emphasized ties with the Commonwealth Caribbean.

Human Rights

22. Human rights are all those rights for which the community of nations has struggled over the centuries. They include the right to a decent material existence—access to food, shelter, employment and health care. The Sub-committee will address this right in its discussion of development and development assistance.

23. Human rights embrace civil and political rights which are the means to give effective expression to the needs and dignity of every person. Among the most important of these rights are: the right to freedom of thought, conscience, religion and speech; the right to assembly; the right to equality before the law and due process; and the right not to be subjected to torture or to cruel, inhuman or degrading treatment or punishment.

24. The evidence received thus far by the Sub-committee testifies to a widespread and sustained abuse of these human rights in many states of Latin America. Human rights violations take the form of murders, torture, disappearances, arbitrary arrests and imprisonment, harassment of human rights workers and others, suspension of trade union activity and press censorship. We also received evidence that governments in a few countries of Latin America are making serious efforts to protect their citizens from such abuses. Nonetheless, we believe that the situation remains sufficiently grave as to warrant our deepest concern.

25. The Sub-committee affirms that human rights repose in individual human beings and not in states. Consequently, the discussion of human rights violations in any country does not constitute an infringement of state sovereignty. We note the recent statement on *Human Rights and International Legal Obligations* by the Secretary of State for External Affairs. He observes that "perhaps some day, the mere fact of setting foot anywhere on this planet, the mere fact of birth, will confer on every human being the plenitude of human rights". We assert that these rights *do now repose in human beings and that states and all people have an obligation to recognize and protect them*. It is only the realization of this obligation that is still tragically incomplete.

26. In stating this principle of universal human rights, we are also giving expression to the values upon which our own society is based. The struggle for human rights in Canada, still far from ended, is a manifestation of our people's commitment to democracy. It is, therefore, both natural and necessary to express that commitment in Canadian relations with other countries.

27. The Sub-committee commends the contributions that Canadian and Canadian-affiliated non-governmental organizations, such as church groups, the labour unions, Amnesty

dans certains des grands pays d'Amérique latine, alors que nos programmes d'aide au développement mettent traditionnellement l'accent sur les liens avec les Antilles anglophones.

Les droits de la personne

22. Les droits de la personne englobent tous les droits pour lesquels la communauté des peuples lutte depuis des siècles. Ils comprennent notamment le droit à des conditions matérielles décentes, soit l'accès à la nourriture, au travail, aux soins de la santé et au logement. Ces droits que nous venons d'énumérer seront étudiés dans notre étude sur le développement et l'aide au développement.

23. Les droits de la personne englobent donc les droits civils et politiques qui permettent à tous d'exprimer dans les faits leurs besoins et leur dignité. Parmi les plus importants, il convient de mentionner la liberté de pensée, de conscience, de religion et de parole, le droit d'assemblée, l'égalité devant la loi et le droit à l'application des procédures juridiques normales, ainsi que le droit de n'être soumis ni à la torture, ni aux traitements et châtimens cruels, inhumains ou dégradants.

24. Les témoignages entendus par le Sous-comité révèlent des violations répandues et continues des droits de la personne dans plusieurs pays d'Amérique latine. Ces violations prennent diverses formes: meurtres, torture, disparitions, arrestations et incarcérations arbitraires, harcèlement (notamment contre les défenseurs des droits de la personne), suspension de syndicats et censure de la presse. Il semble cependant que les gouvernements de quelques pays d'Amérique latine prennent des mesures pour empêcher ces abus. Néanmoins, il est de notre avis que la situation reste suffisamment grave pour justifier notre plus vive inquiétude.

25. Le Sous-comité affirme que les droits de la personne trouvent leurs fondements chez l'individu et non dans l'État. Par conséquent, nos critiques au sujet des violations de ces droits dans des pays donnés ne constituent pas une ingérence dans la souveraineté de ces derniers. Il convient de noter à ce sujet le récent exposé du Secrétaire d'État aux Affaires extérieures, intitulé *Les droits de l'Homme et les obligations juridiques internationales*, d'où est tiré le passage suivant: «Peut-être le jour viendra-t-il où le simple fait de mettre le pied n'importe où sur cette planète, le simple fait de naître, confèrera à chaque être humain la pleine jouissance des droits de l'Homme.» Nous soutenons que ces droits trouvent leurs fondements en chaque être humain, et qu'ils confèrent à chaque État et à chaque personne l'obligation de les reconnaître et de les appliquer. Ce qui nous apparaît tragique, c'est que l'humanité est encore loin d'être pleinement consciente de cette obligation.

26. En énonçant le principe de l'universalité des droits de la personne, nous exprimons également les valeurs sur lesquelles se fonde notre propre société. La lutte pour ces droits au Canada, toute inachevée qu'elle soit, témoigne de l'attachement de notre peuple à la démocratie. Il est donc normal et nécessaire de manifester cet attachement dans nos relations avec les autres pays.

27. Nous tenons à souligner la contribution faite à la défense des droits de la personne par les organismes non gouvernementaux, canadiens et autres, tels les groupes rattachés aux églises,

International and the International Commission of Jurists among others, have made to human rights. They have stimulated government concern for human rights; have deepened our understanding of these issues; and have significantly contributed to the protection of human rights in Canada and Latin America. Their activities mirror the values that we, as a nation, wish to project abroad.

28. The question confronting Canadians is how we can best promote human rights in other countries. In the judgement of the Sub-committee, the essential objective must be the progressive embodiment of these rights in international law. In this way, a reliable framework of rights and obligations can be established. Through international law the inherent rights of individuals must achieve universal recognition, and the behaviour of states must be brought into conformity with those rights.

29. The Sub-committee strongly supports Canada's long-standing pursuit of these goals. Our country has ratified the International Covenant on Civil and Political Rights which gives legal expression to the United Nations Universal Declaration on Human Rights. Canada has acceded as well to Article 41 of the Covenant which allows a state, signatory to both the Covenant and the Article, to bring to the United Nations Human Rights Committee a charge that another "State Party" has violated its obligations under the Covenant. Most significantly, Canada has ratified the Optional Protocol to the Covenant which recognizes the right of individuals to bring such charges to the Human Rights Committee.

30. Canada, along with other countries, has been waging a steady campaign in the international arena against specific violations of human rights. Efforts have been made, for example, to obtain agreements dealing with torture and religious intolerance. Canada has also obtained support for resolutions within the United Nations to affirm the rights of individuals to promote human rights in their own countries and to establish an expert group to investigate "disappearances".

31. The Sub-committee urges the Government to encourage states, which have not yet done so, to accede to the International Covenants on human rights and the Optional Articles. Canada should, as well, do everything possible to strengthen such international organizations as the United Nations Human Rights Commission and the Inter-American Commission on Human Rights of the Organization of American States (OAS). The Inter-American Commission has been among the most effective champions of human rights in Latin America. As a Permanent Observer of the OAS, Canada enjoys membership in a number of its specialized agencies. However, full membership in the OAS is necessary for participation in the work of its Human Rights Commission. As a consequence, the question of Canada's membership in the Organization of American States is one for further consideration by the Sub-committee.

32. Notwithstanding the importance we attach to the development of the international law of human rights, the Sub-committee recognizes its present incompleteness and weak-

les syndicats, Amnestie Internationale et la Commission internationale des juristes. Ces organismes ont stimulé l'intérêt du gouvernement pour ces questions, approfondi la compréhension que nous en avons et accompli une tâche admirable tant au Canada qu'en Amérique latine. Leur engagement et leur activité reflètent les valeurs que notre pays devrait projeter à l'étranger.

28. Il s'agit maintenant de déterminer quelle est la meilleure façon pour le Canada de promouvoir les droits de la personne dans les autres pays. Selon le Sous-comité, leur reconnaissance progressive dans le droit international doit constituer l'objectif essentiel du Canada en ce domaine. Il sera ainsi possible d'établir une structure juridique de droits et d'obligations. Par le biais du droit international, nous pourrions en arriver à une reconnaissance universelle des droits fondamentaux des individus; ceci forcera les États à modifier leur comportement.

29. Le Sous-comité appuie de tout coeur les efforts déployés par le Canada pour atteindre ces objectifs. Notre pays a ratifié le Pacte international relatif aux droits civils et politiques, qui traduit en termes juridiques la Déclaration universelle des droits de l'homme. Il souscrit par ailleurs à l'article 41 du Pacte qui permet à un État signataire du Pacte et de l'article, de déposer devant le Comité des droits de l'homme des Nations Unies une plainte, lorsqu'un autre État signataire viole ses engagements en vertu du Pacte. Il est également très important de souligner que le Canada a ratifié le protocole facultatif se rapportant au Pacte international relatif aux droits civils et politiques, qui reconnaît aux individus le droit de porter plainte, contre un État signataire de ce même protocole, devant le Comité des droits de l'homme.

30. Le Canada, de pair avec d'autres pays, a mené sur la scène internationale une campagne soutenue contre les violations spécifiques des droits de la personne. A titre d'exemple, il a tenté d'obtenir des ententes interdisant la torture et l'intolérance religieuse. Il a aussi présenté avec succès aux Nations Unies des résolutions dont une visait à établir un groupe d'experts sur les disparus et une autre, à affirmer pour chacun le droit de promouvoir les droits de la personne dans son propre pays.

31. Nous recommandons fortement au gouvernement d'inciter les pays qui ne l'ont pas encore fait à ratifier les pactes internationaux sur les droits de la personne, ainsi que leurs articles additionnels. Le Canada devrait en outre faire tout son possible pour soutenir les efforts et les activités des organismes internationaux voués à la défense des droits de la personne en Amérique latine, notamment du Comité des droits de l'homme des Nations Unies et l'*Inter-American Commission on Human Rights* de l'Organisation des États américains (OEA). En tant qu'observateur permanent auprès de l'OEA, le Canada participe aux travaux de plusieurs de ses organismes spécialisés. Néanmoins, il est nécessaire d'en être membre à part entière pour participer à sa commission des droits de la personne. Le Sous-comité devra donc vraisemblablement étudier plus attentivement la question de l'adhésion du Canada à l'OEA en tant que membre à part entière.

32. Le Sous-comité attache une importance particulière au développement du droit international. Présentement, ce dernier laisse cependant apparaître de nombreuses faiblesses. Ainsi,

nesses. To date, only twelve of the sixty-one states which have ratified the Covenant on Civil and Political Rights have acceded to Article 41. (See Appendix A). In any event, the application of sanctions against human rights violations still rests mainly with states. It is essential, therefore, that the power of governments and world public opinion be effectively mobilized to support human rights. Governments must come to realize that the erosion of their relations with the international community is the price they will pay for denying their citizens these rights. To that end, we urge the Government to emphasize, in its dealings with the representatives of other nations, Canada's commitment to the protection of human rights at home and abroad and to protest vigorously all instances of human rights violations.

33. Throughout the course of its work, the Sub-committee has been confronted with the question of using such elements of Canadian foreign policy as trade and development assistance to further human rights objectives. On this matter, the evidence we have received thus far has been inconclusive. We intend to pursue this issue in the second phase of our work, and will seek the views and recommendations of concerned Canadians and others. However, our review of Canada's involvement in the field of human rights has revealed a fact not generally appreciated: human rights have become a Canadian foreign policy asset. They are a resource that can and should be used to influence others because, in the words of Cyrus Vance, the former U.S. Secretary of State: "The drive for human freedom has tremendous force and vitality. It is universal. It is resilient. And, ultimately it is irrepressible".

Trade and Investment

34. Trade and investment are essential elements in promoting sustained economic growth in both developed and developing countries. At the same time, it must be said that while economic growth is a pre-condition for overcoming world poverty, it is not by itself a sufficient condition—a fact amply demonstrated by the unusually rapid but unbalanced economic growth of many Latin American countries.

35. Canada is a trading nation with a large stake in maintaining free trade and expanding trade relations with the rapidly growing markets of the world. Among the most promising of these markets are some of the largest countries in Latin America that have averaged very high growth rates in the past decade. A particularly significant feature of Canadian exports to these countries is that they contain a sizeable share—about 35 percent by value—of manufactured goods and thus have an important employment-generating value for Canada. It is estimated that about 150,000 jobs in this country are now created by trade with Latin America and the Caribbean. Moreover, among the most dynamic sectors of Canadian export trade are some of the new "high-tech" fields, such as communications technology and energy exploration and development. This suggests that trade with countries like Brazil

jusqu'à maintenant, parmi les soixante-et-un signataires du Pacte international relatif aux droits civils et politiques seulement douze ont souscrit à l'article 41. (Voir l'annexe A). De toute façon, l'application de sanctions dans le cas des violations des droits de la personne est encore laissée dans une large mesure à la discrétion des États. Il est donc essentiel de mobiliser les gouvernements et l'opinion publique mondiale pour la promotion des droits de la personne. Les gouvernements doivent reconnaître que la détérioration de leurs relations avec la communauté internationale est le prix qu'ils devront payer pour leur refus d'accorder ces droits à leurs citoyens. A cette fin, nous recommandons au gouvernement, dans ses relations avec les représentants des autres pays, de mettre l'accent sur l'engagement qu'il a pris de protéger les droits de la personne au pays et à l'étranger, ainsi que de protester vigoureusement contre toute violation de ces droits.

33. Au cours de nos travaux, nous avons dû nous interroger sur l'utilisation possible de composantes de la politique étrangère, telle l'aide au commerce extérieure ou celle au développement, pour la promotion des droits de la personne. A ce sujet, les témoignages que nous avons reçus ne sont pas concluants. Nous entendons donc poursuivre l'étude de cette question dans la deuxième étape de notre travail, et nous demanderons alors les opinions et les recommandations de tous les intéressés, qu'ils soient canadiens ou non. Cependant, l'étude de notre dossier national en cette matière nous révèle un fait qui passe trop souvent inaperçu: les droits de la personne sont un atout dans la politique étrangère canadienne, une ressource qui non seulement peut, mais doit être utilisée pour influencer d'autres pays. A ce propos, nous pouvons reprendre les mots de l'ancien Secrétaire d'État américain, Cyrus Vance: «La recherche de la liberté a une force et une vitalité extraordinaire. Elle est universelle. Elle est tenace. Et, en dernier lieu, elle est irrésistible.»

Commerce et investissement

34. Le commerce et l'investissement sont des éléments essentiels à une croissance économique soutenue dans les pays développés et dans les pays en voie de développement. Nous devons souligner que si la croissance économique est nécessaire à la lutte contre la pauvreté, elle n'en constitue pas, par elle-même, une condition suffisante. La croissance rapide, mais déséquilibrée de nombreux pays d'Amérique latine en témoigne.

35. Le Canada est un pays commerçant fortement intéressé à maintenir la liberté du commerce, ainsi qu'à accroître ses relations commerciales, en particulier avec les marchés en rapide expansion. Parmi les plus prometteurs de ces marchés, on compte certains des grands pays d'Amérique latine qui ont eu, en moyenne, au cours de la dernière décennie, des taux de croissance très élevés. Nos exportations vers ces pays ont la particularité importante de contenir une portion considérable—environ 35 pour cent en valeur—de biens manufacturés. Elles ont donc pour le Canada beaucoup d'intérêt en termes de création d'emplois. On estime à environ 150,000 les emplois actuellement créés au pays grâce au commerce avec l'Amérique latine et les Antilles. En outre, parmi les secteurs les plus dynamiques au point de vue des exportations, on compte certains des nouveaux domaines à technologie de pointe, telles

and Mexico may stimulate the development in Canada of a new, more internationally competitive industrial structure.

36. The Sub-committee has received evidence, however, that Canada's pursuit of these new markets is not as vigorous as it ought to be. In the case of the Caribbean, our trade results are extremely disappointing. Canada's share of these markets has declined precipitously during the past 20 years in the face of new, more determined competitors. Canadian business appears to have written off trade opportunities in this region. Our export performance in Latin America has been better. Too often, however, quick results are expected from insufficient efforts. Canadians must realize that Latin American markets are highly competitive. Export success will depend, therefore, on serious long-term commitments and sustained effort.

37. The Sub-committee has been made aware of the extensive involvement of the governments in the promotion of trade with Latin America and the Caribbean. We have been informed of the importance of government-to-government contacts and of such export-promotion instruments as trade consortia. A new era of government-business cooperation is upon us. However, the Canadian Government should seriously examine whether our country's interests are better served by devices such as subsidized export financing or by working towards an international agreement to restrict these practices. More generally, the Government should question whether its trade-promotion activities have encouraged an overdependence of Canadian business on governmental assistance. This may erode private initiative and, at the same time, distort other elements of Canada's foreign policy, such as development assistance.

38. Many countries of Latin America and the Caribbean stress the expansion and diversification of exports in their economic development plans. Among their most urgent needs is the generation of many more jobs, both because of their rapidly growing populations and in order to extend the benefits of growth to larger numbers of their people. During the past decade, these countries have looked to new markets. They have shown increased interest in Canada as a promising trading partner.

39. Canada's trade relations with the countries of Latin America will prosper in the 1980s only if we recognize that a fundamental objective of these countries is to increase the manufactured content of their exports. Trade statistics reveal that many Latin American countries remain heavily dependent on the export of primary commodities. Such commodities represent about 60 percent of the value of their exports to Canada. Oil alone (from Venezuela and Mexico) accounts for nearly 50 percent of the value of total Latin American exports to our country.

la technologie des communications, et celle de l'exploration et de la mise en valeur des ressources énergétiques. Le commerce avec des pays comme le Brésil et le Mexique pourrait donc stimuler au Canada le développement d'une nouvelle structure industrielle, plus adaptée aux conditions de la concurrence internationale.

36. De nombreux témoignages reçus par le Sous-comité ont souligné le manque de vigueur du Canada dans la recherche de nouveaux marchés. Pour ce qui est des Antilles, les résultats de nos efforts commerciaux sont très décevants. Face à des concurrents dynamiques, notre part de ce marché a fortement décliné au cours des deux dernières décennies. Les entreprises canadiennes semblent négliger les possibilités commerciales de cette région. En Amérique latine nos résultats en matière d'exportation sont meilleurs, mais encore ici il semble que nos espérances dépassent largement nos efforts. Les Canadiens doivent comprendre que les marchés latino-américains sont très compétitifs. Le succès en ce domaine ne peut donc venir que d'efforts soutenus et d'un engagement sérieux à long terme.

37. Le Sous-comité a pu s'apercevoir de la participation importante des gouvernements à la promotion du commerce avec l'Amérique latine et les Antilles. Nous avons été informés de l'importance des contacts entre gouvernements et des instruments de promotion tels les consortiums commerciaux. Une nouvelle ère de coopération commence entre le gouvernement et les milieux d'affaires. Cependant, le gouvernement canadien devrait déterminer si les intérêts du pays seraient mieux servis par le financement et la subvention des exportations ou par la recherche d'un accord international régissant ces pratiques. De façon plus générale, le gouvernement doit se demander si ses efforts de promotion du commerce n'ont pas plutôt abouti à une trop grande dépendance des milieux d'affaires canadiens à son égard. Cela risque non seulement de miner l'esprit d'initiative privée, mais aussi de dénaturer d'autres éléments de la politique étrangère canadienne, telle l'aide au développement.

38. Bon nombre des pays d'Amérique latine et des Antilles ont mis l'accent, dans leurs plans de développement économique, sur l'expansion et la diversification des exportations. Parmi leurs besoins les plus pressants figure la création d'un grand nombre d'emploi, tant en raison de la croissance démographique de ces pays que de la nécessité de faire participer une partie plus importante de leur population aux avantages de la croissance économique. Au cours de la dernière décennie, ces pays se sont de plus en plus tournés vers de nouveaux débouchés dans le monde et, en particulier, au Canada.

39. Les relations commerciales du Canada avec les pays d'Amérique latine et des Antilles ne peuvent s'épanouir dans les années 80 que si nous reconnaissons que l'augmentation de la valeur du contenu manufacturé dans leurs exportations est un des objectifs principaux de ces pays. Les chiffres nous révèlent que de nombreux pays latino-américains dépendent encore largement de l'exportation de matières premières, qui représentent près de 60 pour cent de leurs exportations vers le Canada. Le pétrole, importé du Venezuela et du Mexique, représente à lui seul 50 pour cent des importations canadiennes en provenance de la région.

40. It is in Canada's long-term interests that these countries industrialize successfully; for in this way their continued economic growth and the expansion of Canada's own export markets can be assured. If developed countries wish to expand their exports, including manufactured products, to developing countries, they must carefully adjust their own economies to increasing levels of manufactured imports from developing countries. The Sub-committee notes programs recently initiated by the Canadian Government to assist the adjustment of the textile and clothing industries. Such plans seriously pursued, and combined with more vigorous Canadian export-promotion efforts, will ensure that the costs to Canada of adjustment are balanced by new economic opportunities.

41. The Sub-committee regards as essential the further liberalization of trade between developed and developing countries. However, we wish to emphasize the potential for expanded trade *among* developing countries. These countries are in many cases better equipped to meet each other's needs for appropriate products and technology than are the highly industrialized countries. Moreover, the rates of economic growth they require to make progress toward the elimination of poverty are unlikely to be accommodated by trade with slower growing developed countries alone. For these and other reasons, Canada should be supportive of regional economic integration movements such as Caricom—the Caribbean Community.

42. Special efforts are needed to meet the severe economic problems of some of the smaller and less developed countries of Central America and the Caribbean. Their problems arise in no small part from extreme fluctuations in the prices of their exports, together with steady increases in the prices of manufactured imports and the recent escalation in the price of imported oil. We wish to note the commitment of three countries—Mexico, Trinidad and Tobago and Venezuela—to abate this crisis by returning a portion of their oil revenues in the form of low interest loans to some of the oil-importing countries of the region. Notwithstanding such efforts, the debt crisis cannot be solved overnight or by these countries alone. It requires sustained international cooperation towards commodity price or earnings stabilization through such instruments as the recently negotiated, but yet to be implemented, Common Fund. It requires, as well, greater support by the International Monetary Fund and other lending institutions for longer-term economic adjustments in these countries. Canada should play a strong, supporting role in this process.

43. Canadian private investment is a related aspect of Canada's economic relations with Latin America and the Caribbean. It is unquestionably of major importance as the estimated \$18 billion of assets associated with such investment would indicate. Moreover, as Canadian multinationals begin to follow the international trail blazed over the past generation by Canadian banks, private investment is likely to have major implications for government policy. Given that fact, what is

40. L'industrialisation de ces pays est dans l'intérêt à long terme du Canada. En effet, c'est seulement de cette façon qu'ils peuvent connaître une croissance économique stable et qu'à notre tour, nous pourrions compter sur des marchés suffisants pour nos propres exportations. Cependant, pour assurer cela, les pays développés, comme le Canada, devront ainsi ajuster leur économie en prévision de niveaux plus élevés d'importation de produits manufacturés de pays comme le Mexique. Le Sous-comité prend note des nouveaux programmes gouvernementaux canadiens visant à aider l'ajustement des industries du textile et du vêtement. C'est avec de telles initiatives et avec des efforts sérieux dans la promotion des exportations que les coûts pour le Canada de l'ajustement de son économie pourront être contrebalancés par de nouvelles possibilités économiques.

41. Le Sous-comité considère comme essentielle une plus grande libéralisation des échanges entre les pays développés et les pays en voie de développement. Toutefois, nous tenons à souligner les possibilités d'augmentation du commerce entre pays du Tiers-Monde. Ces pays semblent souvent mieux outillés pour satisfaire leurs besoins mutuels grâce à une technologie et à des produits plus appropriés que ceux des pays hautement industrialisés. De plus, les taux de croissance nécessaires à l'élimination de la pauvreté dans ces pays peuvent difficilement être compatibles sur le plan commercial avec ceux, plus lents, des pays développés. Pour ces raisons, notamment, le Canada devrait accorder son appui à des mouvements d'intégration régionale tel le Caricom—la communauté des Caraïbes.

42. Des efforts particuliers sont nécessaires pour faire face aux graves problèmes économiques de certains des petits pays peu développés d'Amérique centrale et des Antilles. Ces problèmes découlent pour une bonne part des fluctuations extrêmes des prix de leurs produits d'exportations. A cela s'ajoutent non seulement des augmentations régulières du prix des importations manufacturées, mais aussi une hausse spectaculaire du prix du pétrole. Nous aimerions souligner les efforts entrepris par trois pays, le Mexique, Trinité et Tobago, ainsi que le Venezuela, pour contrer cette crise en transformant une partie de leurs revenus pétroliers en prêts à taux d'intérêt réduit destinés aux pays importateurs de pétrole de la région. Malgré tout, ces pays ne sauraient résoudre par eux-mêmes et d'un seul coup la crise dans leur balance des paiements. Il faut une collaboration internationale soutenue en vue d'assurer la stabilisation des prix ou des revenus des matières premières. Cela pourrait se faire par le biais du Fonds commun qui a été récemment négocié mais qui reste à appliquer. Il faudra aussi que le Fonds monétaire internationale et les autres institutions de prêt soient davantage sensibles aux ajustements économiques à long terme et les appuient. Le Canada devrait encourager fortement ce processus.

43. L'investissement privé canadien est connexe aux relations commerciales du Canada avec l'Amérique latine et les Antilles. Si l'on en juge par la valeur estimative de \$18 milliards des actifs associés à cet investissement, il s'agit sans contredit d'une question d'une importance majeure. En outre, à mesure que les sociétés multinationales canadiennes suivront la voie internationale tracée depuis une génération par les banques canadiennes, l'investissement privé risque d'avoir des

most striking about the whole subject is how shrouded in mystery it is. As trade statistics pile up, information on Canadian foreign investment remains very scanty indeed. The Sub-committee believes that the interests of both Canada and the countries of Latin America and the Caribbean require much more complete public information. The development of an international code of conduct governing the relations between multinational corporations and governments is also essential.

44. There is another matter concerning investment that requires comment here. The United States Administration now maintains that expanded private investment is the essential solution to the problems of developing countries. The Sub-committee acknowledges the potential contribution of such investment. At the same time, it is the case that many of the poorer developing countries are commercially unattractive in the short to medium term. Their people desperately require basic human services that private investment is unlikely to provide. Moreover, the benefits of private investment seldom "trickle-down" to all classes of society. For these reasons, Canada should support a balanced approach that recognizes the important role of public assistance together with private investment. In doing so, our country will be giving expression to its tradition of a mixture of privately and publicly supported development.

Development and Development Assistance

45. A fundamental objective of Canadian relations with developing countries is to help promote their sustained and balanced development. Trade relates primarily to mutual interests in economic growth which, by itself, may lead to extreme disparities between rich and poor. Development, is a broader and equally important objective. It embraces the need for economic growth as well as the need for both nations and their people to share equitably in its benefits.

46. The preoccupation and central objective of Canadian development assistance programs, therefore, should be to improve the lives of the poorest people and the prospects of the poorest countries. The execution of this objective is inevitably complex and confronted with difficult choices. Nevertheless, other important Canadian interests, such as trade, should not be allowed to dilute or interfere with this basic commitment.

47. In applying this principle to Latin America and the Caribbean, the Sub-committee notes that these countries are not, generally speaking, among the poorest in the world. Many of them fall into the category of "middle-income" developing countries. A few are "NICs"—newly industrializing countries—which have attained some of the fastest rates of economic growth in the world. Consequently, the Canadian Government has assigned only a modest share of Official Development Assistance, about 6 percent, to these countries.

répercussions considérables sur la politique gouvernementale. Cela étant, la chose la plus frappante à propos de ce sujet est le mystère qui l'entoure. Les statistiques sur le commerce s'accumulent, mais les renseignements sur l'investissement canadien à l'étranger sont très rares. Le Sous-comité croit que les intérêts, à la fois du Canada et des pays de l'Amérique latine et des Antilles, exigent une base beaucoup plus solide d'information publique. Il est aussi essentiel d'élaborer un code d'éthique international régissant les relations entre les sociétés multinationales et les gouvernements.

44. Nous devons aussi commenter ici une question relative à l'investissement privé. Le Gouvernement des États-Unis soutient actuellement que l'expansion de l'investissement privé est la clé des problèmes des pays en voie de développement. Le Sous-comité reconnaît l'apport possible de cet investissement. Cependant, bon nombre des pays les plus pauvres ne sont pas commercialement attrayants à court ou à moyen terme. Leurs peuples ont besoin désespérément de certains services fondamentaux que l'investissement privé ne risque guère de fournir. De plus, les avantages provenant de l'investissement privé se diffuseront rarement à toutes les classes sociales. Pour ces raisons, le Canada devrait appuyer une démarche équilibrée qui reconnaisse le rôle important de l'investissement public en même temps que celui de l'investissement privé. Ce faisant, nous exprimerons notre tradition nationale qui consiste en un développement économique à la fois par le secteur privé et le secteur public.

Le développement et l'aide au développement

45. Un des objectifs fondamentaux des relations du Canada avec les pays en voie de développement est de favoriser un développement soutenu et équilibré dans ces pays. Les intérêts réciproques dans la croissance économique sont un des principaux moteurs du commerce. Laisée à elle seule, cette croissance peut conduire à des disparités considérables entre riches et pauvres. Le développement est un objectif plus large et sûrement aussi important. Il comprend non seulement la nécessité d'une croissance économique, mais aussi le besoin pour les peuples et les nations d'en partager équitablement les avantages.

46. L'objectif central du programme canadien d'aide au développement devrait donc être d'améliorer la vie des peuples les plus démunis et les perspectives d'avenir des pays les plus pauvres. La réalisation de cet objectif est inévitablement complexe et comporte des choix difficiles. Néanmoins, on ne devrait pas permettre à d'autres éléments importants de la politique extérieure du Canada, comme le commerce, de diluer notre engagement envers le développement ou même d'y nuire.

47. Lorsque nous appliquons ces principes à l'Amérique latine et aux Antilles, nous nous apercevons que ces pays ne comptent pas, en général, parmi les plus pauvres du monde. Bon nombre d'entre eux tombent dans la catégorie des pays en voie de développement «à revenu moyen». Quelques-uns sont des pays nouvellement industrialisés qui ont réalisé certains des taux de croissance économique les plus élevés au monde. Par conséquent, le gouvernement canadien n'a affecté à ces pays qu'une modeste part de l'aide officielle au développement, soit environ 6 pour cent.

48. Notwithstanding their high rates of economic growth, massive and extreme poverty persists in many countries of Latin America and the Caribbean. This arises in part from rapid population growth, and from international economic problems faced by these countries. However, it is our strong conviction, based on the testimony the Sub-committee has heard from many witnesses, that the persistence of poverty is also a manifestation of extreme maldistribution of wealth in these countries—ownership of land, for example, is concentrated in comparatively few hands. This situation is often reflected in and reinforced by unbalanced development plans that sacrifice economic justice to economic growth.

49. These observations have direct implications for Canada's development assistance programs. The Sub-committee supports the concentration of Canadian aid in the lower-income countries in the Commonwealth Caribbean and Central America. We note that Commonwealth Caribbean countries have been the largest per capita recipients of Canadian assistance. We endorse the policy of building a special development relationship with our Commonwealth partners in the region. For this reason, the Sub-committee has been seriously disturbed by reports that the attainment of this goal is being hampered by conflicting objectives among various departments of Canadian government. In particular, there is a tendency for development assistance objectives to be compromised by short-run commercial concerns. We think this is both unnecessary and undesirable. Canada has a singular opportunity to build a model development assistance relationship with the Commonwealth Caribbean. Every effort should be made to do so.

50. In Central America, the Sub-committee urges a particularly sensitive Canadian response to two countries—Nicaragua and Costa Rica. In the case of Nicaragua, a profound political transformation now confronts protracted and deep-seated economic pressures. The international community is more likely to affect the outcome of the Nicaraguan experiment by support and friendship rather than by a policy of polarization and isolation. The Sub-committee, therefore, recommends that Canada immediately commit itself to a substantial increase in its assistance to Nicaragua beyond current food aid. The Government should aid Nicaragua to the Canadian International Development Agency's (CIDA's) list of countries of concentration. We strongly encourage the concentration of Canadian assistance in basic needs programs such as water supply, health care and education.

51. Costa Rica is faced with extreme economic difficulties that jeopardize its unusual and long-term commitment to democratic development. This has arisen from a combination of depressed prices for its exports and sharp increases in import costs. Although this situation has not yet led to severe hardship for the Costa Rican people, it could well do so in the next year or two. Canada should press for action at the international level, particularly by the International Monetary Fund, to meet this growing danger promptly and effectively. Our country should also be responsive to Costa Rican requests for direct Canadian assistance.

48. Malgré des taux élevés de croissance économique, on retrouve toujours dans de nombreux pays d'Amérique latine et des Antilles une pauvreté massive et extrême. Cela découle en partie d'une augmentation rapide de la population et des problèmes économiques internationaux auxquels ces pays font face. Cependant, nous sommes fermement convaincus, d'après de nombreux témoignages que nous avons reçus, que la persistance de la pauvreté en Amérique latine est également une manifestation d'une répartition extrêmement inégale de la richesse dans ces pays; la propriété des terres, à titre d'exemple, se concentre souvent en très peu de mains. Des plans déséquilibrés de développement économique, qui sacrifient la justice à la croissance, reflètent et renforcent souvent cette situation.

49. Ces remarques s'appliquent à nos programmes d'aide au développement. Le Sous-comité est en faveur de la concentration de l'aide canadienne dans les pays les plus pauvres des Antilles du Commonwealth et de l'Amérique centrale. Nous tenons à souligner que les pays des Antilles du Commonwealth ont été *per capita* les bénéficiaires les plus importants de l'aide canadienne. Nous appuyons la politique de créer un lien particulier dans ce domaine avec nos partenaires du Commonwealth dans la région. C'est pour cette raison que nous sommes alarmés par certaines informations selon lesquelles des objectifs conflictuels entre les différents ministères du gouvernement canadien empêchent ce but d'être rejoint. Plus particulièrement, les objectifs de l'aide au développement sont souvent compromis par des préoccupations commerciales à court terme. Nous pensons que cela est non seulement inutile, mais aussi indésirable. Le Canada a la possibilité très intéressante de bâtir des relations modèles dans le domaine de l'aide au développement avec les Antilles du Commonwealth. Il devrait y consacrer ses efforts.

50. En Amérique centrale, nous recommandons que le Canada soit particulièrement sensible à deux pays—le Costa Rica et le Nicaragua. Dans le cas du Nicaragua, des pressions économiques importantes et bien ancrées s'opposent maintenant à une transformation politique profonde. Nous avons davantage de chances d'influer sur l'issue de l'expérience du Nicaragua par notre soutien et notre amitié que par une politique de polarisation et d'isolement. Le Sous-comité recommande donc que le Canada s'engage immédiatement à accroître, au delà de l'aide alimentaire actuelle, son aide au Nicaragua et ajoute ce pays à la liste des «pays de concentration» de l'ACDI. Nous encourageons fortement le gouvernement à concentrer son aide au Nicaragua dans des programmes visant à satisfaire des besoins fondamentaux tels les approvisionnements en eau, les services de santé et l'éducation.

51. Le Costa Rica fait face à des difficultés économiques extrêmes qui mettent en danger son engagement à long terme, et rare pour la région, en faveur d'un développement démocratique. Ces difficultés proviennent d'une baisse des prix de ses exportations se combinant avec une hausse spectaculaire des coûts d'importation. Cette situation, même si ce n'est pas le cas dans l'immédiat, pourrait imposer dans un an ou deux à la population costaricaine des difficultés économiques énormes. Le Canada devrait appuyer tous les efforts au niveau international, notamment ceux du Fonds monétaire international, pour faire face rapidement et efficacement à cette menace

52. Concerning some of the more developed countries in Latin America, the Sub-committee supports the Government's policy of not extending official development assistance. We believe that these countries have the responsibility and the means to meet the needs of their poorest people. To this we would add an important qualification. There is considerable evidence that Canadian non-governmental organizations are both equipped and suitably motivated to help the poorest people in these countries, providing of course the governments concerned agree. We would support this approach in circumstances which make government-to-government assistance inappropriate.

53. If development is to succeed, internal reforms in many countries of Latin America and the Caribbean are imperative. It is equally clear, however, that such reforms must be complemented by changes in the international system where economic forces too often cripple the development process. The Sub-committee thinks that the objective of economic justice *within* developing countries, particularly in Latin America, may be effectively promoted at the international level by linking it to the parallel objective of economic justice *between* countries. Canada should take the lead in developing a "Global Compact" involving both rights and obligations of states. It would consist of two essential elements: international economic reform that responds to the desperate financial problems of many countries, and internal economic reform that responds to the equally desperate needs of many of their people. We believe that a concern for justice at all levels of world society offers the only chance for a political commitment to meeting the enormous problems of development.

54. Canadian bilateral assistance has long had to grapple with the question of the effectiveness of aid under extremely adverse economic and political conditions in some recipient countries. In its work, the Sub-committee has been confronted with the case of Haiti, the lowest-income per capita country and the largest single recipient of Canadian development assistance in Latin America and the Caribbean. We have been informed of extreme violations of human rights in that country and of steadily deteriorating economic conditions. This situation has, in turn, led to the tragic exodus of many Haitian refugees. International organizations, including the International Monetary Fund and the World Bank, have expressed deep concern about Haiti. For our part, the Sub-committee intends to examine the effectiveness of Canadian assistance to Haiti in the second stage of its work.

Immigration and Refugees

55. Immigration from Latin America and the Caribbean has not, thus far, emerged as a major issue in our work. This is not to say that Canada's immigration policy toward these regions is without irritants. There is some dissatisfaction that "off-shore" workers have to pay into Canadian pension plans from which they will receive no benefits. There are complaints, as well, that the preference which the 1976 Immigration Act

grandissante. Notre pays devrait aussi être sensible à toute demande d'aide directe canadienne de la part de Costa Rica.

52. À l'égard de certains des pays plus développés d'Amérique latine nous appuyons la politique gouvernementale de ne pas accorder d'aide officielle au développement. Nous croyons que ces pays ont la responsabilité et les moyens de répondre de façon plus satisfaisante aux besoins des classes les plus pauvres de leur population. Nous ajoutons cependant une réserve importante. Tout laisse croire que les organismes non gouvernementaux canadiens sont à la fois bien équipés et convenablement motivés pour aider les couches sociales pauvres de ces pays, à la condition, bien sûr, que les gouvernements en cause soient d'accord. Nous appuyons cette solution dans les cas où l'aide de gouvernement à gouvernement s'avère inappropriée.

53. En second lieu, des réformes internes sont essentielles à la réussite du développement dans de nombreux pays de l'Amérique latine et des Antilles. Il est également clair, cependant, que ces réformes doivent s'accompagner de changements de l'environnement international, où les forces économiques nuisent trop souvent au développement. Le Sous-comité considère que l'objectif de justice économique à l'intérieur des pays en voie de développement, particulièrement en Amérique latine, peut être promu au niveau international s'il est lié à l'objectif parallèle de la justice économique entre pays. Le Canada devrait militer en faveur d'une «entente globale» qui inclurait les droits et les obligations des États et qui consisterait essentiellement en deux volets; une réforme économique internationale qui puisse apporter une solution aux graves problèmes financiers de plusieurs pays et une réforme économique interne visant à répondre aux besoins tout aussi pressants d'une bonne partie de la population. Nous croyons qu'un souci de justice à tous les paliers de la communauté mondiale constitue la seule chance d'obtenir un engagement politique face aux énormes problèmes du développement.

54. L'aide bilatérale canadienne pose depuis longtemps des problèmes d'efficacité dans le cas de situations économiques et politiques extrêmement défavorables dans certains pays récipiendaires. À ce sujet, le Sous-comité a dû faire face au cas de Haïti, dont le revenu par habitant est le plus bas de la région et qui est le plus important récipiendaire de notre aide au développement en Amérique latine et dans les Antilles. On nous a fait part de violations très graves et généralisées des droits de la personne dans ce pays et de la détérioration constante des conditions économiques. Cette situation se manifeste par l'exode tragique de nombreux réfugiés haïtiens. Des organisations internationales, entre autres la Banque mondiale et le Fonds monétaire international, ont exprimé leurs préoccupations au sujet de l'aide accordée. Nous entendons examiner soigneusement l'efficacité de l'aide canadienne à Haïti au cours de la deuxième phase de notre travail.

Immigration et Réfugiés

55. L'immigration en provenance de l'Amérique latine et des Antilles ne ressort pas jusqu'ici comme thème important de notre travail. Cela ne signifie pas pour autant que notre politique d'immigration envers ces régions soit irréprochable. Il faut mentionner notamment l'insatisfaction que soulève l'obligation, pour les travailleurs «étrangers» de contribuer à des régimes de pensions canadiens dont ils ne retireront aucun

accords "family-class" immigrants has made it very difficult for "independent sponsors" to emigrate to Canada. Most countries in these regions are experiencing acute economic problems. Should these difficulties persist throughout the 1980s, pressures for migration to Canada may well become greater than they now are.

56. By far the more pressing issue concerns refugees in parts of Central America and the Caribbean. Deteriorating economic conditions and political upheaval in some countries have given rise to the desperate flight of people. This has now reached major proportions, particularly in Central America. The Sub-committee has been informed that an estimated 200,000 Salvadoreans alone have now sought refuge outside their country. Canadians have seen pictures of the bodies of Haitian refugees washed up on the beaches of Florida. This critical situation demands an immediate response by the international community, including Canada.

57. The current Canadian refugee quota for Latin America and the Caribbean is 1,000. So far the demand has not exceeded the quota. This is due mainly to the fact that Canada has been following the policy of the United Nations High Commission for Refugees in favour of local re-settlement rather than refugee movement to other parts of the world. Canada should continue to support and strengthen the efforts of the High Commission. At the same time, the Government should not be complacent that its current quota will meet the needs of refugees in the future. Should severe economic and political conditions persist in Central America and in parts of the Caribbean, there is likely to be a sharply aggravated refugee problem. The Government should begin immediately to plan an adequate response to this eventuality.

58. The Sub-committee has indicated throughout this Report its commitment to the economic and social development of Latin America and the Caribbean. These efforts will be thwarted, and may well be counterproductive, if they do not take account of the problem of refugees. Large scale movements of people arise from failures of development and then, in turn, undermine the development process. We have been informed, for example, of the serious disruption in the surrounding countries caused by the Salvadoran refugees. At present, international refugee action deals mainly with the symptoms rather than with the causes and consequences of refugee movements. Canada should strongly support the development of more comprehensive international refugee policies and programs.

59. As we have stated, refugee movements are often closely linked to breakdowns in the development process. It therefore becomes increasingly difficult to rely solely on the current legal definition of a refugee as a political fugitive. Thus far, the Sub-committee's investigation of Latin America and the Caribbean has taught us that repressive political régimes frequently create economic conditions that give rise to

avantage. Il y a aussi des plaintes au sujet de la priorité accordée dans la Loi de 1976 sur l'immigration aux immigrants de la «catégorie de la famille», ce qui complique beaucoup l'entrée au Canada des immigrants indépendants. La plupart des pays de cette région connaissent actuellement de graves problèmes économiques qui pourraient bien, s'ils persistent pendant les années 80, susciter une nouvelle vague d'émigration vers le Canada.

56. La préoccupation de loin la plus pressante concerne les réfugiés de certains pays de l'Amérique centrale et des Antilles. La détérioration des conditions économiques et les bouleversements politiques qu'ont connus ces pays ont entraîné la fuite désespérée de nombreuses personnes. Cet exode a maintenant atteint des proportions alarmantes, particulièrement en Amérique centrale. Nous avons été informés que pour le Salvador seulement, environ 200,000 personnes ont cherché refuge à l'extérieur de leur pays. Les Canadiens ont par ailleurs vu récemment dans des reportages photographiques les corps de réfugiés haïtiens rejetés sur les plages de Floride. Cette situation critique exige une réponse immédiate et générale de la communauté internationale, et donc du Canada.

57. Le quota canadien de réfugiés venant de l'Amérique latine et des Antilles est actuellement de 1,000 personnes. Jusqu'ici, la demande n'a pas dépassé ce quota. Le Canada a en effet suivi la politique du Haut-Commissariat des Nations unies pour les réfugiés, qui favorise le regroupement des populations dans la région même plutôt que leur envoi dans d'autres parties du monde. Le Canada devrait appuyer et promouvoir les efforts du Haut-Commissariat en ce sens. En même temps, il faut prévoir que notre quota actuel ne répondra peut-être pas toujours aux besoins en ce domaine. En effet, si les graves problèmes économiques et politiques actuels persistent en Amérique centrale, et dans certains pays des Antilles, l'exode des populations de ces régions pourrait bien s'accroître rapidement. Le gouvernement devrait commencer immédiatement à établir des plans pour pouvoir faire face efficacement à cette éventualité.

58. Nous avons indiqué tout au long de notre rapport notre intérêt pour le développement économique et social de l'Amérique latine et des Antilles. Or, tous les efforts en ce sens seront vains, et pourraient même avoir des effets contraires, si l'on ne tient pas compte du problème des réfugiés. Les grands mouvements de population naissent des échecs du développement et, à leur tour, entravent ce processus. Nous avons été mis au courant, à titre d'exemple, des graves problèmes causés dans les pays voisins par l'afflux des réfugiés salvadoriens. À l'heure actuelle, les mesures prises à l'échelle internationale au sujet de ces mouvements portent surtout sur les symptômes du problème, plutôt que sur ses causes et ses conséquences, à long terme. Le Canada devrait appuyer fortement l'élaboration de politiques et de programmes internationaux plus complets au sujet des réfugiés.

59. Comme nous l'avons indiqué, les mouvements de réfugiés sont souvent étroitement liés à des échecs du processus de développement. Il est donc de plus en plus difficile de conserver au terme «réfugié» la définition juridique présente de fugitif politique. Notre étude sur l'Amérique latine et les Antilles nous a montré que les régimes politiques répressifs créent souvent des conditions économiques qui entraînent

refugees. To limit the definition of refugee to political criteria alone may, therefore, do violence to social reality. This is a question to which the Sub-committee will devote attention in the second stage of its deliberations.

The Search for Stability

60. Stability is an underlying theme throughout this Report. The meaning that our country gives to it may well condition Canada's approach to the other issues of human rights, trade, development, and refugees. It is for this reason that we now explicitly address the matter.

61. As the preceding sections of our Report make clear, change will be a basic characteristic of Latin America and the Caribbean in the 1980s. The evolution of political, economic and social structures in these regions arises from the legitimate human desire to improve living conditions and to achieve justice. Any attempt, therefore, to characterize this process as derived essentially from an alien ideology should be resisted. Moreover, social change in these countries will evolve from a wide range of development models because of their rich and complex histories. It is unrealistic to expect them to blindly imitate the experience of others. Canada should recognize and support such pluralism in Latin America and the Caribbean.

62. The Sub-committee believes that Canada has a special obligation and opportunity to stand on the side of the future in its relations with these countries. To do so, we must distinguish quite clearly between two different but frequently confused terms—the status quo and stability. Whereas the former frequently entails a rigid and repressive defence of existing social structures, the latter rests on consensus and the opportunity for change. Canada's definition of its own interests in Latin America and the Caribbean should be based on the search for stability.

63. These observations apply to what is potentially the most dangerous threat to stability in these regions: the growing confrontation between the United States and Cuba. Senior officials of the U.S. Administration have characterized Cuba as the source of much of the instability and tension in Central America and the Caribbean. Testimony received by the Sub-committee raises questions about that charge. In light of the seriousness of this situation, and in view of the fact that Canada has maintained relations with Cuba since its revolution, the Sub-committee intends to examine these escalating tensions in greater detail in the second phase of its work.

CENTRAL AMERICA

64. The Sub-committee has been given a very broad mandate, one which we have begun and intend to carry out in the months ahead. But as so often happens, the consideration of foreign policy issues is overtaken by critical events. So it is in this study. Central America is engulfed in crisis and it is to that, as Canadian Parliamentarians and world citizens, we must now address ourselves.

l'exode de réfugiés. Il pourrait donc être contraire à la réalité sociale de limiter la définition du terme «réfugié» aux seuls critères politiques. Nous nous attarderons à cette question lors de la deuxième étape de nos délibérations.

À la recherche de la stabilité

60. La stabilité est un thème sous-jacent tout au long de ce rapport. Le sens que notre pays lui donne pourrait bien influencer l'attitude du Canada au sujet des autres thèmes: les droits de la personne, les relations économiques, le développement et les réfugiés. C'est pour cette raison que nous devons traiter de la question de façon explicite.

61. Comme nous l'avons indiqué clairement dans les sections précédentes de notre rapport, le changement constituera la caractéristique fondamentale de l'Amérique latine et des Antilles au cours des années 1980. L'évolution des structures politiques, économiques et sociales de ces régions a une longue histoire. Elle est née du désir légitime de tout être humain d'améliorer ses conditions de vie et d'être traité avec justice. Il faut donc éviter à tout prix de voir dans ce processus la simple manifestation «d'idéologies étrangères». Les changements sociaux dans ces pays vont s'inspirer d'une grande variété de modèles de développement à cause de la richesse et de la complexité de leur histoire. Il est donc peu réaliste de s'attendre à les voir imiter aveuglément les expériences d'autres. Le Canada se doit de reconnaître et d'appuyer ce pluralisme en Amérique latine et dans les Antilles.

62. Le Sous-comité croit que le Canada a la possibilité, ainsi que l'obligation particulière, de se ranger du côté de l'avenir dans ses relations avec l'Amérique latine et les Antilles. Pour ce faire, nous devons établir une distinction entre deux termes souvent confondus: le statu quo et la stabilité. Alors que le premier indique une protection rigide et souvent répressive des structures sociales existantes, le dernier, au contraire, s'appuie sur le consensus et l'adaptation au changement. Le Canada doit fonder la détermination de ses propres intérêts en Amérique latine et dans les Antilles sur la recherche de la stabilité.

63. Ces remarques s'appliquent à ce qui pourrait devenir la menace la plus dangereuse à la stabilité de ces régions: l'opposition grandissante entre les États-Unis et Cuba. Des hauts-fonctionnaires de l'administration américaine ont accusé Cuba d'être à la source de l'instabilité et des tensions en Amérique centrale et dans les Antilles. Des témoignages reçus par le Sous-comité soulèvent de nombreux doutes à ce sujet. Face au sérieux de cette situation, et puisque le Canada a maintenu des relations avec Cuba depuis la révolution, le Sous-comité entend étudier ces tensions grandissantes dans la seconde phase de ses travaux.

L'AMÉRIQUE CENTRALE

64. Le Sous-comité s'est vu confier un très large mandat et entend le mener à bien dans les mois qui viennent. Il arrive souvent cependant que des événements extrêmement importants nous obligent à remettre à plus tard l'étude de certaines questions de politique étrangère. C'est ce qui arrive présentement. L'Amérique centrale est plongée dans une crise et, à titre de parlementaires canadiens et de citoyens de la communauté mondiale, nous devons nous en préoccuper.

65. The Central American Isthmus is a powderkeg with a very short fuse. With the notable exception of Costa Rica, which has a long history of democratic government, politics in the region has often been characterized by unfair elections, violence and coups. The upshot of this form of political behaviour is massive violations of the economic, civil and political rights of the people. In the recent past, Nicaragua has experienced general insurgency; El Salvador is now threatened with civil war; and Guatemala may soon face a similar situation.

66. Reinforcing these deep-seated social and political problems are the enormous economic troubles which beset these countries. As the Sub-committee has noted earlier, Costa Rica is experiencing acute balance of payments problems; Honduras, one of Latin America's lowest-income countries, is wholly dependent upon the fluctuations of world prices for coffee and bananas; El Salvador's economy is being destroyed by protracted civil strife; Nicaragua is still struggling to build an economy shattered during the revolution that removed the Somoza regime. All the countries of the region face external debt financing and balance of payments problems which have been exacerbated by skyrocketing oil prices.

67. This critical situation has unfortunately been reinforced by the injection of an East-West dimension into the politics of Central America. As a consequence, a dangerous atmosphere of confrontation and polarization undermines co-operative attempts to solve these problems. Notwithstanding this, the Sub-committee notes and commends the recent willingness of the various countries of the region to meet together and begin to plan a common approach to their economic problems. We recommend that the Government be especially supportive of the efforts of the United Nations Economic Commission for Latin America to assist this process.

68. El Salvador demands our immediate attention. In conditions of near civil war, it is now being proposed that elections be held in March 1982. As Parliamentarians, we affirm our strong commitment to elections as an essential element in the resolution of social and political tension. We have the gravest doubts, however, that present conditions in El Salvador will allow elections in the next few months to contribute positively to the making of peace. We are acutely conscious that meaningful elections rest on a foundation of political rights that voters are able, securely and effectively, to exercise. These go to the heart of the legitimacy of elections and, thereby, the willingness of people to abide by their results.

69. The Sub-committee does not assume that a country with so long a history of political difficulties as El Salvador can reasonably be expected to achieve ideal electoral standards. We believe, nevertheless, that certain minimal conditions are essential. There is sufficient evidence that El Salvador will not be able to secure these conditions under present circumstances. The country is beset by a climate of violence and destruction. According to El Salvador's Human Rights Commission, 11,860 civilians were murdered in the first nine months of 1981. Amnesty International notes reports of human rights violations by non-governmental opposition forces but points

65. L'Amérique centrale est un baril de poudre prêt à exploser. A l'exception du Costa Rica qui possède un long passé démocratique, la vie politique dans cette région a très souvent été caractérisée par des élections injustes, des actes de violence et des coups d'État. Le trait dominant de cette forme de politique est la violation constante des droits économiques, civils et politiques des citoyens. Tout récemment, le Nicaragua a connu une insurrection générale; le Salvador est maintenant au bord de la guerre civile, et le Guatemala pourrait connaître le même sort d'ici peu.

66. Les difficultés économiques extrêmes que connaissent ces pays viennent aggraver d'importants problèmes sociaux et politiques de longue date. Nous savons que le Costa Rica fait face à des problèmes aigus de balance des paiements; le Honduras, dont le revenu est un des plus faibles en Amérique latine, est à la merci des fluctuations des prix mondiaux du café et des bananes; l'économie du Salvador est détruite par une confrontation civile prolongée; le Nicaragua tente toujours de reconstruire une économie ébranlée par la révolution qui a mis un terme au régime de Somoza. Tous les pays de la région font face à des problèmes de financement de la dette extérieure et de l'équilibre des paiements qui, dans une large mesure, ont été aggravés par la montée en flèche des prix du pétrole.

67. Cette situation critique a malheureusement été envenimée par l'arrivée sur la scène politique d'une dimension Est-Ouest. Il en résulte une atmosphère dangereuse de confrontation et de polarisation, qui nuit irrémédiablement aux tentatives de coopération destinées à résoudre ces problèmes. Nous devons cependant souligner la volonté exprimée dernièrement par les divers pays de la région de se rencontrer et de planifier une solution commune à leurs problèmes économiques. Le Sous-comité recommande que le gouvernement accorde un appui particulier à la Commission économique pour l'Amérique latine des Nations Unies dans ce processus.

68. Le Salvador exige notre attention immédiate. Dans une atmosphère de guerre civile, il est maintenant proposé d'y tenir des élections en mars 1982. En tant que parlementaires, nous continuons d'affirmer notre ferme conviction que ce processus est essentiel pour mettre un terme aux tensions sociales et politiques. Cependant, nous doutons fortement que les conditions actuelles au Salvador permettent de tenir, dans les prochains mois, des élections qui pourraient rétablir la paix dans ce pays. Nous sommes extrêmement conscients que leur validité repose sur la garantie que les électeurs auront la possibilité d'exercer efficacement et en toute sécurité leurs droits politiques. Ceux-ci sont au cœur même de la légitimité d'une élection et, par conséquent, de la volonté des gens d'en respecter les résultats.

69. Nous ne pouvons nous attendre à ce qu'un pays comme le Salvador, qui a une longue histoire de difficultés politiques, puisse atteindre des normes idéales pour des élections. Nous croyons cependant que le respect de certaines conditions minimales est essentiel. Il y a suffisamment de preuves que le Salvador ne sera pas capable de garantir ces conditions dans les circonstances actuelles. Le pays est en proie à un climat de violence et de destruction. Selon la Commission des droits de l'homme du Salvador, 11,860 civils ont été assassinés pendant les neuf premiers mois de 1981. Amnesty Internationale signale des violations des droits de la personne par les forces

out that analysis of all the available data suggests that most of the reported violations, including murders, torture and disappearances were carried out by security forces of the El Salvador Government and were directed against people who were not involved in guerilla activities. As well, opposition guerilla forces have launched a campaign of economic warfare that is crippling the Salvadorean economy. Prospects for the holding of meaningful elections must be viewed in light of a series of Government decrees relating to the jurisdiction of military courts and civil and political rights. These decrees are summarized in Appendix B to this Report. There is, as well, substantial evidence that Government control over its own security and armed forces is weak. Many opposing political figures have been killed, imprisoned or fled the country. The consequence of these and other conditions is that democratic norms are under sustained assault from all sides in El Salvador.

70. This situation demands a pre-electoral period of political negotiation and stability. While the Sub-committee has no illusions about the ease of achieving these conditions, we think that they consist of three essential elements: first, serious negotiations between all parties to the conflict; second, an internationally supervised cease-fire; third, and only after the achievement of those conditions, an internationally supervised electoral process in El Salvador.

71. The Sub-committee affirms that a combination of political will and reconciliation in El Salvador is necessary to solve its crisis. It remains, finally, for the Salvadorean people to make peace. A first step in that direction would be the abrogation of the above-mentioned decrees rather than, as recently announced, the granting of very limited exemptions from the decrees to only some political parties. We note reports of the preparation by the Government of El Salvador of an amnesty decree for guerilla forces and the recent offer by the Canadian Government of its good offices to facilitate negotiations between opposing sides in El Salvador. The case of Zimbabwe illustrates, however, that political reconciliation can sometimes be achieved only with accompanying international guarantees acceptable to all parties to the conflict. We therefore urge the Canadian Government to strongly support efforts by the international community to provide an internationally supervised cease-fire and electoral process in El Salvador. In this way elections may contribute to peace and not to a deepening and intensification of conflict.

THE FUTURE WORK OF THE SUB-COMMITTEE

72. In this Interim Report, the Sub-committee has identified specific issues to which we will devote careful study in the second stage of our work: the relationship between human rights and Canadian trade and development assistance policies; Canada's full membership in the Organization of American States; the effectiveness of Canadian development assistance to Haiti; the adequacy of the present definition of refugees as political fugitives; and the role of Cuba in the region. Other issues may also be considered.

non gouvernementales d'opposition, mais souligne que l'analyse de toutes les données disponibles suggère que la majorité des violations rapportées (les assassinats, la torture et les disparitions) ont été commises par l'armée et les forces de sécurité du gouvernement salvadorien et qu'elles visaient des personnes qui ne participaient pas aux activités de la guérilla. De plus, les guérillos des forces d'opposition ont lancé une campagne de guerre économique qui paralyse l'économie salvadorienne. Les possibilités de tenir des élections sérieuses doivent aussi être examinées à la lumière d'une série de décrets relatifs à la juridiction des tribunaux militaires, ainsi qu'aux droits civils et politiques. Un résumé de ces décrets se trouve à l'annexe «B» du présent rapport. Il apparaît de plus que le gouvernement n'exerce qu'un faible contrôle sur sa propre armée et ses forces de sécurité. De nombreuses figures politiques de l'opposition ont été tuées ou emprisonnées, ou ont quitté le pays. Par conséquent, les normes démocratiques établies sont menacées de toutes parts au Salvador.

70. La situation exige une période pré-électorale de négociations politiques et de stabilité. Bien que le Sous-comité ne se fasse aucune illusion sur la facilité avec laquelle ces conditions peuvent être réalisées, nous considérons qu'il faudrait garantir au moins trois éléments essentiels: premièrement, des négociations sérieuses entre toutes les parties engagées dans le conflit; deuxièmement, un cessez-le-feu sous surveillance internationale; et, troisièmement, une fois seulement que ces conditions auront été réunies, un processus électoral également sous surveillance internationale.

71. Le Sous-comité croit fermement qu'il faudra une volonté politique et un désir de réconciliation au Salvador pour que cette crise soit résolue. Il appartient, en dernière analyse, aux Salvadoriens de faire la paix. Un premier pas dans cette direction serait l'annulation des décrets déjà mentionnés, plutôt que les mesures d'exemption limitée, annoncées récemment, qui s'appliquent seulement à quelques partis politiques. Nous prenons note de la préparation d'un décret d'amnistie par le gouvernement du Salvador en faveur des forces de guérilla, ainsi que de l'offre faite par le gouvernement canadien d'offrir ses bons offices pour faciliter les négociations entre les deux côtés. Cependant, comme ce fut le cas au Zimbabwe, cet objectif n'est souvent réalisable qu'avec certaines garanties internationales acceptables pour toutes les parties en cause. C'est pourquoi nous recommandons fortement au gouvernement d'appuyer tout effort de la communauté internationale en faveur d'un cessez-le-feu et d'un processus électoral sous surveillance internationale au Salvador. De cette façon, les élections pourront peut-être contribuer à instaurer la paix et non à intensifier le conflit.

LE TRAVAIL À VENIR

72. Dans ce rapport provisoire, le Sous-comité a isolé une série de questions qui seront examinées en détail au cours de la prochaine étape de son travail. Nous aimerions, ainsi étudier les liens entre les droits de la personne et les politiques canadiennes en matière de commerce et d'aide au développement, déterminer si le Canada devrait se joindre à l'Organisation des États américains comme membre à part entière, étudier l'efficacité de l'aide canadienne au développement d'Haiti, reconsidérer la définition actuelle des réfugiés comme fugitifs politiques et finalement, examiner le rôle de Cuba dans

73. The Sub-committee intends to proceed immediately with its consideration of these issues. We hereby issue an invitation to concerned Canadians to submit their opinions and recommendations. Special efforts will be made, as well, to obtain the views of the people of Latin America and the Caribbean.

APPENDIX A

*States signatory to the International Covenant
on Civil and Political Rights, and to its
Article 41 and Optional Protocol*

APPENDIX A

States Signatory to the International
Covenant on Civil and Political Rights
and to its Article 41 and Optional Protocol

States	Inter- national Covenant on Civil and Political Rights	Article 41	Optional Protocol
Austria	x	x	—
Barbados*	x	—	x
Bulgaria	x	—	—
Byelorussian SSR	x	—	—
Canada	x	x	x
Chile†	x	—	—
Colombia†	x	—	x
Costa Rica†	x	—	x
Cyprus	x	—	—
Czechoslovakia	x	—	—
Denmark	x	x	x
Dominican Republic*	x	—	x
Ecuador†	x	—	x
El Salvador†	x	—	—
Finland	x	x	x
Gambia	x	—	—
German Democratic Republic	x	—	—
Germany, Federal Republic of	x	x	—
Guinea	x	—	—
Guyana*	x	—	—
Hungary	x	—	—
Iceland	x	x	x
India	x	—	—
Iran	x	—	—
Iraq	x	—	—
Italy	x	x	x
Jamaica*	x	—	x

la région. Ceci n'empêche pas que d'autres questions puissent être étudiées.

73. Le Sous-comité entend procéder dès maintenant à l'étude de ces questions et invite tous les Canadiens concernés à soumettre leurs opinions et leurs recommandations. Nous ferons, en outre, des efforts particuliers pour obtenir en plus les opinions des Latino-Américains et des Antillais.

ANNEXE A

*États ayant ratifiés le Pacte international
relatif aux droits civils et politiques,
l'article 41 ainsi que le protocole facultatif*

ANNEXE A

États ayant ratifiés le Pacte international
relatif aux droits civils et politiques,
l'article 41 ainsi que le protocole facultatif

États	Pacte inter- national relatif aux droits civils et politiques	Article 41	Protocole facultatif
Allemagne, République fédérale d'	x	—	—
Autriche	x	x	—
Barbade*	x	—	x
Bulgarie	x	—	—
Canada	x	x	x
Chili†	x	—	—
Chypre	x	—	—
Colombie†	x	—	x
Costa Rica†	x	—	x
Danemark	x	x	x
El Salvador†	x	—	—
Equateur†	x	—	x
Espagne	x	—	—
Finlande	x	x	x
Gambie	x	—	—
Guinée	x	—	—
Guyane*	x	—	—
Hongrie	x	—	—
Inde	x	—	—
Irak	x	—	—
Iran	x	—	—
Islande	x	x	x
Italie	x	x	x
Jamahiriya arabe libyenne	x	—	—
Jamaïque*	x	—	x
Japon	x	—	—
Jordanie	x	—	—
Kenya	x	—	—

APPENDIX A

States Signatory to the International
Covenant on Civil and Political Rights
and to its Article 41 and Optional Protocol

States	Inter- national Covenant on Civil and Political Rights	Article 41	Optional Protocol
Japan	x	—	—
Jordan	x	—	—
Kenya	x	—	—
Lebanon	x	—	—
Libyan Arab Jamahiriya	x	—	—
Madagascar	x	—	x
Mali	x	—	—
Mauritius	x	—	x
Mongolia	x	—	—
Morocco	x	—	—
Netherlands	x	x	x
New Zealand	x	x	—
Norway	x	x	x
Panama†	x	—	x
Peru†	x	—	—
Poland	x	—	—
Portugal	x	—	—
Romania	x	—	—
Rwanda	x	—	—
Senegal	x	—	x
Spain	x	—	—
Suriname*	x	—	x
Sweden	x	x	x
Syrian Arab Republic	x	—	—
Trinidad and Tobago*	x	—	—
Tunisia	x	—	—
Ukrainian SSR	x	—	—
Union of Soviet Socialist Republics	x	—	—
United Kingdom of Great Britain and Northern Ireland	x	x	—
United Republic of Tanzania	x	—	—
Uruguay†	x	—	x
Venezuela†	x	—	x
Yugoslavia	x	—	—
Zaire	x	—	x

Source: United Nations, *Human Rights International Instruments* (ST/HR/Rev.2), New York, 1980.

*Caribbean State

†Latin American State

ANNEXE A

États ayant ratifiés le Pacte international
relatif aux droits civils et politiques,
l'article 41 ainsi que le protocole facultatif

États	Pacte inter- national relatif aux droits civils et politiques	Article 41	Protocole facultatif
Liban	x	—	—
Madagascar	x	—	x
Mali	x	—	—
Maroc	x	—	—
Maurice	x	—	x
Mongolie	x	—	—
Norvège	x	x	x
Nouvelle-Zélande	x	x	—
Panama†	x	—	x
Pays-Bas	x	x	x
Pérou†	x	—	—
Pologne	x	—	—
Portugal	x	—	—
République arabe syrienne	x	—	—
République démocratique allemande	x	—	—
République Dominicaine*	x	—	x
République socialiste soviétique de Biélorussie	x	—	—
République socialiste soviétique d'Ukraine	x	—	—
République-Unie de Tanzanie	x	—	—
Roumanie	x	—	—
Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord	x	x	—
Rwanda	x	—	—
Sénégal	x	—	x
Suède	x	x	x
Surinam*	x	—	x
Tchécoslovaquie	x	—	—
Trinité-et-Tobago*	x	—	—
Tunisie	x	—	—
Union des Républiques socialistes soviétiques	x	—	—
Uruguay†	x	—	x
Venezuela†	x	—	x
Yougoslavie	x	—	—
Zaire	x	—	x

Source: Organisation des Nations Unies, *Human Rights International* (ST/HR/Rev.2), New York, 1980.

*États antillais

†États latino-américains

APPENDIX B

*Decrees of the Government of El Salvador Bearing
on the Prospects for Elections*

"After the Government Revolutionary Council came to power on 15 October 1979, the following provisions affecting human rights and fundamental freedoms were promulgated: . . .

Decree No. 2 of 16 October 1979, on the basis of article 175 of the Constitution and for the purpose of maintaining public order, suspended the guarantees in articles 154 (right to enter, leave and remain in the territory), 158 (freedom of expression and dissemination of thought), 159 (inviolability of correspondence) and 160 (freedom of assembly and association). On 23 October 1979, the new Government lifted the state of siege, but on 5 March 1980, proclaimed it again for a period of 30 days, which has been extended up to the present time.

Decree No. 43 of 21 August 1980 declared a state of emergency in the Republic, placing under military control the civil servants and employees of the principal autonomous agencies.

Decree No 507 of 3 December 1980, containing the Special Act on procedures applicable to the offences referred to in article 177 of the Political Constitution (treason, espionage, rebellion, sedition and other offences against the independence of the State and against international law). The Decree specifies that the military courts have jurisdiction in such offences. The basic provisions of the Decree are as follows:

(a) Auxiliary authorities which make an arrest must notify the military judges within 24 hours and must remand the accused within the next 15 days;

(b) After proceedings have been initiated, the examining military judge must order the release or detention of the accused, as appropriate, within the next 72 hours;

(c) If, at the end of the inquiry period, the judge finds no grounds for detaining the accused but, from a study of the case or by any other means, establishes the need to subject the accused to measures of security, he must so decide and order corrective detention for no more than 120 days, at his discretion (article 6);

(d) The examination phase must be secret and last no longer than 180 days, during which period there must be no intervention by the parties;

(e) The law applies only to persons over 16 years of age, but the corrective measures referred to in article 6 may possibly be applied to minors under that age".

Source: United Nations Economic and Social Council, "Interim Report on the Situation of Human Rights and fundamental freedoms in El Salvador", 28 October, 1981, A/36/608, pp. 9-10.

ANNEXE B

*Décrets du gouvernement du Salvador pouvant
affecter la tenue d'élections libres*

«Après l'accession au pouvoir, le 15 octobre 1979, de la Junta révolutionnaire de gouvernement, les mesures suivantes ont été prises dans le domaine des droits de l'homme et des libertés fondamentales: . . .

Le décret no 2 du 16 octobre 1979, fondé sur l'article 175 de la Constitution, a, dans le but de maintenir l'ordre public, suspendu les garanties énoncées aux articles 154 (droit de pénétrer sur le territoire de la République, d'y demeurer et de le quitter), 158 (liberté d'expression et de diffusion de la pensée), 159 (inviolabilité de la correspondance) et 160 (liberté de réunion et d'association). Le nouveau gouvernement a levé l'état de siège le 23 octobre 1979 mais l'a rétabli le 5 mars pour une période de 30 jours et l'a successivement prorogé depuis.

Le décret no 43 du 21 août 1980 a proclamé l'état d'urgence dans la République et soumis les fonctionnaires de l'État et le personnel des principaux organismes autonomes au contrôle militaire.

Le décret no 507 du 3 décembre 1980 prévoit une loi spéciale sur les procédures applicables aux infractions visées par l'article 177 de la Constitution politique (trahison, espionnage, rébellion, sédition et autres infractions contre l'indépendance de l'État et le droit des gens). Selon ce décret, ces infractions relèvent de la compétence de la juridiction militaire. Les dispositions fondamentales du décret sont les suivantes:

a) Les organes auxiliaires procédant à l'arrestation d'une personne doivent en informer les juges militaires dans les 24 heures et mettre le prévenu à la disposition de la justice dans les 15 jours qui suivent;

b) Une fois la procédure entamée, le juge d'instruction militaire ordonne la mise en liberté ou la détention du prévenu dans les 72 heures;

c) Si l'enquête ne fait pas ressortir de raison de maintenir le prévenu en détention mais que l'examen de l'affaire ou tout autre moyen fait apparaître la nécessité de soumettre l'intéressé à des mesures de sécurité, le juge peut prononcer un ordre de détention rééducative d'une durée laissée à son appréciation mais ne dépassant pas 120 jours (art. 6);

d) L'instruction est secrète et d'une durée ne dépassant pas 180 jours, les parties ne pouvant intervenir durant cette période;

e) La loi s'applique seulement aux personnes de plus de 16 ans, mais prévoit la possibilité d'appliquer aux personnes de moins de 16 ans les mesures rééducatives mentionnées à l'article 6».

Source: Conseil économique et social; «Rapport intérimaire sur la situation des droits de l'homme et des libertés fondamentales en El Salvador, établi par le représentant spécial de la Commission des droits de l'homme» dans Situation des droits de l'homme et des libertés fondamentales en El Salvador, (Nations Unies, A/36/608, 28 octobre 1981), pp. 10-11.

APPENDIX C

Special Background Studies Commissioned by the Sub-Committee

Professors Edgar Dosman and Liisa North, Centre for Research on Latin America and the Caribbean, York University. "Canada and Latin America: New Patterns in Development."

Professor Kari Levitt, Department of Economics, McGill University. "Canadian Policy in the Caribbean."

APPENDIX D

Witnesses at Public Hearings

The Honourable Mark MacGuigan, Secretary of State for External Affairs.

The Honourable Ed Lumley, Minister of State (Trade).

From the Department of External Affairs:

Mr. R.V. Gorham, Assistant Under-Secretary, Bureau of Latin America and Caribbean Affairs;

Mrs. M. Catley-Carlson, Assistant Under-Secretary, Trade, Development and General Economic Relations;

Ms. Verona Edelstein, Director, United Nations Social and Humanitarian Affairs Division, Bureau of United Nations Affairs;

Mr. J.K. Bartleman, Director, Caribbean Division, Bureau of Latin America and Caribbean Affairs;

Mr. M. Collacott, Director, Latin American Division;

Mr. J.P. Juneau, Deputy Director, Latin American Division;

Mr. Gilles Grondin, Deputy Director and Head, Assistance to Canadians Abroad, Bureau of Consular Services;

Miss N. Stiles, Deputy Director, Caribbean Division, Bureau of Latin American and Caribbean Affairs;

Mr. J.B. Bissett, Director General, Bureau of Immigration Affairs;

Mr. Brian O'Connor, Chief of Post Operations, Western Hemisphere Division, Bureau of Immigration Affairs.

From the Department of Industry, Trade and Commerce:

Mr. B.C. Steers, Assistant Deputy Minister, Trade Commissioner Service and International Marketing;

Mr. Brian Treleavan, Chief, Latin America Division, Bureau of Latin America and Caribbean Affairs.

From the Canadian International Development Agency:

Mr. Marcel Massé, President;

Mr. N. Power, Vice-President, Bilateral Programs Branch;

ANNEXE C

Études spéciales demandées par le Sous-comité

Les professeurs Edgar Dosman et Liisa North, «*Centre for Research on Latin America and the Caribbean*» (Centre de recherches sur l'Amérique latine et les Antilles) Université York: «*Le Canada et l'Amérique latine: nouveaux modèles de développement*».

Le professeur Kari Levitt, Département d'économie, Université McGill: «*Canadian Policy in the Caribbean*».

ANNEXE D

Témoins aux audiences publiques

L'honorable Mark MacGuigan, Secrétaire d'État aux Affaires extérieures.

L'honorable Ed Lumley, Ministre d'État (Commerce).

Du ministère des Affaires extérieures:

M. R.V. Gorham, sous-secrétaire d'État adjoint, Bureau des affaires de l'Amérique latine et des Caraïbes;

M^{me} M. Catley-Carlson, sous-secrétaire d'État adjoint (commerce, développement et relations économiques générales);

M^{me} Verona Edelstein, directrice, Direction des affaires sociales et humanitaires des Nations Unies, Bureau des affaires des Nations unies;

M. J.K. Bartleman, directeur, Direction des Caraïbes, Bureau des affaires de l'Amérique latine et des Caraïbes;

M. M. Collacott, directeur, Direction de l'Amérique latine;

M. J.P. Juneau, directeur adjoint, Direction de l'Amérique latine;

M. Gilles Grondin, sous-directeur et chef, Aide aux Canadiens à l'étranger, Bureau des services consulaires;

M^{lle} N. Stiles, sous-directeur, Direction des Antilles, Bureau des affaires de l'Amérique latine et des Antilles;

M. J.B. Bissett, directeur général, Bureau des affaires de l'immigration;

M. Brian O'Connor, chef, activités des bureaux, Bureau de l'hémisphère occidental, Bureau des affaires de l'immigration.

Du ministère de l'Industrie et du Commerce:

M. B.C. Steers, sous-ministre adjoint, Service des délégués commerciaux et marketing international;

M. Brian Treleavan, chef, Division de l'Amérique latine, Bureau de l'Amérique latine et des Antilles.

De l'Agence canadienne de développement international:

M. Marcel Massé, président;

M. N. Power, vice-président, Direction des programmes bilatéraux;

Mr. Keith Bezanson, Director-General of the Americas;
 Mr. Julian Payne, Regional Director, Caribbean Region;
 Mr. Roméo Maione, Director General, Non-Governmental Organizations Division.

From the Canada Employment and Immigration Commission:

Mr. J.C. Best, Executive Director, Immigration and Demographic Policy.

From the Export Development Corporation:

Mr. Sylvain Cloutier, Chairman of the Board and President;

Mr. J.P. Paquette, Assistant Vice-President, South America Division;

Mr. K.J. O'Brien, Assistant Vice-President, North and Central America Division.

From Air Canada:

Mr. V.S. Slivitzky, Senior Director, Government and Industry Affairs.

From C.P. Air Limited:

Mr. R.J. Connor, Regional Director, Sales and Services, Pacific and Latin America;

Mr. Glenn Hunnings, Assistant Vice-President, Public Affairs.

From the University of Western Ontario:

Dr. J.C.M. Ogelsby, Professor of History.

From York University:

Dr. Liisa North, Associate Professor of Political Science and Acting Director of the Centre for Research on Latin America and the Caribbean;

Dr. Edgar Dosman, Associate Professor of Political Science.

From the University of Quebec at Montreal:

Dr. Cary Hector, Chairman, Department of Political Science.

From McGill University:

Dr. Kari Levitt, Professor of Economics.

From Carleton University:

Mr. David Pollock, Paterson Professor of International Affairs, Norman Paterson School of International Affairs.

From the Royal Bank of Canada:

Mr. C.P. de Souza, Vice-President and General Manager, Latin America and the Caribbean;

Mr. J.K. Talbot, Assistant General Manager, Wholesale Banking Latin America and the Caribbean;

Mr. David Grier, Assistant General Manager and Chief Adviser, Public Affairs Planning.

M. Keith Bezanson, directeur général des Amériques;
 M. Julian Payne, directeur régional, Région des Antilles;
 M. Roméo Maione, directeur général, Division des organismes non gouvernementaux.

De la Commission de l'emploi et de l'immigration du Canada:

M. J.C. Best, directeur exécutif, Politique relative à l'immigration et à la démographie.

De la Société pour l'expansion des exportations:

M. Sylvain Cloutier, président du Conseil d'administration et président;

M. J.R. Paquette, vice-président adjoint, Division de l'Amérique du Sud;

M. K.J. O'Brien, vice-président adjoint, Division de l'Amérique du Nord et de l'Amérique centrale.

De Air Canada:

M. V.S. Slivitzky, directeur principal, Affaires gouvernementales et industrielles.

De «CP Air Limited»:

M. R.J. Connor, directeur régional, Ventes et services, Pacifique et Amérique latine;

M. Glenn Hunnings, vice-président adjoint, Affaires publiques.

De l'Université de Western Ontario:

M. J.C.M. Ogelsby, professeur d'histoire.

De l'Université York:

M^{me} Liisa North, professeur associé de sciences politiques, Université York et directrice intérimaire du Centre de recherche sur l'Amérique latine et les Antilles;

M. Edgar Dosman, professeur associé de sciences politiques.

De l'Université du Québec à Montréal:

M. Cary Hector, président, Département des sciences politiques.

De l'Université McGill:

Kari Levitt, professeur en sciences économiques.

De l'Université Carleton:

M. David Pollock, professeur en Affaires internationales de l'Ecole Paterson, Ecole Norman Paterson des affaires internationales.

De la Banque Royale du Canada:

M. C.P. de Souza, vice-président et directeur général, Amérique latine et Antilles;

M. J.K. Talbot, directeur général adjoint, affaires bancaires en gros, Amérique latine et Antilles;

M. David Grier, directeur général adjoint et conseiller en chef, planification des affaires publiques.

From the Canadian Conference of Catholic Bishops:

Bishop A. Proulx, Co-Chairman, Human Rights Committee;
 Fr. André Vallée, p.m.é., General Secretary of the Conference;
 Mr. Bernard Dufresne, Co-Director of the Social Affairs Office.

From the Inter-Church Committee on Human Rights in Latin America:

Dr. John Foster, Chairperson, United Church of Canada;
 Ms. Frances Arbour, Co-ordinator;
 Rev. Fred Wakeham, Member of the Governing Council, Scarboro Foreign Mission Society.

From Atomic Energy of Canada Limited:

Mr. James Donnelly, President.

From Amnesty International, Canadian Section:

Ms. Sue Hill, Co-ordinator for Argentina/Chile, (Anglophone Branch);
 Ms. Elizabeth Tillett, Co-ordinator for Uruguay and Paraguay Consultant, (Anglophone Branch);
 Mr. François Martin, Director General, (Francophone Branch);
 Ms. Marie-Chantal Guédon, Group Affairs Secretary, (Francophone Branch).

From the Canadian Association on Latin America and the Caribbean:

Mr. E. Hugh Roach, Chairman of the CALA Executive Committee;
 Mr. Henri Gautrin, Chairman of the CALA Board of Governors and Chief Executive Officer, *A. Janin & Cie Ltée Montréal*;
 Mr. John Wilson, Member, CALA Executive Committee and Vice-President, Canadian General Electric International;
 Mr. Eric Campbell, Honorary Member and Former Vice-Chairman, CALA Board of Governors and Chairman, Barbados Light and Power Company;
 Mr. Michael Milroy, Vice-President.

From the Department of Communications:

Mr. J.T. Fournier, Senior Assistant Deputy Minister (Policy);
 Mr. A. Curran, Assistant Deputy Minister (Space Program);
 Mr. G.I. Warren, Director General, International Relations Branch.

From Thompson Newspapers:

Mr. John D. Harbron, Journalist.

De la Conférence des évêques catholiques du Canada:

Monseigneur A. Proulx, coprésident, Comité des droits de la personne;
 Père André Vallée, p.m.é., secrétaire général de la Conférence;
 M. Bernard Dufresne, codirecteur du Bureau des affaires sociales.

Du Comité inter-Églises sur les droits de l'homme en Amérique latine:

M. John Foster, président, Église unie du Canada;
 M^{me} Frances Arbour, coordonnatrice;
 Rév. Fred Wakeham, membre du Conseil administratif, *Scarboro Foreign Mission Society*.

De l'Énergie atomique du Canada Limitée:

M. James Donnelly, président.

D'Amnistie internationale, Section canadienne:

Sue Hill, coordonnatrice pour l'Argentine/Chili, (Division anglophone);
 Elizabeth Tillett, coordonnatrice pour l'Uruguay et conseil-ère pour le Paraguay, (Division anglophone);
 M. François Martin, directeur général, (Division francophone);
 Marie-Chantal Guédon, secrétaire des affaires du groupe, (Division francophone).

De l'Association canadienne pour l'Amérique latine et les Antilles:

M. E. Hugh Roach, président du Comité exécutif de l'ACALA;
 M. Henri Gautrin, président du Conseil d'administration de l'ACALA et directeur exécutif, *A. Janin & Cie Ltée, Montréal*;
 M. John Wilson, membre, Comité exécutif de l'ACALA et vice-président, *«Canadian General Electric International»*;
 M. Eric Campbell, membre honoraire et ancien vice-président, Conseil d'administration de l'ACALA et président, *«Barbados Light and Power Company»*;
 M. Micheal Milroy, vice-président, ACALA.

Du ministère des Communications:

M. J.T. Fournier, sous-ministre adjoint principal (Politique);
 M. A. Curran, sous-ministre adjoint (Programme spatial);
 M. G.I. Warren, directeur général, Direction des relations internationales.

De «Thompson Newspapers Limited»:

M. John D. Harbron, journaliste.

From the Association of Universities and Colleges of Canada:

Dr. Michael Oliver, Director, International Development Office;

Mrs. Gail Larose, Acting Director, International Relations Division.

From the INCO Metals Corporation:

Dr. Walter Culook, President.

From INCO ElectroEnergy Corporation:

Mr. David Dawson, President;

Mr. Jason Vourvoulias, Senior Vice-President.

From Exmibal Corporation (INCO Guatemala):

Mr. H.A. Laine, President.

and

Mr. Robert Chodos, Journalist.

APPENDIX E

Experts who Contributed to International Briefings

MEXICO CITY—September 7-8, 1981

From the Canadian Embassy in Mexico:

Mr. Claude T. Charland, Ambassador;

Mr. David J.S. Winfield, Minister-Counsellor (Economic/Commercial);

Mr. Russell H. Davidson, Counsellor.

From the Ministry of External Affairs of Mexico:

Mr. Jorge Castaneda, The Minister;

Mr. Raul Valdes Aquilar, Ambassador.

From the Ministry of Industrial Development and National Properties of Mexico:

Mr. Ramon Gonzalez Jameson, The Minister.

From the United Nations Economic Commission for Latin America:

Mr. Ernesto Torrealba, Deputy Director for Mexico;

Mr. Antonio Tapia, Chief, Joint ECLA/FAO Agricultural Section;

Mr. Julio Baranano, Chief, Economic Development Section.

From the Centre for Economic and Social Studies of the Third World:

Mr. Luis Echeverria, Director General of the Centre and Former President of Mexico;

Mr. Jorge Nuno Jimenez, Administrative Director.

From the Canadian Embassy (Guatemala City):

Mr. A.B. McArthur, Chargé d'Affaires.

De l'Association des universités et collèges du Canada:

M. Michael Oliver, directeur du Bureau du développement international;

M^{me} Gail Larose, directeur intérimaire des relations internationales.

De la Société INCO Metals:

M. Walter Culook, président.

De la Société INCO ElectroEnergy:

M. David Dawson, président;

M. Jason Vourvoulias, vice-président principal.

De la Société Exmibal (Filiales d'INCO.):

M. H.A. Laine, président.

et

M. Robert Chodos, journaliste.

ANNEXE E

Spécialistes appelés à participer aux réunions internationales

MEXICO—7 et 8 septembre 1981

De l'ambassade du Canada à Mexico:

M. Claude T. Charland, ambassadeur;

M. David J.S. Winfield, conseiller du ministre, (économie/commerce);

M. Russell H. Davidson, conseiller.

Du ministère des Affaires extérieures du Mexique:

M. Jorge Castaneda, ministre;

M. Raul Valdes Aquilar, ambassadeur.

Du ministère de l'Expansion industrielle et des propriétés nationales du Mexique:

M. Ramon Gonzalez Jameson, ministre.

Comité européen de coopération avec l'Amérique latine des Nations Unies:

M. Ernesto Torrealba, directeur-adjoint pour le Mexique;

M. Antonio Tapia, chef, section de l'Agriculture CEPAL/OAA;

M. Julio Baranano, chef, Section du développement économique.

Du Centre des études économiques et sociales pour le tiers monde:

M. Luis Echeverria, directeur général du centre et ex-président du Mexique;

M. Jorge Nuno Jimenez, directeur administratif.

De l'ambassade du Canada (Guatemala):

M. A.B. McArthur, chargé d'Affaires.

From the Legal Aid Office of the Diocese of San Salvador:

Mr. Roberto J. Cuellar M., Executive Director.

WASHINGTON, D.C.—September 10-11, 1981

From the Permanent Observer Mission of Canada to the Organization of American States:

Mr. Kenneth B. Williamson, Permanent Observer of Canada;

Mr. Michael K. Warren, Alternate Permanent Observer of Canada.

From the Pan-American Health Organization:

Dr. Hector Acuna, Director;

Dr. Paul Erlich, Deputy Director.

From the Inter-American Commission on Human Rights:

Dr. Thomas C. Farer, Chairman;

Mr. Edmundo Vargas, Executive Secretary.

From the Senate Foreign Relations Committee:

Ms. Margaret Hayes, Staff Member, Sub-committee on Western Hemisphere Affairs.

From the U.S. State Department:

Mr. T.O. Enders, Assistant Under-Secretary of State for Inter-American Affairs.

From the U.S. House of Representatives Committee on Foreign Affairs:

Mr. Michael D. Barnes, Chairman, Sub-committee on Inter-American Affairs;

Mr. Larry Winn Jr., member, Sub-committee on Inter-American Affairs.

From the Canadian Embassy:

Mr. P.M. Towe, Ambassador.

From the Inter-American Development Bank:

Mr. Antonio Ortiz Mena, President;

Mr. M. Harry Hodder, Executive Director for Canada; and other senior officials.

A copy of the relevant Minutes of Proceedings and Evidence of the Sub-committee on Canada's Relations with Latin America and the Caribbean (*Issues Nos. 1 to 14*) and a copy of the relevant Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on External Affairs and National Defence (*Issues Nos. 33 and 48*) is tabled.

Respectfully submitted,

Du Bureau d'aide juridique du diocèse de San Salvador:

M. Roberto J. Cuellar M., directeur exécutif.

WASHINGTON, D.C.—10 et 11 septembre 1981

De la Mission canadienne du délégué permanent auprès de l'organisation des États américains:

M. Kenneth B. Williamson, délégué permanent du Canada;

M. Michael K. Warren, délégué permanent adjoint du Canada.

De l'Organisation panaméricaine de la santé:

Dr. Hector Acuna, directeur;

Dr. Erlich, directeur-adjoint.

De la Commission inter-américaine des droits de la personne:

M. Thomas C. Farer, président;

M. Edmundo Vargas, secrétaire de direction.

Du Comité du Sénat sur les relations extérieures:

Ms. Margaret Hayes, membre du personnel, Sous-comité des affaires de l'hémisphère ouest.

Du département d'État des États-Unis:

M. T.O. Enders, adjoint du sous-secrétaire d'État aux affaires inter-américaines

Du Comité des affaires étrangères de la Chambre des représentants des États-Unis:

M. Michael D. Barnes, président, sous-comité des affaires inter-américaines;

M. Larry Winn Jr., membre, sous-comité des affaires inter-américaines.

De l'ambassade du Canada:

M. P.M. Towe, ambassadeur.

De la Banque inter-américaine de développement:

M. Antonio Ortiz Mena, président;

M. M. Harry Hodder, directeur exécutif pour le Canada et d'autres hauts fonctionnaires.

Un exemplaire des procès-verbaux et témoignages du Sous-comité chargé d'étudier les relations du Canada avec l'Amérique latine et les Antilles (*fascicules nos 1 à 14*) et un exemplaire des procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale (*fascicules nos 33 et 48*) est déposé.

Respectueusement soumis,

Le président

MARCEL PRUD'HOMME

Chairman

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, DECEMBER 8, 1981
(55)

[Text]

The Standing Committee on External Affairs and National Defence met *in camera* at 9:49 o'clock a.m., this day, the Chairman, Mr. Marcel Prud'homme presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Bloomfield, Collette, Crouse, Dupras, Flis, Forrestall, Hudecki, Irwin, Mrs. Jewett, Mr. King, Miss MacDonald, Messrs. McLean, Munro (*Esquimalt—Saanich*), Murta, Prud'homme, Robinson (*Etobicoke—Lakeshore*) and Schroder.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated March 18, 1981, relating to Canada's Relations with Latin America and the Caribbean. (*See Minutes of Proceedings, Tuesday, March 24, 1981, Issue No. 33*).

The Committee commenced consideration of the Second Report of the Sub-committee on Canada's Relations with Latin America and the Caribbean.

At 12:35 o'clock p.m., the Committee adjourned until 3:30 o'clock p.m.

AFTERNOON SITTING
(56)

The Standing Committee on External Affairs and National Defence met *in camera* at 3:45 o'clock p.m., this day, the Chairman, Mr. Marcel Prud'homme presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Bloomfield, Collette, Crouse, Dupras, Flis, Forrestall, Hudecki, Irwin, Mrs. Jewett, Mr. King, Miss MacDonald, Messrs. McLean, Munro (*Esquimalt—Saanich*), Murta, Ogle, Prud'homme, Robinson (*Etobicoke—Lakeshore*) and Schroder.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated March 18, 1981, relating to Canada's Relations with Latin America and the Caribbean. (*See Minutes of Proceedings, Tuesday, March 24, 1981, Issue No. 33*).

The Committee resumed consideration of the Second Report of the Sub-committee on Canada's Relations with Latin America and the Caribbean.

On motion of Miss MacDonald, the Second Report of the Sub-committee on Canada's Relations with Latin America and the Caribbean, as amended, was concurred in.

Ordered.—That the Chairman present the Second Report of the Sub-committee on Canada's Relations with Latin America and the Caribbean, as amended, as the Committee's Sixth Report to the House.

It was agreed,—That the printed Issued No. 48 have a special cover.

On motion of Mr. Collette, it was *ordered*,—That an additional 3,000 copies be printed of Issue No. 48 of the Committee's Minutes of Proceedings and Evidence.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 8 DÉCEMBRE 1981
(55)

[Texte]

Le Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale se réunit aujourd'hui à 9h 49 à huis clos, sous la présidence de M. Marcel Prud'homme (président).

Membres du Comité présents: MM. Bloomfield, Collette, Crouse, Dupras, Flis, Forrestall, Hudecki, Irwin, M^{me} Jewett, M. King, M^{le} MacDonald, MM. McLean, Munro (*Esquimalt—Saanich*), Murta, Prud'homme, Robinson (*Etobicoke—Lakeshore*) et Schroder.

Le Comité reprend l'étude de son Ordre de renvoi du 18 mars 1981 concernant les relations du Canada avec l'Amérique latine et les Antilles. (*Voir procès-verbal du mardi 24 mars 1981, fascicule no 33*).

Le Comité entreprend l'étude du Deuxième rapport du Sous-comité sur les relations du Canada avec l'Amérique latine et les Antilles.

A 12h 35, le Comité suspend ses travaux jusqu'à 15h 30.

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI
(56)

Le Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale se réunit aujourd'hui à 15h 45 à huis clos, sous la présidence de M. Marcel Prud'homme (président).

Membres du Comité présents: MM. Bloomfield, Collette, Crouse, Dupras, Flis, Forrestall, Hudecki, Irwin, M^{me} Jewett, M. King, M^{le} MacDonald, MM. McLean, Munro (*Esquimalt—Saanich*), Murta, Ogle, Prud'homme, Robinson (*Etobicoke—Lakeshore*) et Schroder.

Le Comité reprend l'étude de son Ordre de renvoi du 18 mars 1981 concernant les relations du Canada avec l'Amérique latine et les Antilles. (*Voir procès-verbal du mardi 24 mars 1981, fascicule no 33*).

Le Comité reprend l'étude du Deuxième rapport du Sous-comité sur les relations du Canada avec l'Amérique latine et les Antilles.

Sur motion de M^{le} MacDonald, le Deuxième rapport du Sous-comité sur les relations du Canada avec l'Amérique latine et les Antilles est adopté, tel que modifié.

Il est ordonné.—Que le président présente le Deuxième rapport du Sous-comité sur les relations du Canada avec l'Amérique latine et les Antilles, tel que modifié, comme le Sixième rapport du Comité à la Chambre.

Il est convenu,—Que le fascicule no 48 ait une couverture spéciale.

Sur motion de M. Collette, *il est ordonné*,—Que soient imprimées 3,000 copies additionnelles des procès-verbaux et témoignages du Comité, fascicule no 48.

At 5:05 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.
A 17h 05, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Robert Vaive

Clerk of the Committee



*If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Printing Office,
Supply and Services Canada,
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7*

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Imprimerie du gouvernement canadien,
Approvisionnement et Services Canada,
45, boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7*

HOUSE OF COMMONS

CHAMBRE DES COMMUNES

Issue No. 49

Fascicule n° 49

Thursday, December 10, 1981
Monday, December 14, 1981
Tuesday, December 15, 1981
Wednesday, December 16, 1981

Le jeudi 10 décembre 1981
Le lundi 14 décembre 1981
Le mardi 15 décembre 1981
Le mercredi 16 décembre 1981

Chairman: Mr. Marcel Prud'homme

Président: M. Marcel Prud'homme

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

External Affairs and National Defence

Affaires extérieures et de la Défense nationale

RESPECTING:

Order of Reference pertaining to Armed Forces
Reserves

CONCERNANT:

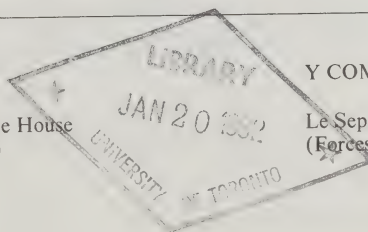
Ordre de renvoi se rapportant aux Forces armées
de réserve

INCLUDING:

The Seventh Report to the House
(Armed Forces Reserves)

Y COMPRIS:

Le Septième rapport à la Chambre
(Forces armées de réserve)



First Session of the
Thirty-second Parliament, 1980-81

Première session de la
trente-deuxième législature, 1980-1981

STANDING COMMITTEE ON EXTERNAL
AFFAIRS AND NATIONAL DEFENCE

Chairman: Mr. Marcel Prud'homme

Vice-Chairman: Mr. Jim Schroder

Messrs.

Appolloni (Mrs./M ^{me})	Frith
Bloomfield	Gamble
Crouse	Gass
Darling	Greenaway
Duclos	Gimaiel
Dupras	Harquail
Forrestall	Hopkins

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES
EXTÉRIEURES ET DE LA DÉFENSE
NATIONALE

Président: M. Marcel Prud'homme

Vice-président: M. Jim Schroder

Messieurs

Hudecki	McKinnon
Irwin	Munro (<i>Esquimalt-Saanich</i>)
Jewett (M ^{me} /Miss)	Murta
King	Ogle
MacBain	Robinson (<i>Etobicoke-</i> <i>Lakeshore</i>)
Marceau	Sargeant
Massé	Stewart—(30)

(Quorum 16)

Le greffier du Comité

Robert Vaive

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Thursday, December 10, 1981:

Mr. Shields replaced Mr. Murta;
Mr. Gass replaced Mr. Wenman;
Mr. Bradley replaced Mr. Forrestall;
Mr. Greenaway replaced Miss MacDonald;
Mr. Gamble replaced Mr. Stewart;
Mr. Stewart replaced Mr. King.

On Monday, December 14, 1981:

Mr. Marceau replaced Mr. Lachance;
Mr. Peterson replaced Mr. Gimaiel;
Mr. Landers replaced Mr. Dupras;
Mr. Dion replaced Mr. Collenette;
Mr. MacLellan replaced Mr. Hudecki;
Mr. Frith replaced Mr. Duclos;
Mr. MacBain replaced Mr. Robinson (*Etobicoke-Lake-*
shore);
Mr. McCauley replaced Mr. MacLellan;
Mr. Forrestall replaced Mr. Shields;
Mr. King replaced Mr. Bradley.

On Tuesday, December 15, 1981:

Mr. Collenette replaced Mr. Dion;
Mr. Duclos replaced Mr. MacBain;
Mr. Hudecki replaced Mr. Landers;
Mr. Daudlin replaced Mr. McCauley.

On Wednesday, December 16, 1981:

Mr. Dupras replaced Mr. Peterson;
Mr. Robinson (*Etobicoke-Lakeshore*) replaced Mr. Col-
lenette;
Mr. Murta replaced Mr. McLean;
Mr. Gimaiel replaced Mr. Daudlin;
Mr. MacBain replaced Mr. Flis.

Conformément à l'article 65(4)(b) du Règlement

Le jeudi 10 décembre 1981:

M. Shields remplace M. Murta;
M. Gass remplace M. Wenman;
M. Bradley remplace M. Forrestall;
M. Greenaway remplace M^{lle} MacDonald;
M. Gamble remplace M. Stewart;
M. Stewart remplace M. King.

Le lundi 14 décembre 1981:

M. Marceau remplace M. Lachance;
M. Peterson remplace M. Gimaiel;
M. Landers remplace M. Dupras;
M. Dion remplace M. Collenette;
M. MacLellan remplace M. Hudecki;
M. Frith remplace M. Duclos;
M. MacBain remplace M. Robinson (*Etobicoke-Lake-*
shore);
M. McCauley remplace M. MacLellan;
M. Forrestall remplace M. Shields;
M. King remplace M. Bradley.

Le mardi 15 décembre 1981:

M. Collenette remplace M. Dion;
M. Duclos remplace M. MacBain;
M. Hudecki remplace M. Landers;
M. Daudlin remplace M. McCauley.

Le mercredi 16 décembre 1981:

M. Dupras remplace M. Peterson;
M. Robinson (*Etobicoke-Lakeshore*) remplace M. Col-
lenette;
M. Murta remplace M. McLean;
M. Gimaiel remplace M. Daudlin;
M. MacBain remplace M. Flis.

RAPPORT À LA CHAMBRE

Le vendredi 18 décembre 1981

Le Comité permanent des Affaires extérieures et de la Défense nationale a l'honneur de présenter son

SEPTIÈME RAPPORT

Conformément à son Ordre de renvoi du mercredi 18 mars 1981, votre Comité a délégué à un sous-comité, composé de neuf membres, la responsabilité d'effectuer une étude de toutes les questions relatives au statut, à la capacité et au rôle des forces armées de réserve.

Le Sous-comité chargé d'étudier le statut, la capacité et le rôle des forces armées de réserve a soumis son rapport à votre Comité qui l'a adopté après modification. Le rapport se lit comme suit:

Le Sous-comité du Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale chargé d'étudier les forces de réserve a l'honneur de présenter son

PREMIER RAPPORT

Conformément à l'ordre de renvoi reçu du Comité permanent des Affaires extérieures et de la Défense nationale en date du 24 mars 1981, le sous-comité a étudié «le statut, la capacité et le rôle des forces de réserve».

Le sous-comité se compose des membres suivants:

Président: M. Maurice Harquail

Vice-président: M. Len Hopkins

Mme Ursula Appolloni

M. Garnet Bloomfield

M. Stan Darling

M. Paul-André Massé

M. Donald Munro

M. Terry Sargeant

M. Ron Stewart

M. Bud Bradley a aussi fait partie du sous-comité.

A l'issue de sa réunion préparatoire, le sous-comité a fait paraître dans les grands quotidiens et hebdomadaires du Canada des annonces invitant la population à lui présenter des mémoires. L'apport des soixante-trois individus et organismes qui ont répondu à cette invitation lui a été d'une utilité toute particulière.

Au cours de l'été, le sous-comité a effectué un certain nombre de déplacements afin de se faire une meilleure idée de la manière dont on procède à l'instruction des réserves. A la base de Gagetown, il a été donné à ses membres d'observer le déroulement de l'opération «Rendez-vous 81» et de divers exercices, dont des exercices de tir, ainsi que de s'entretenir avec des réservistes des communications et de la milice. Par la suite, le sous-comité est allé voir manoeuvrer la réserve à l'École nationale d'application de la milice (blindés), à Petawawa. Un exposé sur le rôle de la réserve aérienne lui a été présenté ensuite au quartier général du Commandement aérien, à Winnipeg. Enfin, après s'être rendu à Vancouver et Victoria pour certains exercices de la réserve navale, le sous-comité a pu assister à un entraînement de la milice à Vancouver.

Plus tard, le sous-comité devait entreprendre une tournée d'information en Europe occidentale, pour se renseigner sur le dispositif de défense et le rôle des réserves en Grande-Bretagne, en Norvège, aux Pays-Bas, en Allemagne de l'Ouest et en France. Le sous-comité en a profité pour rendre visite aux forces canadiennes basées à Lahr et se faire expliquer le rôle des réservistes qui y sont affectés.

Le sous-comité a, pour finir, organisé des auditions publiques. Il a aussi siégé onze fois; 39 témoins ont comparu, 34 au nom d'organismes, 5 à titre personnel (voir Annexe B.) Leurs témoignages, comme les dépositions écrites, ont largement contribué à la bonne marche des travaux.

Le sous-comité tient à exprimer sa profonde gratitude, d'une part, à son greffier, M. Nino A. Travella, chargé des questions d'administration générale et de coordination; d'autre part, pour l'ensemble des travaux de recherche et les longues heures consacrées à la rédaction du rapport, à MM. Peter Dobell et Daniel Bon, assistés de MM. Douglas Rowland et Roger Hill, tous du Centre parlementaire pour les affaires étrangères et le commerce extérieur, et à M. Peter Alward, du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement.

TABLE DES MATIÈRES**Page****Introduction****Chapitre I Historique****Chapitre II Obligations militaires du Canada****Chapitre III Rôle actuel des réserves****Chapitre IV Effectifs disponibles en cas d'urgence****Chapitre V Capacité d'intervention des réserves****Chapitre VI Recommandations en vue d'améliorer la situation**

- A. Raison d'être des réserves
- B. Besoins en personnel
- C. Besoins en matériel
- D. Recommandations particulières
 - a. Nécessité d'un plan de mobilisation
 - b. Un budget ou deux?
 - c. Commandement et contrôle de la force de réserve
 - d. Augmentation de la solde des réservistes
 - e. Concessions financières aux employeurs et protection de l'emploi des réservistes.
 - f. Programmes de formation dans les universités et collèges
 - g. Rapports avec les collectivités locales
 - h. Rôle des réservistes de sexe féminin
 - i. Problème particulier posé par la double nationalité
- E. En vue d'une restructuration des réserves

Chapitre VII Abrégé des conclusions et recommandations**Lexique****Annexe A: Directive sur les politiques P26 du QGDN****Annexe B: Liste des témoins et auteurs de mémoires**

INTRODUCTION

Dans le cadre de son étude sur **«la capacité, le statut et le rôle des forces armées de réserve»**, le sous-comité s'est attaché à définir les fonctions des réserves par rapport à celles des forces régulières et à recommander les changements d'orientation qu'il conviendrait d'adopter pour leur permettre d'accomplir efficacement ces missions. Bien que témoignages et mémoires aient porté sur les questions militaires les plus diverses, le sous-comité se limite exclusivement, dans le présent rapport, à l'examen de celles qui s'inscrivent dans le droit-fil de son mandat.

En temps de crise, les réserves ont toujours bien servi le Canada. Ce fut notamment le cas lors des deux conflits mondiaux. Bien implantée dans le pays, dans les petites agglomérations comme dans les grandes, la milice et les autres réserves constituent une importante force sociale. Par la formation qu'elles donnent à leurs membres, elles contribuent largement à la constitution des élites locales et au renforcement du patriotisme et du sentiment national. L'enrôlement dans les réserves témoigne, par ailleurs, de manière éloquente de la tradition de volontariat, si vivace dans notre société. Comme en fait foi le tableau I, depuis la guerre, les effectifs des forces armées et de la réserve varient à mesure que s'affirme ou s'estompe l'évidence de nos besoins militaires.

On constate néanmoins, par rapport à l'entre-deux-guerres, non seulement que l'effectif des forces régulières a augmenté, mais que celui des réserves a baissé en chiffres absolus et plus encore en chiffres relatifs.

TABLEAU I: EFFECTIF MILITAIRES CANADIENS — FORCE RÉGULIÈRE ET PREMIÈRE RÉSERVE

Année	Première réserve (par service)					Total	Proportion de réservistes et force
	Force régulière	Marine	Armée de terre	Aviation	Communication		
1925	4 290	999	50 492	—	—	51 491	—
1935	5 163	1 199	50 474	308	—	51 984	—
1939	7 945	1 672	51 248	966	—	54 055	—
1945	761 041	—	83 264	—	—	83 264	—
1950	47 185	3 663	43 047	2 369	—	59 079	—
1955	118 077	5 631	45 085	5 774	—	56 490	49%
1960	119 597	3 470	42 661	3 513	—	49 664	42%
1962	126 474	3 679	60 246	2 308	—	66 233	52%
1965	114 164	2 351	30 331	795	—	33 477	29%
1970	93 296	2 714	19 343	751	—	22 808	24%
1971	89 563	2 981	16 343	702	779	20 805	23%
1972	84 339	3 069	15 327	709	828	19 933	24%
1973	82 402	3 108	14 481	696	903	19 188	23%
1974	81 822	2 350	15 008	726	1 167	19 251	24%
1975	81 822	3 105	15 576	700	1 385	20 766	26%
1976	79 738	3 325	14 821	730	1 450	20 326	25%
1977	80 386	3 171	15 780	706	1 592	21 249	26%
1978	81 137	3 070	15 401	700	1 585	20 756	26%
1979	80 591	2 966	15 263	1 101	1 477	20 807	26%
1980	80 298	2 841	14 270	961	1 470	19 542	24%

Remarques:

1. Force régulière: effectifs au 31 mars de chaque année.

Première réserve: effectifs au 31 décembre de chaque année.

2. Comme, pendant la Seconde Guerre mondiale, la totalité des personnes de la marine et de l'aviation étaient en service actif, le nombre de réservistes ne peut être précisé.

3. Les effectifs des réserves fluctuent d'un mois à l'autre: actuellement d'un minimum d'environ 19,000 en janvier à un maximum d'environ 23,500 en août.

Source: Défense 80, ministère de la Défense nationale, Ottawa, Canada, 1981.

Le tableau II démontre en outre que la proportion des réserves est aujourd'hui beaucoup plus faible au Canada que dans l'ensemble des pays de l'OTAN ou en Australie, le pays à maints égards le plus semblable au nôtre du point de vue des traditions militaires et des moyens de riposte aux menaces. La présence d'importantes forces soviétiques en Europe a contraint les pays de l'OTAN à se doter de forces permanentes hautement entraînées; cela a influencé le Canada. Le contraste fournit par la faible proportion de nos réservistes illustre, lui, la conviction qu'il convient d'accorder la priorité aux forces disponibles. On conçoit néanmoins que les réservistes soient plus nombreux chez les membres européens de l'OTAN, géographiquement beaucoup plus proches d'un éventuel front.

TABLEAU II: FORCE RÉGULIÈRE ET RÉSERVES DANS DIVERS PAYS

Pays	Effectifs réguliers	Effectifs des réserves	Rapport réserve/force régulière
Allemagne de l'Ouest	495 000	750 000	1.50
Australie	72 500	32 000	0.44
Belgique	87 900	115 500	0.35
Canada	80 000	21 300	0.25
Danemark	33 000	57 500	1.75
États-Unis	2 050 000	806 300	0.40
France	494 700	450 000	0.90
Grande-Bretagne	329 200	118 000	0.35
Grèce	181 500	290 000	1.60
Italie	366 000	738 000	2.00
Norvège	37 000	162 000	4.40
Pays-Bas	115 000	171 000	1.50
Turquie	567 000	425 000	0.75

Le sous-comité estime que la réserve a grand besoin d'être revitalisée. Pour commencer, comme le montre le chapitre premier, elle a fait l'objet de beaucoup—et même de trop—d'études depuis la Seconde Guerre mondiale. Sur le plan militaire, des changements sans précédents sont intervenus, que reflètent à la fois la décision du Canada de stationner un contingent à l'étranger en temps de paix et la transformation des doctrines militaires à la suite de l'apparition des armes nucléaires. Les répercussions politiques de ces bouleversements sont brièvement passées en revues au chapitre II. Au fil des années les réserves ont subi le contrecoup de fréquentes réformes.

Bien que la Chambre des communes se saisisse parfois du dossier, jusqu'ici aucun de ses comités n'avait jamais reçu mandat de préparer un rapport sur les réserves et de proposer des recommandations en vue de leur amélioration. Les membres du sous-comité n'en ressentent que plus profondément l'honneur qui leur est fait et le besoin d'insister sur la nécessité d'une action prompte.

CHAPITRE I

HISTORIQUE

La force de réserve du Canada se compose de la Première réserve, de la Réserve supplémentaire, du Cadre des instructeurs de cadets et des Rangers canadiens. La première réserve est subdivisée en quatre composantes: la Réserve navale, la Milice (réserve terrestre), la Réserve aérienne et la Réserve des communications. Quand on parle de la force de réserve, c'est en général à la première réserve que l'on pense. Mais ce n'est pas la seule. La réserve supplémentaire est formée d'anciens officiers et personnels de tous grades disposés à servir de nouveau en cas de besoin. Le cadre des instructeurs de cadets est formé des officiers qui assurent la formation des cadets et gèrent leurs programmes. Les rangers canadiens comptent principalement des autochtones, volontaires inuits pour la plupart, qui ont pour mission d'assurer une présence militaire dans les régions septentrionales, côtières et isolées du Canada, sous-peuplées, afin de détecter et de signaler immédiatement toute pénétration du territoire canadien par des éléments hostiles ou suspects.

Les origines de la réserve canadienne remontent au XVII^e siècle. Dans un document présenté au sous-comité, le ministère de la Défense nationale faisait remarquer que la création de la milice, qui est l'une des plus anciennes institutions du Canada, répondait à la nécessité de défendre la Nouvelle-France contre les colons de Nouvelle-Angleterre, auxquels prêtaient main forte l'armée britannique et les Indiens. A l'issue des réalignements du XVIII^e siècle, le Haut-Canada entra dans ce système de défense, et c'est côte à côte, en appui de l'armée britannique, que Canadiens français et Canadiens anglais firent face aux Américains. Sans les York Volunteers (Volontaires de York) de Brock, à Queenston Heights, et les Voltigeurs de Charles de Salaberry, pourtant nettement inférieurs en nombre, sur les rives de la Châteauguay, la Guerre de 1812 ne se serait peut-être pas achevée de la manière qu'on sait. Ces batailles et d'autres combats devaient asseoir la réputation de la milice, dont on ne pouvait douter qu'elle saurait défendre la nation. Ce n'est donc pas avant le retrait des garnisons britanniques, en 1870-1871, que le Canada leva ses premières unités

régulières. En fait, la milice était si bien enracinée dans les traditions que le mot «armée» n'entra pas vraiment dans le vocabulaire avant 1940 pour désigner l'appareil de défense terrestre.

Dès la fin du XVII^e siècle, la Nouvelle-Angleterre et la Nouvelle-Écosse disposaient de milices navales. La marine provinciale, constituée après la guerre de Sept ans pour patrouiller les lacs du Canada, ne fut démantelée qu'après la guerre de 1812. Ces auxiliaires rappelaient les *sea fencibles* levés en Grande-Bretagne pendant les guerres napoléoniennes. Après la guerre de 1812, ce qu'on appelait les *flank companies* de la marine provinciale furent incorporées à la Milice du Haut-Canada, et intervinrent lors de la Rébellion de 1837 et des incidents frontaliers qui, plus tard, opposèrent le Canada et les États-Unis.

Les Réserves Avant 1945

La milice

Les réserves trouvent leurs origines dans la Loi sur la milice de 1885, qui créait une armée de 5 000 volontaires constitués en unités de cavalerie, d'artillerie et d'infanterie. En raison des tensions suscitées par la Guerre de Sécession américaine, au début des années 1860, et par les raids des Fenians, vers la fin de la même décennie, ses effectifs devaient augmenter rapidement pour atteindre quelque 40 000 hommes au début des années 1870. Le Canada ne comptait alors que 3 700 000 habitants. L'organisation de la milice n'évolua pour ainsi dire plus avant la veille de la Première Guerre mondiale. Mais on abandonna pratiquement du jour au lendemain, une structure militaire pourtant soigneusement élaborée, au cours d'une mobilisation précipitée. Néanmoins, la milice canadienne permit, grâce à la solidité de son implantation, de lever dans un pays d'environ 8 millions d'habitants, une armée de 619 000 hommes, dont 418 000 devaient servir à l'étranger, et près de 60 000 y trouver la mort.

La milice subit deux remaniements entre les deux guerres mondiales. Le premier fut le fait du comité Otter, constitué en 1919 pour étudier les requêtes de nombreuses unités du Corps expéditionnaire canadien (CEC) qui souhaitaient être intégrées à la milice; le comité ne tarda pas à constater qu'on ne trouverait pas de solution de compromis: les régiments d'avant-guerre s'accrochaient à leur identité, alors que les nouveaux régiments du CEC, qui avaient combattu et souffert dans les tranchées, refusaient de se laisser assimiler. En fin de compte, presque toutes les unités de l'ancienne milice perdirent leur appellation. Le comité recommanda que les effectifs de la milice soient portés à quatre divisions de cavalerie et onze divisions d'infanterie, appuyées de services d'intendance. Le prétexte de cette énorme armée était un plan de défense échafaudé sur l'hypothèse d'une invasion américaine. Ce plan fut mal accueilli et ne fut jamais appliqué, bien que l'effectif du temps de paix ait finalement été fixé à 135 000 hommes. Le souhait de satisfaire les innombrables unités du CEC désireuses de prolonger leur existence avait lui aussi contribué au maintien d'un effectif aussi imposant. En 1931, la milice active non permanente, comme on l'appelait alors, avait un effectif réel de 51 000 officiers et soldats.

La deuxième réorganisation, planifiée en 1932, ne fut réalisée qu'en 1936. Afin de disposer d'une assise plus fiable en cas de besoin, on voulait constituer et entraîner une division de cavalerie (blindés) et six divisions d'infanterie, qui représenteraient concrètement la contribution canadienne à la défense du Commonwealth dans l'éventualité d'une nouvelle guerre étrangère. En 1938, l'effectif théorique de la milice en temps de paix était fixé à 86 000 hommes; le double de ce qu'il devait atteindre en réalité.

Au cours de la Seconde Guerre mondiale, sur une population d'environ onze millions d'habitants, quelque 605 000 hommes et 25 000 femmes s'engagèrent dans les forces actives de l'Armée canadienne (FAAC). Par ailleurs aux termes de la Loi de 1944 sur la mobilisation des ressources nationales, l'Armée accueillit 100 000 conscrits, ce qui mettait l'apport total à quelque 730 000 personnels. Compte tenu des volontaires des forces navales et aériennes, au nombre de 106 000 et 250 000 respectivement, l'effectif atteignit un peu plus d'un million d'hommes et de femmes en uniforme.

La réserve navale

La réserve navale canadienne, mouvement de volontaires bénévoles au départ, vit le jour à Victoria en 1913. Pendant la Première Guerre mondiale, elle grossit de quelque 7 000 officiers et marins les équipages de la flotte britannique et des patrouilles côtières de l'Est du Canada. Elle fut démobilisée en 1919.

Au début des années 20, d'importantes restrictions budgétaires obligèrent le directeur du service naval à se défaire de la moitié de ses effectifs normaux; il décida de fermer le collège naval et de constituer des unités de réserve dans toutes les grandes villes, afin que la marine soit présente partout. Cette décision audacieuse mais habile permit, dès la déclaration de guerre en 1939, une très forte croissance des effectifs. A la fin de la guerre, la marine comptait cinquante fois plus d'hommes qu'en temps de paix.

En 1923, on constitua deux corps distincts: la réserve de la marine royale canadienne (RMCR), composée de marins pêcheurs et autres matelots civils, et la réserve volontaire de la marine royale canadienne (RVMCR), qui regroupait des terriens et des mariniers disposés à servir en mer. Les unités de la réserve navale, souvent appelées «frégates de pierre» (*stone frigates*) ne naviguaient pas. En temps de guerre, elles devaient animer des centres de recrutement et d'entraînement, d'où les officiers et les marins seraient envoyés sur une base côtière pour parfaire leur entraînement avant de s'embarquer ou d'être affectés à un poste à terre.

Au cours de la Seconde Guerre mondiale, des réservistes firent partie de tous les équipages de la Marine canadienne et, en 1944, il n'était pas rare que dans tout un équipage on ne trouve qu'un ou deux officiers ayant navigué (sur un cargo ou un bateau de pêche) avant 1939.

Jusqu'en 1940, la réserve navale fut commandée à partir du quartier général du service naval, établi à Ottawa. Elle fut alors confiée à un amiral commandant, dont le quartier général fut d'abord installé à Toronto, puis à Hamilton. Cette situation dura jusqu'à l'unification des forces armées canadiennes, en 1965. En outre, après la Seconde Guerre mondiale, la RMCR et la RVMCR fusionnèrent pour former un corps unique désigné par la première de ces appellations. Sa principale mission, qui consistait à fournir à la flotte des équipages parfaitement ou partiellement entraînés, est demeurée la même. Au titre de ses tâches supplémentaires, qui ont survécu aux épreuves du temps et des réorganisations successives, elle doit par ailleurs pouvoir fournir un cadre de mobilisation, effectuer des opérations de sauvetage et assurer une présence navale en temps de paix.

Au tout début, les 6 000 personnels féminins de la Marine royale du Canada (mieux connus sous le nom de WRENS), recrutés en 1942, étaient intégrés à la RVMCR. Ils furent démobilisés après la guerre, mais dès 1951, un certain nombre de femmes purent réintégrer la RMCR et, peu après, passer à la marine régulière.

La réserve aérienne

L'histoire de la réserve aérienne est beaucoup plus courte que celle de la milice. Il n'en demeure pas moins que cette réserve a, elle aussi, subi de nombreuses transformations depuis sa création et connu heures de gloire et revers de fortune.

Bien que le Canada ait été le premier pays du Commonwealth à expérimenter l'avion avec succès, les autorités canadiennes ne s'intéressèrent guère au potentiel de l'aviation sur le plan militaire avant la Première Guerre mondiale. Après quelques entreprises infructueuses, le Canada participa aux hostilités aériennes en fournissant des pilotes à la Royal Air Force (RAF).

C'est en 1920, en application d'un décret, que l'Aviation canadienne (AC) fut créée à titre temporaire. Elle avait pour objectif d'assurer l'entraînement des anciens pilotes de la RAF et du personnel au sol en leur faisant effectuer tous les deux ans un stage de rappel d'un mois. Cette formule ayant été jugée insatisfaisante, l'Aviation royale du Canada naquit véritablement en 1924 lorsqu'elle fut réorganisée et dotée d'éléments d'active. Au cours des huit années qui suivirent, l'ARC tripla ou presque l'effectif de ses trois composantes, à savoir: l'aviation d'active, la force auxiliaire et la réserve. Les deux premières participèrent très activement aux opérations de l'aviation civile gouvernementale et, au début des années 1930, plus des deux tiers des crédits de l'armée de l'air étaient affectés à des besoins non militaires.

Au titre de ses missions civiles, l'armée de l'air se chargeait notamment de transporter des fonctionnaires dans des régions inaccessibles, de photographier les vastes régions du Nord du Canada, de délimiter des couloirs aériens, d'inaugurer des liaisons postales, de livrer aux Indiens l'«argent des traités» et d'évacuer de localités isolées des malades et des blessés graves.

Durant la crise économique, l'ARC subit d'importantes coupures budgétaires mais, en 1936, s'annonça un revirement en faveur de l'aviation d'active et de réserve, dont la plupart des missions civiles furent transférées au ministère des Transports. A la faveur d'une nouvelle réorganisation, l'ARC se transforma en une véritable armée de l'air. Au cours des trois années qui suivirent, on réalisa un vaste programme de rééquipement et d'expansion. Le 1er septembre 1939, l'aviation d'active et la force auxiliaire comptaient respectivement environ 3 000 et 1 000 militaires de tous grades environ.

A cette époque, la force auxiliaire dirigeait trois escadrilles et fournissait à l'ARC douze autres escadrons. Ces escadrons allaient, au début de la guerre, former le fer de lance de l'ARC. L'un d'eux fut, du reste, le premier escadron canadien envoyé outre-mer.

Évolution De La Réserve Après 1945.

Les effets combinés de la guerre froide, qui suivit la Seconde Guerre mondiale, et de l'avènement des armes nucléaires modifièrent profondément les rapports entre la réserve et la force régulière. Jusqu'alors, cette dernière avait constitué, d'une part, un noyau de spécialistes chargés de l'entraînement des réservistes, d'autre part, l'ossature d'une armée dont les réserves, beaucoup plus nombreuses, constituaient les forces vives. Depuis la Seconde Guerre mondiale, toutefois, cette proportion s'est inversée et les réserves ont été progressivement reléguées au second plan, le pays misant principalement, voire exclusivement, sur les permanents pour assurer sa défense.

Néanmoins, les réserves s'enrichirent à cette époque d'un élément original lors de la création, en mai 1947, du corps des rangers canadiens. Ce corps regroupe principalement des autochtones. Le nouveau ranger reçoit un fusil, un brassard d'identité et une provision annuelle de deux cents cartouches. Ce corps a pour caractéristique essentielle la mise en valeur des atouts des habitants du grand Nord, notamment leur connaissance remarquable de terrain, dont ils savent tirer leur subsistance, et leurs traditions de chasseurs. Les rangers sont à juste titre fiers de leur mission, et leur contribution à la défense du Canada est loin d'être négligeable.

Après la guerre, l'Armée canadienne fut scindée en deux, l'armée d'active et la force de réserve, et cette dernière subdivisée en cinq éléments: la force de réserve, la réserve supplémentaire, le corps-école d'officiers canadiens (CEOC), les services de cadets du Canada et la milice de réserve. A l'issue de cette réorganisation, l'effectif des réserves se trouva réparti en quatre brigades de blindés et six divisions d'infanterie, auxquelles s'ajoutaient un certain nombre d'unités de défense territoriale sur les côtes et l'artillerie antiaérienne. A la même époque, on permit à l'armée d'active de se renouveler et d'atteindre une ampleur jamais vue. Son rôle traditionnel d'instruction et de préparation de la réserve à la mobilisation est demeuré le même.

Dans l'ensemble, la réserve navale a conservé sa structure de l'entre-deux-guerres; néanmoins, la RVMCR a été intégrée à la RMCR, et les réservistes ont reçu un uniforme identique à celui de la marine régulière. Pourtant, comme les réserves des autres armes, la réserve navale a vu ses effectifs diminuer constamment, et elle a subi plusieurs changements d'orientation décrétés par des commissions ou des groupes d'étude.

A la fin de la Seconde Guerre mondiale, l'ARC reprit ses missions de photographie aérienne, de relevés et de transport aérien. La réorganisation dont elle fit l'objet en 1946 dota l'aviation régulière de huit escadrons et la force auxiliaire aérienne de réserve de 15 escadrons. Pendant une douzaine d'années, la force auxiliaire poursuivit son expansion et, en 1958, elle comptait des unités dans de nombreuses villes, de Saint-Jean (Terre-Neuve) à Victoria. C'est au cours de cette même année que son effectif atteignit le chiffre record de 6 000 personnels. Au fil des seize années qui suivirent, la réserve aérienne subit une série de coupures et de restructurations qui réduisirent son effectif à 580 personnels répartis entre six escadrons de monomoteurs Otter et basés dans quatre villes canadiennes. L'année 1974 marqua un tournant avec l'adoption d'un principe nouveau, le "jumelage", et la création de l'Escadrille de renfort de la réserve aérienne (ERRA).

Depuis la guerre, la première réserve a subi un certain nombre de réorganisations, que l'on s'est efforcé de justifier par des changements d'orientation de la politique de défense, ou par un souci d'économie et d'efficacité. Pourtant, dans l'ensemble ces réorganisations, et notamment celles qui suivirent la guerre de Corée, ont eu pour effet de saper le moral des réservistes, et d'entamer leur dynamisme et leur sentiment d'utilité. C'est ainsi que la compression de l'effectif de la milice, occasionnée par les réorganisations des années 50 et 60, réduisit gravement sa capacité de recrutement, de formation et d'autogestion. Pour comprendre l'évolution de la première réserve, il convient de s'attarder sur certains des comités d'étude qui l'ont déterminée, et sur les conséquences de leur intervention.

Les commissions d'enquête qui, au cours des trente dernières années, ont si profondément modifié la structure, les effectifs et l'orientation de la milice sont évoquées dans les prochains paragraphes.

a. Le comité Kennedy. En mai 1953, le chef d'état-major général (CEG), sur la recommandation du Congrès des associations de défense (CAD), créait un comité qui fut placé sous la présidence du major général Howard Kennedy; il avait pour mission d'étudier l'organisation, l'entraînement et l'administration de la réserve et de recommander des mesures susceptibles d'en accroître l'efficacité. La création de ce comité était l'aboutissement des événements des cinq dernières années (notamment de la guerre de Corée), de l'engagement d'un groupe-brigade d'infanterie dans les forces de l'OTAN en Europe de l'Ouest, des roulements qu'imposait cet engagement, de l'importance croissante du principe de défense globale du continent nord-américain et du doublement, entre 1950 et 1953, de l'effectif de l'armée régulière.

Parmi les grandes restructurations amorcées par le rapport Kennedy figurent : le démantèlement des quartiers généraux de formation, remplacés par de nouveaux quartiers généraux de groupes de milice; une augmentation du nombre des unités blindées et une diminution du nombre de bataillons d'infanterie; une réduction massive du nombre des régiments d'artillerie, la défense antichar passant aux troupes blindées et la défense côtière et portuaire aux forces navales et aériennes. Cette force de réserve modifiée était avant tout conçue comme une armée partiellement entraînée et équipée, destinée à servir de structure d'accueil en cas d'urgence. Le rapport concluait par ailleurs que l'efficacité de l'armée dépendait de son noyau professionnel.

Malgré ces transformations structurelles, le décret en Conseil CP 4/3144 du 6 août 1947 restait en vigueur et continuait d'autoriser un effectif de 90 000 hommes. Mais de 1953 et 1964, quand fut entrepris un nouvel examen de la milice, l'effectif réel n'oscilla jamais qu'entre 50 000 et 60 000 personnels.

L'une des principales recommandations du comité Kennedy visait à pallier l'affaiblissement de la réserve, que le comité attribuait à l'apathie de la population. Il invitait les plus hautes instances gouvernementales à proclamer que "la force de réserve est non seulement nécessaire, mais essentielle à la défense du Canada et mérite l'appui de tous les citoyens." (Hansard, 21 juin 1954)

Il insistait également sur le fait que le soutien populaire ne pouvait être obtenu que par un effort constant et généralisé de toutes les autorités, et qu'il était la condition *sine qua non* du succès des changements recommandés. Malgré cette mise en garde, "l'effort constant et généralisé" ne fut pas déployé et l'entreprise n'atteignit pas ses objectifs.

b. Le décret de défense civile de 1959. A première vue, le décret CP 656 semblait tout simplement opérer un transfert clair et direct de responsabilités entre trois ou quatre ministères. Il ne prévoyait aucune enquête sur la réserve et ne laissait envisager aucune modification de structure. Pourtant, il entraîna une réorientation radicale de la milice, dont le rôle essentiel fut d'organiser la protection civile à l'échelle du pays tandis que, précédemment, elle devait avant tout assurer les renforts nécessaires à la force régulière. Ce rôle-là était relégué au deuxième plan.

Dans la pratique, le décret de 1959 élargissait les responsabilités de la milice en matière de défense civile. Le ministère de la Santé nationale et du Bien-être social conservait la responsabilité des services médicaux, hospitaliers et d'hygiène publique en cas d'urgence; le ministère de la Justice, quant à lui, était chargé d'intervenir dans les opérations d'aide au pouvoir civil et d'assurer le maintien de l'ordre pendant les opérations de défense civile. Par l'intermédiaire de l'Organisation des mesures d'urgence, le cabinet du premier ministre conservait toujours certaines prérogatives en matière de défense civile, notamment dans les communications avec l'étranger et l'OTAN; pour sa part, le ministère de la Défense nationale était chargé d'informer le public de la probabilité et de l'imminence d'une attaque

nucléaire, de délimiter la zone de retombées, d'évaluer les pertes et les dommages, d'organiser, diriger et exécuter les opérations de reconnaissance dans les régions dévastées et, enfin, d'assurer l'entretien et le fonctionnement des installations de communication d'urgence.

En 1959, le danger d'une guerre nucléaire préoccupait grandement les Canadiens, et le nouveau rôle confié à la milice traduisait bien l'état d'esprit de l'époque. Toutefois, force est d'admettre aujourd'hui que la mission de protection civile n'aurait jamais dû supplanter les autres rôles dévolus à la milice. Ce brusque changement d'orientation a été préjudiciable au moral et à l'esprit de corps des miliciens. Le décret de défense civile de 1959 a cependant prouvé qu'une armée disciplinée et entraînée principalement au combat s'adapte facilement et efficacement à des rôles secondaires (dont l'aide aux autorités civiles, le maintien de la paix et l'organisation de la survie à l'échelle nationale), mais qu'une milice rompue à ces activités ne saurait constituer pour autant une unité de combat.

c. La commission Suttie. La création de cette commission fut approuvée par le ministre de la Défense nationale en février 1964; elle était placée sous la présidence du brigadier général E.R. Suttie, dont elle prit le nom. On lui doit la septième restructuration ou réorientation de la milice depuis le début du siècle si l'on tient compte du décret de défense civile de 1959. La commission était chargée de déterminer les modifications de structure nécessaires à la milice pour accomplir plus efficacement la mission qu'on venait de lui confier, et dans laquelle son rôle initial de renfort de l'armée régulière reprenait le pas sur l'organisation de la protection civile. Par ailleurs, la milice devait toujours fournir un cadre de mobilisation.

Comme le comité Kennedy qui l'avait précédée, la commission Suttie mit en relief l'appui que la milice devait trouver auprès de la population. Elle demanda, mais en vain, l'intervention de tous les niveaux de gouvernement par une rigoureuse campagne de relations publiques.

Les profonds changements structurels effectués en application des recommandations de la commission désorganisèrent considérablement la milice. Elle dut réduire à la fois ses effectifs et le nombre de ses unités, et renoncer à une partie de ses possibilités de recrutement, d'instruction et d'autogestion.—(1) A la décharge de la commission, il faut dire qu'elle n'avait guère le choix, vu les restrictions budgétaires qui lui étaient imposées. Parmi les principaux changements:

- Les vingt-cinq quartiers généraux de groupe (milice) formés par le comité Kennedy en 1954 étaient supprimés;

1) Brigadier général P.J. Mitchell, «Understanding the Militia as a Precondition of Supporting and Fostering It», *Canadian Defence Quarterly*, vol. 8, no. 1, 1978.

- Dix-neuf officiers supérieurs de la milice étaient nommés conseillers des forces régulières;
- Soixante-douze unités de la milice, dont six régiments blindés, dix-huit régiments d'artillerie et sept bataillons d'infanterie, étaient dissoutes; on créait une structure double de grandes et de petites unités dont les effectifs respectifs seraient de 300 et environ 150 militaires de tous grades.
- L'effectif de la milice était réduit à environ 42 000 personnels, mais limité à un effectif rémunérable de 30 000. Avant la réorganisation, il atteignait quelque 45 000 personnels.

d. Le groupe d'étude du sous-chef des réserves. Vers le milieu de 1965, le Conseil de la défense approuva la création d'un "Groupe d'étude du sous-chef - Réserves". De ses bureaux du Quartier général de la Défense nationale, celui-ci commandait l'ensemble de la réserve canadienne, et exerçait ses responsabilités à travers un réseau de douze quartiers généraux (cinq de région, sept de district). Afin de répartir judicieusement les tâches compte tenu des contraintes financières de l'époque, ainsi que des deux nouvelles notions d'«unification» et de "forces disponibles", le chef de l'État-major de la défense (CED) ordonna au GESC-R d'étudier les réserves et le programme de protection civile du point de vue des affectations, du commandement et du contrôle, de l'instruction, du matériel et de l'organisation.

De cette étude résulta le plan d'affectation le plus détaillé et le plus complet qui ait été appliqué aux réserves en temps de paix. La milice était subdivisée en trois catégories:

- la réserve disponible, composée de spécialistes parfaitement formés et capables, au besoin, de fournir des personnels de renfort aux forces régulières;
- la réserve régionale, composée d'unités et de réservistes destinés à renforcer les unités (autres que les unités combattantes) affectées à la défense du Canada ou chargées de prêter main-forte aux organismes civils des mesures d'urgence;
- la réserve du commandement de la force mobile, regroupant des unités chargées d'instruire, en cas d'urgence, les recrues dont les blindés, l'artillerie et l'infanterie auraient besoin.

Cette restructuration eut pour effet de modifier sensiblement le régime d'instruction de la milice. Dès lors, fut abandonné la formule de l'entraînement d'été pour des unités complètes sous les ordres de leur propre commandement; n'y participaient plus que les sous-unités de la réserve du commandement de la force mobile, regroupées en unités spéciales de la taille du bataillon et entraînées par des officiers de carrière. Le reste de la milice s'entraînait sur place, dans les écoles de la force régulière ou directement auprès des unités et des services qui pourraient avoir besoin d'elle en cas d'urgence.

On pensait ainsi pouvoir axer l'entraînement sur les tâches à exécuter, sans qu'il soit nécessaire de consacrer un temps précieux à une formation militaire générale de toute façon incompatible avec le haut degré de technicité et de spécialisation qu'exigent l'équipement et les armes modernes. Quoique sain d'un point de vue comptable, ce principe perdait de vue deux éléments essentiels: les conséquences sur la formation au commandement tactique des officiers supérieurs de la milice et l'absolue nécessité, pour la cohésion, de l'esprit de corps, qui ne s'acquiert qu'après de longues périodes de travail et d'entraînement en commun.

e. L'Étude ministérielle de 1969. En avril 1969, le gouvernement annonçait deux mesures qui eurent d'importantes répercussions sur la structure et les activités des forces armées. Il s'agissait d'une part du blocage des crédits de défense à leur niveau d'alors (1.815 milliard de dollars) pour les trois années à venir; d'autre part, de la définition de rôles nouveaux et beaucoup plus axés sur la défense de la souveraineté nationale.

Six mois plus tard, le ministre dévoilait les transformations radicales censées permettre aux réserves de jouer leur rôle dans le cadre de l'exécution des missions ainsi redéfinies, alors même qu'elles subissaient le contrecoup des compressions budgétaires imposées aux forces régulières. On notait parmi les principales conséquences de cette étude que:

- L'effectif de la milice était plafonné à environ 23 000 personnes, pour un maximum théorique de 19 200 postes y rémunérés.
- Les 5 régions et les 7 districts tout juste créés par le groupe d'étude du sous-chef des réserves étaient remplacés par 5 secteurs et 21 districts regroupant des unités aux effectifs considérablement réduits.
- Le nombre des grandes unités était ramené de 96 à 87; et celui des petites de 133 à 78.
- L'effectif d'une grande unité passait de 300 à 157 personnes et celui d'une petite à moins de 100 militaires de tous grades.
- Aucun régiment blindé et aucun bataillon d'infanterie n'était dissous, mais six régiments d'artillerie étaient versés à l'ordre de bataille supplémentaire.
- Les unités de soutien subissaient d'importantes compressions.

Parallèlement, et de façon à ce qu'elles puissent mieux épauler les forces régulières en mission opérationnelle, hormis onze unités des transmissions, la totalité des unités de la milice étaient placées sous les ordres du commandement de la force mobile à compter du 1er avril 1970.

La réserve des communications est issue de cette dernière réorganisation. Sa création venait d'être autorisée en 1969 par le ministre de la Défense. Ses onze unités de transmission et leurs 900 personnels seraient dès lors sous les ordres du commandement des communications des Forces canadiennes (CCFC).

f. L'étude de l'unification des forces canadiennes. Deux études réalisées au cours des années 1970 ont, elles aussi, eu des répercussions sensibles sur les réserves. Un groupe de travail chargé d'étudier l'unification des Forces canadiennes (dont le rapport est connu sous le nom de rapport Fyffe) fut mis sur pied par le ministre le 6 septembre 1979 avec instruction de présenter ses conclusions le 15 mars 1980. Il avait pour mandat exact d'«étudier les avantages et inconvénients de l'unification des Forces canadiennes et de donner en même temps une opinion sur le système de commandement unifié».

Au cours d'un voyage à travers le Canada, le groupe de travail se vit présenter les opinions les plus diverses par les commandements, officiers généraux d'active, officiers en retraite, associations et organismes qu'intéressent les questions de défense, et de simples citoyens.

Le groupe de travail devait insister sur le fait qu'il n'avait pas procédé à une analyse exhaustive des problèmes de la réserve, mais que la plupart des difficultés auxquelles il avait été fait allusion semblaient valoir qu'on y revienne. Il précisait que les problèmes propres aux réserves pouvaient se subdiviser en quatre grands chapitres: rôles (d'où nécessité d'un plan de mobilisation), dotation (équipements et personnels nécessaires aux missions), instruction et entraînement (nécessité de locaux et de protéger l'emploi des réservistes) et, pour finir, sens de leur identité propre au sein des réserves.

Un autre groupe d'étude fut constitué en mai 1980 avec mission d'évaluer le rapport Fyffe—(2), afin que puissent être données à ses recommandations les suites qu'elles méritaient. Le rapport de ce deuxième groupe, présenté au chef d'État-major de la défense le 31 août 1980, entérinait bon nombre de ces recommandations et demandait que soit reconnu l'apport constructif et fort opportun du groupe Fyffe à l'épanouissement des forces canadiennes.

Les nombreuses études approfondies dont ont fait l'objet les réserves en quatre-vingts ans ont largement transformé et leur structure et leur orientation. Elles reflètent soit de nouvelles priorités budgétaires, soit un changement de perception de la menace militaire pesant sur le Canada et de la meilleure façon d'y faire face. Certaines sont cependant le fruit

2) Officiellement le "Groupe devant étudier le rapport du Groupe de travail chargé d'étudier l'unification des forces canadiennes". Ses pouvoirs et son mandat font l'objet de la directive d'exécution D2/80 du QGDN, en date du 27 mai 1980.

d'efforts déployés par la force régulière pour survivre dans les années 70, à un moment où, à court de crédits, elle était sur le point de perdre toute capacité de tenir son rôle de force de combat.

Les Réserves De Nos Jours

La notion de forces disponibles, apparue vers le milieu des années 60, était fondée sur la conviction que la guerre future serait courte, intense et d'une particulière violence, que l'arme nucléaire serait mise en oeuvre dès le début des hostilités, et qu'on n'aurait donc pas le temps de mobiliser. Dans ce scénario, les réserves ne servaient pratiquement plus à rien, et le temps et l'argent qu'on pourrait y consacrer semblaient perdus d'avance. On comprend pourquoi la force régulière (assimilée aux forces disponibles) recevait dès lors un entraînement tout à fait adapté à ses missions, alors que les réserves étaient laissées pour compte. Le scénario devait toutefois peu à peu évoluer jusqu'à intégrer l'éventualité d'une guerre conventionnelle assez longue. Ce changement d'optique signifiait qu'il pourrait falloir plus de troupes pendant plus longtemps pour garantir la souveraineté du pays et atteindre les objectifs militaires visés. C'est de ce raisonnement que sont issues, d'une part, la notion de "force totale" associant la première réserve et la réserve supplémentaire aux forces régulières et d'autre part, la directive P 26 sur les politiques du QGDN, traitant du perfectionnement et des affectations de la première réserve et du cadre supplémentaire, publiée le 11 janvier 1978, qui précise les missions opérationnelles des réserves.

La directive P 26 s'adresse avant tout à la première réserve, principale composante de la réserve, on l'a vu, et qui se subdivise en quatre composantes formées de quelque deux cents unités. Ces dernières rendent compte au quartier général de leur commandement par l'entremise de quartiers généraux intermédiaires.

La réserve navale

La réserve navale comprend dix-huit divisions (ou unités) implantées dans les grands centres, de Victoria (établissement naval Malahat) à Saint-Jean (Terre-Neuve) (établissement naval Cabot). Elle fait partie intégrante du commandement maritime, auquel elle n'est censée fournir que des personnels de renfort, et non des unités complètes. C'est aussi à la réserve navale qu'incombe la responsabilité de doter au complet, en cas de mobilisation, l'Organisme de contrôle naval de la navigation commerciale (NCSO).

La milice

La milice est structurée sur la base de cinq régions: Atlantique, Est, Centre, Prairies et Pacifique, chacune commandée par un brigadier général de réserve. Les cinq quartiers généraux contrôlent eux-mêmes vingt-deux quartiers généraux de district éparpillés dans

tout le Canada et placés chacun sous les ordres d'un colonel de réserve. A la base se trouvent 136 unités établies dans 111 localités et relevant chacune directement d'un quartier général de district. Actuellement, la milice a les mêmes missions que les trois autres composantes de la première réserve, à savoir: fourniture de personnels de renfort aux unités régulières et, éventuellement, fourniture du cadre de mobilisation. Mais au contraire des autres réserves, elle considère ces deux missions comme largement incompatibles.

La réserve aérienne

La réserve aérienne comprend un quartier général de groupe aérien, que commande un brigadier général de réserve, et se compose de quatre escadrilles (dont deux comprennent sept escadrons) et des neuf escadrilles de renfort de la réserve aérienne. Les aviateurs de réserve remplissent certaines missions aux côtés de leurs camarades de l'aviation régulière et fournissent des renforts directs aux bases et autres unités.

La réserve des communications

La réserve des communications, qui se compose de six régiments, douze escadrons et trois troupes indépendantes dispersés à travers le pays, est représentée dans pratiquement tous les établissements militaires canadiens. Ces dernières années, son effectif s'est en permanence situé aux alentours du plafond autorisé: 1 560 personnels. Fait à signaler, quelque 42% de ces personnels sont de sexe féminin.

Le rôle de cette réserve consiste à assurer les communications stratégiques des forces canadiennes et des installations gouvernementales d'urgence. Le commandement des communications, est constitué de six groupes ayant leurs quartiers généraux à Halifax, Saint-Hubert, Ottawa, Trenton, Winnipeg et Vancouver au sein desquels on ne différencie pas entre unités régulières et unités de réserve qui reçoivent toutes leurs ordres du même commandement). Ce sont donc des liens on ne peut plus étroits qui unissent réservistes et soldats de carrière.

* * *

Ainsi donc, le rôle actuel, les effectifs et la structure des forces que le sous-comité a reçu mandat d'étudier reflètent les nombreuses fluctuations politiques de l'après-guerre. Nombre de témoins ont fait valoir que les remaniements n'avaient pas tous eu que des résultats heureux et que les réserves sont, en fait, moins en mesure de tenir leur rôle aujourd'hui qu'elles ne l'étaient dans le passé. Ils attribuent cela à un certain nombre de problèmes qui vont de difficultés au niveau de l'instruction à l'insuffisance des locaux, en passant par les états d'âme d'une milice qui ne comprend ni sa structure ni sa mission, et ils proposent divers remèdes que le sous-comité a jugé utile d'examiner de près.

CHAPITRE II

OBLIGATIONS MILITAIRES DU CANADA

Il faut examiner le rôle des forces armées du Canada, y compris les réserves, dans le contexte des tâches et engagements actuels. Le cadre immédiat des obligations du Canada en matière de défense est déterminé par les déclarations et décisions du gouvernement. Toutefois, les planificateurs de la défense doivent aussi tenir compte de la situation stratégique à long terme, de la perception des menaces militaires qui pèsent sur le pays et des moyens de riposte disponibles.

La situation stratégique fondamentale du Canada est immuable. A l'instar de tous les pays, le Canada doit maintenir des forces militaires pour se protéger et assurer le respect de son espace aérien, de ses eaux et de son territoire. Le Canada est situé entre les deux superpuissances, et le contexte militaire créé par sa situation géographique est peu susceptible de changer radicalement dans un avenir prévisible. Le Canada souffrirait beaucoup d'échanges directs entre les États-Unis et l'Union soviétique, mais il n'a pas la puissance économique et militaire pour influencer sur l'équation stratégique. La principale option du Canada consiste à diversifier ses contributions à la défense conjointe de l'Amérique du Nord, en gardant à l'esprit que les États-Unis prendront de toute façon probablement leurs dispositions pour assurer la défense du continent, que le Canada y participe ou non. La contribution canadienne à la défense de l'Amérique du Nord traduit donc aussi la nécessité pour le Canada de préserver sa souveraineté à l'égard des États-Unis.

Si le Canada participe à la défense de l'Europe depuis la création de l'OTAN, en 1949, c'est qu'il reste convaincu qu'il serait menacé si l'Europe de l'Ouest devait tomber sous la coupe de l'Union soviétique ou d'une autre puissance jugée fondamentalement opposée au Canada et à son régime. Il est clair que le gouvernement canadien estimait, à la fin des années 60, au moment où il révisait ses politiques sur la défense et les affaires extérieures,

que l'Union soviétique avait modifié ses objectifs depuis la sombre époque du stalinisme et qu'elle avait adopté une nouvelle ligne fondée sur un désir d'accommodements et de rapprochement éventuel. Mais il y eut ensuite concentration des forces militaires soviétiques, invasion de l'Afghanistan, et de vives préoccupations se firent jour au sujet de la politique soviétique en Afrique, dans le Golfe Persique et ailleurs. Cela créa un malaise au Canada et dans d'autres pays occidentaux et donna lieu à une évaluation plus prudente et pessimiste des intentions soviétiques. Aujourd'hui, la participation à la défense collective de l'Europe occidentale semble, à toutes fins pratiques, un élément essentiel de la politique de défense et de la politique étrangère du Canada et le restera vraisemblablement dans l'avenir prévisible.

Le Canada, en raison de sa situation géographique et de son économie, se doit aussi d'entretenir des relations suivies avec la communauté internationale tout entière, car il faut des contacts réguliers pour favoriser l'harmonie du commerce et des échanges. Pour le reste, quand bien même ils le voudraient, les Canadiens ne pourraient pas s'isoler du reste du monde. Ils reconnaissent, pour la plupart, qu'il faut une politique étrangère efficace, ayant pour objet de préserver les intérêts nationaux et d'assurer à long terme la sécurité du Canada en favorisant l'avènement d'un monde à la fois moins dangereux et plus prospère. Depuis longtemps le Canada cherche à promouvoir ses intérêts au niveau multilatéral, dans le cadre des Nations unies et d'autres organismes internationaux; cela aussi constitue une constante de notre diplomatie.

Ces impératifs géographiques, stratégiques, économiques et politiques à long terme ont été reconnus dans toutes les grandes déclarations de nos gouvernements depuis la Seconde Guerre mondiale. Le Livre blanc de 1971 intitulé *La défense dans les années 70* n'a pas fait exception. Il rendait simplement compte de la situation de l'époque, mais déplaçait l'accent. Au lieu de donner la priorité à l'OTAN et au maintien de la paix, il faisait de la protection du Canada le premier souci du gouvernement canadien. Venaient ensuite: la défense de l'Amérique du Nord, l'OTAN et le maintien de la paix.

Le Livre blanc de 1971 reste le cadre de nos activités de défense, bien que l'accent de la politique actuelle y soit de nouveau mis d'abord sur l'OTAN. D'autres éléments que les documents énonçant les principaux objectifs d'un pays déterminent la politique de défense; entre autres, les tâches militaires prescrites aux forces armées et les matériels et effectifs disponibles. Or les ressources affectées à la protection du Canada n'ont jamais été à la mesure de l'objectif depuis 1971, tandis que celles affectées au renouvellement du matériel des forces canadiennes de l'OTAN, achat de chars *Leopard* par exemple, ont dépassé de beaucoup les prévisions les plus optimistes.

Il semble de plus en plus évident qu'un nouveau Livre blanc sur la défense s'impose. Dans l'intervalle, les fonctions des forces de réserve et des forces régulières doivent être examinées dans le contexte des importants engagements décrits dans *La défense dans les années 70*, de l'évolution des tâches militaires, et des menaces qu'elles sont censées contrer. Les forces armées sont chargées de cinquante-cinq missions principales qui, globalement, visent à assurer une protection contre les menaces, militaires et autres, qui peuvent peser sur le Canada.

Protéger le Canada signifie donc: surveillance du territoire, de l'espace et des eaux du Canada; garde d'installations essentielles; aide aux autorités civiles et militaires; et prestation de services de recherche et de sauvetage. Il s'agit là de très lourdes obligations, qui exigent un nombre appréciable d'avions et de navires, et des forces terrestres importantes.

Le Canada a aussi un rôle à jouer dans la défense de l'Amérique du Nord; ainsi, il fait partie de NORAD (Accord sur la défense aérienne de l'Amérique du Nord) et contribue à la détection et au pistage des sous-marins soviétiques dotés de missiles balistiques qui naviguent au large des côtes canadiennes. Ces deux fonctions sont menées de concert avec les États-Unis. Le Commandement aérien stratégique américain (Strategic Air Command) a pour mission de décourager toute attaque contre l'Amérique du Nord. Enfin, la défense terrestre de l'Amérique du Nord est assurée en vertu d'un accord de coopération avec les États-Unis.

Les missions de NORAD ne portent, à l'heure actuelle, que sur la surveillance de l'espace aérien nord-américain et la défense contre les bombardiers pilotés, l'alerte et l'évaluation en cas d'attaque balistique, et la détection et le pistage des engins spatiaux. L'Union soviétique entretient une force appréciable de bombardiers pilotés et peut maintenant compter sur le *Backfire*, appareil doté de missiles air-sol, capable d'être avitaillé en vol et pouvant atteindre des cibles canadiennes et américaines par un itinéraire polaire. L'URSS continue en outre d'accroître le nombre de ses missiles balistiques intercontinentaux et son potentiel militaire spatial. Le Canada a donc décidé de se doter, en collaboration avec les États-Unis, de nouveaux avions de chasse CF-18, d'aménager deux centres de contrôle des opérations régionales (CCOR) et d'apporter une modeste contribution aux systèmes aéroportés d'alerte et de surveillance (AWACS). Il se pourrait que le Canada collabore avec les États-Unis pour améliorer les réseaux de radar au sol actuels et mettre au point et déployer dans l'espace des satellites et de nouveaux systèmes issus de technologies de pointe. Le commandement aérien, qui compte 22 000 militaires de la force régulière, 1 000 réservistes et 7 000 civils, est le principal commandement canadien qui participe à ces activités. Le commandement des communications a aussi un rôle crucial à jouer dans l'exploitation d'installations clés, notamment les réseaux de télécommunications et les centres de contrôle et de commandement.

Les dispositions relatives à la défense terrestre de l'Amérique du Nord ont été décrites dans le *Livre blanc de 1971* sur la défense, où il est dit qu'il existe un accord de soutien mutuel avec les États-Unis pour le cas où il faudrait assurer la défense terrestre du continent. Aux termes de l'accord, les forces américaines seraient sous commandement canadien si le théâtre des opérations était notre territoire, et vice versa. Les trois groupes-brigades des troupes régulières du commandement de la force mobile seraient alors mis à contribution, bien qu'ils aient aussi d'autres fonctions, notamment en matière d'aide au pouvoir civil et de défense européenne.

La contribution du Canada à la détection et au pistage de sous-marins soviétiques dotés de missiles balistiques est principalement assurée par le commandement maritime et par le

groupe aérien naval. Sur ce plan, la menace qui pèse sur nous ne cesse de croître à mesure que la flotte sous-marine soviétique prend de l'ampleur, et il est bien possible que les alliés continuent de perdre du terrain dans les années à venir, lorsque les Soviétiques disposeront des nouveaux sous-marins dotés de missiles à très grande portée capables d'attaquer l'Amérique du Nord à partir de leurs bases, dans les eaux côtières de l'Union soviétique. Au cours des cinq dernières années, le Canada a acheté 18 *Aurora*, patrouilleurs aériens à long rayon d'action, pour les missions de lutte anti-sous-marine; il projette aussi de construire six nouvelles frégates de patrouille. Il se peut qu'il faille un jour encore plus de navires, d'avions et de matériel, et il y a lieu de s'interroger sur nos capacités à continuer dans cette voie éminemment coûteuse.

Le Canada contribue à l'OTAN le quatrième groupe-brigade mécanisé du Canada (4 GBMC) et le premier groupe aérien du Canada (1 GAC), stationnés en Allemagne, auxquels s'ajoutent certains éléments terrestres, aériens et navals basés au Canada. Il est crucial de savoir précisément combien de ces militaires basés au Canada pourraient être amenés à participer à un conflit en Europe. A la fin des années 60, chacun s'accordait à croire qu'une guerre européenne serait extrêmement courte, peut-être de deux à quatre jours, et que les armes nucléaires viendraient rapidement mettre fin aux hostilités. Depuis lors, les dogmes sont devenus moins rigides; à partir du moment où a été atteinte, sur le plan nucléaire, une situation de parité entre l'URSS et les États-Unis, l'idée de déclencher le feu atomique a perdu en attrait d'un côté comme de l'autre. Il semble qu'on s'imagine maintenant plus facilement une guerre de deux à quatre semaines, voire plus. C'est pourquoi les forces canadiennes pourraient avoir le temps de transporter, par air ou par mer, des effectifs d'appoint et des renforts en Europe. Mais la force canadienne en Europe, qui compte actuellement 5 400 militaires, ne serait pas le seul élément canadien de l'OTAN à participer à un conflit. Le Canada a accepté d'ajouter 2 400 militaires au 4 GBMC et d'envoyer une force de 4 000 soldats en Norvège septentrionale. Cette dernière formation est connue sous le nom de groupement CAST (groupement de combat transportable par air/mer). Pour respecter ces engagements, il ne faudrait pas moins de presque toutes les troupes régulières du commandement de la force mobile, ainsi que d'éléments des autres commandements et des réservistes. Ce scénario ne signifie nullement qu'une guerre en Europe suivrait le modèle de la Première ou de la Seconde Guerre mondiale, au cours desquelles le Canada eut amplement le temps de former ses réservistes avant de les jeter dans la bataille. Les forces disponibles en Europe sont donc cruciales. Il semble toutefois possible d'envisager l'envoi de renforts et le Canada doit donc disposer de troupes entraînées, prêtes à cette éventualité.

Le principal effort militaire du Canada au plan international se situe dans le cadre de l'ONU. Le Canada, qui s'est taillé une réputation enviable dans le domaine du maintien de la paix, sera vraisemblablement appelé à participer à d'autres opérations de ce genre dans l'avenir.

Les forces canadiennes auront du mal à s'acquitter de leurs missions pendant la présente décennie, la rapide description de leurs rôles donnée dans le présent chapitre montre pourquoi. Le chapitre qui suit traite, lui, de la contribution des réserves à l'exécution des missions et de leur capacité à répondre aux besoins.

CHAPITRE III

RÔLE ACTUEL DES RÉSERVES

Les effectifs de la force régulière ne sont pas suffisants, compte tenu de toutes les obligations militaires que le gouvernement a acceptées. Sans l'appui des réserves, le Canada ne serait en mesure de respecter ses engagements ni en temps de paix, ni en période de crise, ni en cas de guerre. Les réserves ont donc un rôle essentiel à jouer, celui de seconder les troupes régulières qui, avec elles, forment la force totale.

La déclaration de principes sur le rôle des troupes de réserve est contenue dans la directive P 26 sur les politiques du QGDN, dont le texte intégral fait l'objet de l'annexe A. Elle décrit comme suit le rôle des réserves:

«La réserve doit augmenter le pouvoir de dissuasion des Forces canadiennes et appuyer la Force régulière dans ses fonctions et activités en temps de paix.»

Fondamentalement, la directive P 26 fournit une série de lignes directrices destinées à préparer la première réserve et la réserve supplémentaire à compléter, au besoin, les cadres de la force régulière. Elle énonce les missions particulières dévolues, en temps de paix et en temps de guerre, à chaque composante des réserves.

En bref, les tâches assignées à la réserve par la directive P 26 sont les suivantes:

en temps de guerre:

- fournir des personnels et sous-unités de renfort aux forces régulières;

- fournir des renforts aux unités déployées;
- fournir un cadre de mobilisation;

en temps de paix:

- aider les autorités civiles et les organismes de mesures d'urgence;
- fournir des personnels en vue d'opérations de maintien de la paix.

La réserve navale

Sous les ordres du commandement maritime, la réserve navale a pour principales missions en temps de guerre: compléter les cadres de tous les types d'unités opérationnelles de la marine régulière sur terre et en mer; fournir un cadre de mobilisation complémentaire; de fournir la totalité des personnels du NCSO; doter d'équipages les navires d'autres ministères ou de compléter les cadres de leurs équipages; fournir des équipes de liaison pour les navires de transport rapide; et fournir, pour tous les grands ports canadiens, une bonne partie des membres de l'Etat-major du commandant maritime, responsable de la sécurité, de la protection, de la défense et de la logistique en mer en cas d'urgence. A titre indicatif, on estime qu'il faudrait environ cent petits navires pour appuyer l'Etat-major du commandant maritime et que l'effectif nécessaire pour armer ces navires devrait provenir de la réserve navale.

En temps de paix, la réserve navale doit: se préparer à ses missions de guerre; compléter les cadres des forces maritimes; fournir le personnel et le soutien nécessaires pour les opérations de maintien de la paix; fournir les personnels nécessaires aux autorités civiles; appuyer les organismes civils de mesures d'urgence; et assurer de leur soutien les projets de développement national «y compris les cérémonies, les manifestations sportives communautaires et autres activités du genre».

La réserve navale est actuellement autorisée à rémunérer 3 250 personnels.

La milice

La directive P 26 assigne à la milice, en temps de guerre, les missions suivantes: fournir les unités, sous-éléments ou troupes nécessaires pour compléter les cadres des effectifs des quartiers généraux de combat des forces régulières et des organisations de service; contribuer à la défense des bases, soutenir l'instruction opérationnelle, contrôler les déplacements et constituer un cadre de mobilisation. Ces missions sont essentiellement du même ordre que

celles qui sont assignées à la réserve navale, à ceci près qu'on envisage de compléter les cadres des éléments réguliers non seulement par des personnels, mais aussi par des unités complètes. En outre, la milice doit «fournir des troupes de renfort entraînées à toute force déployée dans un théâtre de guerre».

Hormis ses missions de renfort, qui exigent la capacité de répondre aux besoins du commandement de la force mobile et des forces canadiennes en Europe, les missions dévolue à la milice en temps de paix sont décrites essentiellement dans les mêmes termes que celles qui sont assignées à la réserve navale.

L'effectif rémunérable est actuellement de 15 500 personnels

La réserve aérienne

La réserve aérienne a pour mission, en temps de guerre: de fournir le personnel nécessaire pour compléter les cadres des effectifs réguliers du commandement aérien, du Quartier général de la défense nationale et du service de l'instruction des forces canadiennes (SIFC), ainsi que de contribuer au soutien opérationnel et au transport aérien devant permettre l'exécution de la première phase de mobilisation.

De façon générale, la directive P 26 attribue, en temps de paix, à la réserve aérienne des missions identiques à celles de la réserve navale et de la milice. La principale différence réside dans le fait que la réserve aérienne a un rôle continu en temps de paix: «dans la mesure où le matériel dont elle dispose le permet: elle doit appuyer la force régulière en effectuant les missions de recherche et de sauvetage, des opérations de transport léger... des patrouilles et la surveillance maritimes».

Le nombre de personnels de la réserve aérienne rémunérables est de 950.

La réserve des communications.

En temps de guerre, la réserve des communications n'a, aux termes de la directive P 26, que deux missions à remplir: fournir le personnel qualifié nécessaire pour compléter les cadres des effectifs réguliers du Commandement des communications, du commandement de la force mobile, des FCE, du commandement aérien, du QGDN et du SIFC, et fournir un cadre de mobilisation.

En temps de paix, elle doit remplir les mêmes missions que les trois autres réserves, compte tenu des différences découlant nécessairement de sa fonction spécifique. Elle est aussi chargée plus spécialement d'assurer son soutien aux autres forces de réserve pendant

leurs exercices et de «seconder la Force régulière, au besoin, en occupant les postes nécessaires pour faire fonctionner les réseaux de communication non militaires».

La réserve des communications est, de toutes les forces de réserve, celle qui est la plus intégrée à la force régulière. En effet, sans une réserve des communications, il serait extrêmement difficile pour le commandement dont elle dépend de s'acquitter de ses engagements même en temps de paix. De grandes opérations, menées dans des circonstances spéciales, mobilisent souvent quasiment sans préavis les systèmes de transmissions des forces canadiennes. Dans ces situations, on fait appel aux personnels de la réserve des communications stationnés au Canada, au Moyen-Orient et en Europe.

L'effectif rémunérable de la réserve des communications est fixé à 1 560.

* * *

Les témoins qui ont comparu devant le sous-comité ont ou bien approuvé ou bien critiqué la directive P 26. Le général Dunn, chef des réserves, en a, par exemple, parlé en ces termes: «Base solide pour effectuer l'entraînement des forces de réserve et les équiper en matériel... La directive... donne clairement les instructions que nous devons tous suivre». (2:19)—(1) Par contre, un critique a soutenu que ces instructions n'étaient pas claires, parce que la plupart des unités de réserve ne savent pas ce qu'elles devront faire en cas de mobilisation. (3:25) De son côté, le brigadier-général Cowan considère qu'elles consacrent l'association entre les forces régulières et les forces de réserve, association où tous les éléments des forces canadiennes sont responsables de la défense du pays. (2:27) Ces critiques ont donné au sous-comité l'impression que ceux qui s'en prennent à la directive P 26 n'en veulent pas tant à l'idée directrice du document ni à son développement général qu'au fait qu'elle n'ait pas vraiment été appliquée.

* Ces références et citations, ainsi que les suivantes, sont tirées des délibérations du Sous-comité du Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale de la Chambre des communes chargé d'étudier les forces armées de réserve. Ce sous-comité a siégé pendant la première session de la trente-deuxième législature (1980-1981). Le premier des deux chiffres entre parenthèses renvoie au numéro du fascicule, le deuxième à la page. La lettre «A» indique qu'il s'agit d'un appendice aux délibérations.

CHAPITRE IV

EFFECTIFS DISPONIBLES EN CAS D'URGENCE

Si la première fonction des réserves consiste à prêter main-forte à la force régulière en cas d'urgence et de conflit, l'un des principaux critères d'appréciation de leur efficacité doit être l'évaluation de leur capacité à compléter les effectifs de guerre des principaux commandements.

Le général Belzile, chef du commandement de la force mobile, a exposé très franchement le problème auquel il devrait faire face en cas d'urgence:

«Je devrais compléter les cadres des forces en Europe, à même mes effectifs réguliers existants, ce qui aurait pour effet de les réduire encore plus qu'ils ne le sont actuellement, je devrais aussi envoyer l'autre groupe (le groupement CAST) en Norvège et, encore une fois, au dernier moment, je devrais peut-être procéder à certains réaménagements internes du commandement...

Ainsi, il me manquerait, au Canada, le personnel pour remplir mes autres missions, qui sont les opérations de défense du pays... Je serais à court, au début, d'environ 13 000 hommes». (7:33 - 34)

Il est difficile d'obtenir des chiffres précis. Le ministère de la Défense nationale estime qu'en cas de conflit majeur impliquant l'Alliance atlantique, il lui faudrait 108 000 hommes et femmes pour satisfaire aux engagements du Canada. Si l'on admet qu'environ 80 000 d'entre eux viendraient des forces régulières, il faudrait, d'une façon ou d'une autre, trouver 28 000 hommes dans les réserves. Si l'on estime à 23 000 le nombre de militaires de la première réserve et à environ 14 000 à 18 000 celui de la réserve supplémentaire, l'objectif de 28 000 semble facile à atteindre. Malheureusement, si l'on se fie aux témoignages des différents commandements, témoignages que confirment d'autres informations, la situation réelle est loin d'être aussi favorable.

Le problème fondamental tient au fait que la majeure partie des troupes de réserve, pour une raison ou une autre, ne seraient pas disponibles ou prêtes pour leurs missions.

Pour commencer, parmi les quelque 23 000 membres de la première réserve, il y a des réservistes qui s'entraînent peu ou pas du tout. Sans être tout à fait fiables, le chiffre des effectifs rémunérables semble un meilleur indice; or il a été dit au sous-comité que ce nombre est inférieur à 21 500. Deuxièmement, et c'est beaucoup plus important, une grande partie du personnel de la première réserve ne serait pas disponible ou en mesure de servir dans certaines situations d'urgence. De ce fait, s'il fallait répondre à une situation d'urgence particulière, exigeant le déploiement des réserves au front plutôt qu'à l'arrière, à l'étranger plutôt qu'au pays, au combat plutôt qu'en appui, les effectifs utiles pourraient considérablement varier. De toute façon, il ne sera jamais possible d'utiliser toutes les ressources de la première réserve. En effet, ne peuvent, par exemple prendre part à des combats: les femmes, les étudiants, le personnel porté sur les listes médicales ou sur les listes d'âge et les jeunes de moins de dix-huit ans. A qui il faut ajouter d'autres catégories, des non-actifs aux recrues en formation, en passant par les réservistes qui remplissent des fonctions civiles essentielles, comme les policiers. Pour finir, il est douteux que les forces armées puissent trouver et mobiliser quasi immédiatement un nombre important de membres de la réserve supplémentaire. Vingt cinq pour cent des réservistes n'ont pu être retrouvés ou n'ont pas répondu à la première tentative du ministère pour les contacter. Sur 13 500 répondants, 1 000 se sont déclarés inaptes pour raison de santé, et 4 400 ont mis certaines conditions à leur disponibilité. Par ailleurs, un certain nombre de ces réservistes n'ont jamais reçu qu'un entraînement très sommaire et certains autres n'ont eu aucun rapport avec les forces armées depuis plus de cinq ans (11:11 et 26).

De telles considérations aident à interpréter les réponses des divers commandements aux demandes de précisions du sous-comité quant au nombre de réservistes sur lesquels ils pourraient compter en cas de crise et au déficit d'effectifs en temps de guerre. Leurs chiffres sont approximatifs, et ils admettent qu'on ne peut s'y fier que partiellement. De plus, on comprend que ces témoins hésitent quelque peu à reconnaître qu'ils seraient loin de pouvoir atteindre, en cas d'urgence, les objectifs qui leur ont été fixés. On peut par conséquent supposer que les chiffres donnés au sous-comité par les commandements pèchent par optimisme. D'autres témoignages et certains articles donnent à penser qu'au premier jour des hostilités (Jour 1), les effectifs manquants pourraient être beaucoup plus considérables que ne l'indiquent les chiffres fournis par les commandements.

Ces chiffres sont les suivants:

TABLEAU III

Commandement	Effectifs d'appoint nécessaires	Nombre actuel de militaires de la première réserve	Nombre de militaires que peuvent fournir les réserves (première et supplémentaire)	Déficit approximatif au Jour 1
Force mobile	13 000	18 500	10 000	3 000
Commandement maritime	8 000	2 800	4 000	4 000
Commandement aérien	5 000	1 000	900	4 000
Commandement des communications	1 550	1 550	1 100	500
				11 500

Ces chiffres masquent toutefois un autre problème. Car si l'effectif des forces régulières pour l'année financière 1980-1981 s'établit à 80 100, le Sous-comité du Sénat sur la défense a été informé que ce chiffre englobe 1 100 réservistes de classe C, ce qui ramène à 79 000 les effectifs de la force régulière. On désigne sous ce vocable les réservistes appelés à servir sous contrat dans la force régulière, normalement pour une période de six mois à deux ans, et qui occupent des poste de l'effectif des forces régulières. Comme ils restent inscrits sur la liste des réserves, dans bien des cas, ils sont comptés deux fois: une fois comme réguliers et une fois comme réservistes disponibles. Cela ne fait qu'accentuer le déficit signalé par les commandements.

Selon les témoignages présentés au sous-comité, la réserve supplémentaire pose certains problèmes spéciaux. En pratique, cette force est surtout composée d'anciens militaires de la force régulière ou de la première réserve qui, en fin de service, se sont déclarés prêts à endosser à nouveau l'uniforme en cas de crise. On y retrouve aussi 3 800 anciens instructeurs de cadets, dont certains n'ont eu qu'une formation militaire sommaire. Bien que la majorité des membres de la réserve supplémentaire soient sortis de la force régulière ou des réserves depuis moins de cinq ans, ils ne participent à aucun stage de rappel et ne sont même pas tenus de se présenter une fois l'an. Leur condition physique est inconnue et l'on n'a prévu pour eux aucun mécanisme de mobilisation. Le chef du commandement de la force mobile et le chef des réserves ont tous les deux déclaré au sous-comité qu'ils voudraient voir la réserve supplémentaire devenir un jour la source principale de personnels de renfort et d'une éventuelle réserve d'intervention. Il est certain que la réserve supplémentaire comprend une foule de personnes qualifiées, dont l'expérience serait fort précieuse aux forces armées dans une situation d'urgence. Compte tenu de sa structure actuelle, le sous-comité doute cependant qu'elle soit en mesure de contribuer de façon significative au renforcement indispensable en temps de guerre.

Taux de roulement des effectifs.

Le nombre des militaires de la première réserve varie de plusieurs milliers au cours de l'année; en hiver, il peut tomber à moins de 19 000, tandis qu'en été il peut dépasser 23 500. Ces fluctuations reflètent une large participation estudiantine pendant l'été. Le général Belzile faisait remarquer en particulier que «...80 p. 100 (de la milice) sont des étudiants ou des gens qui ont un emploi saisonnier». (7:5). La même situation vaut pour la réserve navale. Le capitaine Traves, directeur de cette dernière, s'est plaint, dans sa déclaration préliminaire, d'un taux de déperdition élevé.

«Une proportion élevée de nos jeunes étudiants nous quittent lorsqu'ils entreprennent une carrière dans la vie civile ou lorsqu'ils fondent une famille. Nous aimerions trouver un moyen d'inciter un plus grand nombre d'étudiants à demeurer actifs dans la réserve navale au cours de cette période de transition.» (7:9).

M. Nicholas Stethem, du Groupe d'analyses stratégiques, lui-même ancien officier de la force régulière, à qui l'on posait une question sur la fréquence des départs chez les réservistes, a soutenu que cette situation était essentiellement due au fait que:

Les Réserves n'attirent pas de recrues. Les programmes qui connaissent un succès sont ceux qui permettent à l'étudiant de travailler pendant l'été, donc... de gagner quelques dollars, puis de partir. Le problème peut donc être plus aigu encore que vous ne le croyez. Il ne s'agit pas d'une question de départs, mais plutôt... du fait que la milice n'est pas bien implantée. (10:35)

Le sous-comité a noté avec intérêt la remarque de M. Tom Sullivan, premier secrétaire adjoint au ministère australien de la Défense nationale, que le taux de déperdition est également très élevé en Australie, bien que la proportion d'étudiants y soit beaucoup plus faible. C'est une entreprise coûteuse, car «le réserviste que nous avons formé pendant un, deux ou trois ans, constitue un meilleur investissement que celui que nous devons former à partir de zéro». (10:10) Il ajoutait que certains indices donnaient à croire que la fréquence des départs pourrait avoir baissé, en Australie, du fait de l'importance plus grande accordée à la réserve depuis l'an dernier et en raison de la publicité qui a entouré la récente campagne de recrutement visant à porter l'effectif des réserves de 22 000 à 30 000.

Le sous-comité n'a pu obtenir de chiffre global sur les départs, mais tout semble indiquer que les réservistes demeurent en moyenne moins de 30 mois dans la première réserve. Il semble cependant que le taux des départs soit moins élevé dans la réserve des communications et dans la Réserve aérienne; la situation s'expliquerait par les rôles qu'elles ont à remplir, et par le fait que leur personnel est à la fois moins nombreux et plus permanent que celui de la milice et de la réserve navale.

Qui dit taux de roulement élevé dit coûts également forts: les frais d'instruction gonflent, cela réduit considérablement le nombre de réservistes entraînés sur lesquels on peut compter. Malgré tout, de l'aveu général, la société ne fait pas qu'y perdre: le programme d'instruction aide à cultiver des qualités sociales et personnelles souhaitables chez les participants et améliore leur condition physique; les étudiants peuvent utiliser la solde qui leur est versée pour terminer leurs études universitaires; l'entraînement militaire développe la confiance en soi et le sens de la conduite des hommes chez les citoyens; et le nombre total de personnes ayant une certaine expérience militaire croît. Il n'en reste pas moins que le taux de roulement et la forte proportion d'étudiants diminuent beaucoup la capacité de la réserve de compléter les cadres de la force régulière et de la renforcer en cas d'urgence.

M. Sullivan a également déclaré au sous-comité que les réservistes australiens «...se recrutent un peu dans tous les métiers... et que ce ne sont pas des étudiants pour la plupart». (10:10) Le Canada a lui aussi besoin de réservistes provenant de diverses professions. Si l'on pouvait améliorer le rôle, les aptitudes et le statut du réserviste, le sous-comité est convaincu que le taux des départs diminuerait et que la réserve pouvait disposer d'un nombre suffisant de représentants de chaque profession.

Situation dans chacun des éléments.

L'aptitude des réservistes à remplacer les troupes régulières ou à servir à leurs côtés dépend dans une large mesure du matériel dont ils disposent pour s'entraîner. La question du matériel des réserves fait l'objet du prochain chapitre. On signalera simplement ici que, dans les réserves, le manque de certains équipements modernes crée une pénurie de réservistes ayant les compétences requises pour utiliser certaines machines et armes en dotation dans les forces régulières dont ils seraient appelés à compléter les cadres. Précisons toutefois que cette situation ne vaut pas pour les deux plus petits éléments, la réserve aérienne et la réserve des communications, qui disposent de matériel récent et peuvent donc s'intégrer plus facilement aux forces régulières. Un exemple éloquent des limites qu'impose le manque de matériel dans les réserves est celui des officiers de la réserve navale: leur classification «opérations maritimes de surface» et leur certificat de quart, décernés au bout de trois ou quatre années d'entraînement (été et hiver) dont deux phases comprennent souvent une période d'instruction à bord d'un destroyer ou d'un démineur, ne les rend aptes à servir qu'à bord des navires de barrage désuets, utilisés pour initier les membres de la réserve navale au service en mer. Or, il serait raisonnable de supposer qu'en cas d'urgence ils devraient pouvoir s'acquitter de fonctions de quart normales à bord de destroyers et de navires de ravitaillement de la flotte, et acquérir assez rapidement les compétences qui leur permettraient de jouer un rôle utile au combat.

Les paragraphes qui suivent décrivent dans quelle mesure chacun des commandements peut fournir des réservistes entraînés aux unités combattantes.

La réserve des communications ne serait peut-être pas en mesure de fournir tous les techniciens voulus. En effet, certaines considérations sociales et professionnelles poussent son personnel à chercher un emploi fixe en temps de paix, ce qui rend plus difficile leur réintégration éventuelle dans une unité combattante. Dans l'ensemble, cependant, les hommes et les femmes que forme cette réserve sont qualifiés. Ils servent souvent auprès des forces régulières. Leur formation vise à assurer l'accréditation à la force régulière. Même en temps de paix, on fait très souvent appel à leurs qualifications, peu communes dans la société canadienne.

La réserve aérienne pourrait fournir équipage et équipes au sol. Bien qu'insuffisante, numériquement parlant, elle n'en offre pas moins les qualités et les compétences nécessaires. Grâce au jumelage des unités de réserve avec celles de l'aviation régulière et à l'achat récent d'hélicoptères Kiowa, à une ou deux exceptions près, escadrons et escadrilles de renfort peuvent travailler côte à côte avec leurs camarades réguliers. Ils devraient par conséquent pouvoir s'acquitter sans aucune difficulté de missions de guerre. Cependant, en raison d'un net déséquilibre géographique, seules neuf des quinze bases aériennes peuvent compter sur des escadrilles de renfort. La réserve aérienne serait aussi en meilleure posture pour prêter main-forte à l'aviation régulière si elle disposait d'un plus grand nombre d'hélicoptères plus modernes. Autre lacune à signaler, l'absence d'une formule qui permette d'intégrer le matériel aéronautique et les pilotes civils.

La réserve navale connaîtrait une situation plus difficile. Bien que la plupart des officiers et une grande partie des personnels justifient d'états de service à bord de navires semblables à ceux des forces régulières, leur petit nombre constituerait à lui seul un facteur suffisant pour les empêcher de s'acquitter des tâches qui leur sont confiées aux termes de la directive P 26. Avec un effectif rémunérable de 3 250 membres, la réserve navale dispose à peine du personnel nécessaire pour combler les postes du NCSO et de l'Etat-major du commandant maritime. Or, il lui faudrait aussi détacher des renforts auprès des équipages de navires et pourvoir une multitude de postes à terre. De plus, comme la grande majorité des membres de la réserve navale sont des étudiants qui n'y demeurent en moyenne pas plus de 30 mois, il y a tout lieu de croire qu'ils n'auraient pas les compétences suffisantes pour satisfaire la demande de personnels aux qualifications très poussées.

La capacité d'intervention de **la milice** dépendrait de la nature des missions qui lui seraient confiées. Sa situation actuelle est particulièrement difficile. Les trois autres forces de réserve acceptent, de façon générale, que leurs personnels servent à compléter les cadres des unités régulières à titre individuel. En situation d'urgence, elles s'attendent à être intégrées aux forces régulières. Pour la milice, l'évolution qui s'est produite après la guerre a été aussi déconcertante que frustrante. La tradition vieille de plus d'un siècle, exprimée de brillante façon au cours de deux guerres mondiales et pendant la guerre de Corée, allait dans le sens de l'utilisation d'unités de réserve autonomes. Autrement dit, les unités de la milice conservaient en temps de guerre une existence et une identité propres, souvent localisées. L'orientation a radicalement changé lorsqu'il a été décidé, pour la première fois dans l'histoire du Canada, de stationner des troupes permanentes dans un pays étranger. La mise au point des armes nucléaires a par ailleurs donné lieu à des scénarios de guerres courtes et totales. Au cours des deux dernières décennies, le Canada a mis l'accent sur les forces disponibles, où les forces terrestres comptent sur la milice pour compléter leurs cadres. Le général Belzile, à qui l'on demandait sur combien de réservistes qualifiés pourrait compter le commandement de la force mobile, a confié : «C'est une question à laquelle il est très difficile de répondre... tout chiffre que je vous donnerais ne serait qu'une estimation personnelle. Pour ce qui est de la milice, je dirais environ 5 000.» (7:29)

Que la milice puisse ou non fournir le nombre de soldats prévu, il reste que le principe du renforcement par personnels isolés ou par petites unités a un effet désastreux sur le moral. Ses éléments les plus doués, ses chefs naturels, sont en effet les premiers choisis pour grossir les rangs de la force régulière. La capacité de la milice à former des unités autonomes, qu'un long conflit rendrait inévitablement nécessaires, s'en trouve sensiblement diminuée.

Les signes précurseurs d'un changement se font cependant jour au sein des forces terrestres. Le général Belzile a déclaré au sous-comité :

«Le 22 octobre dernier, certaines tâches de défense du Canada ont été assignées à six batteries d'artillerie et au quartier général régimentaire de la milice. Au fur et à mesure que nous acquerrons de l'expérience, j'espère étendre cette détermination

plus précise des missions à d'autres unités et corps, en vue de combler les faiblesses opérationnelles identifiées, de permettre tout renforcement opérationnel futur jugé nécessaire et de créer un cadre de formation opérationnelle plus efficace pour faire face à tout besoin futur dans ce domaine.» (7:5-6)

Il s'agit là d'un changement d'orientation encourageant que le sous-comité ne peut qu'approuver. Il donne non seulement aux unités de la milice le rôle qu'elles attendent, mais il permet également de tenir compte des limites qu'impose forcément l'instruction. Par ailleurs, il permet d'envisager de libérer la force régulière pour des tâches qu'elle seule peut accomplir.

Reste un problème, celui du renforcement de la force régulière terrestre par des personnels isolés. Le témoignage du général Belzile montre que le commandement de la force mobile compterait sur 5 000 personnels de la milice et 5 000 autres de la réserve supplémentaire. M. Stethem est, quant à lui, d'avis que les militaires de la réserve supplémentaire devraient servir à compléter les cadres de la force régulière et a soulevé un point très important à ce sujet:

«Il serait plus facile pour un membre de la réserve supplémentaire qui recevrait ses cours d'instruction et de rappel dans un programme comme celui qui existe en Grande-Bretagne, de s'intégrer dans une force régulière, que pour une personne formée dans la milice de s'intégrer dans une unité régulière. C'est la conclusion à laquelle j'en suis arrivé à partir de ma propre expérience avec les unités de milice jumelées aux unités des forces régulières. L'enthousiasme y est, mais les ex-réguliers connaissent environ 30 p. cent des membres de l'unité, même après l'avoir quittée depuis dix ans. Il y a des liens personnels qui sont très importants dans une organisation militaire.» (10:40)

Le sous-comité considère cet argument éminemment valable. Cette façon de faire permettrait également à la milice de faire ce à quoi elle est le plus apte.

CHAPITRE V

CAPACITÉ D'INTERVENTION DES RÉSERVES

Mis à part le nombre des réservistes prêts à passer à l'action en cas d'urgence, c'est du moral, de la qualité de l'entraînement et du matériel dont disposent la réserve que dépend leur capacité d'intervention.

Entraînement

La **réserve navale** est sur le point d'adopter une nouvelle formule d'entraînement, qui permettra aux réservistes dans les métiers opérationnels de recevoir un entraînement conforme aux normes en vigueur dans la force régulière. Pour l'instant, l'entraînement est pour l'essentiel dispensé à bord des cinq navires de barrage. Bien que ces petites embarcations vétustes soient mal équipées, elles peuvent à la rigueur passer pour suffisantes pour les phases initiales de l'instruction, lorsque des avaries ne les immobilisent pas, mais la plupart des mémoires reçus par le sous-comité indiquent que les compétences acquises à leur bord ne sont ni entièrement testées ni suffisamment développées lorsque les réservistes rejoignent la flotte pour l'été. Nombreux sont ceux qui se sont plaints, en privé, de l'attitude «élitiste» de leurs camarades de la marine régulière, qui ne leur permet pas d'utiliser au mieux le peu de temps dont ils disposent pour parfaire leur entraînement. On a écrit, par exemple, que les réservistes se voient assez régulièrement confier des travaux généraux de bord plutôt que des tâches les formant à des rôles utiles en cas de guerre. A une époque où le matériel naval se complique chaque jour, ces deux facteurs ne peuvent que nuire aux opérations de renforcement des cadres des unités, que rendent déjà difficiles la pénurie de personnels et de navires.

La **milice** suit un cycle d'entraînement annuel. L'entraînement hivernal a lieu principalement au siège des unités ou aux quartiers généraux; il a pour objet de former des

instructeurs et des sous-officiers subalternes et supérieurs en vue de l'été. Les rassemblements annuels de la milice ont généralement lieu vers la fin du mois d'août, sous la direction des commandants de secteur de la milice. Les officiers ont ainsi l'occasion, une fois l'an, de mener leurs troupes, jusqu'à l'échelon de la sous-unité, et d'acquérir une certaine expérience du commandement. Outre ces opérations périodiques d'entraînement, il existe des programmes spéciaux d'été: manœuvres dans le Nord, soutien de l'instruction de la force régulière à la BFC Gagetown, Programme d'emploi d'été pour les jeunes (très apprécié).

Dans le cadre de l'application du concept de force totale, un nombre limité de miliciens ont également l'occasion de s'entraîner avec la force régulière, à divers moments de l'année, en situation d'intégration complète. Cet entraînement a lieu soit au Canada, soit en Europe, soit encore dans le cadre de missions de maintien de la paix de l'ONU au Moyen-Orient.

Depuis un certain temps, les manèges militaires posent un problème particulier aux unités de la milice et aux forces navales parce qu'ils sont mal situés, en piètre état, ou les deux. M. Louis Desmarais, député de Dollard et lieutenant-colonel honoraire du 4e bataillon du Royal 22e régiment, a décrit le problème de façon saisissante. D'abord du point de vue de la situation géographique des manèges militaires:

En ce qui a trait aux manèges militaires de l'Île de Montréal, ils sont tous situés au centre-ville, dans un rayon d'environ 2 milles... La majorité de la population ne vivant plus au centre-ville, les manèges de l'Île se font la lutte pour se partager une même clientèle. Par contre, il n'y a aucun manège dans la deuxième ville du Québec, Laval, ni dans le "West Island", ni dans le nord-est de Montréal, secteurs périphériques très peuplés. (3A:5)

M. Desmarais poursuivait en ces termes:

Notre manège principal... est situé dans une ancienne fabrique de matelas... où nous disposons d'une petite salle de cours au rez-de-chaussée et d'une deuxième pièce située au deuxième étage... (notre salle d'armes) est exiguë au point où nous ne pouvons nous permettre d'enligner sur trois rangs l'effectif complet de l'unité... (3A:12)

D'autres intervenants ont décrit des situations semblables, tout particulièrement l'Association de l'établissement naval Cataragui. C'est là un problème dont se ressent l'instruction; d'autant plus qu'il risque de créer des situations où les unités ne pourront pas entreposer leur matériel en toute sécurité. Le sous-comité se réjouit donc de voir que le ministère a entrepris de remédier à la situation et que cinq nouveaux manèges sont actuellement en voie de construction, avec dix autres prévus pour bientôt.

L'année 1974 a constitué un tournant pour la **réserve aérienne** en ce qui a trait à l'entraînement et à l'organisation. Deux concepts ont en effet été adoptés avec succès cette année-là: le «jumelage», grâce auquel un escadron régulier et un escadron de réserve peuvent partager les mêmes avions, et l'escadrille de renfort de la réserve aérienne (ERRA). Une ERRA se compose d'un personnel qualifié et est en mesure de compléter les effectifs de guerre. Les membres de l'ERRA représentent toutes les catégories d'emploi utiles: navigateurs, assistants dentaires, cuisiniers, pompiers. Le concept s'est révélé à la fois efficace et rentable. La majeure partie de l'entraînement de la réserve aérienne vise à satisfaire aux normes de la force régulière dans l'ERRA et les escadrons jumelés.

La **réserve des communications** est entièrement intégrée au programme du commandement des communications. Le réserviste suit l'entraînement militaire de base, puis un entraînement individuel qui lui permet de devenir radio, poseur de lignes ou technicien. En été, le commandement dirige les écoles de la réserve au camp Wainwright (Alberta) et à Longue Pointe (Québec). Des cours de chef subalterne et de chef principal sont également donnés, ainsi que des cours en communication (en français et en anglais, à Longue Pointe). Certains instructeurs de la force régulière donnent également des cours de perfectionnement et de formation d'officiers en communication à l'École des communications et du génie électronique des forces canadiennes à Kingston. L'entraînement, au sein des unités, souffre toutefois de l'absence de matériel adéquat et du peu d'occasions qu'elles ont de participer à des manoeuvres.

En règle générale, la formation professionnelle des spécialistes des réserves est très bonne. Le système se révèle toutefois insuffisant pour la formation des spécialistes de la marine et l'instruction tactique des commandants d'unités et de sous-unités de la milice.

Matériel

La directive P 26 stipule:

«La ligne de conduite des Forces canadiennes portant sur la dotation de la Réserve en matériel consiste à lui fournir du matériel moderne, dans le cadre du programme d'acquisition prévu pour toutes les forces. Pour ce faire, on achètera normalement le matériel nécessaire aux effectifs de guerre et l'on remettra à la Réserve le matériel dont on n'aura pas besoin en temps de paix».

La **milice** reste très mal équipée, bien qu'elle commence à être dotée de Grizzly et de Cougar, véhicules qui conviennent particulièrement bien aux réservistes, et qu'il soit prévu de lui attribuer bientôt du nouveau matériel de communications, des armes légères et des uniformes. Pour l'heure, elle n'a encore que fort peu de véhicules blindés de transport de troupes et manque de pratiquement tout, y compris de camions, de fusils modernes, de mitraillettes, de mortiers et de munitions. Elle est également à court d'uniformes. De plus, la

majeure partie de son matériel est désuet et en très mauvais état. Or sans matériel analogue à celui des autres unités du commandement de la force mobile la milice ne saurait pouvoir jouer un rôle efficace au sein du dispositif de défense.

La **réserve navale** possède cinq navires de barrage et quelques autres vieux navires. Elle a aussi l'occasion de servir à bord des navires de la marine régulière, à laquelle elle fournit du personnel sur les deux côtes. Les navires de barrage présentent des désavantages certains; ils sont lents, dépourvus d'équipement tactique de communication, de radar de pont et de bien d'autres instruments de navigation. Un intervenant (et il n'est pas le seul) voudrait voir la réserve navale équipée de dragueurs de mine à coque de bois et de navires de patrouille légers et rapides; elle serait ainsi en mesure de remplir efficacement des missions de défense côtière et de surveillance des pêches.

La **réserve aérienne** possède des appareils DC-3 et Otter. Elle vient de recevoir seize hélicoptères de reconnaissance de type Kiowa. Ses effectifs vont également compléter les cadres des escadrons réguliers et, lorsque ces appareils sont disponibles, aident à former des équipages de *Tracker*, de transporteurs et d'autres avions. Divers projets visent à la doter d'un nouveau matériel, y compris des *Buffalo* ou des *Caribou*. Quoi qu'il en soit, l'aide qu'elle apporte à la force régulière demeurera sans doute son principal objet.

Dans la **réserve des communications** la situation est bonne. On déplore surtout le manque de matériel.

De façon générale, le matériel dont dispose la force de réserve est inadéquat et ne lui permet pas de jouer le rôle qui lui a été assigné.

Transport aérien

Le sous-comité souhaite attirer l'attention sur les difficultés que pourrait avoir le Canada à procéder rapidement au transport aérien de ses troupes.

Les forces armées possèdent bien suffisamment d'appareils de transport pour assurer la défense du Canada, dans le Nord et ailleurs, mais il faudrait qu'elles puissent faire appel aux transporteurs civils si des hostilités éclataient en Europe. Or, bien que le Canada possède une importante flotte aérienne civile, le gouvernement et les sociétés aériennes n'ont pas encore conclu les accords qui permettraient de réquisitionner les appareils et équipages en question en cas de besoin. Les obligations du Canada vis-à-vis de l'OTAN sont fondées sur l'hypothèse que des troupes d'appoint seront envoyées en Europe dans la période critique précédant les hostilités. Mais le gouvernement n'a pas le pouvoir de réquisitionner les appareils civils avant le déclenchement d'un conflit. Le Canada pourrait donc se trouver dans l'impossibilité d'envoyer des renforts en Europe, bien qu'il dispose des appareils et des

équipages pour le faire. Un groupe d'étude interministériel se penche actuellement sur la question; il pourrait, par exemple, prôner la fourniture volontaire des avions en période de crise, ainsi que la création d'une réserve du transport aérien, qui permettrait au Canada d'obtenir plus facilement des équipages. Selon toute vraisemblance, ce problème ne pourra être résolu qu'une fois adoptées les mesures législatives voulues.

Moral

Le moral est une donnée dont l'importance est difficile à évaluer, mais tous les témoignages tendent à démontrer qu'un problème existe sur ce plan, surtout dans la milice. Rien ne sape le moral comme le sentiment d'inutilité. Ainsi, la milice semble avoir des doutes sur l'importance de son rôle, contrairement aux réserves navale et aérienne et à la réserve des communications, qui se satisfont du rôle d'appoint qu'elles sont appelées à jouer. (Par contre, elles se plaignent de la quantité de matériel mis à leur disposition et de sa qualité.)

L'absence de rôle militaire bien défini rend difficile, au sein de la milice, le maintien d'un sentiment d'utilité. Lorsque le principe des forces disponibles devint un dogme quasi indiscutable, dans les années 60, la milice se retrouva incapable de se situer de manière satisfaisante parmi les instruments de la politique nationale. Le temps manquerait, disait-on, pour transporter ses unités en Europe en cas d'hostilités, et même le transport de troupes d'appoint serait difficile dans bien des cas. Par ailleurs, les risques courus par le Canada étaient perçus avant tout comme un problème naval ou aérien contre lequel la milice ne pourrait presque rien.

Au début des années 70, la milice apparaissait donc comme inutile ou presque, et son moral en a souffert. Qui plus est, restrictions budgétaires et pressions diverses ont entraîné une chute du nombre des miliciens. D'après certains témoignages, la force régulière fait en outre peu de cas des préoccupations de la milice, ce qui ne peut que saper sa vitalité. Les miliciens en sont arrivés à croire qu'ils se réduisaient à un groupe de formation, où ils sont entraînés simplement afin qu'ils puissent éventuellement rejoindre la force régulière, mais qui ne pourrait en aucun cas être pris au sérieux en tant que partenaire de la force régulière en temps de guerre.

Cette attitude négative face aux capacités de la milice se traduit par un budget restreint, un manque de matériel moderne, des installations d'entraînement insuffisantes et des restrictions diverses. La société dans son ensemble, qui a traversé une période nettement antimilitariste pendant la guerre du Viet-Nam, conserve en partie cette attitude qui nuit à des relations que la milice a établies voilà longtemps avec les collectivités locales et qui ont toujours fait sa force.

Jusqu'à tout récemment, la milice faisait partie intégrante de la collectivité environnante. Ses unités étaient associées à toutes les manifestations importantes de la vie communautaire. Ses membres provenaient de toutes les couches de la société. Le taux de déperdition était faible, et les mess des officiers et des sous-officiers étaient au centre des activités sociales. Or, aujourd'hui, le moral et l'esprit de corps des unités sont au plus bas, et le sentiment d'appartenance, si essentiel à l'efficacité de toute organisation militaire, est terriblement affaibli. Tout cela se reflète dans un taux de roulement excessivement élevé.

A l'heure actuelle, bien peu d'unités de la milice sont des unités militaires véritables. C'est une situation regrettable. Mais la plupart seraient incapables (et leur organisation actuelle ne le permettrait d'ailleurs pas) de tenir un rôle de bataillon d'infanterie ou de régiment de blindés sur un champ de bataille. Elles ne sont en aucun cas bataillons, et nombre d'entre elles ne peuvent même pas être considérées comme des sous-unités à effectif réduit (compagnie d'infanterie ou batterie d'artillerie). Elles se composent principalement de sous-officiers, subalternes et supérieurs, de militaires spécialisés et d'autres spécialistes qui ont reçu une formation très avancée dans les écoles de la force régulière et qui peuvent, à titre individuel, compléter les cadres des unités de cette force. Ses unités ont perdu de vue leur rôle premier, qui est de fournir des unités prêtes à se déployer dans un dispositif de défense du territoire national ou à renforcer les troupes canadiennes d'outre-mer. Il en résulte une baisse normale du moral.

La réserve navale tire avantage de «n'être gênée en rien d'être considérée comme un réservoir dans lequel peuvent puiser les forces maritimes régulières pour compléter leurs effectifs», et certaines de ses caractéristiques affirment sont caractère particulier au sein de la force de réserve. Elle est représentative: «la seule présence de la marine ailleurs que sur les deux côtes», et si ses membres s'identifient à la marine toute entière, «les unités en elles-mêmes ne représentent pas grand'chose» (5:17). La réserve des communications, elle, est presque entièrement intégrée aux unités régulières (7:10) et la réserve aérienne accepte très bien son rôle depuis que les jumelages ont été mis en oeuvre et que ses hélicoptères Kiowa lui permettent de remplir des missions de l'aviation régulière. (9:23) Bien que la réserve de l'air et la réserve navale ne soient pas satisfaites des effectifs qu'on les autorise à entretenir et se plaignent d'un manque de matériel convenable, ces difficultés n'affectent pas vraiment le rendement de leurs réservistes.

CHAPITRE VI

RECOMMANDATIONS EN VUE D'AMÉLIORER LA SITUATION

A. RAISON D'ÊTRE DES RÉSERVES

Protégé des menaces extérieures par sa géographie et, pendant fort longtemps, par la marine britannique, le Canada n'a jamais dû lever une nombreuse armée de métier et n'a fait qu'un usage très limité de la conscription pour se battre outre-mer. Les milices locales lui ont suffi pour créer une armée d'outre-mer au cours des deux conflits mondiaux et de la guerre de Corée. Et quand le besoin s'en fit sentir, on adapta aux composantes navale et aérienne un système qui a remarquablement servi le pays.

L'apparition des armes nucléaires et d'une menace soviétique sur l'Europe de l'Ouest ont changé tout cela et bouleversé les conceptions militaires. Depuis lors, c'est sur les forces disponibles que l'accent est mis, et le Canada, pour la première fois de son histoire, entretient en temps de paix une véritable armée de métier dont il stationne en permanence une partie outre-mer. Pour le pays, cela représente un changement profond. Mais la réserve en a subi le contrecoup et conclu qu'elle n'était plus qu'un réservoir auquel la force régulière viendrait s'alimenter en hommes et en femmes en cas d'urgence. Evidemment, les ressources financières allant s'amenuisant dans la course aux budgets, surtout pour le matériel, la réserve n'a pu faire bonne figure dans ce domaine.

Le sous-comité est persuadé que la réserve a encore un rôle important à jouer aujourd'hui. Elle peut être adaptée de manière à fournir une force efficace à un prix raisonnable dont certains éléments peuvent être mis en oeuvre en très peu de temps. La réserve peut et doit redevenir une composante viable de la force totale.

Quelques indices donnent à penser que le ministère de la Défense nationale est en train de redécouvrir le potentiel des réserves. Ainsi, des mesures viennent d'être prises pour ranimer la réserve supplémentaire et, pour la première fois depuis des années, des tâches précises ont, en octobre 1981, été confiées à certaines unités de la milice. Le sous-comité approuve ces initiatives, même si l'on est encore loin d'une réserve qui soit un élément tout à fait viable de la force totale.

Professionnels ou réservistes, les personnels des forces armées du Canada n'ont jamais manqué à leurs engagements. Cependant, ces dernières années, le fossé s'est creusé entre eux, à mesure que la force régulière s'affirmait comme l'élément dominant. C'est une situation d'autant plus regrettable que chacune des composantes des forces armées a besoin de l'autre et que sans respect mutuel il ne peut être question de coopération ni de coordination véritables.

Ce n'est pas là la seule conséquence fâcheuse de la situation, cependant. Comme nos soldats sont cantonnés loin de villes de façon à ce que leurs exercices et manœuvres ne viennent pas perturber l'ordre civil, la population a fini par perdre de vue le fait militaire.

Dans ces circonstances, les forces armées régulières risquent de se transformer en groupe à part, sans idée précise de ce que pense la société dont il est coupé. C'est une situation tout aussi néfaste pour le civil que pour le militaire et que la réserve peut largement contribuer à transformer.

Étant donné des réserves valables, la force régulière peut compter y trouver des officiers et des soldats formés à une tout autre école que celle où dominent les structures et attitudes militaires, et en mesure d'expliquer un tant soit peu ce qu'attend la société de ses armées. Un échange du même ordre a lieu lorsque quelques soldats de métier sont en rapport constant avec une unité de réserve. De la même manière, mais en sens inverse, la présence de citoyens-soldats au sein de la collectivité civile, l'existence, donc, de gens qui ont une connaissance directe de la vie et du milieu militaires mais dont les soucis et les intérêts premiers demeurent ceux du civil, contribue à sensibiliser l'opinion aux préoccupations des militaires et, par le fait même, favorise la compréhension mutuelle et une plus juste appréciation par la société civile du rôle que jouent les forces armées.

Ce qui fait la force des réserves, leur assise indispensable, c'est l'engagement personnel du réserviste et la conviction, au sein des unités, que les objectifs poursuivis sont absolument vitaux. C'est dire qu'une réserve efficace doit pouvoir compter non seulement sur l'enthousiasme de ses membres, mais aussi sur l'appui et le respect de la population.

L'un des principaux éléments qui sous-tendent le dynamisme de la société nord-américaine est l'insistance qu'elle met à placer le citoyen devant ses responsabilités à l'égard du bien public. Les unités de réserve à l'oeuvre d'un bout à l'autre du pays offrent à la jeunesse l'occasion de contribuer à défendre leur pays tout en rappelant à leurs concitoyens

l'importance pour le pays de son dispositif défensif. Certes, s'il faut au Canada des réserves actives et efficaces c'est pour que puissent être renforcées ses armées en cas d'urgence, mais c'est aussi parce que les réserves ont un autre rôle, non moins important à jouer: celui de démontrer à tous les Canadiens que les problèmes de défense ne doivent pas être la responsabilité des seuls militaires de carrière, mais celle aussi de tous les citoyens.

B. BESOINS EN PERSONNEL

Le chapitre III rappelle les fonctions attribuées à la force de réserve dans la directive P26. Le chapitre IV passe en revue les raisons limitant la capacité de la force de réserve à fournir le renfort nécessaire pour permettre au Canada d'atteindre ses objectifs militaires et de respecter les engagements pris aux termes de certains traités. Enfin, le chapitre V traite du matériel et de l'état de préparation des réserves. A la lumière de ces enseignements il est possible de porter un jugement sur la situation actuelle et de cerner les changements qui s'imposent.

La définition du rôle des réserves en temps de paix, en période de crise et en cas de guerre découle de la directive P26. En temps de paix, au besoin, elles procèdent à des opérations d'aide au pouvoir civil, appliquent les mesures d'urgence décidées par ces dernières, fournissent des effectifs aux unités de maintien de la paix, collaborent aux opérations de recherche et de sauvetage, et participent à certaines activités de surveillance maritime. Lors de crises pouvant mener à des hostilités, elles dépêchent des effectifs et des sous-unités auprès de la force régulière. En temps de guerre, outre leur rôle de renfort, elles forment le cadre de mobilisation, et la réserve de la marine est chargée de toutes les opérations de surveillance navale et du pilotage dans les ports.

Fort peu de témoins ont abordé devant le sous-comité la question du rôle des réserves en temps de paix, mais chacun sait qu'elles ont acquis une excellente réputation sur ce plan. Elles ont apporté leur concours aux autorités civiles à plusieurs reprises ces dernières années, et notamment lors des Jeux olympiques de Montréal et dans le cadre d'opérations de secours aux victimes d'inondations. Elles ont contribué à affermir la réputation du Canada en matière d'opérations de maintien de la paix, à Chypre comme ailleurs, aux côtés des troupes régulières. La réserve des communications apporte son soutien à celles-ci en période de pointe, et la réserve aérienne joue un rôle important non seulement en matière de recherche et de sauvetage, mais aussi par ses missions de surveillance maritime et certaines autres opérations aériennes. Les réserves prêtent encore main forte à la force régulière en lui fournissant de réservistes de catégorie C.

En période de crise, il serait beaucoup plus difficile aux réserves de servir d'effectifs d'appoint aux unités régulières. De leur propre aveu, et comme le tableau III (cf. chapitre IV) le fait ressortir, les quatre principaux commandements militaires estiment qu'il leur faudrait 11 500 hommes et femmes de plus pour atteindre l'objectif que leur a fixé le gouvernement. Quant à eux, et dans leur majorité, les organismes non gouvernementaux qui

ont témoigné devant le sous-comité avancent des chiffres beaucoup plus pessimistes. Le sous-comité en conclut que l'estimation officielle représente un minimum et qu'il manque bien davantage de réservistes que ne pourraient le laisser supposer les statistiques ministérielles. Or, il s'agit de personnels nécessaires dès le Jour 1 des hostilités pour amener les effectifs à leur niveau de guerre, et il faut que ces troupes d'appoint puissent s'intégrer très rapidement aux forces régulières, puisqu'il ne faut guère s'attendre à ce qu'une crise qui mènerait au déclenchement d'hostilités dure plus de quelques semaines. Cela ne laisserait pas aux forces armées le temps de trouver, à plus forte raison, d'entraîner de nouvelles recrues.

En temps de crise, c'est d'abord au Canada que se ferait sentir le manque de réservistes. Le problème serait particulièrement sérieux pour les unités du commandement de la force mobile affectées à la protection du territoire national et de nos installations et à celles devant servir de renfort pour les troupes combattant à l'étranger. Il en irait de même pour les formations du commandement aérien et du commandement maritime chargées de défendre l'espace aérien et naval du Canada. Le commandement des communications se trouverait en meilleure posture, étant donné l'étroitesse des liens qui unissent, en temps de paix, ses troupes régulières et ses réservistes. Pour leur part, les forces canadiennes en Europe dépendent très peu des réserves pour leurs effectifs d'appoint. Ce sont des troupes régulières qui leur seraient envoyées, et elles ne devraient donc pas éprouver de difficultés particulières, dans la mesure où les avions de transport nécessaires seraient disponibles et où la durée de la crise suffirait à mener à bien l'opération.

Le manque de réservistes nuirait, dès le début des hostilités, à la bonne marche des opérations militaires canadiennes. Le commandement de la force mobile manquerait, au Canada même, de personnel et pour garder les installations déclarées vitales, et pour les unités en cours d'entraînement pour affectation en Europe ou à d'autres missions. De la même façon, le commandement maritime ne pourrait pas compter sur autant de réservistes qu'il en faudrait pour compléter ses équipages, remplir certaines fonctions essentielles à terre, surveiller la navigation et participer aux opérations organisées par le commandant de la marine. Rien que pour ces deux dernières tâches il pourrait en effet lui falloir près de 3 000 réservistes, soit autant, pour ainsi dire, que les effectifs combinés des réservistes de la première réserve et de la réserve supplémentaire.

L'insuffisance des réserves apparaît encore plus clairement dans le contexte de leur deuxième mission de guerre, qui prévoit le renforcement ou le remplacement de certaines unités en fonction de l'importance des pertes subies. Les réserves ne pourraient s'acquitter de cette mission-là que s'il devenait impossible de remplir certains de nos engagements militaires actuels, d'expédier, par exemple, le groupement CAST en Norvège septentrionale, ou si le gouvernement décidait de prendre le risque de réduire les effectifs affectés au Canada pour renforcer des unités en action ailleurs. Le Canada est loin de posséder en nombre suffisant les unités de réserve prêtes au combat pour fournir les personnels et les unités nécessaires dès les premières phases d'une guerre moderne. Qui plus est, outre le manque de personnels, la milice souffre d'un certain nombre de problèmes qui réduisent

encore sa capacité d'intervention et donc son potentiel en tant que source de renforts. L'unité moyenne, par exemple, ne compte plus que 157 personnels, ce qui est trop peu pour une affectation au front.

Ce n'est que si une guerre se prolongeait, qu'il serait possible de procéder à une mobilisation générale. Or, à quelques exceptions près, les témoins ont souligné qu'en l'état actuel des choses, un conflit ne durerait sans doute pas assez longtemps pour permettre ou nécessiter le genre de mobilisation entreprise lors des deux guerres mondiales. L'élaboration d'un plan de mobilisation tenant compte des besoins actuels n'est d'ailleurs pas terminé. En outre, le Canada n'est doté ni du matériel de guerre ni des systèmes d'instruction militaires qui permettraient, dans un délai maximal de six mois, d'augmenter sensiblement les effectifs des forces armées ou de déployer de nouvelles unités. La majeure partie du matériel actuellement aux mains des réserves serait absorbée par les unités mises en oeuvre dès le début des combats, ce qui ne laisserait pratiquement rien pour d'éventuelles nouvelles unités. D'autant plus que, comme le soulignait le général Dunn, chef de la force de réserve: «Les longs délais qui sont nécessaires pour obtenir le matériel militaire, les véhicules et les munitions ralentissent énormément le processus de mobilisation» (2:21).

Son examen a amené le sous-comité à constater que les forces armées canadiennes, y compris la réserve, auraient les plus sérieuses difficultés à satisfaire, en temps de crise ou de guerre, aux obligations contractées par les gouvernements qui se sont succédé. Si elle peut paraître sévère, voire excessive, l'affirmation de M. Stethem selon laquelle «la conception canadienne... consiste à créer sur le papier une armée totale...» (10:15a-2) n'est pas sans fondement dans la mesure où ce que l'on a créé chez le public est avant tout une illusion de puissance. Certes, en théorie la force de réserve permet d'arriver aux effectifs de guerre. Mais l'étude des capacités, du statut et du rôle des réserves fait clairement ressortir qu'en réalité elles ne sont tout simplement pas en mesure de fournir le complément de troupes en question.

Quoique la sécurité et l'intégrité du Canada n'ait pas eu à en souffrir, cette situation inacceptable se prolonge depuis plus d'une décennie. Il est donc temps que le Canada se dote de réserves suffisantes pour pouvoir disposer de ses effectifs de guerre dès le début d'une crise ou d'un conflit. Ce d'autant plus que sa capacité de dissuasion en temps de paix et sa capacité d'intervention en temps de guerre en dépendent. Nos alliés comme nos adversaires, conscients des problèmes auxquels font actuellement face nos forces armées, ne changeront d'avis sur nos capacités que lorsque des mesures concrètes auront été prises pour rectifier la situation.

Pour toutes ces raisons, le sous-comité est amené à faire les observations et recommandations suivantes:

- **Du fait de l'accroissement des tensions internationales, il importe que le Canada attache une attention accrue à son dispositif de défense et veille à améliorer la capacité d'intervention de ses forces armées.**

- Pour pallier les insuffisances de personnel empêchant actuellement d'atteindre les effectifs de guerre, on peut soit augmenter le nombre de soldats de métier, soit accroître la capacité des réserves à faire face en cas d'urgence, soit faire l'un et l'autre. Pour l'heure, les sommes nécessaires pour porter la force régulière aux niveaux de guerre ne sont pas disponibles. **La seule façon de satisfaire aux obligations actuelles et de se préparer en vue de crises éventuelles est de préserver au sein des forces armées un équilibre réaliste et harmonieux entre les effectifs réguliers et les réservistes qui, ensemble, composent la force totale.**
- **Il est urgent d'accroître les effectifs de la force de réserve qui, bien que constituant une composante essentielle de la force totale, souffre de carences graves dans des domaines cruciaux.**
- Le sous-comité se félicite des mesures relatives aux réserves qu'a prises le chef d'État-major de la défense en 1981. Il importe cependant de veiller à ce que cet effort ne se relâche pas et que la nouvelle politique bénéficie d'appuis politiques et financiers solides. De façon à ce que la nécessité de renforcer les réserves soit prise au sérieux à tous les échelons de la force régulière et mieux comprise du grand public, **il convient que les plus hautes instances politiques s'engagent à rehausser le statut, la capacité et le rôle des réserves et consentent à y consacrer les sommes nécessaires.**
- **Le problème le plus pressant est celui de l'efficacité militaire des réserves, qui doit être accrue si l'on veut leur permettre de soutenir les forces régulières et de devenir une composante viable de la force totale.**
- Pour être efficace, les réserves doivent bénéficier d'une instruction adaptée, être affectées à des tâches pour l'exécution desquelles elles disposent du matériel voulu et percevoir clairement l'importance de leur rôle. Toutes mesures doivent être prises pour que puissent être atteints ces objectifs.
- **Le sous-comité, entièrement favorable à la décision du chef du commandement de la force mobile de confier des tâches militaires opérationnelles aux unités de la milice, l'invite à mettre en oeuvre cette politique dans le plus grand nombre de secteurs possible, ce dans les plus brefs délais.** Cette recommandation vaut avant tout pour la milice, étant donné que les autres composantes de la force de réserve se satisfont de la nécessité qui leur est faite de fournir des personnels de renfort à la force régulière, ainsi que de leurs autres missions.
- Le sous-comité se félicite que le ministère de la Défense nationale ait pris certaines initiatives en vue de prendre contact par la poste avec les membres de la réserve supplémentaire et d'en établir une liste informatisée. **Il conviendrait de réorganiser la réserve supplémentaire de façon à en faire la principale source de personnels d'appoint**

pour la force régulière. De façon à ce que cette augmentation des effectifs puisse se produire sans délai en cas d'urgence, il faudrait au strict minimum que les membres de la réserve supplémentaire soient appelés à répondre à une convocation annuelle, perçoivent un uniforme, subissent l'entraînement voulu et qu'une affectation soit prévue. Il pourrait en outre être envisagé de verser aux membres de la réserve supplémentaire une modeste indemnité lors de la réunion annuelle, comme cela se fait en Grande-Bretagne.

- Comme le démontre le tableau II, au Canada, le rapport entre l'effectif des réserves et celui de la force régulière est inférieur à ce qu'il est dans tous les autres pays de l'OTAN. Bien qu'il importe pour l'instant, avant tout, d'améliorer la préparation, l'efficacité, et la capacité d'intervention des réservistes actuels, de l'avis du sous-comité, **il faudrait que dans un second temps l'effectif des réserves soit porté au niveau nécessaire pour satisfaire aux besoins du plan de mobilisation, compte tenu des effectifs dont disposent les forces régulières.**
- Un taux de déperdition élevé et le fait qu'une grande partie de leurs réservistes sont des étudiants qui quittent les réserves après moins de 30 mois posent des problèmes particuliers à la milice et à la réserve navale. **Il faudra que les réserves soient mises en face d'un authentique défi, affectées à des tâches mieux et plus positivement définies, et disposent d'une capacité accrue si l'on veut réduire le taux de roulement des effectifs.** Si davantage de réservistes peuvent être retenus, la force de réserve pourra devenir une valeur plus sûre, du fait de la plus grande expérience de ses membres.
- Le sous-comité approuve certains éléments de la directive P26, mais en désapprouve d'autres, dont celui qui prévoit la fourniture par la milice de personnels de renfort à la force régulière. Le sous-comité est d'avis qu'**il faudra, le cas échéant, établir une nouvelle directive, en tout point conforme aux engagements pris par le gouvernement, pour rehausser le statut, la capacité et le rôle des réserves.**

C. BESOINS EN MATÉRIEL.

Même si les réserves recevaient en quantité suffisante le matériel qui leur fait défaut, toute les difficultés constatées par le sous-comité ne s'en trouveraient pas résolues pour autant. Un grand pas aurait pourtant été fait.

Pour les réserves, la recrue idéale est une jeune femme ou un jeune homme intelligent, mûr, rangé, désireux de servir et animé d'un vif sens de l'honneur. Bref, précisément le genre de personne très sollicitée qui n'a que l'embarras du choix pour occuper ses loisirs. Les réserves ne peuvent compter attirer de tels individus qu'à condition d'être en mesure de les convaincre qu'elles jouent un rôle militaire important. C'est là tâche difficile quand chacun sait qu'elles manquent du nécessaire pour mener à bien leurs missions. Aussi difficile que de

retenir des réservistes privés du matériel dont ils ont besoin. Devant cette situation, le sous-comité ne peut que souscrire au propos du général Rohmer:

Dans de nombreux cas, la milice ne dispose pas du matériel nécessaire. Les miliciens manquent de vêtements. Je sais que c'est une question de budget, mais c'est le problème que nous devons régler, le problème... du matériel des forces de réserve. (4:11)

Cette situation ne peut plus durer. Il faut que les réservistes disposent, à leur point de rassemblement, des armes dont ils ont besoin. Comment des fantassins sans fusils et sans armes automatiques, des unités de cavalerie sans véhicules blindés et sans armes anti-char, et des marins sans navires ni bateaux pourraient-ils accomplir les tâches qui leur sont confiées?

Parlant de la force régulière, le général Withers affirmait devant le Sous-comité du Sénat sur la défense nationale:

La situation des armements est telle aujourd'hui que si certaines unités ne disposent pas des armes voulues dès le début des hostilités, elles ne recevront probablement jamais ces armes. (SEN 1:74) (1)

S'il en va ainsi pour la force régulière, à plus forte raison en ira-t-il ainsi pour les réserves qui font, après tout, partie de la force totale. Ainsi donc, malgré certaines améliorations récentes et fort louables, **il est capital que soit affectées aux réserves davantage de ressources pour l'acquisition des matériels qui leur permettront de remplir leurs missions.**

Si le matériel manque, l'instruction ne peut être satisfaisante. Plus grave encore les réservistes ignorent tout d'armements qu'ils pourraient être appelés à utiliser. Il s'ensuit que, de l'avis du sous-comité, **il faut tout mettre en oeuvre pour familiariser ceux des réservistes qui pourraient être directement affectés à des formations régulières avec les matériels utilisés par celles-ci.** Le problème se pose tout particulièrement dans le cas de la milice et de la réserve navale.

Il ne faudrait pas pour autant déduire de ce qui précède que les réserves doivent être équipées de la même façon que les forces régulières. La question des tâches et du matériel à donner à la milice a été traitée dans divers mémoires ainsi qu'au cours des auditions. Le général Rohmer résume ainsi le sentiment général:

Je ne crois pas qu'il soit nécessaire que les régiments blindés de la réserve reçoivent des chars Léopard. Cependant, il serait utile que ces unités disposent de véhicules blindés polyvalents... (4:11)

1) Les lettres SEN renvoient aux délibérations du Sous-comité sur la Défense nationale du Comité sénatorial permanent des affaires étrangères, première session de la 32e législature (1980-1981).

La milice ne doit pas s'attendre à être dotée de matériel hautement sophistiqué. Il ne serait en effet pas rentable de mettre des armements aussi complexes que coûteux à la disposition de réservistes qui ne peuvent pas s'en servir plus d'une partie de l'année. Surtout lorsque ces derniers n'ont pas vraiment le temps d'apprendre à les mettre en oeuvre ou à les piloter. Il est donc de loin préférable de les équiper d'armes et de véhicules qu'ils seront en mesure d'apprendre à connaître et à entretenir dans les limites du temps qu'ils peuvent consacrer à leur instruction et à leur service en temps de paix.

D'après les témoignages recueillis par le sous-comité en Australie et dans les pays de l'Alliance Atlantique, seuls les permanents sont équipés de matériel militaire sophistiqué. De plus, en règle générale, réservistes et appelés se voient confier uniquement des tâches ne nécessitant ni une instruction initiale complexe, ni des rappels fréquents pour les personnels et les unités, ni de grandes quantités de matériel complexe et coûteux. Ces pays n'en considèrent pas moins l'apport de leurs réservistes et de leurs appelés comme essentiel à leur dispositif de défense. On voit mal pourquoi cela ne pourrait pas s'appliquer au Canada.

Le général Belzile s'est d'ailleurs déclaré favorable à l'attribution de fonctions «spécialisées» à la milice:

... l'expérience de «Rendez-vous 81» montre ... un manque sérieux d'unités spécialisées, telles qu'elles existent dans des formations plus importantes que celles que nous avons au Canada. J'estime que les milices sont tout particulièrement bien placées pour utiliser ... l'équipement spécial ... et elles pourraient en cas de mobilisation être constituées en unités spécialisées. (7:15)

On notera au passage que parmi les spécialités dont il est ici question figurent celles d'unités dont ne dispose pas à l'heure actuelle les forces régulières. Le général Belzile, entre autres, remarquait à ce propos:

... (les milices) pourraient ... se voir confier des missions anti-chars ou d'autres missions spéciales; elles pourraient être constituées en unités lance-rockets pour l'artillerie ou en commandos pour des missions spéciales ... les réserves pourraient parfaitement se voir confier ces différentes missions en cas de nécessité. (7:15)

Conscient des difficultés que posent l'attribution de matériel nouveau aux réserves et la nécessité de leur dispenser une instruction leur permettant de le mettre en oeuvre, le sous-comité est arrivé à la conclusion que **les unités de réserve doivent disposer d'un matériel adapté aux missions qui leur sont confiées**, étant entendu que ces missions comme ce matériel doivent être choisis en fonction du temps dont disposent les réservistes pour s'entraîner. Avec un peu d'imagination, il doit être possible d'attribuer aux réserves des rôles à la fois importants et valorisants n'exigeant pas le déploiement de matériel compliqué ou trop coûteux.

D. RECOMMANDATIONS PARTICULIÈRES.

a) Nécessité d'un plan de mobilisation.

Il a très souvent été question, au cours des auditions, des travaux du groupe de travail du ministère de la Défense nationale chargé de jeter les bases d'un plan de mobilisation. Vu l'absolue nécessité d'un tel plan, le sous-comité est soulagé d'apprendre qu'il en est un en voie d'élaboration. A l'heure actuelle, la différence entre les effectifs réguliers du temps de paix et les effectifs nécessaires en temps de guerre se chiffre à environ 28 000 soldats. C'est là le nombre d'hommes et de femmes qu'il faudrait pour compléter les unités sous-dotées et les forces canadiennes en Europe et pour déployer le groupement CAST en Norvège septentrionale. Mais c'est bien plus que cet effectif de guerre minimal de 108 000 personnels dont il faudrait disposer pour doter les unités existantes d'effectifs supplémentaires et être en mesure de leur fournir du renfort ou de prévoir pour elles une relève complète. Il est donc crucial—et c'est un minimum—, du point de vue de la capacité du Canada à respecter ses engagements dans les délais voulus, qu'un plan de mobilisation vienne préciser comment les troupes de réserve sont censées combler des vides qui se créeraient subitement. Cela explique que dès la première audition de cadres du ministère de la Défense nationale, les membres du sous-comité aient manifesté un intérêt tout particulier à l'état d'avancement du plan de mobilisation.

Devant le Sous-comité du Sénat sur la défense nationale, le général Richard Rohmer, ancien chef des réserves, avait antérieurement déclaré qu'il n'était pas étranger à la décision prise de mettre sur pied un plan de mobilisation: «en décembre 1978, j'ai rendu visite au chef d'Etat-major de la défense, qui était alors l'Amiral Falls; je lui ai dit: «Amiral, je m'inquiète de ce qu'il n'existe pas de plan pour l'assignation des tâches à la force de réserve le jour du renforcement des effectifs...je pense qu'il devrait exister un plan de ce genre...» (SEN 15:14) Selon lui, quelques mois plus tard, «un groupe de travail avait été constitué afin d'élaborer...un plan de mobilisation qui tiendrait compte des forces de réserve». Et d'ajouter: «...une partie substantielle du rapport (du groupe de travail) concerne les forces de réserve, leur utilisation, puis la mobilisation et leur expansion.» (SEN 15:29)

Le plan de mobilisation intéresse directement «le rôle, les capacités et le statut» des réserves et, de ce fait, les travaux du sous-comité. C'est pour cette raison que fut présentée au ministre une demande d'information sur l'état d'avancement du plan. Etant donné le caractère ultra-confidentiel de certaines données le ministre devait cependant décider de ne pas y donner suite, arguant du fait qu'il lui était impossible «de... communiquer le rapport relatif au plan de mobilisation... en totalité ou même en partie.» (7:37)

Au cours des audiences, chacun des commandements a été invité à préciser l'importance des effectifs de renfort que les réserves devraient lui fournir immédiatement en cas d'urgence. Comme nous l'avons déjà signalé, en l'état actuel des choses, les réserves seraient tout simplement incapables de fournir les effectifs voulus.

Devant cet état de choses le sous-comité n'a pu que conclure qu'il est urgent de définir un plan de mobilisation réaliste précisant clairement les missions des réserves. Il faut que les réservistes sachent exactement ce qu'on attend d'eux en cas d'urgence.

Bien que le sous-comité se soit fait dire de ne pas déposer son rapport avant que le plan de mobilisation ne soit définitif, ses membres estiment, quant à eux, qu'une occasion inespérée leur est fournie d'influer sur les orientations dudit plan. Nonobstant les assurances maintes fois répétées des chefs de la force régulière, selon lesquelles la réserve constitue bien une composante essentielle de la force totale, tout indique que les réserves sont en fait négligées depuis au moins une décennie. Il n'est pas surprenant que la réduction subite et massive de leurs effectifs dans les années 60 et la compression des budgets qui a ensuite, pendant de nombreuses années, empêché le rééquipement de ce qui en restait aient traumatisé les forces armées. Mais des progrès ont été enregistrés ces dernières années au chapitre du matériel, et le gouvernement a récemment consenti à accroître modestement les effectifs du temps de paix. Pour la première fois depuis assez longtemps, la force régulière est donc à présent en mesure de s'attaquer à des problèmes moins immédiats. Le général Belzile devait du reste déclarer au sous-comité que depuis sa prise de commandement, en avril 1981, il s'était attaché à «figurer l'orientation opérationnelle de la milice» (7:5) et que, le 22 octobre, il avait «...commencé à confier des missions opérationnelles à certaines unités...» (7:5)

Le sous-comité a pris bonne note de cette nouvelle orientation, mais tient à souligner que beaucoup reste à faire. Devant le Sous-comité du Sénat sur la défense nationale, le général Rohmer a en effet reproché au groupe de travail sur la mobilisation de n'avoir pas tenu compte de la force de réserve.

«Le groupe de travail ne nous a jamais consulté... Son rapport préliminaire... contenait, relativement à la réserve, des points non fondés. Encore une ...fois, c'est une question d'attitude... Je me préoccupe de ce que le rapport du groupe de travail sur la planification de la mobilisation ne donnera pas les résultats attendus. Je m'inquiète beaucoup de ce que le groupe de travail élabore un plan définitif ne tenant nullement compte de la réserve.» (SEN 15:14)

A quoi il ajoutait un peu plus tard, en réponse à une question: «Dans tout le rapport, il y a des remarques péjoratives, sans fondement, à propos de la capacité de la milice.» (15:29)

Cette mentalité n'est pas l'apanage des seuls militaires professionnels canadiens. Un officiel du ministère australien de la Défense, M. Tom Sullivan, comparaissant devant le sous-comité, mettait en relief l'importance accordée dans son pays depuis quelques années aux forces de réserve, à la fois du point de vue de leurs effectifs et de leurs rôles, mais ajoutait qu'un des principaux obstacles restait la difficulté de convaincre «...l'armée régulière de s'intéresser beaucoup plus et...directement à la force de réserve.» (10:5) Il est clair qu'une transformation de même nature doit se produire chez les cadres de nos forces régulières.

Dans ces circonstances, le sous-comité juge important que le Parlement soit saisi de son rapport sur les réserves avant que la dernière touche ait été mise au plan de mobilisation. Etant donné que ce plan doit assigner aux réserves un rôle réaliste et valorisant, le sous-comité prend acte avec satisfaction de l'occasion qui lui est donnée de contribuer à l'élaboration du plan de mobilisation.

Aussi, pour mieux garantir que le présent rapport reçoive du gouvernement toute l'attention voulue, le sous-comité souhaite faire valoir auprès de ses collègues qu'il **serait utile que le Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale examine dans le détail le rôle, la capacité et le statut des réserves à l'occasion de son analyse annuelle du budget de la défense.** Mais pour que puissent être obtenus les résultats escomptés, il faudrait que soient plus clairement précisées les sommes engagées au titre des réserves.

b) Un budget ou deux?

Les coûts de l'armement moderne sont tels que les questions budgétaires suscitent toujours un vif intérêt et des débats animés entre spécialistes. Mais à propos des réserves, le sujet le plus controversé reste celui du budget lui-même: doit-il être distinct de celui de la force régulière? Les partisans d'une séparation, affirment, avec le général Rohmer, qu'il faut voir dans le budget unique l'«une des raisons pour lesquelles l'effectif de la Force de réserve est si peu élevé et une des raisons auxquelles il faut attribuer l'état de la... réserve, état qui n'est pas particulièrement brillant». (4:11) Tous s'accordent à souligner à quel point il est compréhensible, étant donné l'urgence de ses propres besoins, que la force régulière, qui a la maîtrise du budget, donne la priorité à ses services dans les décisions d'achat. Les défenseurs d'un budget distinct pour les réserves n'ont aucune difficulté à mettre en relief les inconvénients de la présente méthode d'affectation des crédits.

La situation des réservistes de classe C résume le débat de manière saisissante. La solde de ces réservistes, appelés pour servir à plein temps au sein des forces régulières non pas à des fins d'entraînement, mais pour combler des postes vacants, est en effet inscrite au poste «réserves» du budget de la défense, alors que le traitement du personnel de carrière affecté au soutien des unités de réserve n'est pas imputé à la force régulière mais, lui aussi, aux réserves.

Les adversaires du double budget répondent, avec M. Davies, sous-ministre adjoint (Finances) du MDN: «un budget distinct pour la Force de réserve n'aurait aucune utilité et ne fournirait aucun avantage supplémentaire à la Force de réserve et au Ministère» (2:36) et

«qu'il serait naïf de supposer qu'un tel budget influencerait l'allocation des fonds disponibles contenus dans l'enveloppe restreinte dont le ministère devra se contenter pendant au moins quelques années.» (2:37)

En dépit des divergences, il semble possible d'envisager un compromis à l'australienne. (10:12). Bien qu'il n'y ait pas vraiment deux budgets en Australie, on y distingue deux enveloppes aux divers chapitres budgétaires, et notamment à celui du matériel.

Le major-général Rohmer: «...je crois personnellement qu'il faudrait réserver, à même le budget de défense, une certaine somme pour les forces de réserves, ce qui n'apparaît jamais dans les prévisions budgétaires.» (SEN 15:17)

Le brigadier-général Bell: «Il ne faudrait pas dissocier le budget des forces régulières de celui des réserves. Mais je suis d'accord qu'il faut avoir des ... programmes définis pour les réserves...» (6.51)

Le lieutenant-général Lane: «...La Fédération (des instituts militaires et des services unis du Canada) ne recommanderait pas un crédit séparé pour les réserves. Cependant, dans l'établissement du programme, le MDN pourrait peut-être, selon nous, donner un peu plus de détails sur les montants affectés aux réserves...(6:16)

M. Davies: Nous sommes en train de mettre au point une série d'éléments de planification devant être utilisés dans le cadre de la nouvelle politique et du nouveau système d'administration des dépenses. Un de ces éléments pourrait être utilisé pour indiquer les dépenses directes des réserves, plus les dépenses imposées et calculées à partir des données de base du programme.» (2:37)

Le sous-comité n'est pas arrivé sans peine à une conclusion sur cette question controversée. De toute évidence qui dit contrôle du budget dit contrôle des orientations. Jusqu'ici, la force régulière a bénéficié du fait qu'elle tient les cordons de la bourse mais, dans un contexte de force totale, il ne peut être question pour le ministère de la Défense nationale de ne pas tenir compte de l'ensemble des besoins.

De ce qui précède, le sous-comité a conclu que, puisqu'une séparation des budgets risquerait de pousser la force de réserve et la force régulière dans des directions opposées, il fallait accroître les moyens dont disposent les réserves pour influencer sur la prise de décision, **il est préférable que les forces armées du Canada conservent un budget unique, mais qu'il conviendrait, d'une part que les crédits alloués aux programmes des réserves et en particulier à leurs programmes d'équipement soient clairement identifiés comme tels; d'autre part, que le ministère de la Défense nationale soit tenu de faire connaître à l'avance au Parlement ses intentions d'annulation ou de compression importante de programmes d'équipement des réserves, ou de modification substantielle d'autres affectations budgétaires les intéressant.**

c) Commandement et contrôle de la force de réserve

Depuis 1976, la force de réserve est, du point de vue du commandement et du contrôle, entièrement intégrée au dispositif général des forces armées, et les quatre composantes de la première réserve sont sous le commandement fonctionnel et opérationnel du commandement maritime, du commandement de la force mobile, du commandement aérien et du commandement des communications, qui tous relèvent du CED.

Le chef des réserves, qui occupe une position consultative dans l'organigramme, est, bien sûr, le plus haut gradé des réservistes. Il est nommé à son poste par le CED pour deux ans, et a, entre autres, pour mission de conseiller ce dernier sur tout ce qui a trait à l'organisation, à l'administration, aux opérations et à la formation des réserves, de s'entretenir avec les quatre chefs de commandements sur ces mêmes questions et de canaliser la bonne volonté de la population vis-à-vis des réserves. Il est assisté de cinq officiers supérieurs de réserve (brigadiers généraux ou colonels) également nommés par le CED, dont quatre représentent les composantes de la première réserve et le cinquième le juge-avocat général.

Bien que le chef de la force de réserve ait directement accès au chef d'Etat major de la défense, ses avis et ceux de ses subordonnés sont habituellement transmis par l'intermédiaire du directeur général de la force de réserve et des cadets aux organismes responsables du QGDN. (2:17-19). Il peut toujours, s'il le juge utile, assister aux réunions du MDN au cours desquelles se prennent d'importantes décisions concernant les réserves.

Le général Rohmer s'est toutefois plaint de n'avoir pas été consulté sur certaines questions touchant directement les réserves. Le sous-comité aimerait en conséquence voir apaiser ses inquiétudes sur les conditions dans lesquelles les intérêts des réserves, susceptibles d'avoir une importance certaine en matière de défense, peuvent être défendus au quartier général de la défense nationale, où ils ne sont représentés que par un officier de carrière de grade relativement peu élevé et par un officier supérieur de réserve, par définition en marge de la hiérarchie professionnelle, donc, et ne servant pas à temps plein.

Le sous-comité est particulièrement sensible à la nécessité d'augmenter l'efficacité militaire des réserves. Pour ce faire, il serait utile de leur donner les moyens de se faire entendre plus clairement lors des conseils de défense. Il faudrait également transformer les mentalités au sein du ministère. Le sous-comité est d'avis que, pour parvenir à ces fins, **il conviendrait de désigner le chef des réserves du titre de chef des forces de réserve et que celui-ci soit major-général, exerce ses fonctions à plein temps, ait qualité de membre à part entière de la Commission de contrôle du programme et dispose d'un mandat renouvelable. Il serait en outre utile que l'officier de carrière chargé des réserves au quartier général de la défense soit un brigadier général et participe à la définition des grandes orientations politiques et financières, afin que puisse être assurée une meilleure coordination entre les forces régulières et les réserves.**

d) Augmentation de la solde des réservistes

On ne sait pas au juste si le meilleur moyen d'atteindre les objectifs visés en matière de recrutement et de ralentir la fréquence des départs est d'augmenter les soldes ou de prodiguer d'autres formes d'encouragement. La majeure partie des témoins s'est cependant déclaré favorable au principe d'une augmentation, tout particulièrement si elle peut être liée à l'ancienneté. Le capitaine Fox-Decent faisait observer à ce propos que le montant de la récompense joue un rôle certain. (5:18) Il a cependant été mis en valeur à maintes reprises que, pour importante qu'elle soit, la solde n'est jamais qu'une des incitations auxquelles réagissent ou sont susceptibles de réagir nos citoyens-soldats.

La question de la rémunération recouvre toute une série d'autres thèmes: échelles de soldes proprement dites; égalité des soldes à égalité de responsabilités; disparité de la couverture sociale des permanents (aux nombreux avantages sociaux) et des réservistes (sans ces avantages); versement d'une prime aux réservistes supplémentaires; création d'une prime de rengagement; exemption fiscale des traitements et primes versées aux réservistes.

Des soldes plus généreuses pourraient aisément se justifier, surtout en bas d'échelle. Le simple réserviste ne touche guère plus du salaire minimum, et gagne souvent moins qu'à remplir les sacs des ménagères dans un supermarché. Qui plus est, la solde quotidienne, qui ne lui est versée que pour ses journées de service réel, est basée sur un service théorique de 365 jours que sont loin d'accomplir les permanents, qui bénéficient de permissions de fin de semaine et de périodes de congés. Plusieurs témoins se sont vigoureusement opposés à ce qu'on rémunère en fonction d'échelles différentes des services de valeur et de durée identiques; le cas des réservistes de la marine qui, aux côtés de permanents, servent à bord du même navire dans des fonctions semblables, a été fréquemment évoqué dans ce contexte.

L'octroi d'une exemption d'impôt aux réservistes présenterait l'avantage et toute concession de ce genre: une grande visibilité. Cela pourrait justifier en outre certains écarts au niveau de la solde. L'Australie qui accorde une exemption de ce genre à ses réservistes depuis de nombreuses années, va même plus loin, en autorisant le cumul des prestations d'assurance-chômage et de la solde. A la lumière de l'expérience australienne, il semble possible de conclure que les avantages fiscaux permettent d'attirer un plus large échantillon de population; cela n'empêche cependant pas le taux de roulement du personnel d'être pour ainsi dire aussi élevé en Australie qu'au Canada.

La liste des incitations d'ordre non financier susceptibles d'être offertes pour susciter engagements et rengagements pourrait, elle aussi, être allongée. Notamment par extension aux réservistes des avantages sociaux en matière de soins médicaux, dentaires et hospitaliers. Mais, d'une part, comme la couverture sociale canadienne est fort bonne sur le plan médical et hospitalier et comme, d'autre part, un nombre grandissant d'employeurs offrent un régime de soins dentaires, une extension de ces avantages paraît d'autant moins utile qu'elle ne permettrait pas au réserviste d'économiser grand chose alors que la facture totale qui en résulterait pour le trésor fédéral serait, elle, considérable.

Quelle que soit la formule retenue, il en coûtera de l'argent. Il n'en reste pas moins que les avantages à en tirer, surtout en matière de ralentissement des départs, valent sans doute la peine d'être étudiés attentivement. Le sous-comité est d'avis qu'il y a lieu de prodiguer aux membres de la première réserve, certains avantages financiers. Le sous-comité est favorable au principe d'une exemption fiscale et estime souhaitable l'institution d'un lien entre solde et ancienneté.

Parmi les autres questions abordées dans ce contexte figure celle du versement d'une prime aux réservistes supplémentaires. Il semble en effet que la prime annuelle de cent livres que perçoivent les membres de la réserve régulière britannique (**regular reserve**; anciens permanents auxquels est imposée une obligation de servir dans la réserve) à titre d'incitation à participer volontairement aux rassemblements annuels de 24 heures et, éventuellement, à certaines autres manœuvres, permet à la Grande-Bretagne de réaliser des bénéfices certains à la fois sur le plan des coûts et sur celui de l'efficacité de ses réservistes. En effet, d'une part, il lui est ainsi possible de faire l'économie d'un certain nombre de professionnels (qui sont coûteux) et de territoriaux (qu'il faut former); d'autre part, de continuer à tirer parti de l'expérience d'anciens soldats qui, étant donné leur connaissance certaine du milieu et des missions militaires, pourraient au besoin s'y intégrer à nouveau dans des délais très brefs. Les primes de rengagement versées aux réservistes et aux soldats réguliers jouent, bien sûr, le même rôle: elles permettent de réduire les coûts d'instruction tout en garantissant aux forces armées le bénéfice de l'expérience des militaires ayant achevé leur temps de service.

De l'avis du sous-comité **il convient de verser aux réservistes supplémentaires une modeste indemnité annuelle afin de les inciter à préserver leur lien avec les forces armées.**

e) Concessions financières aux employeurs et protection de l'emploi des réservistes.

Améliorer les conditions de service, la qualité et les quantités de matériel et le rôle des réserves ne servira, bien entendu, à rien tant que les réservistes n'auront pas le temps de s'entraîner. Cette question, d'un intérêt particulier pour le sous-comité, a été examinée en profondeur au cours de ses auditions et de ses consultations en Europe.

La difficulté n'est pas nouvelle. Ainsi, la proportion élevée d'enseignants et d'étudiants dans les réserves est symptomatique de la facilité qu'ont ces catégories de se libérer pour prendre part aux exercices d'été, bien plutôt que du manque d'intérêt des autres groupes socio-économiques. A première vue, il semble que la solution de simplicité consisterait à suivre les traces d'autres membres de l'OTAN et à obliger les employeurs à libérer leurs réservistes. Pour séduisante qu'elle puisse paraître, c'est là une solution qui contient en germe plus de problèmes qu'elle n'en résout.

Pour commencer, dans un pays où domine une longue tradition de volontariat, toute obligation légale serait considérée comme une sérieuse atteinte à la liberté de l'individu et

aux valeurs de la société. Deuxièmement, elle ne pourrait qu'être préjudiciable à l'activité économique, et notamment aux petites entreprises. Troisièmement, certains réservistes en éproueraient sans doute un surcroît de difficulté à trouver du travail, (dans la mesure où ils ne quitteraient pas les réserves dans le seul but d'accroître leurs chances d'en trouver). Quatrièmement, une loi de ce genre devrait prévoir tant de cas d'exemptions qu'elle risquerait d'y perdre toute signification ou de paraître arbitraire (ce qui aurait pour conséquence de pousser à la fraude). Cinquièmement, en l'absence d'obligation légale faite aux réservistes, toute obligation faite à leurs employeurs tendrait à se traduire par des pressions indues de la part des seconds pour les inciter les premiers à ne pas participer aux entraînements. Enfin, comme il est moins facile de remplacer les gens au sommet qu'à la base des pyramides hiérarchiques, cette obligation pourrait convaincre les futurs cadres et membres des professions de ne pas entrer ou rester très longtemps dans la réserve. En conséquence, le sous-comité est arrivé à la conclusion qu'il **serait de peu d'utilité de contraindre, par le biais d'obligations légales, les employeurs du secteur privé à libérer les réservistes désireux de participer à un entraînement individuel ou collectif.**

Pour le Canada, il est préférable d'œuvrer à l'amélioration des moyens de persuasion existants que de suivre l'exemple de pays aux traditions militaires fort différentes des siennes. Le gouvernement se doit de continuer à fournir son soutien le plus vigoureux aux organismes qui, comme le Comité national d'appui aux employeurs (CNAE), cherchent à consacrer le droit de servir, et de reconnaître leur valeur sociale d'une manière qui contribue à les faire connaître et à leur faciliter le travail.

Le gouvernement devrait encourager les employeurs à libérer leurs employés aux fins de service dans les réserves en prêchant d'exemple. Certes, le Conseil du Trésor (2) prévoit un congé militaire pour les réservistes, mais sans pour autant en faire un droit. L'octroi de ces congés doit être sanctionné par le sous-ministre; or, celui-ci est sans doute rarement avisé des demandes de ce genre, et les décisions sont en fait prises à un échelon beaucoup plus bas. Le général Robertson, président du CNAE, situe le problème au niveau de règlements administratifs fédéraux insuffisants. Il signale avoir dû «porter la question à l'attention du MDN lui-même, dont le ministère avait un ensemble très disparate de règlements» (8:20)

Si le gouvernement fédéral se dotait de règlements modèles, il lui serait plus facile, comme du reste au C.N.A.E. et autres organismes semblables, de faire pression sur les gouvernements provinciaux.

Il y a par ailleurs toute raison de croire à la possibilité de convaincre le secteur privé, actuellement en avance sur le gouvernement à cet égard selon M. Robertson, de consentir un effort supplémentaire pour permettre aux réservistes de mieux s'entraîner. Les organisations qui ont jusqu'ici refusé de collaborer volontairement sont, dans une large mesure, celles

2) Voir Manuel de gestion du personnel - Supplément de la législation sur le personnel, annexe 500-1A, p. 20 (août 1976), paragraphes 48 et 49.

qui devraient de toute façon bénéficier d'une exemption aux termes de toute loi: les petites entreprises, les hôpitaux, les forces de police des petites agglomérations, et autres établissements et entreprises où même un employé peut être quasiment indispensable.

De toute évidence, la persuasion ne saurait toujours suffire à elle seule. C'est pourquoi il pourrait être de quelque utilité d'envisager une forme ou une autre de concession fiscale à l'intention des employeurs qui acceptent de libérer leurs réservistes. Certaines objections ont cependant été soulevées à juste titre. Pour commencer, il ne paraît pas déplacé d'attendre des chefs d'entreprise, qui sont souvent des gens en vue dans leur localité, qu'ils sachent faire preuve d'un dévouement et d'un sentiment national à la mesure du patriotisme des hommes et des femmes qui servent dans les réserves de nos forces armées—qu'ils portent leurs entreprises volontaires, en quelque sorte. Ensuite, il semble bien que la défense du Canada mérite un sacrifice de la part d'organismes commerciaux qui, après tout, ne courent pas le risque d'avoir à mettre en jeu leur vie, contrairement aux réservistes. Troisièmement, il serait bon d'attirer l'attention des hommes d'affaires sur le fait que non seulement les réservistes sont en général des jeunes gens motivés et idéalistes ayant prouvé qu'ils savent se donner sans compter, mais qu'ils sont en plus disciplinés et habitués au travail en équipe, ce qui, au moins potentiellement, en fait d'excellents employés, hautement productifs. Enfin, le secteur privé dans son ensemble ne doit pas oublier qu'il retire souvent un avantage considérable de compétences et de qualités de chef acquises dans les réserves ou les forces régulières. Ces compétences et ces qualités ne sont, pour les sociétés qui en bénéficient, ni plus ni moins que de l'or en barre. Après avoir examiné le pour et le contre des incitations financières susceptibles d'être prodiguées aux employeurs, le sous-comité a fini par décider de ne pas proposer de concessions de ce genre, mais de recommander ce qui suit:

- **Il conviendrait que le gouvernement fédéral modifie la réglementation de la fonction publique et érige en droit la possibilité qu'ont ses employés dûment inscrits dans la réserve de prendre congé aux fins d'entraînement avec les forces armées du Canada, et que toute limitation de ce droit doit être justifiée par le sous-ministre; il conviendrait en outre que cette politique s'applique et soit communiquée à tous les ministères, organismes et autres établissements fédéraux, sans exception.**
- **Il conviendrait que le gouvernement fédéral prévoie, dans une modification de La loi sur les sociétés de la Couronne, l'octroi par celles-ci d'un droit analogue à leur personnel dûment inscrit dans la réserve.**
- **Il conviendrait que le gouvernement fédéral invite les gouvernements provinciaux à octroyer un droit analogue à leur personnel dûment inscrit dans la réserve.**

Certains avantages et un congé spécial suffiront peut-être à permettre aux réserves de s'entraîner plus souvent et dans de meilleures conditions. Il se pourrait, en particulier, que le moral des réservistes monte en flèche dès lors qu'il leur sera à nouveau possible de passer leurs vacances annuelles en compagnie de leur famille.

De la même façon, les possibilités d'entraînement des unités pourraient s'en trouver considérablement rehaussées dans la mesure où il ne serait pas illusoire de compter sur une plus forte participation aux exercices collectifs.

Le succès de l'entreprise ne sera toutefois pas garanti pour autant si le réserviste ne reçoit pas une compensation satisfaisante. Car si l'étudiant réserviste ne perd pas grand chose sur le plan financier lorsqu'il participe à un exercice d'été, même si celui-ci dure quelques semaines, la situation est tout autre pour le réserviste qui a un emploi. Et si pour ceux dont le salaire est élevé le sacrifice, quoique réel, reste supportable, pour un jeune chef de famille—précisément le réserviste que souhaitent attirer les forces armées—il peut s'avérer tout simplement trop lourd. Le sous-comité a néanmoins conclu que ce n'est pas en demandant aux employeurs de compenser le manque à gagner que sera résolu le problème, et qu'il est sans doute préférable d'offrir au réserviste un avantage tangible.

f) Programmes de formation dans les universités et collèges

Un certain nombre de témoins et de mémoires ont préconisé la réactivation des corps-écoles d'officiers de réserve dans les universités. Des années 30 à la fin des années 60, les organisations du genre Corps-école d'officiers canadiens (CEOC) et division universitaire d'instruction navale (DUIN) furent monnaie courante sur les campus. Selon l'importance du contingent, c'est un officier de la force régulière et un ou deux employés de soutien qui étaient basés en permanence à l'université. Pendant l'hiver, l'entraînement avait lieu à raison d'une séance par semaine et, l'été, une instruction à temps plein était offerte dans diverses écoles et bases militaires du pays. Au bout de trois ans, les candidats officiers étaient promus lieutenants de réserve et prenaient en principe du service dans une unité.

Les corps-écoles permettaient aux futurs avocats, médecins et comptables de se faire une idée de la vie militaire et de développer leurs qualités de chef. C'est ce que fait valoir dans son mémoire un officier de marine à la retraite, M. Robert I. Hendy.

«L'efficacité des forces armées est fonction de la qualité de ses chefs... les universités étant généralement considérées comme la principale source des futures élites, il semblerait indiqué d'offrir une option militaire aux étudiants du premier cycle; d'autant plus que des sommes substantielles sont consacrées aux universités par la collectivité».

Vers la fin des années 60, cependant, la convergence d'un certain nombre de facteurs sonnait le glas des programmes de formation d'officiers de réserve: la force régulière subissait le contrecoup d'une réorganisation intégrale (unification des trois armes), ses budgets étaient réduits et l'utilité militaire des réserves était remise en question. Au surplus, la révolte estudiantine contre l'autorité revêtait à l'occasion la forme de manifestations anti-militaristes et la popularité des corps-écoles d'officiers de réserve était au plus bas.

Pour couronner le tout, une étude établissait que les programmes en question étaient inefficaces et que, dans une proportion faible (10 à 15%) de candidats qui, promus lieutenants, prenaient effectivement du service dans la force régulière ou les réserves, une majorité s'inscrivait dans la réserve supplémentaire. Après l'échec d'une tentative pour fondre la totalité des programmes en un seul en 1968-1969, le programme était remplacé par un autre, moins coûteux et moins étroit du point de vue du recrutement.

Ce Programme d'intégration à la réserve-Officiers (PIR-O) se distingue pour l'essentiel du programme des corps-écoles par les caractéristiques suivantes:

- Bien que sensiblement plus ouvert en ce qui concerne le recrutement, le PIR-O est de portée plus restreinte et touche beaucoup moins de candidats.
- Seuls quelque 375 étudiants de toutes les régions du Canada en font partie à l'heure actuelle.
- La force régulière n'est plus représentée en permanence sur les campus.
- Le PIR-O est ouvert aux étudiants de tous les établissements post-secondaires, cegeps et collèges communautaires au même titre qu'universités.
- Avant de pouvoir s'inscrire, le candidat doit s'enrôler dans une unité de réserve locale (marine, milice ou air) et être admis par elle comme élève-officier.
- Le PIR-O dure deux ans. Pendant l'hiver, le candidat suit l'instruction de son unité; pendant l'été, il reçoit jusqu'à seize semaines de formation dans une école de commandement.

Selon les statistiques, entre 1973 et 1979, quelque 1 400 candidats en provenance de la milice ont ainsi obtenu leurs galons de lieutenant, et près de 50% d'entre eux sont encore dans leurs unités. Ce pourcentage se retrouve dans les composantes navale et aérienne du PIR-O, où les chiffres absolus sont, bien sûr, moins importants. Il reste cependant que si le PIR-O est efficace, le nombre d'officiers formés demeure faible par rapport à l'effectif des réserves surtout compte tenu du taux de déperdition. C'est cela bien plus qu'une quelconque tare propre au PIR-O qui semble transparaître dans les demandes de réactivation du CEOC et la DUIN.

Le sous-comité estime que le ministère de la Défense nationale devrait procéder à une étude des attitudes des étudiants fréquentant actuellement des établissements post-secondaires vis-à-vis des réserves et, si elles sont positives, élargir le PIR-O de manière à satisfaire aux besoins établis dans le futur plan de mobilisation.

g) **Rapport avec les collectivités locales**

Comme les effectifs de la force régulière ont diminué de manière sensible depuis la dernière guerre et comme ses membres sont stationnés dans des camps habituellement situés loin des villes, où leur entraînement ne risque pas de gêner les activités civiles, la visibilité des forces armées n'est plus ce qu'elle était. Parallèlement, la compression des effectifs de la milice et des autres réserves et le démantèlement de nombreuses unités d'un bout à l'autre du pays ont sensiblement réduit, dans notre société, la proportion des réservistes qui, de tout temps, avaient assuré l'intégration du militaire à la communauté civile (surtout la milice). Le résultat de ces décisions, c'est que, en dehors d'Ottawa et d'une poignée de villes et de villages au voisinage des bases, rares sont les civils qui ont jamais l'occasion de voir un uniforme, et plus rares encore ceux à qui il est donné de jamais rencontrer un militaire ou de fréquenter des membres de nos forces armées. «Loin des yeux, loin du cœur»... le rapport entre militaires et civils s'est distendu ou rompu, même en des endroits où il existait depuis fort longtemps. Tous ces développements ont contribué à créer un sentiment d'indifférence dans le public et à faire perdre de vue à la population l'importance d'un dispositif de défense suffisant.

Le sous-comité a déjà souligné la nécessité d'assigner aux réserves des rôles militaires valorisants. Il estime, entre autres, qu'une fois ce problème réglé la population serait facilement amenée à donner acte au réserviste de sa contribution à la collectivité. Il ne faudrait pas cependant que certaines initiatives aient pour conséquence l'abandon d'activités utiles ou le démantèlement d'unités qui ont fait leurs preuves. Des suggestions ont par ailleurs été faites pour que soient prises dès à présent quelques mesures de moindre importance susceptibles de renouer le lien entre l'unité de réserve et la collectivité dont elle émane. Le sous-comité a retenu, entre autres, les propositions visant à :

a) renforcer et développer le lien tissé entre l'unité et sa collectivité d'origine par des appellations du genre de Ontario Regiment et Brockville Rifles en recréant dans les petites agglomérations des sous-unités (par exemple, un peloton) du bataillon auquel leur nom s'attache. Plusieurs de ces sous-unités viendraient se fondre dans une unité militairement viable à l'intérieur de laquelle chacune conserverait son nom et ses insignes;

b) publier un périodique à l'intention des réservistes et mettre à profit, dans les petites villes, toutes les possibilités de faire connaître le travail accompli par la réserve, afin de mieux sensibiliser la population;

c) tout mettre en oeuvre pour ramener des uniformes dans les villes, où habite la majeure partie de la population;

d) multiplier les occasions données à la réserve de défilé en public.

h) Rôle des réservistes de sexe féminin

Au Canada, les forces armées, et tout particulièrement les réserves, ont cherché à répondre favorablement au vœu des femmes d'entrer dans la carrière des armes. Les progrès réalisés en un laps de temps relativement court ressortent encore plus clairement lorsqu'on les compare à ceux de la plupart de nos alliés: en Italie et en Allemagne, on ne compte aucune femme dans les forces militaires; très peu portent l'uniforme en France; la proportion ne dépasse pas 1% au Danemark, en Norvège et aux Pays-Bas, et n'atteint que 4% et 5% respectivement en Belgique et en Grande-Bretagne. Au Canada, les femmes sont 6% de la force régulière (2% de moins qu'aux Etats-Unis) et 20% dans les réserves. Elles constituent 29% de la réserve navale, 16% de la milice, 32% de la réserve aérienne et 42% de la réserve des communications. Elles forment aussi 8.5% du cadre supplémentaire.

Les femmes sont traditionnellement tenues à l'écart des forces armées parce qu'elles sont moins aptes au combat que les hommes. Il n'en reste pas moins que, en période de conflit, elles sont parfaitement capables de tenir un grand nombre de rôles. Le sous-comité se félicite donc de ce que les forces armées du Canada ont ouvert si grand leurs portes aux femmes et se limitera à la suggestion suivante: que davantage de spécialités soient ouvertes aux femmes qui possèdent les compétences voulues.

i) Problèmes posés par la double nationalité

Nombreux sont les Canadiens qui, nés à l'étranger ou enfants d'immigrants venus de pays pratiquant la conscription, éprouvent la plus grande méfiance pour tout ce qui est militaire. Ce sentiment acquiert une vivacité toute particulière lorsqu'ils se trouvent appelés à satisfaire à des obligations militaires dans le pays d'origine de leurs parents, qu'ils n'ont parfois pas même visité.

Le sous-comité estime que le gouvernement devrait chercher une solution au pénible problème des Canadiens ayant une double nationalité avec d'autant plus de vigueur qu'il engendre une attitude négative à l'égard des forces armées chez ceux qui en pâtissent. Il faudrait, pour bien faire, parvenir à des accords avec les pays en question.

E. EN VUE D'UNE RESTRUCTURATION DES RESERVES

Le sous-comité s'est fait dire à plusieurs reprises que s'il était une chose dont les réserves n'avaient vraiment pas besoin, c'était d'une réorganisation de plus. Le sous-comité comprend pourquoi. Depuis la guerre, une kyrielle d'études et d'enquêtes n'a guère conduit qu'à des réductions d'effectifs, à la confusion et, dans la milice, à de profondes crises d'identité.

Pourtant, bribe par bribe, les témoins qui ont comparu devant le sous-comité ont fini par présenter un faisceau de suggestions qui, réunies, donnent une image cohérente de la façon dont certaines réserves gagneraient à être organisées à l'avenir. Naturellement, on ne saurait renforcer la réserve sans lui fixer un ensemble d'objectifs précis. Premier groupe de travail parlementaire à étudier le rôle, la capacité et le statut de la force de réserve, le sous-comité n'en estime que plus important de clarifier certains concepts généraux relatifs aux réserves dont le Canada pourrait avoir besoin à l'avenir.

1. Réformes structurelles

La réserve terrestre, qui se compose aujourd'hui de la milice et d'un certain nombre de réservistes supplémentaires, pourrait fournir au commandement de la force mobile un appoint bien plus efficace dans des délais beaucoup plus brefs au Commandement de la force mobile si elle comprenait les éléments suivants:

(a) Une réserve d'intervention

La création d'une réserve d'intervention a été prônée par de nombreux témoins, dont certains officiers supérieurs de l'Etat-major.

Cette réserve, qui fournirait avant tout des personnels de renfort, pourrait se composer pour l'essentiel de professionnels et de réservistes ayant depuis peu quitté le service actif (hormis dans certaines spécialités pour lesquelles les qualifications ne se perdent pas) et ayant pris l'engagement de servir à l'étranger en cas de besoin. Ces volontaires conserveraient leur uniforme et leurs autres effets chez eux et devraient accepter de répondre à une convocation annuelle pour examens médicaux et, le cas échéant, une période d'instruction. Les modalités de rassemblement et de mobilisation seraient présentées ou actualisées à leur intention à cette occasion. Ils devraient donc en principe pouvoir se déployer rapidement en cas de crise. En contrepartie, il leur serait versé une modeste indemnité annuelle exempte d'impôt et, en cas de mobilisation, la solde correspondant à leur grade. Cette réserve serait en mesure d'étoffer la force régulière dans des proportions lui permettant de mener à bien ses opérations de renforcement. Elle serait appelée à supplanter la réserve supplémentaire et à jouer l'un des rôles de la milice.

(b) Une milice revitalisée

Si la réserve d'intervention devait se voir confier la responsabilité de la fourniture initiale des personnels et sous-unités de renfort à l'armée de terre, la milice pourrait non seulement pourvoir au renfort par unités entières mais aussi à la défense du territoire national, ce qui amènerait ses unités à jouer des rôles allant

de missions opérationnelles à la garde des aéroports, des raffineries et d'autres installations vitales pour le pays. Si des unités régulières devaient être envoyées d'urgence à l'étranger, il faudrait que des unités de réserve puissent rapidement prendre leur place dans le dispositif de défense. Il conviendrait donc pour qu'elles soient en mesure de réagir aussi vite qu'efficacement, que leurs missions leur soient précisées à l'avance de façon à ce qu'elles puissent se préparer dans les meilleures conditions.

D'évidence cette revitalisation serait centrée sur l'unité. Cela implique, bien sûr, la nécessité de profondément modifier et de rééquiper la milice et, selon le professeur Willett, de créer des unités viables «dont la taille et la «substance» devraient être telles qu'elles confèreraient à l'unité une valeur propre». C'est là un objectif qui pourrait être en partie atteint par fusion partielle de sous-unités provenant de collectivités voisines, mais conservant leur nom et leurs insignes au sein d'unités opérationnelles, afin de mieux préserver les liens les unissant à leurs collectivités d'origine.

Dans sa déposition, le général Hughes, commandant de la réserve aérienne, a souligné que les 4 000 militaires nécessaires «pour que les effectifs de nos unités se rapprochent des effectifs de guerre... (ne couvrent) pas les besoins en effectifs d'unités chargées d'activités qui n'existent pas encore...» (7:21) Les unités revitalisées de la milice pourraient fort bien se charger de certaines tâches évoquées par le général Hughes et qui, comme il l'indiquait, ne sont à l'heure actuelle l'unique responsabilité de personne: défense des bases (sécurité), répartition des pistes d'atterrissage et lutte contre les incendies sous le feu, et défense anti-aérienne à basse altitude.

2. Création d'une réserve de transport aérien

En cas d'urgence, le Canada pourrait connaître les pires difficultés pour transporter les compléments de troupes nécessaires aux forces canadiennes en Europe si toutes dispositions ne sont pas prises pour utiliser des moyens civils pour mener à bien cette opération. La logique menant à l'idée d'une réserve de transport aérien, qui formerait une nouvelle composante de la réserve aérienne, est difficilement contestable. Qui plus est, pour la créer, tout ce qu'il faudrait c'est:

- un ensemble de moyens (législatifs, contractuels ou autres) permettant d'utiliser un nombre suffisant d'avions civils de type voulu en période de crise;
- un cadre de pilotes et autres personnels de réserve organisé sur le modèle de la réserve terrestre d'intervention;

- l'engagement des personnels à répondre à l'appel des autorités; avions et pilotes devant être en mesure de prendre l'air en l'espace de quelques heures.

De l'avis du sous-comité, il conviendrait, pour mieux accroître la capacité d'aérotransport des forces canadiennes, d'ajouter une composante de transport à la réserve aérienne et d'intégrer au plan de mobilisation, après examen, les dispositions nécessaires pour que les moyens civils utiles puissent être mis en oeuvre en cas de besoin.

3. Amélioration de la situation en mer

En ce qui concerne la défense des côtes, la conclusion d'accords avec les organismes civils fédéraux dotés de navires, notamment la Garde côtière et la section marine de la GRC, pourraient accélérer l'intégration de leurs services et de leur personnel au dispositif national d'urgence et faciliter leur entière assimilation en temps de guerre. Quant à elle, la réserve navale serait en meilleure position pour fournir l'appui nécessaire aux forces navales régulières et tenir les rôles qui lui sont dévolus en matière de surveillance des côtes et de nos eaux septentrionales si elle pouvait s'entraîner dès le temps de paix sur les bâtiments avec lesquels il lui faudrait éventuellement livrer bataille. Il conviendrait, bien entendu, que soient disponibles aux endroits voulus les armements et matériels nécessaires à l'équipement intégral de ces bâtiments. Le sous-comité estime que les ententes utiles devraient être prévues au plan de mobilisation.

CHAPITRE VII

ABRÉGÉ DES CONCLUSIONS ET RECOMMANDATIONS

On trouvera ci-dessous un abrégé des principales conclusions et recommandations du sous-comité. Le numéro qui suit chacune d'entre elles renvoie à la page du chapitre VII où elles sont apparaissent pour la première fois.

1. Du fait de l'accroissement des tensions internationales, il importe que le Canada attache une attention accrue à son dispositif de défense et veille à améliorer la capacité d'intervention de ses forces armées. (51)
2. La seule façon de satisfaire aux obligations actuelles et de se préparer en vue des crises éventuelles est de préserver au sein des forces armées un équilibre réaliste et harmonieux entre les effectifs réguliers et les réservistes qui, ensemble, composent la force totale. (52)
3. Il est urgent d'accroître les effectifs de la force de réserve qui, bien que constituant une composante essentielle de la force totale, souffre de carences graves dans des domaines cruciaux. (52)
4. Il convient que les plus hautes instances politiques s'engagent à rehausser le statut, la capacité et le rôle des réserves et consentent à y consacrer les sommes nécessaires. (52)
5. Le problème le plus pressant est celui de l'efficacité militaire des réserves, qui doit être accrue si l'on veut leur permettre de soutenir les forces régulières et de devenir une composante viable de la force totale. (52)
6. Les réserves doivent bénéficier d'une instruction adaptée, être affectées à des tâches pour l'exécution desquelles elles disposent du matériel voulu, et percevoir clairement l'importance de leur rôle. (52)

7. Le sous-comité, entièrement favorable à la décision du chef du commandement de la force mobile de confier des tâches militaires opérationnelles aux unités de la milice, l'invite à mettre en oeuvre cette politique dans le plus grand nombre de secteurs possible, ce dans les plus brefs délais. (52)
8. Il conviendrait de réorganiser la réserve supplémentaire de façon à en faire la principale source de personnels d'appoint pour la force régulière. (52)
9. Il faudrait que l'effectif des réserves soit porté au niveau nécessaire pour satisfaire aux besoins du plan de mobilisation, compte tenu des effectifs des forces régulières. (53)
10. Il faudra que les réserves soient mise en face d'un authentique défi, affectées à des tâches mieux et plus positivement définies, et dispose d'une capacité accrue si l'on veut réduire le taux de roulement des effectifs. (53)
11. Il faudra établir une nouvelle directive, en tout point conforme aux engagement pris par le gouvernement, pour rehausser le statut, la capacité et le rôle des réserves. (53)
12. Il est capital que soient affectées aux réserves davantage de ressources pour l'acquisition des matériels qui leur permettront de remplir leurs missions. (54)
13. Il faut tout mettre en oeuvre pour familiariser ceux des réservistes qui pourraient être directement affectés à des formations régulières avec les matériels utilisés par celles-ci. (54)
14. Les unités de réserve doivent disposer d'un matériel adapté aux missions qui leur sont confiées. (55)
15. Il est urgent de définir un plan de mobilisation réaliste précisant clairement les missions des réserves. (57)
16. Il serait utile que le Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale examine dans le détail «le rôle, la capacité et le statut» des réserves à l'occasion de son analyse annuelle du budget de la défense. (58)
17. Il est préférable que les forces armées du Canada conservent un budget unique, mais il conviendrait, d'une part, que les crédits alloués aux programmes des réserves, et en particulier à leurs programmes d'équipement, soient clairement identifiés comme tels; d'autre part, que le ministère de la Défense nationale soit tenu de faire connaître à

l'avance au Parlement ses intentions d'annulation ou de compression importante de programmes d'équipement des réserves, ou de modification substantielle d'autres affectations budgétaires les intéressant. (59)

18. Il conviendrait de désigner le chef des réserves du titre de chef des forces de réserve et que celui-ci soit major général, exerce ses fonctions à plein temps, ait qualité de membre à part entière de la Commission de contrôle du programme et dispose d'un mandat renouvelable. (60)
19. Il serait utile que l'officier de carrière chargé des réserves au quartier général de la défense soit un brigadier général et participe à la définition des grandes orientations politiques et financières, afin que puisse être assurée une meilleure coordination entre les forces régulières et les réserves. (60)
20. Il y a lieu de prodiguer aux membres de la première réserve certains avantages financiers. Le sous-comité est favorable au principe d'une exemption fiscale et estime souhaitable d'instituer un lien entre solde et ancienneté. (62)
21. Il convient de verser aux réservistes supplémentaires une modeste indemnité annuelle afin de les inciter à préserver leur lien avec les forces armées. (62)
22. Il serait de peu d'utilité de contraindre, par le biais d'obligations légales, les employeurs du secteur privé à libérer les réservistes désireux de participer à un entraînement individuel ou collectif. (63)
23. Il conviendrait que le gouvernement fédéral érige en droit la possibilité qu'ont ses employés dûment inscrits dans la réserve de prendre congé aux fins d'entraînement avec les forces armées du Canada prévue; dans une modification de la Loi sur les sociétés de la Couronne, l'octroi par celles-ci d'un droit analogue; et invite les gouvernements provinciaux à octroyer un droit analogue à leur personnel dûment inscrit dans la réserve. (64)
24. Le ministère de la Défense nationale devrait procéder à une étude des attitudes des étudiants fréquentant actuellement des établissements post-secondaires vis-à-vis des réserves et, si elles sont positives, élargir le PIR-O de manière à satisfaire aux besoins établis dans le futur plan de mobilisation. (66)
25. Il conviendrait, pour mieux accroître la capacité d'aérotransport des forces canadiennes, d'ajouter une composante de transport à la réserve aérienne et d'intégrer au plan de mobilisation, après examen, les dispositions nécessaires pour que les moyens civils utiles puissent être mis en oeuvre en cas de besoin. (71)

LEXIQUE

CAST	Groupelement de combat transportable par air et par mer, affecté à la Norvège septentrionale.
CED	Chef de l'État-major de la Défense.
Réserviste de CLASSE C	Réserviste appelé à occuper un poste de l'effectif régulier pour une période supérieure à 130 jours, habituellement de 6 à 24 mois.
COTC	Ancien programme d'instruction à l'intention des candidats officiers de réserve.
DUEN	Division universitaire d'entraînement naval, ancien programme d'instruction à l'intention des candidats officiers de réserve.
FCE	Forces canadiennes en Europe. Elles comprennent le 1 GAC et le 4 GBMC. Leur quartier général se trouve à Lahr (Allemagne de l'Ouest)
1 GAC	Premier groupe aérien du Canada, basé à Lahr (Allemagne de l'Ouest)
4 GBMC	Quatrième groupe-brigade mécanisé du Canada, stationné à Lahr (Allemagne de l'Ouest)

MDN	Ministère de la Défense nationale
NCSO	Sigle anglais signifiant Organisation navale de la navigation civile (Naval Control of Shipping Organization)
PEEJ	Programme d'emploi d'été pour les jeunes (projet conjoint intéressant également Emploi et Immigration Canada)
P26	Directive en date du 11 janvier 1978, définissant le rôle des réserves.
QGDN	Quartier général de la Défense nationale
Rendez-vous 81	Importantes manoeuvres des forces terrestres, à l'échelle de la division, qui ont eu lieu à la base de Gagetown, du 15 mai au 17 juillet 1981, et au cours desquelles les réserves ont été appelées à compléter les cadres des troupes régulières. Participaient à l'exercice principal (1er—6 juillet), 472 miliciens et 147 membres de la réserve des communications (soit 619 réservistes) aux côtés de 8 181 militaires réguliers.
RESO	Programme d'intégration à la Réserve—Officiers, à l'intention des étudiants désireux de faire une carrière d'officier de réserve.

APPENDIX A

DEPARTMENT OF NATIONAL DEFENCE



CANADA

5323-24 (CDS)
1243-234National Defence Headquarters
101 Colonel By Drive
Ottawa
K1A 0K2

11 Jan 78

ANNEXE A

MINISTÈRE DE LA DÉFENSE NATIONALE

5323-24 (CED)
1243-234Quartier général de la Défense nationale
101, promenade Colonel-By
Ottawa
K1A 0K2

le 11 janvier 1978

Distribution List

NDHQ POLICY DIRECTIVE P26

THE DEVELOPMENT AND EMPLOYMENT
OF THE PRIMARY RESERVE
AND THE SUPPLEMENTARY LIST

Liste de diffusion

DIRECTIVE SUR LES
POLITIQUES P26 DU QGDNPERFECTIONNEMENT ET
AFFECTATION DES FORCES DE
LA PREMIÈRE RÉSERVE ET
DU CADRE SUPPLÉMENTAIRE

Background

1. The White Paper entitled "Defence in the 70s" enunciated the Government's policy that "the composition of the Reserve Force must be adjusted from time to time to keep pace with changes in overall Force manpower and cannot, therefore, be considered in isolation from the Regular Force." In the Paper, the Government also stated its intention to continue to depend upon the Reserve Force for a more effectively balanced share of the manpower needs of the Armed Forces and that the Reserves would be provided with the equipment they need to train adequately for their assigned tasks.

2. Commencing in 1973, the Primary Reserve was subjected to a revitalization program, whereby:

- a. clearly defined and more meaningful roles and missions were assigned;
- b. quality rather than quantity was stressed;
- c. increased training assistance was provided by the Regular Force including attachments to Regular Force units for training in Canada and Europe; and
- d. substantial increases in clothing, equipment, and pay were authorized.

Exposé

1. Dans le Livre blanc intitulé "La Défense dans les années 70", le gouvernement énonçait en ces termes sa politique à l'égard de la Force de réserve: "(...) le niveau de ses effectifs doit être maintenu à une certaine proportion des effectifs totaux, et doit tenir compte de l'évolution de la Force régulière." Dans ce Livre, le gouvernement exprimait aussi son intention de continuer à dépendre de la Force de réserve pour mieux équilibrer les effectifs des Forces canadiennes et il précisait que la Force de réserve recevrait le matériel d'instruction nécessaire afin que les réservistes possèdent les connaissances voulues pour accomplir leurs fonctions.

2. Dès 1973, la première réserve était soumise à un programme de renouvellement en vertu duquel:

- a. des missions et des rôles mieux définis et plus significatifs lui furent confiés;
- b. on a accordé plus d'importance à la qualité des réservistes qu'à leur nombre;
- c. la Force régulière a appuyé davantage l'instruction des réservistes, en acceptant même certains de ceux-ci dans ses unités, au Canada et en Europe; et
- d. on a autorisé des augmentations considérables en ce qui touche la solde, la dotation en vêtements et en matériel.

3. In the past it has been the policy to task the Primary Reserve for the provision of trained individual reinforcements to take their place in Regular Force units upon augmentation. While this policy will continue to apply primarily in the domain of combat support, combat service support, communication specialties and the Supplementary List, it is the intention to task units and sub-elements of units (provided that such units and sub-elements are operationally effective, i.e. have reached an adequate emergency standard) to take their place in the order of battle whenever augmentation is required. In the longer run, it is the department's intention to enhance the quality and responsiveness of the Reserve Force to that level which will permit formed units of Reservists to augment the Regular Force, if and when required.

Aim

4. The aim of this directive is to enunciate the policy for the ongoing development and the employment of the Primary Reserve and Supplementary List sub-components of the Reserve Force, for the period 1978-1983.

General Policy

5. The first task of the Primary Reserve and the Supplementary List is to be prepared to augment the Regular Force, in a graduated response within a specified time frame, during Level One (augmentation) of the mobilization process. Therefore, there remains the ongoing need to continually realign the Primary Reserve and the Supplementary List so that they will be capable of providing augmentation while adhering to the following fundamentals:

- a. no major reorganization of the Primary Reserve is envisaged and the existing Command and Control structure shall be maintained;
- b. the Canadian Forces Policy guideline on equipping the Reserves is to provide the Reserve Force with contemporary equipment as part of the procurement program for the total force. Normally this will be done by procurement of equipment to War Establishments with the difference between War and Peace Establishments being issued to the Reserves. Application of the policy shall be managed by the Program Control Board, on a case-by-case basis, in accordance with the normal departmental resource allocation process. In support of this objective, it is intended to off-set the Reserve Force current equipment shortfall, in so far as is practicable, on the basis of a reasonable reallocation from existing resources;

3. Auparavant, la première réserve devait fournir le personnel de renfort capable de s'intégrer aux unités de la Force régulière en cas d'augmentation des effectifs. Cette politique continuera d'être appliquée principalement pour ce qui regarde l'appui au combat, l'appui des services non combattants, les communications et le cadre supplémentaire, mais nous avons l'intention de demander aux unités et à leurs sous-éléments (à condition que ces unités et sous-éléments aient atteint un niveau opérationnel convenable, c'est-à-dire qu'elles puissent intervenir en cas d'urgence) de participer au combat quand l'augmentation des effectifs l'exigera. À plus long terme, le Ministère désire améliorer la qualité et la disponibilité de la Force de réserve de façon telle que des unités de réservistes puissent renforcer la Force régulière au besoin.

But

4. La présente directive a pour objet d'énoncer une politique en vue de continuer à perfectionner et à employer les sous-éléments de la Force de réserve, c'est-à-dire la première réserve et le cadre supplémentaire, pour la période allant de 1978 à 1983.

Politique générale

5. La tâche primordiale de la première réserve et du cadre supplémentaire consiste à être prêts à renforcer la Force régulière, de façon graduelle et dans une limite de temps définie, pendant la première étape du processus de mobilisation (augmentation). Par conséquent, nous devons continuer à rajuster constamment l'effectif de la première réserve et du cadre supplémentaire, afin que les réservistes puissent fournir le renfort nécessaire; il faut le faire tout en respectant les principes suivants:

- a. on ne prévoit pas réorganiser en profondeur la première réserve, et la structure actuelle d'exercice du commandement sera conservée;
- b. la ligne de conduite des Forces canadiennes portant sur la dotation de la Réserve en matériel consiste à lui fournir du matériel moderne, dans le cadre du programme d'acquisition prévu pour toutes les forces. Pour ce faire, on achètera normalement le matériel nécessaire aux effectifs de guerre et l'on remettra à la Réserve le matériel dont on n'aura pas besoin en temps de paix. La Commission de contrôle du programme appliquera cette politique, en étudiant chaque cas et selon le processus que le Ministère emploie d'habitude pour répartir les ressources. Pour atteindre cet objectif, nous avons l'intention de compenser, dans la mesure du possible, la pénurie actuelle de matériel dans la Réserve en procédant à une redistribution raisonnable des ressources existantes;

- c. quality and retention rather than quantity (growth) shall continue to be the first priority;
 - d. where required by Commands, and in so far as a satisfactory level of operational effectiveness has been demonstrated, the Primary Reserve may be tasked as units, sub-units or individuals;
 - e. greater use shall be made of the valuable resource of skilled manpower available in the Supplementary List;
 - f. closer integration with Regular Force units and formations including, in so far as it is practicable, assignment of Reserve units to specific Regular units, is to be achieved;
 - g. training standards and unit effectiveness are to be enhanced; and
 - h. trained Reservists should be employed with the Regular Force as much as possible, to include employment in CFE and on peacekeeping duties.
6. The strength and composition of the Primary Reserve and the Supplementary List should be such that they are capable of meeting the total augmentation requirement of the Regular Force, during Level One of mobilization. This will be the primary goal of this policy.
7. While the Primary Reserve generally, and the Militia in particular, will continue to be challenged and encouraged to aim at the eventual provision of formed units or sub-units where this is feasible, greater emphasis at all levels shall be placed on the integration of the Regular/Reserve team.
- c. la première priorité consiste à améliorer les compétences des réservistes et à les conserver dans les forces plutôt qu'à en augmenter le nombre (croissance);
 - d. selon les besoins des commandements et pour autant qu'un niveau acceptable de rendement soit atteint, la première réserve peut recevoir des missions destinées à des unités, des sous-unités ou des membres en particulier;
 - e. on doit recourir plus souvent à la précieuse main-d'oeuvre qualifiée qu'on retrouve dans le cadre supplémentaire;
 - f. on doit parvenir à une meilleure intégration de la Réserve aux unités et formations de la Force régulière et, dans la mesure du possible, affecter des unités de la Réserve à des unités déterminées de la Force régulière;
 - g. les normes d'instruction et le rendement des unités doivent s'améliorer; et
 - h. la Force régulière doit employer autant de réservistes formés que possible, même en Europe et pour les missions de maintien de la paix.
6. L'effectif et la composition de la première réserve et du cadre supplémentaire doivent leur permettent de satisfaire à tous les besoins de la Force régulière en renforts, pendant la première étape de la mobilisation. C'est là le premier but que vise la présente politique.
7. La première réserve en général et la milice en particulier continueront d'essayer de fournir à la Force régulière des unités et des sous-unités formées, mais là où c'est possible, on doit s'efforcer davantage à tous les niveaux d'intégrer les équipes de la Force régulière et de la Réserve.

Current Capabilities

8. The operational responsiveness of the Primary Reserve does not meet its Level One augmentation requirement. While on the one hand the Primary Reserve must be given the requisite resources with which to train personnel, on the other hand, the Primary Reserve must achieve a higher level of operational training before placing individuals in unit establishment positions. Currently, an undesirable level of operationally non-effective personnel is inhibiting the operational responsiveness of the Reserves. Therefore non-effectives, such as medically unfit, untrainable personnel and the like, shall not exceed ten percent of the Reserve unit establishment.

Compétences actuelles

8. L'état de préparation opérationnelle de la première réserve ne lui permet pas d'atteindre le premier niveau de renfort. Bien que la première réserve doive disposer des ressources nécessaires pour former ses membres, elle doit aussi améliorer la formation opérationnelle qu'elle dispense avant de pouvoir affecter ses membres à des postes prévus à l'effectif des unités. En ce moment, un trop grand nombre de réservistes non opérationnels nuit à l'état de préparation opérationnelle de la Réserve. Par conséquent, la proportion de ces réservistes non opérationnels, tels que ceux qui n'ont pas la catégorie médicale nécessaire, ceux qui ne peuvent pas être formés et les autres, ne doit pas dépasser dix pour-cent de l'effectif des unités de la Réserve.

9. The training progression of Reservists is in some instances adversely affected by a lack of adequate training equipments. A preliminary survey indicates that these deficiencies include such items as crew-served weapons, radios and electronics, vehicles, ammunition and technical stores. Further inadequacies may well be identified when ongoing Command redistribution studies have been completed. These deficiencies will be addressed and where practicable, will be off-set from existing resources until Reserve Force equipments, represented by the difference between the Forces' peacetime requirement and the War Establishment purchase are forthcoming as a consequence of the future Defence Services Program.

10. Small numbers of Reservists are now being used to assist the Regular Force on peacekeeping duties. More trained Reservists (individuals and, where practicable, formed units or elements) are to be challenged for extended periods to train for, and be employed on, peacekeeping duties.

Development Guidelines

11. Role The role of the Reserve Force is to enhance the war deterrence capability of the Canadian Forces and to support the Regular Force in ongoing peacetime tasks and activities.

12. Missions - To meet the Level One Mobilization requirement and to enhance the responsiveness from within the Primary Reserve and the Supplementary List, the element missions of the Primary Reserves are as follows:

a. The Naval Reserve missions are -

(1) War,

(a) to provide personnel to augment the Regular Forces of Maritime Command, NDHQ and CFTS units,

(b) to assist the Regular Force in providing that functional augmentation required to enable Level One Mobilization to take place (such as Reinforcement Holding Units, Base Defence Forces, Operational Training Support, etc),

(c) to provide a base for further mobilization,

(d) to provide all the personnel required to man the Naval Control of Shipping Organization,

(e) to provide personnel to augment the Maritime Command Operations Authority,

9. Dans certains cas, la pénurie de matériel approprié de formation retarde la progression des réservistes. Une enquête préliminaire montre qu'il manque notamment de ce qui suit: armes nécessitant des serveurs, matériel radio et électronique, véhicules, munitions et fournitures techniques. Les études sur la redistribution qu'effectuent à l'heure actuelle les différents commandements pourraient bien mettre en lumière d'autres pénuries. Nous devons y remédier et, dans la mesure du possible, les compenser à l'aide des ressources actuelles jusqu'à ce que le matériel de la Réserve, que représente la différence entre l'équipement qu'emploient les Forces canadiennes en temps de paix et ce dont elles disposeraient en temps de guerre, soit arrivé, conformément aux dispositions du futur Programme des services de défense.

10. Un petit nombre de réservistes prêtent maintenant assistance à la Force régulière pendant les missions de maintien de la paix. Nous devons inviter plus de réservistes formés (des personnes et, si possible, des unités ou des éléments constitués) à s'entraîner pour être affectés à des missions prolongées de maintien de la paix.

Lignes de conduite en matière de perfectionnement

11. Rôle - La Réserve doit augmenter le pouvoir de dissuasion des Forces canadiennes et appuyer la Force régulière dans ses fonctions et activités en temps de paix.

12. Missions - Pour satisfaire aux exigences du premier niveau de mobilisation et améliorer l'état de préparation de la première réserve et du cadre supplémentaire, chaque élément de la première réserve doit accomplir les missions suivantes:

a. Les missions de la Réserve de la Marine sont -

(1) en temps de guerre,

(a) renforcer les effectifs réguliers des unités du Commandement maritime, du QGDN et du SIFC,

(b) aider la Force régulière à fournir les renforts nécessaires pour permettre la mobilisation de premier niveau (tels que les unités de renfort, la défense périphérique des bases et unités, les dispositifs d'instruction opérationnelle, etc.),

(c) fournir les éléments de base permettant la poursuite de la mobilisation,

(d) doter en personnel le Bureau de la surveillance navale de la navigation,

(e) fournir le personnel nécessaire pour renforcer l'Organisme opérationnel du commandant maritime,

- | | |
|---|---|
| <p>(f) to augment the Fleet Diving Units,</p> <p>(g) to operate minor vessels in harbour control, and</p> <p>(h) to crew, or augment the crews of, other department vessels with trained personnel as well as provide liaison teams for fast sea lift container ships.</p> <p>(2) Peace,</p> <p>(a) to prepare for war missions,</p> <p>(b) to augment the Fleet, when necessary, to meet periodic operational deployments,</p> <p>(c) to provide personnel and support for peacekeeping/truce supervisory operations,</p> <p>(d) to provide personnel in Aid of the Civil Power operations,</p> <p>(e) to provide support to the civil emergency organization (eg natural disasters including snow emergencies, storms, floods, fires, explosions, and the like), and</p> <p>(f) to support national development projects, including ceremonial representation and community sport and other activities.</p> <p>b. The Militia missions are –</p> <p>(1) War,</p> <p>(a) to provide units, sub-elements or troops to augment the Regular Forces of Mobile Command, NDHQ, and CFTS units,</p> <p>(b) to provide service support troops to augment the Regular Forces of Maritime Command, Air Command, Communication Command, and NDHQ units,</p> <p>(c) to assist the Regular Force in providing that functional augmentation required to enable Level One Mobilization to take place (such as Base Defence Forces, Operational Training Support, and Movement Control),</p> | <p>(f) renforcer les unités de plongeurs-démineurs de la flotte,</p> <p>(g) piloter les petits navires dans les ports, et</p> <p>(h) doter d'équipages compétents d'autres navires du Ministère ou renforcer les équipages existants, et fournir des équipes de liaison pour les navires de transport rapide.</p> <p>(2) En temps de paix,</p> <p>(a) se préparer pour les missions de temps de guerre,</p> <p>(b) au besoin, renforcer la flotte lors des déploiements opérationnels périodiques,</p> <p>(c) fournir le personnel et l'aide nécessaires pour les opérations de maintien de la paix ou de surveillance des trêves,</p> <p>(d) fournir le personnel nécessaire aux opérations d'aide au pouvoir civil,</p> <p>(e) appuyer les organismes civils des mesures d'urgence (désastres naturels, tels que tempêtes de neige exceptionnelles, tempêtes, inondations, incendies, explosions, etc.), et</p> <p>(f) accorder son appui dans le cadre des projets de développement national, y compris les cérémonies, les manifestations sportives communautaires et d'autres activités du genre.</p> <p>b. La Milice doit –</p> <p>(1) en temps de guerre,</p> <p>(a) fournir les unités, sous-éléments ou troupes nécessaires pour renforcer les effectifs réguliers des unités du Commandement de la Force mobile, du QGDN et du SIFC,</p> <p>(b) fournir les troupes de soutien pour les services afin de renforcer les effectifs réguliers des unités du Commandement maritime, du Commandement aérien, du Commandement des communications et du QGDN,</p> <p>(c) aider la Force régulière à fournir les renforcements fonctionnels nécessaires pour permettre la mobilisation de premier niveau (par exemple, la défense périphérique des bases et unités, les dispositifs d'instruction opérationnelle, et le contrôle des déplacements),</p> |
|---|---|

- | | |
|--|--|
| <p>(d) to provide a base for further mobilization, and</p> <p>(e) to provide trained reinforcements to any deployed theatre base.</p> <p>(2) Peace,</p> <p>(a) to prepare for war missions,</p> <p>(b) to augment Mobile Command and CFE, when necessary, to meet periodic operational deployments,</p> <p>(c) to provide troops and support for peacekeeping/truce supervisory operations,</p> <p>(d) to provide troops in Aid of the Civil Power operations,</p> <p>(e) to provide support to the civil emergency organization (eg natural disasters including snow emergencies, storms, floods, fires, explosions and the like), and</p> <p>(f) to support national development projects, including ceremonial representation and community sport and other activities.</p> <p>c. The Air Reserve missions are —</p> <p>(1) War,</p> <p>(a) to provide personnel to augment the Regular Forces of Air Command, NDHQ and CFTS,</p> <p>(b) to assist the Regular Force in providing that functional augmentation required to enable Level One Mobilization to take place (such as operational support, enhancement of Strategic Airlift capability, and the like), and</p> <p>(c) to provide a base for further mobilization.</p> <p>(2) Peace,</p> <p>(a) to prepare for war missions,</p> <p>(b) to augment Air Command, when necessary, to meet periodic operational deployments,</p> <p>(c) to provide personnel and support for peacekeeping/truce supervisory operations,</p> | <p>(d) assurer une base pour la poursuite de la mobilisation, et</p> <p>(e) fournir des troupes de renfort entraînées à toute force déployée dans un théâtre de guerre.</p> <p>(2) En temps de paix,</p> <p>(a) se préparer aux missions de temps de guerre,</p> <p>(b) renforcer le Commandement de la Force mobile et celui des Forces canadiennes en Europe, si nécessaire, lors des déploiements opérationnels périodiques,</p> <p>(c) fournir les troupes et le soutien nécessaires pour les opérations de maintien de la paix ou de surveillance des trêves,</p> <p>(d) fournir les troupes nécessaires pour les opérations d'aide au pouvoir civil,</p> <p>(e) appuyer les organismes civils des mesures d'urgence (désastres naturels tels que chutes de neige exceptionnelles, tempêtes, inondations, incendies, explosions, etc.),</p> <p>(f) accorder son appui dans le cadre des projets de développement national, y compris les cérémonies, les manifestations sportives communautaires et d'autres activités.</p> <p>c. La Réserve aérienne doit —</p> <p>(1) en temps de guerre,</p> <p>(a) fournir le personnel nécessaire pour renforcer les effectifs réguliers du Commandement aérien du QGDN et du SIFC,</p> <p>(b) aider la Force régulière à fournir les renforcements fonctionnels nécessaires pour permettre la mobilisation de premier niveau (par exemple, le soutien opérationnel, l'accroissement des possibilités de transport aérien stratégique et d'autres opérations semblables), et</p> <p>(c) assurer une base pour la poursuite de la mobilisation.</p> <p>(2) En temps de paix,</p> <p>(a) se préparer aux missions de temps de guerre,</p> <p>(b) renforcer le Commandement aérien, si nécessaire, lors des déploiements opérationnels périodiques,</p> <p>(c) fournir le personnel et le soutien nécessaires pour les opérations de maintien de la paix ou de surveillance des trêves,</p> |
|--|--|

- | | |
|--|---|
| <p>(d) to support the Regular Force to the extent of their equipment capabilities, support, and the like, through provision of -</p> <p>i. search and rescue capability,</p> <p>ii. a light transport capability,</p> <p>iii. Maritime surveillance and patrol capability,</p> <p>iv. service support to bases and squadrons, and</p> <p>v. aircrew to augment Regular Force squadrons; and</p> <p>(e) to provide personnel in Aid of the Civil Power operations,</p> <p>(f) to provide support to the civil emergency organizations (eg natural disasters including snow emergencies, storms, floods, fires, explosions, and the like), and</p> <p>(g) to support national development projects including ceremonial representation and community sport and other activities.</p> <p>d. The Communication Command Reserve missions are -</p> <p>(1) War,</p> <p>(a) to provide trained personnel to augment the Regular Forces of Communication Command, Mobile Command, CFE, Air Command, NDHQ Units and CFTS, and</p> <p>(b) to provide a base for further mobilization.</p> <p>(2) Peace,</p> <p>(a) to prepare for war missions,</p> <p>(b) to provide personnel and support for peacekeeping/truce supervisory operations,</p> <p>(c) to augment the Regular Force in Aid of the Civil Power operations,</p> <p>(d) to provide support to the civil emergency organization (eg natural disasters including snow emergencies, storms, floods, fires, explosions, and the like),</p> | <p>(d) soutenir la Force régulière dans la mesure permise par son matériel, son soutien et les autres facteurs pertinents en assurant -</p> <p>i. les moyens nécessaires à la recherche et au sauvetage,</p> <p>ii. les moyens nécessaires au transport léger,</p> <p>iii. les moyens nécessaires pour effectuer les patrouilles et la surveillance maritimes,</p> <p>iv. le soutien voulu en matière de services aux bases et aux escadrons, et</p> <p>v. le personnel aérien pour renforcer les escadrilles de la Force régulière, et</p> <p>(e) fournir le personnel nécessaire pour les opérations d'aide au pouvoir civil,</p> <p>(f) appuyer les organismes civils des mesures d'urgence (déastres naturels tels que chutes de neige exceptionnelles, tempêtes, inondations, incendies, explosions, etc.), et</p> <p>(g) accorder son appui dans le cadre des projets de développement national, y compris les cérémonies, les manifestations sportives communautaires et d'autres activités.</p> <p>d. La Réserve du Commandement des communications doit -</p> <p>(1) en temps de guerre,</p> <p>(a) fournir le personnel qualifié pour renforcer les effectifs réguliers du Commandement des communications, du Commandement de la Force mobile, des FCE et du Commandement aérien, et aussi pour renforcer les unités du QGDN et le SIFC, et</p> <p>(b) assurer une base pour la poursuite de la mobilisation.</p> <p>(2) En temps de paix,</p> <p>(a) se préparer aux missions de guerre,</p> <p>(b) fournir le personnel et le soutien nécessaires pour les opérations de maintien de la paix ou de surveillance des trêves,</p> <p>(c) renforcer la Force régulière pour les opérations d'aide au pouvoir civil,</p> <p>(d) appuyer les organismes civils des mesures d'urgence (déastres naturels, tels que chutes de neige exceptionnelles, tempêtes, inondations, incendies, explosions, etc.),</p> |
|--|---|

- (e) to support national development projects, including ceremonial representation and community sport and other activities,
- (f) to augment the Regular and Reserve Forces when necessary, to meet exercise and periodic operational deployments, and
- (g) to support the Regular Force as required in the manning of non-military communication systems.

Implementation Guidelines

13. The following guidelines shall govern the implementation of this policy:

- a. Commands, in consultation, shall task subordinate headquarters and units to provide the units, sub-elements and individuals identified by the Commands to meet their war requirements;
- b. Reserve establishments, including the requisite equipment tables and first line support, shall be prepared and structured to meet the requirements of the war tasks assigned by the Command;
- c. Reservists should be assigned to unit establishment positions only upon successful completion of that training required to meet the Reserve Force standard for those establishment positions. Follow-on training, as required, will be completed upon integration with the Regular Force;
- d. the size of unit training lists should be determined by the functional Command in consultation with the staffs of their Primary Reserve element;
- e. in accordance with DND policy, female personnel, when trained, shall only be assigned to combat service support or service support unit establishments; they may, however, be carried incrementally on combat establishments for peacetime only;
- f. current enrollee standards shall be maintained except that the minimum age requirement shall be raised to 17. (Raising the minimum age to 17 will ensure that the "ranks" of service Cadet units, which provide an excellent source of well motivated and well disciplined manpower, will not be prematurely depleted by a too early transition to the Reserve Force);

- (e) accorder son appui dans le cadre des projets de développement national, y compris les cérémonies, les manifestations sportives communautaires, et d'autres activités,
- (f) renforcer, si nécessaire, la Force régulière et la Réserve, lors des exercices et des déploiements opérationnels périodiques, et
- (g) renforcer la Force régulière au besoin pour ce qui est du personnel affecté aux réseaux de communication non militaires.

Principes directeurs de mise en oeuvre

13. Les principes directeurs énoncés ci-dessous doivent présider à la mise en oeuvre de la présente politique:

- a. les commandements, travaillant en collaboration, doivent confier aux quartiers généraux et aux unités subordonnés la tâche de fournir les unités, les sous-éléments et le personnel désignés par les commandements pour faire face à leurs besoins en temps de guerre;
- b. les effectifs de la Réserve, y compris les barèmes d'équipement voulus et le soutien de premier échelon, doivent être prévus et organisés de façon à correspondre aux besoins entraînés par les tâches de guerre confiées par le commandement dont relève la Réserve;
- c. les réservistes seront affectés à des postes dans les unités seulement après qu'ils auront reçu la formation requise par les normes de la Réserve pour occuper lesdits postes. Toute formation supplémentaire, si nécessaire, s'effectuera après incorporation au sein de la Force régulière;
- d. l'importance des listes de formation à l'unité devrait être déterminée par le commandement fonctionnel, en collaboration avec les états-majors de sa première Réserve;
- e. conformément à la politique du MDN, le personnel féminin, une fois formé ne doit être affecté qu'à des services non combattants ou à des unités de soutien des services; il peut, cependant, faire partie du personnel surnuméraire affecté à des postes combat en temps de paix seulement;
- f. les normes concernant le personnel enrôlé ne seront pas modifiées, exception faite de l'âge minimum qui sera fixé à 17 ans. (En remontant l'âge minimum à 17 ans, on empêche les "rangs" des unités de cadets, qui sont une excellente source de personnel très motivé et discipliné, de se vider trop tôt par suite d'un passage prématuré des cadets dans la Force de réserve);

- g. while the objective is to get the core of the Reserves as operationally ready as is possible, Commanders may determine the size and shape of a 'special' list, except that the list shall not exceed ten per cent of the Reserve unit establishment, against which normally non-effectives (such as medically unfit or over-age personnel) may be carried;
- h. where required, the Regular Force Support Staff establishments shall be reassigned within the current allocation to meet the increased emphasis on training. Priority for reassignment, inter alia, should be based on the objective of reinforcing achievement or alternatively, a demonstrated willingness and ability to move toward success;
- j. the scale of training equipment shall be increased commensurate with the availability of such equipment from the Regular Force and shall be allocated in a manner which reinforces achievement: the greater the level of accomplishment, the more equipment and hence, the better training, will be made available;
- k. personnel of the Regular Force and/or the Primary Reserve who either retire or are honourably released shall be encouraged to place their name on the Supplementary List; and
- m. the Supplementary List shall be the subject of a detailed instruction to ensure that the personnel carried on this List are current in their trade/occupation and meet the age-medical requirements.
- g. bien que le but poursuivi soit de rendre le plus opérationnel possible les éléments "centraux" des réserves, les commandants sont autorisés à déterminer l'importance et la composition d'une liste "spéciale", à condition que ladite liste ne dépasse pas dix pour cent des effectifs des unités de la Réserve; la liste pourra comprendre les militaires non opérationnels (ceux qui n'ont pas la catégorie médicale nécessaire ou qui sont trop âgés);
- h. lorsque cela s'avère nécessaire, les effectifs du Personnel de soutien de la Force régulière seront redistribués, dans le cadre de dotation en vigueur, afin de faire face à l'importance accrue de la formation. Pour la redistribution, on cherchera d'abord à accroître le rendement, ou alors on se basera sur le désir du personnel de réussir et sur son aptitude à le faire;
- j. le barème d'équipement pour la formation devra être relevé en fonction du matériel dont dispose la Force régulière, et on devra répartir ce matériel de façon à encourager le rendement: plus le rendement sera élevé, plus la quantité de matériel fourni, et donc la qualité de la formation, augmentera;
- k. le personnel de la Force régulière, de la première Réserve, ou des deux, qui prend sa retraite ou qui est libéré avec certificat de bonne conduite devra être encouragé à s'inscrire au Cadre supplémentaire; et
- m. il sera émis une directive détaillée sur le Cadre supplémentaire afin que les personnes en faisant partie gardent leur compétence dans les métiers ou les occupations qui sont vraiment les leurs, et qu'elles satisfassent aux conditions d'âge ou de santé.

Implementation

14. This document enunciates the policy which will govern the Primary Reserve and the Supplementary List for the short term. The Office of Primary Interest (OPI) will review and report upon implementation of this policy annually and, as necessary (but in any event not less than every three years) shall report recommendations for significant change.

15. Commensurate with the availability of resources, the development of an implementation plan for the continued enhancement of the Primary Reserve, to achieve the aim of this policy directive, will be undertaken by the OPI in concert with Commanders of Commands. The OPI will issue the necessary instructions and guidelines as required.

Mise en oeuvre

14. Le présent document énonce la politique devant s'appliquer à court terme à la première Réserve et au Cadre supplémentaire. Le Bureau de première responsabilité (BPR) examinera cette politique et rédigera un rapport annuel sur son application; si nécessaire (une fois tous les trois ans au minimum), il recommandera des changements importants.

15. Le BPR et les chefs des commandements collaboreront, dans la mesure des ressources disponibles, un plan visant à améliorer encore la première Réserve, et cela, pour atteindre le but de la présente directive. Le BPR fournira les instructions et principes directeurs nécessaires en temps utile.

16. The OPI shall also direct that an examination of the Supplementary List be undertaken to ensure both accuracy of information contained thereon and validation of currency of training. Complementary to this examination, and recognizing the value of the special skills which are available to the Forces in general and to the navy in particular, efforts should be made, in consultation with appropriate military and civilian agencies, such as the Conference of Defence Associations, to associate personnel on the Supplementary List with local units appropriate to their service background.

Coordination/Responsibilities

17. OPI - DCDS.

18. OCIs - NDHQ Group Principals, Commanders of Commands, and Major General Reserves, as required by the OPI.

19. The OPI may form working groups with representation from NDHQ Groups, Commands and Major General Reserves. Consultations should take place with other military and civilian organizations, such as the Conference of Defence Associations, as appropriate.

20. Periodic reports on implementation of this policy will be submitted to DMC through the VCDS at the discretion of the OPI, but not less frequently than detailed in para 14.

16. Le BPR devra aussi faire examiner le Cadre supplémentaire pour que l'on soit sûr de l'exactitude des renseignements qu'il contient et que l'on vérifie si la formation offerte est à jour. En plus de cette vérification, on devra, compte tenu des spécialistes précieux dont disposent les Forces canadiennes en général et la Marine en particulier, faire un effort particulier, en collaboration avec les organismes militaires et civils appropriés (la Conférence des associations de défense), pour mettre en rapport les membres du Cadre supplémentaire avec les unités locales correspondant à leurs antécédents militaires.

Coordination/Responsabilités

17. BPR - SCED.

18. BRA - Chefs des groupes du QGDN, Chefs des commandements, et le major-général des Réserves, selon les indications du BPR.

19. Le BPR peut créer des groupes de travail comprenant des représentants des groupes du QGDN, des commandements et du major-général des Réserves. On devrait aussi, au besoin, consulter d'autres organismes militaires et civils, par exemple la Conférence des associations de défense.

20. Les rapports périodiques concernant la mise en oeuvre de la présente politique devront être soumis au CGD par l'intermédiaire du VCED, à la discrétion du BPR, mais au moins aussi fréquemment qu'il est indiqué au paragraphe 14.

Le Chef de l'état-major de la Défense
L'Amiral R.H. Falls



R.H. Falls
Admiral
Chief of the Defence Staff

APPENDICE B

Listes des témoins et auteurs de mémoires

Dans la liste ci-dessous, le nom des personnes ayant comparu devant le sous-comité à titre personnel est donné séparément de celui des représentants d'organismes. Dans chaque cas, le nom du témoin est suivi, entre parenthèses, du numéro du fascicule des procès-verbaux dans lequel est consigné son témoignage.

Témoins

REPRÉSENTANTS D'ORGANISMES

Gouvernement australien

Major John James (10),
Conseiller militaire australien adjoint
M. Tom Sullivan (10),
Premier secrétaire adjoint aux finances et à la vérification, ministère de la Défense

Institut canadien d'études stratégiques

Brigadier général (en retraite),
George G. Bell (6), Président

Congrès des Associations de la défense

Lieutenant-colonel J.M. Boulianne (3),
Président
Lieutenant-colonel P.D. Scanlan (3),
Premier vice-président
Colonel B. Shapiro (3),
Président sortant

Conseil canadien des colonels honoraires de l'aviation

Commodore de l'air L.J. Birchall (9),
colonel honoraire en retraite (Toronto)
Colonel J.K. Campbell (9),
Membre du conseil (escadrille d'Edmonton)
Colonel W.A. Goodson (9),
Brigadier général J.I. Perodeau (9),
Ancien commandant du Groupe de réserve de l'air (Montréal)
Colonel honoraire M.C. Sifton (9),
Président

Ministère de la Défense nationale

Vice-amiral J. Allan (2, 7),
Sous-chef de l'État-major de la défense
Lieutenant-général Charles H. Belzile (7),
Chef du commandement de la force mobile
Colonel B.J. Bennett (11),
Directeur général des communications et de l'électronique (Opérations)
Brigadier général J.A. Cowan (1, 2, 7, 11),
Directeur général des réserves et des cadets
M. L.E. Davies (2, 11),
Sous-ministre adjoint aux finances
Major général J.J. Dunn (2),
Chef des réserves
Brigadier général Daniel Philip Harrison (7),
Chef du commandement des communications
Brigadier général R.L. Hughes (7),
Chef du groupe de la réserve aérienne et Premier conseiller pour les réserves (Aviation)
auprès du chef des réserves
Colonel Gordon Lewis (7),
Sous-chef de l'État-major pour la milice (Quartier général de
la force mobile)
Major général P.D. Manson (11),
Chef—Doctrines et opérations aériennes

Major général P.T. Mitchell (11),
 Chef—Doctrines et opérations terrestres
Colonel G.M. Reay (11),
 Directeur—Répartition des effectifs militaires
Capitaine (M) Peter John Traves (7),
 Directeur de la réserve navale (Quartier général du commandement maritime)
Général R.M. Withers (11),
 Chef de l'État-major de la défense
Commodore J.C. Wood (11),
 Directeur général—Doctrines et opérations maritimes

Fédération des instituts militaires et des services unis du Canada

Lieutenant général R.J. Lane (6),
 Président national

Comité national d'appui aux employeurs

M. D. Lorne Glendinning (8),
 Directeur exécutif
Brigadier général George B. Robertson (en retraite) (8),
 Président

Association canadienne des officiers de marine

Commandant Frank H. Morrow (9),
 Membre de la Division d'Ottawa
Capitaine (M) (en retraite) T.C. Turner (9),
 Président national

Légion royale canadienne

Colonel Colin Graham (en retraite) (9),
 Agent de service
Colonel J.E.A.J. Lamy (en retraite) (9),
 Secrétaire national

Conseil du Trésor

M. Robin C. Hacquoil (8),
 Chef du service des politiques et de la procédure

PARTICULIERS

M. Louis R. Desmarais, député de Dollard (3)

Capitaine (M) W.N. Fox-Decent (5),

Officier supérieur de l'État-major du chef des réserves

Major général Richard Rohmer (en retraite) (4),

Commodore Tom Smith (5),

Conseiller supérieur pour la réserve navale

M. Nicholas Stethem,

Directeur exécutif du Groupe d'analyses stratégiques

AUTEURS DE MÉMOIRES

Bentley, Jack
Black Hawley, lieutenant-colonel
Buglass, P.D., adjudant
Association de la logistique des forces canadiennes—Division de Halifax
Cann, C. Lawrence
Carstead, G.W.F., colonel (en retraite)
Chouinard, J., lieutenant-colonel (en retraite)
Collins, D.B., lieutenant-commander
Davies, C.K., major
Del Villano, L.G., major
Dunseath, P.S., lieutenant-colonel
Easton, J.H.
Eassy, Duleran
Emberley, D.W.
Ervin, M.J., lieutenant (M) (en retraite)
Featherstone, J.W., lieutenant
Fletcher, J.E., major
Association de l'établissement naval Cataract
D.M. Chown, président
Établissement naval UNICORN
D.P. Ravis, Commandant
Haley, M.M. (Mme)
Henderson, M. Bruce
Hendy, Robert I.,
Herold, Robert A., capitaine
Association des officiers honoraires de Colombie-Britannique
Hsu, Berry
Hunter, J.C., major
Kearney, M.D., colonel (en retraite)
Keenan, Thomas G.
Leclerc, Yves
Lucas, M.S., capitaine
MacDonald, Brian C., lieutenant-colonel
MacPherson, Andrew
Association canadienne de la défense maritime
Capitaine (N) M.L. Hadley (Président)
Marrotte, Gordon L.
Association canadienne du génie
Major R.E.R. Stanfield (en retraite) Premier vice-président
Milroy, J.B., lieutenant-colonel
Morrison, W.A., major
Murphy, C.H., colonel (en retraite)
Ligue canadienne de la marine—Division de Kingston
D.M. Chown, Président de la division
Needham, H.G., major

Ontario Regiment (ARAC)—Manège «Colonel R.S. McLaughlin»

Lieutenant-colonel N.F. Wilton, Président

Pittendrigh, A.D., capitaine

Porter, R.F., major

Provincial Airmotive Corp.

H. Day (directeur)

Rae, D.W., lieutenant-colonel

Rice, H.J., capitaine

Association royale de l'aviation canadienne

Lieutenant général H. McLachlan (en retraite), Président national honoraire

Association royale du corps dentaire canadien

Institut militaire royal du Canada

J.L. Erskine, Président

Schjerning, Eric J.

Seymour, J.P.

Smith, Frank J.

Steady, Charles W., lieutenant-colonel

Steady, Newton

Townsend, James & Jacqueline

Vachon, Jean-Pierre, capitaine (AR)

Wallace, John Francis

Weir, W.J.

White, S.N., lieutenant-colonel,

Willett, T.C.

Williams, John T.

Yost, W.J., Brigadier général (en retraite)

Un exemplaire de procès-verbaux et témoignages du Sous-comité sur les forces armées de réserve (fascicules 1 à 12 inclusivement) et un exemplaire des procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des Affaires extérieures et de la Défense nationale (fascicules no 33 et 49, comprenant le rapport) sont déposés.

Respectueusement soumis,

Le président,

MARCEL PRUD'HOMME.

REPORT TO THE HOUSE

Friday December 18, 1981

The Standing Committee on External Affairs and National Defence has the honour to present its

SEVENTH REPORT

In accordance with its Order of Reference of Wednesday, March 18, 1981, your Committee assigned responsibility for the study of the status, capability and role of the Armed Forces Reserves to a subcommittee consisting of nine members.

The Subcommittee on Armed Forces Reserves has submitted its report to the Committee. Your Committee has adopted this report with amendments. The text of the report follows:

The Subcommittee on Armed Forces Reserves has the honour to present its

FIRST REPORT

In accordance with its Order of Reference from the Standing Committee on External Affairs and National Defence of March 24, 1981, the subcommittee has considered the "status, capability and role of the Armed Forces Reserves."

The subcommittee is composed of the following members:

Chairman: Maurice Harquail

Vice-Chairman: Len Hopkins

Ursula Appolloni

Garnet Bloomfield

Stan Darling

Paul-André Massé

Donald Munro

Terry Sargeant

Ron Stewart

Bud Bradley also served on the subcommittee.

Subsequent to its organization meeting, the subcommittee placed advertisements inviting the submission of briefs in major daily and weekly newspapers throughout Canada. As a result, 63 briefs were received from individuals and organizations and these became a major input into the subcommittee's study.

The subcommittee throughout the summer months undertook various visits to observe the training of reserves. At Camp Gagetown, members visited Rendezvous 81 and viewed various military exercises including firing exercises and met reservists in both the communication reserve and the militia. At Camp Petawawa, they witnessed reserve training at the (Armoured) Militia National Rank Qualifying School. In Winnipeg, the subcommittee was briefed on the role of the air reserves at Air Command Headquarters. Naval reserve training was observed at both Vancouver and Victoria. In Vancouver, a further opportunity was afforded to the subcommittee to observe the training of the militia reserves.

The subcommittee then undertook a West European tour and was briefed on the defence systems and the role of the reserve forces in Britain, Norway, the Netherlands, West Germany and France. Members also visited Canadian Forces Europe in Lahr and were briefed on the role of the Canadian reserves in Germany.

At this stage, the subcommittee undertook public hearings. Eleven public hearings were held and 39 witnesses were heard, 34 of whom represented organizations and five who appeared on their own behalf. (See Appendix B) The work of those who submitted briefs, as well as those who appeared before the subcommittee, was of invaluable assistance to the study.

The subcommittee also wishes to express its appreciation to Nino A. Travella, clerk of the subcommittee, who coordinated the general administration of the subcommittee's work. For the background work and the long hours in drafting the report, the subcommittee expresses its gratitude to Peter Dobell and Daniel Bon, assisted by Douglas Rowland and Roger Hill, all of the Parliamentary Centre for Foreign Affairs and Foreign Trade, and Peter Alward of the Research Branch of the Library of Parliament.

TABLE OF CONTENTS

Introduction

Chapter I Historical Survey

Chapter II Canada's Military Obligations

Chapter III Current Roles of the Reserves

Chapter IV Reserves Strength in an Emergency

Chapter V Capability and State of Readiness of Reserves

Chapter VI Recommendations for Change

- A. Rationale for Reserve Forces
- B. The Need to Strengthen the Reserves
- C. Equipment Requirements
- D. Other Specific Recommendations
 - a. Need for a Mobilization Plan
 - b. A Separate Budget for the Reserves?
 - c. Command and Control of the Reserves
 - d. Financial Incentives for Reservists
 - e. Financial Incentives for Employers and Job Protection Legislation
 - f. Reserve Training at Universities and Community Colleges
 - g. Community Recognition
 - h. Role of Women in the Reserves
 - i. Problems of Dual Nationals
- E. Restructuring the Reserves in the Future

Chapter VII Consolidation of Conclusions and Recommendations

Glossary of Terms

Appendix A: NDHQ Policy Directive P26

Appendix B: List of Witnesses and Submissions

INTRODUCTION

In carrying out its mandate **"to study the status, capability and role of the Armed Forces Reserves"**, the subcommittee's aim has been to determine the roles of the reserves in relation to those of the regular forces and to identify and recommend policies that would have to be adopted to ensure that these roles could be fulfilled. While testimony and submissions received by the subcommittee have ranged widely over all manner of questions relating to the Canadian armed forces, this report will be confined to the mandate.

Canada's reserve forces have served the country well in times of crisis, most notably during the last two world wars. With roots throughout the country, in large and small communities alike, militia and other components of the reserves have been a major social force. Reserve training has contributed importantly to the development of local leadership and nurtured a sense of citizenship and patriotism. Service in the reserves has been a significant expression of the voluntary tradition which runs so strongly through Canadian society.

The size of Canada's armed forces and of the reserves has fluctuated dramatically during the post-war years, as Table I reveals, reflecting different perceptions of military need.

TABLE I: CANADIAN FORCES MANPOWER - REGULAR AND PRIMARY RESERVES

Year	Total Regular	Primary Reserve - Strength by Service				Total	% Reserve vs Regular
		Navy	Army	Air	Communication		
1925	4,290	999	50,492	-	-	51,491	-
1935	5,163	1,199	50,474	308	-	51,984	-
1939	7,945	1,672	51,248	966	-	54,055	-
1945	761,041	-	83,264	-	-	83,264	-
1950	47,185	3,663	43,047	2,369	-	59,079	-
1955	118,077	5,631	45,085	5,774	-	56,490	49%
1960	119,597	3,470	42,661	3,513	-	49,664	42%
1962	126,474	3,679	60,246	2,308	-	66,233	52%
1965	114,164	2,351	30,331	795	-	33,477	29%
1970	93,296	2,714	19,343	751	-	22,808	24%
1971	89,563	2,981	16,343	702	779	20,805	23%
1972	84,339	3,069	15,327	709	828	19,933	24%
1973	82,402	3,108	14,481	696	903	19,188	23%
1974	81,822	2,350	15,008	726	1,167	19,251	24%
1975	81,822	3,105	15,576	700	1,385	20,766	26%
1976	79,738	3,325	14,821	730	1,450	20,326	25%
1977	80,386	3,171	15,780	706	1,592	21,249	26%
1978	81,137	3,070	15,401	700	1,585	20,756	26%
1979	80,591	2,966	15,263	1,101	1,477	20,807	26%
1980	80,298	2,841	14,270	961	1,470	19,542	24%

Notes:

1. Regular Strengths - as of 31 March annually.
Primary Reserve Strengths - as of 31 December annually.
2. During the Second World War all reserve naval and air personnel were on active service. Their numbers are included with the total for the regulars.
3. Reserve strengths tend to fluctuate throughout the year, rising from a low of around 19,000 in January to an August high of approximately 23,500.

Source: Defence 80, Department of National Defence, Ottawa, Canada, 1981.

It will be evident that, compared with the inter-war period, Canada's regular force is larger while the reserves are smaller absolutely and much smaller relatively.

The ratio of reserves to regulars, as Table II shows, is now in fact lower in Canada than in any other NATO country or in Australia, in many ways the country closest to Canada in terms of military traditions and resources for responding to threats. The presence of large Soviet forces in Europe has forced NATO countries to maintain highly trained permanent forces and Canada has been influenced by this situation. By contrast, the small proportion of reserves reflects a perception - until recently virtually a dogma - that, in this same situation, Canada should give priority to forces-in-being. Understandably, NATO members in Europe, being geographically much closer to the potential front line, maintain larger reserves.

TABLE II: REGULAR/PRIMARY RESERVE FORCE COMPARISONS

Country	Regular Force	Reserve Force	Ratio Reserves to Regulars
Australia	72,500	32,000	0.44
Belgium	87,900	115,500	1.30
Britain	329,200	118,000	.35
Canada	80,000	21,300	.25
Denmark	33,000	57,500	1.75
France	494,700	450,000	.90
Greece	181,500	290,000	1.60
Italy	366,000	738,000	2.00
Netherlands	115,000	171,000	1.50
Norway	37,000	162,000	4.40
Turkey	567,000	425,000	.75
U.S.A.	2,050,000	806,300	.40
West Germany	495,000	750,000	1.50

The subcommittee's view leads it to the conclusion that the reserves are in urgent need of revitalization. There have been many - too many - reviews in the post-war years, as is brought out in Chapter I. In military terms unprecedented changes have taken place, reflecting the decision to maintain a Canadian contingent abroad in peace-time and the dramatic shifts in military doctrine caused by the development of nuclear weapons. Policy relating to the reserves has had to respond to these and other developments which are briefly noted in Chapter II. Over time, the reserves have undergone frequent change and have suffered in the process.

Although the subject of the reserves has been debated sporadically in the House of Commons, no parliamentary committee has previously been asked to report on their condition and to make recommendations for their improvement. The subcommittee is greatly honoured by the unique opportunity afforded to it by the House and wishes to emphasize the need for action.

CHAPTER I

HISTORICAL SURVEY

Canada's reserve force consists of the Primary Reserve, Supplementary Reserve, Cadet Instructors List and the Canadian Rangers. The primary reserve is made up of four components: the Naval Reserve, the Militia (army reserve), the Air Reserve and the Communication Reserve. When Canadians refer to the reserve force they generally think of the primary reserve. However, there are other components. The supplementary reserve is a list of retired officers and other ranks from the regular force, former members of the primary reserve and former cadet instructors who have volunteered to return to their service should a need for them arise. The cadet instructors' list is composed of men and women who have been commissioned as officers for the purpose of training cadets and administering their programs. The Canadian Rangers is an organization composed largely of native people, the bulk of whom are Inuit volunteers. They provide a military presence in the sparsely settled, northern coastal and isolated areas of Canada with a view to detecting and reporting on any penetration of Canadian territory by hostile and unusual elements.

Canada's reserves trace their roots back to the seventeenth century. The Department of National Defence, in a briefing note to the subcommittee, noted that the militia is one of the oldest institutions in Canada, having been established for the defence of New France against the New England colonists, backed by the British Army and the Indians. By the nineteenth century the defence role had broadened to include both upper and lower Canada. French Canadian and English Canadian militiamen supporting the British army now stood side by side against the Americans. Without the York Volunteers under Brock at Queenston Heights or the greatly outnumbered Voltigeurs under Charles de Salaberry along the Chateauguay, the War of 1812 might have had a different ending. Out of these and other actions came a strong belief in the ability of the militia to protect the nation and it was not until the withdrawal of the British garrisons in 1870-71 that Canada raised its own regular units. In fact, the militia tradition was so strong that the word 'army' was not applied officially to the land forces until 1940.

'Sea militias' have been identified in New England and Nova Scotia from the end of the seventeenth century. The Provincial Marine formed after the Seven Years' War in the lakes of Canada survived until the War of 1812. These were auxiliary forces not unlike the 'Sea Fencibles' raised in Britain during the Napoleonic Wars. After the War of 1812, the Flank Companies of the Provincial Marine formed part of the Upper Canadian Militia and were called into service for the 1837 rebellion and subsequent border troubles.

THE PRE-1945 RESERVE

The Militia

The origin of the modern reserve force is to be found in the Militia Act of 1855. Under this act, a 5,000 volunteer force of cavalry, artillery and infantry was established. Because of tensions resulting from the American civil war of the early 1860s and the Fenian raids of the late 1860s, this volunteer force rapidly expanded until it reached an approximate strength of 40,000 in the early 1870s, out of a population of 3,700,000. There was little organizational change until the eve of World War I at which time a carefully nurtured regimental system was discarded - virtually overnight - in favour of a hastily developed, ad hoc mobilization plan. Nevertheless, the Canadian militia with its broadly-based organization was large enough to provide a platform on which to raise an army of 619,000 officers and men in a country with a 1914 population of some 8,000,000. Of these officers and men, 418,000 served overseas and close to 60,000 were killed.

Two reorganizations of the militia took place between the wars. The first of these was prompted by the Otter Committee which was formed in 1919. It began work by reviewing petitions from many Canadian expeditionary force (CEF) units which wanted to be perpetuated in the militia and it soon became apparent there was no consensus. The old pre-war regiments did not wish to lose their identities and the new CEF regiments, which had fought and suffered in the trenches, did not want to be assimilated by them. In the end, nearly all the units of the pre-first war militia lost their titles and/or numerals. The committee based its manning recommendations on a militia strength of four cavalry divisions and 11 infantry divisions, plus supporting arms and services. The supposed need for this unrealistically large force was based on a defence plan which made allowance for an invasion of the country by the United States. The scheme found little favour and was never developed, although the peace-time establishment eventually agreed upon was 135,000. Another factor in authorizing such a large establishment centred around the attempt to accommodate the almost limitless number of CEF units who demanded perpetuation. By 1931, the non-permanent active militia (NPAM) as it was then called, had an actual strength of 51,000 officers and men.

The second reorganization was planned in 1932 but not carried out until 1936. Designed to provide a more realistic base on which to build, it aimed at developing and training a force of one cavalry (armour) and six infantry divisions as a practical Canadian contribution to the Commonwealth in the event of another overseas war. By 1938, the peace-time establishment of the militia was set at 86,000 although actual strength was about half this number.

During World War II, some 605,000 men and 25,000 women voluntarily served in the Canadian Army Active Service Force (CAASF) out of a population of approximately 11,000,000. Under the National Resources Mobilization Act (NRMA) of 1944, an additional 100,000 men were conscripted, providing a total intake of some 730,000. When naval and air force volunteers are added - respectively 106,000 and 250,000 - the figure comes to over 1,000,000 men and women who were in uniform.

The Naval Reserve

The Royal Naval Canadian Volunteer Reserve (RNCVR) began as an unpaid volunteer movement in Victoria in 1913. During the First World War it provided some 7,000 officers and men for service in the British fleet and the Canadian East coast patrols. It was disbanded in 1919.

With severe cuts in defence budgets in the early 1920s, the Director of Naval Service decided to dispose of half of his regular establishments to close the naval college and raise a series of naval reserve units in cities from coast to coast, so as to maintain a naval presence in the eyes of all Canadians. It was a bold, yet wise decision for it enabled the navy's manpower to expand as soon as war was declared in 1939, and to go on growing to more than 50 times its peace-time strength by the end of that war.

In 1923, two separate components were raised: the Royal Canadian Naval Reserve (RCNR) consisting of men who made their living at sea, and the RCNVR who were landmen or yachtsmen willing to serve afloat. The naval reserve units, often referred to as 'stone frigates', were static. In war-time they acted as recruiting and training centres, sending officers and men to either coast for further training and assignment to ships or shore establishments as required.

During World War II no Canadian warship was without a naval reservist and, by 1944, it was often the case where only one or two officers had had prior sea service (merchant or fishing) before 1939.

Until 1940, the reserves were administered from naval service headquarters in Ottawa, after which they were placed under a flag officer, first at Toronto and

then at Hamilton, until the integration of the Canadian armed forces in 1965. Also, after World War II, the RCNR and RCNVR were amalgamated to form a single organization under the former title. The principal role of providing trained or partly trained personnel to the fleet remained the same. Additional tasks which survived the vicissitudes of time and reorganizations included: the provision of a mobilization base, survival operations and maintenance of a naval presence in peace-time.

When the Women's Royal Canadian Naval Service (better known as the WRENS) was raised in 1942, it was administered as part of the RCNVR and achieved a strength of over 6,000. It was disbanded after the war, but from 1951 onward, women were enrolled in the RCNR, and shortly afterwards in the regular service of the RCN.

The Air Reserve

The history of the air reserve covers a much shorter period than that of the militia. Despite this, the air reserve has seen many changes since it was first conceived and has experienced both good and bad days.

Although the first country in the Commonwealth to successfully experiment with aeroplanes, Canada paid little attention to their military application until World War I. After some false starts, Canada's main air effort developed into supplying pilots for the Royal Flying Corps (RFC) during that conflict.

In 1920, the Canadian Air Force (CAF), a non-permanent organization, was authorized by Order-in-Council. The purpose was to train former RFC pilots and ground crews in month-long refresher courses every second year. This proved unsatisfactory and by 1924 the Royal Canadian Air Force - reorganized and with an active component - came into being. Over the ensuing eight years, the RCAF nearly trebled in strength within its three elements - the active, auxiliary and reserve air forces. The two main elements, the active and auxiliary forces, became deeply involved in civil government air operations and over two-thirds of the appropriations in the early 1930s were for non-service needs.

Some of these civil activities included transporting officials into inaccessible regions, photographing the vast northern reaches of Canada, establishing air routes, experimenting with air mail services, delivering 'treaty money' to Indians, and evacuating seriously ill and injured persons from remote communities.

During the depression years, the RCAF suffered major budgetary cuts but 1936 saw the beginning of an upswing for both regular and reserve elements.

Much of the civil aviation role was transferred to the Department of Transport and a new reorganization brought the RCAF into recognizable service lines. The next three years saw a major re-equipment and development program and by 1 September 1939, there were some 3,000 personnel in the regular RCAF and 1,000 officers and men in the RCAF auxiliary.

The auxiliary at that time provided three wing headquarters and 12 squadrons for the RCAF. These squadrons provided the nucleus of much of the early RCAF contribution to the war-time defence effort, including the first squadron to go overseas.

POST-1945 DEVELOPMENTS

The onset of the cold war following World War Two, coupled with the advent of nuclear weapons, produced a revolutionary rearrangement in the relationship of the reserves to the regulars. Whereas previously the regulars had supplied a small cadre of professionals to train reserves and to provide the skeleton of an armed force, they were vastly outnumbered by the reserves who were counted upon to provide the flesh and muscle. Since the last war, the regulars have exceeded the reserves in number consistently, and the reserves step-by-step were relegated to the position of an auxiliary force as the country came to rely primarily, and for a time almost exclusively, upon the regulars to provide its defence.

Nonetheless, there was an imaginative addition to the reserve forces in this period. In May 1947, the Canadian Rangers were formed. Each member of this largely native Canadian formation is, upon enrolment, issued a rifle, an identifying arm band and 200 rounds of ammunition replenished on a yearly basis. The ranger concept capitalizes on the native northerner's knowledge of the environment, a tradition of hunting and the ability to live off the land. Rangers maintain a justifiable pride in what they do and their contribution to Canada's defence should not be underestimated.

The post-war Canadian Army was divided into two components, the active force and the reserves. The reserves, in turn, were divided into five sub-components: the reserve force, the supplementary reserve, the Canadian Officer Training Corps (COTC), the cadet services of Canada and the reserve militia. In this reorganization, reserve establishments were based on four armoured brigades and six infantry divisions plus a number of home defence units of both coasts and anti-aircraft artillery. At the same time, a new active force was authorized on a much larger scale than ever before. The traditional role of instructing and preparing the reserve force for mobilization remained the same.

The Naval Reserve maintained generally the form of organization established in the inter-war years, although the RCNR and the RCNVR merged to

form the RCNR, and uniforms indistinguishable from those of the regular force were adopted. Like the other components of the reserve forces, however, the naval reserve saw a steady erosion of its strength and suffered the vicissitudes of a number of policy shifts pursuant to various studies and commissions.

At the end of World War II, the RCAF resumed its roles in aerial photography, survey and air transport. The year 1946 saw the reorganization of the RCAF on the basis of a regular force of eight squadrons and air auxiliary (reserve) force of 15 squadrons. For a dozen years the air auxiliary continued to expand and by 1958 it was represented in many cities from St. John's to Victoria. A high point in personnel strength was reached during this year when a figure of 6,000 was attained. Over the next 16 years the air reserve went through a series of cuts and structurings until it arrived at a strength of 580 personnel, supporting six squadrons of single-engine Otter aircraft in four Canadian cities. The year was 1974 and it marked a turning point through the introduction of two successful concepts - twinning and the Air Reserve Augmentation Flight (ARAF).

Post-war, a number of reorganizations of the primary reserve have taken place. In most cases a reasonable rationale was at first presented, citing changes in defence policies, efficiencies and economics as the main reasons for change. However, in the main, these reorganizations have had a detrimental effect on the morale, strength and usefulness of the primary reserve - particularly the ones initiated after the Korean War. For example, the diminution in the strength of the militia brought on by the reorganizations of the 1950s and 1960s seriously impaired its capability to recruit, train and administer itself. To see how the primary reserve arrived at its present state, it is necessary to look at some of these review committees and commissions and briefly consider the impact which each of them made.

The investigatory bodies of the past 30 years which have so greatly changed the fabric, size and direction of the militia began with:

a) The Kennedy Committee. In May 1953, the Chief of the General Staff (CGS) on the recommendation of the Conference of Defence Associations (CDA), established a committee under the chairmanship of Major General Howard Kennedy to examine the organization, training and administration of the reserve army and make recommendations on ways of improving its effectiveness. Justification for the committee centred around new developments which had evolved over the past five years. They included: the Korean War; the commitment of an infantry brigade group to NATO forces in Western Europe; the rotational requirements that such a commitment involved; the increasing emphasis on North American defence; and more than a doubling in the size of the regular army between 1950 and 1953.

Major organizational changes resulting from the Kennedy Report were: the disbandment of formation headquarters in favour of new militia group headquarters; an increase in armoured units but a decrease in the number of infantry battalions; and a large reduction in artillery regiments due to the transference of the anti-tank defence role to the armoured corps and responsibility for coast and harbour defence to the navy and the air force. The primary role of this modified reserve force was defined as the provision of a partially trained and equipped force to be utilized as a nucleus for units to be mobilized in case of an emergency. It was further concluded that the effectiveness of the force would depend upon a strong hard core of volunteers.

Despite these organizational changes, no amendments were made to Order-in-Council PC 4/3144 of 6 August 1947 which continued to authorize a strength of 90,000. Actual strength between 1953 and 1964, when the next examination of the militia was undertaken, fluctuated between 50,000 and 60,000.

One of the most important recommendations made by the Kennedy Committee was in response to the weakened state of the reserve force which was attributed, in the committee's opinion, to apathy on the part of the public. It proposed that a statement be made at the highest government level to the effect:

"... that the Reserves Forces are not only necessary but vital to the defence of Canada and deserve the support of all citizens."
(Hansard, June 21, 1954)

It was also emphasized that popular support could only be attained through a continuing and widespread effort on the part of all authorities and if it was not forthcoming the changes recommended would be largely vitiated. As it turned out, this "continuing and widespread effort" did not evolve and the committee's prediction was proven right.

b) Civil Defence Order 1959. At first glance, this Order-in-Council PC 656 appeared as a straightforward and uncomplicated transfer of tasks among three or four government departments. No formal investigation into the reserve force took place nor did the order concern itself with organizational change. But it did involve a dramatic change in direction for the militia. In consequence, the first commitment of the militia became oriented towards the new role of national survival while the traditional role of support for the regular force was relegated to secondary status.

In effect, Civil Defence Order 1959 widened responsibility in civil defence matters. The Department of National Health and Welfare retained responsibility in the areas of emergency medical, hospital and public health services; the Department of Justice was given duties relating to aid of the civil power and

maintenance of law and order during civil defence operations; the Prime Minister's Office (through the Emergency Measures Organization) retained control of certain civil defence powers, including liaison with other countries and NATO; and National Defence was made responsible for warning the public of the likelihood and imminence of nuclear attack, determining fallout patterns, assessing casualties and damage, controlling, directing and carrying out re-entry operations into areas affected by nuclear explosions, and maintenance and operation of emergency communication facilities.

The danger of a nuclear war was of real concern to Canadians in 1959 and this new role for the militia expressed the mood of the times. In retrospect, however, the national survival role should not have been allowed to preempt the other militia roles. The abrupt change in direction had a damaging effect on morale and esprit de corps. What Civil Defence Order 1959 proved was that well-disciplined military forces, primarily trained for warfare, can easily and effectively adapt to such secondary roles as aid to the civil power or peacekeeping or national survival, but that the reverse is not the case.

c) **The Suttie Commission.** The formation of this commission was approved by the Minister of National Defence in February 1964 and placed under the chairmanship of Brigadier General E.R. Suttie, from whence it gained its name. If Civil Defence Order 1959 is included, it marked the seventh change in either organization or direction for the militia since the turn of the century. The commission was instructed to recommend the changes needed in the organization of the militia in order to carry out more efficiently and realistically the newly revised roles which it had been given. These revised roles reduced the emphasis on national survival and returned to the reserves their primary role of support for the regular force. They also directed the militia to provide a training base on which to build in times of emergency as well as giving them tasks related to internal security and national survival.

As the Kennedy Committee before it, the Suttie Commission stressed the need for public support for the militia. It asked for a vigorous public relations campaign to be spearheaded by vocal government support at all levels but this was not forthcoming.

The organizational changes resulting from the commission's recommendations were sweeping and structurally disruptive. They brought about a diminution in the strength of the militia in terms of units and personnel and reduced its capability to recruit, train, and administer itself.* In fairness to the commission, it had few options because of the budgetary restrictions that were imposed. The major changes were as follows:

* Brigadier General P.J. Mitchell, "Understanding the Militia as a Precondition of Supporting and Fostering It", Canadian Defence Quarterly, Vol. 8, No. 1, Summer 1978.

- The 25 militia group headquarters formed by the Kennedy Committee in 1954 were disbanded;
- Nineteen senior militia officers were appointed as advisors to the regular force;
- Seventy-two militia units were disbanded. These included six armoured regiments, 18 artillery regiments and seven infantry battalions;
- A system of major and minor units was introduced - a major unit being one with an establishment of 300 all ranks and a minor unit having about half, or 150 personnel;
- The militia establishment was reduced to approximately 42,000 but limited to a paid strength of 30,000. Numerical strength at the time of the reorganization was about 45,000.

d) The Deputy Chief Reserves Study. In mid-1965 the establishment of an organization known as the Deputy Chief Reserves (DCRES) was approved by the Defence Council. From its location at National Defence Headquarters, it was given command of the reserves throughout Canada and was directed to exercise its responsibilities through a network of five regional and seven district headquarters. In order to provide realistic tasks within current fiscal constraints and the two new concepts of unification and forces-in-being, the Chief of the Defence Staff (CDS) directed DCRES to review the reserves and survival program from the point of view of role, command and control, training, equipment and organization.

The most detailed and comprehensive tasking plan ever developed for the reserves in peace-time evolved from this review. Briefly, the militia was divided into three categories:

- The ready reserve - to consist of individuals trained to such a degree in their particular trade that they could readily augment individual deficiencies in regular force establishments when required;
- The regional reserve - composed of units and individuals required to reinforce units (other than field force units) committed to the defence of Canada or needed to augment the Civil Emergency Operations organization;

- The Mobile Command reserve - to consist of those units which would form the training organization needed in an emergency to reinforce and enlarge upon the fighting formations of armour, artillery and infantry.

The creation of these categories led to a fundamental change in the militia's system of training. No longer would units proceed to summer training camps as organized entities under their own commanding officers. In future only sub-units tasked as part of the Mobile Command reserve would proceed to summer camp. At camp they would be grouped into ad hoc units of battalion size for training under regular force commanders. Training for the balance of the militia would be conducted locally or at regular force schools or through in-job training with units and organizations requiring individual augmentation in the event of an emergency.

In this way it was felt that the training resources could be concentrated upon the tasks to be performed, rather than upon a general military training system that would not allow for the high degree of expertise and professionalism demanded by modern equipment and weaponry. The concept was sound from a financial point of view but it overlooked two things - the lack of training for senior militia officers in the handling of troops in the field, and the demise of that esprit de corps so necessary in holding a unit together and which can only be nurtured through long periods of working and training together as an organized body.

e) The Departmental Review of 1969. In April 1969 the government made two announcements which had a profound effect upon the organization and operation of Canada's armed forces. The first was that the defence budget would be frozen at \$1.815 billion for three years and, secondly, that new roles were to be assigned which would place greater emphasis on the protection of Canada's sovereignty.

Six months later the minister announced stringent changes that would take place in the reserves to conform with the redefined roles and defence budget restrictions imposed on the regular force. The main features were:

- The establishment of the militia was reduced to approximately 23,000, subject to a budgetary limitation of 19,200;
- The five regions and seven districts, so recently created by the Deputy Chief Reserves Study, were dismantled and replaced by five militia areas and 21 districts with considerably reduced establishments;
- The number of major units was reduced from 96 to 87 and the number of minor units from 133 to 78;

- The establishment of a major unit was reduced from 300 to 157 and a minor unit's establishment was reduced below 100 all ranks;
- All armoured regiments and infantry battalions were retained but six artillery regiments were reduced to nil strength and transferred to the supplementary order of battle;
- Major reductions were made to supporting service units.

To complement and provide closer support for the operational roles of the regular force, all militia units with the exception of 11 signal units, were placed under the command of Mobile Command as of 1 April 1970.

The **communication reserve** was born out of this last reorganization. Its formation was authorized in 1969 by the then Minister of National Defence and, as already mentioned, 11 signal units comprising some 900 personnel came under Canadian Forces Communication Command (CFCC) on 1 April 1970.

f) Unification Review of the Canadian Forces. Two studies of the 1970s affected the reserves. A Task Force on Review of Unification of the Canadian Forces (commonly known as the Fyffe Report) was initiated by the minister on 6 September 1979 with instructions to submit a report on 15 March 1980. Its mandate was:

"...to examine the merits and disadvantages of unification of the Canadian Forces and at the same time to provide comment on the unified command system."

The task force travelled widely and heard a great deal of diverse opinion from commands; senior serving officers of general rank; retired officers; associations and organizations with a continuing interest in DND; and the public at large.

The task force emphasized that it had not undertaken a complete review of all the problems relating to the reserves but that most of the concerns were sufficiently well-founded to require further consideration. It noted that concerns for the reserves related specifically to four areas: role definition (the need for a mobilization plan); the provision of resources (equipment and personnel to match the roles assigned); adequate opportunity to train for the assigned roles (better accommodation and civilian job security while undergoing training); and environmental identity.

In order to give due regard to the recommendations of the task force, a review group* was formed in May 1980 to provide an appreciation of the task force's report so that "appropriate disposition of its recommendations could be achieved." The review group's report was submitted to the Chief of the Defence Staff on 31 August 1980. It concurred with many of the recommendations made by the task force. It noted that the work of the task force should be acknowledged as a constructive and timely contribution to the development of the Canadian forces.

The many full-scale investigations into the reserves that have taken place over the past 80 years have greatly changed the form and direction of that organization. They responded to a need for accommodation to shifting spending priorities of the government and to changing conceptions of the most likely military threats to Canada and the most appropriate responses to them. Some were also, it must be said, the product of the regular force's fight for survival in the 70s when, starved for money, it stood in danger of becoming incapable of operating as an effective fighting force.

THE RESERVE FORCES TODAY

The forces-in-being concept of the mid-1960s was predicated upon the theme of a short, sharp, intensive war in which nuclear weapons were to be employed at the beginning and where there would be little time to mobilize anything. Under these circumstances there was little requirement for reserves and it seemed a waste of time and money to prepare them for a situation in which they were unlikely to be used. The result was that the regular forces (the forces-in-being) were trained for their task while the reserve force was left to languish. As time went by, this scenario gave way to the idea that a longer conventional-type war could be a realistic possibility. The new change in thinking dictated a posture whereby possibly many more personnel would be needed over a longer period of time if the nation were to protect its sovereignty and achieve its military aims. Out of this line of reasoning came the 'total force' concept where service would be required of both the primary and supplementary reserves in partnership with the regular force. Also out of the total force concept came the impetus and the need to develop NDHQ Policy Directive P26 (The Development and Employment of the Primary Reserve and the Supplementary Reserve), promulgated 11 January 1978, the operative guide to the missions of the reserve forces.

* The official title of this group was: Review Group on the Report of the Task Force on Unification of the Canadian Forces. The group's authority and terms of reference are contained in NDHQ Action Directive D2/80, dated 27 May 1980.

Policy Directive P26 relates in the main to the primary reserve. This major component of the reserves, as has been already noted, is itself divided into four sub-components, which comprise approaching 200 units that report through a chain of intermediate headquarters to their responsible command headquarters.

The Naval Reserve

The naval reserve is divided into 18 divisions (known as naval reserve units) in major centres across the country from HMCS Malahat in Victoria to HMCS Cabot at St. John's. It is an integral part of Maritime Command. It was not organized to provide complete units. Its purpose is to supply individuals to augment the regular force and to staff completely, if mobilized, the Naval Control of Shipping organization (NCS).

The Militia

The militia is organized into five geographic areas - Atlantic, Eastern, Central, Prairie and Pacific - each commanded by a militia brigadier general. These five area headquarters control, in turn, some 22 district headquarters across the land, each of which is commanded by a militia colonel. The organizational thread further unwinds to encompass 136 units, grouped geographically at 111 locations to facilitate command and which are the responsibility of their respective district headquarters.

Current policy assigns to the militia the same responsibilities that it provides the other three sub-components of the primary reserve: individual augmentation of regular force units in an emergency and the provision of a base for subsequent expansion. In the case of the militia - and only in the case of the militia - these two requirements are seen as mutually exclusive.

The Air Reserve

The air reserve consists of an air group headquarters commanded by an air reserve brigadier general. The group consists of four air wings, two of which have seven flying squadrons and nine Air Reserve Augmentation Flights (ARAFs). The air reservists perform operational activities alongside the regular force and provide direct augmentation for regular force bases and units.

The Communication Reserve

The communication reserve consists of six regiments, 12 squadrons and three independent troops, all widely dispersed throughout the country and found at virtually every Canadian forces base. Over the last few years unit strength has remained near the authorized paid ceiling of 1,560, and it is noteworthy that approximately 40 percent of all these personnel are women.

The role of the communication reserve, as an element of Communication Command, is to provide strategic communications for the Canadian forces and emergency government facilities. The command is organized under six communication groups with headquarters at Halifax, St. Hubert, Ottawa, Trenton, Winnipeg and Vancouver. Within these groups, regular and reserve units are completely integrated and function through the same chain of command. Both in concept and in practice, therefore, a very close association has developed amongst them.

* * *

These, then, are the forces the subcommittee has been called upon to examine. Their current roles, size and configurations are the end products of several post-war policy shifts. Many critics appearing before the subcommittee complained that the changes were not all for the better and that the reserves are less effective today than they used to be. They point to a number of problems ranging from training difficulties and inadequate accommodation to confusion over the nature and purpose of the militia. They also offered a variety of suggestions for correcting the ills, each of which the subcommittee has carefully reviewed.

CHAPTER II

CANADA'S MILITARY OBLIGATIONS

The functions of Canada's armed forces, including the reserve forces, must be examined in relation to current commitments and tasks. Government statements and decisions set the immediate framework for the country's defence obligations and defence planners must also take into account the long-term strategic situation, perceptions of the military threats to Canada and possible Canadian responses to them.

Canada's fundamental strategic situation is a highly immutable one. Like all countries, Canada has to maintain military forces to protect its own territory and ensure that sovereignty is preserved in the national airspace, coastal waters and geographic area. However, Canada is also located between the world's two superpowers and thereby involved in a military situation which is unlikely to change radically in the foreseeable future. Canada would be seriously affected by direct military exchanges between the United States and the Soviet Union but lacks the economic and military power to exert an independent influence on the bilateral strategic equation between these two countries. Canada's main option is to vary its contributions to the joint defence of North America, bearing in mind that the United States can be expected to take all necessary measures to ensure its own defence whether Canada participates in such activity or not. The level of Canada's contribution to North American defence reflects a need to maintain this country's sovereignty vis-à-vis the United States, as well as to contribute to the protection of the continent.

Canada has also participated in the defence of Europe since the formation of NATO in 1949. This has reflected a belief that Canada itself would be threatened if Western Europe fell under the domination of the Soviet Union or any other power which was considered to be fundamentally antagonistic towards Canada and the Canadian way of life. The government of Canada evidently believed, in the late 1960s when it carried out a review of Canadian foreign and defence policies, that the Soviet Union had modified its objectives since the dark days of Stalinism and embraced new policies founded on a desire for accommodations and possible eventual rapprochement. But the subsequent massive build-up of Soviet military forces, the invasion of Afghanistan and

growing concern about Soviet policies in Africa, the Persian Gulf and elsewhere, have generated uneasiness in Canada and in other western nations and led to a more cautious and pessimistic appraisal of Soviet intentions. Participation in the collective defence of Western Europe now seems to be a virtually fixed element in Canadian foreign and defence policy and likely to remain so for the foreseeable future.

Canada's geography and economy also necessitate continuing relations with the international community in general, since regular contacts are needed to permit the harmonious pursuit of trade and other exchanges. Even if Canadians wished to do so, they could not live in isolation. Most recognize the need for effective foreign policies designed to preserve national interests and also ensure Canada's security in the long term by enhancing a more peaceful and prosperous world community. Canada has long sought opportunities to advance its interests at the multilateral level through participating in the work of the United Nations and other international bodies. This, also, has become a virtually fixed element in Canadian foreign and defence activity.

These long-term geographic, strategic, economic and political imperatives have been recognized in all major Canadian government pronouncements on foreign and defence policy since the Second World War. The 1971 white paper, Defence in the 70s, was no exception. It merely reflected the then current situation and shifted the emphasis to be placed on the various fields of interest. Instead of focussing on NATO and peacekeeping, it established a new order of priorities. The protection of Canada was to be Canada's first defence concern, followed by the defence of North America and then NATO and peacekeeping, in that order.

The 1971 white paper has continued to provide the framework for Canadian defence activities since it was issued, though the emphasis in current policy has shifted back again towards increased attention to NATO. What determines the shape of a country's defence policy is not only the basic documents which set out the principal objectives and commitments, but also the specific military tasks which are prescribed for the armed forces and the equipment and manpower provided to carry them out. The resources devoted to the protection of Canada have not matched the priority assigned to that objective in 1971, whereas expenditures on new materiel for Canada's NATO forces, such as the Leopard tank, have been much greater than was once thought likely.

There has been a feeling for some time that a new defence white paper is needed. In the meantime, the functions of the reserves and the regular forces have to be examined in relation to the broad commitments outlined in Defence in the 70s and in relation to evolving military tasks and the threats they are designed to meet. The Canadian armed forces are charged with 55 main military tasks which, taken together, are intended to provide a secure response to the various military and similar dangers that concern this country.

The protection of Canada involves surveillance and control of Canadian territory, airspace and waters; guarding vital installations; aid to the civil power; assistance to the civil authorities; and providing search and rescue services. These are immense duties requiring substantial numbers of aircraft, ships and ground forces.

Canada's role in the defence of North America is largely undertaken through participation in NORAD - the North American Air Defence Command Agreement - and by contributing to the detection and tracking of Soviet ballistic missile submarines cruising off Canadian coasts. Both activities are carried out in partnership with the United States. Deterrence of attack on North America is the task of the U.S. Strategic Air Command. The land defence of North America is ensured through a collaborative arrangement with the United States.

NORAD's missions consist, at present, of surveillance of North American airspace and defence against the manned bomber; warning and assessment of missile attack; and detection and tracking of space vehicles. The Soviet Union maintains a sizeable force of manned bombers and is now deploying the Backfire which, with in-flight refuelling and air-to-ground missiles would have the capacity to attack Canadian and U.S. targets from northern Canada. It also continues to build up its ICBM forces and to develop its military capability in space. Canada is responding, in association with the United States, by purchasing the new CF-18 fighter aircraft, fitting out two new Regional Operations Control Centres (ROCCs) and participating modestly in Airborne Warning and Control Systems (AWACS). Canada may also join with the United States in upgrading existing ground radar networks and in the development and deployment of space satellites and other new systems based on advanced technology. Air Command, with 22,000 regulars, 1,000 reserves and 7,000 civilians, is the main Canadian command involved in these activities. Communication Command also has a vital role to play in the operation of such key installations as telecommunications networks and command and control centres.

Provision for the land defence of North America was described in the 1971 defence white paper which noted that, in the event of a requirement to defend the land mass of this continent, a mutual support arrangement exists with the United States. An agreement provides for American forces to operate under Canadian command if the area of operations is within Canadian territory, and vice versa. The three brigade groups of Mobile Command regular troops in Canada would be drawn on for this purpose, though they also have other duties including aid to the civil power and those related to NATO defence in Europe.

Canada's contribution to the detection and tracking of Soviet ballistic missile submarines is provided mainly by Maritime Command and Maritime Air Group. The threat continues to increase as Soviet submarine fleets expand, though the allied ability to counter it may decline relatively in the coming years as new Soviet submarines with very long-range missiles are deployed, capable of

attacking North America from coastal waters near their own bases. Canada has purchased 18 Aurora Long Range Patrol Aircraft for anti-submarine warfare duties over the last five years and has plans to build six new patrol frigates. Additional ships, aircraft, and other equipment may be required in the future, though careful analysis is needed of the possibilities for continuing to make a solid contribution in this highly complex and very costly area.

Canada's contribution to NATO consists of the Fourth Canadian Mechanized Brigade Group (4 CMBG) and the First Canadian Air Group in Germany (1 CAG), plus land, air and naval forces in Canada. A key question is how many of the forces in Canada could be brought to bear on a European conflict. In the late 1960s it was widely believed that a war in Europe would be of extremely short duration - perhaps two to four days before the use of nuclear weapons would bring a rapid end to hostilities. Since then, views seem to have become less dogmatic; once the Soviet Union attained nuclear parity with the United States, the inclination on both sides to engage in nuclear war became less attractive. The idea of a longer war of two to four weeks or even more seems to have gained credence, which implies that the Canadian armed forces might have the time to transport augmentation personnel and reinforcements to Europe by air or sea. The Canadian forces-in-being in Europe of 5,400 personnel would not be the only Canadian NATO force to be involved in a conflict. Canada has undertaken to augment the Brigade Group with 2,400 troops and to send a force of 4,000 to north Norway. This latter formation is known as the CAST (Canadian Air-Sea Transportable) Force. To fill these commitments, most of the regular troops in Mobile Command would also be required, together with elements of the other commands and available reservists. This should not be taken to mean that a war in Europe would be on the First World War or Second World War patterns where Canada had ample time to train the reserves before committing them to battle. The forces-in-being in Europe would still be crucial. However, there does seem to be some prospect of sending in reinforcements and Canada must have the trained troops ready for this eventuality.

Canada's main military effort at the worldwide level is through the peacekeeping operations of the United Nations. This country has gained a first-class reputation in the peacekeeping field and is likely to be involved in further operations of this kind in the future.

Canada's armed forces will be hard-pressed to cope with all the tasks likely to face them in this decade. The scope of their activities has been suggested in broad terms in this chapter. What needs to be done now is to examine the contribution of the reserves to the performance of these tasks and to assess their capacity to meet these requirements.

CHAPTER III

CURRENT ROLES OF THE RESERVES

Canada's regular forces lack the numbers needed to carry out all military obligations. Without the support of the reserves, the country would fall short of meeting its commitments in peace-time, in times of crisis and in war-time. The reserves have once again a critical part to play in supplementing the regular forces in a variety of ways. Together, the regulars and the reserves make up the total force.

The most recent elaboration of this theme is NDHQ Policy Directive P26 (the full text appears as Appendix A) which sets out the role of the reserves as follows:

"The role of the Reserve Force is to enhance the war deterrence capability of the Canadian Forces and to support the Regular Force in ongoing peace-time tasks and activities."

Essentially, P26 provides a series of guidelines for the preparation of the primary and supplementary reserve to augment the regular force as required. In so doing, it sets out the specific war-time and peace-time missions of the reserves, component by component.

Briefly summarized, the tasks identified for the reserves in the P26 directive are:

in war-time -

- to provide individual and sub-unit augmentation to the regular forces;
- to provide reinforcements to deployed units;
- to provide a base for further mobilization.

in peace-time -

- to provide aid to the civil power and assistance to civil emergency organizations;
- to provide personnel for peacekeeping duties.

The Naval Reserve

As an integral part of Maritime Command, the main war missions of the naval reserve are: to provide personnel for the augmentation of the regular force in all types of operational units ashore and afloat; to provide a base for further mobilization; to provide all the personnel for the NCS; to crew or augment the crews of the vessels of other departments; to provide liaison teams for fast sealift container ships; and to supply the bulk of the personnel for the Naval Officer-in-Charge organization (NOIC). NOIC is the organization which would provide security, protection, seaward defences and logistics in an emergency for all major Canadian ports. It is estimated, for example, that about 100 small vessels will be needed to support the NOIC organization alone and that the personnel to man these vessels will have to come from the naval reserve.

In peace-time, the naval reserve is expected to prepare for its war missions; to augment the fleet as required; to provide personnel and support for peace-keeping and truce supervisory operations; to provide personnel for aid to the civil power and to civil emergency organizations; and to support national development projects "including ceremonial representation and community sport and other activities."

The authorized paid ceiling of the naval reserve now stands at 3,250.

The Militia

P26 assigns to the militia the war-time missions of: providing units, sub-elements or troops to augment the regular forces combat headquarters and service support organizations; to contribute to base defence forces, operational training support and movement control; and to provide a base for further mobilization. These missions are of essentially the same order as those assigned to the naval reserve except that augmentation by formation, as well as by individuals, is contemplated. In addition, the militia is "to provide trained reinforcements to any deployed theatre base."

The missions of the militia in peace-time are described in essentially the same words as those of the naval reserve except that the specific augmentation

tasks are different, demanding the ability to respond to the requirements of Mobile Command and Canadian Forces Europe.

The authorized paid ceiling of the militia currently stands at 15,500.

The Air Reserve

The air reserve has the expected war-time missions of providing personnel to augment the regular forces Air Command, National Defence Headquarters and the Canadian Forces Training System (CFTS), and of contributing to the enhancement of operational support and the strategic air-lift capability necessary to carry out the first stage of mobilization.

In peace-time, P26 for the most part states the same kinds of requirements for the air reserves as for the naval reserve and the militia but its specific augmentation efforts are directed towards Air Command. The major difference is that the air reserve is assigned an ongoing operation role in peace-time, that of, "to the extent of their equipment capabilities," supporting the regular force through providing search and rescue capability, a light transport capability and maritime surveillance and patrol capability.

The authorized paid ceiling of the air reserve is 950.

The Communication Reserve

P26 assigns the communication reserve with but two war-time missions: that of providing trained personnel to augment the regular forces of Communication Command, Mobile Command, Canadian Forces Europe, Air Command, NDHQ units and CFTS, as well as providing a base for further mobilization.

In peace-time the missions of the communication reserve are, with the necessary variations to take account of its different specific function, like those of the other three elements. It is additionally charged with the specific responsibilities of supporting other components of the reserve during exercises and "supporting the regular forces as required in the manning of non-military communication systems."

Of all components of the primary reserve, the communication reserve is the most fully integrated with its regular force counterpart. Indeed, without the communication reserve, it is unlikely that Communication Command could meet its peace-time obligations. Major operations in special situations impose heavy

workloads on the Canadian forces' information-handling systems and often on short notice. These needs are met through the use of communication reserve personnel serving in Canada, the Middle East and Europe.

The authorized paid ceiling of the communication reserve is 1,560.

* * *

Directive P26 has been both lauded and denigrated in testimony before the subcommittee. General Dunn, Chief of the Reserves, referred to it as "a solid basis for training and equipping the reserve force - a policy giving clear direction to all." (2:19)* A critic claimed that it does not provide direction because most reserve units do not really know what is required of them in the event of an emergency. (3:25) Brigadier General Cowan described it as an authority for establishing a partnership between the regular and reserve forces, a partnership in which all components of the Canadian forces are responsible for the defence of the nation. (2:27) The subcommittee has been left with the impression that most critics of P26 are attacking neither the basic concept behind the document nor the general elaboration within the document of that concept. Rather, they seem for the most part, to be decrying a lack of follow-through.

* This and other similar citations which follow refer to the proceedings of the Subcommittee on the Armed Forces Reserves of the House of Commons Standing Committee on External Affairs and National Defence of the First Session of the 32nd Parliament, 1980-81. Numbers indicate the issue and page number of the proceedings. The letter 'A' refers to an appendix to the proceedings.

CHAPTER IV

RESERVES STRENGTH IN AN EMERGENCY

If the primary function of the reserves is to supplement the regular forces in time of emergency and conflict, a major criterion for judging their effectiveness must be a calculation of their capacity to make up war-authorized complements for the major commands.

General Belzile, the Commander of Mobile Command, was very open in describing his problem in the event of an emergency:

"I would have to augment, say, the forces in Europe...from my existing regular forces, thereby reducing them more than they are now. I would also be required to send the other committed organization (CAST Force) to Norway, and there again I may have at the last minute to do some inside command tailoring...

Now, I would be left with a shortfall in Canada to fill my other missions, which are defence-of-Canada operations. I would be left with a shortfall...at the outset, of about 13,000." (7:23, 34)

Reliable figures in this area are hard to come by. The Department of National Defence has estimated that its immediate requirement to meet Canada's commitments in the event of a major conflict involving the NATO alliance would be 108,000 troops. With approximately 80,000 to come from the regulars, this leaves 28,000 troops to be secured in one way or another from the reserves. On paper, with about 23,000 names on the primary reserve list and another 14,000 to 18,000 on the supplementary reserve, the 28,000 target would appear to be easily attainable. However, evidence presented to the subcommittee by the separate commands and confirmed by other submissions, indicate that this is far from being the case.

The basic problem is that most reserves would be unavailable or unprepared - for one reason or another - when called upon.

First, the figure of approximately 23,000 primary reservists includes some persons who are not actively training. While not entirely reliable, paid ceilings offer a better guide and the subcommittee has been told they total under 21,500. Second, and far more importantly, a large number of primary reserve personnel would either not be available or would be barred from use in various types of war emergencies. Depending on whether a particular emergency required the deployment of reserves in the front lines rather than in the rear, abroad rather than at home, and in combat rather than for support purposes, figures could vary greatly. The full primary reserve complement could, at any rate, never be used. Categories barred from combat include: women, students attending school, personnel on medical or age lists and youths under 18. Other affected categories range from non-effectives and recruits undergoing training to reservists in essential civilian occupations such as policemen. Finally, the ability of the armed forces to locate and immediately mobilize a sizeable number of supplementary reservists is questionable. The response to the first departmental mailing ever shows that 25 percent could not be located or did not reply. Of the balance of 13,500, 1,000 declared themselves to be medically unfit, 4,400 placed conditions on their availability, a number have had very limited training and others have had no connection with the military for over five years. (11:11, 26)

Considerations such as these explain the responses of the various commands when asked by the subcommittee to indicate the number of reservists they would expect to secure in a crisis and what shortfall this would leave in their war-authorized establishments. Their oral testimony was in round numbers and they cautioned the subcommittee as to their reliability. The witnesses were, moreover, naturally hesitant about acknowledging that the planning goals which they are called upon to meet in an emergency were so far short of realization. It can be presumed, therefore, that the figures given to the subcommittee by the commands erred on the optimistic side; other submissions and some periodical literature suggest that the probable shortfall on the first day of hostilities (Day One) could be substantially greater than indicated by the commands.

Bearing these qualifications in mind, the four major commands reported as follows:

TABLE III

Command	Augmentation Needed	Current Numbers of Primary Reserves	Numbers which might be attracted from the Primary & Supplementary Reserves	Approximate Shortfall on Day One
Mobile Command	13,000	18,500	10,000	3,000
Maritime Command	8,000	2,800	4,000	4,000
Air Command	5,000	1,000	900	4,000
Communication Command	1,550	1,550	1,100	500
				11,500

There is a further problem hidden in these figures. The current manning establishment for the fiscal year 1980-81 for the regular force is 80,100. However, the Senate subcommittee was informed that of this number, 1,100 are class C reservists, leaving only 79,000 regulars in the forces. Class C reservists is the term used to describe reservists who are called under contract to serve, normally for six months to two years, and who complete the complement of the regulars. However, they remain charged to the reserves. In many instances, there is double counting of class C reservists - both as part of the regular force and also as available reservists - and to the extent this is the case, it would increase the shortfall reported by the commands.

Evidence presented to the subcommittee reveals some special problems with the supplementary reserve. In practice, the supplementary reserve is primarily made up of a list of names of former regular and primary reserve personnel who reported at the time of retirement a willingness to serve again in a crisis. It also includes 3,800 former cadet instructors some of whom have had minimal military training. While the majority of supplementary reservists served in the regulars or primary reserves within the last five years, they undergo no regular refresher training, there is no annual reporting requirement, their current physical condition is unknown and there is no procedure in force for mobilizing the supplementary reserve in time of emergency. The commander of Mobile Command and the chief of reserves both advised the subcommittee that they look to the supplementary reserves in future to become the major source of individual augmentation and of a possible ready reserve. Undoubtedly, there is within the supplementary reserve a pool of skilled talent whose past experience would make them a valuable asset to the armed forces in time of emergency. But the subcommittee has grave doubts that, as now organized, the supplementary reserve could contribute significantly to the realization of war-authorized manpower levels.

Turnover

Numbers in the primary reserves fluctuate by several thousand each year, from an average winter low of under 19,000 to a summer high of over 23,500. To a considerable degree this reflects an increased involvement of students during the summer months. General Belzile observed that within the militia "we estimate about 80 percent are students or have similar seasonal occupations." (7:5) This is likewise true of the naval reserve. Captain Traves, Director of Naval Reserves, complained of the problem of attrition in his opening statement to the subcommittee:

"Retention: We lose a high proportion of our young students as they move into careers in civilian life and acquire family responsibilities. We would like to develop some incentive to keep a higher portion active in the naval reserve over this transition period." (7:9)

Mr. Nicholas Stethem of the Strategic Analysis Group and a former regular officer was asked a question about the high rate of attrition in the reserves. He claimed the problem was that:

"Basically the reserves...are not attracting people. What is attracting people are summer student employment programs and basically making a few bucks and getting out. So the problem is perhaps even stronger than you have said. It is not a problem of attrition. It is a problem...that the militia is existing at present in an artificial way." (10:35)

The subcommittee was interested to learn from Tom Sullivan, First Assistant Secretary in the Australian Department of Defence, that the Australian reserves also have experienced a high attrition rate even though the proportion of students is much lower. This situation was costly since "once you have trained the fellow for one, two or three years, he is a better investment than to let him go and have to retrain completely another one." (10:10) Mr. Sullivan said there were indications that the increased importance attached to the reserves in the past year, and publicity associated with the campaign to enlarge the army reserve from 22,000 to 30,000, may be causing the rate of attrition to drop in Australia.

The subcommittee was not given an overall figure on attrition, but the impression was conveyed that the average reservist remains less than 30 months in the primary reserve. It was notable that the communication and air reserves experience lower rates of turnover, apparently because to a greater degree than the militia and the naval reserves, they can offer a continuing, meaningful and credible role to their small numbers of reservists.

High rates of attrition are costly. They add to training costs and significantly reduce the numbers of available trained reservists. However, there are benefits to society: the training program helps to develop desirable social and personal qualities in those who participate and contributes to building up their health; the income received can help students to complete their university studies; military training contributes to the development of self-reliance and leadership among citizens; and, over time, the total numbers in society with some experience of military service is increased. But the high rate of attrition and the very high proportion of students seriously diminish the capacity of the reserves to supplement or replace regulars in time of emergency.

Mr. Sullivan told the subcommittee that Australian reservists represent "quite a broad spectrum and...are definitely not mostly students." (10:10) A more balanced mix of reservists is also needed in Canada. If the role, capabilities and status of the reserves could be improved, the subcommittee is satisfied that the rate of attrition would fall and the mix of reservists would balance itself.

Situation in Each Service

The capacity of reservists to serve alongside, or in place of, regular troops is considerably influenced by the kind of equipment with which they are able to train. In the next chapter, the adequacy of equipment for the reserves is examined. At this point all that needs to be noted is that, except for the two smallest reserve components, the air reserve and the communication reserve, which have recently acquired equipment that now makes it possible for them to mesh more easily with their regular counterparts, the lack of some modern equipment leads to a shortage of reservists having the sophisticated skills necessary to operate the machinery and weapon systems of the regulars they would be called upon to augment. An example of the limitations concerns naval reserve officers: the maritime surface classification and watchkeeping certificate, awarded after three to four years of summer and winter training - two phases of which often include training aboard destroyers and minesweepers - qualify them only for service aboard the antiquated gate vessels used to acquaint the naval reserve with seamanship. Nonetheless, in an emergency it would be reasonable to assume that they could take on routine watchkeeping duties aboard destroyers and fleet replenishment vessels and fairly rapidly achieve standards which would make them useful in combat.

In terms of their ability to provide appropriately trained complements of reservists to field units, the situation of the various commands is as follows:

The communication reserve may be unable to provide all the field communicators needed since career and social considerations incline communication personnel to seek static positions in peace-time from which they could not easily convert back to field communications. By and large, however, the men and women it provides

are well qualified. They frequently serve in regular force installations. The object of communications training is certification for augmentation and many reserve communicators are regularly called upon by the forces, even in peacetime, to provide the armed forces with skills in short supply throughout Canadian society.

The air reserve would supply air and ground crews which, although numerically insufficient, would possess the necessary skills and qualifications. Thanks to the twinning of reserve and regular units and the recent acquisition of Kiowa helicopters, with one or two notable exceptions, the air reserve's squadrons and augmentation flights have been in a position to work side by side with regular airmen and -women and, therefore, should have no difficulty in carrying out war-related missions. However, because of geographical imbalance, only nine out of 15 air bases have air reserve augmentation flights. The air reserve would also be in a stronger position to complement the regulars with larger numbers of more modern helicopters. Another shortcoming is the lack of an arrangement in place to tap Canada's civil air talent and equipment.

The naval reserve would be in greater difficulty. Although almost all officers and many enlisted personnel in the sea-going trades have had some service in ship-types employed by the regular force, their limited numbers alone would restrict their capacity to fulfill the tasks assigned to them under Directive P26. With an authorized paid ceiling of 3,250 personnel, the naval reserve has scarcely enough manpower to fulfill Naval Control of Shipping and Naval Officer-in-Charge functions, let alone augment ships' companies and fill the host of shore positions for which it is expected to be responsible. Moreover, given that the vast majority of naval reservists are students who do not stay in the reserves more than an average of 30 months, there is reason to suspect that there could be mismatches between the demands of the navy and the qualifications of the reservists.

The militia's ability to respond depends on the way it would be used. Its present situation is especially difficult. The three other reserve forces accept, by and large, that their personnel will be used to augment regular units on an individual basis. They expect in time of emergency to merge with the regulars. For the militia, post-war developments have been confusing and frustrating. The tradition developed during more than a century of activity and expressed with distinction in two world wars and Korea, has involved the use of autonomous reserve units. Militia units retained in war an independent existence and a distinctive, often localized identity. With the decision to maintain, for the first time in Canadian history, permanent forces abroad and subsequently, with the development of nuclear weapons in turn generating scenarios of short, all-out war, the emphasis has changed completely. The accent during the last two decades in Canada has been on forces-in-being with the ground forces looking to the militia as a source of augmentation. In responding to a question on how many qualified personnel Mobile Command could find in the reserves, General Belzile admitted "It is a very difficult thing to answer...any figure I give you is bound to be what I feel is a personal estimate. In the case of the militia I would say about 5,000." (7:29)

Regardless of whether the militia would be available in the numbers anticipated, the concept of individual or small unit augmentation has a devastating impact on the militia's self-image. It means that the most able, the natural leaders among the militia would in effect be creamed off to join the regulars. This would undermine the capacity of the militia to generate the autonomous units which would inevitably be needed in a longer conflict.

There are signs that an important change is taking place within the army. General Belzile stated in his opening presentation to the subcommittee:

"On October 22 of this year, defence of Canada tasks were assigned to six artillery batteries and the regimental headquarters of the militia. As we gain experience, I hope to expand this more precise tasking to other units and corps, and this to meet identified operational shortfalls: to provide for any future operational reinforcements deemed necessary and to establish a more effective operational training base for any unforeseen expansion that may be necessary in future." (7:5-6)

This is a most encouraging change in orientation and one which the subcommittee commends. Not only does it give to units within the militia a role which they want, but it also uses the militia in ways which recognize the inevitable limitations of military training. At the same time, it frees the regulars to undertake tasks which only they can perform.

There remains the problem of augmenting the regular ground forces on an individual basis. Evidence from General Belzile indicated that Mobile Command was looking to the militia to provide about 5,000 men and to the supplementary reserve to provide another 5,000. In this connection, Mr. Stethem made a strong argument for augmenting the regulars from the supplementary reserve:

"It would be easier for a supplementary reservist who is trained and brought up to date on the British model...to integrate into a regular unit than it would for a person trained in the militia to integrate into a regular unit in any numbers. This view comes from my own experience in working with units of militia attached to regular force units. There is all the enthusiasm in the world but the (ex-)regular soldier knows personally probably 30 percent of the people in that unit even if he has been out for 10 years...there are personal bonds there that are incredibly important in military organizations..." (10:40)

This perception strikes the subcommittee as making a lot of sense. It would also free up the militia to do the things which it does best.

CHAPTER V

CAPABILITY AND STATE OF READINESS OF RESERVES

Apart from the number of reservists ready to respond in an emergency, the capability and state of readiness of the reserves depend on the quality of their training, the equipment available to them and their state of morale.

Training

The **naval reserve** is in the process of restructuring training so as to provide training to regular force standards in operator trades. For the time being, sea training is provided mainly on five gate vessels. While these small, ill-equipped and ancient vessels offer adequate initial sea training when they are operational, most submissions claimed that this training was neither thoroughly tested nor properly elaborated when individual reservists join the fleet for the summer. Many have privately complained about an 'elitist' attitude on the part of their regular force counterparts which leads to misemployment during their limited summer training time. There have been reports, for example, of reservists being detailed with some regularity to ship's husbandry tasks rather than assigned duties which could make them more useful if called up. At a time when naval hardware is becoming increasingly sophisticated, both these factors can only complicate further augmentation operations already rendered quite complex by manpower and vessel shortages.

In the **militia** a yearly training cycle is followed. During the winter months training is conducted mainly at local units or headquarters and is aimed at producing instructors and junior and senior non-commissioned officers for the summer. The annual militia concentrations, referred to as MILCONs, usually take place at the end of August under command of militia area commanders. This is the one time in the year for officers to supervise and/or gain experience in the handling of their men up to sub-unit level. In addition to the cyclical training activities, there are special summer programs such as exercises in the north; support of regular force training at CFB Gagetown; and the very successful Summer Youth Employment Program (SYEP).

With the total force concept in mind, a limited number of individual militiamen are also given the opportunity of training with the regular force at various times during the year on a fully integrated basis. This training can take place in Canada or in Europe or on U.N. peacekeeping missions in the Middle East.

Armouries have posed a particular problem for some time to both militia and naval units because of poor location or rundown conditions, or both. Louis Desmarais, M.P., Honorary Lieutenant-Colonel of the 4th Battalion, Royal 22nd Regiment described the problem vividly, first in terms of location:

"...The Montreal Island armouries are all located downtown within two miles of one another...Since the majority of the population no longer lives downtown, (reserve units) are now competing for the same clientèle. On the other hand, there is no armoury in the second largest city in Quebec, Laval, or on the West Island or in the northeast end of Montreal, all heavily populated outlying areas." (3A:5)

later, in terms of conditions:

"Our principal armoury...is an old mattress factory...we have a small classroom on the ground floor and another small room on the second floor...(It) is so small that we are unable to line up the entire unit in three ranks..." (3A:12)

Others have described similar situations elsewhere, and in particular the H.M.C.S. Cataraqui Association. The problem has definite negative implications for training, all the more so since it can affect the ability of units to store equipment safely. The subcommittee is therefore glad to note that the Department has begun to remedy the situation, and that five new armouries are being built and an additional ten planned.

The year 1974 marked a turning point for the **air reserve** with regard to training as well as organization. Two successful concepts were introduced in that year. The first was twinning where a regular squadron and a reserve squadron share the same pool of aircraft. The second was the Air Reserve Augmentation Flight (ARAF). An ARAF is a cadre of trained personnel whose role is to fill war establishment augmentation positions. Members of ARAFs came from all trades classifications, ranging from aircrew to dental assistants, and from cooks to firefighters. The concept has proven sound and is cost efficient. In any event, most of the training in the air reserve centres around maintaining regular force standards in the ARAFs and the twinned squadrons.

Communication reserve training is integrated completely into the Communication Command program. The reservist takes basic military training followed by individual training in such trades as radio teletype operator, lineman, and technician. In the summer the command conducts reserve schools at Camp Wainwright, Alberta and at Longue Pointe, Quebec. Junior and senior leadership courses are held as well as communications courses (conducted in both official languages at Longue Pointe). Advanced trades training and communication officer training is conducted at the Canadian Forces School of Communications and Electronics in Kingston by regular force instructors. Training with units is inadequate, however, due to lack of both satisfactory equipment and sufficient opportunities to participate in field exercises.

Generally speaking, trades training in the reserves is very good. Where the system is somewhat inadequate is in sea training for naval tradesmen and officer training at unit and sub-unit level in the militia.

Equipment

Policy Directive P26 states that "The Canadian Forces policy guideline on equipping the Reserves is to provide the Reserve Force with contemporary equipment as part of the procurement program for the total force. Normally this will be done by procurement of equipment to war establishments with the difference between war and peace establishments being issued to the Reserves."

The **militia** is in fact woefully ill-equipped, even though it is now being issued with some Grizzly, and Cougar vehicles, equipment well-suited for use by reservists, and there are plans for new communications materiel, additional light arms and clothing. At the present time, the militia has few armoured personnel carriers and there are severe shortages in virtually every other category including trucks, modern rifles, machine guns, mortars and ammunition. Also, uniforms are in short supply. In addition, much of the equipment which it has is old and worn out. The militia needs access to equipment similar to that used by units of Mobile Command if it is to constitute an effective part of the overall defence establishment.

The **naval reserve** has five gate vessels and a few other old vessels. It also helps to man a number of regular force ships on each coast. Gate vessels have serious drawbacks because they are slow and lack proper tactical communication equipment, a bridge radar and other navigational aids. One suggestion is that the naval reserve should be equipped with wooden-hulled minesweepers and fast light patrol vessels which would enable it to perform effective roles in coastal defence and fisheries surveillance.

The **air reserve** has been flying DC-3 and Otter aircraft and is now receiving about 16 Kiowa reconnaissance helicopters. Its personnel also augment regular squadrons and help to fly Tracker, transport and other aircraft, when they are available. There are a variety of proposals for re-equipping the force, including the purchase of Buffalo or Caribou transports, but assistance to the regular force seems likely to remain a primary interest.

The **communication reserve** suffers from some shortages, notably of field equipment, although its situation is generally good.

In general the equipment available to the reserves is inadequate and insufficient for the tasks they have been assigned.

Air Transport

The subcommittee wishes to draw attention to the problem of obtaining readily available air transport for the armed forces.

The Canadian armed forces have enough transport aircraft to provide for the defence of Canada in the north and elsewhere, but would have to rely on assistance from civilian carriers if there were a major crisis in Europe. However, even though Canada has a large civilian air fleet, this country at present lacks the necessary arrangements between government and airline companies to make aircraft and crews available when needed. Canada's commitment to NATO is based on the assumption that augmentation troops would be flown to Europe in a crisis period preceding hostilities, yet the government has no power to requisition or direct civilian aircraft prior to the outbreak of war. As a result, Canada might be unable to move reinforcements to Europe even though this country has the aircraft and aircrews to do so. An inter-departmental study group in the government is working on this question, considering such ideas as the establishment of a voluntary plan for aircraft utilization in crisis periods and the establishment of an air transport reserve which would make it easier for Canada to obtain air crews for wartime flights overseas in times of emergency. Indications are that solution of this problem might ultimately require new legislation.

Morale

Morale is hard to weigh but the evidence heard by the subcommittee indicates that this problem is felt mainly by the militia. The key factor is a sense of purpose - the militia appears to have doubts about the importance of its roles. By contrast, the naval, air and communication reserves are essentially satisfied both with their augmentation roles and with the other special tasks they have

been assigned, even though there are complaints about the quality and quantity of equipment available to them.

Maintaining a real sense of purpose in the militia has been very difficult in face of the lack of clear-cut military roles. When the forces-in-being concept was accepted as virtually an axiomatic truth in the 1960s, the militia was unable to develop a satisfactory place for itself among the instruments of national policy. It was believed there would be no time to transport militia units to Europe if hostilities broke out there and even individual augmentation or reinforcement would be difficult in many circumstances. The direct military threat to Canada was seen as mainly an air and naval problem to which the militia could make little contribution.

At the outset of the 1970s there was almost a sense of redundancy about the militia which inevitably affected morale. Numbers continued to decline thereafter under budgetary and other pressures. The subcommittee received some evidence of a disregard for militia concerns on the part of the regular force which could not help but sap vitality. Militiamen came to believe that their organization was being reduced to a mere holding establishment, intended to produce a few trained personnel for the regulars but not to be taken seriously as an effective partner in the eventuality of war.

This negative perception of the militia's possibilities was reflected in low budgets, lack of modern equipment, inadequate training facilities and other shortages. It also made itself felt in society in general - which was in an anti-militarist phase in the wake of the Vietnam war - and this further undermined the close connections with local communities which had always been the militia's great strength.

Until recent years, a militia unit was very much a part of the life of the community in which it resided. Units were normally represented at important community events; members came from all strata of local society; retention rates were high and the officers and senior NCO's messes were centres of the social life of the community. At present, unit morale and unit esprit de corps is generally at a low ebb and the family spirit, so necessary to an effective military organization, has been seriously weakened. This is reflected in the disquietingly high turnover rates among personnel.

Today, regrettably, few militia units are effective military units. Most are not capable - nor would their present organization allow them - of functioning as a battalion of infantry or as a regiment of armour in the field. They are not battalions nor can many even be considered as under-strength sub-units (such as an infantry company or artillery battery). They are composed mainly of senior and junior NCOs, tradesmen and other specialists who have been trained to a high professional degree at regular force schools and are available to regular force

units on an individual augmentation basis. They are no longer attuned to what should be their natural role, the deployment of combat-ready units for the territorial defence of this country or reinforcement of Canadian forces overseas. Morale is crippled as a result.

The naval reserve benefits from "not (being) uneasy about being a reservoir or a well of manpower which can be drawn on by the regular force" and from unique features setting it apart from all other reserves. It is "the only naval presence beyond the sea coasts and while its members identify with the navy as a whole, as units (they) do not mean very much." (5:17) The communication reserve is almost totally integrated with its regular counterparts (7:10) and the air reserve has been more comfortable with its roles since twinning has been implemented and since Kiowas helicopters have allowed it to function side-by-side with the regulars. (9:23) While the naval and air reserves are disappointed with their limited paid-ceilings and frustrated with the shortage of adequate equipment, this does not affect the performance of the existing reservists.

CHAPTER VI

RECOMMENDATIONS FOR CHANGE

A. RATIONALE FOR RESERVE FORCES

Shielded from external threats by geography and for many years by the British navy, Canada has not had to develop a large professional army and has had only limited recourse to conscription for service overseas. Instead, to provide a base for raising forces to send abroad during two world wars and the Korean conflict, Canada has relied on a system of local militia units. When the need arose, the system was adapted to the naval and air elements and it has served the country well.

The development of nuclear weapons and the Soviet threat hanging over Western Europe have generated new military requirements. The accent in the post-war years has been on forces-in-being, causing Canada for the first time in peace-time to raise a professional military force and to maintain a contingent overseas. These represent dramatic changes for Canada. In the process, the reserves have suffered, feeling that their principal task has become to constitute a pool into which the regulars can dip when they need men and women in an emergency. And in the competition for scarce funds, especially for equipment, the reserves have again fared badly.

The subcommittee is persuaded that the reserves can be relevant to today's military needs. They can be adapted to provide militarily effective forces at reasonable cost, with some elements tasked to respond at short notice. The reserves could and should become a viable component of the total force.

There are signs that the Department of National Defence is beginning to re-discover the potential of the reserves. A preliminary step has been taken to activate the supplementary reserve and, for the first time in decades, specific tasks were assigned in October 1981 to a few militia units. The subcommittee supports these moves but much more needs to be done if the reserves are to become a viable part of the total force.

The members of Canada's armed forces, regulars and reserves alike, have shown impressive dedication. Both regulars and reserves share a commitment to the defence of Canada. But in recent years the partnership has not been equal. The regulars have become the dominant element, which has damaged the relationship between the two. This has not been healthy because each needs the other. But without mutual respect, there can be neither effective cooperation nor coordination.

This situation has other consequences which are unfortunate. Professional soldiers tend to be set apart so that they can train realistically without disturbing the civilian society. This means that the citizenry loses touch with the military fact. And the regular forces for their part risk becoming professionally introverted and out of touch with the attitudes which prevail in society. This situation is equally harmful to citizens and to soldiers. The reserves can do much to bridge this gap.

With a strong reserve, the regular forces will draw into their ranks officers and men from the reserve forces who have not been formed by military structures and military attitudes and who can help to pass on the expectations of the larger society. The same function will be performed by having regular forces personnel in close and continuous contact with reservists. Conversely, the existence within the civilian community of citizen-soldiers, people with military skills and connections whose primary focus and interests remain civilian, will help to interpret to the community the professional preoccupations of the military, and thus enhance community understanding and appreciation of the role of the armed forces.

The underlying strength and the necessary support for reserve forces is a personal sense of commitment of the individual reservist and a shared belief within each unit that the common objectives are important to society. This means that an effective reserve requires not only the dedication of its members but also the support and appreciation of the public which it serves.

One of the great strengths of North American society is the emphasis which has been given to citizen responsibility for the common welfare. Reserve units which are active throughout the land provide young people with an opportunity to contribute to the defence of their country and remind all citizens of the importance of being militarily prepared. Canada needs an active and effective reserve to fill out the forces in time of emergency. But the reserves may be even more important as a reminder to Canadians that defence must be the concern, not just of paid professionals, but of all citizens.

B. THE NEED TO STRENGTHEN THE RESERVES

The functions assigned to Canada's reserve forces in policy Directive P26 are described in Chapter III. The deficiencies limiting the reserves' ability to provide the complements needed to allow Canada to meet its military objectives and treaty obligations are explored in Chapter IV and Chapter V looks at the equipment and state of readiness of the reserve forces. From this base it is possible to assess the current situation and prescribe remedies where appropriate.

The tasks of the reserves continue to be based on the P26 directive and include peace-time, crisis-period and war-time roles. In peace-time the reserves perform such duties as providing aid to the civil power, assisting in civil emergency operations, assigning personnel to peacekeeping units, contributing to search and rescue operations and helping with maritime surveillance and patrolling. During a crisis-period preceding hostilities they would provide individual personnel and sub-units to augment the regular forces. And in war-time they would supply personnel and units for reinforcement and also provide a basis for further mobilization. During war-time the naval reserve would also be charged with all naval control of shipping and harbour control.

Although little evidence was presented to the subcommittee regarding the performance of peace-time roles, the reserves have established a good record in this area. On several occasions in recent years they have provided aid to the civil power and assistance to civil emergency organizations, for example in connection with the Montreal Olympics and flood relief operations. They have helped to sustain Canada's reputation in peacekeeping, serving with the regulars in Cyprus and elsewhere. Communication reserve personnel enable the armed forces to provide peak service when necessary, and the air reserve makes a solid contribution to Canada's search and rescue, maritime surveillance and other air operations. Personnel from all components of the reserve assist the regular force by serving as class C reservists.

Providing reserve personnel for augmentation of regular units in a crisis period would be much more difficult. By their own admission, as set out in Table III in Chapter IV, the four major military commands expected to fall short of the government approved objective by 11,500 men and women. Most of the testimony from non-government sources offered a far more pessimistic assessment of the situation than this, leading the subcommittee to the conclusion that the 11,500 shortfall figure is a minimum and probably understates substantially the deficiency. These personnel are needed to fill out the war-authorized establishment by Day One of hostilities and they would have to be brought into the active force on very short notice since a crisis period leading to major war is likely to last, at most, a few weeks. There would be no time to recruit and train fresh reserve personnel.

In a crisis, the shortage of effective reserves for augmentation would be felt primarily in Canada among the Mobile Command units designated to protect Canadian territory and installations or to move overseas once war had broken out, and among the Air and Maritime Command formations charged with the defence of Canada's airspace and waters. Communication Command would be in a better position since there is an especially close relationship between regulars and reserves in peace-time and Canadian Forces Europe is not heavily dependent on reserves for augmentation prior to the outbreak of hostilities. The augmentation of Canadian Forces Europe would be almost entirely by regular force personnel and should not pose a problem provided that transport aircraft were available and any crisis lasted long enough to carry out the movement before actual hostilities.

The shortfall mentioned above would affect Canadian military operations on Day One, that is, immediately at the outbreak of hostilities. For example, Mobile Command would be short of personnel for units guarding vital installations in Canada, training to go into action in Europe or held in readiness for other tasks. Maritime Command would lack some of the qualified reservists needed for augmentation of ships crews, essential shore duties, control of shipping and naval officer-in-charge operations. The last two tasks could require up to 3,000 personnel which alone is almost equal to the total number of primary and supplementary reserves available.

The insufficiency of Canada's reserve forces emerges more starkly in relation to their second war-time mission - the provision of reinforcements to bolster existing formations or replace casualties. This would only be possible if Canada was unable to carry out some present military tasks, such as the CAST commitment to north Norway or if the government decided to risk depleting forces in Canada so as to reinforce units in action elsewhere. Canada is far from having the sizeable trained force of militia units and other reserve formations which are needed to provide unit or individual reinforcements in the early stages of a modern war. Aside from the question of numbers, the militia in particular suffers from several problems which tend to reduce combat-readiness and this limits the force's capacity for reinforcement. For example, the average militia unit has now been reduced to 157 personnel which is not large enough to be committed to battle.

Only if a war continued for any length of time would there be an opportunity to carry out traditional mobilization. However, with remarkably few exceptions, witnesses were agreed that future conflict would not last long enough to permit, or require, the kind of extended mobilization undertaken during the two world wars. A mobilization plan to take account of current requirements has not yet been completed. Moreover, the country simply does not possess the war materiel or military training systems which would permit rapid expansion of the armed forces and their commitment to battle within six months or so. Most of the equipment now in the hands of the reserves would be absorbed by the forces active on Day One of hostilities, leaving little for new personnel. As General Dunn, Chief of the Reserves, stated: "long lead times...in the procurement of

military pattern equipment, vehicles and ammunition, impose severe constraints on mobilization." (2:21)

The subcommittee's review has revealed serious deficiencies in the capacity of the Canadian armed forces, including the reserves, to meet the crisis and war-time obligations which successive governments have accepted. Although his judgment may be dramatic and somewhat harsh, Mr. Stethem's critique that "the total force concept as it exists in Canada is a way of creating a paper...army" (10:25) has an element of truth, in the sense that the impression conveyed of effective strength is illusory. On paper, the reserves make up the shortfall between the war-authorized complement of the armed forces and what the regulars can provide. The subcommittee's examination of the status, capabilities and role of the reserves makes it clear that, as now constituted, the reserves are simply not in a position to fill the gap.

This situation is unacceptable even though it has existed for more than a decade and Canada has remained free and secure during this time. Canada should have the reserve forces necessary to make up war-authorized requirements in a crisis or on the outbreak of a conflict, since otherwise the peace-time deterrent and war-time capability of this country are undermined. Allies and adversaries are well aware of present deficiencies and will revise their judgments of Canadian capabilities only when concrete measures are taken to rectify the situation.

To remedy this situation the subcommittee offers the following conclusions and recommendations:

- **Increasing international tensions make it necessary for Canada to pay greater attention to strengthening its defences and improving the state of readiness of the armed forces.**
- The shortfall in forces required to meet war-authorized strength could be made up by increasing the numbers of the regulars or by improving the availability and capability of the reserves to respond in an emergency or both. Funds are not available at this time to expand the regular force to war-authorized levels. **Current commitments and future crises can only be met by having a realistic and harmonious balance of forces, including both regulars and reserves, together comprising a total force.**
- **Canada's reserves are in serious need of strengthening. Although they constitute an integral and essential part of the total force, they are deficient in a number of vital respects.**

- The subcommittee commends the Chief of the Defence Staff for initiatives taken in 1981 relating to the reserves. However, this new policy thrust should be pressed with greater vigour, given strong political backing and supported by the necessary financing. To ensure that the need to upgrade the reserves is taken seriously at all levels of the regular force and understood by the public, **a commitment to enhance the status, capability and role of the reserves should be publicly enunciated at the highest political level and supported by increased funding.**
- **The most urgent requirement is to upgrade the military effectiveness of the reserves so that they could provide support for the regulars and become a viable component of the total force.**
- To be effective, the reserves must have relevant training, tasks for which they are adequately equipped and a new awareness of the importance of their role. Measures are needed in each of these areas.
- The subcommittee strongly supports the decision to assign operational military tasks to militia units and urges the Commander of Mobile Command to apply this policy as widely and as swiftly as possible. This is primarily a problem for the militia; the other reserves expect to augment the regulars and are satisfied with the additional roles assigned to them.
- The subcommittee welcomes the initial steps taken by the Department of National Defence to enter into contact by mail with the members of the supplementary reserve and to establish a computerized list. **The supplementary reserve should be re-organized so that it could become a major source of individual augmentation for the regulars.** As a minimum, there should be an annual check-in, a uniform issued, retraining as required and an assignment planned so that immediate augmentation could occur in time of emergency. The British system of making a small annual payment at the time of checking-in might also be considered.
- As Table II shows, Canada has the lowest percentage of reserves to regulars among the NATO countries. While the immediate need is to improve the effectiveness, readiness and capability of existing reservists, the subcommittee recommends that, as a second step, **the reserves should be increased to whatever size is necessary to respond, jointly with the regulars, to the mobilization plan requirements.**
- The militia and the naval reserves suffer from too high a rate of attrition and the fact that a large proportion are students who remain less than 30 months in reserve service. **The reserves will need a greater challenge, greater capability and more clearly defined and positive roles in order to**

reduce turnover and achieve higher rates of retention. If this can be done, it would produce over time more experienced reservists.

- The subcommittee approves a number of elements in directive P26 but disagrees with others such as the use of the militia to provide individual augmentation for the regulars. The subcommittee concludes that **a new directive will be required to conform with any commitments by the government to enhance the status, capability and role of the reserves.**

C. EQUIPMENT REQUIREMENTS

While the provision of an adequate supply of appropriate equipment to the reserves would not completely overcome all of the inadequacies identified by the subcommittee in preceding sections of this report, it would go a long way toward doing so.

The most desirable recruits for the reserves are bright, young, mature, settled men and women with a desire for service and the will and dedication to honour a commitment given. The kind of people, in other words, that everybody wants and who, therefore, have before them a multitude of opportunities for the rewarding employment of their leisure time. These people can be attracted to the reserves only if they can be convinced that the reserves have an important job to do. That kind of conviction is difficult to engender when it is obvious that the nation has not supplied reservists with the tools they need to do the tasks they have been assigned. Even if reservists have been persuaded to enroll, retention of those who do becomes a problem if equipment is not adequate for the task.

The subcommittee's investigation leads it to share General Rohmer's assessment:

"There are many areas of the militia where equipment is not available that should be available. There is clothing that should be available that is not available...it is all a matter of budget, but in any event it is where a major concern lies. It is in the...equipment of the reserve force." (4:11)

This situation should not be allowed to persist. Reservists must have arms in the required numbers available to them at their concentration points. Infantrymen without rifles and automatic weapons, armoured units without armour or anti-tank weapons, seamen without ships, cannot perform their assigned tasks.

Speaking of the regular force, General Withers had this to say when appearing before the Senate Subcommittee on National Defence:

"We are not in the position that you mentioned before, of having a nucleus on which we can expand, because the fact is that today the limitation is materiel...We are today involved with weapons systems with regard to which we are really saying, if you haven't got it on the day it starts, you probably are not going to get it." (SEN 1:74)*

If this is true of the regular force, the concept of a total force makes it equally true for the reserves and leads to the conclusion that, despite recent and welcome improvements, **it is crucial that more resources be devoted to providing equipment to the reserves to carry out their assigned duties.**

From the lack of proper equipment, it follows that the training of reservists will be inadequate; even more seriously, it results in reservists being unfamiliar with equipment that they may be expected to employ if called to active duty. The subcommittee accordingly recommends that **greater efforts must be made to ensure that those reservists who might be called upon directly to augment regular formations be thoroughly familiar with the equipment employed by their regular force counterparts.** This is a problem particularly for the army and the naval reserves.

It does not follow that the reserves should be assigned the same equipment as the regular forces in every instance. The types of tasks and equipment appropriate to the militia were discussed in submissions and evidence presented to the subcommittee and most explicitly stated by General Rohmer:

"...I do not see it necessary...that (reserve) armoured regiments...be equipped with Leopard tanks...But I do see them being equipped with the Armoured Vehicle General Purpose..." (4:11)

The militia should not expect to have highly sophisticated materiel. It would not be cost-effective to place complex, expensive equipment at the disposition of reservists who could make only part-time use of it. Militiamen also lack the time for the thorough training needed to learn to handle sophisticated

* Where a citation is preceded by the letters SEN, the reference is to the proceedings of the Subcommittee on National Defence of the Standing Committee of the Senate on Foreign Affairs of the First Session of the 32nd Parliament, 1980-81.

equipment. It is preferable to equip militia units with the kinds of materiel which reservists could learn to operate and maintain within the limits of the time they are able to devote to training and peace-time service.

The subcommittee heard testimony on the situation in Australia and among the European allies and noted that these countries limit service on sophisticated equipment to regular forces personnel. By and large, reservists and conscripts in these countries are not tasked to perform roles beyond those requiring limited initial individual training, limited individual and unit refresher training, and limited quantities of complex, expensive equipment. Yet, in these countries, the contribution of reservists and conscripts is regarded as an essential part of the overall national defence effort and there is no reason why the situation should be different in Canada.

General Belzile commented favourably on 'specialist' roles which the militia could perform to reinforce the regulars:

"...such experiences as 'Rendezvous 81' have shown us a serious shortfall of what we call third-line units, or specialist units, which would exist in a larger formation than what we operate in Canada. I would also see the militia particularly being an ideal ground for using specialist equipment...to form specialist units should the need ever arise under a mobilization scenario." (7:15)

In this context, specialist roles include the provision of types of units which do not now appear in the regular force. General Belzile, among others, mentioned the following:

"...anti-tank specific or specialist units; rocket-launcher units for higher level artillery commando types of organization which may be needed for raids and things like this...they are the sorts of units that we may very well need should there ever be an expansion. I would see the reserves being an ideal place to concentrate on that sort of thing." (7:15)

Understanding the difficulties of assigning new equipment to the reserves and of training them to use it, the subcommittee concludes that **reserve units should have equipment appropriate for the tasks assigned to them.** The tasks and equipment should take account of the limited time which reservists can devote to training. With some imagination, it should be possible to identify important and challenging tasks requiring equipment neither too complex nor too costly.

D. OTHER SPECIFIC RECOMMENDATIONS

a) Need for a Mobilization Plan

During the course of the subcommittee's hearings, there were frequent references to the work of a task force in the Department of National Defence which is developing the basis for a mobilization plan. The subcommittee is relieved to hear that a plan is now being developed as it is clearly a necessity. Canada's regular force is at present about 28,000 personnel below war-authorized strength, and this number of extra troops is needed to permit full manning of units which are currently undermanned, augmentation of Canadian Forces Europe and the dispatch of the CAST force to north Norway. Additional personnel beyond the 108,000 war-authorization level would also be needed to provide reinforcement so as to build up strengths beyond the augmentation level or to replace casualties. A mobilization plan specifying, as a minimum, how the reserves would fill these sudden gaps, is central to meeting Canada's treaty commitments in a timely manner. In its first public meeting with senior officials of the Department of National Defence, the current status of the mobilization plan was of particular interest to members of the subcommittee.

In testimony before the Senate Subcommittee on National Defence, General Richard Rohmer, the retired Chief of Reserves, stated that he had some part in the decision to initiate a mobilization plan. He reported that "in December, 1978, I went to the CDS, who was then Admiral Falls, and I said to him, 'Admiral, I am concerned that there is no plan for the tasking of the reserve force on augmentation day...I think there should be such a plan'." (SEN 15:14) Some months later, he reported, "a task force was established to prepare a mobilization plan for the regular force which would involve the reserve." (SEN 15:14) Later, during the same meeting, General Rohmer noted that "a substantial part of the (task force) report has to do with the reserve force because it involves utilization of the reserves, then mobilization, then expansion." (SEN 15:29)

The mobilization plan is directly concerned with the 'role, capability and status' of the reserves and therefore is of immediate concern to the subcommittee. For this reason, a request was made to the minister that the subcommittee be given information on the current status of the departmental review. However, the minister decided that, since the review involves classified information, he was not in a position to approve "dissemination of the mobilization study report, in whole or in part." (7:37)

In the course of the hearings, the separate commands reported on their requirements for immediate augmentation through the reserves in time of emergency. As noted earlier in this report, the reserves as now constituted are simply not able to furnish immediately the personnel which would be required.

This situation leads the subcommittee to conclude that **a realistic mobilization plan is urgently needed clearly specifying the missions which the reserve would be called upon to perform.** Reservists need to know what would be expected of them in an emergency.

Although there were suggestions made to the subcommittee that it should refrain from reporting to Parliament until the mobilization plan is ready, the subcommittee has actually concluded that the fact that the plan is not yet completed gives it an important opportunity to contribute positively to its development. In spite of repeated assertions by senior officials in the regular force appearing before the subcommittee that the reserves are an essential component of a total force, there is considerable evidence that the reserves have in fact been neglected during the past decade and more. It is understandable that the regular forces have been traumatized by the major reductions in the size of the armed forces made during the 1960s and by the restrictions in the defence budgets which, for many years, prevented the re-equipment of the remaining forces. However, the situation has improved in recent years insofar as equipment is concerned and the government has also agreed to a modest increase in peacetime strength. For the first time in many years, the regular forces can now focus on less immediate problems. General Belzile reported in testimony that since assuming his command in April 1981, he has concentrated on "improving the operational orientation or focus of the militia" and by October 22 had "already started assigning operational missions to selected units." (7:5)

This is a welcome change of emphasis but the subcommittee is persuaded that more needs to be done. General Rohmer, appearing before the Senate Subcommittee on National Defence, was critical of the way the task force on mobilization has ignored the reserves:

"This task force never consulted with me or the Reserve Council once...the preliminary report of the mobilization task force contained matters in relation to the reserve which had no validity whatever. Once again we are back to the attitudinal situation...I am concerned that the mobilization planning task force report will not do what it ought to have done in the first place. From my vantage point right now, I am still grievously concerned that the task force will come up with a final plan to which the reserve will have made no contribution." (SEN 15:29)

And later in his evidence, in response to a question, he noted, "Throughout the mobilization report there are denigrating remarks, that are unfounded, made with regard to the capability of the militia." (SEN 15:29)

This approach to the reserves is not unique to Canada. Tom Sullivan of the Australian Department of Defence described to the subcommittee the substantial

increase in size and role assigned to the Australian reserves during the last years. He reported that an important hurdle which had to be overcome was to persuade "the Australian regular army to take a greater and more direct interest in the reserves." (10:5) There is evidently need for some similar change of approach on the part of regular officers of the Canadian armed forces.

In these circumstances, the subcommittee considers it important that its report on the reserves should be available to Parliament before the mobilization plan has been completed. Since a realistic and significant role for the reserves is a necessary part of such a plan, the subcommittee is pleased to have an opportunity to contribute its findings so that they can be taken into account by the Department of National Defence as it prepares the mobilization plan.

To ensure that this report is carefully considered by the government the subcommittee recommends that **the Standing Committee on External Affairs and National Defence should examine in a systematic way the 'role, capability and status' of the reserves in the course of its future annual review of defence estimates.** For this to be done effectively, the Department of National Defence estimates would have to identify more fully expenditures on the reserves.

b) A Separate Budget for the Reserves?

Such is the cost of modern weapons that matters financial always evoke great interest and heated debate among observers of the defence scene; none as much, however, when it comes to reserves, as the merits of a separate budget for the reserves. Partisans of the idea of separate funding for the reserves, exemplified by General Rohmer, argue that the single budget "is one of the reasons that the reserves force is as small as it is and one of the reasons that it is in the condition that it is, which is not particularly good." (4:11) They point to the fact that the regulars themselves face pressing needs and inevitably their control of the budget leads to procurement decisions which favour the professional armed services. Advocates of separate budgets for the reserves have few difficulties in pointing out obvious disadvantages of the current method for allocating funds to the reserves.

The best example concerns class C reservists. They are called out on a full-time basis by the armed forces, not for training purposes, but to fill the ranks of regular units. Nonetheless their salaries are charged to the reserves' portion of the budget. At the same time, the wages of the support staff from the regulars who serve with reserve units are also charged to the reserves.

Opponents of the two-budget system respond with L.E. Davies, Assistant Deputy Minister (Finance) in DND, that "a reserve force budget would serve no useful purpose...nor provide additional benefits to the reserves or the department," (2:36) and that

"...it would be naive to assume that a budget structure will influence the allocation of available funds within the restricted envelope levels which the department will have to face for at least the next few years." (2:37)

In spite of their differences, however, there seems to be support for a compromise position, based on a solution adopted in Australia. (10:12) While there is no outright separation of budgets in Australia, there are separate envelopes within the various budget chapters - and most particularly for equipment - for the reserves and the regular forces:

Major General Rohmer: "...it is my individual opinion that there has to be a certain amount of the defence budget earmarked, which is never done in any of the estimates." (SEN 15:17)

Brigadier General Bell: "I do not agree that you want to have a regular force budget and a reserve budget...But I do agree that you should have defined programs that are identifiable in terms of the reserves..." (6:51)

Lieutenant General Lane: "...the federation (of the Military and United Services Institutes of Canada) would not...recommend a separate vote for the reserves. However, we do feel...when the program is being put together DND might break out a little more clearly...that which is being spent on the reserves..." (6:16)

L.E. Davies: "We are currently...developing a set of planning elements for use in the new policy and expenditure management system. One of these could be used to display the direct cost of the reserves, plus the assigned cost developed from the program data base." (2:37)

The subcommittee has found it difficult to reach a conclusion in this controversial matter. It is evident that budgetary control equates to policy control. In the past the regular force has benefited from control of the purse strings. With the new emphasis on the total force, however, the Department of National Defence must consider the overall defence requirement of Canada.

The subcommittee concludes that a separate budget for the reserves might lead to reserves and regulars pulling in different directions. However, to enhance the means available to the reserves of influencing the decision-making process within the Department of National Defence, the subcommittee recommends that **the Canadian armed forces should continue to have a single budget, but all funds**

intended for expenditure on reserve programs, and in particular all equipment expenditures, should be clearly identified as such; and, further, the Department of National Defence should be required to give Parliament advance notification of any cancellations or significant reductions of reserve equipment programs as well as of other major modifications of reserve expenditure programs.

c) Command and Control of the Reserves

Since 1976 the reserves have been fully integrated into the command and control structure of the Canadian armed forces and the subcomponents of the primary reserves are respectively under the functional and operational command of the commanders of Maritime, Mobile, Air and Communication Commands. They in turn report to the Chief of the Defence Staff (CDS).

The office of the Chief of Reserves is the advisory and consultative link in the organizational structure. The Chief of Reserves himself is the senior reserve force officer in the Canadian forces. He is appointed by the CDS and remains in his appointment for two years. His responsibilities include advising the CDS on reserve matters pertaining to organization, administration, operations and training; consulting with the commanders of commands on the above subjects; and organizing public support for the reserve force. To assist him the Chief of Reserves has five senior reserve officers (at the brigadier general and colonel level) who are also appointed by the CDS, one from each of the four subcomponents of the primary reserve and the fifth from the Judge Advocate General's Branch.

Although the Chief of Reserves has direct access to the CDS, his views and those of his small staff are routinely passed through the Director General of Reserves and Cadets which is the agency that translates these views into requests for action by the responsible NDHQ agencies. (2:17-19) But the Chief has the right to attend meetings of key DND decision-making bodies if he considers it necessary to do so and the agenda concerns the reserves.

General Rohmer complained that on some matters of direct interest to the reserves his views had not been sought. The subcommittee is concerned about the degree to which the interests of the reserves and their potential importance in the defence of Canada could be kept to the fore in National Defence Headquarters, bearing in mind that they are represented by a relatively junior officer of field or flag rank in the regular force and a senior reservist who, by definition, stands outside the professional hierarchy and who does not serve full-time.

The subcommittee is advocating militarily more effective reserves. This would make it necessary and appropriate to find a way to strengthen the voice of the reserves within the councils of the Department of National Defence. A

change in attitude with regard to the reserves in the department would also be required. To achieve these goals, the subcommittee recommends that the Chief of Reserves should be re-designated Chief of Reserve Forces. The Chief of Reserve Forces should be of the rank of major general, called out to serve full time during the term of his appointment, be a fully participating member of the Program Control Board and be eligible for re-appointment. The regular force officer responsible for the reserves in National Defence Headquarters should have the rank of brigadier general and have a voice on policy and finance affairs in order to ensure coordination between the regulars and the reserves.

d) Financial Incentives for Reservists

While opinions differ as to whether financial rewards or other incentives are the best means of ensuring that recruitment objectives and a high rate of retention are achieved among reserves, the bulk of the evidence presented to the subcommittee supported the notion of some increase in rewards, particularly for continuing service. As Captain Fox-Decent observed: "there is a factor of reward which is being sought." (5:18) At the same time, most witnesses insisted that pay scales were only one of many factors motivating or likely to motivate citizen-soldiers.

The financial reward question covers a variety of issues including: pay scales proper; equal pay for equal service for reservists and regulars; comparability of the compensation package of the regular forces (which includes many fringe benefits) with the reserves (which does not); retainers for supplementary reservists; re-enlistment bonuses; tax exemptions of reserve pay, bonuses and retainers.

An argument could be developed for making pay scales more attractive, particularly in the lower ranks. Privates in the reserves receive little more than the minimum wage and, in most cases, could earn more filling grocery bags at a supermarket. In addition, the reserve per diem is paid only for days of service but is compared to a regular per diem rate computed on the basis of 365 service days per year - i.e., which does not take into account week-end and vacation time. Several witnesses objected to service of equal value and duration being paid according to different scales in the regular and reserve establishments; the case of naval reservists serving alongside navy regulars aboard the same ships and performing the same duties was a frequent complaint.

Tax exemptions have the attractiveness of all such advantages - visibility - and allow for possible differences to be tolerated in the financial treatment of regular and reserve soldiers. Australia has exempted the pay of reservists for many years; it goes further and allows unemployed persons drawing unemployment benefits to continue to do so even if they are on paid service with the reserves. Australian experience suggests that tax benefits may have helped to attract a broader cross-section of the population to the reserves, although the rate of turnover is not significantly lower than in Canada.

The list of possible non-financial inducements to join and remain in the reserves could also be extended. These include the extension of medical, dental and hospital service benefits to reserve personnel. However, since Canada provides an advanced program of medical and hospital insurance, and since more and more employers are providing adequate dental insurance, it is doubtful that there is need for such an extension. Individual reserve members would not save significant amounts while the aggregate bill to the federal treasury might be quite substantial.

The adoption of any of these systems of rewards or incentives would cost money, but the benefits in terms of increased retention should be carefully considered. The subcommittee concludes that **primary reservists should be offered some financial incentives. The subcommittee favours a tax exemption and considers it would also be desirable to relate pay to length of service.**

The issue of retainers for supplementary reservists was also raised. The 100 pounds a year bounty paid British regular reserves (former regulars under obligation to serve in the reserves) to encourage their willing participation in annual one-day call ups and possibly other exercises seems to yield Britain dividends in terms of savings and readiness. On the one hand, it makes it possible to get by with fewer, more costly regulars and to train fewer territorials than would otherwise be needed; on the other hand, the country continues to benefit from the skills of former soldiers whose familiarity with armed forces environments and military missions make it possible for them to reintegrate within a matter of days in an emergency. Obviously, re-enlistment bonuses, in the case of reserves or regulars, have much the same results; they allow for savings on costs of training while ensuring that continued benefits accrue to the armed forces from skills and experience gained over years of service.

The subcommittee recommends that **supplementary reservists should be paid a modest annual retainer to induce them to maintain a regular link with the defence authorities.**

e) Financial Incentives for Employers and Job Protection Legislation

No matter how attractive the conditions of service, how good the equipment or how meaningful the role in the reserves, it will all be for naught if reservists cannot find the time to train. This issue was of particular concern to the subcommittee and was explored at length during the hearings and in the course of consultations in Europe.

Difficulties have been experienced in the past. The high ratio of school teachers and students in the reserves must be seen more as a reflection of the relative ease with which they can free themselves to take part in summer

exercises than in a lack of interest on the part of other socio-economic groups. At first sight, a seemingly simple solution to the problem would appear to be to follow the course that others have taken in NATO and make it compulsory for employers to release reservists for training purposes. As attractive as this approach might seem at first glance, it would, however, create more problems than it would solve.

First, in a country with a strong volunteer tradition, any legal obligation would be regarded as a serious infringement of both personal liberties and societal values. Second, it would be disruptive of economic activity, particularly in the small business sector of the economy. Third, it would probably make it more difficult for a number of reservists to find employment - or, alternatively, cause many to leave the reserves to enhance their chance of getting employment. Fourth, such legislation would have to be so riddled with possibilities for exemptions as to become either meaningless or highly discriminatory (which would, in addition, encourage delinquency). Fifth, in the absence of a legal obligation for reservists, legislation aimed at employers would tend to cause the latter to put undue pressure on the former to ignore call-ups. Finally, since people become less easily replaceable as they rise in organizational hierarchies, such an obligation might well inhibit future managers and professionals from joining or remaining in the reserves. Accordingly, the subcommittee decided that **it would be impractical to impose a legal obligation on private employers to release reservists wishing to take part in individual or unit training exercises.**

It is preferable in Canada to concentrate on improving the array of persuasive mechanisms than follow the lead of countries with quite different military traditions. The government should continue to support actively organizations that attempt to win the right to serve, such as the National Employers' Support Committee (NESC), and grant to them all due recognition so as to increase their visibility and facilitate their work.

The government should encourage employers to offer time off for reserve service by setting a proper example itself. Treasury Board* does allow reservists to take military leave but not as a matter of entitlement. The right to grant leave rests with deputy ministers. The deputy minister is, undoubtedly, rarely apprised of the request and decisions are made lower down the line. General Robertson, chairman of the NESC, finds there is a lack of appropriate federal departmental regulations - or more precisely, the lack thereof. He even reports having had to call the matter to the attention of the minister of National Defence, whose own department had a very loose set of regulations. (8:20)

*See Personnel Management Manual; Personnel Legislation Supplement, Annex 500-1A, p. 20 (August 1976), paragraphs 48 and 49.

If the federal government had model regulations in place, it would be in a better position - and so would the NESC and other organizations - to press for similar support at the provincial level. And there is reason to believe that the private sector, currently ahead of the government in this respect according to General Robertson, could be persuaded to make an extra effort to let reservists train. Organizations which declined to cooperate voluntarily would to a large extent, be the same as those given exemptions under any form of legislation: small businesses, hospitals, small police forces, and other institutions and firms where one person can be almost indispensable.

Obviously, persuasion might not suffice in every case. For this reason there might be value in granting some kind of tax advantage to employers agreeing to release their reservists. Objections can be, and have been, raised however. To begin with, it would not seem unreasonable to expect from employers, who are often community leaders, that they show the same kind of public and national spirit of patriotism as the men and women who serve in our armed forces reserves - that they 'volunteer' their company, as it were. Second, it could be argued that Canada's defence is worth a sacrifice of some sort on the part of business organizations that do not - unlike reservists - have to put their lives on the line. Third, it can be pointed out to corporation executives that not only do reservists tend to be particularly well motivated and idealistic people who have proven their willingness to give freely of themselves, but they are used to discipline and team work and thus, are likely to be good, productive employees. Finally, the private sector as a whole draws considerable benefits, in many instances, from skills and leadership qualities developed in the regular forces or on reserve duty. These skills and qualities can be worth money to companies.

Having reviewed the pros and cons of offering a financial incentive, the subcommittee decided not to recommend such a measure. It decided instead to recommend that:

- **The federal government should amend current public service policy and grant to duly registered reservists in its employ an entitlement to leave for the purpose of training with the Canadian armed forces.** Refusal to grant leave would have to be validated by the deputy minister. This policy should apply and be communicated to all federal departments, agencies and other institutions without exception;
- **The federal government should direct crown corporations to do the same through an amended Crown Corporations Act;**
- **The federal government should urge provincial governments to grant a similar entitlement to duly registered reservists in their employ.**

Incentives and leave privileges combined may be sufficient to allow the reserves to train more often and under better conditions. Morale could significantly benefit as married reservists would again be in a position to devote their annual vacation time to relaxation with their families. Unit training could also improve to a considerable extent as more troops and cadres could be counted on to take part in collective exercises.

On the other hand, one ingredient might still be missing for guaranteed success: satisfactory compensation. A student loses little or no pay when he attends a summer exercise even if it lasts a few weeks; a working man or woman does. For people in the higher income brackets the sacrifice, although real, may not prove overly burdensome. For a young worker with a family - precisely the type of reservist which Canada's forces need - the sacrifice may just be too much. Nevertheless, the subcommittee concludes that this problem will not be solved by asking employers to complement reservists' military pay. A better strategy is probably to offer some tangible reward or benefit to the reservist.

f) Reserve Training at Universities and Community Colleges

Many briefs and a number of witnesses advocated reactivation of the reserve officer training corps at universities. Organizations such as the Canadian Officer Training Corps (COTC) and the University Naval Training Division (UNTD) were familiar activities on university campuses between the 1930s and the late 1960s. Depending on the size of the contingent, a regular force officer with one or two clerical staff was located at the university. During the winter months instruction was usually provided on a weekly basis and each summer full-time training was carried out at various military schools and bases across the country. On completion of the three-year program, officer candidates received commissions as reserve lieutenants and were expected to take up appointments in a reserve unit.

The contingents gave generations of future lawyers, doctors and accountants an insight into military life and, in many instances, helped develop latent leadership qualities. In a written brief to the subcommittee, retired naval officer Robert I. Hendy succinctly stated the case when he wrote:

"The effectiveness of the armed forces is predicated on the quality of leadership...as the universities are generally regarded as the primary source of future leaders of the country, it would seem fitting that an opportunity to participate in military activity should be an option for undergraduates especially having regard to the substantial public funds which are allocated for the support of the universities."

The problem was that, by the end of the 1960s, a number of factors had combined to militate against the continuance of the reserve officer training programs - the regular force was in the midst of a major reorganization (unification), its funding was being reduced and the military need for reserves was being questioned. Student revolt against authority had developed into anti-military demonstrations and enrolments in the reserve officer contingents fell dramatically. An investigation at the time showed the programs were not effective and that only ten to 15 percent of the successful candidates were enrolling in the reserves or regulars, with the majority joining the supplementary reserve. After an unsuccessful attempt to amalgamate all programs during the 1968-69 academic year, the university program was dropped in favour of one that was less expensive and broader based.

The current program is known as the Reserve Entry Scheme Officers (RESO) and major differences between it and the old-line university contingents are as follows:

- RESO, although considerably more open and broadly based, is much smaller in scale and in number. Some 375 students from across the country are undergoing training at present;
- Regular force representation on the university campus is no longer a part of the program;
- RESO is available to students of all post-secondary educational institutions including CEGEPs and community colleges as well as universities;
- To be a part of the program, a student must first have volunteered and been accepted into the officer cadet program of a local reserve unit (either navy, militia or air);
- RESO is a two-year program. During the winter months the cadet receives instruction from his local reserve unit and during the summer he receives up to 16 weeks training at a command school.

Statistics show that between 1973-1979 some 1,400 militia students successfully completed the prescribed course and close to 50 percent have remained with their units. Percentages for the naval and air components of RESO are similar though actual figures are smaller. While RESO has shown itself to be a successful program, officer production is at a low rate compared to the size of the reserves and annual attrition rates. It is this fact, rather than the RESO program itself, that seems to have accounted for the requests to reactivate the COTC and the UNTD.

The subcommittee recommends that the Department of National Defence should assess the current attitudes of the post-secondary student population toward the reserves and, if receptive, expand the RESO program to a level commensurate with the needs identified in the forthcoming mobilization plan.

g) Community Recognition

As regular forces dwindled in number after the last war and returned to base camp, usually in rural areas where training can take place without interfering with civilian activities, the visibility of Canada's regular armed forces diminished significantly. At the same time, cuts in the militia and the other reserves and the closing down of many reserve units across the country has drastically reduced the presence of the reservist in society. The bond with the civilian community has traditionally been provided by the reserves, especially the militia. The combination of these decisions has led to a situation where, outside Ottawa and a handful of communities bordering CAF bases, few civilians ever get a chance to see a uniform - much less meet or associate with soldiers. "Out of sight, out of mind." The community/military link has, in many instances, been severed even in places where a military tradition had flourished for many years. These developments have contributed to public indifference and a diminished awareness of the importance of adequate defences.

The subcommittee has pointed to the need to assign to the reserves militarily valid roles. When this is done, the subcommittee believes the public will give increased recognition to the value of the contribution from reservists. However, new directions should not result in the termination of current viable activities or the dismantling of effective units. Also there were suggestions that other small steps could be taken to renew the bond between reserve units and the communities from which they spring. Measures identified by the subcommittee as likely to have a positive impact in this respect include:

- Ensuring that the community/unit link provided by regimental names such as "The Ontario Regiment" or "The Brockville Rifles" is maintained and indeed cultivated by bringing back to smaller communities sub-units (likely platoon-sized) of the battalions with which they have identified. Several sub-units could be amalgamated to form viable larger units but each would retain its distinct name and insignias;
- Exploring the possibility of establishing a journal for reservists and exploiting opportunities in smaller communities to publicize the work of the reserves, thereby increasing public awareness;
- A conscious effort to bring more uniforms back into cities where the overwhelming proportion of our population lives;
- Creating opportunities for the reserves to parade more often in public.

h) Role of Women in the Reserves

In Canada, the armed forces and especially the reserves, have responded positively to the determination of women to seek a military career. The progress in a relatively short time is borne out by comparisons with most allies: no women serve in either Italy or Germany; few are in uniform in France; their proportion does not exceed one percent in Denmark, Norway and the Netherlands; in Belgium and Britain, the corresponding figures are, respectively, four and five percent. In Canada, women represent six percent of the regular force (two percent less than in the United States) and fully 20 percent in the reserves. Specifically, they make up: 29 percent of the naval reserve; 16 percent of the militia; 32 percent of the air reserve; and 42 percent of the communication reserve. They also provide 8.5 percent of the supplementary list.

Women have been excluded from the armed forces because of limitations in their capacity for physical combat. However, there are many tasks which women can perform in time of combat. The subcommittee accordingly commends the Canadian armed forces for opening the reserves to women in the numbers which they have. The only suggestion which the subcommittee wishes to offer is that more trades be opened to properly qualified women.

i) Problems of Dual Nationals

Many Canadians, themselves born abroad or whose parents immigrated to Canada from countries which conscript their citizens, are highly suspicious of anything military. That sentiment is made worse when they are called for military service by a country they may never have visited - that is, the country from which their parents came.

The subcommittee believes that the government should seek a solution to this distressing problem faced by some Canadians with dual nationality, a problem which generates a negative attitude toward the armed forces on the part of those affected. The aim should be to negotiate agreements with the countries concerned regarding military service obligations by dual nationals.

E. RESTRUCTURING THE RESERVES IN THE FUTURE

The subcommittee was told repeatedly that the last thing the reserves needed at this time was yet another reorganization. The subcommittee agrees. In the post-war years, there has been a profusion of studies and inquiries all leading to reductions in establishments, confusion about roles and, in the militia, identity crises.

Yet evidence produced before the subcommittee brought out a variety of suggestions which together form a coherent picture of how some components of the reserves might usefully be organized in the future. If the reserves are to be strengthened, changes must be guided by a clear set of goals. As the first parliamentary group to consider the role, capability and status of the armed forces reserves, the subcommittee considers it important to develop some general concepts of the kind of reserve forces needed in the future.

1. Organizational Changes

The army reserve, which is now comprised of the militia and a number of supplementary reservists, might make a more effective and timely contribution to Mobile Command if it were organized on the following basis:

(a) A Ready Reserve

The creation of a ready reserve corps was supported by numerous witnesses including senior officers of the Department of National Defence. The role of a ready reserve would be to provide individuals for augmentation and reinforcement purposes. It would be composed principally of ex-regulars or former militia personnel with recent active service (except in some trades where skills do not diminish rapidly) who had given a commitment to serve overseas if required. Ready reserve volunteers would keep uniforms and personal effects at home and accept an obligation to report once a year for medical tests and, when necessary, for a refresher course. At that time they would be given new or updated assembly and mobilization instructions for emergencies. This would make it possible for them to deploy speedily, should a crisis arise. They could be paid a modest, tax-exempt retainer. Once mobilized, they would be paid the full rate for their ranks. This force could provide much needed depth for augmentation and reinforcement of the regular force. A ready reserve along these lines would, in effect, replace the supplementary reserve and one of the roles of the militia.

(b) A Revitalized Militia

If the ready reserve were to have initial responsibility for individual and sub-unit augmentation of the ground force regulars, the militia could have as its primary role unit reinforcement and territorial defence, with units tasked for missions ranging from combat to maintenance of security at airports, oil refineries and other vital facilities. If regular force units were sent abroad in an emergency, reserve units would be needed quickly to fill in. They could respond more quickly and much more effectively if they had been assigned their tasks well in advance and had been able to prepare themselves.

The central element would be a renewed emphasis on the unit. This would necessitate the overhaul and re-equipment of the militia and, according to Professor Willett, the creation of viable units "of sufficient size and 'body' to be something in (their) own right." (6A:4) This aim might be achieved in part by consolidating sub-units from neighbouring communities. Existing names and insignia should be preserved in some form by these sub-units within the larger formations so as to reinforce their links with their communities.

General Hughes, commander of the air reserve group, underscored that the 4,000 personnel needed "to bring our (air) units near their war strength...(would) not cater to the strength requirements of units for tasks not now in being..." (7:21) Units of the revitalized militia might usefully be assigned responsibility for the kinds of tasks General Hughes envisaged and which are not now provided for, including base defence (i.e. security), emergency runway repairs and fire fighting, as well as low-level airfield defence.

2. Creation of an Air Transport Reserve

Canada may have serious difficulties in airlifting the troops needed to augment Canadian forces in Europe speedily in an emergency unless arrangements are established to involve civilian aircraft and crews. A strong case can be made for the creation of an air transport reserve which could form a separate component within the air reserve. The following seems to be required:

- Some means - legislative, contractual or other - to acquire the use of appropriate numbers of suitable civilian aircraft in time of crisis;
- Organization of reserve pilots and other personnel on lines similar to the proposed ready reserve of the land element;
- Acceptance of a need to serve when called upon by the government. Aircraft and pilots should be ready to fly within hours.

The subcommittee recommends that **to enhance the airlift capacity of the Canadian armed forces, an air transport component should be added to the air reserve and the necessary arrangements for acquiring the use of civilian aircraft should be worked out and specified in a mobilization plan.**

3. Maritime Needs

On the coasts, appropriate arrangements with other federal agencies operating ships - particularly the Coast Guard and the RCMP Marine Section - could speed up the integration of their services and their personnel into the national maritime defence effort in an emergency and facilitate their full integration in war-time. For its part, the naval reserve would find itself in a better position to support the regular naval forces, as well as to play some of its own roles, if it could train in peace-time on ships with which it might actually perform war-time coastal and northern patrol missions, once they had been appropriately equipped with weapons and other materiel stockpiled in suitable locations. The subcommittee believes that such arrangements might be spelled out in a mobilization plan.

CHAPTER VII

CONSOLIDATION OF CONCLUSIONS AND RECOMMENDATIONS

The subcommittee's principal conclusions and recommendations are set out below in summary form. The page in the text from which they are drawn is given in brackets.

1. Increasing international tensions make it necessary for Canada to pay greater attention to strengthening its defences and improving the state of readiness of the armed forces. (51)
2. Current commitments and future crises can only be met by having a realistic and harmonious balance of forces, including both regulars and reserves, together comprising a total force. (51)
3. Canada's reserves are in serious need of strengthening. Although they constitute an integral and essential part of the total force, they are deficient in a number of vital respects. (51)
4. A commitment to enhance the status, capability and role of the reserves should be publicly enunciated at the highest political level and supported by increased funding. (52)
5. The most urgent requirement is to upgrade the military effectiveness of the reserves so that they could become a viable component of the total force. (52)
6. The reserves must have relevant training, tasks for which they are adequately equipped and a new awareness of the importance of their role. (52)

7. The subcommittee strongly supports the decision to assign operational military tasks to militia units and urges the Commander of Mobile Command to apply this policy as widely and as swiftly as possible. (52)
8. The supplementary reserve should be re-organized so that it could become a major source of individual augmentation for the regulars. (52)
9. The reserves should be increased to whatever size is necessary to respond, jointly with the regulars, to the mobilization plan requirements. (52)
10. The reserves will need a greater challenge, greater capability and more clearly defined and positive roles in order to reduce turnover and achieve higher rates of retention. (52)
11. A new directive will be required to conform with any commitments by the government to enhance the status, capability and role of the reserves. (53)
12. It is crucial that more resources be devoted to providing equipment to the reserves to carry out their assigned duties. (54)
13. Greater efforts must be made to ensure that those reservists who might be called upon directly to augment regular formations be thoroughly familiar with the equipment employed by their regular force counterparts. (54)
14. Reserve units should have equipment appropriate for the tasks assigned to them. (55)
15. A realistic mobilization plan is urgently needed clearly specifying the missions which the reserve would be called upon to perform. (57)
16. The Standing Committee on External Affairs and National Defence should examine in a systematic way the 'role, capability and status' of the reserves in the course of its future annual review of defence estimates. (58)
17. The Canadian armed forces should continue to have a single budget, but all funds intended for expenditure on reserve programs, and in particular all equipment expenditures, should be clearly identified as such; and, further, the Department of National Defence should be required to give Parliament advance notification of any cancellations or significant reductions of reserve equipment programs as well as of other major modifications of reserve expenditure programs. (59)

18. The Chief of Reserve Forces should be of the rank of major general, called out to serve full time during the term of his appointment, be a fully participating member of the Program Control Board and be eligible for re-appointment. (61)
19. The regular force officer responsible for the reserves in National Defence Headquarters should have the rank of brigadier general and have a voice on policy and finance affairs in order to ensure coordination between the regulars and the reserves. (61)
20. Primary reservists should be offered some financial incentives. The subcommittee favours a tax exemption and it would also be desirable to relate pay to length of service. (62)
21. Supplementary reservists should be paid a modest annual retainer to induce them to maintain a regular link with the defence authorities. (62)
22. It would be impractical to impose a legal obligation on private employers to release reservists wishing to take part in individual or unit training exercises. (63)
23. The federal government should grant to duly registered reservists in its employ an entitlement to leave for the purpose of training with the Canadian armed forces; direct crown corporations to do the same through an amended Crown Corporations Act; and urge provincial governments to grant a similar entitlement. (64)
24. The Department of National Defence should assess the current attitudes of the post-secondary student population toward the reserves and, if receptive, expand the Reserve Entry Scheme Officers program to a level commensurate with the needs identified in the forthcoming mobilization plan. (67)
25. To enhance the airlift capacity of the Canadian armed forces, an air transport component should be added to the air reserve and the necessary arrangements for acquiring the use of civilian aircraft should be worked out and specified in a mobilization plan. (70)

GLOSSARY OF TERMS

CAST force	The Canadian Air-Sea Transportable combat group committed for use in north Norway.
1 CAG	First Canadian Air Group, headquartered in Lahr, West Germany.
CDS	Chief of the Defence Staff.
Class C reservist	A reservist called up to fill a regular force establishment position for a period in excess of 130 days, usually six to 24 months.
CFE	Canadian Forces Europe, headquartered in Lahr, West Germany, includes both 1 CAG and 4 CMBG.
4 CMBG	Fourth Canadian Mechanized Brigade Group, headquartered in Lahr, West Germany.
COTC	Canadian Officer Training Corps, a former reserve officer training program.
DND	Department of National Defence.
NDHQ	National Defence Headquarters.

P26	Policy Directive P26, defining the roles of the reserves, promulgated 11 January 1978.
Rendezvous 81	Major division level army concentration held in Canadian forces base Gagetown from 15 May to 17 July 1981, in which the reserves participated actively in augmenting regular force troops. The main exercise, which took place between 1 June and 6 July involved 472 personnel from the militia and 147 reserve communicators (i.e. 619 reservists) as well as 8,181 regulars.
SYEP	Summer Youth Employment Program, operated in conjunction with Employment and Immigration Canada.
RESO	Reserve Entry Scheme Officers, for students interested in a reserve officer career.
UNTD	University Naval Training Division, a former reserve officer training program.

APPENDIX A

DEPARTMENT OF NATIONAL DEFENCE



CANADA

5323-24 (CDS)
1243-23-4National Defence Headquarters
101 Colonel By Drive
Ottawa
K1A 0K2

11 Jan 78

ANNEXE A

MINISTÈRE DE LA DÉFENSE NATIONALE

5323-24 (CED)
1243-23-4Quartier général de la Défense nationale
101, promenade Colonel-By
Ottawa
K1A 0K2

le 11 janvier 1978

Distribution List

NDHQ POLICY DIRECTIVE P26

THE DEVELOPMENT AND EMPLOYMENT
OF THE PRIMARY RESERVE
AND THE SUPPLEMENTARY LIST

Background

1. The White Paper entitled "Defence in the 70s" enunciated the Government's policy that "the composition of the Reserve Force must be adjusted from time to time to keep pace with changes in overall Force manpower and cannot, therefore, be considered in isolation from the Regular Force." In the Paper, the Government also stated its intention to continue to depend upon the Reserve Force for a more effectively balanced share of the manpower needs of the Armed Forces and that the Reserves would be provided with the equipment they need to train adequately for their assigned tasks.

2. Commencing in 1973, the Primary Reserve was subjected to a revitalization program, whereby:

- a. clearly defined and more meaningful roles and missions were assigned;
- b. quality rather than quantity was stressed;
- c. increased training assistance was provided by the Regular Force including attachments to Regular Force units for training in Canada and Europe; and
- d. substantial increases in clothing, equipment, and pay were authorized.

Liste de diffusion

DIRECTIVE SUR LES
POLITIQUES P26 DU QGDNPERFECTIONNEMENT ET
AFFECTATION DES FORCES DE
LA PREMIÈRE RÉSERVE ET
DU CADRE SUPPLÉMENTAIRE

Exposé

1. Dans le Livre blanc intitulé "La Défense dans les années 70", le gouvernement énonçait en ces termes sa politique à l'égard de la Force de réserve: "(...) le niveau de ses effectifs doit être maintenu à une certaine proportion des effectifs totaux, et doit tenir compte de l'évolution de la Force régulière." Dans ce Livre, le gouvernement exprimait aussi son intention de continuer à dépendre de la Force de réserve pour mieux équilibrer les effectifs des Forces canadiennes et il précisait que la Force de réserve recevrait le matériel d'instruction nécessaire afin que les réservistes possèdent les connaissances voulues pour accomplir leurs fonctions.

2. Dès 1973, la première réserve était soumise à un programme de renouvellement en vertu duquel:

- a. des missions et des rôles mieux définis et plus significatifs lui furent confiés;
- b. on a accordé plus d'importance à la qualité des réservistes qu'à leur nombre;
- c. la Force régulière a appuyé davantage l'instruction des réservistes, en acceptant même certains de ceux-ci dans ses unités, au Canada et en Europe; et
- d. on a autorisé des augmentations considérables en ce qui touche la solde, la dotation en vêtements et en matériel.

3. In the past it has been the policy to task the Primary Reserve for the provision of trained individual reinforcements to take their place in Regular Force units upon augmentation. While this policy will continue to apply primarily in the domain of combat support, combat service support, communication specialties and the Supplementary List, it is the intention to task units and sub-elements of units (provided that such units and sub-elements are operationally effective, ie, have reached an adequate emergency standard) to take their place in the order of battle whenever augmentation is required. In the longer run, it is the department's intention to enhance the quality and responsiveness of the Reserve Force to that level which will permit formed units of Reservists to augment the Regular Force, if and when required.

Aim

4. The aim of this directive is to enunciate the policy for the ongoing development and the employment of the Primary Reserve and Supplementary List sub-components of the Reserve Force, for the period 1978-1983.

General Policy

5. The first task of the Primary Reserve and the Supplementary List is to be prepared to augment the Regular Force, in a graduated response within a specified time frame, during Level One (augmentation) of the mobilization process. Therefore, there remains the ongoing need to continually realign the Primary Reserve and the Supplementary List so that they will be capable of providing augmentation while adhering to the following fundamentals:

- a. no major reorganization of the Primary Reserve is envisaged and the existing Command and Control structure shall be maintained;
- b. the Canadian Forces Policy guideline on equipping the Reserves is to provide the Reserve Force with contemporary equipment as part of the procurement program for the total force. Normally this will be done by procurement of equipment to War Establishments with the difference between War and Peace Establishments being issued to the Reserves. Application of the policy shall be managed by the Program Control Board, on a case-by-case basis, in accordance with the normal departmental resource allocation process. In support of this objective, it is intended to off-set the Reserve Force current equipment shortfall, in so far as is practicable, on the basis of a reasonable reallocation from existing resources;

3. Auparavant, la première réserve devait fournir le personnel de renfort capable de s'intégrer aux unités de la Force régulière en cas d'augmentation des effectifs. Cette politique continuera d'être appliquée principalement pour ce qui regarde l'appui au combat, l'appui des services non combattants, les communications et le cadre supplémentaire, mais nous avons l'intention de demander aux unités et à leurs sous-éléments (à condition que ces unités et sous-éléments aient atteint un niveau opérationnel convenable, c'est-à-dire qu'elles puissent intervenir en cas d'urgence) de participer au combat quand l'augmentation des effectifs l'exigera. À plus long terme, le Ministère désire améliorer la qualité et la disponibilité de la Force de réserve de façon telle que des unités de réservistes puissent renforcer la Force régulière au besoin.

But

4. La présente directive a pour objet d'énoncer une politique en vue de continuer à perfectionner et à employer les sous-éléments de la Force de réserve, c'est-à-dire la première réserve et le cadre supplémentaire, pour la période allant de 1978 à 1983.

Politique générale

5. La tâche primordiale de la première réserve et du cadre supplémentaire consiste à être prêts à renforcer la Force régulière, de façon graduelle et dans une limite de temps définie, pendant la première étape du processus de mobilisation (augmentation). Par conséquent, nous devons continuer à rajuster constamment l'effectif de la première réserve et du cadre supplémentaire, afin que les réservistes puissent fournir le renfort nécessaire; il faut le faire tout en respectant les principes suivants:

- a. on ne prévoit pas réorganiser en profondeur la première réserve, et la structure actuelle d'exercice du commandement sera conservée;
- b. la ligne de conduite des Forces canadiennes portant sur la dotation de la Réserve en matériel consiste à lui fournir du matériel moderne, dans le cadre du programme d'acquisition prévu pour toutes les forces. Pour ce faire, on achètera normalement le matériel nécessaire aux effectifs de guerre et l'on remettra à la Réserve le matériel dont on n'aura pas besoin en temps de paix. La Commission de contrôle du programme appliquera cette politique, en étudiant chaque cas et selon le processus que le Ministère emploie d'habitude pour répartir les ressources. Pour atteindre cet objectif, nous avons l'intention de compenser, dans la mesure du possible, la pénurie actuelle de matériel dans la Réserve en procédant à une redistribution raisonnable des ressources existantes;

- c. quality and retention rather than quantity (growth) shall continue to be the first priority;
 - d. where required by Commands, and in so far as a satisfactory level of operational effectiveness has been demonstrated, the Primary Reserve may be tasked as units, sub-units or individuals;
 - e. greater use shall be made of the valuable resource of skilled manpower available in the Supplementary List;
 - f. closer integration with Regular Force units and formations including, in so far as it is practicable, assignment of Reserve units to specific Regular units, is to be achieved;
 - g. training standards and unit effectiveness are to be enhanced; and
 - h. trained Reservists should be employed with the Regular Force as much as possible, to include employment in CFE and on peacekeeping duties.
6. The strength and composition of the Primary Reserve and the Supplementary List should be such that they are capable of meeting the total augmentation requirement of the Regular Force, during Level One of mobilization. This will be the primary goal of this policy.
7. While the Primary Reserve generally, and the Militia in particular, will continue to be challenged and encouraged to aim at the eventual provision of formed units or sub-units where this is feasible, greater emphasis at all levels shall be placed on the integration of the Regular/Reserve team.
- c. la première priorité consiste à améliorer les compétences des réservistes et à les conserver dans les forces plutôt qu'à en augmenter le nombre (croissance);
 - d. selon les besoins des commandements et pour autant qu'un niveau acceptable de rendement soit atteint, la première réserve peut recevoir des missions destinées à des unités, des sous-unités ou des membres en particulier;
 - e. on doit recourir plus souvent à la précieuse main-d'oeuvre qualifiée qu'on retrouve dans le cadre supplémentaire;
 - f. on doit parvenir à une meilleure intégration de la Réserve aux unités et formations de la Force régulière et, dans la mesure du possible, affecter des unités de la Réserve à des unités déterminées de la Force régulière;
 - g. les normes d'instruction et le rendement des unités doivent s'améliorer; et
 - h. la Force régulière doit employer autant de réservistes formés que possible, même en Europe et pour les missions de maintien de la paix.
6. L'effectif et la composition de la première réserve et du cadre supplémentaire doivent leur permettre de satisfaire à tous les besoins de la Force régulière en renforts, pendant la première étape de la mobilisation. C'est là le premier but que vise la présente politique.
7. La première réserve en général et la milice en particulier continueront d'essayer de fournir à la Force régulière des unités et des sous-unités formées, mais là où c'est possible, on doit s'efforcer davantage à tous les niveaux d'intégrer les équipes de la Force régulière et de la Réserve.

Current Capabilities

8. The operational responsiveness of the Primary Reserve does not meet its Level One augmentation requirement. While on the one hand the Primary Reserve must be given the requisite resources with which to train personnel, on the other hand, the Primary Reserve must achieve a higher level of operational training before placing individuals in unit establishment positions. Currently, an undesirable level of operationally non-effective personnel is inhibiting the operational responsiveness of the Reserves. Therefore non-effectives, such as medically unfit, untrainable personnel and the like, shall not exceed ten percent of the Reserve unit establishment.

Compétences actuelles

8. L'état de préparation opérationnelle de la première réserve ne lui permet pas d'atteindre le premier niveau de renfort. Bien que la première réserve doive disposer des ressources nécessaires pour former ses membres, elle doit aussi améliorer la formation opérationnelle qu'elle dispense avant de pouvoir affecter ses membres à des postes prévus à l'effectif des unités. En ce moment, un trop grand nombre de réservistes non opérationnels nuit à l'état de préparation opérationnelle de la Réserve. Par conséquent, la proportion de ces réservistes non opérationnels, tels que ceux qui n'ont pas la catégorie médicale nécessaire, ceux qui ne peuvent pas être formés et les autres, ne doit pas dépasser dix pour-cent de l'effectif des unités de la Réserve.

9. The training progression of Reservists is in some instances adversely affected by a lack of adequate training equipments. A preliminary survey indicates that these deficiencies include such items as crew-served weapons, radios and electronics, vehicles, ammunition and technical stores. Further inadequacies may well be identified when ongoing Command redistribution studies have been completed. These deficiencies will be addressed and where practicable, will be off-set from existing resources until Reserve Force equipments, represented by the difference between the Forces' peacetime requirement and the War Establishment purchase are forthcoming as a consequence of the future Defence Services Program.

10. Small numbers of Reservists are now being used to assist the Regular Force on peacekeeping duties. More trained Reservists (individuals and, where practicable, formed units or elements) are to be challenged for extended periods to train for, and be employed on, peacekeeping duties.

Development Guidelines

11. Role The role of the Reserve Force is to enhance the war deterrence capability of the Canadian Forces and to support the Regular Force in ongoing peacetime tasks and activities.

12. Missions - To meet the Level One Mobilization requirement and to enhance the responsiveness from within the Primary Reserve and the Supplementary List, the element missions of the Primary Reserves are as follows:

a. The Naval Reserve missions are -

(1) War,

(a) to provide personnel to augment the Regular Forces of Maritime Command, NDHQ and CFTS units,

(b) to assist the Regular Force in providing that functional augmentation required to enable Level One Mobilization to take place (such as Reinforcement Holding Units, Base Defence Forces, Operational Training Support, etc),

(c) to provide a base for further mobilization,

(d) to provide all the personnel required to man the Naval Control of Shipping Organization,

(e) to provide personnel to augment the Maritime Command Operations Authority,

9. Dans certains cas, la pénurie de matériel approprié de formation retarde la progression des réservistes. Une enquête préliminaire montre qu'il manque notamment de ce qui suit: armes nécessitant des serveurs, matériel radio et électronique, véhicules, munitions et fournitures techniques. Les études sur la redistribution qu'effectuent à l'heure actuelle les différents commandements pourraient bien mettre en lumière d'autres pénuries. Nous devons y remédier et, dans la mesure du possible, les compenser à l'aide des ressources actuelles jusqu'à ce que le matériel de la Réserve, que représente la différence entre l'équipement qu'emploient les Forces canadiennes en temps de paix et ce dont elles disposeraient en temps de guerre, soit arrivé, conformément aux dispositions du futur Programme des services de défense.

10. Un petit nombre de réservistes prêtent maintenant assistance à la Force régulière pendant les missions de maintien de la paix. Nous devons inviter plus de réservistes formés (des personnes et, si possible, des unités ou des éléments constitués) à s'entraîner pour être affectés à des missions prolongées de maintien de la paix.

Lignes de conduite en matière de perfectionnement

11. Rôle - La Réserve doit augmenter le pouvoir de dissuasion des Forces canadiennes et appuyer la Force régulière dans ses fonctions et activités en temps de paix.

12. Missions - Pour satisfaire aux exigences du premier niveau de mobilisation et améliorer l'état de préparation de la première réserve et du cadre supplémentaire, chaque élément de la première réserve doit accomplir les missions suivantes:

a. Les missions de la Réserve de la Marine sont -

(1) en temps de guerre,

(a) renforcer les effectifs réguliers des unités du Commandement maritime, du QGDN et du SIFC,

(b) aider la Force régulière à fournir les renforts nécessaires pour permettre la mobilisation de premier niveau (tels que les unités de renfort, la défense périphérique des bases et unités, les dispositifs d'instruction opérationnelle, etc.),

(c) fournir les éléments de base permettant la poursuite de la mobilisation,

(d) doter en personnel le Bureau de la surveillance navale de la navigation,

(e) fournir le personnel nécessaire pour renforcer l'Organisme opérationnel du commandant maritime,

- (f) to augment the Fleet Diving Units,
- (g) to operate minor vessels in harbour control, and
- (h) to crew, or augment the crews of, other department vessels with trained personnel as well as provide liaison teams for fast sea lift container ships.
- (2) Peace,
- (a) to prepare for war missions,
- (b) to augment the Fleet, when necessary, to meet periodic operational deployments,
- (c) to provide personnel and support for peacekeeping/truce supervisory operations,
- (d) to provide personnel in Aid of the Civil Power operations,
- (e) to provide support to the civil emergency organization (eg natural disasters including snow emergencies, storms, floods, fires, explosions, and the like), and
- (f) to support national development projects, including ceremonial representation and community sport and other activities.
- b. The Militia missions are —
- (1) War,
- (a) to provide units, sub-elements or troops to augment the Regular Forces of Maritime Command, Air Command, Communication Command, and NDHQ units,
- (b) to provide service support troops to augment the Regular Forces of Maritime Command, Air Command, Communication Command, and NDHQ units,
- (c) to assist the Regular Force in providing that functional augmentation required to enable Level One Mobilization to take place (such as Base Defence Forces, Operational Training Support, and Movement Control),
- (f) renforcer les unités de plongeurs-démineurs de la flotte,
- (g) piloter les petits navires dans les ports, et
- (h) doter d'équipages compétents d'autres navires du Ministère ou renforcer les équipages existants, et fournir des équipes de liaison pour les navires de transport rapide.
- (2) En temps de paix,
- (a) se préparer pour les missions de temps de guerre,
- (b) au besoin, renforcer la flotte lors des déploiements opérationnels périodiques,
- (c) fournir le personnel et l'aide nécessaires pour les opérations de maintien de la paix ou de surveillance des trêves,
- (d) fournir le personnel nécessaire aux opérations d'aide au pouvoir civil,
- (e) appuyer les organismes civils des mesures d'urgence (désastres naturels, tels que tempêtes de neige exceptionnelles, tempêtes, inondations, incendies, explosions, etc.), et
- (f) accorder son appui dans le cadre des projets de développement national, y compris les cérémonies, les manifestations sportives communautaires et d'autres activités du genre.
- b. La Milice doit —
- (1) en temps de guerre,
- (a) fournir les unités, sous-éléments ou troupes nécessaires pour renforcer les effectifs réguliers des unités du Commandement de la Force mobile, du QGDN et du SIFC,
- (b) fournir les troupes de soutien pour les services afin de renforcer les effectifs réguliers des unités du Commandement maritime, du Commandement aérien, du Commandement des communications et du QGDN,
- (c) aider la Force régulière à fournir les renforcements fonctionnels nécessaires pour permettre la mobilisation de premier niveau (par exemple, la défense périphérique des bases et unités, les dispositifs d'instruction opérationnelle, et le contrôle des déplacements),

- | | |
|--|--|
| <p>(d) to provide a base for further mobilization, and</p> <p>(e) to provide trained reinforcements to any deployed theatre base.</p> <p>(2) Peace,</p> <p>(a) to prepare for war missions,</p> <p>(b) to augment Mobile Command and CFE, when necessary, to meet periodic operational deployments,</p> <p>(c) to provide troops and support for peacekeeping/truce supervisory operations,</p> <p>(d) to provide troops in Aid of the Civil Power operations,</p> <p>(e) to provide support to the civil emergency organization (eg natural disasters including snow emergencies, storms, floods, fires, explosions and the like), and</p> <p>(f) to support national development projects, including ceremonial representation and community sport and other activities.</p> <p>c. The Air Reserve missions are —</p> <p>(1) War,</p> <p>(a) to provide personnel to augment the Regular Forces of Air Command, NDHQ and CFTS,</p> <p>(b) to assist the Regular Force in providing that functional augmentation required to enable Level One Mobilization to take place (such as operational support, enhancement of Strategic Airlift capability, and the like), and</p> <p>(c) to provide a base for further mobilization.</p> <p>(2) Peace,</p> <p>(a) to prepare for war missions,</p> <p>(b) to augment Air Command, when necessary, to meet periodic operational deployments,</p> <p>(c) to provide personnel and support for peacekeeping/truce supervisory operations,</p> | <p>(d) assurer une base pour la poursuite de la mobilisation, et</p> <p>(e) fournir des troupes de renfort entraînées à toute force déployée dans un théâtre de guerre.</p> <p>(2) En temps de paix,</p> <p>(a) se préparer aux missions de temps de guerre,</p> <p>(b) renforcer le Commandement de la Force mobile et celui des Forces canadiennes en Europe, si nécessaire, lors des déploiements opérationnels périodiques,</p> <p>(c) fournir les troupes et le soutien nécessaires pour les opérations de maintien de la paix ou de surveillance des trêves,</p> <p>(d) fournir les troupes nécessaires pour les opérations d'aide au pouvoir civil,</p> <p>(e) appuyer les organismes civils des mesures d'urgence (désastres naturels tels que chutes de neige exceptionnelles, tempêtes, inondations, incendies, explosions, etc.),</p> <p>(f) accorder son appui dans le cadre des projets de développement national, y compris les cérémonies, les manifestations sportives communautaires et d'autres activités.</p> <p>c. La Réserve aérienne doit —</p> <p>(1) en temps de guerre,</p> <p>(a) fournir le personnel nécessaire pour renforcer les effectifs réguliers du Commandement aérien du QGDN et du SIFC,</p> <p>(b) aider la Force régulière à fournir les renforcements fonctionnels nécessaires pour permettre la mobilisation de premier niveau (par exemple, le soutien opérationnel, l'accroissement des possibilités de transport aérien stratégique et d'autres opérations semblables), et</p> <p>(c) assurer une base pour la poursuite de la mobilisation.</p> <p>(2) En temps de paix,</p> <p>(a) se préparer aux missions de temps de guerre,</p> <p>(b) renforcer le Commandement aérien, si nécessaire, lors des déploiements opérationnels périodiques,</p> <p>(c) fournir le personnel et le soutien nécessaires pour les opérations de maintien de la paix ou de surveillance des trêves,</p> |
|--|--|

- | | |
|--|---|
| <p>(d) to support the Regular Force to the extent of their equipment capabilities, support, and the like, through provision of -</p> <p>i. search and rescue capability,</p> <p>ii. a light transport capability,</p> <p>iii. Maritime surveillance and patrol capability,</p> <p>iv. service support to bases and squadrons, and</p> <p>v. aircrew to augment Regular Force squadrons; and</p> <p>(e) to provide personnel in Aid of the Civil Power operations,</p> <p>(f) to provide support to the civil emergency organizations (eg natural disasters including snow emergencies, storms, floods, fires, explosions, and the like), and</p> <p>(g) to support national development projects including ceremonial representation and community sport and other activities.</p> <p>d. The Communication Command Reserve missions are -</p> <p>(1) War,</p> <p>(a) to provide trained personnel to augment the Regular Forces of Communication Command, Mobile Command, CFE, Air Command, NDHQ Units and CFTS, and</p> <p>(b) to provide a base for further mobilization.</p> <p>(2) Peace,</p> <p>(a) to prepare for war missions,</p> <p>(b) to provide personnel and support for peacekeeping/truce supervisory operations,</p> <p>(c) to augment the Regular Force in Aid of the Civil Power operations,</p> <p>(d) to provide support to the civil emergency organization (eg natural disasters including snow emergencies, storms, floods, fires, explosions, and the like),</p> | <p>(d) soutenir la Force régulière dans la mesure permise par son matériel, son soutien et les autres facteurs pertinents en assurant -</p> <p>i. les moyens nécessaires à la recherche et au sauvetage,</p> <p>ii. les moyens nécessaires au transport léger,</p> <p>iii. les moyens nécessaires pour effectuer les patrouilles et la surveillance maritimes,</p> <p>iv. le soutien voulu en matière de services aux bases et aux escadrons, et</p> <p>v. le personnel aérien pour renforcer les escadrilles de la Force régulière, et</p> <p>(e) fournir le personnel nécessaire pour les opérations d'aide au pouvoir civil,</p> <p>(f) appuyer les organismes civils des mesures d'urgence (désastres naturels tels que chutes de neige exceptionnelles, tempêtes, inondations, incendies, explosions, etc.), et</p> <p>(g) accorder son appui dans le cadre des projets de développement national, y compris les cérémonies, les manifestations sportives communautaires et d'autres activités.</p> <p>d. La Réserve du Commandement des communications doit -</p> <p>(1) en temps de guerre,</p> <p>(a) fournir le personnel qualifié pour renforcer les effectifs réguliers du Commandement des communications, du Commandement de la Force mobile, des FCE et du Commandement aérien, et aussi pour renforcer les unités du QGDN et le SIFC, et</p> <p>(b) assurer une base pour la poursuite de la mobilisation.</p> <p>(2) En temps de paix,</p> <p>(a) se préparer aux missions de guerre,</p> <p>(b) fournir le personnel et le soutien nécessaires pour les opérations de maintien de la paix ou de surveillance des trêves,</p> <p>(c) renforcer la Force régulière pour les opérations d'aide au pouvoir civil,</p> <p>(d) appuyer les organismes civils des mesures d'urgence (désastres naturels, tels que chutes de neige exceptionnelles, tempêtes, inondations, incendies, explosions, etc.),</p> |
|--|---|

- (e) to support national development projects, including ceremonial representation and community sport and other activities,
- (f) to augment the Regular and Reserve Forces when necessary, to meet exercise and periodic operational deployments, and
- (g) to support the Regular Force as required in the manning of non-military communication systems.

Implementation Guidelines

13. The following guidelines shall govern the implementation of this policy:

- a. Commands, in consultation, shall task subordinate headquarters and units to provide the units, sub-elements and individuals identified by the Commands to meet their war requirements;
- b. Reserve establishments, including the requisite equipment tables and first line support, shall be prepared and structured to meet the requirements of the war tasks assigned by the Command;
- c. Reservists should be assigned to unit establishment positions only upon successful completion of that training required to meet the Reserve Force standard for those establishment positions. Follow-on training, as required, will be completed upon integration with the Regular Force;
- d. the size of unit training lists should be determined by the functional Command in consultation with the staffs of their Primary Reserve element;
- e. in accordance with DND policy, female personnel, when trained, shall only be assigned to combat service support or service support unit establishments; they may, however, be carried incrementally on combat establishments for peacetime only;
- f. current enrollee standards shall be maintained except that the minimum age requirement shall be raised to 17. (Raising the minimum age to 17 will ensure that the "ranks" of service Cadet units, which provide an excellent source of well motivated and well disciplined manpower, will not be prematurely depleted by a too early transition to the Reserve Force);

- (e) accorder son appui dans le cadre des projets de développement national, y compris les cérémonies, les manifestations sportives communautaires, et d'autres activités,
- (f) renforcer, si nécessaire, la Force régulière et la Réserve, lors des exercices et des déploiements opérationnels périodiques, et
- (g) renforcer la Force régulière au besoin pour ce qui est du personnel affecté aux réseaux de communication non militaires.

Principes directeurs de mise en oeuvre

13. Les principes directeurs énoncés ci-dessous doivent présider à la mise en oeuvre de la présente politique:

- a. les commandements, travaillant en collaboration, doivent confier aux quartiers généraux et aux unités subordonnés la tâche de fournir les unités, les sous-éléments et le personnel désignés par les commandements pour faire face à leurs besoins en temps de guerre;
- b. les effectifs de la Réserve, y compris les barèmes d'équipement voulus et le soutien de premier échelon, doivent être prévus et organisés de façon à correspondre aux besoins entraînés par les tâches de guerre confiées par le commandement dont relève la Réserve;
- c. les réservistes seront affectés à des postes dans les unités seulement après qu'ils auront reçu la formation requise par les normes de la Réserve pour occuper lesdits postes. Toute formation supplémentaire, si nécessaire, s'effectuera après incorporation au sein de la Force régulière;
- d. l'importance des listes de formation à l'unité devrait être déterminée par le commandement fonctionnel, en collaboration avec les états-majors de sa première Réserve;
- e. conformément à la politique du MDN, le personnel féminin, une fois formé ne doit être affecté qu'à des services non combattants ou à des unités de soutien des services; il peut, cependant, faire partie du personnel surnuméraire affecté à des postes combat en temps de paix seulement;
- f. les normes concernant le personnel enrôlé ne seront pas modifiées, exception faite de l'âge minimum qui sera fixé à 17 ans. (En remontant l'âge minimum à 17 ans, on empêche les "rangs" des unités de cadets, qui sont une excellente source de personnel très motivé et discipliné, de se vider trop tôt par suite d'un passage prématuré des cadets dans la Force de réserve);

- g. while the objective is to get the core of the Reserves as operationally ready as is possible, Commanders may determine the size and shape of a 'special' list, except that the list shall not exceed ten per cent of the Reserve unit establishment, against which normally non-effectives (such as medically unfit or over-age personnel) may be carried;
- h. where required, the Regular Force Support Staff establishments shall be reassigned within the current allocation to meet the increased emphasis on training. Priority for reassignment, inter alia, should be based on the objective of reinforcing achievement or alternatively, a demonstrated willingness and ability to move toward success;
- j. the scale of training equipment shall be increased commensurate with the availability of such equipment from the Regular Force and shall be allocated in a manner which reinforces achievement: the greater the level of accomplishment, the more equipment and hence, the better training, will be made available;
- k. personnel of the Regular Force and/or the Primary Reserve who either retire or are honourably released shall be encouraged to place their name on the Supplementary List; and
- m. the Supplementary List shall be the subject of a detailed instruction to ensure that the personnel carried on this List are current in their trade/occupation and meet the age-medical requirements.
- g. bien que le but poursuivi soit de rendre le plus opérationnel possible les éléments "centraux" des réserves, les commandants sont autorisés à déterminer l'importance et la composition d'une liste "spéciale", à condition que ladite liste ne dépasse pas dix pour cent des effectifs des unités de la Réserve; la liste pourra comprendre les militaires non opérationnels (ceux qui n'ont pas la catégorie médicale nécessaire ou qui sont trop âgés);
- h. lorsque cela s'avère nécessaire, les effectifs du Personnel de soutien de la Force régulière seront redistribués, dans le cadre de dotation en vigueur, afin de faire face à l'importance accrue de la formation. Pour la redistribution, on cherchera d'abord à accroître le rendement, ou alors on se basera sur le désir du personnel de réussir et sur son aptitude à le faire;
- j. le barème d'équipement pour la formation devra être relevé en fonction du matériel dont dispose la Force régulière, et on devra répartir ce matériel de façon à encourager le rendement: plus le rendement sera élevé, plus la quantité de matériel fourni, et donc la qualité de la formation, augmentera;
- k. le personnel de la Force régulière, de la première Réserve, ou des deux, qui prend sa retraite ou qui est libéré avec certificat de bonne conduite devra être encouragé à s'inscrire au Cadre supplémentaire; et
- m. il sera émis une directive détaillée sur le Cadre supplémentaire afin que les personnes en faisant partie gardent leur compétence dans les métiers ou les occupations qui sont vraiment les leurs, et qu'elles satisfassent aux conditions d'âge ou de santé.

Implementation

14. This document enunciates the policy which will govern the Primary Reserve and the Supplementary List for the short term. The Office of Primary Interest (OPI) will review and report upon implementation of this policy annually and, as necessary (but in any event not less than every three years) shall report recommendations for significant change.

15. Commensurate with the availability of resources, the development of an implementation plan for the continued enhancement of the Primary Reserve, to achieve the aim of this policy directive, will be undertaken by the OPI in concert with Commanders of Commands. The OPI will issue the necessary instructions and guidelines as required.

Mise en oeuvre

14. Le présent document énonce la politique devant s'appliquer à court terme à la première Réserve et au Cadre supplémentaire. Le Bureau de première responsabilité (BPR) examinera cette politique et rédigera un rapport annuel sur son application; si nécessaire (une fois tous les trois ans au minimum), il recommandera des changements importants.

15. Le BPR et les chefs des commandements établiront, dans la mesure des ressources disponibles, un plan visant à améliorer encore la première Réserve, et cela, pour atteindre le but de la présente directive. Le BPR fournira les instructions et principes directeurs nécessaires en temps utile.

16. The OPI shall also direct that an examination of the Supplementary List be undertaken to ensure both accuracy of information contained thereon and validation of currency of training. Complementary to this examination, and recognizing the value of the special skills which are available to the Forces in general and to the navy in particular, efforts should be made, in consultation with appropriate military and civilian agencies, such as the Conference of Defence Associations, to associate personnel on the Supplementary List with local units appropriate to their service background.

Coordination/Responsibilities

17. OPI – DCDS.

18. OCIs – NDHQ Group Principals, Commanders of Commands, and Major General Reserves, as required by the OPI.

19. The OPI may form working groups with representation from NDHQ Groups, Commands and Major General Reserves. Consultations should take place with other military and civilian organizations, such as the Conference of Defence Associations, as appropriate.

20. Periodic reports on implementation of this policy will be submitted to DMC through the VCDS at the discretion of the OPI, but not less frequently than detailed in para 14.

16. Le BPR devra aussi faire examiner le Cadre supplémentaire pour que l'on soit sûr de l'exactitude des renseignements qu'il contient et que l'on vérifie si la formation offerte est à jour. En plus de cette vérification, on devra, compte tenu des spécialistes précieux dont disposent les Forces canadiennes en général et la Marine en particulier, faire un effort particulier, en collaboration avec les organismes militaires et civils appropriés (la Conférence des associations de défense), pour mettre en rapport les membres du Cadre supplémentaire avec les unités locales correspondant à leurs antécédents militaires.

Coordination/Responsabilités

17. BPR – SCED.

18. BRA – Chefs des groupes du QGDN, Chefs des commandements, et le major-général des Réserves, selon les indications du BPR.

19. Le BPR peut créer des groupes de travail comprenant des représentants des groupes du QGDN, des commandements et du major-général des Réserves. On devrait aussi, au besoin, consulter d'autres organismes militaires et civils, par exemple la Conférence des associations de défense.

20. Les rapports périodiques concernant la mise en oeuvre de la présente politique devront être soumis au CGD par l'intermédiaire du VCED, à la discrétion du BPR, mais au moins aussi fréquemment qu'il est indiqué au paragraphe 14.

Le Chef de l'état-major de la Défense
L'Amiral R.H. Falls



R.H. Falls
Admiral

Chief of the Defence Staff

APPENDIX B**LIST OF WITNESSES AND SUBMISSIONS**

Organizations and individuals are listed separately. The number of the printed issue of the Minutes of Proceedings and Evidence of the Armed Forces Reserves meeting at which they appeared is indicated within brackets.

WitnessesORGANIZATIONSAustralian Government

Major John James,
Assistant Army Advisor to Canada (10)
Tom Sullivan,
First Assistant Secretary, Financial Service and Internal Audit,
Department of Defence (10)

Canadian Institute of Strategic Studies

Brigadier General George G. Bell (R) (6)

Conference of Defence Associations

Lieutenant Colonel J.M. Boulianne,
Chairman (3)
Lieutenant Colonel P.D. Scanlan,
Senior Vice-Chairman (3)
Colonel B. Shapiro,
Immediate Past Chairman (3)

Council of Honorary Air Colonels

Air Commodore L.J. Birchall (9)
Colonel J.K. Campbell (9)
Colonel W.A. Goodson
Brigadier General J.I. Perodeau (9)
Honorary Colonel M.C. Sifton,
Chairman (9)

Department of National Defence

Vice-Admiral J. Allan,
Deputy Chief of the Defence Staff (2, 7)
Lieutenant General Charles H. Belzile,
Commander, Mobile Command (7)
Colonel B.J. Bennett,
Director General, Communications and Electronics Operations (11)
Brigadier General James A. Cowan,
Director General, Reserves and Cadets (1, 2, 7, 11)
L.E. Davies,
Assistant Deputy Minister - Finance (2, 11)
Major General J.J. Dunn,
Chief of Reserves (2)
Brigadier General Daniel Philip Harrison,
Commander, Canadian Forces Communication Command (7)
Brigadier General R.L. Hughes,
Commander, Air Reserve Group (7)
Colonel Gordon Lewis,
Deputy Chief of Staff, Militia (7)
Major General P.D. Manson,
Chief, Air Doctrine and Operations (11)
Major General P.T. Mitchell,
Chief, Land Doctrine and Operations (11)
Colonel G.M. Reay,
Director, Military Manpower Distribution (11)
Captain Peter John Traves,
Director of Naval Reserves (7)
General R.M. Withers,
Chief of the Defence Staff (11)
Commodore J.C. Wood,
Director General, Maritime Doctrine and Operations (11)

Federation of Military and United Services Institutes of Canada

Lieutenant General R.J. Lane,
National Chairman (6)

National Employers' Support Committee

D. Lorne Glendinning,
Executive Director (8)
Brigadier General (R) George B. Robertson,
Chairman (8)

Naval Officers' Association of Canada

Commander Frank H. Morrow,
Member of Ottawa Branch (9)
T.C. Turner,
National President (9)

Royal Canadian Legion

Colonel (R) Colin Graham,
Service Officer (9)
Colonel (R) J.E.A.J. Lamy,
Dominion Secretary (9)

Treasury Board

Robin C. Hacquoil,
Chief of Policies & Procedure (8)

INDIVIDUALS

Louis R. Desmarais, M.P. (3)
Captain (N) W.N. Fox-Decent,
Senior Staff Officer to the Chief of Reserves (5)
Major General (R) Richard Rohmer (4)
Commodore Tom Smith,
Senior Naval Reserve Advisor (5)
Nicholas Stethem,
Executive Director, Strategic Analysis Group (10)

Submissions

Bentley, Jack
Black, Hawley, Lieutenant Colonel
Buglass, P.D., Warrant Officer
Canadian Forces Logistics Association - Halifax Branch
Cann, C. Lawrence
Carstead, G.W.F., Colonel (R)
Chouinard, J., Lieutenant Colonel (R)
Collins, D.B., Lieutenant Commander (R)
Davies, C.K., Major
Del Villano, L.G., Major
Dunseath, P.S., Lieutenant Colonel
Easton, J.H.
Eassy, Duleran
Emberley, D.W.
Ervin, M.J., Lt. (N) (R)
Featherstone, J.W., Lieutenant
Fletcher, J.E., Major
H.M.C.S. Cataragui Association
 D.M. Chown, President
H.M.C.S. UNICORN
 D.P. Ravis, Commander
Haley, M.M. (Mrs.)
Henderson, M. Bruce
Hendy, Robert I.
Herold, Robert A., Captain
Honorary Officers' Association of British Columbia
Hsu, Berry
Hunter, J.C., Major
Kearney, M.D., Colonel (R)
Keenan, Thomas G.
Leclerc, Yves
Lucas, M.S., Captain
MacDonald, Brian C., Lieutenant Colonel
MacPherson, Andrew
Maritime Defence Association of Canada
 Captain (N) M.L. Hadley, President
Marrotte, Gordon L.
Military Engineers Association of Canada
 Major (R) R.E.R. Stanfield, Senior Vice-President
Milroy, J.B., Lieutenant Colonel
Morrison, W.A., Major
Murphy, C.H., Colonel (R)
Navy League of Canada - Kingston Branch
 D.M. Chown, Branch President
Needham, H.G., Major
Ontario Regiment R.C.A.A.
 LCol. N.F. Wilton, Chairman
Pittendrigh, A.D., Captain

Porter, R.F., Major
Provincial Airmotive Corp.
H. Day, Manager
Rae, D.W., Lieutenant Colonel
Rice, H.J., Captain
Royal Canadian Air Force Association
LGen. H. McLachlan (R), Honorary National President
Royal Canadian Dental Corps Association
Royal Canadian Military Institute
J.L. Erskine, President
Schjerning, Eric J.
Seymour, J.P., Second Lieutenant
Smith, Frank J.
Steady, Charles W., Lieutenant Colonel
Steady, Newton
Townsend, James & Jacqueline
Vachon, Jean Pierre, Capitaine (AR)
Wallace, John Francis
Weir, W.J.
White, S.N., Lieutenant Colonel
Willett, T.C.
Williams, John T.
Yost, W.J., Brigadier General (R)

A copy of the relevant Minutes of Proceedings and Evidence of the Subcommittee on Armed Forces Reserves (Issue Nos. 1 to 12 inclusive) and a copy of the relevant Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on External Affairs and National Defence (Issue Nos. 33 and 49 which includes the report) are tabled.

Respectfully submitted,

Marcel Prud'homme,
Chairman.

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, DECEMBER 10, 1981

(57)

The Standing Committee on External Affairs and National Defence met *in camera* at 9:40 o'clock a.m., this day, the Chairman, Mr. Marcel Prud'homme, presiding.

Members of the Committee present: Mrs. Appolloni, Messrs. Bloomfield, Bradley, Crouse, Darling, Duclos, Dupras, Gamble, Gass, Gimaiel, Harquail, Hopkins, Hudecki, Lachance, Massé, McKinnon, McLean, Munro (*Esquimalt-Saanich*), Prud'homme, Robinson (*Etobicoke-Lakeshore*), Sergeant, Schroder, Shields and Stewart.

Other member present: Mr. Roche.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Wednesday, March 18, 1981, relating to Armed Forces Reserves. (*See Minutes of Proceedings and Evidence dated Tuesday, March 24, 1981, Issue No. 33*).

The Committee commenced consideration of the First Report of the Sub-committee on Armed Forces Reserves.

At 11:30 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

MONDAY, DECEMBER 14, 1981

(58)

The Standing Committee on External Affairs and National Defence met *in camera* at 8:10 o'clock p.m., this day, the Chairman, Mr. Marcel Prud'homme presiding.

Members of the Committee present: Mrs. Appolloni, Messrs. Bloomfield, Crouse, Darling, Dion (*Portneuf*), Flis, Forrestall, Gamble, Gass, Greenaway, Harquail, Hopkins, Irwin, King, Landers, MacBain, Marceau, Massé, McCauley, McKinnon, McLean, Munro (*Esquimalt-Saanich*), Ogle, Peterson, Prud'homme, Schroder and Stewart.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated March 18, 1981, relating to Armed Forces Reserves. (*See Minutes of Proceedings and Evidence dated Tuesday, March 24, 1981, Issue No. 33*).

The Committee resumed consideration of the First Report of the Sub-committee on Armed Forces Reserves.

At 10:22 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

TUESDAY, DECEMBER 15, 1981

(59)

The Standing Committee on External Affairs and National Defence met *in camera* at 9:40 o'clock a.m., this day, the Chairman, Mr. Marcel Prud'homme presiding.

Members of the Committee present: Mrs. Appolloni, Messrs. Bloomfield, Collenette, Crouse, Darling, Forrestall, Gamble, Gass, Greenaway, Hopkins, King, McKinnon, Munro (*Esquimalt-Saanich*), Ogle, Prud'homme, Schroder and Stewart.

Other members present: Messrs. Hudecki and Robinson (*Etobicoke-Lakeshore*).

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 10 DÉCEMBRE 1981

(57)

Le Comité permanent des Affaires extérieures et de la Défense nationale se réunit aujourd'hui à 9 h 40 à huis clos, sous la présidence de M. Marcel Prud'homme (*président*).

Membres du Comité présents: M^{me} Appolloni, MM. Bloomfield, Bradley, Crouse, Darling, Duclos, Dupras, Gamble, Gass, Gimaiel, Harquail, Hopkins, Hudecki, Lachance, Massé, McKinnon, McLean, Munro (*Esquimalt-Saanich*), Prud'homme, Robinson (*Etobicoke-Lakeshore*), Sergeant, Schroder, Shields et Stewart.

Autre membre présent: M. Roche.

Le Comité reprend l'étude de son Ordre de renvoi du mercredi 18 mars 1981 concernant les Forces armées de réserve. (*Voir procès-verbal du mardi 24 mars 1981, fascicule n° 33*).

Le Comité entreprend l'étude du Premier rapport du Sous-comité sur les Forces armées de réserve.

A 11 h 30, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

LE LUNDI 14 DÉCEMBRE 1981

(58)

Le Comité permanent des Affaires extérieures et de la Défense nationale se réunit aujourd'hui à 20 h 10 à huis clos, sous la présidence de M. Marcel Prud'homme (*président*).

Membres du Comité présents: M^{me} Appolloni, MM. Bloomfield, Crouse, Darling, Dion (*Portneuf*), Flis, Forrestall, Gamble, Gass, Greenaway, Harquail, Hopkins, Irwin, King, Landers, MacBain, Marceau, Massé, McCauley, McKinnon, McLean, Munro (*Esquimalt-Saanich*), Ogle, Peterson, Prud'homme, Schroder et Stewart.

Le Comité reprend l'étude de son Ordre de renvoi du mercredi 18 mars 1981 concernant les Forces armées de réserve. (*Voir procès-verbal du mardi 24 mars 1981, fascicule n° 33*).

Le Comité reprend l'étude du Premier rapport du Sous-comité sur les Forces armées de réserve.

A 10 h 22, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

LE MARDI 15 DÉCEMBRE 1981

(59)

Le Comité permanent des Affaires extérieures et de la Défense nationale se réunit aujourd'hui à 9 h 40 à huis clos, sous la présidence de M. Marcel Prud'homme (*président*).

Membres du Comité présents: M^{me} Appolloni, MM. Bloomfield, Collenette, Crouse, Darling, Forrestall, Gamble, Gass, Greenaway, Hopkins, King, McKinnon, Munro (*Esquimalt-Saanich*), Ogle, Prud'homme, Schroder et Stewart.

Autres membres présents: MM. Hudecki et Robinson (*Etobicoke-Lakeshore*).

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated March 18, 1981, relating to Armed Forces Reserves. (See *Minutes of Proceedings and Evidence dated Tuesday, March 24, 1981, Issue No. 33*).

The Committee resumed consideration of the First Report of the Sub-committee on Armed Forces Reserves.

At 12:03 o'clock p.m., the Committee adjourned until 3:30 o'clock p.m.

AFTERNOON SITTING (60)

The Standing Committee on External Affairs and National Defence met *in camera* at 3:53 o'clock p.m., this day, the Chairman, Mr. Marcel Prud'homme presiding.

Members of the Committee present: Mrs. Appolloni, Messrs. Bloomfield, Crouse, Darling, Daudlin, Duclos, Flis, Forrestall, Gamble, Greenaway, Harquail, Hopkins, Hudecki, King, McKinnon, Munro (*Esquimalt-Saanich*), Peterson, Prud'homme and Schroder.

Other member present: Mr. Robinson (*Etobicoke-Lake-shore*).

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated March 18, 1981, relating to Armed Forces Reserves. (See *Minutes of Proceedings and Evidence dated Tuesday, March 24, 1981, Issue No. 33*).

The Committee resumed consideration of the First Report of the Sub-committee on Armed Forces Reserves.

At 6:00 o'clock p.m., the Committee adjourned until 8:00 o'clock p.m.

EVENING SITTING (61)

The Standing Committee on External Affairs and National Defence met *in camera* at 8:10 o'clock p.m., this day, the Chairman, Mr. Marcel Prud'homme presiding.

Members of the Committee present: Mrs. Appolloni, Messrs. Bloomfield, Crouse, Darling, Flis, Forrestall, Greenaway, Harquail, Hopkins, Hudecki, King, Marceau, Massé, McKinnon, Munro (*Esquimalt-Saanich*), Prud'homme and Schroder.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated March 18, 1981, relating to Armed Forces Reserves. (See *Minutes of Proceedings and Evidence dated Tuesday, March 24, 1981, Issue No. 33*).

The Committee resumed consideration of the First Report of the Sub-committee on Armed Forces Reserves.

At 10:25 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

WEDNESDAY, DECEMBER 16, 1981 (62)

The Standing Committee on External Affairs and National Defence met *in camera* at 3:50 o'clock p.m., this day, the Chairman, Mr. Marcel Prud'homme, presiding.

Members of the Committee present: Mrs. Appolloni, Messrs. Bloomfield, Crouse, Darling, Duclos, Dupras, Forrestall, Gamble, Greenaway, Gimaiel, Harquail, Hopkins,

Le Comité reprend l'étude de son Ordre de renvoi du mercredi 18 mars 1981 concernant les Forces armées de réserve. (Voir *procès-verbal du mardi 24 mars 1981, fascicule n° 33*).

Le Comité reprend l'étude du Premier rapport du Sous-comité sur les Forces armées de réserve.

A 12 h 03, le Comité suspend ses travaux jusqu'à 15 h 30.

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI (60)

Le Comité permanent des Affaires extérieures et de la Défense nationale se réunit aujourd'hui à 15 h 53 à huis clos, sous la présidence de M. Marcel Prud'homme (président).

Membres du Comité présents: M^{me} Appolloni, MM. Bloomfield, Crouse, Darling, Daudlin, Duclos, Flis, Forrestall, Gamble, Greenaway, Harquail, Hopkins, Hudecki, King, McKinnon, Munro (*Esquimalt-Saanich*), Peterson, Prud'homme et Schroder.

Autre membre présent: M. Robinson (*Etobicoke-Lake-shore*).

Le Comité reprend l'étude de son Ordre de renvoi du mercredi 18 mars 1981 concernant les Forces armées de réserve. (Voir *procès-verbal du mardi 24 mars 1981, fascicule n° 33*).

Le Comité reprend l'étude du Premier rapport du Sous-comité sur les Forces armées de réserve.

A 18 heures, le Comité suspend ses travaux jusqu'à 20 heures.

SÉANCE DU SOIR (61)

Le Comité permanent des Affaires extérieures et de la Défense nationale se réunit aujourd'hui à 20 h 10 à huis clos, sous la présidence de M. Marcel Prud'homme (président).

Membres du Comité présents: M^{me} Appolloni, MM. Bloomfield, Crouse, Darling, Flis, Forrestall, Greenaway, Harquail, Hopkins, Hudecki, King, Marceau, Massé, McKinnon, Munro (*Esquimalt-Saanich*), Prud'homme et Schroder.

Le Comité reprend l'étude de son Ordre de renvoi du mercredi 18 mars 1981 concernant les Forces armées de réserve. (Voir *procès-verbal du mardi 24 mars 1981, fascicule n° 33*).

Le Comité reprend l'étude du Premier rapport du Sous-comité sur les Forces armées de réserve.

A 22 h 25, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

LE MERCREDI 16 DÉCEMBRE 1981 (62)

Le Comité permanent des Affaires extérieures et de la Défense nationale se réunit aujourd'hui à 15 h 50 à huis clos, sous la présidence de M. Marcel Prud'homme (président).

Membres du Comité présents: M^{me} Appolloni, MM. Bloomfield, Crouse, Darling, Duclos, Dupras, Forrestall, Gamble, Greenaway, Gimaiel, Harquail, Hopkins, Hudecki, Irwin,

Hudecki, Irwin, King, MacBain, Massé, McKinnon, Munro (*Esquimalt-Saanich*), Prud'homme, Sargeant, Schroder and Stewart.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Wednesday, March 18, 1981, relating to Armed Forces Reserves. (*See Minutes of Proceedings and Evidence dated Tuesday, March 24, 1981, Issue No. 33*).

The Committee resumed consideration of the First Report of the Sub-committee on Armed Forces Reserves.

On motion of Mr. Darling, the First Report of the Sub-committee on Armed Forces Reserves, as amended, was concurred in.

Ordered.—That the Chairman present the First Report of the Sub-committee on Armed Forces Reserves, as amended, as the Seventh Report of this Committee to the House.

It was ordered.—That the Committee print an additional 4,000 copies of Issue No. 49 of the Committee's Minutes of Proceedings and Evidence with a special cover.

At 5:10 o'clock p.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

King, MacBain, Massé, McKinnon, Munro (*Esquimalt-Saanich*), Prud'homme, Sargeant, Schroder et Stewart.

Le Comité reprend l'étude de son Ordre de renvoi du mercredi 18 mars 1981 concernant les Forces armées de réserve. (*Voir procès-verbal du mardi 24 mars 1981, fascicule n° 33*).

Le Comité reprend l'étude du Premier rapport du Sous-comité sur les Forces armées de réserve.

Sur motion de M. Darling, le Premier rapport du Sous-comité sur les Forces armées de réserve, tel que modifié, est adopté.

Il est ordonné.—Que le président présente le Premier rapport du Sous-comité sur les Forces armées de réserve, tel que modifié, comme le Septième rapport du Comité à la Chambre.

Il est ordonné.—Que le Comité imprime 4000 copies additionnelles des procès-verbaux et témoignages du Comité, fascicule n° 49, avec une couverture spéciale.

A 17 h 10, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Robert Vaive

Clerk of the Committee



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Printing Office,
Supply and Services Canada,
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à
Imprimerie du gouvernement canadien,
Approvisionnement et Services Canada,
45, boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

306

BINDING SECT. SEP 20 1984

